


FONDO PIZZOFALCONE
BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EM. III NAPOLI
B. Prov.
X
353
BIBLIOTECA PROVINCIALE
Armadio
Palchetto
Num.° d' ordine

DICTIONNAIRE

UNIVERSEL ET COMPLET

DE GÉOGRAPHIE MODERNE.

On trouve chez le même Editeur :

ATLAS classique universel de Géographie ancienne et moderne, par *Andriveau-Goujon*, en 40 feuilles, sur jésus vélin, en demi-reliure très élégante. 60 fr.

ATLAS classique élémentaire des Cinq parties du Monde, par *le même*, en 20 cartes toutes modernes, in-folio, jésus vélin, demi-reliure. 30 fr.

ATLAS universel élémentaire de Géographie moderne, indiquant les divisions les plus nouvelles. 19 cartes in-8° coloriées. Demi-reliure à dos de percaline. 6 fr.

ATLAS classique et universel de Géographie ancienne, du moyen âge et moderne, avec le texte en regard de chaque carte, par *Dufour*, en 60 cartes, grand in-4, coloriées. Paris, 1837. Demi-reliure en veau. 60 fr.

ATLAS classique et universel de Géographie ancienne, du moyen âge et moderne, à l'usage des colléges, par *le même*. 39 cartes in-4. Paris, 1837. Demi-reliure à dos de percaline. 18 fr.

BRUÉ. Atlas universel de Géographie ancienne et moderne, 65 cartes grand in-folio. Paris, 1836. Demi-reliure en veau. 180 fr.

— Carte de l'Amérique méridionale. Une très grande feuille, grand aigle, coloriée. Paris, 1837. 7 fr. 50 c.

— Carte de l'Amérique septentrionale. Une très grande feuille, grand aigle, coloriée. Paris, 1837. 7 fr. 50 c.

— Carte d'Espagne et de Portugal. Paris, une feuille in-folio, coloriée. 2 fr. 50 c.

— Carte du Brésil. Une feuille. 1836. 5 fr.

AVIS TRÈS IMPORTANT.

1° Il faut consulter le SUPPLÉMENT, à la fin de cet ouvrage, pour tous les changements, rectifications et additions.

2° Le lecteur est prié instamment de consulter aussi l'*Errata* qui se trouve à la fin de chaque tome.

3° Il trouvera dans l'Introduction, p. clxxvi, l'ordre de matières d'un *Grand article*, et le *Specimen* d'un moyen et d'un petit article, où l'on voit d'un coup d'œil le vaste *plan* uniforme de cet immense ouvrage.

4° L'Avant-Propos offre la liste des Grands articles amplement décrits dans ce Dictionnaire; celle qui suit, les principales sources et autorités citées dans ce Lexique.

DICTIONNAIRE

UNIVERSEL ET COMPLET

DE

GÉOGRAPHIE MODERNE

RÉCEMMENT PUBLIÉ
PAR UNE SOCIÉTÉ DE SAVANTS, DE GÉOGRAPHES, D'INGÉNIEURS,
PROFESSEURS ET GENS DE LETTRES,

D'APRÈS

MALTEBRUN, LAPIE, BALBI, WALKENAER, ETC.; L'ACADÉMIE DES SCIENCES,
LES CARTES ET PLANS DE LA MARINE, LES DERNIÈRES DÉCOUVERTES, VOYAGES DES NAVIGATEURS
ET DOCUMENTS INÉDITS JUSQU'A CE JOUR.

EXTRAIT ET TRADUIT DES PRINCIPALES LANGUES DE L'EUROPE;

RÉDIGÉ ET MIS EN ORDRE

PAR HYACINTHE LANGLOIS.

5 volumes compactes de 4,000 pages et 120,000 lieux;

PRÉCÉDÉ

D'UNE INTRODUCTION TRÈS ÉTENDUE AVEC LES NOMS D'AUTEURS
ET AUTORITÉS CITÉS A CHAQUE ARTICLE.



TOME I. — *A.-C.*

PARIS.
J. P. AILLAUD, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
11, QUAI VOLTAIRE.
1838.

AVANT-PROPOS.

De toutes les sciences qui ornent l'esprit humain, la Géographie est une des plus utiles et des plus agréables. Parmi les savans, comme dans les hautes et moyennes classes de la société, on reconnait son importance et sa nécessité. Elle plait, satisfait et instruit tout-à-la-fois : quelle plus belle et plus noble étude, après celle du Ciel, que la connaissance de notre Globe ! Fidèle compagne de l'Histoire, la Géographie guide partout ses pas. « La Géographie est l'œil de l'Histoire, » a dit Cicéron, et rien n'est plus exact.

Empiétant sur le domaine de son aînée, la Géographie no vit que de faits. Elle s'associo à l'Astronomie pour établir le véritable système du Monde et représenter la correspondance que les parties de notre planète ont avec celles des corps célestes, les effets qui en résultent, et les divisions mathématiques qu'on a transportées du Ciel sur la Terre. Cette science, maintenant très étendue, et qui a dépassé de beaucoup ses limites, embrasse tous les principaux événemens physiques et politiques; elle peint la nature : elle dit les bouleversemens de notre Globe opérés par le déluge universel, les tremblemens de terre, les éruptions des volcans, les écroulemens des montagnes, les envahissemens de la mer; elle dit les changemens opérés sur la surface de la Terre par la main des hommes; l'origine, les progrès, les révolutions et les chutes des royaumes et des empires; les pays ravagés par les fléaux de la guerre, de la peste et de la famine; les siéges et batailles mémorables, les villes détruites par le fer et la flamme des Conquérans. Elle immortalise les Savans, les Grands-Hommes, en citant leur patrie; elle trace une légère esquisse des mœurs, usages des nations, peuples, tribus de la terre; de leurs religions, lois, gouvernemens, forces, revenus, etc. Elle indique au Commerce les pays des cinq parties du Monde qui fournissent les productions des trois Règnes de la Nature; les lieux où ces produits prennent mille formes diverses sous la main créatrice de l'Industrie; leurs exportations, avec les retours en échange. En nous reportant aux temps anciens, on verra les poètes et historiens célèbres versés dans cette science : chez les Grecs, le divin Homère, Hérodote, le père de l'histoire; Thucydide, Xénophon, Denys d'Halicarnasse, etc; chez les Romains, le prince des poètes, Tite-Live, Tacite, etc., ont su allier la Géographie à l'Histoire.

Les Écrivains du moyen-âge et les modernes, qu'il serait trop long de citer ici, ont suivi les traces de leurs modèles.

C'est d'après ce vaste plan que le *Dictionnaire géographique* que nous publions a été conçu et rédigé. Pour donner une idée de son étendue, il suffit de dire qu'il renferme 3,364 pages et plus de 100,000 articles; il est imprimé gr. in-8°, sur gr.-raisin vélin, en petit-texte, à 2 colonnes, **dont**

chacune contient 70 lignes, à 40 lettres par chaque. Les grands articles (1) sont en gaillarde gros œil, afin qu'on puisse les lire plus facilement.

Voici les grands avantages que cet ouvrage, fruit de vingt ans de travaux, offre sur les Lexiques géographiques abrégés, récemment publiés :

1° De présenter un grand ensemble et un ordre invariable, étant revu et corrigé par une seule main ;

2° D'être proportionné dans toutes ses parties à raison de leur importance : on n'a pas sacrifié tous les autres pays à la France, qui occupe la plus grande place dans presque tous les Dictionnaires géographiques ;

3° De donner, par un *plan neuf*, des descriptions étendues des principaux pays du Globe par ordre de matières ;

4° D'offrir de l'uniformité pour l'orthographe des noms propres, qu'on maintient partout strictement, tels qu'ils s'écrivent dans leurs langues ;

5° De renfermer l'analyse succincte des Dictionnaires géographiques étrangers, Statistiques, Voyages, au nombre de plus de 10,000 volumes ;

6° De donner, pour tous les États de l'Europe et des autres parties du Monde, des distances exactes et orientées des chefs-lieux de leurs provinces en lieues de poste de 2,000 toises. Nous n'avons pas cru devoir adopter, à l'instar des autres Dictionnaires, les distances en ligne droite, trop courtes d'un cinquième, et qui induisent en erreur les voyageurs qui suivent les routes d'après les Itinéraires connus. Dans les régions intérieures de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique, on a compté les journées des caravanes.

7° De présenter les tableaux des divisions politiques de tous les pays du Globe.

---

(1) Au nombre de 58, savoir :

ABYSSINIE. AFGHANISTAN. AFRIQUE. ALLEMAGNE. ALPES. AMÉRIQUE. ANDES. ANGLETERRE. ANNAM. ANTILLES. ARABIE. ASIE. AUTRICHE. BARBARIE. BAVIÈRE. BRÉSIL. BRETAGNE (GRANDE-). BRETAGNE (NOUVELLE-). BUENOS-AYRES. CANADA. CHILI. CHINE. COLOMBIE. DANEMARCK. ÉGYPTE. ESPAGNE. ÉTATS-UNIS. EUROPE. FRANCE. GRÈCE. GROENLAND. GUATIMALA. GUINÉE. GUYANE. HINDOUSTAN. HOLLANDE (NOUVELLE-). INDE au-delà du Gange. IRLANDE. ITALIE. MEXIQUE. NIGRITIE. NORWÈGE. NUBIE. OCÉAN (GRAND-). PAYS-BAS. PÉROU. PERSE. POLOGNE. PORTUGAL. PRUSSE. PYRÉNÉES. RUSSIE. SAHARA. SUÈDE. SUISSE. TARTARIE-INDÉPENDte. TIBET. TURQUIE.

LISTE DES PRINCIPALES SOURCES ET AUTORITÉS

CITÉES DANS CET OUVRAGE.

Alcedo. Dictionnaire géographique et historique des Indes occidentales et des Amériques; Madrid, 5 vol. in-4°.
— Traduit de l'espagnol en anglais, corrigé et augmenté par Thompson, Londres, 1815, - 5 vol. in-4°.
Alibert. Traité des eaux minérales du monde; 8°.
Annales maritimes, etc., in-8°.
Annals of philosophy. New series.
Annales (anciennes) des voyages, par Malte-Brun; 1808-1815.
Annales (nouvelles), par Eyriès et Malte Brun, 1819 et années suiv.
Annuaires du bureau des longitudes.
Antillon. Elementos de la geographia; Madrid, in-12.
Aubuisson (d'). Traité de géognosie; 2 vol. 8°.
Balbi. Essai statistique sur le royaume de Portugal, 2 vol. 8°.
— Balance politique du globe, en 1828.
Baudin. Voyage de découvertes, etc.
Bauza. Memoria sobre las situaciones, etc.
Beautemps-Beaupré. Le pilote français.
— Description nautique, etc.
Berthault. Voyage aux Philippines, etc.
Billings. An account of a geographical, etc.
Biot et *Arago*. Recueil d'observations géodésiques, etc.
Blunt. Le pilote américain, etc.
Bode. Astronomisches jahrbuch, etc.
Bory de Saint-Vincent. Résumé géographique de la péninsule Ibérique, in-18.
Bowditch. The new american navigator.
Brioschi. Extrait de la correspondance astronomique.
Brown. The western gazetteer, etc.
Buch. Voyage en Norwège, etc.
Bulletin de la société de geographie.
Bulletin des sciences géographiques, par Ferrusac.
Burckhard. Travels in Syria, etc.
Cailliaud. Voyage à Méroë, etc.
Caldcleuth. Voyage dans l'Am.-mér. en 1819.
Capper. Topographical dictionary of the united kingdoms.
Clapperton. Discoveries on northern Africa, etc.
Cloet (de). Géographie des Pays-Bas, 2 vol. 8°.
Connaissances des temps.
Coulier. Table des principales positions géonomiques du globe; Paris, 8°, 1828.
Dolrymple. Neutical memoirs, etc.
Dalzel. New sailing directions.
D'après de Mannevillette. Instructions, etc.
De Clercal. Extrait des annales maritimes, etc.
Desmarest. Dictionnaire de géographie physique. (partie de l'Encyclopédie méthodique).
Dewez. Dictionnaire géographique des Pays-Bas; 8°.
Dictionnaire géographique universel, par une société de géographes; Paris, 1823 et ann. suiv. 8 à 10 vol. 8°.
Ducom. Cours d'observations nautiques, etc.
Duperrey. Mémoire sur les opérations faites à bord de la *Coquille*.
Dusseuil. Le pilote du golfe du Mexique, etc.
Ebel. Manuel du voyageur en Suisse; 4e éd. 3 vol. 8°; Zurich.
—Abrégé dudit, 6e éd. 1826.
Ebeling. Description du Portugal; Hambourg, 8°.
Edinburg gazetteer. Or geographical dictionary, etc. 6 vol. in 8°.
Espinosa. Memories sobre las observaciones, etc.
Fleurieu. Découvertes des Français, etc.
— Neptune du Cattegat.
Flinders. Voyage to Terra-Australis, etc.
Franklin. Narrative of a journey, etc.
Franzini. Roteiro das costas de Portugal.
Freycinet. Voyage de *l'Uranie*.
Galiano. (Extrait de la correspondance astronomique).
Gaspari, *Hassel*, *Cannabich*, *Gutsmuths* et *Uckert*. Nouveau traité complet de géographie moderne; Weimar, 1819-1828. 25 vol. in-8°.
Gaultier. Exploration, etc.
Giery. Résumé des opérations, etc. 1819 et 1820.
Grandpre (de). Abrégé élémentaire de géographie physique; Paris, 1825, in-8°.
Gray. Voyage dans l'Afrique occ.
Guedon. (Extrait des annales maritimes).
Guthrie. Nouvelle géographie universelle.
Hall (Basil). Journal written on the coasts of Chili, etc.
—Account of a voyage to Coree.
Hamilton. Description of Hindostan.
— Dictionnaire de l'Hindoustan, 2e ed. 1828.
Hassel. Statistique de l'Europe, Weimar, in-8°, 1822.
— Tableau statistique de la même; Weimar, 1826.
Heather. A new and complete pilot.
Hell. (Extrait des annales maritimes).
Hertha. (Geographische zeitung der).
Humboldt (de). Conspectus longitudinum et latitudinum, etc.
— Voyage aux régions équinoxiales du nouveau continent, 8 vol. 8°; Paris, 1816-1826. — Vues des Cordillères, 2 vol. 8°. — Essai politique sur le royaume de la Nouvelle-Espagne (Mexique), Paris, 1825 et années suiv. 4 vol. 8°. — Tableaux de la nature, 2e éd., 2 vol. 8°.
Inghirami. (Extrait de la Correspondance astronomique).
Institut géographique de Milan. Extrait du gr.-Atlas.
Instructions nautiques sur la Baltique.
Jamieson. Géographie universelle, etc.
Jombert. Voyage en Arménie, etc.
Jullien. Topographie des vignobles, 8°, 2e éd., Paris, 1822.
Klint. Description des côtes de la Baltique.
Kotzebue. A Voyage of discovery, etc.
Krayenhoff. Recueil d'observations hydrographiques, etc.
Krusenstern. Reise um die welt, etc.
—Mémoires hydrographiques, etc.
Lachelier. (Extrait des Annales maritimes).
Laing. Voyage dans le Timanni, etc.
Lartigue. (Description de la côte du Pérou, etc.)
Laurie and Wittle. New sailing directions, etc.
Leigh. Nouveau tableau de Londres et de ses environs, Londres, in-12, 1825.
L'Évêque. Descriptions nautiques, etc.
Lowenorn. (M. l'amiral). Routier de la mer du Nord, etc.
— Routier du Cattegat, etc.
— Instructions sur la carte d'Irlande, etc.

— Routier de l'Islande.
— Le pilote de tempête de Pillau.
Mackau. Explorations des côtes du Chili, etc.
Malham. Dictionnaire universel de géographie maritime, traduit et augmenté par de Grandpré; Paris, 1803, 3 vol. 8°.
Morcel de Serres. Voyage en Autriche; Paris, 1814, 4 vol. 8°.
Maximilien (prince de Neuwied). Voyage au Brésil; Paris, 1822, 3 vol. 8°.
Mechain. Exposé des opérations.
Memorial topographique et militaire du dépôt de la guerre, Paris, in-8°.
Miñano. Diccionario geographico, etc. Madrid, 9 vol. in-4°.
Mollien. Voyage en Afrique.
— Voyage dans la république de Colombie, etc.
Moore. The seaman's complete dayly assistant, etc.
Morse. The american universel geography, etc. 7° éd., Boston, 1824.
— Nouveau dictionnaire géographique universel; 3° éd. Hartford, in-8°.
M'Queen. Geographical viewof central Africa.
Mungo-Park. Travels in the interior parts of Africa. (les deux voyages).
Norie. Recueil de tables traduit par P. A. Violaine.
Oltmanns. Untersuchungen über die geographie.
Oriani. (Extrait de la correspondance astronomique).
Parish annuol register abstract; Londres, 1825, 8°.
Parry. Journal of a N. W. passage, etc. (les trois voyages).
Philosophical magazine And annals of philosaphy, etc.
Philosophical transactions. (toute la collection).
Portulano de la America sept.
Powell. Extrait du pilote américain de Bowditch.
Prina. Il pilota pratico, etc.
Purdy (John). Oriental navigator, etc.
— Colombian navigator, memoir on the Ethiopic ocean, on the Northern ocean, on the Atlantic ocean, etc.
Pike. Exploraty travels in north America, etc.
Ravinet. Dictionnaire hydrographique de la France, 1824, 8°.
Requisite tables. To be used with, etc.
Roder. Dictionnaire géographique de l'Italie; Ulm, 1822, 8°.
Rossel. (M. le contre-amiral de). Description nautique de l'Afrique.
— Voyage à la recherche de la *Pérouse*.
Roussin. (le contre-amiral). Pilote du Brésil.
— Instructions nautiques à la navigation des côtes du Brésil.
— Mémoires sur la navigation aux côtes occ. d'Afrique.
Rumi. Dictionnaire géographique de l'empire d'Autriche; Vienne, 1809, 8°.
Rumker. (Extrait de la correspondance astronomique).
Scoresby. Account of the artic regions, etc.
Spix et *Martius*. Voyage au Brésil.
Steel. A new and complete pilot, etc.
Steetz. Instructions nautiques sur les passages.
Stein. Dictionnaire géographique et statistique universel; Leipsick, 1818-1824, y compris les suppléments, 9 vol. 8°.
— Manuel géographique et statistique des États du globe; Leipsick, 1824-1826, 3 vol. 8°.
Tofino. Derrotero de las costas de la Espana en la Mediterranea.
— Derrotero en el oceano Atlantico, etc.
— Descripcion de las insulas Baleares.
Tuckey. (J. K.). Narrative of an expedition to explore the river Congo, etc.
— (J. Hingston). Maritima geography.
Vancouver. Voyages de découvertes à l'océan Pacifique, etc.
Voyages (Journal des), par M. Verneur.
Vsevolojsky. Dictionnaire géographique de l'empire de Russie; 2° éd.
Waarden. Description des Et.-Unis.
Walckenaer. Cosmologie; Paris, 1816, 8°.
— Monde maritime, 1818, en 5 vol., dont 2 ont paru.
— Recherches géographiques sur l'intérieur de l'Afrique; 1821, 8°.
Weddell. A voyage towards the south pole, etc.
Worcester. Dictionnaire géographique universel; 2° éd. Boston, 1823, 2 vol gr.-8°.
Zach (M. le baron de). Allgemeine geogr. ephemeriden, etc.
— Monatliche correspondenz.
— Correspondance astronomique.
— Attraction des montagnes, etc.
Zuccary. Extrait de la correspondance astronomique de M. le baron de Zach.
etc., etc

Noms des principaux auteurs.	Abréviations.	Noms des principaux auteurs.	Abréviations.
Alcedo.	Alc.	Hassel.	Hass.
AliberT.	Alib.	Humbolt (de) et Bonpland.	De Humb.
Annales (anciennes).	*Ann. des Voy.*	Malham.	Malh.
Annales (nouvelles).	*N. Ann. des V.*	Marcel de Serres.	Marc de S.
Annales maritimes.	*Ann. mar.*	Maximilien (prince de Newied).	Pr. Maxim.
Antillon.	Ant.	Morse, Jedidiah et Richard.	Morse.
Bory de St-Vincent.	Bory de S^t.V.	Morse.	Morse.
Calcelder.	Calcel.	Ravinet	Rav.
Connaissance des temps.	*C. des T.*	Roder.	Rod.
Ébel.	Éb.	Rumi.	Rum.
Edinburgh Gazetteer.	Ed. Gaz.	Vsevolojsky.	Vsév.
Gaspari, Hassel, Cannabich,	Gasp., Hass.	Walckenaer.	Walck.
Hamilton.	Ham.	Worcester.	Worc.

INTRODUCTION.

D'après les progrès immenses que la géographie moderne a faits depuis vingt-cinq ans, et qui sont dus aux nouveaux voyages, aux dernières découvertes des récens navigateurs, aux bons traités publiés sur ce sujet, mais surtout aux victoires de nos armées dans les trois parties du globe, on a lieu de s'étonner que les *dictionnaires géographiques* soient restés si long-temps en arrière des connaissances acquises. Mais lorsqu'on examine mûrement les difficultés sans nombre qui environnent ces ouvrages, pour les refaire entièrement, on s'effraie d'entreprendre une si grande tâche, et l'on préfère perpétuer les erreurs. Cependant on ne peut apporter trop de soins pour rédiger, améliorer et augmenter ces livres indispensables dans les études, le commerce, et dans les autres classes de la société. Le dictionnaire classique, que nous publions, diffère entièrement, par son nouveau plan, des lexiques géographiques qui ont paru jusqu'à ce jour. Nous avons réuni tous nos soins et nos efforts pour faire mieux ou moins de fautes que nos devanciers. Le public éclairé pourra facilement comparer et fixer son choix.

Nous avons tâché de renfermer dans l'introdnction de cet ouvrage précis les notions les plus élémentaires et les faits les plus importans de la géographie, de montrer la liaison qui existe entre cette science et les autres branches des connaissances humaines, ce qu'elle peut recevoir de chacune d'elle, et ce qu'elle doit leur rendre; nous avons eu pour but de mettre nos définitions en harmonie avec nos descriptions et l'exposition des faits.

La géographie fait le tableau de la terre, représente ses différentes parties selon l'ordre où elles se trouvent : elle détermine les figures des terres et des mers, trace le cours des rivières, distingue les divers pays, et fait connaître les avantages dont ils jouissent et les peuples qui les habitent.

Cette Introduction comprendra deux parties, savoir : la *Géographie physique* et la *Géographie politique et historique.*

PREMIÈRE PARTIE.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

NOTIONS GÉNÉRALES.

Nous diviserons cette partie en six sections; savoir : 1° l'*Atmosphère*, 2° la *Terre* avec sa division, 3° la *Mer*, 4° la division de l'*Eau*, 5° les productions du *Globe*, 6° les *Globes* et *Cartes*.

Nous ne parlerons pas ici de la *Cosmographie*, qui embrasse la Géographie astronomique et mathématique, et que les bornes de ce Dictionnaire exclut. Nous renvoyons aux ouvrages qui traitent de cette partie, et surtout à l'Introduction de la onzième édition de l'*Abrégé de géographie universelle* qui se vend chez l'éditeur, et dans laquelle on trouvera des notions suffisantes.

SECTION PREMIÈRE.

Atmosphère, Température, Vents, Météores.

ATMOSPHÈRE. — La terre est partout environnée d'un fluide subtil, élastique et transparent, qui s'étend à quelques lieues au-dessus d'elle, et qu'on nomme l'*air* ou l'*atmosphère*. Ce fluide nous sert à l'entretien de la vie, et il nous procure le jour, en ce quo les rayons du soleil s'y brisent et s'y répandent.

L'expérience a montré que l'air est susceptible d'une si grande dilatation qu'il peut en très-petite quantité remplir un espace très-vaste, et qu'il peut aussi se comprimer dans un espace beaucoup plus petit que celui qu'il occupait d'abord. C'est en général la chaleur qui dilate l'air, et le froid qui le comprime: en conséquence lorsqu'une partie de l'air reçoit un degré de chaleur ou de froid plus grand que celui qu'elle avait d'abord, il en résulte un mouvement de dilatation ou de compression dans toute cette partie, qui occasione un déplacement.

L'atmosphère est un composé de toutes les émanations des corps et des substances qui sont à la surface de la terre. Les exhalai-

sons animales, végétales, minérales entrent dans la composition de l'atmosphère, ainsi que le produit de toutes les fermentations, les fumées, les gaz de toute espèce. La vie de ce qui appartient à la terre cesse au-delà de l'atmosphère. L'air de l'atmosphère convient à nos poumons : ils sont construits de telle sorte qu'il est un degré de pression atmosphérique nécessaire à notre existence. Diverses ascensions de ballon ont prouvé que le genre animal souffre en proportion de son éloignement de la terre. La Condamine perdit l'ouïe et le tact sur le pic du Chimborazo, dans les Cordillères, à une élévation de 3,217 toises. M. de Humboldt et ses compagnons souffrirent beaucoup en gravissant cette montagne le 23 juin 1802. M. de Saussure fut aussi sensiblement affecté en parvenant sur la cime du Mont-Blanc (1).

BAROMÈTRE. — L'atmosphère elle-même gravite sur la terre; elle pèse comme fluide, selon la hauteur de sa colonne. C'est cette pesanteur que mesure le baromètre, et voilà pourquoi sur les hautes montagnes le mercure baisse dans le tube. Mais, comme le plus ou le moins de densité dans l'atmosphère donne plus ou moins de pression sur le mercure, il en résulte que cette pression n'est point uniformément proportionnelle à la longueur de la colonne atmosphérique.

Un mouvement oscillatoire très-régulier de l'atmosphère, dont la généralité a été reconnue récemment, est celui qui produit les variations horaires du baromètre. M. de Humboldt a reconnu que le baromètre est à son *maximum* à 9 heures du matin; qu'il ne descend que très-peu jusqu'à 12 heures, mais beaucoup depuis midi jusqu'à 4 heures ½; qu'il remonte de nouveau jusqu'à 11 heures de la nuit, où il est un peu plus bas qu'à 9 heures du matin; il baisse de nouveau toute la nuit jusqu'à 4 heures ½ du matin, où il est un peu plus haut qu'à 4 heures de l'après-midi; enfin il remonte depuis 4 heures jusqu'à 9 heures du matin. Les époques de ces variations horaires sont les mêmes sur les côtes du Grand-Océan et dans les plaines de la rivière des Amazones que dans les lieux élevés de 2,000 toises; elles paraissent indépendantes des changemens de température et des saisons. La marche du baromètre ne semble déterminée que par le temps vrai ou la position du soleil. En quelques endroits des tropiques le moment où le baro-

(1) De Grandpré, Abrégé élémentaire de Géographie physique, Ire partie, pages 138 — 140.

mètre commence à descendre est tellement marqué, qu'à moins d'un quart d'heure près le baromètre indique le temps vrai.

On se sert du baromètre pour mesurer la hauteur des montagnes; mais il convient, pour le faire avec succès, d'observer en même temps sur la montagne et au pied de la montagne, avec des instrumens bien comparés. Le principe de cette opération est que plus la colonne d'air est longue, plus elle pèse, et plus le mercure pressé dans le bassin monte dans le tube, et *vice versâ*. Par conséquent, *toutes choses égales d'ailleurs*, si on porte le baromètre sur une montagne, la colonne d'air plus courte pèsera moins, et le mercure descendra dans le tube. Cette vérité, prévue par Descartes dans ses lettres à Pascal, a été confirmée par M. Perrier, sur la montagne du Puy-de-Dôme, et depuis lors cette expérience a été répétée partout avec succès.

La cause des variations du baromètre est la variation de la constitution de l'atmosphère. Les corps étrangers contenus dans l'air ou soutenus par l'air sont plus légers que lui, car il ne les soutiendrait pas. Donc plus l'air est chargé de vapeurs, plus le tout ensemble est léger, et le mercure moins pressé dans le réservoir, baisse dans le tube. Donc plus il est pur, plus il est lourd, et plus le mercure monte. Il en résulte que le mercure monte quand le temps est sec et serein, et qu'il baisse quand le temps est humide et chargé.

TEMPÉRATURE.— Les variations de la température d'une région quelconque de la terre ne dépendent pas de la distance du soleil, qui est plus petite en hiver qu'en été; mais la cause principale provient de l'obliquité des rayons solaires et du temps que le soleil reste sur l'horizon. Pendant l'hiver ce temps est plus court que pendant l'été, et les rayons tombant plus obliquement, se réfléchissent en plus grande partie, d'où il s'opère un abaissement dans la température, qui dépend de la quantité des rayons caloriques. Parmi plusieurs autres causes qui influent sensiblement sur la température d'un pays, nous citerons les principales, savoir: la hauteur du sol au-dessus du niveau de la mer, sa pente générale, la position de ses montagnes.

Près de l'équateur, de 1,150 à 1,500 toises, on éprouve une température semblable à celle de la France ou de l'Angleterre. De 2,300 à 2,540 toises, le climat ressemble à celui près du pôle, et tous les sommets au-delà de 2,400 toises restent couverts de neiges éternelles: ainsi au-dessus des plaines brûlantes du Pérou on voit de vastes régions toujours glacées. Le long des grandes chaînes qui traversent les régions de l'Asie ou de l'Amérique, placées sous le tropique, le

voyageur en quelques jours éprouve tous les climats successifs de notre globe : de l'hiver le plus rigoureux il passe à des régions tempérées, et descend ensuite au milieu de l'abondance variée de la végétation du tropique. Non-seulement ces chaînes immenses entretiennent une fraîcheur agréable et salutaire sur les pays qui les environnent, mais encore, par les grands fleuves qui y prennent leurs sources, elles répandent la fertilité sur des régions éloignées. On trouve aussi cette variété de température dans les Alpes.

La mer influe beaucoup sur la température du globe, par son évaporation, et parce qu'une grande masse d'eau conserve la température qu'elle a une fois acquise, et ne suit pas aussi promptement que l'air les variations thermométriques. Sous le tropique, une grande étendue de mers, par les vapeurs qu'elle produit, répand la fraîcheur sur les terres qui l'environnent. Sa surface communique à son sein une partie des rayons du soleil, et ne s'échauffe pas comme la surface des continens : elle fournit des vents qui tempèrent la rigueur de l'action du soleil. Au contraire, les contrées entourées de terres de tous côtés n'éprouvent aucun adoucissement, et sont souvent consumées par la chaleur et la sécheresse. Dans les climats tempérés, les îles et les terres qui avoisinent les mers n'éprouvent pas des étés aussi chauds et des hivers aussi rigoureux que l'intérieur des continens. Ainsi un pays situé dans ces climats est plus chaud lorsqu'il se trouve de grandes étendues de terre entre lui et l'équateur, et plus froid quand il en est séparé par la mer. On sait qu'à égale latitude l'hémisphère boréal est plus chaud que l'hémisphère austral.

La nature du terrain influe considérablement sur la température d'un pays. Un sol aride absorbe et retient les rayons du soleil avec beaucoup de force. L'immense désert de Sahara en Afrique est comme une espèce de fournaise qui échauffe non-seulement les régions contiguës, mais encore des contrées très-éloignées. Au contraire, un pays couvert de forêts qui empêchent que les rayons du soleil ne soient absorbés par la terre, est beaucoup plus froid qu'il ne serait s'il était défriché et cultivé. La France, l'Allemagne et même l'Italie paraissent avoir été autrefois sous un climat plus rude que maintenant. Dans l'Amérique-Septentrionale on ressent un plus grand froid qu'en Europe à la même latitude. Cet effet tient probablement en partie à cette circonstance, que l'Amérique est terminée à l'est par la mer, tandis que l'Europe est bornée par le continent de l'Asie. On trouvera dans le tableau suivant les températures moyennes d'un certain nombre de villes de l'Ancien et du Nouveau-Continent ; nous le tirons du mémoire de M. de Humboldt sur la dis-

tribution de la chaleur. On a calculé les températures moyennes de l'hiver et de l'été au moyen des températures *maximum et minimum* de chaque jour, et les degrés ont rapport à la division centésimale du thermomètre à mercure.

Tableau des Températures moyennes.

NOMS DES LIEUX.	LATITUDE.	LONGITUDE.	TEMPÉRATURE moyenne DE L'HIVER.	TEMPÉRATURE moyenne DE L'ÉTÉ.
Nain....................	57° 8'	63°40' O.	— 18°,0	+ 9°,1'
Enontekis...............	68 30	18 27 E.	— 17, 6	+ 12, 7
Hospice du Saint-Gothard..	46 30	6 3 E.	— 7, 6	+ 7, 2
Cap-Nord................	71 10	23 40 E.	— 4, 6	+ 6, 3
Uléa....................	65 3	23 6 E.	— 11, 2	+ 14, 3
Uméa....................	66 50	18 2 E.	— 10, 6	+ 12, 7
Saint-Pétersbourg........	59 56	27 58 E.	— 8, 3	+ 16, 7
Drontheim...............	63 25	8 3 E.	— 4, 6	+ 16, 3
Moscou..................	55 45	35 12 E.	— 11, 8	+ 19, 5
Abo.....................	60 26	19 57 E.	— 6, 2	+ 16, 6
Upsal...................	59 51	15 18 E.	— 3, 9	+ 15, 7
Stockholm...............	59 20	15 43 E.	— 3, 6	+ 16, 6
Quebec..................	46 47	73 30 O.	— 9, 9	+ 20, 0
Christiania.............	59 55	8 28 E.	— 1, 8	+ 17, 0
Couvent de Peyssemberg..	47 47	8 14 E.	— 2, 9	+ 14, 7
Copenhague..............	55 41	10 14 E.	— 0, 7	+ 17, 0
Kendal..................	54 17	5 6 O.	+ 2, 7	+ 13, 8
Îles Maluuines (Lat. S.)..	51 25	62 19 O.	+ 4, 2	+ 11, 7
Prague..................	50 5	12 5 E.	— 0, 3	+ 20, 3
Göttingue...............	51 32	7 36 E.	— 0, 9	+ 18, 2
Zurich..................	47 22	6 11 E.	— 1, 3	+ 17, 8
Edimbourg...............	55 57	5 30 O.	+ 3, 7	+ 14, 6
Varsovie................	52 14	18 42 E.	— 1, 8	+ 20, 5
Coire...................	46 50	7 10 E.	+ 0, 2	+ 17, 4
Dublin..................	53 21	8 39 O.	+ 4, 0	+ 15, 3
Berne...................	46 57	5 6 E.	0, 0	+ 19, 2
Genève..................	46 12	3 49 E.	+ 1, 5	+ 18, 3
Manheim.................	49 29	6 8 E.	+ 1, 0	+ 19, 5
Vienne..................	48 12	14 2 E.	+ 0, 4	+ 20, 7
Clermont-Ferrand........	45 46	0 45 E.	+ 1, 4	+ 18, 0
Bude....................	47 29	16 42 E.	— 0, 6	+ 21, 4
Cambridge...............	52 12	2 24 O.	+ 1, 1	+ 21, 5
Paris...................	48 50	0 0	+ 3, 7	+ 18, 1
Londres.................	51 30	2 26 O.	+ 4, 2	+ 17, 3
Dunkerque...............	51 2	0 2 E.	+ 3, 6	+ 17, 8
Amsterdam...............	52 22	2 33 E.	+ 2, 7	+ 18, 8
Bruxelles...............	50 50	2 2 E.	+ 2, 6	+ 19, 0
Franeker................	52 36	4 2 E.	+ 2, 6	+ 19, 6
Philadelphie............	39 56	77 31 O.	+ 0, 1	+ 23, 3
New-York................	40 40	76 18 O.	— 1, 2	+ 26, 2
Cincinnati..............	39 6	85 0 O.	+ 0, 5	+ 22, 7
Saint-Malo..............	48 39	4 21 O.	+ 5, 7	+ 18, 9
Nantes..................	47 13	3 52 O.	+ 4, 7	+ 20, 3
Pe-kin..................	39 54	114 7 E.	— 3, 1	+ 28, 1
Milan...................	45 28	6 51 E.	+ 2, 4	+ 22, 8
Bordeaux................	44 50	2 54 O.	+ 5, 6	+ 21, 6
Marseille...............	43 17	3 2 E.	+ 7, 5	+ 22, 5
Montpellier.............	43 36	1 52 E.	+ 6, 7	+ 24, 3

NOMS DES LIEUX.	LATITUDE.	LONGITUDE.	TEMPÉRATURE moyenne DE L'HIVER.	TEMPÉRATURE moyenne DE L'ÉTÉ.
Rome..............	41°53′	10° 9′ E.	+ 7°,7′	+ 24°,0′
Toulon..............	43 7	3 35 E.	+ 9, 1	+ 23, 9
Nangasaki............	32 45	127 31 E.	+ 4, 1	+ 28, 3
Natchez..............	31 28	93 50 O.	+ 9, 2	+ 26, 2
Funchal..............	32 37	19 16 O.	+ 18, 0	+ 22, 5
Alger................	36 48	0 44 E.	+ 16, 4	+ 26, 8
Caire (le)............	30 3	28 58 E.	+ 14, 7	+ 29, 5
Vera-Cruz (la)........	19 11	98 29 O.	+ 22, 2	+ 27, 5
Havane (la)..........	23 9	84 43 O.	+ 21, 8	+ 28, 5
Cumana..............	10 27	66 30 O.	+ 26, 8	+ 28, 8

THERMOMÈTRE.— « L'extrême froid et l'extrême chaleur ayant la propriété de contracter ou de dilater plusieurs substances, on s'est servi de cette propriété pour fabriquer le thermomètre avec lequel on a mesuré la température ou la chaleur et le froid. Il a fallu pour cela trouver des liquides qui ne se congèlent que très-difficilement : on se sert de l'esprit-de-vin ou du mercure ; ce dernier est préféré. Les dilatations, les contractions, se font dans un tube gradué en partant d'un point fixe que beaucoup d'auteurs ont placé au point de congélation. Chaque auteur a construit son échelle à son gré ; c'est tout ce qu'il nous importe de faire connaître. La géographie n'entre point dans les détails de cet instrument et des procédés employés par ses auteurs pour en instruire la graduation. Celui qui est le plus en usage en France est celui de Réaumur, ensuite celui de Fahrenheit, dont les étrangers se servent plus volontiers. La chaleur du sang en bonne santé est égale à 32° de Réaumur (1).

» L'atmosphère peut s'échauffer jusqu'à 40° de Réaumur, et quelquefois plus ; et il est à remarquer que la chaleur de l'eau bouillante est égale à 80° de Réaumur.

» Le froid peut faire descendre l'esprit-de-vin jusqu'à 70° de Réaumur au-dessous de zéro ; mais ce froid est excessif. On supporte, sans en être incommodé, une température de 20° au-dessous de zéro ; et pendant l'hiver le thermomètre de Réaumur descend souvent à 22° à Saint-Pétersbourg ; il est descendu en Sibérie à 56 ½ en 1738. On voit que l'espèce humaine peut vivre sous diverses températures qui renferment un intervalle de 110° de l'échelle de Réaumur, et sous une différence de pression atmosphé-

(1) Ces données doivent être entendues sous une pression atmosphérique de 27 pouces, terme moyen.

rique de 3,561 livres. Et, en effet, le docteur Fordyce a supporté pendant 20′ et sans peine, une chaleur de 250° de Fahrenheit, et un chien a supporté 360° pendant 53′ (*Voyez* ci-après le tableau de la correspondance des thermomètres).

Tableau de la correspondance des thermomètres (1).

DELUC.	DELUC.	RÉAUMUR.	FAHRENHEIT.	DE LISLE.	LA HIRE.	HALES.	NEWTON.	BRISSON.	BRISSON.	DELUC.	DELUC.	CENTIGRADE.
merc.	esprit de vin	esprit de vin.	merc.	merc.	esprit de vin	esprit de vin	huile de lin.	merc.	esprit de vin.	merc.	merc.	merc.
80 .	80 .	100 4	212 .	0	.....	.....	33 86	87 .	102 8	84 .	147 .	100 .
75 .	73 8	92 8	200 75	9 375	.....	.....	31 74	81 5	94 8	78 .	135 375	93 75
70 .	67 8	85 .	189 5	18 75	.....	.....	29 63	76 1	87 2	72 .	123 75	87 5
66 6	63 7	80 .	181 85	25 125	.....	.....	28 19	72 4	81 8	67 92	115 845	83 25
65 .	61 9	77 6	178 25	28 125	.....	.....	27 51	70 7	79 6	66 .	112 125	81 25
60 .	56 2	70 8	167 .	37 5	.....	.....	25 39	65 2	72 3	60 .	100 5	75 .
55 .	50 7	63 7	155 75	46 875	.....	.....	23 28	59 8	65 2	54 .	88 875	68 75
50 .	45 3	57 1	144 5	56 25	.....	.....	21 16	54 3	58 3	48 .	77 25	62 5
45 .	40 1	50 7	133 25	65 625	.....	.....	19 04	48 9	51 6	42 .	65 625	56 25
40 .	35 2	44 8	122 .	75 .	.....	.....	16 93	43 5	45 2	36 .	54 .	50 .
35 .	30 2	38 6	110 75	84 375	.....	.....	14 81	38 .	38 8	30 .	42 375	43 75
30 .	25 5	32 6	99 5	93 75	86 22	56 96	12 69	32 6	32 7	24 .	30 75	37 5
29 9	25 4	32 5	99 275	93 937	85 91	56 66	12 65	32 5	32 5	23 88	30 518	37 375
25 .	20 9	26 7	88 25	103 125	76 13	47 05	10 57	27 2	26 8	18 .	19 125	31 25
20 .	16 4	21 1	77 .	112 5	66 69	37 17	8 46	21 7	21 1	12 .	7 5	25 .
15 .	11 1	15 7	65 75	121 875	57 13	27 48	6 35	16 3	15 6	6 .	4 125	18 75
10 .	7 9	10 4	54 5	131 25	48 6	17 93	4 24	10 9	10 3	0 .	15 75	12 5
9 6	7 6	10 25	53 6	132 .	47 93	17 20	4 07	10 4	10 2	0 48	16 68	12 .
5 .	3 9	5 1	43 25	140 625	40 21	8 81	2 12	5 4	5 1	6 .	27 375	6 25
0 .	0 .	0 .	32 .	150 .	31 66	0	0	0	0	12 .	39 .	0
5 .	5 6	4 7	20 75	159 375	23 87	8 60	2 12	5 4	4 9	18 .	50 625	6 25
10 .	7 8	9 3	9 5	168 75	16 26	17 25	4 24	10 9	9 6	24 .	62 25	12 5
15 .	11 1	13 9	1 75	178 125	8 04	25 81	6 35	16 3	14 1	30 .	73 875	18 75
17 .	12 7	15 7	6 25	181 875	4 93	.....	7 20	18 5	15 9	32 4	78 525	21 25
20 .	14 8	18 4	13 .	187 5	.....	.....	8 46	21 7	18 4	36 .	85 5	25 .
25 .	17 8	22 8	24 25	196 875	.....	.....	10 57	27 2	22 5	42 .	97 125	31 25
30 .	21 .	27 2	35 5	206 25	.....	.....	12 69	32 6	26 4	48 .	108 75	37 5
35 .	24 1	31 3	46 75	215 625	.....	.....	14 81	38 .	30 1	54 .	120 375	43 75
40 .	27 1	35 4	58 .	225 .	.....	.....	16 93	43 5	33 6	60 .	132 .	50 .
45 .	30 .	39 4	69 25	234 375	.....	.....	19 04	48 9	36 9	66 .	143 625	56 25
50 .	32 8	43 3	80 5	243 75	.....	.....	21 16	54 3	40 .	72 .	155 25	62 5
55 .	35 6	47 1	91 75	253 125	.....	.....	23 28	59 8	42 5	78 .	166 875	68 75
60 .	38 1	50 8	103 .	262 5	.....	.....	25 39	65 2	45 6	84 .	178 5	75 .

Sur l'état thermométrique du globe terrestre.

1 La recherche des modifications de diverses natures qu'a éprouvées la terre dans la suite des siècles, est une des questions les plus curieuses de la philosophie naturelle.

2 L'invention des thermomètres ne remonte guère qu'à l'année 1590; on doit même ajouter qu'avant 1700 ces instrumens n'é-

(1) De Grandpré, Abrégé élémentaire de Géographie physique, Ire partie, pages 138—144.

taient ni exacts ni comparables. Il est donc impossible de déterminer avec précision pour aucun lieu de la terre qu'elle était sa température à des époques très-reculées. Mais quand on voudra se borner à des limites : rechercher seulement, par exemple, si maintenant les hivers sont plus ou moins rigoureux que par le passé, on pourra suppléer aux observations directes, en prenant dans divers auteurs les passages relatifs à plusieurs phénomènes naturels, tels que la congélation des rivières, des fleuves, des mers, etc. Le petit nombre de citations de ce genre que nous réunissons ici, prouvera, je pense, même en faisant la part de l'exagération si naturelle aux anciens historiens, qu'en Europe en général, et dans la France en particulier, les hivers, il y a quelques siècles, étaient au moins aussi rudes qu'à présent.

Premier siècle av. notre ère. A l'embouchure du Palus-Méotide, les gelées sont si fortes, qu'en hiver un des généraux de Mithridate y défit la cavalerie des barbares, précisément à l'endroit où, en été, ils furent vaincus dans un combat naval (Strab., liv. 11).

400 apr. J.-C. La mer Noire gela entièrement. Le Rhône fut pris dans toute sa largeur (ce dernier phénomène est l'indice d'une température de 18° centigrades au moins, au-dessous de 0) (1).

462. L'armée de Théodomer traversa le Danube sur la glace. Le Var gela (on a trouvé que le Var prend quand la température est de 10° ou 12° centigrades au-dessous de zéro).

763. La mer Noire et le détroit des Dardanelles furent gelés.

822. Des charrettes pesamment chargées traversèrent sur la glace le Danube, l'Elbe et la Seine durant plus d'un mois. Le Rhône, le Pô, l'Adriatique, et plusieurs ports de la Méditerranée gelèrent (2) (—20° au moins à Venise).

829. L'année où le patriarche jacobite d'Antioche, Denys de Telmahre, alla, avec le calife Mamoun en Égypte, ils trouvèrent le Nil gelé (Abd-Allatif, traduit par M. Silvestre de Sacy, page 505).

---

(1) En février 1776, le Rhône n'était pas totalement pris au-dessous de Lyon, quoique du 16 jusqu'au 27 janvier la température se fût toujours maintenue au-dessous de —8° centigrades, et que les 29, 30, 31 janvier et le 1er février on eût éprouvé des froids de — 11° 2 ; de — 12° 5, de — 18° 7, et de — 22° centigrades. On est donc, suivant toute apparence, en-deçà de la vérité, en fixant à — 18° centigrades le degré auquel il est nécessaire que le thermomètre descende pour que le Rhône gèle à Arles ou dans tout autre point de la Provence.

(2) Quand le golfe de Venise gela en 1709, le thermomètre était descendu dans la ville à — 20° centigrades (Acad., 1749. Hist. 2).

860. L'Adriatique et le Rhône gèlent (— 20°). Calvisius, cité par Delisle (Acad. 1749. M. 2).

1133. Le Pô était pris depuis Crémone jusqu'à la mer; on traversait le Rhône sur la glace; le vin gela dans les caves (—18° au moins).

1216. Le Pô et le Rhône gelèrent jusqu'à une grande profondeur (— 18° au moins).

1234. Le Pô et le Rhône gèlent de nouveau; des voitures chargées traversent l'Adriatique sur la glace, en face de Venise (—20°).

1236. Le Danube reste gelé dans toute sa profondeur pendant un temps considérable.

1292. Des voitures chargées traversent le Rhin sur la glace devant Brisach. Le Cattégat était aussi totalement pris.

1302. Le Rhône gèle (— 18°).

1305. Le Rhône et toutes les rivières de France gèlent (Papon, Hist. de Prov. III, 102).

1323. Le Rhône gèle. Les voyageurs à pied et à cheval allaient sur la glace du Danemarck à Lubeck et à Dantzick.

1334. Tous les fleuves d'Italie et de Provence gèlent (— 18°).

1358. Dix brasses de neige à Bologne en Italie (Matthieu Villani, cité par Papon, III, 200).

1364. Le Rhône gèle à Arles jusqu'à une profondeur considérable; les chariots chargés passaient sur la glace (— 18° centig.). (Villani, cité par Papon, III, 210).

1408. Le Danube gèle dans tout son cours. La glace s'étend sans interruption de la Norwège jusqu'en Danemarck. Les voitures traversaient la Seine sur la glace (Félibien, Description de Paris).

1434. La gelée commença à Paris le dernier de décembre 1433, et continua pendant trois mois moins neuf jours; elle recommença vers la fin de mars, et dura jusqu'au 17 avril (Félibien, Description de Paris). Cette même année il neigea en Hollande pendant quarante jours de suite (Van-Swinden, d'après des recueils hollandais).

1460. Le Danube reste gelé pendant deux mois. Le Rhône gèle aussi (— 18°).

1468. En Flandre on coupe avec la hache la ration de vin des soldats (Philippe de Comines).

1493. Le port de Gênes était gelé les 25 et 26 décembre (Papon, IV, 18).

1507. Le port de Marseille gela dans toute son étendue (c'est l'indice d'un froid de — 18° centigrades au moins). Le jour de

l'Épiphanie il tomba trois pieds de neige dans la même ville (Papon, IV, 26).

1544. En France on coupe le vin dans les tonneaux avec des instrumens tranchans (Mézerai).

1565. Le Rhône est pris dans toute sa largeur à Arles (—18° centig.).

1568. Le 11 décembre les charrettes traversent le Rhône sur la glace. La débâcle n'arrive que le 21 (—18° centigrades au moins).

1570—1571. De la fin de novembre 1570 à la fin de février 1571, hiver si rude que toutes les rivières, même celles du Languedoc et de la Provence, étaient gelées de manière à porter les charrettes chargées (Mézerai).

1594. La mer gèle à Marseille et à Venise (—20° centig. au moins).

1603. Les charrettes passent le Rhône sur la glace (—18° centig.).

1621.—1622. La flotte vénitienne se trouva prise par les glaces dans les lagunes de Venise (—20°).

1638. L'eau du port de Marseille gèle autour des galères (—20° centig.) (Papon, IV, 490).

1655.—1656. La Seine fut prise du 8 au 18 décembre. Il gela ensuite, sans interruption, du 29 décembre jusqu'au 28 janvier 1656. Une nouvelle gelée reprit peu de jours après, et dura jusqu'en mars (Boulliaud).

1657.—1658. Gelée non interrompue à Paris depuis le 24 décembre 1657 jusqu'au 8 février 1658. Entre le 24 décembre et le 20 janvier la gelée fut modérée, mais ensuite le froid acquit une intensité extrême. La Seine était entièrement prise. Le dégel du 8 février ne dura pas; le froid reprit le 11, et dura jusqu'au 18 (Boulliaud). — C'est en 1658 que Charles X, roi de Suède, traversa le petit Belt sur la glace, avec toute son armée, son artillerie, ses caissons, ses bagages, etc., etc.

1662.—1663. La gelée dura à Paris depuis le 5 décembre 1662 jusqu'au 8 mars 1663 (Boulliaud).

1676.—1677. Gelée continuelle fort intense depuis le 2 décembre 1676 jusqu'au 13 janvier 1677. La Seine fut prise pendant 35 jours consécutifs (Boulliaud).

1684. La Tamise gèle à Londres jusqu'à 11 pouces d'épaisseur; les voitures chargées la traversent.

1709. L'Adriatique et la Méditerranée à Gênes, à Marseille, à Cette, etc., sont gelées (—18° centig.).

1716. La Tamise gèle à Londres; on y établit un grand nombre de boutiques.

1726. On passe en traîneau de Copenhague en Suède.

1740. La Tamise, à Londres, est de nouveau totalement prise.

» De 1749 à 1781, le thermomètre, en Provence, ne descendit jamais au-dessous de — 9° centig. Cette période de 33 ans n'ayant point offert des froids de 15 et de 18°, comme on en avait observé antérieurement, quelques personnes admettaient déjà que le climat s'améliorait : mais en 1789 l'illusion fut détruite, car cette année on éprouva à Marseille un froid de — 17° centigrades.

» De 1800 à 1819, le thermomètre n'était pas descendu dans le département des Bouches-du-Rhône, au-dessous de — 9° centigrades; mais en 1820, comme dans quelques-unes des années remarquables dont nous avons fait mention dans ce catalogue, on éprouva un froid de — 17° 5 centigrades. Ainsi, soit que l'on considère l'intensité du froid, soit qu'on examine après quels intervalles les froids extraordinaires se reproduisent, on ne voit aucune raison d'admettre que, dans une période de 1400 ans, le climat de la Provence ait notablement varié.

» Venons maintenant au climat de la capitale, et déterminons d'abord à quel degré il est nécessaire que le thermomètre descende pour que la Seine gèle en totalité.

En 1740, la Seine était gelée; le thermomètre marquait — 14 c.

1742,	*idem.*	— 10
1744,	*idem.*	— 9
1762,	*idem.*	— 9
1766,	*idem.*	— 9
1767,	*idem.*	— 16
1776,	*idem.*	— 12
1788,	*idem.*	— 12° 9.

» Il faut donc, à ce qu'il paraît, un froid de — 9° centigrades au moins, pour que la rivière gèle à Paris. De là et des observations de Boulliaud, on peut conclure qu'en 1566 la température *moyenne* du mois de décembre dut être de plusieurs degrés au-dessous du terme de la glace : maintenant cette température est presque constamment positive.

» Depuis 20 ans la température moyenne de janvier n'a pas été au-dessous de — 1°. D'après les observations rapportées par Félibien, et d'après celles de Boulliaud, elle fut de plusieurs degrés centigrades au-dessous de zéro, en janvier, février et mars 1435; en janvier et février 1656; en janvier 1658; en décembre, janvier et février 1662.

» Si ces observations ne paraissent pas assez nombreuses pour que l'on puisse en déduire la conséquence que les hivers, à Paris, étaient anciennement plus rudes qu'aujourd'hui, on accordera du moins qu'elles prouvent, contre une opinion fort répandue, que le climat de la capitale ne s'est point détérioré.

Tableau des températures extrêmes observées à Paris et dans d'autres lieux du globe.

» Dès que le thermomètre sort d'une petite quantité de ses limites habituelles, le public donne une grande attention à la marche de cet instrument, et, en général, il ne tarde pas à se persuader qu'on ne l'avait jamais observé aussi haut ou aussi bas. Le tableau suivant, dans lequel on a rassemblé l'indication des plus grands degrés de froid et de chaleur qu'on ait éprouvés à Paris et sur d'autres points du globe depuis l'invention des thermomètres, pourra donc avoir quelque utilité.

PARIS.

DATES.	MAXIMUM DE FROID.		DATES.	MAXIMUM DE FROID.	
	Réaumur.	Centigr.		Réaumur.	Centigr.
1665, 6 février....	— 17°6	— 21°2	1768.............	— 13°7	— 17°1
1709, 13 janvier...	— 18,5	— 23,1	1771.............	— 10,9	— 13,6
1716.............	— 15,0	— 18,7	1776, 29 janvier...	— 15,3	— 19,1
1729.............	— 12,2	— 15,3	1783, 30 décembre.	— 15,3	— 19,1
1742, 10 janvier...	— 13,6	— 17,0	1788, 31 décembre.	— 17,8	— 22,3
1747, 14 janvier...	— 10,9	— 13,6	1795, 25 janvier....	— 18,8	— 23,5
1748.............	— 12,2	— 15,3	1798, 26 décembre.	— 14,1	— 17,6
1754, 8 janvier....	— 11,3	— 14,1	1820, 11 janvier....	— 11,4	— 14,3
1755.............	— 12,5	— 15,6	1823, 14 janvier....	— 11,7	— 14,6
1767.............	— 12,2	— 15,3			

Il y eut à Paris :

En 1776, 25 jours consécutifs de gelée.
1783, 69 *id.*
1796, 42 *id.*
1798, 32 *id.*

PARIS.

DATES.	MAXIMUM DE CHALEUR.		DATES.	MAXIMUM DE CHALEUR.	
	Réaumur.	Centigr.		Réaumur.	Centigr.
1705, 6 août......	+ 27°0	+ 33°8	1800, 18 août.....	+ 28°4	+ 35°5
1706, 8 août......	+ 28,2	+ 35,3	1802, 8 août......	+ 29,1	+ 36,4
1753, 7 juillet.....	+ 28,5	+ 35,6	1803.............	+ 29,4	+ 36,7
1754, 14 juillet....	+ 28,0	+ 35,0	1808, 15 juillet....	+ 29,0	+ 36,2
1775.............	+ 27,8	+ 34,7	1818, 24 juillet....	+ 27,6	+ 34,5
1793, 8 juillet.....	+ 30,7	+ 38,4	1825.............	+ 29,1	+ 36,3

» Toutes ces observations ont été faites avec des thermomètres placés au nord, à l'ombre, et autant que possible à l'abri des réverbérations du sol. Si les boules de ces instrumens avaient été noircies et exposées à l'action directe des rayons du soleil, ils auraient constamment marqué, par un temps calme, quand l'effet de la lumière solaire est au maximum, 8° ou 10° centigrades de plus. On se tromperait toutefois beaucoup si l'on croyait pouvoir conclure de là que, dans nos climats, la température des corps terrestres exposés aux rayons solaires ne dépasse jamais 46° ou 48° centigrades.

» Le sable, sur le bord des rivières ou de la mer, est souvent en été à la température de 65° à 70° centigrades.

» Quant à l'eau d'une rivière, pour peu que sa profondeur soit considérable, elle ne s'échauffe jamais beaucoup. Ainsi, en 1800, par exemple, à Rouen, le 18 août, quand le thermomètre à l'air libre marquait + 38° centigrades, l'eau de la Seine n'était qu'à + 23°

» Nous puiserons les autres exemples de froids extraordinaires que nous allons rapporter, dans les ouvrages des capitaines Parry et Franklin : nous y joindrons des tableaux détaillés d'où l'on peut déduire les températures moyennes des diverses stations dans lesquelles ces intrépides officiers ont hiverné, soit à cause de la nouveauté des résultats, soit parce qu'ils nous donneront plus loin les moyens d'éclaircir une question de météorologie fort curieuse dont les physiciens s'étaient occupés, mais jusqu'ici d'après des données insuffisantes.

Résultats des observations météorologiques faites pendant la première expédition du capitaine Parry.

DATES.	TEMPÉRATURES CENTIGRADES.			LATITUDE	LONGITUDE
	Maximum.	Minimum.	Moyen.	NORD.	OUEST.
Juillet 1819.........	+ 7°7	— 3°3	+ 0°9	64—74°	67° (1)
Août................	+ 5,5	— 2,2	0,0	72—75°	93 (2)
Septembre..........	+ 2,8	— 18,3	— 5,3	75°	112 (3)
Octobre............	— 8,0	— 33,3	— 19,7	74° $\frac{3}{4}$	113 (4)
Novembre..........	— 14,4	— 43,9	— 29,2	Id.	Id.
Décembre..........	— 14,4	— 42,8	— 29,9	Id.	Id.

(1) Au milieu du détroit de Davis et de la baie de Baffin, entre 62 et 72° de longitude O.

(2) Le long de la passe de Lancastre, entre 80 et 107° de longitude O.

(3) Idem, entre 107 et 117°.

(4) A l'île Melville.

DATES.	TEMPÉRATURES CENTIGRADES.			LATITUDE	LONGITUDE
	Maximum.	Minimum.	Moyen.	NORD.	OUEST.
Janvier 1820........	— 18,9	— 43,9	— 34,5	74° ¾	113°
Février............	— 27,2	— 45,6	— 35,6	Id.	Id.
Mars...............	— 14,4	— 40,0	— 27,8	Id.	Id.
Avril..............	0,0	— 35,5	— 22,4	Id.	Id.
Mai................	+ 8,3	— 20,0	— 8,5	Id.	Id.
Juin...............	+ 10,6	— 2,2	+ 2,4	Id.	Id.
Juillet............	+ 15,6	0,0	+ 5,8	Id.	Id.
Août...............	+ 7,2	— 5,5	+ 0,4	74—75°	100° (5)

(5) Entre 117 et 83°.

» Il résulterait de ces observations, que, par la latitude de 65° et le 112° degré de longitude O. comptée de Paris, la température moyenne de l'année est de—17° centigrades; mais le capitaine Parry a reconnu dans diverses occasions, que le voisinage de ses deux bâtimens augmentait les indications des thermomètres d'environ 3° de Fahrenheit.

» La température moyenne de *Winter-Harbour*, sur la côte méridionale de l'île Melville, doit donc être portée à — 18° 5 centigrades.

» Cette température moyenne est à peu près le *degré extrême* de froid qu'on éprouve à Paris dans les hivers les plus rigoureux.

» Loin des bâtimens, en février 1819, le thermomètre descendit jusqu'à — 47° centigrades.

» La même table montre qu'à l'île Melville il y a dans l'année *cinq mois durant lesquels le mercure exposé à l'air se gèle naturellement.* On ne voudrait peut-être pas admettre que des êtres vivans puissent endurer des froids aussi intenses, si l'on ne savait que pendant le séjour de l'expédition à *Winter-Harbour*, les chasseurs de l'Hécla et du Griper tuèrent 3 bœufs musqués (un seul fournit 420 livres de viande), 24 rennes, 68 lièvres, 53 oies, 59 canards et 144 ptarmigans (*tetrao lagopus*, espèce de perdrix), qui donnèrent un total de 3,766 livres de viande.

» Du reste, M. Parry nous apprend qu'un homme bien vêtu pouvait se promener sans inconvénient à l'air libre, par une température de 46° centigrades au-dessous de zéro, pourvu que l'atmosphère fût parfaitement tranquille; mais il n'en était pas de même dès qu'il soufflait le plus petit vent, car alors on éprouvait sur la face une douleur cuisante, suivie bientôt d'un mal de tête insupportable.

» En février 1819, le mercure s'étant entièrement gelé à l'air,

M. Parry et ses compagnons eurent l'occasion de reconnaître qu'à l'état *solide* ce métal est très-peu malléable : après avoir été frappé sur une enclume, de deux ou trois coups de marteau, il se brisait en éclats.

Résultats des observations météorologiques faites durant le second voyage du capitaine Parry.

DATES.	TEMPÉRATURES CENTIGRADES.			LATITUDE NORD.	LONGITUDE OUEST.
	Maximum	Minimum.	Moyen.		
Juillet 1821.........	+ 10°0	— 1°7	+ 1°9	62°	74° (1)
Août..............	+ 8,9	— 2,2	+ 2,6	66	87 (2)
Septembre...........	+ 5,6	— 6,7	— 0,6	66	86 (3)
Octobre............	+ 0,3	— 25,0	— 10,8	66 $\frac{1}{5}$	85 $\frac{1}{2}$ (4)
Novembre..........	— 2,2	— 28,9	— 13,5	*Id.*	*Id.*
Décembre..........	— 16,7	— 33,9	— 25,0	*Id.*	*Id.*
Janvier 1822........	— 21,1	— 38,6	— 30,5	*Id.*	*Id.*
Fevrier............	— 20,0	— 38,3	— 31,6	*Id.*	*Id.*
Mars...............	— 10,5	— 37,2	— 24,2	*Id.*	*Id.*
Avril...............	— 1,7	— 24,4	— 14,7	*Id.*	*Id.*
Mai................	+ 7,8	— 19,3	— 5,0	*Id.*	*Id.*
Juin...............	+ 10,0	— 6,7	+ 1,1	*Id.*	*Id.*
Juillet.............	+ 12,2	— 6,1	+ 2,4	66° $\frac{1}{5}$ — 69	83°
Août...............	+ 10,0	— 2,3	+ 0,9	69 $\frac{1}{2}$	85
Septembre..........	+ 2,8	— 11,7	— 2,2	*Id.*	85
Octobre............	— 1,7	— 22,8	— 10,7	69 $\frac{1}{3}$	84 (5)
Novembre..........	— 13,3	— 35,6	— 28,5	*Id.*	*Id.*
Décembre..........	— 23,3	— 41.6	— 23,2	*Id.*	*Id.*
Janvier 1823	— 5,6	— 42,8	— 27,2	*Id.*	*Id.*
Février.............	— 6,1	— 41,6	— 29,1	*Id.*	*Id.*
Mars...............	— 15,6	— 40,5	— 28,7	*Id.*	*Id.*
Avril...............	0,0	— 31,6	— 18,7	*Id.*	*Id.*
Mai................	+ 9,7	— 22,2	— 4,0	*Id.*	*Id.*
Juin...............	+ 11,1	— 13,3	+ 0,2	*Id.*	*Id.*
Juillet.............	+ 15,0	— 1,1	+ 4,4	*Id.*	*Id.*
Août...............	+ 12,	— 4,4	+ 3,2	69° $\frac{1}{3}$—66 $\frac{1}{5}$	85° $\frac{1}{2}$—84

(1) Détroit d'Hudson.
(2) Baie d'Hudson.
(3) A l'ancre.
(4) Winter-Island.
(5) A l'île d'Ingloolik.

» Ce tableau donne pour la température moyenne annuelle de
Winter-Island (latit. 66 $\frac{1}{5}$, long. 85 $\frac{1}{2}$). . . — 12°, 5. c. ;
et pour celle de
Ingloolik-Island (latit. 69 $\frac{1}{3}$, long. 84°). . . — 13°, 9.

» A Winter-Island le froid n'est pas descendu dans l'année 1822 jusqu'au degré de la congélation du mercure.

» A Ingloolik le mercure s'est gelé naturellement à l'air libre dans les mois de décembre, janvier, février et mars 1822, en sorte qu'on n'a pu y déterminer les températures qu'avec des thermomètres à alcool. Les environs de cette île sont cependant habités par d'assez nombreuses peuplades d'Esquimaux, même dans la saison la plus froide. Ils demeurent dans des huttes construites par assises à l'aide de blocs de neige taillés avec art et de manière à donner à tout l'édifice, surtout dans l'intérieur, la forme d'un dôme régulier. L'entrée de la hutte est une ouverture circulaire très-basse. La lumière pénètre dans cette maison d'un genre si singulier, par une fenêtre pratiquée vers le sommet, et fermée avec un fragment bien diaphane de glace, qui fait ainsi l'office de nos carreaux de vitres.

Résumé des observations faites durant l'expédition du capitaine Franklin.

DATES.	TEMPÉRATURES CENTIGRADES.			LATITUDE	LONGITUDE
	Maximum.	Minimum.	Moyen.	NORD.	OUEST.
Septembre 1819	+ 16°1	— 1°1	+ 8°3	57°—54 ½	95° ¾
Octobre	+ 12,8	— 7,2	+ 2,7	53°—54	102° ½
Novembre	+ 7,2	— 28,9	— 9,1	54°	104° ½ (1)
Décembre	+ 4,4	— 35,0	— 16,0	*Id.*	*Id.*
Janvier 1820	— 12,2	— 42,2	— 25,1	*Id.*	*Id.*
Février	— 6,7	— 36,7	— 18,3	*Id.*	*Id.*
Mars	+ 12,2	— 30,0	— 11,0	*Id.*	*Id.*
Avril	+ 25,0	— 25,0	+ 1,7	*Id.*	*Id.*
Mai	+ 28,9	— 6,7	+ 10,0	*Id.*	*Id.*
Juin	+ 30,5	+ 5,6	+ 14,9	54° —55 ½	107
Juillet	+ 28,9	+ 8,3	+ 17,1	58° ¾—62 ⅓	114 ½ (2)
Août	+ 25,5	+ 0,5	+ 13,4	62° ⅓—64 ½	116
Septembre	+ 11,7	— 8,9	+ 1,0	64° ½	115 ½ (3)
Octobre	+ 2,8	— 15,0	— 4,8	*Id.*	*Id.*
Novembre	— 3,9	— 35,0	— 18,1	*Id.*	*Id.*
Décembre	— 14,4	— 49,7	— 34,7	*Id.*	*Id.*
Janvier 1821	— 6,7	— 45,0	— 25,4	*Id.*	*Id.*
Fevrier	— 17,2	— 46,1	— 33,7	*Id.*	*Id.*
Mars	— 4,4	— 44,9	— 24,1	*Id.*	*Id.*
Avril	+ 4,4	— 35,6	— 15,2	*Id.*	*Id.*
Mai	+ 20,0	— 13,3	— 0,2	*Id.*	*Id.*

(1) Cumberland-House.
(2) Entre le fort Chipewyan et le fort Providence.
(3) Fort-Entreprise.

« On déduit de ces obervations, 1° que la température moyenne de *Cumberland-House* (latit. 54°, long. 104° ½) doit être d'une petite quantité au-dessus do — 1° o centigrade.

» 2° Que la température moyenne de *Fort-Entreprise* (latit. 64° ½, long. 115 ½) diffère peu de — 9° 2 centigrades.

» Le mercure commence à geler à — 39° 5 centigrades. On peut donc affirmer que partout où ce fluide s'est solidifié, la température est descendue à 40° centigrades au moins au-dessous de zéro. Les indications suivantes fournissent donc des limites thermométriques.

Dates de la congélation naturelle du mercure, extraites de divers journaux météorologiques.

NOMS DES LIEUX.	LATIT.	LONGIT.	NOMS DES OBSERVATEURS.
Iénisséisk (Sibérie)......	58° ½ N.	89° ½ E.	Gmelin (décembre 1734).
Iakoutsk (*id.*)......	62 N.	129 ½ E.	Delisle (1) (1736).
Fort Kirenga...........	57 ½ N.	105 ½ E.	Gmelin (27 nov. 1737).
Idem...................	*Id.*	*Id.*	*Id.* (29 décembre 1737).
Idem...................	*Id.*	*Id.*	*Id.* (9 janvier 1738).
Près de Solikamsk.......	59 N.	58 E.	Gmelin (décembre 1742).
Sombio...............	*Id.*	*Id.*	Hellant (janvier 1760).
Province de Krasnoïarsk..	56 ½ N.	91 E.	Pallas (8, 9, 10, 11 et 12 décembre 1771).
Idem..................	*Id.*	*Id.*	Pallas (5, 6, 8 et 9 janvier 1772).
Irkoutsk (Sibérie).......	52 N.	102 E.	Pallas (6, 7 et 9 déc. 1772).
Fort York (baie d'Hudson).	58 N.	95 O.	Hutchins (souvent).
Fort d'Albany (*id.*)......	52 14	84 ½	*Id.* (deux fois dans l'hiver de 1774 a 1775).
Idem..................	*Id.*	*Id.*	*Id.* (trois fois dans l'hiver de 1777 à 1778).
Idem..................	*Id.*	*Id.*	*Id.* (26 janvier 1782).
Witegorsk...............	61 N.	54 E.	Von-Elterlein (4 janvier 1780).
Jemtland (Suède).......	63 ½ N.	13 E.	Törnsten (1er janv. 1782).

(1) Le mercure était visiblement congelé dans le baromètre de Delisle de la Croyère, qui le montra à Gmelin ; mais celui-ci rejeta l'explication. Delisle est probablement le premier observateur qui ait vu et reconnu que le mercure se solidifie par le froid.

Maxima de chaleur observés dans diverses régions de la terre, avec des thermomètres placés à une certaine hauteur au-dessus du sol et à l'abri des rayons du soleil.

« Au niveau de la mer, près de l'équateur, le thermomètre ne baisse jamais au-dessous de + 18° centigrades. Au Fort-Entreprise le capitaine Franklin l'a observé à — 50°. Ces deux nombres diffèrent de 68°. On trouvera des résultats beaucoup moins éloignés les uns des autres, si l'on compare, au contraire, les *maxima* de température. Les météorologistes du dernier siècle croyaient même qu'en été le thermomètre ne monte pas plus entre les tropiques que dans les régions polaires; mais il suffit de jeter les jeux sur les observations des capitaines Parry et Franklin, pour voir combien cette opinion était erronée. Les tableaux qui précèdent montrent qu'on se trompait également en admettant un été *universel*, c'est-à-dire en supposant que les *températures moyennes* de juin, juillet et août étaient les mêmes partout. A l'île Melville, en effet, le mois le plus chaud, celui de juillet, n'a pour température moyenne que + 6° centigrades, tandis qu'à Paris, par exemple, elle est de + 16° à + 17°. Du reste, M. de Humboldt avait déjà fait justice de ces systèmes dans son beau mémoire sur les lignes isothermes.

NOMS DES LIEUX.	LATITUDE.	MAXIMA de CHALEUR.	NOMS DES OBSERVATEURS.
Équateur	0° 0'	+ 38° 4'	De Humboldt.
Surinam	5 38 N.	+ 32 3	——
Pondichéry	11 55 N.	+ 44 7	Le Gentil.
Madras	13 13 N.	+ 40 0	Roxburgh.
Beit el-Fakih	14 31 N.	+ 38 1	Niebuhr.
Martinique	14 35 N.	+ 35 0	Chanvalon.
Manille	14 36 N.	+ 43 7	Le Gentil.
Antongil (Madagascar)	15 27 S.	+ 45 0	*Idem.*
Guadeloupe	15 59 N.	+ 38 4	Le Gaux.
Vera-Cruz	19 12 N.	+ 35 6	Orta.
Ile de France	20 9 S.	+ 32 6	Cossigny.
Philæ (Égypte)	24 0 N.	+ 43 2	Coutelle.
Le Caire	30 2 N.	+ 40 2	*Idem.*
Bassora	30 45 N.	+ 45 3	Beauchamp.
Paramatta (Nouv.-Holl.)	33 49 S.	+ 41 1	Général Brisbane.
Cap de Bonne-Espérance	33 55 S.	+ 43 7	Lacaille.
Vienne (Autriche)	48 12 N.	+ 35 9	Brequin.
Strasbourg	48 35 N.	+ 35 9	Herrenschneider.
Paris	48 50 N.	+ 38 4	——
Varsovie	52° 14' N.	+ 33° 8'	Delsne.
Franecker (Hollande)	52 36 N.	+ 34 0	Van-Swinden.

NOMS DES LIEUX.	LATITUDE.	MAXIMA de CHALEUR.	NOMS DES OBSERVATEURS.
Copenhague	55 41 N.	+ 33 7	Bugge.
Nain (Labrador)	57 0 N.	+ 27 8	De la Trobe.
Stockholm	59 20 N.	+ 34 4	Ronnow.
St-Pétersbourg	59 56 N.	+ 30 6	Euler.
Abo	60 27 N.	+ 34 2	Leche.
Islande (Eyafjord)	66 30 N.	+ 20 9	Van-Scheels.
Hindoën (Norwège)	68 30 N.	+ 25 0	Schytte.
Ile Melville	74 45	+ 15 6	Parry.

» Les nombres renfermés dans la table précédente auraient probablement éprouvé quelques modifications, si les journaux météorologiques d'où on les a tirés embrassaient dans chaque station un intervalle de 8 ou 10 ans : on doit donc les considérer comme fournissant seulement des limites *en moins*. Les résultats qu'a obtenus Le Gentil surpassent trop ceux de tous les autres voyageurs, pour qu'il ne vienne pas à la pensée que le thermomètre de cet académicien était en erreur de + 3 ou 4° ; mais on ne trouve point dans les observations faites en mer, la confirmation de cette conjecture. On verra plus loin, en effet, qu'au milieu de l'Océan le thermomètre exposé à l'air libre se maintient vers + 30° centigrades sans jamais dépasser ce terme, même sous l'équateur ; or, voici un extrait des journaux de Le Gentil.

NOMS DES MERS.	LATITUDE.	MAXIMUM de températ. de l'air.
Océan Atlantique (1760)	2° 45' N.	+ 30° 6
Idem *Idem*	0 51 S.	+ 29 6
Idem (1771)	0 12	+ 26 9
Idem *Idem*	8 48 N.	+ 28 1

» On trouve, il est vrai, des observations de cet académicien faites en 1766, à bord du *Berryer*, qui donnent + 32° 5 ; + 33° 7, et même + 35° 0 ; mais le bâtiment était alors dans le détroit de la Sonde, fort près de terre. Du reste, depuis qu'une seule année d'observations a offert au général Brisbane, à Paramatta, des températures au-dessus de + 41° centigrades, je ne vois pas pourquoi on s'étonnerait qu'à Pondichéry, beaucoup plus près de l'équateur, le thermomètre s'élevât jusqu'à + 45°.

Maxima de température de l'atmosphère, observés en pleine mer, loin des continens.

La table qui suit, comme le titre l'indique, renferme les maxima de température de l'atmosphère, observés par les navigateurs, en pleine mer, *loin des continens.*

NOMS DES MERS.	DATES.	LATITUDE.	TEMPÉR.	NOMS des OBSERVATEURS.
Océan Atlantique.	1772, 14 août....	14°54' N.	+ 27°5	Bayley.
Mer du Sud.......	1773, 16 août....	17 46 S.	+ 28 9	*Idem.*
Océan Atlantique.	1774, 23 mai.....	4 5 N.	+ 28 3	*Idem.*
Idem............	1772, 13 août....	14 50 N.	+ 28 6	Wales.
Idem............	1775, 22 juin.....	11 12 N.	+ 29 2	*Idem.*
Idem............	1785, 29 septemb.	0 n	+ 26 3	Lamanon.
Idem............	1788, novembre..	0 58 S.	+ 27 2	Churruca.
Idem............	1791, 6 novemb..	9 16 N.	+ 28 4	D'Entrec.
Mer des Moluques.	1792, 27 octobre.	10 42 S.	+ 30 6	*Idem.*
Idem............	1793, 2 août.....	0 3 S.	+ 29 7	*Idem.*
Océan Atlantique.	1800, mars.......	0 33 S.	+ 27 7	Perrins.
Mer du Sud......	1803, février.....	0 11 N.	+ 28 0	Humboldt.
Océan Atlantique..	1816, 16 mars....	4 21 N.	+ 27 8	John Davy.
Idem............	1816, 11 mai.....	4 43 N.	+ 27 5	Lamarche.
Mer de la Sonde...	1816, 20 juin....	5 38 N.	+ 29 4	Basil Hall.
Mer de la Chine...	1816, 3 juillet....	13 29 N.	+ 29 1	*Idem.*
Grand-Océan.....	1819, 7 août.....	2 10 N.	+ 28 1	John Davy.
Océan Atlantique..	1816, 13 octobre.	5 38 S.	+ 29 1	Lamarche.
Méditerranée.....	1818, 3 août.....	39 12 N.	+ 29 2	Gauttier.
Idem............	1819, 24 juin.....	38 46 N.	+ 29 0	*Idem.*
Mer Noire........	1820, 23 juin.....	44 42 N.	+ 29 4	*Idem.*

» Ces nombreuses observations présentent entre elles trop d'accord pour ne pas nous autoriser à en conclure qu'en pleine mer, loin des continens, la température de l'air ne s'élève jamais au-dessus de + 30° centigrades. L'observation unique de d'Entrecasteaux, qui a donné + 30° 6, ne nous semble pas devoir faire rejeter ce résultat, puisqu'il est possible que la réverbération du bâtiment ait occasioné, dans un cas particulier, un degré d'augmentation.

» Les journaux météorologiques qu'a insérés M. Louis de Freycinet dans le 4e volume de la Relation du Voyage du capitaine Baudin, renferment des observations d'après lesquelles il paraîtrait qu'entre les tropiques, en pleine mer, l'air est quelquefois à + 34° centigrades; mais nous devons remarquer que le thermomètre était placé au pied du mât d'artimon, dans la batterie couverte de la corvette, c'est-à-dire en un lieu où il devait faire

plus chaud qu'à l'air libre : nous disons où il devait, car nous trouvons dans les observations de M. de Lamanon, qu'à bord de l'*Astrolabe*, surtout vers midi, le thermomètre extérieur marquait toujours moins qu'un thermomètre situé dans la chambre. La différence allait souvent à 2 ou 3° centigrades.

» Le capitaine Tuckey rapportait dans son journal de son malheureux voyage au fleuve Zaïre, qu'en 1800, durant une campagne qu'il avait faite dans la mer Rouge, le thermomètre centigrade marquait ordinairement :

à minuit. . . . . + 36° (jamais moins de 34, 4),
au lever du soleil. + 40°,
à midi. . . . . + 44° ou 45°.

» Ces résultats n'infirment pas la conséquence qui m'a paru résulter de la table précédente. En effet, nous y avons inséré exclusivement des températures déterminées *loin de terre*; or, M. Tuckey ne nous a point appris si, lorsqu'il observait le thermomètre à 40° et à 44°, son bâtiment ne longeait pas les côtes de l'Arabie, de la Nubie ou de l'Égypte. Nous ajouterons que la mer Rouge est trop resserrée pour qu'on ne doive pas supposer que les plages arides qui la bordent étendent leur influence calorifique jusque vers son milieu. Cette influence du voisinage des terres se fait, du reste, manifestement sentir en tout lieu. En ne considérant que les observations recueillies en pleine mer, le journal tenu par Wales, à bord de *la Résolution*, depuis le 21 juin 1772 jusqu'au 30 juillet 1775, ne présentait point de température supérieure à + 29° 2 centigrades, quoique le bâtiment, dans cet intervalle, eût plusieurs fois croisé l'équateur; tandis qu'à la pointe de Vénus, à la baie d'Owhare, à la baie d'Ohamaneno, à Bolabola, etc., par 17 $\frac{1}{2}$, 16° $\frac{3}{4}$ et 16° $\frac{1}{2}$ de latitude sud, le thermomètre libre, à bord de *la Résolution*, marquait en mai 1774, — 34°, 35°, et même 36° 1 centigrades.

Maxima de température de la mer à sa surface.

» Pour compléter les documens météorologiques que l'on s'est proposé de réunir dans ces articles, il reste à former une table de *maxima* de température qu'acquiert la mer à sa surface, aux époques les plus chaudes de l'année.

NOMS DES MERS.	DATES.	LATIT.	LONG. DE PARIS.	TEMPÉR.	NOMS des OBSERVATEURS.
Océan Atlantique.	1772, 23 août.	7° N.	22° ¾ O.	+ 26°9	W. Bayley.
Mer du Sud......	1773, 18 août.	17 ¾ S	208 E.	+ 28 9	*Idem.*
Océan Atlantique.	1774, 23 mai..	4 N.	24 E.	+ 28 3	*Idem.*
Idem...........	1788, octobre.	6 ¼ N.	22 ¾ O.	+ 28 7	Churruca.
Idem...........	1803, avril...	2 S.	29 ⅓ O.	+ 28 6	Quevedo.
Idem...........	——, novem.	7 N.	25 ½ O.	+ 28 8	Rodmau.
Idem...........	1804, mars...	0 ⅓ O.	22 ⅓ O.	+ 28 2	Perrios.
Idem...........	1816, 16 mars.	4 N.	21 O.	+ 28 6	John Davy.
Idem...........	——, 10 mai..	5 N.	26 O.	+ 27 5	Lamarche.
Mer de Chine....	——, 3 juillet.	13 ½ N.	110 ½ E.	+ 29 1	Basil Hall.
Océan Atlantique.	——, 14 juill..	7 ⅓ N.	24 ½ O.	+ 27 3	Ch. Baudio.
Mer de Ceylan...	——, 9 août..	2 ½ N.	75 ½ E.	+ 28 9	Joho Davy.
Océan Atlantique.	——, 18 oct..	10 N.	20 ½ O.	+ 29 1	Lamarche.
Mer des Indes....	——, 25 nov..	1 N.	91 E.	+ 29 6	Ch. Baudin.
Au N. de Sumatra.	1817, 8 mars..	5 ⅓ N.	98 E.	+ 28 9	Basil Hall.

» Toutes les observations réunies dans le tableau précédent confirment les conséquences que M. de Humboldt avait déjà tirées de celles de Churruca, Quevedo, Rodman, Perrins, et des siennes propres; elles montrent qu'en aucun lieu du globe, qu'en aucune saison, la température de l'Océan ne s'élève jusqu'à + 30° centig.

» A quel point la température de la mer, sous chaque latitude, peut-elle être modifiée par le voisinage des continens, et surtout par les courans polaires? Nous manquons de données pour résoudre complètement cette question. On peut dire toutefois que cette influence n'est pas douteuse, et qu'elle produit dans quelques localités plusieurs degrés de variation. Ainsi, par exemple, M. Gauttier, dans ses campagnes hydrographiques de la Méditerranée, a trouvé en août 1819 la température de la mer de + 26° 9 centigrades; le bâtiment était alors par 40° ½ de latitude N. et 22° 3 de longitude E., entre l'île de Tasso et le mont Athos. Je ne crois pas que dans des mers non resserrées par des détroits, et dont les eaux peuvent conséquemment se mêler sans obstacles à celles des courans polaires, on ait jamais, par 40° de latitude, trouvé une température aussi forte.

RÉSUMÉ.

» On peut déduire, ce nous semble, de l'ensemble des observations précédentes, les résultats que voici :

» *Dans aucun lieu de la terre et dans aucune saison*, un thermomètre élevé de deux ou trois mètres au-dessus du sol et à l'abri de

toute réverbération, *n'atteindra le 37° degré de Réaumur, ou le 46° degré centigrade.*

» *En pleine mer*, la température de l'air, quels que soient le lieu et la saison, *ne dépasse jamais le 24° degré de Réaumur, ou le 30° degré centigrade.*

» *Le plus grand degré de froid* qu'on ait observé sur notre globe avec un thermomètre suspendu dans l'air, est de 40° *de Réaumur, ou de 50° centigrades au-dessus de zéro* (1).

» *La température de l'eau de la mer, sous aucune latitude et dans aucune saison, ne s'élève au-dessus de + 24° de Réaumur, ou de + 30° centigrades.*

Sur la température moyenne du pôle Nord.

» Les navigateurs ne s'étant encore avancés dans la direction du nord que jusqu'au 82° degré de latitude, il n'existe pas d'observations directes propres à faire connaître la température qui règne au 90°. Les météorologistes avaient naguère, à ce sujet, des idées très-erronées, que les voyages des capitaines Parry et Franklin ont considérablement modifiées. Peut-être même a-t-on maintenant recueilli assez de données pour qu'il soit permis d'en conclure avec une approximation le nombre de degrés qui exprime la température moyenne du pôle.

» A parité de latitude on trouve de fort grandes discordances entre les températures moyennes déterminées sur des méridiens éloignés. Le long de la côte occidentale de l'Europe les résultats sont à peu près égaux à ceux que l'on obtient en pleine mer dans l'océan Atlantique; mais ils diffèrent beaucoup des températures moyennes qui règnent en Amérique sous les mêmes parallèles, surtout quand on choisit dans ce continent des lieux situés sur un méridien fort avancé dans l'intérieur des terres. Si l'on admet, contre toute probabilité, que le Nouveau-Monde se prolonge jusqu'au pôle Nord, soit d'une manière continue, soit par un archipel composé d'îles fort rapprochées, la température de ce point s'obtiendra en discutant les seules observations faites sur le méridien

(1) Certains corps, tels que la laine, la neige, etc., prennent, par l'effet du rayonnement, quand le ciel est serein, une température de 10 à 12° inférieure à celle de l'air qui les baigne. On peut donc supposer qu'au moment où le thermomètre du capitaine Franklin marquait — 50°, on aurait trouvé — 60° si la boule avait touché la neige dont le sol était couvert. Peut-être — 60° expriment-ils la température la plus basse que les corps terrestres puissent jamais naturellement acquérir à la surface du globe.

américain. Si, au contraire, l'on suppose que l'Océan baigne le pôle, on pourra espérer d'arriver au résultat, en employant exclusivemnt les observations des capitaines baleiniers d'Islande, et peut-être aussi de quelques points de la côte d'Écosse et de Norwège. Voyons d'abord ce que donnerait la première hypothèse.

NOMS DES LIEUX.	LATIT. N.	TEMPÉR. MOYENNES.
Cumberland-House	54°	— 0° 5 centigrades.
Nain	57 ½	— 3 0
Fort-Entreprise	64 ½	— 9 2
Winter-Island	66 ½	— 12 5
Ingloolik-Island	69 ½	— 13 9
Île Melville	75	— 18 5

« La marche des nombres dans ce tableau, en faisant une petite part pour les erreurs des diverses températures moyennes que l'on y trouve inscrites, est, comme on peut le voir, assez régulière. En admettant que la même loi s'observe entre le 75° et le 90° degré de la latitude, on trouvera que la température moyenne du pôle doit être d'environ — 32° centigrades.

» Si nous passons maintenant à l'autre cas; si nous supposons que l'océan Atlantique se prolonge librement jusqu'au 90° degré de latitude, il faudra employer ces nouveaux élémens.

NOMS DES LIEUX.	LATIT. N.	TEMPÉR. MOYENNES.
Édimbourg	55° 57'	+ 8° 4 centigrades.
Christiania	59 55	+ 4 9
Eyafjord (Islande)	66 ½	+ 0 6
En mer (sous le méridien de Londres)	76 45	— 7 5
En mer (*Idem.*)	78	— 8 3

» En liant autant que possible tous ces nombres par une formule, et cherchant ensuite ce qu'elle donne pour la température moyenne du pôle, on trouve — 18° centigrades environ. La première hypothèse nous avait conduits à — 32° centigrades. Ainsi, même en admettant comme légitime l'extension donnée aux formules, il resterait une incertitude de 14° sur le résultat; et cela à cause de notre ignorance relativement aux limites boréales de l'Amérique.

» En attendant de nouvelles observations, il semble donc qu'on peut fixer à — 25° centigrades la température moyenne du pôle.

« Il y a 60 ans, Mayer la supposait de 0 degré. C'est le célèbre navigateur Scoresby, qui le premier a signalé l'erreur de la détermination de l'astronome de Göttingue. (1).

VENTS. — C'est lorsque l'air est agité, qu'on le nomme *vent* en général, on l'appelle *brise*, *ouragan*, *tempête*, etc., suivant le plus ou le moins de vitesse du mouvement. Il s'ensuit que les vents, considérés généralement comme incertains et très-variables, dépendent toutefois d'une cause générale, et opèrent plus ou moins uniformément en proportion que la cause est plus ou moins durable. Les vents des tropiques, qui soufflent presque constamment des mêmes points, sont de trois sortes :

1° Les *vents alizés*, qui soufflent de l'E. à l'O., à travers le continent de l'Afrique, et portent sur l'océan Atlantique et sur la mer Pacifique ou Grand-Océan. Ils règnent au N. et au S. de l'équateur, et exercent une grande influence sur la température. Ils produisent sur la côte occidentale une chaleur beaucoup plus intense que celle que l'on éprouve sur la côte méridionale. Passant ensuite sur l'Atlantique, où ils sont considérablement rafraîchis, ils traversent l'Amérique-Méridionale, où leur température devient plus chaude malgré les forêts qui couvrent le continent; et avant de parvenir à la côte opposée ils rencontrent les neiges qui ceignent les terribles sommets des Andes, et par des courans descendans répandent la fraîcheur dans les environs. Les vents alizés soufflent sans interruption sur le Grand-Océan. Les flotilles qui partent d'Acapulco pour les îles Philippines sont toujours conduites par un vent favorable. Cette traversée de presque la moitié du globe se fait en 60 jours sans qu'on change de voiles. Mais il est impossible de revenir par la même route. On est obligé de gouverner au N. jusqu'à une limite où les vents variables des climats tempérés commencent à régner. Ils sont le produit de l'action du soleil, qui, en avançant de l'est à l'ouest, dilate immédiatement l'air au-dessous de lui; au moyen de quoi un courant d'air l'accompagne dans tout son cours, et occasione constamment un vent d'est dans ces parages. Cette cause générale est modifiée par une infinité d'autres particulières, dont l'explication serait fastidieuse et beaucoup trop compliquée pour cet ouvrage, dont le plan a plus pour objet de présenter des faits que des systèmes.

2.° Les *moussons*, qui pendant six mois soufflent dans une direc-

---

(1) Annuaire du bureau des longitudes, pour 1826.

tion, et pendant six autres mois dans la direction contraire : elles se font sentir principalement dans la mer des Indes, et ne s'étendent pas à plus de 200 lieues des terres. Lorsque les moussons changent de direction, ce qui arrive toujours aux équinoxes, elles occasionent des tempêtes violentes accompagnées d'orages, c'est-à-dire de vent, de tonnerre et de pluie.

3° Les *brises* de mer et de terre, autres vents périodiques qui viennent de terre de minuit à midi, et de la mer, de midi à minuit.

Ils ne s'étendent guère toutefois qu'à deux ou trois lieues de terre. Près de la côte de Guinée en Afrique, le vent souffle toujours de l'O., du S.O., ou du S. Sur la côte du Pérou dans l'Amérique-Méridionale, le vent vient constamment du S.O. Au-delà de la latitude de 30 degrés N. et S. les vents, comme nous le voyons dans les mers de ces parages, sont plus variables, quoique celui de l'O. soit le plus fréquent. Entre les 4 et 10 degrés de latitude N., et entre la longitude du cap Vert et celle de la plus orientale des îles du cap Vert, il y a une étendue de mer condamnée à des calmes perpétuels accompagnés de violents coups de tonnerre et de si fréquentes pluies, qu'on l'a nommée la *mer des Pluies*.

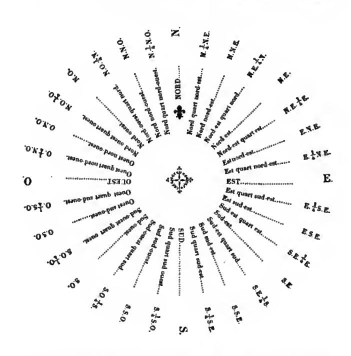
« Les anciens ne connaissaient que les vents du nord et du midi » du levant et du couchant. Mais comme les points du levant et du couchant varient avec les saisons, et comme dans notre zone certains vents sont plus constans dans certaines saisons suivant les localités, ils avaient nommé différemment le levant équinoxial, le levant du solstice d'été et celui du solstice d'hiver; il en fut de même du couchant. Voici leurs noms selon Favorinus.

		Chez les Grecs.	Chez les Romains.
Levant...	équinoxial...............	Eurus.—Apliotis..	Subsolanus.
	du solstice d'hiver........	Euronoton	Vulturnum.
	du solstice d'été..........	Borée...........	Aquilon.
Couchant.	équinoxial...............	Zephyros.........	Favonius.
	du solstice d'hiver........	Lips.............	Africus.
	du solstice d'été..........	Argestin.........	Caurus, Iapix.
Midi................................		Notos............	Auster.
Nord................................		Aparctias.........	Septentrionalis.
Les Gaulois nommaient le sud-est......		Kercius ou Cercius.	

» Les anciens avaient un vent qui n'avait point de direction, et qu'ils avaient remarqué, parce qu'au lieu d'écarter les nuages il semblait les attirer, suivant Aristote; ils le nommaient *kaicias* ou *cæcias*.

» Enfin ils avaient des vents de saison qui soufflaient au lever de la canicule, tantôt d'un point, tantôt d'un autre; il les nommaient *étésiens* et *prodomes*.

» Les modernes ont visé à plus de précision; et pour les classer d'une manière invariable, ils ont divisé l'horizon en 32 parties égales, à partir du *nord*; et vers chacune de ces divisions ils ont tiré une ligne droite qu'on a nommée *aire de vent* ou *rhumb*. Ces aires de vent sont par conséquent séparés par un arc de l'horizon égal à 11°15′ : nous en donnons ici le tableau ou la boussole.



» Les Anglais se servent de la même division, avec la différence qu'au lieu du mot *quart*, ils disent *and by :* ainsi un E. *quart* S.E. sera pour eux E. *and by* S.E. (et par S.E.).

» Toutes les nations civilisées ont adopté la division de l'horizon en trente-deux parties égales.

» Les Provençaux, les Italiens, ont donné aux 8 principaux vents des noms qui les désignent par les lieux d'où ils leur viennent. Ainsi le nord est pour eux la *tramontane*, parce qu'il leur vient d'au-delà des montagnes, *trans montes;* l'*est* est le *levante ;* le couchant le *ponente ;* le *nord-est*, qui leur semble venir de Grèce, est le *grego*, ou grec ; *le sud-est*, qui leur semble venir de la Syrie,

est le *sirocco*; le *sud-ouest* est le *lebecho*, parce qu'il leur vient de Lybie, et le *nord-ouest* est le *mistral*, parce que c'est le plus violent, le maître des autres, et qu'il les fait taire dans la Méditerranée quand il veut souffler (1). »

La table suivante, extraite de l'Annnaire du bureau des longitudes pour 1826, fait connaître la force du vent.

VITESSE par seconde.	VITESSE par heure.		
mètres.	mètres.	lieues.	
0,5	1,800	0,40	Vent à peine sensible.
1,0	3,600	0,81	Sensible.
2,0	7,200	1,62	Vent modéré.
5,5	19,800	4,45	Vent assez fort.
10,0	36,000	8,16	Vent fort.
20,0	72,000	16,20	Vent très-fort.
22,5	81,000	17,35	Tempête.
27,0	97,200	22,04	Grande tempête.
36,0	104,400	29,33	Ouragan.
45,0	162,000	36,62	Ouragan qui renverse les édifices et déracine les arbres.

AIMANT, VERTU MAGNÉTIQUE, INCLINAISON. — « L'aiguille tient toute sa vertu de l'aimant, ou plutôt c'est la vertu magnétique communiquée à l'aiguille par la touche, qui lui donne la propriété de diriger l'un de ses pôles vers un des pôles du monde.

» Le fluide magnétique circule sur tout le globe dans une direction à peu près parallèle à l'axe de la terre, entraînant dans son cours les corps affectés de sa vertu. On la nomme *vertu polaire*.

» Ce fluide a ses pôles nord et sud, et son équateur magnétique, ligne où l'inclinaison est nulle et qui ne coïncide pas avec l'équateur terrestre. Sa force varie avec la latitude. Ce fluide s'étend autour du globe à une distance qui nous est inconnue. M. de Humboldt, sur le Chimborazo, et M. Gay-Lussac, dans ses ascensions aérostatiques, n'ont observé aucune diminution sensible dans l'intensité des forces magnétiques.

» La déclinaison de l'aiguille est l'angle que fait sa direction avec celle du méridien du lieu. Cet angle est continuellement variable dans un même lieu. A Paris, en 1580, la déclinaison était orientale, et de 11° 30′; en 1653 l'aiguille se dirigeait droit au pôle. Après être restée deux ans dans cette position, elle a été continuellement

(1) DE GRANDPRÉ, Abrégé élémentaire de géographie physique, Ire partie, pages 147—148.

vers l'O., où elle s'avança progressivement, jusqu'en 1818, de 22° 26'. A Londres la déclinaison, d'abord orientale, fut nulle en 1657; ensuite elle devint occidentale, et en 1805 elle était de 24° 8'. Ce mouvement annuel de l'aiguille vers l'O. ne se fait pas graduellement; il est le résultat de plusieurs oscillations. En général la déclinaison augmente depuis le solstice d'hiver jusqu'à l'équinoxe du printemps. A partir de cette époque elle diminue jusqu'au solstice d'été, augmente de nouveau jusqu'à l'équinoxe d'automne, pour diminuer encore, mais légèrement, pendant les trois derniers mois de l'année.

» L'aiguille suspendue verticalement obéit à son impulsion; elle incline quand on la place dans le plan de son méridien magnétique; elle n'incline plus quand on la place dans le sens des parallèles. Cette inclinaison n'est pas fixe : elle augmente à mesure que le rayon des parallèles diminue; mais elle ne paraît pas constante, c'est-à-dire qu'elle n'est pas toujours la même sous le même parallèle à des distances considérables. La progression de cette inclinaison en allant vers le pôle, ne paraît pas suivre un rapport régulier.

» La nature semble avoir formé des réservoirs de fluide magnétique, qu'elle a déposé dans une pierre très-lourde, brune, assez dure, et cependant parfois tendre, grisâtre ou blanchâtre. Cette pierre se nomme aimant, *magnes;* on la trouve communément dans les mines de fer, dans celles de cuivre ou dans les environs. Elle communique sa vertu au fer et à l'acier, par le moyen du frottement, en se subordonnant à certaines précautions relatives à la disposition de la pierre, de son armure, et à l'opération du frottement.

» L'aiguille une fois aimantée a dono reçu la vertu polaire; elle indique à peu près le pôle, et par conséquent elle sert à déterminer tous les poiuts de l'horizon : nous disons à peu près le pôle, parce que cette direction n'est précise que dans deux endroits du globe. Ces endroits sont des courbes qui se trouvent l'une dans l'Atlantique, l'autre autour de la Nouvelle-Hollande (1). »

MÉTÉORES. — L'atmosphère nous offre plusieurs phénomènes que la géographie physique doit connaître. On les nomme météores. On en distingue quatre sortes :

1° Les *météores aériens*, savoir : les vents, les brises, les tempêtes, les ouragans, dont nous avons parlé ci-dessus;

---

(1) De Grandpré, Abrégé élémentaire de géographie physique, Ire partie, pages 80 et suivantes.

2° Les *météores enflammés*, savoir : la foudre et l'éclair, le feu Saint-Elme, les feux follets, les étoiles tombantes, les globes de feu ;

3° Les *météores lumineux*, savoir : l'arc-en-ciel, les couronnes, les parbélies et parasélènes, les aurores boréales ;

4° Les *météores aqueux*, savoir : la pluie, le serein, la rosée, le givre ou frimas, la bruine, la brume ou brouillard, les trombes, la neige, la grêle, la glace.

Indépendamment de ces phénomènes, il en est un autre qui provient de la réfraction de la lumière du soleil ; c'est le *crépuscule*.

1° *MÉTÉORES ENFLAMMÉS.* = FOUDRE. — La foudre et le tonnerre présentent des phénomènes électriques. Le tonnerre est un bruit éclatant dans les nuages, précédé d'un vif éclat de lumière qu'on nomme *éclair*. La foudre est la décharge électrique sur un corps quelconque. M. Gay-Lussac a fait voir comment la formation d'un nuage seul devient la cause d'un orage, l'électricité se portant toujours à la surface des corps ; ce qui augmente la tension de l'enveloppe du nuage, c'est-à-dire des vapeurs vésiculaires qui forment sa couche extérieure. La nuée, dans le phénomène, est un conducteur qui transmet la matière électrique à la terre dans certains cas. Par exemple, dans les grandes chaleurs la terre exhale des vapeurs chargées d'électricité ; dans ce cas elle est électrisée en plus, et le nuage en moins. La terre alors se décharge sur le nuage ; mais lorsque ces vapeurs sont réunies dans les nuages en quantité et en masses suffisantes, alors le nuage électrisé en plus se décharge à son tour sur la terre, et l'orage a lieu. Les orages sont fréquens en été sur tout le globe, même dans les plus hautes latitudes ; il y en a parfois en hiver. Ils sont communs dans la zone torride, et d'une violence extrême sous la ligne, où le tonnerre éclate par des détonations effrayantes qui occasionent des commotions très-sensibles aux édifices, aux vaisseaux, aux hommes.

La foudre, en diminutif, est sensible dans l'expérience d'une machine électrique ; l'étincelle de l'expérience représente l'éclair, et la foudre la décharge d'une batterie de plusieurs bouteilles. On foudroie les animaux avec un apareil électrique, et on les prive de la vie. Une batterie d'une certaine quantité de bouteilles demande à être maniée avec adresse, car les accidens graves y sont possibles, et peuvent foudroyer le physicien.

On sait que les clochers armés de croix de métal doivent attirer le tonnerre, qui tombe aussi de préférence sur les édifices isolés et élevés, quand le nuage se décharge dans leurs environs. D'après des expériences réitérées on a trouvé que le tonnerre avait une pro-

pension extrême pour les métaux, et qu'il était soumis au pouvoir des pointes. Alors on a compris la facilité de le soutirer avec des aiguilles nommées *paratonnerre*, qu'on a tellement perfectionnées qu'on en est venu à en placer sur les magasins à poudre; mais il faut que le paratonnerre soit bien fait, et que son conducteur descende assez profondément en terre pour y trouver de l'eau ou de l'humidité, sans quoi on est exposé à ce qu'il y ait explosion au bout du conducteur. Le son des cloches, les coups de canons, peuvent occasioner dans l'air une vibration propre à décider la décharge électrique quand les autres conditions s'y trouvent : en effet, les exercices à feu dans l'été sont souvent suivis d'orages. Les objets foudroyés peuvent s'enflammer, et s'enflamment souvent. Les effets de la foudre paraissent souvent bizarres, et ses ravages sont incalculables d'avance.

FEU SAINT-ELME. — On le nomme aussi *Castor et Pollux*, c'est surtout dans les tempêtes à la mer qu'il se manifeste : ce phénomène affecte les pointes, et fait entendre une décrépitation. Il se montre sous la forme d'une forte étincelle d'un feu violet errant sans se fixer. Ce véritable effet d'électricité provient des goudrons et autres matières électrophores dont les mâts et les vergues des vaisseaux sont enduits.

FEUX FOLLETS. — On voit souvent dans les marais ou dans les cimetières des lueurs légères qui semblent voltiger. On les nomme *Feux follets*. Ils se montrent surtout en été, au moment où les exhalaisons sont plus abondantes; ils suivent les corps en mouvement. Ces vapeurs sont un gaz hydrogène que l'électricité enflamme quand elle est assez abondante pour produire cet effet. Ces feux ont été dans la plus haute antiquité l'objet d'une superstition bien extraordinaire.

ÉTOILE TOMBANTE, GLOBE DE FEU, FEUX ÉPARS. — Nous avons dit que la région de l'air, à une certaine hauteur, renfermait beaucoup de matière électrique. Cette matière n'est pas toujours assez réunie en masse pour former le tonnerre; mais quoique disséminée, lorsqu'elle est abondante par un temps serein, elle se meut vers la partie inférieure de l'atmosphère qui est moins électrisée, selon les conducteurs qu'elle y rencontre. Quand cette électricité est encore plus abondante, alors elle forme quelquefois des globes de feu qui éclatent en disparaissant, avec un bruit égal à celui du tonnerre. Ces globes sont rares, mais le premier cas très-fréquent : le phénomène qui en résulte est un météore enflammé sous la forme d'une étoile qui se meut rapidement; c'est ce qu'on nomme *étoile tombante*.

Il arrive aussi très-souvent, dans les temps chauds et bien sereins, que la matière électrique se manifeste par des apparitions enflammées de grande étendue : elles sont rapides et frémissantes, et quelquefois elles paraissent enflammer tout le ciel ; on les nomme, dans beaucoup de pays, *feux épars.*

2° *MÉTÉORES LUMINEUX.* = ARC-EN-CIEL. — L'arc-en-ciel offre un météore orné des sept couleurs primitives, et que l'on aperçoit dans l'air quand on tourne le dos au soleil alors qu'on regarde un nuage qui se résout en pluie. Cet arc est la base d'un cône dont le sommet est dans l'œil du spectateur, et dont l'axe (qui se nomme aussi *ligne d'aspect*) est parallèle aux rayons du soleil.

Le diamètre de ce cône est calculé : il a ses limites ; et alors on conçoit que si le soleil est très-élevé, ses rayons seront tellement inclinés à l'horizon, que l'axe qui est leur parallèle plongera sous l'horizon d'une quantité plus ou moins grande suivant la hauteur du soleil ; et si cette quantité excède le demi-diamètre du cône, l'arc sera invisible, parce que dans ce cas, si l'arc existait, son axe ne passerait pas dans l'œil du spectateur. On peut donc voir plus ou moins de l'arc-en-ciel selon la position du soleil ; par conséquent la vue de ce météore est subordonnée à l'élévation du soleil sur l'horizon, ou sur une droite horizontale passant par l'œil du spectateur : d'où l'on conclura que si l'œil est placé sur une montagne très-élevée, et si la ligne horizontale passant par son centre est élevée au-dessus de l'horizon d'une quantité égale au demi-diamètre du cône, on pourra voir le cercle en entier coloré.

On aperçoit souvent deux arcs-en-ciel : leurs couleurs sont en ordre opposé. On en voit quelquefois trois : alors les couleurs du troisième sont dans l'ordre du premier. On en a vu jusqu'à quatre, dont deux opposés aux deux autres ; mais cela est très-rare. On n'en aperçoit le plus souvent qu'un, mais assez fréquemment deux. Le moins élevé est l'intérieur, l'autre est l'extérieur.

L'arc-en-ciel est un effet catadioptrique. L'arc intérieur est produit par deux réfractions et une réflexion de la lumière au travers des gouttes de pluie. L'arc extérieur est le résultat de deux réflexions et de deux réfractions.

COURONNES. — Les couronnes offrent des anneaux lumineux qu'on voit quelquefois autour des astres. Il y a des couronnes irisées, et d'autres sans couleurs. Ce météore est, comme l'arc-en-ciel, un effet de la réfraction de la lumière au travers des vapeurs dont l'atmosphère est chargée, dans la direction des astres couronnés. La

couronne varie de grandeur : elle dépend du plus ou du moins d'éloignement des vapeurs réfringentes, par rapport à nous.

PARHÉLIES ET PARASÉLÈNE. — Les premiers météores représentent une seconde fois et même plusieurs fois l'image du soleil. La parhélie est une réflexion du soleil par un nuage qui remplit certaines conditions pour sa place et son opacité ; au surplus, la parhélie est souvent accompagnée de couronnes. Les parhélies sont ordinairement suivies de pluie ou de neige. Hevelius a vu à Dantzick, en 1661, une parhélie de 7 soleils. Le plus souvent on ne voit qu'une fausse image ; mais on en a vu souvent 2, plus rarement 4, ou 5 et 6 images. La parasélène est l'image de la lune réfléchie dans un nuage.

AURORE BORÉALE. — C'est un phénomène lumineux qu'on aperçoit vers le nord ; de là son nom *boréale*. On nomme ce phénomène *aurore*, parce que sa lumière, lorsqu'elle est proche de l'horizon, ressemble à celle du point du jour ou à l'aurore. M. de Mairan attribue à la lumière zodiacale la cause des aurores boréales ; il rejette l'opinion qui leur donne une cause magnétique. Il est cependant certain qu'elles ne se voient que vers le nord, et qu'elles influent sur l'aiguille aimantée. MM. Libes et Lalande les regardent comme des phénomènes électriques. Cette opinion n'a pas été contestée.

L'aurore boréale a communément la forme d'un segment de cercle dont l'horizon fait la corde. Ce segment offre à la vue des variétés infinies : on en voit sortir des arcs lumineux, puis des jets et des rayons de lumière (lorsque le phénomène est complet) pour former vers le zénith une espèce de couronne lumineuse. Si les rayons de l'aurore boréale sont bas, ils sont perpendiculaires à l'horizon ; et quand ils sont plus hauts, ils vont se réunir au centre commun près du zénith, où ils ont divers mouvements qui les font glisser les uns sur les autres.

Une aurore boréale à double arc est très-rare ; un arc triple est encore plus rare.

L'aurore boréale se fait voir le soir, trois ou quatre heures après le coucher du soleil ; sa durée est irrégulière. On en a vu une à Lisbonne, en 1764, qui a duré plus de quatre heures. Ce phénomène décline ordinairement de 10 ou 12° vers l'O.

Les aurores boréales sont quelquefois assez fréquentes ; c'est surtout dans les parages du nord qu'elles se font apercevoir. D'autres fois elles sont des années et presque des siècles sans reparaître. On en a vu quelques-unes depuis 1800, même à Paris. Elles se mon-

trent plus ordinairement depuis la fin de septembre jusqu'à la fin de juin; on en a cependant observé en juillet. Le docteur Halley a déterminé leur hauteur perpendiculaire dans l'atmosphère; il l'évalue entre 13 et 17 lieues. Ce phénomène excite peu d'intérêt.

3° *MÉTÉORES AQUEUX.* = PLUIE. — La pluie est un amas de vapeurs que les nuages nous empruntent, et qu'ils nous restituent quand les premières sont en trop grande quantité pour se soutenir dans l'air, soit dans leurs condensations, soit par l'action des vents qui les agglomèrent, soit par la raréfaction de l'air qui les soutenait, soit enfin parce qu'elles cessent d'être électriques. Quelquefois la pluie est très-grosse, et quelquefois si fine qu'elle approche de la nature de la bruine. En général il pleut davantage sur les côtes et dans les lieux bas.

La pluie est nécessaire pour rétablir l'équilibre dans la température, pour aider la végétation, pour rendre moins malfaisans les miasmes que la terre exhale.

Dans les orages il pleut violemment; c'est un effet de l'électricité de la terre qui soutire celle du nuage, et avec elle l'eau qui le compose. Nous donnerons dans le tableau suivant, d'après M. Arago, la quantité moyenne d'eau qui tombe annuellement dans différents lieux.

	centimètres		centimètres
Cap Haïti (St-Domingue)	308	Milan	94
La Grenade (aux Antilles)	284	Lyon	89
Tivoli (Haïti ou St-Domingue)	273	Liverpool	86
Carfagnana (duché de Modène)	249	Manchester	84
Calcutta (Bengale)	205	Venise	81
Kendale (Angleterre)	156	Lille	76
Gênes	140	Utrecht	73
Charlestown	130	Londres	53
Pise	124	Paris	53
Naples	95	St-Pétersbourg	46
Douvres	95	Upsal	43

La quantité moyenne de pluie augmente à mesure qu'on se rapproche de l'équateur; en sorte que, d'après l'observation de M. Arago, elle croît comme la température des zones. Le nombre moyen de jours pluvieux suit une marche inverse de la précédente. La quantité de pluie est plus abondante en été qu'en hiver. La pluie tombe en plus grande abondance le jour que la nuit.

SEREIN. — C'est une humidité qui n'est autre chose que la résolution des vapeurs exhalées de la terre avant et après le coucher du

soleil. Le froid produit par l'absence du soleil les condense; et l'atmosphère les rend à la terre sous la forme du serein, dont toutes les particules sont impalpables dans leur chute, mais très-sensibles après leur chute sur les corps qui les reçoivent. Le serein peut être plus ou moins malfaisant, selon la nature des vapeurs dont il est composé. Le serein a lieu le soir, d'où son nom, du latin *serò*.

ROSÉE. — La rosée est l'amas du serein joint aux vapeurs que la terre exhale la nuit dans les grandes chaleurs. Ces vapeurs ne peuvent beaucoup s'élever, parce que la fraîcheur de la nuit les condense. Dès l'approche du jour l'atmosphère se réchauffe par le voisinage du soleil; alors l'air qui les soutenait, venant à se dilater, les abandonne et les laisse tomber en gouttes; aussi la rosée n'a-t-elle lieu que le matin et dans les chaleurs, et il est à remarquer que dans les climats où il ne pleut que rarement, les rosées sont abondantes, et suffisent à la végétation.

Les gouttes dont les plantes sont couvertes le matin ne proviennent pas entièrement de la rosée; une partie est formée par une sorte de transsudation du règne végétal.

La rosée se résout en vapeur par la chaleur, si elle n'est pas absorbée par les corps qu'elle touche; aussi est-elle dissipée dès que le soleil a un peu de hauteur sur l'horizon. Lorsque la rosée est prise de froid, elle devient gelée blanche; lorsqu'elle est très-abondante et que le soleil l'aspire, elle devient brouillard.

BROUILLARD. — Le brouillard est la brume des marins. Lorsqu'il n'est formé que par la rosée qui repasse dans l'atmosphère, il est léger comme sa cause; c'est cette vapeur qui précède un beau jour. Mais on voit des brouillards extrêmement épais qui enveloppent tout l'horizon. En général le brouillard est un amas de vapeurs qui ne sont pas assez condensées pour être pluie. Les climats sujets aux pluies le sont aux brouillards. Les pays aquatiques en éprouvent plus souvent que les pays secs. Ces brouillards se composent de toute espèce de gaz dont la présence s'annonce à l'odorat d'une manière très-sensible. Le brouillard se dissipe quelquefois tout à coup. Il est des parages où les brouillards sont presqu'en permanence. Il est rare qu'il n'y en ait pas sur le banc de Terre-Neuve. Les bancs de la côte de Flandre y sont très-sujets. La navigation pendant l'automne, dans les mers du Nord, se fait au milieu des brouillards. Les îles du cap Vert sont éternellement environnées de brouillards.

D'après M. Berg, officier de la marine russe, les brouillards règnent sur les mers polaires, même dans la meilleure saison, juin, juillet,

août. Leur intensité est quelquefois si grande, que la vue ne s'y étend qu'à la distance d'un pas, et que les rayons du soleil ne peuvent la pénétrer. Les brouillards sont ordinairement plus épais dans le voisinage des glaces que près de terre.

Il est une autre sorte de brouillard que ce même M. Berg nomme *fumée;* elle provient, dit-il, de la gelée. Elle consiste en une vapeur épaisse et gelée qui sort de la mer pendant un temps orageux. Cette brume s'élève à 80 et même 100 pieds de hauteur. Par un vent doux elle est mobile, et parcourt la surface de l'eau; on la voit quelquefois s'attacher aux agrès des vaisseaux, sous la forme prismatique et pyramidale. Elle n'a lieu que lorsque le thermomètre de Fahrenheit est à 14° au-dessous de congélation; c'est à peu près 18° de Réaumur.

BRUINE, GIVRE ou FRIMAS. — La bruine est une pluie extrêmement fine, qui n'a pas eu le temps de se condenser en gouttes, et souvent elle n'est que la condensation du brouillard.

Quand le froid saisit le brouillard, il forme le givre ou frimas. Le givre n'est pas la neige; c'est une autre congélation sous la forme de petits glaçons, en aiguilles, ou pyramidaux, qui s'attachent par la base aux arbres, aux plantes et autres corps sur lesquels ils sont poussés. Ainsi le givre ne se forme que quand il est appuyé; car s'il était flottant dans l'air, sa gravité le ferait tomber comme fait la grêle.

NEIGE. — La neige est une pluie surprise par le froid, et gelée au moment où elle allait se réunir en gouttes. La neige tombe sous la figure d'une cristallisation extrêmement variée, ce qui doit faire penser qu'elle est composée de beaucoup d'élémens divers; car une même substance cristallise toujours de la même manière, et la figure de la neige varie dans le même jour.

Brisson, dans son Dictionnaire de physique, donne 17 figures de la neige; mais M. Scoresby, marin russe très-instruit, et qui a beaucoup observé dans le Nord, en publie 48; et il y a joint un tableau bien précieux qui indique les dimensions des figures, et l'état de l'atmosphère au moment de l'observation, c'est-à-dire les vents, la température et la pression atmosphérique.

La neige tombe lentement à cause de son déplacement : il est de sa nature de réfléchir tous les rayons colorés sans en absorber aucun; aussi paraît-elle d'une blancheur éclatante. La neige tombe dans le Nord en si grande quantité qu'on se refuse à le croire. En 1729 il tomba, dit-on, subitement tant de neige auprès du village de Villaras, que 40 maisons furent couvertes et leurs habitans étouffés.

Les éboulemens de la neige dans les Alpes ensevelissent aussi quelquefois des maisons; mais le résultat n'en est pas toujours aussi terrible. De Lalande, dans son Voyage d'Italie, nous apprend que dans le comté de Nice une cabane fut engloutie sous 42 pieds de neige. Trois femmes qui y furent surprises y restèrent engourdies (oserons-nous le dire?) pendant 37 jours, depuis le 19 mars jusqu'au 23 avril : on les a rappelées à la vie! Nous rapportons ce fait sous la caution de Lalande, cité par Mentelle.

Les plus hautes montagnes sont couvertes de neiges éternelles; elles n'y fondent jamais; elles s'y congèlent pour n'en plus descendre; elles ne fondent même pas sur les volcans. (*Voyez* Hékla). Tout le monde connaît les glaciers et les avalanches des Alpes dont nous parlerons à l'article Suisse. Les accidens qui résultent de ces avalanches sont communs, mais ils sont quelquefois accompagnés de phénomènes bien extraordinaires. L'air peut être comprimé par cette chute, de manière à produire un courant aérien de la plus grande force. On rapporte qu'en 1770 il s'écroula tout à coup à la montagne de Sixt (*Alpes*), une telle quantité de neige, que l'air pressé par la chute de cette masse épouvantable fut déplacé dans un espace si considérable et si brusquement, qu'il acquit la violence d'un ouragan, et que trouvant sur son passage une forêt de hêtres et de sapins, il la renversa tout entière sans y laisser un arbre sur pied. La force du vent fut telle qu'elle suspendit le cours du Giffre qui coule dans la vallée.

La neige est utile à la terre, comme le Nil à l'Égypte. Dans les pays du Nord, et même en Italie pour le passage des Alpes, on attend les neiges pour voyager en traîneau, et les plus grands transports par terre se font sur la neige gelée. C'est une grande calamité quand il ne neige pas assez pour bien établir le traînage. Nous parlerons plus bas, à l'article Montagnes, de la limite des neiges.

GRÊLE. — La grêle est une pluie surprise par le froid, et gelée après s'être réunie en gouttes. Elle affecte ordinairement la forme sphérique; cependant il y en a d'anguleuse. Lorsque plusieurs gouttes en contact se congèlent, la grêle peut devenir très-grosse et par conséquent meurtrière : on en a vu qui tuait les bestiaux. Elle tombe très-vite, parce que sa masse excède de beaucoup la résistance de l'air. Quant aux lois précises de sa formation, quant à la cause qui la produit plus tôt en été qu'en hiver, ce sont deux questions qui ne sont point encore résolues.

GLACE. — La glace est un liquide que le froid fait passer à l'état concret. On nomme congélation le passage de la fluidité à la soli-

dité. L'eau, dans l'état de glace, a le caractère des solides; on l'entame avec des instrumens tranchans ou contondans. Elle se brise, et même se réduit en poussière.

L'eau réduite à l'état de glace perd de son poids, et ne le reprend pas en revenant à la fluidité; mais elle reprend sa transparence qu'elle avait perdue. La congélation fait dilater les fluides, et fait éclater les vases qui les contiennent; elle fait même éclater les rochers dont elle remplit les gerçures : c'est une des principales causes du dépérissement des montagnes.

L'intensité de la glace est en raison, ou du moins paraît en raison de sa masse. Tout le monde a entendu parler du palais de glace bâti à Saint-Pétersbourg en 1740. On y donna, dit-on, une fête, et on échauffa ce palais sans l'endommager. Le froid excessif peut amonceler la glace, et la porter au volume d'un monticule : on en trouve à la mer dans les latitudes élevées, qui ont une hauteur considérable; encore la moitié de leur masse est-elle submergée. Ce que l'on nomme la *banquise de Terre-Neuve* est une chaîne de montagnes de glace. On les aborde vers le commencement du printemps à la fin d'avril, et alors on les sépare avec le danger d'y rester renfermé; mais en hiver ce sont des masses continues.

Dès qu'on approche des pôles on trouve des glaces impénétrables, même au cœur de l'été : ce qui prouve que leur intensité pourrait bien être en raison de leur masse; car tout auprès d'elles de petites masses reviennent à la fluidité. Les glaces des pôles ont arrêté les plus hardis navigateurs par 68 degrés S. et 81 degrés N. (*Voyez* Cook, Phipps, et en dernier lieu le capitaine Parry).

TROMBES. — La trombe est un météore très-dangereux; il y a des trombes de mer et des trombes de terre, des trombes ascendantes et des trombes descendantes.

La trombe de mer est une colonne d'eau qui communique des nuages à la mer; elle peut avoir lieu sur les lacs. En 1741 et 1742 on en a observé sur le lac de Genève. Elles sont très-communes dans la zone torride, surtout dans les environs de l'équateur et devant le golfe de Guinée. Elles sont fréquentes dans les grandes chaleurs. Ce sont des phénomènes électriques.

Le fluide électrique est répandu dans tous les corps : chacun en contient la quantité qui lui est propre. Un corps peut en recevoir une surabondance; mais alors un corps de son voisinage perdra une partie du sien. Or ce fluide cherchant, comme tous les autres, à se mettre en équilibre, l'un se décharge sur l'autre : celui qui en a surabondance est électrisé positivement; celui qui se décharge sur l'autre est électrisé négativement.

Les nuages sont électrisés tantôt positivement tantôt négativement. La terre est dans le même cas. Si donc un nuage électrisé positivement se trouve à une distance convenable de la terre électrisée négativement, il se décharge sur elle, et voilà la trombe descendante qui entraîne avec elle tout ce que contient le nuage. S'il contient de la matière de la foudre, il y aura tonnerre, éclairs et chute de la foudre; s'il y a beaucoup d'eau il y aura trombe descendante.

Dans le cas contraire, c'est la terre qui se décharge sur le nuage, et voilà la trombe ascendante. Si elle a lieu sur la mer, elle en enlève l'eau. Si elle a lieu sur la terre elle peut causer les plus grands dégâts, déraciner les arbres, renverser les maisons, enlever les toits. On en a vu des exemples. Les effets des trombes sont d'autant plus dangereux qu'on ne peut s'en garantir.

CRÉPUSCULE. — Après avoir passé en revue les météores, il nous reste à parler d'un autre phénomène qui a lieu dans l'atmosphère : c'est le crépuscule.

Le crépuscule suit et précède la présence du soleil sur l'horizon : c'est une prolongation de la lumière du jour. Il est des climats où, dans certaines saisons, il n'y a pas de nuit, parce que le crépuscule du soir touche à celui du matin; je ne parle pas du cercle polaire, où le jour est continuel par la présence du soleil le jour du solstice.

Le crépuscule a lieu tant que le soleil n'est pas au-delà de 18° au-dessous de l'horizon. Ainsi dans l'été, quand le soleil est au tropique du Cancer, un habitant de Saint-Pétersbourg, par exemple, situé par 60° de latitude, jouit d'un très-fort crépuscule sans interruption, car le pôle est pour lui élevé de 60° sur l'horizon, et le soleil n'est éloigné du pôle que de 67°. Il n'est donc qu'à 7° sous l'horizon, et le crépuscule est si fort qu'il ressemble au jour. On appelle *aurore* celui du matin (1).

SECTION SECONDE.

De la Terre, et de la division de ses parties.

FIGURE ET MESURE DE LA TERRE. — « La Terre ou Cybèle pour les anciens, immobile au milieu de l'univers, était le centre du

(1) DE GRANDPRÉ, Abrégé élémentaire de Géographie physique, Ire partie, page 173 et suivantes.

mouvement de tous les autres astres : sans considérer l'immense révolution et la vitesse infinie qu'il fallait de la sorte faire parcourir chaque jour au soleil ainsi qu'aux planètes, et encore plus aux étoiles, dont l'éloignement est si grand, cette opinion régna en souveraine jusqu'à la réforme de Copernic; et ce n'est pas depuis longues années qu'il est permis de la combattre librement en tout pays, comme si la religion était si faible que son sort dépendît d'une question d'astronomie, et si chancelante qu'elle ne pût demeurer sur une terre mouvante.

» Mais enfin on a reconnu que cette question, du plus haut intérêt pour le progrès des sciences, est tout-à-fait indifférente à la religion, et qu'aucune des vérités physiques n'est mieux démontrée que le mouvement de la terre. Les calculs, les observations, les expériences, les inductions prouvent également que le globe que nous habitons tourne autour du soleil en une année, en roulant sur lui-même dans l'espace de vingt-quatre heures. Dans l'hypothèse de son immobilité comment expliquer l'uniformité de révolution du soleil, des planètes, des comètes, des étoiles, si diversement placées? Pourquoi la terre, qui, sous tous les autres rapports, ressemble tant aux planètes, aurait-elle le privilége de demeurer sans mouvement? N'est-il point absurde de rejeter le mouvement de la terre parce que nous ne le sentons pas, ou bien parce que les oiseaux seraient rejetés au loin lorsqu'ils s'élèveraient dans l'air, comme si notre atmosphère ne se mouvait pas nécessairement et de la même manière que le globe dont elle fait partie? comme si sur une onde rapide le mouvement du bateau qui nous entraîne ne nous était point insensible? Peut-on rejeter le mouvement terrestre parce qu'il nous fait parcourir environ sept lieues par seconde, tandis que son repos ferait parcourir à des astres des milliers de fois plus volumineux, des milliards de lieues dans le même espace de temps? Si la lumière a une vitesse appréciable, ne résulterait-il pas nécessairement du repos de la terre qu'aucun astre ne paraîtrait à sa véritable place, puisque quand le rayon qui nous le rendrait visible nous arriverait, l'astre serait déjà à une immense distance du lieu où il avait envoyé ce rayon, tandis que dans la supposition du mouvement de la terre nous voyons les astres par des rayons qui n'ont point été lancés en même temps à la vérité, mais qui nous parviennent en même temps dès que cet astre est placé au-dessus de notre horizon? L'analogie de la terre avec les autres planètes, l'absurdité de faire parcourir tant de chemin à des astres incomparablement plus volumineux qu'elle, l'observation qu'aucun d'eux ne serait vu dans sa véritable position, ce qui rendrait impossible toute espèce

de calcul, concourent donc pour nous démontrer le mouvement de la terre. Sans traiter ici de la cosmographie, nous nous contenterons de rapporter dans le tableau suivant les principaux élémens du système solaire.

TABLEAU DES ÉLÉMENS DU SYSTÈME SOLAIRE.

NOMS des PLANÈTES.	SIGNES des ASTRES.	TEMPS des RÉVOLUTIONS.	DISTANCES au soleil en mille lieues	VITESSE de translat. par 1″ en lieues.	DIAMÈTRE en lieues.	VOLUMES, la terre 1.	MASSES, la terre 1	DENSITÉ, l'eau 1.	INCLINAISN de l'orbite sur l'écliptique.	INCLINAISN de l'axe sur l'orbite.	TEMPS de la rotation sur l'axe.
Soleil...	☉	....	....	....	315 000	1 328 460	337 000	1,15	....	82° 50	25j 12h 0′
Mercure.	☿	87 j. 23 h. 14′ 30″	13 361	633	1 130	0,1	0,163	9,18	7° 78	....	1 0 4
Venus...	♀	224 16 41 27	25 000	485	2 787	0,88	0,924	5,8	3° 76	....	0 23 21
Terre...	♁	365 5 48 49	34 500	412	2 865	1	1	5,5	....	66° 52	1
Mars....	♂	686 22 18 27	52 613	329	1 592	0,2	0,130	3,28	1° 85	61° 30	1 0 39
Vesta...	⚶	3 a. 66 j. 4 h.	81 530	....	....	....	....	....	7° 15	....	....
Junon...	⚵	4 128 0	91 278	....	475	....	....	....	31° 05	....	....
Cérès...	⚳	4 220 12	95 522	252	542	....	....	....	10° 62	....	....
Pallas...	⚴	4 220 16	95 892	....	700	....	....	....	34° 60	....	....
Jupiter..	♃	11 315 12 $\frac{1}{2}$	180 000	178	33 121	1470	309	1,04	1° 46	89°-90° (2)	0 9 56
Saturne.	♄	29 161 4 27	329 200	132	27 529	887	94	0,44	2° 77	60°	0 10 16
Uranus..	♅	83 29 8 39	662 000	93	12 212	77	16,9	0,11	0° 86	....	....
Lune....	☾ (1)	27 j. 17 h. 43′ 11″	86	14	782	0,02	0,0146	3,6	5° 71	88° 50	27 7 44

(1) Pour la lune, la révolution, la distance et la vitesse de translation, se rapportent à la terre.
(2) Presque perpendiculaire au plan de son orbite.

» Des observations directes prouvent aussi la rotation de ce globe : ainsi, lorsque d'une tour élevée on laisse tomber un corps pesant, on voit qu'il ne suit pas exactement la ligne du fil aplomb, mais qu'il s'en écarte un peu à l'orient. Le phénomène d'*aberration* qui consiste en ce que les étoiles, en raison de notre mouvement dans l'orbite terrestre tantôt dans un sens, tantôt dans un autre, ne paraissent point au lieu où elles sont, et forment un angle qui va jusqu'à 20″, n'a point d'autre cause que le mouvement de la terre : cet anglo d'aberration est le même pour toutes les étoiles; et la vitesse de la lumière calculée d'après les observations des satellites de Jupiter, nous l'ayant fait connaître par avance, nous pouvons affirmer que la vitesse de la lumière de toutes les étoiles et du soleil est la même, du moins pour nos organes. La *précession des équinoxes* prouve encore le mouvement de la terre; enfin la révolution annuelle seule de la terre explique la marche en apparence si bizarre des planètes *supérieures*, marche où l'on observe des *stations* et des *rétrogradations ;* car, après s'être avancées dans un sens, ces planètes paraissent bientôt s'arrêter, puis rétrograder en sens contraire.

» La détermination de la *figure de la terre* est du domaine de l'astronomie, malgré qu'elle soit déterminée à l'aide des moyens géodésiques, et c'est une des questions les plus importantes dont les astronomes français du dernier siècle ont donné la solution. Les anciens avaient sur ce sujet des notions bien vagues, et à peine chez les Grecs et les Arabes trouve-t-on la détermination de la latitude de quelques villes. Cette détermination aurait pu les conduire à reconnaître le contour de la terre; mais elle avait seulement servi à faire adopter généralement l'opinion qu'elle était ronde, et nous ne sommes point en état de juger si l'estimation qu'ils faisaient de son diamètre était juste, puisque nous ignorons la valeur du stade d'Ératosthène et de Ptolémée, mesure qui servait à le représenter.

» On connaît la *latitude* d'un lieu par l'observation de la *verticale* qu'on rapporte à quelque étoile. Si la terre est ronde il est évident que les verticales des divers lieux ne seront point parallèles; si donc, par l'observation d'une étoile faite dans deux lieux différens, on reconnaît que les verticales forment un angle d'un degré, on saura par là que la distance qui sépare ces deux lieux est la 360e partie du contour du globe, puisqu'on est convenu de partager la sphère en 360°. Si d'une autre part on mesure par les moyens géodésiques la distance entre ces deux points, elle fournira en toises ou en lieues le contour entier du globe. Cette détermination avait été faite il y a déjà fort long-temps par plusieurs astronomes, mais elle manquait d'exactitude. Une telle mesure isolée ne pouvait indiquer d'ail-

leurs les variations de la figure de la terre ; et, comme l'on avait appris par les observations, que les planètes étaient aplaties aux pôles et renflées à l'équateur, il était important de décider s'il en était de même pour la terre, conclusion à laquelle conduisait l'analogie.

» Observons avant tout que les aspérités dont la surface du globe est hérissée de toutes parts, les hautes et immenses chaînes de montagnes qui s'y rencontrent, comparées aux dimensions totales de la terre, sont tout-à-fait inappréciables, en sorte qu'on peut entièrement les négliger dans la détermination de sa figure générale. Sur un globe de trois pieds de diamètre qui représenterait la terre, ce serait en exagérer beaucoup la hauteur que de leur donner une ligne d'élévation, et la surface du globe terrestre peut être regardée comme incomparablement plus unie que la peau d'une orange.

» Ainsi les astronomes avaient déterminé le contour de la terre, mais non pas sa *figure*. Bientôt on multiplia les observations de latitude : *Picard, Lahire, Cassini*, prolongèrent la mesure du méridien d'une part jusqu'à Dunkerque, de l'autre jusqu'à Perpignan; et en mesurant dans différens lieux la longueur du degré, c'est-à-dire l'espace qu'il est nécessaire de parcourir pour que les verticales des deux stations fassent entr'elles un angle d'un degré, on reconnut promptement que les arcs du globe n'étaient point égaux, en sorte que les degrés terrestres faisaient parcourir plus de terrain aux pôles qu'à l'équateur. De nouvelles mesures réitérées dans plusieurs pays ne permirent plus de douter de la certitude de ce résultat ; mais, à la honte de l'académie, on en conclut d'abord que la terre était allongée vers les pôles, conclusion toute contraire à celle qu'indiquait l'analogie des autres planètes, et de plus tout-à-fait erronée : en effet, puisque la distance des étoiles est infinie relativement aux distances terrestres, et que c'est par la comparaison de la position des étoiles qu'on estime l'espace qu'on a parcouru sur la terre, il est évident que, si elle est aplatie quelque part, c'est là qu'il faudra parcourir plus de chemin pour trouver entre deux verticales la distance nécessaire pour former l'angle d'un degré; en sorte que si la terre était tout-à-fait plate, toutes les verticales aboutiraient à la même étoile, et on marcherait en vain pour trouver par ce moyen des différences de latitude.

» Déjà *Newton* et *Huyghens* avaient examiné la question de l'*aplatissement* de la terre : la supposant primitivement sphérique, ils avaient démontré que si elle était douée d'un mouvement de rotation sur son axe, elle devait s'être renflée à l'équateur, et s'être aplatie aux pôles; en conséquence ils avaient calculé la quantité de

cet aplatissement d'après l'estimation de la force centrifuge. D'un autre côté, *Richer*, envoyé à Cayenne pour diverses observations, reconnut que son horloge à pendule, réglée à Paris, retardait à l'équateur; ce qui indiquait que la pesanteur y était moindre, et par conséquent que la distance au centre d'attraction y était plus grande. Ces observations du pendule, renouvelées fort souvent depuis et dans beaucoup de lieux, présentèrent toujours le même résultat, et elles indiquaient que la terre était un sphéroïde aplati aux pôles, comme la théorie l'apprenait, comme l'analogie des autres planètes le faisait présumer.

» Pour résoudre enfin la question il fut décidé qu'on mesurerait un *degré du méridien* dans des lieux assez distans pour que l'erreur des observations fût moindre que l'inégalité présumée. *Godin, Bouguer, la Condamine*, partirent pour le Pérou; *Maupertuis, Clairault* et d'autres, pour la Laponie: la comparaison de leurs mesures démontra l'aplatissement du globe aux pôles, mais le fit estimer beaucoup plus considérable qu'il n'est réellement. *Lacaille*, en mesurant de nouveau les degrés de France, prouva aussi qu'ils s'allongeaient continuellement en avançant vers le nord.

» Ce ne fut qu'à la fin du dernier siècle que *Méchain* et *Delambre*, chargés de vérifier la valeur du rayon terrestre d'où l'on avait déduit la longueur du mètre destiné à être l'étalon général de toutes les mesures, par la perfection inimitable de leurs opérations, résolurent enfin complètement la question. Après avoir déterminé la position des deux points extrêmes d'une vaste plaine dans les environs de Melun, et d'une autre proche de Perpignan, ces deux savans géomètres eurent la patience de mesurer l'étendue de ces deux bases avec des doubles toises en platine: les soins minutieux qu'ils prirent pour éviter les nombreuses causes d'erreurs qui étaient à redouter, garantissent l'exactitude de ces opérations. Ils mesurèrent ensuite par les moyens trigonométriques l'intervalle qui sépare les deux bases; et la précision des observations faites sur le terrain, aussi bien que des calculs des angles, fut telle, que le résultat général ne présenta pas une différence d'un pied de longueur, démonstration évidente de la plus complète exactitude. Ce travail de nos astronomes est réellement admirable par sa rigueur extrême, et c'est à lui qu'est due la connaissance de la véritable figure de la terre. On en appréciera toute la difficulté lorsqu'on réfléchira qu'il ne suffisait pas de mettre les mesures exactement de niveau et dans la même ligne, mais encore que le contact n'aurait jamais pu être assez parfait si l'on n'avait employé le moyen précis de languettes mobiles qu'on allongeait aux extrémités des toises, et enfin qu'il fal-

lait tenir compte des variations de longueur occasionées par les changemens de température. Il faut lire dans les ouvrages de ces savans la description des moyens à l'aide desquels ils obtinrent cette extrême précision.

» Depuis, MM. *Arago* et *Biot* ont prolongé la mesure du méridien, d'une part jusqu'aux îles Baléares, et de l'autre jusqu'aux Orcades, et enfin du concours des travaux de tous ces savans illustres, on a pu conclure rigoureusement que notre globe, ainsi que Newton l'avait calculé à raison de son mouvement de rotation, est un sphéroïde renflé à l'équateur et aplati aux pôles, et que cet aplatissement cause une différence de longueur d'un 306e entre ces deux diamètres.

» Excepté dans la mesure des deux bases de Melun et de Perpignan, toutes ces opérations furent faites par des moyens indirects, les seuls praticables presque partout : on commence par déterminer bien exactement la latitude du lieu d'où l'on part et celle du lieu où l'on doit s'arrêter : ensuite, au moyen des triangles qu'on forme à l'aide de signaux sur toute la ligne qui sépare ces deux points, on en détermine la longueur : c'est ce qu'on appelle une ligne de *triangulation*. Les instrumens qu'on emploie maintenant, les soins qu'on apporte dans les observations et dans les calculs, font accorder à ces opérations bien plus de confiance qu'à celles de Picard, qui, le premier cependant, y apporta quelque exactitude : ils permettent même de considérer ces mesures comme rigoureuses. Plusieurs arcs du méridien ont été mesurés de la sorte, d'abord dans plusieurs parties de l'Europe, puis en Amérique, en Égypte, dans l'Inde. Lacaille avait déjà mesuré la longueur d'un degré au cap de Bonne-Espérance. Tous ces travaux confirment l'aplatissement de la terre d'un 306e aux pôles : cependant on ne peut point affirmer que l'hémisphère austral ne présente quelque légère différence, et qu'il ne se rencontre des inégalités dans quelques contrées de la terre (1). »

On a donné le nom de globe à la terre, à cause de sa forme sphérique. On prouve sa rondeur par plusieurs exemples sensibles. 1° Lorsqu'en mer on s'approche d'une côte bordée de montagnes, on commence par voir le sommet de ces montagnes, puis le milieu, puis enfin la plaine; et réciproquement lorsqu'on s'en éloigne c'est la plaine qui disparaît d'abord, ensuite le pied des montagnes, le milieu et enfin le sommet. Ce phénomène est produit par la rondeur de la terre, dont la surface courbe s'interpose entre l'objet et

(1) Encyclopedie portative, *Astronomie*.

l'œil de l'observateur. Si au contraire la terre était plate, la montagne dont on s'éloignerait serait vue de plus en plus petite, par l'effet de la perspective; mais on la verrait toujours entière jusqu'à ce qu'elle fût devenue assez petite pour échapper à l'œil.

2° La progression successive du jour et de la nuit nous fournit une seconde preuve bien sensible de la rondeur de la terre. Si la terre était plate, le soleil, en paraissant sur l'horizon, éclairerait au même instant toutes les parties de sa surface. C'est cette même courbure ou convexité qui fait que notre vue est bornée tout autour de nous par un cercle qui arrête nos regards, et qu'on appelle *horizon*. Il s'étend d'un côté, se resserre de l'autre, selon que nous nous déplaçons plus ou moins, de telle sorte que nous en occupons toujours le centre.

3° On trouve une autre preuve de la rondeur de la terre dans le déplacement des étoiles pour le voyageur qui marche dans la direction du N. au S. En effet, s'il s'avance vers le N. il voit l'étoile polaire, par exemple, qui est très-près du pôle, s'élever davantage sur l'horizon, et toujours proportionnellement à la route qu'il fait; s'il marche au contraire vers le S. elle s'abaisse peu à peu, et s'il continue sa route il finit par la voir disparaître. Ce second phénomène, tout-à-fait analogue au premier, atteste également que la surface de la terre est une courbe dont la rondeur s'interpose entre l'étoile et le voyageur.

Ces deux phénomènes (savoir, le changement de l'horizon et le déplacement des étoiles), dont le premier a lieu dans tous les sens, soit de l'E. à l'O., soit du N. au S., et le second seulement du N. au S., se reproduisent toujours de la même manière; en outre, comme les objets s'élèvent ou s'abaissent, se montrent ou disparaissent toujours à peu près d'une manière uniforme et proportionnelle au déplacement de l'observateur, on en a dû conclure que la courbure de la terre est partout à peu près la même. On a été confirmé dans cette opinion, 1° par les voyages sur mer autour du monde, puisqu'en partant de l'E. ou de l'O. on revient au lieu de son départ par le côté opposé, ce qui n'arriverait pas si la terre était plate; 2° par la forme de l'ombre de la terre dans les éclipses partielles de lune : on sait que ces éclipses ont lieu quand la lune passe derrière la terre, de manière que celle-ci empêche la lumière du soleil de parvenir à une partie quelconque de la lune; l'ombre de la terre projetée sur la lune se montre alors toujours circulaire, quelle que soit la partie de la surface terrestre opposée à cet astre; c'est une preuve certaine que la terre est ronde.

On donne à la terre 9,000 lieues de circonférence, de 25 au degré;



son diamètre est de 2,865 lieues, et son rayon de 1,432 lieues et demie. Suivant les observations faites au Pérou, le rayon, sous l'équateur, équivaut à 3,281,013 toises, ou 6,376,986 mètres. Le diamètre est de 6,562,026 toises, et la circonférence de 20,623,510 toises. On évalue sa surface à environ 25,796,000 lieues carrées, ou 5,100,000 myriamètres carrés; Savoir :

	MERS. lieues carrées.		TERRES. lieues carrées.
Ancien continent..............	8,290,500	.....	4,602,500
Nouveau continent............	10,623,000	.....	2,280,000
	18,913,500	.....	6,882,500

La plus grande longueur et la plus grande largeur des cinq parties du Monde sont estimées approximativement ainsi qu'il suit :

	longueur.		largeur.
Europe...............................	1,235	.....	900
Asie..................................	2,680	.....	1,925
Afrique...............................	1,820	.....	1,650
Amérique.. { Septentrionale............	1,700	.....	1,500
Amérique.. { Méridionale...............	1,650	.....	1,260
Grand-Océan dans toute son étendue.....	2,000	.....	1,500
La Nouvelle-Hollande a, seule...........	1,100	.....	800

DIVISION DE LA TERRE. — Nous ne tenterons pas de sonder la profondeur des entrailles de la terre. Le globe, par le déluge et d'autres causes physiques a éprouvé de grandes révolutions; et les hommes, de leur côté, ont été les auteurs de grands changemens politiques qui souvent ont influé sur l'état naturel de la terre. C'est à la *géologie* qu'il appartient d'examiner *sa structure intérieure;* sans empiéter sur son domaine la géographie ne doit décrire que la surface de notre globe.

On distingue les différentes parties de la terre en continens, îles, presqu'îles ou péninsules, isthmes, caps, côtes, montagnes, plateaux, vallées, plaines, forêts, déserts, etc. Nous laissons à la chimie l'analyse des diverses espèces de terre et d'eau, et des élémens qui les composent. Des deux hémisphères le Boréal contient les quatre cinquièmes des terres.

Un *continent* est une grande étendue de terre qui contient plusieurs pays, et qui est totalement environnée d'eau. Une *île* est une moindre étendue de terre qui est totalement environnée d'eau. Une étendue de mer semée d'îles se nomme *archipel.* Une *presqu'île* est

une étendue de terre qui est totalement environnée d'eau, excepté le côté par où elle est jointe au continent. Un *isthme* est une langue de terre fort étroite qui joint une presqu'île au continent. Un *cap*, qu'on appelle aussi *promontoire* ou *pointe*, est une partie de terre qui s'avance dans la mer. Une *côte* est une partie de terre qui borde la mer.

Il y a deux continens, l'ancien et le nouveau. L'ancien continent, ainsi nommé parce que c'est le premier qui ait été connu des anciens et des modernes, renferme l'Europe et l'Asie au N., et l'Afrique au S.O. L'Afrique est jointe à l'Asie par l'isthme de Suez. Le nouveau continent, découvert depuis environ trois siècles, contient l'Amérique; il a deux parties, l'Amérique-Septentrionale et l'Amérique-Méridionale, qui sont jointes ensemble par l'isthme de Darien ou de Panama.

La *Nouvelle-Hollande*, découverte en 1644, n'a pas encore reçu le nom de continent, quoiqu'on puisse l'appeler ainsi, et qu'on la compte pour la cinquième partie de notre globe, avec les îles du Grand-Océan qui en dépendent. Quelques géographes ont donné différens noms à cette grande île, en y comprenant l'immense archipel d'îles nouvellement découvertes qui l'environne : les Allemands l'ont nommée *Australie*, les Anglais *Polynésie* et *Australasie*, d'après le président de Brosses; d'autres géographes modernes l'ont appelée *Océanie* : mais ce nom est trop vague et trop insignifiant, puisqu'il y a plusieurs océans, comme nous le dirons ailleurs. M. Walckenaer appelle *Monde maritime* cette partie du globe; nous en parlerons plus amplement à l'article des nouvelles découvertes.

MONTAGNES. — Les montagnes des continens, que nous décrirons dans les parties du monde où elles se trouvent, sont regardées comme la charpente de notre globe. Les continens s'appuient sur celles dont les racines profondes les rendent capables de résister au temps et aux efforts du feu et de l'eau, c'est-à-dire aux révolutions que le globe a subies. Ces premières montagnes, nommées *primordiales*, sont composées de granit. Les secondes montagnes, ou montagnes de seconde classe, sont les *calcaires*; on les nomme aussi *montagnes de seconde formation* : on n'y trouve point de granit, mais des pierres tendres, des grès et même des marbres. Ces montagnes sont formées par la réunion d'alluvions agglomérées par les eaux. Le feu a organisé les troisièmes montagnes ou montagnes de troisième formation : on les reconnaît aux laves, ponces, basaltes et scories répandus sur la surface de la terre; ainsi on range les montagnes en trois classes générales : 1° montagnes granitiques, 2° mon-

tagnes calcaires, 3° montagnes volcaniques. Quant à la substance qui forme le noyau du globe, on ne la connaît pas. L'étude des produits volcaniques révèle l'existence de pierres inconnues à la surface du globe.

On entend par le nom de montagne, dans son acception la plus restreinte, une masse de terrain considérablement élevé au-dessus du sol environnant. Elle représente une excroissance qui approche plus ou moins de la forme conique. La partie supérieure en est le sommet ou la cime; l'inférieure la base ou le pied; au milieu sont les flancs qui conduisent par une inclinaison plus ou moins forte de la base au sommet. Les montagnes sont placées isolément ou par chaînes. Suivons un de nos savans géologues, M. d'Aubuisson de Voisins, dans l'explication qu'il donne de la structure d'une chaîne. Considérant l'ensemble de la chaîne comme un massif unique, il donne à ses flancs le nom de *versans*; à la ligne tracée dans sa longueur par la succession des différens sommets, le nom de *faîte*. « De » part et d'autre du faîte et à peu près perpendiculairement à sa » direction, imaginons sur les deux versans de grands sillons qui » descendent jusqu'à la base générale : ces sillons formeront les val- » lées principales, et diviseront le massif de la chaîne en plusieurs » massifs particuliers ou rameaux, disposés à l'égard du faîte à peu près » comme le sont, dans le squelette d'un quadrupède, les côtes à l'égard » de l'épine dorsale. Le faîte de chacun de ces anneaux recevra le » nom de *crête*, ira en baissant depuis le faîte de la chaîne jusqu'à » la base générale; ses deux versans prendront le nom de pentes. » Si sur les versans de la chaîne on conçoit encore de nouveaux » sillons dirigés à peu près dans le même sens que les premiers; soit » que, partant d'un point peu distant du faîte ils ne descendent point » jusqu'à la base générale, mais viennent se perdre dans une vallée » principale; soit que, partant d'un point de versant plus éloigné du » faîte, ils descendent jusqu'à cette base, ces nouveaux sillons don- » neront naissance à des vallées plus courtes, et bifurqueront les ra- » meaux en les divisant en deux ou plusieurs branches. Le point » commun de départ de deux vallées opposées, c'est-à-dire qui des- » cendent du faîte chacune sur un versant, est marqué sur le faîte » par une échancrure arrondie au col. Entre deux cols voisins, le faîte » resté à sa primitive hauteur, forme une protubérance ou cime, de » sorte qu'il présente dans toute sa longueur, en forme de dentelures, » une alternative de cimes et de cols. »

C'est principalement de la forme des cimes que dépend l'aspect général des chaînes; chaque chaîne en a une qui lui semble particulière. Dans les Alpes, par exemple, des cimes aiguës, semblables

à d'immenses obélisques, y sont connues sous le nom d'*aiguilles*, de de *dents* et de *cornes ;* dans les Pyrénées on a des *pics* ou masses de rochers présentant de toutes parts des faces escarpées ; dans les monts d'Auvergne on nomme les pics *puys ;* dans les Vosges on a un grand nombre de *ballons* ou cimes de forme arrondie.

« Passons maintenant, dit M. d'Aubuisson, à un rameau, et divi- » sons-le, ainsi que nous en avons agi pour l'ensemble de la chaîne, » par des sillons régnant sur chacune de ses deux pentes et perpen- » diculaires à sa crête. Nous produirons des rameaux et des vallées » de second ordre, qui seront perpendiculaires aux rameaux et aux » vallées du premier ordre, mais qui présenteront les mêmes cir- » constances, et qui diviseront également la crête en une suite de cols » et de cimes : ces sillons, selon leur plus ou moins de grandeur, » seront appelés *vallées*, *vallons* ou *gorges*.

» Ces rameaux du second ordre se subdivisent quelquefois encore » en rameaux du troisième et même du quatrième ordre, ce qui » donne lieu à des vallées du troisième, du quatrième, etc.

» Les chaînes de montagnes ne se présentent pas, il est vrai, dans » la nature avec toute la régularité de celle dont nous venons de tra- » cer l'esquisse ; mais la forme et les dispositions de leurs parties, » quoique plus ou moins altérées, se rapprochent constamment de » ce type. »

Dans certaines chaînes, dans les Pyrénées par exemple, la ligne indiquée par le faîte court d'une extrémité à l'autre de la chaîne, dans une direction assez soutenue ; dans d'autres elle décrit quelques sinuosités et même quelques petits crochets ; dans d'autres enfin, sa direction change totalement. Il n'est pas rare de voir dans ses inflexions nombreuses le faîte baisser d'une manière considérable. La réunion de plusieurs chaînes forme un *massif* ou système de montagnes. L'on donne le nom de *nœuds* du système aux points par lesquels les chaînes se rattachent au système.

Nous continuerons à suivre l'auteur auquel nous venons d'emprunter ce passage, dans son raisonnement au sujet de la réunion de toutes les chaînes de chaque continent, île ou presqu'île, en un seul système ; « système, ajoute-t-il, dont la direction constante sera » dans le sens de la plus grande dimension du continent, île ou pres- » qu'île qui le renferme. A partir des bords de la mer le sol des masses » de terre s'élève graduellement en avançant vers l'intérieur : on » aura donc par suite de ce fait, si la masse est allongée, deux grands » plans de pente qui se réuniront par leur partie supérieure en un » faîte principal ou région élevée, à laquelle se rattacheront néces- » sairement d'une manière plus ou moins sensible toutes les chaînes

» de montagnes placées sur les deux grands plans de pente ; en effet, » parallèles à la région élevée, ces chaînes lui seront subordonnées, » c'est-à-dire serviront d'étage pour y arriver ; perpendiculaires ou » obliques à cette région elles pourront être considérées comme des » rameaux ou bras du système. L'élévation du sol du continent ou île » pourra bien être, il est vrai, d'un des deux côtés en tout ou en » partie, plus grande que de l'autre ; il en résultera alors une diffé- » rence d'inclinaison dans les grands plans de pente, et la région » élevée présentera des inflexions et des sinuosités, mais elle sera » toujours dans son ensemble parallèle à la longueur de l'île, et » toutes choses égales d'ailleurs, d'autant plus longue que la lon- » gueur de l'île sera plus grande par rapport à sa largeur. Si les deux » dimensions étaient égales, et par conséquent si l'île approchait de » la forme circulaire, la masse du terrain présenterait une figure » conique plus ou moins tronquée, et la région élevée pourrait n'être » qu'un point. Ce fait se voit effectivement dans quelques petites îles » de peu d'étendue (1). »

Nous donnerons dans le tableau suivant les hauteurs des principales montagnes du globe, d'après les plus célèbres géologues.

Tableau général des hauteurs des principales montagnes du globe, au-dessus de l'Océan.

NOMS DES SOMMETS.		TOISES.	NOMS DES SOMMETS.	TOISES.
EUROPE.			EUROPE.	
Mont-Blanc............		2,446	Pic de Nethou (Pyrénées)..	1,787
Mont-Rose.............		2,430	Grand-St-Bernard (Alpes)...	1,780
Ortler.................		2,411	Picacho de la Veleta (sierra de Grenade)............	1,780
Grosglockner...........		2,223	Pic Posets (Pyrénées)......	1,764
Finsteraarhorn.........		2,206	Terglon (Alpes)............	1,747
Jung-Franhorn.........		2,148	Mont-Perdu (Pyrénées).....	1,746
Mönch (le Moine)......		2,145	Le Cylindre (*Idem*).........	1,729
Pic Pisok..............	Alpes.	2,100	Mont-Cervin (Alpes).......	1,717
Aiguille d'Argentière....		2,094	Maladetta (Pyrénées).......	1,714
Schreckhorn...........		2,093	Vignemale (*Idem*)..........	1,713
Eiger..................		2,044	Bernardin (Alpes)..........	1,713
Wetterhorn............		1,909	Etna (Sicile)..............	1,712
Blümlis-Alp...........		1,899	Peschiora (pointe du Saint-Gothard)................	1,662
Gallenstock...........		1,881	Marsol (cime du Bernardin).	1,593
Doldenhorn...........		1,880	Watzmann (Alpes).........	1,525
Mont-Genèvre.........		1,843	Büdösh (Transylvanie)......	1,500
Mulhacen (sierra nevada de Grenade)................		1,826		

(1) J. F. d'Aubuisson de Voisins, Traité de Géognosie, 2 vol. in-8°.

NOMS DES SOMMETS.	TOISES.
EUROPE.	
Surul (*Idem*)	1,500
Pic-du-Midi (Pyrénées)	1,495
Hochvogel (Alpes)	1,492
Canigou (Pyrénées)	1,491
Mont-Cenis (Alpes)	1,415
Munt-Viso (*Idem*)	1,406
Pic de Lomnitz (Carpathes)	1,385
Grand Sasso d'Italie	1,375
Monte-Rotondo (Corse)	1,371
Monte-d'Oro (Corse)	1,360
Lipoze (Carpathes)	1,300
Sneebättan (Norwège)	1,283
Monte-Velino (Apennins)	1,228
Mont de la Sibylle (*Idem*)	1,127
Mezin (Cévennes)	1,027
Olympe (Grèce)	1,020
Mont-Athos (*Idem*)	1,010
Brenner (Tyrol)	1,010
Mont-Ventoux (France)	1,000
Mont-Dor (*Idem*)	968
Pny-de-Dôme (*Idem*)	958
Cantal (*Idem*)	953
Serra d'Estrella (Portugal)	872
Puy Mary (France)	850
Wharneside (Angleterre)	835
Hussoko (Moravie)	833
Sneekoppe (Bohême)	826
Aldershatta (Suède)	810
Snäffiäls Joknll (Islande)	790
Mont des Géants (Bohême)	770
Le Ballon (Vosges)	720
Ben-Nevis (Écosse)	710
Pointe-Noire (Spitzberg)	690
Fichtelberg (Saxe)	620
Vésuve (royaume de Naples)	615
Mont-Parnasse (Spitzberg)	600
Mont Erix (Sicile)	596
Snowdon (Pays de Galles)	585
Brocken (Harz)	580
Sierra de Foja (Algarve)	560
Shebelien (Écosse)	533
Hékla (Islande)	520
ASIE.	
Monts Himalaya,	
Pic n° 2. Lat. N. 30° 22' 19". Long. E. 77° 37' 7"	4,024
N° 1. Lat. 30° 18' 30". Long. 77° 25' 39"	3,680
N° 3. Lat. 30° 30' 42". Long. 77° 31' 18"	3,647
Elbronz (cime du Caucase)	2,850
Pic de la frontière de la Chine et de la Russie	2,635
Kashrck (cime du Caucase)	2,400
Ophyr (Sumatra)	2,027
Mont-Liban	1,491
Petit-Altay (Sibérie)	1,130
AMÉRIQUE.	
Chimborazo (Pérou)	3,358
Cayambé (*Idem*)	3,055
Antisana (volcan du Pérou)	2,980
Cotopaxi (*Idem*)	2,952
Le plus haut pic des monts Rocheux	2,906
Mont Saint-Élie	2,829
Popocatepetl (volcan du Mexique)	2,764
Pic d'Orizaba	2,722
Mowna Roa (îles Sandwich)	2,578
Tunguragua	2,544
Rucu-Pichincha	2,498
Sierra Nevada (Mexique)	2,461
Fair-Wheather (côte N.O.)	2,275
Toluca (Mexique)	2,364
Coffre de Perote	2,250
James (monts Rocheux)	1,877
Montagne de Taïti (mer du Sud)	1,705
Arequipa (volcan du Pérou)	1,382
Pic du Duida (près des sources de l'Orénoque)	1,309
Montagnes Bleues (Jamaïque)	1,138
Washington (Alleghany)	1,037
Volcan de la Soufrière (Guadeloupe)	789
AFRIQUE.	
Atlas (royaume de Maroc)	2,000
Pic de Ténériffe	1,900
Montagne des Ambatismenes (Madagascar)	1,800
Mont-Saluxe (île Bourbon)	1,700
Le Pic (Açores)	1,237
Schneeberg (pays des Hottentots)	1,000
Montagne de la Table (Cap de Bonne-Espérance)	631

Hauteurs en mètres (1) *des passages des Alpes qui conduisent d'Allemagne, de Suisse et de France en Italie, et des passages des Pyrénées.*

PASSAGES DES ALPES.	MÈTRES.	PASSAGES DES ALPES.	MÈTRES.
Mont-Cervin	3,410	Les Taures de Rastadt	1,559
Furca	2,530	Brenner	1,420
Le col de Seigne	2,461		
Grand Saint-Bernard	2,491	PASSAGES DES PYRÉNÉES.	
Le col Terret	2,321		
Petit Saint-Bernard	2,192	Port d'Oo	3,002
Saint-Gothard	2,075	Port-Viel d'Estaubé	2,561
Mont-Cenis	2,066	Port de Pinède	2,499
Simplon	2,005	Port de Gavarnie	2,333
Splügen	1,925	Port de Cavarère	2,241
La poste du Mont-Cenis	1,906	Passage de Tourmalet	2,177
Le col de Tende	1,795		

Hauteurs de quelques lieux habités du globe.

LIEUX.	MÈTRES.	LIEUX.	MÈTRES.
Metairied'Antisana(Colombie)	4,101	Augsbourg	475
Villede Micuipampa (Pérou)	3,618	Salzbourg	452
Ville de Quito (Colombie)	2,908	Neuchâtel	438
Ville de Caxamarca (Pérou)	2,860	Plombières	421
Ste-Fé de Bogota (Colombie)	2,661	Clermont-Ferrand (préfect.)	411
Ville de Cuenca (province de Quito)	2,633	Genève	372
		Freyberg	372
Mexico	2,277	Ulm	369
Hospice du Saint-Gothard	2,075	Ratisbonne	362
Village de St-Véran (Alpes-Maritimes)	2,040	Moscou	300
		Gotha	285
Village de Breuil (vallée du Mont-Cervin)	2,007	Turin	230
		Dijon	217
Village de Maurin (B.-Alpes)	1,902	Prague	179
Village de Saint-Remi	1,604	Mâcon (Saône-et-Loire)	168
Village de Heas (Pyrénées)	1,465	Lyon	162
Village de Gavarnie (*Idem*)	1,444	Cassel (Nord)	158
Briançon	1,306	Göttingue	134
Bourg de Barèges (Pyrénées)	1,269	Vienne (Danube)	133
Palais de Saint-Ildefonse (Espagne)	1,155	Milan (jardin botanique)	128
		Bologne	121
Bains du Mont-Dor (Auverg.)	1,040	Parme	93
Pontarlier	828	Dresde	90
Madrid	608	Paris (Observatoire royal, premier etage)	65
Inspruck	566		
Munich	538	Rome (Capitole)	46
Lausanne	507	Berlin	40

(1) Le mètre vaut environ ½ toise, ou plus exactement 1,513074.

Hauteurs de quelques édifices.

	mètres.
La plus haute des pyramides d'Égypte	146
La flèche de l'église d'Anvers	144
La tour de Strasbourg (le Munster), au-dessus du pavé	142
La tour de Saint-Étienne à Vienne	138
La coupole de Saint-Pierre de Rome, au-dessus de la place	132
La tour de Saint-Michel à Hambourg	130
de Saint-Pierre à Hambourg	119
Le dôme de Saint-Paul de Londres	110
de Milan, au-dessus de la place	109
La tour des Asinelli à Bologne	107
La flèche des Invalides, au-dessus du pavé	105
Le sommet de Sainte-Geneviève, au-dessus du pavé	79
La balustrade de la tour de Notre-Dame, au-dessus du pavé	66
La colonne de la place Vendôme	43
La plate-forme de l'Observatoire royal	27
La mâture d'un vaisseau français de 120 can., au-dessus de la quille (1).	73

Hauteurs de la limite inférieure des neiges perpétuelles sous diverses latitudes.

	mètres.
A 0° de latitude, ou sous l'équateur	4,800
A 20°	4,600
A 45°	2,550
A 65°	1,500

LIMITES DES NEIGES PERPÉTUELLES SUR LES MONTAGNES. — La limite inférieure des neiges, c'est-à-dire la courbe qui passe par la plus grande hauteur à laquelle les neiges se conservent pendant le cours d'une année, atteint en différentes saisons dans chaque zone un *maximum* et un *minimum* d'élévation. La quantité de cette variation est l'oscillation annuelle de la limite des neiges inférieures. La moyenne des observations faites par M. de Humboldt en 1802, sous des circonstances favorables, a donné, pour la limite des neiges sous l'équateur, 2,470 toises. L'oscillation de cette limite ne s'étend pas à plus de 12 à 15 toises.

Sous l'équateur, comme dans la zone tempérée, les montagnes qui entrent à peine dans la limite des neiges perpétuelles sont exposées quelquefois à se dépouiller de leurs neiges; c'est ce qui arrive surtout au volcan de Pichincha. A l'extrémité boréale de la zone

(1) Annuaire du bureau des longitudes pour 1826.

torride, sous le 19° de latitude, la courbe des neiges se soutient à 2,350 toises. L'oscillation annuelle de la limite des neiges atteint ici 376 toises entre les 19 et 30° de latitude S. Nous ne connaissons la hauteur d'aucune cime neigeuse. Dans cet intervalle le phénomène des neiges perpétuelles n'est fréquent que dans le nord des Indes et dans l'Amérique-Méridionale. Dans les montagnes du Mexique il n'y a pas un pic qui entre dans la limite des neiges perpétuelles entre 19° 12′ et 40° de latitude N. Le pic de Ténériffe n'atteint pas plus cette limite que les volcans des Iles Açores et du cap Vert.

La zone comprise entre 27° 30′ et 36°, est celle des monts Himalaya. Sur leur pente méridionale les neiges commencent par 30° de latitude N. à 1,938 ou 1,964 toises d'élévation au-dessus du niveau de la mer, tandis que sur leur pente septentrionale elles ne commencent, d'après les mesures de M. Webb, qu'au-dessus de 2,515 toises; au milieu de l'été il n'y en avait pas sur cette pente, par 51° de latitude à 2,505 toises de hauteur.

Sous le parallèle des Alpes et des Pyrénées, entre 45 et 46°, les neiges commencent à 1,370 ou 1,400 toises par 60° de latitude N. La limite des neiges se soutient encore à 600 toises de hauteur.

VOLCANS. — Ce sont des conduits souterrains que le feu s'ouvre pour sortir des entrailles de la terre, quand l'incendie souterrain occasione une explosion; la bouche de ces volcans se nomme *cratère*. Lorsque l'incendie n'est plus alimenté il s'éteint, le cratère se comble : on ne le reconnaît qu'aux matières vomies par le volcan dans les éruptions. Ce sont des pierres ponces, laves, basaltes, scories, restes visibles de l'action du feu. La fumée qui sort des volcans, quelquefois noire et ferrugineuse, est souvent blanchâtre, et contient une très-grande quantité de cendres. Ces cendres, entraînées par les torrens de gaz et de vapeurs, sont portées dans l'atmosphère, où elles forment d'immenses nuages, quelquefois assez épais pour dérober aux contrées voisines la lumière du jour. Ces nuages se réduisent en pluies, qui produisent dans les pays où elles tombent des couches terreuses souvent fort épaisses, et auxquelles on a donné le nom de *tufs volcaniques*. Les éruptions des laves ne se font pour l'ordinaire par le cratère que dans les volcans d'une médiocre hauteur; dans ceux d'une élévation considérable les flancs de la montagne se déchirent, et la lave s'élance par cette ouverture. Les histoires des éruptions volcaniques font souvent mention des torrens d'eau et de matières boueuses élancés soit des flancs de la montagne, soit du cratère lui-même. On voit aussi s'élever dans la mer des îles produits volcaniques qui disparaissent quelquefois. Les volcans

sont groupés par systèmes, le plus souvent alignés. Au Mexique la ligne se dirige de l'E. à l'O. ; au Pérou du N. au S. : tous présentent à de grandes hauteurs des plaines considérables au milieu desquelles s'élève un cône parfaitement arrondi. Plus une montagne a vomi par son cratère, plus son cône de cendres est élevé en raison de la hauteur du volcan entier. Rien de plus frappant sous ce rapport que la différence de structure qu'offrent le Vésuve, le pic de Ténériffe et le Pichincha.

	Hauteur totale.	Hauteur du cône de cendres.
Vésuve.............	606 toises.	.... 200 toises.
Pic de Ténériffe.....	1,904	 84
Pichincha...........	2,490	 240

Les volcans agissent à de grandes profondeurs, ainsi que le prouvent les roches primitives de granit, de gneiss, etc., qu'ils lancent. Leurs éruptions sont d'autant plus fréquentes, qu'ils sont moins élevés.

Tableau des Volcans du globe.

VOLCANS BRÛLANS SUR LES CONTINENS.

SITUATION.		VOLCANS.	LATITUDE	LONGIT.
Europe.........	Italie.........	Vésuve.......	N.	
		Solfatara......		
Côte N.E. de l'Asie.	ou Kamtchatka..	Awatcha......		
		Totbatshi......		
		Kamtchatka....		
Asie...........	près la Caspienne	Demavend.....	34° 50′	E. 58° 0′
Afrique.........	près de Fez....	Beniguazeval...	33 40	O. 11 0
Amérique.......	Nouv.-Grenade..	Velez.......	5 10	74 40
		Tocaïma......	4 0	
	Mexique.......	Popocatepell...	19 30	
		Guatimala......	13 40	
		Léon.........	12 25	
		Realejo.......	11 30	
		Nicaragua.....	10 40	
		Mumbacho....	9 55	
	Pérou........	Pichincha.....	S. 0 11	
		Cotopaxi......	0 26	
		Sangay.......	2 28	
		Arequipa......	16 15	
	Chili.........	Coquimbo.....	30 0	
		Guaoëque.....	41 n	
		Osorno.......	41 29	
		Guyateya.....	44 45	
	Golfe de Chonos.	N...........	0 0	
		N...........	0 0	
		N...........	0 0	
		S. Clemente...	46 25	
	Côte N.O......	Entr. de Cook..	N. 60 0	

VOLCANS BRÛLANS DANS LES ÎLES.

SITUATION.		VOLCANS.	LATITUDE	LONGIT.
Méditerranée.....	Sicile........	Etna.........	N. 37° 45′	E. 12° 40′
	Lipari........	Stromboli.....	38 47	12 53
Océan Atl. boréal..	Islande.......	Hékla........	63 27	O. 22 21
		Krabl........		
		Koëtlegaw.....		
	Île du même nom	Jean-Mayen....	71 0	12 24
	Açores........	Pico.........	38 27	30 48
	Ténériffe......	Teyde........	28 17	19 0
	Canaries......	Île de Fer.....	27 45	20 30
		Palma........	28 38	20 18
		Lancerote.....	29 14	15 45
Océan Atl. équin...	Îles du cap Vert.	Fuegu........	14 56	26 44
Océan Indien.....	Île Bourbon....	Saluze........	S. 20° 51′	E. 53° 10′
	Sumatra.......	Balatam.......		102 0
	Java.........	Panuracan.....	6 30	104 30
Mer de Chine.....	Moluques......	Machian......	N. 0 15	125 0
		Amboine......	S. 3 45	126 0
		Ternate......	N. 0 47	125 15
	Près Luçon, aux Philippines....	Taral........	17 50	122 0
		Mindanao.....	6 7	124 6
	Japon........	Pic d'Azo.....	37 30	135 0
		Pic d'Unfen....		
		Pic de Phezi....		
Gr.-Océan boréal..	Kourilles......	Rashkoke......	47 40	154 0
	Aléoutes......	Oumnak......	54 30	168 0
		Ounalashka....	53 54	168 47
Id. îles Sandwich..	Owhyhée......	Roa.........	20 17	O. 158 0
Gr.-Océan équin...	Îles des Amis...	Tuufoa.......	S. 19 47	177 30
		Amata-foa.....	20 46	177 28
	Nouv.-Hébrides.	La Pentecôte...	17 30	E. 166 0
		Mallicolo.....	16 25	165 53
		Ambrym......	16 9	165 52
		Tanna........	19 32	167 21
	Îles Salomon...	I. volcan......	10 25	163 28
	Isolée.....	I. volcan......	4 0	142 15
	Isolée.....	I. volcan......	3 25	140 52
Gr.-Océan boréal..	Isolée.....	I. volcan......	N. 26 30	145 18
	Isolée.....	I. volcan......	33 15	141 13
	Isolée.....	I. volcan......	34 0	137 20
Mer Rouge......	....	Gebel-Tor.....	15 57	39 21

RÉCAPITULATION.

Volcans brûlans sur les continens..........	28
——— dans les îles..............	40
	68

On compte 92 volcans éteints, dont 45 sur les continens et 47 dans les îles. Ils conservent encore leur forme primitive. (De Grandpré, Abrégé élémentaire de Géographie physique, IIe partie, page 158).

Tableau des principales éruptions volcaniques qui ont eu lieu depuis 726 jusqu'à nos jours.

Époques avant J.-C. Sous le consulat de Valerius Asiaticus : au milieu de l'intervalle qui sépare les Iles de Théra, de Thérasie, on vit s'élancer du fond des abîmes de grandes masses dont la réunion forma en peu de temps une île de 12 stades de circonférence.

726. Dans le même parage, on vit bouillonner la mer : la terre mugit profondément ; ensuite il s'éleva des rochers embrasés qui se réunirent, et formèrent une île.

493. De l'Etna, en Sicile.

443. *Idem*, qui fut fatale à Catane.

215. *Idem*, où les laves coulèrent depuis le cratère jusqu'à la mer, ravageant tout sur leur passage.

184. Dans les îles Vulcano, où Vulcanello sortit des flots.

126. Dans le golfe de Toscane, où il s'éleva une île. Sa naissance fut accompagnée de flammes et d'un ouragan.

40. De l'Etna, où la lave communiqua une telle chaleur à la mer, qu'elle brûla des vaisseaux à l'ancre, et tua les poissons jusqu'au milieu des îles Lipari.

Après J. C.

39. De l'Etna. Elle eut lieu sous Caligula, qui fut obligé de fuir avec précipitation.

79. Du Vésuve, où périt Pline l'ancien, et où fut ensevelie la ville d'Herculanum.

203. Du Vésuve.

472. *Idem*.

512. *Idem*, qui vomit un torrent de laves enflammées.

685. *Idem*.

993. *Idem*.

1036. *Idem*, dans laquelle ses flancs s'ouvrirent pour donner passage à un fleuve embrasé, qui se précipita dans la mer.

1049. Du Vésuve.

1104. De l'Hékla, en Islande.

1138. Du Vésuve.

1139. *Idem*.

1157. De l'Hékla.

1198. De la Solfatara, qui ravagea les champs phlégréens, et couvrit d'une couche de matières volcaniques les ruines du temple de Sérapis, près de Pouzzoles.

1222. De l'Hékla.

1300. *Idem*.

1304. Du pic de Ténériffe. Elle fut si violente que les laves coulèrent jusqu'à la mer, et comblèrent le port de Garrachica.
1347. De l'Hékla.
1362. *Idem.*
1389. *Idem.*
1396. Du Vésuve.
1500. *Idem.*
1536. De l'Hékla.
1537. De l'Etna, dans laquelle il ouvrit un nouveau cratère qui brûla toute la végétation dans une tranche de 5 lieues de hauteur, tout autour de la montagne. Il eut plusieurs autres éruptions dans le 16ᵉ siècle, dans l'une desquelles il combla le port de Catane.
1538. Du Picbincha, dans les Cordillères.
1550. De Vulcano, qu'elle réunit à Vulcanello, en comblant l'espace qui les séparait.
1558. De l'Hékla.
1577. Du Pichincha.
1591. Dans l'île Saint-Michel, une des Açores; elle fut accompagnée d'un tremblement de terre qui renversa une partie de Villa-Franca, sa capitale. La secousse se fit sentir à Fayal et à Tercère.
1631. Du Vésuve. Elle s'annonça par de violens tremblemens de terre et par un nuage de fumée. La montagne vomit une quantité épouvantable de laves.
1640. De Mindanao, une des Philippines. Il y eut une explosion dont le bruit répandit l'alarme à plus de 300 lieues. Tout le sommet de la montagne fut emporté à plus de 2 lieues.
1646. Du volcan de l'île Machian, aux Moluques. La montagne se fendit avec fracas, exhalant des feux qui allèrent consumer le pays d'alentour.
1652. Du volcan de Palma, lequel s'ouvrit après un tremblement de terre qui fut ressenti dans tout l'archipel des Canaries.
1660. Du Pichincha.
1660. Du Vésuve. Éruption tranquille, où il exhala ses feux sans obstacle et sans bruit.
1667. Du volcan de l'île de Fer. Elle eut lieu au même instant où le Port-Royal à la Jamaïque était culbuté par un tremblement de terre.
1669. De l'Etna, une des plus fameuses, qui ensevelit en partie Catane sous ses laves. Dans une secousse la cime du volcan s'éboula dans le cratère, et bientôt après la montagne s'ouvrit par le flanc, à 3 l. ½ de Catane.

1672. Du volcan de l'île d'Amboine, aux Moluques, dans laquelle plusieurs montagnes s'ouvrirent et engloutirent des villages. On voit encore ces cratères qui ont jusqu'à 150 pieds de profondeur.

1682. Du Vésuve.

1693. De l'Hékla.

1693. Du volcan de l'île Sorca. Cette île, l'une des plus peuplées de l'archipel des Moluques, fut consumée par un lac embrasé de laves que vomit son volcan, et disparut entièrement; les anciennes laves qui la composaient s'étant fondues par la chaleur des nouvelles.

1694. De l'Hékla.

1701. *Idem.*

1704. *Idem.*

1707. Dans l'Archipel, d'où naquit la nouvelle île de Santorin.

1712. De l'Hékla.

1717. *Idem.*

1720. De l'île Saint-Michel, accompagnée de secousses, au milieu desquelles naquit un îlot d'une l. ½ de long sur 360 pieds d'élévation au-dessus de l'eau : hauteur totale 1,260 pieds.

1721. Du Koëtlegaw, 3ᵉ volcan de l'Islande. Il eut plusieurs éruptions; celle-ci fut la plus terrible : l'incendie fondit des glaces énormes. Les torrents qu'elles formèrent charrièrent tant de rochers, que le rivage se poussa jusqu'à 600 toises en mer. Il s'y forma un petit morne qui subsiste encore.

1726. Du Kralh, 2ᵉ volcan de l'Islande.

1728. Du Krath. Il était environné d'éminences de soufre qui s'enflammèrent, et se jetèrent dans le lac Myrvan, dont ils gonflèrent les eaux.

1730. De l'Hékla.

1737. Du volcan d'Awatcha. Durant 24 heures la mer s'éleva et se retira plusieurs fois. Elle s'éleva une fois à 180 pieds. Les prairies furent changées en collines et les champs en lacs.

1737. Du Vésuve. Elle dura 22 jours pendant lesquels les laves vomies par le volcan ont été évaluées à 319,658,161 pieds cubes. Les pierres enflammées lancées par le volcan allèrent réduire en cendres une forêt.

1743. Du Cotopaxi. Le volcan fit tant d'efforts qu'il ouvrit les flancs de la montagne en trois endroits, et répandit sur le pays voisin de l'eau et des neiges fondues à la distance de 5 lieues.

1744. Du même volcan, qui vomit à plein canal, par son cratère de 800 toises de diamètre, des gerbes de feu qui s'élevaient à

plus de 300 toises, des quartiers de rochers cubant 15 toises, et des cendres que le vent porta en mer à la distance de 80 lieues.

1751. Du Vésuve, fut considérable et accompagnée de tremblemens de terre, et suivie d'un débordement rapide de laves qui comblèrent entièrement la vallée de Buon-Incontro.

1754. Du volcan de Taral, une des Philippines, auprès de Luçon; il vomit une quantité prodigieuse de fumée.

1754. Du Vésuve, accompagnée de cercles lumineux. Des blocs de 12 pieds de diamètre furent lancés à près de 100 pieds au-dessus du cratère.

1757. Du Vésuve, n'eut rien do remarquable.

1760. Du Vésuve. Le cratère se trouvant obstrué, le feu se fit jour à la base de la montagne par 15 ouvertures, dont il fit des monticules.

1766. Du Vésuve, dura 9 mois. Les laves nouvelles allumèrent les anciennes, et toutes ensemble formèrent un lac embrasé de 4 milles de long sur 2 de large.

1766. De l'Etna.

1767. Du Vésuve. Il vomit un fleuve de laves qui, dans certains endroits, avait 70 pieds d'épaisseur, et deux milles de superficie.

1767. Du volcan de Luçon. Il vomit dans cette éruption un cône de flammes de 40 pieds de diamètre, auquel succéda un fleuve de laves embrasées de 120 pieds de largeur.

1770. Du Vésuve.
1771. *Idem.*
1773. *Idem.*
1774. *Idem.*
1775. *Idem.*
1776. *Idem.*
1778. *Idem.*

Ces sept éruptions presque annuelles n'offrent rien de remarquable, sinon que la dernière servit de prélude à la suivante.

1779. *Idem*, une des plus fameuses, dans laquelle la colonne de feu vomie par le cratère s'élevait à 11,482 pieds. Un globe pesant au moins 120 milliers fut lancé à plus de 2,000 pieds.

1781. De Stromboli.

1782. Du volcan de la petite île de Jean-Mayen. Il vomit pendant 4 jours des tourbillons de fumée et de cendres.

1784 Du volcan d'Arequipa, qui culbuta une ville bâtie à sa base par les Péruviens.

1803. Du volcan de Cotopaxi, se faisait entendre à 50 lieues de là comme un feu roulant d'artillerie.

1820. Du volcan qui s'ouvrit aux îles Aléoutes, à Ounalashka et

à Oumnak. La mer se retira des côtes à une distance considérable. Les matières volcaniques furent lancées avec tant de violence qu'une partie de l'île Ounimak, distante de 300 wersts, en a été couverte.

1824. D'un nouveau volcan qui vient de s'ouvrir à Lancerote (1).

AÉROLITHES. — Un des phénomènes les plus intéressans pour le naturaliste et le physicien, est la chute de ces pierres appelées *aérolithes*. Ce fait, révoqué en doute pendant long-temps, est maintenant établi d'une manière incontestable. Ce que nous donnons ici sur ces pierres est tiré de la Géognosie de M. d'Aubuisson.

» Les aérolithes arrivent dans notre atmosphère sous la forme d'une masse ou bolide d'un volume en général peu considérable ; elles s'enflamment brusquement, et paraissent alors comme un globe lumineux qui se meut avec une extrême rapidité, et dont la grandeur apparente est souvent comparée à celle de la lune ; tantôt elle est plus petite ; tantôt elle va à deux ou trois pieds. Dans leur mouvement elles lancent souvent comme des étincelles, et laissent derrière elles une queue brillante, qui paraît être de la flamme retenue en arrière par la résistance de l'air. La très-vive clarté que répandent ces aérolithes se soutient pendant quelques instans et même pendant une ou deux minutes. En disparaissant elles laissent habituellement un petit nuage blanchâtre qui ressemble à de la fumée, et se dissipe au bout de quelque temps. Après l'extinction de la lumière on entend une ou plusieurs fortes détonations pareilles à celles d'un canon de gros calibre ; elles sont suivies d'un roulement très-fort, semblable à celui de plusieurs tambours ou de plusieurs voitures roulant sur un pavé : il se prolonge pendant quelques minutes, et suit la direction qu'avait le bolide. Là où il passe, et immédiatement après son passage, on entend dans l'air des sifflemens et un bruit occasionés par la chute de pierres qui tombent avec rapidité et qui frappent avec force la terre, dans laquelle elles s'enfoncent plus ou moins. Ces pierres, dont le nombre et la grosseur varient beaucoup, sont chaudes, comme brûlées, et répandent une odeur de soufre au moment de leur chute.

» L'accord entre les circonstances qui accompagnent l'arrivée du bolide, sa détonation et sa dispersion en pierres, est très-remarquable : mais celui que présente ces pierres dans leurs caractères physiques et chimiques est encore plus étonnant. Presque tous les échantillons paraissent n'être que des fragmens de la même masse.

(1) De Grandpré, Abrégé élémentaire de Geographie physique, IIe partie.

» Les mathématiciens français ont cherché quel pouvait être l'origine de ces corps, d'où ils pouvaient venir. M. Poisson a trouvé qu'une force de projection donnant une vitesse de 2,147 mètres par seconde, suffirait pour porter un corps de la surface de la lune à celle de la terre. Dans cette hypothèse, toutes les aérolithes seraient des fragmens de la lune, dont la masse ne serait composée que d'une seule et même matière. » Les savans ont recueilli dans l'histoire plus de deux cents exemples de chûtes d'aérolithes.

TREMBLEMENS DE TERRE. — Les catastrophes les plus redoutables qui bouleversent notre globe, ce sont les tremblemens de terre, parce qu'on ne peut ni les prévoir ni s'y soustraire; car on ne sait jamais combien de surface ils agiteront, et ils suivent leurs indices de si près, qu'on n'a pas le temps de fuir; et quand même on en aurait le temps, où fuir, et dans quelle direction ? Ces tremblemens sont annoncés quelques heures auparavant par divers présages : un point noir se formant à l'horizon s'étend et couvre le ciel; souvent la chaleur de la terre est telle, que ses vapeurs raréfiant l'air occasionent un vent impétueux; un autre fois le calme le plus profond règne sur la nature. C'est un silence comme celui du néant : on dirait que la terre, suspendant toutes ses facultés, attend avec inquiétude ce qu'il va être ordonné de son sort. Les êtres animés éprouvent une inquiétude, un mouvement indéfinissable d'irritation nerveuse, qu'il faut peut-être attribuer à l'électricité mise en action par les vapeurs métalliques que le feu intérieur produit. Les chevaux hennissent avec des marques d'effroi, les chiens hurlent, et les oiseaux viennent se réfugier dans les maisons; car le danger imminent suspend la défiance dans les faibles et la férocité dans les forts.

Les mêmes indices se reproduisent dans les ouragans : mais dans les ouragans, comme dans les tremblemens de terre, il est un phénomène bien remarquable; c'est que dans le calme, dans le silence perfide qui précède la catastrophe, les feuilles des arbres éprouvent un frémissement qui les agite, malgré le repos de l'atmosphère, comme si le danger les animait et leur inspirait un sentiment d'épouvante.

Les tremblemeus de terre des premiers âges sont peu connus; on doit se tenir en garde contre tout ce qui nous vient des temps antérieurs à l'histoire écrite, quand il s'agit des faits positifs ou donnés pour tels.

On n'a aucune donnée certaine sur l'ancienne Atlantide. Cette île a disparu; l'opinion la plus vraisemblable est qu'elle a fait naufrage, qu'elle a légué son nom à l'océan Atlantique, et qu'il se pour-

rait bien faire que les Canaries, Madère, les îles du cap Vert et les Açores en eussent fait autrefois partie. Notre plan ne nous permet pas d'approfondir cette question.

Un tremblement de terre a séparé le mont Ossa du mont Olympe (en Grèce), et la Sicile de l'Italie; c'est Strabon qui nous l'apprend; et on peut voir dans le même auteur les bouleversemens de l'Eubée, l'écroulement du promontoire Ceneum.

Pline attribue la formation du détroit de Gibraltar à une rupture occasionée par un tremblement de terre.

Dans un tremblement de Phénicie une ville entière disparut, et Sidon fut aux deux tiers détruite : la Syrie fut ébranlée, ce qui n'est pas étonnant, puisqu'elle est limitrophe; et dans cet événement nous trouvons une particularité remarquable, parce qu'elle confirme la théorie des galeries souterraines : c'est que Délos et les autres Cyclades ressentirent la commotion qui s'étendit jusqu'en Eubée, aujourd'hui Négrepont.

Liste des principaux tremblemens de terre arrivés depuis l'an 217 avant Jésus-Christ, jusqu'à nos jours.

Avant J. C.

217. A Trasimène (Pérouse), le jour de la bataille de ce nom, plusieurs villes furent détruites; la terre eut 57 secousses, et le lac exhala des flammes.

92. A Modène (*Vetus-Mutina*), qui fut ébranlée par le choc de deux montagnes, lesquelles se séparèrent après s'être heurtées avec fracas.

Sous Tibère, qui détruisit Sardes, Éphèse, Césarée, Magnésie, avec 8 autres villes de la Natolie. Ce tremblement se fit sentir en Sicile, en Calabre, et dans le royaume de Pont, où la terre s'entr'ouvrit.

Après J. C.

114. A Antioche qui fut détruite de fond en comble : l'empereur Trajan y fut blessé, et se sauva par une fenêtre.

358. En Europe et en Asie. Nicomédie fut engloutie et dévorée par les flammes pendant 50 jours, et 150 villes éprouvèrent des désastres.

360. A Candie, où l'on vit s'écrouler 700 villes, villages et le tombeau de Jupiter.

Saint Augustin fait mention d'un tremblement de terre qui renversa 100 villes dans la Libye.

Sous Valentinien I[er], qui se fit sentir dans tout le monde connu.

742. En Égypte et dans l'Orient, furent ravagés et engloutis plusieurs vaisseaux.

750. En Mésopotamie, où s'ouvrit un gouffre de deux milles d'étendue; il transporta deux collines portant des villages.

Dans le 8e siècle, sur les côtes du nord de la Bretagne Armorique, la côte se rompit et s'affaissa près de St-Malo.

Quelques années après, entre Châteauneuf et Dol, on vit disparaître une forêt, et paraître un lac à la place.

860. Dans la plaine où se trouve aujourd'hui le Zuyderzée, qui fut engloutie, une des bouches du Rhin fut fermée. Ce tremblement se fit sentir en Asie.

1146. }
1426. } Tremblemens de terre presque universels en Europe.
1509. }

1571. A Kinan-Stone, comté d'Hereford en Angleterre.

1626. Le 30 juillet à midi, à Smyrne dans l'Anatolie, à Raguse en Dalmatie : plus de 60 lieues de pays furent ravagés. On vit des lacs disparaître, et des rochers se fendre par la violence des secousses.

1627. A Manille, dans l'île de Luçon aux Philippines, où les deux monts Carvallos furent entièrement aplanis.

1667. Au Port-Royal à la Jamaïque, qui fut culbuté; la terre s'ouvrit, plusieurs rochers s'avancèrent, et poussant le terrain devant eux, formèrent un monticule de 59 pieds de haut.

1675. A Mindoro, aux Moluques, une montagne fut divisée, et la mer par cette ouverture inonda une plaine considérable qu'elle couvre encore.

1680. A Malaga, qui vit s'écrouler des montagnes voisines. Ce tremblement se fit sentir en Suisse, en Italie, en Pologne et jusque dans l'Islande.

1690. A Lima, au Pérou, qui éprouva 3 violentes secousses. Le même tremblement de terre ébranla toute l'Allemagne, les villes de Bedfort en Angleterre et de Laybach en Carniole.

1692. Dans plusieurs villes du Pérou qui furent abîmées, les édifices de Kingston à la Jamaïque renversés; les Antilles agitées par la même secousse qui sépara deux montagnes en Angleterre, près de Clarendon.

1703. A Iédo, capitale du Japon, on ressentit les secousses qui culbutèrent 90 villages, bourgs et villes en Italie.

1730. A Santiago au Chili, et à Méoco au Pérou, qui furent bouleversées par le même tremblement de terre.

1755. A Lisbonne, qui fut détruite, et toute l'Europe ébranlée à la fois. En Asie il s'ouvrit un gouffre à Kaschan. En Amérique Quito fut renversé de fond en comble.

1769. A Bagdad, qui fut renversé.

1770. Au Port-au-Prince, à Saint-Domingue.

1773. A Guatimala, au Mexique, qui fut ravagé.

1778. A Smyrne, qui renversa un grand nombre de ses édifices.

1782. Dans l'île Formose, qui fut ravagée : il en coûta la vie à un million d'hommes; l'île fut presque tout entière sous l'eau. Ce tremblement fut escorté d'un affreux ouragan qui dura 12 heures. 80 vaisseaux furent engloutis dans le port même.

1783. Dans toute la Calabre, qui fut violemment agitée.

1797. A Quito, au Pérou, qui fut presque détruit.

1801. A Édimbourg, à Glascow, à Perth en Écosse; ces villes ont vu renverser quantité de leurs édifices par les commotions volcaniques. La France, l'Italie et la Hongrie éprouvèrent des secousses.

1802. A Constantinople, qui fut si violemment secoué qu'on craignit sa destruction complète.

1822. 13 août, à Alep et à Antioche, qui devinrent un monceau de décombres.

1823. En Sicile, dans le mois de mars.

1825. En Perse, à Schiraz, le 25 juin, qui renversa presque toutes les tours.

En Barbarie, qui se fit sentir le 2 juillet à Alger et à Belida; il périt dans cette dernière ville 6,000 habitans sur 10,000.

PLATEAUX, STEPPES, SAVANNES, LLANOS ou PAMPAS. — Les *plateaux* sont de grandes masses de terre élevées, qui peuvent renfermer des montagnes, des vallées et des plaines. Les *falaises*, les *dunes*, les *grèves*, les *vallées*, les *plaines*, les *forêts* et les *déserts* n'ont pas besoin de définition : ces termes sont assez connus.

On nomme *steppes*, en Asie, d'immenses plaines couvertes de végétaux herbacés.

Les *savannes*, dans l'Amérique-Septentrionale, sont des pâturages incultes très-étendus, marécageux, assez souvent couverts d'arbres résineux.

Les *llanos* ou *pampas*, dans l'Amérique-Méridionale, sont des plaines d'une vaste étendue, assez semblables aux savannes, mais bien plus productives en pâturages et d'un aspect moins triste. Les plaines incultes moins étendues s'appellent *landes*.

SECTION TROISIÈME.

Mer, Marées, Courans.

MER. — La mer, qui occupe plus des deux tiers du globe, doit fixer particulièrement l'attention du géographe.

On a calculé que dans l'hémisphère septentrional le rapport de la terre à la mer est de 419 à 1,000; mais dans l'hémisphère méridional il est de 129 à 1,000. D'où il suit que sur le globe la terre-ferme occupe les 1,274 de la mer. L'évaluation que nous avons donnée de cette dernière, page xlviij, est trop faible. Presque toute cette prodigieuse étendue offre une seule masse que l'on nomme *océan*, et dont la plus grande partie se trouve dans l'hémisphère méridional.

L'Europe et l'Asie sont remarquables par l'étendue des mers intérieures qu'elles renferment, et qui ne communiquent avec l'océan que par un détroit. Telle est la Méditerranée, à laquelle la mer Noire se joint par le détroit des Dardanelles. Telles sont aussi en Europe la Baltique, et en Asie la mer Rouge et le golfe Persique. Le lit de l'océan paraît configuré comme la terre : il est haché de rochers, de montagnes, de plaines et de précipices : il existe beaucoup d'endroits dont on n'a pas encore pu sonder la profondeur. M. de Laplace estime la profondeur moyenne de la mer à peu près égale à la hauteur moyenne des continens et des îles qui n'excèdent pas 500 toises. On avait cru que la mer pénétrait dans les terres jusqu'à son niveau, mais cela n'est pas : les mines du comté de Cornouailles (Angleterre), situées bien au-dessous de la mer, sont très-sèches. D'ailleurs la Russie est au-dessous du niveau de l'océan.

MARÉES. — Par *marées* on entend le mouvement régulier de la mer, qui produit le flux et reflux deux fois en vingt-quatre heures. La théorie des marées fut très-peu connue jusqu'à l'époque où l'immortel Newton l'expliqua clairement par son grand principe de gravité ou d'attraction; car, comme il démontra qu'il y a dans tous les corps qui entrent dans le système solaire un principe d'attraction mutuelle proportionnée à leur distance l'un de l'autre, il s'ensuit que la lune doit attirer les parties de la mer qui sont directement au-dessous d'elle, et que par conséquent la mer s'élèvera partout où la lune se trouvera perpendiculaire.

Il y a donc un mouvement de flux et reflux dans tous les lieux qui voient la lune à leur zénith. Par une raison semblable il y a un mouvement dans ces mêmes lieux lorsque la lune est dans un point

diamétralement opposé, c'est-à-dire à leur nadir; car les eaux de ces lieux étant alors moins attirées par la lune que celles qui sont plus près de cet astre, elles gravitent moins vers le centre de la terre, et sont par conséquent plus élevées que le reste. Dans les lieux, au contraire, qui voient la lune à l'horizon ou à la distance de 90 degrés de leur zénith, les eaux sont basses; car, comme les eaux s'élèvent en même temps sous le zénith et le nadir de la lune, la place qu'elles laissent est remplie par les eaux plus voisines qui y affluent pour maintenir l'équilibre, et ainsi de proche en proche depuis les points qui sont à 90 degrés du zénith et du nadir de la lune, et qui auront conséquemment les eaux les plus basses.

En combinant cette théorie avec le mouvement diurne de la terre, dont nous avons donné l'explication, page xlj, on concevra facilement pourquoi les marées ont un flux et reflux deux fois en 24 heures dans toutes les parties du globe.

Les marées sont plus hautes qu'à l'ordinaire deux fois par mois, et c'est vers le temps de la nouvelle et de la pleine lune: on les nomme hautes-marées ou *malines*. Dans ces temps l'action du soleil et celle de la lune sont réunies, et attirent dans la même direction, c'est-à-dire en droite ligne; et les eaux de la mer doivent par conséquent s'élever davantage. A la conjonction, ou lorsque le soleil et la lune sont du même côté de la terre, ils concourent tous deux à l'élévation des eaux dans le zénith, et par conséquent dans le nadir; et à l'opposition, ou lorsque la terre est entre le soleil et la lune, tandis que l'un produit l'élévation des eaux dans le zénith et le nadir, l'autre en fait de même. Les marées sont aussi deux fois par mois plus faibles qu'à l'ordinaire, vers le premier et le dernier quartier de la lune; on les nomme *marées basses* ou *mortes marées*. Dans ces parties le soleil élève les eaux où la lune les comprime, et il les comprime où la lune les élève; de façon que les marées ne sont produites uniquement que par l'influence de l'action de la lune, qui, étant plus proche de la terre, prévaut sur celle du soleil. Ces phénomènes arriveraient uniformément, si les eaux couvraient toute la surface de la terre; mais leur cours naturel étant interrompu par une infinité d'îles et de continens, on aperçoit dans différens endroits des diversités apparentes qu'il est impossible d'expliquer sans avoir examiné les situations, rivages, détroits, etc., qui contribuent tous à les produire. Autour des petites îles et des caps qui sont au milieu de l'océan, les marées sont très-faibles; mais autour des baies et aux environs des embouchures des rivières, elles montent depuis 12 jusqu'à 50 pieds.

Calcul de l'heure de la pleine mer.

« Les eaux de la mer sont, comme nous venons de le dire, soumises à l'action des forces attractives du soleil et de la lune. L'effort unique qui résulte de ces deux forces combinées varie dans un même lieu, avec les positions que les deux astres prennent successivement chaque jour par rapport au méridien de ce lieu. Lorsque la force résultante augmente, la mer monte; si elle diminue, la mer descend. Il suit de là que la mer doit être pleine dans les ports et sur tous les points de la côte à l'instant où la force résultante des attractions du soleil et de la lune y est parvenue à sa plus grande intensité : il n'en est cependant pas ainsi. En effet, les jours de la nouvelle lune, où les deux astres exercent leur action suivant une même direction, l'instant de la plus grande intensité de cette action est celui de leur passage simultané au méridien ou celui de midi : cependant la mer n'est ordinairement pleine que quelque temps après midi. L'expérience a fait connaître que la marée qui a lieu les jours de nouvelle lune est celle qui a été produite 36 heures auparavant par l'attraction du soleil et de la lune; on a remarqué de plus qu'à cette époque la pleine mer arrive toujours à la même heure; on en a conclu que l'intervalle de temps dont le moment de la pleine mer suit l'instant où les deux astres exercent leur plus grande action, est constamment le même. La seconde conséquence que l'on a tirée de ces deux faits, est que l'action de la force du soleil et de la lune se fait sentir dans les ports et sur les côtes par la communication successive des ondes et des courans.

» L'intervalle de temps dont la pleine mer suit le passage de la lune au méridien lors de la nouvelle lune, est l'heure de la pleine mer ou l'établissement du port; c'est aussi l'heure de la pleine mer les jours de la pleine lune, quoique les deux astres agissent alors dans des directions opposées; mais il suffit, pour que les effets soient les mêmes, que les directions de leurs efforts se confondent dans une même ligne droite.

» On a fait voir que les jours de la nouvelle ou de la pleine lune, l'instant où les deux astres exercent la plus grande action est celui du passage de la lune au méridien; il en est de même lors du premier et du dernier quartier; les autres jours cet instant précède quelquefois le passage, et d'autres fois il le suit; mais il ne s'en écarte jamais beaucoup, parce que la force attractive de la lune est trois fois plus grande que celle du soleil. La table Ire, ci-après, sert, au moyen de l'heure du passage de la lune au méridien, à trouver,

selon que cet astre est à son périgée dans ses moyennes distances, ou à son apogée, le nombre de minutes qu'il faut ajouter à l'heure de ce passage, ou en retrancher, pour obtenir l'heure à laquelle le soleil et la lune exercent leur plus grande action. Comme l'effet ne s'en fait sentir que 36 heures plus tard, les corrections de la table Ire sont celles qui dérivent du passage qui aurait eu lieu 36 heures avant l'époque proposée. Si l'on ajoute à l'heure de la plus grande action des deux astres l'établissement du port, on aura l'heure de la pleine mer. Les règles suivantes ne sont que le résumé de ce qui vient d'être dit.

Règles.

1° Calculez l'heure du passage de la lune au méridien, pour l'époque et le lieu dont il s'agit.

2° Cherchez dans la table Ire ce que l'on doit y ajouter ou en retrancher, selon que la lune est à son périgée dans ses moyennes distances, ou à son apogée, et vous aurez l'instant de la plus grande action du soleil et de la lune.

3° Prenez dans la table II l'établissement du port; ajoutez-le à l'heure de la plus grande action des deux astres, vous aurez l'heure de la pleine mer.

Exemple.

On demande l'heure de la pleine mer à Brest, le 11 mars 1826.

Brest est à $0^h\ 27'\ 16''$ à l'occident de Paris.

Passage de la lune au méridien à Brest........	$1^h\ 54'$
Correction de la tablo Ire, la lune apogée. *Retranchez*..	34
Heure de la plus grande action de la lune et du soleil..	1 20
Établissement du port de Brest..............	3 33
Heure de la pleine mer......................	4 53

Autre Exemple.

On demande l'heure de la pleine mer à Gibraltar, le 24 août 1826.

Gibraltar est à $0^h\ 30'\ 39''$ à l'occident de Paris.

Passage de la lune au méridien à Gibraltar, le 24 août..	$4^h\ 39'$ matin.
Correction de la table Ire, la lune apogée. *Retranchez*..	1 18
Heure de la plus grande action de la lune et du soleil..	3 21
Établissement du port de *Gibraltar*............	0 0
Heure de la pleine mer......................	3 21

TABLE Ire. *Temps dont la haute mer doit avancer ou retarder tous les jours, en raison de l'heure du passage de la lune au méridien.*

PASSAGE de la lune au méridien.	☾ PÉRIGÉE.	☾ MOYENNES distances.	☾ APOGÉE.	PASSAGE de la lune au méridien.
0h 0'	4' avant.	0'	5' ½ après.	12h 0'
0 40	12 ½ avant.	10 ½ avant.	8 avant.	12 40
1 20	22 avant.	22 avant.	22 avant.	13 20
2 0	31 ½ avant.	33 ½ avant.	36 avant.	14 0
2 40	40 avant.	44 avant.	49 ½ avant.	14 40
3 20	48 avant.	53 ½ avant.	61 ½ avant.	15 20
4 0	55 avant.	62 avant.	72 avant.	16 0
4 40	59 ½ avant.	67 avant.	78 avant.	16 40
5 20	60 ½ avant.	68 ½ avant.	80 avant.	17 20
6 0	55 ½ avant.	62 ½ avant.	72 ½ avant.	18 0
6 40	43 avant.	47 avant.	53 avant.	18 40
7 20	22 avant.	22 avant.	22 avant.	19 20
8 0	1 avant.	3 après.	9 après.	20 0
8 40	11 ½ après.	18 ½ après.	28 ½ après.	20 40
9 20	16 ½ après.	24 ½ après.	36 après.	21 20
10 0	15 ½ après.	23 après.	34 après.	22 0
10 40	11 après.	18 après.	28 après.	22 40
11 20	4 après.	9 ½ après.	17 ½ après.	23 20
12 0	4 avant.	0	5 ½ après.	24 0

TABLE II. *Heures de la pleine mer dans les principaux ports des côtes de l'Europe, les jours de la nouvelle et de la pleine lune.*

NORD DE L'EUROPE, SUR LA MER DU NORD OU D'ALLEMAGNE.

Hambourg (Elbe)		5h 0'
Cuxhaven (Elbe)		0 40
Gestendorp (Weser)		1 10
Vegesack (Weser)		4 15
Eckwärden (Jahde)		1 10
Emdeo (Ems)		11 45
Groningue	Pays-Bas.	11 15
Amsterdam	Pays-Bas.	3 0
Rotterdam	Pays-Bas.	3 0
Mördick	Pays-Bas.	5 15
Berg-op-Zoom (Bouches de l'Escaut)	Pays-Bas.	3 0

NORD DE L'EUROPE, SUR LA MER DU NORD OU D'ALLEMAGNE.

Flessingue (Bouches de l'Escaut)	Pays-Bas.	0h 30'
Anvers	Pays-Bas.	6 45
Ostende	Pays-Bas.	0 20
Nieuport	Pays-Bas.	0 15

FRANCE.

Dunkerque	11 45
Calais	11 45
Boulogne	10 40
Dieppe	10 30

FRANCE.

Le Havre-de-Grâce	9h 15'
Honfleur	9 15
La Hougue	8 o
Cherbourg	7 45
Jersey	6 o
Guernesey	6 o
Mont Saint-Michel	6 3o
Saint-Malo	6 o
Morlaix	5 15
Brest (le port)	3 33
Lorient (le port)	3 3o
La Roche-Bernard	4 3o
La Loire (l'embouchure)	3 45
L'île d'Oleron (au château)	4 o
Pertuis-de Maumusson	3 3o
L'île d'Aix	3 4o
Rochefort	4 15
Emboucb. de la Gironde. Tour de Cordouan	3 4o
Emboucb. de la Gironde. Royan	3 4o
Emboucb. de la Gironde. Bordeaux	7 45
Bassin d'Arcachon (à la Chapelle)	5 5o
Bayonne	3 3o

ESPAGNE ET PORTUGAL.

Lisbonne	4 o
Cadix (la baie)	2 3o

ESPAGNE ET PORTUGAL.

Cadix (le Puntal)	3 o
Gibraltar	o o

ÉCOSSE.

Le canal des Orcades	8 15
Montrose	1 3o
La rivière de Humbert	5 15

ANGLETERRE.

Londres (Tamise)	2 45
Embouchure de la Tamise	11 15
Douvres	10 5o
Le cap Dungeness	10 3o
Portsmouth	11 4o
Plymouth	6 5
L'île Ste-Marie (Sorlingues)	4 3o
Bristol	6 45
Liverpool	11 o

IRLANDE.

Dublin	9 45
Waterford	5 o
Cork (dans la baie)	4 2o
La rivière Shannon (l'emb.)	3 45
Limerick	6 o

• SUR LES PLUS GRANDES MARÉES DE CHAQUE ANNÉE. — L'annonce des grandes marées intéresse les travaux et les mouvemens des ports; elle est encore utile pour prévenir autant qu'il est possible les accidens qui résultent des inondations qu'elles produisent. L'état actuel des sciences rend cette annonce facile, puisque nous sommes parvenus à connaître la cause et les lois de ces phénomènes. On sait que cette cause réside dans le soleil et dans la lune : le soleil, par son attraction sur la mer, l'élève et l'abaisse deux fois dans un jour, en sorte que le flux et le reflux solaires se renouvellent à chaque intervalle d'un demi-jour solaire. Pareillement le flux et le reflux produits par l'attraction de la lune se renouvellent à chaque intervalle d'un demi-jour lunaire. Ces deux marées partielles se combinent sans se nuire, comme on voit sur la surface d'un bassin légèrement agité les ondes se disposer les unes au-dessus des autres sans altérer mutuellement leurs mouvemens et leurs figures. C'est de la combinaison de ces marées que résultent les marées observées dans nos ports; la différence de leurs périodes produit donc les phénomènes les plus remarquables du flux et du reflux de la mer. Lorsque les deux marées coïncident, la marée

composée est à son *maximum :* elle est alors la somme des deux marées partielles; et c'est ce qui a lieu vers les pleines et nouvelles lunes, ou vers les syzygies. Lorsque la plus grande hauteur de la marée lunaire coïncide avec le plus grand abaissement de la marée solaire, la marée composée est à son *minimum ;* elle est alors la différence des deux marées partielles; et c'est ce qui a lieu vers les quadratures. On voit ainsi que la marée totale dépend des phases de la lune : mais ce n'est point aux instans mêmes de la nouvelle ou pleine lune et de la quadrature, que répondent les plus grandes et les plus petites marées; l'observatiou a fait connaître que ces marées, dans nos ports, suivent d'un jour et demi les instans de ces phases.

» Les plus grandes marées vers les nouvelles ou pleines lunes ne sont pas égales; il existe entre elles des différences qui dépendent des distances du soleil et de la lune à la terre, et de leurs déclinaisons. Le principe de la pesanteur universelle comparé aux observations, nous montre, 1° que chaque marée partielle augmente comme le cube du diamètre apparent ou de la parallaxe de l'astre qui la cause; 2° qu'elle diminue comme le carré du cosinus de la déclinaison de cet astre; 3° que dans les moyennes distances du soleil et de la lune à la terre, la marée lunaire est trois fois plus grande que la marée solaire (1). » La marée la plus remarquable que l'on connaisse est celle qui a lieu dans le golfe de Cambaye, où les vaisseaux qui ont jeté l'ancre se trouvent subitement abandonnés et laissés sur le sable. Sur les côtes de France le *maximum* des marées est de 40 à 50 pieds. C'est à Saint-Malo qu'elle monte davantage.

RETRAITE DE LA MER, SALURE ET PESANTEUR DE SES EAUX. — « Les mers n'ont pas toujours été ce qu'elles sont. Le globe a éprouvé de grandes catastrophes; le feu et l'eau l'ont dévasté et l'ont couvert des traces de leurs ravages. Les lieux les plus élevés des continens portent des dépouilles maritimes, des coquillages, des pétrifications de poissons, des végétaux marins, des empreintes sur des pierres, divers fossiles testacés. En un mot on ne doute pas qu'à des époques inconnues la mer n'ait couvert le globe. Sa retraite, qui dans les grandes catastrophes doit avoir été brusque, paraît aujourd'hui graduelle; dans d'autres endroits ses envahissemens sont probables. La Méditerranée, par exemple, paraît formée par la rupture du détroit de Gibraltar et le naufrage des continens, contreminés par les volcans dont tout le lit de cette mer est rempli. C'est l'opinion

(1) Annuaire du bureau des longitudes pour 1826, pages 32—43.

de Pline. (Pline, liv. III, ch. 1). Le golfe du Mexique, les détroits de Chine, ont l'apparence de mers formées par des continens naufragés. D'un autre côté on commence à entrevoir que le fluide diminue sur le globe, que les rivières tarissent (1), et que la partie concrète du globe s'augmente continuellement.

» On avait prétendu que la retraite graduelle des mers était une hypothèse, et que l'océan regagnait d'un côté ce qu'il perdait de l'autre; et l'on citait en preuve des empiètemens faits par la mer. Mais on convient assez généralement que ces empiètemens sont dus à la situation de certains terrains vers lesquels de fortes marées se dirigent, ou sur lesquels des tempêtes fréquentes accumulent les flots. Dans ces circonstances la mer peut insensiblement miner, ronger une côte dépourvue de rochers, en emporter les alluvions dans son immensité, et se mettre en sa place : mais son niveau ne s'élève point pour cela; la mer ne gagne rien, elle continue de perdre malgré ces envahissemens partiels, et la masse de ses eaux paraît diminuer.

» L'évaporation de la mer est très-considérable; le ciel lui rend une partie de ces emprunts par les pluies et le tribut des fleuves; mais tout ce qui a passé dans le règne animal et dans le végétal est perdu. La seule mer Caspienne fournit un exemple bien frappant de cette évaporation : c'est un grand lac, et, malgré la quantité d'eau que lui apportent le Volga, l'Oural et les autres rivières moins considérables qui s'y déchargent, son niveau est loin de s'élever; cette mer a subi cinq révolutions, ou plutôt, les cartes qui ont été dressées à cinq époques remarquables attestent sa diminution. La carte de Ptolémée (2) la réunit avec le lac d'Aral, qui en est séparé aujourd'hui. Celle d'Abulfeda, en 1300 ou à peu près, sépare ces deux grands lacs. D'où il faut conclure que la mer Caspienne a subi cette diminution entre Ptolémée et Abulfeda.

» Quoique les lois de l'hydrostatique retiennent les fluides dans leur niveau, cependant les observations bien faites ont prouvé que les courans changeaient considérablement le niveau des mers auprès des continens qui font obstacle à la marche générale de leur cours. Nous verrons à l'article *Courans*, que le niveau de la mer est plus élevé sur la côte du Brésil que sur celle du Pérou.

» L'eau de la mer a 576 fois plus de densité que l'air; elle pèse

---

(1) Il y a des rivières qui s'enfouissent; nous en parlerons dans les pays où elles se trouvent. (*Voyez* le voyage de Barrow au cap de Bonne-Espérance).

(2) Ptolémée vivait à Alexandrie vers l'an 138 après J.-C.

plus que l'eau douce; la différence est : : 36 : 35. Le pied cube d'eau de mer pèse à peu près 72 livres.

» On attribue la différence de pesanteur entre l'eau douce et l'eau de mer, au sel que contient cette dernière : et, en effet, elle renferme du sel marin ou commun à base terreuse, du sel de glauber et de la sélénite.

» Cent livres d'eau de mer contiennent de trois à quatre livres de sel commun. D'un autre côté il n'est pas naturel de penser que la mer renferme des dépôts de sel régulièrement et également répandus dans son immense bassin; on doit croire que là où le sel se trouve réuni, la mer y est plus salée et quelquefois plus au fond qu'à sa surface; mais dans ce cas elle est moins amère. Dans certaines régions, dans le golfe de Bothnie surtout, les eaux sont plus salées l'hiver que l'été, ce qui tient à la fonte des neiges. La mer Baltique est moins salée que l'océan, parce qu'elle reçoit beaucoup de fleuves, et ne communique avec l'océan que par des détroits. L'on a remarqué aussi que l'eau de la mer est moins salée près des pôles que sous l'équateur, sans doute parce que l'eau, en approchant du degré de la congélation, abandonne les sels qu'elle contenait. L'eau de la mer sur la côte de Malabar, devient, dit-on, quelquefois potable à l'époque où la mousson du S. O. souffle avec le plus d'impétuosité. Des pressions hydrostatiques produisent aussi des sources d'eau douce au milieu de l'océan. On en a un exemple sur la côte de Gênes, à la Spezzia et sur la côte méridionale de l'île de Cuba. Il est probable que l'identité presque parfaite qu'on a remarquée dans la salure des eaux de l'océan n'existe pas dans les mers intérieures, parce qu'en raison des localités elles peuvent perdre plus d'eau qu'elles n'en reçoivent, ou en recevoir plus qu'elles n'en perdent.

MER LUMINEUSE. — » La mer paraît quelquefois lumineuse; elle paraît tout en feu d'un bout à l'autre de l'horizon. Ce n'est point un prestige, elle paraît vraiment enflammée; et ce feu éclaire sensiblement; c'est le véritable tableau du Phlégéton, comme l'ont conçu les poètes mythologistes. Ce phénomène a long-temps excité la curiosité des géographes; on a publié sur ce sujet diverses opinions. Celle qui est reçue aujourd'hui est celle de M. Le Gentil : la cause de la lumière que la mer semble vomir est l'électricité. On voit rarement ce phénomène; et quand on le voit, c'est toujours dans un parage où les courans sont violens, et où la mer, chargée de parties électriques, les développe par de grands frottemens. Le lieu où ce phénomène se voit le plus souvent, c'est dans le voisinage des Maldives; c'est là que je l'ai vu une fois. Cet archipel est percé d'une

multitude innombrable de canaux propres à occasioner de grands frottemens dans les eaux entraînées en cet endroit par des courans très-rapides, chargés d'une grande quantité de substance animale, résultante de la pêche abondante de ces îles, et de la putréfaction des cauris.

SABLE DE LA MER. — » Le bassin des mers offre un sol extrêmement varié. La sonde nous le fait connaître partout où elle peut atteindre : tantôt c'est un fond de rocher, tantôt un fond de vase; ici, des coquilles entières; là, des coquilles brisées; quelquefois de gros gravier, très-souvent du corail, plus souvent du sable. Cette dernière substance forme la presque totalité des plages où la mer déploie ses vagues; elle n'est pas moins répandue sur les continens, mais le sable n'est pas le même partout; sur les continens ce sont des débris du règne minéral, et dans la mer il s'y mêle beaucoup de débris du règne animal. A terre comme dans la mer il y en a de métalliques.

» Les coquilles, les coraux, les détrimens des rochers calcaires, sans cesse roulés, triturés par les vagues, forment le sable des mers. Ce sable renferme beaucoup de mica et de schorl dans les lieux où il se trouve des gneiss et des granits. Les sables formés des débris d'enveloppe ou de gangue métallique contiennent plus ou moins de métal. Celui de Lorient, du Blavet en Bretagne, contient de l'étain; beaucoup d'autres sables de la Bretagne sont ferrugineux; il y en a de cuivreux à Haïti ou Saint-Domingue; ceux des rivières de la côte d'Or sont aurifères. Tous les corps que la vague peut faire mouvoir sont par elle froissés, roulés, triturés, et ne tardent pas à se réduire en sable. Ses assauts, ses oscillations, ont pour les pulvériser plus de force que le pilon.

» Plus le sable est nouveau, plus il est gros; plus il est ancien, plus il a de ténuité. Le sable très-fin est susceptible de compression; quand il est mouillé on marche facilement dessus; mais dès qu'il est sec il est d'une légèreté extrême, et cède très-aisément à l'action du vent, qui bientôt l'amoncèle contre tout ce qui lui fait obstacle, comblant, obstruant les ports, les rivières, ou envahissant les côtes. C'est ainsi qu'à Saint-Malo la ligne de circonvallation est comblée, quoiqu'elle soit à une très-grande élévation. C'est ainsi qu'à Cleder près de Saint-Pol, sur la côte de Bretagne, la côte est envahie par le sable, qui menace d'engloutir une paroisse.

» Lorsque le sable ne trouve pas un point d'appui sur lequel il puisse s'amonceler, ce qui arrive dans les grandes plaines, alors il forme un nuage souvent très-épais, enfouissant tout ce qu'il ren-

contre. C'est ainsi que des nuages de sable enlevés par une trombe ou même seulement par le vent, rendent si dangereux le passage du grand Désert et partie de la côte d'Afrique depuis Carthage jusqu'au Nil. Des pyramides d'Égypte ont leur base enfouie dans le sable : tout l'isthme de Suez est de sable. M. Barrow a trouvé d'immenses plaines de sable au S. de l'Afrique.

» Outre le sable la mer encombre les ports de galets ou cailloux ronds.

BARRES. — » Les marées occasionent un phénomène assez extraordinaire qu'on remarque à l'entrée des grandes rivières et sur quelques grandes esplanades de sable. C'est ce qu'on nomme *barre* ou *macrée*. Il y a des barres de différentes espèces. Dans bien des cas elles sont produites par le flux; quelquefois aussi la marée n'y est pour rien. C'est toujours une lame très-forte qui déferle violemment sur tout ce qui s'oppose à son passage, renversant les bateaux qui s'en laissent surprendre. La plus fameuse barre, produite par le flux, est dans le Gange; il y en a une dans la Dordogne; il y en a une dans la Seine, qui se fait sentir à Quillebeuf.

» Quelquefois le flux se précipite avec une violence effrayante sur les grèves qu'il couvre. Quelquefois aussi la mer fait la même chose sans être poussée par le flux; c'est alors le vent qui la met en mouvement.

» Dans le Gange la barre est le résultat de la lutte du flux contre le jusant. Le Bengale est si bas que lorsque la mer, gonflée par le flux, se précipite dans le lit du fleuve, c'est avec une violence à laquelle tout cède. Le jusant, extrêmement rapide, qui rencontre un pareil obstacle, tend d'abord à s'élever; mais le flux, poussé par une force supérieure, le domine et passe par-dessus. Il résulte de ce conflit une lame très-grosse et très-écumante, que la marée montante pousse devant elle avec une prodigieuse rapidité, au grand préjudice des bateaux qui n'ont pas la prudence de l'éviter; ce que l'on peut faire, parce que la barre n'a jamais son plein effet que d'un côté de la rivière.

» La même chose, mais plus en petit, a lieu dans la Dordogne.

N. B. Nous en parlerons plus amplement à l'article France.

» Le même effet a lieu dans la baie de Cancale, aux environs du Mont-Saint-Michel. On passe à pied sec pour aller de la côte à l'église abbatiale située sur cette île; mais malheur à celui qui a mal calculé l'heure de la marée : le meilleur coursier ne le sauvera pas s'il est surpris par le flot; le flux l'atteindra et le submergera.

» Un effet à peu près pareil a lieu à Suez dans la mer Rouge; mais

c'est le vent qui le produit, et il est d'autant plus dangereux qu'il est inopiné. Les vents soufflent dans la mer Rouge alternativement du N. et du S. Quand le vent du N. règne, la mer se retire à 3 ou 4 lieues de Suez, abandonnant une immense plage de sable vaseux, au milieu de laquelle elle conserve un petit canal qui permet aux bâtimens légers d'arriver à Suez. Aussitôt que le vent passe au S. la mer ressaisit son domaine en un clin d'œil, et submerge tout ce qui se trouve sur la plage.

» Les barres qui ne sont pas produites par les marées se font sentir en pleine côte. Les rivages qui sont très-hachés de baies et d'enfoncemens s'opposent à l'amas des sables et autres matières que l'océan entraîne, parce que les pointes saillantes, offrant aux flots des directions divergentes, en sont choquées obliquement. Alors l'effort de la lame prolonge la côte; et loin d'y rien déposer la mer en emporte au contraire tout ce qu'elle peut : mais les côtes droites, frappées perpendiculairement par les vagues, servent de point d'appui à tout ce qu'elles veulent y déposer.

» La vague, en se déployant sur le rivage, se retire aussitôt pour revenir immédiatement, et ces oscillations forment ce que les marins nomment *ressac*. Il en résulte un banc à une petite distance, composé de ce que le ressac entraîne, et de ce que la lame apporte : ce banc se nomme *barre;* il en est qu'on ne peut passer qu'avec un péril extrême : l'homme le plus intrépide ne passe celle de la côte d'Or qu'avec effroi. Celle de la côte de l'Inde est plus douce : des bateaux très-plats, flexibles, sans membrure, la passent impunément; mais à la côte d'Or ce sont des pirogues d'une vélocité égale à celle de la lame, sur le sommet de laquelle elles franchissent le danger. Telle est la furie de la vague sur cette côte, qu'on ne peut rien y débarquer que dans des futailles; on les jette à la mer près de la barre, et la vague se charge de les pousser à terre.

COURANS. — » Après nous être occupés des marées il est à propos de considérer un autre mouvement particulier de la mer; c'est celui qu'on nomme *courant*, c'est-à-dire mouvement progressif et horizontal; il est distinct et indépendant de celui du flux et du reflux. Les courans sont le résultat du mouvement de rotation de la terre. Cette opinion est due à Daniel Bernouilli. La grande masse des courans qui se font sentir dans les mers suit un cours d'orient en occident. Ces courans ont lieu dans l'océan Pacifique, ou Grand-Océan, dans l'océan Indien, dans l'océan Atlantique méridional, depuis le tropique du Cancer jusque beaucoup au S. du cap Horn. Mais cette direction générale doit nécessairement subir et subit en

effet de grandes variations, en raison des obstacles qui s'opposent au passage des eaux.

» Les courans de l'océan Pacifique rencontrent dans leur cours les nombreux archipels dont cette mer est hérissée; ils se subordonnent là aux circonstances locales qui déterminent leur direction et leur vitesse : je dis leur direction, car ils suivent nécessairement celle des canaux que la nature leur a creusés entre ces îles : j'ajoute leur vitesse; car plus le canal est resserré, plus il faut que le mouvement augmente de rapidité, puisqu'une quantité d'eau donnée doit y passer dans un temps donné. Ces courans ainsi divisés viennent se briser en des millions d'issues au travers de cette multitude d'archipels situés au N. de la Nouvelle-Hollande, et connus sous les noms de Nouvelle-Bretagne, Nouvelle-Guinée, îles de la Sonde, etc. Mais au milieu de toutes ces modifications la marche générale d'orient en occident a lieu; et les eaux parties des côtes de l'O. de l'Amérique arrivent à cette barrière d'îles qui sépare la mer Pacifique de l'océan Indien.

» Les eaux de l'océan Indien se portent assez uniformément de l'E. à l'O. dans la partie de l'hémisphère du S. : sauf les petites modifications qu'elles éprouvent dans ce qu'on nomme l'archipel du nord-est de l'île de France, elles vont heurter la côte de Madagascar, où elles prennent un cours nouveau. Une partie remonte au N., d'où ces eaux se dirigent vers le N.O., pour se réunir à celles qui côtoient l'Afrique; l'autre partie se porte vers le S., et rencontre celles qui coulent au S. de Madagascar : ces dernières l'entraînent aveo elles, et toutes ensemble vont frapper presque perpendiculairement la côte d'Afrique, sur laquelle elles se divisent encore en deux parties; l'une suit la côte du sud, et franchit le cap de Bonne-Espérance avec les eaux plus méridionales; nous allons les y laisser pour les rejoindre après avoir vu ce que deviennent celles qui remontent vers le N. Cette masse se jetant au N. de l'équateur va soumettre son cours à l'influence des moussons; elle subit les révolutions des saisons dans la mer Rouge, dans le golfe Persique et dans la mer des Indes; ensuite se reportant vers l'E. par une marche inverse dont le but est de rétablir l'équilibre, parce qu'il n'y a pas de débouché, elle se fait sentir dans la baie de Bengale au gré de la mousson, et vient se réunir enfin aux eaux qui sortent des détroits, et qui l'entraînant avec elles viennent ensemble grossir la masse des eaux de l'océan Indien, qui les repousse de nouveau contre la côte d'Afrique, et cela perpétuellement.

» La partie de ces eaux que nous avons laissée au cap de Bonne-Espérance, franchit ce promontoire avec toutes les eaux plus méri-

dionales. Elles se dilatent ensuite dans l'Atlantique du sud; là elles se subordonnent à l'impulsion générale d'orient en occident. La dilatation que ces eaux éprouvent après avoir franchi le cap de Bonne-Espérance, occasione sur la côte occidentale d'Afrique un courant qui se prolonge en divergeant jusque par les trois ou quatre degrés de latitude sud; alors toute la masse de cette mer, jusque sous le tropique du Cancer, se porte vers la côte orientale d'Amérique. Elle y trouve deux issues; l'une est très-méridionale, et l'autre est au nord de l'équateur : la première est le détroit de Magellan, entre la Terre de Feu et l'Amérique continentale. Pendant que les eaux les plus méridionales, doublant le cap Horn, se jettent dans l'océan Pacifique pour y recommencer une nouvelle révolution autour du globe, celles qui ont trouvé la côte d'Amérique dans leur cours se précipitent dans le détroit de Magellan avec une très-grande rapidité, qu'on pourrait comparer à une sorte de *vortex*, exerçant autour de lui une force d'attraction dont la sphère s'étend assez loin sur la côte de l'Amérique. Au-delà de cette sphère les courans qui heurtent la côte se portent au nord.

» La seconde issue que trouvent les eaux ainsi portées vers le N., c'est le golfe du Mexique, dans lequel elles vont se précipiter avec une rapidité étonnante. Elles y entrent par la multitude de canaux qui séparent les Antilles, et ne peuvent en sortir que par des débouchés étroits entre toutes les îles dont ce golfe est rempli. Le premier canal par où les eaux se jettent dans le golfe du Mexique est auprès de l'île de la Trinité, sur la côte de *Terra firma*, vis-à-vis du golfe de Paria; le courant, resserré dans ce passage étroit, et forcé par la masse épouvantable des eaux qui le pressent, y acquiert une vitesse si effrayante qu'on nomme ce détroit la *Gueule du Dragon*.

» Après avoir franchi la mer des Caraïbes et le golfe de Honduras le courant se trouve resserré de nouveau entre l'île de Cuba et la pointe de Yucatan. Au-delà de ce passage il entre dans le golfe du Mexique proprement dit, d'où il ne peut continuer son cours vers l'ouest; par conséquent il ne peut plus suivre sa marche d'orient en occident; il est forcé de reprendre un cours déterminé par la direction des obstacles qui s'opposent à son passage : en conséquence, le courant se portant au N.E., ses eaux se jettent dans le détroit de la Floride et dans le canal de Bahama avec une vitesse bien connue et justement redoutée des marins. On appelle ce courant *Gulf Stream*. On le reconnaît à la température élevée de ses eaux, à leur forte salure, à leur bleu-indigo, aux traînées de varech qui couvrent leur surface, et à la chaleur de l'atmosphère environnante, très-sensible en hiver. Sa vitesse diminue vers le N. en même temps que sa lar-

geur augmente. Près du banc de Bahama elle est de 15 lieues; à l'E. du port de Boston, et sur le méridien d'Halifax, le courant atteint près de 80 lieues marines de large. La masse de toutes ces eaux se dilate ensuite dans l'Atlantique du nord; et taudis qu'une petite partie prolonge la côte de l'Amérique vers le N., le reste se porte vers l'E. par un mouvement inverse pour rétablir l'équilibre : cela ne peut pas être autrement; et, en effet, les courans de l'Atlantique du nord se font généralement ressentir de l'O. à l'E. depuis le pôle jusqu'au tropique.

» En arrivant sur les côtes occidentales de l'Ancien-Monde, qu'elles viennent frapper presque perpendiculairement, une partie des eaux entraînées par le courant dont nous parlons se jette dans la Méditerranée; une autre partie prend son cours vers le S., en prolongeant la côte d'Afrique, fait le tour du golfe de Guinée, et revient par trois ou quatre degrés sud se rejoindre aux eaux qui se dirigent vers la côte de l'Amérique, où elles se sont toutes ensemble reportées de nouveau.

» Cependant le volume des eaux portées de l'Amérique vers l'Europe par une haute latitude, rencontre près des côtes celles qui ont passé par le détroit de Behring, entre l'Asie et l'Amérique, et qui ont fait le tour de l'Europe par le nord. Toutes ces eaux se réunissent pour se diriger vers le S., où elles vont rejoindre celles qui entrent dans la Méditerranée, et celles qui, prolongeant l'Afrique, vont se jeter dans le golfe de Guinée.

» Ainsi, en considérant le mouvement des eaux dans les deux Atlantiques, leur courant semble décrire une sorte de tourbillon, ou, si l'on veut, une espèce de révolution circulaire, dont le centre serait inerte s'il n'obéissait pas (lentement à la vérité) à l'impulsion générale d'orient en occident.

» Mais, dira-t-on, si les eaux de la mer entrent toujours dans la Méditerranée, que deviennent-elles? et, d'un autre côté, celles qui accourent sans cesse au sud du cap de Bonne-Espérance, et qui perpétuellement vont se jeter dans le golfe du Mexique pour grossir celles dont nous venons de parler, que deviennent-elles? L'objection est forte et très-fondée. La réponse est dans les contre-courans.

» Les géographes, les voyageurs ont observé la marche des courans à la superficie des mers, telle que je viens de la tracer. Daniel Bernouilli attribue la marche générale des courans d'orient en occident, au mouvement de rotation de la terre d'occident en orient. Il est très-remarquable que, malgré l'immensité de l'océan et la rapidité des courans, il y ait partout une grande uniformité dans le *maximum* de chaleur des mers équinoxiales, qu'on a trouvé de 28 à

29°. La température est plus variable dans les latitudes élevées, où la fonte des glaces polaires, les couraus que cause cette fonte, et l'obliquité des rayons solaires, diminuent la chaleur de l'océan.

CONTRE-COURANS. — « Il arrive, dans plusieurs cas, qu'il n'y a ni débouché ni moyen d'établir un courant inverse à la superficie de la mer; alors il se forme un contre-courant à une certaine profondeur, et ce contre-courant prend une direction contraire à celle du courant supérieur. On l'a observé sur la côte d'Afrique ou côte d'Angola. Les courans supérieurs portaient violemment au nord, et les inférieurs portaient au sud avec une force pareille, ou plutôt avec plus de force; de sorte qu'en faisant plonger une voile étendue d'une plus grande surface que la coupe verticale du vaisseau à sa plus grande largeur, et retenant cette voile par les quatre coins, le vaisseau prenait un mouvement contraire au courant supérieur, avec une vitesse proportionnelle à l'excès de la surface de la voile sur celle du maître-couple du vaisseau, moins les frottemens.

» Les mêmes contre-courans ont lieu dans les détroits connus, dans celui de Gibraltar, dans celui du Sund et autres; aussi Daniel Bernouilli suppose un contre-courant sous l'Atlantique du sud.

» Les grands continens dirigés du N. au S., formant comme des barrières à la marche générale des courans, donnent naissance à ces contre-courans, et de plus occasionent un gonflement à la surface de la mer; car les eaux affluentes doivent nécessairement s'y élever. C'est par cette raison qu'on a pensé que la surface de l'Atlantique près des côtes d'Amérique était plus élevée que près des côtes occidentales d'Afrique, de même les eaux sur la côte orientale d'Afrique sont plus hautes que sur la côte occidentale, comme aussi les bords de la mer Pacifique passent pour être plus bas que les rives du golfe du Mexique. Enfin, c'est par la même raison que les bords de la mer Rouge passent pour être, dans la saison des vents du sud, plus élevés que le rivage de la Méditerranée (1). »

---

(1) De Grandpré, Abrégé élémentaire de géographie physique, Ire partie, pag. 93 et suivantes.

SECTION QUATRIÈME.

Divisions de l'Eau.

Les différentes parties de l'eau sont distinguées en océans, mers, golfes, détroits, baies, anses, havres, fleuves, rivières et lacs.

Un *océan* est une grande étendue d'eau dont la communication n'est pas interceptée par des terres. Une *mer* est une partie d'un océan qui s'avance dans les terres : si cette partie est moins considérable, on la nomme un *golfe* ou une *baie;* si elle est moins considérable encore, on l'appelle une *anse* ou un *havre.* Un *détroit* est une partie d'un océan ou d'une mer qui est resserrée par des terres, et qui fait communiquer un océan avec un autre océan, ou un océan avec une mer, ou une mer avec une autre mer. Les *lacs*, les *fleuves* et les *rivières* n'ont pas besoin de définitions : ces termes sont assez connus. Nous observerons seulement que la rive droite et la rive gauche d'un fleuve ou d'une rivière se prennent en descendant vers son embouchure.

Il y a deux grands océans, l'océan *Occidental*, et le *Grand-Océan* ou *Oriental.* Le premier, compris entre les côtes occidentales de l'ancien continent et les côtes orientales du nouveau, est divisé en trois parties; savoir : la mer ou l'océan *Glacial Arctique*, qui baigne les côtes septentrionales de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique; l'océan *Atlantique*, qui sépare l'Europe et l'Afrique de l'Amérique; la *mer du Nord*, qui sépare la Grande-Bretagne des Pays-Bas, de l'Allemagne, du Danemarck et de la partie méridionale de la Norwège. On divise l'océan Atlantique en trois parties, savoir : en océan Atlantique *septentrional* ou *boréal*, qui s'étend entre le tropique du Cancer et le cercle polaire arctique; en océan Atlantique *équinoxial*, situé entre les deux tropiques; et en océan Atlantique *méridional* ou *austral*, qui s'étend entre le tropique du Capricorne et le cercle polaire antarctique. Le Grand-Océan comprend aussi trois grandes parties, la mer ou l'océan *Glacial Antarctique;* la mer ou l'océan *Pacifique*, qui sépare l'Asie de l'Amérique; et l'océan *Indien*, qui baigne les côtes méridionales de l'Asie et les côtes orientales de l'Afrique, et fait communiquer au S. l'océan Atlantique avec l'océan Pacifique. On divise encore le Grand-Océan en trois parties : en Grand-Océan boréal, Grand-Océan équinoxial et Grand-Océan austral. Ces parties ont les mêmes limites que celles de l'océan Atlantique. On donne encore à ces mers plusieurs subdivisions dont nous parlerons en décrivant les différentes parties du monde.

TABLEAU DES BA

PART. DU MONDE	BASSINS.	
	MERS.	DIVISION DES MERS.
EUROPE.	Océan glacial Arctique..........	....
		Mer Blanche.....
		....
		....
	Mer Baltique.....	Golfe de Bothnie..
		Golfe de Finlande.
		Golfe de Riga.....
		....
		Golfe de Dantzick.
		....
		....
	Mer du Nord.....	Cattégat.........
		....
		....
		....
		....
		....
		....
	Océan Atl. boréal.	Manche.........
		Golfe deGascogne.
		....
		....
		....
		....
	Méditerranée....	....
		....
		Golfe de Lyon ou du Lion.......
		Golfe de Gênes...
		MerTyrrhénienne.
		Mer Adriatique...

PART. DU MONDE

EUROPE.

Volg
Dan
Don.
Dnie
Oura
Rhin
Elbe.
Vistu
Loire
Dwi
Dnie
Tage
Petc
Oder
Niem
Düna
Guad
Rhô
Ebre
Pô
Dou
Gœt
We
Gar
Sein

lx

SSINS DES PRINCIPAUX FLEUVES
DU GLOBE.

PRINCIPAUX FLEUVES.
etebora.
etzen.
wina.
néga.
ola.
ana.
lten.
emi.
orneå.
uleå.
iteå.
meå.
ala.
éva.
üna.
a.
iemen.
régel.
istule.
der.
indau.
cetha.
lommen.
lbe.
eser.
hin.
leuse.
amise.
umber.
evern.
hannon.
omme.
eine.
oire.
ironde.
donr.
ouro.
age.
uadiana.
uadalquivir.
egura.
ucar.
bre.
hône.
rno.
ibre.
ô.
rin.

PART. DU MONDE.	BASSINS. MERS.	BASSINS. DIVISION DES MERS.	PRINCIPAUX FLEUVES.
ASIE.	Océan glacial Arctique..........	Golfe d'Oby......	Oby.
		Golfe de Iénisséi.	Iénisséi.
		Mer de Kars.....	Kara.
		....	Chatanga.
		....	Anabara.
		....	Olensk.
		....	Léna.
		....	Omoloi.
		....	Alazeia.
		....	Indigirka.
		....	Kolyma.
	Gr.-Océan boréal..	Golfe de Penjinsk.	Anadyr.
		Mer de Behring...	Kamtchatka.
		Mer d'Okhotsk...	Amour ou Saghalien.
		Mer Jaune.......	Hoang-hu.
		Mer de Corée....	Yang-tse-kiang.
	Mer de la Chine...	....	May-kong.
		Golfe de Siam....	Siam.
	Océan Indien....	Golfe de Martaban.	Irawaddy.
		Golfe de Bengale..	Tsampo ou Burampoutre.
			Gange.
			Godavery.
			Kistnah.
		Mer d'Oman.....	Nerbuddah.
			Indus ou Sindh.
		Gulfe Persique...	Euphrate, Tigre.
	Méditerranée.....	....	Oronte.
		Archipel.........	Meinder, Sarabat.
	Mer Noire........	....	Kizil-Irmak, Sakaria.
	Mer Caspienne...	....	Kour.
			Ossa ou Tedjen.
			Emba.
	Mer d'Aral......	....	Sirr ou Sihon.
			Kizil-Daria.
			Djihon.
AFRIQUE.	Méditerranée.....	....	Nil.
	Océan Indien....	Canal de Muzambique.........	Zambèze.
		....	Riv. de Manica ou du St-Esprit.
	Océan Atl. austral.	....	Orange.
	Océan Atlantique équinoxial.....	Golfe de Guinée..	Zaïre ou Congo.
		....	Gambie.
		....	Sénégal.
	Oc. Atl. boréal.	Golfe de St-Laurent	Saint-Laurent.

SECTION CINQUIÈME.

Productions du Globe.

« Nous avons considéré plus haut la terre dans ses rapports avec le mouvement, le temps et l'espace : ce sont les seuls modes d'existence des corps célestes que Dieu nous ait permis de connaître. Mais il a livré à notre examen le globe que nous habitons ; il nous a donné les moyens d'en parcourir les diverses portions, immenses pour notre faiblesse. Dans cette multitude d'êtres et de substances qui composent l'ensemble du monde terrestre, il a manifesté sa gloire et sa puissance ; et il a donné à l'homme une intelligence propre à comprendre une partie des desseins de sa sagesse infinie, des lois qui régissent les corps, et des différentes causes des phénomènes qu'ils présentent. C'est par lui surtout, c'est par cette noble étude que cet être si souvent dégradé par ses passions, retrouve en lui le sentiment de sa divine origine.

» Toutes les productions de la nature qui tombent sous nos sens se divisent en deux grandes classes : en *corps bruts* ou *inorganisés*, et en *corps organisés*. Les premiers se forment par *attraction*, croissent par *agrégation*, et n'ont point de fin déterminée ; les seconds se reproduisent par la génération, ont des formes constantes, et cessent d'exister par la *mort*. Les *molécules* des corps inorganisés, réunies entre elles plus ou moins fortement, composent les *terres*, les *pierres*, les *sels*, les *métaux*, ou, selon le degré de chaleur qui les séparent, coulent en *fluides* divers, ou se dilatent en *vapeurs*, en *gaz* ou en *airs*.

» Quant aux métaux et aux minéraux ils sont répandus sur toute la terre. Les métaux sont des substances inorganiques qui se trouvent dans les entrailles de la terre, ou plutôt ce sont des corps simples, presque complètement opaques, très-brillans, capables de recevoir un beau poli et de prendre un vif éclat. On retire les métaux de la terre en creusant de grandes excavations qu'on nomme *mines*, dont l'exploitation exige de l'étude et des connaissances. La minéralogie compte aujourd'hui 41 corps simples de nature métallique.

» Les corps organisés se partagent en deux grandes divisions. Les uns, doués de sensibilité, ont la faculté de se mouvoir, renferment en eux-mêmes les organes par lesquels ils se nourrissent ; ce sont les *animaux* : les autres restent et se développent dans les lieux où leur germe a été reçu, y végètent sans pouvoir aller eux-mêmes à la recherche de leurs alimens, se nourrissent par absorption et au moyen d'organes extérieurs ; ce sont les *végétaux*.

» La force attractive qui meut les corps célestes disparaît entre les corps d'une grandeur peu considérable, parce qu'elle est anéantie par l'attraction plus forte du globe terrestre; mais elle reparaît dans leurs élémens. Deux forces principales agissent sur les corps qui se trouvent à la surface terrestre : l'*attraction moléculaire*, qui donne à leurs parties constituantes une *affinité* ou une tendance plus ou moins grande pour se réunir et former de nouveaux composés; et la *force vitale*, qui les fait naître, croître et se recréer. Les *forces attractives* produisent la solidité, la cristallisation, la réfraction de la lumière, l'élévation et l'abaissement des liquides dans les espaces capillaires, les effets magnétiques, électriques et galvaniques, et tous les phénomènes dont la connaissance constitue les sciences connues sous les noms de *physique* et de *chimie*. Les *forces vitales* se manifestent par la génération, l'assimilation, la circulation des fluides, la transpiration, et tous les mystérieux résultats de la vie dans les plantes et dans les animaux, que la *physiologie animale* et *végétale* entreprend d'éclaircir. L'*histoire naturelle* apprend à classer et à distinguer les unes des autres les innombrables productions de la nature, dont quelques-unes, employées pour le besoin des hommes, donnent naissance à plusieurs *arts*. La *géographie* emprunte à ces sciences les notions dont elle a besoin pour la clarté et l'exactitude scientifique de ses descriptions; mais c'est elle qui nous fait connaître de quelle manière les corps bruts et organisés sont distribués sur la surface du globe, puisque de cette distribution dépend l'aspect des diverses contrées de la terre; leur degré de stérilité, la chaleur plus ou moins grande qu'ils éprouvent, et enfin tout ce qui les caractérise.

» La vie est répandue dans toute la nature : dans les airs voltigent les *oiseaux;* dans les eaux nagent les *poissons;* les *mollusques* s'y meuvent, les *zoophytes* s'y développent. Sur le sol de la terre les *quadrupèdes* bondissent et courent, et les *reptiles* se traînent; des *vers* et des *animalcules* informes et sans nombre se cachent dans ses profondeurs. Les *insectes*, dans leurs triples métamorphoses, commencent, dans l'onde, dans la terre, dans les plantes ou même dans les autres animaux, leur existence encore imparfaite, et s'élancent ensuite dans les airs. Les *végétaux* nourrissent d'autres végétaux parasites, et une innombrable quantité d'*animalcules* vivent et se perpétuent dans les corps des autres animaux ou dans les fluides, se dessèchent, s'évaporent ou meurent avec eux.

» Mais il y a pour la reproduction des êtres un effet général qui, dans chaque hémisphère, dépend de sa position à l'égard du soleil. Lorsqu'un hémisphère s'en éloigne la reproduction y semble arrêtée ou diminuée; mais lorsqu'après être revenu aux points équinoxiaux

il se penche vers l'astre générateur, alors une sève de feu le pénètre; il éprouve une fermentation vitale, une agitation intérieure. La chaleur fond les neiges qui couvrent les campagnes, brise et dissout jusque sous le pôle les masses énormes de glaces que l'hiver y avait accumulées; les vents chauds et pluvieux soulèvent les mers, font déborder les fleuves, les rivières et les ruisseaux; les vieux arbres, les immondices, les troncs desséchés sont entraînés; le sol est nettoyé de tout ce qui pourrait nuire à la végétation future : à chaque révolution de la terre une ceinture de végétaux éclôt sous chaque parallèle, les diverses tribus d'insectes qu'ils nourrissent se développent avec eux; chaque espèce d'oiseau se rend à l'espèce de plante qui lui est connue; les poissons quittent en foule les abîmes de l'océan, attirés aux embouchures des fleuves par des nuées d'animalcules qu'entraînent leurs eaux ou qui éclosent le long de leurs rivages; ils remontent contre leurs cours, s'avancent en bondissant jusqu'à leurs sources, ou se laissent entraîner au courant général des mers. Les quadrupèdes même changent alors d'habitations, et entreprennent de longs voyages; enfin les airs, les eaux, les forêts et les rochers paraissent animés, et semblent avoir des voix et des murmures qui leur sont propres.

Cependant c'est, en dernier ressort, de la matière organique que dépendent les êtres dont l'organisation est la plus parfaite et la plus compliquée; les germes des végétaux ne peuvent se développer que dans un sol convenable, et les animaux ne peuvent subsister et se perpétuer que par le moyen des végétaux.

» La *géographie*, qui nous fait connaître comment les grandes masses des divers êtres et substances sont distribuées sur le globe terrestre, forme donc la base de l'étude de la nature et de toutes les sciences naturelles; mais cette science elle-même, trop vaste pour un seul homme, se subdivise en plusieurs autres.

» Les grands traits qui distinguent les diverses parties du globe ne sont pas dus seulement à la forme et à la nature du sol, mais encore à ses productions qui diffèrent selon les différens continens et les diverses zones. En général les pluies, les inondations annuelles et la chaleur du soleil, donnent dans toute la zone torride à la végétation une beauté et une vigueur inconnues aux climats tempérés. Une verdure éternelle, la grâce et la majesté des formes, de vastes ombrages, sont les attributs des arbres des forêts; la fécondité de la nature se déploie aussi dans les arbrisseaux et dans les plantes herbacées, dans les fleurs et les fruits qui présentent des figures plus singulières, plus variées, des couleurs plus vives, des saveurs plus fortes, des odeurs plus douces; les animaux se multiplient avec plus

de rapidité; les oiseaux, les poissons et les insectes éblouissent les yeux, et rivalisent par leur éclat avec les métaux les plus brillans et les plus belles pierres précieuses; un grand nombre d'insectes ailés, doués de la propriété phosphorique, voltigent pendant la nuit, font jaillir de toutes parts la lumière, et paraissent comme des étincelles qu'on agiterait rapidement et en tout sens. Ce n'est que dans la zone torride ou dans la partie sud de la zone tempérée que végètent les élégans palmiers, l'arbre à pin, le poivre, la muscade, le campbre, l'indigo, le cacao, la canne à sucre, l'olivier; que vivent les singes, les rhinocéros, les éléphans, les lions, les tigres, les perroquets, les autrucbes, les crocodiles. Le bombyx qui produit la soie, l'abeille qui donne le miel et la cire, ne sauraient exercer leur utile industrie dans les contrées froides. Dans l'bémispbère septentrional le riz cesse de croître au-delà du 47° de latitude, et le blé au-delà du 62. La vigne ne mûrit plus au nord au-delà du 50° parallèle; elle languit également sous le climat bumide et froid du nord de l'Allemagne et sous le soleil brûlant du Sénégal. Le tapir, le llama, la légère vigogne, les tatous cuirassés furent il y a quelques siècles, pour les babitans de l'ancien continent, des objets aussi nouveaux que l'Amérique qu'ils venaient de découvrir. De même de nos jours les kangourous, les oppossums, les platypes, les cignes noirs, les forêts d'eucalyptus et de casuarina ont prouvé aux naturalistes d'Europe que la Nouvelle-Hollande différait de tous les autres continens connus, par la singularité de ses productions. Ce n'est que dans les déserts de l'Afrique qu'on a trouvé le zèbre et la girafe, le plus grand des quadrupèdes. Le vrai tigre rayé à la manière du zèbre n'habite que l'Hindoustan. Le chevrotin qui porte le muso, le rapide dzigitaï, le yak ou bœuf grognant, ne se rencontrent que sur le vaste plateau central de l'Asie; et ce n'est que sur les bauts sommets du Tbibet qu'on trouve cette cbèvre précieuse dont le poil fournit la matière première des plus fins cachemires. Le chameau à une bosse, que nous avons nommé dromadaire, est presque le seul qui se perpétue dans l'Arabie, tandis que les Tartares de la Grande-Boukharie ne se servent que du chameau à deux bosses; aucune des deux espèces ou variétés de cet utile animal n'a pu être naturalisée dans la partie occidentale d'Europe. La vigogne et l'alpaca ne se trouvent que dans les hautes montagnes des Andes, et n'ont point été vus dans le Brésil ni dans le Paraguay. Enfin ce n'est que dans les zones glaciales ou dans le voisinage de leurs froides régions qu'on trouve les féroces ours blancs, les rennes et les élans si sveltes et si véloces, les phoques si lourds et si indolens : c'est dans ces contrées seulement que la terre se couvre d'immenses forêts de bouleaux et de sapins élevés;

qu'elle étale sur de grands espaces ses blanches couches de lichen et ses verts tapis de mousse.

» La nature, toujours variée, reproduit rarement les mêmes types d'une manière uniforme. Les plantes et les animaux qui appartiennent aux mêmes genres, offrent presque toujours des espèces différentes, selon les différens continens où ils se trouvent : les chênes des forêts d'Amérique ne sont pas semblables à ceux d'Europe, ni ces derniers à ceux des parties chaudes des autres contrées de l'Ancien-Monde; l'éléphant et le rhinocéros d'Asie diffèrent spécifiquement de l'éléphant et du rhinocéros d'Afrique. Il y a dans les eaux du Gange une espèce de crocodile différente de celle qu'on trouve dans le Nil, et les rivières d'Haïti ou de St.-Domingue et de l'Amérique en recèlent d'autres espèces qu'on ne trouve pas dans l'Ancien-Monde. Le jaguarète de l'Amérique-Méridionale fut à tort long-temps confondu avec le léopard d'Afrique.. Notre ours brun d'Europe n'est pas de la même espèce que l'ours brun de l'Amérique-Septentrionale, et celui que M. Buchanan a récemment trouvé dans l'intérieur de l'Hindoustan diffère encore de ces deux espèces. Les bisons et les bœufs musqués qui paissent dans les savannes du Missouri ne sont pas semblables aux bœufs d'Europe, ni aux zébus de l'Hindoustan et des contrées chaudes de l'Ancien-Monde. Les îles et les régions du pôle austral servent particulièrement de retraites aux phocacées, et les espèces qui se trouvent dans cet hémisphère sont différentes de celles de l'hémisphère boréal, et généralement plus grandes et plus fortes. Le phoque à trompe ou l'éléphant marin, si bien décrit par Pérou, ne se rencontre qu'entre le 35 et le 55° de latitude S., sur les rivages des îles de King, d'Hunter, du Nouvel-An, de la terre de Kerguelen, de celle des États, des Malouines et de Juan-Fernandès. Les manchots ne se trouvent de même que dans l'hémisphère austral, et les pingoins, qui forment un genre analogue, n'ont été vus que dans l'hémisphère boréal; c'est en confondant ces deux genres d'oiseaux, qu'on a donné à tort à une petite île de l'Australie le nom d'*île aux Pingoins*, nom qu'il faudrait remplacer par celui d'*île aux Manchots*. Les serpens à sonnettes des forêts de l'Amérique ne ressemblent pas aux immenses boas des déserts de l'Afrique, ni aux reptiles vénéneux de l'Hindoustan et des autres contrées de l'Asie, et ceux-ci diffèrent des dangereuses vipères de l'Europe.

» La nature semble avoir fait une juste compensation de ses dons. Si entre les tropiques elle nous montre des formes végétales plus imposantes; si le vernis des feuilles est plus brillant; si les plantes abondent davantage en fruits succulens, en résines aromatiques; si

les arbres les plus élevés y sont constamment ornés de fleurs plus belles, plus odoriférantes ; si l'écorce brûlée de leurs troncs antiques forme des contrastes plus agréables avec la jeune verdure des lianes ; on y chercherait en vain ces grandes et vastes prairies sur lesquelles dans les zones tempérées les yeux se reposent si délicieusement, et qui font si bien ressortir le cristal des eaux ; on n'y connaît pas ce réveil de la végétation au printemps, qui contraste avec les horreurs de l'hiver, et produit ces douces sensations réservées aux seuls habitans des climats du nord. Si enfin la nature étale dans les pays chauds le luxe de ses couleurs, l'abondance de ses parfums, la grâce de ses formes et ses saveurs les plus exquises, il ne faut pas croire qu'elle ait entièrement privé de ses bienfaits ces zones contristées par le froid, dont le séjour semble si rude aux habitans des climats tempérés : là les framboisiers, les fraisiers présentent sur les lisières des bois leurs baies rouges et parfumées, le bouleau exhale au printemps une forte odeur de roses, les sombres sapins se festonnent du vert le plus tendre ; le mélèze se pare de ses cônes violets, le sorbier de ses grappes écarlates, les mousses se glacent de violet et de pourpre, et diverses espèces de choux-raves étalent leurs teintes variées de gris, de bleuâtre, de blanc, de jaune et de vermillon ; enfin les champignons se présentent sous toutes les formes et sous toutes les couleurs. Les sapins près des pôles, de même que les palmiers près de l'équateur, conservent leurs feuilles toute l'année.

» Les germes des cryptogames, des mousses et des champignons, paraissent être les seuls que la nature développe spontanément dans tous les climats ; il n'y a aucune autre plante complète ou phanérogame dont les organes soient assez flexibles pour s'accommoder de toutes les zones et de toutes les hauteurs. Il est de petites portions du globe où la nature a restreint certaines productions précieuses que l'homme se partage par le commerce, et pour lesquelles il entreprend des voyages lointains et des navigations périlleuses, que son aveugle et insatiable cupidité se dispute par des guerres sanglantes et opiniâtres. Ainsi c'est dans les montagnes les plus élevées de l'Amérique-Méridionale qu'on trouve les plus riches mines d'or et d'argent : depuis les Phéniciens jusqu'à nos jours on a été chercher l'étain à l'extrémité occidentale de la Grande-Bretagne ; le diamant ne s'est encore trouvé qu'aux deux extrémités du monde, sur les collines qui bordent la Kistnah dans l'Hindoustan, à Bornéo, et dans les montagnes du Brésil qui recèlent les sources du Rio-Janeiro. De tout temps les côtes de Ceylan et du golfe Persique ont été célèbres par les perles qu'on y pêche ; et dès les siècles les plus reculés on a été aux embouchures de la Vistule y chercher cette

production singulière, cet or végétal et transparent qu'on appelle ambre jaune, et dont l'origine encore inconnue a donné lieu chez les anciens à tant de fables brillantes et ingénieuses. Le clou de girofle et d'autres épices précieuses ne croissent indigènes et dans leur plus grande perfection que dans ces petites îles voisines des Célèbes et de la Nouvelle-Guinée, qui portent le nom des Moluques. Ce n'est aussi que dans ces contrées qu'on trouve ces oiseaux de paradis, dont les plumes nuancées de couleurs ravissantes servent également à parer la tête des beautés européennes et celle des hideux sauvages de Papou et de la Nouvelle-Bretagne.

Les animaux et les végétaux, même les plus répandus sur le globe, semblent conserver leur supériorité native dans ces contrées que la nature paraît leur avoir primitivement assignées : c'est d'un petit canton de l'Arabie que le café s'est disséminé dans d'autres contrées de la zone torride; mais nulle part il n'offre un goût aussi délicieux, une odeur aussi pénétrante que dans sa patrie primitive. C'est sur la côte d'Ajan que croît la meilleure myrrhe, que l'on confond à tort avec la myrrhe d'Arabie, parce que les Arabes qui, dans leur pays, cultivent aussi ce parfum, le vont cependant encore chercher sur cette côte, et le vendent aux autres nations; il en est ainsi depuis un grand nombre de siècles, puisque l'auteur du périple de la mer Érythrée, qui écrivait dans le second siècle de notre ère, d'accord en cela avec les voyageurs modernes, fait mention de la myrrhe au nombre des denrées que l'on exportait d'Afrique en Arabie, en traversant le détroit de Bab-el-Mandeb. Les feuilles de cet arbrisseau qu'on nomme le *thé* rendent aujourd'hui toutes les contrées civilisées du globe tributaires de l'empire de la Chine.

» Les plantes les plus nécessaires à l'homme ont voyagé sur le globe, et se sont étendues avec les nations civilisées qui les cultivaient (1).

SECTION SIXIÈME.

Globes, Cartes.

GLOBES. — « La nécessité d'embrasser par la pensée l'ensemble des connaissances astronomiques et géographiques, a donné naissance à l'art de construire des *globes* et des *cartes*. On nomme globes célestes ceux qui représentent la position des étoiles dans le ciel, non pas telles qu'elles sont réellement, mais telles qu'elles nous pa-

(1) Walckenaer, Cosmologie, pages 25 et suivantes, 131—138.

raissent, c'est-à-dire attachées à la voûte du ciel. Les globes terrestres nous offrent le dessin de notre terre, de ses mers, de ses continens et de ses îles. Les objets représentés sur le globe terrestre, au contraire, conservent les positions qu'ils ont dans la nature, du moins autant que l'homme a pu les déterminer exactement, et sauf les petites inégalités des montagnes et des vallées qui sont insensibles sur des globes de petites dimensions. (*Voyez* la liste des globes qui se trouvent chez l'éditeur).

CARTES. — « La difficulté de construire des globes assez grands pour montrer les détails de la géographie, et l'embarras produit par la grandeur même de ces instrumens, a forcé de dessiner en tableaux ou sur une *surface plane* les diverses parties de la terre. Ces *tableaux* se nomment *cartes* : on les appelle *cartes géographiques*, si elles représentent les terres et les mers, ou une portion de terre; *cartes hydrographiques* ou *nautiques*, si, omettant les détails de l'intérieur des terres, elles donnent avec un soin minutieux les côtes des continens et des îles, les moindres écueils des mers, les *sondes* ou les profondeurs de l'eau, les fleuves ou les rivières avec toutes leurs diverses branches et toutes les circonstances de leur cours, afin de guider les navigateurs. Si ces cartes représentent la terre entière, on les nomme *mappemondes*, ou *planisphères* lorsqu'elles sont de forme circulaire; si elles offrent seulement une partie considérable du monde, ce sont des *cartes générales*; elles sont nommées *cartes particulières*, *cartes chorographiques*, *cartes topographiques*, *plans géométriques*, quand elles ne présentent qu'un pays en particulier, qu'un canton, ou même le plan d'une seule ville ou de ses environs. Une *carte* peut être en plusieurs *feuilles*, qui alors se joignent ensemble pour ne former qu'un seul tout par juxtaposition : telle est la carte de la France, dite de Cassini, en cent quatre-vingts feuilles, et sa réduction au quart de son échelle que l'Éditeur a publiée en vingt-cinq feuilles. Un *atlas* est la réunion de plusieurs cartes dont chacune à part forme un tout, et qui ne peuvent pas *s'assembler*.

» La terre étant un *sphéroïde* ne présente pas une *surface développable*; il est donc impossible de conserver en même temps sur une carte les rapports naturels entre l'étendue des pays, ceux des distances des lieux et la similitude des configurations : de là résulte la nécessité d'avoir recours à des constructions diverses pour représenter d'une manière approximative chacun de ces rapports en particulier; c'est ce qu'on nomme *projections*. Elles sont de deux sortes; les unes sont des *représentations perspectives* du globe, ou des parties de sa surface prises de divers points de vue et sur divers plans consi-

dérés comme tableaux; les autres ne sont que des espèces de *développemens* assujettis à des lois approximatives. Parmi les premières, une des plus communément employées est la *projection stéréographique* qu'on exécute en supposant l'œil placé à un point diamétralement opposé au centre des régions terrestres qu'on veut représenter, et en prenant pour tableau le plan du grand cercle perpendiculaire au diamètre qui joint ces deux points. La *projection polaire* représente les régions terrestres qui entourent les pôles, et dont ces points occupent le centre. La *projection horizontale* est la représentation d'un *hémisphère* ou d'une moitié de sphère sur le plan de l'horizon qui la termine. La *projection orthographique* est la représentation d'une portion de la sphère sur un plan, par des perpendiculaires abaissées sur ce plan, ou comme elle serait vue par un spectateur placé à une distance infinie. Parmi les projections par développement, une des plus fréquemment employées est la *projection conique*, qu'on construit en supposant que la portion du globe que l'on veut représenter se confond avec la surface d'un cône dont on fait le développement. D'autres suppositions ont donné naissance à plusieurs autres espèces de projections qui tiennent plus ou moins de celles que nous venons d'indiquer. Quand il ne faut que représenter de très-petits espaces peu étendus en latitudes, on peut substituer à la zone sphérique le développement d'un cylindre, soit inscrit, soit circonscrit à cette zone, et dont l'axe coïncide avec celui du globe; les cartes construites d'après cette projection se nomment *cartes plates*. Le besoin que les marins ont de tracer exactement leur chemin, pour en déterminer la longueur et la direction, a donné naissance à la projection de Mercator ou aux *cartes réduites;* dans ces cartes, comme dans les cartes plates, les méridiens y sont des lignes droites parallèles, équidistantes, et coupées à angles droits par les parallèles à l'équateur; mais les intervalles qui séparent ceux-ci croissent à mesure qu'on s'avance vers les pôles dans un rapport précisément inverse de celui qui suit sur le globe la diminution des degrés de longitude; de sorte que les distances en longitude, mesurées sur chaque parallèle, ont, par rapport aux distances en latitude, la même relation que sur le globe. Chaque genre de projection a ses propriétés et ses défauts; cependant, lorsqu'une projection est exécutée d'après les principes mathématiques qui lui servent de base, il est toujours mathématiquement possible de déterminer sur une carte toutes les relations géographiques qu'on peut désirer de connaître; mais les unes s'obtiennent plus facilement que les autres (1). »

(1) Walckenaer, Cosmologie, pages 21 et suivantes.

Une carte diffère d'un globe, comme un tableau diffère d'une statue. Un globe, par sa forme ronde, représente très-bien celle de la terre; mais une carte dont la surface est plane, ne peut pas la représenter aussi bien.

Les rivières sont représentées sur les cartes par une ligne noire qui est plus large vers l'embouchure de la rivière, c'est-à-dire vers l'endroit où elle se jette dans la mer, que vers celui où elle prend sa source. Les montagnes sont figurées comme sur un tableau; les forêts sont marquées par des espèces de petits feuillages groupés; les fondrières et les marais par des ombres; les sables et les bas-fonds par des points, et les routes par une double ligne. Près des ports la hauteur des eaux est indiquée par des chiffres qui représentent des brasses : la brasse est une mesure d'environ cinq pieds.

Le haut d'une carte représente le N.; le bas représente le S.; à la gauche est l'O.; à la droite est l'E. Les méridiens sont tracés du haut en bas, et les parallèles de latitude d'un côté à l'autre. Comme les degrés de latitude et de longitude sont marqués sur les méridiens et les parallèles qui terminent la carte, on peut, au moyen de l'échelle des mesures, trouver la distance des lieux sur une carte comme sur un globe : ainsi, pour trouver la distance entre deux villes, il faut mesurer avec un compas l'intervalle qui les sépare, et l'appliquer sur l'échelle des mesures. Si les deux villes sont directement au N., au S., à l'E. ou à l'O. l'une de l'autre, il faut compter les degrés sur les méridiens ou sur les parallèles : en les réduisant en lieues on trouve la distance en ligne droite sans avoir besoin de la mesurer.

POINTS CARDINAUX. — Rien n'est plus facile que de s'orienter en quelque lieu que l'on soit, c'est-à-dire de reconnaître l'Orient et les autres points cardinaux du lieu où l'on se trouve.

1° Il suffit pour cela de se tourner en face de l'endroit où le soleil paraît se lever; on a alors devant soi l'E., derrière soi l'O., à la droite le S., et à la gauche le N.

2° On s'oriente la nuit par l'étoile polaire, lorsque le temps le permet. C'est une étoile brillante placée dans le ciel vers la queue de la *petite Ourse*, et fixée au N.; en la regardant on a devant soi le N., derrière soi le S., à droite l'E., et à gauche l'O.

3° Enfin on s'oriente par la *Boussole*, qui est un cadran dont l'aiguille frottée d'aimant se tourne toujours vers le N. Le principal usage de la boussole est sur mer. (*Voyez*, pour les 32 rumbs de vent, page xxviij).

SECONDE PARTIE.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE, HISTORIQUE ET COMMERCIALE.

De l'origine des Nations, des Lois, du Gouvernement et du Commerce.

En traitant, dans cet ouvrage, de la Géographie ancienne et de celle du moyen âge, nous avons cru nécessaire, pour préparer le lecteur à l'histoire particulière des différentes contrées dont nous faisons la description, de lui présenter un *coup d'œil général* sur l'histoire du monde, depuis les premiers siècles jusqu'à l'époque de la réforme religieuse dans le seizième. Par cet aperçu nous n'entendons pas toutefois une simple liste de dates très-insignifiantes en elles-mêmes, mais un narré des événemens intéressans ou importans du genre humain, avec les causes qui les ont produits et les effets qui en sont résultés. Cet exposé nous a paru important et indispensable pour donner un précis des progrès de la géographie, et pour faciliter l'intelligence de l'état présent du gouvernement, des arts, des mœurs et du commerce de chaque pays en particulier, qu'on peut nommer *Géographie politique, historique et commerciale*, et qui est incontestablement la branche la plus utile de cette science.

Les meilleurs chronologistes placent le grand évènement de la création du monde, antérieurement à laquelle il n'y avait ni forme ni matière, dans l'année 4004 avant Jésus-Christ, et dans la 710° année de ce que l'on nomme la période Julienne. Cette ère, quoique d'une utilité très-faible, a été adoptée par un certain nombre de chronologistes et d'historiens. Les livres saints ont parfaitement éclairci la question : selon eux le monde n'est pas éternel, et ils ont fixé très-exactement l'époque de sa création.

Les premiers chapitres de la Genèse nous apprennent en général que le monde était très-peuplé antérieurement au déluge; ils nous disent que le genre humain avait fait de très-grands progrès dans les arts, et que ses sentimens et ses mœurs étaient très-dépravés. Leur perversité leur attira la mémorable calamité qui détruisit toute la

race humaine, à l'exception de Noé et de sa famille. Le déluge arriva dans l'année 1656 du monde, et produisit un très-grand changement dans le sol et l'atmosphère de notre globe; il les rendit moins favorables à la construction du corps humain : de là vint la brièveté de la vie de l'homme, et ce terrible essaim de maladies qui firent tant de ravages dans ce monde. Après le déluge s'offre une partie curieuse de l'histoire, celle de l'univers repeuplé, et des nouvelles générations qui s'élèvent sur les ruines des anciennes. Les descendans des fils de Noé conservèrent long-temps le souvenir de ces trois fondateurs des nations. Japhet fut fameux chez les peuples de l'Occident, sous le nom de *Japhetus*. Les Hébreux n'eurent pas moins de vénération pour Sem, l'auteur de leur race; et, chez les Égyptiens, Cham fut long-temps révéré comme une divinité, sous le nom de *Jupiter-Hammon*. Il paraît que durant les premiers siècles après le déluge la chasse était la principale occupation; la terre était couverte de bêtes féroces, et le grand héroïsme de ces temps consistait à les détruire : ce fut ainsi que Nemrod acquit une réputation si brillante et une si grande autorité sur ses semblables, par l'admiration générale qu'excitaient son adresse et son courage. Il fut le fondateur de Babylone, la première monarchie dont l'origine soit mentionnée particulièrement dans l'histoire. Peu de temps après Assur fonda Ninive. En Égypte les trois gouvernemens de Thèbes, de Memphis et de Tanis commencèrent à prendre de la consistance et une forme régulière. Quoique les savans des siècles passés aient regardé comme très-étonnant que ces événemens aient suivi de si près le déluge, ceux de notre siècle ne doivent point partager leur surprise. Différens exemples nous ont démontré les prodigieux effets des principes de la population, et de la rapidité avec laquelle elle se propage lorsqu'elle est dégagée de toute espèce d'entraves. Les royaumes du Mexique et du Pérou étaient incomparablement plus vastes que ceux de Babylone, de Ninive et de l'Égypte à cette époque reculée; et l'on présume cependant qu'ils n'existaient que depuis environ quatre cents ans, lorsque Christophe Colomb fit la découverte de l'Amérique. A mesure que le genre humain continua de se multiplier, et que différentes peuplades se séparèrent, la connaissance du vrai Dieu s'affaiblit par degrés, et finit par s'effacer. Il en résulta que Dieu choisit Abraham pour être le père d'un peuple d'élite. Depuis cette époque l'histoire des anciens peuples commence à prendre un peu plus d'étendue, et nous présente des particularités de la plus grande importance.

Les hommes furent à peine formés en sociétés, qu'ils commencèrent à s'opprimer mutuellement et à s'entre-détruire. Codorla-



homor, roi des Élamites ou Persans, ne tarda pas à devenir un conquérant. Il paraît toutefois que ses forces n'étaient pas considérables, puisque dans une de ses expéditions, Abraham, suivi seulement de sa maison, le poursuivit dans sa retraite, et qu'après l'avoir battu complètement il reprit toutes les dépouilles dont il s'était emparé. Peu de temps après, Abraham, contraint par une famine d'abandonner le pays de Chanaan, où Dieu lui avait commandé de s'établir, passa en Égypte. A l'occasion de ce voyage Moïse fait mention de quelques particularités relatives aux Égyptiens, qui annoncent évidemment une nation civilisée et puissante. Il fait de la cour du monarque une description brillante; il le représente environné d'une foule de courtisans uniquement occupés de satisfaire tous ses désirs. Les petits gouvernemens qui avaient précédemment composé cet État étaient alors réunis sous un seul chef; et Cham, qui conduisit la colonie en Égypte, devint le fondateur d'un puissant empire.

Il ne faut pas croire toutefois que toutes les lois de l'Égypte, dont la sagesse a si justement excité l'admiration, furent l'ouvrage de ces premiers temps. Diodore de Sicile, auteur grec, cite plusieurs princes qui travaillèrent successivement à les établir et à les perfectionner; mais il paraît que deux siècles plus tard, c'est-à-dire du temps de Jacob, les Égyptiens connaissaient passablement les premiers principes de l'ordre civil et d'un gouvernement régulier. Le pays fut divisé en plusieurs districts ou départemens. On établit des conseils composés de gens choisis et expérimentés pour l'administration des affaires publiques; et ce peuple faisait un commerce qui pouvait passer dans ces temps-là pour très-considérable. Ces faits, quoique d'une date ancienne, méritent de fixer notre attention. C'est des Égyptiens que les arts, soit d'utilité, soit d'agrément, ont passé de main en main jusqu'aux nations modernes de l'Europe. Les Égyptiens transmirent leurs arts aux Grecs; les Grecs les communiquèrent aux Romains; et c'est aux Romains que les peuples qui habitent aujourd'hui l'Europe sont redevables du degré de civilisation et de perfection où ils sont arrivés. Les royaumes de Babylone et de Ninive restèrent séparés pendant plusieurs siècles; mais nous ignorons jusqu'aux noms des princes qui les gouvernèrent, à l'exception de Ninus, le successeur d'Assur, qui, entraîné par la funeste manie des conquêtes, étendit considérablement son royaume, y ajouta celui de Babylone, et posa les fondemens de cette monarchie, qui fut portée à son plus haut degré de splendeur par l'entreprenante Sémiramis, et qui tint l'Asie sous son joug pendant plusieurs siècles, sous le nom d'empire d'Assyrie.

Javan, quatrième fils de Japhet, et petit-fils de Noé, est la tige dont descendent tous les peuples connus sous le nom de Grecs. Javan s'établit dans les îles de la côte occidentale de l'Asie-Mineure, d'où il était presque impossible que quelques vagabonds ne passassent pas en Europe. On suppose généralement que le royaume de Sicyone, fondé près de Corinthe par les Pélasges, commença vers l'année 2089 avant Jésus-Christ. Une colonie d'Égypte, qui succéda à ces premiers habitans, pénétra dans la Grèce vers l'an 2000 avant l'ère chrétienne. Ce nouveau peuple, qu'on nomma les *Titans*, tâcha d'y établir le gouvernement monarchique, et d'y introduire les lois et l'administration civile de l'Égypte : mais l'empire des Titans fut bientôt détruit, et les Grecs, qu'il semble qu'on pouvait compter alors parmi les peuples les plus barbares du monde, reprirent l'ancienne férocité de leurs mœurs. Plusieurs colonies passèrent toutefois d'Asie en Grèce, et produisirent, en se fixant dans ce pays, un changement plus considérable dans les mœurs des habitans. Les plus anciennes de ces colonies étaient celles d'Inachus et d'Ogygès. Le premier s'établit l'an 1856 avant Jésus-Christ, à Argos, et l'autre dans l'Attique. Nous savons très-peu de chose d'Ogygès et de ses successeurs. Ceux d'Inachus tâchèrent de réunir les Grecs qui menaient une vie vagabonde, et leurs efforts eurent quelques succès; mais les Israélites, ou le peuple choisi de Dieu, est celui dont l'histoire nous soit la mieux connue durant cette période. La suite d'événemens curieux qui conduisirent Jacob et sa famille dans la partie de l'Égypte dont Tanis était la capitale, est universellement connue. Ce patriarche mourut 1794 ans avant Jésus-Christ, suivant la version des Septante; mais la chronologie des Hébreux fixe à 1689 la mort de Jacob, dans l'année 2315 du monde. Cette ère est très-remarquable relativement aux nations de l'antiquité païenne; elle termine la période de temps que les Grecs regardaient comme inconnue, et qu'ils ont singulièrement défigurée par leurs récits fabuleux. Il faut donc considérer cette période sous un autre point de vue, et chercher dans les saintes écritures des renseignemens sur les arts, les mœurs et les lois des anciens peuples.

La plupart des auteurs, en traitant ce sujet, sont tombés dans la même erreur; ils considèrent toutes les nations de l'antiquité comme parvenues au même point de civilisation. S'ils rencontrent quelques peuples grossiers et barbares, ils concluent que telle était la situation de tous les autres; si, au contraire, quelques peuples leur paraissent policés, c'en est assez pour leur faire proclamer la sagesse des premiers siècles. Il paraît cependant que, relativement aux arts et à la civilisation, il y avait autant de différence entre les

habitans de l'Ancien-Monde qu'entre les royaumes civilisés de l'Europe et les Indiens de l'Amérique, ou les Nègres de la côte d'Afrique. Noé connaissait indubitablement tous les arts découverts antérieurement au déluge; il les communiqua sans doute à ses enfans, et ceux-ci les transmirent à leur postérité. Aussi les nations qui s'établirent le plus près du pays qui fut le berceau du genre humain, et qui purent par ce moyen profiter des instructions de leur premier ancêtre, se formèrent de bonne heure en sociétés policées, et firent de grands progrès dans les arts les plus nécessaires à la vie humaine. Il paraît que l'agriculture a été connue dès les premiers siècles du monde. Noé cultiva la vigne. Du temps de Jacob on plantait des figuiers et des amandiers dans la terre de Chanaan; et nous trouvons les instrumens du labourage cités dans les saintes écritures long-temps avant qu'ils fussent connus dans la Grèce. On ne peut pas supposer raisonnablement qu'on eût bâti les anciennes villes de l'Asie et de l'Égypte, dont la formation remonte, comme nous l'avons déjà dit, aux premiers siècles de l'antiquité, si dans ce temps-là on ne s'était pas adonné à l'agriculture. Les peuples entièrement composés de chasseurs ou de pâtres mènent une vie errante, et fixent rarement leur résidence dans les villes. Le commerce est une suite naturelle de l'agriculture. Nous ne pouvons pas suivre exactement les traces de ses commencemens ni de ses progrès chez les nations de l'antiquité; mais des passages répandus dans les saintes écritures attestent que dès le temps des patriarches ils avaient fait des progrès très-sensibles. L'histoire des sociétés civilisées nous apprend qu'il faut que les opérations commerciales soient très-considérables parmi les hommes, avant qu'ils songent à faire des métaux le signe d'échange de toutes les marchandises et des denrées; ce qui avait lieu dès le temps d'Abraham. Les relations qui établissent ce fait annoncent toutefois que l'usage de l'argent n'était pas de date fort ancienne, car il n'y avait pas encore de marque pour en assurer le poids ou la pureté. Dans le contrat d'achat d'un cimetière, Abraham donna en échange de l'argent qu'on posa en présence de tout le peuple.

A mesure que le commerce prit plus d'activité on perfectionna l'expédient de l'échange; et au lieu de peser le métal, on y appliqua une empreinte qui en attestait la finesse et le poids; mais il paraît qu'elle ne fut en usage que vers le temps de Jacob, le second descendant ou le petit-fils d'Abraham. Le *resitah* dont il est parlé dans les livres de ce temps, était une pièce de monnaie dont l'empreinte représentait la figure d'un agneau, et qui avait une valeur fixe et précise. L'histoire de Joseph annonce que de son temps le commerce entre les différentes nations commençait à être habituellement éta-

bli. Les Ismaélites et les Madianites, qui achetèrent Joseph de ses frères, étaient des marchands ambulans qui portaient des épices, des parfums et d'autres marchandises précieuses de leurs pays en Égypte. On peut faire les mêmes observations sur le livre de Job, qui, selon les meilleurs écrivains, était originaire de l'Arabie-Heureuse et contemporain de Jacob. Il parle des routes de Théma et de Sabah, et des caravanes qui partaient de ces deux villes d'Arabie. En considérant que les denrées ou marchandises de ce pays étaient plutôt des objets de luxe que de nécessité, nous serons fondés à croire que les pays où on les portait pour les vendre, et particulièrement l'Égypte, avaient fait de grands progrès dans la connaissance des arts et dans la civilisation : car les hommes ne songent aux jouissances du luxe qu'après avoir porté très-loin les arts utiles.

En traitant du commerce il convient de distinguer celui qui se fait par terre, ou commerce intérieur, de celui qui se fait par mer. Cette dernière branche est moins ancienne, et ses progrès ont été beaucoup plus lents. Si les descendans de Noé, abandonnés aux ressources de leur propre génie, n'avaient pas eu une teinture des arts cultivés par leurs ancêtres antérieurement au déluge, il n'est pas croyable qu'ils eussent hasardé aussitôt qu'ils l'ont fait de naviguer en pleine mer. La branche de ses descendans, qui s'établit sur les côtes de la Palestine, produisit le premier peuple qui fit servir la navigation aux opérations du commerce. On les distingua par un mot qui, en hébreu, signifie *marchands;* et c'est cette même nation qui fut depuis connue des Grecs sous le nom de *Phéniciens.* Habitant un sol aride et ingrat ils tâchèrent d'améliorer leur situation en cultivant les arts. Le commerce fixa principalement leur attention; et les écrivains de l'antiquité païenne les proclament les inventeurs de tout ce qui concerne le négoce. Du temps d'Abraham on les considérait déjà comme une nation puissante. Dans ses dernières instructions à ses enfans Jacob parle des Phéniciens et de leur commerce maritime; et si on peut en croire Hérodote, pour un fait aussi reculé, les navires des Phéniciens avaient dès ce temps parcouru toutes les côtes de la Grèce, et enlevé la fille d'Inachus.

Les arts de l'agriculture, du commerce et de la navigation supposent ou annoncent la connaissance de plusieurs autres. L'astronomie, par exemple, ou la connaissance de l'état et des révolutions des corps célestes, est également nécessaire à l'agriculture et à la navigation. L'art de travailler les métaux est nécessaire au commerce; et nous voyons qu'avant la mort de Jacob plusieurs nations étaient si bien instruites des phases de la lune, qu'elles savaient calculer la durée de leur année. Toutes les nations de l'antiquité di-

visaient, comme les Juifs, le temps en semaines, c'est-à-dire en portions composées de sept jours : et cette coutume universelle était évidemment une suite de la tradition relative à l'origine du monde. Les peuples qui, sous un ciel serein, menaient constamment une vie pastorale, durent naturellement observer ces différentes phases de la lune dans le cours d'à peu près quatre semaines, et cette observation suggéra la division des mois. Les peuples livrés à l'agriculture, et connaissant cette division, durent naturellement remarquer que la révolution de douze mois ramenait la même température de l'air ou les mêmes saisons. Telle fut sans doute l'origine de l'*année lunaire*, qu'on adopta partout où les sciences étaient encore au berceau; ce qui, joint à l'observation des étoiles fixes, dont nous voyons par le livre de Job que la date est très-ancienne, fraya le chemin à la découverte de l'*année solaire*, qu'on devait considérer dans ce temps-là comme un progrès prodigieux de l'astronomie. Mais il est bon de ne pas perdre de vue que les connaissances dont nous venons de faire mention étaient particulières aux Égyptiens et à un très-petit nombre des nations de l'Asie. Durant cette période l'Europe présenta un spectacle effrayant. On aura peut-être de la peine à croire que les Grecs, qui dans des temps moins reculés devinrent des modèles de politesse, d'élégance et de bon goût, descendaient d'une race de sauvages qui parcouraient les forêts et les déserts, n'ayant d'autre habitation qu'une caverne ou le creux d'un roc, sans cesse exposés à être dévorés par les bêtes féroces, et s'entre-dévorant souvent eux-mêmes. C'est cependant à quoi l'on devait naturellement s'attendre. Les descendans de Noé, qui s'éloignèrent à une très-grande distance des plaines de Sennaar, furent privés de toute espèce de relation avec la partie civilisée du genre humain. Leur postérité se plongea de plus en plus dans l'ignorance la plus profonde; et l'esprit humain, totalement abruti, ne connut plus que le brigandage et la misère.

On pourrait naturellement s'attendre à trouver l'histoire des grands empires d'Égypte et d'Assyrie un peu moins obscure pendant l'espace de temps qui suivit la mort de Jacob; mais c'est un espoir auquel il faut malheureusement renoncer. Nous les voyons paraître un instant dans tout leur éclat, et presqu'aussitôt nous les perdons totalement de vue durant plusieurs siècles. Après le règne de Ninias, le successeur de Sémiramis et de Ninus au trône d'Assyrie, on trouve dans l'histoire de cet empire une lacune de huit siècles. On attribue généralement le silence de l'histoire ancienne, sur ce sujet, à la vie oisive et efféminée des successeurs de Ninus, qui ne fournirent point d'événemens dignes d'être transmis à la postérité. Les historiens fai-

saient leur grand objet du récit des guerres et des batailles; ils ne daignaient pas fixer leur attention sur les règnes heureux et pacifiques des princes sages qui faisaient le bonheur de leurs sujets.

Sésostris, prince remarquable par ses talens et par son génie, monta, dit-on, sur le trône d'Égypte après Amemphis, qui fut englouti dans la mer Rouge vers l'an 1492 avant Jésus-Christ : ses soins et sa persévérance portèrent les établissemens civils et militaires des Égyptiens à un très-haut degré de perfection. Il paraît que, sous Sésostris et ses successeurs immédiats, l'Égypte fut le plus puissant royaume du monde. Les calculs réputés les plus justes évaluent sa population à 27,000,000 d'habitans. Mais l'histoire ancienne excite souvent notre curiosité sans la satisfaire : car, depuis le règne de Sésostris jusqu'à celui de Bocchoris, dans l'année 781 avant Jésus-Christ, nous connaissons fort peu les noms des princes qui occupèrent le trône durant ce long intervalle. Si nous en jugeons néanmoins par quelques circonstances de ces mêmes temps, il paraît que l'Égypte continua d'être florissante, puisqu'elle envoya des colonies chez tant de nations différentes. Athènes, le siége de l'érudition et de la politesse, l'école de tous ceux qui aspiraient à la saine philosophie, fut fondée par Cécrops, qui débarqua en Grèce avec une colonie d'Égyptiens, et fit tous ses efforts pour civiliser les mœurs féroces des habitans du pays. Les institutions que Cécrops établit chez les Athéniens indiquent le genre de vie qu'ils menaient avant son arrivée. Peu de nations sont assez barbares pour n'avoir pas quelques notions des lois du mariage; elles étaient totalement inconnues aux Grecs. Les hommes s'y reproduisaient comme les animaux sauvages, dans des rencontres fortuites, et ne connaissaient pas mieux ceux de qui ils tenaient l'existence. Cranaüs, le successeur de Cécrops au trône de l'Attique, suivit son plan, et par de sages institutions, tâcha de réprimer les fougueuses passions d'un peuple brutal.

Tandis que ces princes faisaient des efforts pour civiliser cette portion de la Grèce, les autres royaumes qui formaient les divisions de ce pays conformément aux bornes naturelles des rochers, des montagues et des rivières, et qui avaient été déjà peuplés par des colonies d'Égypte et d'Orient, commencèrent à prendre une forme régulière. Amphictyon, un de ces rares génies qui paraissent de loin en loin dans le monde pour le bonheur de leurs contemporains, chercha un moyen de faire adopter le même plan de politique à tous les États indépendans qui composaient la Grèce, afin de détruire les germes des divisions intestines qui menaçaient de les rendre la proie l'un de l'autre, ou du premier ennemi qui entreprendrait de les en-

vahir. Il communiqua son projet aux rois ou chefs des différens territoires, et par son éloquence détermina douze villes à former un traité d'union pour leur défense commune. Deux députés de chacune de ces villes s'assemblaient deux fois par an aux Thermopyles, et tenaient un conseil auquel on donna le nom de son fondateur, le *conseil amphictyonique.* C'était dans ce conseil qu'on discutait et décidait tout ce qui concernait l'intéret général de la confédération. Amphictyon, convaincu que rien ne peut contribuer autant que la religion à resserrer les liens politiques, confia aux Amphictyons la garde du temple de Delphes, et des richesses provenant des offrandes de ceux qui venaient consulter l'oracle. Cette assemblée, établie sur une base aussi solide, fut le mobile de toutes les affaires générales de la Grèce, tant qu'elle conserva son indépendance. L'esprit d'union qu'elle inspira aux Grecs les fit triompher de toutes les forces que les rois de Perse employèrent pour les asservir.

Relativement au temps de son institution, le conseil amphictyonique fut peut-être le plus remarquable de tous les établissemens politiques inventés par le génie des hommes. Dans l'année 1322 avant Jésus-Christ, Pélops célébra les jeux isthmiens à Corinthe, et en 1303 les olympiques, que le génie de Pindare a immortalisés, ainsi que les jeux pythiens et néméens. Les États de la Grèce, qui jusqu'alors n'avaient dû leurs relations qu'à leurs hostilités mutuelles, commencèrent à agir de concert et à entreprendre des expéditions pour l'intérêt général de la confédération. La première fut celle des Argonautes, à laquelle il paraît que toute la Grèce contribua. Les Argonautes avaient pour objet d'ouvrir un commerce dans la mer Noire, et d'établir des colonies dans la Colchide qui l'avoisine. Quoique le témoignage d'Homère, et de quelques autres écrivains de l'antiquité, nous apprenne qu'un grand nombre de vaisseaux furent employés à cette expédition, le vaisseau amiral qui portait le nom d'*Argos*, est le seul dont l'histoire fasse une mention particulière. L'ignorance de ceux qui conduisaient la flotte fut cause qu'elle souffrit beaucoup sur diverses côtes : ce ne fut qu'avec des peines infinies qu'ils évitèrent les rochers situés à quelque distance de l'embouchure du Pont-Euxin. Ils envoyèrent en avant un vaisseau léger qui passa, mais revint sans gouvernail. Ces incidens sont exprimés, dans le style fabuleux de l'antiquité, « par un oiseau qu'ils laissèrent » envoler, et qui revint sans queue. » Ce passage suffira pour donner une notion de l'obscurité des allégories dont on s'est servi pour raconter le reste de ces événemens. La flotte arriva enfin à la capitale du pays, après un voyage qui, au berceau de la navigation, put passer pour une expédition aussi importante et aussi hardie que celle

du tour du monde par des navigateurs de notre temps. Les Grecs, entre cette expédition et la guerre de Troie, qu'ils entreprirent pour se faire rendre la belle Hélène, reine de Sparte, que Pâris, fils de Priam, roi de Troie, venait d'enlever, ont dû prodigieusement augmenter leurs richesses et leur puissance. Ils employèrent à cette expédition douze cents vaisseaux qui portaient environ cent hommes : mais ces navires n'étaient que moitié pontés; et il ne paraît pas qu'on ait employé du fer dans leur construction. Si nous ajoutons à ceci que les Grecs ne connaissaient pas l'usage de la scie, instrument si nécessaire aux charpentiers, nous ne pourrons pas avoir une grande opinion de la force ou de la beauté de cette flotte.

Après avoir considéré la situation de la Grèce en général, il convient d'examiner particulièrement celle de chacun des États qui composaient cet ensemble. Cette recherche est d'une grande importance pour le travail que nous entreprenons, parce que ce n'est que dans l'histoire de ce pays que nous pouvons découvrir l'origine et suivre les progrès du gouvernement, des arts et des mœurs, qui constituent une si grande partie de notre ouvrage. Il paraît qu'il y eut originairement une très-grande ressemblance, quant à la constitution politique, entre les différens États de la Grèce, dont chacun était gouverné par un roi, ou plutôt par un chef qui servait de général en temps de guerre et de juge en temps de paix; il présidait aussi dans les cérémonies religieuses. Ce prince était toutefois fort éloigné d'être absolu. Il y avait dans chaque société un nombre d'autres chefs dont l'influence sur leurs tribus particulières n'était point inférieure à celle du roi sur ses vassaux immédiats. Ces capitaines allaient souvent ensemble à la guerre, et quelquefois avec leur souverain. Cette constitution avait de nombreux inconvéniens; chaque État particulier était en petit ce que la totalité de la Grèce avait été en grand avant Amphictyon. L'histoire d'Athènes nous apprend à quel degré de gloire et de puissance une union bien cimentée peut porter des États que leur désunion rendait précédemment faibles et pusillanimes.

Vers l'an 1234 avant Jésus-Christ, Thésée, roi d'Attique, acquit par ses talens et sa valeur une brillante réputation. Il sentit les inconvéniens auxquels la division de son pays en douze districts l'exposait, et se flatta que, par l'influence de son caractère personnel, jointe à l'autorité royale dont il était revêtu, il pourrait venir à bout de les faire disparaître. En conséquence il tâcha de conserver et même d'augmenter sa popularité parmi les paysans et les ouvriers de toute espèce. Il détacha autant qu'il le put les différentes tribus de leurs chefs. Il abolit les cours de justice établies dans les diffé-

rentes parties de l'Attique, et institua un conseil commun pour tous les Athéniens. Thésée, sans se confier toutefois à la force des réglemens politiques, eut recours aux préjugés religieux. Il établit des fêtes qui devaient être célébrées dans Athènes, et tâcha d'y attirer des étrangers, en leur assurant sa protectiou et des priviléges; il métamorphosa un chétif village en une vaste capitale. La magnificence d'Athènes et de Thésée éclipsa celle de tous les autres villages et de leurs chefs. Toute la puissance de l'État fut réunie dans une ville et sous un seul souverain. Les petits chefs, qui avaient causé précédemment tant de désordres, devinrent humbles et soumis lorsqu'ils eurent perdu toute leur influence et leur considération. L'Attique resta paisible sous le gouvernement d'un seul monarque.

Cette faible esquisse nous offre quelques notions de l'origine de la première monarchie sur laquelle nous ayons des renseignemens clairs, et peut s'appliquer sans beaucoup de changemens à tous les autres États de la Grèce. Ce pays n'était cependant pas destiné à demeurer long-temps sous le gouvernement des rois. On vit bientôt naître une autre influence qui prévalut promptement sur celles du roi et des nobles. Thésée avait divisé les Athéniens en trois classes distinctes, les nobles, les artisans et les cultivateurs ou paysans. Pour affaiblir le pouvoir exhorbitant des nobles il avait accordé des priviléges aux deux autres classes. Ses successeurs suivirent le même plan; et les dernières classes des Athéniens, tant par la protection du souverain que par le progrès des arts et des manufactures, qui leur donnèrent les moyens d'acquérir des propriétés, devinrent riches et indépendantes. Ces circonstances produisirent un effet qui mérite de fixer notre attention. A la mort de Codrus, prince d'un grand mérite, les Athéniens, sous prétexte qu'ils ne trouvaient point de sujet digne de monter sur le trône d'un monarque qui s'était dévoué à la mort pour le salut de son peuple, abolirent la royauté, et proclamèrent qu'à l'avenir Jupiter serait le seul roi d'Athènes. Cette révolution en faveur de la liberté fut d'autant plus remarquable, qu'elle arriva peu de temps après que les Juifs, las du gouvernement théocratique, voulurent avoir un chef mortel à l'instar des autres nations.

Vers le même temps, Thèbes, un des États de la Grèce, adopta le gouvernement républicain. Environ un siècle avant la guerre de Troie, Cadmus, suivi d'une colonie de Phéniciens, fonda cette ville, qui fut long-temps gouvernée par des rois. Mais le dernier souverain ayant été vaincu dans un combat singulier, par un prince voisin, les Thébains abolirent la royauté. Il paraît toutefois que jusqu'au temps de Pélopidas et d'Épaminondas, c'est-à-dire durant une période de

700 ans, la république de Thèbes resta dans l'obscurité, et qu'il ne s'y passa rien de remarquable. D'autres villes de la Grèce, à l'exemple de Thèbes et d'Athènes, s'érigèrent en république; mais les révolutions de Sparte et d'Athènes, deux États rivaux, qui, par la supériorité qu'ils acquirent, donnèrent le ton aux mœurs, au génie et à la politique de toute la Grèce, méritent principalement notre attention. A la mort de Codrus, dernier souverain d'Athènes, nous y avons vu éclore le germe bienfaisant de la liberté. Ce germe produisit avec le temps un arbre vigoureux dont il est intéressant d'observer les progrès. En abolissant le nom de roi les Athéniens ne détruisirent pas totalement l'autorité royale : ils créèrent un magistrat perpétuel qui exerçait, sous le nom d'archonte, presque tout le pouvoir dont leurs rois avaient été précédemment revêtus; mais au bout d'un certain temps les Athéniens trouvèrent que l'office d'archonte ressemblait trop à celui de roi, pour convenir à un peuple libre. Après l'avoir laissé subsister durant 331 années dans la famille de Codrus, ils tâchèrent d'en affaiblir la dignité, non pas en diminuant son pouvoir, mais sa durée. On décida d'abord qu'un archonte ne resterait que trois ans en place; mais ce changement parut insuffisant, et les Athéniens voulurent bientôt avoir un système de liberté plus parfait. Ils demandèrent qu'on réduisît le pouvoir de l'archonte, et on convint enfin de nommer mutuellement neuf magistrats qui exerceraient les pouvoirs attachés à cet office. Ces magistrats furent choisis par le peuple, et devaient lui rendre compte de leur conduite en quittant l'administration. Des changemens de cette importance ne purent pas s'exécuter paisiblement. Les Athéniens, enivrés de leur nouvelle liberté, se livrèrent à des violences et à des excès de toute espèce. Athènes n'avait point encore de lois écrites, et il était presque impossible que les anciennes coutumes du royaume, abolies en partie par les changemens successifs du gouvernement, pussent contenir la licence fougueuse du peuple dans le premier délire de son indépendance. Les hommes sages, qui commençaient à préférer à l'anarchie tous les systèmes de gouvernement quels qu'ils pussent être, jetèrent les yeux sur Dracon, homme austère, mais d'une rare vertu. Ils l'invitèrent à composer un système de lois capables de mettre un frein aux violences et aux fureurs de leurs compatriotes. Dracon entreprit cette pénible tâche vers l'an 624 avant Jésus-Christ; mais son code fut si rigoureux, que, pour me servir des expressions d'un ancien historien, « ses lois n'étaient pas écrites avec de l'encre, » mais avec du sang. » Tous les délits étaient sans distinction punis de mort; et enfin on convint unanimement que le remède était pire que le mal.

Le désordre et la confusion recommencèrent, et continuèrent jusqu'au temps de Solon, qui mourut en 559 avant Jésus-Christ. Les mœurs douces, la vertu désintéressée et la sagesse plus qu'humaine du vénérable Solon, le firent considérer de ses compatriotes comme le seul qui possédât les qualités nécessaires pour former un code de lois dignes d'un peuple libre. Solon, quoique choisi par les suffrages unanimes de tous les Athéniens pour remplir cette tâche honorablo, hésita long-temps à l'entreprendre; enfin l'intérêt public l'emporta sur toutes les autres considérations. Il oublia les dangers qui pouvaient le menacer personnellement, et commença par abolir les lois de Dracon, à l'exception de celles qui concernaient le meurtre. On ne pouvait pas punir ce crime trop rigoureusement; mais il était absurde de confondre tous les délits, comme également les criminels : en leur infligeant sans distinction le même châtiment, l'excès de rigueur rendait la loi impuissante. Solon s'occupa ensuite de former un nouveau code de lois politiques; et cette partie de ses institutions se maintint chez les Athéniens tant qu'ils conservèrent leur liberté. Il paraît qu'il prit le principe suivant pour la base de son système : « Qu'une république parfaite, dans laquelle tous les citoyens » partageraient également l'influence politique, présente un système » de gouvernement dont la théorie est magnifique et la pratique im» possible. » Il divisa ses concitoyens en quatre classes, en raison des richesses ou propriétés qu'ils possédaient; et la dernière classe fut déclarée incapable d'exercer un office public : elle avait cependant sa voix dans le conseil général de la nation, où toutes les affaires importantes se décidaient en dernier ressort. Mais de peur que cette assemblée composée de tous les citoyens ne fût, pour me servir des termes de Plutarque, « comme un navire surchargé d'un trop grand » nombre de voiles, exposé à être ballotté par l'extravagance, le » tumulte et la confusion », il y attacha en placo d'ancres le sénat et l'aréopage. La première de ces cours était composée de 400 membres, dont chacune des quatre classes ou tribus fournissait un quart. Elle préparait toutes les affaires qui devaient être présentées à l'assemblée du peuple. Quoique la seconde ne fût qu'une cour judiciaire, la sagesse et la gravité de ses membres lui acquirent en peu de temps uno très-grande influence dans la républiquo : on ne les choisissait qu'après de très-strictes informations et des délibérations très-sérieuses. Tel fut le système du gouvernement établi par Solon; et plus on l'examine, plus il excite l'admiration. Comme la plupart des anciennes républiques suivirent le même plan, la répétition serait inutile et fastidieuse; mais le gouvernement de Sparte ou Lacédémone avait quelque chose de si particulier, que nous ne pouvons

nous dispenser d'en donner une idée générale. Le pays dont Sparte devint par la suite la capitale, avait été originairement divisé, comme tous les autres États de la Grèce, en petites principautés, dont chacune avait son chef immédiat. Lelex fut, dit-on, le premier roi. Les deux frères Euristhènes et Proclès, ayant dans la suite pris possession de ce pays, régnèrent conjointement vers l'an 1102 avant Jésus-Christ; et, ce qui paraîtra fort extraordinaire, c'est que leur postérité en ligne directe continua durant 900 ans d'occuper conjointement le trône. Elle finit avec Cléomène, dans l'année 222 avant l'ère chrétienne.

Ce ne fut que du temps de Lycurgue, le célèbre législateur, que le gouvernement de Sparte prit la forme particulière qui le rendit si remarquable. Le système de Lycurgue ressemblait à celui dont nous avons donné la description, en ce qu'il comprenait un sénat, une assemblée du peuple, et en général tous les établissemens censés nécessaires pour assurer l'indépendance publique. Il différait du gouvernement d'Athènes et de tous les autres États, en ce qu'il admettait deux rois dont la dignité était héréditaire, quoique leur pouvoir fût renfermé dans de justes bornes. Ce qui forme le grand caractère de la constitution de Sparte, c'est que dans toutes ses lois Lycurgue paraît avoir considéré la guerre au moins autant que la liberté politique. En conséquence il proscrivit sévèrement toute espèce de luxe, tous les arts relatifs à l'élégance ou aux amusemens, et enfin tout ce qui pouvait tendre même indirectement à amollir le caractère des Lacédémoniens. Il leur défendit l'usage de l'argent, et les obligea de vivre en commun de mets grossiers à des tables publiques. On accoutumait les plus jeunes à témoigner un très-grand respect aux vieillards; et les citoyens de tous les rangs, en état de porter les armes, étaient journellement astreints aux exercices les plus pénibles. Les Lacédémoniens étaient le seul peuple de la terre qui regardât la guerre plutôt comme un temps de repos que comme un temps de fatigues; ils y couraient avec une ardeur dont un Lacédémonien pourrait seul se former une idée.

Pour bien juger de l'effet de ces principes, et réunir sous un seul point de vue l'histoire des différentes parties du globe, il convient de tourner nos regards sur l'Asie, et d'observer les événemens qui se passèrent dans les grands empires que nous avons si long-temps perdus de vue. Nous avons déjà parlé de l'obscurité qui environne l'histoire d'Égypte jusqu'au règne de Bocchoris. Depuis cette époque jusqu'à la destruction de son gouvernement par le persan Cambyse, dans l'année 524 avant Jésus-Christ, les Égyptiens acquirent plus de renommée par la sagesse de leurs lois et de leurs institutions

politiques que par les armes. La plupart de leurs règlemens semblent dictés par la plus profonde connaissance de ce qui peut tendre à maiotenir l'ordre et un bon gouvernement dans un grand royaume. Le grand empire d'Assyrie, qui avait si long-temps disparu, devient encore un spectacle digne d'attention, et le premier exemple d'un royaume qui succombe sous son propre poids, trop pesant pour être soutenu par des souverains efféminés qui manquaient également de force et de courage. Sardanapale, dernier monarque de l'Assyrie, s'enfermant dans son palais avec ses femmes et ses eunuques, abandonna totalement l'administration des affaires, et devint l'objet du mépris général. Les gouverneurs de ses provinces, à qui ce prince indolent laissait le soin de commander ses armées, saisirent cette occasion d'élever leur fortune sur les ruines du pouvoir de leur maître. Arbace, gouverneur de la Médie, et Bélésis, gouverneur de Babylone, conspirèrent cootre leur seuverain, et mirent le feu à sa capitale. Sardinapale périt dans l'année 820 avant Jésus-Christ, et ils partagèrent entre eux ses vastes États.

Ces deux royaumes, tantôt réunis sous un seul prince et tantôt gouvernés par deux souverains, dominèrent long-temps sur toutes les autres puissances de l'Asie. Phul restaura le royaume d'Assyrie dans l'année 777 avant Jésus-Christ; et Salmanasar, un de ses successeurs, détruisit le royaume d'Israël l'an 720 avant Jésus-Christ, et emmena captives les dix tribus dans l'Assyrie et dans la Médie. L'an 587 avant Jésus-Christ, Nabuchodonosor, roi de Babylone, renversa le royaume de Juda, gonverné depuis l'an 1055 par la famille de David, et s'empara de tous les pays circonvoisins; mais dans l'année 538 Cyrus-le-Grand prit Babylone, et mit tonte cette partie du monde sous le joug de l'empire persan. Xénophon, philosophe et historien grec, nous a laissé nne description élégante du gouvernement de Cyrus et des mœurs de ce peuple brave, hardi et indépendant. Mais des détails sur ce sujet n'auraient pas la même utilité que ceux des affaires de la Grèce : des modèles de gouvernemens monarchiques ne manquent pas de notre temps, tandis que nous avons bien peu de républiques. L'ère de Cyrus est toutefois remarquable en ce que, indépeodamment de la délivrance des Juifs qui furent tirés de leur captivité, on peut aussi la considérer comme l'époque où finit l'histoire des graodes nations de l'antiquité qui ont précédemment fixé notre attentioo. Nous allons en conséquence jeter un coup d'œil sur le génie, les arts et les sciences des Assyriens, des Babyloniens et des Égyptiens. Nous tâcherons de découvrir à quel degré de perfection ils portèrent les connaissances les plus utiles aux intérêts de la société.

Le goût du grand et du magnifique paraît avoir été le caractère de ces nations, et ils le manifestèrent principalement dans leurs monumens d'architecture; il ne reste pas toutefois le moindre vestige qui puisse confirmer ce que rapportent les écrivains de l'antiquité, des superbes édifices qui firent l'ornement de Ninive et de Babylone : on ne sait pas non plus exactement dans quelle année ces villes furent commencées ou achevées. On voit encore en Égypte trois immenses pyramides à quelques lieues du Caire et à environ trois du Nil. On suppose qu'on y enterrait les anciens rois d'Égypte. La plus grande a 480 pieds de hauteur, et chaque face a 657 pieds de largeur à sa base. Le sommet a 13 pieds carrés. La seconde pyramide a la même largeur à sa base, mais elle est de 40 pieds moins haute. Une des plus antiques superstitions des Égyptiens consistait à croire que, même après la mort, l'âme restait unie au corps jusqu'au moment où il commençait à se corrompre. Cette extravagante opinion suggéra la coutume d'embaumer les corps, ou de les remplir de végétaux connus pour les meilleurs préservatifs contre la putréfaction. Ce fut pour le même but qu'on construisit les pyramides; on y enferma les corps des rois d'Égypte, qui par ces précautions devaient y trouver une retraite sûre et paisible.

La description des murailles de Babylone, du temple de Bélus et des autres édifices de l'Orient, dont il est fait mention dans l'histoire, et celle des pyramides, que nous tenons des voyageurs qui les ont visitées, représentent ces monumens comme des masses majestueuses et imposantes, mais totalement dénuées d'élégance et de goût. On ne connaissait encore ni les ordres d'architecture ni même la construction des voûtes. Les arts dans lesquels ces nations excellèrent, furent, après l'architecture, la sculpture et la broderie. Quant aux sciences, c'était l'astronomie qui continuait à fixer depuis très-long-temps leur attention; mais il ne paraît pas qu'ils aient fait des découvertes fort importantes sur les causes qui produisaient les phénomènes de l'univers, ni dans aucune des branches de la philosophie. Pour démontrer la vérité de cette assertion il suffira d'observer que, suivant le témoignage unanime des auteurs sacrés et profanes, les absurdes rêveries de la magie et de l'astrologie, qui se dissipent toujours en proportion du progrès des sciences, furent révérées chez les Égyptiens jusqu'à l'extinction de leur gouvernement. Ils occupaient des pays fertiles qui produisaient sans beaucoup de travail toutes les nécessités de la vie, et même le superflu : la vie efféminée des grandes villes, à laquelle ils étaient accoutumés depuis long-temps, avait amolli et corrompu leurs mœurs. Ces circonstances favorisèrent les succès des Perses. Les Égyptiens furent aisément

subjugués par une nation sortie récemment de la Barbarie, qui conservait encore le goût des armes et des combats. Dans l'enfance de l'art militaire la force et la valeur pouvaient seules donner à une nation l'avantage sur une autre. On ne connaissait point encore ces places fortifiées dont on se sert aujourd'hui si utilement, pour arrêter les progrès d'un ennemi victorieux, et l'événement d'une bataille décidait le plus souvent du sort d'un empire : mais c'est sur d'autres objets que nous devons fixer notre attention.

Après la mort de Cyrus, l'an 529 avant Jésus-Christ, l'histoire de la Perse considerée en elle-même n'offre rien de fort important; mais liée avec celle de la Grèce elle devient intéressante. Les monarques qui succédèrent à Cyrus fournirent aux Grecs l'occasion d'exercer les vertus que la liberté de leur gouvernement avait créées et affermies. Sparte maintenait toujours les institutions de Lycurgue; Athènes venait d'être récemment délivrée de la tyrannie des Pisistrate, dont la famille avait détruit les lois de Solou et usurpé le pouvoir suprême. Telle était leur situation lorsque Darius, qui, comme presque tous les tyrans très-puissans, convoitait l'empire universel, envoya ses nombreuses armées conquérir la Grèce, à l'instigation d'Hippias qui avait été banni d'Athènes, et pour se venger des Athéniens qui avaient incendié la ville de Sardes. Mais les Perses, énervés par le luxe et la servitude, n'étaient plus ces soldats invincibles qui avaient conquis l'Asie sous le règne de Cyrus. Athènes, au contraire, fourmillait de grands hommes dont le cœur était animé du noble enthousiasme de la liberté qu'ils venaient de recouvrer. Miltiade suivi de dix mille Athéniens mit en déroute dans les plaines de Marathon l'armée persane, composée, dit-on, de cent mille hommes d'infanterie et de dix mille de cavalerie. Ses concitoyens Thémistocle et Aristide, le premier célèbre par ses talens et l'autre par ses vertus, furent après le général ceux qui contribuèrent le plus au succès de cette mémorable journée. Notre plan n'admet point le récit des événemens de cette guerre, qui, comme tous ceux où la vertu triomphe de la force, le courage du nombre et la liberté de la tyrannie, méritent d'être lus dans les anciens auteurs qui en donnent une description détaillée.

Xerxès, fils de Darius, conduisit en personne dans la Grèce une armée qui, suivant Hérodote, était composée de deux millions d'hommes. Des écrivains modernes ont considéré ce récit comme incroyable; il le paraît en effet, et on ne peut pas entreprendre aujourd'hui de vérifier son calcul. Mais il est très-probable que Xerxès avait dans cette occasion une armée très-nombreuse : car, indépendamment de la vaste étendue de ses États, qui pouvaient fournir des

troupes inépuisables, on sait que les peuples d'Orient avaient l'absurde habitude d'encombrer leurs camps d'une multitude inutile. Quoi qu'il en soit l'armée des Perses fut constamment battue par terre et par mer, et Xerxès se sauva dans un bateau pêcheur, qui le descendit sur la côte d'Asie. Tel était l'esprit des Grecs, qu'ils étaient bien pénétrés de cette maxime : « Que sans la vertu la vie n'est que » peine et malheur; et que sans liberté la vertu est en deuil, et » cherche en vain le bonheur dans ce qui l'environne. » Mais cette guerre, quoique terminée glorieusement pour les Grecs, contribua plus qu'aucune autre circonstance, à leur ruine. Ce ne fut pas la mort de leurs braves concitoyens, mais l'acquisition des riches dépouilles des Perses, qui perdit les Grecs. Leurs liaisons avec ce peuple riche et voluptueux, après la conclusion de la paix, leur furent plus funestes que toutes les fatigues et le sang versé durant le cours de la guerre.

Les Grecs éblouis de leurs victoires et délivrés d'un ennemi dangereux, devinrent arrogans et intraitables. Ils se querellèrent entre eux; et l'or des Perses, dont ils avaient acquis malheureusement assez pour en désirer davantage, fomenta leurs discordes : ce qui fut cause de la fameuse guerre du Péloponèse, dans laquelle les Athéniens et les Lacédémoniens furent les chefs de deux partis, et entraînèrent dans leur querelle tous les autres États de la Grèce, qui se déclarèrent pour l'une ou pour l'autre de ces deux républiques. Leurs funestes divisions continuèrent de les affaiblir jusqu'au temps de Philippe, roi de Macédoine, pays peu connu jusqu'alors, mais qui, sous le règne de ce prince ambitieux et rusé, acquit bientôt des forces et de l'importance. La fameuse bataille de Chéronée le rendit maître absolu de toute la Grèce; et cette conquête est la première dont l'histoire n'attribue pas totalement le succès à l'événement d'une bataille. Philippe avait si habilement conduit ses intrigues : il avait gagné, à force d'argent et de promesses, un si grand nombre des principaux personnages de tous les États de la Grèce, qu'il n'aurait pas moins réussi un peu plus tard dans ses vues, quand même la bataille de Chéronée ne lui eût pas été favorable. Les Grecs avaient perdu les vertus et l'esprit public qui faisaient la force de leur confédération. Leur gouvernement populaire ne servait plus qu'à sanctionner leur corruption et leur licence. Les principaux orateurs de la plupart des États étaient aux gages de Philippe; et la mâle et vigoureuse éloquence de Démosthènes, appuyée sur la vérité et la vertu, ne put contre-balancer les artifices séduisans de ses adversaires, qui employaient en flattant le peuple le plus sûr moyen de capter son affection et sa confiance.

Philippe s'était proposé d'étendre les bornes de son empire au-delà des étroites limites de la Grèce : mais il ne survécut pas longtemps à la bataille de Chéronée. Après sa mort tous les États de la Grèce, à l'exception de Thèbes et d'Athènes, choisirent son fils Alexandre pour leur général dans la guerre contre les Perses. Ces deux villes firent un dernier effort en faveur de leur liberté expirante; mais il fallut céder à la supériorité des forces. Alexandre n'ayant plus d'inquiétude pour la Grèce, partit pour son expédition de Perse, à la tête de trente mille hommes d'infanterie et de cinq mille chevaux. Les succès de cette armée, qui, après avoir défait complètement toutes les forces de Darius dans trois batailles rangées, parcourut et subjugua non-seulement tous les pays alors connus des Grecs, mais différentes parties des Indes dont ils ignoraient jusqu'aux noms; ces succès, dis-je, ont été décrits par un grand nombre d'auteurs anciens et modernes, et constituent une portion particulière de l'histoire du monde. Peu de temps après cette suite rapide de victoires et de conquêtes, Alexandre mourut à Babylone. Ses capitaines sacrifièrent sa famille à leur propre ambition, et partagèrent entre eux ses États. Ceci fut la source d'une suite d'événemens trop compliqués et trop peu intéressans pour être insérés dans cet ouvrage. En conséquence nous allons considérer l'état des sciences et des arts dans la Grèce; après quoi nous jetterons un coup d'œil sur les Romains, dont l'histoire est plus simple et plus importante.

Les noms des hommes illustres qui fleurirent dans la Grèce depuis le temps de Cyrus jusqu'à celui d'Alexandre, suffiraient pour remplir un très-gros volume. Durant cette période tous les arts y furent portés au plus haut degré de perfection, et les progrès dont nous avons déjà fait mention n'étaient que l'aurore de ce soleil brillant et glorieux. Quoique les nations de l'Orient eussent déjà élevé des édifices majestueux et imposans, les Grecs ne furent pas moins le premier peuple du monde qui joignit dans ses ouvrages d'architecture la beauté à la magnificence, et l'élégance à la grandeur. Les temples de Jupiter Olympien et de Diane d'Éphèse, construits par les colonies grecques qui se fixèrent dans l'Asie-Mineure avant le règne de Cyrus, furent les premiers monumens dont le bon goût excita l'admiration générale. Phidias, athénien qui mourut dans l'année 432 avant Jésus-Christ, fut le premier sculpteur immortalisé par ses ouvrages. Zeuxis, Parrhasius et Timanthe déployèrent dans le même siècle les sublimes talens de leurs pinceaux, et toute la magie de l'art de la peinture. Toutes les branches de composition atteignirent, dans la langue grecque, un degré de perfection dont un lecteur moderne pourrait difficilement se former une idée. Après Hésiode et Homère,

qui fleurirent environ mille ans avant l'ère des chrétiens, Eschyle, Sophocle et Euripide, poëtes tragiques, furent les premiers grands maîtres qui perfectionnèrent la poésie. Hérodote répandit dans la prose l'élégance et la simplicité; Isocrate lui donna de la cadence et de l'harmonie : mais il était réservé à Thucydide et à Démosthènes de découvrir et de déployer toute l'énergie de l'idiome grec.

Ce ne fut pas toutefois seulement dans les beaux-arts que les Grecs excellèrent; ils cultivèrent avec le plus grand succès tous les genres de philosophie. Sans parler de Socrate, dont la vie vertueuse et l'excellente philosophie méritent la plus profonde vénération, ses trois disciples, Platon, Aristote et Xénophon ne sont inférieurs, pour la force du raisonnement, la justesse des idées ou la propriété de l'expression, à aucun autre écrivain, de quelque pays ou de quelque temps qu'il puisse être. L'expérience nous a fait, à la vérité, découvrir dans le cours d'un grand nombre d'années quelques-uns des secrets de la nature, inconnus à ces philosophes, parce que la force du génie ne suffisait pas pour y atteindre; mais quoi qu'en puissent dire quelques zoïles de la littérature, les hommes les plus instruits et les plus grands esprits de la France et de l'Angleterre ont unanimement reconnu la supériorité des philosophes grecs, et tâché de saisir la tournure de leurs pensées et de leurs expressions. Les Grecs ne se distinguèrent pas moins par leurs talens actifs que par leurs spéculations. Il serait trop long de citer les noms de leurs législateurs ou de tous leurs fameux guerriers; et on ne pourrait pas en citer quelques-uns sans être injuste envers les autres. Les Grecs furent les premiers qui firent une science des opérations de la guerre. Ce n'était pas la crainte des lois qui conduisait leurs soldats aux combats; c'était l'amour de la patrie et de la gloire. Nous avons vu, dans leurs guerres contre les Perses, les effets que peut produire cette vertu militaire dont la source était dans les sages lois qu'Amphictyon, Solon et Lycurgue avaient établies; mais il faut quitter cette nation qui, avec un territoire si borné, fournit une histoire civile et philosophique si intéressante. Il est temps de tourner nos regards sur les Romains, dont les affaires sont importantes par elles-mêmes et par leur relation avec celles de l'Europe moderne.

Le caractère de Romulus, fondateur de Rome, considéré comme le chef d'une troupe de bandits errans, n'offre pas un objet de grande importance; mais lorsqu'on voit en lui le fondateur d'un empire immense, qui comprend presque toutes les parties du monde, et dont les progrès et le déclin ont occasioné les deux plus grandes révolutions de l'Europe, on ne peut se défendre de prendre un vif intérêt à sa conduite et à tout ce qui le concerne. Il tenait de la nature des disposi-

tions très-martiales; et la situation politique de l'Italie, divisée en un grand nombre de petits États indépendans, offrait une carrière favorable au développement de ses talens militaires. Romulus fut toujours en querelle avec ses voisins, et la guerre était l'unique expédient par lequel lui et ses compagnons pussent espérer de s'agrandir, ou même de subsister. Dans les guerres qu'il entreprit contre les peuplades dont il était environné, on découvre la même maxime qui rendit peu à peu les Romains maîtres du monde. Au lieu de détruire les peuples qu'il subjuguait, il les réunissait au territoire de Rome. Par ce moyen Rome acquérait un surcroît de forces dans toutes les guerres qu'elle entreprenait. Les circonstances qui tendaient à ruiner et dépeupler les autres États, augmentèrent sa puissance et sa population.

Lorsque les peuples que Romulus combattait remportaient sur lui quelque avantage par la supériorité de leurs manœuvres ou de leurs armes, il n'hésitait point à adopter leur tactique ou leur armure; il profitait de leur expérience, et perfectionnait insensiblement son système militaire en imitant ses ennemis. Nous voyons, dans sa guerre contre les Sabins, un exemple des deux maximes qui portèrent à un si haut degré la gloire et la puissance des Romains. Après avoir conquis cette nation, Romulus ne se borna point à réunir son territoire à celui de Rome. Le bouclier dont les Sabins se servaient dans les combats lui ayant paru préférable à celui dont les Romains faisaient usage, il leur fit promptement quitter ce dernier, et prendre celui des Sabins, qui contribua considérablement à ses nouveaux succès dans d'autres petits pays. Romulus, quoique principalement occupé de ses expéditions militaires, ne négligea point la police intérieure de son royaume naissant. Il institua ce qu'on nommait un sénat, primitivement composé de cent membres distingués par leur sagesse et leur expérience. Il créa des lois pour l'administration de la justice, et pour contenir la féroce indocilité de ses compagnons d'armes. Après un long règne employé utilement à perfectionner le système civil et militaire de son pays, il fut, suivant les conjectures les plus probables, assassiné par quelques-uns des membres du sénat qu'il avait formé.

Les successeurs de Romulus furent tous des personnages extraordinaires. Numa, qui occupa le trône immédiatement après lui, établit le culte religieux des Romains, et leur inspira cet inviolable respect du serment, qui depuis fut toujours l'âme et le garant de leur discipline militaire. Tullus Hostilius, Ancus Martius, Tarquin l'Ancien et Servius Tullius, travaillèrent tous durant leurs règnes à la grandeur de Rome. Mais Tarquin le Superbe, leur septième et

dernier roi, après s'être frayé le chemin au trône par le meurtre de Servius Tullius son beau-père, s'y maintint par les odieux excès de la plus insupportable tyrannie. Ces horreurs, jointes à l'insolence de son fils Sextus, qui offensa la nation entière en violant une dame romaine nommée Lucrèce, irritèrent si violemment le peuple, que la famille des Tarquins fut expulsée, et la royauté abolie. Cependant les Romains étant toujours en guerre, sentirent le besoin d'un chef investi du pouvoir suprême, qui pût commander les armées, et conduire les expéditions militaires. Au lieu d'un roi, ils instituèrent, sous le nom de *consuls*, deux magistrats annuels, qui, sans exciter la même jalousie, exerçaient toute l'autorité dont les rois avaient été revêtus. Cette révolution fut infiniment favorable à la grandeur romaine. Les consuls, dont le pouvoir n'était que temporaire, tâchaient de signaler leur règne par quelque grande action. Ceux qui entraient en charge s'efforçaient d'effacer leurs prédécesseurs, et conduisaient chaque jour les Romains contre quelque ennemi nouveau. Si nous ajoutons à ce que nous venons de dire, que tout tendait à exciter l'ardeur d'un peuple naturellement guerrier; que tous les citoyens de Rome étaient soldats et combattaient pour leurs propriétés, pour leurs femmes, leurs enfans, et enfin pour leur liberté personnelle, nous ne serons point surpris que, dans le cours de quelques siècles, ils aient étendu leur domination sur toute l'Italie.

Alors les Romains tranquilles dans leurs foyers, et n'ayant plus autour d'eux d'ennemis à combattre, portèrent au loin leurs regards; et Carthage leur présenta une rivale puissante. Cet état avait été fondé quelque temps avant celui de Rome, par une colonie de Phéniciens qui vinrent s'établir en Afrique, sur la côte de la Méditerranée, l'an 869 avant Jésus-Christ. A l'imitation de leur mère-patrie ils s'étaient adonnés au commerce et à la navigation. Carthage avait parfaitement réussi dans tous ses projets; elle commandait sur les bords de la Méditerranée; et indépendamment de la côte d'Afrique, qu'elle possédait presque entièrement, elle s'étendait alors dans l'Espagne, à travers le détroit. Maîtresse de la mer et du commerce elle s'était emparé des îles de Corse et de Sardaigne, et s'occupait d'envahir la Sicile, qui avait beaucoup de peine à lui résister. Ce danger menaçait les Romains de trop près pour qu'ils ne prissent pas les armes. Il en résulta entre ces deux puissances une suite d'hostilités connue dans l'histoire sous le nom de *guerres puniques*, dans lesquelles les Carthaginois succombèrent sous la supériorité des Romains. Rome était encore dans la faiblesse de son enfance lorsque Carthage formait déjà une république puissante. Mais les Carthaginois étaient efféminés et corrompus; et Rome, au contraire, jouissait

de toute la vigueur de sa constitution politique. Carthage composait ses armées d'étrangers mercenaires; et tous les Romains étaient, comme nous l'avons déjà dit, autant de soldats. Leur première guerre contre Carthage dura 23 ans, et apprit aux Romains l'art de combattre sur mer, dont ils n'avaient pas la moindre connaissance. Un vaisseau carthaginois échoua sur les côtes; il leur servit de modèle : trois mois leur suffirent pour construire une flotte; et le consul Duillius, qui commandait dans leur premier combat naval, remporta la victoire. Mais il n'entre pas dans notre plan de faire mention des événemens de la guerre. La conduite de Régulus, général romain, pourra donner une idée de l'esprit dont ce peuple était animé. Ayant été fait prisonnier en Afrique, on le renvoya sur sa parole pour négocier l'échange des prisonniers. Après avoir vanté dans le sénat l'utilité de la loi qui ôtait à tous ceux qui étaient assez lâches pour se rendre, tout espoir de rentrer dans leur patrie, il alla braver en Afrique une mort certaine.

Carthage, quoique corrompue, ne manquait pas toutefois de grands hommes. De tous ceux d'entre eux que les Romains eurent à combattre, Annibal fut le plus dangereux. Amilcar, son père, lui avait inspiré dès son enfance une haine implacable contre les Romains. Après avoir pacifié les troubles intérieurs de son pays, il saisit une occasion pour faire passer ses sentimens dans le cœur de son fils, qui n'était encore que dans la neuvième année de son âge. Dans un sacrifice solennel qu'il offrait à Jupiter, il fit approcher son fils de l'autel, et lui demanda s'il voulait l'accompagner dans son expédition contre les Romains. Non-seulement ce valeureux enfant y consentit avec joie, mais il conjura son père, au nom des dieux présens au sacrifice, de le former à la victoire en lui enseignant l'art de vaincre. « Je le ferai, lui répondit Amilcar, avec tout le soin d'un » père qui vous aime, si vous voulez jurer sur cet autel que vous serez » l'ennemi des Romains jusqu'à votre dernier soupir. » Annibal obéit sans hésiter; et la solennité de la cérémonie, jointe à la sainteté du serment, lui fit une impression que rien ne put jamais effacer de son esprit. Choisi pour général à l'âge de 23 ans, il traversa l'Ebre, les Pyrénées et les Alpes, descendit rapidement en Italie, où la perte de quatre batailles rangées consécutives semblait annoncer la chute prochaine des Romains. La Sicile prit le parti du vainqueur : Hiéron, roi de Syracuse, se déclara contre les Romains, qui furent en outre abandonnés de presque toute l'Italie. Dans cette extrémité Rome dut son salut à trois grands hommes. Fabius Maximus dédaigna les clameurs populaires, et, contenant sévèrement l'ardeur inconsidérée de ses soldats, évita constamment d'engager une affaire

décisive. Rome eut le temps de reprendre ses forces, et de sortir de sa stupeur. Marcellus fit lever le siége de Nole, prit Syracuse, et ranima l'esprit découragé de ses soldats. Les Romains admirèrent ces grands hommes, mais ils crurent apercevoir quelque chose de plus divin dans le jeune Scipion. Les succès de ce jeune héros confirmèrent l'opinion populaire, qu'il était d'une extraction divine et conversait avec les dieux. A l'âge de 24 ans il vole en Espagne, où son père et son oncle avaient perdu la vie, il attaque la nouvelle Carthage, et l'enlève du premier assaut. A son arrivée en Afrique les rois se soumettent : Carthage tremble à son tour, et voit ses armées détruites. Annibal, victorieux durant seize années, est appelé en vain dans son pays pour le défendre. On impose un tribut à Carthage; elle donne des otages, et s'engage à ne jamais faire la guerre sans avoir obtenu le consentement du peuple romain.

Après la conquête de Carthage, Rome n'eut à soutenir que des guerres peu considérables, et remporta de grands avantages. Avant cette époque ses guerres étaient dangereuses et ses victoires incomplètes. Le monde était alors, en quelque façon, divisé en deux parties, dont l'une était le champ de bataille des Romains et des Carthaginois; l'autre était agitée par des querelles qui duraient depuis la mort d'Alexandre. Le théâtre de ces dernières était la Grèce, l'Égypte et l'Orient. Les États de la Grèce, encore une fois délivrés du joug étranger, étaient divisés en trois confédérations, les Étoliens, les Achéens et les Béotiens : ils formaient chacun une association de villes libres, qui avaient des magistrats et des assemblées en commun. Les Étoliens étaient les plus puissans.

Les rois de Macédoine maintenaient la supériorité qu'un grand prince devait naturellement prendre sur ses voisins, dans un temps où l'on n'avait encore aucune idée de balance politique. Philippe, qui régnait alors, s'était rendu odieux aux Grecs par des mesures antipopulaires et tyranniques. Les Étoliens, violemment irrités, appelèrent dans la Grèce les Romains, dont la renommée avait publié chez eux les exploits; et avec leur secours ils secouèrent le joug de Philippe. Ce fut toutefois à l'avantage des Romains principalement que tournèrent les suites de la victoire à laquelle ils avaient contribué. Les garnisons macédoniennes évacuèrent la Grèce, et toutes ses villes furent déclarées libres. Mais Philippe devint tributaire des Romains, et les États de la Grèce furent dépendans des vainqueurs. Les Étoliens apercevant leur première erreur voulurent la réparer, et en commirent une autre plus dangereuse pour eux-mêmes, et plus avantageuse pour les Romains. Après avoir appelé ceux-ci pour les défendre contre le roi Philippe, ils appelèrent Antiochus, roi de Syrie, pour les défendre contre les Romains.

Le célèbre Annibal eut aussi recours à ce même prince, alors le plus puissant monarque de l'Orient, et successeur des États d'Alexandre dans l'Asie. Mais Antiochus préféra l'avis des Étoliens à celui d'Annibal; car au lieu de porter la guerre en Italie où Annibal jugeait, d'après son expérience, que les Romains seraient plus facilement vaincus, Antiochus descendit dans la Grèce suivi d'un corps de troupes peu nombreux; et ayant été complètement battu, il s'enfuit en Asie. Dans cette guerre les Romains se servirent de Philippe contre Antiochus, comme ils avaient fait précédemment des Étoliens contre Philippe. Antiochus, le dernier objet de leur ressentiment, fut poursuivi jusqu'en Asie, battu par terre et par mer, et contraint d'assurer par un traité honteux sa soumission future.

Dans ces conquêtes les Romains laissaient aux habitans la possession de leur territoire; ils ne changeaient pas même la forme du gouvernement : les peuples vaincus devenaient les alliés du peuple romain. Cette dénomination spécieuse servait à masquer une condition très-dure, qui exigeait qu'ils se soumissent à tout ce que les vainqueurs jugeaient à propos de leur imposer. Lorsqu'on réfléchit à la facilité de ces conquêtes, on ne peut se défendre de surprise en voyant Mithridate, roi de Pont, résister aux Romains durant 26 années. Mais ce monarque avait de grandes ressources; son royaume, contigu aux montagnes inaccessibles du Caucase, était abondamment peuplé d'une race d'hommes remarquables par la vigueur du corps, et dont l'âme n'était pas énervée par les excès des plaisirs.

Les divers États de la Grèce et de l'Asie, qui commençaient à porter impatiemment le joug des Romains, et qui n'avaient pas toutefois le courage de s'en délivrer, contemplaient avec admiration un prince qui osait se déclarer leur ennemi, et se mettaient sous sa protection avec confiance. Mithridate fut cependant forcé de céder à la fortune des Romains; battu successivement par Sylla et par Lucullus, il fut totalement vaincu par Pompée, et perdit définitivement ses États avec la vie, dans l'année 63 avant Jésus-Christ. En Afrique les armées romaines eurent le même succès : la défaite de Jugurtha, par Marius, assura la soumission de cette contrée. Les Romains étendirent leurs expéditions jusqu'aux peuples barbares, au-delà des Alpes. La Gaule Narbonnaise devint une de leurs provinces. Les Cimbres, les Teutons et d'autres peuples du nord de l'Europe, firent une irruption dans cette partie de l'empire. Le même Marius, dont le nom avait répandu la terreur dans l'Afrique, fit trembler le nord de l'Europe : les Barbares, moins aguerris que ses légions, cherchèrent un refuge dans leurs bois et leurs déserts. Mais tandis que Rome poussait ses conquêtes aux extrémités du monde, le désordre

et la dissension régnaient dans ses murs. Depuis l'expulsion de ses rois elle n'avait joui que d'une liberté partielle. Les descendans des sénateurs, distingués par la dénomination de patriciens, possédaient un si grand nombre de priviléges odieux, que le peuple sentit sa dépendance, et résolut de briser un joug si insupportable. Une infinité de contestations s'élevèrent entre ces deux classes, et se terminèrent toutes en faveur de la liberté.

Tant que les Romains conservèrent leur vertu, ces disputes n'eurent point de suites dangereuses. Les patriciens, affectionnés à leur pays, renoncèrent sans peine à quelques-uns de leurs priviléges, pour satisfaire le peuple; et le peuple, quoiqu'il eût obtenu des lois qui admettaient les simples citoyens aux premières places de l'État, et qu'il eût le pouvoir de les nommer, choisissait invariablement des patriciens. Mais lorsque la conquête des nations étrangères eut entassé à Rome les premières dépouilles des vaincus, lorsque les Romains furent familiarisés avec le luxe et les superfluités de l'Asie, lorsqu'ils commencèrent à partager la mollesse et la corruption des cours orientales, à tourner en ridicule l'honneur et la vertu, l'État, en butte à des factions toutes également dépravées, fut déchiré par ses propres enfans. Ce fut alors qu'on vit les sanglantes séditions des Gracques, qui excitèrent une haine implacable entre les nobles et les plébéiens, et facilitèrent aux démagogues turbulens les moyens de les irriter les uns contre les autres. L'amour de leur pays n'était plus qu'une expression insignifiante. La meilleure classe d'hommes était trop riche et trop efféminée pour s'exposer aux fatigues de la discipline militaire; et les soldats, composés du rebut de la république, n'étaient plus des citoyens; ils ne respectaient que leur chef; ils le suivaient aux combats, remportaient la victoire, et se gorgeaient des dépouilles des vaincus. Il pouvait leur commander de massacrer leurs concitoyens; car ne connaissant d'autre patrie que leur camp, d'autre autorité que celle de leur général, ils étaient toujours prêts à lui obéir aveuglément. Cependant la multiplicité de leurs conquêtes exigeant toujours plusieurs armées permanentes retarda la subversion de la république. Ces armées se contenaient réciproquement. Sans l'armée de Sylla celle de Marius aurait mis Rome dans les fers.

On vit enfin paraître Jules-César : sa conquête des Gaules était la plus utile que les Romains eussent jamais faite. Pompée, son unique rival, fut défait dans les plaines de Pharsale; et César fut en même temps victorieux dans presque toutes les parties du monde, en Égypte, en Asie, en Mauritanie, en Espagne, dans la Gaule et dans la Grande-Bretagne : on le reconnut pour le maître de Rome et de tout l'em-

pire. Brutus et Cassius essayèrent de rendre à Rome sa liberté, en poignardant César dans le sénat. Ils la délivrèrent en effet de la tyrannie de César; mais Rome n'en fut pas plus libre : son autorité passa dans les mains de Marc-Antoine, qui ne la conserva pas longtemps. César-Octave, neveu de Jules-César, le défit complètement à la bataille d'Actium. Il s'empara du pouvoir suprême : sous le nom d'Octave et le titre d'empereur il resta paisible possesseur de l'empire. Durant ces commotions intérieures, Rome maintenait au loin la gloire de ses armes. On ne savait pas quel serait le maître de Rome, mais les Romains n'en étaient pas moins les maîtres du monde. Leur valeur et leur discipline avaient achevé d'anéantir la gloire des Carthaginois, des Perses, des Grecs, des Assyriens et des Macédoniens : il n'en restait plus que les noms. Dès qu'Octave fut établi sur le trône, des ambassadeurs accoururent de toutes les parties du monde. Les Éthiopiens sollicitèrent humblement la paix, et les Parthes une alliance; l'Inde en fit de même; les Pannoniens reconnurent l'empereur; la Germanie tremblait, et le Weser reçut ses lois. Victorieux par terre et par mer, il ferma le temple de Janus. L'univers fut en paix sous son règne, et Jésus-Christ vint au monde quatre ans avant l'ère commune.

Après avoir suivi les progrès du gouvernement romain sous la république, notre plan nous fait une loi de donner une idée des mœurs de ce peuple et de l'état des sciences et des arts. Pendant les premiers siècles de la république les Romains négligèrent, ou plutôt dédaignèrent la culture des beaux-arts; ils ne s'occupaient que de la guerre, de la politique et de l'agriculture. Mais après la chute de Carthage les Romains n'ayant plus d'ennemis redoutables, commencèrent à goûter les douceurs de la tranquillité, et à cultiver les arts. Leurs progrès ne furent cependant pas si rapides que ceux des autres peuples dont nous avons fait mention. La conquête de la Grèce les mit immédiatement en possession de tout ce qu'il y a de plus rare, de plus curieux ou de plus élégant dans le monde. L'Asie, qui succomba la première après la Grèce, prodigua à Rome ses trésors et ses richesses; et les Romains, après avoir été le peuple le plus simple, devinrent le plus fastueux de l'univers. Ils avaient toujours cultivé l'éloquence, parce qu'elle conduisait aux emplois et aux honneurs. Les Oraisons de Cicéron ne sont inférieures qu'à celles de Démosthènes; Virgile ne le cède qu'à Homère, dont les vers sont, comme la prose de Démosthènes, inimitables. Mais Horace, dans ses satires et ses épîtres, n'a jamais eu de modèle parmi les Grecs; et pour cette sorte de composition on ne peut encore aujourd'hui lui comparer personne Pour l'histoire on peut citer, chez les Ro-

mains, Tite-Live, qui joint à la facilité d'Hérodote plus de sentiment et d'éloquence. Tacite ne fleurit pas sous le règne d'Auguste; mais ses ouvrages ne lui font pas moins d'honneur, quoiqu'ils tendent à inspirer le mépris de son pays et de la nature humaine, dont il peint les vices et la corruption sous les couleurs les plus frappantes. En philosophie (exception faite des œuvres de Cicéron et du système d'Épicure, philosophe grec, que Lucrèce a si habilement exposé dans ses vers énergiques), les Romains n'ont rien produit du temps de la république. Quant à la tragédie on ne voit rien chez eux dans ce genre qui puisse mériter un éloge. Térence, dont le style est à la vérité très-pur, manquait du *vis comica* qui distingue les compositions des comiques grecs.

Mais il est temps de reprendre notre histoire à une époque qui va nous présenter successivement une suite de monstres sous le nom d'empereurs. Leur histoire, si l'on excepte un très-petit nombre d'entre eux, déshonore la nature humaine. La liberté de la république fut entièrement détruite, mais ses formes subsistèrent; et tandis que les tyrans exerçaient sur leurs sujets tous les genres de cruautés, ils étaient eux-mêmes les esclaves de leurs soldats : ils étaient la terreur du monde, et leur armée les faisait trembler. Depuis le temps d'Auguste le gouvernement des Romains fut le plus tyrannique qui ait jamais existé dans l'Europe. Pour se former une idée de leur gouvernement il suffit de jeter les yeux sur l'état présent de la Turquie. Il n'est pas nécessaire pour cela d'examiner le caractère des divers empereurs, puisqu'ils n'avaient de pouvoir que celui qu'une armée mercenaire leur donnait. Nous n'entrerons pas dans les détails relatifs à la conduite d'une cour dirigée par le caprice, la cruauté et la corruption, qui prévalent ordinairement sous un gouvernement despotique. Lorsqu'on dit que la république romaine conquit le monde, ceci ne s'entend que de la partie civilisée, et principalement de la Grèce, de Carthage et de l'Asie. Il restait aux empereurs une tâche plus difficile à remplir; c'était de subjuguer les nations barbares de l'Europe, les Germains, les Gaulois, les Bretons et même les Écossais. Les Romains avaient paru dans tous ces pays, mais ils n'en avaient pas fait définitivement la conquête. Ces peuples étaient ignorans et grossiers, mais braves et indépendans; et ce fut moins la supériorité du courage que la discipline, qui donna constamment la victoire aux Romains. Tacite a décrit leurs guerres contre les Germains; et dans ses écrits, quoiqu'il fût Romain, on peut découvrir les obstacles que ses compatriotes eurent à surmonter, et les valeureux efforts de leurs adversaires pour repousser le joug qu'ils voulaient leur imposer. La résistance des Germains peut

faire juger de la difficulté aveo laquelle les Romains conquirent le reste de l'Europe, dont toutes les parties, après ces combats sanglans, furent successivement dévastées et désertes ; un grand nombre des habitans périrent les armes à la main, d'autres furent traînés en esclavage, et le reste se soumit aux vainqueurs.

Ces déplorables événemens n'étaient pas favorables au bonheur du genre humain. Les nations barbares acquirent, à la vérité, des Romains, quelque goût pour les arts, les sciences, la langue et les mœurs de leurs nouveaux maîtres; mais c'était un faible dédommagement du malheur de n'être plus libres, d'être désarmés et opprimés par des soldats mercenaires payés pour les tenir dans l'esclavage, et livrés à des proconsuls ou gouverneurs avides qui les pressuraient sans miséricorde. L'espoir d'un changement de choses pouvait seul les aider à endurer cette situation douloureuse et humiliante.

La trop vaste étendue de l'empire Romain rendit son ressort trop faible et ses forces insuffisantes. Il contenait des germes de dissolution; et les violentes irruptions des Goths, des Vandales, des Huns et d'autres nations barbares, hâtèrent sa destruction. Ces peuples féroces, qui, poussés du désir de la vengeance inondèrent l'empire Romain, habitaient les différentes parties de la Germanie qui n'avaient pas été subjuguées, et les vastes contrées du nord de l'Europe et du nord-ouest de l'Asie qu'occupent aujourd'hui les Danois, les Suédois, les Polonais, les sujets de la Russie et les Tartares. Ils furent entraînés hors de leur pays natal par l'inconstance ordinaire aux Barbares, qui, par l'espoir du pillage ou d'un nouvel établissement, courent d'un pays à l'autre. Leurs premières expéditions ne furent pas heureuses. La supériorité de discipline rendit les légions romaines victorieuses; mais loin d'être rebutés par cet échec, ils revinrent à la charge. Ils retournèrent vers leurs compagnons, les informèrent des avantages inconnus et des agrémens sans nombre qu'ils avaient trouvés dans des pays mieux cultivés que les leurs, les instruisirent des combats qu'ils avaient livrés, des amis qu'ils avaient perdus, et leur inspirèrent le même désir de vengeance contre leurs ennemis communs.

Un éloquent historien, en écrivant cette scène de désolation, s'exprime de la manière suivante : « Des multitudes d'hommes armés, suivis de leurs femmes, de leurs enfans, de leurs esclaves et de leurs troupeaux, s'avançaient comme des colonnes qui vont former un nouvel établissement; d'autres aventuriers suivirent leurs traces. Les terres qu'ils abandonnèrent furent occupées par les tribus des Barbares éloignés. Celles-ci avancèrent à leur tour vers les pays plus fertiles, et leur masse augmentant toujours comme un

torrent qui s'accroît continuellement dans son cours, elles entraînèrent tout ce qui se trouva sur leur passage. Le sang coula partout où ces Barbares passèrent : ils répandaient autour d'eux le ravage et la mort; ils ne respectaient pas plus le sacré que le profane, et ne ménageaient ni le rang, ni le sexe, ni l'âge. Si on demandait quelle est la période de l'histoire du monde pendant laquelle la situation de la race humaine fut la plus calamiteuse, on pourrait nommer hardiment celle qui s'écoula depuis la mort du grand Théodose, dans l'année de Jésus-Christ 395, jusqu'en 568, où les Lombards s'établirent dans l'Italie. Les auteurs contemporains qui virent cette scène de désolation n'ont pu trouver d'expressions assez fortes pour en décrire les horreurs. *Le fléau de Dieu, le destructeur des nations*, sont les effrayantes épithètes dont ils se servirent pour distinguer les plus renommés de ces chefs de Barbares. »

Constantin, qui monta dans le commencement du quatrième siècle sur le trône de l'empire, et embrassa le christianisme, transféra le siége du gouvernement de Rome à Constantinople, qui devait être la capitale de l'empire; ce qui occasiona de grands changemens. Les provinces d'Occident et celles de l'Orient furent séparées. Différens préfets gouvernèrent l'empire. Les légions romaines passèrent des bords du Rhin sur ceux du Danube, et les frontières de l'empire d'Occident restèrent sans défense.

Rome, connue alors sous le nom d'empire d'Occident, par opposition à Constantinople, qu'on nomma empire d'Orient, fut affaiblie par cette division, et devint la proie des Barbares. Il ne lui resta plus rien de son ancienne gloire; Odoacre, un des chefs des Barbares, monta sur le trône des Césars. Ces irruptions furent graduelles et successives. L'immense édifice de l'empire Romain avait été l'ouvrage de plusieurs siècles, il en fallut aussi plusieurs pour le détruire.

L'ancienne discipline militaire des Romains était si bien établie que ses restes passèrent à leurs successeurs, et les auraient fait triompher de tous leurs ennemis, si les vices de leurs empereurs et la corruption universelle des mœurs du peuple n'y eussent porté obstacle. Comme les empereurs, rassasiés du luxe du monde, ne savaient où trouver de nouvelles jouissances, on parcourut les pays les plus éloignés, on mit à contribution l'industrie humaine, et on dépensa pour un seul plat favori le revenu des provinces. On ne peut comparer la tyrannie et la dépravation universelle des mœurs qui prévalurent sous les empereurs, qu'à la barbarie des nations qui les subjuguèrent.

Vers la fin du sixième siècle, les Saxons, qui faisaient partie de la



nation germaine, s'emparèrent des fertiles provinces méridionales de la Grande-Bretagne. Les Francs, autre tribu de Germains, conquirent la Gaule; les Goths subjuguèrent l'Espagne, et les Lombards furent maîtres de l'Italie et des provinces adjacentes. A peine resta-t-il quelques vestiges du gouvernement, de la jurisprudence, de la littérature ou des arts des Romains : on introduisit de nouvelles formes de gouvernement, de nouvelles lois, de nouvelles mœurs. Tout enfin fut changé, jusqu'au vêtement et au langage : on donna aux hommes, aux pays et aux choses de nouvelles dénominations.

Depuis cette époque jusqu'au seizième siècle l'Europe présenta le sombre et triste tableau de la barbarie gothique. Durant ces siècles on oublia presque jusqu'aux mots de sciences, de littérature et de goût. Les personnages du premier rang, et ceux qui exerçaient les emplois les plus importans, ne savaient ni lire ni écrire. La plupart des membres du clergé n'entendaient pas un mot du bréviaire qu'ils étaient obligés de réciter tous les jours : quelques-uns pouvaient à peine le lire. L'esprit humain, asservi et privé de toute espèce de culture, fut plongé dans la plus épaisse et la plus profonde ignorance. Le génie supérieur de Charlemagne qui gouverna la France, la Germanie et une partie de l'Italie dans le neuvième siècle, et le grand Alfred, qui régna sur l'Angleterre vers la fin du même siècle, travaillèrent à dissiper les ténèbres, et firent luire parmi leurs sujets quelques rayons de lumière passagers : mais l'ignorance du siècle était trop invétérée; elle déconcerta tous leurs efforts, toutes leurs institutions. Les ténèbres recommencèrent; elles s'épaissirent encore, et toute l'Europe se replongea dans la barbarie.

Une nouvelle division des propriétés introduisit peu à peu une nouvelle forme de gouvernement jusqu'alors inconnue. Cette institution extraordinaire est connue aujourd'hui sous le nom de *système féodal*. Les rois en général, qui conduisaient les Barbares aux combats, distribuaient les terres des vaincus à leurs principaux officiers, sous la condition de les suivre à la guerre avec un certain nombre de combattans, et de prendre à leur première réquisition les armes pour les défendre. Ces principaux officiers imitèrent leurs souverains, et distribuèrent des portions de terre à leurs vassaux, avec la même clause. Mais ce système, qui paraissait parfaitement combiné pour la défense du pays contre un ennemi étranger, ne tarda pas à devenir un système de tyrannie.

Les nobles poussèrent leurs usurpations à un excès intolérable, et la grande masse des habitans fut entièrement réduite à la servitude. On les dépouilla des droits de l'humanité les plus naturels et les plus inaliénables. Ils furent déclarés *serfs de la glèbe*, c'est-à-dire

attachés au sol qu'ils cultivaient; et les propriétaires pouvaient les transférer à un autre, soit à titre de don, ou par contrat de vente ou d'échange. Lorsqu'un noble, un baron ou un chef se croyait offensé, il s'armait de pied en cap, et courait, à la tête de ses vassaux, exercer sa vengeance. Ses adversaires en faisaient de même. Les parens, les amis et les vassaux de l'agresseur et du défenseur étaient enveloppés dans la querelle : ils n'avaient pas la liberté de rester neutres (1).

Les monarques de l'Europe commencèrent à souffrir impatiemment les usurpations de leurs nobles; et, pour élever un nouveau pouvoir capable de contre-balancer celui de leurs grands vassaux, qui, peu contens d'opprimer le peuple, prétendaient encore contrôler leur souverain, ils adoptèrent le plan d'accorder de nouveaux priviléges aux villes. Ces priviléges abolirent toutes les marques de la servitude : les habitans des villes formèrent des communautés ou corps politiques, et furent gouvernés par un conseil et des magistrats à leur propre nomination.

Cette lueur produisit un changement si heureux dans la situation du genre humain, que les hommes sortirent promptement de l'état de stupeur et d'indolence où le découragement les avait plongés. L'esprit d'industrie se ranima; et on vit bientôt fleurir le commerce, devenu l'objet de l'attention générale.

Plusieurs causes concoururent aux progrès du commerce et au renouvellement des relations entre les différens peuples. Constantinople, capitale de l'empire Grec ou d'Orient, avait échappé aux ravages des Goths et des Vandales, qui détruisirent celui de Rome ou d'Occident. La première de ces villes conserva quelques restes de littérature et des sciences. Elle fut aussi pendant plusieurs siècles le grand débouché du commerce, et l'unique endroit où subsistait encore quelque goût pour les précieuses denrées de l'Inde et les ouvrages curieux qui sortaient de ses manufactures. Les habitans de Constantinople répandirent quelque instruction chez leurs voisins en Italie; et les croisades que les puissances de l'Europe commencèrent, dans la vue de chasser les Sarrasins de la Terre-Sainte, ouvrirent une communication entre l'Europe et l'Orient. Constantinople fut le rendez-vous général des armées chrétiennes qui s'avançaient vers la Palestine, ou qui revenaient dans leur patrie. Malgré le mauvais succès de ces expéditions, qui avaient la conquête, et non

(1) Ce système gothique subsiste encore en Russie. Il en resta des traces dans les montagnes de l'Écosse jusqu'en 1748, et aujourd'hui même on peut en découvrir des restes en Angleterre, dont on vante si haut la liberté civile et religieuse.

le commerce, pour objet, ce fut uniquement le commerce qui en tira des avantages précieux et durables.

Peu de temps après la fin de la guerre sainte on inventa la boussole, qui facilita la communication entre les nations les plus éloignées, et les rapprocha en quelque façon les unes des autres. Les États de l'Italie, particulièrement ceux de Venise et de Gênes, commencèrent à établir un commerce régulier avec les peuples de l'Orient et dans les ports de l'Égypte, d'où ils tirèrent toutes les riches productions des Indes; ils les revendaient très-avantageusement aux autres nations de l'Europe, et celles-ci acquirent insensiblement le goût d'une élégance inconnue ou méprisée de celles qui les avaient précédées. Durant les douzième et treizième siècles presque tout le commerce de l'Europe fut entre les mains des Italiens, plus généralement connus sous le nom de Lombards. Des compagnies ou sociétés de marchands lombards s'établirent chez toutes les puissances; ils devinrent les commissionnaires, les manufacturiers et les banquiers de toute l'Europe. Deux de ces compagnies s'établirent à Londres et à Paris, dans les rues qu'on nomme encore aujourd'hui des Lombards.

Tandis qu'au sud de l'Europe les Italiens cultivaient le commerce avec tant d'intelligence et de succès, l'esprit du négoce se propagea vers le milieu du treizième siècle chez les nations du nord. Les Danois, les Suédois et les autres peuples des environs de la mer Baltique étaient totalement ensevelis dans la barbarie; et comme les pirates infestaient cette mer, dès que les villes de Lubeck et de Hambourg eurent ouvert un commerce avec les Italiens, elles furent forcées de faire une ligue pour leur défense commune. Cette union produisit de si grands avantages, que d'autres villes s'empressèrent de se joindre à la confédération; et bientôt 80 des plus riches cités répandues dans les vastes pays de l'Allemagne et de la Flandre, qui s'étendent depuis le bas de la mer Baltique jusqu'à Cologne sur le Rhin, formèrent une alliance qu'on nomma la *Ligue anséatique*. Elle devint si formidable que son alliance fut recherchée, et son ressentiment redouté des plus puissans monarques.

Les membres de cette association formèrent le premier plan ou système de commerce connu dans le moyen âge, et le conduisirent selon les lois émanées de leurs assemblées générales. Ils fournirent toute l'Europe de munitions navales, et placèrent leurs entrepôts dans différentes villes, dont Bruges en Flandre était la plus considérable. Les Lombards y apportaient les productions de l'Inde et les marchandises de toutes les manufactures de l'Italie, qu'ils échangeaient contre les denrées ou marchandises du Nord, plus grossières, mais non moins utiles.

Bruges étant devenue le centre de communication entre les Lombards et les marchands anséatiques, les Flamands firent dans cette ville un commerce si avantageux avec les uns et les autres, que ce succès répandit parmi eux le goût général de l'industrie, qui rendit long-temps la Flandre et les provinces adjacentes le pays le plus riche, le plus peuplé et le mieux cultivé de toute l'Europe.

Le roi d'Angleterre, Édouard III, frappé de la situation florissante de ces provinces, en découvrit la véritable cause, et tâcha d'exciter l'esprit d'industrie et d'activité parmi ses sujets, qui, fermant les yeux sur les avantages naturels de leur position géographique, et n'ayant pas la moindre idée de la source qui devait répandre un jour l'opulence dans leur pays, négligeaient totalement le commerce, et ne songeaient pas même à établir les manufactures dont ils fournissaient les nations; il attira les artisans de la Flandre dans ses États; et par les lois sages qu'il fit en faveur du commerce, il forma en Angleterre les premiers établissemens des manufactures de laine, et détermina le génie actif et entreprenant de ses sujets vers la culture des arts qui ont élevé son pays au premier rang des nations commerçantes.

Les princes chrétiens, après avoir essuyé de grandes pertes dans les croisades, cherchaient à capter l'amitié des grands khans des Tartares, dont la renommée avait publié les exploits militaires dans toutes les parties de l'Europe; ils voulaient s'en faire un rempart contre les Turcs, qu'ils considéraient comme les plus implacables ennemis du nom chrétien. Ces Turcs n'étaient originairement composés que d'une horde peu nombreuse de misérables vagabonds, qui vendaient dans l'occasion leurs services aux princes en guerre. Mais ils se multiplièrent insensiblement, et étendirent leurs ravages dans les plus belles contrées de l'Asie.

Les ambassades des chrétiens furent confiées pour la plupart à des moines, espèce d'hommes errans par profession, dont le zèle bravait tous les dangers, et qui parvinrent à s'introduire dans les cours de ces infidèles. Le philosophe anglais, Roger Bacon, tira de leurs relations ou traditions un grand nombre de particularités relatives aux Tartares. Le premier de ces moines voyageurs qui publia ses découvertes fut Jean Carpin Duplant, qui, accompagné de quelques-uns de ses confrères, porta, vers l'an 1246, une lettre du pape Innocent IV, au grand khan des Tartares, en faveur des chrétiens que ce prince comptait parmi les habitans de ses vastes États. Peu de temps après la manie de voyager dans la Tartarie et dans l'Inde se propagea; et il ne serait pas difficile de prouver que, vers la fin du quatorzième siècle, un grand nombre d'Européens servaient dans les armées de Tamerlan, un des plus grands princes de la Tartarie, qui étendit ses

conquêtes jusqu'à l'extrémité de l'Inde, et qu'ils introduisirent en Europe l'usage de la poudre à canon et de l'artillerie : car la découverte faite par un chimiste allemand ne fut que partielle et accidentelle.

Après la mort de Tamerlan, qui arrêta les progrès des Turcs, dont le pouvoir naissant excita sa jalousie, les aventuriers chrétiens exagérèrent à leur retour les richesses des Indes. Ils répandirent l'esprit d'aventure parmi leurs compatriotes, et furent les premiers qui représentèrent le passage aux Indes par mer comme probable et praticable. Les Portugais avaient anciennement manifesté un grand zèle pour les entreprises maritimes, et c'est à leur découverte du cap de Bonne-Espérance que les Anglais sont redevables du commerce qu'ils font aujourd'hui dans les Indes.

Les Portugais se bornèrent d'abord à des voyages courts le long de la côte d'Afrique; mais en la suivant de cap en cap ils atteignirent enfin son extrémité méridionale. En 1497 ils doublèrent le dernier cap, qui leur ouvrit un passage dans l'océan Oriental, et l'accès dans tous les pays connus sous les noms de l'Inde, de la Chine et du Japon.

Tandis que les Portugais s'occupaient de trouver à l'orient un passage aux Indes, le fameux Christophe Colomb, natif de Gênes, conçut le projet d'y arriver par l'occident. Ses compatriotes ayant rejeté sa proposition comme chimérique et absurde, il présenta successivement son projet aux cours de France, d'Angleterre et de Portugal, où il n'obtint pas plus de confiance. Ces rebuts multipliés auraient découragé tout autre que Colomb. Son expédition exigeait de grandes avances, et il n'avait pas les moyens nécessaires. Il hasarda encore une tentative en Espagne; et après huit années de sollicitations il réussit enfin, par la protection de la reine Isabelle, à qui il fut recommandé par Juan Perez, gardien du monastère de Rabida. Il avait examiné le projet de Colomb, conjointement avec un médecin des environs, très-renommé pour son habileté dans la science des mathématiques. Les principes de ce grand homme leur parurent si solides, et le succès de son expédition si probable, en suivant exactement son plan, que Perez en rendit compte à la reine Isabelle, sur l'esprit de laquelle il avait du crédit; et cette princesse en fut si frappée, qu'elle offrit généreusement d'emprunter sur ses bijoux l'argent nécessaire pour fournir à l'entreprise; mais Santangel, autre ami et patron de Colomb, se chargea d'avancer les fonds.

Colomb partit en 1492 avec trois navires. Dans le cours de son voyage il eut à vaincre de grandes difficultés. Ses matelots furent souvent découragés; ils déclarèrent enfin qu'ils voulaient décidé-

ment s'en retourner, et qu'en cas de refus de la part de Colomb, ils s'en débarrasseraient en le jetant à la mer. Mais sa fermeté et la vue de la terre après trente-trois jours de traversée terminèrent favorablement la contestation. A l'aspect des naturels du pays Colomb reconnut, à sa grande surprise, que ce continent n'était pas celui des Indes qu'il cherchait; et il ne tarda pas à découvrir que c'était une nouvelle partie du monde. Le lecteur trouvera dans notre description de l'Amérique un récit plus circonstancié de cette découverte importante et imprévue.

Nous parlerons dans le cours de cet ouvrage des nouvelles découvertes des autres navigateurs dans les différentes parties du monde.

Les ténèbres qui couvraient le monde depuis la subversion de l'empire Romain commencèrent à s'éclaircir. Les découvertes qui devaient devenir une source de richesses et de prospérités pour les nations commerçantes de l'Europe, furent suivies d'autres inventions dont le genre humain tira des avantages inappréciables. L'invention de la presse, la renaissance de la littérature, des sciences et des arts, et enfin la réforme de la religion, distingueront les 15e et 16e siècles, et présenteront la plus importante période de l'histoire moderne. Ce fut durant son cours que toutes les puissances de l'Europe formèrent de concert le grand système de *balance politique*, qui depuis a été maintenu aveo moins de variation qu'on n'aurait pu en craindre, d'après les chocs occasionés par les révolutions antérieures et les guerres étrangères. Nous en donnerons une histoire succincte, en traitant de l'histoire particulière de ces différents états.

De l'origine et des progrès de la Religion.

La Divinité est incontesablement l'objet le plus digne de fixer l'attention des hommes; mais étant incapables d'élever leurs idées à la hauteur de ses perfections sublimes, ils les ont trop souvent ravalées au niveau de leurs faibles conceptions. Ceci est plus parfaitement vrai par rapport aux nations dont le culte n'est fondé que sur leurs sentiments naturels, ou plutôt sur l'extravagance des passions auxquelles le cœur humain est trop sujet, et qui n'ont reçu du ciel aucune espèce de lumière sur cet objet important. En traçant l'histoire des cultes religieux, nous devons par conséquent maintenir la distinction que nous avons préoédemment observée dans l'examen du progrès des sciences, des arts et de la civilisation. Nous devons séparer soigneusement ce qui est l'ouvrage de Dieu de ce qui est l'ouvrage de l'homme, c'est-à-dire ce qui est fondé sur la

révélation de ce qui est simplement l'effet des lois générales et des opérations de l'esprit humain abandonné à ses propres idées.

En suivant cette distinction nous trouverons que, dans les premiers siècles du monde, la religion des peuples de l'Orient fut pure et simple. Elle émanait d'une source divine, et n'était pas défigurée par les absurdes caprices de l'esprit humain; mais avec le temps l'extravagante imagination des hommes étendit jusque-là son influence. La tradition s'obscurcit; et parmi les tribus qui s'éloignèrent par petites troupes à une grande distance de la société des hommes instruits, elle fut totalement oubliée. Dans cet état de choses, Dieu lui-même choisit particulièrement un peuple à qui il confia le dépôt de son culte et de sa loi. Il abandonna le reste du genre humain à ses conjectures dont le plus ou le moins de vérité dépendit d'une infinité de circonstances. Le polythéisme ou la doctrine de la pluralité des dieux, fut parmi les anciens la religion qui prévalut et dura le plus long-temps. La manie des systèmes et l'ambition de réduire tous les phénomènes du monde moral à un petit nombre de principes généraux, avaient produit des explications très-imparfaites de l'origine et de la nature des cultes de cette espèce : car il est impossible d'en donner une idée suffisante sans entrer dans de très-grands détails; et ce qu'on en a dit en général doit inévitablement être toujours sujet à un grand nombre d'exceptions.

On peut toutefois observer que le polythéisme des anciens ne paraît pas avoir pris sa source dans des spéculations philosophiques, ni dans des traditions défigurées concernant la Divinité; il est plus présumable qu'il fut l'effet ou l'invention des siècles de la plus grossière ignorance, pendant lesquels les hommes entraînés par la fougue de leurs passions exerçaient faiblement les facultés de leur raison. Le polythéisme fut uniquement le produit du sentiment. Chaque tribu avait ses dieux particuliers comme elle avait ses héros. Ces héros, qui avaient conduit les peuples aux combats et présidé dans leurs conseils, dont l'image était empreinte dans l'imagination, et la valeur gravée dans la mémoire de leurs compagnons, conservaient après la mort dans leur esprit une sorte d'existence. On ne peut aisément se faire une idée de la force du sang, de l'amitié ou de l'affection chez les peuples barbares; mais quant au pouvoir de l'imagination sur les sens, tous les hommes en ont fait personnellement plus ou moins l'expérience. Combinons ces deux causes, et nous ne serons point surpris que les compagnons des héros morts dans les combats aient cru voir leurs images les animer dans les batailles, combattre leurs ennemis, et remplir

enfin toutes les fonctions dont ils s'acquittaient si habilement pendant leur vie. Ces illusions n'excitaient point la terreur des hommes qui n'avaient point entendu parler d'esprits malfaisants, et qui n'étaient habitués à ne redouter que leurs ennemis. Loin de là, ces apparitions enflammaient leur courage, flattaient leur vanité; et le témoignage de ceux qui croyaient les avoir vues confirmait l'extrême crédulité et les dispositions romanesques de ceux qui n'avaient pas été frappés des mêmes visions. Il ne fallait pas de grands efforts d'imagination pour concevoir que si leurs héros existaient après leur mort, ceux de leurs ennemis pouvaient jouir du même privilége. Cette réflexion suffit toutefois pour créer des dieux de deux espèces : les uns propices et les autres contraires; ceux qu'on devait aimer et ceux qu'on devait craindre. Mais le temps, qui efface les traces de la tradition, et les fréquentes invasions, qui désolèrent, ravagèrent et transplantèrent les nations de l'antiquité, fit oublier les noms, et confondre les dispositions de ces divinités différentes. On forma divers systèmes de religion, qui, bien que tous tissus d'une manière particulière, laissaient apercevoir le fond du canevas ou les matériaux primitifs. En général les dieux des anciens étaient sujets à toutes les imperfections ou infirmités humaines, à la partialité et à toutes les passions. Ils manifestaient souvent une prédilection pour une race d'hommes, ou pour une nation exclusivement à toutes les autres. Ils ne se nourissaient pas des mêmes substances que les hommes, mais ils vivaient de nectar et d'ambroisie. La fumée des sacrifices flattait leur odorat, et ils faisaient l'amour avec une férocité dont celle des sauvages n'approche pas. Il était naturel qu'on les fêtât d'une manière conforme à leur caractère. Les plus éclairés des Grecs avaient, sur les dieux et la religion, des notions fort semblables à celles qu'on trouve répandues dans les poëmes d'Hésiode et d'Homère. Anaxagore vécut 430 années avant Jésus-Christ, et fut le premier qui annonça un seul Dieu créateur et conservateur de l'univers.

Il est bon cependant d'observer que la religion des anciens influait très-peu sur leur conduite privée et sur leurs traités politiques. Exception faite de quelques sociétés de fanatiques, dont il n'entre point dans notre plan de discuter les principes, la majeure partie du genre humain professait à cet égard une grande tolérance : ils avaient leurs dieux particuliers qui veillaient sur eux, et savaient que leurs voisins avaient aussi leurs divinités tutélaires. L'univers leur paraissait assez vaste pour qu'ils pussent y vivre en paix, sans chercher à se nuire les uns aux autres.

Le christianisme, qui enseigna l'unité d'un Dieu, qui annonça sa

pureté et expliqua ce qu'il exigeait des hommes, produisit un changement total dans les idées et dans la foi religieuse. Mais ce n'est pas le moment de traiter ce sujet sublime; il suffira d'observer ici qu'une religion fondée sur l'unité d'un Dieu, qui n'admettait point de partage avec les divinités imaginaires, devait nécessairement ou être détruite, ou prévaloir généralement: son succès fut en effet universel. Par la sublimité de sa doctrine et de ses préceptes, le christianisme fut rapidement adopté par la partie civilisée du genre humain, et se soutint par la sagesse et la vérité dont il porte l'empreinte; mais dans la suite, l'introduction des maximes mondaines, très-opposée aux préceptes de son divin auteur, et l'ambition du clergé, le défigurèrent totalement.

On peut diviser les religions en deux grandes classes, le *polythéisme*, le *monothéisme*.

Le *polythéisme* consiste à reconnaître plusieurs dieux. On y distingue 1° le *fétichisme*, ou l'adoration des choses animées et inanimées, que l'on regarde comme des êtres divins. C'est le plus grossier des polythéismes; il règne chez presque tous les peuples sauvages. 2° Le *sabéisme*, ou l'adoration des corps célestes; il n'existe que chez quelques tribus isolées; autrefois il était fort répandu. 3° Le *polythéisme mythologique*, en vigueur chez les Égyptiens, les Romains, les Grecs, les Celtes. 4° Le *bramisme*, admis dans l'Inde. 5° Le *boudhisme*, ou la religion boudha, suivie à Siam, à Ceylan, chez les Birmans et en Chine. 6° Le *chamanisme*, qui a pour chef le *dolai lamo*; il est répandu en Tartarie dans la Russie d'Asie.

Le *monothéisme*, qui n'admet qu'un seul Dieu. On distingue 1° le judaïsme, fondé sur l'ancien testament: il est divisé en deux sectes, les *koroites*, qui ne reconnaissent que l'autorité de ce livre; les *rabbinistes*, qui attribuent de l'autorité au livre appelé *Talmud*. 2° Le *Christianisme*, ou la religion révélée par Jésus-Christ, le fils de Dieu. Cette religion a étendu son influence sur les contrées les plus civilisées, savoir: toute l'Europe, excepté la Turquie; toutes les colonies européennes dans les diverses parties du du monde. Il est divisé en deux grandes branches: l'église *grecque* ou *orientole*, dominante en Russie, tolérée en Turquie, et l'église *lotine* ou *occidentole*; celle-ci s'est divisée en deux parties, savoir: l'église catholique, apostolique et romaine, qui domine en Italie, en Autriche, en Pologne, en Bavière, en Belgique, en France, en Espagne, en Portugal, en Irlande, dans quelques cantons suisses, dans les colonies espagnoles, portugaises et françaises: le *pope* en est le chef spirituel.

Le *protestantisme*, qui ne reconnait point la suprématie du pape. Il se subdivise en trois branches: le *luthérionisme*, qui domine en

Prusse, en Allemagne, en Danemarck, en Suède; le *calvinisme*, en Suisse, en Allemagne, en Hollande; l'église *anglicane*, en Angleterre. Celle-ci ne se distingue des autres communions protestantes, qu'en ce qu'elle a conservé la hiérarchie des évêques. Au reste chacune de ces trois branches se subdivise encore en beaucoup d'autres.

Le *mahométisme* ou *islamisme* est la religion fondée par Mahomet, arabe de naissance, l'an 622. Elle se partage en deux sectes : 1° celle d'*Omar*, l'un des principaux disciples de Mahomet; elle est suivie par les Turcs, les Arabes, les Mongols, les états Barbaresques, et une partie des Tartares; 2° celle d'*Ali*, gendre de ce faux prophète; c'est celle que suivent les Persans.

Ces religions sont professées toutes en Asie et en Afrique. Il n'y en a que trois en Europe : la chrétienne, la judaïque et la mahométane; et deux en Amérique : la chrétienne et la païenne. On répartit ainsi qu'il suit, approximativement, le nombre des sectateurs de ces religions.

Juifs			5,000,000
Chrétiens	Catholiques	116,000,000	246,000,000
	Grecs (Russes compris)	70,000,000	
	Protestans	60,000,000	
Mahométans, dont 80,000,000 en Asie			140,000,000
Idolâtres (ceux qui ne professent aucun des cultes ci-dessus)			554,000,000
TOTAL			945,000,000

Population.

La force des états est le résultat de la valeur des productions, de l'industrie manufacturière et commerciale, et de la population; l'étendue seule des états n'en fait pas la puissance. Un pays qui contient 3 à 600 habitans par lieue carrée, est regardé comme bien peuplé; tout ce qui est au-dessus de ce nombre constitue une forte population. En général on a remarqué que dans tous les pays où la population peut s'augmenter sans obstacle, elle double en 35 ou 40 ans; mais qu'elle demeure à peu près stationnaire, ou du moins augmente peu là où elle est parvenue au point d'être en équilibre avec la ressource que le pays peut fournir. A Paris, l'excès des naissances sur les morts est d'un neuvième environ : il naît plus de garçons que de filles, dans le rapport approché de 21 à 22; mais comme les maladies, les guerres, les voyages lointains enlèvent plus d'hommes que de femmes, il y a toujours un peu plus du sexe féminin.

La vie humaine paraît limitée à 80 ou 90 ans, quoiqu'on ait des exemples rares d'hommes qui ont vécu 120, 130 et 150 ans. En général, sur un nombre d'individus nés le même jour, un quart périt la première année, la moitié meurt avant le 20e, en sorte que la durée moyenne de la vie est au-dessous de 30 ans. Nous donnerons ici la population approximative des cinq parties du monde.

Population des cinq parties du globe.

Europe		200,000,000 d'hab.
Asie		600,000,000
Afrique		90,000,000
Amérique	Septentrionale avec les Antilles.......... 23,000,000 Méridionale.... 12,000,000	35,000,000
Iles du Grand-Océan ou Océanie		20,000,000
Total		945,000,000

C'est par les relevés de population que l'on parvient à approcher de la vérité, qu'on connaît difficilement; il faut souvent se borner à des aperçus généraux. Si on ne peut parvenir à faire le recensement exact des habitans, on se contente de compter le nombre de maisons, de ménages ou de feux, en donnant à chaque ménage quatre, cinq à six individus. Les tableaux de naissances et de mortalités servent aussi à donner un aperçu de la population; mais ils appartiennent à la *statistique*.

Des Langues.

Il y a aujourd'hui autant de langues différentes sur la terre qu'il y a de différens peuples : chaque état, chaque province, chaque petit canton même parle un jargon particulier; mais comme la plupart de ces langues ne sont que des dialectes ou idiomes qui se forment des autres langues, il suffit de prendre une idée de celles que l'on appelle *langues-mères*, et de celles qui sont en usage dans une grande étendue de pays.

1° En Europe. La langue latine, la teutonique, la slavone et la grecque, sont les principales langues d'où sont venues toutes celles qu'on parle dans ce continent, excepté la turque.

La *langue latine*, qui est une langue morte pour l'usage ordinaire, a donné lieu aux langues italienne, espagnole, portugaise et française, dans les États d'Italie, d'Espagne, de Portugal et de France.

De la *langue teutone*, qui est la langue naturelle de l'Allemagne, sont venues toutes celles qu'on parle dans l'Europe septentrionale et occidentale, dans les Pays-Bas, en Angleterre, en Danemarck et en Suède.

La *langue esclavone* ou *slavone*, a produit celles de l'Europe orientale; savoir : de la Russie, de la Pologne, de la Hongrie et de la plus grande partie de la Turquie d'Europe.

Enfin, la *langue grecque*, aujourd'hui fort corrompue, est en usage dans la partie méridionale de la Turquie d'Europe, dans les îles de l'Archipel et dans une partie de l'Asie mineure. On l'emploie aussi dans les cérémonies de l'Église grecque, comme la latine dans celles de l'Église romaine.

La *langue française* est la plus répandue : l'Europe entière, pour ainsi dire, parle le français, idiome de la politesse et de la diplomatie. Elle a dû la gloire de s'étendre parmi un si grand nombre de peuples, à la situation géographique de la France, aux conquêtes des Français, à leur influence dans les affaires de l'Europe, à son extrême clarté, et enfin au génie de ses écrivains.

La *langue anglaise*, après la française, doit son immense extension à la puissance maritime du peuple qui la parle, et aux colonies qu'il a fondées dans toutes les parties du monde.

L'*espagnol* est après ces deux langues la plus répandue de toutes les langues européennes : elle domine non-seulement en Espagne, mais au Mexique, à Guatimala et dans les nouveaux États de l'Amérique-Méridionale.

L'*allemand*, dont le hollandais n'est qu'un dialecte, est en Europe la langue la plus universellement répandue après le français.

L'*italien*, aussi très-répandu dans la société en Europe, est la langue des personnes bien élevées, des artistes, musiciens, littérateurs, etc.

2° En Asie. La langue arabe, le persan, l'oïghour, le mantchou, le chinois, sont les principales langues de cette partie du monde, et dérivent, dit-on, de l'ancien samscrit.

La *langue arabe* s'étend dans l'Asie occidentale; l'*oïghour* est la sonrce d'où est sortie la langue turque; depuis que les Tartares-Mantchoux ont fait la conquête de la Chine, leur langue a pénétré dans ce vaste empire, et menace de supplanter la langue chinoise plus ancienne, et parlée par plus de 100 millions d'individus dans l'Asie orientale et dans plusieurs des îles qui sont au midi.

Tous les idiomes parlés dans les terres Australes viennent du malais.

3° En Afrique. Il y a aussi trois langues principales, outre l'arabe,

qui y est très-répandue; ce sont : la langue berbère en Barbarie, le zangai en Guinée, et la langue éthiopienne entremêlée de mots nègres, qui domine dans tout le reste de l'Afrique.

4° En Amérique. Cette partie du monde est celle où il y a le plus de langues différentes, qui se sont introduites sans doute avec les peuplades qui y ont passé de toutes sortes de pays et en différens temps.

Les plus remarquables de toutes ces langues sont l'*anglaise*, qu'on parle dans les États-Unis, la Nouvelle-Bretagne et autres établissemens anglais, 11,647,000; l'*espagnole* en vigueur dans les nouvelles républiques du Mexique, de Guatimala, de l'Amérique-Septentrionale, et dans les nouveaux États de l'Amérique-Méridionale, savoir : la Colombie, le Pérou, le Haut-Pérou, le Chili, le Rio-de-la-Plata, le Paraguay, 10,562,000; l'*indienne*, dans les deux Amériques, 7,593,000, la *portugaise*, au Brésil, 3,740,000; la *française*; 1,242,000; les *hollandaise*, *danoise* et *suédoise*, 216,000: ce qui donne 27.407,000 pour les langues européennes, et 7,593,000 pour les langues indiennes; total, 35,000,000. Cette population est aiosi distribuée d'après la diversité des cultes : 21,544,000 catholiques romains, 11,636,000 protestans, 1,820,000 Indiens indépendans non chrétiens.

Des différentes couleurs et figures des peuples.

On peut partager tous les habitans de la terre en cinq classes, relativement à leur couleur : 1° les blancs, 2° les bruns, 3° les jaunâtres, 4° les olivâtres, 5° les noirs.

1° Les *blancs* sont les Européens, et les peuples de l'Asie occidentale, de l'est et du nord de l'Afrique, avec des cheveux longs et doux, et la figure ovale.

2° Les *bruns* ou *basanés* sont les habitans de l'Afrique septentrionale, ceux de l'Asie méridionale (excepté les Indiens), et ceux d'une partie des îles de ce continent; ils ont des cheveux noirs, frisés, le nez épaté et la bouche grande.

3° Les *jaunâtres* sont presque tous les Indiens, dans la partie méridionale de l'Asie, et les Esquimaux en Amérique; ils se distinguent par des cheveux roides et noirs, la figure large, le nez écrasé et les joues saillantes.

4° Les *cuivrés* ou *olivâtres* sont la plus grande partie des Américains; ils ont à peu près la même physionomie que les jaunes, à l'exception du nez qui est camus.

5° Enfin, les *noirs* sont les Africains en général. Ceux qui ne le sont pas (comme les peuples de la partie septentrionale, et quelques

autres dispersés sur la côte orientale), sont des colonies d'Européens et d'Asiatiques. On trouve encore des noirs dans quelques îles de l'Asie et dans le continent Austral, mais différens de ceux de l'Afrique pour la figure. Leurs cheveux sont laineux et les os des joues très-saillans.

Gouvernement.

Une réunion d'hommes soumis aux mêmes habitudes forme une *société;* s'ils sont soumis aux mêmes lois, au même gouvernement, ils composent un *État.* On divise en trois genres les diverses formes du gouvernement. 1° La *démocratie*, quand le pouvoir est immédiatement exercé par la nation elle-même : ce gouvernement ne peut subsister chez une grande nation, et chez les petites il est toujours accompagné de troubles et de désordres. 2° L'*aristocratie*, quand les magistrats sont pris non parmi tous les citoyens indistinctement, mais dans une classe privilégiée appelée *noblesse*, ou quand l'autorité est confiée à un corps tiré de cette classe. 3° La *monarchie*, quand le pouvoir est dans la main d'un seul. La monarchie est *héréditaire*, si le monarque est pris de droit dans une même famille, et le plus souvent par ordre de primogéniture; *élective*, s'il peut être élu indistinctement dans plusieurs familles : mais la monarchie élective est immanquablement exposée à des troubles continuels; l'hérédité, au contraire, est la seule garantie de la tranquillité publique. Selon les formes de la monarchie elle est *tempérée* quand l'autorité du monarque est balancée par des corps intermédiaires entre lui et le peuple, ou bien quand les intérêts de tous sont fixés par une constitution ou charte, et discutés par des chambres ou assemblées législatives, lesquelles doivent être au nombre de deux dans toute monarchie bien ordonnée; l'une, la chambre haute ou des pairs, composée de membres héréditaires; l'autre, la chambre des communes ou des députés, formée de députés ou délégués élus par un certain nombre de leurs compatriotes, qu'on appelle électeurs : ces derniers, comme en France, par exemple, sont ceux dont la fortune n'est pas au-dessous d'une quotité fixée par la loi. La monarchie est *absolue* ou *despotique*, quand la volonté du monarque est la loi suprême, ou du moins n'est pas balancée par des institutions, comme en Turquie et dans la plupart des États de l'Orient. 4° Le *fédéralisme* consiste dans la réunion de plusieurs États indépendans, sous une autorité supérieure choisie par eux : tels sont les États-Unis, la Suisse, etc.

Degrés de civilisation.

Relativement au degré de civilisation ou à leur manière de vivre, les peuples portent diverses qualifications. On les dit *sauvages*, s'ils ne connaissent point l'art d'écrire, et si leur industrie se borne à la chasse, à la pêche; *barbares* ou *demi-civilisés*, si à l'usage de l'écriture ils ne joignent pas un certain ensemble de connaissances et de lumières; *civilisés*, s'ils ont ordonné leurs connaissances de manière à en faire des sciences, s'ils ont perfectionné tous les arts mécaniques, et s'ils pratiquent les beaux-arts.

Relativement à leur manière de vivre, les peuples sont : *nomades*, 'ils vivent errans de pâturages en pâturages, et occupés du soin des bestiaux; *agriculteurs*, s'ils se livrent à la culture des terres dans les lieux où ils sont fixés : *pêcheurs*, s'ils s'occupent uniquement de la pêche; *ichthyophages*, s'ils vivent de poissons; *troglodytes*, s'ils habitent dans des cavernes, au lieu de se bâtir des maisons.

La géographie politique considère les différentes sociétés formées sur la surface du globe, non-seulement dans leur état actuel, mais encore dans leur état passé : elle se divise donc comme l'histoire, en deux grandes parties distinctes, la *géographie ancienne*, ou description des portions de la terre connue des Grecs et des Romains, et la *géographie moderne* ou actuelle. Il y a encore une géographie intermédiaire, celle du *moyen âge*; mais elle n'est pas de nature à entrer dans ce Dictionnaire.

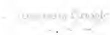
Époques des principales decouvertes.

	Années de J.-C.
L'Islande, Naddodr, pirate scandinave.............	861
Le Groënland, Gunbiorn, islandais, vers...........	970
Les Canaries, des navigateurs génois et catalans.....	1345
Jean de Béthencour en fait la conquête de 1401 à	1405
Porto-Santo, Tristan Vaz et Zarco, portugais.......	1418
Madère, par les mêmes..........................	1419
Le cap Blanc, Nuno Tristan, portugais............	1440
Les Açores, Gonzallo Vello, portugais.............	1448
Les îles du cap Vert, Antoine Nolli, génois.........	1449
La côte de Guinée, Jean de Santaren et Pierre Escovar, portugais................................	1471
Le Congo, Diego Cam, portugais..................	1484
Le cap de Bonne-Espérance, Dias, portugais........	1486
L'Amérique, île San-Salvador, dans la nuit du 11 au 12 octobre, Christophe Colomb.................	1492

Les Antilles, Christophe Colomb	1493
La Trinité, continent de l'Amérique, Christophe Colomb	1498
Les Indes, côtes orientales d'Afrique, côte de Malabar, Vasco de Gama	1498
Amérique, côtes orientales, Ojeda accompagné d'Améric Vespuce	1499 (1)
Rivière des Amazones, Vincent Pinçon	1500
Le Brésil, Alvarès Cabral, portugais	1500
Terre-Neuve, Cortereal, portugais	1500
Ile Sainte-Hélène, Jean de Nova, portugais	1502
L'île de Ceylan, Laurent Almeyda	1506
Madagascar, Tristan de Cunha	1506
Sumatra, Siqueyra, portugais	1508
Malaca, Siqueyra, portugais	1508
Iles de la Sonde, Abreu, portugais	1511
Moluques, Abreu, Serrano	1511
La Floride, Ponce de Léon, espagnol	1512
La mer du Sud, Nuñez Balboa	1513
Le Pérou, Perez de la Rua	1515
Rio-Janeiro, Dias de Solis	1516
Rio de la Plata, le même	1516
La Chine, Fernand d'Andrada, portugais	1517
Mexique, { Fernand de Cordoue	1518
Mexique, { Fernand Cortès en fait la conquête	1519
Terre de Feu, Magellan	1520
Les îles des Ladrones, Magellan	1521
Les Philippines, Magellan	1521
Amérique-Septentrionale, Jean Verazani	1523 et 1524
Pérou, Pizarre en fait la conquête	1524
La Bermude, Jean Bermudez, espagnol	1527
La Nouvelle-Guinée, André Vidaneta, espagnol	1528
Côtes voisines d'Acapulco, par ordre de Cortès	1534
Le Canada, Jacques Cartier, français	1534 et 1535
La Californie, Cortès	1535
Le Chili, Diego de Almagro	1536 et 1537
Acadie, Roberval, français, s'établit à l'Ile Royale	1541
Camboje, Antonio Faria y Souza, Fernand Mindez Pinto	1541

(1) Cette date est contestée et portée par quelques auteurs à 1497.





Les îles Likeio ou Liekieou, les mêmes............ 1541
Haï-nan, les mêmes............................ 1541
Japon, { Diego Jamoto et Christophe Borello, à l'ouest. / Fernand Mindez Pinto, à l'est, au Bungo.. } 1542
Cap Mendocino, à la Californie, Ruis Cabrillo...... 1542
Le Mississipi, Moscoso Alvarado.................. 1543
Nouvelle-Zemble, Willoughby.................... 1553
Mer Blanche, Chancellor......................... 1553
Le détroit de Waïgatz, Steven Borrough........... 1556
Iles Salomon, Mendana.......................... 1567
Détroit de Frobisher, sir Martin Frobisher........ 1576
Voyage de Drake......................... 1579 ou 1590
Détroit de Davis, John Davis..................... 1587
Côtes du Chili, dans la mer du Sud, Pedro Sarmiento. 1589
Iles Malouines ou Falkland, Hawkins............. 1594
Marquises de Mendoça, Mendana................. 1595
Santa-Cruz, Mendana........................... 1595
Spitzberg, Barentz............................. 1596
Terres du Saint-Esprit de Quiros, Cyclades de Bougainville, Nouvelles Hébrides de Cook.......... 1606
Baie de Chesapeak, John Smith.................. 1607
Quebec, fondée par Samuel Champlain............ 1608
Détroit de Hudson, Henri Hudson................ 1610
Baie de Baffin................................. 1616
Cap Horn, Jacob Lemaire....................... 1616
Terre de Diemen, Abel Tasman.................. 1642
Nouvelle-Zélande, Abel Tasman.................. 1642
Iles des Amis, Abel Tasman..................... 1643
Iles des États, au nord du Japon, de Uries........ 1643
Nouvelle-Bretagne, Dampier..................... 1700
Le Détroit de Behring.......................... 1728
Taïti, Wallis.................................. 1767
Archipel des Navigateurs, Bougainville............ 1768
Archipel de la Louisiade, Bougainville............ 1768
Terre de Kerguelen ou de Désolation.............. 1772
La Nouvelle-Calédonie, Cook.................... 1774
Iles Sandwich, Cook............................ 1778
Iles de Cornwallis, Byam-Martin et Melville, capitaine Parry (1).............................. 1819

(1) Extrait de l'Annuaire du bureau des longitudes pour 1826.

GÉOGRAPHIE ANCIENNE

COMPARÉE

AVEC LA MODERNE.

Comme la géographie ancienne fait partie de la géographie politique, parce qu'elle a pour but d'éclairer l'histoire, et qu'elle nous fait voir l'emplacement des anciens peuples et des anciennes villes, nous allons en donner ici un précis rapide, en nous proposant d'entrer dans de plus grands détails dans les articles du Dictionnaire, où nous entrerons.

Principes généraux de la géographie ancienne.

La figure de la terre était un problème chez les anciens. Les uns la représentaient comme une surface plane; d'autres, remarquant que les fleuves et les rivières coulent des lieux élevés où ils prennent leurs sources pour se jeter dans les mers, qu'ils croyaient occuper les parties les plus basses, en concluaient que la terre était concave. Il faut convenir cependant que le plus grand nombre lui donnait, comme elle l'a effectivement, la figure d'un globe. Quelques-uns même en ont inféré que la partie du globe opposée à l'hémisphère qu'ils connaissaient, pouvait être habitée. C'était une conséquence naturelle de la rotondité de la terre; et non pas une allusion à l'île Atlantide dont Platon a parlé. Les anciens ne connaissaient point l'Amérique; et c'est fort gratuitement que Samson l'a représentée, dans sa mappemonde ancienne, sous le nom d'*Ile Atlantique.*

L'hémisphère que nous habitons était le seul dont les anciens eussent quelque connaissance; mais ils n'avaient pas même d'idée des terres situées vers les pôles, et connaissaient peu celles situées à l'orient de l'Asie et au midi de l'Afrique. De là vient que les uns donnaient à la terre habitée plus d'étendue du nord au sud que de l'orient à l'occident; et que d'autres, mais en plus grand nombre, lui donnaient plus d'étendue de l'orient à l'occident que du nord au sud. En général les anciens croyaient que la terre habitée ou habitable ne formait pas le quart de la superficie du globe, parce qu'ils donnaient aux mers une étendue beaucoup plus considérable qu'elles

ne l'ont effectivement, et qu'ils regardaient comme inhabitables les terres situées au nord, à cause de l'excès du froid, et celles situées sous la zone torride, à cause de l'excès du chaud.

ARTICLE I.

DIVISION GÉNÉRALE DE L'ANCIEN MONDE.

Dans l'ancienne géographie, comme dans la nouvelle, il faut considérer deux choses : les *mers* et les *terres*.

Les mers connues des anciens se partagent en *mers extérieures* et *mers intérieures*.

Les mers extérieures, ainsi appelées, parce qu'elles étaient au-delà des terres connues, sont ce que nous nommons aujourd'hui océan, dans quelque situation qu'il soit considéré. Mais ces mers prenaient divers noms, suivant les pays et les côtes qu'elles baignaient; c'est ce qui s'observe encore aujourd'hui. Elles étaient alors peu connues, parce que, de tous les anciens, il n'y avait guère que les Phéniciens et les Carthaginois qui les pratiquassent; et ils s'en réservaient la connaissance à eux seuls, tant ils étaient jaloux de la navigation, qui faisait la base de leur commerce qu'ils ne voulaient communiquer à aucun peuple.

Les mers intérieures étaient plus connues. C'est ce que nous appelons aujourd'hui la *mer Méditerranée*, qui n'avait pas moins de différens noms que les mers extérieures, mais toujours relatifs aux côtes qu'elle baignait. Le *Pont-Euxin*, aujourd'hui la mer Noire, et les *Palus Méotides*, que nous appelons mer d'Azof, n'étaient qu'une extension de ces mers intérieures.

On peut y joindre la mer Caspienne, qui en est entièrement séparée, et qu'on doit regarder comme un grand lac, sans communication visible avec aucune autre mer.

Les terres de l'ancien monde étaient les mêmes que celles qui composent aujourd'hui notre hémisphère. Elles se divisaient en continens et en îles; mais comme les îles appartiennent toujours aux grands continens dont elles sont voisines, nous les décrirons en parlant des différentes parties qui se réduisent à trois, savoir : l'*Europe*, l'*Asie* et l'*Afrique*.

L'Europe était séparée de l'Asie par le Tanaïs, aujourd'hui le Don, et chez les anciens le Nil séparait l'Asie d'avec l'Afrique.

Pour étudier avec succès il faut avancer dans la géographie an-

cienne comme on avance dans l'histoire : l'une de ces études doit être la règle de l'autre; elles se prêtent un secours mutuel dans les anciens temps. On commence les études historiques par le peuple de Dieu, dont les premiers temps servent de principes à toutes les autres. Ainsi, c'est par la géographie sainte ou sacrée que l'on doit commencer, et n'avancer dans cette connaissance de l'ancien monde qu'à proportion de ce que l'on avance dans l'histoire ancienne.

ARTICLE II.

GÉOGRAPHIE DU PREMIER ET DU SECOND AGES.

L'Écriture sainte nous marque qu'Adam, au moment de sa création, fut placé dans un lieu ou paradis de délices; mais où était précisément ce paradis? Il est certain qu'il était situé près de l'Euphrate et du Tigre; les livres sacrés le marquent expressément. C'est donc dans l'étendue de leur cours qu'il faut en chercher la place.

Quelques savans, entre autres Bochard et M. Huet, le mettent au-dessus du lieu où fut bâtie l'ancienne Babylone, vers la jonction du Tigre et de l'Euphrate, à l'endroit où ces fleuves, unis en un seul, se partagent ensuite en deux bras, qui vont tomber dans le golfe Persique. De cette manière on trouve les quatre fleuves qui arrosaient le paradis terrestre; deux qui y entraient, c'étaient le Tigre et l'Euphrate, et deux qui en sortaient; ces deux fleuves réunis se partageant de nouveau en deux branches, dont l'une se nommait le Phison et l'autre le Géhon.

D'autres auteurs se croient mieux fondés à placer le paradis terrestre dans l'Arménie majeure, vers les sources de l'Euphrate et du Tigre, parce que l'Écriture sainte marque qu'il y avait dans ce lieu les *chefs* ou les *têtes* de ces quatre rivières, c'est-à-dire leur source, *quatuor capita fluminum*, nom qui ne saurait se donner ni à la jonction ni à la séparation de deux fleuves. Outre la source du Phasis, qu'on croit être le Phison, l'une des rivières du Paradis terrestre, selon l'Écriture, on y trouve encore la source d'une autre qu'on devrait nommer le Géhon.

Quoi qu'il en soit, il est certain que c'était vers l'Euphrate et le Tigre que se trouvait ce lieu de délices. Ainsi, la différence de quelques cinquantaines de lieues en un sujet si éloigné, ne mérite pas que l'on soutienne une grande dispute, surtout si l'on a égard aux changemens que le déluge a faits sur la surface de notre globe.

Jusqu'après le déluge, nous n'avons aucun détail de géographie. Il faut donc venir au second âge du monde, et marquer sur la carte générale de l'ancien continent, la division que les enfans de Noé firent entre eux de la terre connue. Ce partage arriva quelque temps après le déluge.

Les parties occidentales et septentrionales de l'Asie, toute l'Europe et les îles qui en dépendent, échurent à *Japhet*; sa portion, comme celle de l'aîné, fut la plus grande des trois. *Sem*, qui était le second, eut les environs de l'Euphrate et du Tigre, avec tout ce qui est à l'orient de ces fleuves, c'est-à-dire la plus grande partie de l'Asie. *Cham*, qui était le dernier, eut la Phénicie, les trois Arabies et toute l'Afrique. Telle fut cette première division de la terre, qui est également la source de la géographie et de l'histoire des anciens peuples.

ARTICLE III.

GÉOGRAPHIE DE LA TERRE-SAINTE, OU PALESTINE.

La Palestine, qui forme aujourd'hui la partie méridionale de la *Syrie* ou *Sourie*, a été différemment divisée, suivant les divers possesseurs qu'elle a eus. Avant l'entrée des Israélites elle était occupée par les Cananéens, qui étaient partagés en républiques ou petits royaumes. Dans cet état elle s'étendait du nord au sud, depuis le mont Liban et Sidon jusqu'à l'Égypte et l'Arabie-Pétrée, et de l'est à l'ouest, depuis les environs du Jourdain jusqu'à la mer.

Mais on connaît peu la situation précise des cantons que ces peuples occupaient. Il faut prendre la Palestine au temps où elle a eu une division exacte et régulière : c'est celle des douze tribus, qui a subsisté le plus long-temps, malgré les révolutions qui l'ont fait changer de face. La Palestine ou Terre-Sainte, en commençant par le nord, comprenait les tribus d'*Aser*, de *Nephtali*, et la moitié de celle de *Manassé*, fils de Joseph, avec celle de *Gad*; après quoi venaient les tribus de *Zabulon*, d'*Issachar*, et l'autre moitié de *Manassé*, avec celle d'*Ephraïm*, de *Dan*, de *Benjamin* et de *Ruben*. Enfin celles de *Siméon* et de *Juda*. Cette dernière, la plus peuplée de toutes, était au midi. Jérusalem, capitale de la Palestine, était dans la tribu de Benjamin, aussi bien que Jéricho. Samarie était de la tribu de d'Ephraïm, Bethlehem dans celle de Juda, et Nazareth, avec Génézareth, dans celle de Zabulon.

Il faut remarquer au nord, sur la côte, la *Phénicie*, où étaient TYR et SIDON, villes maritimes très-fameuses, qui ont été indépendantes de la Palestine. Elles sont remarquables par l'habileté de leurs anciens habitans dans le commerce et la navigation.

A l'autre extrémité, c'est-à-dire au midi, se trouvait le petit pays des *Philistins*, composé de cinq villes qui n'ont jamais pu être soumises par les rois de Juda et d'Israël : c'était un frein que Dieu donnait à son peuple, pour le tenir dans le devoir, du moins par la crainte.

La Palestine est traversée du nord au midi par le *Jourdain*, qui forme deux lacs que l'on appelait mers. Celle qui est au nord se nommait *lac de Génézareth*, ou *mer de Tibériade*, et celle qui est au midi s'appelait la *mer Salée*, ou *mer Morte*. Cette dernière était dans les premiers temps une contrée très-fertile, qui comprenait cinq villes, SODOME, GOMORRHE, ADAMA, SEBOÏM et SEGOR. Le pays était rempli de puits de soufre et de bitume ; et il s'en recueille encore très-souvent sur les bords de la mer qui l'a couvert. On sait que Dieu y fit descendre le feu du ciel, pour punir les crimes de ses habitans. Cette mer n'a aucune communication apparente avec les autres mers ; elle ne souffre rien de vivant : c'est de là que lui vient le nom de mer Morte.

Après la mort de Salomon, les douze tribus furent partagées en deux royaumes. Celui de Juda, qui resta toujours attaché à la vraie religion, ne comprenait que les tribus de Juda et de Benjamin, dont JÉRUSALEM était capitale. Celui d'Israël, où la religion fut altérée, renfermait les dix autres tribus. SICHEM en fut d'abord la capitale ; ce fut ensuite SAMARIE.

Au temps de Jésus-Christ la Palestine était partagée en six grands pays ; trois à l'occident du Jourdain, et trois à l'orient du même fleuve. Les trois premiers, du nord au sud, étaient la *Galilée*, la *Samarie* et la *Judée*. Les trois autres étaient la *Batanée*, la *Galaaditide* et la *Pérée*. Pour la *Traconite*, l'*Iturée* et l'*Auranitide*, elles s'étendaient dans l'Arabie, au nord-est de la Galilée et de la Batanée.

Voyez la carte de la Terre-Sainte, dans l'Atlas : elle est utile pour a lecture de la Bible, des saints Évangiles et des Actes des Apôtres.

ARTICLE IV.

L'ASIE.

L'ancienne Asie était séparée de l'Europe par la Tanaïs (Don), et de l'Afrique, par le Nil. Des autres côtés elle est environnée de la mer.

Elle se peut diviser en trois grandes parties : l'Asie Septentrionale, l'Occidentale et la Méridionale. La partio occidentale était alors la plus habitée et la mieux connue; la partie septentrionale l'était beaucoup moins, aussi bien que la partie méridionale.

L'ASIE OCCIDENTALE.

Les portions les plus considérables de la partie occidentale étaient l'*Assyrie* (1), la *Médie*, la *Perse*, l'*Arménie*, l'*Asie mineure*, la *Syrie* et l'*Arabie*.

I. L'Assyrie.

Il ne faut pas croire que l'empire d'Assyrie fut d'abord très-étendu. Comme les premiers royaumes n'étaient que de grandes familles dont le père était le chef et le roi, celui d'Assyrie fut de ce nombre. Assur, fils de Sem, et par conséquent petit-fils de Noé, en fut le premier fondateur. Ce royaume s'accrut peu à peu, et enfin il est devenu assez étendu pour se pouvoir diviser en quatre grandes provinces ; savoir : l'*Assyrie propre*, la *Mésopotamie*, la *Babylonie* et la *Chaldée*. Dans la suite les Assyriens assujettirent d'autres peuples; et alors se forma leur grand empire.

L'*Assyrie propre*, comme l'Écriture sainte nous l'assure, était sur le Tigre, qui la bornait à l'occident ; elle s'étendait le long de ce fleuve environ cent cinquante lieues du nord au sud; au lieu que de l'occident à l'orient elle n'en avait pas plus de cinquante dans sa plus grande largeur; c'est ce que nous appelons aujourd'hui le *Kurdistan*. Sa capitale était Ninive, ville très-célèbre du temps de Moïse, qui la nommait *Ninive la grande*, parce qu'elle avait plus de vingt lieues de circuit : elle est à présent tellement détruite, qu'il ne s'en trouve plus de vestiges. On sait seulement qu'elle était sur

(1) *Voyez* dans l'Atlas, les cartes pour la Géographie ancienne.

la rive orientale du Tigre, vis-à-vis du lieu où est aujourd'hui *Mosul*.

La *Mésopotamie* était renfermée entre les fleuves du Tigre et de l'Euphrate; c'est ce que signifie son nom ; elle avait la même étendue que l'Assyrie propre. Ses villes principales étaient Edesse, Charres, Nisibis et Haran, lieu de la demeure de Tharé, père d'Abraham, et Cunaxa. Ce pays s'appelle aujourd'hui le *Diarbeck*.

La *Babylonie* et la *Chaldée* ont été autrefois confondues, et n'ont été distinguées que quelques siècles avant Jésus-Christ; c'est ce que nous appelons aujourd'hui l'*Irak*. La ville principale était Babylone, ville très-célèbre dans l'histoire ancienne, bâtie sur l'Euphrate : c'est le lieu où la plupart des Israélites furent transportés dans la captivité. Ur était une autre ville de ces deux petits pays, où demeuraient les ancêtres d'Abraham.

II. La Médie.

Des Assyriens il faut passer aux *Mèdes*, qui, après leur avoir été soumis, ont succédé à leur puissance. Leur pays, qui était au midi de la mer Caspienne, se trouvait borné d'un côté par l'Assyrie propre et par le pays des Parthes. Le terrain se trouvait rempli de montagnes, et le peuple en était assez belliqueux. La capitale était Ecbatane : une autre ville principale était Ragès, où Tobie fut transporté en captivité.

III. La Perse.

L'empire des Perses a été l'un des plus étendus de l'ancien monde. Avant Cyrus, c'était un royaume peu considérable; mais ce prince étant maître de la Médie, qui lui vint du chef de sa mère et de sa femme, se trouva l'un des plus grands rois de l'Asie. Cyrus réunit sous sa domination tout ce que possédaient les Assyriens, les Mèdes, les Chaldéens, les Parthes, les Perses, les Lydiens, et même une partie des Grecs asiatiques dans l'Asie mineure.

Mais pour ne parler présentement que de la Perse, elle portait dans les plus anciens temps le nom d'*Elam*, et avait pour souverain, au temps d'Abraham, Chodorlahomor, roi des Élamites, que ce patriarche vainquit avec trois autres rois que ce prince avait amenés dans la Palestine. La Perse comprit ensuite à peu près ce qui est encore aujourd'hui connu sous le même nom. Les villes principales étaient Aspadana, Persepolis et Pasargada, où fut inhumé le grand Cyrus.

La Perse était divisée en plusieurs petits peuples moins connus

dans l'histoire que dans la géographie, et qui prenaient toujours le nom général de la nation.

Les autres, qui dépendaient de la Perse, et qui la plupart étaient à l'orient, sont les *Parthes*, les *Hyrcaniens*, les *Bactriens* et quelques autres peu connus.

Sous Darius, fils d'Hystaspes, l'empire des Perses était divisé en vingt satrapies ou gouvernemens généraux.

On comprenait dans le nombre de ces gouvernemens l'Arménie, qui est entre la mer Noire et la mer Caspienne : on y joignait la Colchide, l'Ibérie, l'Albanie, qui sont au nord de l'Arménie. D'un autre côté l'empire des Perses s'étendait dans une partie de l'Arabie, dans la Syrie et la Palestine; enfin, dans l'Asie mineure. Nous allons parler de ces provinces.

IV. L'Arménie.

L'Arménie, province considérable de l'Asie, était bornée au sud par la Mésopotamie et l'Assyrie, et coupée en quelques endroits par l'Euphrate, le Tigre et l'Araxe. Cette province est encore aujourd'hui dans la même position.

On distinguait deux Arménies : l'*Arménie majeure* et l'*Arménie mineure*. La première était entre l'Euphrate et la mer Caspienne; l'*Arménie mineure* se trouvait à l'occident de l'Euphrate. Ses villes principales étaient Artaxata, qu'on croit être aujourd'hui *Érivan;* et Tigranocerta, vers la source du Tigre.

L'Albanie, l'Ibérie et la Colchide, situées entre la mer Caspienne et la mer Noire, forment aujourd'hui les provinces de Schirvan, de Géorgie et de Mingrélie.

V. L'Asie mineure.

L'Asie mineure conserve encore aujourd'hui son nom; on l'appelle aussi *Anatolie*. Il paraît que ce fut le premier séjour des Grecs avant qu'ils passassent dans les îles et dans le continent de l'Europe. Elle comprenait un assez grand nombre de petites provinces, savoir : 1, la Bithynie; 2, la Mysie; 3, la Troade; 4, l'Éolie; 5, l'Ionie; 6, la Carie; 7, la Lydie; 8, la Lycie; 9, la Phrygie; 10, la Galatie; 11, la Pisidie; 12, la Lycaonie; 13, la Pamphylie; 14, l'Isaurie; 15, la Cilicie; 16, la Cappadoce; 17, la Paphlagonie; 18, le Pont.

Les villes principales de ces 18 pays étaient : Chalcédoine et Nicée en Bithynie; Cyzique, Abydos, Lampsaque, dans la Mysie; Troie ou Ilium, dans la Troade, célèbre par sa destruction, qui arriva environ 1,200 ans avant Jésus-Christ; Phocée, Éphèse et Smyrne, en Ionie;

Milet et Halicarnasse, en Carie; Sardes, en Lydie; Ancyre (Angora), en Galatie; Iconium (Konieh), en Lycaonie; Tarse, en Cilicie; Ancosa, Sébaste, dans la Cappadoce; Gangaba, Sinope, en Paphlagonie; Trébisonde, Amasée, Cerasus, dans le Pont.

Les îles qui appartenaient à l'Asie mineure étaient : *Ténédos*, *Lesbos*, *Chio*, *Samos* et *Rhodes*. Celle de *Cypre*, que l'on rapporte communément à la Syrie, était célèbre par le culte qu'on y rendait à Vénus, et avait pour villes principales, Salamine, Amathonte et Paphos.

VI. La Syrie.

La Syrie, que l'on appelle aujourd'hui *Sourie*, a été assez fameuse dans les anciens temps; mais elle fut beaucoup plus connue depuis Alexandre-le-Grand, qui mourut 324 ans avant Jésus-Christ. Damas, qui subsiste encore avec splendeur, en fut d'abord la principale ville, et ensuite Antioche, qui est aujourd'hui en ruines. Cette dernière fut bâtie par le premier des Antiochus, roi de Syrie, si fameux dans l'histoire sacrée et dans l'histoire romaine.

La *Phénicie* et la *Palestine*, dont on a parlé à l'article III, faisaient la partie méridionale de la Syrie. Les Juifs, depuis leur retour de la captivité de Babylone, quoique gouvernés par leurs pontifes, étaient sous la dépendance des Perses ; et pour leur être fidèles ils s'exposèrent aux suites de la colère d'Alexandre, dont Dieu changea le cœur à leur égard. On sait tout ce qu'ils eurent à souffrir de la part des Antiochus, dont ils secouèrent le joug par la valeur des Macchabées.

VII. L'Arabie.

L'Arabie, l'une des grandes régions de l'Asie, conserve toujours son premier nom. C'est une presqu'île qui tient au continent par la Palestine et la Chaldée. Elle se divisait en trois parties : l'*Arabie-Pétrée*, l'*Arabie-Déserte* et l'*Arabie-Heureuse*.

La capitale de l'*Arabie-Pétrée* était Petra. C'est dans cette partie qu'arrivèrent les Israélites, après avoir passé miraculeusement la mer Rouge au sortir de l'Égypte; c'est là que sont les montagnes d'*Oreb* et de *Sinaï*. L'*Arabie-Déserte* est entre l'Arabie-Pétrée, l'Arabie-Heureuse, l'Euphrate et la Palestine, et ces villes anciennes sont peu connues. L'*Arabie-Heureuse*, au midi de la Déserte, était un pays fertile et habité par treize peuples au moins, dont quelques-uns menaient une vie errante. La ville la plus distinguée était Saba, capitale d'un petit royaume dès le temps même de Salomon, o'est-

à-dire dix si cles avant l'ère chrétienne. Parmi les autres villes on remarquait ÆLANA, ASIONGABAR, IATRIPPA (Médine), MACORABA (la Mekke).

L'ASIE SEPTENTRIONALE.

Si l'on jette les yeux sur la partie supérieure ou septentrionale de l'Asie (1), on trouve la *Sarmatie* asiatique; il y en avait aussi une en Europe : la *Scythie*, le pays des *Seres* et les *Terres inconnues*.

La Sarmatie était habitée par les *Sarmates*, qui étaient au nord du Pont-Euxin et de la mer Caspienne. Ces peuples, alors réputés barbares, n'ont pas extrêmement figuré dans l'histoire ancienne. Ils sont devenus très-célèbres dans la suite, par leurs incursions sur les terres de l'empire romain.

C'est dans la Sarmatie, vers la mer Caspienne, qu'on place les *Amazones*, ces femmes illustres dans la guerre, si célèbres par les fables qu'on en raconte.

La *Scythie* était une des plus grandes portions de l'Asie ; elle contenait tout ce qui est à l'orient et au nord de la mer Caspienne. Les peuples étaient nommés Scythes, soit qu'ils fussent en-deçà ou au-delà du mont *Imaüs* ; c'est ce que nous appelons aujourd'hui les Tartares Kalmouks et autres. Ces peuples étaient alors, comme ils le sont encore, errans et vagabonds, vivant et habitant sous des tentes et sous des chariots.

La région ou pays des *Seres*, SERICA REGIO, paraît avoir été vers le Thibet et la Chine septentrionale. Comme ces peuples apportaient la soie vers l'occident, cette précieuse marchandise se nommait *sericum*.

Enfin, les *Terres inconnues* sont ce qu'on nomme aujourd'hui la Sibérie.

L'ASIE MÉRIDIONALE.

Cette portion de l'Asie, moins connue des anciens que des modernes, comprenait les *Indes*, le pays des *Sines* et les *Iles*.

L'Inde en-deçà du Gange, *intrà Gangem*, contient ce qu'on appelle aujourd'hui l'Hindoustan; et l'Inde au-delà du Gange, *extrà Gangem*, comprend tous les royaumes de l'Asie qui sont entre le Gange et la Chine. En-deçà du Gange vivaient les *Brachmanes*, espèces de philosophes qui sont les pères des Brames, que l'on trouve aujourd'hui dans les Indes. Il y avait aussi les *Malliens*, le royaume

(1) *Voyez*, dans l'Atlas, le monde connu des anciens.

de *Taxile* et celui de *Porus*, célèbres dans l'histoire d'Alexandre. Ville principale, PALIBOTHRA. Au-delà du Gange étaient les *Gangarides* et la *Chersonèse d'or*, où sont les royaumes de Pégu et et de Siam.

La région des *Sines* était peu connue des anciens, et l'est aujourd'hui beaucoup plus sous le nom d'empire de la Chine

Enfin, les îles que l'on connaissait étaient la *Taprobane*, qu'on croit être l'île de Ceylan ; les *Manioles* ou *Maldives*, et *Sindæ*; les îles de la Sonde.

ARTICLE V.

L'AFRIQUE.

Les anciens n'étendaient pas le nom d'Afrique à tout ce qu'ils connaissaient de cette partie du monde; le nom générique était *Libye*. Celui d'*Afrique* se donnait proprement au pays de Carthage. Selon eux le Nil servait de limite entre l'Asie et la Libye, en sorte que tout ce qui était à l'E. de ce fleuve était censé appartenir à l'Asie. Quoique quelques auteurs aient parlé de navigations faites autour de l'Afrique, surtout de celles que les Phéniciens envoyés par Néchao, roi d'Égypte, firent environ six cents ans avant Jésus-Christ, il est certain que les anciens ne connaissaient distinctement que la partie septentrionale de ce continent. Ils divisaient l'Afrique en sept parties: l'*Égypte*, la *Libye*, l'*Afrique propre*, la *Mauritanie*, l'*Afrique intérieure*, l'*Éthiopie* et les *Iles*.

I. L'Égypte.

L'Égypte était si peuplée et si cultivée, que son peuple n'était pas moins une espèce de prodige par sa multitude que par la sagesse de ses lois, le goût des sciences et l'industrie. On la divisait en Égypte inférieure, ou *Basse-Égypte*, ou *Delta*, et en Égypte supérieure, ou *Haute-Égypte*.

L'Égypte inférieure, ou Basse-Égypte, comprenait tout ce qu'on nommait le *Delta*, arrosé par les canaux naturels ou artificiels du Nil. On y remarquait plusieurs gouvernemens, dont les villes principales étaient PELUSIUM, SAÏS, TANIS et enfin ALEXANDRIE, qui tire son nom d'Alexandre-le-Grand son fondateur.

L'île de *Pharos* fut jointe à la ville d'Alexandrie par une levée qui se fit dans la mer. C'est là qu'était ce beau phare, l'une des mer-

veilles de l'ancien monde, sur lequel on mettait la nuit des feux pour guider les vaisseaux qui entraient dans le port.

Comme c'était dans cette partie que le Nil tombait dans la mer inférieure ou Méditerranée, il avait sept canaux ou bouches assez considérables, sans y comprendre quelques autres plus petits. Tous servaient à décharger les eaux de ce fleuve; ils étaient encore nécessaires à la navigation et au commerce.

La Haute-Égypte commençait précisément au-dessus du Delta; c'est-à-dire à l'endroit où le Nil se divisait en plusieurs branches ou canaux, et remontait au sud jusqu'à l'Éthiopie. MEMPHIS était la capitale de cette partie, aussi bien que de toute l'Égypte. Assez près de là étaient les *Pyramides* si célèbres, qui servaient de sépulture aux rois. Elles passaient pour des merveilles de l'ancien monde, moins par leur beauté et leur magnificence que par la manière solide dont elles étaient bâties. A peine le temps les a-t-il endommagées, depuis plus de trois mille ans qu'elles subsistent.

Peu loin de là était ce fameux *labyrinthe* composé de douze palais bâtis par autant de rois qui régnaient en même temps; palais qui contenaient trois mille appartements, qui tous rentraient si bien les uns dans les autres, qu'il était comme impossible d'en sortir sans le secours d'un guide habile.

En remontant le Nil on trouvait la ville célèbre de THÈBES, qui avait, dit-on, cent portes; SYÉNÉ, COPTOS, ARSINOÉ, LYCOPOLIS, TENTYRA.

Ce fut dans les déserts de la Haute-Égypte ou de la *Thébaïde* que se retirèrent, trois siècles après Jésus-Christ, tant de saints personnages qui se sont consacrés à la pénitence. Il en reste encore des vestiges dans quelques monastères, qui sont toujours visités par les voyageurs, et respectés de tout temps par les Turcs mêmes.

L'Égypte avait quelques dépendances, soit à l'occident, soit au midi. Elle régnait le long des côtes de la mer Rouge; au midi elle avait la *Troglodytique*, qui est la partie de l'Abyssinie sur la côte de cette mer; *Philé*, célèbre par ses monuments, et *Éléphantine*, situées chacune dans une île du fleuve.

Il est difficile de faire une juste application des lieux de l'Égypte marqués dans l'Écriture; ce qui vient de la différence des noms désignés par les historiens sacrés, et qui ne sont pas les mêmes dans les auteurs profanes. On sait seulement que *Mezraim*, dans l'Écriture sainte, signifie toute l'Égypte; que la terre de *Gessen* ou de *Goscin*, habitée par les Israélites, était dans la Basse-Égypte, entre le Nil et la mer Rouge.

II. La Libye.

La Libye, deuxième partie de l'Afrique, située à l'occident de l'Égypte, contenait trois provinces; savoir : la *Libye extérieure*, la *Marmarique* et la *Cyrénaique*, qui toutes trois étaient bornées au nord par la mer, et s'étendaient au sud jusqu'à la Libye déserte. Dans la première était le temple de Jupiter-Hammon : la *grande Chersonèse* était une place maritime de la Marmarique. La Cyrénaïque avait plusieurs villes distinguées, qui étaient Cyrène, patrie du philosophe Aristippe, du poète Callimaque et du géographe Ératosthène; Ptolémaïs, Barcé, Arsinoé et Bérénice. On a prétendu que les fameux jardins des Hespérides étaient auprès de cette dernière ville; mais plusieurs anciens les placent à l'extrémité occidentale, vers le détroit d'Hercule, aujourd'hui de Gibraltar.

III. L'Afrique propre.

L'Afrique propre avait trois provinces particulières. La première était la *région des Syrthes* ou de *Tripoli*, avec deux golfes profonds, nommés l'un *grande Syrte*, golfe de la Sidre, l'autre *petite Syrte*, golfe Cabès. Sur le bord de la grande Syrte habitaient les *Psylles* et les *Lotophages*. Sur le bord de la petite Syrte est l'île de *Meninx* ou des *Lotophages*. La ville la plus considérable se nommait la grande Leptis, qui était sur la mer. L'*Afrique* particulière avait Carthage, ville bâtie par les Phéniciens, et qui a été long-temps la rivale de Rome. Utique, célèbre par la mort de Caton, était à l'occident, et assez près de Carthage. La *Numidie*, troisième province, renfermait les villes d'Hippone et de Tagaste.

IV. La Mauritanie.

Cette quatrième région de l'Afrique s'étendait depuis la Numidie jusqu'à l'Océan, et contenait deux provinces : la *Mauritanie Césarienne*, dont Julia Cæsarea, aujourd'hui *Alger*, était la ville principale; et la *Mauritanie Tingitane*, qui avait pour villes principales : Tingis (*Tanger*), et Septa, aujourd'hui Ceuta, qui appartient au roi d'Espagne.

V. L'Afrique intérieure.

Cette région a été peu connue des anciens, et ne l'est par beaucoup des modernes; elle est au-delà du mont Atlas. Elle contenait plusieurs peuples : les *Gétules*, les *Garamantes*, les peuples de la Nigritie et les *Éthiopiens occidentaux*.

VI. L'Éthiopie.

L'Éthiopie, qui faisait la sixième région de l'Afrique ancienne, était au midi de l'Égypte. Elle occupait les environs du Nil supérieur, et même du Niger, autre fleuve de l'Afrique. Il paraît, par l'Écriture sainte, que les Éthiopiens descendaient de Chus, fils de Cham, parce qu'ils sont indifféremment appelés *Chusæi* et *Æthiopes*. Les Éthiopiens étaient divisés en plusieurs peuples, qui occupaient toute la partie méridionale de l'Afrique. Deux principaux affluens du Nil formaient l'île de Méroé; au N. étaient la ville de Talmis (Kalapiché), Pscleis (Dekkeh), la *Troglodytique*, sur la côte de la mer Rouge, contenait les portes de *Ptolémaïs*, *Adulis*, *Arsinoé*, *Epidiré*, sur le détroit de Bab-el-Mandeb. La côte au S. portait le nom de *Cinnamomifera regio* (pays qui produit le cinnamome). La côte d'*Azania*, côte d'Ajan, se terminait par le cap *Prasum*, limite des connaissances des anciens.

VII. Les Iles de l'Afrique.

Les îles de l'Afrique étaient dans la mer Méditerranée, ou dans l'océan Atlantique. Les premières étaient peu considérables. Entre celles qui se trouvaient dans l'océan Atlantique, les plus remarquables étaient les Iles *Fortunées*, aujourd'hui les Canaries. Mais les anciens ne connaissaient pas celles qui étaient au midi, ou au sud-est de ce continent.

ARTICLE VI.

L'EUROPE.

Relativement à l'ordre dans lequel on doit étudier l'histoire des peuples de l'Europe, nous la divisons en neuf parties; savoir : 1, la *Grèce*; 2, l'*Italie*; 3, l'*Illyrie*; 4, la *Dacie*; 5, l'*Espagne*; 6, les *Gaules*; 7, les *Iles Britanniques*; 8, la *Germanie*; 9, la *Sarmatie*.

I. La Grèce.

La Grèce proprement dite était bornée à l'E. par la mer Egée, au S. par la mer de Crète, à l'O. par celle de Sicile. On peut la diviser en *terre ferme* et en *îles* : la *terre ferme* peut elle-même être subdivisée en *Grèce propre* et en *Péloponèse*.

1° GRÈCE PROPRE.

Les parties qu'elle compreuait sout, à commencer par le nord :

La Macédoine, pays fort montagneux : les principales moutagnes étaient le *Scardus*, l'*Orbelus*, le *Pangœus*, où se trouvaieut des mines d'or exploitées par Philippe, père d'Alexandre; le mont *Athos*. Fleuves : l'*Haliacmon*, l'*Axius*, le *Strymon*. Villes : *Édesse*, l'ancienne capitale; *Pella*, patrie d'Alexandre ; *Amphipolis*, sur le Strymon ; *Philippes*, ainsi appelée par Philippe, roi de Macédoine, qui changea son ancien nom de *Crénides* ; Brutus et Cassius y furent battus par Octave, nommé depuis Auguste; dans la presqu'île appelée *Chalcidique* ou trouvait *Thessalonique*, anciennement *Thermus* (Saloniki); *Olynthe* et *Potidée*, villes célèbres dans la guerre du Péloponèse, et dans celle de Philippe coutre la Grèce; *Stagire*, patrie d'Aristote.

L'Illyrie, le long du golfe Adriatique, renfermait *Épidamme* ou *Dyrrachium*, colonie de Corcyre, et *Apollonie*. Dans la partie méridionale étaient les monts *Acro-Cérauniens*, qui forment avec l'Italie le détroit appelé *Golfe Ionien*, qui donne entrée à la mer Adriatique.

L'Épire, dont le nom siguifie *continent*, par opposition à l'île de Corcyre, située en face de la côte. Villes : *Buthrotum*, *Ambracie*, sur le golfe de son nom (golfe de Larta); *Nicopolis*, ou la ville de la Victoire, bâtie par Auguste, eu mémoire de la bataille d'Actium. C'est dans ce pays qu'étaient situés le temple et la forêt de *Dodone*, célèbres par les oracles de Jupiter.

La Thessalie occupait un vaste bassin borné au N. par le mont Olympe, à l'O. par le Pinde, au S. par l'*Œta*. Le principal fleuve était le *Pénée* (Salampria), qui forme près de son embouchure uue vallée étroite appelée *Tempé*, resserrée entre les monts *Ossa* et *Pélion* : le *Sperchius* arrosait la partie méridionale de la Thessalie. Villes: *Pharsale*, célèbre par la victoire de César sur Pompée; *Larisse*, *Magnésie*, surnommée *Sépias*, pour la distinguer de Magnésie en Lidye; tout près, la flotte de Xercès fut détruite par une tempête; *Iolchos*, patrie de Jason, située au fond du golfe *Pélasgique* ou *Pagasétique*, nom qu'il tirait de *Pagasse*, port où s'embarquèrent les Argonautes ; *Lamia* et *Héraclée*.

Entre le mout *Œta* et la mer était le passage des *Thermopyles* ou *Portes chaudes*, que défendit Léonidas contre l'armée des Perses.

L'Acarnanie était le pays le plus occidental de la Grèce, au S. du golfe d'Ambracie. Rivière : l'*Achélous*. Villes : *Actium*, à l'entrée de ce golfe, célèbre par la victoire navale d'Auguste sur Antoine; *Argos*, *Amphilochicum*, *Stratus*.

L'Étolie, séparée de l'Acarnanie par l'*Achéloüs*, arrosée par l'*Evenus*, sur les bords duquel, selon la fable, Hercule tua le centaure Nessus, avait pour villes *Thermus* et *Calidon*.

La Locride était située le long de la côte N. du golfe de Corinthe, qui communique à la mer de Sicile par un détroit resserré entre les deux caps de *Rhium* et *Antirrhium*. Ce pays était habité par les Locriens, surnommés *Ozoles*. Villes : *Naupacte* (Lépante), près du cap *Antirrhium*; *Amphissa*, près de Delphes; *Cirrha*; *Crissa*, qui donnait son nom à la partie intérieure du golfe de Corinthe.

Outre les Locriens Ozoles, il y avait d'autres Locriens qui habitaient au sud des Thermopyles. On les divisait en *Locriens Épicnémidiens*, qui habitaient au pied du mont *Cnémis*. Ville : *Thronium*; et en *Locriens Opuntiens*. Ville : *Opunte*.

La Phocide séparait les Locriens Ozoles des autres Locriens. C'est un pays fort montagneux, où s'élève le *Parnasse*, dont les deux sommets portaient les noms de *Nauplis* et d'*Hyampée*; à mi-côte était situé la ville de *Pytho* ou de *Delphes*, qui contenait le temple d'Apollon, où se rendaient de fameux oracles; à peu de distance se voyait le *chemin qui fourche*, où Œdipe tua son père Laius; *Elatée*, *Tithorée*, et *Anticyre*, fameuse par l'ellébore que produisait son territoire : cette plante, disait-on, guérissait de la folie.

La Béotie, au S. de la Phocide, est séparée de l'Attique par le mont Cythéron. A l'O. était le mont *Hélicon*, consacré aux Muses, de même que les fontaines *Aganippe* et *Hippocrène*, et le petit fleuve *Permesse* qui en découlaient. La principale rivière était le *Céphissus*, qui se jette dans le lac *Copaïs*, au S. duquel est un plus petit lac nommé *Hylica*. On croit que le déluge d'Ogygès fut causé par le débordement du *Copaïs*, dont par la suite on fit écouler les eaux dans la mer. Villes : *Thèbes*, bâtie par Cadmus, patrie de Pindare et des généraux Pélopidas et Épaminondas : elle fut prise et rasée par Alexandre, en 335; *Chéronée*, fameuse par la victoire de Philippe sur les Athéniens, et par la naissance de Plutarque; *Coronée*, où Agésilas battit les Thébains; *Lébadée* (Livadie), où se trouvaient l'antre et l'oracle de Trophonius; *Orchomène*, où se conservaient, disait-on, les cendres d'Hésiode; *Thespies*, *Leuctres*, où les Lacédémoniens furent défaits par Épaminondas, en 371; *Platée* sur l'*Asopus*, détruite par les Thébains : dans la plaine de l'*Asopus* furent battus les Perses commandés par Mardonius; *Aulis*, petit port sur l'*Euripe*, détroit qui séparait la Béotie de l'Eubée; là s'embarqua la flotte des Grecs partant pour la guerre de Troie; *Orope* et *Tanagre*, dont le territoire, arrosé par l'*Asopus*, fut souvent un sujet de contestation entre les Athéniens et les Béotiens.

pour être fort corrosives. Villes : *Clitor, Psophis*, ville considérable; *Phéneos*, consacrée à Mercure; *Stymphale*, ayant dans son voisinage des marais fameux par un des travaux d'Hercule; *Orchomène, Caphyes; Mantinée*, célèbre par la bataille où périt Épaminondas en 370, et par la victoire de Philopémen sur Machanidas, tyran de Sparte en 205; *Tégée* (Tripolitza); *Hérée, Aliphère, Phigalie, Mégalopolis*, fondée par les conseils d'Épaminondas.

L'Achaïe occupait toute la côte septentrionale du Péloponèse, le long du golfe Corinthiaque; on l'appela d'abord *Égialée* ou rivage, à cause de sa situation. Villes principales : *Dyme*, c'est-à-dire l'*Occidentale*, à l'O. ; *Patrée* (Patras), repeuplée par Auguste; *Tritée*, dans l'intérieur des terres; *Ægium*, sur le territoire de laquelle s'assemblèrent pendant un temps les États d'Achaïe; *Égire*, appelée aussi *Lypérésie, Pellène*.

La Sicionie, entre l'Achaïe et la Corinthie, un des plus beaux pays de la Grèce. Villes : *Sycione*, la plus ancienne avec Argos, célèbre par ses écoles de peinture et de sculpture, et par la naissance d'Aratus, chef de la ligue achéenne; *Titane, Phitionte*, dans un canton appelé *Philiasie*, qui formait un petit État indépendant.

3° *ILES DE LA GRÈCE*.

Ces îles sont à l'O., au S. ou à l'E. de la Grèce; nous les présenterons dans cet ordre.

Iles a l'Ouest : *Corcyre* (Corfou), l'île des Phéaciens d'Homère, colonie de Corinthe : la rivalité entre cette île et sa métropole fut une des causes de la guerre du Péloponèse. *Leucade* (Sainte-Maure), autrefois jointe au continent par un isthme, terminée au S. par le cap *Leucate*, d'où Sapho, dit-on, se précipita de désespoir.

Ithaque (Théaki); *Dulichium*, dont la vraie position est encore inconnue; *Céphallénie* (Céphalonie), dont la ville principale était *Same*. Ces trois îles formaient les États d'Ulysse. *Zacynthe* (Zante), les *Strophades*, appelées d'abord *Plotæ* ou *flottantes*, parce qu'on croyait qu'elles se déplaçaient; *Sphactérie*, sur la côte O. de la Messénie; les Lacédémoniens y soutinrent un siége contre les Athéniens en 425.

Iles au Sud : *Cythère* (Cérigo), au S. de la Laconie, consacrée à Vénus; *Crète* (Candie), qui a plus de 95 lieues de longueur; elle est traversée par la longue chaîne de l'*Ida*, où Jupiter, disait la fable, avait été nourrie par la chèvre Amalthée. Villes : *Gnossus*, où régnait Minos; *Cydonie*, à l'O. (la Canée); *Gortyne*.

Au N.E. de la Crète était l'île de *Carpathos*, et au N. les *Cyclades*,

groupe d'îles ainsi nommé parce qu'il a une forme approchant de la circulaire ; les principales étaient : *Théra* (Santorin ou Calliste ; *Cimolos ; Paros*, patrie du poëte Archiloque, et fameuse par ses marbres ; *Naxos* (Naxie), la plus grande de toutes, où Thésée, disait-on, avaît abandonné Ariane ; *Mélos* (Milo), patrie du philosophe Diagoras ; *Siphnos*, *Seriphos*, *Cythnos*, *Céos*, patrie des poëtes Simonide, Bacchylide et de l'orateur Prodicus ; *Délos*, consacrée à Apollon, Diane et Latone ; *Mycone*, *Ténos*, *Andros*.

Dans le golfe Saronique *Calaurie*, où Démosthène, poursuivi par Antipater, roi de Macédoine, s'empoisonna : *Égine* (Engia), dont les habitans se livraient à la navigation ; *Salamine* (Colouri), séparée de l'Attique par un détroit fort resserré où se donna la bataille de ce nom.

Iles a l'Est : *Eubée*, île fort longue, séparée du continent par un détroit qui prend le nom d'Euripe dans la partie la plus étroite : elle renfermait *Chalcis*, sur l'Euripe : *Érétrie*, *Caryste*, *Orée* ; au N. le mont *Ocha*, près de Caryste, fournissait de l'asbeste ou amiante.

Scyros, île extrêmement aride : elle eut pour roi Lycomède, à la cour duquel Achille fut caché par sa mère. Au N. étaient les îles de *Péparéthus*, *Halonnèse*, *Scopélos* et *Scyathos*, sur la côte de Thessalie ; *Thasos*, au S. de la Macédoine, connue par ses mines d'or.

Au nord de la Grèce était située la *Thrace*, à l'E. de la Macédoine, à l'O. du Pont-Euxin, au N. de l'Hellespont, de la Propontide, du Bosphore de Thrace. Montagnes : le *Rhodope*, l'*Hémus*. Rivières : le *Nestus*, l'*Hèbre*, sur les bords duquel Orphée fut mis en pièces par les Bacchantes. Villes : *Abdère*, patrie de Démocrite ; *Cardie*, sur l'isthme de la Chersonnèse, presqu'île située le long de l'Hellespont, et renfermant la ville de *Sestos*, en face d'*Abydos*, connue par l'histoire d'Héro et Léandre ; et le petit courant dit *Ægos Potamos*, où Lysandre, général lacédémonien, remporta une victoire navale sur les Athéniens ; *Périnthe* et *Selymbria*, sur la Propontide ; *Byzance* ou *Constantinople*, *Salmydessus*, sur le Pont-Euxin ; dans l'intérieur, habité par plusieurs peuples et entre autres par les *Odryses*, on trouvait *Hadrianopolis* (Andrinople), *Philippopolis*, *Beræa*.

La Mœsie, au nord de la Thrace, entre l'*Hémus* et le Danube, était divisée par rapport à ce fleuve, en *Mœsie inférieure* à l'E., et *supérieure* à l'O. Ce pays, avec la Thrace et la Grèce, forme à présent la Turquie d'Europe.

II. Italie.

L'Italie occupe une grande presqu'île qui s'avance dans la Méditerranée ; elle est bornée à l'E. par le golfe Adriatique, à l'O. par la

mer Tyrrhénienne, au S par celle de Sicile, au N. par la chaîne des Alpes. On divise les pays qu'elle renferme, en pays du *Nord*, du *Milieu*, du *Midi* et les *Iles*.

1° *PAYS DU NORD.*

Gaule Cisalpine ou en-deçà des Alpes, habitée par des Gaulois, qui vinrent s'y établir; elle forme un bassin arrosé par le *Padus* ou *Éridan* (Pô), qui coule de l'O. à l'E., et par tous ses affluens dont les principaux sont : à gauche le *Ticinus* (Tessin), l'*Addua* (Adda), le *Mincius* (Mincio); à droite la *Trébia* (Trébie), le *Tarus* (Taro), le *Rhenus* (Reno). Le *Rubicon*, qui se jette dans la mer Adriatique, séparait la Gaule Cisalpine du reste de l'Italie. Au N. sont les lacs *Verbanus* (Majeur), *Larius* (de Como), *Benacus* (de Guarda).

Par rapport au Pô on divisait la Gaule Cisalpine en *Transpadane* (au-delà du Pô), et *Cispadane* (en-deçà).

La Gaule Transpadane contenait : 1° les *Salasses*. Ville : *Augusta Prætoria* (Aoste); 2° les *Ségusiens*. Ville : *Segusio* (Suse); 3° les *Taurins*. Ville : *Augusta Taurinorum* (Turin); 4° les *Libiciens*. Ville : *Vercellæ* (Verceil); 5° les *Lævi*. Ville : *Ticinum* (Pavie), près de laquelle Annibal défit les Romains; 6° les *Insubriens*. Ville : *Médiolanum* (Milan); 7° les *Orôbiens*. Ville : *Bergomum* (Bergame); 8° les *Cénomans*. Villes : *Brixia* (Brescia), *Mantua* (Mantoue), dans les environs de laquelle était né Virgile au village d'Andes.

La Gaule Cispadane contenait : 1° les *Anamans*. Ville : *Placentia* (Plaisance); 2° les *Lingons*. Ville : *Forum Alieni* (Ferrare); 3° les *Boiens*. Villes : *Parma* (Parme), *Mutina* (Modène), *Bononia* (Bologne), *Ravena* (Ravenne), siége de l'empire des Goths, sous Théodoric, en 493; *Forum Novum* (Fornovo).

La Ligurie était au S.O. de la Gaule Cisalpine, et s'étendait jusqu'au Pô. L'Apennin y prend naissance. Les rivières étaient le *Tanarus* et la *Macra* qui la séparait de l'Étrurie. Villes : *Genua* (Gênes), *Portus Herculis Monæci* (Monaco), *Intemelium* (Vintimille).

La Vénétie ou Hénétie, habitée par les Hénètes, au N.E. de l'Italie. Rivières : l'*Athesis* (Adige), le *Medoacus major* (Brenta), le *Medoacus minor* (Bacchiglione), le *Plavis* (Piave). Villes : *Vérone*, patrie de Catulle et de Pline l'ancien; *Vicence*, *Patavium* (Padoue), patrie de Tite-Live; *Hadria*, qui avait donné son nom au golfe Adriatique.

La Carnie (Carniole). Villes : *Aquilée*, qui devint importante sous les empereurs; *Udinum* (Udine).

L'Istrie, renfermée dans une presqu'île sur la côte E. du golfe Adriatique. Villes : *Tergeste* (Trieste), *Pola*, lieu de l'exil de Crispinus, fils de Constantin.

2° *PAYS DU MILIEU.*

L'Étrurie, arrosée par l'*Arnus* (Arno), l'*Ombron* (Ombrone), et le *Clanis*. Elle renfermait le lac de *Trasimène*, sur les bords duquel Annibal battit les Romains, et le lac *Vulsinien* (de Bolsena). Les Étrusques, qui avaient de bonne heure cultivé les arts et les sciences, s'étaient jadis étendus sur une grande partie de l'Italie. Leur pays était divisé en plusieurs États, dont les chefs s'appelaient *lucumons*.

Villes principales : *Luca* (Lucques), *Pisæ* (Pise), *Fæsulæ* (Fiesole), dont les habitans bâtirent *Florentia* (Florence), agrandie ensuite par une colonie romaine : *Volaterræ* (Volterre), *Sena Julia* (Sienne), *Arretium* (Arezzo), *Cortone* et *Perugia* (Pérouse), près du lac de Trasimène; *Clusium*, où résidait Porsenna, un des lucumons de l'Étrurie; *Vulsinii* (Bolsena), *Tarquinii*, qui avait donné son nom à la famille des Tarquins, *Falerii*, assiégée par Camille; *Cære*, où les vestales se retirèrent avec le feu sacré, lors du siége de Rome par les Gaulois; *Veii* ou *Véies*, que les Romains prirent après un siége de dix ans.

L'Ombrie, à l'E., s'étendait de l'Apennin à l'Adriatique, habitée par les Ombriens et les Sénonois. Villes : *Ariminium* (Rimini), *Pisaurum* (Pesaro), *Spoletium* (Spolète).

Le Picenum, dont le nom signifie *Pays de la poix*, parce qu'il produisait des pins en abondance. Rivières : l'*Æsis* et le *Truentus* (Tronto). Villes : *Ancone*, *Firmum* (Fermo), *Ascu'um* (Ascoli). Au sud était le pays des *Prétutiens*, qui avait pour principale ville *Hadria*.

Le pays des Sabins, dont les villes principales étaient *Réate* (Rieti), *Cures*, *Tibur* (Tivoli), sur l'*Anio* (Teverone), lieu célèbre par les maisons de campagne de Mécène et d'Horace. Dans ce pays était l'*Allia*, près duquel les Romains furent battus par les Gaulois.

Le Latium était situé entre le pays des Sabins et la mer, et séparé de l'Étrurie par le Tibre. Il renfermait plusieurs petits peuples; les *Latins*, les *Herniques*, les *Rutules*, les *Volsques*, les *Eques*, les *Arunces*, qui furent subjugués successivement par les Romains.

Les villes étaient Rome, bâtie sur le Tibre, et comprenant dans son enceinte huit collines, le mont *Capitolin*, le *Palatium*, le *Quirinal*, le *Celius*, l'*Aventin*, l'*Esquilin*, le *Viminal*, le *Janicule*. Auguste la divisa en 14 quartiers; elle avait 8 ponts, 15 portes, par chacune desquelles passait une des 15 voies ou grandes routes, qui commençaient au *mille doré*, placé dans le *Forum*. *Ostie*, à l'embouchure du Tibre, était le port de Rome; *Lavinium* passait pour avoir été fondée par Énée; *Ardée*, *Albe la longue*, patrie des Curiaces; *Tusculum*

(Frascati), près duquel Cicéron avait sa maison de campagne dite *Tusculum; Préneste* (Palestrine), *Anagnie*, *Arpinum*, patrie de Cicéron et de Marius; *Antium*, patrie de Néron et de Caligula; *Suessa Pometia*, près des marais Pontins; *Circei*, sur un promontoire; on croyait qu'elle avait été bâtie par Circé; *Terracine*, sur le bord de la mer, appelée d'abord *Anxur*, située à l'extrémité des marais Pontins; *Minturne*, où se retira Marius.

Les montagnes à l'E. et au S.E. du *Latium* étaient occupées par plusieurs peuples; savoir : 1° les *Marses*, où se trouvait *Marrubium*, sur le bord du lac *Fucinus* (Celano); 2° les *Vestins*. Ville : *Amiternum*; 3° les *Marrucins*. Ville : *Teate*, d'où l'ordre des religieux appelés *théatins* a tiré son nom; 4° les *Pélignes*. Ville : *Corfinium*, place qui joua un rôle lors de la guerre sociale; 5° les *Frentans*. Ville : *Auxanum*; 6° les *Samnites*. Villes : *Aufidène*, *Bovianum*, *Beneventum* (Bénévent).

5° *PAYS DU MIDI.*

Ils portaient en général le nom de GRANDE-GRÈCE, à cause de la grande quantité de colonies grecques qui s'étaient établies sur les côtes.

La CAMPANIE, un des plus beaux pays de l'Europe, confinait au *Latium*, dont elle était séparée par le *Liris* (Garigliano). Toute la partie maritime est volcanique : là se trouve le *Vésuve*, dont la première éruption connue est de l'an 79 après J.-C.; elle détruisit les villes d'*Herculanum*, de *Pompeia* et de *Stabia*, et Pline l'ancien y périt : le lac *Averne* occupe le cratère d'un volcan. Villes : *Capoue*, sur le Vulturne, *Parthénope*, depuis *Neapolis* (Naples), *Cumes*, *Baies*, séjour de délices pour les Romains, *Nola*, *Salernum* (Salerne).

L'APULIE, à l'E. de la Campanie, sur le golfe Adriatique, se divisait en *Daunia* et *Peucetia*. Le *Vultur* et le *Garganus* (Monte S.-Angelo) en étaient les montagnes principales. Villes : *Sipuntum, Lucérie*, fondée, dit-on, par Diomède, *Venusia*, patrie d'Horace, *Barium*.

L'IAPYGIE ou MESSAPIE comprenait ce qu'on appelle le *talon* de l'Italie, en face de l'Illyrie. Villes : *Brundusium* (Brindes), où l'on s'embarquait pour aller en Grèce, *Hydruntum* (Otrante), *Tarentum* (Tarente), fondée par les Lacédémoniens, célèbre par ses richesses et le luxe qui y régnait.

La LUCANIE, arrosée par le *Silarus*. Villes : *Pœstum* ou *Posidonia :* des Sybarites s'y établirent en 520; *Héraclée*, sur le golfe de Tarente, où Pyrrhus battit les Romains; *Sybaris*, connue par le luxe de ses habitans, détruite par les Crotoniates, rebâtie sous les noms de *Thurium* et de *Copia*.

Le Brutium. Fleuves : le *Crathis*, le *Nethus*. Villes : *Pandosie*, *Consentia*, *Crotone*, célèbre par ses écoles de philosophie; *Sylacium*, *Hipponium*, où Pluton enleva Proserpine, selon la fable; *Locres*, fondée par les Locriens de Grèce, et surnommée *Epizéphyrienne*, c'est-à-dire *située près du promontoire Zephyrium* ; *Rhegium* (Reggio), près du détroit de Sicile; *Mamertium*.

4° *ILES DE L'ITALIE.*

La Sicile, la principale de toutes, est séparée de l'Italie par un détroit resserré, où se trouvent les rochers de *Scylla* et le gouffre de *Charybde*, jadis redoutés des navigateurs. Cette île devait à sa forme triangulaire le nom de *Trinacrie* ou île des trois caps; ces caps étaient : *Pelorum* au N.E., *Pachynum* au S., *Liliboeum* à l'O. : elle est fort montagneuse dans l'intérieur. Le volcan *Etna*, haut de dix mille pieds, et l'*Eryx*, consacré à Vénus, en sont les principales montagnes.

Villes : au N., *Messane* (Messine), sur le détroit, appelée d'abord *Zancle*, repeuplée par les Messéniens; *Himèra*, *Panorme* (Palerme); à l'E., *Catane*, *Léontium*, *Syracuse*, près de l'*Anapus*, fondée par des Corinthiens en 757, et regardée comme la capitale de la Sicile, composée de cinq parties différentes : *Ortygie*, *Achradine*, *Tyché*, *Néapolis*, *Epipoles*; au S. *Hybla*, célèbre par son miel, *Camarina* ou *Hyperia*, *Agrigente*, une des principales (Girgenti), *Selinonte*, *Lilybæum*, en face de Carthage; dans l'intérieur était *Enna*, consacrée à Cérès.

Au N. de la Sicile est un groupe d'îles volcaniques appelées *Éoliennes* ou *Vulcaniennes* (îles Lipari); au sud sont les îles de *Mélite* (Malte), colonie phénicienne, et de *Gaulos* (Gozzo).

Au milieu de la mer Tyrrhénienne, la Sardinia (Sardaigne). Principale ville : *Caralis* (Cagliari) : la *Corsica* (Corse), au nord, appelée d'abord *Cyrnos*; *Alerio*, sur la côte orientale, en était la seule ville remarquable.

Le long de l'Italie : *Ilva* (Elbe), fameuse par ses mines de fer; *Pythecusa* (Ischia), près du cap Misène, et *Capræ* (Caprée), à l'entrée du golfe de Naples. Dans le golfe Adriatique, les îles de *Diomède* (Tremiti) (1).

Observations sur l'empire Romain.

Comme Rome et l'Italie ont commencé à former l'empire Romain, il est bon, avant que d'aller plus loin, de jeter les yeux sur

(1) Letronne, Cours élémentaire de Géographie, pages 101—115.

quatre objets différens, mais cependant relatifs ou subordonnés les uns aux autres. Ces objets sont: l'enfance de l'empire Romain, son adolescence, sa grandeur ou son empire, enfin sa décadence.

Dans *l'enfance* de l'empire Romain, Rome, faible, étendait à peine sa domination sur quelques petits peuples qui étaient autour du Latium.

Ce qu'on appelle l'*adolescence* de l'empire Romain est le temps où les Romains, perfectionnés dans l'art militaire et animés par leurs premiers succès, sortirent du *Latium*, et se rendirent maîtres de toute l'Italie.

Dans la troisième époque, on voit, par l'histoire, que la rivalité de *Carthage* rendit les Romains conquérans. Ils commencèrent d'abord par l'Espagne et l'Afrique, et poussèrent enfin jusqu'aux extrémités du monde connu. En continuant la lecture de l'histoire on remarquera les progrès de cette puissance depuis la fondation de Rome, 752 ans avant l'ère chrétienne, jusqu'au cinquième siècle de Jésus-Christ.

Alors un quatrième objet se présente : il embrasse l'espace du septième siècle jusqu'au douzième ; car après ce temps on voit cet empire languissant s'affaiblir, et être à peine une ombre de ce qu'il était au commencement.

Mais c'est proprement au cinquième siècle, en 400 et quelques années, que commence la *géographie du moyen âge*, lorsque les peuples de la Germanie, du Nord et de la Sarmatie, divisèrent entre eux l'empire Romain, et y formèrent des monarchies nouvelles. Les Vandales et les Visigoths entrèrent en Espagne et en Afrique; les Hérules et les Ostrogoths en Italie; les Bourguignons et les Francs dans les Gaules. Les peuples Sarmatiques ou Slaves s'emparèrent ensuite des provinces voisines du Danube; les Sarrazins ou Arabes des provinces de l'Asie; enfin, les Turcs achevèrent de ruiner l'empire d'Orient, en prenant Constantinople en 1453. Nous ne nous étendrons pas davantage sur cette partie de la géographie, qui est très-peu connue.

Nous donnerons dans l'ouvrage quelques tableaux des époques les plus remarquables et les moins incertaines.

III. L'Illyrie.

Au nord-est de l'Italie était l'Illyrie, *Illyricum*, où les Romains firent d'abord des conquêtes qui leur ouvrirent le chemin de la Grèce. La notion la plus commune de l'étendue de l'Illyrie, est qu'elle allait depuis ce qu'on appelle aujourd'hui la Souabe, jusques un peu au-

delà de la Servie; et par conséquent elle comprenait toutes les provinces qui sont entre le Haut-Rhin, les Alpes, le Danube et la mer Adriatique, d'où elle se terminait à la Macédoine et à la Bulgarie, qui dependait en grande partie de la Thrace ou Romélie. L'Illyrle, ainsi designée, se divisait en six provinces, qui étaient la *Rhétie*, la *Norique*, la *Pannonie*, la *Liburnie*, la *Dalmatie* et la *Mœsie*, dont plusieurs se subdivisaient en petites provinces.

1. La *Rhétie* contenait une partie de la Souabe et do la Bavière. Ses villes principales étaient *Augusta Vindelicorum*, aujourd'hui Augsbourg; *Brigantium*, Brégenz, près du lac nommé aujourd'hui de Constance; et *Pons Oeni*, Iuspruck, en Tyrol.

2. La *Norique*, *Noricum*, comprenait une partie de la Bavière et de l'Autriche, la Styrie et la Carinthie. Ses villes étaient *Lauriacum*, Lorch; *Erlape*, Erlap; *Lentia*, Linz; *Cilleia*, Cilley; et *Juvanum*, Salzbourg.

3. La *Pannonie* était la troisième province de l'Illyrie, et s'étendait depuis la Drave jusqu'au Danube. Ainsi elle comprenait une partie de l'Autriche, de la Styrie, la Carniole, la Basse-Hongrie et l'Esclavonie. Elle avait pour villes principales, *Juliobona* ou *Vindobona*, qui est Vienne, capitale de l'Autriche; *Flexum*, Presbourg; *Sabaria*, Sarwar; *Petovium*, Petau; *Æmona*, Laybach; *Jaurinum*, Raab ou Javarin; *Aquincum*, Bude; *Murcia*, Essek; *Sirmium*, Sirmich.

4. La *Liburnie* était entre la Save et la mer Adriatique, et contenait la Croatie, partie de l'Istrie et de la Dalmatie, dont les villes principales étaient *Senia*, Segna ou Zeng; *Metulum*, Metling; *Iadera*, Zara.

5. La *Dalmatie*, qui conserve le même nom, avait pour villes principales *Delminium*, ancienne capitale; *Salona*, Spalatro; *Epidaurus*, Ragusi-Vecchio; *Scodra*, Scutari, qui était la capitale de l'Illyrie propre, par où les Romains pénétrèrent peu à peu dans ces provinces.

6. Enfin la *Mœsie* occupait principalement la Servie et une partie de la Bulgarie. Elle avait pour villes principales, *Taurunum* et *Singidunum*, qui répondent l'une ou l'autre à Belgrade; *Naissus*, Nissa; *Scupi*, Uscup, dans le canton qu'on nommait Dardanie; et *Sardica*, Sophie, que l'on renfermait quelquefois dans la Thrace. On étendit pendant un temps la Mœsie jusqu'au Pont-Euxin ou mer Noire, entre la Thrace et le Danube.

IV. La Dace ou la Dacie.

Il faut observer que la *Dace*, province voisine du Danube, a deux significations selon les temps. L'ancienne Dacie ou la véritable *Dacia*

antiqua, Dacia vera, était au-delà du Danube, et répondait à la Haute-Hongrie, la Transylvanie, la Valachie et la Moldavie. L'empereur Trajan en fit la conquête sur les Daces, vers l'an 115 de Jésus-Christ, et il rendit ce pays province romaine; mais comme les Barbares la ravageaient souvent, l'empereur Aurélien l'abandonna en 274, et transporta les colonies romaines qui y étaient, au milieu de la Mœsie dont on vient de parler, et que l'on appelait la Haute, relativement à la partie basse vers le Pont-Euxin, qui dépendait de la Thrace.

Ce transport des colonies romaines de la Dace au-delà du Danube, donna lieu d'appeler une partie de la Mœsie, *Dace nouvelle*; et dans la suite cette Dace donna son nom à l'une des deux parties de l'Illyrie orientale, qui fut attribuée à l'empire romain d'Orient, pendant que le reste de l'Illyrie fut de l'empire d'Occident.

V. L'Espagne.

L'Espagne fut d'abord occupée au nord par les Celtes ou Gaulois, qui y entrèrent par les Pyrénées, et donnèrent le nom de *Galice* ou *Celtiberie* à la partie qu'ils occupèrent. Les *Hespériens*, peuples d'Italie, s'y rendirent par la Ligurie, la Provence et la Gaule narbonnaise, d'où cette partie eut le nom d'*Hesperia*. Les Phéniciens y vinrent par mer, et ils lui donnèrent le nom d'Espagne ou de *Spani-Iam*, ce qui signifie pays rempli de lapins : il s'y en trouvait alors une très-grande quantité. Enfin les Carthaginois, colonie de Phéniciens, y abordèrent aussi.

L'Espagne a été diversement partagée dans différens temps. Nous réunirons ces divisions sous un même point de vue. La première division partageait ce pays en Espagne *citérieure* et Espagne *ultérieure*. La *citérieure*, dont la principale ville était Tarragone, contenait vingt-huit peuples, et occupait plus de la moitié de l'Espagne. L'*ultérieure*, moins étendue, ne contenait que deux grands pays, la *Lusitanie* et la *Bétique*.

La seconde division est celle de Pline, qui partage l'Espagne en quatorze communautés, sous trois provinces, qui sont la *Lusitanie*, la *Tarragonaise* et la *Bétique*.

Enfin, la troisième division est celle de la notice de l'empire, qui met cinq grandes provinces dans cette péninsule : ce sont la *Galice*, la *Tarraganaise*, la *Lusitanie*, la *Carthaginoise* et la *Bétique*.

1. La *Galice*, *Gallæcia*, conserve encore le même nom; mais elle s'étendait autrefois dans ce qu'on appelle aujourd'hui Portugal, Asturies et la Vieille-Castille. Ses principales villes étaient *Braccara*, Brague; *Asturica*, Astorga.

2. La *Tarragonaise*, *provincia Taraconensis*, occupait une partie de la Nouvelle-Castille, la Navarre, l'Aragon et la Catalogne. Les villes les plus distinguées étaient *Pampelo*, Pampelune; *Cæsar-Augusta*, Saragosse; *Taraco*, Tarragone; *Barcino*, Barcelone; *Dertosa*, Tortose; *Numantia*, ruinée.

3. La *Lusitanie ancienne* comprenait une grande partie du royaume de Portugal, et quelque chose de l'Espagne d'aujourd'hui : elle avait pour villes remarquables *Olisippo*, Lisbonne; *Augusta-Emerita*, Merida.

4. La *Carthaginoise*, *Carthaginensis provincia*, était la plus étendue, et contenait la Murcie, Valence et la Nouvelle-Castille. Ses villes étaient célèbres et en grand nombre; entre autres *Carthago nova*, Carthagène; *Taletum*, Tolède; *Complutum*, Alcala; *Saguntus*, ruinée; *Valentia*, Valence.

5. La cinquième province, qui était la *Bétique*, renfermait l'Andalousie, le royaume de Grenade et partie du Portugal. Ses principales villes étaient *Hispalis*, Sévillo; *Corduba*, Cordoue; *Carteia*, qu'on croit ruinée, et *Gades*, Cadix.

Cinq grands fleuves arrosent cette riche contrée; savoir : l'*Iberus*, l'Ebre, qui tombe dans la Méditerranée; le *Durius*, le Douero; le *Tagus*, le Tage; l'*Anas*, la Guadiana, et le *Betis*, le Guadalquivir. Ces quatre derniers se jettent dans l'Océan.

On regardait comme sixième partie de l'Espagne les Iles *Baléares*, qui sont *Major*, Majorque; *Minor*, Minorque. *Ebusus*, Iviça, était la principale des *Pityuses*.

VI. La Gaule.

La Gaule, sixième partie de l'Europe ancienne, se divisait de plusieurs manières. On ne considère ici que la Gaule transalpine, ou d'au-delà des Alpes, par rapport aux Romains, c'est-à-dire celle qui répond, à quelque chose près, à la France, la Suisse, la Savoie, la rive gauche du Rhin et les Pays-Bas. A l'égard de la *Gaule cisalpine*, conquête des Gaulois, elle faisait partie de l'Italie, où il en a été parlé.

La *Gaule transalpine*, ou la véritable patrie des Gaulois, fut regardée par les Romains, depuis qu'ils s'en furent rendus maîtres, comme une des plus illustres portions de leur empire. César la divise en quatre parties. Ce sont la *Provincia*, d'où est venu le nom de la *Provence*, qui en faisait partie, et qui fut la première soumise aux Romains : l'*Aquitanique*, la *Belgique* et la *Celtique*.

Auguste fit une autre division des Gaules. Il les partagea en quatre

grandes provinces; savoir : 1. la *Gaule narbonnaise*, qui renfermait dix-sept peuples; 2. l'*Aquitaine*, où se trouvaient dix-huit peuples; 3. la *Lyonnaise* ou province de Lyon, très-étendue, qui contenait vingt-neuf peuples; 4. la *Belgique*, où étaient vingt et un peuples.

La notice de l'empire fournit une troisième divisioo des Gaules en cinq grandes portions, qui se partagent ensuite en plusieurs autres petites provinces. Ces grandes portions ou parties générales sont : 1. la *Belgique*; 2. la *Germanique*; 3. la *Lyonnaise*; 4. la *Viennoise*; 5. l'*Aquitaine*.

I. La *Belgique* comprenait deux parties; savoir : la *première* et la *seconde* Belgique. La *première* contenait tout le pays de Trèves et les trois évêchés de Metz, Toul et Verdun. Sous le nom de *seconde Belgique* était toute l'ancienne métropole de Reims, qui s'étendait même dans une grande partie des Pays-Bas. Les villes principales étaient Trèves, Metz, Toul, Verdun, Reims, Châlons-sur-Marne, Soissons, Beauvais, Amiens, Arras, Cambray.

II. La *Germanique* se divisait pareillement en deux petites provinces, la *première* et la *seconde* Germanique. Sous la *première* étaient les territoires de Mayence, Strasbourg, Spire et Worms. On trouvait dans la *seconde* les diocèses de Cologne et de Tongres ou Liége. Les cantons portaient les noms de leurs villes principales.

III. La province *Lyonnaise* était fort étendue, et se partageait en quatre parties. La *première* Lyonnaise comprenait les diocèses de Lyon, Autun, Langres, Mâcon, Châlon-sur-Saône. Sous la *seconde* était toute la Normandie. Sous la *troisième* la Touraine, le Maine et toute la Bretagne. Dans la *quatrième* se trouvait toute l'ancienne province ecclésiastique de Sens, qui comprenait celle de Paris. On y joignait pour la *cinquième* partie la région nommée *Maxima Sequanorum*, qui renfermait la Franche-Comté et presque toute la Suisse.

Dans cette grande portion de la Gaule étaient alors pour villes principales Lyon et les villes des diocèses qui en dépendent : Rouen, Avranches, Coutances, Tours, le Mans, Nantes, Vannes, Sens, Paris, Auxerre, Besançon, Augst près Bâle et Constance.

IV. La *Viennoise*, dont la *première* comprenait le Dauphiné, la principauté d'Orange et le comtat Venaissin; la *seconde* renfermait les métropoles de Narbonne et de Toulouse; la *troisième* occupait une grande partie de la Provence; la *quatrième* la province d'Embrun et le marquisat de Saluces; enfin, dans la *cinquième* Viennoise était une partie de la Savoie, sous le nom d'*Alpes Graiæ*.

Les villes principales de cette grande portion des Gaules étaient Vienne, Valence, Orange, Narbonne, Toulouse, Nîmes, Arles, Embrun, et Moutiers en Tarentaise.

V. L'*Aquitaine*, cinquième partie générale de la Gaule, se divisait en trois autres provinces. La *première* Aquitaine renfermait la province ecclésiastique de Bourges et celle d'Alby, qui en a été détachée. Sous la *seconde* était la province de Bordeaux. Enfin, la *troisième*, nommée aussi *Novem populania*, à cause des neuf peuples qu'elle contenait, renfermait la province ecclésiastique d'Auch. Les villes principales étaient Bourges, Bordeaux, Eluse ou Eause, nommée ensuite Auch.

Les Gaules avaient plusieurs grands fleuves. Le Rhin, *Rhenus*, leur servait de bornes à l'orient et au nord. La Meuse, *Mosa*, la Seine, *Sequana*, la Loire, *Ligeris*, et la Garonne, *Garumna*, se déchargent dans l'Océan, au lieu que le Rhône, *Rhodanus*, tombe dans la Méditerranée.

VII. Les îles Britanniques.

Les Romains n'entrèrent dans les îles Britanniques qu'après avoir fait la conquête des Gaules; ils ne les ont même jamais possédées entièrement. Ils ignoraient d'abord si la Grande-Bretagne était une île ou un continent.

Ces îles eurent communément le nom de *Britannia* ou *Britannicæ insulæ* : l'une, *Britannia major*, répond à l'Angleterre et à l'Écosse; l'autre, *Britannia minor* ou *Hibernia*, était l'Irlande.

La Grande-Bretagne, nommée aussi *Albion*, à cause des dunes ou élévations blanches de ses côtes, se divisait en *Britannia romana* et en *Britannia barbara*. Cette dernière, qui ne fut jamais entièrement conquise par les Romains, comprenait la partie septentrionale de l'Écosse.

Mais la division de la Grande-Bretagne, suivant la notice de l'empire Romain, était en cinq grandes provinces, nommées 1° *Britannia prima*, qui comprenait le pays de Cornouailles et ce qui est au midi de la Tamise, 2° *Britannia secunda*, qui renfermait le pays de Galles; 3° *Flavia Cæsariensis*, qui s'étendait depuis le nord de la Tamise jusqu'à la province d'York; 4° *Maxima Cæsariensis*, depuis la province d'York jusqu'aux frontières de l'Écosse; 5° enfin, *Valentia*, qui contenait la partie méridionale de l'Écosse.

Les villes principales de toutes les provinces étaient *Londinum*, Londres; *Durovernum*, Cantorbéry; *Dubris*, Douvres; *Eboracum*, York.

L'île contiguë à la Grande-Bretagne est l'Irlande, nommée *Britannia minor* : elle contenait plusieurs peuples peu connus dans l'histoire; aussi ne paraît-il pas que les Romains y soient entrés.

VIII. La Germanie.

La Germanie, huitième partie de l'Europe ancienne, était beaucoup plus étendue que l'Allemagne ne l'est aujourd'hui. On la renfermait entre le Rhin, le Danube, l'océan Atlantique septentrional, la Vistule et les monts Carpathes : ainsi elle comprenait, outre la plus grande partie de l'Allemagne, une portion de la Pologne et la Scandinavie, c'est-à-dire le Danemarck, la Norwège et la Suède, pays alors peu connus.

On partageait la Germanie en quatre grands peuples; savoir : les *Istevons*, les *Hermions*, les *Vindiles* et les *Ingévons*, qui comprenaient sous eux un grand nombre de petits peuples. Mais ils n'avaient pas d'habitations auxquelles on pût donner le nom de ville.

1° Ainsi, les *Frisons*, les *Dulgini*, les *Chassuarii*, *Chamavi* et *Marsi*, habitaient l'évêché de Murster et de Paderborn; les *Angrivarii* et les *Marsaci*, partie de l'Over-Yssel, d'Utrecht et de Gueldres; les *Sicambri*, le long du Rhin, au-dessous du Main, aussi bien que les *Tencteri* et les *Bructeri*. Les habitans de la Marek, Berg, de la Westphalie, de la Wétéravie, ont pris le nom de *Francs*. Les *Mattiaci* et *Sedusii* tenaient la Hesse et les environs du Main et du Necker. Ces treize peuples étaient compris sous le nom d'*Istevons*.

2° Les *Hermions* entraient davantage dans l'intérieur de la Germanie, et étaient partagés en douze petits peuples; savoir : les Chérusques, les Cattes, les Hermundures, les Allemands, les Armalausi, les Marcomans, les Quades, les Gothons, les Osiens, les Marsinges, les Buriens et les Lugiens. Tous ces petits peuples s'étendaient dans la Saxe, la Franconie, la Souabe, la Bavière, au nord du Danube; la Bohême, la Silésie, la Moravie, et dans une partie de la Pologne.

3° Les *Vindiles* occupaient tout le nord de la Germanie, et comprenaient vingt et un petits peuples, dont les principaux étaient les Cimbres et les Angles dans le Jutland, les Vandales, les *Heruli*, *Gothones*, *Longobardi*, *Burgundiones*, *Cauci*, *Saxones*, *Teutones*. Ces peuples, changeant souvent de demeure, donnèrent leurs noms aux provinces dont ils s'emparèrent: mais originairement ils occupaient ce qui est entre le Weser et la Vistule, aux environs des parties septentrionales de l'Elbe et de l'Oder.

4° Enfin les *Ingévons* étaient encore plus au nord que les Vindiles, et occupaient la Scandinavie, fort étendue pour le terrain, mais où on ne remarquait que trois peuples nommés *Sitones*, les Norwégiens; *Sueones*, les Suédois; *Feningia*, la Finlande. Il y avait encore

les îles renfermées dans la Baltique, appelée alors *Sinus Codanus*.

La Germanie était remplie de bois : la forêt *Hercynienne* en couvrait plus de la moitié, et empêchait que ce grand pays ne fût alors aussi peuplé qu'il pouvait l'être.

Les principaux fleuves étaient nommés *Rhenus*, le Rhin; *Vistula*, la Vistule, et *Danubius*, le Danube, qui conservent leurs noms et lui servaient de bornes. Dans l'intérieur du pays, le Weser, *Visurgis;* l'Elbe, *Albis*, et l'Oder, *Viader*.

Quelques savans modernes regardent comme une dépendance de l'ancienne Germanie, une partie de la Suisse, de la Souabe et de l'Autriche; mais ces pays faisaient partie de l'Illyrie dont on a parlé page clxvj.

IX. La Sarmatie.

La Sarmatie, à l'orient de la Germanie, fait la neuvième et dernière partie de l'Europe. Elle occupait tout ce qui est au-delà de la Vistule, du Danube et des monts Carpathes, *Montes Carpati*, qui séparent aujourd'hui la Hongrie de la Pologne. Les peuples nommés *Sarmates* sortaient des Scythes et de la Scythie. Leur valeur a été connue autrefois; et après avoir fait trembler l'empire Romain, ils ont ensuite commencé à le démembrer sous le nom de Goths, de Visigoths et d'Ostrogoths, de Huns, etc.

C'étaient des peuples errans, divisés en plusieurs nations; savoir : les Estiens, *Estiæi*, qui occupaient la Prusse et la Livonie; les *Venedæ*, la Lithuanie; les *Bastarnæ*, la plus grande partie de la Pologne, jusqu'à l'embouchure du Danube; les *Tirangitæ*, les environs du Tyras, aujourd'hui Dnieper; les *Riphaces*, ceux qui occupaient la Russie septentrionale; et les *Roxolani*, qui étaient dans la méridionale et dans la petite Tartarie, où l'on remarquait le royaume du *Bosphore*, près de ce que nous appelons le détroit de Caffa. On nommait anciennement *Bosphore* un passage de mer qu'un bœuf peut traverser à la nage.

Coup d'œil général sur la carte du globe.

« En regardant une carte de toute la terre ou un globe terrestre, la première chose qui nous frappe, c'est un grand massif haché d'interstices et de pointes saillantes. Ce massif comprend l'Europe, l'Asie, et l'Afrique, avec toutes les îles qui en dépendent; c'est ce qu'on appelle l'*ancien monde*. En examinant de plus près ce massif, on voit que les terres continentales forment une grande île qui

se dessine dans la forme la plus irrégulière ; elle est hachée de profondes coupures dans lesquelles les mers s'introduisent. Le seul trait régulier que l'on puisse y apercevoir, c'est que les grandes protubérances, les grands enfoncemens se rapprochent sensiblement de la direction N. et S., si nous exceptons cependant la Méditerranée, depuis Gibraltar jusqu'à la côte d'Asie. Quant aux autres, nous remarquons qu'à commencer au N. de l'Europe, la Baltique, la mer Blanche, la mer Glaciale, le golfe d'Oby, sont à peu près dans la direction N. et S., ainsi que toutes les autres hachures de la côte, jusqu'au détroit de Behring, qui lui-même gît N. et S. Passant ce détroit on trouve que le golfe Anadyr, le Kamtchatka, la mer d'Okhotsk, la mer de Corée, la Corée, la mer Jaune, les presqu'îles de Camboje et de Malaca, la baie de Bengale, la presqu'île de l'Inde, la mer Rouge, le golfe de Perse, l'Arabie et la masse entière de l'Afrique se subordonnent très-sensiblement à cette direction.

» Portant ensuite les yeux sur le *nouveau monde*, on voit un massif séparé et distinct, mais dont la formation paraît plus régulière. Il se projette du N. au S., et cette direction très-prononcée n'est interrompue que par deux hachures principales, monumens de quelques violentes convulsions; l'une est le golfe du Mexique, l'autre conduit la mer jusqu'au centre de la partie du nord de ce continent. C'est cette hachure qui forme la baie de Baffin et celle de Hudson.

» A l'inspection de ce massif on se demande si, comme l'ancien monde, il est séparé du pôle par les eaux de la mer. Mais ici la nature oppose ses glaces aux recherches des géographes; il n'a pas encore été donné à l'homme de pénétrer assez près du pôle, pour déterminer, soit par terre, soit par mer, la position des limites du nord de l'Amérique. Une entreprise pour y parvenir vient d'échouer; on se propose de renouveler cet essai (*Voyez le dernier voyage du capitaine Parry*). Revenant à l'ancien monde, et portant principalement notre attention sur l'Europe et l'Asie, qui forment un massif séparé de la grande presqu'île qu'on nomme Afrique, nous apercevons plusieurs lignes sinueuses qui, partant des côtes, se dirigent vers l'intérieur des terres, en pénétrant plus ou moins loin dans la mer. Ces lignes représentent les fleuves; ils expirent là où se trouvent leurs sources; et l'on peut remarquer que leurs directions sont en quelque façon comparables aux rayons d'un cercle, partant tous du même centre. Ainsi le cours des uns est opposé au cours des autres, comme l'Iénisséi au Gange, le Hoangho à l'Indus, la rivière de Camboje à l'Oby, la Petchora au Volga, la Dnieper à la Vistule, le Danube au Rhin et au Rhône, et ces deux fleuves l'un à l'autre; en

Afrique, le Nil au Zaïre, ainsi des autres; de sorte que tout ce massif de continent a dans son ensemble à peu près la forme d'un cône, du sommet duquel s'élancent les eaux qui sillonnent sa surface. Mais ce cône n'est pas terminé en un seul point; son sommet est étendu et irrégulier comme les rivages qui dessinent sa base. On peut regarder ce sommet comme un sillon très-élevé, d'où partent une infinité de ramifications qui viennent appuyer, contre les efforts de l'océan, les projections des terres et les matières que ce même océan ne cesse d'amonceler pour organiser des terres nouvelles. Ces ramifications sont les *montagnes*, et le sommet du cône d'où elles partent est un massif énorme qui sert de noyau au continent, et qu'on est convenu de nommer *plateau*. Celui qui soutient l'Asie et l'Europe est nommé plateau d'Asie ou de la Tartarie. Cette masse a deux succursales; ce sont les Alpes et les Pyrénées. L'Afrique a deux plateaux semblables; l'un sous l'équateur, qui attend les observateurs; l'autre renferme le Niger, fleuve sans cours et sans embouchure, dit-on. Mais tout l'intérieur de l'Afrique est si peu connu qu'on n'en parle qu'avec incertitude. Le plateau sous l'équateur, et le vaste étang ou lac *Maravi* qu'on dit qu'il renferme, ne sont point constatés.

» L'Amérique-Méridionale a un énorme plateau qui marie les Andes au cap Saint-Augustin. On en trouve un autre dans l'Amérique du nord, entre la baie d'Hudson et l'océan Pacifique. On présume qu'il y en a un au milieu de la Nouvelle-Hollande, dont l'intérieur n'est pas connu. C'est de ces plateaux que s'élancent les chaînes principales des montagnes qui se marient les unes aux autres, et qui forment la carcasse du globe terrestre (*Voyez page* lij). Ce sont ces montagnes qui dirigent le cours des eaux. Le cours des eaux détermine la situation des villes et la population, la connaissance graphique des montagnes, des fleuves et des rivières (1). »

---

(1) De Grandpré, Traité élémentaire de géographie physique, II[e] partie, pages 33—38.

FIN DE L'INTRODUCTION.

PLAN DE CET OUVRAGE.

Pour donner au lecteur une idée du nouveau plan de ce Dictionnaire, nous présenterons ici un modèle de l'ordre de matières d'un *grand article*, d'après sa division en géographie physique et politique, avec ses subdivisions. On trouvera à côté le *specimen* d'un moyen et d'un petit article.

AUTRICHE.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

SITUATION, ÉTENDUE, LIMITES.

MONTAGNES.

HYDROGRAPHIE.

MERS.

LACS.

FLEUVES ET RIVIÈRES.

CANAUX.

SOL, CLIMAT, ASPECT DU PAYS.

PRODUC. DES TROIS RÈGNES.

VÉGÉTAUX.

ANIMAUX.

MINÉRAUX.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

POPULATION, HABITANS, MOEURS ET USAGES.

RELIGION.

INSTRUCTION PUBLIQUE, SAVANS.

INDUSTRIE.

COMMERCE.

GOUVERNEMENT.

FORCES.

FINANCES.

ÉPOQUES HISTORIQUES.

DIVISION POLITIQUE.

(Article moyen).

Indication des autorités qui y résident. — Situation physique. — Édifices, établissemens. — Industrie, commerce. — Siège. — Hommes célèbres. — Distances. — Lat. Long. — Population.

ANGOULÊME, belle et gr. v. de Fr., préf. et ch.l. de la Charente, siége d'un év., d'une cour d'assises, de trib. de 1re inst. et de comm., est sit. près la rive g. de la Charente, sur uo plateau élevé, dans un site magnifique; en gen. mal bâtie, elle possède 1 riche bibl., 1 cab. de physique et d'histoire oaturelle, 1 coll., 1 société d'agriculture, sciences, arts et belles lettres, 1 école royale de marine, de belles promenades, la place Beaulieu; des baios publics, 1 theâtre, 1 catbéd. dunt le portail est rem., et 1 bel obelisque sit. au milieu du chât. oeuf: le faub. de l'Houmean, au pied de la ville, est riche et important, et renferme le quart de la pop.; c'est la que se fait presque tout le comm. de la v., qui eompreod papiers renummés, ehamoiseries, maroquineries, eau-de-vie, vios, fers, faïeocerie, sucre, serges, siamoises, savon, sel, eotrepôt des sels des marais salans du voisinage, et du cumm. de Bordeaux et de la majeure partie des dépts du Midi. Elle a on petit port sur la Chareote. L'amiral Coligny assiegea cette v. en 1569, durant les guerres civiles sons Charles IX; patrie de Balzac, Muntalembert, ingéoieur, de B. Châteaudno et de l'exécrable Ravaillac. Dist. 119 l. S.p.O. de Paris, 24 O. de Limoges, et 30 l. E.p.S. de La Rocbelle. Lat. N. 45° 38′ 57″. Loogitude O. 2° 11′ 57″. — 15,000 hab.

(Petit article).

Indication de la partie du monde, pays et province. — Sit. physique. — Faits historiq. — Description. — Hauteur.

ANTISANA, mont. très-haute et volcanique de l'Am.-Mér., Colombie, prov. et à 13 l. S.E. de Quito, sit. sur le sommet des Aodes. M. de Humboldt visita eo 1802 soo cratère, toujoors eouvert de neige, qui s'élève à 3,185 t. an-dessns de la mer: il ne parvint qu'à la bautenr de 2,774 t., point où la rareté de l'air lui fit reodre le saog par la figore; ses compagnons de vuyage furent épuisés de fatigue.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS L'INTRODUCTION.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES DE L'INTRODUCTION.

VOCABULAIRE

DES PRINCIPAUX

TERMES TECHNIQUES DE LA GÉOGRAPHIE,

DÉCRITS DANS L'INTRODUCTION,

AVEC LA DÉFINITION DE QUELQUES-UNS QUI NE S'Y TROUVENT PAS.

A

page

Aberration. aliij

Aérolithes. lxiij

Africus (vent). xxvij

Aiguille aimantée (déclinaison de l') axix

Aiguilles. lj

Aimant. xax

Aimant, vertu magnétique, inclinaison. axix

Air. ij

Aire de vent ou Boussole. xxviij

Alpes. v

Amphibies. Les amphibies vivent à la fois dans l'air et dans l'eau; les uns sont ovipares et les autres vivipares et mammifères, tels que les phoques et les morses; on range encore dans la même classe les cétacées, grands animaux également vivipares, tels que les baleines, les lamantins, les cachalots.

Amphisciens. Les peuples qui habitent à l'équateur ont la sphère droite; car comme les deux pôles leur semblent être précisément dans l'horizon, ils voient les astres se lever droit ou perpendiculairement à cet horizon: on donne à ces peuples le nom d'*Amphisciens*, parce qu'ils ont l'ombre alternativement des deux côtés.

Animaux. lxxav

Année. L'année est le temps de la révolution de la terre autour du soleil.

Année sidérale; c'est le temps que la terre emploie à revenir précisément en conjonction avec le soleil et la même étoile; c'est-à-dire au point d'où elle était partie l'année précédente.

Année tropique ou *équinoxiale*; c'est le temps qui s'écoule en deux équinoxes ou deux solstices: elle est de 365 jours 5 heures 48' 48", ou plus courte que l'autre de 20' 25". On l'appelle aussi année civile, parce que c'est elle dont on se sert dans l'usage ordinaire.

Annulaire (éclipse). Lorsque la terre est au périhélie et la lune à l'apogée, le soleil paraît plus grand, la lune plus petite; elle ne peut le couvrir en entier; le soleil déborde tout autour, et forme une sorte d'anneau lumineux; c'est l'éclipse annulaire.

Anse. lxxxiv

Antarctique (*Voyez* Arctique).

Aparctias (vent). xxvij

Aphélie. On appelle aphélie la plus grande distance des planètes au soleil. La route ou orbite que ces planètes décrivent autour du soleil n'est point circulaire; elle a la forme d'un cercle alongé ou d'un ovale nommé *ellipse*.

Apogée. La lune est le satellite de la terre; elle décrit autour d'elle une ellipse. Le point de cette ellipse où la lune est le plus près de la terre se nomme *périgée*; celui où elle est le plus loin s'appelle apogée.

Aquilon (vent). xxvij

Arc-en-ciel. xlviij

Archipel. xiv, lxviij

Arctique (Arcticus). On appelle ainsi le pôle septentrional, ou le pôle qui est élevé sur notre horizon, à cause de la constellation de la Petite-Ourse, dont la dernière étoile désigne le pôle septentrional. On donne aussi ce nom aux terres qui sont vers ce pôle: elles sont peu

connues, si ce n'est vers quelques côtes. Le pôle méridional est appelé *Antarctique*, ou opposé au pôle Arctique.

Argestin (vent). xxvij

Aristocratie (*Voyez* Gouvernemens).

Atmosphère. ij, iij

Atlas. xcij

Attollons. Les Maldives, longue chaîne d'îles au nombre de 10 à 12,000, dont quelques-unes ne sont que des bancs de sable recouverts par le flux, sont partagées en 13 groupes, appelés Attollons.

Attraction moléculaire. lxxxvj

Aurore. xl

Aurore boréale. xxxiv

Auster (vent). xxvij

Australie. xlix

Australasie. *ib.*

Avalanches. xxxviij

Axe de la terre ; c'est une ligne qu'on imagine passer par le centre du globe terrestre et sur laquelle il tourne. On appelle pôles ses deux extrémités.

Azote. L'air, qui forme la plus grande partie de l'atmosphère, se compose ordinairement de deux substances qui y entrent dans des proportions bien différentes, savoir : le gaz oxigène, qui est la partie respirable, il en forme les 27 centièmes ; et le gaz azote, qui ne peut servir à la respiration, y entre pour 73 centièmes ; quelquefois l'air atmosphérique ne contient que 71 centièmes de gaz azote, et 2 de gaz acide carbonique, également non respirable.

B

Baie. lxxxiv

Ballon. iij

Ballons. lj

Bancs de sable (*Voyez* Bas-fonds).

Baromètre. iij

Barres. lxxviij

Bas-fonds. Quelquefois au milieu des mers il y a des endroits peu profonds qu'on appelle bancs de sable et bas-fonds ; des rochers à fleur d'eau s'appellent *écueils* ; des rochers voisins de la côte, où la mer se brise avec violence, ont le nom de *récifs* ou de *brisans*.

Borée (vent). xxvij

Bosphore (*Voyez* Détroit).

Bouche (*Voyez* Embouchure).

Boussole. xciv

Brasse. xciv

Brisans (*Voyez* Bas-fonds).

Brise. xxvj

Brises. xxvij, xxx

Brouillard. xxxj, xxxvj

Bruine. xxxj, xxxv, xxxvij

Brume. xxxj, xxxvj

C

Calcaires (montagnes). xlix

Cap. *ib.*

Caravanserails, c'est-à-dire hôtels ou palais des caravanes, édifices publics en Orient pour les voyageurs, au défaut d'auberges ou de cabarets.

Cardinaux (Points) (*V.* Points).

Cartes. ij

Cartes chorographiques. xcij

Cartes générales. *ib.*

Cartes géographiques. *ib.*

Cartes hydrographiques ou nautiques. *ib.*

Cartes particulières. *ib.*

Cartes plates. xciij

Cartes réduites. *ib.*

Cartes topographiques. xcij

Cascades, cataractes, chutes. Un cours d'eau change quelquefois subitement de niveau ; alors l'eau se précipite avec violence, et forme une cataracte, une chute, une cascade, quand il y a plusieurs sauts de suite.

Caurus, Iapix (vent). xxvij

Centrifuge (force). L'action de la force centrifuge étant opposée à la pesanteur, doit en contrarier l'effet ; ainsi les corps doivent peser moins à l'équateur que dans toute autre partie de la planète.

Cercles, grands et petits. Ces cercles sont de deux espèces : les uns sont appelés grands cercles, parce qu'ils ont toute la grandeur que peut avoir un cercle sur le globe ; ils partagent la terre en deux parties égales, et ils ont pour centre le centre même de la terre : les autres sont appelés petits cercles ; ils divisent le globe en deux parties inégales, et leur centre est placé hors du centre de la terre, sur un point quelconque de l'axe. On divise un cercle en 360 parties égales dites degrés ; les degrés sont divisés en 60 minutes, les minutes en 60 secondes.

Cérès. xlij

Civilisation (degrés de). cxxxix

Climats. Les anciens géographes divisèrent l'espace compris entre l'équateur et le pôle en 30 parties, qu'ils appelaient climats, c'est-à-

Les noms des premiers suivent la marche du soleil, et avancent comme lui par rapport aux étoiles. Les noms des secondes, au contraire, sont attachés aux mêmes étoiles, et conséquemment rétrogradent. On continue donc de dire, comme dans l'origine de l'astronomie : l'équinoxe de printemps a lieu lorsque le soleil est dans le premier signe du belier, mais dans la réalité il répond au premier degré de la constellation des poissons ; et la différence deviendra de jour en jour plus grande.

Sphère (*positions de la*). Par une suite naturelle de l'inclinaison de l'axe, les astres, pour les personnes placées sur différens points de la surface du globe, ne paraissent pas suivre la même direction dans leur course apparente ; c'est ce qui a donné lieu aux expressions de *sphère parallèle*, *sphère droite*, *sphère oblique*. Les peuples qui habitent à l'équateur ont la *sphère droite* ; car comme les deux pôles leur semblent être précisément dans l'horizon, ils voient les astres se lever droit ou perpendiculairement à cet horizon. Au-delà de l'équateur l'un des deux pôles célestes semble s'élever au-dessus de l'horizon ; l'autre s'abaisse au-dessous ; et, à mesure que l'on s'approche de l'un des deux, les astres paraissent se lever obliquement, et décrire des lignes obliques par rapport à l'horizon. La sphère est donc plus ou moins, mais toujours *oblique* entre l'équateur et les pôles. La sphère *parallèle* n'a lieu qu'aux deux pôles : les astres décrivent des lignes *parallèles* à l'horizon.

T

U

V

Z

Zénith, point diamétralement opposé à celui qui se trouve au-dessus de nos têtes.

Zodiaque. Ce nom vient d'un mot grec (*Zôdion*), qui signifie *animal*, parce que le *zodiaque* est occupé par douze constellations, ou signes, qui portent presque toutes des noms d'animaux. Le soleil, fixe au soleil de l'écliptique, nous semble, à raison du mouvement de translation de la terre, passer successivement devant chacune de ces douze constellations ; et, à la fin de l'année, il nous paraît avoir parcouru toute l'étendue du zodiaque, et être revenu au point d'où il était parti l'année précédente ; mais, dans la réalité, c'est la terre qui a fait ce mouvement.

Zones. Relativement au degré de chaleur que les différentes parties du globe éprouvent, on divise la terre en cinq *zones* ou bandes : la *zone torride* ou brûlée, entre les deux tropiques ; les deux *zones tempérées*, entre les tropiques et les cercles polaires ; les deux *zones glaciales*, au-delà de ces derniers cercles.

FIN DU VOCABULAIRE.

TABLE DES ABRÉVIATIONS.

abb.	abbaye.
Abruzze-Cit.	Abruzze-Citérieure.
Abruzze-Ult.	Abruzze-Ultérieure.
Adriat.	Adriatique.
Afr.	Afrique.
agr.	agréable. bles. blement.
All.	Allemagne.
anc.	ancien. ns. ne. nes. nement.
Am.	Amérique.
Angl.	Angleterre.
appart.	appartenant, appartient.
arch.	archevêché, archevêque.
archiép.	archiépiscopal. pale.
arr.	arrondissement.
Atl.	Atlantique.
auj.	aujourd'hui.
autref.	autrefois.
Autr.	Autriche.
baill.	bailliage.
Balt.	Baltique.
bar.	baronie.
B.-Rhin.	Bas-Rhin.
B.-Egypte.	Basse-Egypte.
B.-Alpes.	Basses-Alpes.
B.-Pyr.	Basses-Pyrénées.
Bav.	Bavière.
Belg.	Belgique.
bibl.	bibliothèque. thèques.
B.-du-Rhône.	Bouches-du-Rhône.
b.	bourg.
cab.	cabinet.
Calabre-Cit.	Calabre-Citérieure.
Calabre-Ult.	Calabre-Ultérieure.
calv.	calvinistes.
c^{on}	canton.
cap.	capitale.
Carol.-du-N.	Caroline-du-Nord.
c.	carré.
Cast.	Castille.
cathéd.	cathédrale.
cathol.	catholique. liques.
c^{le}	cercle.
chât.	château, châtellenie.
chât.-fort.	château-fort.
ch.-l.	chef lieu.
coll.	collége. ges. giale.
comm.	commerce. çant. çante.
c^{té}	comté.
confl.	confluent.
consid.	considérable. ment.
Dan.	Danemarck.
°	degré.
dep^{t}	département.
dép.	dépendances.
dép.	député.
dioc.	diocèse.
distill.	distillerie. ries.
dr.	droite.
Dist.	Distance.
distr.	district.
d^{é}	duché.
ecclés.	ecclésiastique.
Ec.	Ecosse.
égl.	église. glises.
élect.	électeur, électorat.
Élect. élect.	Électoral. rale.
emb.	embouchure.
emp^{r}	empereur.
emp.	empire.
env.	environ. ns. né. nés. née. ées.
épisc.	épiscopal. pale.
Équin. équin.	Équinoxial. ale.
Esp.	Espagne.
E.	Est.
E.N.E.	Est-Nord-Est.
E.S.E.	Est-Sud-Est.
E.p.N.	Est par Nord.
E.p.S.	Est par Sud.
Estram.	Estramadure.
établ.	établissement. mens.
Ét.	État. tats.
Ét.-de-l'Égl.	États-de-l'Église.
Ét.-Pr.	États-Prussiens.
Ét.-Unis.	États-Unis.
év.	évêché, évêque.
Eur.	Europe.
eur.	européen. éens. ne. nes. *adj.*
excell.	excellent. te. tes.
export.	exportent. tation.
extér.	extérieur. rs. re. res.
fabr.	fabrique. ques.
faub.	faubourg. gs.
fert.	fertile. tiles.
filat.	filature. tures.
fl.	fleuve. ves.
flor.	florissant. sans. te. tes.
forter.	forteresse.
fortif.	fortifications, fortifié.
Fr.	France.
fréq.	fréquenté. tés. tée. tées.
front.	frontière. res.
g.	gauche.
gén.	général. le. lement. lité.
géogr.	géographe. phes. phie.
gouv^{t}	gouvernement.
gouv^{r}	gouverneur.
Gr. gr.	Grand. ds. de. des.
gr.-d^{é}	grand-duché.
hab.	habitans. tations.
ham.	hameau.
Han.	Hanovre.
H.-Egypte.	Haute-Egypte.
H.-Alpes.	Hautes-Alpes.
H.-Rhin.	Haut-Rhin.
H.-Pyr.	Hautes-Pyrénées.
Hesse-Élect.	Hesse-Électorale.
Hesse-Inf.	Hesse-Inférieure.
Hesse-Sup.	Hesse-Supérieure.
h.	heure.
Hind.	Hindoustan.
Holl.	Hollande.
hydrogr.	hydrographie. que.

imp.	important. te. tation.
indép.	indépendant. dante. tes. ce.
Infér.	Inférieur. rs. re. res.
intér.	intérieur. rs. re. res.
Irl.	Irlande.
Ital.	Italie.
j.	jour. rs.
journ.	journées.
jurid.	juridiction.
just.	justice.
Lat. de lat.	Latitude.
l.	lieue.
liv.	livre.
Lomb.-Vén.	Lombard-Vénitien.
Long. de long.	Longitude.
Louis^{e}	Louisiane.
luthér.	luthérien. ens. enne. ennes.
mag.	magasin.
manuf.	manufacture. tures.
marit.	maritime. times.
marq.	marquis. quisat.
Medit.	Méditerranée.
Mér. mér.	Méridional. nale.
min.	minérale. rales.
′	minute.
mod.	moderne.
mont.	montagne. tagnes.
Moy^{ne} moy^{ne}	Moyenne.
munic.	municipal. pale. palité.
navig.	navigable. gateurs. gation.
N.	Nord.
N.E.	Nord-Est.
N.N.E.	Nord-Nord-Est.
N.O.	Nord-Ouest.
N.N.O.	Nord-Nord-Ouest.
N.p.E.	Nord par Est.
N.p.O.	Nord par Ouest.
Nord-Holl.	Nord-Hollande.
Norw.	Norwège.
Nouv.- nouv.	Nouveau. Nouvelle.
Nouv.-Angl.	Nouvelle-Angleterre.
Nouv.-Cast.	Nouvelle-Castille.
Nouv.-Fr.	Nouvelle-France.
Nouv.-Holl.	Nouvelle-Hollande.
Nouv.-Orl.	Nouvelle-Orléans.
Occ. occ.	Occident. tale.
océan Atl.	océan Atlantique.
océan Equin.	océan Equinoxial.
océan Ind.	océan Indien.
océan Or.	océan Oriental.
océan Pacif.	océan Pacifique.
Or. or.	Orient. tale. tales.
O.	Ouest.
O.N.O.	Ouest-Nord-Ouest.
O.S.O.	Ouest-Sud-Ouest.
O.p.N.	Ouest par Nord.
O.p.S.	Ouest par Sud.
pach.	pachalik.
par.	paroisse. sses. siale. siales.
P.-B.	Pays-Bas.
Pennsylv.	Pennsylvanie.
Pet.- pet.	Petit. tits. tite. tites.
p.	pieds.
plus.	plusieurs.
Pol.	Pologne.
P. Pop. pop.	Population.
Portug.	Portugal.
préf.	préfecture.
1re inst.	première instance.
présid.	présidence.
princ.	principauté. paux. pal. pale. les.
prod.	production. tions. duit. sent.
prov.	province.
Pr.	Prusse.
quelquef.	quelquefois.
raff.	raffinerie. ries.
réf.	réformée (*église*).
rég.	régence.
rem.	remarquable. remarque.
rép.	république.
résid.	résidence.
riv.	rivière. vières.
r.	route.
R.	Royaume.
ruiss.	ruisseau. seaux.
Russie d'Eur.	Russie d'Europe.
S^{t}. S^{te}.	Saint. Sainte. *(lieux et égl.)*
″	seconde.
seign.	seigneur. rs. gneurie. ries.
Sept. sept.	Septentrional. nale.
sit.	situation. situé. és. ée. ées.
s.préf.	sous-préfecture.
souv.	souverain. raine. raineté.
S.	Sud.
S.E.	Sud-Est.
S.S.E.	Sud-Sud-Est.
S.O.	Sud-Ouest.
S.S.O.	Sud-Sud-Ouest.
S.p.E.	Sud par Est.
S.p.O.	Sud par Ouest.
suffr.	suffragant.
superf.	superficie.
Sup. sup.	Supérieur. rs. re. res.
Tart.	Tartarie.
Tart.-Indép.	Tartarie-Indépendante.
terr.	terrain, terroir.
territ.	territoire.
t.	toise.
trav.	traverse. sé. sés. sée. sées.
trib.	tribunal. naux.
Turq.d'Eur.	Turquie d'Asie.
Turq.d'Asie.	Turquie d'Europe.
Ult. ult.	Ultérieur. rs. re. res.
univ.	université.
vaiss.	vaisseaux.
vice-r^{té}	vice-royauté.
V.	Vieux. Vieille.
V.-Cast.	Vieille-Castille.
v^{ge}	village.
v.	ville.
Virg^{e}	Virginie.
Voy. v.	*Voyez.*

DICTIONNAIRE
CLASSIQUE
DE
GÉOGRAPHIE MODERNE.

AA, nom d'une quantité de ruiss. et de torrens consid. de la Suisse. On compte 9 ruiss. de ce nom dans les Pays-B. (Over-Yssel). En All. il y en a 15, dont 7 en Westphalie et 8 en Souabe : nous parlerons des principaux. Au reste, les hab. de ce dernier pays et ceux de la Suisse or. ajoutent les lettres *ch* à ce mot comme à beaucoup d'autres, et prononcent *Aach*. Les Tyroliens disent *Acha*; dans les pays occ. on y ajoute la lettre *r* : c'est ainsi qu'on dit *Aar* ou *Are* dans le cᵐ de Berne, et *Arar* dans la vallée de Maurienne en Savoie. Du temps des Romains la Saône portait le nom d'*Arar*. Différentes riv. de l'Asie prennent aussi ce nom, qui paraît être très-anc. La voyelle simple *a* signifiait de l'eau chez les anc. peuples du Nord, et la voyelle double *Aa*, un ruiss., une riv. (Ésel).

AA (l'), riv. de Fr., prend sa source près de Bourthes (Pas-de-Calais), entre dans le dépᵗ du Nord, à Sᵗ-Momelin, d'où elle se dirige presqu'en ligne dr. du N.E. au N., arrose Fauquemberg, Watten, et se jette dans le port de Gravelines; elle forme la limite du départemᵗ du Pas-de-Calais avec celui du Nord; elle communique avec 5 canaux voisins, et devient navig. depuis Sᵗ-Omer, au moyen de 2 écluses pratiquées dans son cours. On y charge charbon de terre, tourbe, pierre et bois. Les petits vaiss. peuvent, à mi-marée, remonter jusqu'à Gravelines; cette riv. a été bien agrandie par un canal navigable creusé entre Gravelines et Sᵗ-Omer; les marées y sont de 12 h. moins $\frac{1}{4}$. (Ravinet, Dict. hydrog. de la Fr.).

AA, riv. des P.-B., Holl. (Groningue), forme 3 bras, dont le 1ᵉʳ nommé *Ruiten-Aa*, naît dans les marais de Bourtange, au Swarte-Meer; les 2 autres, nommés *Mussel-Aa* et *Onst Wedder-Aa*, prennent leurs sources plus au N.O. : joints au 1ᵉʳ, sous le nom de *Westerwolder-Aa*, ils vont tomber dans le golfe de Dollart, après avoir formé la limite entre les P.-B. et le R. d'Hanovre.

AA, riv. des P.-B., Holl. (Over-Yssel), a sa source près de Deventer, passe à Zwoll, où elle se partage en deux canaux, prend le nom de *Swarte-Watter*, devient navig., et se perd dans le Zuyderzée.

AA (l'), riv. de Suisse, naît à 2 l. S.E. de l'abb. d'Enghelberg, au mont Schlop (Unterwald), coule du S. au N., passe près de Stantz, et va se jeter dans le lac des Waldstettes ou de Lucerne, près de Buochs; elle est sujette à de gr. inondations; près de sa source elle forme une belle cataracte. (Ésel).

AA (l'), riv. du même pays et cᵒⁿ, sort du lac de Lungern, forme une cascade, trav. le lac de Sarnen, baigne le b. du même nom, et se jette, près d'Alpnach, dans le lac des Waldstettes.

AA (*Boulder*), riv. de la Russ. d'Eur. (Livonie), distr. de Derpt, prend sa source près Pebalg, dans plus. lacs, coule à l'E., puis au N., tourne au S.O., et traversant plus de 50 l., passe à Volmar, Venden, débouche dans la mer, à Zarnikau. Au printemps elle est si haute qu'elle porte facilement des radeaux et de gr. barques; elle a des cataractes, dont l'une, non loin de Volmar, s'étend sur 400 coudées de long (600 p.), mais n'a qu'une coudée $\frac{1}{2}$ de hauteur. Auprès d'Adzel, dans le distr. de Venden, une roche qui sort de l'eau forme une gr. cataracte dangereuse, car le lit est si étroit que les radeaux s'y brisent quelquef.; les rivages en quelques endroits élevés et montagneux, dans d'autres sont bas, couverts de bois et de prés. (Vsévolojsky).

AA (*Treider*), riv. de la Russ. d'Eur., coule en Courlande du Sud-Est au N.O., baigne Baousk, Mittau et Chlok, et vient se jeter dans le golfe de Riga, près de l'emb. de la Dwina, à 3 l. N.O. de Riga. Elle est formée de plus. ruiss. à Radzivilichki.

AA-DE-STEENWYK, riv. des P.-B., Holl. (Groningue), naît dans le pays de Drenthe, à 1 l. O. de Westerveen, forme ensuite le canal de Nieuwe-Diep jusqu'à Gieterse-Meer, et de là se jette dans le Zuyderzée, à Bloczyl.

AACH, pet. v. d'All., gr.-dé de Bade (Lac-et-Danube), sur une mont. escarpée, près la source de la riv. du même nom. Elle a 1 papeterie. Dist. 4 l. O. de Stockach. 540 hab.

AACHEN, *v.* Aix-la-Chapelle.

AACHEN, *v.* Stockach.

AAGGERHUUS, *v.* Aggerhuus.

AAHAUS ou AAHUS, pet. v. d'All., sur l'Aa, Ét.-Pr. (Westphalie), rég. et à 12 l. O.N.O. de Munster, avec 1 chât. 1,600 hab.

AAKIRK, pet. v. du Dan. (Seeland), dans le centre de l'île de Bornholm, dont elle est le siége du présidial et d'un synode ecclés.; elle a 1 belle égl., 1 école d'anatomie, 1 hôpital, 1 mag. de munitions. Dist. 5 l. E.S.E. de Rönne. 450 hab. (Hassal, Gaspari, *Manuel complet de géogr. mod.*).

AALAND, *v.* Aland.

AALBORG, dioc. ou prov. du Dan., dans le Nord-Jutland, forme la partie sept. de la péninsule, et est séparée des 3 autres prov. par le golfe sinueux de Liim; il joint la terre ferme par la langue de terrain entre la mer du Nord et le golfe ci-dessus: il a 25 l. de long sur autant de large, comprenait 2 parties, savoir: le Wend-Syssel et le Himmer-Syssel; il offre un pays de plaines, de sables mouvans sur la côte occ.; des bruyères, des marais et des forêts dans l'intér. Au N.E. et sur la côte or. on voit quelques montagnes parmi lesquelles l'*Himmelsberg* a 200 t. au-dessus de la mer. L'air y est humide sans être malsain, et le climat si rude que peu de fruits y mûrissent. On y récolte assez de grains pour la consomm. des hab.; la tourbe, qui y remplace le bois, le bétail, les chevaux, les meilleurs du Jutland, y abondent, ainsi que les abeilles, dont on tire un grand produit. Ce dioc. comprend les 3 baill. d'Hiorring, d'Aalborg, de Tisted; il dépend du trib. sup. de Wiburg; il a 10 v., 3 b. et 114 par.; les pâturages y sont excell., et la mer très-poissonneuse. 130,000 hab.

AALBORG, ch.l. des dioc. et baill. du même nom, cap. de tout le Nord-Jutland, sit. dans le Wend-Syssel, sur la rive mér. du golfe de Liim, est une v. anc., et la plus imp. du Dan. après Copenhague et Odensee; elle est entourée de fossés, et divisée en 4 quartiers: elle a 4 portes, 2 places publiques, 1 cathed., 1 hôtel-de-ville, 1 bourse, 1 séminaire, 1 école de navig., 1 bibl., 1 coll., 1 hôpital et 2 hospices. Cette v. flor. fait un bon comm. en blé et harengs excell. Elle fabr. huile de poisson, armes à feu, sels, sucre, eau-de-vie de grain, savon, faux. Son port est sûr et profond, mais d'une entrée difficile d'un côté; il reçoit par an env. 4 à 500 vaiss.; et 70 appart. au port se livrent sans cesse au cabotage et à la pêche. On exporte annuellement 110,000 tonneaux de grains, et au-delà de 60,000 de harengs. La laine, les peaux, l'eau-de-vie de grain, la farine, le suif, sont aussi des objets de comm. intér. Aalborg fut pris par les Suédois en 1643, mais rendu à la paix de Bromsebroo; pris de nouveau en 1658, il fut remis aux Danois par la paix de Roskild. Dist. 18 l. N.p.E. de Wiborg, et 50 N.O. de Copenhague. Lat. N. 57° 2' 32". Long. E. 7° 36' 20". — 6,000 hab.

AALBURG, beau vge des P.-B. (S.-Holl.), com nommé *Terre*, et à 2 l. N. d'Heusden, est sit. près de la Meuse.

AALEN, *v.* Alen.

AALFELD, *v.* Alfeld.

AALSMEER, gr. vge des P.-B. (S.-Holl.), cultive beaucoup de fraises et de groseilles blanches que l'on vend à Amsterdam. Dist. 8 l. S.O. de cette ville. 1,800 hab.

AALST, *v.* Alost.

AALST, vge des P.-B., Holl. (Brabant sept.), à 2 l. S.E. d'Eyndhoven. 500 hab.

AALTEN, v. du même pays (Gueldre), à 3 l. S.p.O. de Grols, et 9 S.E. de Zutphen. 3,520 hab.

AAMARA, port d'Afr., Barbarie, rég. de Tripoli (Barca), sur les côtes de la Médit., à 24 l. S.E. de Tabarca.

AAMODT, v. de Norw. (Aggerhuus), sur la Glommen, fabrique lainage, cotonnade, bonneterie. Dist. 35 l. N.p.E. de Christiania. (Gaspari, Hassal, etc. *Manuel complet de géogr. mod.*).

AANA, *v.* Ana.

AANHAUSEN, *v.* Anhausen.

AANSTOOT ou OTTERLOO, gr. vge des P.-B., Holl. (Gueldre), à 4 l. N.p.O. d'Arnheim.

AAR, riv. consid. de Suisse (Berne), sort de 3 gr. glaciers sit. au pied du Finsteraarhorn, près celui du Rhône; elle baigne le pied du Grimsel, coule au N.O., puis à l'O., trav. les lacs de Brienz et de Thun, passe près de Meyringhen, arrose Unterseen, Thun, Berne, Arberg, Buren, Soleure, Aarwangen, Arau et Brugg; reçoit à g. la Sane, à dr. la Gr.-Emme, la Wiger, la Suren et la Reuss, et se jette à g. dans le Rhin, près de Coblentz. Elle charrie de l'or en grains et en paillettes, et trav. les cons de Berne, Soleure et d'Argovie; elle se grossit des eaux de la chaîne des Alpes, et même d'une partie de celles de la Suisse occ.; sa navig. est dangereuse: ses débordemens causent de gr. ravages; en sortant de la vallée de Genthel elle s'enfonce dans un gouffre terrible qu'elle semble s'être creusé pour pénétrer dans la vallée de Meyringhen. (Ebel).

AAR, *v.* Ara.

AAR, *v.* Aaröe.

AAR, *v.* Ems.

AAR ou AHR, riv. d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), prend sa source dans l'Eiffel, et se jette dans le Rhin, près de Sinzig; on récolte sur ses rives de bon vin, mais qui n'est pas de garde.

AARAFAT, *v.* Arafat.

AARAU, *v.* Arau.

AARBERG, *v.* Arberg.

AARBOURG, *v.* Arbourg.

AARD, *v.* Aar.

AARDAL, *v.* Aaral.

AARDELSFIORD, golfe de Norw. (Christiansand), sur la côte occidentale, un peu au N. de Stavanger; il se nomme quelquefois *Buckenfiord*.

AARDENBOURG ou **ARDENBOURG**, nommé quelquef. *Rodenbourg*, pet. v. comm. des P.-B., Belg. (Zélande), sur un canal, à 2 l. S.E. de l'Écluse. 1,360 hab.

AARGAW, *v.* Argovia.

AARHUUS, dioc. ou province du Dan., comprend une partie or. du Jutland et les îles d'Anholt, Knoben, N.O. Rev, Hielm et Endelave; il s'étend depuis le Cattégat jusqu'à la prov. de Wiborg, de 32 l. de long sur 12 de large; ce pays est couvert de bruyères, prairies, forêts et champs fertiles en grains, navette, lin, chanvre; le bétail y abonde; les hab. de la côte se livrent à la pêche. Cette prov. exporte blé, gruau d'avoine, laine, beurre, peaux, suif, porc salé, cire, miel, bas; elle a 7 v., 253 par., 69 chât., et 88,000 hab.; elle comprend les 2 baill. d'Aarhuus et de Randers; elle dépend du trib. d'appel de Wiborg; l'év. n'étend sa jurid. que sur une partie de ce dioc.

AARHUUS, ch.l. de la prov. et du baill. du même nom, est une v. gr., peuplée et agr. sit. sur un terr. plat, entre la mer et un lac intér. qui se communiquent par un canal. Ce dernier trav. la v., et la divise en 2 parties; elle possède 1 gymnase, 1 évêché, 1 collége, 1 hôpital, 1 hôtel-de-ville, 3 places; on remarque la cathéd., monument gothique regardé comme le plus haut du Dan. Cette v. a des filat. de laine et de lin, des raff. de sucre, des manuf. de tabac, des tanneries, brasseries, distill. d'eau-de-vie de grain; elle se livre aussi à la pêche, qui occupe 46 bâtimens. Son port, quoique petit, est sûr. On y expédie plus. fois par semaine des paquebots pour Callundborg; il exporte beaucoup de blé, eau-de-vie de malt et gros bétail. Il se tient dans cette v. 3 foires par an. Dist. 15 l. S.O. de Wiborg, et 24 S. d'Aalborg. Lat. N. 56° 9′ 45″. Long. E. 7° 51′ 45″. — 6,000 hab.

AARL-AN-DER-VEEN, vge des Pays-Bas (S.-Holl.), près la pointe d'un lac, à 4 l. E. de Leyde. 2,050 hab.

AARLE, vge des P.-B., Holl. (Brabant sept.), sur l'Aa, a 1 fonderie de cloches; il s'y tient 2 foires consid. par an, pour la vente des chevaux. Dist. 1 l. N.O. d'Helmont. 1,015 hab. avec Rixel.

AARÖE, *v.* Aaröe.

AARON, vge de Fr., sur la pet. riv. de son nom, dépt, arr. et à 2 l. E. de Mayenne, a des forges consid. et 200 maisons.

AARSÉO ou **ARZÉO**, *v.* Arzew.

AARWANGEN, gr. vge de Suisse (Berne), sur la rive dr. de l'Aar, sit. sur une colline et en partie dans une vallée. Il s'y tient des foires très-fréq., où il se fait un gr. comm. de bestiaux. Dist. 5 l. E. de Solenre.

AARWEILER, *v.* Ahrweiler.

AAS, v. de Fr. (B.-Pyr.), arr. et à 6 l. ½ S.S.E. d'Oleron, a des eaux minérales nommées *Eaux-Bonnes*, très-fréq. On trouve dans ses env. des mines de fer, de plomb, et 1 carrière d'ardoise.

AAST, v. de Fr., même dépt, arr. et à 4 l. ½ E. de Pau, sur le Louet, a une fontaine d'eau vive nommée *Arquebusade*, très-estimée pour la guérison des coups de feu.

AASY ou **ASSI**, *v.* Oronte.

AAZY, b. de Fr. (Aisne), arr. et à 2 l. S.O. de Château-Thierry, a de belles forges.

ABABAS, nation indigène de l'Am.-Mér., Brésil (Matto-Grosso), vit dans les bois compris entre les 3 bras sup. du Curumbiara, qui se jette dans le Rio-Guaporè.

ABABDÉHS, peuple d'Afr., habite la Nubie et l'Égypte, entre la vallée du Nil et la mer Rouge, notamment depuis Der jusqu'à la B.-Égypte. Leurs princ. tribus errent dans les env. de Cusséir. Ils ressemblent, par leur teint très foncé tirant sur le noir, plutôt aux Européens qu'aux nègres. Selon M. Belzoni ils sont lourds, petits, ont des yeux très-vifs, les cheveux noirs, bouclés et frottés de graisse, ainsi que le corps un jusqu'à la ceinture. Ils marchent toujours armés, se livrent à la musique, à la poésie, et se font souvent la guerre entre eux; ils ont pour ennemis les plus terribles les Arabes Bédouins, qui les harcèlent sans cesse le long de la mer Rouge. Les Ababdéhs servent de guides aux caravanes de Sennaar; les tribus de la Nubie sont quelquefois en guerre avec les Bicharies. Ce peuple exporte alun, natron, gomme, séné, charbon, vases de pierre ollaire, mica dont ils composent un onguent pour les yeux. Ils font le comm. d'esclaves nubiens à Gizéh. Reden sert d'entrepôt à leur négoce et de résid. à 1 cheykh. Ils mènent avec eux de gr. troupeaux de moutons, de chameaux et dromadaires très-agiles. Ils n'arment que 1,500 à 2,000 hommes, se confiant dans leurs mont., qui les soustraient au joug étranger.

ABACACHIS ou **ABACAXIS**, b. de l'Am.-Mér., Brésil, au bord d'un lac où coule un ruisseau bras de la Madeira, qui traverse ce territ., et, rentrant d'où il est sorti, forme l'île de Topinambas. (Alcedo).

ABACH, b. d'All., Bavière (Regen), sur le Danube, a des eaux min. fréq.; l'empereur Henri II naquit dans son chât., et y tint sa cour. Dist. 3 l. S.S.O. de Ratisbonne. 550 h.

ABACO, *v.* Nouvelle-Providence.

ABACO ou **LUCAYONETTE**, une des îles Bahama, Am.-Sept., de 25 l. de long sur 3 de large. Le *Holc-in-the-Wall* ou *Hole-in-the-Rork* est un point rem. sur la pointe S.E. de l'île, qui sert de signal aux marins. (Worcester).

ABACOOCHE ou **COOSEE**, gr. riv. des Ét.-Unis, prend sa source dans le territ. S.O. et dans les Apalaches, entre en Géorgie, trav. le pays des Cherokees et des Creeks, et, se réunissant à la Tallapoosa, forme l'Alabama.

ABACOU, cap ou pointe de l'île de St-Domingue, vis-à-vis l'île à Vache, forme l'extrémité or. de la presqu'île du Salut, Dist.

4 l. S.S.O. des Cayes. Lat. N. 18° 5'. Long. O. 76° 10' 25'.

ABACOVRE, mont. d'Asie, Arabie (Yémen), dont le passage, fort difficile, est le chemin d'Aden par la mer, défendu par 2 forts. Dist. 12 l. N. de cette ville.

ABACUNA, pet. riv. de l'Am.-Mér., qui coulant de l'E. à l'O., se jette dans l'Orénoque, près de la chute des Atures. Lat. N. 25° 54'. Long. O. 79° 56'.

ABAD, habitation, terminaison ordinaire des noms des villes de l'Hindoustan.

ABADÉ ou SCHEK-ABADÉ (*Antinoe*), vᵍᵉ d'Afr. (H.-Égypte), sur la rive g. du Nil, a des ruines immenses qui attestent son anc. splendeur. Dist. 5 l. N. d'Abou-Girgéh. (Edinburgh Gazetteer).

ABADEH, v. d'Asie, Perse (Farsistan), env. de jardins et de murs en ruines, est défendue par un vaste fort carré; elle a beaucoup souffert dans les guerres civiles du 18ᵉ siècle. Dist. 42 l. N. de Sebiras, où elle envoie des fruits. 5,000 hab.

ABAD-EL-CURIA ou ABD-AL-CURIA, pet. île d'Asie, dans l'océan Ind., golfe d'Oman, à 25 l. N.E. du cap Guardafui. Lat. N. 11° 55'. Long. E. 49°.

ABADIA, vᵍᵉ d'Ital., R.Lomb.-Vén., prov. et sur un bras du lac de Côme, comm. en olives, blés, vins. Dist. 2 l. N.O. de Lecco. 500 hab.

ABAHAÏTOUIEVSKOI-CARAOUL, poste de la Russ. d'Asie (Irkoutsk), sur les limites de la Chine, vers la source de l'Argoun. Dist. 56 l. S.S.E. de Nertschinsk.

ABAI, v. d'Asie, dans l'île de Bornéo, avec un bon port à l'emb. de la riv. du même nom, sur la côte N.E., le seul où les vaiss. soient à l'abri des vents d'O. Ses env. prod. riz, poivre et cannelle. Lat. N. 6° 20'. Long. E. 114° 8'.

ABAINVILLE, vᵍᵉ de Fr. (Meuse), arr. et à 7 l. ½ S. de Commercy, près la riv. d'Ornain, avec 2 forges.

ABAITE, riv. de l'Am.-Mér., Brésil (Minas-Geraes), coule à l'E., et se jette dans le Rio-Francisco; elle est célèbre pour avoir fourni le plus gros diamant de ce royaume; il fut découvert par 3 hommes bannis dans l'intér. de ce pays. (Alcédo).

ABAKAN, riv. de la Russ.d'Asie (Tomsk), sort des monts Altay, coule au N., en déviant vers le N.E., et, après un cours de 88 l., se jette dans le fl. Iénisséi; elle reçoit à dr. le Pet.-Abakane, l'Ana, le Sisbische, la Bia; et à g. l'Ice, l'Aspiche et l'Ouïbate. (Vsév.).

ABAKANSK, fort du même pays (Tomsk), sur un rivage plat et sablonneux de l'Iénisséi, sujet aux inondations, distr. et à 55 l. S.S.O. de Krasnoïarsk; il a 1 garnison qui sert à la chasse des martres, objet d'un gr. comm.; ce lieu est le plus tempéré et le moins froid de la Sibérie: on y cultive melons d'eau douce, tabac et houblon; à la mont. d'*Isik*, dans les env., fournit du charbon de terre. 1,600 hab. (Vsevolojsky).

ABALAK, vᵍᵉ du même pays, gouvᵗ, distr. et à 5 l. E. de Tobolsk, sur l'Irtyche, est un lieu célèbre de pèlerinage, à cause de son image de la Vierge, qu'on transporte chaque année à Tobolsk.

ABANCAY, prov. de l'Am.-Mér., Pérou, est bornée au N. par la prov. de Calcaylares, formant de ce côté une chaîne étendue de mont. couvertes de neige, à l'E. par Cusco, à l'O. par la prov. d'Andahuailas, au S. par celles de Cotabamba et Aimaraez, au S.O. par celles de Chilques-et-Masques; elle s'étend de 25 l. de l'E. à l'O.; sa largeur est de 14 l. On y cultive beaucoup la canne à sucre, qu'on y raffine aussi bien qu'en Eur. Cette prov. abonde en blé, chanvre et grains. On rencontre des mines d'argent dans son territ., surtout dans la mont. de Jalcanta. L'air y est gén. sain; mais dans les vallées on est sujet à des fièvres tierces, par l'excès de la chaleur et de l'humidité. Cette prov. comprend 17 établ. ou v.; sa princ. riv. est l'Apurimac. (Alcédo).

ABANCAY, cap. de la prov. ci-dessus, sit. dans une gr. vallée, est ainsi nommée de la riv. du même nom, sur laquelle elle a un des plus gr. ponts du Pérou; elle est célèbre par 2 batailles gagnées dans ses environs par les troupes de Gonzale Pizarre, en 1542 et 1548. Dist. 54 l. O. de Cusco. (Alcédo).

ABANCOURT, b. de Fr. (Nord), arr. et à 1 l. N. de Cambray. 500 hab.

ABANO, vᵍᵉ d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 2 l. S.O. de Padoue, qu'on croit être la patrie de Tite-Live, était célèbre autref. par ses eaux min. nommées *Aquæ Aponi*, et salutaires; on y trouve des bâtimens commodes; on y prend les bains et les douches. 2,900 b.

ABANY ou ABONY, b. très-flor. de Hongrie (Pesth), à 10 l. N.N.E. de Kestkemet.

ABAR, forter. d'Asie, Hind., État de Sindhyah (Malva), est sit. au pied d'une colline, à 31 l. N.N.E. de Séronge.

ABARAN ou ABARNER, v. d'Asie, Perse (Adherbijan), n'est plus qu'un b. nommé *Bourg des Francs*. Il y a 1 mission de dominicains, dont le chef prend le titre d'arehev. de Nakchyvan. Dist. 6 l. N. de cette v.

ABARIM, chaîne de mont. de la Turq. d'Asie, en Syrie (Palestine), sur la rive dr. du Jourdain. *v.* Nebo.

ABASES, *v.* Abazes.

ABASIE, *v.* Abazie.

ABASSIA, *v.* Habasl.

ABASTAS, b. d'Esp. (V.-Castille), à 4 l. ½ O.S.O. de Carion.

ABAUJVAR ou ABAUJ-VARMEGYE, comitat de Hongrie, ainsi nommé d'un chât. appelé *Ujvar* en slavon, est borné à l'E. et au S. par le comitat de Zemplin, à l'O. par ceux de Torna, Borsebod et Zips, et au N. par celui de Saros. Il a 18 l. de long sur 5 à 6 de large. Le pays, couvert de mont., prolongement de la chaîne des Carpathes, abonde en métaux, pierres précieuses, bois, et en une espèce de vin ressemblant à celui de Tokay.

Ce comitat contient 1 v., 7 h., 221 vges; le ch.-l. est Kaschau. 60,000 hab. Hongrois, Allemands, Esclavons.

ABAWI, nom donné par les Abyssins à la gr. riv. qui trav. leur contrée, et qu'ils croient être avec erreur la princ. source du Nil; ce nom signifie dans la langue du pays, le père des eaux; on l'appelle aussi *Bahr-el-Azrek*. (*Voyez* cet article).

ABAZES, ABKHAZY ou ABKHAZES, peuple libre et nombreux, habitant les mont. du Caucase vers le N.O. jusqu'aux bords de la mer Caspienne. Ils ont le visage étroit, le menton court, le nez saillant, les cheveux d'un brun foncé. Leur langage ne ressemble à aucun langage connu, si ce n'est faiblement à celui des Tcherkasses. Ce peuple donne au territ. qu'il habite le nom d'*Absne*. Les Tartares, les Turcs et les Tcherkasses le nomment *Abaza*, et les Géorgiens *Abkhazéti*. Les géogr. modernes l'appellent *Abazie*, et il est probable que c'est le même pays que l'Abazie de l'empr Constantin. Pour ce qui regarde la religion, on peut dire que le christianisme y est un peu mieux affermi que parmi les Tcherkasses. Autref. ce peuple habitait seulement le revers occ. du mont Caucase, qui s'étend jusqu'à la mer Noire, le long de plus. riv. qui se jettent dans cette mer entre le Kouban et l'Engouri. Cette dernière le sépare de la Mingrelie. La plus gr. partie du peuple habite encore auj. cette contrée, et forme les distr. de Khirpisse, Tchachi, Sadse, Aïbta et Akhchité, que les Tcherkasses connaissent sous le nom gén. de *Kouchetachine*, c'est-à-dire au-delà des mont. Après ces distr., qui forment le S.O. de l'Abazie, on trouve au N.O. ceux de Touhi, d'Oubouch, de Chachi et de Chtikh, qui confinent aux distr. des Tcherkasses nommés *Bjana* et *Hatou Kaï*. Les Abazes sont peu soumis, et conservent presque toute l'indépendance qu'ils avaient dans les bois et les mont. qu'ils habitaient. La langue usitée dans les distr. du N.O. est absolument différente de celle qu'on parle dans les distr. du S.O. La troisième et pet. portion des Abazes est celle qui dans le dernier siècle a passé au N. des mont., où elle occupe, entre les distr. circassiens de Cabagda et Berline, les rives du la Kouma, les parties sept. du Kouban et les bords des riv. d'Injik et d'Ourpa, qui se jettent dans le Kouban. Tous les Abazes qui habitent entre la Carpe et l'Arpe sont sujets de la Gr.-Cabarda, et lui paient un tribut; c'est pourquoi les Cabardiens se sont retirés plus à l'E., vers le Baksan et le Térek, et leur ont cédé leurs anc. hab. La langue des Abazes du N. ressemble parfaitement à celle des Abazes du S. Tous ces peuples sont pour la plupart mahométans, et si ignorans qu'ils ont à peine une idée de leur religion; quelques-uns sont agriculteurs; mais la plupart élèvent du bétail, cultivent du raisin et des légumes, et sont fort enclins à piller leurs voisins. Chaque père de famille est souv. absolu dans sa maison. Ils choisissent pour chef ou pour prince le plus gr. brigand de la troupe.

Les Abazes forment plus. tribus. Ils sont bien faits, agiles, et propres à supporter les plus gr. fatigues. Connus autref. des Grecs sous le nom d'*Achœi*, ils se firent redouter par leur piraterie, et leur honteux trafic d'esclaves les fit mépriser des hab. de Byzance. Ces peuples, les uns nomades et les autres cultivateurs, sont tous enclins au larcin, et se vendent encore auj. les uns les autres à des marchands d'esclaves. Les Abazes échangent avec les marchands russes et turcs, pelleteries, bois de noyer, feutre, gros draps, cire et miel, contre toile, étoffes de coton, maroquin et ouvrages en fer. Ils habitent des cabanes de bois, et se nourrissent de leurs bestiaux. (Vsévol.).

ABAZIE ou ABAZA, contrée partie en Eur. et partie en Asie, qui s'étend dans la chaîne du Caucase: on la divise en Gr. et Pet.-Abazie, toutes les deux dans le gouvt du Caucase; la Gr. est bornée au N.E. par le Caucase, qui la sépare de la Circassie, à l'E. par la Mingrelie, et au S.O. par la mer Noire. Elle s'étend entre les 42° 30' et 44° 45' de lat. N., et entre les 34° 48' et 38° 21' de long. E. La Russie a peu d'autorité sur les hab.; une gr. partie du pays est montagneuse et entrecoupée de profondes vallées bien arrosées; du côté de la mer on découvre quelques plaines. Le sol, très-fécond, produit grains, raisins et fruits exquis, presque sans culture. On y élève beaucoup de moutons, de chèvres, de bêtes à cornes et des chevaux. Dans les terr. bas les buis croissent très-haut; ce pays, habité par les Abazes dont il a été parlé plus haut, avait autref. des souv.; maintenant quelques tribus choisissent leurs princes parmi elles, d'autres se mettent sous la protection de la Russie, et plusieurs restent indép. On peut par aperçu estimer la pop. à 150,000 hab., y compris les 2 Abazies. La Pet.-Abazie, en Eur., s'étend en partie au-delà du Kouban jusqu'au Podkoumok. (Vsévol., Klaproth).

ABB, v. d'Asie, Arabie, sit. sur une mont., est la résid. d'un gouvr; l'eau y est amenée par un aqueduc, de la haute mont. de Baadan; la v., bâtie sur une chaussée, a 800 maisons. Dist. 3 l. N. de Djobla.

ABBACH, *v.* Abach.

ABBADIA, pet. v. de l'Am.-Mér., Brésil (Bahia), sur l'Arignitiba, avec 1 bon port, exporte sucre, coton, tabac et farine de manioc.

ABBARETS, b. de Fr. (Loire-Inf.), arr. et à 6 l. S.O. de Châteaubriant. 1,130 hab.

ABBASABAD, fort d'Asie, Perse (Érivan), distr. de Nakchyvan, sur l'Arâs, a 1 magasin à poudre et 1 anc. église arménienne.

ABBA-SIN, riv. d'Asie, Petit-Thibet, descend du mont Toutonkan-Mutkunn, près de Saunz-Chukaisur, et tombe dans le Sindh, sur les frontières de l'Afghanistan, à l'O. de Chinglee.

ABBASSI-BENDER, *v.* Bender-Abassi.

ABBECOURT, vge de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 3 l. ½ N.O. de Versailles, a des eaux min.; on a fait 1 chât. de son anc. abb.

ABBEFIORD, pet. port de Long-Sound, au N.E. du nez de Norw., à plus d'une l. dans

le N.E. de l'île de Jaffer ; c'est à cette île qu'on prend des pilotes pour tous les ports voisins. (Malham).

ABBENANS, vge de Fr. (Doubs), arr. et à 4 l. ½ N.N.E. de Baume-les-Dames, avec 1 mine de houille. 700 hab.

ABBENHALL, vge d'Angl., cté et à 4 l. de Glocester, a une source d'eau efficace contre les éruptions de la peau.

ABBERFORD, v. Aberford.

ABBERTON, vge et par. d'Angl., cté et à 4 l. E. de Worcester, a une source d'eau min. saumâtre.

ABBÉS (canal des), en Fr. (Vendée), traverse au N.E. les marais desséchés de l'arr. de Fontenay, et communique à la Sèvre-Niortaise ; il est fort sinueux, et a env. 3 l.

ABBEVILLE, belle v. de Fr. (Somme), s.préf., ch.l. d'arr. et de con, siége de trib. de 1re instance et de comm., d'une direction de douanes, de conservations forestière et d'hypothèques ; elle est sit. dans une vallée agr. et fert. arrosée par divers bras de la Somme, qui divisent la ville en 2 parties, dans lesquelles on compte, y compris les faub., 4,000 maisons ; on y rem. 5 portes avec une belle promenade à chacune, le long de la Somme ; des fortif., le portail de l'égl. St-Vulfran décoré de statues colossales, avec 3 tours, dont 2 d'un bon gothique, et une 3e en forme de colonne, qui domine la ville ; l'hospice des enfans trouvés, les casernes pour la cavalerie, la manuf. royale de moquettes de P. Hecquet, et une autre encore très-célèbre fondée en 1665, sous Louis XIV, par Van-Robais, hollandais ; son industrie embrasse les draps fins et communs, calmouks et bouracans, calicots et autres toiles de coton, toiles peintes, d'emballage, ficelles, cordages, quincaillerie, filat. de laine, bonneterie, savons gras noir et vert ; papeteries, verreries, tanneries, qui sont autant d'objets de comm. ; il s'y tient une foire de 20 j. le 22 juillet ; le flux se fait sentir dans la Somme : la mer y marne de 6 pieds ; cette v. a 1 coll., 1 salle de spectacle, 1 gr. hôpital, 1 bibl., 1 haras, de beaux bains, 1 source d'eau min. Henri III, roi d'Angl., et St-Louis, y tinrent une assemblée composée des seigneurs de la cour, dans laquelle il fut arrêté que la Guienne serait rendue à l'Angl., comme injustement confisquée par Jean Sans-Terre : elle a vu naître 3 géogr., Nicolas Sanson, P. Duval, Philippe Briet et Hubert Millevoye, littérateur. Dist. 61. O. de la Manche, 10 S.p.E. d'Amiens, 19 de Boulogne, 38 N.p.O. de Paris. Lat. N. 50° 7' 44". Long. O. 30° 17'. — 18,000 hab.

ABBEY-BOYLE, pet. v. d'Irlande, sur la Boelle, cté et à 6 l. N. de Roscommon, célèbre par son anc. abb. ; ses env. sont remplis de manuf. flor. Elle a 2 ponts de pierre. (Brook's Gazetteer).

ABBEY-HOLM, gr. vge d'Éc., cté et à 1 l. ½ de Lanerk. 550 hab.

ABBEY-ISLAND, pet. île sur la côte S.O. de l'Irlande, dans la baie de Kenmare ; dans les basses eaux elle est jointe au continent.

ABBEY-MILTON ou MILTON-ABBAS, vge et par. d'Angl. (Dorset), a 1 maison de charité et 1 école bien dotée. Dist. 1 l. N.O. de Blandfort, et 4 N.E. de Durchester.

ABBIATE-GRASSO, b. comm. d'Italie, R. Lomb.-Ven., ch.l. du district du même nom, prov. et à 8 l. N.N.O. de Pavie, sur le canal de Bereguardo, dans la vallée du Tessin ; il a 1 filat. de soie. Barberousse le saccagea en 1167 ; il est rem. par la retraite des Français, où fut tué en 1524 le chevalier Bayard. 2,880 hab.

ABBINGDON, ABBINGTON, v. Abingdon et Abington.

ABBOTS-BROMLEY, pet. v. d'Angl., cté et à 2 l. E. de Stafford. 1,020 hab.

ABBOTSBURY, b. et par. d'Angl. (Dorset), sit. à ½ l. de la côte, et 3 l. O. S.O. de Dorchester. Les hab. se livrent à la pêche. 900 hab.

ABBOTS - CASTLE ou APEWOOD-CASTLE, anc. forter. d'Angl. (Stafford), sur un promontoire arrondi, et sur un rang escarpé de collines qui s'étendent d'une ½ l. Dist. 3 l. de Wolverhampton. (Brook's Gaz.).

ABBOTSHALL, vge et par. d'Éc. (Fife), sur la rive sept. du golfe de Forth ; on y tire beaucoup de charbon de terre ; il y a des fabr. de toile de coton. 2,880 hab. (Ed. Gazetteer).

ABBOTS-LANGLEY, vge et par. d'Angl. (Hertford), célèbre par la naissance de Nicolas Brakespeare, qui fut pape sous le nom d'Adrien IV. Dist. 7 l. N. de Londres. 1,313 hab. (Ed. Gazetteer).

ABBS-HEAD (St-), cap connu de l'Éc., formant la pointe mér. du golfe de Forth. Lat. N. 55° 46' 21". Long. O. 4° 28' 56".

ABCOUDE, vge des P.-B., Holl., prov. et à 6 l. N. d'Utrecht, est sit. sur l'un des bras de l'Amstel, nommé *Krom-Amstel*, et sur la r. d'Utrecht à Amsterdam. 1 canal de navig. formé par ces riv., abrège la r. de ce vge à ces 2 v. 1,060 hab.

ABDA, pet. prov. d'Afr., sur la côte occ. du R. de Maroc, entre Duquella et Schedma, qui s'étend au S. de Mogodor. Elle abonde en blé ; les chevaux y sont magnifiques. 500,000 hab., selon M. Jackson.

ABDADZK, b. de la Russ. d'Asie (Tobolsk), distr. et à 20 l. E.N.E. d'Ichim, sur la rive g. de la riv. du même nom. 2,000 hab.

ABDAMA, gr. vge de la Turq. d'Asie, en Syrie (Alep), presqu'entièrement occupé par les Turcs, qui y cultivent le tabac, le coton, le mûrier, la vigne et du grain ; ils préparent une gr. quantité de scammonées, qu'ils apportent à Tripoli et à Alep ; près de là sont les ruines d'une v. inconnue. (Ed. Gaz.).

ABDEL-GEDYR, île du Nil, H.-Égypte, prov. et un peu au S.E. de Girgèh, de 2 l. de long.

ABDIE, par. d'Éc. (Fife), a plusieurs carrières de granit ; on en tire des pavés pour Londres. Dist. 2 l. ½ O. de Cupar. 834 hab.

ABDON, île ovale, d'une l. de tour, une de celles du groupe Aiou ou Yowl, sit. dans le Gr.-Océan, près de la côte sept. de Waygiou. Son sol fert. produit racines, fruits et

poivre. Les hab. y prennant beancoup do poisson et do tortues. Lat. N. 0° 25′. Long. 129° 15′. (Ed. Gaz.).

ABDOULLAH-ABAD, vge d'Asie, Perse (Irak-Adgemi), distr. d'Hamadan, est célèbre par ses eaux min.

ABDUL-AZEEM ou SHAH-ABDUL-AZEEM, vge d'Asie, Perse (Irak-Adgemi), dans la plaine de Tehéran, près de laquelle on voit les ruines de *Rey*, cette immeuse cité où Alexandre séjourna lorsqu'il poursuivit Darius.

ABEADH, riv. d'Afr., rég. d'Alger (Constantine), prend sa source près de Tezroute, au mont Zeccar, dans l'intér., coule au S., et se jette daus l'Ouadjiddi, un peu au-dessus de l'emb. de cette dernière dans le lac Melgig.

ABEL, b. de la Russ. d'Eur. (Vilna), distr. et à 12 l. E.p.S. de Dunabourg. 600 hab.

ABELLAD ou ABELLAT, îlot de la mer Rouge, près de la côte d'Arabie. Lat. N. 20°. Long. E. 37° 43′.

ABELLIONTE, v. Abouilloná.

ABELOVA, gr. vge de Hongrie, comitat de Neograd, habité par des luthériens, à 5 l. $\frac{1}{2}$ N.O. de Losontz.

ABENBERG ou AMBERG, pet. v. d'All., Bav. (Rezat), près la Roth. On a établi dans le chât. de *Marienbourg*, des verreries, des manuf. de glaces, d'aiguilles et de dentelles. Dist. 8 l. N. d'Eichstett. 900 hab.

ABENHEIM, vge d'All., gr.-dé de Hesse-Darmstadt (Hesse), à 2 l. $\frac{1}{2}$ N.E. de Worms. 950 hab.

ABENOJAR, v. d'Esp. (N.-Cast.), au pied de la Sierra-Morena, dans la plaine de Campo-de-Calatrava que traverse la Guadiana, à 9 l. S.O. de Ciudad-Réal.

ABENRADE, v. Apenraade.

ABENSBERG (*Abusina*), distr. et pet. v. d'All., Bav. (Regen), sit. sur l'Abens, riv., a 1 chât., plus. tours, 3 portes, 2 égl.; elle fabr. flanelle, gros draps et tissus de laine; possède des bains d'eau min. et des antiquités romaines; c'est la patrie de Thurnmaier, célèbre historien et géogr., de J. d'Aventin. Le 20 avril 1809 Napoléon y battit l'archidue Louis et le général Hiller. Dist. 7 l. S.O. de Ratisbonne. 1,050 hab.

ABER, ce mot dans l'anc. breton signifie la chute d'un ruiss. dans une riv.; telle est l'origine des noms de plus. confluens de cette nature, et de plus. hab. et v. établies dans ces positions.

ABER, vge et par. d'Angl., princ. de Galles, cté et à 4 l. $\frac{1}{2}$ N.E. de Caernarvon, sur la côte; on voit dans les env. 1 célèbre cataracte. Dist. 3 l. S.O. d'Aberconway. 534 hab. (Ed. Gaz.).

ABER ou St-WOLFGANG, lac d'All., archiduché d'Autr. (Salzbourg); il a 2 l. de long du N.O. au S.E., et 1 tiers de large. Il abonde en truites et brochets, et tire son dernier nom d'une abb. sit. sur la rive or.

ABERAVON, b. et par. de la princ. de Galles (Glamorgan), à l'emb. de l'Avon, a des forges et 1 port pour de pet. vaiss. Dist. 3 l. de Swansea. 400 hab. (Ed. Gaz.)

ABERBROTHOCK, ABERBROTHWIK ou ARBROATH, v. d'Éc. (Angus ou Forfar), avec 1 port à l'emb. de la pet. riv. de Brothock, dans la mer du Nord; elle est sit. au milieu d'un amphithéâtre de mont., renferme 2 par., Aberbrothock et St-Vigeans. Cette v., mal bâtie, à l'exception des nouvelles rues, a 1 bel hôtel-de-ville, des manuf. de toiles à voile, de cire. Elle exporte pavés et grains. Son port, peu sûr, occupe 56 navires. Il se tint dans cette v. 1 parlement où les barons d'Éc. adressèrent 1 manifeste au pape. Depuis peu on y a établi 1 tour de signaux. Dans les env. est 1 source d'eaux min. A l'E. et sur les bords de la mer on voit des cavernes rem. Dist. 5 l. S.S.O. de Montrose. Lat. N. 56° 32′ 30″. Long. O. 4° 34′ 30″.—8,150 hab. (Ed. Gaz.).

ABERCONWAY ou CONWAY, pet. v. et port d'Angl. princ. de Galles, cté et à 8 l. N.E. de Caernarvon, à l'emb. de la Conway, très-large à cet endroit. Elle est ceinte de hautes murailles flanquées de tours assez bien conservées, et qui offrent une des plus gr. places fortes du R.; elle fut prise par Cromwell en 1645. On rem. l'égl., avec 1 inscription sépulcrale portant la date de 1637, qui indique que le défunt fut le 41e enfant de ses parens, et le père de 27 autres. On y exporte cuivre, plomb, calamine et ardoise. Dist. 6 l. O.N.O. de Denbigh. 1,100 hab. (Ed. Gaz.).

ABERCORN, b. et par. d'Éc. (Linlithgow), sur la rive mér. du golfe ou détroit de Forth; on y pêche du saumon; c'est là que commence la muraille des Romains qui trav. le pays de l'E. à l'O. Dist. 5 l. O. d'Edimbourg. 900 hab.

ABERCORN, pet. v. des Ét.-Unis (Géorgie), cté d'Effingham, sur la Savannah, à 7 l. N.O. de Savannah.

ABERDALGY, vge et par. d'Éc., cté et à 1 l. $\frac{1}{2}$ S.O. de Perth, sur l'Earn, où se fait la pêche du saumon pour l'envoyer à Perth, et le transporter de là à Londres, emballé dans la glace. On voit dans le cimetière 1 monument élevé à la mémoire de William Oliphant, pair ou baron, qui date de 1329; il se livra dans cette par., en 1332, entre Édouard Baliol, aidé des Anglais, et le comte de Mar, régent d'Éc., une sanglante bataille dite de *Dupplin*, où ce dernier fut défait avec gr. perte. 513 hab. (Ed. Gaz.).

ABERDAM, v. Aberthaw.

ABERDAROD, baie d'Angl., en dedans de la pointe S.O. (Caernarvon), princ. de Galles, au N.E. de l'île Bardsey. (Malham).

ABERDE, pet. port d'Angl., dans la baie de Cardigan, princ. de Galles, ne peut recevoir que de pet. vaiss. (Malham).

ABERDEEN, cté marit. d'Éc., borné au N. et à l'E. par la mer du Nord, au S. par les ctés de Perth, Forfar et Kincardine, et à l'O. par ceux de Bamff, d'Elgin et d'Inverness; il a 30 l. de long de l'E. à l'O., 15 de large du N. au S., et 250 l. c. Les princ. riv. sont la Dee, le Deveron, le Don, l'Ugie et l'Ythan. Parmi les lacs d'une l. de long au plus, on rem. ceux de

Muick, Kanders, Builg, Callader; on trouve dans ce cté des eaux min.; il jouit de l'avantage d'un canal navig. ouvert en 1807, et de 6 l. de long. La 5e partie de ce cté consiste en mont. élevées; les terres, collines, marais, sables incultes occupent 160 l. c., tandis que les terres labourables n'en contiennent que 90; les monts Breiraeb, Cairntoul et Benabourd, dans le distr. de Mar, le cèdent peu en élévation à ceux de toute l'Éc.; on rencontre de riches mines de fer à 2 l. d'Aberdeen, des carrières de pierre à chaux, d'ardoise, pierres meulières de bonne qualité, de granit très-dur, des cristaux de diverses couleurs, quelques vraies topazes, du béril, de belles perles, dont l'exploit. occupe plus. personnes qui les vendent avantageusement; 1 vaste portion de la surface de ce cté est couverte de bois et de plantations. L'agriculture y a fait de gr. progrès; on en tire une plus gr. quantité de bétail que dans tout autre de l'Éc.; il y a des pêcheries consid., notamment de saumons sur la côte et dans les env.; ce cté comprend 8 distr., 87 par., 1 cité, le Vieil-Aberdeen; 3 b. royaux, le N.-Aberdeen, Kintore et Inverury, outre plus. v., telles que Peterhead, Frazerburgh, Huntly, Keith et le V.-Meldrum, avec foires et marchés. On y voit plus. antiquités, savoir: des excavations souterraines de 20 à 30 p. de long sur 8 à 10 de large, et 6 de haut. 155,387 hab. (Ed. Gaz.).

ABERDEEN (Nouvel), v. d'Éc., cap. du cté du même nom, et b. électoral avec rang de cité sans autorité; il est sit. sur 1 élévation entre les riv. de Don et Dee à leur emb. dans la mer du Nord; il a 1 port sûr et vaste; mais les gr. vaiss. ne peuvent y entrer, à cause d'une barre de sable. Cette v. a reçu depuis des embellissemens: on y a percé de nouvelles rues bâties dans un genre moderne; et c'est maintenant la princ. cité de l'Éc. au N. du golfe de Forth; on y rem. le pont d'une seule arche en granit, de 132 p. de long; on compte 21 temples pour les divers cultes, parmi lesquels on distingue l'égl. de l'E., bel édifice gothique; celle de l'O., de 100 p. de long sur 66 de large, d'architecture moderne; la chapelle St-André, d'une construction élégante. Cette cité possède plus. établ. de charité, notamment 2 hôpitaux, 1 hospice pour les fous, 1 univ. nommée coll. *Marischal*, séparée et distincte de celle du V.-Aberdeen; un hôtel-de-ville; dans un appartement on voit l'instrument nommé *maiden* (demoiselle), qui sert aux exécutions, et ressemble à la guillotine. Le comm. et les manuf. fleurissent dans cette v.; l'industrie consiste en manuf. de laine, de toile et de coton, de draps grossiers, écarlate, de fil écru et teint. On voit dans les env., sur le Don, un des plus vastes moulins pour filer le lin. Aberdeen fabr. clous, épingles, cordages, et tous les objets nécessaires à la construction des vaiss., à laquelle elle se livre beaucoup. Il y a des fonderies pour le fer; ses princ. export. se font en grain, poisson, fil, osier, coton et toile, granit pour paver les rues de Londres. Près de 150 navires appart. au port. Ils sont engagés pour la pêche de la baleine dans les régions boréales et sur les côtes. On estime que plus de la moitié de la pop. se livre au comm., à divers métiers. Cette place anc. date du temps de Guillaume-le-Lion, qui mourut en 1214. Au commencement du 14e siècle une garnison anglaise ayant occupé le chât., fut passée au fil de l'épée par les citoyens levés en masse. En 1333 ou 1366 la flotte d'Édouard III brûla cette v.; cependant les hab. abordèrent à Dunnotar, et la rebâtirent promptement; elle prit alors le nom de *Nouvel-Aberdeen*. C'est la patrie de Robert Morisson, médecin et botaniste. Dist. 40 l. N.p.E. d'Edimbourg. Lat. N. 57° 9'. Long. O. 4° 28' 35". — 21,630 hab. (Ed. Gaz.).

ABERDEEN (le Vieil), sit. sur le Don, à ½ l. de son emb. dans la mer, est gén. nommé *Vieil*, en opposition au Nouv., dist. de ½ l. dont il est entièrement séparé quant au civil et à la religion, quoiqu'on les confonde souvent sous le même nom et dans la même description. Elle a 3 hôpitaux, 1 bel hôtel-de-ville, 1 univ. nommée *collége du Roi*; c'est 1 édifice consid.; la bibl. a 13,000 vol. et plus. manuscrits curieux. Le Vieil-Aberdeen est bourg royal de baronie. 1,911 h. (Edimburg Gazetteer).

ABERDOUR, vge et par. d'Éc., sur la côte N. du cté d'Aberdeen; on voit dans ce lieu des rochers escarpés suspendus sur la mer, et de profondes cavernes sont ouvertes dans leurs flancs; près de là on tire des meules de moulin, qu'on exporte par mer. Dist. 3 l. O. de Frazerburgh. Pop. et dép. 1,443 hab. (Edinburg Gazetteer).

ABERDOUR, vge et par. d'Ec. (Fife), sur la r. sept. du golfe de Forth, avec 1 bon port; on y fabr. des draps grossiers; en été ses bains de mer sont très-fréq. Dist. 4 l. N.O. d'Édimbourg. 1,300 hab. (Ed. Gaz.).

ABERFORD, b. d'Angl., cté et à 4 l. ½ S.O. d'York, dans l'O.-Riding, sur le Cook; fabr. des épingles; il est sit. sur la gr. voie romaine, qui, entre ce b. et Castleford, paraît intacte, quoique construite depuis plus. siècles. 650 hab. (Ed. Gaz.).

ABERFRAW, v. et par. d'Angl., princ. de Galles, dans l'île d'Anglesey, est sit. à l'emb. de l'Aber, qui forme 1 port pour de pet. vaiss. Les hab. s'occupent de la pêche. Dist. 4 l. S.E. d'Holyhead. P. et dép. 1,054 hab. (Ed. Gaz.).

ABERGAVENNY, v. d'Angl., cté et à 4 l. ½ O. de Monmouth, sit. dans une vallée, près le confl. des riv. Gaveuny et Usk, sur lesquelles elle a 1 beau pont de 15 arches. La v., longue, est assez bien bâtie, a des rues étroites, des restes de fortif., telles que la porte de Tudor. On rem. plus. monumens entiers dans l'égl.; cette v. fabr. des étoffes de laine, et on trouve dans ses env. des forges de fer et des ruines d'un anc. et vaste chât. qui fut pris en 1172. P. et dép. 3,600 hab. (Ed. Gaz.).

ABERGELEY, pet. port et par. d'Angl., princ. de Galles, cté et à 4 l. N.O. de Denbigh, célèbre par ses bains de mer; il s'y tient des foires pour la vente des bestiaux. Ses env. contiennent du plomb. P. et dép. 2,000 hab. (Ed. Gaz.).

ABERGEMENT (le Gr.-), b. de Fr.(Ain), arr. et à 4 l. S.S.E. du Nantua, près du Séran, riv., où est 1 usine à scier le bois.

ABERGEMENT-LE-DUC, b. de Fr. (Côte-d'Or), arr. et à 5 l. E. de Beaune. 1,000 hab.

ABERGEMENT-LÈS-MOLOIS, ham. de Fr. (Côte-d'Or), a 2 forges et 2 hauts fourneaux. Dist. 3 l. ½ d'Is-sur-Tille.

ABERGEMENT-Ste-MARIE (l'), vge de Fr. (Doubs), arr. et à 4 l. S. de Pontarlier, possède des mines de cuivre dans ses environs. 500 hab.

ABERGLASLIN, pont romantique d'Angl., princ. de Galles (Caernarvon), sous lequel passe la riv. Gwymède; c'est la seule riv. praticable du pays; prodige de l'art, elle communique d'un roc à l'autre au moyen d'arches jetées sur des torrens. (Carey's Roads).

ABERGRASLIN-BRIDGE, autre pont pittoresque d'Angl. (Mérionet), appelé *pont du Diable*, dont une extrémité porte sur un rocher dans ce cté, et l'autre est appuyée sur un autre rocher dans le Caernarvon; près de là est le fameux saut du *Saumon*, si admiré. (Carey).

ABERGWILLY, vge et par. d'Angl., princ. de Galles, cté et à 1 l. E.N.E. de Caermarthen, sur le ruiss. de Gwilly, avec 1 palais épisc. appart. au siége de St-David. P. et dép. 1,790 hab. (Ed. Gaz.).

ABERILDUC, pet. havre de Fr. (Finistère), sur la côte de Bretagne, à 4 l. en dedans d'Ouessant. (Malham).

ABERLADY, vge et par. d'Éc. (Haddington), sur la rive mér. du golfe de Forth; des navires de 60 à 70 tonneaux y abordent. Dist. 5 l. E.N.E. d'Édimbourg. Pop. et dép. 1,012 hab. (Ed. Gaz.).

ABERLEMNO, vge et par. d'Éc., cté et à 2 l. N.E. de Forfar, sur l'Esk mér.; on y voit 2 singuliers obélisques de 8 à 9 p. de haut, couverts de tous côtés de sculptures grossières et curieuses. P. et dép. 1,000 hab. (Ed. Gaz.).

ABERNETHY, v. très-anc. d'Éc., cté et à 2 l. ½ S.E. de Perth, sur le Tay; on rem. 1 tour circulaire de 74 p. de haut, et de 16 de diamètre; les hab. fabr. de la toile. P. et dép. 1,635 hab. (Ed. Gaz).

ABERNETHY, par. d'Éc. (Elgin); on y voit le mont de *Cairngorum*, qui contient des pierres précieuses. Dist. 8 l. S.E. d'Inverness. 1,500 hab.

ABERPORTH, rade d'Angl., à ½ l. E. du cap de Cruhbac, sur la côte de la princ. de Galles. (Malham).

ABERTAMM, pet. v. de Bohême, cle et à 5 l. N.N.E. d'Ellnbogen, a dans ses env. des mines d'argent, d'étain et de cobalt; elle fabr. des dentelles. 900 hab., la plupart mineurs.

ABERVILLERS, papeterie très-consid. de Fr. (Meurthe), près de Sarrebourg; le papier est estimé pour sa beauté et sa bonne qualité.

ABERYSWITH, vge et par. d'Éc. (Monmouth), sur l'Ebby, au pied du mont Kelian. L'égl. est un assez beau bâtiment gothique. Dist. 2 l. ½ S.O. d'Abergavenny. 1,630 hab. (Ed. Gaz.).

ABERYSWITH, v. et pet. port de mer d'Angl., princ. de Galles, cté et à 13 l. N.E. de Cardigan, sit. à l'emb. de l'Ystwith, qui y reçoit le Rhydiol, sur lequel est 1 beau pont de pierre; elle a des rues escarpées et des maisons bâties en pierres d'ardoise noire. On fréquente cette v. tout l'été, pour ses bains de mer et ses eaux min.; elle fabr. des étoffes de laine, et on y exploite du plomb et de la calamine. Un gr. nombre d'hab. se livrent à la construction de pet. bâtimens, à la pêche de la morue, du hareng et du maquereau. Elle fut prise en 1404 par Owen-Glendover. 2,264 hab. (Ed. Gaz.).

ABESTADT, *v.* Alfvestad.

ABEX ou **ABESCH** (*Troglodytes*), contrée marit. d'Afr., sur le bord occ. de la mer Rouge, au S.E. de l'Égypte; elle s'étend jusqu'au détroit de Bab-el-Mandeb; on nomme la partie sept. *Pays des Bedjas*, du nom du peuple qui l'habite; vers le S. une côte déserte touche les confins de l'Abyssinie, près du golfe de Massonah; au-delà règne une côte basse et sablonneuse appelée *Samhara*, séparée par la contrée de Dancali, du pays d'Adel, extrémité de la côte d'Abex; un grand nombre d'îlots et de rochers l'environnent. Parmi ses princ. ports on rem. ceux d'Aïdab, Suakem, Arkeko, Baylour et Assab. On la connaît très-peu; elle paraît avoir pour limites à l'O. une chaîne de mont. désertes et éloignées de la mer de 15 à 20 l.; ses îles et les parties basses sont couvertes de palmiers, oliviers et lauriers. L'éléphant et la girafe s'y trouvent; la nature du sol, la disette d'eau et la chaleur excessive la rendent presque inhabitable; les tribus qu'on y rencontre sont nomades, et vivent dans des cavernes comme du temps de l'antiquité; les Turcs en possèdent la majeure partie.

ABHA, gr. vge d'Afr., Abyssinie (Tigré), résidence du chef nommé *Baharnehash*, qui commande le distr. dans les env. de Massouah; près de là il se tient par semaine un marché où l'on vend fer, bétail, chevaux, peaux et coton. Dist. 16 l. N.E. d'Axum. (Ed. Gaz.).

ABHER, v. d'Asie, Perse (Irak-Adgemi), sur la gr. r. de Zeodjan à Casbin, et à 15 l. O. de cette dernière; elle est env. de murs, et contient 1,000 maisons assez bien bâties. Lat. N. 36° 20'. Long. E. 45° 52'.

ABI-MUSA, *v.* Bumosa.

ABIA, riv. d'Asie, dans la partie sept. de Bornéo, qui, dans les marées du printemps, s'élève à 14 p. au-dessus de la barre qui est à son emb., vis-à-vis l'île Usonkan. (Ed. Gaz.).

ABIAD, v. d'Afr., sur la côte d'Abex, renommée par son comm. en coton, ébène et plantes aromatiques. Dist. 65 l. N. de Souakem.

ABIAD (Bahr-el-), riv. Blanche en Afr.; par la longueur de son cours et sa largeur, elle semble disputer l'honneur d'être la source du Nil; cependant, selon Brown, qui

a résidé dans le Darfour, on ne sait pas précisément d'où elle sort; on présume qu'elle descend des monts Al-Kamar, ou montagnes de la Lune. Elle court d'abord au N.E. pendant 225 lieues, jusqu'au confluent du Bahr-el-Ada; de là elle coule au N., en séparant le Kordofan du Sennaar, reçoit le Maleg, et se réunit au Bahr-el-Azrek, près de Halfaïa, sur les frontières des R. de Sennaar et de Dongola, après avoir parcouru plus de 100 l. depuis le confluent du Bahr-el-Ada. C'est la jonction du Bahr-el-Abiad et du Bahr-el-Azrek qui forme le Nil.

ABICHAN, lacs de la Russ. d'Asie (Tomsk), partie S. du distr. de Biisk; ils séparent ce gouv^t de celui de Tubulsk; l'eau en est un peu salée.

ABID, v. d'Asie, Arabie (Yémen), sit. sur le Ouady-Rema, dans une contrée fertile en café, à 5 l. S. de Doran.

ABIDE ou SERRANIA, mont. de l'Am.-Mér. (Carthagène), s'étendent à l'O.N.O., depuis le Rio-Magdalena jusqu'à la province de Choco et à la mer du Sud; elles occupent env. 20 l. de largeur; ce fut le capitaine Francisco César qui les découvrit le premier, en 1536. (Alcédo).

ABÎMES, b. et quartier de l'île de la Guadeloupe, sur la côte S.O. de la Gr.-Terre. Dist. 6 l. S.O. de Moule.

ABÎMES, lieu d'Ital., Ét.-Sardes (Savoie), dans les env. de Chambéry, est célèbre par l'engloutissement de la v. de St-André, avec 16 v^{ges}, en 1149. Les irrégularités du sol attestent cet événement d'une manière frappante.

ABINGDON, v. et b. électoral d'Angl. (Berk), sit. au confl. de l'Ocke et de l'Isis, a plus. rues bien pavées, 1 vaste place de marché, plus. temples, 2 hôpitaux pour les indigens, 2 écoles; c'est une place de comm.; elle fabr. toile à sacs, qui occupe 1,800 personnes; toile à voile, ouvrages en jonc. On y tient les assises au printemps. Il nomme un député au parlement. Dist. 2 l. ½ S. d'Oxford. 5,150 hab. (Ed. Gaz.).

ABINGDON, pet. v. des États-Unis (Virginie), ch.-l. du c^té de Washington, avec une cour de justice; elle est située sur une colline qui renferme une caverne de 300 p. de long. Dist. 110 l. O.S.O. de Richmond. (Worc.).

ABINGTON, la plus sept. des îles Gallapagos, dans le Gr.-Océan équin. Lat. N. 0° 36'. Long. O. 93° 5'.

ABINGTON, petite ville des États Unis (Pennsylv.), c^té de Montgomery, à 4 l. N. de Philadelphie. 1,455 hab. (Worcester).

ABINTZYS ou ABINSK, peuple de la Russ. d'Asie, gouv^t de Tomsk, distr. de Kouznetz; quant à la figure, au caractère, aux mœurs, au langage et au costume, les hab. ressemblent parfaitement aux Téléoutes (v. ce mot.): ils suivent comme eux le chamanisme pour leur religion. Ils se livrent à l'éducation du bétail, à la chasse, à l'agriculture; ils paient leurs tributs avec les peaux d'animaux. Beaucoup d'entre eux sont forgerons; ils trouvent le fer par couches au sommet des mont. ou dans les marais; ils le fondent dans leurs cabanes d'hiver, où il y a 1 fourneau qui consiste en 1 trou sphérique de quelques pieds de profondeur creusé dans l'argile, qui sert de plancher. Ils se servent d'enclumes de pierre et de marteaux en fer, pour forger leurs pointes de flèches et leurs bêches; les Russes achètent la plus gr. partie du fer sans être façonné. (Vsev.).

ABIPI, v^{ge} de l'Am.-Mér. (N.-Grenade), distr. de Muzo; l'air y est très-chaud; le sol produit un peu de blé, maïs, patates et cannes à sucre; il est renommé pour ses riches mines d'émeraudes abandonnées faute d'eau. Dist. 3 l. de la grande mine d'Itoco. (Alcédo).

ABIPONS ou ABIPONES, tribu guerrière d'Indiens de l'Am.-Mér., qui habitent entre les 28 et 30° de lat. S. les bords de la Plata. Leur nombre, porté autref. à plus de 100,000, est réduit au plus à 5,000; il vivent principalement de chasse et de pêche; pendant 5 mois de l'hiver que leur pays est inondé, ils se retirent dans les îles du fl. ou sur la cime des arbres; ils font le plus gr. cas de la chair du tigre, qu'ils donnent à leurs amis comme un mets très-délicat, croyant qu'elle a la vertu de donner la force et le courage. Ils ont des lances de 3 à 4 p. de long, terminées en flèches et garnies en fer. Les hommes, bons nageurs, se distinguent par la régularité de leurs traits, par un nez aquilin, une taille haute et robuste; mais ils se défigurent en se tatouant tout le corps. (Alcédo).

ABISCA, gr. pays peu connu de l'Am.-Mér. (Pérou), sit. à l'E. des Andes, entre les riv. Yétau et Amarumayo, et au S. de la prov. de Cusco; il abonde en bois, lacs, et sert de refuge à beaucoup de nations barbares d'Indiens chassés des parties les plus fréquentées de cette région. (Alcédo).

ABISCOUN, pet. v. d'Asie, Perse (Mazanderan), sur la riv. du même nom, avec un pet. port comm. sur la mer Caspienne, à 9 l. N. d'Asterabad.

ABISKANE ou ABICHEK, anc. lac de la Russ. d'Asie, un des plus consid. du gouv^t de Tobolsk, et le plus proche de l'Irtyche, est sit. dans le distr. de Kaïnsk; l'eau en est un peu salée et amère. (Vsev.).

ABISTANDEH, lac d'Asie, Afghanistan, à 18 l. S.S.O. de Ghiznih.

ABITANIS, mont. de l'Am.-Mér., Buenos-Ayres (Charcas), située près du bourg de Colcha, celèbre par 1 mine d'or abandonnée. (Alcédo).

ABJAC-DE-NONTRON, v^{ge} de Fr. (Dordogne), arr. et à 3 l. N.E. de Nuntron, sur le Bandiat, possède d'abondantes carrières de granit.

ABKHAZES ou ABKAZY, v. Abazes.

ABKHASIE, v. Abazie.

ABLAÏKET, v. ruinée de la Tart.-Indép. (Kirguiss-Kaïssaks), sur le ruiss. de son nom, qui tombe dans l'Irtyche; on y voit les restes d'un gr. temple bâti en 1671, par Ablaï, chef

des Kalmouks, aux dieux de sa nation. Dist. 11. S. d'Oust-Kamenagurska. (Ed. Gaz.).

ABLANCOURT, vie de Fr. (Marne), arr. et à 2 l. N. de Vitry. Perrot d'Ablancourt, connu par ses traductions, en était seigneur, et y mourut en 1664.

ABLIS, gr. b. de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 4 l. O. de Dourdan. 850 hab.

ABLITAS, pet. v. d'Esp. (Aragon), sur un ruiss.; ses env. abondent en blé, orge, vin et huile. Dist. 3 l. S.p.E. de Tudela. 1,200 h.

ABLOIS (S.Martin-d'), b. de Fr. (Marne), arr. et à 2 l. S.O. d'Épernay, fabr. papier et carton; ses env. récoltent d'excellens vins; on y tire des meules de moulin renommées, qu'on exporte en Allemagne et en Flandre. 1,200 hab.

ABLON, vge de Fr. (Seine-et-Oise), a 1 entrepôt de vins sur la Seine, à 4 l. S.S.E. de Paris.

ABO, distr. de la Russ.d'Eur. (Finlande), au S. du distr. de Wasa, comprend la Finlande-Propre, une pet. portion de l'Ostro-Bothnie et les îles d'Aland; il est sit. entre les 59 et 62e de lat. N. et les 17 à 21° 45' de long. E.; son sol très-fert. et très-agr., renferme de beaux lacs et riv., dont celle de *Kumoioki* a des cataractes rem., des forges de fer et des forêts. La partie sept., moins bien cultivée, se divise en 9 parties nommées *justices*. 207,800 hab., dont la plupart Suédois laborieux.

ABO, cap. de la Finlande et du distr. du même nom, est sit. à l'extrémité de l'isthme formé par les golfes de Bothnie et de Finlande, sur la riv. Auroïoki, qui trav. la v.; elle a 3 places, 1 port commode, et fait un gr. comm. avec les autres v. de la prov., en blé, bestiaux, poisson, planches et chevrons de sapin, bon fer, goudron et drap; elle exporte la plupart de ces objets en Angl., en Holl. et dans la Médit.; elle a des manuf. de quincaillerie, drap, soie, coton, papier, savon, tabac, des raff. de sucre, 2 chantiers et 1 des plus belles verreries de la Russie. C'est le siége d'un év., du gouverneur de la prov., d'une haute cour de justice pour la Finlande mér., d'une univ. rem., qui possède 1 bibl. de 20,000 vol., 1 collection d'instrumens de physique et d'astronomie, 1 cabinet d'histoire naturelle, 1 jardin botanique et 1 observatoire; 300 étudians suivent ses cours; la cathéd., l'hôtel-de-ville, le coll., le palais de justice et la douane méritent bien d'être visités. Cette v. est célèbre par le traité de paix conclu en 1743 entre la Suède et la Russie. Dist. 50 l. N.E. de Stockholm, et 105 O.N.O. de Pétersbourg. Lat. N. 60° 26' 58". Long. E. 19° 57' 9". 12,000 hab.

ABO-HUS ou ABO-SLOT, anc. chât. de la Russ.d'Eur. (Finlande), près d'Abo, sur 1 langue de terre, à l'emb. de l'Auroïoki; c'est un des plus anc. forts du pays. Les guerres et les incendies l'ont beaucoup endommagé.

ABOMEY, v. d'Afr., cap. du R. de Dahomey, sur la Côte-d'Or, à 21 l. N. de Juda. Ce pays est connu par le despotisme atroce de son gouvt : un fossé large et profond trav. par 4 ponts de bois environne la v., bâtie sans ordre; chaque hab. est fermée par un mur de terre, et consiste en 1 certain nombre de huttes pour les femmes et en 1 ou 2 portiques ombragés pour le chef. Le roi a 2 hab. dans la v. et 1 autre en dehors; mais il réside plus souvent à Calmina et à Angona. On dit que le toit est couvert d'ossemens humains, et qu'on voit des piles de têtes élevées de chaque côté des portes. Il s'y tient tous les ans des foires consid. 24,000 hab., d'après Norris. (Ed. Gaz.).

ABONDANCE (N.-D.d'), b. d'Ital., États-Sardes, anc. couvent de Savoie, sur la Dranse, a 5 l. ½ S.E. de Thonon. 1,125 hab.

ABONY, v. Abany.

ABOSCHIN, v. de Bohême (Pilsen), a des eaux min. Dist. 3 l. O. de Tepl.

ABOSI, pet. v. d'Asie, Japon, sur la côte de l'île de Niphon, défendue par plus. forts, à 27 l. O.S.O. de Méaco.

ABOU-ARYCH, v. forte d'Asie, en Arabie (Yémen), ch.l. de la princ. du même nom, est la resid. du chérif. Ses environs abondent en fruits et en sel gemme. Dist. 24 l. N. de Lohéiab. Lat. N. 17° 22'. Long. E. 39° 24'.

ABOUCAIS ou ABOUKABIS, mont. d'Asie, Arabie (Hedjas), où, selon la tradition des mahométans, Adam est enterré. Dist. 2 l. S.E. de la Mekke.

ABOU-CHEGHER, mont. d'Afr. (Haute-Égypte), au-dessous de Koum-Ombos, à 14 l. S. d'Edfou.

ABOUCHER, BOUCHER ou BENDER-BOUCHER, v. d'Asie, en Perse (Farsistan), sur la côte or. du golfe Persique, à l'extrémite d'une presqu'île qui s'avance à 3 l. dans la mer, et est entièrement isolée dans les gr. marées. Cette ville, de forme triangulaire, est ceinte de murs flanqués de tours. Elle a des rues étroites et des maisons mal bâties, 7 mosquées, 2 caravanserails et 2 bains publics. Les provisions et fruits exquis y abondent; et l'eau, de mauvaise qualité, est amenée d'une l.; elle fait un gr. comm.; les export. consistent en prod. du pays, vins de Schiras, eau de rose, drogues. Les imp. se font en denrées des Indes, draps anglais. La compagnie des Indes-Or. y a 1 factorerie avec 1 agent : son port est bon, mais d'une entrée difficile. Un cheykh arabe, tributaire du roi de Perse, la gouverne. Lat. N. 28° 58'. Long. E. 48° 20'.

ABOUCHOURÉIA, pet. île d'Asie, près celle de Duraka, dans la mer Rouge, à 3 l. de la côte d'Arabia. Lat. N. 16° 32'. Long. E. 39° 9'.

ABOU-GIRGÉH, v. d'Afr. (Moyenne-Égypte), prov. et à 16 l. ½ S.S.O. de Bénisouef, sur la rive g. du Nil. Les Français s'y battirent en 1799.

ABOUHAÏ, riv. de la Russ.d'Asie, gouvt et distr. de Tobolsk, sort des mont. Kitchiks, ou Itiko, coule en gr. partie sous terre, et va se jeter dans le Tobol; elle contient tant d'alun que presqu'aucun animal ne peut boire de son eau; elle a 75 l. de cours. (Vsev.).

ABOUILLONA, ABOULLONIA ou ABELLIONTE, lac de la Turq.d'Asie (Anatolie),

sandjak de Khodavendkiar, au pied du mont Olympe, d'une figure irreguliere, d'env. 9 l. de tour. Il contient plus. îles, dont la plus gr., nommee aussi *Abouillona*, a 1 v^ge du même nom, qu'on croit être l'anc. *Apollonia*; à cet endroit l'eau est guéable à cheval, et tarit presque en ete. On représente Apollonia comme 1 anc. cité dont on voit encore quelques restes. La riv. Supat sort de l'extrémité occ. du lac, navig. pour des bateaux jusqu'à la mer de Marmara. Dist. 3 l. O. de Burse. (Ed. Gaz.).

ABOÛKÎR ou ABOUQUIR, bourgade ou v^ge d'Afr. (B.-Égypte), avec 1 citad., à 4 l. N.E. d'Alexandrie, et près de l'extrémité de la langue de terre, ou la pointe du rocher entre la mer et le lac Maréotis. Ce fut là que débarqua sir Ralph-Abercromby en 1801, et qu'il prit possession de ce v^ge après avoir battu les Français. Ce lieu est regardé comme l'anc. *Canope*, selon d'autres *Toposiris*. La mer remplit les bassins destinés autref. à servir de baignoires, et recouvre les restes de sculpture et d'architecture découverts par M. Clarke, et qui lui indiquèrent le promontoire de *Zephyrium*, sur lequel était sit. *Thanis*, selon Strabon.

La baie ou rade du même nom est fermée à l'O. par la langue de terre sur laquelle cet endroit est sit., et à l'E. par la pointe du Boghas de Rosette; c'est dans cette baie que se livra en 1798 le célèbre combat naval entre les Français et les Anglais, dans lequel l'amiral Nelson détruisit la flotte française, à l'exception de deux vaisseaux; l'année suivante les Turcs, au nombre de 15,000, y furent défaits par les Français. (Ed. Gaz.).

ABOÛKÎR, île dans le même parage, sit. à 1 l. N.E. du v^ge ci-dessus, entre lesquels s'étend une chaîne de rochers qui recèlent plus. vastes souterrains où l'on a découvert plus. antiquités.

ABOULAHOR, b. de la Turq. d'Eur. (Romélie), Grèce, dans un sol abondant en fruits, coton, sumac, huile, à 12 l. N.N.O. de Lepante.

ABOUL-CASEM, chât.-fort de la Turq. d'Asie, pachalik et à 18 l. S.S.O. de Bagdad, près la rive g. de l'Euphrate.

ABOUMANAH, v^ge d'Afr. (H.-Égypte), prov. et à 11 l. E.S.E. de Girgéh, sur la pente d'une mont. En 1799 les Français y livrèrent un combat.

ABOUN, v. et fort d'Asie, dans l'Arabie (Yémen), à 6 l. ½ N.E. d'Aden.

ABOUR, mont. de la même contrée, à 7 l. O.S.O. de Kataba.

ABOU-SENUM, v. d'Afr., Soudan, R. de Bergou, dépendant de Bournou, à 40 l. E. d'Ouara, près des front. du Darfour.

ABOU-SYR, b. de la B.-Égypte, sur la rive g. du bras du Nil, nommée *Athribiticus*, à 2 l. E. de Mahallet-el-Kebyr. On découvre à 3 l. N. de ce b., les ruines d'un célèbre temple d'*Isis*.

ABOU-SYR ou TOUR-DES-ARABES, fort de la B.-Égypte, sur les bords de la Médit., à 10 l. S.O. d'Alexandrie.

ABOÛTIG (*Abotis*), b. de la H.-Égypte, prov. et à 5 l. S.E. de Siont, sur la rive g. du Nil; c'est le siége d'un év. copte. On recueille dans ses env. une gr. quantité de pavots noirs pour faire l'opium du Levant.

ABRA, gr. v^ge d'Afr., Guinée-Sup., R. de Fanti, sit. sur la Côte-d'Or, près de la mer, à 35 l. S. de Coumassie.

ABRAHAM'S-GARTEN, île de l'Oder, près Brieg en Silésie, de ¼ de l. de long.

ABRANTÈS, v. du Portug. (Estramadure), sur la rive dr. du Tage, est sit. sur un plateau couvert de jardins et d'oliviers, dans un beau climat et dans un sol très-fertile. Elle a 4 égl., 1 hôpital et 1 hospice. Elle comm. en olives, pêches exquises, melon, blé, et sert d'entrepôt à une partie des prod. des prov. d'Alem-Tejo et de Beira. Dist. 6 l. ½ S.E. de Thomar, et 32 N.E. de Lisbonne. 6,000 hab.

ABRANTÈS, v. de l'Am.-Mér. (Brésil), prov. et à 7 l. N.E. de Bahia, près de la mer; les hab., presque tous Indiens, vivent de chasse et de pêche.

ABRECHWEILER, v^ge de Fr. (Meurthe), arr. et à 3 l. S.S.E. de Sarrebourg, a des forges, 1 papeterie, 1 verrerie. 1,600 hab.

ABREWAS, pet. v. d'Angl. (Stafford), sur la Trent, à 2 l. ½ N.E. de Lichfield. 960 hab.

ARRIÈS, b. de Fr. (H.-Alpes), arr. et à 6 l. ½ S.E. de Briançon, près le Guil, riv. 2,000 hab.

ABRIOLA, b. d'Ital., R. de Naples (Basilicate), sur 1 roc escarpé, distr. et à 3 l. ½ S.O. de Potenza, est dans un territ. salubre et fertile. 3,000 hab.

ABRÖ, pet. île de la Russ. d'Eur. (Livonie), près celle d'Œsel, distr. et à 1 l. ½ S. d'Arensbourg.

ABROJOS ou BAXOS DE BABUCA, banc de plus. rochers et îles dans les Indes-Occ., à l'E. des îles Turques. Lat. N. 21° 5'. Long. O. 73°.

ABROLHOS, pointe d'écueils de l'Am.-Mér., sur la côte du Bresil, entre les riv. St-Mathieu et Quororupa. Lat. S. 18° 17'. Long. O. 42° 12'. Le mot d'*Abrolhos* signifie *ouvre les yeux*.

ARRUDBANYA ou GROSS-SCHLATTEN (*Auraria*), b. de Hongrie, pays des Hongrois (Weissembourg-Inf.), sur l'Abrud, riv., a 2 égl., 1 direction des mines; dans ses env. sont des mines d'argent aurifère. Dist. 12 l. O.N.O. de Carlsbourg.

ABRU-SCHUREJA, pet. île de la mer Rouge, à 3 l. de la côte d'Arabie. Lat. N. 16° 57'. Long. E. 39° 55'. (Malham.).

ABRUZZE, gr. prov. d'Ital., R. de Naples, se divise en 3 parties, savoir: l'Abruzze-Cit. et les Abruzze-Ult. Ire et IIe.

ABRUZZE-CITÉRIEURE, cette prov. est bornée au N.O par l'Abruzze-Ult. Ire, au N.E. par la mer Adriat., au S. par la prov. de Molise ou Sannio, au S.O. par l'Abruzze-Ult. IIe; elle a 221 l. c. d'étendue; les princ. riv. sont la Pescara, qui forme la limite de l'Abruzze-Ult. IIe, le Sangro, qui coule au centre, et le

Trigno. Parmi les sommets les plus élevés des mont. on rem. le Prata, le Morrone, le Capraro et le Policorno; on y récolte fruits exquis, vin, huile, soie, froment, maïs, et bois de réglisse très-bon; on compte quelques fabr. de draps; le climat y est tempéré, mais en été on y ressent une chaleur excessive, et les pluies y sont très-rares. Elle se divise en 3 distr., Chieti, Lanciano et Il-Vasto. Cette prov. manque de rades et de ports; il n'y a qu'une gr. r.; Chieti est le ch.l. 224.900 hab.

ABRUZZE-ULTÉRIEURE Ire, prov. du même R., est bornée au N.O. par les Ét.-de-l'Egl., au N.E. par la mer Adriat., au S.E. par l'Abruzze-Cit., et au S.O. par l'Abruzze-Ult. IIe; les riv. sont le Tronto, la Pescara, qui forme la limite entre cette prov. et l'Abruzze-Cit. Des mont. élevées couvrent la côte occ., et un des sommets les plus hauts des Apennins la sépare de l'Abruzze-Ult. IIe. Le Colle-Befero, le Monte-Castelli et le Colle-St-Giorgio sont les points culminans. Elle jouit d'un climat doux et agréable; les pluies assez fréquentes fertilisent la terre. Les princ. prod. consistent en lin, tabac, excellent vin, bois de chêne et pins; beaucoup de bétail, gibier et poisson. La fabr. de faïence de Castella est rem. Teramo est l'entrepôt du comm. 160,800 hab., grossiers et presque sauvages. Sa superficie est de 118 l. c.

ABRUZZE-ULTÉRIEURE IIe, prov. du même R., bornée à l'O. et au N. par les Ét.-de-l'Egl., à l'E. par l'Abruzze-Ult. Ire, au S.E. par l'Abruzze-Cit. et la prov. de Molise ou Sannio, au S. par celle de la Terre-de-Labour. Les mont. les plus élevées de la chaîne des Apennins sont les monts Lampallo, Grottolo, Turchio, Carbonaro, Accerello, Forca, Carosa, Colle-Candido, Natella, Velino, Peschiolo della Duchese, Corbaro et Luco, tous dans les env. du gr. lac Fucino ou Celano. Au N.E. on voit le gr. Sasso d'Ital., la plus haute cime des Apennins. L'Aterno, la princ. riv., s'appelle *Pescara* près de Tocco; le Sangro, le Gariglianο, le Salto, le Velino et le Tronto y prennent leurs sources; aucune n'est navig.; on y respire un air doux et sain; on y cultive lin, chanvre, safran estimé, fruits exquis; bois, gibier et volaille y abondent. Aquila est le centre du comm., qui suffit à peine pour pourvoir aux besoins d'objets manufacturés. Superf. 192 l. c. Les routes sont négligées. Cette prov. fabr. toiles, poterie, papiers. Le dialecte du pays est regardé comme le plus élégant du R. de Naples. Le ch.l. est Aquila. Elle est divisée en 4 distr.: Aquila, Civita-Ducale, Avezzano et Sulmona.

ABSBERG, b. d'All., R. de Bav. (Rezat), avec 1 chât. et 2 égl., à 3 l. E.N.E. de Gunzenhausen. 580 hab.

ABSHARON, *v.* APSCHARON.

ABSIE (l'), ham. de Fr. (Deux-Sèvres), arr. et à 5 l. ½ de Parthenay, commune de la Chapelle-Séguin, a 1 fontaine d'eau min. ferrugineuse, nommée *Tonneret*.

ABSTADT, baronie d'All., R. de Würtemberg (Neckar), renfermé dans le baill. sup. et à 3 l. N.E. de Besigheim; elle appart. au prince de Lowenstein-Rotenbourg. Il y a 1 v^{ge} et 1 chât. Pop. et dep. 850 hab.

ABSTEINACH (Ober), v^{ge} d'All., gr.-d^é de Hesse-Darmstadt (Starkenbourg), à 3 l. ½ N.N.E. d'Heidelberg. 670 hab.

ABSTENAU, b. d'All., Autr., dans la partie montagneuse du c^{le} et à 9 l. S.S.E. de Salzbourg, au confl. de l'Arbenau et de la Lame, est siége de justice.

ABSTENEN, *v.* AMSTENEN.

ABSTON, pet. v. munic. d'Angl. (Glocester), près de laquelle on voit des restes de fortif. et 3 monumens en pierre. Dist. 3 l. E. de Bristol. 671 hab.

ABTERODE, gr. v^{ge} d'All., Hesse-Élect. (Cassel), c^{le} et à 1 l. ½ O.N.O. d'Echwege, comm. en toiles et étoffes de laine. 972 hab.

ABTSDORF, b. de Bohême (Chrudim), à 3 l. E. de Leutomischl. 1.500 hab.

ABTSCHWIND, b. d'All., Bavière (Bas-Mein), a des carrières de pierres, et on y cultive la vigne. Dist. 5 l. E. de Kitzingen.

ABTS-GEMÜND, v^{ge} d'All., R. de Würtemberg (Iaxt), sur la Kocher, riv., avec 1 moulin à poudre et des forges, à 2 l. N.O. d'Aalen. 564 hab.

ABUFEID, b. mont. d'Afr., Égypte, sur la rive dr. du Nil, vis-à-vis Montfalout; elle renferme plusieurs caves autref. résid. d'anachorètes, maintenant habitées par des pirates et des brigands.

ABUGUR, chaîne de mont. d'Asie, Hind., qui forme la limite occ. du Mewar, à 4 l. E. de la riv. de Puddar, avec laquelle elle court parallèlement. (ED. GAZ.).

ABUKOB, pet. v. de la Turq. d'Eur., Grèce, sandjak et à 7 l. N.N.E. de Lépante (*Ainabachti*), sur la Kilada, fabr. du beau coton. 1,500 hab. (GASPARI, HASSEL, etc., *Manuel complet de géogr. mod.*).

ABURRA (St-Bartolomé d'), v. de l'Am.-Mér., Colombie (Antiochia), fondée en 1552, est sit. dans la gr. et fertile vallée du même nom. (ALCEDO.).

ABURY, v^{ge} d'Angl. (Wilts), célèbre par un monceau étonnant de pierres de gr. antiquité disposées avec art; la principale partie de ce monument consiste en un vaste cercle de 100 énormes pierres, chacune de 15 à 17 p. de haut et presque autant de large, éloignées de 27 p. l'une de l'autre; on a détruit la plupart de ces restes pour bâtir le v^{ge} du même nom. Dist. 2 l. de Marlborough.

ABUSOR, *v.* ABOC-SYR.

ABUTIGE, *v.* ABOÛTIG.

ABYO ou ABUYO, une des îles Philippines, entre celles de Mindanao et de Luçon. Les Espagnols y ont 1 fort. Lat. N. 10°. Long. E. 119° 55'. (MALHAM).

ABYSSINIE.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

LIMITES, ÉTENDUE. = Ce vaste royaume d'Afrique est borné à l'E. par la mer Rouge et le golfe d'Aden, au N. par le royaume de Sennaar en Nubie, à l'O. et au S. par le pays des Chilouks, par les Gallas, les Samanlys et le mont Tchakha, qui est une ramification des monts de la Lune. On ne peut déterminer avec précision son étendue. En comprenant les côtes de la mer Rouge et le pays occupé par les Gallas, l'Abyssinie s'étend depuis le 6 jusqu'au 18° de latitude N., et entre les 32 et 41° de longitude E.

MONTAGNES. = Quant à sa conformation physique, l'Abyssinie est entièrement un pays de montagnes; une haute chaîne appelée *Lamalmon* barre l'entrée de ce royaume du côté de la mer Rouge. Les montagnes de Samen, entre le Tacazze et le Coror, sont encore plus élevées. Nous pouvons y ajouter les monts *de Gojam*, *Éfat* et *Amud-Amid*, qu'on suppose être une branche de montagnes de la Lune, et dont on ignore les hauteurs. Selon les Portugais cette élévation est extraordinaire; des voyageurs modernes ont détruit complètement ces assertions mensongères. Bruce, pendant sa résidence en Abyssinie, ne vit pas de neige sur ces montagnes : il assure même qu'on ne la connaît pas dans cette contrée.

M. Salt observa dans le mois d'avril de la neige sur deux des plus hauts pics des montagnes de Samen; et M. Pearce, en les traversant en octobre, fut surpris par un ouragan de neige. On peut conclure de là que si ces montagnes n'atteignent pas les limites de la congélation perpétuelle, elles en approchent du moins.

Bruce estime l'élévation des montagnes de Gojam à mille toises au plus. Elles sont cultivées jusqu'au sommet. En Abyssinie les montagnes se distinguent en général par leur escarpement. Bruce assure même que quelques-unes ressemblent à des pyramides amoncelées sur leur sommet, ce qui est contredit par Salt. Quoi qu'il en soit, les tableaux du premier offrent une peinture frappante de l'horrible confusion que la nature s'est plu à jeter sur ces monts : quelquefois on voit sur le sommet des plateaux circulaires une plaine couverte d'arbres et de verdure; telle est la montagne d'*Amba Geshen*, célèbre pour servir d'exil aux princes d'Abyssinie.

RIVIÈRES. = Les montagnes donnent naissance à de grandes rivières qui traversent presqu'entièrement l'Abyssinie. La plus large est le *Bahr-el-Azrek*, ou *Rivière-Bleue*. (*Voy*. ce mot.) Il est constant depuis la preuve que donne d'Anville, que le *Bahr-el-Abiad* est le Nil des anciens, et d'après le témoignage de Bruce, qui le regarde comme la plus grande rivière, qu'on ne peut lui disputer l'honneur d'être le véritable Nil. Ce n'est cependant pas une rivière d'Abyssinie, puisqu'elle vient des régions barbares, d'où elle prend sa source à l'O. de ce royaume; son affluent, après le Bahr-el-Azrek, est le Tacazze, qui naît un peu à l'O. d'Antalo, et, après avoir baigné les montagnes de Samen et de Tigré, poursuit son cours au N.O., à travers le Sennaar, jusqu'à sa jonction avec le Nil.

Parmi les autres rivières de moindre importance on remarque l'*Arequa* et le *Mareb*, qui se jettent dans le Tacazze; le *Dender* et le *Maleg*, qui tombent dans le Bahr-el-Azrek; l'*Hamzo* et l'*Hawash*.

CLIMAT. = On jouit généralement en Abyssinie d'un beau climat, quoiqu'elle soit située sous la zone torride. Les chaînes de montagnes qui la traversent lui procurent un air frais, et fournissent assez d'eau pour entretenir la fertilité. Les pentes des montagnes, sur lesquelles la plupart des villes et villages sont bâtis, offrent les sites les plus heureux; les vallées profondes, d'après la chaleur et l'humidité qu'on y ressent, sont un peu malsaines, et occasionent l'ophtalmie et d'autres maladies. La mauvaise saison, en Abyssinie, commence en juin, et dure jusqu'aux premiers jours de septembre. Les pluies, souvent accompagnées de tonnerres et d'ouragans affreux, obligent les habitans à suspendre leurs travaux, et font cesser toute opération militaire. Les autres mois de l'année les plus beaux, sans être exempts de mauvais temps, sont ceux de décembre et de janvier. Les montagnes produisent plusieurs variations : ainsi à l'E., sur les bords de la mer Rouge, entre le rivage et les montagnes,

la saison des pluies commence lorsqu'elle est déjà terminée dans l'intérieur.

PRODUCT. DES TROIS RÈGNES.

VÉGÉTAUX. = Cette contrée se distingue par la fécondité de son sol: on n'y voit pas de vastes étendues de terrains couverts de sable comme dans le reste de l'Afrique. Le blé y abonde; mais dans les parties basses la chaleur est trop forte pour ce céréal, qu'on réserve pour la haute classe. Le *teff* ou *tafo*, au contraire, graine plus mince que la moutarde, d'un très-bon goût, et que les vers n'attaquent pas, vient dans toute sorte de terre, et sert généralement de nourriture. Quelques-uns des terrains les plus bas ne sont pas favorables à ce végétal. On y cultive en place le *tocusso*, qui fournit un aliment noir à la plus basse classe. Parmi les autres plantes on remarque le *papyrus*, célèbre chez les anciens pour l'écriture; le baume, la myrrhe, le sassafras, qu'on trouve sur les bords de la mer Rouge, mais plus abondamment au-delà des limites de l'Abyssinie, depuis Zeila jusqu'au cap Guardafui, qu'on peut regarder comme le pays natal de ces épices et bois odoriférans. On rencontre aussi le figuier, le sycomore, le tamarin, le dattier, le cafier, le *cousso*, et un grand arbre dont on se sert pour la construction des bateaux, et que Bruce appelle *rak*, et deux espèces de gommifères. Dans quelques pays marécageux, où l'humidité empêche le grain de venir, on y supplée par l'*ensete*, excellente nourriture. L'Abyssinie abonde en outre en beaucoup d'arbres, plantes et fleurs qui offrent au botaniste une moisson inépuisable. M. Salt, dans ses deux voyages, trouva 8 nouveaux genres et 128 espèces.

ANIMAUX. = Le règne animal offre beaucoup de variétés en Abyssinie; le bétail, nombreux et d'une grande taille, a les cornes d'une longueur monstrueuse. Les buffles sauvages attaquent les voyageurs. On réserve pour la guerre les chevaux, qui sont petits, mais pleins de feu; on y voit errer en nombreuses troupes le rhinocéros bicorne, qui diffère essentiellement du rhinocéros unicorne d'Asie; les Shangallas les chassent ainsi que les éléphans: ils font un objet de commerce de leurs dents, et se nourrissent de leur chair. Cette contrée abonde en lions, léopards, panthères et autres bêtes féroces dont l'Afrique est la patrie; la girafe y est répandue; les nombreuses hyènes sont si féroces et si hardies qu'elles parcourent quelquefois les rues de la capitale pendant la nuit. On trouve aussi des sangliers, des antilopes, des singes, des zèbres dans la province méridionale de Fazuclo et de Narea, où leurs criuières ornent les colliers des chevaux de guerre. Les lacs et les rivières fourmillent d'hippopotames et de crocodiles.

Les espèces d'oiseaux ne sont pas moins nombreuses. On distingue parmi elles le grand aigle doré, et la nouvelle espèce observée par M. Salt, et nommée *goodie-goodie*, de la grandeur d'un faucon. Parmi les insectes on remarque l'abeille, plus commune et plus utile. Le miel forme partout une partie de la nourriture du peuple; plusieurs provinces, notamment celle des Agows, paient une grande partie de leur tribut avec cet article. Le miel a différentes couleurs, d'après celles des plantes dont l'insecte se nourrit. On rencontre aussi une mouche dont le lion lui-même redoute l'aiguillon, et qui force des tribus entières à émigrer. Les santerelles font encore plus de mal: leurs innombrables essaims ravagent des provinces entières, et réduisent le peuple à la famine.

MINÉRAUX. = La minéralogie de l'Abyssinie est encore peu connue. Le granit, le schiste semblent y dominer. On présume qu'il s'y trouve des mines de fer, de cuivre, de plomb et de soufre. Les lavages à Damote et les mines peu profondes d'Enaréa donnent de l'or très-fin, qu'on recueille aussi, selon Bruce, dans les provinces occidentales, au pied des montagnes de Dyré et de Tchekla. La grande plaine de quatre jours de marche, couverte de sel, est située dans la contrée entre Amphila et Massouah. On le coupe par tranches, et on s'en sert pour assaisonnement et pour monnaie. La fouille en est très-dangereuse par le voisinage des Gallas, qui attaquent souvent les ouvriers et les caravanes qui portent le sel à Andalo.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

HABITANS, MOEURS, USAGES, POPULATION. = L'état continuel de guerre civile et de trouble dans lequel vivent les habitans semble être la principale cause de la barbarie outrée et de la brutalité qui caractérisent les mœurs de ces peuples: ils sont insensibles à tous les sentimens naturels qui empêchent

l'homme de verser le sang de ses semblables : on ne respecte pas plus la vie des hommes que celle des brutes. Bruce sortit rarement de Gondar sans voir étendus dans les rues des cadavres privés de sépulture et exposés à la proie des chiens et des hyènes. La nourriture des habitans révolte comme leur cruauté : ils mangent des chairs crues avec une sauce de sang chaud. L'hydromel mêlé d'opium anime la féroce gaieté des festins ; leur indolence orgueilleuse se découvre dans la manière de manger : les grands seigneurs se font mettre dans la bouche les alimens grossièrement apprêtés qui couvrent leurs tables.

Le mariage en Abyssinie est un faible lien formé et dissous à plaisir; la manière la plus usitée de le conclure est que le prétendu, après avoir fait certaines promesses aux parens, et obtenu leur consentement, celui de la fiancée n'étant jamais demandé, la saisit et l'emporte chez lui sur ses épaules; on donne ensuite une fête magnifique, et à l'époque fixée de 20 ou 30 jours après, ils vont à l'église, et reçoivent le sacrement, cérémonie observée rarement : en général le consentement mutuel et l'administration du ménage sont les seuls préliminaires. La volonté d'une ou des deux parties suffit toujours pour dissoudre le mariage.

Parmi les diverses tribus de cette nation on distingue les *Gallas*, dont nous parlerons plus bas, et les *Shangallas*, au N.O., qui habitent les hauteurs couvertes de forêts nommées *Kolla* ; les *Agows*, divisés en deux peuplades à Gondar, dont l'une habite la province de Lasta, et l'autre occupe les environs des sources du Nil.

Les Abyssins se rapprochent des Européens par une taille bien prise, les traits de leur visage, des cheveux longs; mais leur teint bronzé les distingue de tous les peuples connus. Leurs demeures consistent en cabanes rondes surmontées d'un toit conique couvert en chaume ; ils ne montrent quelque goût pour l'architecture que dans leurs églises, construites sur des éminences et dans la même forme que leurs maisons; elles sont environnées de piliers de cèdres qui offrent des arcades où l'on respire un air frais. Les maisons des souverains sont plus vastes et plus commodes; cependant, dans ce pays guerrier, ils résident plus souvent dans les camps. Un léger vêtement de coton, quelques tapis de Perse et une jolie poterie de terre noire sont les principaux objets de luxe. Les enfans vont nus jusqu'à l'âge de 14 à 15 ans.

L'agriculture, le seul art en vigueur, est loin d'avoir atteint le degré de perfection qu'elle a en Europe.

On ne peut fixer avec certitude la population de l'Abyssinie. M. Salt, dans ses voyages, ne put s'en procurer aucun compte ; il présume que ce pays n'est pas aussi peuplé que l'Angleterre, quoiqu'il doive avoir une population proportionnée à la fertilité de son sol.

RELIGION. = Les Abyssins observent le christianisme mêlé de pratiques juives: ils s'abstiennent des mets défendus par la loi de Moïse, admettent la circoncision, et fêtent le sabbat à côté du dimanche. Le patriarche copte du Caire continue toujours de gouverner l'église : c'est de lui que l'*abuna*, le chef résident, reçoit son investiture. Par le grand nombre de fêtes, par le culte des saints, et par les usages de l'adoration presque divine de la Vierge, ils se rapprochent du catholicisme : ils font usage de l'encens et de l'eau bénite. Les sacremens reconnus sont le baptême, la confession et la sainte cène ; ils communient sous les deux espèces, et admettent la transsubstantiation : leur bible contient les mêmes livres que celle des catholiques, et en outre un livre d'Hénoch, dont Bruce a rapporté trois exemplaires; les saints, très-nombreux, surpassent en miracles ceux de l'église romaine. Les hab. se plaisent à peindre, et à orner les égl. de leurs tableaux; mais ils ne veulent pas de statues. Leur christianisme ne défend pas le divorce ni la polygamie. Les moines des deux ordres de saint Eustache et de saint Tecla-Haimanut se rendent utiles en labourant la terre.

INDUSTRIE ET COMMERCE. = L'Abyssinie, très en arrière du côté des manufactures, ne fabrique que les objets d'un usage indispensable, tels que toiles, armes, instrumens de fer, étoffes de coton, vêtement général du pays, dont il se fait une grande quantité, la plus belle espèce à Gondar, et la plus grossière à Adowa. Incapables de teindre en bleu foncé leur couleur favorite, ils défilent les toiles bleues de Surate, et les tissent sur leur métier. Les grosses toiles circulent comme monnaie. On y fait beaucoup de fer et de cuivre, dont on tire le minéral brut à Sennaar, Waleayt et Berbera. On fabrique les couteaux à Adowa, et les lances à Antalo. On tanne dans quelques endroits les peaux de brebis, et on en fait du parchemin. Le commerce étranger a lieu par la voie de Massouah, d'où la communication dans

l'intérieur est établie par le canal d'Adowa. Les importations consistent en cuir, étain, or en feuille, tapis de Perse, soie crue de la Chine, draps larges de France, cuir tannés d'Égypte, glaces et flacons de Venise. Les exportations se font en or, ivoire, esclaves, qu'on préfère pour la beauté à ceux de l'intérieur de l'Afrique.

L'Abyssinie offre au commerce d'importation de l'Europe quelques difficultés, parmi lesquelles on doit compter le long et sinueux voyage qu'il faut faire pour atteindre ses côtes, où l'on n'aborde que sur un seul point dont l'accès dans l'intérieur est difficile et interdit par les petits États ennemis qui coupent le territoire. Les draps et la quincaillerie sont les objets qu'on peut fournir meilleurs et à plus bas prix que dans le pays; et on pourrait en trouver un bon débit. Le Berbera, districţ très-commerçant, offrirait des routes commodes pour pénétrer dans le centre de l'Abyssinie méridionale.

GOUVERNEMENT. = La constitution de ce royaume est la plus confuse qu'on puisse imaginer, et la moins propre au bonheur du peuple: le gouvernement est despotique. Les hordes barbares ou sauvages qui entourent ou coupent cet État se montrent toujours en guerre contre lui. Ce pays offre une suite continuelle de meurtres et de rapines à laquelle il est exposé non-seulement du côté des frontières ennemies, mais même au sein du pays, aucun canton n'étant à l'abri du pillage.

Les Gallas, soumis a un chef nommé *Guxo*, dominent maintenant à Gondar, capitale du Dembéa, et dans les provinces comprises sous le nom d'*Amhara*, le centre primitif de la puissance abyssinienne. Le souverain actuel, Ras Welud Selasse, ne possède que les provinces à l'E. du Tacazze, comprises sous le nom de *Tigré*; il est entièrement distinct des provinces méridionales de Shoa et d'Éfat, état indépendant, gouverné par le petit-fils d'Yasous, dont parle Bruce. L'on croit que son autorité égale celle de Ras Welud Selasse. La justice est administrée avec une grande promptitude. Les punitions les plus barbares paraissent fréquentes. Il y a des tribunaux composés de douze assesseurs présidés par un juge, et qui tiennent séance en plein air, comme les tribunaux gothiques.

REVENUS, FORCES. = Les revenus du roi consistent en fournitures de grains, de fruits, miel, et en peu d'or. Tous les trois ans on lève la dîme des bestiaux. L'armée, payée par des concessions de terres, s'élève à 40,000 hommes, dont un dixième de cavalerie. Quelques-uns ont des fusils qu'ils ne tirent qu'en les appuyant à un pieu; la plupart sont armés de lances et de piques. La bravoure des Abyssins n'étant pas dirigée par la tactique, ne sert ordinairement qu'à les faire massacrer en grand nombre. Vainqueurs, ils se livrent à une extrême férocité.

ÉPOQUES HISTORIQUES. = Les anciens n'avaient aucune connaissance de cette vaste contrée. En y comprenant le Sennaar, ils lui donnaient surtout le nom d'*Éthiopie*, quoiqu'on l'étendît généralement à l'intérieur de l'Afrique, et même à une grande partie de l'Asie.

Les Abyssins font remonter leur origine à la reine de Saba, de l'Écriture sainte, attirée à Jérusalem par la réputation de Salomon: et ils prétendent que l'Abyssinie était convertie au judaïsme plusieurs siècles avant Jésus-Christ; il est très-certain qu'avant le milieu du quatrième siècle cette nation embrassa le christianisme, qu'elle n'a professé depuis que de nom. Ce pays resta depuis presqu'inconnu jusqu'au temps des nouvelles découvertes par mer. A cette époque le bruit se répandit en Europe qu'un souverain chrétien, nommé le *Prêtre Jean*, gouvernait un vaste empire dans le centre et dans la partie orientale de l'Afrique. L'esprit de découverte et le zèle de la religion, les deux principaux mobiles dans ces siècles, étaient intéressés à vérifier ce fait. Les monarques portugais, qui se mettaient à la tête des découvertes dans le Monde oriental, prirent aussitôt des mesures pour explorer une région si remarquable. On n'avait pas encore tenté le passage aux Indes par le cap de Bonne-Espérance. C'est pourquoi on regarda l'Abyssinie comme le pays par lequel on pourrait faire le commerce de l'Inde; on envoya donc en mission pour observer le pays, sous la direction du prince Henri, Covilham et Paiva. Ils débarquèrent à Alexandrie, et descendirent la mer Rouge; Paiva périt par un accident inconnu; mais Covilham, après avoir visité différentes parties de l'Inde, de l'Afrique orientale, entra en Abyssinie. Ayant été conduit devant le roi, il fut reçu avec cette faveur que la nouveauté assure ordinairement quand on n'a rien à craindre d'elle. Par son adresse et son habileté il s'efforça de se conserver ces dispositions amicales. D'après la politique ombrageuse de la cour,

on ne lui permit jamais de retourner en Europe; mais en revanche il fut comblé de biens et d'honneurs dans le pays, dont il donna des rapports favorables, qui engagèrent à envoyer successivement des ambassades; la plus remarquable fut celle d'Alvarès en 1520. Il resta dans cette contrée, qu'il traversa du N. au S., en parcourant les pays d'Amhara, Shoa et d'Éfat, où aucun Européen n'avait jamais pénétré. Paez, Almeyda, Lobo et plusieurs autres entreprirent des voyages en Abyssinie; et le premier paraît maintenant avoir visité les sources de la rivière qu'on regarda en Abyssinie, et pendant long-temps en Europe, comme la source du Nil de l'Égypte. Ces missions n'ayant aucun but suivi, la curiosité et l'intérêt diminuèrent insensiblement pour ce pays. Dans le cours du siècle dernier on n'a rien publié sur l'Abyssinie, à l'exception de la courte relation de Poncet, jésuite. On avait presque oublié ce pays, quand, vers la fin du siècle dernier, Bruce fit son célèbre voyage dont nous avons parlé plus haut, et qui pique la curiosité publique, par les précieux détails qu'il nous offre.

Les deux voyages suivans de M. Salt, en 1805 et 1809, ont rectifié et étendu nos connaissances sur ce pays; il a corrigé quelques erreurs de Bruce. (Ed. Gaz.).

DIVISION. = Cette région comprend 3 grandes parties, savoir : 1° le *Tigré*, qui embrasse le pays entre la mer Rouge et le Tacazze, et dont les principaux districts sont le Tigré-Propre, Agame, Enderta, Wojjerat, Wofila, Lasta, Avergale, Samen, Zemben, Sire, et le royaume de Baharnegash. Les villes remarquables sont Adowa, Antalo, Dixan, Axum, Sire, Massouah, Arkeko et Chélicut. 2° *Amhara*, comprenant les provinces à l'O. du Tacazze, dont les principales sont Amhara-Propre, Dembéa, Damote, Gojam et Begedmer. Gondar, capitale, et Emfras, dépendent de cette division. 3° La 3e division comprend les provinces de Shoa et d'Éfat au S., qui dépendent d'un souverain abyssin, entièrement distinct de celui de Tigré. On présume qu'Ankober et Tégulet en sont les principales villes.

ABZAC, b. de Fr. (Charente), arr. et à 3 l. ½ N. de Confolens, près de la Vienne. On voit sur une des 2 mont. qui dominent ce lieu, le chât. de *Serres*, où naquit la célèbre Mme de Montespan, 1,100 hab.

ABZAL, riv. d'Asie, Perse, prend sa source dans le Laristan, à 3 l. O.N.O. d'Ispahan, court du N.E. au S.O., ensuite au S., et se jette dans le Caroren, à Beudekil.

ACACUÑA, mont. stérile et très-élevée de l'Am.-Mér., Pérou (Arica), à 4 lieues de la mer. Elle est sit. entre le cap d'Ilo et la riv. de Sama. (Alcédo).

ACADIE, nom donné à la N.-Éc., quand elle était aux Français. (*Voyez* N.-Écosse.)

ACADIE (mer d'), nom donné quelquef. à la partie de l'océan Atl. boréal, qui baigne les côtes du N. de l'Am.-Sept. au S. de l'Acadie ou de la N.-Éc. (Malham).

ACAGUNA, mont. de l'Am.-Mér., sur la côte du Pérou, dans la mer du Sud. (Malham).

ACAJA, b. d'Ital., R. de Naples (Terre-d'Otrante), distr. et à 2 l. ¼ E. de Leece. 400 hab.

ACAMA ou CAP St-ÉPIPHANE, promontoire de l'île de Chypre, avec un village considérable.

ACAPONETA, v. de l'Am.-Sept., Mexique, prov. et à 80 l. N.O. de Guadalaxara, a un climat inconstant, mais un terrain fertile. On trouve plus. mines dans ses env.

ACAPULCO ou LOS-REGES, ville de la même contrée, sur la côte de l'océan Pacif. Son port, un des plus beaux du monde, peut contenir en sûreté 500 vaiss.; il forme un immense bassin taillé dans le roc granitique, et ouvert au S.S.O.; de l'E. à l'O. il s'étend en largeur de 1 l. à 1 l. ¼. M. de Humboldt rem. qu'il y a peu de lieux d'un aspect aussi sauvage et romantique. La pet. île de *Roquette* ou *Griffo* gît à l'entrée du port d'Acapulco, et forme 2 passes, dont l'une à l'O. de l'île, a 7 à 800 p. de large, et l'autre ½ l.

La v. est sit. sur une baie au N.O. de la r. des vaiss. formée par une courbe que décrit la côte, et par un pet. promontoire sur lequel on découvre le chât. et le fort royal de San-Diego. Il y a une autre baie au S.E., plus sûre que celle dont nous avons parlé, et plus fréquentée par les vaiss. qui ont occasion d'hiverner. Le princ. comm. d'Acapulco se fait avec Manille, une des îles Philippines, à laquelle elle envoie chaque année un gros vaiss. appelé *galion*, du port de 12 à 1,500 tonneaux; il part ordinairement en février ou mars, et charge de l'argent, un peu de cochenille d'Oaxaca, du cacao de Guayaquil, vin, huile et laine d'Espagne. Le galion fait voile de Manille au milieu de juillet ou au commencement d'août, quand la mousson S.O. souffle constamment. Les retours de sa cargaison consistent en mousselines, calicots imprimés, grosses chemises de coton, soie crue, porcelaine de Chine, articles de joaillerie de Canton ou Manille, épiceries et aromates. Le trajet ne dure que 3 à 4 mois. Le comm. d'Acapulco avec les ports de Guayaquil et de Lima est loin d'être actif : ce qui est dû à l'extrême longueur et difficulté du voyage sur les côtes de Quito et du Pérou, qui offre une lutte continuelle contre les tempêtes et les courans; et c'est pourquoi un voyage au S.

d'Acapulco à Lima, en longeant la côte, exige souvent plus de temps que le voyage de Lima en Eur., en doublant le cap Hurn.

Acapulco, autref. célèbre par son comm. avec l'Orient, n'est qu'une chétive v. de 4,000 hab., la plupart hommes de couleur, dont le nombre s'augmente jusqu'à 9,000, par l'affluence des étrangers qui arrivent à la foire annuelle qui se tient à l'arrivée du galion de Manille. Cette v. est env. de tous côtés par une longue chaîne de mont. rocheuses, qui, en réfléchissant les rayons du soleil et interceptant la circulation de l'air, augmentent beaucoup la chaleur étouffante du climat. Pour donner de l'air à la ville on vient de terminer près de la baie de Laugosta, une coupure de mont., dite *Obra de St-Nicolas*, qui ouvre un passage aux vents de mer.

Acapulco, par sa position, est encore très-malsaine. Ses malheureux hab. souffrent en outre des tremblemens de terre, des ouragans, et respirent un air brûlant rempli d'insectes. On y est très-sujet aux fièvres et au *cholera morbus* : les Mexicains qui viennent à l'arrivée du galion, pour acheter des marchandises, sont souvent victimes de ces maladies mortelles. Ajoutez l'insalubrité naturelle du climat, les vapeurs empoisonnées qui s'exhalent d'un marais sit. à l'E. de la v., dont l'eau stagnante disparaît chaque année, et fait mourir une quantité innombrable de pet. poissons, qui, restés par monceaux, répandent dans les env. leur émanation pestilentielle, qu'on regarde comme une des princ. causes des fièvres putrides et bilieuses qui prévalent sur cette côte. Le thermomètre de Fahrenheit, à Acapulco, reste pendant le jour constamment entre les 86 et 96°. Cependant quelques heures avant le lever du soleil on éprouve une variation rem., à laquelle M. de Humboldt attribue les plus funestes effets : durant la nuit la chaleur continue à 78°; mais depuis 3 heures jusqu'au lever du soleil elle tombe à 64 et 62°, dans un climat où la disposition des organes est affectée par le plus pet. changement de température : un refroidissement soudain dans l'air occasione une suppression de transpiration très-dangereuse aux Européens qui n'y sont pas acclimatés. Lat. N. 16° 50′ 29″. Long. O. 102° 9′ 35″. (Ed. Gaz.).

ACARA, riv. consid. de l'Am.-Mér., Brésil, prov. et à 4 l. S. de Para, coule du S. au N., fertilise les terres des cultivateurs, et se jette dans le Rio-Mojù.

ACARA, *v.* Acaa.

ACARAGA, riv. navigable de l'Am.-Mér. (Buenos-Ayres), naît dans la prov. de Parana, et se jette dans l'Uruguay, près la v. de l'Assomption. (Alcédo).

ACARAHY, riv. de l'Am.-Mér., même pays, descend des monts Maracaya, court de l'O. à l'E., et se réunit au Parana, à 48 l. E. de Villa-Rica.

ACARIGUA, riv. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Venezuela, prend sa source près de la v. d'Araure, et coulant au S.E., se réunit à la riv. Portugaise, qui se décharge elle-même dans l'Apure; on trouve un établ. du même nom sur ses bords. (Alcédo).

ACARRETO, port de l'Am.-Mér., Mexique (Darien), près le cap Tiburon. Lat. N. 8° 39′. Long. O. 79° 44′.

ACASABASTLAN, riv. de l'Am.-Sept., Mexique (Vera-Paz), débouche dans le Golfo-Dolce; le b. du même nom, sur cette riv., est à 17 l. S.S.O. de Vera-Paz. (Alcédo).

ACASSA, riv. de l'Am.-Mér., (Guyane-Française), qui débouche dans la mer, entre la riv. Oyapuk et le cap Orange. (Alcédo).

ACATEPEC, b. de l'Am.-Sept., Mexique (la Puebla), qui occupe une vallée spacieuse : on y compte 860 familles indiennes, et 12 domaines cultivés. Dist. 5 l. S.S.O. de Tehuacan. (Alcédo).

ACATLAN, v. de l'Am.-Sept., Mexique, prov. et à 24 l. S. de la Puebla, dans un sol très-fertile, élève beaucoup de bestiaux, surtout des chèvres; elle a dans ses env. de belles salines, objet d'un gr. comm., ainsi que le suif et la chèvre salée. Lat. N. 17° 58′. (Alc.).

ACATZINCO, v. de l'Am.-Sept., Mexique (la Puebla), où les Mexicains furent défaits par les Espagnols en 1620, à 16 l. E. de Tepeaca.

ACAYUCCAN, distr. et vse du Mexique, prov. et à 48 l. S.E. de la Vera-Cruz, près du golfe du Mexique; il y a 30 familles espagnoles, 296 indiennes et 70 de mulâtres; on fait par an 4 récoltes de maïs dans son territoire. Dist. plus de 100 l. S.E. de Mexico. (Alcédo).

ACAZULTA, port de l'Am.-Sept., Mexique (Guatimala), sur le Gr.-Océan, est sit. entre le cap de Los-Remedios et le b. de Guapaca; il comm. avec le Pérou. (Alcédo).

ACCABA, chaîne de mont. de l'Asie, formant la limite entre la Syrie et l'Arabie, au N.E. de l'extrémité sup. de la mer Rouge; les Arabes la nomment ainsi, et le docteur Shaw présume que c'est le mont *Ahrabbim* dont l'Écriture fait mention, en plaçant le mont Hor dans la partie la plus au N. Les pèlerins mahométans, qui prennent cette route pour aller à la Mekke, perdent beaucoup de chameaux en franchissant les passages escarpés des montagnes.

ACCABA ou CALAAT-EL-ACCABA, fort d'Asie, Arabie (Hedjas), sit. à l'extrémité sept. de la crique or. du Bahr-el-Accaba, ou du golfe Elamitique. C'était l'anc. port d'*Edomites*, nommé *Asiongaber* dans l'Écriture, et dont on dit que Salomon fit un port. C'est la *Bérénice* de Ptolémée; son port, cependant, est d'un accès difficile, dangereux et plein de rochers. Dist. 50 l. E.S.E. de Suez. Lat. N. 28° 45′. Long. E. 37° 25′.

ACCADIA, b. d'Ital., R. de Naples (Capitanate), a 1 mont de piété; ses env. abondent en fruits, vins et pâturages. Dist. 2 l. ½ S. de Bovino. 3,000 hab.

ACCAR, *v.* Akkar.

ACCAS, île assez gr. d'Afr., à l'emb. de la riv. d'Aucobar, sur la côte de la Guinée, qu'elle remplit de manière à ne laisser des 2 côtés qu'un canal très-étroit. (Malham).

ACCETTURA, b. d'Ital., R. de Naples (Basilicate), dans un territ. très-fert. en fruits, grains, chanvre, à 7 l. S.S.E. d'Acereuza. 2,000 hab.

ACCHA, bourg de l'Am.-Mér., Pérou (Chilques-et-Masques), est sit. sur le flanc d'une mont. dominée par une crête de rochers suspendus sur ce lieu, qu'elle menace d'écraser. Dist. 15 l. S. de Cusco. (Alcédo).

ACCIANO, b. d'Ital., R. de Naples (Abruzze-Ult. IIe), sur l'Aterno, riv., abonde en fruits, grains, légumes et safran; il y a 1 foire le 31 mai. Dist. 8 l. S.E. d'Aquila. 670 hab.

ACCINO, vie d'Ital., gr.-d. de Toscane (Pisan), d'où part un superbe aqueduc qui porte l'eau à Pise.

ACCODA, pet. établ. hollandais, en Afr., sur la Côte-d'Or., R. d'Abanta, à l'extrémité du cap des Trois-Pointes.

ACCONATER-RAZ ou CAP CAXINES, en Afr., rég. et à l'O. d'Alger, sur la côte de Barbarie, dans la Médit. Lat. N. 36° 56'. Long. O. 0° 6'. (Malham).

ACCOUS, v. Acous.

ACCUMOLI ou ACUMULI, pet. v. d'Ital., R. de Naples (Abruzze-Ult.), sur le penchant d'une colline des Apennins, arrosée par le Tronto; elle a 3 égl., 1 hôpital, 1 école de belles-lettres et 2 monts de piété. Dist. 3 l. N.p.O. d'Amatrice. 750 hab.

ACECA, chât. royal d'Esp. (N.-Cast.), prov. et à 4 l. N.E. de Tolède, sur une colline, près la rive dr. du Tage.

ACERENZA ou CIRENZA (*Acherontia*), pet. v. d'Ital., R. de Naples (Basilicate), distr. et à 6 l. N.N.E. de Potenza, sur 1 mont. baignée par le Bradano, riv.; elle a 1 arch. qui réside à Matera, 1 chât.-fort, 1 hôpital; ses env. sont fertiles. 3,600 hab.

ACERNO (*Picenze*), petite v. d'Ital., R. de Naples (Principauté-Cit.), avec 1 év. suffrag. de Salerne, est la patrie d'Antoine Agellais; elle a 1 mont de piété, 1 papeterie, 1 forge. Dist. 8 l. E.N.E. de Salerne.

ACERRA (*Acerræ*), belle v. d'Ital., R. de Naples (Terre-de-Labour), dans un pays fertile, mais malsain, a 1 év.; elle fut élevée, selon Tite-Live, au rang de v. municipale romaine. Annibal la prit d'assaut, et la brûla pour se venger des hab., qui l'avaient abandonnée pour rester fidèles à leur patrie. Dist. 4 l. ½ N. E. de Naples. 6,250 hab.

ACEYR-GHOR ou ASEERGHUR, anc. v. forte d'Asie, Hind., dans les Ét. d'Hulkar, auc. cap. de la prov. de Candish: elle tombe en ruines, et est renommée par ses raisins exquis, qui mûrissent en mars. Dist. 4 l. ½ N. de Burhampour.

ACH, v. Aach.

ACHA, mont. de l'Am.-Mér., prov. de Venezuela (Guyane-Espagnole), s'étendent du N. au S., le long de la rivière de Caroni. (Alcédo).

ACHAFAR ou ASHAFAS, groupe d'îles d'Asie, dans la mer Rouge, dépendant de la prov. d'Abon-Aryeh; elles sont au N. de l'île de Camaran. Lat. N. 16°. Long. E. 39° 30'.

ACHAGUAS, nation d'Indiens, Am.-Mér. (N.-Grenade), qui habitent les plaines de Cazanare, de Meta, et les bois qui bordent la riv. d'Ele. Dans leurs combats contre les bêtes féroces ils déploient une gr. bravoure, mais contre les hommes ils ont recours au poison ou à la ruse. Ils sont habiles à se servir de leurs armes, qui consistent dans le javelot et la lance, avec lesquels ils manquent rarement leur but. Ils sont d'un naturel doux, et très-portés à l'ivrognerie. Les jésuites, en 1661, en convertirent la plupart, et les formèrent en établ. (Alcédo).

ACHALA, mont. de l'Am.-Mér., gouvt de Buenos-Ayres (Tucuman), qui se lient à celles de Cuyo ou de Mendoza; elles s'étendent du N.N.O. au S.S.E. vers la source du Rio-Quarto. (Alcédo).

ACHANTI ou ACHANTEE, R. d'Afr., Guinée, dans l'intér. de la Côte-d'Or, sit. entre les 6 et 8e de lat. N., et les 3 et 6e de long. E. Il est borné à l'E. par les pays d'Amiena, d'Akim, d'Assin; au S. par celui de Tufel; au N. par ceux de Moisan, Takima, Curanza, et à l'O. par ceux de Dankara et de Saoui. Tous ces R. sont tributaires de l'Achanti, ainsi que beaucoup d'autres. On en compte 22. Il produit du miel, dont on fait 2 récoltes; cannes à sucre, riz, encrouma végétal, semblable à l'asperge; le *chi* ou beurre végétal, oranges, papayes, ananas, bananes. Les lions se montrent en nombre sur les frontières sept. des Intas, les éléphans dans le pays de Kong. Les sangliers, hyènes, buffles, gazelles, antilopes, cerfs, singes, rhinocéros, hippopotames y abondent. La polygamie est tolérée parmi les gens distingués. Les hommes, bien faits, mais bien moins robustes que les Fantis leurs voisins, n'ont en général ni les traits ni la superstition des nègres. Les mollas ou docteurs, et des missionnaires chrétiens qui se sont trouvés à Coumassie, la cap., ont fait leurs efforts pour proscrire les dieux fétiches et les sacrifices humains dont ce peuple est avide. On respecte beaucoup les mollas à Coumassie; ils apprennent à lire et à écrire. Ils ont des relations suivies avec Tombouctou et sur le Nil. De tous les peuples de la Côte-d'Or, les Achantis parlent la langue la plus douce; mais à peine connaissent-ils quelques règles d'harmonie. Leurs instrumens sont cependant bruyans: ils emploient les cornes, et surtout la trompe de l'éléphant. Les maisons se font en bois, moellons et mortier. Ils les ornent de dessins de couleur ou en relief. L'or et l'ivoire ornent l'intérieur du palais du roi avec plus de luxe que de goût.

Les Achantis savent tisser et teindre le coton, un des principaux objets de leur comm., avec la poudre d'or et le beurre végétal, qu'ils portent à la Côte-d'Or. Ils tirent en retour cauris, soie, étoffes de coton, rhum, tabac, plomb, poudre à canon. Les pays

tributaires leur fournissent des esclaves. Ils comm. avec plus. pays de l'Afr. Le gouvt, quoique monarchique, est mêlé d'aristocratie : un conseil suprême de 4 personnes s'occupe des affaires de politique. La haute noblesse militaire a des manières remplies de dignité et de courtoisie; ils regardent l'ambition de leur monarque comme sa plus grande vertu. Ils se servent de la superstition, à laquelle ils sont enclins, pour conserver leur vie et assouvir leurs passions. Ils suivent l'islamisme avec le fétichisme ou idolâtrie. La basse classe se distingue par son insolence, son ingratitude et par sa licence.

Le roi est très-humain pour ses sujets, qui ne le voient jamais. Il ne parle que par l'organe de ses ministres. Le trône est héréditaire dans sa famille. Pop. 1,000,000 d'hab.

ACHAP, vge de la Russ. d'Eur. (Perm), sur le Pouloudennoï, possède 1 mine de cuivre très-considérable, qui fournit par an 1,350 quintaux de ce métal; des forges avec 2 fourneaux qui produisent par an 14,824 livres de fer en barres. 700 hab.

ACHEL, lieu célèbre de la superstition indienne, en Asie, Hind., dans le distr de Sirbind, avec 1 caverne d'où sort souvent une flamme froide, que les bramines assurent être une manifestation de la divinité. Il y a tunj. une gr. foire. Dist. 20 l. E. de Seringapatan.

ACHEL, b. des P.-B.: Belgique (Limbourg), sit. au milieu des bruyères, à 8 l. O.p.N. de Ruremonde. 650 hab.

ACHELONDA, *v.* AQUILONDA.

ACHEM, ACHEN ou ACHEEN, R. d'Asie, occupe l'extrémité N.O. du Sumatra, et s'étend sur la côte or. depuis le cap Achem jusqu'au cap Diamant; sur la côte occ. jusqu'à Barus; au S.E. il est borné par le pays des Battas. Une chaîne de mont. qui commence au cap Achem et court au S.E., trav. ce pays, et s'unit aux monts Sampouan. Les points les plus élevés sont le mont Eléphant, les caps Babnan, Félix, Labon. Les princ. riv. sont la Sinkel, l'Anna-Labon et l'Achem. Ce R. se divise en 193 distr., dont plus. réunis forment un gouvt; il a un sol léger et fertile, qui abonde en riz, ognons, racines et fruits du tropique. On y voit fourmiller le bétail, les éléphans, d'excellens chevaux. Les éléphans sauvages exercent de gr. ravages dans les plantations de riz et dans les champs. On y obtient de bel or. Les hab., grands, robustes et braves, ont un teint plus basané que les autres insulaires; ils sont aussi plus fins, plus intelligens, plus industrieux; mais on les accuse d'avoir un caractère bas et traître. Bons marins, ils emploient un gr. nombre de vaiss. à la pêche et au comm. Un capitaine doit se garder de faire connaître aux pirates avec qui ce peuple se ligue, que son vaiss. est sur la côte. Les hab. fabriquent une espèce d'étoffe de coton bleue et blanche que portent les plus riches classes; les autres se revêtent de larges étoffes de madras écrues. On les regarde comme assez bons mécaniciens, connaissant la poulie, la vis, le cabestan, et les moyens d'opposer une force suffisante pour vaincre les gr. obstacles. Ils fondent de petits fusils longs, d'un calibre étroit, nommés *rantakka*. Dans les contrées or. ils font de bons filigranes en or et argent. Ils parlent le malais. Leurs principales exportations consistent en or, joaillerie, soufre, que l'on tire de l'île de Pulo-Way, camphre, poivre; ils importent opium, étoffes de soie du Bengale, coutellerie, poudre à canon, armes, verre et autres objets de moindre conséquence.

Ce R. fait un commerce consid. avec les Eur. et les nations de l'Or.; mais tout paie un droit au roi, qui exerce un monopole sur la vente en gros de tout l'opium, en afferme la vente en détail dans tout le R.; outre le droit, il faut encore lui faire des présens. Les hab., en gén. mahométans, ont un gr. nombre de mosquées, mais pet. pour la plupart. Leur gouvt est monarchique, despotique et héréditaire; cependant le fils puîné règne du préférence à l'aîné, si on le juge plus capable, ce qui occasione de fréquentes guerres. Les lois pénales sont d'une rigueur extrême, et ne frappent que les pauvres, les riches ayant dans leur fortune assez de moyens pour s'y soustraire.

Le roi garde ordinairement autour de sa personne 100 cipayes de la côte de Coromandel; les sujets l'appellent *tuan-kito*, ou maître dans le gouvt des affaires d'état; il donne ses ordres à une femme qui siége à ses pieds, et les communique à un officier, qui les proclame tout haut. Le dernier roi ayant envoyé son fils aîné faire une offrande au tombeau de Mahomet, à Médine et à la Mekke, le vaiss. relâcha à l'Ile-de-France, où le prince acquit quelque connaissance de la langue française et des arts, qui devinrent utiles à ses sujets futurs. Les Portugais connurent le R. d'Achem en 1509. Depuis ce temps il paraît qu'on a admis les femmes au gouvt. L'État a subi de gr. révolutions; et en 1805 le souv. fut obligé de s'enfuir. Les Anglais visitèrent Achem en 1602; ils y font maintenant le commerce tranquillement. Les principales villes sont Achem, Pedir, Soulou et Sinkel. (HAMILTON).

ACHEM, cap. du même Royaume, près de l'extrémité N.O. de Sumatra, sur la riv. du même nom, est sit. à 1 l. de la mer, dans 1 large vallée formée par un amphithéâtre de hauts rangs de collines; elle est irrégulièrement bâtie, et contient 8,000 maisons sur pilotis, pour les garantir des inondations soudaines qui couvrent tout le pays. La communication, dans ces temps, se fait par des canots. On distingue la principale rue, un peu élevée et sablée; mais les autres sont plates et sales après la pluie. Le palais royal, grossièrement bâti et ceint d'une forte muraille et d'un fossé, est hors la ville, et y communique par une route et un canal de la riv. Achem. Cette v. a des fonderies de canons. Elle fait un bon commerce en productions du pays citées ci-dessus; elle prend en retour étoffes de coton, opium, fer et autres denrées. Il n'y a que les petits vaiss. qui puissent aborder à la ville, parce qu'il n'y a que 8 p.

d'eau dans les plus hautes marées. Toutes les affaires se font en argent, qui consiste en une petite monnaie d'or de la grandeur d'une pièce de dix sous, et en d'autres monnaies de différens métaux. Il y a aussi une monnaie nationale en plomb, pour le service du bazar. Mais le commerce éprouve quelque obstacle de la part du roi, qui est le principal marchand de son État. En outre, à l'arrivée des cargaisons, on prélève pour droit 12 p^r o/o. Les env. de cette v. sont peuplés et couverts de v^ges florissans et bien cultivés : les provisions de tout genre y abondent. Lat. N. 5° Long. E. 93° 40'. (Hamilton).

ACHEM, cap d'Asie, sur la côte N. de l'île de Sumatra. Lat. N. 5° 26'. Long. E. 93° 20'.

ACHEN, pet. riv. d'All., archiduché d'Autr. (Salzbourg), sort d'une caverne des glaciers du mont Tauern, près du Tyrol, coule dans l'Achenthal, et se précipite de plus de 2,000 p. dans le gouffre de Tauern, à 3 l. au-dessous de sa source. On entend de plus d'une l. le fracas épouvantable de sa cataracte. Elle se réunit ensuite au ruiss. d'Ober-Salz, source de la Salza.

ACHEN, autre riv. du même pays (Tyrol), naît au pied du mont Hinterstein, coule en Bavière, et se jette dans le lac de Cbiem.

ACHEN, lac du même pays, à 2 l. ½ N.O. de Rattenberg, de 2 l. ½ de long sur 1 tiers de large.

ACHENREIN, v^ge et château de la même contrée, comm. en laiton qui a beaucoup de débit en Fr. Il y a dans ses env. 1 gr. verrerie, 2 moulins à poudre, 1 fonderie. Dist. 1 l. N.O. de Rattenberg.

ACHENTHAL, v^ge et par. du même nom, dans le même pays. On y trouve du pétrole. Dist. 4 l. N.O. de Rattenberg. P. et dép. 1,000 hab.

ACHEPE, baie de l'Am.-Sept., sur la côte N.O. de l'île du cap Breton. Dist. 4 l. du cap Nord. Lat. N. 47° 7'.

ACHÈRES-LE-MARCHÉ, b. de Fr. (Loiret), arr. et à 7 l. O.S.O. de Pithiviers. 1,300 hab.

ACHERN (Ober), pet. v. d'All., gr.-d^é et à 6 l. S.S.O. de Bade (Kinzig), sur l'Acher, riv.; elle a 1 école d'industrie, et dans ses env., des papeteries. 1,300 hab.

ACHEUX, v^ge de Fr. (Somme), ch.l. de c^on, arr. et à 5 l. S.p.E. de Doulens. 600 hab.

ACHIACHICA, *v.* Angelos.

ACHIGAN, petite riv. de l'Am.-Sept. (B.-Canada), se jette dans la riv. de l'Assomption, env. à 4 l. avant sa jonction avec le gr. fl. St-Laurent. Elle n'est pas navig. pour les chaloupes; mais on y flotte beaucoup de bois de charpente.

ACHILL, île sur la côte occ. d'Irl., dont elle est séparée par un canal étroit qui communique au c^té de Mayo. Elle a env. 12 l. de tour. Dist. 12 l. S.O. de Killala.

ACHILTY, lac d'Éc. (Ross), qu'on croit décharger ses eaux dans des canaux souterrains. Son cours consid. et profond dans plus. endroits, sans une issue apparente, a env. 1 tiers de l. de long. On y voit des îles artificielles, et les ruines d'une demeure qui a été jointe au continent par un pont-levis.

ACHIM, v^ge d'All., R. d'Han., prov. et à 5 l. ½ E.S.E. de Bremen. 980 hab.

ACHINUTLAN, montagne très-élevée de l'Am.-Mér., prov. de Venezuela (Guyane-Espagnole), se trouve au bord de l'Orénoque, à l'E. de Ciudad-Réal; la riv. de Tacuragua l'arrose. (Alcédo).

ACHLAM, v^ge d'Angl., c^té et à 4 l. d'York (Riding du Nord), dans lequel fut brûlé le corps de l'emp^r Sévère, qui mourut à York.

ACHMIN ou ECHMIN (*Panope* ou *Chemnis*), v. consid. d'Afr. (H.-Égypte), près la rive g. du Nil. Un canal, quand la riv. est haute, arrose la ville; elle a d'assez belles rues. La couleur des grès sur tous les édifices offre un triste aspect. Ses env., rem. par leur fertilité, produisent le plus beau blé de l'Égypte, ainsi que du sucre et du coton. Elle conserve peu de restes de ses anciens monumens. Au N. de la v. on voit les restes d'un antique temple que le docteur Pococke suppose avoir été dédié au soleil : ils consistent en 2 larges pierres, sur l'une desquelles on rem. des traces de peintures et de sculpture; un peu plus loin on découvre d'autres ruines, telles que des pierres éparses, où l'on aperçoit des hiéroglyphes et des peintures. La v. a 1 égl. d'une gr. antiquité et d'une haute vénération; mais son princ. ornement se borne à des piliers de granit près des ruines de Panopolis. La plupart de ses hab. sont coptes. Ils fabriquent de grosses étoffes de coton. Dist. 45 l. S. du Caire. Lat. N. 28° 10'. Long. E. 28° 50'.

ACHMOÛN, v^ge d'Afr. (B.-Égypte), sur 1 canal du Nil qui se détache au-dessous de Mansoûrah, et se jette dans le lac Menzaléh.

ACHMOUNÉÏN, v^ge considérable d'Afr. (Moy^ne-Égypte), sur la rive dr. du Nil. Dans les env. on voit les ruines magnifiques qu'on croit celles de l'anc. *Hermopolis Magna*. Le portique du temple, que M. Denon présume être un des restes superbes de l'architecture égyptienne, est entièrement couvert d'hiéroglyphes. Dist. 44 l. S. du Caire. Lat. N. 27° 43'. Long. E. 28° 33'. 5,000 hab.

ACHOLFING, b. d'All., avec chât., Bavière (B.-Danube), à 2 l. ½ N.O. de Straubing.

ACHRIDA, *v.* Ochrida.

ACHTIAR, *v.* Sevastopol.

ACHTIRKA, *v.* Akhtyrka.

ACHY, b. de Fr. (Oise), sur le pet. Thérain, arr. et à 4 l. ½ N.O. de Beauvais, fabr. des bas. 700 hab.

ACIAPONDA, v. d'Asie, empire Birman, prov. et à 22 l. O. d'Aracan, avec un bon port sur le golfe de Bengale.

ACINIPO, *v.* Vieux-Ronda.

ACIOU, station du Sahara, en Afr., sur la r. de Tripoli à Cashna, à 62 j. de Tripoli. On y trouve plus. bons puits. Dist. 40 l. S. env. de Tedment.

ACI-REALE, v. d'Ital., Sicile (Val di Demora), prov. et à 4 l. N.E. de Catane; elle est sit. sur un énorme massif de laves basaltiques, au pied du mont Étna et sur le bord de la mer, à l'emb. de la riv. d'Acis, d'où elle tire son nom, et qui y forme un port. Un fort qui sert de prison d'état, la defend. Elle a des maisons bâties en laves, des rues larges, des places régulières, et des manuf. de toiles et d'étoffes de soie. L'air y est mauvais. Les env. abondent en lin. On y trouve une source min. 1,500 hab.

ACK. (*N.B.*) Les mots qu'on ne trouvera pas à cet ordre, il faut les chercher à AK.

ACKEN ou ACHEN, pet. et très-anc. v. d'All., sur l'Elbe, Ét.-Pr. (Saxe), rég. de Magdebourg, avec 1 chât., a des fabr. de draps, tabac. Dist. 4 l. S.p.O. de Zerbst, et 3 O.p.N. de Dessau. 3,000 hab.

ACKEN, *v.* AIX-LA-CHAPELLE.

ACKER, mont. d'All., dans la chaîne du Harz, R. d'Han. (Grubenhagen), a des forges, 1 martinet à cuivre et 1 fabr. de laiton. Dist. 2 l. N.O. d'Andreasberg.

ACKERHUUS, ACKERSUND, *v.* AGGERHUUS.

ACKMETCHID, golfe de la Russ. d'Eur., sur la côte occ. de la Crimée; son cap le plus à l'O. est par lat. N. 45° 35', et long. E. 50'. (MALHAM).

ACKWORTH, v. munic. d'Angl., avec par. (York), où est établie une maison pour élever gratuitement les enfans des quakers. Dist. 1 l. de Pontefract. P. et dép. 1,352 hab.

ACLA, pet. v. de l'Am.-Mér., Colombie, (Darien), sur la côte mér. de la côte du S.; elle est à l'emb. du golfe d'Uraba, en face de l'île de Pinos, et abandonnée par les Espagnols, sur la relation de son climat malsain, à 14 l. N. de la N.-Édimbourg. (ALC.).

ACOBAMBA, v. de l'Am.-Mér., Pérou (Angaraes), autref. cap., à 5 l. S.S.E. Guancavelica. (ALCÉDO).

ACOCHALA, mont. très-élevée de l'Am.-Mér., Buenos-Ayres (Charcas), a une mine d'argent très-abondante, mais peu exploitée, faute de bras. (ALCÉDO).

ACOLA-CALABINI, cap de forme ronde, le plus au S. de Minorque, à 7 ou 8 l. S.O. du fort St-Philippe, ou de l'entrée du Port-Mahon. (MALHAM).

ACOMA, b. de l'Am.-Sept., N.-Mexique, sur une haute mont., avec un bon chât. Les Espagnols le prirent en 1559. Dist. 40 l. S.O. de Santa-Fé de Mexico.

ACONCAGUA, province de l'Am.-Mér. (Chili), est bornée au N. et à l'O. par la prov. de Quillota, à l'E. par les Andes, au S. par la vallée de Colina. Son sol, uni et bien arrosé, abonde en grains, fruits, *origan*, plante qui a une odeur forte, et dont on fait comm. au Pérou. Les mont. fournissent du cuivre en quantité. C'est dans cette prov. que passe, à travers les Cordillères, la gr. route de Mendoza. Elle est rude et très-dangereuse vers la riv.: le chemin est si étroit qu'en plus. endroits on est forcé de le frayer à coups de pioche. C'est par cette route qu'on transportait d'avril en mai l'argent des trésors royaux. Pour la commodité des voyageurs et des courriers on a bâti, à diverses distances, des maisons le long de la route, où l'on trouve en hiver, charbon de terre, biscuit et bœuf fumé. Par le moyen de cette précaution, un courrier va chaque mois à Santiago, porter les dépêches pour les vaiss. d'Eur. La cap. est San-Felipe-el-Real. 8,000 hab. (ALCÉDO).

ACONCAGUA, gr. riv. de l'Am.-Mér., arrose la prov. du même nom, et prend sa source dans les Cordillères, coule de l'E. à l'O., se divise en plus. bras, et baigne les gr. vallées de Curimon, Aconcagua, Quillota et Concon. Elle entre dans le Gr.-Océan austral par la lat. S. de 33°. (ALCÉDO).

ACONCAGUA, volcan du même pays, sit. dans la chaîne des Andes. Lat. S. 32° 30'. Long. O. 71° 30'.

ACONQUIJA, gr. mont. de l'Am.-Mér., gouvt de Buenos-Ayres (Tucuman), près la v. de Catamarca, est toujours couverte de neiges, et abonde en précieux métaux, surtout en or. (ALCÉDO).

AÇORES. Ces îles, sit. au N.O. de celle de Madère, entre les 37 et 40° de lat. N., et entre les 27 et 34° de long. O., dans l'océan Atl. sept., forment un archipel de 10 îles divisées en 3 parties bien distinctes, dont la 1re, au S.E., comprend Ste-Marie, St-Michel et les Formigues; la 2e, au centre, Terceira, Graciosa, St-George, Pico et Fayal; et la 3e, au N.O., Corvo et Flores. Les navigateurs qui viennent de l'Am. relâchent dans ces îles, où l'on voit l'empreinte des volcans. Les mont., formées de lave, se distinguent par leur élévation: le Pic est la plus grande. Les coups de vent et les tremblemens de terre y exercent d'affreux ravages: quelquefois ces derniers détruisent les villes et les villages, divisent les mont., et en même temps font jaillir du sein de l'Océan des tourbillons de feu, de cendres, de laves et de pierres, qui semblent s'élever jusqu'aux nues, et retombent bientôt avec fracas. Le plus terrible de ces tremblemens arriva en 1591, continua 12 jours sans interruption, et engloutit la ville de Villa-Franca. Souvent, à la suite de ces bouleversemens de la nature, on voit sortir du sein de la mer des rochers qui se consolident, et forment de pet. îlots: en 1638, 1719 et 1811 on vit paraître ces phénomènes. Le bouillonnement des sources d'eaux thermales annonce ordinairement ces feux souterrains. Ces îles produisent toutes blé, orge, maïs, patates, ignames, bananes, oranges, citrons, vin et fruits; et l'on y trouve beaucoup de bestiaux, volaille, faucons et éperviers. Elles appartiennent aux Portugais. On y jouit d'un climat agréable et plus doux que dans les pays de l'Eur. situés sous la même latitude: les jardins, remplis de fleurs de tous les pays, parfument l'air, même dans les mois de décembre et de janvier. Le sol y est peu profond, mais très-fert., et arrosé par des ruiss. innombrables. On évalue le produit du vin à 34,100 pipes. Le pastel y forme une

grande branche de comm. Les animaux sont de gros bœufs, beaucoup de porcs, de moutons et de mulets. Le cèdre fait le plus bel ornement des forêts. Le poisson, délicat, y abonde en toute espèce.

Les hab., blancs en gén., sobres, laborieux et actifs, sont dénués de moyens d'instruction. Ils manquent d'un port, ce qui les empêchera toujours d'acquérir une grande importance. Dans les années favorables ils peuvent expédier pour le Brésil, le Portugal, l'Angleterre et d'autres pays du Nord, 50 vaiss. chargés de grains, fruits, miel, légumes, viande salée, lard, oseille, grosses toiles, eau-de-vie et vinaigre. Le gouvʳ, capitaine-général des îles, réside à Angra. Les 2 forts d'Angra ont 2 commandans particuliers; du reste ces îles sont en mauvais état de défense. 200,000 hab. (Ed. Gaz.).

ACOÛDY ou ASOUDA, gr. v. d'Afr., R. d'Âsben (Sahara), peuplée de mahométans. Les caravanes y font halte pour se rafraîchir. Cette station présente l'aspect d'une belle et fertile contrée, où l'on voit paître, entre de vastes champs de maïs, de nombreux troupeaux. Dist. 48 l. N. d'Agadès.

ACOUNE, pet. île de la Russ. d'Asie, dans le Gr.-Océan boréal, fait partie de l'archipel des Aleoutes; elle a 18 l. de long sur 4 de large, et 1 pet. baie dans laquelle les bateaux viennent relâcher; on y trouve des renards, des loutres et des veaux marins. (Vssv.).

ACOUS ou ACCOUS, vˡˡᵉ de Fr. (B.-Pyr.), sur le Gave-d'Aspe, ch.l. de cᵒⁿ, arr. et à 5 l. S. d'Oleron; il possède des masses d'ophite et 1 source d'eau min. tiède. 1,600 hab.

ACOUTANE, île de la Russ. d'Asie, une des Aleoutes, à 5 l. d'Ounalashka: ses bords sont très-escarpés; on y trouve quelques riv. Elle a 10 l. de long sur 3 à 4 de large. (Vssv.).

ACQS, v. Axoдax.

ACQS, v. Dax.

ACQUA, vˡˡᵉ d'Ital., gr.-d. de Toscane (Pisan), renommé par ses bains, à 6 l. E. de Livourne.

ACQUA-DE-CORSARI, port sur la côte occ. de l'île de Sardaigne, à 7 l. S.E. d'Iglesias.

ACQUA-PENDENTE, pet. v. d'Ital., Ét.-de-l'Égl. (Viterbe), avec év.; elle est sit. sur le penchant d'une mont. d'où se précipite un ruiss. peu consid.; elle a 1 cathéd. et 5 égl.; on trouve beaucoup de mines d'argent de chaque côté de la v., et quantité de tuf. Le sol, depuis Rome jusqu'à cet endroit, est volcanique. Dist. 6 l. O.p.N. d'Orviette. 3,000 hab.

ACQUA-SPARTA, v. d'Ital., Ét.-de-l'Égl., avec un chât.-fort sur une éminence, prov. et à 5 l. O.S.O. de Spolette.

ACQUA-VIVA ou COLLE-DI-CROCE, b. d'Ital., R. de Naples (Molise), au milieu d'un vallon fertile, mais malsain, à 8 l. N.N.E. de Campobasso. 1,400 hab.

ACQUA-VIVA, v. d'Ital., R. de Naples, Terre et à 7 l. ½ S.p.O. de Bari, au pied des Apennins, est ceinte de murs et de fossés; elle a 2 hôpitaux, 1 mont de piété. C'est la patrie de Denis de Molins, de J. A. Molignano et de Marie Scalera-Stellini. 5,300 hab.

ACQUARIA, pet. v. d'Ital., d. et à 8 l. S. de Modène, renommée pour ses eaux médicinales très-fréq.

ACQUARO, b. du R. de Naples (Calabre-Ult. IIᵉ), sur une colline, fut détruite en 1783 par un tremblement de terre. Ferdinand IV l'a fait rebâtir. Dist. 3 l. S.S.E. de Mileto.

ACQUI, v. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), sur la riv. g. de la Bormida, entre Alexandrie et Savone, siége d'un év. suffragant de l'arch. de Turin, et d'une préf. de just.; elle possède 1 chât.-fort, 1 cathéd., 2 autres égl. et 1 séminaire: son industrie comprend les étoffes de soie. On remarque un reste d'aqueduc romain qui traverse la Bormida. Cette v. est surtout connue par ses bains chauds et sulfureux; elle a soutenu divers siéges; en 1794 les Français y battirent les Piémontais unis aux Autrichiens. Dist. 7 l. S.S.O. d'Alexandrie, et 23 E.S.E. de Turin. 6,600 hab.

ACQUIN, b. de l'île de Sᵗ-Domingue, ch.l. de la par. du même nom, dans la partie du S. Il a quelques maisons assez régulièrement bâties, mais beaucoup sont couvertes en paille. Dist. 12 l. E.N.E. des Cayes.

ACRA, R. d'Afr., sur la Côte-d'Or, d'env. 10 l. de long et 4 à 7 de large: c'est la sit. la plus favorable sur la côte, pour le comm. très-étendu qui s'y fait avec les Européens et l'intér.; autref. soumis à Akambon, cet État maintenant indép., a un gouvᵗ aristocratique mêlé de démocratie. Le peuple est d'un caractère plus paisible et plus tranquille que les Fantis et leurs voisins. Lorsque le comm. est florissant on voit à Acra un concours prodigieux de toutes les nations voisines et éloignées: les Anglais et les Hollandais y possèdent des forts; les premiers ont nommé le leur, *Fort-James*.

ACRE, pach. de la Turq. d'Asie, est borné au N. par celui de Tripoli, à l'E. et au S. par celui de Damas, dont l'Anti-Liban le sépare; à l'O. par la Médit.: il a 53 l. de long et 16 de large. Parmi les monts peu élevés, on distingue le *Thabor* et le *Carmel*, de 3,000 p. au-dessus de la mer. Ces monts sont entrecoupés de larges vallées, dont celle de Begaa, très-fe.t., abonde en grains et autres prod. de l'Asie-Mineure; on respire un air brûlant dans les plaines, tempéré sur les bords de la mer, pur et très-froid dans les monts: ce pays produit beaucoup de tabac, lin, olives, coton et soie: d'épaisses forêts de sapins couvrent le Liban et l'Anti-Liban. On ne voit que près de Kaisarièh le bois de chêne que possède la Syrie. Les oliviers, figuiers, orangers, grenadiers ombragent les villes et les hameaux. La canne à sucre, les plantes aromatiques y viennent sans culture. On y trouve beaucoup de chameaux, buffles, pigeons et autres animaux domestiques. Le gibier et la pêche y sont abondans. Parmi les coquillages se rencontre celui qui donnait aux Tyriens leur pourpre si renommée. Les revenus du pacha vont à 10 millions de francs, dont il paie un 5ᵉ à la Porte. 1 op. d'après Volney, 420,000 hab.

ACRE ou St-JEAN-D'ACRE (*Acco*, *Ptolemaïs*), anc. v. de la Turq. d'Asie (Syrie), cap. du pach. ci-dessus, plus connue sous celui de *Saide* ou *Saïde*, est sit. sur une baie qui s'étend de 3 l. autour d'une côte demi-circulaire, jusqu'au promontoire du mont Carmel. Mais sa position la rend malsaine par les marais qui l'environnent et d'après sa propre construction : plusieurs maladies y règnent pendant chaque été. Quoique petite, cette v. est peuplée et bien fortifiée : outre l'anc. muraille, Djezzar-Pacha la fit environner de 2 autres, pour fermer la communication qui se trouvait avec la terre : elle est en outre entourée d'un fossé large et profond. Le mur extérieur se prolonge d'un côté jusqu'au rivage, et l'entrée du port est défendue par un fort bâti dans la mer; pour la plus gr. sûreté de la v. on n'y entre que par une porte : les rues sont si étroites qu'on assure que lorsqu'un chameau traverse la plus large aucun autre animal ne peut y passer. Les maisons, bâties en pierres, ont des toits plats avec des terrasses. On y voit les ruines d'un vaste édifice appelé autref. *chât.-de-fer*, le palais du gr. maître des chevaliers de St-Jean de Jérusalem, où réside le pacha d'Acre; et dans une de ses tours est une halle spacieuse, avec une fontaine au milieu, revêtue de marbres de diverses couleurs, et faite par Daher, le fils d'Omar. Djezzar y a fait bâtir une élégante mosquée avec une belle coupole. Cette v. possède une égl. grecque, une arménienne, une synagogue, 2 bazars, 3 khans pour servir de mag. aux marchandises; des fontaines, des bains dont on vante le princ. comme le plus beau et le mieux bâti dans l'Empire turc; la superbe fontaine près le palais du pacha, est en marbre blanc tiré des ruines de l'anc. *Césarée*, v. voisine sur le bord de la mer. Plus. cafés embellissent la v., mais les boutiques sont tristes.

Acre fait quelque comm. : elle exporte du coton; elle importe du riz; mais le port est mauvais, quoique préférable aux autres de la côte. Dans un temps favorable les vaiss. abordent au rivage; néanmoins les vaiss. européens relâchent à *Caïfa*, pet. place à l'autre extrémité de la baie, ainsi qu'au mont Carmel, où la mer est douce. Cependant le port est abrité des vents de N. et N.O., par le site de la v. sur un cap. Quelques nations européennes y ont des comptoirs de comm. et des consuls. Cette v. est célèbre par sa haute antiquité : Josèphe rapporte qu'après avoir été possédée par Démétrius, fils de Séleucus, elle tomba par trahison entre les mains d'Antiochus Épiphane. Elle fut prise par Alexandre, roi des Hébreux, et cédée à Ptolémée; elle passa ensuite à sa mère Cléopâtre. Sous les rois d'Égypte elle porta le nom de *Ptolemaïs*; et conquise par les Perses elle résista aux forces des Égyptiens. Elle devint après une colonie romaine. Et quand, dans le moyen âge, les Sarrasins commencèrent à devenir formidables, ils se rendirent maîtres d'Acre. Pendant près de 2 siècles elle fut le princ. théâtre des croisades et expéditions. Les chrétiens chassèrent les Sarrasins de cette cité en 1104. Saladin, sultan d'Égypte, la reprit en 1187; et, après un siége de 3 ans, elle tomba au pouvoir des chrétiens, qui la possédèrent pendant un siècle entier. Quoi qu'il en soit, il paraît que toutes les puissances chrétiennes d'Eur. et d'Asie partagèrent le gouv^t de cette cité.

Acre fut de nouveau assiégé et pris par les Sarrasins en 1291. Enfin Faccardin, prince des Druses, ayant envahi presque toute la Syrie sur les Turcs dans le 17e siècle, s'efforça de réparer cette ville. Les Turcs la reprirent, et y mirent un pacha. En 1749, Daher, fils d'Omar, chef arabe, l'attaqua à l'improviste, et s'en saisit. De nos jours, Ahmed-Pacha, Bosnien de naissance, dit *Djezzar-le-boucher*, lui succéda, et se rendit fameux par ses excès de cruauté. Ce fut dans ce temps que Bonaparte débarqua en Égypte. Le pacha ayant refusé l'alliance de ce dernier, le général français marcha en Syrie à la tête de 12,400 hommes, et tout plia devant lui. Le 18 mars 1799 il commença le célèbre siége d'Acre; mais sir Sidney Smith, officier anglais, ayant précédé de 2 jours l'arrivée de Bonaparte, fit faire à la v. les plus vigoureux efforts de défense; et après 61 jours de tranchée ce dernier leva ce siége mémorable. Cette v. a été depuis fortifiée considérablement. Dist. 8 l. N.N.O. de Jérusalem, et 9 S. de Tyr. Lat. N. 32° 54′ 35″. Long. E. 32° 46′ 5″. 20,000 hab. (Ed. Gaz.).

ACRI, b. d'Ital., R. de Naples, Calabre-Cit., distr. et à 6 l. N.N.E. de Cosenza, avec 6 égl. et 1 hôpital. Pop. et dép. 7,000 hab.

ACRON ou AKRON, partie du territ. des Fantis, en Afr., sur la Côte-d'Or. C'est un pays ouvert, où l'on aborde facilement. Son princ. port est *Apam* ou *Apang*. Les Holl. y avaient un fort nommé *de la Patience*.

ACROPOLI, *v.* Agropoli.

ACS ou ATS, v^{ge} de Hongrie, comitat et à 1 l. O.S.O. de Comorn, près du Danube, a 1 chât. et 1 parc. 3,200 hab.

ACSA, beau v^{ge} de Hongrie, comitat et à 8 l. N.N.E. de Pesth, avec 1 chât. et 1 superbe parc appart. à la famille de Pronay.

ACTIAR, *v.* Savastopol.

ACTON, v^{ge} et par. d'Angl. (Middlesex), autref. célèbre par ses eaux min., maintenant peu fréq., à 1 l. ½ O. de Londres. 1,675 hab.

ACTON-BURNELL, v^{ge} d'Angl. (Shrop), où l'on voit les restes d'un chât. dans lequel Édouard tint son parlement en 1283. Dist. 3 l. S. de Shrewsbury. 350 hab.

ACTOPAN, v. de l'Am.-Mér., Mexique, province et à 25 l. N.p.E. de Mexico. On y compte 2,750 familles d'Indiens, 50 d'Espagnols mulâtres. Elle commerce en peaux et suif. (Alcedo).

ACUL, pet. port sur la côte sept. de l'île de St-Domingue, dans la partie N., sit. au fond de l'anse du même nom, qui offre un bon mouillage pour des bâtimens de médiocre grandeur. Christophe Colomb y aborda en 1492. Dist. 5 l. S.O. du Cap-Français.

ACUMULI, *v.* Accumoli.

ACURACU, ANGORAS ou CAMOSIN, riv. de l'Am.-Mér., Brésil (Seara), prend sa

source dans la prov. de Fernambone, et débouche dans la mer, entre les caps de Tortuga et de Palmeras. (Alcedo).

ACUTO, mont. de l'Ital., Ét.-de-l'Égl. (Frosinone), à 1 l. ½ N. d'Anagni. Il y a un b. du même nom.

ACY, b. de Fr. (Aisne), ch.-l. de cⁿ, arr. et à 2 l. ½ S.E. de Soissons, fait un gr. comm. de chevaux.

ACY ou ASSY, vᵍᵉ d'Asie, Hind., Ét. du Nizam, anc. princ. de Bérar; près de là, en 1803, lord Wellesley, avec 4,500 hommes, battit 30,000 Mahrattes. Dist. 10 l. N. de Djalnah.

ACY-EN-MULTIEN, b. de Fr. (Oise), arr. et à 8 l. E.p.S. de Senlis. 700 hab.

ACZIB ou ZIB, chât. de la Turq.d'Asie, Syrie, pach. et à 2 l. ½ N. d'Acre, sur le bord de la mer.

ADA, b. de la Turq.d'Asie (Anatolie), sur la r. de Constantinople à Ispahan, env. à 1 l. de la Sakari, riv., est surtout habité par les Arméniens. Dist. 4 l. ½ N.O. d'Isnik.

ADAES, fort de l'Am.-Sept., Mexique (Texas), non loin des limites de la Louisiane. Sa garnison consiste en un capitaine et 50 hommes nouvellement convertis, qui servent à la défense de cet établ. Dist. 140 l. N.O. de la N.-Orléans. Lat. N. 32° 9'. Long. 95° 55'. (Alcedo).

ADAES, lac du pays ci-dessus, d'env. 5 l. de large et 10 de tour. Il est, dans quelques endroits, d'une si grande profondeur qu'un ne peut en trouver le fond avec une ligne de 180 brasses de long. Il abonde tellement en poissons qu'on les prend sans filets. Au milieu est une mont. pyramidale de 50 toises de tour. (Alcedo).

ADAIA, gr. port sur la côte N.E. de l'île de Minorque, bien abrité au N.O. par les mont.; à l'E. il est à quelques degrés N. du mont Toro, le plus haut de l'île, et a la forme d'un pain de sucre. (Malham).

ADAIR, anc. v. d'Irl., maintenant réduite à un chétif village, sit. sur le Maig, navig. pour de gr. bateaux, avec 1 pont antique de 9 arches. On y voit les ruines de l'anc. chât. des comtes de Desmond. Dist. 4 l. S.O. de Limerick. (Ed. Gaz.).

ADAIR'S HARBOUR, port sur la côte de l'O. de Fakland-Sound, est quelquef. nommé *port Howard*. (Malham).

ADAKH, une des îles Aléoutes, dans le Gr.-Océan, avec 1 port commode et sûr. Lat. N. 51° 40'. Long. E. 180° 35'.

ADALI, groupe d'îles de l'archipel des Maldives, dans l'océan Ind. Lat. N. 5° 30'. Long. E. 71° 31'.

ADAM, île d'Irl. (Cork), à l'entrée du port de Glandore. (Malham).

ADAM (pic d') ou HAMALLEEL, célèbre mont. d'Asie, dans l'île de Ceylan, une des plus hautes de l'île, a 7,000 p.: on l'aperçuit à 30 l. en mer. Elle a 2 l. de haut. Avant d'arriver à sa cime on trouve une gr. plaine au milieu de laquelle est un lac très-profond, de la meilleure eau potable, et d'où surtent plus. ruiss. qui forment les 3 plus gr. riv. de l'île. Pour arriver au sommet il faut grimper avec des chaînes de fer qu'on y a attachées. Le plateau de ce pic n'a que 72 p. de long sur 54 de large. Il est entouré d'un mur en ruine. On y fait voir une pierre dans laquelle on aperçoit l'empreinte d'un pied gigantesque que les chrétiens disent être celui d'Adam, et celui de Bonddah, selon les indigènes. Une balustrade en cuivre, ornée de 4 rangs de pierres précieuses, environne cette pierre; un petit bâtiment en bois, de 12 p. de long sur 9 de large, la garantit des injures de l'air. Les indigènes vénèrent beaucoup cé monument. Les peuples de Ceylan, du Pégu, de Siam et de Malaca s'y rendent en foule aux princ. fêtes. On y fait aussi, dans les diverses saisons de l'année, des pèlerinages. Aucun Européen n'a encore franchi cette mont. Dist. 18 l. E.S.E. de Colombo. Lat. N. 6° 45'. Long. E. 78° 20'. (Ed. Gaz.)

ADAM (pont d'), chaîne de bancs de sable entre les côtes de Ceylan et de Coromandel, qui s'étend depuis Manaar jusqu'à Ramisseram. Les indigènes croient que leur île était le Paradis terrestre, et qu'Adam, après en avoir été chassé, franchit ces bancs pour arriver au continent de l'Inde. (Ed. Gaz.).

ADAMA, mont. d'Afr., Abyssinie, sur la chaîne de Lamalmon, en venant d'Axum, et sur la r. de Gondar.

ADAMOCS, vᵍᵉ agricole de Hongrie, comitat et à 2 l. E. de Trentschin, avec 1 verrerie.

ADAMPIE, R. d'Afr., Guinée-Sup., sur la Côte-d'Or, tributaire du roi d'Achanti; il est borné au N. par le R. d'Aminha, à l'O. par celui de Ningo, à l'E. par celui d'Angonna, et au S. par l'océan Atl.; la Volta arrose sa partie nr.; il ressemble en gén. à celui d'Acra, quoique moins fertile. Il donne par an une récolte de grains qui suffit à peine à la nourriture des hab.; il pourrait aussi produire du coton d'une qualité sup. Le pays, ouvert, consiste en vastes plaines avec quelques pentes douces couvertes d'arbres et d'arbustes qui offrent beaucoup d'ombrage. Les hab., dans leur langage et leurs usages, diffèrent un peu de ceux d'Acra, quoique d'une manière peu sensible. (Ed. Gaz.).

ADAMS, *cap Rond* de la Peyrouse, sur la côte occ. de l'Am.-Sept., à l'emb. de la Columbia, riv. Lat. N. 46° 15'. Long. O. 126° 11'.

ADAMS, fort des États-Unis, sur le Mississipi, dans l'État de ce nom; on le nomme aussi *Hauteurs de Loftus*; il a 100 p. au-dessus du niveau de l'eau, et commande le fleuve. Dist. 15 l. S.S.O. de Washington.

ADAMS, v. des Ét.-Unis (N.-York), cᵗᵉ de Jefferson, place de comm., avec 1 banque, à 4 l. E. du lac Ontario. 2,467 hab. (Worc.).

ADAMS, distr. des Ét.-Unis (Massachusetts), cᵗᵉ de Berk, à 50 l. N.O. de Boston. Dans la partie sept. on remarque une gr. curiosité naturelle: un joli ruisseau nommé *Hudson's Brook*, a, dans l'intervalle de 70 à 120 t., creusé un profond canal de 60 p. de pro-

fondeur en quelques endroits, à travers une carrière de marbre blanc; l'on voit suspendus sur ce canal quelques rochers qui forment un pont naturel. La hauteur de ce pont jusqu'au niveau de l'eau est de 62 p.; sa longueur de 12 à 15, et sa largeur de 10 à 12 p.; au-dessous du pont on en voit un autre plus large, mais moins long. Dans les 2 vtes de sa jurid. il y a 4 manuf. de coton. 1,836 hab. (Wose.).

ADAMSFREYHEIT, v. de Bohême (Tabor), a dans ses env. 1 mine de fer et des forges. Dist. 4 l. S.S.E. de Neuhaus.

ADAMSTHADTEL, vge d'All., Bohême, cle et à 2 l. ½ N.E. de Budweis, 2 des mines d'argent.

ADAMSTHAL, vge de Moravie, cle et à 3 l. N.N.E. de Brünn, près la Zwitta, a 1 grotte très-rem., 1 forge, des martinets, 1 haut fourneau et 1 moulin à poudre.

ADAMSTOWN, vge et par. d'Irl., cté et 4 l. O.N.O. de Wexford. On y voit les restes du Scullabogue, où 195 protestans furent inhumainement brûlés vifs par leurs ennemis, en 1798.—1970 hab. (Ed. Gaz.).

ADANA (*Bathmæ*), v. de la Turq. d'Asie, pach. d'Itchil, dans une plaine, sur la riv. du même nom, ou Seihoun, qui se jette dans la Médit.; elle est gr., bien bâtie, et défendue par 1 chât.-fort situé sur un rocher. C'est la résid. du pacha; on y voit les restes d'un beau pont de pierre et d'un aqueduc bien entretenu pour fournir de l'eau aux balles dans les temps de sécheresse. Dans l'hiver on jouit d'un air sain, mais si insalubre dans le mois d'avril, que la plupart des hab. se retirent dans l'intér. Adana comm. avec les v. voisines, en vins, fruits, blé; les env. sont fert. Dist. 4 l. de la mer, 80 S.S.O. de Sivas, 60 S.E. de Koniéh. Lat. N. 36° 59'. Long. E. 32° 56'. 6,000 hab. (Ed. Gaz.).

ADANAD, v. ou place d'Asie, Hind. présid. de Madras, anc. prov. de Malabar, est hab. par une classe de bramines nommés *Namberis*, qui refusent de boire ou de manger avec les autres bramines, qu'ils imitent en épousant autant de femmes qu'ils peuvent en prendre. Les plus jeunes garçons se marient rarement, afin de ne pas avilir la dignité de leur état par une trop grande famille. Dist. 10 l. S.S.E. de Calient. (Hamilton).

ADANARA, île de l'archipel Asiatique, au S. de Célèbes. Lat. S. 7° 58'. Long. E. 120° 46'.

ADARKEND, v. d'Asie, Tartarie-Indép. (Ferghanah), au confl. du Syr et du Ferghanah, à 30 l. E. de Khodjend.

ADAUA, riv. de l'Am.-Mér., N.-Grenada (St-Jean-de-los-Llanos), qui naît entre la Meta et la Méteta, et se jette dans l'Orénoque, à St-François-de-Borja. (Alcedo).

ADAUAQUIANA, pet. riv. de l'Am.-Mér., (Guyane-Espagnole), prend sa source aux env. de la Sierra de Parime, et courant de l'O. à l'E., se jette dans la Cauca. (Alcedo).

ADAYES, v. riv. Mexicaine.

ADCHERHERBA, v. d'Asie, sur la côte occ. de l'île de Sumatra; les Hollandais y ont 1 fort, et comm. en poivre, or, cire, ivoire et coton: elle est sur la riv. du même nom.

ADDA, riv. d'Ital., descend le long du revers mer. des Alpes du mont Braulio, parcourt la Valteline dans toute sa longueur, et reçoit les eaux de 32 autres riv. moins consid.; elle baigne Sondrio, trav. près de Fuentes le lac de Côme, en ressort près de Lecco, arrose la Lombardie, et va se jeter dans le Pô près de Crémone; cette riv., très-rapide, charrie des paillettes d'or; elle a 30 à 35 t. de large et 6 à 9 p. de profondeur. On l'a rendue navigable depuis Lodi, par le canal *Martesana*, si utile pour Milan, et tenté inutilement depuis 3 siècles: il fut exécuté en 1777, sous le règne de Marie-Thérèse. Au-dessous de Cassano on a dérivé de son lit la *Muzza*, autre canal consid., qui sert à arroser une partie du Milanès; cette gr. riv. a des truites et des poissons recherchés. En 490 Théodoric remporta une victoire complète sur Odoacre, dans les plaines de l'Adda, et prit le titre de roi d'Italie.

ADDENBROOK, pointe ou cap sur la côte occ. de l'Am.-Sept., entre le canal de Rivers et le détroit de Fitz-Hughs. Lat. N. 51° 30'. Long. O. 130° 12'.

ADDINA ou ELMINA, fort et comptoir d'Afr., aux Hollandais, Guinée-Sup. (Côte-d'Or), à 21 l. N.E. du cap des Trois-Pointes.

ADDINGHAM, v. munic. d'Angl. (York), Ouest-Riding, sur la riv. de Wharf, a des filat. de laine. Dist. 2 l. ½ de Skipton. 1,471 hab.

ADDINGTON, cap de la côte N.O. de l'Am.-Sept., sur la côte occ. de l'archipel du prince de Galles. Lat. N. 55° 27'. Long. O. 135° 56'.

ADEL ou ADAIEL, territ. d'Afr., sit. directement au S.E. de l'Abyssinie. M. Salt la restreint à cette partie qui s'étend de Zeilah au détroit de Bab-el-Mandeb. Il décrit la territ. non comme un R. séparé, mais comme partagé entre un nombre de tribus guerrières mahométanes, dans un état continuel de guerre avec les Abyssins; elles ont pour allié le R. voisin d'Hurrur, mahométan. Zeilah est la cap. Quoiqu'il y pleuve rarement, on dit le pays fert., à cause des riv. qui l'arrosent. On y voit des brebis dont la queue pèse jusqu'à 25 liv. Il y croît du froment, du millet, de l'encens et du poivre. Le comm. consiste en poudre d'or et en ivoire.

ADELBERG, v. Adelsberg.

ADELBODEN, village et vallée de Suisse (Berne), rem. par les belles cascades qu'y forme, en l'arrosant, l'Engsteln, à 7 l. S. de Thun.

ADELEBSEN, baill. et b. d'All., R. d'Han. (Calenberg), sur la pente d'une chaîne de mont., avec 2 chât. ruinés; il fabr. de la toile; on y cultive tabac et lin. Dist. 4 l. O.p.N. de Göttingen. 1,130 hab.

ADELHOLZEN, vge et chât. d'All., Bavière (Isar), avec un bain célèbre d'eau minérale, à 2 l. S.S.O. de Traunstein.

ADELMANNSFELDEN, v. d'All., R. de

Würtemberg (Iast), avec 2 chât., 1 forge, 1 papeterie. Dist. 4 l. ½ N.N.O. d'Aalen. 800 hab.

ADELNAU, pet. v. de Prusse (Posen), à 9 l. ⅔ O.S.O. de Kalisch. 1,100 hab.

ADELPHI ou FRATELLI, 2 pet. iles dans l'archipel de la Grèce, à l'E. de Scopelo. Lat. N. 35° 50'. Long. E. 24° 7'

ADELSBERG, b. d'Illyrie, cb.l. du cle du même nom, avec un chât., prov. et à 10 l. S.O. de Laybach; il a des fabr. de corduuan, de batterie de cuisine, 1 haras. On rem. dans ses env. 1 caverne composée de 3 grottes placées l'une sur l'autre remplies de stalactites qui forment beaucoup de figures suspendues aux voûtes, et aussi blanches que la neige.

ADELSDORF, v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), cle et à 2 l. O.N.O. de Goldberg, se divise en 2 parties, H. et B., dont la 1re a 585 hab., et la 2e 433.

ADELSDORF, vge d'All., Bavière (Rezat), avec 1 chât., près l'Aisch, riv., à 2 l. O. de Forchheim. 760 hab.

ADELSHEIM, pet. v. d'All., gr.-de de Bade (Main-et-Tauber), près le Kernau, est entourée de murs. Elle a 2 égl. luthériennes et 3 chât. Dist. 6 l. E.N.E. de Neckar-Elz. 1,250 hab.

ADEN, pet. établissement d'Asie, Arabie (Yémen), borné au S. par l'océan Ind., à l'O. et au N. par les possessions de l'iman d'Yémen, et à l'E. par le pays de Jafa. Il dépendait autrefois de cet iman; mais de 1730 à 1740 il se déclara indépendant; il est gouverné maintenant par un cheyk. (Ed. Gaz.).

ADEN, v. avec port, cap. de l'établ. ci-dessus, sit. sur une péninsule rocheuse qui se projette dans la mer, à l'extrémité S.O. de l'Arabie; c'était autref. une place forte et la plus opulente de l'Arabie; maintenant, presqu'en ruines, la plupart des maisons sont des cabanes de roseaux, et celle du sultan n'offre qu'un chétif édifice. La sit. d'Aden est très-favorable au comm., et on peut entretenir avec avantage des relations commerciales avec le sultan. Les env. de cette v. sont fertiles, et on pourrait en exporter or, ivoire, café et gomme. Elle est ceinte presque de toutes parts de hautes mont., sur le sommet desquelles il y a 5 à 6 forts. Un bel aqueduc à ¼ de l. de la v. fournit de très-bonne eau. Soliman-Pacha la prit en 1539; mais les Turcs furent contraints depuis de l'abandonner aux princes arabes. Dist. 30 l. S.E. de Moka. Lat. N. 12° 42'. Long. E. 42° 30' (Ed. Gaz.).

ADENAU, b. d'All., Ét.-Pr. (Bas-Rhin), rég. et à 12 l. O.N.O. de Coblentz, possède des fabriques d'étoffes de coton et de toiles de lin. Dans ses env. sont des mines de fer et de plomb. 1,250 hab.

ADERBAÏDJAN, v. Aderbaidjan.

ADERBERG, v. Oderberg.

ADERNO (*Adranum*), pet. v. de Sicile (Val di Demona), prov. et à 8 l. N.O. de Catane, près de l'Etna, est entourée de murs. On remarque l'égl. princ. sur 1 place magnifique; des colonnes de marbre en ornent la façade. Le Simeto y forme plus. cascades.

ADERSBACH, v. de Bohême (Königsgrätz), à 4 l. N.O. de Braunau. On trouve près de là un massif de rochers très-singuliers. Cette chaîne a 6 l. d'étendue. On découvre de très-loin une forêt de rochers distribués au milieu d'une plaine immense. A mesure qu'on s'en approche leurs dimensions apparentes augmentent, et le nombre de ces groupes devient plus considérable. Chacun des piliers est isolé, et on en voit depuis 100 et 150 jusqu'à 200 pieds de hauteur; leur forme générale est conique et fort peu régulière. Ils sont si rapprochés qu'un homme peut passer difficilement dans les vides qui les séparent, et leurs intervalles ouvrent une espèce de labyrinthe dont il serait difficile de se tirer sans guide. La substance de ces rochers est un grès siliceux très-tendre. En pénétrant dans cette forêt de rochers on y trouve les sites les plus variés, et les traces de torrens qui ont entraîné des arbres et des fragmens de rochers dans des vallons profonds au milieu desquels ils sont ensevelis. On peut dire que ces rochers sont le squelette d'une montagne pleine et entière; et lorsqu'on pénètre bien avant dans l'intérieur des groupes, et qu'on parvient à la partie de la munt. qui est encore une masse continue couverte de terre végétale et de forêts, on aperçoit aisément que sa destruction commence à s'opérer. Un ruiss. y passe, et forme dans une grotte une cataracte de 60 p. La température est à peu pres uniforme dans toutes les saisons : car on y éprouve en été la fraîcheur la plus agréable, et on ne s'y aperçoit que faiblement du froid en hiver. Il y a vers les limites de ces rochers un écho remarquable : il répète 7 syllabes jusqu'à 3 fois sans confondre les sons; le centre de ces sons est à une petite distance des côtés du grand cône dans lequel est le principal foyer des sons réfléchis. Les mots prononcés à voix basse sont prononcés distinctement à la distance requise; mais lorsqu'on s'avance ou qu'on recule de quelques pas, la voix la plus forte ne produit aucun écho. M. Gmelin dit avoir vu en Sibérie plusieurs masses de rochers semblables à celles d'Adersbach. (Desmarest).

ADERVAN, mont. d'Asie, Perse (Khousistan), à 22 l. E. de Chuchter.

ADESSE ou ADESTA, rade dans l'île de Ténériffe, sur la côte de l'O., vis-à-vis de Gomère, dont elle est à 6 l. (Malham).

ADGATE'S FALLS, cataracte de la riv. de Sable, Ét.-Unis (N.-York), dont la hauteur perpendiculaire est de 80 p. (Worc.).

ADGIUD, pet. ville de la Turq. d'Europe (Moldavie), sit. entre le Tatros et le Sereth, riv., sur la route de Bukarest à Czernowicz, à 13 l. N. de Fokschani. 1,500 hab. (Gaspari et Hassel, *Manuel de Géogr.*).

ADHELM'S HEAD (St-), cap d'Angl., sur la côte du cté de Dorset, qui s'élève à 430 p. perpendiculairement de la mer. On voit sur les bords d'un précipice les ruines d'une petite chapelle. (Ed. Gaz.).

ADHERBIDJAN, **ADERBAÏDJAN** ou **AZERBAÏDJAN** (*Atropathia*), prov. d'Asie, Perse, bornée à l'E. par le Ghilan et la mer Caspienne, au S.O. par le Kourdistan et l'Arménie, dont elle est séparée par l'Aras. Elle jouit d'un climat tempéré, mais si froid en hiver que les hab. ont peine à le supporter par le manque de bois: la neige reste 9 mois sur les mont., dont le Sehend, le Seylan et l'Akhar sont élevés de 5,000 pieds au-dessus du plateau déjà haut de 3 à 4,000 p.; la violence des ouragans détruit les troupeaux dans les champs. Outre l'Aras et le Kisil-Ouzen ou Qizil-Ouzen, cette prov. est arrosée par le Djemghat, plus large qu'aucun autre. Le lac Maraghah ou Urmia est plus salé que la mer. Sa surface offre en partie de légères éminences qui s'étendent en plaines coupées de hautes mont. au S.; on y élève beaucoup de bétail, surtout des chevaux magnifiques. On exploite sur ses front. plomb, cuivre, fer en quantité, salpêtre, soufre, et une sorte de beau marbre transparent, du plus beau poli, et qu'on emploie dans les édifices de Tauris, Schiras, Ispahan, sous le nom de marbre de Tauris. Comme cette prov. est bien arrosée, on se sert de l'irrigation pour l'amélioration de l'agriculture, et de bœufs pour la charrue. On y récolte blé, orge, maïs, riz, lin, chanvre, garance, pavot, coton, tabac, safran, raisin dont on ne fait pas de vin. La plupart des v^ses^ se composent de vergers et de jardins qui produisent toute espèce de fruits. On divise cette prov. en 10 distr., dans lesquels on compte des villes imp., telles que Tauris, Urmia, Ardebil et Maraghah. 1,500,000 hab.

ADICA, dunes du Portug., entre l'emb. du Tage et le cap Espichel, où l'on extrait pour le compte du gouv^t^, de l'or d'un faible produit: c'est le seul lieu qui donne ce métal.

ADICHTCHI, b. de la Russ. d'Eur., gouv^t^ et à 18 l. E. de Kostroma, a 1 importante papeterie et 2 foires par an très-suivies.

ADIEUX (cap des), sur la côte S. de la N.-Holl. Lat. S. 31° 52'. Long. E. 129° 56'.

ADIGE (*Athesis*), fl. d'Ital., R. Lomb.-Vén., naît de plus. sources qui se réunissent près de Glurns, où on l'appelle *Etsch*, court de l'O. à l'E. jusqu'à Bolsano; un peu au-dessus de cette v. il prend le nom d'*Adige*; au-dessous il se grossit de l'Eisach, et devient navig. jusqu'à la mer: il se dirige ensuite au S., baigne Trente, tourne au S.E. un peu au-dessus de Vérone, qu'il partage en 2 parties, arrose Legnano, et coulant à l'E., débouche dans le golfe de Venise, à Porto-Fossone, à 2 l. S. de Chioggia, après un cours d'env. 100 l.; il alimente les canaux Castagnaro et Adigetto; on estime sa largeur moyenne à 50 t. de Trente à Vérone, mais de Castagnaro à la mer on la porte à 100 t.; il a 1 à 2 t. de profondeur. En hiver ses eaux diminuent presque de moitié; au printemps, lors de la fonte des neiges, ses eaux sont prodigieuses et les inondations fréq., surtout dans la polésine de Rovigo, où des canaux et de fortes digues arrêtent ses ravages; ce fl., très-rapide, ne gèle que par un froid rigoureux. Il entretient des relations de comm. avec le Tyrol et l'All.; on pêche à son emb. des esturgeons et des saumons.

ADIGETTO, canal navig. du même pays (Rovigo), commence près de Badia, où il prend les eaux de l'Adige, coule de l'O. et l'E., et se réunit au canal de Bianco, à Retinella. Il ouvre une communication de l'Adige au Pô par les canaux de Scortico, Polesella et Bianco. Il a 10 à 12 t. de large, et 1 à 2 t. de profondeur; il sert d'écoulement aux eaux qui inondent la polésine de Rovigo.

ADIL-ABAD, v. d'Asie, Hind., Ét. du Nizam, anc. prov. de Candish, sur la Pournah; près de là est un lac que les Hindous révèrent. Dist. 7 l. $\frac{1}{2}$ S.O. de Burhampour. (HAM.).

ADINARA, cb. l. de l'île de Sabao en Asie, avec 1 port sur la côte occ. de l'île, a quelque industrie; elle fait partie du groupe des pet. îles de la Sonde. (GASPARI, HASSEL).

ADJAMKA, gr. v^ge^ de Russie (Kherson), sur l'Ingoul, avec 400 maisons, à 9 l. S.O. d'Alexandrie.

ADJAR, v. d'Asie, Arabie, sur la côte occ. du golfe Persique, au S. des îles de Bahrein; les hab. pêchent des perles et exercent la piraterie. Dist. 30 l. S.E. d'El-Katif.

ADJE-DI, riv. d'Afr., qui prend sa source dans la partie S. du R. d'Alger, et après un cours de 75 l. à l'E., se jette dans le lac Melgig, Bilédulgérid. (GASPARI, HASSEL).

ADJEMIRE, ADJEMEER ou **RADJEPOUTANAH**, gr. prov. d'Asie (Hind.), sit. entre les 67 et 75° de long. E., et entre les 24 et 31° de lat. N.; elle est bornée au N. par la prov. de Lahore, à l'E. par celle d'Agra, à l'O. par l'Afghanistan, au S. par le Guzerate; elle a 126 l. de long sur 72 de large: on l'appelle quelquef. *Marwar*.

Cette région offre une surface gén. plate, à l'exception des collines et des mont. qu'on découvre au S.E.; elle présente un triste aspect par son vaste désert: on y voit des vallées et des monticules formés par un sable fin et mouvant; ils sont semblables aux dunes que le vent forme sur le bord de la mer. En été le passage du désert est dangereux, à cause des tourbillons de sable brûlant que le vent enlève. Dans plus. endroits on voit de misérables v^ges^ formés d'un nombre de cabanes en paille, surmontées de toits en forme conique. L'eau y est rare et de mauvais goût. Le mirage, commun dans ce désert, induit en erreur les voyageurs, qui prennent souvent pour des lacs des sables arides et brûlans. Des pluies périodiques abreuvent cependant chaque année cette surface desséchée et presque privée de riv.; malgré ces inconvéniens on y voit moins de disette que dans le Bengale. Les bonnes terres prod. froment, orge, millet, sorgho, dans le pays de Bhaty; riz, canne à sucre, indigo, tabac, pavot, coton. Les chameaux, bœufs, moutons et chèvres y abondent. Les meilleures races de chevaux de l'Hind. viennent dans cette prov.; on les croise avec ceux de la Perse. Les gerboises, renards de plusieurs couleurs, antilopes, ânes plus agiles que les chevaux, sont les princ. animaux sauvages.

On porte à 3 millions d'hab. la pop. de cette prov., composée de nations différentes, les Djats et les Radjepoutes, tribu guerrière, maîtresse du pays. (Hamilton).

ADJEMIRE, ch.l. d'un distr. enclavé dans les Ét. des Radjepoutes, siége d'un trib. et d'une rég., sit. au pied d'une colline; 1 muraille et 1 fossé en mauvais état l'env.; le fort de Taragor la commande: elle a des rues étroites et sales, et des maisons tristes et pet. L'empereur Akbar la rendit très-flor. lors de sa résid.; le tombeau de Khodjah Moyen ed Dyn, un des plus gr. saints de l'Hind., y amène un concours prodigieux de fidèles. Les prêtres, au nombre de 1,100, vivent des aumônes des fidèles. Les env. de la v. offrent un amphithéâtre entouré de collines sablonneuses qui occasionent une chaleur étouffante; mais 2 lacs près des murs l'approvisionnent d'eau: au N. du lac qui est au N.O. se présente le palais de Schah-Djihan, dont les ruines attestent la magnificence, telles que plus. belles coupoles, des colonnes en marbre blanc, et les appartemens des femmes. En 1818 Daulet Raou Sindhyah céda aux Angl. cette v. et les distr. dépendans, en échange du territ. de Vintchourkot, dans la prov. de Malva. (Ham.).

ADJENTY ou **ADJUNTEE**, fort d'Asie Hind., Ét. du Nizâm, anc. prov. de Bérar, est à l'entrée d'un passage fameux du même nom, dans les mont. du Bérar: on donne 1 l. d'étendue au mur extérieur. Dist. 20 l. N.E. d'Aurungabad. (Hamilton).

ADJERUD ou **ADJEROUDE**, fort d'Asie, ou chât. carré sur la front. or. d'Égypte, à 5 l. N.O. de Suez. On croit que ce fut dans ses env. que les Israélites, poursuivis par Pharaon, firent leur 2ᵉ campement.

ADJI, riv. d'Asie, Hind., qui naît dans le Bahar, est navig., et se réunit au Jellinghi à 4 l. O. de Kishnagar, dans le Bengale, et forme avec lui l'Hougly. (Hamilton).

ADJIBEI, *v.* Odessa.

ADJIDERA, *v.* Ovidiopol.

ADJODIN ou **PAUKPUTTAN**, v. d'Asie, Hind., prov. de Moultan, sit. sur la Setlege, est célèbre par le tombeau de Cheyk-Furreed, mahométan, mort en 1267, qu'on dit avoir changé en sucre quelques rochers: de nombreux pèlerins s'y rendent tous les ans. Le célèbre Tamerlan le visita en 1399. (Ham.).

ADJOTS (les), gr. vᵍᵉ de Fr. (Charente), arr. et à 1 l. ½ N. de Ruffec, avec 1 mine de fer.

ADJURIE, île d'Afr., dans la mer Rouge, avec 1 vᵍᵉ dans la baie d'Houakel, sur la côte d'Abyssinie.

ADJYGOR, fort imp. d'Asie, Hind. (Bundelcund), sit. à presqu'égale dist. des monts de Callinjer et de Pannah; elle fut prise d'assaut par les Anglais en 1809: elle commande le passage à trav. les 2 mont. ci-dessus. Il y a 3 gr. réservoirs d'eau taillés dans le roc: on y voit les ruines de 3 magnifiques temples hindous. Dist. 15 l. E. de Tchaterpour. (Ham.).

ADLER, riv. d'All., Bohême (Königsgratz), naît à 1 l. 8. de Reinertz, coule au S., en séparant les cᵉˢ de Königsgrätz et de Glatz, et se jette dans l'Elbe à Königsgrätz. On la nomme *Erlitz* dans la 1ʳᵉ partie de son cours.

ADLERBERG, *v.* Arlberg.

ADLERBERG, mont. d'All., Autriche (Salzbourg), produit du fort beau cuivre.

ADLERSBERG, *v.* Adelsberg.

ADMONT, b. d'Autr. (Styrie), sur la rive dr. de l'Ens, cˡᵉ et à 12 l. N.p.O. d'Iudenbourg, a 1 abb. de bénédictins, 1 séminaire, 1 coll., 1 bibl., 1 fabr. de faux, 1 salpêtrière, 1 mine de fer et des forges. 800 hab.

ADÖ, pet. île de la Russ. d'Eur., dans le golfe de Bothnie, près la côte de Finlande. Lat. N. 60° 18'. Long. E. 18°.

ADOLZFURTH, b. d'All., R. de Wurtemberg (Iaxt), sur la Brettach, riv., a 1 forge à cuivre et des vignobles. Dist. 1 l. S.O. d'Oehringen. 540 hab.

ADOLZHEIM, *v.* Alsheim.

ADONI, v. ruinée d'Asie, Hind., ch.l. du distr. du même nom, fut assiégée et détruite en 1787, par Tippoo. En 1810 elle resta aux Anglais avec son distr. Dist. 13 l. ½ N.N.E. de Belarey.

ADORF, v. d'All., R. de Saxe (Woigtland), sur l'Elster, fabr. toutes sortes d'instrumens de musique, cordes pour violons et basses, draps et étoffes de soie, à 3 l. S.E d'Œlsnitz. 2,050 hab.

ADORF, vᵍᵉ d'All. (Waldeck), a dans ses env. des mines de cuivre et de fer, des carrières d'albâtre, des forges et des pétrifications curieuses. On remarque près de là le *Kappenstein*, rocher à pic, de 300 p. de haut. Dist. 3 l. N.N.O. de Corbach.

ADOU, île d'Asie, dans l'océan Ind. équinoxial. Lat. S. 5° 15'. Long. E. 75° 30'.

ADOUM, pays d'Afr., Guinée-Sup., R. d'Ahanta, sur la Côte-d'Or. Il est fertile, et abonde en gibier. On y trouve de riches mines d'or.

ADOUMATIS, groupe d'îles d'Asie, de l'archipel des Maldives, dans l'océan Ind. Lat. N. 2°. Long. E. 70° 12'.

ADOUR (*Atucus*), riv. de Fr., naît de 3 sources qui descendent du col du Tourmalet, chaînon des Pyrénées. A Grippe, 3 l. au-dessus de Bagnères, l'Adour forme une cataracte d'environ 100 p. Ce fleuve arrose la vallée de Campan, celles des dépᵗˢ des H. et B.-Pyr., et la partie la plus fert. de celui des Landes. Il baigne Bagnères-de-Bigorre, Tarbes, Aire, Grenade, Sᵗ-Sever, Dax et Bayonne; il débouche dans le golfe de Gascogne à 1 l. au-dessous de cette dernière v.; navigable de Sᵗ-Sever à Bayonne il reçoit à dr. l'Arros, la Midouze, à g. le Lechez, le Gabas, le Lonts, le Luy et le Gave-de-Pau. Il y a à l'emb. de cette riv., une barre ou banc de sable mêlé de gravier que la mer entretient toujours. Il reste encore des traces de l'anc. lit de l'Adour, qu'une suite de pet. lacs marque sur presque toute sa longueur. Son anc. emb. était près du *Vieux-Boucaut*, à

env. 8 l. plus au N. de l'emb. actuelle, appelée le *Boucaut-Neuf.*

ADOUROU, fort d'Asie, Hind. angl., anc. prov. de Malabar, à 15 l. N.O. de Markery.

ADOUS ou **QUAQUAS**, peuple d'Afr., le plus policé de la Guinée-Sup., sur la côte d'Ivoire. Les fils sont obligés de suivre les professions de leurs pères.

ADOWA, v. d'Afr., cap. de la prov. de Tigré, en Abyssinie, résid. du souv., depuis que les Gallas se sont emparés de Gondar. Elle est sit. en partie sur la pente, et en partie au pied d'une colline; on y jouit de la magnifique vue des monts de Tigré. Les maisons, de forme conique et alignées, forment des rues régulières entremêlées d'arbres et de petits jardins. Cette ville est rem. par sa gr. manuf. de toile de coton, qui surpasse toutes celles de l'Abyssinie : ce coton circule comme monnaie. Adowa est aussi le canal par lequel se font presqu'exclusivement les relations de comm. entre la côte et l'intér. Les prov. au S. abondent en bestiaux et blé, qui, avec le sel, constituent le princ. article d'échange. Près de 1,000 esclaves passent par Adowa, pour être embarqués à Massouah et dans d'autres ports de la mer Rouge. Les hab., au nombre de 8,000, presque tous mahumétans, sont très-comm. et les plus civilisés de l'Abyssinie. Lat. N. 14° 12' 30". Long. E. 36° 45'. (Ex. Gaz.).

ADRA (*Abdera*), b. d'Esp. (Andalousie), sur la Médit., a 1 chât., des plantations de canne à sucre, et, dans ses env., des eaux min. froides. Dist. 12 l. O.S.O. d'Almeria.

ADRAGOOL, célèbre cataracte d'Irl. (Cork), près de la baie de Bantry.

ADRAMITI ou **ADRAMIT**, v. de la Turq. d'Asie (Anatolie), sur la côte or. du golfe du même nom, fut fondée par une colonie d'Athéniens, à 27 l. N. de Smyrne. Lat. N. 39° 28'. Long. E. 24° 37'.

ADRARA, vge d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 5 l. ½ E. de Bergame; on y élève des vers à soie. Il a dans ses env. du marbre rouge et blanc, et de l'albâtre rouge. P. et dép. 1,800 hab.

ADRETS-DE-MONTAUROUX, vge de Fr. (Isère), arr. et à 6 l. N.p.E. de Grenoble, avec une mine abondante de charbon de terre.

ADRIA, très-anc. v. d'Ital., R. Lomb.-Vén., polésine et à 5 l. E. de Rovigo, est trav. par le canal de Bianco; elle a 1 cathéd., 1 hôpital, 1 théâtre, 1 caserne, 2 ponts de pierre et 1 de bois; elle comm. en bestiaux, grains, soie, lin, bois, cuirs et faïence. Elle a donné son nom au golfe Adriatique. Autrefois c'était un port de mer; aujourd'hui la mer s'en est éloignée. Lat. N. 45° 2' 57". Long. E. 9° 43' 40". 9,000 hab.

ADRIANE, cap d'Afr., Barbarie (Tripoli), sur la Médit., au N. du désert de Barca. Lat. N. 32° 21' 18". Long. E. 17° 52' 45".

ADRIANOFSKAÏA OSTROVA, ou **ILES D'ADRIANOF**. Quelques marins nomment ainsi les îles Aléoutes, à cause du vaiss. *St-Andrien et Nathalie* appart. à un marchand russe qui les a découvertes en 1764; mais elles sont plus connues sous le nom d'*Aléoutes*. (*Voyez* ce mot).

ADRIANOPLE, *v.* ANDRINOPLE.

ADRIATIQUE (mer), bras de la Médit., qui s'étend du S.E. au N.O. entre les côtes de l'Ital., de l'Illyrie et de l'Albanie, depuis le 40e de lat. N. jusqu'au 45° 55', et dont les extrémités mér. sont le cap de Leuca, R. de Naples, et la pointe N. de l'île de Corfou. Elle tire son nom de la v. d'Adria dont il est parlé ci-dessus. Elle a gén. 50 l. de large et 200 de long; les 2 côtes renferment un gr. nombre de pet. golfes et de baies, parmi lesquels on distingue ceux de Trieste, de Fiume, de Cattaro et de Drin; sur la côte or. l'on voit une foule d'îles de diverses grandeurs, séparées en plus. endroits par de pet. bras d'eau douce qui fournissent de bons mouillages aux vaiss. Ce n'est pas sans fondement qu'on pense que cette mer empiète insensiblement sur la terre; mais ses envahissemens sont peu sensibles. Le flux et le reflux, qu'on ne remarque pas dans d'autres parties de la Médit., se fait sentir journellement sur les rivages de l'Adriatique, quoique moins fortement que dans l'Océan; ses bords gén. bas offrent beaucoup de basfonds, une plage vaseuse, malsaine et sans abri. Le vent dominant favorise la sortie des vaisseaux pendant l'hiver; les vents du S.E. y exercent d'affreux ravages dans la belle saison; on y navigue facilement. Ce golfe reçoit peu de fl. consid.; on l'appelait autref. *golfe de Venise*. On donne maintenant ce nom à la partie N.O.

ADRIÈRES, b. de Fr. (Vienne), à 5 l. S.E. de Montmorillon. 1,400 hab.

ADULA, partie la plus haute des Alpes, et comme le foyer; elle s'étend du mont St-Gothard vers les monts Moschelhorn et Bernardin à l'E., dans le ce des Grisons. Le Rhin, la Reuss, le Rhône, le Tessin y prennent leurs sources; c'est le point le plus élevé de l'Eur.

ADUN-SHOLLON, mont. de la Russ. d'Asie, près de l'Argoun, riv., prov. de Nertchinsk, est rem. par ses belles topazes.

AEDELFORS, lieu de Suède, préf. d'Iönköping, rem. par la seule mine d'ur de ce R. Elle ne produit plus que 3 ou 4 marcs par an. Dist. 6 l. N. de Wexiö.

AEGIDI (St-), b. d'All., R.-Autr., cle du H.-Wienerwald, sur le Trasen, riv., avec des forges consid. Dist. à 9 l. S. de St-Pölten.

AELEN, *v.* AIGLE.

AELTERE, b. des P.-B., Belg. (Flandre or.), à 5 l. O.N.O. de Gand. 3,900 hab.

AERDING, *v.* ERDING.

AERIUCTIQUEN, mont. de l'Am.-Mér. (Guyane-Hollandaise), forme le premier rameau de la gr. chaîne de Rinocote, entre les riv. Cutini et Caroni. (ALCÉDO).

AERLINSBACH, *v.* ERLISBACH.

AERNEN, gr. vge de Suisse (Valais), près la rive g. du Rhône, sur la gr. r.; près de

là on trouve, non loin de Mühlibach, dans l'endroit nommé *In-der-Lachen*, une carrière d'où l'on tire une belle pierre ollaire que l'on taille pour faire des plaques de cheminées. C'est la patrie de l'év. Walter-auf-der-Flue, qui fut battu lorsqu'il entra dans le Valais à la tête de 10,000 Savoyards, en 1475. Dist. 4 l. N.E. de Brieg.

ÆRÖE, pet. île très-fert. du Dan. (Sleswick), au S. de celle de Fionie, de 5 l. $\frac{1}{2}$ de long sur 12 de large; elle abonde en poissons. 5,500 hab.

ÆRÖESKIÖBING, v. du même pays, sur la côte sept. de l'île ci-dessus, a 2 places, 1 égl. et 2 écoles de navig.; elle fabr. bleu de Prusse et tabac. En été il part de cette v. pour Faaborg, 2 paquebots par semaine. 1,300 hab.

AERSCHOT, v. des P.-B., Belg. (Brabant mér.), arr. et à 3 l. $\frac{1}{4}$ N.E. de Louvain, sur la Demer, abonde en excell. pâturages. Louis XV la prit en 1746. Elle a des genièvreries et brasseries. 5,000 hab.

AERSELE, b. des P.-B., Belg. (Flandre occ.), arr. et à 6 l. N.E. de Courtray. 2,800 h.

AERZBERG, mont. d'All., Autr. (Styrie), c[le] et à 7 l. N.O. de Bruck, et 2 N. de Mautern. Elle a 400 t. de haut et 1 gr. mine de fer.

AERZEN, b. d'All., R. de Han. (Calenberg), à 2 l. S.O. d'Hameln. 900 hab.

AFDIMO, gr. v[ge] de la Turq. d'Asie, dans l'île de Chypre, près de la mer. L'év. grec de Bafo y réside. Ses env. fournissent tabac, soie et laine. Dist. 5 l. E. de Bafu. P. et dép. 3,000 hab.

AFF, pet. riv. de Fr., naît dans les forêts de Paimpont (Ille-et-Vilaine), et forme dans la plus grande partie de son cours la limite entre ce dép[t] et celui du Morbihan. Elle se réunit à l'Aoust, aux marais de Glenac, près le v[ge] du même nom.

AFFALTER, v[ge] d'All., R. de Saxe (Erzgebirge), rem. par ses blanchisseries et 1 belle carrière d'ardoise. Dist. 1 l. N.E. de Lösnitz.

AFFELTRACH, b. et par. d'All., R. de Würtemberg (Neckar), avec 1 synagogue, à 3 l. E. d'Heilbronn. 900 hab.

AFFENTHAL, v[ge] et vallée d'All., gr.-d[é] de Bade (Kinzig), célèbre par ses vins, à 1 l. S.S.O. de Bade. 840 hab.

AFFETTU, pays d'Afr., R. de Fanti (Guinée-Sup.), sur la Côte-d'Or. Maurice ou Nassau, comptoir hollandais, et Igua ou Cap-Corse (*cape Coast Castle*), comptoir anglais, sont les lieux principaux.

AFFOLTEREN, gr. v[ge] de Suisse, c[n] et à 3 l. N.N.O. de Berne, fabr. des lugelna, espèce de petits bacils. 1,300 hab.

AFFORI, gr. v[ge] d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 1 l. N. de Milan, sur le Garbajiola, riv., avec 1 filat. de coton. 980 hab.

AFFRIQUE (S[t].), v. de Fr. (Aveyron), s.-préf., sit. dans une plaine, sur la Sorgue, a des maisons gothiques, 2 trib. de 1[re] inst. et de comm., 1 hôpital, seul édifice régulier, 1 collége, 1 égl. consistoriale de protestans et 1 société d'agriculture. En 1628 elle soutint un siége contre Henri de Bourbon, prince de Condé, qui fut forcé de le lever. Elle tient le 2[e] rang parmi les v. du dép[t], pour le comm., qui comprend les draps de Castres et de Carcassonne, fromage de Roquefort, cadis, serges. Elle a une filat. de coton. Il s'y tient 5 foires par an., les 4 février et mars, 16 mai, 14 septembre et 9 décembre. Dist. 5 l. $\frac{1}{2}$ S.O. de Milhau, et 13 S.E. de Rodez.

AFGHANISTAN, CABOUL OU CANDAHAR.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

SITUATION ET LIMITES. = Ce grand pays d'Asie est situé entre les 29 et 37[me] de latitude N., et entre les 58 et 71[e] de longitude E.; il a pour limites au N.O., au S.O. et à l'O., la Perse; au N. la Boukharie; à l'E. et au S.E. l'Hindoustan; au S. le Béloutchistan.

ASPECT DU PAYS, MONTAGNES, RIVIÈRES. = Cette contrée, hérissée de montagnes considérables, n'offre quelques vastes plaines qu'au S.E. et au S.O. Les plus hautes montagnes se trouvent dans le N., où elles servent de limite entre le Thibet et la Boukharie; d'immenses chaînes qui courent au S.E., au S. et au S.O., se détachent de ces montagnes colossales, dont les cimes se perdent dans les nues. Les diverses chaînes des montagnes de l'Afghanistan font partie du système des montagnes de la Haute-Asie, qui se rapprochent des rameaux du Caucase, dont le Tedsen les sépare. Parmi les principales chaînes on remarque l'*Himaleh* ou *Himalaya* et l'*Hindoukouh*: des neiges éternelles couvrent les sommets de ces deux chaînes; et on croit que quelques-uns de l'Himmalaya surpassent en hauteur le Chimboraço. On peut regarder comme des branches de l'Hindoukouh, le *Parapomisus*, le *Kouh-Soleyman*, le *Keiber*, les montagnes dites de *Sel*, le *Mokkour*, qui sont autant de chaînes immenses et bien boisées. Parmi les plaines on peut citer celle de Lédjah, située entre le Sindh et le Tchelem. Les déserts de Bahwelpour, de Sedjistan sont les plus remarquables; ce dernier renferme une plaine salée.

Ce pays a peu de rivières : le Sindh est le seul fleuve important et navigable ; les autres ne sont que de gros torrens guéables pendant une grande partie de l'année. La plupart des eaux se perdent dans une foule de canaux d'irrigation ou d'aqueducs souterrains, dont les principaux sont le Caboul, le Cashgar, l'Helmend. Parmi les lacs on remarque le Loukh et l'Ouller.

CLIMAT. = La différence de latitude, la plus ou moins grande élévation du sol influent sur le climat. On y ressent les extrêmes de chaleur et de froid; au S. et au S.O. soufflent des vents périodiques qui correspondent aux moussons de l'océan Indien. Les pluies d'hiver sont très-avantageuses dans cette contrée : dans la vallée de Peychaver on éprouve une chaleur accablante qui dure peu, et à laquelle succède un froid rigoureux. Quoiqu'on y respire un air généralement sain, on est attaqué des fièvres, communes en automne et au printemps.

PRODUC. DES TROIS RÈGNES.

VÉGÉTAUX. = L'Afghanistan offre des productions variées et une agriculture soignée; on y fait presque partout une double moisson par an. Ce pays abonde en blé, orge réservée aux chevaux, riz, légumes, tabac, lin, garance; le coton, la canne à sucre et le gingembre ne viennent que dans les cantons chauds. L'assa-fœtida s'exporte en grande partie dans l'Inde; on y a naturalisé un grand nombre d'arbres de l'Europe ; dans les montagnes on trouve le sapin, le chêne, le cèdre, le cyprès, le noisetier, l'olivier et le pistachier sauvage. Dans les plaines on voit les mûriers, platanes, peupliers, les arbres fruitiers d'Europe, les citronniers, orangers, figuiers, grenadiers, amandiers : la vigne y fleurit sans culture. Les plaines et les flancs des montagnes offrent la manne. Les fleurs les plus odorantes, dont plusieurs sont connues en Europe, embaument les jardins.

ANIMAUX. = On compte dans ce pays plusieurs races de chevaux, dont celle d'Hérat est la plus estimée. On rencontre les chameaux, les dromadaires dans les parties sablonneuses. On importe les meilleurs bœufs du Radjepoutanah. Les tribus des pasteurs font leur richesse de leurs moutons. Les montagnes nourrissent diverses espèces de chèvres. Les chats persans, dont le long poil sert à faire des tissus recherchés, y sont communs ; parmi les bêtes fauves on distingue les lions, tigres, léopards, ours, loups, hyènes, et diverses sortes de renards : on trouve aussi des daims, cerfs, sangliers, antilopes, singes, porcs-épics, hérissons, aigles, faucons, hérons, grues, cigognes, canards sauvages, et tous les volatiles d'Europe. Les scorpions s'y montrent très-gros et dangereux ; on élève avec succès des vers à soie. Les abeilles y abondent ; quelquefois des nuées de sauterelles dévastent les provinces, et y apportent la famine.

MINÉRAUX. = L'Afghanistan a peu de richesses minérales connues. Le Kaferistan a de l'argent natif : on trouve du plomb, du fer et de l'antimoine en plusieurs endroits ; du lapis-lazuli le long du Cashgar ; des sources salées, du sel minéral et du salpêtre en grande quantité ; de l'alun à Calahagh, et de l'orpin dans les provinces de Balk et d'Hezareh.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

HABITANS, MOEURS ET USAGES. = L'Afghanistan renferme tant de tribus différentes, et est si peu connu qu'on ne peut en parler d'une manière exacte. On peint les habitans comme robustes, maigres, musculeux, avec les cheveux et la barbe noirs, francs, amis de l'indépendance, fidèles, hospitaliers, braves, prudens et laborieux ; on les accuse d'être vains, vindicatifs, envieux et avares. Ils forment deux classes, l'une nomade, qui habite sous des tentes; l'autre, qui demeure dans les villes, composée des grands, des soldats, des mollahs et de quelques commerçans et ouvriers.

La religion dominante est l'islamisme ; il y a d'autres sectes : les Afghans se distinguent par leur religion et leur superstition : ils croient aux talismans et aux sorciers. La polygamie est permise aux riches; les autres achètent une femme, qu'ils peuvent quitter sans motif ; la femme, au contraire, doit, pour se séparer de son mari, en exposer les raisons au juge. Un Afghan regarde comme un devoir d'épouser la veuve de son frère, si elle en est d'accord. On remarque les femmes par leur grandeur et leur belle taille ; les femmes riches ne sortent pas seules. On voit dans les maisons un

ameublement simple, composé d'un tapis, d'un morceau de fourrure pour servir de siége, et dans les villes, de larges bancs qu'on nomme sofas; on s'en sert rarement, car on s'assied à terre, les jambes croisées, selon la mode orientale. Les Afghans aiment la conversation, le chant et les récits historiques. Ceux de la région occidentale se plaisent à la danse, à l'équitation. Leur langue est dure, et leur littérature d'origine persane; la caste des savans fournit les administrateurs et les chefs du culte; aussi la théologie et la jurisprudence forment les principales études : les souverains encouragent les sciences, et dans toutes les grandes villes il y a des écoles assez semblables aux gymnases d'Europe.

GOUVERNEMENT, FORCES ET REVENUS. = L'Afghanistan est une monarchie limitée; le pouvoir des grands, l'organisation des tribus, les usages et coutumes garantissent la liberté du peuple et les droits de la couronne. Le trône est héréditaire, sans règle fixe pour les droits de primogéniture : à la mort du roi les grands décident lequel de ses fils doit régner; les cadis et les mouftis rendent la justice dans les villes; les propriétaires dans les campagnes font la police, qui est partout très-mauvaise. On estime vaguement la population à 10,000,000 d'habitans, dont 200,000 en état de porter les armes. On évalue le revenu à 48 millions. L'Afghanistan est divisé en cinq grandes provinces : l'Afghanistan-Propre, le Khoraçan, le Balkan, le Séistan ou Sedgistan, et le Moultan.

ÉPOQUES HISTORIQUES. = L'histoire de ce peuple, dans les premiers siècles, est enveloppée de ténèbres. Vers 1506 l'empereur Baber, avant sa conquête de l'Hindoustan, se rendit maître de Caboul et de Ghiznih, qui, avec Candahar, restèrent au pouvoir de ses descendans jusqu'à la mort d'Aureng-Zeb. Vers 1720 les Afghans s'emparèrent de la Perse et d'Ispahan. Nadir-Schah les en chassa en 1737, et leur pays fut soumis. Après la prise de Delhy par ce prince, l'Afghanistan fut réuni à la Perse par un traité. Après la mort de Nadir, assassiné, Ahmed-Schah, chef des Dourranys, à la suite de quelques exploits guerriers, se fit couronner à Candahar. Son fils Timur lui succéda en 1773. Ce prince mourut en 1793, et son fils Zéman-Schah se fit couronner après avoir privé de la vue son frère aîné. En 1800 il fut détrôné par son jeune frère Mahmoud, qui lui fit subir le même traitement qu'il avait fait éprouver à son frère. Après une suite de révoltes jusqu'en 1803, Mahmoud fut à son tour détrôné par son frère Choudjaa, qui, contre l'usage ordinaire, lui laissa la vie et la vue. En 1809 Mahmoud fut replacé sur le trône par les intrigues du visir Fetehh-Khan. Après la mort de ce prince, Rindjit-Singh, chef des Seiks, profitant des troubles du royaume, fit une irruption dans le Caboul, prit et pilla la ville de Peychaver, mais on le chassa. (HAMILTON).

AFGHANISTAN-PROPRE, une des 5 gr. prov. du R. ci-dessus, sit. au centre de cet emp., est borné au N. par les prov. d'Hérat, de Balk et par la Tart.-Indép.; au N.E. par le Cachemire, à l'E. par le Pendjab et le Moultan, au S. par le Béloutchistan, et à l'O. par la Perse. Il contient env. 6,000,000 d'hab., et se divise en 11 prov., savoir: Caboul, Loughman, Tchotch, Hezareh, Peychaver, Djelal-Abad, Ghiznih, Siwy ou Sewy, Chekarpour, Candahar et Ferah.

AFIOUM KARA-HISSAR (*Apamea*), v. de la Turq.d'Asie (Anatolie), ch.l. du sandjak de Kara-Hissar, située sur l'Akbarsou, riv., au pied des monts Mourad et Bordaklou. Elle a env. $\frac{1}{2}$ l. de tour, est ceinte de murs, et défendue par un vieux chât. sit. sur un rocher d'une hauteur prodigieuse. Les maisons sont mal bâties. C'est la résid. d'un pacha à 2 queues, le siége d'un évêque et le rendez-vous des caravanes, qui de là vont dans l'intérieur de l'Asie. Elle possède 12 mosquées, dont 1 très-belle, 5 bains, 6 khans, 2 chapelles arméniennes et 1 douane. Elle fabr. étoffes de laine, telles que feutres et tapis, armes à feu et yatagans, sabres très-courts. Son principal comm. consiste en opium, qui provient des incisions faites aux têtes du pavot blanc. On en cultive dans ses env. de vastes champs. Cette v. en tire son nom, qui signifie la *forteresse noire de l'opium*. Elle était le patrimoine d'Othman, fondateur de l'empire Turc; et depuis elle a fait partie des États du grand-seigneur. Dist. 46 l. S.E. de Burse, 55 S.O. d'Angora. Lat. N. 38° 45'. Long. E. 28° 46'. 50,000 hab. (ED. GAZ.).

AFOGNAK, île de l'Am.-Sept., dans l'archipel des Aleoutes, fait partie du groupe des îles Lisii. Le capitaine Cook la nomma Ste.-Hermogène. Assez étendue, elle a de très-beaux arbres dans l'intér. Les Russes y ont établi un comptoir. 200 hab.

AFRAGOLA, ville d'Ital., Royaume et à 2 lieues et demie N.N.E. de Naples (Terre-de-Labour), dans une plaine, a 3 églises et des fabriques de chapeaux. Il s'y tient le 2e dimanche de mai une foire de trois jours. 12,600 hab.

AFRICA ou **MAHDIA**, ville et port d'Afrique, en Barbarie, sur la côte orientale du Royaume de Tunis, à 12 l. ½ S.E. de Suze. Lat. N. 35° 32'. Long. E. 8° 45' 50".

AFRICAINES, îles d'Afrique, les plus au N. du groupe des Amirantes, dans l'archipel des Séchelles et de l'océan Indien équinoxial. Lat. S. 5°. Long. E. 51° 34'.

AFRIQUE.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

SITUATION, ÉTENDUE, LIMITES. = Comme l'Afrique offre dans une grande variété de pays une ressemblance frappante d'aspects, nous réunirons ici, sous un coup d'œil général, quelques-uns des traits communs qui leur sont propres, afin de ne pas les répéter dans les articles particuliers.

L'Afrique, une des cinq grandes parties du monde, se présente la troisième en grandeur, et probablement en population, quoique beaucoup moins connue que les trois autres, et ayant moins de relations politiques avec l'Europe qu'avec l'Asie et l'Amérique; elle forme une grande péninsule jointe à l'Asie par l'isthme de Suez; l'équateur la coupe presque par le milieu. Située entre 37° 4' 45" de lat. N. et 34° 24' de lat. S., et entre 19° 50' 45" de long O. et 49° de longitude E., elle s'étend en longueur depuis le cap Bon jusqu'à celui de Bonne-Espérance, et en largeur depuis le cap Vert jusqu'au cap Guardafui. Elle a environ 1,800 lieues de long sur 1,650 de large, et 1,750,000 lieues carrées. L'on évalue à 7,000 lieues le contour des côtes. Elle est bornée au N. par la Méditerranée, à l'O. et au S.O. par l'océan Atlantique, au S.E. par l'océan Austral, et à l'E. par la mer Rouge et l'isthme de Suez; elle offre la forme d'une pyramide renversée, dont la base fait face à la Méditerranée et à l'Europe, et dont le sommet avance dans l'océan Austral.

MONTAGNES. = Quelque imparfaite que soit notre connaissance de la structure physique de ce grand continent, cependant il nous offre des traits remarquables; ses chaînes de montagnes ne le cèdent pas en élévation ni en étendue à celles des autres parties du monde. Le mont Atlas, la seule grande chaîne dont on connaisse bien la direction, traverse presque la moitié de ce continent; et sa plus grande hauteur excède 1,300 pieds au-dessus de la mer. Les monts *Tcheffy*, *Gerboda*, *Haroutch*, sur la même ligne, vers l'E., semblent être une ramification de l'Atlas. La chaîne des montagnes centrales, à en juger par les relations des indigènes et par les grands fleuves auxquels elle donne naissance, doit surpasser celle de l'Atlas. On la croit située dans la plus grande largeur du continent de l'Afrique, de l'O. à l'E., entre le cap Vert et le cap Guardafui. Les sommets les plus hauts qu'on estime à 16,000 pieds, paraissent être au S. de l'Abyssinie, dans les montagnes de la Lune, qui recèlent les sources les plus éloignées du Nil égyptien, ainsi que d'autres grandes rivières inconnues. A l'O., indépendamment de cette chaîne de montagnes, une autre rangée située par 10 et 11° de lat. N. court de l'E. à l'O., et porte le nom de *Fasuelo* et de *Tegla*. Elle donne naissance aux fleuves du Darfour et du Bornou. Ces montagnes, sous le ciel ardent du tropique, sont toujours couvertes de neige. Ces grandes chaînes ne sont séparées entre elles que par des déserts couverts de sable, dont le plus vaste est celui de Sahara. De l'autre côté du continent, et près du même parallèle de latitude, nous trouvons les montagnes de Kong, qui s'étendent sans interruption depuis le cap Vert jusque vers le méridien de Tombouctou. On suppose que cette chaîne court à l'E. jusqu'à ce qu'elle se réunisse aux montagnes de la Lune, et forme ainsi une vaste ramification suivie, qui traverse la plus grande largeur de l'Afrique; mais quoique ce système soit fondé sur de fortes probabilités, il n'est pas cependant démontré évidemment.

Parmi les autres montagnes moins élevées, on remarque à l'E. celles de *Magarah* et *Mocatthem*, situées à l'extrémité septentrionale de la chaîne libyque qui longe la rive occidentale du Nil jusqu'au-delà des cataractes; la chaîne littorale de la mer Rouge, la chaîne de Lupata ou l'Épine du monde, qui semble s'étendre du cap Guardafui au cap de Bonne-Espérance, en suivant une direction encore peu connue, et renferme les deux plateaux d'Adel et de Mocaranga. Elles se terminent au S. par des plateaux stériles nommés *Karros*, et par des montagnes escarpées, mais aplaties au sommet, dont une a reçu le nom de *la Table*, et une

autre celui de *la Croupe-du-Lion*. En général les chaînes africaines se distinguent plus par leur largeur que par leur hauteur. Si elles arrivent à un niveau très-considérable, c'est en s'élevant lentement de terrasse en terrasse.

HYDROGRAPHIE.

MERS, DÉTROITS, GOLFES. = L'Afrique, baignée par les quatre mers qui la bornent, et dont on a parlé à l'article *Limites*, a un célèbre détroit, celui de Bab-el-Maudeb, qui fait communiquer l'Océan avec la mer Rouge. Le détroit de Gibraltar, qui joint la Méditerranée à l'océan Atlantique, appartient à l'Europe, quoiqu'un côté fasse partie de l'Afrique; le canal de Mozambique communique à l'océan Indien.

Parmi les principaux golfes on remarque le golfe Arabique, ordinairement nommé *mer Rouge*, qui sépare l'Asie de l'Afrique; le golfe de Cabès, celui de la Syrte ou Sydra, sur la Méditerranée; le golfe de Guinée, sur l'océan Atlantique, est le plus vaste de tous.

CAPS. = Les principaux caps de l'Afrique sont le cap Bon et le cap Serrat, les points les plus septentrionaux; le cap Vert, qui est l'extrémité occidentale; le cap de Bonne-Espérance, le point le plus méridional, et celui de Guardefan ou Guardafui, le point plus oriental.

LACS. = L'Afrique offre peu de lacs. On remarque celui d'Ouangara ou de Wangara, formé par le Niger, et qui est plutôt un vaste marais; le lac de Marawi, situé au 10° de lat. S., dans la partie S.E. de l'Afrique; celui de Dembéa en Abyssinie; les lacs de Doni, d'Heymad, de Fitré ou Ganga, de Dibbié, la mer de Soudan dans le Haoussa, au centre de l'Afrique; le lac de Doumbou, chez les Tibous; de Bilma, dans le N.E. de l'Afrique; le lac de Marks, dans le N., près du cap de Cabès.

FLEUVES, RIVIÈRES. = L'hydrographie de ce continent est aussi remarquable que ses montagnes; les cours des rivières se dérobent encore à nos yeux. Des ruisseaux innombrables se précipitent des flancs de l'Atlas; mais d'après leur situation particulière et leur cours très-restreint, ils se jettent dans l'Océan, ou se perdent dans les sables du désert.

Le fleuve du plus long cours paraît être le *Nil*, dont la source, après beaucoup de recherches, semble fixée dans les montagnes de la Lune, à près de 100 l. au S. du Darfour. La masse immense des eaux qui vient de ces montagnes, grossie par les grandes rivières tributaires de l'Abyssinie, le force de changer de direction, en quittant les sables de la Nubie, pour répandre la fertilité dans les plaines de l'Égypte.

Le *Niger*, son frère, a excité de nos jours un plus vif intérêt. On place sa source, ainsi que celles du Sénégal et de la Gambie, dans les montagnes de Kong, qui bornent au N. la Guinée, et couvrent une partie des contrées situées au N. de l'immense golfe de Guinée. Les deux derniers fleuves coulent à l'O., et après un long cours, débouchent dans l'Océan; mais le Niger dirigeant son cours à l'E., après avoir arrosé les plaines de Bambara, où il reçoit de nombreux affluens, verse ses eaux dans la profondeur de l'intérieur de l'Afrique centrale, où il forme un vaste lac. Son cours subséquent et son embouchure forment le grand problème que la géographie moderne n'a pas encore résolu. D'après les dernières expéditions anglaises pour suivre et connaître le cours de cette grande rivière, on doit espérer que ce point important sera bientôt éclairci. Après ces deux fleuves, celui qui intéresse le plus est le *Zaïre* ou le *Congo*, qui verse dans l'Océan une masse d'eau avec une rapidité extraordinaire. Cette circonstance a donné lieu à l'hypothèse qu'il pouvait être l'embouchure du Niger. C'est pour vérifier ce fait qu'il partit dernièrement d'Angleterre pour l'intérieur de l'Afrique, une expédition dont une partie devait remonter le Congo, dans l'espérance de rencontrer l'autre qui descendrait le Niger; mais, par les obstacles qu'elle trouva, elle fut obligée de revenir sur ses pas sans avoir atteint son principal but. Les cours de quelques-uns des fleuves et rivières de la côte occidentale semblent avoir été relevés avec plus ou moins d'exactitude, tels que le *Sénégal*, la *Gambie*, le *Rio-Grande*, la *Coanza*, l'*Orange* et le *Dour*.

En terminant cette notice des grandes rivières d'Afrique nous citerons celles qui se jettent dans l'océan Indien, savoir : le Zambèze, le Zebeh ou Quilmanie, le Magadoxo, dont nous ne connaissons pas les sources ni l'étendue de leur cours. On suppose que les deux derniers sortent de la partie méridionale de la même chaîne où le Nil ou Bahr-el-Abiad prend sa source. Vers l'E. on a remonté près de 100 l. le Zambèze, pour la recherche de l'or. Tous ces fleuves et rivières offrent un trait de similitude attribué en partie au climat de la zone torride

et en partie à la structure des plateaux de l'Afrique. Ce sont les crues périodiques des fleuves qui inondent les contrées par où ils coulent, et surtout celles qui avoisinent les embouchures : quelques-unes de ces rivières finissent par se perdre dans les sables, telles que le Dar-Kouda, l'Ouad-el-Ghazel, le Misselad, qui alimente le lac Filtré; d'autres, en débouchant dans les mers qui baignent les côtes d'Afrique, forment aussi des lacs et de grands marécages qui n'existent que momentanément. Les crues de ces fleuves ne diffèrent de celles de nos rivières que par leur retour annuel et régulier, par le volume d'eau qu'elles apportent, et par la quantité de limon que ces eaux déposent. Nous parlerons des autres rivières de l'Afrique dans la description de ses diverses parties.

SOL, ASPECT, CLIMAT. = Quoique les montagnes et les rivières d'Afrique soient considérables, cependant elles ne suffisent pas, sous le soleil du tropique, pour entretenir la fraîcheur et la fertilité sur ce vaste continent, qui offre un trait caractéristique particulier, savoir: l'immensité de ses déserts. La plaine qui sépare la Barbarie de la Nigritie, est d'une telle étendue que les eaux qui descendent de l'Atlas et des chaînes centrales ne peuvent la traverser, ce qui fait qu'une contrée, le désert de Sahara ou de Saara, de 900 l. de long sur 300 de large, est abandonnée à une stérilité complète ; on y voit des plaines couvertes de sable et de gravier, semées de coquillages marins encroûtés de cristallisations salines qui ressemblent à des mers desséchées : les sables, roulant comme les flots de la mer, ensevelissent des tribus entières. Les autres plaines, marécageuses et remplies de lacs stagnans, deviennent les foyers d'épidémies pestilentielles, le berceau d'animaux malfaisans et de reptiles dangereux. Les faibles rivières ou ruisseaux ne trouvant pas de pente ni d'issue, terminent leur cours dans un lac, ou se perdent dans les sables. Souvent aussi ces filets d'eau ne pouvant se réunir pour former des courans durables, disparaissent avec la saison pluvieuse qui les fait naître. On aperçoit çà et là des coins de terre arrosés par des sources qui jaillissent au milieu de ces déserts. Ils forment comme des îles verdoyantes de terre ferme, qu'on nomme *Oasis*.

On trouve souvent aussi des terrains fertiles, bordés par de vastes déserts, qui forment des lisières étroites le long des fleuves ou des rivières, ou des plaines d'alluvion situées à leur embouchure; ces dernières terres, comprises très-souvent entre deux bras de fleuves divergens, de manière à représenter un triangle, ont reçu le nom de *Delta*, nom donné plus particulièrement à l'île que le Nil forme dans la Basse-Égypte. Nulle part l'empire de la fécondité et de la stérilité ne se touchent plus près qu'en Afrique. Quelques-unes de ces contrées doivent leur fertilité à des montagnes élevées et boisées, qui modèrent les ardeurs de la sécheresse.

Outre l'immense désert de Sahara on en rencontre d'autres plus petits dans presque toutes les régions de ce continent. Les plus connus sont ceux de Barca, au N. de la Libye, de Djorz, à l'E., et d'Aravan, au S. Les plus fertiles contrées renferment de vastes portions de désert. Aucun art d'irrigation connu à l'homme n'a pu produire la moindre amélioration sur cette immense masse de stérilité. A l'aide du chameau on parcourt en caravanes ces tristes contrées aussi aisément et rapidement que les plus fertiles et agréables régions.

Quoique l'Afrique se trouve en grande partie sous la zone torride, et qu'en général le climat y soit partout fort chaud, la température cependant y est telle, que du tropique du Cancer à celui du Capricorne l'intérieur du pays et les côtes surtout ne laissent pas d'être assez peuplés. On peut en conclure de là que cette chaleur excessive n'est pas contraire aux indigènes; qu'elle ne nuit qu'aux étrangers fatigués d'un long voyage, et dont la santé se trouve altérée par plusieurs causes.

Rien ne tempère cette chaleur que les pluies annuelles, les vents de mer et l'élévation du sol, qui se font sentir dans un plus haut degré sous l'équateur que sous les zones tempérées: aussi telle partie de l'intérieur de la Guinée, de l'Abyssinie, jouit d'une température infiniment moins brûlante, moins sèche que dans les déserts sablonneux au S. de l'Atlas, quoique ceux-ci soient éloignés de 30° de la ligne équinoxiale. On présume que la prodigieuse masse de calorique condensée dans ces déserts s'exhale ensuite, et va embraser les plages méridionales et septentrionales situées sous les deux zones tempérées. Ce n'est pas le froid qui fait l'hiver sous la zone torride, ce sont les pluies, comme chaleur moderne que dans l'été. Pareillement il n'y a dans bien des endroits de ces régions, que deux saisons, l'été et l'hiver.

PRODUCT. DES TROIS RÈGNES.

VÉGÉTAUX. = Dans cette partie du monde, partout où l'humidité s'unit à la chaleur, la végétation étale une vigueur

et une magnificence extrêmes. Les habitans travaillent peu pour se procurer des alimens abondans : les épis se courbent sous leur poids, la vigne atteint des dimensions colossales, ainsi que les melons, le millet, surtout l'*holcus* ou sorgho; la plante céréale la plus commune dans les trois quarts de ce continent, rend, quoique mal cultivée dans quelques contrées, 100 et 200 pour un; enfin le dattier, qui est à l'Africain ce que le cocotier et l'arbre à pain sont dans les îles du Grand-Océan, brave même le voisinage et les souffles enflammés du désert. Les forêts du mont Atlas égalent les plus belles de l'Italie et de l'Espagne; celles du Cap s'enorgueillissent de la protée aux feuilles argentées, de la bruyère en arbre. Dans toute la Guinée, la Sénégambie, le Congo et la Nigritie, et sur les côtes orientales, on retrouve les épaisses forêts de l'Amérique; mais dans les parties marécageuses ou arides, sablonneuses ou pierreuses, c'est-à-dire dans la moitié de l'Afrique, la végétation spontanée offre une physionomie dure et bizarre. Les touffes des plantes salines hérissent des plaines dont aucun gazon ne couvre la nudité. Des arbrisseaux épineux, des espèces d'acacia et de mimosa offrent des taillis impénétrables. Les euphorbes, les cactus, les arums fatiguent l'œil par leurs formes roides et pointues; l'énorme baobab dont M. Adanson vit dans l'île du Sénégal des espèces de 65 à 72 pieds de tour, le difforme dragonnier, sont dépourvus de grâce et de majesté. Le fruit du théobrama sortant à travers l'écorce noircie et comme brûlée du tronc, semble obéir à la même force qui a teint de couleurs plus sombres la peau du nègre. Outre ces arbres on remarque encore le cassier, connu en médecine, le séné, le tamarinier, le bananier, le grand et épineux alto ou talh, *mimosa gummifera*, qui donne la gomme; le chi, qui fournit le beurre végétal. Au S. croît le figuier indien, nommé arbre des Banians, qui est aussi respecté des nègres que des Hindous.

La flore d'Afrique a été à peine explorée, si ce n'est sur la chaîne de l'Atlas, par M. Desfontaines; en Abyssinie, par MM. Bruce et Salt, et au cap de Bonne-Espérance, où l'on a enrichi la botanique d'un grand nombre d'espèces intéressantes. Sans doute il reste encore une grande moisson à recueillir dans les vastes régions montagneuses de l'intérieur.

MÉTAUX et MINÉRAUX. = Nous parlerons des diverses sortes en décrivant les différens pays de cette partie du monde, dont le seul métal qui lui soit particulier est l'or. Il est répandu en un grand nombre de lieux, surtout au pied des montagnes connues de la chaîne centrale, et sur les flancs méridionaux et septentrionaux; on le trouve aussi dans les montagnes derrière le Mozambique, dans les terres d'alluvion, mêlé avec le sable, l'argile et d'autres substances dont on le sépare en les agitant dans l'eau. La montagne située parmi les Khamis, par 30° de lat. S., porte le nom de *Montagne de cuivre*, à cause de l'abondance de ce métal. On tire du fer de plusieurs contrées, surtout en Abyssinie et sur le versant occidental des montagnes qui encaissent le Sénégal et la Gambie.

ANIMAUX. = Tandis que l'homme est exclu de beaucoup de parties de ce continent, un grand nombre d'animaux sauvages et féroces occupent sa place, et sont répandus sur toute sa surface, où ils exercent leur empire. On entend le lion rugir dans presque toutes les forêts, et il est peu de pays où le voyageur soit en sûreté contre ses terribles griffes. Les tigres ne sont pas si nombreux ni si féroces qu'en Asie; et même on doute si l'on ne doit pas ranger parmi les panthères les animaux auxquels on donne ce nom. L'hyène n'habite que le nord de l'Afrique; on voit aussi le rhinocéros à une et deux cornes, le léopard, le caracal, le jackal; mais de toutes les espèces, la plus nombreuse est celle des éléphans, qui parcourent en troupes les plaines et les forêts de l'intérieur. Blumenbach et Cuvier les croient une espèce différente de celle de l'Asie : on ne peut jamais les apprivoiser, ce qui, certainement, ne provient pas du manque d'adresse des indigènes. Les Carthaginois en étaient venus à bout, et en employaient un grand nombre dans leurs guerres.

Aussitôt que les Africains aperçoivent un éléphant ils le chassent et le tuent; c'est pour eux une fête de manger sa chair, qu'ils regardent comme un mets très-délicat. Ils se font des sandales de sa peau, et ses dents forment le principal article de commerce avec les Européens. Selon Mungo-Park on le chasse au fusil. Les chasseurs s'attachent à un éléphant séparé de la troupe, font feu sur lui, et le jettent à terre, pour éviter les premiers effets de sa furie. Quand il est fatigué par la perte de son sang, ils se lèvent, et font sur lui une seconde charge, qui le tue. Dans d'autres endroits on le prend dans des fossés de la même manière que dans l'île de Ceylan. La civette, le galago et le tarsier habitent les contrées chaudes.

Toutes les grandes rivières d'Afrique, surtout dans les parties les moins fréquentées de leur cours, fourmillent de crocodiles et d'hippopotames. Les passagers courent un grand danger non-seulement par les attaques de ces animaux, mais encore parce que les hippopotames font par leurs coups redoublés de larges trous au bateau, qui le font chavirer. On voit par milliers dans les bois de l'Afrique différentes espèces de singes et de babouins. Les serpens les plus affreux et les plus dangereux rampent dans plusieurs régions. Parmi les animaux privés le chameau tient le premier rang; quoique peut-être étranger à ce climat, sa naturalisation favorise beaucoup sa multiplication; en effet, cet animal semble formé exprès par la nature pour parcourir ces immenses plaines de sable qui composent une grande partie de l'Afrique; son sabot large et uni, sa patience à souffrir toute privation, la facilité qu'il a de retenir l'eau pour son propre usage et celui de son maître, sont des qualités sans lesquelles le passage dans beaucoup de pays serait impossible. Il sert à porter de grands fardeaux. La nature a fait le dromadaire beaucoup plus agile que le chameau, et très-propre aux courses extraordinaires. Le dernier se distingue par sa légèreté; il peut faire 18 à 20 lieues par jour en marchant, et au galop 70 lieues pendant plusieurs jours de suite. Les Maures assurent même que dans les cas urgens il parcourt 100 lieues en 20 heures. Sur les bords du désert ils se servent du dromadaire pour la guerre et le pillage. Dans les contrées montagneuses au S. du Niger, ou d'un sol inégal et raboteux, le chameau serait inutile, et on emploie l'âne. On élève aussi tous les autres animaux domestiques de l'Europe, mais seulement pour le lait et la nourriture de l'homme, parce que les travaux de l'agriculture se font à bras, sans se servir de bœufs ou de chevaux : ces derniers sont très-estimés en Barbarie. On remarque aussi le buffle du Cap, le mulet du Sénégal, le zèbre, orgueil de la race des ânes, la majestueuse girafe, qui étend ses courses des bords du Niger à ceux de l'Orange, les gazelles ou antilopes.

Parmi les oiseaux on distingue l'ibis, le flamant avec sa robe d'écarlate, le perroquet vêtu d'émeraude et de saphir, l'aigrelette au plumage élégant, l'autruche, volatile énorme et marcheur propre à l'Afrique, que nous décrirons dans les pays où il se trouve. On voit figurer parmi les insectes les termites, qui élèvent des bâtisses destructives, et les essaims de sauterelles, qui ravagent tout, et servent de nourriture à des tribus entières.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

HABITANS, MOEURS, USAGES, POPULATION. = Un si vaste continent doit renfermer de nombreuses races d'habitans, parmi lesquelles on distingue trois principales: les Maures, les nègres et les Cafres. Les premiers sont une belle race, semblable par la taille, la physionomie et la chevelure, aux nations les mieux constituées de l'Europe et de l'Asie occidentale, seulement brunie par les ardeurs du climat. On peint les Maures sous des couleurs défavorables: des mœurs farouches, une superstition sombre et féroce, une langue barbare forment leurs principaux traits. Ils sont les ennemis irréconciliables des Européens qui viennent les visiter. Dans cette race, qui habite l'Afrique septentrionale, on peut comprendre les Berbers, les Cabyles ou Cabaïles et les autres restes des anciens Numides et Gétules. Elle a beaucoup de rapport avec les Arabes, dont elle a reçu dans le 17e siècle de nombreuses colonies. On ne regarde pas comme une race originaire les Coptes, les Nubiens, les Abyssins, qui peuplent l'Afrique orientale, et qu'on croit provenir d'un très-ancien mélange de nations asiatiques et africaines.

La deuxième race est celle des nègres; fixés dans l'Afrique occidentale et centrale, ils se distinguent de la première autant par leur couleur que par leur caractère général et les habitudes de leur vie. Ils ont moins d'activité, de curiosité et de vigueur d'esprit; mais ils rachètent ces défauts par des qualités aimables: dans leur manière barbare de vivre ils sont simples, doux, hospitaliers, chauds dans leurs affections domestiques, et tolérans dans leur religion. Il est vrai de dire que si le voyageur n'a pas à craindre pour sa vie, son bagage court de grands risques : mais ce penchant au vol, reconnu par tous les Européens, ne prévaut pas aussi fortement dans leurs relations sociales. On divise les nègres de l'Afrique occidentale en deux classes principales, savoir : les Foulahs et les Mandingues. Les premiers suivent le mahométisme dans son culte doux et mitigé, mais dépouillé de la sombre bigoterie des Maures. Quoique noirs, ils n'ont pas le nez aplati, les lèvres

épaisses et la chevelure crépue de la véritable race nègre. Ils habitent un grand nombre de pays épars et éloignés l'un de l'autre : ils sortent d'une contrée peu étendue, qu'ils nomment *Fouladou*, située à l'E. de Bambouk. Leur royaume principal, dont Teembou est la capitale, se trouve derrière Sierra-Leone. Entre le Sénégal et la Gambie ils ont Bondou, Fouta-Torra et le Siratik, avec Massina, entre Bambara et Tombouctou. Les Mandingues semblent venir de la montagne du même nom, non éloignée de Fouladou, et forment la grande masse de la population dans ces districts. Ils ont le caractère original du nègre, sans posséder les qualités qui distinguent les Foulahs.

La troisième race est celle des Cafres, qui occupe toute la côte orientale. Distingués des nègres par un angle facial qui n'a que 65° au lieu de 80 que porte la face ordinaire de l'homme, un front bien arqué, un nez élevé, ils s'en rapprochent par les lèvres épaisses, les cheveux crépus et presque laineux, et par un teint qui, en variant du brun jaunâtre au noir clair, semble dépendre du climat.

L'abolition de la traite des nègres, proclamée par presque toutes les nations de l'Europe, y fait multiplier les prisonniers dont les princes ont à disposer : cette mesure prise dans l'intérêt de l'humanité fera peut-être revivre sur la côte les sacrifices humains qui se font dans l'intérieur.

Puissent des colonies européennes et stables s'étendre et fleurir, en montrant sur les bords du Niger, du Sénégal, du Zaïre et du Zambèze, les modèles de nos lois et de nos mœurs, et en excitant les Africains à une heureuse émulation !

Outre ces grandes races, l'Afrique en possède d'autres qui diffèrent quant au physique et au caractère, tels sont les Hottentots, que les Européens ont chassés du cap de Bonne-Espérance. Nous parlerons de ces peuplades à leurs articles.

On estime la population de l'Afrique à environ 70,000,000 d'habitans.

LANGUES. = On en compte 100 à 150, qui offrent entre elles si peu de traits de ressemblance que tous les essais de les classifier sont restés infructueux. L'arabe est à la fois la langue sacrée et savante de la plus grande partie de l'Afrique ; on parle la langue berbère depuis Maroc jusqu'en Égypte, et le zangai en Guinée. La langue éthiopienne est entremêlée de mots nègres ; le caractère général de l'africain présente sous ce rapport une multitude d'idiomes qui semblent renfermer beaucoup de sons bizarres, de hurlemens, de sifflemens inventés à l'instar des animaux, ou pour se distinguer d'une peuplade ennemie.

RELIGION. = Le mahométisme et le paganisme sont les religions de l'Afrique. On y trouve cependant des chrétiens et des juifs.

AGRICULTURE, INDUSTRIE, COMMERCE. = L'agriculture et les arts dans tous les États de ce continent sont encore dans l'enfance ; il suffit de dire que dans aucun, à l'exception du pays de Wydah, il n'y a point de propriété reconnue ; les terrains cultivés paraissent être un empiètement fait sur le domaine des forêts. Mungo-Park rapporte pour preuve, qu'il ne vit dans le pays qu'il parcourut, que l'espace d'un mille un tiers de long entièrement défriché autour de Kirwanny. Une autre circonstance particulière est le manque d'instrumens d'agriculture, et le défaut d'adresse dans les habitans pour faire des outils grossiers propres à les remplacer ; la houe est le seul dont ils se servent pour cultiver la terre ; on ne connaît que deux saisons pour les travaux agricoles, celle des semences et celle de la moisson, travaux dont chaque village entier est chargé. Tous les habitans y vont ensemble, leur chef à la tête, tandis qu'une foule de musiciens suivent et égaient le travail par leurs airs : la moisson rentrée est considérée comme la propriété commune. Les manufactures ont fait aussi des progrès ; la plus considérable est celle des étoffes de coton que fabrique chaque famille pour son propre usage ; elle ne fait pas l'occupation particulière de plusieurs individus : les métiers qui existent dans ce genre sont ceux de forgerons et de peaussiers, où l'on déploie une grande adresse ; et les peaux, presque le seul objet des manufactures de l'Afrique, forment un objet d'exportation pour l'Europe.

De toutes les branches d'industrie le commerce est celle qui présente la plus grande activité. Le commerce maritime, si ce n'est sur les côtes de la Méditerranée et de la mer Rouge, n'a jamais pu fleurir, par la raison que l'Afrique n'a pas de pays voisins d'elle pour établir des relations commerciales, étant partout environnée par l'Océan ; c'est pourquoi la navigation des habitans se borne au cabotage en bateaux. Le commerce intérieur par terre, toujours en vigueur depuis long-temps, a réuni les nations les plus éloignées, qui, en s'y livrant, ont franchi les plus grands obstacles que la nature leur opposait pour établir leurs relations. De nombreuses caravanes parcourent ré-

gulièrement et avec sûreté des déserts dont la vaste aridité paraît être funeste à tout être vivant : les principales sont celles qui maintiennent la communication entre le nord et le centre de l'Afrique, à travers le grand désert de Sahara. Là on se sert presque exclusivement du chameau, nommé le navire de la terre ; le nombre de ces animaux qui composent une caravane, varie de 500 à 2,000 ; ils font ordinairement une lieue par heure, et marchent pendant 6 à 7 heures par jour. On ne compte dans ces contrées les distances que par le nombre des journées des caravanes, qui sont de 7 lieues, et de 5 dans les longues routes, d'après les sinuosités des chemins et d'autres causes de retard que le major Rennell calcule. En arrivant à une ville, village, ou à une source, les voyageurs s'arrêtent quelques jours pour se rafraîchir et renouveler leurs provisions d'eau, qu'on porte dans des outres de peau de bouc ou dans des peaux de bœuf enduites de goudron, pour éviter l'évaporation à laquelle il est difficile de remédier complètement. On a beaucoup de peine à se frayer une route, parce que les sables mouvans effacent sans cesse toutes les traces. L'observation du soleil, des étoiles, quelques rochers de forme particulière, et des monceaux de pierres entassées exprès, sont les seuls guides dans cette effrayante solitude ; le plus cruel malheur qu'on redoute, c'est lorsque les sources sur lesquelles on comptait pour se rafraîchir, tarissent : ce qui arriva en 1805 à une caravane de 2,000 personnes, qui, allant de Tombouctou à Maroc, périt entièrement.

La charge ordinaire d'un chameau est de 3 à 400 livres, et tous les frais de transports des marchandises montent à un sou pour 100 livres par lieue.

La nourriture des hommes est très-simple, consistant en farine d'orge ou de millet, avec quelques dattes. Les Fezzans y ajoutent de la viande sèche pour eux ; on donne aux chameaux des fèves et de la paille hachée.

Il serait difficile de compter toutes les caravanes qui traversent les déserts de l'Afrique ; les trois principaux points d'où elles partent, sont Maroc, le Fezzan et l'Égypte ; celles qui viennent de Maroc sont très-considérables, et vont principalement à Tombouctou, quoique quelques-unes dirigent leurs courses vers Bambara et les bords du Sénégal. Le rendez-vous général est à Tatta, et les caravanes passent par Tagazza, Taudeny, Aroan, pour aller à Tombouctou. Une autre route conduit le long des côtes par Wedinoon et le cap Bojador. Dernièrement on a établi une colonie de nègres sur les frontières de l'empire de Maroc, qui forme un entrepôt pour les denrées du Soudan, et évite aux marchands maures le danger de traverser le désert. Mourzouk, capitale du Fezzan, est le point central de commerce de l'intérieur de l'Afrique ; il y a une route de Tombouctou par Gadamès, mais la communication est entre les empires de Bornou et de Cashna : les caravanes qui passent par ce dernier traversent souvent le Niger, et tournant à l'O., franchissent les montagnes de Kong, pour aller dans l'Achanti.

L'Égypte envoie deux caravanes, une à Sennaar, et l'autre au Darfour : elle entretient, par l'intermédiaire du Fezzan, d'autres relations avec l'intérieur ; le sel forme la principale base du commerce du nord au centre de l'Afrique ; toutes les contrées baignées par les rivières du centre sont privées de cette denrée nécessaire à la vie. On le consomme comme le sucre, en le laissant fondre dans la bouche.

La Nigritie abonde en outre en poudre d'or, qui manque dans le nord, c'est pourquoi il se fait depuis la plus haute antiquité un échange de sel pour cette poudre, qui forme le commerce de l'intérieur de l'Afrique : on met le sel en tas, dont l'un, de 24 pieds de long, se vend de 50 à 60 fr. A l'exportation de la poudre d'or il faut ajouter celle de la gomme, des plumes d'autruche, des dents d'éléphant, du séné, de la casse et autres plantes médicinales ; du blé, du riz, et des esclaves, dont il se fait un grand commerce. On prend en échange des armes à feu, poudre, plomb, verroterie, vieux costumes de théâtre, dont se parent de la manière la plus grotesque les souverains et leur suite, des liqueurs qui font leurs délices. Toutes les caravanes qui traversent le désert emmènent avec elles de grandes troupes d'esclaves, malheureuses victimes. Cependant on ne les traite pas aussi rudement que dans les Indes-Occidentales ; on ne s'en sert pas pour cultiver la terre, mais pour les usages domestiques. Ils deviennent souvent favoris des princes, et on les élève à des postes d'honneur. L'empereur de Maroc en fait ses gardes du corps, et met sa confiance dans les troupes nègres ; plusieurs autres États semblent adopter le même plan. Les esclaves conduits en Égypte sont destinés aux sérails de ce pays, de la Turquie et de la Perse. On estime à 20,000 le nombre qui s'exporte par le commerce intérieur.

Nous décrirons aux articles *Guinée*, *cap de Bonne-Espérance* et *Mozambique*, le commerce maritime de l'Afrique, et celui des esclaves qui se fait avec les Européens.

GOUVERNEMENT. = La forme du gouvernement en vigueur en Afrique est le despotisme.

HISTOIRE ET DÉCOUVERTES. = Les anciens n'eurent toujours de l'Afrique qu'une connaissance très-incomplète; à l'exception des pays situés sur les côtes de la Méditerranée, leurs descriptions sont si obscures qu'elles fournissent aux modernes un vaste champ à la controverse. Hérodote, le père de l'histoire et de la géographie, a montré une grande et surprenante étendue de connaissances relativement à quelques parties les plus éloignées de ce continent, dont il décrit les différentes gradations par lesquelles de fertiles régions bordant la Méditerranée se changent en une contrée entièrement inhabitée, remplie de bêtes féroces, et ensuite offrent un désert immense de sable. Il avait même entendu parler de la relation de quelques jeunes Nasamoniens, qui, ayant entrepris d'explorer cette région, arrivèrent à une grande cité sur les bords d'une belle rivière coulant de l'O. à l'E., habités par les nègres. Le major Rennell tire de là une conclusion probable, nonobstant les objections qu'on lui oppose, que cette rivière était celle maintenant connue des Européens sous le nom de *Niger*. Ce patriarche de l'histoire décrit le Nil comme un fleuve considérable sur lequel on navigue quatre mois depuis l'extrémité méridionale de l'Égypte; et comme il le peint venant du S.O., nous pouvons en inférer qu'il connaissait sa véritable source, le Bahr-el-Abiad. Il regarde le Niger, ou au moins la rivière vue par les Nasamoniens, comme le bras occidental du Nil; présomption naturelle, qui, quoique erronée, prévaut encore dans diverses parties de l'Afrique. Mais le point qui a excité le plus vif intérêt est le périple, ou la navigation autour de l'Afrique; il rapporte ce fait sur l'autorité des prêtres égyptiens. Un corps de navigateurs phéniciens exécuta, par les ordres de Pharao Nechao, cette entreprise en trois ans. Hérodote n'ajouta pas foi à quelques-uns de ces témoignages particuliers; mais la raison sur laquelle il se fonde pour élever des doutes, c'est que les navigateurs avaient le soleil à leur gauche, ce qui au contraire fortifierait à nos yeux leur témoignage. Une relation si succincte d'un événement qui ne fut suivi d'aucune conséquence durable, semble à peine mériter les vives discussions qui se sont élevées à son sujet. Nous pensons qu'il est probable que ce voyage a été entrepris, mais la certitude n'en sera jamais démontrée.

Ératosthène donna le premier un système géographique, suivi et étendu par Strabon et Pomponius Mela. Ces écrivains assignent à l'Afrique sa vraie forme de péninsule; mais ils placent sa partie méridionale trop au sud de l'équateur. Par cette situation une partie de ce continent passa les limites de la terre habitable, et était circonscrite dans cette zone que l'excès de la chaleur rend inabordable aux hommes. Il paraît probable qu'ils eurent l'idée d'une zone torride inhabitée, par le vaste désert qui borne dans toute leur étendue les plaines fertiles du nord de l'Afrique. Les géographes en question ont donné, quoi qu'il en soit, une dépendance extraordinaire à ce continent, en ajoutant à l'appui de l'Afrique, au-delà de l'équateur, un autre continent en équilibre, qu'ils ont jugé nécessaire, afin que les parties de la terre de chaque côté de l'équateur fussent en proportion égale.

Ératosthène d'Alexandrie avait des occasions favorables d'examiner le cours du Nil, dont il connut la véritable source, et décrivit les deux rivières d'Abyssinie qui s'y jettent. Ses recherches le conduisirent à fixer sa source au-delà du point fixé comme la limite méridionale de l'Afrique, ce qui donna naissance au plus singulier système: quelques-uns placèrent la source du Nil dans le continent méridional, et on supposait qu'il sortait de dessous l'Océan, pour entrer en Afrique par l'extrémité méridionale. Après ce système vint celui de Ptolémée, qui se fortifia d'un grand fonds de connaissances réelles, et adopta un nouveau mode de recherches. On conserva le continent méridional pour le joindre à l'Afrique, qui ne devait plus garder sa forme de péninsule: au contraire, on étendit au S.E. et à l'E. la partie de côte qui borde l'océan Indien, jusqu'à la rendre parallèle avec la côte méridionale de l'Asie, dont elle joint, après un long circuit, l'extrémité orientale. Cependant Ptolémée acquit une connaissance très-importante de l'intérieur de ce continent. Il décrit avec la plus grande précision la source du Nil dans les montagnes de la Lune, les deux grands affluens qu'il reçoit d'Abyssinie, sous les noms d'*Istapus* et *Astaboras*, du premier desquels les Européens

ont fait erronément le véritable Nil. Il a même embrassé les régions inconnus à l'O., et dépeint le Niger et le Gir comme des rivières considérables, dont le cours est encore un problème dans la géographie moderne. Le principal vice de son système est de ne mentionner nullement le grand désert de Sahara, qu'aucune route ne semblait traverser dans sa vaste étendue. Il a ainsi confondu les contrées de la Mauritanie et de la Nigritie, ainsi que dans leur description leurs principaux traits géographiques, comme nous le soupçonnons. On a beaucoup disputé sur la connaissance que Ptolémée et les auteurs anciens avaient de la côte occidentale; les premiers documens que nous possédons sur ce sujet sont la relation curieuse du voyage d'Hannon, dont l'authenticité paraît être généralement admise. L'opinion générale, si habilement soutenue par le major Rennell, est que ce voyage s'étendait à la côte de Guinée un peu au-delà de Sierra-Leone. Mais M. Gossellin et quelques autres géographes ont tâché de prouver qu'il n'allait pas au-delà du cap Noun, extrémité méridionale de l'empire de Maroc. Cependant le nombre d'îles que Hannon a vues, la mention qu'il fait des crocodiles, des hippopotames qu'on ne trouve pas dans les rivières de Maroc, et des Éthiopiens, noms qu'on donne ordinairement aux nègres, semblent être une suite d'objets qu'on ne reconnaît que sur les côtes de la mer où débouchent la Gambie et le Sénégal. Il paraît douteux, quoi qu'il en soit, que le système de Ptolémée s'étendit aussi loin. En effet, en plaçant les îles Fortunées (Canaries) vis-à-vis le point connu pour le plus éloigné de l'Afrique, il donne la plus forte présomption du contraire.

On a élevé aussi des doutes sur les limites de la navigation des Romains sur la côte orientale. M. Gossellin les fixe à Brava. Il y a de fortes raisons cependant pour croire qu'elles s'étendaient plus loin. Ptolémée établit que leur première course fut au S.O., la seconde au S.E., sur laquelle il a esquissé son grand continent méridional. Il est question aussi d'un grand nombre de golfes qui ne se rencontrent qu'après avoir passé Brava. Peut-être le docteur Vincent a-t-il été trop loin, en supposant que les anciens avaient atteint Mozambique, le cap Delgado à 12° 30' de latitude Sud. La limite fixée par d'Anville est la plus probable.

Sur le déclin de l'empire Romain les armes victorieuses des Sarrasins conquirent l'Égypte et les provinces de la Méditerranée. Ce peuple, accoutumé par sa religion à traverser le désert sablonneux de l'Arabie, ne fut pas épouvanté de ceux de l'Afrique. Ils se frayèrent des routes au milieu de l'océan de sable, et traversant sa vaste étendue, ils arrivèrent sur les fertiles bords du Niger. Cette région offrit de grandes espérances à un peuple si naturellement porté aux migrations et au commerce. On forma des colonies qui s'accrurent insensiblement en royaumes, et la partie orientale se couvrit d'établissemens arabes. D'aussi loin que nous pouvons juger d'après quelques descriptions imparfaites de leur géographie, ils s'étendaient depuis l'extrémité orientale du Wangara jusqu'au point indéterminé un peu avant Tombouctou. Parmi ces royaumes ceux de Ghana et de Tokrur commandaient à tous les autres, qui étaient leurs sujets ou tributaires. Cependant d'après la splendeur de sa cour et l'étendue de ses États, mais plus encore par le précieux avantage de renfermer dans son sein le pays de l'or, le souverain de Ghana exerçait sur les autres États une grande prééminence. Cette région qu'aucun voyageur moderne n'a visitée, les écrivains arabes l'ont dépeinte comme fournissant en abondance ce métal précieux plus qu'aucun autre pays du monde connu. Ghana étant le canal par où passaient toutes ces richesses, devint et parut avoir été long-temps le grand marché de l'Afrique centrale.

On n'eut pas de connaissance plus étendue de l'Afrique centrale, jusqu'à la publication de la description de ce continent, en 1500, par Léon l'Africain, qui en avait visité plusieurs parties. Quoique les notions qu'il nous donne soient confuses, il paraît certain que beaucoup de changemens étaient alors survenus en Afrique; Ghana avait perdu sa prééminence, et n'était qu'une puissance secondaire et presque dépendante du nouveau Royaume de Cashna, qui occupait le premier rang parmi les États orientaux. L'événement le plus remarquable fut l'élévation de Tombouctou, fondée en 1210 par un prince maure, et qui avait étendu son vaste empire sur l'Afrique centrale. Il avait aussi succédé à Ghana, en étant ce qu'il a continué d'être toujours depuis, le grand point de communication entre les régions du nord et du centre de ce continent. Léon fait mention de Ginea ou Genni (la Jenné de Mungo-Park), dont il ne fixe pas clairement la position conforme à sa situation actuelle; mais il représente cette ville presque égale à

Tombouctou en richesse et en importance commerciale.

Cependant l'Europe commençait à sortir de la léthargie dans laquelle elle était plongée depuis une longue suite de siècles ; un esprit d'entreprise, de commerce, et surtout de découvertes, devint la passion dominante dans cette partie du globe. Depuis plusieurs siècles les souverains de Portugal, race de princes actifs et illustres, concentraient dans l'Afrique toute leur gloire et leur ambition. Au commencement du quinzième siècle aucun vaisseau européen n'avait navigué au-delà de la rivière de Noun. En 1415 dom Henri, un de ces princes, envoya une expédition avec des instructions pour s'avancer au-delà de ce point, et reconnaître aussi loin que possible toute l'étendue de la côte. Les navigateurs allèrent jusqu'au cap Bojador; mais épouvantés par les formidables rochers qui se projettent de cet endroit dans l'Océan, et par la mer orageuse qui battait leur navire, ils ne tentèrent pas de franchir cette barrière. Le prince à leur retour témoigna beaucoup de mécontentement; mais il resta toujours dans les esprits une impression de frayeur qui empêcha pendant plusieurs années toute nouvelle tentative.

Cependant on établit des colonies aux Canaries et à Madère, dont les premières furent découvertes en 1417, et la dernière en 1420. Enfin en 1432 Gilianez franchit la formidable barrière du cap Bojador. Il ne trouva pas les obstacles si grands qu'ils avaient paru aux yeux des navigateurs effrayés. Néanmoins sa course se borna aux bords stériles du désert de Sahara, qui n'offrit rien pour animer les voyageurs ou éblouir les yeux de cette nation. Ayant trouvé à l'entrée d'une petite baie de la mer quelques Maures avec une petite quantité d'or, ils donnèrent à ce lieu le nom de *Rio-d'Oro*, ou Rivière d'Or. En 1441 Nunez Tristan passa le cap Blanc, et forma aussitôt après une colonie dans l'île d'Arguin. La côte prit alors un plus riant aspect, et on découvrit successivement le Sénégal, la Gambie, le cap Vert et les îles qui portent son nom. Enfin on fonda un établissement à Elmina, sur la Côte-d'Or, qui devint la capitale des colonies portugaises en Afrique, et le point d'où on partit pour faire de nouvelles découvertes. Diégo Cam découvrit le Congo en 1484, remonta la rivière, et emmena avec lui en Portugal plusieurs chefs du pays. On envoya l'année suivante une ambassade au souverain du Benin. Sur ces entrefaites le roi envoya Covilham et Paiva reconnaître la mer Rouge et les côtes de l'océan Indien. Covilham, après avoir visité la mer Rouge et les côtes de l'océan Indien, fit voile pour Sofala, et de là s'avança au N. le long de la côte orientale ; il ne resta alors aucun doute sur la forme de ce continent et sur la possibilité de doubler son cap méridional; il faut dire cependant que le cap Tormentoso ou cap des Tempêtes, comme on l'a nommé à juste titre, effraya long-temps les navigateurs européens; plusieurs expéditions s'en retournèrent sans succès, jusqu'à ce qu'enfin Vasco de Gama, commandant le grand armement préparé à cet effet, fit voile de Lisbonne le 27 juin 1497. Cet audacieux navigateur triomphant de tous les obstacles qui avaient épouvanté ses prédécesseurs, planta les armes de Portugal sur la partie orientale du cap de Bonne-Espérance. Il cingla de là vers le Mozambique, voyage qui, avec l'expédition de Covilham, compléta la connaissance des côtes de l'Afrique, et termina la longue dispute sur la forme de ce grand continent ; mais l'intérieur resta pendant plusieurs siècles entièrement inconnu.

Les rivages de l'Afrique étaient couverts de vaisseaux dans le seul but de se procurer des esclaves pour la culture des colonies des Indes-Occidentales; aussitôt qu'ils s'en furent approvisionnés soit des côtes, soit de l'intérieur, par les caravanes, il n'y eut plus d'aiguillon assez puissant pour encourir les dangers de pénétrer dans le cœur du pays.

Enfin une société de personnes illustres (la compagnie d'Afrique de Sierra-Leone), désirant connaître ce pays sans aucune vue d'intérêt sordide, mais guidée par les plus nobles sentimens d'humanité, et pour propager les sciences, leurs sages efforts et le bonheur singulier de trouver un voyageur tel que Mungo-Park, leur facilitèrent les moyens de faire en peu d'années plus de découvertes qu'on n'en avait faites depuis l'époque de la première découverte. Ils ont enflammé la nation et le gouvernement anglais d'un tel zèle que les Européens seront bientôt lavés du reproche d'ignorance que l'Afrique a fait à l'Europe civilisée.

Déjà, dans ces dernières années, de nouveaux voyageurs ont fait de nouvelles excursions dans ce continent dangereux, qui n'ont pas été sans fruit. M. Bowdich est resté en 1817 cinq mois parmi les Achantis, dont il a donné une description. Il a visité les rives du Gabon. M. Badia a parcouru l'empire de Maroc,

Tripoli et l'Égypte. Ritchie est passé de Tripoli à Mourzouk, où il est mort. Tuckey, après avoir remonté le Zaïre, a péri victime de l'insalubrité du climat. Mollien, de l'embouchure du Sénégal, après avoir été par terre à Timbou, est revenu heureusement dans sa patrie. La partie méridionale de l'Afrique a été visitée en 1797 par Barrow, jusqu'à la rivière Orange. En 1801 Trutter et Somerville parvinrent jusqu'à Litakou, chef-lieu des Bouschouanas. M. Lichtenstein, allemand, qui voyagea de 1803 à 1806; Campbell, en 1813 et 1820; Burchell, en 1813; la Trobbe, en 1819, ont jeté, par leurs relations, un nouveau jour sur cette contrée.

L'Abyssinie, parcourue de 1769 à 1772 par Bruce, a été visitée en 1805 et 1810 par Salt. Enfin, en 1822 M. Caillaud, français, qui avait découvert une nouvelle oasis à l'O. de l'Égypte, et la mine d'émeraudes à l'O. de ce pays, a, dans une nouvelle excursion, parcouru la Nubie et des pays inconnus. Il a suivi les bords du Nil, dont il prétend avoir découvert la source, et ne s'est arrêté qu'au 10° de lat. N.

Le célèbre Belzoni, dernier voyageur, est mort en 1823, à Gato, royaume de Benin.

DIVISION. = L'immense étendue de l'Afrique, le nombre de ses petits États, les vastes espaces qui les séparent, empêchent de faire une classification générale et exacte de ses parties; cependant nous présenterons la suivante comme la plus reconnue et la plus conforme aux divisions établies par la nature. On estime la superficie de cette partie du monde à 1,469,100 l. carrées sans les îles, et sa population à 90,000,000 habitans, dont 5,000,000 pour les îles. (Eo.Gaz.).

PARTIES.	PRINCIPAUX PAYS, 21.	ESPACE EN LIEUES CARR.	POPULATION PRÉSUMÉE.	CAPITALES OU PRINCIPALES VILLES.
Afrique septentrionale.	Égypte......	24,000	4,000,000	Le Caire.
	Barbarie. Maroc.....	124,900	25,000,000	Maroc.
	Barbarie. Alger.....			Alger.
	Barbarie. Tunis.....			Tunis.
	Barbarie. Tripoli....			Tripoli.
	Sahara.	230,000	1,000,000	
Afrique occidentale.	Senégambie...	54,600	9,000,000	St-Louis, Galam, Bambcuk.
	Guinée-Sup...	105.000	9,000,000	Coumassie.
	Guinée-Infér..	44,000	4,000,000	San-Salvador, Angola, Benguela.
Afrique centrale.	Soudan	245,000	14,000,000	Tombouctou.
	Contrées intér.	280,000	8,000,000	Bournou.
Afrique orientale.	Nubie........	60,000	2,000,000	Sennaar.
	Abyssinie.....	45,000	3,000,000	Gondar.
	R. d'Adel.....	16,000	200,000	Zeilah.
	Côte d'Ajan...	5,600	60,000	Divers princes.
	Zanguebar....	28,000	2,000,000	Magadoxo, Brava, Mélinde, Mombaza.
	Mozambique..	46,000	3,000,000	Mozambique.
Afrique méridionale.	Cimbebasie...	34,000	200,000	
	Hottentotie...	28,000	400,000	
	Cafrerie......	84,000	2,000,000	Zimbao, Litakou.
	Cap-de-Bonne-Espérance....	15,000	140,000	Le Cap.

SITUATION.	PRINCIPALES ÎLES.	Nations auxquelles elles appartiennent, ou avec lesquelles elles commercent.
Dans l'océan Indien............	Socotora..........................	Toutes les nations.
	Comore...........................	*Id.*
	Madagascar	*Id.*
	Sechelles.........................	Angleterre.
	Rodrigue..........................	*Id.*
	De France ou Maurice.............	*Id.*
	Bourbon...........................	France.
Dans l'océan Atlantique	Açores............................	Portugal.
	Madère............................	*Id.*
	Canaries..........................	Espagne.
	Du cap Vert.......................	Portugal.
	De l'Ascension (*inhabitée*)......	
	Sainte Hélène.....................	Angleterre.
Dans le golfe de Guinée..........	Fernando-pô.......................	Espagne.
	Du Prince.........................	Portugal.
	De Saint-Thomas...................	*Id.*
	D'Annobon.........................	*Id.*
	De Saint Mathieu (*inhabitée*)....	

AFRIQUE, AFRICA ou **MAHDIA**, port flor. d'Afr., rég. et à 35 l. S.E. de Tunis. Lat. N. 35° 32'. Long. E. 8° 45' 50".

AFTAN, riv. d'Asie, Arabie, de 100 l. de cours, prend sa source dans les mont., au S.O. d'Yémamah, coule du S.O. au N.E., dans le golfe Persique. Dist. 14 l. S.E. d'El-Katif, près des îles Bahrein. (Ed.Gaz.).

AFUERA, une des îles de Juan-Fernandez, dans le Gr.-Océan austral, sur la côte du Chili. La côte fourmille d'oiseaux de mer et de loups marins. Lat.S.33°47'.Long.O.83°1'.(Ed.Gaz.).

AFVA, pet. île de la Russ. d'Eur., dans la Baltique, entre celle d'Aland et la côte de Finlande. Lat. N. 60° 29'. Long. E. 18° 32.

AFVESTAD, *v.* Avestad.

AFZIA ou **AUZIA**, pet. île de la Turq. d'Asie, dans la mer de Marmara, à l'O. de la presqu'île de Cyzique; elle dépend de l'Anatolie et du sandjak de Bigba. On y cultive la vigne.

AFZULGOR ou **AFZULGUR**, fort d'Asie, Hind. (Bombay), anc. prov. de Delhy, sur une pet. riv. qui se jette dans le Ramganga. Dist. 12 l. E. de Daranagur. (Ham.).

AGA, mont. de l'Am.-Mér., Brésil (Rio-Janeiro), se trouve entre les riv. d'Irutiba et de Tapoana, sur le bord de la mer. (Alcado).

AGABLY, v. d'Afr. (Sahara), ch.l. de l'oasis ou pays de Touat, sur la r. de Tripoli à Tombouctou, à 295 l. N.E. de cette dernière. L'eau y est bonne et abondante; on y voit les maisons bâties en pierres, à l'instar de celles de Tripoli. Lat. N. 27° 41'. Long. E. 2° 5'.

AGADÈS, pays de Fr. (Languedoc), comprend le territ. de la v. d'Agde, borné au S. par la Médit.; il a 5 l. ½ de long sur 3 ½ de large, et 16 l. carrées. L'air y est fort sain et tempéré. On y recueille blé, vin, huile et legumes. Ce pays fait partie du dépt de l'Hérault.

AGADÈS (*l'Agadost d'Édrisi*), v. consid. dans l'intér. de l'Afr., cap. du R. d'Asben, sit. sur la r. de Tripoli et du Fezzan à Cashna, entre des mont., paraît être le centre du comm. des régions intér. de l'Afr. centrale, comme Tombouctou l'est de l'O.; elle se trouve à 47 journées de Mourzouk; beaucoup de marchands de cette dernière contrée s'arrêtent à Agadès, échangent leurs marchandises contre celles du Soudan et des contrees au S. du Niger. Ils y font un comm. consid. en bœufs, moutons, et en sel qu'on tire des bords du lac Dombou, dans le R. de Cashna. On ramasse dans les mont. des env., de la manne et du séné d'une qualité sup. Dist. 80 l. N. de Cashna, Lat. N. 18° 40'. Long. E. 11° 2'. (Ed.Gaz.).

AGADIR, *v.* Ste-Croix.

AGALEGA, île d'Afr., près de Madagascar, dans l'archipel du N. de l'Ile-de-France. Lat. S 10° 25'. Long. E. 54' 55". (Malham).

AGA-LIMAN ou le **PORT DE L'AGA**, pet. baie de la Turq. d'Asie, pach et sandjak d'Itebil, est abritée et commandée par un fort près du rivage, sans artillerie. Dist. 2 l. S.E. de Selefkéh.

AGAMENTICUS, mont. des États-Unis (Maine), d'une élévation consid., ? à ? de Bald-Head, et 3 du port d'York, est un signe de reconnaissance très-connu des marins, et une très-bonne direction pour l'entrée du havre de Pascataqua, étant placé directement sous le même méridian, ainsi que la mont. du Pigeon sur le cap Anue. Cette mont. est bien cultivée, agr. boisée, et arrosée par la belle riv. de Pascataqua; elle offre un superbe spectacle au N. et au N.O., par ses chaînes immenses; du côté de la mer les dentelures variées de la côte depuis le cap Anne jusqu'au cap Élisabeth sont tout-à-fait à découvert, et l'Atlas s'étend à l'E. aussi loin que la vue peut porter. Lat. N. 43° 16'. Long. O. 70° 39'. Elle a servi à déterminer en 1780 plus. pointa. (Moasa, Worc.).

AGANA, v. de l'Asie, dans l'île de Guam, une des Mariannes, sit. sur la côte occ., à 5 l. N.E. du port, dans un beau distr., au pied de quelques collines. Les Espagnols la bâtirent lorsqu'ils fondèrent une colonie dans cette île. Elle a des rues alignées, et des maisons la plupart en bois, construites sur des pieux à 5 p. de terre, et dont les toits sont couverts en tuiles et en feuilles de palmiers; mais tous les édifices publics sont en briques, parmi lesquels on rem. une belle égl. décorée à la manière des Espagnols; il y a des couvens ou coll., dont un établi pour l'éducation des Indiens, des barraques pour 500 hommes, et un mag. royal. La maison du gouvr est vaste, et la v. a de bonnes fortif. et de beaux jardins. Lat. N. 13° 24'. Long. E. 141° 32'. (Ed.Gaz.).

AGAOU, fort d'Afr., en Abyssinie (Dembéa), occupé par les Gallas, à 21 l. N.N.E. de Miné.

AGAOUS, *v.* Acows.

AGAR, mont. de la Turq. d'Eur. (Albanie), pach. et à 12 l. ½ N.E. de Scutari.

AGATA (Ste-), ve d'Ital., R. de Naples (Terre-de-Labour); on y voit les ruines de l'anc. *Minturne*, dont un aqueduc magnifique. Dist. ½ l. S. de Sessa.

AGATA DE GOTI (Ste-), v. du même pays, avec 1 cathéd. et 7 egl., à 6 l. E. de Capoue. 2,600 hab.

AGATA-NUOVA (Ste-), b. du même pays (Calabre-Ult. 1re), avec 1 filat. de coton. Dist. 1 l. ½ S.E. de Reggio. 1,100 hab.

AGATHE (Ste-), mont. très-haute de l'île de Minorque, où l'on monte par des marches taillées dans le roc. (Malham).

AGATHON, île de Fr. (Côtes-du-Nord), à 3 l. N.E. de Lanniou, dans les sables, à l'O. de l'île Grande, a du N. au S. ¼ de l. de long sur autant de large.

AGATHON, v. de l'Afr. occ., Guinée-Sup., R. et près de Benin, sur la rive dr. du Rio-Formoso. On y vend beaucoup d'esclaves.

AGATHONISI, pet. île de l'archipel Grec, à 5 l. S. de celle de Samos. Lat. N. 37° 31'. Long. E. 24° 37'.

AGATON, *v.* Gatton.

AGATTOU ou AGATTA, une des îles Aleoutes (Am.-Sept.), de 6 l. de long, à 3 l. E. d'Attou. Dans le centre est une mont. élevée.

AGAY, pet. port de Fr., sur la Médit. (Var), à 2 l. $\frac{1}{2}$ O. de Fréjus.

AGDAH, b. d'Asie, Perse (Irak-Adgemi), renfermé dans une enceinte hors de laquelle sont 2 caravanserails et des dattiers. Il comm. en poil de chèvre très-estimé, et employé dans les fabr. de schals. Dist. 35 l. E. d'Ispahan.

AGDE (*Agatha*), v. de Fr. (Hérault), sur la riv. du même nom, dans un des plus riches pays de la Fr., abonde en blé, vin, huile, soie, salicot, dont les cendres font la soude, le savon, le verre et la pierre à cautère. Elle a 1 trib. de comm., 1 bourse, 1 pet. port avantageusement sit. pour être l'entrepôt des marchandises destinées pour le S., l'O. de la Fr. et les pays marit. de l'Ital. et de l'Esp., parce que le canal du Midi vient déboucher dans l'étang de Thau, à 250 t. d'Agde. Son cabotage est très-actif. Elle possède 2 écoles de navig., des chantiers pour la construction des bâtimens, des fabr. de verdet, d'eau-de-vie et de savon. Il y a 1 foire de 3 jours le 9 août. Il se tint dans cette v. très-anc. un concile en 506, convoqué par Alaric, roi des Goths. Dist. 5 l. $\frac{1}{4}$ S.E. de Béziers, 14 S.p.O. de Montpellier, 203 S.p.E. de Paris. Lat. N. 43° 18′ 40″. Long. E. 1° 7′ 55″. Toute la contrée aux env. est curieuse sous le rapport des laves. 7,260 hab.

AGEN (*Aginnum*), g. v. de Fr., préf., ch.-l. de Lot-et-Garonne, sur la rive dr. de la Garonne, est très-anc., mal bâtie et dans une position peu salubre. On y rem. les superbes promenades du Gravier, le cours sur le bord de la riv., et dont la vue est ravissante; des antiquités romaines, un rocher curieux; la basilique de St-Caprais, l'hôtel de la préf., l'hôpital St-Jacques; elle a 1 bibl., 1 coll., 1 théâtre, 1 société d'agriculture, sciences et arts; des bains, 1 év., 1 cour royale, 1 cour d'assises, des trib. de comm. et de 1re instance. Le comm. comprend serges, ras, toiles de coton, à voiles, molletons, couvertures, faïencerie, teintureries, chanvre, grains, fruits et vins. Elle est la patrie de l'érudit Scaliger. Sa position sur la Garonne est avantageuse à son comm., et la rend propre à servir d'entrepôt à Toulouse et à Bordeaux. Elle a l'air d'aisance des v. industrieuses et comm. sit. sur de gr. fl. Il s'y tient 4 foires par an, l'une le 1er lundi de juin, dure 6 j.; la 2e le 15 septembre, 3 j.; la 3e le 2e lundi de décembre; la 4e le lundi de la semaine sainte. Elle fut prise en 1561 et en 1591, par les protestans; elle se rendit à Henri IV, roi de Navarre, en 1592. Dist. 26 l. S.E. de Bordeaux, 14 N. d'Auch, 184 S.p.O. de Paris. Lat. N. 44° 12′ 22″. Long. O. 1° 43′ 40″. 10,750 hab.

AGENOIS, contrée de Fr., dans la Guienne, bornée à l'E. par le Quercy, au N. par le Périgord, à l'O. par le Bazadois, au S. par la Garonne; il forme auj. la plus gr. partie du dép^t de Lot-et-Garonne. Ce pays fut réuni à la Fr. par Charles IV.

AGEROLA, v. d'Ital., R. de Naples (Princ.-Cit.), sur une mont., à 4 l. O.S.O. de Falerne. 2,180 hab.

AGEROUD ou ADJEROUD, chât.-fort d'Afr., près la front. or. d'Égypte, sur l'isthme et à 5 l. N.O. de Suez, à l'embranchement de plus. routes qui vont du Caire à la Mekke.

AGGERHUUS, dioc. ou prov. de Norwège, tire son nom d'un anc. chât.-fort près de Christiania; il s'étend entre les 59 et 63° de lat. N., et entre le 5° 16′ et le 10° 30′ de long. E. Il est borné au N. par le dioc. de Drontheim, à l'E. par la Suède, au S. par le Cattégat, et à l'O. par les dioc. de Bergen et de Christiansand. Ce pays montagneux et rempli de lacs et de fl., a des vallées étroites et un sol peu fertile. Parmi les mont. dont il est hérissé on distingue le Dovrefield, qui sépare ce dioc. de celui de Drontheim, le Langefield, qui borne le Bergen, et se ramifie par plus. chaînons. Sur les front. de la Suède s'élancent le Svukufield, le Fillefield, l'Hedefield et le Kiellefield. D'autres chaînes trav. l'intér., les unes nues, les autres boisées. Plus. lacs navig. et abondans en poisson communiquent par les riv. avec le golfe de Christiania, que les glaces ferment dès le mois de novembre. On y éprouve un climat rigoureux. Les eaux ne sont ouvertes que le 24 avril. Les chaleurs règnent en mai et en juillet, et le thermomètre y monte de 22 à 24°. Les essences de bois de forêts sont le chêne, le frêne, le tilleul, le sapin, le pin et le bouleau. On y chasse beaucoup de gibier. Les hab. ne récoltent pas assez de grains pour leur consommation. Les scieries, l'exploitation des mines et les autres usines sont en vigueur dans ce dioc., dont les princ. v. sont Christiania, Friedrichstadt, Drammen et Tonsberg. Les export. consistent en poutres, planches, lattes, cercles, brai, goudron, fer en barres, fontes, outils en fer, cuivre, suif, chevaux, peaux et fourrures. Ce dioc. renferme 6 baill., savoir: Aggerhuus, Buskerud, Bradsberg, Christian, Hedemark et Smaalehnen. Les 2 c^tés sont: Iarlsberg et Laurvig. Il contient 12 v., 5 places fortes, 135 par. et 394,605 hab.

AGGERÖE, île de Norwège, dans le golfe de Christiania, non loin du continent. Lat. N. 59° 3′. Long. E. 8° 36′.

AGGERSÖE, île du Dan., dans le gr. Belt, un peu au S. de Corsöer. Lat. N. 55° 13′. Long. E. 8° 52′.

AGGIANO, mont. de l'Ital., Ét.-de-l'Égl., prov. et à 1 l. S.E. de Spolette.

AGGONA, en Afr., sur la Côte-d'Or, où les Angl. ont un fort; le v^ge qui l'avoisine n'est habité que par des pêcheurs. (Malham).

AGGSBACH, b. d'All., Autr., prov. au-dessous de l'Ens, sur la rive g. du Danube, à 5 l. O.N.O. de St-Pölten.

AGGSTEIN, chât. ruiné d'All., Autr. (Wienerwald), près la rive dr. du Danube, a dans ses env. des mines de houille et de cuivre. Dist. 5 l. N.O. de St-Pölten.

AGHA, mont. de l'Am.-Mér., Brésil (Espirito-Santo), au S. de Pioma, sert de signal aux navigateurs.

AGHADYP ou AGADEEP, v. d'Asie, Hind. anglais (Bengale), a une image de Krichna très-célèbre, et qui attire un gr. nombre de pèlerins. Dist. 20 l. S. de Mourshedabad.

AGHENISH, pet. île d'Irl., dans le Shannon, riv., à 7 l. O. de Limerick. (Malham).

AGHI-DAG, mont. de la Turq. d'Asie (Anatolie), pach. et à 26 l. O. d'Erzeroum.

AGHIOMANA (*Olynthus*), b. de la Turq. d'Eur. (Romelie), au fond du golfe de même nom, à 12 l. S.E. de Salonique.

AGHIOS OROS, v. Athos.

AGHLIBACHI-DAG, chaîne de mont. de la Turq. d'Asie (Anatolie), fait partie du Taurus, et court du N. au S. dans les sandjaks de Kutahièh et d'Aïdin.

AGHOR, riv. d'Asie, Béloutchistan, qui se jette dans l'océan Ind., près du cap d'Erbou, à 5 l. N. de son emb. L'on voit une pagode dédiée à Kali, déesse de la mort chez les Hindous, sit. sur une mont. près de laquelle est un puits sans fond, que les naturels croient avoir été creusé par cette divinité tutélaire.

AGHRIM, vge d'Irl., cté et à 12 l. E. de Galway, célèbre par une victoire remportée par les Anglais sur les partisans de Jacques II, en 1691.

AGIA, riv. des Ét.-Unis, au N. de Pensacola, se jette dans la baie de Santa-Maria-Galvez. (Malham).

AGIL, AGEL ou AKIR, v. de la Turq. d'Asie (Diarbekir), sit. au milieu des mont., vers les sources du Tigre, entre Palou et Diarbekir. Elle a un év. arménien.

AGIMERE, v. Adjemira.

AGLA, b. d'Afr., Barbarie, Maroc, prov. et à 7 l. N.N.O de Fez, sur la Guarga, riv., comm. en miel, cire et bétail.

AGLASOUN (*Lysinæ*), b. de la Turq. d'Asie, (Anatolie), sandjak d'Hamid, sur le flanc d'une mont., a plus. funtaines, 1 mosquée, 1 bain et de superbes jardins dans ses env., à 18 l. N. de Satalièh.

AGLIA ou AGLIÉ, v. des Ét.-Sardes, Piémont, à 5 l. S.S.O. d'Yvrée, a un palais superbe avec une bibl. consid. 3,235 hab.

AGLY, pet. riv. de Fr., naît dans le dépt de l'Aude, coule du N.O. au S.E., puis à l'E., et débouche dans la Médit. à 3 l. ½ N. de Perpignan, après un cours de 18 l., dont 13 de flottage à bois perdu dans l'hiver.

AGMAT ou AGMET, v. et distr. d'Afr., emp. et à 12 l. S.E. de Maroc, sur le flanc occ. de l'Atlas, autref. consid.; elle tombe en ruines.

AGMONDESHAM, v. Amersham.

AGMONDESLAW, b. d'Angl. (Buckingham), envoie 2 députés au parlement. Dist. 11 l. N.O. de Londres.

AGNADELLO, bourg d'Ital., sur un canal entre l'Adda et le Serio, prov. et à 3 l. ½ N.N.E. de Lodi, est célèbre par 2 batailles; la 1re du 14 mai 1509, où les Français détruisirent les Vénitiens, et la 2e du 26 août 1705, où le duc de Vendôme battit le prince Eugène. 1,540 hab.

AGNAN (St-), v. Aignan (St-).

AGNANO, lac d'Ital., R. de Naples (Terre-de-Labour), auprès duquel se trouvent des bains médicinaux. Ce lac est très-curieux. Il a ½ l. de tour, et paraît bouillonner sur ses bords, quoique l'eau n'ait aucune chaleur; quand le lac est plein, le bouillonnement est plus fort. On attribue ce phénomène à des feux souterrains; cependant on y pêche d'excellentes tanches. On voit près de là la célèbre *grotte du Chien*. (*Voyez* ce mot.)

AGNANO, vge d'Ital., gr.-dé de Toscane, prov. et à 2 l. N.E. de Pise, est célèbre par ses eaux min., et par 1 grotte située dans ses environs.

AGNAPURAS, chaîne de cordillères de l'Am.-Mer., Pérou, qui s'étend à plus. l. du N. au S., et sépare les Indiens Taucas des Chiquitos. (Alcédo).

AGNELLO (col d'), passage des Alpes de Guillestre à Castel-Delfino, Ét.-Sardes, Piémont.

AGNÈS (Ste-), b. et par. d'Angleterre (Cornouaille), sur la côte du canal de Bristol, possède des mines d'étain les plus riches de ce cé. Dist. 3 l. N.O. de Truro. 5,700 hab.

AGNÈS (Ste-), une des îles Sorlingues, avec 1 îlot sur sa côte occ., nommé *Gugh*, qui est séparé seulement à la marée. Elle est rem. par son phare élevé de 70 p., et d'une gr. utilité dans les naufrages fréquens sur cette île. On y voit 1 pet. chapelle où un pêcheur lit le dimanche des prières et une partie de sermon. Lat. N.49° 56'.Long. O. 9° 6'. 200 hab.(Ed.Gaz.).

AGNETLEN ou Ste-AGOTHA, petite v. d'All. (Transylvanie), sur l'Harbach, riv., avec 2 égl. luthérienne et grecque: les hab. sont tous ouvriers tonneliers, cordonniers, peaussiers. Dist. 9 l. N.E. d'Hermanstadt.

AGNIELLES, vge de Fr. (H.-Alpes), arr. et à 5 l. O. de Gap, a des mines de houille.

AGNO, gr. vge du Suisse (Tessin), près la riv. du même nom, sur le lac de Lugano, à 1 l. ½ O. de la v. du même nom.

AGNONA, pet. v. d'Ital., R. de Naples (Molise), sit. sur une colline, a beaucoup d'égl., 5 monts de piété, et plus. manuf. de cuivre les meilleurs du R. Dist. 7 l. ½ N.N.E. d'Isernia. 7,460 hab.

AGÖ, île de la Suède, sur la côte or. de la Suède, dépendant de la préf. de Gefleborg, avec 1 bon port. Dist. 6 l. S.E. d'Hudikswall. Lat. N. 61° 52'. Long. E. 15°.

AGOADA, pointe d'Asie, formant l'extrémité sept. de la baie de Goa, dans l'Hind., sur la côte de Malabar; il y a 1 gr. fanal et 1 pet. port: on cultive beaucoup de vignes sur son territoire.

AGOA DE PAO, mont. de l'île de St-Michel, l'une des Açores, trav. presque toute l'île, et forme au S. la punta de Galera. On y voit des vergers d'orangers entremêlés de champs de blé.

AGOMISCA, île de la baie de James, Am.-Sept., près la côte occ. de la baie d'Hudson, à 12 l. N.N.E. du fort Albany.

AGON, pet. port de Fr. (Manche), arr. et à 4 l. O. de Coutances. On pêche dans l'eau douce des env. une gr. quantité de carpes fort grosses et excellentes; il s'y fait des armemens pour la pêche de la morue à Terre-Neuve; on y fabr. des bameçons.

AGOONA ou AGOUNA, distr. d'Afr., R. de Fanti, sur la Côte-d'Or, de 7 l. de long de l'E. à l'O. sur 5 de large du N. au S.: sur la côte le terrain est sablonneux, mais il s'améliore dans l'intér., et à 2 ou 3 l. plus loin devient propre à produire tous les fruits des tropiques. On y jouit d'un climat plus sain que dans beaucoup d'autres endroits de la côte. On ne voit pas une 10ᵉ partie du sol cultivé; le reste appart. à celui qui le prend. La pop., qui a beaucoup souffert depuis la dernière irruption des Achantis, ne se monte guère qu'à 10,000 hab., dont 7,000 femmes et enfans. Le princ. objet d'exportation consiste en or, et sert de monnaie avec les cauris, dont 3,200 valent 1 once d'or de 100 fr.: ce distr. est gouverné par nombre de pet. États indép. (Ed. Gaz.).

AGORA, v. d'Afr., en Abyssinie, sur les front. de la prov. d'Avergale, où l'on perçoit un droit sur le sel qu'on exporte dans l'intérieur. (Ed. Gaz.).

AGORDO, b. d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 5 l. N.O. de Bellune, a dans ses env. des mines de cuivre. On se sert du minerai dans les fonderies de canons. On en extrait aussi du soufre et du vitriol. 3,000 hab.

AGOSTA, *v.* Lagosta.

AGOSTA ou AUGUSTA, v. de Sicile, sur une presqu'île au fond d'un golfe, prov. et à 5 l. N. de Syracuse, a un port magnifique; les env. prod. des cannes à sucre. Le tremblement de terre de 1693 l'a presque détruite et séparée de la terre ferme, à laquelle elle n'est jointe que par un pont amovible; on l'a rebâtie sur un plan régulier. Les maisons sont peu élevées. Elle fait un gr. comm. en vins, huile d'olive, sel et sardines. Lat. N. 37° 13′ 35″. Long. E. 12° 53′ 45″.—15,000 hab. (Ed. Gaz.).

AGOSTINHO (Santo), *v.* Augustin (St-).

AGOUN-ALASHKA ou OUNALASHKA, île de la Russ. d'Asie, dans le Gr.-Océan boréal, une des Aléoutes, n'est séparée de l'île d'Oumnak que par un canal qui a tout au plus 5 l.; elle renferme un volcan autour duquel on trouve du soufre en quantité. Le capitaine Cook la place sous le 53° 55′ de lat. N. Sa longueur est de 29 l. sur 4 de large. 300 hab. (Vsev.).

AGOUT, riv. de Fr. (Hérault), sort du mont Carroux, trav. le dépᵗ du Tarn, court de l'E. à l'O., et se jette dans cette riv. à 5 l. N. de Gaillac, après un cours très-sinueux. Elle abonde en truites.

AGOWS, peuple rem. d'Afr., en Abyssinie, habite la contrée à l'E. des sources de Bahr-el-Azrek ou Nil abyssin. Leur pays, très-fert., abonde en bestiaux et en miel; il est aussi très-peuplé, et, quoique très-petit, peut fournir 4,000 cavaliers et une forte infanterie. Les Agows paraissent avoir une origine fort ancienne. Leur soumission se borne à un tribut en beurre et en miel. Ils sont d'une taille courte, généralement au-dessous de la moyenne, et plus courageux quoique moins prompts que les Abyssins. Leur vêtement consiste en peaux adoucies, et préparées particulièrement pour eux: les femmes commencent à être mères à 11 ans, et cessent de l'être à 30. Presque toutes les maisons ont, à la manière des Troglodytes, des caves immenses creusées dans le roc. Ce peuple ne fut converti au christianisme que dans le 17ᵉ siècle; il passe pour plus religieux que les Abyssins, dont ils diffèrent totalement par le langage, qui, selon M. Salt, approche de quelques-uns des dialectes anglais. Outre leur commerce avec la cap., ils en font un assez étendu avec les Gallas, dont ils reçoivent en échange dents d'éléphans, cornes de rhinocéros, un peu d'or et de beau coton; mais la guerre et les expéditions pour la chasse des esclaves interrompent souvent ces relations. (Ed. Gaz.).

AGRA, vaste prov. d'Asie, Hind., bornée au N. par celle de Delhy, au S. par celle de Malva, à l'E. par celles d'Oude et d'Allahabad, et à l'O. par celle d'Adjemire. Elle est sit. entre 25° 35′ et 28° 18′ de lat. N., et entre 75° 24′ et 77° 40′ de long. E.; elle a 90 l. de long sur 60 de large, contient beaucoup de v. et l'imp. forteresse de Gwalior. Ses princ. riv. sont le Gange, la Jumna et le Chumbul. Elle prod. indigo, sorgho, orge, coton, et toutes sortes de grains, excepté le riz, pour lequel le sol est trop sec. Elle renferme plusmines de cuivre d'un faible rapport, et des carrières de marbre. Le pays, généralement plat, offre un sol gras et fertile, surtout le territ. du Doab et la partie au S. de la riv. Jumna. Le climat est tempéré, froid en hiver, et d'une chaleur excessive en été. L'on fait communément une double récolte en mars et avril. On élève dans cette contrée beaucoup de bestiaux de race médiocre. Les chevaux y sont préférables à ceux du Bengale. Il y a 3 v. imp.: Agra, Ferrok-abad et Calpy. Les distr. du N.O., de l'O., au N. de la riv. Chumbul, obéissent aux rajahs de Matcherry et Bhurtpour, sous la dépendance des Anglais; le pays au S. du Chumbul, excepté la v. et le port de Calpy, était à Sindhyah; mais la compagnie des Indes le possède maintenant, ainsi que les États-Mahrattes; ils dépendent de la présidence du Bengale. Les princ. divisions sont Agra, distr., le Doab ou Douab, les distr. d'Etawéh, Ferrak-abad, Calpy, Gohed et Gwalior, de Bhurtpour, d'Alvar ou Matcherry et d'Alyghor. 6,000,000 d'hab. (Hamilton).

AGRA, v. autref. célèbre, maintenant ruinée, cap. de la prov. ci-dessus, nommée par les mahométans *Akbar-abad*, siége d'un trib. et d'un collecteur de douanes. Elle est sit. en demi-cercle sur la Jumna, avec des maisons très-hautes et bâties en pierre; mais les voitures ne peuvent passer dans les rues étroites. Sur le côté en face de la rivière on voit plus. beaux tombeaux; le Taje-Mahal, le plus magnifique mausolée du monde, sit. à 1 l. au-dessous de la v., est construit en marbre blanc orné de mosaïques. On rem. une vaste forter. contenant le palais impérial, la fort

solidement construit en pierre rouge. Le célèbre Abul Fazel, premier ministre d'Akbar et auteur d'ouvrages persans estimés, est né dans cette v. Agra fut pris sur les Mogols en 1784, par Madajee Sindhyah, chef mahratte. Les Anglais, sous le lord Lake, s'en emparèrent en 1803, après un siége court mais vigoureux. Elle a 1 garnison européenne et quelques bataillons de cipayes. Lat. N. 27° 11'. Long. E. 75° 53'. Dist. 45 l. S.S.E. de Delhy. 6,000 hab. (Hamilton).

AGRAFO, AGRAPHO ou AGRAFA (*Pindus*), mont. de la Turq. d'Eur., pach. de Janinah, à 5 l. S. de Tricala.

AGRAFUS, pet. v. de l'île et à 5 l. N.N.O. de Corfou. 1,080 hab.

AGRAKHAN, fl. de la Russ. d'Eur. (Circassie), coule au-delà du Térek, et se jette dans la mer Caspienne. En 1722 Pierre-le-Grand fit bâtir un port près de son emb., qui prit le nom du fl.; mais il fut détruit en 1735 lors de l'abandon de cette contrée.

AGRAKHANSK, golfe et presqu'île de la Russ. d'Asie, formés par la mer Caspienne, dans le pays des Kumuks.

AGRAM ou ZAGRAB, v. libre et royale de la Croatie hongroise, ch.l. du comitat du même nom, à ½ l. de la Save, dans un site pittoresque; elle est très-forte, et divisée en 2 parties, dont l'une nommée la v. royale, et l'autre la v. épisc. où résident l'évêque et le gouvr général des deux Croaties. Elle a 1 académie, 1 gymnase, 1 entrepôt gén. des marchandises. La navig. de la Save favorise beaucoup son comm. Les tabacs et les blés de la Hongrie, ainsi que les porcs de la Bosnie, se débitent en gr. partie dans les marchés consid. Dist. 15 l. N.E. de Carlstadt et 65 S.p.O. de Vienne. 17,000 hab.

AGRAMUNT, pet. v. d'Esp. (Catalogne), sur une mont. baignée par la riv. Sio, à 5 l. E. de Balaguer. 3,000 hab.

AGRATE, vge d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 5 l. N.E. de Milan. 1,083 hab.

AGRATUMATI, riv. de l'Am.-Mér. (Darien), prend sa source dans les mont. de la partie N.O., et débouche dans la mer, à l'E., vers la pet. anse de Playou, en face de la Calédonie. (Alcedo).

AGREDA, v. d'Esp. (V.-Castille), prov. et à 10 l. N.E. de Soria, au pied du mont Cayo ebanté par Martial, a de bonnes murailles, 6 égl. et des fabr. de poterie. 3,200 hab.

AGREDA ou N.-MALAGA, petite ville de l'Am.-Mér., Colombie, N.-Grenade, prov. et à 35 l. S.O. de Popayan. L'air y est chaud; ses env. abondent en mines d'or. (Alcedo).

AGRÈVE (St-), pet. v. de Fr. (Ardèche), au pied des monts, ch.l. de con, arr. et à 9 l. O.S.O. de Tournon. 2,550 hab.

AGRI, rivière d'Ital., R. de Naples, naît près de Marsico-Nuovo, se jette dans le golfe de Tarente, à Pélicaro, et sépare la Principauté-Cit. de la Basilicate.

AGRIA, pet. v. de la H.-Hongrie, avec une forte citadelle nommée *Erlau*, sur la riv, d'Agria. Soliman II l'attaqua en vain en 1552, avec 70,000 hommes; les Turcs la prirent en 1596; les impériaux la reprirent en 1687, après un blocus de 3 ans; elle est restée à l'Autriche. Dist. 16 l. N.E. de Bude.

AGRIGAN, GRIGAN ou XAVIER, une des îles Larrons ou Mariannes, dans le Gr.-Océan, entre Pagan et l'Assomption; elle a 16 l. de tour, est très-montagneuse, et contient plus. volcans. Lat. N. 19° 10'. Long. E. 143° 15'. (Malham).

AGRIGENTI, *v.* Girgenti.

AGROPOLI, b. d'Ital., R. de Naples, prov. et à 8 l. S.S.E. de Salerne, sit. sur une haute colline baignée par la mer. 650 hab.

AGTELEK, vge de Hongrie (Gömör). A peu de dist. au N. se trouve la célèbre caverne de *Boradla*, connue par son étendue et ses magnifiques stalactites. Dist. 2 l. E. de Sajo-Gömör.

AGUA-BRANCA, mont. de l'Am.-Mér., Brésil (Fernambouc), boisée, et peuplée de barbares.

AGUACAGUA, b. de l'Am.-Mér., Colombie (Venezuela), près de l'emb. du Caroni dans l'Orenoque, à 14 l. O. de Guyana-Vieja.

AGUADA, baie et pointe de la côte N.O. de l'île de Porto-Rico. La baie s'étend entre le cap Rincon et la pointe Aguada, par 18° 50' de lat. N. et 69° 29' de long. O.

AGUADA, cap de l'Am.-Mér., sur la côte de la N.-Grenade, dans la mer des Antilles, forme l'entrée or. du golfe de Darien.

AGUADERAS (Sierra d'), l'un des rameaux des Sierras-Alpujarras, en Esp., s'étend de l'O. à l'E. dans la prov. de Murcie.

AGUADILLA, riv. de l'Am.-Mér., Colombie (Darien), prend sa source dans les mont. du côté du S., et tombe dans la gr. riv. de Chagre, près de son emb. et du chât. du même nom; les bâtimens y viennent faire de l'eau, à cause de l'avantage de sa baie, dont le bord est défendu par une batterie dépendante du même chât. (Alcedo).

AGUAJE, b. de l'Am.-Sept., Mexique (Sonora), a 1 direction des mines d'or et d'argent. Dist. 86 l. N.O. de Villa-del-Fuerte.

AGUAMIRO, b. de l'Am.-Mér., Pérou (Huamalies), est célèbre par des bains d'eaux min. très-salubres. (Alcedo).

AGUANA, v. de l'île Guham, une des îles Larrons, en Asie, résid. du gouvr, est bien sit., et a 600 maisons.

AGUAPAI, riv. de l'Am.-Mér., gouvt de Paraguay, prend sa source entre celles de Parana et d'Uruguay, aux env. du b. St-Charles, court au S., puis à l'E., et se jette dans la dernière de ces riv., près du b. de la Cruz. (Alc.).

AGUAPEHY, riv. de l'Am.-Mér., Brésil (Matto-Grosso), descend des monts Aguapehy, par 16° de lat. S., court parallèlement à l'Alegre, qui sort des mêmes mont.; après un cours de 7 l. ces 2 riv. forment 2 gr. cataractes, et prennent ensuite une direction opposée: la 1re coulant à l'E. se jette dans le Jaura, à 16 l. O. de Villa-Maria.

AGUARICO, riv. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Quito (Mainas), prend sa source dans la gr. cordillière des Andes, près St Miguel-d'Ibarra, baigne le territ. des Indiens Sucumbios, et se jette dans le Napo, à 1° 40' de lat. S. Ses sables contiennent beaucoup d'or. (Alcédo).

AGUAS, peuple consid. de l'Am.-Mér., sur le bord du R. des Amazones, dans l'endroit le plus fert. et le plus peuplé de cette région. Ils passent pour les plus raisonnables et les mieux policés des Indiens. Dès que leurs enfans sont nés ils leur aplatissent la tête en la serrant entre deux planches, dont l'une soutient tout le dos, et l'autre appuie sur le front. (Alcédo).

AGUAS-CALIENTES, pet. v. de l'Am.-Sept., Mexique (N.-Galice), a 500 familles espagnoles outre des mulâtres. Elle tire son nom de ses deux sources chaudes, éloignées l'une de l'autre de 30 pieds, et donnant une gr. quantité d'eau imprégnée de cuivre, et de 33° plus chaude que le sang humain. Dist. 33 l. N. de Guadalaxara. Lat. N. 22° 9'. Long. O. 104° 0'. (Alcédo).

AGUATULCO ou **GUALTUCO**, v. et port de l'Am.-Sept., Mexique, sur la mer du Sud, fut prise et pillée en 1578 par les Anglais; T. Cavendish s'en empara de nouveau en 1587. Dist. 32 l. S.S.E. d'Oaxaca. Lat. N. 15° 30'. Long. O. 100° 13'.

AGUA-VERDE, lac de l'Am.-Sept., Mexique (Cohahuila), de 10 l. de long sur 16 de large.

AGUEDA, cap ou pointe sur la côte sept. du détroit de Magellan, près une mont. du même nom presque toujours couverte de neige.

AGUELA-DOS-VINHOS, b. de Portugal (Estramadure), avec 1 cabinet d'histoire naturelle et 1 jardin de botanique, à 10 l. N. de Thomar. 1,500 hab.

AGUESSAC, vge de Fr. (Aveyron), au confl. du Menson et du Tarn, a des eaux min. et tanneries. Dist. 3 l. N. de Milhau. 570 hab.

AGUIGNAN ou l'île des Sts-ANGES, dans l'archipel des Mariannes, d'une l. de tour et 1 tiers de l. de la pointe S.O. de Tinian. Servitorès, prêtre espagnol, la visita en 1669. Lat. N. 14° 40'. Long. E. 142° 20'.

AGUILA, mont. élevée de l'Am.-Mér. (Darien), près de la côte N., nommée ainsi à cause d'un aigle que l'on y prit en 1608; au pied est une baie circulaire dont l'entrée est fort resserrée. Dist. 45 l. de Carthagène. (Alcédo).

AGUILAR-DEL-CAMPO, v. d'Esp. (Léon), prov. de Palencia, sur la Pisuerga, à 16 l. N.O. de Burgos. 1,200 hab.

AGUILAR-DE-LA-FRONTERA, b. du même R. (Andalousie), prov. et à 9 l. S.S.E. de Cordoue. 800 hab.

AGUILAS, pet. île très-élevée des Baléares, près la côte or. de l'île Minorque, à 1 l. ½ E. de Mahon.

AGUILAS, pet. v. marit. d'Espagne, sur la Medit. (Murcie), avec 1 bon port comm. et défendu par quelques fortif., à 12 l. S.O. de Carthagène.

AGUIRRA, riv. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Venezuela (Guyane-Espagnole), prend sa source au N. de l'Orénoque, dans le territoire des anc. missions des capucins, et descendant des mont. d'Itamaca, tombe dans l'Orénoque près de son emb.; les gr. arbres qui bordent ses rives entravent beaucoup sa navig. Ouverte autref. aux schooners et aux bricks, maintenant les pet. chaloupes peuvent seules la remonter. (Alcédo).

AGUJA ou **AJUGA**, cap sur la côte de l'Am.-Sept., Pérou, sit. entre l'île de Lobos de Payta au N., et celle de Lobos de Sotovento au S. Lat. S. 5° 5' 45'. Long. O. 82° 45'. (Malham).

AGUNDAT, cap sur la côte mér. de l'île de Mindanao, l'une des Philippines. Lat. N. 6° 15'. Long. E. 123° 28'.

AHANTA, R. de la Côte-d'Or, en Afr., s'étend de la riv. Aucobra jusqu'à Chamah, et est borné à l'O. par le R. de Gura, à l'E. par le pays des Fantis; il offre le sol le mieux cultivé et le plus riche de cette côte, produisant tous les fruits du tropique: la canne à sucre y vient d'une hauteur prodigieuse. Il fournit aussi plus. sortes de bois de charpente, dont une ne le cède guère à l'acajou. Il abonde en mines d'or; mais les hab. les laissent aux fétiches, d'après l'idée qu'ils ont que leur exploitation leur ferait perdre leurs habitudes industrieuses. On se procure cependant de ce métal et d'une bonne qualité des contrées intérieures de Ouarsâ et Dinkara sit. sur les derrières du pays. La côte offre plus. criques et ports assez bons. Le peuple, assez bien disposé, traite les Eur. avec égards lorsqu'ils se conduisent bien. Le gouvt est monarchique, mais avec de gr. restrictions. Les lieux les plus rem. sont Axim, Boussoa, Dixcove et Succondi.

AHAR, pet. v. d'Asie, Perse (Adherbidjan), sur l'Ahar-Tchaï, dans un territ. fertile, est entourée de murs, avec 1 belle mosquée. Dist. 19 l. N.E. de Tauris.

AHAR-TCHAÏ ou **AKAR-TCHAÏ**, riv. de Perse (Adherbidjan), prend sa source dans les mont. au N. de Tauris, et après un cours de 50 l. se jette dans l'Aras, à 22 l. O. de la mer Caspienne.

AHAUS, *v.* Aahaus.

AHIOLOU ou **AKELO**, b. de la Turq. d'Eur. (Romélie), sandjak de Silistri, sur le bord de la mer Noire, siège d'un arch. grec, est env. d'un gr. nombre de moulins à vent, et célèbre par ses sources salées très-productives. Dist. 4 l. E.N.E. de Bourgas et 16 S. de Varna. Lat. N. 42° 32' 10'. Long. E. 25° 18' 25'.

AHIR, pays d'Afr., désert de Sahara, au N. du R. d'Asben, sur le chemin de Mourzouk à Casbna, est convert d'épaisses forêts. Acoddy est le ch.-l. 12,000 hab.

AHKAF, vaste désert d'Asie, Arabie, sépare le Nedjed et l'Oman de l'Yémen; il a 350 l. d'étendue.

AHKREM, b. de Perse (Farsistan), avec 600 maisons, à 11 l. E. d'Abuocher.

AHLBERG, vᵍᵉ d'All., Hesse-Électorale (Cassel), cᵗᵉ et à 3 l. E.S.E. de Hof-Geismar, avec 1 belle mine de magnésie.

AHLDEN, AHLEN, v. Alen.

AHLDEN, b. d'All., R. d'Hanovre (Lunebourg), près l'Aller, à 9 l. N.O. de Celle. 886 hab.

AHLÖ, île de la Russ. d'Eur., dans le golfe de Bothnie, sur la côte occ. de la Finlande, sit. par 60° 19' de lat. N. et 19° 48' de long. E.

AHLSHAUSEN, v. Alshausen.

AHMAR (El), source d'Afr., Égypte, dans le désert de la Thébaïde. Les caravanes partant du port de Cosséir pour venir vers le Nil, y font leur 2ᵉ halte. Il y a des citernes de 8 p. de profondeur. Dist. 12 l. O.S.O. de Cosséir.

AHMED-ABAD, v. d'Asie, Hind., présidence et à 115 l. ½ de Bombay, anc. prov. de Guzerate, fondée par le sultan Ahmed en 1409. Elle est sit. sur la rive dr. de Sabarmatty. Cette place, autref. très-imp. par ses manuf. d'indiennes, de brocards, de velours et d'armes, est une des plus consid. forter. de l'Hind. Ses ruines, composées de minarets chancelans, de débris de palais, d'aqueducs, de caravanserails, occupent un espace de 10 l. de tour. Près de la v. est 1 bassin d'env. 1 tiers de l. de tour. Les Anglais la prirent en 1780, et la rendirent à la paix de 1783, aux Pounah Mahrattes ses premiers possesseurs, qui en sont encore les maîtres. Lat. N. 23° 1'. Long. E. 70° 42'.

AHMED-NAGUR ou AHMED-NAGOR, v. Ahmednagur.

AHMED-POUR, v. consid. d'Asie, Afghanistan, prov. et à 60 l. S.S.O. de Moultan, près du Sindh, riv.

AHOMÉ, nation indienne de l'Am.-Sept. (Mexique), qui habite sur les bords de la riv. de Zénaque, dans la prov. de Sinaloa, distante de 4 l. de la mer de Californie; elle occupe de gr. plaines fertiles; les hab., plus instruits que ceux du Mexique, ont des coutumes moins barbares; ils abhorrent la polygamie, et font grand cas de la virginité; ils portent de belles étoffes de coton, pleurent la mort de leurs parens pendant un an, au commencement et à la fin du jour: ils sont dociles et fidèles envers les Espagnols, qui les ont soumis; leur princ. bourgade du même nom est à l'emb. de la riv. del Fuerte, sur la côte du golfe de Californie, avec 1 bon port très-commode et à l'abri des vents. (Alcédo).

AHONI ou AHOUNAH, port d'Afr., Guinée-Sup., R. de Dahomey, à l'emb. de la Volta, près les îles Guramo; les Anglais y faisaient la traite des nègres.

AHR, riv. d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), a sa source dans les mont. de l'Eiffel, près d'Allendorf, coule du S.S.O. à l'E.N.E., et se jette à g. dans le Rhin, vis-à-vis Lintz, après un cours de 15 l. : cette rivière, très-rapide, est flottable; les vins de ses coteaux sont renommés.

AHRBERG, b. d'All., Bav. (Rezat), avec 1 chât., dans un pays fertile, à 4 l. S. d'Anspach. 3,300 hab.

AHRWEILER, petite v. d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), sur l'Ahr, rég. et à 10 l. O.N.O. de Coblentz, a des teintureries, 1 fabr. de draps, et comm. en vins. Dist. 31. S. de Bonn. 2,079 h.

AHSA, v. Lahsa.

AHUN, pet. v. de Fr. (Creuse), ch.-l. de cᵒⁿ, arr. et à 4 l. S.E. de Guéret, agr. sit. sur une mont. baignée par la Creuse, fabr. des toiles, et a dans ses env. des mines de houille et les ruines du vieux *Chât. du Rocher*. 2,000 hab.

AHUNIAMEDI, nom que les Basques donnent aux Pyrénées.

AHUS, b. marit. de Suède, préf. et à 3 l. S.E. de Christianstadt, dont son port, sit. à l'emb. de l'Helgeo, est l'entrepôt. On y rem. des pétrifications curieuses.

AHWAS, ville autref. flor. d'Asie, Perse (Khousistan), avec 1 beau port sur le Karasou, navig. jusqu'à Bassora, tombe en décadence: près les bords de la riv. sont les ruines d'un vaste palais dont de gr. pierres de taille forment les murs. Dist. 20 l. S.S.O. de Schuster, et 15 N. de Bassora. 700 hab. (Ed. Gaz.).

AÏ, gr. riv. de la Russ. d'Eur. (Orenbourg), prend sa source dans les hautes mont. d'Avaliak, coule au S.O., puis au N.O., et entre dans le gouvᵗ de Perm, où elle se jette dans l'Oufa.

AIACAROPO, pet. riv. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Venezuela (Guyane-Espagnole, ou N.-Andalousie), prend sa source chez les Indiens Armacotus, coule de l'E. à l'O. en déclinant un peu vers le N., et se jette dans celle de Cuuca. (Alcédo).

AIACOA, pet. riv. de l'Am.-Mér., même pays, suit à l'O. de la chaîne de Maiquatida, coule à l'E., et se jette dans l'Orénuque, auprès du torrent de Marumarota. (Alcédo).

AÏAGHA, mont. d'Asie (Perse), qui commencent entre Érivan et Nakchyvan, et s'étendent du Karasou aux rives du Tigre, qui sépare la Perse de la Turq. d'Asie.

AÏAGOU ou AJAGU, mont. d'Asie, dans la Mongolie, sur la limite N.O. de la Chine. C'est un rameau de l'Ouloughtag, qui, avec le Chamar-Daban et l'Ui-Daban, forme la vallée du lac Zaïzan. Les sommets sont élevés de plus de 6,000 p. au-dessus de la mer.

AÏAGOUS, riv. de la même contrée, prend sa source dans les mont. d'Aiagou, au pays du Gète, et après un cours de 85 l. du N.E. au S.O., débouche dans le lac de Balkach.

AÏAS (*Egæ*), b. de la Turq. d'Asie (Anatolie), sandjak de Sultanœugni, célèbre pour ses bains d'eau chaude, est sit. dans la vallée de l'Aias-Suu, riv., sur la r. de Constantinople à Angura. On trouve dans les env. des mines d'argent et de cuivre. Dist. 10 l. O. d'Angura.

AÏAS, port fréq. de la Turq. d'Asie (Caramanie), sur le golfe d'Alexandrette, près du passage connu dans l'antiquité sous le nom de *Pas d'Issus*, est célèbre par la victoire d'Alexandre sur les Perses. C'est la résid. d'un pacha.

Dist. 18 l. F. d'Adana. Lat. N. 36° 57'. Long. E. 33° 42'.

AÏASALUCK, AÏA-SOLUC ou AJASALUCK, v^{ge} de la Turq. d'Asie (Anatolie), sandjak de Soglab, sur le penchant d'une mont., est parsemé de ruines de nombreux édifices qui attestent son anc. splendeur. On y voit encore 1 mosquée bien conservée, 1 caravansérail, 1 aqueduc délabré. Tamerlan y campa après la prise de Smyrne en 1402. Dist. 30 l. S.S.E. de Smyrne.

AIATASTO, riv. de l'Am.-Mér., gouv^t de Buenos-Ayres (Tucuman), on voit sur ses bords de vastes et gras pâturages où l'on élève 40,000 bestiaux et 6,000 chevaux. (Alcédo).

AIBEKAH, b. d'Asie (Hind.), R. et à 32 l. N.O. de Travancore, avec 1 port sur la côte, où de pet. vaisseaux peuvent mouiller. Les lacs salés et les pet. îles voisines abondent en moules et huîtres.

AIBLING, b. d'All., Bav. (Isar), près le confl. du Mangfall et de la Glon, a 1 chât., 4 égl., 1 hospice. Dist. 12 l. E.S.E. de Munich. 950 hab.

AICHA (Bömisch), v. et seign. de Bohême, c^{le} et à 7 l. N.N.E. de Iung-Bunzlau, fabr. de toiles; entre cette v. et celle d'Oschitz s'étend le célèbre *Mur du Diable*, roche basaltique d'une l. de long. 1,200 hab.

AICHACH ou AICHA, pet. v. d'All., Bav. (H.-Danube), sur la Par, riv., a 1 chât., 5 égl., des fabr. d'horlogerie, des brasseries. On y comm. en lin. Les Suédois la prirent en 1634, et les Angl. en 1704. Dist. 5 l. E.N.E. d'Augsbourg. 1,600 hab.

AICHALDEN, b. d'All., R. de Würtemberg (Forêt-Noire), à 3 l. S.O. d'Oberndurf. 1,250 hab.

AICHBERG, v. Eggenberg.

AICHHEIM, v. Illes-Aichheim.

AICHSTÄDT, v. Eichstett.

AÏDAB ou DJIDYD, v. et port de l'Afr. or., sur la mer Rouge, côte d'Abex (Nubie), autref. passage fréq. de Djedda à la Mekke, à 57 l. N.O. de Bérénice. Lat. N. 22° 18'. Long. E. 34° 20'.

AIDLINGEN, b. d'All., R. de Würtemberg (Neckar), sur la Würm, à 2 l. O. de Böblingen. 1,400 hab.

AIDOMAGGIORE, v^{ge} de l'île de Sardaigne (cap Cagliari), à 10 l. N.E. d'Oristano. 1,150 h.

AIDONA, pet. b. de Sicile (val di Noto), à 1 l. ½ N.E. de Piazza. 3,700 hab.

AÏDOS, v. ruinée de la Turq. d'Eur. (Romélie), sandjak de Silistri, au pied du mont Hémus; il s'y tient une gr. foire en automne; elle se rendit au sultan Mourad en 1391. Dist. 15 l. S.S.E. de Choumla.

AIG, v. Acqrag.

AIGLE, cap escarpé de Fr., sur la côte de la Médit., entre Marseille et Toulon, à 6 lieues E.S.E. de Marseille.

AIGLE (l'), pet. île sur la côte du N.E. de la N.-Holl., fait partie des îles de la Direction, et se trouve à peu près dans le N.E. du cap Flattery. Lat. S. 14° 32'. (Malham).

AIGLE (l'), v. de Fr. (Orne), sur la Rille, ch.l. de c^{on}, arr. et à 7 l. N.N.E. de Mortagne, est bâtie sur la pente de 2 coteaux, et ceinte de murs avec 6 portes. On y rem. la tour St-Martin, le chât. et les promenades. Elle fabr. beaucoup de toiles, serges, rubanneries; a 1 filat. de coton, des tréfileries, laminoirs pour le cuivre, des clouteries, et comm. en grains, bois et cidre. Dist. 11 l. S.O. d'Évreux. 6,000 hab.: à ¼ de l. de là est la fontaine min. de *St-Santin*.

AIGLE ou AELEN, v. de Suisse (Vaud), ch.l. du distr. du même nom, sit. sur le torrent de la Grande-Eau, à ½ l. du Rhône; près de là on voit la cascade de *Fontenay*, très-forte au printemps; le marbre noir non poli de ses maisons la rend triste: le vin de ses env. est excellent: on a abandonné sa saline. Dist. 4 l. N. de St-Maurice. 2,500 hab.

AIGLE-PIERRE, v^{ge} de Fr. (Jura), arr. et à 4 l. N.N.E. de Poligny, a 1 mine de cuivre.

AIGLEVILLE, v. des Ét.-Unis (Alabama), ch.l. de la colonie française établie dans ce pays, sur les bords de la Tombigbee, à 16 l. O. de Cabawba. Le congrès a accordé à cette colonie 4 distr. contenant 100,000 acres, à la condition d'y cultiver la vigne et l'olivier.

AIGNAN ou AGNAN, b. de Fr. (Gers), ch.l. de c^{on}, arr. et à 8 l. N.O. de Mirande.

AIGNAN (S^t-), île inhabitée du Gr.-Océan, dépend de l'archipel de la Louisiade, au S.O. de la N.-Guinée; au N. ses côtes escarpées sont couronnées de mont. boisées. Lat. S. 10° 46', à l'extrémité or. Long. E. 150° 18'. (Éd. Gaz.).

AIGNAN (S^t-), v^{ge} de Fr. (Charente-Infér.), ch.l. de c^{on}, arr. et à 3 l. S.E. de Marennes.

AIGNAN (S^t-), pet. v. de Fr. (Loir-et-Cher), ch.l. de c^{on}, arr. et à 10 l. S. de Blois, près la Soudre, comm. en cuirs, draps, vins et bois. Dist. 2 l. S. de Montrichard. 2,500 hab.

AIGNAN-SUR-ROÉ (S^t), v^{ge} de Fr. (Mayenne), ch.l. de c^{on}, arr. et à 8 l. ½ O. de Château-Gontbier.

AIGNAY, b. de Fr. (Côte-d'Or), ch.l. de c^{on}, avec des fabr. de toiles, des forges et 1 source d'eau salée. L'on y découvre souvent des médailles des premiers emp^{rs} romains. Dist. 11 l. N. du Dijon.

AIGRE, pet. v. de Fr. (Charente), ch.l. de c^{on}, arr. et à 4 l. S.O. de Ruffec, comm. en grains, lin, vins et eaux-de-vie. 1,400 hab.

AIGREFEUILLE, v^{ge} de Fr. (Charente-Infér.), ch.l. de c^{on}, arr. et à 5 l. N.N.E. de Rochefort. 800 hab.

AIGREFEUILLE, v^{ge} de Fr. (Loire-Infér.), ch.l. de c^{on}, arr. et à 6 l. S.E. de Nantes.

AIGUEBELLE (*Carbonaria*, *Aquabella*), pet. v. comm. d'Ital., Ét.-Sardes (Savoie), sit. sur la rive g. de l'Arc et la r. d'Ital. par le Mont-Cenis. Elle est bien bâtie, et élevée de 1,000 p. au-dessus de la mer: elle est célèbre par la victoire remportée en 1742 par les troupes du roi de Sardaigne, sur les Français et les Espagnols commandés par don Philippe de l'armée. Dist. 7 l. N.N.O. de St-Jean de Maurienne.

AIGUE-PERSE (*Aquæ Sparsæ*), pet. v. de Fr. (Puy-de-Dôme), ch.l. de c^on, arr. et à 4 l. N.N.E. de Riom, est bien bâtie, et sit. sur le Beron, riv.; on rem. un tableau de l'égl. princ.: c'est la patrie de J. Delille; dans ses env. on voit une fontaine min. et le chât. de *la Roche*, où naquit le chancelier de l'Hôpital. 4,500 hab.

AIGUE-PERSE ou AIGUES-PERSES, b. de Fr. (Rhône), arr. et à 10 l. N.N.O. de Villefranche, comm. en fil et bétail. 900 hab. Dist. 2 l. N.O. de Monsols.

AIGUES-CAUDES, source d'eau min. de Fr. (B.-Pyrénées), dans les environs d'Oleron, est tiède, savonneuse, spiritueuse et efficace contre les plaies. Leur température varie de 38 à 22°; on les prend de juin au 15 septembre.

AIGUES-MORTES (*Aquæ Mortuæ*), pet. v. de Fr. (Gard), ch.l. de c^on, arr. et à 8 l. S.S.O. de Nimes, est située à l'embranchement des canaux de la gr. Roubine, de Bourgidou et de Beaucaire. On y voit des murs flanqués de tours, des rues alignées, des maisons d'un étage bâties en pierre de taille. Elle avait autref. un port où saint Louis s'embarqua pour l'Afr. en 1248 et 1269. La tour de Constance, chât., sert de phare. Cette place, par sa sit., est un poste militaire important pour la défense de cette côte. Les marais de ses env. rendent l'air malsain. Elle exporte du sel, du poisson. A 2 l. de là sont sit. les belles salines de *Peccais*. Dist. 7 l. E.S.E. de Montpellier. 2,800 hab.

AIGUILLE (l') (*Acus*), mont. de Fr. (Isère), nommée *le mont Inaccessible*, passe pour la 2e merveille du Dauphiné. Depuis sa base jusqu'à la moitié de sa hauteur elle a la forme d'un cône tronqué, et de là jusqu'au sommet c'est un rocher vertical qui paraît cubique, et offre une 2e mont. superposée sur la 1re, qui lui sert de base. On estime sa hauteur à plus de 2,000 toises au-dessus de la mer. Charles VIII passant par Grenoble pour aller faire la conquête du R. de Naples, y envoya le premier de ses écheleurs, qui parvint sur le sommet du plateau. Dist. 6 l. S. de Grenoble.

AIGUILLE, v^ge de Fr. (H.-Alpes), sur le Guil, ch.l. de c^on, arr. et à 6 l. S.E. de Briançon, fabr. des fromages qui s'expédient pour le Midi.

AIGUILLES (cap des), pointe la plus mér. de l'Afr., dans la colonie et à 33 l. S.E. du cap de Bonne-Espérance. Lat. S. 35° 2'. Long. E. 17° 42' (MALHAM). Au S. de ce cap est le banc du même nom, qui s'étend du cap de Bonne-Espérance au Vis-River.

AIGUILLON, pet. v. de Fr. (Lot-et-Garonne), arr. et à 6 l. N.O. d'Agen, dans une vallée fert., au confl. du Lot et de la Garonne, comm. en vins, blé, eaux-de-vie. Jean, duc de Normandie, fils de Philippe de Valois, après l'avoir assiégée pendant 14 mois, fut forcé de l'abandonner en 1345.

AIGUILLON, v^ge de Fr. (Vendée), arr. et à 6 l. N.N.O. des Sables-d'Olonne. 1,000 hab.

AIGUINES, v^ge de Fr. (Var), près la riv. de Verdon, arr. et à 7 l. N.O. de Draguignan. 900 hab.

AIGURANDE, pet. v. de Fr. (Indre), ch.l. de c^on, arr. et à 6 l. S.O. de la Châtre, a un ancien monument très-curieux construit en pierre de taille et de forme octogone. 1,600 hab.

AIKOE, pet. île de la Russ. d'Eur., dans le golfe de Bothnie, près la côte or. Lat. N. 61° 13'. Long. E. 18° 57'.

AÏLAH, pet. et anc. v. ruinée d'Asie, dans l'Arabie (Hedjaz), dans le fond du golfe de Bahr-el-Acaba. C'est de là que Salomon expédiait ses flottes pour Ophir; les Turcs y ont élevé un fort. C'est le rendez-vous des pèlerins musulmans d'Égypte et de Barbarie qui vont à la Mekke ou à Médine. Dist. 50 l. E.S.E. de Suez.

AILLANT-SUR-THOLON, b. de Fr. (Yonne), ch.l. de c^on, arr. et à 3 l. S. de Joigny, fabr. de gros draps. 800 hab.

AILLAS, b. de Fr. (Gironde), arr. et à 4 l. N.p.E. de Bazas, sur la Bussane. 1,800 hab.

AILLEVILLERS, v^ge de Fr. (H.-Saône), a des fabr. de fer-blanc, des martinets et tréfileries, et 3 forges. Dist. 4 l. N. de Luxeuil. 1,310 hab.

AILLON, v^ge des Ét.-Sardes (Savoie), avec 1 mine de fer et des forges, à 5 l. N.E. de Chambéry. 1,700 hab.

AILLY-LE-HAUT-CLOCHER, b. de Fr. (Somme), ch.l. de c^on, arr. et à 2 l. ½ S.O. d'Abbeville, a une papeterie. 1,050 hab.

AILLY-SUR-NOYE, v^ge de Fr. (Somme), ch.l. de c^on, avec 1 papeterie et des tourbières. Dist. 4 l. ½ N.O. de Montdidier. 800 hab.

AILRINGEN, b. d'All., R. de Würtemberg (Iaxt), sur la riv. du même nom, à 4 l. de Künzelsau. 730 hab.

AIMARAEZ, prov. de l'Am.-Mér., Pérou, est bornée au N.O. et à l'O. par celle d'Andahuailas, au S. par celle de Parinacocha, à l'E. par celle de Cotabamba, et au S.E. par celle de Chumbivilcas. Elle a 40 l. de long du N. au S., et 12 de large de l'E. à l'O.; c'est une des plus arides de ce gouv^t, étant remplie de chaînes de mont. très-hautes et toujours couvertes de neige. Sur quelques endroits de la pente des mont. on sème toujours des grains, on cultive des arbres fruitiers et des cannes dont on fait un peu de sucre. Elle renferme beaucoup de mines d'or et d'argent non exploitées; on y trouve aussi des mines de vif-argent. 15,000 hab. (ALCEDO).

AIMARGUES ou AYMARGUE, b. de Fr. (Gard), est à 4 l. ½ S.O. de Nîmes. 1,800 hab.

AIMÉ, b. d'Ital. Ét.-Sardes (Savoie), sur la rive dr. de l'Isère, à 2,175 p. au-dessus du niveau de la mer; on y voit 2 anc. portes, sous l'une desquelles passe la r. du St-Bernard. On y a découvert plus. antiquités, entr'autres un monument en l'honneur de Trajan. Dist. 3 l. N.E. de Moutiers. 840 hab.

AIMÉ (mont), colline de Fr. (Marne), à ¼ de l. de celle de Vertus; elle a env. 500 p. de haut et 500 t. de long sur 400 de large, avec une carrière de pierres de taille. L'emp^r Alexandre y campa avec les alliés,

lors de la revue de son armée en 1815 dans les plaines de Vertus.

AIMOUTIER, v. Eymoutiers.

AIN, riv. de Fr., qui donne son nom au dépt, prend sa source dans les mont. du Jura, au moulin de Saut, près de Nozeroy, à ½ l. au-dessus de la célèbre fontaine de *Siros*, dont elle recueille les eaux et celles de plusieurs ruiss.; elle court du N.E. au S.S.O., arrose Champagnole, Poncin, Pont-d'Ain et Varambon; se grossit à g. de la Bienne, de l'Oignin, de l'Albarine, et à dr. de la Valouse et du Suran; se jette à dr. dans le Rhône, près d'Antbon, à 2 l. E.p.S. de Montluel, après un cours de 40 l., dont 27 de flottables depuis le pont de Navoy jusqu'à son emb.; la partie navig. commence à la Chartreuse de Vaucluse (Jura). Elle fournit beaucoup de bois à l'approvisionnement de Lyon, dont 9,000 douzaines de planches de sapin, et env. 3,300 mètres cubes de bois de construction. La marine flotte env. 200 pièces de bois de chêne qui viennent des forêts du Jura aux env. de Champagnole et de Clairvaux. On construit le long des bords de cette riv. des bateaux qu'on envoie à vide à Lyon. Elle est fort poissonneuse, et abonde en truites exquises. (Havinet, *Dict. hydrog. de la France.*)

AIN, dépt de Fr., est borné au N. par celui du Jura, à l'E. par la Suisse et la Savoie, au S. par le Rhône, à l'O. par les dépts du Rhône et de Saône-et-Loire. Il s'étend en lat. N. du 45° 35' au 46° 30', et en long. E. du 2° 20' au 3° 35'. Il a 24 l. de long sur 18 de large, et 271 l. c. Les riv. qui l'arrosent sont : l'Ain, navig., la Saône, la Veyle, la Chalaronne, le Rhône. On a construit de Pont-de-Vaux à la Saône un canal d'une pet. lieue.

Ce dépt, divisé en 5 arr., 35 cons, 447 communes, se compose de parties des anc. prov. de la Franche-Comté, Bresse, Bugey, Valromey, principauté de Dombes.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPULAT.
BOURG, 10 cantons.	Bagé-le-Châtel. Bourg. Ceyzeriat. Coligny. Montrevel. Pont-d'Ain. Pont-de-Vaux. Pont-de-Veyle. Treffort. Trivier-de-Courtes. (St-)	113,178
Belley, 9 cantons.	Ambérieux. Belley. Champagne. Hauteville. Huis (l'). Lagnieu. Rambert. (St-) Seyssel. Virieux-le-Grand.	74,700
		187,878
	Report...	187,878
Gex, 3 cantons.	Collonge. Ferney. Gex.	19,257
Nantua, 6 cantons.	Brenod. Châtillon-de-Michaille. Mornay. Nantua. Oyonnax. Poncin.	48,134
Trévoux, 7 cantons.	Chalamont. Châtillon-sur-Chalaronne. Meximieux. Montluel. Thoissey. Trévoux. Trivier-s-Moig. (St-)	73,569
	Total...	328,858

Revenu territorial.... 16,076,000 fr.

Ce dépt élit 5 dép., est compris dans la 6e division militaire, le diocèse de Belley et le ressort de la cour royale de Lyon. Des chaînes parallèles de montagnes, prolongement des Alpes, se rattachant au Jura, trav. ce dépt, et le divisent en deux parties, l'une or., dont le mont Credo forme l'extrémité mér. de la princ. chaîne; vers le milieu du dépt on remarque le *Revermont*, chaîne de mont. dont les coteaux sont couverts de vignes. La partie occ., unie et arrosée par la Reyssouse, la Veyle et la Chalaronne, avec un sol composé d'une légère couche végétale, posé sur une base d'argile très-compacte et imperméable; elle rend sa nature très-marécageuse, et forme un plateau qui s'étend au S.O. jusqu'à l'emb. de l'Ain dans le Rhône. Ses prod. particulières sont maïs, millet, sarrasin, noix, truffes noires de l'arr. de Belley, châtaignes, cire, miel, vers à soie, vins de Seyssel, de Maclurat, des env. de Belley, les vins blancs de Pont-de-Veyle. On engraisse beaucoup de bœufs, porcs et bêtes à laine dans les prairies de la Reyssouse et de la Chalaronne.

La contrée du S.O., ou l'anc. pays de Dombes, offre un genre de culture particulier. On y convertit alternativement les champs en étangs, et les étangs en terres de labour. On compte un gr. nombre d'étangs qui occupent une surface de près de 4,000 hectares, ce qui rend le climat malsain dans plus. cantons. Outre les étangs, les lacs de Nantua et de Sillan fournissent une gr. quantité de poissons, surtout de brochets et carpes. On vante la truite saumonée de l'Ain, les truites de la Veyle, les poulardes et chapons de Bresse. Il y a env. 65,000 hectares en bois; plus du 10e du pays en est couvert. Des scieries coupent les sapins en planches pour être employées dans l'intérieur, ou exportées sur le Rhône ou la Saône. On entretient beaucoup de chevaux, qui trouvent sur les bords de la Saône d'excel-

leus fourrages; le lait des chèvres sert à faire le fromage dit *chevrotin*. On connaît une gr. variété de minéraux de ce pays : ce sont des plâtres, cristaux, marbres, albâtre, asphalte, grès, pierres à bâtir, pierres lithographiques de Belley, les plus estimées de la Fr. Beaucoup d'hab. émigrent périodiquement pour d'autres pays.

AINABACTI, v. Lépante.

AINACOLCA, mine d'or de l'Am.-Mér., Pérou (Arequipa), est célèbre par l'excellente qualité du métal, qu'on extrait difficilement, à cause de la dureté de la pierre. (Alcédo).

AINAY-LE-CHATEAU, b. de Fr. (Allier), arr. et à 10 l. N. de Montluçon, c^on et à 3 l. N.O. de Cérilly, près la Sologne, riv., fabr. des droguets.

AÏN-CHARIN ou AÏN-CHIRIN, v^ge de la Turq. d'Asie (Syrie), pach. de Damas, habité par les Arabes, où l'on montre les ruines d'un monastère regardé comme la demeure de Zacharie et d'Élisabeth. Dans ses env. on cultive beaucoup de rosiers qui servent à faire des essences de roses. Dist. 3 l. N. de Jérusalem.

AINE-BOLI, v. Ineboli.

AÏNOS ou MO-SINS, hab. de l'île d'Iéso, en Asie, nommés *Kourills velus*; ils ont la taille un peu plus haute et le corps plus robuste que les Japonais; leur barbe noire, très-épaisse, se confond avec leur chevelure de la même couleur et un peu crépue. Hommes et femmes se tatouent, ou se peignent sur les lèvres diverses figures de fleurs et d'animaux. Les riches portent des toiles du Japon ou de la Chine : le peuple s'habille d'une étoffe faite avec le fil qu'on tire de l'écorce d'une espèce de saule. Dès l'âge de dix ans les enfans apprennent à plonger dans la mer, ou à sauter par-dessus une corde tendue de 5, 6 à 7 pieds de haut. Ils suivent les cerfs à la course. L'arc et les flèches sont leurs principales armes; de petits détachemens de Japonais battent des milliers d'Aïnos. Les chefs héréditaires des v^ges se reconnaissent vassaux du prince japonais de Matsmaï, et lui paient un tribut en peaux de loutres, de chiens de mer, d'ours, d'élans, de castors, de saumons et de faucons. Ils vivent entre eux sans loi et presque sans culte; seulement ils font des libations et allument des feux en l'honneur de *Kamoi*, divinité japonaise. Le commerce se fait par échange : les Japonais se rendent dans une des îles Kourilles voisines, déposent leurs marchandises, et se retirent à bord de leurs bateaux; les Kourills les examinent, et mettent les leurs à côté; les marchés se concluent ainsi en silence. Ce peuple admet la polygamie et punit l'adultère. Le deuil pour les morts s'exprime par des combats simulés entre les parens, dans lesquels souvent on donne et reçoit des blessures sanglantes.

AÏNTAB ou ANTAB, belle v. de la Turq. d'Asie, pach. de Marash, dans une vallée, sur une pet. riv. qui fournit de l'eau par des aqueducs aux parties les plus élevées. Cette v. ouverte a 1 l. de tour, des maisons en pierre de taille, en partie détruites par de fréq. tremblemens de terre, 1 gr. égl. pour les Arméniens, 5 mosquées princ., et de beaux marchés publics. Elle fabr. maroquins, tissus de coton, et a des teintureries en laine. Son chât.-fort, sit. au N., est ceint d'un fossé profond creusé dans le roc. Elle fut prise en 1400 par Tamerlan. Dist. 20 l. N.N.E. d'Alep. Lat. N. 36° 50'. Long. E. 34° 53'. 20,000 hab. (Ed. Gaz.).

AÏOU, groupe de 16 îles dans les mers or., faisant partie des Moluques, vis-à-vis la côte N. de Waigiou; la plus gr., nommée *Aiou-Baba*, d'env. 2 l. de tour et 500 p. de haut, gît par 0° 24' de lat. N. et 128° 40' de long. E.; elle prod. fruits et légumes des tropiques; les hab., en petit nombre, s'occupent beaucoup de la pêche, surtout de celle des tortues; ils vendent aux Chinois, qui les transportent plus loin, des écailles de tortues, et des tripangs du genre des mollusques, très-recherchés dans les plages or.

AIOZINGO, b. de l'Am.-Sept., Mexique, district et à 1 l. de Chalco, est situé sur le lac de Mexico, avec un bon port dans lequel on embarque les fruits de plus. prov., pour l'approvisionnement de cette capitale. (Alcédo).

AIRAGUES ou AYRAGUES, b. de Fr. (B.-du-Rhône), arr. et à 4 l. ½ E.N.E. de Tarascon, comm. en vins blancs connus sous le nom de *clairette*. 2,150 hab.

AIRAINES, b. de Fr. (Somme), arr. et à 7 l. O.N.O. d'Amiens, sur la riv. du même nom, qui fait tourner 30 moulins, dont 20 à huile; il fabr. toiles picardes, bas, cordes, lin, huile, tamis et cribles pour grains. 1,800 hab.

AIRASCA (*Iria*), b. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), dans une riche plaine, à 3 lieues E.N.E. de Pignerol. 1,800 hab.

AIRDMORE, cap d'Éc., sur la côte occ. de l'île de Skye, une des Ébudes. Lat. N. 57° 29' 20". Long. O. 8° 52' 15".

AIRDRIE, b. de baronie d'Éc. (Lanerk), sur la gr. r. d'Édimbourg à Glasgow, est bien bâti, et n'a qu'une rue d'une ½ l.; c'est l'entrepôt des manuf. de coton, des fonderies du fer et des distilleries. Dist. 5 l. E. de Glasgow. 4,860 hab. (Ed. Gaz.).

AIRE (*Vicus Julii*), v. anc. de Fr., avec év. (Landes), sur l'Adour, arr. et à 6 l. de St Sever, est sit. au bas d'un coteau dominé par le Mas d'Aire; elle fut la résid. d'Alaric, roi des Goths. 3,000 hab.

AIRE, v. très-forte de Fr. (Pas-de-Calais), arr. et à 4 l. S.E. de St-Omer, dans un terrain bas et marécageux, au confl. de la Lys et de la Laquette, par laquelle on communique au port St-François à portée de canon; elle est assez bien bâtie, et ornée de 5 fontaines publiques; parmi les édifices on rem. l'hôtel-de-ville, surmonté d'un beffroi; l'égl. de St-Pierre et les casernes. Elle comm. en grains, huiles, tabacs, vins et eau-de-vie de grain. Elle fut prise par le maréchal de la Meilleraye en 1641, et par le maréchal d'Humières

en 1676; le marquis de Guébriant la rendit par capitulation en 1710. C'est la patrie de Guyard des Moulins. 8,600 hab.

AÏRIAKI ou MOLOTCHNAÏA (*riv. de lait*), ainsi nommée à cause de la couleur de ses eaux, est dans la Russ. d'Eur. (Simbirsk), et sort d'un lac sulfureux, ce qui rend son eau désagréable à boire ; mais à mesure qu'elle s'éloigne pour se jeter dans le Sourgout, son goût diminue, elle devient plus claire, plus profonde et moins rapide. (Vsévol.).

AIRICOS, nation indienne de l'Am.-Mér., prov. de la N.-Grenade, qui habite les plaines de Cazanare et de Meta, à l'E. des mont. de Bogota, vers les sources de la riv. d'Ele ; elle est nombreuse, et se fait craindre des autres par sa valeur et son adresse à manier les armes. (Alcedo).

AIROLA, v. d'Ital., R. de Naples (Terre-de-Labour), dans une riche plaine, a 6 égl. Dist. 7 l. E.S.E. de Capoue. 3,900 hab.

AIROLO, gr. vge de Suisse, ce et près des sources curieuses du Tessin. Le 13 novembre 1799 il s'y livra un gr. combat entre les Russes et les Français ; ces derniers furent défaits. Dist. 5 l. O.N.O. de Faido.

AIRTH, pet. v. et par. d'Éc., cté et à 3 l. S.E. de Stirling, sit. sur les bords du golfe de Forth, a 3 ports. Pop. et dép. 1,900 hab.

AIRVAULT, pet. v. de Fr. (Deux-Sèvres), arr. et à 5 l. N.N.E. de Parthenay, sur la Thoue, a 1 belle église gothique surmontée d'une tour légère. Sur la gr. place, devant l'égl., jaillit une fontaine dont l'eau passant ensuite par un canal souterrain, pourvoit les maisons. Le chât.-fort fut brûlé autref. par l'amiral Coligny, après la bataille de Moncontour. Cette v. comm. en horlogerie, laine, vins, eau-de-vie, blé, lin. 1,880 hab.

AISEAU, vge des P.-B., Belgique (Hainant), arr. et à 3 l. E. de Charleroy, a des forges et martinets.

AISLINGEN, *v.* Eislingen.

AISNE, riv. de Fr., qui donne son nom au dépt, prend sa source à Somme-Aisne, trav. les dépts de la Marne, des Ardennes, de l'Aisne et de l'Oise, coule de l'E. à l'O., passe à Ste-Menehould, Monron, Vouziers, Semuy, Rethel, Château-Porcien, Neufchâtel, Pontavaire, Vailly, Soissons et Vic ; est flottable dans l'étendue de 14 l. depuis Mouron jusqu'à Château-Porcien, et navig. dans 30 l. de son cours ; depuis Château-Porcien jusqu'à l'Oise on n'y flotte que des bois de marine ; on y transporte pour Paris, charbon, grains, fers, ardoise, marbre, vins : elle reçoit à dr. l'Aire, la Vaux, à g. la Retourne, la Suippe et la Vesle. La navig. de cette riv. acquerra une gr. importance lorsque le canal des Ardennes sera terminé. Cette riv. se jette dans l'Oise à ½ lieue de Compiègne. (Ravinet).

AISNE, dépt de Fr., est borné au N. par celui du Nord, à l'E. par ceux des Ardennes et de la Marne, au S. par ceux de la Marne et de Seine-et-Marne, à l'O. par ceux de l'Oise et de la Somme ; il s'étend entre le 48° 50', et le 50° 4' de lat. N., et entre 0° 36' et 10° 52' de long. E. Il a 30 l. de long sur 20 de large, et 375 l. carrées. Les princ. riv. sont l'Aisne, la Marne, l'Oise, l'Escaut, la Sambre, la Somme ; l'Aisne est navig. depuis Neufchâtel ; le canal de Crozat joint la Somme à l'Aisne ; celui de St-Quentin réunit la H.-Somme à l'Escaut, et celui d'Augoulême a son emb. dans celui de Crozat, près de St-Simon. Il établira une communication avec la mer.

Ce dépt, divisé en 5 arr., 37 cons et 853 communes, se compose de parties des anc. prov. de Picardie, Vermandois, Tardenois, Thiérache, du Valois et de la Brie champenoise ou Galvesse.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
LAON, 11 cantons.	Anisy-le-Château. Chauny. Coucy-le-Château. Craonne. Crécy-sur-Serre. La Fère. Laon. Marle. Neufchâtel. Rosoy. Sissona.	146,084
Chat.-Thierry, 5 cantons.	Charly. Château-Thierry. Condé. Fère-en-Tardenois. Neuilly-St-Front.	56,423
St-Quentin, 7 cantons.	Bohain. Le Catelet. Moy. Quentin. (St-) Ribemont. Simon. (St-) Vermand.	94,020
Soissons, 6 cantons.	Braisne. Oulchy-le-Château. Soissons. Vailly. Vic-sur-Aisne. Villers-Coterets.	61,733
Vervins, 8 cantons.	Aubenton. Capelle. (la) Guise. Hirson. Nouvion. (le) Sains. Vervins. Wassigny.	101,406
	Total...	459,666

Revenu territorial... 25,994,000 fr.

Ce dépt dépend de la 1re division militaire, du dioc. de Soissons, de la cour royale d'Amiens ; il a 6 membres à élire à la chambre des dép.

Le sol du dépt, gén. calcaire, offre des plaines sablonneuses et crayeuses. La terre est en gén. fertile et bien cultivée : on se sert pour amender le terrain, d'une terre de houille, espèce

de tourbe pyriteuse qui brûle quelquef. spontanément : entre Laon et Reims il existe un banc de cette terre de 7 à 8 l. Les parties centrales et mér. du dép^t sont trav. par une chaîne de collines d'env. 100 t. d'élévation au-dessus du niveau de la mer ; cette chaîne, assez sinueuse, offre des pentes rapides et des plateaux d'une gr. fertilité ; dans les parties basses on trouve des terres humides et froides : l'air est vif et les brouillards fréq., à cause des marais. Les étangs, au nombre de 94, occupent 2,900 hect. ; env. un 7e de toute la surface du dép^t est couvert de bois ; il y en a 108,000 hect. : la forêt de Villers-Cotterets seule a 14,000 hect. On récolte grains, lin, chanvre, colza, haricots, artichauts qui s'export. pour Paris ; au S. de Laon et sur les coteaux de l'Aisne et de la Marne on cultive la vigne, dont le produit se consomme en gr. partie dans le pays. Dans le N. on entretient des pommiers et des houblonnières pour le cidre et la bière ; la pêche y est assez abondante ; on exploite des carrières de grès, de sables propres à la verrerie, et d'argiles fines pour la poterie. L'industrie des hab. s'est portée surtout sur la fabrication des toiles de lin, de coton, batistes, dentelles, verres ; la célèbre fabr. des glaces de St-Gobain est la plus gr. de ce genre en Fr. ; la filat. du lin occupe un gr. nombre d'ouvriers, surtout dans le N. ; et avant la révolution la fabrication des toiles fines était si imp. pour ce pays, qu'elle nourrissait 100,000 individus, et que l'export. de cet article rapportait annuellement 12,000,000 de fr. St-Quentin et ses env. sont maintenant le centre de cette précieuse industrie, dont le produit monte encore à plus. millions. En 1814 il fut occupé par les alliés du N., et en 1815 par les Anglo-Prussiens.

AITAOU, chaîne de mont. d'Asie, Tart.-Indep., dans le pays des Kirguiss-Kaissaks ; elle sépare la moyenne de la grande horde de ces peuples. Elle est sit. sous 50° de lat. N. et entre les 65° et 69° de long. E.

AIX, pet. île de Fr. (Charente-Infér.), sur la côte de l'Océan, avec un phare au N.O. Les vaiss. qui partent de Rochefort mouillent dans la rade pour compléter leur équipement, en attendant les vents favorables pour appareiller. Le 27 décembre 1811 les Français y battirent les Anglais sur mer.

AIX (*Aquæ Sextiæ*), gr. et belle v. de Fr. (B.-du-Rhône), ancienne cap. de la Provence, s.-préf., est sit. dans une gr. plaine, près la riv. d'Arc ; elle a 1 cour royale, des trib. de 1re inst. et de comm., et 1 arch. ; ses rues sont droites et bien pavées ; on y remarque un très-beau cours nommé *Orbitelle*, beaucoup de curiosités renfermées à la mairie, 1 académie, 1 bibl. de 75,000 vol., 1 cabinet d'histoire naturelle et de physique, 1 collége, 1 musée, 1 société d'agriculture, sciences et arts, 1 théâtre ; de belles fontaines, 1 nouv. statue élevée à la mémoire du roi René, la tour de l'horloge et la sonnerie, la place des Prêcheurs, la cathéd., le monument de M. Sec, les promenades de la Rotonde, du Cours, la Trinité, le cours St-Louis et le jeu du Mail. Elle est la patrie du savant Peyresc, du marquis d'Argens, de Brueys, de Tournefort, d'Adanson, Van-Loo, de Dandré-Bardon, et de Lieutaud, médecin. Elle a 1 école de droit. Dans un de ses faub. on trouve des eaux min. et des bains célèbres d'où elle a pris son nom. La température est de 28° ; on les prend de mai à octobre. Les productions sont vins, eaux-de-vie, huile d'olive exquise, soie, laine, amandes, raisins et fruits secs, vermicelle, semoule et truffes marinées. Elle fabr. soierie, velours de soie, ratines, draps, molletons, gazes, indiennes, et a des filat. de coton. La procession de la Fête-Dieu, dans cette ville, est d'une pompe extraordinaire ; on y voit mêlées des scènes profanes et burlesques aux saintes cérémonies de la religion. Il s'y rend un grand concours de peuple. Aix doit sa fondation à Sextius Clavius, consul romain. Elle fut successivement soumise aux Lombards, aux Sarrasins, puis aux rois de Fr. ; en 1409 on y fonda une université, et en 1501 Louis XII y créa un parlement. Dist. 7 l. ½ N.N.E. de Marseille, 16 l. S.E. d'Avignon, autant E. d'Arles, 197 S.E. de Paris. Lat. N. 43° 31' 48". Long. E. 3° 6' 32".—23,000 hab.

AIX, pet. v. d'Ital., Ét.-Sardes (Savoie), près le lac du Bourget, dans une vallée fert. et agréable, est célèbre par ses établissemens d'eaux minérales, qui passent pour être l'ouvrage des Romains. On y voit encore un arc sépulcral dit de *Campanus*, morceau d'antiquité le mieux conservé. On y reconnaît trois inscriptions distinctes, dont les lettres sont presque effacées. On remarque aussi les ruines d'un ancien temple, ainsi que d'anciennes étuves de bains de vapeurs. On admire la construction d'une grosse tour bâtie sur les débris d'un temple dédié à Vénus. Les sources sont au nombre de 2, l'une chaude et chargée de beaucoup de soufre, l'autre plus ferrugineuse ; on les prend du 1er mai au 15 septembre ; elles ont de gr. vertus. La chaleur est de 36 à 30°. Le roi de Sardaigne y a fait construire un bâtiment vaste et commode, avec 1 façade d'un bon style. Cette v. fait un bon comm. en sel de Peccais. Dist. 4 l. N. de Chambéry. Lat. N. 45° 40'. Long. E. 3° 34'.—2,000 habitans.

AIX-EN-OTHE, b. de Fr. (Aube), ch.-l. de c^{on}, arr. et à 7 l. O.S.O. de Troyes, a 1 belle filat. de coton. 1,600 hab.

AIX-LA-CHAPELLE ou AACHEN, gr. et belle v. de l'All. (Ét.-Pr.), cap. de la prov. du B.-Rhin et de la rég. du même nom. Charlemagne charmé de la beauté de son site, en fit le siége de son emp. Cette v., ci-devant impériale, a des rues larges, mais irrégulières, plus. belles maisons. On a converti en promenades ses remparts ; sur la gr. place on rem. la statue pédestre en bronze de Charlemagne. Cette v., renommée par ses eaux min., a 5 sources, 7 maisons de bains ; on fait usage de ses eaux en boisson. Leur température varie de 60 à 29° de Réaumur. On les prend en toute saison. Aix possède 1 siége épiscopal, 1 belle et gr. salle de danse, d'assemblées et de bals masqués ; des fabr. d'épingles, de dés à coudre, de bleu de Prusse, de sel ammoniac, de savon blanc, des teintureries. On y rem. la cathed. bâtie

par Charlemagne, dont il reste encore la nef du temps de ce monarque, et le fauteuil en marbre sur lequel les empereurs étaient couronnés. On garde précieusement dans le trésor de cette égl. le crâne de cet empr. Il faut voir l'hôtel-de-ville, dont la façade, de 174 p. de long, est élevée de 3 étages flanqués de 2 tours; l'une renferme l'horloge, et l'autre porte le nom de *Granus* le Romain, à qui on en attribue la construction: la salle et le jardin de Getschembourg, très-fréquentés; le parc de Drimbors, la promenade au Mont-Louis. Cette v. fut brûlée et pillée par les Huns en 451, et rétablie par Charlemagne. Elle devint la seconde résid. des emprs au-delà des Alpes. En 882 les Normands la ravagèrent; en 1792 les Français, sous le général Dumouriez, s'en emparèrent; les Autrichiens la reprirent la même année. Aix retomba au pouvoir de la Fr., qui l'a conservée 20 ans, jusqu'en 1814, pendant lequel temps elle fut le ch.l. de la Roër. Elle est célèbre par le traité de paix conclu entre la Fr. et l'Esp. en 1668; par un autre entre les diverses puissances engagées dans la guerre de la succession d'Autr., et par la réunion des souv. alliés, en 1818, pour l'évacuation du territ. français par leurs troupes. Dist. 15 l. ½ O. de Cologne, 25 E.p.N. de Maestricht, 105 N.E. de Paris. Lat. N. 50° 48'. Long. E. 3° 44'— 27,160 hab.

AIX (le Palmier d'), plage de l'Am.-Sept., sur la côte de la Floride, derrière le canal de Bahama, sur la pointe de Cañavéral. Elle est mémorable par le naufrage, en 1715, de 22 vaiss. de la flotte de la N.-Esp. commandée par don Antonio d'Ubila, et des galions de Terre-Ferme, sous les ordres de don Antonio d'Escheuer, chargés en totalité, l'un portant l'autre, de 20 millions pesant de lingots d'or et d'argent. (Alcédo).

AIXE, pet. v. de Fr. (H.-Vienne), sur la rive g. de la Vienne, ch.l. de cn, arr. et à 3 l. S.O. de Limoges, dans une jolie position, possède les ruines d'un anc. chât. fortifié. 2,300 hab.

AIZENAY, b. de Fr. (Vendée), arr. et à 4 l. N.O. de Bourbon-Vendée. 3,500 hab.

AIZY, vge de Fr. (Yonne), arr. et à 7 l. S.E. de Tonnerre, a des forges, 1 fourneau et 2 affineries. En mai 1815 le général Travot y battit les royalistes.

AJA ou AJA-BURUN, cap de la Russ. d'Eur., est le point le plus mér. de la presqu'île de Crimée. Lat. N. 44° 24' 40". Long. E. 31° 18' 50".

AJACCIO (golfe d'), sur la côte occ. de l'île de Corse, formé par le cap Muro au S., et la pointe de Carata au N. Lat. N. 41° 55'. Long. E. 6° 25' 49".

AJACCIO ou AJAZZO, v. et ch.l. de l'île et du dépt de Corse, appart. à la Fr.; elle est agr. sit. sur la côte occ. de l'île et sur une langue de terre d'un golfe; c'est le siége de la cour d'assises et des trib. de 1re inst. et de comm., ainsi que d'un év.; elle a quelques rues droites et belles, une citadelle assez forte. Les Romains la nommaient *Ursinium*, à cause de l'excellente qualité des vases de terre que l'on y fabriquait. Cette v., dans un terr. fert., est entourée de forêts propres aux bois de construction. Elle comm. en bois, vins excellens, corail et huile. Elle fut prise le 26 avril 1815, par les Anglais et les montagnards. C'est la patrie de Napoléon Bonaparte. Dist. 280 l. S.E. de Paris, 65 S.S.E. de Toulon et 24 S.S.O. de Bastia. Lat. N. 41° 55' 1". Long. 6° 23' 49'. — 7,000 hab.

AJAN ou ACHAM (*Azania Barbaria*), côte or. de l'Afr., sur l'océan Ind., entre 2 et 11°30' de lat. N., s'étend du cap Guardafui au Magadoxo, sur une longueur de 190 l.: cette contrée, inconnue en partie, est nue, sablonneuse et aride. La partie sept., montueuse, produit myrrhe et autres aromates. Les hab. de la côte, Arabes mahométans, et ceux de l'intér., nègres et adorateurs des fétiches, se livrent à la chasse et à l'entretien des troupeaux. Les premiers comm. en or et ambre gris. Cette région se divise en beaucoup de petits États dont la république de Brava fait partie.

AJELLO, b. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Cit.), sur un rocher, avec 1 chât.-fort, à 6 l. S.S.O. de Cosenza. 2,500 hab.

AJELLO, b. du même R., (Princ.-Ult.), à 1 l. S.p.E. d'Avellino. 1,200 hab.

AJETA, pet. v. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Cit.), sur une colline, à 3 ½ l. N. de Scalea. 3,000 hab.

AJMEER, *v.* Adjamire.

AJOFRIN, v. d'Esp. (N.-Castille), prov. et à 4 l. S.S.E. de Tolède, près le Guadaranque. 3,300 hab.

AJOS, pet. île de la Russ. d'Eur. (Finlande), dans la partie sept. du golfe de Bothnie. Lat. N. 65° 40'. Long. E. 22° 50'.

AKABA, *v.* Accaba.

AKABET-ASSELAM, défilé d'Afr., Barbarie, rég. de Tripoli, désert de Bares, avec 1 port sur la Médit., à 55 l. O.N.O. d'Al-Baretoun, et 13 stations O. d'Alexandrie.

AKALAYKI, *v.* Commendo.

AKALZIKÉ ou TSCHALDIR, pach. de la Turq. d'Asie, comprenant une partie de l'Arménie et de la Géorgie turque, se divise en 15 sandjaks (*Voy.* le tableau topogr. de la Turq. d'Asie); il s'étend de 40° 45' à 42 de lat. N., et de 39° 30' à 41° 48' de long. E.; il est borné au N.O., au N. et à l'E. par la Géorgie russe; au S. par les pach. de Kars et d'Erzeroum, et à l'O. par celui de Trébisonde. Le sol, montagneux et baché, offre pour ainsi dire une gr. vallée haute, séparée des plaines voisines par une quadruple chaîne de mont. arrosées par le Kour. On estime l'élévation des plus hauts sommets à 8,000 p. au-dessus de la mer. Plus. de ces mont. sont nues, d'autres boisées; dans l'hiver on y ressent un froid rigoureux, et en été des chaleurs très-fortes. La variation des saisons nuit à la culture. On y élève beaucoup de troupeaux. Cette région prod. lin, tabac, coton, maïs, froment et orge: les fruits viennent sans culture, les raisins d'une grosseur extraordinaire: le gibier y abonde. Les hab., en gr. partie Géorgiens chrétiens, et au nombre de 50,000, relèvent de l'arch. de Tiflis;

les Arméniens, les Turcs et les Juifs sont moins nombreux. On fabr. étoffes légères de soie, mouchoirs, étoffes de coton, tapis, gros drap d'un poil doux et très-fin. Le comm. consiste en bétail, peaux, suif, miel, cire et esclaves tirés du pays.

AKALZIKÉ ou AKISKA, v., ch.l. du pach. du même nom, sur une riv. qui se jette dans le Kour, a 1 citadelle très-forte, sit. sur un rocher escarpé, 1 arch. grec, des mosquées, 2 égl., 1 synagogue et quelques fabr. : elle fait un comm. flor. avec la mer Noire : il s'y tient un gr. marché d'esclaves. On y voit beaucoup de tombeaux musulmans. Dist. 19 l. S. de Cotatis, 28 E. de Koniéh. Lat. N. 31° 45'. Long. E. 40° 41'. — 15,000 hab.

AKAMBOU ou AQUAMBOU, R. d'Afr., dans l'intér. de la Côte-d'Or, sit. derrière Aquapim, dont il est séparé par le Rio-Volta. Il s'étend de 7 l. de long de cette riv., et de 35 dans l'intér. des terres. C'était antref. le plus guerrier et le plus puissant sur la Côte-d'Or, et tous les autres étaient ses sujets ou tributaires. Ce R. paraît tout-à-fait déchu de cette autorité qu'ont maintenant les Achantis; les 1ers se contentent de maintenir leur indép. Le roi a le pouvoir le plus absolu sur ses sujets, ce qui a fait dire qu'il n'y avait dans le pays que 2 classes, la famille royale et les esclaves. Quoique ce pays soit fertile, il est loin d'être aussi industrieux que celui d'Aquapim; on ne se nourrit que de grain. (Ed. Gaz.).

AKARSOU, pet. fl. de la Russ. d'Eur. (Tauride), dont les sources, près de Jalta, forment une cascade de 150 t. de haut, en tombant des mont.; ce tableau est très-pittoresque; après avoir arrosé une vallée magnifique il se jette dans la mer Noire. (Vsev.).

AKASI ou AKAS, v. d'Asie, Japon, sur la côte mér. de l'île de Niphon (Farima), avec 1 fort où réside le gouvr : elle a des hôtels élégans; mais le caractère dépravé des hab. l'a fait regarder dans l'empire comme le centre de la corruption. Dist. 25 l. O.S.O. de Méaco.

AK-BACHI-LIMAN (*Sestos*), port de la Turq. d'Eur., sur le détroit des Dardanelles, est célèbre par les amours d'Hero et Léandre. Dist. 8 l. S.S.O. de Gallipoli.

AKBAR-ABAD, v. Agra.

AKBER-NAGOR, v. Rajamahal.

AKCHAR ou OUCHAR, b. de la Turq. d'Asie (Anatolie), sandjak d'Hamid, dans une plaine, à ½ l. S. du lac Ekerder. Il a plus. bazars, 1 mosquée, 1 bain public et des teintureries. Ses hab. sont presque tous tisserands, et ses env. remplis de jardins et vignes. On y respire un air malsain. Dist. 10 l. O. de Beldjers.

AK-CHEHER, v. Akscheer.

AK-DAGH, mont. très-haute d'Asie, Perse (Ghilan), fait partie des monts Elbours.

AKERMANN ou BIALOGROD (*Alba Julia*), v. de la Russ. d'Eur. (Bessarabie), sit. sur la mer Noire, à l'emb. du Dniester, est ceinte de fossés profonds, et defendue par une muraille très-épaisse. Un chât. défend le port, assez bon. Akermann a 4 portes, plus. mosquées, 1 égl. grecque, 1 belle égl. arménienne, 2 gr. bains publics, beaucoup de cafés et de boutiques. Les rues sont malpropres, quoique bordées de trottoirs, et les maisons bâties en terre. On y fait un gr. comm. en sel; elle est env. de beaux jardins. Dist. 12 l. S.O. d'Odessa et 25 S. de Bender. Lat. N. 46° 12'. Long. E. 28° 5' 45". 15,000 hab., Grecs, Arméniens et Juifs.

AKERSLOOT, vge des P.-B. (Nord-Holl.), arr. et à 2 l. S. d'Alkmaer. 800 hab.

AKHISSAR ou AC-HISSAR, v. de la Turq. d'Asie (Anatolie), sandjak de Sharoukhan, est bien déchue de son anc. splendeur; on y voit 2 mosquées, 2 bains; elle fabr. étoffes de coton. Ses env., couverts de vignobles, fournissent encore le meilleur coton de l'Anatolie. Dist. 24 l. N.E. de Smyrne. 7000 hab.

AKHMET, vge de la Russ. d'Asie (Géorgie), distr. du Kakhet, sur la riv. du même nom, est le siége d'un arch. grec; on y fait d'excellent vin. Dist. 6 l. N.O. de Télaf.

AKHTA, île de l'emp. Russe, une des Aléoutes, Am.-Sept., dans l'océan Or., a 25 l. de long sur 4 de large. On y trouve des ports assez commodes, des sources chaudes, 1 volcan qui brûle continuellement, et jette beaucoup de soufre; on y voit des renards bleus et rouges.

AKHTIAR, v. Sévastopol.

AKHTIRKA, v. de la Russ. d'Eur., gouvt et à 25 l. N.O. de Kharkof, ch.l. du distr. du même nom, près la Vorskla, est célèbre dans le pays par une image de la Vierge très-fréquentée des pèlerins. Ses env., très-fertiles, abondent en prunes et cerises. 13,500 hab.

AKIM, R. d'Afr., Guinée-Sup., est borné au S. par l'Assin, à l'O. par une partie de l'Achanti, au N. et à l'E. par l'Amina, à l'E. par l'Aquapim. Les riv. princ. sont l'Aninnee, la Birrim, la Bossempra. La cap. est Banassou.

AKKABLY, v. Agably.

AKKAH, v. d'Afr., emp. de Maroc, prov. et à 30 l. S.E. de Suz, sur le bord du gr. désert de Sahara. C'est le rendez-vous de toutes les caravanes de l'emp. de Maroc, quand elles trav. le désert pour se rendre à Tombouctou, dont elle est à 45 journées. On compte 200 maisons occupées par des Maures, et 50 par des Juifs. M. Jackson estime la population de ce pays et des env. à 10,000 hab. (Ed. Gaz.).

AKKAR, mont. de la Turq. d'Asie (Syrie), à l'E. de Tripoli, a donné son nom à la chaîne sept. du Liban.

AKKAR, b. du même pays, pach. et à 9 l. E. de Tripoli, sur la riv. du même nom, est le siége d'un év. maronite.

AKKASOKI, mont. de la Laponie norwégienne, converte de neiges, presqu'isolée entre 2 vallées, au S.O. de Talvig. Son sommet est élevé de 531 t. au-dessus de l'Altenfiord.

AK-KEND ou AC-KEND, v. de Perse (Irak-Adgemi), au pied des monts Kaplan-kouh, à 34 l. S.E. de Tauris, et 30 S.S.O. d'Ardebil. Elle a 400 maisons.

AKKRUM, vge des P.-B., Holl. (Frise), arr. et à 3 l. N. d'Heerenveen. 750 hab.

AKLANE, riv. de la Russ. d'Asie (Irkoutsk), coule du N.O. au S.E., l'espace de 62 l., et va se jeter dans la baie Pengina. (Vsév.).

AKLAT ou KHALAT, pet. v. très-anc. de la Turq. d'Asie, pach. et sur la côte sept. du lac de Van, au pied du Seiban-Dagh. Elle est bien déchue, quoiqu'on y compte 1,000 maisons : ses env., remplis de jardins et de vignes, produisent noix et pommes; ces dernières pèsent jusqu'à une livre et demie. Elle est gouvernée par un bey. Dist. 9 l. N.E. de Betlis. (Ed.Gaz.).

AKO, pet. v. d'Asie, Japon, sur la côte de l'île de Niphon, à 35 l. O.S.O. de Méaco, avec 1 fort.

AKOAT, v. et fort d'Asie, Hind., Ét. du Nizam (Bérar), a un comm. flor., à 12 l. S.O. d'Elechtpour. Lat. N. 21° 6'. Long. E. 74° 49'.

AKOLAH, pet. v. et fort du même pays, Ét. du Nizam, sur la Mourna, est entourée de hautes murailles et d'un gr. nombre de ruines, à 6 l. E.N.E. de Balapour. Lat. N. 20° 42'. Long. E. 74° 50'.

AKORA, v. d'Asie, Afghanistan, sur la rive dr. du Caboul, à 2 l. de l'emb. de cette riv. dans le Sindh; elle possède 1 belle mosquée et 1 gr. bazar rem. Dist. 55 l. S.E. de Caboul.

AKOUCHA, contrée de la Russ. d'Asie, dans le Daghistan sept., sur le flanc or. d'un rameau du Caucase dont les sommets sont toujours converts de neige; les Lesgbis l'habitent. Ce peuple forme 18,000 familles réparties dans 34 v^{ges}; son gouv^t offre une espèce de république fédérative composée de 12 cantons; chaque v^{ge} a son chef particulier, toujours le plus âgé des hab.; ils élèvent un gr. nombre de moutons, avec la laine desquels ils fabr. des draps pour leur usage. Le v^{ge} du même nom, qui contient 1,000 familles, est sur la plus haute mont., près la source du Torkali, à 25 l. O.N.O. de Derbent.

AKROFROUM, la plus gr. v. sur la r. du cap Corse à Coumassie, en Afr., Guinée-Sup., R. d'Assin; elle est sit. au pied de 3 mont., à 12 l. S. de Coumassie.

AKSAÏ ou AKHSAÏ, riv. de la Russ. d'Asie, prend sa source dans le Caucase, à l'E. d'Argoun, coule du S.O. au N.E., et, après avoir trav. le lac Tchouval au-dessous d'Aksaï, se réunit à la Khargina.

AKSAÏ, un des princ. v^{ges} des Kumuks, dans la Russ. d'Asie, sit. dans la partie or. de la Circassie, sur l'Aksaï, sert de refuge à tous les gens sans aveu du Caucase. Dist. 15 l. S.S.O. de Kisliar. (Klaproth).

AKSERAÏ, b. de la Turq. d'Asie (Caramanie), ch.l. d'un sandjak du même nom, au pied du Hassan-Daghi, et sur l'Eusdent, riv., un des bras du Kisil-Irmak. Il a un chât.-fort, et des env. fert. en grains. Dist. 30 l. N.E. de Konieh.

AKSCHEER, v. du même pays, ch.l. du sandjak du même nom, à $\frac{1}{2}$ l. S.O. du lac Eberdy, est sit. sur la basse or. de la mont. Akscheer, dans une fert. contrée; il descend plus. filets d'eau qui forment divers ruiss. dans les rues; cette v. exporte à Smyrne de riches tapis, laine, cire, gomme et noix de galle. Les nombreux jardins sit. dans les env. produisent les fruits et légumes de l'Eur., outre ceux particuliers au climat. Tamerlan s'empara de cette v. en 1402, et y fit prisonnier Bajazet, qui y mourut. Dist. 25 l. E. d'Afioum-Kara-Hissar. Lat. N. 58° 13'. Long. E. 29° 15'.

AKSIKES, AKSSIA ou ACSIKA, v. d'Asie, Tart.-Indép., au pied d'une mont., sur le Sihoun, est une des plus fortes v. du Ferghana. Le gouv^r réside dans le fort; la gr. mosquée est dans la v.; ses env. renferment des mines d'or et d'argent. Dist. 22 l. N.E. de Khodjend.

AKSOR, v. Luxor.

AKSOU ou ACSOU, riv. d'Asie, Pet.-Boukharie, prend sa source dans les monts Neigeux, qui séparent le lac Balkach d'Alaktou-Gheul, coule du N.E. au S.O., et se jette dans le Balkach.

AKSOU, v. de la même contrée, ch.l. d'un c^{on} du même nom. Ses hab., industrieux, façonnent le jaspe, et fabr. de belles couvertures de cuir; il s'y rend des marchands chinois et d'autres pays. Dist. 60 l. N.E. d'Yarkand. Lat. N. 41° 9'. Long. E. 76° 52' 20".

AKSSAÏ, bras du Don, dans la Russ. d'Eur., qui se détache de ce fl. un peu au-dessus de l'emb. du Donetz, et va s'y rejoindre dans la v. de Tcherkask. (Vsév.).

AKTOUBA, nom d'un bras or. du Volga, Russ. d'Eur., coule dans les gouv^{ts} de Saratof et d'Astrakhan; il commence à 10 l. au-dessus de Tzaritzin, là où se trouvent les plantations de soie, et vient rejoindre le Volga près de son emb. La steppe sit. entre le bras et le Volga est très-fert.; on y cultive beaucoup de mûriers. Au printemps ses eaux sont fort grossies, et tarissent pendant l'été.

ALA, pet. v. d'Autr. (Tyrol), c^{le} et à 3 l. S. de Roveredo, sur la rive g. de l'Adige, a des fabr. de soieries, 1 égl., 1 gymnase et 1 filat. de soie. 4,000 hab.

ALABAMA, riv. des Ét.-Unis, formée par le confl. de celles du Coosa ou Cousa et de la Tallapoosa ou Tallapousa. Elle coule au S.S.O., et s'unit au Tombigbee à 16 l. au-dessus de la Baie-Mobile, pour former la riv. du même nom. Depuis cette jonction jusqu'au fort Claiborne, à 22 l. du confl., elle est navig. dans toute saison pour les vaiss. tirant 6 p. d'eau: depuis Claiborne jusqu'à la jonction de la Cahawba, env. 55 l., cette riv., qui prend le nom de Mobile, se divise en 3 canaux, et a de 3 à 4 p. de profondeur, qu'elle conserve dans les endroits les plus bas depuis l'affluent de la Cahawba jusqu'au confl. des riv. Cousa et Tallapousa; elle est sujette à de gr. crues. (Voyez la Cousa, la Mobile et la Tallapousa.) (Woac.).

ALABAMA, un des Ét.-Unis admis dans l'Union en 1819; il est sit. entre 30° 12' et 35° de lat. N., et entre 87° 36' et 91° de long. O.; il est borné au N. par le Tenessée, à l'E. par la Géorgie, au S. par la Floride et le golfe du Mexique, à l'O. par l'État du Missisipi: il a 130 l. du N. au S., 70 de l'E. à l'O., et 5,950 l. carrées; il tire son nom de la riv. ci-dessus;

on le divise en 24 c[tés], qui se trouvent dans le tableau suivant, d'après le cens de 1820.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

COMTÉS.	POPUL.	COMTÉS.	POPUL.
Antauga.....	3,853	*Report*...	56,811
Baldwin.....	1,713	Lauderdale..	4,963
Bibb........	3,676	Limestone...	9,871
Blount......	2,415	Madison.....	17,480
Butler......	1,405	Marengo....	2,933
Cataco......	5,263	Mobile......	2,672
Clark.......	5,839	Monroe.....	8,338
Conecuh....	5,713	Montgomery.	6,604
Dallas......	6,003	Saint-Clair..	4,166
Franklin....	4,988	Shelby......	2,416
Greene.....	4,554	Tuscaloosa..	8,229
Henry......	2,638	Wilcox.....	2,917
Jackson.....	8,751		127,400
	56,811		

dont 41,879 esclaves, 30,642 occupés à l'agriculture, 552 au comm., et 1,412 aux manuf. Le nombre des milices, en 1821, était de 11,281. On doit la progression rapide de cet État à la migration de beaucoup d'hab. des gr. v., qui sont passés dans l'Alabama pour trouver des moyens d'existence. En 1810 il n'y avait pas 10,000 hab.; en 1816 on en comptait 29,683, et en 1818, 70,544.

Cet État offre au S. un sol bas et uni, marécageux le long des riv.; au 31° de lat. N. il se hérisse et s'élève insensiblement jusqu'au 33°, qu'il devient montueux. Son élévation s'accroît jusqu'à la chaîne de mont. demi-circulaire qui trav. de l'E. à l'O. sa partie sept.; cette chaîne, de 3,000 p. de haut au-dessus de la mer, se détache de la partie S.O. des monts Alleghany, appelés *Great Lookout*, et forme, sous le nom de Tuskegar, le point de partage des eaux qui s'écoulent au N. dans le Tenessée, et au S. dans le golfe du Mexique. Le sol au S. se compose d'un terrain d'alluvion léger, sablonneux et peu profond. On y voit de gr. landes: à ½ l. de chaque côté des riv. la terre est très-fertile. La partie sept., qui contient la vallée de Tenessée, et une des plus fécondes des Ét.-Unis, a des mines de fer, de houille et des sources salées.

Le climat varie beaucoup: des côtes au 31° il est ardent, chaud jusqu'au 32°, et plus au N., tempéré. Dans toute l'étendue de cet État on jouit d'une température agr. l'hiver, et du printemps et de l'été dans le pays haut.

Les brises du golfe du Mexique rafraîchissent dans le pays bas la chaleur qui se fait sentir constamment en juillet et septembre; le thermomètre monte rarement au-dessus de 25° dans le N., il descend à peine à 5°: les landes de la partie du S. sont boisées de pins, les marécages de cyprès sauvages: les frênes, chênes, noyers, cèdres, peupliers, ombragent les collines et les mont. du centre et du N.; en hiver le gibier abonde. L'agriculture fleurit: on se livre en grand à la culture du coton. Le sol prod. riz, orge, maïs, seigle, avoine: une colonie de Français cultive la vigne et l'olivier sur les bords de la Tombigbee. Le nouvel État a peu de manuf. et de comm.; la baie de la Mobile facilite la navig. Les princ. v. sont Cahawba, siége du gouv[t], Mobile, Blakely, ports, S[t]-Stephens (S[t]-Étienne), Huntsville et Claiborne. Parmi les riv. on rem. l'Alabama, la Tombigbee, la Mobile, le Black-Warrior, le Cousa, le Tallapousa, le Tenessée et la Cahawba. Les Indiens Cherokees habitent l'extrémité N.E. de cet État, les Creeks à l'E., les Chactas à l'O., les Chikassas au N.O.: on estime à 10,000 hab. le nombre des peuplades aborigènes. (Worcester).

ALABASTER ou **ELEUTHERA**, île de l'archipel des Lucayes, Am.-Sept., sur le canal de Babama, dans la partie N., avec 1 pet. fort et 1 garnison anglaise; elle jouit d'un climat très-sain, et fournit la plus gr. partie des ananas qu'on exporte. Elle a été découverte par Christophe Colomb. Dist. 12 l. E. de la N.-Providence. Lat. N. 25°. Long. O. 79°.

ALABAT, pet. île de l'archipel des Philippines, en Asie, près la côte or. de l'île de Luçon. Lat. N. 14° 9′. Long. E. 119° 54′.

ALABLAC ou **TAÏMA**, chât.-fort d'Asie, Arabie (Nedjed), appart. aux Wahabites, à 75 l. env. N.E. de Médine.

ALA-CHEHER, v. ALLAH-SCHEHR.

ALACRANES, chaîne de rochers et bas-fonds sur la côte mér. du golfe du Mexique, vis-à-vis la côte d'Yucatan. Lat. N. 20° 30′. Long. O. 92°.

ALA-DAG ou **NABAT**, mont. très-haute de la Turq. d'Asie, sépare les eaux de l'Aras de celles de l'Euphrate; elle se ramifie à l'E. avec le mont Ararat, et à l'O. avec le Kusséh-Dagh. Elle est à 20 l. O. du mont Ararat, et sépare le pach. de Kars de celui de Van: le Mourad y prend sa source.

ALA-DAGH ou **BAINDER-DAGH** (*mont Olympe*), l'une des plus hautes mont. de la Turq. d'Asie (Anatolie), entre Boli et Angora; le Bainder, le Kirmir et l'Ala-Dagh y ont leurs sources.

ALADIN, groupe de pet. îles d'Asie, formant la partie la plus mér. de l'archipel de Merghi, près la côte occ. de la presqu'île de Malaca. Les princ. sont celles du pic d'Alexandre, Christie, Graham, Auriol, Bruère, Watson, Dunkin et Davis. Lat. N. 9° 40′. Long. E. 95° 40′.

ALADJAN, b. de la Turq. d'Asie (Anatolie), pach. de Roum, sandjak de Djanik, sur la côte de la mer Noire, et près de l'emb. du Kizil-Irmak: les forêts des mont. voisines fournissent des mâts pour Constantinople. Dist. 16 l. S.E. de Sinope.

ALAFOENS, b. de Portug. (Beira), à 3 l. N.N.E. de Viseu. 1,000 hab.

ALAGIT, une des îles Kourilles, dans le Gr.-Océan boréal, au N. de l'île de Porolus-chir; il y a une autre pet. île de ce nom à l'E., droit au S. du cap Lopatka. (MALHAM).

ALAGOA, b. de Portug. (Algarve), à 3 l. S. de Silves. 1,000 hab.

ALAGÔAS ou **VILLA DE MAGDALENA**.

v. de l'Am.-Mér., Brésil (Fernambouc), sur le lac Manguaba, résid. du gouvʳ; elle a 1 égl., 1 chaire royale de latin; on y comm. en bois de construction et sucre; la pêche y est abondante.

ALAGON, gros b. d'Esp. (Aragon), sur la rive g. de la Xiloca, avant son confl. dans l'Elbe, à 7 l. O.N.O. de Saragosse.

ALAIGNE, b. de Fr. (Aude), ch.l. de cᵒⁿ, arr. et à 3 l. N.O. de Limoux. 540 hab.

ALAIS ou ALETS, anc. v. de Fr. (Gard), s.pref., ch.l. de cᵒⁿ, assez bien bâtie, au pied des Cévennes, avec trib. de 1ʳᵉ inst. et de comm.; elle a 1 coll., 1 société d'agriculture, 1 salle de spectacle, 1 bibl. et 1 fort construit par Louis XIV, au bas duquel est une terrasse qui sert de promenade. Elle fabr. bonneterie, galons en coton, soie, laine et filoselle, gants, soie à coudre, faïence, verrerie: elle exporte ses rubans en Esp. et en Am.; il s'y tient 2 gr. foires par an, le 17 janvier, 3 j., et le 24 août, 8 j.: ses env. possèdent des mines de fer, de houille, des eaux min. Dist. 9 l. N.O. de Nîmes. 9,500 hab.

ALAÏT ou ALAÏD, île volcanique qui s'élève en forme de cône dans la mer des Ostiaks, près la première des îles Kourilles; son sommet, toujours convert de neige, commença à jeter de la fumée en 1790; en 1793 il lança des flammes avec violence. Dist. 7 l. N.O. du cap Lopatka. Lat. N. 50° 47'. Long. E. 153° 15'.

ALAKA, v. SALAKA.

ALAKANANDA, gr. riv. d'Asie, Hind., a sa source dans les monts Himalaya, se joint au Baghuirathi, à Devaprayaga, et forme avec lui le Gange; il a en cet endroit 140 p. de large, et s'élève dans la saison des pluies à 47 p. de profondeur. On y trouve le *Cyprinus denticulatus*, poisson long de 4 à 5 p., et le sober, très-délicat, de 6 à 7 p.: les bramines les nourrissent journellement, et les ont apprivoisés au point de venir manger dans la main. (HAMILTON).

ALAKTOU-GHEUL, lac d'Asie, dans la Kalmoukie, s'étend de 25 l. du N.O. au S.E., et 16 de l'E. à l'O.; au milieu est une gr. île; il reçoit plus. pet. riv. et le lac Kiurga.

ALAM, b. de Fr. (H.-Garonne), sur la rive g. de l'Honrède, arr. et à 5 l. de Sᵗ-Gaudens. 900 hab.

ALAMBRA, v. ALHAMBRA.

ALAMOS (*Los*), v. de l'Am.-Sept., Mexique (Sonora), avec 1 direction de mines, est sit. au S.S.E. de la Sierra-Madre, entourée d'abondantes mines d'argent qui occupaient autref. beaucoup d'ouvriers; son distr. renferme 5 domaines fert. en maïs, fèves et cannes à sucre; il est trav. par le Rio-Mayo. Dans le milieu se trouve la vallée de Maquipo. Dist. 45 l. N.N.O. de Sinaloa. 8,000 hab.

ALAND ou ÖLAND (île), archipel de la mer Baltique, à l'entrée du golfe de Bothnie, à l'O. des côtes de Finlande. Il consiste en un gr. nombre de pet. îles et de rochers dangereux pour les navig.; l'île d'Aland, la princ., a donné son nom aux autres: les princ. sont encore Lemland, Lumparland, Ekeroe, Föglöe, Kumlinge, Brœndoe, Vordoe, Hamnoe; les autres ne présentent qu'un gr. nombre d'îlots et d'écueils rocailleux qui se prolongent au loin. Cette île a 3n à 40 l. de tour; et, quoique sit. au-delà de 61° de lat. N., elle prod. encore des grains, et abonde en pâturages et forêts d'où l'on exporte beaucoup de bois et charbons d'un gr. produit; on en tire aussi chevaux, peaux de renards et de poissons. Les Russes les possèdent; Pierre Iᵉʳ battit la flotte suédoise, près d'Aland, en 1714; en 1718 les préliminaires de paix entre la Russie et la Suède furent signés à Lœfoe. L'île d'Aland est sit. par 60° 15' de lat. N. et 17° 66' de long. E. 14,000 hab.

ALANGASI, riv. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Quito, sort de la mont. de Sincholagua, coule du S.E. au N.O., et se jette dans le Toachi, pour former le Rio-dos-Esmeraldas. On trouve sur cette riv. un pont d'une seule arche, et si solide que lorsque la mont. de Sincholagua se fendit en 1660, la moitié tomba dans la riv. sans rompre le pont, et passa pardessus: près de sa source, à 5 l. de Quito, est 1 b. du même nom, avec 1 source d'eau min. dans ses env. (ALCÉDO).

ALANGE, b. d'Esp. (Estramadure), sur la rive dr. du Madachel, près de son confl. dans la Guadiana; il a 1 chât. sur une mont., et dans ses env. 1 source d'eau min. fréq autref. par les Romains. Dist. 5 l. S.S.E. de Mérida.

ALANGE (Sᵗ-Yago d'), pet. v. de l'Am.-Mér., Colombie, N.-Grenade, distr. de Chiriqui, abonde en fruits et troupeaux, dont elle fait un comm. régulier par mer pour l'approvisionnement de Panama, surtout en mules, porcs, poules, viandes salées et fromage. Elle a encore dans son territ. d'abondantes mines d'or faiblement exploitées. Dist. 50 l. O.S.O. de Panama. (ALCÉDO).

ALANGHAU, fort d'Asie, Hind., dans la partie sept. du R. de Travancore, entre 2 riv. qui se jettent dans l'océan Ind. Dist. 5 l. N.N.E. de Cochin.

ALANGYS, hameau de Fr. (Vosges), arr. et à 7 l. ½ S.S.O. d'Épinal, avec 1 forge et d'autres usines.

ALANIÉH, v. ALAYA.

ALAPAÉVSK, pet. v. de la Russ. d'Eur., distr. et à 20 l. N.O. d'Irbit, sur l'Alapaicha, qui se rend dans la Neiwa. Elle a été bâtie pour y établir des forges. 1,720 hab.

ALAPAICHA, chaîne de mont. du même emp. (Perm), fait partie de celle de l'Oural, et s'étend du S.E. au N.O., et à l'O. d'Alapaévsk; on y trouve des mines de cuivre.

ALARIC, canal de Fr. (H.-Pyrénées), sur la rive dr. de l'Adour, au-dessous de Bagnères, a été ouvert en 1507 par Alaric. Sa longueur est de 10 l. Il sert aux irrigations de la plaine de la rive dr. de l'Adour, et fait mouvoir 60 moulins.

ALARO, gr. b. de l'île de Majorque, à l'Esp., dans un territ. fert., avec 1 belle carrière de beau marbre, à 6 l. N.N.E. de Palma. 2,400 habitans.

ALASHKA, longue presqu'île sur la côte

N.O. de l'Am.-Sept., formée par la baie de Bristol au N.O., et par l'Océan et la riv. do Cook au S. et au S.E.; à son extrémité sont beaucoup d'îles dont les princ., en suivant à l'O., sont Ounimak, Ounalashka et Oumnak, qui forment une partie des îles dites *archipel du Nord* : cette péninsule fait partie de l'Am. russe.

AL-ASSABAN, île d'Asie, dans la mer Rouge, près la côte d'Arabie et la terre d'Yémen. Lat. N. 11° 30'. Long. E. 39° 53'.

ALASSAC, pet. v. de Fr. (Corrèze), arr. et à 3 l. N.N.O. de Brives. 3,160 hab.

ALASSIO, pet. v. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 2 l. O. d'Albenga; elle est étroite, longue et mal bâtie. 5,000 hab.

ALASSONA, gr. b. de la Turq.d'Eur. (Romélie), sandjak et à 12 l. N.N.E. de Tricala, avec 1 couvent grec; il s'y tient une gr. foire en été. 3,000 hab.

ALATA, vse consid. d'Afr., en Abyssinie (Amhara), près de la fameuse cataracte où le Nil tombe de 45 p. de haut, à 31 l. S.E. de Goudar.

ALATAMAHA, fl. des Ét.-Unis, formé par la jonction de l'Oakmulgee et de l'Okonee, dont la 1re a sa source dans les monts Cherokees. Elle est ensuite très-large, coule lentement pendant 35 l. au travers de forêts et plaines, et se jette dans le détroit de Simon, par plus. bouches, à 23 l. S.O. de Savannah. Près de son emb. il a 1,500 p. de large, mais il n'est navig. pour les gr. navires que jusqu'à Darien. Les barques de 30 tonneaux remontent l'Okonee jusqu'à Milledgeville. A 110 l. de l'Océan, la barre de ce fl., à son emb., est longue de 14 p. à basses eaux; on estime la longueur de son cours à 140 l. (Woac.).

ALATRI, anc. v. d'Ital., Ét.-de-l'Égl., sur une colline, prov. et à 6 l. N.O. de Frosinone, avec 1 év. et 2 égl. 8,680 hab.

ALATYR, riv. de la Russ.d'Eur. (Nijnei-Novogorod), prend sa source au S.E. d'Ardatof, court de l'O. à l'E., trav. le gouvt de Simbirsk, et se jette dans la Soura, près d'Alatyr.

ALATYR, v. du même emp., gouvt et à 44 l. O.N.O. de Simbirsk, ch.l. du distr. du même nom, au confl. de l'Alatyr et de la Soura, fabr. des cuirs, et a 1 verrerie. Elle comm. en grains, abondans dans ses env. 2,700 hab.

ALAUSI, anc. prov. ou distr. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Quito, est bornée au N.O. par celle de Chimbo, au S. par celle do Cuenca; elle est remplie de mont. dont les plus hautes sont vers l'O.; les campagnes agréables et fert. produisent diverses qualités de sucre des meilleures du pays; on y jouit d'un climat sain sans être très-chaud, surtout dans les vallées. (Alcédo).

ALAUSI, ch.l. du distr. ci-dessus, sur la riv. du même nom, avec 1 belle égl., et des sources d'eaux chaudes min. dans ses env. Le comm. a pour objet princ. les draps et étoffes de coton, qui occupent beaucoup d'ouvriers. Lat. S. 2° 13' 22". Long. O. 81° 20' 30".

ALAVERDI, vte et fort de la Russ.d'Asie (Géorgie), distr. du Kakhet, a 1 couvent, siége de l'év. du Kakhet, à 3 l. N.N.O. de Télaf.

ALAYA ou ALANIÉH, v. de la Turq.d'Asie, pach. d'Itchil, ch.l. du sandjak de même nom, sit. sur un cap qui domine le canal qui sépare l'île de Chypre de l'Anatolie. Les maisons y tombent en ruines, et le fort est délabré. On a établi sur le rivage des batteries à fleur d'eau. Le mouillage de la rade n'est pas bon. Dist. 30 l. E.S.E de Satalie. Lat. N. 36° 31' 10". Long. E. 29° 40' 20". — 2,000 hab.

ALAZEIA, riv. de la Russ.d'Asie, prend sa source dans le gouvt d'Irkoutsk, coule du S.O. au N.E., tourne ensuite au N.O., et, après un cours de 150 l., va se jeter dans la mer Glaciale. Les Toungouses et les Iakoutes habitent ses rives. (Vsévol.).

ALAZEIA, chaîne de mont. de la même contrée, se rattache aux monts Stanovoi-Krebet. L'Alazeia et la Kovina y prennent leurs sources. Elle se prolonge jusque sur les côtes de la mer Glaciale, du S. au N., pendant 200 l.

ALB-DIE-RAUHE ou ALPES DE SOUABE, chaîne de mont. d'All., R. de Würtemberg, court entre le Neckar et le Danube, du S.O. au N.E., jusqu'au Kocher et à l'Iaxt; elle a 4 à 8 l. de large et 20 de long, et offre un aspect sauvage qui lui a fait donner le nom de *rauhe* (âpre). Elle est boisée de superbes forêts de chênes. Parmi ses princ. sommets on remarque le *Sternberg*, près d'Offenhausen, de 462 t. au-dessus de la mer, et le *Rossberg*, qui en a 448. (*Voyez* pour plus gr. détails l'article Alpes).

ALBA (*Alba Pompeia*), v. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), ch.l. de la prov. du même nom, sur le Tanaro, siége d'un trib. de 1re inst., d'un év.; elle a 1 cathéd., 6 égl. et 1 collége. Elle fait un gr. commerce de bestiaux, et est la patrie de Pertinax et du peintre Alladio. Dist. 11 l. S.S.E. de Turin. 6,900 hab.

ALBA-DE-TORMES, *v.* Alva-de-Tormes.

ALBACETE (*Cetide*), v. d'Esp., agr. sit. dans une plaine, a 4 places publiques, 1 égl., 1 hôpital. Elle fabr. draps communs et grosse quincaillerie. La place où se tient en septembre la foire de bestiaux, une des plus renommées de l'Eur., est entourée d'un triple rang circulaire de maisons dont la hauteur est graduée. Dist. 4 l. N.O. de Chinchilla. 7,000 hab.

ALBADRA, pet. île de l'océan Ind., entre la côte de Zanguebar et de Madagascar, au N.E. des îles de Comore, et au S.O. des Séchelles, à 95 l. N.O. du cap St-Sébastien.

ALBAIRATE, vse d'Ital., R.Lomb.-Vén., prov. et à 8 l. N.N.O. de Pavie. 1,400 hab.

ALBAN, b. de Fr. (Tarn), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. E.S. d'Alby, dans un territ. abondant en mines.

ALBAN (St-), pet. v. de Fr. (Lozère), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. N.N.E. do Marvejols, a des manuf. d'étoffes de laine. 2,100 hab.

ALBAN (St-), hameau de Fr. (Loire), arr. et à 3 l. S.O. de Roanne, sur la riv. du même nom, a des sources min. fréquentées, avec des bâtimens commodes.

ALBAN (St-), cap d'Angl., sur la côte du cté de Dorset, dans la Manche, à 6 l. E. de Weymouth. Lat. N. 50°35'. Long. O. 4° 25'.

ALBAN-DES-URTIÈRES (St-), b. d'Ital., Ét.-Sardes (Savoie), avec de belles mines de fer aux env., à 2 l. ½ E. de Chambéry. 1,030 habitans.

ALBAN-DES-VIEILLARDS (St-), village d'Ital., Ét.-Sardes (Savoie), a des mines de fer importantes Dist. 4 l. O.N.O. de St-Jean de Maurienne.

ALBANELLA, b. d'Ital., R. de Naples (Princ.-Cit.), ce et à 15 l. N. de Caparcin, dans un vallon fertile, avec 1 église. 1,800 hab.

ALBANIE, anc. prov. de la Turq.d'Eur., sur la mer Adriat., est bornée au N. par la Bosnie, au N.E. par la Servie, au N.O. par le Montenegro, à l'E. par la Romélie, à l'O. par les mers Adriatique et Ionienne. Elle fait partie maintenant des pach. de Romélie et Scutari, comprend l'anc. Illyrie grecque et l'Épire. On y récolte d'excell. vins. Les hab., grands, forts, courageux et infatigables, passent pour les meilleurs soldats des Turcs. Quelques-uns sont mahométans; mais le plus gr. nombre suit la religion des Grecs. Ils descendent des anc. Scythes. Amurath II conquit ce pays sur les Grecs; le celebre Scanderbeg s'y maintint contre les Turcs; mais en 1407, après sa mort, ses enfans furent chassés.

ALBANO, b. d'Ital., R. de Naples (Basilicate), sur une mont., à 6 l. E.S.E. de Potenza. 2,700 hab.

ALBANO, vge d'Italie, État-Sardes (Piémont), prov. et à 3 l. N.N.O. de Verceil, avec 1 mine de plomb.

ALBANO, lac d'Ital., Ét.-de-l'Egl., est sit. au-dessous de la v. d'Albano, et semble être le cratère d'un volcan éteint. Il a 2 l. de tour et 170 t. de profondeur. On trouve beaucoup d'antiquités sur ses bords: on y découvre un anc. aqueduc ouvert à mains d'hommes dans les flancs de la mont., et construit en pierre de taille, sur une longueur de plus d'une demi-l. Dist. 6 l. S.S.E. de Rome.

ALBANO, v. d'Ital., Ét.-de-l'Égl., Campagne et à 5 l. S.S.E. de Rome, bien bâtie, sur le lac du même nom, et sur les ruines d'*Alba Longa*, est le lieu favori des seigneurs romains, qui vont y passer les vacances de la Curia. La v., bien percée, a plus. beaux palais, entre autres celui de Corsini, 1 év., la cathéd., plus. monumens d'antiquité, les ruines d'un gr. mausolée surmonté de 5 pyramides, nommé le *tombeau des Curiaces*, et une autre, dépouillée de tout ornement, regardée comme le tombeau d'Ascagne, fils d'Énée. C'est près de la mont. d'Albano que l'empr Domitien avait bâti un vaste palais. C'est le territ. qui produit le meilleur vin du pays latin et des champignons exquis. L'empr Barberousse ruina cette v. 4,180 hab.

ALBANO (St-), vge des Ét.-Sardes (Savoie), sur l'Aisse, au pied des Beauges, dans un joli site; on y a trouvé plus. antiquités; ses collines sont couvertes de vignobles, et ses plaines de prairies et de vergers, à 1 l. N. de Chambery. 1,160 hab.

ALBANS (St-) (*Verulam*), gr. et riche v. d'Angl., cté et à 5 l. O. d'Hertford, sur la Vère, envoie 2 membres au parlement. Le célèbre Fr. Bacon fut enterré dans l'égl. de St-Michel; on voit sur sa tombe sa statue de marbre noir. César défit à Verulam Cassibelaunus: en 1455 et 1461 il s'y livra plus. combats entre les partisans des maisons de Lancastre et d'York. 4,400 hab.

ALBANY, fl. de l'Am.-Sept., qui débouche dans la baie de James, partie de la mer ou baie d'Hudson, par 51° 30' de lat. N. et 86° 50' de long. O.; une longue chaîne de pet. lacs s'étend de ce fl. au lac Winnipeg. Le fort et le comptoir des Anglais sur ce fl. sont sit. à 53° 10' de lat. N. et à 89° 40' de long. O.

ALBANY, île de l'archipel des Gallapagos, dans le Gr.-Océan équinoxial. Lat. S. 0° 7'. Long. O. 92° 52'.

ALBANY, v. des Ét.-Unis, ch.l. de l'Ét. de New-York, agr. sit. sur la rive occ. de la riv. Hudson, s'étend de ¾ de l. du N. au S. et de ¼ de l. de l'E. à l'O.; relativement à sa pop., à sa richesse et à son nom, elle passe pour la 2e v. de l'État; elle est bien bâtie en pierres et en briques, avec des trottoirs, des quais très-commodes, des rues alignées et éclairées la nuit. Des aqueducs amènent l'eau d'une source à 1 l. de la v.; on y compte 11 temples et plus. édifices rem., tels que le palais d'état, l'hôpital, 4 banques, 1 musée, 1 coll., 1 bibl., la nouv. prison, 1 théâtre, 1 vaste arsenal. Cette v., par ses communications faciles par eau et les gr. riv. qui aboutissent à plus. États voisins, sert naturellement d'entrepôt à une contrée vaste et fert. Elle jouit d'un climat sain; sa riv., une des plus belles du monde, est navig. pour les goëlettes de 80 tonneaux, au moyen de la marée qui y monte d'un à 4 p.; le gr. canal de l'O., qui doit joindre la riv. d'Hudson avec le lac Érié, commence à cet endroit. On estime à 1,000,000 de boisseaux la quantité de grains que l'on y vend par an. Son industrie consiste en fabr. de fer, tabac, chapeaux, chandelle, bière, rhum; 3 bateaux à vapeur font le trajet d'Albany à New-York en 36 heures. Dist. 55 l. N. de New-York, 60 O. de Boston, 85 l. S. de Montréal et 130 N.N.E. de Washington. Lat. N. 42° 38' 38'. Long. O. 76° 5' 5'. La pop., de 9,356 hab. en 1810, s'est élevée en 1820 à 12,630. (Worc.).

ALBANY OTWAY, cap de la côte S. de la N.-Holl. Lat. S. 38° 50'. Long. E. 141° 16'.

ALBAREDO, b. d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 6 l. E.S.E. de Vérone. 2,950 hab.

ALBARRACIN ou ALBARAZZIN, v. très-anc. d'Esp. (Aragon), bâtie en amphithéâtre, sur la rive g. du Guadalaviar, entre 2 mont., était déjà célèbre du temps des rois maures, sur qui elle fut conquise par don Juan II: Pierre IV la réunit à la couronne. Les env. sont très-fert. Elle a 3 égl., 5 portes, 2 couvens, 1 hôpital, 4 hospices, et fabr. des draps communs. Dist. 7 l. O.N.O. de Teruel. 1,800 hab.

ALBARRACIN (Sierra d'), mont. d'Esp. (Aragon), au S.O. de la v. du même nom.

ALBARREGAS, gr. et profonde riv. de l'Am.-Mér., Colombie, N.-Grenade, sort des montagnes de Bogota, arrose les campagnes de Merida, en coulant au N. de cette ville, jusqu'à ce qu'elle se perde dans le lac de Maracaibo. (ALCÉDO).

ALBAS, b. de Fr. (Lot), arr. et à 4 l. O.N.O. de Cahors, près du Lot. 1,320 hab.

ALBATEL, cap sur la côte de Barbarie, à 12 l. E. du cap Tenes. (MALHAM).

ALBATERA, b. d'Esp. (Valence), a 1 belle église, et comm. en soie. Dist. 10 l. N.E. de Murcie. 2,400 hab.

ALBATROS, pet. île du Gr.-Océan, au N. de la terre de Van-Diemen, découverte par les Anglais, qui la nommèrent ainsi à cause du gr. nombre d'albatros qu'on y trouve; ces oiseaux ont jusqu'à 9 p. d'envergure : cette île n'offre d'autre végétation que quelques touffes d'herbes grossières. Lat. S. 40° 25'. Long. O. 142° 43'.

ALBAXEN, gr. vge d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. de Minden, près la rive g. du Weser, à 1 l. O. d'Holzmünden. 1,010 hab.

ALBAY, v. d'Asie, sur la côte or. de l'île de Luçon, résidence du gouvr de la province du même nom. Près de là, au N.O., le *Majon*, volcan en activité, détruisit en 1814 cette v., rebâtie depuis. Lat. N. 12° 28'. Long. E. 121° 27'.

ALBAYDA ou ALVEDA, b. d'Esp. (Valence), fabr. toiles, savon et sparterie, à 3 l. S. de Xativa. 3,200 hab.

ALBBRUGG, vge d'All., gr.-dé de Bade (Treisam-et-Wiesen), au confl. de l'Alb et du Rhin, a 1 mine de fer, 1 tréfilerie, 1 forge et 1 martinet. On y fait des pointes de Paris et des chaînes, qu'on porte en Suisse. Dist. 2 l. O.S.O. de Waldshut.

ALBE, lac de Fr., Hautes-Pyrénées, sur la pente sept. de la Maladetta, à 1,135 t. au-dessus de la mer. (DA CHARPENTIER).

ALBE, pet. v. d'Ital., R. de Naples (Abruzze-Ult. IIe), sur une colline qui offre une superbe vue sur le lac Celano. Les Romains y enfermaient les rois vaincus. Ferdinand IV la fit réparer après le tremblement de terre de 1783. Dist. 2 l. N.N.O. d'Avezzano.

ALBE-ROYALE, *v.* STUHL-WEISSEMBOURG.

ALBECK, vge d'All., R. de Würtemberg (Danube), avec 1 ancien château, au pied de l'Albe. En 1805 une division française de 6,000 hommes, commandée par le général Dupont, y battit le général Mack à la tête de 25,000 Autrichiens. Dans ses env. il y a de l'excellente terre à poterie. Dist. 3 l. N.N.E. d'Ulm.

ALBEMARLE, la plus gr. île de l'archipel des Gallapagos; la pointe du même nom, à l'extrémité N.O. de cette île, est par la lat. N. 0° 2'. Long. E. 93° 50' 15". (MALHAM).

ALBEMARLE-SOUND, golfe des Ét.-Unis, sur la côte or. de la Caroline-du-N., forme une espèce de mer intér. de 25 l. de long sur 3 à 5 de large; sit. au N. du détroit de Pamplico et communiquant avec lui, il reçoit les eaux du Roanoke et du Choam; et leur passage de ce golfe ou détroit dans la mer, se nomme passage *Roanoke*.

ALBEN, mont. de l'empire d'Autriche, Illyrie, cle d'Adelsberg, sur laquelle se trouve un bourg du même nom. On y trouve des mines de mercure. Dist. 10 l. S. de Laybach.

ALBENDORF, joli vge des Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Breslau, cle et à 3 l. N.O. de Glatz, a 1 chât., 1 hôpital et 1 brasserie consid.; dans ses env. se trouve la *Nouvelle-Jérusalem*, pèlerinage qui renferme 94 chapelles visitées chaque année par 60,000 dévots. 1,040 hab.

ALBENGA, *v.* GALLINARA.

ALBENGA (*Albium Ingaunum*), pet. ville marit. d'Ital., Ét.-Sardes, sit. dans une plaine fert., avec 1 bon port sur la Médit. : on y rem. des restes de ses anc. monumens, 1 rotonde servant de baptistère, 8 colonnes et 1 vieux pont de 8 arches, sous lequel passait la Centa qui l'arrose. C'est la patrie de Proculus, qui, disputant à Probus l'emp., en fut puni par le gibet. Les Pisans la brûlèrent en 1175. Elle fut rebâtie quelque temps après. Les debors de la ville sont couverts d'oliviers et bien cultivés. On y respire un air malsain. Dist. 5 l. N.E. d'Oneille, 16 S.O. de Gênes. 4,000 hab.

ALBENQUE, b. de Fr. (Lot), arr. et à 4 l. S.S.E. de Cahors. 1,720 hab.

ALBENREUTH (*Alt*, Vieux), vge de Bohême, cle et à 3 l. S.S.E. d'Elnbogen, a des mines de magnésie et de cobalt.

ALBENREUTH (*Neu*, Nouveau), même cle et à $\frac{1}{4}$ de l. du premier, fabr. instrumens aratoires en fer, et a des sources d'eau min.

ALBENS, bourg d'Ital., Ét.-Sardes (Savoie), à 80 t. au-dessus de la mer, occupe la place d'une cité romaine; on y a découvert plus. antiquités. Dist. 3 l. N.N.E. d'Aix. 1,120 hab.

ALBÉRA (l') vge de Fr. (Pyrénées-Or.), arr. et à 3 l. E. de Céret. Au 1er mai 1794, le général Dugommier, commandant l'armée des Pyrénées, y remporta une victoire complète sur les Espagnols, prit la fameuse redoute de Montesquiou, 200 pièces de canon et 2,000 prisonniers.

ALBERCHE, pet. riv. d'Esp., prend sa source dans la prov. d'Avila, à 2 l. S. de Villa-Franca, coule du N.O. au S.O., entre dans la prov. de Tolède, tombe dans le Tage près de Talavera de la Reyna. Ce fut le théâtre de la célèbre bataille livrée par lord Wellington en 1809.

ALBÈRES, mont. des Pyrénées, sit. à l'extrémité or. de la chaîne, commencent au col de Bellegarde, et forment la limite S.E. du dépt des Pyrénées-Orientales avec l'Espagne. Le 27 et 30 avril 1794 les Français, sous les ordres du général Dugommier, y battirent les Espagnols.

ALBERIQUE, b. d'Esp., prov. et à 9 l. S.S.O. de Valence. 2,000 hab.

ALBERN, vge de Bohême (Tabor), avec 1 moulin à fouler les draps et 1 papeterie, à 1 l. E. de Neu-Fistritz.

ALBERONA, gr. b. d'Ital., R. de Naples (Capitanate), dans un vallon arrosé par des eaux fraîches, à 2 l. ½ S.E. de Volturara. 2,300 hab.

ALBERSCHWEND, b. d'All., Autr. (Tyrol), dans le Vorarlberg, c^le^ et à 2 l. ½ S.S.E. de Bregenz. 1,000 hab.

ALBERT, pet. v. de Fr. (Somme), ch.l. de c^n^, arr. et à 5 l. N.N.O. de Péronne, sur le ruiss. Miranmont, comm. en blé et bestiaux; elle a 1 blanchisserie de toiles, 1 papeterie, 1 imprimerie sur étoffes et papiers de tenture, 1 filat. de coton. On y remarque un souterrain d'env. 115 p. de long sur 6 de large, digne d'attention par des pétrifications très-curieuses. 2,000 hab.

ALBERTI, b. de Hongrie, comitat et à 11 l. S.E. de Pesth, où passe le canal destiné à rejoindre la Theiss au Danube.

ALBERTSWEILER, v^ge^ d'All., Bav. (Rhin), sur la Queich, riv., à 1 l. ½ N.O. de Landau. 1,400 hab.

ALBESTROFF, b. de Fr. (Meurthe), ch.l. de c^n^, arr. et à 7 l. ¼ S.S.E. de Château-Salins. 600 hab.

ALBIDONA, b. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Cit.), sur le sommet d'une mont., est la patrie d'Élie Astorini, mathématicien et médecin, à 7 l. N.E. de Cassano. 1,100 hab.

ALBIEZ-LE-VIEUX, b. d'Ital., Ét.-Sardes (Savoie), à 1 l. S. de Saint-Jean de Maurienne. 1,050 hab.

ALBIGEOIS, anc. pays de Fr., H.-Languedoc, tirait son nom d'Alby sa cap.; il forme une partie du dép^t^ du Tarn.

ALBIGOWA, h. de l'emp. d'Autr., Gallicie, c^le^ et à 5 l. ½ E. de Rzeszow. 1,070 hab.

ALBINHAC, v^ge^ de Fr. (Aveyron), arr. et à 9 l. N.E. d'Espalion, a des mines de fer et des eaux min.

ALBINO, b. bien bâti d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 3 l. N.E. de Bergame, dans le val Seriana, sur la rive dr. du Serio. On remarque le palais et les superbes jardins du comte Spini. Il a 1 école normale, de gr. filat. de soie, 2 forges pour les instrumens aratoires, 1 funderie et 1 forge pour le cuivre, 1 mécanique pour polir les pierres à aiguiser, renommées dans toute l'Eur. On trouve dans ses env. des carrières de marbre noir et de pierres à aiguiser. Pop. et dép. 2,200 hab.

ALBION, anc. nom de l'Angl.

ALBION (Nouvelle-), contrée sur la côte N.O. de l'Am.-Sept., dont les limites ne sont pas bien déterminées. Des géographes mod., entr'autres M. de Humboldt, la restreignent à la partie de la côte entre les 43 et 48° de lat. N.; cette contrée, soigneusement observée en 1792 par Vancouver, présente sur les côtes un sol plat sablonneux, mêlé d'argile et fert.; on croit voir une vaste prairie émaillée de fleurs et plantée d'arbres; dans l'intér. le terrain s'exhausse insensiblement. A l'E. la vue s'arrête sur des mont. élevées et couvertes de neige au mois de mai, et qui se trouvent hérissées de pins jusqu'au sommet. Parmi les arbres de cette contrée on rem. le peuplier, le noisetier, le frêne, le chêne-nain, l'érable, le pommier, le cerisier sauvage. On aperçoit sur le rivage un gr. nombre d'oiseaux aquatiques, des aigles à tête blanche et brune, corbeaux, corneilles, martins-pêcheurs et une espèce d'herons, des perdrix et des oiseaux-mouches. Parmi les bêtes fauves on distingue les ours noirs, les chiens sauvages, les lapins, les écureuils, les monfettes et autres quadrupèdes communs à cette côte. Les indigènes approchent, par la physionomie et les mœurs, de ceux de Nootka, mais sont moins courageux et moins malpropres que ces derniers; ils ont les cheveux peignés et noués par derrière, le corps moins tatoué. La plupart portent des vêtemens d'étoffes de laine ou d'écorces d'arbres bien tissus; d'autres se couvrent de peaux d'ours ou d'autres bêtes sauvages. Ils arment leurs lances et leurs flèches de cailloux tranchans, d'os et quelquefois d'un fer mince et pointu. Ils fabr. très-adroitement leurs arcs avec du bois d'if. Ces Indiens, peu nombreux, vivent de chasse et de pêche: le climat, dans cette région, est tempéré; l'eau douce y manque. (Ed. Gaz.).

ALBIS, chaîne de mont. de Suisse, qui commence dans le c^n^ de Zug, au-dessus de la forêt de Silh, s'étend dans le c^n^ de Zurich, de 5 l. du S. au N.O., le long de la Sihl et de la Limmat. Ses plus hauts points sont l'Uetliberg, à ½ l. S.E. de Zurich, de 2,790 p. au-dessus de la mer, et l'Albis, de 1,350 p., d'où l'on a une vue magnifique. Le 9 juin 1799 les Français, sous Masséna, y défirent les Autrichiens en gr. nombre.

ALBISSOLA, v^ge^ d'Ital., Ét.-Sardes (Gênes), sur la Médit. Ses env., bien cultivés, offrent plus. palais, de superbes jardins, des vignes, mûriers, oliviers d'une force prodigieuse. Dist. 1 l. N.N.E. de Savone.

ALBLASSERDAMM, v^ge^ des P.-B., Holl., à l'emb. de l'Alblas, arr. et à 1 l. ½ N.O. de Dordrecht. 1,200 hab.

ALBON (*Castrum Albonis*), v^ge^ de Fr. (Drôme), arr. de Valence, c^n^ et à 3 l. ¼ N.N.E. de St-Vallier; il reste encore des tours de son anc. chât.-fort du temps des Sarrasins, lorsqu'ils prirent Grenoble en 730. Pop. et dép. 1,600 hab.

ALBONA ou ALVONA, pet. v. d'Autr., Illyrie (Trieste), sit. dans le golfe de Quarnero, sur une hauteur. L'olivier et la vigne y réussissent. Les env. abondent en châtaignes et fruits délicieux.

ALBORAN, pet. île d'Esp., dans la Médit., avec 1 tour sit. presqu'à l'E. du détroit de Gibraltar, n'est peuplée que de pêcheurs. Lat. N. 35° 57'. Long. O. 5° 20' 55". (Malham).

ALBOURN, v. Acaran.

ALBOURS, v. Elfours.

ALBRECHT, b. de la Pr.-Occ., rég. et à 2 l. S. de Dantzick. 800 hab.

ALBRECHTHS, v^ge^ des Ét.-Pr. (Saxe), rég. d'Erfurt, avec 1 égl., fabr. clous et futaines, à 4 l. N.E. de Meiningen. 720 hab.

ALBREDA, gr. vge d'Afr., Sénégambie, R. de Barra, à l'emb. de la Gambie. Les Français y ont 1 comptoir. Dist. 56 l. S.E. de Portudal. 700 hab.

ALBRET, anc. pays de Fr., B.-Gascogne, fait partie du dépt des Landes, arr. de Mont-de-Marsan.

ALBRET ou LALBRIT, b. de Fr. (Landes), ch.l. de cn, sur la riv. de Lestrigon, arr. et à 5 l. N. de Mont-de-Marsan. 1,000 hab.

ALB-SEE, lac d'All., Bavière, près du chât. du Hohenschwangau, sur les limites du Tyrol.

ALBUFEIRA, gros b. de Portug. (Algarve), au fond d'un pet. golfe, près la riv. de Quarteira, avec 1 hospice; le port, qui peut contenir les plus gr. vaisseaux, est défendu par 1 citadelle et des batteries. Dist. 9 l. O. de Faro. 3,000 hab., la plupart pêcheurs.

ALBUFERA, lac d'eau salée, en Esp. (Valence), près de la Médit., avec laquelle il communique par un canal étroit qu'on ouvre et ferme à volonté; ses bords abondent en gibier, et approvisionnent de poisson les marchés de Valence. Il a 4 l. du N. au S. et 1 de large de l'E. à l'O., et 10 l. de tour; on y cultive beaucoup de riz.

ALBUHERA, vge d'Esp. (Estramadure); il se livra sur la riv. et près de la mont. du même nom, le 15 mai 1811, une bataille où les Français battirent les Anglo-Espagnols; il périt 10,000 hommes de chaque côté. Dist. 5 lieues S.S.E. de Badajoz.

ALBULA, mont. élevée de Suisse (Grisons), dans la chaîne princ. des Alpes-Rhetiennes, au N.E. du mont Julier; elle est toujours couverte de neige. (Ebel).

ALBUQUERQUE, groupe de pet. îles dans la mer des Antilles, à l'E. de la province de Niraragua, gouvt de Guatimala, et au S.S.O. de l'île St-André. Lat. N. 12° 4'. Long. O. 84° 25'.

ALBUQUERQUE, pet. v. d'Esp. (Estramadure), avec 1 vieux chât. qui la commande; elle fut prise par l'archiduc en 1705; elle fabr. tissus de coton et draps. Dist. 9 l. N. de Badajoz. 5,500 hab.

ALBUQUERQUE, pet. v. de l'Am.-Sept., Mexique, sur les bords du Rio-del-Norte, à 24 l. S.S.O. de Santa-Fé de Mexico. 6,000 hab.

ALBUSSAC, b. de Fr. (Corrèze), arr. et à 4 l. E.S.E. de Tulle. 1,080 hab.

ALBY, v. de Fr., préf., ch.l. du Tarn, agr. sit. dans une plaine très-fert., sur le Tarn, siége d'une cour d'assises, de trib. de 1re inst. et de comm., est mal bâtie, avec des rues étroites et mal alignées. On y rem. l'hôtel de la préfecture, le collége, l'hôpital St-Jacques, le palais de l'arch., l'anc. cathéd., dédiée à Ste-Cécile, chef-d'œuvre de l'art pour la hardiesse de la voûte. Cette v. a 1 bibl. de 10,000 vol., 1 collection d'objets d'histoire naturelle, 1 société d'économie rurale, de comm. et de statistique, 1 salle de spectacle, la belle promenade de la Lice. Alby fut pris en 750 par les Sarrasins, et se soumit volontairement en 765 à Pepin. En 1176 il s'y tint un concile qui condamna la secte des albigeois, laquelle fut ensuite persécutée dans tout le Languedoc. Ils furent presque tous détruits. Le Blanc, évêque, Rossignol, mathématicien, et le célèbre la Peyrouse, y ont reçu le jour. Elle fabrique toiles d'emballage, belle toile de lin, mouchoirs, linge de table, cuutils, toiles de coton, couvertures de coton, chapeaux, papier. Elle a 1 fonderie de boulets, des forges royales, et dans ses environs des mines de houille, 1 usine à laminer le cuivre, 3 papeteries, 1 faïencerie; on y commerce en blé, pastel, safran, grains, prunes, vins estimés. L'extraction de l'indigo du pastel est immémoriale à Alby. Dist. 15 l. E.N.E. de Toulouse, 8 ½ S.p.E. de Castres, 199 S. de Paris. Latitude N. 43° 55'. Long. O. 0° 7'. — 9,650 hab.

ALCAÇAR, l'un des 3 caps qui forment le détroit de Gibraltar, en Afr., Barbarie, sur la côte de Maroc, entre Ceuta et Tanger.

ALCAÇAR-CEGUER, pet. v. d'Afr., emp. de Maroc (Fez), entre Ceuta et Tanger; Alphonse, roi de Portugal, la prit en 1468; mais depuis, les Portugais l'abandonnerent aux Maures.

ALCAÇAR-QUIVER, v. d'Afr., emp. de Maroc (Fez), est célèbre par la bataille de 1578, où périt Sébastien, roi de Portug., qui était venu au secours de Mulei-Mohammad, avec une armée de 20,000 hommes. Dist. 6 l. E. de Larache.

ALCACER-DO-SAL (*Salacia*), v. de Portug. (Estramadure), sur la rive dr. du Sado, avec 1 chât.-fort sur un rocher, est rem. par ses salines et son comm. en nattes, sel blanc et poissons. Patrie de Nuñes, astronome et géomètre. Dist. 12 l. E.S.E. de Sétuval. 2,400 hab.

ALCAFUCHE, vge de Portug. (Beira), avec des eaux minérales sulfureuses, à 3 l. S.E. de Viseu.

ALCAÏ, mont. très-h. et très-fert. d'Afr., emp. de Maroc, prov. et à 12 l. de Fez.

ALCALA-DE-CHISBERT ou XIBERT, gr. b. d'Esp. (Valence), avec 1 égl., à 3 l. S.E. de Peñiscola. 3,600 hab.

ALCALA-DE-GUADAIRA, b. d'Esp., prov. et à 2 l. ½ E.S.E. de Seville, sur la Guadaira, qui féconde ses env.; il abonde en grains et grosses asperges. 1,500 hab.

ALCALA-DE-HENAREZ (*Complutum*), belle v. d'Esp. (N.-Castille), Tolède, sur la rive dr. de l'Henarez, presqu'au pied d'un demi-cercle de mont., est gr., et ceinte de murs flanqués de tours; elle a 1 célèbre univ. fondée par le cardinal Ximenès, qui l'enrichit d'une très-belle bibl.; 4 égl., 4 hôpitaux, 13 coll., 1 place et de belles rues, 1 chât. appelé *Apalasso*. Son territ. est fert., agr. et très-bien cultivé. C'est la patrie du poëte A. Solis et de Michel Cervantes. Dist. 6 l. ½ E.N.E. de Madrid. Lat. N. 40° 28' 40". Long. O. 5° 43' 37". — 5,000 hab.

ALCALA-LA-RÉAL, petite v. d'Esp. (Andalousie), prov. et à 3 l. O.S.O. de Jaën, sur le Gualcoton, au pied d'une mont.: elle a 2 égl., 1 hôpital et 1 célèbre abbaye. Son sol,

élevé de 450 t. au-dessus de la mer, produit bons vins et fruits exquis. Le 28 janvier 1810 les Français y battirent les Espagnols. 9,000 hab.

ALCAMO, petite v. de Sicile (val di Mazara), a dans ses env. les ruines de *Segesta*, parmi lesquelles on voit 1 théâtre et 1 temple. Dist. 10 l. O.S.O. de Palerme. 1,000 hab.

ALCANEDE, b. de Portug. (Estramadure), avec 1 chât.-fort sur un rocher, à 6 l. N. de Santarem. 2,000 hab.

ALCAÑIZ, v. d'Esp. (Aragon), sur le Guadalupe, avec 1 beau pont de pierre, a 3 égl., 1 hospice, des murailles percées de 4 portes, 1 belle place, et les restes d'un canal creusé par les Maures, pour faire communiquer cette ville à l'Èbre. Le 7 juin 1810 les Français y battirent les Espagnols : ses env. possèdent de riches mines d'alun, de belles plantations d'oliviers, de mûriers. On y recueille beaucoup de miel, et de superbes anguilles dans un étang voisin. Dist. 15 l. N.O. de Tortose. 4,300 hab.

ALCANTARA (*Norba Cæsarea*), pet. et forte v. d'Esp. (Estramadure), avec 1 port magnifique sur le Tage, construit sous l'empr Trajan, et surmonté d'un arc de triomphe qui en orne le milieu. Elle a 1 gouvr particulier, militaire et civil pour l'ordre. Elle fabr. tissus de coton ; le comm. comprend laines et draps. Elle fut prise en avril 1706, par le comte de Galloway et les Portugais ; les Français la reprirent en novembre suivant. Alcantara est le chef de l'ordre des chevaliers de son nom. Alphonse IX la leur donna en garde 2 ans après qu'il l'eut conquise sur les Maures en 1218. Dist. 50 l. N.p.O. de Séville, et 11 N.O. de Caceres. 3,000 hab. (Ed. Gaz.).

ALCANTARA (St-Antoine d'), v. de l'Am.-Mér., Brésil (Maranham), sur une colline avec 1 fort, a été souvent envahie par les Indiens, qui ont détruit ses travaux et son industrie, ce qui a beaucoup réduit sa pop. On y recueille de beau coton, du riz et sel en abondance. Dist. 6 l. N.O. de St-Louis de Maranham. (Alcédo).

ALCANTARILLA, b. d'Esp., prov. et à 3 l. S.S.O. de Murcie. 3,000 hab.

ALCANTUD, b. du même R. (N.-Cast.), ch.-l. de la prov. et à 14 l. N.N.O. de Cuenca, sur la Sierra du même nom et les bords de la Guadiela. On y voit 2 sources d'eaux thermales, dont l'eau de l'une sert en bains, boissons et boues.

ALCARAZ, chaîne de mont. d'Espagne, s'élève dans la Manche entre la Guadiana et la Guadarmena, qui y prennent leurs sources, et se prolonge du S.O. au N.E. On y trouve des mines de calamine et des fabr. de laiton pour le gouvt.

ALCARAZ, pet. v. d'Esp. (Manche), défendue par 1 chât.-fort situé sur 1 mont. qui la commande, est fort rem. par 1 anc. aqueduc. Elle a des fabr. de draps et des mines de calamine et de cuivre. Dist. 18 l. E.N.E. de Chinchilla. 3,400 hab.

ALCATRACES, une des îles sit. au N. de St-Domingue, entre la pointe S. de la gr. Caye et celle du Pañuelo Quadrado.

ALCAUDETE, gros b. d'Esp. (Andalousie), prov. et à 8 l. O.S.O. de Jaen, au pied du mont Aillo, près de Vivaros et de la Susana, riv.; on y rem. ses maisons presque toutes bâties en marbre noir. 4,000 hab.

ALCAZAR-DE-SAN-JUAN, pet. v. d'Esp., prov. et à 19 l. N.E. de Tolède, a des mines de fer, 1 fabr. royale de poudre à canon, et 1 raffinerie imp. de salpêtre.

ALCESTE, pet. île d'Asie, dans la mer Jaune, au S.O. de la Corée. Lat. N. 34°. Long. E. 122° 25'.

ALCESTER ou ALNCESTER, v. d'Angl. (Warwick), au confl. des riv. d'Aln et d'Arrow, fabr. des aiguilles ; elle est trav. par une r. romaine. Dist. 3 l. O.p.N. de Stratfurd-sur-Avon. 2,200 hab.

ALCIRA (*Sacro, Sœtabicula*), v. anc. et forte d'Esp., province et à 10 l. S. de Valence, dans une île formée par le Xucar. Elle a 2 égl., 1 hôpital, 4 hospices, et 2 ponts sur le Xucar. Son sol fertile abonde en mûriers. C'est la patrie du poëte Vincent Gaspard de Siurana. 9,000 hab.

ALCKEN, vge des P.-B., Belgique (Limbourg), arr. et à 2 l. S. d'Hasselt. 2,240 hab.

ALCKMAER, *v.* ALKMAER.

ALCOBAÇA, fort de l'Am.-Mér. (Brésil), sur la rive g. des Tocantins, prov. et à 65 l. S.S.O. de Para, avec 1 bureau de douane.

ALCOBAÇA, v. de Portug. (Estramadure), près de la mer, au confl. de la Baça et de l'Alcoa, avec 5 égl. ; dans celle des bénédictins on voit les tombeaux de plus. rois. Elle fabr. tissus de coton, dont 250 métiers sont mus par des mécaniques ; des futaines, mouchoirs de couleur et linge de table. Dist. 6 l. O.S.O. de Leiria. 5,000 hab.

ALCOLBENDAS, jolie v. d'Esp. (N.-Castille), est rem. par de belles maisons de plaisance. Dist. 4 l. N.N.E. de Madrid.

ALCOBER ou ALCOVER, pet. v. d'Esp. (Catalogne), près du Francoli, à 6 l. N.N.O. de Tarragone. 3,000 hab.

ALCOLEA, b. d'Esp. (Grenade), près les Alpuxarras, a plus. sources min. chaudes sur les bords du ruiss. qui passe près de ce lieu. Dist. 8 l. N.O. d'Almeria.

ALCONCHEL, b. et fort d'Esp. (Estramadure), sur le Taliga, à 5 l. S. d'Olivença.

ALCORA, b. d'Esp., prov. et à 25 l. N. de Valence, sur le Rio-Lucena, est rem. par ses fabr. de porcelaine et 1 manuf. de toiles. 2,400 hab.

ALCOROCHES, b. important du même R. (Cuenca), à 24 l. E.N.E. de Guadalaxara.

ALCOUTIM, gros b. de Portug. (Algarve), sur la Guadiana, que l'on y passe sur 1 pont, est ceint de murailles, et sit. au pied d'une mont.; il y a 1 péage. Dist. 10 l. N.E. de Tavira. 1,600 hab.

ALCOY, v. d'Esp., prov. et à 18 l. de Va-

lence, dans le val de Bayte, sur la riv. de son nom, a 3 égl., 1 coll., 1 gr. manuf. de draps fins. Le 16 novembre 1812 les Français prirent cette v. Il y a des mines de fer dans les env. Dist. 9 l. N. d'Alicante. 14,000 hab.

ALCUBLAS, b. d'Esp. (Valence), à 6 l. O. de Ségorbe. 1,400 hab.

ALCUDIA, vallée du même R. (Manche), formée par la Sierra-Morena, contient plus. mines de cuivre et du cristal de roche.

ALCUDIA, anc. v. de l'île de Majorque, à l'Esp., dans la partie N.E., sit. au fond de la baie de son nom, a 1 église, 1 couvent, de vieilles murailles défendues par 2 forts, 1 phare, 1 hôpital : elle comm. en moutons et corail qu'on y pêche. Charles V accorda le titre de cité à cette v., pour la fidélité que les hab. lui montrèrent en 1521. Ses env. fournissent la laine la plus belle de l'île. Dist. 13 l. E.N.E. de Palma. 1,000 hab.

ALCUDIA DE CARLET, b. d'Esp., prov. et à 7 l. S.S.O. de Valence, avec 1 égl. 2,000 hab.

ALCUEZAR ou ALQUEZAR, b. du même R. (Aragon), avec des eaux thermales, à 5 l. N.N.O. de Barbastro.

ALDAN, gr. riv. de la Russ. d'Asie, est partout navig.; elle prend sa source dans le gouvt d'Irkoutsk, distr. du même nom, aux monts Stanovoï, près les front. de la Chine, par 56° de lat. N., coule du S.O. au N.E.; s'étant réunie à la Maïa, elle tourne directement au N., puis au N.E., forme alors la séparation du distr. de Jigansk d'avec celui d'Iakoutsk, et après un cours de 325 l. elle se jette dans la Léna, vis-à-vis Kaminskoe.

ALDBOROUGH, b. d'Angl. (Suffolk), avec 1 bon quai et 1 port bien défendu sur la mer, est peuplé de marins et de matelots; il envoie 2 dép. au parlement. La mer, par ses empiétemens, a déjà presque détruit une rue entière. Dist. 24 l. N.E. de Londres. 1,290 hab.

ALDBOROUGH, anc. v. du même pays (York), O. Riding, envoie 2 dép. au parlement. On y a découvert plus. antiquités. Dist. 1 l. E. de Boroughbridge. 490 hab.

ALDBOURN ou AUBURN, b. et par. d'Angl. (Wilts), sur une pet. riv. qui se jette dans le Kennet, fut détruit par un incendie en 1760. Dist. 3 l. N.E. de Malborough. 1,400 hab.

ALDEA-DEL-RIO, b. d'Esp., prov. et à 8 l. S.O. de Cordoue, près le Guadalquivir, a des filat. de coton et des fabr. de gros draps. 3,000 hab.

ALDEA-DE-PANICO, petite v. de l'Am.-Mér., Brésil (Goyaz), sur le Maguez, à 115 l. N. de Villa-Boa.

ALDEA-DE-TAPUYAS, pet. v. de la même contrée (Minas-Geraes), près du confl. du Rio-Verde et du San-Francisco. Dist. 90 l. O. de St-Georges.

ALDEA-GALEGA, petite v. comm. de Purtug. (Estramadure), au milieu d'une île formée par le Tage, vers son embouchure, à 3 l. ½ E.S.E. de Lisbonne. 4,000 hab.

ALDEA-GALEGA-DA-MERCIANA, b. du même R. (Estramadure), sur la rive g. du Tage, à 4 l. O.N.O. d'Alenquer. 4,000 hab.

ALDEA-NUEVA-DEL-CAMINO, bourg de Purtugal, sur la pente d'une mont. couverte de châtaigniers, sur les front. de la prov. de Léon; il y a 2 ponts construits sur l'Ambroz, riv. Dist. 5 l. N.N.O. de Placencia. 1,500 hab.

ALDEA-VELHA ou VILLA-VELHA, b. d'Am.-Mér., Brésil, prov. et à 5 l. S. d'Espiritu-Santo, sur la baie du même nom, avec 1 bon port; il s'occupe de la pêche et de la fabrication de vases de terre. Il y a beaucoup d'orangers dans ses env.

ALDEKERK, gr. vge d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), cle et à 3 l. S.E. de Gueldres, a des manufactures de soie, rubans et autres étuffes. 600 hab.

ADELHAUSEN, vge d'All., gr.-dé de Bade (Treisam-et-Wiesën), sur une mont., comm. en excellent froment rouge et pierres à feu. Dist. 2 l. S.O. de Schopfheim. 700 hab.

ALDEN, île de la côte occ. de Norwège. Lat. N. 61° 19'. Long. E. 2° 29'.

ALDENAU, v. ADENAU.

ALDENBOURG, v. ALTENBOURG.

ALDENHAM, vge d'Angl. (Hertford), sit. à env. ½ de l. de la riv. Colne; on y voit une anc. église bâtie presque en cailloux. Dist. 1 l. N.E. de Watford. 1,415 hab.

ALDENHOVEN, b. d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. d'Aix-la-Chapelle, cle et à 1 l. ½ O.S.O. de Juliers. En 1793 et 1794 les Français y battirent les Autrichiens, qui y remportèrent en 1795 une victoire sur les premiers. 1,100 hab.

ALDERBURY, b. d'Angl. (Wilts), près des canaux d'Avon et de Salisbury. Il y a une manuf. de futaines : un incendie le détruisit en 1777. Dist. 2 l. S.E. de Salisbury.

ALDERNEY ou AURIGNY (*Riduna*), pet. île d'Angl., dans la Manche, est séparée du continent de la Fr. par un bras de mer appelé *course d'Alderney* ou *raz d'Aurigny*, passage dangereux dans les gros temps. Cette île, d'une l. ½ de long de l'E. à l'O., et de ¾ de l. de large sur env. 3 l. ½ de tour, est entourée de rochers, et forme une partie de la longue chaîne qui s'étend jusqu'aux Caskets, sur lesquels on a dernièrement élevé un fanal. Elle présente en général un pays stérile, dont la moitié est cultivée. Elle a un b. où réside la plus gr. partie de la pop.; on y voit les ruines d'un chât. non terminé. Ses rochers virent échouer en 1119 l'entreprise d'Henri, duc de Normandie; et, après la célèbre bataille de la Hogue, ce fut ce passage qui favorisa la retraite de la flotte française en 1692. Dist. 7 l. N.E. de Guernesey. 1,300 hab. (ÉD. GAZ.).

ALDINGEN, b. d'All., R. de Würtemberg, cle et sur la riv. du Neckar, avec une synagogue, à 2 l. S.E. de Louisbourg. 1,010 hab.

ALDINGEN, b. du même R. (Forêt-Noire), à 5 l. N.O. de Tuttlingen. 1,160 hab.

ALDSTONE MOOR ou ALSTONE-MOOR, b. et par. d'Angl. (Cumberland), sit. sur une

hauteur au pied de laquelle coule la Tyne, qu'on trav. sur un pont en pierre; le plomb y abonde: env. 1,110 hab. sont occupés aux mines. Dist. 8 l. E.p.S. de Carlisle. Pop. et dep. 5,680 hab.

ALDUDES, vge de Fr. (B.-Pyrénées), sur l'Ereux; l'armée des Pyrénées-Or. y gagna une bataille en l'an 1793 sur les Espagnols: il y a des mines de cuivre et des bancs de marbre gris. Dist. 4 l. ½ O.S.O. de St-Jean-Pied-de-Porc.

ALDUIDES, mont. élevées d'Esp. (Navarre), se détachent de la chaîne des Pyrenées à env. 12 l. N.E. de Pampelune. Le 3 juin 1794 les Français forcèrent ce passage.

ALDWINCLE, vge d'Angl. (Northumberland), au S. d'Oundle. Le poëte Dryden y fut enterré en 1631.

ALECHKI, v. de la Russ. d'Eur. (Tauride), sur la rive g. du Dnieper, près de son emb. dans le golfe du même nom. Dist. 2 l. S.E. de Kherson.

ALÈGRE, b. de Fr. (H.-Loire), au pied d'une mont., ch.l. de ce, arr. et à 5 l. ½ N.O. du Puy. 900 hab.

ALEGRE, riv. de l'Am.-Mér., Brésil (Matto-Grosso), prend sa source par 16° de lat. S., dans la mont. d'Aquapehy, et coule parallèlement à la riv. du même nom. Après un cours de 7 lieues ces 2 riv. forment 2 gr. cataractes; après quoi l'Alegre tournant à l'O., se réunit au Guapore, à ½ lieue au-dessus de Villa-Bella.

ALEGRETE, b. fortif. de Portug. (Alem-Tejo), sur la Caia; ses env. abondent en châtaigniers. Dist. 3 l. ½ S.E. de Portalègre. 1,100 hab.

ALEGRIA, b. d'Esp., dans une petite plaine, au pied du mont Aldaba, sur la rive g. de l'Oria, a des forges, dont une grande sur l'Oria dépend de la manuf. royale de Placentia, où l'on porte les armes fabriquées. Dist. 7 l. ½ S.S.O. de St-Sébastien.

ALEI, riv. de la Russ. d'Asie, prend sa source dans le gouvt de Tomsk, distr. et à 25 l. O. de Biisk, et se jette dans l'Oby, après un cours de 70 l., d'abord du S.E. au N.O., puis au N.E.

ALEIN, bourg de Fr. (B.-du-Rhône), arr. et à 11 l. E. d'Arles, comm. en huiles et olives. 1,050 hab.

ALEISKOI-LOKTEVSKOI, b. de la Russ. d'Asie (Tomsk), district et à 60 l. S.O. de Biisk, a plus. riches mines de cuivre du pays.

ALEIXO (St-), île de l'Am.-Mér., sur la côte or. du Brésil (Fernambouc), à 6 l. S.O. du cap. St-Augustin, a environ 2 l. de tour, et un sol fert.

ALEKSANDROVSK, v. ALEXANDROVSK.

ALEMPARVA ou ALLAMPARVA, v. forte d'Asie, Hind. (Madras), renferme plus. puits de bonne eau, ce qui est rare. Muzufferlung la livra à Mr Dupleix en 1750. Le colonel Coote la prit aux Français en 1760. Dist. 9 l. N.E. de Pondichéry. Lat N. 12° 10'. Long. E. 80° 7'. (HAMILTON).

ALEMPIGNON, pet. lac de l'Am.-Sept., Canada, sit. au N. du lac Sup., contient plus. petites îles.

ALEM-TEJO, gr. prov. de Portug., dont le nom signifie *au-delà du Tage*, située entre le Tage et la Guadiana, est bornée à l'E. par l'Andalousie et l'Estram. Espagnole, à l'O. par l'océan Atl., au S. par la prov. d'Algarve; elle a env. 25 l. de long sur 20 de large. La terre prod. blé, orge, riz, vin, citrons, figues, grenades, oranges et huile. On y trouve des carrières de marbre blanc, vert et rouge; l'air est pur et sain dans le N., mais dans l'intér. et sur les côtes il est chargé d'exhalaisons nuisibles; on y élève beaucoup de chèvres, de porcs et d'excell. chevaux; les riv. sont le Tage, la Guadiana, le Sado, la Serraria, l'Odemira, la Caia, l'Avis, la Sever; les chaînes de mont., peu élevées, se dirigent du N.N.E. au S.S.O.; dans le S. on voit les longues chaînes de Monchique et de Caldeirao, qui séparent cette prov. de celle de l'Algarve.

Les lagunes de Péra et d'Odemira sont de véritables baies, et forment les seuls ports de l'Alem-Tejo; les sources d'eaux min. sont assez nombreuses. Cette prov., hérissée de places fortes, possède Elvas et Campo-Maïor, les plus imp. Elle a 4 v., 105 b. et 385 par., dans lesquelles on compte 380,000 hab. Elle est divisée en 8 distr. ou comarcas, savoir: Evora, Beja, Elvas, Portalègre, Ourique, Villa-Viçosa, Crato et Avis.

ALEN, pet. v. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), sur la rive dr. de la Verse, rég. et à 5 l. S.S.E. de Munster. 2,320 hab.

ALEN, v. d'All., R. de Würtemberg (Iaxt), sur la Kocher, est ceinte de murs flanqués de hautes tours. Elle a 2 faub., des fabr. d'étoffes de laine et de coton, de rubans de laine, des filat. de coton. Ses env. possèdent des forêts immenses et des mines de fer. Dist. 3 l. S. d'Elwangen. 2,350 hab.

ALENÇON, gr. et belle v. de Fr., préf., ch.l. de l'Orne, avec 2 arr. de just. de paix, cour d'assises, 2 trib. de comm. et 1re inst. qui appellent à Caen. Au milieu d'une vaste plaine, au confl. des riv. de la Sarthe et de la Briante, cette v., bien pavée et aérée, avec de belles rues, est avantageusement placée au moyen des gr. r. qui y aboutissent; elle a des communications faciles avec l'O., le S., Paris et les côtes marit. de la Manche. On y rem. la nef et le portail de l'égl. princ., d'une architecture mod. du meilleur genre; les hôtels-de-ville et de la préfecture, 2 gr. hospices civils, le palais de just., la halle au blé; on y trouve 1 bibl., 1 cab. de physique et d'histoire naturelle, 1 collection de tableaux, 1 collège surmonté d'une lanterne qui sert d'observatoire, 1 société d'agriculture et 1 théâtre; elle a vu naître P. Allix. En 1575, pendant les guerres civiles, cette ville fut prise sur les ligueurs par le maréchal de Matignon. Henri IV la reprit encore en 1589. Le comm., très-actif., embrasse les magnifiques dentelles connues sous le nom de *point d'Alençon*, ou *point de France*, établies par Colbert; calicots, basins et mousselines; chevaux fins, qu'on élève dans le dépt; plumes et duvet d'oie, cidre excell.

et bestiaux. On trouve dans ses env. des mines de fer, des carrières de pierre à meule et une de marbre; le caillou dit *diamant d'Alençon*, qui n'est autre chose que du cristal de roche. Dist. 36 l. S.O. de Rouen, 12 N. du Mans, et 47 ½ O. de Paris. Lat. 48° 25'. Long. O. 2° 15'. — 14,000 hab.

ALENQUER, b. consid. de l'Am.-Mér., Brésil (Guyane-Portugaise), sur le fl. des Amazones, comm. en riz, tabac, cacao excell. et betail. Dist. 13 l. N. de Santarem.

ALENQUER (*Hierabriga*), petite v. de Portug. (Estramadure), sur la riv. du même nom, a 5 égl., 1 hôpital, 1 hospice et 1 papeterie. C'est un des princ. points de défense de Lisbonne, dont elle est à 10 l. N.N.E. 3,000 hab.

ALEO, cap de la partie mér. de Felicudi, une des îles Lipari, à 10 ¾ N.O. du cap Orlando en Sicile.

ALÉOUTES, ALEUTIENNES, ou îles des RENARDS; ces îles, situées dans le Grand-Océan boréal, à l'E. du Kamtchatka, vers les côtes de l'Amérique russe dont elles font partie, s'étendent de la pointe S.O. de la presqu'île d'Alashka, par 194° 11' jusqu'à 169° 10' de long. E., entre 51° 40' et 55° de lat. N. Cet archipel forme une espèce de chaîne qui se prolonge en ligne courbe. Elles furent découvertes la plupart dans le dernier siècle, tant pendant les voyages entrepris par les ordres du gouvernement russe que par divers particuliers qui faisaient le commerce de fourrures. Behring et Tchirikof commencèrent en 1741; Billings et Sarytchef, dans leurs voyages depuis 1793 jusqu'à 1795, achevèrent les découvertes de toutes les îles qu'on connaît à présent.

Les îles Aléoutes se ressemblent presque toutes par leur description topographique et physique; gén. remplies de rochers elles s'élèvent consid. vers leur centre; leurs bords sont entourés de bas-fonds et de rochers cachés sous l'eau, ce qui y rend la navig. très-dangereuse; on y trouve un gr. nombre de ruiss. et de lacs, dont la plupart manquent de poisson. L'hiver y est beaucoup plus doux qu'en Sibérie. La neige ne commence guère à tomber avant le mois de janvier, et elle couvre la terre jusqu'à la fin de mars. Il y a des volcans dans quelques-unes de ces îles, dont plus. renferment du soufre, et d'autres des sources d'eau chaude où l'on peut cuire de la viande et des liqueurs: elles sont en gén. passablement peuplées relativement à leur étendue. Les insulaires habitent sous terre hiver et été; ils sont d'une taille moyenne, et jouissent de leur liberté moyennant un pet. tribut en fourrures qu'ils paient à la Russie, encore n'est-il pas général pour toutes ces îles, car il y en a plusieurs dont les habitans sont entièrement libres.

On n'a encore remarqué aucune trace de religion parmi ces peuples; mais quelques-uns d'entre eux, qui passent pour magiciens dans l'esprit des autres, se mêlent de prédire l'avenir et de deviner le passé. Les enfans n'y ont nul respect pour leurs parens et les vieillards; malgré cela ils se piquent entre eux de constance et de fidélité, sont d'une humeur gaie et enjouée, mais sujets à la colère; du reste incapables de mettre la moindre distinction entre le bien et le mal, ils se livrent sans honte à toutes les actions que la bienséance défend. Les enfans ont coutume de se baigner dans la mer, ce qui doit, dans l'opinion de leurs parens, les rendre courageux, et adroits à la pêche. Ils se nourrissent de la chair et de la graisse des animaux marins, de poissons de mer, ainsi que de toutes sortes de racines et de baies; un mets friand pour eux, ce sont des ognons de lis; ils prennent aussi les saumons qui remontent leurs riv. Ils n'ont point d'heures fixes pour leurs repas, ils mangent quand ils ont faim, et si leurs provisions sont épuisées ils sont capables de supporter la faim plusieurs jours de suite. Dès leur plus tendre enfance on les nourrit des alimens les plus grossiers. Quand un enfant crie, la mère le prend, le porte à la mer, l'y plonge tout nu, et l'y tient, quelque temps qu'il fasse, et quelle que soit la saison, jusqu'à ce qu'il cesse de crier. Ce traitement ne fait aucun mal aux enfans; au contraire, il les endurcit tellement au froid, que même en hiver ils peuvent aller pieds nus. Les hommes portent des habits faits du ventre de divers oiseaux, comme alques, macareux, cormorans et autres. Les habits dont ils se couvrent en temps de pluie sont faits des entrailles enflées et desséchées de lions marins, de gr. veaux marins et de baleines. Ils coupent leurs cheveux en rond tout autour de la tête jusqu'aux oreilles, et se rasent le sommet de la tête, où ils laissent toujours une petite place ronde et absolument nue. Les femmes, au contraire, ne coupent leurs cheveux qu'au-dessus du front, et nouent le reste ensemble sur la tête. Tout autour des oreilles elles se font de petites incisions auxquelles elles suspendent de pet. branches de corail que les Russes troquent avec eux. Les deux sexes se peignent le visage de toutes sortes de couleurs; mais leur princ. ornement consiste à porter de pet. os passés dans les narines et à travers la lèvre infér. Ils trafiquent en castors et ours de mer, en habits de plumes, chemises d'entrailles d'animaux pour la pluie, gr. peaux de veaux et de lions marins pour canots, bonnets d'osiers, flèches, fil de poil de vache et de renne, qui leur vient du pays d'*Alashka*. Leurs ustensiles de ménage consistent en de gr. seaux carrés, en de gr. haches et autres choses semblables qu'ils font eux-mêmes de bois flotté. Leurs armes sont l'arc et la flèche, dont la pointe est faite d'une pierre aiguë, et de javelots de la longueur de deux archines, qu'ils lancent avec la main.

Ils ont souvent des fêtes, et particulièrement lorsqu'ils sont visités par les hab. des îles voisines. Les hommes vont au-devant de leurs hôtes avec des timbales, et leurs femmes en chantant et en dansant. On emmène les nouveaux venus dans les terriers, on les fait asseoir sur des nattes, et on leur offre à manger ce qu'on a de meilleur. Au reste ces réjouissances, qui ne manquent jamais de se faire à l'arrivée des étrangers, n'ont jamais lieu à

leur départ. La saison où ces peuples chassent le plus habituellement est l'automne, depuis le 20 octobre jusqu'au 1er décembre. C'est alors qu'ils ont coutume de prendre de jeunes ours de mer, pour se faire des habits de leurs peaux. A cette chasse succèdent des réjouissances telles que celles que l'on vient de voir, avec cette différence que dans celles-ci les hommes sont couverts d'un masque de bois peint de toutes sortes de couleurs, avec une terre grossière qui se trouve dans ces îles, lesquels masques représentent divers animaux marins. Durant ces fêtes ils vont avec toute leur famille de village en village, et même d'îles en îles. Au printemps ils partent pour la chasse des ours, des lions marins et des baleines. En été, lorsque la mer est calme et même agitée, ils s'occupent de la pêche à la ligne. S'il leur arrive de se blesser, soit par une chute, soit en combattant, ils font diète, et ne mangent rien pendant une semaine entière, se contentant de mettre sur la plaie une certaine racine jaune. La tête leur fait-elle mal, ils s'y ouvrent une veine avec un caillou tranchant. Ont-ils quelque chose à coller, ils se donnent un grand coup sur le nez, et frottent du sang qui en sort ce qu'ils veulent coller. Parmi eux le meurtre est impuni, faute de trib. et de magistrats. Ils se contentent d'envelopper leurs morts dans une natte, et de les jeter dans une fosse qu'ils recouvrent de terre. Si c'est une personne riche, on l'étend à terre dans un petit canot fait de bois flotté, on l'entoure de tous les meubles et ustensiles qui ont été à son usage, et on la laisse là. Depuis quelques années ils sont soumis, paient un tribut aux Russes, dont ils entendent la langue pour la plupart, et trafiquent avec eux.

On divise les îles Aléoutes en ALÉOUTES PROPREMENT DITES, et ce sont les plus proches : on en compte trois, savoir : Atta, Agatta et Sémitchou; en ILES DES RATS, au nombre de quatre, qui sont : Bouldyre, Kiska, Amtchitka et Kryssiy-ostrov, ou l'île du Rat; en îles d'ANDREANOF, qui sont au nombre de 14 : nommément Tanaga, Kanaga, Bobrovoï ou du Castor, Goréloï ou île Brûlée, Sémisopotchnoï ou des sept Cratères, Adakhe ou Aïague, Sitkine, Taguilak ou Tagaoune, Akhta, Amlia ou Amlak, Sigouam, Amoukhta, Tchougagane et Tchétyré-Sopociniaostrova ou les îles des quatre Cratères; en ILES DES RENARDS, en gr. nombre, savoir : Oumnak, Ounalashka, Spirkine, Acoutane, Aconne, Cagalga, Ounimak, Sannakh, Chonmaguine.

Entre l'île de Sannakh et celle de Chonmaguine se trouve un pet. archipel de 7 à 8 pet. îles, savoir : Naminak, Animak, Lialnskikh, Aganais-Ksiakh, Couéguedak; Kitagodakh et Ounakhtonh; et un pet. archipel composé de 7 îles, qu'on appelle Evdokéevskia ou îles d'Eudoxie. On les nomme aussi *Semides*. On rem. encore les îles Touguidok, Kadiak, l'archipel qui entoure cette dernière île, et dont les principales sont Siagkidak, Asognak, Iavrachitlhei et Khouékh.

Les Russes y ont 1 év., 1 pet. garnison, et 1 chantier de construction. Les îles de *Tanaga* de *Kanaga* et d'*Akhta* sont célèbres par leurs volcans en activité. La compagnie russe d'Am., qui a des comptoirs établis dans les îles Kadiak et Ounalashka, met les hab. en réquisition pour se procurer les fourrures d'animaux marins. (VSEVOLOJSKY).

ALEP ou HALEB, v. de la Turq. d'Asie (Syrie), cap. du pach. du même nom, naguère flor., une des plus consid. cités de l'Asie-Mineure, et la 5e de l'emp., vient d'être entièrement détruite par d'affreux tremblemens de terre en 1822, dont le premier se fit sentir le 13 août. On ne croit pas que le gouvt turc s'occupe de long-temps à relever les ruines de cette v. Nous n'énumérerons pas ici ses édifices et ses monumens, qui n'offrent plus que des décombres. Les hab., autref. au nombre de 250,000, dont le quart au moins a péri dans ces terribles révolutions physiques de notre globe, ont été obligés de chercher un refuge dans ses env. On distinguait cette v. par sa sit. pittoresque. Son comm. immense était l'entrepôt des marchandises et denrées de l'Or., de l'Afr., de l'Eur. et de l'Am. La plupart des nations de l'Eur. y avaient des comptoirs et des consuls. On remarquait dans les hommes une plus grande politesse que chez les autres Turcs : les femmes surtout plaisaient par l'amabilité de leur caractère. Elle était bâtie dans le style asiatique, sur 8 petites collines baignées par la Koïk, ceinte d'une muraille env. de fossés. Les tourelles blanches de ses nombreuses mosquées, dont quelques-unes très-belles, s'élevaient au milieu de quantité de cyprès qui ornaient les places, et ses belles et larges rues lui donnaient un aspect vraiment romantique. La peste y faisait sentir environ tous les dix ans ses affreux ravages : en 1796 elle enleva 6,000 hab.; la majorité de la pop. se composait de Turcs et d'Arabes. Les emprs de Constantinople et les rois de Perse se sont long-temps disputé la possession d'Alep. En 636 les Arabes la prirent à Héraclius; en 1260 les Tartares y exercèrent toutes les horreurs de la guerre; prise et ravagée en 1402 par Tamerlan, conquise ensuite par des mamelouks, Sélim Ier s'en empara en 1517, et la réunit à l'emp. Ottoman. Lat. N. 36° 11′ 25″. Long. E. 34° 50′.

ALEPE ou ALLEIPI, v. et forter. d'Asie, Hind., sur la côte de Malabar (Travancore), est bien peuplée, et fait avec Bombay un gr. comm. en poivre, grains et bois de charpente. Dist. 11 l. S.E. de Cochin.

ALERHEIM, bailliage et château d'All., Bav., sur la Wernitz, célèbre par la bataille qui s'y donna en 1645. Dist. 4 l. S. d'Oettingen.

ALES (*Lesa*), pet. ville d'Italie, Sardaigne (cap Cagliari), sit. à la source de l'Uras, siège d'un év. suffr. et à 6 l. E.S.E. d'Oristano, dans un territ. fert., mais malsain.

ALESANI, pet. v. de l'île de Corse, ch.-l. de con, arr. et à 4 l. $\frac{1}{2}$ E. de Corte. 2,500 hab.

ALESBURY, v. AYLESBURY.

ALESHAM ou AYLESHAM, b. et par. d'Angl. (Norfolk), près de la riv. de Thyrn, dont la princ. manuf. consiste en bas; non loin se trouve une source d'eau min. bonne contre

les maladies chroniques. Dist. 4 l. N. de Norwich.

ALESSANDRIA, b. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Cit.), dans un site escarpé, à 6 l. N.E. de Castrovillari. 1,800 hab. (Woac.).

ALESSANO, v. d'Ital., R. de Naples, Terre et à 7 l. S.O. d'Otrante, avec 1 év., 1 hôpital et des manuf. d'étoffes de coton. 7,000 hab.

ALESSIO (St.), cap d'Ital., sur la côte or. de la Sicile, a 1 chât.-fort qui le rend inaccessible. Dist. 9 l. S.O. de Messine.

ALESSIO ou LECH, v. de la Turq. d'Eur., sur la rive g. du Drin, près de son emb., pach. et à 9 l. S. de Scutari, avec un bon port, et 1 év. cathol. suffr. de Durazzo. On y voit le tombeau de Scanderbeg. 3,000 hab.

ALESSO, petit lac d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 8 l. N.O. d'Udine, est très-poissonneux. Il a 70 brasses, et s'écoule dans le Tagliamento et la Palarda.

ALETH, pet. v. de Fr. (Aude), sur l'Aude, arr. et à 1 l. ½ S.S.E. de Limoux, dans une belle vallée, au pied des Pyrénées; elle est renommée par ses bains et les paillettes d'or et d'argent qu'on trouve dans les ruiss. qui coulent des Pyrénées; aux env. sont des forges, des mines d'or, de cuivre et des clouteries. 1,000 hab.

ALEUTIENNES, *v.* ALÉOUTES.

ALEVYÉH, pet. v. de Perse (Irak-Adgemi), sit. sur une colline du pied de laquelle sortent 2 torrens, à 21 l. N.O. d'Ispahan. 600 mais.

ALEXANDER, cap de la côte occ. de l'Am.-Sept., au S. de l'île la plus sept. de l'archipel du prince de Galles, à l'entrée du canal de Duncan. Lat. N. 56° 36'. Long. O. 135° 2'.

ALEXANDRE, baie d'Asie, sur la côte or. de la mer Caspienne, à l'emb. du Siribach et du Kittbi. Lat. N. 43° 37'. Long. E. 48° 30'.

ALEXANDRETTE ou SCANDERUON, anc. v. d'Asie, et port de mer en Syrie, à l'extrémité de la Médit., au bord du golfe d'Ajazze, sur le ruiss. de Belum ou Soldrat. C'est maintenant un vge de 185 feux, qui n'est entretenu que par la r., la seule en Syrie. Le port offre un bon ancrage, sujet néanmoins à de violens coups de vents. Elle sert de port à Alep, parce que la r. d'Antakieh n'est pas sûre. La proximité des marais rend l'air de ce lieu malsain : aussi durant les grandes chaleurs les hab. se portent au vge de *Bailan*, à env. 3 l. de là, et sur une mont. où l'on trouve de fort bonne eau et d'excell. fruits. (ED. GAZ.)

ALEXANDRIA, v. et port des Ét.-Unis, distr. de Columbia, ch.l. du cté du même nom, dans un site très-élevé, qui s'abaisse graduellement jusqu'à la riv. de Potomac, avec des quais qui règnent le long de la moitié de la v.; les plus gr. navires marchands peuvent y aborder. Ses rues, la plupart pavées, propres et éclairées, se coupent à angles droits. Elle est avantageusement sit. pour le comm., dans une contrée vaste et fert. Elle a 1 coll., 1 cour de just., 7 banques, 1 prison, 1 maison de charité, 2 écoles à la Lancastre, 2 bureaux d'assurance, 1 douane, 1 bibl., 8 maisons de culte, 1 beau marché à 3 étages, bâti en briques, dans lequel il y a des cabinets de lecture, 1 muséum. La navig. du port de cette v. montait en 1820, à 15,806 tonneaux. Dist. 2 l. S. de Washington. 8,218 hab. (Woac.).

ALEXANDRIA, ch.l. de distr. et de la par. de Rapide, Ét.-Unis (Louisiane), sur la rive droite de la rivière Rouge, navigable jusqu'à cette ville pendant 8 mois de l'année, pour de gr. bateaux, et pour de pet. jusqu'à Natchitoches. Il a 1 école, 1 imprimerie, et fait un bon comm. Ses env., très-fert., fournissent d'abondantes moissons de coton. Dist. 25 l. O.S.O. de Natches. 500 hab. (WORCESTER).

ALEXANDRIA, v. des Ét.-Unis (N.-Jersey), cté d'Hunterdon, sur la Delaware, à 4 l. S.E. d'Easton. Pop. et dép. 2,619 hab.

ALEXANDRIA, fort de l'Am.-Sept, sit. vers la source de l'Assiniboine, et bâti sur les bords d'une belle prairie : les maisons et mag. sont en bon état. Lat. N. 52°. Long. O. 105° 20°.

ALEXANDRIA, pet. v. de la Russ. d'Eur. (Kherson), ch.l. de distr. du même nom, sur l'Ingouletz, à 40 l. O.N.O. d'Yékatérinoslaf. 1,000 hab.

ALEXANDRIA-St-PAUL, comptoir russe de l'île de Kadiak, au fond de la baie de Lachik, avec 1 bon port; c'est le chef-lieu de la compagnie russe d'Am. Il a 1 égl., des greniers, des mag. On y garde les enfans pris en otage pour répondre de la fidélité des hab. des Aléoutes.

ALEXANDRIE ou SCANDERIK, v. célèbre d'Afr., dans la B.-Egypte, cap. du Baheïréh, sur la Médit., fondée par Alexandre-le-Grand, est située à l'emb. occ. du Nil, sur une langue de terre sablonneuse formée par la mer le long de l'ancien môle : elle a 2 ports, le vieux et le nouveau; le premier, sûr et profond, est réservé aux Turcs, et le second, très-dangereux, est destiné aux vaiss. des autres nations. D'Anville évalue la longueur de l'anc. Alexandrie à 2,250 toises, et la largeur à 750. L'enceinte des murailles tracée en 1218, et qui subsiste encore en partie, a env. 1,600 t. de long sur 600 de large, et la v. mod. n'occupe pas à beaucoup près toute cette enceinte; car, resserrée entre le vieux et le nouveau ports, elle n'a pas un tiers de long sur un sixième de large; le môle qui conduisait du continent à l'île de Pharos, subsiste encore, et s'est élargi par des atterrissemens successifs qui ont envahi sur le grand port.

L'anc. v. se divisait en 2 quartiers princ., celui de Rhacotis, regardé par d'Anville comme antérieur à la fondation d'Alexandrie, detruit en 389, et l'autre, celui du Bruchion, contigu au premier, et borde d'un côté par la mer, est séparé du reste de la v. par un rempart : il contenait le palais des rois, un riche musée, et cette immense bibl. détruite lors du siège d'Alexandrie par César, 46 ans avant Jésus-Christ. Une autre bibl. encore très-précieuse fut brûlée en 641, à l'époque de l'invasion des Arabes, d'après l'ordre d'Omar : 30 ans avant, Chosroès, roi de Perse, avait enlevé aux empereurs grecs cette v., que son fils rendit à Héraclius en 627.

Alexandrie était le centre du comm. de

l'Eur., quand il se faisait par la mer Rouge. On y trouve de belles ruines de monumens antiques, qui attestent son anc. magnificence. On y voit encore la magnifique colonne de Pompée, de granit, dont le fût, d'un seul morceau, a 20m499e de haut, 2 obélisques couverts d'hiéroglyphes, et nommés *Aiguilles de Cléopâtre*, dont l'un est renversé et l'autre debout; chaque fût, long de 60 p.; les Anglais (dit-on) les ont enlevés. Cette v. était encore très-flor. et peuplée lorsqu'elle tomba au pouvoir des Musulmans. Les rues sont droites, peu larges, avec quelques trottoirs; on y rem. les maisons des consuls enr., le nouveau palais bien fortif., la mosquée des 1,000 et 1 colonnes, celle de St-Athanase, 1 couvent grec, 1 copte, 1 synagogue, des cimetières, beaucoup de jardins bien ombragés, de beaux mag. sur le quai, 1 douane, les catacombes sit. à l'extrémité de l'anc. v., et un vaste espace entre les limites de la nouvelle v. et l'enceinte de celle des Arabes, couvert de ruines, monticules, colonnes de marbre et vestiges de cabanes arabes. Après la mort d'Alexandre, Ptolémée-Soter, un de ses généraux, transporta le corps du conquérant à Alexandrie, où il établit sa demeure. Nous avons parlé plus haut des siéges divers que soutint cette v. pendant plus. siècles. Le 2 juillet 1798 les Français s'en emparèrent, la fortifièrent, et furent forcés le 2 mars 1801, après un long combat, de capituler avec les Turcs et les Anglais réunis. Depuis long-temps les célèbres manuf. de papyrus ne subsistent plus. Les env. de cette gr. v. sont stériles et sablonneux; mais la gr. quantité de denrées apportées du Delta, de la Syrie, de l'Archipel et des côtes de l'Afr., rend les subsistances abondantes et à bas prix. On y garde l'eau dans d'immenses citernes entre Alexandrie et le Nil; en face de Fouah est un très-beau canal d'irrigation et de navig. Lat. N. 31° 13' 5". Long. E. 27° 35' 30". Dist. 45 l. O.N.O. du Caire et 290 S.S.O. de Constantinople. 15,000 h.

ALEXANDRIE, belle v. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), une des plus fortes places de l'Eur., sur le Tanaro, est célèbre dans l'histoire des guerres d'Italie, par les siéges qu'elle a soutenus. Les plus beaux édifices sont le palais public et la cathédrale, les églises de St-Alexandre, des exservites, de St-Ignace, la collégiale de St-Laurent, et Ste-Marie de Casa-Grande, 3 hôpitaux, 1 gymnase, de belles casernes, 1 jolie place; le théâtre moderne est beau. Les hab., très-industrieux, comm. en toiles, bas de soie, mouchoirs de coton, draps et bougies. En 1796 elle se rendit à Bonaparte; en 1799 aux Austro-Russes; après la bataille de Marengo elle rentra, avec les princ. places d'Ital., au pouvoir de la Fr., qui augmenta beaucoup ses fortif.: elle la rendit aux alliés en 1814. Les foires d'avril et d'octobre y attirent beaucoup d'étrangers: le chât. fut bâti en 1178, en l'honneur du pape Alexandre III, dont elle porte le nom. Sa citadelle, sur le bord du Tanaro, communique à la v. par un pont. Georges Merula naquit dans cette ville. Dist. 8 l. S.E. de Casale, 14 N.p.O. de Gênes, 18 S.O. de Milan. Lat. N. 44° 54' 30", Long. E. 6° 12' 30".—30,000 hab.

ALEXANDRIE (canal d'), commence à 600t. au-dessous de Rahmanyéh, sur la branche du Nil qui débouche à Rosette; il n'offre d'abord qu'un fossé de 15 à 18 p., et plus bas 60 p., conservant son lit à une hauteur sup. à celle de la plaine, lorsqu'elle s'abaisse. Après avoir rasé Aboukir, il se dirige, en côtoyant le lac Maréotis, sur Alexandrie, où il débouche dans la mer, au pied de collines de debris. Il y amène l'eau douce et potable, qui lui manque, et qu'on garde dans plus de 300 citernes. Cette v. étant privée d'autres moyens d'avoir de l'eau, le canal reste toujours un puissant moyen de la soumettre; beaucoup de princes employèrent ce système. Ce n'est que du 10 au 20 juillet que l'effet du gonflement du Nil se fait sentir à Rahmanyeh; ses eaux ne viennent à Alexandrie que le 20 septembre, à cause de ses nombreuses sinuosités. Ce canal a près de 20 l. de long, et n'est navig. que pendant 26 jours de l'année. Les Français, lors de leur séjour en Égypte, avaient projeté de rendre le canal navig. pendant 3 mois. Mehemed-Ali, pacha ou vice-roi actuel, a exécuté ce projet en 1820.

ALEXANDROF, pet. v. de la Russ. d'Eur., gouvt et à 28 l. O.N.O. de Vladimir, ch.l. de distr. du même nom, sur la Seraïa, est célèbre par le superbe haras de la couronne; elle a 500 maisons.

ALEXANDROF, v. et fort de la Russ. d'Eur., gouvt et à 20 l. S. d'Yékatérinoslaf, sur la rive g. du Dnieper, est un gr. entrepôt de comm., avec 1 douane; les marchandises transportées dans le midi, pour être chargées sur la mer Noire, se déchargent dans la Samara, et faute d'un canal de communication avec la Moskovka, se transportent de là par terre, l'espace de 10 l., jusqu'à Alexandrof, où elles se rembarquent sur le Dnieper, pour aller à son emb. à 100 l. de là. 3,000 hab. (Vsév.).

ALEXANDROF, fort du même emp., sur la ligne du Caucase, à 4 lieues N.O. de celui d'Andrewskoï; il représente un carré parfait, dont 3 faces fortif. par un rempart et 1 fossé; le 4e est défendu par la nature, et sa sit. sur les bords très-escarpés de la Tonconla. 500 hab. (Vsév.)

ALEXANDROVSK, fort sur la côte N.O. de l'Am.-Sept., sur la rive g. du golfe Kenaïskaia; on y comm. en fourrures.

ALEXANDROVSK, b. de Russ. d'Eur., gouvt, distr. et à 2 l. S.E. de St-Pétersbourg, sur la Neva, a 1 beau chât., 1 manuf. de porcelaine et des fabr. de toiles.

ALEXAPOL, vge du même emp., gouvt et à 12 l. S. de Poltava, sur l'Orel, a 1 gr. marché tous les ans. 800 hab.

ALEXIEVSK, b. et fort du même emp. (Simbirsk), distr. et à 7 l. E.N.E. de Samara, au confl. de la Kinel et de la Samara, est habité par des Cosaques, des artisans et des laboureurs.

ALEXINE, v. du même emp., gouvt et à 15 l. N.O. de Toula, ch.l. du distr. du même nom, sit. sur une haute mont. et sur les riv. d'Oka et de Mordovka; elle fait un gr. comm.

en chanvre, cuivre, suif, miel et bœufs salés. Elle fabr. chapeaux, savon. 2,258 hab. (Vstv.).

ALEXO, v. de l'Am.-Mér., sur la côte du Brésil, vis-à-vis de la riv. Sarinhaym, à l'O. du cap St-Augustin. Il y a a bonnes rades. (Malham).

ALEYOR, joli b. dans l'île de Minorque, avec 1 belle égl., des casernes et des citernes, à 3 l. N.O. de Mahon. 3,000 hab.

ALEYSKOI-LOKHTEVSKOI, ROUDNIK, mine de cuivre de la Russ. d'Asie (Tobolsk), près de l'Aley, riv., est une des plus riches de ce pays, et donne 40 pour cent de bénéfice net. (Vstv.).

ALEZ, v. de l'île de Sardaigne, avec 1 év., près la riv. d'Uras, à 6 l. N.E. d'Oristano.

ALFAQUES (port des), en Esp. (Catalogne), à l'emb. de l'Ebre, qui forme une presqu'île. Il a des salines consid.; c'est l'entrepôt du comm. de Tortose, dont il est à 7 l. ½ S.S.E.

ALFARO, v. d'Esp. (V.-Cast.) (Soria), au confl. de l'Alama et de l'Ebre, env. de murs percés de 4 portes; elle a des savonneries et des tanneries; le territ. y est très-fert. Dist. 5 l. O. de Tudela. 4,800 hab.

ALFDORF, beau et gr. vse d'All., R. de Würtemberg (Iaxt), avec 2 chât., à 3 l. N.O. de Gemünd. 1,230 hab.

ALFELD, pet. v. et chât. d'All., R. d'Hanovre, prov. et à 6 l. S.S.O. d'Hildesheim, siége d'une jurid., est entourée de murailles, et sit. au confl. de la Leine et de la Warne; elle a 1 école normale, 1 égl. luthérienne et 1 cathol., 3 hôpitaux, 1 intendance gén.; elle comm. en toiles, fil et houblon. 2,108 hab.

ALFENDEGA-DA-FÉ, bourg de Portugal (Traz-os-Montes), sur le Zacharias, a 1 chât. ruiné. Dist. 6 l. N. de Moncorvo. 1,000 hab.

ALFIDENA (*Aufidena*), b. d'Ital., R. de Naples (Abruzze-Cit.), avec titre de marq., au pied des Apennins, a 1 mont de piété. Dans la guerre des Samnites le consul Flavius la prit l'an 455 de Rome. Dist. 9 l. S.S.E. de Sulmona. 1,426 hab.

ALFONSE, *v.* ALPHONSE.

ALFORD, v. d'Angl., cté et à 12 l. E. de Lincoln, sit. sur une riv. qui se jette dans la mer, dont elle est éloignée de a l. Elle a 1 école gratuite. 1,500 hab.

ALFORD, vse d'Éc. (Aberdeen), sur la rive dr. du Don; près de là il fut livré un combat en 1645, entre les royalistes sous les ordres du marq. de Montrose, et les ligueurs ayant pour chef le gén. Baillie, qui fut défait. Dist. 4 l. N. de Kincardine. 826 hab.

ALFORT, ham. de Fr. (Seine), au confl. de la Seine et de la Marne; cette dernière le sépare de Charenton; il est célèbre par son école vétérinaire fondée en 1766 par le ministre des finances Bertin, sous Louis XV. Il renferme 1 bibl. spéciale, 1 cabinet d'anatomie comparée, et 1 de pathologie, 1 jardin de botanique, 1 laboratoire de chimie, 1 amphithéâtre, 1 beau troupeau de mérinos; en 1814 les élèves d'Alfort résistèrent aux alliés coalisés contre Bonaparte. Dist. 2 l. S.E. de Paris.

ALFRED, ch.-l. de district des États-Unis (Maine), cté d'York, avec 1 cour de just., 1 prison et 1 temple de congrégationaux. On y tient alternativement avec York les assises du cté. Dist. 91. N. de New-York. Pop. et dép. 1,271 hab. (Worc.).

ALFRETON, v. d'Angl., cté et à 4 l. ½ N. de Derby, fabr. forte bière sans houblon, bas, poteries; il y a 1 houillère. 4,700 hab.

ALGAR, cap sur la côte N.O. de l'île de Majorque, à 5 l. N.O. de Palma.

ALGARVE, en langue maure, *campagne fert.* (*Cuneus*), prov. mér. de Portug., nommée R., dont le roi prend le titre. Elle a 34 l. de long sur 10 de large, est bornée à l'O. et au S. par l'océan Atl., et à l'E. par la Guadiana, riv. qui la sépare de l'Esp.; au N. par la Sierra de Monchique. Elle est très-fertile en dattes, olives, citrons, oranges, figues, grenades et excell. vin, surtout de Lagos. On y jouit d'un climat doux et sain. La côte mér. offre plus. baies excell.; les princ. places fortes sont Sagres, Lagos et Castro-Marim: la pêche du thon et des sardines y est très-abondante. Alphonse III, aidé par Sélim, général de l'armée castillane, en chassa les Maures. Faro en est le chef-lieu. 129,700 hab.

ALGAU, pays montagneux d'All., Bav., entre le lac de Constance, le Lech et les Alpes-Tyroliennes; on nomme *Alpes d'Algau* les hautes mont. qui la traversent; le Hochwogel, qui en dépend, est élevé de plus de 1,500 t. au-dessus de la mer.

ALGAUCIN, *v.* Gaucin.

ALGAYDA, b. de l'île de Majorque, à 6 l. E.S.E. de Palma. 1,200 hab.

ALGEMESI ou ALGEMESIA, b. d'Esp., prov. et à 7 l. S. de Valence, près du Xucar, riv.; un gr. nombre de ceux que le peuple nomme *Pieles*, qui s'occupent à fabriquer des cordages, réside dans ses env. 4,500 hab.

ALGER ou ALSHIA, R. ou rép. d'Afr., en Barbarie, est bornée au N. par la Médit.; à l'O par les monts de Trara, qui se terminent à la Médit., près du cap. Hone; à l'E. par l'État de Tunis, et au S. par le gr. désert de Sahara; il a 215 l. de long, s'étendant de 7° 50' de long. E., à 4° 30' de long. O.: on estime sa plus gr. largeur, du N. au S., à 180 l., et sa surface à 24,930 l. carrées, d'après Gstherer. Ce pays, très-montagneux, offre diverses crêtes de chaînes, dont les princ., celles de Lowat et d'Ammer, sont tellement semblables les unes aux autres sous le rapport de leur constitution physique, qu'il serait difficile de déterminer celle qui forme la continuation de la chaîne de l'Atlas; néanmoins il paraît certain que les monts Sacbratin, Soutel-Tell Tafsrowy, Ellcalla, Beniserwal, Elleadara et Miliana, dans la prov. de Tremecen, près du Sahara, peuvent être considérés comme des ramifications de l'Atlas: c'est surtout vers le S.E. de cet État que se trouvent les plus hauts sommets, couverts de neige pendant toute l'année, connus sous le nom de Jurjnra (*Mons-ferratus*) et Felizia; on compte encore le Wanashrise sous le 35° 55' de lat. N.;

le Titeridosh, à peu près sous la même lat., le Sgawe, le Wosgar et l'Auresse. Cette région s'étend entre les 33° et 37° de lat. N., et entre les 6° 30' de long. O. Les lacs *Titori* et *Melgig* sont les plus imp.

La côte, en gén., peu rapide, est dans quelques endroits assez escarpée, très-haute, et presque inaccessible; toutes les mont., boisées, surtout celles qui se rapprochent de la Médit., offrent le pin d'Alep, le chêne liége, le lentisque, le térébinthe, le cyprès, le palmier chamerops, le palmier dattier, le thuya articelé, le myrte, l'arbousier et le sumac épineux. On trouve dans ces lieux la mer profonde et des cavernes assez consid. creusées par les vagues. Lorsque le vent souflle du N. cette côte est très-dangereuse pour les vaiss., parce qu'on évite difficilement les rochers cachés dans le voisinage des bords. Le Schellif et le Wadijiddi sont les 2 plus gr. riv. de ces pays, qui jouit d'un climat tempéré; des pluies abondantes et des sources nombreuses l'arrosent : la végetation s'y montre riche et variée, les tremblemens de terre, fréquens, ne sont pas à craindre; le sol, très-fert., produit le plus beau blé, orge, maïs, millet, riz, fruits, dattes, olives, legumes. La fert. des belles et nombreuses vallées qui se trouvent dans l'Ét. d'Alger augmenterait beaucoup si elles étaient toutes bien cultivées, car on trouve à une gr. dist. l'une de l'autre les diverses parties du territ. labouré; ce pays offre des déserts sablonneux, dont le plus vaste est celui d'Angara : il comprend 6 prov., savoir : Alger, Constantine, Mascara, Titeri, le pays de Zab et celui des Berbers. Parmi les hab. de cette région on distingue les Turcs, les Colovis, les Maures, les Arabes, les Berbers, les Juifs et quelques Européens. Les premiers, bien infér. en nombre aux Maures, dont on compte 200 contre 1 Turc, forment néanmoins la noblesse du pays, et occupent exclusivement tous les emplois de l'Ét. Suivant Bruns, les princ. traits de leur caractère sont l'ignorance, la paresse, la volupté, l'ivresse, la vengeance et la jalousie qui souvent dégénère en haine et en cruauté : cependant on ne peut refuser aux Turcs de la bravoure et même de l'intrépidité : probes et fidèles, ils aiment la gloire, et montrent souvent même une persévérance digne d'admiration; on peut compter sur la fidélité de leurs promesses : ils ne connaissent pas la ruse; en matière de religion ils sont fort tolérans.

Les Coloris ou Kuloglous proviennent du mélange des Turcs avec des femmes maures; ils ne jouissent pas des mêmes prérogatives que les Turcs : on les admet dans la milice, mais ils ne peuvent parvenir au gr. charges. Les Coloris sont très-nombreux à Alger; on en trouve aussi dans les prov.; leur physionomie ressemble tellement à celle des Turcs qu'il serait difficile de les distinguer les uns des autres.

Les Maures qui habitent l'État d'Alger sont aussi blancs que les hab. du midi de la Fr., de l'Esp. et de l'Ital., et ceux qui demeurent dans les v. sont encore plus blancs. Les femmes se distingnent par leurs yeux noirs, pleins de feu et de vivacité. Les mœurs et usages des citadins diffèrent entièrement de ceux des hab. des campagnes : parmi les premiers on trouve des familles très-riches, qui possèdent de gr. biens en maisons, jardins, et même en argent : les gens de la campagne, pauvres et très-malpropres, sont la plupart nomades; quelques-uns s'établissent dans de certains c^ns, où ils fondent des v^ges (draskras), et s'occupent de la culture des terres; accoutumés dès leur jeunesse à la sobriété, les Maures décèlent une gr. avarice : ils emploient la ruse, la trahison, pour conserver ou augmenter leurs richesses.

Les Arabes, qui habitent princ. le pays plat, vivent séparés des Maures; cette nation conserve encore ici le type de son origine : une fierté mâle et courageuse, un amour de l'indépendance et une gr. propreté sont les princ. traits qui caractérisent les Arabes d'Alger. Ils se livrent à l'éducation des bestiaux; quelques familles ne vivent que de brigandage, et demeurent dans les cavernes des rochers : les diverses tribus arabes obéissent à des cheykhs on anc.

Les Cabyles descendans des Berbers originaires de ce pays, habitent l'Atlas et le pays de Zab, et vivent dans les mont., ou se fixent dans les draskras (v^ges); les hommes sont bien faits, musculeux, maigres, brûlés du soleil, et d'un teint brun-jaunâtre : ils se rasent la tête, et ne portent qu'un peu de cheveux sur le devant. Les Cabyles se contentent de peu, et supportent facilement toutes les privations et toutes les fatigues; les diverses tribus de ce peuple sont gouvernées par des cheykhs, qui jouissent d'une gr. considération parmi eux.

Outre ces princ. hab. on rencontre encore d'autres peuplades, telles que les Bény-ammer, nomades, dans la prov. de Mascara, les Coucos et les Bény-abbes, aux env. de Bugie, les Bescaris dans le pays de Zab.

Le gouv^t, sous la protection du gr.-seigneur, est un despotisme affreux, mêlé d'une espèce d'aristocratie. L'armée, recrutée en gr. partie d'esclaves turcs pris dans les ports du Levant, choisit le dey ou souverain, dont le pouvoir absolu paraît mitigé par le divan ou conseil composé d'anc. guerriers. Souvent, lorsque le trône est vacant, le plus audacieux et le plus populaire s'en empare : les princ. officiers du dey sont le capitan aga, 1er ministre d'Ét.; l'aga ou commandant des janissaires, qui est le gardien des clefs de la cap., et au nom duquel se donnent tous les ordres du service militaire; le secrétaire d'Ét., l'inspecteur de la marine. Un cadi exerce la justice. On exécute souvent les sentences sur-le-champ. Les peines sont atroces : on empale les mahométans, un punit les femmes secrètement. Le dey nomme les beys ou gouv^rs des prov., qui exercent un pouvoir absolu sur les v. seulement; les Arabes des campagnes paient un tribut annuel : les revenus se composent des impôts sur les juifs et les chrétiens, du monopole sur les blés, sur la vente des prisonniers et des confiscations. L'armée monte en temps de paix, à 6,500 Turcs; en cas de guerre on arme les Coloris; alors le dey peut mettre sur pied 16,000 hommes. La marine, depuis la conquête de ce pays par la Fr., est nulle. On y compte 1 million et demi d'hab.

Ce R., qui comprend presque toute la Nu-

to^r

midie et la Mauritania-Tingitana, obéissait autrefois à des princes indigènes subjugués ensuite par les Romains. Les Vandales s'en emparèrent en 488. Bélisaire les en chassa en 533. Il resta sous l'obéissance de l'emp. d'Orient jusqu'à l'invasion des Sarrasins en 690. Depuis ce temps les successions des califes y commandèrent jusqu'au 16e siècle.

L'Esp. voulant se venger de l'invasion des Maures, s'empara d'Alger; le célèbre corsaire Barberousse ayant chassé les Espagnols, se rendit maître d'Alger, et malgré Charles V, vint à bout de conserver sa conquête : alors Alger se montra la terreur de la chrétienté. Ces forbans exercèrent long-temps leurs déprédations dans la Médit., que les bombardemens d'Alger par les puissances européennes interrompirent quelque temps. Enfin, la Fr. vient, en 1830, au gr. désir des puissances de l'Eur., de détruire ce repaire de la piraterie. (Bruns, *Afr.*, t. VI).

(*V.*, pour plus gr. détails, l'art. Barbarie).

ALGER ou DJEZAIR, cap. du R. ci-dessus, sur la côte, est bâtie en amphithéâtre sur le bord de la Médit., est ceinte d'un mur ou rempart d'une l. de tour, de 12 p. d'épaisseur, de 40 du côté de la mer, et de 30 vers la terre, avec 5 portes et 4 chât.-forts; ces fortif. ne suffisent pas à sa défense. Elle a des maisons construites à 3 étages, avec des toits plats; des rues étroites, dont la plus gr. de 1,200 pas de long sur 12 de large; on rem. les maisons des riches, les mag. des princ. marchands et les marchés. On blanchit chaque année toutes les maisons, mosquées et autres édifices, ce qui donne à la v. une uniformité fatigante pour la vue. Alger contient 60 mosquées, dont la plus belle a 60 p. de haut sur 40 de large, 3 étages, et est soutenue par des colonnes de marbre blanc. On rem. le palais du dey et le sérail, 2 vastes édifices ornés de colonnes de marbre d'un travail précieux. Le port, défendu par un chât.-fort et plus. batteries, a coûté d'immenses travaux; mais il est trop pet. et peu sûr par les vents du N. Cette v., célèbre par ses pirateries, fut vivement bombardée par Louis XIV en 1683 et 1684.

La commodore américain Decatur et lord Exmouth la bombardèrent de nouveau en 1816 : ce dernier réduisit en cendre la flotte algérienne, et détruisit entièrement les forts. Le dey restitua sans rançon tous ses captifs, rembourse ce qu'il avait déjà reçu. Assiégée par terre et par mer, elle se rendit à l'armée française le 5 juillet 1830. Dist. 150 l. O. de Tunis et 180 E. de Gibraltar. Lat. N. 36° 47′ 20″. Long. E. 0° 40′ 40″.—60,000 hab., dont 45,000 musulmans, 15,000 juifs et 2,000 chrétiens.

ALGEROE, *v.* Accsaöa.

ALGESHEIM, vge et fortez. d'All., gr.-dé de Hesse-Darmstadt (Hesse-du-Rhin), a 1 hôpital, et récolte de bon vin. Dist. 4 l. O.S.O. de Mayence. 1,400 hab.

ALGEZIRAH, contrée de la Turq. d'Asie, entre le Tigre et l'Euphrate, d'où lui est venu son nom de *Mésopotamie*, qui signifie entre 2 fl., et d'*Al-dgesira*, qui signifie île; ce pays porte aussi le nom d'*Arbech*, et forme une partie des pach. de Bagdad, Mossoul, Racca et Diarbekir. On y recueille de la manne en abondance sur les chênes ; la récolte s'en fait en juillet et août ; celle qu'on ramasse avant le lever du soleil, en secouant les feuilles sur un linge, est toute blanche et la plus belle. Le cèdre, le dattier, le tabac, la vigne, l'olivier, le cocotier, le raisin et tous les fruits de l'Eur. y prospèrent. On y trouve des mines d'or, d'argent et de cuivre : il y a de belles forêts sur les bords du Tigre. On récolte dans ce pays soie, coton et laine. Les Kourdes et les Bédouins dévastent cette contrée.

ALGEZIRAS ou ALGECIRAS, pet. mais forte v. d'Esp. (Andalousie), avec 1 bel aqueduc, 1 chantier de construction, 1 bon port sur la côte occ. de la baie de Gibraltar. Elle fut prise sur les Maures en 1344, après un très-long siége. Elle est défendue par de bonnes batteries et des forts : en 1801 le contre amiral Linois y battit complètement les Anglais, sup. en force. On y comm. en houille, blé et eau-de-vie. Dist. 2 l. S.O. de Gibraltar. 4,500 hab.

ALGHERI ou ALGHERO, v. et port de la côte occ. de la Sardaigne, prov. et à 8 l. S.S.O. du cap Sassari, est bien fortif du côté de la mer, et dominée par 2 mont.; à 1 l. est le port de *Porto-Conto*, le meilleur et le plus sûr de l'île, défendu par des tours munies d'artillerie; il peut contenir plus. flottes. Elle a 1 év., 1 belle cathéd., 1 coll. et 2 baras : elle comm. en blé, corail, indigo. 7,000 hab.

ALGODON, île de l'océan Atl., sit. au N.E. de St-Domingue, entre la pointe S. de la Gr.-Caye et celle de Pañuelo Quadrado.

ALGONQUINS, nom donné à plus. tribus de sauvages indiens de l'Am.-Sept., qui descendent tous de la même origine. Celles qui existent encore habitent les bords de l'Assiniboin, du lac de la Pluie, de la prairie de Portage; autrefois très-nombreux, ils sont réduits maintenant à 600. (Woac.).

ALGOZO, b. de Portug. (Traz-os-Montes), à 7 l. O.S.O. de Miranda-de-Duero. 1,200 hab.

ALHAMA, gr. b. d'Esp., prov. et à 8 l. O. S.O. de Murcie, a 1 hôpital et des eaux min. 3,500 hab.

ALHAMA, b. d'Esp., prov. et à 9 l. S.O. de Grenade, dans un lieu délicieux, sit. au pied d'une mont., sur le Motril, a des bains chauds renommés et des tanneries. En 1348 il fut pris par les troupes de Ferdinand IV.

ALHAMBRA, *v.* Grenade.

ALHANDRA, b. de l'Am.-Mér., Brésil (Paraïba), est sit. près du Capibary, riv. Dist. 3 l. N.E. de Goyana. 600 hab.

ALHANDRA, pet. v. de Portug. (Estramadure), près du Tage, avec 1 bon mouillage, fabr. de toile. Dist. 6 l. ⅛ N.E. de Lisbonne. 1,580 hab.

ALHORIN-EL-GRANDE, b. d'Esp. (Grenade), sur une colline, dans un sol fert., avec 1 belle fabr. de savon; à 8 l. O.S.O. de Malaga. 1,000 hab.

ALHUATI ou **HERMUS**, riv. de la Turq. d'Asie, naît dans la partie N. du pach. de Bagdad, près de Nissibin, coule au S., puis au S.O., et se jette dans le Khabour, après un cours de 60 l.

ALI-ABAD, pet. v. d'Asie, Perse (Farsistan), gouvt et à 25 l. N.E. de Yezd; près de la place il y a 1 chât. royal avec des jardins formés par Schah-Abbas, pour une retraite particulière. On y trouve 1 vaste caravanserail pour les marchands. 500 maisons.

ALIANO, b. d'Ital., R. de Naples (Basilicate), sur des rochers très-élevés, à 9 l. S.E. de Potenza. 1,500 hab.

ALIATIS, pet. île d'Am.-Mér., sur la côte du Brésil, au N. de l'île de Marajo ou de Joanes, à l'emb. du fl. des Amazones.

ALIBAMA, *v.* ALABAMA.

ALICANTE (*Lucentum*), jolie v. d'Esp. (Valence), est avantageusement située entre des mont. en forme de demi-lune, sur la Médit., au fond d'une baie qui porte son nom. Elle a 1 chât.-fort sur une mont. élevée de 167 t., des rues étroites et mal percées, 5 égl., 2 hôpitaux, 6 hospices, 1 école de marine, 1 société très-utile dite des *Frères des pauvres*. Après Cadix et Barcelone on regarde cette v. comme la plus comm. de l'Esp.: sa rade, qui reçoit par an 900 navires de diverses nations, est vaste et sûre. Son industrie consiste en fabr. de toiles, de mouchoirs, de fil et de coton, savon très-recherché par toutes les manuf. de laine de l'Esp.; ses export., telles que antimoine, alun, alquifoux, vermillon, anis, carmin, fruits secs, huile d'olive, se font en prod. de son territ., dans ceux de ses fabr. et dans les marchandises des prov. de Valence, Murcie et d'Aragon, qu'on y met en dépôt; on estimait autref. leur valeur à 45,000,000 par an. Les Français y importent toiles, draps et quincaillerie; les Anglais les objets de leurs fabr. Les env. prod. vin d'Alicante si renommé; on tire une gr. quantité de sel de 2 lagunes consid. sit. sur la côte. Abdelasis, général des Maures, la prit en 715; Ferdinand II, roi de Castille, la réunit au R. de Murcie dans le 13e siècle; elle fut cédée à Jacques II, roi d'Aragon, en 1304; dans la guerre de la succession elle resta fidèle à Philippe V; la flotte anglaise commandée par J. Leak s'en empara en 1706. Le chevalier d'Alsfeld la reprit en 1708. C'est la patrie de Mahomed ben Abdelhaman, poëte célèbre et historien; de Ferdinand de Loazes, gr. théologien et jurisconsulte. Dist. 30 l. S. de Valence, et 95 S.E. de Madrid. Lat. N. 38° 20′ 41″. Long. O. 2° 48′ 30″. Pop. 17,500 hab.

ALICATA (*Phintias*), v. de l'île de Sicile, prov. et à 9 l. S.E. de Girgenti, sur la pente d'un rocher, au bord de la mer. Elle est protégée par 2 chât.-forts, et renommée pour ses bons vins et les grains qu'on y charge. Les Turcs la pillèrent en 1343. On voit près de là, sur le mont Serrato, les ruines de *Gela*. On fait de l'huile avec la graisse de bécasses qu'on prend en grand nombre dans ses environs. 1,200 hab.

ALICE, cap d'Ital., R. de Naples (Calabre-Ult.), à 10 l. N. de Cotrone. Lat. N. 39° 24′ 15″. Long. E. 14° 50′ 10″.

ALICHAMPS, b. de Fr. (H.-Marne), arr. et à 2 l. N.O. de Vassy, a 1 fourneau et 2 forges.

ALICUDI, une des îles Lipari, en Ital., dans la Médit., loin de la côte de Sicile, est pet. et abondante en dattiers; des pêcheurs l'habitent. Dist. 15 l. N.O. du cap Orlando. Lat. N. 38° 32′ 35″. Long. E. 12° 0′ 20″.

ALICUN-DE-ORTEGA, b. d'Esp., prov. et à 5 l. de Grenade, est célèbre par ses eaux min.

ALIFE, anc. b. d'Ital., R. et à 11 l. N. de Naples (Terre-de-Labour), a 1 cathéd., 1 év. et 3 égl.; l'air y est pestilentiel. C'est la patrie de J. Aliero. Dist. 1 l. S. de Piedimonte. 1,836 hab.

ALIGHOR ou **ALYGHUR**, v. d'Asie, Hind., près du Bengale (Agra), ch.-l. de division et résid. d'un collecteur d'impôts. La citadelle, la plus forte de l'Hindostan, fut prise en 1803 par le général Lake. Lat. N. 27° 56′. Long. E. 75° 39′. (HAMILTON).

ALIGRE, *v.* MARAANS.

ALIGUAY, une des îles Philippines, près de la côte N. de Mindanao, est basse et boisée. Lat. N. 12° 9′. Long. E. 121° 9′.

ALIMENA, pet. v. de Sicile, Palerme, distr. et à 15 l. ½ S. de Cefalu. Les env. possèdent 1 saline en forme de monticule, qu'on exploite. 2,090 hab.

ALINGSOES ou **ALINGSAS**, v. de Suède (Elfsburg), à l'emb. du Sæfveo, entre de hautes mont., est bien bâtie, et possède des fabr. de bas de soie et de coton, de draps, de tabac et d'épices. C'est la patrie d'Allströmer. Dist. 12 l. S.S.E. de Wenesborg. 1,800 hab.

ALISE, *v.* Ste-REINE.

ALISTAR ou **ALESTAR**, v. d'Asie, R. de Queda, presqu'île de Malaca, à 3 l. de l'emb. de Qualla-Bartrang; c'est la demeure du souv.; l'air y est pur et le pays bien cultivé; la pop. se compose de Malais et de Chinois. Cette v. fut pillée et brûlée en 1790 par les Buggesles.

ALIXAN, v. de Fr. (Drôme), sur une mont., arr. et à 3 l. N.O. de Valence, fut brûlée en 1345 dans la guerre des épiscopaux. 1,930 hab.

ALJAMILLA (Sierra de), rameau de la Sierra de Filabres, en Esp. (Grenade), court du côté de la mer, et va former le cap de Gata.

ALJARACA, riv. de l'Am.-Mér., Pérou (Sicasica), prend sa source dans la Cordilière, à l'E. de la cap., coule au N.E. en s'inclinant vers le N.N.E., et se jette dans celle de Chuquiabo. (ALCEDO).

ALJEZUR, b. de Portug. (Algarve), sur la riv. du même nom, a 1 égl., 1 hôpital, 1 hospice. Dist. 8 l. N.N.O. de Lagos, 260 maisons: au S. se trouve la baie d'*Arrifana*, où les vaiss. trouvent un bon mouillage sous la protection d'un fort.

ALJOJUCA, b. de l'Am.-Sept., Mexique, dist. et à 7 l. N. de Tepeaca, sit. sur le bord

dans gr. lac de 70 brasses de profondeur; il y a 172 familles d'Indiens. (Alcédo).

ALJUBARROTTA, b. de Portug. (Estramadure), sur une mont., distr. et à 6 l. S. de Leiria : c'est près de là que Jean Ier de Portug. vainquit Jean Ier, roi de Castille, le 14 août 1385. Il a des fabr. de faïence et de poterie. 300 hab.

ALJUSTREL, joli b. de Portug. (Alem-Tejo), avec 1 chât., distr. et à 6 l. N. d'Ourique. 1,500 hab.

ALKATIF, v. Elkatif.

ALKMAER, v. forte et anc. des P.-B, Nord-Holl. : ch.l. d'arr., près du Scheermer, lac desséché, est coupée par de larges canaux bordés d'arbres : on y voit de belles maisons, des rues propres, 1 hôtel-de-ville, 1 arsenal et plus. égl. rem. : c'est le siége d'un trib. de 1re inst.; on y trouve 1 coll., 1 théâtre, 1 société de physique, un joli bois dehors la v. Le comm. comprend beurre et fromage exquis, grains, bestiaux, chevaux, fleurs, tulipes. Elle nomme un député aux États. Cette v. se rendit aux confédérés en 1573 : le duc d'Albe fut oblige d'en lever le siége en 1583. En 1799 les Français et les Hollandais y mirent les Anglo-Russes en déroute. Dist. 8 l. N.N.O. d'Amsterdam. 8,600 hab.

ALLAGNA-DI-SESIA, b. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), avec des mines de cuivre. Dist. 6 l. N.O. de Varallo. 1,600 hab.

ALLAH-ABAD, ancienne province d'Asie, Hindoustan Propre, située entre les 24 et 26e de lat. N., est bornée au N. par les prov. d'Oude et d'Agra, au S. par celle de Gandwanah, et à l'O. par celles de Malva et d'Agra. Elle a env. 97 l. de long sur 43 de large. Cette prov., sit. entre le Gange et la Jumna, est plate et très-fert. : le territ. de Bundelcund, dans le S.O., forme un plateau élevé hérissé de hautes montagnes où se trouvent les fameuses mines de diamans de Pannah. Les princ. riv. sont, au N., le Gange, la Jumna, le Goomty et la Caramnasa. On tire de ce pays, diamans, salpêtre, opium, sucre, indigo, coton et étoffes de coton. Il a de gr. v. célèbres, telles que Benarès, Allab-abad, Callinjer : il est compris dans les possessions anglaises, à l'exception d'une pet. partie de Bundelcund, gouvernée par de pet. chefs indigènes, sous la protection britannique. Il dépend de la présid. du Bengale; Allah-abad est le ch.l.; le trib. d'appel siége à Benarès. On porte sa pop. à 700,000 hab., dont un huitième de mahométans, et le reste Hindous. (Hamilton).

ALLAH-ABAD, cap. de la prov. ci-dessus, sit. au confl. du Gange et de la Jumna, a 1 fort imp. sur une langue de terre et de la Jumna; c'est le gr. arsenal des prov. sup. : la plupart des maisons sont bâties en briques. Allah-abad est le plus gr. et le plus saint des *Prayagas* ou confl. sacrés des fleuves : en 1813 le nombre des pèlerins qui vinrent s'y baigner fut de 218,792, et le montant de la taxe qu'ils payèrent, de 224,473 roupies. Les Anglais prirent cette v. en 1765. Dist. 20 l. O. de Benarès. 20,000 hab. (Hamilton).

ALLAH-SCHEHR ou ALA-CHEHER, v. de la Turq. d'Asie (Anatolie), sandjak d'Aïdin, sur l'Yarim-Tchaï, au pied du Bouz-Agadj, a des restes de fortif., 1 év. grec, 1 gr. cathéd., des cafés, des bains, 6 égl. et des mosquées : on y fabr. des étoffes précieuses de coton. Sa position, sur une des princ. r. de Smyrne, où passent les caravanes, favorise beaucoup son comm. Un gr. nombre d'Arméniens la fréquentent. Dist. 32 l. E. de Smyrne. Lat. N. 38° 20'. Long. E. 26° 31'— 6,000 hab.

ALLAIRE, b. de Fr. (Morbihan), ch.l. de con, arr. et à 10 l. E. de Vannes. 2,200 hab.

ALLAK, chaîne élevée de mont. d'Asie, au pays des Kalmouks, entre les 41 et 44e de lat. N., s'étend de l'E à l'O.; plus. riv. y prennent leurs sources. Son élévation consid. atteint la ligne des neiges perpétuelles.

ALLAMAN, vge de Suisse (Vaud), avec 1 beau chât. sur la r. de Lausanne à Genève, à 5 l. S.O. de Lausanne.

ALLAMP, vge de Fr. (Meurthe), a 1 gr. verrerie pour les verres communs. Dist. 8 l. S.O. de Nancy.

ALLAN, b. de Fr. (Drôme), arr. et à 2 l. S.S.E. de Montelimart, comm. en bons vins et soie. Les premiers mûriers importés en Fr. y furent plantés. 850 hab.

ALLAN, b. de Fr. (H.-Garonne), arr. et à 6 l. N.E. de St-Gandens, fabr. des étoffes de laine. 1,000 hab.

ALLANCHES, pet. v. de Fr. (Cantal), ch.l. de con, arr. et à 2 l. N.E. de Murat, commerce en cuirs et bestiaux. 2,400 hab.

ALLANTE, volcan de l'Am.-Mér., Chili (Arauco), qui s'est affaissé en 1640. La mont. s'est ouverte en deux parties, en lançant diverses matières enflammées avec un tel fracas qu'on l'entendait du golfe à plus. l., ce qui causa des dégâts affreux. (Alcédo).

ALLANZ (Col dit la Brèche d'), ou de Piméné, en Fr. (H.-Pyrénées), entre les vallées d'Estaubé et de Lavedan, près de Gavarnie. (De Charpentier).

ALLASS, détroit d'Asie, sit. entre Lumbok et Sumbava, à l'E. de Java, a 18 l. de long sur 2 de large; ses rives sont peuplées de v. et de vges où l'on peut aborder en sûreté; son milieu est par 8° 30' de lat. S., et 114° 10' de long. E.

ALLATAU, mont. élevée de la Russ. d'Eur. (Orenbourg), fait partie de la chaîne de l'Oural, près de la Belaïa.

ALLAUCHE, gr. b. de Fr. (B.-du-Rhône), arr. et à 2 l. N.E. de Marseille, sur la pente d'un côteau, à la source du Jaret, première colonie grecque fondée par les Marseillais. 3,200 hab.

ALLEGHANY, mont. des Ét.-Unis. Elles s'étendent des frontières de la Géorgie au cap mér. de l'emb. du St-Laurent. Cette gr. chaîne se dirige du S.O. au N.E. On estime sa longueur à 400 l. Elles courent parallèlement aux côtes à la distance de 18 à 70 l. de la mer,

et partagent les riv. et les courans d'eau qui tombent dans l'océan Atl. à l'E., de ceux qui se jettent dans les lacs et dans le Mississipi à l'O. ; ces monts ne sont ni épars ni coupés brusquement, mais ils forment une chaîne suivie, dont la plupart des points ont 3 à 400 t. de hauteur. Les princ. rameaux portent différens noms, tels que Blue-Ridge (mont. Bleues), mont. du Nord, de Jackson, des Lauriers, de Cumberland. (*Voyez* ces noms et l'article *États-Unis*, pour plus gr. détails).

ALLEGHANY, riv. des États-Unis, prend sa source en Pennsylv., c^té^ de Lycoming, trav. la partie S. de l'État de New-York, rentre en Pennsylv., court au S.O., et s'unit à la Monongahela, pour former l'Ohio à Pittsbourg, où elle est large de 1,200 p. : elle se grossit de la French-Creek de la Toby's-Creek, et du Conemaugh; la première ouvre une communication directe entre l'Ohio et le Canada; l'Alleghany est navig. pour des bateaux de 10 tonneaux, depuis Hamilton, à 93 l. au-dessus de Pittsbourg ; son cours est de 70 l.

ALLEGRANZA, 3 pet. îles d'Afr., au N. de Lancerote, une des Canaries; elles se nomment Gratiosa, Clara, Allegranza : la dernière est par lat. N. 29° 25'. Long. O. 15° 52'. (MALHAM).

ALLEMAGNE.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

SITUATION, LIMITES ET ÉTENDUE. = Ce vaste pays nommé *Deutschland*, et compris dans l'Europe centrale, est situé entre les 45 et 54° 20' de latit. N. et entre 2° 33' et 17° 30' de long. E. ; il a pour bornes au N. la mer du Nord, le Danemarck, la Baltique; à l'O. la France et les Bays-Bas; au S. la Suisse, l'Italie et la mer Adriatique ; à l'E. les États de l'empire d'Autriche hors d'Allemagne, la Hongrie et la Gallicie, le royaume de Pologne et la Prusse proprement dite. On estime sa longueur à 240 lieues, et sa largeur à 225. On lui donne 32,600 lieues carrées.

MONTAGNES. = L'Allemagne offre plusieurs régions montagneuses. La chaîne des Alpes court au sud, à partir de l'extrémité orientale du pays des Grisons, où elle termine les Alpes Rhétiennes : on remarque dans cette chaîne les montagnes de la *Forêt-Noire;* celles dites *Alb*, dans la Haute-Souabe; l'Arlberg (montagne de l'Aigle, avant le Tyrol); les Alpes Tyroliennes, où l'on voit l'Ortler de 14,466 pieds; le Brenner de 6,063 pieds; le Grossglockner de 13,338 pieds. Près de ce sommet la chaîne se bifurque; la partie la plus méridionale forme les chaînes des Alpes Noriques, Carniques et Juliennes *(Birnbaumerwald)*, parmi lesquelles le Terglou a 10,482 pieds de haut. Elles courent à l'E. et au S.E., et se lient aux montagnes de la Croatie et de la Dalmatie. Leurs nombreux rameaux couvrent la Carniole, l'Istrie et la Carinthie, et vont s'unir aux montagnes de la Hongrie. La seconde branche des Alpes envoie au nord le rameau des Alpes de Salzbourg, qui s'étend en Bavière, où elle s'abaisse ; au N.E. la branche des Alpes Styriennes qui traversent toute l'Autriche, coupe en plusieurs endroits le cours du Danube, surtout sous le nom de *Wienerwald*, partie du Kahlcuberg; au nord du Danube, le chaînon le plus oriental, l'Iavorna, qui s'appelle ensuite *Kreutzgebirge*, se joint aux Klokats dans la direction de l'O. à l'E., et communique par l'E. aux Carpathes, et par l'O. aux Sudètes. Les montagnes du centre, qui forment la chaîne Hercynienne, commencent vers Coblentz, où elles se lient presque immédiatement avec la chaîne du Hundsruck et des Vosges. Le Westerwald (forêt de l'Ouest), qui couvre la Hesse et le duché de Nassau jusqu'à la rive droite du Rhin, touche au Thuringerwald par le Spezzart, et au Harz par les montagnes de la Westphalie qui s'étendent vers le N.O. dans le pays de la Lippe. Le Harz, dont le sommet nommé *Brocken* a 3,590 pieds de hauteur, et se perd vers le N., communique au S. avec le Thuringerwald, qui, séparant la Franconie de la Saxe, va s'unir dans un centre avec les montagnes de la Bohême; c'est le Fichtelberg, dans le pays de Bareuth, haut de 3,630 pieds. Ici commence cette chaîne presque circulaire de montagnes, qui, sous les noms d'*Erzgebirge* (montagnes de minéraux), de *Böhmerwald* (forêt de Bohême), *Manhartsberg* et *Riesengebirge* (monts des Géants), séparent la Bohême de la Saxe, de la Bavière, de l'Autriche, de la Moravie et de la Silésie.

La chaîne du Schwarzwald (Forêt-Noire), de moyenne hauteur, s'étend au S. jusqu'aux bords du Rhin, qu'elle

force de décrire un coude, se ramifie au N. jusqu'au Spezzart, qui s'appuie au N.E. au Rohngebirge, dont les sommets vont joindre ceux du Thuringerwald. On trouve les plus hautes cimes des montagnes de l'Allemagne dans la crète des Alpes du Tyrol, de Salzbourg et de Styrie; plusieurs dépassent 1,000 toises au-dessus du niveau de la mer. Dans les autres chaînes les plus hauts sommets n'excèdent pas 650 toises. En conséquence on ne rencontre des glaciers que dans les montagnes des deux pays ci-dessus.

FORÊTS. = Les principales sont la Forêt-Noire dans la Souabe, celles de la Bohême, de Spezzart, de Thuringe, d'Oden, de Solling, du Harz ou Forêt Hercynienne, qui, du temps de César, avait neuf jours de marche de longueur et six de largeur; elle est maintenant bien diminuée : son nom reste toujours à une chaîne de montagnes entre la Basse et la Haute-Saxe. A présent il n'y a que les parties montagneuses de l'Allemagne qui abondent en bois. La plupart des bois consistent en pins, sapins, hêtres et chênes; mais l'essence de ces derniers y domine le plus. Le châtaignier vient bien dans quelques provinces méridionales. Le tilleul et les différentes espèces de peupliers ornent presque tous les jardins et promenades. Les arbres et arbustes de l'Amérique-Septentrionale, surtout l'acacia, sont maintenant cultivés avec beaucoup de succès. On fait d'excellentes liqueurs, telles que le *kirschenwasser* et autres, avec des fruits sauvages de la Forêt-Noire. On voit un grand nombre de moindres forêts dans toutes les parties du pays. Chaque prince, comte, baron, ou simple gentilhomme, a un parc bien garni de gibier, savoir, de daims, de chevreuils, de cerfs, de lièvres, de lapins, de renards et de sangliers. Il y a une si grande abondance d'oiseaux sauvages, que dans plusieurs endroits les paysans en vivent, ainsi que de venaison, à leurs repas ordinaires.

HYDROGRAPHIE.

MERS, FLEUVES, LACS, EAUX MINÉRALES, CANAUX. = Nous avons parlé des mers à l'article limites; peu de pays peuvent se vanter d'avoir une plus grande variété de beaux fleuves et de grandes rivières que l'Allemagne. Nous nous bornerons à les citer ici, en renvoyant à leurs articles pour leur description. Leurs bassins marquent les pentes du sol les plus remarquables : ainsi le Danube indique l'inclinaison vers l'E.: le Rhin, l'Ems, le Weser, l'Elbe et l'Oder, en coulant presque uniformément vers le N.O. et le N., désignent la pente principale du terrain vers la mer du Nord et la Baltique.

L'Elster, la Moldau, l'Eger, la Mulde et la Saale, affluens de l'Elbe, sont des rivières considérables, ainsi que le Lech, l'Isar, l'Iller, l'Inn, l'Ens, la Morawa, qui se jettent dans le Danube.

Le Rhin reçoit à droite le Neckar, le Main, et à gauche la Moselle.

Parmi les principaux lacs on remarque celui de Constance, dont la partie S.E. appartient à la Suisse; ceux de Chiem, de Wurm, et d'Ammer en Bavière; ceux de Traun et d'Halstadt en Autriche; et dans le N. ceux de Stettin, de Müritz, de Ratzebourg.

On trouve en Allemagne de nombreuses eaux minérales, dont les plus renommées sont celles d'Aix-la-Chapelle, de Baden, d'Eger, Carlsbad, Ems, Pyrmont, Töplitz, Wisbaden, Schwalbach. Les bains maritimes de Dobberan méritent d'être nommés.

Plus de 60 rivières navigables facilitent le commerce de l'Allemagne. Mais le nombre des canaux n'est pas proportionné à l'étendue du sol et aux besoins du commerce. On n'a pas achevé le plus ancien de tous, destiné par Charlemagne à joindre la Rednitz à l'Atmühl, et par ce moyen le Danube au Rhin. La Baltique et la mer du Nord communiquent ensemble par le canal de Kiel, Hambourg et Lubeck par le canal de Travemünde. Les canaux des États-Prussiens, petits mais très-importans, joignent l'Elbe à l'Oder. Le canal de Vienne, qui doit unir le Danube à la mer Adriatique, s'arrête à Neustadt. C'est dans cette partie de l'Allemagne que le besoin de navigation intérieure se fait le plus sentir, car le cours du Danube y est généralement rapide, et les rivières qui s'y jettent ressemblent à des torrens.

CLIMAT, SAISONS, SOL ET ASPECT DU PAYS. = Un pays si étendu présente nécessairement de grandes variétés physiques et géologiques. Nous en donnerons un aperçu rapide, en réduisant toutes les contrées à *cinq grandes régions physiques*. La *première* de ces régions est celle du centre : elle comprend la Saxe, le pays d'Anhalt, la Thuringe, la Haute-Franconie, la Hesse, le Grubenhagen, l'Eichsfeld, et finit vers Coblentz et Francfort. On rencontre dans

cette région des montagnes d'une hauteur moyenne, renfermant de grandes richesses minérales, de l'argent, du cuivre, etc.; offrant, surtout dans la partie occidentale, des traces volcaniques: entre ces chaînes s'étendent des plaines fertiles élevées et bien arrosées. On respire dans cette région un air beaucoup plus froid que dans les latitudes correspondantes de la France : ce qui est occasioné par de grandes forêts et l'exposition du terrain, qui, presque partout, est septentrional. Là où l'exposition est australe, au milieu des plaines, ce froid est beaucoup plus adouci. En revanche les saisons sont plus constantes et plus belles que dans le reste de l'Allemagne; le sol produit suffisamment de grains et de blés: il ne se refuse pas absolument à la vigne; cependant il est inégal, et a besoin de l'industrie.

La *deuxième région*, ou celle des *Alpes*, a le sol et le climat de la Suisse. Les habitans de la Forêt-Noire, de la Haute-Souabe, de la Haute-Bavière, du Tyrol, du Salzbourg, de la Styrie et de la Carinthie, voient souvent leurs montagnes escarpées, granitiques ou calcaires, couvertes d'un côté des glaces de l'hiver, tandis que les revers sont échauffés par le soleil d'Italie; et même le *vent de sirocco* se fait sentir dans leurs vallons. Toute cette région n'est qu'une continuation de la Suisse.

Ces deux premières régions contiennent toutes les sources des fleuves d'Allemagne, et même de quelques rivières qui vont arroser d'autres pays.

Nous considérerons maintenant les deux grands bassins qui entourent le Rhin et le Danube. Le bassin du Rhin, réuni à ceux du Main, du Neckar, et aux revers des Vosges et du Hundsruck, jusqu'à quelques lieues au-dessus de Coblentz, forme la *troisième région* physique de l'Allemagne. L'air qui règne dans ces plaines est moins pur, les saisons sont moins constantes, le climat en général moins salubre que dans la première région; mais la prodigieuse fertilité du sol, qui produit les plus excellens vins de l'Europe, et un été beaucoup plus agréable, plus égal que celui de Paris, assignent à ces contrées une place parmi les plus fortunées de l'Europe.

La *quatrième région*, ou les pays qui environnent le Danube, présente un aspect semblable à celui de la région rhénane, partout où l'exposition du terrain est méridionale. Mais, en considérant le cours des fleuves qui vont se jeter dans le principal canal du bassin du Danube, on verra que l'exposition du terrain dans cette région danubienne est presque partout septentrionale. L'air et le climat y sont pour cette raison à peu près les mêmes que dans la région du centre. L'hiver de Munich ne le cède en rien à celui de la Saxe. Les extrêmes de chaud et de froid varient à Vienne et dans la partie basse de l'Autriche, de quatre degrés.

La *cinquième région*, ou l'immense plaine qui s'étend au N. de la région du centre, consiste en longs coteaux couverts de bruyères, terrains sablonneux, marécages, riches en houille, et enfin en terres basses, qu'on appelle *marschland*, terres nées du limon, et souvent conquises sur la mer ou sur les fleuves par la main des hommes. On voit que la fertilité doit ici être très-inégale : cette région a des déserts semblables aux landes de la Gascogne, où à peine quelques abeilles ou moutons trouvent de quoi se nourrir. Mais souvent aussi l'industrie a vaincu la nature. D'un autre côté cette région offre dans ce marschland le spectacle de la plus étonnante fécondité et de tout le luxe de la végétation pour les grains et les herbes; mais la mer menace souvent de reprendre son ancien domaine, et les débordemens des fleuves font quelquefois trembler les riches habitans. L'air de cette région est épais et humide; la proximité de la mer rend la température assez douce, et les rivières y entretiennent une fraîcheur salubre.

PRODUCT. DES TROIS RÈGNES.

VÉGÉTAUX. — A l'exception des pays de Salzbourg, de Lunebourg, de Brandebourg, et de quelques contrées de la Westphalie, l'Allemagne produit suffisamment et souvent en abondance toutes sortes de grains et de blés; les fruits, surtout dans la Franconie et la Souabe, sont d'une excellente qualité; dans quelques contrées méridionales on voit déjà les fruits d'Italie; le Palatinat abonde en amandiers. Dans quelques provinces on a poussé la culture des légumes au même degré de perfection que dans la Hollande, surtout les pommes de terre. Les choux et les navets y sont indigènes. La betterave, l'érable, qui fournissent du sucre, et la chicorée sauvage, dont la racine sert à faire du café agréable, deviennent déjà des articles de commerce importans. On cultive toutes sortes de plantes tinturières, surtout la garance et le safran. Le pays fournit diverses plantes médicinales, même de la rhubarbe.

C'est surtout la vigne qui fait les richesses d'une grande partie de l'Allemagne. Les superbes montagnes qui bordent le Rhin produisent des vins qui tiennent un rang distingué parmi ceux de l'Europe, et on estime beaucoup leurs qualités purgatives. La Franconie a plusieurs sortes de vins, parmi lesquels il y en a de très-spiritueux. Ceux du Neckar, du Danube et de la Moselle sont aussi renommés. La Souabe et le Tyrol cultivent la vigne; l'Autriche fournit d'assez bon vin.

Une autre branche de culture très-lucrative occupe surtout la Westphalie, la Basse-Saxe, la Bavière et quelques autres contrées adjacentes; c'est celle du lin et du chanvre. Elle alimente non-seulement les manufactures du pays, mais aussi quelques-unes de l'étranger. La soie, dans le Brandebourg et le Palatinat, est un objet considérable d'industrie; mais le produit général est loin de suffire aux besoins du pays. Le houblon croît en abondance, et est excellent. On y cultive le cumin, la coriandre et beaucoup de tabac. En général l'Allemagne méridionale est plus fertile et mieux cultivée. Le maïs y mûrit.

ANIMAUX. = Les chevaux de l'Allemagne sont forts et bons pour le trait, mais ils cèdent en légèreté et en vitesse à ceux d'Angleterre; cependant on en trouve qui sont excellens pour la selle. La Bavière, la Franconie, la Poméranie, le Mecklenbourg, voilà les provinces où l'on nourrit les meilleurs chevaux. Les moutons de race allemande valent mieux pour leur chair que pour leur laine, qui est grossière et peu abondante; mais, dans la Franconie et autres provinces on s'efforce maintenant de naturaliser la race espagnole, et des succès brillans ont couronné les essais qu'on a faits. Les porcs sont une richesse pour les habitans du terrain souvent aride de l'ancien cercle de Westphalie: les fameux jambons de Mayence viennent pour la plupart de ces contrées. Les oies sont un objet principal des soins domestiques dans la Westphalie, la Franconie et la Bavière. Les Allemands, et en général tous les peuples du nord, regardent cet oiseau comme un morceau délicieux, qui ne dépare pas la table la plus recherchée. On enfume aussi les oies, et on les vend alors avec un très-grand profit. Les abeilles forment, surtout dans les bruyères de Lunebourg, la subsistance de beaucoup de familles.

Nous avons, à l'article *Forêts*, observé que l'Allemagne, en quelques endroits, abonde en gibier et venaison. Nous ajoutons ici qu'outre les cerfs, les sangliers, les daims, les lièvres et autres espèces ordinaires, on trouve dans différentes provinces des buffles et des *auroches* ou taureaux sauvages, qui sont d'une force prodigieuse. Les Alpes Tyroliennes et celles du Salzbourg ont des marmottes et des chamois. On voit çà et là des ours. Les loups sont en grande partie détruits.

Le sanglier allemand, différent de couleur de nos porcs ordinaires, est quatre fois aussi gros. Plusieurs amateurs préfèrent sa chair et les jambons que l'on en fait, à ceux du Westmoreland, pour le goût et le grain. Le glouton d'Allemagne est réputé le plus vorace de tous les animaux : il se nourrit de presque toutes les créatures vivantes qu'il peut attraper, particulièrement d'oiseaux, de lièvres, de lapins, de chèvres et de faons, qu'il surprend fort adroitement et dévore avec avidité. Le glouton mange ces derniers avec une telle voracité qu'il tombe dans une espèce de torpeur, et, n'étant plus en état de bouger, devient la proie du chasseur : mais quoique les sangliers et les loups le tuent quand ils le trouvent dans cet état, ils ne le mangent pas. Sa couleur est d'un beau brun avec une teinte de rouge.

MÉTAUX, MINÉRAUX. = L'Allemagne abonde en métaux et minéraux. Le pays de Salzbourg, la Styrie, la Carinthie, le Haut-Palatinat, la Saxe, la forêt Hercynienne ou Harzwald, les montagnes de Westerwald et d'autres contrées contiennent de l'or, de l'argent, du mercure, du cuivre, du fer, du plomb, de l'étain, du bismuth, du cobalt, de la magnésie, de l'antimoine, de l'arsenic, du zinc, enfin toutes sortes de minéraux, hors le platine. On trouve du salpêtre et des mines de sel en Bavière, dans la Haute et Basse-Saxe : le Tyrol, le Palatinat, la Saxe et autres provinces produisent différentes sortes de pierres précieuses, mais inférieures à celles des Indes. Les améthystes et les carnioles sont quelquefois très-belles. On retire plus d'utilité des carrières d'albâtre, de jaspe, de marbre, d'ardoise, de craie, d'ocre, de crayon rouge, d'alun, de bitume, de nitre, de soufre, de cadmée, de vitriol, d'asbeste, d'aimant, qui se trouvent dans plusieurs contrées. Les pierres empreintes et les pétrifiées se trouvent dans beaucoup d'endroits. La Saxe produit de la terre de porcelaine. On trouve en beaucoup d'endroits des mines de charbon de terre; mais elles n'é-

galent pas celles d'Angleterre. La houille supplée en grande partie au bois, surtout dans la Westphalie et la Basse-Saxe, où tous les marais en sont remplis. Le Rhin et quelques autres fleuves roulent quelquefois un peu de poudre d'or, mais en trop petite quantité pour mériter attention.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

HABITANS, MOEURS ET USAGES. = Les Allemands sont grands et bien faits. Les Allemandes ont généralement un beau teint; et plusieurs d'entre elles, surtout en Saxe, se distinguent par des formes et des traits aussi délicats que les plus belles femmes des autres pays.

On s'habille en Allemagne à peu près comme en France. Il faut cependant observer que les bourgeois de plusieurs villes conservent encore leur ancien costume, qui est fort singulier.

L'Allemand est grave, tranquille, réfléchi, laborieux, persévérant, franc, simple, mais irascible. Les artisans ont beaucoup d'industrie et de patience dans le travail; on le voit par les ouvrages qu'ils ont exécutés, principalement dans l'horlogerie, la bijouterie, l'art de tourner, la sculpture, le dessin, la peinture, et certains genres d'architecture. Aucun peuple n'imagine aussi facilement que l'Allemand. On en voit un grand nombre passer en France, en Angleterre et en Amérique. La noblesse allemande se montre fière de ses titres, prérogatives, mais sans morgue : on la divise en haute noblesse, qui comprend les princes anciens souverains, et en petite noblesse. Tous les habitans sont libres, excepté dans la Lusace, où l'on reconnaît encore la véritable servitude. Les Allemands se livrent à plusieurs divertissemens et jeux, savoir, billard, cartes, armes, danse, chasse, combats d'ours et de taureaux.

POPULATION, RELIGION. = Il y a en Allemagne trois religions principales : la catholique domine dans les États autrichiens, en Bavière, dans les duchés de Bade et de Luxembourg, dans les principautés du Rhin, dans le Würtemberg, Hesse-Darmstadt et dans la Silésie; dans les autres États les religions luthérienne et calviniste sont en majorité. Voici la répartition de la population de l'Allemagne, d'après les diverses religions :

Catholiques	17,966,488
Protestans	12,032,000
Hussittes, Hernhuts, etc.	28,000
Grecs	14,000
Juifs	183,000
Total	30,163,488

LANGUE, SAVANS, UNIVERSITÉS. = On parle en Allemagne deux principales langues, savoir : l'allemand et le slavon. La première se divise en deux principaux dialectes, le haut et le bas allemand : ils diffèrent tellement, que les habitans d'un pays de l'Allemagne n'entendent pas le langage de leurs compatriotes d'une autre contrée, à moins d'en avoir fait une étude particulière. Le haut allemand est la langue de l'église, des sciences, du barreau et des classes élevées de la société. On le parle dans la Saxe, la Thuringe, la Hesse, les provinces du Rhin, la Souabe, le Tyrol, la Bavière, l'Autriche et la Silésie. Le bas allemand est en vigueur sur les bords de la mer du Nord et sur la Baltique, dans la Westphalie, le Mecklenbourg, le Brandebourg et la Poméranie.

Le slave possède plusieurs dialectes, le polonais, le tchèche, le vende, le croate, le cassubi et le servien. On parle l'italien sur les frontières de l'Italie et dans l'Istrie. On se sert du français pour la diplomatie; il est aussi en usage à la cour et dans les hauts cercles.

Aucun pays n'a produit un plus grand nombre d'écrivains que l'Allemagne, et il ne règne nulle part un goût plus général pour la lecture. L'impression y est portée à l'excès : presque tous les hommes de lettres publient des ouvrages.

Les Allemands ont cultivé les sciences avec succès. Stahl, Zimmermann, Stork, Hoffmann et Haller ont contribué aux progrès de la médecine; Ruvinus et Dillenius à ceux de la botanique; Heister à ceux de l'anatomie et de la chirurgie; et Newmann, Pott et Margraff à ceux de la chimie. Kepler s'est distingué dans l'astronomie. Leibnitz s'est illustré par ses travaux sur les différentes parties de la philosophie.

Les Allemands ont également réussi dans la culture des lettres. Gottsched, en publiant une bonne grammaire, a épuré la langue de son pays. Gellert, par l'élégance de son style, a perfectionné le goût de sa nation. Ses fables et ses narrations, ses lettres et ses contes moraux se lisent en Allemagne avec tant d'avidité que bien des dames les savent

presque par cœur. Ses comédies sont aussi très-estimées, ainsi que celles du célèbre Goëthe. Haller, Hagedorn, Utz, Croneck, Lessing, Gleim, Gerstenberg, Kleist, Klopstock, Ramler, Zacharie, Gessner et Wieland ont excellé dans la poésie. Schlegel, Croneck, Lessing, Wieland et Weisse se sont acquis de la réputation par leurs écrits dramatiques. Rabener a brillé par ses satires. Busching est un excellent géographe, et Achenwall, le créateur de la statistique, où Hassel, Gaspari, Liechtenstern, Mannert, Cannabich, Stein, Ritter ont brillé de nos jours. Masco, Bunau, Putter, Gatterer et Gebaur sont de bons historiens. Mosheim, Brucker et Fabricius se sont rendus célèbres dans l'histoire ecclésiastique, philosophique et littéraire: Raphelius, Michaëlis et Walch dans l'histoire sacrée. Taubmann, Reiske, Ernesti, Reimar, Heyne ont publié de bonnes éditions des auteurs grecs et latins. Winckelmann, Klog et Lessing ont fait sur l'antiquité des ouvrages intéressans.

Les Allemands se sont aussi adonnés aux beaux-arts. Ils ont eu des musiciens, des architectes, des peintres, des sculpteurs et des graveurs : ils prétendent même avoir inventé l'art de graver à l'eau-forte. On les regarde généralement comme les inventeurs de la poudre à tirer, des canons et de l'imprimerie.

On compte en Allemagne vingt universités, savoir: douze protestantes, cinq catholiques, trois mixtes. Les universités protestantes sont à Heidelberg, Leipsick, Rostock, Greifswalde, Marbourg, Jéna, Giessen, Kiel, Halle, Göttingue, Erlangen et Berlin. Les universités catholiques siégent à Prague, Vienne, Würzbourg, Landshut, Freybourg. Les mixtes se trouvent à Tübingen, Breslau et Bonn. Il y a partout des écoles, gymnases, sociétés littéraires, musées et bibliothèques publiques.

COMMERCE. = La division de l'Allemagne en plusieurs États différens et opposés d'intérêts, empêche le commerce d'être très-florissant. Les droits de péage et autres impôts rendent le transport des marchandises très-dispendieux. Malgré ces obstacles le commerce est encore considérable. Les exportations se font en grains, bois de construction pour l'Angleterre et les Pays-Bas; en toile pour l'Espagne, le Portugal, la Pologne, la Russie, l'Amérique et l'Afrique; en fer pour toute l'Europe; en plomb, potasse, porcelaine, peaux, miel, cire, chevaux, bestiaux pour la France; en verres, glaces, cobalt et calamine pour la Suisse; en chaux, plâtre, cuivre, cornes, chiffons pour l'Angleterre; en meules, navettes, soies de porc, vitriol, étain.

Les articles principaux d'importation consistent en soie, coton, sucre, café, thé, riz, cacao, vanille, rhum et autres denrées coloniales; en épices, drogueries, poissons secs, tabac fin, huile d'olive, vins de France, d'Espagne, d'Italie, liqueurs, et en beaucoup d'autres marchandises. Le commerce de la librairie et des cartes géographiques y fleurit. La foire de Leipsick, grand entrepôt de ces objets, n'a pas d'égale en ce genre.

Le commerce de transit fait gagner des sommes considérables. Parmi les villes les plus commerçantes on remarque Vienne, Hambourg, Lubeck, Bremen, Francfort-sur-le-Main, Breslau, Leipsick, Augsbourg, Nuremberg, Stralsund, etc. On compte en Allemagne 2,433 villes, 2,071 bourgs et 88,619 villages : on ne trouve des bâtimens en pierres que dans les anciennes villes, les modernes sont bâties en briques ou en bois.

ANCIEN GOUVERNEMENT. = L'Allemagne était partagée en un grand nombre d'États, dont les chefs exerçaient une autorité souveraine sur un territoire plus ou moins étendu : les villes impériales jouissaient également des droits de la souveraineté. Tous ces États formaient une grande fédération à la tête de laquelle était l'empereur; mais son pouvoir sur ce corps était purement exécutif. Le pouvoir législatif résidait dans la diète, laquelle était composée de l'empereur, ou, en son absence, de son commissaire, et des trois colléges de l'empire, qui étaient le collége des électeurs, celui des princes et celui des villes impériales.

Sous la race de Charlemagne l'empire était héréditaire : il devint ensuite électif, quoique depuis plusieurs siècles il fut possédé par la maison d'Autriche, qui en a été comme investie, parce qu'elle est la plus puissante maison de l'Allemagne.

Les électeurs étaient ci-devant au nombre de neuf: sept catholiques, savoir: les trois archevêques de Mayence, de Trèves et de Cologne, le duc de Saxe, le comte Palatin du Rhin, le roi de Bohême et le duc de Bavière; et deux protestans, savoir : le marquis de Brandebourg et le duc de Brunswick-Lunebourg. Le comte Palatin du Rhin ayant

en 1777 hérité du duché de Bavière, le nombre des électeurs avait été réduit à huit, et celui des catholiques à six. En 1806 ils étaient au nombre de dix: cinq catholiques, savoir: l'archevêque de Ratisbonne, le duc de Saxe, le roi de Bohême, le roi de Bavière et le prince de Wurzbourg; et cinq protestans, savoir: le marquis de Brandebourg, le duc de Brunswick-Lunebourg, le roi de Wurtemberg, le margrave de Bade et le landgrave de Hesse-Cassel.

CONFÉDÉRATION GERMANIQUE. = Par l'acte du congrès de Vienne du 9 juin 1815, les princes souverains et les villes libres d'Allemagne, en comprenant dans cette transaction LL. MM. l'empereur d'Autriche, les rois de Prusse, de Danemarck et des Pays-Bas, et nommément l'empereur d'Autriche et le roi de Prusse pour toutes celles de leurs possessions qui ont anciennement appartenu à l'empire Germanique, le roi de Danemarck pour le duché de Holstein, le roi des Pays-Bas pour le grand-duché de Luxembourg, établissent entre eux une confédération perpétuelle qui prend le nom de *confédération Germanique*.

Le but de cette confédération est le maintien de la sûreté extérieure et intérieure de l'Allemagne, de l'indépendance et de l'inviolabilité des États confédérés.

Les membres de la confédération, comme tels, sont égaux en droits; ils s'obligent tous également à maintenir l'acte qui constitue leur union.

Les affaires de la confédération sont confiées à une diète fédérative dans laquelle tous les membres votent par leurs plénipotentiaires, soit individuellement, soit collectivement, de la manière suivante, sans préjudice de leur rang: 1° Autriche, une voix; 2° Prusse, une; 3° Bavière, une; 4° Saxe, une; 5° Hanovre, une; 6° Wurtemberg, une; 7° Bade, une; 8° Hesse-Électorale, une; 9° Grand-duché de Hesse, une; 10° Danemarck pour Holstein, une; 11° Pays-Bas pour Luxembourg, une; 12° Maisons grand-ducales et ducales de Saxe, une; 13° Brunswick et Nassau, une; 14° Mecklenbourg-Schwerin et Strelitz, une; 15° Holstein-Oldenbourg, Anhalt et Schwarzbourg, une; 16° Hohenzollern, Lichtenstein, Reuss, Lippe-Schauenbourg, Lippe-Detmold et Waldeck, une; 17° Hesse-Hombourg, les villes libres de Lubeck, Francfort, Bremen et Hambourg, une. Total, 17 voix.

L'Autriche préside à la diète fédérative. Chaque État de la confédération a le droit de faire des propositions, et celui qui préside est tenu de les mettre en délibération dans un espace de temps qui sera fixé.

Lorsqu'il s'agit de lois fondamentales à porter, ou de changemens à faire dans les lois fondamentales de la confédération, de mesures à prendre par rapport à l'acte fédératif même, d'institutions organiques ou d'autres arrangemens d'un intérêt commun à adopter, la diète se forme en assemblée générale, et dans ce cas la distribution des voix a lieu de la manière suivante, calculée sur l'étendue respective des États individuels; l'Autriche aura 4 voix, la Prusse 4, la Bavière 4, la Saxe 4, le Hanovre 4, le Wurtemberg 4, Bade 3, Hesse-Électorale 3, grand-duché de Hesse 3, Holstein et Lauenbourg 3, Luxembourg 3, Brunswick 2, Mecklenbourg-Schwerin 2, Mecklenbourg-Strelitz 1, Nassau 2, Saxe-Weimar 1, Saxe-Gotha 1, Saxe-Cobourg 1, Saxe-Meiningen 1, Saxe-Hildburghausen 1, Holstein-Oldenbourg 1, Anhalt-Dessau 1, Anhalt-Bernbourg 1, Anhalt-Cöthen 1, Schwarzbourg-Sondershausen 1, Schwarzbourg-Rudolstadt 1, Hohenzollern-Heckingen 1, Lichtenstein 1, Hohenzollern-Sigmaringen 1, Waldeck 1, Reuss, branche aînée 1, Reuss, branche cadette 1, Lippe-Schauenbourg 1, Lippe-Detmold 1, Hesse-Hombourg 1, la ville libre de Lubeck 1, la ville libre de Francfort 1, la ville libre de Bremen 1, la ville libre de Hambourg 1. Total, 70 voix.

La question si une affaire doit être discutée par l'assemblée générale conformément aux principes ci-dessus établis, est décidée dans l'assemblée ordinaire, à la pluralité des voix.

La même assemblée prépare les projets de résolution qui doivent être portés à l'assemblée générale, et fournit à celle-ci tout ce qu'il faut pour les adopter ou les rejeter. On décide à la pluralité des voix, tant dans l'assemblée ordinaire que dans l'assemblée générale, avec la différence, toutefois, que dans la première il suffit de la pluralité absolue, tandis que dans l'autre les deux tiers des voix sont nécessaires pour former la pluralité. Lorsqu'il y a parité de voix dans l'assemblée ordinaire le président décide la question. Cependant chaque fois qu'il s'agit d'acceptation ou de changement de lois fondamentales, d'institutions organiques, de droits individuels ou d'affaires de religion, la pluralité des voix ne suffit pas ni dans l'assemblée ordinaire ni dans l'assemblée générale. La diète est permanente. Elle peut ce-

pendant, lorsque les objets soumis à sa délibération se trouvent terminés, s'ajourner à une époque fixée, mais pas au-delà de quatre mois. Toutes les dispositions ultérieures relatives à l'ajournement et à l'expédition des affaires pressantes qui pourraient survenir pendant l'ajournement, sont réservées à la diète, qui s'en occupe lors de la rédaction des lois organiques.

La diète siége à Francfort-sur-le-Main.

Les États de la confédération s'engagent à défendre contre toute attaque tant l'Allemagne entière que chaque État individuel de l'union, et se garantissent mutuellement toutes celles de leurs possessions qui se trouvent comprises dans cette union. Lorsque la guerre est déclarée par la confédération, aucun membre ne peut entamer de négociations particulières avec l'ennemi, ni faire la paix ou un armistice sans le consentement des autres. Les membres de la confédération, tout en se réservant le droit de former des alliances, s'obligent cependant à ne contracter aucun engagement qui serait dirigé contre la sûreté de la confédération ou des États individuels qui la composent. Les États confédérés s'engagent de même à ne faire la guerre sous aucun prétexte, et à ne point poursuivre leurs différends par la force des armes, mais à les soumettre à la diète. Celle-ci essaie, moyennant une commission, la voie de la médiation. Si elle ne réussit pas, et qu'une sentence juridique devienne nécessaire, il y est pourvu par un jugement austregal (austregal instanz) bien organisé, auquel les parties litigeantes se soumettent sans appel.

Chaque État se gouverne par ses lois particulières; mais tous doivent avoir des assemblées représentatives. Ceux dont la population est au-dessous de 300,000 habitans se réunissent à d'autres pour la formation d'un tribunal d'appel. Les 301,637 hommes formant l'armée de la confédération, sont fournis par chaque État à raison d'un par 100. L'infanterie de ligne monte à 222,119, l'infanterie légère à 11,694, la cavalerie à 43,090, l'artillerie à 21,617 hommes. L'armée est divisée en dix corps. La confédération nomme le général lorsque le rassemblement de l'armée est décidé par la diète. La confédération possède plusieurs forteresses, dont les principales sont Mayence, Luxembourg, Laudau, Ulm, Gemersheim, Ehreubreitstein et Hombourg.

DIVISION. = La confédération Germanique comprend les 39 États indiqués dans le tableau suivant.

TABLEAU STATISTIQUE DE LA CONFÉDÉRATION GERMANIQUE,

D'APRÈS M. LIECHTENSTERN.

ÉTATS CONFÉDÉRÉS, 39.	SUPERFICIE en l. c.	POPULATION	CONTINGENT.	REVENUS en florins.	CAPITALES.
AUTRICHE. *(États qui font partie de la Confédération.)*					
Archiduché d'Autriche. Duché de Salzbourg. Comté de Tyrol. Seigneorie de Vorarlberg. Duché de Styrie. Royaume d'Illyrie. —— de Bohême. Moravie. Silésie.	10,276	9,482,227	94,822	64,000,000 flor. d'Autr.	Vienne.
PRUSSE. *(États qui entrent dans la Confédération.)*					
Prov. de Silésie. Brandebourg. Poméranie. Saxe. Westphalie. Clèves-Berg. Bas-Rhin.	9,186	7,923,429	79,234	44,000,000	Berlin.
	19,462	17,405,656	174,056	108,000,000	

ÉTATS CONFÉDÉRÉS.	SUPERFICIE en L. C.	POPULATION	CONTINGENT.	REVENUS en florins.	CAPITALLS.
Report...........	19,462	17,405,656	174,056	108,000,000	
Royaume de Bavière..........	4,038	3,560,000	35,600	30,000,000	Munich.
— de Saxe..................	938	1,200,000	12,000	10,000,000	Dresde.
— de Hanovre...............	1,916	1,305,351	13,054	10,000,000	Hanovre.
— de Würtemberg............	960	1,395,462	13,955	9,350,000	Stuttgard.
Grand-duché de Bade.........	754	1,000,000	10,000	5,278,000	Carlsrühe.
Hesse-Électorale.............	566	567,868	5,679	4,000,000	Cassel.
Gr.-duché de Hesse-Darmstadt..	535	619,500	6,195	6,000,000	Darmstadt.
— de Mecklenbourg-Schwerin..	646	358,000	3,580	2,250,000	Schwerin.
— de Mecklenbourg-Strelitz...	99	71,769	718	450,000	Strelitz.
— de Saxe-Weimar...........	182	201,000	2,010	1,500,000	Weimar.
— d'Holstein-Oldenbourg......	357	217,769	2,178	1,200,000	Oldenbourg.
— de Luxembourg, au roi des Pays-Bas..................	294	255,628	2,556	1,800,000	Luxembourg.
Holstein et Lauenbourg, duchés.	482	360,000	3,600	2,850,000	Kiel, Lauenbourg.
Duché de Brunswick...........	196	209,600	2,096	2,250,000	Brunswick.
— de Nassau................	279	302,769	3,028	1,550,000	Wisbaden.
— de Saxe-Gotha............	151	185,682	1,857	1,320,000	Gotha.
— de Saxe-Cobourg..........	63	80,012	800	500,000	Cobourg.
— de Saxe-Meiningen.........	49	54,400	544	325,000	Meiningen.
— de Saxe-Hildburghausen....	29	29,706	297	200,000	Hildburghausen.
— d'Anhalt-Dessau...........	46	52,947	529	710,000	Dessau.
— d'Anhalt-Bernbourg.........	43	37,046	370	450,000	Bernbourg.
— d'Anhalt-Cöthen...........	40	32,454	325	230,000	Cöthen.
Princip. de Schwarzbourg-Sondershausen..............	49	45,117	451	300,000	Sondershausen.
— de Schwarzbourg-Rudolstadt.	57	53,937	539	220,000	Rudolstadt.
— d'Hohenzollern-Hechingen..	15	14,500	145	80,000	Hechingen.
— d'Hohenzollern-Sigmaringen.	55	35,560	356	240,000	Sigmaringen.
— de Lichtenstein............	6	5,546	55	30,000	Wadutz.
— de Waldeck..............	60	51,877	519	400,000	Corbach.
— de Reuss, branche aînée....	19	22,255	223	130,000	Greiz.
— de Reuss, branche cadette...	57	52,205	522	350,000	Löbenstein.
— de Lippe-Detmold..........	57	69,062	691	400,000	Detmold.
— de Lippe-Schauenbourg.....	27	24,000	240	215,000	Buckebourg.
Landgraviat de Hesse-Hombourg.	17	20,000	200	200,000	Hombourg.
Villes libres.					
Francfort-sur-le-Main.........	14	47,860	479	800,000	
Lubeck......................	15	40,650	407	400,000	
Bremen......................	10	48,500	485	400,000	
Hambourg...................	17	129,800	1,298	1,500,000	
TOTAUX........	32,600	30,163,488	301,637	205,878,000	

ÉPOQUES HISTORIQUES. = L'ancienne Germanie était couverte de forêts, et habitée par différens peuples barbares qui avaient chacun leur chef. Quand ils se furent trop multipliés pour pouvoir subsister dans un pays qu'ils ne cultivaient pas, ils se répandirent en foule sur les terres de la domination romaine qui étaient dans leur voisinage; et plusieurs de ces hordes expatriées furent successivement défaites par les Romains, qui ne les connurent que lorsque César passa le Rhin. Auguste et ses successeurs envoyèrent des armées nombreuses qui s'avancèrent jusqu'au centre de la Germanie; mais ils ne purent y conserver aucune conquête. Les Germains continuèrent toujours leurs incursions, jusqu'à ce qu'enfin ils s'emparèrent de la moitié de l'empire Romain. Au cinquième siècle on les vit se jeter tous, comme de concert, sur les provinces de cet empire. Les Hérules renversèrent le trône des empereurs de Rome; les Goths et les Lombards passèrent dans la Hongrie; les Vandales, les Alains et les Suèves dans l'Espagne; les Angles et les Saxons dans la Grande-Bretagne; et les Bourguignons et les Francs dans la Gaule.

Les Allemands, qui depuis ont donné leur nom à l'ancienne Germanie, voulurent aussi s'établir dans la Gaule; mais Clovis Ier, roi de France, les arrêta; et après les avoir défaits à la bataille de

Tolbiac, en 496, il les poursuivit dans leur pays, et les soumit à sa domination. Ses successeurs, plus heureux que les Romains, continuèrent d'étendre leur empire en Allemagne; et vers l'an 800 Charlemagne acheva de la subjuguer, après avoir fait la guerre aux Saxons pendant 30 ans, et les avoir enfin domptés. Ce prince possédait déjà la France et l'Italie: il fut couronné empereur à Rome, le jour de Noël de l'an 800; et ainsi fut rétabli l'empire d'Occident, qui avait été détruit en 476.

Après la mort de Louis-le-Débonnaire, qui avait hérité de tous les États de Charlemagne, l'empire Français fut partagé entre ses trois fils, Lothaire, Louis et Charles-le-Chauve. L'Allemagne échut à Louis, qui fut, en conséquence, appelé *Germanique*. Louis IV, un de ses descendans, mourut en 911 sans laisser d'enfans mâles. L'Allemagne devait alors appartenir à Charles-le-Simple, roi de France, qui était le dernier rejeton de la race de Charlemagne; mais les Allemands élurent pour roi Conrad, roi de Franconie.

La révolution qui rendit dans ce pays la couronne élective, fut l'origine des différens États qui l'ont partagé depuis cette époque. Maîtres de disposer du trône en faveur de qui ils voulaient, les gouverneurs des provinces s'arrogèrent des droits qu'ils n'avaient pas; et les duchés, les comtés et les marquisats, qui n'étaient que des commissions, devinrent des souverainetés.

Le titre d'empereur que conservait la postérité de Charlemagne, avait passé, avec l'Italie, dans la branche de Louis-le-Germanique, en la personne de Charles-le-Gros. Il fut ensuite usurpé par les ducs, qui s'emparèrent du gouvernement d'Italie. Mais Othon Ier, second successeur de Conrad, ayant soumis l'Italie, se fit couronner à Rome, et réunit de nouveau la dignité impériale à la couronne d'Allemagne.

L'empire passa successivement à des princes de différentes maisons; mais depuis l'élection, en 1273, de Rodolphe de Hapsbourg, premier empereur de la maison d'Autriche, il avait été possédé constamment par cette maison; et François II, prince de cette maison, occupait encore en 1806 le trône impérial, auquel il renonça. Il prit depuis cette époque le titre d'*empereur d'Autriche*.

ALLEMENT, vge de France (Marne), arr. d'Epernay, cn et à 2 l. E.p.N. de Sézanne, récolte grains et vins. 583 hab.

ALLEMONT-EN-OISANS, b. de France (Isère), arr. et à 6 l. E.S.E. de Grenoble, près la Romanche; l'on y exploite 1 mine d'argent et 1 fonderie considérable. 1,012 hab.

ALLEN, île sit. au fond du golfe Carpentarie, sur la côte N.E. de la Nouv.-Holl., fait partie du groupe des îles Wellesley, et a 2 l. de longueur. Lat. S. 17° 5'. Long. E. 136° 6'.

ALLEN, riv. d'Angl. (Flint), a sa source au S. de Ruthin, se perd sous terre, près de Mold, ne reparait qu'à quelque dist., et se jette dans la Dee, au N. de Wexham.

ALLENBACH, vge d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. de Trèves, a des forges. Dist. 5 l. S.p.E. de Berncastel.

ALLENBOURG, b. de la Pr. or. (Tapiau), sur l'Alle, a des tanneries, distill., et comm. en fil. Dist. 12 l. E.S.E. de Königsberg. 1,200 hab.

ALLENC, b. de Fr. (Lozère), arr. et à 4 l. E.p.N. de Mende, a de belles forges, et fabr. pet. étoffes. 1,530 hab.

ALLENDALE, v. munic. d'Angl. (Northumberland), près la rivière d'Allen, à 3 l. S.O. d'Hexham. Pop. et dép. 4,630 hab.

ALLENDORF, v. d'All., Hesse-Élect., prov. et à 8 l. E.S.E. de Cassel, rem. par ses salines, et ses 3 ponts de pierre sur la Werra. Elle a 1 hôpital, 1 fabr. de tabac, des laboratoires de chimie et un gr. nombre de sources salées; on voit sur le Soden 1 saline consid. dont le prod. annuel est de 90,300 quintaux de sel. 3,500 hab.

ALLENDORF, b. d'All., Hesse-Élect., prov., cle et à 2 l. N.O. de Fritzlar; elle fabr. bas et toile. 1,080 hab.

ALLENDORF, b. d'All., grand-duché de Hesse-Darmstadt (Hesse-Sup.), ch.l. de baill., sur la Lumda, a des fabr. de bas. En 1728 un incendie le détruisit en partie. Dist. 4 l. N.E. de Giessen. 1,180 hab.

ALLENDSTEIG, petite v. d'Autriche, cle sup. de Manhartsberg, à 6 l. O.N.O. de Horn. 1,500 hab.

ALLENSBACH, b. d'All., gr.-dé de Bade (Lac-et-Danube), sur la partie du lac de Constance, nommée *Zellersee*, baill. et à 3 l. N.O. de Constance, récolte du bon vin. 858 hab.

ALLENSTEIN, v. des Ét.-Pr., rég. de Königsberg, sur l'Alle, a 1 coll., 3 égl. cathol.; elle fabr. draps, toiles, poterie; 1 verrerie est établie dans une gr. forêt des env. Dist. 11 l. O. de Heilsberg. 1,900 hab.

ALLENSTOWN, ch.l. de distr. des États-Unis (Pennsylvanie), cté de Northampton, sur la Lehigh, riv., avec 1 académie, à 6 l. S.O. d'Easton. Pop. et dép. 1,850 hab.

ALLENTROP ou ALLENDORF, vge d'All.,

Et.-Pr. (Westphalie), rég. et à 6 l. S.S.O. d'Arensberg, fabrique étoffes de coton et drap. 600 hab.

ALLER, riv. d'All., Ét.-Pr., qui prend sa source à 7 l. O. de Magdebourg, court au N.O., trav. le Lunebourg, passe à Cell, où elle devient navigable, baigne Verden, et se jette dans le Weser, au-dessous de cette v., après avoir reçu l'Ocker et la Leine. Son cours est de 50 l.

ALLER, vge et par. d'Angl. (Somerset); l'on y voit les ruines d'une anc. chapelle où l'on dit que le roi danois Godrun fut baptisé; près de là il se livra en 1645 une bataille entre les royalistes et les troupes du parlement. Dist. 3 l. S.E. de Bridgewater. 500 hab.

ALLEREY, vge de Fr. (Saône-et-Loire), près la Saône, arr. et à 5 l. N.N.E. de Châlons-sur-Saône. 1,020 hab.

ALLERSBERG, b. d'All., Bav. (Rezat), fabr. fil d'or et d'argent. Dist. 6 l. S.p.E. de Nuremberg. 1,570 hab.

ALLERTON, v. Northallerton.

ALLESHAUSEN ou ALSHAUSEN, bourg d'All., R. de Würtemberg (Danube), à 4 l. S. de Bucbau. 1,600 hab.

ALLEVARD, pet. v. de Fr. (Isère), ch.-l. de con, sur l'Ozeins, arr. et à 9 l. N.E. de Grenoble, a des usines où l'on prépare de la fonte très-recherchée pour la fabrication de l'acier, ainsi que pour les canons de la marine, qui se font à la fonderie royale de St-Gervais. Elle possède une mine d'or alliée à divers métaux, des mines de mercure, de cuivre, de fer, de cobalt, d'antimoine, de houille et de soufre. A 1 l. ½ on voit les ruines du chât. où naquit le chevalier Bayard. Dans un vallon près de cette v., sur le bord du Breda, sont 2 sources min. peu éloignées l'une de l'autre. Dist. 2 l. ½ N.E. de Guncelin. 2,160 hab.

ALLEX, vge de Fr. (Drôme), arr. de Die, a 1 beau chât.; on y élève beaucoup de vers à soie. Dist. 5 l. S. de Valence. 1,130 hab.

ALLICHAMPS, vge de Fr. (H.-Marne), arr. et à 2 l. N.N.O. de Vassy, sur la Blaise, a des forges à hauts fourneaux. 300 hab.

ALLIER (*Elaver*), riv. de France, prend sa source dans la forêt de Mercoire, dans les mont. du Gévaudan (Lozère), trav. les départemens de la H.-Loire, du Puy-de-Dôme, de l'Allier et du Cher, passe à Brioude, à Issoire Vichy, Moulins, et se rend dans la Loire à 1 l. ½ au-dessous de Nevers, au Bec-d'Allier: elle est navigable dans les temps des fontes des neiges, et porte bateaux depuis Brassac; son cours est d'environ 80 lieues, dont 32 de flottable depuis St Arcons (H.-Loire) jusqu'à Mariol, dans l'Allier; elle reçoit à dr. la Dore, à g. la Sioule. On transporte sur cette riv. houille, bois de construction et de chauffage, vins, bouteilles, chanvre, merrain, charbons et pierres. (Ravinet, *Dictionnaire hydrographique de la France*).

ALLIER, un des départemens de la France, est borné au N. par ceux de la Nièvre et du Cher, à l'E. par ceux de Saône-et-Loire et de la Loire, au S. par celui du Puy-de-Dôme, à l'O. par ceux de la Creuse et du Cher; il s'étend du 45° 58′ au 46° 47′ de lat. N., et de 0° 4′ de long. O. au 1° 37′ de long. E.

Ce dépt, divisé en 4 arr., 26 cons, 350 communes, se compose de l'ancienne province du Bourbonnais.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
MOULINS, 9 cantons.	Bourbon-l'Archambault. Chevagnes. Dompierre. Lurcy-Lévy. Montet. Moulins (2 justices de paix). Neuilly-le-Réal. Souvigny.	83,226
Gannat, 5 cantons.	Chantel-le-Château. Ebreuil. Escurolles. Gannat. Pourçain (St-).	61,783
Montluçon, 6 cantons.	Cérilly. Hérisson. Huriel. Marcillat. Montluçon. Montmarault.	69,806
Palisse (la), 6 cantons.	Cusset. Doujon (le). Jaligny. Mayet-de-Montagne (le). Palisse (la). Varennes-sur-Allier.	65,210
	Total...	280,025

Revenu territorial, 13,139,000 francs.

Il dépend de la 21e division militaire, du dioc. de Moulins, est du ressort de la cour royale de Riom; il a 4 dép. à élire. Sit. avantageusement sur la Loire et l'Allier, navig. plus de la moitié de l'année, et doué d'un sol très-fertile, ce dépt est riche par ses diverses prod. et son comm.: sa récolte en grains suffit au-delà de ses besoins; il en répand l'excédant dans les dépts voisins: le froment s'expédie pour Lyon, et les seigles passent en Auvergne. On cultive beaucoup de légumes, de fruits et vins, dont quelques-uns, tels que ceux de St-Pourçain et de la Chaise s'exportent pour Paris. Il y a de bons pâturages, beaucoup d'étangs, et 120,000 hect. de forêts; on fait charrier le bois sur l'Allier et la Loire pour Orléans et Nantes. On tire les moutons des dépts de la Creuse et du Cher, et les bœufs maigres du Limousin et du Périgord, afin de les engraisser pour l'approvisionnement de la cap., de Lyon et autres v. On engraisse beaucoup de porcs pour la consomm. des dépts de l'Est et de la Suisse. Le sol paraît receler des mines de

fer, de plomb et d'étain; on exploite des mines de houille, des carrières de granit, de marbre, de grès à aiguiser et à bâtir, d'antimoine, de terre à creusets et d'argile à potier. Ce dépt est très-rem. sous le rapport des eaux min. nombreuses et très-fréq., parmi lesquelles sont citées celles de Vichy, Néris et Bourbon-l'Archambault. Les princ. établ. d'industrie sont plus. forges et mines qui donnent de bons fers; des fabr. de porcelaine et de faïence, de bonneterie et de chapellerie. Le Bourbonnais a eu long-temps ses seigneurs particuliers. Sous François Ier cette prov. fut réunie à la couronne. Les Romains y ont laissé des monumens auprès des sources min., dont ils ont connu et apprécié les vertus salutaires.

ALLIGATOR-SWAMP (Marais des Crocodiles), terrain marécageux des Ét.-Unis, dans la partie or. de la Carol.-du-N., a plus de 18 l. de long sur 15 de large : il sépare le Pamlico-Sound de l'Albemarle-Sound.

ALLIGNY, v. de France (Nièvre), arr. et à 7 l. N.E. de Château-Chinon, sur le Creusevaux, avec des mines de plomb. Pop. et dép. 2,091 hab.

ALLISON, cap sur la côte N.O. de l'île Chatham, au S.E. de la Nouv.-Zélande. Lat. S. 43° 42'. Long. E. 180° 32'.

ALLISTAR ou ALLESTAR, *v.* ALISTAR.

ALLOA, v. marit. d'Éc. (Clackmannan), avec un bon port sur le golfe de Forth; ses rues sont étroites, excepté celle qui va au port. On y trouve de riches mines de houille, des fabr. de toile, de mousseline, de clous, des corderies, des chantiers, des distill., des brasseries renommées, 1 fonderie. On voit dans ses env. 1 anc. tour de 89 p. de haut, avec des murs de 11 p. d'épaisseur. Dist. 2 l. E. de Stirling. Pop. et dép. 6,000 hab.

ALLONNE, vge de Fr. (Eure-et-Loir), arr. et à 4 l. ½ S.E. de Chartres, a plus. fabr. de bas, bonnets, chaussons. 400 hab.

ALLONNE, ancien village du même R. (Sarthe), arr. et à 1 l. ½ S.S.O. du Mans, près la Sarthe, possède des restes d'antiquités. 500 hab.

ALLOS, b. de Fr. (B.-Alpes), ch.-l. de cn, arr. et à 5 l. S. de Barcelonnette, sur le Verdon, 1,400 hab. A 1 l. ½ E. de là est un lac du même nom, abondant en truites.

ALLOUARN, groupe de pet. îles près de la côte N.O. de la Nouv.-Holl., ne comprend que des îlots sur la Terre de Witt. Il est sit. entre 12° 30' et 16° 40' de lat. S., et entre 120 et 125° de long. E.

ALLOUÉ, b. de France (Charente), arr. et à 3 l. O. de Confolens, sur la Charente. 1,400 hab.

ALLSTÄDT, pet. v. d'All., gr.-dé de Saxe-Weimar, princ. et à 11 l. N. de Weimar, fabr. toiles, salpêtre et potasse. 2,000 hab.

ALLUES (les), b. d'Ital., Ét.-Sardes (Savoie), à 2 l. S.S.E. de Moutiers. 1,280 hab.

ALLUVIAL-WAY ou RIDGE-ROAD (Route de montagne), chaîne des Ét.-Unis, qui borde la rive mér. du lac Ontario à la dist. de 2 à 4 l.; sa largeur est de 4 à 8 brasses. On a élevé au milieu 1 belle arche de 6 à 10 p. : on a ouvert dans ce lieu 1 r. de 30 l. depuis Lewiston jusqu'à la riv. Genessee; c'est un gr. ouvrage qui mérite d'être vu. (WORCESTER).

ALLY, vge de Fr. (H.-Loire), arr. et à 4 l. ½ S.p.O. de Brioude, avec des mines de plomb et 1 fonderie.

ALM (Ober), vge d'All., archiduché d'Autr., cle et à 12 l. S.p.O. de Salzbourg, a 1 gr. usine, où l'on fabr. la tôle nécessaire à l'exploitation des mines de sel d'Hallein : l'on y forge un gr. nombre d'instrumens aratoires.

ALMAÇARRON ou ALMAZARRON, b. d'Esp. (Murcie), sur une montagne près de la mer, a 1 fabrique de sparterie : c'est dans ses environs que se trouve la terre dont on se sert pour polir les glaces à St-Ildefonse, et travailler le tabac à Séville. Dist. 9 l. E.S.E. de Lorca. 500 hab.

ALMADA, gr. b. de Portug. (Estramadure), sur la rive g. du Tage, a 1 anc. chât.-fort sur 1 rocher, de gr. entrepôts de vin et 1 source d'eau min. Dist. 8 l. N.O. de Setuval. Vis-à-vis Lisbonne la tour de St-Sébastien défend l'entrée du Tage. 3,000 hab.

ALMA-DAGH (*Amanus*), branche du Taurus, qui sépare le pach. d'Alep de ceux d'Itchil et de Marasch, en ne laissant que 2 passages étroits, l'un vers l'Euphrate, l'autre vers la mer.

ALMADEN, b. d'Esp. (Nouv.-Cast.), Manche, célèbre par sa mine de mercure dans ses env., la plus riche de l'Eur., qui est sit. à 1 l. ½ S.S.O. de ce b. : elle donne par an de 1,000 à 5,000 quintaux de mercure. Dist. 20 l. O.p.S. de Ciudad-Real.

ALMADEN-DE-LA-PLATA (*Sisapo*), b. d'Esp., prov. et à 13 l. N. de Séville, a des mines imp. de mercure qui peuvent produire 20,000 quintaux.

ALMADRONES (baie des), sit. en dehors du détroit de Gibraltar, sur la côte d'Afr., en face de l'océan Atl. (MALHAM).

ALMAGRO, v. d'Esp. (Nouv.-Cast.), Manche, a 1 manufacture royale de blondes occupant plus de 2,000 ouvriers. On y récolte du bon vin. Dist. 5 l. E.p.S. de Ciudad-Real. 2,000 hab.

ALMAGUER, v. de l'Am.-Mér., Colombie, Nouv.-Grenade, prov. et à 15 l. S. de Popayan; elle a dans ses environs des mines d'or : le territ. est fertile en blé, maïs, orge et fruits.

ALMAKEREK ou MALLENKRAG, village d'All., Transylvanie (Weissenbourg Sup.), a 1 égl. grecque et 1 luthérienne. C'est la patrie de Jean Apaczai, philosophe. Dist. 4 l. S.O. de Shæsbourg ou Segesvar.

ALMANAR ou ALMENARA, b. d'Esp. (Catalogne), près duquel se livra en 1710 une grande bataille entre Philippe V et l'archiduc Charles, vainqueur. Dist. 4 l. N.p.O. de Lerida.

ALMANNS, chaîne de mont. de Suisse qui trav. le cn de Zurich, et longe ceux de St-Gall

et de Thurgovie; on y rem. le *Horndly*, do 598 t. au-dessus du niveau de la mer. Des anabaptistes qui habitent les vallées de ces mont. font du kirschenwasser et des ustensiles en bois.

ALMANZA ou ALMANSA, pet. v. d'Esp., province et à 24 l. N. de Murcie, avec de belles rues, 1 hôpital et des fabr. de toiles. On voit encore aux env. la pyramide élevée en mémoire de la victoire remportée par les Français le 25 avril 1707, sur l'archiduc Charles, dans la guerre de la succession. Dist. 7 l. N.N.O. de Villena. 6,000 hab.

ALMARAZ, b. d'Esp. (Estramadure), à $\frac{1}{4}$ de lieue du Tage, a 1 beau pont. On admire son église paroissiale, ornée de 4 colonnes doriques. Il se livra dans ce lieu, en 1810, un combat sanglant entre les Français et les Anglo-Espagnols. Dist. 15 l. S.E. de Plasencia. 1,000 hab.

ALMAS, b. de l'Am.-Mér. (Brésil), dans le territ. des Indiens Gnayazar, est situé sur le bord de la riv. des Tocantins; il a des mines d'or. (Alcedo).

ALMAS, chaîne de mont. de l'Am.-Mér., Brésil, s'étend du N. au S. dans les prov. de Bahia et de Minas-Geraës; le Rio-Pardo, le Rio-Grande et le Rio-Verde en sortent.

ALMAS, riv. de l'Am.-Mér., Brésil, prend sa source dans la chaîne de mont. aux env. de Villa-Boa, au S., coule à l'E., et détournant tout à coup son cours, se jette dans celle des Tocantins. (Alcedo).

ALMASH, vge de Hongrie, comitat et à 5 l. E. de Komorn, sur la rive dr. du Danube, avec 1 aqueduc, des antiquités romaines et des bains d'eau sulfureuse. On y récolte du vin; et dans son territ. on exploite de gr. carrières de marbre.

ALMAZAN, gr. b. d'Esp. (V.-Cast.), sur le Duero, près de son confl. dans le Moron, agr. sit. dans un beau vignoble; elle a 1 hôpital et 1 beau pont. Dist. 7 l. S.p.O. de Soria. 2,000 hab.

ALMAZORA, v. d'Esp. (Valence), près de la mer, sur le Mijares, comm. en saucisses renommées. Dist. 1 l. S.p.E. de Castellon. 4,600 hab.

ALMEIDA, v. de Portug. (Beira), sur une colline, près de la Coa, vers les confins du Léon, est une des meilleures places du R.; elle a 1 église, 1 couvent, 2 hospices: les Espagnols la prirent en 1762, et les Français en 1810. Dist. 4 l. E.S.E. de Pinhel. 2,000 hab.

ALMEIRIM (*Moron*), b. de Portug. (Estramadure), a 1 chât. royal, 2 hospices, 1 égl. Dist. 18 l. N.E. de Lisbonne. 1,400 hab.

ALMELO, v. des P.-Bas, Holl. (Over-Yssel), arr. et à 9 l. E.p.N. de Deventer, sur le Vecht, a 1 tribunal de 1re instance, 1 collége, des fabriques et blanchisseries de toiles fines, dont elle fait un grand commerce. 3,950 hab.

ALMEN, vge des P.-Bas, Holl. (Gueldre), à 2 l. E.p.N. de Zutphen. 850 hab.

ALMENDRALEJO, v. d'Esp. (Estram.), dans une contrée fert., à 6 l. S.O. de Merida. 7,950 hab. (Bory-St-Vincent).

ALMENECHES, b. de France (Orne), arr. et à 3 lieues S.E. d'Argentan, fabrique toiles. 1,155 hab.

ALMENO (S.-Bartolomeo), b. d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 1 l. N.O. de Bergame. 1,509 hab.

ALMERIA (*Murgis*), v. d'Esp., prov. et à 25 l. E.S.E. de Grenade, siége d'un év., autrefois florissant, avec un beau port protégé par 1 chât.-fort sur la Méditerranée, est sit. dans un territ. très-fert., au fond d'une vaste baie, près de l'emb. de la riv. du même nom. Alphonse VIII, roi d'Aragon, la prit sur les Maures en 1147, aidé des Génois. Elle fabr. soude, salpêtre, sparterie. On trouve sur son territoire fertile, saphirs, cornalines, jaspe, agates, grenats. 7,200 hab.

ALMERODE (Gross), pet. et belle v. d'All. (Hesse-Élect.), prov., cle et à 5 l. E.S.E. de Cassel, sur le Gelster, fabr. poêles, faïence, alun, vitriol et poterie. 1,550 hab.

ALMEYRIM ou PARU, pet. v. de l'Am.-Mér., Brésil (Guyane-Portugaise), près de l'emb. du Paru dans le fl. des Amazones, à 25 l. O. de Curupa; elle a 1 égl. : on y commerce en fruits, riz, coton et bois de construction.

ALMISSA (*Onœum*), pet. v. et port de mer de l'Illyrie (Dalmatie), à l'emb. de la Cettina, vis-à-vis l'île de Brassa, est sit. au pied d'une montagne, dans un territoire fertile; elle commerce en bons vins et superbes bois de construction. Dist. 4 l. E.S.E. de Spalatro. 1,200 hab.

ALMKERK, vge des P.-Bas, Holl. (Brabant sept.), arr. et à 8 l. N.O. de Bois-le-Duc. 800 hab.

ALMODOVAR, gr. b. de Portug. (Alem-Tejo), à 4 l. S.S.E. d'Ourique. 2,500 hab.

ALMODOVAR-DEL-CAMPO, gr. b. d'Esp. (Nouv.-Cast.), Manche, dans un beau pays, a 1 château, 1 mine d'argent, et récolte bon vin et safran. Dist. 8 l. S.S.O. de Ciudad-Real. 3,000 hab.

ALMONACID-DE-ZORITA, b. d'Esp. (Nouv.-Cast.), prov. et à 8 l. $\frac{1}{2}$ S.p.E. de Guadalaxara, près du Tage, fabr. de la toile. Le 11 août 1809 le général Sebastiani battit dans ses env. les Espagnols.

ALMOND, riv. d'Éc. (Athol), bras du Tay, a 1 cascade de 90 p. de haut, près de laquelle 2 rochers se joignent sur la riv., comme pour former un pont naturel.

ALMONDBURY (*Campodunum*), v. d'Angl. (York), O. Riding, sur la riv. Calder; on dit qu'un roi saxon y résida: on voit encore sur une mont. voisine les restes d'un chât. Dist. 1 l. $\frac{1}{2}$ S.E. d'Huddersfield. 5,860 hab.

ALMORAH, v. d'Asie (Hind.), ch.-l. du distr. de Kemaoon, au pied d'une mont. de 1,049 t. au-dessus de la mer; au sommet est le fort Salmandy: les Anglais la prirent en 1815. Dist. 30 l. N.E. de Bareily. 1,000 maisons. (Hamilton).

ALMUÑEÇAR (*Menoba*), pet. v. d'Esp., prov. et à 15 l. S.p.O. de Grenade, sur la Médit., avec 1 bon port défendu par 1 chât. Elle fut long-temps au pouvoir des Maures : elle a des raff. de sucre et des manuf. de coton. 2,100 hab.

ALMUNIA-DE-DONA-GODINA, jolie v. d'Espagne (Aragon), près le confl. du Grio et du Xiloca, à 8 lieues E.N.E. de Calatayud. 3,000 hab.

ALNEMOUTH, pet. port d'Angl. (Northumberland), à l'emb. de l'Alne, au N.N.O. de l'île Coquet, n'est bon que pour de pet. vaiss. On y embarque beaucoup de blé, et on y construit des navires de 300 tonneaux : la côte abonde en poissons exquis. Sous le règne d'Élisabeth les Français le fortifièrent. Dist. 1 l. ½ S.E. d'Alnwick. 500 hab.

ALNEY, île d'Angl. (Glocester), formée par 2 bras de la Severn, est célèbre par le combat singulier qui eut lieu entre Edmond Ironside, roi d'Angl., et Canut II, le Danois, en 1015, pour la possession du trône.

ALNÖ, île du golfe de Bothnie, sur la côte de Suède. Lat. N. 62° 24'. Long. E. 15°.

ALNWICK, v. autref. fortif. d'Angl. (Northumberland), sur une colline, près de l'Aln, a 2 vastes places, 1 belle maison de ville, 1 chât.-fort. Elle envoie 2 membres au parlement. Dist. 4 l. N.E. de Rothbury. Pop. et dép. 6,000 hab.

ALONIA ou **ALONI**, pet. île de la Turq. d'Asie, dans la mer de Marmara, au S. de celle d'Afzia; elle a une v. du même nom, avec un bon port sur la côte N.O., 1 archevêque grec. Elle est habitée par des Grecs, qui cultivent grains, fruits, coton, et vignes renommées. Elle dépend du Capitan-pacha.

ALOS, vge de Fr. (Ariège), arr. et à 2 l. ½ S. de St-Girons, avec 1 forge. 800 hab.

ALOST ou **AALST**, v. des Pays-Bas, Belg. (Flandre or.), arr. de Termonde, sur la Dender, à l'endroit où cette riv. forme 1 canal jusqu'à Termonde; des navires assez gros peuvent remonter jusqu'à ce point. Elle a des murailles, 1 égl. par. non terminée, 1 beau coll., 1 hôtel-de-ville. Son industrie consiste en imprimeries de toile de coton et de lin, tanneries, savonneries, salines, carrières, fabr. de chapeaux, bas, d'épingles, de fil à coudre, de dentelles, tabac, pipes et poteries; on y comm. en toiles de lin, houblon, huile, colza. C'est la patrie de Thierri Martin, qui introduisit l'imprimerie dans la Belgique. Turenne la prit en 1667. Les Français l'abandonnèrent aux alliés, après la bataille de Ramillies, en 1706. Dist. 7 l. S.E. de Gand. Lat. N. 50° 56' 18'. Long. E. 1° 41' 58'. — 12,000 hab.

ALOUCHTA, vge de la Russ. d'Eur. (Tauride), sur la mer Noire, autref. lieu imp. par la citadelle construite par Justinien, au rapport de Procope; il est célèbre aujourd'hui par ses sites romantiques et ses bons fruits. Dist. 10 l. S.E. de Simféropol.

ALOUDJEH ou **ALLUD-SJE**, b. imp. d'Asie, en Arabie (Yémen), d'où la plus grande partie du café s'expédie à Hodéidah. Dist. 6 l. E.N.E. de Beit-el-Fakih.

ALOXE, vge de Fr. (Côte-d'Or), arr. et à 1 l. N.p.E. de Beaune, récolte d'excellens vins fins.

ALOYSTHAL, vge d'All., Moravie (Olmütz), a 1 fabrique d'étoffes de coton, et aux environs 1 mine de fer. Dist. 5 l. N.N.E. de Schönberg.

ALPARGATON, riv. de l'Am.-Mér., province de Venezuela, prend sa source dans les montagnes qui bordent la côte, et se jette dans la baie de Burburata, à l'O. de Porto-Cabello. (Alcédo).

ALPEDRINHA, b. de Portug. (Beira), sur le bord de la mer; on voit aux env. 1 mont. de grès et de schiste du même nom. Dist. 6 l. N.N.E. de Castello-Branco. 1,250 hab.

ALPEN, *v.* Alphen.

ALPES.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

SITUATION, ÉTENDUE, ÉLÉVATION.—On désigne sous le nom d'Alpes les montagnes qui séparent l'Italie de la France et de la Suisse; mais il convient de l'entendre dans un sens plus étendu : à proprement parler, les Alpes s'étendent depuis les bords du Rhône, dans la France méridionale, jusque sur les frontières de la Hongrie, espace qui renferme 12 degrés de longitude. Elles traversent, dans la France, la Provence, le Dauphiné; toute la Suisse; en Italie, toute la Savoie, une grande partie du Piémont; et, dans le nouveau Royaume Lombard-Vénitien, le Milanez, les États ex-Vénitiens; en Allemagne, le Tyrol, le Salzbourg, la Carinthie, la Carniole, la Styrie, la Croatie, l'Esclavonie, et les parties méridionales de la Bavière, de la Souabe et de l'Autriche. Leur largeur est de 2 jusqu'à 4° de latitude.

Le système des Alpes, tant par sa masse que par son étendue et sa hauteur, tient le premier rang entre les différentes chaînes de montagnes du continent européen. Du groupe où se trouvent pour ainsi dire amoncelés le Saint-Gothard, le Bernardin, le Splügen et le Septimer, groupe connu chez les anciens sous le nom de *Mons Adula*, se

ramifient des branches par lesquelles une liaison s'établit avec les Apennins, les Pyrénées, les Vosges, le Harz, les Sudètes, les Carpathes et le Balkan. Pour donner une idée générale de l'élévation des Alpes, il suffit de dire que le moins haut des plateaux mesurés jusqu'à présent, le Mont-Cenis, à la Grande Croix, a 1,445 toises au-dessus de la mer, et que le plus élevé, le Mont-Blanc, s'élève de 2,446 toises. Cette dernière hauteur, quoique considérable, est bien inférieure à celles des plus hautes cimes des Andes et de l'Himalaya.

Les sommités des Hautes-Alpes sont en tout temps, même pendant les plus grandes chaleurs de l'été, couvertes d'un manteau de neige d'une blancheur éblouissante.

DIVISION DES ALPES.

On a conservé de nos jours les anciennes divisions du temps des Romains, savoir :

Alpes Maritimes. — Tel est le nom qu'elles portent depuis la côte de la mer Méditerranée, entre Oneille et Toulon, par le col Ardent et par celui de Tende, jusqu'au Mont-Viso.

Alpes Cottiennes. — Cette partie des Alpes s'étend depuis le Mont-Viso jusqu'au Mont-Cenis, par le Mont-Genèvre. Elles séparent le Piémont du Dauphiné, et sont ainsi nommées du roi Cottius, qui, du temps des Romains, était ami de César et d'Auguste, et résidait à Suze.

Alpes Grecques. — Nom de la partie de la chaîne depuis le Mont-Cenis, l'Iseran et le Petit Saint-Bernard, jusqu'au col du Bonhomme; ses montagnes séparent le Piémont de la Savoie.

Alpes Pennines ou *Hautes-Alpes.* — Tel est le nom qu'on donne à la chaîne depuis le col du Bonhomme jusqu'au Mont-Rose. On y trouve le Mont-Blanc, le Grand Saint-Bernard, le Coubin et le Cervin, qui séparent le Piémont de la Savoie et du Valais.

Alpes Lépontines ou *Helvétiques.* — Elles règnent depuis le Mont-Rose jusqu'au Bernardin et au Moschelhorn dans les Grisons, bordent le Valais au N. et au S., et renferment le groupe du Saint-Gothard et de Lukmanier. Elles séparent la Suisse du Piémont et de la Lombardie.

Alpes Rhétiennes. — Ces montagnes commencent depuis le Bernardin jusqu'au Dreyherrnspitz, sur les confins du Tyrol, de la Carinthie et du pays de Salzbourg. Elles remplissent tout le pays des Grisons et le Tyrol, et servent de limites à l'Allemagne et à la Lombardie Milanaise et Vénitienne.

Alpes Noriques. — Elles s'étendent depuis le Dreyherrnspitz, au travers de la Carinthie et de la Styrie, du pays de Salzbourg et de l'Autriche, jusqu'aux plaines d'Œdenbourg en Hongrie. Leur nom vient de *Noricum,* colonie des Romains.

Alpes Carniques. — Elles comprennent depuis le Mont-Pelegrino, en suivant les montagnes qui s'étendent au S. de la Drave, jusqu'au Terglou, sur lequel la Save prend sa source.

Alpes Juliennes. — Ce sont celles qui se ramifient depuis le Terglou, par les montagnes que l'on voit entre la Save, la Koulpa et la mer Adriatique, jusqu'au Kleck près de Zeng. Elles séparent le Frioul et l'Istrie de la Carinthie, de la Carniole, de la Croatie et de l'Esclavonie.

Alpes Dinariques. — Elles s'étendent depuis le Kleck, le long de la rive gauche de la Save et du Danube, jusqu'à Sophie, et se confondent avec le Balkan, ou le Mont-Hémus, qui va jusqu'à la mer Noire.

CLIMAT, PHÉNOMÈNES. = La légèreté et la grande rareté de l'air dans les Alpes sont cause de l'épuisement, de la lassitude, de l'assoupissement, des malaises, de la fièvre violente et des évanonissemens auxquels beaucoup de personnes sont sujettes quand elles s'élèvent sur les plus hautes montagnes. Quelques-uns de ces accidens obligent même certains individus à rebrousser promptement chemin dès qu'ils ont atteint la hauteur de 9,000 pieds. Les mulets, à 10,416 pieds au-dessus de la mer, se trouvent tellement essoufflés qu'ils font entendre une sorte de cris plaintifs. Les guides les plus vigoureux de la vallée de Chamouny, pendant la dernière heure de l'ascension du Mont-Blanc, sont si épuisés qu'ils se trouvent hors d'état de faire plus de quelques pas sans s'arrêter pour se remettre. Ces qualités de l'air sont aussi cause de la bouffissure et de la rougeur qu'on observe sur le visage et les mains des personnes qui parcourent les Hautes-Alpes par un temps serein. A la suite de cette espèce d'enflure assez douloureuse, l'épiderme a coutume de se détacher et de tomber.

On est exposé, dans les Alpes, à d'étranges illusions d'optique sur la distance

des objets, que l'on croit toujours beaucoup plus rapprochés qu'ils ne sont en effet. Le rapprochement de la chaîne des Alpes est quelquefois tellement sensible dans des endroits qui en sont à 12 ou 15 lieues de distance, qu'il n'y a personne qui n'en soit frappé. Ce phénomène a communément lieu le matin, et quelques heures après le lever du soleil. C'est un indice assuré que le vent est S.O., et que le temps va se mettre à la pluie.

HAUTEUR DES PRINCIPAUX SOMMETS DES ALPES,

D'APRÈS LES PLUS CÉLÈBRES GÉOLOGUES.

NOMS DES SOMMETS.	Hauteur en toises.	CHAÎNES.
Mont-Blanc..........	2,446	Penoines.
Mont-Rose...........	2,430	Id.
Ortler...............	2,411	Rhétiqoes.
Grossglockner........	2,223	Bernoises.
Finsteraarhorn........	2,206	Id.
Jung-Frauhorn (pic de la Vierge)..........	2,148	Id.
Monch (le Moioe).....	2,145	Id.
Pic Pisok.............	2,100	Id.
Eiger.................	2,044	Id.
Wetterhorn (pic des Orages)............	1,909	Id.
Blümlis-alp...........	1,899	Id.
Galleostock...........	1,880	Id.
Doldenhorn...........	1,881	Id.
Mont-Genèvre.........	1,843	Cottiennes.
Graod St-Bernard......	1,780	Peooiocs.
Terglou..............	1,747	Caroiques.
Mont-Cervin..........	1,717	Pennines.
Bernardin............	1,713	Grisons.
Peschiora (poiote du St-Gothard)............	1,662	Lépontines.
Le Marsol (cime du Bernardin).............	1,593	Grisons.
Mont-Ceois...........	1,445	Grecques.
Mont-Viso............	1,406	Cottiennes.

Parmi les passages des Alpes on distingue les suivans : le *Mont-Genèvre*, entre la France et le Piémont; le *Mont-Cenis*, le *Petit Saint-Bernard*, entre la Savoie et le Piémont; le *Grand Saint-Bernard*, le *Simplon*, entre le Valais et le Piémont; le *Saint-Gothard*, sur la route de Suisse en Italie; le *Splügen*, la *Maloya*, entre les Grisons et la Valteline; le *Semering*, entre l'Autriche et la Styrie. On a construit des hospices sur la plupart de ces passages, pour recevoir et secourir les voyageurs.

VENTS, ORAGES, AVERSES.=Sur l'un et l'autre revers des Alpes, pendant les mois d'été, on observe dans les vallées transversales, des vents qui commencent à souffler au coucher du soleil, lorsqu'il n'a pas fait d'orage. Ces vents, qui quelquefois sont d'une violence extrême, descendent le long des vallées; ils durent pendant plusieurs heures, et recommencent un peu avant le lever du soleil. Vers le milieu du jour, au contraire, les vents sont beaucoup moins forts, et se dirigent vers le haut des vallées. Quand les vents (du soir) descendent, ils amènent presque toujours le beau temps, au lieu que les vents ascendans sont suivis de la pluie et des orages. Le vent du S.O., connu dans la Suisse allemande sous le nom de *Fœn* (*Favonius*), est toujours orageux dans les Alpes; il y cause quelquefois des tempêtes si terribles qu'elles déracinent les plus grands arbres, entraînent d'énormes rochers, renversent les cabanes, produisent des avalanches de neige, terrassent les hommes, etc. Ce vent ne descend que peu à peu dans les lieux plus bas, dans lesquels celui du N. se fait encore sentir, tandis qu'on aperçoit la violence du premier au bruissement que l'on entend dans les airs, et à l'agitation des arbres qui couvrent les sommités des montagnes. Le vent du S.O. dessèche, étourdit, échauffe et produit plusieurs effets désagréables sur le corps humain; du reste il rend l'air plus pur et plus transparent, et rapproche les objets; de sorte que les paysages, entièrement dégagés de vapeurs, ressemblent à des tableaux que l'on vient de laver.

Sur le revers méridional des Alpes, les orages accompagnés de tonnerre ont coutume de s'élever dès le matin : sur le revers opposé ils ont plutôt lieu pendant la soirée; les averses y sont aussi moins fréquentes.

ILLUMINATION DES ALPES. = Le plus magnifique phénomène qu'offrent les Alpes (principalement celles de leurs montagnes que couvrent des neiges éternelles), consiste dans le pourpre éclatant dont le soleil couchant les embrase. Lorsque le ciel est serein, et qu'on a lieu de croire que le coucher du soleil sera beau, le voyageur fera bien de quitter la ville et la maison, pour chercher quelque point de vue d'où il puisse découvrir les Alpes dans toute leur majesté. Il est assez rare que l'atmosphère réunisse toutes les circonstances nécessaires pour donner lieu à ce magnifique spectacle; il faut donc profiter soigneusement des soirées où l'on trouve l'occasion d'en jouir pleinement.

GLACIERS, LAVANCHES. = Les glaciers commencent entre les Alpes Maritimes et Cottiennes, près des sources de la Durance et du Pô; ils forment ensuite une chaîne continue par les Alpes Grecques, Pennines, Bernoises, Lépontines, Rhétiques, Noriques et Carniques, jusque dans la Haute-Carinthie, dans le voisinage de Gmünd; dans le Tyrol on les appelle *firn* ou *ferner*; en Suisse, *gletscher*. On trouve réellement des glaciers sur le sommet des montagnes qui atteignent la limite des neiges éternelles, à la hauteur d'environ 15 à 1,600 toises.

Tous les glaciers de la Suisse proviennent d'un grand amas de neige imbibée d'eau, lequel, après s'être congelé pendant l'hiver, ne peut entièrement se fondre pendant l'été, et persiste ainsi jusqu'à l'hiver. C'est exclusivement dans les plus hauts vallons des montagnes que se sont formés presque tous les glaciers, sans en excepter ceux dont les ramifications descendent dans les vallées les plus fertiles. Il n'y en a que très-peu dans la direction de l'E. à l'O., et tous sont entourés de hautes montagnes dont les ombres affaiblissent considérablement les effets du soleil durant les trois mois d'été. Pendant neuf mois de l'année les neiges s'accumulent dans ces hautes régions. Des lavanches de neige d'un poids énorme tombent incessamment du haut des montagnes circonvoisines au fond de la vallée, où elles s'entassent comme dans un bassin, en couches très-compactes de plusieurs centaines de pieds d'épaisseur. On conçoit qu'une telle masse ne peut se fondre entièrement pendant l'été, de sorte qu'au retour de l'hiver elle a pris l'aspect d'un amas de neige congelée, consistant en petits grains que l'infiltration des eaux qui pénètrent dans l'intérieur de la masse réunit entre eux en augmentant leur volume.

Il n'y a pas de vallée dans les Alpes dont le sol ne forme un plan incliné: ainsi, lorsque la partie supérieure d'une vallée est occupée par un glacier dont la masse et l'étendue augmentent tous les ans en raison de l'accroissement du froid qu'il occasione lui-même, il résulte de cet état de choses une forte pression des glaces vers la partie inférieure de la vallée, qui est le seul point où il n'éprouve aucune résistance. On compte dans la chaîne des Alpes, depuis le Mont-Blanc jusqu'aux limites du Tyrol, environ 400 glaciers, dont seulement un très-petit nombre n'ont qu'une lieue de longueur, tandis qu'il en est une multitude dont la longueur est de 6 à 7 lieues sur une demie à 3 quarts de lieue de largeur, et sur 100 à 600 pieds d'épaisseur: la surface de tous ces glaciers a 130 lieues carrées. Tels sont les réservoirs intarissables qui entretiennent les plus grands et les principaux fleuves de l'Europe.

Les chutes de neige connues sous le nom de *lavanches* ou d'*avalanches* offrent un des phénomènes les plus terribles et les plus extraordinaires de la nature dans les Alpes. Tant que les neiges tendres et poudreuses qui couvrent les sapins ne sont pas tombées, il faut s'attendre à des lavanches, de sorte que le danger dure ordinairement 2 à 4 jours après qu'il a neigé. Quand les neiges sont molles, les lavanches sont plus fréquentes; mais elles sont plus dangereuses par le dégel. Quand la neige tombe sur la surface gelée d'une neige plus ancienne, elle forme plus facilement des lavanches que lorsqu'elle trouve une surface dégelée. Les lavanches ont lieu en hiver, au printemps et en été.

Lorsque les hautes montagnes sont couvertes de neiges récentes, et que les vents ou quelqu'autre cause viennent à en détacher des flocons, ces derniers tombent souvent le long de la pente des rochers, où ils se grossissent au point de prendre une grosseur monstrueuse, après quoi ils poursuivent leur course formidable en roulant jusqu'au fond des vallées: c'est là ce qu'on appelle *lavanches froides*. Lorsque des hommes ou des bestiaux ont le malheur d'être atteints et couverts par ces sortes de lavanches, on peut les sauver en se hâtant d'enlever la neige, ce qui est praticable, ces masses n'étant point compactes. Lorsque les lavanches ne sont pas très-considérables, ceux qui en sont atteints parviennent quelquefois à se faire jour eux-mêmes en fondant la neige avec leur haleine jointe à l'effet de leur transpiration, et en tenant leur corps dans un mouvement continuel. Mais lorsque la lavanche est trop grande, et qu'il n'y a pas de secours du dehors, l'infortuné y périt de froid.

Pendant le cours de l'hiver d'énormes masses de neige s'amassent et s'avancent considérablement au-delà des parois de rochers, de manière à surplomber au-dessus du sol; aux mois d'avril et de mai, quand le soleil a repris de l'activité, et qu'il survient un dégel subit, ces masses se brisent et s'écroulent par l'effet de leur pesanteur, ou par l'ébranlement de l'air agité par les clochettes des chevaux, par la voix des hommes ou par les orages. Alors ces lavanches se précipitent avec une violence incroyable dans les parties basses, en entraînant dans leur chute des

quartiers de rochers, des arbres et des terres; elles ensevelissent sous leurs ruines des maisons et des villages, et renversent des forêts entières avec une impétuosité irrésistible. C'est au printemps que ces sortes de lavanches ont le plus souvent lieu, et ce sont elles qui, dans cette saison, rendent si dangereux le passage des Hautes-Alpes. Le moindre son est capable d'exciter une chute de neige. Les personnes qui sont dans la nécessité de passer les Alpes au printemps, doivent s'arranger à faire le voyage en compagnie. Ceux qui ont le malheur d'être couverts par une lavanche de printemps sont le plus souvent perdus sans ressource : ils sont étouffés ou écrasés sous cet énorme poids. La neige dont elles sont composées est tellement durcie, qu'un homme ou un cheval qui y sont enfoncés ne peuvent absolument s'en retirer sans un secours étranger : aussi forme-t-elle quelquefois sur les torrens des Alpes des voûtes naturelles sur lesquelles on fait passer des masses d'un poids considérable jusque bien avant dans l'été. L'impétuosité affreuse des lavanches froides et celles du printemps passe l'imagination : la chute de ces masses de neige, qui tombent souvent de plusieurs milliers de pieds de hauteur, cause un tel ébranlement dans l'air, qu'on voit quelquefois des cabanes renversées, des hommes terrassés et étouffés à une distance considérable de la place où la lavanche a passé. La vitesse avec laquelle ces lavanches tombent est quelquefois si prodigieuse, qu'elles couvrent dans les vallées des surfaces de plus d'une lieue de longueur, et qu'elles exercent leurs ravages dans des endroits distans de plus de 2 lieues du pied des rochers d'où elles sont descendues : elles entraînent toujours un grand nombre de pierres du haut des montagnes, et laissent dans les pâturages des Alpes et dans la vallée les traces déplorables de leurs dévastations. Ces affreux vestiges subsistent quelquefois pendant une longue suite d'années, semblables à ceux qu'a laissés le torrent sauvage, en frappant de stérilité les prairies les plus riantes.

Les lavanches de la troisième espèce n'ont lieu qu'en été; elles ne sont dangereuses ni pour les hommes ni pour les bestiaux, parce qu'elles ne tombent guère que sur les parties les plus élevées des montagnes où la neige séjourne pendant toute l'année; elles offrent un spectacle très-curieux : vous croiriez voir une rivière d'argent entourée d'une nuée de neige extrêmement subtile, se précipiter du haut des rochers; la masse augmente de gradins en gradins; elle marche avec un bruit qui ressemble à celui du tonnerre, et se prolonge, à la faveur des échos, au milieu du silence sublime des Alpes. C'est ordinairement quand le ciel est serein et que les vents d'ouest règnent, que ces sortes de lavanches ont lieu. Il est fort rare que les voyageurs qui vont de Grindelwald à Meyringhen, par le Scheideck, n'aient pas le plaisir de voir le spectacle qu'offrent ces lavanches d'été.

Les lavanches s'annoncent toujours par un bruit sourd et effrayant, semblable à celui du tonnerre, de sorte que le voyageur a souvent le temps de chercher son salut dans la fuite. La forme et la position de certaines montagnes sont cause qu'il y a des endroits exposés toutes les années aux plus terribles lavanches; aussi ces phénomènes redoutables ont-ils occasioné aux habitans des montagnes de toute la chaîne des Alpes, des malheurs sans nombre.

PRODUCT. DES TROIS RÈGNES.

VÉGÉTAUX. = Dans un sens plus resserré, le mot *Alpes* désigne dans le langage des habitans de ces hautes régions, les pâturages de montagnes, lesquels s'élèvent entre les diverses chaînes de rochers qui en forment les gradins jusqu'à la ligne des neiges. C'est dans ces pâturages que croissent les plantes. A 1,000 toises on entre dans la région des arbres, dont les plus remarquables sont le sapin à feuilles, dit le pin commun, le pin mugho, le mélèze, le picéa, le bouleau, le hêtre, le chêne, le cerisier qui sert à faire le kirschenwasser, le noyer, le châtaignier. La vigne vient à la hauteur de 280 toises; l'olivier se cultive au pied des Alpes du côté de l'Italie; et l'on y élève l'oranger, le citronnier, et d'autres arbres de la zone tempérée chaude. L'orge, l'avoine, le seigle croissent à 700 et même à 1,900 toises; dans toute la région des forêts on voit les flancs des Alpes ornés d'arbres magnifiques : très-souvent l'âpreté des lieux, l'éloignement de toute habitation empêchent de les exploiter; d'ailleurs il est nécessaire de laisser sur pied plusieurs forêts dans les montagnes, pour préserver les pâturages, les arbustes, les maisons, de la chute des rochers qui se détachent souvent des sommets, et pour arrêter la force des avalanches.

ANIMAUX. = Les Alpes offrent un tableau champêtre très-agréable à l'œil de l'amant de la belle nature : c'est celui d'innombrables troupeaux de vaches, de

bœufs, de moutons et de chèvres qui paissent pendant la belle saison dans les plus hautes vallées : en voyant la quantité de ces animaux qui couvrent les montagnes et leurs croupes, on dirait qu'ils y ont remplacé les hommes. Au-dessus de ces pâturages accessibles à l'homme et au bétail qu'il élève, le bouquetin et le chamois ne fréquentent que ceux qui sont enclavés au milieu des glaciers et des neiges perpétuelles. Le bouquetin gravit les sommets les plus élevés ; le chamois se fixe au second étage des montagnes et dans leur région boisée, mais jamais on ne le voit dans les plaines.

Au-dessous de cette région élevée vivent les marmottes ; la plupart se tiennent au-dessous de la région boisée, d'autres habitent de moindres hauteurs, où l'on trouve des taupes et des ours noirs et fauves ; plus bas encore les loups, les renards, les lynx et les chats sauvages répandent la terreur parmi les troupeaux de bétail, et mettent quelquefois en défaut la vigilance des bergers : enfin on trouve le lièvre blanc des Alpes, l'écureuil noir, le coq blanc de bruyère, le petit tetras, la gelinotte blanche, le bel oiseau nommé *alpenfluevogel* ; mais on remarque par-dessus tous les animaux alpins, le grand aigle.

MINÉRAUX. = La masse des Alpes offre de très-beaux marbres ; on y trouve des mines de cuivre, de fer, de plomb, quelques mines d'or, un combustible charbonneux, nommé *anthracite* ; des mines de sel à Bex, canton de Vaud. Dans le Tyrol et le Salzbourg la partie centrale recèle une prodigieuse quantité de minéraux, dont quelques-uns propres aux chaînes de montagnes, tels que l'*acinite*, l'*anatase*, l'*épidote* dans les Alpes du Dauphiné ; le titane, les belles tourmalines vertes, le corindon rouge et bleu (rubis et saphir), la chaux phosphatée, le feldspath transparent et nacré de divers lieux du St-Gothard, le fer carbonaté, le fer sulfuré en cristaux magnifiques de Brosso, dans la vallée d'Aoste. (ÉBEL).

ALPES (BASSES-). Ce dép^t de la Fr. est borné au N. par celui des H.-Alpes, à l'E. par le Piémont et le c^té de Nice, au S. par le dép^t du Var, à l'O. par ceux de Vaucluse et de la Drôme ; il s'étend entre les 3 et 5e de long. E., les 44 et 45e de lat. N. ; il a 32 l. de long du N.E. au S.E., et 12 à 15 de large, et 250 l. c. Les rivières sont la Durance, la Bléone, l'Assa, le Verdon.

Ce dép^t, divisé en 5 arr., 30 c^ons, 260 communes, se compose de parties de la H.-Provence, savoir : les anc. diocèses de Sisteron, Digne, Riez, Senez, Glaudève.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
DIGNE, 9 cantons,	Barrême. Digne. Javie (la). Mées (les). Mezel. Moustiers. Riez. Seyne. Valeuzolle.	50,225
BARCELONNETTE. 4 cantons.	Allos. Barcelonnette. Lauzet (le). Paul (S^t-).	18,252
CASTELLANE, 6 cantons.	André (S^t-). Annot. Castellane. Colmars. Entrevaux. Senez.	21,860
		90,337
	Report...	90,337
FORCALQUIER, 6 cantons.	Banon. Étienne-les-Orges (S^t-). Forcalquier. Manosque. Peyruis. Reillane.	33,720
SISTERON, 5 cantons.	Lamotte-du-Caire. Noyers. Sisteron. Turiers. Volonne.	25,253
	TOTAL...	149,310

Revenu territorial, 7,450,000 francs.

Ce dép^t fait partie de la 8e division militaire, forme le dioc. de Digne, et est du ressort de la cour royale d'Aix ; il élit deux députés à la Chambre. Sit. sur le revers occ. de la chaîne des Alpes, il est hérissé de montagnes et de rochers : les monts de Lure et d'Aiguine le divisent en 2 parties, l'une sept., l'autre mér. ; l'on y éprouve une température très-variable : dans les hautes vallées la neige couvre la terre pendant 6 mois de l'année. Les arr. seuls de Sisteron et de Forcalquier comprennent les plaines qui forment la seule partie fert. du dép^t, donnant beaucoup de grains, tandis que les mont. offrent d'excellens pâturages aux nombreux troupeaux de bêtes à laine et bestiaux. On élève des mulets, des abeilles dans les plaines et les vallons ; on cultive beaucoup de mûriers pour les vers à soie ; on récolte en abondance olives, figues, prunes, dont on fait de bons pruneaux ; truffes,

plantes aromatiques et un peu de vin ; on trouve 56,400 hectares de forêts composées de mélezes, pins, sapins, hetres, chênes blanc et vert, et des lacs poissonneux. Il y a des carrieres de marbre, ambre jaune, soufre, plomb ; les animaux sont les marmottes, lapins, bécasses, perdrix blanches, canards ; il y a 10,000 hectares en vignes ; il se fait une nombreuse émigration d'hommes, d'enfans, colporteurs et joueurs d'orgue. On voit le canal d'arrosage de la Brillane dans l'arr. de Forcalquier : ce dép^{t}, sit. sur la frontière, est imp. pour la défense du R.; il est bien fortifié, quoique la nature le defende autant que l'art. Le col de l'Argentiere, par lequel on passe des Alpes en Italie, est un des moins élevés de cette chaine.

ALPES (HAUTES). Ce dép^{t} de la Fr. est borne au N. par la Savoie et le dép^{t} de l'Isère, à l'E. par le Piemont, au S. par le dép^{t} des B.-Alpes, à l'O. par ceux de la Drôme et de l'Isère : il s'étend en lat. N. du 44° 9' au 45° 6'; en long. E. du 3° 1' a 4° 41'; il a 30 l. du N.E. au S.O. de long., 11 a 12 de large, et 250 l. c.

Ce dép^{t}, divisé en 3 arr., 24 c^{ns}, 189 communes, se compose de parties des anc. prov. du H.-Dauphine, du Briançonnais, du Gapençais et de l'Embrunais.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
GAP, 14 cantons.	Aspres-les-Veynes. Barcilonnette-de-Vitrolles. Bastie-Neuve (la). Bonnet (S^{t}). Étien^{e}-en-Devol. (S^{t}) Firmin (S^{t}). Gap. Laragne. Orpierre. Ribiers. Rosans. Serres. Tallard. Veyne.	64,542
BRIANÇON, 5 cantons.	Aiguilles (les). Briançon. Grave (la). L'Argentière. Monestier (le).	28,418
EMBRUN, 5 cantons.	Chorges. Embrun. Guillestre. Orcières. Savines.	28,458
	TOTAL...	121,418

Revenu territorial, 5,134,000 francs.

Ce dép^{t}, compris dans la 7e division militaire, forme le dioc. de Gap, est du ressort de la cour royale de Grenoble ; il élit deux députés; il tire son nom de la position physique des Alpes, parce que ces mont. s'y élevent par degrés du S. au N., depuis le dép^{t} des B.-Alpes et depuis ceux de la Drôme et de l'Isère, jusqu'à la Savoie et au Piemont ; les masses énormes de cette partie des Alpes forment divers groupes ; parmi les plus hauts sommets on rem. le mont *Pelvoux*, à 2,206 t. au-dessus de la mer ; le mont *Olan*, a 2,052 t. ; l'élévation moy^{ne} des mont. est a 1,400 t. ; le *Mont Genèvre*, où passe la route d'Espagne en Italie, et où l'on pense qu'Annibal a franchi les Alpes, se trouve à 843 t. ; le *Mont-Viso*, où le Pô et les affluens de la Durance prennent leurs sources. La neige couvre la terre pendant 6 à 8 mois de l'année ; les mont. donnent au sol un aspect très varié ; leurs flancs exposés au sud, crevassés par les siècles, sont presque nus et arides : vers le nord, au contraire, on les voit boisés jusqu'au point où cesse toute végétation. Les collines qui forment le premier échelon de ces mont., moins âpres et moins nues, sont couvertes de bois taillis; d'un autre côté elles sont tapissées de gras pâturages où du printemps à l'automne paissent les troupeaux des dép^{ts} des B.-du-Rhône et du Var. Le climat est gén. sain et pur, mais la température très-variée. Dans la partie sept. du dép^{t}, hérissée des plus hautes mont., on trouve plus. glaciers, dont ceux de la Berarde peuvent être regardés comme le centre de cette partie des Alpes ; celui du Chardon a 1 l. d'etendue ; on évalue les forêts à 56,000 hectares. Il y a beaucoup de vignes, mais le vin est médiocre ; le gibier y abonde ; les riv. et les lacs fournissent d'excell. poisson ; on y compte 30 lacs et beaucoup de canaux d'arrosage ; on récolte grains, châtaignes, chanvre et manne. On élève un gr. nombre de mulets, d'ânes, de bêtes a laine et de vaches. Ce dép^{t} recèle des mines de plomb noir, soufre, houille, cuivre, zinc, fer, antimoine ; des carrieres de cristal de roche, d'albâtre, jaïet, alun, des eaux min. salées. Les hab. émigrent en quantité, et le comm. y est peu imp.

ALPHEN, b. des Pays-Bas, Holl., arr. de la Haye, sur le Vieux-Rhin, fabrique poterie, à 3 l. E.p.S. de Leyde. 2,000 hab.

ALPHEN ou ALPEN, pet. v. d'All., États-Pr. (Clèves-Berg), rég. et à 9 l. S.E. de Clèves, près le Rhin, a 1 anc. château, 1 égl. calviniste, 1 cathol., et 2 moulins à huile. 624 hab.

ALPHEN, v^{ge} des P.-Bas, Belgique (Brabant sept.), arr. et à 4 lieues S.E. de Breda. 1,000 hab.

ALPHONSE, pet. île de l'archipel des Séchelles, dans l'ocean Ind. équinoxial. Lat. S. 8° 58'. Long. E. 47° 59'.

ALPIRSBACH, bourg d'All., R. de Würtemberg (Forêt-Noire), sur la Kinzig, a un chât., des mines d'argent, de cuivre, de cobalt, et 1 fabr. imp. de smalt. Dist. 4 l. O.N.O. d'Oberndorf. 1,500 hab.

ALPNACH, b. de Suisse (Unterwald), sur l'Aa, au pied du mont Pilate, a 1 belle égl. et 1 douane. Dist. 3 l. S. de Lucerne. 1,290 hab.

ALPSTEIN, chaîne de mont. de Suisse (Appenzel), à 1,280 t. au-dessus de la mer, se divise en 3 rameaux, s'étend de l'E. à l'O., et sépare au S. le c^{n} d'Appenzel de celui de St-Gall.

ALPUENTE, pet. v. d'Esp., prov. et à 25 l. O. N.O. de Valence, avec 1 fort. 1,800 hab.

ALPUXARRAS ou **ALPUJARRAS**, mont. élevées d'Esp. (Grenade), vers les bords de la Médit., donnent naissance aux riv. d'Orgiva, d'Almeria et Almanzor; on y trouve des parties bien cultivées, des pâturages excell., des fruits exquis et de bons vignobl. s. Les Maures s'y réfugièrent après avoir été chassés de Grenade. Le point le plus élevé est à 855 t. au-dessus du niveau de la mer.

ALRESFORD (vieux et nouveau), v. d'Angl., c[td] et à 6 l. N.E. de Southampton; elle fabrique tiretaine, et forme 2 par. Pop. et dép. 1,570 hab.

ALREWAS, v[ge] et par. d'Angl. (Stafford), sur la Trent, riv., à 3 l. N.E. de Litchfield, 1,120 hab.

ALRÖE (Aarhuus), pet. île du Dan., dans le golfe d'Horsens, a 2 l. de long sur 1 de large, avec 1 v[ge]. Lat. N. 55° 50'. Long. E. 7° 45'.

ALSACE, anc. prov. de Fr., sit. à l'E. de la Lorraine, est bornée dans toute sa longueur par le Rhin; on la divisait en Haute, Basse et Suntgaw; elle est restée sous la domination des rois de Fr. jusqu'à Louis IV; possédée ensuite par des landgraves, et depuis par la maison d'Autriche, elle est revenue à la Fr. par le traité de Munster en 1648; elle forme les 2 dép[ts] du Haut et Bas-Rhin.

ALSEN (*Alsa*), île fert. du Dan. (Sleswick), sit. dans le Petit-Belt, à l'entrée de la mer Baltique, près du Jutland; c'est une des plus belles îles de la Baltique: forêts, pet. lacs, champs bien cultivés, jardins fruitiers, la rendent pittoresque. On y voit les monts *Hugelberg* et *Igeberg* d'une gr. hauteur; elle a 7 l. de long sur 2 de large; récolte blé, seigle, navette, lin, fruits, qu'on exporte. On y élève beaucoup de chevaux, et la pêche y est abondante; Sonderbourg en est le ch.-l. 15,050 hab. (Malham).

ALSENZ, v[ge] d'All., Bavière (Rhin), sur la riv. du même nom, a 1 chât., 1 église, une synagogue. Dist. 1 l. E. d'Ober-Moschel. 1,050 hab.

ALSETTE, pet. riv. des Pays-Bas, Belgique (Luxembourg), naît au hameau de la Foiret, près de Redange, coule au N., et se jette dans la Sure, à Ettelbrück, après un cours de 16 l.

ALSFELD, pet. v. d'All., gr.-d[é] de Hesse-Darmstadt (Hesse-Sup.), sur le Schwalm, est ceinte de murailles, avec 2 égl., 1 chât., des manuf. de molleton, des fabr. de toiles, des teintureries et blanchisseries. Dist. 9 l. E. de Marbourg. 8,700 hab.

ALSHAUSEN, *v.* Alleshausen.

ALSHEDA, b. de Suède (Jönköping), près duquel est la mine d'or d'Aedelfors, découverte en 1738. (*Voyez* ce dernier lieu.)

ALSHEIM, v[ge] d'All., gr.-d[é] de Hesse-Darmstadt (Hesse-du-Rhin), avec 3 egl. et 3 écoles: on y cultive la vigne. Dist. 3 l. E.N.E. d'Alzey. 1,007 hab.

ALSLEBEN, v. d'All., États-Pr. (Saxe), rég. de Merseburg, sur la Saale, a 1 hôpital et 1 chât. Cette v. comprend le v[ge] d'Altdorf-Asleben, faub. extér. Dist. 3 l. ½ S.S.O. de Bernbourg. 2,200 hab.

ALSPACH, v[ge] de Fr. (H.-Rhin), près Kaysersberg, sur la Weiss, arr. et à 3 l. N.O. de Colmar, fabrique siamoises et mouchoirs.

ALSTER, île de Norwége, sur la côte de Nordland, rem. par la mont. des *Sept-Sœurs*, de 667 t. au-dessus de l'Océan.

ALT ou (*Vieux*), tous les noms commençant par **ALT**, qui ne se trouvent pas ici, devront être cherchés à la première lettre qui suit ce mot.

ALTA, pet. lac de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Venezuela (Cumana), au S. de la vallée de Pasqua, et à l'O. de l'Uare, avec lequel il communique.

ALTA-DEL-ESCUDO, pic de la mont. de Santander, en Esp. (V.-Cast.), de 3,894 p. castillans au-dessus de la mer.

ALTA-GRACIA, v. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de la Nouv.-Grenade, chef-lieu du distr. de Sutagaos; son territ. abonde en cire, miel et fruits, objets de comm. pour les naturels, ainsi que les pirogues ou *petrins*, faites d'une seule pièce de bois. Dist. 16 lieues S. de Santa-Fé de Bogota. (Alcédo).

ALTA-VELA, pet. île de l'archipel des Antilles, à env. 5 l. S. de S[t]-Domingue, d'une ½ lieue dans sa plus gr. longueur. Elle fut ainsi nommée par Christophe Colomb. Lat. N. 17° 28' 11". Long. O. 73° 59' 0".

ALTA-VILLA, b. du R. de Naples (Princ.-Cit.), avec le titre de c[té], sur une colline, à 4 l. S. de Campagna. 2,400 hab.

ALTA-VILLA, b. du même R. (Princ.-Ult.); ses env. ont des eaux min. Dist. 3 l. N. d'Avellino. 2,600 hab.

ALTAÏ (lac), *v.* Altin.

ALTAÏ (monts), *v.* Altay.

ALTAMURA, belle v. d'Ital., R. de Naples (Terre-di-Bari), avec le titre de princ., sit. au pied des Apennins, et résid. du gouv[r]: elle a 1 belle cathéd., 1 hôpital, 1 univ., plus. antiquités rem., de beaux édifices, et est ceinte de murailles. Il s'y tient 2 foires, l'une le 15 avril, et l'autre du 14 au 20 août. Dist. 2 l. ½ N.E. de Gravina. 15,900 hab., dont la plupart Grecs.

ALTAN-NOR ou **ELTON**, lac salé de la Russ. d'Asie, gouv[t] des Kalmouks, est regardé comme une source intarissable. Dist. 45 l. S. de Saratof.

ALTAR, *v.* Autel.

ALTARE, v[ge] d'Ital. États-Sardes (Gênes), prov. et à 4 l. O.N.O. de Savone, sur le plateau de la chaîne centrale des Apennins. 900 hab.

ALTAY (monts), gr. chaîne élevée de mont. de l'Asie centrale, qui séparent la Sibérie de la Chine. Les Chinois les appellent *Hine-chal* ou *Altay-aline*. Altay signifie, en mongol, de l'or, et Aline, en toungout, montagnes, ce qui veut dire montagnes d'or. Elle se divise en 2 chaînes princ., qui forment le Gr. et le Pet.-Altay. Le Gr. sépare la Tartarie-Mongole des

Kalmouks Zungors ou Zungorie, et d'une partie de la Pet.-Bucharie, vers l'O.; il s'étend vers le N. E., en laissant quelques branches détachées, dans lesquelles on trouve les sources de l'Iénisséi, de l'Oby et de l'Irtyche; il trav. ensuite la Zungorie, courant au N.O., après quoi il se réunit au Pet.-Altay; celui-ci sépare la Zungorie du gouvernement de Tobolsk, dans lequel coulent les fl. ci-dessus, qui séparent les monts Sayansk des monts Altays; ainsi le mont Altay appartenant à la Russie est une prolongation de la chaîne du Pet.-Altay, qui court au N.O. entre l'Irtyche et l'Oby; il n'a été abandonné par les peuples nomades qui y campaient, qu'au commencement du siècle dernier, lorsqu'on y établit en 1726 des usines et des forges pour exploiter la mine qu'on y découvrit: elles produisaient déjà 25,879 pouds d'argent contenant de l'or, 60,190 pouds de plomb, et 59,812 pouds de cuivre.

La partie du mont Altay qui se trouve sur les frontières russes se divise en 6 c^ns, dont le premier renferme les mont. appelées *Bobrovskié*, le 2e celles d'*Ouba-Aleyskié*, le 3e *Zolotarskié*, le 4e une plaine unie au pied du mont Altay, le 5e les mont. dites *Korbolikhinskié*, et le 6e *Kolyvanskié*; elles sont toujours couvertes de neige, et plus elles s'éloignent des frontières, plus elles s'élèvent. Entre l'Oby et l'Iénisséi les mont. de Kouznetz contiennent de gr. couches de houille, dont quelques-unes allumées par un coup de foudre brûlent depuis plus d'un ½ siècle.

La chaîne Altaique offre de l'argile et du granit dans plus. parties; on y rencontre de la pierre calcaire; le sommet de ces mont. est couvert de neige une partie de l'année; elle abonde en lièvres blancs, zibelines, martres.

Le *Schlangenberg* est la mont. la plus riche en minéraux. La partie de la chaîne Altaique entre l'Oby et l'Iénisséi fournit granit, jaspe, porphyre, pierre calcaire, serpentines, pétrosilex, ardoise, cristal de roche, cornaline et calcédoine; l'une des plus hautes cimes est celle du mont *Sabin*, près la source de l'Abakanc; le Saratou forme en quelque sorte la limite des sommets les plus élevés de l'Altay vers l'O.; la plupart de ces mont. sont nues: c'est à leur base et près des riv. que s'élèvent les forêts; une chaîne de ces mont. se dirige au S. du lac Baïkal, où on l'appelle mont. de *Sayansk*; elle se plie ensuite vers le N. jusqu'aux env. d'Okhotsk; on l'y nomme *Iablonoi*, ou mont. de *Pomme*. Quelques ramifications, sous ce dernier nom ou sous celui des monts *Stanovoi*, tournent vers l'extrémité de l'Asie: cette même chaîne se nomme chaîne de *Daourie*; au N. de cette province quelques branches courent au S. vers la Chine: ces monts s'étendent entre les 55 et les 60e de long. E., et depuis le 5n de lat. N. jusqu'au cercle polaire. (Vsevolojsky).

ALTDORF, v. Altorf.

ALTDORF, v. d'All., Bav. (Rezat), siége d'un présidial; on y fabr. divers ouvrages en bois très-connus sous le nom de joujoux d'All.; elle a des brasseries consid. L'univ. a été réunie à celle d'Erlang en 1809. Dist. 5 l. S.E. de Nuremberg. 2,000 hab.

ALTDORF, v^ge d'All., gr.-d^é de Bade (Kinzig), avec 1 beau chât., 1 jardin botanique très-riche en plantes étrangères. On a trouvé dans ses env. des antiquités et des médailles romaines. Dist. à l. S.S.O. de Lahr. 1,150 hab.

ALTDORF, v^ge d'All., R. de Wurtemberg (Danube), près de là, sur une colline, on voit le beau chât. de *Weingarten*, avec 1 égl. qui possède une relique précieuse. Dist. 1 lieue N.N.E. de Ravensbourg.

ALTDORF, b. du même R. (Neckar), baill. et à 1 l. S. de Böblingen. 1,085 hab.

ALTDORF, O-FALU, b. de la Hongrie (Zips), près la riv. de Dunajec, à 2 l. S.O. de Kroscienko. 1,012 hab.

ALTEA, v. marit. d'Esp. (Valence), près de la mer, a des verreries. Ses env. produisent coton, vin, lin, miel et soie. On s'y livre à la pêche. Dist. 12 l. E.p.N. d'Alicante. 4,800 hab.

ALTENA, v. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. et à 7 l. O.S.O. d'Arensberg, sur la Lenne, a des manuf., 1 anc. chât., 3 égl., 1 maison de correction, des fabr. consid. de fil de fer, d'aiguilles, de dés à coudre, de boucles et de bas. C'est l'entrepôt des fils de fer et autres ouvrages fabriqués dans les ateliers. 3,300 hab. environ.

ALTENAU, v. d'All., R. de Hanovre (Grubenhagen), sur une mont. à 228 t. au-dessus de la mer. Ses env. possèdent des mines d'argent, de plomb, cuivre, forges et affineries d'argent d'un gr. prod. Dist. 2 l. E.p.N. de Clausthal. 1,175 hab.

ALTENBECKEN, village d'All., États-Pr. (Westphalie), rég. de Minden, avec 1 mine de fer très-abondante et 2 forges. On voit dans les env. le mont *Butterborn*. Dist. 3 l. E.N.E. de Paderborn. 700 hab.

ALTENBERG, pet. v. d'All., R. de Saxe (Erzgebirge), fabr. dentelles, galons et ouvrages en étain; ses env. abondent en étain et en grandes forêts. Dist. 8 l. S.p.E. de Dresde. 1,400 hab.

ALTENBOURG, belle v. d'All., cap. de la princ. du même nom, qui appart. au d^é de Saxe-Gotha, sur la Pleisse, riv., a 1 cab. d'histoire naturelle, 1 gymnase, 4 égl., des manuf. de toiles de coton, des fabr. de tabac, de porcelaine; c'est le siége de l'administration sup. du baill. et d'un consistoire. On y rem. le chât. et son jardin, la promenade autour du gr. étang, l'hôpital, la bibl. du coll. Dist. 14 l. E.p.N. d'Iéna, et 30 l. E. de Gotha. 9,500 hab.

ALTENBOURG, b. de Hongrie, Transylvanie (Huniad), sur le Koros-Blanc. Il y a des mines d'or près de ce lieu. Dist. 15 l. O. de Karlsbourg.

ALTENBOURG (*Carnuntum*) v^ge d'All., archiduché d'Autr. (B.-Wienerwald), avec 1 vieux chât. et des bains sulfureux, à 1 l. S.O. de Hainbourg. 680 hab.

ALTENBOURG ou OVAR-MAGYAR, b. de Hongrie, comitat et à 1 lieue N. de Wieselbourg, agr. situé dans une île au confl. de

la Leitha et du Danube ; il a 1 gymnase. En 683 il fut brûlé par les Turcs ; on y comm. en ble et bêtes à cornes. Dist. 8 l. S.S.E. de Presbourg. 1,600 hab.

ALTENBRUCH, b. et port d'All., R. de Hanovre (Bremen), sur la Werne, riv., baill. et à 3 l. O. d'Otterndorf, comm. en grains et bétail. 2,400 hab.

ALTENDORF, b. d'All., Bavière (H.-Main), près la Regnitz. Le général Kleber y battit les Autrichiens le 6 août 1796. Dist. 4 l. S.S.E. de Bamberg.

ALTENDORF, vge d'All., de de Brunswick (Weser), près d'Holzmünden, avec 1 forge et des verreries. 550 hab.

ALTENFIORD, baie de la côte sept. de Norw. (Finmark), sur la mer Glaciale, par 70° de lat. N.; ses bords sont bien boisés.

ALTENGAARD ou ALTEN, b. de Norw. (Finmark), sit. au fond de l'Altenfiord, par 69° 45' de lat. N. : c'est le lieu le plus sept. du globe, où l'on cultive la terre ; on y récolte de l'orge.

ALTENHEIM, b. d'All., gr.-de de Bade (Kinzig). C'est là que Turenne fut tué le 16 juillet 1675. Dist. à l. O. d'Offenbourg. 1,300 hab.

ALTEN-HUNDORF, vge d'All., gr.-de d'Oldenbourg. C'est près de là que le comte Gerhard battit les Bremois en 1475. Dist. 3 l. E.N.E. d'Elsfleth.

ALTENKIRCHEN, b. d'All., États-Pr. (B.-Rhin), rég. et à 8 l. N.p.E. de Coblentz, fut le théâtre de plus. combats sanglans entre les Français et les Autrichiens en 1796 : c'est près de là que mourut le brave Marceau le 19 septembre de la même année. Il a des fabr. de toiles et 1 forge. 790 hab.

ALTENSOLEN, île de Norwège, un peu à l'E. de la pointe S. de celle de Maggeroë. Lat. N. 71°. Long. E. 23° 40'. (Malham).

ALTENSTADT ou ALSTADT, vge de Fr. (B.-Rhin), sur la Lauter, arr. et à 1 l. E.S.E. de Wissembourg. 900 hab.

ALTENSTEIG, pet. v. d'All., R. de Würtemberg (Forêt-Noire), sur la pente d'une colline escarpée, dominée par un vieux chât. Dist. à l. O.N.O. de Nagold. 1,700 hab.

ALTENSTEIN, chât. d'All., de de Saxe-Meiningen (Pays-Infér.) ; on y montre l'arbre sous lequel Luther fut pris, et de là conduit à Wartbourg. Dist. 7 l. N.p.O. de Meiningen.

ALTENWERDER, île de l'Elbe, R. de Hanovre (Lunebourg), est fert. en fruits et légumes. 1,020 hab.

ALTENWIED, vge d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. et à 3 l. N.N.O. de Coblentz, sur la Wiedbach, a 1 chât., plus. mines de plomb, a de cuivre, 1 affinerie d'argent, 1 plomberie.

ALTER-DO-CHAM, vge de l'Am.-Mér., Brésil (Para), à l'emb. du Tapoyos dans le fl. des Amazones, possède 1 égl., comm. en cacao : les Indiens l'habitent. Dist. 7 l. O. de Santarem.

ALTER-DO-CHAÕ, b. de Portug. (Alem-Tejo), sur l'Avis, riv., a 1 hospice et 1 chât. ruiné. Dist. 6 l. O.S.O. de Portalègre. 1,690 hab.

ALTERSWEILEN ou ALTENSWYLEN, vge de Suisse (Thurgovie), est célèbre par la victoire remportée par les Suisses en avril 1499 sur les troupes de l'empr Maximilien Ier. Dist. 1 l. ½ S. de Constance.

ALTGEBÜRG, vge de Hongrie (Sohl), avec des mines de cuivre et 1 fonderie. Dist. 3 l. N. de Neu-Sohl.

ALTHAMMER, vge d'Illyrie (Laybach), a des forges consid., 1 tréfilerie et 1 clouterie. Dist. 8 l. S. de Villach.

ALTHEIM, b. d'All., R. de Würtemberg (Danube), baill. et à 3 l. N. d'Albeck, avec des fabr. de toiles : en 1322 le comte Eberhard le Grainer battit près de ce b. l'armée des villes impériales. 785 hab.

ALTHOFEN, b. de l'Illyrie, cté et à 7 l. N.N.E. de Clagenfurt, avec un chât., des mines de fer, de plomb et des forges. 600 hab.

ALTHORP, port de la côte N.O. de l'Am.-Sept., archipel du roi Georges III ; de chaque côté existe un vaste canal navig. ; le pays aux env. est composé de rocs durs converts de forêts de pins. Lat. N. 58° 6'. Long. O. 135° 8' 20".

ALTIER, b. de Fr. (Lozère), arr. et à 7 l. E.p.S. de Mende, a 1 mine de pyrite contenant du cuivre. 1,000 hab.

ALTIN, ALTAY ou TELETKOE, lac de la Russ. d'Asie, sur les front. du gouvt de Tobolsk (Tomsk), a 28 l. de long sur 21 de large; il est très-profond : sa partie sept. gèle quelquefois assez fort pour qu'on y voyage en traîneaux, taudis que la partie mér. ne prend jamais. La Bia en sort, et après sa jonction avec la Catounia, forme l'Oby. Les Tartares l'appellent *Altin-Koul*, et les Kalmouks *Altin-Nor*. Les Teletks habitent sa partie méridionale.

ALTINGEN, vge d'All., R. de Würtemberg (Forêt-Noire), fabr. beaucoup de kirschenwasser. Dist. à l. S.S.E. d'Herrenberg. 915 hab.

ALTKIRCH, v. de Fr. (H.-Rhin), s.-préf., sit. sur un coteau, près l'Ill, riv., avec 1 trib. de 1re inst., 1 coll., 1 société d'agriculture : elle comm. en toiles peintes. Une manuf. importante de rubanneries est établie à *St.-Morand*. Dist. 8 l. O. de Bâle. 3,000 hab.

ALT-KÖNIG, mont. d'All., de de Nassau, un des sommets les plus élevés de la chaîne de Höbeberg, à 5 l. N.O. de Francfort-sur-le-Main.

ALTMÜHL, riv. d'All., Bavière (Rezat), prend sa source près de Windelsbach, à 3 l. E. de Rothenbourg, et se jette dans le Danube, entre Kelheim et Ratisbonne ; elle est très-poissonneuse ; son cours est de 50 l.

ALTNAU, vge de Suisse (Thurgovie), près la gr. r. de St-Gall à Constance, recolte beaucoup de vins et des fruits renommés. Dist. à l. S.E. de Constance.

ALT-OFEN ou O-BUDA, b. de Hongrie (Pesth), sur la rive dr. du Danube, siège d'une administration militaire, autref. gr. v. :

on voit dans ses env. beaucoup d'antiquités romaines. Le b. actuel a été bâti des ruines de cette ville; il a des filatures de soie, est près et au N. de Bude, dont une barrière les sépare.

ALTOMONTE, b. d'Italie, R. de Naples (Calabre-Cit.), a des mines d'er, d'argent, de fer et de sel. C'est la patrie d'Alberto Biscardi, littérateur. Dist. 5 l. O.S.O. de Cassano. 2,050 hab.

ALTON, v. d'Angl. (Southampton), sur la Wey : la bonne institution de ses écoles gratuites, les filat. de laine, les fabr. de soie, d'etoffes de laine et de calicot la rendent rem. Dist. 6 l. E.N.E. de Winchester. 2,500 hab.

ALTONA ou **ALTENA**, gr. v. du Dan. (Holstein), avec 1 bon port, est agr. sit. sur la rive dr. de l'Elbe, dans le voisinage et au N.O. de Hambourg. Ses manuf. rivalisent avec celles de Hambourg; on y rem. 6 places publiques, 5 égl. protestantes, 1 cathol., 2 synagogues, des hôpitaux, 1 hôtel des monnaies, 1 gymnase academique, 1 bibl., 1 théâtre, plus. écoles et institutions, 1 amphithéâtre d'anatomie, 1 école de comm., de belles rues. Elle se divise en 4 quartiers. C'est une v. d'entrepôt : on y trouve des tanneries consid., raff. de sucre, blanchisseries, savonneries, fabr. d'indiennes, serges, camelots, draps, bonnets et bas de laine fine, etoffes de soie, de velours; fonderies de caractères d'imprimerie, corderies, chantiers de bois de construction, fabr. de tabac et de parchemin. On y construit des vaiss. : il s'y fait un gr. comm. de toiles de Silésie. Le princ. objet est le fil de fer. Depuis peu il s'y est établi 1 banque. Elle envoie tous les ans plus de 50 vaiss. à la pêche du hareng et de la morue. Les Suédois la brûlèrent après la bataille de Gadebusch le 9 janvier 1713 : Frédéric IV la fit rétablir. Lat. N. 53° 45'. Long. E. 70° 15'. — 25,000 hab.

ALTORF, b. consid. de Suisse, ch.l. du c^on d'Uri, à ½ l. au-dessus du lac des Quatre-Cantons, près de l'endroit où la Reuss se jette dans ce lac; il est sit. dans une plaine, au pied d'une haute mont. dont les passages sont difficiles, et lui tiennent lieu de fortif. On y rem. 1 belle égl., 1 hôtel-de-ville, 1 couvent, 1 bibl., 1 tour ornée de peintures en l'honneur de Guillaume Tell, qui y est né; 1 fontaine y designe la place où ce héros abattit une pomme placée sur la tête de l'enfant, et une autre indique le lieu où était ce dernier; de superbes cristaux, dont 2 à l'Ossuaire d'une grosseur extraordinaire. Ce b., regardé comme le berceau de la liberte helvetique, est l'entrepôt des marchandises qui passent du St-Gothard en Suisse, et qu'on expédie par cette voie pour l'Ital. Les Français y battirent les Autrichiens le 14 août 1799, et les Suisses le 30 septembre suivant. Dist. 9 lieues S.E. de Lucerne. 4,000 hab.

ALTRINGHAM, v. d'Angl. (Chester), près le canal qui va de Manchester à Runcorn, Lynn, Warington. Elle a plus. filat. de laine et de coton. Dist. 2 l. ½ N.p.E. de Knutsfort. 2,300 hab.

ALTSCHWEYER, v^ge d'All., gr.-d^é et à 2 l. S.S.O. de Bade (Kinzig), recolte de bon vin rouge. 816 hab.

ALT-SOHL, v. d'Hongrie, comitat et à ¼ l. S.O. de Neu-Sohl, au confl. du Gran et de la Szlatina, avec 1 seule rue. 1,770 hab.

ALTSTADT, bourg d'All., R. de Würtemberg (Forêt-Noire), près Rottweil. 1,600 hab.

ALTSTADT, b. de Moravie, c^le et à 15 l. N.p.O. d'Olmütz, au pied du mont Schneeberg, avec une mine de plomb et d'antimoine. Dist. 5 l. N.p.O. de Schönberg. 1,175 hab.

ALTSTETTEN, pet. v. de Suisse, c^on et à 5 l. S.E. de St-Gall, sur la pente d'une mont., dans un pays fert. et bien cultivé; elle a 1 bibl., 1 belle égl., 1 fabr. de mousseline.

ALTUN-KUPRI ou **ALTON-KOPRI** (le Pont-d'Or), b. de la Turq. d'Asie, pach. de Chehrezour, situé sur la rive sept. du petit Zab. On y voit plusieurs ponts élevés, qu'on passe sur une seule arche. Il y a toujours une forte garnison turque. Dist. 25 l. S.E. de Mosul. 2,000 hab.

ALTURA, b. d'Esp. (Valence), a 1 papeterie, des sources min. et des distill. d'eau-de-vie : il récolte beaucoup de vin. Dist. 1 l. O. de Segorbe.

ALTWASSER, v^ge d'All., Ét.-Pr. (Silésie), c^le et à 1 l. N.N.O. de Waldenbourg. Son territ. a des eaux minérales, des houillères, du marbre, jaspe et fer. 1,060 hab.

ALUCCIA, cap d'Ital., sur la côte or. de Vulcano, une des îles Lipari, à 6 l. N.O. du cap Bianco en Sicile.

ALUTA ou **ALT**, riv. consid. de la Transylvanie, qui prend sa source aux monts de Nagy Hagyruas, coule au S., puis au N., ensuite à l'O., entre dans la Valachie, et va se jeter à g. dans le Danube, près de Nicopoli, après un cours de 80 l.

ALVAR, v. forte de l'Asie, Hind. (Agra), sit. sur une montagne, et ch.l. du distr. du même nom appart. au radjah de Matcherry, à 30 l. S.S.O. de Delhy. Lat. N. 27° 44'. Long. E. 74° 12'. (Hamilton).

ALVARADO, b. de l'Am.-Sept., Mexique (Oaxaca), avec 1 port à l'emb. de la riv. du même nom, jouit d'un climat chaud, et abonde en fruits, à 15 l. S.E. de la Vera-Cruz. 60 familles espagnoles.

ALVARADO, lac de l'Am.-Sept., Mexique (Vera-Cruz), reçoit les eaux du Rio-Blanco, et communique avec le golfe du Mexique par la barre d'Alvarado. Lat. N. 18° 45'. Long. O. 97° 58' 37'.

ALVARADO, gr. riv. du même pays, prend sa source dans les monts de Zapotecas, et tombe dans le golfe du Mexique, à 15 l. S.E. de la Vera-Cruz. (Murse).

ALVECHURCH, b. d'Angl., c^té et sur le canal de Worcester : l'égl., très-anc., renferme des monuments curieux. L'arch. de Winchester y possède 1 palais : il y a 1 maison de charité. Dist. 4 l. S.O. de Birmingham. 1,420 hab.

ALVELLOS, pet. v. de l'Am.-Mér., Brésil (Solimoens), sur une gr. baie et à 4 l. au-dessus de l'embouchure de la riv. de Cuary. Ses hab. cultivent cacao, copahu, salsepareille; ils fabr. poterie, tissus de coton et nattes.

ALVENEU, v^ge de Suisse (Grisons), dans la vallée de Davos, près de l'Albula, riv. Près de là sont les bains du même nom, dans un site romantique. Dist. 4 l. S. p. E. de Coire.

ALVENSLEBEN, b. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. et à 6 l. O.N.O. de Magdebourg, a 1 fabr. de vitriol et 1 mine de cuivre; on y cultive des mûriers. Pop. et dép. 1,650 hab. Près de là est un v^ge du même nom.

ALVERCA, b. de Portug. (Estram.), sur le Tage; il s'y tient une foire très-fréq. Dist. 5 l. N.E. de Lisbonne. 3,000 hab.

ALVERDISSEN, bourg d'All., princ. de Lippe-Schauenbourg, ch.l. d'un baill., est sit. près de la source de l'Exter, avec 1 chât. résid. du comte de Lippe-Schauenbourg, et 1 égl. Dist. 6 l. N.E. de Detmold. 600 hab.

ALVÈRE (S^t-), b. de Fr. (Dordogne), ch.l. de c^n, arr. et à 7 l. E.p.N. de Bergerac, sur la Louire. 1,800 hab.

ALVETHORPE, v. manuf. d'Angl. (York), Riding de l'O., près de Wakefield. Pop. et dép. 3,800 hab.

ALVETON, b. d'Angl., c^té et à 5 l. N.E. de Stafford; près de là est 1 fort très-anc. nommé *Runbourg*, dans un site élevé et entouré de fossés. 800 hab.

ALVIGNANO, b. d'Ital., R. de Naples (Terre-de-Labour), à 5 l. N.N.E. de Capoue. 2,092 hab.

ALVINCZ, b. de Transylvanie (Weissenbourg-Infér.), sur la rive g. de la Maros, à 2 l. S. de Karlsbourg. 3,500 hab.

ALVITO, b. de Portug. (Alem-Tejo), avec chât., à 7 l. ½ N.p.O. de Beja. 2,050 hab.

ALVITO, pet. v. d'Ital., R. de Naples (Terre-de-Labour), sur le penchant d'une mont., a divers monts de piété pour marier les jeunes filles pauvres. Dist. 3 l. E.S.E. de Sora. 2,900 hab.

ALVOR, b. de Portug. (Algarve), sur la riv. du même nom, avec 1 port sur l'Océan, et des eaux min., comm. en sel. Dist. 2 l. E.N.E. de Lagos. 1,250 hab.

ALY-BENDER ou **ALIBUNDER**, v. d'Asie, Hind. (Sindhy); une chaussée arrête un bras du Gouny, et le sépare du Luckput Bender. On y fait un gr. comm. de chameaux. Dist. 25 l. S.E. de Tatta. (Ham.)

ALYTH, v. d'Éc., dont une partie dans le c^té et à 6 l. N.E. de Perth, et l'autre dans celui de Forfar. Elle a dans ses env. 1 fabr. de toiles grises, 1 filat. de laine; il s'y tient 9 foires par an. Pop. et dép. 2,570 hab.

ALZ, riv. de l'Am.-Mér., Brésil, prend sa source entre celles de la Palma et des Tocantins, court presqu'au S., et formant un arc à l'O., se jette dans la dernière au 11° 20' de lat. S. (Alcedo).

T. I.

ALZANO-MAGGIORE, b. d'Italie, R. Lomb.-Vénit., prov. et à 2 l. N.E. de Bergame, a 4 papeteries et des fabr. de soie. 1,800 hab.

ALZEIM, *v.* Alsheim.

ALZEY, v. d'All., gr.-d^é de Hesse-Darmstadt (Rhin), sur la Selz, est ceint de murs, a 1 chât., 3 égl.; il fabr. toiles et bas; ses environs abondent en blé et grains de toute espèce. Dist. 8 l. S.S.O. de Mayence. 3,160 hab.

ALZHAUSEN, v^ge et chât. d'All., Bav. (H.-Danube), à 3 l. E.p.N. d'Augsbourg. 1,600 hab.

ALZIRA, *v.* Alcira.

ALZON, v^ge de Fr. (Gard), ch.l. de c^n, sur la Vis, riv., arr. et à 3 l. O. du Vigan. 1,000 hab.

ALZONNE, b. de Fr. (Aude), arr. et à 4 l. ½ O.p.N. de Carcassonne, sur le Fresquel, a des fabr. de drap, de faïence et des forges. 1,500 hab.

AMACK, *v.* Amaguer.

AMACORE, gr. riv. de l'Am.-Mér., prov. de Venezuela (Guyane-Espagnole), descend de la Sierra-Morena d'Ymataca, et courant au N.E., arrose beaucoup de terres inconnues; grossie de plus. riv. elle se jette dans l'océan Atl., au-dessous de l'emb. de l'Orénoque; ses bords sont couverts d'épaisses forêts.

AMACUSA ou **AMACOUSA**, île d'Asie, avec 1 v. du même nom, au Japon, près la côte de l'île Kiusiu, dépend de la princ. de Fingo. Lat. N. 32° 9'. Loug. E. 128° 2' (Malham).

AMADAN, *v.* Hamadan.

AMADIAH, v. forte de la Turq. d'Asie, pach. de Chehrezour, ch.l. d'une princ. kourde du même nom, sur une haute mont.; elle fait un gr. comm., possède 1 mosquée, plus. collèges, des bains, un puits de 264 p. Elle est gouvernée, ainsi que le pays, par un prince très-puissant, tenant le 1er rang parmi ceux de Kourdistan; aux environs se trouve le tombeau de l'iman Mohamed Bekir, célèbre dans tout le Kourdistan, et fréquenté par les pèlerins. Dist. 28 l. N. de Mosul.

AMAGNAÑA ou **ALCHIPICHI**, riv. de l'Am.-Mér., prov. de Quito, prend sa source dans les monts d'Illinizza, court au N., se grossit de celles qui descendent de cette cordillère, et changeant de direction, tourne au N.O., prend le nom de Guaillabamba, et plus loin celui d'Alchipichi, jusqu'à son confl. dans le Rio-dos-Esmeraldas, qui se jette dans l'océan Pacif.; elle est si large et si profonde qu'on ne peut la traverser à gué ni sur un pont. Son cours est de 50 l. (Alcedo).

AMAGUER ou **AMAGER**, île du Dan., dans le Sund, sur la côte or. de l'île Seeland, est plate, bien cultivée, et jointe à Copenhague par 2 ponts; elle a 2 l. de long sur 1 de large; elle approvisionne la cap. et 1 partie de l'île de Seeland, en légumes, beurre, lait, fromage.

14

AMAIUCA, petite rivière de l'Am.-Mér., Brésil, coule au S.S.E., et entre dans l'Amazone, près l'emb. de la profonde rivière de Napo. (Alcédo).

AMAJURA, riv. des États-Unis (Floride), prend sa source au N. de Rostown, et débouche dans le golfe du Mexique, où elle forme la baie de St-Joseph, par 28° 15' de lat. N.; elle est large d'une l. ½ à env. 10 l. de son emb.

AMAKIRRIMA, île d'Asie, du groupe de celles de Lieou-Kieou, dans la mer de la Chine. Lat. N. 26° 16'. Long. E. 124° 50'.

AMAL ou OMOL, pet. v. de Suède (Elfsborg), avec 1 port sur le lac de Dalbo, comm. en bois de construction, planches, goudron. Dist. 20 l. N.p.E. de Wenersborg. 850 hab.

AMALACAN, AMALAGAM ou CONCEPTION, une des îles Mariannes, d'env. 2 l. ½ de tour. Lat. N. 18° 4'. Long. E. 165° 4'. (Malham).

AMALAPOUR, v. d'Asie, Hind. anglais, sur un bras du Godavery; on fabrique dans ses environs de beaux draps. Dist. 20 l. E.N.E. de Masulipatam. Lat. N. 16° 25'. Long. E. 79° 58'.

AMALFI, b. d'Ital., R. de Naples (Princ.-Cit.), sit. sur la partie occ. du golfe de Salerne, possède 1 arsenal, 1 arch., 1 cathéd., des papeteries, des fabriques de serge et d'aiguilles, une forge; c'est la patrie de Flavio Gioja, auquel on attribue l'invention de la boussole au commencement du 14e siècle. Dist. 4 l. S.O. de Salerne. 2,800 hab.

AMANBAHY, chaîne de mont. de l'Am.-Mér., Brésil, s'étend du N. au S. dans la partie mér. de la prov. de Matto-Grosso et dans la partie sept. du Paraguay, se lie au N. à la Serra-Galhano, et au S. à la cordillère de Maracaya.

AMANBAHY, riv. de l'Am.-Mér., Paraguay, prend sa source dans la cordillère du même nom, coule de l'O. à l'E., et se jette dans le Parana, vis-à-vis la gr. île del Salto. (Alcédo).

AMANA, riv. de l'Am.-Mér., province de Venezuela (Cumana), prend sa source au pied des collines de Bergantin, coule à l'E., et se jette dans celle de Guarapiche. (Alcédo).

AMANAHEA, v. Apollonia.

AMANAPOURA, fort d'Asie, dans l'île de Ceylan, sur le sommet d'une montagne, à 550 toises au-dessus de la mer, avec un cantonnement de troupes anglaises. Dist. 4 l. O. de Candi.

AMANCE, b. de France (Meurthe), sur 1 mont. où était un des forts les plus consid. du pays. Frédéric, roi des Romains, y fit en 1218 prisonnier le duc Thibault Ier. Dist. 3 l. N.E. de Nancy. 500 hab.

AMANCE, b. de Fr. (H.-Saône), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. ½ N.N.O. de Vesoul, sur la mont. du même nom, au pied de laquelle coule la Superbe, riv. 900 hab.

AMANCEY, vge de Fr. (Doubs), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. S.p.E. de Besançon. 660 hab.

AMAND (St-), v. de France (Nord), ch.lieu de cn, avec deux justices de paix, arr. et à 3 l. N.N.O. de Valenciennes, sur la Scarpe, est renommée pour ses boues et ses eaux minérales sit. à ½ l. E. de la ville, à l'extrémité du hameau de la *Croisette*, au milieu d'une prairie marécageuse, et env. en gr. partie d'une grande forêt. Les eaux se composent de 5 sources, savoir : celles de Bouillon, de la Fontaine ferrugineuse, et d'Arras; un les prend en boisson; elles sont efficaces contre les maladies de la vessie, les maux de reins, la diarrhée, les maladies de la peau; la fabrication de fil de dentelle y est imp.: on y fait savon noir, convertures de coton et belle faïence dont les peintures sont estimées. Les Français prirent et demantelèrent cette v. en 1667. La saison des eaux dure du 1er juin au 1er septembre; on les prend ordinairement pendant 15 à 20 jours. Dist. 54 l. ½ N. de Paris, 10 S.E. de Lille. 8,200 hab.

AMAND (St-), b. des P.-B., Belgique (Anvers), arr. et à 5 l. O.p.N. de Malines, sur la rive dr. de l'Escaut, comm. en bière, vinaigre et sel raffiné. 2,400 hab.

AMAND (St-), b. de Fr. (Loir-et-Cher), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. S. de Vendôme. 450 hab.

AMAND-DE-BELVÈS (St-), vge de France (Dordogne), arr. et à 6 l. S.O. de Sarlat. 1,150 hab.

AMAND-DE-BOUEX (St-), b. de Fr., (Charente), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. N. d'Angoulême. 1,400 hab.

AMAND-EN-PUYSAIE (St-), pet. v. de Fr. (Nièvre), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. N.N.E. de Cosnes, sur la Vrille, a des fabr. de poterie, 1 forge, 1 mine d'ocre. 1,400 hab.

AMAND-MONT-ROND (St-), v. de Fr. (Cher), s.préf., sitnée agr. près du confl. de la Marmande et du Cher, est très-commerçante, et expédie bois de construction, de merrain, fer et vin du pays; elle a 1 coll., 1 société d'agriculture et 1 théâtre. Dist. 10 l. S.p.E. de Bourges. 5,950 hab.

AMAND-ROCHE-SAVINE (St-), b. de Fr. (Puy-de-Dôme), ch.lieu de cn, arr. et à 5 l. O.N.O. d'Ambert. 2,800 hab.

AMAND-TALLENDE (St-), b. de Fr., même dépt, ch.l. de cn, arr. et à 3 l. ½ S. de Clermont, sur la Vayre. 1,700 hab.

AMANGUCHI, v. d'Asie, au Japon, dans l'île Niphon, cap. de la princ. de Nagatto, est une des plus riches de l'emp. Dist. 75 l. S.O. de Meaco. Lat. N. 34°. Long. E. 118° 59'.

AMANIQUE, riv. de l'Am.-Mér., Pérou (Mainas), prend sa source dans le territ. des Indiens Plateros, coule de l'E. à l'O., et se jette dans le Marañon. (Alcédo).

AMANS (St-), vge de Fr. (Lozère), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. N.p.O. de Mende, fabr. serges dites *cadisseries* de Mende, pour doublures, rideaux de lits et habillemens. 3,300 hab.

AMANS-DE-COTS (St-), vge du même R. (Aveyron), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. N.N.O. d'Espalion. 700 hab.

AMANS-LA-BASTIDE (St.), b. de Fr. (Tarn), ch.-l. de con, arr. et à 6 l. S.E. de Castres, est sit. sur la pente de la mont. Noire et sur le Thoré, qui le sépare de St-Amans-Valloret; ses environs ont des filatures et des fabriques de lainages. 2,000 habitans dont beaucoup de protestans.

AMANSO, cap au S. de la Corse, forme au N. la baie de Bonifacio. (Malham).

AMANTAÑE (S.-Miguel d'), île de 3 l. de tour dans le gr. lac de Titicaca ou Chucuito, Am.-Mér., Pérou, dans une plaine où sont établies quelques chétives bourgades. Elle abonde en légumes, fruits et fleurs. On remarque les maisons d'égale hauteur, les rues régulières et les places publiques bien ornées.

AMANTATA, riv. de l'Am.-Mér., Buenos-Ayres (Carabaya), prend sa source dans la vallée d'Inaguana, au S. du b. de Coyocuyo, coule vers le N., en formant un arc, pour se jeter dans les bois d'Inambari. (Alcédo).

AMANTEA, v. et port d'Ital., R. de Naples (Calabre-Cit.), agr. sit. près du golfe de Ste-Euphémie, a 4 égl., 1 école, des eaux thermales: en 1806 son vieux chât. soutint un siége très-opiniâtre. Dist. 6 l. S.O. de Cosenza. 2,700 hab.

AMAPALLA, gr. baie ou golfe sur la côte occ. de l'Am.-Sept., Mexique, entre les prov. de Guatimala et Nicaragua, communique avec la mer Pacifique par une large ouverture. Elle a près de 20 l. de long sur 3 à 10 de large; on l'appelle le golfe d'*Amapalla*, à cause de la ville et de l'île de ce nom, qui n'en sont pas éloignées; on lui donne aussi le nom de golfe de *Fonseca*; à l'O. de cette baie on voit la haute mont. pointue d'*Amapalla*, au pied de laquelle est le port de Martin-Lopez. Lat. N. 13° 15'. Long. O. 90° 50'. (Malham).

AMARANTE, pet. v. de Portug. (Minho), sur la Tamega, dans une belle vallée, a une manuf. de toiles, 1 beau pont, 1 hôpital, 1 hospice, 2 égl., 2 écoles latines. Dist. 9 l. S.E. de Braga. 1,040 hab.

AMARAVATI ou KAROUR, petite riv. d'Asie, Hind., anc. prov. de Coimbetour, descend des mont. qui séparent les possessions anglaises de celles de Travancore, coule du S.O. au N.E., baigne le fort de Karour, dont elle prend le nom, et se joint au Cavery après un cours de 30 l.

AMARGOS, île de l'Am.-Mér., sur la côte de Chili, à l'emb. de la Valdivia, riv., avec 1 chât. du même nom. (Alcédo).

AMARGOSO, riv. de l'Am.-Mér., Brésil (Rio-Grande), prend sa source près de la côte, court au N., et se jette dans la mer par une bouche fort large, entre la pointe de las Piedras et celle de Mello. Lat. S. 4° 45'. (Alcédo).

AMARGOURA, ou *Ile du Jardinier*, île du Gr.-Océan, découverte par Maurelle, navigateur espagnol, en 1781, et nommée Amargoura ou Bitterness, à cause de son aspect triste et de son sol inculte et stérile. Elle porte des signes d'éruptions volcaniques: et en 1791 on vit la fumée sortir d'un plateau au N.O.; des bateaux peuvent y relâcher. Lat. S. 17° 40'. Long. O. 177° 2'.

AMARIBO ou AMANIBO, riv. de l'Am.-Mér. (Guyane-Française), prend sa source à 45 l. O.S.O. de Cayenne, coule au N., et débouche dans l'océan Atl., à 3 l. N.O. du Maroni, après un cours de 45 l.

AMARILLO, riv. de l'Am.-Mér., prov. de Quito (Loja), sort du pied de la chaîne du mont. près du b. de Saraguro, coule à l'O., et se jette dans celle de Tumbez. (Alcédo).

AMARIN (St.), pet. v. très-industrieuse de France (H.-Rhin), arr. et à 7 l. N.N.E. de Belfort, près la rive gauche de la Thuren, s'occupe au tissage de coton, et vend faux et faucilles qui se fabriquent auprès de Wesserling; elle vivifie toute la riche vallée de St-Amarin, où elle occupe 1,150 ouvriers, et fabr. plus de 50 mille pièces; ses env. sont très-riches en fer; il y a des forges pour l'acier. Il s'y tient 2 foires imp. le 21 juillet et le 24 octobre. 1,700 hab.

AMARISCOGGIN, *v.* Androscoggin.

AMARO (Sto.), pet. v. de l'Am.-Mér., Brésil, prov. et à 12 l. N.O. de Bahia, sur la rive dr. du Sergipe-do-Conde, a 1 égl., 1 coll., des édifices réguliers, de belles rues, et comm. en sucre, tabac, rhum et coton.

AMARO (Sto.), joli vge du même emp. (Rio-Grande-do-Sul), sur la riv. dr. du Jacuhy, avec 1 belle égl., à 4 l. O. de Freguezia.

AMARUCO, riv. de l'Am.-Mér., trav. une partie de la Guyane or., et tombe dans l'Orénoque à son emb., par la rive dr. de ce fl.; elle est navig. pour des chaloupes, à la dist. de 20 à 30 l. (Alcédo).

AMARUMAIU, riv. très profonde de l'Am.-Mér., Pérou, prend sa source dans la gr. cordillère des Andes, au 13° 30' de lat. S., prov. de Moxos, change ensuite de nom, et se jette dans l'Amazone. (Alcédo).

AMASENO, canal d'Italie, État-de-l'Égl., dérivation de la riv. du même nom, commence aux env. de Fossa-Nova, à l'entrée des marais Pontins, au-dessous de Liperno, va jusqu'à l'Uffente, près la *Via-Appia*, et a une étendue de 2 l. $\frac{1}{2}$; quelques barques passent sur le canal qu'on a fait pour dessécher les marais.

AMASIÉH ou AMASIE, v. de la Turquie d'Asie (Anatolie), pach. de Sivas, ch.-l. d'un sandjak, résid d'un arch. grec; elle est sit. au pied des monts Djanik, et trav. par le Kisil-Irmak, sur lequel il y a 5 ponts, dont 2 en bois et 3 en pierres; l'un de ces ponts a été construit des ruines des superbes édifices qui décoraient autref. cette v. encore gr. et bien peuplée; ses rues sont dr. et sales, et ses maisons bâties partie en bois, partie en pierre; on y rem. un chât.-fort situé sur un rocher, quelques édifices, des bazars, des bains, de belles promenades, des mosquées, dont l'une fut bâtie par le soltan Bajazet, et se distingue par 2 minarets en pierre, très-élevés, et le coll. Céleste, en ruine. On y comm. surtout en soie, toiles peintes, cuirs, garance, excell.

vins, graine d'Avignon, ble et laine de chevreau; on y voit des femmes d'une gr. beauté; les hommes, mélange de Grecs, Juifs, Chrétiens et Turcs, sont très polis; en 1442 elle fut gouvernée par Mahomet II. Patrie du célèbre Strabon, géographe, de Sélim Ier et d'Ali-ben-Hussein. Cette ville est l'apanage d'une sultane qui la fait gouverner par un vaivode : ses env. prod. un vin très-recherché. Les arbres fruitiers et les mûriers y abondent. Dist. 18 l. S.S.O. de Samsoun. Lat. N. 40° 50'. Long. E. 33° 40'. 25,000 hab.

AMASTRAH ou AMASSERAH (*Amastris*), ville de la Turq. d'Asie (Anatolie), sandjak et à 30 l. N.p.E. de Boli, est bâtie en amphithéâtre sur une colline qui domine la mer Noire; elle a 2 ports à demi comblés par les sables, dont l'un presque abandonné, et l'autre sûr contre les vents d'O. et contre les courans du Bosphore; elle est défendue par une citadelle; on y voit des restes d'antiquités, tels que fûts de colonnes et ruines d'un temple de Neptune. Le territ. fournit beaucoup de bois de construction. Dist. 66 l. E.p.N. de Constantinople. Lat. N. 41.° 46' 3". Long. E. 30° 4' 49".

AMATA-FOA, île du Gr.-Océan, faisant partie du groupe des Amis, a 1 volcan en activité, que les hab. adorent comme une divinité, c'est la *Rotterdam* de Cook; entre cette île et celle d'Oghao est 1 canal d'une ½ l. de large. (Malham.)

AMATHONTE, vge de l'île de Chypre; il occupe l'emplacement de l'anc. v. du même nom. On y a trouvé, en fouillant, des restes nombreux d'anc. monumens, tels que fûts de colonnes, arcades rompues, catacombes, vases de sculpture. Dist. 2 l. N.E. de Limassol.

AMATIQUE, baie de l'Am.-Mér., sit. dans le golfe d'Honduras, au S.E. de celui du Mexique, et au S. d'Yucatan. Elle est séparée du golfe de Dolce par le cap des Trois-Pointes: le vge et le port sont sit. à l'extrémité de la crête de l'O., province de Vera-Paz. Les hab. s'occupent de la coupe du bois de campêche. Lat. N. 15° 57'. Long. O. 92°.

AMATITLAN (St-Christophe d'), bourg de l'Am.-Sept., Mexique, gouvt et à 6 l. N.E. de Guatimala, vallée de Mixto ou Pinola, avec des eaux minérales célèbres. Il s'y fait un gr. comm. de coton, fruits, et sel qui se tire des bords d'un lac, et que l'on raffine; il y a 1 égl. très-belle. (Alcedo.)

AMATRICE, pet. v. d'Ital., R. de Naples (Abruzze-Ult.), avec le titre de princ., est sit. sur une belle colline où naît le Tronto; elle a 5 égl., 1 école, a monts de piété et des fabr. de couvertures de laine. C'est la patrie du philosophe et médecin Masseis. Dist. 8 l. ½ N.p.O. d'Aquila. 3,500 hab.

AMAXICHI ou AMAKICKI, v. ch.l. de Ste-Maure, une des îles Ioniennes, située à son extrémité sept., sur une baie formée par le canal qui sépare cette île de la Turq.; elle est pet. et mal bâtie; elle a 1 chât.-fort, plus. églises grecques, des filat. de coton et 2 ports; c'est le siège du gouvr de l'île et la résid. d'un év. grec. La plupart des maisons sont en bois et à un étage, à cause des fréquens tremblemens de terre. On rem. la rue princ. très-large et bordée de maisons avec arcades; la place St-Marc, ornée du palais du gouvr et d'une statue de marbre antique. La source de Megalivrisi fournit de l'eau à la v., d'où 1 aqueduc très-long la conduit à la forteresse. On trouve des marais dans ses env. 6,000 hab.

AMAY, b. des P.-Bas, Belgique (Liége), ch.l. de cn, arr. et à 2 l. N.E. d'Huy, près la Meuse, fabr. de la poterie. 2,000 hab.

AMAZONES (fleuve des), le plus gr. de la Terre, dans l'Am.-Mér., mérite la célébrité dont il jouit par sa largeur et l'étendue de son cours. Les Espagnols l'appellent *Marañon*, et les Indiens *Guiena*; il ne prend son nom d'*Amazone* qu'au confl. des 2 gr. riv., la Tunguragua et l'Ucayale, par 4° 25' de lat. S. (*Voyez* ces 2 riv. pour la description de leur cours); on regarde ce dernier, nommé *Antiguo-Marañon*, comme sa vraie source; d'un autre côté la Tunguragua, appelée aussi le *Nuevo-Marañon*, autre source qu'on lui assigne, sort du lac de Lauricocha, dans les Andes du Pérou, par 11° de lat. S. Le célèbre académicien la Condamine nous a donné la meilleure description qui ait encore paru de ce gr. fl.; il s'est embarqué sur le Nuevo-Marañon, et a parcouru presque en entier l'Amazone, depuis la v. de Jaën, où elle est navig., jusqu'à son emb.: ce gr. fl. court d'abord au N.E., et gagne la chaîne extér. des Andes, qu'il trav. à un passage appelé le *Pongo*, mot qui, dans la langue péruvienne, signifie *Porte*; là il offre une scène magnifique: ce fl. est resserré entre les 2 pans d'une roche aussi escarpée et parallèle que deux murs, sa largeur de 250 brasses se réduit à 25, sans avoir cependant une extrême rapidité; un radeau met 1 heure à parcourir les 2 l. de ce passage.

Depuis le point du confl. de la Tunguragua et de l'Ucayale jusqu'à celui du Rio-Negro, les Portugais le nomment *Rio-das-Solimoens*; dans le cours d'env. 400 l. il se grossit à dr. des eaux des riv. Cassiquin, Yavary, Yutay, Yurna et Purus, et à g. de celles du Rio-Napo, de l'Ica, de l'Yupura, et de beaucoup d'autres moins fortes. Depuis son confl. avec le Rio-Negro le cours de l'Amazone est d'env. 325 l. jusqu'à l'île Caviana, qui divise en 2 bras sous l'équateur son emb. dans l'Océan : dans cet espace il ne reçoit pas à g. de riv. imp.; mais à dr. la Madeira, le Tapoyos et le Xingu, riv. très-consid., s'y rendent; la riv. des Tocantins y communique par le bras du Tajipuru. On estime la longueur du cours de l'Amazone, depuis la source de la Tunguragua jusqu'au Cap-Nord, dans la Guyane-Portugaise, à plus de 1,000 l., parcourant plus de 30° de long. sous l'équateur. Sa largeur varie d'une ½ l. à 1 l.; mais près de son emb., qui s'étend du Cap-Nord au cap Magoary, on compte 65 l. La profondeur de ses eaux est de plus de 100 brasses; et dans quelques endroits on n'a pu en trouver le fond. L'impétuosité de ses eaux est telle à son emb., qu'elles se fraient un chemin à travers celles de la mer, avec lesquelles elles ne se mêlent pas à une distance de 80 l.

Ainsi que le Missouri et le St-Laurent, le

Marañon est fangeux; la marée s'y fait sentir jusqu'à Ovidos, à env. 150 l. de l'île Caviana. A l'emb. de ce fl., dans l'endroit où son canal se trouve le plus resserré par les îles, le flux de la mer offre un phénomène très-rem. pendant les 3 j. les plus voisins des pleines et nouvelles lunes, temps des plus hautes marées; la mer, au lieu d'être plus de 6 h. à remonter, parvient en 2 minutes à sa plus gr. hauteur, ce qui ne s'opère pas tranquillement: on entend d'une à 2 l. un bruit effrayant, qui annonce le *pororoca*, nom que les Indiens donnent à ce terrible flot, phénomène qui a lieu aussi en Fr., et qu'on nomme *mascaret*. Rennell l'a aussi observé dans le Gange. A mesure qu'il approche le bruit augmente, et bientôt s'élance un promontoire d'eau de 15 p. de haut, puis un 2e, un 3e, et quelquef. un 4e qui se suivent de près, et tiennent toute la largeur du canal. Cette lame avance avec une rapidité prodigieuse, brise et rase en passant tout ce qui lui résiste; emporte des parties immenses de terrain, déracine les arbres, et dévaste tout ce qu'elle rencontre partout où elle passe; elle nettoie le rivage; les canots, les pirogues, les barques mêmes n'ont d'autre moyen de se garantir de la fureur de cette *barre*, qu'en mouillant dans un endroit où il y a beaucoup de fond. Le climat des pays arrosés par ce fl. est chaud, humide et malsain, surtout sur ses bords: à l'époque des pluies périodiques dans cette région de l'Am., l'Amazone sort de son lit, et couvre une étendue de plus de 50 l. de terrain; il inonde les îles innombrables qu'il renferme; plus. changent de place, et d'autres se forment par les nouveaux canaux que le fl. s'ouvre par la violence de ses eaux. Ces contrées, gén. couvertes d'herbes touffues, de roseaux, de broussailles et même de forêts impénétrables, sont les repaires de bêtes féroces, telles que tigres, léopards, jaguars, sangliers; un gr. nombre d'élans et de singes, d'affreux reptiles, y pullulent, savoir: vipères, serpens, parmi lesquels sont les jacumanas, les serpens à sonnette. Les eaux de ce fl. abondent en caïmans ou crocodiles, dont quelques-uns de 20 à 30 p. de long; en tortues exquises et en si grand nombre qu'elles suffiraient à la nourriture de tous les hab. de ce fl.; en lamentins, à qui les Espagnols et les Portugais donnent le nom de *vache-marine* ou *poisson-bœuf*: il paît l'herbe des bords de la riv., sa chair et sa graisse ont assez de rapport à celles du veau; la femelle allaite ses petits: on trouve aussi dans ce fl. une espèce de lamproie dont le corps est percé d'un gr. nombre d'ouvertures, et qui a de plus la même propriété que la torpille: celui qui la touche avec la main ou avec un bâton, ressent un engourdissement douloureux dans les bras, et en est quelquef., dit-on, renversé. Outre ces animaux, les lacs et les marais qui se rencontrent fréquemment sur les bords de ce fl., et quelquefois bien avant dans les terres, se remplissent, dans le temps de la crue des eaux, de poissons de toute espèce; et lorsque les eaux baissent ils y demeurent renfermés comme dans des étangs ou viviers, où on les pêche avec la plus grande facilité. Les rives fertiles de ce fleuve célèbre prod. beaucoup de cacao, cannelle, vanille, salsepareille, café, canne à sucre, riz, maïs, melons, oranges, citrons. Depuis le Pongo de Manseriche on ne trouve ni pierre ni caillou, et les sauvages, qui habitent maintenant en petit nombre les bords de ce fleuve, n'en ont pas même une idée.

Avant le célèbre académicien la Condamine, plus. voyageurs avaient parcouru ce fl.; François Orellana est le premier qui ait reconnu en gr. partie le cours de l'Amazone: il partit de Quito en 1539, et s'embarqua sur la Coca, qui plus loin porte le nom de *Napo*, et se jette dans l'Amazone. Il suivit le courant de ce fl., et arriva au Cap-Nord après une navig. de plus de 650 l. Ce voyageur ayant vu des femmes armées parmi les hommes qui lui disputaient le terrain lorsqu'il mettait pied à terre pour prendre des vivres et connaître les hab., donna à ce fl. le nom d'*Amazone*. Un siècle après, en 1638, Pedro Texeira, portugais, envoyé par le gouverneur de Para, avec un nombreux détachement de Portugais et d'Indiens, remonta ce fleuve jusqu'à l'embouchure du Napo, et ensuite le Napo, qui le conduisit assez près de Quito, où il se rendit par terre.

L'Amazone communique avec l'Orénoque par le Cassiquiari, bras du Rio-Negro. Le célèbre géographe espagnol Alcédo, dans son *Dict. géogr. de l'Am.* traduit et fondu dans cet ouvrage, en avait parlé avant M. de Humboldt, qui, en remontant le Cassiquiari, est arrivé dans l'Orénoque, et a confirmé cette communication qu'on révoquait en doute.

AMBAH-GHAUT, défilé d'Asie, Hind. (Concan), pour passer de cette prov. sur les Ghates occ. Cette chaîne d'une hauteur prodigieuse est coupée par une r. qui la tourne irrégulièrement, son extrême escarpement ne permettant pas de la monter autrement; les flancs de ces mont. sont couverts d'arbres et taillis, repaire des tigres et autres animaux féroces. On jouit du sommet de ce défilé d'une superbe vue sur le pays bas: mais la gr. élévation de ce lieu ne permet pas de distinguer les villes et autres objets. (HAMILTON).

AMBAHLAH, b. d'Asie, Hind., État des Seiks, anc. prov. et à 40 l. N.N.O. de Delhy; il a 1 bonne citadelle; les maisons sont en briques, et les rues étroites. Lat. N. 30° 19'. Long. E. 74° 24'.

AMBALEMA, b. de l'Am.-Sept., Colombie, prov. de la Nouv.-Grenade (Mariquita), situé au bord de la grande riv. de la Magdalena; son territ. fertile produit sucre, maïs. Dist. 12 l. S.O. de Santa-Fé de Bogota. (ALCÉDO).

AMBANIVOULES, peuples d'Afr., sur la côte or. de l'île de Madagascar, agriculteurs et très-hospitaliers; leur nom signifie habitans du pied des mont. de Bambon.

AMBAR, baie de l'Am.-Sept., Mexique, dans la péninsule d'Yucatan, sur la baie d'Honduras.

AMBARÈS, b. de Fr. (Gironde), arr. et à 3 l. N.N.E. de Bordeaux. 2,000 hab.

AMBATISMÈNES, chaîne de mont. de l'île de Madagascar, en Afr., court du N. au S. dans l'intér., et se partage en plus. rameaux qui se di-

rigent vers divers points de la partie méridionale de l'île.

AMBATO, mont. de l'Am.-Mér., gouvt de Buenos-Ayres (Tucuman), district de Catamarca, à l'O. de la v. de ce nom ; elle est célèbre par les riches mines qu'elle renferme ; les explosions horribles que cause leur exploitation causent de gr. dégâts. (Alcédo).

AMBATO, riv. du même pays, court avec tant de rapidité qu'on ne peut la trav. que sur un pont de forts madriers attachés avec de grosses chaînes de fer ; elle se réunit ensuite avec plus. autres, et forme une riv. très-profonde appelée *Patate*. (Alcédo).

AMBATO, v. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de la Nouv.-Grenade, chef-lieu du distr. du même nom, sit. près de la riv. du même nom ; elle jouit d'un climat sain et tempéré, et a de très-beaux édifices. En 1698 le volcan de *Cotopaxi*, voisin de cette ville, la détruisit de fond en comble par une éruption ; dans le même temps le *Carguairaso*, montagne couverte de neiges, vomit un torrent de boue qui inonda une gr. partie du territoire, et détruisit les récoltes et les troupeaux. Cependant, par la fécondité de ses riches campagnes, l'étendue de son comm., elle s'est relevée plus belle et plus consid. qu'auparavant. Ses env. prod. la canne à sucre et de la bonne cochenille en abondance. Dist. 5 l. S. de Latagunga, et 22 N. de Quito. Lat. S. 1° 14'. Long. O. 80° 45'.

AMBAZAC, petite v. de Fr. (H.-Vienne), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. ½ N.N.E. de Limoges, avec 1 tréfilerie. 2,700 hab.

AMBELAKIA, vge de la Turq. d'Eur. (Janinah), sandjak de Tricala, sur le penchant du mont Ossa, près de la rive dr. du Penée ; il ressemble à un b. de la Holl. : sa pop. est d'env. 4 à 6,000 hab., qui vivent de la teinture en rouge du fil de coton ; on porte à 7,750 quintaux la quantité qui s'expédie en All. Aucun Turc ne peut habiter parmi eux. Ils se gouvernent par leurs propres magistrats. Plus d'une fois ils ont eu à se défendre contre les attaques des hab. de Larisse. La Porte Ottomane se contente des droits qu'ils paient, et les laisse tranquilles. Dist. 6 l. N.N.E. de Larisse.

AMBENAY, vge de Fr. (Eure), sur la rive dr. de la Rille, arr. et à 10 l. S.O. d'Évreux, fait un gr. comm. de toile. 500 maisons.

AMBER ou AMBEER, ville d'Asie, Hind., Ét. des Radjepoutes, anc. prov. d'Adjemire, sur le Paliar, riv. ; elle est divisée en vieille et nouvelle v. : les rues de la dernière sont longues, droites et régulières, avec de beaux aqueducs et 1 observatoire.

AMBERG, v. d'All., Bav. (Regen), siège d'un trib. d'appel, d'un présidial et d'une chambre de finances, sur le Vils ; elle a de belles rues, une double muraille flanquée de 70 tours. On rem. le palais royal, l'arsenal, le mag. de sel, l'égl. de St-Martin, qui renferme de beaux tableaux et des monumens curieux, l'hôtel-de-ville, la gr. place ; elle possède plus. institutions, 1 lycée, 1 gymnase, 1 séminaire, 1 école normale, 1 bibl., 1 théâtre, 10 égl., des hôpitaux : elle fabr. étoffes de coton, cartes à jouer, tabac, armes à feu, faïence, et comm. en fer, étain et fer-blanc. On trouve dans ses env. des fonderies, forges, mines de houille et plus. verreries, les princ. du R. En 1796 l'archiduc Charles y repoussa l'armée française jusqu'au Rhin. Dist. 15 l. N.p.O. de Ratisbonne. 6,500 hab.

AMBERGREESE-KEY, île de l'Am.-Sept., dans la baie d'Honduras, sur la côte or. de la presqu'île d'Yucatan : elle a 22 l. de long, mais est fort étroite, et pleine de gr. lacs d'eau douce. Elle abonde en bois de campêche et autres bois de teinture. Elle appartient aux Anglais. (Morse).

AMBÉRIEUX, pet. v. de Fr. (Ain), ch.l. de cn, arr. et à 9 l. N.O. de Belley, sur un coteau, fabr. draps communs. 2,900 hab.

AMBERT, pet. v. de Fr. (Puy-de-Dôme), sur la rive droite de la Dore, s.-préf., avec tribunaux de comm. et de 1re inst. Elle possède de belles et nombreuses papeteries, des manuf. de camelot, jarretières, étamines à pavillon pour la marine, serges, rubans, lacets, galons de laine, toiles, dentelles en soie et en fil, épingles. Dist. 10 l. E.S.E. d'Issoire, et 14 E.S.E. de Clermont. 7,000 hab.

AMBÈS, b. de Fr. (Gironde), arr. et à 5 l. N. de Bordeaux, près du confl. de la Garonne et de la Dordogne, nommé *Bec-d'Ambès*.

AMBIERLE, pet. v. de Fr. (Loire), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. O.N.O. de Roanne, récolte beaucoup de vins. 2,000 hab.

AMBIL, une des îles Philippines, de 5 l. de tour, avec 1 haute mont. volcanique ; on y trouve de la cire et une espèce de chanvre noir. Lat. N. 13° 43'. Long. E. 117° 52'.

AMBLAW ou AMBLOU, île d'Asie, l'une des Moluques, gouvt d'Amboine, de 4 l. de tour, est remplie de mont. arrosées de beaucoup de ruiss. ; elle abonde en girofle. Dist. 2 l. S. de l'île de Bouro. Lat. S. 3° 56'. Long. E. 125°. (Malham).

AMBLESIDE, pet. v. munic. d'Angleterre (Westmoreland), sur une colline, près du lac de Winander-meer ; elle a 1 belle manuf. d'étoffes ; on y a trouvé quelques antiquités. Dist. 5 l. N.O. de Kendal. 830 hab.

AMBLETEUSE, anc. pet. v. de Fr. (Pas-de-Calais), arr. et à 3 l. N. de Boulogne, avec 1 port comblé défendu par 1 tour sur un rocher. Jacques II y aborda en 1688, lorsqu'il fut détrôné. 400 hab.

AMBOINE, île de l'Asie, dans l'océan Or., archipel des Moluques, sit. au S.O. de Céram, par 3° 41' 41" de lat. S., et 125° 47' 5" de long. E. ; elle appart. aux Hollandais ; elle a 20 l. de long sur 3 de large, et est presque coupée par 2 baies qui en font 2 presqu'îles inégales appelées *Leytimor* et *Hitou*, et unies par Baguala, isthme très-étroit : le climat est chaud et sain ; le girofier fait la richesse de cette île : on en compte 500,000, dont les récoltes se font en septembre et février, et sont évaluées à 20,000,000 de fr. par an. On cultive aussi le café, l'indigo, le sagoutier. Des monts boisés, de moyenne hauteur, couvrent cette île, surtout dans la partie or. ; beaucoup de

ruiss. l'arrosent : les tremblemens de terre y sont fréq., les moussons régulières et en sens inverse de celles des îles de la Sonde. Les indigènes, Haraforas sauvages, vivent dans les forêts; les Malais, qui y sont établis depuis longtemps, les ont chassés, et cherchent à imiter en tout les Hollandais. On y élève buffles, chevaux, chèvres, porcs, bœufs, moutons et volailles. La mer y est très-poissonneuse. Cette île recèle soufre et amiante très-blanche. Les postes militaires sont placés sur les points princ. Le gouvt relève de Batavia, pour les affaires imp. Le fort *Victoria*, sur la côte or. de la baie de Binnen, est très-imp. En 1605 les Anglais s'y établirent, et en furent chassés en 1622; ils s'en emparèrent en 1796. Amboine fut rendue en 1801 aux Hollandais, repris en 1810 par les Anglais, et restitué en 1814. — 50,000 habitans de toutes les religions.

AMBOINE, v. cap. de l'île du même nom, sit. sur une baie qui s'enfonce jusqu'à 8 l. dans les terres, est régulièrement construite en parallélogramme, avec de belles rues dr. et non pavées, des maisons d'un étage, bâties en bois et couvertes de feuilles de palmier. La v. est arrosée par des ruiss. limpides; les ponts, les canaux, les maisons lui donnent l'aspect d'une v. hollandaise; on y rem. les bazars, les marchés, les 2 égl. chrétiennes, l'hôtel-de-ville, une longue esplanade située entre le fort et la v., 1 hôpital, 1 beau jardin et 1 ménagerie de bêtes curieuses : après Batavia c'est la place la plus imp. des Hollandais dans cette partie du monde.

AMBOISE, v. de Fr. (Indre-et-Loire), au confl. de la Loire et de la Masse, au centre des vignobles du Cher et de la Touraine, sit. à l'extrémité infér. de l'île St-Jean; elle est dominée par un chât.-fort entouré d'un fossé taillé dans le roc, dont Charles VII jeta les fondemens à son retour d'Ital.; Louis XI y institua l'ordre de St-Michel en 1469; Charles VIII y naquit l'année suivante, et y mourut en 1498. En 1560 la cour s'y retira à l'occasion de la conspiration contre les Guises; on y rem. 1 beau pont, 1 grosse tour ronde renfermant 1 escalier curieux en spirale, sans marches, des fabr. d'acier et de limes de bonne qualité, 1 manuf. d'armes et d'instrumens pour la mécanique, des usines pour laminoirs. Le comm. comprend bons vins, blé, denrées. Dist. 6 l. E. de Tours, 52 l. ½ S.S.O. de Paris. 5,200 hab.

AMBOISE ou AMBEEZES, cap et îles d'Afr., sur la côte de Benin, dans le golfe de ce nom. Lat. N. 4° 9'. Long. E. 6° 18' (MALHAM).

AMBOLON, île de l'archipel des Philippines, près de la côte mér. de Mindanao. Lat. N. 12° 10'. Long. E. 119° 3'.

AMBONNAY, vge de Fr. (Marne), arr. et à 6 l. S.S.E. de Reims, sur une colline d'où sort 1 source d'eau ferrugineuse froide. Ses env. fournissent de bons vins rouges.

AMBOUNG, v. d'Asie, sur la côte N.O. de l'île de Bornéo, avec 1 port vaste et commode. Lat. N. 6° 16'. Long. E. 114° 14'.

AMBOUR ou AMBOOR, belle v. d'Asie, Hind., appart. aux Anglais, présidence de Madras, près du Palaour, riv., récolte du tabac, du riz, des cocos et des mangues. Dist. 40 l. O.S.O. de Madras. Lat. N. 12° 49'. Long. E. 76° 26'.

AMBOURNAY, v. AMBRONAY.

AMBOY ou PERTH-AMBOY, pet. v. des Ét.-Unis (New-Jersey), cté de Middlesex, sur une pointe de terre formée par l'emb. du Raritan, dans l'Arthur-Kull-Sound. Elle a 1 coll., 2 maisons de culte et 1 des meilleurs ports de l'Union; sa navig. en 1820 montait à 9,297 tonneaux. Dist. 12 l. S.O. de New-York. 800 hab. (WORCESTER).

AMBRAS, v. AMRAS.

AMBRE (cap d'); c'est la pointe sept. de Madagascar. Lat. S. 12° 2'. Long. E. 49° 31'. (MALHAM).

AMBRE (îles de l'), pet. groupe d'îles dans l'ocean Indien; la plus sept. est sit. sous la ligne, par 49° de long. E.

AMBRESBURY ou AMESBURY, v. d'Angl. (Wilts), sur l'Avon, bâtie dans l'endroit où un nombre consid. de Bretons furent indignement massacrés par Hengist le Saxon. Près de là est un célèbre monument antique appelé *Stonehenge*. Dist. 3 l. N. de Salisbury.

AMBRIÈRES, petite v. de Fr. (Mayenne), sur la Varenne, ch.-l. de con, arr. et à 4 l. N.E. de Mayenne. 2,200 hab.

AMBRIM, île du Gr.-Océan, archipel du St-Esprit ou Nouv.-Hébrides, d'env. 21 l. de tour. Lat. S. 16° 9' 30". Long. E. 165° 31' 21".

AMBRIZ, fl. d'Afr., B.-Guinée, Congo, prend sa source à 15 l. N.E. de Pemba. Les vaiss. mouillent à son emb., qui forme une pet. baie.

AMBROGIO (S.), vge des Ét.-Sardes (Piémont), près de la petite Doire, au pied d'un rocher; il a 1 égl. magnifique et la célèbre abbaye de St-Michel. Dist. 7 lieues O.N.O. de Turin. 1,050 hab.

AMBROISE (St), île volcanique du Gr.-Océan, sur la côte du Chili; à la première vue on la prendrait pour 2 pet. îles; mais en approchant de plus près on voit qu'elles sont jointes par une langue de terre. Dist. 10 l. E. de l'île de St-Félix.

AMBROIX (St-), pet. v. de Fr. (Gard), sur la Cèze, ch.-l. de con, arr. et à 5 l. N.N.E. d'Alais, a des fabr. de bas de filoselle et des clouteries. 2,350 hab.

AMBRONAY, pet. v. de Fr. (Ain), arr. et à 6 l. S.S.E. de Bourg, autref. célèbre par son abbaye de St-Benoît fondée en 800 par saint Bernard. Elle a des tanneries. 1,550 hab.

AMED-ABAD, v. AHMED-ABAD.

AMEDNAGUR, v. d'Asie et fort. de l'Hind. anglais, sit. au pied des monts Balaghates, dans le distr. du même nom. Elle est arrosée par des eaux que des canaux conduisent dans les maisons. Sa citadelle, d'une l. de tour, est rem. Elle a des fabr. de coton célèbres : elle

fut prise par les Anglais en 1803, et leur fut cédée le 30 décembre suivant. Dist. 15 l. N.E. de Pounah, et 68 E. de Bombay. Lat. N. 19° 5'. Long. E. 72° 35'

AMEIXIAL, vge de Portug. (Alem-Tejo), célèbre par la victoire remportée par les Portugais en 1763. Dist. 1 l. N. d'Estremoz, et 9 E.N.E. d'Evora.

AMELAND, île des P.-Bas, Holl. (Frise), dans la mer du Nord, à 2 l. de la côte, de 5 l. de long sur 1 de large. Elle a 4 vges : il règne sans cesse des tempêtes terribles dans ses parages. On y fait beaucoup de chaux avec les amas de coquilles qui se trouvent sur le rivage. 2,980 hab.

AMELIA, anc. v. d'Italie, Ét.-de-l'Égl., prov et à 8 l. S.O. de Spolette, avec év., sit. sur 1 colline, entre le Tibre et la Nera. Elle a 1 cathéd. et 3 egl ; c'est la patrie de Sextus Roscius Amerinus, célèbre comédien. On récolte dans ses env. le meilleur raisin d'Italie. 5,150 hab.

AMELIA, île dans l'océan Atl., sur la côte or. de la Floride, au S. de l'emb. de la riv. St-Jean, a 8 l. de long sur 1 de large, avec un sol très-fert. et 1 port excell. ; le ch.l. est *Fernandina*. C'était naguère le refuge des corsaires de ces parages.Dist.18 l.N.p.O. de St-Augustin.

AMELIETH, vge d'All., R. de Hanovre (Gottingue), a 1 manuf. consid. de glaces et des forges. Dist. ½ l. N. de Nienover. 500 hab.

AMENDOLARA, b. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Cit.), patrie de Pomponio Leto, sur une éminence, récolte huile et amandes. Dist. 9 l. E.p.N. de Castrovillari. 1,600 hab.

AMENGOACA, riv. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Quito (Mainas), prend sa source dans le territ. des Indiens Uniguesas, coule de l'O. à l'E., et tournant ensuite au N., se jette dans le Nuevo-Marañon. (ALCEDO).

AMEN'S-CAVE, caverne immense des Ét.-Unis (Virginie), renommée par ses cristallisations curieuses et variées, parmi lesquelles on rem. la salle de *Washington*. Dist. 6 l. de Staunton.

AMENY, une des plus gr. îles de l'archipel des Laquedives, dans l'océan Ind. Lat. N. 11° 39'. Long. E. 70° 12'.

AMÉRIQUE.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

SITUATION, ÉTENDUE, LIMITES. = En jetant un coup d'œil général sur le Nouveau-Monde, ou Nouveau-Continent, la plus étendue des cinq parties du globe, dont nous décrirons plus amplement les diverses contrées, nous embrasserons en même temps les deux Amériques, en esquissant séparément chacune sous les mêmes divisions et subdivisions qui leur sont propres. L'Amérique, dans son ensemble, est située entre le 56° de latitude S. à compter du cap Horn jusque vers le 57° de latitude N. On peut estimer sa longueur à 3,000 lieues.

La plus grande largeur de l'Amérique-Septentrionale, prise de l'extrémité du promontoire d'Alashka jusqu'à la pointe la plus orientale du Labrador, est de 1,500 lieues; elle s'étend dans cette partie de 57 à 167° de longitude O.; on porte à 500 lieues sa largeur moyenne, tandis que sa plus petite n'est que de 12 lieues à travers l'isthme de Darien ou Panama qui sépare l'Amérique-Septentrionale de la Méridionale. On ignore encore si le Groënland tient à ce continent. On ne connaît pas encore les limites au N. de l'Amérique - Septentrionale ; on présume, d'après les découvertes de Hearne, de Mackensie, confirmées et rectifiées par Francklin et le capitaine Parry, que ce continent est borné au N. par la mer Polaire, qu'on croit communiquer avec le Grand-Océan boréal par le détroit de Behring. Il est borné au N.E. par les baies ou mers de Baffin et d'Hudson.

L'Amérique - Méridionale s'étend en largeur de 1,200 lieues à partir du cap Blanc à l'O. jusqu'au cap Saint-Roch à l'E., entre les 37 et 172° de longit. O. On suppute à environ 1,600 lieues la longueur du N. au S. depuis le golfe de Maracaïbo jusqu'au détroit de Magellan. Elle contient par aperçu, sans compter les îles, 500,000 lieues carrées.

MONTAGNES.=Une immense chaîne de montagnes, les plus hautes du globe, qui longe les côtes occidentales, et qu'on appelle dans l'Amérique - Méridionale la cordillère des *Andes*, traverse du N. au S. cette partie du Nouveau-Continent. Leurs sommets sont toujours couverts de neige, même dans la région qui se trouve au milieu de la zone torride.

Cette chaîne renferme un grand nombre de volcans, dont on compte 97, et 17 dans les îles qui dépendent de ce continent. (*Voyez* le mot *Andes* pour la description de ces montagnes et de leurs volcans.)

Dans l'Amérique - Septentrionale on distingue une grande chaîne qui hérisse de ses rameaux la partie occidentale de

ce Nouveau-Monde. Elle forme plusieurs lignes parallèles qui suivent la direction des côtes, et s'étendent sans interruption du N. au S.S.E., ou de l'embouchure du fleuve Mackensie, vers 68° de latitude N. jusqu'à l'isthme de Dorien ou Panama, où elle se joint à la cordillère des Andes depuis sa naissance jusque vers le 45° de latitude N.; on l'appelle *monts Rocheux*. (*Voyez* ce mot). Vers 60° de latitude N. il s'en détache des branches qui s'étendent jusqu'à l'extrémité de la pointe Alashka; les deux rameaux de cette chaîne sont couverts, comme les Andes, en beaucoup d'endroits, de neiges continuelles, surtout le long du Grand-Océan. Les divers groupes de la ligne orientale au S. du 45° de latitude N. portent les noms de *Sierra-Verde*, *sierra de los Mimbres*, et *sierra de la Madre*. Plus au S. s'offre le haut plateau du Mexique, dans lequel plusieurs volcans sont en activité; la chaîne se rétrécit en tournant au S.E., enfin elle diminue de hauteur dans l'isthme de Darien. Les monts Rocheux s'abaissent, vers l'E., en plateaux qui séparent de vastes prairies, et qui au S.E. se lient par 35° de latitude N. aux monts Alleghany, peu élevés et très-ramifiés : cette chaîne, située au centre, couvre une grande partie du territoire des États-Unis. (*Voyez* cet article pour leur description). Les montagnes des deux Amériques donnent naissance à des fleuves considérables qui versent leurs eaux dans les deux Océans, et que nous mentionnerons plus bas.

PRINCIPALES HAUTEURS

DES

MONTAGNES ET VOLCANS DE CES CHAÎNES.

NOMS DES MONTAGNES ET VOLCANS.	PIEDS.
AMÉRIQUE-SEPTENTRIONALE.	
CÔTE NORD-OUEST.	
Mont Saint-Élie (volcan), d'après Quadra et Galeano	16,974
Mont du Beau-Temps (volcan)	14,004
Las-Virgines (volcan), non déterminé.	
MEXIQUE.	
Popocatepetl (volcan de la Puebla)	16,584
Pic d'Orizaba ou Citlaltepetl (volcan).	16,332
Sierra-Nevada	15,025
Nevada de Tuluca	14,184
Coffre de Perote	13,500
AMÉRIQUE-MÉRIDIONALE.	
PÉROU.	
Chimborazo, d'après M. Humboldt	20,148
Cayambé, selon le même	18,330
L'Antisana (volcan), d'après le même.	17,800
Cotupaxi (volcan), selon Bouguer	17,712
NOUVELLE-GRENADE.	
Illinissa	17,200
Tunguragua (volcan)	16,500
Sangori (volcan)	16,280
L'Autel	16,380
Pichincha	15,800
JAMAÏQUE.	
Montagnes-Bleues	6,655
GUADELOUPE.	
Sulfatara (volcan de la)	4,675

AUTRES VOLCANS DE L'AMÉRIQUE.

NOMS DES VOLCANS.
AMÉRIQUE-SEPTENTRIONALE.
MEXIQUE.
Volcan de Toxtla
— de Xorullo ou Jorullo
— de Colima
GUATIMALA ET NICARAGUA (MEXIQUE).
Volcan de Suconusco
— de Sacatepeque
— d'Hamilpas
— d'Atitlan
— Fuegos de Guatimala
— d'Acatinangu
— de Sunil
— de Toliman
— d'Isalco
— de Sacatecoluca, près du Rio del Empa
— de San-Vincente
— de Traspa
— de Besotlen
— de Cucivina, près du golfe de Conchagua
— del Viego, près du port de Rialexo
— de Momotumbo
— de Talica, près de San-Leon de Nicaragua
— de Granada
— de Bombacho
— de Barua, au S. du golfe de Nicoya
AMÉRIQUE-MÉRIDIONALE.
NOUVELLE-GRENADE.
Volcan de Sotara, — de Purace, } groupe du Popayan
— de Pasto
— de Rio Fragua
— de Cumbal, — de Chiles, — del Azufral, } groupe de la province de Los Pastos

Les hauteurs de ces volcans ne sont pas déterminées avec précision.

NOMS DES VOLCANS.

PÉROU.

Volcan d'Arequipa..................

GROUPE DU CHILI.

Volcan de Copiapo..................
— de Coquimbo..................
— de Choapa ou Lisnari..................
— d'Aconcagua..................
— de Santiago..................
— de Peteroa..................
— de Chillan..................
— de Tucapel..................
— de Callaqui..................
— de Chinal..................
— de Villa-Rica..................
— de Votuco..................
— de Huaunauca..................
— de Ojorno, vis-à-vis l'île de Chiloé...
— de Huaiteca..................
— de San-Clemente..................

ANTILLES.

Volcan de Saint-Vincent..................
— de Saiote-Lucie..................

Les haut. de ces volcans ne sont pas déterminées avec précision.

(*Annuaire du Bureau des long. pour 1824.*)

HYDROGRAPHIE.

MERS, GOLFES. = Nous avons parlé à l'article *Limites*, des grandes mers qui baignent l'Amérique : nous citerons ici les mers intérieures qui forment plusieurs vastes golfes. On remarque dans l'Amérique-Septentrionale les baies ou mers de Baffin et d'Hudson, le détroit de Davis, les golfes de Saint-Laurent, du Mexique. Le golfe de Californie se trouve dans le Grand-Océan.

Parmi les principaux golfes de l'Amérique-Méridionale on distingue ceux de Panama, de Guyaquil, de Guateca sur la côte occidentale; ceux de Saint-Georges et de Saint-Antoine sur la côte orientale; ceux de Paria et de Maracaïbo au N.

LACS. = On ne voit sur le globe aucune partie qui ressemble à la chaîne des lacs de l'Amérique-Septentrionale ; les principaux sont les lacs de l'Esclave, Winnipec, Supérieur, Michigan, Huron, Ontario et Nicaragua, dont le moindre égale les plus grands lacs de l'Ancien-Continent, à l'exception de la mer Caspienne et du lac Aral en Asie.

Dans l'Amérique-Méridionale on remarque les lacs Maracaïbo, Titicaca et Xarayes.

FLEUVES ET RIVIÈRES. = Parmi les principaux fleuves de l'Amérique-Septentrionale on distingue le Saint-Laurent, qui débouche dans le golfe du même nom; les rivières d'Hudson, de Delaware, de Potomac, de Savannah, qui se jettent dans l'océan Atlantique; le Mississipi d'environ 1,000 lieues de cours, le Rio del Norte, l'Alabama, l'Apalachicola, qui tombent dans le golfe du Mexique. Ces trois derniers descendent des monts Alleghany ; du revers occidental des monts Rocheux sortent la Columbia, le Rio-Grande, qui débouchent dans le Grand-Océan.

L'Amérique-Méridionale offre les plus grands fleuves du monde : il suffit de nommer l'Amazone ou Marañon, qui traverse de l'O. à l'E. presque toute la largeur de cette partie du Nouveau-Continent, et débouche dans l'océan Atlantique. On estime la longueur de son cours à plus de 1,000 lieues ; la largeur de son lit est d'une demi-lieue, et d'une lieue vers son embouchure. Après ce roi des fleuves le Rio de la Plata tient le second rang, et se jette dans le même océan, ainsi que l'Orénoque, dont la longueur du cours est de plus de 500 lieues, la largeur de 3,950 toises, et sa profondeur 65 brasses; il reçoit le Cassiquiari, bras du Rio-Negro, qui fait communiquer l'Orénoque à l'Amazone. Cette dernière s'unit près de son embouchure à la rivière des Torantins, par le Rio-dos-Boneas, qui l'a fait regarder par quelques géographes comme tributaire de ce fleuve, près duquel il se jette dans l'océan Atlantique.

Nous décrirons à leurs articles ces mers, baies, golfes, lacs, fleuves, rivières dont nous n'avons cité ci-dessus que les noms.

ASPECT, CLIMATS. = La variété de climats et de saisons en Amérique est beaucoup plus grande que dans aucune des autres parties du monde. Ce continent s'étend dans la zone torride, dans la tempérée du nord, dans une grande partie de la zone tempérée du sud, et il occupe une portion considérable des zones glaciales. On éprouve dans l'Amérique-Septentrionale des hivers plus froids et des étés plus chauds qu'en Europe aux mêmes latitudes, et ils se rapprochent plus de ceux de l'Asie orientale. La température subit aussi des variations extraordinaires : les régions équatoriales ne ressentent jamais cette chaleur concentrée qui règne dans les mêmes contrées de l'Afrique. Les régions tempérées de l'Amérique-Méridionale sont sujettes à un plus grand degré de chaleur que celles de l'Amérique-Septentrionale cor-

respondantes aux mêmes latitudes. Il en est de même de la côte N.O., qui est plus chaude que celle N.E. dans les mêmes parallèles.

M. de Humboldt explique ainsi les causes de ces variations : « Le peu de » largeur du continent, sa prolongation » vers les glaces, l'Océan, dont la sur- » face non interrompue est balayée par » les vents alizés; des courans d'eau très- » froide qui se portent depuis le détroit » de Magellan jusqu'au Pérou; de nom- » breuses chaînes de montagnes remplies » de sources, et dont les sommets cou- » verts de neiges s'élèvent bien au-des- » sus de la région des nuages; l'abon- » dance des fleuves immenses, qui après » des détours multipliés vont toujours » chercher les côtes les plus lointaines; » des déserts non sablonneux, et par » conséquent moins susceptibles de s'im- » prégner de chaleur; des forêts impé- » nétrables qui couvrent les plaines de » l'équateur, remplies de rivières, et » qui, dans les parties du pays les plus » éloignées de l'Océan et des montagnes, » donnent naissance à des masses énor- » mes d'eau qu'elles ont aspirées, ou qui » se forment par l'acte de la végétation; » toutes ces causes produisent dans la » partie basse de l'Amérique un climat » qui contraste singulièrement, par sa » fraîcheur et son humidité, avec celui » de l'Afrique. C'est à elles seules qu'il » faut attribuer cette végétation si forte, » si abondante, si riche en sucs, et ce » feuillage si épais, qui forment les ca- » ractères particuliers du Nouveau-Con- » tinent.» (*Tableaux de la Nature*, tome I).

Le niveau du sol de l'Amérique offre, avec l'Ancien-Continent, une différence sensible qui ne consiste que dans l'élévation plus grande des montagnes; elle provient des plateaux servant de support aux montagnes, et qui sont séparés en Amérique, des plaines basses, par une pente extrêmement courte et rapide.

On donne différens noms aux plaines, savoir : ceux de *Savanes* dans l'Amérique-Septentrionale, de *Llanos* et *Pampas* dans l'Amérique-Méridionale; la vaste étendue des plaines américaines donne aux fleuves une longueur immense de cours.

PRODUCT. DES TROIS RÈGNES.

VÉGÉTAUX. = Les Européens ont naturalisé avec succès dans l'Amérique-Septentrionale tous les arbres fruitiers, les legumes, les céréales et les plantes utiles de l'Ancien-Monde. On en tire du blé, de la farine et des pommes de terre. Ces dernières, le maïs et le tabac, y sont indigènes. On cultive dans la zone torride l'agave, le piment, le bananier, l'igname, la patate, le cactus, où vit la cochenille. Dans les forêts croissent plusieurs espèces de palmiers, le cacaoyer, l'acajou, le cotonnier, le cocotier. Les immenses forêts offrent, dans la zone tempérée, pins et sapins d'une hauteur prodigieuse, chênes de plusieurs espèces, noyers, châtaigniers, hêtres, bouleaux, érables, genévriers, cyprès, thuyas, mélèzes, frênes, ifs, peupliers, platanes, tilleuls, ormes, saules, coudriers, miraconliers, tous d'une espèce entièrement différente de celles de l'Ancien-Monde qui portent le même nom. On remarque encore dans cette zone de l'Amérique-Septentrionale, les superbes magnolias, le tulipier, les acacias, le sassafras, le mûrier rouge, le myrte à cire.

L'Amérique-Méridionale produit le manioc, principale nourriture des indigènes et des Européens; on y cultive aussi, selon les climats, le riz, le chou palmiste, maïs, froment, canne à sucre, café, ananas, banane, cacao, coton, vanille; épiceries telles que cannelle, girofles, muscade, et beaucoup de drogues médicinales. Les forêts fournissent des bois de teinture et de marqueterie. Celles des régions équatoriales se font admirer par leur vigoureuse végétation. On voit l'arbre du quinquina dans une contrée particulière aux environs de la ligne, mais seulement à une certaine hauteur, et ne s'approchant pas des cimes des montagnes. Les palmiers gigantesques croissent sur les places, et même sur les hauteurs de cette partie du monde. MM. de Humboldt et Bonpland découvrirent un nouveau genre de cette famille, auquel ils donnèrent le nom de *ceroxylon*, à cause de sa singulière propriété de produire de la cire. Il s'élève à la prodigieuse hauteur de 180 pieds, et ses feuilles en ont 20 de long. La matière qu'il jette couvre tout son tronc à l'épaisseur de près de deux pouces. Cette substance inflammable consiste en deux tiers de cire. Les habitans s'en servent dans les manufactures de chandelles, en la mêlant avec un tiers de suif. Le *cardana alludora*, autre grand arbre très-propre à la construction des vaisseaux et à d'autres usages de l'économie domestique, se fait remarquer par l'odeur très-forte d'ail de ses feuilles, et même de son bois quand il est vert. La pomme de terre vient des régions élevées de l'ouest.

ANIMAUX. = Dans l'Amérique-Septentrionale, des troupeaux de bisons, d'élans, de cerfs, de chevreuils, antilopes, peuplent les bords des fleuves et les immenses savanes. Parmi les bêtes fauves on remarque l'ours, le loup, le renard, le carcajou, le lynx, les castors, hermines, martres, loutres, ratons, écureuils, qui fournissent des fourrures. Le cheval, le bœuf, le mouton, la chèvre, le porc et le chat ont été naturalisés, et se sont multipliés sans dégénérer. L'abeille abonde dans les forêts. On voit en graod nombre les serpens, dont quelques-uns d'une grosseur énorme, les lézards, les insectes; les uns incommodes, les autres curieux par leur couleur et leur grosseur, pullulent dans les contrées humides et voisines de l'équateur, surtout le serpent à sonnette. Parmi les oiseaux on remarque le colibri, le moqueur, espèce de grive, le cardinal, et diverses espèces de tangaras aux plumages variés des plus belles couleurs; l'oiseau-mouche dans la zone torride, les perroquets, très-variés dans leurs espèces, le camichi à la voix retentissante, l'agami, remarquable par son intelligence; les hoccos et le marail très-délicat; le naudou, qui approche de l'autruche pour la grosseur; le jabiru, fléau des reptiles. Les volailles ont été apportées de l'Ancien-Monde, à l'exception do dindon, iodigène au Nouveau-Continent. Les aigles, hiboux, corneilles, cygnes, oies, canards, goëlands, diffèrent quelquefois de ceux de nos climats. Les lacs septentrionaux et les rivières fournissent brochets, esturgeons, truites, anguilles, et surtout des saumons. On connaît le grand banc de Terre-Neuve, depuis long-temps célèbre par la pêche abondante de morue qui s'y fait, et où l'on voit des flottes de navires marchands.

Dans l'Amériqur-Méridionale, ao nombre des bêtes fauves et des animaux les plus remarquables, on compte les cerfs, les lamas, les guanucos, les alpacos, les singes de diverses espèces, le jaguar, le coati, le congouar, le tigre noir de l'Orénoque, le tapir, le pécari, les tatous, le paresseux, les fourmilliers, dont quelques-uns ont des formes bizarres. On rencontre dans les vastes plaines de la zone tempérée de nombreux troupeaux de bœufs et de chevaux sauvages. Les poissons abondent dans les rivières et dans la mer. Les tortues fourmillent dans l'Orénoque. Les crocodiles ou caïmans habitent les fleuves et les marais.

MINÉRAUX. = D'après les observations de M. de Humboldt, dans l'Amérique-Septentrionale les produits minéraux du Mexique l'emportent sur tous les autres pays espagnols de l'Amérique-Méridionale. Les montagnes primitives fournissent l'or, qui provient en grande partie d'alluvions; les mines d'argent sont inépuisables. L'Amérique russe, le Canada, les États-Unis abondent en fer; on rencontre des mines de cuivre près de la rive méridionale du lac Supérieur et au milieu des régions boréales. On connaît le feld-spath du Labrador, et les mines de houille de l'Ohio. On trouve de l'étain au Mexique, des mines de plomb très-abondantes dans la Haute-Louisiane, et du sel dans toute l'Amérique-Septentrionale, à la surface du sol, dans des mines et dans des sources. On tire de divers lieux du soufre et toutes sortes de marbres.

Dans l'Amérique-Méridionale les richesses minérales consistent en or, argent, mercure, platine, étain, émeraudes. Le Popayan abonde en mines d'or natif; celles d'argent, beaucoup plus nombreuses, plus productives, et d'une exploitation plus facile que celles d'or, ont fixé principalement l'attention des colons. La célèbre montagne de *Potosi* a offert pendant deux siècles et demi des trésors inépuisables; de forme conique, elle a environ 17 milles de circonférence, et est percée de plus de 300 puits. Dans la province de Carangas on trouve en creusant le sable, des masses d'argent détachées, qu'on appelle des *papas* ou pommes de terre, à cause de leur forme. Les mines les plus intéressantes aujourd'hui, selon MM. de Humboldt et Helm, sont celles de *Gualpayos* dans la province de Truxillo, et celle de *Lauricocha* près la petite ville de Pasco, dans la province de Tarma; dans le premier endroit on trouve l'argent en grandes masses à 2,000 toises au-dessus de la mer. La montagne de Lauricocha est, suivant Helm, entièrement remplie de veines et de filons argentifères. La Nouvelle-Grenade abonde en cuivre; le Pérou produit du mercure à Guancavelica, et do sel gemme. Les mines de vif-argent sont aujourd'hui si considérables qu'on dit qu'il y a dans ces mines des rues et des chapelles où on célèbre la messe: le platine se trouve dans les mines de Choco et de Baracoas. On découvre, suivant Helm, l'étain à Chayanta et à Paria, où sont plusieurs mines de cuivre et de plomb. Le Chili recèle des montagnes d'aimant. Parmi les autres minéraux on peut citer la pierre de *galinazzo*, ainsi appelée par sa couleur noire; c'est

un verre volcanique qui sert de miroir. C'est dans la vallée de *Tunca*, près de Santa-Fé de Bogota, qu'on trouve les principales mines d'émeraudes du Pérou, préférées avec raison à toutes les autres depuis qu'on a négligé celles d'Égypte. Le Brésil est connu par ses mines d'or, son fer, ses diamans, ses topazes et ses pierres précieuses. Sur plusieurs parties des côtes on pêche des perles.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

POPULATION, HABITANS. = Il y a en Amérique cinq espèces d'habitans : les Américains naturels, les Européens d'origine, les Créoles, qui sont nés d'un Européen et d'une Américaine, ou d'un Américain et d'une Européenne ; les Nègres, qui ont été transportés de l'Afrique sur le Nouveau-Continent, et les Mulâtres, qui sont nés d'un père blanc et d'une mère noire, ou d'un père noir et d'une mère blanche. Nous décrirons aux articles des pays des deux Amériques les mœurs et usages de leurs habitans.

On porte la population des deux Amériques à 36,717,700 habitans, savoir :

AMÉRIQUE-SEPTENTRIONALE.

Groënland et Indiens indépendans	652,000
Nouvelle-Bretagne	1,037,500
Russie Américaine	50,000
États-Unis	10,645,600
Mexique	6,465,900
Guatimala	2,000,000
Antilles	2,400,000
TOTAL	23,249,000

AMÉRIQUE-MÉRIDIONALE.

Colombie	3,363,700
Pérou	1,471,000
Haut-Pérou	580,000
Buenos-Ayres ou Provinces-Unies de Rio-de-la-Plata	1,420,000
Chili	1,240,000
Paraguay	560,000
Araucanie, Indiens indépendans	400,000
Brésil	4,000,000
Guyanes	284,000
Patagonie	150,000
TOTAL	13,468,700

RELIGIONS, LANGUES. = Les Européens ont introduit dans les pays où ils se sont établis la religion de leur pays natal : ainsi la religion chrétienne domine dans l'Amérique. Les langues espagnole et anglaise sont les plus répandues. Les Indiens indépendans parlent une quantité d'idiomes dont quelques-uns s'étendent sur de vastes pays. Les savans et les géographes ont souvent agité la question de savoir comment l'Amérique avait été peuplée. La comparaison de plusieurs mots tirés des langues de plusieurs peuples de la partie orientale de l'Ancien-Continent, avec ceux des idiomes du Nouveau-Monde, a fait conjecturer que l'Amérique devait sa population aux hordes qui étaient venues de l'Asie orientale : différens usages ont aussi indiqué d'anciennes communications avec l'Asie.

DÉCOUVERTES, ÉPOQUES HISTORIQUES. = On doit la découverte du Nouveau-Monde (l'Amérique), au célèbre Christophe Colomb, génois d'origine, qui partit de Palos en Andalousie, le 3 août 1492, avec trois vaisseaux espagnols, pour chercher un passage aux Indes, par l'ouest. Il aperçut et reconnut, le 12 octobre suivant, l'île San-Salvador, dans les Lucayes; ensuite il découvrit Cuba et Hispaniola (St.-Domingue). Dans un second voyage en septembre 1493 il découvrit plusieurs autres îles, et croyant qu'elles dépendaient de l'Inde, il les nomma Indes-Occidentales.

Dans le printemps de cette année, Jean Cabot, vénitien, fit voile d'Angleterre, par ordre de Henri VII; il découvrit la côte du Labrador, et s'avança vers le nord jusqu'au 67e de latitude N.

En 1497 ce navigateur, avec son fils Sébastien Cabot, découvrit Bonavista sur la côte N.E. de Terre-Neuve, et, avant son retour, parcourut la côte depuis le détroit de Davis jusqu'au cap Floride.

En 1498 Colomb fit son troisième voyage, et découvrit, le 1er août, vers l'embouchure de l'Orénoque, le Continent en même temps que l'île de la Trinité. Il retourna de là à Hispaniola, et en octobre 1500 il fut envoyé chargé de chaînes en Espagne.

En 1499 Ojeda et Améric-Vespuce, florentin, qui l'accompagnait, reconnurent les côtes orientales de l'Amérique. Ce dernier eut la gloire de donner son nom à ce nouveau continent, et ravit à Colomb cet honneur.

En 1500 Pedro Alvarez Cabral, dans

un voyage aux Indes-Orientales, découvrit le Brésil, et Vincent Pinçon la rivière des Amazones. La même année Corte-real, portugais, reconnut Terre-Neuve.

En 1502 Christophe Colomb fit son quatrième et dernier voyage. Il découvrit la baie d'Honduras, et longea de là les côtes orientales dans une étendue de 200 lieues jusqu'au golfe de Darien. Pendant ce voyage il fit naufrage sur les côtes de la Jamaïque. Il retourna en Espagne en 1504. A son arrivée il apprit la fatale nouvelle de la mort de la reine Isabelle sa protectrice. Cet illustre navigateur fut quelque temps après créé duc de Veragua. Il mourut de la goutte à Valladolid le 20 mai 1506, dans la 59e année de son âge, et fut inhumé à Séville; d'autres disent que son corps fut transporté aux Indes-Occidentales, et enterré à Santo-Domingo, dans l'île Hispaniola.

En 1512 Ponce de Léon découvrit la Floride.

En 1513 Vasco Nuñez de Balboa aperçut, des montagnes de l'isthme de Panama, l'océan Pacifique. Il y navigua ensuite, et en prit possession en forme, au nom du roi d'Espagne. La même année Jean Ponce, capitaine espagnol, découvrit la Floride-Orientale.

En 1515 Perez de la Rua découvrit le Pérou. De 1515 à 1518 on reconnut le Rio-Janeiro, l'Yucatan et Campêche.

En 1516 Juan Dias de Solis découvrit le Rio de la Plata.

En 1519 Fernand Cortez entreprit la conquête du Mexique, où Fernand de Cordoue avait abordé l'année précédente; elle fut achevée en deux ans.

En 1520 Ferdinand Magellan, gentilhomme portugais attaché à la cour de Castille, découvrit le détroit qui porte son nom, et le traversa pour passer dans l'océan Pacifique. Aucun Européen avant lui n'avait pénétré dans ces parages.

En 1523 Verazani reconnut l'Amérique-Septentrionale. En 1524 Pizarre partit pour la découverte des pays au sud de Panama; et après plusieurs expéditions sans succès, il parvint enfin, en 1526, au Pérou, qu'il soumit en quelques années.

En 1534 Jacques Cartier au service de François Ier, roi de France, découvrit, le jour de Saint-Laurent, le golfe et le fleuve de ce nom. Et en 1535 Cortez reconnut la Californie.

Diego de Almagro découvrit le Chili en 1536 et 1537. Roberval, français, reconnut l'Acadie en 1541.

En 1543 Moscovo Alvarado remonta le Mississipi.

En 1578 sir Francis Drake, intrépide marin anglais, longea toute la côte occidentale de l'Amérique-Méridionale. Il découvrit en 1579 la Californie, et en prit possession sous le nom de *Nouvelle-Albion*.

En 1585 Davis, habile navigateur, fit voile pour la côte occidentale du Groënland, et visita le détroit de son nom. Dans un autre voyage il s'avança au N. jusqu'à l'île Disco, et découvrit en 1587 le détroit qui porte son nom.

En 1607 Henri Hudson explora la côte orientale du Groënland jusqu'au 82e de latitude N. Dans un second voyage en 1609 il reconnut la rivière d'Hudson, et la remonta jusqu'à Albany. Il fit son troisième voyage en 1610, et découvrit le détroit d'Hudson et la vaste mer intérieure connue sous le nom de *baie d'Hudson*. Il y périt.

En 1616 le capitaine Robert Bylat et William Baffin partirent pour la recherche d'un passage N.O. dans l'Inde. Baffin publia ensuite une relation de leur voyage, d'après laquelle ils s'avancèrent au N.O. aussi loin que Davis, et découvrirent le détroit de Horn, le cap Dudley-Diggs, l'île Hackluyt, le détroit de sir Thomas Smith, les îles de Cary, les détroits d'Alderman et de Lancaster. Il prétendit avoir reconnu que la grande étendue d'eau entre le Groënland et l'Amérique est une baie et non un détroit, et que conséquemment le Groënland n'est pas une île, mais une partie du Nouveau-Continent : on ajouta peu de foi à ses assertions, et on ignore encore si cette dernière région est une presqu'île ou une île.

En 1700 Dampier découvrit la Nouvelle-Bretagne.

En 1745 quelques navigateurs du Kamtchatka, qui furent poussés par le gros temps près de la côte de l'Amérique, découvrirent les îles Aléoutes ou aux Renards, qui s'étendent à l'O. du promontoire d'Alashka.

Vers le milieu du 18e siècle Behring et Tchirikof découvrirent le détroit de Behring.

En 1772 M. Hearne, en explorant l'intérieur de l'Amérique-Septentrionale, découvrit la mer Glaciale vers le 112° 20' de longitude O. et le 70° de latit. N. M. Mackenzie, en 1789, l'aperçut à la même latitude et au 135° de longitude O.

Quadra et le célèbre Vancouver, dans leur voyage en 1793, 1794 et 1795, reconnurent et déterminèrent la côte N.O. de l'Amérique, avec toutes les îles qui forment l'archipel auquel ils ont donné leurs noms, ainsi que les baies qui les avoisinent.

En 1819 le capitaine Parry a pénétré dans la mer Polaire par le détroit de Barrow, au nord de l'Amérique, par le 70° de lat. N. jusqu'au 115° de long. O. En 1821 Franklin, descendu par le fleuve Copper-Mine jusqu'à la mer Polaire, a reconnu environ 180 lieues de la côte au N.E. de ce fleuve. Dans l'intérieur, Pike, quelques années avant, est remonté jusqu'aux sources du Missisipi. Les capitaines Lewis et Clarke ont découvert les sources du Missouri, et, après avoir franchi les monts Rocheux, sont parvenus à l'embouchure de la Columbia dans le Grand-Océan. Des missionnaires et des aventuriers français nous ont fait connaître d'autres contrées de l'Amérique-Septentrionale.

Pour l'Amérique-Méridionale la Condamine a décrit exactement le cours de l'Amazone, qu'il a parcouru ; Azara, M. de Humboldt, le prince Maximilien Wied-Neuwied et MM. Spix et de Martius nous ont donné des notions précieuses sur plusieurs régions de cette partie du Nouveau-Continent. Nous en parlerons plus amplement aux articles de ces pays.

DIVISION. = L'Amérique contient les parties marquées dans le tableau suivant. La superficie de cette partie du monde est évaluée à 1,964,506 l. carrées, et sa population à 34,317,700 habitans, sans y comprendre les îles qui en dépendent. L'évaluation que nous avons donnée de la superficie de l'Amérique-Méridionale, page 112, est trop faible.

PARTIES.	ÉTATS, 17.	SURFACE EN L. CARRÉES.	POPULATION.	CAPITALES.	SOUVERAINS.
AMÉRIQUE-SEPT.	Groënland	111,000	20,000		
	Indiens indépendaos	....	632,000		
	Nouvelle-Bretagne	467,100	1,037,500	Quebec	Angleterre.
	Russie américaine	72,400	50,000	....	Russie.
	États-Unis	316,100	10,645,600	Washington	Républiques.
	Mexique	194,400	6,463,900	Mexico	Républiques.
	Guatimala ou Provinces-Unies de l'Amérique du centre	43,000	2,000,000	Guatimala	Républiques.
AMÉRIQUE-MÉRIDIONALE.	Colombie	125,000	3,363,700	Bogota (Santa-Fé-de)	Républiquas.
	Pérou	78,700	1,471,000	Lima	Républiquas.
	Haut-Pérou	59,600	580,000		Républiquas.
	Chili	15,500	1,240,000	Santiago	Républiquas.
	Buenos-Ayres ou Provinces-Unies de Rio-de-la-Plata	140,000	1,420,000	Buenos-Ayres	Républiquas.
	Paraguay	17,000	560,000	Assomptioo	Républiquas.
	Bresil	256,986	4,000,000	Rio-Janeiro	Empire.
	Guyanea	15,120	284,000	Cayeone	Française.
				Stabroek	Anglaise.
				Paramaribo	Hollandaise.
	Araucanie, Patagonie	72,600	550,000	....	Ind. sauvages

SITUATION.	PRINCIPALES ÎLES.	NATIONS.
Océan glacial Arctique	Spitzberg	Inhabité.
Mer des Antilles	Pet. Ant. Gr. Ant.: Haïti (Saint-Domingue)	Nègres indép.
	Cuba	Espagne.
	Porto-Rico	Espagne.
	Île de la Jamaïque	Angleterre.
	Île de Saint-Thomas	Danemarck.
	— de Saint-Jean	Danemarck.
	— de Sainte-Croix	Danemarck.
	— de Saint-Barthélemy	Suède.
Océan Atlantique	Île de Terre-Neuve	Angleterre.
	— de Saint-Jean	Angleterre.
	— Royale	Angleterre.
	Îles Bermudes	Angleterre.
	— Lucayes	Angleterre.

SITUATION.		PRINCIPALES ÎLES.	NATIONS.
Mer des Antilles........	Petites Antilles.	Îles des Vierges....................	Aogleterre.
		Île de l'Anguille..................	
		— de la Barboude..................	
		— de Saint-Christuphe............	
		— de Nevis ou Nièves............	
		— d'Antigoa.........................	
		— de Montserrat.....................	
		— de la Dominique................	
		— de Saint-Vincent..............	
		— de la Barbade..................	
		— de la Grenade..................	
		— de Sainte-Lucie................	
		— Tabago............................	
		— de la Trinité.....................	
		— de Saint-Martin (moitié)........	Pays-Bas.
		— de Saba...........................	
		— de Saint-Eustache...............	
		Îles de Curaçao, Aruba et Bonair...	
Océan Atlantique.......		Île de Miquelon....................	France.
		— de Saint-Pierre..................	
Mer des Antilles.........	Pet. Antilles.	— de Saint-Martin (moitié)........	
		— de la Guadeloupe..............	
		— de la Désirade..................	
		— de Marie-Galande..............	
		— des Saintes.....................	
		— de la Martinique................	
		— de la Marguerite..............	Espagne.
Océan Atlantique.......		Île de Fernandu-Noronha..........	Portugal.
		Îles Malouines ou Falkland..........	Espagne.
		Terre-de-Feu........................	Sauvages indép.

La population des Grandes et Petites Antilles monte à 2,400,000 habitans.

AMÉRIQUE-ANGLAISE, v. Bretagne (Nouvelle-) et Canada.

AMÉRIQUE-RUSSE, v. Russie américaine.

AMERKOTE, v. et fort d'Asie, Hind., dans le désert de Sindby, où l'empr Abkar naquit en 1542; près de cette v. est un furt sit. sur une bauteur. Dist. 3o l. E. d'Hyder-abad. Lat. N. 25° 20'. Long. E. 67° 29'.

AMERONGEN, b. des P.-B., Holl., prov. et à 6 l. E.S.E. d'Utrecht. 1,020 hab.

AMERSFORT, v. du même pays, prov. et à 5 l. N.E. d'Utrecht, sur l'Eem, au pied d'une mont. du même nom, dans une plaine fert. Elle est gr., bien fortif., et le siége d'un trib. de 1re inst. Elle a un coll., des manuf. de basin, d'étoffes de coton et de laine; son comm., qui consiste en grains, tabac, denrees d'All. embarquées sur l'Eem jusqu'à Amsterdam, est très-actif. Elle nomme 2 dép. aux États de la prov. C'est la patrie du célèbre Barneveldt et de J. de Campe. Les Français la prirent en 1672 et en 1795. Elle possède 1 verrerie, usine rare en Holl. par la rareté du bois. La traversée entre le Zuyderzée et cette v. se nomme *Eemland*. Dist. 12 l. S.E. d'Amstersdam. Lat. N. 52° 14'. Long. E. 3° 3' 9". — 8,500 hab.

AMERSHAM ou AGMONDESHAM, anc. v. d'Angl. (Buckingham), dans une vallee, près le Mesbourn, riv. Elle a 1 égl. gothique, 2 maisons de charité, 2 écoles gratuites, 1 bel hôtel-de-ville. Elle fabr. toiles de coton et dentelles; elle envoie 2 dép. au parlement. Dist. 10 l. N.O. de Londres. 2,600 hab.

AMESBURY, distr. des Ét.-Unis (Massachusetts), cté d'Essex, sur le Merrimak. Il a 1 gr. fabr. de clous, 1 manuf. de coton et laine, 1 académie. 1,956 hab. (Worc.).

AMESBURY, anc. b. d'Angl. (Wilts), sit. sur la riv. d'Avon; on voit dans ses env. 1 anc. monument curieux nommé *Stonehenge*. Les pierres ont de 18 à 20 p. de long sur 6 a 7 de large et 3 d'épaisseur. C'est la patrie d'Addison. Dist. 3 l. N. de Salisbury. 800 hab.

AMFREVILLE-LA-CAMPAGNE, vge de France (Eure), arr. et à 5 l. O. de Louviers, comm. en toiles et fil de coton; là est la côte des *deux Amans*, le plus beau point de vue de la Normandie.

AMGA, riv. de la Russie d'Asie (Irkoutsk), descend des monts Stanovoï Iablonoï, sur les front. de la Chine, coule plus de 157 l. du S.O. au N.E., et se jette dans l'Aldan. On a établi sur ses bords une colonie russe. (Vsevol.).

AMHARA, prov. d'Afr., Abyssinie, au S. de celle de Lasta et de Begemder, a 45 l. de long sur 14 de large. Les hab. de ce pays

montagnens sont bien faits et les plus braves de l'Abyssinie. Elle dépend des Edjôs Gallas; sa capitale est Gondar. (Ed.Gaz.).

AMHERST, île de l'Am.-Sept., dans le golfe St-Laurent, la plus mér. des îles de la Madeleine. Lat. N. 47° 19'. Long. O. 64°. (Malham).

AMHERST, groupe de pet. îles, en Asie, dans la mer Jaune, au S.O. de la Corée, par 34° 30' de lat. N. et 122° 35' de long. E.

AMHERST, distr. des États-Unis (Massachusetts), c^té de Hampshire, comprenant 2 par. avec 1 v^ge dans chaque, et 1 temple de congréganistes. Celle de l'O. a 1 coll. où l'on comptait 170 étudians en 1821, 1 séminaire, 1 institution de charité, dont le bel édifice en briques s'étend de 100 p. de long sur 40 de large, avec 4 étages. Dist. 3. l. N.E. de Northampton, et 30 O. de Boston. (Woac.).

AMHERST, ch.l. de distr. des États-Unis (New-Hamps.), c^té d'Hillsborough, sit. au milieu d'une belle plaine, avec 1 maison de just., 1 prison, 1 temple de congréganistes et 1 imprimerie. On y tient les assises alternativement avec Hapkinton. Dist. 12 l. S. de Concorde, et 18 N.N.O. de Boston. (Woac.).

AMIATA, mont. d'Italie, gr.-d^é de Toscane (Sienne), de 880 t. au-dessus de la mer, à 6 l. S.S.E. de Montalcino.

AMIEIRA, h. de Portug. (Alem-Tejo), avec 1 vieux chât., et beaucoup d'oliviers dans ses env. Dist. 6 l. N.p.O. de Crato. 300 maisons.

AMIÉNOIS, anc. pet. pays de Fr., en Picardie, fait partie du dép^t de la Somme; il est ainsi nommé d'Amiens sa capitale.

AMIENS (*Samarobriva*), v. de Fr., préf., ch.l. de la Somme, sur la rivière de Somme, et auparavant cap. de la Picardie, a 1 cour royale, des trib. de 1re inst. et de comm., 1 év., 1 cour d'assises, 1 coll. royal; cette v. très-anc., gr. et bien bâtie, se distingue par ses rues larges et droites, ses places, les belles promenades de la Hautoye, et des prés Porus coupés en tout sens par plus. canaux. Elle possède 1 bibl. de 40,000 volumes, 1 cabinet d'histoire naturelle et de physique, 1 jardin botanique, 1 musée de tableaux, 1 salle de spectacle; on admire le chât.-d'eau, la cathéd., chef-d'œuvre d'architecture gothique, le plus parfait de Fr., dont la nef est le plus bel ornement. Ses 3 roses magnifiques ont conservé leurs vitraux coloriés. La délicatesse des piliers de cette égl., au nombre de 126, dont 44 tout-à-fait détachés, est ce qui frappe le plus. Quelques-uns retentissent comme une cloche quand on les frappe; on les nomme *colonnes sonnantes*. L'égl. a 366 p. de long sur 50 de large, sans comprendre les bas-côtés, et 132 de haut. L'hôtel-de-ville, bâti par Henri IV, la halle au blé, le coll., le palais de just., l'hôtel des gardes du corps, le mail et la préf., sont dignes d'être vus. L'industrie de cette v. consiste en étoffes d'Amiens, savoir: pannes de tout genre, velours d'Utrecht, moquettes à tapis, camelot, poil de chèvre, prunelle, satin, pipes à tuyaux, velours de coton; elle fabr. casimirs, toiles communes de chanvre et de lin, linge de table, bonneterie, tricot, huile de graine, savon vert; elle a des filat. de coton, de laine, de lin, de chanvre, des blanchisseries de toiles, des eaux min.; elle sert d'entrepôt général aux produits des manufactures nombreuses des env. jusqu'aux confins des départemens du Pas-de-Calais, de l'Oise, et de la Seine-Infér. Les pâtés de canards de cette ville sont renommés; on en expédie dans toute la France. Il y a 1 foire de 15 j. le 24 juin. Amiens est célèbre par le traité de paix conclu entre la Fr. et l'Angl. le 2 mars 1802.

César établit dans cette v. 1 magasin pour les armées. Plusieurs emp^rs romains y résidèrent, et sous Clodion elle devint le siége de l'empire des Francs. On connaît le stratagème dont usa Hernandez Teillo-Porto-Carrero pour surprendre Amiens en 1597 : avec une charrette de noix répandues aux portes il amusa les gardes, et pendant ce temps s'empara de la place. Gresset, le marechal d'Estrées, Voiture, P. l'Ermite, Ducange y sont nés. Dist. 15 l. S.S.O d'Arras, 10 S.E. d'Abbeville, et 30 N. de Paris. Lat. N. 49° 53' 41". Long. O. 0° 2' 4". — 41,000 hab.

Sur la Somme, cercle Mass.

AMINA, R. d'Afr., Guinée-Sup., sur la Côte-d'Or, est borné au N. et à l'O. par les R. d'Achanti et de Bouroum, à l'E. par celui d'Akambou et Augua, au S. par ceux d'Akim, d'Aquapim, de Ningo et d'Adample. Il abonde en mines d'or. Diabbie est la princ. v.; la langue qu'on y parle est la plus usitée sur la Côte-d'Or.

AMINE, riv. de l'Am.-Mér., Colombie, (Guyane-Espagnole), prend sa source dans les mont., coule de l'O. à l'E., et se jette ensuite dans le Guarapicho. (Alcedo).

AMIRANTE ou CARNABACO, gr. baie de l'Am.-Sept. (Veragna), sur la côte du N. de l'isthme de Darien, très-près des deux parties de l'Amérique. (Malham).

AMIRANTES, îles de l'Afr., dans l'océan Ind. équin., liées aux Séchelles, et découvertes par les Portugais : elles sont sit. entre 5 et 6° 15' de lat. S., et les 51 et 53° de long. E. Depuis env. 40 ans on a restreint le nom d'*Amirantes* au groupe le plus occ., composé de 13 pet. îles peu élevées; elles sont fournies d'eau douce et abondent en cocos, tortues, poissons : les vaiss. s'y rafraîchissent. Le groupe le plus or. a reçu le nom de *Séchelles*.

AMIRAUTÉ (îles de l'), dans le Gr.-Océan équinoxial, sit. au N. de la Nouv.-Guinée, au 2° de lat. S., et entre les 144 et 146° de long. E. Les Hollandais les aperçurent en 1616; Carteret, anglais, les reconnut en 1767; Maurelle, navig. espagnol, les visita en 1781; et d'Entrecasteaux y passa en 1793. On en compte env. 20 voisines les unes des autres, pet. et peu connues. Les insulaires se distinguent par une peau d'un noir peu foncé, une haute taille, une physionomie agréable et peu différente des Européens; ils ne se couvrent que d'une coquille, sont peu sociables, voleurs, et obéissent à des chefs. Ils s'arment de zagayes faites d'un verre vol-

canique, et vont presque nus. Les femmes ont une ceinture de natte, et se teignent les joues en rouge. Les deux sexes portent des pendans d'oreilles et des bracelets de coquilles. Ils mâchent du betel, construisent des pirogues de 20 à 30 p. de long sur 20 p. de large, avec 1 voile en natte de 13 p.; ils les manœuvrent avec une vitesse surprenante. Ils paraissent principalement se nourrir de noix de cocos, qui croissent en abondance dans leurs îles. La princ. des îles, nommée gr. île de l'*Amirauté*, est montagnense. (Ed.Gaz.).

AMIRAUTÉ, gr. île assez élevée sur la côte occ. de l'Am.-Sept., entre l'archipel du roi Georges III et le continent, entre 57 et 58° 24' de lat. N., et 137° 48' et 137° 10' de long. O. Elle a environ 64 l. de tour, 30 de long et 9 de large: on trouve sur ses côtes très-sûres, plus. baies, avec 1 bon mouillage, et des ruiss. d'eau douce. Cette île, rocheuse et boisée, offre de beaux arbres, surtout des pins. Les hab., Indiens, comm. avec les Européens, qui leur ont fourni des armes à feu. (Ed.Gaz.).

AMIRAUTÉ (entrée de l'), espèce de bras de mer qui pénètre dans les terres de la Nouv.-Géorgie, au S. du golfe du même nom, sur la côte N.O. de l'Am.-Sept. Lat. N. 8°, Long. O. 124° 35'.

AMIRAUTÉ (îles de l'), groupe de pet. îles du Gr.-Océan, à l'entrée de la baie de l'Amirauté, dans la Nouvelle-Zelande. Lat. S. 41° 30'. Long. E. 127°.

AMIRAUTÉ (baie de l'), sur la côte sept. de Tavay-Poenammou, l'île la plus mér. de la Nouv.-Zelande, entre les caps Stephen (Étienne), et Campbell, sur le détroit de Cook.

AMIRCARE, petite riv. de l'Am.-Mér., prov. de Venezuela (Nouv.-Andalousie), naît vers le pays des Indiens Caraïbes, coule de l'O. à l'E., et se jette dans le Caroni. (Alcedo).

AMIS (îles des), à l'E. de la Nouv.-Calédonie, archipel du Gr.-Océan équin., sit. entre 13° 20' et 25° 30' de lat. S., et entre 173° 18' et 178° 38' de long. O. Il est composé de plus de 150 îles et îlots: elles ont été découvertes par Cook, qui leur a donné le nom d'îles des *Amis*, à cause des bons traitemens qu'il reçut des insulaires.

Tasman découvrit ces îles en 1643, et avait donné le nom d'*Amsterdam* à la principale de ce groupe, appelée aujourd'hui par les naturels, *Tongatabou*. Cette île consiste surtout en plaines parfaitement cultivées et couvertes de clos défendus par des haies de jonc de 6 p. de haut, entre lesquelles on a ménagé un gr. nombre de chemins. Cet ensemble forme un tableau d'industrie qu'on s'étonne de trouver chez un peuple aussi peu civilisé. Ils fabr. étoffes lustrées, rayées, à carreaux et à divers dessins de figures: les paniers, peignes et autres petits ouvrages qui sortent de la main des femmes sont faits avec goût et élégance. Les cordages, les lignes de pêche, les hameçons de ces insulaires sont d'une aussi bonne qualité qu'en Eur. Cette île, avec un excell. et vaste havre susceptible d'être fortifié, n'a que 6 l. env. de long sur 3 de large: au N. est une lagune qui, avec quelques îles, forme un port passable. On y trouve sandal, la noix muscade, des cocos et des ignames, le bananier, dont se nourrissent les hab., le baqoois, le mûrier à papier. Quoique les guerres ne soient pas fréq. dans les îles des Amis, un immole pourtant à Tongatabou un gr. nombre de victimes humaines; et malgré leurs idées sur la propriété, les hab. ne se font aucun scrupule de voler les étrangers, et sont de vrais cannibales.

Les autres îles princ. sont au nombre de 5, savoir: celles d'Eoua ou Middelbourg, qui offre une terre élevée d'un aspect charmant, et est boisée et fert.; celle d'Anamouka ou Rotterdam, la plus consid. d'un groupe sit. au N. de Tongatabou, couverte d'arbres et de berceaux touffus; Amata-Foa ou Toufoa, qui renferme un volcan regardé par les indigènes comme le séjour d'une divinité; Vavaou, et celle d'Hapaé. Leur surface est gén. unie; quelques-unes assez hautes sont entourées de récifs de corail: on y respire un air sain. On y trouve des animaux domestiques tels que porcs et poules. La mer y est très-poissonneuse; les récifs offrent de très-beaux coquillages. Les oiseaux, les perroquets, les pigeons et les insectes y abondent. On évalue à 200,000 le nombre des hab. Les hommes se distinguent par une taille avantageuse, des traits expressifs; les femmes par leurs formes, leur beauté. Ces insulaires ont le teint cuivre foncé, aiment beaucoup la propreté, et se baignent souvent dans l'eau douce; ils se frottent ensuite le corps avec de l'huile de coco, ce qui adoucit leur peau; leur habillement, uniforme pour les deux sexes, est fait de toile qu'ils vernissent pour être à l'abri de la pluie; ils portent des colliers, des bracelets et des pendans d'oreilles faits d'écaille, de noyau ou d'os. Leurs maisons ressemblent à de gr. hangars, et dans la construction de leurs pirogues ils montrent beaucoup d'industrie. Parmi leurs armes on remarque les massues, les lances; les dards et les flèches sont pour la chasse. La conversation, la danse, le chant et la musique forment leurs amusemens. Le gouvt y paraît féodal et la couronne héréditaire. Le peuple vit dans l'esclavage. Les sauvages adorent une multitude de dieux. A la mort de leurs parens ils se meurtrissent le visage, et se privent de certains alimens. Les chefs se permettent la polygamie; la classe du peuple se contente d'une femme. (Ed. Gaz.).

AMITE, riv. des États-Unis (Mississipi), prend sa source dans le cté d'Amite, entre dans la Louise, coule à l'O., reçoit l'Iberville, et débouche dans le lac Maurepas: les vaisseaux tirant 6 p. d'eau la remontent jusqu'à son confluent dans l'Iberville; dans le temps des gr. eaux elle est navig. dans l'espace de 25 à 30 l. (Worcest.).

AMLIA ou AMLAK, île de l'Am.-Sept., dans l'océan Or., archipel des Aléoutes, groupe des îles Andréanof, à l'E. et près d'Akhta, de 18 l. de long sur 3 de large: ses bords sont très-escarpés; elle n'a aucun port, beaucoup

de pet. riv.; elle abonde en racines dont se nourrissent les sauvages, en veaux et lions marins. 100 hab. (Vsévol.).

AMLWCH, port. d'Angl. taillé dans le roc, dans le coin N.E. de l'île d'Anglesey; il peut contenir 30 vaiss. de 200 tonneaux. Il y a de riches mines de cuivre près de la v., habitée en gr. partie par des mineurs. Dist. 6 l. O.N.O. de Beaumaris. Pop. et dép. 5,300 hab.

AMMAN ou AMMON (*Rabbath-Ammon*, *Philadelphia*), v. de la Turq.d'Asie, Palestine, pach. de Damas, sur le Nahr-Amman, riv.; elle a des restes d'anc. édifices, des env. fert. et bien cultivés; on y trouve beaucoup de térébinthe. Dist. 20 l. N.E. de Jérusalem.

AMMENSLEBEN, v. Hamensleben.

AMMER, lac d'All., Bav. (Isar), de 4 l. de long du N. au S., est très-poissonneux. Dist. 7 l. O.S.O. de Munich.

AMMER, chaîne de mont. d'Afr., rég. d'Alger, donne son nom à une tribu d'Arabes habitant ses côtes; un peu élevée et couverte de vignes et forêts, elle sépare la prov. Titeri du pays des Berbers.

AMMER ou AMPER, riv. d'All. (Isar), prend sa source dans le Plansee, sur la front. du Tyrol, trav. le lac Ammer, et se jette dans l'Isar, près de Mosbourg, après un cours de 50 l. du S. au N. Elle arrose Bruck, Dachau, Freising.

AMMERSCHWYHR, pet. ville de Fr. (H.-Rhin), ch.l. de c^{on}, arr. et à 2 l. N.N.O. de Colmar, récolte de bons vins. 1,600 hab.

AMMOGJA, riv. de la Russie d'Eur. (Revel), sort du lac de Wertcher ou Virtz-Ervé, et se jette dans le Peipouss; elle trav. Derp et Ardzal, et est navig. pour de pet. bateaux. (Wsévol.).

AMNI-EKOU, mont. d'Asie, Mongolie, pays de Koko-nor, à 36 l. N.O. du lac du même nom. Les riv. Badoung, Oolan-Mouren, la Karassina et la Soure y prennent leurs sources.

AMNYR ou AUMNIER, v. gr. et bien peuplée d'Asie, Hindoustan (Bengale), anc. prov. de Gandwanah, sur le Werdah, à 20 l. N.O. de Nagpour. Lat. N. 21° 25'. Long. E. 76° 10'.

AMOAS (*Emmaus*, *Nicopolis*), village de la Turq.d'Asie (Syrie), pach. de Damas, sur une mont. On suppose que c'est le bourg d'Emmaüs, où Jésus-Christ se rendit le jour de sa résurrection. Dist. 4 l. N.O. de Jérusalem. (Ed.Gaz.).

AMMONOOSUCK, 2 riv. des États-Unis (New-Hamps.). L'une appelée Supérieure, trav. les plus belles prairies, et prend sa source à l'extrémité N. des mont. Blanches, court au N. pendant 5 l., ensuite il y a un portage d'env. 1 l. ½ jusqu'à Ameriscoggin; de là elle coule à l'O., et se jette dans le Connecticut, à Northumberland; l'Ammonoosuck-Infér. descend des mont. Blanches, tombe dans le Connecticut, au-dessus d'Haver-Hill, par une emb. de 300 p. de large. (Edimb. Gazetteer).

AMOL ou AMOU, v. comm. d'Asie, Perse (Khoraçan), située sur la rive g. du Djihon; elle est belle, riche et peuplée. En 1392 Tamerlan s'en empara. Dist. 28 l. O.S.O. de Bokhara. Lat. N. 39° 2'. Long. E. 59° 20'.

AMOL, v. d'Asie, Perse (Mazanderan), sur la rive g. de l'Herrouz, où l'on voit les ruines des murs qui fermaient la v. de ce côté. Les maisons, au nombre de 3,000, sont maintenant éparses sur une gr. étendue de terrain. Dist. 11 l. O. de Balfrouch.

AMONA, v. Otapock.

AMORBACH ou AMERBACH, v. d'All., Bav. (B.-Main), avec 1 château, à 10 lieues S. d'Aschaffenbourg. Pop. et dép. 2,450 hab.

AMORGO (*Amorgus*), île de l'archipel Grec, Turq.d'Eur., gouv^{t} du capitan-pacha, sandjak de Naxie, couverte de mont. et de rochers. Elle a environ 12 l. de tour. Ses vallées sont fert. en vins et huile. Elle contient 1 v. du même nom, avec le port Ste-Anne défendu par un chât.-fort et fréq. par les Français et les Anglais. Le poëte Simonide y est né. Lat. N. 36° 50' 40". Long. E. 23° 35' 30".

AMORGO-POULO, pet. île du même archipel et pays, sit. au S.O.S. d'Amorgo.

AMOROBIETA, v^{se} d'Esp. (Biscaye), près du Durango, a 1 hospice, des eaux min. et 4 forges. Dist. 5 l. E.S.E. de Bilbao. 1,440 hab.

AMOTAPE, bourg de l'Am.-Mér., Pérou (Truxillo), près de la côte du Gr.-Océan et de la riv. du même nom; ses env. fournissent une mine de *copé*, espèce de bitume noir et dur comme l'asphalte; on l'emploie en place de goudron. Dist. 16 l. N.N.O. de Piura.

AMOU, b. de Fr., ch.l. de c^{on} (Landes), arr. et à 6 l. S.S.O. de St-Sever, sur le Luy de Bearn. 1,700 hab.

AMOUKHTA, île de l'Am.-Sept., dans le Gr.-Océan boréal, archipel des Aleoutes, groupe des Sept cratères, a 10 l. de long, et 1 volcan. Lat. N. 52° 37'. Long. E. 186° 30'.

AMOUR (l'), fl. de l'Asie orientale, naît dans la Tartarie-Chinoise (Mongolie), sous le nom de *Kerlon*, en russe *Argoun*, descend des monts Kinhan par 48° 30' de lat. N., court au S.E., puis au N.E., arrose le pied des monts où il prend sa source, trav. le lac Koulon, sépare la Russie d'Asie de la Mantchourie, depuis son confl. avec le Gan jusqu'à sa jonction avec la Chilka, près du fort Baklanova; à ce point il arrose au S.E. la Mantchourie, décrit 1 grand arc le long des monts de Siolki, se grossit du Songari, et, tournant au N.E., débouche par 52° 40' de lat. N. et 137° 30' de long. E., dans une baie formée par l'île de Tchoka ou Saghalien; les Tongouses donnent à ce fl. le nom d'*Amour* depuis le fort Baklanova; les Mantchoux l'appellent *Saghalien-Oula*, fleuve noir; et les Chinois, *Helong-Kiang*, fleuve du serpent noir. Le pays qu'il trav. au S.E. est couvert de mont. Les Iakoutsks se retirent sur ses bords. Les rives de ce fl., très-poissonneux, sont boisées d'épaisses forêts, le sol est fert. et le climat doux et sain. L'Amour, navig.

depuis sa réunion avec le Gan, se couvre annuellement de glaces malgré son extrême rapidité. Il donne son nom de *Saghalien* à la mer, à l'île et au détroit voisin de son emb. Son cours a 800 l. Les Russes le connurent en 1639, y établirent plus. stations, et construisirent un fort au N. de Nertchinsk.

AMOUR (St.), pet. v. de Fr. (Jura), ch.l. de cⁿ, arr. et à 9 l. O.S.O. de Lons-le-Saulnier, possède les restes d'un ancien château qui a appartenu à la famille Choiseul. Elle a 1 marbrerie consid., des mines de fer, 1 forge et 1 martinet, 1 clouterie et plusieurs corroieries. Elle commerce en vins de son territoire. 2,900 hab.

AMOY, île sur la côte S.O. de la Chine, dans une baie du continent, par 24° 32' de lat. N., et 116° 43' de long. E. (Malham).

AMPALLA, v. Amapalla.

AMPAZA, pet. pays d'Afr., sur la côte de Zanguebar, entre la ligne et le R. de Mélinde. Le roi est vassal des Portugais.

AMPAZA, cap. du pays ci-dessus, à l'emb. de la Pate, riv., est habitée par des Maures; elle a 1 port fréq., et comm. en esclaves, ivoire et poudre d'or. Lat. S. 2°. Long. E. 40° 30'.

AMPELEPPE, fort d'Asie, Hind., sur la côte du Malabar, R. de Travancore, a 1 célèbre temple nommé *Chiva*, où l'on célèbre la fête du Sadeni. Dist. 15 l. S.S.E. de Cochin.

AMPFING, vᵍᵉ d'All., Bav.; il s'y livra un combat en 1322, entre Louis IV de Bav. et Frédéric d'Autr., qui fut défait et fait prisonnier. En 1800 le général Moreau y fit une brillante retraite devant les forces sup. de l'archiduc Jean. Dist. 2 l. ½ O. de Mühldorf.

AMPHILA, baie d'Afr., sur la mer Rouge, côte d'Abex, à l'E. de l'Abyssinie; elle s'étend à 16 l. de l'E. à l'O., et a près de 12 l. de profondeur. Elle renferme 13 îles formées des dépôts de la mer. Les pêcheurs les fréquentent; les autres, après celle d'Ampbila, sont Kouto, Djezir-al-Oua, Anto-Soukir, Anto-Koubir, Benal-Oua, Milkiat. Le pays qui entoure la baie est habité par des tribus grossières et indép. Le centre de la baie est par 14° 40' de lat. N., et 38° 40' de long. E. L'île la plus enfoncée dans la baie, a du côté de l'E. 1 gr. caverne où les navig. déposent leurs marchandises comme dans un magasin; la plaine voisine de la baie est vaste, couverte de broussailles, et terminée par des mont. disposées en amphithéâtre; dans un temps clair on découvre les monts de l'Abyssinie.

AMPHION, hameau d'Ital., États-Sardes (Savoie), connu par la fontaine du même nom, pet. et joli édifice sit. sur le bord du lac de Genève, dont on fréquente les eaux froides et ferrugineuses. Dist. 2. l. E.N.E. de Thonon.

AMPILLY-LE-SEC, vᵍᵉ de Fr. (Côte-d'Or), arr. et à 1. l. ½ S.S.O. de Châtillon, à ½ de l. de la rive g. de la Seine. Il a dans ses env. 3 usines pour la fonte du fer, de la tôle; des fourneaux et des forges. 540 hab.

AMPLEPUIS, gr. b. de Fr., arr. et à 8 l. O. de Villefranche (Rhône), fabr. toiles de lin et de coton. 3,500 hab.

AMPTHILL (*Ametulle*), ville d'Angl., cᵗᵉ et à 3 l. S. de Bedfort, entre 2 mont. dans un sol stérile, a 1 école de charité, 1 hospice, 1,280 hab.

AMPUERO, b. d'Esp. (V.-Cast.), fabr. des ancres pour la marine royale. Dist. 8 l. E.S.E. de Santander.

AMPURIAS (*Emporiæ*), b. et petit port d'Esp. (Catalogne), sur la rive g. du Llobregat; près de là est le chât. du même nom. Dist. 10 l. N.E. de Girone. 2,000 hab. (Malham).

AMRAN, pet. v. d'Asie, Arabie (Yémen), ch.lieu d'un distr., dans un pays fert., est ceinte de murs et défendue par un chât.-fort. Dist. 10 l. N.O. de Sanâa.

AMRAS ou AMBRAS, chât. très-fortifié d'All., Autr., en Tyrol, agréablement sit., est rem. par ses curiosités et sa bibl. On y voit la carte du Tyrol, par Anich. Dist. 1 l. S.E. d'Inspruck.

AMRAWATY, belle ville d'Asie, Hind., Ét. du Nizam. Elle est bien peuplée, comm. en coton. Dist. 10 l. S.S.E. d'Elechpour.

AMRETSIR ou AMRATSEYR, v. d'Asie, Hind., cap. du pays des Seiks, anc. prov. et à 15 l. E. de Lahore, a 3 l. de tour, des rues étroites, des maisons hautes et construites en briques. C'est le gr. entrepôt du comm. des schalls, du safran et des marchandises de l'Hind.; on y fabr. grosses toiles de coton, de soie commune; beaucoup de banquiers et de négocians y résident. On rem. le fort et un canal dérivé du Ravey. L'Amretsyr, ou le bassin du breuvage de l'Immortalité, d'où la v. a pris son nom, comprend 135 p. c., est construit en briques, et élégamment décoré; dans ce lieu sacré l'on voit placé sous un dais de soie le livre de lois écrit par Gourou Govind Singh. Ce temple se nomme *Hermendel*, ou la demeure de Dieu. 600 prêtres qui y sont attachés reçoivent des présens consid. On y bat monnaie. On achète dans cette v. de bons chameaux 150 roupies, et on les charge de sel gemme qu'on tire d'une mine à 30 l. N. de Lahore. On en rencontre des caravanes de 600 sur la r. Lat. N. 31° 33'. Long. E. 72° 28'. (Hamilton).

AMROM, île du Dan., dans la mer du Nord, sur la côte occ. du dᵉ de Sleswick, avec 3 pet. vᵍᵉˢ. 1,900 hab.

AMSOLDINGEN, vᵍᵉ de Suisse (Berne), sur 1 pet. lac, au pied du Stockhorn; près de là on voit les belles ruines du Jagdberg. Dist. 2 l. S.O. de Thun. 1,500 hab.

AMSTEG, vˡᵉ du même pays (Uri), sur la Reuss, au pied du Bristen et de la Windghelle, à l'entrée de la vallée de Maderan; la route du St-Gothard à Altorf y passe, et est praticable pour les voitures. Dist. 3 l. S. d'Altorf. (Ebel).

AMSTELWEEN, b. des Pays-Bas, Holl., arr. et à 2 l. S.S.O. d'Amsterdam, sur la riv. Amstel, est bien bâti, avec quelques manuf.

et 1 égl. où l'on voit le tombeau du poëte Jean de Brockhuizen. 5,000 hab.

AMSTERDAM, gr. et belle v., cap. des P.-Bas et de toute la Holl., est sit. sur l'Y, bras du Zuyderzée; entièrement bâtie sur pilotis, dans un terrain fangeux, elle a la forme d'un demi-cercle dont les 2 extrémités vont aboutir à l'Y. Cette enceinte circulaire forme le port défendu par 2 rangs de pilotis à 70 p. l'un de l'autre, avec 21 ouvertures pour le passage des vaiss. Les gr. bâtimens qui ne peuvent entrer dans le port mouillent dans le laag ou havre. Des fossés et des remparts bien plantés protégent Amsterdam du côté de la terre. On a fait des boulevards de ses anc. fortif. La force de cette v. consiste dans la facilité qu'elle a d'inonder tous ses env. par ses écluses. L'Amstel la divise en 2 parties entrecoupées par beaucoup de canaux qui forment 90 îles communiquant entre elles par 280 ponts sous plus. desquels les vaiss. peuvent passer. Le pont de l'Amstel, le plus beau, a 666 p. de long sur 70 de large, 35 arches, avec 1 rampe en fer de chaque côté: les rues, presque toutes alignées le long des canaux, sont bien pavées, garnies de trottoirs et bien éclairées. Toutes les maisons sont bâties en briques.

Cette v. est le siége d'une amirauté ou administration gén. de la marine, d'une cour d'assises, d'un trib. de comm. Parmi ses édifices on distingue l'hôtel-de-ville, de 282 p. de long sur 235 de large, et de 116 p. de haut, avec le toit sans y comprendre la tour; il est bâti sur 1 pilotis de 13,659 gr. mâts enfoncés; la bourse, de 250 p. de long sur 140 de large; l'amirauté, qui forme comme une v. séparée; l'arsenal magnifique; les bâtimens de la société de *Felix Meritis* et de celle de *Concordia et Libertas*: les hôtels des compagnies des Indes-Or. et Occ.; l'égl. St-Nicolas, *Oude-Kerke* (vieille égl.), rem. par sa belle voûte; celle de Ste-Catherine, *Nieuwe-Kerke* (égl. neuve), un des plus beaux édifices des P.-B.; on y voit le tombeau de Ruyter, mort en 1676, et ceux de plus. autres hommes célèbres; on compte en tout 49 égl., dont 11 réformées, 2 égl. françaises, 1 anglaise, 2 luthériennes; les juifs, au nombre de 20,000, ont 3 synagogues; dont 1 portugaise, très-bel édifice.

Les autres établ. utiles et littéraires sont 6 hospices pour les orphelins, 6 maisons de correction, 3 théâtres, la halle au blé, la tour dite *Harings-Pakkerstooren*, le lazaret, le lombard, beaucoup d'hôpitaux, des institutions nombreuses et bien tenues pour l'enseignement et la culture des sciences et arts, 1 athénée où l'on professe toutes les sciences, 1 institut royal, 1 école de marine et d'artillerie, 1 académie royale des beaux-arts, 1 musée, 1 cabinet d'histoire naturelle, 1 amphithéâtre d'anatomie, 1 jardin botanique, beaucoup de sociétés savantes. Celle de *Felix Meritis* ouvre des cours de littérature, comm., navig., fabr., physique, mathématiques, musique et dessin.

On admire les quais qui règnent le long de l'Y, surtout du côté du Kattenbourg. C'est de l'autre rive de l'Y que la ville s'offre dans toute sa magnificence: on jouit aussi d'une des plus belles vues et des plus variées du haut de *Nieuwe-Sluys*. Parmi les promenades on distingue celles du Meeren-Gracht et du Keizers-Gracht. La quantité de vaiss. rassemblés dans le port y donne le spectacle de la plus épaisse forêt suivie encore d'autres forêts.

Amsterdam rivalise avec les 1ères places de l'Europe par son commerce et son industrie. Sa banque nationale et son change facilitent ses opérations et consolident son crédit. (*Voyez les Tableaux des poids, mesures et monnaies*, à la fin de cet ouvrage). Elle fabr. toiles de lin, étoffes de soie, velours, quincaillerie, orfévrerie, fil de soie, fil de poil de chameau, étoffes en coton, toiles imprimées, porcelaine, tabac. Elle a des fonderies de fer, des raff. de sucre, de sel, de salpêtre, de sel ammoniac, soufre, camphre, borax, des chantiers de construction, corderies, nombre de moulins à huile, des distill. de genièvre. Le comm. par mer et par terre est immense, servant d'entrepôt à l'Eur. pour toutes les marchandises du N.; son port reçoit plus de 300 navires par an, et il en sort autant. La gr. foire de septembre, qui dure 3 semaines, y attire beaucoup de négocians étrangers.

En 1602 elle perdit plus de 60,000 hab. par la peste. Les Français, lors de la conquête de la Holl. en 1794, entrèrent dans cette v. C'est la patrie de Spinosa, de Luc Rotgans, poëte hollandais, de Blaeu, imprimeur et géographe. Elle nomme 15 membres aux États de la prov. de Holl. Dist. 55 l. N. de Bruxelles, 70 l. E. de Londres, 105 N.p.E. de Paris, 160 S.O. de Copenhague, 225 N.O. de Vienne, 400 N.p.O. de Rome. Lat. N. 52° 22′ 17″. Long. E. 2° 53′. — 225,000 hab.

AMSTERDAM, distr. de l'Am.-Sept. (New-York), cté de Montgomery, a des forges et moulins imp., et 2 égl. Dist. 12 l. O. d'Albany. 3,171 hab.

AMSTERDAM, fort d'Afr., Guinée-Sup., sur la Côte-d'Or, R. de Fanti, sur 1 haute mont. près du Gr.-Curmantin. Il appartient aux Portugais.

AMSTERDAM, fort de l'Am.-Mér., sur la côte de la Guyane Hollandaise (Surinam), à l'emb. de la riv. du même nom, près de Paramaribo.

AMSTERDAM, île du Gr.-Océan boréal, la plus sept. du groupe de Lieou-Kieou, nommée aussi *Ila-Bassa*. Lat. N. 25°. Long. E. 128° 35′.

AMSTERDAM, *v.* TONGATABOU.

AMSTERDAM, île d'Asie, dans l'océan Ind., sur la côte N.O. de Ceylan, de 2 l. de long sur ½ de large. Lat. N. 9° 50′. Long. E. 6°.

AMSTERDAM, île déserte de l'océan glacial Arctique, près de la côte occ. du Spitzberg, est célèbre par la pêche de la baleine.

AMSTERDAM, île de l'océan Ind. austral, assez élevée, avec 1 pic volcanique. Des arbres et des buissons impénétrables hérissent

son sol. Elle a 1 étang très-poissonneux, des rivages très-escarpés, ceints d'une chaine de rochers brûlés. La pierre ponce y abonde partout. Au N. elle offre un bon mouillage. Vlaming, navig. hollandais, la découvrit en 1696, ainsi que St-Paul plus au S. Lat. S. 37° 47'. Long. E. 75° 4'.

AMSTETTEN AMSTÄDTEN, b. d'Autr. (Wienerwald), avec forges, fut le théâtre de la défaite des Russes par les Français en 1805. Dist. 3 l. S. de Grein. 900 hab.

AMSTRUTTER, v. Anstruther.

AMTCHITKA, île de la Russie d'Eur., dans le Gr.-Océan boréal or., une des Aléoutes, du groupe des îles des Rats; elle est longue de 20 l., et large de 4. Elle a 1 pet. baie au N., et sert d'asile aux oiseaux sauvages. Dist. 10 l. O. de l'île des Sept cratères. Lat. N. 51° 18'. Long. E. 178°.

AMTSZELL, b. et chât. d'All., R. de Würtemberg (Danube), à 2 l. O.N.O. de Wangen. 2,140 hab.

AMU-DARIA, v. Djihon.

AMUL, v. Amol.

AMUS-KEAG, belle cataracte des Et.-Unis (New-Hamps.), sur la rive dr. du Merrimack, à 5 lieues plus bas que Concorde, et 3 au-dessous des sauts de Hookset. Elle consiste en 3 cascades l'une au-dessus de l'autre, de manière que l'eau tombe de 80 p. dans la dist. d'un tiers de l.; au milieu de la partie sup. est une île rocheuse; un pont de 556 p. de long les trav. (Morse).

AMUTARI, riv. consid. d'Am.-Mér., Colombie, Nouv.-Grenade, qui coule dans les plaines de Cazanare, et après s'être réunie à la riv. de ce nom, se jette dans l'Orénoque par sa rive sept. (Alcedo).

AMWELL, vge et par. d'Angl. (Hertford), est rem. par le canal de *New River* (nouv. rivière), de 13 l. de long et de 43 écluses, qu'on trav. sur 218 ponts. Il fournit de l'eau à plus de 40,000 maisons de Londres. Dist. 8 l. N. de Londres.

AMYR-KEBYR, mont. d'Asie, sit. sur le bord de la mer Rouge, au S.E. de Djedda. Lat. N. 20° 39'. Long. E. 37° 32'.

ANA ou ANNA, v. d'Asie, agr. sit., pach. et à 70 l. N.O. de Bagdad, ch.l. de sandjak, s'étend sur la rive g. de l'Euphrate. Les hab. sont policés. Il y a beaucoup de jardins couverts de mûriers, oliviers, dattiers, orangers. C'est le rendez-vous gen. des caravanes, et la résid. d'un émir ou prince arabe. Elle fut surprise en 1807 par les Wababites, qui la pillèrent et la brûlèrent. Elle n'a plus que 3,000 hab.

ANABARA, fl. de la Russie d'Asie (Tobolsk), coule du S. au N. l'espace de 125 l. avant de se jeter dans l'océan glacial Arctique à 90 l. O. d'Olensk; ses bords sont inhabités, mais visités par les chasseurs lors du passage des rennes. (Vsévol.).

ANACAPRI, b. d'Ital., R., prov. et à 8 l. ½ S. de Naples, dans l'île de Capri. Il est sit. sur le flanc sept. du mont Solaro, si escarpé qu'on n'y monte que par un escalier de 552 marches, nommé la *Scalinata*. On rem. dans ses env. 1 chât. qui offre une belle vue de Naples et du Vésuve, et divers édifices bâtis par l'empr Tibère. 1,800 hab.

ANACHORÈTES, groupe inconnu d'îles du Gr.-Océan, sit. au N. de celui de l'Amirauté. Il a été visité par Bougainville. Lat. N. 1°. Long. E. 143°.

ANADIA, pet. v. d'Am.-Mér., Brésil (Fernambouc), cultive du coton. 1,000 hab. mélangés. Dist. 15 l. d'Alagoas.

ANADOLI, v. Anatolia.

ANADOLI-HISSAR, nom donné par les Turcs au chât. des Dardanelles, sit. sur la partie du l'Hellespont qui baigne l'Asie.

ANADON, île du groupe des Maldives, dans l'océan Ind. Lat. N. 3° 15'. Long. E. 75° 5'.

ANADYR, fl. le plus sept. de la Russie d'Asie, ou Sibérie or., coule sous le pôle, en prenant sa source dans le lac Ivachno qui se trouve dans la chaîne des monts Iablonoi, et va se jeter dans un gr. golfe nommé *mer d'Anadyr*, au-dessous du détroit de Behring, après un cours de 200 l.

ANAGNI (*Anagnia*), ville d'Italie, Ét.-de-l'Égl., prov. et à 5 l. N.N.O. de Frosinone, dans 1 beau site, avec év.; patrie de Boniface VIII, pape. 5,000 hab.

ANAGOONDY ou ANAGUNDEY, v. d'Asie, Hind., États du Nizam, anc. prov. de Bejapour, sit. sur la rive sept. de la Tombuddra vis-à-vis Allputna. On confond souvent ces 2 v. sous le nom d'Anagoondy. On découvre dans ses env. les ruines de Bisnagar, qui occupent 1 espace très-vaste. On voit encore des rues de 80 à 100 p. de large, dont 1 entière de ½ de l. de long, 100 p. de large, et bordée de colonnades; des restes d'un pont en pierre sur la Tombuddra. En 1786 Tippou s'en empara, et brûla le palais. Anagoondy est gouverné par 1 rajah. Dist. 12 l. N.O. de Belarey. Lat. N. 14° 14'. Long. E. 74° 17'. (Hamilton).

ANAGOU, R. d'Afr., Guinée-Sup., borné au S. par celui de Karrapey, au N.E. par celui de Dahomey, et au N.O. par celui de Bouroum, à 60 l. de la mer.

ANAKRIA ou ANAKLIA, fort de la Russie d'Europe (Géorgie), Mingrelie, à l'emb. de l'Inéour, sur la côte or. de la mer Noire, a 1 douane. Dist. 35 l. O.p.N. de Cotatis.

ANAK-SUNGEI, R. d'Asie, sur la côte S.O. de l'île de Sumatra, s'étend de la riv. Manjuta à l'Urei. La capitale est Mocomoco. Il a des mines d'or. Les habitans sont Mahométans.

ANAMABOA, v. Annamaboe.

ANAMBAS, 3 groupes d'îles d'Asie, sit. entre Bornéo et la presqu'île de Malaca. On les divise en 3 parties, savoir : nord, centre et sud. Celles du milieu par 3° de lat. S. et 95° 40' de long. E., sont les plus gr.; on les connait peu. Les hab. sont Malais.

ANAMOUKA ou ROTTERDAM, île du Gr.-Océan, d'une forme triangulaire, dans

l'archipel des Amis, au N.N.E. de Tungatabou. Elle est entourée d'écueils qui se prolongent au loin dans la mer. On y trouve des ignames, ananas, cocos, deux volcans et de belles avenues; les femmes y sont charmantes. Abel Tasman la découvrit en 1643, et la nomma Rotterdam. Les hab. conservent encore sa mémoire par tradition. Lat. S. 20° 11'. Long. O. 177° 20'. — 2,000 hab.

ANANTPOUR, v. d'Asie, Hind. (Madras), anc. prov. de Balaghate, fut prise en 1783 par les Anglais, et en 1791 par les Mahrattes. Dist. 35 l. N.E. de Chitteldroog. Lat. N. 14° 45'. Long. E. 75° 8'.

ANANURI ou **ANANOURI**, b. et fort de la Russie d'Asie (Géorgie), distr. de Kartalinie, sur le ruisseau d'Arkala, fut pris en 1797 par les Lesghis. Le fort est entouré de maisons habitées par des Géorgiens. Dist. 14 l. N. de Tiflis.

ANAPA, v. forte de la Russie d'Eur. (Circassie), avec 1 bon port sur la mer Noire, a ½ l. de tour, et comm. en cire, miel, laine et fourrures. Les Russes la prirent en 1791. Dist. 15 l. S.E. de Taman.

ANA-SANTA, *v.* Anna.

ANASTASIA (S^te.), pet. île des Ét.-Unis, sur la côte or. de la Floride, sit. entre la barre de Matanzas et le port St-Augustin. Elle a 3 l. de long.

ANATAJAM, une des îles de l'archipel des Mariannes, de 3 l. ½ de tour, est sit. entre Saypan et Sariguan. Elle est déserte et sans eau douce. Lat. N. 13° 44'. Long. E. 161° 46'.

ANATOLI-CAWAK, château-fort de la Turq. d'Asie (Anatolie), sandjak de Kodjah-Ili, à l'entrée de la mer Noire, vis-à-vis Rumili-Cawak. Il sert à la défense du Bosphore. Près de là on voit 1 ermitage sur la mont. du Géant, élevée de 90 t. (Gaspari et Hassel, *Manuel de géogr.*).

ANATOLICO, pet. v. de la Turq. d'Eur. (Janinab), Grèce, sur 1 golfe, est bâtie sur pilotis, au milieu de pet. lagunes; elle a 1 bonne rade. Dist. 3 l. N.N.E. d'Angelo-Castro.

ANATOLIE, gr. région de l'Asie-Occ., qui comprend une partie de l'Asie-Mineure. Les Turcs la nomment *Anadoli*, et comprennent sous ce nom l'ensemble de leurs prov. d'Asie. Elle est sit. entre les 36e et 42e de lat. N. et les 24 et 36e de long. E.; la mer Noire la borne au N.; le détroit de Constantinople, la mer de Marmara et le detroit des Dardanelles au N.O.; l'archipel Grec et la Méditerranée à l'O. et au S.; la Caramanie au S.E.; le pach. de Sivas au N.E. On estime sa longueur à 210 l., sa largeur à 90, et sa superf. à 8,500 l. carrées non compris les îles. Les côtes de cette contrée, généralement basses, sont dentelées avec beaucoup d'anses et de baies. Une branche du Taurus courant dans la Caramanie, traverse l'Anatolie, et se divise en 2 bras à l'O. d'Akscheer. Celui du S. se dirige vers le golfe de Satalie, sous le nom de *Ramandan Oglou Balkanler*, et se termine au cap Khilidonia. On découvre à l'E. de Satalie le Takbt-Ali, de 1,300 t. au-dessus de la mer; le Baba-dagh, où l'on voit le Kestennas-dagh (*Mesogis*), le Berki (*Tmolus*), le Bouz-dagh (*Sipylus*), le Makami-Arbain, qui s'élèvent à la hauteur des neiges éternelles, et s'avancent vers l'archipel: du Mourad-dagh 2 rameaux courent à l'O., l'un au S. trav. le sandjak de Sighla, et finit au cap Kara-Bourou; l'autre au N., le Kutges, suit la direction du premier, puis s'en détache et se termine au S., près de Manissa et de l'archipel. Au N. il finit à la mer de Marmara. L'Ida et le Gangara dépendent de ce dernier rameau. Le Kechich-dagh ou l'Olympe est le chaînon le plus sept. de cette branche. Dans les sandjaks de Boli, d'Angora, de Kastamouni ou rem. à l'E., parmi les princ. mont, le Konset-el-Ghas (*Olgassis*), l'Alma-dagh et ses beaux sommets. Ces mont., gén. calcaires, sont sur le bord de la mer tapissées de forêts de ébènes et d'arbres toujours verts; les autres nues la plupart sur leurs cimes. Elles fournissent d'excellens pâturages, et abondent en sources. Les princ. riv. qui arrosent ce pays sont le Kisil-Irmak, la Sakarie, qui se jettent dans la mer Noire, le Meinder; parmi les princ. lacs on rem. ceux de Teban, de Kara-Hissar, d'Isnik. Sur l'immense étendue de ses côtes elle a plus. caps connus, savoir: l'Indjéh, le Kerempéh, le Kilimili, le Baba et le Kirpéh sur la mer Noire; le Murdu et le Dére-Bouroun sur la mer de Marmara; le Baba, le Koloni, le Kara-Bouroun, le Kourku, le Krioetle Velpe sur l'archipel; le Kouili, le Khilidonia et l'Anemour sur la Méditerranée.

On trouve dans cette région des terrains volcaniques en quelques endroits, des cavernes qui jettent du feu et des sources de naphte. On y jouit d'un climat tempéré plus chaud que froid. On ne voit la neige que sur les mont., dont les sommets en sont couverts pendant l'hiver, tandis que les plaines et les vallées offrent la végétation la plus florissante. Dans cette saison la pluie inonde cette contrée. On y éprouve en juin, juillet, août, une chaleur excessive qui dessèche les campagnes, et force les hab. des vallées, surtout ceux des parages de la Médit., à quitter leurs demeures et à chercher de l'air dans les mont.; les brises de mer tempèrent cependant cette grande chaleur. Le siroco souffle sur les côtes occ. En été il pleut rarement; la terre et les arbres fruitiers se raniment par de fortes rosées. Quoiqu'on y respire un air pur et sain, la peste y exerce souvent ses ravages. Le sol fécond de ce pays favorise la culture de la vigne, de l'olivier, et d'autres prod., telles que légumes, melons exquis, raisins, figues, cerises, et vins de tout genre, qui ne sont pas de garde; tabac, chanvre, lin, soie, garance, indigo, pavot, safran, miel, cire, coton herbacé, objets de comm. On ne recueille pas assez de grains pour la consommation du pays. On ne fume jamais la terre, qui y rend 30 pour 1. On cultive le riz le long des riv.; dans les env. de l'archipel on voit le buis, l'arbousier, et le térébinthe qui sert à faire le goudron.

Parmi les animaux on distingue les chevaux, buffles, mulets, ânes, chameaux, chèvres d'Angora. On y voit beaucoup de lièvres,

cerfs, gazelles, daims, oiseaux de passage, surtout des cailles. Les riv. abondent en poisson, et les ports en approvisionnent Constantinople. Il y a des mines de cuivre, plomb, fer qu'on exploite; des carrières de plâtre, marbre, d'excellente argile très-fine, nommée *écume de mer*.

Malgré les exactions des pachas, les hab. sont dans l'aisance. Ils font un gr. comm. qui consiste en laine, poil de chameau, de chèvre d'Angora, duvet de chèvre, nommé *tif-tik*, coton, peaux et langues de buffles, peaux de lièvre, soie, cire, bois, noix de galle, térébenthine, écume de mer, produit des fabriques. Le passage des caravanes y verse beaucoup d'argent. Cette région de l'empire Ottoman est la plus peuplée. Les Turcs comprennent les quatre 5es de la pop., les Grecs et les Arméniens l'autre 5e. Des hordes de Turcomans nomades se fixent dans l'intérieur pendant l'hiver, et cultivent la terre. On voit peu de juifs; on y parle le turc, le grec, l'arménien, et la langue franque dans les ports de comm. Un béglerbeg résidant à Kutahié gouverne l'Anatolie. Les Turcomans ont un chef qui commande en souverain dans la contrée de l'O. Il met, en cas de besoin, 30,000 hommes en campagne, et paie un tribut à la Porte.

On divise l'Anatolie en 17 sandjaks, savoir : Kutahié, Sultan Oregni, Khodawendkiar, Karassi, Sarukhan, Aïdin, Munteseba, Tekke, Hamid, Kara-Hissar, Angouri, Kanghri, Kastamouni, Boli, Kodjah-Ili, Bigha, Sighla. Ces trois derniers sont gouvernés par le capitan-pacha. (Gaspari et Hassel, *Manuel complet de géogr.*, 4e part., t. II, pag. 122 à 153.)

ANAZARBA, v. Anzarba.

ANBAR ou ANBARY, ville forte dans la Tart.-Indép., prov. et à 10 l. N.E. de Khiva, sur le Djibon, avec 1 belle mosquée, est entourée de murs.

ANBAR ou PERI-SABOUR, b. de la Turq. d'Asie, pach. et à 18 l. O. de Bagdad, sur la rive g. de l'Euphrate. Khaled, lieutenant du calife Omar, le prit en 632.

ANCASTER (*Crocolona*), vge d'Angl. (Lincoln), possède les restes d'une gr. voie romaine qui trav. 1 colline jusqu'à ce vge. Il y a encore de nombreux vestiges d'antiquités. Dist. 1 l. ½ N.N.E. de Grantham.

ANCENIS, jolie v. de Fr. (Loire-Infér.), s.-préf. avec trib. de 1re inst., est sit. dans 1 riche pays sur la rive dr. de la Loire. Elle a 1 beau coll., des promenades, 1 anc. chât. rem., 1 hôpital et 1 caserne de cavalerie; le comm. comprend vins, grains, eaux-de-vie, vinaigre, fruits et bois qu'on embarque dans son port pour Nantes, dont elle est à 8 l. ½ E.N.E. 3,000 hab.

ANCERVILLE, b. de Fr. (Meuse), ch.-l. de cn, arr. et à 4 l. ½ S.S.O. de Bar-le-Duc. 2,200 hab.

ANCEY, vge de Fr. (Côte-d'Or), près de l'Ouche, arr. et à 5 l. O. de Dijon, récolte des vins estimés.

ANCHOLME, riv. d'Angl. (Lincoln), naît près de Market-Raisin, court du S. au N., et se jette dans l'Humber, près Ferraby. Elle alimente le canal du même nom, creusé en 1802, qui commence à Kingerby.

ANCHOR, île du Gr.-Océan, à l'entrée de la baie de Dusky, dans la Nouv.-Zélande, sur la côte N. duquel est 1 havre, avec un rocher sous l'eau à l'entrée occ. Lat. N. 45° 46'. Long. E. 163° 54'.

ANCIA, cap d'Ital., Ét.-de-l'Égl., à 1. l. O.N.O. du port Neptune ou Naton. Lat. N. 41° 35'. Long. E. 10° 45'. (Malham).

ANCIAENS, b. de Portug. (Tras-oz-Montes), ceint de murs, avec des eaux minérales chaudes et sulfureuses, à 4 l. O. de Moncorvo.

ANCIZAN, vge de Fr. (H.-Pyrénées), arr. et à 6 l. S.S.E. de Bagnères-de-Bigorre, avec 1 mine consid. de pyrite arsenicale blanche; on y trouve aussi beaucoup d'ocre qui renferme du cuivre. 700 hab.

ANCLAM ou ANKLAM, v. d'All., Ét.-Pr. (Poméranie), rég. et à 18 l. N.N.O. de Stettin, et à 1 O. du Haff, sur la Peene, riv., a 2 fabr., 2 égl. paroissiales, 3 hôpitaux, 1 école, des manuf. de draps et d'étoffes de coton, des fabr. de tabac, bas et tabatières. Elle fait un gr. comm. par terre et par mer, en blé, bois et verre. 5,650 hab.

ANCLIFFE, hameau d'Angl. (Lancastre), par. et à 1 l. de Wigan, possède 1 puits dont l'eau bouillonne lorsqu'on la vide en approchant une lumière; la vapeur qui sort du puits prend feu comme l'esprit de vin : la flamme dure pendant plus. heures, et même pendant une journée entière, et donne une chaleur suffisante pour faire bouillir de l'eau.

ANCLOTE, pet. île de l'océan Atl., près la côte de la Floride, entre la baie St-Joseph et le Rio-San-Pedro, à 16 l. N. de la baie d'Espiritu-Santu.

ANCO, b. de l'Am.-Mér., Pérou, distr. et à 15 l. E. d'Huamanga. Le pays aux env. est fert., mais infesté de tigres et de reptiles. 1,300 hab.

ANCOCUS ou NORTHAMPTON, pet. riv. des États-Unis (New-Jersey), cté de Burlington, naît dans le S. de cet État, près Montrose, passe à Mount-Holly, où elle est navig. jusqu'à son confl. dans la Delaware, à 2 l. E. de Burlington. Elle sert au transport d'une gr. quantité de bois de charpente.

ANCON, mont. très-haute de l'Am.-Mér., Colombie, au pied de laquelle est sit. la v. de Panama. (Alcedo).

ANCÔNE (*Picenum*), prov. ou délégation d'Ital., État-de-l'Égl., formée d'une partie de l'anc. Marche du même nom, est bornée au N. et à l'O. par celle d'Urbin, à l'E. par la mer Adriat., et au S. par la province de Macerata. Elle a 14 lieues de long sur 6 de large, et 66 l. c.; une chaîne de mont. la trav. tout entière. On y récolte tabac, soie, et on y élève du bétail. 147,400 hab.

ANCÔNE, anc. v. d'Ital., État-de-l'Égl., ch.-l. de la prov. ci-dessus, est assez bien

bâtie en amphithéâtre, sur le penchant d'une colline qui s'étend jusqu'aux bords de l'Adriatique. On rem. le port, ouvrage de la nature, amélioré par Trajan; quoique profond il est sujet à se combler. On admire la rade, le môle, de 2,000 p. de long sur 68 de haut; la rue de Strada-Nova, l'anc. arc de triomphe qui en orne l'entrée, la loge des marchands, le palais du gouv^{r}, l'hôtel-de-ville, le lazaret, la cathéd., les égl. de St-Dominique, de St-François de la Seala, Ste-Palazia, où il y a des peintures rem.; et la bourse. L'inter. de la v. est sombre et vilain. Il y a encore 1 autre arc de triomphe élevé en l'honneur de Benoît XIV, par Vanvitelli, qui bâtit le môle. Les droits de franchise dont jouit son port le rendent un des plus fréq. de l'Adriat.: c'est l'entrepôt des marchandises de l'Eur. et du Levant. Son comm. embrasse grains, laines, peaux, soie, tuiles à voiles, biscuit de mer, savon, alun, soufre; c'est une place de change qui correspond avec les princ. places de l'Europe. (*Voyez*, pour le change, les *Tableaux des poids, mesures, changes et monnaies*, qui se trouvent à la fin de cet ouvrage). Il s'y tient 1 foire le 20 août. Les Autrichiens ont démantelé en 1814 la gr. citadelle de Capo-di-Monte. Les Français, sous le général Monnier, y ont soutenu en 1800 un célèbre siége contre les Autrichiens, les Turcs, les Napolitains, et 10,000 insurgés commandés par le fameux général Lahoz, qui y périt. Le général français, ayant à se défendre contre des forces 30 fois plus fortes que les siennes, ne se rendit qu'après la plus glorieuse résistance. Les Autrichiens la rendirent aux Français en 1801, et ceux-ci au pape en 1802. Dist. 9 l. N.N.E. de Macerata, et 50 N.N.E. de Rome. Lat. N. 43° 37′ 54″. Long. E. 11° 9′ 29″. — 20,000 hab., dont 5,000 juifs.

ANCORA, pet. île de l'Am.-Mér., Brésil, sur la côte de Rio-Janeiro, à 8 l. N. du cap Frio.

ANCOUALA, port de mer imp. d'Afr., sur la côte N.O. de l'île Madagascar, vis-à-vis l'île de Nossé. Le pays fournit beaucoup de cire et d'écailles de tortues. Dist. 75 l. N.N.E. de Mouzangaye.

ANCOVE, contrée de l'intér. de la même île, bornée à l'O. par les monts Ambatismènes, et baignée à l'E. par le Mangourou; elle est privée de bois. On y respire un air pur et sain. On y récolte riz et coton : le commerce des esclaves y est très-actif. On élève des bœufs et moutons à large queue. Les hab., nommés *Hovas* ou *Amboilans*, sont gr., blancs, bien faits, et très-industrieux. Ils exploitent des mines de fer et de plomb, imitent les objets de fabr. étrangère, tissent des étoffes et toiles estimées, et font de la poudre à canon.

ANCRE, *v.* ALBERT.

ANCRUM, v^{ge} et par. d'Éc. (Roxburgh), au confl. de l'Ale et du Teriot, est célèbre par le combat qui s'y livra en 1544 entre les Écossais et les Anglais. C'est la patrie de Buchan, médecin. Dist. 2 l. N. d'Iedburgh. Pop. et dép. 1,390 hab.

ANCRUM, v. des Ét.-Unis (New-York), c^{té} de Columbia, sur la riv. du même nom, avec 1 gr. usine pour le fer, et 1 mine de plomb. Dist. 6 l. S.S.E. d'Hudson. 3,147 hab.

ANCUM, b. d'All., R. de Hanovre (Osnabrück), comm. en toiles, et a 1 papeterie. Dist. 4 l. E.N.E. de Furstenau. 1,051 hab.

ANCTOVILLE, b. de Fr. (Manche), arr. et à 6 l. S.p.O. de Coutances, a des eaux min.

ANCUMA (cordillères d'), mont. de l'Am.-Mér., Pérou, qui s'étendent du N.N.O. au S.S.E., et bordent le distr. d'Asangaro. (ALCEDO).

ANCY-LE-FRANC, joli b. de Fr. (Yonne), ch.l. de c^{on}, arr. et à 4 l. S.E. de Tonnerre, sur la rive dr. de l'Armançon, comm. en vins, faïence. 1,200 hab.

ANDA, riv. de la Russ. d'Eur., sort du lac Angozero, trav. celui d'Andozero, et se rend dans la Vig, au N. du lac du même nom. Elle sert de limite aux gouv^{ts} d'Olonetz et d'Arkhangel.

ANDACOLLO, b. de l'Am.-Mér., Chili (Coquimbo), siége de la direction des mines d'or de la prov.: on voit dans les env. une mont. très-élevée qui renferme 1 mine d'or abondante. Dist. 15 l. E.N.E. de la Serena.

ANDAKHAN, *v.* ANDEGAN.

ANDALGALA, riv. de l'Am.-Mér., Buenos-Ayres (Tucuman), joint le lac du même nom à celui de Palcipia. Dist. 50 l. N.O. de Catamarca.

ANDALIEN, gr. riv. navig. de l'Am.-Mér., Chili, qui trav. la vallée du même nom, se jette dans la mer vers la baie d'Andalien, entre les riv. de Maule et de Biubiu. (ALCEDO).

ANDALOUSIE, gr. prov. d'Esp., d'env. 115 l. de long sur 50 de large, est bornée au N. par la Nouv.-Cast. et l'Estram., à l'O. par le Portug., au S. et au S.E. par la Médit. et le R. de Grenade, au S.O. par l'Océan, à l'E. par le R. de Murcie. Au N. les sierras Morena et d'Aroche la trav. de l'E. à l'O.; celles de Grenade, de Castril, de Nevada et d'Antequera la parcourent du N.E. au S.O. dans sa partie mér.: ces mont. forment le bassin du Guadalquivir; plus. sont nues, d'autres boisées. On la regarde comme la meilleure prov. de l'Esp. Elle prod. grains, fruits exquis, miel, vins excell., soie, bonne huile, sel et coton. On cultive beaucoup la canne à sucre le long de la côte, depuis Malaga jusqu'à Gibraltar. On y trouve beaucoup de bestiaux; on estime ses chevaux dans toute l'Eur. La chaleur y est gr. en été; mais les hab. dorment le jour et travaillent la nuit : on y ressent de temps en temps des vents rafraîchissans. Elle comprend les prov. de Séville, Cordoue et Jaen, qui, dans le temps des Maures, formaient 3 royaumes séparés. Le Guadalquivir la trav. dans toute sa longueur; la Guadiana la sépare du Portugal : les côtes sont poissonneuses. Les mont. renferment des mines de fer, de cuivre, d'antimoine, de mercure et des gemmes. Cette prov. fut, en 1800, la proie d'une épidémie apportée par un navire américain. Ce pays, célèbre dès la plus haute

antiquité, devint l'objet de l'ambition de tous les peuples qui vinrent en Esp., et qu'étonna sa prodigieuse fécondité. Cette contrée, si flor. sous les Maures, est déchue de son anc. splendeur : son comm. est tombé. On y compte 39 v. et 450 b. Les hab., fins, actifs, industrieux, tiennent du caractère des Arabes. Ils parlent le castillan corrompu. Séville en est la cap. 750,000 hab.

ANDAMAN, groupe d'îles de l'océan Ind., hérissé de rochers, et sit. dans la partie or. du golfe de Bengale, entre 10° 30' et 13° 40' de lat. N. et les 90 et 92° de long. E. On peut les considérer comme ne faisant qu'un seul archipel avec les îles Nicobar et Carni-Cobar situées dans le N.E. de Sumatra. On en compte 6 princ. : Gr. et Pet.-Andaman, Barren, Narcondam, île des Cocos et Preparis. La Gr.-Andaman, de 50 l. de long sur 7 de large, renferme au centre le pic de la Selle, de 400 t. de haut. Le détroit de Duncan la sépare de la Pet.-Andaman. Les côtes de la Gr.-Andaman offrent de profondes baies et d'excellens ports. Une forêt impénètrable défend l'entrée de l'intérieur. La Pet.-Andaman, plus élevée que la gr., et bien boisée, quoique privée de ports, présente cependant un mouillage assez bon.

Les Andamaniens ont ordinairement 5 p. de haut, les cheveux laineux, le nez plat, les lèvres épaisses; c'est une race de nègres dégénérés; ils vont tout nus, et sont féroces; ils vivent le long des côtes et sur les îlots qui se trouvent dans les baies, abondantes en poissons qu'ils percent à coups de flèches ou de lance avec beaucoup d'adresse. Ils vivent aussi de coquillages; ces peuples fins et vindicatifs détestent les étrangers. Ils manœuvrent fort habilement leurs canots de bambous. Ils adorent les astres, et craignent l'influence d'un démon des tempêtes, qu'ils cherchent à calmer par des chants barbares. Ils mangent les fruits du manglier.

Ces îles sont pendant huit mois de l'année inondées par des torrens de pluie, se trouvant sit. dans la direction de la mousson S.O.; elles fournissent le tek, arbre précieux pour la construction des vaiss., le bois de fer, le figuier, des banians et beaucoup d'autres. On y jouit d'un climat plus tempéré que sur les côtes du Bengale, mais plus malsain. (Malham, Desmasests. *Journal des voyages*, 6e cahier).

ANDANCE, pet. v. de Fr. (Ardèche), arr. et à 7 l. N. de Tournon, au confl. du Rhône et de la Drôme. 900 hab.

ANDAYA, riv. de l'Am.-Mér., Brésil (Minas-Geraës), prend sa source dans la sierra Quatys, court du S.O. au N.O., et tombe, après env. 50 l. de cours, dans le St-Francisco. Elle abonde en pierres précieuses et diamans.

ANDAYE, v. Handaye.

ANDEER, vge de Suisse (Grisons), dans la vallée de Schams, près le Rhin-Postérieur. Dans ses env. sont les eaux min. de *Pigneu*. Il s'y tient 1 gr. marché de bestiaux. Dist. 6 l. S.p.O. de Coire.

ANDEGAN ou ANDAKAN, gr. ville de la Tart.-Indép. (Ferghanah), sur le Sihon, avec 1 fort, est sit. au milieu des jardins. Dist. 28 l. E.N.E. de Khodjend. Lat. N. 41° 25'. Long. E. 63° 10'.

ANDEGAST, vge d'All., gr.-de de Bade (Kinzig), près la v. d'Oppenau, a des eaux min. célèbres.

ANDELAIN, vge de Fr. (Aisne), arr. et à 5 l. N.O. de Laon, a des manuf. de sulfate de fer et d'alumine.

ANDELFINGEN, b. de Suisse (Zurich), sur la Thure, riv. qu'on passe sur 1 pont couvert. Ses env. furent le théâtre de plusieurs combats livrés en 1799 entre les Autrichiens, les Russes et les Français. Dist. 3 l. S.S.E. de Schaffouse.

ANDELLE, riv. de France (Seine-Infér.), prend sa source à Serqueux, à 1 l. N.O. de Forges, et se jette dans la Seine, au port de Pitres, vis-à-vis Poses; elle est flottable depuis Forges jusqu'à son emb.; les transports consistent en bois pour Rouen. Près de son emb. elle fait mouvoir la célèbre usinè de Romilly, où on lamine et façonne le cuivre. (Ravinet, *Dict. hydr. de la Fr.*).

ANDELOT, b. de Fr. (H.-Marne), ch.l. de ce, arr. et à 4 l. N.E. de Chaumont. 830 hab.

ANDELSBUCH, vge d'All. (Tyrol), cle et à 4 l. S.E. de Bregenz, dans le Vorarlberg, avec des eaux min.

ANDELYS (les), v. de Fr. (Eure), s.préf., siége d'un trib. de 1re inst., près la rive dr. de la Seine; cette v. est divisée en 2 parties éloignées de ½ de l. l'une de l'autre, et séparées par la r. de Rouen. Le gr. Andely est sur le ruiss. de Cambon, dans un vallon; on y fabr. beaux draps, casimirs de première qualité, bonneterie, fil de coton; aux env. est 1 source d'eau min.; patrie d'Adrien Turnèbe. Antoine de Bourbon, père d'Henri IV, y mourut d'une blessure qu'il reçut au siége de Rouen en 1562. Nicolas Poussin est né à Villers, près de là; on lui a élevé un monument. On voit près de la Seine 1 citadelle anc. taillée en partie dans le roc. Dist. 10 l. N.N.E. d'Évreux et 18 N.O. de Paris. Pop. réunie des grand et petit Andelys, 5,500 hab.

ANDENNE, b. des P.-Bas (Belg.), sur la Meuse, arr. et à 4 l. E. de Namur, a 2 manuf. de faïence, 1 de porcelaine et des forges. Il nomme 2 membres aux États de la province. 2,600 hab.

ANDENÖE, pet. île de la Norwége, dans l'océan Atlantique boréal, avec une ville du même nom. Lat. N. 69° 30'. Long. E. 12° 34'. (Malham).

ANDÉOL (bourg St-) pet. v. de Fr. (Ardèche), arr. et à 9 l. S.p.E. de Privas, comm. en vins et soie. Il y a auprès une grotte qui offre un temple dédié à Mithras. Dist. 3 l. S. de Viviers. 4,100 hab.

ANDERAB, v. de l'Asie centrale, Tart.-Chinoise (Tokaristan), sur le Kazan ou Anderab, qui se jette dans le Djihon. On y fait un gr. comm. de transit avec l'Hind. Les env. abondent en riches carrières de lapis lazuli. Dist. 80 l. E.S.E. de Balk.

ANDERLECHT, joli b. des P.-Bas, Belg. (Brabant mér.), avec un fort. En 1792 les Français y battirent les Autrichiens. Il comm. en beurre, toiles de coton, fer et huile. Dist. 1 l. S.O. de Bruxelles. 1,950 hab.

ANDERMATT, v. Urseren.

ANDERNACH (*Antunnacum*), pet. ville d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. et à 3 l. O.N.O. de Coblentz, au confl. de la Nette et du Rhin; elle a 1 gymnase, 1 chât., 1 douane, les bains des Juifs et la porte de Coblentz de construction antique, des fabr. de pipes, faïence, quincaillerie. Elle comm. en vins, charbons, potasse. On y forme des trains de bois de 1,000 p. de lung sur 90 de large, qu'on nomme *flottes*. 2,300 hab.

ANDERO (St-), v. André (St-).

ANDERSON, île dans le Gr.-Océan boréal, fut visitée par Cook; elle est dans le S.E. de l'île Clerke, presqu'à l'entrée du détroit de Behring. Lat. N. 63° 2'. Long. E. 170°. (Malham).

ANDES.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

SITUATION, ÉTENDUE, DIVISION. = Les Andes, ou *las Cordilleras de Los Andes*, s'étendent dans les deux Amériques; elles forment incontestablement la plus grande chaîne de montagnes qu'il y ait au monde, puisqu'elle commence au cap Horn, extrémité de l'Amérique-Méridionale, et ne finit qu'au mont Saint-Élie, sur la côte N.O. de l'Amérique-Septentrionale. La distance comprise entre ces deux extrémités est d'environ 2,400 lieues. Elle embrasse 120°, et s'approche presque également des deux pôles; ses extrémités n'en restent éloignées que de 29 à 50°. Les Andes, étroites à leur naissance, courent directement du S. au N. jusque vers le 21° de latitude S., où elles s'élargissent et se dirigent à l'O.N.O.; au 5° de latitude S. elles tournent au N.E., et vont former l'isthme de Darien ou Panama. Du cap Froward à ce point, elles s'étendent de 1,700 lieues de long, et dans tout cet espace elles s'éloignent rarement de plus de 20 lienes du Grand-Océan : on estime leur plus grande largeur à 60 lieues, et leur hauteur moyenne à 240 toises sous l'équateur. Par 7° S., en partant des plaines de l'Amazone aux côtes du Grand-Océan, la chaîne n'a pas plus de 25 lieues de large. Les Andes offrent cinq parties ou ramifications différentes: dans la Patagonie, depuis le cap Froward jusque vers le 41° de latitude S. on l'appelle *Sierra-Nevada de los Andes*; dans le Chili on la nomme *Andes du Chili*; elle traverse le Pérou sous le nom de *cordillère royale des Andes*, ou *grande cordillère du Pérou*. Jusqu'au 2° de latitude N. on la connaît sous le nom de *chaîne de Quito*. Dans la Nouvelle-Grenade on peut lui donner le nom de cette contrée, comme elle n'en a pas de particulier.

La chaîne de la Patagonie, peu connue, offre quelques volcans, tels que le San-Clemente, le Medielana, et le Minchimadava, qu'on croit le plus élevé, et près duquel le Rio de los Camarones prend sa source. Dans le S. du Chili la cordillère se rapproche beaucoup de l'Océan; on y voit le cône neigeux du *Cuptona*, le plus haut de ces contrées; il a 1,500 toises de haut. Plus au S., vers le cap Pilar, les monts s'abaissent jusqu'à 200 toises, et même plus bas.

La chaîne du Chili surpasse presque sur tous les points la limite des neiges éternelles. Elle s'étend en largeur de 45 lieues; escarpée à l'O. elle s'éloigne de 30 à 40 lieues du Grand-Océan; 125 rivières, dont 50 se jettent dans l'Océan, y prennent leurs sources; mais elles sont loin d'égaler le Cusuleuvu ou Rio-Negro et le Rio-Colorado, qui descendent du versant oriental, à pente douce, et débouchent dans l'Atlantique. Ces Andes renferment plusieurs volcans dont nous avons cité les principaux à l'article *Amérique*. On présume que leurs éruptions sont continuelles. On y ressent souvent des tremblemens de terre peu dangereux. La quantité de neige qui tombe depuis avril jusqu'en novembre rend impraticables les 9 routes qui traversent cette chaîne.

La cordillère du Pérou commence au 21° de latitude S., au point où les montagnes de Santa-Cruz de la Sierra et de Chiquitos se séparent des Andes, et courent vers l'E., pour se lier par des plateaux aux montagnes du Brésil. Par 16° cette cordillère forme un nœud duquel se détachent plusieurs chaînes considérables. La principale, nommée *cordillère d'Acama*, décrit un demi-cercle, et, tournant au S., encaisse le lac Titicaca. Elle jette à l'E. plusieurs rameaux, dont les principaux sont les *Altas de Intiauyo*

et les *sierras Altissimas*: le Pilcomayo, le Guapehy, le Beni y prennent leurs sources. De ce même nœud sortent l'Apurimac et les affluens. « J'entends par *nœud*, dit M. de Humboldt, non les plus hautes parties d'une chaîne, mais les points où des chaînes parallèles se réunissent. Il y a dans les Andes de l'Amérique-Méridionale cinq de ces nœuds : ceux de Porco, de Cusco, de Pasco, de l'Assuay et de los Pastos. C'est leur connaissance intime qui explique la charpente des Andes. Lorsque entre deux nœuds il y a plusieurs chaînons, les plus hauts sommets appartiennent tantôt à l'une et tantôt à l'autre de ces rangées de montagnes. Parmi trois chaînons, ce n'est pas toujours celui du milieu et celui qui a le plus de neige qui est le plus élevé. » Les Andes se dirigent ensuite au N.O. jusqu'à 11° de latit. S., où elles se divisent en trois rameaux qui s'abaissent sur la rive droite de l'Amazone : on appelle l'une *cordillère de la côte*, l'autre *cordillère centrale*, et la troisième, *cordillère orientale*. L'Huallaga, affluent de l'Amazone, coule entre cette dernière et troisième chaîne. Le Tunguragua ou Haut-Marañon baigne la vallée formée par la cordillère centrale et celle de la côte.

Depuis le désert d'Atacama, sous le tropique, jusqu'au golfe de Guyaquil, dans une étendue d'environ 400 lieues, les Andes ne s'écartent de l'Océan que de 12 à 20 lieues. Quelques torrens qui se précipitent de leur flanc occidental arrosent par intervalles cette longue étendue de côtes que les pluies ne fécondent jamais. A 6° 30′ de latitude S., point de l'origine de la chaîne de Quito, les Andes n'offrent plus qu'une seule arête jusqu'au 3° 30′; là, se divisant en deux chaînes séparées, elles offrent, de la plaine centrale, l'aspect le plus majestueux et le plus extraordinaire. Les cimes les plus hautes, rangées sur deux lignes à peu près parallèles, forment une double crête. Sur cette double chaîne s'élèvent des cimes colossales qui surpassent en hauteur presque toutes les montagnes du globe. Elle a servi de signal dans les opérations des académiciens français pour la mesure du degré de l'équateur; c'est pourquoi on l'a décrite avec plus d'exactitude que les autres parties des Andes. Bouguer a reconnu l'existence des deux cordillères jusqu'au-delà de Popayan, situé à 60 lieues N. de Quito. M. de Humboldt, qui de nos jours reconnut ces montagnes, a constaté par des mesures barométriques, non-seulement la hauteur de plusieurs sommets non mesurés avant lui, mais encore celle de la masse même sur laquelle ces sommets s'élèvent.

Les passages par lesquels on peut traverser la double crête des Andes doivent être comptés comme les plus élevés qui soient connus. Au pied du Chimborazo il s'en trouve un qui communique au versant occidental des Andes, par la vallée transversale nommée Riobamba. Bouguer cite encore le pas de *Guamacas* près des sources du *Rio de la Magdalena* (rivière de la Madeleine). Au milieu de la vallée de Quito, un chemin tracé entre les deux cordillères passe sur le paramo (bruyère) de l'Assuay, par un point dont la hauteur, selon M. de Humboldt, est de 2,118 toises au-dessus de la mer. On estime à 1,500 toises la hauteur moyenne de la vallée de Quito au-dessus de l'Océan. La partie située au S. de l'équateur, celle qui a été visitée par les académiciens français, semble ne pas offrir ces formes aiguës qu'affectent les aiguilles des Alpes. Elle présente des formes coniques dont à la vérité les pentes sont si rapides qu'on ne pourrait les gravir, si elles n'étaient composées de pierres détachées et de débris dans lesquels le pied peut s'affermir.

Les crevasses nommées *Quebradas* offrent d'immenses fentes qui coupent la masse des Andes. C'est dans ces abîmes que l'œil du voyageur épouvanté saisit le mieux la grandeur gigantesque de la cordillère. C'est à travers ces portes naturelles que les grandes rivières descendent vers l'Océan en avançant de Popayan vers le sud. Les vallées des cordillères, plus profondes et plus étroites que celles des Alpes et des Pyrénées, présentent des scènes sauvages, et remplissent l'âme d'étonnement et d'effroi.

Les ruisseaux, en descendant des montagnes, se creusent des lits de 20 à 25 pieds de profondeur sur 1 pied à 1 pied et demi de large. Les sentiers remplis de boue ressemblent à une galerie creusée à ciel ouvert. On y marche en frémissant. Les bœufs qu'on emploie peuvent à peine les traverser. Dans certains endroits on voyage à dos d'homme.

La chaîne occidentale de la double crête est éloignée de la mer de 36 à 72 lieues. Les deux chaînes le sont l'une à l'autre de 7 à 8 lieues. La plaine a de 5 à 6 lieues de largeur, et toute la population du pays se trouve resserrée dans cette lisière.

« Lorsqu'on a vécu, dit M. de Humboldt, sur le plateau élevé, où le baromètre se soutient à 0° 54′ ou à 20 pouces de hauteur, on éprouve irrésistiblement

une illusion extraordinaire : on oublie peu à peu que tout ce qui environne l'observateur, ces villages, annonçant l'industrie d'un peuple montagnard, ces pâturages couverts à la fois de troupeaux, de lamas et de brebis d'Europe, ces vergers bordés de haies vives, de duranta et de barnadesia, ces champs labourés avec soin et promettant de riches moissons de céréales, se trouvent comme suspendus dans les hautes régions de l'atmosphère ; on se rappelle à peine que le sol que l'on habite est plus élevé au-dessus des côtes voisines de l'océan Pacifique que ne l'est le sommet du Canigou au-dessus du bassin de la Méditerranée. » C'est au-dessus de la plus occidentale de ces deux chaînes, dans un espace de 37 lieues depuis Quito jusqu'au 2° de latitude S. que s'élèvent le Casitagua, le Pichincha, l'Atacazo, le Corazon, l'Islinessa ou Illinissa, le Carguairazo, le Chimborazo et le Cunambay. De la chaîne orientale s'élancent le Guamani, l'Antisana, le Passuachoa, le Ruminnavi, le Cotopaxi, le Quelendama, le Tunguragua, le Capa-Urcu, l'Altivir et le Sangay. Aucune rivière importante ne descend de la chaîne occidentale de Quito ; du côté de l'O., dans la chaîne orientale, un grand nombre d'affluens de l'Amazone y prennent leurs sources, dont les principaux sont le Napo, l'Ica et l'Iapuru.

Dans la Nouvelle-Grenade la cordillère se partage en trois chaînes parallèles ; la chaîne orientale qui ne s'élève jamais à la limite des neiges éternelles, se dirige d'abord au N.N.E. sous les noms de *sierra de Pardaos*, de paramo d'Albarraein, jusque vers 6° de latit. N., où on l'appelle *Lomas del Viento* ; de ce point elle continue au N., où on la nomme *sierra de Perija* et *sierra de Azeyte* ; elle finit là au bord de l'Atlantique, à la pointe Gallinas, par 7° de latitude N. ; elle jette dans le Caraccas un rameau qui traverse la province de Maracaïbo du S.O. au N.E. sous les noms de *sierra de Merida* et de *paramo de la Rosa*, et se lie aux dernières branches de la chaîne orientale des monts de l'Amérique-Méridionale, qu'elle réunit de ce côté à la grande cordillère des Andes. Le Rio-Negro, principal affluent de l'Amazone, le Guaviari, le Rio-Meta et l'Apure, trois grands affluens de l'Orénoque, descendent du versant oriental de la sierra de Santa-Marta, presque isolée de la grande cordillère. Le paramo de Porqueros joint la sierra de Merida à la chaîne orientale des Andes. Le rameau intermédiaire qui court au N. renferme les nevados de Quindiu, d'Ervez et de Ruiz. De Santa-Fé cette chaîne centrale offre les points de vue les plus magnifiques.

La cordillère des Andes, en traversant l'isthme de Darien, est réduite à une petite hauteur, et rattache la grande chaîne dont nous venons de parler, aux plateaux très-élevés du Mexique. Les Andes offrent 8 groupes d'une élévation prodigieuse, savoir : dans la province de los Pastos, 0° 50' de latitude N. ; dans les volcans de Popayan, 2° 25' ; le passage de Quindiu, 4° 25' ; la sierra de Merida, 7° 58' ; celle de Santa-Marta, 10° 53' ; le plateau du Mexique, 19° ; la Nouvelle-Hanovre, 50° ; enfin, au mont Saint-Élie, 60°, la cordillère parvient à une hauteur presque égale à celle des Andes de Quito. Les régions équatoriales de l'Amérique offrent à la fois les cimes les plus élevées et les plaines les plus vastes et les plus belles du monde : au volcan d'Antisana s'ouvre une plaine de 12 lieues de tour. En général la chaîne des Andes, même dans les hauts plateaux de Quito et du Mexique, a lieu de frapper l'imagination plus par sa masse que par sa hauteur.

A partir du groupe au nœud de los Pastos les Andes se divisent au S. en deux rameaux ; au N., entre Popayan et Santa-Fé de Bogota, en trois branches parallèles.

HAUTEUR DES PRINCIPAUX SOMMETS. = Nous indiquerons ici les hauteurs déterminées des principaux sommets de la chaîne immense des Andes dans les deux Amériques, par M. de Humboldt.

NOMS DES SOMMETS.	Hauteur au dessus du Gr.-Oc.
	toises.
Chimborazo (Pérou)	3,358
Cayambé..... *ib.*	3,055
Antisana (volcan du Pérou)	2,980
Cotopaxi... *ib.* ...... *ib.*	2,952
Le plus haut pic des monts Rocheux (côte N.O. de l'Am.-Sept.)	2,906
Mont Saint-Élie, même côte	2,829
Popocatepetl (volcan du Mexique)	2,764
Pic d'Orizaba (Mexique)	2,722
Tunguragua (Quito)	2,544
Rucu Pichincha, *ib.*	2,498
Sierra-Nevada (Mexique)	2,504
Toluca.......... *ib.*	2,364
Coffre de Perote.. *ib.*	2,250
James (monts Rocheux)	1,877
Arequipa (volcan du Pérou)	1,382
Pic du Duida (près des sources de l'Orénoque)	1,309
Washington (Alleghany)	1,307

LIMITE DES NEIGES, TEMPÉRATURE. = La cordillère des Andes n'offre pas comme les Alpes de la Suisse et les monts Himalaya de l'Asie, une chaîne continue de cimes neigeuses. La hauteur moyenne des neiges perpétuelles, dans les Andes, à compter de l'équateur à 1° 30′ de latitude N., est de 2,498 toises. Le sommet du Rucu Pichincha est à 2,498 toises. M. de Humboldt estime de 25 à 35 toises au-dessous de sa cime la limite inférieure des neiges qui le couvrent presque toute l'année. Au Chimborazo la neige perpétuelle règne à 2,471 toises; au Corazon et à l'Antisana, à 2,458; au Cotopaxi, à 2,538. Les neiges se fondent sur ce dernier et sur le Tunguragua quelque temps avant les éruptions volcaniques. Les neiges qui tombent sous l'équateur aident à estimer la hauteur relative des montagnes; elles nivellent les différentes cimes d'un même chaînon. Dans la province de Quito la neige ne tombe pas au-dessous de 1,860 à 1,900 toises, région des paramos. Dans les plaines habitées d'Antisana, couvertes d'un magnifique gazon composé d'herbes aromatiques, la neige couvre, à 2,100 toises, la terre pendant cinq à six semaines, de 3 à 4 pieds. Sous l'équateur les neiges commencent à tomber à 1,887 toises: plus on s'éloigne de la région équatoriale, et plus les cimes couvertes de neige se rapprochent les unes des autres. Quoique la partie montagneuse à l'E. du Pérou soit peu connue, on regarde comme certain qu'il n'existe de neiges continuelles dans ce continent que dans la chaîne des Andes, dont les cordillères du Mexique sont une prolongation vers le N., dans le groupe de Merida et dans celui de Santa-Marta. Aucun sommet de la chaîne côtière de Venezuela, de celle de Parime et du Brésil n'atteint la région des neiges perpétuelles, car leur plus grande hauteur n'excède pas 840 toises: c'est pourquoi on ne voit pas de neiges dans toute la région orientale et non volcanique du Nouveau-Continent.

La température de la partie haute des Andes offre sous les tropiques des particularités remarquables: on y voit des villages de 200 toises plus élevés que la cime du pic de Ténériffe. Dans la cordillère des Andes le décroissement du calorique est en raison de 5 à 3 plus rapide au-dessus de 1,750 toises que depuis le niveau de la mer à 1,250 toises; la couche d'air où le refroidissement est le plus prompt sous l'équateur paraît comprise entre 1,250 et 1,750 toises. Les phénomènes électriques y ont un caractère plus particulier que dans les vallées des grandes rivières; par exemple, dans celles de la Magdalena, du Rio-Negro et du Cassiquiari, les orages ont lieu vers minuit. Entre 900 et 1,000 toises on entend les plus fortes et les plus bruyantes explosions de tonnerre, surtout dans les vallées de Calato et de Popayan. Au-dessus de 1,000 toises ils sont moins fréquens, mais il s'y forme beaucoup de grêle, surtout à 1,500 toises; au-delà on entend rarement d'explosions. La grêle tombe sans éclairs et souvent mêlée de neige au-delà de 1,950 toises; l'azur du ciel paraît plus foncé sous les tropiques qu'à hauteur égale en Europe. Rien n'approche de la beauté des nuits de ces régions; les étoiles fixes y scintillent tranquillement.

PRODUCT. DES TROIS RÈGNES.

VÉGÉTAUX. = Du niveau de l'Océan à 513 toises on voit prospérer le bananier, le maïs, le manioc, le cacao; c'est la région des ananas, oranges, mamimées et fruits exquis. Les Européens y ont naturalisé le sucre, coton, indigo et café. De 513 à 1,206 toises on voit régner la région la plus tempérée pour l'Européen: le coton y abonde; les autres plantes y deviennent plus rares, à l'exception du café, qui croît dans les sites élevés et pierreux. A 1,300 toises la canne à sucre fleurit dans les plaines étendues de la province de Quito, où les rayons du soleil sont réfléchis. Tous les fruits sont délicieux, surtout ceux du cherimolier. Dans les régions équatoriales le blé mûrit partout à 700 toises, mais plus abondamment de 821 à 975 toises. A cette hauteur vient le cocca, *erythroxylum peruvianum*. De 1,026 à 1,539 toises on s'est livré à la culture des blés d'Europe et du quinoa; à 1,600 et 1,700 toises les gelées et les grêles font souvent périr les récoltes du blé; au-delà de 1,200 toises on ne voit plus de maïs; de 1,539 à 2,052 toises on cultive la pomme de terre; à 1,693 toises l'orge a remplacé le froment, et même elle y souffre. Toute culture cesse à 1,847 toises. Les montagnes d'une hauteur moyenne sont couvertes de forêts majestueuses. Près de l'équateur la région des grands arbres, dont le tronc excède de 60 à 90 pieds, ne s'élève pas au-delà de 1,385 toises; depuis le niveau de la ville de Quito les arbres sont moins grands. Du bord de la mer, à 513 toises, s'étend la région des scitaminées et des palmiers; on y voit les musa, les héliconia, les alpinia, les liliacées les plus odo-

riférantes, les palmiers, qui ne peuvent dans l'Amérique-Méridionale supporter le froid des hautes montagnes, le baume de Tolu, et le cusparé ou quinquina de Cacory (*cortex angusturæ*). Sur les côtes arides de la mer croissent les mangliers et le cactus pereskia, à l'ombre des cocotiers, du laurus persea et du mimosa. Le ceroxylon vient dans les andes de Quindiu et de Tolima, par 4° 25′ de lat. N., de 954 à 1,472 toises; son tronc couvert de cire a jusqu'à 30 toises de haut.

Au-dessus de cette région on remarque celle des fougères arborescentes et des quinquina. Cette dernière s'étend beaucoup plus que celle des fougères en arbres, qui ne se plaisent que dans les climats tempérés. On voit au contraire croître le quinquina jusqu'à 1,487 toises. Les vrais cinchona se prolongent dans les Andes sur plus de 700 lieues de long, de Potosi et la Plata, par 20° de latitude S. jusqu'aux monts Neigeux de Santa-Marta, par 11° N. Toute la pente orientale des Andes, au S. d'Huanuco, près des mines de Tipuani, dans les environs d'Apolabamba et d'Yuracardes, n'offre qu'une forêt suivie de quinquina. On voit pousser au niveau de la mer le cusparé de la Guyane, le cusparia de la Nouvelle-Andalousie, la cascarille d'Atacamez. La végétation se montre moins variée dans tout le haut plateau de Riobamba et de Quito, comme aussi dans celui de los Pastos juqu'à Almaguer, que dans d'autres régions également élevées au-dessus de l'Océan. La région tempérée des cinchona offre quelques liliacées, melastoma à grandes fleurs violettes, passiflores en arbres, hautes comme les chênes du nord; le bocconia frutescens, le fuchsia et des alstroemeria d'une rare beauté. Les mousses toujours vertes couvrent le sol. Vers 872 toises ou remarque le citrosma à feuilles et fruits odorans, et de nombreuses espèces de symplocos. De 1,334 à 1,559 t. s'étend la région des chênes qu'on n'aperçoit dans les contrées équatoriales qu'à 872 toises. Au Mexique et entre 17 et 22° de latitude N. ils descendent jusqu'à 410 toises. Dans cette région plusieurs plantes herbacées forment un gazon épais. A 1,796 toises cesse presque toute végétation en arbres, et les arbustes y sont d'autant plus communs. Le sol se couvre d'une multitude de calcéolaires, d'une corolle à couleur dorée qui contraste agréablement avec la verdure du gazon sur lequel elles s'élèvent. Plus bas, sur le sommet de la cordillère, de 1,436 à 1,695 toises, on découvre la région des wintera et des escallonia. La température froide et toujours humide de ces monts appelés *paramos*, produit des arbres dont le tronc court et courbé se divise en un grand nombre de branches couvertes de feuilles coriaces et d'une verdure luisante. On y voit quelques arbres de quinquina orangé, des embothrium et des melastoma à fleurs violettes presque pourprées. De 1,006 et à 2,103 toises s'étend la région des plantes alpines, savoir : gentianes, espeletia frailexon à larges feuilles; à 2,103 toises commencent les graminées, qui règnent jusqu'à 2,360 toises; de ce point jusqu'à la neige perpétuelle les rochers n'offrent que des plantes licheneuses. M. de Humboldt en a trouvé à 2,550 toises vers le sommet du Chimborazo.

ANIMAUX. = Du niveau de la mer à 513 toises, dans la région des palmiers, on voit le paresseux, qui vit sur le cecropia pellata, les boas, les crocodiles, le cabiai, le jaguar, le hocco, les tangaras, les perroquets, les beaux charansons. On entend hurler dans les forêts de ces climats brûlans, les alouates et autres singes sapajous. Le jaguar, le cougouar, le tigre noir y chassent le petit cerf. Les cavias, les fourmiliers, les maringoins, acaris, araignées venimeuses, fourmis, termès, infestent l'air de ces basses régions. De 513 à 1,006 toises les tapirs, les tajussus et ocelots abondent. Des milliers de chèques harcèlent l'homme, le singe et le chien. De 1,006 à 1,539 toises le margay, les ours et le grand cerf des Andes sont communs. De 1,539 à 2,052 toises on aperçoit le puma, le petit ours à front blanc, les colibris et quelques viverres. De 2,052 à 2,565 toises vivent en troupes les vigognes, les guanacos. Les lamas sont des animaux domestiques. Les alpacas, les vigognes, les guanacos et le mandou se répandent sur la chaîne des Andes du Chili jusqu'à 9° de latitude S. Au N. on n'en voit plus. La limite des neiges perpétuelles forme celle des êtres organisés. Le condor seul habite ces vastes solitudes. M. de Humboldt l'a vu planer à plus de 3,335 toises.

MINÉRAUX. = On aperçoit le granit à nu au pied des Andes, sur les côtes du Grand-Océan et de l'Atlantique, entre les bouches de l'Orénoque et de l'Amazone. Il soutient la haute charpente de ces monts, comme la formation secondaire des plaines. On trouve sur les cordillères le gneiss, le schiste micacé, le

grenat, le porphyre. M. de Humboldt a reconnu le granit dans les monts Quindiu, à 1,796 toises. Les sommets glacés du Chimborazo, du Cayambé et d'Antisana, de 3,000 à 3,270 toises, sont de porphyre. La pierre calcaire secondaire se montre près de Micuipampa au Pérou, à 1,900 toises. Huancavelica offre des grès à 2,310 toises; le schiste micacé des andes de Tolima, dans la Nouvelle-Grenade, paraît à 2,300 toises; le basalte de Pichincha à 2,430 toises; on aperçoit la houille en couches, près de Santa-Fé, à 1,325 toises; au Pérou, près d'Huanuco, à 2,300 toises; les plaines de Bogota, à 1,400 toises, abondent en grès, gypse, pierre calcaire, coquillière, et en sel gemme, près de Zipaquien. On trouve rarement dans les Andes des débris de corps organisés; néanmoins près de Micuipampa on a découvert des coquilles pétrifiées, des vénus, des ostrea, des échinites à 2,000 toises. On n'a trouvé les os fossiles d'une espèce d'éléphans très-différente des mammouth, que de 1,181 à 1,489 toises. On rencontre dans les montagnes primitives les grandes masses de soufre qui abondent dans la cordillère. La nature a déposé les richesses métalliques au Pérou, de 1,800 à 2,100 toises; on y trouve de l'argent muriaté, de l'argent natif et du fer. Au Mexique, de 900 à 1,300 toises, les filons de mercure sont très-abondans. *Voyez* pour les autres métaux l'article *Amérique*. (De Humboldt, *Vues des Cordillères*, 2 volumes in-8°, *Voyage aux régions équinoxiales*, tomes I à IV.)

ANDEVOURANTE, riv. imp. d'Afr., sur la côte or. de Madagascar, naît dans les mont. d'Ambotismenes, trav. la contrée des Betanismenes, et débouche dans l'océan Ind.

ANDIDJARA, riv. d'Asie, Tart.-Indép. (Gr.-Boukharie), tombe dans le Djihon, vis-à-vis Arhenk, après 50 l. de cours du N.E. au S.O.

ANDIJAUN, v. Andagan.

ANDILLY, v^ce de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 4 l. E.S.E. de Pontoise, fut le patrimoine d'Arnaud d'Andilly.

ANDJEDIVA ou **ANJEDIVA**, petite île d'Asie, Hind., sit. dans le golfe de Binguy, a 1 v. et 1 fort. Dist. 3 l. S. de Sadachagœr. Lat. N. 14° 44'. Long. E. 71° 53'.

ANDJENGO, v. Anjengo.

ANDJEVAN, v. Anjevan.

ANDLAU, b. de Fr. (B.-Rhin), arr. et à 4 l. N.N.O. de Schelestatt. 2,500 hab.

ANDÖ, gr. île de Norw., sur la côte du Norland, a 13 l. du N. au S., et 5 l. de l'E. à l'O. Lat. N. 69° 15'. Long. E. 13°.

ANDOLSHEIM, bourg de Fr. (H.-Rhin), ch.l. de c^on, arr. et à 1 l. ½ E. de Colmar. 1,800 hab.

ANDORGÖE, île de Norw., sur la côte du Norland, a 4 l. de long sur 2 de large. Lat. N. 68° 50'. Long. E. 14° 45'.

ANDORNO-CACCIORNA, b. d'Italie, Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 2 l. N. de Biella, sur le Cervo, dans une vallée qui occupe 12,000 ouvriers aux mines. Patrie du peintre Cagliari.

ANDORRE, b. de Fr. (Ariège), dans les Pyrénées, donne son nom à une vallée célèbre qui s'étend en Catalogne, et a 7 l. de large du N. au S., et autant de long de l'E. à l'O. Dist. 15 l. S. de Foix.

ANDOUILLÉ, v^ce de Fr. (Mayenne), arr. et à 4 l. N. de Laval, a 1 forge et 1 mine de fer. Pop. et dép. 2,500 hab.

ANDOVER, ville d'Angl. (Southampton), sur l'Anton, a 1 anc. égl., 1 beau marché, 1 hospice et 1 gr. fabr. de drèche. Un canal part de cette v., passe à Stockbridge, et se rend à la mer à Southampton. Elle envoie 2 dép. au parlement. Dist. 6 l. N.E. de Salisbury. Aux env. sont encore des vestiges de camps romains. 4,130 hab.

ANDOVER, distr. des Ét.-Unis (Massachusetts), c^té d'Essex, comprend 2 par. avec 1 papeterie, 1 moulin à poudre, 2 académies et 1 séminaire. Dist. 6 l. O. de Newburyport. Aux environs le pays est bien cultivé. 3,863 hab.

ANDRAGIRI ou **INDRAGIRI**, riv. de l'île de Sumatra, qui prend sa source dans le lac du R. de Menang-Kabau, se jette dans la mer sur la côte or., au 0° 30' de lat. S. La marée la rend navig. à une gr. distance de son emb.

ANDRAGIRI, R. indép. d'Asie, sur la côte N.E. de Sumatra, riche en or et en poivre. La v. cap., du même nom, est sit. sur l'Andragiri. Elle a 1 rade sûre.

ANDRAIX, b. d'Esp. (île de Majorque), récolte des olives et a 1 port éloigné de ½ l. Dist. 4 l. O. de Palma. 3,500 hab.

ANDRAPOURA, v. Indrapoura.

ANDRARUM, b. de Suède, préf. et à 9 l. N.N.O. de Christianstadt, avec 1 belle fabr. d'alun qui fournit par an 1,000 barriques.

ANDRÉ (S^t), bourg de l'île de Bourbon, comm. en sucre et café. Dist. 5 l. E. de St-Denis. 4,500 hab.

ANDRÉ (S^t), b. d'Ital., Ét.-Sardes (Savoie), près de l'Arc, à 570 t. au-dessus de la mer. Dist. 1 l. O.N.O. de Modane. 1,000 hab.

ANDRÉ (S^t), b. de Fr. (Eure), ch.l. de c^on, arr. et à 4 l. ½ S.p.E. d'Évreux, comm. en bestiaux. 700 hab.

ANDRÉ (S^t) ou **ENDRÉ** (S^t), b. de Hongrie (Pesth), sur la rive dr. du Danube, a 8

égl.; les env. sont très-fert. et le vin excell. Dist. 4 l. N. de Bude. 8,000 hab.

ANDRÉ (St.), baie des Ét.-Unis, sur la côte de la Floride, à 9 l. N.O. de la baie de St-Joseph.

ANDRÉ (St.), cap d'Ital., qui forme l'extrémité occ. de l'île d'Elbe, dans la Medit. Lat. N. 42° 42' 40". Long. E. 7° 49' 50".

ANDRÉ (St.), cap. d'Ital, sur la côte or. de la Sicile (Messine). Lat. N. 38° 50'. Long. E. 13° 3' 5".

ANDRÉ (St.) (*Dinaretum*), cap de la Turq. d'Asie, à l'extrémité N.E. de l'île de Chypre. Lat. N. 35° 41' 40". Long. E. 32° 17' 10".

ANDRÉ (CAP St.), sur la côte or. de la Sicile (Messine), distr. de Castro-Reale. Lat. N. 37° 52' 10". Long. E. 13° 3' 5".

ANDRÉ (St.), île de la mer des Antilles, à l'E. de la prov. de Nicaragua, sur la côte du R. de Guatimala. Lat. N. 12° 30'. Long. O. 84' 12".

ANDRÉ (St.), port de la côte N.E. de l'île de Palma, dans les Canaries. Lat. N. 28° 50'. Long. O. 20° 7'.

ANDRÉ (St.), vse de Fr. (B.-Alpes), ch.l. de ce, arr. et à 4 l. N. de Castellane, près du Verdon, riv. 700 hab.

ANDRÉ D'APCHON (St.), vse de France (Loire), arr. et à 3 l. O. de Roanne, a des eaux min. 1,500 hab.

ANDRÉ-DE-CUBZAC (St.), pet. v. de Fr. (Gironde), ch.l. de ce, arr. et à 6 l. N.N.E. de Bordeaux, près de la rive dr. de la Dordogne, avec 1 port; la Dordogne y trav. la gr. r. de Paris à Bordeaux. 2,800 hab.

ANDRÉ-D'ORNAY, vse de Fr. (Vendée), arr. et à ½ l. S.O. de Bourbon-Vendée, a des eaux min.

ANDRÉ-DE-SANGONIS (St.), b. de Fr. (Hérault), arr. et à 4 l. E.S.E. de Lodève, avec une distill. d'eau-de-vie. 1,400 hab.

ANDRÉ-DE-VALBORGNE (St.), b. de Fr. (Gard), cb.l. de ce, arr. et à 6 l. N.p.E. du Vigan. 1,830 hab.

ANDREA, v. d'Afr. (Guinée-Sup.), sur la côte des Graines, près de la riv. Mesurado, et à 3 l. de son emb., avec 50 maisons, récolte dans ses env. riz, vin, et comm. en ivoire et esclaves.

ANDREA (S.), pet. île de la mer Adriat., sur la côte de Dalmatie, de 1 l. ½ de longueur sur un tiers de large, à 5 l. O. de celle de Lissa. Elle a un port. Lat. N. 43° 0' 50". Long. E. 13° 14' 40".

ANDREANOF, groupe d'îles du Gr.-Océan boréal, faisant partie des Aleoutes. On croit que ces îles furent découvertes par André Tolstyck en 1761. Cook et Clarke les ont reconnues en 1777 et 1778. Elles sont au nombre de 20, et habitées seulement quelques mois de l'année.

ANDREAS (St.), vse et chât. d'All., Autr. (Tyrol), à 1 l. S.E. de Brixen. 1,500 hab.

ANDREASBERG, v. d'All., R. de Hanovre (Grubenhagen), cb.l. d'un bailliage des mines, sur 1 mont., a 1 coll., et fabr. des dentelles et du fil. Dist. 7 l. O.S.O. d'Elbingerode. 3,206 hab.

ANDREEVA ou ENDERI, v. de la Russie d'Eur., dans le pays des Tcherkasses, sur la rive dr. de l'Aktach, cap. d'une principauté kumuke du Caucase or. C'est l'asile des brigands du Caucase. On y voit plus. mosquées, 2 synagogues, 1 égl. arménienne, de gr. places et des bazars. On y comm. en esclaves et objets pillés. Le peuple est sujet de la Russie. Dist. 13 l. S.O. de Kisliar.

ANDREEVSKAIA, fort bien entretenu de la Russie d'Eur., sur la riv. Dongouzla, une de celles qui forment la ligne du Caucase. Dist. 13 l. de Georgiefsk.

ANDRES (S.), île de la mer des Antilles, appart. aux Anglais; on y trouve des bois excellens pour la construction. Dist. 65 l. N. de Porto-Bello.

ANDRESY, b. de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 5 l. N.p.O. de Versailles, sur la rive dr. de la Seine, près de Poissy, produit d'assez bon vins. 1,050 hab.

ANDRETTA, pet. v. d'Ital., R. de Naples (Principauté-Ult.), sur une belle colline, à 2 l. N.p.E. de Conza. 4,050 hab.

ANDREW (St.), îles du Gr.-Océan, font partie de l'archipel des Carolines; elles sont pet., basses, et jointes par un recif. Lat. N. 5° 52'. Long. E. 130°.

ANDREW'S (St.), v. d'Éc. (Fife), au fond d'une baie, avec un bon port. Elle possède 1 anc. université, une riche bibl. de 36,000 vol., des antiquités, un anc. mur de 180 p. de long sur 30 de large, des fabr. de toiles à voile et de coton, et une manuf. de balles de paume. Dist. 12 l. N.N.E. d'Edimbourg. 3,300 hab.

ANDRIA, v. d'Ital., R. de Naples (Terre-de-Bari), dans une plaine, a 1 évêché, 1 belle cathéd., 3 monts de piété et 1 coll. Dist. 3 l. S. de Barletta. 3,000 hab.

ANDRINOPLE (*Andrianopolis*), gr. v. de la Turq. d'Eur. (Romélie), au confluent de la Tondja, de l'Arde et de la Maritza, est agr. sit. dans une gr. plaine env. de collines sur l'une desquelles s'élève une partie de la v. On la divise en 2 parties, le chât. et les faub. On y rem. 11 portes, 2 sérails, 4 mosquées, parmi lesquelles celles de Selim II, la plus belle de l'emp. Ottoman; 10 égl., 18 khans ou quartiers des négocians, 18 caravanserails, 22 bains publics, 1 arsenal, 1 fonderie, 5 ponts de pierre et 8 en bois, 52 fontaines et de superbes maisons. Le comm. y fleurit par la navigation très-active de la Maritza jusqu'à son emb. dans l'archipel. L'aga des janissaires, le mollah et le bostangi-bachi se partagent l'autorité. Elle a 1 arch. grec. Elle tire son nom de l'empr Adrien, qui l'a fait rebâtir. On y fabr. tapis, maroquin, soieries, cuirs et fil rouge; elle a 3 l. de tour, l'air y est malsain. Son comm., flor., embrasse les prod. de ses fabr., vins très-estimés et fruits des env. Ses plaines voisines sont célèbres par la victoire

remportée par Constantin sur Licinius. Valens y fut vaincu par les Goths, et brûlé vif. Mourad Ier prit Andrinople sur les Grecs en 1360. Il y établit le siége de son emp. en 1366. Elle continua d'être la résid. des sultans jusqu'à la prise de Constantinople par Mahomet II, en 1453. C'est maintenant la seconde v. de l'empire Ottoman. Les Russes s'en emparèrent en 1829, et il s'y conclut, le 14 septembre de la même année, un traité de paix entre la Russie et la Turq. Peu de temps après elle souffrit beaucoup du tremblement de terre, qui ravagea au même instant la Cavala, Lagos et Orfano. Dist. 50 l. O.p.N. de Constantinople. Lat. N. 41° 48'. Long. E. 24° 9'. — 30,000 à 40,000 hab., Turcs, Grecs, Arméniens et Juifs.

ANDROMBE, v. d'Afr., dans l'île de Madagascar, sur la côte or., ch.l. du territ. des Antsianaxes, près de l'emb. du Manangourie, est assez bien bâtie; les hab. cultivent du riz, et exploitent des mines d'argent. Dist. 40 l. N. de Tamatave.

ANDROS ou ANDRO, île de la Turquie d'Eur., au S.E. de Negrepont, a conservé son anc. nom. Elle est fert. en vins et fruits exquis, huile, miel, soie et coton. Elle a 9 l. de long sur 3 de large et 35 de tour. On en retire 50,000 piastres de revenu. C'est l'apanage d'une sultane. Lat. N. 37° 50' 8". Long. E. 22° 40' 7". — 12,000 hab. Le sandjak du même nom comprend les îles sit. dans l'archipel Grec, entre 37° et 38' de lat. N., les plus belles de tout cet archipel. On y compte 96,800 hab.

ANDROS ou ARNA, v. de la Turq. d'Eur., ch.l. de sandjak, avec 1 bon port, sur la côte S. de l'île. Elle fabr. des tapis. C'est la résid. d'un aga et de 2 év. 5,000 hab.

ANDROS ou ANDRÉ (St-), île de l'archipel des Lucayes, à l'E. du gr. banc de Bahama. Le groupe dont elle fait partie a env. 30 l. du N. au S. Il s'étend entre 24° 10' et 25° 22' de lat. N., et par 80° 50' de long. O.

ANDROSCOGGIN ou AMARISCOGGIN, riv. des Ét.-Unis (Maine); ses sources sont au N. du lac Umbagog. Elle coule au S. jusqu'aux mont. Blanches, reçoit les riv. de Moose et Peabody, tourne à l'E., ensuite au S.E., et se jette dans le Kennebeck, à Merry-meeting-bay. Ses bords sont très-fert. (Moasa).

ANDROUSSA ou ANDOROSSA, v. de la Turq. d'Eur. (Morée), a 3 mosquées, 1 bazar et les ruines de l'anc. *Messène* dans ses env. Dist. 8 l. N.p.E. de Coron.

ANDROUSSOVA, vge de la Russie d'Eur. (Smolensk), sur la pet. riv. Goroduis, est célèbre par la trêve de 1667 conclue pour 13 ans entre la Russie et la Pologne, trêve qui porte le nom du village.

ANDRICHOW, pet. v. d'Autr. (Gallicie), cle et à 10 l. O. de Myslenice, avec 1 chât. et des fabr. de toiles. 2,805 hab.

ANDRZEJOW, pet. v. de la Russie d'Eur., R. de Pol., woivodie et à 46 l. E. de Plock, distr. d'Ostrolenka, sur la Brock. En 1576 et 1607 il s'y tint des assemblées de la noblesse, célèbres dans les fastes de la Pol. 500 hab.

ANDUJAR, v. d'Esp. (Andalousie), sur le Guadalquivir, est défendue par un chât. en ruines; elle a 6 égl., 5 hôpitaux, 1 théâtre et 1 beau pont. Son territ. est fert. en blé, vin, huile, fruits, et il y a beaucoup de gibier. Dist. 18 l. E. de Cordoue. 14,000 hab.

ANDUSE, v. de Fr. (Gard), ch.l. de ce, arr. et à 3 l. S S.O. d'Alais, sur la rive g. du Gardon, a 1 trib. de comm., 1 belle terrasse, des fabr. de chapeaux, de bonneterie, draps communs, cadis, bas de soie, poterie et colle. Dist. 10 l. N.O. de Nimes. 6,000 hab.

ANEGADA, îles du groupe des Vierges, l'une des Pet.-Antilles, Am.-Sept., depend. de Virgin-Gorda, a env. 6 l. de long; elle est basse et presque toujours inondée dans les hautes marées; à son côté S. est la pointe du Tresor. Lat. N. 18° 35'. Long. O. 65° 20'. (Moasa).

ANELOTE (CAYES D'), groupe de pet. îles dans le golfe du Mexique, Am.-Sept., sur la côte occ. de la Floride. Lat. N. 28° 10'. Long. O. 85° 20'.

ANÉMOUR, cap sur la côte S. de la Caramanie, dans la Turquie d'Asie, pachalik d'Itchil; c'est le point le plus méridional de l'Asie-Mineure; il y a 1 chât. sur le bord de la mer et 1 bonne citadelle à 1 l. E. du cap; aux environs sont des ruines curieuses. Dist. 15 l. N. de l'île de Chypre. Lat N. 30° 0' 50". Long. E. 30° 29' 55".

ANÉSÉH, v. d'Asie, Arabie (Nedjed), a 2 chât.-forts et 2 sources; le pays abonde en dattiers. Dist. 52 l. O.N.O. de Derrehyéh.

ANET, b. de France (Eure-et-Loir), ch.l. de ce, arr. et à 4 l. N.p.O. de Dreux, avait un superbe château bâti par Henri II, pour Diane de Poitiers, détruit en 1792.—1,550 h.

ANET, b. de Fr. (Seine-et-Marne), arr. de Meaux, dans un riche pays, à 1 l. S.E. de Clayes, près de la Marne.

ANET, gr. et beau vge de Suisse (Berne), sur une colline, a des antiquités romaines aux env. Dist. 4 l. E. de Neuchâtel. 2,400 hab.

ANGAD, désert d'Afr., de 30 l. de long sur 20 de large, situé à l'extrémité occ. du pays d'Alger, qui le sépare de celui de Maroc; on voit une fert. contrée qui entoure ce désert; elle est remplie de sources et bien peuplée d'Arabes.

ANGAR, ANGAN ou HINDSAN, île du golfe Persique, au S. de celle de Kischma, de 4 l. de tour, est montueuse et inhabitée; on y découvre des mines diverses et les ruines d'une v. imp., avec plus. réservoirs d'eau. Lat. N. 26° 45'. Long. E. 52° 30'.

ANGARA-SUPÉRIEURE et INFÉRIEURE, 2 riv. de Russie d'Asie (Irkoutsk): la première sort des mont. sit. dans le distr. de Nertchinsk, coule de l'E. à l'O., et tombe dans le lac Baïkal après 100 l. de cours. La 2e sort du même lac, vers son extrémité S., baigne Irkoutsk après un cours très-sinueux du S.O. au N.O., et se réunit à l'Iénisseï après 375 l. de cours. L'Angara-Infér. est navig. malgré plus. cataractes dangereuses; la contrée qu'elle trav. est très-boisée.

ANGARAES, distr. de l'Am.-Mér., Pérou, de 24 l. de lung sur 12 de large, est borné au N. par celui de Jauja, à l'O. par les Andes; il est d'une forme très-irrégulière : on cultive dans les endroits tempérés des cannes à sucre et une espèce de foin nommé *ichu*, qui sert à chauffer les fourneaux pour le vif-argent. On y élève une espèce de bélier; on y trouve de la terre de diverses couleurs, propre à la peinture, telle que l'orpiment, l'ocre, le cinabre; elle renferme 30 v^{ges} indiens. La capitale est Huancavelica.

ANGAZIJA ou **GRANDE-COMORE**, île qui fait partie du groupe des Comores, dans l'océan Indien, est habitée par des Arabes qui y font un hon comm. en fruits, coton, et productions du pays. Lat. S. 11° 40'. Long. E. 41°. Dist. 50 l. E. de la côte d'Afrique.

ANGE (S^t) ou **MALIO**, cap de la Grèce, à l'extrémité S.E. de la Morée. Lat. N. 36° 25' 0". Long. E. 20° 51' 45".

ANGEAC-CHAMPAGNE, b. de France (Charente), arr. et à 3 l. S. do Cugnac. 1,500 hab.

ANGECOURT, v^{ge} de Fr. (Ardennes), arr. et à 1 l. ½ S.S.O. de Sedan, a des filatures de laine.

ANGEDIVA, île de la mer des Indes, sur la côte de Canara, avec 1 v. et un chât.; les Portugais la fréquentèrent beaucoup. Dist. 16 l. de Goa. Lat. N. 14° 44'. Long. E. 71° 33'.

ANGEJA, gr. b. de Portugal (Beira), sur la Caima, à 3 l. N.E. d'Aveiro. 1,550 hab.

ANGELO (S.-), b. d'Ital., R. Lomb.-Vén. (Lodi et Crema), ch.l. de distr., sur le Lambro, à 3 l. S.O. de Lodi. 3,000 hab.

ANGELO (S.-), v^{ge} d'Ital., même R., prov. et à 4 l. N.E. de Padoue. 1,800 hab.

ANGELO (San-), v^{ge} d'Am.-Mér., Brésil (Uruguay), à 6 l. N. de San-Joaõ. 2,000 hab. Indiens.

ANGELO-A-FASANELLA (S.-), b. d'Ital., R. de Naples (Principauté-Cit.), a plus. belles égl. Dist. 7 l. S.E. de Campagna. 2,500 hab.

ANGELO-DE-LOMBARDI (S.-), pet. v. et marq. d'Ital., R. de Naples (Principauté-Ult.), avec 2 égl., 1 coll., 2 arch. suffragans de Conza, fut tout-à-fait détruite en 1664 par un tremblement de terre. Dist. 2 l. N.O. de Conza. 6,025 hab.

ANGELO-DELLE-FRATTE (S.-), b. du même R. (Principauté-Cit.), au pied d'une mont. Patrie de Casalichio. Dist. 5 l. N. de Caggiano de la Sala. 1,630 hab.

ANGELO-IN-VADO (S.-), b. d'Ital., Ét.-de-l'Égl. (Urbin et Pesaro), sur la riv. Metauro, avec arch. Dist. 4 l. O.p.S. d'Urbin. 2,000 hab.

ANGELOS (Puebla-de-Los), *v.* PUEBLA (la).

ANGENILA, petites îles d'Asie, situées à l'entrée du détroit de la Sonde, le long de Sumatra. Lat. S. 5° 48'. Long. E. 104° 18'.

ANGERA, *v.* ANGHIERA.

ANGERAP, riv. des Ét.-Pr., naît dans la Pr.-Or., rég. de Gumbinnen, c^{le} d'Angerbourg, près du Mauersee, coule du S. au N., arrose Insterbourg, et tombe dans l'Inster, avec lequel elle forme le Pregel. Son cours est de 30 l.

ANGERBACH, v^{ge} d'All., gr.-d^{é} de Hesse-Darmstadt (Hesse-Sup.), à 1 l. ½ S.E. de Lauterbach. 1,000 hab.

ANGERBOURG, belle et forte v. d'All., Ét.-Pr., rég. et à 12 l. S.S.O. de Gumbinnen, sur l'Angerap, a des fabr. de prahlsacht, espèce d'etoffe de laine, de toiles et de cuir. La pêche d'anguilles est imp. dans le grand lac *Mauer*, de 10 lieues de long sur 2 de large. 2,700 hab.

ANGEREE ou **ANGER** (pointe d'), cap sur la côte N. de l'île de Java, à l'emb. de la riv. du même nom, a un v^{ge} et des batteries appart. aux Hollandais. Lat. S. 6° 3'. Long. E. 105° 27' 15".

ANGERMANELF ou **ANGERMANO**, fl. de Suède, naît dans les mont. de la préf. du Westerbotten, qui séparent la Suède de la Norwége, forme 2 bras, arrose la préf. du Wester-Norrland du N.O. au S.E., et tombe dans le golfe de Bothnie, à 5 l. N. d'Hernösand, après 100 l. de cours env.

ANGERMANIE ou **ANGERMANLAND**, anc. prov. de Suède, dans le Norrland, fait partie de la préf. de Wester-Norrland.

ANGERMUND, b. d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég., c^{le} et à 3 l. N. de Dusseldorf, sur l'Anger, avec 1 chât. 1,000 hab.

ANGERMÜNDE, pet. v. d'All., Ét.-Pr., ch.l. de c^{le} (Brandebourg), sur le lac de Münde, a 1 séminaire, des fabr. de chapeaux, d'étoffes de laine. Dist. 20 l. N.N.E. de Berlin, et 5 S.O. de Schwedt. 3,000 hab.

ANGERN, v^{ge} d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. de Magdebourg, c^{le} et à 4 l. N.N.E. de Wolmirstedt, avec 1 chât. 900 hab.

ANGERS (*Juliomagus* et *Andegavum*), anc. v. de Fr., préf. et ch.l. du dép^t de Maine-et-Loire, siége d'une cour royale, de la cour d'assises, d'un évêché, de trib. de 1re inst. et de comm., est sit. dans une grande plaine que parcourt la Mayenne, riv., un peu au-dessus de son confl. avec la Sarthe, riv. On y rem. de beaux quartiers, 1 coll. royal, 1 école des arts et métiers, la cathéd., plus. beaux bâtimens, des eaux min., de belles promenades, l'abb. St-Nicolas, les hospices; elle possède 1 académie, 1 bibl., 1 société d'agriculture, 1 cabinet d'histoire naturelle et de physique, 1 musée précieux, 2 salles de spectacle, 1 jardin botanique et 1 beau dépôt d'étalons, des restes d'antiquités. La place du Ralliement, l'anc. chât., l'hôtel d'Anjou, l'abb. de St-Serge, l'hôtel-de-ville, les promenades du Champ-de-Mars et de la Turcie, les boulevards, doivent encore fixer l'attention. Le commerce embrasse grains, chanvre, fruits, chevaux, bons vins, ardoise estimée, houille, toiles à voile, cire préparée et eau-de-vie. Il s'est tenu dans cette v. de célèbres conciles en 453, 1055, 1279, et des conférences en 1713, 1714. Au 8e siècle Childéric l'assiégea. En 1585 le chât. fut surpris par les protestans.

Le 5 décembre 1793 elle fut vainement attaquee par les Vendéens, forts de 90,000 hommes. Patrie de François Beruier, illustre voyageur, de Gilles Ménage, de Moreau, musicien, et de Jean Budin. Dist. 73 l. O.S.O. de Paris, 21 E.p.N. de Nantes, 28 O. de Tours. Lat. N. 47° 28' 9". Long. O. 2° 53' 15". — 33,000 hab. Les env. de cette v., aussi fert. qu'intéressans, méritent d'être vus.

ANGERSK, lac de la Russ. d'Eur. (Conrlande), communique avec le golfe de Livonie par un canal; il a 5 l. de long du N. au S., et une de large.

ANGERVILLE, b. de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 4 l. S.O. d'Étampes, avec une horloge curieuse à automate. Il fabr. bas drapés. 1,800 hab.

ANGERVILLE-LA-MARTEL, b. de Fr. (Seine-Inférieure), arr. et à 7 l. N.O. d'Yvetut. 1,250 hab.

ANGHEII, gr. riv. d'Afr, Abyssinie, prend sa source dans le pays des Gallas indép., coule du S.E. au N. O., et tombe dans le Maleg, apres 70 l. de cours.

ANGHIARI, joli vge d'Ital., R. Lomb.-Vén. (Vérone), distr. et à 1 l. N.N.O. de Legnago, sur la rive dr. de l'Adige, fut le théâtre d'un combat livré le 14 janvier 1796 entre les Français et les Autrichiens. 1,550 hab.

ANGHIERA ou ANGERA, belle v. d'Ital., prov. et à 15 l. N.N.O. de Milan, sur le bord or. du lac Majeur, est sit. sur une hauteur qui domine le lac; on y voit les ruines d'un vieux chât.-fort; elle a des eaux min. 2,800 hab. Aux env. le pays est superbe.

ANGISTRI, petite île de l'archipel Grec, dans le golfe d'Athènes, entre l'île d'Egine et la côte de la Grèce. Lat. N. 37° 41' Long. E. 21° 3'.

ANGLARDS, b. ou pet. v. de Fr. (Cantal), arr. et à 2 l. ½ E.p.S. de Mauriac. 2,150 hab.

ANGLE, b. de France (Vienne), arr. et à 7 l. N. de Montmorillon, sur le Langlin. 1,400 hab.

ANGLES, b. de Fr. (Tarn), ch.l. de c°, arr. et à 6 l. E. de Castres, a des filatures de coton et de laine; fabrique petite draperie. 2,500 hab.

ANGLESEY ou ANGLESEA, île et comté d'Angl., dans la partie N.O. de la princ. de Galles, est séparée du comté de Caernarvon par le détroit de Menai, et baignée à l'E., au N. et à l'O. par la mer d'Irlande et le canal St-Georges. Elle a 10 l. de long du N.O. au S.E., 6 l. ½ de large, et 65 l. carrée de superficie. Il fournit marbre vert, miel, orge, avoine, bétail, cire, peaux et lainages. La mont. de *Pary's mountain* contient 1 mine qui renferme une grande quantité de cuivre. L'inter. de l'île est nu, arrosé par de pet. ruiss., et assez fert. en pâturages. Les Normands et les Anglais soumirent cette île sous le règne d'Édouard Ier. On y conserve encore des monumens des druides, qui célébraient les cérémonies terribles de leur religion sous l'ombre des buis les plus épais. Elle envoie 2 membres au parlement. Beaumaris en est le ch.l. Lat. N. 53° 54'. Long. O. 7° 43'. Dist. 98 l. de Londres. 46,000 hab.

ANGLESOLA, b. d'Esp. (Catalogne), à 5 l. E.N.E. de Lerida. 1,000 hab.

ANGLET, b. de Fr. (B.-Pyrénées), arr. et à 1 l. O. de Bayonne, récolte d'excellens vins blancs. 1,750 hab.

ANGLETERRE.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

SITUATION, LIMITES, ÉTENDUE. = L'Angleterre (England), la partie la plus méridionale et la plus considérable de la Grande-Bretagne, est située entre 49° 55' et 55° 50' de latitude N., et entre 0° 35' et 8° de longitude O. Elle a une forme presque triangulaire, et est bornée au N. par l'Écosse, au S. par la Manche, qui la sépare de la France; à l'E. par la mer du Nord, et à l'O. par la mer d'Irlande, qui la sépare de l'Irlande. On estime sa surface à 6,500 lieues carrées, dont 2,160 en culture, et environ 2,800 en pâturages; on porte sa plus grande longueur à 100 lieues à partir de Margateau Land's End (fin de la terre).

ASPECT DU PAYS, MONTAGNES. = Rien n'égale la beauté des aspects qu'offrent les parties cultivées de l'Angleterre : la verdure perpétuelle qui y règne, le mélange des terres à blé avec les prairies, des clos avec les plantations, et des châteaux avec de jolis villages, des fermes d'une tenue et d'une propreté admirables, avec les villes bien bâties, forment un spectacle toujours nouveau que l'étranger contemple avec le plus sensible plaisir. Nous ne parlerons pas ici des superbes parcs et des magnifiques jardins anglais, où l'art cherche à imiter les beautés de la nature. L'Angleterre en général offre un pays légèrement montueux, parsemé de bouquets de bois et revêtu de riches pâturages et champs fertiles; tantôt c'est une suite de riantes collines et de belles vallées qui forment des paysages délicieux : on voit d'un côté s'ouvrir à perte de vue de vastes plaines baignées par de nombreux ruisseaux et couvertes d'une foule de troupeaux. Une partie

de la côte orientale ressemble à la Hollande, étant comme elle marécageuse et entrecoupée de canaux. Vers l'embouchure de la Tamise le terrain s'exhausse; on y voit des côtes escarpées et des rivages sablonneux. La côte méridionale, plus haute que l'orientale, présente des dunes stériles et des rochers vers son extrémité. Les monts *Cheviot*, qui séparent l'Angleterre de l'Écosse, courent du N.E. au S.O. dans toute la longueur de l'Angleterre; depuis le comté de Cornouailles jusqu'à celui de Cumberland règne une rangée de montagnes qu'on peut regarder comme une chaîne suivie le long de la région occidentale de ce royaume. On y trouve les plus hauts sommets, dont quelques-uns s'élèvent à 550 toises au-dessus de la mer. On voit aussi deux rangs de collines traverser ce pays, dont l'un court du comté de Dorset dans celui de Kent, tandis que l'autre forme des ondulations en s'étendant de l'île Portland aux Wolds, dans l'E. Riding de l'Yorkshire; la ligne que forme ce dernier chaînon passe par les parties occidentales des comtés de Wilts, d'Oxford, et traverse ceux de Northumberland, de Leicester et de Nottingham, au nord de Scarborough.

Parmi les plus hauts sommets des montagnes de l'Angleterre on distingue le *Wharneside*, de 625 toises; l'*Ingleborough*, de 365 toises, dans l'Yorkshire; le *Cross-Fell*, dans le Cumberland, de 340 toises, et le *Skiddau*, de 500 toises, dans le même comté. Le *Snowdon* dans le pays de Galles, de 557 toises, et le *Cader-Idris* dans le même pays. On remarque aussi le *Pic* du comté de Derby, plus par ses curiosités que par son élévation.

HYDROGRAPHIE.

MERS, RIVIÈRES, CANAUX, LACS. = Nous avons parlé à l'article *Limites*, des mers qui baignent l'Angleterre; elle possède un grand nombre de rivières qui, en facilitant les communications intérieures, favorisent puissamment l'industrie et le commerce, et donnent à la physionomie du pays une beauté et un charme inexprimables. On compte 50 rivières que l'art et la nature ont rendues navigables, dont la plus remarquable est la célèbre *Tamise*, l'orgueil et la richesse de l'Angleterre : cette belle rivière, couverte sans cesse de flottes nombreuses, offre aux yeux du spectateur, des forêts impénétrables de mâts; la *Severn*, la *Medway*, la *Trent*, l'*Ouse*, la *Tyne*, le *Wear*, la *Mersey*, la *Dee*, l'*Avon*, l'*Eden* et la *Derwent* sont les autres principales rivières. Pour les lier on a conçu et exécuté un vaste plan de navigation, afin d'ouvrir par des canaux de faciles débouchés dans l'intérieur, et transporter des points les plus éloignés, à la mer, les productions des fabriques, et réciproquement de la mer dans l'intérieur, les denrées des colonies. Ils rendent aussi les communications promptes avec la métropole, centre de tout le commerce de la Grande-Bretagne. Le duc de Bridge-Water et Brindley furent les premiers qui exécutèrent les plus grands travaux. On remarque le canal de *Lancastre*, de 25 lieues de long; celui de *Leeds*, de 35 lieues; celui du *Grand-Tronc* : celui de la *Grande-Jonction*, qui unit les nombreux embranchemens du centre du royaume avec la capitale, se réunit à celui de *Grand-Union*. La ligne de navigation intérieure entre Londres et Liverpool est de 95 lieues. Elle offre 45 embranchemens qui offrent entre eux un développement de 380 lieues.

Parmi les lacs d'Angleterre, peu nombreux et peu considérables, les principaux sont ceux des comtés de Cumberland, de Westmoreland et de Lancastre, tels que le *Winandermere*, le *Bassenwaithe*, le *Conistone*, le *Hawes* et le *Derwent*. Ils contribuent à embellir les paysages, en offrant des tableaux agréables et sublimes de la nature. On y voit peu de marais et d'étangs. Ce pays renferme beaucoup de sources d'eaux minérales dont les habitans font un grand usage. Parmi les plus célèbres on distingue celles de *Bath*, *Bristol*, *Cheltenham*, *Epsom*, *Harrowgate*, *Mathlock*, *Scarborough*, *Tunbridge*. On en trouve dans tous les comtés.

SOL, CLIMAT. = Le sol varié de l'Angleterre offre diverses espèces de terres, dont les principales consistent en argile, glaise *loam* ou terre forte et compacte, qui approche de nos terres de Brie et de la Beauce; sable, chaux, gravier et tourbe. On distingue deux espèces de terrains argileux, la brune foncée, profonde et fertile; la pâle, peu féconde, et d'une moindre profondeur. Cette dernière domine particulièrement dans ce pays. Il y a plusieurs sortes de *loams* : le fort loam, formé en général d'argile; le loam, moins tenace; le loam calcaire, et le sablonneux. On ne trouve point de sable pur et de chaux dans ce pays; il a deux espèces de terres graveleuses, le gravier jaune, peu fertile, et le brun, plus

fécond. On rencontre la tourbe et les terrains marécageux dans les districts du nord de l'Angleterre, et quelquefois au sud. Les habitans ont considérablement amélioré leur sol par les progrès qu'ils ont fait dans l'agriculture. La plupart des seigneurs et gros propriétaires résident l'été dans leurs terres, exploitent souvent des fermes d'une grande étendue, et encouragent les améliorations rurales. Cependant on compte sur la surface du territoire de 32 à 36,000 acres, près d'un tiers d'incultes, dont 3,000 pourraient être livrées à l'agriculture.

La situation de l'Angleterre, baignée de trois côtés par la mer, l'expose à de grandes variations de température occasionées par l'opposition continuelle des vapeurs humides de l'océan Atlantique avec les vents secs du continent européen. Cependant elle jouit d'un climat très-doux; les vents de mer tempèrent les rigueurs de l'hiver et les chaleurs de l'été. En revanche l'air est très-humide, épais, souvent sombre et chargé de brouillards, ce qui, joint à l'inconstance de l'atmosphère, le rend malsain pour les étrangers et pour les constitutions délicates des habitans: quoique très-favorable aux prairies et à cette verdure presque perpétuelle qu'il entretient, il cause des fièvres, des rhumes, des catarres qui tournent en maladies mortelles appelées *consomptions* ou phthisies, qui forcent beaucoup d'habitans de toutes les classes d'aller chercher dans les pays étrangers, et surtout dans le midi de la France, le rétablissement de leur santé. Les côtes occidentales sont souvent inondées de pluies, et les vents d'O. et S.O. y soufflent avec une très-grande violence. On ne remarque dans ce royaume que deux saisons, l'hiver, de huit mois, et l'été. Leur époque est indéterminée. Le printemps commence tantôt en février et tantôt en avril. Mars offre le plus d'inconstance. Des vents impétueux et des ouragans versent à la fois la grêle, la neige et la pluie. Il y gèle peu. En mai le pays est souvent couvert de givre au lieu de la première verdure. On éprouve souvent dans les premiers jours de juin le même froid qu'en décembre, et d'autres fois le thermomètre s'élève aussi haut qu'en Italie. Très-souvent les récoltes sont détruites par les vents d'est qui dominent en mai. Août même a ses vicissitudes de chaud et de froid. En septembre et octobre on jouit des deux plus agréables mois de l'année. Le climat influe beaucoup sur le caractère des habitans.

PRODUCT. DES TROIS RÈGNES.

VÉGÉTAUX, ANIMAUX. = L'Angleterre recueille une grande quantité de grains de toute espèce; mais le blé suffit rarement à la consommation. Dans toute la partie orientale du Southampton, au comté d'York, on cultive généralement le froment. Au nord on en voit moins. On préfère semer l'avoine et l'orge qui abonde en ce pays, dans les comtés de Suffolk, de Cambridge, de Southampton, où elle sert à la fabrication de la drèche pour la bière. On récolte le sarrasin dans le Norfolk. La pomme de terre sert également à la nourriture de l'homme et des bestiaux. Elle entre pour moitié dans le pain anglais, qui est très-lourd. L'humidité du climat rend très-commune la maladie connue sous le nom de rouille des végétaux. Indépendamment des grains, le sol fournit beaucoup de plantes potagères, surtout navets, turneps, légumes, et toute espèce de fourrages et prairies artificielles, singulièrement favorisées par la douceur de l'hiver. Le houblon prospère beaucoup dans les comtés de Kent, Surry, Essex et Hamps; il croît à 7 ou 8 pieds de haut, et sert à la fabrication de la bière. Le lin ne fournit pas assez pour la consommation; on tire la graine de la Hollande, de Riga et de l'Amérique. Celle du pays sert à faire de l'huile. Le chanvre ne réussit pas en Angleterre.

On élève beaucoup de volailles, des oies, des canards. La perdrix, la caille et les autres oiseaux de l'Europe tempérée y sont communs. Peu de pays sont aussi bien pourvus de poissons de mer et de rivière.

MINÉRAUX. = On trouve les mines de houille dans le nord et le sud-ouest. Elles fournissent l'unique chauffage en usage dans le pays, et servent aussi à exploiter, par le moyen des machines à vapeur, les nombreuses mines de fer répandues partout et dans leurs environs. Les comtés de Devon, Somerset, Cumberland et de Derby abondent en mines de plomb. Anglescy, les comtés de Cornouailles, d'York et de Stafford possèdent de riches mines de cuivre. Celles d'étain de Cornouailles sont inépuisables; le Devon en fournit aussi. Les montagnes renferment cobalt, calamine, zinc, arsenic, antimoine, bismuth, manganèse. On en tire aussi l'ocre, la terre à foulon, l'argile à potier, le kaolin pour la porcelaine, du marbre, des pierres

de taille, des pierres à fusil. On y fait les célèbres crayons anglais avec le graphite (mine de plomb); on le tire de Borrowdale, dans le comté de Cumberland; c'est le meilleur. Les comtés de Chester et de Norfolk recèlent des mines de sel gemme. Il y a aussi des sources salées. Les mines sont pour l'Angleterre un objet bien moins important par leur produit, quoique très-considérable, que par l'aliment qu'elles fournissent à l'industrie nationale.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

POPULATION, HABITANS, MOEURS ET USAGES. = La population de l'Angleterre a plus que doublé depuis un siècle. En 1801 elle s'élevait à 9,168,000 habitans; en 1811 à 10,150,600, et en 1821 à 12,068,000. Sur ce dernier nombre on en comptait 1,524,230 occupés à l'agriculture, et 1,800,000 employés dans le commerce et les manufactures. Les Anglais sont grands, forts, agiles, bien faits, et d'une belle carnation. Ils ont le teint blanc, les cheveux blonds ou roux, plutôt que châtains et noirs. La cuisine est aussi simple que le costume. Ils mangent beaucoup de viande, surtout du bœuf rôti, *roast beef*, et de pommes de terre. Ils habitent des maisons commodes et jolies, où brille la plus grande propreté. Les personnes des classes distinguées de la société boivent beaucoup moins qu'autrefois après le repas. Les gens de la basse classe remplissent continuellement les nombreuses tavernes où ils s'enivrent de *porter* (forte bière); ils boivent aussi beaucoup de liqueurs fortes, rhum, genièvre, pour chasser leur mélancolie et dissiper l'engourdissement occasioné par un air lourd, humide. Ces insulaires excellent dans les arts mécaniques, et sont les meilleurs marins de l'Europe. Leurs divertissemens sont les spectacles, redoutes, mascarades, concerts, danse, jeux de carte, société de table, chasse, pêche, courses de chevaux, combats de coqs.

« Leur caractère, dit Baert dans son *Tableau de la Grande-Bretagne*, est sombre, brusque, réfléchi; l'éducation publique, presqu'entièrement la même pour les personnes de tous les rangs au-dessus de la classe inférieure du peuple, entretient dans le premier âge l'uniformité que modifie par la suite une constitution mélangée de monarchie, d'aristocratie et de démocratie. Une grande diversité de religions et de sectes, et un genre de vie retirée et solitaire; l'orgueil et la fierté, qui tiennent à l'esprit de liberté et d'égalité, bases de la constitution, portent toutes les classes de la société à un esprit d'imitation qui, dans ce pays, est infiniment plus sensible qu'ailleurs, qui s'aperçoit dans toutes les actions de la vie, et qui donne lieu à une grande consommation, l'une des causes les plus puissantes de la prospérité nationale. Il est difficile de distinguer parmi les hommes aucune classe de la société à l'habit; tout le monde est vêtu de la même manière. L'habillement des femmes riches, beaucoup moins simple, et d'une grande propreté, n'en est pas moins généralement imité les jours de fête par toutes les personnes au-dessus du commun, et même par celles des classes inférieures. Les mendiantes ont de longues robes; les servantes, les paysannes ne sortent jamais sans un chapeau de soie noire ou verte. L'habitant des campagnes n'est pas dans son genre plus mal vêtu que celui des villes; seulement son habit, d'une étoffe plus grossière, est moins bien fait. On monte beaucoup à cheval, et tout le monde veut avoir des chevaux. Le luxe des équipages est extrêmement répandu. A l'exception de quelques grands seigneurs, on est logé et meublé d'une manière uniforme et assez simple.

» Ce qui rompt le plus l'uniformité dans la manière d'exister, c'est le grand nombre de domestiques, de chevaux et d'équipages que les grands seigneurs ou les hommes opulens ont seuls le moyen d'entretenir. Peu de peuples mènent une vie plus monotone que les Anglais, et plus propre à nourrir le caractère particulier qu'ils ont reçu de la nature. Les femmes, occupées de leur ménage et de leurs enfans, vivent beaucoup dans leur intérieur. Rassemblent-elles quelque société, il y règne un ton de réserve, de roideur, une sorte d'étiquette fort ennuyeuse. Dans la vie sociale comme dans la vie domestique, la taciturnité isole tous les individus. Par un contraste remarquable, nulle part l'enfance n'est plus heureuse, nulle part elle n'éprouve moins de contrainte; on a soin de ne pas trop hâter son éducation morale. Vers douze ans on envoie les garçons dans un collége ou dans un pensionnat, où ils jouissent de beaucoup de liberté, se livrent à des exercices violens, comme

le sont tous leurs jeux, montent à cheval le plus souvent qu'ils peuvent, vivent toujours entre eux, et prennent des mœurs, des manières uniformes, et un air rustre et gauche. En sortant de l'université, les plus riches voyagent avec les gouverneurs qui ont soigné leur éducation. Malgré les vices de cette éducation il existe en Angleterre une grande masse de lumières. La classe moyenne ne laisse pas de lire beaucoup; chacun dans son état s'efforce d'acquérir de cette manière l'instruction qui peut lui donner de la supériorité sur ses rivaux. Grâces aux écoles paroissiales, à celles du dimanche et à celles qui ont été établies d'après le système d'enseignement mutuel, le nombre des personnes qui savent lire augmente tous les jours.

» On attache assez communément l'idée de sentimens tendres au caractère des Anglais; cependant il n'y a peut-être pas de pays où l'égoïsme soit plus général. Le sentiment y est tout dans les romans ou dans la tête des femmes. Tous les jours on s'y sépare avec la plus grande indifférence des personnes les plus chères. On ne peut s'empêcher de reconnaître de la cupidité dans le caractère des Anglais: on la retrouve partout, même dans leurs plaisirs, dans la manie des paris, qui se mêle à tout, et qui est portée à un point dont il est difficile de se faire une idée: c'est l'orgueil et une sorte de susceptibilité dont il est le principe, qui multiplient dans la classe supérieure les combats au pistolet, et dans la classe inférieure les combats à coups de poings, ou pugilat, *box*. Ces derniers sont d'autant plus communs qu'ils ont pour motif soit la réparation d'une injure, soit un défi ou un pari. Ils rappellent, et par leur cruauté sanguinaire, et par le courageux sang-froid des combattans, et par l'impassibilité des spectateurs, les combats atroces des gladiateurs de l'ancienne Rome.

» L'esprit spéculatif, froid et méthodique qui rend les Anglais taciturnes et égoïstes, et leur fait tout rapporter à leur intérêt personnel, tient à la nature de leurs richesses, aux nombreux capitaux disponibles qu'ils ont dans leurs portefeuilles, à leurs opérations commerciales, et à leur manière de vivre seuls ou entre hommes, qui les met à même de s'occuper continuellement de leurs affaires, sans en être distraits par les plaisirs et la mollesse que donne la société des femmes. Il n'est pas de pays au monde où l'on connaisse mieux le prix de l'argent, où l'on rougisse moins d'en offrir et d'en recevoir. L'argent y donne beaucoup d'influence et d'importance : il ouvre l'entrée du parlement, et conduit même à la pairie. La pauvreté y est méprisée en raison de l'estime qu'on y a pour les richesses; c'est ce qui faisait dire à un ministre étranger : « Partout ailleurs la pauvreté est un vice; ici c'est un crime.» La crainte de paraître pauvre et méprisable engage souvent à faire une dépense au-dessus de ses moyens, et conduit à des dérangemens de fortune. Malgré sa brusquerie l'Anglais n'est pas cruel ; rarement on le voit battre les animaux. Il s'oppose à ce qu'une personne en maltraite une autre en sa présence. L'orgueil national est la qualité dominante de son caractère. Les Anglais se croient la première nation du monde, la seule libre, spirituelle, puissante, généreuse et capable de faire de grandes choses. Ils ne trouvent bien que ce qui est chez eux ; ils méprisent même les Écossais, et encore plus les Irlandais.

» Cette prétention à la supériorité, qu'ils ne cherchent même pas à déguiser chez l'étranger, en excitant leur courage et leur industrie, n'a pas peu contribué peut-être aux succès et à la prospérité de leur pays. C'est sans doute la raison qui a empêché les écrivains moralistes et les philosophes de l'Angleterre d'en combattre le ridicule, et qui porte les orateurs du parlement, les auteurs dramatiques et les journalistes à nourrir, au contraire, ces sentimens hautains. »

C'est ce qui a produit chez les Anglais l'esprit public qui les distingue. Ils sont braves, intrépides, généreux, très-francs, et, malgré leurs froideurs, obligeans. Ils ont l'esprit élevé et subtil, et le jugement excellent. Leur commerce est sûr ; ils n'accordent ni ne retirent facilement leur attachement et leur confiance. Enfin il est peu de nations qui montrent un intérêt plus général et plus vif pour tout ce qui est grand.

INDUSTRIE, MANUFACTURES.= Les Anglais ont porté à leur perfection toutes les espèces de manufactures. Ils sont parvenus à simplifier le mécanisme de leurs travaux, de telle sorte que, malgré la cherté de la main-d'œuvre, ils rivalisent avec les autres peuples, et vendent à l'étranger meilleur marché que les fabricans des autres pays. Les manufactures d'étoffes de laine les plus considérables sont d'une grande beauté et d'un produit immense. Elles consistent en draps de tous les genres, couvertures, droguets, crêpes, tapis communs. Les

comtés de Wilts et de Somerset fournissent les draps fins dont les plus beaux sont du comté de Bedford et les gros draps dans le Westmoreland; celui de Glocester teint le mieux en noir; le comté d'York fabrique les draps légers, diverses étoffes de laine, couvertures; on estime à douze millions de quintaux la quantité de laine employée dans les manufactures. La filature et la fabrique des cotonnades ont atteint le plus haut point de perfection. Les produits sont des velours de toutes façons, des toiles, mousselines, batistes, tulles, étoffes de fantaisie. On connaît la bonne qualité du fer, de l'acier, du cuivre anglais, qui trouvent de grands débouchés; de nombreux ateliers se livrent à la fabrication de la coutellerie, du plaqué, de la quincaillerie et des armes de tout genre. On fait à Bradley, Birmingham, Sheffield et dans d'autres villes, depuis des ancres et des canons jusqu'à des épingles. On estime à 10 millions sterling (250 millions de France), leur produit annuel. Les Anglais commencent à approcher de Lyon pour la soierie, dont les principaux ateliers sont à Spitalfields, dans Londres et le comté de Derby; on fait les rubans à Coventry; les bas, les gants, les voiles et les dentelles à Nottingham; les toiles de lin et rubans de fil à Manchester et environs, qui sont aussi le centre de la fabrique de cotonnade, comme Rouen l'est de la France; la toile à voile à Warrington; les bas de coton dans les comtés de Derby, Leicester, et surtout dans celui de Nottingham. Les tanneries sont très-nombreuses dans ce pays; le cuir offre une solidité jointe à un air de propreté qui le fait rechercher des étrangers, surtout les tiges de bottes et les cuirs de semelles. Le comté de Worcester fabrique une grande quantité de souliers; on estime beaucoup la sellerie anglaise. On fait en Angleterre de beaux papiers pour impression: on se sert de nouvelles presses d'imprimerie qui accélèrent considérablement le travail. La poterie est d'une grande importance par la consommation prodigieuse qui s'en fait à l'intérieur et chez l'étranger. Les verreries sont fort répandues dans le nord, aux environs de Newcastle, Sunderland, Liverpool, Stourbridge, Bristol et à Londres même. On vante les cristaux pour la beauté, la blancheur, et pour leur poli inimitable. On fabrique de superbes instrumens d'optique. L'horlogerie a fait aussi de grands progrès. La bière anglaise est supérieure à celle des autres pays de l'Europe; il s'en consomme annuellement pour 4,000,000 livres sterling (100,000,000 de francs.) Les Anglais estiment leur *ale* à l'égal du vin; il y a encore le *porter* et le *double porter* qui sont très-prisés: on distille des liqueurs spiritueuses de grains, de pommes de terre, de betteraves. Les routes et les canaux de ce pays, entretenus avec le plus grand soin, ont favorisé extraordinairement l'agriculture et l'industrie.

COMMERCE. = En conséquence de la prodigieuse extension des manufactures anglaises, leur produit a outrepassé de beaucoup les besoins de l'intérieur, et on a cherché à en exporter l'excédant dans l'étranger; ce superflu a été si considérable qu'il a servi d'aliment à un commerce immense avec tous les pays du globe; c'est pourquoi l'Angleterre exporte de l'étranger les matières premières propres à ses fabriques, pour revendre au dehors manufacturées celles qui ne sont pas de débit chez elle. Elle tire du nord de l'Europe, principalement du Danemarck, de la Russie, de la Suède, de la Pologne, de la Prusse, fer, soude, bois de construction, cire, miel, grosse toile, poix, potasse, goudron, suif, blé; elle donne en retour quincaillerie, cotonnade, lainage, plomb, étain, charbon, poterie, verrerie, sucre raffiné, café, tabac, drogues, étoffes teintes: elle importe d'Allemagne blé, cire, miel, toiles, chiffons, peaux, bois de construction, vins; de la Hollande, genièvre, fromage, beurre, chiffons, cire, miel, graines de trèfle, garance, luzerne, blé, lard; de la France, vins, eau-de-vie, dentelles, batiste, linon, soie, modes; de l'Espagne, du Portugal et de l'Italie, barille, soufre, huile, cochenille, fruits, laine, liége, bois de teinture, vins, eau-de-vie, soie, drogues, gomme: elle fournit en échange à ces pays, cotonnades, lainages, quincaillerie, poterie de terre, soieries, montres, denrées des deux Indes, et généralement le produit de ses plus belles manufactures. Ses importations de la Turquie consistent en tapis, drogues pour teindre; elle donne en retour coton, quincaillerie, étoffes de laine, montres et productions des deux Indes.

L'Angleterre tire de l'Amérique-Septentrionale farine, provisions, mâts, bois de construction, coton, laine, tabac, riz, goudron, poix, cendre propre au savon, indigo, fourrures; elle donne en retour lainages, cotonnade, quincaillerie, poterie, livres, toile, plomb, souliers, chapeaux: elle exporte

du Brésil, coton, laine, peaux, cochenille, bois de campêche, indigo; des Indes-Occidentales, sucre, rhum, café, poivre, gingembre, indigo, drogues, coton; des Indes-Orientales, de la Chine et de la Perse, thé, épices, soie brute, mousseline, nankin, sucre, indigo, girofle, opium, vif-argent, drogues, gomme, riz, salpêtre; elle fournit en retour à tous ces pays les plus beaux produits de ses fabriques. En 1814 ses importations montaient à 24,362,124 livres sterling, et ses exportations à 37,647,874. D'après M. César Moreau, consul français, le total général du commerce anglais, y compris l'Irlande, s'élevait, en 1823, à 40,415,248 livres sterling en importations, et à celle de 56,234,663 livres sterling en exportations. (*Voy.* pour plus grands détails l'article GRANDE-BRETAGNE, où nous parlerons du *Gouvernement*, des *revenus et dettes*, des *forces de terre et de mer*, etc.)

COLONIES. = Les Anglais ont établi des colonies dans les cinq parties du monde, en Europe, en Asie, en Afrique, en Amérique et dans la Nouvelle-Hollande et îles voisines.

Ils ont, en Europe, Gibraltar, l'île de Malte et les îles Ioniennes, qui sont sous leur protection.

Ils possèdent, en Asie, beaucoup d'établissemens dans l'Inde en-deçà du Gange; et l'île de Ceylan dans l'océan Indien.

En Afrique, plusieurs établissemens sur la côte de Guinée, le cap de Bonne-Espérance, l'île de Sainte-Hélène, dans l'océan Atlantique, leur sont soumis.

Leur empire, dans l'Amérique-Septentrionale, comprend la Nouvelle-Bretagne, le Canada et la Nouvelle-Écosse; l'île de Terre-Neuve, l'île de Saint-Jean, l'île Royale, les Bermudes et les Lucayes, dans l'océan Atlantique; les îles de la Jamaïque, des Vierges, de l'Anguille, de la Barboude, de Saint-Christophe, de Nevis ou Niéves, d'Antigoa, de Montserrat, de la Dominique, de Saint-Vincent, de la Barbade, de la Grenade, de la Trinité, de Sainte-Lucie et Tabago, dans le golfe du Mexique.

Ils possèdent encore dans l'Amérique-Méridionale plusieurs établissemens sur les côtes du Mexique et de la Guyane-Hollandaise.

RELIGION. = L'église anglicane est soumise à la suprématie spirituelle du roi. Elle a deux archevêques, savoir: ceux de Cantorbery et d'York; ils siégent au parlement, à la chambre des pairs, ainsi que les vingt-quatre évêques, à l'exception de celui de Sodor et Mann. Les revenus du clergé montent à trois millions sterling (75 millions de francs); ils se tirent principalement des dîmes: l'archevêque de Cantorbery est le premier pair du royaume. La liberté des cultes est entière en Angleterre; les catholiques y sont très-nombreux; on y voit un grand nombre de sectes religieuses, dont les principales sont les presbytériens, les méthodistes, les quakers, les anabaptistes. On y compte plus de 10,000 juifs.

LANGUE, UNIVERSITÉS, ACADÉMIE. = La langue anglaise est composée de presque toutes celles de l'Europe. Il y a eu Angleterre deux universités, les plus célèbres de l'Europe, celles d'Oxford et de Cambridge. La première compte vingt colléges et six halls (saller), celle de Cambridge dix-sept colléges. Tous ces établissemens sont bien dotés. La société royale de Londres jouit d'une grande célébrité.

SAVANS, LITTÉRATEURS ET ARTISTES. = L'Angleterre offre à l'admiration publique, des savans et des littérateurs dans toutes les classes: sous le règne d'Élisabeth parut le poëte tragique Shakspeare, que les Anglais ont nommé *divin*. Hobbes vivait sous son règne.

Jacques Ier encouragea la culture des sciences et des lettres: il donna la place de chancelier au célèbre Bacon; il protégea Cambden et d'autres habiles antiquaires.

Charles Ier eut du goût pour les arts, particulièrement pour la peinture, la sculpture et l'architecture: il protégea Rubens, Van-Dyck, et d'autres artistes célèbres. Le duc de Buckingham, son favori, dépensa plus de dix millions en tableaux et en autres objets rares. Le comte d'Arundel acquit beaucoup de monumens antiques, dont les plus précieux sont des marbres qu'il fit transporter de la Grèce, et qui marquent les principales époques de l'histoire d'Athènes.

Pendant les guerres civiles et l'interrègne qui les suivit, les sciences, les lettres et les arts n'eurent guère d'encouragement: néanmoins Usser, Walton et d'autres savans furent respectés et même favorisés de Cromwell.

Le règne de Charles II fut marqué par les grands progrès que firent les sciences, les lettres et les arts, et par l'institution de la société royale. Ce règne présente à la postérité les noms de Bayle, Sidney, Halley, Sydenham, Harvey, Temple, Tillotson, Barrow, Cowley et

Dryden. Le Paradis perdu de Milton parut à cette époque. L'éloquence de la chaire acquit plus de goût et de majesté. Wren introduisit dans l'architecture une régularité inconnue avant lui.

Le règne de Guillaume III dut sa gloire à Newton, à Locke et à Burnet.

Addison, Pope, Swift, Steele et une foule d'autres bons écrivains en prose et en vers parurent sous la reine Anne.

Sous le règne de Georges Ier et de ses successeurs, les sciences, les lettres et les arts ont été portés par les Anglais à une grande perfection : on en peut dire autant de l'agriculture et de la mécanique. Il faut pourtant convenir que l'éloquence de la chaire et celle du barreau n'ont jamais été cultivées en Angleterre avec un succès brillant. Les arts ont toujours fleuri en Angleterre : elle a ses peintres, ses graveurs, ses architectes, ses statuaires. C'est à Christophe Wren qu'on doit Saint-Paul. Parmi les peintres on cite Hogarth pour l'originalité de sa touche, Reynolds pour l'histoire et les portraits, Gainsborough et Wilson pour le paysage. La gravure doit beaucoup à Strange, Woollet et Worllidge.

ÉPOQUES HISTORIQUES. = Les premiers habitans de l'Angleterre étaient les Bretons. Ils obéirent aux Romains depuis le commencement de l'ère chrétienne jusqu'au milieu du cinquième siècle, et furent alors chassés de leur pays par les Angles et les Saxons, qu'ils avaient appelés d'Allemagne à leur secours contre les Pictes, peuple sauvage de l'Écosse : une partie se retira dans le pays de Galles, et l'autre partie dans une province de la Gaule, qui prit de là le nom de *Bretagne*.

Les Angles et les Saxons fondèrent dans leur conquête sept royaumes particuliers, qui subsistèrent jusqu'en 801 : c'est ce qu'on appelle l'*Heptarchie*. En 801 ces royaumes furent réunis sous un seul roi nommé Egbert, qui descendait des Angles, et qui ordonna que tout le pays porterait dans la suite le nom d'*Angleterre*.

Les Danois, après avoir ravagé l'Angleterre pendant plus de 200 ans, s'en emparèrent sous leur roi Canut en 1017; mais leur règne ne fut pas long, et ils furent bientôt chassés par les Normands. En 1042 Édouard-le-Confesseur, de la race d'Egbert, remonta sur le trône avec le secours de Guillaume-le-Bâtard, duc de Normandie, auprès duquel il s'était retiré; et, n'ayant pas d'enfans quand il mourut, il choisit ce prince pour son successeur. En 1066 Guillaume, surnommé depuis le Conquérant, descendit en Angleterre avec une puissante armée, attaqua les Anglais à Hastings, et, par une seule bataille, se rendit maître de la couronne. Ce sont encore des princes issus de son sang par les filles, qui règnent dans ce pays.

Après la mort des deux fils de Guillaume, qui lui succédèrent, savoir : Guillaume-le-Roux et Henri Ier, la couronne passa, par Alix sa fille, dans la maison des comtes de Blois, et peu après dans la maison des comtes d'Anjou, par Mahaut, fille de Henri Ier. Henri II, fils de Mahaut, et premier roi de la maison d'Anjou, unit à l'Angleterre l'Anjou, le Maine et la Touraine, qu'il tenait de son père; et ensuite la Guienne, la Saintonge et le Poitou, qu'il acquit par son mariage avec Éléonore, fille du dernier duc d'Aquitaine. Ce fut aussi sous son règne que l'Irlande fut soumise à l'Angleterre.

Les descendans de Henri II ayant formé les deux branches de Lancastre et d'York, il s'éleva entre elles, en 1461, de grandes disputes au sujet de la couronne. L'Angleterre se partagea en deux factions, qui prirent les noms de Rose-rouge et de Rose-blanche; et pendant 25 ans elle fut livrée à des guerres civiles très-cruelles. Enfin les divisions cessèrent en 1485, par le mariage de Henri VII, de la maison de Lancastre, avec Élisabeth, héritière de la maison d'York.

Henri VIII, né de ce mariage, se sépara de l'église romaine pour des différens qu'il eut avec le pape. Édouard son fils introduisit en Angleterre la religion réformée. Marie, sa fille aînée, qui succéda à Édouard, rétablit la religion catholique; et Élisabeth, sa seconde fille, qui succéda à Marie, mit la religion réformée sur le pied où elle est aujourd'hui.

Après Élisabeth, qui mourut fille en 1603, Jacques Stuart, roi d'Écosse, sixième du nom, devint roi d'Angleterre par les droits de sa mère, qu'Élisabeth avait fait décapiter; il réunit par-là les trois royaumes, et prit le titre de roi de la Grande-Bretagne et d'Irlande. Charles, son fils, qui lui succéda, fut décapité en 1649 par les intrigues d'Olivier Cromwell. Celui-ci gouverna ensuite pendant dix ans sous le titre modeste de protecteur, mais avec l'autorité d'un monarque absolu. A sa mort les Anglais rappelèrent le fils de Charles Ier, qui s'était réfugié en France, et qu'on nomma Charles II. Son frère Jacques II lui succéda ; mais il fut chassé en 1688, après trois ans de règne, pour son attachement à la religion ca-

tholique; et la couronne fut donnée à Guillaume, prince d'Orange, qui avait épousé Marie sa fille aînée. Anne, seconde fille de Jacques II, succéda à Marie sa sœur; mais étant morte sans enfans, la couronne passa, en 1714, dans la maison du duc de Brunswick, électeur de Hanovre, qui la possède aujourd'hui.

DIVISION. = L'Angleterre est divisée en 52 comtés, dont 40 pour l'Angleterre et 12 pour la principauté de Galles, d'après le tableau suivant. On y compte 25 cités, non compris les villes, 172 bourgs et environ 10,000 paroisses. Nous expliquerons à l'article GRANDE-BRETAGNE ce qu'on entend par cité, bourg, *township* ou ville municipale.

SITUAT.	NOMS DES COMTÉS (SHIRES).	POPULATION	SUPERFIC.
AU NORD.	Northumberland..	198,965	254
	Cumberland......	156,124	194
	Westmoreland....	51,359	94
	Durham	207,673	155
	York (les 3 Ridings).	1,173,187	778
	Lancastre.........	1,052,859	254
AU CENTRE.	Chester...........	270,098	152
	Derby.............	213,333	139
	Nottingham......	186,873	100
	Lincoln...........	283,058	361
	Shrop.............	206,153	182
	Stafford..........	341,040	155
	Leicester.........	174,571	106
	Rutland...........	18,487	26
	Hereford..........	103,243	126
	Worcester........	184,424	87
	Warwick..........	274,392	127
	Northampton.....	162,483	125
	Huntingdon......	48,771	45
	Monmouth........	71,833	67
	Glocester.........	335,843	145
	Oxford............	136,971	96
	Buckingham......	134,068	97
	Bedford...........	83,716	56
A L'EST.	Norfolk...........	344,368	260
	Suffolk...........	270,542	203
	Cambridge.......	121,909	89
	Hertford.........	129,714	78
		6,956,057	4,471

SITUAT.	NOMS DES COMTÉS (SHIRES).	POPULATION	SUPERFIC.
	Report.....	6,956,057	4,471
A L'EST.	Essex.............	289,424	197
	Middlesex........	1,144,531	39
AU SUD.	Kent..............	426,016	189
	Sussex............	233,019	189
	Surry.............	398,658	105
	Berk..............	131,977	96
	Southampton.....	283,298	198
	Wilts.............	222,157	166
	Somerset.........	355,314	200
	Dorset............	144,499	146
	Devon.............	439,040	322
	Cornouailles......	257,447	182
	TOTAUX...	11,261,437	6,500
A L'OUEST.	Principauté de Galles: Anglesey.....	717,438	
	Caernarvon...		
	Denbigh.....		
	Flint........		
	Merioneth....		
	Montgomery..		
	Cardigan.....		
	Radnor.......		
	Brecknock....		
	Pembroke....		
	Caermarthen..		
	Glamorgan....		
	Guernesey, Jersey, Man............	89,508	
	TOTAL....	12,068,383	

(ED. GAZ.; BARBT, *Tableau de la Gr.-Bretagne*; DUPIN, *Statistique de l'Angl.*)

ANGLETERRE (NOUVELLE-), contrée de l'Am.-Sept., formant la partie N.E. des Ét.-Unis; elle est bornée au N. par le Canada, à l'E. par le New-Brunswick et l'océan Atl., au S. par le même océan et le détroit de Long-Island, et à l'O. par la New-York; elle comprend les États de Maine, de Vermont, de New-Hampshire, de Massachusetts, de Rhode-Island et de Connecticut (*Voy.* ces États pour leur description). 1,659,793 hab. (WORCESTER).

ANGLURE, b. de Fr. (Marne), ch.l. de c^e, arr. d'Épernay, sur l'Aube, à 4 l. S.p.E. de Sézanne. 700 hab.

ANGOD, prov. d'Afr., Abyssinie, bornée à l'O. par celles d'Amhara et Begemder, à l'E. par les tribus de Dobas et de Fottals, qui demeurent sur les bords de la mer Rouge: elle est habitée par les Bestuina-Gallas. Le Portugais Alvarès la visita en 1520.

ANGOISSE, v^{ie} de Fr. (Dordogne), arr. et à 12 l. E.p.S. de Nontron, avec 1 forge. 1,075 hab.

ANGOLA, R. d'Afr., Guinée-Infér., est borné au N. par la riv. Danda, à l'E. par le Matemba, au S. par le Benguela, et à l'O. par la mer. Toute la côte depuis le cap Lopez de Gonsalve jusqu'à St-Philippe-de-Benguela, ou depuis le 1° jusqu'au 12° de lat. S., se nomme dans le comm. *côte d'Angola*; les Portugais y dominent, et tiennent le souv. dans leur dépendance. Ce pays offre des mont. couvertes d'épaisses forêts, des riv. et lacs abondans en poissons, des plaines fert.; on y trouve citrons, riz, millet, cire, miel, oranges, ananas, grosses cannes à sucre et excellens pâturages. L'on y voit le mapou, arbre dont la circonférence a quelquef. 36 pieds, et le fruit la grosseur d'une citrouille. Les riv. sont la Coanza, très-rapide et profonde, le Bengo, la Danda, la Caiba, la Nice et le Catacombole. On ne compte que 2 saisons, celle de la sécheresse et celle des pluies;

de mai en octobre il nn tombe pas d'eau : on y éprouve une gr. chaleur modérée par les vents do S.E. qui rafraîchissent l'air ; les nuits y sont fraîches et les rosées abondantes. Les mont. renferment de l'argent, du fer et du cuivre ; on trouve encore des puits salés d'où l'on tire de gros blocs de sel. La prov. de Dembi fournit un sel gemme nommé *pierre de Guisuma*, qui sert de remède et est très-recherché : on fait dans ce R. la traite des esclaves, dont le nombre monte par an à 40,000 : ce comm. est entre les mains des Portugais et des Espagnols. Toute cette côte est divisée en 4 prov. : Quitama, Sumbi, Dembi, Ovando. Le ch.l. est Loanda-San-Paolo.

ANGORA, ANCORA et ENGOURY (*Ancyra*), belle et flor. v. de la Turq.d'Asie (Anatolie), ch.l. de sandjak, dans un site agr. sur la riv. Tabana : elle est renommée par ses fabr. de camelots de diverses couleurs, faits avec le poil des chèvres particulier à ce pays, et dont la finesse égale celle de la soie. Elle possède 1 chât. très-anc. sur le sommet d'un rocher à pic, des bâtimens en briques, des rues larges et pavées en dalles de granit, 7 églises, 1 archevêque, et de jolies mosquées ; on rem. que les portes, les murs et tous les édifices sont construits des restes des anc. monumens dont on voit les ruines éparses du côté de la porte de Smyrne ; non loin de cette porte sont 2 figures de lion de grandeur naturelle, et dans la v. les restes d'un temple d'Auguste, en marbre blanc, où on lit la célèbre inscription en l'honneur de ce prince, gravée sur 6 colonnes ; on le nomme le *monument d'Ancyre*. Cette v., cap. de la Galatie sous Néron, fut nommée *Antonina* sous le règne de Caracalla. Les Sarrasins la prirent sous Héraclius ; et en 1422 Tamerlan s'en empara après avoir vaincu et pris Bajazet. Dist. 85 l. E.S.E. de Constantinople, 60 O. d'Amasie. Lat. N. 40° 2'. Long. E. 30° 45.' 30,000 hab. (Ed.Gaz.).

ANGOSTURA ou SAN-THOMÉ-DE-LA-GUYANA, v. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Venezuela, ch.l. de la Guyane-Espagnole, sur les 2 rives de l'Orénoque ; on y distingue de belles rues, le palais du congrès, l'égl., l'hôpital, et 1 fort pour empêcher le passage du fleuve. Dist. 60 l. O. de Vieja-Guayana. 5,000 hab.

ANGOSTURA, fort et v. de la Colombie, Nouv.-Grenade, sur la Magdalena, à 25 l. E.p.S. de Santa-Fé d'Antioquia.

ANGOULÊME, belle et gr. v. de Fr., préf., ch.l. de la Charente, siège d'un év., d'une cour d'assises, de trib. de 1re inst. et de comm., est sit. près la rive g. de la Charente, sur un plateau élevé, dans un site magnifique; en gén. mal bâtie, elle possède 1 riche bibl., 1 cab. de physique et d'histoire naturelle, 1 coll., 1 société d'agriculture, sciences et arts et belles-lettres, 1 école royale de marine, de belles promenades, la place Beaulieu ; des bains publics, 1 théâtre, 1 cathéd. dont le portail est rem., et 1 bel obélisque sit. au milieu du chât. neuf : le faub. de l'Houmeau, au pied de la v., est riche et imp., et renferme le quart de la pop. ; c'est là que se fait presque tout le comm. de la v., qui comprend papiers renommés, chamoiseries, maroquineries, eau-de-vie, vins, fers, faïencerie, sucre, serges, siamoises, savon, sel, entrepôt des sels des marais salans du voisinage, et du comm. de Bordeaux et de la majeure partie des dépts du Midi. Elle a 1 pet. port sur la Charente. L'amiral Coligny assiégea cette v. en 1569, durant les guerres civiles sous Charles IX; patrie de Balzac, Montalembert, ingénieur, Châteaubrun et de l'exécrable Ravaillac. Dist. 119 l. S.p.O. de Paris, 24 l. O. de Limoges et 34 l. E.p.S. de La Rochelle. Lat. N. 45° 38' 57". Long. O. 2° 10' 57". — 15,000 hab.

ANGOULÊME (Canal du duc d'), en Fr. (Somme), repris en 1810, rend la Somme navig. de St-Simon à Amiens, et perfectionne la navig. de cette v. à St-Valery. La prise d'eau est dans le canal de Crozat, entre Pont-Tugny et St-Simon. La navig. a lieu tantôt en canal artificiel, tantôt en lit de riv. ; la longueur de la ligne navig. de l'écluse St-Simon au barrage, écluse de St-Valery, a 156,894m,24 ; il passe par Ham, Péronne, Bray, Corbie, Amiens, Abbeville, et parcourt 37 l. Il servira au transport des houilles, cendres d'engrais, pierres, grains, vins, denrées coloniales débarquées à St-Valery ; il desséchera les marais et assainira les terres des rives de la Somme. (Raviart, (*Dict. hydr. de France*).

ANGOUMOIS, anc. prov. de Fr., forme à présent le dept de la Charente ; elle fut réunie à la Fr. en 1550, sous le règne de François Ier.

ANGOXA, nom d'un petit groupe d'îles sur la côte or. de l'Afr., dans le canal de Mozambique, vis-à-vis le district d'Angoxa dont elles dépendent. On y comm. en riz, ambre gris, perles et moutons. Les Maures et les nègres Macouas, hab. du pays ou terre-ferme, vendent aux Portugais, qui en sont les maîtres, or, ivoire, millet, esclaves, moutons. Lat. S. 16° 25'. Long. E. 37° 8'.

ANGOY ou EN-GOY, contrée d'Afr., sit. entre le Congo et la riv. de Zaïre, s'est affranchie du joug du Congo par le secours des Portugais. Les principales v. sont, Angoy, cap., bien peuplée et agr. sit., Bomangoy et Cabinda. Les hab. sont sauvages et le pays peu cultivé. Les forêts fourmillent de singes et autres animaux. Les côtes abondent en poissons. (Worcester).

ANGRA, cap. de l'île de Tercère, une des Açores, en Afr., est sit. sur la côte mér., au fond d'un havre formé par la pointe du Monte del Brazil ; elle a 1 chât. pour défendre le port, 1 siège épiscopal, 1 gouvr, 1 cathéd., 5 égl., 8 couvens, 1 arsenal et des mag. pour la marine. Le comm. consiste en grains, lin, toiles, vins ; des consuls français, anglais et hollandais y résident. Les vaiss. qui vont au Brésil et aux Indes y relâchent ordinairement. Lat. N. 38° 10' 5". Long. O. 29° 32' 45". — 12,000 hab. très-civilisés.

ANGRA, ville d'Afr., Guinée-Sup., sur la côte de Gabon, avec 1 bon port à l'emb. de la riv. du même nom. (Stein, *Dict. géogr. statistiq, etc.*)

ANGRA-DOS-REYS, baie sur la côte de l'Am.-Mér., Brésil (Rio-Janeiro), renferme beaucoup d'îles, dont les princ. sont Tacoativa, Jacaraby et Gipoya.

ANGRA-DOS-REYS, pet. v. maritime du Brésil, même prov., sit. entre des mont., et défendue par 2 redoutes. Elle a 1 égl., une école, et fait un gr. comm.; son port reçoit de gr. navires. Dist. 30 l. O. de Rio-Janeiro.

ANGRANO, vge d'Italie, R. Lomb.-Vén. (Vicence), avec 1 fabr. de chapeaux de paille, à ½ l. O.N.O. de Bassano. 2,800 hab.

ANGRI, pet. ville d'Italie, R. de Naples (Principauté-Cit.), ch.l. de c°, dans 1 plaine, avec plus. couvens, à 4 l. N.O. de Salerne. 4,500 hab.

ANGRIE, b. de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 4 l. S.S.O. de Segré. 1,000 hab.

ANGSÖ, île du golfe de Botbnie, sur la côte de la Suède. Lat. N. 63° 44'. Long. E. 18° 30.

ANGUILLARA, b. d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 8 l. S. de Padoue, sur la rive g. de l'Adige. 2,000 hab.

ANGUILLE ou **ANGUILLA**, île de l'Am.-Sept., sit. dans le golfe du Mexique, de 10 l. de long sur 3 de large, prend son nom de sa figure. On y récolte tabac excellent, maïs et sucre. Les bestiaux y abondent. Les Anglais s'y sont établis en 1650. C'est la plus au N. des Petites-Antilles. Lat. N. 18° 20'. Long. O. 65° 42'.—5,000 hab.

ANGUILLE ou **ANGUILLA**, une des îles Lucayes, séparée du gr. banc de Bahama par le canal de Santarem, de 6 l. de long sur 3 de large; elle récolte tabac, maïs et sucre. Lat. N. 23° 30'. Long. O. 81° 50'.—150 familles.

ANGUILLE, cap sur la côte occ. de l'île de Terre-Neuve, à 6 l. N. du cap Ray. Lat. N. 47° 55' 0". Long. O. 61° 42' 20".

ANGUS ou **FORFAR**, cté d'Éc., est borné au N. par celui d'Aberdeen, au N.E. par celui de Kincardine, à l'E. par la mer du Nord, au S. par le Tay, qui le sépare du cté de Fife, à l'O. par le cté de Perth; il a 15 l. du N. au S., et 10 de l'E. à l'O. Le sol de la partie basse est varié et fert. en blé et en pâturages. Les mont. contiennent des mines de fer et de plomb. Il renferme 5 b. royaux, savoir: Dundee, Arbroath, Brechin, Montrose et Forfar, ch.l. On y compte 53 par., où l'on fabr. une gr. quantité de draps. (Ed. Gaz.).

ANHALT, princ. d'All., enclavée dans la Prusse allemande, est divisée en 3 des depuis l'extinction de la ligne de Zerbst en 1797, savoir: Anhalt-Bernbourg, Anhalt-Cöthen, Anhalt-Dessau; il font partie de la confédération Germanique.

ANHALT-BERNBOURG, ce d°, de 43 l. de surface, se divise en 2 princ. et 9 baill.; la sup., à g. de la Saale, comprend 5 baill.; la princ. infér. 3, plus une portion du Harz: de beaux vallons se trouvent dans la princ. sup.; l'infer., arrosée par la Saale, ne forme qu'une plaine. Le sol fertile prod. du vin. Il y a des mines d'argent, cuivre, fer, houille, vitriol, alun, chaux, gypse, marbre. On y compte 7 v., 54 vges, et 37,046 hab. Les revenus montent à 450,000 florins (725,000 francs); contingent de l'armée, 370 hommes.

ANHALT-CÖTHEN, d° formé de 3 parties séparées, dont 2 sont sit. à la g. de l'Elbe et les autres à la dr.; sa superf. est de 40 l. c.; il comprend 7 baill. Le sol est gras et fert., et le climat tempéré. On y trouve des pierres de taille et de la magnésie. On y compte 4 v., 1 b., 93 vges, et 32,454 hab. Revenu, 250,000 florins (345,000 fr.); contingent, 325 hommes.

ANHALT-DESSAU, d° sit. sur les 2 rives de l'Elbe, est borné au N. par l'Elbe, à l'E. et au S. par la Prusse, et à l'O. par le duché d'Anhalt-Cöthen. Il a 15 baill. Ceux de la rive g. de l'Elbe sont très-fert., mais ceux de la rive dr. beaucoup moins, quoique bien boisés. La Mulde, riv., arrose ce d°. On y recueille garance et excellentes pommes. On y exploite de la terre à porcelaine et du sel. Il a 52,947 habitans. Revenu, 710,000 florins (1,775,000 francs); contingent, 529 hommes.

ANHOLT, v. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. de Munster, cle et à 7 l. O. de Borken, sur le Vieil-Yssel. 1,180 hab.

ANHOLT, île du Dan., dans le Cattégat (Aarhuus), d'un accès difficile à cause des bancs de sable. Il y a 1 phare et 100 hab. pêcheurs. Lat. N. 56° 44' 20". Long. E. 9° 18' 36".

ANIAN, *v.* Bernaino.

ANIANE ou **St-BENOÎT**, pet. v. de Fr. (Hérault), ch.l. de c°, arr. et à 6 l. O.N.O. de Montpellier, au pied des monts, près de l'Hérault, riv.; elle a des fabr. imp. de cadis et de vert-de-gris. 1,830 hab.

ANICHE, vge de Fr. (Nord), arr. et à 3 l. E.S.E. de Douay, avec une mine de houille non exploitée et 2 forges. 1,100 hab.

ANIÉH, v. d'Asie, Arabie (Nedjed), sur la r. des caravanes de Lahsa à la Mekke, est célèbre par la naissance d'Abd-ul-Waheb, prophète des Wahabites. Ses env. produisent pêches et raisins excellens. Dist. 85 l. S.O. de Lahsa.

ANIÈRES, *v.* Asnières.

ANILORE, riv. de l'Am.-Mér., Brésil, sort des mont. de Cacau, pays des Indiens Oreguatos, court du S. au N., et se jette dans la Madeira, sur le territ. des Indiens Uuuriaos. (Alcédo).

ANIMABO, *v.* Annamaboe.

ANIMALAYA ou **ANIMALY**, v. d'Asie, Hind. (Madras), sur la rive occ. de la riv. Alama; aux env. les éléphans sont nombreux; le bois de construction y abonde. 400 maisons. Dist 9 l. S.E. de Paligahtchery.

ANIMAS (*Rio de las*), riv. de l'Am.-Sept. (Mexique), prend sa source à l'O. du Cerro de la Plata, et se réunit à la Nabajoa, à env. 30 l. au-dessus de sa jonction avec le Rio-Colorado. Son cours est d'env. 80 l. du N.E. au S.O.

ANINSK, vge de la Russ. d'Eur. (Perm), a des mines de cuivre. On y fond environ 230 canons par an. 200 maisons.

ANIO, *v.* TRVESONA.

ANIVA ou TAMBAOUORA, vaste baie à l'extrémité S. de l'île Tchoka ou Saghalien, sur le détroit de la Peyrouse, avec un cap du même nom. Les Japonais seuls y ont des établ.; les Aïnos, hab. misérables, s'occupent de la pêche. Lat. N. 46° 4'. Long. E. 141° 9'.

ANIZY-LE-CHATEAU, b. de Fr. (Aisne), sur la Lette, ch.l. de c°, arr. et à 3 l. S.O. de Laon. 1,000 hab.

ANJA, lac d'Asie, Pet.-Boukharie, de 12 l. de tour. Dist. 25 l. S. de Khoten.

ANJAR, v. d'Asie, Hind. (Bombay), anc. prov. de Cutch, sur la pente d'une mont.; elle a $\frac{1}{2}$ de l. de tour et de mauvaises fortif. Le tremblement de terre du 16 juin 1819 l'a beaucoup endommagée.

ANJENGO, pet. v. et port d'Asie, Hind., sur la côte du Malabar, R. et à 17 l. N.O. de Travancore, fabr. d'excellens câbles avec des fibres de cocos. On y comm. en poivre et toiles de coton. C'est la patrie d'Elisa Draper, amie de Sterne, qui lui adressa les lettres d'Yorick. Les Anglais y ont bâti 1 fort en 1695. (HAM.).

ANJOU, anc. prov. de Fr., de 30 l. de long sur 20 de large, forme maintenant le dépt de Maine-et-Loire et les parties mérid. de ceux de la Mayenne et de la Sarthe. Elle fut réunie à la couronne en 1481.

ANJOUAN, JOANNA ou HINZOUAN, île sit. dans le canal de Mozambique, entre la côte or. de l'Afr. et Madagascar. Elle a 10 l. de long sur 8 de large; on y voit des mont. de 5 à 600 t. L'air y est sain. Faisant partie du groupe des Comores, elle est la 2e de ces îles en grandeur, et la 1re en importance comme résidence royale et lieu de relâche des bâtimens. Le sultan y a une garde permanente. Avant de devenir le théâtre des guerres et des invasions elle était très-florissante. On y récolte riz, millet, fruits, cocos, miel. Les hab. sont un mélange de Maures, Arabes ou Nègres; ils fabr. chapeaux et nattes, et se distinguent par des traits expressifs, une grande douceur, et suivent le mahométisme. Lat. S. 12° 15'. Long. E. 42° 9'. 20,000 hab.

ANJOUAN, ville, ch.l. de l'île du même nom, est dominée par une haute mont. située derrière elle. Une petite riv. coule à l'extrémité occidentale de la ville entourée d'un mur de 15 p. de haut. Elle a des rues étroites, des maisons en pierres, et d'autres en roseaux et en bambous. 3,000 hab. (*Journal des Voyages*, 20e cahier).

ANKAPILLY, pet. v. et fort d'Asie, Hind. (Bengale), anc. prov. du Circar, sur le golfe de Bengale, à 6 l. O. de Visigapatnam.

ANKOBER, v. d'Afr., Abyssinie, ch.l. des prov. de Shoa et d'Efat, résid. d'un cheykh indép., à 120 l. S.E. de Gondar.

ANNA (Ste-), île du détroit de Magellan, sur la côte de la Patagonie, près du Gr.-Océan. Lat. S. 53° 10'.

ANNA (Ste-), île de l'Am.-Mér., Brésil (Maranham), dans la baie de San-Joze. Lat. S. 2° 19'. Long. O. 45° 24'.

ANNA (Ste-), rivière d'Am.-Mér., Brésil (Matto-Grosso), descend d'une mont. près la r. qui conduit à Villa-Boa, court au S., reçoit le Prieto, et se jette dans le Paraguay. (ALC.).

ANNA, riv. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Quito (Moxns), naît près du lac Rogaguel, court au S.S.E., puis à l'E., et se réunit au Marmoré. (ALCEDO).

ANNA, *v.* ANA.

ANNABELÖE, île sit. sur la côte occ. de Norw., par 4° 18' de long. E. et 58° 12' de lat. N.

ANNABERG, belle v. d'All., Saxe (Erzgebirge), baill. et à 1 l. $\frac{1}{2}$ S. de Wolkenstein, possède 3 égl., 2 hôpitaux, 1 gymnase et des fabr. de dentelles et rubans; aux env. on exploite des mines d'étain, de fer, de cobalt, d'argent. 4,500 hab.

ANNABON, *v.* ANNOBON.

ANNABOURG, b. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. de Mersebourg, cle et à 5 l. N.p.E. de Torgau, avec 1 chât. et 1 école. 1,500 hab.

ANNAGH, île sur la côte occ. d'Irl., de 2 l. de tour, entre la Grande-Terre et l'île d'Achille. Lat. N. 53° 58'. Long. O. 11° 54'.

ANNAIR, riv. d'Asie (Hind. occ.), descend des monts Calygong, au S.E. de Cheinpour, et se jette dans le Tapti, après 50 l. de cours de l'E. au S.

AN-NAM ou ANAM.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

SITUATION, ÉTENDUE, LIMITES. = Cet empire de l'Asie méridionale tire son nom de sa situation au S. par rapport à la Chine. An-Nam signifie *repos du Midi*. Il comprend le Tunkin, ou An-Nam septentrional au N.E.; la Cochinchine ou An-Nam méridional à l'E.; une partie du Tsiampa ou Binh-Tuam au S.E.; une partie du Cambodge au S.O.; le Lao à l'O. Ces contrées, qui formaient des royaumes ou États différens, continuent à rester distinctes, quoique réunies sous un même chef. Les habitans appellent *Nuoc-An-Nam*, c'est-à-dire, royaume d'An-Nam, le Tunkin et la Cochinchine. Cette région, partie orientale de la presqu'île au-delà du Gange, s'étend entre 8° 45' et 23° de latitude N., et entre 87° 45' et 107° de longitude E.; il est borné au N. par la Chine, dont un grand dé-

sert de sable le sépare; à l'E. et au S.E. par la mer de la Chine, au N.E. par le golfe de Tunkin, au S.O. par celui de Siam, à l'O. par le royaume de Siam et l'empire Birman. Il a 370 lieues de long du N. au S., 150 de large de l'E. à l'O., et 39,375 l. carrées.

MONTAGNES, RIVIÈRES, CAPS, BAIES. = Une chaîne de montagnes qui court du N.O. au S.E. coupe cette contrée en deux parties; à la droite de cette chaîne est situé l'An-Nam proprement dit; à la gauche se trouve le Lao et le Cambodge, et à l'extrémité méridionale le Binh-Tuam. Une autre chaîne de montagnes sortant de l'empire Birman se dirige du N. au S.E., et finit à la mer, après avoir séparé le royaume de Siam du Lao. Une troisième chaîne borne le Quang-Si, province chinoise; vers l'Yu-Nan au N. s'élèvent de hautes montagnes entrecoupées de déserts salés. L'An-nam du Nord, ou Tunkin, est séparé de la Cochinchine par des montagnes qui ne laissent près de la mer qu'un espace d'environ une lieue et demie, fermé comme une muraille. On n'a pas encore mesuré quelques-unes de ces montagnes très-élevées, dont des ramifications séparent le lac Tho du Lao, et la Basse-Cochinchine du Tsiampa ou Siampa. Plusieurs de ces pays en contiennent un grand nombre dans leur intérieur, qui ceignent les plus belles plaines du Tunkin. Les vallées qui forment les intervalles de ces montagnes sont très-agréables et très-fécondes. Le principal fleuve de cet empire est le May-Kaug qui se grossit de toutes les rivières du Lao et du Cambodge. Celles qui coulent vers les côtes de la Cochinchine et du Binh-Tuam sont peu considérables. L'An-Nam septentrional offre au contraire une des régions les mieux arrosées de la terre. Il possède plus de 50 fleuves navigables, dont le Sang-Koï, le plus grand, baigne Bac-King ou Kecho, capitale de l'An-Nam. Le Cambodge, autre fleuve important, prend son nom du royaume qui le voit naître. Le lac Tho et le Lao manquent de rivières et de canaux, ce qui entrave le débouché de leurs denrées, et nuit à leur communication avec les pays voisins. Parmi les caps on distingue ceux de Choumaï, Sanho, Varela ou Pagoda, Padaran, Kega, Saint-Jacques et Cambodge. Les côtes de Tunkin, profondément dentelées, offrent peu de bons ports à cause des bas-fonds et du peu de profondeur des rivières à leur embouchure; la côte de l'An-Nam méridional, moins harhée, possède la belle baie de Turon ou Han-San, un des meilleurs ports de l'Asie. La côte septentrionale, bordée de lagunes salées, communique avec la mer par des goulets étroits. On trouve sur la côte de Cambodge le port de St.-James, station ordinaire des vaisseaux de guerre an-namitains, et sur la côte orientale du golfe de Siam, les ports de Pontiamo, Panopin, capitale du Camsore. On compte enfin de Saint-James à la baie de Turon, dans l'espace de 6° 30′ de latitude, neuf ports ou havres, où les vaisseaux trouvent à la fois l'accès le plus facile et l'abri le plus sûr.

CLIMAT, ASPECT DU PAYS. = Quoique placé sous la zone torride, le Tunkin n'éprouve point ces chaleurs brûlantes qui stérilisent et rendent presque inhabitables les contrées de l'Afrique situées sous la même latitude. Non-seulement l'équinoxe, ou l'égale durée des jours et des nuits qui a lieu dans toute l'étendue de cette zone, produit un rafraîchissement constant dans la température, mais encore la chaleur est modérée par des pluies périodiques, la proximité de la mer, et par des vents d'est qui, n'atteignant la terre qu'après avoir parcouru l'espace qu'occupe la mer à cette hauteur, sont imprégnés de particules aquatiques. Quantité de fleuves, rivières, ruisseaux, canaux d'irrigation, inondations, humectent l'air par leurs évaporations. Le Tunkin et les pays adjacens, tels que le Cambodge et une partie de la Cochinchine, par le climat doux dont ils jouissent, forment un séjour très-agréable. La nature s'y montre sous l'aspect le plus riant, et se signale par de grands bienfaits. Une chaleur tempérée produit une fermentation douce et continue, anime et vivifie tout ce qui en est susceptible. Tous les sens doivent des jouissances; l'air est embaumé par l'odeur qui émane des végétaux; le goût est satisfait par l'excellence de leurs fruits: la beauté de leurs fleurs, la richesse territoriale offrent un aspect enchanteur. Il ne règne dans cette contrée, comme dans toute la zone torride, que deux saisons, celle de la sécheresse et celle des pluies. La première a lieu depuis la fin d'avril jusqu'au mois d'août. Alors la chaleur atteint son plus haut degré; puis elle se modère insensiblement, et varie peu pendant le reste de l'année. Pendant la saison des pluies il survient des ouragans ou typhons qui occasionent des accidens terribles; quoiqu'on y jouisse d'un climat sain, cependant il règne des maladies en

mars, avril, mai; et, ce qui est extraordinaire, l'air est le plus insalubre dans les forêts et sur les montagnes. On ressent les plus grandes chaleurs dans le Cambodge méridional et dans le Binh-Tuam. Les fruits y mûrissent plus promptement, et la récolte des grains s'y fait trois mois plus tôt que dans le reste de l'empire.

PRODUCT. DES TROIS RÈGNES.

VÉGÉTAUX. = Le sol fécond de cette contrée abonde en grains, légumes, fruits, plantes, arbustes, et en tout ce qui est nécessaire et agréable à la vie. La principale récolte consiste en riz de la meilleure qualité connue, et qui forme la principale nourriture des habitans avec le maïs. Les terres donnent deux récoltes par an, la première en juillet, la seconde en novembre. On y recueille aussi ignames, patâtes, sorgho. Le grenadier, citronnier, oranger, bananier, jaquier, canne à sucre, bétel, café, poivre, gingembre, thé, indigo, cotonnier, arbre à vernis, y réussissent. Le bambou, l'ananas y viennent sans culture. On y trouve tous les arbres de l'Hindoustan méridional, ainsi que le calembac, le cocotier et d'autres palmiers. Les jardins sont ornés des plus belles fleurs.

ANIMAUX. = Plusieurs espèces de singes, de vampires ou grandes chauve-souris, écureuils très-gros, porcs-épics, chats sauvages, ours, tigres, panthères, antilopes, cerfs, sangliers, éléphans de 16 pieds de haut, rhinocéros, peuplent les forêts et les plaines de l'An-Nam. On y voit des oiseaux du plumage le plus rare, des aigles et des hérons; des crocodiles, des serpens de toute grandeur; une grande quantité de tortues, beaucoup de poissons, des abeilles, des vers à soie, des fourmis blanches, de beaux coquillages, des huîtres et d'énormes bancs de corail. Les campagnes sont couvertes de chevaux, buffles, bœufs, porcs et volaille. On n'y connaît ni les moutons ni les ânes.

MINÉRAUX. = Cet empire possède des mines d'argent, de cuivre, d'étain, et surtout de fer très-pur. Plusieurs rivières charrient de l'or.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

POPULATION, HABITANS, MOEURS ET USAGES. = On estime la population de cet empire à 23,000,000 d'habitans; d'une taille moyenne et assez bien faits, ils ont les cheveux noirs, l'œil petit, mais extrêmement vif, les os du visage proéminens, le teint olivâtre et presque point de barbe. Les femmes sont belles et d'une physionomie très-expressive. Ces peuples descendent des Mongols, et ont beaucoup de ressemblance avec les Chinois. L'An-namitain est gai, sociable, courageux, intrépide, excellent ami; mais superstitieux, dissimulé, vindicatif, et l'ennemi mortel du peuple chinois. Il se livre au jeu et à la dépense, ses passions favorites; son habillement, très-simple, se compose d'une robe longue qui le couvre de la tête aux pieds: le turban forme la coiffure des deux sexes, et personne ne sort sans parasol. Les tapis remplacent nos siéges, inconnus dans l'An-Nam. Leurs mœurs ont une teinte de celles des Chinois; cependant les femmes y jouissent de plus de liberté qu'en Chine et dans le reste de l'Asie. La polygamie y est en usage; et jamais la femme, que le mari peut répudier à sa volonté, n'a le droit de prendre le nom d'épouse. Ils ne célèbrent point de cérémonies pour le mariage: le seul consentement des parens suffit; celles des funérailles, au contraire, se font avec beaucoup de pompe et de magnificence, et se terminent par des danses, des combats de coqs, des scènes facétieuses, et souvent par des drames très-lugubres.

RELIGION. = On connaît dans l'An-Nam deux religions, celle de Confucius, suivie par l'empereur, les lettrés et les fonctionnaires publics, et le *bouddhisme* ou la religion du peuple. Chaque commune a son temple, dans lequel elle adore un génie particulier. Le ciel, la terre, les forêts, les vents, les eaux et les montagnes, sont aussi l'objet de leur culte. Leurs prêtres, appelés *bonzes* ou moines, se vouent au célibat le plus rigoureux, et n'exercent aucune autorité spirituelle; diriger les cérémonies et les sacrifices, prêcher et chanter les louanges de la divinité, voilà leurs seules fonctions.

LANGUE. = La langue an-namitique comprend différens idiomes: elle dérive du chinois, et renferme plus de 80,000 caractères.

SCIENCES ET ARTS. = Les An-namitains, en arrière des Chinois et des Japonais sous le rapport des arts et des sciences, se distinguent surtout par une mémoire heureuse, une imagination des plus brillantes, par beaucoup d'esprit et par la vivacité de leur génie. L'éloquence, qu'ils cultivent avec le plus grand soin, et dans laquelle ils excellent, devient pour eux le chemin le plus rapide et le plus sûr pour arriver aux emplois les plus importans. Ils ignorent la chimie et l'astronomie ; les sciences ne laissent cependant pas que d'y fleurir ; on voit chez ce peuple des écoles publiques, où l'on enseigne la morale, l'art militaire, l'économie politique et rurale, l'éloquence, la poésie et la médecine. Pour encourager les sciences, les étudians ne supportent aucune charge publique. Chez eux la peinture, la géométrie et le dessin y sont encore au berceau, et l'imprimerie peu répandue.

INDUSTRIE, COMMERCE. = L'Annamitain, né laboureur, fait avec succès différens ouvrages d'art dont la beauté et le fini ne le cèdent en rien à ceux d'Europe : il sait fabriquer le papier, les étoffes de soie et de coton, les fusils, la porcelaine, les ouvrages de vernis et de métal, travaille le fer avec habileté, et connaît la manière de fondre les canons. L'échange continuel des productions variées qui circulent et alimentent toutes les parties de ce vaste empire, rend son commerce intérieur extrêmement vif et florissant ; le commerce extérieur se trouve entre les mains des Chinois : ils en exportent vernis, arec, ébène, ivoire, calamine, tissus d'écorces d'arbres, tapis, coton, soie brute et travaillée, rotin pour meubles, musc, drogues médicinales, sucre brut, gingembre, bois de calembac et un grand nombre d'autres productions. Les Européens eux-mêmes sont admis dans l'An-Nam, et des vaisseaux français ont porté récemment dans ce pays de fortes cargaisons en fer, en cuivre et en draps, qu'ils ont échangés contre du sucre et de la soie écrue. Une maison considérable de Bordeaux, pour étendre son commerce, entretient à Turon deux agens français ; nos vaisseaux parvenus en Cochinchine sont exempts de toute taxe.

GOUVERNEMENT. = La forme du gouvernement est despotique, mais néanmoins beaucoup plus libérale que celui de Siam ; on peut regarder la puissance du souverain, qui porte le titre de *dova*, comme une autorité paternelle, et l'empire comme une seule et même famille. La noblesse n'y est point héréditaire. Ngai-en-Choung, le chef de la race régnante, s'est montré le plus grand général, le plus grand politique et le plus grand homme de l'Asie. D'abord, simple roi de Cochinchine et expulsé de ses états héréditaires, il les a recouvrés, a conquis et réuni sous sa domination le Tunkin, la Cochinchine, le Tsiampa, le Cambodge, le Lao, le Lac-Tho, et s'est vu le plus puissant de tous ses prédécesseurs. Miclomé, l'aîné de ses fils, occupe maintenant le trône.

DIVISION. = L'An-Nam se divise en cinq grandes provinces, l'An-Nam septentrional ou Tunkin, l'An-Nam méridional ou Cochinchine, le Binh-Tuam, une partie du Cambodge et du Tsiampa, et le Lao : nous parlerons de chacune de ces provinces à leur article respectif. (La Bissachère, Crawfurd, Rapport envoyé par le gouvernement de l'Inde, en 1822, pour assurer à l'Angleterre le commerce du royaume de Siam et de l'empire d'An-Nam. *Extrait du Journal des Voyages*, 71e *cahier*).

ANNAMABOE, bourgade d'Afr., Guinée-Sup., sur la Côte-d'Or (Fanti), avec un fort aux Anglais; c'était le port le plus fréq. pour la traite des nègres ; en 1808 il a été incendié par les troupes du roi Achanti. Le pays est montagneux et les côtes dangereuses. Dist. 3 l. $\frac{1}{2}$ E. du Cap-Coast. Lat. N. 5° 5'. Long. O. 1° 5'. — 2,000 hab.

ANNAMOUKA ou ROTTERDAM, l'une des îles des Amis, dans le Gr.-Océan, et la plus consid. d'un groupe sit. au N. de celle de Tongatabou, est couverte d'arbres et berceaux touffus. Elle abonde en fruits exquis de tout genre. Les hab., basanés, vont presque nus ; ils sont doux, hospitaliers, professent le paganisme et obéissent à un roi. Elle est de forme triangulaire ; chaque côté a 2 l. de long, et renferme un lac d'eau salée au milieu ; des îlots nombreux et des bancs de rochers qui se prolongent avant dans la mer environnent cette île. L'eau en général y est saumâtre. Lat. S. 20° 10'. Long. O. 177° 20'.

ANNAN, v. d'Éc., cté et à 8 l. E p.S. de Dumfries, avec 1 port de mer à l'emb. de l'Annan, riv., près de son entrée dans le golfe de Solway ; les vaiss. de 250 tonneaux peuvent approcher de la v., et ceux de 60 arrivent jusqu'au port. Elle a des manuf. de coton ; on

y pêche du saumon; elle envoie 1 membre au parlement. Les marées s'y élèvent à 21 p.; on y trouve des antiquités, preuve du séjour des Romains en ce pays. 3,500 hab.

ANNAPOLIS, belle ville et port des Ét.-Unis; siége du gouvt du Maryland, sur la Severn, près de la baie de Chesapeak; elle fait 1 bon comm.; on y rem. 1 théâtre, 1 hôtel-de-ville, 1 banque et 2 égl.; les rues correspondent au palais d'état et à l'égl. épiscopale, comme à 2 centres. La navig. de son port montait en 1816 à 2,555 tonneaux. Les hab. sont tous aisés. Dist. 9 l. S. de Baltimore. 2,260 hab.

ANNAPOLIS-ROYALE, belle v. de l'Am.-Sept., Nouv.-Écosse, avec 1 douane et 1 port sur la côte or. de la baie de Fundy, est fortif.; le port, un des plus beaux du monde, de 2 l. de long sur 1 de large, a une entrée difficile à cause des courans violens; au milieu est l'île du Bouc; on distingue quelques beaux édifices; la paix d'Utrecht a assuré cette v. aux Anglais; on y commerce en bois, fourrures et poissons. Le fort peut contenir 1,000 hommes. Dist. 45 l. O. d'Halifax.

ANNATOM, île la plus au S. de l'archipel du St-Esprit, dans le Gr.-Océan. Lat. N. 20°. Long. E. 167°. Elle a 12 l. de tour.

ANNE (cap de la reine), sur la côte du Groënland, dans l'océan glacial Arctique, est sit. sur la côte de l'O. et au N. de Gocken Sound. Lat. N. 64° 15'. Long. O. 52° 55'. (MALHAM).

ANNE (Ste-), b. et par. de l'île d'Alderney ou Aurigny, aux Anglais; à l'E. est 1 fort qui protége le port, et au S. 1 baie pour de pet. navires. 1,500 hab.

ANNE (Ste-), lac de l'Am.-Sept. (H.-Canada), au N. du lac Supérieur, comm. avec la baie de James, dans la mer d'Hudson, par la riv. Albany. Sa pointe N. est par 50° de lat. N. et 90° 20' de long. E.

ANNE (Ste-), b. et par. de la Martinique, dans les Antilles, est sit. au bord de la mer, et a 18 sucrerles. Pop. et dép. 3,000 hab.

ANNE (Ste-), port de l'Am.-Sept., sur la côte or. de l'île Breton, au N.O. de l'entrée du lac Labrador. Les navires de Terre-Neuve y relâchent souvent.

ANNE (Ste-), baie très-vaste de la mer des Indes, sur le N.E. de l'île Bornéo, vis-à-vis celle de St-Michel. (MALHAM).

ANNE (Ste-), cap et île sur la côte O. d'Afr., au S. de la riv. Sierra-Leone. Le cap forme la pointe du N.O. de l'île, qui n'est qu'une langue de terre de 27 l. de long. (MALHAM).

ANNE (Ste-), mont. de Fr. (Orne), arr. et à 4 l. d'Alençon, est célèbre par 1 chapelle consacrée à la sainte. Il s'y rend le dim. après le 27 juillet un gr. concours de monde.

ANNECY, v. d'Ital., Ét.-Sardes (Savoie), ch.l. d'intendance, la plus imp. ville après Chambéry, est sit. au bord du lac du même nom, dans un pays pittoresque, entourée de rians coteaux; elle possède 1 év., 1 hospice, 1 filat. de coton et de soie, 1 manufacture de faïence, 1 fabrique de vitriol, et des ateliers pour faire le fer blanc et l'acier; plusieurs de ses rues sont bordées d'arcades très-basses. Les Romains l'occupèrent autref.; on y découvre beaucoup de restes d'antiquités. Saint-François-de-Sales en fut évêque. Le canal du Thiou trav. la v. avant de se jeter du lac dans la riv. Sier. Dist. 8 l. S. de Genève. 5,500 hab. — *Annecy-le-Vieux* est à env. 1 l. ½ N.O. de cette v. 1,078 hab.

ANNECY, lac d'Ital., Ét.-Sardes (Savoie), encaissé par des mont.; il a 4 l. de long sur 1 de large; au milieu est l'île *Duia* jointe au continent par une chaussée; on y voit 1 château, des jardins et de beaux vergers. Il a 125 toises au-dessus de la mer, et 180 p. de profondeur.

ANNELAND, vge des P.-Bas, Holl. (Zélande), dans l'île de Tholen, arr. et à 4 l. E.S.E. de Zierikzée. 1,100 hab.

ANNET, une des îles Sorlingues, sur l'océan Atl., près la pointe S.O. de l'Angl.; on y voit des pierres énormes qu'on regarde comme ayant servi aux sacrifices des druides.

ANNET, *v.* ANET.

ANNETZ, vge de Fr. (Loire-Infér.), arr. et à 2 l. E. d'Ancenis. 1,000 hab.

ANNEULLIN, vge de Fr. (Nord), arr. et à 4 l. ½ S.O. de Lille. 1,500 hab.

ANNEYRON, vge de Fr. (Drôme), arr. et à 9 l. N. de Valence. 1,750 hab. Entre ce lieu et Bancel est le chât. ruiné de *Mantailles*, où se tint en 879 le concile pour dépouiller de la couronne de Bourgogne les enfans de Louis-le-Bègue, pour la donner à Boson, l'un des grands du royaume.

ANNICUNS, riv. de l'Am.-Mér., Brésil (Goyaz), naît dans la serra Doirada, au S.E. de Villa-Boa, et se grossit du Rio-Boys, du Meiaponte et du Piranjuba, et tombe dans la Paranaiba, après 75 l. de cours du S. au N.

ANNOBON ou ANNABON, pet. île d'Afr., sur la côte de Guinée, au S.O. de celle de St-Thomé, abonde en maïs, fruits et coton; on y trouve beaucoup de chèvres sauvages. La plupart des hab. sont noirs. Les Portugais la découvrirent en 1473. Dist. 70 l. O. du cap Lopez. Lat. S. 1° 25' 0". Long. E. 3° 59' 7". — 900 hab.

ANNONAY, v. de Fr. (Ardèche), arr. et à 6 l. ½ N.N.O. de Tournon, ch.l. de canton et siége d'un trib. de comm., est célèbre par les beaux papiers qu'elle fabr.; elle doit cet avantage à la limpidité des eaux de la Dieume, ainsi qu'aux cylindres établis par le célèbre Mongolfier, le premier aéronaute, en l'honneur duquel on a élevé un obélisque; elle a des fabr. de draps, bonneterie, bougies et filat. de coton. Elle fournit de très-belles soies blanches à l'usage des tulles et des blondes. Dist. 22 l. S. de Lyon. 9,000 hab.

ANNOT, pet. v. de Fr. (B.-Alpes), ch.l. de con, arr. et à 4 l. ½ N.E. de Castellane, dans les mont. de Provence, sur la Vaire, riv. 1,200 hab.

AÑO-NUEVO, port de l'Am.-Sept., Mexi-

que (Californie), sur le Gr.-Océan. Cortez le découvrit le 1er jour de l'an, d'où il tire son nom. Lat. N. 56° 50'. (Alcédo).

ANOOSPSHEER, v. d'Asie, Hind. (Bengale), sur les rives du Gange, fait un grand comm. en coton, indigo, sel; elle a des murs de 20 à 30 p. d'épaisseur et 1 fort en briques. Elle appart. aux Anglais depuis 1801. Dist. 60 l. E.p.S. de Delhy. (Hamilton).

ANOPOL, b. de la Russ.d'Eur. (Volhynie), distr. d'Ostrog. Dist. 38 l. O.p.N. de Gitomir. 1,200 hab.

ANORE, vge de Fr. (Nord), au milieu des bois, arr. et à 5 l. ½ S.E. d'Avesnes, avec 2 forges, 2 verreries; l'on y fait de la boissellerie.

ANOST, pet. v. de Fr. (Saône-et-Loire), arr. et à 6 l. O.N.O. d'Autun. 2,200 hab.

ANOURAMA, riv. de l'Am.-Mér., Brésil (Para), court à l'E., et se jette dans le Marañon, entre l'Umpi et le Maracupucu. (Alc.).

AÑOVER, b. d'Esp. (Nouv.-Castille), près le Tage, entre l'emb. du Xarama et du Guadarama, rem. par le sol sur lequel il est bâti, et les demeures souterraines faites par les hab.: on y trouve 2 sources d'eaux min. Dist. 6 l. N.E. de Tolède. 2,000 hab.

ANRADT, village d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. de Dusseldorf, fabr. des rubans veloutés. Dist. 2 l. S.S.O. de Creveld. 850 hab.

ANSASCA (*vallis Antuatium*), vallée d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 3 l. ½ S.S.O. de Domo-d'Ossola, sit. au N. du Mont-Rose; elle a 8 l. de long; on y exploite des mines d'or.

ANSAUVILLER-EN-CHAUSSÉE, vge de Fr. (Oise), arr. et à 6 l. N. de Clermont, fabr. toiles, bas de laine et chapellerie. 1,000 hab.

ANSE, pet. v. de Fr. (Rhône), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. N.N.O. de Lyon, délicieusement sit. au bas d'un coteau dans une plaine près de la Saône. *La lieue de cette ville à Villefranche est la plus belle du monde*, dit le proverbe. On y récolte de bons vins. 1,700 hab.

ANSE, nom donné à tous les enfoncemens de mer le long des côtes, moins étendus et moins profonds que les baies, et plus ouverts que les ports; on donne aussi ce nom à tous les pet. enfoncemens sit. en dedans des ports et baies. (*Voyez* l'Introduction).

ANSE-A-VEAU, pet. v. de St-Domingue, partie ci-dev. française, sur la côte sept. du S., à 18 l. N.E. de St-Louis, et 25 O. du Port-au-Prince.

ANSE (Grande), b. de la Martinique, arr. et à 4 l. N.O. de la Trinité, a 17 sucreries flor. dans ses env. 4,104 hab.

ANSERMA (Ste-Anna d'), ville de l'Am.-Mér., Colombie, Nouv.-Grenade, prov. et à 70 l. N.p.E. de Popayan, sur une colline, près de la Cauca, riv., dans 1 climat chaud. Ses env. abondent en mines d'or et en salines. Les tempêtes fréquentes y causent de grands ravages. (Alcédo).

ANSES-D'ARLET (les), b. au fond d'une anse de la Martinique, ch.l. d'une par. ou quartier, est renommé pour son café. Dist. 3 l. du Fort-Royal. 1,700 hab.

ANSLO, *v.* Christiania.

ANSON, île sit. dans l'océan Pacif. Bougainville la nomme *Boucu*. Lat. S. 5° 15'. Long. E. 152° 10'.

ANSPACH (*Onoldinam*), belle v. d'All., Bav., ch.l. du cle de la Rézat, siège d'une cour d'appel, d'une just. de v., sur la Rezat, est rem. par son chât., les jardins des anc. margraves, l'égl. St-Jean, qui renferme leurs tombeaux. Elle a 1 coll., 1 maison d'état, des casernes, 1 cabinet de curiosités, 1 gymnase, une bibl.; elle fabr. faïence, draps, serges, toiles de coton, céruse, tabac. Dist. 40 l. N.p.O. de Munich, 10 l. O.S.O. de Nuremberg. Lat. S. 49° 19'. Long. E. 8° 13' — 12,800 hab. L'anc. princ. du même nom, qui avait des margraves, forme maintenant en gr. partie les cles du H.-Danube et de la Rezat.

ANSTRUTHER, 2 b. d'Éc. (Fife), l'un près de l'autre, séparés par une pet. riv., près du golfe de Forth, envoient 1 dép. au parlement. Dist. 4 l. S.p.E. de St-André. 1,090 hab.

ANTA, *v.* Ananta.

ANTAB, *v.* Aintab.

ANTAKIÉ (*Antioche*), anc. v. de la Turq. d'Asie (Syrie), pach. d'Alep, dans une vaste plaine, sur la rive g. de l'Oronte, à 7 l. de la Médit.; elle est ceinte d'une antique muraille de plus de 3 l., flanquée de tours; elle a des rues sales et étroites, des maisons couvertes en chaume; on y rem. des catacombes et aqueducs, seuls vestiges de sa gloire passée; cette v., livrée alternativement à toutes les horreurs de la guerre, fut tour à tour occupée par les Turcs et les Croisés, qui bâtirent sur une mont. voisine une enceinte; un vieux pont unit les 2 rives de l'Oronte; on y comm. en soie écrue ou manufacturée, tabac, poils de chèvre et de chameau. Les mont. qui encaissent l'Oronte sont couvertes de plantations d'oliviers, de vignes et mûriers. Les nestoriens y ont 1 patriarche: cette v., anc. résid. des rois de Syrie, fut ensuite habitée par les proconsuls romains. Détruite en partie par un tremblement de terre, sous Trajan, elle fut rebâtie par Justinien: on la nomma alors *Theopolis*. Sapor, roi de Perse, la prit et la saccagea deux fois; malgré ces désastres elle était encore florissante quand Aban-Obeidah, général d'Omar, la prit en 638; Nicephore Phocas la lui enleva; les Sarrasins la reprirent ensuite: en 1098 les Croisés vainqueurs y établirent le siége d'une principauté; en 1269 Bibar, soudan d'Égypte, la reprit aux princes chrétiens et la saccagea; depuis elle obéit aux Turcs, qui la possèdent encore. C'est la première ville où la religion chrétienne fleurit. Patrie de Saint-Jean-Chrysostôme. Cette ville fut renversée par le tremblement de terre qui détruisit Alep, du 13 au 14 août 1822. Dist. 25 l. O. d'Alep. Lat. N. 36° 12'. Long. E. 34° 2'. (Ed. Gaz. *Journal des Voyages*, 75e cah.).

ANTAKIÉ ou BAHR-AGOULÉ (lac Blanc),

lac de la Turq. d'Asie (Syrie), au N.E. de la v. du même nom, d'une l. ½ de long sur ¼ de large. Il abonde en poissons, surtout en anguilles, dont on sale une gr. quantité tous les ans.

ANTALO ou ANTALOU, v. imp. d'Afr., Abyssinie (Tigré), ch.l. de la prov. d'Enderta, est sit. agr. sur la pente d'une mont.; elle comm. en blé, beurre, bestiaux, peaux et sel; le ras ou vice-roi y réside. Dist. 55 l. S.S.E. d'Axum. 1,010 maisons.

ANTAMBASSES, ANTANCAYES, v. Madagascar.

ANTANDROS, v. de la Turq. d'Asie (Anatolie), sandjak de Bigha, au pied du mont Ida, sur le golfe, et à 3 l. O. d'Adramiti; elle a 1 bon port et des env. rians et fert.

ANTAO (St-), b. de l'Am.-Mér., Brésil, prov. et à 15 l. O. de Fernambouc, sur la rive g. du Tapacora, récolte beaucoup de coton.

ANTAVARTS, ANTAXIMES, v. Madagascar.

ANTCHITY ou ANTCHANTY-DOARGOEM, forter. d'Asie, Hind. (Maïssour), fut prise par les Anglais en 1799. Dist. 16 l. O. de Caveripatam et 25 l. E. de Seringapatam.

ANTEQUERA, v. d'Esp. (Andalousie), partie sur 1 colline et partie dans une plaine, près du Guadiaro, riv.; elle possède 1 châtbâti par les Maures, plus. égl., 1 hôtel-de-ville, des filat. de soie et de coton, des fabriques de cuirs, maroquins et papeterie. En 1410 Ferdinand, roi de Castille, la prit. Dist. 8 l. N. de Malaga. 19,000 hab.

ANTEQUERA (Sierra de), chaîne de mont. du même R., qui court de l'E. à l'O. dans la prov. de Malaga. C'est une ramification de la Sierra-Nevada; elle se réunit dans les env. de Cadix à la sierra de Ronda.

ANTEQUERA, v. Oaxaca.

ANTERY ou ANTRY, ville d'Asie, Hind. anglais, anc. prov. d'Agra, sur les bords du Dialoo, est très-gr. et ceinte de murs. Dist. 4 l. ½ S.S.E. de Gwalior. Lat. N. 26° 5'. Long. E. 75° 55'. (Hamil.).

ANTHÈME (St-), b. de Fr. (Puy-de-Dôme), ch.l. de c°, arr. et à 3 l. ¼ E.p.S. d'Ambert. 3,000 hab.

ANTHONY, v. Axim.

ANTHONY, cap. des Ét.-Unis, Ét. et à 22 l. N. de New-York, sur la rive g. de l'Hudson, est élevé de 167 t. au-dessus du fl.

ANTIBES (*Antipolis*), v. forte de Fr. (Var); ch.l. de c°, arr. et à 4 l. ½ E.S.E. de Grasse, avec 1 pet. port abrité par 1 môle, siége d'un trib. de comm.; elle fut fondée 300 ans avant l'ère chrétienne; on y rem. d'anc. monumens, le chât.-fort, 1 école de navig.; elle comm. en poissons salés, fruits et vins. François Ier et Henri IV la fortifièrent. En 1746 les Impériaux, les Anglais et les Piémontais l'assiégèrent en vain. En 1815 la garnison résista à Napoléon à son retour en France. 5,200 hab.

ANTICOSTI, île de l'Am.-Sept., Nouv.-Écosse, sit. au milieu de l'emb. du fl. St-Laurent; elle se nomme aussi île de l'Assomption, jour où Jacques Cartier, français, la découvrit en 1534; elle a env. 50 l. de long sur 10 de large; son territoire stérile, rocheux et couvert de forêts; n'offre aucun abri aux navires. Il y a 2 ports établis par le gouvernement pour secourir les bâtimens en danger: on y pêche la morue; la pointe nr. est par 49° 5' de lat. N. et par 66° 55' 15" de long. O. Dist. 128 l. N.E. de Quebec.

ANTIGARCEA, pet. île de l'océan Ind., sur la côte occ. de l'Hind., à 3 l. N. de Retanguiry. Lat. N. 17° 10'. Long. E. 70° 38'.

ANTIGNANA, v. de l'Illyrie (Trieste), sur une colline, dans un riche pays, c°e et à 13 l. O.S.O. de Fiume, à 5 egl. 1,200 hab. (Szixin, *Dict. géogr. statist.*).

ANTIGNATE, vge d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 6 l. S.p.E. de Bergame, avec 1 vieux chât. 1,120 hab.

ANTIGNY, vge de Fr. (Vendée), arr. et à 4 l. ½ N.p.E. de Fontenay-le-Comte, a des mines de houille non exploitées. 1,300 hab.

ANTIGONA, île de la Turq. d'Asie, sandjak de Kodjah-Ili, fait partie du groupe des îles des Princes, et dépend du gouvt du capitan pacha.

ANTIGOA ou ANTIGUA, île de l'archipel des Antilles, de forme ovale, longue de 7 l. sur 5 de large, appart. aux Anglais, et est sit. à l'E. de celle de Nevis, entre la Barbuude, St-Christophe et la Guadeloupe; elle prod. sucre, gingembre, anis, tabac, bois de construction et de charpente: elle a 20 l. de tour, et est très-dangereuse par ses écueils; on y élève des bœufs et des moutons; les ouragans y sont fréquens; l'eau douce y manque: ses export. en 1819 montaient à 12,505,500 francs; en 1666 les Français ravagèrent cette colonie. Elle possède de bons ports, dont les princ. sont St-Jean, résid. du gouvt, et English-Harbour; on la divise en 6 par. et 11 distr. Lat. N. 17° 2'. Long. O. 64° 12'. — 42,000 hab. dont 5,600 libres de couleur et 36,400 nègres.

ANTIGUA, port de l'Am.-Sept., Mexique, prov. et à 8 l. N.N.O. de la Vera-Cruz, près de l'emb. de la riv. du même nom, qui débouche dans le golfe du Mexique.

ANTIGUE, cap qui forme l'extrémité N.O. de la Gr.-Terre, dans l'île de la Guadeloupe. Lat. N. 16° 40'. Long. O. 63° 59'.

ANTIGUE, bourgade sur la côte occ. de l'île de Panay, l'une des Philippines, dans le Gr.-Océan, avec un bon mouillage. On ramasse dans les env. de la poudre d'or. Lat. N. 11° 42'. Long. E. 119° 40'.

ANTI-LIBAN, nom donné par les Grecs à la chaîne or. du Liban, dans la Turq. d'Asie (Syrie); elle passe à l'O. de Damas, et sépare le pachalik de ce nom de celui d'Acre; elle est habitée par les Maronites et les Druses chrétiens.

ANTILLES.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

SITUATION, ÉTENDUE, DIVISION. = Ces îles, situées entre les deux continens d'Amérique, s'étendent entre 10 et 27° 50' de latitude N., et entre 62 et 87° de longitude O.; elles forment l'entrée de ce grand bassin de la mer du même nom, dont nous parlerons plus bas; c'est l'archipel le plus nombreux, le plus étendu et le plus riche de l'océan Atlantique : les vents alizés, soufflant presque toujours de l'E., ont fait appeler les îles qui sont plus à l'E., *Iles du Vent*, les autres, *Iles sous le Vent*. Elles offrent une chaîne demi-circulaire, dont un bout semble se lier au continent, près du golfe de Maracaïbo, et l'autre fermer le golfe vers la Floride; elles commencent par l'île de Marguerite, le point le plus méridional de cette chaîne, et forment une ligne arrondie vers le N.O., qui passant par Antigoa, se prolonge directement à l'O.N.O., rencontre successivement Porto-Rico, Saint-Domingue, Cuba, connues sous le nom d'*Iles sous le Vent*. Ces îles sont séparées par des canaux de diverses largeurs, qui donnent passage à l'océan Atlantique; quelques-uns ont 6 lieues, d'autres 15 jusqu'à 20 lieues de largeur.

On divise les Antilles en Grandes et Petites; la première classe comprend Cuba, la Jamaïque, Saint-Domingue et Porto-Rico; on désigne sous le nom de *Petites-Antilles*, ou *Iles du Vent*, les îles Caraïbes plus à l'E., parce que les vents alizés qui soufflent sans cesse dans ces parages sont les seuls par lesquels on arrive. On appelle aussi les Antilles *Indes-Occidentales*, par opposition aux Indes-Orientales. Les Anglais, les Français et les Espagnols donnent des sens très-divers aux termes d'Iles du Vent et d'Iles sous le Vent. Les marins anglais donnent ces noms à ces îles en conséquence de leur situation relative par rapport aux vents alizés. Ils font terminer les Iles du Vent à la Martinique, et appellent Iles sous le Vent celles qui s'étendent de la Martinique à Porto-Rico. On peut aussi comprendre l'archipel des Lucayes au nombre des Antilles qui appartiennent à diverses puissances de l'Europe, et désignées dans le tableau suivant.

SOUVERAINS.	ILES.	SOUVERAINS.	ILES.
France.......	La Martinique. La Guadeloupe. Marie-Galante. Les Saintes. La Désirade. La partie N. de St-Martin.	Angleterre....	Saint-Christophe. Nevis. Montserrat. Antigoa. Sainte-Lucie. La Dominique. La Barbade. Saint-Vincent. La Grenade. Iles Grenadilles. Tabago. La Trinité.
Indépendante.	Saint-Domingue.	Pays-Bas......	La partie S. de St-Martin. Saba. Saint-Eustache. Bon-Air. Curaçao. Aruba.
Espagne......	Cuba. Porto-Rico. Testigos. La Marguerite. Tortuga. Blanquilla. Orchilla. Rocca. Aves.	Danemarck...	Saint-Thomas. Saint-Jean. Sainte-Croix.
Angleterre....	La Jamaïque. Les Lucayes. Tortola. Virgin-Gorda. Aneguada. La Barboude. L'Anguille.	Suède........	Saint-Barthélemy.

MONTAGNES, RIVIÈRES. = La direction des montagnes que l'on rencontre dans les Antilles est en général la même que celle des îles; dans plusieurs de ces îles on trouve de grands pics ou hautes montagnes isolées, la plupart inaccessibles, d'une forme ronde et conique, dont le sommet est souvent couvert de nuages. Ces masses énormes ne sont tapissées que d'une sorte de mousse frisée et fort épaisse; on les désigne sous le nom de *pitons*. Les plus renommés sont ceux de la Martinique, appelés *pitons du Carbet*; celui de la *Montagne Pelée* dans la même île, celui de la *Soufrière* dans la Guadeloupe, et ceux de Sainte-Lucie: ces derniers sont surtout très-remarquables en ce qu'ils prennent naissance au bord de la mer et qu'ils paraissent détachés des autres montagnes. A l'extrémité septentrionale de l'île Saint-Vincent on voit une grosse montagne sur la crête de laquelle on aperçoit encore des traces bien sensibles, provenant des torrens de matières fondues qui coulèrent dans la mer lors de la fameuse éruption que ce volcan éprouva en 1719.

Dans les îles un peu considérables les montagnes les plus hautes se trouvent plus près de la côte de l'O. que de celle de l'E.; le rivage de ce côté est moins élevé, la mer est donc plus profonde sur la côte occidentale, où l'on trouve les meilleurs ports.

Ce n'est que vers la côte occidentale des Iles du Vent que l'on rencontre quelques sources; toute la côte orientale étant constamment battue par la mer, n'a pas d'eaux courantes; Porto-Rico, Saint-Domingue, Cuba ont quelques rivières dont l'embouchure est à la côte du nord, et dont les sources se trouvent distribuées le long des montagnes qui règnent de l'E. à l'O.; ces rivières arrosent de grandes plaines. L'autre revers des montagnes, exposé au S., offre dans ces trois îles plusieurs belles rivières capables de porter les plus grands vaisseaux.

CLIMAT, SOL, ASPECT. = Exposées aux chaleurs excessives de la zone torride, les Antilles seraient inhabitables si les vents alizés, appelés *brise de mer*, ne venaient rafraîchir l'air le matin; ils augmentent à mesure que le soleil s'élève sur l'horizon, et tombent tout-à-fait vers le soir, où un air frais circule de l'O. vers l'E. pendant la nuit; on le connaît sous le nom de *brise de terre*; il est suivi d'une rosée abondante qui cause les fraîcheurs des soirées et des nuits.

Cependant depuis la fin de juillet jusqu'au milieu d'octobre l'air éprouve de grandes variations: cette saison, qu'on appelle *hivernage*, se termine ordinairement par des pluies abondantes qui occasionent dans plusieurs cantons des fièvres et des maladies mortelles. Mais le fléau le plus terrible pour les habitans des Antilles, ce sont les ouragans qui se déchaînent du 10 juillet au 21 octobre, dans la saison pluvieuse, et détruisent en un instant les espérances du planteur: que l'on se figure une soudaine et terrible tempête, qui, pour prélude de ses ravages, disperse en un instant dans les airs de vastes champs de cannes à sucre, déracine les arbres les plus forts, enlève le toit des maisons, on aura à peine une idée du spectacle affreux qu'offrent alors tous les élémens conjurés contre l'homme. Quelquefois des tremblemens de terre mettent le comble à ces désastres; on voit alors les rivières s'enfler prodigieusement, le pays plat submergé; l'air, fortement imprégné, couvre de rouille tous les métaux susceptibles de s'oxider. Souvent l'humidité continue de régner sous un ciel embrasé, fait en quelque sorte vivre les habitans dans un bain de vapeurs, et rend le séjour dans la partie basse de ces îles, malsain et mortel pour l'Européen.

La partie orientale de ces îles, rafraîchie par les vents alizés, porte généralement le nom de *Cabesterre*; la partie opposée s'appelle *Basse terre*; celle-ci éprouve moins l'action des vents, et en conséquence ressent une plus grande chaleur. Les vents d'E. qui se rapprochent plus ou moins du N., depuis la fin d'octobre jusqu'à la fin de février, entretiennent la salubrité de l'air pendant leur règne, qui n'est interrompu que pendant les trois mois de l'hivernage, par les vents passagers du S. et de l'O.: ces derniers, quoique rares, semblables au vent brûlant et orageux du sud, amènent un air tiède dont l'effet est aussi accablant que celui du redoutable Sirocco en Italie; cependant on a des moyens faciles de s'en préserver.

La saison sèche commence à la fin d'octobre, et dure jusqu'en avril; dans ce mois et en mai des pluies légères et fécondes viennent arroser les terres brûlées et crevassées par la sécheresse. Des ondées bienfaisantes tombent vers le milieu du jour, et raniment bientôt le sol aride par une végétation rapide. Elles déversent leurs eaux presque tous les jours

vers midi, en avril et en mai; c'est ce qu'on nomme pluies du printemps. Le thermomètre est alors de 19 à 20°. Après les ondées la chaleur devient excessive, et de 20 elle monte à 27° à midi, et annonce le terrible temps de l'hivernage, qui en Europe est la saison des glaces et des frimas. On estime la quantité d'eau qui tombe dans cet archipel à 150 et jusqu'à 350 pouces sur les montagnes. Les plaines n'en reçoivent que 50, dont un quart se répand souvent en un seul jour et par un seul orage. Les torrens créent souvent, après de grands ouragans, des plaines d'alluvion qui offrent les plus riches cultures. Dans les raz de marées, fréquens pendant l'hivernage, et produits par les vents d'ouest ou de sud, la mer se gonfle dans son intérieur, s'élève à une hauteur considérable, vient se briser avec fracas sur les côtes qu'elle inonde en y exerçant des ravages qui forment un constraste frappant avec la tranquillité apparente de l'atmosphère. Malheur alors aux vaisseaux qui se trouvent près des côtes ou dans les rades foraines : ils viennent se briser sur les rochers du rivage. Les tremblemens de terre, autrefois terribles dans cet archipel, se bornent maintenant à une ou deux secousses dont on s'aperçoit à peine. Le soleil qui dans la saison d'hivernage darde perpendiculairement ses rayons sur les Antilles, arrête les vents, les nuages, et produit cette explosion soudaine de vents furieux, de torrens de pluie, de tonnerre et d'éclairs, accompagnés d'un gonflement des flots et d'oscillations du sol dont nous avons parlé plus haut, et que les signes les plus effrayans annoncent, surtout l'obscurité profonde de l'horizon et la chaleur accablante de l'atmosphère.

Le sol des Antilles est en général composé d'une couche d'argile plus ou moins épaisse. Son aspect offre tantôt des cimes aiguës et nues, tantôt des sommets arrondis et boisés. On voit dans les îles volcaniques des montagnes isolées, coniques, pyramidales, dont les pics se perdent dans les nuages. Leur surface est hachée, entrecoupée de ravins profonds, et hérissée de rochers. Elles présentent des ports nombreux et profonds, des côtes escarpées. Dans les îles calcaires on voit dominer les plateaux ondulés, divisés en larges terrasses qui, dans leur plus grande élévation, parviennent à la moitié des monts volcaniques. On n'y trouve pas de bons ports. La côte est parsemée de récifs. A peine quelques ruisseaux arrosent la terre brûlée. La sécheresse, en favorisant la santé de l'homme, nuit à la richesse de la culture.

Le ciel des Antilles est le plus beau et le plus radieux de la terre. Pendant la saison sèche cette sérénité ne s'altère jamais. On ne voit que quelques nuages passagers et toujours isolés, qui ne forment qu'un point à l'horizon du côté de l'est; même dans l'hivernage le ciel ne se couvre que quelques instans, et ce n'est jamais que pour quelques heures qu'on est privé de la vue des astres. La longueur des jours égale celle des nuits. Les plus longs jours dans la partie méridionale des Antilles ne passent pas douze heures 36 minutes, et dans la partie la plus au nord, au cap Sello, ils sont de 13 heures 8 minutes.

PRODUCT. DES TROIS RÈGNES.

VÉGÉTAUX. = La nature, toujours en travail sous le climat humide et brûlant des Antilles, y déploie une végétation constante : des feuilles nouvelles succèdent à celles qui tombent : le sol s'y montre dix-huit fois plus productif que celui de l'Europe, dont les plantes ne peuvent s'acclimater dans cette région, tandis que toutes celles de l'Afrique et de l'Inde y prospèrent avec une nouvelle vigueur. Cet archipel tire de ces deux contrées la plupart de ses plus riches productions. On n'y connaît ni le choix des terrains, ni les engrais, ni les arrosemens ; la nature et le climat, aidés d'une légère culture, font tous les frais de la végétation d'une précoce activité. Les Européens ont introduit et naturalisé dans les colonies la culture du cafier, de l'indigotier et de la canne à sucre ; le jus de cette dernière est très-succulent et très-sain lorsqu'on le suce. L'écume qui en sort lorsqu'on le fait bouillir sert à faire du rhum. Les extrémités des cannes et les feuilles qui en garnissent les nœuds, fournissent une excellente nourriture aux bestiaux, et l'on fait du feu avec le marc des cannes après qu'elles ont été moulues : ainsi on utilise toutes les parties de cette plante. Un champ de cannes, au mois de novembre, époque de leur floraison, présente un des coups-d'œil les plus ravissans. L'incendie d'une plantation offre au contraire les plus belles horreurs qui puissent s'offrir à l'imagination d'un peintre ou d'un poëte : il n'y a pas de flammes aussi rapides : on ne saurait se figurer la vitesse et la furie avec lesquelles le feu dévore et se propage. Ce désastre ruine les colons pour plusieurs années. On a aussi trans-

planté de l'Amérique aux Antilles le cotonnier, le cacaoyer et le tabac; on y cultive le gingembre rapporté des Indes; le manioc, les patates, ignames, bananes; maïs, l'arbre à pain et le jaquier nourrissent l'homme. Parmi les fruits naturels à ces climats, très-salubres et agréables, on distingue la sapotille, les ananas, grenadille, corossol, papaye, goyave, agouacat, abricot, fraise qu'on ne cultive pas dans les jardins, le mamei, l'orange, la pomme cannelle, la calebasse, le tamarin, l'acajou, la mangue, le coco. On a introduit aux Antilles, à la fin du 18e siècle, le giroflier, le muscadier, le cannellier et le poivrier. Les plantes potagères de l'Europe, les choux, les asperges, les laitues, les chicorées, les pois, les haricots, les courges, les melons très-gros et d'un goût exquis, les concombres y abondent. On y voit le piment stomachique, poivre d'Inde ou du Brésil, si nécessaire dans ces climats; l'artichaut croît dans les mornes à l'abri de la chaleur; on cultive l'herbe de Guinée, ou grand millet, pour les chevaux, qu'on nourrit au vert toute l'année.

Parmi les plantes médicinales on remarque la casse, le copahu qui donne un baume précieux, le ricin ou karapat, la spigèle ou briuvillière, l'ipécacuana blanc et gris : on néglige les fleurs aux Antilles; les roses, les jasmins de toutes espèces, les giroflées et tubéreuses doubles y viennent sans culture. Les rosiers d'Europe transplantés fleurissent toute l'année. Les côtes des îles, surtout celles sous le vent, et tous les lieux marécageux sont couverts de mangliers, dont les branches tombant jusqu'à terre se provignent naturellement comme la vigne, et forment en peu de temps une forêt impénétrable. Ces arbres, mêlés à d'autres arbustes et lianes sarmenteuses, interceptent la circulation de l'air et augmentent le méphitisme de ces terrains inondés. Le mancenillier, le plus dangereux de tous les arbres venimeux, se plaît sur les bords de la mer. Parmi les autres arbres nous citerons le gaïac, le sandal, le campêche, l'acajou-meuble ou mahogany, le cédrel ou acajou à planches, le myrte piment, l'acacia à bois dur, le courbaril, le fromager, le rocouyer, le sablier, le bois de fer, le savonnier, etc., sans parler des arbustes et d'une foule de plantes curieuses par leur feuillage et leurs fleurs; le bambou, d'une grande utilité, y croît en abondance.

ANIMAUX. — Les quadrupèdes qu'on a voulu naturaliser ont dégénéré entièrement dans ces îles pernicieuses à ces animaux, à l'exception des lapins et des porcs, qui y vivent. On préfère la volaille des Antilles à celle de l'Europe : l'oie s'y est mieux conservée que le canard; le dindon multiplie beaucoup, ainsi que la pintade; le pigeon devient plus gros et plus gras qu'en Europe. On y trouve des tourterelles, des ortolans; dans la saison des pluies, des ramiers et des pluviers; on voit des perroquets, de diverses espèces qui ornent les bois, des pies variées de plumages, le colibri, l'oiseau-mouche, le chat-huant, le flamant, le courlis rouge, le pélican, le héron, la mouette et le fou. Les reptiles y sont communs. Les vipères, dans quelques-unes des Petites-Antilles, font des morsures mortelles. Les abeilles, moitié plus petites que celles de France, n'ont pas d'aiguillon; elles fournissent un miel aromatique et supérieur au nôtre. On est infesté d'une multitude de mouches, moucherons et autres insectes nuisibles, qui sont des fléaux pour ces îles, tels que maringouins, moustiques, kakerlac puant comme la punaise, fourmis, poux de bois qui réduisent les charpentes en poudre, sauterelles, scolopendres, scorpions, araignées énormes, chiques qui s'introduisent sous la peau.

L'archipel des Antilles abonde en toute espèce de poissons; la baleine, plus petite que celles des mers du nord, parcourt les côtes de ces îles depuis mars jusqu'à la fin de mai. Le marsouin, le requin et le souffleur se montrent par bandes, et le lamantin sur les côtes des grandes îles et près de l'embouchure des rivières. La bécune, poisson vorace et très-hardi, ressemble aux brochets d'Europe : lorsqu'elle a mangé des pommes de mancenillier, sa chair, ainsi que celle des autres poissons, devient un poison. On pêche aussi dans la mer des Antilles le tazart, poisson volant, la dorade, la bonite, la carangue, la lune, le capitaine, le poisson rouge, la vieille, la raie, l'orphie, le balaou, le cayeux et le coulirou; la tortue franche, la kahouanne et le caret. Parmi les crustacées on remarque le cancre, le homard; et parmi les coquillages, les moules, les burgaux, les huîtres, beaucoup plus petites que celles d'Europe, mais plus délicates. La mer fourmille aussi de zoophytes : le corail noir et le blanc y sont très-communs.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

HABITANS, MOEURS ET USAGES. = Nous avons assigné, à l'article *Amérique*, 2,400,000 habitans pour la population de ces îles. Parmi les habitans de cet archipel on distingue les Européens, les créoles, les gens de couleur libres et les nègres esclaves. On nomme *créole* tout habitant né dans les Antilles, de quelque couleur qu'il soit; le blanc de race pure a une prééminence soutenue par les lois et les préjugés. L'Européen domine sur tous, et on le recherche dans les alliances de famille : un teint un peu plus foncé que celui de nos habitans du midi, caractérise les créoles. Ils sont souples, bien faits; ils montrent de la pénétration, une imagination ardente, beaucoup d'esprit : inconstans dans leurs goûts, ils se livrent avec impétuosité à la fougue de leurs passions. En revanche le colon est bon, et offre l'hospitalité aux étrangers avec une grâce admirable. Les femmes créoles se font remarquer par la blancheur et la délicatesse de leurs traits séduisans, par une taille svelte, par une certaine indolence qui plaît; sans être parfaitement belle, et privée du coloris brillant des Européennes, leur figure fine et douce touche l'âme, et leur accent, sans afféterie, respire l'innocence : elles montrent un abord timide et froid avec les étrangers, mais fier avec leurs inférieurs, et très-familier avec leurs égaux. Épouses tendres et bonnes mères, elles sont charmantes dans la société intime; quoique coquettes, elles s'attachent vivement à celui qu'elles ont choisi, en sont jalouses à l'excès. Le climat exige beaucoup de propreté, et il n'y a pas de pays au monde où l'on en ait autant. On y consomme une prodigieuse quantité de linge.

On donne le nom de gens de couleur aux individus qui ne sont ni blancs ni noirs purs, mais qui proviennent du mélange de l'un et de l'autre sang. Il est de notoriété que la race noire, soit transportée dans nos colonies, soit innée, est très-inférieure à la race blanche quant aux facultés intellectuelles. Le nègre, patient et craintif, bon, docile et sobre, est naturellement grossier, paresseux, souvent opiniâtre et intraitable. On a remarqué qu'ils ne peuvent travailler que quinze ans, et que leur population décroît en temps ordinaire d'un quinzième. On ne voit plus de Caraïbes dans les Petites-Antilles, leur patrie. Christophe Colomb découvrit ces îles en 1492. (*V.* l'Amérique).

ANTILLES (mer des) ou **MER DES CARAÏBES.** On donne ce nom à cette étendue de mer qui se trouve renfermée entre les Pet.-Antilles à l'E., les Gr.-Antilles au N., la presqu'île d'Yucatan, les côtes de Honduras, de Mosquitos, de Veragua, l'isthme de Darien à l'O., et l'Am.-Mér. au S. On estime à 250 l. sa plus gr. largeur du N. au S. entre Cuba et la côte de l'isthme de Darien, qui la sépare du Gr.-Océan : sa plus gr. longueur de l'E. à l'O. est environ de 350 lieues.

Cette mer forme trois golfes rem. d'une étendue consid., savoir : celui du Mexique dans le N.O., celui de Honduras dans le S.O., et celui de Darien dans le S. Cette mer, une des plus fréq. du globe, nous présente plus. phénomènes dignes d'attention. Le premier est ce mouvement des eaux ou courant, connu sous le nom de *Gulf stream*. On doit le considérer comme l'effet du mouvement doux, mais universel, de toute la masse des eaux de l'Océan portées par le gr. courant équatorial de l'E. à l'O., et poussées à travers les ouvertures de la chaîne des Pet.-Antilles contre le continent Américain. Ce mouvement uniforme n'empêche pas les eaux de l'Océan, depuis les îles Canaries jusqu'à l'emb. de l'Orénoque, d'être d'une si parfaite tranquillité, qu'un canot pourrait, sans danger, traverser cet espace auquel les Espagnols ont donné le surnom de *mer des Dames*. Pour être tranquille ce mouvement n'en est pas moins fort : il accélère la marche des navires qui voguent des Canaries à l'Am.-Mer. : il rend presqu'impossible la traversée en ligne directe de Carthagène à Cumana, ou de la Trinité à Cayenne. Le Nouveau-Continent, à partir de l'isthme de Darien jusqu'à la partie sept. du Mexique, forme une digue qui arrête le mouvement de la mer vers l'O. Depuis Veragua le courant est forcé de changer de direction pour suivre celle du N., et se plier à toutes les sinuosités des côtes de Costa-Ricca, de Mosquitos, de Campêche et de Tabasco. Les eaux qui entrent dans le golfe du Mexique par l'ouverture qui se trouve entre l'Yucatan et l'île de Cuba, après avoir éprouvé un gr. ressac partiel entre la Vera-Cruz et la Louis°, retournent dans l'Océan par le canal de Bahama. Elles y forment ce que les marins appellent proprement le *courant du golfe*, qui est comme un torrent d'eaux chaudes sortant du golfe de la Floride avec une gr. vitesse, et s'éloignant insensiblement de la côte de l'Am.-Sept., en suivant une direction diagonale; le long de la côte or. des Ét.-Unis il coule du S. au N., et ne s'étend pas au-delà de Terre-Neuve. Lorsque les navires venant d'Eur. et

destinés pour cette côte, ne sont pas sûrs de la long. où ils se trouvent, ils peuvent s'orienter dès qu'ils ont atteint le courant du golfe, dont la position a été exactement déterminée. Depuis le 41e parallèle, ce long courant d'eaux chaudes se dirige vers l'E., en diminuant peu à peu de température et de vitesse, et en augmentant de largeur. Avant d'arriver aux plus occ. des Açores, il se partage en deux bras, dont, au moins à certaines époques de l'année, l'un se porte vers l'Islande et la Norwége, et l'autre sur les Iles Canaries et les côtes occ. de l'Afr. Ce remous de l'océan Atl. explique pourquoi, malgré les vents alizés, on trouve des troncs d'arbres poussés des côtes d'Amérique sur celles de Ténériffe. Dans le voisinage du banc de Terre-Neuve la température du courant du golfe, qui charrie avec une gr. rapidité les eaux chaudes des parallèles moins élevés, dans des lat. sept., est, selon les expériences de M. de Humboldt, de 2 à 3° (de Réaumur) plus élevée que celle des eaux voisines qui en forment pour ainsi dire les rives, et dont le mouvement est comparativement nul.

La tranquillité habituelle de la mer des Caraïbes ou Caribes est de temps en temps troublée par des coups de vents épouvantables, qui, se propageant à travers les étroites ouvertures de la chaîne des Antilles, prennent une extrême intensité. En temps ordinaire les ondes sont assez transparentes pour distinguer les objets à 60 brasses de profondeur. Le canal entre l'Yucatan et l'île de Cuba présente des deux côtés le phénomène des sources d'eau douce jaillissantes au sein de l'onde amère; elles sont vis-à-vis l'une de l'autre sur la côte occ. de Cuba, au S.O. du port de Batabano, dans la baie de Xagua, env. à 1 l. de la terre; elles jaillissent avec un si haut degré de violence que leur approche devient périlleuse pour les pet. embarcations, à cause des lames très-élevées qui se croisent. Les navires côtiers viennent quelquefois y prendre au milieu de la mer une provision d'eau douce.

ANTIMILO, pet. île déserte de l'archipel Grec, à 3 l. O.N.O. de Milo, dont elle semble avoir été séparée par l'action d'un volcan. Le point le plus élevé est par 36° 47′ 42″ de lat. N., et 21° 54′ 18″ de long. E.

ANTIOCHE, v. Antakié.

ANTIOCHE (Pertuis d'), détroit sur la côte occ. de Fr., entre la Rochelle et Rochefort, qui sépare l'île d'Oleron de celle de Ré: c'est là que le 15 juillet 1815 le *Bellérophon*, vaiss. anglais, attendit que Bonaparte se rendit à son bord pour passer en Angl. Lat. N. 46° 2′ 1″. Long. O. 3° 44′ 27″. (Malham).

ANTIOCO (St-), île d'Italie, près et sur la côte S.S.O. de la Sardaigne (cap Cagliari), de 9 l. de tour, avec un sol très-fert. et 1 saline; on y a découvert des monumens antiques. 2,000 hab.

ANTIOQUIA, prov. de l'Am.-Mér., Colombie, Nouv.-Grenade, confine au N. avec celle de Carthagène, au S. avec celle de Popayan, à l'O. avec celle de Choco: elle abonde en fruits et mines d'or, dont elle fait son principal comm.; on y trouve des hyacinthes, des grenats et du cristal de roche. Le ch.l. est Santa-Fé d'Antioquia; elle est peu peuplée. (Alcedo).

ANTIOQUIA (Santa-Fé d'), v. Santa-Fé d'Antioquia.

ANTI-PAROS, île de l'archipel Grec (*Cyclades*), à l'O. de celle de Paros, de 6 l. de tour, a conservé son anc. nom; elle renferme 1 vse, 1 grotte, chef-d'œuvre de la nature. Elle a 180 p. de haut sur 360 de large; les côtés sont tapissés des plus belles stalactites du monde, qui, à la lueur des flambeaux, réfléchissent les objets les plus curieux. Le célèbre naturaliste Tournefort l'a visitée: le terrain bien cultivé prod. coton et vin: Il offre des scènes pittoresques; on y trouve de beaux marbres. Dist. 2 lieues O. de Paros. Lat. N. 36° 59′ 39″. Long. E. 22° 43′ 12″. (Malham).

ANTI-PAXO ou ANTI-PASSO, pet. île inhabitable de la mer Ionienne, non loin de Corfou, près et au S.E. de Paxo; les insulaires voisins viennent y cultiver la vigne, l'olivier et arbres fruitiers. Lat. N. 39° 8′ 20″. Long. E. 17° 54′ 40″.

ANTI-PSARA, pet. île de l'archipel Grec, à ½ l. O. de celle d'Ipsara. Lat. N. 38° 42′. Long. E. 23° 13′. (Malham).

ANTISANA, mont. très-haute et volcanique de l'Am.-Mer., Colombie, prov. et à 13 l. S.E. de Quito, sit. sur le sommet des Andes. M. de Humboldt visita en 1802 son cratère, toujours couvert de neige, qui s'élève à 3,185 t. au-dessus de la mer: il ne parvint qu'à la hauteur de 2,773 t., point où la rareté de l'air lui fit rendre le sang par la figure; ses compagnons de voyage se trouvèrent très-épuisés de fatigue.

ANTISANA, lieu sit. sur la mont. ci-dessus, élevé, d'après M. de Humboldt, de 3,800 p. au-dessus de la plaine de Quito, et de 13,500 au-dessus du niveau de la mer. C'est le lieu habité le plus élevé de la terre.

ANTI-TAURUS, longue chaîne de mont. de la Turq. d'Asie, qui forme la continuation du mont Taurus, auquel elle se rattache dans la Caramanie, près des sources du Kisil-Irmak; elle se dirige d'abord au N., ensuite à l'E.; elles se divisent en plus. branches qui rejoignent le Caucase. Les Turcs donnent divers noms à cette chaîne immense; ils l'appellent *Entch-Kapolou* dans le pachalik de Koniéh, *Tchicheghi-dagh* dans celui de Sivas, *Aghi-dagh* dans celui d'Erzeroum.

ANTIVARI, v. forte de la Turq. d'Eur., sur le golfe Adriat., pach. et à 9 l. O. de Scutari, sandjak de Dulcigno, avec 1 port et 1 archevêque grec; elle a 1 chât. sit. sur un rocher escarpé. 3,500 habitans.

ANTOGAST, vge d'All., gr.-de de Bade (Kinzig), au pied du Knübis, avec des eaux min. qu'on exporte dans l'étranger. Dist. 5 l. E. d'Offenburg.

ANTOINE, v. Antonio (St-) pour l'Am.-Mér.

ANTOINE (St-), b. de Fr. (Isère), arr. et à 2 l. ½ O.p.N. de St-Marcellin, dans un pays montagneux, près le Furan, suiss., comm. en veaux. 1,600 hab.

ANTOINE (St-), cap de l'Am.-Mér., gouv. de Buenos-Ayres, forme l'entrée mér. du fl. la Plata. Lat. S. 36° 5' 30". Long. O. 59° 5'.

ANTOINE (cap St-), c'est la pointe du N. de la Terre-des-États, au détroit du Lemaire, qui sépare cette île de la Terre-de-Feu, au S.E. du détroit de Magellan. Lat. S. 54° 46'. Long. O. 68° 20'. (Malham).

ANTOINE (St-), fort et rade sur la côte du Brésil, au-dessus de la pointe du N. de la riv. Paraiba : on nomme cette pointe *Lucena*; c'est le rendez-vous des vaiss. du Brésil destinés pour l'Europe. Lat. S. 21° 25'. Long. O. 43° 52'. (Malham).

ANTOINE (St-) ou ANTONIO (San), île d'Afr., faisant partie de l'archipel du Cap-Vert, séparée de celle de St-Vincent par un canal de 3 l. de large, où est sit. le gr. fort, excellent mouillage abrité par 2 hautes mont. Elle fournit bétail, sel, bois, fruits; l'eau y est très-mauvaise. La pointe N.E. est par 17° 15' de lat. N., et 27° 11' de long. O.

ANTOINE (St-) ou ANTONIO (San), vaste port dans l'île de la Jamaïque, sur la côte N.E. Lat. N. 18° 17'. Long. O. 78° 45'.

ANTOINE (St-), mont. très-haute et remarquable, près de l'extrémité or. de l'île St-Christophe, aux Antilles. (Malham).

ANTOINE, pic formant la point N.E. de Kounachir, une des Kourilles. Lat. N. 44° 20'. Long. E. 143° 41'.

ANTOINE (Sant de St-), chute du Mississipi, découverte par le père Hennepin, missionnaire français, en 1680. D'après Pike, le fl. a 325 t. de large au-dessus de sa chute : il se resserre de suite dans un canal de 104 t.; la hauteur perpendiculaire de cette chute est de 16 p. ½ de haut, sa pente après est de 58 p., de sorte que vue de loin cette chute semble beaucoup plus élevée qu'elle n'est réellement; au milieu est une pet. île boisée. Les env., très-pittoresques, offrent un spectacle majestueux lorsque les eaux du fl. sont hautes.

ANTOINE-CAVE, île du Gr.-Océan, archipel de la Nouv.-Irlande. Lat. S. 3° 6'. Long. E. 150° 18'.

ANTOING, h. des P.-Bas, Belgique, ch.l. de cn, près l'Escaut, à 1 l. ½ S.E. de Tournay. Le canal do même oum doit joindre la Haisne à l'Escaut. 1,660 hab.

ANTOJO, volcan de l'Am.-Mér., Chili, dans la chaîne des Andes, près des sources du Biobio. Lat. S. 37° 28'. Long. O. 71° 27'.

ANTONGIL, gr. baie d'Afr., sur la côte or. de l'île de Madagascar, la plus consid. du monde par sa grandeur, la bonté de son fond, la sûreté qu'elle offre aux vaiss., et la fertilité du terrain qui l'environne. Antoine Gilles, portugais, qui la découvrit, lui a donné son nom. Lat. S. 15° 22' 15". Long. E. 48° 24'. (Malham).

ANTONIA, vallée latérale de la Suisse (Grisons), dans le Prettigau, sit. dans les H.-Alpes, est fertile et riche en points de vue romantiques. La Thalfaza qui l'arrose y forme une cascade; elle renferme plus. vses, dont un de son nom, des eaux minérales sulfureuses, et d'autres qui tciguent en rouge. (Ésel).

ANTONI-IN-DER-HEYDE (St-), pet. v. d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. de Clèves, avec des fabr. de toiles et de rubans, à 4 l. ½ O.N.O. de Dusseldorf. 2,000 hab.

ANTONIE (St-), b. des P.-Bas, Holl. (Brabant sept.), arr. et à 6 l. S. de Nimègue. 1,700 hab.

ANTONIN (St-), petite v. de Fr. (Tarn-et-Garonne), ch.l. de cn, arr. et à 10 l. E.N.E. de Montauban, sur la riv. droite de l'Aveyron, fabr. étoffes de laine, toiles de chanvre, papier et cuirs : elle comm. en pruneaux et genièvre. Elle fut soumise à Louis XIII en 1622, après une longue résistance. 5,500 hab.

ANTONINA, v. de l'Am.-Mér. Brésil (St-Paul), à l'emb. de la Cachoeira et du Nhundiaguara, dans l'océan Atl.; cette v., bâtie en 1800, a 1 égl., et comm. en manioc, cordages et bois de construction. Dist. 3 l. O. de Paranagua.

ANTONIO (Sto-) cap le plus occ. de l'île de Cuba. Au N.O. est un nombre d'îlots et de rochers nommés *los Colorados*. Lat. N. 22° 15'. Long. O. 87° 70'.

ANTONIO (Sto-), rivière de l'Am.-Mér. (Minas-Geraës), naît de plus. ruiss. qui sortent du mont Lappa, et se réunit au Rio-Doce après un cours de 65 l. de l'O. à l'E.

ANTONIO (Sto-), riv. de la même contrée (St-Paul), descend de la serra de San-Martinho, se grossit du Chopi, et se jette dans l'Iguassu après un cours de 50 l.

ANTONIO (Sto-), rivière de l'Am.-Sept., Mexique (San-Louis-de-Potosi), district du Texas, naît près d'Espada, est navig. pour les canots depuis sa source. Elle débouche dans le golfe du Mexique, à la baie d'Espiritu-Santo, après un cours de 60 l. de l'O. à l'E.

ANTONIO (Sto-), v. du Brésil, bâtie en 1812, prov. et à 18 l. S.p.O. de Fernambouc, près de la Parapamba, à 3 l. N.O. du cap St-Augustin.

ANTONIO-DE-BEJAR (Sto-), cap. de la prov. du Texas, Am.-Sept., située vers les sources de la riv. du même nom, n'est composée que de cabanes couvertes de gazon. Dist. 160 l. N. de Santander. 2,000 hab.

ANTONIO-DE-TOJAL (Sto-), vse de Portug. (Estramadure), avec 1 palais et des jardins magnifiques qui appartiennent au patriarche. Dist. 4 l. N. de Lisbonne.

ANTONNE, h. de Fr. (Dordogne), ch.lieu de cn, arr. et à 2 l. ½ E.p.N. de Périgueux, sur la rive dr. de l'Isle.

ANTONY, h. de Fr. (Seine), arr. de Sceaux, près la Bièvre, a des blanchisseries de cire et fabr. de bougies. Dist. 2 l. S. de Paris. 1,500 h.

ANTOURAH, b. de la Turq. d'Asie (Syrie), pach. d'Acre, sur le mont Liban, dans un site agr., au milieu des plantations de mûriers. Il y a un couvent de lazaristes, où l'on donne l'hospitalité aux voyageurs. Dist. 5 l. N.E. de Beirout.

ANTRAIGUES, b. de Fr. (Ardèche), ch.l. de c°, arr. et à 5 l. O. de Privas, sur la Volano; il possède 1 papeterie. 1,500 hab.

ANTRAIN, v. de Fr. (Ille-et-Vilaine), ch.l. de c°, arr. et à 6 l. O.N.O. de Fougères, au confl. du Couësnon et de l'Oisance, fabrique étoffes de laine et de soie. 1,500 hab.

ANTRAMES, v. Entrames.

ANTREMONT ou ENTREMONT, vallée fert. de la Suisse (Valais), bordée de hautes mont., est arrosée par la Dranse et trav. par la r. du Grand St-Bernard. On y rem. auprès de St-Pierre la superbe cascade de *Valsorey* avant son entrée dans la Dranse. Il y a 1 mine de plomb. (Esst).

ANTRIM, c^té marit. le plus sept. dans la prov. d'Irl., Ulster, de 20 l. de long sur 10 de large. Il est borné au N. et à l'E. par la mer, à l'O. par le c^té de Londonderry, au S. par celui de Down. Ce pays, assez fertile et montagneux, présente les plus hautes sommités, savoir: celles de Divis, de 265 t., et d'Agnews, de 261 t. au-dessus du niveau de la mer. Les princ. rivières sont le Bush, la Rewel, la Braid et le Glenavy; mais aucune n'est navig. Il renferme la *chaussée des Géans* dont on parlera à l'article Irlande, et une partie du lac Neagh. Il possède des filat. de lin, des manuf. de toiles, de lainage, de canevas et de papiers. La pêche y est imp.; on y fait beaucoup de beurre. Les princ. v. sont Antrim, ch.l., Belfast, Carrickfergus et Lisburn; il comprend 8 baronies et 56 paroisses. 250,000 hab.

ANTRIM, v., ch.l. du c^té ci-dessus, sit. à l'extrémité N. du lac Neagh, près de l'endroit où il reçoit les eaux du Six-Mile. On y fabr. de la toile. En 1798 il y eut un vif engagement pour la prise de cette place, entre un corps de 6,000 révoltés et des troupes régulières. Dist. 6 l. N.O. de Belfast, et 30 l. N. de Dublin. 2,200 hab.

ANTRODOCO, b. d'Ital., R. de Naples (Abruzze-Ult.), distr. et à 3 l. E.p.N. de Civita-Ducale, près du Velino, sur 1 plateau entouré de 3 mont., avec 1 égl., 1 hôpital et 1 école. 2,160 hab.

ANTROS, pet. île sur la côte occ. de Fr., à l'emb. de la Garonne, où est sit. le fameux phare de *Cordouan*.

ANTSIANAXES, peuple d'Afr. dans l'île de Madagascar, occupe la contrée depuis les sources du Manangoura jusqu'aux limites du pays des Antavarts, sur la côte or. de l'île. De féroces qu'ils étaient, depuis que les voyageurs les ont visités, ils sont devenus industrieux, policés et hospitaliers. Ils ont des maisons et des villages assez bien bâtis. Leur sol, fertile, abonde en riz et bestiaux. Les mont. recèlent des mines d'argent; il y a un lac du même nom, très-poissonneux, d'où sort la riv. Manangoura.

ANTSOUKHI, État du Caucase, en Eur., sit. sur le Samour, dans la partie S.E. de la Circassie or.; on y compte 1,500 familles de Lesghis mahométans qui ont adopté une forme do gouv^t républicain. Il comprend le distr. de Didonli, avec 33 v^ges.

ANUGHI (Gr. et Pet.), 2 gr. riv. de la Russie d'Asie, qui se jettent dans la Kovyna, l'une nommée *Anughi-Soukoi*, coule de l'E. à l'O; son cours est de 80 l. L'autre, *Anughi-Polchoi*, naît dans le distr. d'Okhotsk, court au N.; elle a 60 l. de cours.

ANVERS, province des P.-Bas, Belgique, antref. marquisat, fut réunie à la Fr. avec la Belgique, et forma le dép^t des Deux-Nèthes; depuis 1814 elle fait partie du R. des P.-Bas. Elle confine au N. et au N.E. avec le Brabant sept., au S.E. avec la prov. de Limbourg, au S. avec le Brabant mér., et à l'O. avec la Flandre or. Elle a 14 l. de long sur autant de large, et un sol uni; des bruyères, landes et quelques bois de sapins couvrent la partie du N. nommée *Campine*. Elle produit grains, colza, lin, houblon, garance. Il y a beaucoup de tourbières. On y élève quantité de bestiaux; les abeilles fournissent un miel délicieux; le poisson y abonde; on y fabr. dentelles de fil, étoffes de soie, toiles peintes, toiles de lin, draps communs. L'ouverture de l'Escaut rend le comm. flor. Elle comprend 3 arr., Anvers, Malines et Turnhout; 8 c^ons, avec 144 communes et 287,340 hab. Elle nomme 5 membres à la seconde chambre des États-Généraux, et dépend de l'archevêché de Malines.

ANVERS (*Antuerpia*), gr. et belle v. des P.-Bas, Belgique, ch.l. de la prov. ci-dessus, sur l'Escaut, riv. C'est le siège d'une cour d'assises, de trib. de 1re inst. et de comm.; son beau port, où l'on construit des vaiss., peut en contenir 1,000; et, par le moyen de nombreux canaux, les bâtimens vont déposer leur cargaison dans chaque lieu de la v.; l'Escaut y a 1,600 p. de large et une gr. profondeur. Elle possède des édifices publics très-rem., 22 places, des rues larges et régulières, de superbes faub. et de belles promenades. Anvers a 1 académie royale des beaux-arts, 1 athénée, 1 gr. coll., 1 musée, 1 bibl., 1 jardin botanique, 1 gr. hôpital, plus. hospices, 1 arsenal consid.; les Français ont augmenté ses fortif. En 1576 les Espagnols la saccagèrent et la brûlèrent; en 1585, après un siége mémorable d'un an, elle ne se rendit au duc de Parme que par famine. Il s'y conclut le traité de la Barrière entre l'emp^r Charles VI et les Prov.-Unies, en 1715. Les Français s'en emparèrent en 1746. Elle se rendit aux mêmes, par capitulation, en 1792; ils la reprirent en 1794; elle fut alors réunie à la Fr., et devint le ch.l. du dép^t des Deux-Nèthes. En 1809 les Anglais ayant tenté d'incendier son port, furent vigoureusement repoussés. En 1814 l'armée anglaise ne put l'investir; le gouv^r Carnot ne la remit aux alliés qu'après le traité de Paris, par les ordres de Louis XVIII. Cette v. faisait autref. un si gr. comm. qu'on la regardait comme une des plus flor. cités de l'Eur.; mais elle est bien déchue: cependant la navig. de l'Escaut a ranimé son comm. marit. Elle a des manuf. d'étoffes de soie, de toiles, dentelles; fabr. de chocolat, cire blanche, futaine, basin, siamoises, cire, rubans, eau de-vie, genièvre,

teintureries, raff. de sucre et filat. de coton. On distingue les égl., la bourse, le théâtre, la magnifique place de Meer; le ci-dev. palais impérial, le port, le bassin, le chantier de la marine, la citadelle, la maison anséatique, le bagne, les quais sur les bords de l'Escaut, la calo d'embarcation pour le passage du fl., depuis la v. jusqu'à la Tête-de-Flandre. Patrie de Rubens, Van-Dyck, Calvart, Quellin, des frères Seghers, Teniers, Peternefs, Vau-Obstal, Edelinck, etc., tous peintres et sculpteurs célèbres; des savans Daniel Papebroch et Gruter. Dist. 12 l. N. de Bruxelles, 14 E.N.E. de Gand, 80 N.E. de Paris. Lat. N. 51° 13' 16". Long. E. 2° 3' 55".—61,800 hab.

ANVILLE (cap d'), en Asie, dans l'île de Kiusiu, l'une de celles du Japon. Lat. N. 31° 27'. Long. E. 136° 12'.

ANWEILLER, pet. v. d'All., Bavière (Rhin), ch.l. de c°, distr. et à 3 l. O. de Landau, sur la rive dr. de la Queich, fabr. lainage et cuirs. Elle a des papeteries, tanneries, distill. de kirschenwasser. 1,900 hab.

ANZARBA (*Cæsarea Augusta*), ville de la Turq. d'Asie, avec ev., pach. d'Itchil, saudjak de Siz, sur le Djihon; il se livra en 1130, dans ses env., une bataille entre les Chrétiens et les Sarrasins, où les premiers furent défaits; Boëmond II, prince d'Antioche, y perdit la vie. Dist. 12 l. E.N.E. d'Adana.

ANZELI, *v.* INZELY.

ANZERSKOÏ, île de la Russ. d'Eur., dans la mer Blanche, gouvt et à 50 l. O.N.O. d'Arkhangel et 21 E.N.E. de Kem, avec 2 ermitages occupés par des moines de l'ordre de St-Basile. On y trouve des mines de cuivre et d'argent. (VSÉVOL.).

ANZI ou ARZI, b. d'Italie, R. de Naples (Basilicate), à 3 l. S.p.E. de Potenza. 3,000 hab.

ANZIKO, ANZICANA ou MIKOKO, R. d'Afrique, sous l'équateur, dans l'intérieur des terres, derrière le Congo. Ce pays, peu connu, abonde en métaux et bois de sandal. S'il faut en croire le rapport des voyageurs Lopez et Merolla dans le 16e siècle, les habitans sont actifs, intrépides, d'une grande agilité et d'une barbarie atroce. Excellens archers, ils manient supérieurement la hache d'armes; ils apportent à la côte des étoffes faites avec les fibres de palmier, de l'ivoire et des esclaves tirés de la Nubie. Ils prennent en échange toutes sortes de marchandises; ils pratiquent la circoncision pour les 2 sexes, et se cicatrisent la figure pour s'embellir: les femmes sont vêtues de la tête aux pieds. Les gr. portent de la soie ou des habits de drap. Les gens du commun vont presque nus, et ont les cheveux nattes. On ne connaît pas l'étendue et la sit. de ce pays. Le roi d'Anziko, nommé *Mikoko*, domine sur 13 rois vassaux, parmi lesquels on rem. celui de Fungini, parce que ce nom rappelle les *Fungi* de la Nubie, venus d'après leur propre tradition, de l'Afr. mér.; on ne sait rien de ce pays depuis le 16e siècle. (ED. GAZ.).

ANZIN ou ANZAIN, vge de Fr. (Nord), arr. et à 1 l. N.O. de Valenciennes, a des verreries et de belles mines de houille très-connues. 3,000 ouvriers occupés à leur exploitation travaillent nuit et jour en se relayant. On estime à 4 millions de quintaux le charbon de terre qui en sort: ce sont les plus considérables de la France. 4,000 hab.

ANZIO (*Antium*), cap et pet. port d'Ital., Ét.-de-l'Égl., sur la Medit. On découvre encore sur le promontoire des vestiges d'Antium. Patrie des monstres Néron et Caligula. Dist. 13 l. S.S.E. de Rome.

ANZUOLA, b. d'Esp. (Guipuscoa), sur la r. de Madrid en Fr., a 1 hôpital et 2 égl.; il fabr. des toiles et a des forges aux env. Dist. 9 l. S.O. de St-Sébastien. 1,200 hab.

AOIZ, gr. b. d'Esp. (Navarre), sur l'Iraci, a 1 papeterie et fabr. des étoffes de laine. Dist. 6 l. $\frac{1}{2}$ E. de Pampelune. 1,040 hab.

AOMEL, *v.* AMAL.

AOR ou AHOR, pet. île des mers or., tenant à la côte or. de la peninsule de Malaca, habitée par les Malais. Lat. N. 2° 25'. Long. E. 102° 25'.

AOSTE (*Salassiorum Civitas Augusti*, *Augusta*), anc. et gr. v. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), ch.l. de la prov. du même nom, sur la rive g. de la Doire, à l'ouverture des 2 vallées du Gr. et du Pet. St-Bernard, est le siège d'un conseil de just., d'un év. suffr. de l'arch. de Turin. Elle a 1 arc de triomphe, 1 belle porte avec 3 arcades, dont celle du centre est très-grande; des restes d'un amphithéâtre; elle commerce en fromages, cuirs, denrées, chanvres et bons vins. Dist. 20 l. N.p.O. de Turin. 6,000 hab.

AOUDE, *v.* OUDA.

AOURO-OURNE, partie des monts Ourals, nommée ainsi par les Tartares; elle commence dans le gouvt d'Orenbourg, près des sources de l'Oural, et court au S., où après avoir dépassé les sources de l'Ori et de l'Emba, elle s'arrête au lac Carakoul, près de la mer Caspienne. (VSÉVOLOSKY).

AOUSTE (*Augusta*), b. de Fr. (Drôme), arr. et à 8 l. O.S.O. de Die, sur la Drôme, a des papeteries, des moulins à huile; il possède aussi des eaux min. 1,100 hab.

AOVIN, R. d'Afr. (Guinée-Sup.), Côte-d'Or, à 25 l. N. de la côte; il confine au N. avec le R. de Dankara, à l'E. avec celui de Gura, au S. avec celui d'Amanahea. On y comm. en or, ivoire et esclaves; Taqua est le ch.l.

APABOTA, riv. de l'Am.-Mér. (Colombie), prov. de Venezuela (Guyane-Espagnole), naît dans le pays des anc. Caraïbes, et se jette dans l'Arui, par la rive sept., un peu avant l'Apaguata. (ALCEDO).

APACHES, Indiens de l'Am.-Sept., forment des tribus répandues entre les 30 et 34° de lat. N., depuis le Rio-Colorado de la Californie, à l'O., jusqu'au Rio-Colorado de Texas, à l'E. Cette nation vaillante est toujours en guerre avec les Espagnols; et quoique ces derniers en aient beaucoup detruit, ils sont obligés de tenir sur pied un bon nombre de troupes pour protéger le pays et les caravanes. Ce

peuple ne veut jamais se rendre ; avec leurs flèches de 3 p. de long, faites de roseau, garnies d'un morceau de bois dur dont la pointe est de fer, d'os ou de pierre, ils peuvent percer un homme à 300 pas de dist. Ils portent en outre une lance de 15 p., et des fusils qu'ils prennent aux Espagnols; ils se défendent avec le bouclier : les archers et les fusiliers combattent à pied, et les lanciers à cheval.

APAGO, riv. du même pays, prov. de Quito, descend de la gr. Cordillère, court à l'O., et se joint au Marañon, en formant avant plus. lacs de ses eaux. (Alcédo).

APALACHE, gr. baie des Ét.-Unis (Floride), sur la côte or. du golfe du Mexique. La riv. du même nom y débouche.

APALACHES (monts), v. Alleghany.

APALACHICOLA, riv. des Ét.-Unis, formée du Chataoochee et du Flint, qui se réunissent à la limite S.O. de la Géorgie. Elle coule au S. dans la baie d'Apalache, sous 29° 45' de lat. N., à 6 l. N.E. du cap Escondilla; elle est large et profonde; la marée y remonte. A son emb. elle forme une belle rade entourée d'iles et de lacs; à 5 l. de la mer elle se divise en 2 bras.

APALSKAÏA-GORA, on mont. d'Apal, dans la Russie d'Asie (Ijkontsk), au Kamtchatka : c'est un volcan éteint depuis peu. On trouve au pied de cette mont. un gr. lac dans lequel on pêche beaucoup de harengs. (Vsév.).

APAM, fort d'Afr. (Guinée), appartenant aux Hollandais; Simpan, autre fort, est aux Anglais et plus à l'E., mais très-près; entre les 2 forts est la mont. du *Diable*, la plus élevée de la côte.

APANI, riv. de l'Am.-Mér., Brésil, nait dans le pays des Indiens Asperas, court au N.N.O., et se rend dans la Madeira. (Alcédo).

APANORMIA ou APANOMERIA, port dans l'archipel Grec, sur la côte N.O. de l'ile Santorin, au N. de l'ile de Candie; il est vaste et n'a point de fond, ce qui empêche d'y jeter l'ancre. Il a 1 archevêque grec. Lat. N. 36° 38'. Long. O. 21° 85'. (Malham).

APARI, v. sur la côte sept. de l'ile de Luçon, l'une des Philippines, dans le Gr.-Océan, avec 1 port fréq. Lat. N. 18° 36'. Long. E. 119° 38'.

APATHIN, joli b. de Hongrie (Bacs), sur la rive g. du Danube, dans un sol marécageux, est très-bien bâti, avec des rues régulières et 1 halle au blé. On y cultive la garance et le pastel; il possède 1 fabr. d'étoffes de coton. Dist. 4 l. S.O. de Zombor. 3,300 hab.

APCHERONSK, presqu'île de la Russie, s'avance dans la mer Caspienne, en Europe et en Asie (Schirvan); elle est célèbre par ses sources de naphte et de bitume, dont la plus abondante donne par jour 500 livres; les autres en fournissent près de 60 livres. Le naphte blanc, plus rare et plus estimé que le noir, se trouve auprès de ces sources. On voit aussi dans le voisinage un champ dont la terre est inflammable, et exhale des vapeurs sulfureuses. Les hab. la plupart tisserands, se chauffent et s'éclairent avec les roseaux enduits de chaux, qu'ils enfoncent dans le sol de leurs cabanes.

APEE, API ou HAPPEE, une des Nouv.-Hébrides, archipel du St-Esprit, au S.E. de Malicolo, d'env. 20 l. de tour sur 8 de long. Lat. S. 16° 54'. Long. E. 166° 32'. (Malham).

APENA, riv. de l'Am.-Mér., Pérou, naît dans l'intér. des Andes, est navig. pour des canots, court du S. au N.O., tourne à l'E., et se jette dans le Guallaga par sa rive occ., par 5° 7' de lat. S., en formant dans la moitie de son cours le lac Mahuati. (Alcédo).

APENNINS (les) ou APENNIN (l'), une des plus célèbres chaînes de mont. de l'Eur., que l'on peut regarder comme une branche des Alpes, partage toute l'Ital., depuis les Alpes jusqu'à l'extrémité la plus mér. du R. de Naples : elle est sit. entre les 38 et 45° de lat. N., et entre les 5 et 16° de long. E.; elle se détache des Alpes au mont Cassino; trace d'abord un demi-cercle autour du golfe de Gênes; de là elle s'étend sans interruption de l'O.N.O. à l'E.S.E. pendant 70 l., jusque vers Rimini et Urbin.

Cette partie, qui est l'Apennin sept., touche presque à la mer. L'Apennin central offre cette chaîne de mont. qui commence au mont Coronaro, court des env. d'Urbin et de Borgo-di-Sepolchro, vers le mont Velino et le lac Celano, l'espace de 50 l. env., en suivant une ligne tirée du N.N.O. au S.S.O., et s'éloigne peu à peu de la mer Adriat., surtout dans la partie mér.; le mont Velino, que l'on peut regarder comme le point central de l'Apennin, fixe l'extrémité S. de cette deuxième division.

L'Apennin mér. a la figure d'une fourche à 2 branches de longueur inégale : le manche de cette fourche est représenté par la chaîne de mont. qui s'étend du lac Celano vers Acerenza, dans la Basilicate, l'espace d'env. 56 l., en suivant une direction constante du N.E. au S.O., et en se tenant à égale dist. des 2 mers. C'est entre Conza et Acerenza que commence la bifurcation : l'une des branches s'étend à travers la Calabre jusqu'au détroit de Messine, où elle se termine par les rochers blanchâtres du cap dell Armi (*Leucopetra*); l'autre branche trav. les Terres-de-Bari et d'Otrante, et finit au cap Ste-Marie de Leuca.

La plus gr. longueur de la ligne très-sinueuse décrite par les Apennins, en la prenant depuis le mont Cassino jusqu'au cap dell Armi, peut être évaluée à 250 l. Les plus hauts sommets sont le mont *Corno*, de 1,489 t., la cime la plus élevée de cette chaîne dans le R. de Naples, au S. et près d'Aquila; le mont *Velino*, dans la Sabine, de 1,312 t.; le mont *della Sibilla*, dans la marche de Fermo, de 1,173 t.; le mont *di san Gennaro*, près de Rome, de 654 t.; le mont *Garo*, près de Rome, de 488 t.; le mont *Soracte* ou St-Oreste, près de Rome, de 365 t.

L'élévation des Apennins est très-infér. à celle des Alpes, puisqu'elle n'a que 660 t. dans les points ordinaires. Outre ces 3 principales divisions, quelques géographes admettent les 3 suivantes : le *Sub-Apennin Toscan*, le *Sub-Apennin Romain* et le *Sub-Apennin*

Vésuvien ; mais ce ne sont que des monts ou groupes isolés.

Les monts Apennins sont presque tous calcaires, ollaires et schisteux. On y trouve en abondance la serpentine, nommée dans le pays, *gabro* ou *gabretto*, et de beaux marbres parmi lesquels on rem. ceux de *Carraro*, *Seravezza* et de *Sienne*. Enfin l'on rencontre dans la Toscane et dans les collines du Montferrat, des jaspes, des agates et des calcédoines peu infér. à ceux de l'Orient.

La température de l'Ital. sur le sommet de l'Apennin diffère beaucoup de celle des plaines qui accompagnent partout cette chaîne de mont. ; c'est ce qui change presqu'entièrement les cultures dans l'Apennin, dont la neige couvre pendant plus. mois de l'année la plus gr. partie des cimes ; quelques-unes offrent des glaciers qui s'étendent un peu sur les croupes, pendant que dans d'autres endroits on trouve les vestiges rem. de leur disparition totale. On voit en plus. endroits du Piémont, de la Lombardie et de la Toscane, des champs tout blanchis par les coquilles dont ils sont couverts ; d'autres, dont elles empêchent la culture par leur nombre et par leur volume. Elles y sont presque toutes disposées par familles comme on les trouve au fond de la mer : la plupart paraissent avoir été abandonnées par une retraite tranquille des eaux : quelques uns de ces coquillages ont leurs analogues vivans dans les mers qui baignent actuellement les côtes de l'Ital. ; on ne connaît les analogues des autres que dans les mers des Indes.

Les Apennins n'offrent pas un aspect attrayant ; les arbres qui croissent sur le site le plus élevé sont les pins, chênes de diverses espèces, propres aux régions mér. de l'Eur., et les hêtres. La verdure sombre de la plupart des végétaux rend triste la perspective de ces monts. Les vallons étroits ressemblent à de gr. ravins. Près des plaines on s'aperçoit de l'influence bienfaisante d'un climat mér. ; on voit sur les collines, des oliviers, noyers, cyprès, arbousiers, lauriers, enfin des orangers, citronniers ; et à proportion qu'on descend vers le midi, des caroubiers, des palmiers dont les nuances diverses récréent l'œil fatigué de la teinte grise des Apennins.

APENRADE, v. du Dan. (Sleswick), avec 1 port peu profond sur le golfe du même nom, et 1 rade peu sûre, qui oblige les vaiss. à mouiller à quelque dist. : elle fait un gr. comm. ; elle a des distill. d'eau-de-vie, des brasseries : on y construit des vaiss. Dist. 8 l. N. de Flensbuurg. 2,800 hab.

APHIUM-KARA-HISSAR, *v.* AFIOUM.

APHOUNAGUIASI, ville d'Afr., Guinée-Supérieure, dans un territ. dépendant du R. d'Achanti, qui fournit 2,000 hommes à l'armée. Dist. 9 l. N.E. de Coumassie.

APHTOLA, pet. île d'Asie, dans la mer d'Oman, sur la côte du Beloutchistan, d'env. 1 l. ½ de longueur. Lat. N. 25° 5′ 15″. Long. E. 61° 31′ 40″.

AP.GNANO, b. d'Ital., Ét.-de-l'Égl., délégation et à 2 l. E.N.E. d'Ascoli. 1,000 hab.

APICE, b. d'Italie, R. de Naples (Principauté-Ultér.), à 1 l. ¼ S.E. de Bénévent. 2,200 hab.

APIOCHAMA, gr. et rapide riv. de l'Am.-Mér. (Pérou), court au N. de la v. de la Paz, descend l'espace de 22 l. du S.O. au N.E., et se jette dans le Beni par sa rive occ., à 14° 7′ de lat. S. (ALCÉDO).

APO, pet. île de l'archipel des Philippines, dans le Gr.-Océan, entre Mindoro et les Calamianes. Lat. N. 12° 39′. Long. E. 118° 7′.

APOLABAMBA, prov. de l'Am.-Mér., gouvt de Buenos-Ayres, est bornée à l'E. par celle de Moxos, et à l'O. par celle de Carabaya. Elle s'étend de 80 l. du S.O. au N.E. Cette contrée est montagneuse, escarpée, entrecoupée de rochers et de précipices. On y récolte coton, cacao, maïs, riz, miel et fruits ; on y trouve beaucoup de forêts et de mont. remplies de bêtes féroces et d'animaux malfaisans. Le comm. se fait à la Paz. (ALCÉDO).

APOLDA, v. d'All., gr.-dé de Saxe-Weimar, rem. par ses fabr. de bas, draps de casimir, distill. d'eaux-de-vie et 1 fonderie de cloches ; elle a 1 chât., 1 égl., 1 coll. ; on y tient chaque année 4 foires très-fréq. Dist. 3 l. N.E. de Weimar. 3,100 hab.

APOLLINARE (St.), vse d'Ital., R. Lomb.-Vén., polésine et à 2 l. S.E. de Rovigo, sur le canal Bianco. 2,000 hab.

APOLLO, île d'Asie, Japon, dans le détroit de Diemen, au S. de Kiusiu. Lat. N. 30° 43′. Long. E. 128° 5′.

APOLLONIA ou AMANAHEA, pet. R. de la même contrée, sur la Côte-d'Or, sit. entre les riv. d'Ancobra et d'Assine : la riv. Abanta le sépare à l'O. du pays du même nom ; il s'étend env. de 35 l. de longueur sur la côte, sur 7 de large dans l'intér. Il dépend de l'Achanti. On tire des forêts, remplies de singes, d'éléphans et d'oiseaux, d'excell. bois de construction. Le sol fert., inondé dans la saison des pluies par beaucoup de pet. torrens, prod. riz, millet, ignames, cocus, cannes à sucre et beaux palmiers. La côte, très-basse, est dangereuse à aborder. Le gouvt y est despotique. Les export. consistent en or, ivoire, poivre, riz et huile ; on y importe armes à feu, tabac, laine, fer et coton. Chaque marchand fait tous les ans un présent au roi. Les hab., polis et hospitaliers, se distinguent par leur taille élégante et leur hospitalité. Les Anglais y ont 1 pet. fort du même nom. (ED.GAZ.).

APOLOSA, b. d'Ital., R. de Naples (Principauté-Ult.), sur 1 colline, avec 1 mont-de-piété, à 2 l. S.O. de Bénévent. 1,740 hab.

APOROMA, b. de l'Am.-Mér., gouvt de Buenos-Ayres, sur l'Inambari, avec 1 mine d'or. Dist. 90 l. S.S.E. de la Paz.

APÔTRES, pet. îles stériles et désertes de l'Am.-Mér., dans le détroit de Magellan, sit. à l'extrémité du Gr.-Océan austral, et fermées par le cap Deseado, au nombre de 12 ; les côtes sont dangereuses par les rochers.

APÔTRES (les douze), groupe d'îles des Ét.-Unis, dans le lac Supérieur, au nombre de 20, à 2 l. de la côte S.O.

APOU, pet. île de l'archipel des Philippines, dans le Gr.-Océan, près la côte S.O. de Palaouan. Lat. N. 8° 5'. Long. E. 115° 7'.

APOUILLE (l') (*Apulia*), anc. et gr. prov. d'Ital., R. de Naples, bornée au N.E. par la mer Adriatique, au N.O. par la prov. de Sannio; on n'y trouve ni sources ni ruiss., et peu de riv., en sorte qu'on n'y boit que de l'eau de pluie qu'on conserve dans les citernes. Les bestiaux n'ont pour s'abreuver que l'eau qu'ils trouvent dans les creux des rochers. Sur la côte marit., gén. sablonneuse, il n'y croît que des buissons de myrtes, et une espèce d'herbe dont les racines pénètrent si avant dans le sable, qu'elles arrivent jusqu'à l'eau qui se trouve au-dessous. Les troupeaux de buffles viennent paître cette herbe pendant la chaleur du jour; ils se couchent dans l'eau, sans redouter le temps de la plus haute marée; ils empêchent, en secouant la tête, que l'eau ne reste dans leurs oreilles. On rem. dans cette prov. le mont *Gargano* ou mont *Angelo*, qui s'étend l'espace de 15 l. de l'O. à l'E. Sa largeur est de 9 l. ½ du N. au S. L'Apouille est riche en pâturages; elle fournit de l'excellente laine qui s'exporte au loin; elle comprenait 3 prov. : la Capitanate, la Terre-de-Bari et la Terre-d'Otrante. Pop. 250,000 hab.

APOUKS, R. d'Afr., Guinée-Sup., sur la côte de Gabon, près de l'emb. du Danger dans le golfe Biafra.

APPELDOORN, vᵍᵉ des P.-Bas (Gueldre), ch.l. de eⁿ, arr. et à 7 l. N. d'Arnheim. 2,800 bab.

APPENRODE, vᵍᵉ d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. de Magdebourg, sur la frontière du R. de Hanovre, avec 1 égl., à 3 l. S.O. d'Osterwikh. 1,050 hab.

APPENRODE, v. d'All., R. de Hanovre, cᵗᵉ de Hohenstein : près de là on voit la *Kelle*, belle grotte taillée dans un roc d'albâtre. Dist. 1 l. N.O. de Neustadt. (Stein, *Dict. géogr.*).

APPENWEYER, b. d'All., gr.-dᵉ de Bade (Kinzig), à 1 l. N.p.E. d'Offenbourg. 1,000 hab.

APPENZELL, cⁿ de Suisse enclavé dans celui de Sᵗ-Gall, est sit. entre 47° 15' et 47° 28' de lat. N., et entre 6° 51' et 7° 15' de long. E.; il a 10 l. de long sur 6 de large, et 19 l. c. Il produit grains, peu de blé, légumes, lin, pâturages. Les particularités de ce canton, l'originalité de ses habitans et leur histoire mémorable contribuent également à le rendre digne de l'attention de l'observateur. Ce pays forme deux républiques séparées, connues sous le nom d'*Inner-Rhoden* et *Ausser-Rhoden*, Rhode intérieure et Rhode extérieure, ou Appenzell catholique et Appenzell protestant. Les habitans de l'Inner-Rhoden méritent d'être comptés parmi les peuplades alpestres et pastorales les plus intéressantes de la Suisse, et ceux de l'Ausser-Rhoden se distinguent par leur industrie et leur aptitude au comm. La fabrication des toiles de coton et de mousselines très-fines ornées de belles broderies, occupe beaucoup de bras. Herisau et Trogen sont les princ. entrepôts du comm. : ce cⁿ fournit 972 hommes pour l'armée de la Confédération, et envoie 1 délégué à la diète. La plus gr. partie de l'Ausser-Rhoden ressemble à un immense jardin anglais, où l'on voit alterner les vues des mont. les plus riches et les plus variées, avec des tableaux champêtres délicieux. La race des bêtes à cornes est plus gr. dans ce cⁿ que dans ceux d'Uri, de Glaris et d'Unterwald. Les mont. d'Appenzell présentent 3 chaînes qui courent de l'E. à l'O., et forment une enceinte de murs autour de ce cⁿ, du côté du S. et du S.O.; partout elles offrent des parois escarpées et comme déchirées. En gén. toutes ces Alpes portent l'empreinte de la destruction et des bouleversemens. On trouve en divers endroits, jusque sur des monts très-élevés, des pétrifications, quelques cristaux, minéraux et fossiles; des grottes singulières, plus. sources d'eaux min., 3 pet. lacs, dont le plus gr., le *See-Alpe*, a 1 l. d'étendue dans un bassin de roc d'une profondeur extraordinaire; il est poissonneux et fournit la source de la Sitter. 54,000 hab., dont 40,000 réformés. (Ébel).

APPENZELL, b., ch.l. de la partie catholique du cⁿ, laquelle forme une république séparée. C'est là que, dans une vallée où serpente la Sitter, l'on tient tous les printemps la *landsgemeinde*, ou assemblée générale du peuple. On rem. l'église, ornée des trophées d'Appenzellois, l'hôtel-de-ville, les bains de Weissbad, peu fréquentés, les grottes de *Wildkirchlein*, ou la chapelle des rochers, à cause de sa sit. singulière; le mont *Gamor* et le mont *Sentis*, à cause des vues magnifiques dont on y jouit. Ce bourg comm. en toiles de lin, de coton, meules. Dist. 2 ½ l. S. de Sᵗ-Gall, et 16 l. E. de Zurich. 1,500 hab. (Ébel).

APPEVILLE, dit ANNEBAUT, b. de Fr. (Eure), près de la Rille, arr. et à 3 l. ½ E.S.E. de Pont-Audemer. 1,100 hab.

APPINGADAM, pet. v. des P.-Bas, Holl., prov. et à 5 l. N.E. de Gröningue, sur la Fivel, à 1 l. de la mer, avec laquelle elle communique par 1 canal; elle a 1 coll. et 1 trib.; elle comm. en chevaux. 1,620 hab.

APPLEBY, b. d'Angl., ch.l. du Westmoreland, près l'Eden, riv., et le chemin militaire des Romains; il a 1 hôpital, 1 école, 1 prison, et envoie 2 membres au parlement. Guillaume, roi d'Écosse, le prit dans le 12ᵉ siècle; on y tient la cour d'assises chaque année. Dist. 5 l. S.E. de Penrith, et 110 N.N.O. de Londres. 850 hab.

APPLEDORE, pet. port d'Angl. (Devon), au confl. de la Torridge et de la Taw, dans la baie de Barnstable. C'est là que Huba le Danois ayant débarqué sous le règne d'Alfred, fut défait et tué. Dist. 1 l. de Bideford.

APPOIGNY, b. de Fr. (Yonne), arr. et à 2 l. ½ N.p.O. d'Auxerre, près l'Yonne, avec 1 source d'eau min. froide. 1,000 hab.

APPOMATOX, riv. des Ét.-Unis (Virginie), descend de la chaîne or. des monts Alleghany, court parallèlement à la riv. James, dans laquelle elle se jette à City-Point. Après 45 l. de cours de l'O. à l'E. elle est navig. pour les

vaiss. de 100 tonneaux, jusqu'à la chute de Pétersbourg, à quelques l. de son emb.; les bateaux remonteut 30 l. plus loin, au moyen d'un canal construit sur la riv., pour éviter le saut. (Woac.).

APRES-LES-VEYNES, v. Aspres.

APRICENA, bourg d'Ital., R. de Naples (Capitanate), distr. et à 2 l. ½ N.N.E. de San-Severo, sur le mont Gargano. 3,640 hab.

APPROUAGUE ou APROBACK, riv. de l'Am. Mér. (Guyane-Française), descend de l'intér. des mont., coule au N.E., et se jette dans la mer aux env. du cap Orange. Il y a sur cette riv. un b. du même nom, ch.l. de c^n, à 5 lieues N. du Mont-d'Argent et 18 E.S.E. de Cayenne. (Alcédo).

APT (*Apta Julia*), anc v. de Fr. (Vaucluse), sur la rive g. du Calavon, dans une large vallée bordée de coteaux couverts de vignes et d'oliviers. Elle est le siége d'un trib. de 1re inst., ch.l. de c^n et d'arr.; on y trouve de belles rues, des maisons agr., et des vestiges d'antiquites romaines; elle fabrique faïence, bougies, étoffes de laine et de filoselle, eau-de-vie, bonnes confitures, filat. de soie et de coton. Dist. 12 l. E.p.S. d'Avignon. 5,400 h. En suivant les restes d'une voie romaine on trouve le pont *Julian*, bâti par les Romains, de 35 t. de long et de 31 p. de haut.

APUCARRANA (*Serra do*), chaîne de mont. de l'Am.-Mér., Brésil (St-Paul), court de l'O. à l'E., de l'Iguasso jusqu'au dans les plaines de Guarapuaba, et se lie à la serra de Esperança.

APURE, gr. riv. d'Am.-Mér., Colombie, Nouv.-Grenade, prend sa source dans la sierra de Merida, court du N.O au S.E., continue son cours sous le nom d'*Uru*, recueillant les eaux de beaucoup de riv. dont elle se grossit; elle coule à l'E. sous le nom d'*Apure* pendant 150 l. a travers les plaines de San-Juan, et reçoit ensuite à droite le Sarare, à gauche le Guarico et la rivière Portugaise; elle n'est navigable qu'au-dessous des récifs dont elle est remplie; on charge sur les bateaux, pour la Guyane, café, coton, indigo de la prov. de Varinas. Elle coule ainsi pendant 20 autres l., et se décharge par 3 bouches dans l'Orenoque, avec un cours si violent que l'on distingue ses eaux par leur limpidité; on la passe sur un gr. pont près de Pampelune. On élève sur ses bords des chevaux, mulets et bœufs; les crocodiles y sont nombreux. (Alcédo).

APURIMAC, gr. riv. de l'Am.-Mér., a sa source au milieu des savanes du plateau de Condoroma, dans la cordillère du Perou, au N. d'Arequipa et à l'O. du lac Titicaca. Elle court d'abord au N.E., puis au N.O., ensuite au N.E., trav. le territ. des Andes, se grossit de plus de 50 riv., reçoit à g. le Pachachaca, le l'ampas, le Mantaro, le Perene; à drotie le Vilcomayo, le Paucartambu, et enfin le Beni; prend le nom d'*Ucayale* après plus de 200 l. de cours; c'est le principal bras de l'Amazone.

AQUA, v. Acqua.

AQUA, R. d'Afr., Guinée-Sup., sur la côte de Biafra; ses limites sont peu connues; il est sit. à 30 l. N.E. de l'emb. du Vieux-Calabar.

AQUAMBOU, v. Akambou.

AQUAPIM, R. d'Afr., Guinée-Sup. (Côte-d'Or), confine au N. avec celui d'Amina, à l'E. avec celui de Ningo, au N.O. avec celui d'Akim, au S.O. avec celui de Fanti. Ce pays est agr., fert. et peuplé, les mont. cultivees et boisées; les cannes à sucre y prospèrent, et les fourmis les dévorent; le gouv^t y est absolu, et le peuple esclave. Il y a 17 vill^es. La mer ne le baigne que sur un seul point, à l'emb. du Saccomo.

AQUAQUATI, riv. de l'Am.-Mér., Colombie, Nouv.-Grenade (Panama), descend des mont. de la partie sept., et débouche dans la mer dans l'anse de la Mandioga. (Alcédo).

AQUARA, village d'Italie, R. de Naples (Principauté-Cit.), distr. et à 7 l. S.p.E. de Campagna. 2,300 hab.

AQUATULCO, v. Aguatulco.

AQUELAO, une des îles Laquedives, dans l'océan Indien, à environ 60 l. O. de la côte de Malabar. Lat. N. 10° 42'. Long. E. 71° 35'.

AQUETI, riv. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Quito (Mainas), naît dans le pays des Indiens Goallagas, entre la riv. de ce nom et l'Ucayale; court de l'O. à l'E. en formant un arc, et se jette dans l'Ucayale.

AQUIGNY, b. de Fr. (Eure), arr. et à 1 l. ½ S. de Louviers, sur l'Eure. 1,500 hab.

AQUILA, v. d'Ital., R. de Naples, ch.l. de la prov. de l'Abruzze-Ult. IIe, sit. sur une colline au pied de laquelle coule l'Aterno; elle a 1 cathéd., 24 égl., des couvens, un lycée, 3 hospices, 1 beau théâtre, des papeteries. Elle fabr. toiles et cire, et fait un bon comm. en safran. Les tremblemens de terre de 1700 et 1703 la detruisirent en gr. partie. Dist. 25 l. E.N.E. de Rome, et 40 N.p.O. de Naples. 13,500 hab.

AQUILAR, v. Aguilar.

AQUILÉE (*Aquileja*), pet. ville d'Illyrie (Trieste), c^le et à 6 l. S.S.O. de Goritz, au fond de la mer Adriat., possède 1 pet. port et 1 canal qui conduit au port de Grado; c'était autref. un lieu très-flor. Attila, roi des Huns, la prit en 452, et Henri, duc de Bav., en 948. — 1,500 hab.

AQUIN, v. Acquin.

AQUINO (*Aquinum*), v. ruinée d'Ital., R. de Naples (Terre-de-Labour), distr. et a 7 l. S. de Sora, a 1 cathéd. Les Lombards la détruisirent dans le 6e siècle. Patrie du poëte latin Juvénal, et de saint Thomas-d'Aquin. 700 hab.

AQUIRAZ, pet. v. de l'Am.-Mér., Brésil, prov. et à 12 l. S. de Seara, sur la rivière du même nom, fait quelque comm.

AQUIRE, riv. de l'Am.-Mér., Colombie, province de Venezuela (Guyane-Espagnole), prend sa source dans la sierra de Itamaca, et, après un cours très-sinueux, se jette dans la bouche de l'Orenoque, nommée *Navios*. (Alc.).

AQUITAINE, v. Guyenne.

ARABANATE, grand lac de l'Am.-Mér.,

Pérou, entre par un canal dans la riv. Hualaga, env. à 10 l. de son entrée dans l'Amazone. Il abonde en tortues. Dist. 10 l. S.O. du b. de la Laguna. (Alcedo).

ARABAT, b. de la Russ. d'Eur. (Tauride), district et à 6 l. N. de Caffa, à l'extrémité S. d'une langue de terre du même nom, entre la Sivache et la mer d'Azof, à l'entrée et sur la côte N.E. de la Crimée. Les Russes le prirent en 1771.

ARABES (golfe des), gr. baie de la Médit., sur la côte d'Égypte, entre Alexandrie et le cap Deras. Son centre est par lat. N. 30° 50', long. E. 27° 20'.

ARABIE.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

SITUATION, LIMITES, ÉTENDUE, NOM. — Cette grande presqu'île, dans la région occidentale de l'Asie, s'étend entre 12° 40' et 34° de latitude N., et entre 30° 15' et 57° 30' de longitude E. Elle est bornée au N. par la Turquie d'Asie, au N.E. par le golfe Persique, à l'E. et au S.E. par la mer d'Oman, au S. par l'océan Indien, à l'O. et au N.O. par le golfe Arabique et l'Égypte; elle a 600 lieues dans sa plus grande longueur, à compter de l'isthme de Suez à la mer d'Oman, et 500 de large sous le 2e parallèle. On estime approximativement sa surface à 80,000 lieues carrées.

Les révolutions des temps n'ont point changé le nom primitif de cette contrée, que la tradition nous représente comme l'antique demeure de nos patriarches. Dans les premiers siècles avant Jésus-Christ elle fut connue sous le nom d'*Arab* (occident), ce pays étant à l'O. du Tigre et de l'Euphrate. Les habitans le nomment Djezyret-el-Arab (île ou presqu'île des Arabes); les Turcs et les Persans l'appellent *Arabistan* (pays des Arabes).

MONTAGNES. — Les montagnes très-élevées de l'Arabie se rattachent d'un côté au mont Liban, d'un autre aux montagnes de la Perse, et par l'isthme de Suez à celles de l'Afrique. Des rameaux du Liban courent dans les déserts de la partie N.O. de l'Arabie; l'un d'eux longeant à l'E. la mer Morte, s'étend dans le désert; un autre, après Jérusalem, appelé *Djebel Seir*, jette un bras, le Djebel Haïras, au S.O., vers l'isthme de Suez, joint le Djebel Tekrael, et par 30° de latitude N., s'unit au chaînon oriental du Liban, nommé *Chakar*, au S. de la mer Morte. Il court ensuite sous le nom de Djebel-el-Accaba, et se termine en bordant en forme de colline le golfe Arabique. Les célèbres monts Thor, Sinaï et Horeb des anciens se lient à l'Accaba, au N.E. du golfe de ce nom, par 28° 36' 40" de latitude N. Vers 29° le sol s'exhausse, et forme un immense plateau isolé; les montagnes se rapprochent de la côte, et augmentent de hauteur en se dirigeant au S. On remarque celles qui ceignent l'Hedjaz, plus par leur escarpement et leur aridité que par leur élévation. Au S.O. le haut plateau de l'Arabie s'écarte de la mer Rouge, en inclinant insensiblement vers ce bras de la mer. Dans l'Hadramaout et le Sedjer ce plateau s'abaisse, et est moins éloigné de l'Océan, dont il s'approche de plus en plus en se dirigeant vers le N.E. Depuis le Ras-el-Had, où les montagnes reprennent leur hauteur, jusqu'au cap Moçandon, le plateau paraît s'écarter de la côte; et après le cap, où ces montagnes baissent de nouveau jusqu'à l'embouchure de l'Euphrate, on voit s'amonceler des plaines sablonneuses qui s'étendent bien avant dans le pays. Dans l'intérieur, au N. du plateau, les caravanes franchissent le mont Chammar, en allant de Bassora à Médine. A l'E. les monts Torik courent du N. au S.; le Djebel Kour envoie des rameaux qui se prolongent parallèlement au Chammar de l'E. à l'O.; les monts El-Ared se dirigent au S., et paraissent se terminer à l'E. au Ras Reccan, sur le golfe Persique, tandis qu'à l'O. ils se réunissent aux montagnes qui courent jusque dans le voisinage du golfe Arabique. On les connaît davantage par la route de Lasha à la Mekke, qui passe tantôt à leurs pieds, tantôt sur leurs pentes. Le Djebel Ghazwau dépend de cette même chaîne.

SOL, ASPECT ET CLIMAT. — L'Arabie offre beaucoup de plaines qui sont de véritables déserts où l'on rencontre des oasis. Au N. on remarque l'El-Danah, dont les Wahabites habitent les oasis et le Badiah traversé par les caravanes; au S. des monts El-Ared, entre l'Yémen, l'Hadramaout, l'Oman et le Lasha, s'ouvre l'immense désert de sable appelé *Al-Ahkaf* par les Arabes. Les côtes, bordées d'énormes bancs de corail et de

petites îles très-nombreuses dans le golfe Arabique et dans l'océan Indien, se terminent souvent en falaises très-hautes, tandis que dans les autres elles sont si basses que le flux de la mer pénètre au loin dans les terres. Les monceaux de sables poussés par les vents produisent une partie des collines de l'intérieur et des côtes. Aucune contrée n'est aussi privée d'eau que l'Arabie; aucune rivière considérable ne l'arrose : il faut dire que son sol n'a pas de pente. Le petit nombre de rivières ou torrens nommés *ouadi*, qui descendent des montagnes, se perdent dans les sables, et n'arrivent que rarement vers la mer, par des pentes insensibles. Ces rivières se dessèchent en général quelque temps après la saison des pluies. On ne voit pas un seul lac : cette disette d'eau provient de ce que les montagnes, peu élevées, ne conservent pas dans ce climat brûlant des masses de neige suffisantes pour donner naissance aux rivières : on trouve des sources sur ces hauteurs et dans les plaines; mais sur les bords de la mer on ne peut se procurer de l'eau potable qu'à de grandes profondeurs. Les sources et puits que l'on rencontre très-rarement dans le sable des déserts, ne donnent qu'une eau saumâtre et chargée de vapeurs.

On éprouve un hiver assez rigoureux et ordinairement accompagné de neiges sur le plateau de l'intérieur, brûlé en été par un soleil vertical. Souvent plusieurs années s'écoulent sans qu'il tombe une goutte de pluie, ce qui occasione la disette des dattes, nourriture des habitans. De là ces famines, cause des irruptions des peuples qui ravagèrent souvent l'orient et l'occident. L'Arabie jouit du climat des tropiques : on n'y connaît, à l'exception du plateau intérieur, que deux saisons, la sèche et la pluvieuse. Dans la province d'Yémen on ressent le bienfait des pluies; elles commencent vers le milieu de juin, et se prolongent jusqu'à la fin de septembre. Pendant les deux premiers mois elles tombent plus abondamment, et diminuent insensiblement. Dans cette saison des pluies le ciel reste couvert toute la journée, mais le reste de l'année se passe sans qu'on voie le moindre nuage. A Maskate et dans les montagnes orientales de l'Arabie, la saison des pluies règne depuis le 20 novembre jusqu'au 20 février; dans l'Oman la même saison dure depuis le 20 février jusqu'au 20 avril : dans les déserts du Nord elle arrive régulièrement en décembre et janvier. Le voyageur qui dans cette saison parcourt cette partie de l'Arabie, se frappe l'imagination : il découvre de vastes plaines émaillées de fleurs; la pureté de l'air, une douce température lui font oublier que ce pays n'est qu'un désert. Mais bientôt la scène change de face : une chaleur brûlante succède à cette douce température : une mer enflammée dévore ces plages qui n'offrent qu'un sol aride et des herbes desséchées, apanages du désert.

La chaleur subit des variations dans les diverses contrées de l'Arabie ; pendant qu'on ne peut la supporter dans le Tchama, où le thermomètre de Fahrenheit s'élève quelquefois jusqu'à 98°, elle est très-modérée dans les montagnes voisines : on éprouve d'ailleurs dans cette contrée un calme presque continuel, qui rend la chaleur plus sensible. A Sanaa il gèle durant les nuits d'hiver, pendant qu'au mois de janvier le thermomètre s'élève à Lohéia à 86° pendant la saison de la sécheresse. On ne pourrait supporter la chaleur, si une brise constante ne la tempérait : dans les lieux où elle ne s'élève pas, la chaleur parvient à un degré d'intensité incroyable. Près de la Mekke, dit Ali-Bey, il semble qu'on soit exposé dans un fourneau à réverbère. Les vents produisent aussi des effets divers, selon la nature et la situation des contrées. Dans l'hiver le vent insupportable du S.O. fait gercer la peau et arrête la transpiration en fermant les pores. Il faut des vêtemens épais pour se garantir de ses atteintes. Le vent du S.E. souffle pendant huit mois sur la côte de l'Yémen avec tant de force qu'il empêche toute communication des vaisseaux avec les ports, lors même qu'ils ont mouillé dans les rades. Il est si humide sur les côtes du golfe Persique, qu'avec une chaleur modérée il provoque seul quelque mouvement de l'air, ce qui le rend plus supportable. Cependant lorsqu'il souffle tout à coup il étouffe quelquefois les hommes et les animaux; c'est pourquoi les Arabes sont toujours approvisionnés d'ail et de raisins secs, afin de rappeler à la vie ceux que le vent a étouffés. Ce vent a l'avantage de mûrir les dattes.

C'est sur le plateau central, dans le désert entre Bassora, Bagdad, Alep et la Mekke, qu'on redoute le plus le vent mortel qu'on nomme *semoum* ou *samyel*. Il n'est à craindre que dans le temps des chaleurs de l'été. Il vient toujours du côté du grand désert, et ne se fait sentir que dans le N. de la presqu'île et sur les bords de l'Euphrate. Comme les Arabes du désert respirent ordinairement un air pur, quelques-uns, dit-on, ont l'odorat

assez fin pour pressentir d'avance le semoum à l'odeur de soufre qu'il répand. Un autre indice de ce vent est que l'horizon du côté d'où il vient paraît rougeâtre. Les Arabes se couchent à terre dès qu'ils en sentent l'approche. On sait que ce vent suffoque les hommes et les animaux. Malheur à celui qui a respiré une fois ce souffle brûlant! son sang sort par le nez et par les oreilles, et le cadavre se gonfle d'une manière prodigieuse.

Les habitans de l'Arabie sont en proie à plusieurs maladies endémiques, entre autres la lèpre, qui provient plus de la mauvaise qualité de l'eau et de la nourriture que du climat. Elles règnent à Moka plusieurs fois dans l'année. L'inoculation est en vigueur dans cette contrée.

PRODUCT. DES TROIS RÈGNES.

VÉGÉTAUX. = L'Yémen et les autres contrées fertiles de l'Arabie produisent du beau froment, maïs, petit millet, fèves, lentilles, navette, cannes à sucre, tabac, coton, garance, indigo, séné. On y cultive assez bien la terre; mais le travail en est très-pénible, parce qu'il faut arroser exactement et avec grand soin. On vantait autrefois l'Arabie pour son encens; maintenant il n'y a que la côte orientale qui en fournisse une seule espèce nommée *libon* ou *olibon* par les Arabes. L'arbre du café est le végétal indigène le plus remarquable de l'Arabie. On le cultive particulièrement à l'E. des grandes montagnes qui traversent l'Yémen. On le connaît dans le commerce sous le nom de café *Moka*. L'arbre qui fournit le baume de la Mekke, la plus précieuse et la plus odorante de toutes les gommes résineuses, croît en plusieurs contrées de l'Yémen. Outre ces arbres l'Arabie en produit beaucoup d'autres remarquables par leur beauté et leur utilité: tels sont le dattier, le grenadier, le tamarinier, le cocotier, le bananier ou figuier de l'Inde, le muscadier, le bétel, le citronnier, le ricin, les abricotiers, pêchers, amandiers. On trouve encore maintenant la manne en divers endroits de l'Orient; il y en a aux environs du mont Sinaï. Les côtes sont ordinairement pauvres en végétaux.

ANIMAUX. = La principale richesse de l'Arabie consiste dans les troupeaux. On y élève de superbes chevaux, ânes, buffles, bœufs, chameaux, dromadaires, vaches, moutons, dont une espèce à queue très-grosse et très-large; chèvres et autres animaux domestiques en abondance. Les chevaux arabes, si réputés parmi nous, se divisent en deux espèces, savoir: les *kadishi*, race commune, qui ne sert qu'à porter les fardeaux; et les *kochlani*, chevaux de race noble, qu'on prétend issus des écuries de Salomon, et dont on conserve précieusement la généalogie depuis plus de 2,000 ans. On a le plus grand soin d'entretenir la race pure; on les vante comme fort propres à supporter les plus grandes fatigues, et à passer des journées entières sans nourriture. Ils ne sont ni grands ni beaux, mais fins et prompts coursiers, et dans les combats ils fondent sur l'ennemi avec impétuosité. Les Bédouins élèvent particulièrement les kochlani entre Bassora, Merdin et la Syrie. Les grands seigneurs ne montent pas d'autres chevaux. Il y a en Arabie deux espèces de chameaux: ceux de l'Yémen, d'une taille médiocre et d'un brun clair; les chameaux de Nedjed sont au contraire très-grands et d'un brun foncé. Les dromadaires qu'on trouve en Égypte et en Arabie servent aussi beaucoup. Il y en a deux races, *kadjin* et *kagualis*; on destine la première aux travaux et à porter de grands fardeaux; la seconde n'est propre qu'à la course. Le gibier paraît renfermé dans les montagnes. On y voit des bœufs sauvages, lièvres, ânes sauvages recherchés pour leurs sabots dont on fait des anneaux; plusieurs espèces de gazelles, sangliers, cerfs; les singes, très-variés dans leur espèce, ravagent les plantations de café. On y rencontre le neims, le daman et le porc-épic. Les bêtes fauves y abondent: l'hyène est une des plus féroces. Le lion d'Arabie n'est pas si terrible que celui de l'Afrique. Le loup, les chacals, les panthères, les renards et les chats sauvages y sont très-communs. Parmi les oiseaux de proie de cette contrée on remarque des aigles, des faucons de diverses espèces, des hérons et des hibous. On rencontre dans les déserts le houbara, l'autruche, le paon, la pintade sauvage, si nombreuse dans les montagnes près de Tehama, qu'on la tue à coups de pierre; la tourterelle, qui peuple les bois. Les reptiles abondent dans ces régions, tels que serpens, vipères, lézards, caméléons, tortues: dans quelques contrées les Arabes se nourrissent de très-gros lézards, de gerboises et porcs-épics, dont ils font des outres avec la peau. L'Arabie fourmille d'insectes nuisibles, tels que fourmis rongeuses, cousins, scorpions et sauterelles. Ces dernières ravagent quelquefois des régions entières; l'Arabe les mange, les trouvant

d'un goût exquis. Les mers qui baignent ce pays fournissent une grande quantité de poissons, la seule nourriture des habitans des côtes. La mer Rouge et le golfe Persique abondent en coquillages, surtout en huîtres à perles et en murex à pourpre.

MINÉRAUX. = Les montagnes recèlent du porphyre, jaspe, marbre, albâtre, plâtre. On y trouve des agates, cornalines, tourmalines, onyx, salpêtre, soufre, naphte, asphalte, sel gemme, fer, cuivre et plomb. Ce dernier abonde dans l'Oman, et l'onyx dans l'Yémen. Niebuhr dit avoir remarqué en Arabie des basaltes volcaniques bien caractérisés par leurs formes prismatiques.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

POPULATION, HABITANS, MOEURS ET USAGES. = La population de l'Arabie monte à environ 12,000,000 d'habitans. Les côtes sont le mieux peuplées. Cette contrée, en grande partie déserte, offre peu de villes considérables. Les pauvres demeurent dans des huttes d'argile et de broussailles. Les riches habitent des maisons en pierres surmontées de toits en terrasses. Les Arabes forment les sept huitièmes de la population. On y trouve aussi des Turcs, Juifs, Banians, Nègres, Abyssins, Francs, etc. On divise en deux classes les Arabes, peuple aborigène, les Arabes à demeures fixes et cultivateurs, et les nomades, vivant sous des tentes et errant avec leurs troupeaux. On appelle aussi Bédouins ces derniers. (*Voyez ce mot*).

Les Arabes se distinguent par une taille moyenne et bien faite, par un teint basané, des yeux et des cheveux noirs. Ils ont le corps souple, maigre, la peau desséchée par le soleil, la barbe épaisse. Ceux à demeures fixes, plus musculeux que les nomades, se font remarquer par leurs membres plus réguliers. Ceux des côtes de l'Yémen sont plus petits que les autres. L'Arabe, d'un caractère passionné, fougueux et irascible, s'apaise facilement. On lui reproche son ardeur pour la vengeance, sa vanité, sa superstition, sa ruse et son penchant au vol; mais il compense ces défauts qui proviennent d'un sang trop bouillant et d'une éducation grossière, par sa franchise, sa prévenance, et surtout par une hospitalité rare: il témoigne un amour extrême pour la liberté et l'indépendance. Les habitans des villes arabes, surtout de celles situées sur le bord de la mer, se sont, à cause de leur commerce, tellement mêlés avec les étrangers, qu'ils ont beaucoup perdu de leurs mœurs et coutumes anciennes. Ce peuple, fort endurci au travail et accoutumé aux plus grandes fatigues, vit très-sobrement: une galette de doura pétrie au lait de chameau, ou à l'huile, au beurre ou à la graisse; du pilau, du lait, du beurre, de la crème et des légumes, voilà ses principaux mets. Il boit de l'eau, et après le repas, du café ou kicher fait avec l'enveloppe du café. Il aime le vin et l'eau-de-vie, qu'il boit en cachette quand il en trouve. On y prend du tabac dans toutes les classes; chez le pauvre les feuilles dn chanvre le remplacent. L'Arabe s'adonne beaucoup à la chasse: il joue aux échecs, aux dames et au mangala. Les dames arabes qui demeurent sous des tentes, se font remarquer par leurs traits réguliers et leur blancheur; une taille élancée, des yeux vifs et languissans, des sourcils bien arqués, une chevelure noire et bouclée, voilà le portrait d'une beauté arabe. On remarque leur coiffure aussi simple qu'élégante; un voile léger couvre à demi le visage d'une belle Arabe. Leur habillement est encore plus piquant: elles mettent sur un léger caleçon une chemise brodée d'ornemens de diverses couleurs. Celles qui habitent les plaines ont le teint et la peau d'un jaune foncé. Dans les montagnes on trouve de jolis visages même parmi les paysannes. Les femmes et les filles se font graver sur la peau des figures d'animaux et de fleurs. Elles se noircissent les paupières avec de l'antimoine, et se teignent les ongles en rouge avec le jus de l'henné. Les hommes se font teindre en bleu les bras, les lèvres et les parties du corps les plus apparentes.

RELIGION, LANGUE, SCIENCES ET ARTS. = La religion mahométane, originaire de la presqu'île, est la plus universelle. On la divise en deux sectes, savoir: les sunnites et les zeddites. Il y a dans ce pays plusieurs autres sectes, entre autres les schiites ou la secte d'Ali, qui domine le long du golfe Persique; les abadites et les messachilites du dix-huitième siècle. Les wahabites ou wahabis en ont formé une nouvelle. Les juifs et les chrétiens y sont aussi répandus.

On divise la langue arabe en arabe lit-

téraire, dans lequel est écrit le Coran, et dont se servent les savans; et en arabe vulgaire, qui se subdivise en plusieurs dialectes. On parle le plus pur à Sanaa dans l'Yémen.

Les Arabes, autrefois célèbres par leur littérature, se distinguent par leur intelligence et leur aptitude pour les sciences: la morale et la poésie sont encore les objets favoris de leurs études. Il existe encore parmi eux une foule de poëtes qui se font remarquer par leurs hymnes et leurs chants héroïques, que les jeunes gens sont habitués à entendre: et comme la langue est d'une richesse infinie en rimes, les Bédouins de l'Arabie font presque tous leurs récits en prose rimée. Leurs contes, naturellement pleins de charmes, ne se transmettent guère que par tradition. Le pays de Djof produit beaucoup d'improvisateurs. L'éducation, quoique déchue, n'est pas entièrement négligée: beaucoup de gens parmi le peuple savent lire et écrire. Les personnes des classes supérieures ont des instituteurs pour leurs enfans et pour leurs jeunes esclaves. Il y a communément à côté de chaque mosquée une école où des fondations entretiennent des maîtres et des espèces de boursiers. Les villes possèdent des écoles publiques où l'on apprend à lire, à écrire et à compter. Les filles sont instruites séparément par des femmes. L'on enseigne aussi dans les colléges l'astronomie, l'astrologie, la philosophie et la médecine. Le petit royaume d'Yémen a deux universités fameuses, l'une à Zébid, pour les sunnis, et l'autre à Damar, pour les zeïdites.

COMMERCE. = Les exportations consistent en gommes, drogues médicinales, café. Le produit de ce dernier article est estimé à 40,000,000 de francs; les objets donnés en échange et les frais en coûtent 25. Le commerce, qui est entre les mains des Anglais et des Arméniens, se fait par échange. Ils y importent les marchandises les plus fines. Outre les toiles et mousselines, l'Arabie reçoit des soieries, des épiceries de toute espèce, du cardamome, du gingembre, du safran, du benjoin, du sucre candi et en poudre, du bois d'aigle des Maldives.

GOUVERNEMENT. = L'autorité est partagée entre les imans et les cheykhs. Le titre d'iman, l'équivalent de celui de vicaire du prophète, est aussi synonyme de celui de calife ou d'émir, c'est-à-dire, prince des fidèles. Les imans se disent descendans de Mahomet.

Le trône de l'Yémen est héréditaire. L'iman ou émir est indépendant, et ne reconnaît aucun supérieur ni spirituel ni temporel. Il fait la paix et la guerre; mais il ne peut condamner à mort sans l'avis d'un conseil de cadis dont il est le président. Son armée, en temps de paix, est de 4,000 hommes d'infanterie et 1,000 de cavalerie. Les soldats n'ont point d'uniforme.

Les Arabes se rendirent fameux par leurs conquêtes sous Mahomet et ses successeurs. Ils s'emparèrent alors de la Palestine, de la Syrie, de la Perse, de l'Égypte, de toute la partie de l'Afrique qui s'étend depuis l'Égypte jusqu'à l'océan Atlantique, et même d'une grande partie de l'Espagne. Ils sont connus dans l'histoire du septième siècle et des suivans, sous le nom de *Sarrasins*.

DIVISION. — L'Arabie contient les principaux pays marqués dans le tableau suivant.

ANCIENNES PARTIES.	PRINCIPAUX PAYS.	CAPITALES.
Arabie-Pétrée, au Nord-Ouest.	Suez	Suez.
Arabie-Déserte, au Nord	Hedjaz	Médine.
	La Mekke	La Mekke.
	Nedjed (pays des Wababites)	Dréiyé ou El-Derréyeh.
	Lasha	Lasha.
Arabie-Heureuse, au Sud-Est.	Yémen	Sanaa.
	Hadramaout	Mareb.
	Sedjer	Doan.
	Mahrah	Hasee.
	Oman	Maskate.

ARABIE (mer d'), v. OMAN (mer d').

ARABIQUE (golfe), ou MER ROUGE, gr. golfe de l'océan Ind., qui sépare l'Arabie de l'Afr.; il commence au detroit de Bab-el-Mandeb, et se prolonge jusqu'à Suez, dans la direction du S.S.E. au N.N.O.; à l'extrémité N. de la côte or. il forme le golfe d'Accaba. La branche occ. se nomme golfe de Suez. Ce golfe,

dangereux pour la navig., est tapissé au fond de coraux verdâtres; la mousson du N.E., qui règne du 15 octobre au 15 avril, en facilite l'entrée, qui devient impossible avec la mousson contraire. Les vents périodiques font considérablement augmenter ou diminuer la force des marées, de sorte qu'on peut quelquefois passer à pied l'extrémité du bras qui sépare Suez de l'Arabie. Ce golfe fut célèbre dès les premiers temps historiques. L'Écriture sainte en parle. Les Arabes et les Abyssins le parcourent dans tous les sens. Les pèlerins le traversent pour faire leurs dévotions à la Mekke. Il est infesté de pirates, qui trouvent un refuge dans les ports de la côte d'Afrique. (*Voy.* pour plus grands détails l'art. *Mer Rouge*).

ARABKIR (*Arabrace*), v. de la Turq. d'Asie, pacb. et à 50 l. O.N.O. de Sivas, sandjak du même nom, sur un bras de l'Euphrate, est bien bâtie et peuplée. Dist. 50 l. O.p.S. d'Erzeroum. (Ed. Gaz.).

ARACAI, riv. de l'Am.-Mér., Brésil, naît dans le territ. des Indiens Petiguares, court à l'E., et, tournant au S.S.E., débouche dans la mer, entre la riv. Mongangappe et le port de Jorge Pinto. (Alcédo).

ARACAN (*Besynga*), gr. fleuve de l'Asie, emp. Birman, descend des monts Anoupectoumieou, coule du N. au S., et se jette dans le golfe du Bengale, au S. de la cap. de la prov., qu'il baigne : il est assez profond, avec une entrée sûre; d'après le major Symes il a un tiers de l. de large, et les navires le remontent facilement avec la marée; pendant la mousson du S.O. l'abord en est difficile, parce que loin de son emb. au N. et au S. on rencontre des bancs de sable et des écueils peu connus.

ARACAN, ARRACAN, ARAKHAN ou RAKHENG, vaste prov. d'Asie, de l'emp. Birman, dans l'Inde au-delà du Gange; elle s'étend le long de la côte or. du golfe du Bengale, depuis la riv. de Nauf, dans le Chittagong, jusqu'au cap Negrais; la haute chaîne de l'Anoupectoumieou sépare cette prov. du continent; elle a 180 l. de long du côté de Chittagong. Le pays, coupé de montagnes, de rivières et de lacs, prod. riz, bananes, oranges, melons, excellens pâturages où on élève beaucoup de bestiaux. On y trouve éléphans, buffles et chameaux. Il n'y a que deux saisons; les arbres sont toujours verts; cette contrée, sit. sous le tropique et sujette aux pluies périodiques, est malsaine pour les Européens. Parmi les rivières on rem. celles d'Aracan, de Domboke et du Ma; le comm. avec le Bengale est imp., et surtout avec Chittagong; il consiste en poulains, dents d'éléphans, cire, or, argent, sel et riz, qu'on exporte. On divise l'Aracan en 4 territ. ou distr., savoir : Aracan, Sandoway, Ramery et Cheduba. Un vice-roi le gouverne. 2,600,000 hab. (Ham.).

ARACAN, cap. du R. du même nom, bâtie autour d'un fort au N.E. duquel est 1 lac profond; les maisons y sont très basses; on y rem. plus. gr. places qui servent de marchés. Les Birmans s'emparèrent de cette v. en 1783, et prirent l'image du *Gaudma*, ou dieu des Hindous, qui y attirait un grand nombre de pèlerins depuis des siècles : ils la transportèrent à Ummerapoura, avec tous les trésors et l'énorme canon de 30 p. de long qui était dans cette place. C'est aujourd'hui la resid. d'un vice-roi de l'empire Birman. Dist. 90 l. O.p.S. d'Ummerapoura, 100 l. E.p.S. de Calcutta. Lat. N. 29° 40'. Long. E. 90° 45'. — 16,000 hab. (Hamilton).

ARACARI, rivière de l'Am.-Mér., Brésil, court à l'E., et forme un gr. lac avant de se jeter dans le Rio-Negro. (Alcédo).

ARACATI, pet. v. de l'Am.-Mér., Brésil, prov. et à 17 l. S.S.E. de Seara, sur la rive dr. du Jaguaribe; ses maisons sont à 1 étage; elle a 3 égl., 1 coll., 1 maison de ville, 1 prison, et comm. en coton et cuirs. 600 hab. (Ed. Gaz.).

ARACENA, b. d'Esp. (Andalousie), avec 1 carrière de jaspe, à 17 l. N.N.E. d'Huelva. 2,000 hab.

ARACHYÉH, île et lac d'Afr., Barbarie, R. de Tripoli, dans le désert de Barca, à 20 l. N.O. de l'oasis de Syouab.

ARAD ou ARAD-VARMEGYE, comitat de Hongrie, cle au-delà de la Theiss, confine au N. avec le comitat de Bihar, à l'E. avec la Transylvanie, au S. avec les comitats de Cressova et de Temesvar, et à l'O. avec celui de Csanad. Il a 17 lieues de long sur 5 de large; les monts Kladora traversent la partie or. qui joint l'immense plaine formant le centre du R.; le N. est couvert de forêts. Le Maros, le Koros-Blanc et le Bigar l'arrosent. On y jouit d'un climat très-doux et sain; le sol fert. prod. blé, maïs, lin, tabac, safrau et excellens vins. Il fournit beaucoup de bestiaux. On y trouve des grenats et des paillettes d'or : la pop. se compose de Valaques, Hongrois, Allemands et Arméniens. Il a 1 fort, 1 v., 17 b. et 175 vges. 185,000 hab.

ARAD (O) ou ALT-ARAD, b. et ch.l. du comitat du même nom, sur le Maros, est la résid. d'un év. grec; il a plus. égl. et fabr. de tabac. Il comm. en bestiaux, dont il se tient un marché, le princ. du R. : il attire des marchands de Vienne et de l'Allemagne. Dist. 12 l. N. de Temesvar. 3,700 hab. Près de la est le fort ruiné d'*Arad*, célèbre dans les guerres contre les Turcs dans le 17e siècle. (Rumi).

ARAD (UJ) NEU-ARAD, b. du même R. (Temesvar), sur la rive g. du Maros, vis-à-vis d'O.-Arad, auquel il communique par 1 pont; il est fortifié et bien bâti; il commerce en bois de construction, et a un gymnase et une école. (Rumi).

ARAD ou ENNEBRI-SALACHI, une des îles Bahrein en Asie, dans le golfe de Perse, sur la côte d'Arabie; on y pêche du poisson et des perles; elle est très-basse, sablonneuse et remplie d'écueils; un isthme étroit la sépare en 2 parties, celle du N. nommée *Sommasie*, et celle du S. appelée *Moharai*, qui renferme la v. princ. Lat. N. 26° 25'. Long. E. 45° 46'.

ARADILLOS, mont. d'Esp. (Asturies), dans la pet. prov. de Santander, est couron-

née par un vaste plateau couvert de riches prairies; elle recèle une carrière de marbre.

ARAFAT ou HARAFAT, mont. d'Asie, en Arabie, province et à 6 l. S.E. de la Mekke. Elle attire un grand concours de pèlerins mahométans : ils attendent le coucher du soleil au pied de la mont., et la quittent à l'heure du crépuscule, pour aller prier dans une chapelle peu éloignée, que les musulmans croient avoir été bâtie pour Adam : suivant eux nos premiers parens se réunoirent sur cette mont. après une longue séparation, et c'est de là qu'on la nomme *Arafat*, qui signifie *reconnaissance*. Le 17 février 1807 on y vit un concours de 80,000 personnes, tant hommes que femmes et enfans, dont 45,000 wahabites. Elle est formée d'un roc de granit de 500 p. de haut, entouré d'une muraille, et bordé au pied de 14 étangs ou bassins. (Ed. Gaz.).

ARAGON, riv. d'Esp., descend des Pyrénées, près de Canfranc, coule du N. au S. jusqu'à Jaca, tourne à l'O.N.O., trav. la partie sept. de la Navarre, descend au S., passe à Sanguesa, et se jette dans l'Ebre, près de Milagro, après un cours de 40 l. : elle donne son nom à la prov., anc. R. d'Aragon.

ARAGON, prov. consid. d'Esp., avec titre de R., est bornée au N. par les Pyrénées, qui la séparent de la Fr., à l'O. par la Navarre et les deux Castilles, au S.E. par le R. de Valence, et à l'E. par la Catalogne; elle a 72 l. de long sur 48 de large, et 1,006 l. c. On jouit d'un climat chaud dans les vallées, et froid sur les mont. qui hérissent son sol : elles sont des ramifications des Pyrénées jusqu'au 42° 10' de lat. N. Parmi les mont. du S. que l'on compte au nombre des plus élevées de l'Esp., on rem. celles de Cuenca, d'Albarracin, de Teruel, de Sierra-Molina, et les mont. de Morata-del-Conde, situées entre Almunia et le Frasno, dont le point le plus élevé est le mont Cayo. Les princ. riv. qui arrosent cette prov. sont : à g. l. de l'Elbe, l'Aragon, qui lui donne son nom, le Gallego, la Cinca; à droite le Xalon et le Guadalope. Le Guadalaviar, le Tage, le Jucar et le Cabriel descendent des monts de la partie S. de cette prov. L'Aragon produit blé, vin, huile, excellent chanvre dont on fait des câbles; lin, fruits, safran et soude. La vallée de *Gistan*, dans les Pyrénées de l'Aragon, est remarquable par ses mines au nombre de 3, dont une de cobalt, métal plus rare que l'or et l'argent. On connaît la vallée de *Tena* par les célèbres bains d'eaux thermales de *Panticosa*. Les bords de l'Ebre sont devenus vers la moitié sup. de son cours les plus belles parties de cette prov., depuis l'établ. du canal impérial. La plus gr. portion de ce pays est inculte; on y trouve de l'alun, cuivre, plomb, fer, jayet, des millions de bêtes à laine. Le comm. y languit. Ce R. est célèbre dans l'histoire par ses anc. lois, ses franchises, l'excellence de son gouv[t], la valeur et les conquêtes de ses rois. La couronne comprenait l'Aragon, la Catalogne, Valence et les îles Baléares, le R. de Naples, la Sicile et la Sardaigne. Les princ. villes sont Saragosse, cap., Jaca, Huesca, Barbastro, Tarragone, Albarracin, Teruel, Daroca, Calatayud. 66n,000 hab. (Antillon, *Precis de géogr. de l'Espagne*).

ARAGON, canal d'Esp. (Canal Impérial), Navarre, commencé en 1529 par Charles V, prend ses eaux dans l'Ebre, à 1 l. $\frac{1}{4}$ E.S.E. de Tudela, est navig. pour des bateaux du port de 200 tonneaux, et d'une gr. utilité pour le commerce; il se dirige à l'E.S.E., en longeant la rive droite de l'Ebre; et passant par dessus l'Huecha, le Xalon et la Guerva, il s'arrête à 2 l. au-dessous de Saragosse; il a 18 l. de long, 9 p. de profondeur et 64 à la surface, qui diminue en raison de l'escarpement. On y rem. la prise d'eau, les excavations de Gallur, l'aqueduc sur le Xalon, les écluses de la Casa-Blanca et de la Cartuja, et le port de Miraflores; d'après le plan on doit le continuer jusqu'à Sastago, à 15 l. S.E. de Saragosse, où il débouchera dans l'Ebre : il établira une navig. suivie entre la Navarre et la Medit. : il est déjà très-utile pour le transport des denrées et pour la commodité des voyageurs; depuis son origine jusqu'à Saragosse il contribue à l'irrigation de 5,000 arpens de terre; on a planté sur ses bords plus d'un million d'arbres.

ARAGONA, pet. v. de Sicile (Val-di-Mazzara), prov. et à 3 l. $\frac{1}{4}$ N.p.E. de Girgenti, a un vieux chât. où l'on voit une superbe galerie de tableaux et d'antiquités. Ses env. abondent en amandiers. 6,000 hab.

ARAGUAYA, grande rivière de l'Am.-Mér. (Brésil), qui sépare la prov. de Matto-Grosso de la partie or. de celle de Goyas : elle prend sa source dans la serra de Seiada, court au N.N.E., tourne un peu au N., et se jette dans la gr. riv. des Tocantins, sur le territoire des Indiens Paranaybas, après avoir formé la gr. île de S[te]-Anne ou de Bananal. Les bords de cette riv. sont peuplés de tribus guerrières, de sauvages; elle est navig. depuis la ville de Para jusqu'au centre du Brésil et dans la prov. de Matto-Grosso. (Alcédo).

ARAGUITA (S[to]-Domingo de), b. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Venezuela (Cumana), sur le bord du Neveri, près d'une haute mont.; ses env. abondent en cacao, sucre, manioc, maïs. Dist. 5 l. S.E. de la Nouvelle-Barcelone. 250 hab.

ARAICHE (El-), *v.* Larache.

ARAKHOVA, b. de la Turq. d'Eur. (Grèce), sandjak de Négrepont, sur le penchant du mont Parnasse, dans un territ. fert. et couvert de vignes, à 5 l. O. de Livadia. 1,500 hab.

ARAL, mer ou lac de la Russie d'Asie, fait le pendant de la mer Caspienne, et s'en trouve à 60 l.; son eau est salée, et ses bords plats presque partout : il a 55 l. de long sur 12 de large, et 205 l. de tour; et comme la mer Caspienne, à laquelle il ressemble presque en tout, il reçoit dans son sein de très-gr. riv., le Sir ou Sihon, l'Oudjany, l'Amou-Daria ou Djihon, sans communication avec les autres mers; on y pêche les mêmes poissons et en aussi gr. nombre. Cette mer est entourée de steppes dans lesquelles un million d'habitans errent de côté et d'autre avec leurs innombrables troupeaux; ce sont les Kirguiss, les Troukhmènes, les Araliens, les Karakalpaks,

les Khivens. On la nomme aussi *mer des Aigles*; elle s'étend entre 42° 15' et 46° 10' de lat. N., et entre 54° 4' et 58° 54' de long. E., elle a beaucoup d'îles, surtout dans la partie mér., où se trouve un archipel. (Vsév.).

ARALDEN, petite île sur la côte occ. de Norw. Lat. N. 61° 17'. Long. E. 2° 34'.

ARALIENS, peuple d'Asie, Tart.-Indép., demeure sur les bords de l'Amou-Daria et sur la rive mér. de la mer d'Aral. Il est composé d'Usbeks, de Troukhmènes et de Karakalpaks, montant à plus de 100,000, gouvernés par deux begs qui dépendent du khan de Khiva. En été ces tribus vivent sous des tentes; en hiver elles se réunissent dans un camp défendu par un rempart de terre, et dont les portes sont fermées par des chevaux de frise. Cette nation mahométane parle le turc : elle cultive le cotun et élève d'innombrables troupeaux de bestiaux.

ARAMAKOUTANE, une des îles Kourilles, dans la Russ. d'Asie, de 5 l. de long sur 2 ½ de large; on y trouve 1 volcan éteint, 2 lacs et 2 pet. riv.; elle est inhabitée. Les Kourils y viennent des autres îles pour chasser les renards et veaux marins. (Vsév.).

ARAMAYONA, vge d'Esp. (Alava), dans la vallée du même nom, fabr. haches, instrumens aratuires, enclumes, serrures, et a deux gr. forges. Dist. 6 l. N. de Vittoria.

ARAMITS, vge de Fr. (B.-Pyr.), arr. et à 3 l. ½ O.S.O. d'Oleron. 1,000 hab.

ARAMON, pet. ville de Fr. (Gard), ch.l. de con, arr. et à 6 l. ½ E.p.N. de Nîmes, sur le Rhône. 2,200 hab.

ARANDA-DE-DUERO, petite ville d'Esp. (V.-Cast.), dans un territ. fert., sur la r. de Burgos à Madrid, est fortif. et assez belle. Elle a plus. égl., et cumm. en grains et vins. Dist. 2u l. S.E. de Burgos. 3,500 hab.

ARANJUEZ, belle v. d'Esp. (Nouv.-Cast.), agr. sit. sur la rive g. du Tage, au-dessus de l'emb. du Xarama, dans 1 vallon riant et bien boisé. Charles-Quint fit construire dans cet endroit, autref. rendez-vous de chasse, un palais embelli et augmenté par Philippe II et ses successeurs. Charles IV y créa, le long du Tage, des jardins et des bosquets immenses, dans lesquels on a conduit les eaux avec beaucoup d'intelligence. On y voit la *Casa del Labrador*, édifice élégant, richement meublé. La cour y séjourne depuis Pâques jusqu'à la fin de juin. En juillet et août un y respire un air malsain. Cette v. est bâtie dans le genre hollandais : elle a des rues larges et tirées au cordeau, des maisons uniformes à 2 étages et peintes en dehors, devant lesquelles est une double rangée d'arbres. On rem. la place du palais, magnifique et ornée de superbes édifices; le palais de Medina-Cœli et celui des Infans, ses promenades nombreuses et agr. Elle a 1 cirque, 1 salle de spectacle et 1 haras royal. Dist. 10 l. S. de Madrid, 8 l. N.E. de Tulède. 3,000 hab. et 10,000 lors du séjour de la cour. (Éd. Gaz.).

ARANYOS, riv. de Transylvanie, formée de plus. riv., dont les 2 princ. se nomment Grande et Petite Aranyos; elles descendent du mont Kalimyazza, comitat de Weissenbourg-Infér., et se réunissent près du vge de Topanfalva. Cette riv. arrose ensuite Lupsa, Thorda, Aranyos-Cyeres, Egerbegy, et se jette dans le Maros, à St-Marton, après un cours de 30 l.; elle recèle des paillettes d'or, d'où elle tire son nom d'Aranyos.

ARAPARES, chaîne de mont. de l'Am.-Mér., Brésil (Matto-Grosso), sit. au centre de la prov., se lie à la Cordillère de St-Joseph. Le Paraguay, la Cuyaba y prennent leurs sources.

ARAPECUMA, riv. de l'Am.-Mér., Brésil (Guyane-Portugaise), naît dans le pays des Indiens Apamas, court au S., et se jette dans le Marañun, près du détroit de Pauxis. (Alc.).

ARARABA, lac d'Am.-Mér., un bras du Marañun (Brésil), Rio-Negru, gr. amas d'eaux qui forme divers canaux. (Alcédo).

ARARAT, haute mont. d'Asie, Perse, anc. Arménie, province et à 15 l. S.O. d'Erivan, sit. au milieu d'une vaste plaine, et entourée de collines couvertes de ruines; elle est isolée, et semble tout-à-fait détachée de la longue chaîne qui trav. l'Arménie. Elle a un double sommet, dont le plus or. et le moins élevé se nomme *Petit-Ararat*. L'autre cime, plus élevée, est toujours couverte de neige et enveloppée de nuages. L'Ararat se divise en 2 régions; la 1re a un gazon court et glissant, ou un sable mouvant et profond. Au-dessus s'élèvent des rochers. Les bergers occupent la 1re région : les habitans de la 2e sont des ours, tigres, léopards et corbeaux. Rien de plus beau que ses formes et de plus extraordinaire que sa hauteur gigantesque : un des gr. traits de cette mont. est un abîme immense qui la coupe vers le milieu de sa hauteur, et laisse voir Erivan. Il en sort souvent de la fumée; il s'en détache quelquef. des rochers de pierre noirâtre et fort dure, qui font en roulant un bruit affreux. D'après la tradition conservée dans l'Asie-Mineure, c'est sur cette mont. que s'arrêta l'arche de Noé : aussi est-elle en vénération chez les Arméniens. On croit dans le pays que personne n'a encore gravi l'Ararat. Hauteur 9,500 p. (Éd. Gaz.).

ARARI, riv. sinueuse du même pays (Fernambouc), sort des mont. à l'O. du district de Tamaraca, court au S., et débouche dans l'océan Atl., près de la presqu'île de Tamaraca. (Alcédo).

ARARIPE, mont. de l'Am.-Mér. (Brésil), sépare la prov. de Fernambouc de celle de Seara.

ARARUAMA, lac de la même contrée (Rio-Janeiro), de 6 l. de long sur 3 de large, abonde en poisson et sel.

ARAS (*Araxe*), riv. d'Asie, prend sa source au mont Tekdagh, à 10 l. S.E. d'Erzeroum, coule à l'E., puis au S.E., autour du mont Ararat, passe près de Nakchivan, se joint au Kour, près de Djabat, tourne ensuite au N.E., et débouche dans la mer Caspienne, près de Salian, après 155 l. de cours : on la trav. sur 1 beau pont bâti par Schah-Abbas le Grand.

ARASSUAHY ou **ARACUAÏ**, riv. d'Am.-

Mér. (Brésil) (Minas-Geraës), descend du Cerro-do-Frio, court au N.E., passe à 2 l. ½ N. de Fanado, et tombe après 70 l. de cours dans le Jequitinhonha, après s'être grossi du Santo-Joao, du Santo-Antonio, etc.

ARATICU, riv. de la même contrée (Para), court au N. entre les riv. Jacunda et des Tocantins, et se jette vis-à-vis de l'ile dos Joannos, dans le Tajipuru, qui joint la riv. des Tocantins au fl. des Amazones.

ARAU ou AARAU, belle v. de Suisse, ch.l. du cᵒⁿ d'Argovie, sur l'Aar et le Soussbach, ruiss. poissonneux non loin du mont Jura, et à 1140 p. au-dessus du niveau de la mer. Elle a plus. établ. d'instruction publique, 2 bibl., 1 cab. de minéralogie, 1 fonderie de canons, des fabr. de rubans, couteaux, étoffes de coton, indiennes, vitriol, 1 filat. de coton et 1 blanchisserie. On y rem. le relief de la Suisse par Meyer. Depuis plus. années on y fait des observations météorologiques que l'on publie à la fin de chaque année. Il s'y conclut en 1712 un traité de paix entre les sept premiers cᵒⁿˢ. Dist. 10 l. E.S.E. de Bâle, 11 E.N.E. de Soleure, 9 l. O. de Zurich, et 11 N.N.O. de Lucerne. (Ésac).

ARAUARI, riv. de l'Am.-Mér. (Guyane-Française), descend des mont., et débouche dans la mer, près de la baie de Vincent Pinzon. (Alcedo).

ARAUCANS, nation barbare d'Indiens de l'Am.-Mér., Chili, qui habite les belles plaines sit. entre les riv. Biobio et Valdivia, les Andes et la mer: elle s'étend vers le 37° 25′ de lat. S. et 76° de long. O. Ennemis jurés des Espagnols, qui n'ont jamais pu les soumettre, ils sont grands, bien faits, robustes, habiles à manier toutes sortes d'armes, surtout une longue lame dont ils se servent adroitement. Ce peuple est encore nombreux. L'autorité chez eux réside dans les plus anc., qu'on vénère comme pères de la nation. En temps de guerre ils choisissent un général qui décide de la paix ou de la guerre. Leur armée se divise en infanterie et en cavalerie. Ils possèdent quelques fusils et des armes blanches. Les Araucans reconnaissent l'existence d'un Être suprême qui a sous ses ordres plus. autres dieux: ils admettent la polygamie. On trouve dans leur territ. des mines d'or très-fin non exploitées. Les Espagnols, pour se garantir de leurs incursions, ont construit quelques forts sur les front., notamment le fort *Arauco* près de l'emb. du Tucapel. (Alcedo).

ARAULES, b. de Fr. (H.-Loire), arr. et à 1 l. ½ S.p.E. d'Issengeaux, près du Lignon. 1,500 hab.

ARAURE, b. ou petite v. de l'Am.-Mér. (Colombie), prov. de Venezuela, est sit. sur le bord de la riv. Acarigua, avec des rues étroites et des maisons mal bâties. On y cultive coton et café. Ce sont les missionnaires qui ont fait construire ce b. après avoir converti les sauvages. Dist. 6 l. N.E. de Truxillo. (Alcedo).

ARAURO, mine célèbre du Pérou (Arequipa), fournit de l'or excellent. (Alcedo).

ARAXAY, riv. rapide du Brésil (Paraiba), baigne les mont. de l'O., trav. quelques vastes forêts, et se jette dans le Mongaguaba. (Alc.).

ARAZA, CUCHIVARA ou PURUS, riv. sinueuse du Pérou (Pomabamba), naît dans la cordillère de Cachoa, court au N., trav. le gouvᵗ de Rio-Negro dans le Brésil, tourne à l'E., et se jette dans le Maraõnn par plus. bouches, à 25 l. S.O. du confl. du Rio-Negro dans ce fleuve; elle a plus de 200 l. de cours.

ARBA, ARBE ou BARBADO, île d'Autr., dans la mer Adriat., sur la côte de la Dalmatie, dans le golfe de Quarnero, de 12 l. de tour. On y récolte vins, grains, figues, olives. Elle exploite laines, beaux bois de construction, cuirs, et comm. en moutons, chevaux, porcs, poissons. Il y a 2 b. et 12 vˡˡᵉˢ. Lat. N. 44° 47′. Long. E. 12° 31′. Dist. 4 l. ½ E. d'Oscro. 4,042 hab.

ARBA, ch.l. de l'île du même nom, sit. entre 2 ports qui forment une presqu'île; elle possède 1 cathéd., 1 coll., 1 év., et des salines. 1,010 hab.

ARBEOST, vᵍᵉ de Fr. (H.-Pyr.), arr. et à 3 l. ½ O. d'Argelès, a des mines de fer, de plomb et 1 forge. 800 hab.

ARBER, mont d'All., Bav. (B.-Danube), un des sommets de la chaîne du Böhmerwald, élevé de 640 t. au-dessus de la mer.

ARBERG, pet. v. de Suisse, cᵒⁿ et à 4 l. N.O. de Berne, sit. dans une île de l'Aar, sur un rocher de grès et sur le gr. chemin de Bâle et Soleure à Morat et Lausanne, et de Lucerne et Berne à Bienne et Neuchâtel. On y rem. une rue très-large: l'agriculture y fleurit. Il s'y tient des foires très-fréq. 760 hab. (Ésac).

ARBIL, *v.* Erbil.

ARBIRLOT, vᵍᵉ et par. d'Éc. (Forfar), sur les côtes de la mer, a des eaux min. efficaces contre le scorbut et les rhumatismes. Dist. 1 l. d'Aberbrotbock. Pop. et dép. 1,060 hab.

ARBOGA, v. de Suède, préf. et à 13 l. O.S.O. de Westerås, sur la riv. du même nom, fait un comm. d'entrepôt en fer, cuivre, vitriol, soufre et ocre. Elle a des fabr. de sellerie, draps; des eaux min. A ½ l. de là est le canal d'*Arboga*, qui joint le lac Hielmar à la riv. Arboga, qui débouche dans le Mälar. Le docteur Thompson, dans son voyage en ce pays en 1812, vante les env. pittoresques de cette v., qui ne le cèdent à aucun autre de la Suède. 1,500 hab. (Stala, Ed. Gaz.).

ARBOIS, pet. v. comm. de Fr. (Jura), ch.l. de cᵒⁿ, au fond d'une gorge profonde, sur la Vieille, est renommée par ses excell. vins blancs, ses légumes et ses fleurs. C'est la patrie du général Pichegru, à qui on érige une statue sur la place, et de J.-B. Courvoisier. Dist. 8 l. N.N.E. de Lons-le-Saulnier. 6,500 hab.

ARBOLETES (*Cienega-de-los*), port de l'Am.-Mér., Colombie, Nouv.-Grenade, sur le golfe de Darien, un peu à l'E. de l'emb. du Zinu; il reçoit une pet. riv. La côte est boisée et abritée de tous vents. (Alcedo).

ARBON (*Arbor-Felix*), pet. v. de Suisse (Thurgovie), dans un très-beau site, sur le

lac et à 6 l. E.S.E. de Constance, sur la r. de Rheineck à Constance ; elle a 1 chât. construit par les Romains, et une fabr. de toiles peintes. 1,900 hab.

ARBOS, b. d'Esp. (Catalogne), est presque isolé sur une hauteur escarpée. Il possède des restes d'anc. fortif. On jouit, de la tour de l'égl., de forme octogone, d'une superbe vue sur les env. Dist. 2 l. S.p.O. de Villa-Franca. (Ed. Gaz.).

ARBOURG ou AARBOURG, pet. v. de Suisse (Argovie), au confl. de la Wiger et de l'Aar, fabr. toiles de coton. Elle a 1 martinet de cuivre. On y voit 1 château-fort, le seul de la Suisse ; il est situé sur une roche calcaire, d'où il défend le défilé au travers duquel coule l'Aar, et passe la gr. r. d'Olten. C'est là que le colonel Micheli du Cret mesura les hauteurs des Alpes. Dist. 4 l. S.O. d'Arau. 1,000 hab. (Ebel).

ARBRESLE (l'), pet. v. de Fr. (Rhône), ch.l. de c°, arr. et à 5 l. N.O. de Lyon, près du confl. de la Tardine et de la Breveune. 860 hab. Près de là sont les belles fonderies de cuivre de *Chessy* et la mine de *St-Bel*.

ARBROATH, *v.* Aberbrothock.

ARBUS, vge de Sardaigne (cap Cagliari), avec de riches mines de plomb et d'argent. Dist. 15 l. O.N.O. de Cagliari. 1,800 hab.

ARBUTHNOT, par. et b. d'Éc. (Kincardine), près la Bervie, a des sources d'eaux ferrugineuses. Dist. 1 l. N.O. d'Inverbervie. 930 h.

ARC (Pont d'), pont naturel de Fr., d'une seule arche, qui se trouve sur la riv. de l'Ardèche. (*Voyez* Ardèche).

ARC, riv. de l'Ita'. Ét.-Sardes (Savoie), descend du mont Iseran dans les Alpes, court au S.O., puis à l'O., ensuite au N., baigne Lans-le-Bourg, St-Jean-de-Maurienne, Aiguebelle, et se réunit à l'Isère, à 2 l. au N. de cette dernière v., après 25 l. de cours à travers la Maurienne.

ARC-EN-BARROIS, pet. v. de Fr. (H.-Marne), sur l'Aujon, arr. et à 5 l. ½ S.p.O. de Chaumont, a des forges. C'est la patrie de P. du Châtel, bibliothécaire de François Ier. 1,800 hab.

ARCACHON ou ARCASSON, nom d'un bassin de l'océan Atl., en Fr. (Gironde), de 14 l. de tour, et entouré de plus. vges, dont la Tête-de-Buch est le plus consid. Les hab. y pêchent beaucoup de poissons frais.

ARCADIA ou ARKADIA (*Cyparissa*), pet. v. de la Turq. d'Eur., Grèce (Morée), sur le golfe du même nom, avec 1 arch. grec, comm. en cuirs, laine, miel et huile. Dist. 18 l. O.S.O. de Tripolitza.

ARCANGELO (S.), bourg d'Ital., Ét.-de-l'Égl. (Forli), patrie de Clement XIV, à 2 l. ½ O. de Rimini.

ARCAS, groupe de pet. îles dans le golfe du Mexique, Am.-Sept., dans la baie de Campêche, à l'O. de l'Yucatan. Lat. N. 20° 13'. Long. O. 94° 13'. (Malham).

ARCAS, pet. île sur la côte occ. de l'Afr. (Sénégambie), faisant partie de l'archipel des Bissagos, près l'emb. du Rio-Grande. Lat. N. 11° 8'.

ARCAT ou ARCOT, gr. et riche v. d'Asie, Hind., côte de Coromandel (Madras), sur la rive dr. du Palar, est le siége de 2 trib. et la résid. d'un receveur gén. d'impôts. Elle se rendit aux Français en 1751 ; les Anglais la reprirent en 1770 ; Hyder-Ali s'en empara en 1780 : les Anglais en sont les maitres depuis 1801. Elle a un fort considérable, de belles fabr. d'etoffes et des maisons rem. Dist. 25 l. O.p.S. de Madras. Lat. N. 12° 55'. Long. E. 77° 8'.

ARCE, v. d'Ital., R. de Naples (Terre-de-Labour), ch.l. de c°, sur une colline, avec 3 égl. Dist. 4 l. S.S.O. de Sora. 4,400 hab.

ARCENANT, b. de Fr. (Côte-d'Or), arr. et à 4 l. N. de Beaune, récolte de bons vins.

ARCHANGEL, *v.* Arkhangel.

ARCHED, île de l'archipel Asiatique, et l'une des Philippines, à l'entrée de la baie de Taghayoug, dans l'île de Palawan. Lat. N. 9° 17'. Long. E. 115° 37'.

ARCHENA, bourg d'Esp., prov. et à 5 l. N.O. de Murcie, près la rive dr. de la Segura, est très-célèbre par ses eaux thermales connues des Romains, et par ses antiquités.

ARCHES, vge de Fr. (Vosges), sur la rive g. de la Moselle, avec de belles papeteries, arr. et à 2 l. ½ S.E. d'Épinal.

ARCHETTES, b. de Fr. (Vosges), arr. et à 2 l. ½ S.E. d'Épinal, sur la rive dr. de la Moselle, possède aussi des papeteries.

ARCHEVÊQUES (les), groupe consid. d'îles de l'archipel de Magellan, qui se trouve au N. de celle de Soufre, au N.N.O. des Mariannes, et au S.S.E. du Japon. Lat. N. 29° 20'. Long. E. 134° 20'. (Malham).

ARCHIAC, b. de Fr. (Charente-Infér.), ch.l. de c°, arr. et à 3 l. ½ N.E. de Jonzac. 1,500 h.

ARCHIDONA, bourg d'Esp. (Andalousie), sur une hauteur, a des antiquités dans ses env. Dist. 5 l. N.p.E. d'Antequera. 5,000 hab.

ARCHIDONA, pet. v. de l'Am. Mér., Colombie, prov. de Quito (Quixos-et-Macas), comm. en maïs et casse. En 1744 une éruption du volcan Cotopaxi la détruisit en gr. partie. Dist. 50 l. E.S.E. de Quito. 800 hab. (Alcedo).

ARCHIGNY, b. de Fr. (Vienne), arr. et à 5 l. S.p.E. de Chatellerault, près la source de l'Ozon. 1,800 hab.

ARCHINGEAY, village de Fr. (Charente-Infer.), arr. et à 4 l. ½ O. de St-Jean-d'Angely, a 2 sources d'eaux min. et 160 maisons.

ARCHIPEL, nom commun donné à des groupes d'îles.

ARCHIPEL ou ARCHIPEL GREC (*Mer Égée*), partie consid. de la Médit., qui s'étend entre 34° 48' et 41° de lat. N., et entre 20° 50' et 25° 55' de long. E. Elle confine au N. à la Romélie, à l'E. à l'Anatolie, au S. à la ligne qui partant de l'extrémité S. du golfe de Symia, va joindre le cap Malio ou St-Ange. Il est borné à l'O. par la Morée, la Livadie, la

Thessalie et partie de la Romélie. Il appart. à l'Europe et à l'Asie, et en fait la séparation depuis l'île de Rhodes jusqu'à la mer de Marmara. Cette mer se distingue par le nombre de presqu'îles de ses continens, bassins, qui forment beaucoup de baies et de golfes, et par la chaîne d'îles et d'îlots dont elle est parsemée. Plusieurs n'offrent que des rochers inhabités; celles qui sont habitées sont presque désertes; on en compte 80, dont les princ. sont Nègrepont, le long de la Livadie; au N. Tasso, Semendraki, Imbro, Lemnos, Metelin, sur la côte de l'Anatolie; Scio, Samos, Co, Naxie, Amorgo, Paros, au centre; Rhodes, Scarpantho, Candie, Cérigo, au S. On y récolte grains, vins, huile, cire, fruits, lin, laine, coton, gomme, plantes médicinales. Le bétail et le gibier y sont communs; on y trouve des mines de soufre, de fer, d'alun et des salines. Maintenant toute la population forme une nation séparée des Turcs, et indépendante. (*Voyez*, pour plus gr. détails, la *Grèce* et la *Turquie d'Europe*).

ARCHIPEL ASIATIQUE, une des 3 gr. divisions établies par quelques géographes dans le Gr.-Océan, improprement nommé par eux *Océanie*; elle comprend les Philippines, les Moluques, les Célèbes, Bornéo et les îles de la Sonde.

ARCHIPEL DANGEREUX, groupe d'îles du Grand-Océan équinoxial, découvert par Cook et Furneaux en 1773, s'étend du N.O. au S.E., entre les 17 et 23° de lat. S. et entre 137 et 148° de long. E., au S.E. de l'archipel de la mer Mauvaise, et à l'E. de celui de la Société. Elles offrent toutes des formes bizarres; telles sont celles de l'Aventure, Furneaux, la Résolution, la Harpe, l'Arc; elles abondent en cocotiers, sont très-dangereuses pour les navigateurs, et semées de petites îles basses, sablonneuses et entourées de récifs de corail.

ARCHIPEL DE LA RECHERCHE, groupe d'îles, rochers et bas-fonds sur la côte S. de la Nouv.-Holl., sit. entre 33° 40' et 34° 20' de lat. S., et entre 119° 44' et 121° 40' de long. E. Il fut reconnu par Vancouver et Dentrecasteaux. Les phoques y abondent. La navig. y est difficile.

ARCHIPEL DU NORD; on nomme ainsi les groupes sit. entre la côte or. du Kamtchatka en Asie, et la côte occ. de l'Amérique.

Pour les autres Archipels, *voyez leurs noms propres*.

ARCIER, ham. de Fr. (Doubs), arr. et à 2 l. ½ N.E. de Besançon, près le Doubs, a des papeteries, tanneries, et les restes d'un aqueduc romain.

ARCIS-SUR-AUBE, ville de Fr. (Aube), s.-préf., avec 1 trib. de 1re inst., est sit. sur l'Aube, et fait un bon comm. en grains, bois, charbon, fers et fils de fer des Vosges, dont elle est l'entrepôt; elle possède des filat. de coton, fabr. de bonneterie, brasseries. Dist. 7 l. N.p.E. de Troyes. 2,800 hab.

ARCO ou ARCH, ville et chât. d'Autriche (Tyrol), cle et à 3 l. O.p.N. de Roveredo, sur la Sarca. 1,900 hab.

ARCOLE, village d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 6 l. E.p.S. de Vérone, est à jamais célèbre par la victoire complète remportée le 26 novembre 1796 par le général Bonaparte sur les Autrichiens. Ce lieu est très-fort par sa position au milieu des marais et des canaux.

ARCONA, cap des Ét.-Pr. (Poméranie), sur la côte sept. de l'île de Rugen, rég. de Stralsund, est la pointe la plus sept. de l'Allemagne.

ARÇONS-DE-BARGE (St-), village de Fr. (H.-Loire), arr. et à 6 l. S. du Puy, près de la riv. du même nom. 1,510 hab.

ARCORE, bourg d'Italie, R. Lomb.-Vén., prov. et à 6 l. O.p.N. de Milan, possède les restes d'un temple consacré à Hercule.

ARCOS-DE-LA-FRONTERA, ville d'Esp. (Andalousie), sur la rive dr. du Guadalete, sur un rocher très-élevé, a 2 égl. et des couvens. On y admire le gr. autel de l'égl. Ste-Marie. Dist. 7 l. E. de Xerez. 12,000 hab.

ARCOT, *v.* Arcat.

ARCS (les), bourg de Fr. (Var), arr. et à 2 l. S. de Draguignan, avec 1 mine de fer et plus. moulins à huile. Pop. et dép. 2,160 hab.

ARCTIC-HIGHLANDS (Terres hautes Arctiques), région sit. dans la partie N.E. de la mer ou baie de Baffin, entre 76 et 77° de lat. N. et entre 62° 20' et 74° 20' de long. O. Elle appart. aux Anglais. On n'en connaît pas l'étendue vers le N. On découvre au N. et à l'E. des mont. hautes de 80 à 170 t., et couvertes de glaces; d'autres hérissent sa surface, et sont séparées par des ravins remplis de neige. D'épaisses glaces qui s'étendent au loin au S. bordent la côte. Vis-à-vis gisent l'île Bushnau dans la baie du Prince-Régent, et l'île de Wolstenholm dans la baie du même nom. Cette contrée ne produit que mousses, lichens, bruyères. On y trouve lièvres, renards, ours blancs, carcajous; et dans la mer, phoques, morses, baleines et narvals. Les hab., de la race des Esquimaux, ressemblent aux Groënlandais, tant par leur physique que par leurs usages et leur dialecte; ils se distinguent par une face plus large, attellent à leurs traîneaux des chiens dont ils se nourrissent lorsque la glace les empêche de prendre les animaux marins. Ces Esquimaux, lors de la découverte de leur pays en 1818, se regardaient comme les seuls hab. de la terre. Ils fabr. des armes et des couteaux avec des morceaux de rocher de fer; ils montrent beaucoup de douceur, et vivent entre eux en très-bonne intelligence.

ARCUDI, île de la rép. Ionienne, dépendante du gouvt de l'île de Ste-Maure, dont elle est au S., à 1 l. ½ S.E. du cap Lizopigo.

ARCUEIL, vge de Fr. (Seine), sur la Bièvre, est célèbre par un aqueduc construit en 1624 par Marie de Médicis; il conduit à Paris les eaux du vge de Rungis; on y rem. 1 égl. gothique et les restes d'un anc. aqueduc romain. Dist. 1 l. ½ S. de Paris. 1,400 hab.

ARCY-SUR-CURE, vge de Fr. (Yonne),

arr. et à 7 l. S.S.E. d'Auxerre, ainsi nommé de la riv. de Cure, sur laquelle il est sit.; on vante ses grottes de 300 t. de profondeur, remplies de magnifiques stalactites. 1,500 hab.

ARDA, riv. très-rapide de la Turq.d'Eur. (Romélie), descend des monts Balkan, sandjak de Gallipoli, arrose Arda, et tombe dans la Maritza, près d'Andrinople, après 40 l. de cours de l'O. à l'E.

ARDAL (Fiord), golfe de Norwège, sur la côte de la prov. de Christiansand.

ARDANOUDJI, pet. v. de la Turq.d'Asie (Akalziké), sur 1 petite rivière, possède sur la mont. qui la domine 1 chât.-fort où réside le gouv[r]. Dist. 25 l. N.O. de Kars.

ARDATOF, pet. v. de la Russ.d'Eur., gouv[t] et à 40 l. O. de Simbirsk, ch.l. de distr., sur l'Alatyr, a 2 égl. et 1,500 hab.

ARDATOF, v. de la Russ.d'Eur., gouv[t] et à 38 l. S.S.O. de Nijnei-Novogorod, ch.l. de distr., sur le Limet. 150 maisons.

ARDEBIL, v. d'Asie, Perse (Adherbidjan), près la rive dr. du Balouc-Thchaï, est sit. dans un sol fert. et protégée par les monts de Talidj. On y rem. des murailles flanquées de tours rondes baignées par une pet. riv. qui entoure la v., 1 citad. carrée à 4 bastions, construite en briques à l'européenne, un mausolée du cheykh de Séfy, 1 collége, 1 bibl., 1 bazar; on y jouit d'un air salubre; les eaux y sont très-abondantes; le comm., flor., comprend étoffes de soie et entrepôt de marchandises transportées de Tiflis à Derbent, à Téhéran et à Ispahan. Dist. 30 l. E. de Tauris. Lat. N. 38° 15'. Long. E. 46° 3'. — 4,000 hab.

ARDÈCHE, riv. de Fr., prend sa source dans le dép[t] auquel elle donne son nom, au lieu dit le *cap d'Ardèche*, coule de l'O. à l'E., et se jette dans le Rhône, à S[t]-Just, près du Pont-S[t]-Esprit, en séparant le dép[t] de l'Ardèche de celui du Gard; elle a 24 lieues de cours, dont 13 de flottage, qui commence au-dessus de Mayres, et 3 de navig. à partir de S[t]-Martin-d'Ardèche. Elle forme plusieurs cascades dans la partie sup. de son cours. On rem. sur cette riv. le *pont d'Arc*, à 1 l. au-dessous de Vallon, formé par la nature, au moyen d'une roche énorme. Il est probable que les eaux de l'Ardèche ont perforé la roche qui faisait obstacle à son cours; le pont est élevé de 30 mètres (15 t.), depuis l'intrados jusqu'au niveau des basses eaux, et son ouverture est de 64 mètres (32 t.). On transporte sur cette riv. bois de chauffage, de charpente, et prod. du pays; elle charrie des paillettes d'or. (Ravinet. *Dict. hydr. de la Fr.*)

ARDÈCHE, dép[t] de Fr., borné au N. par celui de la Loire, à l'E. par celui de la Drôme, au S. par celui du Gard, à l'O. par celui de la Lozère, et au N.O. par celui de la Haute Loire, avec lequel il a pour limites une partie de la chaîne des Cévennes. Il est sit. entre 44° 16' et 45° 21' de lat. N., et entre 1° 30' et 2° 30' de long. E. Il a 27 l. de long sur 16 de large, et 240 l. carrées; les rivières sont le Rhône, la Loire (à sa source), l'Ardèche avec la Beaune, la Duegne, l'Auzon.

Ce département, divisé en 3 arrondissemens, 31 cantons, 335 communes, se compose de parties des anciennes prov. de Cévennes et du Vivarais.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
PRIVAS, 10 cantons.	Antraigues. Aubenas. Bourg-S[t]-Andéol. Chomerac. Pierre-Ville (S[t]-). Privas. Rochemanre. Villeneuve-de-Berg. Viviers. Veulte (la).	94,901
L'Argentière, 10 cantons.	Argentière (l'). Burzet. Coucouron. Et.-de-Ludgarès(S[t]) Joyeuse. Montpezat. Thueys. Valgorge. Vallon. Vans (les).	88,899
Tournon, 11 cantons.	Agrève (S[t]-). Annonay. Chaillard (le). Félicien (S[t]-). Lamastre. Martin-de-Valam (S[t]-). Péray (S[t]-). Satillieu. Serrières. Tournon. Vernoux.	120,539
	Total...	304,339

Revenu territorial, 13,210,000 francs.

Il dépend de la 9[e] division militaire, du ressort de la cour royale de Nîmes, forme le dioc. de Viviers, et nomme 3 membres à la chambre des députés.

Séparé du Dauphiné par le Rhône, et trav. par la riv. d'Ardèche, ce dép[t] est hérissé de mont. et de rochers en gr. partie calcaires le long du Rhône, mais granitiques et volcaniques dans l'O. du dep[t]. On trouve dans les mont. des traces d'anc. volcans. On rem. dans les Cévennes les mont. de Noyrac, de Mezen, de 1,027 t., de S[t]-Léger, Chênavari, Coupe, le mont Coiron, plus. curiosités naturelles, telles que les rochers de Ruoms, assemblage étonnant de rochers; la grotte de Vallon, les Boules basaltiques dans le Vivarais, aux env. de Pradelles; la fontaine intermittente de Boulègne, les *chaussées de Géans*, semblables à celles du nord de l'Irlande. On y recueille de la soie, des vins excellens, des marrons que l'on vend à Lyon, des truffes, noix, olives et figues. On élève beaucoup de bœufs et moutons; les hab., très-industrieux, entendent bien l'art des irrigations, et ont de belles filat. de soie, des papeteries, fabr.

de draps, bonneterie et de chamoiserie. On y trouve des mines de plomb, de cuivre, d'antimoine, de fer, de manganèse. Le Rhône et l'Ardèche y roulent des paillettes d'or. Le Vivarais s'est attiré des guerres cruelles par son attachement au calvinisme.

ARDÉ-KHOU, v. d'Asie, Perse (Farsistan), entourée de fossés, avec 1 caravanserail, 1 bazar et de belles fabr. de toiles bleues, jaunes et rouges pour matelas ou pour les tentes des personnes attachées à la maison du roi. Dist. 18 l. N.O. d'Yezd. 5,000 hab., dont moitié de Guèbres.

ARDELAN, *v.* Kourdistan.

ARDELLAYS, vge de Fr. (Vendée), arr. et à 9 l. N.O. de Bourbon-Vendée, et 1 S. des Herbiers. 1,052 hab.

ARDEN, cap de la côte N.O. de l'Amiranté, sur la côte N.O. de l'Am.-Sept., dans le passage de Stephens. Lat. N. 58° 10'. Long. O. 137° 11'.

ARDENBOURG, pet. v. des P.-Bas, Holl. (Zélande), arr. et à 6 l. ½ S.O. de Middelbourg. 1,400 hab.

ARDENNE, région montueuse et en gr. partie couverte de bois, s'étend dans le d du B.-Rhin, le R. des P.-Bas et dans la Fr.

ARDENNES, canal de Fr., en construction, comprend la jonction de la Meuse à l'Aisne. Sa longueur totale de Château-Porcien jusqu'à la riv. de la Bar, est de 11 l.

ARDENNES, dép de Fr., qui tire son nom de la contrée montueuse et boisée qui en traversait la partie sept., et s'étendait de la rive g. du Rhin jusqu'auprès de l'Escaut; il n'en reste plus que quelques parties, et est réduite à 28,828 hectares. Il est borné au N. par les P.-Bas, à l'E. par le dép de la Meuse, au S. par celui de la Marne, à l'O. par celui de l'Aisne. Les riv. sont la Meuse, l'Aisne. Il s'étend entre 49° 13' et 50° 10' de lat. N., et entre 1° 45' et 3° 1' de long. E. Il a 24 l. de long sur 12 de large, et 240 l. c.

Ce dép, divisé en 5 arr., 31 c, 538 communes, se compose de la partie sept. de l'ancienne prov. de Champagne.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
MÉZIÈRES, 7 cantons.	Charleville. Flize. Mézières. Montbermé. Omont. Renwez. Signy-le-Grand.	58,632
RETHEL, 6 cantons.	Asfeld. Château-Porcien. Chaumont. Juniville. Novion-Porcien. Rethel.	60,013
		118,645
	Report...	118,645
ROCROY, 5 cantons,	Fumay. Givet. Rocroy. Rumigny. Signy-le-Petit.	40,704
SEDAN, 5 cantons.	Carignan. Mouzon Raucourt. Sedan (2 justices de paix).	52,084
VOUZIERS, 8 cantons.	Attigny. Buzancy. Chesne (le). Grandpré. Machault. Montois. Tourteron. Vouziers.	55,552
	TOTAL...	266,985

Revenu territorial, 11,234,000 francs.

Il dépend de la 2ᵉ division militaire, du ressort de la cour royale de Metz, du diocèse de Reims, et nomme 3 membres à la chambre des députés.

Ce dép, un des plus boisés de la Fr., est trav. du S.E. au N.O. par une chaîne de mont., ramification des Vosges; il produit bois, grains, fruits et chanvre; dans les riches vallées il a des pâturages aromatiques; on y trouve encore des mines de fer, plomb, charbon de terre, carrières de marbre et d'ardoise, fonderies, de la quincaillerie, etc. Le sol se divise naturellement en 4 parties distinctes, savoir : région calcaire, région schisteuse, région des roches coquillières, et région crayeuse. A 4 l. de Mézières est un lac dont on n'a pu trouver la profondeur. Les bons pâturages nourrissent des troupeaux de bêtes à laine d'une belle race, dont la laine sert aux nombreuses manufactures du pays; on estime la chair exquise des moutons. Depuis long-temps les manuf. de draps des Ardennes s'élèvent au rang des plus belles de ce genre. La navig. de la Meuse seconde le comm. du dép, qui comprend encore l'apprêt du fer, la verrerie, la confection des toiles et de divers tissus de laine.

ARDES, v. de Fr. (Puy-de-Dôme), ch.-l. de c, arr. et à 5 lieues S.p.O. d'Issoire, sur la Louze, est l'entrepôt du comm. du dép; les env. méritent d'être vus sous le rapport des éruptions volcaniques. 1,820 hab.

ARDETZ (*Ardea*), gr. vge de Suisse (Grisons), près la rive g. de l'Inn, à ½ l. au-dessous du gr. chemin; on y rem. les ruines du chât. de *Steinsberg*, d'où l'on jouit d'une superbe vue. Ses env. sont très-fert., et on y recueille un miel très-estimé. Dist. 3 l. E.N.E. de Zernetz. (Essi).

ARDILLATS (les), vge de Fr. (Rhône), arr. et à 6 l. N.N.O. de Villefranche, près de la source de l'Ardières; on y trouve de la terre à porcelaine. 1,000 hab.

ARDIN, b. de Fr. (Deux-Sèvres), arr. et à 5 l. N.-p.O. de Niort. 1,500 hab.

ARDINGA, forter. d'Asie Hind. anglaise (Madras), anc. prov. de Carnate, à 10 l. N. d'Ongole.

ARDINGAY, fort d'Asie, Hind. anglaise (Madras), dans le Carnate, à 24 l. E.N.E de Maduré. (Hamilton).

ARDJICH, riv. de la Turq. d'Eur., naît dans le mont Vistamau (Valachie-Sup.), qu'elle trav. du N.O. au S.E., et se réunit au Danube, au-dessous de Toutourkaï, après plus de 60 l. de cours.

ARDJICH, lac, *v.* Van.

ARDJICH (*Arsissa*), pet. v. de la Turquie d'Asie, pachalick de Van, sur le lac et à 24 l. N.-p.O. de la v. de ce nom, au pied de l'Ararat; elle a 1 fort, de beaux jardins, et récolte blé et coton.

ARDJICH-DAGH (*Argæus*), mont. toujours couverte de neiges, de la Turq. d'Asie (Caramanie), sandjak et à 3 l. S. de Kaisarieh; elle renferme les sources de plus. riv. et de l'Eudjason; sa hauteur est de 1,600 t. au-dessus du niveau de la mer.

ARDMORE, vge d'Irl., prov. de Munster (Waterford), sur la baie du même nom; il possède des antiquités ecclés.; on voit de très-loin le cap du même nom, sur lequel est une tour noire élevée. Dist. 4 l. S.-p.O. de Dungarvan. (Malham).

ARDON, gr. et beau vge de Suisse (Valais), sur le Rhône, est le grenier du cn; il récolte d'excell. vin. Dist. 1 l. ½ O.S.O. de Sion. 550 hab.

ARDORE, b. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Ult.), ch.l. de cn, à 4 l. S.-p.O. de Gerace, sur une colline. 2,000 hab.

ARDOYE, b. des P.-Bas (Flandre occ.), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. S. de Bruges, sur le Dryback. Pop. et dép. 5,900 hab.

ARDRA ou AZEM, prov. d'Afr., Guinée-Sup., sur la Côte-d'Or, baignée à l'O. par le Lagos: elle s'étend avant dans les terres, et a de bonnes rades: le sol, très-fert., prod. beaucoup de maïs, millet, ignames et fruits exquis: le sel y abonde; l'air de ce pays est très-contraire aux Européens. Lat. N. 6° 6'. Long. E. n° 45'.

ARDRA, v. d'Afr., Guinée-Sup., ch.l. de la prov. du même nom, avec de belles maisons et 1 vaste palais pour le roi de Dahomey. Les Anglais y ont 1 comptoir. Ses env. sont couverts de palmiers dont on tire de l'huile, branche de comm. du pays. 4,000 hab. en 1797. Dist. 25 l. S.S.E. d'Abomey.

ARDRES, canal de Fr. (Pas-de-Calais), branche de celui de Calais à St-Omer, a 1 l. ½ de cours.

ARDRES, v. forte et place de guerre de 2e classe, en Fr. (Pas-de-Calais), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. O.N.O. de St-Omer, fut prise en 1596 par les Espagnols, et rendue en 1598, à la paix de Vervins. François Ier, en 1520, eut dans ses env. une entrevue avec Henri VIII, roi d'Angl.; le lieu du rendez-vous a conservé le nom de *Champ du drap d'or.* 2,000 hab.

ARDROSSAN, vge et par. d'Éc., avec 1 vaste port, cté et à 5 l. N.-p.O. d'Ayr, est bien bâti, et fréq. pour les bains de mer. 3,105 hab.

ARDVERT, *v.* Arvert.

AREBO ou ARBON, gr. v. d'Afr., Guinée-Sup., R. de Benin, sur la dr. du Rio-Formoso, à 13 l. de son emb.; les Anglais et les Hollandais y avaient des comptoirs. Lat. N. 5° 58'. Long. E. 2° 48'. (Ed. Gaz.).

ARECIVO, v. et port des Antilles, sur la côte N. de Porto-Rico, à 15 l. O. de la v. de ce nom.

ARECO, fort et vge de l'Am.-Mér., gouvt et à 3u l. N.O. de Buenos-Ayres, sur la riv. du même nom. Lat. S. 34° 20'.

ARED (El) (*Montes Mariti*), chaîne de mont. d'Asie, dans l'Arabie, s'élève dans l'Hedjaz, à l'E. de la Mekke, se dirige ensuite dans le Nedjed, court du S.O. au N.E. pendant 175 l., puis au N. pendant 40 l., et à l'O. pendant 25 l. Le flanc N.O. est escarpé, et la partie S.E. sablonneuse. Le mont *Ared*, qui donne son nom à la chaîne, est sit. sur la côte or. de l'Arabie, vis-à-vis les monts d'Adja et de Salma, qu'un désert nommé l'*espace vide* sépare.

AREMBERG, ch.l. d'une anc. princ. du même nom, maintenant b. des Ét.-Pr. (Bas-Rhin), rég. de Coblentz, avec 1 chât., cle et à 2 l. ½ N.O. d'Adenau; aux env. sont des mines de plomb et de fer.

ARENA, b. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Ult.), ch.l. de cn, sur une colline. En 1783 il souffrit beaucoup d'un tremblement de terre, mais Ferdinand IV le fit rétablir. Dist. 3 l. ½ S.S.E. de Monte-Leone. 2,600 hab.

ARENAS, île du golfe du Mexique, sit. au N.O. de l'Yucatan. Lat. N. 22° 7'. Long. O. 93° 37'.

ARENDAL, ville et bon port de mer de Norw., prov. et à 15 l. N.E. de Christiansand, sur la riv. du même nom, dans une baie commode et sûre, entre de hauts rochers, a des maisons bâties sur pilotis, et fait un gr. comm. en fer, planches, bois de construction, poissons secs, ouvrages en fer. L'île *Tromöe* protège le port; de petits vaisseaux arrivent dans la ville.

ARENDONCK, b. des P.-Bas, Belg. (Anvers), arr. et à 2 l. ½ S.E. de Turnhout, a des fabr. de bas, tuile de lin et distill. d'eau-de-vie de genièvre. 2,500 hab.

ARENDSEE, pet. v. des Ét.-Pr. (Saxe), rég. de Magdebourg, cle et à 6 l. O.N.O. d'Osterbourg, se divise en Vieille et Nouvelle; elle est sit. sur 1 lac poissonneux et a des brasseries. 1,350 hab.

ARENIS-DE-MAR, b. comm. d'Esp. (Catalogne), près de la mer, dans une belle sit. où l'on respire un bon air, a des fabr. de bas de soie et coton, chantier de construction et des forges d'ancres. Dist. 10 l. N.E. de Barcelone. 3,500 hab.

ARENÖE, île de Norw., sur la côte du Norland, avec 1 port. Lat. N. 70° 10'. Long. E. 18° 30'. — 300 hab.

ARENSBERG ou ARNSBERG, v. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), siége d'une cour de just., ch.l. de la rég. et du c^le du même nom, a 1 école d'agriculture, 1 gymnase, 1 chât. Dist. 16 l. S.p.E. de Munster. 3,000 hab.

ARENSBOURG, v. de la Russ.d'Eur. (Livonie), ch.l. de distr. et de l'île d'Oesel, avec un port peu profond; les vaisseaux qui y viennent sont obligés de rester en rade à 5 l. $\frac{1}{2}$ de la v.; elle possède 1 beau chât., 1 hôpital, 1 école, 1 hôtel-de-ville. On y comm. en grains, bois, bestiaux, suif, peaux et lard de phoque. Les Russes s'en emparèrent en 1710. Lat. N. 58° 15′ 9″. Long. E. 20° 7′ 30″. Dist. 45 l. N.N.O. de Riga. (Vatv.).

ARENSWALDE ou ARNSWALDE, v. d'All. (Brandebourg), rég. de Francfort-sur-l'Oder, entre 3 lacs poissonneux, à 13 l. N. de Landsberg. 2,900 hab.

AREQUIPA, prov. de l'Am.-Mér., Péron, est bornée au N. par les intendances de Lima et de Guamanga, à l'E. par le gouv^t de Buenos-Ayres, et à l'O. par le Gr.-Océan : elle a 185 l. de long et 30 de large du N.O. au S.E. : le sol est excellent, le pays pittoresque. On y recueille sucre, maïs, patates et bon vin. 136,000 hab.

AREQUIPA, v. Imp. du Péron, ch.l. de la prov. du même nom, au pied du mont Omate, fut fondée en 1536 par Pizarre; on y distingue de belles rues bien arrosées par le Chile, riv., au moyen des canaux souterrains; le pont sur cette riv., 1 fontaine en bronze sur la gr. place, 3 par., 1 coll., 1 hospice, et des maisons voûtées, élégamment construites en pierres et peu élevées. Cette v., sit. dans un climat délicieux, est sujette aux tremblemens de terre. On cite ceux de 1725, 1732 et 1738. On y trouve des manuf. de laine et de coton, des tissus d'or et d'argent. C'est l'entrepôt des marchandises d'Am. et de l'Eur. Un év. y réside. Dist. 12 l. E. du Gr.-Océan, 30 O. de Chucuito, et 75 S. de Cusco. Elle renferme dans ses env. 1 vulcan du même nom. 24 à 30,000 hab.

AREVALO, b. d'Esp. (V.-Cast.), au confl. de l'Arevalillo et de l'Adaja, avec 8 égl., 2 hôpitaux et 2 halles au blé. Dist. 12 l. N.p.E. d'Avila. 4,500 hab.

AREZZO (*Aretium*), anc. v. imp. d'Ital., gr.-d^é de Toscane, prov. et à 17 l. E.S.E. de Florence, est sit. dans la belle plaine de Chiana, au pied d'un pet. coteau; siége d'un év.; elle est défendue par 1 citadelle; on y rem. la place du marché, le beau tableau du repas d'Assuérus, peint par Vassari, et placé dans la cathéd.; 4 hôpitaux, 1 théâtre, les ruines d'un ancien amphithéâtre, le superbe édifice des loges, la douane, de belles églises remplies d'excell. tableaux, des rues propres et commodes. En 1800 les Français prirent cette v. Mécène, Gui, Vassari, Pétrarque, Arétin, Albergotti, y naquirent. En 1800 le général français Monnier y surprit et battit 25,000 Toscans révoltés. Dist. 46 l. N. de Rome. 8,000 hab.

ARFEUILLE, b. de Fr. (Allier), arr. et à 3 l. $\frac{1}{2}$ S.S.E. de la Palisse, sur un ruisseau. 2,250 h.

ARGA, riv. d'Esp. (Navarre), descend des Pyrénées, près d'Yragui, court au S.S.O. près et au N. de Pampelune, tourne à l'O., baigne Puente-de-la-Reyna, et se réunit à l'Aragon à 1 l. $\frac{1}{2}$ du confl. de ce dernier dans l'Ebre, après un cours de 30 l.

ARGAM ou ARGAUM, petite ville d'Asie, Hind., État du Nizam, anc. prov. de Bérar. Le 25 novembre 1803 les Anglais battirent près de là le rajah de Nagpour. Dist. 15 l. S.O. d'Elechpour.

ARGANDA, b. d'Esp. (Tolède), avec un chât.-fort, à 6 l. E.S.E. de Madrid.

ARGANIL, b. de Portug. (Beira), avec 1 hospice, 1 coll., à 11 l. E. de Coïmbre. 1,700 hab.

ARGANTON, mont. de la Turq. d'Asie (Anatolie), sépare le golfe d'Isnik de la baie d'Ismid; elle renferme le lac d'Isnik, de 2 l. de large sur 4 de long.

ARGAU, v. Argovia.

ARGELÈS, pet. v. de Fr. (H.-Pyr.), s.préf., sur la rive g. du Gave d'Azun, dans un site enchanteur, est renommée par sa vallée. Elle a 1 coll. Dist. 7 l. $\frac{1}{2}$ S.S.O. de Tarbes. 900 hab.

ARGELÈS, pet. v. de Fr. (Pyrénées-Or.), chef-lieu de c^n, arr. et à 6 l. $\frac{1}{2}$ E.p.N. de Céret. 1,300 hab.

ARGENCES, b. de Fr. (Calvados), arr. et à 4 l. E.S.E. de Caen, recueille du miel renommé. 1,300 hab.

ARGENS, pet. riv. de Fr. (Var), descend du mont Seillon, au N.E. du v^ge de ce nom, et se jette dans la Médit. après 25 l. de cours de l'E. à l'O.; elle est flottable pendant 8 l. de Vidauban à la mer; ses débordemens sont nuisibles en formant des marécages.

ARGENSON (St-Pierre-d'), b. de Fr. (H.-Alpes), arr. et à 8 l. O.p.S. de Gap, avec des eaux minérales.

ARGENT, b. de Fr. (Cher), ch.l. de c^n, arr. et à 10 l. N.O. de Sancerre, sur la gr. Saudre. 1,060 hab.

ARGENTA, b. d'Ital., Ét.-de-l'Égl., prov. et à 7 l. S.S.E. de Ferrare, sur le Pô-di-Primaro. 2,700 hab.

ARGENTAC ou ARGENTAT, v. de Fr. (Corrèze), arr. et à 6 l. S.p.E. de Tulle, ch.l. de c^n, sur la Dordogne, a dans ses env. des mines de plomb et de houille exploitées. 2,700 hab.

ARGENTAN, anc. et jolie v. de Fr. (Orne), s.préf. et siége d'un trib. de 1re inst., est agr. sit. sur l'Orne, dans une gr. plaine; elle a des rues larges et de belles maisons, 1 coll., 1 société d'agriculture; elle existait du temps des Romains. On y trouve des fabr. de toiles de lin et de chanvre. Le comm. comprend dentelles dites *point d'Alençon*, et volailles. Dist. 10 l. $\frac{1}{2}$ N. d'Alençon. 6,200 hab.

ARGENTARO, mont. de la Turq. d'Eur. (Romélie), sandjak de Ghiustendil, un des points les plus élevés de la chaîne du Balkan, est sit. au N.E. de Comanova, par 42° 4′ de lat. N. et 19° 56′ de long. E.

ARGENTENAY, v^ge de Fr. (Yonne), sur l'Armançon, arr. et à 3 l. E.S.E. de Tonnerre, avec 1 manuf. pour le papier timbré.

ARGENTERA, mont. de la Sardaigne (cap Sassari), à 6 l. O. de la ville du même nom; c'est un des princ. sommets des monts de la Narra. Elle a de riches mines de plomb.

ARGENTEUIL, gros b. de Fr. (Seine-et-Oise), ch.l. de c^{on}, arr. et à 2 l. $\frac{3}{4}$ N.N.O. de Paris, sur la rive dr. de la Seine, est renommé par son vignoble abondant, sa culture et les ruines de son anc. prieure, ou se retira Héloïse en 1120; il a 1 hôpital. 4,700 hab.

ARGENTEUIL, v^{ge} de Fr. (Yonne), arr. et à 4 l. S.S.E. de Tonnerre, près l'Armançon, dans un pays abondant en blé, vins et pâturages. 1,000 hab.

ARGENTIÈRE ou KIMOLO, une des îles de l'archipel Grec, est stérile, rocheuse et peu habitée. On y trouve une espèce d'argile nommé *cimoli*, qu'on emploie pour laver et blanchir le linge. Les hab. sont presque tous marins; on y compte 200 maisons. Le b. du même nom est sur un sommet très-elevé. Lat. N. 36° 47'. Long. E. 22° 47'. (MALHAM).

ARGENTIÈRE (l'), col ou passage des Alpes marit., en Ital. (Piemont), sur la limite du dép^{t} des H.-Alpes; la r. de Barcelonnette à Coni le traverse.

ARGENTIÈRE (l'), pet. v. de Fr. (Ardèche), s.préf., arr. et à 8 l. S.O. de Privas, avec trib. de 1re inst., a des fabr. et filat. de soie, et des mines de plomb argentifères. 2,000 hab.

ARGENTIÈRE (l'), v. de Fr. (H.-Alpes), ch.l. de c^{on}, arr. et à 4 l. S.S.O. de Briançon, a des mines de plomb tenant argent, des carrières d'ardoise. 1,000 hab.

ARGENTINE, v^{ge} d'Ital., Ét.-Sardes (Savoie), prov. de Maurienne, près l'Arc, possède des mines de plomb et d'argent. Dist. 1 l. $\frac{1}{2}$ S.E. d'Aiguebelle. 1,050 hab.

ARGENTON-LE-CHÂTEAU, b. de Fr. (Deux-Sèvres), ch.l. de c^{on}, arr. et à 3 l. $\frac{1}{2}$ N. de Bressuire, près de la Bressuire, sur 1 mont. escarpée. Il fabr. serges et flanelles; ses env. fournissent des vins rouges et blancs estimés. 500 hab.

ARGENTON-LES-ÉGLISES, v^{ge} de Fr. (Deux Sèvres), récolte vins rouges et blancs estimés. Dist. a l. $\frac{1}{2}$ N.N.O. de Thouars. 790 hab.

ARGENTON-SUR-CREUSE, v. de Fr. (Indre), ch.l. de c^{on}, arr. et à 8 l. S.S.O. de Châteauroux: la Creuse la divise en 2 parties, haute et basse, séparées par 1 pont: la 1re est sit. sur un rocher. On y voit quelques restes d'antiquités. Elle a des blanchisseries et de la terre blanche à poterie fine. J. Mauduit, mathématicien, y est né. 4,000 hab.

ARGENTRÉ, b. de Fr. (Ille-et-Vilaine), ch.l. de c^{on}, arr. et à 2 l. $\frac{1}{4}$ S.S.E. de Vitré. 2,300 hab.

ARGENTRÉ-SOUS-LAVAL, b. de Fr. (Mayenne), ch.l. de c^{on}, arr. et à 2 l. E.p.N. de Laval, sur 1 colline, avec de nombreuses carrières de marbre. 1,200 hab.

ARGHA, v. d'Asie, Hind. (Nepaul), ch.l. du distr. du même nom, sur le sommet d'une mont., est bâtie autour du château du chef. Dist. 40 l. O.N.O. de Gorgkha.

ARGHANA, v. de la Turq. d'Asie (pach. et à 12 l. N.N.O. de Diarbekir), ch.l. de sandjak, dans un site très-escarpé. On trouve dans ses env. beaucoup de hautes mont. remplies de mines de fer et couvertes de vignobles. 4,000 h.

ARGHIA, chaîne de mont. d'Asie, dans la Tartarie-Indep., ramification des monts de la Dsoungarie, court du S.E. au N.O., entre 43° 45' de lat. N. jusqu'au lac Kaban-Koulak.

ARGIRO-CASTRON, v. de la Turq. d'Eur. (Romélie) sandjak d'Avlone, ch.l. d'une jurid. et résid. d'un pacha à 2 queues. Dist. 20 l. N.O. de Janinah. 4,000 hab.

ARGO (*Argos*), v. de Grèce (Morée), ch.l. d'une jurid., occupe l'emplacement de l'anc. v. grecque de ce nom, et possède de belles maisons, des égl., des mosquées, des jardins, des ruines, inscriptions, 1 théâtre anc. Les Vénitiens la prirent en 1686, et les Turcs en 1706. Dist. 2 l. N.O. de Napoli de Romanie.

ARGO, île d'Afr. formée par le Nil, dans la Nubie, R. et à 50 l. N.O. de Dongola, possède les ruines d'un anc. temple.

ARGON, v. FORMOSE.

ARGONAUTE, île assez imp. du Gr.-Océan boréal, dans la mer du Japon, à l'E. de la Corée. On la fréquente pour la pêche. Lat. N. 37° 50'. Long. O. 127° 53'.

ARGONNE, pays montagneux de Fr., anc. prov. de Lorraine, comprise entre la Meuse, la Marne et l'Aisne: Ste-Menehould en était le ch.l.: il a 10 l. de long sur 4 de large, et est couvert de bois; il fait partie des dép^{ts} des Ardennes et de la Meuse.

ARGOSTOLI, v. et bon port de mer des îles Ioniennes, sur une pet. presqu'île, dans l'île de Céphalonie, dont elle est le ch.l. et la résid. du gouv^{r} et d'un év. grec. On y rem. des couvens, 1 lazaret, des filat. de coton, des chantiers de construction et des fabr. de poteries. Ses env. prod. de bon vin muscat. Lat. N. 38° 8' 30". Long. E. 18° 14'. — 5,000 hab.

ARGOUGES, b. de Fr. (Manche), arr. et à 5 l. $\frac{1}{2}$ S. d'Avranches. 1,000 hab.

ARGOUN, b. fortif. et très-comm. de la Russie d'Asie (Irkoutsk), distr. et à 60 l. E S. E. de Nertchinsk, sur la rive g. de l'Argoun. Le froid y est très-gr.; aux environs on trouve des mines d'or et d'argent et des lacs salés. 600 hab.

ARGOUN, nom que les Russes donnent à l'Amour depuis sa source jusqu'à sa jonction avec la Chilka.

ARGOUN, riv. de la Russie d'Eur., qui descend du Caucase, trav. la partie mér. de la Circassie, en courant au N.N.O., se réunit à la Soundja, au-dessous du fort de Groznaï, après un cours d'env. 33 l.

ARGOVIE ou ARGAU, un des plus gr. et des plus fert. c^{ons} de la Suisse, sit. entre 47° 10' 0" et 47° 37' 30" de lat. N., et entre 5° 22' et 6° 7' de long. E.; il est borné au N. par le Rhin, à l'E. par les c^{ons} de Zurich et de Zug, au S. par celui de Lucerne, et à l'O. par ceux de Bâle, de Soleure et de Berne; il a 12 l. de long sur 8 de large. Il comprend l'anc. Argovie

Bernnise, les Baill.-Libres, le c^te de Baden, le Fricktbal et les 2 v. forestières de Rheinfelden et de Laufenbourg. Le climat y varie infiniment. Le Jura couvre la partie or., le reste est entrecoupé de plaines et de collines fert. en grains et pâturages. Les princ. rivières sont : le Rhin, l'Aar, la Brugg, la Reuss et la Limmat ; le lac de Hallwyl le baigne au S. On y trouve des bains célèbres ; on y engraisse des bestiaux ; le gibier y abonde. Il renferme des mines de fer, de houille, tourbe et beaucoup d'eaux minérales ; le comm. flor., comprend grains, toiles, cuirs, coutellerie, étoffes de coton et de soie. Ce c^on se divise en 11 distr., savoir : Aran, ch.l., Baden, Bremgarten, Brugg, Kulm, Laufenbourg, Lenzbourg, Muri, Rheinfelden, Zopfingen, Zurzach. Le gouv^t se compose d'un gr. et d'un pet. conseils ; le premier de 150, le second de 13 membres : la moitie des membres doit être cathol. et l'autre moitié protestante. Ce c^n fournit 2,400 hommes à la confédération. 120,500 hab. (Esst.).

ARGUEIL, b. de Fr. (Seine-Infér.), ch.l. de c^n, arr. et à 5 l. S.p.E. de Neufchâtel. 300 hab.

ARGUELES ou CÉSARES, nation de l'Am.-Mér., Patagonie, qui habite un pays fert. et montueux entre les 43 et 44° de lat. S. Ces peuples descendent des équipages de 3 vaiss. espagnols.

ARGUIN, petite île d'Afr. peu fert., dans l'océan Atl., près de la côte du Sahara, dans 1 baie à laquelle elle donne son nom, au S. du Cap-Blanc ; elle a été découverte en 1452 par les Portugais, qui y bâtirent 1 fort possédé depuis par les Hollandais et les Français. Elle a 1 l. de long sur ½ de large. Beaucoup de vaiss. ont échoué sur le banc d'Arguin. Lat. N. 20° 33' 12". Long. O. 19° 16' 30".

ARGYLE, c^té marit. d'Éc., est borné au N. par celui d'Inverness, à l'E. par ceux de Perth et de Dumbarton, au S. par la baie de Clyde, et à l'O. par la mer d'Irl. et l'océan Atl. ; il est sit. entre 55° 15' et 56° 55' de lat. N., et entre 6° 52' et 8° 26' de long. O. Il a 43 l. de long du N. au S., et 25 de large de l'O. à l'E. Plus. îles forment ce c^té. Ce sont celles d'Islay, Mull, Tyrie, Lismore, Coll, Gigha, Jura, Colonsay, Icolm-Kil ; de nombreuses ramifications des monts Grampians hérissent son sol coupé par de nombreux et profonds bras de mer. On y remarque les vallées près du lac Loung, bordées de deux rangs de montagnes d'où s'élancent des cataractes impétueuses. L'industrie consiste en filat. et tissus. de laine, fonte de fer et beaucoup de tanneries. Le canal Crinan creusé à travers un promontoire très-long, facilite aussi sa navig. On y trouve plomb, cuivre, fer, beau marbre, carrières d'ardoises et de houille. La pêche est abondante. On y élève beaucoup de bestiaux ; il possède plus. antiquités. On divise ce c^té en 6 distr., savoir : ceux d'Argyle, Cowal, Kintyre, Lorn, Islay et Mull, qui renferment 50 par. ; il envoie 1 membre au parlement. 97,500 hab. (Ed. Gaz.).

ARGYLE, c^té de la Nouv.-Holl., dans l'intér. de la Nouv.-Galles mér., entre 34° 10' et 35° de lat. S. Le Wolondilly, le Wingecarabee et le Shoal-Haven l'arrosent. Le sol, fertile, prod. de l'indigo.

ARGYRONISEN, cap de la Turquie d'Asie (Anatolie), sur le canal de Constantinople, se nomme aussi *lit du Géant* : on y voit les ruines d'un anc. temple.

ARHEILIGEN, v^ge d'All., gr. d^é de Hesse-Darmstadt (Starkenbourg), baill. et à 1 l. N. de Darmstadt, sur la r. de Francfort. 1,300 hab.

ARHENTIAS, pet. île de la Turq. d'Asie, dans la mer Noire, sur la côte du gouv^t de Trébisonde, avec 1 source d'eau excell. et 1 très-bon port. Dist. 1 l. E. de Kerasounte.

ARIA, nom dont se servent les Hindous pour désigner l'Inde en gén., et surtout l'Hind.-Sup. ; il sert aussi à nommer la partie N.E. de la Perse, où se trouve le Khoràçan.

ARIANCOPANG, petite v. d'Asie, Hind. anglais (Madras), sur la côte du Carnate, siège d'un év. cathol, avec 1 séminaire. Dist. 1 l. S.O. de Pondichéry. Lat. N. 11° 54'. Long. E. 77° 52'.

ARIANO, b. d'Ital., R. Lomb.-Vén. (Venise), ch.l. de distr., sur la rive g. du Po-di-Goro, est sit. sur 1 rocher, dans 1 site salubre. Dist. 3 l. S.S.E. d'Adria. 2,500 hab.

ARIANO, v. d'Ital., R. de Naples (Principauté-Ult.), ch.l. de distr. et de c^n, siège d'un év. suffr. de Benévent, sit. sur 1 colline escarpée ; elle a 1 belle cathéd., 1 hôpital, des monts de piété et des fabr. de faïence. Dist. 5 l. ¼ E. de Bénévent. 11,700 hab.

ARIARI, riv. de l'Am.-Mér., Colombie, Nouv.-Grenade, naît dans la sierra Pardaos de Fosca, coule à l'E., et se réunit au Guyavari, à Viruba, après un cours de 50 l.

ARICA, prov., de l'Am.-Mér., Perou, de 22 l. de long du N.O. au S.E., et 6 l. de large de l'E. à l'O. Le terr., fert., prod. coton, sucre, maïs, fruits et bon poivre.

ARICA, cap. de la même prov., avec un bon port sur la côte du Gr.-Océan, dans une belle vallée, fabr. de la verroterie. En 1605 un tremblement de terre la ruina. C'est là qu'on embarquait pour l'Eur. les trésors de Potosi. On fait de bons vins dans ses env. Dist. 75 l. S.S.E. d'Arequipa. Lat. N. 18° 26' 40". Long. O. 72° 36' 20". 28,500 hab.

ARICATY-ASSU, riv. de l'Am.-Mér., Brésil (Seara), se jette dans l'océan Atl., près de Tramanbe, sous 3° de lat. S. et 41° 50' de long. O. Son cours a 40 l. du S.O. au N.E.

ARICH (El), chât.-fort d'Afr. (B.-Égypte), sur le torrent d'Égypte, à son emb. dans la Medit. et sur la r. de la Syrie, a des puits, des palmiers et des jardins potagers. Les Français le prirent le 15 fevrier 1799. Dist. 66 l. N.E. du Caire.

ARIÉGE ou ARRIÉGE, riv. importante de Fr., sort du pied de Framiquel, dans les Pyrénées au S., trav. le dép^t de l'Ariége, une partie de celui de la H.-Garonne, du S. au N., et se jette dans la Garonne à Pinsaguel : elle reçoit à g. l'Aston, le Vic Dessos et la Leze ; à dr. le Crieu, le Lers et la Hers. Elle arrose Ax, Tarascon, Foix, Pamiers, Saverdun ; elle a 35 l. de cours, dont 8 de flottage depuis

Varilhes jusqu'à Cintegabelle. On y charge des fers et des bois.

ARIÈGE, dépᵗ de Fr., borné à l'O. et au N. par celui de la H.-Garonne, à l'E. par ceux de l'Aude et des Pyrénées-Or., au S. par les Pyrénées. Il s'étend entre 42° 33′ et 43° 18′ de lat. N., et entre 0° 12′ et 1° 30′ de long. O. Il a 24 l. de long de l'E. à l'O., et 18 de large du N. au S.; et 250 l. c., dont les 2 tiers en mont. Les princ. riv. sont le Salat, l'Ariège, le Lera et l'Arize.

Ce depᵗ, divisé en 3 arr., 20 cᵒⁿˢ et 332 communes, se compose des anc. prov. du cᵗᵉ de Foix, du Conserans et quelques autres portions du Languedoc.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
FOIX, 8 cantons.	Ax. Bastide-de-Seron (la). Cabanes (les). Foix. Lavelanet. Querigut. Tarascon. Vic-Dessos.	82,534
GIRONS (Sᵗ-), 6 cantons.	Castillon. Croix (Sᵗᵉ-). Girons (Sᵗ-). Lizier (Sᵗ-). Massat. Oust.	82,956
PAMIERS, 6 cantons.	Fossat (le). Mas-d'Azil. Mirepoix. Pamiers. Saverdun. Varilhes.	69,388
	TOTAL.....	234,878

Revenu territorial, 9,841,000 francs.

Ce depᵗ dépend de la 10ᵉ division militaire, forme le dioc. de Pamiers, est du ressort de la cour royale de Toulouse; il envoie 3 membres à la chambre des députés.

Il tire son nom de l'Ariège, rivière qui l'arrose. Son sol est très-varié: la partie haute abonde en pâturages et en bois de construction; la partie basse fournit chanvre et vin médiocre: elle prod. aussi maïs, millet, sarrasin et lin. Il renferme mines de fer, marbre, plâtre, tourbe, 55,800 hectares de forêts, plantes médicinales, bêtes fauves et menu-gibier, lacs très-poissonneux, beaucoup d'écrevisses. On y nourrit de beaux mérinos dont la laine est un gr. article de comm., qui comprend aussi térébenthine, poix, résine, miel exquis, bestiaux, forges à la catalane, jaiet travaillé, chevilles de cuivre pour la marine, et liège. Les mont. courent graduellement du N. au S., et atteignent leur plus gr. élévation vers l'extrême frontière, dans la chaîne des Pyrénées. Les princ. pics sont ceux de Fontargente, de Rialp, le Port-Nègre, le mont Rouge, le mont Valier, et ceux de Cuns et de Crabère.

ARIELLO, bourg d'Italie, R. de Naples (Abruzze-Cit.), distr. et à 5 l. S.E. de Chieti, sit. dans une plaine agr. 1,200 hab.

ARIENZO, v. d'Ital., R. de Naples (Terre-de-Labour), distr. et à 3 l. N.p.O. de Nola, sur le mont Tifati; elle a 7 égl., 1 hospice, 1 mont de piété. 10,700 hab.

ARIGUANATUBA, gr. île de l'Am.-Mér., formée par les divers bras de la Caqueta. (*Voyez* ce mot).

ARIMNABA, île de l'Orénoque, près du lac de Mamio, et à l'O. de la Trinité. (ALCEDO).

ARINOS, riv. de l'Am.-Mér., Brésil (Matto-Grosso), a sa source près de celle du Paraguay, dans le pays de Campos-Parésis, et se jette dans le Tapoyos, après 125 lieues de cours sinueux du S.E. au N.O.; elle se grossit du Rio-Preto et du Sumidor, et roule des paillettes d'or. On y navigue en canots. (ALC.).

ARINTHOD, bourg de Fr. (Jura), près de la Valouze, ch.l. de cᵒⁿ, arr. et à 8 l. S. de Lons-le-Saulnier. 1,300 hab.

ARIPA, vᵉᵉ et fort d'Asie, île de Ceylan, sur la baie de Condatchy: à l'E. du fort il y a un banc où l'on pêche des perles: un gouvʳ y réside. Le pays aux env. est stérile.

ARIPUANA, riv. consid. d'Am.-Mér., Brésil (Para), forme plus. îles, et tombe dans la Madeira, vers le 4ᵉ de lat. S., après 55 l. de cours du S.E. au N.O.

ARISPE, ville de l'Am.-Sept., Mexique, prov. et à 20 l. N. de Sonora, située près de la source de l'Yaqui, avec 1 év. Ses hab., au nombre de 7,600, sont très-affables.

ARITAGUA, riv. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), trav. les plaines immenses de Caxanare et de Meta, se jette dans la première à 60 l. de San-Salvador; elle est très-poissonneuse. Les Indiens Achaguas habitent ses bords. (ALCEDO).

ARITH, vᵍᵉ d'Ital. Ét.-Sardes (Savoie), à 5 l. N.E. de Chambéry. 1,024 hab.

ARIVI, riv. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Venezuela (Cumana), sort du pied de la sierra de Pariagua, à l'O. du b. de San-Fernando, coule à l'E., fait plus. détours, court au S., et se réunit à l'Orénoque. (ALCEDO).

ARIZZO, b. de Sardaigne (cap Cagliari), fabr. quelques étoffes communes. L'air y est pur. Dist. 12 l. E.N.E. d'Oristano. 1,806 hab.

ARJONA (*Urgao*), v. d'Esp. (Andalousie), a des fabr. de faïence. Dist. 7 l. N.O. de Jaën. 3,200 hab.

ARJUNA, mont. de l'archipel Asiatique, dans l'île de la Sonde, de 10,600 p. de haut, avec un volcan qui lance une colonne de fumée permanente. (*Annuaire du Bur. des long. pour 1824*).

ARKANSAS, gr. riv. d'Am.-Sept., sort des monts Rocheux, près des sources du Rio-del-Norte, vers le 42ᵉ de lat. N.; elle court à l'E.S.E., et se jette dans le Mississipi au 34ᵉ de lat. N.; son cours, reconnu par le major Pike, est de 700 l. Elle sépare le territ. du Missouri du Mexique. Avant de décrire son grand coude cette rivière devient rapide, et change souvent de lit sur le territ. d'Arkansas. Elle trav. de vastes prairies depuis le confl. du Neocho jusqu'au Mississipi; dans un es-

pace de 230 l. l'Arkansas est toujours navig. Les Indiens Cherokees, Osages et Arkansas habitent ses bords assez sains. Elle se grossit de plus. riv., de la Negracka, de la Nesketonga, et dans le territ. d'Arkansas, du Canadian à dr., et à g., du Verdigris, du Neocho et de l'Illinois. On trouve de l'argent sur les bords de cette rivière. (Wuac.).

ARKANSAS, vaste territoire des Ét.-Unis, s'étend entre 33° et 36' 30' de lat. N., et entre 91° 50' et 102° de long. O.; il confine au N. avec le territ. et l'Etat de Missouri, à l'E. avec le Mississipi, qui le sépare des États de Tenessée et de Mississipi; au S. avec la Louis°, et à l'O. avec le Mexique. Les princ. riv. sont, outre celles citées ci-dessus, le White-River et le St-François. Le climat varie beaucoup; les monts Osark trav. ce territoire du N.N.E. au S.S.O.; il a 212 l. de long de l'E. à l'O., 88 de large du N. au S., et 15,660 l. carrées. La partie N.E. jusqu'au confl. du White-River et du Mississipi est très-marécageuse et souvent inondée. La partie occ. se distingue par sa stérilité et ses déserts. Les terres arrosées par l'Arkansas et autres riv., sont couvertes de pâturages, fournissent grains, riz, coton, indigo, tabac, chanvre et vins. On voit dans cette contrée ours, daims, élans, castors, bisons, chevaux : le fer, le plomb, la houille et le sel sont les prod. min. Dans la partie occ. on a fait des chemins assez avantageux. Il comprend 7 ctés, savoir : Arkansas, Clark, Hempstead, Lawrence, Miller, Philipps et Pulaski, dont la pop. réunie se monte à 14,273 hab.

ARKANSAS ou LE POSTE, pet. ville des Ét.-Unis, territoire et comté d'Arkansas, sur la riv. du même nom, est un des plus anciens établissemens à l'O. du Mississipi; il fut formé vers la fin du 17e siècle, par des Français, qui l'habitent encore. Elle a 1 prison, 1 imprimerie et 50 maisons. On y récolte riz et coton. Dist. 24 l. N.O. du confl. de l'Arkansas avec le Mississipi. 800 hab. (Woac.).

AR-KAVATI, riv. d'Asie, Hind., naît dans les États de Maïssour, passe à l'O. de Bangalore, et tombe dans le Cavery, après 40 l. de cours du N. au S.

ARKHANGEL ou ARCHANGEL, ce gouvt, au N. des autres, est sit. entre les 61° et 70' de lat. N., et entre les 26° et 62' de long. E. Il est borné au N. par la mer ou océan glacial Arctique et la mer Blanche, à l'E. par les monts Ourals, au S.E. par le gouvt de Vologda, au S.O. par celui d'Olonetz, à l'O. et au N.O. par la Finlande. Il a 320 l. de long de l'E. à l'O., 180 de large du N. au S., et 34,250 l. c. La plupart des fl. qui se jettent dans la mer Glaciale le trav., savoir : la Dwina du Nord, la Mezen, la Petchora, l'Onega, la Pinega, la Vaga. Il renferme une quantité de lacs et de marais. Les îles de l'océan Glacial qui lui appartiennent sont celles de Solovetz, dans la mer Blanche; Kalgoe, Vaigatz et *Novaï-Zemlia*, que les géographes étrangers nomment *Nouvelle-Zemble*. Les monts Chémokhonskiva, qui burdent le golfe Tcheskaia, se terminent à l'O. par le cap Kamin, et se lient au S.E. aux monts Ourals. La température est très-froide au-delà du 67° de lat. N. : le sol, gelé pendant 10 mois de l'année, conserve la glace à 3 p. de profondeur pendant les 2 autres mois.

Ce gouvt comprend 8 distr. qui portent le nom de leurs ch.-l., savoir : Arkhangel, Chenkoursk, Mezen, Kula, Onega, Pinega, Kholmogory et Kem. Outre les Russes, qui habitent ce gouvt, il y a aussi un gr. nombre de Lapons, que les Russes appellent *Lapari*; ils vivent dans le distr. de Kola. Les Samoyèdes, très-nombreux, peuple errant et idolâtre, habitent le distr. de Mezen, et s'étendent de là dans tout le N. de la Sibérie : ils vivent de chasse et de pêche, et paient un tribut qu'on rassemble à Poustozersk. La partie sept. de ce gouvt est montagneuse et stérile; la mér., plus basse, abunde en excell. pâturages favorables à l'éducation des bestiaux. On recueille seigle, orge, pommes de terre, lin et chanvre en gr. quantité. On y voit loups, ours, renards, hermines et rennes. Ce gouvt possède des mines de cuivre, de fer et de sel. Les vaches de Kholmogory surtout sont renommées par leur grandeur et leur beauté : les veaux pèsent jusqu'à 600 liv. Les hab. se livrent à la pêche de la baleine, des harengs et des autres poissons de la mer Glaciale, pour laquelle ils vont jusqu'au Spitzberg. La chasse et le comm. des pelleteries sont très-consid. dans cette région, où on amasse une gr. quantité d'édredon. On s'occupe de la fabrication de la toile et de la préparation des cuirs. 200,000 hab. (Vsav.).

ARKHANGEL, cap. du gouvt ci-dessus, avec 1 bon port sur la mer Blanche, non loin de l'emb. de la Dwina, est toute bâtie en bois; elle possède 2 chantiers pour la construction des vaisseaux de guerre et marchands; 15 égl., dont 1 pour les luthériens et 1 pour les réformés; 1 palais archiép., 1 séminaire, 1 gymnase, 1 école de marine et 1 gr. marché bâti en pierres. Elle a 1 raff. de sucre, des fabr. de tuiles, de suif, de savon; des corderies, tanneries, brasseries, et une distill. d'esprit de térébenthine. Cette v., par son port, qui n'a que 11 pieds d'eau, fait un commerce considérable avec l'étranger : elle exporte chanvre, lin, graines de chanvre et de lin, résine, goudron, suif, bois de construction, différens blés; peaux de bœuf et de cheval, toile à voiles, nattes d'écorce d'arbres, potasse, soies de porcs et autres objets. Les habitans vont encore aux principales foires, et jusqu'aux frontières de la Chine; ils arment des bâtimens pour la pêche de la baleine et du hareng, et en envoient à la Nouvelle-Zemble et au Spitzberg. Il s'est établi dans cette ville, en 1801, sous la protection du gouvernement, une compagnie pour le comm. et la pêche du hareng. Dist. 225 l. N.E. de Pétersbourg, et 300 N. de Moscou. Lat. N. 64° 31' 40'. Long. E. 38° 23' 15'.—10,000 hab. (Vsav.).

ARKHANGEL (Nouv.), fort et princ. établ. russe, sur la côte N.O. de l'Am.-Sept., dans l'île et sur le détroit de Sitka; on y trouve 1 chantier, 1 port abrité de tous les vents. C'est la résid. du gouvt des possessions russes.

On y fait un gr. commerce en pelleteries recherchées. Lat. N. 57° 3'. Long. O. 137° 36'.

ARKHANGELSK, b. de la Russie d'Eur. (Orenbourg), au confl. de l'Axina et de l'Ink, avec 4 fourneaux à cuivre, 3 affineries; elles emploient 750 ouvriers. Dist. 6 l. E. de Menzelinsk.

ARKIKO ou ARKEKO, v. et port d'Afr., Abyssinie, sur la côte du golfe Arabique, au fond de la baie de Massouah, près la front. de la Nubie. C'est la résid. d'un gouv^{r} turc. On tire de cette v. du blé, des esclaves qu'on change contre des fusils. Les hab. sont fourbes et grossiers : elle a 400 maisons en terre.

ARKLOW, ville marit. d'Irl., prov. de Leinster, c^{té} et à 5 l. S.p.O. de Wicklow, sur l'Avoca, avec 1 petit port, 1 école, des casernes, et 1 pont de 19 arches.

ARLANT, v. de Fr. (Puy-de-Dôme), ch.l. de c^{on}, arr. et à 4 l. S. d'Ambert, sur la rive dr. de la Dore, fabr. des rubans du fil, et a des eaux min. 3,300 hab.

ARLANZA, riv. d'Esp. (V.-Cast.), naît dans la sierra de la Umbria, à 2 l. N.E. de St-Leonard, coule de l'E. à l'O., passe par Lerma, et tombe dans l'Arlanzon, près de Palenzuela, après un cours de 25 l.

ARLAY, b. de Fr. (Jura), arr. et à 2 l. $\frac{1}{2}$ N.p.O. de Lons-le-Saulnier. 1,400 hab.

ARLBERG (mont de l'Aigle), chaîne de mont. d'All., fait partie des Alpes Rhétiennes. (*Voyez* Alpes).

ARLES, anc. ville de Fr. (B.-du-Rhône), s.-préf., sur la rive gauche du Rhône, siége de trib. de 1re instance et de commerce, a des rues étroites et de vieilles maisons. On y rem. l'égl. St-Honorat, l'hôtel-de-ville, 1 obélisque de 50 p. de haut; l'arch., le couvent de la Miséricorde, 1 bel amphithéâtre, des restes de 2 temples, d'un arc de triomphe, d'un capitole; la tour Roland, les catacombes; des tombeaux de toute grandeur, les champs-élysées ou aliscamps, sur une colline qui domine la ville; quantité d'inscriptions, de reliefs, de fragmens de colonnes; la cathéd., 1 bibl., 1 musée, 1 école de navig., 1 théâtre, des eaux min. Elle comm. en blé, vin, huile, sel, manne, saucissons renommés et chevaux estimés. C'est la patrie de Balechou, graveur célèbre. Les env. sont fert. et bien cultivés. Cette v. fut la métropole des Gaules. Constantin, après l'avoir réparée et embellie, y résida quelque temps. On voit encore la tour du palais, bâtie pour cet emp^{r}. Les Sarrasins la pillèrent en 730. En 855 elle fut la cap. du R. de son nom. Dist. 21 l. N.O. de Marseille, et 3 l. S. de Tarascon. Lat. N. 43° 40' 31". Long. E. 2° 17' 32".— 21,000 hab.

ARLES (canal d'), qui doit suivre la rive g. du Rhône; il a pour objet de faire éviter le passage difficile et dangereux des bouches de ce fl., et de faciliter le dessèchement des marais d'Arles. Il est formé par une dérivation d'une partie des eaux du Rhône, commence au-dessous d'Arles, se dirige jusqu'au port de Bouc, sur la Médit., et après avoir côtoyé les étangs de Meyrane, de Ligagnau, de Landre, trav. celui de Galejon. Sa longueur est de 12 l. (Ravinet. *Dict. hydr. de la Fr.*).

ARLES-SUR-TECH, b. de Fr. (Pyrénées-Or.), ch.l. de c^{on}, arr. et à 2 l. $\frac{1}{2}$ O.S.O. de Ceret, a des eaux min. de 50 à 30°, et une mine de plomb. 1,000 hab.

ARLESHEIM, joli b. de Suisse, c^{on} et à 2 l. S.p.E. de Bâle, près la rive dr. de la Birse, possède des bains et le plus beau jardin anglais de la Suisse.

ARLEUX, b. de Fr. (Nord), ch.l. de c^{on}, arr. et à 2 l. $\frac{1}{2}$ S. de Douay, avec 1 chât. sur le Sauset. 1,500 hab.

ARLON (*Orolaunum*), anc. v. des P.-Bas, Gr.-d^{é}, arr. et à 6 l. O.p.N. de Luxembourg, ch.l. de c^{on}, sur 1 colline au milieu des forêts. Elle possède des forges, des manuf. d'étoffes, de manteaux et fabr. de faïence; on y fait un gr. comm. de fer. Le 19 avril 1793 les Français, sous les ordres du général Jourdan, gagnèrent une gr. victoire sur les Impériaux, et prirent Arlon. 3,200 hab.

ARLUNO, v^{ge} d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 5 l. O. de Milan. 1,340 hab.

ARMA (Santiago d'), v. d'Am.-Mér., Colombie, prov. de Nouv.-Grenade (Antioquia), est sit. sur l'Arma, dans un territ. fert. en grains et fruits, avec des mines d'or, à 35 l. N. de Santa-Fé-d'Antioquia, et à 50 l. N.N.O. de Bogota.

ARMACOTTA, fort d'Asie, Hind. anglais (Madras), anc. province de Carnate, à 19 l. E.S.E. de Maduré.

ARMAGH, c^{té} d'Irl., prov. d'Ulster, borné au N. par le lac Neagh, à l'O. par les c^{tés} de Tyrone et de Monaghan, au S. par celui de Louth, à l'E. par celui de Down. Il est sit. entre 54° 4' et 54° 34' de lat. N., et entre 8° 45' et 9° 15' de long. O. Il a 12 l. de long du N. au S. sur 7 de large. De nombreuses riv. arrosent ce c^{té} très-fertile; l'air y est sain; les monts Fews le trav. du S.E. au N.O. Il s'y fabrique beaucoup de toiles; il envoie 2 membres au parlement, et est divisé en 5 bar., 10 par. 196,600 hab.

ARMAGH (*Regia*), v. d'Irl., ch.lieu de c^{té} du même nom, sur une hauteur, près du Callen, siége d'un arch. Cette v., autrefois très-flor. et bien déchue, s'est relevée par la munificence d'un de ses archevêques. Richard Robinson y a fait bâtir un superbe palais, et fondé un observatoire. Elle possède 1 école, 1 bibl., de beaux édifices, 1 marché pour les toiles. Dist. 30 l. N.p.O. de Dublin. 8,000 hab.

ARMAGNAC, anc. prov. de Fr., partie de la Gascogne, forme maintenant le dep^{t} du Gers.

ARMAMAR, b. du Portugal (Beira), à 5 l. S.E. de Lamego, a 375 maisons et un collége.

ARMANÇON, rivière de Fr. (Côte-d'Or), prend sa source dans la fontaine de Tagny, territoire d'Essey, arrose Semur, Tonnerre,

Saint Florentin et Brinon-l'Archevêque, et tombe dans l'Yonne à la Roche; elle est flottable dans ce dernier département, savoir: à bûches perdues à St-Florentin, et en trains à Brinon. Elle a 60 l. de cours du S.E. au N.O.; le canal de Bourgogne suivra les sinuosités de cette riv. (Raviart).

ARMASAO ou ARMAÇAO, pet. v. d'Am.-Mer. (Brésil), lieu de réunion pour la pêche de la baleine affermée par les Portugais à des marchands, qui y emploient 160 nègres. On y pêche par an env. 300 baleines. Lat. S. 27° 30'. Long. O. 51° 29'.

ARMÉNIE, anc. et gr. contrée de l'Asie occ., située entre la mer Noire au N.O., la Géorgie au N., la mer Caspienne à l'E., l'Adherbidjan et le Kourdistan au S., est partagée entre la Turquie, la Perse, la Russie et des princes Kourdes. La Turquie possède la Petite Arménie et la partie occ. de la Grande. La Russie domine dans la partie N.E. de l'Arménie comprise dans le gouvt de Géorgie, et sit. entre le Kour, l'Aras et la chaine de mont. qui passe au N. du lac Sebanga, et forme sa limite avec la Perse. Les Persans ont la partie intermédiaire située au N. de l'Aras, et où se trouvent Erivan et Nakchivan. Les distr. au S. du lac de Van, vers le Kourdistan et le Tigre, appart. à divers petits princes.

L'Aras, l'Euphrate et le Tigre sont les princ. fleuves de l'Arménie; ses lacs ceux de Van et Sebanga. L'Arménie éprouve de gr. variations de température: on ressent des chaleurs accablantes dans la vallée du Tigre pendant que les autres vallées et les mont. restent couvertes de neiges une gr. partie de l'année. Ce pays prod. excellens pâturages, grains, fruits en gr. quantité, et vin. On y exporte beaucoup de noix de galle, gomme-adragant, poil de chèvre, laine, miel, cire et coton. La plupart des hautes mont. qui hérissent son sol sont boisées de forêts de chênes, pins, sapins, érables, frênes, châtaigniers, térébinthes. Les monts Tebeldir et Djanik s'étendent au N.E., le Taurus à l'E., les monts Nimrod à l'O. du lac de Van, les monts Gioundi dans le Kourdistan. Elle contient des mines de cuivre très-abondantes; on y trouve aussi beaucoup de volcans éteints. Le peuple est chrétien. Ils ont 3 gr. patriarches, et forment 2 classes; les uns sont cathol., les autres suivent l'hérésie d'Eutychès, et ont 1 patriarche qui réside en Perse. Les uns et les autres observent le rit arménien. Une taille élégante et une physionomie spirituelle distinguent cette nation naturellement industrieuse; livrés de tout temps au comm. et aux fabr. ils sont d'une gr. probité dans les affaires. Dans les princ. villes de comm. ils vivent ordinairement en gr. familles et en parfaite intelligence, sous la direction du membre le plus âgé. Les Romains soumirent ce pays, qui devint depuis le théâtre de sanglantes batailles. 600,000 hab.

ARMÉNIE-PERSANE, *v.* ERIVAN.

ARMENIERSTADT ou SZAMOS-UJVAR, jolie v. de Transylvanie, avec 1 château-fort (Szolnok-Intér.), sur le Szamos. Elle est peuplée d'Arméniens qui fabr. des étoffes et commercent en bétail. Aux env. sont des sources salées et des mines de sel. Dist. 8 l. N.O. de Klausenbourg. 1,200 hab.

ARMENTIÈRES, v. de Fr. (Nord), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. O.N.O. de Lille, dans une belle position, sur la Lys: elle a des raff. de sel, distill. de genièvre, manuf. de linge de table, de toiles de lin et d'indiennes, de tabac, savon noir, 1 chantier de construction, des fabr. de poterie. 7,600 hab.

ARMENTO, b. d'Ital., R. de Naples (Basilicate), distr. et à 7 l. S.p.E. de Potenza, sur le penchant d'un rocher, avec 2 monts de piété. 2,400 hab.

ARMI (capo dell'), cap sur la côte mér. du R. de Naples (Calabre-Ult.); c'est là que se termine la chaine des Apennins. Lat. N. 37° 58'. Long. E. 13° 23'.

ARMLEY, v. munic. d'Angl. (O.-Riding-d'York), près du canal de Leeds et de Liverpool, possède des fabr. consid. et des moulins à foulon. Dist. 2 l. ½ E. de Bradford. Pop. et dép. 4,280 hab.

ARMONTABO, riv. de l'Am.-Méridionale (Guyane-Française), prend sa source à 46 l. S.O. de Cayenne, et se jette dans l'Oyapock après 40 l. de cours.

ARMUYDEN ou ARNEMUIDEN, v. des P.-Bas, Holl., dans l'île de Walcheren (Zélande), avec des salines, fait un bon comm. Dist. 1 l. E. de Middelbourg.

ARNA, ch.l. d'une oasis d'Afr., dans la partie or. du désert de Sahara, entre le R. de Bournou et le désert de Libye, habité par une tribu de Tibbous. Dist. 200 l. E.S.E. de Mourzouk.

ARNAC-LA-POSTE, vge de Fr. (H.-Vienne), arr. et à 8 l. E.N.E. de Bellac. 1,300 hab.

ARNAC-POMPADOUR, vge de Fr. (Corrèze), arr. et à 8 l. N.p.O. de Brives, a un haras royal et 1 chât. 1,000 hab.

ARNARA, b. d'Ital., Ét.-de-l'Égl., délég. et à 3 l. S.S.E. de Frosinone. 1,200 hab.

ARNÄS, v. de Suède (Angermanie), sur le golfe de Bothnie, rem. par les mines de cuivre des environs. Dist. 27 l. N.p.E. d'Hernosand.

ARNAU, v. d'Autr., Bohême, cle et à 8 l. N.p.E. de Bidschow, sur l'Elbe, est ceinte de murs, et possède de belles manuf. de tuiles, des teintureries, et forges pour le cuivre. 1,260 hab.

ARNAY-LE-DUC ou SUR-ARROUX, v. de France (Côte-d'Or), ch.l. de cn, arr. et à 10 l. O.N.O. de Beaune, près de l'Arroux, fabrique serges, toiles et bonneterie. En 1570 le maréchal de Cossé-Gonor y fut vaincu par l'amiral Coligny. 3,250 hab.

ARNEBOURG, v. des Ét.-Pr. (Saxe), rég. et à 16 l. N.N.E. de Magdebourg, sur l'Elbe, fabr. toiles et comm. en blé. 1,260 hab.

ARNEDILLO, b. d'Esp. (V.-Castille), Bur-

gos, sur le Cidacos, riv., avec 1 source d'eau min., à 5 l. S.S.O. de Calaborra.

ARNEDO, v. d'Esp., même prov. sur le Cidacos, a 1 hôpital, et récolte des vins estimés. Dist. 3 l. ½ S. de Calahorra.

ARNELLAS, vse de Portug. (Beira), sur la rive gauche du Duero, fait un gr. comm. en vins et sel. Dist. 14 l. O.p.S. de Lamego.

ARNFELS, b. d'All., Autr. (Styrie), cle et à 7 l. N.O. de Marbourg, avec 1 chât.; ses env. prod. de bons vins rouges.

ARNHEIM, v. forte et bien bâtie des P.-Bas, Hollande, sur la rive dr. du Rhin, au pied de la mont. de Veluve, ch.l. de la prov. de Gueldre, est siége d'une cour d'assises, de trib. de 1re inst. et de comm., et résid. d'un gouvr. On y rem. les promenades des remparts, l'égl. de St-Eusèbe, où l'on voit les tombeaux des anc. ducs et comtes de Gueldre, le palais du prince, 1 pont volant et les fortif. de Cohorn; elle a 1 beau port, 4 égl., 1 commission d'agriculture, 1 société d'architecture, 1 coll., 1 société littéraire, 1 conservatoire de musique. Elle fait un bon comm. On cultive le tabac dans ses env., où l'on trouve des fonderies de cuivre et des papeteries. Louis XIV la prit en 1672, et les Prussiens en 1813. Dist. 19 l. E.S.E. d'Amsterdam. 9,600 hab.

ARNHEIM, vaste baie de la Nouv.-Holl., à l'extrémité N.O. du golfe de Carpentarie; les côtes basses et boisées offrent du minerai de fer. On y pêche beaucoup de poisson. Le cap du même nom est sit. par 12° 18' de lat. S., et 134° 40' 15" de long. E.

ARNO, fl. d'Ital., Toscane, qui descend des Apennins, au mont Falterona, à 2 l. N. de Prato-Vecchio, court au S.O., puis au N.O., ensuite coule à l'O., et se jette dans la Médit. à 3 l. au-dessous de Pise, qu'il arrose, ainsi que Florence; il est flottable pendant 30 l. depuis Prato-Vecchio jusqu'à Florence, et est navig. depuis Florence pendant 8 mois de l'année. Il a 60 l. de cours, et reçoit la Siève, l'Ombrone, la Chiana, la Pesa. Il existe 1 canal de dérivation de Pise à Livourne, de 5 l. de long. Les transports sur ce fl. se font en bois et grains.

ARNOLD, vse et par. d'Angl., cté et à 1 l. ½ N. de Nottingham. Pop. et dep. 3,600 hab.

ARNON, riv. de Fr., prend sa source près des limites du dépt de la Creuse, de l'Allier et du Cher, coule au N., arrose Lignières, Charost, et tombe dans le Cher à g., au-dessous de Vierzon, après 30 l. de cours.

ARNOULD (St-), b. de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 3 l. S.S.E. de Rambouillet, sur la Remande, avec de nombreuses manuf. de toile de coton, de basins piqués, mousselinettes, des blanchisseries. 1,200 hab.

ARNOUVILLE, beau vse de Fr. (Seine-et-Oise), avec 1 superbe chât., fabr. des mécaniques pour les filat. Dist. 3 l. ½ N.N.E. de Paris. 800 hab.

ARNSDORF, vse de Bohême (Bidschow), avec de gr. blanchisseries de toiles, à ½ l. N. d'Arnau.

ARNSDORF, vse des Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Liegnitz, cle et à 2 l. ½ S.S.E. d'Hirschberg, avec 1 gr. papeterie. 1,100 hab.

ARNSTADT, v. d'All., princ. de Schwarzbourg-Sondershausen, ch.l. de baill., sur la Gera, a 1 chât., 1 coll., 1 cab. d'histoire naturelle, des fabr. de coton et de laiton. Elle comm. en grains, bois, laine, pelleterie et denrées coloniales. Il s'y tient par an 4 foires consid. Dist. 5 l. S.S.O. d'Erfurt. 4,400 hab.

ARNSTEIN, v. d'All., Bavière (B.-Main), située sur la Werbe et sur le penchant d'une mont., avec 1 chât.: elle comm. en vin, sel, grains. Patrie de Schmidt, historien. Dist. 6 l. N. de Würzbourg. 1,800 hab.

ARNSWALDE, v. d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. de Francfort-sur-l'Oder, sit. entre 3 lacs poissonneux, à 8 l. N.p.O. de Friedberg. 2,900 hab.

ARNY, v. d'Asie, Hind. anglais, présid. et à 30 l. S.O. de Madras. En 1751 les Anglais y battirent les Hindous. Le capitaine Fitz-Patrick la prit en 1754.

AROA, rivière de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Venezuela (Cumana), descend d'une chaîne de mont. à l'O. de San-Felipe-de-Caroia, court au N.E., et se jette dans l'Atlantique, au golfe Triste, après un cours de 35 l.

AROCHE, chaîne de mont. d'Esp., qui commence dans la prov. de Séville, au N. d'Ayamonte, court du S.O. au N.E., et se réunit à la Sierra-Morena.

ARÖE, v. Aaroe.

ARÖESKIOBING, v. Æröeskiöbing.

AROÏ, riv. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Venezuela, sort du lac Casipa encaissé par des mont. très-élevées, court au N.N.O., et après plus. sinuosités débouche dans l'Orénoque. Des Caraïbes habitent ses rives. (Alcedo).

AROK-SZALLAS ou ARAC-SZALLAS, b. très-peuplé d'Hongrie, distr. de Jazygie, entrepôt de comm. entre Pesth et la H.-Hongrie. à 18 l. E.p.N. de Pesth.

AROLSEN, belle v. d'All., princ. et à 4 l. N. de Waldeck, ch.l. du baill. sup. de Diemel, sur l'Aar, est le siége des autorités; elle a un beau chât., 3 égl., 1 coll. et des fabr. d'étoffes de laine et de coton. 1,400 hab.

ARON, vse de Fr. (Mayenne), arr. et à 1 l. E. de Mayenne, avec 1 forge considérable.

ARONA, pet. v. forte d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), sur le lac Majeur, à 4 l. S. de Pallanza, dans un beau site. Elle possède 1 beau chât., 1 gymnase, des chantiers de construction, 1 port sur le lac, et des édifices rem. Patrie de saint Charles Borromée. On y voit sur 1 colline voisine sa statue colossale de 72 p. de haut, y compris sa base de granit, de 46 p. La tête, les pieds, les mains, sont de bronze, et le corps de cuivre battu. Elle fut élevée en 1697 par la famille Borromée; et c'est le chef-d'œuvre de Zanella et de Falconi: auprès se trouve 1 belle égl. Lat. N. 43° 45' 53". Long. E. 6° 12' 53". 4,000 hab.

ARORAGA, v. de la Turq. d'Asie (Sivas), a 1 év. arménien dépendant de celui de Sivas.

AROSA, baie d'Esp. (Galice), sur la côte

de la prov. de Vigo, renferme plus. ports et 1 île au milieu.

AROUAKS, peuple de l'Am.-Mér., Colombie (Guyane-Espagnole), sur les frontières de la Guyane-Hollandaise; il habite entre les riv. Essequibo et Mazaroni, et compose avec les Otomaques 1 corps de 10,000 guerriers.

AROUAS, riv. de la Guyane-Française, dont le cours est de 26 l. du S. au N., depuis la r. faite en 1732 pour aller au Camopy, jusqu'à son confl. avec le Maroni. Dist. 55 l. O.S.O. de Cayenne.

AROUCA, b. de Portug. (Beira), avec 1 hospice, fabr. beaucoup de toile de lin très-blanche. Dist. 11 l. S.O. de Lamego. 5,500 hab.

AROUN ou ARON, b. d'Asie, Perse (Irak-Adjemi), a beaucoup de fabr. d'étoffes de soie et 2,000 maisons. Dist. 1 l. N.O. de Cachân.

AROUY, riv. imp. de l'Am.-Mér. (Guyane-Espagnole), naît dans le pays des Armacstas, et se jette dans l'Orénoque à 55 l. E.p.S. de Ciudad-Real, après 60 l. de cours du S. au S.O. Des barques y naviguent jusqu'à l'endroit où 1 banc de pierre, barrant son lit, lui fait faire 1 cataracte dont le bruit s'entend à 2 l. de dist.; des Caraïbes habitent ses rives.

ARPAJON, anciennement CHÂTRES, pet. v. de Fr. (Seine-et-Oise), ch.l. de c^{on}, arr. et à 5 l. O. de Corbeil, dans une vallée féconde, au confluent de l'Orge et de la Remarde; elle a de forts marchés pour les grains, diverses manufactures d'étoffes et 1 fonderie de canons de fusils dans ses env. Dist. 8 l. S. de Paris. 2,200 hab.

ARPAJON, v^{ge} de Fr. (Cantal), arr. et à 1 l. S.p.E. d'Aurillac, sur la Cere, avec 300 maisons.

ARPA-SOU (*Harpasus*), riv. de la Turq. d'Asie (Kars), naît près du lac Madatépeb, coule du N. au S., reçoit le Kars, et se reunit à l'Aras, non loin de Hadji-Beïramlu, après 33 l. de cours.

ARPINO (*Arpinum*), ville d'Italie, R. de Naples (Terre-de-Labour), distr. et à 5 l. ½ S. de Sora, ch.l. de c^{on}, avec 1 hôpital, des fabr. de draps. Patrie de Cicéron, Marius, et de Joseph d'Arpino, peintre.

ARQUA, b. d'Ital., R.Lomb.-Vén., prov. et à 4 l. ½ S.O. de Padoue. Pétrarque y avait 1 maison de campagne où il mourut en 1374. On voit dans le cimetière de ce b. son tombeau soutenu par 4 colonnes.

ARQUA, v^{ge} d'Ital., polésine, distr. et à 2 l. S.S.O. de Rovigo, sur le canal Bianco. Le comm. consiste en bestiaux et soie. 2,880 hab.

ARQUENES, v^{ge} des Pays-Bas, Belgique (Hainault), arr. et à 5 l. N.O. de Charleroy, a des carrières de plâtre et de marbre. 1,300 h.

ARQUES, petite riv. de Fr. (Seine-Infér.), prend sa source à Monterollier, près de Saint-Saen, trav. ce b., passe au Gr.-Torcy, à Arques, et se jette dans l'arrière-port de Dieppe, après 11 l. de cours du S.S.E. au N.N.O. Elle reçoit à dr. la Béthune et l'Eaulne. On y flotte depuis Lasalle jusqu'à son emb. beaucoup de bois pour Dieppe. (Ravinet, *Dict. hydrog. de la Fr.*).

ARQUES, pct. v. de France (Seine-Infér.), arr. et à 1 l. ½ S.E. de Dieppe, sur la rive g. de l'Arques. Le 21 septembre 1589 Henri IV y vainquit Mayenne, chef de la ligue. 750 hab.

ARRABIDA, mont. très-escarpée de Portug. (Estram.), près Setuval, de 167 t. de haut au-dessus du niveau de la mer.

ARRACAN, v. Aracan.

ARRAH, v. d'Asie, Hind. (Bengale), ch.l. du distr. de Sebab-aba, non loin du Gange, est belle et industrieuse. C'est le siège d'un trib. Dist. 12 l. ½ O.p.S. de Patna.

ARRAN (*Brandinos*), île sit. sur la côte nr. d'Éc., près de l'emb. de la riv. de Clyde, de forme ovale, irrégulière, s'étend de 7 l. de long du N. au S., sur 4 de large de l'E. à l'O. Elle est sit. par 55° 38' de lat. N. et 6° 22' de long. O. Elle a beaucoup de mont.; la plus élevée est le *Goat-field*, de 518 t. au-dessus du niveau de la mer: On y trouve marbre, jaspe, agates, et diverses espèces de cristaux, qu'on nomme diamans d'Arran. Elle possède 2 bons ports. Les riv. abondent en saumon; la mer aux env. fourmille de harengs, merlans et morues. L'agriculture y prospère: on y cultive le chanvre, on y élève des bestiaux et moutons; elle renferme 6 lacs. Les hab. sont très-attachés à leur patrie. Lamlash en est le ch.l.: on croit qu'Ossian finit ses jours dans cette île. L'île de Bute avec celle d'Arran forme le c^{té} de Bute, qui se divise en 2 parties, Kilbride et Kilmory. 7,000 hab. (Ed. Gaz.).

ARRAN-MORE, île sur la côte du N.O. de l'Irl., d'env. 3 l. de tour; elle dépend du c^{té} de Donegal. Dist. 16 l. O. de Londonderry. Lat. N. 55°. Long. O. 10° 45'. (Macham).

ARRAS, belle et forte ville de France, préfecture, chef-lieu du département du Pas-de-Calais, place forte de 3e classe, siège d'un év., de tribunaux de 1re inst. et de comm., et anparavant capitale de l'Artois; elle est bien bâtie, et sitnée sur la Scarpe et le Crinchon, à l'intersection des plus grandes routes. On remarque la cathédrale, très-gr., de belles places, la basse ville, de beaux édifices et les glacis de la citadelle, ouvrage de Vauban; 1 école du génie, 1 école de sourds et muets, 1 coll., 1 société d'agriculture; son industrie consiste en manuf. de dentelles, toiles de coton, étoffes de laine, de bas de fil, de coton et de laine; raff. de sucre et de sel; fabr. de sucre de betteraves et d'amidon: elle comm. en huile de colza, d'œillette, de savon: elle a 1 académie de belles-lettres, 1 jardin botanique, 1 superbe bibl.; on y voit des vases, des inscriptions et divers monumens anc. de l'Artois; on admire encore la salle de spectacle, le beffroi, les magnifiques casernes, les promenades, les hôtels de la préf. et de l'év. Patrie de J. de Coucy, des jurisconsultes Baudouin, Ch. Lécluse, Noël Regnault; l'abbé Proyart; de Damiens, des deux Robespierre, trois monstres d'exécrable mémoire. Elle fut prise en 901 par Charles-le-Simple; en 1492 l'archiduc Maximilien s'en rendit maître par trahison: le prince d'Orange y entra en 1578: en 1640 les Français la prirent sur les Espagnols. Dist. 46 l. N. de Paris, 9 O.N.O. de Cambray.

Lat. N. 50° 17′ 34″. Long. E. 0° 26′ 10″. — 21,000 hab.

ARRAYOLOS, b. de Portug. (Alem-Tejo), sit. sur 1 étang. Il est trav. par la gr. route d'Estremos à Almada, au pied d'une mont. au sommet de laquelle est 1 citad.; il fabr. papier de tenture. Dist. 4 l. N. d'Evora. 2,000 hab. (Balbi, *Essai stat. sur le Portugal*).

ARREAU ou ARREUX, pet. v. de France (H.-Pyr.), chef-l. de cᵒⁿ, arr. et à 6 l. S.E. de Bagneres-de-Bigorre, au confl. de la Neste-d'Aure et de la Neste-de-Louron; on y fait beaucoup de diaperie grossière. 1,300 hab.

ARRÉES, mont. de Fr. (Finistère), commencent près des sources de l'Argueuon, de la Rance et du Meu, par 48° 18′ de lat. N., et 4° 52′ de long. O. Elles ont 30 l. de long et 147 t. de hauteur moyᵉⁿⁿᵉ, sont arides, rocheuses, couvertes de broussailles et remplies de defilés. Elles portent divers noms.

ARRESITES, ARRESIFES ou ARRECISES, île du Gr.-Océan, à l'extrémité or. de l'archipel des Carolines, par 10° de lat. N. et 158° 4′ de long. E.

ARRETON, vᵍᵉ d'Angl. (Southampton), île de Whight, à 1 l. E.S.E. de Newport. 1,800 h.

ARRIÈGE, *v.* Ariège.

ARRO, canal du Gr.-Océan boréal, dans le golfe de Géorgie, sur la côte occ. de l'Am.-Sept., à l'E. de l'île de Quadra-et-Vancouver. Lat. N. 48° 28′. Long. O. 159° 9′.

ARROE, groupe d'îles d'Asie, dans la mer d'Arabie, à égale dist. de Moka et de la côte opposée; il comprend 1 gr. île et 6 petites habitées par des pêcheurs. Lat. N. 13° 36′. Long. E. 40° 16′.

ARROE, *v.* Æröe.

ARRONCHES, b. de Portug. (Alem-Tejo), au confl. de la Caya et de l'Alegrette, avec des hospices. Dist. 6 lieues S.S.E. de Portalègre. 3,000 hab.

ARROU, b. de Fr. (Eure-et-Loir), arr. et à 4 l. ½ O.p.S. de Châteaudun, près de l'Yère, riv. 1,000 hab.

ARROU, groupe d'îles entre les Moluques et la Nouv.-Guinée, au N. de la Nouv.-Holl.; sit. entre les 5 et 7° 30′ de lat. S., et entre 132′ 30′ et 133° 30′ de long. E., sont très-peuplées et très-fécondes en sagou, bananes, cocos, épices. Elles ont des terres basses et boisées. On y voit l'oiseau de paradis, le loris et le kangourou, appelé pilandoë. Des récifs dangereux les entourent. On y trouve des nids d'oiseaux recherchés en Chine, de la nacre de perle et des écailles de tortue. Les chefs se battent entre eux continuellement pour enlever des esclaves qu'ils vendent aux îles Banda. Les hab. sont des Malais et des Papous.

ARROUX, riv. de Fr. (Côte-d'Or), naît à 1 l. ½ N.E. d'Arnay-le-Duc, passe près d'Autun, à Gueugnon, en traversant le dépᵗ de Saône-et-Loire, et se réunit à la Loire près le canal du Centre. Elle est navig. depuis Gueugnon. Son cours a 30 l. du N.N.E. au S.S.O.

ARROWSIK, île des États-Unis (Maine), cᵗᵉ de Cumberland, séparée de celle de Parker par un petit détroit, est dans les limites de Georges-Town.

ARROWSMITH, île du Gr.-Océan, dans le groupe des Mulgraves, à l'E. des Carolines, est ainsi appelée en l'honneur du géographe anglais de ce nom. Lat. N. 6° 44′. Long. E. 170°.

ARROYO-DE-LA-PUERCO, bourg d'Esp. (Estramadure), a 1 égl. ornée de bons tableaux de Moralès, des fabr. de draps, de bas et de faïence. Dist. 4 l. O.S.O. de Caceres, 5,000 hab.

ARSACIDES, îles du Gr.-Océan austral, qui fait partie de l'archipel de Salomon, ainsi nommées en 1769 par M. de Surville. (*Voyez* îles de Salomon).

ARS-EN-RÉ, b. de Fr. (Charente-Infér.), ch.l. de cᵒⁿ, arr. et à 7 l. O.N.O. de la Rochelle, à l'extrémité or. de l'île de Ré, possède des salines et 1 rade. 1,000 hab.

ARSIERO, village d'Ital., R. Lomb.-Vén. (Vicence), distr. et à 2 l. ½ N. de Schio, avec des papeteries dans ses env., et 1 carrière de marbre blanc veiné de noir, très-beau. 2,405 hab.

ARSILLA, *v.* Azzilla.

ARSK, v. forte de la Russ.d'Eur., gouvᵗ et à 15 l. E.N.E. de Casan, sur la Casanka, avec 2 égl. 800 hab., soldats, vétérans et laboureurs.

ARSOLI, bourg d'Italie, Ét.-de-l'Église, district de Rome, à 4 l. ½ E.N.E. de Tivoli. 1,000 hab.

ARSON ou ARTS, pet. île du même R., dans le dépᵗ et baie du Morbihan, comm. en sel, grains et vins. 1,000 hab.

ARSOUF, village de la Turq.d'Asie (Syrie), pach. de Damas, sur la côte de la Médit., possède 1 fort, 1 mosquée et plus. vestiges d'édifices. Godefroy de Bouillon l'assiégea sans succès; Baudouin Iᵉʳ s'en empara; en 1265 les mahométans la prirent. Dist. 3 l. N. de Djafa.

ART, joli b. de Suisse, cᵒⁿ et à 3 l. O.N.O. de Schwitz, sur le lac de Zug. On rem. la belle égl. de Sᵗ-Georges et une bibl. où l'on trouve quelques ouvrages rares sur l'histoire de la Suisse. C'est dans ses env. que tomba le 27 septembre 1806 une partie de la mont. de Rnuffi. 2,300 hab. (Ébel).

ARTA ou LARTA, ville de la Turq.d'Eur. (Albanie), sandjak et à 15 l. S. de Janinah, siège d'un arch. grec; des consuls européens y résident. Elle a 1 palais, 26 egl. grecques, 6 mosquées. On y comm. en bestiaux, vin, tabac, coton, chanvre, cuirs. Le golfe très-profond du même nom, et dangereux pour ses écueils, se trouve à 4 l. N. de cette ville. 6,000 hab. (Stein, *Dict. géogr. stat.*).

ARTA, v. et baie à l'extrémité or. de l'île de Majorque, au S.O. du cap Pèdre, à 7 l. S.S.E. d'Alcudia. Près de là est la *Cueva-de-la-Ermita*, grotte curieuse par ses stalactites. Pop. et dep. 8,000 hab.

ARTAJONA, b. d'Esp. (Navarre), divisé en 2 parties, avec 1 hôpital, 1 distill. et 1 mine

de cuivre dans la montagne de Mina, qui se trouve aux env. Don Sanche reprit ce b. sur les Maures en 1158. Dist. 5 l. S.S.O. de Pampelune. 2,000 hab.

ARTAKI, v. de la Turq. d'Asie (Anatolie), sandjak de Bigha, sur la mer de Marmara, siége de l'év. de Cyzique, avec 12 egl. On récolte de bons vins dans ses env. Dist. 40 l. S.O. de Constantinople. 8,000 hab., dont 6,000 Grecs. (STEIN, *Dictionn. géogr.*).

ARTANA, bourg d'Esp. (Valence), à 4 l. O.S.O. de Castellon, fabrique de la sparterie. 4,000 hab.

ARTANNES, bourg de Fr. (Indre-et-Loire), sur l'Indre, arr. et à 4 l. ½ S.S.O. de Tours. 1,071 hab.

ARTENAC, b. de Fr. (Charente-Infér.), arr. et à 7 l. S.E. de Saintes. 1,500 hab.

ARTENAY, b. de Fr. (Loiret), ch.l. de c^n, arr. et à 5 l. ½ N. d'Orléans, avec 1 belle fabr. de couteaux. 1,130 hab.

ARTERN, v. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. de Mersebourg, a 1 chât., 1 distill. d'eau-de-vie et 1 saline imp. Dist. 3 l. ½ S. de Sangershausen. 2,400 hab.

ARTHÈS, b. de Fr. (B.-Pyr.), ch.l. de c^n, arr. et à 3 l. E.p.S. d'Orthès. 2,000 hab.

ARTHUR-KULL ou NEWARK, pet. baie des Ét.-Unis (New-Jersey), c^té de Bergen, est formée par le confl. des riv. Passaic et Hackinsack. Elle communique à la baie de New-York par 1 canal navig.

ARTIBONITE, gr. riv. de l'île St-Domingue, descend des monts des mines de Cibao, court vers l'O. en faisant plus. détours, passe près des pet. v. de Mirebalais, des Verettes, de la Petite-Rivière, et se jette dans la mer à la côte occ., à 3 l. N. de St-Marc. Elle a 50 l. de cours de l'E. à l'O. (ALCEDO).

ARTIMINIO, v^ge d'Italie, gr.-d^é de Toscane, province et à 4 l. O. de Florence, près de l'Arnu, au pied d'une mont., avec 1 chât. royal de plaisance.

ARTOGNE, v^ge d'Italie, R. Lomb.-Vén., prov. et à 9 l. N.E. de Bergame, dans la vallée de Camonica, près du lac Iseo, comm. en bons fromages. 1,000 hab.

ARTOIS, anc. prov. sept. de Fr., de 26 l. de long du N.E. au S.O. sur 20 de large de l'E. à l'O. Elle forme le dép^t du Pas-de-Calais avec le Boulonnais et la partie sept. de la Picardie.

ARTOLSHEIM, b. de Fr. (B.-Rhin), arr. et à 3 l. S.E. de Schelestatt, avec des eaux minérales.

ARTONNE, joli b. de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 3 l. ½ N. de Riom, dans 1 belle contrée, sur la Murge. 1,000 hab.

ARUBA, île déserte de l'Am.-Sept., de 5 l. de tour; elle appart. aux Hollandais. On y a découvert une mine d'or en 1824. Dist. 26 l. O. de Curaçao. Lat. N. 12° 10'. Long. O. 72° 57'.

ARUDY, b. de Fr. (B.-Pyr.), ch.l. de c^n, arr. et à 4 l. ½ E.S.E. d'Oleron. 1,800 hab.

ARUN, riv. d'Angl., dans la partie S.O. de Surrey, court de l'O. à l'E., arrose Chiddingfold et le c^té de Sussex du N. au S., en longeant Arundel, où elle reçoit des navires de 150 à 200 tonneaux, et débouche dans la Manche, à 4 l. S. d'Arundel et près de Little-Hampton, après 20 l. de cours.

ARUN, riv. d'Asie, Hind. (Nepaul), descend des monts Himalaya, et tombe dans le Cousy, près d'Hatuyagari, après 60 l. de cours du N. au S.

ARUNDEL, v. d'Angl. (Sussex), agr. sit. sur la rive dr. de l'Arun, sur le penchant d'une hauteur, au sommet de laquelle est un chât. Elle reçoit de pet. vaiss., et fournit beaucoup de bois pour les vergues. On rem. son beau pont de pierre. Elle est célèbre par les marbres que les comtes d'Arundel y firent transporter de Grèce. Ils font partie de ceux d'Oxford, marquent les époques depuis Cécrops jusqu'à Diognète, l'espace de 1318 ans, et commencent 1582 ans avant J.-C. Dist. 3 l. E.p.N. de Chichester, et 20 l. S.S.O. de Loodres. 3,000 hab.

ARVA, comitat de Hongrie, dans la partie N. de ce R., confine au N. et à l'E. avec la Gallicie, au S. avec le comitat de Liptau, à l'O. avec ceux de Thurotz et de Trentschin; il a 12 l. de long sur 10 de large. Le climat est très-froid dans la vallée élevée de l'Arva, ceinte de montagnes boisées et hautes de 700 à 800 t. On y cultive beaucoup de chanvre. Le commerce comprend moutons, toile de chanvre, bois et gibier. L'Arva l'arrose. Il comprend 4 marches ou jaras: Kubin, Arva, Tersztenna et Namesztó: 5 bourgs, 96 v^ges et 85,000 hab.

ARVE ou ARVO, riv. d'Ital., Ét.-Sardes (Savoie), prend sa source dans le Faucigny sur le col de Balme, et tombe dans le Rhône, près de Genève. Ses rives sont très-pittoresques et diversifiées de rochers, cascades, paysages riches et enchanteurs. La cataracte de *Nant-d'Arpenas*, surtout rem., tombe de 1,100 p. près de Sallenche.

ARVEIRON, grand torrent d'Italie, Ét.-Sardes (Savoie), vallée de Chamouny, grossit l'Arve au-dessus de Chamouny. On le voit sortir de l'extrémité inférieure du glacier des Bois, par une grande arche de glace de plus de 100 pieds de haut, nommée l'*embouchure de l'Arveiron*; cette vue est vraiment très-curieuse. Cette rivière roule des paillettes d'or.

ARVERT ou ARDVERT, b. de Fr. (Charente-Infér.), ch.l. de c^n, arr. et à 3 lieues S.p.O. de Marennes, fait un bon comm. en sel, vin, poisson, surtout sardines: il est sit. au milieu d'une presqu'île formée par la Seudre, la Gironde et l'Océan; elle a 11 l. de long sur 2 de large. 2,650 hab.

ARVILLARD, b. d'Ital., Ét.-Sardes (Savoie), sur une colline, près du Bredaz, avec de gr. forges. Dist. 5 l. S.E. de Chambéry. 1,200 hab.

ARVORES, île de l'océan Ind., dans le canal de Mozambique, côte or. d'Afr., vis-

à-vis l'emb. de la Junga. Lat. N. 17° 28'. Long. E. 56° 18'.

ARWEILER, *v.* ARAWEILER.

ARYS, pet. v. de la Pr.-Or., rég. de Gumbinnen, sur le lac du même nom, à 7 l. S.p.E. de Lotzen. 1,100 hab.

ARZAC ou ARZACQ, b. de Fr. (B.-Pyr.), ch.l. de c^{n}, arr. et à 8 l. E.p.N. d'Orthès. 1,000 hab.

ARZAMAS, anc. v. de la Russie d'Eur., gouv^{t} et à 25 l. S.p.O. de Nijnei-Novogorod, au confl. de la Choka et de la Tuscha. Elle a 20 égl., des fabr. d'orfèvrerie, de cuirs, étoffes de soie, des teintureries et des forges: elle comm. en toile de lin pour Moscou et Petersbuurg. Il s'y tient 2 foires par an. 8,000 hab. (VSEVOLOJSKY).

ARZANA, b. de Sardaigne (cap Cagliari), à 25 l. N.E. de Cagliari, possède dans ses environs d'excellentes mines de fer magnétiques. 1,600 hab.

ARZANNO, b. de Fr. (Finistère), ch.l. de c^{n}, arr. et à 3 l. $\frac{1}{2}$ E.N.E. de Quimperlé. 4,150 hab.

ARZANO, b. d'Ital., R. et à 1 l. $\frac{1}{2}$ N. de Naples, avec de belles maisons de campagne, cumm. en lin et chanvre. 4,300 hab.

ARZAQUENA ou ARSACHENA, port et golfe d'Ital., Sardaigne, sur la côte sept. au S. de l'île Caprera, peut contenir de très-gr. flottes. Dist. 5 l. N. de Terra-Nova.

ARZBERG, b. d'All., Bav. (H.-Main), dans un pays fert., où l'on cultive le houblon. Il a 1 mine de cobalt, des fabr. de grosses tuiles et des brasseries. Dist. 10 l. E.p.N. de Bayreuth. 1,100 hab.

ARZEW ou ARSEO (*Arsenaria*), pet. v. marit. d'Afr., Alger (Mascara), très-fréq., avec des salines dans ses env. On y voit de beaux et nombreux vestiges d'édifices anc. Les Européens, qui fréq. son port, en export. beaucoup de grains. Dist. 8 l. E.p.N. d'Oran.

ARZIGNANO, b. d'Ital, R. Lomb.-Vén., prov. et à 4 l. O.N.O. de Vicence, dans une belle plaine env. de collines cultivées, avec des fabr. de draps, des filat. de soie et des teintureries. Il comm. en draps, toiles, soie grège, vins et bestiaux. 3,300 hab.

ARZILLA (*Julia Traducta*), pet. port marit. d'Afr., en Barbarie, emp. de Maroc, prov. et à 40 l. N.N.O. de Fez, sur la côte occ., fut un lieu imp. sous les Romains. Ses env. prod. du tabac. 1,000 hab.

ASANGARO, distr. d'Am.-Mér., gouv^{t} de Buenos-Ayres (La Paz), borné au N.E. par la prov. de Carabaya, au S. par celle de Larecaxa, au S.O. par celle de Paucarcolla et par le lac Titicaca, à l'O. et au N.O. par celle de Lampa; il a 20 l. de long sur autant de large. On y élève beaucoup de moutons et de porcs. Le ch.l., du même nom, est sit. sur la rive sept. du lac Titicaca, à l'emb. de la riv. d'Asangaro. La mont. d'*Ananeo* renferme de riches mines d'or. 3,000 hab. (ALCEDO).

ASAPH (S^{t}), ville épisc. d'Angleterre, pays de Galles, comté et à 5 lieues O. de Flint, au confl. des riv. Clwyd et d'Elwy. 2,300 hab.

ASBACH, v^{ge} d'All., Hesse-Élect., prov. et c^{le} de Fulde, avec 1 usine à acier, 3 affineries et 2 martinets. Dist. 1 l. E. de Schmalkalden. 500 hab.

ASBACH (Gross-), v^{ge} d'All., R. de Wurtemberg (Neckar), à 1 l. N.O. de Backnang. 1,300 hab.

ASBAN, mont. d'Asie, Perse (Laristan), se lie à l'E. au mont Rustan, et finit à l'O. du golfe Persique, en formant le cap Nabent.

ASBEN, R. très-peu connu d'Afr., dans le Sahara, est borné au N. par le R. de Fezzan, à l'E. par celui du Bournou, au S. par le Soudan, et à l'O. par le désert de Sahara. Le sultan, très-puissant, a pour tributaires ceux de Zanfara et Guber; Agadès en est le ch.l.

ASCABATLAN, *v.* ACASABASTLAN.

ASCAIN, b. de Fr. (B.-Pyr.), arr. et à 5 l. S.O. de Bayonne, avec 1 source min. 1,200 hab.

ASCALON, v. marit. de la Turq. d'Asie (Palestine), pach. de Damas, sur les côtes de la mer, fut célèbre du temps des Philistins et dans les croisades. Elle possède encore de belles ruines. Dist. 12 l. S.S.O. de Jafa.

ASCAR, mont. d'Afr., (Moy^{ne}-Égypte), commence à s'élever dans la plaine de Sinnour, court du S.O. au N.E., et s'étend de 15 l. de long. Elle se termine au golfe Arabique.

ASCEA, b. d'Ital., R. de Naples (Principauté-Cit.), sur une colline, près la Médit., à 4 l. S.S.O. d'Il-Vallo. 1,000 hab.

ASCENSION, île située dans l'océan Atl. mér., d'env. 3 l. de long sur 2 de large; elle est déserte et offre un aspect affreux: on ne voit partout que collines noires et rougeâtres, ravins roides, cendres volcaniques, scories, pierres-ponces, laves, rochers calcinés. Elle a visiblement été bouleversée par un volcan; les flammes sont encore dessinées sur les flancs des mont.; on n'y trouve pas un ruiss. Au S.E. on découvre le morne ou la mont. *Verte*, de 260 t. de haut, ainsi nommée des herbes qui la couvrent et servent de pâturages aux chèvres que l'on y rencontre. Cette île abonde en tortues énormes dont les navig. s'approvisionnent. On mouille dans une anse au N.O.; près de là on trouve une pet. grotte qui sert de boîte aux lettres: chaque vaiss. qui passe dépose une bouteille contenant des lettres, et prend celles destinées pour le point où il se rend. Jean de Nova, navig. galicien au service d'Emmanuel, roi de Portug., reconnut cette île en 1501. Pendant la détention de Bonaparte à Ste-Hélène, l'Angl. avait mis un poste à l'Ascension. C'est là que relâchaient les vaiss. qui devaient mouiller dans la première de ces îles. Dist. 300 l. N.N.O. de Ste-Hélène, et 350 S.S.O. du cap des Palmes en Afrique Lat. S. 7° 57'. Long. O. 16° 19'.

ASCENSION, baie du golfe du Mexique, Am.-Sept., sur la côte or. de l'Yucatan. Plus.

îles la ferment au centre, qui est par 19° 20' de lat. N., et par 90° 17' de long. O.

ASCH, b. d'All., Bohême (Elnbogen), avec 1 chât., 1 égl. catholique et 1 protestante. Il fabr. toiles de lin, étoffes de laine, de coton, huile, papier, et a 1 tréfilerie. Dist. 4 l. N.N.O. d'Eger ou Egra. 2,400 hab. (Stein).

ASCHAFFENBOURG, v. d'All., Bavière (B.-Main), agr. sit. sur une colline, sur la rive droite du Main. Elle possède un beau château dans ses environs, des jardins anglais, des bosquets, 1 orangerie, 1 gymnase, les 2 églises St-Pierre et St-Paul, le collége des jésuites, où il y a 1 gymnase, 1 bibliothèque, 1 collection de tableaux, 1 hôpital. Les Français la prirent en 1796 et 1800. Cette ville d'entrepôt comm. en bois. C'est le siége d'un commissariat de police et d'une chambre de finance. Dist. 18 lieues O.N.O. de Wurzbourg. 7,000 hab.

ASCHENDORF, v^ge d'All., R. de Han. (Osnabrück), avec 1 égl., à 10 l. N. de Meppen. 1,200 hab.

ASCHERSLEBEN, v. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. de Magdebourg, sur l'Eine, qui se jette dans la Wiper, au-dessous de cette v. Elle a 4 égl., 2 écoles, 3 hôpitaux, des fabr. de toile et de flanelle. On y rem. l'égl. St Étienne, la tour haute de 300 p., et les ruines du chât. d'Ascanie. Dist. 8 l. S.p.O. de Magdebourg. 8,000 hab. (Reichard, Stein).

ASCOLI (*Asculum*), v. et port freq. d'Ital., Ét.-de-l'Égl., ch.l. de la délégation ou prov. du même nom, est agr. sit. sur une montagne au bas de laquelle passe le Tronto. Elle possède 1 év., 1 trib. civil, 1 pet. port défendu par 2 forts, et fréq. pour le cabotage. Dist. 12 l. S.E. de Camerino, et 35 E. de Rome. 12,000 hab.

ASCOLI-DI-SATRIANO (*Asculum Apulum*), v. d'Ital., R. de Naples (Capitanate), avec 1 év., 1 belle cathéd., 1 séminaire, 1 hôpital. Cette v., renversée en 1400 par un tremblement de terre, a été reconstruite sur la colline où elle est sit. Dist. 19 l. E. de Bénévent. 5,300 hab.

ASCUTNEY, haute mont. des Ét.-Unis (Vermont), de 3,116 p. de haut. La vue y est superbe.

ASFELD-LA-VILLE, b. de Fr. (Ardennes), ch.l. de c^n, arr. et à 5 l. O.S.O. de Rethel, près de l'Aisne. 1,100 hab.

ASHANTEE ou ACHANTEE, ASHANTIS ou ASSIANTHIS, *v.* Achanti.

ASHBOURNE, b. d'Angl., c^té et à 5 l. O.N.O. de Derby, sur la rive g. de la Dove, comm. en fromages. 2,112 hab.

ASHBURTON, b. d'Angl. (Devon), dans une vallée bordée de mont., sur la Dar, a 1 égl. rem., des filat. de laine, des mines d'étain et de cuivre. Ce b. envoie 2 dép. au parlement. Dist. 8 l. E.N.E. de Plymouth, 3,460 hab.

ASHBY-DE-LA-ZOUCH, canal d'Angl., qui tire ses eaux de celui de Coventry, c^té de Warwick, un peu au S. de Nuneaton. Il traverse le c^té de Leicester, la riv. de Sence, et rejoint le canal de Leicester à Loughborough; il a 15 l. de cours.

ASHBY-DE-LA-ZOUCH, b. d'Angl., c^té et à 7 l. O.N.O. de Leicester, avec des manuf. de coton et de chapeaux. Près de là est la source d'eau min. de *Griffydam*. 3,150 hab.

ASHFORD ou ESHFORD, ville d'Angl. (Kent), avec 1 égl. gothique. Dist. 5 l. S.S.O. de Cantorbery. 2,550 hab.

ASHOVER, v^ge et par. d'Angl. (Derby), à 3 l. S.S.O. de Chesterfield. Pop. et dép. 3,000 hab.

ASHTON-UNDER-LYNE, ville et par. d'Angl. (Lancastre), avec des manuf. consid., à 1 l. N.O. de Newton. 2,600 hab.

ASIA, groupe d'îles boisées du Gr.-Océan équin., au nombre de 3. Lat. N. 1°. Long. E. 129° 10'.

ASIAGO, b. d'Ital. R.Lomb.-Vén., prov. et à 12 l. N.p.O. de Vicence, sur le sommet d'une mont., fabr. rubans, chapeaux de paille, et a des teintureries renommées. C'est le ch.l. des 7 comm. (*Setta Comuni*), dont les hab. se font passer pour les descendans des Cimbres vaincus par Marius. 4,700 hab.

ASIE.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

SITUATION, ÉTENDUE, LIMITES. = L'Asie, la plus grande partie du monde après l'Amérique, s'étend depuis l'équateur, entre le cap Romania, 1° 20', et le cap Severo Vostochnoi ou Taïmour, 76° 5' de latitude N., et entre le cap Baba, dans l'archipel Grec, 23° 40', et le cap Oriental, 187° 35' de longitude E. Elle a 2,275 l. de longueur du détroit de Bab-el-Mandeb à celui de Behring, et 1,825 de largeur, de l'extrémité de la presqu'île de Malaca jusqu'à l'océan glacial Arctique. On estime sa surface à 2,089,125 l. carrées, y compris les îles qui dépendent de ce continent. Elle est bornée au N. par l'océan Glacial, la rivière Kara et le Caucase; à l'O. par les monts Ourals et le fleuve du même nom, la mer Caspienne, la mer Noire, le détroit de Constantinople, la mer de Marmara, le détroit des Dardanelles, l'archipel Grec, la Méditerranée; au S.O. par l'isthme

de Suez, qui la joint à l'Afrique, et par la mer Rouge qui l'en sépare ; au S. par l'océan Indien, et à l'E. par le Grand-Océan oriental et le détroit de Behring.

RÉGIONS ET MONTAGNES. = La nature semble avoir partagé cette partie du monde en cinq régions physiques. La première région comprend l'Asie septentrionale, Sibérie ou Russie d'Asie, nommée à juste titre *région glaciale*, par son inclinaison vers le pôle et l'océan Arctiques. La nature, dans ces pays, situés au-delà du 67° de latitude N., se montre sous l'aspect d'une triste uniformité : on n'y voit plus d'arbres ni même d'arbustes; ce ne sont que des déserts couverts de mousses, de marécages tourbeux. Trois chaînes de montagnes, les monts Kouznetz, les monts Baïkaliens et les monts Aldan s'étendent dans le versant du N., et y forment avec les arêtes qui limitent ce versant, quatre bassins de fleuves de l'océan Glacial ; au N.E. court une branche des montagnes d'Okhotsk.

La *région centrale* : c'est l'immense plateau de la Tartarie, que nous appelons l'*Asie centrale* : il s'élève entre les 30 et 48° de latitude N., et s'étend de la mer Caspienne au lac Baïkal, et des sources du Djihon (*Indus*) à la grande muraille de la Chine : il offre une immense étendue de montagnes nues, de rochers énormes et de plaines très-élevées ; deux massifs de montagnes paraissent s'élancer au-dessus de cette région déjà si haute, et former le noyau de toutes les grandes chaînes qui parcourent l'Asie. L'un est formé par les montagnes du Thibet, dont les hautes vallées conservent des neiges éternelles, quoique sous le 30° de latitude N. On estime leur élévation à près de 3,400 toises. Les chaînes de montagnes nommées *Kentaïssé* et *Himalaya* en sortent, et courent vers l'Hindoustan, en s'unissant dans la presqu'île à la chaîne dite des *Ghates*, qui finit au cap Comorin. Le *Mustag* (*Imaüs*) des anciens, se dirige de son côté dans la Tartarie, et se lie par les montagnes de la Perse à l'Ararat, au Taurus et au Caucase, noyaux de l'Asie occidentale.

Au nord de ces chaînes de montagnes existe une plaine élevée, peut-être la plus haute région du globe. C'est le vaste désert de *Cobi* ou de *Chamo*. Il n'offre que des lacs salés, et de petites rivières qui se perdent dans un amas de sable et de gravier, et çà et là quelques pâturages ou quelques buissons chétifs. Ce plateau s'étend en longueur de 90 à 120° de longitude E., et en largeur de 40 à 50° de latitude N. Le plateau se termine au N. par un autre système de montagnes, dont le plus haut sommet, selon Pallas, s'appelle *Boghdo*. De là, comme d'un centre commun, courent quatre chaînes de montagnes, dont deux grandes; l'une s'étend vers le S.E., sous le nom de *Kanggai* ou *Changai*, dans la Mongolie, la Tartarie-Chinoise, et se termine vers les mers de Corée et du Japon : c'est plutôt un long plateau qu'une chaîne proprement dite. L'autre branche, l'*Altay*, se prolonge dans la Sibérie orientale, est interrompue par de profondes gorges à travers lesquelles les rivières d'Oby et d'Iénisséi descendent vers les plaines de la Sibérie. Des deux branches moyennes, l'une le *Musart* de Pallas, n'est qu'un chaînon intermédiaire qui lie le plateau de Mongolie à celui du Thibet. L'autre rameau secondaire, nommé *Alak*, court à l'O., traverse la Boukharie et se rapproche des monts Ourals, dans le voisinage du lac Aral, tandis que de l'autre côté il se lie avec les monts Hindnukouh (*Paropomisus*), branche qui sort du Thibet, et traverse les provinces de Cachemire et de Candahar.

La *région orientale* de l'Asie se confond insensiblement avec le plateau central : une ceinture de montagnes couvertes en partie de neiges éternelles, s'étend, comme nous l'avons dit plus haut, du plateau de la Mongolie jusqu'en Corée, au N.E., qui est l'exposition la plus froide dans la zone tempérée septentrionale ; ces contrées, connues sous le nom de *Tartarie-Chinoise*, ressemblent à l'Asie septentrionale, quoiqu'elles soient sous les latitudes de France. La masse du froid qui pèse sur la Tartarie, et d'un autre côté la température constante du Grand-Océan jointe à une exposition directement orientale, donnent à la Chine propre un climat moins chaud que celui de l'Asie méridionale. Ce vaste pays, quoiqu'il dépasse un peu le tropique, et qu'il ne passe guère le 40° de latitude N., renferme tous les climats de l'Europe. Cette région embrasse cette prodigieuse chaîne d'îles qui forment l'empire du Japon, s'élèvent à peu de distance du continent, et offrent comme une immense barrière contre laquelle la fureur de l'Océan vient se briser. On pourrait y comprendre les Kourilles, quoiqu'elles appartiennent à la région septentrionale, sous l'empire de la Russie.

La *région occidentale* de l'Asie diffère

et se détache plus qu'aucune autre des autres régions de la masse du continent. La mer Caspienne, la mer Noire, la Méditerranée, et les golfes Persique et Arabique, donnent à l'Asie occidentale quelque ressemblance avec une grande péninsule. Elle est aussi opposée à la région orientale que celle du sud l'est à celle du nord. La proximité de la brûlante Afrique donne à une grande partie de l'Asie occidentale une température bien plus chaude que celle de l'Asie méridionale.

La *région méridionale* de l'Asie ou l'Inde, garantie des vents glacés du nord, par les montagnes du Thibet, s'incline fortement vers les tropiques et l'équateur. Baigné par de nombreux et larges fleuves, son riche sol est toujours échauffé des rayons du soleil, et s'imprègne des exhalaisons d'une mer qui ne gèle jamais l'hiver.

On assigne à l'Asie quatre expositions ou versans principaux, où s'écoulent les eaux de cette partie du monde. L'un au N., vers l'océan Glacial, l'autre à l'E., vers le Grand-Océan, le troisième au S., vers l'océan Indien, et le quatrième à l'O, vers la mer Noire et la Caspienne. Ces quatre versans s'appuient sur le plateau central dont nous avons parlé ci-dessus, et avec lequel ils ont pour limite commune les arêtes de quatre chaînes qui ceignent ce plateau.

Voici l'enchaînement des Alpes de l'Asie; c'est le plus vaste système de montagnes qu'on ait reconnu sur le globe. Il n'y a que celui des Cordillères qui peut être l'égale en élévation. Celui des montagnes centrales de l'Afrique semble l'égaler en étendue.

La chaîne des *monts Altaïques* rivalise aussi en étendue avec les Andes. Elle commence au 68° de longitude E., et ne se termine qu'au 160°. Elle porte différentes dénominations. On nomme *monts Sayansk* la partie au-delà des sources du Iénisséi, *Iablonoï* celle au N.E. du lac Baïkal, et *Stanovoi* celle qui se dirige vers le N.E. de la Sibérie; le *Caucase*, chaîne la moins élevée, occupe l'intervalle entre la mer Noire et la mer Caspienne, et sépare l'Asie de l'Europe.

HAUTEUR DES PRINCIPAUX SOMMETS. = Quoique l'on n'ait pas déterminé avec assez de précision la hauteur des montagnes de l'Asie, dont les cimes sont couvertes de neiges éternelles, et qu'en général on n'en connaisse pas l'élévation, nous donnerons cependant ici un aperçu de la hauteur des principaux sommets de ces montagnes.

NOMS DES SOMMETS.		TOISES.
Monts Himalaya.	Pic nº 2. Lat. N. 30° 22' 19". Long. E. 77° 37' 7"	4,024
	Pic nº 1. Lat. N. 30° 18' 30". Long. E. 77° 25' 39"	3,680
	Pic nº 3. Lat. N. 30° 30' 42". Long. E. 77° 31' 18"	3,447
Pic de la frontière de la Chine et de la Russie		2,635
Kasbeck (cime du Caucase)		2,400
Orphir (Sumatra)		2,027
Mont Liban		1,494
Petit-Altay (Sibérie)		1,130
Elbours (sommet du Caucase)		880

Presque toutes ces montagnes font partie des grandes arêtes, ou séparent de grands bassins. Sans parler de celles que nous avons mentionnées ci-dessus, nous en citerons quelques-unes, savoir: le *Tsoung-ling*, le *Grand-Altay*, le *Tangnou*, *l'In-chan*, les *Ngari*, les *Kouen-lun*, les monts de *Wei*, les *Tsang*, et les *Tchian-chan*, qui courent dans le plateau central, ou en forment la limite. Les *Khing-gan* et les monts *Lamoutes* se trouvent dans l'arête N.E. Les monts du Kamtchatka, les *Chanyan-alin*, les *Bayan-khara*, les monts de *Chen-si*, l'*Yung-ling*, les monts de l'*Amdoa*, se dirigent dans le versant oriental. Outre l'Himalaya cité plus haut, le versant méridional est borné en partie par les monts *Soliman*. L'*Hindoukouh*, le *Demavend*, l'*Ararat* et le *Taurus* forment en grande partie l'arête du S.O., et le Caucase, le versant occidental. L'Asie offre plusieurs volcans; on les trouve pour la plupart à l'extrémité du continent qui les recèle. On reconnaît dans l'O., sur la côte méridionale de la Turquie d'Asie, à Bakou, sur le bord de la mer Caspienne, à l'extrémité du Caucase et sur l'Ararat, des traces de feux souterrains. Les monts *Tourfan* et *Bisch-Balikh*, dans la région centrale de l'Asie, jettent continuellement de la fumée. On connaît à l'extrémité orientale de l'Asie le volcan de l'île Loung-houang-chan ou de Soufre, dans les îles Lieou-Kieou, et les dix volcans du Japon. Les îles Kourilles, dans cette même région, offrent neuf volcans en activité. On en trouve cinq dans le Kamtchatka, dont ceux d'*Avatcha* et de *Tobaltchick*; de plus, les Chinois font mention de volcans dans les montagnes orientales de leur pays.

HYDROGRAPHIE.

MERS, DÉTROITS, GOLFES. = Nous avons cité à l'article *Limites*, les mers qui baignent l'Asie. Les principaux détroits de cette partie du monde sont les suivans : le détroit de Waigatz, au S. de la Nouvelle-Zemble ; le détroit du Nord ou de Behring, situé entre l'Asie et l'Amérique ; la Manche de Tartarie, qui communique à la mer du Japon ; le détroit de Malaca, qui se trouve entre le presqu'île orientale de l'Inde et l'île de Sumatra ; celui de la Sonde, situé entre les îles de Sumatra et de Java ; le détroit d'Ormus, à l'entrée du golfe Persique ; enfin le détroit de Bab-el-Mandeb, à l'entrée de la mer Rouge. Parmi les nombreux golfes qui environnent le continent d'Asie, nous mentionnerons les plus remarquables : le golfe Persique et le golfe Arabique ou mer Rouge, qui font partie de la mer des Indes ; celui de Bengale, qui dépend du même océan ; celui d'Amour, dépendant du Grand-Océan oriental, et nommé souvent la *mer du Kamtchatka ;* le golfe d'Oby, près de l'embouchure du fleuve de ce nom ; ceux de Kara et d'Iénisséi, qui prennent leurs noms des embouchures de ces rivières ; et plus loin, vers l'E., le golfe de Taïmour ; celui d'Anadyr, au S. du cap Tchuski, et les baies d'Aliutorskoï et du Kamtchatka, situées dans la mer de Behring ; le golfe ou canal de Corée, entre la presqu'île de ce nom et le Japon ; celui de Pé-ché-li, connu sous le nom de *mer Jaune*, entre la Chine et la presqu'île de Corée ; les deux presqu'îles de l'Inde renferment des golfes considérables, tels que ceux de Tunkin et de Siam dans la mer de la Chine ; le golfe ou mer d'Oman dans l'océan Indien ; ceux de Cambay et de Cutch, tous deux au N.O. de la presqu'île en-deçà du Gange. Sur les côtes de la Méditerranée on remarque ceux de Scanderonn ou d'Alexandrette, de Satalie et de Macri, et dans l'archipel Grec ceux de Scala-Nova et de Smyrne.

CAPS. = Les principaux caps de l'Asie sont : au N. ceux de Taïmour, de Chalaskoï, et le cap Oriental, près le détroit de Behring ; à l'E. celui de Lopatka, au S. de la presqu'île de Kamtchatka ; au S. le cap Romania, formant la pointe la plus méridionale de la presqu'île de Malaca ; le cap Comorin au S. de la presqu'île occidentale de l'Inde, le cap Rasalgate, au S.E. de l'Arabie, et le cap de Bab-el-Mandeb.

LACS. = On trouve en Asie le plus grand lac du globe, la *mer Caspienne ;* son étendue, de 16,800 l. carrées, lui a fait donner le nom de mer. Ce lac est situé entre la Tartarie-Indépendante, la Russie et la Perse. Parmi les autres principaux lacs de l'Asie on remarque le lac ou *mer d'Aral*, de 1,200 lieues carrées, dans la Tartarie-Indépendante ; le lac *Baikal*, en Russie ; l'*Asphaltite*, ou mer Morte, dans la Palestine, dont les eaux bitumineuses ont 60 lieues carrées ; le *Terkiri*, dans le Thibet, de 300 lieues carrées. Il existe encore d'autres lacs, mais moins remarquables, savoir : le Tchany ou Czany, dans le bassin de l'Oby ; le Balkach, dans la Tartarie-Indépendante ; le Pouïour, à la source de l'Amour ; le Khinan, près la mer de Corée ; les lacs Po-yang-hou, Ton-ting-hou, Tai-hou, en Chine. Il faut ajouter les lacs Sebanga, de Vau et d'Urmia, qui forment un triangle presqu'au centre duquel s'élève l'Ararat ; les lacs Tozlah, ou salés, sur le versant septentrional du Taurus. La plupart de ces lacs sont saumâtres et même sulfureux. On remarque encore des lacs qui n'ont point d'écoulemens, tels sont le Zaïsan, de 50 l. de long, le Tchany, le Hoho-nor ou Koko-nor, de 240 lieues carrées, et quelques autres.

FLEUVES, RIVIÈRES. = Les principaux fleuves de l'Asie, qui sortent des montagnes dont nous avons parlé, sont les suivans. Dans le bassin de l'océan Glacial débouchent l'Oby, l'Iénisséi et la Léna ; dans le bassin du Grand-Océan oriental se jettent l'Amour ou Saghalien, le Hoang-ho ; à l'O., dans le golfe Persique, l'Euphrate, le Tigre versent leurs eaux ; au S., dans le bassin de l'océan Indien débouchent le Sindh et le Gange. Le Mey-kom ou Cambodge coule dans le bassin du golfe de Siam ; le Kiang-ho ou Yang-tse-kiang se jette dans la mer de la Chine

ASPECT, CLIMAT. = L'Asie, si l'on en excepte les bords de l'océan Glacial, ainsi que les parties voisines des fleuves Hoang-ho, de l'Yang-tse-kiang, du Gange, du Bramapoutre, de l'Euphrate et du Tigre, ne présente à l'œil que des montagnes escarpées ou des plaines très-élevées. On traverse tantôt des déserts sablonneux et graveleux, tantôt de vastes espaces appelés *steppes*, caractérisés par un terrain généralement salé. Toute la partie désignée sous le nom de plateau central n'offre qu'une suite de ces déserts et de ces steppes. On donne à l'ensemble le nom de *Cobi* ou *Chamo*. La

température, très-inégale, provient de la nature du sol. C'est à la même cause que l'on doit attribuer les vents périodiques qui règnent dans l'intérieur de l'Asie. Les différences de climats influent tellement sur les productions naturelles, que l'on peut considérer l'Asie comme divisée en quatre zones. La première s'étend des bords de l'océan Glacial au 62e parallèle, et comprend la région dont nous avons parlé au titre *Montagnes*; le froid y est excessif, et le mercure y gèle souvent. L'atmosphère durant les plus beaux jours est chargée d'épais brouillards, et le sol n'y produit que de la mousse. La deuxième zone, située entre le 62 et 52e, offre une température à la vérité moins rigoureuse, mais néanmoins encore très-âpre et très-rude; c'est la partie méridionale de la Sibérie. Du 50 au 35e de lat. N. l'élévation du terrain modifie le climat: déjà le froid y est supportable; et si les vallées ne conviennent pas à la culture des plantes délicates, on voit prospérer dans les plaines les plus basses, le coton, le riz, l'olivier et les céréales de toute espèce; les fruits y sont excellens. Cette troisième zone comprend l'Asie septentrionale jusqu'au nord du Japon, c'est-à-dire la Géorgie, le nord de la Perse, le Turkestan, l'Afghanistan, la Petite et Grande-Boukharie, la presque totalité du plateau central, la partie septentrionale de la Chine et le S. de la Mongolie et du pays des Mantchoux. Dans la zone renfermée entre le 35e parallèle et les limites méridionales du continent asiatique, comprenant les deux presqu'îles de l'Inde et la partie S. des coutrées que nous venons d'énumérer, on ne connaît que deux saisons, l'été et le printemps. C'est la région la plus productive et la plus riche de l'Asie.

PRODUCT. DES TROIS RÈGNES.

VÉGÉTAUX. = Les productions qui croissent sur le sol de l'Asie se ressentent nécessairement de la température du climat. Si d'un côté la partie septentrionale, engourdie par le froid, ne présente qu'un aspect triste et lugubre, les régions échauffées par les rayons bienfaisans du soleil font éclore les plus belles et les plus riches productions: et partout la végétation, sous les formes les plus variées et les plus voluptueuses, y déploie une magnificence et une vigueur qu'on chercherait vainement ailleurs. Rien n'est comparable aux productions que donnent l'Arabie, les côtes du Mekran et de la Perse; tout y abonde: aussi a-t-on raison de croire que c'est l'Asie qui a fourni à l'Europe ses céréales, ses fourrages, ses légumes, ses plantes potagères et la plus grande partie de ses arbres fruitiers. C'est l'Asie qui donne à l'Europe la canne à sucre, le thé qui ne vient qu'en Chine, le coton, l'indigo, le café originaire d'Arabie, le dattier, le cocotier, la gomme et les épices les plus précieuses, telles que le poivre, le girofle, la noix muscade, le gingembre; plantes médicinales; différentes sortes de gommes, laque, noix de galle, camphre, myrrhe, opium. C'est de l'Asie que nous tirons les bois les plus rares, parmi lesquels on compte le bois de sandal, le bois d'aigle, le bambou, le bois de teck, si propre à la confection des navires, et quantité d'autres arbres, plantes et arbustes remarquables par leurs belles fleurs, le parfum qu'elles exhalent, les vertus variées de leurs fruits, de leurs feuilles, et les résines précieuses qu'elles fournissent.

ANIMAUX. = On trouve en Asie tous les animaux de l'Europe, et beaucoup d'autres espèces qui y sont inconnues. Les forêts des deux presqu'îles de l'Inde et l'île de Ceylan sont peuplées de singes, d'éléphans, de tigres, de loups, de chacals et de rhinocéros. Dans la Perse et l'Arabie vivent le lion féroce, la panthère et l'affreuse hyène. C'est au Thibet que se prend l'animal qui donne le musc. L'Asie n'est pas moins riche en gibier de toute espèce. On rencontre dans ses vastes déserts et dans ses plaines immenses de nombreux troupeaux de gazelles que l'approche de l'homme fait fuir avec la rapidité de l'oiseau. On chasse en Sibérie, pour leurs belles fourrures, de nombreuses espèces de renards et de martes; des zibelines, des écureuils, des hermines, et une grande variété d'autres petits quadrupèdes aussi remarquables par leurs formes que par leur gentillesse et la beauté de leurs robes bigarrées de mille couleurs. Le renne, inconnu dans nos climats, vit aussi en Sibérie, où il est employé à la culture de la terre et à d'autres travaux utiles. Les animaux domestiques sont indigènes de l'Asie. On y voit deux espèces de bœufs, la première semblable à nos bœufs d'Europe, et l'autre connue sous le nom de bœuf à queue de cheval: toutes les deux habitent le Thibet. C'est aussi la patrie de ces chèvres qui nous fournissent ces beaux tissus de schalls de cachemire; le buffle, le chameau, le dromadaire y sont communs; il y a des ânes sauvages ou zèbres, et des dzigghetais dans les steppes de la

Haute-Asie, ainsi que des chevaux, parmi lesquels le cheval arabe est le plus beau de son espèce. On a trouvé dans l'Inde le coq et la poule dans l'état sauvage. Le faisan, l'argus habitent l'Asie, et l'autruche l'Arabie. C'est de l'Asie que nous sont aussi venus les vers à soie.

MÉTAUX ET MINÉRAUX. = L'Asie renferme dans son sein de grandes et inépuisables richesses. Dans la presqu'île occidentale de l'Inde on trouve des diamans, dans la partie orientale, à Ceylan et en Perse, des rubis, saphirs, onyx, cornalines et autres variétés de pierres précieuses. Les aigues-marines sont communes en Sibérie, tandis que la Chine et le Japon fournissent en abondance le kaolin ou terre à porcelaine. Quelques endroits, et notamment la mer Caspienne, donnent le naphte, et l'Asie centrale, de riches mines de sel. On trouve du salpêtre à Ceylan et dans l'Inde; du borax, des mines d'or et d'argent et de mercure au Thibet, à la Chine, au Japon, dans la Turquie d'Asie et en Sibérie. Le fer abonde presque partout. Enfin on y exploite le cuivre.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

HABITANS, MOEURS, USAGES. = Les différens peuples qui habitent l'Asie peuvent, sous le rapport de leur couleur, la forme du corps et leur constitution physique, se diviser en trois races principales, savoir : la race blanche Caucasienne ou Tartare, qui comprend tous les peuples situés depuis la frontière occidentale de l'Asie jusqu'au fleuve de l'Oby, la mer Caspienne et les sources du Gange; ainsi sont rangés dans cette première catégorie tous les habitans du Caucase, de la Turquie d'Asie, de l'Arabie, du Kourdistan, de la Perse et de l'Afghanistan; les Boukhares, les Kirguiss, les Usbeks, les Troukhmènes, les Géorgiens; tous les habitans de l'Hindoustan, du Nepaul, et plusieurs peuples de la Russie d'Asie. On compte dans la seconde classe, de couleur jaune, les Eleuths ou Kalmouks, les Kalkas, qui habitent les vastes déserts de l'Asie centrale; les Samoïèdes, les Japonais, les Chinois, les An-namitains, les Mantchoux, les Lamoutes, les Youkaghirs, les Tchouktchis, les Koriaks et les Kamtchadales: quant aux Malais, ils semblent être un mélange de races blanches et jaunes. La dernière race est l'Éthiopienne, comprenant les Nègres et les Mulâtres: la couleur de ces peuples est le noir : leurs cheveux crépus ressemblent à de la laine. On trouve encore dans Ceylan et dans les îles Andaman et Nicobar une race de nègres indigènes qui ont même laissé dans le continent voisin des indices de leur séjour.

Le caractère général des habitans de ce vaste continent, à l'exception des nomades et des montagnards, est à peu près le même. Calmes en apparence, ils ont les passions extrêmement vives. Souples envers les grands, ils sont despotes envers leurs inférieurs, actifs, laborieux et portés à la rapine. En un mot, les nuances et les écarts que l'on aperçoit dans les mœurs, usages et manière de vivre de tant de différens peuples, se font voir sous des formes si variées et si caractérisées les unes des autres, qu'on peut dire, non sans raison, que l'Asie renferme dans son sein tous les degrés de civilisation.

LANGUES. = On compte en Asie presque autant d'idiomes qu'il y a de peuplades disséminées sur sa surface. Ils offrent entre eux si peu de traits de ressemblance, que tous les essais pour les classifier sont jusqu'à ce jour demeurés infructueux. L'arabe est à la fois la langue sacrée et savante de tous les peuples qui suivent l'islamisme. L'ancienne langue de l'Inde, qui dérive presque entièrement du sanscrit, est en usage depuis la Turquie d'Asie peuplée de Grecs, jusqu'au-delà de l'Arménie et de la Perse, et même jusque chez les Hindous. La Géorgie parle un dialecte particulier qui diffère totalement de celui employé par les habitans du Caucase et de la Circassie. Le malais n'est en usage que dans l'île de Formose et dans la presqu'île de Malaca. Les peuples au nord de la Chine, les Mongols, se partagent sous le rapport du langage en Mongols propres et en Kalkas; ceux plus rapprochés de l'O., en Kalmouks et Dsoungares. Les Aïnos ou Kourills, les peuples du nord-est de la Sibérie, ceux qui vivent à l'extrémité orientale de l'Asie, ont chacun leur langue propre. Tout l'E. et le S.E. de l'Asie parle le japonais, le coréen, le thibétain, le chinois, l'an-namitain, le siamois, l'avan, mère-langue de celle des Birmans, et le pégouan. Il est encore une foule d'autres idiomes dont les limites de cet ouvrage ne nous permettent pas de nous occuper.

RELIGION, POPULATION. = Trois religions principales dominent en Asie

le bouddhisme, l'islamisme et le brahmisme : on professe le bouddhisme en Chine, au Thibet, au Japon, dans l'An-nam, le royaume de Siam, dans l'empire Birman, et chez beaucoup de peuples Mongols et Toungouses. L'islamisme est la religion du S.O. de l'Asie, depuis le Bosphore jusqu'aux montagnes de l'Afghanistan, dans la presqu'île occidentale de l'Inde, dans le Turkestan et dans la Boukharie. On trouve aussi un grand nombre de musulmans dans la presqu'île orientale de l'Inde, et quelques-uns en Chine. Le brahmisme est répandu dans tout l'Hindoustan. On rencontre encore en Asie des guèbres ou sectateurs du feu, des juifs et des chrétiens; d'autres enfin qui ont leur religion particulière, tels que les Seiks, les Druses et les Yezids. Les Wahabites, nouvelle secte, se sont élevés de nos jours en Arabie. Elle tire son nom de Wahab son fondateur. Cette secte, qui compte plusieurs millions de prosélytes, s'accroît tous les jours. (*Voyez* pour plus grands détails, les articles *Arabie* et *Wahabites*.)

On répartit de la manière suivante les habitans de l'Asie d'après leurs croyances religieuses.

Secte de Bouddha ou Fô . .	295,000,000
Brahmistes.	80,000,000
Musulmans	70,000,000
Chrétiens de toute communion.	17,000,000
Chamans.	8,550,000
Seikhs.	4,500,000
Secte de Lao-Kiun, à la Chine.	2,000,000
Secte de Confucius, *idem* . .	1,000,000
Secte de Sinto, au Japon . .	1,000,000
Juifs.	650,000
Guèbres	300,000
Total.	480,000,000

INDUSTRIE, COMMERCE. = Depuis les temps les plus reculés, les riches et nombreuses productions de l'Asie ont rendu le commerce de cette partie du monde très-florissant. Le nord de l'Asie, que nous ne connaissons guère que par les rapports des Russes qui en ont pris possession dans les derniers temps, ne fait le commerce avec le continent que par le moyen des caravanes. Le commerce maritime consiste en grande partie en pelisses et fourrures, pierres précieuses et métaux, tels que lingots d'or ou d'argent, cuivre, mercure, étain, cobalt, etc., et bois de toute espèce. Les caravanes qui parcourent l'Asie centrale transportent les marchandises des Indes depuis le Gange jusque dans la Perse et dans la mer Noire; c'est par l'intermédiaire de ce canal que se fait aussi le commerce entre l'Europe et l'Asie. Mais le débouché le plus important pour l'Europe, celui qui facilite avec tant d'avantages son commerce avec l'Asie-Mineure et la Syrie, est sans contredit la Méditerranée. C'est par les golfes d'Arabie et de Perse que nous tirons les belles productions de ces riches contrées : le café, les épices de toute espèce et tant d'autres denrées coloniales nous sont expédiées par ces canaux. Le commerce maritime de l'Asie orientale et occidentale est de nos jours en grande partie entre les mains des Américains et des Anglais. Les Chinois et les Japonais ne commercent que sur les côtes.

Quant à la civilisation littéraire et industrielle des Asiatiques, leurs anciens ouvrages et leurs anciens travaux prouvent qu'elle avait atteint autrefois un haut degré de perfection. Mais aujourd'hui les arts, les sciences et la littérature, depuis le Bosphore jusqu'aux extrémités de la Chine, sont dans une décadence ou au moins dans une stagnation complète. Néanmoins dans quelques arts industriels quelques peuples de l'Asie sont encore de grands maîtres : sans compter ces tissus de laine, de coton et de soie, si fins et si beaux qui nous viennent de l'Asie, cette partie du monde nous fournit ces lames d'acier appelées *damas*, dont la trempe est si bonne qu'ils peuvent couper du fer sans s'émousser; le papier de coton, le papier d'écorce de mûrier, la poudre à canon et beaucoup d'autres compositions pyriques; la plus belle des inventions, l'imprimerie stéréotype, doit son origine aux habitans de l'Asie. C'est en Chine que se modèlent ces beaux vases de porcelaine dont l'Europe a jusqu'à présent cherché vainement à découvrir les procédés de fabrication.

Nous donnerons à leurs articles respectifs des détails plus circonstanciés sur le commerce et l'industrie de chacune des contrées de ce grand continent.

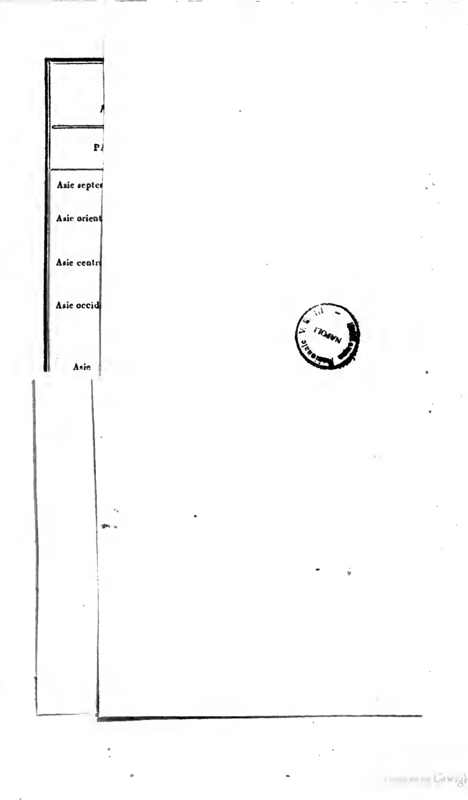
GOUVERNEMENT. = La forme de gouvernement la plus généralement établie et adoptée dans l'Asie, est le despotisme le plus absolu.

DÉCOUVERTES, ÉPOQUES HISTORIQUES. = Le nom d'Asie est très-ancien : Homère, Hérodote, le père de l'histoire, et Euripide en ont fait usage pour désigner une partie de la Lydie : c'est dans les livres de Moïse et dans les autres parties de la Bible que sont consignées les premières notions géographiques sur le système de l'Asie, le berceau du genre humain. On y lit que dans des temps re-

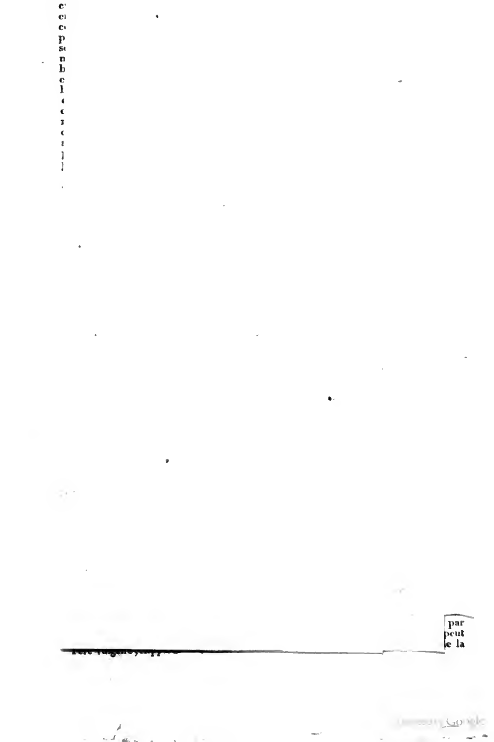
culés d'avides marchands, se rassemblant en caravanes nombreuses, parcouraient ces contrées lointaines, attirés et stimulés par l'appât des richesses. Homère, dans son Iliade, parle de la Cilicie, des Phéniciens, de l'Éthiopie et même des Arabes; les côtes orientales de la mer Noire et de l'Asie-Mineure ne sont point oubliées dans son livre divin. Les anciens connurent tous les peuples situés au midi et à l'orient. Alexandre étendit les connaissances que l'on avait sur l'Asie, en ordonnant aux géographes qui suivaient son armée victorieuse, de décrire tous les pays qu'il parcourait; et l'on sait qu'il parvint jusque dans la Bactriane (Grande-Boukharie) et dans la Scythie (près de la steppe des Kirguiss); il franchit la chaîne du Paropamisus, passa l'Indus, et suivit les côtes de la mer Érythrée (mer d'Oman), après avoir traversé le Pendjab et repassé l'Indus près de son embouchure. En 290 Seleucus Nicanor, un des successeurs d'Alexandre, porta ses armes victorieuses jusqu'aux bords du Gange, et Patroclès, son amiral, navigua sur l'océan Indien et sur la mer Caspienne. Cependant le commerce frayait de nouvelles routes aux voyageurs. Les rois grecs d'Égypte envoyaient, des ports du golfe Arabique, des flottes qui cinglaient aux côtes occidentales de l'Inde et à l'île de Taprobane (Ceylan); mais ils n'y arrivaient qu'en longeant les côtes. Lorsque Ptolémée-Philadelphe chargea des géographes qu'il envoya dans l'Inde, de décrire le pays, les caravanes traversaient déjà le nord de la Perse et la Bactriane, pour se rendre dans l'Inde septentrionale. Sous le règne de Ptolémée-Physcon, Eudoxe de Cyzique abrégea la route maritime de l'Inde, en se dirigeant de l'entrée du golfe Arabique à la côte de l'Inde. Après les conquêtes de Mithridate, roi de Pont, et de Pompée son vainqueur, on ouvrit une autre route de l'Inde. Au nord des pays du Caucase, des peuples nomades transportaient sur les côtes de la mer Caspienne des marchandises de l'Inde, en passant par la Bactriane et par l'Oxus (Djihon). Sous Auguste, Ælius Gallus parvint dans l'intérieur de l'Arabie. Les Romains eurent également une assez grande connaissance de l'Asie. Strabon rassembla dans sa Géographie toutes les connaissances acquises de son temps sur l'Asie. Après lui Pomponius Mela décrivit le cours de l'Oxus (le Djihon); il crut même révoquer en doute la prétendue communication de l'Océan avec la mer Caspienne. Dans le même temps et vers le premier siècle de l'ère vulgaire, Hippalus donna aux Grecs d'Égypte la première notion des moussons, au moyen desquelles le trajet de la mer d'Arabie à la mer des Indes devint très-facile. Pline, mort en 79, nous a transmis des renseignemens sur plusieurs peuples de la côte occidentale et de l'intérieur de l'Hindoustan jusqu'aux monts Immaüs; mais ce qui contribua surtout à donner une connaissance plus approfondie de ce vaste continent, ce fut l'irruption des peuples barbares qui renversèrent l'empire Romain dans le cinquième siècle. Vinrent ensuite les croisades, qui mirent en contact direct l'Europe avec l'Asie. Les victoires et les courses des Mongols fixèrent l'attention de l'Europe sur la patrie de ces conquérans. Les papes envoyèrent des ambassadeurs et des missionnaires pour détourner le fléau qui la menaçait; bientôt après des voyageurs du moyen âge, aidés des lumières et des découvertes de ceux qui leur avaient ouvert la barrière, marchant d'un pas plus assuré, enrichirent l'Europe du fruit de leurs travaux. Les Génois, les Vénitiens, les Français, les Portugais, et une foule d'autres voyageurs européens décrivirent l'Asie-Mineure, la Palestine, la Perse et les Indes. Nos missionnaires furent même établis en Chine. Enfin les recherches ont été poussées avec tant de succès et d'ardeur, que de nos jours l'Asie, à l'exception de quelques parties de l'intérieur, est presque aussi connue que l'Europe.

Si cette dernière s'enorgueillit des progrès qu'ont faits chez elle les sciences et les arts, l'Asie doit aussi sur ce point attirer notre attention. Nous tenons des Arabes et des Maures un grand nombre de connaissances utiles dans la chimie et la physique; et sans l'Asie, qui recueillit dans son sein la dernière étincelle des arts et des sciences, lorsque l'Europe était plongée dans la plus affreuse barbarie, des découvertes très-utiles et qui intéressent tout l'ordre social, seraient restées ensevelies dans un profond et éternel oubli.

De tous les voyageurs modernes, le plus célèbre, celui qui a le plus voyagé, est le vénitien Marco Polo. Sorti de son pays vers 1271, il n'y rentra qu'en 1295, après avoir visité la Chine ainsi que tout l'intérieur de l'Asie, les îles Nicobar et Andaman, la presqu'île occidentale de l'Inde, la Perse et l'Arabie. Nanking, Cambalu (Péking), un grand nombre d'autres villes de la Chine, le Japon et le Tsiampa, situés au sud de la Cochinchine, ont été parcourus et décrits par ce savant et hardi navigateur, qui peut être considéré comme le fondateur de la



P
Asie septe
Asie orient
Asie centr
Asie occid
Asie



DIVISION DE L'ASIE.

[Pa]ge 205

PARTIES.	PRINCIPAUX ÉTATS, 19.	SURFACE en lieues carrées.	POPULATION PRÉSUMÉS.	CAPITALES ou PRINCIP. VILLES.	SOUVERAINS.
Asie sept·otrionale.	Russie d'Asie....	600,000	3,000,000	Tobolsk.....	Russie.
Asie orientale.	Japoo.........	20,400	30,000,000	Jédo.......	Empire.
	Corée.........	....	....	Pé-king.....	Empire Chinois.
	Chine propre....	....	....		
	Mongolie......	....	....		
		723.438	100,000,000		
Asie centrala.	Petite-Boukharie..	....	....	Yarkand.....	
	Torkestan or....	....	....	Tourfao.....	
	Thibet........	....	....	Lassa.......	
	Afghanistao.....	30,000	10,000,000	Caboul......	Le roi ou chah du même nom.
Asié occidentale.	Tartarie Iodépendante.........	100,000	5,000,000	Boukhara....	Indépeodaot.
	Turquie d'Asie...	65,000	12,000,000	Smyrne.....	Turqoie.
	Arabie..........	80,000	12,000,000	La Mekke....	Divers soovereins.
	Perse...........	50,000	12,000,000	Teheran.....	Perse, royaome.
Asia méridiunale.	Bélootchistao....	15,500	3,000,000	Kélat.......	Khan de Kélat.
	Hiodoustan......	150,400	135,000,000	Calcutta.....	Angleterre. Mahrattes. Rajahs.
	Empire Birman..	....	7,000,000	Umméraponra	Empires.
	Empire Aooamatiqoe........	105,000	23,000,000	Cambodge....	
	Siam..........	....	1,000,000	Siam.......	Royaumes.
	Cochinchine....	....	1,900,000	Bac-kiog....	
	TOTAUX....	1,939,738	354,900,000		

SITUATION.	PRINCIPALES ÎLES.	NATIONS auxquelles elles appartiennent ou avec lesquelles elles communiquent.
Dans le Grand-Océao....	Koorilles..................	Rossie et Japon.
	Tchoka....................	
	Jeso.......................	Japoo.
	Léou-Kiou.................	Chine.
	Formose....................	*Id.*
	Philippines................	Espagne.
	Mariannes..................	*Id.*
	Carolines..................	*Id.*
	Pelew......................	Indépendaote.
	De la Sonde................	Hollande.
	Moloques...................	*Id.*
Daos le golfe du Beogale.	Nicobar....................	Indépendants.
	Andamao....................	*Id.*
Dans l'océan Indien.....	Ceylan.....................	Angleterre.
	Maldives...................	Royaume indépendant.
	Laqoedives.................	Caoaoure.
Dans la Méditerranée....	Chypre.....................	Turqnie.

géographie moderne du vaste continent d'Asie. Toutefois les voyageurs qui suivirent les traces de cet habile géographe enrichirent aussi l'Europe de nouvelles découvertes pendant les quatorze et quinzième siècles. François Balducci Pegoletti décrivit le voyage qu'il fit d'Azof à la Chine en 1335; on y trouve des détails curieux et intéressans. Plus tard, en 1403, Ruy Gonzalès de Clavijo, envoyé à Tamerlan par Henri III, roi de Castille, publia son voyage de Samarkand jusqu'en Chine. Vint ensuite Josaphat Barbaro, ambassadeur vénitien, dont les voyages à Tana (Azof) en 1436, et en Perse, furent de la plus grande importance pour la géographie. On découvrit dans ce même temps l'existence d'une mer qui s'étendait à l'O. de l'Afrique, tandis que Vasco de Gama, envoyé en 1497 à la recherche des Indes, ouvrait aux Européens le passage des Indes par mer, et que les Portugais parcouraient les premiers les côtes de la presqu'île occidentale de l'Inde et du Bengale, et visitaient Ceylan, les divers royaumes de la presqu'île orientale inconnus aux Européens, ensuite la Chine en 1514, puis le Japon en 1542. D'autres nations de l'Europe suivirent leur route, et l'on reconnut la longue chaîne des côtes méridionales et une partie de celles orientales de l'Asie. Les Hollandais, qui avaient expulsé de leurs possessions les Portugais, naviguèrent seuls au Japon. Van-Diemen, gouverneur des Indes-Orientales, envoya en 1641 une ambassade au roi de Laos. Deux ans après il fit partir une expédition qui découvrit Iéso, Tchoka et quelques-unes des Kourilles méridionales. Vers la fin du quinzième siècle, Kœmpfer, médecin allemand, reconnut et décrivit le Japon. En 1603 Benoît Goes voyagea de Lahor à la Chine, en parcourant le grand désert et la Petite-Boukharie. En 1624 Pierre d'Andrada franchit l'Himalaya, et Bernier, médecin français, parcourut l'Hindoustan et le royaume de Cachemire en 1664. Vint ensuite l'illustre Behring, qui détermina en 1728 l'extrémité orientale de l'Asie séparée de l'Amérique par le détroit qui porte le nom de ce hardi navigateur. La Manche du golfe de Tartarie, ainsi que le détroit entre Iéso et Tchoka, furent reconnus par la Peyrouse en 1787; le capitaine Krusenstern détermina la possession de l'île de Tchoka en 1805; et la mer Caspienne jusqu'à Khiva, fut visitée dès 1557 par Jenkinson. L'intérieur de ce vaste continent était même déjà connu en grande partie. J.F. Gmelin, de 1733 à 1743, et l'abbé Chappe, en 1760, voyagèrent en Sibérie. De 1768 à 1774 Pallas parcourut l'Asie; S.T. Gmelin, Klaproth et Guldenstädt ont visité le Caucase et la Géorgie. En 1774 Bogle reconnut le Thibet, Turner le Boutan en 1784, et Kirkpatrick le Nepaul en 1793; les sources du Gange et le Petit-Thibet furent déterminés dans le dix-neuvième siècle par Weeb, Moorcroft et Fraser; Forster, en 1782, publia des données certaines sur le royaume de Cachemire, sur l'Afghanistan et le Khoraçan, jusqu'à la mer Caspienne. Un grand nombre de voyageurs célèbres du dix-septième siècle, Pietro della Valle, Thevenot, Tavernier, Herbert, Chardin, et plus tard Niebuhr, Hanway, Otter, Bruguière, Olivier, et de nos jours, Ali-Bey, Seetzen, Burkhardt, Morier, Ouseley, M. Jaubert, le général Malcolm, Ker-Porter, Rich, Elphinston, Pottinger, MM. de Volney, de Châteaubriand, ont jeté le plus grand jour sur la Perse et le Béloutchistan, la Mésopotamie, l'Arabie, la Palestine et la Syrie. Tandis que Beaufort parcourait les côtes de la Caramanie, et le capitaine Gauttier celles de la mer Noire et de l'archipel, Beauchamps fixait la position de beaucoup d'endroits situés dans la Turquie d'Asie. Tournefort, Chandler, Leake ont décrit ce même pays. Macdonald Kinneir et plusieurs autres parcoururent la Perse, l'Arménie et le Kourdistan, et augmentèrent les connaissances géographiques que nous avions de ces contrées lointaines.

ASILLO, b. de l'Am.-Mér., gouvt de Buenos-Ayres (la Paz), sur le lac Titicaca, à 6 l. N.O. d'Asangaro; dans son territ. se trouve une mine de plomb productive.

ASINARA, île de la mer Médit., Ét.-Sardes, de 4 l. ½ de long sur env. 2 de large. Elle est montueuse, n'a que quelques cabanes de bergers et de pêcheurs, des tours fortif. et des fanaux. Le sol fert. abonde en pâturages: les côtes sont poissonneuses. Dist. 13 l. S.O. du cap de Bonifacio en Corse, et à 1 l. N.O. de la Sardaigne. Lat. N. 41° 5' 40". Long. E. 5° 57' 19.

ASKERSUND, pet. v. de Suède, préf. et à 10 l. O.S.O. d'Örebro, avec un petit port dans une baie étroite du lac de Weter; elle comm. en grains, fer et tabac. 800 hab.

ASKÖE, pet. île du Dan., dans la Baltique, près la côte sept. de l'île de Laland, dont elle dépend. Lat. N. 54° 54'. Long. E. 9° 10'.

ASLING, b. d'Autr., Illyrie (Laybach), a des forges, filat. de laine, 1 douane et des carrières de marbre dans ses env. Dist. 8 l. S.S.O. de Clagenfurt.

ASOUDA, v. Acoudy.

ASMALOË, île de la côte mér. de Norw., dans le Cattégat, à l'entrée du golfe de Christiania. Lat. N. 59° 3'. Long. E. 8° 40'.

ASMANNSHAUSEN, vge d'All., dt de Nassau, baill. et à ½ l. N.O. de Rüdesheim, sur la Rhin. On y récolte de bon vin rouge. 600 hab.

ASOLA, pet. v. très-anc. d'Ital., R.Lomb.-Vén., prov. et à 8 l. O.p.N. de Mautone, sur la rive g. de la Chiese. Elle a 1 hôpital et 1 filat. de soie. 3,500 hab.

ASOLO, jolie pet. v. d'Ital., même R., prov. et à 7 lieues N.O. de Trévise, ch.l. de distr., sur une colline, avec 1 anc. cathéd., de belles maisons et des restes d'antiquités. Elle est ceinte de murs flanqués de tours, avec fossés. 1,000 hab.

ASPACH, vge de Fr. (H.-Rhin), arr. et à ½ l. N. d'Altkirch, avec des eaux min. froides.

ASPARN, beau chât. et seign. d'All., archiduché d'Autr., cle infér. du Manbarstberg, sur la Zaya, à 10 l. N.N.E. de Vienne. 1,150 hab.

ASPE, vallée de Fr. (B.-Pyr.), de 9 l. de long, fournit beaucoup de bois de construction que l'on flotte sur le gave d'Aspe qui la trav.

ASPE, v. d'Esp. (Valence), avec des carrières de marbre, à 5 l. O. d'Alicante. 5,000 hab.

ASPELAER, b. des P.-Bas, Belg. (Flandre or.), arr. et à 5 l. E. d'Audenarde. 1,050 hab.

ASPEREN, b. des P.-Bas (Sud-Holl.), sur la Linge, sur la limite du Brabant, soutint contre les Espagnols un long siége en 1527. Dist. 12 l. E. de Rotterdam. 900 hab.

ASPERG, bourg d'All., R. de Würtemberg (Neckar), a 1 égl. anc. rem. Dist. 2 l. O.N.O. de Ludwigsbourg. 1,320 hab. Dans ses env. on voit sur un rocher escarpé élevé de 170 t., le fort de *Kohen-Asperg*, qui sert maintenant de prison.

ASPERN (*Gross*), b. d'Autr., cle infér. du Manbartsberg, sur la rive g. du Danube, un peu au-dessous de Vienne, fut le théâtre d'une grande bataille entre Napoléon et les Autrichiens en mai 1809. Dist. 1 l. ½ N.O. d'Enzersdorf. — 750 hab.

ASPET, ville de Fr. (H.-Garonne), ch.l. de ce, arr. et à 3 l. S.S.E. de St-Gaudens, a d'imp. fabr. de clous, peignes et objets en buis. Il émigre beaucoup d'hab. de ce pays. 3,700 hab.

ASPHALTITE ou MER MORTE, lac de la Turquie d'Asie (Syrie), qui a du N.E. au N.O. 15 lieues de long sur 4 de large. Le bitume, qui est au fond, s'élève de temps en temps et flotte à la surface : on est porté sur son eau épaisse sans avoir besoin de nager; il exhale aussi des colonnes de fumée et de vapeur; ses rives sont couvertes de cendres et ruines qu'on croit être celles de gr. villes. Il occupe l'emplacement de cette fert. vallée de *Siddim*, où étaient jadis les 5 villes de Gomorre, Sodôme, Adama, Lebina et Bela; on n'y voit aucun animal; la vase au fond est noire, épaisse et fetide; les Arabes en retirent beaucoup de bitume connu sous le nom d'*asphalte*; il n'y croît aucune espèce de plantes.

ASPRASPITI, b. de la Turq. d'Eur., sandjak de Négrepont, sur la côte N. du golfe de Lépante, avec un port fréq. Dist. 7 l. S.O. de Livadia.

ASPRES-LÈS-CORPS, vge de Fr. (H.-Alpes), arr. et à 7 l. O.S.O. de Gap, avec des mines de houille et des fabr. de poterie.

ASPRES-LÈS-VEYNES, b. de Fr. (H.-Alpes), ch.l. de ce, arr. et à 7 l. O.p.S. de Gap, avec des eaux min. 900 hab.

ASPRIÈRES, b. de Fr. (Aveyron), ch.l. de ce, arr. et à 7 l. N.N.E. de Villefranche, avec une riche mine de zinc et 1 de plomb sulfuré argentifère très-productive.

ASPROPOTAMOS (*Acheloüs*), fl. de la Turq. d'Eur. (Romélie), pach. et à 8 l. env. de Janinah, prend sa source au mont Codjaca, court au S., et se jette dans la mer Ionienne, à Trigardon, après 50 l. de cours. Homère l'appelle le *Prince des fl.*; il est majestueux par sa rapidité et sa largeur d'env. une ½ l.; dans le temps des pluies on le distingue par ses eaux blanchâtres et écumantes, ce qui l'a fait nommer *fl. blanc*. On y prend beaucoup de poissons au printemps.

ASSAB, pet. v. d'Afr., Abyssinie, sur la côte de la mer Rouge, à 35 lieues N.O. du détroit de Bab-el-Mandeb; elle donne son nom à la baie sur laquelle elle est sit. Lat. N. 13°. Long. E. 40° 30'.

ASSABAN, pet. île d'Asie dans la mer Rouge, près de la côte d'Arabie, avec une baie du même nom. Les Bédouins l'habitent. Dist. 8 l. O. de Lohéia. Lat. N. 15° 35'.

ASSAM ou ASHAM, grand R. d'Asie, sit. entre 25° 30' et 27° 45' de lat. N., et entre 88° 24' et 93° 30' de long. E., est peu connu. Il est borné au N.O. par le Boutan, au N. et à l'E. par le Thibet, au S. et au S.E. par l'emp. Birman, et à l'O. par l'Hind. Des mont. élevées, chaînon de celle du Thibet et de l'Hind., l'environnent. On appelle *Douléh* ou *Landah* la chaîne de mont. qui le ceint au N.N.O.; le Brahmapoutre, fl. princ., entre dans l'Assam par le N.E., où les 2 rameaux de mont. se rapprochent le plus. Il se dirige au S.O., se partage en 2 bras à l'E. de Sadiyah, forme la gr. île Majuly, et arrose ensuite le Bengale; ce fl. reçoit dans l'Assam beaucoup de riv., dont les plus gr. sont le Dikrung, le Jabze, le Dissoye et le Donseriah à dr., le Mungut et le Bangach à g. Ce dernier limite l'Assam et le Bengale. Le terrain, fertile et excell. dans le fond des vallées, produit riz, mach, sorte de blé, orge, poivre, gingembre, piment, bétel, coton, tabac, pavot, canne à sucre, bananes, oranges, ananas; le cotonnier y prospère; les montagnes sont couvertes de forêts, où l'on voit le kalembak et la gomme-laque. Le climat, très-chaud, est malsain à cause de la gr. humidité du sol. On élève peu de bétail; le buffle seul sert au labour : il y a 2 races de chevaux. Les éléphans peuplent les forêts, et l'animal à musc reste dans les mont.: les oies et canards abondent. Les hab. trouvent beaucoup d'or dans le lit des riv. Ce pays a des mines de plomb, fer et argent. L'industrie consiste en un nombre consid. de manuf.

d'étoffes de soie, de coton, velours et tussera, tissu de soie, qui est uniquement l'ouvrage des femmes. L'Assam comm. avec le Thibet, le Bontan, l'emp. Birman et le Bengale, et exporte étoffes de soie, poivre, ivoire, gomme-laque, coton, poudre d'or, riz; il importe sel, cuivre, plomb, étain, perles, quincaillerie, armes et étoffes d'Europe. Goalpura est la princ. place de comm. : une gr. caravane arrive de Lasha à Choura, v. forte, front. du Thibet, où elle porte de l'argent et sel gemme; les riv. favorisent le comm. inter. Chaque caste chez ce peuple actif et laborieux a un vêtement particulier, et mange de tous les animaux. La religion est le brahmisme. Le souverain qui se nomme maha rajah, jouit d'un pouvoir héréditaire, et le gouvᵗ est tout-à-fait féodal.

L'Assam se divise en 3 provinces, savoir : Kamroup à l'O., l'Assam propre au centre, et Sodiya à l'extrémité or. : chacune est gouvernée par un gr.-officier, dont la charge est héréditaire. Les Wedahs servent de code : la just. criminelle est très-sévère, et entraîne pour un crime capital la mort de toute la famille outre celle du criminel. Des esclaves, très-nombreux, cultivent seuls les terres. Anreng-Zeb tenta en vain de soumettre ce vaste pays. La langue est un dialecte de celle de l'Hindoustan, et se divise en 4 idiomes. 1,000,000 d'hab.

ASSAWAMPSIT-POND, lac des États-Unis (Massachusetts), est célèbre par les mines de fer découvertes au fond de ses eaux en 1747. Dist. 13 l. S. de Boston.

ASSAZIE, fleuve d'Afr., Guinée-Sup., naît dans le R. d'Okandie, trav. ceux d'Acbeira, d'Okota, d'Eninga, de Gaelout, d'Adjoumba et d'Ougobay, borne celui d'Oroungou, et débouche dans l'océan Atl., au-dessus du cap Lopez, après 250 lieues de cours du N.E. au S.O.; on le remonta l'espace de 200 l.

ASSCHE, b. des P.-Bas, Belg. (Brabant mér.), ch.l. de cᵒⁿ, arr. et à 3 l. ½ N.O. de Bruxelles, sur la r. de Gand, comm. en grains et houblon. 3,750 hab.

ASSÉ-LE-RIBOUL, b. de Fr. (Sarthe), arr. de Mamers, fabr. de la toile. Dist. 7 l. N.N.O. du Mans. 1,300 hab.

ASSEM-KALASI (*Iassus*), petite v. de la Turquie d'Asie (Anatolie), sandjak de Mentesche, au fond d'un gr. golfe de même nom. Elle possède beaucoup d'antiquités. Dist. 6 l. O.p.N. de Melasso.

ASSEN, joli b. des P.-Bas, Holl., ch.l. de la prov. de Dreuthe, sur le Hoorn-Diep, résid. du gouvʳ, est assez bien bâtie, et communique au Zuyderzée par 1 canal. Elle a un trib. de 1ʳᵉ inst. et 1 coll.; elle comm. en tourbes et pierres. Il y a 1 beau canal terminé en 1780. Dist. 8 l. S de Groningue. 1,100 hab.

ASSENDELFT, vˢᵉ des P.-Bas, Holl., arr. et à 3 l. N.p.E. d'Harlem. 2,200 hab.

ASSENÈDE, b. des P.-Bas (Flandre or.), ch.l. de cᵒ, à 5 l. N. de Gand. 3,125 hab.

ASSENHEIM, v. d'All., gr.-dᵉ de Hesse-Darmstadt (Hesse-Sup.), au confl. de la Nidda et du Wetter, a un château et une église; on récolte beaucoup de vins dans ses environs. Dist. 6 l. N.N.E. de Francfort-sur-le-Main. 4,000 hab.

ASSENS, v. du Dan., île de Fionie, avec un bon port, comm. en blé; c'est le passage ordinaire pour aller de Fionie à Sleswick. Dist. 8 l. O.S.O. d'Odensée. 1,500 hab.

ASSER, fort d'Asie, Hind. anglais (Bengale), au N. des États du Nizam, à l'E. des monts Caly-g ong.

ASSIN, R. d'Afrique, Guinée-Sup., sur la Côte-d'Or, dépend du R. d'Achanti; il confine au S. avec le R. de Fanti, à l'O. avec ceux d'Achanti et de Tufel, au N. avec celui d'Akim; il est à 15 l. de la mer. Les rivières Birrim, Ainche, Aniuuié et Bossempra l'arrosent.

ASSINIBOIN ou RED-RIVER (riv. Rouge), dans le N.O. de l'Am.-Sept. Elle se forme de 2 riv. qui se réunissent à 20 l. du lac Winnipeg, où elle se jette dans la partie mér. La branche or., nommée *Red-River*, naît près la source du Mississipi. Le bras occ., appelé *Assiniboin*, prend sa source à 51° de lat. N., et au 106° 20' de long. O. Ces 2 bras sont navig. pour des canots jusqu'à leur source. La région au S. entre ces riv. offre une plaine continue sans aucun bois; le sol, sablonneux et graveleux, ne pousse qu'un léger gazon.

La compagnie anglaise possède un grand nombre de factoreries sur cette riv., où Douglas se trouve. (Woacsstra).

ASSISI ou ASSISE, pet. v. d'Ital., État-de-l'Égl., délégation et à 5 l. ½ E.p.S. de Pérouse, sur le penchant d'une colline; on y remarque le tombeau de saint François d'Assise, natif de cette v. Elle a 20 égl., dont on distingue quelques beaux tableaux, 1 beau portique de l'anc. temple de Diane. Patrie de l'illustre Métastase. 4,000 hab. très-pauvres. Lat. N. 43° 4' 22'. Long. E. 10° 15' 13'.

ASSOMPTION, une des îles de l'archipel des Mariannes, dans le Gr.-Océan équin., de 5 l. de tour, est inhabitée. La Peyrouse la représente de forme conique, et lui donne 600 pieds d'élévation. Elle est presqu'entièrement couverte de laves vomies par 1 volcan au centre de l'île. L'arbre à pain, le riz, le cocotier, l'oranger et les melons d'eau y viennent; le mouillage y est mauvais. On y trouve chevaux, bœufs, porcs et lamas. Lat. N. 19° 45'. Long. E. 143° 34' 15'.

ASSOMPTION, v. d'Am.-Mér., cap. de la prov. du Paraguay, gouvᵗ et à 250 l. N.p.E. de Buenos-Ayres, sur la rive g. du Paraguay, est située dans un sol en pente et sablonneux. Elle a des rues tortueuses et inégales, 1 év., 1 séminaire, 1 collège, 1 hôpital et plus. couvens. On y respire un bon air. Les hab., en gr. partie d'origine portugaise, commercent en tabac, bois, herbe du Paraguay, bétail, miel, cire. On y cultive le coton, la canne à sucre et l'aipim, qui sert à faire du pain. Les env. de cette v., très-fert., abondent en grains, bétail, miel et cire. Lat. S. 25° 16'. Long. O. 59° 57'. — 7,500 hab.

ASSOMPTION, île de l'archipel des Séchelles, en Afr., dans l'océan Ind. équin. Lat. S. 9° 45'. Long. E. 42° 25'.

ASSON, vge de Fr. (B.-Pyr.), arr. et à 6 l. S.S.E. de Pau, avec des forges consid. Pop. et dép. 2,000 hab.

ASSOUAN ou **AÇOUAN** (*Syène*), v. d'Afr. (H.-Égypte), prov. de Thèbes, agr. sit. sur la rive dr. du Nil, offre un mélange confus de monumens; on y trouve peu d'antiquités; celles qui subsistent semblent plutôt romaines qu'égyptiennes. C'est près de là qu'on admire la célèbre cataracte du Nil, de 3,000 p. de large sur 5 à 6 de haut. Aux env. on voit dans le désert 1 mine d'émeraudes et des carrières de granit où les anc. Égyptiens ont taillé leurs obélisques. On découvre encore les tombeaux en ruines des Mamelouks, que Selim Ier chassa lorsqu'il fit la conquête de l'Egypte en 1517. Le 16 mai 1799 les Français se battirent dans ses env. Dist. 160 l. S.p.E. du Caire. Lat. N. 24° 5' 23". Long. E. 31° 34' 49". (Stein).

ASSOUR, lieu d'Afr., Nubie, R. de Dongola, sur la rive dr. du Nil, est rempli de ruines curieuses que le célèbre voyageur M. Cailliaud a découvertes en 1821.

ASSUMAR, b. de Portug. (Alem-Tejo), à 6 l. S.p.E. de Portalègre. 1,200 hab.

ASSUMPÇAO, chaîne de mont. de l'Am.-Mer., Brésil (Minas-Geraës); elle donne naissance aux rivières Cabo-Verde, Rio-Pardo et Jacuhy.

ASSUMPÇAO (Nuev.-Senhora d'), **VILLA FORTE** ou **SEARA**, v. du Brésil, ch.l. de la prov. de Seara, à 3 l. S.E. de l'emb. de la riv. du même nom, a 1 fort où réside le gouvr. Dist. 190 l. N.O. de Fernambouc.

ASSUMPÇAO (Nuev.-Senhora d'), v. du Brésil, prov. et à 14 l. N. de Fernambouc, sit. à l'extrémité d'une gr. île de 5 l. de tour. Elle est peuplée par 164 familles d'indigènes.

ASSUMSTADT, vge d'All., gr.-de de Bade (Main-et-Tauber), est renommé par ses bons fruits. Dist. 1 l. ½ S.S.E. de Boxberg. 1,000 h.

ASSYNT, v. d'Éc. (Sutherland), sur le lac du même nom, à 10 l. N.N.E. de Dornoch. 2,900 hab. On découvre au S.E. le mont *Benmor Assynt*; le cap du même nom gît par 58° 14' 30" de lat. N.

ASTAFFORT ou **ESTAFORT**, pet. v. de Fr. (Lot-et-Garonne), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. S. d'Agen, sur le Gers. 2,500 hab.

ASTARAH, v. de Russie d'Asie (Géorgie), Schirvan, à 1 l. de la mer Caspienne, avec 1 pet. port. Le sol prod. grains, fruits et soie. Dist. 17 l. N.E. d'Ardebil.

ASTELL, île du Gr.-Océan, dans la baie d'Arnheim, sur la côte N. de la Nouv.-Holl., appart. aux Anglais. Lat. S. 11° 50' 5".

ASTEN, vge des P.-Bas, Holl. (Brabant sept.), arr. et à 5 lieues E.p.S. d'Eyndhoven. 2,200 hab.

ASTER-ABAD ou **ASTRABAD**, v. d'Asie, Perse (Mazanderan), sur la rive g. du Gourgan, près de la mer Caspienne, est entourée de fossés et murailles; on y remarque le palais du khan des Cadjars. Elle a de belles manuf. de soie et de laine, et fait un gr. comm. avec la Russie; son territ. fournit de la garance excell. avec laquelle on teint en beau rouge les étoffes de Perse si renommées. Tamerlan la ravagea, et depuis elle n'a pu se relever. On y compte encore 3,800 maisons et 15,000 hab. Dist. 66 l. E.N.E. de Téhéran. Lat. N. 36° 50'. Long. E. 51° 3'. (Stein).

ASTFELD, vge d'All., de de Brunswick, au pied du Harz, jurid. de Harzbourg, est renommé par la gr. fonderie de *Juliushutte* dans ses env. Dist. 1 l. N.O. de Goslar. 500 hab. (Stein).

ASTHOLM, île du golfe de Bothnie, sur la côte de la Suède. Lat. N. 62° 25'. Long. E. 15° 13'.

ASTI (*Asta* ou *Hasta Pompeia*), belle ville d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), chef-lieu de la prov. du même nom, siège d'un trib. de 1re inst. et d'un év.; elle est gr., bien bâtie et sit. près du confl. du Belbo et du Tanaro. Autref. célèbre par ses 100 tours dont elle n'a plus que 30, on y voit d'anc. murs, des palais rem., tels que ceux de Frinco, Bestagno, Masetti, Rovero; des rues étroites, des manuf. d'étoffes et de bourre de soie. Cette v. fait un bon comm., surtout en vins muscats. Patrie d'Alfieri. Le brave Chevert la prit en 1745. Dist. 13 l. E.S.E. de Turin. 21,250 hab.

ASTIER (St), vge de Fr. (Dordogne), arr. et à 4 l. O.S.O. de Périgueux, sur l'Isle. Pop. et dép. 2,200 hab.

ASTON-ULTHORP, ham. d'Angl. (Berk), célèbre par la victoire remportée sur les Danois par Ethelred et son frère Alfred, en 871. Dist. 4 l. ½ S.O. de Wasbingford. (Ed. Gaz.).

ASTORGA (*Asturica Augusta*), anc. ville d'Espagne, province et à 12 l. O. de Léon, dans une plaine fert. près du Tuerto, riv. qui trav. le lac Sanabria avec une telle impétuosité que sa surface offre la même agitation que la mer. On voit sur un rocher le vieux chât. des comtes de Benavento, bâti au milieu de ce lac abondant en truites et autres bons poissons. Cette v. possède plus. égl., 1 év., 1 cathéd. gothique. Elle fut prise par les Français le 21 avril 1811. — 3,400 hab.

ASTRAKHAN, gouvt de la Russie d'Eur., est borné au N. par le gouvt d'Orenbourg, à l'E. par le fl. Oural, au S.E. par la mer Caspienne, au S. par le gouvt du Caucase, à l'O. par celui des cosaques du Don. Il a 220 l. de long sur 100 de large, et 10,883 l. c.: il offre une immense steppe remplie de lacs salins, et un sol gén. aride, excepté les env. des riv., qui prod. de bons pâturages. Le ciel y est pur et serein, le printemps précoce, l'été brûlant: le thermomètre de Réaumur s'y élève quelquefois à 56°; l'automne est court, l'hiver, très-rigoureux, commence en septembre; il y tombe beaucoup de neige; des tourbillons de vent soulèvent le sable des steppes, obscurcissent l'atmosphère, enlèvent les toits des maisons ou les renversent. Les hab. se livrent à la pêche, article de comm. consid., à la culture de la vigne, du mûrier, du sésame et du tabac; l'énorme quantité de bétail que les peuples nomades élèvent dans les steppes de ce gouvt sert à entretenir l'abondance

parmi les hab. Outre les Russes un rem. des Tartares de Boukharie, des cosaques Nogaïs, des Kirguiss, des Arméniens, des Indiens, des Persans et des Kalmouks. Les hab. fabr. étoffes de soie et de coton, salpêtre, savon, colle de poisson, et le fameux caviar. Les princ. riv. de ce gouvt sont le Volga et l'Oural, qui débouchent dans la mer Caspienne; la Sarpa, la Kouma et les 2 Ouzen. On rem. les lacs Kamich, Bogdo, Traganor et Khakbi, tous salins. On divise ce gouvt en 4 distr., dont chacun porte le nom de son ch.l., savoir: Astrakhan, Krasno-Iar ou Krasnoïarsk, Enotaevsk et Tcherno-Iar. 200,000 hab.

ASTRAKHAN, ch.l. du gouvt et distr. du même nom, une des princ. et des plus riches v. de l'emp. de Russie, est sit. à l'emb. du Volga, dans la mer Caspienne, sur une île formée par 2 bras de ce fl., et qu'on appelle *Zaietchy-bougor* (monticule du Lièvre); c'est un port de mer où l'on trouve une amirauté et des chantiers pour la marine : sa sit. sur un fl. navig. qui lui apporte les prod. de tout l'emp., et la facilité qu'elle a de les exporter en Perse, en Boukharie et jusqu'aux Indes, et d'en recevoir des marchandises en retour, en font l'entrepôt d'un commerce consid. Sa pop., composée de Russes et de divers peuples cités ci-dessus, de Persans, et d'étrangers de divers pays de l'Eur., qui tous ont conservé leur costume, en rend le séjour agr. et le coup d'œil pittoresque. On trouve à Astrakhan 3 bazars ou khans à la manière asiatique. Une partie de la v., ceinte d'une muraille en briques qui tombe en ruines, se nomme *Kreml*. Astrakhan, irrégulièrement bâti, quoiqu'il ait des rues larges et droites, avec des maisons en bois, est mal pavé, et rempli de boue dans certaines saisons de l'année; cependant on y trouve quelques beaux bâtimens. Cette v. renferme 2 convens, 25 égl. russes, 2 arméniennes, 1 luthérienne, 1 cathol. romaine et plus. mosquées. Le palais de l'arch. russe est assez beau; il y a aussi 1 arch. arménien. Astrakhan possède en outre 1 séminaire, 1 gymnase, 1 pharmacie dans laquelle on fait des médicamens pour l'intér. de l'emp., 22 fabr. d'étoffes de soie, 57 d'étoffes de coton, 18 teintureries, quelques fabr. de cuirs et de suif. Les maroquins et les chagrins qu'on y prépare sont d'une qualité sup. La v. contient une quantité de jardins où l'on cultive des raisins ainsi que d'autres fruits, tels que melons d'eau excell. Cette ville tire sa princ. richesse de la pêche que font ses hab. aux emb. poissonneuses du Volga et sur les bords de la mer Caspienne. Elle consiste annuellement en 100,000 belugas ou gr. esturgeons, 30,000 pet., et en 1,445,000 sewrugens, dont le prod. sur les lieux s'élève à près de 12,000,000 de roubles. On fait aussi avec le poisson le caviar et de bonne colle qu'on retire des vésicules de l'esturgeon, et dont on exporte une gr. quantité. La cochenille, les velours, satins, draps, peluches et les toiles de diverses espèces sont ensuite les objets étrangers du plus grand rapport. Le comm. d'imp., moins lucratif, est désavantageux à la Russie, surtout dans ses rapports avec la Perse, dont elle tire 8,000 pouds de soie; et on évalue à 3,000,000 de roubles la perte des ducats qui passent annuellement en Perse. La garance, les cotons bruts et filés, qu'on estime à 20,000 pouds chaque, la noix de galle, sont aussi des objets importans d'imp., ainsi que les pelleteries, peaux d'agneaux, les turquoises, les fruits secs. On cultive la vigne dans les env. de cette v. L'anc. v., dans un autre emplacement, cap. d'un R. tartare, fut assiégée en vain par les Turcs en 1569. Le rebelle Stenkorasin s'en empara en 1672.—50,000 hab. selon Vsévolojsky, et 20,000 selon d'autres. Lat. N. 46° 21' 12". Long. E. 45° 42' 30". (Vsévol.).

ASTURA, vge d'Ital., Ét.-de-l'Égl. (Frosinone), avec 1 port sur la Médit., et 1 tour fortif., est rem. par la mort de Cicéron. Conradin, empr d'All., le dernier de la famille de Hohenstaufen, y fut fait prisonnier. Frédéric II, roi de Sicile, détruisit ce vge en 1327. Dist. 14 l. E.p.S. de Rome.

ASTURIES (les), prov. d'Esp., est bornée au N. par l'océan Atl., à l'O. par la Galice, au S. par la prov. de Léon; elle a 46 l. de longsur 15 de large, et 300 l. c.; couverte dans la partie mér. de mont. élevées qui ont conservé le nom de la prov. anc. (*Cantabres*), elle offre une variété continuelle de chaînes escarpées et de vallées très-profondes, mais embellies par les travaux de l'agriculture, et rafraîchies par les eaux limpides de différens ruiss. qui abondent en truites et en anguilles. Les neiges, qui couvrent les sommets des montagnes, rendent la température plus froide que dans le reste de l'Esp., surtout pendant l'hiver; le reste de l'année elle est douce, et le climat sain, quoique humide. Elle prod. cependant blé, maïs, fruits et châtaignes, bon cidre qu'on exporte en Amérique. On y trouve ambre mêlé de jais, qu'on travaille dans le pays; mines d'antimoine, d'hématite, de plomb, de fer, cobalt, houille et de cuivre très-abondant et en plein rapport : elle fournit magnésie, arsenic, lapis, alun, cristal de roche, marbre, succin et corail sur les côtes. Ses chevaux sont très-renommés. Le fils aîné du roi d'Esp. porte le titre de *prince des Asturies*; les princ. riv. sont le Nalon, l'Aller, la Pola, la Trubia, la Narcea; les côtes, de 50 l. de long, ont de bons ports, dont les princ. sont Llanes, Ribadesella, l'Astret, Villaviçosa, Gijon, Aviles, Navia et Castropol. Elle fabr. quincaillerie et tuiles. 365,000 hab. (Antillon, *Précis de géogr. phys. de l'Espagne*).

ASUAY (paramo d'), mont. de l'Am.-Mér. (Colombie), dans la cordillère de la prov. de Quito. Elle fait partie de la chaîne qui encaisse le chemin de Cuenca : quand elle est couverte de neige il y règne un froid excessif qui rend la r. impraticable, et qu'on a nommé à cet effet *paramo*. (Alcedo).

ASUNCION (la), v. cap. de l'île Marguerite, l'une des Pet.-Antilles, est bien déchue.

ASUS ou ASSUS, riv. du Brésil (Espiritu Santo), naît dans la sierra des Indiens Caraïbes,

court vers l'E., et fait un gr. saut avant de se jetar dans l'Esmaraldas, ou riv. des Emeraudes. (Alcedo).

ASZOD, bourg de Hongrie (Pesth), sur la Galga, avec 1 beau chât. qui renferme une collection de médailles et 1 cab. d'histoire naturelle; il a 2 églises cathol., 1 protestante et 1 synagogue; il fabr. des pelisses; on récolte du vin dans ses env. Dist. 7 l. N.E. de Bude. 4,600 hab.

ATABAPU ou JATAVAPU, gr. riv. de l'Am.-Mér., Colombie (Guyane-Espagnole), prend sa source dans la sierra Davivapo, au centre de ce pays, entre le Rio-Negro et l'Orénoque, court à l'O., puis au N.N.O., se grossit de beaucoup de riv., et tournant ensuite au N., se jette dans l'Orénoque à l'emb. du Guaviari, près de San-Fernando, après un cours long et sinueux de plus de 100 l. (Alcedo).

ATACAMA, distr. de l'Am.-Mér., gouv. de Buenos-Ayres, confine au N. avec celui d'Arica, à l'O. avec le Gr.-Océan, à l'E. avec le distr. de Chichas, au S. avec le Chili; il se divise en 2 parties, Haute et Basse; on y trouve des mines d'or, d'argent, des sources thermales, la laguna Blanca, lac salé, des côtes poissonneuses et de nombreuses vigognes. 2,500 hab. Le désert du même nom est sablonneux et stérile. On trouve aussi un petit port du même nom sur la côte fréq. pour la pêche d'une espèce de morue. (Alcedo).

ATALAYA, b. de Portug. (Estram.), distr. et à 3 l. S. de Thomar. 1,400 hab.

ATALAYAS (Santiago d'), v. de l'Am.-Mér., Colombie, Nouv.-Grenade, ch.l. de la prov. de St-Jean-de-los-Llanos, sur 1 riv., comm. en ipécacuanha et coton. Dist. 50 l. E.N.E. de Santa-Fé de Bogota. 2,000 hab.

ATANARE, gr. rivière navig. de la même contrée, qui se jette dans la Mosta; ses bords sont habités par des Indiens Achaguas. (Alc.).

ATATCHI, mont. très-haute de la Russie d'Asie, sur les bords de l'Oural, du côté des Kirguiss, n'est composé que de mines de fer et d'aimant.

ATAUN, b. d'Esp. (Biscaye), Guipuscoa, dans une vallée étroite, sur l'Arganza, entre de hautes mont., possède des eaux thermales, des forges et moulins. Aux env. le mont d'*Azate Errequca* renferme des mines de cuivre, d'étain et de plomb. Dist. 10 l. S.S.O. de St-Sébastien. 2,000 hab.

ATCHAFALAYA ou TCHAFALIO, fl. des Ét.-Unis, ou bras du Mississipi, dont il se sépare sous 31° de lat. N., se dirige au S., et se divise en 2 gr. bras qui débouchent dans la baie du même nom qui fait partie du golfe du Mexique. Il a 600 p. de large, 12 p. de profondeur dans les temps ordinaires, et 30 dans les gr. eaux. Ce fl., sinueux et rapide, communique au Mississipi par plus. gr. bras.

ATCHEL, vge d'Asie, Hind. (Maïssour), célèbre parmi les Hindous par le pèlerinage qu'on y fait à une caverne d'où s'exhalent des flammes. Il s'y tient 1 foire. Dist. 18 l. E. de Seringapatam.

ATCHIKOUNIPI, ASTCHICOU ou LOUP-MARIN, lac de l'Am.-Sept., Nouv.-Bretagne (Labrador), de 50 l. de long sur 20 de large, se décharge par une chaîne de lacs dans le fl. St-Laurent, sous 70° de long. O.

ATCHINSK, b. de la Russie d'Asie, gouvt, distr. et à 70 l. E. de Tomsk, sur la rive dr. du Tchoulim, dans un territ. fert. en grains qu'on exporte; il contient des mines de fer. 1,000 hab. (Vsev.).

ATCHOUIEF, bourg de la Russie d'Eur. (Tauride), distr. des cosaques de la mer Noire. Les habitans, pêcheurs, font un comm. considérable avec Constantinople, de gr. esturgeons séchés au soleil, caviar, graisse et colle de poisson. Dist. 30 l. N.O. d'Iékatérinodar.

ATELLA, b. d'Italie, R. de Naples (Basilicate), près de la riv. du même nom. Les Français y capitulèrent en 1496. Dist. 4 l. ¼ S. de Melfi. 1,500 hab.

ATENA, b. d'Italie, R. de Naples (Principauté-Cit.), distr. et à 31. N.N.O. de la Sala. 2,500 hab.

ATERNO ou PESCARA, riv. d'Ital., R. de Naples, descend de l'Abruzze-Ult. IIe, coule du N.O. au S.E., arrose Aquila, Acciano, se dirige au N.E., se grossit du Gizio, et prend à ce confl. le nom de *Pescara*, en baignant ensuite Popoli et Pescara, et débouche dans l'Adriat., après 35 l. de cours.

ATESSA, vle d'Ital., royaume de Naples (Abruzze-Cit.), ch.l. de cn, avec 1 collégiale d'une belle architecture, 4 par., 1 hôpital et 3 monts de piété. Patrie du poëte Cardone. Dist. 4 l. S. de Lanciano. 6,000 hab.

ATFIÉH, v. d'Afr. (Moyne-Égypte), ch.l. de la prov. du même nom, à ½ l. de la rive dr. du Nil, et 18 S. du Caire.

ATGOR ou AUTGHUR, fort d'Asie, Hind. anglais (Bengale), anc. prov. d'Orixa, ch.l. d'une princ. fert. en riz, blé, tabac, coton et huile. Dist. 3 l. N. de Meheneddy.

ATH ou AETH, belle v. des P.-Bas, Belg. (Hainaut), ch.l. de cn, arr. de Tournay, sur la Dendre, a des fortif., 1 hôpital, 1 hospice d'orphelins, 1 coll., 1 arsenal, des fabr. de tuiles ordinaires, forges, des blanchisseries, savonneries, brasseries, distill. d'eau-de-vie; on y distingue l'hôtel-de-ville et la flèche du clocher de St-Julien. Elle envoie 2 membres aux Ét. de la prov. Patrie de Louis Hennepin, missionnaire au Canada. Louis XIV la prit en 1697, les Hollandais en 1706, les Français en 1792 et 1794. Dist. 7 l. N.N.O. de Mons. Lat. N. 50° 47' 17". Long. E. 1° 26' 17". — 8,000 hab.

ATHAPASCA, ATHAPESCOW ou ELK, riv. de l'Am.-Sept., se forme sous le 55° de lat. N., de la Pembina et de la riv. qui sort du lac de l'Esclave, coule au S.E., puis au N., et débouche par 58° 40' de lat. N., après 160 l. de cours, dans la partie occ. du lac de son nom. Elle a ½ de l. de large dans la partie infér. de son cours. On voit des Chippeways sur ses rives bien encaissées, et quelques établ. des compagnies anglaises du N.O. et de la baie d'Hudson.

ATHAPASCA, lac dans le N. de l'Am.-Sept., sit. par 58° 40′ de lat. N., et 112° 30′ de long. O. Il a 5 l. de large du N.O. au S.E., et 50 l. de large de l'E.N.E à l'O.S.O., et est très-poissonneux. Il reçoit à l'E. le Stone-River, et au S.O. l'Athapasca; il déverse ses eaux dans la partie occ. par le Stony-River, qui, avec l'Unjigah, forme la riv. de l'Esclave. Il renferme beaucoup d'îles, dont la plus consid. est celle de Bustard. Les forts Chippewayau à la compagnie du N.O., et Weddeburn à la compagnie d'Hudson, se trouvent sur ses bords.

ATHBOY, vre d'Irl., prov. de Leinster (Meath), sur le Meath, riv. Il s'y tient 3 foires annuelles. Dist. 14 l. N.O. de Dublin.

ATHELNEY, pet. île d'Angl. (Somerset), formée par le confl. du Thone et du Parret. Le roi Alfred s'y retira après l'invasion des Danois.

ATHELSTANEFORD, vre et par. d'Éc., cté et à 1 l. N. d'Haddington, sur la pente des monts Garbeton, près le golfe de Forth. Patrie de Blair. Pop. et dép. 910 hab.

ATHÈNES, ATHINÉH ou **SETINES** (*Athenæ*), v. de Grèce, sur le golfe du même nom, ancienne cité, cap. de l'Attique, une des plus célèbres du monde sous le rapport des lettres, des beaux-arts et de la philosophie, n'est plus qu'un lieu de peu d'importance. Elle fut fondée par Cécrops, sur la colline et emplacement de l'Acropolis. Elle a des rues irrégulières et des maisons peu apparentes. On y voit beaucoup de chapelles, églises et mosquées; on y respire un air sain. Des trois havres, Phalère, Munichia et le Pirée, le dernier, à 2 l. de la v., nommé aujourd'hui *Porto-Draco*, est le meilleur. Les Français et les Anglais le fréquentent. Ce qui surtout distingue cette illustre cité, ce sont les ruines qu'on y voit de plus de 2,000 ans; parmi les plus curieuses on rem. l'*Acropolis*, ou la citadelle, dont il subsiste une gr. partie; le roc sur lequel elle est bâtie est escarpé et inaccessible. On l'a convertie en citadelle, et entourée d'un rempart assez fort. A dr. du propylée qui formait l'entrée, était 1 temple de la Victoire, et à g. 1 édifice dorique orné de peintures de Polygnote; on voit encore 6 colonnes de marbre blanc entre chacune desquelles il y a des portiques. On a fait une mosquée du Parthénon, ou temple de Minerve, le plus beau monument de la munificence athénienne, l'un des restes les plus curieux de l'antiquité; il subsiste encore 8 colonnes du fronton de l'E., et plus. portiques des côtés. Ce superbe édifice était décoré d'un nombre prodigieux de chefs-d'œuvre : le combat des Centaures et des Lapithes, et la statue d'Adrien sont les seuls parfaitement conservés. L'Aréopage, ou mont de Mars, au centre de l'anc. Athènes, se trouve hors de l'enceinte de la v., et sert de cimetière aux Turcs. Le Pnyx, ou lieu pour l'assemblée du peuple, situé près de l'Aréopage, se trouve à peu près dans son état naturel. On peut voir encore l'emplacement du lycée, du stade et de l'académie, le monument de Philopagus; la tour des Vents est encore entière et ornée de sculptures; on voit aussi un temple de Thésée, à l'exception du sommet, qui est moderne. Des cénotaphes des hommes illustres il ne reste plus que celui de Lysicrate, entouré d'une colonnade et surmonté d'une coupole d'ordre corinthien. Parmi les ruines des env. de la v. moderne on rem. celles du temple de Jupiter Olympien, dont il ne reste que 16 colonnes, de 120 qu'il avait. Les promenades des péripatéticiens se découvrent encore au milieu des oliviers. Il ne reste plus rien des gr. murs qui unissaient cette v. à ses ports. Dans le bazar on marché on voit une gr. fontaine alimentée par un aqueduc qui amène l'eau du mont Hymète. Des canaux portent dans les jardins les eaux de l'Issus et du Céphise. Une forêt d'oliviers couvre les env. Les fruits y sont exquis. Le panthéon d'Adrien, hors de la v., est un édifice merveilleux par la grandeur de ses proportions. On découvre dans les maisons, les églises et dans les fontaines, des débris de sculpture ou d'architecture; les fouilles en offrent souvent : un Anglais a trouvé 1,000 vases près de l'académie : et lord Elgin, ambassadeur à Constantinople, a rapporté plusieurs morceaux précieux, entre autres des bas-reliefs du Parthénon. Omar, général de Mahomet II, prit Athènes en 1455; les Vénitiens s'en emparèrent en 1687. Le comm. de cette v. a pour objet laines, soie, cire, fruits, olives, huile et miel renommé. Patrie de Sophocle, Solon, Socrate, Thucydide, Tyrtée, Platon, Isocrate, Démosthènes, etc., etc. Dist. 2 lieues S.O. de la mer, 12 l. S.S.E. de Thèbes, 20 l. S.E. de Livadia, 160 l. S.O. de Constantinople. Lat. N. 37° 58′ 1″. Long. E. 21° 25′ 59″. — 10,000 hab. Au N. d'Athènes on observe Céphise, Marathon, Orops et Tanagra. (Pouqueville, *Tabl. de la Grèce*).

ATHENRY, b. d'Irl., prov. de Connaught, cté et à 4 l. E. de Galway, célèbre par le combat de 1315, où les Irlandais furent battus par les Anglais. En 1599 les Irlandais passèrent au fil de l'épée tous ceux qui avaient adopté les usages des Anglais.

ATHENS, v. des Ét.-Unis (Géorgie), ch.l. du cté de Clarke, près de l'Oconee, a 1 gr. coll. nommé université de Géorgie, qui renferme 1 bâtiment en briques pour 100 élèves, avec 2 chapelles, 1 bibl., 1 cabinet de physique. Dist. 27 l. N. de Milledgeville. 3,000 hab.

ATHENS, pet. v. très-comm. des Ét.-Unis (New-York), cté de Greene, près la rive droite de l'Hudson, avec des manuf. Elle est belle et flor. Dist. 10 l. S. d'Albany. 2,100 hab.

ATHENS, v. des Ét.-Unis (Ohio), ch.l. du comté du même nom, sur une péninsule que forme le Great-Hockhocking, possède 1 maison de just., 1 coll. Dist. 25 l. S.E. de Columbia. 800 hab.

ATHERSTON, v. d'Angl. (Warwick), sur le canal et à 5 l. ½ N.p.O. de Coventry, près l'Anker, riv. Elle fabr. serge, chapeaux et rubans. 2,940 hab.

ATHERTON ou **CHOWBENT**, vre et par. d'Angl. (Lancastre), fabrique quincaillerie et tissus de coton. En 1643 les royalistes y vain-

quirent le général Fairfax. Dist. 4 l. O.N.O. de Manchester. Pop. et dép. 4,150 hab.

ATHIS, b. de Fr. (Orne), ch.l. de c^n, arr. et à 9 l. N.N.E. de Domfront, fabr. reps et casimirs. 3,400 hab.

ATHLONE, b. d'Irl., prov. de Leinster (Westmeath), sur le fl. Shannon, près du Longh-Rea, avec 1 caserne, envoie 1 membre au parlement. En 1690 il soutint 1 siège contre les troupes du roi Guillaume. Le général Ginkle le prit l'année suivante. Près de ce bourg des fortif. défendent les parties guéables du fl., où aboutit un canal. Dist. 9 l. O.S.O. de Mullingar.

ATHOS, AGHIOS-OROS ou MONTE SANTO, gr. et celèbre mont. de la Turquie d'Eur., sandjak de Salonique (Grèce), sur les côtes marit. de la Macédoine, dans une presqu'île dont elle occupe toute la longueur. On donne à cette presqu'île 40 l. de circuit, et autant à la base de l'Athos. C'est une chaine de plus. sommets, parmi lesquels il en est un qui, par sa hauteur, attire surtout l'attention. C'est l'Athos ou *Monte Santo*, couvert de citronniers, d'orangers et de figuiers. Les env. de cette mont. renfermaient autref. les 5 v. de Cleonæ, Issus, Acrothom, Olophixus et Dion, et beaucoup de maisons où se retiraient les anc. philosophes grecs, à cause de la salubrité de l'air et de l'aspect pittoresque des coteaux. On y compte maintenant 22 convens de moines, rem. par leur magnificence, et beaucoup de grottes et ermitages. On y élève les jeunes Grecs qui se destinent à l'état ecclesiastique. On y compte env. 6,000 religieux qui vivent sous des règles très-sévères; ils parviennent presque tous à un âge fort avancé. C'est une des curiosités de la Grèce à voir. La hauteur de ce mont est de 5,000 p. au-dessus du niveau de la mer. On le découvre en mer à 100 l. de dist. Lat. N. 40° 4'. Long. E. 22° 13'.

ATHY, b. d'Irl., prov. de Leinster, c^té et à 4 l. S.p.O. de Kildare, sur le Barrow navig., lequel communique avec Dublin par 1 grand canal; on y tient alternativement les assises avec Naas. 3,300 hab.

ATIENZA, b. d'Esp. (V.-Cast.), prov. de Guadalaxara, avec 1 anc. chât. sur 1 hauteur, et des sources salées dont on tire du sel, à 4 l. ½ N.O. de Siguenza. 1,900 hab.

ATINA, petite v. très-anc. d'Ital., R. de Naples (Terre-de-Labour), ch.l. de c^n, près d'une rivière, a une cathéd. et 1 hôpital. Virgile en parle. Elle a été colonie romaine. Dist. 4 l. N.E. d'Aquino. 4,000 hab.

ATITLAN, volcan de l'Am.-Sept., États-Unis du Centre (Guatimala), un des sommets de la cordillère volcanique qui traverse ce pays dans toute sa longueur.

ATKARSK, petite v. de la Russie d'Eur., gouv^t et à 25 l. O.N.O. de Saratof, près de la Medwjedika. 1,500 hab.

ATKIS, v. d'Asie, sur la côte or. de l'île d'Iéso, avec 1 château-fort et 1 port nommé *Kimoro*, princ. établ. des Aïnos.

ATLANTIQUE (océan), il s'étend entre les côtes de l'Eur. et de l'Afr., et celles des deux Amériques. Les deux c^les polaires forment ses limites. Entre la pointe du Labrador et le golfe de Gascogne il a 1,000 l. La côte d'Afr. est éloignée de 2,000 lieues du fond du golfe du Mexique. La terre du Brésil, vis-à-vis du golfe de Guinée, se trouve à 1,200 l. Entre Sierra-Leone, sur la côte d'Afr., et le cap St-Roch du Bresil, partie la plus étroite, on estime la largeur de cet océan à 800 l., tandis que du détroit de Gibraltar à la côte des Florides elle est de 1,600 l. On divise l'océan Atl., d'après Fleurieu, en 3 parties: océan Atlantique sept., compris entre le cercle polaire Arctique et le tropique du Cancer; l'océan Atl. équin., renfermé entre les deux tropiques, et l'océan Atl. mér., qui s'étend du tropique du Capricorne au cercle polaire Antarctique. Nous avons parlé, aux articles *Afrique* et *Amérique*, des navig. qui osèrent les premiers fendre cet immense Océan. Nous les citerons de nouveau en decrivant les îles qu'ils ont decouvertes dans ces vastes parages.

ATLAS, gr. chaîne de mont. sit. au N.O. de l'Afr., en Barbarie, entre les 12° de long. O. et 12° de long. E., et entre 28 et 37° de lat. N. Elle commence au fond du golfe de la Gr.-Syrte, court vers le N. jusqu'au cap Bon, se dirige à l'O. jusqu'à Fez, et tourne au S.O. jusqu'au cap de Noun. Le plateau qui forme le désert de Barca la sépare des mont. sablonneuses qui bordent l'Égypte. Cette chaîne parvient à sa plus gr. hauteur entre Fez et Maroc, sur une longueur d'env. 100 lieues. Les princ. sommets s'élèvent jusqu'à la hauteur des neiges perpétuelles (2,200 t.). C'est par erreur que dans la description de l'Afr. nous avons estimé cette élevation à 1,300 p., c'est 13,000 p. que nous avons voulu dire. On divise l'Atlas en 2 branches, l'une, voisine du désert, se nomme le *Grand-Atlas*, l'autre, voisine de la Medit., s'appelle le *Petit-Atlas*. Ces chaînes courent toutes les deux dans la direction de l'E. à l'O., sans former une cordillère ou une chaîne de mont. continues et sur une seule ligne comme les Andes; plus. mont. intermédiaires les lient l'une à l'autre, et se dirigent du N. au S. Elles s'abaissent pour former des groupes montagneux. Ces masses, variées par leurs directions et par leurs formes, sont séparées par des plaines les plus fécondes du monde en blé, dont l'Eur. s'approvisionne dans les temps de disette; par des déserts couverts de sables, stériles, ou entrecoupés de roches ou de couches de sel blanc comme la neige; par des vallons frais, pittoresques et arrosés par des eaux limpides qui, dans les temps de pluies, se précipitent en torrens et en cascades; on y voit prospérer l'olivier, l'oranger, l'amandier, le pêcher et l'abricotier. D'épaisses forêts hérissent les flancs des mont., où règne un profond silence interrompu seulement par les rugissemens des lions, des léopards et autres bêtes féroces dont nous avons parlé à l'article *Afrique*.

Parmi les arbres qui dominent dans les forêts de l'Atlas, on rem. l'olivier sauvage, le pin de Jérusalem, le chêne au gland doux, le liége, le peuplier blanc, le genévrier de Phénicie, le térébinthe, etc. Il n'entre pas dans le plan ni dans les limites de cet ouvrage,

de décrire la flore de cette chaîne de montagnes, dont nous avons indiqué quelques genres à l'article *Afrique*. Nous renvoyons à la *Flora Atlantica* du célèbre botaniste M. Desfontaines.

Heureux ceux qui peuvent respirer dans ces régions l'air aromatique qu'elles exhalent, et jouir de leur douce température. Les pluies, amenées par les vents du N., commencent en octobre, et continuent par intervalles jusqu'à la fin d'avril. L'atmosphère y est ensuite pure le reste de l'année. Dès le mois de janvier la sève monte, et dans le mois de mars tous les arbres se couvrent de nouveaux feuillages. L'Atlas offre des aspects très-variés : lorsqu'on le voit de Maroc il déploie une suite de masses pyramidales, dont les sommets aigus resplendissent de la neige qui les couvre, tandis qu'au S. de cette ville, la partie qu'on nomme le *Djebel-Hiddir*, qui abonde en fer, présente des sommets arrondis et verdoyans. Ces mont., dont le sol est calcaire, recèlent argent, fer, cuivre, plomb, antimoine, qui restent enfouis à cause de l'ignorance et de l'indolence des habitans.

On divise, comme nous l'avons dit plus haut, l'Atlas en 2 parties princ., le Grand et le Petit-Atlas. Le Gr.-Atlas se compose des cimes les plus élevées, depuis le fond du golfe de Cabès jusqu'au cap Ger. On appelle *Haut-Atlas* l'espace compris entre Fez et Maroc, où cette chaîne parvient à sa plus gr. hauteur; selon M. Jackson, il commence à Djebel-d'Zatoute, ou mont du Singe, près de Choutka, dans le Suze-Infér., et s'étend jusqu'à 10 l. à l'E. de Maroc. Plus à l'E. le Gr.-Atlas se lie aux monts des Gadamès, de Haroudjé-el-Açouad, qui environnent la Grande-Syrte, et sont beaucoup moins élevés.

On appelle Petit-Atlas la chaîne la plus proche du rivage, et qui quelquef. est parallèle au Gr.-Atlas, où elle s'en détache obliquement. Elle commence à Tanger, se prolonge par les monts Uselete vers l'O. jusqu'au cap Bon, nommé par les naturels Raz-Addar (*Promontorium Mercurii*). Elle ceint le golfe de Cabès. Cette dernière branche, formée par les monts Gharians et Terbounas, se lie au S. de Mesurata, avec le Haroudjé, par les monts Mezdahs, les monts Ouadans et d'autres ramifications. Le Petit-Atlas se réunit au Gr.-Atlas par plus. chaînons transversaux, dont les plus élevés sont les monts Jurjura à l'E. d'Alger, et les monts Errifs, entre Fez et Tanger. Tous les rameaux qui lient le Petit-Atlas au Grand-Atlas, ainsi que ceux qui s'appuient sur les flancs mér. de ce dernier, et qui vont se perdre dans le désert, forment divers bassins au fond desquels coulent des riv. d'un cours borné, qui se jettent au N. dans la Médit., à l'O. dans l'océan Atl., et au S. se perdent dans des lacs, s'évaporent dans les sables du désert. La princ. riv. est le Ouadidjiddi ou Wadijiddi, d'un cours assez long de l'O. à l'E., qui se rend dans un lac.

Quoique le Gr.-Atlas offre des obstacles pour le franchir, par son escarpement et son peu de largeur, il a cependant plus. portes ou passages que les hab. ou les caravanes qui vont dans les vallées mér., traversent. Parmi les plus rem. de ces passages, on distingue à l'E. celui de *Bebaouan*, qui mène à Tarodant, et de là à Ouadinaun, à Akka ou à Tatta, et que les caravanes franchissent aussi pour aller à Tombouctou. Il est en quelque sorte double, puisque lorsque l'on vient de Souirah ou de Mogadore, on trav. l'Atlas près du port d'Agadir ou de Ste-Croix. Les Arabes appellent ce passage *Bab-Soudan*, ou porte du soudan. Quand au contraire on vient de Maroc, on franchit dans toute sa largeur cette partie de l'Atlas nommée *Bebaouan*. Plus à l'E. et au S. de Maroc on trouve 2 autres passages qui mènent à Akka ou à Tatta; un quatrième, vers les sources de la riv. Tansift, dans les monts Zayans, paraît conduire de Tedla à Tafilet; et au N.E. de ce passage est un autre plus fréq. et depuis long-temps célèbre, au S. de Fez, qui mène par le mont Ongrès au S. d'Aksabiseroufa à Tafilet et à Draha; on met 2 jours à le franchir.

Les hab. d'Alger et de Tunis qui veulent se rendre dans le gr. désert ou dans le Soudan, traversent le mont Gharians ou Gorianos au S. de Cabès, et ensuite le Gr.-Atlas ou Nouv.-Gadamès, rendez-vous des caravanes; celles de Tripoli prennent un autre passage; celui des monts Gharians au S. de Rogeban. Les monts Terbounas au S.E. de Tripoli, offrent 3 chemins pour aller dans le Fezzan. Les voyageurs qui vont de Tripoli dans cette région, franchissent la chaîne des monts Ouadans au N. de Sokna, et ensuite le Soudah ou Montagnes noires, au S. de la même v.; ceux qui sortent d'Audgélah passent le Haroudjé-el-Açouad, ou Haroudjé-Noir, près du passage, au N.E. de Fugga; avant d'arriver dans le Fezzan ils franchissent une chaîne moins élevée, parallèle à la première, appelée *Haroudjé-el-Abiad* ou Haroudjé-Blanc. Il faut gravir le mont Jurjura pour aller d'Alger à Constantine, par un défilé rem., nommé *Bihen* ou la Porte-de-fer; ou trav. la mont. Djebel-Agave : lorsqu'au lieu de se diriger à l'E. on se rend à l'O. d'Alger à Tremecen, on passe le défilé baigné par la riv. Onager, qui est le seul qu'offre cette partie du Petit-Atlas. (Gaspari et Hassel, etc.). (*Voyez* les articles *Afrique* et *Barbarie*).

ATLIXCO, ve de l'Am.-Mér., Mexique, prov. et à 12 l. S.E. de la Puebla, est sit. dans un climat très-beau. La fertilité de ses champs et l'abondance de ses fruits le rendent très-flur.

ATOLE, gr. lac de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Venezuela (Maracaibo), formé de plus. riv., notamment de celles de Pampano et d'Ologa. Il se réunit à celui de Maracaibo par une bouche étroite nommée *Piraouas*, parsemée de beaucoup d'îles. (Alcedo).

ATOOÏ ou **ATOWAY**, une des plus gr. des îles Sandwich, dans le Gr.-Océan, de 10 l. de long, a une bonne rade au S.O., nommée *Wymoa*. Les hab., au nombre de 55,000, sont souvent visités par les Anglais; ils cultivent le sol avec beaucoup d'intelligence, et entourent leurs plantations de haies; ils font des chemins très-soignés : cette île prod. bananes, fruits à pain, cocos, ignames et l'arbre si utile nommé *dos-doé*, qui donne des noix

houilleses. On y trouve un gr. nombre d'Bur. Lat. N. 21° 57'. Long. O. 161° 59' 30".

ATORKOU, une des îles Kourilles, dans la Gr.-Océan boréal, de 38 l. de long sur 18 de large. Spangenberg la reconnut en 1736. Dist. 30 l. N.E. de l'île de Iéso, dans le Japon.

ATOUGUIA, b. de Portugal (Estram.), sur le bord de la mer, avec 1 fort, à ½ de l. E. de Peniche. 1,300 hab.

ATOUNIS. On donne ce nom aux Arabes qui habitent la partie or. de l'Égypte entre la vallée de Cosséir et l'isthme de Suez. Ils se divisent en plus. tribus; les princ. sont celles de Beni-Wassel, des Mahaze et des Howavat.

ATOUR, vie d'Asie, Hind. anglais, anc. prov. de Barrahmahl at Salem, a 1 gr. forter. qui fut prise par les Anglais à la fin du 18e siècle. On trouve du fer dans les mont. voisines. Dist. 35 l. O. de Pondichéry, et a3 l. N. de Tritchinapali.

ATOYAQUE, gr. et profonde rivière de l'Am.-Sept., Mexique, où l'on voit le fameux pont naturel, nommé *Ponte-di-Dio*. Il y a de beaux établ. indiens. Dist. 36 lieues S.E. de Mexico. (Alcédo).

ATRANI, b. d'Ital., R. de Naples (Principauté-Cit.), sur le bord de la Médit., renferme 1 coll., plus. fabr. de draps et un gr. nombre de mécaniques pour la confection des pâtes fines et macaronis. Dist. ½ l. N. d'Amalfi. 1,900 hab.

ATRATO, gr. riv. de l'Am.-Mér., Colombie, Nouv.-Grenade, naît dans les mont. de la prov. de Choco, des lacs que forment les riv. de Quito et de San-Pablo, en se réunissant ensuite; elle court du S. vers le N. 95 l., et se jette dans la mer des Antilles, au golfe de Darien. Elle se grossit dans son cours sinueux des eaux du Tigre, Tarena et Pequest, du lac Luina et de beaucoup d'autres qui forment une emb. de plus de 5 l. de large dans le golfe de Darien. On connaît dans le pays ce fl. sous les noms de *Choco* et de *Darien*. Il est navig. dans une gr. étendue de son cours, et charrie beaucoup d'or dans son sable. (Alcédo).

ATRI ou ATRIA (*Hadria*), v. d'Ital., R. de Naples (Abruzze-Ult.), ch.l. de c°, a 1 év., plus. égl., 2 hôpitaux, 1 mont de piété et 1 couvent. Patrie de l'empr Adrien. Dist. 13 l. ½ N.E. d'Aquila, et à 1 l. de la mer Adriatique. 4,500 hab.

ATRIKANSKOÏ, île de l'océan glacial Arctique, sur la côte sept. de la Russie d'Asie, située entre les 71 et 72° de lat. N. et les 142 et 146° de long. E. Elle a 37 l. de long sur 6 à 20 de large, possède beaucoup de fossiles d'ossemens de mammouths et autres animaux monstrueux. Elle est montueuse et stérile; elle tire son nom d'Atrikan, qui la découvrit. Liakof la visita en 1661 : elle est fréq. par les chasseurs de morses et par ceux qui vont à la recherche de l'ivoire.

ATRIPALDA, v. d'Italie, R. de Naples (Principauté-Ult.), ch.l. de c°, possède des papeteries, des fabr. de draps et de clous. Dist. 1 l. N.E. d'Avellino. 4,300 hab.

ATTA, île de 25 l. de long sur 6 de large, et découverte en 1745, fait partie des Aléoutes, dans le Gr.-Oc. boréal; elle appart. aux Russes. Elle est montagneuse et stérile; les hab., au nombre de 80, comm. en fourrures et peaux de veaux marins. (Vsévol.).

ATTALIA, v. Satalie.

ATTANCAL ou ATTINGAL, v. d'Asie, Hind., R. et à 15 l. N.O. de Travancore, avec un palais, résid. des princesses du R.

ATTANCOURT, vge de Fr. (H.-Marne), arr. et à 1 l. N.p.O. de Vassy, près la Blaise, possède des eaux min. ferrugineuses anciennement très-fréquentées.

ATTENDORN, v. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), régence et à 9 l. S.p.O. d'Arensberg, au confl. de la Jenne et de la Bigge, avec 1 gymnase; elle a des carrières de marbre dans ses env. 1,200 hab. (Stein).

ATTER ou KAMMER, lac poissonneux d'All., le plus gr. de l'archiduché d'Autriche, au S.O. de Vocklabruck, a 5 l. du N. au S., et 1 l. de l'E. à l'O. Il abonde en truites.

ATTERCLIFFE, ville d'Angl., O.-Riding du cté d'York, à 1 l. N.E. de Sheffield. 2,300 hab.

ATTERT, vge des P.-Bas, gr.-dé de Luxembourg, à 2 l. N.p.O. d'Arlon. 1,000 hab.

ATTICHY, b. de Fr. (Oise), ch.l. de c°, arr. et à 4 l. E. de Compiègne, avec 1 chât. et une source d'eau minérale. Il commerce en grains, fruits et chanvre. 900 hab.

ATTICO, cap de l'Am.-Mér., sur la côte du Pérou, dans le Gr.-Océan équinoxial, entre le port Ocona et le cap Arequipa, à 14 l. de dist. de chaque côté. (Malham).

ATTIGNY, pet. v. de Fr. (Ardennes), près l'Aisne, ch.l. de c°, arr. et à 4 l. N.N.O. de Vouziers. Chilpéric II y mourut en 720. Charlemagne y eut une maison de plaisance dont on voit encore les ruines. Il s'y est tenu un concile en 822, où Louis Ier fit pénitence publique. 1,000 hab.

ATTLEBOROUGH ou AULEBURGH, b. et paroisse d'Angl. (Norfolk), sur le canal de Coventry, à 3 l. N. de Norwich. Pop. et dép. 3,060 hab.

ATTOCK ou ATEK (*Taxila*), v. célèbre d'Asie, Afghanistan, sur la rive gauche du Sindh, de 800 p. de large dans ce lieu. Elle a 1 chât.-fort sur une éminence où réside le gouvr de la province. Dist. 75 l. E.S.E. de Caboul. Lat. N. 33° 56'. Long. E. 69° 37'.

ATUNJAUXA, b. de l'Am.-Mér. (Pérou), ch.l. de la jurid. du même nom, dans un sol très-fert. Le comm., très-consid., comprend mines de fer et fruits. Il est sit. sur la r. qui communique entre les prov. marit. de Cusco, la Paz et la Plata. (Alcédo).

ATURES, gr. cataractes de l'Orénoque, Am.-Mér., nommées *Raudal's* dans le pays. Elles consistent en 3 sauts peu distans l'un de l'autre que fait ce fl., et qui interrompent sa navig. : on est obligé de transporter les marchandises par terre à dos d'homme. Ces cataractes sont à 35 l. de son emb. Elles

n'offrent pas, comma la saut do Niagara, nn immense volume d'eau qui se précipite à la fois tout entier, mais une quantité innombrable de pet. cascades qui se suivent en tombant de degrés en degrés. Lat. N. 5° 38′ 34″. Long. O. 70° 19′ 15″. (Da Humboldt, *Tableaux de la Nature*, tome II).

ATZKOUR, ancien fort de la Turquie d'Asie, pachalik et à 5 l. E. d'Akalziké, sur le Kour, fut pris en 1770 par Héraclius, roi da Géorgie.

AU, b., château et seign. d'All., Bavière (Isar), sur l'Abenst, riv. à 5 l. N.O. de Moosbourg.

AUB nn AUW, v. d'All., Bav. (B.-Main), sur le Gollaeh, avec 1 hôpital. On y fait beaucoup de confitures. Dist. 7 l. S.p.E. da Wurzbourg. 1,140 hab.

AUBAGNE, v. très-anc. de Fr. (B.-du-Rhône), ch.l. de c^{n}, arr. et à 4 l. E. de Marseille, sur la rive gauche de la Veaune, fit autrefois partie de la république de Marseille. On a trouvé dans ses environs des bains antiques, des inscriptions; elle comm. en bons vins, fabr. poterie et papier. 6,000 hab.

AUBAIS, bourg de Fr. (Gard), arr. et à 6 l. O.S.O. de Nîmes, fabr. beaucoup d'étoffes de laine. 1,500 hab.

AUBAN, v^{ge} de Fr. (Var), ch.l. de c^{n}, arr. et à 6 l. N.N.O. de Grasse. 600 hab.

AUBARÈDE, b. de France (H.-Pyrénées), arr. et à 3 lieues E.N.E. de Tarbes, près du Larros.

AUBE, riv. de Fr., a sa source au-dessus de Praslay, à 6 l. O. de Langres (H.-Marne), trav. ce dép^{t} ainsi que ceux de l'Aube et de la H.-Marne, rentre dans ce dernier, et se jette dans la Seine à Conflans, près Marcilly, dép^{t} de la Marne; elle baigne la Ferté-sur-Aube, Lesmont, Arcis, Clairvaux, Bar, Granges, Anglure et Sarron, après un cours da 45 l. au N.O., dont 28 de flottage, depuis Rouvres jusqu'à Arcis, et 8 de navig. depuis Arcis jusqu'à la Seine, où elle se jette à Pont-sur-Seine, par sa rive dr. Elle reçoit à dr. l'Aujon et la Voire, à g. le Lanauce et le Landion; on y transporte bois de charpente, grains et boissellerie. Les sinuosités de cette riv. et le gr. nombre d'usines sit. sur son cours gênent consid. le flottage, et retardent beaucoup l'arrivage des bois. (Ravinet).

AUBE, dép^{t} de Fr., occupe une partie de la Champagne, est borné au N. par celui de la Marne, à l'E. par celui de la H.-Marne, à l'O. par ceux de l'Yonne et de Seine-et-Marne, au S. par ceux de la Côte-d'Or et de l'Yonne. Il s'étend en lat. N. du 48 au 48° 30′, et en long. E. du 1° 30′ au 2° 30′. Il a 24 l. de long sur 19 de large, et 314 l. c.; la Seine, qui reçoit à droite l'Aube avec l'Armance, l'arrose. Le canal de Troyes, commencé en 1819, communiquera de Marcilly à Troyes. Il a pour but de rendre la canalisation de la Seine plus utile. Ce dép^{t} est un des 4 que forme la Champagne; il comprend 25 c^{ons} et 453 communes.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
TROYES, 8 cantons.	Aix-en-Othe. Bouilly. Ervy. Estissac. Lusigny. Piney. Troyes (2 justices de paix).	83,032
Arcis-s.-Aube, 4 cantons.	Arcis-sur-Aube. Chavanges. Méry-sur-Seine. Ramerup.	33,426
Bar-sur-Aube, 4 cantons.	Bar-sur-Aube. Brienne-le-Château. Soulaines. Vandœuvres.	36,620
Bar-sur-Seine, 5 cantons.	Bar-sur-Seine. Chaource. Essoyes. Mussy. Riceys (les).	48,925
Nogent-sur-Seine, 4 cantons.	Marcilly-le-Hayer. Nogent-sur-Seine. Romilly-sur-Seine. Villenauxe-la-Gr.	29,685
	Total...	231,688

Revenu territorial, 12,569,000 francs.

Ce dép^{t} fait partie de la 18e division militaire, est du ressort de la cour royale de Paris, et forme le dioc. de Troyes. Il envoie trois membres à la chambre des députés, prend son nom de l'Aube, riv., et est traversé par des coteaux peu élevés; seulement du côté de la H.-Marne ils forment des mont., au N. et à l'E.; on compte 77,000 hectares de forêts et 21,000 de vignes; c'est une portion de la Champagne-Pouilleuse, et en gr. partie stérile. Mais cette aridité est compensée par la fertilité de la partie du dép^{t} qui donne bon blé, bois, excell. vins, chanvre, navette, fourrages. On y élève du bétail, des abeilles; il y a des mines de fer et d'antimoine, une carrière de marbre. L'industrie consiste en forges, verreries, poteries, filat. nombreuses de coton et de laines, manufactures de toiles, de cotonnades, de draps, de bonneterie, papeteries et fabrique consid. de blanc d'Esp.; le commerce se fait en miel, objets manufacturés, bestiaux, grains, vins. Les manuf. y ont pris un grand accroissement. Ce dép^{t}, qui a des vestiges de la domination romaine, fut en 1814 le théâtre de gr. combats pendant l'invasion des alliés.

AUBEL, b. des P.-Bas, Belgique, ch.l. de c^{n}, arr. et à 6 l. E.N.E. de Liége, fait un gr. comm. en beurre et fromage. 3,000 hab.

AUBENAS, v. de Fr. (Ardèche), ch.l. de c^{n}, arr. et à 6 l. S.O. de Privas, est sit. près de la rive g. de l'Ardèche, au pied des Cévennes. Elle a 1 tribunal de comm., 1 belle filature de soie blanche, des fabr. de draps, soie ouvrée et mouchoirs; le pays abonde en truffes

et marrons, dont elle fait un gr. comm. Elle sert également d'entrepôt pour la vente des vins du dépt. On trouve dans ses env. plus. mines de houille. 5,000 hab.

AUBENTON, b. de Fr. (Aisne), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. E. de Vervins, sur le Ton, avec 1 filat. de coton. 1,300 hab.

AUBERVILLIERS ou NOTRE-DAME-DES-VERTUS, vge de Fr. (Seine), ainsi nommée d'une image de la Vierge, qu'on disait miraculeuse, et qu'on visitait en 1242. Philippe de Valois et son épouse y vinrent en pèlerinage. Elle a 1 raff. de sucre. Dist. 2 l. N. de Paris. 1,850 hab.

AUBETERRE, b. de Fr. (Charente), ch.l. de cn, arr. et à 10 l. S.E. de Barbezieux, sur le penchant d'une colline, dont la Drône baigne le pied. Il comm. en blé et toiles. 800 hab.

AUBIGNAN, vge de Fr. (Vaucluse), arr. et à 1 l. ½ N.N.O. de Carpentras, récolte de bonne huile. 1,300 hab.

AUBIGNY, v. de Fr. (Cher), ch.l. de cn, arr. et à 10 l. N.O. de Sancerre, sur la Nere, renommée pour ses bonnes truites. Elle fabr. draps communs, serges, et comm. en laine. On y rem. le chât., les belles promenades. Sous le roi Jean les Angl. la brûlèrent. Dist. 11 l. N. de Bourges. 2,000 hab.

AUBIGNY, b. de Fr. (Pas-de-Calais), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. E.p.S. de St-Pol, sur la H.-Scarpe, avec 1 filat. de coton et tissus de calicot. 700 hab.

AUBIN (St-) ou St-ALBIN, pet. v. de France (Aveyron), ch.l. de cn, arr. et à 7 l. N.N.E. de Villefranche, possède dans ses environs de riches houillères en minerai alumineux. 2,900 hab.

AUBIN (St-), belle v. de l'île Jersey, sur la baie du même nom, avec 1 fort. Dist. 1 l. O. de St-Hélier.

AUBIN-BEAUBIGNY (St-), vge de France (Deux-Sèvres), arr. et à 5 l. O.N.O. de Bressuire. 2,000 hab.

AUBIN-D'AUBIGNÉ (St-), vge de Fr. (Ille-et-Vilaine), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. N.N.E. de Rennes. 1,200 hab.

AUBIN-DES-CHÂTEAUX (St-), b. de Fr. (Loire-Infér.), arr. et à 2 l. ½ O. de Châteaubriand. 1,400 hab.

AUBIN-DU-CORMIER (St-), b. de Fr. (Ille-et-Vilaine), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. S.O. de Fougères, comm. en sel, miel et cire. En 1488 le vicomte de la Tremouille y gagna une bataille contre les Bretons. 1,400 hab.

AUBONNE, jolie pet. v. de Suisse (Vaud), sur la rive droite de l'Aubonne, qui se jette dans le lac de Genève, est sit. dans une position magnifique : elle a des vignobles. Le célèbre voyageur Tavernier, ravi de son site, y habita un chât. qu'il fit bâtir. Le tombeau du célèbre marin Duquesne est dans l'égl. par. On jouit du signal de Bougie d'une des plus belles vues. Dist. 4 l. O.p.S. de Lausanne. 1,600 hab.

AUBURN, belle v. des Ét.-Unis (New-York), cté de Cayuga, à l'issue du lac Owasco, a de riches manuf. et des moulins. Elle renferme 1 prison d'état, 1 marché, 1 séminaire pour les presbytériens. Dist. 60 l. O. d'Albany, et 3 E. de Scipio. 2,500 hab.

AUBUSSON, v. de Fr. (Creuse), s.-préf., sur la Creuse, au milieu d'une gorge, n'a que deux rangs de maisons. Elle possède un tribunal de commerce, des manufactures de tapis et tapisseries très-renommés. Dist. 9 l. S.S.E. de Guéret. 6,000 hab.

AUCH (*Climberris*, *Augusta Tusciorum*), anc. v. de Fr., ch.l. du Gers, préf., siége d'une cour d'assises, de trib. de comm. et de 1re inst., et d'un arch., est agr. sit. sur le revers d'un coteau. Elle a des rues étroites, une belle place bien bâtie : on y rem. la cathed., édifice imposant, les vitraux, un bel escalier de granit, de 200 marches de haut., les terrasses et le palais des anc. arch. ; 1 vaste hôpital, 1 bibl., 1 coll., de belles promenades, 1 société d'agriculture et 1 théâtre assez élégant. Le commerce comprend étoffes en fil et en coton, cadis, tanneries, vins, eau-de-vie d'Armagnac et laines. Patrie de Dominique Serres. Le cardinal d'Ossat et le président d'Orbessan sont nés dans ses env. Dist. 169 l. ½ S.p.O. de Paris, 16 O. de Toulouse, et 18 N.N.E. de Tarbes. Lat. N. 43° 38′ 39″. Long. O. 1° 45′ 4″. — 10,000 hab.

AUCHERIN, station d'Afr., désert de Barca, à 80 l. d'Abou Syr, ou *Tour des Arabes*, et à 3 l. de la mer. Il y a 3 puits de bonne eau.

AUCHTERARDER, vge et par. d'Éc., cté et à 5 l. O.S.O. de Perth. C'est le siége d'un presbytère. Pop. et dép. 2,870 hab.

AUCHTERDERRAN, vge et par. d'Écosse (Fife), exploite houille, chaux et pierres de taille. Dist. 1 l. ½ N.O. de Kirkaldy. Pop. et dép. 1,500 hab.

AUCHTERMUCHTY, vge royal d'Écosse (Fife), à 4 l. N.E. de Perth, avec 1 manuf. de toiles. 2,750 hab.

AUCHY-EN-BRAY, vge de France (Oise), arr. et à 7 lieues O.N.O. de Beauvais, fut le théâtre, en 1077, du combat de Guillaume Ier, roi d'Angl., contre Robert son fils.

AUCHY-LES-MOINES, village de France (Pas-de-Calais), arr. et à 5 l. O.p.N. de St-Pol, près la Ternoise, a 1 filature de coton. 1,000 hab.

AUCKLAND-BISHOPS, b. d'Angl., cté et à 3 l. S.S.O. de Durham, sur le Wear, fabr. étoffes de coton et mousseline. 2,180 hab.

AUCKLAND (West), vge d'Angl., cté et à 4 l. ½ S.S.O. de Durham. 1,100 hab.

AUCUN, vge de Fr. (H.-Pyr.), arr. et à 2 l. O.S.O. d'Argelès, chef-lieu de cn, près le Gave-d'Azun, a des mines de plomb, de cuivre et de zinc. 1,200 hab.

AUDE (*Atax*), riv. de Fr., prend sa source à l'étang d'Aude, dépt des Pyrénées-Or., à 1 l. N.O. de Mont-Louis, court au N. dans le dept de l'Aude, arrose Aleth, Carcassonne,

se dirige à l'E., baigne Trebes, reçoit à dr. l'Orbiou, à g. le Rebentl, l'Orbiel, la Clamousse et la Ceysse; se jette dans la Médit., près l'étang de Vendres, après un cours de plus de 50 l. Elle commence à être flottable à bûches perdues à Escouloubre, et en trains depuis Quillan jusqu'à son emb. (Ravinar).

AUDE, dép^t de Fr., est borné au N. par ceux de l'Hérault, du Tarn et de la H.-Garonne, à l'E. par la Médit., au S. par les dép^ts des Pyrénées Or. et de l'Ariège, à l'O. par ceux de l'Ariège et de la H.-Garonne. Il s'étend entre 42° 38′ 18″ de long. O. et entre 43° 29′ 8″ de lat. N., et entre 0° 38′ 48″ et 0° 53′ 24″ de long. E. Il a 28 l. de l'E. à l'O. et 20 l. du N. au S., et 321 l. c. Les riv. qui le traversent sont le Lers, l'Aude, l'Orbieu et le canal du Languedoc. Ce dép^t est bordé de plusieurs lagunes nommées étangs dans le pays. Il comprend une partie du Languedoc. Il a 31 c^ons et 434 communes.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

ARRONDISSEMENS.	CANTONS.	POPULAT.
CARCASSONNE, 12 cantons.	Alzonne. Capendu. Carcassonne (2 just. de paix). Conques. Lagrasse. Mas-Cabardès. Monthoumet. Montréal. Peyriac. Saissac. Tuchan.	85,815
CASTELNAUDARY, 5 cantons.	Belpech. Castelnaudary (2 just. de paix). Fanjeaux. Salles.	49,715
LIMOUX, 8 cantons.	Alaigne. Belcaire. Chalabre. Coniza. Hilaire (S^t-). Limoux. Quillan. Roquefort.	67,372
NARBONNE, 6 cantons.	Coursan. Durban. Ginestas. Lésignan. Narbonne. Sijean.	50,292
	TOTAL...	253,194

Revenu territorial, 17,387,000 francs.

Ce dép^t dépend de la 10e division militaire, de la cour royale de Montpellier et du dioc. de Carcassonne. Il nomme 4 membres à la chambre des députés.

Les derniers rameaux des Cevennes, connus sous le nom de *Montagne Noire*, qui séparent les dép^ts de l'Aude et du Tarn, hérissent la partie sept. Les *Corbières*, qui courent à la dr. de l'Aude, couvrent presque toute la partie mér. du dép^t, et sont des ramifications des Pyrénées. Elles jettent un gr. nombre de branches, parmi lesquelles on distingue les monts d'*Alaric*, qui longent la rive dr. de l'Aude au-dessous de Carcassonne, et ceux qui séparent le bassin de la Berre de celui de l'Orbieu. On y éprouve une température très-variable, sur laquelle influent les vents, dont 2 princ., savoir: le *cer*, toujours froid et violent, qui souffle de l'O.N.O. à l'E.S.E.; l'*autan*, brise de mer, se fait sentir à Carcassonne et à Castelnaudary avec une telle impétuosité qu'il ébranle les maisons, enlève les toits et déracine les arbres.

Ce dép^t marit. jouit des avantages de la nav. du canal du Midi, qui le trav. presque dans sa plus gr. largeur, en passant par 50 communes et 3 gr. v. Le sol, fertile, prod. blés recherchés, graines de luzerne, gros et pet. millet, maïs, vins excell., laine, huile d'olive, miel, cire jaune, salicot, soude, beaucoup de pâturages qui nourrissent un gr. nombre de bêtes à laine. Il a des carrières de marbre, manganèse, cobalt, antimoine, jaiet, ardoise; des marais salans et des mines de fer; le gibier y abonde: on voit dans les forêts des Pyrénées des ours, des sangliers, et partout ailleurs des renards, blaireaux et loups. Il fabr. beaucoup de draps et étoffes de laine, peignes de buis qu'on exporte, faïence, papier, vert-de-gris. Le commerce consiste en outre en blés, vins, eaux-de-vie, fers et sels. Ce dép^t a 35,000 hectares de vignes.

Les Romains y fondèrent une prov. qui fut appelée *Narbonnaise première*. Elle prit le nom de *Septimanie* en 466. Les Sarrasins vinrent s'y fixer 300 ans après. Pepin-le-Bref les chassa en 759. Les ducs de Septimanie la gouvernèrent jusqu'au 10e siècle, et les comtes de Toulouse y dominèrent jusqu'au règne de Louis VIII. C'est alors que commencèrent les croisades contre les Albigeois, qui ne finirent que par l'établ. de l'inquisition à Carcassonne.

AUDENARDE, v. OUDENAARDE.

AUDENGE, v^e de Fr. (Gironde), ch.l. de c^n, arr. et à 9 l. ½ O.S.O. de Bordeaux, sur une riv. 800 hab.

AUDEUX, v^e de Fr. (Doubs), ch.l. de c^n, arr. et à 3 l. O.p.N. de Besançon; ses env. produisent d'excellent vin. 400 hab.

AUDIERNE, v. marit. de Fr. (Finistère), arr. et à 10 l. O. de Quimper, sur la baie du même nom, près du Goyen, riv., comm. en toiles et poissons salés: elle renferme un pet. port et 1 école de navig. 1,200 hab.

AUDIERNE, baie sur la côte mér. de la Terre de Kerguelen, dans l'océan Ind. Cook y a abordé. Lat. S. 50°. Long. E. 66° 50′.

AUDIGNAC, ham. de Fr. (Ariège), arr. et à 1 l. N.E. de St-Girons, avec une célèbre source d'eau minérale très-fréquentée dans la belle saison.

AUDINCOURT, v^e de Fr. (Doubs), ch.l. de c^n, arr. et à 1 l. ½ S.E. de Montbéliard, près le Doubs, a plus. forges et usines imp.,

1 fabr. de percale, 1 filat. de coton et 1 manuf. de fer-blanc. 1,000 hab.

AUDJELAH, oasis d'Afr., Barbarie, Ét.-de-Tripoli, au S. du désert de Barca et au N.E. du Fezzan, est la résid. d'un bey qui dépend de celui de Tripoli. Son territ. est fert. en dattes.

AUDJELAH, ch.l. de l'oasis du même nom, a des rues étroites bordées de vilaines maisons en pierres calcaires. Dist. 200 lieues E.S.E. de Tripoli. Près de cette ville se termine cette longue chaîne de mont. qui borne au S. le desert de Barca, et le sépare de celui de Libye, en se dirigeant toujours vers l'O. pour se rendre dans le Fezzan. On rencontre peu après une autre chaîne nommée *Maraï* : on trouve ensuite le singulier desert montueux nommé *Haroudjé*, qui offre un amas de mont. brisées.

AUDRIEU, bourg de Fr. (Calvados), arr. et à 4 l. O.p.N. de Caen. 1,000 hab.

AUDRUICK, b. de Fr. (Pas-de-Calais), ch.l. de c^on^, arr. et à 6 l. N.N.O. de St-Omer. 2,400 hab.

AUDUN-LE-ROMAN, v^ge^ de Fr. (Moselle), ch.l. de c^on^, arr. de Briey, avec une belle manuf. de canons de fusils, possède aussi des forges. Dist. 10 l. N.O. de Metz. 400 hab.

AUE, v. d'All., R. de Saxe (Erzgebirge), avec baill. et inst. de paix, près du confl. de la Schwarzwassers et de la Mulde. Elle fabr. vitriol, eau-forte, clous; a 1 fabr. pour la tôle et le fer, fonderies d'argent et d'étain. Son territ. renferme de la terre à porcelaine et des mines de fer. Dist. 8 l. S.S.O. de Chemnitz. 800 hab. (Stein).

AUENHEIM (Gross-), v^ge^ d'All., Hesse-Élect., prov., c^té^ et à 1 l. S.S.E. de Hanau, sur la rive dr. du Main, récolte du vin en abondance. 1,150 hab.

AUERBACH, b. d'All., Bav. (H.-Main), a des fabr. de draps et des tanneries. On voit dans ses env. des grottes rem. par leurs belles pétrifications. Dist. 3 l. S.S.O. d'Eschenbach. 1,540 hab. (Stein).

AUERBACH, v^ge^ d'All., gr.-d^é^ de Hesse-Darmstadt (Starkenbourg), a 1 beau chât. de plaisance, des eaux min. et des bains. Dist. 5 l. S. de Darmstadt. 1,100 hab. (Stein).

AUERBACH, v^ge^ d'All., R. de Saxe (Voigtland), sur le Gölsch, a des papeteries, brasseries, fabr. de potasse, de mousselines et dentelles noires. Dist. 5 l. E. de Plauen. 2,000 hab. (Stein).

AUERSBERG, mont. d'All., R. de Saxe, baill. de Schwarzenberg, à 470 t. au-dessus de la plaine. Dist. 1 l. S.E. d'Eibenstock.

AUERSTÄDT, v^ge^ d'All., Ét.-Pr., (Saxe), rég. de Merseburg, sur la r. de Weimar à Leipsick, est célèbre par la victoire des Français sur les Prussiens le 14 octobre 1806. Dist. 4 l. O. de Naumbourg. 550 hab. (Stein).

AUFFAY, b. de Fr. (Seine-Infér.), arr. et à 7 l. S. de Dieppe, sur la Scye, comm. en grains et cuirs. 1,100 hab.

AUGE, pays ou vallée très-fert. de France, Normandie (Calvados), sur la r. de Honfleur à Caen, comprend les arrondissemens de Lisieux et de Pont-l'Évêque. On voit dans ses riches prairies l'herbe haute de plus de 2 p., pousser d'un jour à l'autre. On y engraisse beaucoup de bœufs.

AUGÉ, v^ge^ de Fr. (Deux-Sèvres), arr. et à 5 l. N.E. de Niort. 1,100 hab.

AUGGEN, bourg d'All., gr.-d^é^ de Bade (Treisam-et-Wiesen), sur la r. de Freybourg à Bâle, recolte de bons vins. Dist. 1 l. S.S.O. du Mulheim. 1,150 hab. (Stein).

AUGIER, une des îles de l'archipel Dangereux, dans le Gr.-Océan. Elle fut découverte en 1823 par le lieutenant Duperrey au service de France. Lat. S. 17° 18′ 18″. Long. O. 140° 33′ 40″.

AUGIGNIAC, v^ge^ de Fr. (Dordogne), arr. et à 1 l. ½ N.N.E. de Nontron, a des carrières de granit. 1,000 hab.

AUGSBOURG (*Augusta Vindelicorum*), belle et anc. v. impériale d'All., Bav., ch.l. du c^le^ du H.-Danube, est le siége d'une direction générale, d'un év., de trib. civil et de commerce ; sit. dans une belle plaine entre le Wertach et le Lech, elle se divise en haute et basse v. Elle a 1 l. de tour et d'anc. fortif. On y rem. le palais de l'anc. év., la cathéd., l'hôtel-de-ville, le plus beau de l'All., la tour de Perlach, la halle, 1 lycée, 1 école polytechnique, les fontaines publiques, la bibl., les cab. de physique et d'histoire naturelle, et de nombreuses antiquités romaines. Son industrie consiste en cotonnades, indiennes, galons d'or et d'argent, papier doré et argenté, tabac en poudre, parchemins, cordes, essences ; elle fabr. aussi des ouvrages sup. en orfèvrerie, bijouterie, poterie, instrumens de musique, de mathématiques, et des montres d'un gr. débit. Cette v. est célèbre par la Confession de foi présentée à Charles V en 1530, par les protestans. En 1555 on y conclut la paix de religion. Augsbourg fut pris en 1703 par l'électeur de Bav. ; le général Moreau s'en empara en 1796 et en 1800. Le change de Vienne avec le reste de l'All. se règle d'après celui de cette place. (*Voyez les Tableaux des poids, mesures et monnaies*, à la fin de cet ouvrage.) Patrie de Conrad Peutinger. Dist. 14 l. O.N.O. de Munich, 32 l. S. de Nuremberg, et 29 l. S.O. de Ratisbonne. Lat. N. 48° 21′ 46″. Long. E. 8° 54′ 27. — 40,000 hab. L'anc. év. d'Augsbourg, à l'O. du Lech, abonde en fruits et pâturages, bois et fer. (Stein).

AUGST, (*Augusta Rauracorum*), v^ge^ de Suisse, sit. partie dans le c^on^ de Bâle et partie dans celui d'Argovie, sur les 2 rives de l'Ergeltz, près du Rhin. On y a découvert un gr. nombre d'antiquités romaines, les restes d'un aqueduc, 1 étuve, 1 pavé en mosaïque de 8 à 9 p. de grandeur. On a fait de belles promenades sur les débris d'un théâtre romain. Dist. 2 l. ½ E.S.E. de Bâle. (Ébel).

AUGSTHOLZBAD, bains très-fréq. de la

Suisse, cᵉ et à 4 l. N. de Lucerne, près du lac de Baldegg, dans un beau pays. (Ébel).

AUGUA, pays d'Afr., R. de Kerrapay, Guinée-Sup., dans le R. de Dahomey, est au N. du pays d'Agouma et à l'E. du R. d'Amina, dont la Volta le sépare. Les princ. lieux sont Augua, Foumie et Terefie.

AUGUSTA, v. Agosta.

AUGUSTA, belle v. des Ét.-Unis, entre la Géorgie et la Caroline du S., chef-lieu du cᵗᵉ de Richmund, dans une belle plaine, sur la rive g. de la Savannah, large en cet endroit de 1,500 p.; elle fait un gr. comm. en coton, tabac et prod. du pays, très-fert. Elle possède plus. bâtimens rem., 1 maison de just., 3 banques, 1 académie, une place de marché, une compagnie d'assurances, 4 temples. En janvier 1779 cette v. fut prise par les Anglais. Dist. 40 l. N.N.O. de Savannah. 4,500 hab. (Worcester).

AUGUSTA, v. des Ét.-Unis, (Maine), ch.l. du cᵗᵉ de Kennebeck, bien sit. sur la rive dr. du Kennebeck, navig. jusque là pour des navires de 100 tonneaux; elle a de belles maisons, 1 coll., 1 académie de dames et 1 beau pont de 180 p. de longueur. Dist. 18 l. N.N.E. de Portland. (Worcester).

AUGUSTA, v. des Ét.-Unis (New-York), cᵗᵉ d'Oneida, à 7 l. O. d'Utica. 2,770 hab.

AUGUSTENBOURG, b. et chât. du Dan. (Sleswick), dans l'île d'Alsen, ch.l. d'un distr. noble, à 8 l. S.S.E. d'Apenrade. 500 hab.

AUGUSTIN (Sᵗ-), v. et port de mer des Ét.-Unis, cap. de la Floride or., sur l'océan Atl., est bien bâtie sur l'isthme d'une péninsule opposée à l'entrée sept. de l'île Santa-Anastasia, de forme oblongue; elle a quatre rues qui se coupent à angles droits. La ville et le port sont fortif. Les Anglais l'assiégèrent inutilement en 1702 et 1744. Une barre empêche les vaiss. tirant plus de 8 pieds d'eau d'entrer dans le port. C'est à Sᵗ-Augustin que fut signé en 1821 le traité de cession par l'Espagne, de la Floride aux Ét.-Unis. Ses env. fournissent blé, oranges et citrons. Dist. 55 l. S.p.O. de Savannah. 3,000 hab. (Ed.Gaz.).

AUGUSTIN (Sᵗ-), baie et relâche avantageuse pour les vaiss. qui viennent de l'Inde par le canal de Mozambique, est sit. sur la côte occ. de l'île de Madagascar, près de l'entrée du S. de ce canal. Le climat y est sain et les vivres abondans. Lat. S. 23° 30'. Long. E. 41° 42'.

AUGUSTIN (Sᵗ-), vᵍᵉ de Fr. (Seine-et-Marne), arr. et à 1 l. O.p.S. de Coulommiers; on y travaille l'acier.

AUGUSTIN (Sᵗ-), cap le plus or. de l'Am.-Mér. (Brésil), prov. et à 12 l. S. de Fernambouc, avec 2 forts et 2 pet. ports. Lat. S. 8° 20'. Long. O. 37° 30'.

AUGUSTINE (Sᵗᵉ-), île de la côte N.O. de l'Am.-Sept., de 9 l. de tour, sit. à 2 l. de la côte occ. du détroit de Cook. Ses rivages, très-bas sur le bord de la mer, s'exhaussent rapidement: elle forme une mont. conique dont la cime est couverte de neige. Lat. N. 59° 20', Long. O. 155° 10'. (Ed.Gaz.).

AUGUSTINE (Sᵗᵉ-), port et riv. de Labrador, sur le golfe Sᵗ-Laurent, à l'O. du détroit de Belle-Isle, vis-à-vis de Terre-Neuve. Il y a 2 pet. îles dans ce port, et env., à ½ l. S.O., des îlots nommés la *chaîne de Saint-Augustin*. Lat. N. 51° 15'. Long. O. 59° 59'. (Ed.Gaz.).

AUGUSTOW, b. de Gallicie, cˡᵉ et à 5 l. N.N.O. de Zolkiew, sur la Ratha, fait le comm. de transit entre la Gallicie et la Pologne; près de ce b. est une fabr. de térébenthine et de potasse.

AUGUSTOWO, waïwodie du R. de Pologne, est bornée au N. et à l'E. par la Russie, au S.O. par la waïwodie de Plock, à l'O. par la Prusse; elle a 60 l. de long sur 36 de large. Elle s'étend du N. au S. depuis le Niémen jusqu'au Bug. Elle contient de vastes forêts, beaucoup de marais et les plus gr. lacs du R., savoir: ceux de Dzia, Metelle, Obelia, Paserey et Wigry. Elle est divisée en 5 distr. ou obwodies, savoir: Lomza, Augustowo, Seyny, Kalwary et Marianpol. La Narew trav. cette prov. dans sa partie mér. Pop. 335,000 hab.

AUGUSTOWO, belle v., ch.l. de l'obwodie du même nom, assez bien bâtie en bois, sans être pavée, sur la Netta. Elle a 1 hôpital, 2 égl. et 18 distill. Ses marchés, où se vendent beaucoup de chevaux russes, sont très-fréq. Dist. 50 l. N.E. de Varsovie. 2,000 hab.

AUGUSTUSBOURG, vᵍᵉ et chât. d'All., R. de Saxe (Erzgebirge), ch.l. de baill., sit. sur le Schellenberg, élevé de plus de 300 t. au-dessus de la mer. Dist. 5 l. S.O. de Freyberg. (Stein).

AUITATRUA, mont. très-haute de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Quitu (Canelos), au N. de la riv. Pastaza; l'Alpayacu, la Zuina, la Chiuluaya, l'Otalluc, descendent de son sommet. (Alcedo).

AUKLAND (îles de lord), groupe d'îles dans le Gr-Océan, au S. de la Nouv.-Zélande. Lat. S. 50° 35'. Long. E. 164° 15'.

AULA (NIEDER), b. d'All., Hesse-Élect. (Fulde), avec des fabr. de coton, d'étoffes et de toiles, à 3 l. S.O. d'Hersfeld. 500 hab.

AULA (OBER), b. du même dᵗ (Marbourg), cˡᵉ et à 4 l. S.E. de Ziegenhayn. 600 hab.

AULAS, b. de Fr. (Gard), arr. et à 1 l. N.N.O. du Vigan, sur la Dourbie, fabr. bas de coton. 950 hab.

AULAYE (Sᵗ-), pet. v. de Fr. (Dordogne), ch.l. de cᵒⁿ, arr. et à 5 l. ½ O.S.O. de Riberac, près la Drône, riv. 1,000 hab.

AULDEARN, v. et par. d'Éc., cᵗᵉ et à 1 l. ½ S.E. de Nairn; en 1645 Montrose y battit les Covenanters. Pop. et dép. 1,550 hab.

AULENDORF, joli b. d'All., R. de Würtemberg (Danube), dans une belle position, avec 1 chât. appart. aux comtes de Königsegg-Aulendorf, fabr. étoffes de coton et de laine. C'est un ch.l. de bar.; son territ. fert. abonde en lin. Dist. 5 l. ½ N. de Ravensbourg. 1,000 hab. (Stein).

AULETTA, anc. b. d'Ital., R. de Naples (Principauté-Cit.), sur une éminence baignée par le Negro, avec 4 monts de piété. Dist. 6 l. N.N.O. de la Sala. 1,797 hab.

AULLA, b. d'Ital., dé de Modène, princ. de Massa-Carrara, sur la Magra, avec 1 chât., comm. de transit. Dist. 4 l. N. de Sarzane. 900 hab.

AULLAGAS, gr. lagune ou lac du Pérou, Am.-Mér., de 2 l. de large sur 4 de tour; les Indiens du même nom habitent ses bords. Elle donne naissance à la riv. Desaguerado, qui se jette ensuite dans le lac Guanacache. (Alcédo).

AULNAY, b. de Fr. (Charente-Infér.), ch.-l. de cⁿ, arr. et à 4 l. ½ N.E. de St-Jean-d'Angely, sur la Bredoire. 1,600 hab.

AULNAY-SOUS-CRÉCY, vge de Fr. (Eure-et-Loir), arr. et à 2 l. S.S.O. de Dreux, sur la Blaise, avec 1 filat. de coton, 1 fabr. de toiles et mouchoirs.

AULNAY-SUR-ODON, b. de Fr. (Calvados), ch.-l. de cⁿ, arr. et à 7 l. N.N.E. de Vire, près l'Odon, fabr. calicots, toiles et mouchoirs. 1,900 hab.

AULNE, riv. de Fr. (Finistère), prend sa source à 2 l. de Guerlesquin, court au S., puis à l'O., baigne Châteauneuf et Châteaulin, et débouche dans la rade de Brest après 3o l. de cours, dont 8 de navig. par les marées, depuis Châteaulin jusqu'à la mer. Ses princ. affluens sont la Doufine et l'Hyère.

AULNE, vge des P.-Bas, Belg. (Liége), arr. et à 2 l. O. de Verviers. 2,500 hab.

AULT, b. et port de Fr. très-fréq. (Somme), ch.-l. de cⁿ, arr. et à 6 l. ½ O. d'Abbeville, fabr. serrureries et quincaillerie. C'est ce port qui alimente en gr. partie Paris de poissons frais. 1,600 hab.

AULUS, vge de Fr. (Ariège), arr. et à 10 l. S.S.E. de St-Girons, a dans ses env. des mines de plomb, enivre jaune et rouge, fer et aino. Dist. 7 l. S.O. de Foix.

AUMA, v. d'All., grand-dé de Saxe-Weimar, baill. et à 3 l. E.S.E. de Neustadt, sur l'Auma, fabr. dentelles de soie et étoffes de laine et de coton. 1,300 hab. (Stein).

AUMAGNE, b. de Fr. (Charente-Infér.), arr. et à 5 ½ l. S.S.E. de St-Jean-d'Angely. 1,100 hab.

AUMALE, jolie v. de Fr. (Seine-Infér.), ch.-l. de cⁿ, arr. et à 6 l. E.N.E. de Neufchâtel, sur la rive g. de la Bresle, fabr. draps gros et fins, blondes, serges et faïence. Son territ. contient des eaux ferrugineuses. Cette v. est célèbre par la belle défense de Henri IV en 1592, où il fut blessé d'un coup de feu. Le chât. appartient à S. A. R. le duc d'Orléans. 1,800 hab.

AUMONT, b. de Fr. (Lozère), ch.-l. de cⁿ, arr. et à 5 l. N. de Marvejols. 900 hab.

AUNAY, vge de Fr. (Nièvre), arr. et à 5 l. O.p.N. de Château-Chinon. 1,005 hab.

AUNEAU, b. de Fr. (Eure-et-Loir), ch.-l. de cⁿ, arr. et à 6 lieues E. de Chartres, sur l'Aunay, avec quelques manuf. La fontaine d'Auneau, dite de *St.-Maur*, est renommée par les vertus surnaturelles attribuées à ses eaux. 1,500 hab.

AUNEUIL, b. de Fr. (Oise), ch.-l. de cⁿ, arr. et à 3 l. S.S.O. de Beauvais. On y fabr. des blondes. 1,100 hab.

AUNIS, anc. prov. de Fr., située sur les côtes de l'Océan; elle a 10 l. de long sur autant de large, et forme auj. les arr. de la Rochelle, de Rochefort et partie de celui de Marennes (Charente-Infér.).

AUPA (GROSS et KLEIN), 2 vges de Bohême (Königgrätz), sur l'Aupa, à 4 l. N.N.O. de Trautenau, avec des manuf. de toiles consid. et des filat. 2,400 hab. (Stein).

AUPS, b. de Fr. (Var), ch.-l. de cⁿ, arr. et à 6 l. N.O. de Draguignan. 3,000 hab.

AURA, b. et chât. d'All., Bav. (B.-Main), sur le Sinn, siége d'un présidial, à 5 l. N.N.O. de Gemunden. 1,300 hab. (Stein).

AURAY, pet. riv. de Fr. (Morbihan), prend sa source à l'O. et près de Plandren, à 4 l. N. de Vannes, arrose Auray, et débouche dans l'Océan après 15 l. de cours du N.E. au S.O., dont 4 de navig. pour les pet. bâtimens, au moyen de la marée.

AURAY, v. et port de mer de Fr. (Morbihan), chef-lieu de cⁿ, arr. et à 9 l. E.S.E. de Lorient, au confluent des riv. d'Auray et de Vannes, dans une profonde baie; elle comm. en grains, beurre, sardines, miel, dentelles, toiles, bestiaux, et fait le cabotage sur les côtes du golfe de Gascogne. Il y a un pèlerinage célèbre à Ste-Anne. Le 29 septembre 1364 il s'y livra un combat entre Jean de Montfort et Charles de Blois, où ce dernier fut défait et tué. Duguesclin y fut fait prisonnier par Chandos. 3,500 hab.

AUREC, b. de Fr. (H.-Loire), sur la rive dr. de la Loire, arr. et à 7 l. ½ N.N.E. d'Issengeaux. 2,000 hab.

AUREGA, gr. riv. de l'île de Cuba, naît dans les sierras de la côte du S., suit la même direction, et se jette dans la mer, entre celle de l'Artibonite et une autre Aurega, nommée *Petite*, pour la distinguer de la première. (Alc.).

AUREL, vge de Fr. (Drôme), arr. et à 2 l. ½ S.S.O. de Die, avec 1 source d'eau minérale froide gazeuse.

AURIAC, v. de Fr. (H.-Garonne), arr. et à 4 l. ½ N.N.E. de Villefranche. 1,550 hab.

AURICH, v. d'All., R. de Han., ch.-l. de l'Ostfrise, est le siége du gouvt de la prov.; elle a 3 égl., 1 coll., 1 gymnase, 1 chancellerie, 1 consistoire protestant, des fabr. de tabac, pipes et papiers. Dist. 5 lieues ½ N.E. d'Emden. 2,600 hab. (Stein).

AURIÉBAT, vge de Fr. (H.-Pyr.), arr. de Tarbes, à 3 l. N. de Vic-Bigorre. 1,050 hab.

AURIGNAC, v. de Fr. (H.-Garonne), ch.-l. de cⁿ, arr. et à 5 l. N.E. de St-Gandens, près la Longe, riv., comm. en étoffes de laine et bétail. 1,200 hab.

AURIGNY, *v.* Alderney.

AURILLAC, v. de Fr., préf., ch.-l. du dépt

du Cantal, siége de trib. de 1re inst. et de comm., est agr. sit. dans 1 vallon baigné par la Jordane, avec des rues larges lavées par des eaux courantes, et des maisons couvertes en ardoises. Elle possède 1 société d'agriculture, arts et comm., 1 dépôt d'étalons, 1 théâtre, l'anc. abbaye de St-Gérand, le couvent des carmes, la promenade du Gravier, 1 chât. et le coll., bel édifice, des eaux min. froides. Le comm. a pour objet fromages, chevaux, bestiaux, chanvre, laine, papier. Patrie de Piganiol, des papes Gerbert et Silvestre II, du maréchal de Noailles. Dist. 12 l. ½ O.p.S. de St-Flour. 10,000 hab.

AURIOL, b. de Fr. (B.-du-Rhône), arr. et à 6 l. E.N.E. de Marseille, dans un vallon arrosé par l'Huveaune, fabrique carreaux rouges pour carreler les appartemens. Les foires y sont très-fréquentées. Il y a des mines de houille et des usines dans les environs. 5,000 hab.

AURIOL (île d'), une des îles Aladin, sur la côte or. de la baie de Bengale, de 4 l. de tour. Lat. N. 9° 22'.

AURIOLE, vge de Fr. (Ardèche), arr. et à 3 lieues S. de l'Argentière, près de l'Ardèche. 1,300 hab.

AURIS-EN-RATIERS, vge de Fr. (Isère), arr. et à 9 l. S.S.E. de Grenoble, possède des mines d'or alliées à divers métaux, et des mines d'argent.

AURORA, pet. île du golfe Arabique, habitée par les Béduins, qui transportent des marchandises de Chambo à Cosséir. Lat. N. 25° 5'.

AURORA ou AURORE, île du Gr.-Océan équin., dans l'archipel du St-Esprit, à l'E. de la Terre du St-Esprit, est très-pittoresque. Elle a 11 l. de long sur 2 de large. Les côtes sont d'un accès facile, et offrent 1 pet. baie au N.O. Elle fut découverte par Bougainville le 22 mai 1768. Lat. S. 15° 8' n". Long. E. 165° 37' 51". Roggewein avait découvert en 1722 une île à laquelle il donna le même nom, mais des navig. plus récens ne l'ont pas reconnue. (Ed. Gaz.).

AUROS, vge de Fr. (Gironde), ch.-l. de con, arr. et à 3 l. N.N.E. de Bazas. 500 hab.

AUROUER, vge de Fr. (Cher), arr. et à 9 l. N.E. de St-Amand. 1,300 hab.

AUROUX, b. de France (Lozère), arr. de Mende, à 3 l. O.N.O. de Langogne. 1,100 hab.

AURUNG-ABAD, v. d'Asie, Hind., cap. de l'anc. prov. du même nom (Ét.-du-Nizam), au milieu d'une gr. plaine entourée de mont., est bien déchue de sa grandeur passée, qu'elle dut à Aureng-Zeb, qui dans le 17e siècle en fit un séjour délicieux. On y remarque encore un bazar assez comm., son palais désert et à demi ruiné, et le magnifique tombeau élevé à Aureng Zeb, qui mourut dans cette v. en 1707. Aux env. on cultive d'excell. fruits et légumes d'Eur. et de l'Inde. Dist. 35 l. E.p.S. de Chaudour, et 40 S. de Burbampour. (Hamilton).

AUSAT, vge de Fr. (Ariége), arr. de Foix, à 3 l. O.S.O. de Tarascon, avec des mines de fer dans ses env. 1,000 hab.

AUSCHA, b. d'All., Bohême, cle et à 3 l. ½ E.N.E. de Leitmeritz, récolte beaucoup de houblon. 1,200 hab.

AUSCHOWITZ, vge d'All., Bohême (Pilsen), avec des eaux min., à 4 l. O. de Töpel.

AUSPITZ, v. d'All., Moravie, cle et à 7 l. ½ S.p.E. de Brünn, récolte quelques vins. 3,000 habitans.

AUSSE, bourg d'All., Moravie, cle et à 7 l. N.N.O. d'Olmütz. 1,280 hab., dont 100 familles juives.

AUSSEE, b. d'Autr., distr. de Styrie (Judenburg), sur le Traun, siége d'une justice présidiale, d'un bureau de finances. Elle a 1 riche mine de sel qui rapporte 260,000 quintaux par an. Ses environs renferment bouille, tourbe, gypse, albâtre et carrières de marbre. Dist. 2 l. ½ N.E. d'Hallstadt. 1,100 h. (Stein).

AUSSIG, ville de Bohême, cle et à 4 l. ½ N.N.O. de Leitmeritz, sur l'Elbe, au confl. de la Bila, siége de 2 trib. Son princ. comm. est en blé, fruits, bon vin qui n'est pas de garde, et bois; elle possède des papeteries et des manuf. d'étoffes de soie. Patrie de Raphaël Mengs. 1,400 hab. (Stein).

AUSTELL (St-), v. d'Angl., antref. Imp. (Cornouailles), fabr. étoffes de laine. Outre l'égl. par., les arméniens, les quakers et les presbytériens y ont chacun 1 temple. Aux env. sont des mines d'étain et de terre à porcelaine, qu'on envoie à Liverpool et à Bristol. Dist. 10 l. S.O. de Launceston. 3,700 hab.

AUSTERLITZ, petite ville de Moravie, cle et à 5 l. E.p.S. de Brünn, sur la Littawa, est à jamais célèbre par la fameuse bataille gagnée aux env., le 2 décembre 1805, par Napoléon, sur les armées alliées d'Autr. et de Russie, appelée *bataille des trois empereurs*. Le résultat de cette victoire fut la paix signée à Presbourg le 26 décembre suivant. On rem. dans cette v. 1 chât. et de superbes jardins. Sa fondation date du 12e siècle. 2,100 hab.

AUSTRALASIE ou AUSTRALIE, une des 3 gr. divisions de la partie du globe, improprement appelée *Océanie* par quelques géogr. mod., nom trop vague et insignifiant, puisqu'on compte plus. océans. Selon eux elle comprend la Nouv.-Holl., la Terre de Van-Diemen, la Nouv.-Guinée et les îles qui l'entourent; l'archipel de la Nouv.-Bretagne, les îles Salomon, l'archipel de la reine Charlotte, les Nouv.-Hébrides, l'archipel de la Nouv.-Calédonie et la Nouv.-Zélande. Fleurieu, que nous suivrons, a nommé avec beaucoup plus de raison cette partie du globe, *Grand-Océan*.

AUSTREGNIES, vge de Fr. (Nord), arr. d'Avesnes, con et à une ½ l. E. de Maubeuge. Son territ. renferme des carrières de marbre.

AUTEFAGE, v. de Fr. (Lot-et-Garonne), arr. de Villeneuve, à 5 l. N.E. d'Agen. 2,000 hab.

AUTERIVE, v. de Fr. (H.-Garonne), ch.-l. de con, arr. de Muret, sur l'Ariége, a quelques fabr. de draps. Dist. 7 l. S.p.E. de Toulouse. 3,800 hab.

AUTEUIL, vge de Fr. (Seine), arr. de St-Denis, dans un site charmant, près de la

Seine et du bois de Boulogne, possède cartons et cartes, 1 lavoir de laines, des teintureries, de jolies maisons de plaisance, dont plus. ont été habitées par des hommes célèbres. On y voit encore celles de Boileau-Despreaux, de Molière, etc., ainsi que les tombeaux du chancelier d'Aguesseau, d'Helvetius et de son épouse. Dist. 1 l. O. de Paris.

AUTHEZAT, vge de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 5 l. S. de Clermont, au milieu des mont. 1,700 hab.

AUTHIE, pet. riv. de Fr., qui prend sa source dans le dépt du Pas-de-Calais, à 3 l. E. de Doulens, et se jette dans la Manche à 4 l. N. de l'emb. de la Somme. Elle forme la limite entre les dépts de la Somme et du Pas-de-Calais. Elle a 25 l. de cours, dont 3 de navig. au moyen des marées, depuis les environs de Nempon jusqu'à la mer. Elle coule de l'E.S.E. à l'O.N.O. (Raviner. *Dict. hydr. de la France*).

AUTHION, pet. riv. de Fr., prend sa source dans un étang sit. à l'O. de Savigne (Indre-et-Loire). La 1re partie de son cours, jusqu'au-dessous de Bourgueil, porte aussi le nom de riv. du *Doil*; elle entre ensuite dans le dépt de Maine-et-Loire, et se jette dans la Loire à St-Aubin-des-Ponts-de-Cé, après 25 l. de cours de l'E. à l'O. La navig. y est difficile à cause du peu d'ouverture donnée aux ponts qui la traversent. (Raviner. *Dict. hydr.*).

AUTHON, petite v. de Fr. (Eure-et-Loir), chef-lieu de canton, arr. et à 4 l. S.p.E. de Nogent-le-Rotrou, a des manufactures d'étamine. 1,270 hab.

AUTREY, vge de Fr. (H.-Saône), ch.l. de cn, arr. et à 2 l. N.O. de Gray, avec des forges. 1,200 hab.

AUTRICHE.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

SITUATION, ÉTENDUE, LIMITES. = Cet empire, en allemand *Oestreich*, s'étend dans le centre de l'Europe et dans la zone tempérée, entre 5° 44' et 24° 5' de longitude E., et entre 41° 20' et 51° 2' de latitude N. Il contient 34,024 lieues carrées. Parmi les États de l'Europe il occupe, sous le rapport de l'étendue, le troisième rang, et n'est surpassé que par la Russie et la Suède. La partie principale de cet empire se trouve entre les Alpes, les montagnes métallifères de la Saxe, les Sudètes et les Carpathes, qui en forment les limites naturelles au N., à l'E. et au S.; il s'étend au N.E. jusqu'à la Vistule, au S.O. jusqu'au Pô; sa frontière, au S.E., longe la côte orientale de la mer Adriatique.

Cet État est borné au N. par les royaumes de Saxe, de Prusse et de Pologne; à l'E. par l'empire de Russie, par la Moldavie et la Valachie; au S. par l'empire Ottoman, la mer Adriatique, les États de l'Église, de Modène, de Parme; à l'O. par le Tessin, qui le sépare des États-Sardes, par la Suisse, le lac de Constance et le royaume de Bavière.

MONTAGNES. = Cet État renferme des montagnes très-étendues et très-hautes, qui s'élèvent à 7,000 pieds dans la région des neiges éternelles. La Hongrie offre des plateaux, 278 lieues carrées de marais; l'Italie des plaines; toutes les autres provinces sont couvertes de montagnes, surtout le Tyrol, la Styrie, la Haute-Autriche, la Transylvanie, etc. Voici les chaînes les plus remarquables de cette monarchie :

I. Les Alpes, continuation de celles de la Suisse, traversent les provinces méridionales de l'empire, et portent leurs noms anciens qu'on a conservés. (*Voyez* Alpes.) Nous indiquerons ici les plus hauts sommets.

NOMS DES SOMMETS.	Hauteur au dessus de la mer.
	toises.
Pointe d'Ortler	2,411
Grossglockner	2,223
Hochhorn	1,730
Terglou	1,624
Radstadt	1,585
Watzmann	1,526
Grossenberg	1,397
Snisnik	1,354
Donnerkegel	1,355
Brenner	1,319
Stangalpe	1,190
Grimming	1,100
Soelkeralpe	1,098
Priel	1,094
Schneeberg	1,046
Oetscher	998
Dinarizzi-Planine	954
Rothmann	920
Wechsel	889
Schekel	795
Semmering	725

II. Les Sudètes, au N., en Bohême, en Moravie et sur les frontières de la Silésie; elles ont les ramifications suivantes :

1. *Les montagnes des Géans* (Riesenge-

birge), formant la frontière de la Bohême et de la Silésie, et dont les principaux sommets sont :

NOMS DES SOMMETS.	Hauteur au dessus de la mer.
	toises.
Schneekoppe	826
Grande Sturmhaube	788
Grand Rad	777
Petite Sturmhaube	774
Scheeberg	721
Buchberg	659
Grand Iserkamm	650
Eula	556
Tafelstein	552

2. *Les montagnes de la Bohême* (Böhmerwald), entre la Bohême et la Bavière. Voici les sommets les plus élevés :

NOMS DES SOMMETS.	Hauteur au dessus de la mer.
	toises.
Rachel	667
Arber	620
Kaidelberg	586

3. *Les montagnes métallifères de la Saxe* (Sachsisches Erzgebirge), formant la frontière de la Bohême et de la Saxe.

III. Les Carpathes ou Crapaks, qui forment la limite entre la Hongrie et la Gallicie, et s'étendent jusqu'en Transylvanie. *Les montagnes métallifères de la Hongrie* ou *la Fatra*, en forment la partie occidentale: le Tatra en est la partie centrale et la plus élevée; et *les montagnes de Kerzer*, en Transylvanie, forment la partie méridionale. Les ramifications qui entrent en Hongrie s'avancent jusqu'au Danube, et sont appelées le *Matra*. Les sommets principaux des Carpathes sont :

NOMS DES SOMMETS.	Hauteur au-dessus de la mer.
	toises.
Le pic de Lomnitz	1,386
Le Kryvan	1,220
Le Babia-Gora	856
Le Czerna-Gora	800

HYDROGRAPHIE.

MERS. = La mer Adriatique, qui baigne les côtes du royaume Lombard-Vénitien, des provinces de Trieste, de la Croatie et de la Dalmatie, forme quatre golfes; ceux de Venise, de Trieste, de Fiume et de Cattaro. Les côtes occidentales sont plates, quelquefois marécageuses, tandis que celles de l'E. offrent des escarpemens déchirés et bordés d'une infinité d'îles.

LACS. = Les lacs les plus considérables sont les suivans : le lac de *Balaton* (Plattensee) de 65 lieues; celui de *Neusiedel*, de 15 l. : tous deux en Hongrie; le lac de *Hodosch*, en Transylvanie; le lac de *Garda*, de 37 lieues carrées; le lac *Majeur* (lago Maggiore) a 17 lieues de long sur deux et demi de large; le lac de Lugano, de 13,600 toises de long, et jusqu'à 1,800 de large; le lac de Come, de 12 l. de long, et près de 2 de large : ces quatre derniers se trouvent dans la Lombardie; le lac de Traun, de 6,042,855 t. carrées d'étendue; celui de Hallstadt, de 1,382,646, en Autriche; le lac remarquable de Cirknitz, de cinq lieues de tour dans sa plus grande étendue, en Illyrie.

FLEUVES ET RIVIÈRES. = I. Le *Danube* (Donau) a un cours de 220 lieues dans la monarchie depuis Passau jusqu'à Orsova, et traverse l'archiduché d'Autriche, la Hongrie et l'Esclavonie. Les rivières principales et navigables qui s'y jettent dans cet espace, sont :

1. Du côté droit : l'*Inn*, qui prend sa source dans les Grisons, et dont les affluens sont la Salza et la Saale, la *Traun*, l'*Ens*, la *Raab*, la *Drave* (Drau) avec la Mühr, la *Save* (Sau) avec la Laibach.

2. Du côté gauche : la *Marche*, la *Waag*, le *Gran*, la *Theiss*, dont les bras sont le Samosz, le Maros, le Temesch. L'*Aluta* sort de la Transylvanie; le *Sereth* et le *Pruth* ont leurs sources dans le penchant oriental des Carpathes en Gallicie.

II. Le *Dniester*, qui a sa source au N. des Carpathes, et qui coule en Gallicie pendant 10 lieues.

III. La *Vistule* (Weichsel), sur les frontières du nord, prend sa source près de Teschen; elle a un cours de 65 lieues dans l'empire.

IV. L'*Oder*, naît en Moravie, où il coule pendant 20 lieues, après quoi il entre en Prusse.

V. L'*Elbe*, descend des montagnes des Géans; son cours dans la Bohême, qu'il traverse pour entrer en Saxe, est de 55 lieues; la Moldau et l'Eger en sont les principaux affluens.

VI. Le *Rhin*, qui forme la frontière du Vorarlberg et de la Suisse.

VII. L'*Adige* (Etsch), sort des Grisons, et a 72 lieues de cours; en entrant dans la Lombardie elle est navigable; elle

débouche dans le golfe de Venise, près de Brentola.

VIII. Le *Pô*, a sa source au pied du Mont-Viso, sur la frontière de la France; il est navigable depuis Turin, entre, près de Pavie, dans la monarchie, et la traverse pendant 75 lieues; il se jette dans le golfe de Venise par quatre bouches, savoir: Po Grande, Po d'Arriano, Po di Volona et Po d'Argenta. Ses affluens dans la monarchie sont le Tessin (Ticino), l'Adda, l'Olona et le Mincio.

IX. La *Brenta*, le *Piave*, le *Tagliamento*, l'*Isonzo*, fleuves du gouvernement de Venise, se précipitent des Alpes Carniques, et se jettent dans les golfes de Venise et de Trieste. (*Voyez* ces fleuves et rivières à leurs articles).

CANAUX. = Le nombre des canaux, ainsi que leur grandeur, ne sont pas considérables : les localités en rendent la construction difficile. En voici les principaux :

1. Le canal de Neustadt, entre Vienne et Oedenbourg.

2. Le canal François, entre le Danube et la Theiss; il a 25 lieues de long, 10 toises de large, et 6 pieds de profondeur.

3. Le canal d'Albrecht, et 4, celui de Sarvitz; les deux en Hongrie.

5. Le Grand canal (Naviglio grande), entre Milan et le Tessin; 20 lieues de long.

6. Le canal Martesana, entre Milan et l'Adda.

7. La communication entre l'Adda et le Serio.

8. Le canal Martinença, entre le Serio et l'Oglio.

9. Le canal de l'Oglio à la Chiese.

10. Le canal Seriola, entre la Chiese et le lac de Garda.

11. Les canaux de la Polésine, près de Rovigo, parmi lesquels le canal Bianco et celui de l'Adigetto ont 8 à 10 lieues de long.

12. Les 23 canaux des Lagunes, qui tombent en ruines, et menacent l'existence de Venise.

13 et 14. Les canaux de Wörth, en Carintbie, et de Schwarzenberg, en Bohême, qui ne sont que flottables.

EAUX MINÉRALES. = Aucun État de l'Europe ne possède une aussi grande quantité de sources minérales, et qui ont de si grandes vertus. On en compte en Hongrie 352, et en Bohême 150. Voici les plus fréquentées, et celles dont on exporte le plus :

Carlsbad, en Bohême, 50° R., fréquenté en 1820 par 1,550 personnes; Franzensbrünn, près d'Eger, par 1,066; Töplitz, en Bohême, 30-36° R., par 2,136; Baden, près de Vienne, en 1815 par 2,493; et Gastein, en Tyrol, en 1811 par 1,049 personnes.

On exporte par an des eaux de Bilin, 50,000 cruches, de Rohitoch 400,000, et de Seidschütz et Sedlitz, 500,000.

SOL, CLIMAT, ASPECT DU PAYS. = Les chaînes de montagnes, dont les ramifications sont aussi étendues que multipliées, indiquent assez que le sol des provinces du centre, de l'est, et surtout celui de la vallée du Pô, peut seul se prêter avec avantage aux divers genres de culture. En effet, la Basse-Autriche, la Moravie, la Silésie, la Gallicie, une grande partie de la Hongrie, et particulièrement la Lombardie, sont les provinces les plus fertiles; leur hauteur moyenne ne va guère au-delà de 90 à 100 toises. Les grandes chaînes, au contraire, qui coupent dans toutes les directions la Haute-Autriche, la Styrie, la Carinthie, le Tyrol vers le S., et la Bohême vers le N., maintiennent le sol à une hauteur trop considérable pour qu'il soit susceptible de cultures bien variées. La température change dans les contrées montagneuses avec l'élévation du terrain; le terme moyen de la chaleur n'y dépasse pas 5° R., tandis que dans les plaines de la Hongrie il monte jusqu'à 10°.

L'empire ne présente qu'un plateau un peu élevé et d'une certaine étendue; on y voit beaucoup de plaines assez basses, ou de grandes chaînes dont la pente est toujours escarpée. Les montagnes s'abaissent graduellement pour disparaître entièrement dans la grande plaine du centre de la Hongrie, et dans celle moins étendue de la Basse-Autriche. La Gallicie forme au nord des Carpathes une terrasse fertile, et a des plaines considérables au N. et à l'E. Le sol des provinces de la côte orientale de l'Adriatique est pierreux, très-montagneux. La Lombardie offre une immense plaine bien arrosée, des plus fertiles et des mieux cultivées, entourée par les Alpes et les Apennins, et traversée par le Pô.

Le climat de l'Autriche est tempéré, favorable à la culture de toutes les productions de l'Europe centrale et méridionale. Le grand nombre de hautes montagnes, l'élévation du terrain y produisent des différences de climat dont le Tyrol fournit les exemples les plus frappans.

Le climat peut être divisé en trois régions :

1° La *région méridionale*, entre 41° 20' et 46° de latitude N., où les olives, le riz et les fruits du sud prospèrent, de 4,800 lieues carrées, contient la Lombardie, le Tyrol méridional, le gouvernement de Trieste, la Dalmatie, la Croatie, l'Esclavonie et le Bannat. L'hiver n'y dure que deux mois; l'été y est très-chaud; la moisson se fait en juin. On y ressent des tremblemens de terre.

2° La *région moyenne*, entre les 46 et 49° de latitude N., d'environ 20,800 lieues carrées, est la région des vins. Elle renferme la plus grande partie de la Hongrie, la Transylvanie, la Gallicie méridionale, l'archiduché d'Autriche, la Styrie, le gouvernement de Laybach, les parties méridionales de la Bohême et de la Moravie, et le Tyrol septentrional. L'hiver y dure trois mois; le froid est vif, et la chaleur étouffante; le printemps est doux. Les vents dominans sont ceux du N. et du N.O.; et dans la Hongrie orientale le vent d'E. souffle constamment. La hauteur moyenne du baromètre à Vienne est 28' 7'. La longueur d'un degré du méridien est sous 48° 43' de latitude, de 58,655 toises de Vienne; l'accélératiou de la gravité est de 15',512, et la longueur du pendule à secondes est de 452',789.

3° La *région septentrionale*, entre les 49 et 51° de latitude N., d'environ 8,300 lieues carrées, contient la plus grande partie de la Bohême, de la Moravie et de la Gallicie, et la Hongrie septentrionale. Le blé, le lin et les arbres fruitiers y prospèrent; mais ni le vin ni le maïs n'y réussissent. L'air y est pur et sain, le temps variable; l'hiver, qui dure quatre mois, est rigoureux.

PRODUCT. DES TROIS RÈGNES.

VÉGÉTAUX. = Quoique l'agriculture soit négligée dans plusieurs provinces de cet empire, cette branche de l'industrie en forme la principale richesse, relativement à la grande fertilité du sol; et peu d'États européens ont sous ce rapport des ressources aussi considérables. Le tiers de toute la superficie de la monarchie est occupé par les maisons, chemins, fleuves, lacs, marais et terres incultes; et les landes à elles seules forment la moitié de cette étendue. Quant aux deux autres tiers, on peut admettre que les deux 9es sont en terres labourables, les cinq 54es en prairies, les quatre 54es en pâturages, les treize 54es en forêts, un 54° en vignes, et un 54° en vergers.

Les bords du Pô offrent le pays le mieux cultivé de toute l'Europe: l'agriculture fleurit dans le royaume Lombard-Vénitien, où les propriétés sont très-divisées, et la population la plus forte; on la voit aussi prospérer sur les rives du Danube des provinces allemandes. Dans la Hongrie et la Gallicie cette branche est susceptible des plus grandes améliorations; malgré cela ces provinces si fertiles font de si abondantes récoltes qu'elles en exportent une grande quantité. La Hongrie a de tout temps été appelée le grenier de l'Autriche. On y recueille beaucoup plus de froment et d'orge que de seigle et d'avoine; la Hongrie et la Gallicie produisent le plus de froment, et l'Autriche au-dessus de l'Ens en fournit le plus beau; on cultive le maïs principalement dans le Tyrol, la Lombardie et dans l'Esclavonie; le sarrasin dans la Styrie, le millet et le plus beau riz dans la Lombardie, l'épeautre dans la Moravie. On évalue la récolte annuelle des céréales de l'empire à 215,250,000 hectolitres, dont la moitié est de blé; on en fabrique beaucoup d'eau-de-vie, surtout en Gallicie.

La culture des vignes est très-soignée, quoique la fabrication du vin pourrait être perfectionnée. On estime à 380,000 hectares l'étendue des terres cultivées en vignobles. La Hongrie produit les meilleurs vins, parmi lesquels les plus réputés sont ceux de Tokay, de Menes, d'Œdenbourg, d'Erlau, de Schirak, qui ressemble beaucoup au champagne. Les vins de la Croatie et de la Transylvanie se distinguent par leur force. L'Esclavonie produit des vins très-agréables. Les vins des autres provinces sont de qualités inférieures. Blumenbach évalue la récolte des vins à 18,600,000 hectolitres; la Hongrie seule en produit plus que la moitié, dont on en exporte pour plus de 2,000,000 de francs par an. On fabrique du vinaigre, de l'eau-de-vie et de l'huile des pepins de raisin. On exporte des raisins secs de la Dalmatie.

La culture du tabac est très-répandue, surtout en Hongrie, en Esclavonie, en Gallicie et en Croatie. Le meilleur tabac de l'Europe, après celui de Macédoine, croît près de Szegedin, Debrö et de Cinq-Églises (Fünf-Kirchen). Le tabac de la Gallicie est très-estimé; il le cède à peine à celui de Turquie. On estime la quantité qu'on en récolte à 400,000 quintaux.

On cultive suffisamment le houblon dans les provinces allemandes, particulièrement en Bohême, dont la qualité n'est pas inférieure à celui d'Angleterre; cette province en exporte par an pour 860,000 francs.

On s'adonne dans tout l'empire à la

culture du lin, qui croît de préférence en Bohême, en Moravie, et d'où les manufactures tirent tout celui dont elles ont besoin. Le chanvre suffit à peine aux besoins des fabriques, quoiqu'on en voie de belles plantations en Hongrie, en Transylvanie, et surtout en Gallicie. Le safran (crocus sativus) prospère dans la Basse-Autriche, dans la Moravie et dans la Lombardie, l'anis en Hongrie, le bois de réglisse en Esclavonie. Il existe des plantations considérables de garance en Bohême et en Moravie. On cultive surtout en Moravie et dans la Basse-Autriche de la moutarde célèbre dans tout le continent, la rhubarbe en grand dans la Basse-Autriche, en Moravie et en Gallicie. La culture du coton a réussi dans les provinces militaires.

Parmi les plantes potagères on vante les pois de Silésie, les lentilles de la Styrie, les navets et les carottes de la Bohême et de la Moravie, les melons et les concombres de la Hongrie. La Gallicie, la Basse-Autriche et la Moravie ont de grandes plantations de colza, dont on retire de l'huile.

La culture des arbres fruitiers est très-soignée. L'empereur a fait établir plusieurs grandes pépinières peuplées des plus belles espèces d'arbres fruitiers. Les pruniers sont les plus répandus dans l'empire, surtout en Hongrie et dans la frontière militaire, où l'on en fabrique une liqueur très-recherchée. La Dalmatie abonde en cerisiers; le Tyrol, la Carniole, la Basse-Autriche en poiriers, dont on fabrique avec leur fruit un cidre que l'on boit beaucoup dans les provinces montagneuses. Les fruits du sud, et particulièrement les amandes, les châtaignes, les figues, prospèrent dans les provinces méridionales. La culture des olives, dont le produit n'est pas d'une qualité supérieure, ne se trouve que dans la Lombardie et dans quelques provinces du S.; dans celles du N. on fabrique beaucoup d'huile de lin, de noix, de colza, de faîne.

La culture des soies n'a d'importance que pour la Lombardie, le Tyrol méridional et le gouvernement de Trieste; elle produit 45,000 quintaux d'une soie de qualité inférieure à celle du Piémont, mais supérieure à celle de France. Cette culture vient d'être introduite dans la Hongrie méridionale, où elle promet de grandes espérances.

Les forêts couvrent près d'un quart du sol de la monarchie; celle de Bakony en Hongrie est très-considérable, ainsi que celle de Vienne. Dans les provinces où il y a des mines elles ont beaucoup souffert, mais on s'occupe d'y remédier. Les forêts fournissent des bois qui servent aux différentes constructions, à l'ébénisterie, à la menuiserie, au tannage, à la teinture. On abat près de 33,000,000 de toises de bois par an. L'exportation des produits forestiers est de 8,000 quintaux de potasse, 15,300 quintaux de poix, 310,000 francs de noix de galle, 200,000 francs d'huile de térébinthe, beaucoup de goudron, de résine, de colophane, etc.

ANIMAUX. = Le bétail est une des plus grandes richesses de ce pays, qui compte plus de 36,000,000 de têtes. Les plus beaux troupeaux de bêtes à cornes se trouvent dans les vastes landes situées entre Debreczin, Pesth et Temesvar, ainsi que dans la Transylvanie, l'Esclavonie, la Styrie, et dans le Tyrol. Lichtenstern évalue le nombre de bœufs de la monarchie à 2,774,000, et celui des vaches à 5,246,000.

L'aurochs (bos urus) est fréquent dans l'Esclavonie et la Transylvanie.

Dans les provinces allemandes de l'empire on s'occupe beaucoup de l'amélioration de la race des moutons, qui fournissent d'excellente laine, surtout en Bohême, en Moravie et en Autriche. On compte près de 20,000,000 de moutons dans toute la monarchie, dont on retire près de 500,000 quintaux de laine.

Les plus beaux chevaux se trouvent en Esclavonie, dans la Bukowine, la Transylvanie et dans la Hongrie, où de nombreux haras améliorent la race. D'après Lichtenstern il y a 1,752,000 chevaux dans l'empire. Les ânes et les mulets se rencontrent principalement dans la Lombardie, où on en compte 60,000.

Les chèvres, au nombre de 850,000, sont très-communes en Gallicie, en Esclavonie, en Transylvanie, et sur les frontières militaires et le Tyrol.

On compte plus de 5,000,000 de porcs, qui vivent principalement dans le midi de la Hongrie, dans l'Esclavonie, la Gallicie et dans la Bohême.

On rencontre beaucoup de bêtes fauves en Bohême, en Moravie, et même en Hongrie. Ainsi on y trouve cerfs, daims, chevreuils, et en plusieurs endroits des sangliers. Les lièvres sont excessivement communs dans toute l'Autriche, les loups et les renards assez répandus dans toutes les forêts. Le lynx vit dans les forêts de la Transylvanie, de la Bukowine et des Carpathes. L'élan se trouve dans la Gallicie; le chamois dans les régions moyennes des Carpathes; on rencontre beau-

coup d'ours bruns et noirs dans les forêts de la Transylvanie, de la Bukowine, en Gallicie, en Hongrie et dans les Alpes. Le putois est commun, le loir rare, ainsi que le castor, qu'on ne trouve que dans le Danube.

Les habitans de la Styrie, de la Bohême, de la Moravie, etc., élèvent beaucoup de volaille. La Bohême est remarquable par ses faisans, la Styrie par ses chapons, ses dindes, et la Gallicie par ses oies.

L'éducation des abeilles est moins négligée dans les provinces allemandes et italiennes que dans les autres; malgré cela la Hongrie et l'Esclavonie exportent du miel et de la cire.

La pêche pourrait être plus active sur les côtes de l'Adriatique, quoiqu'elle offre à tous ses habitans une occupation principale; elle fournit des maquereaux, des thons et des anchois. L'Autriche paie à l'étranger des sommes considérables pour les poissons de mer. Parmi les poissons d'eau douce on distingue le saumon, la truite, la carpe, la perche, etc.

MINÉRAUX. = Les mines de cet empire sont de la plus haute importance, tant par leur quantité que par la qualité de leurs productions. Les montagnes qu'il contient recèlent tous les métaux, le platine excepté. La Transylvanie a les mines d'or les plus riches de l'Europe, la Hongrie septentrionale des mines d'argent inépuisables; la Hongrie méridionale abonde en cuivre; la Bohême produit 3,000 quintaux d'étain d'une qualité aussi bonne que celui de Cornouailles; la Carinthie, la Styrie, la Transylvanie fournissent du plomb et de la calamine; la Carniole produit du cinabre, la Styrie et la Lombardie du fer aussi bon que celui de Suède; le Frioul du mercure; le sel fait la richesse de la Gallicie, du Tyrol, du Salzbourg et de l'Esclavonie. Les produits de ces mines fournissent par an 24 quintaux d'or, 480 d'argent, 55,000 de cuivre, 5,500 d'étain, 76,000 de plomb, 1,682,000 de fer, 5,240 de mercure, 1,800 de cinabre, 9,400 de cobalt, 6,900 de calamine, autant d'antimoine, 700 de bismuth, 850 de manganèse, 220 d'arsenic, 1,250 de vert de montagne, 6,000,000 de sel, 10,000 de vitriol, 8,100 d'alun et 1,200,000 de houille, etc.; produits qui ont une valeur de 81,000,000 de francs.

La Bohême fournit grenats, rubis, cornéoles, béryls, calcédoines, jaspes, graphites, etc.; la Hongrie, des opales, des jaspes, des obsidianes, la serpentine; la Moravie, le lapidotithe, la vatteline, le lavége; les Carpathes inférieures et les Alpes de Trente, des pierres à feu. On trouve près du lac de Come, des cornalines noires; aux environs de Vérone, du marbre et de l'albâtre; près de Bergame, des pierres à aiguiser; près de Gacs, de la terre de porcelaine; dans la Carniole, de la terre à foulon; à Krumau, de l'écume de mer; à Levin, de la terre bolaire; dans la Bukowine, du pisasphalte; à Peklenitza, du pétrole; de plus, on rencontre du soufre, de la tourbe, du salpêtre, etc.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

POPULATION, HABITANS, MOEURS ET USAGES. = Parmi les puissances européennes, l'empire d'Autriche occupe le troisième rang sous le rapport de la population: car elle n'est surpassée que par la Russie et la France. La population s'élevait en 1820 à 28,273,000 habitans. Les provinces les mieux peuplées sont la Lombardie, la Bohême et la Moravie, et les moins peuplées les provinces militaires, l'Esclavonie, la Bukowine. Cet empire pourrait facilement avoir 10 à 12,000,000 d'habitans de plus. S'il était peuplé comme la France, il contiendrait 38,000,000 d'habitans, ou comme l'Angleterre, il en aurait 42,000,000.

Lichtenstern compte 900 villes, 2,113 bourgs, et 77,960 villages et hameaux, dans lesquels il y a 4,309,000 maisons. Il y a 26 villes qui ont plus que 20,000 habitans, savoir: Vienne, 250,000; Milan, 130,000; Venise, 110,000; Prague, 80,000; Vérone, 60,000; Pesth, 48,000; Padoue, 46,000; Lublin, 42,000; Debreczin, 39,000; Trieste, 36,000; Brescia, 31,000; Vicence, 30,000; Grätz, 29,700; Bude (Ofen), 27,000; Presbourg, 26,000; Crémone, 25,800; Brünn, 25,700; Szegedin, 25,600; Mantoue, 24,700; Kronstadt, 24,500; Theresienstadt, 24,000; Bergame, 23,700; Klausenbourg, 21,300; Pavie, 21,300; Chioggia, 20,600; et Chemnitz, 20,200. Le bourg de Keeskemet a 24,800 habitans, et le village de Csaba 15,000. On trouve dans la Hongrie orientale et méridionale les plus grands bourgs et villages.

Les habitans de la monarchie comptent les nations suivantes:

1. Les *Allemands* indigènes dans la

Haute et la Basse-Autriche, le Tyrol, la Styrie, la Carinthie, et qui se sont établis dans la Bohême, la Moravie, la Hongrie et dans la Transylvanie. Cette nation compte 5,342,000 individus. Les 44,000 Gotchevers dans la Carniole, et les 54,000 habitans des communes allemandes du royaume de Venise, ont la même origine.

Les Allemands se distinguent parmi les nations de la monarchie, par leur application au travail; ils excellent dans les fabriques, et sont les meilleurs agronomes de l'empire. Les habitans des montagnes se montrent plus courageux, plus vifs que ceux des plaines.

2. Les *Magyares*, d'origine mongole, qui, après avoir habité les steppes du Volga, s'emparèrent de la Hongrie, dont ils occupent la plus grande et la plus belle partie. Ils sont au nombre de 4,225,000 individus. Les peuplades suivantes ont la même origine; les Szeklers, dans la Transylvanie, qui comptent 190,000 individus; les Cumanes, au nombre de 70,000, et les Jazyges, de 43,000. Les Magyares sont d'excellens soldats: ils forment la meilleure cavalerie.

3. Les *Slaves*, qui, au nombre de 12,575,000, habitent principalement la Bohême, la Moravie, et qu'on trouve dans la Carniole, la Carinthie, le Frioul, la Hongrie, la Dalmatie, etc.

Les habitans de la Bohême sont les plus polis des Slaves: ils se distinguent par leur talent pour la musique. Ils sont, ainsi que les habitans de la Moravie, assez aptes aux manufactures, sans être très-entreprenans.

4. Les *Italiens*, au nombre de 4,226,000 dans le royaume Lombard-Vénitien, se sont répandus dans le Frioul et dans la Dalmatie.

Les quatre nations principales parlent vingt et un dialectes différens; les Allemands 6, les Slaves 10, les Magyares 4; ce qui présente de grandes difficultés à l'administration. Cependant la langue allemande est celle des tribunaux dans les pays allemands; on parle la langue magyare en Hongrie, le polonais en Gallicie, et l'italien en Lombardie.

Les peuples suivans sont venus s'établir peu à peu dans la monarchie.

5. Les *Valaques*, au nombre de 1,246,000 individus, parlent un mauvais patois latin, sont la nation la plus corrompue et la plus malpropre de l'empire; ils offrent un mélange de Bulgares, de Slaves, de Goths et de Romains. Ils habitent la Transylvanie, la Hongrie méridionale, la frontière militaire et la Bukowine.

6. Les *Juifs*, au nombre de 487,000 individus, se trouvent disséminés en Gallicie, Hongrie, Bohême, Moravie, et s'occupent de commerce.

7. Les *Zigeunes* (Bohémiens, Égyptiens), 130,000, vivant sans demeure fixe en Hongrie et en Transylvanie.

8. Les *Arméniens*, 12,000 individus, en Transylvanie, Bukowine, Hongrie et Gallicie.

9. Les *Grecs*, 9,800 individus, dans les grandes villes.

La noblesse et le clergé jouissent partout de trop de privilèges; la noblesse italienne les a perdus par la révolution. Dans les provinces habitées par les Magyares et les Slaves, le paysan vit dans une grande servitude; il est soumis aux corvées, et paie de forts impôts à son seigneur; dans ces mêmes provinces l'habitant des villes est gêné dans son industrie. Le paysan est plus heureux, plus actif et plus riche dans les provinces allemandes et italiennes. On voit la noblesse plus nombreuse qu'ailleurs; elle compte près de 600,000 individus-mâles, dont 162,000 en Hongrie, 30,000 en Transylvanie, 30,000 en Gallicie et 3,860 en Lombardie. Les habitans des villes qui se sont enrichis ont la coutume d'acheter des lettres de noblesse, ce qui est très-facile en Autriche. La noblesse autrichienne est la plus riche; quelques nobles hongrois, par exemple, possèdent près de 5,000,000 de francs de revenus.

Les habitans des provinces militaires forment une classe toute particulière. Ils sont tous soldats, et il n'y a que ceux incapables de servir qui se livrent aux métiers. Ils occupent toute la frontière de la Turquie, depuis le pied des Carpathes jusqu'à la mer Adriatique. Chaque habitant reçoit pour lui et les siens une maison et dépendances en fief, qui forme un petit État indépendant, à la tête duquel se trouve le chef de la famille; ils ne reçoivent de solde qu'en temps de guerre.

RELIGION. — Les habitans de l'empire d'Autriche sont tous chrétiens; on y tolère toutes les confessions: mais ce n'est qu'en Italie, en Hongrie et en Transylvanie qu'elles ont toutes les mêmes droits. On professe les religions suivantes:

1° La *religion catholique*, qui est celle de l'État, et que suit la majorité des habitans. La plus grande partie des Allemands, des Slaves, les Italiens, une partie des Magyares, sont catholiques; on en compte 22,000,000. L'église des *Grecs-Unis*, qui reconnait le pape pour son

chef, est suivie en Hongrie, en Gallicie, ainsi que par les Arméniens; elle compte 1,295,000 individus. Les catholiques ont quatorze archevêques, et les Grecs-Unis deux. En 1820 on comptait 520 couvens de moines et 130 de religieuses. Les jésuites viennent d'y être rétablis. Le clergé compte plus de 100,000 individus : le haut clergé, très-influent, a des possessions considérables et est très-riche; le bas clergé est ignorant et pauvre.

2° La *religion grecque*, suivie en Hongrie, en Transylvanie, en Bukowine et sur les frontières militaires, a 2,138,000 sectateurs. Le chef de l'église grecque, pour les États autrichiens, est l'archevêque de Carlowitz.

3° La *religion réformée*, professée par une partie des Magyares et des Szeklers, compte 1,344,000 individus.

4° La *religion luthérienne* est reconnue par 1,332,000 habitans de la Hongrie, de la Transylvanie et de quelques parties de la Bohême, de la Moravie et de la Basse-Autriche.

5° Le *socinianisme* est répandu parmi 48,000 Magyares et Szeklers.

6° Et la *religion juive*, suivie par 487,000 individus.

INSTRUCTION PUBLIQUE, SAVANS. = L'instruction est loin de présenter ce qu'on devrait attendre du gouvernement actuel de l'Allemagne, où tous les États ont fait des efforts pour augmenter et répandre les lumières, et qui ont été couronnés du plus grand succès. La première instruction est assez bien entendue dans l'Autriche proprement dite, dans le Tyrol, la Styrie, et dans la Moravie; mais on la néglige beaucoup dans les autres provinces, excepté dans celles habitées par des protestans, qui donnent le plus grand soin à l'instruction et à l'éducation. Les gymnases qui existent dans la plupart des villes principales ressemblent assez aux colléges français. On confie l'instruction à des ecclésiastiques. La liberté d'instruction dans les universités a été dernièrement très-restreinte dans toute la monarchie; les universités de l'Autriche ne peuvent pas rivaliser avec celles du nord de l'Allemagne, avec lesquelles elles n'ont maintenant que peu de relation. Il est défendu aux sujets de l'empire de fréquenter les universités étrangères. La censure y est des plus sévères, et la librairie languit; à l'exception de la médecine, de la chirurgie, de la botanique, physique et chimie, qui sont cultivées principalement à Vienne avec beaucoup de succès, les hautes sciences n'y sont pas enseignées d'une manière digne de l'époque où nous sommes parvenus, et du nouvel essor qu'elles ont pris. Joseph II voulut mettre toutes les institutions au niveau du siècle; mais il n'y réussit pas. On compte six universités, savoir : à Vienne, Prague, Lublin, Pavie, Padoue et Pesth. Parmi les instituts scientifiques on distingue l'académie Joséphine médico-chirurgicale de Vienne, les écoles vétérinaires de Pesth et Milan, et plusieurs écoles de médecine dans la Lombardie; les académies militaires de Vienne, Milan, celle des ingénieurs à Vienne; l'académie des langues orientales à Vienne, celle des mines à Chemnitz; l'école polytechnique à Vienne; plusieurs écoles d'économie agronome et forestière en Hongrie; l'école nautique à Trieste; l'institut technologique à Prague; l'école de chimie à Milan; les instituts des aveugles à Vienne, Prague et Linz; ceux des muets à Vienne, Prague et Pesth; les académies des beaux-arts à Vienne, Prague, Venise et Milan; les conservatoires de musique à Vienne, Prague et Milan; les cabinets d'histoire naturelle, de médailles, et les galeries de tableaux à Vienne et Milan; les jardins des plantes à Vienne, Padoue et Pavie; les neuf observatoires à Vienne, Prague, Bude, Erlau, Karlsbourg, Grätz, Kremsmünster, Milan et Padoue.

Les sociétés les plus remarquables sont celle des sciences et la société patriotique et économique de Prague; les sociétés d'agriculture de Vienne, Laybach, Clagenfurt, Vérone; l'institut des sciences, arts et lettres de la Lombardie, ayant quatre sections, à Milan, Padoue, Venise et Vérone.

Les bibliothèques les plus considérables sont : la bibliothèque impériale à Vienne, de plus de 300,000 volumes; la bibliothèque de l'université, de 160,000; celle de Prague, de 120,000, et une foule d'autres.

L'élan que la culture des sciences, des arts et des lettres a pris depuis plus d'un demi-siècle dans les États civilisés, ne s'est pas fait fortement sentir dans les États autrichiens. Cependant un certain nombre de savans, d'artistes et de littérateurs ont acquis une réputation méritée. Parmi les premiers nous citerons Hormayer, Lichtenstern, Valberg, Wenzel, Frank, Renk, Vega, Neumann, Prochaska, Jacquin, Frattinik, Prechtl. Les littérateurs les plus connus sont les deux Schlegel, Blumauer, Alxenger, Colin, Hammer, madame Pichler. L'Autriche a donné le jour à Mozart, Haydn, Weigel.

INDUSTRIE. = L'industrie avait acquis pendant la durée du système continental un haut degré de perfection, surtout dans la Bohême, la Moravie et dans l'Autriche proprement dite : maintenant elle ne peut plus, sous plusieurs rapports, soutenir la concurrence de l'industrie anglaise et française, et n'exporte que fort peu de productions. Les marchandises des fabriques étrangères étant prohibées ou soumises à des impôts exorbitans, celles des fabriques indigènes sont sûres de leur débit, et ne se perfectionnent que fort lentement. Les fabriques et manufactures de la Hongrie et de la Gallicie ne travaillent que pour le peuple et les premiers besoins de la vie; et celles du royaume Lombard-Vénitien sont presque anéanties. Les principaux articles de l'industrie de cet empire consistent en toiles, étoffes en laine, coton, soie, cuirs, papier, articles en fer et en verre. En 1818 on exporta pour près de 12,000,000 de francs de toiles. La Bohême, où l'on en fabrique le plus, occupe plus de 450,000 ouvriers : la Moravie compte 300,000 ouvriers dans cette partie. On fabrique des dentelles dans la Bohême (20,000 ouvriers), dans le Tyrol et dans les îles des lagunes. Les exportations des étoffes de laine s'élevèrent en 1818 à plus de 12 millions de francs. Les manufactures occupent plus de 35,000 ouvriers en Moravie, où se trouvent les établissemens de ce genre les plus considérables. La Bohême, la Basse-Autriche ont des manufactures qui occupent jusqu'à 10,000 personnes.

En 1820 la fabrication des étoffes de coton employait 450,000 personnes; les plus considérables sont dans la Basse-Autriche, où celle de Killenhof occupe 20,000 ouvriers, qui fabriquent 10,000 pièces par an : on y fila une livre de coton qui avait une longueur de 50 lieues. On trouve encore dans la Bohême et la Moravie des manufactures très-importantes. Les manufactures de cette espèce occupent 120,000 ouvriers, et les plus considérables se trouvent à Vienne, dans la Lombardie et le Tyrol. Ce dernier fournit les meilleures peaux chamoisées; la Basse-Autriche, la Moravie et la Hongrie préparent les meilleurs cuirs, et la Transylvanie et la Bukowine travaillent le meilleur cordouan. On compte près de 430 papeteries, dont 106 se trouvent en Bohême, 157 dans la Lombardie, 40 en Hongrie et 30 en Moravie. Bassano et Ceneda fabriquent le meilleur papier, et Vienne et la Bohême font les plus belles tapisseries.

La Bohême a 70 verreries qui occupent 4,000 ouvriers, et qui fabriquent les articles en verre les plus estimés de l'Europe, parmi lesquels on compte les lustres de Langenau : elle en exporte pour 6,000,000 de francs. La Hongrie a 30 grandes verreries, la Gallicie 28, la Moravie 18. La manufacture de glaces de Neuhaus en fabrique qui ont 120 pouces de haut et 70 de large : celle de Murano, près de Venise, occupe encore 1,000 ouvriers, quoiqu'elle ait perdu sa réputation.

La Styrie produit les meilleurs fers et aciers de l'Europe : cette province compte 39 fours, 2 fonderies, 90 forges, 60 fabriques de faulx, qui exportent 300,000 faulx et 1,000,000 de faucilles; 14 fabriques de fil de fer, 3 de fer-blanc, une manufacture d'armes à feu et une d'armes blanches. Les provinces suivantes fournissent beaucoup d'articles en fer : la Carinthie, la Carniole, la Moravie, la Gallicie, la Hongrie, etc.

La fabrication du tabac est un monopole, excepté en Hongrie. La manufacture de Milan en fournit pour 5,000,000 de francs; celle de Debreczin est encore plus considérable, ainsi que celle de Winiki, en Gallicie. Les raffineries de sucre, au nombre de six, ne sont pas suffisantes. On recherche les savons de Venise, de Debreczin et de Troppau, ainsi que les articles d'orfévrerie de Vienne, de Venise, de Prague et de Milan. Les fabriques d'instrumens de musique sont célèbres; par exemple, les violons de Crémone, du Tyrol, et les pianos de Vienne : on fabrique dans cette dernière ville plus de 100,000 montres par an.

On remarque encore les quincailleries de Vienne, Prague, Carlsbad, etc; les chapeaux de paille d'Italie et d'Illyrie, les modes et les porcelaines de Vienne, les têtes de pipes de Debreczin, les équipages de Vienne et de Milan, les ouvrages en bois sculptés du Tyrol.

Il y a 100 fabriques de produits chimiques : des fabriques de céruse à Vienne et en Carinthie, de thériaque à Venise, de crème de tartre, d'eau-forte, d'alun, de vitriol.

En général il ne manque aucune espèce de fabrique dans l'empire; mais leurs produits n'ont pas atteint ce degré de perfection qu'on remarque ailleurs. Les fabriques occupent 2,333,000 ouvriers, et produisent pour 3,450,000,000 de francs. Un douzième des habitans est fabricant ou artisan.

COMMERCE. = Le commerce de l'Autriche n'a jamais été bien important; sa situation ne le favorise pas, étant séparée

de la seule mer qui baigne ses côtes par de hautes montagnes, et ses fleuves navigables débouchant dans la mer au-delà de ses frontières. On traite plus rigoureusement plusieurs provinces de l'empire, sous le rapport du commerce, que l'étranger : c'est ainsi qu'on couvre de douanes la Hongrie du côté des provinces allemandes. Cette monarchie pourrait avoir une plus grande prépondérance dans le commerce. La balance est au désavantage de l'État.

Le commerce maritime se borne aux ports de la mer Adriatique, dont les principaux sont Trieste (en 1819 il y entra 7,686 vaisseaux; 2,152 en sortirent); Venise, le centre du commerce de la Lombardie (2,883 vaisseaux y entrèrent en 1817, et il en sortit 1,219); Fiume, centre du commerce de la Hongrie (il y entre 12 à 1,500 vaisseaux par an); Rovigo, Capo-d'Istria, Zara, Raguse, Cattaro. Le commerce occupe 6,000 vaisseaux autrichiens. Les meilleurs matelots sont les habitans de la Dalmatie et de l'Istrie.

Le commerce avec la Turquie, qui pourrait être très-important, n'est que passif, parce que l'Autriche en reçoit davantage de marchandises qu'elle n'y en fournit. Les places de commerce de l'intérieur les plus considérables sont Vienne, Prague, Lublin, Brody, Pesth, Botzen, Milan, Brescia, Bergame, Œdenbourg, Olmütz, Troppau, Grätz, Linz, Kronstadt, Semlin.

Le commerce de commission est avantageux pour cet empire, vu qu'une grande partie des marchandises qui passent de l'Europe orientale et méridionale dans l'Europe occidentale et septentrionale, traversent cet État, qui a des routes parfaitement entretenues. On exporte annuellement pour 81,000,000 de francs de marchandises, et on en importe pour 90 à 100,000,000. La balance du commerce est à l'avantage de l'Autriche avec l'Amérique-Septentrionale, la Pologne, l'Italie, la Suisse, l'Allemagne et la France, et à son désavantage avec la Russie, la Turquie et l'Angleterre.

GOUVERNEMENT. = Cet État forme une monarchie héréditaire, absolue dans la plupart des provinces, modérée dans quelques-unes, et dont le chef est un empereur qui réunit tous les droits de souveraineté, excepté ceux qu'il partage avec les représentans de la Hongrie, du Tyrol et de quelques provinces. Les États allemands font partie de la confédération Germanique. Les femmes ne sont pas exclues du trône quand l'empereur n'a pas d'enfans mâles.

Cet empire est composé de parties si hétérogènes, que l'administration ne peut être partout la même. Les provinces de l'Allemagne, de l'Italie et de la Gallicie en ont une analogue différente de celle qui est établie en Hongrie, en Transylvanie et dans les provinces militaires. Différens codes régissent les provinces. C'est le monarque qui donne toutes les lois; il a seul le droit de faire grâce. Les lois sont douces et humaines. La justice se fait promptement, excepté en Hongrie.

FORCES. = L'Autriche a l'armée de terre la plus nombreuse après la Russie. En temps de paix elle entretient 270,000 hommes, force qu'elle peut facilement porter, en temps de guerre, à 500,000 hommes, outre 400,000 hommes de milice exercée. Son armée de paix est actuellement composée, 1° de 90 régimens d'infanterie, qui comptent 185,394 hommes; 2° de 36 régimens de cavalerie, qui ont 38,384 hommes; 3° de 21 régimens d'artillerie, formant un total de 17,790 hommes; 4° les différens corps de génie comptent 2,384 hommes; 5° le train et la gendarmerie sont de 20,634 hommes.

Les principales forteresses de l'empire sont Arad, Brody, Cattaro, Comachio, Essek, Ferrare, Gradiska, Comorn, Mantoue, Munkatsch, Olmütz, Palma-Nova, Peschiera, Prague, Peterwardein, Raguse, Salzbourg, Temesvar, Venise et Zara.

L'Autriche entretient une flotte à Venise, qui, en 1818, comptait 8 vaisseaux de ligne, 7 frégates et 17 autres bâtimens de guerre. Elle a de plus une flottille sur le Danube, à Semlin.

FINANCES. = Cet empire est un des plus riches et des plus endettés; les plus grands capitaux ne sont pas en circulation, et restent dans les mains des grands propriétaires. Il ne circule pas 400,000,000 de francs dans tout l'empire.

Les revenus s'élèvent à 281,000,000 de francs. Les contributions sont payées en Hongrie par les habitans des villes et les paysans; en Transylvanie elles sont le produit de l'impôt personnel et foncier; dans les États allemands et de la Gallicie toutes les classes y contribuent, mais inégalement, et ce n'est qu'en Italie où elles sont bien partagées. L'impôt foncier rapporte par an 70,000,000 de francs. Les contributions indirectes produites par les péages, le timbre, la loterie, le monopole du tabac, sont évaluées à 50,000,000 de francs. Les postes, les mines, les sels et la monnaie rapportent 80,000,000; les domaines produisent 160,000,000: les revenus extraordinaires forment le reste.

La dette de l'Autriche se monte à 1,385,000,000 de francs; la caisse d'amortissement, établie pour l'éteindre, avait un fonds qui, en 1820, produisait 20,000,000 de francs d'intérêt. Le papier-monnaie, qui inonde l'État, disparaît peu à peu; cependant il en circulait encore en 1820 pour près de 360,000,000.

ÉPOQUES HISTORIQUES. — Après que les Romains eurent vaincu les Noriques (33 ans après Jésus-Christ), et qu'ils se furent emparés du pays situé sur la rive droite du Danube, les contrées au nord de ce fleuve appartenaient aux Marcomans et aux Quades. La Basse-Autriche et la Styrie faisaient partie de la Pannonie; la Haute-Autriche, la Carinthie appartenaient à la Norique; la Carniole, la Croatie, l'Illyrie et le Tyrol formaient la Rhétie. Les Vandales, les Hérules, les Goths, les Huns, les Lombards, les Avares et les Vendes s'emparèrent successivement de ces provinces pendant les 5, 6 et 7me siècles; et après que les Lombards se furent établis en Italie, l'Ens formait la frontière entre les Bavarois, nation germaine, et les Avares, peuple étranger. Ceux-ci voulaut dépasser cette limite, Charlemagne les chassa en 791 jusqu'au-delà de la Raab et du Danube, et réunit à son empire cette province sous le nom de *Marche orientale* ou *Austrie* (d'où l'on fit Autriche), et qu'il fit gouverner par des margraves. Le margraviat, exposé aux invasions des Hongrois, fut dès 980 à 1246 la possession héréditaire des comtes de Babenberg. Un d'entre eux, Henri, ayant réuni à l'Austrie la contrée entre l'Ens et l'Inn, prit le titre de duc d'Autriche, et établit sa résidence à Vienne. A la mort de Frédéric, le dernier des princes de cette famille, qui avait porté les armes contre l'empereur d'Allemagne, il survint un interrègne de 1246 à 1282, pendant lequel l'empereur y entretenait un gouverneur. Rodolphe de Habsbourg ayant été élu empereur d'Allemagne en 1272, fit reconnaître son fils Albert comme duc d'Autriche en 1282; cet État avait alors une superficie de 3,480 lieues carrées, et était composé de la Haute et Basse-Autriche, de la Carniole, de la Styrie et de la Carinthie. Le premier prince de la famille de Habsbourg jeta les fondemens de la grandeur future de cette maison. Les guerres que les ducs d'Autriche eurent à soutenir dès 1315 contre les Suisses, qui s'opposaient à leurs plans ambitieux, ne furent pas glorieuses pour ces princes. Ils acquirent en 1326 les comtés de Pfirt et de Kibourg, en 1363 le Tyrol, en 1367 le Brisgau, en 1380 Trieste et le Frioul; de sorte qu'en 1394 les États du duché d'Autriche avaient 6,120 lieues carrées. A la mort d'Albert III les États furent divisés en deux parties gouvernées par des ducs de la famille styrienne ou autrichienne de Habsbourg. Cette division dura 80 ans. Frédéric III les réunit de nouveau en prenant le titre d'archiduc, et ce fut à dater de cette époque que la couronne impériale d'Allemagne resta attachée à la maison d'Autriche. Elle acquit la Bourgogne et les Pays-Bas. Maximilien I réunit à l'Autriche la Hongrie et la Bohême; et le mariage de son fils Philippe avec Jeanne de Castille plaça la maison de Habsbourg sur le trône d'Espagne et des Indes. Philippe étant mort en 1516, son fils Charles-Quint fut élu empereur d'Allemagne. Il fut le prince le plus puissant de sa maison, et son règne fut le plus glorieux pour l'Autriche. Son empire, l'un des plus vastes dont l'histoire fasse mention depuis celui des Romains, s'élevait en Europe à 47,200 lieues carrées. Il était composé des Pays-Bas, de la Bourgogne, de l'Espagne, de Naples, de la Sicile, la Sardaigne, du duché de Milan et de ses États autrichiens en Allemagne. Charles V donna en 1556 ses États allemands à son frère Ferdinand, et le reste de son empire à son fils Philippe II. Les guerres que l'Autriche eut à soutenir contre les Turcs faillirent lui être funestes, car Soliman II mit le siége devant Vienne en 1529, qu'il fut obligé de lever; mais à la paix, Ferdinand céda à Soliman 5,000 lieues carrées de ses États de Hongrie. Sous le règne de Rodolphe éclatèrent les premières guerres de religion en Bohême en 1608, et les Turcs continuèrent à alarmer ses États. Son successeur Ferdinand II défendit l'exercice de la religion réformée, et des milliers de familles quittèrent ses États; il abolit les priviléges des Bohémiens. Ferdinand III céda l'Alsace à la France en 1648, à la paix de Westphalie, qui mit fin à la guerre de trente ans. Le règne de son successeur Léopold I fut remarquable par les succès qu'obtint le prince Eugène sur les Turcs, qui, par le traité de Carlowitz, en 1699, cédèrent la partie méridionale et orientale de la Hongrie, la Transylvanie, l'Esclavonie, la Servie et la Bosnie, de manière qu'à sa mort, en 1705, son empire avait 25,200 lieues carrées et une population de 29,000,000 d'habitans. Il s'était engagé en 1701 dans la guerre de la succession d'Espagne, que son successeur Joseph I termina sans parvenir à son but, qui était de replacer la maison d'Autriche sur le trône d'Espagne.

Charles VI perdit, par la paix de Belgrade, la Bosnie et la Servie; mais il acquit par les traités d'Utrecht et de Rastadt, Parme, Plaisance et la Sicile. Sa fille Marie-Thérèse monta sur le trône en 1740, et la ligne masculine de Habsbourg s'étant éteinte par la mort de son père, ce fut la maison de Lorraine qui occupa le trône d'Autriche, par le mariage de cette princesse avec Étienne, duc de Lorraine. Ce fut sous son règne que s'alluma la guerre de sept ans, à cause de la possession de la Silésie, sur laquelle Frédéric II, roi de Prusse, avait des droits, et qu'il fit prévaloir malgré ses nombreux ennemis, car Marie-Thérèse fut obligée de lui laisser cette belle province à la paix d'Hubertsbourg, en 1763. Elle obtint, par le premier partage de la Pologne, la Gallicie orientale en 1772, et en 1777 la Bukowine par cession de la Turquie. Cette grande souveraine augmenta l'étendue de ses États, qui, à sa mort, avaient 30,750 lieues carées, améliora toutes les branches de l'administration, protégea l'agriculture, le commerce, les arts, les sciences. Joseph II, le meilleur des princes autrichiens, lui succéda, mais ne vécut pas assez long-temps pour exécuter les grandes réformes qu'il avait projetées; il proclama la liberté des cultes, sécularisa plus de 900 couvens, améliora l'instruction publique, et encouragea les fabriques et les manufactures; il mourut en 1790. François II, l'empereur actuel, s'engagea en 1792, avec la Prusse, dans les guerres de la révolution, qui furent désastreuses pour son empire, car la paix de Campo-Formio, en 1797, lui enleva la Lombardie, les Pays-Bas. Par le traité de Lunéville, en 1801, il céda la Toscane, le Frickthal. Par celui de Presbourg, en 1805, il renonça au Tyrol, au Vorarlberg, au Brisgau, à la Dalmatie et aux États de Venise, qui ensemble avaient une étendue de 3,280 l. carrées, et une population de près de 3,000,000 d'habitans. Ce fut à cette époque, lors de la formation de la Confédération du Rhin, que renonçant à la couronne d'Allemagne, il prit le titre d'*empereur d'Autriche*. Il reprit les armes contre la France, pour la quatrième fois, en 1809; mais la paix de Vienne lui coûta Salzbourg, la Carniole, Trieste, la plus grande partie de la Croatie, la Gallicie occidentale (qu'il avait acquise en 1795); pertes qui s'élevaient à 5,500 lieues carrées, avec une population de 3,500,000 habitans; pertes plus considérables sous le rapport du commerce, l'État n'étant plus en communication avec l'Adriatique sous le rapport des produits de ses mines, cédant les mines d'Idria, de Villach, de Wieliczka, de Salzbourg, et sous le rapport de la défense, étant ouvert du côté du sud et de l'ouest. François s'allia avec Napoléon, en lui donnant sa fille Marie-Louise en mariage. Mais la campagne de Russie en 1812 changea la politique des États de l'Europe: à la Russie s'unirent successivement toutes les autres puissances européennes; et l'Autriche, à la paix de Paris en 1814, reprit possession de toutes les provinces qu'elle avait perdues; elle gagna sous tous les rapports, et devint plus formidable que jamais. Elle étouffa en dernier lieu les révoltes de Naples et du Piémont, et affermit son influence dans toute l'Italie. Elle se trouve maintenant à la tête des affaires de l'Allemagne, et est une des puissances les plus prépondérantes de l'Europe.

DIVISION POLITIQUE.

NOMS DES PROVINCES.	CAPITALES	ÉTENDUE en lieues carrées.	POPULATION.	HABITANS par lieue carrée.
ÉTATS ALLEMANDS.				
I. Archiduche d'Autriche (Erzherzothum Oestreich).				
1° B.-Autriche (Pays au-dessous de l'Ens)..	Vienne......	1,010	1,076,746	1,065
2° H.-Autriche (Pays au-dessus de l'Ens)...	Linz........	958	773,518	807
II. Duché de Styrie (Steyermark)..........	Grätz.......	1,100	764,784	699
III. Principauté de Tyrol.................	Inspruck.....	1,440	732,082	508
IV. Royaume de Bohême (Böhmen)........	Prague......	2,640	3,275,866	1,243
V. Margraviat de Moravie (Mähren)........	Brünn.......	1,400	1,749,485	1,250
Silésie autrich. (Oestreichisch schlesien)...	Troppau.....	240	348,343	1,451
VI. Royaume d'Illyrie.				
1° Gouvernement de Laybach.				
a, Duché de Carniole (Krain).........	Laybach.....	528	374,420	709
b, ——— de Carinthie (Kärnthen).....	Clagenfurt...	555	261,966	481
2° Gouvernement de Trieste............	Trieste......	640	506,508	830
		10,511	9,863,718	

NOMS DES PROVINCES.	CAPITALES	ÉTENDUE en lieues carrées.	POPULATION.	HABITANS par lieue carrée
ÉTATS ITALIENS.	*Report*...	10,511	9,863,718	
VII. Royaume Lombard-Vénitien.				
1° Gouvernement de Milan (Lombardie)...	Milan.......	1,050	2,191,709	2,058
2° Gouvernement de Venise..............	Venise.......	1,280	1,913,104	1,506
ÉTATS HONGROIS.				
VIII. Royaume de Hongrie (Ungarn)........	Bude (Ofen)..	10,720	7,513,983	701
IX. Royaume d'Esclavonie (Slavonien)......	Esseck........	480	287,868	668
X. Royaume de Croatie....................	Agram......	265	260,829	985
XI. Royaume de Dalmatie..................	Zara........	830	304,055	362
XII. Princ. de Transylvanie (Siebenbürgen)..	Hermanstadt.	2,400	1,664,800	750
XIII. Provinces militaires (Militargranze)....	Peterwardein			
1° Provinces militaires esclavones.........	....	400	232,252	580
2° ——————— croatiennes.........	....	810	397,477	490
3° ——————— hongroises, Banuat..	....	520	175,000	336
4° ——————— transylvaniennes....	....	687	136,000	200
ÉTATS GALLICIENS.				
XIV. Royaume de Gallicie................	Lublin......	3,560	3,223,813	1,058
XV. La Bukowine........................	Tarnopol....	660	536,507	813
		34,173	28,701,115	

(Gutsmuths, Hassel, Stein, Lichtenstern).

AUTRICHE, anc. c^le d'All., qui comprenait l'archiduché d'Autr. propre, la Styrie, la Carinthie, la Carniole, une partie du Frioul et du Littoral, le Tyrol, le Vorarlberg, quelques distr. de Souabe, Trente, Brixen, et quelques domaines de l'ordre Teutonique. Depuis 1802 on y avait compris le Salzbourg et une partie du territ. de Passau.

AUTRICHE (Basse), v. Ens (Pays au-dessous de l').

AUTRICHE (Haute), v. Ens (Pays au-dessus de l').

AUTRICHE-INTÉRIEURE, comprenait les d^és de Styrie, Carinthie et Carniole; les c^tés de Goritz et de Montefalcone, le territ. de Trieste, et l'Istrie autrichienne.

AUTUN (*Bibracte, Augustodunum*), v. de France (Saône-et-Loire) s.préf., avec un évêché et des tribunaux de 1re inst. et de comm., est agr. située au pied d'une mont., près la rive gauche de l'Arroux; elle possède beaucoup de monumens rares et antiques, dont 1 très-précieux, du siècle d'Auguste, enfoui, dit-on, dans les fondations d'un couvent de religieuses. On prétend que ce sont les piliers qui soutenaient la toiture du forum, et portaient, gravées sur leurs bases, les cartes géographiques et itinéraires de l'emp. Romain. On y rem. 2 arcs de triomphe enrichis d'ornemens curieux, le séminaire, le collége, les portes d'Arroux et St-André, la pierre de Conars, à ¼ de l. de la v.; la cathéd., 1 gr. et belle place; elle a 2 bibl., 1 collection de tableaux, statues de marbre et médailles antiques, 1 société d'agriculture, 1 théâtre, des bains, de belles promenades. et canaux. Elle comm. en bois, chanvre, bons vins, chevaux, bestiaux, tapis de pied, dits de *Marchaux*. Cette ville fut prise et saccagée plusieurs fois par les Sarrasins et les Normands. C'est la patrie d'Eumènes et du président Jeannin. Dist. 74 l. S.S.E. de Paris, 27 l. N.N.O. de Mâcon. Lat. N. 46° 58′ 48″. Long. E. 1° 57′ 44″. — 9,800 hab.

AUVENT (S^t-), v^ge de Fr. (H.-Vienne), arr. et à 2 lieues ½ E.p.S. de Rochechouart, sur la Gorre. 1,900 hab.

AUVERGNE, anc. et gr. prov. de France, bornée à l'E. par le Velay et le Forez, au S. par le Rouergue et les Cévennes; à l'O. par le H.-Limousin, le Quercy et la Marche; au N. par le Bourbonnais et le Berry. Elle forme les dép^ts de Puy-de-Dôme et du Cantal, et se divisait en Haute et Basse. Elle fournit blé, vin et bestiaux; elle a des eaux minérales, et renferme beaucoup de curiosités naturelles. A chaque pas on y rencontre des traces d'éruptions volcaniques. Les mont. qui la couvrent s'étendent du S. au N. entre 45° 2′ et 45° 55′ de lat. N. des sources de la Cère à celles de la Morge. (*Voyez* les dép^ts du *Puy-de-Dôme* et du *Cantal*).

AUVERNE (le Grand), v^ge de Fr. (Loire-Infér.), arr. et à 4 l. S. de Châteaubriand, près d'un gr. étang. 1,110 hab.

AUVERNIER, b. de Suisse, c^n et à 2 l. S.O. de Neuchâtel, sur le lac du même nom; ses vins sont regardés comme les meilleurs du pays. 800 hab.

AUVERS, v^ge de Fr. (Manche), arr. de S^t-Lô, à 1 l. ½ O. de Carentan, a des tourbières. 1,200 hab.

AUVERS, v^ge de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 1 l. ¼ N.E. de Pontoise, dans un site

agreste, de près d'une l. de long par l'éloignement des maisons. 1,500 hab.

AUVERT-LE-HAMON, b. de Fr. (Sarthe), arr. et à 9 l. N.N.O. de la Flèche. 2,000 hab.

AUVILLARS, ville de France (Tarn-et-Garonne), chef-l. de c^n, arr. et à 4 l. O.p.S. de Moissac, près la Garonne, fabr. faïence et bas de laine. 2,000 hab.

AUXELLE-LE-HAUT, v^ge de Fr. (H.-Rhin), arr. et à 4 l. N.N.O. de Beffort, a dans son territ. des mines d'argent, de cuivre et de plomb. 750 hab.

AUXERRE (*Autissiodurum*), v. de France, préf. et ch.l. du dép^t de l'Yonne, avec 1 cour d'assises, des trib. de 1re inst. et de comm., est assez mal bâtie, et située sur la rive g. de l'Yonne. On y rem. les 3 égl. gothiques de St-Pierre, de l'abbaye St-Germain et de la cath., 1 bel hospice nouvellement construit, la tour de l'horloge et sa flèche. Elle renferme 1 belle bibl., 1 collection d'objets d'histoire naturelle et d'instrumens de physique, 1 coll., 1 société d'agriculture, 1 théâtre, 1 dépôt d'étalons et beaucoup de ruines d'antiquités romaines. Elle fait un gr. comm. en bois, charbon, merrain, boissellerie, bestiaux de toutes espèces, et vins du pays, qui sont estimés. Elle possède des fabr. de feuillettes, calicot, couvertures et d'ocre blanc. Patrie de Lebœuf, Fournier et de Sainte-Palaye, écrivains estimés. Cette v., l'ancienne capitale de l'Auxerrois, cédée aux ducs de Bourgogne en 1445, et réunie aux États de cette province en 1666, souffrit beaucoup pendant les guerres des Huns, des Sarrasins, des Anglais et des Calvinistes. Dist. 41 l. ½ S.S.E. de Paris, et 36 O.N.O. de Dijon. Lat. N. 47° 47' 57". Long. E. 1° 14' 16". — 12,500 habitans.

AUXERROIS, anc. pays de Fr., dans la Bourgogne, tirait son nom d'Auxerre. Il fait partie du dép^t de l'Yonne.

AUXI-LE-CHATEAU, b. de Fr. (Pas-de-Calais), ch.l. de c^n, arr. et à 7 l. S.O. de St-Pol, sur la rive dr. de l'Authie, avec une filat. de coton. Ses env. sont marécageux. 2,460 hab.

AUXOIS, anc. pays de Fr., en Bourgogne, dont la cap. était Semur. Il forme auj. l'arr. d'Avallon dans l'Yonne, et celui de Semur dans la Côte-d'Or.

AUXON, pet. v. de Fr. (Aube), arr. et à 7 l. S.S.O. de Troyes. 2,500 hab.

AUXONNE, v. forte de Fr. (Côte-d'Or), ch.l. de c^n, arr. et à 8 l. S.E. de Dijon, avec trib. de comm.; cette v., sit. dans 1 joli site, sur la rive g. de la Saône, est le ch.l. d'une direction d'artillerie et la seule place de guerre de la 18e division militaire. Elle possède un chât., 1 beau pont, 1 levée de 23 arcades pour l'écoulement des eaux dans les inundations, des rues bien percées, des remparts construits par Vauban, des casernes, des magasins à poudre et de vivres, 1 école d'artillerie où étudia Napoléon; 1 bibliothèque, 1 collége, 1 hôpital militaire. Le comm. comprend vins, bois, grains, quincaillerie et bestiaux. Le comte de Lannoy ne put parvenir à prendre cette ville sous Charles-Quint. En 1814 elle tint ferme contre les troupes alliées; mais en 1815 on la livra aux Autrichiens sans soutenir de siége. On tire des carrières de ses env., d'assez beaux marbres et des pierres curieuses. 6,000 hab.

AUXY, b. de Fr. (Loiret), arr. et à 5 l. E.S.E. de Pithiviers. 1,500 hab.

AUXY, b. de Fr. (Saône-et-Loire), arr. et à 2 l. E. d'Autun, près d'un étang. 1,500 hab.

AUZANCE, b. de Fr. (Creuse), ch.l. de c^n, arr. et à 7 l. E.N.E. d'Aubusson, près du Cher, commerce en cuirs, plumes et toiles. 1,180 hab.

AUZAT-SUR-ALLIER, v^ge de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 3 l. S.p.E. d'Issoire, avec des mines de houille. 1,500 hab.

AUZELLES, b. de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 5 l. O.N.O. d'Ambert. 2,120 hab.

AUZON, pet. v. de Fr. (H.-Loire), ch.l. de c^n, arr. et à 2 l. ½ N. de Brioude, près de la rive dr. de l'Allier, a 1 source d'eau min. et 1 mine de houille. 1,200 hab.

AVA, riv. de l'emp. Birman, v. IRAWADDY.

AVA, v. EMPIRE BIRMAN.

AVA, ville d'Asie, Inde-au-delà-du Gange, ch.l. de la prov. d'Ava ou Birman, sur l'Irawaddy or., se divise en haute et basse ville; elle est ceinte d'un mur de 30 p. de haut, au pied duquel on a creusé un large et profond fossé; elle est bâtie sur les ruines de l'anc. cap. On y rem. 2 temples, celui de Logathero Praw, où l'on voit sur 1 piédestal 1 statue colossale de Gaudma, de 24 p. de haut; dans l'intér. du fort en ruines est le temple de Shoegunga Praw, dans lequel tous les employés doivent prêter leur serment de fidélité. Dist. 15 l. S.O. d'Ummerapoura. Lat. N. 21° 51'. Long. E. 93° 32'. (HAM.).

AVA, princ. d'Asie, Japon, dans l'île de Niphon, est bornée au N. par la princ. de Kadsusa, à l'O. par le golfe de Jédo, au S. et à l'E. par le Gr.-Océan. Son sol offre des mont., vallées et plaines fertiles en grains et riz; les côtes sont bordées de bancs d'hoîtres et de coquillages; la mer abonde en poissons.

AVA, v. d'Asie (Japon), ch.l. de la princ. du même nom, sur la côte mér. de l'île Niphon, à 20 l. E.S.E. de Jédo.

AVA, princ. d'Asie, Japon, dans l'île de Sikoko, bornée au N. par la princ. de Sanuki, au S. et à l'O. par celle de Tosa, à l'E. par le Gr.-Océan. On y trouve d'excell. pâturages; on y élève beaucoup de bétail. La pêche des perles et des phoques y donne lieu à 1 grand commerce.

AVA, belle v. du Japon, ch.l. de la princ. du même nom, sur 1 baie de la côte mér. de l'île de Sikoko, a le meilleur port de l'île. Lat. N. 33° 53'. Long. E. 131° 52'.

AVAILLES, v. de Fr. (Vienne), ch.l. de c^n, arr. et à 7 l. ½ E. de Civray, sur la rive g. de la Vienne, a des eaux minérales renommées. 2,200 hab.

AVALANCHES, v. ALPES.

AVALATS (les), v^ge de Fr. (Tarn), arr. et

à 3 l. E. d'Alby, sur le Tarn, a 1 papeterie. Ses coteaux fertiles produisent d'excellens vins.

AVALIAK, haute mont. de la Russie d'Eur. (Orenbourg); la chaîne dont elle fait partie s'étend du S. à l'O. dans une longueur de 4 l. Son sommet est marécageux et boisé. Les Baschkirs y font leur princ. chasse, qui consiste en ours, cerfs, élans. Les ours leur causent beaucoup de tort. Cette mont. donne naissance à la Belaïa, qui en sort à l'E., et à l'Aï, qui descend de l'O. Elle forme en outre le lac de Tiouliouk. (Vsev.).

AVALLON (*Aballo*), belle v. de Fr. (Yonne), sous-préf., siége de trib. de comm. et de 1re inst., dans un site pittoresque, sur la rive dr. du Voisin, possède de belles rues, des maisons bien bâties, de jolies promenades, 1 hôpital, 1 portail d'égl. rem., des bains publics, 1 théâtre, 1 coll. communal, une bibliothèque de 14,000 volumes. Elle comm. en vins, bois à brûler, barriques, épicerie et grains. En 941 elle fut donnée avec son territoire à Louis-le-Débonnaire, par le testament de Charlemagne. Eudes, dit Henri, duc de Bourgogne et frère de Hugues-Capet, y mourut en 1002. Le pays aux env. est aussi romantique que fertile. Dist. 12 lieues S.S.E. d'Auxerre. 5,500 hab.

AVALON, péninsule de l'île de Terre-Neuve, peu éloignée de la partie S.E. de l'île, au S. de la baie de Plaisance et au N. de celle de la Trinité. Cette côte contient d'excell. ports, des baies et caps en gr. nombre. Parmi ces derniers, les plus rem. sont, au S., ceux de Ste-Marie, Pin, Race; et à l'E. ceux de Ballard, Broil et St-François. (Malham).

AVAR, AWAR ou AOUAR, v. d'Asie (Circassie), sur le versant or. du Caucase, près la rive g. de l'Atala, résid. du khan des Avares, qui habite un palais meublé à l'européenne; elle a des fabr. de schals de laine très-fins et très-renommés. Dist. 40 l. N.N.E. de Tiflis. 1,000 maisons.

AVARES, peuple nombreux et puissant d'Asie (Circassie or.), fait partie de la tribu des Lesghiz; ils sont chasseurs et portés au brigandage. Ils obéissent à un khan indep. soldé par la Russie, et ne cultivent que les vallons; le reste du pays étant couvert de mont., est borné à l'E. par le Koi-son, et à l'O. par l'Aksaï, rivières.

AVASI ou AVADSI, île et princ. d'Asie (Japon), près de la côte mér. de l'île de Niphon; son sol pierreux et stérile ne donne qu'un peu de coton. La pêche est la princ. occupation des hab. Elle a 25 l. de tour. Lat. N. 34° 28'. Long. E. 132° 21'.

AVATANOK, une des îles Aléoutes, sit. entre l'Asie et l'Am., dans le Gr.-Océan boréal, est bornée à l'O. par l'île d'Acoune, et au N.O. par celle de Kihalka. Elle a 5 l. de long sur 1 de large: on y trouve des renards noirs bruns, gris-de-more et roux. 20 hab. (Vsev.).

AVATCHA, riv. de la Russie d'Asie (Irkoutsk), est nommée *Souaatchau* par les Kamtchadales, court de l'O. à l'E., et se jette dans la baie d'Avatchinskaïa, par le côté occ.; son eau est bonne et saine. (Vsev.).

AVATCHA ou PÉTROPAULOWSK (port de St-Pierre et de St-Paul), en Sibérie, gouvt du Kamtchatka, dans la baie d'Avatchinskaïa. On y a bâti d'assez belles maisons, mais surtout le bâtiment du bureau du gouvt, magnifique par rapport au pays: l'égl., construite dans un bel endroit, l'embellit encore. Pour la profondeur du port, sa force naturelle et sa sûreté, il serait difficile d'en trouver un semblable. Dist. 50 l. E. de Bolcheretsk. (Vsevol.).

AVATCHINSKAÏA, baie de la Russie d'Asie, côte or. du Kamtchatka, de 9 l. de tour, bordée de rives boisées, excepté au N., forme un port excell., le seul de toute la péninsule où les bâtimens peuvent aborder. Elle se divise en 3 parties, en baies de moindre grandeur, nommées Niakina, Rakovaïa et Tarenaïa, qui sont toutes propres à former des ports, et qui n'en diffèrent que par l'étendue. (Vsevol.).

AVATCHINSKAÏA, volcan d'Asie, Sibérie, Kamtchatka; il est à une dist. assez considérable au N. de la baie du même nom, mais il y touche à sa base; il fume sans cesse, mais il ne s'enflamme que très-rarement. L'éruption la plus terrible fut celle de 1737; il y en arriva une autre en 1779. La Peyrouse et ses compagnons virent la 3e éruption en 1787. (Vsevol.).

AVAUX, vge de Fr. (Ardennes), arr. et à 6 l. O.S.O. de Rethel. 1,500 hab.

AVEBURY, *v.* Abury.

AVEIRO, v. marit. de Portug. (Beira), à l'emb. de la Vouga, qui y ferme un bon port nouvellement curé: on a construit une digue très-élevée au-dessus du niveau des plus hautes marées. Cette v., ceinte en partie de murailles, est le siége d'un év., d'une douane; elle a plus. égl., 2 hospices et 1 coll. Elle comm. en sel, poisson, huile, vin, oranges; ses env. abondent en volaille. On trouve à l'emb. de la Vouga des huitres très-recherchées. Dist. 2 l. de l'Océan, et 15 l. N.N.O. de Coïmbre. 4,200 hab. (Balbi).

AVEIRON, *v.* Aveyron.

AVEIZE, vge de Fr. (Rhône), arr. et à 6 l. O.p.S. de Lyon. 1,000 hab.

AVELGHEM, b. des P.-Bas (Flandre occ.), chef-lieu du cn, arr. et à 3 l. E. de Courtray. 3,500 hab.

AVELIN, vge de Fr. (Nord), arr. et à 3 l. S. de Lille, avec des tuileries et des poteries. 1,300 hab.

AVELLA (*Abella*), v. d'Ital., R. de Naples (Terre-de-Labeur), dans un site enchanteur. On y voit encore les ruines d'Abella, dont les pommes et le miel ont été célébrés par Virgile. Dist. 2 l. N.E. de Nola. 5,000 hab.

AVELLINO, v. d'Italie, R. de Naples, ch.-l. de la Principauté Ult., au pied du mont Vergine, près du Sabbato, siége d'un trib. civil et criminel et d'un év. suffragant de Be-

névent, renferme 3 égl. par., 1 cathéd., 1 place ornée d'un obélisque, des sues agr., de belles maisons, de jolies promenades, des manuf. de draps et plus. teintureries. Elle a beaucoup souffert des tremblemens de terre de 1694 et 1731. On y comm. en blé et pâtes d'Ital. Dist. 5 l. S. de Bénévent. Entre cette ville et Benévent on voit le *val di Gargano*, emplacement des célèbres fourches Caudines. 3,500 hab. (*Itin. d'Italie*).

AVENAY, b. de Fr. (Marne), arr. et à 5 l. S. de Rheims, récolte de bons vins. C'était une ancienne ville qui portait le nom de *Val-d'Or*. 1,100 hab.

AVENCHES (*Aventicum*), ville de Suisse (Vaud), enclavée dans le c^{on} de Fribourg, est connue par ses antiquités; le grand nombre de monumens qu'elle possède attestent sa splendeur passée : on y rem. des pavés en mosaïque, des colonnes, des inscriptions, 1 amphithéâtre, 1 aqueduc. Dist. 3 l. N.O. de Fribuurg, et 11 E.N.E. de Lausanne. (Éssl).

AVÈNE, v^{ge} de Fr. (Hérault), arr. et à 5 l. O. de Ludéve, a des eaux min., 1 établ. thermal et des mines de cuivre et de plumb. 1,200 hab.

AVENIÈRES, b. de Fr. (Mayenne), arr. et près de Laval, fabr. toiles et poterie. 2,000 hab.

AVENTURE (baie de l'), baie spacieuse de l'île Bruny, au S.E. de la terre de Van-Diemen, de 4 l. de large. Lat. S. 43° 21' 29". Long. E. 145° 3' 40".

AVERNAKÖE, île du Dan., dans la Baltique, près de la côte mér. de Fionie, a 1 l. de long sur ½ de large. Lat. N. 55° 4'. Long. E. 7° 58'.

AVERNE, lac d'Ital., R. de Naples (Terre-de-Labour), regarde par les anciens comme l'entrée des enfers. Il a 180 p. de profondeur; ses marais, autref. inhabitables, sont auj. de riches vignobles. Dist. 3 l. O. de Naples, près la Méditerranée. (Ed.Gaz.).

AVERSA, belle v. d'Ital., R. et à 3 l. ½ N. de Naples (Terre-de-Labour), ch.l. de c^{on}, bien bâtie dans une plaine couverte de vignes et d'orangers; elle est le siége d'un év., d'un gouv^{r} royal et d'un trib. Elle a de belles maisons, 1 hôpital pour les fous et 9 églises. 13,800 hab. (Ed.Gaz.).

AVES, ou ÎLES DES OISEAUX, dans la mer des Antilles, à 40 l. N. de la côte de Venesuela, peuplées d'une foule d'oiseaux qui pondent dans le sable; la principale, d'une l. ½ de long, est ceinte de rochers sur lesquels fit naufrage en 1678 l'escadre française de l'amiral d'Estrées. Lat. N. 15° 30' 18". Long. O. 65° 58' 17".

AVESNES, v. de Fr. (Nord), s.préf., sur l'Helpe majeure, siége d'un trib. de 1re inst., possède 1 coll., 2 hospices, 1 société d'agriculture, une belle église avec une belle tour de 300 p. Elle fait un gr. comm. en bois de charpente, bière, briques, sel, fil de fer; en grosse bonneterie de laine dont on expédie de gr. quantité dans les P.-Bas. Elle renferme 1 savonnerie, 2 raff. de sel, plus. brasseries et tanneries. Louis XI la prit et fit passer tous les hab. au fil de l'épée, à l'exception des notables au nombre de 17. En 1559 les Espagnols s'en emparèrent. Elle fut cédée à la Fr. en 1659, par le traité des Pyrénées. Vauban en répara les fortif. En 1814 les Russes s'en rendirent maîtres, et les Prussiens en 1815. Elle a été rebâtie presqu'entièrement après l'explosion d'une poudrière qui la détruisit en gr. partie. Dist. 11 l. ½ S.E. de Valenciennes, et 25 S.S.E. de Lille. 3,500 hab.

AVESNES-LE-COMTE, b. de Fr. (Pas-de-Calais), ch.l. de c^{on}, arr. et à 5 l. S.E. de St-Pol. 1,300 hab.

AVESTAD, b. de Suède, préf. de Stora-Kopparberg, sur le Dal-elv, a 1 gr. usine où l'on affine tout le cuivre de Falun, 3 fonderies, martinets et laminoirs. Dist. 13 l. S.S.E. de Falun. 750 hab. (Gaspari, Hassel, 3e part., t. I).

AVEYRON, riv. de Fr., prend sa source à la fontaine de Veyron, à l'E. du dép^{t} de son nom, près de Severac-le-Château, court à l'O., baigne Rodez, Villefranche, Najac, St-Antonin, Penne, Bioulle, Nègrepelisse, Realville, et se jette dans le Tarn, entre Montauban et Moissac, après 55 lieues de cours de l'E.N.E. à l'O.S.O., dont 8 de navigation au-dessus de Nègrepelisse. Elle reçoit à dr. la Serre, l'Alsou, la Caude, et à g. le Viaur, le Cérou et la Verre.

AVEYRON, le plus grand dép^{t} de France, est borné au N. par celui du Cantal, à l'E. par ceux de la Lozère, du Gard et de l'Hérault, au S. par ceux du Tarn et de l'Hérault, à l'O. par ceux de Tarn-et-Garonne et du Lot. Il est formé du Rouergue, et situé entre 43° 41' 30", et 44° 55' 25" de lat. N., et entre 1° 6' de long. E. et 0° 30' de long. O. Il a 25 l. de large de l'E. à l'O., 35 de long du N. au S., et 470 l. carrées. Les rivières qui le traversent sont le Lot, l'Aveyron, le Tarn; il comprend 42 cantons et 584 communes.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
RODEZ, 11 cantons.	Bosouls. Cassagnes-Begonhez. Conques. Marcillac. Naucelle. Pont-de-Salars. Requista. Rignac. Rodez. Salvetat (le). Sauveterre.	90,920
Affrique (S^{t}-), 6 cantons.	Affrique (S^{t}-). Belmont. Camarès. Cornus. Rome-de-Tarn (S^{t}-). Sernin (S^{t}-).	54,404
		145,324

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
	Report....	145,324
Espalion, 9 cantons.	Amans-Descopts (St). Chely (St). Entragues. Espalion. Estaing. Geneviève (Ste-). Geniez (St-). Guiolle (la). Mur-de-Barrez.	62,131
Milhau, 9 cantons.	Bauzely (St-). Beyreleau. Champagnac. Laissac. Milhau. Nant. Salles-Curan. Severac-le-Château. Vezins.	60,807
Villefranche, 7 cantons.	Asprières. Aubin. Montbazens. Najac. Rieupeiroux. Villefranche. Villeneuve.	71,160
	Total...	339,422

Revenu territorial, 12,943,000 francs.

Ce dépt, qui tire son nom de la riv. du même nom, fait partie de la 9e division militaire, forme le diocese de Rodez et l'egl. consistoriale de St-Affrique, est du ressort de la cour royale de Montpellier, et envoie cinq deputés à la chambre. Le sol, élevé, est hérisse au N. de montagnes volcanisees qui se lient à la chaine de celles d'Auvergne : au S. c'est un embranchement des Cévennes, qui offre des grottes nombreuses; les hab. de Roquefort font fermenter dans les plus renommées leur fromage, qui se fait avec du lait de brebis mêlé quelquef. avec celui de chevre. A cette chaine se joint le plateau calcaire du *Lauzat*, de 30 l. c. de soperf.; une autre chaine entre le Lot et l'Aveyron renferme de riches mines de charbon de terre et d'alun. Sur les hauteurs le climat est très-rude en hiver, et la neige y tombe en quantité. On éprouve une temperature assez chaude dans la partie or., où sont sit. tous les vignobles, au nombre de 20,000 hectares. Un tiers de ce dépt est inculte; on y trouve cependant de bons pâturages où l'on élève beaucoup de bestiaux, 500,000 moutons, des chèvres, porcs, chevaux, mulets. Il produit orge à 2 rangs, mais, amandes, châtaignes, truffes, champignons, soie. Il y a des mines de cuivre, de fer, de plomb, d'antimoine et de houille; du marbre, de la tourbe, des eaux min., dont les plus renommees sont celles de Cransac à l'E., de Sylvanès et de Pont-de-Camarès au S. On y rem. la mont. brûlante de *Fontagnes*, de 400 p. de haut, et la forêt d'Aubrac. L'industrie offre assez d'activité; elle consiste en chaudronnerie, produits chimiques, faïence, tuiles communes, linge de tablu, laine et soie filees, bonneterie, cadis, grosses étoffes faites de bourre de bœuf, papeteries, tanneries et verreries. On exporte une partie de ces objets ainsi que bœufs, moutons, porcs gras, mulets, vin, prunes, champignons, truffes, fromages de Roquefort et de la Guidlle, merrain. Le Tarn flottable, le Lot navig., et 100 l. de gr. r. facilitent les relations commerciales. Ce dépt renferme des antiquités romaines et gauloises.

AVEZZANO, bourg d'Italie, R. de Naples (Abruzze-Ult. IIe), sit. dans un site agr., a de beaux édifices, parmi lesquels on distingue le palais ducal env. de murailles. On y voit 10 égl., dont une collégiale. Dist. 9 l. S. d'Aquila. 2,700 hab. (Gaspari, Hassel, 1re part., tome VI).

AVGORSKOÏ, forge de la Russie d'Europe (Penza), distr. et à 8 l. S.E. de Krasnoslobodsk, sur l'Avgour, a 1 fourneau, 2 martinets, et produit 10,678 livres de fer en barres et 29,244 de fer brut (Vsévol.).

AVIANO, b. du R. Lomb.-Vén., ch.l. de distr., prov. et à 12 l. O. d'Udine, et 3 N.N.O. de Pordenone. 6,000 hab.

AVIGLIANA, b. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), agr. sit. sur une colline, dans un sol fert. et un climat sain; il a 2 égl., 1 chât.-fort, des fabr. de gros draps et de soie. En 1600 les Français y battirent les Piémontais. Dist. 5 l. O. de Turin. 2,900 hab.

AVIGLIANO, ville d'Italie, R. de Naples (Basilicate), ch.l. de cn, sur la pente d'une colline, dont un côté écroulé en 1824 a detruit une partie de la ville : elle comm. en bœufs superbes. Dist. 5 l. N.N.O. de Potenza. 9,000 hab.

AVIGNON (*Avenio*), gr., anc. et belle ville de France, pref., ch.l. du dépt de Vaucluse, avec 1 arch., des tribunaux de 1re instance et de comm., sur la rive g. du Rhône, fut, de 1309 à 1377, la résid. des papes, et leur appartint jusqu'en 1791. Elle est assez bien bâtie, mais mal percée. On y rem. des édifices somptueux, le palais bâti par les papes au 14e siècle, vaste monument gothique sur le roc de Dons; la cathéd., l'hôtel de Crillon, l'hôtel des Invalides, les casernes, le muséum de peinture, le cabinet d'histoire naturelle, la bibl., le jardin des plantes, le pont, les remparts, les promenades le long du Rhône; 1 théâtre, 1 société littéraire sous le nom d'académie de Vaucluse. Elle comm. en vins, eau-de-vie, huile, graines, fruits secs, amandes, parfums, miel, cire, safran, laines et drogues médicinales. Elle possede 1 etablissement de fonderie, 12 raffineries de salpêtre, des manufactures d'étoffes, de taffetas, de laque, sumac, et toiles metalliques. Patrie de la belle Laure, du brave Crillon, du tacticien Follard, de Pezenas, mathématicien, de l'abbe Poulle, celèbre prédicateur, de Vernet, peintre, de Simon Reboulet, historien. Cette v. ayant refusé à Louis VIII le passage de ses troupes, fut prise par ce monarque en 1226. Le pape la céda à la Fr., par le traite de Tolentino, du 17 fevrier 1797. L'excursion à la fontaine de *Vaucluse*, merite d'être faite; il

fant 6 heures de marche. Dist. 178 l. S.p.E. de Paris, et 14 l. E.p.N. de Nîmes. Lat. N. 43° 57' 8". Long. E. 2° 28' 15". — 30,000 hab.

AVIGNONET, pet. v. de Fr. (H.-Garonne), arr. et à 2 l. E.S.E. de Villefranche, près du canal du Midi. 1,800 hab.

AVILA, chaîne de mont. d'Esp., qui court de l'O. à l'E., puis du S. au N.; c'est une ramification de la sierra de Guadarrama; l'Adaja et l'Alberche, riv., y prennent leurs sources.

AVILA, v. d'Esp. (V.-Cast.), sur l'Adaja, dans une vaste plaine, a 1 univ., 1 év., 1 belle cathéd. et plus. couvens. Elle fabrique des tuiles de coton. Dist. 27 l. O.N.O. de Madrid. 4,000 hab.

AVILÈS (*Flavignavia*), b. d'Esp. (Asturies), à l'emb. de l'Avilès, riv. traversée par un beau pont, a des manuf. de toiles, des fabriques de chaudrons et autres ustensiles en cuivre. Dist. 6 l. N.p.O. d'Oviedo. 3,000 hab.

AVIN, v. des P.-Bas (Liége), arr. et à 5 l. ½ N. de Marche, fut le théâtre d'un gr. combat entre les Français et les Espagnols, le 20 mai 1635. Les premiers furent vainqueurs.

AVIO, b. d'Autr., Tyrol, c^{le} et à 4 l. S.p.O. de Roveredo, près l'Adige, a des manuf. de soie et une carrière de pierres à fusil. 3,000 hab. (Stein).

AVIS, v. de Portug. (Alem-Tejo), près la riv. de son nom, sur une mont. Cette v., qui renferme 1 égl. par., 1 couvent, a hôpitaux, est le ch.l. des chevaliers de l'ordre d'Avis, fondé par le roi Alphonse en 1146. Dist. 13 l. O.S.O. de Portalegre. 1,400 hab. (Balbi).

AVIZE, b. de Fr. (Marne), ch.l. de c^{on}, arr. et à 2 l. S.S.E. d'Épernay, produit de très-bons vins de Champagne, dont il fait un grand commerce. 1,500 hab.

AVIZÉ ou HAVISA, ville d'Asie, Perse, dans le Khousistan, sur la rive g. du Kerkhah, à 22 l. E.S.E. de Schuster. Le canal Meser-khan, qui se rend à Schuster, commence à Avizé.

AVLITA, excell. port. de la Russie d'Eur. (Tauride), Crimée, à l'emb. de la Kiriki-Evzene, au N.O. de Balaklava; l'entrée est à l'O., et les vaiss. peuvent sans danger y passer l'hiver. (Vsévol.).

AVLONA ou VALONA, ville de la Turq. d'Eur. (Rumélie), ch.l. d'un sandjak et sur le golfe du même nom, dans un pays malsain, a 1 citadelle. Dist. 19 l. S.S.O. de Bérat. 6,000 hab. mahométans, chrétiens et juifs.

AVO, b. de Portug. (Beira), avec 1 chât. et 141 maisons, à 3 l. ½ E. d'Arganil.

AVOLA ou AULA, ville de Sicile, prov. et à 6 l. S.O. de Syracuse, sur une mont., a des fabr. de nattes et de cordes. Près de là est la superbe route souterraine que le *Cassibili* s'est frayée dans l'espace de 600 pieds; ses env. abondent en cannes à sucre. 6,800 hab. (Gaspari, Hassel, 1re partie, t. VI).

AVOLD (S^t-), gr. b. de Fr. (Moselle), ch.l. de c^{on}, arr. et à 7 l. O. de Sarreguemines. Une source min. froide, ferrugineuse, se trouve près de ce bourg. 3,300 hab.

AVON, riv. d'Angl., se forme de deux bras nommés haut et bas Avon, arrose les c^{tés} de Northampton, de Warwick et de Worcester, baigne Warwick, Stratford, Evesham, et se réunit à la Severn à Tewksbury, après un cours de 40 l. au S.E. (Ed.Gaz.).

AVON, riv. de l'Am.-Sept., Nouv.-Éc., se jette dans l'océan Atl., à l'E. d'Halifax, est navig. jusqu'au fort Édouard, pour des vaiss. du port de 400 tonneaux. (Ed.Gaz.).

AVON, pet. v. des Ét.-Unis (New-York), sur la rive droite du Genessee, à 25 l. S.E. du fort Niagara. 1,900 hab. (Worc.).

AVONGO, fl. d'Afr., qui sépare la Guinée-Sup. de l'Infer., naît d'un lac. Les peuples de Gallua, Ayumbo, Isseyra, Okaudy vivent sur ses bords.

AVRANCHES, anc. v. de Fr. (Manche), s.-préf., siége d'un trib. de 1re inst., sur la Seez, riv., à une ½ l. de la mer, fait un gr. comm. en grains, cidre, dentelles, fabr. de coton, et salines consid. Elle a 1 bibl., 1 coll., 1 école de navig. et 1 théâtre. Les Anglais la prirent et la gardèrent jusqu'en 1450. Le savant Huet en fut évêque. Près de cette v. est le fameux *mont Saint-Michel*, prison d'état. Dist. 15 l. S.S.O. de S^t-Lô. 6,500 hab.

AVRANCHIN, ancien pays de France B.-Normandie, est compris dans le dép^t de la Manche, et forme les arr. de Mortain et d'Avranches.

AVZIANO - PÉTROVSKOÏ, fonderies et forges de Russie d'Eur. (Orenbuurg), distr. et à 22 l. E. de Sterlitamatsk. Elles sont établies depuis 1755, sur l'Avziana. (Vsévol.).

AWE LOCH, un des plus beaux lacs d'Éc., c^{té} d'Argyle, de 8 l. de long sur ⅓ tiers de large, à l'O. d'Inverary. (Ed.Gaz.).

AX, v. de Fr. (Ariége), ch.l. de c^{on}, arr. et à 8 lieues S.S.E. de Foix, sur la rive dr. de l'Ariége, a des eaux thermales renommées. Elle fabr. des draps. 1,500 hab.

AXACAL-BARBY ou AK-SAKAL-BARBY, lac d'Asie, Tart.-Indép., à 45 l. N. de la mer d'Aral, de 38 l. de tour, est salé et très-poissonneux.

AXBRIDGE, v. et par. d'Angl. (Somerset), avec 1 gr. égl., à 6 l. S.O. de Bristol. 1,000 hab.

AXEL, v. forte des P.-Bas, Hollande (Zelande), ch.l. de c^{on}, arr. et à 6 l. S. de Goes. Le prince Maurice d'Orange la prit en 1586, et Pichegru en 1794.— 2,000 hab. (De Cloet).

AXHOLME, île d'Angl., partie N.O. du c^{té} de Lincoln, est formée par les rivières de Trent, d'Idle et de Dun qui l'entourent. Elle a 7 l. de tour, et contient 3 v^{ges}, Crowle, Epworth et Hyrst. Elle comm. en lin. (Ed.Gaz.).

AXIM ou ANTHONY, comptoir et fort d'Afr., sur la côte de Guinée, qui fait partie du gr. et fert. R. d'Abanta. Les Hollandais y ont 1 fort à l'O. du cap des Trois-Pointes. Le pays est riche en toutes sortes de plantes. On en tire de l'or et des esclaves. Dist. 12 l. E. d'Apollonia. (Ed.Gaz.).

AXMINSTER, v. d'Angl. (Devonshire), sur

l'Ax, riv., fabr. tapis et étoffes de laine. Dist. 4 l. E.p.S. d'Honiton. 2,800 hab. (Ed.Gaz.).

AXUM, gr. v. ruinée d'Afr., Abyssinie, cap. du R. et à 13 l. E. de Tigré, dans une plaine fert., résid. des monarques abyssins. On y voit les ruines d'un gr. nombre de temples, de palais, d'obélisques renversés et couverts d'inscriptions. Il en existe encore un de ces derniers dressé sur sa base, d'env. 80 p. de hauteur, et d'un seul bloc de granit, sculpté avec soin, dont les proportions sont fort belles. Il y a aussi 1 superbe église, et 1 bassin magnifique de 150 p. c. On y fait du bon parchemin et de grosses étoffes de coton. Dist. 42 l. N.E. de Gundar. 600 feux. (Ed.Gaz.).

AY ou l'ULO-WAY, une des îles Banda, dans le Gr.-Océan, environnée de brisans, a 3 l. de tour, est très-fert. en muscadiers, et très-peuplée. Lat. S. 4° 27'. Long. E. 227° 27'.

AY, pet. v. de Fr. (Marne), arr. et à 5 l. S. de Rheims, près de la Marne, riv., récolte sur ses côtes, admirablement situées, vins blancs de Champagne très-renommés, dont il se fait une gr. export. dans toute l'Europe; elle a 4 fontaines publiques, 1 hôtel-de-ville et des promenades bien entretenues. Dist. 1 l. E.N.E. d'Épernay. Elle communique avec cette dernière ville par une belle avenue. 2,600 hab.

AYA, mont. d'Esp. (Guipuscoa), fait partie de la chaîne d'Oyarzun, qui sépare la prov. de Guipuscoa de la Navarre. Elle forme une pointe avancée des Pyrénées. Son aspect bizarre l'a fait apercevoir des navig., auxquels elle sert de guide. Dist. 3 l. S. d'Irun.

AYACUCHO, vge de l'Am.-Mer., Pérou (Huamanga), est célèbre par la victoire remportée vers la fin de 1824 sur les royalistes, par le général Sucre, qui les défit complètement, et assura l'indépendance du Pérou. Dist. 25 l. E.N.E. de Huancabelica.

AYAGOUS, riv. d'Asie, Tart.-Chinoise, naît dans les monts Brisés, qui se lient aux Baltagora, et partagent les eaux de l'Irtyche de celles qui tombent dans le lac Balkach, où cette riv. se jette après 100 l. de cours au S.O.

AYAMONTE, v. forte d'Esp. (Andalousie), à l'emb. de la Guadiana, avec chât. et 1 port. Elle commerce en poissons et tissus de soie. Dist. 32 l. O. de Séville. 5,500 hab. (Bory de St-Vincent).

AYAR NOOR, lac d'Asie, dans la Tart.-Chinoise, a 12 l. de l'E. à l'O., et 7 du N. au S., et se trouve à 70 l. E. du lac Alaktou.

AYAT, b. de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 7 l. N.O. de Riom, comm. en moutons. Patrie du brave général Desaix.

AYBAR, b. d'Esp. (Navarre), sur l'Aragon, à 1 l. S. de Sanguesa. En 1451 il s'y livra un combat entre Jean, roi de Castille, et son fils Carlos, qui y fut défait et fait prisonnier.

AYEN-BAS, vge de Fr. (Corrèze), cb.l. de cn, arr. et à 5 l. O.N.O. de Brives-la-Gaillarde, a des mines de cuivre et 1 mine d'argent mêlé de plomb et d'antimoine. 1,000 hab.

AYERBE, b. d'Esp. (Aragon), à 8 l. S. de Jaca. 2,000 hab.

AYER-RAJA, v. d'Asie, sur la côte de Sumatra. On voit dans ses env. 1 volcan du même nom, elevé de 230 t. au-dessus du niveau de la mer. Lat. S. 1° 55'. Long. E. 98° 52'.

AYEYNEH, vge d'Asie, en Arabie (Nedjed), prov. d'El-Ared, abonde en fruits de tout genre, mais principalement en pêches excell., dattes et raisins magnifiques qui viennent sans culture. C'est la patrie de Mohamed Ebn-Abdoul-Wahab, auteur de la réforme des Wahabites. Dist. 5 l. O. de Dreyié.

AYLESBURY, anc. v. d'Angl., sur un bras de la Tamise, cté et à 6 l. S.E. de Buckingham, dans un beau pays, envoie 2 membres au parlement; on y tient les assises et les *quarter sessions*. Elle a 1 fabr. consid. de lacets. La vallée d'Aylesbury est une des plus belles et des plus fert. de l'Angl. 4,500 hab. (Ed.Gaz.).

AYLESFORD, ville d'Angl. (Kent), sur la Medway, a 1 belle égl. et 1 hôpital. Près de là on voit 1 monument singulier d'architecture; ce sont trois piliers de pierre sur lesquels est placée 1 dalle de 11 p. de long : sa position fortement inclinée est digne de remarque. Dist. 12 l. E. de Londres. 1,140 hab. (Ed.Gaz.).

AYLESHAM (Sussex), *v.* Hailsham).

AYLESHAM (Norfolk), *v.* Alsham.

AYMORES ou ORGAÕS, chaîne de mont. d'Am.-Mér. (Brésil), se dirige dans la prov. de Bahia, et se prolonge parallèlement à la côte, jusqu'à celle d'Espiritu-Santo, en traversant du N. au S. toute la prov. de Porto-Seguro. Le mont *Pascoal*, la partie la plus élevée, se voit de loin en mer.

AYMOUTH, *v.* Eyamouth.

AYNAN, *v.* Hai-nan.

AYORA, jolie v. d'Esp. (Valence), fait un gr. comm. Ses env. sont superbes. Dist. 12 l. N.O. de Jativa. 2,850 hab.

AYORA, chaîne de mont. d'Esp., l'une des ramifications de la Sierra-Morena (Valence), s'étend de l'O. à l'E., et forme, par les monts de Serrella, le cap St-Martin.

AYOS ou EYOS, nation très-puissante de l'Afr. occ., qui habite l'intér. de la Guinée-Sup., près des mont. de Kong, au S. du Soudan et au N.E. du R. de Dahomey : ils sont hardis et très-redoutés. Leur roi peut lever 100,000 hommes; il a pour tributaires le roi de Dahomey et 10 autres souverains. Ce peuple belliqueux et industrieux fabr. beaucoup d'étoffes de coton.

AYOU-GHEUL ou EBERDY, lac très-poissonneux de la Turq. d'Asie (Caramanie), de 4 l. de l'O. à l'E., et de 5 du N. au S. Dist. 25 l. N.O. de Konieh.

AYR, cté marit. d'Éc., borné au N.E. par celui de Renfrew, à l'E. par ceux de Lanark, de Dumfries et Kirkcudbright, au S. par celui de Wighton, et à l'O. par la mer d'Irlande. Il a 25 l. de long sur 10 de large, et 135 l. c. Le sol est fertile en pâturages, le pays fort peuplé, et les hab. industrieux. On divise ce cté en 3 parties : le Cunningham au N., le Kyle au milieu, et le Carrick au S.; il a 46 par. Plusieurs riv. l'arrosent, savoir : le Stinger, le

Girvan, le Doon, l'Ayr, l'Irvine et le Garnock. Il renferme des mines de cuivre, plomb, fer, antimoine, houille; de l'agate, du porphyre, du jaspe et des pétrifications calcaires. On estime son bétail et les fromages de la partie sept. Son industrie consiste en lainages, toile de lin, étoffes de coton, mousseline, broderies au tambour, cuirs et ouvrages en fer. On y jouit d'un climat fort salubre. Le golfe de Clyde baigne 1 gr. étendue des côtes. 127,500 hab. (Ed.Gaz.).

AYR (*Erigena*), v. et port de mer, ch.l. du c^té du même nom, à l'emb. de l'Ayr, est mal bâtie dans 1 terrain aride. Elle a plus. égl., 1 théâtre, 1 académie, 6 sociétés de dames de charité, 1 caisse d'épargne, plus. tanneries et chantiers de construction. Elle commerce en étoffes de laine et de coton, fer en barres, houille, goudron, noir de fumée, pierres à repasser. Elle envoie 1 dép. au parlement. Le poëte Burns, qui a chanté un gr. nombre des paysages très-pittoresques du c^té, est né dans ses env. 7,500 habitans. Dist. 30 lieues O.S.O. d'Edimbourg. (Ed.Gaz.).

AYRAINES, *v.* Airaines.

AYSGARTH, v^ge d'Angl. (N.Riding-d'York), avec un pont d'une seule arche sur l'Yere, de 30 p. de haut et de 72 de large, est sit. près de la belle cascade d'*Aysgarth-force*. Dist. 1 l. ½ S.E. d'Askrigg. 300 hab. (Ed.Gaz.).

AYTON, v^ge et paroisse d'Angl. (N.Riding-d'York), fabr. des objets en corne. Dist. 1 l. N.E. de Stokesley. P.et dép. 1,200 h.(Ed.Gaz.).

AYTON, v^ge et par. d'Éc., c^té et à 2 l. ¼ N.N.O. de Berwick, sur l'Eye, avec une fabr. de papier. Pop. et dép. 1,500 hab. (Ed.Gaz.).

AYTRÉ, b. de Fr. (Charente-Infér.), arr. et à 1 l. S.S.E. de la Rochelle. 1,000 hab.

AYWAILLES, rivière des P.-Bas, Belgique (Liége), célèbre par la victoire remportée en 1794 sur ses rives, par les Français sur les Autrichiens. Elle se jette dans l'Ourthe, vis-à-vis de Comblain.

AYVAILLES, v^ge du même R., sur la riv. du même nom, prov. et à 5 l. S.S.E. de Liége, avec des forges, des fonderies et des martinets. 1,000 hab.

AZAFI, *v.* Saffi.

AZAMBUJA, b. de Portug. (Estram.), à 9 l. N.N.E. de Lisbonne. 2,400 hab.

AZAMOR, v. marit. d'Afr., emp. et à 30 l. N.p.O. du R. de Maroc (Fez), sur une hauteur, à l'emb. de la Merbeya, dont l'entrée est dangereuse, fait peu de comm., et est ceinte de murs et de fossés. 1,500 hab. (Stein).

AZARA, v^ge de Sardaigne (cap Cagliari), à 9 l. E. d'Oristano. 1,500 hab.

AZAY-LE-FERON, b. de Fr. (Indre), arr. et à 7 l. ½ N. du Blanc. 1,900 hab.

AZAY-LE-RIDEAU, v. de Fr. (Indre-et-Loire), arr. et à 6 l. E.N.E. de Chinon, sur l'Indre, fabr. toiles et étamine. 1,600 hab.

AZAY-SUR-CHER, v^ge de Fr. (Indre-et-Loire), arr. et à 4 l. E.S.E. de Tours, sur le Cher. 1,300 hab.

AZCOYTIA, ville d'Esp. (Guipuscoa), sur l'Urola, dans une plaine env. de hautes mont., a 1 bel hôtel-de-ville, 1 hôpital, des eaux min. et des clouteries. Dist. 4 l. N.p.O. de Tolosa.

AZEITAÕ, b. de Portug. (Estram.), sur la rive g. du Tage, avec plus. teintureries et une fabr. d'indiennes, à 2 l. ½ N.O. de Sétuval. 2,600 hab.

AZEITE (Sierras-del-), mont. de l'Am.-Mér., Colombie, Nouv.-Grenade (Ste-Martha), près la côte de l'Océan. (Alcédo).

AZERBAÏDJAN, *v.* Adhaabidjan.

AZEVEDO, gr. riv. d'Am.-Mér., Brésil (Matto-Grosso), se jette dans le Tapoyos, par 8° 12' de lat. S., et 59° 25' de long. O., après 100 l. de cours du S.E. au N.O.

AZILLE, pet. v. de Fr. (Aude), arr. et à 6 l. ½ E.N.E. de Carcassonne, près la rive sept. du canal du Midi, a de gr. tanneries. 1,500 h.

AZINCOURT, v^ge de Fr. (Pas-de-Calais), arr. et à 5 l. O.N.O. de St-Pol, est célèbre par la bataille gagnée le 25 octobre 1415 par Henri V, roi d'Angl., sur Charles VI, roi de Fr., qui y perdit 10,000 hommes. 600 hab.

AZMERIGUNGE, ville d'Asie, Hind. anglais, présid. et anc. prov. du Bengale, sur la rive g. de la Suurmah, fait 1 gr. comm. Dist. 30 l. N.E. de Dacca. (Hamilton).

AZMOOS, v^ge de Suisse (St-Gall), près la rive g. du Rhin. En mars 1799 le général Masséna, à la tête des Français, y battit les Autrichiens. Dist. 1 l. N.N.E. de Sargans. (Ebel).

AZOF (*Palus Meotis*), mer ou gr. golfe de la mer Noire, à laquelle il communique au S. par le détroit de Taman ou d'Iénikale (*Bosphore Cimmérien*), entre 45° 20' et 47° 18' de lat. N., et entre 32° 30' et 36° 45' de long. E. Les Turcs l'appellent *Assak Denguiss*, c'est-à-dire, *mer près d'Azof*. Elle a 60 l. de long sur 40 de large, et est entourée de la Russie. Vers sa partie occ. se trouve ce bras qui, séparé par la langue de terre d'Arabat, sur la presqu'île de Crimée, forme le *Sivache* ou *mer Pourrie*. Le fl. du Don entre au N.E. dans la baie de Taganrok, et le Kouban afflue par l'E.; le golfe est poissonneux. Le 5 septembre 1799, après un bruit souterrain accompagné de tonnerre, il s'éleva du sein de cette mer une île de 100 t. de tour, qui disparut l'année suivante. (Vsev.).

AZOF, fort de la Russie d'Europe (Iékatérinoslaf), sur la rive gauche d'un des bras du Don. Les Russes le prirent d'assaut sur les Turcs en 1736, et en 1774 les Turcs le cédèrent pour toujours à la Russie, avec son distr. Il a donné son nom à la mer qui le baigne, et a 60 maisons. Dist. 15 l. E.N.E. de Tcherkask. (Vsev.).

AZOGUES, b. de l'Am.-Mér., Colombie, Nouv.-Grenade, prov. et à 6 lieues N.E. de Cuenca, dans la fert. vallée d'Yunguilla. On y a découvert des mines d'argent.

AZOREDO, port de mer de l'Am.-Mér., Brésil, dans la prov. et sur la baie d'Espiritu-Santo. Lat. S. 20° 25'. Long. O. 40° 46'.

AZORES, *v.* Açoaas.

AZPEYTIA, jolie ville d'Esp. (Guipuscoa), sur l'Urola, est ceinte de murs, a 1 égl., et dans ses env. des forges, des fabr. de clous et de chapes, des carrières de jaspes, 1 source d'eau min. Dist. 51. O.N.O. de Tolosa. 1,200 h.

AZREG, v. Bahr-el-Azreg.

AZUA, v. de l'île St-Domingue (Antilles), sur la Bia, au fond d'une baie très profonde, fut souvent détruite par des tremblemens de terre. Son territ. est fert. en cannes à sucre, et contenait autref. des mines d'or. Dist. 25 l. O. de Santo-Domingo.

AZUELA, riv. de l'Am.-Mér. (Quito), naît sous l'équateur, au mont Cayamhé-Ureu, court à l'E., reçoit le Coquehui, tourne au S.E., et se rend dans le Napu, après un cours de plus de 100 l.

AZUFRA, mont. de l'île St-Domingue, anc. partie française sur la côte de l'O., à l'emb. de la riv. Montron. (Alcédo).

AZUFRAL, volcan de l'Am.-Sept., Colombie, Nouv.-Grenade (Los-Pastos), dans la chaîne des Andes.

AZUL, riv. de l'Am.-Sept. (Mexique), anc. pays des Apaches, court du N. au S., et se jette dans la Gila, en face du bourg San-Felipe. (Alcédo).

AZULES (Sierras), chaîne de mont. de la Jamaïque, dans le centre de la partie de l'E. (Alcédo).

AZUN, vallée magnifique de Fr. (H.-Pyr.), débouche à l'O. de celle d'Argelez, à 1 l. S.O. de ce lieu. Elle est très fertile et renferme 10 vges. On voit paître de nombreux troupeaux dans ses gras pâturages.

AZURAR, v. de Portug. (Minho), est séparée de Villa-de-Conde par la riv. d'Ave, et a 1 belle égl. et 1 hospice. Dist. 7 l. S.S.O. de Braga. 2,000 hab.

AZYMGOR ou AZEMGUR, ville d'Asie, Hind. (Bengale), a de belles fabr. de toiles de coton. Dist. 35 l. N.E. d'Allah-abad.

AZYRIS, pet. port de mer d'Afr., R. de Tripoli, sur la côte du désert de Barca, à 9 l. E.S.E. de Derne.

AZZANO, vge d'Ital., R.Lomb.-Vén., prov. et à 3 l. S.S.O. de Vérone, fut le théâtre, en mai 1799, d'un combat entre les Autrichiens et les Français vainqueurs.

B

BAADEN (*Aquæ Pannonicæ*), belle v. d'All., archiduché d'Autr., pays au-dessous de l'Ens, au pied de la mont. du Calvaire, sur la Schwäka; elle est ceinte de murs et a 1 belle égl., 1 théâtre, de jolies salles de société, des rues garnies de trottoirs, 1 joli parc et des eaux min. connues. Dist. 8 l. S.S.O. de Vienne. 2,000 h.

BAAGÖE, île du Dan., dans la Baltique (Laaland), entre les îles Falster, Moen et Seeland, d'une l. ½ de long sur ½ de large. Lat. N. 54° 56'. Long. E. 9° 37'. (Ed.Gaz.).

BAAGÖE, île du Dan., dans le Petit-Belt, dioc. et à l'O. de l'île de Fionie, bailliage d'Odensee. Lat. N. 55° 18'. Long. E. 7° 28'. (Ed.Gaz.).

BAALBEYS, v. Belbays.

BAALBECK, v. Balbeck.

BAAR, gr. vge de Suisse, cn et à 1 l. N. de Zug, dans une plaine fert., sur la r. de Zurich à Zug; il a 1 belle maison de ville et 1 gr. papeterie. 2,150 hab. (Ebel).

BAAR-EL-CADES, lac de la Turq.d'Asie (Syrie), pach. et à 3 l. E. de Damas, de 6 l. de long du N. au S., et d'une de large.

BAAR-EL-MARDJI, lac de la même contrée, à 2 l. ½ E. de Damas, de 8 l. de tour.

BAARLE ou BAERLE, vge des P.-Bas, Holl.(Brabant sept.); patrie du célèbre litterateur Barlæus; à 5 l. S.S.E. de Breda. 1,550 h.

BABA, v. de l'Am.-Mér., Colombie, Nouv.-Grenade, province et à 15 l. N. de Guayaquil, ch.l. de distr., sur la Baba, dans un sol fert. en cacao, riz et coton. 4,000 hab.

BABA, cap de la Turq. d'Asie (Anatolie), sur la côte de l'Archipel. Lat. N. 39° 30' 15". Long. E. 23° 31' 25".

BABA, v. de la Turq.d'Asie (Anatolie), sandjak et à 40 l. S.O. de Bigha, avec 1 petit port, fabr. lames de couteaux et sabres renommés. 4,000 hab.

BABA, b. de la Turq.d'Eur. (Grèce), sandjak et à 18 l. E.N.E. de Tricala, sur la rive dr. du Salampria, dans la vallée de Tempé, a des teintureries. 2,000 hab.

BABA, mont. de la Turq.d'Eur., sur les confins des sandjaks de Scutari et de Novi-bazar, se rattache à l'E. au Rachka et à l'O. au Visitori. Dist. 20 l. N.N.E. de Scutari.

BABA-DAGH, chaîne de mont. de la Turq. d'Asie (Anatolie), se dirige à l'O., encaisse la rive g. du Méandre, et finit au bord de l'Archipel, vis-à-vis l'île Calamo. Elle hérisse de ses nombreux rameaux les sandjaks d'Hamid, de Kutahièh et de Menteche. Elle s'étend l'espace de 95 l. de long, et forme le partage des eaux qui vont se jeter au N. dans le Méandre, et au S. dans la Méditerranée.

BABA-DAGH, v. de la Turq.d'Eur. (Bulgarie), sandjak et à 38 l. N.E. de Silistri, près du lac Rassein, dans un pays marécageux, entre des mont.; elle a des rues pavées, 5 musquées, 2 bains, 1 coll., 1 aqueduc. Le comm. qu'on fait par le port de Cara-Kerman est assez actif. 10,000 hab. (Stein).

BABAGURA, chaîne de mont. de Hongrie, partie de Carpathes, s'étend dans le comitat d'Arva, et a 780 t. de haut. (Stein).

BABAHOYO ou CARACOL, riv. d'Am.-Mér., Colombie (Quito), se forme de celles de

Jilca et Caluma, qui prennent leurs sources aux monts Chimbo et Riobamba, et après 25 l. de cours se jette dans celle de Guayaquil. C'est par cette riv. que se fait tout le commerce du pays. (Alcédo).

BABAHOYO, v. de la même contrée, prov. et à 15 l. N.E. de Guayaquil, sur la rive g. du Caracol, avec 1 douane et des arsenaux, est le centre du comm. et l'entrepôt des prod. du pays. (Ed. Gaz.).

BABBA BOUDEN, mont. d'Asie, Hind., dans les États du rajah de Maïssour, entre la Boudra et le Vadavitti. Elle se lie aux Ghates occidentales.

BABEK ou CHÉHR-BABEK, v. d'Asie, Perse (Farsistan), dans une plaine fert.; on y rem. les jardins magnifiques et la place du marché, couverte d'un dôme qui passe pour le plus gr. de la Perse. Dist. 25 l. N.O. de Kerman. (Ed. Gaz.).

BABEL (St-), vge de Fr. (Puy de-Dôme), arr. et à 2 l. ½ N.E. d'Issoire. 1,580 hab.

BAB-EL-MANDEB, célèbre détroit qui joint le golfe Arabique à l'océan Ind.; il a env. 12 l. de large, et est bordé à l'E. par la côte d'Arabie, et à l'O. par celle d'Afrique. Plus. îles, dont celle de Périm est la plus consid., en rendent la navig. dangereuse. Lat. N. 12° 48'. Long. E. 40° 41'.

BABENHAUSEN, b. d'All., Bav. (H.-Danube), sur le Günz, avec 2 chât. Dist. 13 l. O.S.O. d'Augsbourg. 1,600 hab. (Stein).

BABENHAUSEN, v. d'All., gr.-duché de Hesse-Darmstadt (Starkenbourg), sur le Gernsprinz, ch.l. de baill., a 1 hôpital, 1 chât., et comm. en grains et lin. Dist. 7 l. E.N.E. de Darmstadt. 1,300 hab. (Stein).

BABER, île de l'archipel Asiatique, faisant partie des Moluques, à l'O. de Timorlaout, de 7 l. de long sur 2 de large. Lat. S. 7° 21'. Long. E. 128° 22'.

BABIA-GORA, mont. de Moravie, commence dans la chaîne des Carpathes, au N. de Petersbourg, s'étend au N.E. entre les plaines de la March et de la Waag, se dirige ensuite au S.E. Les sommets principaux sont à l'O.; le *Babia-Gora*, de 5,100 p., le *Krywann*, sur les front. de la Gallicie, de 7,320 p., et le pic de *Lomnitz*, de 10,316 pieds. (Marcel de Serres, *Essai statist. sur la monarchie autrichienne*).

BABICE, b. de Gallicie, cle et à 4 l. O.p.N. de Przemysl, sur le San. 1,100 hab.

BABICOMB, baie d'Angl., dans la Manche, sur la côte S.E. du cté de Devon, à l'emb. du Wrey, est formée au S. par le cap Hopes.

BABINOVITCHI, pet. v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 25 l. N. de Mohilev, ch.l. de distr., bâtie entre 2 pet. riv. et 1 lac qui facilitent le transport des marchandises à Riga. (Vsev.).

BABOL, riv. d'Asie, Perse (Mazanderan), naît dans les mont. de Feyrouz-kouh, et se jette dans la mer Caspienne, après 50 l. de cours du S. au N.

BABU, *v.* Peto-Babu.

BABUAN, île de l'archipel Asiatique, l'une des Soulou, au N.E. de Bornéo. Lat. N. 5° 19'. Long. E. 119° 10'.

BABUYANES, groupe d'îles de l'archipel des Philippines, dans le Gr.-Océan, sit. au N. de Luçon, produisent cire, ébène, bananes, cocos : les princ. sont Calayan, Babuyan, Dalupire, Camiguin et Fuga, de 10 l. de tour chacune env. Les Espagnols y ont 1 poste militaire. La mer dans ces parages est très-orageuse. Lat. N. 19° 21'. Long. E. 119° 25'. (Ham., Ed. Gaz.).

BABY, petite île d'Asie, océan Ind., près de la côte occ. de Sumatra, au N. de Poulo-Nyas. Lat. N. 1° 45'. Long. E. 95° 10'.

BAÇAÏM ou BASSEIN, belle et forte v. marit. d'Asie, Hind. anglais, présid. et à 10 l. N. de Bombay, au N. de l'emb. de l'Huulass, qui la sépare de l'île de Salsette. Elle fut soumise aux Portugais, puis aux Mahrates, auxquels les Anglais la prirent en 1780. Les chaleurs y sont excessives, et les env. très-agr. Lat. N. 19° 19'. Long. E. 70° 20'. (Hamilton).

BACALAR, lac de l'Am.-Sept., Mexique, prov. et à 50 l. S.S.E. de Merida, de 4 l. de long sur 2 de large, communique à la baie d'Honduras par le Rio-San-Jose.

BACAXA ou RIO DO OIRO, riv. d'Am.-Mér., Brésil (Rio-Janeiro), descend du mont Ste-Anna, forme dans son cours l'Iuthurnuahyba, gr. lac dans lequel débouche le Capivari, et se jette dans le San-Joam.

BACCARAT, v. de Fr. (Meurthe), ch.l. de con, arr. et à 6 l. S.E. de Lunéville, sur la rive g. de la Meurthe, est célèbre par ses fabr. de cristaux et verreries : elle a une manufacture de toiles de coton. Aux env. on récolte d'excell. vin muscat. 1,800 hab.

BACCA-SERAI, *v.* Baktchissaraï.

BACCHIGLIONE, riv. navig. de la H.-Italie, R.Lomb.-Vén., qui trav. le Padouan, court au S.E., tourne à l'E., baigne Padoue, où elle se divise en 2 bras, dont l'un se jette dans la Brenta et l'autre débouche dans l'Adriatique, au S. de Chioggia. Elle est navig. au-dessous de Vicence, fait tourner des moulins et alimente des canaux; elle se perd dans les lagunes de Venise, au-dessous d'Este, après 25 l. de cours.

BACCUM, b. des P.-Bas (Nord-Holl.), fut pris et repris 3 fois en 1799. Dist. 3 l. S.O. d'Alkmaer.

BACHARACH ou BACARATH, ville des Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. et à 9 l. S.p.E. de Coblentz, au pied d'une mont. escarpée, sur la rive g. du Rhin, au milieu duquel jaillit une source épaisse comme l'huile, qui colore et donne de l'odeur à l'eau environnante : un peu au-dessous de la v. est l'île d'*Heilesen*, entre laquelle et la rive g. du fl. on trouve une pierre singulière nommée *Bacchi Ara*, ornée d'inscriptions, et qu'on regarde comme un autel de Bacchus. Cette v. fabr. poudre et empois. Elle souffrit beaucoup en 1688 et dans la guerre de 30 ans. Ses env. abondent en carrières d'ardoise et bon vin. 1,500 hab. (Stein).

BACHELERIE (la), b. de Fr. (Dordogne), arr. et à 8 l. N.p.O. de Sarlat, sur la rive dr. de la Cerua, avec des eaux min. 1,200 hab.

BACHER, chaîne de mont. d'Autr. (Styrie), dans la partie sept. du c^{le} de Cilly, qu'elle sépare de celui de Marbourg. (Stein).

BACHI ou BASHI, groupe de l'archipel des Philippines, en Asie, au N. des îles Babuyanes et au S. de l'île Formose, comprend 6 gr. îles et plus. pet.; les princ. sont Meumenth, Orange, Bachi et la Chèvre. Le sol fert. prod. patates, ignames, cannes à sucre, coton et fruits. La mer abonde en poissons, et les ment. contiennent de l'or. Les hab., de race malaie, ont des canots de 30 hommes, et se montrent assez affables. La mousson du S.O. s'y fait sentir avec force, et les courans y sont très-rapides. Dampier visita ces îles en 1687; et depuis 1783 les Espagnols en ont pris possession. Elles gisent entre 20° 28' et 21° 19' de lat. N., et entre 119° 10' et 121° 40' de long. E. L'île Bachi, la princ., sit. par 20° 18' N., et 119° 25' E., a 2 l. de tour. (Ea.Gaz.).

BACHKIRS, nation de la Russie d'Asie, habite la partie mér. des monts Ourals, et les distr. du gouv^t d'Orenbourg, entre les riv. Belaïa, Kama, Volga et l'Oural: ce peuple, issu des Turcs qui sont venus s'y établir, se distingue par une figure plate, une poitrine très-large, une gr. force, une adresse étonnante, et par un entêtement opiniâtre. Leur langue est un dialecte de la langue turque. Leur abord sauvage n'exclut pas cependant une hospitalité franche. Le pillage a un attrait invincible pour eux; ils sont doués de bon sens et de pénétration; mais leur complète ignorance retarde toute civilisation dans ce pays. Ils apprennent seulement à lire des préceptes religieux: les décrets qui viennent de Pétersbourg leur sont expliqués par un homme choisi à cet effet, et chargé de les faire exécuter. Leur usage est d'avoir deux femmes. On y suit la religion musulmane. Ce peuple s'occupe principalement du bétail et des chevaux, dont la chair les nourrit et la peau les habille. Les plus pauvres Bachkirs ont 50 chevaux, et les plus riches jusqu'à 2,000. Le gibier abonde dans la plaine. Les terres sont mal cultivées. Pendant l'été les Bachkirs campent dans les steppes avec leurs troupeaux, et habitent l'hiver les villages. Ils sont divisés en 34 hordes ou cantons, dont chacune a son chef: ils font le service des front. russes, et ne paient pas d'impôts à la Russie; mais ils sont forcés à se fournir de sel dans les magasins de la couronne. En 1770 on comptait 37,000 familles. (Vsev.).

BACHLY, b. de Russie d'Eur., partie sept. du Daghistan, ch.l. de distr., au centre du pays d'Ourmeï, avec 1 chât.-fort. Pop. et dep. 1,200 familles.

BACHMOUT, v. Bakhmouth.

BACILLY, b. de Fr. (Manche), arr. et à 2 l. O.p.N. d'Avranches. 1,560 hab.

BACKERGUNGE, pet. v. d'Asie, Hind. anglais (Bengale), près d'un bras du Gange, qui l'entoure, comm. en sel, riz et toiles de coton. Dist. 40 l. E. de Calcutta. (Ham.).

BAC-KINH, CACHAO ou KECHO, ville d'Asie, ch.l. de l'An-nam sept. ou Tunkin, résid. d'un vice-roi., sur le Sang-koï, de 12 l. de tour, n'est ceinte que d'une haie de bambous. On y rem. des rues larges, la plupart pavées; l'arsenal, bien tenu et sit. sur le bord de la riv., des manuf. de soieries et de porcelaine, les plus belles de l'Orient; l'anc. palais du roi, de 2 l. de tour et en ruines. On voit le Sang-koï sans cesse couvert de navires et bateaux. Les maisons sont construites en terre et en bois, chaume et roseaux. L'emp^r réside maintenant à Phukuam, qui communique à Bac-kinh, par une r. la seule de tout l'emp. Dist. 25 l. de la mer, 16 l. N.O. de Hean. Lat. N. 21° 5'. Long. E. 103° 30'. — 40,000 hab. (Stein).

BACKNANG, v. d'All., R. de Wurtemberg (Neckar), ch.l. de baill. sup., dans une vallée, sur la Murr, a des fabr. de draps, et comm. en chevaux estimés. Dist. 7 l. N.E. de Stuttgard. (Stein).

BACOLOR ou CABESSERA-DA-BACOLA, v^{se} de l'île de Luçon, en Asie, ch.l. de la prov. de Pampanga, est la résid. d'un alcade, et comm. en sable d'or qu'on tire des riv. Dist. 15 l. N.O. de Manille.

BACONGON, v. et port d'Asie, sur la côte occ. de Sumatra, à 30 l. N.O. de Bareus.

BACONO, rivière d'Am.-Mér., Colombie (Caraccas), descend des monts dans les env. de Truxillo, et après avoir parcouru leurs nombreux défilés, limite les prov. de Varinas et Venezuela; de là, trav. des plaines, coule au S.E., puis à l'E.; elle arrose quelques cantons fert. en cocos, indigo, cannes à sucre, et se jette dans le Guanarito. (Alcédo).

BACOU, v. Bakou.

BACOUBA, v. de la Turq.d'Asie, pach. et à 12 l. N.E. de Bagdad, sur la rive dr. du Sinnè ou Kichelak, qui se jette dans le Tigre, a 4 caravanserails, et perçoit un droit sur les marchandises. 3,000 hab.

BACQUEVILLE, b. de Fr. (Seine-Infér.), ch.l. de c^{on}, arr. et à 4 l. S.p.O. de Dieppe. 2,200 hab.

BACS ou BATSCH, comitat de Hongrie, auquel celui de Bodrog a été réuni, est borné au N. par ceux de Pesth et de Csongrad, à l'O. par celui de Barania, au S. par celui de Szerem, à l'E. par celui de Torontal. Il a 25 l. de long sur 22 de large, offre un pays de plaines arrosées à l'O. par le Danube, et à l'E. par la Theiss. Le canal François le trav., et joint la Theiss au Danube: il abonde en blé, tabac, chanvre. On y élève beaucoup de bestiaux. La pêche est très-lucrative dans le Danube et la Theiss. Ce comitat, théâtre fréquent de la guerre entre l'Autr. et la Turquie, se divise en 4 marches ou jaras, savoir: la marche sup., celle du milieu, la marche infér. et celle de la Theiss. Il a 3 v. royales, 98 v^{ges} et 298,000 hab. cathol., grecs, luthériens, réformés et juifs. (Remi, Stein).

BACS, b. de Hongrie, c^{té} de ce nom, sit. dans une plaine fert., sur une riv.: le transit est son princ. comm. Dist. 10 lieues S.p.E. de Zombor. 7,000 hab. (Stein).

BADAGRI, R. d'Afr., Guinée-Sup., sur la côte d'Or, a 30 l. de l'E. à l'O.; le golfe

de Guinée le baigne au S. Le chef-lieu, sit. à l'emb. du Rio-dos-Lagos, est à 18 l. O.S.O. de Kosie.

BADAJOZ (*Pax Augusta*), forte v. d'Esp. (Estram.), dans une plaine sur la rive g. de la Guadiana : on y entre par 5 portes : on rem. le pont de pierre de 28 arches, de 1,800 p. de long sur 200 de large, la promenade qui borde la r.; la cathéd.; elle a 1 év., plus. places publiques, 5 égl., de belles casernes, 5 hôpitaux, des manuf. de chapeaux et teintureries. Cette v., très-anc., oppose depuis plus. siècles une forte barrière au Portugal, qui l'avoisine, et avec lequel elle fait un bon comm. Les Goths la prirent au 5e siècle, et les Maures au 8e. Les Castillans la reprirent dans le 13e; en 1660 et 1705 elle résista glorieusement aux Portugais. En 1801 on y conclut un traité de paix entre l'Esp. et le Portug. Les Français s'en emparèrent en 1811, et les Anglais en 1812. Patrie de Moralès, bon peintre. Dist. 40 l. N.N.O. de Séville, et 80 S.O. de Madrid. 15,000 hab. (Ed.Gaz.).

BADAKSHAN, pays d'Asie, limitrophe de la Chine, est séparé de la Petite-Boukharie à l'E., et du Ferghanah au N., par la chaîne Thsoungling; le Djihon le trav. de l'E. à l'O.; un khan régit cette contrée : les hab. réunis en famille vivent de la culture des champs et de l'éducation des bestiaux. Le pays est peuplé, et riche en pierres précieuses et or.

BADAKSHAN, belle v. d'Asie (Gr.-Boukharie), est forte, bien peuplée, et sit. sur la rive g. du Djihon, au pied de hautes mont. qui recèlent l'or, l'argent et les rubis : ses princes étaient autref. indép. Les caravanes qui vont dans la Petite-Boukharie ou à la Chine passent par cette v.; on compte de là à Bokara 16 journées de chemin. Dist. 90 l. E.p.N. de Balk. Lat. N. 37° 25'. Long. E. 74° 20'. (Ed.Gaz.)

BADALONA, v. d'Esp. (Catalogne), sur la côte, avec citadelle; le comte de Peterborough et l'archiduc Charles y abordèrent en 1704. Dist. 3 l. N.E. de Barcelone. 3,000 hab.

BADE ou BADEN, gr.-dé d'All., un des États de la confédération Germanique, s'étend entre 47° 32' et 49° 50' de lat. N., et entre 5° 12' et 7° 30' de long. E.; il est borné à l'O. par le Rhin, qui le sépare de la Fr., et le cle bavarois du Rhin; à l'E. par le R. de Würtemberg et les princ. de Hohenzollern, au S.E. par le lac de Constance, au S. par la Suisse, au N. par la Bav. et le gr.-dé de Darmstadt; il a 70 l. du S.O. au N.E., et 34 l. dans sa plus gr. largeur. On estime sa surface à 754 l. c.; ce gr.-dé contient une partie du cté de Wertheim, les parties du Palatinat du Rhin, des anc. év. de Spire et de Worms, sit. sur la rive dr. du Rhin, le margraviat de Bade, le Brisgau, l'anc. év. de Constance et autres pet. pays. Il se divise en 6 cercles, savoir : ceux de Main-et-Tauber, du Neckar, de Murg-et-Pfinz, de la Kinzig, de Treisam-et-Wiesen, du Lac-et-Danube. Ses riv. sont le Rhin, le Danube, le Neckar, le Main, le Tauber, l'Iaxt, le Wutach, le Wiesen, le Treisam, l'Elz, la Kinzig, la Murg, l'Enz et le Pfinz. Il n'a que le lac de Constance; 1 canal pour le flottage unit l'Alb et le Pfinz, et conduit au Rhin. Les parties les plus unies se trouvent le long du Rhin sur les bords du Neckar et entre cette riv. et le Main; les autres parties sont hérissées de hautes mont.; la Forêt-Noire s'étend depuis l'extrémité méridionale jusque vers la frontière sept., en suivant le Rhin, et limite en partie ce dernier; on ressent un froid rude sur les mont. de la Forêt-Noire, dont l'élévation moyne est de 584 t., ainsi que sur les Alpes de Souabe et sur l'Odenwald; la neige y reste toujours; dans les parties basses la température est douce et tempérée. Ce pays jouit d'un air salubre, et a un gr. nombre de sites pittoresques; le sol, presque partout fert., abonde en blé, légumes, fruits, lin, chanvre, tabac, garance, excellens vins très-renommés; les verreries et les forges occupent un grand nombre d'ouvriers. Le commerce comprend le produit des denrées, draps, étoffes et bas de laine, faïence, bijouterie, ouvrages de fer, bois de construction. La situation de ce dé, sur le Rhin, entre la Fr., la Suisse et le reste de l'All., favorise le commerce. Le gibier et le poisson y abondent. Les mont. contiennent argent, cuivre, plomb, fer, cobalt, arsenic, alun, houille, gypse, albâtre, terre à porcelaine, soufre, sel; les revenus se montent à 5,278,000 florins (14,000,000 de francs). On y suit les religions catholique et protestante. L'instruction y fleurit. Le gouvt y est représentatif : les États se composent de 2 chambres, que le souv. convoque au moins tous les ans. On compte 4 ordres de citoyens : les seign., qui ont des privilèges, les chevaliers, les bourgeois et les protestans; tous paient l'impôt. L'armée est de 10,000 hommes; il y a 1 million d'habitans. (Stein, Hassel, *Statistique de l'Europe*).

BADE ou BADEN, v. d'All., gr.-dé de Bade (Murg-et-Pfinz), ch.l. de baill., à 3 l. du Rhin, avec 1 chât. sur le sommet d'une mont., est célèbre par ses beaux vignobles et par ses eaux min. de 31 à 36°, d'où elle tire son nom. On y distingue le coll. des jésuites, le cab. d'antiquités, 1 lycée, et les murailles qui entourent la v.; elle fabr. du savon. Les Français la prirent en 1798. Dist. 10 l. N.E. de Strasbourg. 2,000 hab. (Stein).

BADEBORN, vge d'All., dé d'Anhalt-Bernbourg, fabr. de la toile. Dist. 2 l. N. de Ballenstädt. 1,000 hab. (Stein).

BADEN, v. de Suisse (Argovie), ch.l. de distr., sur la rive g. de la Limmat, siége d'un trib. de 1re inst., possède 1 hôtel-de-ville, 1 hôpital, 1 superbe pont qui trav. sans aucune pile la Limmat de 110 p. de large en cet endroit, 1 belle égl., 1 joli chât. et des promenades. A 600 pas de la ville, sur les 2 rives de la Limmat, sont les célèbres bains chauds d'où elle tire son nom, et qui l'ont fait nommer *Thermæ Helveticæ* par les Romains; on compte 8 sources sulfureuses et 200 bains : les plus chauds, de 37°, se nomment bains de *Ste.-Vérène*. On rem. la mont. très-pittoresque qui domine la v. Le traité de paix entre la Fr. et l'Emp. y fut conclu le 17 septembre 1714. Dist. 2 l. E.N.E. d'Arau. (Ebel).

BADEN, v. Baden.

BADENWEILER, vge d'All., gr.-dé de Bade (Treisam-at-Wiesen), au pied du Blauen, avec des bains chauds connus du temps des Romains. Dist. 6 lieues S.S.O. de Freybourg. (Stein).

BADERSLEBEN, vge des Ét.-Pr. (Saxe), rég. et à 12 l. O.S.O. de Magdebourg. 1,000 hab.

BADEVEL, vge de Fr. (Doubs), arr. et à 3 l. E. de Montbéliard, manuf. d'ébauches de mouvemens de pendules à la mécanique, et fabr. d'acier fondu.

BADIA, belle v. d'Ital., R.Lomb.-Vén., polésino et à 5 l. ½ O. de Rovigo, ch.l. du distr. de son nom, a 1 beau pont sur l'Adige, et comm. en grains, cuirs, bois et faïence. 3,400 hab. (Ed.Gaz.).

BADIA-CALAVENA, b. d'Ital., R.Lomb.-Vén., prov. et à 6 l. N.p.E. de Vérone, sur une riv., ch.l. d'un distr. qui contient des carrières de beau marbre. 1,800 hab.

BADIBOU, R. d'Afr. (Sénégambie), de 30 l. de long du N. au S., et de 25 de large de l'E. à l'O.; il est borné au S. par la riv. Gambie qui le sépare du pays des Mandingues, au N. par le R. de Sin, à l'E. par celui de Saloum, à l'O. par celui de Barra.

BADOLATO, bourg d'Italie, R. de Naples (Calabre-Ult.), ch.l. de con, sur une colline, près de la mer, à 9 l. S. de Catanzaro. 3,000 hab.

BADONVILLER, pet. v. de Fr. (Meurthe), sur la Blette, arr. et à 8 l. E.p.S. de Lunéville, fabr. alênes, poinçons, clous et tissus de coton pour impression. Patrie de Ch. Messier, astronome. 2,000 hab.

BADRACHELLUM ou MONT-SACRÉ, v. d'Asie, Hind., État du rajah de Nagpour, près de la rive g. du Godavery, avec une pagode très-renommée. C'est un lieu de passage très-fréq. par les marchands. Dist. 30 l. N.N.O. de Rajamundry. 100 maisons. (Hamilton).

BAEDOU, gr. R. de l'Afr. centrale, Nigritie, au S. de celui de Tombouctou et à l'E. de celui de Bambara, dont il est tributaire. La riv. Ba-Nimna, descendant des monts de Kong, le trav. et se jette dans le lac Dibbié. L'intér. de ce pays est peu connu. (Ed.Gaz.).

BÆHRN ou BÄHREN, b. de Moravie, cle et à 6 l. N.N.E. d'Olmütz, fabr. bas de laine. 1,500 hab. (Stein).

BAENA, b. d'Esp. (Andalousie), entouré de murs, près de la Marbella, avec 4 égl., 5 couvens et de belles salines aux env. Dist. 11 l. E.p.S. de Cordoue. 5,000 hab.

BAEZA ou BAEÇA, v. d'Esp. (Andalousie), sit. sur une éminence, avec des rues et places rem.; elle est bien déchue de son anc. splendeur. Parmi ses édifices on distingue la cathédrale, monument gothique, le coll. des jésuites, l'oratoire, l'égl. des franciscains, la chapelle de l'anc. univ., la prison. Dist. 7 l. N.E. de Jaén. 15,000 hab. (Ed.Gaz.).

BAFFA (*Paphos*), v. sur la côte S.O. de l'île de Chypre, entièrement déchue de son antique splendeur, ch.l. de sandjak, avec 1 fort et résid. d'un aga, est sit. sur une éminence dans une plaine étroite, sur la mer, non loin des grottes sépulcrales. Cette cité anc. fut honorée de la présence de saint Paul, qui y convertit Sergius, gouvr de l'île. Chaque année, dans les temps anc., un gr. concours de monde se rendait à Paphos pour le culte de Vénus. On trouve dans ses env. du beau cristal de roche. Dist. 35 l. O.S.O. de Famagouste. Lat. N. 34° 47′ 20″. Long. E. 30° 6′ 5″.

BAFFIN, la plus large et la plus sept. baie du golfe de l'Am.-Sept., est sit. entre les 70° et 80° de lat. N.; elle s'ouvre dans l'océan Atl., à travers le détroit de Davis, entre le cap Chidley, sur la côte du Labrador, et le cap Farewell sur celle du Groënland occ., tous deux à la hauteur environ de 60° de lat. N.; cette baie abonde en baleines, et dans la partie S.O. du détroit de Davis, communique par les détroits d'Hudson et de Cumberland avec la baie d'Hudson, à travers un groupe d'îles. Elle porte le nom du navig. qui la découvrit en 1662. Le capitaine Parry, dans ses 2 voyages en 1820, 1821, 1822 et 1823, tenta inutilement de trouver par cette baie un passage dans la mer Polaire de l'Amérique-Septentrionale. (Ed.Gaz.).

BAFFIN (détroit de), c'est le passage entre l'île James et la plus or. des îles Cumberland, pour entrer dans la baie de Baffin.

BAFFOU, v. d'Afr., Guinée-Supr., sur la côte des Graines, à 40 l. N.O. du cap des Palmes, fait un gr. comm. en poivre de Guinée. Lat. N. 5° 10′. Long. O. 11° 10′.

BAFFRA, v. de la Turq. d'Asie (Sivas), sur la rive dr. du Kisil-Irmak, avec 1 pont rem., 2 mosquées et de beaux bazars. Dist. 10 lieues N.O. de Samsoun. 2,000 hab.

BAG, cap d'Angl., sur la pointe du N. de Devon, à l'entrée de la baie de Barnstaple. On le nomme quelquef. *Boggy-Point*. Lat. N. 51° 10′. Long. O. 6° 52′.

BAGAÏSOR, vge d'Asie, Hind. (Nepaul), distr. de Kemaoun, au confl. du Gometty et du Sourdjon, celèbre par ses temples de construction chinoise visités par les hab. des autres cantons. Il s'y tient des foires annuelles très-fréquentées. (*Nouv. Ann. des Voy.* 6e vol.).

BAGATELLE, chât. de plaisance des enfans de France (Seine), près de la riv. de ce nom et du bois de Boulogne, avec de charmans jardins. Dist. 2 l. O. de Paris.

BAGDAD ou IRAK-ARABI (*Babylonia* et *Chaldæa*), pach. de la Turq. d'Asie, de 200 l. de long sur 125 de large, et de 8,000 l. c., est renfermé en gr. partie entre l'Euphrate et le Tigre, s'étend entre 30° 40′ et 37° 30′ de lat. N., et entre 37° 50′ et 44° de long. E.; il est borné au N. par les pach. de Diarbekir, de Mosul et de Chehrezour; à l'E. par la Perse, au S.E. par le pach. de Bassora, à l'O. par ceux de Damas et d'Orfa; la partie arrosée par l'Euphrate, le Tigre et leurs affluens offre un sol fécond. Dans l'été la chaleur du climat force les hab. de se réfugier dans des caves profondes pour trouver de la fraîcheur. Une gr. par-

tie du sol est stérile ; les hab. se trouvent exposés à se voir enlever le fruit de leurs travaux par les gouvrs et les brigands. On y récolte riz, maïs, doura, orge, sésame, tabac, chanvre, lin, coton, fruits exquis. Les mont. sont couvertes de vastes forêts qui donnent la meilleure noix de galle de l'Orient. Les Bédouins élèvent une belle race de chevaux et de chameaux. On y voit antilopes, sangliers, cerfs, chèvres, lions, hyènes, ours, chacals, loups, renards et autruches. Les riv. sont très-poissonneuses. L'islamisme est la religion en honneur. Le pays qui forme ce pach. est très-célèbre dans les annales de l'antiquité : là fleurirent Babylone, Ninive, Séleucie, Ctésiphon, cap. de puissans royaumes. Ce pays recouvra une partie de son anc. splendeur sous les Arabes, qui le prirent dans le 7e siècle, et le gardèrent jusqu'au 13e. Ce pach. se divise en 22 sandjaks. (Ed. Gaz.).

BAGDAD (*Seleucia*, *Irenopolis*), cap. du pach. ci-dessus, sit. sur les 2 rives du Tigre, mais principalement sur la rive g., s'étend d'une l. ½ de long sur une ½ de large, et est de forme oblongue. De hautes murailles en briques, flanquées de tours et entourées de fossés larges, profonds et remplis d'eau, la défendent. Au N. est une citadelle bien fournie d'artillerie, et renfermant 1 arsenal. Les maisons en briques n'ont qu'un étage, et rarement deux, sans fenêtres sur les rues ; les hab. des riches, plus belles, se distinguent par des croisées en glaces de Venise et par les ornemens des plafonds. Les rues pavées et boueuses sont si étroites que deux cavaliers ont peine à y passer. On y voit peu d'édifices anc. ; et cette cité si vantée reste inférieure à beaucoup d'autres v. de l'Orient. Cependant cette place l'emporte sur un gr. nombre par sa richesse et son comm. : c'est le gr. marché des prod. de l'Arabie, de l'Inde, de la Perse et des manuf. de l'Eur. : on voit briller dans les bazars toutes les marchandises de ces contrées, étalées dans plus de 1,200 boutiques, où l'on trouve la description de chaque article. Son industrie consiste en cuir jaune très-estimé, soie, grosses toiles de coton, étoffes de laine. Elle fournit toute l'Asie-Mineure, la Syrie et une partie de l'Eur. des denrées de l'Inde, qu'on importe à Bassora, tranportées sur le Tigre jusqu'à Bagdad ; de là, par les caravanes, à Tokat, Constantinople, Alep et Damas. On y trouve des bains, des cafés toujours fréq. On distingue le tombeau du célèbre Sophi le cheykh, Marouf Carkhi, et celui de Zobéide, épouse de Haroun-Raschild. Il y a dans Bagdad un gr. concours de passagers, soit pour affaires de comm., ou visiter les tombeaux des saints. On y jouit d'un climat sain, agr., mais très-chaud en été. Les hab. se distinguent par leur douceur, leur urbanité et leur intelligence. Sous le règne des Abbassydes, cette v. a été très-flor. pendant 5 siècles ; elle fut prise en 1258 par les Mongols, et en 1638 par Amurat IV. Dist. 175 l. E.S.E. d'Alep, 20 N.p.E. des ruines de Babylone, et 85 S.p.E. de Mosul. Lat. N. 33° 19' 40". Long. E. 42° 4' 30". — 80,000 hab., dont 50,000 Arabes, 25,000 Turcs, 1,000 Kourdes, 1,500 Chrétiens et 2,500 Juifs. (Ed. Gaz.).

BAGDAD, pet. v. forte de la Russie d'Asie (Géorgie), distr. d'Imerétie, à 6 l. S. de Koutaïs. 1,500 hab.

BAGÉ-LE-CHÂTEL ou BAUGÉ, b. de Fr. (Ain), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. O.N.O. de Bourg. 850 hab.

BAGÉ-LA-VILLE, b. de Fr. (Ain), arr. et à 5 l. ½ O.N.O. de Bourg. Patrie du célèbre médecin Duret, sous Charles IX et Henri III.

BAGENBON-HEAD, cap sur la côte mér. d'Irl. (Wexford), ferme à l'O. la baie de Ballyteig. Lat. N. 52° 9'. Long. O. 9° 12'.

BAGES, vge de Fr. (Aude), arr. et à 2 l. S. de Narbonne, près de l'étang de Bages, possède sur son territ. la belle saline d'*Estarac*. La longueur de l'étang de Bages, réuni à celui de Sijean, est de 3 l. ¼, et sa largeur d'une l. ½.

BAGHERMÉ, R. d'Afr., Soudan, de 160 l. de l'E. à l'O. et 110 du N. au S. ; il est borné à l'E. par le Darfour, au S. par le Dar-Koulla, à l'O. par le Bournou, et au N.E. par le Bergou ; le ch.l. est Mesna ou Baghermé. Les hab., plus civilisés que les nègres, s'occupent de teindre des toiles en bleu, qu'on expédie dans la partie or. du Soudan.

BAGHIRATI, riv. d'Asie, Hind., prend sa source sur les front. du Thibet, vers la pente mér. de l'Himalaya, coule du N. au S. dans le Gorval, après 40 l. de cours, et se jette dans l'Alakamanda, près de Deopra, et forme le Gange. (Ham.).

BAGMUTTY, riv. d'Asie, Hind., descend des mont. au N. de Catmandou, cap. du Nepaul, coule au S., entre dans le Babar, et, après un cours d'env. 100 l., tombe dans le Gange un peu au-dessus de Monghir. (Hamilton).

BAGNA ou BAGNI, b. de la Turq. d'Eur., sandjak et à 17 l. S.E. de Sophia, sur la rive g. de la Maritza, a des eaux thermales dans ses env., et 200 maisons.

BAGNA-CAVALLO, ville d'Ital., Ét.-de-l'Égl., légation et à 13 l. S.p.E. de Ferrare, sur le Seno, avec des filat. de soie. 10,000 hab.

BAGNA-DI-ACQUA, b. d'Ital., gr.-de de Toscane (Pise), au pied du mont Parlassio, divisé en 2 parties, haute et basse. Ses eaux min. sont renommées. Dist. 6 l. E. de Livourne. (Ed. Gaz.)

BAGNAGAR, *v.* Hydrabad.

BAGNARA, b. d'Italie, Ét.-de-l'Égl. (Ravenne), à 4 l. N.N.O. de Faenza. 2,600 hab.

BAGNARA, pet. v. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Ult. Ire), sur le bord de la mer, comm. en bois, goudron et bon vin muscat. Le tremblement de terre de 1783 l'a fait beaucoup souffrir. Dist. 6 l. N.N.E. de Reggio. 5,000 hab. (Ed. Gaz.)

BAGNAREA, v. d'Ital., Ét.-de-l'Égl., délégation et à 6 l. N. de Viterbe, sur une colline, entre 2 riv., est le siége d'un év. Patrie de saint Bonaventure. 2,700 hab.

BAGNÈRES-DE-BIGORRE, v. de Fr. (H.-Pyrénées), s.-préf., sur la rive g. de l'Adour, dans une position pittoresque, au pied

du mont Olivet. Elle est très-fréq. par une foule d'étrangers depuis le mois d'avril jusqu'à la fin d'octobre, à cause de ses eaux min. de 26 à 46°, très-célèbres et connues des Romains; elles méritent leur réputation européenne; on les prend pour les débilités d'estomac, relâchement des poumons, coliques néphrétiques, rhumatismes. Les sources sont au nombre de 30. On rem. dans cette v. de belles maisons, la promenade Coustous, ornée d'une belle fontaine; des rues bien arrosées, l'égl. St-Vincent, le coll., la promenade de Vignaux, l'établ. Frascati, l'élysée Cottin, le prieuré de St-Paul et l'hôpital des pauvres; les env. sont remplis de promenades charmantes. On a vu dans cette v. jusqu'à 8,000 étrangers à la fois. Bagnères fabr. banias, espèce d'étoffes de laine, toiles, étamines, tricots, crêpes et papier. Dist. 220 l. S.p.O. de Paris, 5 l. ½ S.p.E. de Tarbes. 7,000 hab.

BAGNÈRES-DE-LUCHON, ville de Fr. (H.-Garonne), ch.l. de cⁿ, arr. et à 11 l. S.p.O. de St-Gaudens, dans la vallée de Luchon, au pied des Pyrénées, est renommée par ses eaux thermales connues des Romains, et qui se prennent de mai à octobre. Il y a un hôpital pour les indigens. Les eaux ressemblent beaucoup à celles de Barèges et de Cauterets pour la vertu; on y compte 12 sources. Les env., très-curieux par leurs sites, méritent d'être visités. 1,500 hab.

BAGNI-DELLA-PORETTA, b. d'Ital., Ét. de l'Égl., légation et à 8 l. S.O. de Bologne, avec des eaux min. 2,400 hab. (Ed. Gaz.).

BAGNOLES, vᵍᵉ de Fr. (Orne), dans un site romantique, arr. et à 4 l. ½ E.p.S. de Domfront, dans la forêt d'Andaine, jouit d'une gr. réputation à cause de ses eaux thermales efficaces contre les paralysies; elles ont 22°. Il y a des forges dans ses environs.

BAGNOLET, joli village de Fr. (Seine), a beaucoup de carrières de plâtre; on y cultive des pêches. Dist. 1 l. E. de Paris. 1,100 hab.

BAGNOLI, village d'Ital., R.Lomb.-Vén., prov. et à 6 l. S. de Padoue. 2,800 hab.

BAGNOLI, b. d'Ital., R. de Naples (Sannio), sur le penchant d'une colline, avec 1 égl. et 1 hôpital, à 3 l. S.E. de Trivento. 3,000 hab.

BAGNOLO, b. des Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 4 l. N.O. de Saluces, sur la Grana, au pied des Alpes. 2,000 hab.

BAGNOLO, bourg d'Ital., R.Lomb.-Vén., prov. et à 3 l. S. de Brescia, ch.l. de distr., sur la Gersa. 2,650 hab.

BAGNOLO, v. d'Ital., R. de Naples (Principauté-Ult.), ch.l. de cⁿ, distr. et à 4 lieues S.S.O. de S. Angelo-de-Lombardi, possède une belle égl. 4,500 hab.

BAGNOLS, v. de Fr. (Gard), arr. et à 9 l. N. E. d'Uzès, près la riv. de Cèze, sur 1 rocher, a 1 belle place carrée, 2 jolies fontaines, 1 coll. et 1 hôpital. Patrie de Rivarol, littérateur. On y récolte de bon vin. 5,000 hab.

BAGNOLS-LES-BAINS, vᵍᵉ de Fr. (Lozère), arr. et à 3 l. ½ E. de Mende, sur le Lot, avec des eaux min. fréq., de 36°.

BAGOLINO, vᵍᵉ d'Ital., R.Lomb.-Vén., prov. et à 9 l. N.N.E. de Brescia, sur le Caffarro, avec des forges pour le fer et l'acier. 3,600 hab. (Ed. Gaz.).

BAGRANITZA ou **BRAOUNISTA**, riv. de la Turq.d'Eur. (Romélie), saudjak de Ghiustendil, descend des monts Caratova, baigne Stutzaitza, Istip, et se jette dans le Vardar, à 3 l. N. de Tikvech, après 30 l. de cours du N. au S.

BAGROU, riv. d'Afr. (Guinée-Sup.), sur la côte de Sierra-Leone, court du N. au S., débouche dans l'océan Atl., vis-à-vis Cherbro, après 35 l. de cours.

BAGSHOT, vᵍᵉ d'Angl. (Surrey), renommé pour ses moutons, à 4 l. N.N.O. de Guildford. 1,000 hab.

BAHAMA (vieux canal de), bras de mer de l'Am.-Sept., par lequel l'océan Atl. pénètre dans le golfe du Mexique; il s'étend parallèlement à la côte N.E. de Cuba, entre 21 et 25° 40′ de lat. N., et entre 77 et 83° de long. O.; sa longueur, de la pointe la plus mer. du grand banc de Bahama à l'extrémité occ. de celui de Los-Roques, est de 125 l., et sa moindre largeur de 17 lieues.

BAHAMA (nouveau canal de), bras de mer nommé aussi *golfe de Floride*; il longe la côte or. de la Floride, qu'il sépare du gr. et du pet. banc de Bahama; sit. sous 82° de long. O., il s'étend du 24 au 28° de lat. N., sur une longueur de 100 l.; sa largeur est de 15 l. Le *Gulf-Stream* qui trav. ce canal a un courant très-rapide; il communique au vieux canal de Bahama par celui de Santaren, et à l'Atl. par le canal de la Providence. Il est semé d'écueils et de bancs de sable, et fécond en naufrages.

BAHAMA (gr. banc de), banc de sable au N. de Cuba, à l'E. de la Floride et au S.O. des Lucayes, de 145 l. de long du S.E. au N.O., sur 50 de large, sit. entre les 21 et 27° de lat. N., et entre 77 et 82° de long. O. C'est peut-être le plus gr. banc de sable de l'univers. Il comprend une gr. partie des îles Lucayes.

BAHAMA (pet. banc de), banc de sable sit. à l'E. de la Floride or., au N. du gr. banc de Bahama, dont le canal de la Providence le sépare. Il est sit. entre 25° 55′ et 27° 50′ de lat. N., et entre 79° 55′ et 81° 40′ de long. O.: il a 60 l. de long du S.E. au N.O., et 21 de large du N.E. au S.O.; il comprend la Gr.-Bahama, les Abaco, Guana, les Gallapagos.

BAHAMA (îles de), v. Lucayes.

BAHAMA (Grande), la princ. île de l'archipel des Lucayes, dans la partie mér. du pet. banc de Bahama, à 26 l. de long sur 5 de large. Le golfe de la Floride la sépare de la côte de la Floride or. Quoique bien arrosée, avec un sol fert. et un climat sain, elle est peu peuplée. Ses hab. ne vivent que des secours qu'ils portent aux vaiss. que les courans chassent sur leurs côtes. (Ed. Gaz.)

BAHAR, anc. prov. d'Asie, Hind. anglais (Bengale), bornée au N. par le Nepaul, à l'E. par le Bengale, au S. et au S.O. par le Gandwana, et à l'O. par les prov. de l'Oude et de

Allah-abad. Le Gange la partage en 2 parties inégales. Les rameaux du munt Vindhya hérissent son sol. Sit. entre 22° 49' et 27° 20' de lat. N., et entre 80° 41' et 85° de long. E., elle a 100 l. de long et 75 de large. Le Gange, la Soane, la Gogra, le Gunduck, la Dommoudah, le Bagmotty et la Coyle la trav. Cette prov., gén. fert., surtout dans les vallées, abonde en sucre, tabac, cuton, opium, indigo, poivre, lin, chanvre; et toutes espèces de fruits et grains, tels qu'ananas, mangues, cocos et bananes, y croissent presque sans culture; on y trouve gibier, poisson; le fer et le salpêtre y sont communs. Elle fabr. toiles de coton, tabac, outils en fer; elle a des raff. de sucre et de salpêtre, des distill. d'essence, et des haras. On y prépare l'opium et le bétel. Le climat y est sain et les pâturages excell. Patna, Boglipour et Monghir sont les marchés les plus fréq. Les Anglais s'emparèrent de cette prov. en 1765. On la divise en 6 distr., savoir: Bahar, Ramgur, Boglipuur, Tirhuut, Sarun et Shad-abad. 10,974,153 hab., dunt les $\frac{4}{5}$ Hindous, et le reste musulmans. (HAM.).

BAHAR, v. de la prov. ci-dessus, ceinte de fossés, sur la Donnib, avec des mosquées, 1 bazar, beaucoup de canaux aux env., et 5,000 maisons. Dist. 15 l. S.E. de Patna. Lat. N. 25° 12'. Long. E. 83° 13'. (HAM.).

BAHAR-BELA-MA (fl. sans eau), longue et profonde vallée d'Afr. (B.-Égypte), au N. du désert de Libye, et à l'O. du Nil, d'env. 3 l. de large. On croit que c'était autref. un canal de communication entre les lacs Mœris et Mareotis.

BAHAVOLPOUR, v. d'Asie, Afghanistan, ch. l. de la princ. du même nom, sur la rive g. de la Gharra, est ceinte de murs, et a env. 1 l. de tour, avec des maisons en briques. Dist. 25 l. S.S.E. de Moultan.

BAHESOR, pet. ville d'Asie, Hind. (Bengale), avec plus. temples de construction chinoise, et des foires fréq. Dist. 9 l. N. d'Almona.

BAHGOURAH, b. d'Afr. H.-Égypte, prov. et à 8 l. $\frac{1}{2}$ E.S.E. de Girgéb, à peu de dist. de la rive g. du Nil et sur un canal tiré de ce fl., du même nom que le vge. Il est la résid. d'un commandant de place. On y cultive la canne à sucre.

BAHIA, v. SALVADOR (San-).

BAHIA, prov. d'Am.-Mér. (Brésil), bornée au N. par celles de Sergipe-del-Rey, et de Fernambouc, à l'O. par cette dernière, à l'E. par l'océan Atl.; elle s'étend entre 10 et 15° 30' de lat. S., et entre 39° 55' et 46° 10' de long. O.; elle a 136 l. de long du N. au S., et 90 de large de l'E. à l'O. Ses riv. sont le Rio-dos-Ilheos, le Pannaca, le Peruaca et le Rio-Real. Le sol très-fert. prod. canne à sucre, tabac, café et cuton.

BAHIA-DE-CHETUMEL, baie sur la côte or. de la péninsule de l'Yucatan, dans le golfe d'Hunduras, et nommée par les Anglais *baie d'Hanovre*. Lat. N. 18° 45'. Long. O. 91° 35'.

BAHIA-DE-TODOS-SANTOS, baie de tous les Saints), baie de l'Am.-Mer., formée par l'océan Atl., sur la côte du Brésil, prov. de Bahia; elle s'étend de 7 l. de long du N. au S., sur autant de large de l'E. à l'O.; ses côtes basses contiennent beaucoup d'îles; celle d'Itaparica ou Tamaraca, la plus gr., forme 2 entrées, l'une or., de 3 l. de large, et l'autre occ., de $\frac{1}{4}$ de l. à l'endroit le plus étroit. Plus. gr. fl. débouchent dans cette baie. Lat. S. 12° 45'. Long. O. 42° 5'.

BAHIA-HONDA, gr. port commode et bien abrité de l'île de Cuba, sur la côte du N., dans lequel se tiennent ordinairement les bâtimens étrangers qui font le comm. d'objets prohibés. Lat. N. 22° 58'. Long. O. 85° 26' 15". (ED.GAZ.).

BAHIAS, cap sur la côte or. de la Patagonie, Am.-Mér., par 44° 54' de lat. S.; il se projette dans l'Atl., au N. du golfe St-Georges.

BAHIOUDA, vaste désert d'Afr., Nubie, au S. du Dougula et à l'O. du Nil, est fréq. par les Arabes.

BAHLINGEN, vge d'All., gr.-de de Bade (Treisam-et-Wiesen), à 5 l. N.N.O. de Freybourg. 1,800 hab.

BAHLINGEN ou BALINGEN, v. d'All., R. de Würtemberg (Forêt-Noire), chel. de baill., sur l'Eyach, a des fabr. de draps, distilleries et brasseries. Près de là sont des bains d'eau sulfureuse. Dist. 8 lieues N.E. de Ruttweil. 3,000 hab. (STEIN).

BAHN, ville d'All., Ét.-Pr. (Poméranie), rég. et à 9 l. S. de Stettin, sur la Thuu et sur un pet. lac, avec 1 hôpital, des fabr. de chapeaux de paille, et comm. en blé. 1,45 hab. (STEIN).

BAHREIN, AWAL ou AOUAL, groupe d'îles du golfe Persique, près la côte de l'Arabie; on y trouve de l'eau, des fruits, dattes, vin, coton et beaucoup de perles qu'on y pêche. Les buttes perlières forment des bancs de 15 ou 20 p. au-dessous de l'eau, et s'étendent à peu près entre 25 et 26° 40' de lat. N.; on prise beaucoup leur écaille, de 2 à 10 pouces de diamètre. La forme des perles change suivant la place qu'elles occupent dans les huîtres. Les plus belles, les rondes, gisent dans la substance même de l'huître. Les plates, les plus difformes, tiennent aux écailles; on évalue leur prod. à 2,500,000 francs. On les pêche en juin, juillet et août. Il y a 2 espèces de perles, les jaunes et les blanches. On envoie les premières dans le pays des Mahrattes, et les autres à Bassora, Bagdad, Constantinople et en Europe; elles sont supérieures à celles de Ceylan pour la stabilité des couleurs. Les princ. de ces îles sont Bahreïn, Samahe, Tarout et Arad. Il y a une v. et 50 vges. Les Wahabites sont maîtres de ces îles depuis quelques années.

BAHREIN ou AOUAL, la plus consid. des îles de ce groupe dans le golfe Persique, de 12 l. de long sur 5 de large, est très-fert. Elle fournit bœufs, bons moutons, et fait un gr. comm. avec Bassora et autres places marit. du golfe. Elle a une v. défendue par 1 fort. Près de cette île on voit jaillir une source d'eau douce du fond de la mer; cette île, d'un aspect riant, est bien cultivée et cou-

verts de dattiers, figuiers et vignes. La cap., appelée *Monamas*, est sit. à l'extrémité N.E. Le port ne peut recevoir de bâtimens de plus de 200 tonneaux. On trouve aussi dans cette île des perles dans une pet. moule attachée au fond de la mer par une fibre mince et très-longue, que le plongeur coupe. Lat. N. 26° 10'. Long. E. 48° 20'. (Desmarets).

BAHREIN, pays d'Arabie (Lahsa), s'étend le long des côtes du golfe Persique, entre les 25 et 29° de lat. N. Il abonde en dattes. On y pêche des perles, mais en moindre quantité que dans les îles du même nom. El-Katif en est la capitale.

BAHR-EL-ABIAD, véritable source du Nil, v. Abiad (Bahr-el).

BAHR-EL-ACCABA, bras étroit du golfe Arabique, qui pénètre dans la côte d'Arabie, à l'E. du golfe de Suez, dont il est séparé par le cap Mohammed.

BAHR-EL-ADA, riv. d'Afr., Nigritie, emp. des Chillouks, descend des monts Tegla, court du S.O. au N.E., et se réunit, après 100 l. de cours, au Bahr-el-Abiad.

BAH-EL-AZREK ou BAHR-EL-ASRAT (riv.-Bleue) (*Astapus*), riv. de l'Afr. or., en Abyssinie (Dembea), au pays des Agows, naît de 3 sources abondantes, par 10° 59' 25" de lat. N. et 34° 35' 15" de long. E., à près de 1,500 t. au-dessus du niveau de la mer. Elle coule d'abord au N., ensuite à l'O., puis au N., en formant beaucoup de sinuosités et 2 belles cascades. Elle se grossit d'affluens nombreux, court au N.E., et à 40 l. de sa source se jette dans le lac de Tzana (Bahr-Sena), dont elle trav. pendant 8 l. la partie mér. sans y mêler ses eaux; coulant ensuite au S.E., et formant la chute d'*Alata*, qui est sa 3e, de 48 p. de haut, elle baigne après le R. de Damot, décrit une spirale, tourne au S.O. après avoir parcouru un espace de 30 journées de route, et se trouve à une journée de sa source au S.; elle trav. le pays des Shangallas, se précipite du plateau de l'Abyssinie, en faisant 3 sauts, dont un de 280 pieds à travers la chaîne des mont. occ. de ce pays. Elle arrose après les plaines de la Nubie, passe à Sennaar, et se jette au vge d'Oued-Hadjilab, à 2 l. S. d'Halfaïa, dans le Bahr-el-Abiad, large dans cet endroit de plus de 200 t., et d'une très-gr. rapidité. Ses eaux sont néanmoins basses pendant les 2 tiers de l'année. Quoique le Bahr-el-Abiad soit plus consid. que le Bahr-el-Azrek à leur confl., cependant les hab. continuent à donner le nom de cette dernière riv. à ce confl. M. Cailliaud a suivi la rive g. du Bahr-el-Azrek, depuis Fazocle jusqu'au confl. du Bahr-el-Abiad.

BAHRY, ville d'Asie (Hind.), anc. prov. d'Agra, la 2e v. des Etats du rajah de Dhoolpour. Elle a des rues étroites et un gr. nombre de maisons bâties en pierres rouges, à 2 étages, où il règne une propreté rare dans les hab. des Hindous; ses env., souvent ravagés par des pillards, sont mal cultivés. Dist. 4 l. N. de Chumbul. (Ham.).

BAHUL, mont. de l'Am.-Mér., Brésil, près de la côte, à 35 l. N.O. de l'île Ste-Catalina, se voit de très-loin en mer, et sert de signal aux navig.

BAI, v. d'Asie, empire Chinois (Petite-Boukharie), sur la rive g. du Mousser, dans un climat froid, a 1 chef militaire, Dist. 110 l. E. d'Ak-sou, dont elle dépend. 500 familles.

BAÏAN OULA, v. Bayan Oula.

BAÏBOURDI ou BAÏBOUT, ville de la Turq. d'Asie, pach. et à 25 l. O.N.O. d'Erzeroum, sur le Tchoroki, est défendue par des tours en madriers et par 1 chât.-fort sur 1 colline; elle possède quelques maisons bien bâties et 1 très-beau tombeau turc. Les femmes y sont fort belles. Les env. donnent bois de construction, miel et cire. (Gaspari, Hassel, etc.).

BAIDOU-DABAH, mont. d'Asie, au Thibet, prov. d'Ouet, se lie à l'O. au mont Gardjan-Contcha.

BAIE-DE-TOUS-LES-SAINTS, v. Bahia-da-Todos-Santos.

BAIE DES ILES, sur la côte or. de l'île du roi Georges, sur la côte N.O. de l'Am.-Sept. Lat. N. 57° 21'. Long. O. 135° 26'.

BAIERSBRUNN, vge d'All., R. de Würtemberg (Forêt-Noire), près la Murg, à 2 l. ½ N.N.O. de Freudenstadt. 2,900 hab.

BAIES, v. leurs noms propres.

BAIGNES, vge de Fr. (Charente), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. ½ S.S.O. de Barbezieux, sur 1 riv., fait un gr. comm. en porcs et bœufs. 550 hab.

BAIGNEUX-LES-JUIFS, b. de Fr. (Côte-d'Or), ch.l. de cn, arr. et à 9 l. S.p.E. de Châtillon. 600 hab.

BAIGORRY (vallée de), en Fr. (B.-Pyr), arr. et à 10 l. O. de Mauleon, de 3 l. de long sur 2 de large, commence aux limites de la Fr. et de l'Esp.; la Nive l'arrose. On y rem. 1 établ. de mine de cuivre très-consid., des fonderies et de beaux fourneaux.

BAIGOURA, mont. de Fr. (B.-Pyr.), arr. et à 9 l. O. de Mauléon, se trouve à l'E. de la Nive, et a près de 2 l. de long.

BAÏKAL (le), gr. lac de la Russie d'Asie, qu'on nomme aussi *mer de Baïkal* ou *Sviatoi more*, mer Sainte, se trouve dans le gouvt d'Irkoutsk, vers les frontières de la Chine. Il a du S.O. au N.O. 150 lieues de long sur 8 à 18 de largeur. Il est entouré de hautes mont., et reçoit dans son sein quantité de riv. plus ou moins gr., parmi lesquelles la *Bargousine* et la *Selenga* sont très-consid. : il n'en sort qu'une seule, qui est l'Angara. La navig. y est très-dangereuse, à cause des rochers et des écueils sans nombre qu'on y trouve; d'ailleurs les tempêtes y sont excessivement fréquentes, et rarement les nochers s'y exposent, s'ils voient quelques nuages vers sa partie sept. Le Baïkal est si profond, que, près des bords même, la sonde donne jusqu'à 150 t. et plus; loin des bords on n'a jamais pu en mesurer la profondeur. Les eaux de ce lac ont des crues périodiques qui ressemblent assez au flux et au reflux de la mer. On y voit des poissons en gr. nombre, et

jusqu'à des phoques et des veaux marins, dont la pêche procure des bénéfices consid.; il nourrit une espèce particulière que les Russes appellent *solomanka*, et qui n'est, selon Pallas, composée que d'arêtes et d'une graisse huileuse. Les flots du lac rejettent en quelques endroits une espèce de bitume appelé *goudron de montagnes*. On y trouve même l'éponge de mer, qui est aussi une branche de comm. pour les hab. de ces contrées. L'eau du lac est très-fraiche et très-pure: on y voit le fond à une profondeur consid., et on y observe des arbres entiers et des mont. que ces eaux ont apparemment recouvertes antérieurement. On y trouve des îles: la plus consid. est l'*Olkhone*, de 18 l. de long sur 4 à 5 de large; elle est habitée. Les bords de ce lac offrent une variété de plantes rares, et dont quelques-unes encore inconnues aux botanistes leur offriraient une riche moisson de découvertes nouvelles: les minéralogistes pourraient aussi y faire des acquisitions précieuses. Les hab. de ces lieux ont une vénération profonde pour ce lac. (Vsévol.).

BAÏKAL (mont du), branche des monts Tangnou, qui commence vers les bords du lac Kossogol, court à l'E.N.E., et encaisse de deux côtés le lac Baïkal. Ces monts, irréguliers et comme bouleversés, renferment houille, sources sulfureuses, mines de fer, de cuivre et de plomb; plus. des cimes, notamment à *Bourgoundou*, s'élèvent à la hauteur des neiges perpétuelles.

BAÏKHA, riv. de Russie d'Asie (Tomsk), naît dans la partie occ. du distr. de Touroukhansk, et se jette dans le Touroukhansk, à 15 l. O. de la v. de ce nom, après 60 l. de cours de l'O. à l'E.

BAILLEUL, v. de Fr. (Nord), ch.l. de c^on^, arr. et à 4 l. E. d'Hazebrouck, avec 2 just. de paix, sur une hauteur, près la rive g. de la Meterbecque: elle fabr. dentelles, cordons et rubans de fil, savon noir, tabac, faïence: on y fait d'excell. fromage. 9,200 hab.

BAILLEUL (le), b. de Fr. (Sarthe), arr. et à 2 l. ½ N.O. de la Flèche. Patrie de René Chopin, jurisconsulte. 1,000 hab.

BAIN, v. de Fr. (Ille-et-Vilaine), ch.l. de c^on^, arr. et à 9 l. N.E. de Redon, fabr. serges. 3,000 hab.

BAÏNDER, v. de la Turq. d'Asie (Anatolie, sandjak d'Aïdin, récolte beaucoup de coton. Dist. 10 l. E. de Smyrne.

BAÏNDER, v. Bayendar.

BAIN-GANGA ou BAIN-RIVER, riv. d'Asie, Hind., Ét. du rajah de Nagpour, prend sa source dans la partie or. de l'anc. prov. de Gandwana, baigne Ampora, Paouni, et se jette dans la Wurda, après un cours de 70 l. du N. au S.

BAINS (les), v^ge^ de Fr. (Pyrénées-Or.), arr. et à 2 l. ½ O.S.O. de Céret, avec un fort et 2 sources d'eau min. très-fréq. 1,800 hab.

BAINS, joli b. de Fr. (Vosges), ch.l. de c^on^, arr. et à 7 l. S.S.O. d'Épinal, près du Baignerot, ruiss., possède des eaux thermales renommées et connues des Romains, 1 fabr. de tôle et de fer-blanc, et 1 tréfilerie de fer et d'acier. 1,900 hab.

BAINS-DE-RENNES ou de MONTFERRAND (les), v^ge^ de France (Aude), arr. et à 4 l. S.E. de Limoux, sur la Sals, avec cinq sources d'eaux min. fréq. et connues des Romains. 300 hab.

BAIRAMIDJÉ, v. de la Turq. d'Asie (Anatolie), sandjak et à 30 l. S.O. de Bigha, avec des maisons mieux bâties et plus régulièrement disposées que celles de Constantinople. On y a découvert beaucoup d'antiquités.

BAIRAM-KALESI ou BEHREM-KALESI, b. de Turq. d'Asie (Anatolie), sandjak et à 36 l. O.S.O. de Bigba, sit. sur le golfe d'Adramiti, vis-à-vis de Metelin. Elle possède beaucoup d'antiquités grecques et de belles maisons.

BAÏROUTH ou BEÏROUTH (*Berytus*), v. de la Turq. d'Asie (Syrie), pach. et à 25 l. N.N.E. d'Acre, sit. dans une plaine au bord de la mer et à l'emb. du Bahr-Bairout, est le siége d'un év. grec, d'un év. maronite et de plus. consuls eur. Cette v., dont les rues sont étroites et peu regulières, est ceinte de murailles flanquées de tours; ses faub., d'une vaste étendue, renferment des jardins très-agr., où prospère l'olivier et le figuier. On y rem. 1 quai commode, 1 couvent, plus. mosquées et égl., de belles fontaines et des places d'armes construites par Djezzar. Elle a des fabr. de coton et de poterie, et comm. en soie écrue, cotonnades et coton filé. Ses env., très-fert. et bien cultivés, abondent en toutes sortes de fruits et grains. On voit hors de ses murs les restes d'un canal taillé dans le roc, et les ruines d'un palais élégant bâti par l'émir Facardin. 12,000 hab. (Ea.Gaz.).

BAITOUL, fort d'Asie, Hind. anglais (Bengale), anc. prov. de Gandwana, sit. sur la Saouna. La canne à sucre et les grains prospèrent dans les env. Dist. 25 l. N. d'Oumravatty.

BAIX, b. de Fr. (Ardèche), arr. et à 3 l. E. de Privas, sur la rive dr. du Rhône. 1,000 hab.

BAIX ou BAYTS, b. de Fr. (Mayenne), ch.l. de c^on^, arr. et à 5 l. ½ E.p.S. de Mayenne, sur un ruiss., fut brûlé par les Vendéens en 1799.

BAJA, b. de Hongrie (Bacs), près le Danube, siége de la cour de just. du comitat, a 1 chât., 1 égl. grecque, 1 cathéd., 1 synagogue et 1 gymnase. Dist. 14 l. N.p.O. de Zombor. 4,900 hab. (Stein).

BAJA, mont. sit. sur les limites de la Valachie et de la Transylvanie, à l'E. du mont Bilka, à 9 l. N. de Kimpolung.

BAJMOTZ, v. Bovaitz.

BAKABANIA, v. Perraz.

BAK-BOULAN, riv. d'Asie, de la steppe des Kirguiss, descend du revers occ. du mont Khaltsi, court à l'O., puis au S.O., et se perd dans un lac salé sit. sur les bords des sables nommés *Kangour* ou *Koour-Koum*, après un cours de plus de 100 l.

BAKEL, vᵉ des P.-Bas (Brabant sept.), à 6 l. ½ E.N.E. d'Eyndhoven. 1,500 hab.

BAKER, île des Ét.-Unis (Massachusetts), dans la baie et à 2 l. E.N.E. de Salem, avec 2 phares, dont celui du S. a 95 p., et celui du N. 70 au-dessus du niveau de la mer.

BAKER, pointe la plus au N.O. de l'archipel du Prince de Galles, sur la côte occ. de l'Am.-Sept. Lat. N. 56° 2'. Long. E. 135° 52'.

BAKER, mont. sur la côte N.O. de l'Am.-Sept., sit. par 48° 39' de lat. N., et 124° de long. O. On la voit de très-loin. (Ed.Gaz.).

BAKEWELL, b. d'Angl. (Derby), sur la Wye, près du son confl. dans le Derwent, possède 1 gr. manuf. de toiles de coton, des antiquités rem., et aux env. des mines de plomb, de zinc et de houille. Dist. 5 l. O.p.S. de Chesterfield. A 1 l. est le magnifique chât. de *Chatworth*. 1,800 hab. (Ed.Gaz.).

BAKHA-NAMOUR-NOOR ou PETIT-NAMOUR, lac d'Asie, pays de Katchi, sit. entre le Thibet et la Petite-Boukharie, a 10 l. de long du N.E. au S.O., et 7 de large de l'E. à l'O.

BAKHMOUT, v. de la Russie d'Eur., gouvᵗ et à 60 l. E.p.N. d'Yékaterinoslaf, ch.l. de distr. et sur la riv. de son nom. Elle a 1 fort, des sources salines et une riche mine de charbon de terre. On y fait un bon comm. 3,000 hab. (Vsev.).

BAKHTA, gr. rivière de la Russie d'Asie (Tomsk), sort du lac d'Aïsse, court de l'E. à l'O., et tombe à dr. dans l'Iénisséi, à 90 l. S.S.E. de Touroukhansk, après 130 l. de cours. (Vsev.).

BAKHTÉRY, mont. d'Asie (Perse), qui bornent le Khousistan et le Louristan, et s'étendent parallèlement à la côte du golfe Persique. Elles se lient à l'O. au Demawend, au 35° de lat. N., et à l'E. à l'Adervant. Elles servent de retraite aux brigands du pays.

BAKONYWALD, groupe de mont. de Hongrie (Veszprim), hérissées de forêts touffues qui ont servi de retraite aux hab. dans des temps malheureux.

BAKOU ou BADKOU, v. forte de la Russie d'Asie, ch.l. de distr., dans le Schirvan, sur la mer Caspienne et sur la côte S. de la péninsule d'Apchéronsk, est entourée de larges fossés et d'une double muraille; les rues sont étroites, et les maisons construites en pierre; on y voit de beaux bâtimens, des caravanserails, 1 bon port défendu par 2 forts, le palais rem. du schah, bâti par Abbas II. On y fait un gr. comm. avec Astrakhan, en grains, riz, opium, vins, soie, sel, salpêtre et naphte. Les sources de naphte sit. près de cette v. ont beaucoup de célébrité; les Parsis et les Hiod. les regardent comme un lieu saint. Elles se trouvent dans la presqu'île d'Apschéronsk, qui s'étend depuis la côte du N.O. de Bakou jusqu'à la mer. Dist. 25 l. E.p.S. de Schamachie. Le distr., y compris la v., renferment 19,000 hab. (Vsev.).

BAKOU ou BAKOWA, chétive ville de la Turq. d'Eur. (Moldavie), sur le Biztritz. Il s'y tient des foires. Dist. 9 l. S. de Roman.

BAKTCHISSARAY ou BACCA-SERAI, v. de la Russie d'Eur. (Tauride), distr. et à 8 l. S.S.O. de Simféropol, dans la Crimée, est sit. dans une longue et profonde vallée qui sépare 2 gr. mont.; le Tchorouk-sou la divise en 2 parties: ses maisons, gén. bâties en bois et en briques, ornées de jolis jardins, s'élèvent en amphithéâtre des 2 côtés de la vallée. Elle a des rues étroites et tortueuses, 31 mosquées élégantes, des bains, le superbe palais du khan des Tartares, plus. égl., des synagogues, des canaux et de belles fontaines. Elle fabr. cuirs, selles, étoffes de soie et coutellerie. L'air y est pur et le climat tempéré. (Vsev.).

BALA, v. très-ancienne d'Angl., princ. de Galles (Merioneth), à l'extrémité or. du gr. lac Bala, fabr. bas et gants de laine. Les assises du cᵗᵉ s'y tiennent alternativement avec Dolgelly. L'on y découvre encore les restes de 3 camps romains. Dist. 7 l. N.E. de Dolgelly. 1,200 hab.

BALABAC, île de l'archipel des Philippines, au S.O. de Palawan, par 8° de lat. N. et 114° 5n' de long. E. Elle a 7 l. de long sur 2 de large.

BALABALAGAN ou PETIT-PATER-NOSTER, groupe d'îles d'Asie, près de la côte or. de Bornéo, par 2° de lat. S. et 115 de long. E. Elles sont basses, boisées, et visitées par les Biayos.

BALABEA, île du Gr.-Océan équin., au N. de la Nouv.-Calédonie; on y trouve beaucoup de tortues. Les hab. sont de la même race que les Calédoniens. Lat. S. 20°. Long. E. 161° 5n'. (Ed.Gaz.).

BALACHEF, v. de la Russie d'Eur., gouvᵗ et à 58 l. O. de Saratof, ch.l. de distr., sit. sur la rive g. du Khoper. Dist. 20 l. E.p.N. de Borissoglebsk. 1,700 hab.

BALAGHAT ou BALAGHAUT, prov. d'Asie, Hind. (Madras), est bornée au N.O. par celle de Bejapour, au N. par celle d'Hyderabad, à l'E. par celle de Carnate, au S. par celle de Salem, à l'O. par celle de Canara. Elle a 100 l. de long sur 80 de large, et 3,125 l. c. Parmi ses princ. mont. on rem. l'Elagada, la Nollarmulla, l'Yermulla. La Kistnah, la Toumbudra, le Pennar l'arrosent, et se dirigent toutes vers le golfe du Bengale. Le pays dans l'intér. est âpre, escarpé et entrecoupé de gorges effrayantes: il offre des plaines élevées et de belles vallées. On y récolte coton, grains, riz, indigo, sucre, miel et cire. Le gibier y abonde: on y trouve des mines de diamant, cuivre, salpêtre et sel. On nomme *Balaghates*, *Hautes-Ghates* ou sup., le plateau qui s'étend depuis la Kistnah jusqu'à l'extrémité mér. du Maissour, en opposition aux *Payen-Ghates* ou *Basses-Ghates*. 2,000,000 d'hab. (Ham.).

BALAGNIER, vᵉ de Fr. (Aveyron), arr. et à 7 l. ½ O.p.S. de Sᵗ-Affrique, sur la rive dr. de la Rance, avec 1 mine d'alun. 500 hab.

BALAGUER, col ou passage d'Esp. (Catalogne), commande la r. depuis Tarragone jusqu'à l'emb. de l'Ebre. On y voit le fort Sᵗ-Philippe pris par les Anglais en 1813. Dist. 7 l. S.O. de Tarragone.

BALAGUER (*Bergusia*), v. d'Esp. (Catalogne), sur la rive dr. de la Sègre, dans une plaine fert., au pied d'une mont. escarpée, avec 1 chât.-fort. Stahremberg s'en empara en 1709, pour l'archiduc Charles; le duc de Vendôme la prit en 1710, pour Philippe V. Dist. 6 l. N.N.E. de Lerida. 3,700 hab.

BALAKHNA, v. forte de Russie d'Eur., gouvᵗ et à 7 l. N.O. de Nijnei-Novogorod, ch.-l. de distr., sur la rive dr. du Volga, avec 15 égl.; elle a des sources d'eau salée, et fait un gr. comm. en verreries. 3,000 hab. (Vsév.).

BALAKLAVA, v. et port de Russie d'Eur. (Tauride), sur la mer Noire, et sur la côte mér. de la Crimée, au pied des mont., avec un port profond et d'une entrée difficile. Dist. 15 l. S.S.O. de Simferopol. (Vsév.).

BALAMBANGAN, riche et fert. île d'Asie, sit. au N. de l'île de Bornéo, dans les mers or., offre de belles forêts. Elle a 5 l. de long du S.E. au N.E., et 2 de large : la mer y est poissonneuse. Lat. N. 7° 15'. Long. E. 114° 43'.

BALANCE, pet. île de la Manche, sit. au N.O. de l'île de Molen, sur la côte occ. de Fr. (Finistère), arr. de Brest. Lat. N. 48° 25'. Long. O. 7° 12'. Dist. 5 l. O.N.O. du Conquet.

BALARUC, b. de Fr. (Hérault), arr. et à 5 l. S.O. de Montpellier, sur l'étang de Thau, est célèbre par ses eaux thermales de 40°, sit. près de l'étang.

BALASFALVA ou **BLASENDORF**, b. de Transylvanie (Weissenburg-Infér.), au confl. du Gr. et du Pet. Kokel, dans une contrée très-fert., avec 2 églises et 1 gymnase. Dist. 10 l. E.N.E. de Karlsbourg. 4,000 hab. (Stein).

BALASORE ou **BELASORE**, gr. v. d'Asie (Bengale), sur la côte d'Orixa, sit. au fond d'une baie, sur le Booree Bellaun, fabr. toiles de coton et de suie. Dist. 45 l. S.O. de Calcutta. (Ham.).

BALATON ou **PLATTEN**, lac de la Hongrie, sit. partie dans le comitat de Szalad, et partie dans ceux de Veszprim et Schimegh, alimenté par les eaux de 9 riv.; il a 17 l. de long de l'E. à l'O., 2 de large, et 30 p. de profondeur. Ce lac, très-poissonneux, communique au Danube par la riv. de Sio; on y pêche le fogacs, espèce de perche très-délicate. (Stein).

BALATRE-SAINTE-ALDEGONDE, v. des P.-Bas (Belgique), prov. et à 3 l. ½ N.p.O. de Namur, sur la Ligne, riv. Le général Hatry, commandant les Français, y remporta le 30 juin 1794 une victoire sur les coalisés.

BALBASTRO, v. Barbastro.

BALBECK (*Heliopolis*), v. de la Turq. d'Asie (Syrie), pach. et à 40 l. N.E. d'Acre, dans la vallée de Beka, entre le Liban et l'Anti-Liban; elle est petite, mal bâtie et défendue par des murailles en briques. On y voit les ruines célèbres d'un temple du soleil dont on découvre encore une portion de la belle colonnade et d'autres ornemens d'architecture et de sculpture. On aperçoit aussi les restes de 2 autres temples, l'un dédié à Jupiter, l'autre de forme ronde. Abou-Obéidah, général du calife Omar, s'en empara. Tamerlan la prit en 1401. Cette v. éprouva un violent tremblement de terre en 1759. — 1,200 hab. (Stein).

BALBRIGGAN, vᵉ d'Irlande, cᵗᵉ et à 8 l. N. de Dublin, avec 1 bon port pour les vaiss. marchands. On y fait la pêche. (Ed.Gaz.).

BALBRONN, vᵍᵉ de Fr. (B.-Rhin), arr. et à 6 l. O. de Strasbourg, récolte de bons vins. 1,000 hab.

BALD-EAGLE, mont. des Ét.-Unis (Pennsylvanie), cᵗᵉ de Bedfort, bornent à l'O. une vallée de 2 l. de large. On y rem. une caverne immense, et l'on y voit de larges excavations de 300 p. de profondeur. Dist. 72 l. O. de Philadelphie. (Worc.).

BALD-HEAD, cap de la côte mér. de la Nouv.-Holl., à l'entrée du détroit du roi Georges. Lat. S. 36° 6' 40". Long. E. 115° 40' 15". On le voit de 15 l. en mer. (Ed.Gaz.).

BALDERIA, h. d'Italie, R.Lomb.-Vén., prov. et à 8 l. E. de Vérone. 2,300 hab.

BALDERN, v. d'All., R. de Würtemberg (Iaxt), baill. et à 4 l. N.N.E. de Neresheim, avec 1 chât. et 1,000 hab.

BALDIVIA, v. Valdivia.

BALDJOUNG-GANGTSIAN, haute mont. d'Asie, branche du Kousoun-Gangtsian, dans le Thibet, prov. de Tsang, fait partie de la chaîne de l'Himalaya. Elle a un pic très-élevé et toujours couvert de neige, et se trouve au S.S.E. du pays des Djochout, peuple nomade. Lat. N. 28° 10'. Long. E. 80° 20'.

BALD-MOUNTAINS, v. Allegany.

BALDO ou **MONTE-BALDO**, mont. d'Italie, R.Lomb.-Vén. (Véronèse), court pendant 8 l. parallèlement à la côte or. du lac de Garda et entre ce lac et l'Adige, joint au N. le monte Campo, et se termine au S. près de Garda. Elle a 1,093 t. de hauteur au-dessus du niveau de la mer. On découvre de son sommet, de forme prismatique ou pyramidale, les Alpes, les Apennins, la mer Adriat. et tout le bassin du Pô. Le côté qui fait face à l'Adige est hérissé d'énormes rochers coupés à pic. Les plantes curieuses y abondent.

BALDOCK, b. d'Angl., cᵗᵉ et à 6 l. N.N.O. de Hertford; une voie romaine nommée auj. *Ikenild-Street*, trav. ce b. 1,550 hab.

BALDON, vᵍᵉ de la Russie d'Eur. (Courlande), distr. et à 8 l. ½ E. de Mittau, a des eaux min. fréq. pendant la belle saison. (Vsév.).

BALDRIS, cap. d'Afr., sur la côte or. de Madagascar, par 15° 55' de lat. S. et 48° 30' de long. E., borde à l'E. la baie d'Antongil.

BÂLE, **BASLE** ou **BASEL**, cᵒⁿ de Suisse, sit. entre 47° 21' et 47° 37' de lat. N., et entre 5° 13' et 5° 37' de long. E., est borné à l'O. par la Fr., au N. par le gr.-dᵉ de Bade, dont le Rhin le sépare; au N.E. et et à l'E. par le canton d'Argovie, et au S. par ceux de Soleure et de Berne; il a 8 l. de long du N.O. au S.E., sur 5 l. ½ de large du N.E. au S.O; il est sit. au N. de la plus

haute chaîne du Jura, qui l'hérisse de mont. de 600 t. env. Ce c^on, qui fait partie de l'anc. *Rauracie*, se trouve au N.O. des autres c^ons confédérés, est formé de l'anc. c^e de Bâle, de la totalité de l'évêché de ce nom (ancien département du Mont-Terrible), et séparé de la Suisse par le Jura. Ses mont. abondent en pétrifications, plantes curieuses et excellens pâturages, que l'industrie des hab. augmente encore par l'irrigation : il a des eaux min., des manuf. flor. ; on y fabr. étoffes de soie et de coton, rubans, papiers. Le comm., actif, consiste en vins, fruits, bétail, beurre, fromage, cuirs, suif, kirschenwasser, et dans le prod. de ses fabr. Le gouv^t est démocratique : il réside dans un gr. conseil composé de 150 membres. Les corps électoraux nomment 60 de ces membres, et le gr. conseil 90. Tous les citoyens sont tenus à un service militaire. Ce c^on protestant fournit 818 hommes à la confédération, et paie pour subside de guerre 22,950 livres suisses. 50,000 bab.(Ébel).

BÂLE (*Basilea*), v. et ch.l. du c^on ci-dessus, sur le Rhin, qui la divise en 2 parties inégales, jointes entre elles par un pont de 680 p. de longueur; la partie, sit. sur les collines, à la g. du fl., nommée le *Gr.-Bâle*, en est la plus anc. comme la plus consid. La Birse, riv., trav. aussi le Gr.-Bâle, et se jette dans le Rhin. Cette v., ceinte de murs et bien bâtie, avec des maisons peintes à l'intér., possède 1 univ., 1 bibl. consid., 1 cab. de médailles au nombre de 12,000, 1 cathéd. dont le clocher a 250 p. de hauteur; 1 hôtel-de-ville, où l'on voit la statue de Munatius-Plancus, fondateur d'*Augusta Rauracorum*; l'armure de Charles-le-Téméraire; plus. autres beaux édifices, les places de la cathéd. et de St-Pierre, le pont du Rhin, les remparts qui servent de promenades publiques, le jardin botanique, le musée, plus. institutions littéraires, telles qu'une société économique, 1 société de physique et de médecine, une école d'industrie, 1 théâtre. Cette v. est une place de change. (*Voyez* les *Tableaux des poids et mesures, changes et monnaies*, à la fin de cet ouvrage). On y fabr. étoffes de soie et de coton, toiles, indiennes, bonneterie; elle a des teintureries, raff. de sucre, papeteries et des forges de fer et de cuivre. Sa position favorise le comm. très-actif d'entrepôt avec la Fr., l'All. et la Suisse. Dans ses env. on voit le champ de bataille de *Saint-Jacques*, où 1,200 Suisses vendirent chèrement leur vie à Louis XI, encore dauphin. Il s'y tint 1 concile dans le 15e siècle. En 1795 la Fr. y conclut 2 traités de paix, l'un avec la Pr., l'autre avec l'Espagne. En 1798 les Fr. y entrèrent pour la 1re fois depuis 1444. Les puissances alliées y passèrent pour pénétrer en Fr. Patrie de Léonard Euler, de Jean Holbein, d'Hermann, de Bernouilly, de Buxtorff, etc. Dist. 118 l. ½ E.p.S. de Paris, 50 N.E. de Genève, 18 N.N.E. de Berne. Lat. N. 47° 33′ 34″. Long. E. 5° 15′ 12″. — 16,000 hab. (Ébel).

BALÉARES, îles de la Médit., à l'E. de l'Esp., à qui elles appart., sont sit. vis-à-vis des côtes de Valence, entre 38° 6′ et 40° 5′ de lat. N., entre 0° 2′ de long. O. et 1° 58′ de long. E.; on en compte 5, Majorque, Minorque, Ivice, Formentera et Cabrera. Le climat est tempéré et sain, et le sol fert. en grains et fruits exquis. Elles possèdent des carrières de marbre, des salines et des filat. de soie. La navigation et la pêche y sont très-actives. (*Voyez*, pour plus gr. détails, les 5 îles ci-dessus). 186,000 hab.

BALERNA, b. de Suisse (Tessin), avec 1 belle égl. et des maisons bien bâties, à 1 lieue N.O. de Come. 600 hab.

BALETCHEK, b. de la Turq. d'Asie (Sivas), sandjak et à 24 l. O. de Jeuzghat., fabr. sacs de poil de chèvres, et comm. en chevaux et bétail. Il a 260 maisons. (Ed. Gaz.).

BALFRON, v^ge et par. d'Éc., c^té et à 8 l. O.p.S. de Stirling, a une manuf. de tissus de coton. Pop. et dép. 2,050 hab. (Ed. Gaz.).

BALFROUCH, v. d'Asie, Perse (Mazanderan), sur le Babol, à 3 l. S. de la mer Caspienne, est bâtie sur un terr. humide et bas; on y voit de belles maisons, 1 pont rem., plusieurs coll., 1 bazar et 8 caravanserails. Elle fait un très-gr. comm. en soie, coton et riz. Dist. 10 l. N.O. de Sary, et 30 N.N.E. de Tehéran. 25,000 hab. (Ed. Gaz.).

BALGACH, v^ge de Suisse, c^on et à 5 l. E. de St-Gall, avec 2 égl. et des bains d'eau sulfureuse. On y cultive la vigne. 600 hab.

BALI, BALLY ou PETITE-JAVA, une des îles de la Sonde, à l'E. de Java et à l'O. de Lambok, sit. entre 7° 59′ et 8° 45′ de lat. S., et entre 112° 4′ et 113° 14′ de long. E. Elle a 27 l. de long, 16 de large et 261 l. c. Le sol est volcanique, le climat malsain : une chaîne de mont. la trav. de l'O. à l'E.; elle renferme plus. lacs consid. : elle prod. riz, millet, coton, tabac et plantes oléagineuses. On y trouve chevaux et bestiaux, cerfs, singes; de l'or et du sel sur les côtes. Les hab., malais, fabr. étoffes de coton, draps grossiers, armes, et construisent des canots. Ils sont gr. et robustes, brutaux et cruels. Ils se livrent avec passion au jeu et à la danse militaire. Les femmes, jolies et laborieuses, exercent la profession de médecin. On suit la religion du brahmisme. Karang-Assi est la v. la plus consid. et la seule qui possède 1 port commode. La mer y est fort poissonneuse. Les Chinois apportent dans cette île, opium, bétel, or et argent. Java lui fournit de l'or. 300,000 hab.

BALI, pays d'Afr. (Abyssinie), entre les R. d'Amhara et de Tigré au N., le pays d'Angot à l'E., et les R. confédérés de Shoa et d'Efat au S.; il est habité par des Gallas.

BALI (détroit de), en Asie, entre l'île de Bali et celle de Java, a 1 l. de large. Le centre est par 8° 3′ de lat. S. et 112° 13′ de long. E.; ce détroit ouvre pour la Chine une route plus sûre que celle du détroit de la Sonde.

BALIA, pays d'Afr., Guinée Sup., au N. de la côte des Graines, à 10 journées de marche à l'E. de Timhou, borné à l'E. par le R. de Kankan, et habité par des Djalonkés.

BALIK-CHEHER, ville de la Turq. d'Asie (Anatolie), ch.-l. du sandjak de Karassi, dans une vallée, au pied d'une mont.; elle a 10 mosquées et le tombeau d'un saint mahométan. Dist. 22 l. N. d'Akhissar.

BALIZE, riv. de l'Am.-Sept. (Mexique), dans la presqu'île de l'Yucatan, descend des mont. qui au S. séparent le Mexique du gouvt de Guatimala, coule à l'E.N.E., et débouche dans la baie de Honduras, après 75 l. de cours, dont 60 navig. Les Anglais possèdent 1 port à l'emb. de cette riv., avec 200 maisons élevées de 8 à 10 p. du sol, sur des pilliers d'acajou, et couvertes en bardeaux. C'est le seul établ. régulier qu'ils aient dans ce pays pour la coupe des bois de teinture. (Ed. Gaz.).

BALKACH-NOOR ou **BALKHACHI**, gr. lac d'Asie, Chine, ancien pays des Zungors, a 34 l. de long sur 20 de large, reçoit au S.E. l'Ili, à l'E. le Karatal, l'Ak-sou, le Lebchi, l'Agychkiba, au N. l'Ayagous, le Mopupty et l'Erghetou ou Yougourtaï. Ses rives sont fert. et habitées par la horde moyne des Kirguiss : plusieurs chaînes de rochers s'élèvent à sa surface; il est poissonneux, et situé entre les 44 et 46e de lat. N., et entre les 74 et 77e de long. E.

BALKAN ou **EMINÉH-DAGH** (*Hæmus*), chaîne de mont. de la Turq. d'Eur., qui se rattache aux H.-Alpes par les monts Dinariques, qu'elle joint au mont Perserin, à l'E. de la riv. Toplouha : elle court de l'O. à l'E., et se termine à la mer Noire par le cap Éminéh (*Hæmi extrema*); cette immense chaîne de mont. offre une longueur de 160 l., s'étendant entre les 42 et 43e de lat. N., et entre les 19 et 26e de long. E.; elle hérisse de ses nombreux rameaux la partie de la Turquie d'Eur. comprise entre 36° 22' et 45° 29' de lat. N., et entre 17° 7' et 26° 40' de long. E.; elle fixe la ligne de partage des eaux qui se versent au N. dans le Danube-Infér., à l'E. dans la mer Noire, au S. dans celle de Marmara, dans l'archipel Grec et dans la Méditerranée, et à l'O. dans cette dernière et dans la mer Adriatique. Le Balkan, séparant en gr. partie la Romélie de la Servie et de la Bosnie, ceint par la plus occ. de ses branches la presqu'île de la Grèce; un peu plus vers l'E. et du côté du N., il encaisse le Danube, et semble ainsi se lier par ce dernier chaînon aux Carpathes, dont l'extrémité or. aboutit à la rive g. de ce fl.

Les régions sup. du Balkan offrent beaucoup de cimes coniques couvertes presque toujours de neiges et de glaces; ces mont. sont entrecoupées de gouffres ou crevasses à travers lesquels on a frayé les chemins et sentiers qui les trav., et où les vents et les tourbillons engloutissent les voyageurs dans ces abîmes; placé au-dessous des pentes arides et désertes on voit les arbres épars former insensiblement de vastes forêts qui boisent presque toutes les branches du Balkan jusqu'à leurs sommets, surtout dans la Servie et dans la Bulgarie. Toute la pente mér., gén. escarpée, donne naissance à peu de gr. riv., mais il en jaillit beaucoup de sources abondantes. L'exposition du terr. fait varier la température d'une vallée à l'autre : l'hiver se fait sentir avec assez de force dans les plaines élevées de la Morée, de la Livadie et de la partie S. de l'Albanie, et partout l'air est pur et salubre; le versant sept. offre un spectacle tout différent : on ressent du froid à l'O., à cause de l'approche des Alpes, mais le climat est tempéré et même chaud vers les bords de la mer Noire. Cette chaîne de mont., qui par sa direction garantit la Grèce des vents du N., et en éloigne les frimas, se divise en 6 branches; la 1re commence au mont *Perserin*, et s'étend des sources de l'Ibar à celles de la Sidnitza; les monts *Glioubotin*; *Argentaro* et *Egrisou* (Orbelus), qui courent de l'O. à l'E., et s'étendent à 24 l., forment la 2e division; la 3e comprend ensuite la partie or. de l'Egrisou et des monts Ghiustendil, de 15 l. au N.E.; la 4e, commençant au 42° 35' de lat. N. et au 20° 48' 30" de long. E., se compose de l'arête sup. des monts qui, séparant les eaux, se rendent à l'E. dans le Haut-Isker et à l'O. dans la partie sup. du Strouma ou Cara-sou (*Strymon*); sa direction est au S.E., et son étendue de 16 l.; la 5e branche s'étend de 50 l. de long à l'E.N.E. jusqu'aux sources du Camtchi, et à 5 l. seulement plus au S.; enfin commence la 6e division, de 30 l. de long, formant avec les deux précédens l'Eminéh-dagh (*Hæmus*), et se terminant à la mer Noire par le cap Eminéh, dont la lat. est de 42° 41' 40", et la long. de 25° 53' 15" : le sommet le plus haut du Balkan est l'*Orbelos*, de 1,500 t. d'élévation.

On rem. 8 autres branches princ. qui se détachent du Balkan, 3 au N., 5 au S., qu'il n'entre pas dans notre plan de décrire.

Une série de mont. rem. que l'on rencontre en s'éloignant de la côte, est le *Despoto-dagh*, le *Rhodope*, des anc.; elle forme une suite de chaînons qui se ramifient du N. au S.; la dernière branche du versant mér. du Balkan quitte la chaîne princ. à son extrémité occ., sépare les eaux tributaires de la mer Ionienne de celles de l'Archipel; et après avoir déterminé les plus gr. mont. de la Grèce et partagé la Morée en deux parties, finit au cap Matapan, sur la côte mér. de cette presqu'île; à l'E. et à l'O. se détachent des rameaux secondaires assez dignes d'attention. Le mont Olympe, aujourd'hui *Lacha*, forme l'extrémité or. de la chaîne Voïoutza, sur le revers or. du Mezzowo. Les branches mér. du Balkan, sans être aussi escarpées que celles de la Bulgarie occ., courent en formant des mont. consid. à travers la Romélie.

Sur le côté or. des monts Agrafa et au N. des sources de l'Hellada, commencent la chaîne de l'*Ossa* et du *Pélion*. Les monts *Maina*, chaîne princ. de la Morée, donnent naissance aux monts *Argiens*, qui se terminent au cap Skillo, et forment la presqu'île comprise entre les golfes de Napoli de Romanie et d'Egine. Le système des monts Balkan est partout très-escarpé et très-difficile à franchir : on n'y trouve que des chemins impraticables sur les parois des hauteurs, et divisés en 3 classes, routes de poste, chemins de caravanes et chemins ordinaires. Le plus rem. de tous les passages est le *Sulu*

Derbend ou *porta de Trajan*, trav. par la gr. r. de Vienne à Constantinople, par Sophia et Belgrade. On rem. encore le passage de *Tempé*, qui porte le nom d'une vallée magnifique, et celui des *Thermopyles*, sur les pentes escarpées de l'Oeta.

BALKAN, golfe formé par la mer Caspienne, sur la côte de la Turcomanie, entre 39° 5' de lat. N. et 51° de long. E.; il renferme plus. îles dont les princ. sont Dargan, Naphtunia et Adak; les monts Balkan bordent ses rives.

BALKH, prov. d'Asie (Afghanistan), formée de l'anc. Bactriane, s'étend entre 35 et 37° 25' de latitude N., et entre 59° 30' et 66° 40' de long. E.; elle est bornée au N. et à l'E. par la Turkestan et le Boukharie, au S. et au S.O. par les prov. de Khoraçan et d'Afghanistan : elle a 140 l. de long, 60 de large et 8,400 l. c.; sa partie S., très-montagneuse, se lie avec l'Hindou-koub : les riv. sont le Djihon, le Ghori, l'Askérai et le Khoulloum. Les monts Hezara se trouvent dans l'O.; la partie centrale est unie, fertile, bien arrosée; le climat très-chaud, et tempéré par les vents du N.; pendant l'été il ne pleut pas. On y récolte grains, riz, tabac, coton; les chevaux, les dromadaires, les moutons et les chèvres sont une richesse du pays; elle fabr. tissus de coton et de lin, armes, divers objets en fer et cuivre; la soie, la laine, le cuir s'exportent chez l'étranger. Le passage des caravanes de Candahar, de Hérat et de Caboul donne beaucoup de débouchés au pays, très-industrieux; les hab. sont la plupart nomades, divisés en tribus qui obéissent chacune à un chef. Le pays renferme 7 districts et 1,000,000 d'individus Ousbeks et Tadjiks.

BALKH (*Bactra*), cap. de la prov. du même nom, sit. sur une éminence, au milieu d'une riche plaine baignée par le Dehaz, est vaste et entourée de murailles, avec 1 chât.-fort; elle fabr. étoffes de soie. Les caravanes de Hérat et Candahar y passent. Les Asiatiques la regardent comme la plus anc. v. du monde. Dist. 25 l. S. de Termed.

BALLANTRAE, v^te et par. d'Éc., c^té et à 12 l. S.S.O. d'Ayr, à l'emb. du Stinchar, dans le canal du Nord, avec un pet. port pour la pêche du saumon, et des manuf. de tissus de coton. Près de là est le rocher d'*Ailsa*, de 1,950 p. de haut; il sert de signal aux vaiss. qui entrent dans la baie de Clyde. Pop. et dép. 1,000 hab. (Ed. Gaz.).

BALLENESS, pet. îles d'Irl., au nombre de 4, au 8. de celle de Tory, au large de la pointe N.O. de l'Irl.; on les nomme Enis-Beg, Enis-Donny, Enis-Bosphin et Maghere-Welly. (Malam).

BALLENSTÄDT, v. d'All., d^é d'Anhalt-Bernbourg, ch.-l. de baill., sur la Getel, au bas d'une colline, est mal bâtie. Elle a 1 beau chât., 1 hôpital, des fabr. de toiles, teintureries. Dist. 7 l. S.S.E. d'Halberstadt. 2,500 hab. (Stein).

BALLEROY, b. de Fr. (Calvados), ch.-l. de c^n, arr. et à 4 lieues S.S.O. de Bayeux, sur un coteau baigné par la Dromme, possède des fabr. de dentelles et 1 beau chât. bâti sur les dessins de Mansard. Aux environs sont des mines de fer et forges importantes. 1,180 hab.

BALLESTAVIE, v^ge de France (Pyrénées-Or.), arr. et à 3 l. S.E. de Prades, près du Lintelle, ruiss., a une mine d'argent et de cuivre. 300 hab.

BALLINA ou BELLECK, pet. ville d'Irl. (Mayo), sur la rive g. du Moy, est assez bien bâtie, et comm. en saumon. En 1798 elle fut prise par les Français sous le général Humbert. Dist. 6 l. N.p.O. de Foxford. (Ed. Gaz.).

BALLINASLOE, v. comm. d'Irl., c^té et à 15 l. E. de Galway, sur la rive dr. du Suck. Il s'y tient chaque année, pour la vente du gros bétail, le marché le plus imp. de toute l'Irlande. (Ed. Gaz.).

BALLON (le), v. de Fr. (Sarthe), ch.-l. de c^n, arr. et à 6 l. N. du Mans, sur la rive dr. de l'Orne, fabr. toiles communes. 3,500 hab.

BALLON-D'ALSACE, un des points les plus élevés de la chaîne des Vosges, en Fr., près la source de la Moselle; il a 715 t. au-dessus de la mer.

BALLON DE GUEBWILLER, mont. de Fr. (H.-Rhin), arr. de Colmar, fait partie de la chaîne des Vosges, et a 698 t. au-dessus de la mer; au N.E. est un lac de 540 t. au-dessus de sa surface; il a 95,000 t. c. de superficie et 15 de profondeur. Il se réunit à la Lauch par un canal de 10 p. de large.

BALLRECHTEN, village d'All., gr.-d^é de Bade (Treisam-et-Wiesen), baill. et à 1 l. S.O. de Staufen, possède aux env. des mines de plomb, de fer, d'ocre et de la terre sigillée. Ses vins ont de la réputation. 700 hab.

BALLSTOWN-SPA, v^ge des Ét.-Unis (New-York), avec 2 égl. et des eaux min. renommées. Dist. 9 l. N. d'Albany. 650 h. (Worc.).

BALLY, b. consid. d'Asie, sur la côte or. de l'île de Lombock, à 5 l. de l'entrée du détroit d'Alass. Les hab., industrieux, comm. en riz avec les Hollandais d'Amboine, des Célèbes et autres îles. (Ed. Gaz.).

BALLYCASTLE, v. et port de mer d'Irl., c^té et à 15 l. N. d'Antrim, se divise en Haute et Basse; elle a dans ses environs 1 mine de houille et 1 source d'eau min. 850 h. (Ed. Gaz.).

BALLYCOTTON, île et baie sur la côte mér. de l'Irl., c^té et à 9 l. E. de Cork. Lat. N. 51° 50'. Long. O. 10° 19'.

BALLYMENAG, v^ge d'Irl., c^té et à 5 lieues N.p.O. d'Antrim, sur la rive dr. du Braid, a des manuf. de toiles. On y tient les assises. 2,600 hab. (Ed. Gaz.).

BALLYMONEY, v^ge d'Irl., c^té et à 10 l. N.p.O. d'Antrim, comm. en toiles. 1,890 hab.

BALLYNAHINCH, v^ge d'Irl., c^té et à 18 l. N. de Galway, sur la rive dr. d'un beau lac, avec des eaux min. fréq. (Ed. Gaz.).

BALLYNAKILL, v. du même pays, c^té de la Reine, fabr. étoffes de laine. Dist. 6 l. O. de Carlow.

BALLYNASKELLIG, baie de la côte S.O. d'Irl. (Kerry), est assez sûre, et reçoit les eaux de l'Inny et celles du lac Curran.

BALLYRAGGET, vge d'Irl., cté et à 5 l. N.p.O. de Kilkenny, sur la rive g. du Nore, a des brasseries, distill., et dans ses environs de belles carrières de pierre noire susceptibles d'un beau poli. 214 maisons.

BALLYSHANNON, v. d'Irl., cté et à 5 l. S.p.O. de Donegal, sur une baie de l'océan Atl., possède 1 bon port, 1 pont de 14 arches et 1 gr. manuf. de toiles. La riv. abunde en saumons et anguilles.

BALME (la), b. des Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 10 l. N.O. de Turin, près la rive g. de la Sture. Près de là est une caverne rem. par ses galeries remplies de curiosités naturelles. Sa longueur est de 640 p.

BALME (Col de), mont. de Suisse, située sur la limite entre la Savoie et le Bas-Valais. Sa hauteur est de 1,181 t. au-dessus du niveau de la mer. On jouit du haut de sa cime de la vue la plus étendue sur la vallée de Chamouny, sur une partie de la Valorsine et du Valais, jusqu'à Sion. Le Mont-Blanc avec ses vallées, ses glaciers, la chaîne des Alpes Bernoises, depuis le mont St-Gotbard jusqu'à la dent de Murcles, offrent un coup-d'œil d'une gr. beauté. Il y passe un chemin qui conduit de la vallée de Chamouny à Martigny. A 2 l. de là, à dr., est le glacier de Trient, et au S. celui du Tour. L'Arve prend sa source au col de Balme. (Ésal).

BALME (la), vge de Fr. (Isère), arr. et à 9 l. N.N.O. de la Tour-du-Pin, non loin du Rhône, était autref. célèbre par une grotte dédiée à la Vierge, et regardée comme une des 7 merveilles du Dauphiné. 540 hab.

BALONGO, groupe de 3 îles d'Asie, dans le golfe du Bengale, sur la côte occ. de l'emp. Birman, à l'emb. de l'Aracan, par 20° 40' de lat. N., et 90° 81' de long. E. (Éd.Gaa.).

BALOOCHISTAN, v. Béloutchistan.

BALOUDION, pet. v. de la Turq.d'Asie (Anatolie), sandjak et à 12 l. E. d'Afioum-Kara-Hissar, au pied d'une mont., sur l'Akar, lié à la v. par un beau pont de 1,800 p. de long. On y rem. de jolies mosquées. Elle abonde en melons renommés. (Gaspari, Hassel, pag. 4, t. II).

BALSAMO, vge d'Italie, R.Lomb.-Vén., prov. et à 2 l. ½ N. de Milan, distr. de Monza, dans une plaine. 1,200 hab.

BALSFIORD, golfe de Norw. (Nordland), baill. de Finmark, est séparé de Lulsfiord par un isthme étroit, et débouche au S. de Tromsöe, par 69° 26' de lat. N. et 16° 40' de long. E. (Gaspari, Hassel, pag. 3, t. I).

BALSRODE, vge des P.-Bas, Belg. (Flandre or.), arr. et à 1 l. E. de Termonde, sur la rive dr. de l'Escaut, a 1 chantier de construction pour les pet. navires marchands. 2,150 hab.

BALSTAL ou BALLSTALL, gr. vge de Suisse, con et à 4 l. N.N.E. de Soleure, ch.l. de baill., siége d'un trib. de 1re inst., fabr. tuiles de lin, de coton, et cartes. Il sert d'entrepôt entre Bâle et Soleure. 750 hab. (Ésal).

BALTA, v. de la Russie d'Eur. (Podolie), ch.l. de distr., sur la Kudyma qui la trav., est bien bâtie, et célèbre par son comm. Dist. 8 l. S.S.E. d'Olgopol. 1,200 hab. (Vsév.).

BALTIMORE, belle v. des Ét.-Unis (Maryland), ch.l. de cté, sur la rive dr. du Patapsco, qui communique au port par un canal étroit. Le fort Henri défend l'entrée du port. La v. est bâtie autour de ce qu'on nomme le bassin, regardé comme le plus beau port de l'Am.; dans les marées ordinaires l'eau s'y élève à 5 ou 6 p.; le sol est bas. Le Jone's-Falls, riv. qui tombe dans le port, divise Baltimore en 2 parties, la v. proprement dite, et Fell's-Point, où l'on communique par plus. beaux ponts. Baltimore a 1 l. ½ de tour avec ses debors. Elle possède 37 égl. pour les différens cultes, dont 5 pour les cathol., et la cathéd. pour l'év. On rem. la rue du marché, 1 musée, 1 théâtre, 1 hospice, 1 douane, 1 hôpital, 1 bibl., 1 école de médecine, l'univ. de Maryland, 1 coll. et 1 bourse; les quais, le monument en l'honneur de Washington, fait en marbre, de 20 p. de diamètre sur 163 p. de haut; un autre à la mémoire des citoyens morts le 13 septembre 1814, en combattant les Anglais: les maisons sont dignes d'attention. Cette v., favorablement sit. pour les affaires, communique par de belles r. à la Pennsylvanie, aux affluens de l'Ohio, et fait tout le comm. du Maryland et des États de l'Ouest: les navires de 500 tonneaux s'arrêtent au quartier de Fell's-Point. Son industrie consiste en plus. manuf. d'etoffes de coton, verreries, fabr. de vitriol, de bleu de Prusse, distill. et chantiers de constructions maritimes; on y fait d'excell. vaiss. voiliers à 3 mâts. Les export. se montent à près de 12,000,000 de francs, et les import. à 10,500,000 fr. Dist. 15 l. N.E. de Washington, 40 S.O. de Philadelphie, 70 S.O. de New-York. Lat. N. 39° 17'. Long. O. 76° 36'. —65,000 hab. (Worc.).

BALTIMORE, v. d'Irl., cté et à 19 l. S.O. de Cork, non loin du cap Clear, sur la côte occ. d'une pet. presqu'île baignée par l'Océan, a 1 bon port. Elle fut surprise en 1631 par les Algériens qui la pillèrent. (Ed.Gaa.).

BALTINGLASS, v. d'Irl., cté et à 10 l. O. de Wicklow, sur le Slaney, fabr. toiles, linge ouvré et draperies. Elle possède des antiquités dans ses env. (Éd.Gaa.).

BALTIQUE. On peut considérer cette mer comme un golfe de l'océan Atl. Elle reçoit bien plus d'eau des fl. qui s'y jettent, que l'Océan ne lui en fournit: aussi est-elle peu salée. Sa plus gr. profondeur n'a que 50 t., et communément elle n'en a que 8 à 10; sa longueur est de 325 l. du S.O. au N.E., et sa plus grande largeur de 150 l. Elle porte ses eaux à l'Océan par un courant perpétuel au travers du Sund, des Belts et du Cattégat. Ce courant est quelquef. refoulé par de violents vents de N.O. qui amoncèlent dans le Sund les vagues de l'Océan, ce qui occasione dans les ports un gonflement consid. A l'exception de ces accidens, on n'y ressent aucune marée, et la profondeur n'y varie jamais. Auprès de la Suède elle forme le golfe

de Bothnie; auprès de la Russie d'Europe elle forme les golfes de Finlande et de Riga. Par un effet de la diminution du golfe de Bothnie, le vieux *Lulea*, de v. marit., est devenu v. de l'intérieur.

Cette mer s'étend entre 53° 55′ et 65° 50′ de lat. N., et entre 7° 25′ et 28° de long. E. Elle baigne à l'E. la Russie, au S. la Pr. et le Mecklenbourg, et à l'O. le Dan. et la Suède. La Baltique est comme un golfe immense qui communique par le Cattégat à la mer du Nord par 3 détroits : le Sund entre la Suède et l'île de Seeland, le Gr.-Belt entre les îles de Seeland et de Fionie, le Petit-Belt entre cette dernière île et le Jutland. On estime sa surface à 20,300 l. c. L'archipel des îles Aland, qui s'étend sous 60° 15′ de lat. N., la divise en parties méridionale et septentrionale. Cette mer forme les golfes de Bothnie, Finlande, Riga, Dantzick sur les côtes de la Prusse. La côte, basse et sablonneuse au S. et à l'E., s'élève au N. et à l'O., et se hérisse d'îles, îlots et rochers sur différens points. Les fl. qui y débouchent sont l'Oder, la Vistule dans le golfe de Dantzick, la Pregel dans la lagune de Frisch-Haff, et le Niémen dans celle du Curisch-Haff; la Dwina et le Penau dans le golfe de Riga, la Neva dans celui de Finlande, qui ouvre la communication de la Baltique avec le Volga, et par suite avec la mer Caspienne. La côte occ., très-dentelée, du golfe de Bothnie, reçoit encore les gr. riv. de la Tornea, Kalix, Lulea, Pitea, Umea, Skelleftea, Angermanelf, Indal et Dalelf. Le lac Mälar et la Motala débouchent au S. des îles d'Aland; un rem. les îles Dago et d'Oesel sur la côte de la Suède, au S. de laquelle est Bornholm, qui appart. au Dan., et au S.O. Rugen, séparé de la Poméranie par l'étroit canal de Stralsund. Fionie, Seeland, Langeland, Falster, Moen et Femern sont les îles les plus consid. de l'archipel Danois à l'entrée de la Baltique. La direction habituelle et gén. des courans se fait sentir du N.N.E. au S.S.O.; le mirage s'observe dans quelques parages. Les vents d'E. dominent au printemps, et ceux d'O. à l'automne. La navig. de cette mer est très-dangereuse par les bancs de sable et récifs qui s'y rencontrent. C'est dans les golfes de Bothnie et de Finlande que les eaux en octobre se changent en énormes glaçons qui offrent cette immense plaine de glaces fermant la navig. jusqu'en mai; c'est alors qu'on se livre à la pêche très-productive du hareng.

BALTRUM, pet. île de la mer du Nord, sur la côte du R. de Hanovre (Ost-Frise), de 2 l. ½ de long sur ½ de large, est habitée par des pêcheurs. Lat. N. 53° 43′ 54″. Long. O. 4° 47′ 26″.

BALWIERZISKI, v. de Pologne (Augustowo), sur la rive g. du Niémen, dans une contrée fert., avec 1 chât., à 8 l. E. de Mariampol. 1,000 hab.

BALZAC, vᵉ de Fr. (Charente), arr. et à 2 l. N.N.O. d'Angoulême, sur la rive g. de la Charente, cultive beaucoup de safran qu'on exporte à Lyon et en Allemagne. 1,000 hab.

BALZORANO, b. d'Ital., R. de Naples (Abruzze-Ult. IIᵉ), fait un gr. comm. en bestiaux. Dist. 3 l. ½ S.E. de Civitella-Roveto. 1,200 hab.

BAMBA ou **PEMBA**, prov. d'Afr., dans la partie S.O. du R. de Congo, de 40 l. de long en suivant l'Atl. Elle abonde en or, argent, cuivre, fer, plomb, sel, bois de construction, éléphans. Les hab. sont très-braves. Un prince appelé *Mani* les gouverne, et réside à Bamba, cap. sit. dans une plaine fert., à plus de 70 l. de la côte, par 7° 2′ de lat. S. et 11° 15′ 45″ de long. E. (Ea.Gaz.).

BAMBARA, R. d'Afr., Nigritie, confine au N. avec ceux de Biron et de Massina, à l'E. avec ceux de Baëdon, Donwara et Garou, au S. avec celui de Kong, et à l'O. avec la Sénégambie; il s'étend entre 12 et 16° de lat. N., et entre 2 et 8° de long. O., et a 150 l. de long de l'E. à l'O., et 100 de large du N. au S.; le Dialiba, qui le trav. de l'E. à l'O., est navig. pour des canots. On y trouve le chi ou arbre à beurre, de l'or et des esclaves. Sego est le ch.l. M. Park l'a visité.

BAMBAROUGUE ou **BAMBAROUQUE**, riv. d'Afr., Guinée mér., naît dans le R. de Benguela, au S.E. de Tamba, et coule du N. au S. jusqu'à son confl. avec le Cubonzo, où elle change son nom de Cumani, et se dirige au S.O. en formant la limite entre le R. de Benguela et le pays des Cimbebas; elle débouche dans l'océan Atl., un peu au-dessous du cap Negro, après 150 l. de cours.

BAMBERG, ville d'All., Bav. (H.-Main), ch.l. de 2 presidiaux, sur la Regnitz, près de son confl. dans le Main, est le siége d'un trib. d'appel et d'un arch.; elle a 1 cathéd. surmontée de 4 tours, 16 égl., des convens, l'abbaye Sᵗ-Michaelsberg, 1 palais épisc., 1 lycée, 1 muséum d'histoire naturelle, 2 coll., 1 galerie de tableaux, 1 école de médecine, 1 bibl. de 14,000 vol., avec des manuscrits curieux, 1 hôpital, 1 école normale; elle fabr. indiennes, toiles de coton imprimées. Les jardins potagers y sont très-renommés. Les Français prirent cette v. en 1796. Patrie de Joachim Camerarius et de Christophe Clavius. Dist. 18 l. E.p.N. de Würzburg, et 12 l. O. de Bayreuth. 18,000 hab. (Stein).

BAMBOUK, R. d'Afr., Sénégambie, entre 14 et 15° de lat. N., et entre 11 et 12° de long. E., est borné au N. par le R. de Kajaaga, à l'E. par celui de Brouko dont le Sénégal le sépare, au S. par les R. de Satadou et Konkodou, et à l'O. par celui de Bondou; ce pays, de 40 l. de long de l'E. à l'O., et de 29 de large du N. au S., est entrecoupé de mont. arides, et régi par un roi. L'or y abonde. 60,000 hab. Mandingues.

BAMEENY, île d'Asie, sit. à la hauteur de la côte de Chittagong, dans le Bengale, de 4 l. ½ de long sur 2 de large. La compagnie des Indes y possède un gr. établ. pour la fabrication du sel. (Hamilton).

BAM-GANGA, riv. d'Asie, Hind., Ét. du rajah de Nagpour, naît aux monts Lundji, coule du N. au S., et se réunit à l'Indravati après 100 l. de cours.

BAMIAN, v. d'Asie, Afghanistan (Khoraçan), est rem. par ses antiquités, dont 2 statues colossales de 50 coudées de haut, et par des maisons anciennement creusées dans le roc. Gengis-khan la prit et la detruisit en 1221. Dist. 50 l. O. de Caboul. (Ham.).

BAMM ou BEM, v. d'Asie, Perse, prov. et à 55 l. S.E. de Kerman, sit. dans une plaine entourée de hautes mont., est la plus forte place du R.; on y rem. la citadelle, le palais du gouv^r, de belles fontaines, les plus belles de la Perse, des jardins charmans et 1 bazar. Dist. 12 l. O.N.O. de Kormazin.

BAMMAKOU, v. d'Afr., R. de Nigritie, dans le Bambara, sur la rive g. du Joliba ou Niger, embarrassé de cataractes, fait un gr. comm. on sel. Dist. 78 l. S.O. de Sego. (Ed. Gaz.).

BAMPOU, v. d'Asie, empire Birman (Louachan), sur la rive g. du bras or. de l'Irawaddy, résid. d'un gouv^r, a 1 bureau de douanes, et fait un très-gr. comm. avec la Chine. Dist. 6 l. N.N.E. de Canton.

BAMPTON, bourg d'Angl. (Devon), sur le Batham, fabr. serges, poterie, et a 1 source d'eau thermale aux env.; en 614 ou 620 les Anglais y battirent les Saxons, qui y perdirent 20,000 hommes. Patrie du moine Jean. Dist. 3 l. N. de Tiverton. 1,700 hab. (Ed. Gaz.).

BAMPTON, b. et par. d'Angl., c^{té} et à 5 l. O. d'Oxford, sur l'Isis, navig. à ce point, fabr. ganterie, et possède 1 école de charité. Pop. et dép. 1,500 hab. (Ed. Gaz.).

BAN ou BANOVICS, b. de Hongrie, comitat et à 6 l. ½ S.E. de Trentschin, sur une hauteur, près le Ban, riv., fait un gr. comm. en laine, fer et bétail. (Stein).

BANALBUFAR, v^{ge} d'Esp., dans l'île Majorque, sur 1 mont. cultivée, dans un pays abondant en huile et vin. Dist. 5 l. N.O. de Palma. 500 hab. (Ed. Gaz.).

BANAL-GRÄNZE, comitat formant la Hongrie militaire, borné au N. par ceux de Temesvar et de Krassova, à l'E. par la Transylvanie et la Valachie, au S. par la Servie, et à l'O. par le distr. des Tschaikistes; il a 35 l. de l'E. à l'O., 12 de large, et 400 lieues carrées; le Danube, la Theiss, le Temes et la Nera le baignent. La partie occ. s'étend en une vaste plaine où se trouve le désert sablonneux de Bieloberdo. La partie or. est montagneuse. On y voit de riches mines de cuivre tenant or et argent, des eaux min. renommées. On y exporte bétail, laine, grains, bois et soie. Le comm. de transit y est très-avantageux: dans les mont. au bord du Danube on voit les célèbres cavernes de *Piatra Kupesegulin* et de *Veterani*. Ce comitat renferme 2 distr., 2 v., 1 b., 162 v^{ges} et 175,000 hab. (Rumi).

BANANES (îles aux), groupe de 3 îles de l'océan Atl., sur la côte occ. de la Guinée-Sup., et à 10 l. S. de la baie de Sierra-Leone, sont habitées. L'île Banane, la princ., est par 8° 8' de lat. N., et très-fert.

BANASS ou BUNASS, riv. d'Asie, Hind., anc. prov. d'Adjemire, descend des monts sit. à l'E. d'Abou, court du N.O. au N.E, puis de l'O. à l'E., arrose les districts de Mewar, d'Adjemire, de Jeypour, tombe dans le Chumbul après 130 lieues de cours. Ses princ. affluens sont le Kharie, la Bouda et le Morell.

BANBRA, *v.* Benarès.

BANBURY, b. d'Angl., c^{té} et à 8 l. N. d'Oxford, sur la rive dr. du Charwel, fabr. peluche, et comm. en bière et pâtisserie exquise. En 1469 il s'y livra une bataille entre les partisans d'York et de Lancastre; elle envoie un membre au parlement. On trouve dans ses env. des vestiges d'un camp romain. 3,400 hab. (Ed. Gaz.).

BANC (le grand); on nomme ainsi un gr. banc de sable qui s'étend au S.E. de l'île de Terre-Neuve, dans l'Am.-Sept.; la morue y abonde. Sa profondeur variant de 30 à 60 brasses, mais étant plus souvent de 40, y donne la facilité de pêcher. Plus. ports de Fr., Olonne, St-Malo, Granville, le Havre, Honfleur et Dieppe, y envoient tous les ans une gr. quantité de bâtimens de 150 à 200 tonneaux: ces vaiss. salent leur poisson de suite, et retournent en Fr. avec leur cargaison; on la nomme *morue verte*: mais celle que l'on prend sur les côtes de Terre-Neuve se sèche au soleil, et s'appelle *morue blanche*; elle se conserve beaucoup plus long-temps que l'autre. Le sommet de ce banc est par 46° 31' de lat. N., et par 52° 28'. de long. O. (Malham).

BANCA, île de l'archipel Asiatique, une de celles de la Sonde, à l'E. de celle de Sumatra, dont le détroit de son nom la sépare, est sit. entre 1° 30' et 3° 8' de lat. S., et entre 102° 49' et 104° 31' de long. E. Elle a 54 l. de long du N.O. au S.E., sur 15 de large. Le climat y est sain, et les pluies fréquentes de septembre en avril. On y voit de hautes mont., parmi lesquelles le *Gounoung-Maras* s'élève à 500 t. au-dessus de la mer; le Manopin, à l'extrémité occ., sert de guide aux navig.; la baie de Klabert offre un bon port. Les princ. riv. sont à l'O. le Debons et le Pyring, à l'E. le Maraviang; l'Antan et le Layang débouchent dans la baie de Klabert. On trouve dans cette île beaucoup de belles forêts de bois d'ébène sur la côte, et aux env. de Layang des mines d'étain renommées. On y comm. en miel, cire et nattes. Les insulaires sont très-doux. 13,200 hab. Chinois, Malais et Orang-Gounoungs. Les Anglais l'ont cédée aux Hollandais en 1816, en échange de Cochin, sur la côte de Malabar.

BANCA, détroit qui sépare Banca de Sumatra, a 36 l. de long et 4 à 8 de large, et de 7 à 12 brasses de profondeur; il se dirige du N.O. au S.E.; des bancs de corail cachés sous l'eau en rendent l'accès difficile.

BANCA-ET-BILLITON (détroit d'entre), gr. bras de mer sit. entre Banca à l'O., et Billiton à l'E., de 15 l. de large; il est partagé en 2 bras par la petite île de Poulo-Lit. Il renferme de nombreux écueils et brisans, et plus. pet. îles. Les bâtimens, qui sortent de la Chine pour gagner le détroit de la Sonde, préfèrent ce detroit à celui de Banca; il offre plus. bons mouillages.

BANCAPOUR, v. ruinée d'Asie, Hind. (Bombay), à 16 l. S.S.E. de Darwar-Bancapour.

BANCARO, riv. d'Afr., Guinée mér., arrose le R. de Micocco, se jette dans le Zaïre, près de Conecbella, sur la limite sept. du R. de Congo; elle paraît être la princ. branche du Zaïre.

BANCOCK, v. BANKOK.

BANDA, groupe d'îles du Gr.-Océan, dans la mer des Moluques, entre 3° 50' et 4° 40' de lat. S., et entre 126° 20' et 127° 30' de long. E.; il comprend 10 pet. îles volcaniques d'un climat malsain et sujettes à de fréquens tremblemens de terre. Les Hollandais, maîtres de ces îles, font cultiver exclusivement le muscadier dans les 4 principales, savoir: *Banda-Neir*, *Banda-Lantoir*, *Gounong-Apy* et *Pulo-Ay*. Les esclaves exploitent ces îles divisées en un certain nombre de parcs ou de plantations. Le prod. annuel de la muscade se monte environ à 6,000 quintaux de noix, et à 1,500 de macis. On y trouve aussi des cocotiers et des sagoutiers. La mer est poissonneuse. Malgré les peines sévères contre la contrebande, il s'exporte en fraude env. le 10e de la récolte en noix et en macis, qui, malgré cette perte, rapporte annuellement 2,100 quintaux. Banda, la plus gr. de ces îles, a plus. baies à l'O., et 1 pic très-élevé. Les Chinois font le comm. des denrées et marchandises d'Eur. Antonio Abreus*, portugais, reconnut ces îles en 1512; les Portugais s'y établirent en 1524; ils en furent chassés en 1599 par les Hollandais, et en 1810 les Anglais les prirent, et les rendirent aux Hollandais en 1814. Ces îles forment un gouvt particulier qui dépend de celui de Batavia. 6,000 hab. Hollandais, Chinois et nègres de la Nouv.-Guinée. (ED. GAZ.).

BANDA, R. d'Afr., Guinée-Sup., dépend de l'Achanti; il est borné au S. par le R. de Soko, à l'O. par celui de Gaman; le Coombo l'arrose. Lat. N. 9° 15'. Long. O. 3° 50'.

BANDAH, v. et fort d'Asie, Hind., Bengale, anc. prov. et à 34 l. O. d'Allah-abad, ch.l. de distr. et siége de trib., est comm., riche et très-peuplée.

BANDEL, v. d'Asie, Japon, dans l'île de Niphon, princ. de Nagatto, sur le golfe de Totomina, fait la pêche et un gr. comm. Lat. N. 34° 46'. Long. E. 129° 25'.

BANDIAT, riv. de Fr. (H.-Vienne), prend sa source près la chapelle du mont Brandeix, près Chalus, passe à Nontron, et se réunit à Tardouère, un peu au-dessus du pont d'Agris. Elle est rem. par ses gouffres profonds où se perdent ses eaux en gr. partie.

BANDITTI, une des îles d'Asie, dans l'archipel de la Sonde, de 8 l. de tour, sit. à l'entrée mér. du détroit de Lombock, qui sépare l'île de ce nom de celle de Bali. Lat. S. 8° 45'. Long. E. 113° 10'. (ED. GAZ.).

BANDOL (plage, chât., île et cap de), en Fr. (Var), arr. et à 4 l. O. de Toulon, sur la côte de Bandol, entre la Calenque de Renecros et la plage de Gazaille.

BANDON ou BANDONBRIDGE, v. d'Irl., cté et à 6 l. S.O. de Cork, sur le Bandon, a 2 halles, 1 beau quai, des fabr. de toiles, de camelot et d'étoffes de laine, des brasseries et teintureries. Elle envoie un membre au parlement, et on y tient les assises du cté. 14,150 hab. (ED. GAZ.).

BAÑERAS, pet. v. d'Esp. (Valence), a des filat. de laine, distill. d'eau-de-vie et moulins à papier. Dist. 9 l. N.N.O. d'Alicante. 2,250 h.

BANFF, cté marit. d'Éc., est borné au N. par le détroit de Murray, à l'E. et au S. par le cté d'Aberdeen, et à l'O. par ceux de Murray et d'Inverness. Il a 25 l. de long, 12 de large, et 80 l. c. Le sol est hérissé de mont., parmi lesquelles on distingue le *Benrinness*, de 458 t. au-dessus de la mer, le *Knockhill*, de 417 t., et le *Cairngorm*, de 680 t. Le Deveron et la Spey, féconds en poisson, l'arrosent. La partie voisine de la mer, moins montueuse, est la plus fert. et la mieux cultivée. On y élève beaucoup de bestiaux et de chevaux. On trouve dans ce cté des restes nombreux d'antiquités romaines; il est divisé en 7 presbytères, 25 par. et 2 bourgs. 44,00 hab. (ED. GAZ.).

BANFF, belle v. marit. d'Éc., ch.l. du cté de son nom, sur une colline, à l'emb. du Deveron, dans la mer du Nord, est d'un aspect très-agr.; elle possède 1 hôtel-de-ville, 1 pont de 7 arches, 1 beau port, des chantiers de construction, des manufactures de toiles, de bas, de savon, et des eaux min.; on y exporte beaucoup de saumons; elle envoie 1 membre au parlement. Dist. 15 lieues N.p.O. d'Aberdeen. 4,000 hab. (ED. GAZ.).

BANGALORE, v. d'Asie (Hind.), Ét. du rajah de Maïssour, ancienne prov. de Patna, dans une plaine élevée de plus de 500 t. au-dessus de la mer, est entourée de murailles flanquées de tours, et défendue par 1 fort: les rues sont tortueuses. On y voit un magnifique palais bâti par Tippou, des mosquées; elle fabr. étoffes de coton et de soie, papier et ustensiles en fer et cuivre. On y fait un gr. comm. avec les princ. ports de l'Hind.; c'est la plus gr. v. du Maïssour. Dist. 28 l. E.N.E. de Seringapatam. Lat. N. 12° 57'. Long. E. 77° 59'. — 60,000 hab. (HAMILTON).

BANGANAPILLY, petite v. forte d'Asie, Hind. anglais (Madras), sit. sur la rive g. du Sonrou; elle possède dans ses env. des mines de diamans et autres pierres précieuses. Dist. 26 l. E.S.E. d'Adoni.

BANGASSI, gr. v. d'Afr. (Sénégambie), cap. du R. de Fouladon, sit. sur la rive dr. du Bâ-Voulima, à 50 l. S.S.E. de Benaoum.

BANGEY, groupe de petites îles du Gr.-Océan, près des Moluques, à l'O. de Xalla, par 1° 48' de lat. S. et 121° 58' de long. E.

BANGKHALAN ou BANCALLARY, ville d'Asie, cap. de l'île de Madure, au N.E. de celle de Java, sit. sur la côte occ. de l'île; elle est gr., bien peuplée, résid. d'un sultan, et possède 1 pet. port très-comm. (ED. GAZ.).

BANGOR, ville d'Angl., princ. de Galles, cté et à 4 l. N.E. de Caernarvon, est située à l'extrémité N.E. du détroit de Menai, vis-à-vis de l'île d'Anglesey; elle a 1 év., 1 cathéd., monument gothique de 208 p. de long; 1 port et une seule rue régulière. Elle fut brûlée en 1210 par le roi Jean. 2,400 hab. (ED. GAZ.).

BANGOR, pet. v. et port d'Irl. (Down), sur la côte mér. de la baie de Carrickfergus, envoie 2 membres au parlement. Dist. 5 l. N.E. de Belfast. (Ed.Gaz.).

BANGOR, v. des Ét.-Unis (Maine), ch.l. du c[té] de Penubscot, sur la rive dr. du fl. de ce nom, a 1 banque, 1 maison de just. et 1 beau port où entrent les plus gros navires. Dist. 45 l. N.E. de Portland. 1,250 hab. (Worc.).

BANGOR, bourg de Fr. (Morbihan), dans l'île de Belle-Isle, arr. et à 13 l. N.N.E. de Vannes, et 1 ½ S.O. du Palais. 1,250 hab.

BANGUEY, gr. île inhabitée du Gr.-Océan, au N.E. de Bornéo, par 7° 15' de lat. N. et 115° 10' de long. E.; elle a 8 l. de long sur 4 de large; les rivages abondent en tortues. (Ed.Gaz.).

BANHO, b. de Portug. (Beira), à 6 l. N.p.E. de Viseu, près de la Vouga. 1,800 hab.

BANIAK ou BANJAK, île sit. dans la mer des Indes, à la hauteur de la côte occ. de Sumatra, fait partie d'un groupe d'îles, et a 6 l. de long sur 2 de large. Lat. N. 2° 10'. Long. E. 94° 57'. (Ed.Gaz.).

BANIALUCA, BANJALUKA ou BAGNALUKA, gr. et forte v. de la Turquie d'Eur. (Bosnie), ch.l. du sandjak du même nom, sur la Verbas, qui la divise en 2 parties; elle est sit. sur les front. de la Dalmatie, et a 2 ponts, 2 chât., 40 mosquées, 2 bains, 2,700 maisons mal bâties; ses faub. sont habités par les Grecs. On y fait de la poudre à tirer. En 1737 il s'y livra un combat entre les Autrichiens et les Turcs, où ces derniers furent battus. Dist. 20 l. N.N.O. de Travnik. 15,000 hab., selon *Palma*. (Stein).

BANIANS, secte d'Indiens idolâtres. Ils s'abstiennent de chair, ont des hôpitaux pour les animaux, et servent de truchemens aux Eur. qui trafiquent aux Indes-Orientales.

BANIAS ou PANAAS (*Cesarea Philippi*), v[ve] de la Turq.-d'Asie (Syrie), pach. et à 15 l. O.S.O. de Damas, sur le Banias, qui sort près d'une grotte rem. d'un rocher, et est une des sources du Jourdain. Le pays aux env. est fert. et agr. Le fort subsiste encore sur le sommet d'une haute mont. voisine. (Ed.Gaz.).

BANJERMASSIN, riv. d'Asie, la plus considérable de l'île Bornéo, naît d'un gr. lac sit. au pied de hautes mont., coule du N. au S., et débouche dans la mer de Java: elle est navig. pendant une gr. partie de son cours.

BANJERMASSIN ou BANIERMASSIN, R. d'Asie, occupe la partie S.E. de l'île Bornéo, et est couvert dans l'intér. d'épaisses forêts; les côtes abondent en riz, poivre, benjoin et camphre; il a des mines de diamans, d'or, de cuivre, de fer, et fournit du bon acier. Le Banjermassin l'arrose. (Ed.Gaz.).

BANJERMASSIN ou BENJERMASSIN, cap. du R. du même nom, dans la partie S.E. de Bornéo, sur la baie et riv. de Banjermassin. On y fait un gr. comm. en poivre, poudre d'or, cire, rotin, camphre et nids d'oiseaux. L'importation consiste en opium, étoffes de coton, coutellerie, poudre à tirer. Elle possède d'habiles lapidaires et de bons ouvriers en acier. Les Hollandais y ont 1 fort.

BANKAM, groupe de petites îles du Gr.-Océan équin., archipel des Mulgraves, par 5° 15' de lat. N. et 167° 25' de long. E.

BANKELA, île du Gr.-Océan, à l'E. des Célèbes, de 8 l. de tour, est sit. à l'entrée de la baie de Tolo. Lat. S. 2° 20'. Long. E. 120° 31'.

BANKOK ou BANCOCK, v. d'Asie, R. de Siam, ch.l. de prov., sur la rive g. et à 6 l. de l'emb. du Mey-kom, est défendue contre les gros vaiss. de guerre par la barre du fl.; on y rem. les rues en briques, des maisons assez belles, le palais du roi, les temples dont un renferme 1,500 statues la plupart colossales. Les Chinois et les Portugais y font tout le comm. Le mouillage y est bon. Dist. 20 l. S. de Siam. Lat. N. 13° 50'. Long. E. 98° 58'. (Hamilton).

BANKS, îles du Gr.-Océan, sit. près de la côte sept. de l'Am.-Sept., de 20 l. de long sur 2 de large. Lat. N. 53° 24'. Long. O. 132° 30'.

BANKS, groupe d'îles du Gr.-Océan, archipel des Nouv.-Hébrides, découvert par Bligh. Il gît par 13° 50' de lat. S. et 165° de long. E.

BANKS, île habitée du Gr.-Océan, sit. au S. de la Nouv.-Zélande, de forme ronde, a 21 l. de circonférence; on l'aperçoit de 15 l. en mer. Lat. S. 43° 45'. Long. E. 170° 5'. (Ed.Gaz.).

BANKS, détroit qui sépare l'île de Clark de la Terre de Van-Diemen, au S. de la Nouv.-Holl.

BANKS, terre de la partie N. de l'Am., dans la mer Polaire, découverte par le capitaine Parry, en 1820.

BANN, rivière d'Irl., descend des monts Mourne, dans la partie S. du c[té] de Down, à l'E. de Newry, coule au N.O., puis au N., trav. le lac Neagh près de Derryinver, se dirige au N., et débouche dans la mer, au-dessous de Coleraine, après 27 l. de cours.

BANNALEC, b. de Fr. (Finistère), ch.l. de c[on], arr. et à 4 lieues N.O. de Quimperlé. 4,700 hab.

BANNASOU, ville princ. d'Afr., Guinée-Sup., R. d'Akim, près de la rive dr. de la Bossempra, à 23 l. S.E. de Coumassie.

BANNAT, anc. prov. de la Hongrie, dont Temesvar était la cap.; elle forme les comitats de Torontal, de Temes, de Krassova et de Banal-Gränze.

BANNEC, pet. île de Fr., dans la Manche, sit. entre celle d'Ouessant et le dép[t] du Finistère. Lat. N. 48° 25'. Long. O. 7° 13'.

BANNOCKBURN, v[ge] d'Éc., c[té] et à 2 l. S.E. de Stirling, sur le Bannock. Le 24 juin 1314 il s'y livra une bataille entre Edouard II, roi d'Angl., et Robert Bruce, chef des Écossais, qui furent vainqueurs. En 1488 Jacques III y combattit aussi contre son fils, révolté. (Ed.Gaz.).

BANNOW, v. d'Irl., avec un port sur la côte S. du c[té] de Wexford, à 6 l. E. de Waterford. 1,000 hab.

BANNOW, b. de Moravie, c[le] et à 5 l. E. de Hradisch, avec des eaux min. 1,000 hab.

BAÑOLAS, v. d'Esp. (Catalogne), prov. et à 3 l. N. de Girone, fait un gr. commerce en toile. 3,000 hab. (Ed. Gaz.).

BANON, vge de Fr. (B.-Alpes), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. N.O. de Forcalquier. 950 hab.

BAÑOS, b. d'Esp. (Léon), a des fabr. de toiles et des eaux min. connues des Romains. Dist. 2 l. S.O. de Bejar. 1,500 hab. (Ed. Gaz.).

BAÑOS, bourg de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de la Nouv.-Grenade (Riobamba), sur la pente de la mont. Tungaragua, près de la rive g. de l'Acbambo; il possède des bains très-fréq., et dans son égl. une image de la Vierge, objet d'une gr. vénération. Dist. 30 l. S. de Quito.

BAÑOS, b. de l'Am.-Mér., Pérou, prov. et à 45 l. N.N.O. de Tarma, a des ruines de monumens anc., et aux env. 1 mine de mercure.

BANSTEAD, vge d'Angl. (Surrey), comm. en moutons renommés. Dist. 2 lieues S.O. de Croydon. 1,000 hab.

BANTAM, prov. d'Asie, très-montagneuse, dans l'île de Java, de 40 l. de long de l'E. à l'O., sit. sur la côte N.O.; ses riv. princ. sont l'Onder-Ande et le Tjie-Mara. On y récolte poivre et ris. 230,000 hab.

BANTAM, v. jadis flor. de l'île de Java, sur la baie du même nom, n'est plus qu'un lieu peu imp. Les compagnies des Indes anglaise et hollandaise y avaient des comptoirs. Les Hollandais ayant transporté à Batavia le siége de leur comm., et les Anglais s'étant retirés, Bantam resta désert. Dist. 25 l. O.p.N. de Batavia. (Ham.).

BANTRY, baie de la côte S.O. d'Irl. (Cork), de 10 l. de long sur 3 de large, et de 10 à 40 brasses de profondeur, peut contenir de gr. vaiss., et est entourée de hautes mont.; elle renferme les pet. îles Bear et Whiddy, où les Français débarquèrent en 1689 et 1796. Elle s'étend entre 51° 30' et 51° 45' de lat, N., et entre 11° 40' et 12° 20' de long. O. (Ed. Gaz.).

BANWELL, vge d'Angl. (Somerset). On vient d'y découvrir en 1824 une caverne de 120 p. de profondeur, où l'on a trouvé un gr. nombre d'ossemens d'ours, de rennes, d'hyènes, de panthères et de loups. Dist. 9 l. O.p.S. de Bath. 1,450 hab.

BAOL, petit R. d'Afr. (Sénégambie), est borné au N. par celui de Cayor, à l'E. par celui de Saloum, au S. par celui de Sin, et à l'O. par l'océan Atl.; il a 30 l. de l'E. à l'O., et se trouve au N. de l'emb. de la Gambie.

BAOUSK, v. de Russie d'Eur. (Courlande), distr. et à 9 l. S.E. de Mittau, au confluent du Memel et de la Mieba, est mal bâtie, et commerce en grains et bière. 1,000 hab.

BAPAUME, v. forte de Fr. (Pas-de-Calais), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. S.p.E. d'Arras, dans un pays sec et aride, renferme 1 église, 1 bel hôpital, des fabriques nombreuses de batistes, étoffes de laine et de coton. Louis XIII la prit en 1641 : elle fut cédée à Louis XIV en 1659, par le traité des Pyrénées. 3,200 hab.

BAPAUME, ham. de Fr. (Seine-Infér.), arr. et à 1 l. O.N.O. de Rouen, sit. sur le Cailly, a 1 filat. de coton, 1 papeterie, et plus. fabr. d'indiennes et fil de lin à la mécanique.

BAR, gr. v. d'Asie, Hind. (Bengale), sur la rive dr. du Gange, fut le théâtre d'un combat en 1749 entre les Mahrattes et les nabab Aly-Vndy-khan. On y fait un comm. consid. Dist. 8 l. N.N.E. de Bahar. 5,000 maisons. (Ham.).

BAR, ville de la Russie d'Eur, (Podolie), distr. et à 19 l. N. de Mohilev, sur la rive g. de la Ruf, est défendue par une citadelle bâtie sur 1 mont. Elle est mémorable par la confédération de 1768. (Vsev.).

BAR, vge de Fr. (Corrèze), arr. et à 2 l. N. de Tulle, sur la Corrèze. 1,350 hab.

BAR, vge de Fr. (Var), ch.l. de cn, arr. et à 2 l. N.E. de Grasse. 1,200 hab.

BAR-LE-DUC ou **BAR-SUR-ORNAIN**, belle v. de France, préf., ch.l. du dépt de la Meuse, siége du trib. de 1re instance et de comm., est sit. au pied d'une mont., et divisée en haute et basse ville, arrosée par l'Ornain, et ceinte de murailles. Les rues sont très-escarpées. On y rem. 1 pont très-commode, 1 coll., 1 société d'agriculture et des arts, 1 bibl., la statue d'un cadavre décharné dans l'église St-Pierre, l'égl. Ste-Maxime, de belles promenades, 1 salle de spectacle; son industrie très-active consiste en nombreuses et magnifiques filat. hydrauliques de toiles de coton et de laine, bonneterie, quincaillerie, corroieries, chamoiseries. On y fait un bon comm. en confitures et vins exquis. Les env. pittoresques abondent en eaux min., forges et fossiles curieux. Louis XIII prit cette v. en 1632. Dist. 63 l. E. de Paris, 22 O. de Nancy, et 16 O.p.N. de Toul. 14,500 hab.

BAR-SUR-AUBE, belle v. de Fr. (Aube), s.préf., siége d'un trib. civil, est sit. au fond d'une vallée, sur la rive dr. de l'Aube; on y voit des ruines et fossés profonds, 1 coll., de belles promenades. Attila ruina cette v.; le comm., très-flor., embrasse grains, bons vins blancs. Les env. sont aussi fert. qu'intéressans. En 1814 les Français y battirent les alliés. Patrie du savant Claude Robert. Dist. 51 l. E.S.E. de Paris, 12 l. E. de Troyes. 4,000 hab.

BAR-SUR-SEINE, anc. v. de Fr. (Aube), s.préf., siége d'un trib. de 1re inst., est sit. sur la rive g. de la Seine, entre 2 coteaux couverts de vignes et bois; elle a de belles promenades; on y fait un bon comm. en grains, denrées, bestiaux. Dist. 7 lieues ½ S.S.E. de Troyes, et 50 S.E. de Paris. 2,400 hab.

BAR, v. Antivari.

BARABA ou **BARABIN**, vaste plaine ou steppe de la Russie d'Asie, s'étend dans les gouvts de Tomsk et Tobolsk, et comprend la région entre les riv. d'Irtyche et d'Oby, le versant sept. des monts Altay, et les riv. Tara et Toui. Elle est ceinte à l'E. par la chaîne de mont. qui encaissent la rive g. de l'Oby; elle a 150 l. de l'O. à l'E.; la majeure partie de ce pays est basse, marécageuse et inhabitée. Elle renferme de nombreux lacs salés, parmi lesquels sont ceux de Kara-sou, d'Yamich, de Tchaoy, d'Abychkan, d'Iuder et

Topolny; plus. riv. l'arrosent; les princ. sont la Tara, l'Om, le Kam, l'Idjim, l'Ousalka, le Kargat et le Tchoulym. Les parties les plus élevées offrent quelques buissons et de la verdure. On y trouve même des bois de mélèse et de sapins qui en varient l'uniformité; l'*Ourman*, la forêt la plus grande s'étend à l'E. jusqu'à l'Oby, et à l'O. jusqu'à l'Irtyche. Les Barabintzes, au nombre d'env. 4,900, l'habitent. (Vsév.).

BARADJOUN, h. d'Asie, en Perse (Farsistan), ch.l. de district, fabr. des toiles bleues d'un grand usage. Dist. 12 l. N. d'Abouchcr. 1,000 familles.

BARAHAT, ville d'Asie, Hind. (Bengale), dans le Gorwal, sur le Baghiraty, tire son nom de son site au milieu de plus. v^ées; les maisons en pierre et couvertes d'ardoises offrent 1 beau coup d'œil. C'est le passage des Hindous qui vont à Gangotri, pèlerinage célèbre. Cette v. fait un gr. commerce avec les hab. des mont. voisines. Aux env. se trouve un grand trident d'airain avec une inscription illisible. En 1803 Barahat éprouva un violent tremblement de terre. Dist. 19 l. N.N.O. de Sirinagor. (Ham.).

BARAICHE, v. flor. d'Asie, Hind., prov. et à 18 l. N.N.O. d'Oude, sur la Sy, riv., attire un gr. concours de pèlerins qui viennent visiter les tombeaux du sultan Massaood et de Rejeb Sillar, en gr. vénération. (Ham.).

BARANCO-DE-MALAMBO, v. de l'Am.-Mér., Colombie, Nouv.-Grenade, prov. et à 25 l. S.O. de Ste-Martha, sur la Magdalena, fait un gr. comm.; elle a 1 év. et 1 bon port.

BARANELLO, h. d'Italie, R. de Naples (Sannio), ch.l. de c^n, à 8 l. S.p.E. de Molise. 3,100 hab.

BARANO, b. d'Italie, R. de Naples, dans l'île d'Ischia), sur 1 colline. 1,800 hab.

BARANOW, b. de Gallicie, c^le et à 18 l. N.N.E. de Tarnow, au confl. de la Ryska et de la Vistule, avec 1 chât.-fort et 1,000 hab.

BARANQUILLA, v^se d'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), sur la rive g. et à l'emb. de la Magdalena, a 1 port entrepôt de tout le comm. de la Nouv.-Grenade. Dist. 25 l. N.E. de Carthagène.

BARANTCHINSK, h. de Russie d'Eur., gouv^t et à 58 l. N.E. de Perm, sur le Tagil, à 4 feux d'affinerie, des forges imp. et 2 hauts fourneaux. Il produit par an 8,440 pouds de fer laminé. C'est un domaine de la Couronne. (Vsév.).

BARANYA, comitat de Hongrie, est borné au N. par celui de Tolna, au S. par celui de Veröczr, à l'E. par celui de Bacs, et à l'O. par celui de Schümegh; il a 2n l. de long sur 15 de large, et 228 l. c.; il comprend la contrée voisine du confl. du Danube et de la Save, qui le bornent l'un à l'E., l'autre au S. On voit régner une gr. étendue de marais le long du Danube. Ce comitat abonde en grains, fruits, bestiaux, lin, vins, chanvre, tabac et gibier. Les forêts sont très-gr. L'Okur, qui va se perdre dans un marais, arrose ce comitat. Il renferme 6 marchés ou jaras, savoir: Pets, St-Lorintz, Siklos, Baranyavar, Mohatz et Metschati; il a 1 v., 7 b., 328 v^ges et 204,000 hab., Magyares, Croates, Allemands, Juifs. (Rumi).

BARATARIA, lac des Ét.-Unis (Louisiane), de 8 l. de long sur 3 de large, est situé partie dans la par. de St-Bernard et partie dans la Nouv.-Orléans; il débouche au S.E. par 2 canaux dans la baie de son nom, après avoir reçu à l'O. quelques affluens.

BARBACENA, pet. v. de l'Am.-Mér., Brésil (Minas-Geraës), dans un site agr., près de la Mantequeira, à 20 l. S.S.O. de Villa-Rica.

BARBACOAS, v. d'Am.-Mér., Colombie, Nouv.-Grenade (Esmeraldas), au confluent du Telembi et du Guaxi, située dans un climat chaud et humide. Ses maisons, quoique faites en roseaux nommés *guaduas* et couvertes de gr. feuilles sèches, sont commodes et bien construites. On y exploite de riches mines d'or qu'on envoie aux hôtels des monnaies de Popayan et de Quito. Dist. 55 l. O.S.O. de Popayan, et 55 N. de Quito. (Alcado).

BARBADE, la plus or. des îles de l'archipel des Pet.-Antilles, a 7 l. de long. sur 5 de large, et produit sucre le plus blanc des Antilles, coton, indigo et gingembre. Ce sucre qu'on exporte est préféré à celui des autres îles. On y trouve une production particulière, nommée *goudron de Barbade*, qui sort de terre, et se répand sur la surface de l'eau. On y éprouve un climat chaud, et les ouragans y sont terribles. La Barbade renferme 5 distr. et 11 par. Son prod. annuel varie de 28 à 30,000,000 de francs; la Gr.-Bretagne en exporte pour 12 millons et demi. Bridgetown est le ch.l. Sa découverte est due aux Portugais. Les Anglais y formèrent des établ. en 1624 et 1626. Jacques Ier la donna au comte de Marlboroughb. 116,000 hab., dont 41,000 blancs et 75,000 noirs, presque tous esclaves. Lat. N. 13° 10' Long. O. 62°. (Ed.Gaz.).

BARBADOS, gr. riv. d'Am.-Mér., Brésil (Matto-Grosso), naît au mont Tapirapuan, et se jette dans le Paraguay, bien au-dessous du Rio-Preto.

BARBANÇON, v^ge des P.-Bas, Belg. (Hainault), avec 1 chât., comm. en dentelles et marbre. Dist. 8 l. S.E. de Mons. 700 hab.

BARBANT (S^te), b. de Fr. (H.-Vienne), arr. et à 5 l. O.N.O. de Bellac. 2,000 hab.

BARBANTANE, gr. bourg de Fr. (B.-du-Rhône), à 1 l. du confl. de la Durance et du Rhône, récolte d'excell. vins aux env. Dist. 2 l. S.S.O. d'Avignon. 2,400 hab.

BARBARA, *v.* Berbera.

BARBARA (S^te), petite v. de l'Am.-Mér., Chili, dans l'île de Laxa, formée par le Biobio. Les Espagnols y ont construit 1 fort pour contenir les Araucans. Dist. 50 l. E.S.E. de la Conception.

BARBARA (S^te), v^ge de l'Am.-Mér., Brésil (Minas-Geraës), sit. près la riv. de son nom, est très-comm. On y élève des bestiaux. Dist. 15 l. N.N.E. de Villa-Rica.

BARBARA (S^te), canal de l'Am.-Sept., sur la côte de la Nouv.-Californie, entre la Terre-Ferme et plus. îles, dont les princ. sont Santa-

Cruz et Santa-Catalina. Lat. N. 34° 15'. Long. O. 122°.

BARBARA (Ste), établ. d'Am.-Sept. Mexique (Nouv.-Californie), sur le Gr.-Océan, a 1 bon port, 1 fort et des maisons bien bâties. On y comm. en moutons et volaille. Dist. 75 l. S.E. de Monterey. 1,200 hab. (Alcedo).

BARBARA (Ste), canal de l'Am.-Mér., dans le detr. de Magellan, par lequel il communique de la mer du S., derrière l'île Louis-le-Grand, à la partie occ. de la Terre-de-Feu. (Alcedo).

BARBARA (Ste-) ou ABROLHOS, groupe d'îles et d'écueils très-dangereux de l'océan Atl. équin., à 12 l. E. du cap Abrolhos, sur la côte du Brésil; la plus gr. gît par 17° 57' 42" de lat. S., et 41° 2' 27" de long. O. On y trouve des tortues en quantité. Il y a plus. bons mouillages au N. et au S., où l'on peut aborder en cas de détresse.

BARBARANO, b. d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 5 l. S. de Vicenee, près d'une riv., est ch.-l. de distr. 1,500 hab.

BARBARIE.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

NOM, ÉTENDUE ET LIMITES. = On comprend sous le nom de *Barbarie* les États de Maroc, d'Alger, de Tunis et de Tripoli. Ces pays s'étendent depuis 23° 30' jusqu'au 37° 30' de latitude N., et entre 20° de longitude E. et 14° de longitude O.; ils sont bornés au N. par la Méditerranée, à l'O. par l'océan Atlantique, au S. par le grand désert de Sahra, à l'E. par l'Égypte.

Un géographe arabe, Bakui, avait appelé Barbarie le pays de Barka. Ce nom fut ensuite adopté par les géographes européens. Édrisi avait donné le nom de *Barbar* à la partie de ces États située vers l'Océan; et il distingue sous le nom de *Magreb* la coutrée qui en est plus éloignée. Le nom de Barbarie dérive probablement du mot *Barbar* ou *Berber*, nom des habitans originaires de ces contrées.

MONTAGNES. = M. Desfontaines, savant botaniste, considère la Barbarie comme divisée en deux chaînes principales de montagnes; l'une, voisine du grand désert, se nomme le *Grand-Atlas;* l'autre, voisine de la Méditerranée, s'appelle le *Petit-Atlas*. Ces chaînes courent toutes les deux dans la direction de l'E. à l'O.; mais plusieurs montagnes intermédiaires les lient l'une à l'autre, et, dirigées du N. au S., forment des vallées ainsi que des plateaux. Le Grand-Atlas s'étend sous le 30° de latitude N. depuis les monts Meyes jusqu'à l'Océan, près Messa. Les plateaux secs et rocailleux qui séparent les vallées de l'intérieur ont une grande ressemblance avec les landes d'Espagne; ils abondent en bosquets épars d'arbres de liége et de chênes toujours verts, à l'ombre desquels la sauge, la lavande et d'autres plantes aromatiques croissent en foule et s'élèvent à une hauteur prodigieuse. Les forêts qui, vers le N. de ces contrées, couvrent les flancs des montagnes fertiles, sont, selon M. Desfontaines, composées de diverses espèces de chênes, dont les glands font partie de la nourriture des habitans. On y trouve l'arbre à mastic, le pistachier, etc.

Ptolémée avait déjà désigné sous le nom d'*Atlas* cette chaîne de montagnes. En quelques endroits elles sont très-hautes, et la température si rude que les hommes et les animaux ne peuvent habiter ces régions. Dans d'autres parties, où le froid n'est pas si rigoureux, les animaux trouvent dans les forêts de l'herbe en abondance, et on voit aussi quelques habitations. Les plus hauts sommets restent couverts de neige pendant toute l'année; néanmoins leur élévation n'atteint point celle des Alpes et des Apennins. Quoique la direction principale du Grand-Atlas soit de l'E. à l'O., comme nous l'avons dit, on voit cependant plusieurs branches courir vers le N.; telle est la chaîne latérale qui forme la limite orientale de Maroc.

Le Grand-Atlas sépare la Barbarie du grand désert, arrête les nuages que les vents du N. poussent vers l'intérieur de l'Afrique. Cette chaîne tempère d'ailleurs l'ardeur brûlante des vents qui soufflent de ce centre.

Le Petit-Atlas ou *Errif* est une autre chaîne de montagnes qui s'étend de la distance de 10 lieues le long de la côte, depuis le détroit de Gibraltar jusqu'à Bona. (*Voyez*, pour plus grands détails, les articles *Afrique* et *Atlas*).

Quelques auteurs parlent des volcans qu'ils ont observés dans l'intérieur des monts Atlas. Ces phénomènes arrivent quelquefois, particulièrement pendant les chaleurs; leurs secousses renversent les maisons, sans cependant produire ces

bouleversemens destructeurs qui accompagnent les éruptions de ceux du midi de l'Europe; quelques signes indiquent cependant l'action de la chaleur souterraine, particulièrement celle qui se communique aux sources et aux ruisseaux. A Hammam-Meskouten, près de Constantine, la chaleur de l'eau est si grande qu'elle calcine les rocs sur lesquels elle coule.

RIVIÈRES. = Elles sont trop peu considérables pour mériter d'être citées ici.

CLIMAT, SOL ET ASPECT. = Ces contrées, voisines de la zone torride, doivent éprouver un plus grand degré de chaleur qu'en Europe. Néanmoins cette chaleur n'est ni insupportable ni même nuisible à la santé. Dans les parties cultivées, entre les 34 et 37° de latitude N., la température est très-modérée dans tout le cours de l'année. En hiver, rarement le thermomètre descend à zéro, et jamais plus bas que 5°. Lorsque le vent vient du S. il s'élève à 36°, et quelquefois même à 40°; d'après des observations faites à Alger, le climat approche de celui qui règne en France en mai. Le mois de janvier de la Barbarie jouit de tous les agrémens de notre printemps. Le vent du S., qui pendant les mois de juin et de juillet souffle quelquefois à Alger pendant cinq à six jours de suite, y produit une chaleur si grande que les habitans sont obligés d'arroser souvent le plancher de leur demeure avec du vinaigre. Le vent d'E. règne dans ce pays entre le mois de mai et celui de septembre; après cette époque arrivent les vents d'ouest. Ceux d'E. et du S. sont pour la plupart secs, quoique l'atmosphère y paraisse épaisse et couverte de nuages. Les vents d'O.N.O., ainsi que ceux du N., sont accompagnés pendant l'été d'un très-beau temps, et de beaucoup de pluie pendant l'hiver.

Dans l'été, entre les mois d'avril et d'octobre, il tombe peu d'eau; mais l'hiver, de grandes pluies règnent assez souvent. Elles commencent au mois de septembre; mais ce n'est que dans les mois de novembre et de décembre qu'elles tombent plus fortement. A Alger elles ne commencent qu'au mois d'octobre, mais elles continuent jusqu'à la fin du mois d'avril. A Tunis il pleut quelquefois pendant quarante jours de suite. La quantité de pluie qui tombe à Alger dans le courant de l'année s'élève, d'après Shaw, de 23 à 27 pouces. La végétation se développe néanmoins durant ces fréquentes pluies, qui sont ordinairement accompagnées d'un beau soleil. Dans le mois de janvier les champs se couvrent d'herbes et de mille fleurs, dont la couleur, la forme et l'odeur enchantent l'œil et embaument l'air. Les narcisses, les tulipes, les orangers, les myrtes, l'œillet, exhalent avec volupté le parfum exquis de leur douce odeur. Ce sont les premières émanations du réveil de la nature. Dans les mois d'avril et de mai la Barbarie ressemble à un immense parterre ou à l'Élysée. Partout, sur les montagnes, dans les plaines, sur les côtes et dans les forêts, la végétation se montre sous l'aspect le plus agréable et le plus enchanteur. Cette merveilleuse fertilité a été reconnue par tous les voyageurs qui ont parcouru ce pays. Dans le mois de mars on récolte l'orge, en juin on moissonne le blé, et la vendange se fait en septembre. Dans le premier mois, aussitôt que les grandes chaleurs commencent, les terres fertiles ne produisent plus rien; et, durant les mois de juillet, d'août, de septembre et une partie du mois d'octobre, la Barbarie offre l'aspect le plus triste et le plus aride : tout le sol est desséché et brûlé, les plaines sillonnées de crevasses et de fentes. On remarque partout les traces du feu que les Maures allument après la moisson. Les arbres n'offrent point d'ombre, parce que les feuilles sont consumées; les tiges mêmes sont presque réduites en charbon. Dans l'intérieur de ce pays, où les Européens pénètrent rarement, la température varie beaucoup de celle qui règne près des côtes : la chaleur y est plus grande, et les pluies moins fréquentes.

Le sol de la Barbarie se compose en grande partie d'une argile mêlée de sable, qui offre une terre noirâtre, légère, et d'une grande fécondité; il n'est pas néanmoins partout le même. Les États d'Alger sont plus fertiles que les contrées voisines, à cause de la grande quantité de rivières et de ruisseaux qui traversent et arrosent le pays. En général, toute la côte près de l'Océan, ainsi que les plaines qui se terminent entre la mer et le grand mont Atlas, abondent en blé, orge et bestiaux. Ce pays, un des plus beaux de l'Afrique, jouit d'un climat tempéré. La côte, près du détroit de Gibraltar jusqu'à Tripoli, est hérissée de montagnes très-hautes, qui, en quelques endroits, s'étendent jusqu'à 60 lieues dans l'intérieur des terres. Entre ces montagnes et le grand mont Atlas on trouve des plaines très-étendues, couvertes de champs de blé et de prairies, qui peuvent être con-

sidérées comme les plus fertiles de la Barbarie.

PRODUCT. DES TROIS RÈGNES.

VÉGÉTAUX. = Il faut avoir vu ce pays, dit Brunz, dans l'hiver et dans le printemps, pour se former une idée du luxe de la végétation et de la richesse des plantes qui y règnent avec tant de magnificence. Parmi les arbres fruitiers les plus remarquables qui croissent dans la Barbarie, nous citerons le palmier, le dattier, l'amandier, le figuier, l'abricotier; les prunes, les cerises, les oranges, les olives, les pistaches, les jujubes, les mûres blanches, la canne à sucre y abondent. A l'égard des plantes cultivées, nous distinguerons le blé dur, dont le meilleur est celui de Maroc, l'orge, le maïs, le sorgho, le riz dans les terres inondées, le tabac et le safran. Les habitans de ces contrées conservent leurs grains pendant plusieurs années, en les ensevelissant dans de grandes fosses creusées en terre dans des lieux secs.

ANIMAUX. = Les montagnes et les déserts de la Barbarie nourrissent des multitudes d'animaux féroces. Le lion ne paraît nulle part plus fort et plus terrible. Chaque nuit on fait une palissade autour des camps arabes pour se garantir des furieuses et fréquentes attaques de ce roi des animaux. On rencontre un autre animal auquel on donne quelquefois le nom de tigre, mais qui paraît n'être que la panthère. L'hyène est commune dans toute cette partie du continent; mais elle ne montre pas dans son état sauvage cette férocité continuelle qu'elle fait paraître dans nos ménageries, et qui est produite par sa captivité. Elle attaque rarement l'homme, à moins qu'elle ne soit maltraitée par lui. Elle reste tout le jour dans sa tanière, avec le regard fixe; elle ne sort que la nuit, et sa principale avidité s'exerce sur les corps morts. Le chacal, avec à peu près les mêmes habitudes que l'hyène, a la moitié de sa grandeur, et ressemble au renard.

Le serpent, cet affreux reptile créé par l'Être-suprême pour être l'horreur et le fléau de l'humanité, pullule et fourmille dans toutes les contrées de la Barbarie: cette maudite race semble ici dans son sol natal. Les frontières de Sahara produisent le grand *boa*, l'espèce la plus monstrueuse, dont les affreux regards font fuir les hommes. On le regarde comme venimeux, mais des voyageurs modernes nient le fait, et attribuent les ravages qu'il fait et la destruction qu'il porte partout où il passe, à sa force immense et à sa grandeur démesurée.

On ne compte guère que deux ou trois espèces venimeuses, dont le scorpion est la principale et la plus connue. Celui-ci se trouve partout. Dans l'été il remplit les maisons et même les lits. Au nord de l'Atlas sa morsure n'est pas mortelle, et ne cause qu'une légère fièvre avec inflammation. Les habitans de Maroc croient superstitieusement que la chair de ce reptile, conservée dans l'huile, les guérit.

L'animal le plus remarquable, et dont on fait plus de cas, est l'antilope ou gazelle, dont la beauté est un objet d'admiration chez les Maures. Le mot *gazelle* est le compliment le plus flatteur qu'on puisse faire à une belle femme. Les dames se peignent les yeux en noir, afin de pouvoir ressembler à la gazelle. Cet animal, quoique d'une vitesse incomparable, se fatigue promptement, de sorte qu'il est aisé à prendre à la chasse.

Les autres animaux sont les singes, les pores-épics qui habitent les forêts, le chat-tigre, le caméléon qui vit sur les arbres et change six fois de couleur par jour. On y trouve les animaux domestiques de l'Europe. On remarque le chameau ou *heirie*, très-utile pour traverser les immenses déserts de l'Afrique occidentale. On compare sa vitesse à la rapidité de la flèche. Il n'y a que des gens aussi patiens, aussi sobres, aussi exercés que les Arabes qui puissent supporter ses secousses.

La chasse aux autruches offre un spectacle curieux: un corps d'Arabes montés sur d'intrépides coursiers, vont contre le vent sur les traces de l'autruche, et, quand ils l'ont trouvée, la poursuivent en se tenant assez loin les uns des autres. L'autruche, bientôt exténuée de fatigue par le vent qui s'engouffre dans ses ailes, se retourne vers les chasseurs en cherchant à traverser leur ligne, alors ils l'entourent et tirent sur l'oiseau jusqu'à ce qu'il tombe mort: sans cette manière jamais ils n'en pourraient venir à bout, car sa vitesse à la course est inconcevable. On voit, dans ces régions, des nuées de sauterelles amenées des vents du S.: ces insectes, dévorant tous les végétaux, y causent une horrible famine. L'abeille sauvage s'y trouve en grand nombre; son miel et sa cire sont excellens.

MINÉRAUX. = Nous connaissons très-peu le règne minéral de la Barbarie. On y trouverait peut-être des mines d'or et d'argent, si l'on osait y faire des recherches; mais les Maures, craignant que la découverte de quelques mines de ces

métaux précieux n'engageât les Européens à s'emparer de leur pays, ont défendu toute espèce de fouille qu'on pourrait faire à ce sujet. On trouve du cuivre en très-grande quantité dans l'intérieur de Maroc. Le fer abonde dans toute la chaîne des montagnes qui s'étend depuis Tabarca jusqu'à Bona. Les autres minerais communs sont l'étain, le soufre, la sélénite. On rencontre plusieurs sources d'eau salée. Le sel marin existe près des côtes. Les eaux minérales et sulfureuses sont en partie si chaudes qu'on ne peut s'y baigner.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

HABITANS, MOEURS ET USAGES. = Les habitans des villes et des plaines cultivées se nomment *Maures;* ils ont un visage plus plein que les Arabes, la peau plus blanche, le nez moins saillant, les traits moins énergiques. Le caractère de cette nation serait un composé de tous les vices : avares et débauchés, sanguinaires et lâches, vindicatifs et rampans, rien de leur part ne rachète toutes ces mauvaises qualités. Sobres dans leurs alimens, ils sont très-simples dans leur habillement : mais à Tunis et à Alger les femmes se parent d'élégans costumes d'or et de diamans. Savoir lire l'Alcoran paraît à quelques Maures le comble de la science; cependant ils ont des astrologues, et aiment l'histoire et la poésie. On voit quelquefois briller de riches tapis et des fontaines jaillissantes dans leurs maisons à toits plats et carrés. Leur passe-temps favori consiste dans l'exercice du cheval, les tours d'équilibre et dans le tire d'armes à feu. A leurs funérailles le mort est accompagné par des femmes payées pour pleurer et hurler. On enterre les morts dans des plaines, près d'un grand chemin, et on a grand soin de ne pas en mettre deux dans un même lieu. De larges pierres placées à la tête ou aux pieds, distinguent les tombes qui n'ont pas de superbes mausolées. Elles sont visitées chaque nuit le vendredi, qu'on regarde comme la fête des morts, quand l'âme retourne pour un temps habiter le corps auquel elle était attachée. Les parens ornent cette nuit les tombeaux de guirlandes de fleurs, veillent un temps considérable, et entretiennent souvent, dit-on, leurs amis, qu'ils supposent être présens et les écouter. Ils croient que dans certains temps les morts éprouvent quelque sentiment de peine quand on dérange leurs tombeaux ; et on a arrêté souvent des chrétiens à ce sujet.

Les grands se font peu de scrupule de violer la défense de Mahomet contre l'usage du vin et des liqueurs fortes. Les Européens admirent leur inaltérable tranquillité au milieu des plus grands revers de la fortune. Ils sont guidés par le principe de la prédestination, professée par tous les mahométans.

Les Arabes nomades conservent leur sang pur, qui se reconnaît à une physionomie plus mâle, à des yeux plus vifs et à un teint presque olivâtre. Leurs femmes sont dépourvues de charmes, et jouissent d'une grande liberté. Les tentes des Arabes, couvertes de grosses étoffes ou de feuilles de palmier, ont conservé la figure d'un bateau renversé; ils nomment une semblable cabane *chaima*, et un groupe de quelques chaimas forme un *duar* ou hameau. Les Arabes, comme les Maures, envoient à la Mekke des caravanes de pèlerins.

La race des *Berbers* paraît indigène de l'Afrique occidentale; elle forme quatre nations distinctes, savoir : 1° les *Amazirgh*, nommés par les Maures *Schilla* ou *Schulla*, dans les montagnes marocaines; 2° les *Cabyles* ou *Cabailes*, dans les montagnes d'Alger et de Tunis; 3° les *Tibbos*, dans le grand désert entre Fezzan et l'Égypte; 4° les *Touariks*, dans le grand désert. L'identité de la langue que parlent ces peuples, reconnue par la comparaison des vocabulaires, est une des découvertes les plus importantes dont l'histoire ethnographique se soit enrichie.

Les Berbers ont le teint rouge et noirâtre, la taille haute et svelte, l'habitude du corps grêle et maigre. Ils ont des marabouts qu'ils estiment avec une vénération religieuse. Les cheyks règnent sur les petites tribus; celles qui demeurent dans les hautes vallées vivent indépendantes. Dans le Maroc, quelques tribus se sont réunies sous le gouvernement de princes ou rois héréditaires nommés *amargar*, pour punir les vols et les assassinats.

Les Berbers fabriquent eux-mêmes la poudre à feu; ils ont pour toute nourriture du pain bis et des olives. Dans la culture de leurs champs ils montrent une intelligence susceptible de développement. Ils fournissent aux Maures inactifs des olives, du blé et d'autres denrées. Leurs villages, dont quelques-uns ressemblent à des villes, sont munis de tours, de gardes : au moindre signal ils

sont sous les armes. Ils manient supérieurement le fusil, le lancent dans l'air, le rattrappent, et le déchargent avec une adresse et une rapidité étonnantes. Outre ces véritables nations, la Barbarie a des colonies étrangères, parmi lesquelles on remarque les Turcs dominateurs à Alger, à Tunis et à Tripoli. Les juifs répandus dans toute cette vaste contrée, et même dans les vallées des Cabyles, sont continuellement en butte aux insultes, aux outrages et à l'oppression.

Les habitans de la Barbarie portent une chemise de toile. Ils mettent sur cette chemise une tunique de laine ou de soie, qu'ils lient avec une ceinture, et par-dessus la tunique une robe de même étoffe. Ils portent des culottes de toile, ont les jambes nues, et se servent de pantoufles : les riches mettent des bottines.

Les peuples des côtes, qui vivent principalement du produit de leurs pirateries, passent pour être des marins intrépides; mais ils sont bien inférieurs aux Européens en ce qui concerne la construction et la manœuvre des vaisseaux.

RELIGION. = Le mahométisme est la religion dominante de la Barbarie. (*Voyez* pour ce rit la *Turquie*). Il y a aussi des chrétiens et des juifs, mais sans culte public.

LANGUE. = Dans l'intérieur de la Barbarie on parle l'ancienne langue du pays. Sur les côtes et dans les ports, la langue *franque*, mêlée d'italien, d'espagnol, de français, etc., est en usage.

INDUSTRIE, COMMERCE. = *Voyez*, pour ces articles, *Alger*, *Maroc*, *Tripoli*, *Tunis*.

GOUVERNEMENT. = L'État de Maroc forme un empire dont le souverain est absolu. Les États d'Alger, de Tunis et de Tripoli composent des espèces de républiques, dont le gouvernement est aristocratique, et dont le chef a le titre de *dey* ou *bey*. Des révolutions subites ont souvent lieu dans ces États, dont la milice change à son gré les souverains. Ces républiques sont sous la protection du sultan des Turcs, auquel elles paient un tribut.

ÉPOQUES HISTORIQUES. = Ce vaste territoire, plus célèbre dans l'antiquité que de nos jours, fut immortalisé pour avoir été le siége de Carthage, le premier État commerçant de l'Ancien Monde, et la rivale de Rome pour l'empire du Monde. Même après sa chute, les provinces de l'Afrique septentrionale formèrent une partie importante de l'empire Romain, et on les regardait comme le grenier de cette puissance. Au déclin de leur pouvoir elles furent occupées et opprimées par des proconsuls. En 428 les Vandales passèrent en Barbarie, et en furent chassés en 697. Les Sarrasins, pour se soutenir contre l'Espagne dans ce pays, furent forcés d'appeler à leur secours les Turcs, qui s'y maintinrent. (F.-A. UKERT, *Afrique septentrionale*, p. 423 à 444).

BARBAS, cap d'Afr., sur la côte du désert de Sahara, près de l'emb. du St-Cyprien. Lat. N. 22° 15'. Long. O. 19°. (Es.Gaz.).

BARBASA, v. d'Am.-Mér., Nouv.-Grenade (Antioquia), à 73 t. d'élévation au-dessus de la mer. Lat. N. 6° 29'. — 1,500 hab.

BARBASTRO ou BALBASTRO, v. d'Esp. (Aragon), près du confl. du Vero et de la Cinca, ceinte de murailles, a 1 év. Dist. 10 l. S.E. d'Huesca. 5,000 hab.

BARBÂTRE, vᵉ de Fr. (Vendée), dans l'île de Noirmoutier, arr. des Sables-d'Olonne, à 7 l. N.O. de Challans. 2,000 hab.

BARBAUTAN, pet. vᵉ de Fr. (Gers), arr. et à 9 l. O. de Condom, a des bains d'eaux thermales fréquentées.

BARBAXEDA, mont. d'Esp., prov. et à 13 l. N. de Cuenca, sit. près du b. de Beteta, a dans son sein plus. mines de houille. A moitié de la mont. sont 2 lacs de plus de 400 brasses de profondeur, d'une gr. étendue et très-poissonneux.

BARBAZAN, b. de Fr. (H. Garonne), arr. et à 3 l. S.O. de St-Gaudens, au pied d'une munt., sur la rive dr. de la Garonne, possède 1 source d'eau min. tiède.

BARBE (Ste-), île du Gr.-Océan, à l'O. de Bornéo, sous la ligne équin., par 105° 16' de long. E.

BARBE, île de Fr. (Rhône), dans la Saône, près de Lyon, est célèbre par ses sites pittoresques et ses superbes maisons de campagne.

BARBELA, *v.* ZAÏAS.

BARBEROUGE, vᵉ de Fr. (Manche), arr. et près de Mortain, possède 1 fonderie imp. qui occupe 400 ouvriers; il fabr. casseroles, fourneaux, poêles, platines pour les moulins à papier, roues pour les mécaniques, projectiles de tout calibre.

BARBEZIEUX, jolie v. de Fr. (Charente), s.préf., siége d'un trib. de 1re inst., sur la pente d'une colline et sur la r. de Bordeaux. Elle a 1 société d'agriculture, 1 promenade, 1 source d'eau min.; comm. en grains, volaille, truffes exquises et moutons. Dist. 10 l. S.O. d'Angoulême, 2,500 hab.

BARBO ou **PUTTUCH**, rivière de l'Am.-Sept., gouvt de Guatimala (Hunduras), coule du S.S.O. au N.N.E., et tombe dans la mer des Antilles, à 15 l. S.E. du cap Camaron, après 50 l. de cours.

BARBONA, vge d'Italie, R.Lomb.-Vén., prov. et à 8 l. $\frac{1}{4}$ S.S.O. de Padoue, sur la rive g. de l'Adige. 2,130 hab.

BARBONNE, b. de Fr. (Marne), arr. d'Épernay, cn et à 2 l. S. de Sézanne. 1,250 hab.

BARBORA ou **BERBERA**, v. d'Afr., sur la côte d'Adel, sit. au fond d'une baie étroite et profonde, formée par la mer d'Oman ; elle exporte en Arabie, gui, chameaux, esclaves, chevaux, mulets. Il s'y tient 1 gr. foire où se rendent les caravanes. Dist. 70 l. S.E. du détroit de Bab-el-Mandeb. (Ed.-Gaz.).

BARBOUDE ou **BARBUDA**, île des Caraïbes ou Pet.-Antilles, a 8 l. de long sur 4 de large, et est très-basse ; elle fournit beaucoup de coton, tabac, poivre, indigo, gingembre, cannes à sucre, fruits exquis ; le betail s'y élève bien; ses côtes, sans ports, sont périlleuses, ainsi que le canal qui la sépare d'Antigoa. Elle appart. aux Anglais depuis 1628. Lat. N. 17° 40'. Long. O. 64° 10'. — 2,000 hab. (Ed.-Gaz.).

BARBY, belle v. des Ét.-Pr. (Saxe), rég. et à 6 l. $\frac{1}{2}$ S.S.E. de Magdebourg, sur la rive g. de l'Elbe, près de son confl. dans la Saale ; elle possède plus. égl., des fabr. de draps, de toiles de coton et de lin, des brasseries et distill. 3,000 hab. (Stein).

BARCA, b. de Portug. (Minho), sur la rive g. de la Lima, à 8 l. N.N.E. de Braga. 1,800 hab.

BARCA ou **BARCAH** (*Cyrenaica*), contrée d'Afr., Barbarie, forme une longue lisière de côtes entre Tripoli et l'Égypte. La partie occ. est fert., mais l'intér. stérile. Elle a de l'E. à l'O. 200 l. de long, et 100 de large du N. au S. ; la Médit. borne ce pays au N., l'Égypte à l'E., le désert de Libye au S., et le R. de Tripoli à l'O. ; les veuts, qui transportent les sables d'un lieu dans un autre, varient tellement l'aspect de la r., que le voyageur n'a la plupart du temps que les astres pour guide. Ce pays est compris entre les 28° 55' de lat. N., et les 17° 26' de long. E. Au S. on voit les monts Gerdobah, au milieu desquels sont situés les oasis d'Andgelah et de Syouah : les princ. villes sont Curin, Bengazy, Teuchera, Barca et Bonandria. Ce pays dépend de Tripoli, dont le pacha nomme le bey qui réside à Derne. (Ukert).

BARCALIS, île d'Asie, une de celles de la Sonde, dans le détroit de Malaca, près de la côte or. de Sumatra. Lat. N. 1° 36'. Long. E. 99° 25'.

BARCAROTA, v. d'Esp. (Estram.), avec 1 chât. et 1 fontaine d'eau min., est sit. près de l'Oliveuza, à 10 l. S. de Badajoz. 4,200 hab.

BARCELLOS, v. de Portug. (Minho), sur la rive dr. du Cavado, que l'on trav. sur 1 beau pont en pierre, est ceinte de murailles flanquées de tours, et renferme de belles rues, des maisons élégantes, 1 hôpital et 1 école. Dist. 4 l. O. de Braga. 4,000 hab.

BARCELLOS, b. d'Am.-Mér., Brésil, dans la partie occ. de la Guyane-Portugaise, sur la rive dr. du Rio-Negro, est le plus imp. de la prov. Dist. 50 l. O.N.O. de la Fortaleza.

BARCELONA, v. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. et à 18 l. O.S.O. de Cumana, ch.l. du distr. du même nom, dans 1 plaine, sur la rive g. du Neveri, à $\frac{1}{4}$ l. de la mer, a des rues mal pavées et 1 hôpital; elle sert d'entrepôt aux marchandises de contrebande de l'île de la Trinité, dont on évalue le prod. à plus de 400,000 piastres; on élève aux env. beaucoup de porcs. 15,000 habitans blancs et de couleur. (Ed.-Gaz.).

BARCELONE (*Barcelona*, *Barciso*), gr., forte et riche v. d'Esp., cap. de la Catalogne, sur la Medit., au bord d'un bassin formé par un prolongement des Pyrénées, dans un site favorable au comm. étranger. Elle est divisée en 2 parties inégales par un cours orné de 4 rangs d'arbres, defendue du côté de la mer par une muraille de 380 p. de long, 50 de haut et 48 d'epaisseur, et protégée du côté de la terre par plus. forts, une citadelle et par de larges et profonds fossés. La nouvelle v. est mieux bâtie que l'anc. ; on y rem. de beaux remparts, la cathédrale, les couvens de la Merci, des Dominicains, San-Francisco, l'hôtel-de-ville, l'égl. de Ste-Marie de la Mer, le palais des rois d'Aragon, la douane, la bourse, 1 théâtre, les places du palais du gouvr, de la Muraille, de la mer, ornées de fontaines, ainsi que les autres places petites et irrégulières, des promenades magnifiques, 1 fonderie de canons, l'école de chirurgie et la citadelle, qui contient 7,000 hommes ; elle possède en outre un arsenal, de nombreux établ. de charité, 4 bibl., 8 coll., 1 ecole de peinture, 1 de sourds et muets, de navig., d'architecture; 1 académie des sciences et arts, 1 jardin de botanique et diverses institutions savantes bien tenues. Il faut encore admirer 3 beaux tableaux de Mengs, 6 colonnes cannelées, debris d'un anc. édifice, les restes d'un amphithéâtre romain, d'un bain, et une foule d'inscriptions.

Cette v., depuis 1650 jusqu'à la paix de Ryswick, fut 2 fois au pouvoir des Français; dans la guerre de la succession elle se rendit à Philippe V, après un long siége; de 1808 à 1814 elle fut le partage des Français ; en 1821 la fièvre jaune la dépeupla en gr. partie ; c'est alors qu'on vit les médecins français et les généreuses sœurs de Ste-Camille rivaliser de zèle pour sauver ses hab. Le comm. embrasse les prod. des manuf. de draps, velours, tuiles peintes, soieries, rubans, dentelles, chapeaux, savon, galons, orfèvrerie, excellentes armes blanches et à feu. C'est le centre du comm. de la Catalogne. On y fait de gr. affaires avec l'Am. Son superbe port, de 1,200 t. de long et de 1,000 à son ouverture, est sans cesse rempli de navires. Les princ. export. consistent en vins et eaux-de-vie. Ses env. méritent des excursions, par les sites pittoresques et la fertilité du sol. Ils offrent un gr. nombre de jolis jardins, de belles maisons de campagne, de couvens et de vges. Dist. 35 l. E. de Lerida, 25 S.S.O. de Girone, 120 E.p.N. de Madrid. Lat. N. 41° 21'

24'. Long. O. 0° 0' 41'. — 150,000 habitans. (Astillon)

BARCELONETTE, jolie v. d'Esp. (Catalogne), faubourg de Barcelone, est située au S.E., *extra muros*, entre le port et le fanal; elle est de forme carrée, et consiste en 20 rues qui se coupent à angles droits. Elle a de belles maisons d'un étage, des places et promenades dignes d'attention. 5,000 hab.

BARCELONNETTE, v. de Fr. (B.-Alpes), s.pref. avec trib. de 1re inst., dans la belle vallée du même nom, à 600 t. au-dessus du niveau de la mer, sur l'Ubaye; elle possède 1 coll., 1 société d'agriculture, quelques fabr. de draps; elle comm. en blé et bestiaux. Ses env. furent le théâtre de plus. opérations militaires dans la campagne de 1799. Dist. 7 lieues S.S.E. d'Embrun. 2,200 hab.

BARCELOR, v. d'Asie, Hind. (Madras), anc. prov. de Canara, à 1 l. ½ de la mer, sur une gr. riv., appartenait aux Portugais. Elle fait un gr. comm. avec les Arabes de Maskate, en riz, poivre, et en tire en échange chevaux et dattes. Dist. 12 lieues S.O. de Bednore. (Hamilton)

BARCHFELD, b. d'All., Hesse-Électorale (Fulde), c^le et à 4 l. O.N.O. de Schmalkalden, sur la rive dr. de la Werra, avec 1 châl. et 1 pont. 1,400 hab. (Stein).

BARCILLONNETTE, vge de Fr. (Hautes-Alpes), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. S.S.O. de Gap, sur la Déoule. 500 hab.

BARD, vge d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), célèbre par son anc. fort, regardé comme imprenable, pris par les Français en 14 jours, en 1800, et rasé par eux.

BARD, ham. de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 3 lieues S.S.O. d'Issoire, a beaucoup de sources min. froides et acidules.

BARDENBERG, vge des Ét.-Pr. (R.-Rhin), rég., c^le et à 2 l. N.N.E. d'Aix-la-Chapelle, sur le Wurm, a 1 manuf. de draps, et aux env. 1 mine de houille. 1,700 hab.

BARDES, île d'Asie, Hind., sur la côte de Malabar, de 15 l. de tour, près et au N. de Goa. Elle est très-peuplée, et abonde en cocos.

BARDI, b. d'Ital., de et à 12 l. O.S.O. de Parme, ch.l. de cn, distr. de Borgo-San-Donino, près du Zeno. Il a 1 châl.-fort qui sert de prison.

BARDIS, vge d'Afr., Égypte, prov. et à 1 l. ½ S.E. de Girgeh, près de la rive g. du Nil. Les Français y livrèrent un combat le 6 avril 1799.

BARDISTAN, cap d'Asie, sur la côte mér. de la Perse, dans le golfe Persique, au S. de Sitaréghy. Lat. N. 28°. Long. E. 48° 50'.

BARDOLINO, vge d'Ital., R.Lomb.-Vén., prov. et à 6 l. O.N.O. de Vérone, ch.l. du distr., avec 1 pet. port sur le bord or. du lac Garda, est sit. dans un riche pays; ses env. abondent en blé, maïs, et sont couverts de vignes, mûriers et oliviers. On en exporte fer, denrées et prod. des fabr. 1,300 hab.

BARDONNÈCHE, b. des Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 8 l. O. de Suse, près de la rive g. de la Doire. 1,000 hab.

BARDOWIECK, bourg d'All., R. d'Han., prov. et à 1 l. ½ N.O. de Lunebourg, sur l'Ilmenau, a 1 hôpital., des fabr. de toiles. Les hab. vivent du jardinage, et vendent leurs légumes à Hambourg. C'était une place de comm. imp. au 12e siècle. Henri-le-Lion l'assiégea, et le brûla en 1189.—1,500 hab. (Stein).

BARDSEY, île de la mer d'Irl., sur la côte occ. de la Princ. de Galles, au N. de la baie de Cardigan, a ½ l. de long, et 1 pet. port au S.E.

BARDSHIR, v. Kermasnia.

BARDSTOWN, pet. v. des Ét.-Unis (Kentucky), ch.l. du ct de Nelson, non loin de la rive dr. du Beech-Fork, a 1 év. cathol. depuis 1808, 1 maison de just. et 1 prison. Dist. 16 l. S.O. de Frankfort. 1,000 hab. (Worc.).

BARE, île du Gr.-Océan, au N.E. de la Nouv.-Zélande, est habitée. Lat. N. 39° 56'. Long. E. 174° 26'.

BARÈGES, b. de Fr. (H.-Pyrénées), arr. et à 7 l. S.E. d'Argelès, sit. dans une vallée étroite, au pied des Pyrénées : il est très-célèbre par ses eaux min. connues des Romains. On y voit des maisons bien distribuées, 1 bel hôpital militaire; on y compte 6 sources et 2 établ. rem. de bains; ses eaux claires et limpides jouissent d'une réputation universelle; on les cite pour les blessures, les maladies de l'estomac, les gouttes, rhumatismes, catarrhes chroniques de la vessie, maladies de la peau; elles sont apéritives, diurétiques et sodorifiques : on les prend du 20 mai au 1er octobre : leur température varie de 32 à 40°. Les env., très-pittoresques, offrent de belles excursions. Dist. 229 l. S. de Paris, et 9 S. de Tarbes.

BAREILY, gr. v. d'Asie, Hind. (Bengale), ch.l. d'un gr. distr., anc. prov. et à 55 l. E. de Delhy, près du confl. de la Dara et de la Goula; elle a de bonnes murailles et 1 fort; c'est le siège des trib. anglais. Elle fabr. de la poterie : son sol fertile prod. grains, coton, sucre et riz. Lat. N. 28° 22'. Long. E. 76° 56'. — 67,000 hab. (Ham.).

BARENTHAL, vge de Fr. (Moselle), arr. et à 8 l. S.E. de Sarreguemines, possède des forges d'acier, de fer, et fabr. de la tôle. 650 h.

BARENTIN, vge de Fr. (Seine-Infér.), arr. et à 4 l. N.O. de Rouen, sur l'Austreberte, a des fabr. de papier, calicots et siamoises.

BARENTON, b. de Fr. (Manche), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. S.E. de Mortain, près des sources de la Sélune. 3,150 hab. (Stein).

BARENTRUP ou **BARNTRUP**, b. d'All., princ. de Lippe-Detmold, ch.l. de baill., a 1 châl., 1 hospice, et des fabr. de toiles. Dist. 2 l. N. de Blomberg. 950 hab. (Stein).

BARETOUN, ville d'Afr., Égypte, sur la Médit., dans l'anc. Libye marit. et sur la limite du désert de Barca, a 1 bon port, et fait du comm. Dist. 60 l. O. d'Alexandrie.

BARFLEUR, bourg et petit port de Fr. (Manche), arr. et à 6 l. N.E. de Valognes, comm. en poissons frais et salés : son port

était autrefois le meilleur de la Normandie. Guillaume-le-Conquérant y prépara l'expédition qui fit la conquête de l'Angl.; en 1346 les Anglais s'en emparèrent. Il y a un phare. 900 hab.

BARFLEUR, cap dans le même dépᵗ, sur la côte sept. de la Manche, à 7 l. E. de Cherbourg.

BARGA, pet. v. d'Ital., gr.-dᵉ de Toscane (Florence), près du Serchio, a du beau jaspe aux env. Patrie de P. Angeli, poëte latin moderne. Dist. 7 l. ½ N. de Lucques. 2,000 hab.

BARGE, ville comm. d'Italie, Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 4 l. O.N.O. de Saluces, au pied des Alpes, près de la rive g. du Giandon; elle fabr. des armes et a des carrières d'ardoise aux env. 7,000 hab.

BARGEMONT, pet. v. de Fr. (Var), arr. et à 4 l. N.N.E. de Draguignan, sur une colline couverte de vignes et oliviers. Patrie de Louis Moréri. 1,800 hab.

BARGOUZINE, riv. de la Russie d'Asie (Irkoutsk), naît dans le distr. du même nom, coule du N.E. au S.O., arrose Bargouzinsk, et débouche dans le lac Baïkal, après 100 l. de cours.

BARGOUZINSK, v. de la même région, ch.l. de distr., gouvᵗ et à 100 l. E.p.N. d'Irkoutsk, sur la Bargouzine, a des sources thermales dans ses env., des lacs amers, d'où on tire le sel purgatif de Sibérie. (Vsév.).

BARI (Terre-de-), prov. d'Ital., R. de Naples, s'étend entre 40° 50′ à 41° 19′ de lat. N., et entre 13° 34′ à 15° 13′ de long. E. Elle est bornée au N. par la mer Adriat., à l'E. et au S.E. par la Terre-d'Otrante, à l'O. par la Capitanate. Elle a 36 l. de long sur 11 de large, et 290 l. c. La branche or. de l'Apennin mér. trav. le S.: le sol, assez fert. et bien cultivé, manque d'eaux courantes; l'Ofanto, la seule riv., ne baigne que la lisière occ. Elle renferme 3 lacs, ceux de Battaglia, du Jacomi et de Sassano. On y récolte lin, grains, tabac, coton, vins exquis, savoir: le muscat de Trani, le zagarèse de Bitonto et le vin blanc de Terlizzi; fruits, huile, réglisse et soude. Les moutons donnent une laine très-fine. On y ressent en été une chaleur excessive. On y élève buffles, chevaux, ânes, chèvres et porcs. Le comm. avec Venise, Trieste et les côtes de la Dalmatie, comprend grains, vins, amandes, sel et nitre en abondance, huile et coton. Les côtes sont très-poissonneuses. On y trouve beaucoup de salines. Cette prov. comprend 3 distr., Bari, ch.l., Barletta et Altamura. 282,000 hab.

BARI, ch.l. de la prov. ci-dessus, siége d'un trib. civil et criminel, sit. sur une langue de terre, au bord de la mer Adriat., est une place de guerre. On rem. ses remparts, la cathéd., le coll., le lycée royal, le séminaire; elle a 1 pet. port sûr et commode, 1 mont de piété, 1 arsenal, plus. couvens, 2 hôpitaux, des filat. de coton, fabr. de toiles, de tissus de coton, de savon et de verre. Dist. 60 l. E. de Naples, et 20 l. N.p.O. de Tarente. 19,000 hab.

BARI, vᵍᵉ de l'île de Sardaigne (cap Cagliari), a 1 pct. port; l'air y est malsain. Dist. 8 l. S.E. de Fonni. 1,300 hab.

BARICHE, riv. de la Russie d'Eur. (Simbirsk), naît dans la partie occ. du distr. de Sizran, arrose Karsoun, et se jette dans la Soura après 45 l. de cours au N.O. (Vsév.).

BARIGIANO, bourg d'Ital., R. de Naples (Abruzze-Ult. IIᵉ), ch.l. de cᵒⁿ, distr. et à 4 l. ½ E. d'Aquila, sur une colline. 2,000 hab.

BARILE, b. d'Italie, R. de Naples (Basilicate), district et à 3 l. S. de Melfi, sur le penchant d'un coteau, a 3 égl. 3,000 hab.

BARINAS, v. Varinas.

BARISZ, b. de Gallicie, cˡᵉ et à 10 l. N.E. de Stanislawow, sur la Barisz, a 1 chât., 1 égl. cathol. et 1 de grecs unis. 1,800 hab. (Stein).

BARJAC, bourg de Fr. (Gard), ch.l. de cᵒⁿ, arr. et à 10 l. N.E. d'Alais, au milieu des mont. Il a des eaux thermales froides. 1,400 hab.

BARJOLS, ville de Fr. (Var), ch.l. de cᵒⁿ, arr. et à 5 l. N.N.O. de Brignolles, possède des fabr. de papier et de faïence, et des distill. d'eau-de-vie. On y admire 1 chapelle souterraine, où l'on voit des stalactites et des cavernes qui offrent de belles congélations.

BARKA ou BURKA, v. marit. et fort d'Asie (Arabie), sur la côte d'Oman; elle consiste en maisons éparses sur le rivage, et a 1 fort imp.: aux env. les dattiers y prospèrent. Dist. 18 l. O.N.O. de Maskate.

BARKAL, mont. d'Afr., Nubie, R. et à 22 l. S.E. de Dongola, se compose d'une grande masse de rochers rem. de très-loin; du côté du S. on voit des ruines considérables, et un assemblage de temples magnifiques, dont le temple le plus occ., tout taillé dans le roc, est d'une gr. richesse de sculpture; celui à l'E. est le plus gr. et le plus magnifique de tous: il a 500 p. de long; on admire son architecture riche et imposante. A ½ de lieue N.O. de cette mont. on découvre 14 pyramides sépulcrales, et des débris de colonnes et pierres sculptées.

BARKING, b. d'Angl. (Essex), sur la rive g. du Roding, approvisionne en poissons les marchés de Londres, dont elle est à 3 l. E. 2,850 hab.

BARKOUL ou BARGOUN, v. d'Asie, empire Chinois, dans la prov. occ. des Mongols Kalkas. A 1 l. au S.E. de la v. Boukhare est la v. Mantchoue, entourée d'un mur et arrosée d'une riv. qui se jette dans le lac Barkoul; c'est la demeure d'un gouvʳ militaire; la garnison se compose de 3,100 hommes. Le climat est très-rigoureux: les pins couvrent tout le pays, qui abonde en champignons servant de nourriture. Dist. 16 l. de Khamil. Lat. N. 91° 43′. Long. E. 91° 43′.

BARLAIMONT, v. Berlaimont.

BARLEBEN, vᵍᵉ de Pr. (Saxe), rég. et à 2 l. ½ N. de Magdebourg. 1,200 hab.

BARLETTA, v. forte d'Ital., R. de Naples Terre et à 15 lieues N. O. de Bari, ch.l. de district, agréablement située sur le bord de la mer Adriat., est du ressort du tribunal

de Trani. On y remarque de belles rues, des maisons en pierres de taille, la place du marché, décorée d'une statue colossale en bronze de 18 p. de haut; 1 cathéd. d'une bonne architecture, dont la nef est soutenue par de belles colonnes en granit; 1 hospice, 1 lazaret, 1 coll., 1 bibl., 1 salle de spectacle: la citadelle défend son port. Le comm. embrasse grains, vins, amandes qu'on exporte dans divers ports de la mer Adriat.; aux env. se trouvent des salines d'un très-gr. rapport. Cette v. fut engagée aux Vénitiens par Ferdinand II, et reprise en 1503 par Gonzalve de Cordoue. 20,000 hab.

BARLINGAS, v. Berlingues.

BARLOVENTO ou ILES DU VENT, v. Antilles.

BARMAK ou BICHBARMAK, mont. de Russie d'Asie (Daghistan mér.), près la mer Caspienne.

BARMEN, vallée fert. des Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. et à 8 l. E. de Dusseldorf, c^te d'Elberfeld, de 2 l. de long sur 6 de large, s'étend le long du Wipper, et a de belles fabr. d'étoffes de soie, siamoise, rubans, cordons et de fil. Elle ressemble à une longue ville. Gemark est le ch.l. 19,000 hab. (Stein).

BARMOUTH ou ABERMAW, petite ville maritime d'Angl. (Mérioneth), à l'emb. du Maw ou Avon, sur le penchant d'une colline; son port, le seul du c^té, est d'une entrée dangereuse par ses bancs de sable. On fréquente beaucoup ses bains de mer. Dist. 4 l. S.p.O. de Dolgelly. 1,600 hab. (Ed.Gaz.).

BARNAOUL, v. de Russie d'Asie, gouv^t et à 100 l. S.S.O. de Tomsk, sur la riv. du même nom, a des rues larges et des maisons bien bâties, et aux environs des fours à chaux, 1 manuf. de glaces, 1 fonderie de cloches. C'est le siége de la direction sup. des mines imp. de l'Altay. 1,000 maisons. (Vsev.).

BARNARD-CASTLE, v. Bernard-Castle.

BARNASNA, mont. d'Irl. (Kerry), au S. du lac Upper.

BARNEGAT, baie des Ét.-Unis, sur la côte de l'État de New-Jersey, c^té de Monmouth, a 1 l. de large, et s'étend du N. au S. l'espace de 14 l., depuis l'emb. du Mentetetons jusqu'au havre de Little-Egg, entre 39° 32′ et 40° de lat. N.

BARNES, v^ge d'Angl. (Surrey), à 2 l. O.S.O. de Londres, sur la rive dr. de la Tamise. 1,250 hab.

BARNESLEY, bourg d'Angl. (O.-Riding d'York), près du canal du même nom, a des manuf. imp. de toiles, quincaillerie, fil de fer et forges. Aux env. on exploite des houillères. Dist. 6 l. O. de Doncaster. 8,300 hab. (Ed.Gaz.).

BARNESMORE, mont. d'Irl., c^té et au N.E. de Donegal, courent de l'E. à l'O. (Ed.Gaz.).

BARNET ou CHIPPING-BARNET, ville d'Angl. (Hertford), sur les confins du Middlesex, fut le théâtre d'un gr. combat le 14 avril 1471, entre les partisans d'York et de Lancastre. Le duc de Warwick y fut tué avec 10,000 hommes de son parti; on a élevé un obélisque en mémoire de cet événement. Dist. 4 l. N.N.O. de Londres. 1,600 hab. (Ed.Gaz.).

BARNEVELD, v^ge des P.-Bas (Gueldre), ch.l. de c^n, arr. et à 7 l. N.O. d'Arnheim. 4,800 hab.

BARNEVELT, fort sur la côte or. de l'île Batchian, l'une des Moluques; les Hollandais y entretiennent garnison.

BARNEVILLE, b. de Fr. (Manche), ch.l. de c^n, arr. et à 8 l. S.O. de Valognes, au fond d'une anse qui forme le port de Carteret. 960 hab.

BARNSTABLE, belle v. d'Angl. (Devon), sur la rive dr. du Taw, qu'on trav. sur un pont de 16 arches; elle fabr. étoffes de laine et toile. Le port est en mauvais état. Elle envoie 2 membres au parlement. Dist. 3 l. N.E. de Biddeford et 15 N.N.O. d'Exeter. La baie du même nom est formée par l'emb. des riv. Taw et Towbridge. 5,080 hab. (Ed.Gaz.).

BARNSTABLE, ville marit. des Ét.-Unis (Massachusetts), ch.l. de c^té, sur la baie de Barnstable, en état de contenir 1,000 vaiss. Elle a 1 port obstrué d'une barre de sable; elle fait des armemens pour la pêche de la morue. Dist. 24 l. S.S.E. de Boston. 4,000 h. (Worc.).

BARNSTADT, v. de Bohême, c^le et à 12 l. N. de Königgrätz, dans la mont., avec une papeterie dans ses env. La ville prend aussi le nom de *Schatzlar* du chât. bâti sur un rocher voisin. 1,000 hab.

BAROCHE, v. Broach.

BAROCHE-SOUS-LUCÉ, v^ge de France (Orne), arr. et à 2 l. S.S.E. de Domfront. 1,500 hab.

BARODA, v. Brodera.

BAROS ou BAROUS, v. sur la côte occ. de Sumatra, ch.l. du pays des Battas, à 2 l. de la côte; elle a une pet. baie au S.; il s'y tient un marché pour le camphre, le benjoin et l'or; on y importe riz, sel, huile, coton, quincaillerie et armes. Dist. 90 l. N.N.O. de Poldang. (Ed.Gaz.).

BARQUISIMETO, v. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Venezuela, sit. sur un plateau dont l'élévation rafraîchit l'air; aux env. on cultive indigo, cacao, café, froment; on y élève des bestiaux. Cette v. ne consiste qu'en une seule rue nouvellement construite sur les ruines de l'anc., détruite de fond en comble par le tremblement de terre de 1812. Dist. 75 l. O.p.S. de Caraccas. (Ed.Ga.).

BARR, belle ville de Fr. (B.-Rhin), ch.l. de c^n, arr. et à 4 l. ½ N. de Schélestatt, au pied des Vosges, au milieu de riches vignobles; elle fabr. toiles, armes, amidon, bonneterie, mégisserie; les maisons nouvellement reconstruites sont belles, et les rues larges et bien percées. On y fait un gr. comm. en vins, eaux-de-vie, grains et bestiaux. En 1794 l'explosion de l'arsenal fit beaucoup de dégât. Il y a des eaux min. tièdes à ½ de lieue de là, dans la vallée de St-Ulrich. 4,000 hab.

BARRA ou BARRAY, une des îles Hébrides, en Éc., d'env. 3 l. de long sur autant de

large ; elle prod. avoine, orge, pommes de terre. Il y a plus. pet. ports : on y pêche des morues et une espèce de requin dont on tire de l'huile : le centre et les collines sit. au S. abondent en excell. pâturages ; le N. est sablonneux et peu fert. 2,000 hab., catholiques. (Ed. Gaz.).

BARRA, b. d'Italie, R. et à 1 l. ½ E. de Naples, ch.l. de c^{on}, renferme de belles maisons de plaisance. 4,500 hab.

BARRA-DO-RIO-DAS-VELHAS, b. très-comm. de l'Am.-Mér., Brésil (Minas-Geraës), dans une plaine au confl. du fl. de son nom et du San-Francisco. C'est l'entrepôt du sel provenant des salines des bords du Francisco. Dist. 50 l. N.N.O. de Villa-do-Principe.

BARRA-DO-RIO-GRANDE, v. comm. de l'Am.-Mér., Brésil (Fernambouc) ; au confl. du Rio-Grande, a 1,040 familles.

BARRA-INDING, ville d'Afr., peuplée, et cap. du R. de Barrah ci-dessous, sit. près de la pointe de Barra, sur la rive sept. de la Gambie, fait un bon comm. avec Barraconda, en grains, toiles de coton, dents d'éléphans et poudre d'or. Le roi prélève un droit d'env. 500 francs sur chaque vaiss. entrant dans la riv. Dist. 70 l. S. de St-Louis. (Ed. Gaz.).

BARRACONDA, ville d'Afr., Sénégambie (R. d'Oully), sur la rive dr. de la Gambie, dont le cours est obstrué par de gr. cataractes ; le flux remonte jusqu'à cette place. Dist. 40 l. S.O. de Sedo. Lat. N. 14° 20'. Long. O. 16°. (Ed. Gaz.).

BARRAGAN, baie de l'Am.-Mér., gouv^t et à 10 l. au-dessous de Buenos-Ayres, à l'emb. de la Plata, est très-ouverte et peu sûre, à cause des bancs de sable ; elle reçoit la riv. du même nom.

BARRAGOU, v. cap. d'Afr., Nigritie, R. du même nom, à 140 l. S.E. de Tombouctou.

BARRAGUAN, mont. très-haute de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Venezuela (Guyane-Espagnole), est sit. sur les bords de l'Orénoque, près le b. de St-Joseph-d'Otomacos. (Alcedo).

BARRAH, R. d'Afr. occ., Sénégambie, contenant le pays situé à l'emb. de la Gambie, avec une petite île du même nom ; il a 25 l. de long sur 15 de large, est borné au N. par le R. de Sin, à l'E. par celui de Badibou, au S. par la Gambie, et à l'O. par l'oc. Atl. ; ses hab., Mandingues, qui l'ont conquis depuis plus. siècles, sont plus beaux que les autres Nègres, zélés mahométans, actifs et fins dans les affaires de commerce. 200,000 hab. (Ed. Gaz.).

BARRANCA, v^{ge} d'Am.-Mér., Colombie, sit. sur le bord du Rio-Magdalena ; c'est le port qui sert de débouché aux denrées qu'on importe dans la Nouv.-Grenade. Dist. 7 l. de la mer. (Alcedo).

BARRAUX, v^{ge} et fort de Fr. (Isère), arr. et à 10 l. N.N.E. de Grenoble, près de l'Isère, à l'entrée de la vallée do Gresivandan, fut construit en 1596 par Charles-Emmanuel, duc de Savoie, et pris la même année par les Fr. ; le traité de Vervins le réunit pour toujours à la Fr. 1,300 hab.

BARRAX, b. d'Esp. (Manche), à 11 l. O.p.N. de Chinchilla. 1,500 hab.

BARRÉ, b. de Fr. (Lozère), ch.l. de c^{on}, arr. et à 4 l. S.S.E. de Florac, au pied d'une colline. 650 hab.

BARREA, b. d'Ital., R. de Naples (Abruzze-Ult. IIe), entre des mont., a 1 hôpital. Patrie du poëte Benedetto-di-Virgilio. Dist. 8 l. S.S.E. de Sulmona. 1,100 hab.

BARRÈGES, v. Barèges.

BARRÊME, b. de Fr. (B.-Alpes), ch.l. de c^{on}, arr. et à 5 l. S.S.E. de Digne, près l'Asse, dans une longue vallée. 900 hab.

BARREN, île déserte d'Asie, de 6 l. de tour, dans le golfe du Bengale, à 25 l. E. de la Gr.-Andaman, contient un volcan très-actif, élevé de 1800 p. au-dessus de la mer. Lat. N. 12° 15'. Long. E. 91° 30'. (Ed. Gaz.).

BARREN, groupes d'îles et de rochers élevés et stériles, sit. dans le Gr.-Océan boréal, entre Kodiak et l'entrée de Cook, à 3 l. S.O. du cap Élisabeth. Ce groupe fut découvert par Cook. Lat. N. 58° 56'. Long. O. 154° 5'. (Ed. Gaz.).

BARREN ou CAP BARREN, île déserte du Gr.-Océan austral, dans le détroit de Bass ; elle a 7 l. de long sur 4 de large ; on y a trouvé les quadrupèdes de l'Australasie, savoir : le kangourou et le wombat. Lat. S. 40° 23'. Long. E. 145° 49' 15".

BARRIÈRE (îles de la), groupe du Gr.-Océan austral, près de la côte N.E. de la partie N. de la Nouv.-Zélande, à l'emb. de la Thames. Lat. S. 36°. Long. E. 173° 5'. (Ed. Gaz.).

BARRIGA, mont. de l'Am.-Mér., Brésil (Fernambouc), à 4 l. d'Anadia : il s'y forme de fréquens orages.

BARRINGTON, une des îles Gallapagos, dans le Gr.-Océan équin. Lat. S. 0° 55'. Long. O. 92° 33'.

BARRO, port d'Asie, sit. sur la côte occ. de l'île des Célèbes, comm. en toiles et opium. Les Hollandais y ont un comptoir. Dist. 75 l. N. de Macassar. Lat. S. 43°. Long. E. 117° 18'.

BARROIS, anc. d^é de Fr. (Lorraine), dont la capitale était Bar-le-Duc. Il forme auj. une partie des dép^{ts} de la Meuse et de la Meurthe.

BARROLOUS, nation de l'intér. de l'Afr. mér., Cafrerie, habitant le S.O. du R. de Butua, au N. du pays des Boushouanas : le Zambèze arrose ce pays. Ce peuple sait fondre le fer, le cuivre, et sculpter le bois et l'ivoire.

BARROW, riv. d'Irl., naît dans les mont. de Streve-Bloom, dans la partie N. du c^{té} de la Reine, court à l'E., puis au S., reçoit le Nor et le Suir, trav. les c^{tés} de Kildare, Carlow, Kilkenny, de Wexford, et se jette dans le canal St-Georges, par une gr. emb. qui forme le havre de Waterford : elle a env. 40 l. de cours.

BARRY, pet. île du Canal de Bristol, près de la côte S. de la Prine. de Galles et du c^{té} de Glamorgan, à 3 l. S.O. de Cardiff.

BARRY, mont. d'Éc. (Forfar), fait partie de la chaîne des Grampians; son sommet est aplati.

BARS ou BARS-VARMEGYE, comitat de Hongrie, borné au N. par ceux de Neutra et de Thurocz, à l'E. par ceux de Suhl et Honth, au S. par ceux de Gran et de Comorn, à l'O. par celui de Neutra. Il a 18 l. de long sur 9 de large, et 136 l. c.; il est montagneux, entrecoupé de fert. vallées arrosées par le Gran. On y trouve des mines d'argent autref. bien exploitées; des eaux min., parmi lesquelles on rem. celles de *Skleno* et de *Vihnye*; des carrières de pierres meulières; on y récolte grains, vin, lin et bois; il abonde en bestiaux. Ce comitat comprend 4 marches ou jaras, savoir: celle Supérieure, Tapoltsany, Verebely et Leva; il a 2 v., 11 b., 206 v^{ges} et 116,000 hab. (Stein).

BARSAC, b. de Fr. (Gironde), arr. et à 10 l. S.S.E. de Bordeaux, près la rive g. de la Garonne, est renommé pour ses vins blancs. 2,500 hab.

BARSOË, pet. île du Dan., dans le Petit-Belt, d^{é} de Sleswick. Lat. N. 55° 7'. Long. E. 7° 15'.

BARTCHOUX, v. d'Asie, empire Chinois, Pet.-Boukharie, sur la rive g. de la Kashgar, dépend de l'Yarkim, et a 100 familles. Son commerce, actif, s'étend jusqu'en Chine. Lat. N. 39° 15'. Long. E. 76° 5'.

BARTEN ou BARTHEN, petite ville des Ét.-Pr. (Königsberg), c^{le} et à 5 l. N. de Rastenbourg, sur la Liebe, riv., est bien bâtie et défendue par un fort; elle a des fabr. de draps et des tanneries. 1,500 hab. (Stein).

BARTENSTEIN, v. de la Pr.-Or. (Königsberg), c^{le} et à 6 l. ½ S.S.O. de Friedland, sur la rive gauche de l'Alle, siége d'une cour de just. et des domaines; elle a 1 coll., 3 égl., 1 hôpital, des fabr. de draps et de toiles. 3,080 hab. (Stein).

BARTENSTEIN, v. d'All., R. de Würtemberg (Iaxt), baill. et à 3 l. N.O. de Gerabronn, sit. sur une mont., près de la rive dr. de l'Ette, avec un beau chât. 1,040 hab.

BARTFELD ou BARTFA, v. libre royale de Hongrie (Sharosch), sit. sur la Töpla, au pied d'une colline, est bien bâtie; elle possède des égl. cathol. et luthériennes, 1 école, et dans ses env. des eaux min.; elle comm. en vins, toile et laine filée. Dist. 6 l. ½ N.p.E. de Zeben. 3,000 hab. (Rumi).

BARTH, belle v. des Ét.-Pr. (Poméranie), rég. et à 6 l. O.p.N. de Stralsund, avec un port sur le golfe du même nom, qui communique à la mer Baltique: elle a 3 hôpitaux et des chantiers de construction; on y fait un gr. comm. en graine et laine. 3,900 hab. (Stein).

BARTHE (la), b. de Fr. (H.-Pyr.), ch.-l. de c^{on}, arr. et à 5 l. E. de Bagnères, près de la Neste, fabr. étoffes de laine. 900 hab.

BARTHÉLEMY (S^{t}-), bourg de Fr. (Lot-et-Garonne), arr. et à 5 l. E.p.N. de Marmande. 2,250 hab.

BARTHÉLEMY (S^{t}-), une des Pet.-Antilles, de 5 lieues de tour, est presque entièrement stérile, d'un accès difficile et très-peu cultivée; son sol n'offre en gr. partie que sable et rochers; elle prod. cependant sucre, coton, indigo et tabac; le port est excell. et fréq. des gr. vaiss., qui se trouvent à l'abri des vents; on y voit beaucoup d'arbres très-précieux, tels que l'aloès, le calebassier, le canapin, le parotane, l'arbre de vie et le bois de fer. La moitié des habitans sont Irlandais, et les autres Français: l'eau y manque. La France céda cette île à la Suède en 1784. Le princ. b. est le Carénage. Lat. N. 17° 55' 35". Long. O. 65° 10' 30". Dist. 50 l. N.N.O. de la Guadeloupe. 3,000 hab.

BARTHÉLEMY, riv. des États-Unis, naît dans le territ. d'Arkansas, coule du N.E. au S.O., entre dans la Louis^{e}, et se jette dans l'Ouachita, après 50 l. de cours.

BARTHÉLEMY (S^{t}-), pointe la plus mér. de la Terre-des-États, dans le détroit de Lemaire, à l'extrémité S. de l'Am.-Mér. Elle surpasse de beaucoup la Terre-de-Feu, par son aspect effrayant. Lat. S. 54° 58'.

BARTHÉLEMY-DE-GROUIN (S^{t}-), v^{ge} de Fr. (Isère), arr. et à 7 l. S.S.O. de Grenoble. Aux environs on voit au pied d'une mont. la *Fontaine ardente*, une des sept merveilles de l'anc. Dauphiné. Elle a 8 p. de long sur 4 de large; l'eau bouillonne sans cesse, et lance souvent des colonnes de flammes qui s'élèvent de 4 p. de haut. Ce phénomène provient de la décomposition d'une mine de fer qui produit un dégagement de gaz inflammable.

BARTÏN (*Parthenius*), riv. de la Turquie d'Asie (Anatolie), sandjak de Boli, naît près de Karadjor, arrose Tchirkis, et débouche à 2 l. au-dessous de Bartïn. dans la mer Noire, après 40 l. de cours du S.S.O. au N.N.O., à travers des monts couverts de bois: son lit est profond. Le golfe qui se trouve à son emb. sert de refuge aux pet. navires de 80 à 100 tonneaux, surpris par le gros temps. (Gaspari et Hassel, 4e part., tome I).

BARTÏN, gr. v. de la même contrée, sur la riv. du même nom, qui porte des bâtimens, sandjak et à 25 l. N.N.E. de Boli, et à 2 de la mer Noire, est ceinte de murs en ruines. Elle possède 15 mosquées, 5 khans et 5 bains. On y fait un bon comm. Lat. N. 41° 33' 52". Long. E. 29° 53' 44". — 10,000 hab.

BARTOLOMÉ, riv. de l'Am.-Mér., Colombie, Nouv.-Grenade (Antioquia), naît près de la vallée de Corpus-Christi, court au N., puis à l'E., et se jette dans le Rio-Magdalena, à St-Bartholomé, après 40 l. de cours. (Alc.).

BARTOLOMÉ (S^{t}-), riv. de l'Am.-Mér., Brésil (Goyaz), descend du versant mér. des monts Pyreneo, et se jette dans le Corumba, à 20 l. N.E. de Ste Cruz, après un cours de 40 l. du N.N.E. au S.S.O.

BARTOLOMÉ (San-), île du Grand-Océan équin., archipel des Carolines, est semée de récifs; elle a 36 l. de long. Lat. N. 15° 10'. Long. E. 161° 32'.

BARTOLOMÉ (San-), v^{ge} et fort de l'Am.-Sept., Mexique, est sit. dans une vallée dé-

licîense, où croît et prospère la vigne. Dist. 75 l. N. de Durango. 500 familles.

BARTOLOMEO (S.), vge d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 5 l. S.S.O. de Padoue, avec des eaux min. de 56° de chaleur. 800 hab.

BARTOLOMEO-IN-GALDO (S.), b. d'Italie, R. de Naples (Capitanate), ch.l. de cn, sur un coteau élevé, a 1 collégiale, plus. égl. et 1 séminaire. Dist. 11 l. O.S.O. de Foggia. 4,600 hab.

BARTON-SUR-HUMBER, b. d'Angl., cté et à 13 l. N. de Lincoln, près de l'Humber, d'une l. de large en cet endroit, où on le trav. en bac; elle a 2 égl., et comm. en grains, briques et tuiles. 2,200 hab. (Ed.Gaz.).

BARTON-SUR-L'IRWELL, commune d'Angl. (Lancastre), est très-industrieuse et comm. Dist. 5 l. O. de Manchester. Pop. et dep. 7,000 hab. (Ed.Gaz.).

BARTRACH, île de l'océan Atl., sur la côte N.O. d'Irl. (Mayo), dans la baie de Killala, à l'emb. du Moy; elle a 1 l. de long sur ½ de large. (Ed.Gaz.).

BARTSCH, riv. des Ét.-Pr., naît dans la prov. de Posen, cle de Schildberg, entre en Silesie, arrose les cles de Militsch, Wohlau, Guhrau, et se réunit à l'Oder, à 3 l. E. de Gross-Glogau, après 40 l. de cours de l'E. à l'O.; elle est célèbre par ses brochets. (Stein).

BARU, île de la mer des Antilles, près la côte de la Colombie, province et au S. de Carthagène, est peuplée et fertile, avec un port excell. Lat. N. 10° 22'. Long. O. 77° 52'. (Ed.Gaz.).

BARUA, volcan de l'Am.-Sept., gouvt de Guatimala (Costa-Rica), à 25 l. S.E. de Carthago.

BARUTH, v. Baïrouth.

BARUTH, v. d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. et à 14 l. S.p.E. de Potsdam, sur la Goila. Elle a 1 chât., des forges, et fabr. potasse et goudron: elle comm. en bois de construction avec le Brandebourg. 1,200 hab. (Stein).

BARUTH, vge du R. de Saxe (Lusace), ch.l. de distr., sur le Lobische, avec 1 chât.-fort et de superbes jardins. Dist. 7 l. E.p.N. de Bautzen. 600 hab. (Stein).

BÄRWALDE, v. des Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. et à 13 l. N. de Francfort-sur-l'Oder, cle de Königsberg, n'a qu'une seule rue; elle possède 1 hospice, des fabr. de draps. En 1631 Gustave Adolphe y signa un traité secret avec la France. 2,150 hab.

BAS ou BATZ, pet. île de la Manche, Fr. (Finistère), cn de St-Pol de Léon, arr. de Morlaix, a 1 l. de long sur ½ de large. Les hommes sont occupés à la pêche, et les femmes à la culture de la terre. La partie de l'E. est hérissée de rochers, et celle de l'O. basse; on y récolte blé et orge. Le canal entre cette île et la terre offre une excellente relâche. On trouve la pet. île Verte entre Roscoff et l'île de Bas. Cette île a 3 vges, 2 forts et 4 batteries. Dist. ½ de l. N. de Roscoff. Lat. N. 48° 45' 49". Long. O. 6° 12'. — 900 hab.

BAS-EN-BASSET, b. de Fr. (H.-Loire), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. ½ N. d'Issengeaux, sur la rive g. de la Loire. fabr. blondes, dentelles, rubans de fil et poterie. Aux env. est une source d'eau min. froide. 4,500 hab.

BASARSCHICK, v. Hadschi-Ogli-Basar.

BASCIANO, vge d'Ital., Ét.-de-l'Égl., délégation et à 8 l. O.S.O. de Frosinone. 1,100 hab.

BASCIANO, b. d'Ital., R. de Naples (Abbruzze-Ult. Ire), sur une colline, distr. et à 7 l. N.O. du Civita-di-Pene, a 1 hospice. 1,300 hab.

BASEL, v. Bâle.

BASELICE, bourg d'Italie, R. de Naples (Sannio), au pied d'une mont., distr. et à 8 l. S.E. de Campobasso, ch.l. de cn, a 1 hôpital et 2 monts de piété. 3,200 hab.

BASHI, v. Bachi.

BASILICATE, prov. d'Ital., R. de Naples (*anc. Lucanie*), s'étend entre 13° et 14° 25' de long. E., et entre 39° 56' et 41° 8' de lat. N.; elle est bornée au N. par la Capitanate, au N.E. par la Terre-de-Bari, à l'E. par celle d'Otrante, au S. par la Calabre-Citérieure, au S.E. par le golfe de Tarente, et à l'O. par la Principauté-Citérieure. Elle a 30 l. de long, 20 de large, et 520 l. c.: le Bradano, le Basiento, la Salandrella, l'Agri, le Sinno et l'Ofanto l'arrosent. On y éprouve souvent des tremblemens de terre. Au N.O. la haute chaîne des Apennins se divise en 2 branches, dont l'une court à l'E., et l'autre à l'O. dans les Calabres. Elle est entrecoupée de plaines et de rians coteaux trav. par plus. belles r. On y trouve pierre à bâtir, gypse, argile et chaux. Les porcs, chèvres et moutons y abondent. Le pin des Apennins fournit la térébenthine, et la préparation de la réglisse y est très-active. Le sol, mal cultivé, prod. maïs, coton, chanvre, lin, tabac, huile, vin et safran: on y élève beaucoup de vers à soie. Cette prov., où l'éducation est négligée, est une des moins commerçantes de l'Italie. Elle est divisée en 4 distr., dont Potenza est le ch.l. 360,000 hab.

BASILIO (Ste-), vge de Sardaigne (cap Cagliari), à 8 l. N. de cette v. 1,170 hab.

BASILUZZO, île inhabitée du groupe des Lipari, dans la Médit., au S. de l'île Stromboli, à 8 l. N.E. de l'île de Lipari.

BASINGSTOKE, b. et par. d'Angl. (Southampton), a 4 écoles gratuites, et fabr. serges et droguets. Son beau canal, percé jusqu'au Wey, facilite son comm. avec Londres. En 871 il se livra dans ses env. un combat entre les Danois et les Saxons. Dist. 7 l. N.E. de Winchester. 3,650 hab. A 1 l. de là, Cromwell fit passer au fil de l'épée les soldats qui défendaient l'anc. fort de Basing. (Ed.Gaz.).

BASMAN, île du golfe Persique, de 2 l. de long, sit. à 7 l. de la côte d'Arabie. Au centre on voit une haute montagne.

BASQUES, anc. petit pays de Fr., dont Bayonne était la capitale, fait auj. partie du dépt des B.-Pyrénées; il comprenait le Labourd, la Basse-Navarre et la Soule. Ses hab., pasteurs et guerriers, sont braves, entreprenans et pleins d'amour pour la liberté. Ils

parlent un dialecte qui se rapproche de celui de la Biscaye, et qui a donné lieu à bien des conjectures sur l'origine de ce peuple.

BASQUEVILLE, *v.* BACQUEVILLE.

BASS, détroit qui sépare la Nouv.-Holl. de la Terre de Van-Diemen, fut découvert par Bass en 1799. Il gît entre 38° 40' et 41° de lat. S., et entre 141 et 147° de long. E.; il s'étend de 52 l. de long sur 40 de large. La navig. y est difficile. Il est semé de pet. îles la plupart stériles.

BASSAC, vge de Fr. (Charente), arr. et à 5 lieues E. de Cognac, près de la Charente, récolte beaucoup de vin que l'on convertit en eau-de-vie estimée. Près de là, à Jarnac, en 1569, se livra une sanglante bataille entre les catholiques et les protestans; le prince de Condé y fut tué. 900 hab.

BASSA-DOUNGRAM, haute mont. d'Asie, dans le Thibet, toujours couverte de neige, sit. entre l'Océi et le Tangout mér. Lat. N. 34° 30'. Long. E. 89° 30'.

BASSANO, ville d'Italie, R.Lomb.-Vén., prov. et à 7 l. N.N.E. de Vicence, ch.-l. de distr., à l'entrée d'un vallon fert., sur la rive g. de la Brenta, est bien bâtie et ceinte de murailles. On rem. le théâtre, 1 beau pont en pierres, de 180 p. de long, des trottoirs en marbre, 1 hôpital, 1 mont de piété, plus. couvens, des égl. décorées de bons tableaux, la bibl., l'imprimerie de Romondini et d'immenses casernes. Elle possède des filat. de soie, fabr. de draps, blanchisseries de cire, ouvrages au tour et sculpture en bois; elle commerce en bois, fer, grains, bestiaux, volailles de toute espèce, et charbon de terre qu'elle exporte à Venise. On n'y boit que de l'eau de citerne. On trouve aux environs beaucoup de carrières de marbre. Patrie du peintre Jacques de Ponte, dit le Bassan, et de ses 4 fils; d'Alde Manuce, célèbre imprimeur, et du philologue Manuzzi. Lat. N. 45° 45' 34". Long. E. 9° 24' 35". — 12,000 hab. (*Itinéraire d'Italie*).

BASSANO, vge d'Ital., Ét.-de-l'Égl., délégation et à 6 l. S.S.E. de Viterbe, sit. près de Sutri. 1,000 hab.

BASSAS ou BAXAS, cap sur la côte or. d'Afr., à 175 l. S.S.O. du cap Guardafui. Lat. N. 4° 55'. Long. E. 47°.

BASSAS-DE-JUDIA, île de l'océan Ind., dans le canal de Mozambique, à 60 l. O. de la côte de Madagascar. Elle a 3 l. d'étendue. Lat. S. 22° 28'. Long. E. 38° 14'.

BASSECOUR ou ALTORF, vge de Suisse (Berne), sur la Sorne, avec une gr. papeterie. Dist. 6 l. N. de Bienne. 700 hab. (Ésai).

BASSÉE (la), v. de Fr. (Nord), ch.-l. de con, arr. et à 6 l. S.O. de Lille, sur le canal du même nom, possède des distill. de grains et d'eau-de-vie, fabr. d'huile et de savon noir; filat. de coton; elle comm. en grains, tourbe, houille, graines oléagineuses, et produits de son industrie. Par sa position elle sert d'entrepôt aux arr. de St-Pol et de Béthune. Cette ville, qui soutint plus. sièges, fut prise par les Français sur les Espagnols, en 1646, et démantelée en 1667 par les ordres de Louis XIV. 3,000 hab.

BASSÉE (canal de la), en Fr., sit. dans les dépts du Nord et du Pas-de-Calais, est formé par la dérivation d'une partie des eaux du canal de la Deule, depuis le bac de Beauvin jusqu'à la Bassée. Son étendue est d'env. 2 l.

BASSES (îles), groupe composé d'un gr. nombre de pet. îles dans le Gr.-Océan équin., au N. de la Nouv.-Guinée, entre 1° 12' et 1° 50' de lat. S., et entre 141° 35' et 142° de long. E. Elles sont aussi connues sous le nom de *Mille-Iles*. (ED.GAZ.).

BASSE-TERRE, v. et ch.-l. de la Guadeloupe, sur la côte S.O. de la partie occ. de l'île, formée deux par., Notre-Dame du Mont-Carmel et St-François, séparées par la riv. aux Herbes trav. par 2 ponts. Cette v. possède de belles et nombreuses fontaines publiques, 1 arsenal, le fort Richepanse, qui défend la v. du côté de la terre, 1 palais de just., des prisons, 1 hôpital très-beau, des rues régulières et bien pavées; des promenades, jardins et bâtimens élégans, 2 égl. par., et le palais du gouvr. Le port est peu sûr: on y souffre beaucoup des coups de vent. Sa rade est ouverte. En 1691, 1703 et 1759 les Anglais pillèrent cette v.: le 15 août 1782 un violent incendie la consuma en gr. partie. Lat. N. 15° 59' 30". Long. O. 64° 5' 15". — 5,000 bab. blancs et de couleur.

BASSE-TERRE, v. forte, très-comm. et ch.-l. de l'île St-Christophe, l'une des pet. Antilles, est sit. sur la côte S.O., à l'emb. d'une riv. qui forme une pet. baie. 6,000 hab.

BASSIGNANA, v. d'Ital. (Ét.-Sardes), division, prov. et à 3 l. N.N.E. d'Alexandrie, près la rive droite du Pô, et du confl. de ce fl. avec le Tanaro. En 1361 il s'y conclut un traité de paix entre Otton de Brunswick et Galéas Visconti. 3,100 hab.

BASSIGNY (le), anc. pays de Fr., Champagne, fait auj. partie du dépt de la H.-Marne. Il a plus de 20 l. du N. au S., et 16 l. de l'E. à l'O. Langres en était la capitale.

BASSILAN, île du Gr.-Océan, une des Philippines, au S.O. de celle de Mindanao, de 22 l. de tour. Elle abonde en riz, canne à sucre et bananes: le gibier y est commun; on y trouve sangliers et daims. Le centre, entrecoupé de mont., est arrosé par de gros ruiss. Lat. N. 6° 28'. Long. E. 119° 54'. (ED.GAZ.).

BASSORA, BALSORA ou BASSRA, pach. de la Turq. d'Asie, sit. entre 29° 50' et 32° 5' de lat. N., et entre 43° 45' et 46° 50' de long. E., est borné au N.E. par la Perse, au S.E. par le golfe Persique, au S.O. par le désert d'Arabie, et au N.O. par le pach. de Bagdad. Le sol, uni et bas, abonde en dattes, grains, melons, et prod. un peu de coton et tabac. Le Tigre, l'Euphrate, qui se réunissent à son centre, le couvrent souvent de leurs eaux, surtout depuis que les canaux creusés pour leur écoulement ont été négligés. La marée remonte à 50 l. dans l'intér. Le comm. est assez imp. Les vents du S.E. purifient sans cesse l'atmosphère rempli de miasmes pestilentiels: leur influence est salutaire aux hommes et aux

végétaux. Le poisson abonde dans ses riv. On divise ce pach. en 10 sandjaks dont on ne connaît que les noms. 150,000 hab.

BASSORA ou BASSRA, gr. et riche v. de la Turq. d'Asie, cap. du pach. du même nom, sur la rive dr. du Shat-el-Arab, formé du confl. de l'Euphrate et du Tigre; ce fl. est navig. pour des vaiss. de 500 tonneaux. Les murailles de cette v., de 20 à 25 p. d'épaisseur, et garnies d'artillerie, ont près de 2 l. ½ de tour, et sont ceintes d'un large et profond fossé rempli d'eau. On y entre par 5 portes : des jardins et plantations coupés de canaux d'irrigation que la marée montante nettoie, occupent une gr. partie de l'intér. de la ville, mal bâtie, avec des rues escarpées et des maisons en terre ou en briques. Les bazars, seulement rem. par leur étendue, sont, comme ceux de Bagdad, toujours remplis des plus riches prod. de l'Asie et de l'Eur. Le plus beau bâtiment de cette cité est celui de la factorerie anglaise. Le comm. comprend dattes excellentes, chevaux arabes, et marchandises précieuses de l'Orient. Il part souvent des caravanes pour Damas, Bagdad et autres lieux. Ce sont les Arabes, possédant les meilleurs navires, qui parcourent l'océan Ind., et sont chargés du transport par mer. On voit à Bassora des Arabes, des Turcs, des Arméniens et des Juifs. Les Turcs n'y résident que pour occuper les places. Il se trouve des commerçans très-riches, surtout parmi les Arméniens. Cette v. reçoit de l'Inde étoffes très-riches, divers métaux, indigo, bois de sandal, perles de l'île Bahrein, café Moka, épices de Java et prod. des manuf. anglaises. Le comm. intér. se fait au moyen des caravanes d'Alep et de Bagdad, d'où les denrées sont menées à Constantinople. Les Anglais, les Français et d'autres nations européennes ont des comptoirs à Bassora. L'air y est insalubre à cause des eaux stagnantes provenant des inondations de la rivière et des marais infects : il engendre des fièvres dangereuses. Les env. de cette ville sont aussi agréables que fert. On y récolte une gr. quantité de roses qu'on distille pour en obtenir l'essence. Sur les front. du désert voisin on voit un mur de 20 l. de long, construit par le gouvr Adalla-Aga, afin de s'opposer aux courses des Arabes pillards. Bassora, fondé en 656 par le calife Omar, fut une des plus imp. cités de l'Orient. Après plus. affaires contre les Turcs et les Persans, elle échut aux premiers en 1668 : ces derniers la prirent en 1777, et l'évacuèrent un an après. Les Arabes en chassèrent les Turcs en 1787. Quelque temps après, Soliman, pacha de Bagdad, y rentra. Dist. 115 l. S.S.E. de Bagdad, 30 N.O. du golfe Persique, et 470 S.E. de Constantinople. Lat. N. 30° 31'. Long. E. 45° 18'. — 60,000 hab. (Ed.Gaz.).

BASSOUES, b. de Fr. (Gers), arr. et à 5 l. O.N.O. de Mirande, avec des eaux min. acidules. 1,500 hab.

BASSUM, b. d'All. (Han.), prov. et à 8 l. O.p.N. de Hoya et de Diepholz. 1,400 hab.

BASTAN, belle et riche vallée d'Esp. (Navarre), de 10 l. de long sur 5 de large, et sit. entre des mont. élevées; son territ. abonde en prairies où paissent de nombreux troupeaux. Les fruits y sont exquis, les habitans braves et courageux. On y compte 14 vges, dont Elizondo est le ch.l. 7,000 hab.

BASTIA, ville et port de l'île de Corse, s.préf., ch.l. de la 17e division militaire, siége de trib. de 1re inst. et de comm., est agr. sit. en amphithéâtre sur la côte or. et près des bords de la Médit., mais mal bâtie. Elle a des rues étroites, 1 port sûr et spacieux, mais d'une entrée difficile. C'est 1 place de guerre : elle possède 1 citadelle, 1 coll., 1 société d'instruction publique, 1 théâtre, et des fabr. de savon, cuirs, cire, liqueurs et pâtes. Elle comm. en vin, corail, huile et poil de chèvre. En 1745 les Anglais s'en emparèrent : cette v. fut réunie à la Fr. en 1768. Dist. 15 l. E.p.N. de Calvi, 25 N.N.E. d'Ajaccio. 12,000 hab.

BASTIDE (la), vge de Fr. (Lot), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. E.S.E. de Gourdon. 1,200 hab.

BASTIDE (la), b. de Fr. (Lot-et-Garonne), arr. et à 5 lieues S. de Marmande. Patrie de Joachim Murat. 1,200 hab.

BASTIDE-D'ARMAGNAC (la), b. de Fr. (Gers), arr. et à 10 l. O. de Condom, sur la rive g. de la Douze. 1,500 hab.

BASTIDE-DE-BÉARN (la), b. de France (B.-Pyrénées), arr. et à 5 l. O. d'Orthez. 900 hab.

BASTIDE-DE-CLARENCE (la), pet. v. de Fr. (B.-Pyrénées), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. E.S.E. de Bayonne, près de la rive dr. de la Joyeuse, renferme dans ses env. 1 mine de cuivre jaune et une de fer, appelée mine d'*Usteley*. 2,000 hab.

BASTIDE-DE-MONTFORT (la), vge de Fr. (Tarn), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. E.p.N. de Gaillac. 1,000 hab.

BASTIDE-DE-SERON (la), b. de France (Ariège), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. ½ O.N.O. de Foix, entre l'Arize et le Laujol, possède 1 forge et de l'argile propre à la fabrication des creusets pour verreries. 1,720 hab.

BASTIDE-DES-JOURDANS (la), vge de Fr. (Vaucluse), arr. et à 6 l. E.S.E. d'Apt. Dans une des riv. de son territ. on trouve des moules d'eau douce renfermant des perles. 1,000 hab.

BASTIE-NEUVE (la), b. de Fr. (H.-Alpes), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. E. de Gap, à la source de la Laie, avec une carrière d'ardoises dans ses environs.

BASTIMENTOS, pet. île déserte et stérile de la mer des Antilles, près de l'isthme de Panama, un peu à l'O. des îles Samballos, à l'ouverture de la baie de Nombre-de-Dios, très-près de la terre. On y trouve un excell. port, où se réfugient les navires contrebandiers et les corsaires. Lat. N. 9° 32'. Long. E. 82°. (Ed.Gaz.).

BASTION DE FRANCE, anc. fort ruiné d'Afr., Barbarie (Alger), qui appartient à la France.

BASTOGNE (*Bellonacum*), v. des P.-Bas, gr.-dé et à 13 l. N.N.O. de Luxembourg, ch.l.

de c^n, fait un gr. comm. en grains et bestiaux. Les Français la prirent en 1688. — 2,300 hab.

BATABANO, bon port de l'île de Cuba, sur la côte du S., jurid. et à 20 l. S. de la Havane.

BATACAO, b. de l'Am.-Mér., Colombie, (Nouv.-Grenade), sit. entre des mont., dans une position agréable et pittoresque; son égl. possède une image miraculeuse de la Vierge, visitée par un gr. nombre de pèlerins. Dist. 8 l. N. de Pamplona.

BATACARANG, cap d'Asie, sur la côte or. de Sumatra, se projette dans le détroit de Banca. Lat. S. 2°. Long. E. 102° 34'.

BATACOLA, v. Batticola.

BATALHA, b. de Portug. (Estram.), sur la rive dr. de la Lis, renferme un beau couvent, avec une église gothique fondée par don Juan Ier, en mémoire de la victoire d'Aljubarrotta, remportée sur les Espagnols en 1385 : on remarque dans une chapelle son mausolée et ceux de ses enfans. Dist. 4 lieues S.p.O. de Leiria. 1,500 hab.

BATALIN, île du Gr.-Océan, près la côte E. des Célèbes, de 8 l. de long sur 2 ½ de large, est haute et boisée. Lat. S. 1° 21'. Long. E. 121° 36'. (Ed.Gaz.).

BATANG, île d'Asie, archipel de la Sonde, à l'extrémité de la presqu'île de Malaca, et à l'O. de l'île Bintang, dont elle est séparée par un canal étroit. Elle a 8 l. de long sur 3 de large. Lat. N. 1° 55'. Long. E. 101° 48'. (Ed.Gaz.).

BATANGAS, prov. de Luçon, l'une des Philippines, archipel de la mer des Indes, bornée au S. et à l'O. par la mer de Chine, au N.E. par la prov. de Laguna, et au N.O. par celle de Cavite, renferme 7 vulcans éteints appelés les *sept Frères*, et plus. hautes mont., dont les princ. sont le *Pedrin* et le *Mahaye*. Le bétail y abonde; les fabr. de nankin, mouchoirs et tissus de coton y sont très-répandues. Son territ., d'une fertilité extraordinaire, produit indigo, cannelle, cacao, café, sucre, muscade, et généralement toutes les prod. des tropiques. Elle renferme 12 b., et 131,900 hab.

BATANGAS, ch.l. de la prov. ci-dessus, sur la côte du Sud, à 25 l. S. de Manille. Lat. N. 13° 39'. Long. E. 101° 20'.

BATANY, ville et port sur la côte S. de la presqu'île S.E. de Gilolo, avec 1 fort d'un accès difficile. (Ed.Gaz.).

BATAROA, île du Gr.-Océan, sur la côte mér. de l'île Célèbes, dans la baie de Bony. Lat. S. 4° 36'. Long. E. 118° 14'.

BATAVIA, v., cap. de l'île de Java et des possessions des Pays-Bas dans les Indes-Or., est sit. sur la côte sept. de l'île, au fond d'une gr. baie, et arrosée par 2 riv. navig. pour des bateaux. Bien déchue de son anc. splendeur, elle est divisée en 2 parties, l'anc. et la nouv.; la 1re, construite sur un terrain marécageux, est entrecoupée de nombreux canaux qui rendent l'air très-malsain, et y engendrent des fièvres et autres maladies funestes aux Européens. La nouv. v. a des rues plus larges : c'est là que résident les Hollandais, qui habitent des maisons agr. distribuées et séparées par de gr. cours et de beaux jardins. Cette v. possède plus. édifices, tels que le chât.-fort, les casernes, 1 hôpital, 1 hôtel-de-ville et le palais du gouv^r; des églises, des temples chinois : parmi les établ. publics on rem. le coll. de justice, la société littéraire, le jardin botanique. Dans le reste de l'île on jouit d'un climat très-salubre dû aux mont. élevées, à la parfaite irrigation des terres et à l'amélioration de l'agriculture. Le port, capable de contenir une gr. flotte, sûr, quoique peu profond, est le plus beau et le plus commode des Indes-Or. : il est toujours rempli de navires. Le comm. comprend café, sucre, poivre, indigo, riz, muscades et girofles des Moluques, thés, soieries, porcelaines, marbre et pierres à bâtir de la Chine, schals de Perse et de l'Inde, marchandises anglaises : les vivres sont à bon marché; la volaille et le poisson y abondent, ainsi que les vins et eaux-de-vie de Fr. Cette v., fondée en 1619 par les Hollandais, fut prise par les Anglais en 1811, et rendue aux P.-Bas en août 1816. Patrie du physicien Guillaume Hombert. Lat. S. 6° 12' 0". Long. E. 104° 53' 46". — 300,000 hab., dont 100,000 Chinois, 190,000 Malais, Javanais, Hindous, et 10,000 Européens. Ces derniers mènent une vie somptueuse; ils ne sortent qu'en voitures attelées de 2 et quelquefois de 6 chevaux : ils ne se livrent qu'au commerce. Les femmes de Batavia sont laides, sans éducation, et d'une société insipide. Les Chinois se distinguent par leur activité et leur industrie. Les Malais, très-indolens, sont la plupart domestiques ou porte-faix. (Ed.Gaz.).

BATAVIA, ville des Ét.-Unis (New-York), ch.l. du c^té de Genessee, fut bâtie par les Hollandais; elle a 2 égl., 1 maison de justice et 1 arsenal. Dist. 15 l. E.p.N. de Buffalo. Pop. et dép. 2,600 hab. (Woac.).

BATE ou SHUNKODWARA, île d'Asie, Hind. (Guzerate), située à l'extrémité S.O. du golfe de Cutch. Elle a 1 bon port avec 1 fort, et 2,000 maisons habitées par des Hindous, qui y font quelque commerce. Lat. N. 22° 22'. Long. E. 67° 0' 45". (Ham.).

BATCHIAN ou BACHIAN, île de l'archipel Asiatique, faisant partie des Moluques, séparée au N.E. de celle de Gilolo par le détroit de Patientia; elle a 20 l. de long sur 4 de large, et est fert. en sagou et autres denrées; elle renferme des mines d'or dans les mont. Les hab., Malais et musulmans, sont gouvernés par un chef autref. très-puissant. Le ch.l. est Sahongo. Lat. S. 0° 25'. Long. E. 125° 18'. (Ed.Gaz.).

BATEMAN, baie sur la côte or. de la Nouv.-Holl., au S. du cap Upright. Lat. S. 35° 20'. Long. 148° 20'.

BATH ou BATHONIA (*Aquæ Solis*), gr. v. épisc. et l'une des plus belles de l'Angleterre (Somerset), sit. dans 1 vallée, sur la rive dr. de l'Avon, navig.; ses eaux min., très-renommées, font toute sa prospérité. On y rem. de beaux édifices, des rues larges, les maisons, la place de la Reine, le cirque et le croissant; la place d'armes, plus. égl., la cathéd., le plus bel édifice gothique de l'Angl., dont la

tour est élevée de 162 p.; plus. hospices et des établ. nombreux de bienfaisance, d'agriculture et d'industrie; 1 joli théâtre et des salles de bals et de concerts. Les bains, connus des Romains, sont au nombre de 6, savoir : du Roi, de la Reine, de la Croix, le bain Chaud, le Nouveau-Bain, et celui de l'Abbaye ouKingston. La température varie de 37 à 38°: on les vante pour leur efficacité contre la goutte, les rhumatismes, les obstructions bilieuses, les paralysies, etc. : on trouve durant la saison des bains une société aussi nombreuse que brillante. Cette v. offre un séjour délicieux, et des env. très-romantiques. Bath envoie à dép. au parlement. Cette v. est très-anc. : on y voit encore des fragmens de colonnes, de corniches et de chapiteaux, et les restes d'un temple consacré à Minerve, par Julius Agricola. Dist. 4 l. E.S.E. de Bristol, et 40 O. de Londres. Lat. N. 51° 22' 30". Long. O. 4° 41' 30". — 38,000 hab. (Ed.Gaz.).

BATH, ville et port des Ét.-Unis (Maine), c^té de Lincoln, sur la rive dr. du Kennebeck, a 1 académie, a banques, 3 maisons de culte, et des chantiers pour la construction des navires. Son comm. est très-étendu. Dist. 11 l. N.E. de Portland. 3,050 hab. (Woac.).

BATH, v. de la même contrée (New-York), ch.l. du c^té de Steuben, sur la rive g. du Conhocton, à 16 l. S.E. de Williamsbourg. 2,600 hab. (Woac.).

BATH, v. du même pays (Virginie), c^té de Berkley, près du Potomac, a dans ses env. une source d'eau min. fréq. Dist. 13 l. N.N.O. de Winchester. (Woac.).

BATH ou FRAUENMARK, b. de Hongrie (Honth), sur la Szekencze, comm. en grains, vin et tabac. Dist. à 1. S. de Pukancz. 2,070 hab.

BATHURST, v. de la Nouv.-Holl., dans la Nouv.-Galles mér., dans une belle plaine, sur la rive g. de la Macquarie, à 38 l.O.N.O. du port Jackson. Lat. S. 33° 25'. Long. E. 147° 10'.

BATHURST, nouv. v. d'Afr., gouv^t du cap de Bonne-Espérance, ch.l. du distr. de Zunreveld, sur la riv. du même nom, à 200 l. E. du Cap.

BATHURST, nouvel établ. anglais, en Afr. (Sénégambie), dans l'île de Ste-Marie, à l'embouchure de la Gambie, dépendant de la colonie de Sierra-Leone. Il commerce en cire, ivoire, or, peaux et gomme.

BATICOLA, *v.* BATTICOLA.

BATISCAN, riv. de l'Am.-Sept. (Bas-Canada), naît dans la chaine de mont. sit. à l'E. de Quebec, tombe dans le fl. St-Laurent, à 18 l. au-dessus de Quebec. Elle est très-large, mais si basse, que les plus pet. bâtimens ne peuvent la remonter. (Ed.Gaz.).

BATLEY, v^ge d'Angl. (O.-Riding-d'York), à 2 l. ½ S.O. de Leeds. Pop. et dép. 3,800 hab.

BATOA, v. d'Afr., Guinée-Sup. (Côte-des-Graines), fait un gr. comm. de maniguette. Dist. 40 l. N.O. du cap des Palmes.

BATOA, pet. île d'Asie, sur la côte occ. de Sumatra, située sous l'équateur, Lat. 0° 0' 0". Long. E. 95° 40'.

BATON-ROUGE, v. des Ét.-Unis (Louis^e), ch.l. d'une par., sur la rive g. du Mississipi, possède 1 prison, 1 bâtiment pour le marché. Ses env. abondent en coton, sucre et maïs. C'est là que s'élèvent les terres qui bordent le Mississipi. Lat. N. 30° 36'. Long. O. 93° 33'.

BATOPILAS, v^le de l'Am.-Sept., Mexique, prov. et à 120 l. N.N.O. de Durango, dans la Sierra-Madre, est celebre par ses mines. Dist. 20 l. O.N.O. de Narogame. (Ed.Gaz.).

BATOUM ou BATOUMI, belle v. de Russie d'Asie, ch.l. de la prov. de Gouriel, à l'emb. du Batoumi dans la mer Noire, possède un bon port très-fréq.; son territoire abonde en fruits, figues, citrons, limons, grenades : le raisin y est excell. Dist. 50 l. E.N.E. de Trébisonde.

BATOURINE, ville de la Russie d'Europe (Tchernigof), sit. non loin de la Seim, a 4 égl. par. et 1 couvent, et des env. fert. où prospèrent le mûrier et la vigne. Elle fut prise et saccagée par les Russes en 1708, et rebâtie par l'hetman Rasoumofski, auquel elle fut donnée par l'impératrice Élisabeth. Dist. 6 l. O.p.N. de Konotop. 9,000 hab. (Vsév.).

BATROUN (*Botrus*), b. de la Turq.d'Asie (Syrie), pach. et à 7 l. S. de Tripoli, sur le bord de la mer, avec 1 rade sûre et très-fréq. pour le cabotage.

BATTA, contrée d'Asie, sur la côte occ. de l'île de Sumatra, bornée au N. et au S. par le territ. des Malais, à l'E. par le R. de Siak; elle a 50 l. de long du S.E. au N.O., et 40 l. de large : est très-élevée, traversée par les monts Samponans, et couverte en gr. partie de forêts impénétrables. Le centre, où s'étendent de vastes plaines fert. et bien cultivées, abonde en benjoin, camphre, casse, coton, indigo, maïs et patates. Les mines d'or y sont communes; les plus riches se trouvent dans le c^n de Simamora. Le Sinkel est la princ. riv. Les hab., peuple le plus sauvage de l'île de Sumatra, plus petits que les Malais, se servent du fusil, de la lance, de l'épée, et portent des habits bigarrés de plus. couleurs. Ils entourent leurs v^ges de fossés, et les défendent par des haies de bambous : ils vivent tous rassemblés dans la même maison, qui n'a pas de chambre séparée, et suivent la religion de Mahomet. La polygamie y est en vigueur : le mari achète sa femme, qu'il peut vendre avec ses enfans. Les funérailles chez ce peuple se célèbrent avec beaucoup de pompe, surtout à la mort d'un personnage important. On vante leur bonne foi et leur hospitalité. Le pays est partagé en 5 territ. gouvernés chacun par un rajah. En 1805 les Anglais se battirent contre ce peuple. (Ed.Gaz.).

BATTA, prov. peu connue d'Afr., Guinée-Infér., dans le Congo, à l'E. de San-Salvador, et au N. des montagnes Brûlées.

BATTACK ou BATTOCK, mont. d'Écosse, sur la front. des c^tés d'Aberdeen, de Forfar et de Kincardine; elle a 576 t. au-dessus du niveau de la mer.

BATTAGLIA, v^ge d'Ital. (R.Lomb.-Vén.), prov. et à 4 l. S.S.O. de Padoue, ch.l. de distr.,

sit. sur le canal de la Monselice, avec des eaux min. de 55 à 56°; leur position sur les bords du canal, la commodité et l'élégance des édifices, de belles promenades ombragées d'arbres, font de ce lieu un séjour délicieux. 2,500 hab.

BATTALEN, île de la mer du Nord, sur la côte occ. de la Norw. Lat. N. 61° 38'. Long. E. 2° 50'.

BATTANTA, île du Gr.-Océan équin., au N.O. de la Nouv.-Guinée, de 12 l. de long sur 2 de large, est séparée de celle de Salvatty par le détroit de Pitt. Lat. S. 0° 52'. Long. E. 128° 32'. (Ed. Gaz.).

BATTECOLLAH, gr. ville d'Asie, Hind., sur la côte du Canara sept., sur le Sancadaholay, qui baigne une superbe vallée bordée de collines de tous côtés. Elle a 2 mosquées, 2 temples et 500 maisons. Les hab. s'adonnent à la culture du riz. Lat. N. 13° 56'. Long. E. 72° 17'. (Ham.).

BATTELAU, b. de Moravie, cle et à 5 l. S.O. d'Iglau, sur la limite de la Bohême. 1,500 hab.

BATTENBERG, v. d'All., gr.-dé de Hesse-Darmstadt (Hesse-Sup.), ch.l. de baill., sur la rive dr. de l'Eder, a 1 chât., 1 forge et 2 moulins. Dist. 6 l. N.N.O. de Marbourg. 800 hab. (Stein).

BATTERSEA, vge et par. d'Angl. (Surrey), agr. sit. sur la rive dr. de la Tamise, que l'on trav. sur un beau pont. Son égl. renferme le mausolée de lord Bolingbroke. Ses env. sont décorés de jolies maisons de plaisance. Dist. 1 l. O.S.O. de Londres. Pop. et dép. 4,800 hab. (Ed. Gaz.).

BATTICOLA ou **BATTICALO**, île d'Asie, dans la mer des Indes, sit. sur la côte or. de Ceylan, de 2 l. de tour; elle est entrecoupée de mont. couvertes de forêts. On y trouve 1 fort et 1 pet. vge peuplé d'Hindous et de musulmans. Le banc du même nom est mémorable par la victoire remportée par le bailli de Suffren sur l'amiral anglais Hughes. Lat. N. 7° 42'. Long. E. 79° 52'. (Ed. Gaz.).

BATTLE (*Epiton*), b. d'Angl. (Sussex), sur les côtes de la Manche, situé dans une profonde vallée, avec 1 école, et dans ses env. 1 moulin à poudre. En 1066 Guillaume-le-Conquérant remporta près de ce b. une victoire mémorable sur Harold. Dist. 2 l. ½ N.O. de Hastings. 2,800 hab. (Ed. Gaz.).

BATTOA ou **BATTOUA**, grande île d'Asie, dans l'océan Ind., près de la côte occ. de Sumatra. Lat. S. 0° 27'. Long. E. 96° 4'.

BATTULAKKI, port de l'archipel Asiatique, sur la côte méridionale de Mindanao, l'une des Philippines. Lat. N. 5° 40'. Long. E. 122° 40'. On trouve à l'E. 1 cap du même nom. (Ed. Gaz.).

BATTY-MALVY ou **LE QUOIN**, une des îles Nicobar, située dans le golfe du Bengale, au S. de Carnicobar. Lat. N. 8° 48'. Long. E. 90° 58'.

BATURSKA-WOLA, gr. vge de Gallicie, cle et à 4 l. N.O. de Bochnia. 2,200 hab.

BATZ, vge de Fr. (Loire-Infér.), sur le bord de la mer, avec 1 pet. port. Dist. 9 l. O. de Paimbœuf. 2,000 hab.

BAUBELTHOUARP, la plus gr. des îles Pelew, dans l'archipel Asiatique, sit. par 7° 37' de lat. N., et 132° 8' de long. E.

BAUCO, b. d'Ital. (Ét.-de-l'Égl.), délégation et à 3 l. E. de Frosinone. 3,000 hab.

BAUD, v. de Fr. (Morbihan), ch.l. de c°, arr. et à 6 l. S.p.O. de Pontivy. Elle possède dans ses env. des macles ou pierres de croix. 4,600 hab.

BAUERWITZ, ville des Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 14 l. S. d'Oppeln, avec 1 hôpital, 2 egl. cathol., 1 brasserie, et 1 fabr. consid. de souliers. 1,700 hab. (Stein).

BAUGÉ ou **BAGÉ**, pet. v. de Fr. (Maine-et-Loire), s.préf. et siége d'un trib. de 1re inst., sur la rive dr. du Coesnon, possède 1 coll., des fabr. d'étoffes de laine, et comm. en bestiaux. En 1421 les Anglais, sous les ordres du duc de Clarence, furent défaits près de cette v. par le maréchal de la Fayette, commandant les troupes de Charles VII. Patrie de Legoux de la Boulaye. Dist. 10 lieues E.p.N. d'Angers. 3,400 hab.

BAUGÉ-LE-VIEL, vge de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à ½ de l. S.O. de Baugé, près du Coesnon. Les ruines du chât. bâti dans le 11e siècle, par Foulques Nerra, comte d'Anjou, s'y voient encore.

BAUGY, b. de Fr. (Cher), ch.l. de c°, arr. et à 7 l. E. de Bourges. 900 hab.

BAUJAN, *v.* Bouzaa.

BAULE, vge de Fr. (Loiret), arr. et à 6 l. S.O. d'Orléans, près de la rive droite de la Loire, récolte de bon safran dans ses environs. 1,500 hab.

BAULON, vge de Fr. (Allier), arr. et à 7 l. E.p.N. de Moulins, près de la rive g. de la Loire. 1,300 hab.

BAUMAN, groupe d'îles fert. du Gr.-Océan équin., dans l'archipel de Roggewein, au N.O. des îles de la Société. Leur découverte date de 1722. La plus gr., de 8 l. de tour, offre un bon mouillage. Ses hab. sont doux et humains. Lat. S. 13°. Long. O. 157° 50'. (Ed. Gaz.).

BAUMANNS HÖHLE, célèbre grotte souterraine d'All., dé de Brunswick, près de Goslar, est enclavée dans l'intér. d'un rocher, et s'étend à une profondeur très-consid. Les stalactites, de mille couleurs différentes, qui embellissent cette grotte, sont moins rem. encore que les os pétrifiés qui s'y trouvent enterrés, regardés par Silberschlag comme les ossemens d'hommes antérieurs au déluge. Dist. 2 l. S.O. de Blankenbourg. (Stein, Reichard).

BAUME (la Ste), mont. de Fr. (Var), arr. et à 6 l. O.S.O. de Brignolles, de 432 t. d'élévation au-dessus du niveau de la mer. On y voit une grotte de 60 p. de long., 18 de haut et 72 de large, où, suivant la tradition du pays, mourut sainte Madeleine. Sur la pointe de la mont. appelée le *St.-Pilon*, à 36 t. plus haut que le reste de ce mont, on a construit une chapelle qui attire un concours immense de peuple.

BAUME-LES-DAMES, anc. v. de France (Doubs), s.-préf., siége d'un trib. de 1re Inst., est agr. sit. dans un vallon fert., sur la rive dr. du Doubs. Elle possède 1 bibliothèque, 1 collége, 1 société d'agriculture, et commerce en grains, bestiaux et bons vins. La grande place, ornée d'une fontaine, et le gr. pont, méritent d'être vus. Aux env. se trouvent des carrières de gypse, marbre, ardoises et mines de fer. Dist. 8 lieues E.N.E. de Besançon. 2,300 hab.

BAUMHOLDER, vge d'All., de de Saxe-Cobourg-Saalfed, sit. dans le Hundsrük, ch.-l. de ce, a plus. forges, et des agates dans son territoire. Dist. 5 l. N.E. de St-Wendel. 1,000 hab.

BAUMKIRCHEN, vge d'All., Autr. (Tyrol), cle infér. de l'Innthal, sit. sur l'Inn, avec des bains d'eaux min. renommées. Dist. 3 lieues E.N.E. d'Inspruck. (Stein).

BAUNEI, vge d'Ital., Sardaigne (cap Cagliari), sit. à 1 l. de la mer, et à 7 E. de Funni. 1,600 hab.

BAURES, riv. de l'Am.-Mér., gouvt de Buenos-Ayres, nait près de la Conception, dans les mont. de Guarayos, au N. du pays des Chiquitos, par 16° 28' de lat. S., coule du N. au S., tourne au N.O., puis à l'O.; là, grossie du Rio-Branco, elle court de nouveau au N.O., et se jette dans le Guapore, vis-à-vis de Lamego et tout près du fort de Principe-de-Beira, après plus de 140 l. de cours.

BAURUM ou BARIMA, riv. d'Am.-Mér. Colombie, prov. de Venezuela (Guyane-Espagnole), prend sa source dans la chaine de mont. d'Itamaca, et debouche dans la mer, à la côte de l'E. (Alcedo).

BAUSKE, v. Baousk.

BAUSSET, v. Beausset (le).

BAUTSCH ou BUDISSOW, b. de Moravie, cle de Prerau, à 9 l. N.E. d'Olmütz. 2,400 hab.

BAUTZEN ou BUDISSEN, belle v. d'All., R. de Saxe, ch.-l. du cle de Lusace, est sit. sur une mont. de 114 t. au-dessus de la mer, et sur la rive dr. de la Sprée. Elle possède 1 citadelle bâtie sur un rocher, des rues larges, de beaux édifices, 1 hôtel-de-ville, 1 académie, 2 bibl., 1 coll., 1 théâtre, de jolies promenades; plus. égl., 1 moulin à poudre; elle fabr. lainage, draperies, toiles, tabac, cire à cacheter, chapeaux et maroquins. On y fait un gr. commerce. Le 22 mai 1813, les Français, sous Napoléon, y battirent complètement les armées coalisées de Prusse et de Russie. C'est la patrie du poëte Meisner. Dist. 10 l. O. de Görlitz, et 14 E.p.N. de Dresde. 12,000 hab. (Stein).

BAUX (les), pet. v. de Fr. (B.-du-Rhône), arr. et à 4 l. E.N.E. d'Arles, sit. sur 1 ruiss., récolte beaucoup d'huile. 3,500 hab.

BAUZILLE-DU-PUTOIS, b. de Fr. (Hérault), arr. et à 8 lieues O. de Montpellier, situé sur la rive g. de l'Hérault, mérite d'être visité, à cause de sa grotte célèbre nommée *Baume de las Doumaisellas*, l'une des plus curieuses de France.

BAVAY (*Bagacum*), b. de Fr. (Nord), ch.-l. de ce, arr. et à 6 l. ½ N.N.O. d'Avesnes, fabr. platines de fer, instrumens aratoires et de ferronnerie, fil et bonneterie. On y a découvert beaucoup d'antiquités, les ruines d'un cirque et d'un aqueduc, 1 colonne à 7 pans, des médailles, des vases, 1 beau trépied. 1,500 hab.

BAVENO, vge d'Ital., Ét. Sardes (Piémont), sur le bord occ. du lac Majeur, au pied d'une mont. qui renferme de belles carrières de granit découvertes par saint Charles Borromée, dont on se servit dans la construction de l'égl. métropolitaine de Milan. On trouve aussi dans ses env. le marbre blanc qu'on a employé pour le dôme de cette basilique. Dist. 1 l. O.S.O. de Pallanza.

BAVIÈRE (cercle de), ancienne division de l'All., comprenait les divers territ. qui forment maintenant toute la partie or. du R. de Bavière. L'arch. de Salzbourg et le pays de Berchtesgaden en dépendirent jusqu'en 1802.

BAVIÈRE.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

SITUATION, ÉTENDUE, LIMITES. = Ce royaume de la confédération Germanique est composé de deux parties séparées par le royaume de Würtemberg et le grand-duché de Bade, l'une sur le Danube, l'autre sur la rive gauche du Rhin. La partie sur le Danube, qui comprend presque toute la Bavière, s'étend entre 47° 15' et 50° 42' de lat. N., et entre 6° 35' et 11° 32' de long. E. Elle est bornée au N. par les principautés de Reuss, les duchés et le royaume de Saxe; à l'O. par la Hesse-Électorale, les grands-duchés de Hesse-Darmstadt, de Bade, et le royaume de Würtemberg; à l'E. et au S. par l'Autriche, dont le Böhmerwald et la branche orientale de l'Arlberg la séparent; à l'E. par l'Inn; sa longueur est de 90 lieues sur 60 de large. La province Rhénane, comprise entre 48° 55' et 49° 50' de lat. N., et entre 4° 45' et 6° 10' de long. E., est bornée au S. par la France, à l'E. par le grand-duché de Bade, au N.E. par le grand-duché de Darmstadt, et à l'O. par celui du Bas-Rhin; elle a 24 lieues de long sur autant de large. La superficie du royaume est de 4,040 lieues carrées.

MONTAGNES. = La partie de la Bavière, située sur le Danube, renferme presque tout le bassin du Danube, de-

puis l'embouchure de l'Iller jusqu'à celle de l'Inn, et le bassin du Main jusqu'au confluent de ce fleuve avec la Kinzig; des chaînes de montagnes la hérissent de leurs nombreux rameaux; toute la partie méridionale est couverte de celles qui se détachent de l'Arlberg, prolongement des Alpes Noriques, courant entre l'Inn et la Salza. On remarque sur la rive gauche du Danube, depuis l'embouchure de l'Ilz jusqu'à celle de la Naab, des montagnes considérables qui se détachent du Böhmerwald, et s'abaissent en s'approchant du fleuve. Parmi les sommets de ces chaînes on distingue le *Watzmann*, de 9,150 pieds, dans les Alpes Noriques; l'*Hochvogel*, dans les Alpes de l'Algau, de 8,964 pieds; le *Spezzart*, dans le Main-Inférieur, de 1,850 pieds; le *Steigerwald*, entre la Regnitz et le Main, de 2,258 pieds; le *Rhön*, dans le Main-Inférieur, de 2,250 pieds.

La chaîne principale du *Fichtelgebirge* envoie au S.E. le Böhmerwald, qui borne la Bohême. On remarque les trois principaux sommets de l'*Arber*, de 3,800 pieds; de *Rachel*, de 4,000 pieds, et de *Dreisessel*, de 3,798 pieds. Au N.E. se détache le Thuringerwald, dont les plus hauts sommets sont le *Schneeberg*, de 3,467 pieds, et l'*Ochsenkopfe*, de 3,394 pieds; dans cette dernière chaîne de montagnes se trouvent des gorges presqu'inaccessibles, de vastes et profonds marais; les montagnes les plus curieuses sont celles du Sud. La province Rhénane bavaroise est divisée en deux parties égales par la chaîne des Vosges, dont le *Wasgau* est le plus haut point. Le mont *Tonnerre* en occupe le centre.

RIVIÈRES, LACS ET EAUX MINÉRALES. = Le Danube traverse la Bavière de l'O. à l'E.; l'Isar en arrose le centre du S. au N.; l'Inn est une barrière contre l'Autriche. Les autres rivières sont l'Iller, le Lech, le Vils, le Wernitz, l'Altmühl, le Regen et l'Ilz. Le Main descend du Fichtelbirge, coule à l'O., et reçoit le Regnitz et la Saale. Parmi les principaux lacs de la Bavière on distingue ceux de Chiem, d'Ammer, de Würm, de Tegern, de Kochen, de Walchen, de Zeller, de Staffel et de Barthélemy. On trouve dans ce pays un grand nombre d'eaux minérales, dont les plus intéressantes sont celles d'Alexandre, près de Sichertzreuth; celles près de Kissingen, de Bocklet et de Brückenau, de Moching, de Wiesau, de Kondrau, et de Hardek.

CLIMAT, SOL, ASPECT DU PAYS. = On remarque dans ce royaume deux climats physiques divers qui résultent de l'exposition du terrain, de la nature du sol, de la direction des montagnes, de la hauteur ou de la profondeur de ses vallées. Le premier climat commence avec les montagnes d'alluvion; il est sain et doux. Dans le deuxième climat, presque toutes les expositions sont méridionales, et on y trouve les chaînes de montagnes du Böhmerwald et du Fichtelgebirge. Quoique très-montagneux, ce pays a plusieurs plaines d'une grande étendue; la plus considérable est celle qui s'étend le long de la rive droite du Danube, depuis l'embouchure de la Regen jusqu'au Vils; le sol en est d'une fertilité prodigieuse. Les montagnes du S. offrent des scènes aussi variées que pittoresques, par les neiges éternelles, les torrens impétueux qui en déchirent les flancs escarpés, et par les nombreux lacs répandus dans les vallées. Il reste encore à défricher des marais et des landes; le sol fertile dans le nord, est léger dans le sud.

PRODUCT. DES TROIS RÈGNES.

VÉGÉTAUX. = Ce pays, généralement fertile, produit beaucoup de grains, fruits, vins, chanvre, lin, houblon, tabac, plantes oléagineuses, médicinales, et réglisse en abondance. Le Danube baigne, depuis Ratisbonne jusqu'à Osterhofen, une plaine très-riche en blé; le grenier de la Bavière est la partie occidentale du cercle de Rezat. Dans la vallée du Main l'amandier et la vigne prospèrent. On ne peut cultiver dans la vallée du Danube que des végétaux moins délicats.

ANIMAUX. = La Bavière offre les mêmes animaux que ceux de la partie de l'Europe située sous la zone tempérée: l'éducation des bestiaux forme une des principales branches du commerce du pays; les chevaux sont peu communs. Le gibier abonde dans les vastes forêts situées entre l'Isar et l'Inn. Le poisson fourmille dans les nombreux lacs.

MINÉRAUX. = On tire du sein de la terre, fer, cuivre, plomb, mercure, cobalt, plombagine, alun, vitriol, soufre, salpêtre, sel, houille, marbre, pierre meulière, terre à porcelaine. Au-delà de l'Inn sont les principaux cantons des mines; on estime surtout le fer de Bergen. Les salines offrent un plus grand produit que les mines de Reichenhall; les eaux salées sont conduites par des aqueducs à Traunstein.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

POPULATION, HABITANS. = Ce royaume compte 3,560,000 habitans : ce peuple, d'origine allemande, est robuste, d'un esprit juste et réfléchi, d'une grande probité. (*Voyez l'Allemagne*).

RELIGION, LANGUE, UNIVERSITÉS. = Toutes les religions sont tolérées en Bavière; les catholiques, qui forment les deux tiers de la population, ont deux archevêques, l'un à Munich, l'autre à Bamberg; chacun de ces archevêques a trois évêques suffragans. Les luthériens y sont aussi très-nombreux. La culture des sciences, lettres et arts fleurit. Toutes les villes et la plupart des villages ont des institutions et des écoles publiques; il y a trois universités à Erlangen, Landshut et Würzbourg, plusieurs lycés et gymnases, des écoles de divers degrés, des séminaires, des écoles normales et vétérinaires.

INDUSTRIE, COMMERCE. = L'industrie a fait dans ce pays moins de progrès que l'agriculture; on y voit des fabriques de toiles, de coutils, de batiste, de dentelles, d'étoffes en laine et coton, bas, papier peint, quincaillerie, orfévrerie, instrumens de mathématiques; on y trouve aussi des verreries, manufactures de glaces, porcelaine, faïence et poterie; blanchisseries de cire, brasseries, fabriques de sucre de betterave, fonderies de canons et manufactures d'armes. Ce pays exporte ses productions indigènes et quelques-uns des produits de son industrie, et reçoit en échange denrées coloniales, vins de France, bois de teinture et métaux. Le commerce de transit y est très-actif et procure de grands avantages. Nuremberg et Augsbourg sont les principales places de commerce.

GOUVERNEMENT, FORCES, REVENUS, DETTES. = D'après l'acte du 26 mai 1818, la Bavière forme une monarchie représentative. La couronne est héréditaire de mâle en mâle; par le droit de primogéniture. La diète vote l'impôt, et se compose de la chambre du sénat et de celle des députés. Chaque cercle est administré par un commissaire général; les juges sont nommés à vie. Ce royaume peut mettre sur pied 60,000 hommes en temps de guerre, et fournit 35,600 hommes à la confédération Germanique. La Bavière a quatre voix dans l'assemblée générale et dans l'assemblée particulière. Les revenus s'élèvent à 76 millions de francs, et le capital de la dette publique à 230 millions.

ÉPOQUES HISTORIQUES. = La Bavière faisait autrefois partie de la *Rhétie*, de la *Vindélicie* et de la *Norique*. Charlemagne s'en empara en 843; en 1740 l'électeur Charles-Albert fut élu empereur, à défaut de mâle dans la maison d'Autriche; mais à la mort de ce prince en 1745, Marie-Thérèse fut reconnue impératrice, et la dignité impériale devint héréditaire dans sa maison. Tout ce qui était situé sur la rive gauche du Rhin tomba au pouvoir des Français en 1798 et 1801. L'électeur de Bavière fut leur allié, en 1805, dans la guerre que termina la bataille d'Austerlitz. Le 1er janvier 1806 il prit le titre de roi, que lui conféra Napoléon. Le roi de Bavière actuellement régnant est Maximilien-Joseph.

DIVISION. = Ce pays se divise en huit cercles marqués dans le tableau suivant. On y compte 229 villes, 400 bourgs et 2,920 villages. La capitale est Munich.

CERCLES.	CHEFS-L.
Isar	Munich.
Danube-Inférieur ou Bas	Passau.
Regen	Ratisbonne.
Main-Supérieur ou Haut	Bayreuth.
Rezat	Anspach.
Danube-Supérieur ou Haut	Augsbourg.
Main-Inférieur ou Bas	Würzbourg.
Rhin	Spire.

(HASSEL, *Statistique de l'Eur.*, STEIN, *Supplement* 1822, 1824).

BA-VOULIMA, rivière de l'Afr. (Sénégambie), naît dans les mont. qui séparent ce pays de la Nigritie, court à l'O., dans le Fouladou, arrose Bangassi, et se jette dans le Kokoro, après 1 cours de 80 l.

BAWTRY, b. d'Angl., O.-Riding, cté et à 14 l. S. d'York, sur la rive g. de l'Idle, comm. en meules et plomb. 1,000 hab. (ED.GAZ.).

BAY, lac d'Asie, dans l'île de Luçon, l'une des Philippines, à l'O. de Manille; il a plus de 37 l. de tour. Sur son bord mér. se trouvent des sources d'eau très-chaude. Les murs de Manille sont baignés par 1 riv. qui s'échappe de son extrémité S.O.

BAYAMO ou SAN-SALVADOR, ville de la partie or. de l'île de Cuba, sit. près de la rive g. du Cauto: elle donne son nom à un canal entre Cuba et les Baxos de Santa-Clara. Dist. 20 l. N.O. de Santiago. 12,000 hab. (ED.GAZ.).

BAYAN-KARA, nom mongol de la haute

chaîne de mont. d'Asie qui sépare le Tangout mér. du Tibet. Cette chaîne commence sous 35° de lat. N. et 94° 30'. de long. E., court vers le S.E., et se rattache aux mont. du Thibet or. Elle fait partie du grand système de montagnes nommé par les Chinois *Kuen-lun*, sit. à l'O. de la source du Hoang-ho, se forme de trois chaînes distinctes, l'Aktan-tsikin, le Barbunkha et le Bayan-kara : l'ensemble se nomme *Kaulkoun*. Le plus haut sommet de cette chaîne, qui renferme 1 grand nombre de mines d'or et d'argent, est le *Tchukari-Bayankara*, pic toujours couvert de neige, d'où sort le Kara. Le pays aux env. de cette mont., absolument désert, ne présente aucun vestige d'habitation. L'on rem. encore dans la même chaîne les monts *Bayan-dzirouhe*, le *Bayan-oula* dans le pays des Mongols Kalkas, le *Bayan-kara*, le *Bayan-oforo* dans le pays des Mantchoux, prov. de Kirin-oula.

BAYAN-OULA, mont. d'Asie, Tartarie-Indép. (Turkestan), dans les terres de la horde moyenne des Kirguiss Kaïssaks et au S.E. du lac Karagou. Elle se lie à l'Ouloug-dagh. Au centre de cette mont. est 1 vaste caverne qui renferme 1 gr. bassin toujours plein d'eau fraîche, que les Kirguiss disent avoir la propriété de guérir tous les maux. (Vsév.).

BAYAZID, v. de la Turq. d'Asie, pach. et à 35 lieues N. de Van, ch.l. de sandjak, au fond d'une vallée étroite, encaissée par des mont. arides et défendue par 1 citadelle; une partie est bâtie sur les pentes des mont. On y trouve 2 églises, 3 mosquées et 1 beau monastère; elle fabr. etoffes de coton. 10,000 hab. (Ed.Gaz.).

BAYENDER ou BAINDER, v. de la Turq. d'Asie (Anatolie), sandjak d'Aïdin, fait un gr. comm. Ses env. sont remplis de jardins et de rizières. Dist. 4 l. N.E. de Tireh.

BAYERSBRUNN, v. Baiersbrunn.

BAYERSDORF, ville de Bav. (Rezat), est bien bâtie, renferme 1 bureau de douane et 1 surintendance ecclésiastique. On voit près de la Regnitz 1 grande fonderie pour le cuivre. Elle comm. en grains, tabac et fruits. Dist. 6 l. N. de Nuremberg. 1,650 hab. (Stein).

BAYES ou BAJA (*Baiæ*), anc. v. d'Ital., R. et à 4 l. S.O. de Naples, ne possède plus auj. qu'un port et 1 rade assez sûrs, où les gros vaiss. mouillent sous la protection d'un fort. Les env. et les bains de cette v., que la mer a envahis et en partie couverts, offraient du temps de la rép. le séjour le plus délicieux pour les grands et les voluptueux d'entre les Romains; auj. ils sont déserts, abandonnés, et couverts des ruines de leur ancienne splendeur. On y voit encore les restes des bains de Néron, d'un palais de Jules César, et ceux des temples de Diane, de Vénus et de Mercure. La rigueur de l'hiver s'y fait peu sentir, mais l'air qu'on y respire est très-malsain. Le poisson y abonde, et la campagne y est très-fertile.

BAYEUX (*Aræegenus*, *Bajocæ*, *civitas Bajocassium*), ville de France (Calvados), s.préf., siège de trib. de 1re inst. et de comm., avec un év., est mal bâtie dans une belle vallée arrosée par l'Aure, et sit. à 2 l. de la mer. Bayeux possède la celèbre tapisserie brodée par Mathilde, épouse de Guillaume, représentant l'histoire de la conquête de l'Angl.; elle renferme 1 collége, 1 bibl. et 1 salle de spectacle. On rem. la grande rue, la cathéd. et la tour de l'horloge; l'hôtel-de-ville, l'ancien séminaire, qui sert de caserne, les places de St-Patrice et du Château. Cette v. fabr. dentelles précieuses, calicots, porcelaine. Elle a des filat. de coton; elle comm. en draps, fer, ognons de fleur et chanvre estimé. Il s'y tient chaque semaine 1 très-fort marché, qui envoie 18 à 20 milliers de beurre frais à Paris. Son territ. renferme des carrières d'ardoise, des mines de fer, de houille et des sources d'eau min. On y élève de bons chevaux qui se vendent aux foires. Patrie des célèbres Alain et Jean Chartier. Dist. 7 lieues O.N.O. de Caen, et 3 S. de la Manche. 10,500 hab.

BAYLEN, b. d'Esp. (Andalousie), situé au pied de la Sierra-Morena, avec de vieilles murailles, 1 palais et 5 hospices. C'est entre ce b. et Andujar que capitula le 20 juin 1808 le général Dupont, surpris par les Espagnols. Dist. 10 l. N. de Jaen. 2,500 hab.

BAYON, b. de Fr. (Meurthe), sur la rive dr. de la Moselle, ch.l. de cn, arr. et à 5 lieues S.O. de Lunéville. On voit aux env. les restes d'un camp romain. 850 hab.

BAYONA, pet. v. d'Esp. (Galice), au S. du golfe de Vigo, et à 4 l. S.O. de cette v., possède 1 belle égl., 1 hôpital et de jolies maisons. Ce port, défendu par 1 chât.-fort, peut recevoir des vaiss. de ligne. Cette v. est l'entrepôt des bas de fil que l'on fabrique aux env. 2,500 hab.

BAYONNA ou ÎLES CIES, 3 îles situées à l'entrée de la baie de Vigo, au N. du cap Silleiro. Lat. N. de l'île du milieu, 42° 13' 30". Long. O. 11° 12'. (Malbam).

BAYONNE (*Lapurdum*), v. forte de Fr., de 1re classe (B.-Pyr.), sous-préf., avec 1 év., au confl. de la Nive et de l'Adour, où remonte la marée. Siége de trib. de 1re inst. et de comm., elle est agr. située, bien bâtie, à peu de dist. de la mer, et partagée en 3 parties par 2 riv.; la partie assise sur la rive gauche de la Nive se nomme le *Gr.-Bayonne*, et renferme le vieux chât.; le Petit-Bayonne comprend la portion sit. entre la rive dr. de la Nive et la rive g. de l'Adour, et contient le chât. mod. Le 3e quartier, qui est le faub. du St-Esprit, se trouve comme isolé sur la rive droite de l'Adour; il renferme la citadelle, ouvrage de Vauban, bâtie sur 1 hauteur qui domine toute la v. et la campagne. Chaque partie est défendue par 1 chât.-fort. On rem. le port, les promenades, les rues larges et bien percées, ornées de jolies maisons; les travaux de la Barre-au-Boucaut, le chât. de Marac à ½ l. de la v.; la cathéd., monument imposant, la place de Grammont. Elle possède 1 bibl., 1 hôtel des monnaies, 1 arsenal, 1 école de navig. et des chantiers de construction pour la marine royale et la marine marchande, et 1 salle de spectacle. Bayonne fabr. eau-de-vie, toutes sortes de liqueurs, crème de tartre, chocolat. Elle a des raff. de sucre et 1 verrerie. Son comm. extér. consiste

en matières résineuses, toileries, draperies, soieries, vins, planches de sapin et jambons renommés. Il s'y fait des armemens consid. pour la pêche de la morue et pour les colonies. L'entrée du port est difficile. Charles VII prit Bayonne sur les Anglais en 1451. En 1808 Ferdinand VII y fut arrêté par ordre de Napoléon. Bayonne devint alors le théâtre de gr. événemens : l'invasion de l'Esp. en fut la suite. En 1814 les Anglais bloquèrent cette v. Dist. 222 l. S.p.O. de Paris, 1 de l'Océan, 28 O.p.N. de Pau, et 66 S.S.O. de Bordeaux. Lat. N. 43° 29' 15". Long. O. 3° 48' 41". — 14,000 hab.

BAYPIN ou WAYPIN, île d'Asie (Hind.), de 4 l. ½ de long sur 1 de large, est sit. sur la côte de Malabar, entre Cochin et Cranganore, et séparée de la terre par 1 canal étroit semé de pet. îles.

BAYREUTH ou BAIREUTH belle v. d'All. (Bav.), ch.l. du cercle du H.-Main, est sit. entre le Main-Rouge, sur lequel sont 2 ponts, et les ruiss. de Mistelbach et de Sendelbach; siège d'un consistoire luthérien, elle est ceinte de vieux murs. On y distingue de jolies maisons, de belles rues, 3 faub., 6 portes, les jardins, la statue du margrave, 2 chât., des égl. et hospices, 1 théâtre, 1 académie, 1 coll. et 1 bibl., l'hôtel des monnaies, les casernes et le manège. On y trouve des manuf. de toiles, tabac, porcelaines, pipes, des imprimeries, brasseries et megisseries. L'ancien Bayreuth est à 1 l. ½ de là, et fut jadis flor. Dist. 50 lieues N.p.E. d'Augsbourg, et 12 E. de Bamberg. 12,000 hab. (Stein).

BAYS, b. de Fr. (Mayenne), ch.l. de cⁿ, arr. et à 5 l. E.p.S. de Mayenne. 2,100 hab.

BAYSE ou BAISE, riv. de Fr., prend sa source dans les landes de cⁿ de Lannemezan (H.-Pyr.), passe à Trie, arrose le dépᵗ du Gers, baigne Mirande, Condom, Nérac, et se jette à g. dans la Garonne, au port de Pascau, après 60 l. de cours du S. au N., dont 6 de navig. Elle reçoit à dr. la Baizolle et la Bayse-Devant, et la Gelize à g.

BAZA, v. d'Esp., R. et à 20 l. E.N.E. de Grenade, près de la riv. du même nom, dans une belle plaine bornée au S. par les mont. de Baza, qui se lient aux Alpuxarras. Elle fait un gr. comm. en chanvre. Ferdinand la prit en 1489. — 7,000 hab.

BAZANCOURT, vᵍᵉ de Fr. (Marne), arr. et à 4 l. N.N.E. de Reims, possède une belle filat. de laine, qui développa dans toutes les parties de la Fr. cette branche d'industrie.

BAZAR-KEUÏ, b. de Turq. d'Asie, pach. de Sivas, sit. au pied d'une colline, dans une plaine fert., abonde en fruits, tabac et vins excell. recueillis sur ses rians coteaux. Dist. 6 l. O. de Tokat. 600 maisons. (Gaspari, Hassel, 4ᵉ part., tome II).

BAZAROUTO, groupes d'îles d'Afr., dans le canal de Mozambique, sit. près du cap St-Sébastien. Leur accès est très-dangereux à cause des nombreux récifs qui les environnent et les lient pour ainsi dire entre elles. Lat. S. 21° 30'. Long. E. 34° 5'.

BAZAS (*Cossio*, *Vasates*), pet. v. de France (Gironde), s.préf., siège d'un trib. de 1ʳᵉ inst., est mal bâtie, et sit. sur 1 rocher baigné par la Beuve; elle a de jolies promenades, 1 magnifique égl., anc. cathéd., 1 salpêtrière royale, 1 verrerie, 1 société d'agriculture; elle comm. en bétail, seigle et bois à brûler. Patrie d'Ausone, médecin de Valentinien Iᵉʳ. Dist. 16 l. S.S.E. de Bordeaux, et 6 S.O. de la Réole. 4,600 hab.

BAZEILLE (Stᵉ-), pet. v. de Fr. (Lot-et-Garonne), arr. et à 2 l. N.O. de Marmande, sur la rive dr. de la Garonne. 2,000 hab.

BAZIÈGE, b. de Fr. (H.-Garonne), arr. et à 3 l. N.O. de Villefranche. 1,500 hab.

BAZING, v. Pösing.

BAZOCHES-AU-HOULME, b. de France (Orne), arr. et à 5 l. O.N.O. d'Argentan. 1,200 h.

BAZOCHES-AU-PERCHE-GOUET (la), b. de Fr. (Eure-et-Loir), arr. et à 7 l. S.p.E. de Nogent-le-Rotrou. 2,500 hab.

BAZOCHES-LES-GALERANDES, vᵍᵉ de France (Loiret), arr. de Pithiviers, à 8 l. N.E. d'Orléans. 1,050 hab.

BAZOCHES-SUR-HOËSNE, b. de France (Orne), ch.l. de cⁿ, arr. et à 2 l. N.O. de Mortagne. 1,100 hab.

BAZOGE (la), pet. v. de Fr. (Sarthe), arr. et à 3 l. N.p.O. du Mans, au milieu des bois de la Bazoge, avec 1 mine de fer dans ses env. 2,000 hab.

BAZOGES-EN-PAREDS, b. de Fr. (Vendée), arr. et à 6 lieues N.p.O. de Fontenay-le-Comte, sur la rive g. du Loing. 1,600 hab.

BAZOUGE-DE-CHEMERÉ (la), vᵍᵉ de Fr. (Mayenne), arr. et à 6 l. E.S.E. de Laval, près la Vaige. 1,100 hab.

BAZOUGERS, vᵍᵉ de Fr. (Mayenne), arr. et à 8 l. E.S.E. de Mayenne. 1,300 hab.

BAZOUGES, b. de Fr. (Mayenne), arr. et à ½ l. N.O. de Château-Gontbier. 1,800 hab.

BAZOUGES, vᵍᵉ de Fr. (Sarthe), arr. et à 1 l. ½ O. de la Flèche, près de la rive dr. du Loir. Son territ., fert., donne un vin généreux très-estimé. 1,200 hab.

BAZOUGES-DU-DÉSERT, vᵍᵉ de France (Ille-et-Vilaine), arr. et à 4 l. N.N.E. de Fougères, avec 4 papeteries.

BAZZANO, b. d'Ital., Ét.-de-l'Égl., légation et à 5 l. O. de Bologne, sur la Samoggia. 3,000 hab.

BEACH (Long-), île des Ét.-Unis, sur la côte de l'État de New-Jersey; elle a 7 l. de long sur ¼ de large. Lat. N. 39° 47'. Long. O. 76° 35'.

BEACHY-HEAD, cap, point le plus élevé sur la côte S. de l'Angl. (Sussex), est célèbre par la victoire remportée en 1690, à sa vue, par les Français, sur la flotte combinée anglaise et hollandaise. Dist. ¼ l. S. d'East-Bourne, entre Hastings et Shoreham. Lat. N. 50° 44' 24". Long. O. 2° 5' 3". (Ed.Gaz.).

BEACONSFIELD, v. comm. d'Angl., cᵗᵉ et à 12 l. S.E. de Buckingham, dans un site très-élevé et salubre, avec des rues qui se

coupent en forme de croix. Elle a quelques manuf. Dist. 12 l. O.p.N. de Londres. 1,800 hab. (Ea.Gaz.).

BEAMINSTER ou BEMINSTER, v. d'Angleterre (Dorset), près la front. du Somerset; on rem. la tour de l'égl., de 100 p. de haut; l'intérieur du temple est orné de plus. beaux tableaux. Elle fabrique tuile à voile, ouvrages en fer et cuivre. Dist. 8 lieues O.N.O. de Dorchester. 2,800 habitans. (Ea.Gaz.).

BEAR, île sur la côte S.O. d'Irl., avec des batteries pour la défense de la baie de Bantry, dans laquelle elle est sit.; elle a 2 l. de long sur ½ de large, et est montueuse et rocheuse. Lat. N. 51° 36'. Long. O. 12° 7'. (Ea.Gaz.).

BEAR (Black), lac de l'Am.-Sept., de 13 l. de long, dans la Nouv.-Galles du S., dont la navig. est très-dangereuse, à cause des îlots et rapides qui s'y trouvent. Lat. N. 53° 30'. Long. O. 109° 50'. (Ed.Gaz.).

BEAR (Great), lac dans la partie N.O. de l'Am.-Sept., sit. près du pôle Arctique, d'où il sort une riv. qui coule à l'O.S.O., et se jette dans la riv. Mackensie. Ce lac, d'une gr. profondeur en quelques endroits, a 50 p. de fond et 50 t. de large; son eau limpide approche du bleu vert de la mer. Des tribus d'Indiens d'un caractère doux et hospitalier habitent ses bords. (Ed.Gaz.).

BEAR (North et South), 2 pet. îles de la baie de James, dans la mer d'Hudson, sur la côte de la Nouv.-Bretagne; celle du Nord est la plus imp., et gît par 54° 30'. de lat. N., et 83° 40' de long. O. (Ed.Gaz.).

BEAR (White), petit lac de l'Am.-Sept., d'où sort la princ. source du Mississipi. Lat. N. 48° 15'. (Ed.Gaz.).

BEAR-HAVEN, v. Bantry (baie de).

BEAR-SOUND, détroit sur la côte de Groënland. Lat. N. 63° 20'. Long. O. 49°. (Ea.Gaz.).

BÉARN, anc. prov. de Fr., avec titre de principauté, de 16 l. de long sur 12 de large, et très-peuplée. Les Béarnais sont robustes, laborieux, sobres, vifs et intéressés. Il en sort tous les ans un gr. nombre de jeunes gens qui vont travailler en Esp. Pau en était le ch.l. Cette anc. prov., réunie à la Fr. par Henri IV, fait partie du dép^t des B.-Pyrénées. (V. cet art.).

BÉAT (St-) pet. v. de Fr. (H.-Garonne), ch.l. de c^{on}, arr. et à 5 l. S. de St-Gaudens, sur la Garonne, avec des maisons construites en marbre, commun dans les env. On y comm. en bois, chevaux et mulets. 1,250 hab.

BEATA, cap sur la côte S. de l'île St-Domingue. Lat. N. 17° 39'. Long. O. 73° 53' 37". Vis-à-vis est une pet. île du même nom. (Ea. Gaz.).

BEATONS, île du Gr.-Océan, sur la côte N.-O. de l'Am.-Sept., et près de la côte occ. de la gr. île de Revilla-Gigedo. Lat. N. 55° 21'. Long. O. 133° 52'.

BEAU-BASSIN, havre de l'Am.-Mér., dans le détroit de Magellan, sur la côte de la Terre-de-Feu, fut ainsi nommé par Bougainville, à cause de son bon ancrage de 12 à 40 brasses. Lat. S. 54° 22'. Long. O. 73° 53'. (Ed.Gaz.).

BEAUCAIRE (*Ugernum*), v. imp. de Fr. (Gard), célèbre par sa foire, ch.l. de c^{on}, arr. et à 6 l. E. de Nîmes, est située sur la rive dr. du Rhône, qui la sépare de Tarascon, avec lequel elle communique par un pont de bateaux divisé en 2 parties par une digue presque parallèle au cours du fl. La terminaison du canal qui communique avec celui de Languedoc à Aigues-Mortes, et se joint au Rhône sous les murs de Beaucaire, enrichit encore cette v., à laquelle il procure un double port et un double quai sur le Rhône. On rem. la superbe écluse par où le canal prend ses eaux du Rhône, les rues assez bien percées, de belles maisons, l'égl. par. et l'hôtel-de-ville. Sur une hauteur qui commande la v. s'élevait le chât. de Beaucaire, où saint Louis fit bâtir avant son départ pour la Terre-Sainte une chapelle qu'on y voit encore. La vue dont on y jouit est digne d'attention. Cette ville a une école de dessin. La fameuse foire qui se tient sur les bords du Rhône, dans une vaste prairie, rivalise avec celle de Leipsick, et rend Beaucaire pendant 15 j. la 1re place du R. Dans les temps anc. elle était freq. par les négocians de toutes les contrées de l'Europe, du Levant, de Perse et d'Arménie; elle commence le 22 juillet, et finit le 28 à minuit. Les négocians s'y rendent dès le 1er juillet; et les effets payables en foires ne sont exigibles que le 27, mais le protêt est effectué le 28. Le Rhône apporte dans cette v. les marchandises de Lyon, de la Suisse, de l'Allemagne; la mer celles du Levant, de l'Italie et de l'Espagne; et elle reçoit par le canal du Midi tous les objets qu'expédie le Languedoc, Bordeaux et Nantes. Il se fait ordinairement à cette foire pour 50 à 60,000,000 d'affaires, et quelquef. plus. Dist. 16 l. E.p.N. de Montpellier, 180 S.p.E. de Paris. 10,000 hab.

BEAUCAIRE (canal de) en Fr. (Gard), a sa prise d'eau dans le Rhône, sous Beaucaire, passe à St-Gilles, et se termine à Aigues-Mortes; il fut commencé en 1773, et terminé en 1805: il a 14 l. ½ de long, et 14 écluses. La navig. de ce canal fait partie de la gr. ligne qui unit le Rhône à la Garonne. Il communique aux canaux de Bourgidou, de la Roubine et de la Radel. On y transporte sel de Peccais, vins, grains et marchandises pour la foire de Beaucaire. (Ravinet, *Dict. hydr. de la France*).

BEAUCAMPS-LE-VIEUX, b. de France (Somme), arr. et à 12 l. O. d'Amiens, fabr. de la tiretaine dite drap de *Beaucamps*. Dist. 3 l. N. d'Aumale. 1,600 hab.

BEAUCE (*Belsia*), pet. prov. de Fr., fait maintenant partie du dép^t d'Eure-et-Loir; elle comprenait le Chartrain, le Dunois et le Vermandois. Ses hab. se nomment *Beaucerons*. Ce pays abonde en blé, ce qui l'a fait nommer le *grenier de la France*. Elle offre un vaste plateau tout nu. Chartres en était la capitale.

BEAUCÉ, b. de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 1 l. E.p.S. de Fougères. 1,050 hab.

BEAUCENS, v^{ge} de Fr. (H.-Pyrénées), arr. et à 2 l. S.E. d'Argelès, a 1 source sulfureuse et efficace contre les maladies de foie, sit. dans la vallée de Davantaigue. Près de là sont deux mines de plomb et de cuivre. 500 hab.

BEAUCHÊNE, b. de Fr. (Orne), arr. et à 3 l. ½ N.N.O. de Dumfront, près de l'Égraine, au milieu des mont. 1,100 hab.

BEAUCHESNE, île déserte de l'océan Atl. mér., la plus mér. des Malouines, fut découverte en 1701 par un navigateur français du même nom. Lat. S. 52° 32'. Long. O. 61° 40'. (Ed.Gaz.).

BEAUCLER, bon port dans une île du Gr.-Océan boréal, sur la côte N.O. de l'Am.-Sept., dans le détroit du duc de Clarence, au N.O. de l'archipel du prince de Galles. Lat. N. 56° 17'. Long. O. 135° 57'. (Ed.Gaz.).

BEAUCOURT, vge de Fr. (H.-Rhin), arr. et à 6 l. S.S.E. de Belfort, fabr. mouvemens de montres confectionnés d'un seul coup par des moyens mécaniques, quincailleries et vis à bois. 450 hab.

BEAUDRIÈRES, b. de Fr. (Saône-et-Loire), arr. et à 5 l. S.E. de Châlon-sur-Saône, sur 1 ruisseau. 1,200 hab.

BEAUFAY, b. de Fr. (Sarthe), arr. et à 6 l. N.N.E. du Mans. 1,900 hab.

BEAUFICEL, vge de Fr. (Manche), arr. et à 3 l. ½ N. de Mortain, près la Sée, avec une papeterie. 600 hab.

BEAUFORT, v. de Fr. (Maine-et-Loire), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. ½ S.S.O. de Baugé, près du Coesnon, dans une vallée très-fert. Elle comm. en blé, fèves, chanvre, pruneaux, noix, huile. On y voit encore les ruines de l'anc. chât. où résidaient les comtes de Beaufort. Elle a 1 coll., 2 gr. hospices, et 1 belle manuf. de toiles à voiles. Patrie du jésuite Giroust. 6,000 hab.

BEAUFORT, b. de Fr. (Jura), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. S.S.O. de Lons-le-Saulnier, dans un beau site, comm. en grains et bon vin que produit son territ. 1,100 hab.

BEAUFORT, bourg d'Italie, États-Sardes (Savoie), près de la rive dr. du Doron, fait de bons fromages. Dist. 5 lieues N. de Moutiers. 3,000 hab.

BEAUFORT, port de mer des États-Unis (Caroline-du-Nord), ch.l. du cté de Carteret, sur le détroit de Core, a 1 havre sûr et spacieux, de 14 p. de profondeur sur la barre. Dist. 15 l. S.S.E. de Newbern. 550 habitans. (Woacastra).

BEAUFORT, jolie petite ville des Ét.-Unis (Caroline-du-Sud), avec 1 bon port profond, dans l'île de Port-Royal, à l'emb. de la Coosawhatchie; elle a 3 égl., 1 coll., 1 bibl. Dist. 25 l. S.O. de Charleston. 1,200 hab. (Woae.).

BEAUGENCY, v. de Fr. (Loiret), ch.-l. de cn., arr. et à 6 l. O.S.O. d'Orléans, sit. sur la rive dr. de la Loire: on y rem. son pont de pierre. Elle fait un gr. comm. en vins, eau-de-vie et serges drapées: il s'y est tenu 2 conciles en 1104, en présence du roi Philippe Ier, et en 1152. — 4,900 hab.

BEAUJEU, pet. v. de Fr. (Rhône), ch.l. de cn., arr. et à 7 l. N.N.O. de Villefranche, sit. sur l'Ardière, au pied d'une mont., anc. cap. du Beaujolais, avec 1 chât.-fort célèbre dans l'histoire de Fr. Elle comm. en vins, blé, fer, cuirs; et fab. dans ses env. papiers, toiles de coton et tonneaux. 1,800 hab.

BEAUJOLAIS, anc. pays de Fr., très-fert., d'env. 10 l. de long sur 8 de large, entre la Saône et la Loire, le Lyonnais et la Bourgogne, était une des plus anc. bar. de Fr.; il fait maintenant partie des départemens du Rhône et de la Loire.

BEAULEY, riv. d'Écosse (Inverness), sort du lac Affarig, court de l'O. à l'E., et débouche dans le golfe de Murray, au vge du même nom. On voit sur cette riv. une belle cascade appelée la *chute de Kilmorack*, où se fait la pêche du saumon. (Ed.Gaz).

BEAULIEU, pet. v. de Fr. (Corrèze), ch.l. de cn, arr. et à 10 l. S. de Tulle, sur la rive dr. de la Dordogne, comm. en vins. 2,000 h.

BEAULIEU, pet. v. de Fr. (Indre-et-Loire), sur la riv. dr. de l'Indre, arr. et à ½ l. de Loches, vis-à-vis cette ville, avec laquelle elle communique par un pont; elle a des fabr. de grosses draperies, et des filat. de laine. Dist. 11 l. S.S.E. de Tours. 2,100 hab.

BEAULIEU, pet. v. de Fr. (Loiret), sur la rive g. de la Loire, arr. et à 3 l. ½ S.S.E. de Briare. 2,000 hab.

BEAULIEU-SOUS-LA-ROCHE, vge de Fr. (Vendée), arr. et à 7 l. N.N.E. des Sables-d'Olonne, avec des eaux min. 1,400 hab.

BEAULON, vge de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. de Redon, à 7 l. S.O. de Rennes. 1,400 hab.

BEAUMARCHEZ, pet. v. de Fr. (Gers), arr. et à 8 l. O.N.O. de Mirande, près le Larros, dans un site agréable. 2,000 hab.

BEAUMARIS, port et b. élect. d'Angl., cté et île d'Anglesey, envoie un membre au parlement. Il est sit. sur une vaste baie formée par le détroit de Menai. Le port fournit un ancrage sûr aux vaiss. Ce b. commerçant ne consiste qu'en 2 rues. On rem. la belle égl. avec une haute tour carrée, l'hôtel-de-ville, la douane, et 1 école gratuite. Dist. 9 l. E. d'Holy-Head. 2,300 hab. (Ed.Gaz).

BEAUMES, b. de Fr. (Vaucluse), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. E. d'Orange, sur la Salette; ses env. abondent en blé, huile et excell. vin muscat. On y trouve aussi 1 source salée d'eau min., qui n'est pas exploitée faute de bois. 1,400 hab.

BEAUMESNIL, b. de Fr. (Eure), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. S.E. de Bernay. 500 hab.

BEAUMETZ-LES-LOGES, b. de Fr. (Pas-de-Calais), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. S.O. d'Arras. 1,000 hab.

BEAUMONT, pet. v. des Pays-Bas, Belg. (Hainaut), entre la Meuse et la Sambre, fabr. poêles et chaudières en fonte. Ses env. abondent en fer; Guillaume III, roi d'Angl., la prit en 1691. Dist. 7 l. E.p.S. de Maubeuge. 1,500 hab.

BEAUMONT, b. de Fr. (Ardèche), arr. et à 3 l. O. de l'Argentière. 1,800 hab.

BEAUMONT, b. de Fr. (Dordogne), ch.l. de cn, arr. et à 7 l. E.S.E. de Bergerac, sur la Couze, a 1 forge. 1,500 hab.

BEAUMONT, vge de Fr. (Drôme), arr. et à 3 l. S.S.E. de Valence, sur 1 ruiss., travaille l'acier. 1,000 hab.

BEAUMONT, b. de Fr. (Manche), ch.l. de c°, arr. et à 4 l. O.N.O. de Cherbourg. 650 hab.

BEAUMONT, b. de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 1 l. S. de Clermont-Ferrand. 1,500 h.

BEAUMONT, b. de Fr. (Vaucluse), arr. et à 8 l. E.S.E. d'Apt, appartenait avant la révolution à la famille Riquetti, originaire de Florence, d'où est sorti le célèbre Mirabeau, dont on voit encore le château de ce nom à 1 l. de cet endroit. 1,100 hab.

BEAUMONT, b. de Fr. (Vienne), près du Clain, arr. et à 3 l. S.O. de Châtellerault. 1,200 hab.

BEAUMONT-DE-LOMAGNE, pet. v. de Fr. (Tarn-et-Garonne), ch.l. de c°, arr. et à 6 l. S.S.O. de Castel-Sarrazin, sit. sur la Gimone, fabr. chapeaux et gros draps. 3,750 hab.

BEAUMONT-EN-ARGONNE, b. de Fr. (Ardennes), arr. et à 5 l. S.p.E. de Sedan. 1,200 hab.

BEAUMONT-EN-AUGE, b. de Fr. (Calvados), arr. et à 1 l. ½ O. de Pont-l'Evêque. On admire sa terrasse, d'où l'on jouit d'une très-belle vue sur la mer et les environs. Il fait un gr. comm. en bœufs. 1,200 hab.

BEAUMONT-EN-GATINAIS, b. de Fr. (Seine-et-Marne), arr. et à 10 l. S.S.O. de Fontainebleau. 1,150 hab.

BEAUMONT-EN-VÉRON, b. de Fr. (Indre-et-Loire), arr. et à 1 l. ½ N.O. de Chinon. 1,500 hab.

BEAUMONT-LA-RONCE, b. de Fr. (Indre-et-Loire), sit. dans la forêt de Beaumont, avec 1 manuf. de fer-blanc. Dist. 5 l. N. de Tours. 1,600 hab.

BEAUMONT-LE-ROGER, pet. v. de Fr. (Eure), ch.l. de c°, arr. et à 4 l. E. de Bernay, sur la rive dr. de la Rille, a des blanchisseries et verreries, et comm. en bois et toile de lin. Ses draps sont très-renommés. 1,450 hab.

BEAUMONT-LE-VICOMTE, pet. v. de Fr. (Sarthe), ch.l. de c°, arr. et à 7 l. S.O. de Mamers, est sit. sur la rive g. de la Sarthe; son territ. abonde en grains; on y fait un gr. comm. de bestiaux. Elle fabr. serges, toiles et étamines. En 1589 elle se rendit à Henri IV. 2,600 hab.

BEAUMONT-LES-FORGES ou la FERRIÈRE, vge de Fr. (Nièvre), arr. et à 9 lieues S.S.E. de Cosne, sur la rive dr. de la Nièvre, est célèbre par ses forges: il possède 1 manuf. d'ancres pour les vaiss. 500 hab.

BEAUMONT-MONTEUX, bourg de Fr. (Drôme), arr. et à 2 l. ½ N.p.E. de Valence, sur la rive dr. de l'Isère. 1,400 hab.

BEAUMONT-PIED-DE-BŒUF, b. de Fr. (Sarthe), arr. de St-Calais, près l'Ire. Dist. 2 l. ½ N.p.O. de Château-du-Loir. 1,000 hab.

BEAUMONT-SUR-OISE, pet. v. de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 6 l. E.N.E. de Pontoise, sur le haut d'une colline, près de l'Oise, comm. en blé, et fabr. passementerie. On rem. la rue du marché, la tour de l'horloge, le pont, et 1 belle promenade donnant sur la rive g. de l'Oise. Elle possède 1 verrerie, 1 fabr. de salpêtre. Les Bourguignons s'en emparèrent en 1400. — 2,160 hab.

BEAUNE, jolie v. de Fr. (Côte-d'Or), sit. au pied du mont Affrique, sur la Bouzoize, s.-préf., siége de trib. de 1re inst. et de comm., est bien bâtie, de forme ovale avec de belles rues, des remparts plantés d'arbres, des promenades charmantes, de beaux bains, 1 joli waux-hall bâti sur le rempart: on y trouve une société choisie. C'est principalement dans cette v. que se fait le comm. des vins de Bourgogne pour la Fr. et l'étranger. Les rouges de la côte de Beaune ont la réputation bien acquise d'être les plus francs de goût de toute la Bourgogne. Tous les vins de cette côte, parmi lesquels ceux de *Volnay* occupent le 1er rang, n'ont pas d'autre saveur que celle qu'ils doivent aux raisins: on rem. dans cette v. l'égl. Notre-Dame, 1 magnifique hôpital bien entretenu, 1 belle fontaine. Elle possède 1 bibl., 1 coll., 1 societe d'agriculture, 1 théâtre, des pépinières renommées d'arbres à fruits, des tanneries, coutelleries, tonnelleries, et fabr. de grosses toiles. C'est le princ. marché de grains des plaines de l'Auxois. Beaune a vu naître le geographe Pasumot et le célèbre Monge. La source du *Genet*, près de cette v., est rem. par ses intermittences. Dist. 10 l. S.S.O. de Dijon, 8 N. de Châlon-sur-Saône, et 85 l. S.E. de Paris. 10,000 hab.

BEAUNE, petite ville de France (Loiret), ch.l. de c°, arr. et à 5 l. S.E. de Pithiviers, sit. au pied d'une colline, comm. en vins et safran. 2,000 hab.

BEAUNE, vge de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 5 l. O.p.S. de Baugé. 1,200 hab.

BEAUPORT, vge de l'Am.-Sept. (B.-Canada), un peu au-dessous de Québec, consiste en 90 maisons qui ne forment qu'une seule rue d'une l. de long, et s'étend jusqu'à Montmorency. (Woacssras).

BEAUPRÉ, groupe de 3 pet. îles du Gr.-Océan équin., au N.E. de la Nouvelle-Calédonie; elles sont boisées. D'Entrecasteaux les découvrit le 17 avril 1793, et les appela *Beaupré*, du nom de Beautemps-Beaupré, ingénieur attaché à l'expédition. (Éd.Gaz).

BEAUPRÉAU, pet. v. de Fr. (Maine-et-Loire), s.préf., sur l'Evre. Elle a des tanneries, et des teintureries pour coton et laines; en 1793 les républicains s'y battirent contre les Vendéens. Dist. 10 l. E. de Nantes, et 14 S.O. d'Angers. 1,000 hab.

BEAUPUY, v. Belpech.

BEAUQUÊNE, bourg de Fr. (Somme), arr. et à 3 l. S.S.E. de Doulens, dans une plaine. 2,000 hab.

BEAURAIN, vge de France (Oise), arr. de Compiègne, avec 1 cendrière qu'on exploite pour fumer les prairies. Dist. 1 l. ½ N.N.O. de Noyon. 300 hab.

BEAURAING, b. des P.-Bas, Belg., ch.l.

de c^e, province et à 10 l. S. de Namur, sur le Biron.

BEAUREGARD, b. de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 5 l. E. de Clermont, avec un château qui appartenait à l'évêque de Clermont. On y chérit encore la mémoire du célèbre et charitable Massillon. 1,500 hab.

BEAUREPAIRE, b. de Fr. (Isère), ch.l. de c^on, arr. et à 7 l. S.S.E. de Vienne. 1,800 hab.

BEAUREPAIRE, bourg de Fr. (Saône-et-Loire), ch.l. de c^on, arr. et à 4 l. E.N.E. de Louhans. 900 hab.

BEAUREVOIR, v^ge de France (Aisne), arr. et à 4 l. N. de St-Quentin. 1,200 hab.

BEAURIVAGE, riv. de l'Am.-Sept. (B.-Canada), qui prend sa source dans les mont. au S.O. du fl. St-Laurent, et après un cours sinueux, se jette dans la riv. Chaudière, à 1 l. ½ avant son confl. dans le St-Laurent. Les bords de cette riv. sont cultivés et parsemés d'un gr. nombre de fermes florissantes. (Ed. Gaz.).

BEAUSSET, b. de Fr. (Var), ch.l. de c^on, arr. et à 4 l. N.O. de Toulon, comm. en huile d'olive, vin, draps, toiles communes, eau-de-vie et savon. Patrie de Portalis, jurisconsulte. 3,200 hab.

BEAU-TEMPS, cap sur la côte N.O. de l'Am.-Sept. Lat. N. 58° 50′ 40″. Long. O. 140° 26′ 5″.

BEAUTIRAN, v^ge de Fr. (Gironde), arr. et à 4 l. ½ S.S.E. de Bordeaux, près de la Garonne, fabr. toiles peintes.

BEAUVAIS (*Bellovacum*), belle v. de Fr., préf. et ch.l. du dép^t de l'Oise, siége d'un év., d'une cour d'assises, de trib. de 1re inst. et de comm., est sit. dans un riche vallon entouré de collines riantes et boisées, sur le Thérain. Cette ville se distingue par ses nombreuses manuf.; on rem. celle des tapisseries, établie en 1664, qui approche le plus de celle des Gobelins; celles de tapis de pied, des fabr. de draperies façon Louviers et Elbœuf, d'autres dites espagnolettes, de toiles peintes et siamoises, de passementeries, de serges, casimirs, molletons, ratines. Ses teintureries et ses blanchisseries, fort estimées, sont alimentées par les eaux du Thérain dirigées avec intelligence; elles traversent plus. rues. Quoique mal bâtie en bois, argile et mortier, cette v. a des maisons assez propres, avec des rues larges. On rem. la gr. place, les remparts, l'hôtel-de-ville, bel édifice moderne, où l'on voit le tableau de Jeanne Hachette; le chœur de la cathéd., temple magnifique: cette égl., non terminée, n'a point de nef ni de clocher. On voit dans l'intér. le tombeau du cardinal de Forbin-Janson, par Coustou; l'égl. de St-Étienne mérite d'être vue, à cause de ses vitraux bien conservés. Il faut examiner le tombeau en relief qu'on croit être un monument romain, et le beau tableau du portement de la croix. Beauvais possède 1 grand hôpital, 1 coll., 1 bibl., 1 cabinet d'histoire naturelle, 1 salle de spectacle, des casernes. Peu de villes ont des env. aussi variés et aussi pittoresques. Beauvais se glorifie de n'avoir jamais été prise: ce qui l'a fait nommer la *Pucelle*. Elle soutint en 1443 un premier siége contre les Anglais, dans lequel elle fut sauvée par le courage de Jean Lignière; le 2e siége fut soutenu en 1472 par Jeanne Hachette à la tête des femmes de la v., contre le duc de Bourgogne, qui commandait une armée de 80,000 hommes. La bravoure de cette héroïne le força de le lever. En mémoire de cette belle action, on fait tous les ans, le 10 juillet, une procession solennelle où les femmes ont le pas.

Cette ville a produit un grand nombre de personnages illustres, parmi lesquels on compte l'abbé Dubos, Lenglet-Dufresnoy, Restant, Préville, célèbre acteur; Jeanne Hachette, P. Mesengny, l'antiquaire Vaillant, le savant dominicain Vincent de Beauvais, précepteur des enfans de saint Louis. Il s'y est tenu plus. conciles, dont celui de 1114 est célèbre par l'excommunication de l'empereur Henri V. Cette v. a une promenade ou boulevard neuf. Dist. 14 l. S.p.O. d'Amiens, 22 E. de Rouen, 17 N.p.O. de Paris. Lat. N. 49° 26′ 7″. Long. O. 0° 35′ 15″. — 14,000 hab.

BEAUVAL, b. de Fr. (Somme), arr. et à 1 l. ½ S. de Doulens, fabr. toiles grises et d'emballage. 1,600 hab.

BEAUVILLE, pet. v. de Fr. (Lot-et-Garonne), ch.l. de c^on, arr. et à 7 l. E.N.E. d'Agen, près la Senne, riv. 1,900 hab.

BEAUVOIR, pet. ville de France (Vendée), chef-lieu de canton, arr. et à 15 l. N.p.O. des Sables-d'Olonne, en face de l'île de Noirmoutiers, à 1 l. de la mer; sa sit. avantageuse sur le canal de la Cahouette favorise ses expéditions de froment et de sels, dont elle est le centre. Elle a 1 pet. port. 2,300 hab.

BEAUVOIR-EN-LIONS, b. de Fr. (Seine-Infér.), arr. et à 7 l. ½ S.S.E. de Neufchâtel, et à ½ O.p.N. de Gournay. 1,500 hab.

BEAUVOIR-SUR-NIORT, b. de France (Deux-Sèvres), ch.l. de c^on, arr. et à 5 l. S. de Niort, est situé près de la forêt de la Foye-Mongeault, et récolte d'excellent vin dans ses env. 900 hab.

BEAUVOISIS, pet. pays de Fr., partie de la Picardie, est borné au N. par l'Amiénois, à l'E. par le Valois, à l'O. par la Normandie, au S. par le Vexin-Français et l'Île-de-France proprement dite. Il a 16 l. de long sur 10 de large. (*Voyez le département de l'Oise* dont il fait partie).

BEAUX (les), v. Baux (les).

BEAUZAC, pet. v. de Fr. (H.-Loire), arr. et à 5 l. N.p.O. d'Issengeaux. 2,500 hab.

BEAUZELY (S^t-) bourg de Fr. (Aveyron), ch.l. de c^on, arr. et à 3 l. N.O. de Milhau, sur l'Amaton. 860 hab.

BEAVER, b. des Ét.-Unis (Pensylv^ie), ch.l. du c^té du même nom, au confl. du Big-Beaver et de l'Ohio; il fait quelque comm., et a une maison de just., 1 prison, 1 banque, 1 école et 1 collége. Dist. 10 lieues N.O. de Pittsbourg. (Worcester).

BEAVER-ISLANDS, chaîne de petites îles de l'Am.-Sept., dans le lac Michigan, qui s'étendent de 7 l. au S.O. dans ce lac. Leur

site est beau et plaisant, mais le sol stérile. (Woac.).

BEAVER (Little), riv. des Ét.-Unis (Ohio), cté de Colombiana, près de Salem, coule au S.E., arrose New-Lisbon, près des limites de cet État et de la Pennsylve, et se jette dans l'Ohio : vers son emb. on voit une source d'où jaillit de l'huile inflammable dite *seneca*, bonne contre les douleurs rhumatismales. (Woac.).

BEBAOUAN ou BABAOUAN, défilé célèbre d'Afr., passage le plus occ. de l'Atlas, qui conduit de Maroc à Akkha ; il est bordé de mont. très-élevées, de précipices et de rocs perpendiculaires, couverts de neige une partie de l'année. Des lions et autres animaux peuplent les bois qui tapissent le pied de ces montagnes.

BEBLINGEN, v. Böblingen.

BECCLES, petite v. d'Angl. (Suffolk), est sit. sur les confins des ctés de Norfolk et de Suffolk, sur la Wavency, riv. navig. Elle a une prison, et on y tient les assises; on rem. son égl. Dist. 5 l. S.S.O. d'Yarmouth. 3,500 hab. (Éd.Gaz.).

BÉCÈDE (la), vge de Fr. (Aude), arr. et à 3 lieues N.E. de Castelnaudary, au pied de la montagne Noire, sur une pet. riv. 1,070 hab.

BEC-HELLOIN, b. de Fr. (Eure), arr. et à 9 l. O. de Louviers, près la rive dr. de la Rille, célèbre par son anc. abbaye de Bénédictins, où l'on a établi un haras royal. Dist. 1 l. N. de Brionne. 750 hab.

BÉCHEREL, b. de Fr. (Ille-et-Vilaine), ch.l. de ce, arr. et à 4 l. ½ N. de Monfort-sur-Meu, fabr. fils retors avec le lin de ses env., et possède une source d'eau min. Il a soutenu plus. sièges. Près de là sont les landes d'*Evran*, célèbres dans l'histoire de Bretagne. 700 hab.

BECHIK-TACH, village de la Turq. d'Eur., jurid. et à 1 l. N.E. de Constantinople. On y rem. le tombeau de Hadji Bektach, saint mahométan. Près de là on voit le kiosk impérial de *Dolmah Bakchhé*.

BECHIN, pet. v. d'All., cle et à 6 l. S.O. de Tabor, sur la rive dr. de la Luschnitz, avec des eaux min. et 1 anc. chât. Elle fut prise et brûlée en 1619 par le général Buquoi. On trouve dans ses env. un singulier minéral nommé pierre de *Bechin*. 1,500 hab. (Stein).

BECHKA, partie or. de la chaîne de l'Oulongh-tag, qui sépare la steppe d'Ichim de la Dsoungarie chinoise. Le Bechka commence à la g. de l'Irtyche, court à l'O., et après avoir donné naissance à plus. riv., se termine aux sources du Tchar-gourbam.

BECHKORD, chaîne de mont. d'Asie, dans le Béloutchistan, commence au cap Mombarek, court au N.E., et se joint aux mont. Vakbeti, sur les limites de l'Afghanistan.

BECH-TAU ou BECH-TAV, mont. de la Russie d'Eur. (Caucase), forment la partie la plus sept. de la chaîne du Caucase, et se lient par une série de collines aux mont. sit. à la base de l'Elbousz. Les eaux min. célèbres du Bechtau sont à 2 l. N.E. du fort Konstantinogorstkaia.

BECH-TEPÉH (les 5 cimes), mont. de la Turq. d'Eur. (Bulgarie), sandjak de Silistri, s'élève sur la rive dr. du Danube, au S. de Toultcha.

BECHTHEIM, petite ville d'All., gr.-dé de Hesse, prov. du Rhin, cle d'Alzey, à 7 lieues S.p.E. de Mayence. 1,800 hab.

BECKUM, v. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. et à 10 l. S.E. de Münster, ch.l. de cle, sur la Verse, a 1 égl. et a couvens. 1,500 hab. (Stein).

BECON, bourg de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 5 l. N. d'Angers, sur un ruiss. 1,500 hab.

BEDALE, pet. v. d'Angleterre (N.-Riding d'York), sur un ruiss., avec une belle égl. La chaussée romaine de Richmond à Barnard-Castle, appelée *le chemin de Leeming*, passe par ce lieu. On estime beaucoup les chevaux de ses env. Dist. 4 l. ½ S.S.E. de Richmond. 1,200 hab. (Éd.Gaz.).

BEDAMUNGALUM, ville d'Asie, Hind. (Maïssour), près de la riv. Palar, qui assèche en été, est bien déchue de son anc. splendeur. On recueille beaucoup de sel dans ses environs. Lat. N. 12° 55'. Long. E. 78° 4'. (Hamilton).

BÉDARRIDES, b. de Fr. (Vaucluse), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. ½ N.N.E. d'Avignon, au confl. de l'Ouvèze et de la Sorgues; il a 1 beau pont : son territ., fert., prod. d'excell. pâturages. 1,700 hab.

BÉDARRIEUX, pet. v. de Fr. (Hérault), ch.l. de cn, arr. et à 9 l. N.p.O. de Beziers, sit. sur la rive g. de l'Orbe, fabr. draps, étoffes de filoselle et laine, papier, savon mou pour le foulage, teintures et huile. Elle possède 1 verrerie et 1 fonderie de canons. 3,800 hab.

BEDAYOUN, v. et fort d'Asie, Hindoustan (Bengale), distr. et à 13 l. S.S.O. de Bareily, sur la rive gauche de l'Yarvofadar, est très-ancienne.

BEDDINGTON, vge d'Angl. (Surrey), célèbre par son chât. et parc, qu'on dit avoir été la résidence de la reine Élisabeth. On admire son égl. gothique. Dist. 4 l. S. de Londres.

BEDDRECK ou BUDDRUCK, v. d'Asie, Hind. anglais, anc. prov. d'Orixa, distr. et à 30 l. N.E. de Cuttack, près la rive g. du Sollondy. 1,000 hab.

BEDE, cap ou promontoire de l'Am.-Sept., sur la riv. de Cook, à 5 l. N. du cap Elisabeth. (Éd.Gaz.).

BEDÉE, vge de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 2 l. ½ N.p.E. de Montfort. 2,700 hab.

BEDERKESA, b. d'All., R. d'Han. (Bremen), entre deux lacs, avec des brasseries et distill. d'eau-de-vie de grain, à 6 l. S. d'Otterndorf. 1,800 hab. (Stein).

BEDFORD, cté d'Angl., borné au N.E. par celui d'Huntington, à l'O. par celui de Northampton, à l'E. par celui de Cambridge, et au S.O. par celui d'Hertford; il a 12 l. de long sur 7 de large, et 56 l. c. Il envoie 2 membres au parlement. Il fournit blé et beurre. On y fabrique des chapeaux de paille, dentelle. Les

princ. riv. sont l'Ouse, l'Ivel, la Lea et l'Ousel. Les terres sont cultivées avec le plus grand soin. Les monts Chiltern, qui trav. la partie S.E., sont crayeux. On trouve dans ce c[té] la pierre à chaux, le marbre commun, la houille et la terre à foulon. Il y a des eaux minérales à Barton, Bedford, Filsoe et West-Garden. On y voit quelques restes du séjour des Romains. On le divise en 9 centuries ou hundred, savoir: Willey, Stodden, Barford, Wixamtree, Biggleswade, Redbornstoke, Cleston, Manshead et Flitt. Il comprend 123 par. et 9 v. à marché. 84,000 hab. (Ed.Gaz.).

BEDFORD, ville très-anc., ch.l. du c[té] ci-dessus, sur l'Ouse, navig., qui la divise en 2 parties jointes par 1 beau pont en pierre, envoie 2 membres au parlement; elle possède une manuf. de flanelle, des fabr. de dentelles, et fait 1 gr. comm. en blé, charbon de terre, fer et bois de construction. Elle renferme l'église gothique de St-Paul, plus. maisons de charité, 1 école publique et un hôpital. Les ruines du chât. assiégé par le roi Étienne en 1137, et pris par Henri III en 1224, existent encore. Cette ville fut en gr. partie détruite en 1802 par 1 incendie. Dist. 9 l. E.S.E. de Northampton, et 24 N.p.O. de Londres. 5,600 hab. (Ed.Gaz.).

BEDFORD (New-), commune des Ét.-Unis (Massachusetts), c[té] de Bristol, est agr. sit. sur 1 bras de mer, et possède une banque, 5 maisons de culte, 1 académie, 1 compagnie d'assurance et 1 bon port avec 1 phare. La pêche de la baleine en fait la prospérité, et occupe près de 25 bâtimens de 200 tonneaux. Dist. 20 l. S. de Boston. Pop. et dép. 4,000 hab. (Woac.).

BEDFORD, b. des Ét.-Unis (Pennsylv[e]), ch.l. du c[té] du même nom, dans 1 site élevé, sur un bras de la Juniatta, avec 1 maison de just., 1 prison, 1 banque, 1 égl. On rem. à l'O. la mont. de *Wills*, de 1,300 p., et à l'E. celle de *Dunning*, de 1,100 p. On trouve près de ce b. des eaux min. assez célèbres. Dist. 38 lieues E.S.E. de Pittsbourg. Pop. et dép. 2,116 hab. (Woac.)

BEDFORD, commune des Ét.-Unis (New-York), c[té] de West-Chester. Ce v[e] a une maison de just., 1 prison, 1 académie, 1 temple de presbytériens. On y tient les assises du c[té] alternativement avec White-Plains. Dist. 19 l. N.N.O. de New-York. Pop. et dép. 2,500 hab. (Woac.).

BEDFORD, cap sur la côte N.E. de la Nouv.-Holl., au S. du cap Flattery. Lat. S. 15° 15'. Long. E. 145° 3'. (Ed.Gaz.).

BEDFORD, cap de l'Am.-Sept., sur la côte du Labrador, dans le détroit de Davis. Lat. N. 67°. Long. O. 70° 10'. (Ed.Gaz.).

BEDIS-VELEZ ou BELIZ, fort d'Afr., Maroc, R. et à 50 l. N. de Fez, bâtie sur 1 roc, près de la côte de la Médit., sur les fondations de l'anc. *Beliz*. Il est arrosé par la riv. Gomera, qui se jette dans la mer. On trouve dans ses env. de vastes forêts abondantes en bois de construction. (Gaspari, Hassel, etc., 6[e] partie, t. I).

BEDIZZOLA, joli bourg d'Ital., R.Lomb.-Vén., sur la Chiese, a 1 belle égl., 2 forges et 1 gr. filat. de soie. Dist. 3 l. O. de Desenzano. 2,000 hab.

BEDLIS, v. Betlis.

BEDNORE ou NAGGOR, ville d'Asie, avec 1 fort, Hind. (Maïssour), ch.l. du soubah de Nagara, sur le Cheravotty, ceinte de murailles et defendue par 1 fort; elle possède beaucoup de pagodes et mosquées. On y comm. en denrées et étoffes de coton. C'était une place consid. et d'une gr. étendue: prise par Hyder-Aly en 1763, les Anglais la reprirent en 1783, et la détruisirent peu après. Dist. 50 l. N.O. de Seringapatam. 12,000 hab. (Ham.).

BÉDOUIN, b. de Fr. (Vaucluse), arr. et à 4 l. N.E. de Carpentras, sur la Mède, fut incendié en 1793 par ordre du tribunal révolutionnaire d'Orange. 1,900 hab.

BÉDOUINS (*Bedaouy*), Arabes descendans, dit-on, d'Ismaël, qui errent dans les vastes déserts de l'Arabie, de la Syrie et de l'Afrique. Ils ont le teint basané et maigre, l'œil vif, la barbe et les cheveux noirs, de belles dents, des traits réguliers et expressifs, et une constitution très-robuste. Leur habillement, très-simple, se compose d'une chemise en fil ou en laine, qu'ils serrent autour des reins avec une large ceinture; ils mettent par-dessus un caleçon de toile. Les riches et les cheyks, ou chefs de tribus, portent de larges culottes, une chemise à l'orientale, et un surtout en drap rouge nommé *benich*, que recouvre souvent un caftau, ou bien un manteau tissu de poil de chevreau ou de chameau. Se raser la tête, se coiffer d'un turban, laisser croître la barbe, avoir le col, les bras et les jambes nus, est un usage reçu chez eux. Ce peuple, très-sobre, se contente de quelques dattes, de fèves crues, d'une poignée d'orge ou de blé: dans la Syrie, des tribus entières vivent de sauterelles, qu'ils font frire. Il supporte facilement la faim, la soif, et marche pieds nus sur un sable brûlant. Les femmes, aussi endurcies que les hommes, partagent avec eux les plus rudes fatigues, et remplacent le turban par un fichu de couleur qui retient leurs cheveux, et flotte souvent sur leurs épaules. Des bijoux ou des peintures indélébiles dont elles se couvrent le corps, sont parmi elles des signes de distinction ou de richesse. L'amour de la liberté, un courage à toute épreuve, la chasteté et l'hospitalité sont les vertus communes aux Arabes. Doué d'une imagination vive et ardente, l'Arabe se sert toujours dans son style de figures emphatiques et animées. Le désert continuel qu'il habite lui prête une foule de métaphores très-brillantes. D'une moyenne stature, les Bédouins sont alertes, légers à la course, et les meilleurs cavaliers du monde. Ils ne vivent que de pillage. Le membre le plus considéré sous le rapport des richesses, de la valeur et de l'expérience, régit chaque famille. Le talion parmi eux est une loi sacrée, à laquelle le chef même ne peut se soustraire. Toutefois pour éviter l'effusion du sang entre les familles, il est d'usage d'offrir des présens à la partie offensée; si elle les accepte, un traité nommé *dyah*, ou rachat du sang.

Quoique les Turcs paient à ces hordes sans fin un tribut annuel, pour respecter les caravanes qui vont chaque année à la Mekke, les Bédouins tuent et pillent souvent les pèlerins. Sectateurs du culte de Mahomet, ils vivent ensemble très-unis, et soumis aux décisions des chefs dans leurs différends. Ils aiment passionnément leurs chevaux, d'une ardeur, d'une vitesse incomparables, et les plus beaux qui existent. Ces animaux supportent toutes les fatigues et les dangers sans rien perdre de leur feu : on conserve leur généalogie avec le plus grand soin ; on vend rarement leurs jumens ou leurs étalons. Ce peuple, habitué dès l'enfance au maniement des armes, est très-redoutable à cheval : en un instant il fond comme l'éclair sur son ennemi, et fuit de même ; son coursier s'arrête court au milieu de la course la plus rapide. L'hospitalité est en honneur parmi eux ; et lorsqu'ils accordent un asile, on peut se fier entièrement à leur parole. (*Voy.* Arabie).

BÉDOUNÉ ou **PETOUNÉ**, v. forte d'Asie, pays des Mantchoux, sur la rive g. du Songari-oula ; il y a beaucoup d'exilés de la Chine qui sont obligés de travailler pour le gouv[t]. Lat. N. 45° 45'. Long. E. 123° 45'.

BÉDOUS, b. de Fr. (B.-Pyr.), arr. et à 5 l. S. d'Oleron, près du Gave-d'Aspe, avec une mine de cuivre dans ses env. 1,400 hab.

BEDR-HUNEIN, v[ge] d'Asie, Arabie (Hedjaz), entre la Mekke et Médine ; c'est un lieu de station pour les pèlerins. On dit que le célèbre baume de la Mekke y croît. Dist. 60 l. N.O. de la Mekke.

BEDWIN (Great), b. élect. d'Angl. (Wilts), près du canal de la Kennet et de l'Avon. On rem. sa vaste égl. et sa haute tour. Il envoie 2 membres au parlement. Dist. 2 lieues S.O. d'Hungerford. 1,950 hab. (Ed.-Gaz.).

BEDZIN, pet. v. de la Russie d'Eur., R. de Pologne, waïvodie et à 20 l. O.N.O. de Cracovie. 1,500 hab.

BEEF (*Bœuf*), une des Iles Vierges, dans les Pet.-Antilles, sit. à l'E. de Tortola, de 3 l. de long sur ½ de large. (Ed.-Gaz.).

BEEK, b. des P.-Bas, Holl. (Gueldre), à 3 l. de Zutphen. 2,400 hab.

BEEKBERGEN, bourg des P.-Bas, Holl. (Gueldre), à 5 l. N. d'Arnheim. 1,000 hab.

BEEKMANTOWN, petite v. des Ét.-Unis (New-York), c[té] de Clinton, sur le lac Champlain, à 2 l. N. de Plattsbourg. 1,400 hab. (Worcester).

BEEMA, riv. d'Asie, Hind., qui descend des Ghates occ. sur les frontières du Concan, court au S.E., et après 130 l. de cours, se réunit près de Firozegur, à la Kitsna. On la regarde comme sacrée. (Hamilton).

BEENISHENR, b. d'Asie, dans l'Hind. sept., ch.-l. de distr. de Mulliboom, sur le Gonduck, est entouré par les monts Himalaya ; c'est un gr. entrepôt de comm. (Hamilton).

BEER, *v.* Bir.

BEER-ALSTON, *v.* Berealston.

BEERBERG, mont. d'All., d[é] de Saxe-Gotha, le plus haut sommet de la chaîne du Thuringerwald, haute de 3,000 p. au-dessus de la mer. (Stein).

BEEROU, contrée de l'Afr. centrale, bornée au S. par le Bambara, à l'O. par le Ludamar, à l'E. par le Tombouctou, et au N. par le désert de Sahara ; elle est gouvernée par les Maures ; on la croit très-peuplée. Walet, cap., est plus gr. que Tombouctou. On ne connaît pas l'intérieur du pays. (Ed.-Gaz.).

BEESH (la), lac des Ét.-Unis, source sept. du Mississipi, vers le 49° de lat. N., communique au lac Cassina par 1 riv. nommée la *Beesh*, qu'on regarde comme la princ. source de ce fl. (Worcester).

BEES-HEAD (S[t]-), cap très-élevé d'Angl., formant l'extrémité occ. du c[té] de Cumberland, dans la mer d'Irl. ; il a 1 fanal. Dist. 1 l. S.S.O. de Whitehaven. Lat. N. 54° 27'. Long. O. 5° 52'. (Ed.-Gaz).

BEESKOW, pet. v. de Pr. (Brandebourg), rég. et à 8 l. S.O. de Francfort-sur-l'Oder, sur la rive g. de la Sprée, avec un siége de trib. de justice ; elle fabr. beaucoup de draps. Patrie de Gotlieb-Corte. 3,100 hab. (Stein).

BEFFORT, BELFORT ou **BÉFORT**, v. forte de Fr. (H.-Rhin), s.préf., siége de trib. de 1[re] inst. et de comm., dans une position agréable, sur la rive g. de la Savoureuse, au pied du mont Mandit, sur lequel elle a 1 beau chât. La ville, assez bien bâtie, est divisée en haute et basse. On rem. l'hôtel-de-ville, avec 1 belle vue, l'égl., le jardin Boillot, la gr. place d'armes, les casernes, 1 coll., 1 société d'agriculture. Cette v., sit. dans 1 contrée riche en manuf., est le centre d'un gr. comm. que facilite le voisinage de l'All. et de la Suisse ; il consiste en fer, chapeaux, cierges, papier, eau-de-vie, vins, grains, et roulage. Elle a des fourneaux, forges, martinets, moulins à poudre et 1 fonderie. Les env. de Beffort méritent par leurs beaux sites, leurs mont., chaînons des Vosges, l'excursion de tout amateur de la nature. Louis XIV la donna au cardinal Mazarin en 1659. Cette v., prise 3 fois à la fin du 17[e] siècle, fortifiée en 1815, fut bloquée la même année par les alliés. Patrie de l'abbé de la Porte, littérateur. Dist. 16 l. O. de Bâle, 16 S.S.O. de Colmar, et 102 E.S.E. de Paris. 6,000 hab.

BEGA (Ö), riv. de Hongrie, naît dans le comitat de Temesvar, marche et à 7 l. S.S.O. de Lippa, longe d'abord le canal de Bega, entre dans le comitat de Torontal, puis dans le Banal-Grâna, se divise après en 2 branches, dont l'une tombe dans la Theiss, et l'autre plus consid. se nomme *Karos*, et se jette dans le Danube, après 40 l. de cours du N.E. au S.O. (Stein).

BEGA, canal du même pays, commence dans le comitat de Krasso, près de Marzsina, se dirige à l'O., arrose Faczet, le comitat de Temesvar ; après Temesvar il tourne au S.O., parcourt une gr. partie du comitat de Torontal, et se rend dans la Bega, près de Kleck, après 40 l. de cours. (Stein).

BEGARD, b. de Fr. (Côtes-du-Nord), ch.-l.

de c^{n}, arr. et à 4 l. N.O. de Guingamp. 2,000 hab.

BEGARMÉ, v. Bagharmi.

BEG-BAZAR, pet. ville de la Turq.d'Asie (Anatolie), ch.l. du sandjak de Sultaneugni, sur 2 collines escarpées, au pied desquelles coule l'Idnu-son. Elle a des fabr. de tapis, et comm. en chèvres et moutons, dont on expédie les laines et poils à Angora. Dist. 20 lieues O.p.N. de cette dernière ville. (Gaspari, Hassel, 4e part., tome II).

BEG-CHEHER, v. de la Turq.d'Asie (Caramanie), ch.l. de sandjak, dans 1 plaine, près d'un lac; elle a 1 chât., 2 mosquées et 2 bains. Dist. 30 l. S.O. de Konièh.

BEG-CHEHER, lac du même pays, de 10 l. de tour, près de la v. du même nom, est très-poissonneux.

BEGEMDER, prov. d'Afr., en Abyssinie, à l'E. du lac Dembéa, et à l'O. de la prov. d'Ambara, a 50 l. de long sur 20 de large, non compris la dépendance de Lasta. Elle fournit la meilleure cavalerie de tout le pays, qu'on évalue à 45,000 hommes, forces exagérées. Elle abonde en toute espèce de bestiaux, mines de fer qu'on trouve dans ses mont. escarpées. Les Gallas y font souvent des incursions. (Ed.Gaz.).

BEGGENRIED, b. de Suisse (Unterwald), renommé pour son fromage, à 2 l. ½ E. de Stantz. (Éssl.).

BEGIA, BEJA ou BESHJA, ville d'Afr., Ét. et à 25 l. O. de Tunis, avec 1 bon chât. sur la pente d'une mont. et dans 1 sol très-fert., fait 1 vaste comm. dans l'intér. (Stein, Gaspari, Hassel, etc., 6e part., tome I).

BEGLES, b. de Fr. (Gironde), arr. et à ½ l. S. de Bordeaux, sur la rive g. de la Garonne. 2,000 hab.

BEGNINS, vge de Suisse (Vaud), distr. et à 2 l. N. de Nyon, avec 2 chât. (Éssl.).

BEGU, cap d'Esp., sur la côte de la Médit. (Catalogne), fait la pointe mér. du golfe de Rose. Il y a en dedans 2 pet. îles nommées *las Medas*, prises en 1823 par les Français. Lat. N. 42° 4'. Long. E. 0° 47'.

BEGYG, vge d'Afrique, Égypte (Fayoum), rem. par 1 obélisque en granit, provenant des ruines d'*Arsinoé* ou *Crocodipolis*, à 1 l. S.O. de Medynet-el-Fayoum.

BEHABAN, v. d'Asie, Perse (Farsistan), est agr. sit. sur les bords du golfe Persique, dans 1 large vallée bien cultivée, et arrosée par les riv. de Zab et de Jerahi. Ses murs ont 1 l. de tour; 1 gouverneur réside dans le palais. Dist. 36 l. S.p.O. de Kazeron. 10,000 hab. (Ed.Gaz.).

BEHAVOLPOUR, v. Bahavolpour.

BEHBEYT (*Anysis*, *Isidis oppidum*), village d'Afr. (B.-Égypte), près du Nil; il possède les restes d'un temple magnifique en l'honneur d'Isis, et tout entier en granit. Dist. 2 l. O. de Mansourab.

BEHESNI, vge de la Turq.d'Asie, pach., sandjak de Marasch, et ch.l. de jurid., est défendu par 1 bon fort.; en 1116, Baudran, comte d'Édesse, le prit.

BEHIRAT-EL-MERDJ, ou KOTAÏBE, lac de Syrie, de 7 à 8 l. de tour, à 8 l. E. de Damas. (Ed.Gaz).

BEHM (canal de), détroit qui sépare l'île de Revilla-Gigedo de la côte de l'Am., par 55° 30' de lat. N., et 133° 5' de long. O.; il a env. 18 l. de long. (Ed.Gaz).

BEHNAU, vge d'All., Ét.-Pr.(Brandebourg), rég. et à 20 l. S.S.E. de Francfort-sur-l'Oder, fabr. toiles; ses env. produisent vins et fruits. 1,200 hab.

BEHRENDT ou BERN, v. de la Pr.-Occ., ch.l. de cle, rég. et à 13 l. S.O. de Dantzick, possède 4 égl., des brasseries, distilleries d'eau-de-vie et des fabr. d'étoffes de laine. 1,150 hab. (Stein).

BEHRING, baie sur la côte occ. de l'Am.-Sept., ainsi nommée par Vancouver. Dixon, qui la reconnut le premier, l'appela *baie de l'Amirauté*. Elle est à l'E. du détroit de Cook. Lat. N. 59° 18' 20". Long. O. 140° 53' 47".

BEHRING, détroit célèbre, qui sépare l'extrémité N.E. de l'Asie de l'extremité N.O. de l'Am.-Sept.; il joint l'océan glacial Arctique au Gr.-Océan: il a pris son nom du capitaine Behring, qui, ayant fait voile en 1728 avec Tchirikof, du Kamtchatka en Sibérie, sur la côte d'Asie, pour chercher 1 nouv. continent, découvrit à peu de distance de là une terre qui était la côte N.O. de l'Am.-Sept.; les régions des 2 continens, au N. du détroit, ont une ressemblance frappante. Les découvertes de Cook et des derniers navig. russes ont confirmé la proximité des 2 continens. Ce détroit a 50 l. de long et 13 dans sa plus pet. largeur, entre le cap Or. en Asie, et le cap Occ. en Am.; sa profondeur est depuis 11 jusqu'à 30 brasses. Vers le milieu on trouve 2 îles nommées *St.-Diomède*; le sable près du rivage est mêlé d'or et de coquillages. Le centre de ce détroit git par 65° 46' de lat. N., et par 171° 24' de long. O., à 14 l. de la côte d'Asie.

BEHRING (mer de), partie la plus sept. du Gr.-Océan boréal, s'étend entre les 52 et 66e de lat. N., et entre les 160e de long. O. et 160e de long. E. La chaîne des îles Aléoutes la borde à l'E.; l'Am. russe à l'E. et au N.E., le Kamtchatka au N.O. et à l'O. Cette mer communique à l'océan glacial Arctique par le détroit de Behring; elle a 550 l. dans sa plus gr. longueur, renferme des golfes et des baies considérables, savoir: au N.O. le golfe d'Anadyr, à l'O. les baies d'Alioutorskoï et de Kamtchatka, à l'E. celles de Bristol et de Norton. Les princ. îles qui s'y trouvent sont celles de Sindor, St-Mathias, St-Paul et St-Georges. Cette mer ne reçoit pas de fl. importans.

BEHRING, île entre la côte N.E. de l'Asie et celle occ. de l'Am.-Sept.; quelques géogr. la rangent parmi les îles Aléoutes, mais elle en est trop éloignée pour en faire partie. Elle a 35 l. de long sur 3 à 6 de large: la chaîne Hanovoï forme les princ. mont.; leur sommet est couvert de neiges éternelles, ce qui rend le climat très-rude. On y a ressenti des tremblemens de terre. Vers sa partie N., très-basse, se trouvent 2 baies dont l'entrée est fort dangereuse. La marée s'y élève jusqu'à 8 pieds, et

jette parfois sur la plage, après des coups de vents du N., des morceaux de cuivre natif. Il n'y pousse pas de bois. On y trouve diverses plantes. Cette île fut découverte en 1740 ou 1741 par Bebring, danois au service de la Russie, qui y périt. Elle est à 80 l. E.N.E. du port de St-Pierre-et-St-Paul, dans le Kamtchatka, et sit. entre 54° 4' et 55° 50' de lat. N., et entre 162° 30' et 164° de long. O.

BEIAD ou **BEYADIE**, v. d'Afrique (Basse-Égypte), sur la rive dr. du Nil, habitée par des chrétiens, qui, au rapport de Norden, ne valent pas mieux que des voleurs. Ils font un gr. comm. en volailles et œufs. Dist. 2 l. E. de Benisuef. (Ed. Gaz.).

BEIKANIR, v. Bicania.

BEILAN ou **BAÏLAN**, ville de la Turquie d'Asie, pach. d'Alep, en Syrie, sur la mer, presque sur la cime de la mont. que traverse le passage du même nom. Les maisons sont bâties sur les bords d'affreux précipices. Lors de la splendeur d'Alexandrette ou Scanderoun, Beilan était le séjour des agens européens. On élève beaucoup de bétail, et on cultive du tabac dans ses environs. Dist. 3 l. S. d'Alexandrette. 5,000 hab.

BEILENGREIS ou **BELNGREIS**, bourg d'All., Bav. (H.-Danube), sit. au confl. de la Sulz et de l'Altmühl, fabr. beaucoup de montres. Dist. 9 l. N. d'Ingolstädt. 1,100 h. (Stein).

BEILSTEIN, pet. ville d'All., R. de Würtemberg (Neckar), sur 1 mont., avec 1 chât. qui fut ravagé par le duc de Weimar en 1643, et par les Français en 1693. Elle est célèbre par ses eaux min. On cultive la vigne dans ses env. Dist. 9 l. N.N.E. de Stuttgard. 1,100 hab. (Stein).

BEILUL, v. Dancala.

BEINAC, v. Beynat.

BEINE, vge de Fr. (Marne), ch.lieu de con, arr. et à 4 l. E. de Reims. 700 hab.

BEINETTE, vge d'Italie, Ét.-Sardes (Piémont), avec plus. papeteries, à 2 l. E.S.E. de Coni. 800 hab.

BEIRA, prov. de Portugal, bornée au N. par celles de Tras-os-Montes et Duero ou Douro, à l'E. par l'Esp., à l'O. par l'océan Atl., au S. par l'Estram. portugaise. Elle a 60 l. de long sur 30 de large, et 1,422 l. c.; on la divise en haute et basse; elle est couverte de mont., surtout à l'E., où la sierra de Estrella la trav., et y donne naissance à un gr. nombre de ruiss. abondans en poissons. La sierra de Alcoba, rameau de cette chaîne, forme le partage des eaux entre l'Océan, le Tage et le Douro. On y a trouvé de riches mines d'argent qu'on a défendu d'exploiter. Les vallées fournissent de bons pâturages et d'excellent vin. On n'y récolte pas assez de blé pour la consommation. Les châtaignes y suppléent. On y trouve. plus. sources d'eaux thermales, des mines de fer, du beau marbre et de la houille. Le bétail abonde le long de la mer; on recherche ses veaux et ses fromages renommés. Le comm. intér., très-actif, se fait en vin, huile, fruits, par les ports de Figueira et d'Aveiro. L'industrie consiste en gr. filat. de lin, d'étoupes, fabr. de chapeaux communs, draps ordinaires et demi-fins, manufactures de faïence et verrerie. Cette province comprend 11 comarcas ou distr., savoir: Coïmbre, Arganil, Aveiro, Feira, Visen, Lamego, Pinhel, Trancoso, Guarda, Linhares, Castello-Branco. On y compte 7 villes, 234 h. ou vges, 1,227 par., et 922,500 hab. (Ebriano, Balbi).

BEIROUT, v. Bairouth.

BEISSAC ou **BEYSSAC**, vge de Fr. (Corrèze), arr. et à 10 l. N.N.O. de Brives, près d'une riv. 1,000 hab.

BEISTADFIORD, golfe de la mer du Nord, sur la côte occ. de Norw., formé par le bras le plus sept. du canal de Drontheim; il est très-étroit, et ressemble à un lac tranquille.

BEIT-EL-FAKI, ville d'Asie, Arabie (Yémen), située dans une plaine sablonneuse et aride, est sans murailles, mais munie d'un château assez fort pour la défendre des pillages des Arabes. Le gouvr y réside; elle est célèbre par son commerce de café, qui croît dans les mont. à 12 l. de là. On récolte la meilleure espèce en mai. La quantité qui va à Moka, à 25 l. de cette v., se monte à 4,000 balles du poids de 313 liv. chaque, dont 13 pour l'emballage. On accorde une plus forte tare aux Anglais et aux Français présens. La balle se vend ordinairement 42 piastres, qui, avec tous les droits et frais, revient à 18 francs la livre. On fait, par le port d'Hodeida, les export. les plus consid. Les Eur. ont des consuls dans cette v.; il y vient des marchands de la plupart des contrées de l'Orient. Les Persans y envoient une caravane de Bassora. Les marchands de la Turq. d'Eur. et d'une partie de la Russie joignent les caravanes de Smyrne; et ce qui est destiné pour la Barbarie et l'Afrique se réunit à celle du Caire. Ces trois caravanes sont le principal débouché du marché de cette place, qui fait un profit consid. de toutes ses ventes, qui enrichissent l'Arabie. Dist. 60 l. N.p.E. de Moka. Lat. N. 14° 32'. Long. E. 40° 30'. (Ed. Gaz.).

BEITH, v. d'Écosse (Ayr), sit. sur 1 éminence, a des filat. de fil blanc et de couleur, des fabr. d'étoffes de coton, de mousselines brodées pour les mag. de Paisley et de Glasgow. On fait des manteaux de cheminée et des tables avec le marbre de ses env., plein de pétrifications et de substances marines. Dist. 4 l. N. d'Irwin. 4,500 hab. (Ed. Gaz.).

BEJA (*Pax Julia*), v. très-anc. de Portug. (Alem-Tejo), avec év., sur le penchant d'une colline, dans un pays délicieux. Elle est ceinte de murs flanqués de 40 tours, et défendue par 1 ancien fort. Elle possède 1 cathéd., 3 autres égl., un riche hôpital, des restes d'antiquités rem. et 1 bel aqueduc. Dist. 12 l. S. d'Evora. 5,500 hab. (Balbi).

BEJAPOUR ou **VISIAPOUR**, anc. prov. d'Asie, Hind., présid. de Bombay, s'étend de 14° 16' à 18° 10' de lat. N., et de 70° 40' à 75° 50' de long. E., est bornée au N. par la prov. d'Aurung-abad, au N.E. par celles de Beeder et d'Hyder-abad, au S. par celles de Balaghat, de Maïssour et de Canara, et à l'O. par l'océan Ind. Elle a 130 l. de long sur 75 de large. Les Ghates occ. la divisent en 2 parties; les princ.

riv. sont la Krichna, la Toombondra, qui sépare cette prov. de celle de Balaghat au S.O.; on y récolte grains, riz, coton, sucre, poivre, chanvre, bois de tek et bambons. Ses chevaux sont très-renommés; elle fabr. étoffes de coton, armes, batteries de cuisine en cuivre et excell. rack. Au S. de la Kistna ou Krichna on parle la langue mahrate; au N. de cette riv. c'est la langue de Canara qui est en usage; cette prov. renferme le territ. des Anglais, les possessions du Nizam, l'État du rajah de Setarab, et le territ. de Goa, qui est aux Portugais. Les princ. villes sont Bejapour, Pounah, Huttany et Hubely. Pop. 7,000,000 d'hab., dont un 20e de musulmans. (Ham.).

BEJAPOUR ou VISIAPOUR, v., ch.l. de la prov. ci-dessus, dans une grande plaine, se composait de 3 parties réunies; la citadelle, le fort et la ville, tout est en ruines; on y voit beaucoup de mosquées et d'anc. monumens splendides; on en rem. surtout a, dont l'un fut construit en 1660 par Mahomet Adil-Schah, et l'autre par Ibrahim. Dist. 75 l. E.S.E. de Bombay. (Ham.).

BEJAR ou BEJAS, v. forte d'Esp. (Estram.), dans une vallée fertile, env. des mont. de la sierra de Bejar, de 15 l. d'étendue, dont le sommet d'une grande partie reste couvert de neiges toute l'année. Elle a 3 égl., 1 manuf. de draps et 1 de toile. Elle est connue par ses fruits, jambons, et par ses eaux min. Près de là on voit un lac du même nom. Dist. 24 l. N.E. de Coria. 4,800 hab. (Ed.Gaz.).

BÉJETSK, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 25 l. N.N.E. de Tver, ch.l. de distr.; elle a 14 égl. et 2 écoles. Il s'y tient 1 foire annuelle qui dure 5 jours, où on vend grains, fer, soie et étoffes de coton. 3,100 hab. (Vssv.).

BEJUCAL, petite v. de l'île de Cuba, est bien sit. dans un territ. fert. en fruits, tabac. On y élève beaucoup de bestiaux. Dist. 12 l. S. de la Havane.

BEKENRIED, vge de Suisse (Unterwald), sur le lac des 4 cantons, avec 1 belle égl.; on y fait d'excell. fromages. Dist. 2 l. E. de Stanz. 1,100 hab. (Ébel).

BEKES ou BEKES-VARMEGYE, comitat de Hongrie, borné au N.O. par la Gr.-Cumanie, au N.E. et à l'E. par le comitat de Bihar, au S. par ceux d'Arad et de Csanad, et à l'O. par ceux de Csongrad et d'Heves. Il est uni et couvert de marécages, et a 180 l. c. Les divers bras du Kuros s'y réunissent; il produit beaux melons d'eau, fruits, vin, lin et tabac; le gibier et le poisson y abondent. Il comprend 2 marches ou jaras, Bekes et Czaba, 4 v., 16 vges et 92,560 hab. Esclavons, Bohémiens et Valaques. (Stein).

BEKES, grande et flor. ville du comitat ci-dessus, est sit. sur le Koros, dans un sol très-fécond; elle a 3 égl. Dist. 20 l. O.S.O. de Vardein. 6,800 hab.

BEKIA, BECOUYA ou BOQUIA, l'une des plus petites des îles Grenadilles, dans les Indes-Occ., appelée par les Français la *Petite-Martinique*; elle a 1 port sûr, mais point d'eau douce; les hab. de la Grenade et de St-Vincent vont y prendre des tortues. Le sol abonde en cotonniers sauvages, melons d'eau. Elle est infestée de vipères, serpens et insectes venimeux. Dist. 20 l. N.E. de la Grenade, et 40 O.S.O. de la Barbade. (Ed.Gaz.).

BEL (St-), b. de Fr. (Rhône), arr. et à 5 l. O.p.N. de Lyon, sur la Brevenne, avec une riche mine de cuivre exploitée. 600 hab.

BELA, v. de Hongrie (Zips), près la rive g. du Poprad, dans une belle plaine, est peuplée de luthériens allemands. Elle comm. en vin, fer et tabac. Dist. 6 l. N.N.O. de Leutschau. 2,000 hab. (Rumi).

BELA ou BELAH, v. d'Asie, Hind. anglais (Bengale), anc. prov. d'Agra, distr. et à 17 l. E. d'Etaweh, sur la rive g. de la Jumnah, a 1 beau bazar et des rues étroites. 2,000 maisons.

BÊLA ou BELAT, Bélontchistan, ch.l. de la prov. de Lotsa, sur un rocher élevé, a des rues étroites, un beau bazar, une muraille en terre. Dist. 50 l. N.O. d'Hyder-abad; 1 tiers des hab. sont Hindous.

BELABRE, b. de Fr. (Indre), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. ½ S.S.E. du Blanc, sur la rive dr. Langlin; on exploite plus. gr. forges dans ses env. 1,200 hab.

BELAÏA, riv. de la Russie d'Eur. (Orenbourg), naît dans les monts Ourals, court d'abord au S., puis au N., arrose Sterlitamak, Tavinsk et Oufa, près de laquelle elle se grossit de l'Oufa et de la Diama, et se jette dans la Kama; elle a sur ses bords des mines très-riches. Son cours est de plus de 210 l. (Vssv.).

BELAÏA-TSERKOV, b. de la Russie d'Eur. gouvt et à 25 l. S.S.O. de Kiew, sur la rive g. la Ross. 3,000 hab.

BEL-AIR, pet. île de Fr. (Morbihan), bornée au N. par le golfe de Pilay, au S. par le pertuis du Diable; elle a 150 t. de tour.

BELALCAZAR, b. d'Esp. (Andalousie), prov. et à 20 l. N.p.O. de Cordoue, près des sources de la Guadalete. 3,500 hab.

BELAN, île de l'archipel Asiatique, une des îles Soulous, au N.E. de Bornéo, par 6° 4' de lat. N., et 119° 37' de long. E.

BELASPOUR, v. d'Asie, Hind., anc. prov. de Gorval, sur la rive g. de la Setlege, a de belles maisons et des rues régulières. Dist. 55 l. O. de Sirinagor.

BELBEYS (*Pharbostæ, Bupastum*), v. d'Afr. (B.-Égypte), sit. à la jonction de divers canaux dérivés du Nil; elle a plus. mosquées. En 1798 Bonaparte la fortifia. Dist. 20 l. N.E. du Caire. Lat.N. 30° 25' 36". Long.E. 29° 13' 36".—5,000 hab. (Ed.Gaz.).

BELCAIRE, b. de Fr. (Aude), ch.l. de cn, arr. et à 9 l. S.O. de Limoux. 1,000 hab.

BELCASTRO, petite ville d'Ital., R. de Naples (Calabre-Ult. IIe), sur 1 mont., avec 1 cathéd., 1 séminaire et 1 mont de piété, à 3 l. du golfe de Squillace, et 5 S.O. de Santa-Severina. 2,300 hab.

BELCHATOW, v. de la Russie d'Eur., R. de Pologne, waivodie et à 26 l. E.S.E. de Kalisch. 1,000 hab.

BELCHEN, mont. d'All., gr.-dé de Bade, (Treisam-et-Wiesen), fait partie des plus hauts sommets de la Forêt-Noire. 726 t. au-dessus de la mer. (Stein).

BELCHITE, pet. v. d'Esp. (Aragon), fut prise le 18 juillet 1809 par les Français; elle a 4 hospices, 1 hôpital, des manuf. de draps. Dist. 10 l. S.p.E. de Saragosse. 2,000 hab.

BELCZ, v. Belz.

BELED-EL-HAREM, pays d'Afr., Arabie (Hedjaz), sur la côte or. de la mer Rouge. Il a 70 l. de long sur 28 de large, commence au port de Râbagh, et finit au port d'Al-Marsa-Ibrahim; c'est une région montagneuse arrosée par quelques sources. Les mahométans le regardent comme une terre sainte, parce qu'il renferme la Mekke, Djedda, et que les pèlerins y pratiquent certaines cérémonies. Le chérif ne perçoit des contributions qu'à la Mekke et à Djedda. (Ed.Gax).

BELEÏ ou EBELEÏ, lac de la steppe des Kirguiss, est célèbre par l'excellent sel qu'il fournit. Lat. N. 52° 16'. Long. E. 60° 30'. Dist. 50 l. S.E. de Troïsk.

BELEM, b. de Portug. (Estram.), sur la rive dr. du Tage, possède 1 palais royal, 1 hôpital pour les nobles ruinés, 1 riche monastère de jéronimites, dont l'égl. renferme les tombeaux de plus. rois et princes. Il a dans ses env. 1 belle fonderie, des forges où l'un fabr. toutes sortes d'objets en fer, 1 machine à vapeur. Il existe un autre Belem, qui est une tour carrée, fort de Lisbonne, sit. au milieu du Tage. Après le tremblement de terre de 1755 la famille royale fixa sa résid. à Belem. Dist. 1 l. ½ O. de Lisbonne. (Balbi).

BELEM, v. Para.

BELÉNYES, b. de Hongrie (Bibar), sur le Koros-Noir, avec 5 égl. Dist. 7 l. N.O. de Rezbanya. 5,000 hab. (Stein).

BELESME, v. Bellesme.

BELESTA, b. de Fr. (Ariège), arr. et à 8 l. E.S.E. de Foix, près de la Font-Estorbe, fameuse source intermittente. 1,200 hab.

BELEW, v. de la Russie d'Eur., ch.l. de distr., gouvᵗ et à 30 l. S.O. de Toula, sur la rive g. de l'Oka, avec 1 séminaire, 2 maisons de charité, des fabr. de cuir et de suif. Ses hab., par la commodité des transports par l'Oka, font un comm. consid. avec Pétersbourg, en chanvre, cire, miel, blé et beurre. 6,800 hab. (Vsevol.).

BELFAST, port et belle v. d'Irl. (Antrim), sit. sur la rive g. et à l'emb. du Lagan, dans la baie de Belfast, qui est vaste et sûre; la v. bien bâtie, en gr. partie en briques, a des rues larges et étroites, bien pavées et éclairées; à l'extrémité or. de la v. il y a 1 anc. pont de 2,500 p. de long et de 21 arches. Le port communique avec le Longh-Neagh par 1 canal navig. achevé en 1793; en 1814 on en a construit un autre au S. Belfast possède plus. égl., deux hôpitaux, 1 maison d'industrie pour les aveugles, des institutions de charité, 1 halle pour les toiles, 1 bourse, des casernes, 1 maison de correction, des chantiers de construction. Son industrie consiste en fabr. de toile de lin, tissus de coton, verre, vitriol, poterie, raffineries de sucre; elle fait 1 gr. comm. en toiles, beurre, bœufs, porc et gruau, qui embrasse l'Am. et toutes les parties du monde. Elle envoie 1 membre au parlement. Dist. 7 l. E.S.E. d'Antrim, et 40 N.p.E. de Dublin. 30,000 hab. (Ed.Gax.).

BELFAST, jolie v. et port des Ét.-Unis (Maine), est avantageusement sit. sur la baie de Belfast, à l'emb. d'une pet. riv. du même nom. Son port lui procure 1 bon comm. Elle a 1 académie, 1 imprimerie. Dist. 27 l. N.E. de Castine. 2,050 hab. (Worcester).

BELFORD, joli b. d'Angl. (Northumberland), sur 1 colline, et sur la route de Londres à Édimbourg, c'est un des lieux les plus agr. du N. de l'Angl.; elle a 1 égl. et des ruines très anc. Dist. 6 l. N. d'Alnwick. 1,200 hab.

BELFORT, b. de Fr. (Lot), arr. et à 8 l. S.p.E. de Cahors, sur 1 ruiss. 1,200 hab.

BELGARD, anc. v. de Pr., cᵉˡᵉ du même nom (Poméranie), près du confl. des riv. Persante et du Leitznitz; elle a souffert plus. fois de la guerre, possède 1 vieux chât., 3 égl., 2 hôpitaux, des fabr. de draps et de raz. Le comm. comprend grains, fruits et excellens chevaux. Dist. 11 l. ½ N.O. de New-Stettin. 2,100 hab. (Stein).

BELGENCIER, joli vᵍᵉ de Fr. (Var), arr. et à 4 l. N.N.E. de Toulon, sur le Lassay, fabr. papier, cuirs et étoffes de laine. 1,250 hab.

BELGERN, v. de Pr. (Saxe), rég. de Merseburg, sur la rive g. de l'Elbe, avec beaucoup d'antiquités, 1 hôpital, 1 hôtel-de-ville devant lequel s'élève 1 colonne triomphale; elle comm. en blé; elle est souvent submergée. Dist. 15 lieues N.O. de Dresde. 2,800 hab. (Ed.Gax.).

BELGIOJOSO, anc. v. d'Ital., R. Lomb.-Vén., ch.l. de distr., prov. et à 4 l. E.p.S. de Pavie, est assez bien bâtie, près le Pô et la gr. route de Crémone, dans 1 plaine fertile arrosée par le Pô et l'Olona; elle doit ses embellissemens à Galéas II, qui construisit 1 superbe aqueduc; on y rem. de vastes jardins et le palais où François Iᵉʳ passa la nuit après la bataille de Pavie. 2,700 hab.

BELGIQUE, anc. nom restitué par les Français, depuis la révolution, aux ci-devant P.-Bas Autrichiens, qui comprenaient les prov. de Limbourg, de H.-Gueldre ou mér., d'Anvers, une gr. partie de la Flandre, du Hainaut, du cᵗᵉ de Namur, du Luxembourg et du Brabant. En 1794 ces pays, conquis par les Français, firent partie de la Fr. jusqu'en 1814, et furent divisés avec l'év. de Liège et les pays de la Généralité, en 9 dépᵗˢ, savoir: ceux de la Lys, de l'Escaut, de Jemmapes, de la Dyle, des Deux-Nèthes, de Sambre-et-Meuse, de l'Ourthe, de la Meuse-Infér. et des Forêts; faisant partie du R. des P.-Bas elle forment maintenant 9 prov., savoir: Brabant mér., Limbourg, Liége, Flandre or., Flandre occ., Hainaut, Luxembourg, Namur et Anvers. On admire l'agriculture flor. de ce pays très-bien cultivé: c'est là qu'on sait vaincre à force de travail et d'industrie la ré-

sistance de la nature, et il n'y a pas de terrain si ingrat et si stérile dont les Flamands ne tirent parti. L'art de filer le lin et d'en faire des toiles et des dentelles d'une finesse et d'une beauté admirables, y est porté à la dernière perfection. Les habitans sont passionnés pour la liberté; l'amour de l'indépendance, qui semble né avec eux, est excessif. Chaque prov. avait ses lois, ses usages et coutumes, que Charles-le-Hardi et Charles-Quint voulurent réunir en un seul corps, sans pouvoir y parvenir.

L'art de la peinture s'éleva chez les Flamands au plus haut degré de perfection, et on en peut juger par les chefs-d'œuvre immortels de Rubens, de Van-Dyck, et de tant d'autres formés à leurs écoles; ils s'appliquent aux sciences les plus abstraites, et ont une connaissance parfaite du comm. en tout genre.

Ces provinces, formant autrefois un seul État, s'affranchirent de toute servitude après la décadence de l'empire Romain. Elles reconnurent alors plusieurs souverains particuliers; soumises ensuite au pouvoir des ducs de Bourgogne, elles passèrent sous la domination de la maison d'Antriche, par suite du mariage de Marie, fille unique de Charles-le-Téméraire, qui épousa Maximilien d'Autriche, aïeul de Charles-Quint. Elles restèrent sous la domination de l'Espagne; mais l'empereur s'en étant rendu maître en 1701, elles lui furent cédées par la paix d'Utrecht, en 1713.

BELGOROD ou **BIELGOROD**, v. de la Russie d'Europe, gouvt et à 30 l. S.S.E. de Koursk, ch.l. du distr. du même nom, est sit. dans 1 vallon, sur la rive dr. du Severnoï-Donetz, entre 2 mont., et divisée en villes neuve et vieille, l'anc. fortifiée, l'autre palissadée; elle est la résidence d'un arch. Il s'y tient 3 foires par an, très-fréquentées des contrées mér. de la Russie. On estime ses fruits et ses melons d'eau; ses env. sont fert. 7,000 hab. (Vsév.).

BELGRAD, vge de la Turq. d'Eur. (Romélie), sandjak de Viza, au milieu d'une campagne fert. et agr. Il possède un gr. nombre de maisons de campagne qui appartiennent à de riches hab. de Constantinople; on y voit les superbes aqueducs construits par divers empereurs grecs, pour les besoins de la cap. Dist. 6 l. N. de Constantinople. (Ed. Gaz.).

BELGRADE (*Singidunum*), gr. et forte v. de la Turq. d'Eur., cap. de la Servie, sandjak et à 12 l. O.N.O. de Semendria, sit. au confl. de la Save et du Danube, est l'entrepôt général du comm. de la Turq. et de l'Autr.; on la divise en 3 parties, savoir 1 la forteresse sit. sur 1 hauteur escarpée, au centre de la v.; elle commande le Danube, est entourée de murs élevés, de fortes tours, et d'un triple fossé; et contient 1 palais, résidence ordinaire du pacha de Servie; 1 belle mosquée, 1 source très-profonde, où l'on descend par 1 escalier de 30 marches; hors des murs de cette forteresse est le Topkhanéh, lieu où l'on fabr. lances, fusils et gibernes. La ville basse, la deuxième partie de Belgrade, commence d'un côté à la citadelle, et de l'autre elle s'étend à l'O. jusqu'au Danube, par 1 mur qui longe la Save; elle est aussi entourée de murs et de fossés; l'arch. grec y réside. Les faub., la ville Rascienne à l'O. et le Palanka forment la troisième partie. La v. Rascienne, qui s'étend le long de la Save, est forteresse et comme clef de la Hongrie; elle a souvent occasioné des guerres entre la Turq. et l'Autr. On rem. à Belgrade de gr. et belles places publiques, des fontaines magnifiques, 100 égl. et mosquées, 2 bazars, 10 bains, 1 caravanserail; le Palanka est adossé à l'E. et au S. à la mont. où se trouve la citadelle. Cette v. a quelques rues plantées de 2 rangs d'arbres, des maisons bien bâties, surtout dans les fauh. Au-dessus de la v. sont 3 pet. îles au milieu du Danube, qui forment 1 port sûr. On y fabr. beaucoup de tapis, étoffes en soie et coton, cuirs, et divers objets en fer.

Cette v. soutint de longs sièges contre les Turcs en 1439 et 1455. Soliman II la prit en 1522 sur les troupes de Charles-Quint. Elle fut reprise en 1688 par l'empereur Léopold; les Turcs s'en emparèrent de nouveau en 1690; enfin le prince Eugène la reprit en 1717, après avoir battu complètement les Turcs. L'Autriche la rendit aux Turcs, qui l'assiégèrent en 1739, à condition de raser les fortifications. En 1789 le maréchal Laudon s'en rendit maître, et l'Autriche la garda jusqu'à la paix de 1791. Les Serviens insurgés en 1807 s'en emparèrent en 1813, et firent sauter la citadelle; depuis cette époque Belgrade est redevenue la place la plus importante sur la frontière de l'Autriche. Dist. 2151. N.O. de Constantinople, et 130 S.E. de Vienne. 30,000 habitans Turcs, dont 6,000 forment la garnison. Lat. N. 43° 47′ 46″. Long. E. 18° 8′. (Ed. Gaz.).

BELGRADTCHIC, forteresse de la Turq. d'Eur. (Romélie), sandjak et à 10 l. S.S.O. de Widdin.

BELHEIM, vge d'All., Bav., cle du Rhin, sur le Wirbach, à 4 l. E. de Landau. 2,400 hab.

BELIGNÉ, b. de Fr. (Loire-Infér.), arr. et à 4 l. ½ N.E. d'Ancenis. 1,400 hab.

BELIGNEUX, vge de Fr. (Ain), arr. de Trévoux, patrie du célèbre physicien J. Ozanam. Dist. 2 l. E.p.N. de Montluel.

BÉLIN, vge de Fr. (Gironde), ch.l. de cn, arr. et à 12 l. S.S.O. de Bordeaux, sur la rive dr. de la Leyre, riv., a des forges à hauts fourneaux et 1 scierie. 1,200 hab.

BELITZ, b. fortifié d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. et à 5 l. S. de Potsdam, sur le Nieplitz, comm. en toiles et lin. 1,700 hab. (Stein).

BELK ou **BELCK**, v. Bitloï.

BELLA, b. d'Ital., R. de Naples (Basilicate), distr. et à 10 l. S.S.O. de Melfi, sur 1 colline, avec 1 hôpital et des maisons de charité. 5,600 hab.

BELLAC, ville de Fr. (H.-Vienne), s.préf. et trib. de 1re inst., sur la pente d'un coteau baigné par le Vinçou; elle a des fabr. de draps, toiles, couvertures, chapeaux, papiers, cuirs, et comm. en bois de chêne. Dist. 10 l. N.N.O. de Limoges. 3,900 hab.

BELLAGIO, vge imp. d'Ital., prov. et à 7 l. N.N.E. de Come, à l'extrémité S.E. du lac

de Come, nommé en ce lieu *lac de Lecco*. Pline le jeune y avait une maison de plaisance.

BELLANO, ville d'Italie, R.Lomb.-Vén., prov. et à 8 lieues N.N.E. de Come, ch.l. de distr., sur le bord or. du lac de Come, est très-comm., et renferme plus. filat. de soie. On rem. dans ses env. la belle cascade de *Pioverna*.

BELLANTE, bourg d'Ital., R. de Naples (Abruzze-Ult. Ire), sur 1 hauteur, avec 1 égl. et 1 école, à 4 l. N.N.E. de Teramo.

BELLARY, v. d'Asie, Hind., anc. prov. d'Allah-abad, avec quelques fortif.; l'étendue de ses ruines atteste son anc. importance. On voit dans ses env. de beaux temples hindous. Dist. 12 l. N. de Gorrah. (Hamilton).

BELLAS, b. de Portug. (Estramadure), est remarquable par la belle campagne du marquis du même nom; elle a dans ses env. des eaux ferrugineuses. Dist. 5 lieues N.O. de Lisbonne. 3,450 hab. (Balbi).

BELLATINZ, b. de Hongrie, comitat de Szalad, avec 1 chât. et 1 égl. cathol. 1,900 hab. Dist. 5 l. N. de Strido. (Stein).

BELLAVISTA (St-Joseph de), b. de l'Am.-Mér., gouvt du Pérou, prov. et à 2 l. de Lima, avec 1 bon port et 1 garnison pour la défense de la baie, dans laquelle se trouve au S.O. l'île San-Lorenzo.

BELLE-ALLIANCE, v. Waterloo.

BELLE-BAIE, baie de l'Am.-Sept., sur la côte mér. de Terre-Neuve, au N.O. de la baie de la Fortune. Lat. N. 42° 30'. Long. O. 55° 60'.

BELLE-FONTAINE, vge de Fr. (Jura), arr. de Lons-le-Saulnier, sur la rive dr. de la Bienne, fait beaucoup d'ouvrages mécaniques qui s'exportent dans toute l'Eur. Dist. 1 l. ½ N.N.E. de Morey. 750 hab.

BELLE-FONTAINE, vge de Fr. (Vosges), arr. et à 3 l. O. de Remiremont, avec une fabrique de coutellerie et une forge. 2,300 hab.

BELLEGARDE, fort. de Fr. (Pyrénées-Or.), sur 1 mont., fut prise par les Espagnols en 1674 et 1793. Les Français la reprirent en 1794; le général Dugommier y fut enterré le 18 novembre même année. Elle a 1 belle place d'armes. Dist. 8 l. S. de Perpignan. 650 hab.

BELLEGARDE, b. de Fr. (Creuse), ch.l. de ce, arr. et à 3 l. E.p.N. d'Aubusson, au milieu des mont., comm. en toiles, cuirs, et chevaux.

BELLEGARDE, b. de Fr. (Loire), arr. et à 6 l. E.p.N. de Montbrison, sur le Cuisse. 1,050 hab.

BELLEGARDE, b. de Fr. (Loiret), ch.l. de ce, arr. et à 7 l. O. de Montargis. 850 hab.

BELLE-ÎLE, île sit. à l'emb. du détroit du même nom, entre la contrée des Esquimaux, et l'extrémité N. de Terre-Neuve. Elle a 7 l. de tour, et est éloignée de 4 l. de la côte du Labrador. Lat. N. 51° 58'. Long. O. 55° 15'.

BELLE-ÎLE-EN-MER, île imp. de Fr. (Morbihan), ch.l. de ce, arr. de Lorient, environnée d'écueils, est au S. de la pointe de Quiberon, de 14 l. de tour, et 6 de long sur 2 de large. Quoique presque environnée de rochers escarpés elle offre un bon mouillage, avec 3 ports d'échouage où peuvent entrer des navires de 400 tonneaux; elle fait le petit cabotage; on y comm. en grains, superbes chevaux et sardines. La v. du Palais en est le ch.l. Le maréchal de Vauban a donné le plan de la citadelle, qui défend la v. Les Anglais s'en emparèrent en 1761, et la rendirent à la paix de 1763. Lat. N. 47° 17' 17". Long. O. 5° 20'. Dist. 9 l. S.O. de Vannes. 800 hab.

BELLE-ÎLE-EN-TERRE, b. de France (Côtes-du-Nord), ch.l. de ce, arr. et à 5 l. O. de Guingamp, sur le Guers, a 1 manufacture de papier, des forges d'affineries; dans les env. sont des mines de plomb. 950 hab.

BELLENAVE, b. de Fr. (Allier), arr. et à 5 l. N.O. de Gannat. 1,900 hab.

BELLENCOMBRE, b. de France (Seine-Infér.), ch.l. de ce, arr. et à 8 l. S.S.E. de Dieppe, sur l'Arques. 400 hab.

BELLE-POULE, v. Bato-Ponzo.

BELLESME, ville très-anc. de Fr. (Orne), ch.l. de ce, arr. et à 4 l. S. de Mortagne, est sit. sur une éminence, près de la belle forêt du même nom, avec des rues propres et 1 promenade. Louis IX la prit en 1228, et les Anglais en 1424. Son industrie comprend toiles de cretonne, toiles légères, siamoises et nankinettes; elle commerce en bois et chevaux renommés; elle a des eaux min. dans la forêt. 3,000 hab.

BELLEVAUX, vge d'Ital., Ét.-Sardes (Savoie), dans une vallée du même nom, sur la rive g. du Belleron, à 4 l. S.S.E. de Thonon. 1,080 hab.

BELLEVILLE, vge de Fr. (Rhône), ch.l. de ce, arr. et à 5 l. N. de Villefranche, près la rive dr. de la Saône, fabr. cotons brochés, mousselines, toiles diverses. 2,050 hab.

BELLEVILLE, vge de Fr. (Seine), près et à 1 l. E.N.E. de Paris, sur le haut d'un coteau, avec de belles maisons de campagne. En 1814 on s'y battit avec acharnement contre les alliés, qui furent vigoureusement repoussés. Il y a beaucoup de carrières de plâtre. 3,000 hab.

BELLE-VÛE, château de plaisance d'All., Ét.-Pr., appart. au prince Auguste Ferdinand, près de Berlin, sur la Sprée, avec un beau jardin. (Stein).

BELLE-VUE, chât. de plaisance du R. de Würtemberg (Neckar), près Canstadt. (Stein).

BELLE-VUE, autre chât. d'Autriche, du prince de la famille de Reuss-Löbenstein, sit. entre Schönbrunn et Ebersdorf. (Stein).

BELLE-VUE, chât. de Fr., près Paris, tenant à Sèvres, agr. situé sur une hauteur qui domine la route de Versailles, a été bâti pour madame de Pompadour.

BELLEY (*Belica*), anc. v. de Fr., cap. du Bugey (Ain), s.-préf., siége d'un év. et d'un trib. de 1re inst., est sit. entre 2 coteaux, à 2 l. du Rhône, dans un territ. très-fert.; elle a 1 coll., 1 bibl., 1 musée d'antiquités, 1 société d'agriculture; on rem. l'égl. princ. et le palais épisc. Alaric brûla cette v. en 390. Wibertus la rebâtit en 412. Attila la saccagea de nouveau. Elle fut entièrement réduite en cendre

le 2 août en 1385. Amédée VII, duc de Savoie, la fit reconstruire de nouveau et ceindre de murs. Charles-Emmanuel la céda à la Fr. en 1601. Lat. N. 45° 45′ 29″. Long. E. 3° 21′ 4″. Dist. 20 l. S.S.E. de Bourg, et 24 E. de Lyon. 4,000 hab.

BELLINGHAM (baie de), sur la côte occ. de l'Am.-Sept., dans le golfe de Géorgie, derrière un groupe d'îles. Sa plus gr. étendue du N. au S. est de 5 l. Il y a 1 bon mouillage. Les côtes du N. sont escarpées. Lat. N. 48° 40′. Long. O. 124° 37′. (Ed. Gaz.).

BELLINGWOLDE, v^ce des P.-Bas, Holl. (Groningue); arr. et à 3 l. E. de Winschoten, sur les confins de la Frise or. Près de là et au N. est *Oude Schan*, fort sur la front. 1,400 hab.

BELLINZONE ou **BELLINZONA**, v. de Suisse, ch.-l. de c^on du Tessin, sit. sur la rive g. de la riv. du même nom, à 700 p. au-dessus du niveau de la mer, est bien bâtie sur 2 rochers séparés par le Tessin et la r. du St-Gothard. C'est le grand entrepôt des marchandises qui vont en Italie ou qui en viennent. On voit à l'E. 2 chât.-forts construits l'un au-dessus de l'autre, et un autre à l'O. Des murs descendent de ces 3 chât. au bord du Tessin, de sorte que les 3 portes de la ville ferment les communications de la Suisse avec l'Italie du côté du St-Gothard. Elle a 1 égl. décorée de bons tableaux et 1 gr. séminaire. Elle fait un assez bon comm. d'acqua di cedro, boisson faite de sirop de fleur d'orange et d'écorce d'orange. On rem. aux env. les points de vue de la *Motta* et du mont *Gamogh*. En 1799 les Français y battirent les Russes. Dist. 12 lieues N.p.O. de Come. 1,600 hab. (Eschl).

BELL-ISLAND, île sit. dans un des bras de mer sur la côte O. de l'Am.-Sept., de 2 l. de long du N.E. au S.E. Lat. N. 55° 54′.

BELLOMBRA, v^ge d'Italie, R. Lombard-Vén., polésine et à 5 l. E.p.S. de Rovigo. On y élève beaucoup de vers à soie. 1,500 hab.

BELLOU ou **HOULME**, b. de Fr. (Orne), arr. et à 5 l. ½ N.E. de Domfront. 3,000 hab.

BELLOVAR, belle ville forte de Hongrie (Croatie militaire), sur le Bellovar; on rem. les 2 égl. et le coll. des Piaristes. Elle comm. en soie. Dist. 8 l. S. de Kupreinitz. 3,000 habitans. (Stein).

BELLOW'S FALLS (chute de), aux Ét.-Unis (New-Hampshire), c^té de Walpole, sur le Connecticut, en face de Rockingham. La riv., très-resserrée entre 2 rangs de rochers, se jette avec une rapidité extrême. Il y a un pont sur la rivière, et un canal avec 9 écluses. (Worc.).

BELLOW'S FALLS, v^ge flor. des Ét.-Unis (Vermont), c^té et à 1 l. N.O. de Walpole, commune de Rockingham, avec 1 égl. épisc., 1 imprimerie, 4 papeteries, et plus. moulins. (Worc.).

BELLUDA, cordillère ou chaîne de l'Am.-Mér., Chili, court du N. au S. au travers du pays des Indiens Pehuenches, derrière le b. de Puren jusqu'au volcan de Callaqui. (Alc.).

BELLUNE, prov. d'Ital., R. Lomb.-Vén., bornée au N. et à l'O. par le Tyrol, à l'E. par la prov. d'Udine, au S.E. par celle de Trévise, et au S.O. par celle de Vicence. Elle a 21 l. de long sur 7 de large, et 160 l. c. Cette prov., sit. entre la chaîne des Alpes, est renfermée dans la partie supér. du bassin de la Piave. Elle produit grains, lin, vin, fruits, bois de construction; on en tire beaucoup de bétail. Les mont. recèlent de belles carrières de marbre, de fer, plomb, cuivre et vitriol. Elle comprend 8 distr., 66 communes et 115,000 hab.

BELLUNE, belle v., ch.-l. de la prov. ci-dessus, au confluent de la Piave et de l'Ardo, dans 1 riche vallée; on y trouve plus. égl., des couvens, hospices, 1 gr. bibl. et 1 bel aqueduc. Elle fabr. cire, cuir, chapeaux, poterie. Dist. 18 l. N. de Venise, et 7 E.N.E. de Feltre. 8,000 hab.

BELLUS ou **BELUSSA**, b. de Hongrie, comitat et à 7 l. N.E. de Trentschin, près de la rive g. du Waag, avec 1 chât., a des fabr. de poterie de terre et des eaux minérales sulfureuses dans ses env. (Rumi).

BELLY, b. de Hongrie, comitat de Baranya, près de la Moravitza, avec 2 églises, 1 cathéd. et 1 réformée, à 4 l. ½ N.E. d'Esseg. 2,500 hab. (Rumi).

BELMONT, b. de Fr. (Loire), ch.-l. de c^on, arr. et à 8 l. N.E. de Roanne, sur la rive dr. du Sarnie. 2,500 hab.

BELMONT, b. de Fr. (Aveyron), ch.-l. de c^on, arr. et à 6 l. S.S.O. de St-Affrique, sur la Rance. 1,560 hab.

BELMONTE, b. de Portug. (Beira), sur une mont., avec 2 égl., à 4 l. E. de Guarda. 1,200 hab.

BELMONTE, bourg d'Italie, R. de Naples (Sannio), a 3 égl. et 1 hôpital; les env. donnent des vins renommés. Dist. 9 l. N.E. d'Isernia. 1,150 hab.

BELMONTE, bourg d'Italie, R. de Naples (Calabre-Cit.), situé sur 1 mont, avec 1 chât.-fort et 4 égl. On y élève des vers à soie. Dist. 6 l. S.O. de Cosenza. 3,500 hab.

BELMONTE, riv. de l'Am.-Mér., Brésil, ainsi nommée de la v. du même nom, sit. à son emb. Elle se forme dans le district ou comarca de Cerro-Frio (Minas-Geraës), de la réunion de Jiquitinbonba et de l'Arassuahy, court à l'E., en séparant la prov. de Bahia de celle de Porto-Seguro. Elle se rétrécit pour franchir la serra dos Aymores, et se précipite dans un bas-fond de plus de 20 brasses de profondeur. Cette chute cause une évaporation continuelle, dont le fracas se fait entendre quelquefois à 4 l. de dist. Tournant au N.E., elle débouche dans la mer, après un cours sinueux de 30 l.; elle reçoit le Piauhy.

BELOÉ-OZERO (lac Blanc), lac de la Russie d'Europe (Novogorod), de 30 lieues de tour, est très-poissonneux, et reçoit 26 rivières; il gèle à la fin d'octobre, et reste couvert de glace jusqu'à la fin d'avril, ou même vers le milieu de mai. Ses bords sont peu habités. Il a des eaux claires et un fond rocailleux mêlé d'une argile blanche, qui, troublant ses eaux pendant les tempêtes, lui donne une couleur blanche laiteuse, d'où il tire probablement le nom de *Blanc*. (Vsev.).

BELOÉ-POLIE ou **BELOÉ-POLE**, v. de la

Russie d'Eur., gouvt et à 50 l. N.O. de Kharkof, sur le Vir, est entourée de fossés, et renferme 8 égl. Dist. 15 l. N.O. de Souml. 9,050 hab. (Vsev.).

BÉLORETSK ou BIÉLORETSK, b. de la Russie d'Eur. (Orenbourg), sur la rive g. de la Bélaïa, a des forges imp. Dist. 40 l. E. d'Oufa. 1,600 hab. (Vsev.).

BELOUNG DZING-DANG ou COHING-DANG, montagne d'Asie, Thibet, prov. de Tsang. Lat. N. 31° 40'. Long. E. 83° 45'.

BELOUR, petite v. d'Asie, Hind. anglais, anc. prov. d'Agra, près du confl. de l'Esy et du Gange, avec plus. beaux temples hindoos. Dist. 12 lieues E. de Belah. Lat. N. 18° 58' 58". Long. E. 74° 24' 49". (Ham.).

BELOUR-TAGH (montagne de cristal de roche), en Asie, sur la limite de la Tartarie-Indép. On nomme ainsi la haute chaine neigeose des Tsoung-ling, d'où sort le Djihon. Le Yerkin-daria coule de son flanc N.E.

BÉLOUTCHISTAN. Ce pays, sit. entre le 25 et le 30e 40' de lat. N., et entre les 55 et 67e de long. E., est borné au N. par le Sedjistan et l'Afghanistan, à l'O. par le Kerman et le Lauristan en Perse, à l'E. par une partie du Sindhy et du Chikarpoor, et au S. par l'océan Indien. Les monts Brahoouiques sont la source princ. de la plupart des autres mont. de cette contrée. Cette chaîne commence brusquement au cap Mooari ou Monze; dès son origine, d'une élévation rem., elle se prolonge au N.E. pendant 30 lieues. La masse princ. court du N., reprend ensuite la direction au N.E., et diminue rapidement en hauteur et en grandeur. Elle a 100 l. de long du S.E. au N.N.E., et 66 de large du N. au S. Elle atteint sa plus gr. élévation à Kelat. De cette masse immense se détachent plus. rameaux, dont le plus imp., après avoir couru à l'O., puis au N.O., et ensuite à l'O., l'espace de près de 60 l., vient séparer le Sedjistan de la partie du Kerman appelée le *Désert*. Cette chaîne, ainsi que toute la région du Béloutchistan, ne présente que très-peu de forêts.

Les saisons dans le Béloutchistan sont, de même que dans les contrées environnantes, partagées en printemps, été, automne et hiver. L'on cultive dans ce pays toutes les espèces de grains connus dans l'Hindoustan : tels que riz, froment, orge, djoary ou sorgho, maïs, dol ou vesce, l'onrad ou motter, la sil ou sésame, et le théna ou pois chiche, une gr. quantité de plantes potagères; la garance, que l'on ne retire de terre qu'après 3 années; le coton et l'indigo, qui vaut celui du Bengale, y prospèrent.

Les animaux domestiques du Béloutchistan consistent en chevaux, mulets, ânes, chameaux, dromadaires, buffles, bœufs, moutons à queue grasse, chèvres. Parmi les animaux sauvages on distingue lions, tigres, léopards, hyènes, chacals, loups, onces, chiens sauvages, cerfs, élans, et ânes sauvages. Les oiseaux sont les aigles, milans, vautours, faucons, corneilles, oies, canards sauvages, hérons, outardes, pigeons ramiers, bécassines, cailles, perdrix. De toutes les bêtes féroces citées ci-dessus, l'hyène seule attaque l'homme, encore n'est-ce que lorsqu'elle est poussée par la faim.

L'or, l'argent, le plomb, le fer, le cuivre, l'étain, l'antimoine, le soufre, l'alun, le sel ammoniac et plus. autres sortes de sels fossiles, tels que le salpêtre, se trouvent dans le Béloutchistan. Le sel de roche abonde dans les pays situés à l'O.; et les carrières de marbre blanc et grès sont communes dans les mont. à l'O. de Noochky. On estime la pop. de ce pays à 3,000,000 d'hab. Ce peuple est divisé en 2 gr. classes nommées *Béloutchis* et *Brahouis*, et chacune subdivisée en un nombre infini de tribus. La physionomie de ces 2 classes n'offre pas moins de ressemblance que leur langage.

Les Béloutchis se partagent en trois tribus princ. : les *Nhérouis* dans la partie du Béloutchistan à l'O. du Désert; les *Rinds* et les *Meghsis*, qui vivent dans le Kotch-Gondava à l'est.

L'hospitalité de ces peuples a passé en proverbe. Ils mènent une vie pastorale; leurs tentes ou *ghédans* sont faites de feutre noir ou de couvertures grossières étendues sur des branches d'arbres entrelacées. Ils aiment passionnément la chasse, sont bons tireurs, et se servent avec adresse du fusil, de l'épée, du poignard, de la lance et du bouclier. Fumer, jouer, aller d'un ghédan dans un autre, mâcher de l'opium et du beng, voilà leur occupation favorite. Leur nourriture consiste en galettes de froment et d'orge, riz, dattes, fromages, lait doux et aigre; en viande telle que celle des jeunes chameaux, et en toute espèce de gibier. Ces peuples prennent ordinairement 2 femmes, et les chefs 4; ils ont pour elles beaucoup d'attention et les plus grands égards, et ne les tiennent point renfermées comme les autres musulmans. L'habillement des Béloutchis se compose d'une chemise de calicot bleu ou blanc, d'un pantalon de la même toile ou d'une étoffe grossière appelée *sousy*, fermé autour de la cheville du pied, d'un petit bonnet de soie ou de coton, surmonté d'un turban. Les Brahouis, seconde grande classe du Béloutchistan, ont les mêmes mœurs et usages que les Béloutchis. Peu d'hommes sont plus actifs, plus forts, plus robustes. Ils diffèrent tellement des derniers qu'il est impossible de confondre les hommes de ces deux classes. Les Brahouis, au lieu de la haute taille, du long visage et des traits prononcés de leurs compatriotes, ont les os courts et gros, la figure ronde, la face aplatie; ils sont très-laborieux et excell. ouvriers pour les travaux de l'agriculture. La voracité de leur appétit est extraordinaire : ils mangent la viande à moitié cuite, sans pain, sans sel et sans légumes. Ils ne sont pas moins fidèles à leur parole, ni moins hospitaliers que les Béloutchis.

La religion en vigueur dans le Béloutchistan est celle de Mahomet. Les tribus jouissent toutes du droit d'élire leurs chefs; mais cette charge une fois fixée sur quelques-uns, devient héréditaire. Le pouvoir de déclarer la guerre et de conclure des traités n'appartient qu'au khan, et les autres chefs sont obligés de lui obéir. Les importations de ce pays consis-

teut en fer, étain, plomb, acier, cuivre, indigo, noix de bétel, cochenille, sucre, épiceries, étoffes de soie, brocarts d'or, chites et draps grossiers de l'Hind.; il reçoit aussi des fruits et d'autres denrées du Caboul. Ses exportations sont peu importantes.

Le Béloutchistan comprend 6 parties, les prov. de Djhâlouan et de Saraouan, avec le district de Kélat; le pays de Mekran et de Lotssa; la prov. de Kotch-Gondava et le distr. d'Herrend-Dadjel; le Konhistan, à l'O. du Désert; le Désert, et le Sindby. Cet État peut mettre, dit-on, sur pied 100,000 hommes. La cap. est Kélat, résid. du khan. (Pottinger).

BÉLOUTCHISTAN, désert d'Asie, dans le pays du même nom, s'étend entre 58° 30' et 62° de long. E., et entre 28 et 30° de lat. N.; il est borné au N. par les monts de l'Afghanistan, dans lequel pays il règne vers le N.O.; il n'est composé que de sables mouvans. On y trouve quelques oasis. Les vents qui y soufflent soulèvent d'immenses tourbillons de sable, et purifient l'air. Quelquefois le semoun s'y fait sentir avec violence. (Pottinger).

BELOVODSK, pet. v. ou b. de la Russie d'Eur. (Voronéje), distr. et à 15 l. E.p.S. de Staro-Belsk, sur le Derkoul, a 1 haras considérable établi par Pierre-le-Grand. 550 hab. (Vsev.).

BELOZERSK, v. Bielozersk.

BELP, vge de Suisse, ce et à 2 l. ½ S.S.E. de Berne, sur le Gurben, et à ½ de l. de l'Aar, qui l'inonde souvent; la mont. du même nom, au pied de laquelle elle est sit., s'étend au S. parallèlement à l'Aar, et a 450 t. au-dessus de la mer; elle offre une très-belle vue des Alpes. (Ebel).

BELPECH, b. de Fr. (Aude), cb.l. de ce, arr. et à l. 6 S.O. de Castelnaudary, sur le Viaiège, avec 1 hôpital, fut pris par les Anglais en 1569. — 2,200 hab.

BELPER, ville d'Angl., cté et à 3 l. N. de Derby, sur la rive g. de la Derwent, a des manuf. imp. de toiles de coton. 7,250 hab. (Ed.Gaz.).

BELPRÉ, jolie pet. v. des Ét.-Unis (Ohio), cté de Washington, sur l'Ohio. Dist. 7 l. O.S.O. de Marietta. 1,200 hab. (Worc.).

BELPUICH, b. d'Esp. (Catalogne), dans 1 pays très-fertile, possède 1 couvent de franciscains qui mérite d'être vu pour son architecture gothique et ses cloîtres en marbre blanc. Dist. 8 l. E. de Lerida. 1,200 hab.

BELSK ou BIELSK, v. de Russie d'Eur., gouvt et à 10 l. S. de Bilaystock, dans un pays fertile, et près de la rive g. de l'Orlanka; on remarque la douane, 2 égl. cathol. et de beaux bâtimens. 1,800 h., presque tous Grecs. (Stein).

BELT (Grand-), détroit célèbre qui fait communiquer le Cattégat avec la mer Baltique; il est sit. entre le continent et le Danemark, sépare les gr. îles de Fionie et de Seeland, et se termine vers celles de Langeland et de Laland; il a env. 20 l. de long sur 7 de large. Sa profondeur varie de 5 à 20 brasses; ses bords offrent de bons mouillages. Les bancs de sable et les nombreux îlots en rendent la navig. dangereuse. Les bâtimens mettent de 3 à 4 h. en été pour trav. de Nyborg en Fionie à Corsöer en Seeland. En automne et en hiver ce passage devient long et difficile par les tempêtes et les glaces. Cette mer gèle sur plus. points dans cette dernière saison. On fait alors le trajet partie dans des canots et partie dans des traîneaux. Les bâtimens doivent payer un droit à Nyborg. (Ed. Gaz.).

BELT (Petit-), détroit de la mer Baltique, se prolonge entre l'île de Fionie et le Sleswick ou S. Jutland, et établit la même communication entre le Cattégat et la Baltique que le Gr.-Belt. Sa largeur à Fridericia n'a qu'un quart de l. de large, et ailleurs 3 l. Sa profondeur varie de 4 à 20 brasses. On préfère la route du Jutland à Copenhague par Fridericia, comme la mieux entretenue. Les bords de ce détroit sont remplis de bancs de sable, et le courant de la Baltique dans le Cattégat est très-violent. Ce passage devient très-dangereux pour les vaiss., qui préfèrent traverser le Sund. (Ed. Gaz.).

BELTA, pet. riv. d'Afr., qui se jette dans l'océan Atl., entre le cap Bojador et celui de Juby, après un cours de 18 l. à l'O. La frégate *la Sophie* fit, en 1820, naufrage près et au N. de l'emb. de cette riv.

BELTÉK, b. de Hongrie, comitat et à 6 l. S. de Szathmar, dans 1 plaine; ses env. produisent de bon vin.

BELTRUM, vge des P.-Bas, Holl. (Gueldre), près le Slink, arr. et à 6 l. E.S.E. de Zutphen. 1,300 hab.

BELTURBET, pet. v. d'Irlande, cté et à 4 l. N.N.O. de Cavan, avec des casernes pour la cavalerie, et des restes d'anc. fortif.

BELTYRES ou BALTYRES, peuple de race turque, qui habite la Russie d'Asie, (Tomsk), sur les rives de l'Abukane, dans la partie S.O. du distr. de Krasno-iarsk, et dans celui de Kouznetsk; ils ressemblent beaucoup aux Sagaëns, dont ils diffèrent par leur usage de suspendre les morts aux arbres au lieu de les enterrer. Ils ne comptent que 150 contribuables. (Vsev.).

BELUR-TAGH, v. Bolour-Tah.

BELVEDÈRE (*Elis*), b. de Grèce, agr. sit. sur la côte occ. de la Morée, la plus fert. et la plus riche de cette presqu'île; on en exporte des raisins. Dist. 5 l. N. de Chierenza. (Stein).

BELVEDÈRE, b. comm. d'Ital., Ét.-de-l'Egl., délég. et à 7 l. O. d'Ancône, a des foires très-fréquentées.

BELVEDÈRE, b. d'Italie, R. de Naples (Calabre-Cit.), sur 1 colline baignée par la Médit., avec 1 fort, plus. égl. et couvens, 3 monts de piété. Il est célèbre par son vin et ses raisins secs. Dist. 12 l. O.N.O. de Bisignano. 4,500 hab.

BELVÈS, b. de Fr. (Dordogne), cb.l. de ce, arr. et à 6 l. O.S.O. de Sarlat, sur 1 riv., avec 1 trib. de comm. Elle comm. en huile et cuirs. Ses foires et marchés sont très-fréquentés. On a trouvé dans ses env. des médailles gauloises. 2,200 hab.

BELZ, b. de Fr. (Murbihan), ch.l. de c[on], arr. et à 5 l. E.S.E. de Lorient, près d'un lac. 2,300 hab.

BELZ ou BELZKO, v. de la Gallicie, c[le] et à 10 l. N. de Zolkiew, sur la Zolokia, dans une plaine, est entourée de forêts; elle a 1 chât., 1 égl. assez belle, et 1 grande fabr. de potasse. (Stein.)

BELZIG, pet. v. d'All., États-Pr. (Brandebourg), rég. et à 13 l. S.O. de Potsdam, avec 1 chât., 3 égl., des fabr. de tuiles et 1 papeterie. 1,800 hab. (Stein).

BEMBÉ (Haut et Bas), deux prov. d'Afr., dans le R. de Benguela, Guinée-Infér. Le Haut-Bembé, le plus sept., confine au N. et à l'O. avec diverses prov. de Benguela. Il est borné à l'E. par le R. de Malemba, et au S. par le Bas-Bembé. Ce dernier s'étend à l'E. jusque dans le désert de Jaguas, et se termine au S. au pays des Cimbebas. Ces 2 prov. sont arrosées par la Coanza au N., et par le Bambarouguo au S.; elles abondent en betail et gibier..

BEMBIGRE, bourg d'Esp. (Léon), sur la Bueza, fabr. des objets en fer. Dist. 9 l. E.p.N. de Villa-Franca. 1,600 hab.

BEMFICA, joli v[ge] de Portug. (Estramadure), sur la route de Cintra; le gr. aqueduc d'Agoas-Livres y passe à côté d'un lieu nommé *Campolide*, (*Campus litis*), qui porte ce num parce qu'il a été le théâtre d'une bataille entre les Espagnols et les Portugais sous le roi don Fernando. On rem. dans ses env. de riches campagnes. Dist. 3 l. N.O. de Lisbonne. (Balbi).

BEN, BEIN ou BIN-ARDLANIGH, mont. d'Éc. (Perth), à 583 t. au-dessus de la mer. (Ed.Gaz.).

BENABARRE, ville d'Esp. (Aragon), à 9 l. E.N.E. de Barbastro. 2,000 hab.

BENABOURD ou BENAVOURD, mont. d'Éc. (Aberdeen), sur les limites du c[té] d'Inverness, d'une l. de long, s'élargit au sommet. Elle a 560 t. de haut. (Ed.Gaz.).

BENACHALLY, mont. d'Éc., c[té] et à 7 l. N. de Perth, de 300 t. de haut. Sa base or. est baignée par un lac du même nom. (Ed.Gaz.).

BENACHONY ou BEINCHONZIE, mont. d'Éc., c[té] et à 8 l. O. de Perth, de 487 t. de haut. Il y a sur le sommet 40 acres converts de gros chênes et de sapins. (Ed.Gaz.).

BENADYK ou BENATEK, v. de Bohême (Bunslau). Le célèbre astronome Tycho-Brahé y mourut en 1601. On trouve du saphir dans ses env. Dist. 4 l. S.S.O. d'Iung-Bunslau. 900 hab. (Stein).

BENAIS, b. de Fr. (Indre-et-Loire), arr. et à 5 l. N. de Chinon. 1,550 hab.

BENAR, cap de Fr., sur les côtes de Provence, s'avance de plus d'une l. dans la Méditerranée.

BENARD (le), mont. d'Afr., dans l'île de Bourbon, à 5 l. S. de S[t]-Denis; la riv. des Galets sort de son revers oriental.

BENARÈS, contrée d'Asie, Hind., présid. du Bengale, anc. prov. d'Allah-abad, est bornée au N. et au N.O. par la prov. d'Oude, à l'E. par celle de Bahar, et au S. par celle de Berar. Elle a 1550 l. c.; le Gange, la Gogra, le Goumty l'arrosent; les v. sont Benarès, ch.l., Jiunpour, Gazypour et Chunar. Le sol fert. abonde en grains, sucre, indigo, opium. Elle a été cédée aux Anglais en 1775; elle produit un revenu d'env. 4,562,700 roupies; on compte 3 millions d'hab. (Hamilton).

BENARÈS, v. célèbre d'Asie, Hind., ch.l. de la prov. ci-dessus, sur la rive g. du Gange, est le siége d'une cour d'appel et de plus. autorités anglaises; elle a 1 l. un tiers de lung sur $\frac{3}{4}$ de large; ses hab. la regardent comme sacrée ainsi que ses env. On y compte 16,000 maisons en terre, et 12,000 en briques ou en pierre, de 5 à 6 étages; les toits forment des terrasses; les rues, sales et tortueuses, sont si étroites qu'un palanquin y peut à peine passer. Quelques maisons se communiquent par des galeries qui traversent la rue; la construction des maisons est en général bizarre; on rem. la superbe mosquée bâtie par Aureng-Zeb, le palais du rajah à Ramnagor, de l'autre côté du Gange, l'univ. la plus célèbre des Hindous, des manuf. de tissus d'or et d'argent, de brocarts et dentelles, objets très-recherchés dans tout l'Orient. C'est le principal marché pour les diamans et pierres précieuses. Son comm. s'étend dans tout l'Hind. et jusque sur les frontières de la Russie. On compte 8,000 maisons habitées par des brahmines qui reçoivent des aumônes quoiqu'ils soient riches. Les bords du Gange sont garnis de parapets en pierre et ornés d'un gr. nombre de temples. Dist. 90 l. E. d'Allah-abad, 50 O. de Patna, et 150 N.O. de Calcutta. Pop. env. 600,000 hab.; et, pendant les fêtes religieuses, le nombre des pèlerins y est immense. (Hamilton).

BENAROU, b. d'Asie, Perse (Farsistan), près du Naboo, sur 1 colline, est le plus important des lieux situés sur la route de Lar à Djaroun; la vallée produit une espèce de tabac à fumer. Dist. 20 l. S. de Djaroun. 3,000 hab. (Gaspari, Hassel, etc., 4[e] part., t. 11).

BENASSAIS, b. de Fr. (Vienne), arr. et à 7 l. O. de Poitiers, à la source de la Boivre. 1,380 hab.

BENATHA, pet. île d'Asie, à l'entrée du golfe Persique, sur la côte d'Arabie, à l'extrémité du cap Moçandon. Lat. N. 26° 30'. Long. E. 54° 30'.

BENAVARRI, b. d'Esp. (Aragon), avec 1 chât. sur les frontières de la Catalogne, près de la rive dr. de l'Essera, à 6 l. N. de Barbastro. 1,500 hab.

BENAVENTE, v. d'Esp. (Léon), sur la gr. r. de Madrid à la Corogne, entre l'Orbigo et l'Esla; elle possède beaucoup d'égl. et de couvens dignes d'attention, ainsi que le beau palais des ducs. Dans les env. on voit le célèbre monastère des jéronimites. Près de là Lefèvre-Desnouettes fut fait prisonnier par les Anglais le 29 décembre 1808. Dist. 15 l. N. de Zamora. 3,000 hab. (Ed.Gaz.).

BENAVENTE, b. de Portug. (Alem-Tejo), sur la rive g. du Zatas, près de son confl. dans le Tage; il a 1 palais royal. Dist. 2 l. S. de Salvaterra. 2,500 hab. (Balbi).

BENAVON, mont. d'Éc., sur les confins des c^tés d'Aberdeen et de Banff, de 654 t. de haut. (Ed.Gaz.).

BENBECULA, île des Hébrides, entre celles de Nord-Uuist et de Sud-Uuist.; elle a 3 l. de long sur autant de large. La partie occ. est assez fert., mais celle de l'E. sablonneuse; on trouve un bon mouillage sur la côte. (Ed.Gaz.).

BENCAIRN, mont. d'Éc., c^té et à 2 l. N. E. de Kirkcudbright, a 200 t. de haut.

BENCHOUHAR ou BENCHOCHAN, mont. d'Éc. (Perth), sit. entre Katherine loch, l'Ard loch et le Chon luch, de 500 toises de haut. (Ed.Gaz.).

BENCLOCH, mont. d'Éc., c^té et à 2 l. N. de Clakmannan, le plus élevé des monts Ochill. Elle a 400 t. au-dessus du niveau de la riv. Devon. (Ed.Gaz.).

BENCOULEN ou BANCOOLEN, ville et port de mer d'Asie, dans l'île de Sumatra, sur la côte occ. à l'emb. d'une pet. riv.; une haute mont. nommée le *Pain de Sucre*, et éloignée de 6 l., fait reconnaître cette place en mer. La v., mal bâtie, est sit. sur des marais nuisibles à la santé. Elle comm. en opium et marchandises d'Europe et de l'Inde. Le muscadier et le giroflier, qu'on y a plantés, y réussissent peu. Ses environs contiennent des mines de houille, sont montagneux, boisés et volcaniques, les orages fréquens et l'air malsain; les buffles y abondent; le sol est une argile fertile. Les hab. construisent leurs bab. sur des piliers de bambous; les anglais s'y établirent en 1685 et 1790. La compagnie des Indes-Or. y bâtit le fort d'York, et ensuite le fort Malborough. Cet établ. vient d'être cédé aux P.-Bas en échange des possessions hollandaises sur le continent de l'Asie. Dist. 20 l. N.N.O. de Manna. Lat. S. 3° 49' 16". Long. E. 99° 50' 30". — 8,000 hab. (Ed.Gaz.).

BENDELCUND, v. Bundelcund.

BEND-EMIR, riv. d'Asie, Perse (Farsistan), naît au mont Kouh-Zerdéb, sur les confins de l'Irak-Adgemi, coule au S.E., et se jette dans le lac Baktegan, à 25 l. E.S.E. de Schiras, après plus de 100 l. de cours; elle est rapide, et dangereuse par ses inondations. (Ed.Gaz.).

BENDER, v. de la Russie d'Europe (Bessarabie), cb.l. de distr., sur la rive droite du Dniester, est forte et bien bâtie, avec 1 chât., 1 église grecque, 1 arménienne, 1 synagogue et des rues étroites; on y fait un grand commerce en fer, cuir, papier, horlogerie. Le 11 février 1713 le célèbre Charles XII, roi de Suède, s'y défendit avec 300 hommes contre un corps nombreux de Turcs, et en fit un gr. carnage avant de se rendre. Les Russes la prirent en 1770, 1789 et 1812. Dist. 23 l. N. N.O. d'Akerman. Lat. N. 46° 50' 32". Long. E. 27° 16'. — 10,000 hab. (Stein).

BENDER-ABASSI, v. Gomron.

BENDER-BOUCHER, v. Abouchar.

BENDER-DILAN, pet. v. et port d'Asie, Perse (Farsistan), sur le golfe Persique, est habitée par les Arabes qui font la pêche des perles. Dist. 15 l. N.N.O. de Bender-Ryk.

BENDERG, mont. d'Éc. (Perth), près des limites du c^té d'Inverness, fait partie de la chaîne des monts Grampians, et a 592 t. de haut.

BENDERMASSEN, v. Banjarmassin.

BENDER-RYK ou BENDER-REYK, v. et port d'Asie, Perse (Farsistan), sur le golfe Persique, comm. en blé, cuivre, épicerie. Les hab. demeurent dans des cabanes faites de feuilles de palmiers. Dist. 45 l. O. de Schiras.

BENDORF, b. d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. et à 3 l. N. de Coblentz, près le confl. de la Sayn et du Rhin, possède 2 funderies d'acier et des mines de fer consid. aux env. 1,600 hab. (Stein).

BENE, pet. v. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), entre la Stura et le Tanaro, sur 1 colline, avec 1 vieux chât.; le général Serrurier, à la tête des Français, la prit en 1796. Il y a plus. égl., des couvens et 1 hôpital; on y fait une espèce d'orgeat assez connu en Italie. Dist. 4 l. E.p.S. de Savigliano. 5,000 hab.

BENEDETTO (S^to-), beau v^ge d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 4 l. S.E. de Mantoue, près la riv. dr. du Pô, avec 1 port sur ce fl. 1,000 hab.

BENESCHAU ou BENESSOW, v. de Bohême, c^le et à 12 l. E.S.E. de Beraun. 1,500 hab. (Stein).

BENESCHOU ou BENSEN, b. de Bohême, c^le et à 5 l. N.N.E. de Leutmeritz, sur le ruiss. de Polzen, possède les plus belles papeteries de ce R. 400 hab. (Stein).

BENEST, v^ge de Fr. (Charente), arr. et à 5 l. O.p.N. de Confolens, près de la Charente, récolte beaucoup de châtaignes. Charlemagne y battit les Sarrasins. 1,500 hab.

BENET, b. de Fr. (Vendée), arr. et à 5 l. S.E. de Fontenay-le-Comte, avec plus. fabr. de toiles. 2,050 hab.

BENETUTTI, v^ge de Sardaigne (cap Sassari), a des bains d'eaux thermales. Dist. 7 l. S.E. de Sassari. 1,400 hab.

BÉNÉVENT, délégation d'Italie, Ét.-de-l'Égl., enclavée dans le R. de Naples (Princ.-Ultér.), comprend l'anc. territ. du duché de Bénévent. Elle produit blé, vin, huile. La Fr. posséda ce d^é depuis 1806 jusqu'à 1815. Le roi de Naples y exerce quelque autorité.

BÉNÉVENT (*Beneventum*), pet. v. d'Ital., ch.l. de la délégation ci-dessus, dans 1 belle position, sur la pente d'une colline qui domine 2 vallons étroits arrosés par le Sabato et le Calore; c'est le siége d'un arch. et d'un trib. de 1re inst. Elle a env. 1 l. de tour, est ceinte de murs et défendue par 1 chât.-fort; on y rem. l'hôtel-de-ville, le palais archiép., la cathéd., bel édifice gothique avec 5 nefs soutenues par 4 rangs de colonnes de marbre, et dont la porte en bronze représente plus. histoires de l'anc. testament; elle possède aussi 8 autres égl., plus. couvens, 1 beau séminaire avec 1 riche bibl., 1 coll., 1 hospice d'orphelines, 3 hôpitaux et 2 monts de piété; on y voit beaucoup d'anc. monu-

mens, parmi lesquels on distingue le bel arc de triomphe de Trajan. Dist. 15 l. N.E. de Naples, et 56 E.S.E. de Rome. 13,900 hab.

BÉNÉVENT, b. de Fr. (Creuse), ch.l. de c^on, arr. et à 6 l. ½ N.N.O. de Bourganeuf. 1,500 hab.

BENFELDEN, pet. v. de Fr. (B.-Rhin), ch.l. de c^on, sur l'Ill, riv., arr. et à 4 lieues N.E. de Schelestatt, avec les bains d'*Holzbad* dans les env.; son territ. abonde en tabac et chanvre, dont on fait un gr. comm. Les Lorrains la prirent en 1592, et les Suédois en 1632. — 1,400 hab.

BENGALE, la plus consid. des 3 présid. anglaises de l'Hind., comprend la prov. qui lui donne son nom, celles d'Oude, d'Agra, du Delhy, de Malva, d'Orixa; le pays entre le Jumnah et la Setledje, et hors de l'Hindoustan l'île du prince de Galles sur la côte de Siam. Il y a pour l'administration de la justice, dans l'étendue de la présid., 1 cour suprême pour le criminel, dont le siége est à Calcutta, 6 cours d'appel et de circuit pour les six gr. divisions territoriales de Calcutta, de Bareily, de Benarès, de Dacca, de Patna, et de Mourshed abad, et 46 cours inférieures établies sur différens points de la présidence. Les revenus de cette presidence montaient en 1811 à 306,333,430 francs.

BENGALE, pays d'Asie, Hind., est boroé au N.O. par le Nepaul, au N. par les États du rajah de Sikkim et le Boutan, au N.E. par le R. d'Assam, à l'E par l'empire Birman, au S. par l'océan Indien, au S.O. par les prov. d'Orixa et de Gandwana. Il a 125 l. de long sur autant de large, et 15,625 l.c. Il comprend toute la partie infér. des bassins du Gange et du Brahmapoutre; il forme une vaste plaine un peu ondulee par des collines qui se détachent des mont. du Bahar au N.O., et de l'Himalaya au N.; elle est terminée à l'E. par les monts Garrows et Mogs, qui de ce côté forment la limite naturelle du Bengale. Le Gange et le Brahmapoutre l'arrosent, et se rendent dans le golfe du Bengale par des emb. voisines. Les autres princ. riv. sont l'Adji, la Dommoudah, le Roupnaran, la Sobenryka, le Ballopsore, le Cabbadock, l'Hougly. Après son entrée dans le Bengale, le Gange se divise en une infinité de bras qui forment un delta un peu marécageux. Ce riche et beau pays déploie une fécondité étonnante, qu'on doit à la nature du sol et en partie aux inondations du Gange. Le climat, quoique humide, est très-chaud, et salubre même pour les Européens. Il y a 3 saisons, la chaude, la pluvieuse et la froide; la première commence en mars, et finit en juin. La chaleur est assez exorbitante même pour les naturels; il n'y a que des orages fréquens qui la modèrent. La deuxième saison se prolonge jusqu'à la fin de septembre; alors le Gange inonde les campagnes. La dernière saison, froide, est la plus agréable de l'année. On fait au Bengale 2 récoltes par an, dont 1 suffit pour nourrir le pays pour 2 années. Ce pays produit froment, sucre, indigo, coton, opium, bétel, poivre, noix d'arec, tabac, lin, sésame et fruits: il fouroit encore des drogues pour la teinture, noix de galle, turmeric, safran, résine, aloès, benjoin, camphre, clous de girofles, cannelle, muscade; le bois y est commun; les bœufs, buffles, chèvres et moutons y abondent; on trouve des éléphans et chameaux; les animaux sauvages, tels que tigres, éléphans, buffles, et les daims, ravagent les campagnes; les forêts sont remplies de singes; la volaille est très-commune; on voit errer dans les villages des troupes de chiens affamés. Le Gange abonde en poissons: on pêche des huîtres sur la côte de Chittagong; les crocodiles sont très-nombreux. On recueille le miel et la cire dans les forêts; on élève avec soin les vers à soie. On trouve des mines de fer exploitées au pied de l'Himalaya; près de Bahar le salpêtre abonde. Ce pays très-industrieux, fabr. toiles de coton très-fines, étoffes de soie, cuirs, sellerie, toile à voiles, poterie, quincaillerie, bijouterie, sucre et opium. Le Bengale, très-favorisé par la navigation, reçoit de l'Europe métaux bruts et façonnés, draps et lainages, munitions navales et militaires; de la côte de Coromandel, bois rouge, toiles peintes, toiles de coton fines; de Malaca, poivre étain, cire, soufre, épiceries, benjoin; de la Chine, sucre candi, thé, alun, porcelaine, objets en laque; de Manille, excellent indigo, piastres; de la côte de Malabar, bois de sandal, cordages de coco, poivre, ivoire. Calcutta est le seul port de cette contrée par où se fait tout le comm. extérieur.

Cette prov. comprise dans la présidence de son nom, se divise en 3 distr., Calcutta, Dacca et Mourshed-abad, subdivisés en 18 cantons; en 1814 l'impôt de cette prov. s'éleva à 52,214,150 francs. Les Anglais possèdent le Bengale depuis 1765. Population, 25,300,000 hab. (Hamilton).

BENGALE (golfe de), formé de la partie de l'océan Ind. comprise entre les 2 presqu'îles de l'Inde, est boroé au N. par le Bengale, à l'O. par les côtes d'Orixa et de Coromandel, et à l'E. par l'empire Birman, où il forme le golfe de Martaban; à l'O. le cap Comorin, et à l'E. la pointe N.O. de l'île de Sumatra, fixent son entrée. Ce golfe renferme beaucoup d'îles. Ceylan à l'entrée, est presque la seule que l'on trouve sur la côte occ. Les plus rem. sont celles d'Andaman et de Nicobar, un peu au large de la côte or. Les princ. riv. qui débouchent par la côte de la presqu'île or. sont le Tchalion et l'Irawaddy. Les bras nombreux du Brahmapoutre et du Gange arrosent la côte sept. (Hamilton).

BENGAZY (*Berenice*), ville et port de mer d'Afr., R. de Tripoli, sur la côte or. du golfe de la Sidre, avec un chât.-fort et des vestiges nombreux d'antiquités. Ses env. sont riches en bestiaux, fruits et légumes; elle comm. avec Malte, Audjelah, Syouah, et tire de Tripoli armes, étoffes de laine. Lat. N. 32° 7' 30". Long. E. 17° 41' 20". Dist. 65 l. O.S.O. de Derne. 5,000 hab. (Stein).

BENGLO, mont. d'Éc. (Perth), à 2 l. N. de

Blair-Athol, dont le point le plus haut est de 3,724 p. au-dessus de la mer.

BENGO, fl. d'Afr., Guinée-Infér., coule à l'O., et débouche dans l'océan Atl., au N. de Loanda, par 9° de lat. S., après un cours d'environ 65 l.

BENGORE, cap d'Irl., sur la côte N. du c^té d'Antrim, à 4 l. N.p.E. de Coleraine. Lat. N. 55° 14'. Long. O. 8° 42'.

BENGUELA, contrée d'Afrique, Guinée-Infér., bornée au N. par les R. d'Angola et de Matamba, à l'E. par des déserts, au S. par le pays des Cimbebas, et à l'O. par l'océan Atl.; il a 160 l. du N. au S. depuis le cap Ledo jusqu'au cap Negro. Vers le N, sont des mont. boisées de diverses sortes de palmiers et de dattiers, et de la vigne. L'air y est malsain. Les v. princ. sont St-Philippe ou le Nouv.-Benguela, Mauki-Kondo et Kaschil. Les riv. sont la Coanza, le Bambarougue, le Gubororo, le Cuzo. Les éléphans, les rhinocéros, les zèbres et antilopes y abondent. On y trouve riz, sel, mines de cuivre. Les hab. paraissent être grossiers et barbares. Les Portugais y ont un établ.

BENGUELA (Nouv.-) ou **St-PHILIPPE DE**, ch.l. et fort bâti par les Portugais, est le centre de leur comm. sur cette côte. Il est situé sur la baie de Bahias de Vaccas, d'un bon mouillage. Dist. 60 l. O.p.S. d'Oacco. (Ed.Gaz.).

BENI ou PARO, gr. riv. navig. de l'Am.-Mér., gouv^t de Buenos-Ayres, au milieu de la cordillère d'Acama, prov. et à 12 l. S. de la Paz, qu'elle arrose, entre dans le Pérou, trav. des contrées peu connues. Elle coule au N., puis au N.O., et se réunit à l'Apurimac, au 10° 45' de lat. S.; elle reçoit à dr. le Quetoto, et à g. l'Iuambari; son cours est d'env. 270 l. On l'appelle aussi *rivière du Serpent*. D'Anville la nomme *Amarumaya*. (Alc.).

BENI-BESSERY, v. anc. et consid. d'Afr., emp. de Maroc (Sedjelmesse), sur le revers mér. de l'Atlas, dans un territ. riche en blé, miel et pâturages, à 80 l. E.S.E. de Fez.

BENIC, v^ne de Fr., sur la Manche (Côtes-du-Nord), arr. et à 4 l. N.N.O. de St-Brieuc, avec 1 port d'où l'on arme des bâtimens pour la pêche de la morue.

BENICARLO, ville d'Esp., prov. et à 30 l. N.N.E. de Valence, à 2 l. N. de Peñiscola, près de la Médit., dans une belle plaine, est ceinte de murs et d'un fossé, avec 1 vieux chât. et des faub. Elle a 1 hôpital, des rues assez droites, mais étroites et sales. On y fait un gr. comm. de vins blancs. En 1810 et 1811 les Français y battirent les Espagnols. 3,200 hab. (Ed.Gaz.).

BENIDORM, ville et port de mer d'Esp. (Valence), avec des filat. de laine renommées, à 10 l. N.p.E. d'Alicante. 2,400 hab.

BENIGANIM, v. d'Esp. (Valence), dont les env. abondent en vins, à 2 l. S.E. de San-Felipe. 3,500 hab.

BENIGNO (San-), bourg d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 5 l. N.N.E. de Turin, entre la Mallone et l'Orco, possède 1 célèbre abb. dont l'égl. passe pour une des plus belles de l'Italie. 1,200 hab.

BENIN, R. d'Afr., Guinée-Sup., s'étend d'env. 50 l. sur la côte sept. du golfe de Guinée, depuis le Lagos jusqu'au Rio-Formosa. Les R. d'Avissie et de Kosie en dépendent. Toute la côte est hachée de pet. bras de mer et hérissée d'îles. On ne connaît pas l'intér. Le sol près de la mer est bas et marécageux, le climat malsain, les sources rares en ce pays brûlé du soleil; le sol, très-fert., abonde en citrons, oranges, coton et poivre. Les nègres se montrent bons, justes, mais réservés envers les étrangers; on circoncit les enfans des 2 sexes; ils vont nus jusqu'à 12 ans. La polygamie est commune, et le roi a un grand nombre de concubines. Il exerce une autorité absolue sur ses sujets, et 3 gr. officiers distingués par un cordon de corail, l'accompagnent, et exercent la justice en son nom. On ne connaît son successeur qu'après sa mort; quand à la religion, quoique imbus de l'idée d'un Être suprême, ils adorent mille figures. Ils portent des vêtemens assez propres. (Ed. Gaz.).

BENIN, cap. du R. du même nom, dans une plaine au pied d'un amphithéâtre de collines. On y rem. des rues larges et droites, dont la plus gr. a 1 l. de long. Toutes les maisons sont séparées les unes des autres par de gr. espaces vides. Le palais du roi offre un grand nombre d'enclos carrés, contenant des maisons pour le roi, ses femmes et sa suite, des écuries et des mag. Des troncs d'arbres en forme de palissades forment les murailles. Cette ville offre le tableau d'un vaste bazar rempli sans cesse de marchandises. Dist. 25 l. N.N.O. d'Ouary. (Ed.Gaz.).

BENIN-D'ASY (S^t-), h. de Fr. (Nièvre), ch.l. de c^on, arr. et à 5 l. E. de Nevers, sur le Lescur; il a 4 forges et 1 fourneau pour la fonte. 1,600 hab.

BENI-RASHID ou BENI-ARAX, ville sit. dans la partie occ. du R. d'Alger, près la rive dr. du Schellif, est habitée par une tribu d'Arabes indép. Elle a une citadelle en ruines. Dist. 15 l. S.S.E. de Tenez et 50 S.O. d'Alger. (Ed.Gaz.).

BENISUEF ou BENESUEF (*Cæne*), ville d'Afr. (Moy^ne-Égypte), ch.l. de la prov. du même nom, sur la rive gauche du Nil, dans 1 pays agr. et fert., est la résid. d'un bey qui y tient une nombreuse garnison. On y rem. de belles mosquées, de jolies maisons et plus. manuf. de toiles, d'étoffes de laine et de lin, de tapis grossiers. Elle comm. en volaille. Ses environs abondent en fèves, dattes, riz et lin. Dist. 25 l. S.S.O. du Caire. (Ed.Gaz.).

BENIVENOW, mont d'Écosse (Perth), de 500 t. de haut; on en tire des pierres susceptibles de poli comme le marbre. (Ed.Gaz.).

BENJOAR, une des îles Savou, dans l'archipel asiatique de la Sonde, au S.E. de Soumba, et au S.O. de Timor. Elle a 5 l. de tour, est haute, bien boisée et habitée. Lat. S. 10° 32'. Long. E. 119° 10'.

BEN-LAWERS, mont. d'Éc. (Perth), regardée comme la 2e de la Gr.-Bretagne, est sit. près du lac Tay. Hauteur. 669 t. (Ed.Gaz.).

BEN-LEDI, mont. d'Éc. (Perth), sit. entre les lacs Katherine et Lubnick. Sur le sommet est 1 pet. lac. Dist. 1 l. de Callander. Hauteur, 502 toises. (Ed.Gaz.).

BEN-LOMON, mont. de la partie S.O. de l'île de Diemen, au S. des monts Blaisans, et au N.O. du pic de Tasman.

BEN-LOMOND, mont. très-boisée d'Éc., dans la partie occ. du c^té de Stirling, commence près du lac Lomond. Hauteur, 544 t. au-dessus de la mer. (Ed.Gaz.).

BEN-MACDUIE, mont. d'Éc., sur la limite occ. du c^té d'Aberdeen. Le thermomètre de Réaumur y reste pendant les plus gr. chaleurs de septembre à 6° 6'. Hauteur, 720 t.

BEN-MORE, mont. d'Éc. (Perth), d'une forme conique. Hauteur, 700 t. (Ed.Gaz.).

BEN-NEVENACH ou **BENAVENAC**, mont d'Irl. (Londonderry), de 209 t. de haut, à 5 l. O. de Coleraine.

BEN-NEVIS, mont. d'Éc., c^té et à 20 l. S.O. d'Iuverness, la plus haute de la Grande-Bretagne, de 730 t. au-dessus du niveau de la mer. On y trouve beaucoup de porphyre et de granit rouge, quelques filons de mine de plomb et de cuivre. Le sommet est couvert de neiges éternelles. (Ed.Gaz.).

BEN-VOLLICH ou **BENVOIRLICH**, mont d'Éc. (Perth), près et au S.E. du Loch Fricht. Hauteur, 550 p.

BEN-VURDE, mont. d'Éc., sur la limite des c^tés d'Aberdeen et de Banff, d'une l. de long et de 657 t. de haut. Dist. 20 l. O. d'Aberdeen.

BEN-WYVIS, mont. boisée d'Éc. (Ross), près et au N.O. de Dingwall, de 600 toises de haut, est couverte de neige une gr. partie de l'année. (Ed.Gaz.).

BENNECKENSTEIN ou **BENKENSTEIN**, b. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. d'Erfurt, près le Rapbode, au pied du Harz, dans 1 enclave sit. dans le d^é de Brunswick. Il fabrique fer, clous, boissellerie. Dist. 5 l. N. de Nordhausen. 2,500 hab. (Stein).

BENNETOT, v^ge de Fr. (Seine-Infér.), arr. et à 5 l. O.N.O. d'Yvetot, près de Fauville-en-Caux. Patrie de l'abbé Vertot.

BENNINGTON, v. florissante des Ét.-Unis (Vermont), ch.l. du c^té du même nom, sur un bras du Hoosack, dans une plaine fertile, est sit. au pied d'une gr. montagne; elle a de beaux édifices, 1 égl., 1 hôtel-de-ville, 1 academie, 1 prison, 2 fourneaux, des manuf. de coton, de laine, des papeteries, 1 gr. carrière de marbre. Les assises du comté s'y tiennent alternativement avec Manchester. Dans ses env. est le mont *Anthony*, qui s'élève en forme de pain de sucre. Le 16 août 1777 il se livra près de là 2 combats où les Anglais furent complètement battus. Dist. 14 l. E.N.E. d'Albany. 3,000 hab. (Worc.).

BENNISCH, *v.* Bentsch.

BENNSHAUSEN, b. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. et à 14 l. S.O. d'Erfurt, avec une source d'eau minérale, comm. en vins. 1,600 hab. (Stein).

BENOÎT (S^t-), v. de l'île de Bourbon, sur la côte, près de l'emb. de la rivière des Marsouins, a de belles maisons avec jardins, un pont de bois de 200 p. de long. Outre la canne à sucre et le café, on y cultive muscadier, girollier, et d'autres arbres à épices. Dist. 10 l. S.E. de St-Denis. 9,000 hab.

BENOÎT-DE-SEYSSIEU (S^t-), b. de Fr. (Ain), arr. et à 4 l. S.O. de Belley, près du Rhône. 1,000 hab.

BENOÎT-DU-SAUT (S^t-), petite v. de Fr. (Indre), ch.l. de c^n, arr. et à 10 l. S.E. du Blanc, agr. sit. sur 1 ruiss., comm. en peaux de chèvres. Les rochers et la cascade de *Montgerno* dans les env. méritent d'être vus. Dist. 5 l. S.O. d'Argenton. 1,200 hab.

BENOUM, v. d'Afr., Sénégambie, cap. du R. de Ludamar, est la résidence du roi, et consiste en huttes dispersées irrégulièrement. Mungo-Park y fut retenu captif. Dist. 80 l. N.E. de Bambouk. (Ed.Gaz.).

BENRATH, chât. royal d'All., États-Pr. (Clèves-Berg), rég. et à 4 l. S.E. de Dusseldorf, sur la rive dr. du Rhin, avec de beaux jardins. (Stein).

BENSBERG, b. d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. et à 4 l. E.N.E. de Cologne, possède un beau château de plaisance bâti par les électeurs palatins. Ses environs fournissent du marbre. (Stein).

BENSHEIM, b. d'All., grand-d^é de Hesse-Darmstadt (Starkenbourg), avec 1 église, un coll. et un hospice. Dist. 7 lieues S. de Darmstadt. 3,100 hab. (Stein).

BENTALA, v^ge d'Afr., Sénégambie, R. de Fouta-Diallon, près de la rive droite du Rio-Grande, est un entrepôt de marchandises européennes. Dist. 18 l. N.O. de Labay.

BENTHEIM, ville d'All., R. de Hanovre, ch.l. de la prov. du même nom, est située sur une hauteur. Elle possède 2 égl., des fabr. de cuirs, de toiles, de parchemin. Le chât., flanqué de tours, fut pris en 1760 et 1799 par les Français. Les anc. comtes de ce pays étaient princes d'All. En 1806 il fut réuni au gr.-d^é de Berg, et en 1815 rendu au R. de Han. Dist. 12 l. N.N.O. de Munster. 1,400 hab. (Stein).

BENTINCK, île basse et sablonneuse sur la côte sept. de la Nouv.-Holl., dans le golfe de Carpentarie, fait partie du groupe de Wellesley. On y trouve du minerai de fer et beaucoup de tortues. Lat. S. 17°. Long. E. 137° 5'.

BENTINCK'S ARMS, 2 bras d'un passage dans le Gr.-Océan boréal, découverts par le capitaine Vancouver, sur la côte N.O. de l'Am.-Sept.; l'un est au N.E., l'autre au S.E. Lat. N. 52° 25'. Long. O. 126° 39'. (Ed.Gaz.).

BENTSCH, **BENISCH** ou **BENSEH**, ville de Pr. (Silésie), c^le et à 6 l. O.N.O. de Troppau, fait un fort comm. en toiles et fil. 2,200 hab.

BENTSCHEN, v. des Ét.-Pr., prov., rég. et à 18 l. O.S.O. de Posen, sur l'Obra et près d'un lac, a 2 égl., 1 chât., des fabriques d'indiennes et de draps, 1 brasserie et 1 distillerie d'eau-de-vie. 1,700 hab.

BENTWALLA ou **BUNTWALLA**, ville d'Asie, Hind. (Canara), sur la Comardary, avec 300 maisons habitées en partie par des brahmines. Dist. 7 lieues E. de Mangalore. (Ed.Gaz.).

BENY-ADYN, b. d'Afr. (H.-Égypte), prov. et à 8 l. O. de Syout. La gr. caravane du Darfour s'y rassemble au nombre quelquefois de 15,000 chameaux.

BENY-BOCAGE, bourg de Fr. (Calvados), ch.l. de c^{n}, arr. et à 3 lieues N. de Vire, 800 hab.

BENY-HAÇAN-EL-CADYM, v^{ge} d'Afrique (Moy^{ne}-Égypte), prov. et à 7 l. S.S.E. de Minyéh, sur la rive dr. du Nil, a beaucoup de grottes taillées dans le roc, et est rem. par des peintures et hiéroglyphes.

BENY-HASSEN, pays d'Afr., Barbarie, emp. de Maroc, sur les côtes de l'océan Atl., est très-fertile en blé, et abonde en bêtes à laine. Salé en est le ch.l. 300,000 hab., selon Jackson.

BENY-SOUYF, v. Banisouf.

BEQUIA, **BEKIA** ou **BECOYA**, île du golfe du Mexique, une des Petites-Antilles, entre celles de St-Vincent et de la Grenade, a 12 l. de tour et une bonne baie fréq. par les Indiens Caraïbes et les Anglais de St-Vincent, qui vont à la pêche des tortues. Elle produit cotonniers sauvages et beaucoup de melons d'eau; mais elle manque d'eau et fourmille d'insectes et de reptiles venimeux. Lat. N. 13° 2'. Long. O. 63° 35'. (Ed.Gaz.).

BERAN, v^{ge} d'Esp. (Galice), avec 5 sources d'eau thermale et des bains dans ses env. Dist. 4 l. N. de Ribadavia.

BERAB, anc. prov. d'Asie, Hind., Ét. du Nizam, s'étend entre 19° 30' et 21° 30' de lat. N., et entre 73° et 77° de long. E.; elle a 100 l. de long de l'O.N.O. à l'E.S.E., et 55 de large du N. au S.; elle est bornée au N.O. et à l'O. par la prov. de Candish, au S. par celles de Beeder et d'Anreng-abad, à l'E. et au N.O. par celle de Gandwana. Son sol, fertile, abonde en blé, riz, coton, sucre, safran, pavots et toute espèce de légumes. Elle se divise en 2 parties, savoir: la vallée de la Pournab au N., et les monts de Berar, qui trav. la partie mér. de l'E. à l'O.; les rivières sont la Wurda, le Godavery, le Taptee; la Pournab, le Payn-Ganga. Le pays est très-sain. Les immenses forêts donnent du bois de tek et des bambous. On y élève beaucoup de bestiaux, et on exploite des mines de fer. En été l'air est brûlant dans les vallées. L'industrie consiste en fabr. de toiles de coton, d'armes et d'instrumens aratoires. Ellechpour est le ch.l., et Oumravatty la princ. place de comm. On la divise en 7 distr., savoir: Gawelghor, Nernallah, Beytalbarry, Maihker, Vausim, Mahore et Kollom. (Ham.).

BERARDIÈRE (la), hameau de France (Loire), arr. et à ½ l. S.S.O. de St-Étienne, est renommé par ses fabriques d'aciers fondus raffinés, d'acier naturel, d'étoffes de Pons, de Hongrie, de damas. Aux environs sont des houillères.

BEBASTEGUI, b. d'Esp. (Guipuscoa), sur une hauteur, avec 1 hôtel-de-ville, 1 mine de fer et 3 forges sit. dans la vallée de Leizaran. Dist. 5 l. S. de St-Sébastien.

BERAT ou **ARNAUT-BELGRAD**, v. de Turq. d'Eur., sandjak et à 18 l. N.N.E. d'Avlone, dans une gorge étroite, sur la rive dr. du Beratino, résid. d'un arch. grec, est défendue par 1 chât.-fort bâti à l'O. sur 1 hauteur, regardé comme le plus fort de l'Albanie; il renferme le sérail du visir et 250 maisons. Le comm. y est assez actif. 12,000 hab. (Gaspari, Hassel, etc., 3e partie, tome I).

BERATINO ou **ERGENT**, riv. de la Turq. d'Eur., naît dans le sandjak du Monastir, près et à l'E. d'Helmas, arrose le sandjak d'Avlone, Doubrin et Berat, et débouche dans la mer Adriat., à 10 l. au-dessous de Berat, après un cours de 35 l. de l'E. à l'O.

BERAUN, c^{le} de Bohême, confine au N. avec celui de Rakonitz, à l'E. avec celui de Kaurzim, au S.E. avec celui de Tabor, au S.O. avec celui de Prachin, et à l'O. avec celui de Pilsen. Il a 18 l. de long, 13 de large et 143 l. c. Le Brdywald, chaîne de mont. très-boisée, le trav. Ce c^{le} prod. grains, bois, et on y nourrit beaucoup de moutons. La pêche est abondante. Il possède des mines de fer, des carrières de marbre et beaucoup de forges. On voit de riches vallées arrosées par la Moldau, la Sazawa et la Beraun. Ce c^{le} a 10 v., 23 b., 77 v^{ges} et 138,000 hab. (Remi).

BERAUN, v. et ch.l. du c^{le} ci-dessus, près du confl. de la Litawka et de la Beraun; elle est ceinte de murailles et a des manuf. de faïence et d'armes à feu, et aux env. de belles carrières de marbre. En 1744 les Autrichiens y battirent complètement les Prussiens. Dist. 8 l. S.O. de Prague. 2,000 hab. (Stein).

BEBAYTCH, v. Baraicha.

BERBENNO, b. d'Italie, R. Lomb.-Vén. (Valteline), près de l'Adda, distr. et à 3 lieues O.S.O. de Sondrio. 2,000 hab.

BEBBER ou **BARBAR**, v. d'Afr., Nubie, R. et à 100 l. E.S.E. du Nouv. Dongula, sur la rive dr. du Nil, est gr. et bien peuplée. On y fabr. des matelas de coton. Les maisons sont commodes. Pop. et dép. 30,000 hab.

BERBERA, v. Barbora.

BERBERS, peuple indigène de l'Afr. sept., et distinct des Maures, réside dans les parties habitables de la chaîne de l'Atlas et dans le Sahara. On le divise en 4 nations: les Berbers, les Cabyles ou Kabylos, les Tibbous et les Touariks. Leur langue se rapproche de l'hébreu et du phénicien; on la parle depuis les mont. de Suse jusqu'à celles de Tunis. Elle s'écrit avec les caractères arabes. Les Berbers ont le teint rouge, la taille élevée, de longs cheveux, et une large tunique de laine pour vêtement. Ils sont divisés en une multitude de tribus guerroyant sans cesse. Ils s'occupent à cultiver les terres, à soigner les troupeaux, à quelques arts grossiers. Ils fournissent aux Maures grains, olives et autres denrées. Leurs v^{ges} sont fortif. par des tours d'où l'on voit l'approche de l'ennemi. La plupart de ces peuples vivent indé-

pendans; quelques-uns ont des cheyks héréditaires.

BERBICE, rivière de l'Am.-Mér. (Guyane-Holl.), sort des monts Tumucuraquo, à plus de 35 l. de la côte; elle reçoit la Cauje près de la Nouvelle-Amsterdam, et débouche dans l'océan Atl., après un cours de 5e l. au N.; elle a ½ l. de large à son emb.; à 2 l. au large une barre de sable en dehors empêche d'entrer les vaiss. tirant plus de 14 p. d'eau. Ceux au-dessous remontent la riv. 18 l. Il y a plus de 1000 plantations sur ses rives; le terrain est bas et couvert de bois de teinture et de cotonniers. (Ed.Gaz.).

BERBICE ou **BARBICE**, colonie de la Guyane anglaise, ci-devant aux Hollandais; elle a 2e l. de large, y compris une portion de la colonie de Surinam cédée dernièrement aux Anglais par le roi des Pays-Bas; la partie qui s'étend le long de l'Atlantique, basse et couverte d'eau dans les hautes marées, a été rendue à la culture; les princ. lieux sont la Nouv.-Amsterdam et le Fort-Nassau; la Berbic et la Cauje l'arrosent. Elle produit sucre, cacao, indigo, tabac et coton. Sa côte est remplie de marais qui rendent l'air malsain. 32,000 hab. (Ed.Gaz.).

BERBIR, v. Gradisca.

BERCHAD, v. de la Russie d'Eur. (Podolie), distr. et à 7 l. O.N.O. d'Olgopol, sur la Béradka. 1,500 hab.

BERCHEM, vge des P-Bas (Brabant sept.), arr. et à 5 l. N.E. de Bois-le-Duc. 1,700 hab.

BERCHIDDA, vge d'Ital., Sardaigne, division du cap et à 13 l. E.p.N. de Sassari, dans un territ. fert. en blé et bons pâturages. 1,100 hab.

BERCHING, v. de Bav. (Regen), sur la Sulz, a beaucoup d'artisans et de mécaniciens. Dist. 1e l. O.p.N. de Ratisbonne. 1,500 hab. (Stein).

BERCHTESGADEN, v. d'All., Bav. (Isar), ch.l. de présidial, sur l'Aachen, avec 1 direction des salines, 1 belle égl. et 1 chât.; on y pêche d'excellens saumons. Cette v. est célèbre par ses mines et l'industrie de ses hab. Le pays abonde en bétail, abeilles et sel gemme qu'on tire de la saline de Gellenbach. Dist. 5 l. ¼ S. de Salzbourg. 3,000 hab. (Stein).

BERCY, vge de Fr. (Seine), près et au S.E. de Paris, sur la rive dr. de la Seine; il fabr. vitriol, toiles peintes, tuiles et vinaigre. C'est un immense entrepôt de vins, eaux-de-vie et huile pour Paris. Il y a 1 assez beau chât. Le 31 juillet 1820 ce village fut en partie brûlé. 1,800 hab.

BERDITCHEV ou **BERDICZOW**, v. de la Russie d'Eur. (Volhynie), a plus. égl. et 1 couvent de carmes célèbre par une image miraculeuse de la Vierge, à qui le pape Benoît consacra une couronne d'or en 1753. On y fait un très-gr. comm. en grains, bétail, vins, cuirs, cire et miel. Il s'y tient 3 foires très-fréquentées. Dist. 12 l. S. de Jitomir. 2,000 habitans. (Vsevol.).

BERDOUAN ou **BURDWAN**, ville d'Asie, Hind., présid. et anc. prov. de Bengale, sur 1 bras de la Demmeedah: on rem. la mosquée construite par le petit-fils d'Aureng-Zeb, et le tombeau d'Ibrahim Sokka, saint mahométan, qui attire beaucoup de monde; c'est un ch.l. de trib. anglais. Dist. 25 l. N.O. de Calcutta. 5e,000 hab. (Ed.Gaz.).

BEREALSTON, b. d'Angl. (Devon), près de la rivière de Tamar, avec 100 maisons, envoie 2 membres au parlement. Dist. 12 l. S.O. d'Exeter. 800 hab. (Ed.Gaz.).

BEREGH, comitat de Hongrie, sur le bord sept. de la Theiss, est borné au N. par les monts Carpathes qui le séparent de la Gallicie, à l'E. par le comitat de Marmaros, au S. par celui de Szatbmar, et à l'O. par ceux de Szabolts et d'Ungbvar. Il a 178 l. c.; une partie consiste en plaines; toute la partie or. est montagneuse. On distingue les monts *Bersava* et *Borlo*. La Theiss baigne la frontière S.O.; le climat est tempéré. On récolte grains, vin, lin, chanvre et bois; on élève des bestiaux et des abeilles. On trouve beaucoup de gibier, de sources d'eaux min., fabr. de salpêtre et d'alun. Ce comitat se divise en 4 marches ou jaras, savoir: Munkacz, Kaszeny, Fel-Videk, Tisza-Hat; il renferme 7 bourgs, 261 villages, et 82,900 hab. (Stein).

BEREGHSZASZ, riche b. de Hongrie, (Beregh), sur la Szernye, a plus. égl. Dist. 12 l. N.N.O. de Szathmar. 4,200 hab.

BEREGUARDO, b. d'Ital., R.Lomb.-Vén., prov. et à 4 l. O.N.O. de Pavie, ch.l. de distr., sur le canal navig. de même nom.

BERELOS, v. Bourlos.

BERENBACH, b. de Fr. (Vosges), arr. et à 10 l. N.E. de St-Dié. 1,550 hab.

BERENKOPFF (Tête d'Ours), mont. de Fr. (H.-Rhin), arr. et à 4 l. N. de Belfort, de 700 t. au-dessus de la mer.

BERESFORD ou **SCOTT**, groupe d'îles sur la côte N.O. de l'Am.-Sept., et à l'extremité N.O. de l'île de Quadra et Vancouver, découvert par Dixon. Lat. N. 50° 58'. Long. O. 132° 17'. (Ed.Gaz.).

BEREZAN, île de la mer Noire, Russie d'Eur. (Kherson), à l'entrée du golfe de Bérézanskoï. Lat. N. 46° 35' 34". Long. E. 29° 21' 27".

BÉRÉZANSKOÏ, golfe de la mer Noire, dans le même parage, à l'O. du golfe de Dniepr, formé par l'emb. de Bérézan et d'autres pet. riv.

BÉRÉZINA, riv. de la Russie d'Eur., naît dans le gouv. de Minsk, près de Gloobokoé, court au S.E., arrose les distr. d'Igonmen, Bobrouisk et Retchitza, se réunit au Dniepr après 90 l. de cours. Les Français, dans leur retraite de Russie en 1812, éprouvèrent, en passant cette riv., une grande déroute occasionée par la rigueur du climat de ce pays.

BEREZNA, vge du même emp., gouvt et à 1e l. E.N.E. de Tchernigof, sur la Desna, avec 6 égl. Pop. et dep. 6,000 hab. (Vsev.).

BÉRÉZOV, v. de la Russie d'Asie, ch.l.

du distr. d'Obdorin, gouvt et à 132 l. N.p.O. de Tobolsk, sur les riv. d'Oby et de Vogoulka; elle a plus. égl. et 280 maisons asses mal bâties, la plupart habitées par des Cosaques; elle a beaucoup de zibelines et de renards noirs dans son territ. Les marchands russes s'y rendent au printemps par eau, et échangent leurs marchandises contre d'excell. pelleteries. Le prince Menzikof y mourut en exil en 1731. — 1,500 hab. (Vsév.).

BÉRÉZOV, mines d'or de la Russie d'Eur. (Perm), au nombre de 4, au N.E. d'Yékaterinenbourg. On les exploite depuis 1754. (Vsévol.).

BÉRÉZOVIÉ, îles du golfe de Finlande, sur la côte de Russie (Viborg), séparées de la terre ferme par le détroit de Bérézovoï. Lat. N. 60° 15'. Long. E. 26° 5'.

BERFELDEN, b. d'All., gr.-dé de Hesse-Darmstadt (Starkenbourg), avec des fabr. de toiles et 1 forge. Dist. 7 l. N.E. d'Heidelberg.

BERG, anc. dé et pays d'All., de 25 l. de long sur 7 de large, à la droite du Rhin, est plat, fertile, et abonde en blé; il a des mines de plomb, de fer, de charbon de terre; la maison de Bavière le posséda de 1609 jusqu'en 1806, époque à laquelle elle le céda à Napoléon, qui en forma un gr.-duché qu'il donna à Murat, et puis à Louis, fils aîné du roi de Holl.; en 1815 il fut cédé à la Prusse, et réparti entre les provinces de Clèves-Berg, du B.-Rhin et de Westphalie. Dusseldorf en était la capitale.

BERG, village d'All., R. de Würtemberg (Neckar), sur le Neckar, riv., à ½ l. de Stuttgard et de Canstatt, a une filat. de coton, une fabr. d'ouate de soie, une fabr. de tabac, une forge pour le cuivre, et des eaux ferrugineuses. Pop. et dép. 2,400 hab.

BERGAME ou BERGAMASC, prov. d'Ital., R.Lomb.-Vén., confine au N. avec la Valteline, à l'E. avec le Tyrol et la prov. de Brescia, au S. avec celles de Crémone, de Lodi et de Crêma, à l'O. avec celles de Milan et de Come; elle a 25 l. de long, 13 de large, et 220 l. c. Parmi les monts on distingue ceux de Corno, Tonale, Pizgana, Gadino, branches des Alpes Rhétiennes. Les princ. riv. sont l'Adda, l'Oglio, le Serio et le Brembo. Le sol des vallées est très-fert.; les prairies offrent de très-gr. ressources aux habitans; le gibier et le poisson abondent; il y a de belles mines de fer; l'éducation des vers à soie est la princ. industrie. On compte 18 distr., 372 communes et 300,000 hab. actifs et laborieux. Les Français conquirent sur les Vénitiens cette prov. en 1796. Elle fit partie de la république italienne, ensuite du R. d'Italie, et forma le dépt du Serio.

BERGAME ou BERGAMO, (*Bergomum*), gr. et riche v., cb.l. de la prov. du même nom, entourée de murs et de fossés, est sit. en amphithéâtre sur de pet. collines, entre le Serio et le Brembo; c'est le siége d'un év. On y rem. 2 petits chât., la cathéd., le bâtiment du marché, 14 égl., des convens, hôpitaux, 6 maisons pour les orphelins, un mont de piété, 1 gr. place où est la statue du Bernardo Tasso, 1 coll., 2 sociétés savantes et 1 d'agriculture. On voit de beaux tableaux dans la cathéd., et le tombeau du général Colleone dans l'égl. de Ste-Marie. On y fait un immense comm. en soie, laine, vin, meules et fer. Les env. ont des mines de fer et de cuivre; il se tient le 22 août dans le vaste édifice de la Fiera, une foire de 15 jours, où l'on fait pour des millions d'affaires en soie et soieries. Patrie du poëte Bernardo Tasso et de Tiraboschi, littérateur. Dist. 12 lieues E.N.E. de Milan. Lat. N. 45° 41' 51". Long. E. 7° 20' 11". — 25,000 hab. Louis XII prit cette v. en 1509.

BERGANTIN, chaîne de mont. de l'Am.-Mér., Colombie, Venezuela (Cumana), court du S. au N. pendant plus d'une l. (Alc.).

BERGANTINO, b. d'Ital., R. Lomb.-Vén., polésine et à 11 l. O. de Rovigo, près de la rive g. du Pô; on y a trouvé des médailles d'argent et de bronze anc. 3,400 hab.

BERGEDORF ou BARGEDORF, pet. ville d'All., au confl. de la Bille et d'un canal, territ. et à 4 l. E.S.E. de Hambourg, a 1 égl., 1 chât., des maisons de plaisance dans ses env. 2,000 hab. (Stein).

BERGEN ou BERGHEN, dioc. ou gouvt de Norw., presqu'au centre, est sit. entre 59° 30' et 62° 41' de lat. N., et entre 1° 28' et 4° 37' de long. E.; confine au N.E. avec le gouvt de Drontheim, à l'E. avec celui d'Aggerhuus, au S.E. avec celui de Christiansand, à l'O. et au S.O. avec la mer du Nord. Il a 60 l. de long, 27 de large, et 1,743 l. c. Ce pays montueux offre des côtes très-dentelées, des baies et des enfoncemens profonds. Les plus hautes montagnes dans l'E. font partie du Langfield et du Sognefield; quelques-unes ont 340 t. au-dessus de la mer. Le climat y est humide, l'hiver pluvieux, l'été brûlant. La tourbe remplace le bois. On y élève des bestiaux, et on se livre beaucoup à la pêche le long des côtes. Le sol, peu fertile, produit peu de grains. On exporte poissons secs et salés, beurre, fromages, peaux, plumes, marbre, meules et objets manufacturés. Il y a des carrières de marbre, cristal de roche, des mines d'argent et de charbon de terre. Ce gouvt contient la bar. de Rosendal et les 2 baill. de Nordre-Bergenshuus et de Sœndre-Bergenshuus. 134,000 hab. (Gaspari et Hassel, 3e partie, tome I.).

BERGEN ou BERGHEN, ville et cb.l. du gouvt ci-dessus, est sit. au milieu d'une longue baie nommée *Waag*, entourée de rochers qui rendent dangereuses les 3 entrées de son port; elle possède des fortif., 3 égl., des fabr. de faïence et des raff. de sucre, une école et 1 collége, 2 calles de vaisseaux et 2 formes pour les radouber, 1 château-fort et l'île fortifiée de Christiansholm. Son commerce, très-considérable, comprend poissons secs et salés, bois de construction, planches, vergues, petits mâts, goudron, huile de poisson, cuir. Cette ville expédie des vaiss. pour le Groënland et l'Islande. Les Hollandais, les Anglais et les Suédois surtout fréquentent ce port, marché

général de la Norwège. Patrie du célèbre Pontoppidan. Dist. 75 l. O.p.N. de Christiania. Lat. N. 60° 24'. Long. E. 3° 0' 25". — 20,000 hab. (Stein).

BERGEN, v^{ge} d'All., Bav. (Isar), au S. du lac de Chiem, avec des forges qui donnent près de 12,000 quintaux de fonte par an. C'est le siège d'un baill. Dist. 2 l. S.O. de Traunstein. (Stein).

BERGEN, v. d'All., Ét.-Pr. (Poméranie), dans l'île de Rügen, dont elle est le ch.l., rég. et à 6 l. N.E. de Stralsund, ch.l. de c^{le} et siège d'une cour de just., a 1 château et 1 couvent de demoiselles nobles. 2,200 hab. (Stein).

BERGEN, b. d'All., Hesse-Élect., prov., c^{le} et à 3 l. O.N.O. de Hanau, est sit. sur une hauteur, et renommé pour ses vins. Le 3 avril 1759 le maréchal de Broglie y battit le prince Ferdinand de Brunswick.

BERGEN, v^{ge} des Pays-Bas (Nord-Holl.), arr. et à une l. ½ N.O. d'Alkmaer, fut pris en 1799 par les Russes, et repris ensuite par les Français.

BERGERAC, v. de Fr. (Dordogne), sous-préf., avec trib. de 1re inst. et de comm., agr. sit. dans une belle plaine sur la Dordogne, fut autrefois fortifiée; quoique mal bâtie elle possède de jolies maisons, 1 beau pont de 5 arches à plein cintre, 1 société d'agriculture. On y fait un comm. imp. en bons vins, fer, eaux-de-vie, papier; elle entretient par la Dordogne des relations habituelles avec Bordeaux et Libourne, et sert d'entrepôt entre le dép^{t} de la Gironde et les dép^{ts} de l'intérieur. Cette v. souffrit beaucoup des guerres de religion, et ent ses fortifications rasées par Louis XIII en 1621. Ses env. sont assez fert. que gracieux. Patrie de Cyrano, d'Armand Gontault, duc de Biron. Dist. 12 l. ½ S.p.O. de Périgueux, et 25 E. de Bordeaux. 8,100 hab.

BERGEYK, v^{ge} des P.-Bas (Brabant sept.), arr. et à 5 l. S.O. d'Eyndhoven. 1,340 hab.

BERGFRIED, v^{ge} de Pr. (Ermeland), sur l'Alle, fut le théâtre d'un combat où les Français battirent en 1807 les Russes et les Prussiens réunis.

BERGHEIM, gr. b. de Fr. (H.-Rhin), arr. et à 4 l. N. de Colmar, dans un pays fertile, au pied des Vosges. 2,500 hab.

BERGHEIM (*Tiberiacum*), b. d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. et à 6 l. O. de Cologne, sur l'Erft, ch.l. de c^{le}, a des mines de houille. 600 hab. (Stein).

BERGHEIM, v^{ge} d'All., princ. et à 2 l. S.E. de Waldeck, sur la rive g. de l'Eder, avec 1 chât. 1,200 hab. (Stein).

BERGHELA, mont. d'Asie, Thibet, sépare les prov. de Kam et d'Onei. Lat. N. 32° 15'. Long. E. 81° 38'.

BERGÖ, île du golfe de Bothnie, sur la côte de Suède, préf. de Norrbotten, par 65° 44' de lat. N., et 20° 28' de long. E.

BERGONS, pic élevé de Fr. (H.-Pyr.), arr. d'Argelès, à 1 l. S.S.E. de Luz, de 1,084 t. au-dessus de la mer.

BERG-OP-ZOOM ou BERGEN-OP-ZOOM, belle et forte v. des P.-Bas (Brabant sept.), ch.l. de c^{on}, arr. et à 9 l. O.S.O. de Breda, est sit. près de la rive dr. de l'Escaut or., qui communique à la v. par 1 canal. Des marais qui entourent la v. en rendent l'accès difficile. On distingue le château, dont la tour semble s'écrouler, l'arsenal, le souterrain et la galerie par où les Français, sous les ordres de Lowendal, prirent cette v. en 1747; les ravelins de la Pucelle et de Cohorn, l'église Ste-Gertrude. Elle a des fabr. de poterie et diverses écoles d'instruction. En 1622 elle soutint un siége célèbre contre les Espagnols, qui se retirèrent après avoir perdu 10,000 hommes; en 1814 les Français y repoussèrent avec un gr. succès les Anglais. Dist. 8 l. ½ N.p.O. d'Anvers. Lat. N. 51° 29' 44". Long. E. 1° 57' 8".—5,600 hab.

BERGOU ou DAR-SZALÉH, R. d'Afr., Soudan, confine à l'E. avec la Nubie et le Darfour, au S. avec le Dar-Koulla, et à l'O. avec le Baghermé. Le Misselad arrose la partie S.O. La partie or. est hérissée de mont., couverte de bois, remplie d'ébéniers, chi ou arbre à beurre, tamariniers, hadjili, donnant un fruit comme les dattes, dont le bois très-dur est propre à faire des tablettes à écrire; les éléphans, rhinocéros, antilopes, girafes y abondent; les mont. contiennent du cuivre. Le ch.l. du R. est Ouara. Le comm. comprend esclaves. Le lac Tetri est distant de 10 j. du Bar-el-Hadaba, dans l'Ouadi-el-Ghazel. (*Nouv. Annales des Voyages*, tome XXII).

BERGREICHENSTEIN (*Kasspersky, Hory*), v. du R. de Bohême (Prachin), sur une mont., possède 4 verreries, 1 papeterie; il y a plusieurs autres usines dans les environs. Les chât. voisins de Karlberg et de Böhmerwald dépendent de cette ville. Dist. 13 l. O.S.O. de Pisek. (Remi).

BERG-REVIER (riv. des mont.), fleuve d'Afr., colonie du cap de Bonne-Espérance, descend du revers occ. des Wite-Bergen, mont. Blanches, sépare le distr. de Stellenbosch de celui du Cap, et débouche dans la baie de Ste-Hélène, après 50 l. de cours du S.E. au N.O.

BERGS-OË, île de la mer du Nord, sur la côte occ. de Norw. Lat. N. 62° 59'. Long. E. 5° 28'.

BERGSTÄDTL, v. de Bohême (Prachin), a des mines et 100 feux. Dist. 12 l. O.N.O. de Prachalitz. (Remi).

BERGUES, v. de Fr. (Nord), ch.l. de c^{on}, arr. et à 3 l. S.S.E. de Dunkerque, au pied d'une colline, sur la Colme, siége d'un trib. de 1re inst., et place forte. On rem. quelques belles rues, la gr. place, l'hôtel-de-ville, les remparts, 2 forts, l'égl. de St-Vinox, avec de beaux tableaux, les maisons anc., 1 collége, 1 bibl., 1 pet. port. C'est l'entrepôt de la fabr. de dentelles et des grains des env. Ses marchés et foires sont très-fréq. Le maréchal de Vauban a fortifié Bergues, qui fut pris et repris souvent. En 1658 cette v. tomba au pouvoir de la Fr., et y fut réunie par le traité des Pyrénées. Les Anglais l'assiégèrent en vain en 1793. Elle

communique par 2 canaux, à Furnes, Dunkerque et à la mer. 5,000 hab.

BERGUM, vᵍᵉ des P.-Bas (Frise), arr. et à 4 l. E. de Leuwarden, cb.l. de cⁿ, près du bord occ. d'un lac du même nom. 1,200 hab.

BERGZABERN, v. d'All., Bavière (Rhin), arr. et à 4 l. S.S.O. de Landau, cb.l. de cⁿ, sur l'Erlenbach, a 1 chât., 2 églises, des fabr. de bas, poterie, savon, tabac, teintureries. On y comm. en vin. En 1793 les Français y battirent les Autrichiens. 1,900 hab. (Stein).

BERICI, mont. d'Ital., R. Lomb.-Vén., se prolongent dans le S. de la prov. et de la v. de Vicence, entre le Gua et le Bisato ; habitées, cultivées et bien boisées, elles offrent des sites agréables, des crêtes assez longues et des mamelons.

BERINGEN, b. des P.-Bas (Limbourg), cb.l. de cⁿ, à 12 lieues O.N.O. de Maëstricht. 700 hab.

BERISSA, gr. v. d'Afr., R. et à 60 l. O. de Casbna, sur la rive g. du Niger, est située sur la r. de Tombonctou à Cashna.

BERKA, v. d'All., gr.-dᵉ de Saxe-Weimar, princ. et à 5 lieues O.S.O. d'Eisenach, sur la rive droite de la Werra, a des hôpitaux, une manuf. de velours et des teintureries. 1,000 hab. (Stein).

BERKELEY, cap qui forme l'extrémité N.O. de l'île Albemarle, l'une des Gallapagos, dans le Gr.-Océan équin. Lat. N. 0° 2'. Long. O. 93° 53'.

BERKELEY-SPRINGS, vᵍᵉ des Ét.-Unis (Virginie), sur le Potomac, a des eaux thermales très-fréquentées, et souveraines contre la jaunisse. Dist. 26 lieues N.O. de Washington. (Worc.).

BERKHAMSTEAD, anc. v. d'Angl., cᵗᵉ et à 10 l. O. d'Hertford, sit. dans une vallée, sur la rive dr. de la Gate et sur une branche du canal de Grand-Junction, consiste en 2 princ. rues. Cette ville est rem. par les monnaies romaines et antiques que l'on y a découvertes ; on y voit les restes d'un ancien chât. C'est dans cette ville que Guillaume-le-Conquérant jura de maintenir les lois du pays. Henri II y tint sa cour. Elle a 2 hôpitaux, 1 belle égl. gothique et un coll. gratuit. Patrie du poète Cowper. 2,400 hab. (Ed. Gaz.).

BERKLEY, b. d'Angl., cᵗᵉ et à 6 l. O. de Glocester, sur le Petit-Avon, avec une belle égl., 1 chât., résid. des comtes de Berkley, fut construit sous Henri I, et célèbre par l'assassinat d'Édouard II. Il commerce en bois de construction, charbon, malt et fromages. (Ed. Gaz.).

BERKLEY'S-SOUND, baie du Gr.-Océan boréal, sur la côte N.O. de l'Am.-Sept., à l'E. des îles Quadra-et-Vancouver, à 20 l. S.E. de Nootka-Sound. (Ed.Gaz.).

BERKOWATZ, petite v. forte de la Turq. d'Eur., sandjak et à 20 l. S.S.E. de Widdin, a dans ses env. des mines d'argent connues sous le nom de *Kirus*.

BERKS, cᵗᵉ d'Angl., confine au N. avec ceux d'Oxford et de Buckingham, au S.E. avec celui de Surrey, au S. avec celui d'Hamps, et au S.O. avec celui de Wilts. Il a 16 l. de long, 10 de large, et 96 l. c. On y récolte beaucoup de grains. Le parc de Windsor occupe dans l'E. une très-gr. étendue. La Tamise, le Kennet, le Loddon, l'Ock, l'Aubourn et le Lambourn, les canaux de Kennet et d'Avon, de Wilts et Berks trav. et arrosent ce comté, d'une forme tout-à-fait irrégulière, surtout vers le N., où il est borné par la Tamise. La partie occ. est très-fertile. Il y a beaucoup de prairies et de bois. Son industrie consiste en manuf. de draps, d'étoffes de coton et de soie, de couvertures, papeteries, fonderies, laminoirs de cuivre. On y trouve beaucoup de restes d'anc. camps romains, chât.-forts et anc. églises saxonnes. Il renferme 148 par., 12 villes à marchés, 200 vᵍᵉˢ, et envoie 9 membres au parlement. 132,000 hab. (Ed.Gaz.).

BERLAIMONT, b. de Fr. (Nord), près la Sambre, cb.l. de cⁿ, arr. et à 4 lieues N.O. d'Avesnes, fabrique chicorée-café et poterie. 1,600 hab.

BERLANGA, v. d'Esp., V.-Cast., prov. et à 11 l. S.S.O. de Soria, sur l'Escalote, est ceinte de murs, avec 1 hôpital. 1,500 hab.

BERLEBOURG, petite ville d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. et à 14 l. S.p.E. d'Arensberg, dans une vallée, sur le Berlenbach, près de son confl. dans l'Eder, cb.l. de cercle, a un chât., 1 baras et 5 forges. C'est la résid. du prince de Witgenstein-Berlebourg. 1,900 hab. (Stein).

BERLICHINGEN, vᵍᵉ d'All., R. de Würtemberg (Iaxt), bailliage et à 4 l. O.N.O. de Künzelsau, avec 1 chât. et 2 égl. 1,200 hab. (Stein).

BERLIKUM, vᵍᵉ des P.-Bas, Holl. (Brabant sept.), arr. et à 2 l. E. de Bois-le-Duc. 1,600 hab.

BERLIN, v. cap. des Ét.-Pr., cb.l. de la prov. de Brandebourg, résid. du roi, siége du gouvᵗ, des autorités et du trib. supérieur des prov. de Brandebourg, de Poméranie et de Prusse. Elle est ceinte d'un mur de 14 p. de haut, avec 13 portes, et se divise en 9 quartiers, dont 5 se nomment v., les autres faub. Les 5 villes sont Berlin, Cöln ou Cologne, sur la Sprée, Friedrichswerder, Neu-Stadt ou Dorotheenstadt, et le Friedrichstadt ; les 4 faub. sont ceux de Spandau, Stralau, Köpnik et Königsvorstadt. La Sprée, rivière, traverse cette ville du S.E. au N.O., et se partage au centre en 2 bras, dont l'un sépare Berlin du vieux Cöln, et l'autre sépare le vieux Cöln du nouveau et du Friedrichswerder. 34 ponts traversent cette rivière ; le Lange-Brucke (long-pont), est orné de la magnifique statue du grand électeur Frédéric-Guillaume ; et le Mühlen-Damen se distingue par ses moulins. Berlin est élevé de 150 p. au-dessus de la mer, et a 4 l. de tour. On y compte 22 places, 224 gr. et pet. rues, et 27 églises. Il comprend 22 distr. de police. On y distingue surtout le palais magnifique du Roi, la douane, la bourse, la cathéd., le palais de Mon-Bijou, les écuries royales, la bibl. royale de

180,000 volumes, les 21 masques ou visages des mourans dans la cour du chât., le théâtre de l'opéra, l'hôtel-de-ville, la banque, le palais des princes, les églises, édifices du premier rang, l'académie des sciences, celle des beaux-arts, les académies militaire et d'artillerie, la société royale de médecine et de chirurgie, d'autres sociétés et écoles célèbres. On admire encore les promenades, surtout celle sous les tilleuls, la place Guillaume avec les statues des 5 généraux prussiens, l'hôtel des Invalides, le parc, la place du Cercle, les rues et les places spacieuses et régulières. L'arsenal, de forme carrée et bien construit, peut contenir des armes pour 200,000 hommes. Berlin a une univ., 5 gymnases, de superbes bibl.; il faut voir dans le château royal, bâti par le célèbre Schluter, l'appartement du grand Frédéric, l'hôtel des cadets, celui de la monnaie, l'école vétérinaire, divers beaux palais et hôtels, salles de concert, la superbe porte de Brandebourg; le jardin Busching, le quadrige doivent encore attirer l'attention, ainsi que les casernes, hospices, le cabinet d'histoire naturelle et d'instrumens de physique de l'académie des sciences, les cabinets d'antiquités, de médailles, d'instrumens, d'histoire naturelle de l'école royale, les collections de l'observatoire, un gr. nombre de collections en tout genre, la galerie royale de tableaux, où l'on en compte 260. Son industrie consiste en manuf. d'étoffes de soie, de laine et de coton, toiles, glaces, porcelaine célèbre pour les fleurs, galons d'or et d'argent, chapeaux et bonneterie, fabriques d'eau-de-vie, cuirs, tabac et raff. de sucre. Elle possède aussi des fabr. de velours, de rubans, d'indiennes, de fleurs italiennes, de papiers de tenture, de tapisseries, d'ouvrages en acier, bronze, de montres, d'horloges, de meules. Les voitures de Berlin sont connues pour l'élégance, la légèreté et la solidité. Le comm., très-imp., est facilité par les routes qui se croisent dans la ville, et la navig. de la Sprée. D'un côté cette riv. se joint à l'Oder par le canal, de l'autre elle se jette dans l'Elbe. Il y a 11 égl. luthériennes, 6 réformées allemandes, 4 réformées françaises, 1 égl. cathol. La garnison est de 30,000 hommes. En 1760 les Autrichiens et les Russes occupèrent Berlin; et en 1806 les Français, après la bataille d'Iena, y entrèrent. Patrie de Frédéric-Guillaume, du grand Frédéric, du philosophe Baumgarten, du poëte Canitz. Dist. 100 l. N.N.O. de Vienne, 36 N. de Dresde, 62 E.S.E. de Hambourg, 360 de Petersbourg, 210 de Londres, et 260 E.N.E. de Paris. Lat. N. 52° 31' 45". Long. E. 11° 2' — 200,000 habitans. (Reichard, Stein, etc.).

BERLINCHEN, v. des États-Pr. (Brandebourg), rég. et à 25 l. N.N.E. de Francfort-sur-l'Oder, sur un petit lac, a 1 hôpital, des fabr. de tissus de lin, et des distill. d'eau-de-vie. 2,200 hab.

BERLINGUES ou BERLENGAS, groupe d'îles de l'océan Atl., près de la côte occ. du Portugal, n'est composé que de rochers et de l'île Berlingue, assez haute, unie sur son sommet, et coupée dans presque toute sa largeur par une isthme qui la sépare en deux parties. Il y a un fort. Lat. N. 39° 25'. Long. O. 11° 51' 15". (Balbi).

BERMEJO, cap le plus or. de l'île Majorque, au S. du cap de Pera. Lat. N. 39° 40'. Long. E. 1° 12'.

BERMEJO, île et port dans le Gr.-Océan, sur la côte occ. de l'Am.-Mér., Pérou, à 65 l. N.N.O. de Lima, et au S. de Truxillo. On voit au S. une mont. que l'on appelle la *mamelle de Bermejo*. (Malham).

BERMEO, b. d'Esp. (Biscaye), sur la baie de Biscaye, à l'O. de l'emb. du Bermeo, avec 1 port peu profond, 2 hôpitaux, des moulins, 1 forge. La pêche, très-abondante, alimente son comm. Patrie de don Alonzo de Ercilla, bon poëte épique. Dist. 8 l. N.N.E. de Bilbao. 4,200 hab.

BERMUDES ou SUMMER'S ISLANDS. Ces îles, au nombre d'environ 400, petites et rocailleuses, offrent la forme d'une boulette de berger, et sont sit. entre les 31° 55' et 32° 20' de lat. N., et entre les 64 et 65° de long. O. Elles appart. aux Anglais. Les princ. sont celles de Bermude, la plus grande, de 5 l. de long sur 2 tiers de large, de St-Georges, à l'E. de la première, de St-David et de Somerset. Ces îles tirent leur nom général de J. Bermudas, Espagnol, qui les découvrit en 1522. On les appelle aussi *Summer*, du nom de celui qui y fit naufrage en 1609, et y resta 9 mois. Les hab. et les nègres sont d'habiles marins. Les pêcheurs de baleines fréquentent ces îles, dont les maisons sont bâties en pierre tendre, que l'on scie comme le bois, et dont on fait usage dans les Indes-Occ., pour faire filtrer l'eau. Les genevriers font la seule richesse des hab., qui en construisent des bâtimens très-légers, servant au cabotage entre les Ét.-Unis, la Nouv.-Éc. et les Antilles. Chaque arbre se vend sur pied une guinée. Les ouragans obligent les hab. à tenir leurs maisons peu élevées. Cette île produit aussi le palmiste, dont la feuille sert à couvrir les maisons; orangers, lauriers, poiriers, tabac, coton, chanvre, froment, dont on fait 2 récoltes par an. Les araignées, d'une grosseur extraordinaire, filent une toile assez forte pour arrêter les pet. oiseaux, qui s'y prennent comme dans des filets.

BERNABE (St-), baie de l'Am.-Sept., formée par le Grand-Océan, à l'extrémité S.E. de la Vieille-Californie. Lat. N. 22° 52'. Long. O. 112° 3'.

BERNABELAS, 2 îles inhabitées de l'océan Atl. austral, à 10 l. N.E. du cap Horn. Elles sont entourées de rochers et d'une surface unic. Lat. S. 55° 4o'. Long. O. 69° 18'.

BERNALDA, bourg d'Ital., R. de Naples (Basilicate), distr. et à 8 l. S.S.E. de Matera. Ses env. prod. du coton. 3,200 hab.

BERNARD (Grand-St-), haute et célèbre montagne de Suisse, dans les Alpes-Pennines (Valais), sit. sur la frontière du val d'Aoste, par 45° 51' de lat. N., et 5° 5' de long. E. Parmi les pics on rem. au N.E. le Velan, de 1,780 t.; à l'O.N.O. le Pain de sucre, la cime de la Chenalette, de 1403 t.; au N.O., dans la

même direction, est la pointe du Dronaz, de 1,410 t. Du pied de ces glaciers sort la Dranse, qui se jette dans le Rhône. L'hospice, fondé en 962 par saint Bernard de Menthon, et desservi par des religieux de l'ordre de saint Augustin, se trouve sit. au haut d'une gorge percée dans les rochers du N.E. au S.O. sur le bord d'un petit lac. Il occupe à peu près le point le plus haut du passage, de 1,257 t. au-dessus de la mer, suivant M. Pictet. C'est l'hab. la plus élevée de l'Ancien-Monde. Les fonctions des religieux ou chanoines, au nombre de 20 à 30, consistent à recevoir, loger et nourrir tous les voyageurs qui passent le St-Bernard; ils doivent en outre, pendant les 7 à 8 mois les plus dangereux de l'année, parcourir journellement les chemins, accompagnés de gros chiens dressés à cet effet; secourir les voyageurs en danger, les sauver et les garder dans l'hospice jusqu'à leur entier rétablissement, le tout sans rétribution. Il y a un tronc destiné à recevoir les offrandes volontaires. L'hiver dure près de 9 mois, et en beaucoup de lieux la neige ne fond jamais. Le thermomètre se tient aux env. du couvent à 20 on 22° au-dessous de glace. Au fort de l'été il gèle presque tous les matins. On n'y jouit guère que 10 à 12 fois par an d'un ciel pur et serein pendant toute une journée. Toutes les années on trouve des individus morts de froid ou ensevelis dans les neiges des lavanches. On range leurs corps à côté les uns des autres dans une chapelle située au-dessous de l'hospice, du côté de l'E. Comme la rigueur du climat ne permet pas aux cadavres de se corrompre, les traits de leur visage se conservent pendant 2 ou 3 ans; après quoi les corps se dessèchent, et deviennent semblables à des momies. Une r. escarpée, et très-dangereuse au printemps à cause des avalanches, trav. le St-Bernard, et mène de Martigny à Aoste. On évalue à 8,000 personnes le nombre de voyageurs chaque année. On en voit quelquefois plus. centaines réunis dans le couvent. On a trouvé sur cette mont. plus. antiquités et plus de 500 médailles en bronze, argent et or des empers romains. Les légions romaines passèrent cette montagne pour aller dans les Gaules; les Lombards ensuite en 547, et d'autres armées sous Charlemagne. De 1798 en 1801 plus de 150,000 Français l'ont franchie. En 1799 les Français y battirent les Autrichiens; en 1800 l'armée de réserve française, forte de 30,000 hommes, et commandée par le 1er consul Bonaparte, traversa le St-Bernard avec de la cavalerie et de l'artillerie; l'on fit passer des canons à bras d'hommes à travers les précipices. Ce fut cette même armée qui s'immortalisa à Marengo. Le corps du général Desaix repose dans l'égl. du couvent; on lui a élevé un monument en 1805. (Essl.)

BERNARD (Petit-St-), mont. d'Ital. Ét.-Sardes, dans les Alpes Grecques, sit. entre le val d'Aoste et la Tarantaise, à 4 l. S. du Mont-Blanc. C'est le passage le plus commode de toute la chaîne des Alpes; il conduit de la vallée de l'Isère dans celle de la Doire. Il y a sur le sommet, à 1,125 toises au-dessus de la mer, un hospice desservi par 2 prêtres de la Tarantaise. On y voit très-bien le Mont-Blanc. Hauteur. 1,230 t. au-dessus de la mer. (Essl.)

BERNARD-CASTLE, v. d'Angl., cté et à 8 l. S.O. de Durham, sur la rive g. de la Tees, a 1 bâtiment couvert en ardoise, soutenu par 1 colonnade octogone, de belles maisons, 1 anc. chât., 1 hôpital, et des manuf. et objets en cuirs qui occupent beaucoup de monde. 3,600 hab.

BERNARDIN, mont. de Suisse (Grisons), dans les Alpes Lépontines, à 15 l. E.S.E. du St-Gothard, entre la vallée du Rhin postérieur et celle de Misox; il a 1,585 t., et forme la ligne de démarcation entre le climat d'Italie et celui d'Allemagne. Les Italiens habitent le revers mér. de la mont., et l'on y trouve les productions des pays chauds. 2 chemins différens, dont le plus court n'est praticable qu'en été, passent sur cettte mont. Au point le plus élevé on rencontre un hospice ou auberge avec des bains d'eaux min. Au mois de mars 1799, les Français, sous le général Lecourbe, le franchirent pour attaquer les Autrichiens. (Essl.)

BERNARDO (San-), groupe d'île de l'Am.-Sept., dans la mer des Antilles, près de la côte de la Nouv.-Grenade, au N. de la baie de Tolu, à 16 l. S.O. de Carthagène. Lat. N. 9° 45'. Long. O. 78°.

BERNARDO (San-), île du Grand-Océan équin., à l'O. de l'archipel de Roggeween. Lat. S. 11° 30'. Long. O. 163° 30'.

BERNARDO, v. Dangsa (Iles du).

BERNARDWEILER-LES-OBERNHEIM, vge de Fr. (B.-Rhin), arr. et à 7 l. N. de Schélestatt, sur l'Andelot. 1,200 hab.

BERNAU, ville d'All., Bavière (H.-Main), à la source de la Nab, a des manuf. de lainages. Dist. 16 l. N.E. d'Amberg, et 3 S.E. de Tirschenreit. 1,100 hab. (Stein).

BERNAU, v. des Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. de Potsdam, près le Pankow, en partie fortifiée, renferme 3 égl., 1 hôpital, des fabr. de soieries, velours, indiennes, toiles de lin, et des brasseries très-renommées. On voit dans 1 égl. et dans la maison de ville, des tentes, arcs, flèches, cuirasses, pris aux hussites en 1432. Dist. 5 lieues N.E. de Berlin. 2,400 hab. (Stein).

BERNAVILLE, h. de Fr. (Somme), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. O.p.S. de Doulens, dans 1 plaine. 1,000 hab.

BERNAY, v. de Fr. (Eure), s.-préf., siége de tribunaux de 1re inst. et de comm., sur la Charentonne, possède 1 hôpital, de belles promenades, des blanchisseries de fil et de coton, 1 coll., 1 société d'agriculture, 1 théâtre; on y fabr. de belles toiles, rubans retors et voiles de cretonne, draps, frocs; elle comm. en grains, lin, fers, draps, bestiaux, cuirs, bougies et fil. Patrie d'Alexandre de Paris, poëte du 12e siècle. Dist. 17 l. S.O. de Rouen, et 12 O.p.N. d'Évreux. 6,400 hab.

BERNBOURG, v. d'Allemagne, ch.l. du dt d'Anhalt-Bernbourg, siége d'un baill., sur la Saale qui la divise en 3 parties, savoir : la v. anc., la v. neuve, et la 3e sur 1 hauteur;

les 2 premières sont ceintes de murs, et communiquent entre elles par 1 pont; dans la 3e s'élève sur 1 mont. le chât. entouré de vastes fossés; cette v. possède de belles maisons, 1 hôtel des monnaies, 1 hospice, 1 coll., 3 égl. et 1 synagogue; des fabr. de tabac, faïence, poterie, bouteilles, amidon et poudre à poudrer. Dist. 12 l. S. de Magdebourg. 4,900 hab. On cultive la vigne le long de la Saale.

BERNCASTEL, v. des Ét.-Pr. (B.-Rhin), régence et à 8 l. N.E. de Trèves, ch.l. de cle, près la rive dr. de la Moselle; elle a des vignobles dans ses env., 1 mine de cuivre, 1 de plomb et 1 fonderie. 1,600 hab.

BERNE, canton de Suisse, sit. entre 46° 91' et 47° 32' de lat. N., et entre 4° 31' et 6° 6' de long. E., est le plus gr. cn de ce pays; il a 30 l. de long sur 20 de large, et 350 l. c.; il confine au N. avec ceux de Suleure, Bâle et d'Uri, à l'E. avec ceux de Lucerne et d'Untervalden, à l'O. avec la Fr. et les cantons de Neuchâtel et de Fribourg, et au S. avec le Valais, dont les Alpes-Bernoises le séparent, où sont les cimes les plus élevées des Alpes, savoir: le Finsteraarhorn, la Jungfrau, la Mönch, le Schrekborn, l'Eiger, le Wetterhorn, la Blümlis-Alp, l'Alt-Els, le Doldenhorn. La hauteur de la 1re de ces cimes est de 2,206 toises, et la dernière, la moins élevée, de 1,881 toises. Cette immense chaîne contient les plus grands glaciers de la Suisse, et projette au loin de nombreux chaînons formant de belles vallées, qui sont celles de l'Aa et de ses affluens, la Kander, grossie de la Simmen, la Sarine et l'Emme; le N. est couvert par le Jura, et arrosé par le Doubs, la Birse, la Suse, la Thiele. On remarque les lacs de Brienz, Thun et Bienne; la partie mér. se nomme *Oberland*. On trouve dans ces mont. des mines de fer, plomb, cristaux, marbre et chaux; ce cn possède des eaux min. très-nombreuses; celles de Weissenbourg, Gurnigel et Blumenstein sont les plus en vogue. Ce canton fournit blé, chanvre, lin, chevaux, bestiaux, beaucoup de bois et excell. fromages; il a beaucoup de gibier. On y fabr. toiles de coton, bas, bonnets de laine et de coton, étoffes de soie, draperies communes, gants, horlogerie, clavecins, quincaillerie. La vallée de Lauterbrunn, sit. dans ce canton, est une des plus célèbres et des plus fréquentées de la Suisse. Ce canton a été agrandi en 1815, de la partie au-delà de la Thiele, qui dépendait autref. de l'anc. évé de Bâle. Le gouvt se compose d'un gr. et d'un petit conseils comprenant 299 membres, dont 200 choisis par 1 collège électoral parmi les citoyens éligibles de la v., et 99 élus dans les v. et les campagnes; il se divise en 27 bailliages, savoir: Arberg, Aarwangen, Berne, Bertboud, Büren, Cerlier, Courtelary, Delemont, Fraubrunnen, Frutigen, Gessenay, Interlaken, Konolfingen, Laupen, Moutier, Nidau, Oberhasli, Porentruy, Schwarzenburg, Seftigen, Seignelegier, Signau, Simmenthal(Bas), Simmenthal (Haut), Thun, Trachselvald et Wangen. Ce canton contient 175 par. réformées et 70 cathol.; il fournit 5,824 hommes à la confédération, et paie 156,120 francs d'impôts; la religion réformée est la dominante; on compte 40,000 cathol. Le gr. et le petit conseils forment le pouvoir suprême. Pop. 338,000 hab., la majeure partie allemands. (Ésal).

BERNE, BERN ou BÄREN (Ours), v. de Suisse, ch.l. du cn ci-dessus, dans 1 pet. presqu'île formée par l'Aar, est défendue de 3 côtés par cette riv., et à l'O. par des fortif.; on y distingue les rues presque toutes arrosées d'eaux courantes et bordées de portiques, où les piétons sont à l'abri du mauvais temps, 1 pont sur l'Aar, l'hôtel des monnaies, les greniers à blé, l'infirmerie de l'île, l'hôpital, les 2 hôtels des orphelins, la cathéd.; de la terrasse devant l'égl. l'on jouit d'une des plus belles vues; l'égl. du St-Esprit, l'arsenal, la bibl. de la ville, 1 beau musée où l'on voit une précieuse collection de tous les quadrupèdes et oiseaux de la Suisse; 1 cabinet de curiosités et de médailles. On admire 1 magnifique cabinet de minéralogie; plus. cabinets particuliers, riches en minéraux et en plantes, sont ouverts aux étrangers; il y a 2 jardins botaniques, dans l'un desquels on voit le monument élevé en l'honneur du Gr. Haller, 1 coll. académique, 1 société économique, 1 société de physique et d'histoire naturelle; on trouve des bains chauds et froids sur les bords de l'Aar, de belles promenades. Cette v. fabr. draps, toiles, crêpes, tissus de coton, étoffes de soie, horlogerie, excell. poudre à canon; elle a des imprimeries sur indienne, scieries, forges, marbrières, moulins à foulon et plus. maisons de banque. Berne entra en 1353 dans la confédération Helvétique, conquit l'Argovie en 1415, soutint des guerres en 1528; elle augmenta son territ. du pays de Vaud en 1536, et le 5 mars 1798 elle ouvrit ses portes aux Français; elle fut le siége du gouvt helvétique de 1799 à 1803. La nouvelle constitution fédérative des 19 cantons y fut mise en activité par le traité de 1815. Patrie de Watteville, Müller, Schenell, Groner, Maritz, Albert Haller, Weiss et autres. Dist. 40 l. N.E. de Genève, 30 O.S.O. de Zurich, 20 S. de Bâle, 18 O. de Lucerne, 6 S. de Soleure, et 8 N.E. de Fribourg. Lat. N. 46° 57' 8". Long. E. 5° 5' 53". — 19,000 hab.; les env. offrent des sites enchanteurs. (Ésal).

BERNECK, v. d'All., Bavière (H.-Main), sur le Main-Blanc: dans ses env. on trouve 1 fabr. d'alun, 1 de vitriol, 8 tréfileries; dans le ruiss. qui la baigne on prend des moules perlières. Dist. 4 l. N.p.E. de Bayreuth. 900 hab. (Stein).

BERNEK, vie de Suisse, cn et à 6 l. E. de St-Gall, ch.l. de cle; il s'y tient des marchés et des foires très-fréquentées; on y récolte de bon vin. 1,300 hab. (Ésal).

BERNER, baie du Gr.-Océan boréal, sur la côte N.O. de l'Am., dans la partie orientale du canal de Lynn, entre la pointe Bridgel et celle de Sainte-Marie; elle s'étend d'une l. ½ de large sur 2 de profondeur, dans la direction du N. au N.E. Lat. N. 58° 23'. Long. O. 157° 18' 15". (Ed. Gaz.).

BERNERA, une des îles Hébrides, près de la côte N.O. de l'Éc., entre les îles de Lewis et North-Vist, dont 1 canal étroit la sépare : elle a 2 l. de tour; au milieu est 1 lac abondant en anguilles; dans l'E. on trouve une vaste baie d'un excell. mouillage. Lat. N. 57° 40'. Long. O. 9° 28'. (Ed.Gaz.).

BERNERA, une des îles Hébrides, dans la baie de son nom, formée par l'océan Atl., sur la côte occ. de l'île Lewis; elle a 1 l. ½ de long sur un tiers de large.

BERNHAUSSEN, vge d'All., R. de Würtemberg (Neckar), baill. et à 1 l. S.S.E. de Stuttgard. 1,300 hab.

BERNIER, île d'Asie, dans le Gr.-Océan austral, près de la côte occ. de la Nouv.-Hollande, au N. de la baie de Chiens-Marins; elle tire son nom d'un navigateur de l'expédition française dans ces parages en 1801. On y trouve un kangourou particulier; les mers y abondent en mollusques, testacées et poissons. Lat. S. 24° 50'. Long. E. 111°. (Ed.Gaz.).

BERNIÈRES, b. de Fr. (Calvados), sur l'Aure, arr. et à 5 l. N.p.O. de Caen, près de la mer. 1,300 hab.

BERNINA, mont. de Suisse (Grisons), fait partie de la chaîne des Alpes-Rhétiennes, et s'étend l'espace de 18 l., entre la Valteline, le val de Breghell et la H.-Engadine; elle est composée de mont. affreuses, dont les coupes hardies offrent partout une multitude de pics, d'aiguilles et d'arêtes au-dessous desquels le temps a accumulé un chaos de debris. Le mont *dell Oro* est le plus haut de la chaîne du Bernina; elle offre un passage très-fréquenté, qui va de la H.-Engadine, par la vallée de Poschiavo, dans la Valteline; on y voit un superbe glacier du même nom, qui offre une vue magnifique. Près de là sont trois lacs; on voit 1 dépôt de marchandises sur le sommet, près du petit lac Bernina; il passe près de 100 bêtes de sommes journellement sur cette mont. (Ésal).

BERNOS, mont. de la Turq.d'Eur., rameau de la chaîne S.O. du Balkan; il joint les Alpes au mont Perserin, et s'étend au S., en séparant les affluens du Vardari à l'E., de ceux du Drin-Noir à l'O.

BERNSTADT, v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 11 l. E. de Breslau, sur la Weida, a 1 anc. chât., 2 égl., 1 hôpital et des manuf. de draps et de toiles. 2,700 hab. (Stein).

BERNSTÄDTLEIN, v. d'All., R. de Saxe (Lusace), sur la Pliesnitz, a de gr. manuf. de draps. Elle fut ravagée par les hussites en 1429. Dist. 5 l. S.S.O. de Görlitz. 1,600 hab. (Stein).

BERNSTEIN, v. d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. et à 27 l. N.N.E. de Francfort-sur-l'Oder, sur le lac d'Iungfern, avec des fabr. de draps. 1,100 hab. (Stein).

BÉROUS, vge de Fr. (Eure-et-Loir), arr. et à 6 l. ½ O. de Dreux, près la rive droite de l'Avre, a 1 forge et une belle papeterie. 600 hab.

BERRE, v. de Fr. (B.-du-Rhône), ch.l. de ce, arr. et à 7 l. O.p.S. d'Aix, sur une baie de la côte or. de l'étang du même nom, possède d'abondantes salines qui rendent l'air malsain par les marais. C'est dans son canton que se recueillent les amandes les plus fines, les excellentes figues dites *marseillaises*, de très-bonne huile qu'on vend pour de l'huile d'Aix. Les riches salines donnent lieu à un cabotage très-lucratif. Cette ville, prise en 1591 par Charles-Emmanuel de Savoie, fut rendue à la France en 1598. Dist. 7 l. N.O. de Marseille. 1,800 hab.

BERRE, étang de France (B.-du-Rhône), très-pittoresque par les petites villes situées sur ses bords; il a 5 l. de long sur 3 de large, et 12 de tour; il communique à la mer par les canaux de Martigues et de la Tour-de-Bouc. On y pêche beaucoup de poisson, surtout des anguilles, dont on sale tous les ans 400 quintaux, sans compter celles qu'on mange fraîches; des muges qui donnent près de 40 quintaux de poutargue, préparation de leurs œufs séchés.

BERRY, anc. prov. de Fr., divisée en Haut et Bas, forme la majeure partie des depts du Cher et de l'Indre, et une petite partie de celui de la Creuse. Elle avait le titre de duché. Bourges en était la cap. Le Berry fut uni à la Fr. en 1100.

BERRY (canal du duc de), ou du CHER, autref. canal du Centre, sit. en France, commence près des mines de Commentry, dans le dept de l'Allier, à 3 l. S.E. de Montluçon, suit la rive g. du Cher jusqu'au vge d'Ainay-le-Viel; là il passe sur la rive dr. de cette riv., et la longe jusqu'à St-Amand; se dirige à l'E., suit la rive dr. de la Marmande, baigne Charenton, et atteint le bassin de partage du Rimbé; là il se divise ensuite en 2 branches, dont l'une va au N.E. et l'autre au N.O., longe l'Auron jusqu'à Bourges, où cette riv., par sa réunion avec l'Yèvrette, forme l'Èvre. Il suit ensuite l'Èvre jusqu'à son confl. avec le Cher, un peu au-dessus de Vierzon; là il côtoie la rive g. du Cher jusqu'à St-Aignan, dans le dépt de Loir-et-Cher, où cette riv. est navig.; il aura 70 l. de cours; il n'est encore exécuté qu'en partie; il doit rejoindre au bec d'Allier le canal latéral de Diguin à Briare. (Ravinet).

BERRY, groupe de petites îles de l'Am.-Sept., faisant partie de l'archipel des Lucayes, dans la partie N.O. du gr. banc de Bahama. La plus S.E. est par lat. N. 25° 30' 45", et par long. O. 80° 21' 55".

BERRY-HEAD, cap d'Angl., sur la côte S.E. du comté de Devon, se projette dans la Manche, à l'E. de Briaham, et ferme au S. la baie de Tor. Lat. N. 50° 24' 1". Long. O. 5° 48' 29".

BERSCH, *v.* Biasch.

BERSELLO, *v.* Bassello.

BERSON, b. de Fr. (Gironde), arr. et à 2 l. E.p.S. de Blaye. 1,750 hab.

BERTÂT, pet. R. d'Afr., Nubie, borné au N. par celui de Sennaar, à l'E. par le Babr-el-Azrek, à l'O. par le pays de Dinka et le Bahr-el-Abiad, et au S. par le Dar Fogle. Le

Toumat le baigne. Ce pays, très-montueux et boisé, est impraticable et habité par des peuples sauvages. M. Cailliand l'a visité récemment.

BERTHELM, BIRTHEM ou BERETHALOM, b. de Transylvanie, pays des Sazons, résid. de l'intendant des égl. luthériennes. Les pasteurs de cette communion sefont ordonner dans son égl. Dist. 4 l. E.S.E. de Mediasch.

BERTHIER, vse important de l'Am.-Sept. (Bas-Canada), sur le fl. St-Laurent, distr. et à 5 l. N.E. de Montréal, possède de beaux édifices, des rues remarquables, de beaux mag., un gr. entrepôt de marchandises. (Ed.Gaz.).

BERTHOLDS (Gross-), bourg d'All., Autr., pays au-dessous de l'Ens (Manhartsberg), a 1 manuf. de glaces, 1 verrerie, des filat. de lin et des fabr. de toiles et d'étoffes de coton. Dist. 8 l. E.N.E. de Freystadt. (Stein).

BERTHOLSDORF, joli b. d'Autr., pays au-dessous de l'Ens (Wienerwald), sur 1 riv., a 1 égl. et des fabr. En 1683 les Turcs massacrèrent tous les hab. Dist. 4 l. S.O. de Vienne. 1,830 hab.

BERTHONCELLES, b. de France (Orne), arr. et à 8 l. E.S.E. de Mortagne. 2,050 hab.

BERTHOUBANI, anc. couvent de la Russie d'Asie (Georgie); les cellules, l'église, la cour, la cave et le réfectoire sont taillés dans une mont. Dist. 12 l. S.E. de Tiflis.

BERTHOUD ou BURGDORF, v. de Suisse, ch.l. de baill., cn et à 5 h N.E. de Berne, dans un site charmant, sur la rive gauche de l'Emme, au pied d'une colline; elle possède 1 belle maison de ville, 1 douane, 1 hôpital, 1 fabr. de rubans de soie, 1 grand dépôt de toiles et excellens fromages, 1 fabrique de chocolat et tabac. A un quart de l. de là, au *Sommerhaus*, on trouve des bains d'eaux thermales. 1,800 hab. (Ebel).

BERTINCOURT, b. de Fr. (Pas-de-Calais), ch.l. de cn, arr. et à 8 l. S.E. d'Arras, et 3 E.p.S. de Bapaume. 1,300 hab.

BERTINORO, v. d'Ital., Ét.-de-l'Égl., légation et à 3 l. S.S.E. de Forli, sur une mont., avec 1 év., 1 cathéd. et 3 églises par., récolte de bons vins aux environs. 3,000 hab.

BERTIOGA (Barra de), bon port sur la côte S.E. du Brésil, prov. et à 20 l. S.E. de St-Paul, est à l'abri de tous les vents; on s'y livre à la pêche de la baleine.

BERTIOLO, b. d'Italie, R.Lomb.-Vén., prov. et à 5 l. S.O. d'Udine, district de Codroïpo, a une papeterie. 2,300 hab. (Stein, *Supplément* 1822).

BERTRAND-DE-COMMINGES (St-) (*Lugdunum Convenarum*), v. de Fr. (H.-Garonne), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. O.p.S. de St-Gaudens, avec 1 mine de cristal de roche, 2 de cuivre. 750 hab.

BERTSDORF (*Nieder* et *Ober*), 2 villages d'All., R. de Saxe (Lusace), près et à l'O.S.O. de Zittau, fabr. des toiles. 1,800 hab.

BERVIE ou INVERBERVIE, v. d'Écosse (Kincardine), sur la mer du Nord, à l'emb. de la Bervie, qui forme 1 pet. port pour des bateaux pêcheurs; elle envoie 1 membre au parlement. C'est dans cette v. que fut construite la première mécanique à filature. Il y a des filat. de coton. Dist. 11 l. E.N.E. de Forfar. 1,100 hab. (Ed.Gaz.).

BERWICK, cté marit. d'Éc., est borné au N. par celui d'Haddington, au N.E. par la mer du Nord, au S.E. par le cté de Roxburg et par celui de Northumberland, dont il est séparé par la Tweed; à l'O. par celui d'Édimbourg; il a 12 l. de long de l'E. à l'O., 6 de large, et 55 l. carrées. On voit une chaîne de hautes mont. appelées *Lamermoor*, qui s'étend sur la limite sept., et se termine par le cap St-Abbs. La pêche est active. Le sol, fert., produit grains, houblon et fourrages. Il possède des papeteries, blanchisseries. On y voit encore des restes d'anc. camps. On le divise en 5 presbytères, savoir: Chirnside, Dunbar, Dunse, Kelso et Lauder; il a 35 par., 1 b. et quelques villes à marché. 31,000 hab.

BERWICK-SUR-TWEED, belle ville d'Angl., sur la rive g. de la Tweed, près de l'emb. de cette riv., sur les limites de l'Angl. et de l'Éc.; elle a des fortif., 1 pont de 5 arches, de 104 p. de long sur 17 de large, 1 maison de ville, bel édifice, avec 1 beffroi de 150 p. de haut, de belles rues. Elle fait un gr. commerce en denrées, saumons. Cette v., autref. ch.l. du cté de ce nom, forme 1 district distinct de l'Angl., à laquelle elle fut cédée en 1502. En 1603 Jacques VI d'Écosse, devenu roi d'Angl., fut proclamé à Berwick; elle envoie 2 membres au parlement. Dist. 18 lieues E.S.E. d'Édimbourg. 7,600 hab. (Ed.Gaz.).

BERWICK (North), b. d'Écosse, ch.l. du comté d'Haddington, sur la côte du golfe de Forth, avec 1 petit fort, envoie 1 membre au parlement. Dist. 10 l. E.N.E. d'Édimbourg. 1,730 hab. (Ed.Gaz.).

BERZA-PALANKA, forter. de la Turquie d'Eur., sandjak de Semendria, dans une position pittoresque, sur la rive dr. du Danube. Dist. 4 l. N.E. de Kopreinitza.

BESANA, vse d'Ital., R. Lomb.-Vén. (Milanés), sur le sommet d'une colline, élève beaucoup de vers à soie. Dist. 4 l. N. de Monza. 1,400 hab.

BESANÇON, gr., belle et forte v. de Fr.; préf. et ch.l. du dépt du Doubs, avec arch., siége de cours royale, d'assises, et de trib. de 1re inst. et de comm.; elle est divisée par le Doubs en deux parties unies par 1 pont, et sit. entre 2 mont. et un rocher escarpé, sur lequel est placée la citadelle; c'est le ch.l. de la 6e division militaire. On rem. les casernes, les fortif. inexpugnables, le coll., la préf., la citadelle, fortif. selon le système de Vauban, les restes d'un arc de triomphe, les quais sur le Doubs, de belles promenades, 1 arsenal, 1 polygone d'un bon goût, l'hôtel-de-ville, 1 vaste hôpital, et des restes d'antiquités romaines; elle possède 1 riche bibl. de 60,000 volumes, 1 académie florissante des lettres, sciences et arts, 1 musée, 1 coll. royal, 1 société de médecine, 1 institution de sourdes-muettes, 1 école d'artillerie, 1 célèbre société d'agriculture, commerce et arts formée en 1799, un cabinet de

physique et d'histoire naturelle, 1 jardin botanique, une salle de spectacle, un dépôt d'étalons et des bains.

Cette v., déjà célèbre du temps de César, devint sous Auguste la métropole de la Gr.-Séquanie; comme la province dont elle faisait partie, fréquemment attaquée, elle subit la loi du vainqueur. Louis XIV, après s'en être emparé, en fit reconstruire les fortif., et y éleva une citadelle; elle possède une célèbre manuf. d'horlogerie fondée en 1794, et commerce en chevaux, bestiaux, sel, beurre, fromages, grains, bons vins, bière excell., fer, tôle, cuivre, fil de fer, horlogerie, toiles, mousselines, draps, cuirs, peaux. Le canal de *Monsieur* ou du *Rhône-au-Rhin*, rend cette ville l'entrepôt naturel des prod. du Midi pour une gr. partie de la Suisse et du Nord. Le comm. d'épicerie est considérable. Il y a 1 bureau de douanes. Patrie du cardinal de Granvelle, de Mairet, poëte, du savant Boissard, de l'historien Millot, de l'académicien Suard. Le fort Griffon et autres batteries établies sur le mont Chaudane la défendent. Les env. sont aussi fertiles qu'intéressans. Dist. 98 l. E.S.E. de Paris, 40 N. de Genève, 58 N.N.E. de Lyon, et 22 E. de Dijon. Lat. N. 47° 13′ 45″. Long. E. 3° 42′ 30″. — 30,000 hab.

BESATE, village d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 5 l. N.O. de Pavie, entre le canal de Beregnardo et la rive g. du Tessin. Les Pavésiens le prirent en 1800.

BESBOROUGH, île de la mer de Behring, dans l'Am. russe et dans la partie N.E. du golfe de Norton. Lat. N. 64° 2′. Long. O. 163° 40′.

BESCA, b. d'Illyrie (Trieste), cle de Finme, sur la côte S.E. de l'île Veglia, près de Zarech, avec 1 petit port. 2,400 hab.

BESCARA, v. d'Afr., Barbarie, R. d'Alger, prov. et à 60 l. S.S.O. de Constantine, sur l'Atlas, avec 1 garnison turque.

BESCHECK ou **BIJETSK**, v. de la Russie d'Eur., ch.l. ou gouvt et à 30 lieues N.N.E. de Tver, sur la rive droite de la Moluga. 3,200 hab. (Vsev.)

BESCHTAN ou les **CINQ MONTAGNES**, mont. de la Russie d'Eur. (Caucase), à 10 l. E. de Georgiefsk, forme le rameau le plus sept. de la chaîne du Caucase; au pied de la mont. est situé un établ. anglais de missionnaires. (Stein).

BESED, riv. de la Russie d'Eur., naît dans le gouvt de Smolensk, distr. de Roslavl, borne ce gouvt et celui de Mohilev, arrose le gouvt de Tchernigof, et se jette dans la Soj, après 40 l. de cours au S.O. (Vsev.).

BESIGHEIM, v. d'All., R. de Wurtemberg (Neckar), ch.l. de baill., sur une mont., au confl. de l'Enz et du Neckar, a de hautes murailles, 1 pont sur l'Enz et 2 anciens chât. Dist. 10 l. N. de Stuttgard. Les env. donnent de très-bon vin. 2,100 hab. (Stein).

BESSARABIE, prov. de la Russie d'Eur., sit. entre les 45 et 49° de lat. N., et entre les 24 et 28° de long. E., forme une presqu'île bornée au N.E. par le Dniester, qui la sépare des gouvts de Podolie et de Kherson; elle est bornée à l'E. par la mer Noire, au S. par le Danube, et à l'O. par le Pruth. Ce pays a 90 l. de long du N.N.O. au S.S.E., 37 de large de l'E. à l'O., et 2,475 l. c. Les princ. riv. sont le Danube, le Dniester, le Pruth. Le climat est sain; le sol, fertile, produit blé, maïs, orge, millet, melons, courges et fruits exquis, safran, garance, tabac; le gibier et le poisson y abondent. Les cigognes et les grues y sont indigènes. On y trouve marbre, chaux, argile, granit, salpêtre et eaux minérales. On y cumm. en toiles, vins, beurre, fromages de brebis, fourrure, bétail et sel. Cette prov., réunie à la Russie par le traité de Bukarest en 1812, comprend 6 distr., savoir: Akermann, Bonder, Choczim, Jassy, Ismail et Orkhei. Kichenau ou Kischnew en est le ch.l. 80,000 bab. moldaves.

BESSE, b. de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 8 l. O. d'Issoire, est bâti en basalte au milieu de mont. volcaniques, avec 1 hôpital. Il comm. en bestiaux, lin excell. et fromages. On rem. aux env. les cascades d'*Entraigues*, les colonnes basaltiques sur le bord de la *Malevoisière*, les eaux min. de *Condat*, et le lac *Pavin*. 2,000 hab.

BESSE, b. de Fr. (Var), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. ½ S.E. de Brignolles, près l'Isolle. 1,600 hab.

BESSÉ, b. de Fr. (Sarthe), arr. et à 3 l. S. de St-Calais, près la Braye, fabr. cire, bougies, siamoises. 2,200 hab.

BESSENAY, b. de Fr. (Rhône), arr. et à 8 l. O. de Lyon, comm. en bons vins. 1,100 hab.

BESSESTED ou **BESSASTÄDER**, b. d'Islande, sur une presqu'île de la côte occ.; il a 1 château royal, 1 église, 1 école, 1 bibl. et 2 fabr. de draps. Lat. N. 64° 6′. Long. O. 24° 14′. — 300 hab.

BESSINES, grand b. de Fr. (H.-Vienne), ch.l. de cn, arr. et à 8 l. E. de Bellac, près la rive g. de la Gartempe, comm. en bestiaux. 2,500 hab.

BESSKERED, chaîne de mont. de 3 l. de long, sit. au N.O. de la Hongrie, atteint sa plus gr. hauteur dans le cle de Marmarosch; c'est dans l'une de ses branches latérales que se recueille le vin si célèbre de *Tokay*, sur un coteau fertile. (Marcel de Serres).

BESSON, gros b. de Fr. (Allier), arr. et à 3 l. ½ S.S.O. de Moulins. 3,000 hab.

BESUKI, ville de l'île de Java, ch.l. de la prov. du même nom, sur la gr. r. de Bandjuvang, près de la mer. Elle a 1 beau palais, et fait un commerce important.

BETANZOS (*Flavium Brigantium*), ville d'Esp. (Galice), dans une baie à l'emb. de la riv. Mandeo, sur le penchant d'une colline baignée par les 2 riv. Mandeo et Mendo. On y fait la pêche. Aux env. on récolte de bon vin. Dist. 8 l. S. du Ferrol. 1,600 hab.

BETCHARI, b. de la Turq. d'Asie (Syrie), pach. de Tripoli, près du plus haut pic du Liban, est la résid. d'un év. grec.

BETCHIK, b. de la Turq. d'Eur., sandjak

et à 11 l. E. de Salonique, sur le bord sept. d'un lac, a un établ. d'eaux thermales surmonté d'une coupole. La montagne du même nom est dans les env.

BETCHIK, lac de la Turq. d'Eur., sandjak et à 9 l. E. de Salonique, a 5 l. de long sur 3 de large; il est très-poissonneux et desséché en été.

BETELFAGUI, v. BEIT-EL-FAKI.

BETELSDORF ou BETLEN-St MIKLOS, vge de Transylvanie, pays des Hongrais, comitat et à 3 l. O. de Kockelbourg, sur le Kockel, avec 2 chât. et plus. égl.; aux env. sont des sources salées et de bons vignobles. (RUMI).

BETHANIA, vge de la Turq. d'Asie (Damas), en Palestine, a 1 grotte de 25 p. taillée dans le roc, et regardée comme le tombeau de Lazare. Près de là est une mont. nommée *mont des Francs*, où l'on voit encore des restes d'anciens édifices. Dist. 3 l. E. de Jérusalem.

BETHELSDORP, établ. de missionnaires en Afr., gouvt du Cap de Bonne-Espérance, distr. de Zuureveld, à 2 l. du fort Fréderic. A ½ l. de là existe un lac salé d'une l. de long.

BETHLEHEM, pet. v. célèbre de la Turq. d'Asie (Syrie), pach. de Damas, dans un site pittoresque, sur une mont. couverte de vignes et d'oliviers, est le lieu de la naissance de N. S.; on y rem. une très-belle égl. bâtie par sainte Hélène, mère du grand Constantin; 48 colonnes de marbre rouge supportent la charpente en bois de cèdre; toutes les chapelles incrustées de marbre, jaspe, bronze, sont éclairées par un gr. nombre de lampes d'or et d'argent; le couvent près de là ressemble à un château-fort. On y voit une grotte souterraine, avec 3 autels, dont l'un indique le lieu où naquit le Sauveur, le 2e la crèche, et le 3e la place d'adoration des Mages. Les hab., au nombre de 500 familles, comm. en crucifix, chapelets et objets de dévotion bénis au St-Sépulcre, qu'ils vendent aux pèlerins; on en exporte une gr. quantité pour St-Jean-d'Acre. Les maisons sont basses, et un aqueduc amène l'eau dans la v. Dist. 3 l. S.p.E. de Jérusalem. (ED.GAZ.).

BETHLEHEM, vge ou commune des Ét.-Unis (New-York), cté et à 4 l. S.O. d'Albany, sur l'Hudson. Pop. et dép. 5,150 hab. (WORC.).

BETHLEHEM, v. des Ét.-Unis (Pennsylvie), cté de Northamptun, dans un site agr., sur 1 éminence, arrosée d'un côté par le Lehigh, et de l'autre par une riv. rapide. Cette v., régulièrement bâtie, contient 1 gr. égl., de vastes bâtimens destinés aux enfans et veuves des frères moraves, des écoles renommées et de belles maisons en pierre. Dist. 22 lieues N.p.O. de Philadelphie. 2,000 hab. (WORC.).

BETHLER, vge de Hongrie (Gömor), sur les bords du Sajo, a une fonderie de fer et des mines de fer excell. dans ses env. Dist. 4 l. N.O. de Roseoau. (RUMI).

BÉTHUNE, ville forte de Fr. (Pas-de-Calais), s.préf., avec trib. de 1re instance et de comm., sur la Brette. On y rem. l'égl. princ., d'architecture gothique, à cause de la légèreté de sa nef, 1 coll., 2 hôpitaux. Elle comm. en toiles, fromages, huile et graines de colza. Le canal de la Lave, qui se jette dans la Lys, facilite les import. Elle fut prise par les Français en 1545, et cédée par le traité d'Utrecht; Vauban en a augmenté les fortifications. Les pâturages aux env. sont couverts de nombreux troupeaux. Le château d'*Annezin*, près de là, mérite d'être vu. Dist. 8 l. N.N.O. d'Arras. 7,000 hab.

BETJOUANAS, v. BOUSCHOUANAS.

BETLIS, BEDLIS ou BITLIS, anc. et célèbre v. de Turq. d'Asie (Kourdistan), pach. et à 25 l. O. de Van, sur 2 pet. riv. qui se jettent dans le Tigre, sur le revers mér. des mont. de Nimrod, dans un vallon fert. Elle a des maisons isolées, bâties en pierre de taille, et la plupart env. de jardins. Chacune d'elles est une pet. forter. On y distingue 1 chât. antique sur un rocher, les remparts, construits en pierre de taille, de 100 p. de haut, 30 mosquées, 8 égl., 2 monastères, de belles maisons la plupart fortif., et plus caravanserails; 20 ponts en pierre, des bazars bien fournis. Elle fait un grand comm. en tabac. Les Perses y battirent Soliman en 1534. Les Arméniens y sont bien traités des Turcs. Autrefois elle était la résid. des khans. 15,000 hab., dont moitié Kourdes et musulmans, et le reste Arméniens. Dist. 140 l. N.p.O. de Bagdad, et 60 S.S.E. d'Erzeroum. (ED.GAZ.).

BETSCHE ou PSCZEW, v. des Ét.-Pr., province, rég. et à 19 l. O. de Posen, entre plus. pet. lacs, a des brasseries et fabriques de toiles et draps. 1,000 hab. Dist. 4 l. N.E. de Meserits. (STEIN).

BETSEY, pet. île près de la côte S.E. de la Terre de Van-Diemen et de la baie de la Tempête, à l'emb. de la Derwent, est haute et fert. Lat. S. 43° 4'. Long. E. 145° 18'. (ED.GAZ.).

BETTEMBOURG, v. des P.-Bas, prov., arr. et à 3 l. S. de Luxembourg, ch.l. de cn, sur la rive dr. de l'Alzette, est ceinte de murs, et fabr. de la tuile. 6,500 hab.

BETTON, b. de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 1 l. ½ N.p.E. de Rennes, sur la rive dr. de l'Ille. 1,800 hab.

BETVAH, riv. d'Asie, Hind., sort d'un lac de la prov. de Malva, princ. et près de la v. de Bopâl; elle court au N., baigne les Ét. de Syndhyah et le distr. de Bundelcund, se dirige à l'E., reçoit le Dossan, sépare les provinces d'Allah-abad et d'Agra, et se jette dans la Jumnah, après plus de 100 lieues de cours, guéable presque partout, excepté dans le temps des pluies. (HAMILTON).

BETZ, vge de Fr. (Oise), ch.l. de cn, arr. et à 8 l. E.p.S. de Senlis, sur la Grinette, avec de superbes jardins. 800 hab.

BETZ, b. de Fr. (Indre-et-Loire), arr. et à 5 l. S.p.O. de Loches, près du Grignon. 1,050 hab.

BETZDORF, b. des P.-Bas, prov., arr. et à 4 l. N.E. de Luxembourg, ch.l. de cn, sur un affluent de la Moselle. 1,200 hab.

BEÜ, b. de Hongrie, comitat et à 10 lieues S.S.E. d'Œdenbourg, près de la riva g. de la Repèxe. 1,100 hab.

BEUREN, b. d'All., R. de Würtemberg (Forêt-Noire), baill. et à 3 l. S.S.E. de Nurtingen, distille beaucoup de kirchenwasser. 1,400 hab. (Stein).

BEURIÈRES, b. de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 4 l. S. d'Ambert. 1,200 hab.

BEUTELSBACH, b. d'All., R. de Würtemberg (Iaxt), baill. et à 3 l. O. de Schorndorf, sur le Beutel, fabrique drap, fil. 1,600 hab. (Stein).

BEUTHEN (Nieder), v. des Ét.-Pr. (Basse-Silésie), rég. de Liegnitz, cle et à 5 l. E. de Freystadt, dans un beau pays, sur la rive g. de l'Oder, possède 2 égl., 1 hôpital, 1 lazaret, des fabr. de draps, poterie et chapeaux de paille, brasseries; on y construit des bateaux. Elle comm. en toiles, fil et chevaux. 2,600 hab. (Stein).

BEUTHEN (Ober), v. des Ét.-Pr. (H.-Silésie), rég. et à 25 l. E.S.E. d'Oppeln, ch.l. de cle, avec 3 égl., des fabr. de draps communs, de zinc, de calamine, de faïence et des brasseries. Les env. sont remplis de mines de fer et de forges. Dist. 5 lieues E.N.E. de Gleiwitz. 2,400 hab. (Stein).

BEUVRY, b. de Fr. (Pas-de-Calais), arr. et à 1 l. E. de Béthune. 1,200 hab.

BEUVRY-LES-ORCHIES, b. de France (Nord), arr. et à 5 l. N.E. de Douay, a 5 forges. 1,600 hab.

BEUZEC-CAP-SIZUN, b. de Fr. (Finistère), arr. et à 9 l. ½ O.p.N. de Quimper, près de la baie de Douarnenez. 1,800 hab.

BEUZEVILLE, b. de Fr. (Eure), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. O. de Pont-Audemer. 2,400 hab.

BEVAGNA (*Mevania*), b. d'Ital. Ét.-de-l'Égl., délégation et à 8 l. S.E. de Pérouse. 3,000 hab.

BEVAIX, vge de Suisse, canton et à 3 l. S.O. de Neuchâtel, près du lac de ce nom, est siége d'une jurid. civile, et bien bâti, avec de belles maisons de plaisance; ses env. produisent de bons vins. 650 hab. (Éskl).

BEVELAND, 2 îles de ce nom, P.-Bas, Holl. (Zelande), à l'emb. de l'Escaut; on les distingue en *Nord* et *Zuyd*; celle du S., la plus gr., est baignée au S. par l'Escaut occ., à l'E. et au N. par l'Escaut or.; elle a 9 l. de long sur 3 de large; le sol, très-gras, fournit beaucoup de ble; le Nord-Beveland, la plus pet., est à l'O. de l'île Tholen, et au S. du canal de l'Escaut or.; elle a 3 l. de long sur 1 l. ½ de large; le sol est fert. en blé et garance.

BEVEREN, b. des P.-Bas (Flandre or.), ch.l. de cn, arr. de Termonde, à 3 lieues O. d'Anvers. 4,900 hab.

BEVERLEY, anc. v. d'Angl., E.-Riding et à 14 l. E.S.E. d'York, sur la rive droite de l'Hull, a des rues larges, propres, 1 théâtre, des établissemens d'instruction et de charité. On rem. la place du marché; avec 1 croix soutenue par 8 colonnes, le bâtiment où on tient les assises de ce Ridiog; on y comm. en ble, charbon, cuirs; il y a quelques antiquités. Cette v. envoie 2 membres au parlement. Un canal d'une l. de long communique avec la riv. de Hull. Dist. 4 l. N.N.O. de Kingston. 7,500 hab. (Ed.Gaz.).

BEVERLY, pet. v. et port des Ét.-Unis (Massachusetts), cté d'Essex, est réuni à Salem par 1 pont de 1500 p. de long; elle a 4 maisons de culte et 1 banque; on y fait un gr. comm., surtout pour la pêche, qui occupe un gr. nombre de bâtimens. Dist. 7 l. ½ N.N.E. de Boston. Pop. et dép. 4,500 hab. (Worcester).

BEVERN, bourg d'All., dé de Brunswick, distr. du Weser, sur la Bever, fabr. des toiles de chanvre. Dist. 1 lieue N.E. d'Holzminden. 1,050 hab.

BEVERUNGEN, v. des Ét.-Pr. (Westphalie), rég. et à 20 l. S.S.E. de Minden, sur la rive g. du Weser, a 1 papeterie, des moulins à huile et distilleries d'eau-de-vie; elle comm. en grains, toiles et verres; aux env. sont des sources salées. Dist. 12 l. N.p.O. de Cassel. 1,600 hab. (Stein).

BEVERWYK, b. et pet. port des P.-Bas (Nord-Holl.), arr. et à 3 l. ½ N. d'Harlem, à l'extrémité sept. du Wyker-Meer. Lat. N. 52° 29' 14". Long. E. 2° 19' au'. — 1,650 hab.

BEWDLEY, v. d'Angl., cté et à 7 l. N.p.O. de Worcester, sur une hauteur, baignée par la Severn, qu'on trav. sur 1 pont; elle possède 1 palais bâti par Henri VII, 1 belle égl., plus. temples; on y fait un gr. comm. en sel, drêche, cuirs et ustensiles de fer; elle envoie 1 membre au parlement. 3,800 hab. (Ed.Gaz.).

BEX, gr. et beau vge de Suisse (Vaud), distr. et à 2 lieues ½ S.p.E. d'Aigle, dans la plaine fertile du Rhône, près l'Avençon, au pied de belles collines boisées; il a des salines importantes et bien tenues, sit. à l'E.N.E. du vge: elles sont rem. par leurs immenses galeries et les 2 réservoirs d'eau salée taillés dans le roc. On estime leur produit annuel à 20,000 quintaux de sel; on voit encore plusieurs glaciers au-dessus de Bex, des sources d'eau sulfureuse, des carrières de marbre et de soufre natif; les env. sont très-pittoresques. (Éskl).

BEXHIL, vge et par. d'Angl. (Sussex), près de la mer, à 2 l. O. d'Hastings. 1,100 hab. Ce fut à Bulver-Hythe, près de Bexhill, que Guillaume-le-Conquérant aborda.

BEXIS, v. d'Esp., prov. et à 18 l. N.N.O. de Valence, sur le sommet d'une mont., près le Murviedro, riv., à 8 l. E.p.S. de Segorbé. 1,000 hab.

BEYAH (*Hydraotes*), riv. d'Asie, Hind., dans le pays des Seiks, anc. prov. de Lahore, descend du revers occ. des monts Himalaya, arrose Nadone, Ray-Ghât, coule au S.O., et se jette dans le Setledge à Firosepour, après 100 l. de cours du N.E. au S.O. (Hamilton).

BEYDER ou BEEDER, gr. et belle ville d'Asie, Hind., Ét. du Nizam, ch.l. du distr. du même nom, sur une hauteur au S. de la Mandjera; elle est entourée d'une muraille en pierre, protégée par des tours et un fossé sec; les hab. sont très-habiles dans la fabr. des armes et le placage en argent. Dist. 30 l. N.O.

d'Hyder-abad. Lat. N. 17° 49'. Long. E. 75° 20'. (HAMILTON).

BEYDJAPOUR, v. BEJAPOUR.

BEYENBURG, bourg des Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. et à 15 l. E. de Dusseldorf, sur le Wipper, avec des fabr. de siamoises et de coutils. 1,000 hab. (STEIN).

BEYERLAND, île des P.-Bas (Sud-Holl.), à l'emb. de la Meuse, de 6 l. ½ de long sur 3 de large; le Het-Spuy la sépare à l'O. de l'île de Voorne.

BEYGONBARRY, pet. v. d'Asie, Hind., présid. et anc. prov. du Bengale, ch.l. de distr. de Momansing, sur la rive dr. du Brahmapoutre, avec 4 trib. Dist. 30 l. N. de Dacca.

BEYHAR, v. d'Asie, dans la même contrée, ch.l. de la princ. de Cuch-Behar, près la rive g. de la Toresha, fut prise en 1661 par le général mahométan Myr-Joumla. Dist. 17 l. N.p.E. de Rungpour. (HAMILTON).

BEYKANYR v. BICANIR.

BEYNAT ou BEINAC, b. de Fr. (Corrèze), ch.l. de c°, arr. et à 5 l. E.p.S. de Brives. 1,400 hab.

BEYRAGHOR ou BYRAGHUR, pet. ville d'Asie, Hind., Ét. du rajah de Nagpour, anc. prov. de Gandwana, sur la rive g. du Kobragor, a 1 bon fort, et fait un gr. comm. en coton. Dist. 22 l. O. de Sohnpour. 300 maisons. (HAMILTON).

BEYRIS, gr. v° d'Afr. (Nubie), dans la gr. oasis, est le 2° que les caravanes rencontrent en venant du Darfour et du Dongola. Dist. 24 l. S. d'El-Khargéh.

BEYTORNY ou BYTURNY, riv. d'Asie, Hind. anglais, naît dans les mont. de la partie mér. du Babar, arrose la partie or. du Gandwana, parcourt l'Orisa, où elle reçoit le Salondy, et débouche dans le golfe du Bengale, sous le nom de *Domrah*, après plus de 110 l. de cours du N.O. au S.E. (HAM.).

BEZAU, b. de Tyrol, c°° et à 4 l. S.E. de Bregenz, sur l'Aach, fabr. mousselines et tissus de coton. 800 hab. (STEIN).

BÈZE, b. de Fr. (Côte-d'Or), arr. et à 8 l. N.E. de Dijon, vers la source de la Bèze, riv., a des forges et martinets qui donnent les premières qualités de fer, des fabr. de beau fil de fer et de clous d'épingles. Dist. 2 l. N.N.O. de Mirebeau. 1,000 hab.

BÉZIERS, ville de Fr. (Hérault). s.préf., siége de trib. de 1re inst. et de comm., est une fois plus longue que large, et sit. sur un coteau fertile, dans une position délicieuse, sur la rive g. de l'Orbe, à l'endroit où elle reçoit le canal du Languedoc. On y rem. des murs flanqués de tours antiques, 1 égl. anc. cathéd., les égl. St-Nazaire et St-Félis, 1 coll., 1 société d'agr., 1 bibl., 1 théâtre, 1 reste d'amphithéâtre romain, de belles rues, de jolies maisons, de charmantes promenades et le pet. port avec les 9 écluses du canal. Cette v. anc., ravagée par les Vandales au 5e siècle, par les Sarrasins en 720, fut démantelée par Charles Martel en 737, et prise d'assaut en 1209 par Simon de Montfort, chef de la croisade, contre les Albigeois. Elle perdit à ces diverses époques la majeure partie de sa pop. On y comm. en grains, vins excell., eau-de-vie, esprit de vin, huile, salicot, soude, amandes, avelines, soie; le sol, très-fertile, est bien cultivé aux env.; la vue et le séjour de cette ville sont très-agr. Patrie de Barbeyrac, jurisconsulte, d'Esprit, littérateur, du savant Mairan, de Pellisson, Vanières, et du célèbre Riquet. Lat. N. 43° 20' 31". Long. E. 0° 52' 45". Dist. 18 l. O.S.O. de Montpellier, 6 ½ N.E. de Narbonne. 15,000 hab.

BEZIGAU, v°° d'All., Bavière (H.-Danube), à 2 l. E. de Kempten, 1,130 hab. (STEIN).

BEZMICHOWA, v°° de Gallicie, c°° et à 4 l. E.S.E. de Sanok, près de la rive dr. de la San, a 1 fonderie de soufre et 1 fabr. de vitriol.

BEZOARA, v. forte d'Asie, Hind. anglais (Circar sept.), distr. et à 4 l. S.E. de Condapilly, sur la Krishna, et à 20 l. N.O. de Masulipatam.

BEZONS, v°° de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 4 l. N.N.E. de Versailles, sur la rive dr. de la Seine, que l'on trav. sur 1 beau pont; il a 1 foire très-fréquentée à la St-Fiacre. Dist. 3 l. N.O. de Paris. 500 hab.

BEZOUOTTE, v°° de Fr. (Côte-d'Or), arr. et à 6 l. E.N.E. de Dijon, sur la Bèze, avec des usines à fer à hauts fourneaux.

BHÂDOR, fl. d'Asie, Hind., Ét. de Guykawar, anc. prov. de Guzerate, naît au mont Mandoua, passe à Zeipour, puis sous les murs de Kotyana, et débouche dans la mer, à Nevybender, après 50 l. de cours au S.O.: il reçoit les eaux d'un gr. nombre de riv. (HAMILTON).

BHADRY-NATH, v. d'Asie, Hind., présid. du Bengale, sur l'Alacananda, au milieu d'une gr. vallée, avec 1 temple très-célèbre, qui attire par an plus de 50,000 pèlerins, à 30 l. N.E. de Sirinagor. (HAMILTON).

BHAKKAR, pet. v. comm. d'Asie, Afghanistan, prov. et à 40 l. N. de Moultan, sur un bras du Sindh, résidence ordinaire d'un nabab. (HAMILTON).

BHALNYR ou BHALNEER, ville d'Asie, Hind. anglais, anc. prov. et à 80 l. N. d'Adjemire, à l'extrémité d'un désert sablonneux, était autref. très-consid., et fut brûlee en 1398 par Tamerlan; elle a été rebâtie. (HAM.).

BHATGONG, v. d'Asie, Hind., Nepaul, prov. et à 4 l. S. de Catmandou, sur la Barmutty, a 1 palais, 12,000 maisons, quelques bibl., des manuf. d'etoffes de coton, et des fabr. d'objets en bronze, fer et cuivre qui s'expédient au Thibet. C'est le séjour favori des bramines du Nepaul. 24,000 hab. (HAM.).

BHAVANI-KODAL ou BOVINGOUDOL, v. d'Asie, Hind. anglais, anc. prov., district et à 25 l. N.E. de Coïmbetour, au confl. du Bhavany et du Cavery; elle est bien bâtie et a 2 temples. (HAM.).

BHEGVOR ou BHUGVÔR, fleuve d'Asie, Béloutchistan, descend des mont. du Saraouan, sous le nom de *Bale*, trav. sous celui de *Badou* le désert du Béloutchistan, entre

dans le Mékran, et débouche dans l'océan Indien, après 150 lieues de cours du N. au S. (Ham.).

BHIND, pet. v. d'Asie, Hind., anc. prov. et à 20 l. S.S.E. d'Agra, près du Cohary, a souvent change de maître. En 1804 les Anglais l'ont garantie au rajah de Gohud. On y fait un gr. comm. en coton. (Ham.).

BHONAGGOR, ville d'Asie, Hind. (Bombay), près de l'emb. de la Gheyla dans le golfe de Cambaye, a 1 hôtel des monnaies et fabr. beaucoup d'étoffes de coton. Son port est fréquenté par des navires arabes. Dist. 25 l. S.O. de Cambaye.

BHOUDJ, ville d'Asie, Hind., Ét. de Guykawar, ch.l. de la prov. de Cutch, a été détruite par le tremblement de terre du 16 juin 1819 : plus de 2,000 personnes y ont péri. Un volcan s'est ouvert à 12 l. de Bhoudj. Dist. 70 l. N.O. de Surate.

BHURTPOUR, Ét. d'Asie, Hind., ancienne prov. d'Agra, possessions des Rajepouts, est borné par les distr. de Mewat, d'Agra et de Matchery. Sa superf. est de 650 l. c. Le terrain, très-bas, produit riz, blé, tabac et indigo; les hab. sont des Iauts. Le chef de ce pays est allié des Anglais depuis 1803. Il peut lever 5,000 fantassins. Ses revenus montent à 1,800,000 roupies. 450,000 hab. (Ham.).

BHURTPOUR, v. d'Asie, Hind., ch.l. de l'Ét. ci-dessus, anc. prov. et à 12 l. O. d'Agra, est très-gr. et entourée de bonnes murailles et de fossés profonds. On y fabr. des étoffes de coton. Les Anglais l'assiégèrent en vain en 1805 dans leur guerre contre les Mahrattes. (Ham.).

BIAFRA, golfe formé par l'océan Atl., sur la côte de la Guinée-Sup., sit. au fond du gr. golfe de Guinée, entre le cap Formose au N.O. et le cap Lopez au S.E.; il reçoit les eaux du Cross et de la Malimba, et renferme les îles de Fernando-Pô, du Prince et de St-Thomas.

BIAFRA, R. d'Afr., Guinée-Sup., sur la côte or. du golfe de Guinée, à l'E. de l'emb. du Cross, qui le sépare du R. d'Ouari; plus. pet. Ét. de l'intér. lui obéissent.

BIALA, v. libre de Gallicie, cle et à 14 l. O. de Mysienitz, sur la Biala; elle a un pont, et communique avec la v. de Bilitz; on y fait un gr. comm. en toiles, draperies. 2,800 hab. (Stein).

BIALA, v. de la Russie d'Eur., R. de Pologne, waïvodie et à 15 l. E.S.E. de Siedlec, sur la rive g. de la Zna, avec 1 beau château. 2,100 hab.

BIALOCERKIEW, v. de Russie d'Eur., gouvt et à 24 l. S.S.O. de Kiew, cle de Bogusiaw, sur la rive g. de la Ross. 3,700 hab.

BIALOGROD, v. Akkermann.

BIALOGROD, b. de Russie d'Eur., gouvt et à 25 l. S. de Vilna. 1,500 hab.

BIALYKAMIEN, b. de Gallicie, cle et à 4 l. N.N.O. de Zloczow, près de la source du Bug, avec 1 beau chât. appartenant au prince Radizivil, et 2 égl., dont 1 cathol. et une de grecs unis.

BIALYSTOK, prov. de la Russie d'Eur., sit. entre les 52 et 54° de lat. N., et entre les 20 et 21° de long. E., est bornée au N., à l'O. et au S. par le R. de Pologne, à l'E. par le gouvt de Grodno. Elle a 35 l. de long sur 20 de large, et 438 l. c. Le sol, assez fertile, prod. grains, lin, houblon, excellens bois de construction; le betail, les abeilles et les chevaux y réussissent. Le climat, quoique tempéré, est humide et malsain dans le voisinage des marais. On y fait du goudron. Cette province comprend 4 distr., savoir : Bialystok, Sokolka, Belsk ou Bielsk et Drohitchine, et renferme 30 v., 1 b. et 503 vges. 219,000 hab. polonais et juifs.

BIALYSTOK, v. de Russie d'Eur., ch.l. de la prov. ci-dessus et de distr., sur la Biely, gouvt et à 20 l. S.S.O. de Grodno, a des maisons en bois, des rues larges et régulières, 1 beau chât. avec parc, plus. égl., 1 gymnase, 1 hôpital et une école d'accouchement. 6,000 hab.

BIANA, anc. v. d'Asie, Hind., anc. prov. et à 12 l. O.p.S. d'Agra, sur le Ban-Ganga, a de belles maisons et des restes de fortif. On cultive aux env. de l'indigo excell., et on exploite du cuivre et des turquoises. (Ham.).

BIANCO, cap de Sicile (Messine), à 1 l. ½ N. de Melazzo, dont il termine la presqu'île.

BIANCO, v. Blanco (cabo).

BIANCO, canal d'Ital., R. Lomb.-Vén., commence au confl. de celui de Castagnaro et du Tartaro, dans la polésine de Rovigo, qu'il trav. de l'O. à l'E., ainsi que la partie mér. de la prov. de Venise, passe à Adria, et se rend dans la mer Adriat. à Porto di Levante, dont il prend aussi le nom, après 20 l. d'un cours très-sinueux. Il a 6 p. de profondeur et 270 de large. Il communique au Pô par d'autres canaux navig., et porte des barques de 1,400 kilogrammes.

BIANCO (VECCHIO), b. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Ult. Ire), distr. et à 7 l. S.S.O. de Gerace, a beaucoup souffert du tremblement de terre de 1783. — 1,200 hab.

BIANDRATE, b. des Ét.-Sardes, division, prov. et à 4 l. O. de Novarre, ch.l. de mand. 1,600 hab.

BIAR, b. d'Esp. (Valence), dans 1 vallon, entre des mont., fabr. toiles et poterie, et fournit d'excell. miel. Dist. 5 lieues E.p.N. de Villena. 2,800 hab.

BIARITZ, vge de Fr. (B.-Pyr.), arr. et à 1 l. O.p.S. de Bayonne, a des grottes remarquables et des mines de houille non exploitées. 940 hab.

BIASE ou **BIAGIO**, v. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Ult. IIe), distr. et à 1 l. ½ O. de Nicastro, fut en partie détruite par le tremblement de terre de 1783. Patrie du mathématicien J.-B. Rosso. Les env. donnent de bons vins et ont des eaux min. 3,200 hab.

BIASSONO, vge d'Italie, R. Lomb.-Vén. (Milan), district et à 1 l. ½ N. de Monza, est ceint de murs. 1,100 hab.

BIBBIENA, b. d'Ital., Toscane, prov. et à 14 l. E. de Florence, près de la rive g. de l'Arno.

BIBER, b. d'All., Bav. (B.-Main), sur la Biberbach, au N. de la forêt de Spessart, a 3 égl., et aux env. des mines de cuivre, de fer et de cobalt. 1,100 hab. (Stein).

BIBERACH, v. d'All., R. de Würtemberg (Danube), ch.l. de baill., dans une riche vallée, sur le Riess, est ceinte de murs flanqués de tours; elle possède 1 hôtel-de-ville, 4 égl., 1 coll., 3 écoles, 1 hôpital, des brasseries, 1 fonderie de cloches. Elle fabr. toiles, étoffes de laine et de coton, et surtout de futaines. Le 25 octobre 1796 les Français, sous Moreau, y remportèrent une gr. victoire sur les Autrichiens. Patrie du célèbre Wieland. Près de la ville sont les eaux min. de *Jordansbad*, très-fréq. Dist. 4 l. E.p.N. de Buchau, et 25 E.S.E. de Stuttgard. 4,500 hab. (Stein).

BIBERBACH, joli b. d'All., Bav. (Danube-Sup.), sur le Schmutter, riv., a 1 château, plus. égl. cathol., dont une possède un crucifix qui attire beaucoup de dévots. Dist. 6 l. N.p.O. d'Augsbourg. 1,200 hab. (Stein).

BIBERSTEIN, village de Suisse (Argovie), distr. et à 1 l. N.E. d'Arau, sur l'Aar, avec 1 chât. Il possède dans ses env. des mines de fer, des carrières de marbre et d'albâtre, des pétrifications et cornes d'ammon. (Ébel).

BIBIANA, b. d'Ital., Ét.-Sardes, Piémont, division de Turin, prov. et à 3 l. S.S.O. de Pignerol, sur la Pellice, riv., a 1 chât., une égl. et 1 couvent. 2,500 hab.

BIBIRICE, gr. riv. de l'Am.-Mér., Brésil (Fernambouc), coule à l'E., et se jette dans l'océan Atl. près d'Olinda, au 8° 14' de lat. S. (Alcedo).

BIBLIS, vge d'All., gr.-dé de Hesse-Darmstadt (Starkenbourg), avec de riches campagnes et de bons vignobles. Dist. 8 lieues S.S.O. de Darmstadt. 1,100 hab. (Stein).

BIBRA ou **BIEBRA**, v. des Ét.-Pr., Saxe, rég. et à 8 l. O.p.N. de Merseboug, sur la Saubache, a des eaux min. très-fréq. 1,060 hab. (Stein).

BICANIR ou **BICANEER**, ville d'Asie, Hind., ch.l. de l'État d'un rajah, anc. prov. et à 60 l. N.O. d'Adjemire, dans 1 désert; elle est gr., ceinte de murs flanqués de tours, et env. de fossés profonds. On rem. les pagodes, la citadelle; elle fabr. toiles de coton, mousseline et turbans, et fait un bon comm. Le rajah habite 1 fort près de la v. (Ham., Stein).

BICCARI, b. d'Ital., R. de Naples (Capitanate), distr. et à 7 l. O. de Foggia, sur la pente ur. des Apennins, a plus. égl. 3,000 hab.

BICESTER, v. d'Angl., cté et à 4 l. N. d'Oxford; on y a trouvé plus. monumens danois; elle comm. en drêche et souliers. 2,500 hab.

BICÊTRE, anc. chât. de Fr., à ½ l. S. de Paris, est un hospice et prison pour les infirmes, aliénés et galériens, etc.; on compte 4,500 individus qui y sont renfermés; il y a un gr. nombre d'ateliers; on rem. un puits de 60 p. de tour, 171 de profondeur, et ses vastes bâtimens.

BICHARYN ou **BICHARIÉH**, Arabes pillards, qui habitent à l'O. de la mer Rouge, entre l'Égypte et la parallèle de Souakam; ce sont des peuples puissans et guerriers; il faut s'assurer de leur escorte pour traverser sans danger le grand désert de Nubie entre Syène et le Berber; ils combattent souvent les Ababdéhs; l'hiver ils habitent les mont. voisines de la mer Rouge, et l'été les bords du Nil; ils vivent de lait et de chair crue, comm. en séné très-estimé, et plumes d'autruches qu'ils transportent à Massouah; leurs chameaux sont très-renommés.

BICKERTON, île du golfe de Carpentarie, sur la côte sept. de la Nouv.-Holl., à l'O. de Groote-Eylaud. Lat. S. 13° 50'. Long. E. 134°.

BICOOL-BAÏEUL ou **DECUL**, v. marit. et forte d'Asie, Hind. angl., présid. de Madras, sur une pointe de terre, à 15 l. S.S.E. de Mangalore; 100 maisons.

BICOQUE (la), vge d'Italie, R.Lomb.-Vén., prov., distr. et à 2 l. N.E. de Milan; en 1522 les Français, sous les ordres de Lautrec, y furent défaits par les Impériaux.

BIDACHE, v. de Fr. (B.-Pyrénées), ch.l. de ce, arr. et à 8 l. E. de Bayonne, sur la Bidouse. 2,250 hab.

BIDAHAN, v. Behahan.

BIDASSOA, riv. d'Esp., qui descend du versant mér. des Pyrénées (Navarre); elle court au N.O., sert de limite entre la France et l'Espagne, et après avoir formé l'île des Faisans, débouche dans la baie de Biscaye, près de Foutarabie, après 15 lieues de cours. En 1659 on conclut le traité des Pyrénées dans l'île des Faisans; le 7 avril 1823 l'armée française, sous les ordres du duc d'Angoulême, passa cette riv.; on y a construit un pont de bois de 17 arches.

BIDDEFORD ou **BIDEFORD**, v. et port d'Angl. (Devon), sur la rive g. du Towridge, à 1 l. de son confl. avec le Taw; on rem. sur cette dernière riv. un pont gothique de 24 arches: elle a 1 chantier de construction pour des vaisseaux de guerre et du comm., des fabr. d'étoffes de laine, de tapis et de faïence; on y fait un gr. comm. en grains et poterie commune de terre qu'elle exporte dans le pays de Galles. Les vaisseaux abordent le long du quai. Dist. 15 l. N.O. d'Exeter, et 5 S.O. de Barnstaple. 4,000 hab. (Ed.Gaz.).

BIDDEFORD, port commerçant des Ét.-Unis (Maine), cté et à 10 l. N.p.E. d'York, près l'emb. du Saco dans l'Océan. 1,750 hab. (Worc.).

BIDDENDEN, village d'Angl. (Kent), a 1 belle égl.; sous le règne d'Edouard III les Flamands y introduisirent les premières manuf. de draps. Dist. 6 l. S.S.E. de Maidstone. 1,600 hab. (Ed.Gaz.).

BIDDLE, lac des Ét.-Unis, territ. du Missouri, au milieu des monts Rocheux, par 2° 34' de lat. N., et 112° 3' de long. O. Le Bigborn en sort.

BIDGHIKLI, v. de la Turq.d'Asie (Anatolie), sandjak et à 8 l. N. de Sataliéh, dans un riche pays. 1,000 maisons.

BIDI-KHEMBO, mont. d'Asie (Thibet occ.),

prov. de Ngari, sur la rive dr. du Sindh-Sup., à l'O. de Dimgang et sur la frontière or. des nomades Momba Nioungdi.

BIDJAN-VEDZI (forêt du Bidjan), en Asie, dans l'emp. Chinois, pays des Mantchoux, au N. de l'Amour. Cette forêt montagnense a 50 l. du N. au S., et 20 de l'E. à l'O. Les riv. Bidjan, Sourou et Kouyourou en sortent, et courent au S. se jeter dans l'Amour.

BIDJNY ou **BIJNEE**, chât.-fort d'Asie, Hind., territ. du même nom, sur un affluent du Banaach, avec des temples en briques; il a garnison et est la résidence d'un rajah. Dist. 20 l. E.N.E. de Rangamathy. 100 maisons.

BIDLIS, v. BETLIS.

BIDOURIA-NOR, lac d'Asie, pays des Mongols Kalkas, prov. occ., par 47° 15' de lat. N., et 98° 28' de long. E. Le Djak sort de ce lac.

BIDOUZE, riv. de Fr. (B.-Pyrénées), naît dans l'arr. et à 5 l. O. de Mauléon, coule du S. au N., et se jette dans l'Adour au-dessous de l'emb. du Gave-de-Pau, après avoir arrosé Ostabat, St-Palais et Bidache; son cours est de 20 l.

BIDSCHOW ou **BICZOW**, cle de Bohême, confine au N. avec la Silésie-Prussienne, à l'E. avec le cle de Königgrätz, au S. avec ceux de Chrudim et de Kaurzim, et à l'O. avec celui de Buntzlau; il a 19 l. de long sur 8 de large, et 122 l. c. Le Riesengebirge hérisse de ses rameaux la partie sept. de ce cle, qui est bien boisé. Il abonde en bétail; on y fabr. draps, toiles et tissus de coton; on y trouve des verreries, forges et papeteries. Il comprend 9 v., 19 b., 610 vges et 205,000 hab. (STEIN).

BIDSCHOW ou **BICZOW**, v. de Bohême, ch.l. du cle du même nom, sur la Czidlina, près d'un pet. lac, a 1 égl.; on élève dans les env. de beaux bestiaux, et on y trouve des topazes, calcédoines, agates et jaspes. Dist. 7 l. O. de Königgrätz. 3,200 hab.

BIDZEEGOR, v. d'Asie, Hind., anc. prov. d'Allah-abad, avec 1 fort bâti sur 1 rocher escarpé et inexpugnable, est sur la rive dr. du Dander; les Anglais la prirent en 1781. Dist. 20 l. S. p.E. de Benarès.

BIEBER, b. d'All., Hesse-Elect., prov. et à 7 l. S. de Hanau, avec 3 égl.; il possède dans ses env. plus. mines de cobalt, de fer, 1 forge considérable et 1 haut fourneau.

BIEBRICH, bourg d'All., de de Nassau, baill. et à ½ l. S. de Wisbaden, dans un joli site, sur la rive dr. du Rhin, a 1 beau chât., résid. ordinaire du duc, 1 égl., 1 hôpital et 8 moulins à tan; les env. donnent d'excell. vins. 1,900 hab.

BIECZ, v. de Gallicie, cle et à 5 l. O. de Jaslo, sur la Ropa et la route de Hongrie, a 1 égl., 1 couvent, des fabr. de vitriol, et aux env. des mines de fer. Dist. 28 l. E.p.S. de Cracovie. 1,600 hab.

BIEDA, b. d'Ital., Ét.-de-l'Égl., délégation et à 8 l. N.E. de Civita-Vecchia. 1,000 hab.

BIEDENKOPF, ville d'All., gr.-duché de Hesse-Darmstadt (Hesse-Sup.), ch.l. de baill., près de la rive g. de la Lahn, possède fabr. d'étoffes de laine, forges et fonderies; aux env. sont des mines d'argent, de fer, de mercure et de cuivre. Dist. 7 lieues N.O. de Marbourg. 2,600 hab.

BIEDO-SARAISKAIA, cap de la Russie d'Eur., sur la côte sept. de la mer d'Azof, avec 1 phare. Lat. N. 44° 55'. Long. E. 34° 28'.

BIELANY, parc très-vaste et belle promenade de la Pologne, à 1 l. de Varsovie, est sit. sur les bords de la Vistule, avec 1 célèbre couvent de camaldules ou moines ermites; le lendemain de la Pentecôte ce lieu est très-brillant par le rendez-vous général du beau monde de Varsovie.

BIELASTIENA, fort de la Turq. d'Eur. (Bosnie), sandjak et à 24 l. O.N.O. de Banialuka.

BIELEFELD, v. des Ét.-Pr. (Westphalie), rég. et à 12 l. S.O. de Minden, ch.l. de cle, au pied d'une mont., est defendue par 1 rempart, et a 4 églises; elle fabr. lainages, toiles, fil, savon, rubans, pipes, quincaillerie et ferronnerie. Le princ. comm. consiste en toiles; les env. offrent du charmantes promenades. 6,600 hab.

BIELGOROD, v. BALGOROD.

BIELITZ, belle v. de Moravie, cle et à 8 l. E.p.N. de Teschen, sur la Biala, a 1 chât., plus. égl., des hospices, 2 écoles et des manuf. consid. de draps fins et de casimirs. On y commerce en vins et étoffes de laine. 5,000 hab.

BIELLA, v. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), division et à 18 l. N.N.E. de Turin, sur la rive droite du Cervo, divisée en haute et basse, est siége d'un év. et d'une préf. de just., avec 4 égl., 2 hôpitaux, 1 coll. et 3 papeteries. On y comm. en soie, huile et châtaignes. Dist. 5 l. N.E. d'Ivrée. 7,700 hab.

BIELLE ou **BIESLE**, vge de Fr. (Haute-Marne), arr. et à 3 l. E.p.S. de Chaumont, fabr. poêles et ustensiles en fer battu. 700 hab.

BIELOÏ, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 30 l. N.N.E. de Smolensk, sur la Wolscha, fait un gr. comm. avec Riga. 2,350 hab.

BIELOÏ, île de la Russie d'Asie, au N. de la gr. presqu'île qui sépare le golfe de l'Oby de la mer de Kara, a 25 l. de tour, et est à 7 l. de la terre. Lat. N. entre 72° 45' et 73°. Long. E., entre 64° 35' et 67° 25'.

BIÉLO-OZERO, v. BELOÉ-OZERO.

BIELOPOL, b. de la Turq. d'Eur., pays des Monténégrins, sur le versant sept. des Alpes Dinariques, d'où sort la Moraka, a des marchés très-fréq. Dist. 30 l. N.N.E. de Scutari. 3,000 hab.

BIELOZERSK, v. de la Russie d'Eur. (Novogorod), sur le lac Beloé-Ozero, ch.l. de district, avec un fort et 1 égl., comm. en goudron, chandelle, blé. 2,800.

BIELSK, v. BELSK.

BIENNE, lac de Suisse (Berne), au S.O. de la ville de Bienne, et au N.E. du lac de Neuchâtel, est à 1,338 p. au-dessus du niveau de la mer, et à 178 p. au-dessus du lac de Genève, et 8 p. au-dessous de celui de Neuchâtel; il a 4 lieues de long sur 1 de large, et 217 pieds de profondeur. Il est très-poissonneux, et renferme la jolie petite île de *Saint-Pierre*, célèbre par le séjour de J.-J. Rousseau en 1765. Elle offre les aspects les plus variés. (Essl).

BIENNE, belle ville de Suisse, c^n et à 8 l. N.N.O. de Berne, baill. de Nidau, sur la Suse, à ½ de l. de l'emb. de cette riv. dans le lac de Bienne, au pied du mont Jura; elle est bâtie à l'antique. On y rem. de belles fontaines, l'égl. par., la maison de ville, la bibl. publique, 1 coll., 1 hôpital, des manuf. d'indiennes, 3 tanneries imp., des teintureries et une fabr. de fil d'archal. C'est l'entrepôt du comm. de Neuchâtel. Les environs offrent de beaux points de vue: on y découvre les lacs de Bienne et de Morat, toute la chaîne des Alpes Bernoises et le mont Blanc. On voit dans une colline une source curieuse par sa profondeur et l'abondance de ses eaux: elle alimente 100 fontaines, et fait tourner plusieurs moulins. Les Français s'étant emparés de cette v. à la fin de 1797, elle fut réunie à la France, et fit partie du dép^t du H.-Rhin jusqu'en 1815. — 3,000 hab. (Essl).

BIENO, v^ge du Tyrol, c^le et à 8 l. E. de Trente, fait un gr. comm. d'images qu'on envoie dans toute l'Ital. et en Esp.

BIENVENIDA, b. d'Esp. (Estram.), sur 1 vaste plateau fertile, à 25 l. S.E. de Badajoz, et 7 E.S.E. de Zafra. 3,100 hab.

BIENVILLE, v^ge de Fr. (H.-Marne), arr. et à 3 l. N.E. de Vassy, sur la Marne, a des forges à hauts fourneaux.

BIEQUE, ÎLES DES CRABES ou BORIQUEN, île de l'archipel des Antilles, de 7 l. de long sur 2 de large, est peu élevée et bien arrosée. Lat. N. 18° 0'. Long. O. 67° 35'.

BIERNE, v^ge de Fr. (Mayenne), cb.l. de c^n, arr. et à 3 lieues E. de Château-Gonthier. 1,000 hab.

BIERRE, v^ge de Suisse (Vaud), avec 1 papeterie et 1 mine de fer, à 7 lieues O.p.N. de Lausanne. (Essl).

BIERVILLE, v^ge de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 2 l. S. d'Étampes, sur la rive g. de la Juine, avec des eaux min. froides.

BIERVLIET, b. des P.-Bas (*Zélande*), sit. dans une île du même nom, est sujette à de fréquentes inondations. Patrie de G. Beukelsz, qui inventa la manière de saler et caquer les harengs. Dist. 8 l. N. de Gand. 1,100 hab.

BIES-BOCH, lac des P.-Bas, de 12 l. e., sit. entre la Hollande et le Brabant sept., au S.E. de Dordrecht, s'est formé par la rupture des digues le 19 novembre 1421, qui submergea 72 v^ges et 100,000 hab. Les divers bras de la Meuse débouchent dans ce lac, et en sortent sous le nom d'*Hollands - Diep*. On y trouve quelques pet. îles fert.

BIESENTHAL, v. d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. de Potsdam, avec 1 chât., à 10 l. N.N.E. de Berlin. 1,200 hab.

BIETIGHEIM, v. d'All., R. de Wurtemberg (Neckar), baill. et à 1 l. ½ S.p.O. de Bessgheim, au confl. de l'Enz et de la Metter, est le siége d'une surintendance ecclés.; elle possède 1 pont sur l'Enz, 1 belle fabrique de draps et une teinturerie. Ses env. donnent de bon vin. Dist. 6 l. N. de Stuttgard. 2,600 hab. (Stein).

BIEUZI, b. de Fr. (Morbihan), arr. et à 3 l. S.O. de Pontivy, sur le Blavet. 1,500 hab.

BIÈVRE, riv. de France, naît à 1 l. S.O. de Versailles, arrose Jouy, coule ensuite à l'E., puis au N.E., entre dans Paris, où elle se jette dans la Seine après avoir pris le nom de *rivière des Gobelins*. Elle a 8 l. de cours, et alimente de nombreuses usines et manuf., dont celle des tapisseries des Gobelins; ses eaux sont renommées pour les teintures en écarlate.

BIÈVRE, v^ge de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 2 l. S.E. de Versailles, sur la rivière du même nom, avec 1 manuf. d'indiennes. 1,100 hab. Le marquis de Bièvre, littérateur, en fut le seigneur.

BIEZEEN, pet. v. de Russie d'Eur., R. de la Pologne, vaiwodie et à 12 l. N.p.E. de Plock, sur la rive g. de la Soldau, avec un chât. seigneurial. 1,300 hab.

BIGA, une des pet. îles Shetland, entre le continent et celle d'Yell, est habitée. Lat. N. 60° 47'. Long. O. 3° 50'.

BIG-BLACK, riv. des Ét.-Unis (Mississipi), naît dans l'E. de cet État, vers 33° de lat. N., et se jette dans cette riv. à 20 l. au-dessus de Natchez, après plus de 70 l. de cours au S.E., dont 25 de navig. dans la saison des pluies. (Worc.).

BIGGAR, v^ge et par. d'Éc., c^té et à 5 l. E.p.S. de Lanark; à l'O. de la v. on voit les restes d'un camp de forme circulaire. 1,800 hab. (Ed.Gaz.).

BIGGLESWADE, v. d'Angl., c^té et à 4 l. E.S.E. de Bedford, sur la rive dr. de l'Ivel, qui y est navig., a 1 belle église gothique; il s'y tient tous les mercredis le plus fort marché d'Angleterre pour le blé. 2,800 hab. (Ed. Gaz.).

BIGHA, v. de la Turq.d'Asie (Anatolie), ch.lieu de sandjak du même nom, dans une plaine très-fert. en coton, grains, vins et soie. Le détroit des Dardanelles sépare ce sandjak de la Turq.d'Eur; il est couvert des ruines de Troye, d'Abydos et d'autres v. Ses plus hautes montagnes sont le mont *Ida* et l'*Iounour-dagh*. Dist. 40 l. S.O. de Constantinople, et 30 O. de Brousse.

BIGHORN, riv. des Ét.-Unis (Missouri), sort du lac Biddle, au milieu des monts Rocheux, par 42° 34' de lat. N., et 112° 3' de long. O., coule à l'E., puis au N., reçoit le Stinking-Water, la Petite-Bighorn, et se réunit à l'Yellowstone au fort Manuel, après plus de 150 l. de cours; elle est navig. à une gr. distance, à travers un riche et fert. pays; elle a 5 à 7 p. de profondeur. (Worc.).

BIGNAN, pet. v. de Fr. (Morbihan), arr. et à 8 l. O. de Ploermel. 2,500 hab.

BIGNON (le), b. de Fr. (Loiret), arr. et à 7 l. N.N.E. de Montargis, avec chât. Patrie du célèbre orateur et publiciste Mirabeau, ainsi que du vicomte son frère.

BIGNON, h. de Fr. (Loire-Infér.), arr. et à 4 l. S.p.E de Nantes. 1,200 hab.

BIGORRE, anc. pays de Fr. (Gascogne), forme en gr. partie le dépt des H.-Pyr. Ce pays, jadis habité par les *Bigerri*, eut ses comtes, ses vassaux, dépendit des ducs d'Aquitaine, et fut réuni à la Fr. par Henri IV, qui en hérita de sa mère; ce pays était partagé en 3 parties, les Montagnes, la Plaine et le Rustan. Tarbes en était la capitale.

BIGOTIÈRE (la), vse de Fr. (Mayenne), arr. et à 5 l. N. de Laval. 1,160 hab.

BIG-SANDY, riv. des Ét.-Unis (Virginie), cté de Tazevell, descend des monts Alleghany, sépare le Kentucky de la Virginie, et tombe dans l'Ohio, après 50 l. de cours au N.N.O.; elle est navig. jusqu'aux monts Wascioto. Elle a sur ses bords plus. sources salées et des bancs de sel.

BIHACZ ou **BIHACH**, ville de la Turquie d'Eur. (Bosnie), sur une île formée par l'Unna, est une des premières places de l'emp.; on y fait peu de comm. Dist. 25 l. O. de Banialuka. 5,000 hab. (Stein).

BIHAR ou **BIHAR-VARMEGYE**, comitat de Hongrie, borné au N. par ceux de Szabolcs et de Szathmar, à l'E. par la Transylvanie, au S. par le comitat d'Arad, à l'O. par celui de Bekesh. Il a 555 l. c.; dans l'O. le pays bas, marécageux, devient montueux et boisé. Vers l'E. le Koros, la Berettyo et l'Ez sont les riv. princ. Le sol, fert., prod. grains, vin, tabac, safran, chanvre, lin, fruits et bois; on y élève beaucoup de chevaux, porcs et bétail; le gibier et le poisson y abondent; les abeilles sont d'un gr. rapport. On exploite du cuivre, argent, soude, alcali minéral qu'on trouve dans des lacs comparables à ceux de la vallée de Natron en Égypte; on trouve des eaux min. au pied occ. des mont. Ce comitat, divisé en 5 marches, a 19 b., 464 vses et 387,000 hab. (Rumi, Stein).

BIISK, v. de la Russie d'Asie, gouvt et à 100 l. S. de Tomsk, ch.-l. de district, sur la rive dr. et à $\frac{1}{2}$ l. du confl. de la Biya et de la Katonnia. 2,000 hab. (Vsev.).

BILAZAI, vse de Fr. (Deux-Sèvres), arr. et à 3 l. E.S.E. de Thouars, avec 3 sources min. froides. 160 hab.

BILBAO (*Amanes Portus*, *Slavobriga*), gr., belle et riche v. d'Esp., cap. de la Biscaye, dans une belle plaine, à 2 l. de la mer, sur la rive droite de l'Ansa, navig.; c'est la résid. des autorités civiles et militaires; Olaveaga et Portugalla lui servent de port. On y distingue de belles maisons, des rues bien pavées, avec des conduits souterrains, l'hôtel-de-ville, la boucherie, avec 1 fontaine, une place et 1 quai magnifiques, 1 bel aqueduc, la promenade le long de la riv., le pont de bois d'une seule arche et d'une hardiesse surprenante sur l'Ansa; les gr. embarcations qui remontent y passent à voiles déployées. Il y a 4 par., 3 couvens, 2 hospices, 1 collége, plus. écoles et des chantiers de construction. Le comm., très-imp., comprend une gr. partie des laines d'Esp., les ancres de la prov. de Guipuscoa, des agres, fer en barres et châtaignes. On estime à environ 600 les bâtimens étrangers qui fréquentent son port. Ferdinand IV accorda à Bilbao le titre de v. Aux env. sont de riches mines de fer. Les Français ont pris plusieurs fois cette ville en 1808, 1809 et 1810. L'air qu'on y respire est très-sain, et le territ. très-fertile. Dist. 16 lieues N. de Vittoria, 90 N.p.E. de Madrid, 30 O. de Bayonne. Lat. N. 43° 11'. Long. O. 5° 21'.—15,000 hab. (Antillon).

BILCZA, vse de Gallicie, cle et à 8 lieues S.S.E. de Czortkow, sur le Sered, avec un vieux chât. 2,000 hab. (Stein).

BILDJOOTAI-KHOTON, v. d'Asie, dans la Mongolie Chinoise, au pays des Ouirats, près de la rive g. du Hoang-ho, nommé dans cet endroit *Kara mouron*, est ceinte de palissades et défendue par un boulevard. Lat. N. 40° 37' 12". Long. E. 107° 7' 30".

BILEDJIK, ville de la Turq. d'Asie (Anatolie), sandjak de Sultan-eugni, fabr. des velours. Dist. 15 l. N.O. d'Eski-cheher.

BILÉDULGÉRID, contrée d'Afr., Barbarie, renferme les parties mér. de Maroc et d'Alger, savoir: dans le premier de ces Ét. les prov. de Draha, Tafilet et Sedjelmesse; dans le second les pays des Zab et des Berbères. Elle s'étend de 350 lieues sur le versant mér. de l'Atlas, et est hérissée de quelques rameaux de cette chaîne. Les rivières de Draha, Ghir, Tafilet et Wadi-jiddi en sortent, et se perdent dans les sables du Sahara. La seule prod. de ce pays est la datte, qui nourrit ses hab. (Stein).

BILGORAY, ville de Russie d'Eur., R. de Pologne, vaiwodie et à 25 l. S. de Lublin, sur la rive g. de la Lada, a des foires très-fréquentées. 1,600 hab. (Stein).

BILIN, v. de Bohême, cle et à 9 l. O. de Leitmeritz, sur la Bila, près d'une montagne rem. par ses mines et eaux min. dont on vend chaque année près de 60,000 cruches. On remarque le chât., les égl., les murs, des filat. de coton. Ses env. renferment des houillères et des mines de grenat. 2,550 hab. (Stein).

BILITZ, *v.* Bielitz.

BILKA, mont. de la Turq. d'Eur., sit. sur la limite de la Valachie et de la Transylvanie, à 7 l. N.E. de Kimpolung.

BILLARSK, b. de la Russie d'Eur., gouvt et à 30 l. S.E. de Casan, sur la rive gauche du Tcheremchan. On y voit beaucoup de ruines curieuses. 460 maisons. (Vsev.).

BILLERBECK, pet. v. des Ét.-Pr. (Westphalie), rég. et à 6 l. O.p.N. de Munster, sur le Berkel, a des fabr. de toiles de lin et des blanchisseries. Elle appart. au comte de Salm. (Stein).

BILLERICAY, v. d'Angl. (Essex), sur une

mont., à 10 l. E.N.E. de Londres, et 3 l. S. de Chelmsford. 1,500 hab.

BILLIEME, vge d'Italie, Ét.-Sardes (Savoie), à 5 l. N.O. de Chambéry. 1,100 hab.

BILLIGHEIM, b. de Bav. (Rhin), arr. et à 2 l. S.S.O. de Landau, sur le Klingbach, a égl., des fabr. de bas, d'armes, briqueteries et tourbières aux environs. 1,100 hab.

BILLITON, île de l'archipel de la Sonde, de forme circulaire, à l'E. de Banca, et au S.O. de Bornéo, dont le détroit de Carématata la sépare; elle a 23 l. de long et 18 de large. On y recueille riz, miel, cire, fer, bois odorans. Les Hollandais ont pris cette île en 1822. Elle est sit. entre 2° 3u' et 3° 24' de lat. S., et entre 105° 7' et 106° 1' de long. E. 2,500 hab.

BILLOM, v. de Fr. (Puy-de-Dôme), ch.l. de ce, arr. et à 6 lieues E.p.S. de Clermont, avec trib. de comm., est sit. sur la mont. de *Cordelu*, rem. par des colonnes de basalte; elle a beaucoup de fours à chaux et des fabr. de fil de Bretagne. En 1589 il s'y tint des espèces d'états. 5,200 hab.

BILLY, b. de Fr. (Nièvre), arr. et à 2 l. ½ O.p.N. de Clamecy, comm. en excell. truffes. 900 hab.

BILLY-SOUS-MANGIENNE, vge de Fr. (Meuse), arr. et à 8 l. S.S.E. de Montmédy, sur le Loison, a des forges à hauts fourneaux. 1,000 hab.

BILMA, v. d'Afr., Sahara, sur une colline élevée sur la route, à moitié chemin du Fezzan au Bournou; on tire de son territ. beaucoup de sel qu'on exporte dans le Soudan. Il y a de bons puits; des Tibbous l'habitent. MM. Oudney, Denham et Chapperton, voyageurs anglais, y passèrent en 1823. Les caravanes emploient 10 journées à trav. le vaste et brûlant désert de Bilma. Dist. 150 lieues S.E. de Mourzouk. Lat. N. 21° 20'. Long. E. 12°.

BILOUÏDABAHN (mont. des ânes), mont. d'Asie, emp. Chinois, entre le Bougas et la Natsin, est une branche du Thian-chan. Elle court au S.

BILSAH, pet. v. d'Asie, Hind., États de Sindhyah, anc. prov. de Malva, près de la Betwah, a un fort ceint de murs flanqués de tours carrées avec des fossés profonds. On récolte aux env. du tabac très-renommé. Près de cette ville on voit un rocher très-élevé et escarpé, au sommet duquel est le tombeau d'un saint musulman. Les mahométans la prirent en 1230. Dist. 13 lieues N.E. de Bôpal. (Ed. Gaz.).

BILSEN, v. des P.-Bas, Belg. (Limbourg), ch.l. de ce, arr. et à 3 l. ½ O. de Maestricht, sur la rive gauche du Demer, a aux env. une source d'eau min. ferrugineuse. 2,600 hab.

BILSHAUSEN, vge d'All., R. de Hanovre (Grubenhagen), baill. et à 2 l. N.O. de Giboldehausen, sur la Ruhme, fabr. de la toile. 1,100 hab. (Stein).

BILSTON, v. comm. d'Angl., cté et à 8 l. S. de Stafford, sur plus. canaux navig., notamment sur ceux de Birmingham et de Stafford qui la traversent. Elle possède 15 grosses forges, des scieries, usines, fabr. de quincaillerie, d'objets vernis et émaillés. Près de cette ville se trouvent des mines abondantes de fer, de houille, et des carrières de pierres de taille et de meules. Dist. 5 l. O.N.O de Birmingham. 12,000 hab. (Ed. Gaz.).

BILTEN, vge de Suisse, ch.l. de distr., cn et à 3 l. N.O. de Glaris, près de la rive g. de la Linth, a des tourbières non exploitées et des marais fiévreux. 800 hab. (Ebel).

BIMA, distr. et v. à la pointe N.E. de l'île Sumbava, et gouvernés par un sultan; la v. est sit. dans un beau bassin encaissé dans de gr. mont. de 200 p. de haut. Les Anglais y ont un établ. L'entrée du port est magnifique, mais difficile à cause d'un banc de sable qui s'étend à 1 l. de la côte. Le comm., flor., comprend riz, pistaches, bois de sapan, cire et chevaux. Lat. S. 8° 24'. Long. E. 116° 21'. Pop. de l'État, 81,000 habitans. (Ed. Gaz.).

BIMAH ou BEEMAH, riv. d'Asie, Hind. (Aurung-abad), descend des monts Seidary, à l'E. de Bombay, sépare les province d'Aurungabad et de Bejapour, reçoit la Nyra, la Syna, le Man, et se jette dans la Kriehna, après 130 l. de cours du N.O. au S.E.; on élève d'excell. chevaux sur ses rives. (Ham.).

BIMINI, groupe de pet. îles de l'Am.-Sept., archipel des Lucayes, dans la partie N.O. du banc de Bahama, et à l'E. du cap Florida; Ponce de Léon la découvrit en 1512. La plus gr. a 3 l. de long sur autant de large; l'abord en est difficile à cause des écueils qui l'environnent. Les Indiens sauvages les habitent. Lat. N. 25° 5'. Long. O. 81° 40'. (Ed. Gaz.).

BIMLIPATAM, pet. v. d'Asie, Hind. anglais, présid. de Madras, distr. et à 8 l. N.N.E. de Visigapatnam, avec 1 port sur le golfe de Bengale; elle fabr. tissus de coton. Les Hollandais y ont 1 comptoir. (Hamilton).

BINASCO, bourg d'Ital., R.Lomb.-Vén., prov. et à 4 lieues N. de Pavie, à l'angle que forme le canal de Pavie, a 1 anc. chât.-fort très-rem.; non loin de ce lieu se trouve la célèbre chartreuse de Pavie; en 1795 les Français prirent ce b. 4,300 hab.

BINCH, v. des P.-Bas, Belgique (Hainaut), ch.l. de ce, arr. et à 6 l. O. de Charleroi, sur la Haisne, a 1 coll., et comm. en fil, papier, dentelles, faïence, cuirs, verrerie, marbre et houille. Les Français en chassèrent les Autrichiens en 1794. — 4,500 hab.

BINDLOES, une des îles Gallapagos, dans le Gr.-Océan équin. Lat. N. 0° 15'. Long. O. 92° 50'.

BINDRABUND, v. d'Asie, Hind., prov. et à 10 l. N.O. d'Agra, près de Muttra, près la rive dr. de la Jumnah, est fréquentée par une foule de pèlerins. Dist. 3 lieues N.N.O. de Mathura. (Ham.).

BINGEN, v. d'All., gr.-dé de Hesse-Darmstadt (Rhin), au confl. de la Nahe et du Rhin, a 4 hôpitaux, des tanneries imp., et comm. en futaines, vins et blés. Louis XIV

la démantela en 1689. Le Rhin entre au-dessous de cette v. dans la chaîne de mont. qu'il trav., jusqu'à Coblentz, et se resserre avant un étroit passage qui forme une cataracte nommée *Bingerloch*. Au-dessous de cette chute on aperçoit sur 1 rocher au milieu du fl., le *Mausthurm* ou tour des rats, vieil édifice. De 1792 à 1796 les Français prirent plus. fois cette ville. Dist. 6 l.O. de Mayence. 3,300 hab. (Stein).

BINGEN, vᵉ d'All., Sonahe, princ. de Hohen-zollern-Sigmaringen, baill. et à 2 l. N.E. de Sigmaringen. 1,000 hab.

BINGHAM, v. d'Angl., cᵗᵉ et à 4 l. E. de Nottingham, dans la fertile vallée de Belvoir, entre la Trent et le canal de Grantham, a 2 rues principales, 1 égl. rem. par le restes gothiques d'une tour de 120 pieds de haut. 1,600 hab. (Ed.Gaz.).

BINGHAMPTON, vᵉ des Ét.-Unis (New-York), cb.l. du cᵗᵉ de Broum, au confl. du Chenango et de l'Unuadilla, a une prison, une maison de justice, et fait un gr. commerce.

BINTANG, île de l'archipel de la Sonde, de 10 l. de long sur 4 de large, près de la côte S.E. de Malaca, est bien cultivée et assez peuplée. Les côtes sont ceintes de récifs; on y trouve de la poudre d'or. Reheo ou Rio, ch.l., est très-commerçant. Lat. N. 1° 5'. Long. E. 102° 22'. (Ed.Gaz.).

BINWY, cap de la côte N.O. de l'Irl. (Mayo). Lat. N. 54° 29'. Long. O. 12°. (Ed. Gaz.).

BIOBIO, fl. d'Am.-Mér., Chili, le plus gr. de ce R., descend des Andes au mont Tucapel, sous le 37ᵉ parallèle, court à l'O., arrose Santa-Fé, et se jette à la Conception, dans le Grand-Océan, après plus de 100 l. de cours; il reçoit à droite la Laxa, à g. la Vergara, et coule à travers des mines d'or et de zinc: il sépare le pays des Espagnols de celui des Araucans; il est célèbre pour avoir été le théâtre de la guerre entre les Espagnols et les Araucans. Les premiers ont construit plus. forts sur ses rives.

BIOCOVO, mont. très-haute de Dalmatie, cᵉ de Spalatro, au pied de laquelle est la v. de Macarsca.

BIOGLIO, vᵉ d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 3 l. E.N.E. de Biella, sur un affluent du Cervo, fabr. draps et bas. 2,000 hab.

BIOLLE (la), vᵉ d'Ital., Ét.-Sardes (Savoie); on y a trouvé des antiquités romaines. Dist. 4 l. N. de Chambéry. 1,050 hab. Près de là est 1 manuf. de faïence.

BIÖRKÖ, île du golfe de Bothnie, sur la côte or. de Suède (Stockholm). Lat. N. 59° 53'. Long. E. 16° 36'.

BIÖRKÖ, île du golfe de Bothnie, Russie d'Eur., sur la côte occ. de la Finlande. Lat. N. 63° 21'. Long. E. 18° 53'.

BIÖRK-SUND, bras de mer du golfe de Finlande, sur la côte de Russie d'Eur. (Viborg), sépare les îles Bérézovyé de la presqu'île sur laquelle est sit. le b. de Biörkö.

BIORNEBORG, belle v. maritime de la Russie d'Eur. (Finlande), préf. et à 40 l. N.p.O. d'Abo, à l'emb. du Koumo dans le golfe de Bothnie; elle possède des manuf. de toiles, briqueteries, et 1 chantier de construction. On y comm. en boissellerie, goudron, brai et poisson. Lat. N. 61° 29' 3". Long. E. 19° 22' 50". — 2,550 hab. (Vsév.)

BIORN-ÖË, pet. île de la mer du Nord, sur la côte occ. de Norw. Lat. N. 62° 34'. Long. E. 3° 54'.

BIOROË, île de la mer du Nord, sur la côte occ. de Norw. Lat. N. 60° 19'. Long. E. 2°52'.

BIOT, b. de Fr. (Var), arr. et à 4 l. E.p.S. de Grasse, fabr. de la poterie et des creusets. 1,050 hab.

BIOULLE, b. de Fr. (Tarn-et-Garonne), arr. et à 5 l. E.N.E. de Montauban, sur la rive dr. de l'Aveyron. 1,200 hab.

BIR ou BUR-SOU, riv. de la Russie d'Eur. (Orenbourg), naît dans le distr. de Birsk, près de Toïkacheva, et se jette, après 25 l. de cours au S.O., dans la Bélaïa, près de Birsk; elle est partout très-profonde et assez large; des rochers hérissent ses rives, et forment vers son emb. des cataractes qui en rendent le cours très-rapide, au point que l'eau ne gèle jamais. (Vsév.).

BIR ou BIRIDJEK (*Birtha*), pet. v. de la Turq. d'Asie, pachalik et à 15 l. S.O. d'Orfa, sur 1 mont., au pied de l'Euphrate, large de 360 p. en ce lieu; on y rem. 1 vieux chât. qui commande le fl., 1 caravanserail, plusieurs grottes. Les caravanes qui vont d'Alep à Orfa la trav. encore aujourd'hui. Dist. 30 l. N.E. d'Alep. (Stein).

BIRAN, b. de Fr. (Gers), arr. et à 4 l.N.O. d'Auch. 1,100 hab.

BIRBHOOM, district montueux et boisé d'Asie, Hind. angl. (Bengale), borné au N. et à l'O. par la prov. de Bahar, à l'E. par le Monghir et le Rajemal, au S. par les prov. de Berdouan et de Pachete: il a 50 l. de l'E. à l'O., 15 de large du N. au S., et 500 l. c.; son sol montagneux, le moins productif du Bengale, fournit beaucoup de bois; les riv. sont l'Adji et le More, les productions du riz, sucre, mines de houille et de fer. Soury est le ch.l.. 700,000 hab. (Ham.).

BIRCH, baie du Gr.-Océan, sur la côte occ. de l'Am.-Sept., dans le golfe de Géorgie, est ainsi nommée à cause des bouleaux noirs qui se trouvent sur ses bords. La partie S.E. est bordée de rochers. Lat. N. 48° 53'. Long. O. 122° 27'. (Ed.Gaz.).

BIRD (Oiseau), petite île de l'Am.-Sept., dans l'océan Atl. sept., près de la côte de Terre-Neuve. Lat. N. 48° 50'. Long. O. 56°.

BIRD, petite île de l'Am.-Sept., dans le golfe Sᵗ-Laurent, à 20 l. du cap Anguille. Lat. N. 47° 55'. Long. O. 60° 45'.

BIRD-ISLAND (île de l'Oiseau), une des îles Sandwich, dans le Gr.-Océan équin., a 1 l. de tour; les côtes N.E. et O. sont très-escarpées; vers l'extrémité O. on trouve une étroite plage sablonneuse; cette île fut découverte en 1788, et doit son nom aux nom-

breux oiseaux de mer qui la fréquentent; le capitaine Meare la reconnut en 1789, et Vancouver en 1794. Lat. N. 23° 5'. Long. O. 164° 10'. (Ed.Gaz.).

BIR-EL-ABD (Puits de l'Esclave), station imp. d'Afrique, dans le désert, sur la route d'Égypte, en Syrie, à 15 l. O. d'El-Arich et 3 de la mer.

BIR-GHANAM, station d'Afr., Barbarie, R. et à 15 l. S.O. de Tripoli, sur la route de cette v. à Gadamès. On y trouve 1 puits.

BIRI, contrée d'Afr., côte de Mozambique, sur la riv. du St-Esprit, abonde en riz.

BIRIOUSA, riv. de la Russie d'Asie, naît dans le S. du distr. de Nijnei-Oudinsk (Irkoutsk), arrose le gouvt de Tomsk, le distr. d'Iéniséisk, et se joint à la Tchouna après 135 l. de cours du S. au N. (Vsév.).

BIRIOUTCH, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 30 l. S.S.O. de Voronéje, ch.l. de distr., sur la rive g. de la Sosna, est ceinte d'un fossé et d'un rempart; elle a 7 égl. et 5,500 hab. (Vsév.).

BIRKENFELD, v. d'All., gr.-dé d'Oldenbourg, ch.l. de princ., siége de l'administration d'une chambre de finances et d'une surintendance de l'égl. luthérienne, a 1 chât. et des fabr. de tuiles. Dist. 10 l. E.p.S. de Trèves. 1,100 hab. (Stein).

BIRKET-EL-HAGGY, pet. lac d'Afr., B.-Égypte, prov. et à 4 l. N.E. du Caire. Les pèlerins qui se rendent à la Mekke par Suez se réunissent sur ses rives, et se séparent à ce lieu au retour du voyage; on le prendrait pour une oasis, par son isolement dans le désert; le fort a été pris par les Français le 20 mars 1800; il s'y est livré une bataille.

BIRKET-EL-KEROUN, gr. lac d'Afrique Moy.ne-Égypte (Fayoum), à l'entrée du désert de Lybie, est le reste du lac Mœris; il a 13 l. de long sur 3 de large; ses bords sont hérissés de rochers; on trouve quelques îles près de la rive. Ce lac communique avec le Nil pendant l'inondation, par 2 larges bras; les eaux sont très-salées et poissonneuses.

BIRKET-MARYOUT, *v.* Mareotis.

BIRLAT ou BERLAT, ville de la Turq. d'Eur. (Moldavie), sur la rive dr. du Berlat, ch.l. d'un distr., est mal bâtie et a des foires fréquentées. Dist. 27 l. S. de Jassy.

BIRLENBACH, vge d'All., cle et à 3 l. E.N.E. de Nassau, baill. de Dietz, a des mines de fer, et aux env. des eaux min. très-abondantes, dont on expédie chaque année plus de 200,000 cruches. 500 hab.

BIRMAN, gr. empire peu connu d'Asie, dans la presqu'île de l'Inde au delà du Gange, situé entre 6 et 27° 10' de lat. N., et entre 89° 45' et 98° 50' de long. E.; il s'étend de 550 l. de long sur aou de large, et a 40,500 lieues carrées environ; il est borné à l'O. par les monts Mogs qui le séparent du Bengale, au S. par le petit archipel sous le parallèle de Quedah, à l'E. par une longue chaîne de mont. qui le sépare du R. de Siam, et au N.O. par la Naga, branches des mont. du Thibet qui la limite avec l'Assam; ces diverses chaînes, avec les monts Anonpectuumieou, qui courent dans ce pays, le couvrent de leurs rameaux. Parmi les fl. de cet empire on rem. l'Irawaddy, qui descend du N. et coule au S.; l'Aracan dans l'O., et le Tenasserim dans le S.; les embouchures de ces fleuves offrent généralement des baies et des havres sûrs. Les îles Balongo et Cheduba, avec l'archipel de Mergui, sont les principales.

Cet État ne jouit que de 2 saisons, la sèche et la pluvieuse; la plus gr. chaleur règne en mars, avril et mai; les pluies qui fécondent les terres lui succèdent; le sol, très-fert., produit d'aussi abondantes moissons que le Bengale: on y récolte de bon froment et autres grains, légumes et plantes potagères, cannes à sucre, excell. tabac, indigo, coton et fruits des tropiques, le tek et bois estimés connus dans l'Inde.

Les productions minérales consistent en or et argent, rubis, saphirs et autres pierres précieuses qu'on trouve dans plus. parties de l'empire. Le fer, le plomb, l'étain, l'antimoine, l'arsenic, le soufre, l'ambre et le marbre y abondent. On rencontre dans cette contrée l'éléphant, le tigre, le léopard, l'ours, le rhinocéros, l'orang-outang, le gibbon, le bubale, le cerf, l'antilope, le singe et le chat sauvage. Les princ. objets d'exportation pour la Chine consistent en coton, ambre, ivoire, pierres précieuses, noix de bétel, nids d'oiseaux dits de *salangane;* et les importations en retour se font en soieries, velours, feuilles d'or, fruits confits, papier et quincaillerie. Le peuple remplace la monnaie par du plomb et de l'argent en lingot. L'Irawaddy, par ses nombreuses bouches, favorise le comm. intérieur: on voit des milliers de barques couvrir ce fl. Cet empire est composé de divers peuples, dont les principaux sont les *Cassais*, les *Mogs* et les *Malais*. Les habitans ressemblent aux Chinois par la figure et la taille, mais leur caractère diffère essentiellement; ils sont vifs, actifs, curieux et impatiens, humains et hospitaliers; leurs amusemens sont la lutte, le pugilat, les feux d'artifice, les jeux scéniques; ils aiment beaucoup la musique, la poésie: ils ont des poëmes épiques et religieux, des ouvrages sur la litterature et sur les sciences, et un code dont la tradition illustre un petit-fils de Brahma. La bibl. impériale contient 50 caisses de livres, et chaque couvent en possède aussi une collection. La piété filiale est pour eux un précepte sacré et religieusement observé; les femmes, généralement belles, sont aussi libres qu'en Europe. Les Birmans hommes et femmes se teignent les dents et les paupières. Le peuple est presque nu; on distingue le riche et l'homme de qualité à la magnificence de leurs habits, à leur parasol, à la boîte de bétel qu'on porte derrière eux. Les basses classes se nourrissent de riz et de poisson, et mangent même les lézards et les serpens. On bâtit les maisons élevées de quelques pieds au-dessus du sol, en solives, et avec des claies de bambous qui séparent les pièces. On les couvre en chaume.

Le bouddhisme est la religion de l'État, et

les prêtres ont le titre de *rahaans*. Les Birmans excellent à dorer et à faire divers ouvrages d'ornemens. Le gouvernement est despotique. L'or, regardé comme type de toute perfection, est réservé à la décoration des temples, et sert à désigner tout ce qui appartient au souverain. Les lois défendent la polygamie. Le vol est sévèrement puni. On est dans l'usage d'enterrer les pauvres et de brûler les riches. La langue se divise en plusieurs idiomes. Les livres ordinaires sont faits en feuilles de palmier, les caractères se tracent de gauche à droite. L'année birmane est divisée en 12 mois lunaires. L'éléphant blanc, regardé comme saint, occupe le 2e rang dans l'État. Le ch.l. est Ummerapoura. Tout Birman est soldat; l'armée se monte à 75,000 hommes, et plus de 500 bateaux de 20 à 60 rameurs composent la marine.

D'après les historiens portugais, la moitié occ. de la presqu'île de l'Inde au-delà du Gange formait vers le milieu du 16e siècle 4 États séparés, savoir : l'Aracan, l'Ava, le Pégu et le Siam. Les hab. de l'Ava, maintenant Birmans, dépendaient des rois de Pégu: ils se révoltèrent et se rendirent indépendans. En 1740 la guerre civile éclata, et en 1752 les Pégnans entrèrent dans le pays d'Ava et le soumirent. Alompra les chassa, s'empara d'une partie de leur pays, et poussa ses conquêtes jusque dans le R. de Siam. Depuis cette époque ses successeurs agrandirent cet empire, qui comprend maintenant 11 provinces, savoir : Aracan, Birman ou Ava, Cassay, Junkseylon, Lowashan, Martaban, Mergui, Pégu, Tavay, Tenasserim et Yun-shan. Pop. env. 6 à 7 millions d'habitans (Hamilton).

BIRMINGHAM, gr., belle et florissante v. d'Angl., cté et à 10 lieues N.O. de Warwick, sur la pente d'une colline, dont le pied est baigné par le Rea, à l'embranchement des canaux de Birmingham, Fazeley et Worcester : cette v., autref. b. médiocre, est devenue considérable, et contient 2 parties, la v. basse et la v. haute; la première se distingue par les magasins et boutiques des fabricans; dans la seconde, mieux bâtie, on rem. de belles rues; cette v. possède beaucoup d'établ. philantropiques, plus. écoles publiques, 1 hôpital général, des sociétés de bienfaisance, 1 beau théâtre, de jolis édifices, 1 gr. place et les bains de Lady-Wel. Birmingham est célèbre par l'export. de ses fabr. de fer et de cuivre; des machines à vapeur, des pompes à feu portent l'industrie au plus haut degré : on y fabrique boutons, boucles, plaques et autres articles du même genre, joaillerie, quincaillerie, armes à feu, ustensiles de tour, une prodigieuse quantité de clouterie, des tuyaux de fonte pour les canaux de l'intérieur, épingles, chaînes de montres en acier : on estime environ à 15,000 le nombre de fusils fabriqués par semaine dans les ateliers; il y a une mécanique pour battre la monnaie, qui frappe 30 à 40 mille pièces par heure. L'art de colorer le verre y est porté à un gr. degré de perfection. Ses environs produisent d'abondantes mines de houille et de fer, et de nombreux canaux facilitent le commerce pour les ports de Liverpool et de Hull. En 1645 Birmingham fut pris par le prince Rupert; c'est depuis 1666 que les manuf. ont pris un si grand essor. Dist. 46 lieues N.O. de Londres, 85 E.p.S. de Dublin, 95 S.p.E. d'Édimbourg, et 40 S.S.E. de Liverpool. 107,000 hab., dont 90,000 occupés aux manuf. et au commerce. (Ed.Gaz.).

BIRMINGHAM (canal de), en Angleterre (Warwick), près de Birmingham, arrose le cté de Stafford, se divise en 2 branches, baigne Walsall, Wolverhampton, et se joint au canal de Stafford et de Worcester, après 10 l. de cours au N.O.

BIRNAM, mont. d'Éc., cté et à 5 l. N.N.O. de Perth, a 280 t. au-dessus de la mer. (Ed. Gaz.).

BIRNBAUM ou MIEDZYCHOD, ville des Ét.-Pr., prov., rég. et à 20 l. O.N.O. de Posen, ch.l. de cle, sur la Wartha, a 1 chât., 2 égl., 1 fabr. de toiles de lin, 1 filat. de coton et des manuf. de draps. Elle fut brûlée en partie en 1794. — 2,000 hab. (Stein).

BIRNBAUMER-WALD (KRUSCHEZA), chaîne de mont. de l'Illyrie (Carinthie), fait partie des Alpes-Juliennes, commence le long de la Save, et se prolonge en Turquie. (*Voyez les art.* Alpes, Autriche).

BIROU, R. d'Afr., Nigritie, confine au N. avec le Sahara, à l'E. avec le R. de Tombouctou, au S. avec ceux de Massina et de Bambara, à l'O. avec celui de Ludamar; il est gouverné par les Maures, et dépend du roi de Tombouctou. Oualet en est le ch.l.

BIRR, gr. et belle ville d'Irl., ch.l. du cté du Roi, sur la Brosna; au milieu on rem. une colonne de 25 p. de haut, sur laquelle est la statue du duc de Cumberland. Dist. 15 l. N.E. de Limerick, et 35 O.p.S. de Dublin. (Ed.Gaz.).

BIRRIM, riv. d'Afr., Guinée-Sup., descend d'une mont. du R. d'Akim, court au S.O., puis à l'O. dans le R. d'Assin, et forme la Chama après sa jonction à la Bossempra; elle a 30 l. de cours.

BIRSCH, b. de Fr. (B.-Rhin), arr. et à 7 l. ½ N. de Schelestatt, près d'une riv. 1,850 hab.

BIRSE, rivière très-poissonneuse de Suisse (Berne), prend sa source au mont Jura, près et à l'E. du passage de Pierre-Pertuis, arrose Moutiers, Laufen, le en de Bâle, et se réunit au Rhin, près et à ½ de l. E. de Bâle, après 20 l. de cours au N.E. Dans le temps des neiges elle ressemble à un torrent; elle reçoit à g. la Soroe. (Essl.).

BIRSK, v. de Russie d'Eur. (Orenbourg), sur la Bélaïa, près l'emb. de la Birr, a 3 égl. Dist. 25 l. N.N.O. d'Oufa. 2,600 hab. (Vsev.).

BIRSTEIN, b. d'All., Hesse-Élect., prov. et à 11 lieues N.N.E. de Hanau, au pied d'une mont., avec 1 chât. Il y a de nombreuses mines de fer aux env. 1,000 hab. (Stein).

BIR-TEMÂD, station d'Afr., Barbarie, R. et à 50 l. S.O. de Tripoli, sur la r. de cette v. à Gadamés, avec 1 puits.

BIRTENBUY, baie sur la côte occ. de l'Irlande (Galway). Lat. N. 53° 20'. Long. O. 12°.

BIRTHEM, *v.* Bartheim.

BIRTVISSI, forter. de la Russie d'Asie, (Géorgie), district de Seharato, sur la pente mér. du Skhaldidi, à 10 l. O.S.O. de Tiflis.

BIRZE ou **BIRJE**, b. de la Russie d'Eur. (Vilna), avec 1 beau chât. et 2 égl. Gustave-Adolphe le prit en 1625. Dist. 18 l. S.E. de Mittau. 1,600 hab. (Vsév.).

BISACCIA (*Romula*), v. d'Ital., R. de Naples (Principauté-Ult.), sur 1 colline, avec 1 év. réuni à celui de S.-Angelo-de-Lombardi. Elle a plusieurs égl. et 1 hôpital. Dist. 7 l. N.N.E. de Conza. 5,000 hab.

BISANO, île du Gr.-Océan, dans les mers or., de 7 l. de tour, à la hauteur de l'extrémité N.E. des Célèbes. Lat. N. 2° 6'. Long. E. 122° 47'.

BISATO, canal d'Italie, R. Lomb.-Véo., dérive du Bacchiglione à Longare, à 3 lieues S.E. de Vicence, se dirige au S.S.O., devient navig., traverse la prov. de Padoue, passe à Vô, et débouche dans la Frassine à une l. au-dessus d'Este, après plus de 8 l. de cuurs. Il porte des barques de 2,400 kilogrammes.

BISCARA ou **PESCARA**, v. d'Afr. et ch.l. du R. de Zaab, est défendue par 1 garnison et des pièces de canon. Dist. 64 lieues S.S.E. d'Alger. (Stein).

BISCARI, ville de Sicile, prov. et à 18 l. O. de Syracuse, fut bâtie au 15e siècle. 2,750 hab.

BISCAY, gr. baie de l'océan Atl. sept., sur la côte S.O. de Terre-Neuve, entre les caps Race et Pine. Lat. N. 46° 50'. Long. O. 55° 6'.

BISCAYE (*Cantabria*), riche et belle prov. d'Espagne, s'étend du N. au S. entre 42° 50' et 43° 28' de lat. N., de l'E. à l'O. entre les 4 et 6e de long. O., et du S. au N. depuis 42° 52' jusqu'au 43° 28' de lat. N. Elle a 20 lieues de l'E. à l'O., 15 du S. au N., et 180 lieues carrées; elle est burnée au N. par l'Océan, à l'O. par les Asturies de Santillana, au S. par la Vieille-Castille, à l'E. par la rivière Bidassoa, qui la sépare de la France ; elle comprend les provinces de Guipuscoa, de Biscaye Propre et d'Alava. La 1re et la 3e sont bornées à l'E. par la Navarre, la 2e et la 3e par les montagnes de Santander à l'O.; on les appelle aussi en Espagne, prov. de Gascogne ou Basques; leurs hab. parlent la langue basque. Le territ. est convert de mont. de diverses hauteurs. Les princ. riv. sont l'Ansa, le Salcedon, la Mundaca, le Lequeytio, qui débouchent dans la mer. Il y a des vignes dans les territ. d'Ordogne et de Bilbao. On récolte en abondance blé, marrons, fruits, oranges, citrons; elle a des mines de fer, des carrières de marbre, de vastes forêts qui donnent beaucoup de bois de construction, des pommiers et châtaigniers, gr. article de comm. Chaque année les cbimbos, oiseaux de passage, viennent en Biscaye; la pêche sur les côtes est lucrative; le cidre y est excell. Bilbao est le ch.l. 300,000 hab. (Antillon).

BISCAYE (Nouvelle-) ou **DURANGO**, anc. prov. de l'Am.-Sept., Mexique, est bornée au N. par le Nouveau-Mexique, à l'E. par le Nouv. R. de Léon et le Cohahuila, au S. par les prov. de Zacatecas, et à l'O. par celles de Sonora et de Sinaloa; elle s'étend entre les 24 et 33e de lat. N., et les 105 et 111e de long. O. Elle a 220 l. de long sur 140 de large; le climat y est brûlant; le sol, aride et montueux, produit grains, coton, lin, indigo; la vigne y réussit. On y trouve beaucoup de mines d'or et d'argent, et une mont. d'aimant. Les fabr. embrassent les couvertures grossières, étoffes de cotun et de laine, tapis. Le comm. se fait avec les parties sept. du Vieux-Mexique et de Sonora. Durango en est la cap. 200,000 hab. (Pike, *Voyage au Nouveau-Mexique*, tome II).

BISCAYE (baie de), qui baigne toute la côte occ. de Fr. et la côte sept. d'Esp., et s'étend depuis l'île d'Ouessant jusqu'au cap Finistère. Elle prend son nom de la prov. la plus sept. de l'Espagne, dont la côte la termine. (Malham). *Voyez* Gascogne (golfe de).

BISCEGLIA, ville d'Italie, R. de Naples Terre et à 10 l. O.N.O. de Bari, ch.l. de ce, sur un rocher, dans 1 pays fert., près de la côte de l'Adriat., a 1 cathéd., plus. egl., 1 hôpital; son port ne reçoit que de pet. bâtimens. Près de cette v. se livra en 1503 le fameux combat du chevalier Bayard et de 12 Français contre 13 Espagnols. Dist. 2 l. S.E. de Trani. 10,600 hab.

BISCH-BALIKH ou **MONTAGNE-BLANCHE**, mont. de l'Asie centrale, dans la Tart. or., jette sans cesse des flammes et de la fumée. On trouve dans ses cavités une liqueur qui, exposée à l'air, devient le *nao-cha*, ou sel volatil de Tartarie.

BISCHEIM, vge de Fr. (Bas-Rhin), arr. et à 1 l. N. de Strasbourg. 1,500 hab.

BISCHOFSBURG, v. de la Pr.-Or., sur le Dimmer, a des fabr. de toiles. Dist. 6 lieues S.p.O. de Rossel. 2,400 hab. (Stein).

BISCHOFSGOTTERN, v. de Pr. (Saxe), rég. et à 10 l. N.O. d'Erfurt, près l'Unstrut, avec 2 égl. et 1 hôpital. 1,190 hab. (Stein).

BISCHOFSHEIM ou **BISCHEIM**, b. de France (B.-Rhin), arr. de Schelestatt, à 1 l. E.S.E. de Rosheim. 1,550 hab.

BISCHOFSHEIM ou **NECKAR-BISCHOFSHEIM**, b. d'All., gr.-dé de Bade (Neckar), ceint de murs, avec 2 chât., 2 égl., et 1 synagogue, fabr. des toiles, et récolte de bon vin. Dist. 7 lieues ½ S.E. d'Heidelberg. 1,500 hab.

BISCHOFSHEIM ou **TAUBER-BISCHOFFSHEIM**, v. d'All., gr.-duché de Bade (Main-et-Tauber), sur la Tauber, dans 1 pays fertile en grains et vins, a 1 gymnase, 1 hôpital. Dist. 6 l. S.O. de Würzbourg. 1,700 hab. (Stein).

BISCHOFSHEIM-AM-HOHEN-STEG ou **RHEIN-BISCHOFSHEIM**, b. du gr.-dé de Bade (Kinzig), ch.l. de baill., fait un grand comm. en chanvre. Dist. 8 l. S.O. de Bade. (Stein).

BISCHOFSHEIM-VON-DER-RHÖN, ville de Bav. (B.-Main), sur la Brent, au pied du Rhöngebirge, fabrique draps communs. Dist. 20 l. N.p.E. de Würzbourg. 1,600 hab. (Stein).

BISCHOFSHOFEN, bourg de l'archiduché

d'Autr., pays au-dessus de l'Ens (Salzbourg), sur la rive g. de la Salza, siége d'une justice. Dist. 2 l. S.S.O. de Werfen. 1,300 hab.

BISCHOFSLAACK, b. d'Illyrie, prov. et à 7 l. O.N.O. de Laybach, sit. au confl. du Pol-land et du Zeyer, comm. en toiles et chevaux. (Stein).

BISCHOFSTEIN ou BISCHTEIN, v. de la Pr.-Or., rég. et à 19 l. S.S.E. de Königsberg, sur un lac marécageux, possède 2 égl. cathol., 1 gymnase, des fabr. de draps et bas, toiles, mégisseries, bière et eau-de-vie. Dist. 10 l. S.S.E. de Preussich-Eylau. 2,200 hab. (Stein).

BISCHOFSWERDA, v. d'All., R. de Saxe (Misnie), sur les confins de la Lusace, dans une île de la riv. Wesenitz. Elle fabr. draps, toiles, bas, fil, passementerie. Réduite en cendres en 1813, elle a été rebâtie depuis. Dist. 10 l. E.p.N. de Dresde. 1,500 hab. (Stein).

BISCHOFSWERDER, b. de Pr. (Pr.-Occ.), rég. et à 10 l. S.E. de Marienwerder, sur la riv. Ossa, près de la Vistule, a 1 temple luthérien, 1 hôpital, des fabr. de draps, chapeaux, bière et eau-de-vie. Dist. 30 l. S.S.E. de Dantzick. 1,200 hab. (Stein).

BISCHOFS-ZELL, joli b. de Suisse (Thurgovie), ch.l. de distr., au confl. de la Zitter et de la Thuren, a 1 château, 1 beau pont en pierre, 1 maison de ville, 1 égl. gothique où les cathol. et les protestans officient alternativement, plusieurs fabr. et des marchés très-fréq. Dist. 4 l. S. de Constance. 2,200 hab. (Ebel).

BISCHOF-TEINITZ, pet. v. de Bohême, cle et à 8 l. O.N.O. de Klattau, sur la Nadbuza, avec 1 chât. et 1 beau parc, fabr. toiles, rubans et dentelles. 1,900 hab. (Stein).

BISCHWEILER, pet. v. de Fr. (B.-Rhin), sur la rive droite de la Moder, près du Rhin, ch.l. de cn, arr. et à 10 lieues S. de Wissembourg, avec 1 chât. Elle possède des fabr. de toiles, draps communs, gants et mitaines de laine; elle a des filat. de laine, blanchisseries de toiles, brasseries; elle comm. en chanvre. Dist. 7 l. N. de Strasbourg. 3,900 hab.

BISENTI, bourg d'Italie, R. de Naples (Abruzze-Ult. 1re), dans un vallon, ch.l. de cn, district et à 4 l. N.O. de Civita-de-Pene, avec plus. égl. et des teintureries. 1,800 hab.

BISENTI, BZENEC ou BZANZE, bourg peuple de Moravie, cle et à 6 l. O.S.O. d'Hradisch, avec 1 superbe chât. sur une hauteur, a d'excell. vignobles. 2,500 hab. (Stein).

BISERTE, v. Bizerta.

BISHOP'S-CASTLE, joli b. d'Angl., avec château (Salop), sur la Clune, avec une belle maison de ville, envoie 2 membres au parlement. Elle fait 1 bon comm. avec la princ. de Galles. Dist. 8 l. S.O. de Shrewsbury. 1,400 hab. (Ed.Gaz.).

BISHOP'S-ISLANDS, chaîne de pet. îles des Hebrides, près de la côte N.O. de l'Écosse, de 5 l. du N. au S., comprenant Bernera, Mingalay, Pabbay et des îlots. (Ed.Gaz.).

BISHOP-STORTFORD, v. d'Angl., cté et à 6 l. N.E. d'Hertford, est bâtie en forme de croix, avec 4 rues sit. aux 4 points cardinaux, et sur 1 canal navig. qui communique au Lea, et est coupé par le Stort. On y fabr. beaucoup de drèche. On rem. 1 egl. gothique, plus. hospices richement dotés. 2,630 hab. (Ed.Gaz.).

BISHOP'S-WALTHAM, v. d'Angl. (Southampton), sert de resid. aux prisonniers de guerre qu'on y envoie sur parole. Dist. 4 l. S.S.E. de Winchester. 2,130 hab. (Ed.Gaz.).

BISHOP-WEARMOUTH, vse et paroisse d'Angl, cté et à 5 l. N.N.E. de Durham, près et à l'O. de Sunderland, sur la rive dr. du Wear, était autref. une v. import.; on a construit sur la riv. un pont en fonte d'une seule arche, de 100 p. de haut sur 236 de long. Pop. et dép. 9,500 hab. (Ed.Gaz.).

BISIAT, vge de Fr. (Ain), arr. et à 10 l. N.N.E. de Trévoux, avec des eaux minérales.

BISIGNANO (*Besidiæ*), ville d'Italie, R. de Naples, (Calabre-Cit.) située sur 1 mont., est défendue par 1 bonne forteresse située sur la plus haute des 7 mont. qui l'environnent. Elle a 1 év., 14 égl. et plus. couvens; on y élève beaucoup de vers à soie. Dist. 8. l. N. de Cosenza. 9,000 hab.

BISLEY, v. d'Angl., cté et à 4 l. S.S.E. de Glocester, sit. près du canal de Stroud, qui joint la Severn à la Tamise, a de belles manuf. de draps. Patrie du celèbre chancelier Bacon. 5,500 hab. (Ed.Gaz.).

BISNAGAR, v. Anagoondy.

BISOU, R. d'Afr. (Guinée-Infér.), sur la côte de Gabou, est borné au N.O. par les Calbongas, au N. par le R. d'Aasa, à l'E. par celui d'Okaykay, et au S. par celui d'Imbiki. La Mounda, rivière, le trav.; le ch.l., près de la rive dr., est à 170 l. S.E. de Benin. Lat. N. 2° 15'. Long. E. 8°.

BISPERODE, vge d'All. (Brunswick), distr. du Weser, sur la Rempe, a 1 chât., des eaux min., et fabr. de la toile. Dist. 3 l. E. d'Hameln. 1,000 hab. (Stein).

BISSAGOS ou BISAGOS, groupe de pet. îles, bancs de sable et rochers de l'Atl., sit. à la hauteur de la côte occ. de l'Afr. et de la Sénégambie, entre le cap Rouge et le cap Verga, à l'emb. du Rio-Grande. Cet archipel, compris entre les 10 et 12° de lat. N., et entre 16° 50' et 19° 30' de long. O., contient 16 îles principales, savoir: Bissao, Bussi, Bulama, Yate et Mauterre, qui ne sont séparées du continent que par des bras de rivières; les îles Galine, Arcas, Formosa, Canabac, Carache, Corbite, Genthera, Cavallo, Mel, Cazegut et Cove. Les hab. Bissagos sont une race robuste et belliqueuse. (Ed.Gaz.).

BISSAO, la plus gr. de l'archipel ci-dessus, près de la côte occ. de l'Afr., a 29 l. de tour. Le terrain s'élève insensiblement jusqu'au milieu de l'île. Le sol cultivé et fert. abonde en diverses sortes de fruits, surtout en grosses oranges. Les hab. nègres et Portugais y sont mêlés ensemble. Cette île offre un bon ancrage, surtout au lieu dit *le Grand-Port*. Lat. N. 11° 25'. Long. O. 17° 34'. (Ed.Gaz.).

BISSINGEN, vge d'All., R. de Würtemberg (Danube), baill. et à 2 lieues S.S.E. de

Kirchheim, sur le Teck, avec 1 carrière de marbre et 1 grotte rem. dans ses environs.

BISSINGEN, vge d'All., R. de Würtemberg (Neckar), baill. et à 3 l. N.O. de Ludwigsbourg, sur l'Enz, avec 1 beau parc. 1,300 habitans.

BISSOLEE, v. forte d'Asie, Hind., dans le territ. des Seiks, anc. prov. et à 161. N.E. de Lahore, près la rive g. de l'Yar-Vofardar. Elle commande l'entrée des hauteurs du nord. Elle fut prise en 1774 par le nabab Chedja-ed-Doula.

RISSUNPOUR, ville d'Asie, Hind. anglais (Bengale), distr. et à 15 l. O.S.O. de Burdwan, résidence d'un rajah, a des maisons en terre et convertes en chaume. La gr. r. militaire de Calcutta à Bénarès trav. cette ville.

BISSUNTPOUR-GOLA, b. d'Asie, Hind. anglais (Bengale), sur 1 bras du Gange, fait 1 gr. comm. avec l'intér. Dist. 10 l. N.N.O. de Rajemal.

BISTINEAU, lac des États-Unis, dans le N.O. de la Louise, d'env. 20 l. de long, communique au S. à la riv. Rouge, et reçoit au N. le Dacheet.

BISTRITZ, riv. de Transylvanie, descend du mont Piatra, baigne une partie de la Bukowine, de la Moldavie, et se jette dans le Sireth, à 1 l. ½ S.E. de Bakou, après un cours d'env. 50 l. au S.E.

BISTRITZ, v. libre et forte de Transylvanie, ch.l. de district, sur la Tiha, dans une belle vallée, possède 3 égl., 2 hôpitaux, 1 gymnase, des fabr. de toiles, de cordes et de savon. On y comm. en bestiaux, et surtout en bœufs de Valachie. Dist. 20 l. N.E de Klausenbourg. 4,600 hab. (Stein).

RISTRZITZ, b. de Moravie, cle et à 4 l. E.S.E. de Prerau, au pied du Holnstein, possède 1 chât. avec de beaux jardins, des bains et des manof. de draps; il y a des mines d'or et d'autres métaux. 1,300 hab. (Stein).

BISTRZITZ, v. et seign. de Moravie, cle et à 15 l. E.p.N. d'Iglau, avec 1 chât. et 2 égl. 2,000 hab. Dist. 4 lieues E.N.E. de Neustadtl. (Stein).

BITCHE, v. forte de Fr. (Moselle), ch.l. de cn, arr. et à 8 l. E.S.E. de Sarreguemines, au pied des Vosges, près du Schwalb; elle est bien bâtie, en forme de demi-lune, et a une citadelle inexpugnable sit. sur la mont. Les Français la prirent en 1632, et en chassèrent les Prussiens en 1797. — 2,650 hab.

BITESCH (GROSS), v. de Moravie, cle et à 15 l. N.p.E. de Znaym, près d'une riv., est ceinte de murs. 1,300 hab. (Stein).

BITETTO, v. d'Ital., R. de Naples, Terre et à 7 l. S.O. de Bari, sur le bord de la mer Adriat., dans une plaine fertile, avec 1 év., 1 cathéd. rem. et plus. convens. 3,300 hab.

BITIOUG, forte riv. de la Russie d'Europe (Voronéje), naît dans le gouvt de Tamhof, est formée de plus. riv, trav. le distr. de Bobrow du N. au S., arrose celui de Panlosk, et après 40 l. de cours se jette dans le lac Tcherkaskoë, qui communique au Don. (Vsev.).

BITISCHKA - WEVERSKA ou EICHHORN-BITESCH, b. de Moravie, cle et à 5 l. N.O. de Brünn, sur la Schwarza. 1,900 hab. (Stein).

BITONTO (*Bituntum*), jolie ville d'Italie, R. de Naples, Terre et à 7 l. O. de Bari, dans 1 belle plaine, avec év., possède 1 belle cathéd., 12 égl., 1 hôpital. Le 25 mai 1736 les Espagnols y battirent les Impériaux. Les env. donnent un excell. vin. 13,800 hab.

BITRITTO, b. d'Italie, R. de Naples, Terre et à 5 l. S.O. de Bari, dans une belle plaine; ses env. prod. vin et amandes. 2,300 habitans.

BITRY, vge de Fr. (Nièvre), arr. et à 4 l. N.E. de Cosne, est renommé par 1 mine d'ocre très-abond., qui se transporte en partie à Nantes.

BITSCHWEILLER, vge de Fr. (H.-Rhin), arr. et à 9 l. N.N.E. de Belfort, sur la Thuren, avec des forges à hauts fourneaux et martinets, desquelles il sort de la fonte douce, des ustensiles de cuisine en fer battu, des faux, du fil d'acier, etc. 800 hab.

BITTBOURG, vge des Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. et à 7 l. N.N.O. de Trèves, ch.l. de cle, a 1 chât., 1 fabr. de draps, et commerce en grains et bétail. 2,000 hab. (Stein).

BITTERFELD, v. des Ét.-Pr. (Saxe), rég. et à 11 l. N.E. de Mersebourg, près la Mulde, ch.l. de cle, fabrique draps et poterie. 2,300 hab. (Stein).

BITTI, b. de Sardaigne (cap Sassari), à 9 lieues E.S.E. d'Ozzieri, au milieu de mont. abond. en pâturages. 2,200 hab.

BITTON, vge d'Angl. (Glocester), sur la rive dr. de l'Avon, a des houillères aux env., des fossiles curieux, des laminoirs, et un moulin pour réduire en poudre le bois de teinture. Dist. 3 lieues E.S.E. de Bristol. 1,800 hab. (En.Gaz.).

BIVONA, ville de Sicile, prov. et à 12 l. N. de Girgenti, ch.l. de distr.; on trouve de l'asphalte dans 1 source des env. 5,000 hab.

BIWANO, OUMI ou OÏTZ, gr. lac d'Asie, Japon, dans la partie moyne de l'île de Niphon, près et à l'E. de Méaco; il est sit. au centre de la prov. d'Oumi, et reçoit plus. riv.; ses eaux sont douces et poissonneuses, et nourrissent d'excell. saumons. Le Kamogawa, l'un de ses affluens, le fait communiquer avec la mer.

BIYA, riv. de la Russie d'Asie (Tomsk), sort du lac Attan-nor, sépare d'abord le district de Biisk de celui de Kouznetsk, se dirige au N., puis à l'O., et après un cours de 60 l., se réunit au-dessous du Biisk, à la Katounia, pour former l'Oby. (Vsev.).

RIZE, b. de Fr. (Aude), arr. et à 5 lieues N.N.O. de Narbonne, sur la rive droite de la Cesse, au pied des mont., avec une manuf. royale de draps autref. très-imp. pour le Levant. Ses env. fournissent d'excell. vin et de la houille. 1,200 hab.

BIZERTE ou BENZERT (*Hippo-Zarytus*), v. fortif. d'Afr., Barbarie, R. et à 15 l. N.N.O.

de Tonis, entre un lac et le golfe de son nom. Le port, assez bon et défendu par des batteries, reçoit de petits vaiss. Les env. sont aussi fert. que pittoresques. Le golfe du même nom a 4 l. de large. 8,000 hab. (Gaspari, Hassel, 6e part., tome 1).

BIZFELD, vge d'All., R. de Würtemberg (Neckar), à 5 l. E.N.E. d'Heilbronn. 1,350 hab.

BLACKBEAR-ISLANDS-LAKE, lac de l'Am.-Sept., de 12 lieues de long sur 4 à 5 de large, est couvert de pet. îles. Lat. N. 55° 40'. Long. O. 105° 40'.

BLACKBURN, ville d'Angl., cté et à 10 l. S.p.E. de Lancastre, sur la rive dr. de la Derwent, qu'on y trav. sur 4 ponts en pierre; mal bâtie, elle a 2 égl., des établ. d'instruction publique, des manuf. de calicots et autres tissus de coton. Le comm. est favorisé par le canal de Leeds et Liverpool, qui passe au S. de cette ville. 22,000 hab.

BLACK-HEAD, cap sur la côte occ. de l'Éc. et du cté de Wigton, à 3 l. O.S.O. de Stranrawer.

BLACK-HEAD, cap sur la côte occ. d'Irl., à l'entrée de la baie de Galway, forme l'extrémité la plus sept. du cté de Clare, par 53° 10' de lat. N. et 11° 35' de long. O.

BLACK-HEAD, cap de l'Am.-Sept., sur la côte or. du Labrador. Lat. N. 50° 58'. Long. O. 64° 50'.

BLACKHEATH, hameau d'Angl., sit. sur un plateau, près de Greenwich, à l'extrémité N.O. du cté de Kent; dans ses environs est le collége Morden et l'hôpital du même nom. On y voit plusieurs belles maisons de campagne qui ont été le théâtre de plusieurs événemens historiques. En 1780 on découvrit, sur la côte de Blackheath, par la route de Douvres, une caverne consistant en 7 vastes appartemens de 12 à 15 pieds de large, avec quelques vastes dômes coniques. Près de là est une belle source d'eau de 27 pieds de profondeur. (Ed.Gaz.).

BLACK-ISLANDS, îles de l'océan Atlantique boréal, près de la côte du Labrador, Am.-Sept. Lat. N. 53° 54'. Long. O. 58° 50'.

BLACK-LAKE, lac des Ét.-Unis (Louise), cté et à 4 l. N. de Natchitoches, de 5 l. de long sur 1 de large. Une riv. du même nom, qui se jette dans le Red-river (riv. Rouge) le traverse.

BLACK-LAKE ou OSWEGATCHIE, lac des Ét.-Unis (New-York), cté de St-Laurent, de 8 l. de long sur 1 de large, communique à l'Oswegatchie par un canal d'une l. de long, à 2 l. au-dessus du confl. de cette riv. avec le St-Laurent.

BLACKPOOL, vge d'Angl. (Lancastre), sur la côte de la mer d'Irlande, est fréq. pour ses bains de mer. Dist. 1 l. S.O. de Poulton.

BLACK-RIVER (RIVIÈRE NOIRE), riv. des Ét.-Unis, Caroline-du-Nord, naît dans le cté de Wake, à 6 l. S.S.O. de Raleigh, baigne les ctés de Cumberland, Sampson, Bladen, et débouche dans le Cap-Fear-river, à 5 l. N.O. de Wilmington, après env. 40 l. de cours au S.S.E. (Woac.).

BLACK-RIVER, riv. des Ét.-Unis (New-York), naît dans le cté d'Harkimer, arrose ceux d'Oneida, de Lewis, Jefferson, et débouche dans le lac Ontario, au N. du port Sacket; à son confluent avec la Moose elle forme une cascade de 63 p. de haut; et à 15 l. au-dessous on voit ses nombreuses rapides; elle a 4n l. de cours. Le pays arrosé par cette riv. est très-fertile, et se peuple rapidement. (Woac.)

BLACK-RIVER (BIG), riv. des Ét.-Unis, descend des monts Ozark, dans l'État de Missouri, à 30 l. S. de Jefferson, court au S.E. à travers le comté de Washington, tourne au S.S.O., entre dans le territ. d'Arkansas, et se jette dans le White-river, à 30 l. N.E. de Little-Roch, après 90 l. de cours. Elle est navigable pendant un très-long espace, et a beaucoup d'affluens. (Woac.).

BLACK-RIVER, rivière de la Jamaïque, descend des mont. de la vallée d'Edmund, comté de Cornouailles, court à l'O., puis au S.E., ensuite au S.O., et débouche dans la mer, après 15 l. de cours, dont 10 de navig.

BLACK-ROCK, gros vge d'Irl., cté et à 1 l. S.E. de Dublin, sur la côte mér., de la baie de Dublin, célèbre par ses bains de mer. (Ed.Gaz.).

BLACKSOD, baie formée par l'océan Atl., sur la côte occ. d'Irl. (Mayo), s'étend entre la presqu'île de Mullet à l'O., et le continent de l'Irl. à l'E., au N. de l'île Achill. Lat. N. 54° 7'. Long. O. 12° 25'. (Ed.Gaz.).

BLACKSTAIRS, mont. d'Irl., séparent les ctés de Carlow et de Wexford, se lient au N.E. au mont Leinster, et au S.O. elles se terminent aux bords du Barrow. (Ed.Gaz.).

BLACKSTOCK'S-HILL, colline des Ét.-Unis (Caroline-du-Sud), comté et à 4 l. S.O. d'Union, près du Tyger-river. Les Américains, commandés par le général Sompter, y défirent en 1780 les Anglais, sous les ordres de Tarleton. (Woac.).

BLACKWALL, ham. d'Angl. (Middlesex), sur la rive g. de la Tamise, près et à l'E. de Londres, a des chantiers de construction et des bassins très-spacieux, les plus beaux de l'Angleterre, ainsi que de vastes magasins pour les agrès et cargaisons des bâtimens. (Ed.Gaz.).

BLACKWATER, riv. d'Angleterre (Essex), naît près de Wimbish, court au S.E., se grossit du Chelmer, près de Malden, et débouche dans la mer du Nord, après 20 lieues de cours. Sa vaste emb. forme une baie renommée pour ses huîtres. (Ed.Gaz.)

BLACKWATER, riv. d'Irl., descend du mont Cnoemanahan, dans l'E. du cté de Kerry, qu'elle sépare de celui de Cork, court au S. de Shanagh, où elle tourne à l'E., dans le cté de Cork, qu'elle arrose; passe à Mallow, trav. le cté de Waterford, et débouche dans l'océan Atl. par une assez large emb., qui forme la baie d'Youghal, après un cours de 40 lieues. (Ed.Gaz.).

BLADENSBURG, commune des États-Unis (Maryland), cté du Prince-George, sur la branche or. du Potomac, à 3 lieues N.E. de

Washington, avec environ 155 maisons. Il s'y livra le 24 août 1814 un combat entre les Anglais et les Américains, où ces derniers furent battus, ce qui occasionna le pillage de Washington. (Woac.).

BLAGNAC, b. de Fr. (H.-Garonne), arr. et à 1 l. ½ N.O. de Toulouse, sur la rive g. de la Garonne, comm. en bestiaux. 1,100 hab.

BLAIN, pet. v. de Fr. (Loire-Infér.), ch.l. de cᵒⁿ, arr. et à 6 l. N.E. de Savenay, près de la rive dr. de l'Isac. Patrie de Henri, duc de Rohan. En décembre 1589 elle soutint 2 mois de siège contre le duc de Mercœur. En décembre 1793 les républicains y battirent les royalistes. On y comm. en bestiaux. 3,000 hab.

BLAINVILLE, vᵍᵉ de Fr. (Manche), arr. et à 3 l. O. de Coutances, près des côtes de la mer. 1,800 hab.

BLAIR-ATHOL, vᵍᵉ et par. d'Éc., cᵗᵉ et à 15 l. N.O. de Perth, contient dans ses env. beaucoup de monumens, les restes d'un anc. camp et une mont. de 566 t. au-dessus du niveau de la mer. 2,500 hab. (Ed.Gaz.).

BLAIRGOWRIE, v. d'Éc., cᵗᵉ et à 7 lieues N.p.E. de Perth, sur la rive dr. de l'Ardle, a des manuf. de toiles, et dans ses env. un rocher de 37 t. de haut, dont la surface est très-unie. 2,300 hab. (Ed.Gaz.).

BLAISE, riv. de Fr., prend sa source dans le dépᵗ de la H.-Marne, près de Gillancourt, à 3 l. O.N.O. de Chaumont, coule au N. dans une direction presque parallèle à la Marne, arrose Doulevant-le-Château, Vassy, Eclaron, puis, se dirigeant à l'O., va se jeter dans la Marne à ½ l. au-dessous d'Arigny, dépᵗ de la Marne. Cette riv., dans un cours d'env. 20 l., fait mouvoir un gr. nombre de forges et usines.

BLAISE (Sᵗ-) ou Sᵗ-BLASIEN, b. d'All., gr.-dᵉ de Bade (Treisam-et-Wiesen), ch.l. de bailliage, sur l'Alb, dans une pet. vallée de la Forêt-Noire, fabr. machines à filer et instrumens de mathématiques. Dist. 8 l. ½ S.E. de Freybourg. 700 hab. (Stein).

BLAISE (Sᵗ-), cap des Ét.-Unis, sur la côte de la Floride occ., au S.O. de l'emb. de l'Apalachicola dans le golfe du Mexique. Lat. N. 29° 36'. Long. O. 87° 55'. (Ed.Gaz.).

BLAISE (Sᵗ-), gr. vᵍᵉ de Suisse, cᵒⁿ et à 1 l. ½ N.E. de Neuchâtel, sur le lac du même nom, avec 1 manuf. d'indiennes. Vers la fin du 18ᵉ siècle on a trouvé près du pont de Thiele beaucoup de briques anciennes et médailles en bronze. 1,050 hab. (Ébel).

BLAISOIS, pet. pays de Fr., borné au N. par la Beauce, à l'E. par l'Orléanais, au S. par le Berry, à l'O. par la Touraine. Il forme une gr. partie du dépᵗ de Loir-et-Cher. Blois en était le chef-lieu.

BLAKELY, v. des Ét.-Unis (Alabama), cᵗᵉ de Mobile, sur le Teusaw ou canal de la Mobilo, dans un site très favorable pour le commerce; les bâtimens tirant 22 pieds d'eau peuvent y entrer à marée haute. Dist. 4 lieues E.N.E. de Mobile. (Woac.).

BLAMONT, v. de Fr. (Meurthe), ch.l. de cᵒⁿ, arr. et à 7 l. E. de Lunéville, sur la Vezouze, a été brûlée en 1527 et 1636; elle a 1 filat. de laine pour bonneterie, des tanneries imp. 1,900 hab.

BLAMONT, b. de Fr. (Doubs), ch.l. de cᵒⁿ, arr. et à 4 l. S.p.E. de Montbéliard, sur le Gluu, avec un chât.-fort destiné à couvrir Besançon. 500 hab.

BLANAY, île de l'archipel des Mulgraves, dans le Gr.-Océan équin. Lat. S. 0° 35'. Long. E. 172° 40'.

BLANC (CAP), cap sur la côte occ. de la Barbarie et de l'emp. de Maroc, à l'emb. de la Morbeya. Lat. N. 33° 15'. Long. O. 10° 50'.

BLANC (CAP), cap célèbre sur la côte occ. d'Afrique, Sahara, forme, après le cap Vert, la pointe la plus occ. d'Afr. Il fut découvert en 1441 par les Portugais. L'approche en est dangereuse. Lat. N. 20° 46' 55". Long. O. 19° 22' 0".

BLANC (CAP), cap sur la côte sept. de la Barbarie et du R. de Tunis. Lat. N. 37° 19' 40". Long. E. 7° 27' 50".

BLANC (CAP) (CABO BIANCO), cap des îles Ioniennes, à l'extrémité S.E. de Corfou, par 39° 22' 18" de lat. N., et 17° 47' 27" de long. E.

BLANC (CAP), cap sur la côte S.O. de l'île de Chypre, entre Paphos et Limasol. Lat. N. 34° 39' 20". Long. E. 30' 20".

BLANC (CAP), cap de la Turq. d'Asie, sur la côte occ. de l'Anatolie et du sandjak de Soglah, forme l'extrémité S.O. de la presqu'île qui s'avance dans l'archipel, à l'O. de Smyrne. Lat. N. 38° 10'. Long. E. 24°.

BLANC (CAP), cap de la Turq. d'Asie, sur la côte de Syrie, entre Acre et Sour. Lat. N. 33° 5' 10". Long. E. 32° 47' 15".

BLANC (LE), pet. v. de Fr. (Indre), s.préf. et siége d'un trib. de 1ʳᵉ inst., dans une situation pittoresque, sur la Creuse, qui la sépare en deux parties, la haute et la basse. La 1ʳᵉ est escarpée, avec des rues étroites et tortueuses, et la 2ᵉ plus régulièrement bâtie. Elle a 1 filat. de laine et 1 manuf. de draps; elle comm. en bois, fer et poissons. Les légions romaines passèrent souvent par cette v.; et on appelle encore *Levée de César* la route du Blanc à Sᵗ-Savin. Dist. 15 lieues O.S.O. de Châteauroux. 4,500 hab.

BLANCA (LA), île inhabitée de l'Am.-Mér., dans la mer des Antilles, îles sous le Vent, a 6 l. de tour, et renferme beaucoup de tortues et de gouanns. Lat. N. 11° 40'. Long. O. 66° 10'. (Ed.Gaz.).

BLANCA (SIERRA DE), chaîne de mont. de l'Am.-Mér., Chili (Cuyo), s'étend du N.O. au S.E. (Alcedo).

BLANCAFORT, b. de Fr. (Cher), arr. de Sancerre, sur la rive dr. de la grande Saudre, à 2 l. ½ N.E. d'Aubigny. 1,150 hab.

BLANCHE ou BELOE MORE (MER), gr. golfe formé par l'océan Glacial arctique, sur la côte N. de la Russie d'Europe, comprend les 4 golfes de Mezen à l'E., de Dwina et d'Oneg au S., et le Kandalask à l'O. Il a 160 l. de long env. du N.E. au S.O., 30 de large du N.O. au S.E.; il s'étend entre 63° 48', et

68° 50' de lat. N., et entre 29° 20' et 43° 15' de long. E. Parmi les principales iles on rem. celles de Solovetz-koi, au N. du golfe d'Oneg, de Morjovetz, au N.O. de celui de Mézen. Les caps Camin et Sviatoï, éloignés l'un de l'autre de 40 lieues, se présentent à son entrée. De hautes mont. encaissent ses rivages sept. et mer. Partout ailleurs ses bords sont bas, unis, coupés de lacs qui communiquent ordinairement avec la mer. La Dwina, le Mézen, l'Onega et le Kiem se jettent dans ce golfe. Les eaux gèlent en septembre, et dégèlent en juillet. Cette mer empiète beaucoup dans la partie occ. du gouvt d'Arkhangel. On ressent sur toute la mer Blanche le froid le plus vif pendant la plus gr. partie de l'année.

BLANCHE (montagne), v. Biscu-Balkan.

BLANCHES (MONTAGNES) (White Mountaim), chaîne de mont. des Ét.-Unis, appelée par les Indiens *Agiocochook*, dans le New-Hampshire, s'étend de 8 l. de long du N. au S. sur 4 à 5 de large. La base gît à 9 l. S.E. de Lancastre, et le mont Washington, le plus haut sommet, de 6,234 p. au-dessus de la mer, et de 4,464 à sa base, est sit. à 25 l. N. en droite ligne de Concorde. Dans le défilé occ. de ces mont. on voit un gouffre rem. appelé *Notch*, qui passe pour une des plus gr. curiosités des Ét.-Unis; la r. de Lancastre à Portland trav. cet abîme. Il y a d'autres r. pour franchir ces mont.; on jouit du sommet de la plus belle vue, par l'étendue, la variété des objets qui s'offrent à l'œil, et surtout par la rangée de rochers qui se prolongent au loin dans des directions différentes; on regarde ces mont. comme les plus hautes de l'Am., à l'E. du Mississipi. Elles tirent leur nom des neiges qui les couvrent 9 à 10 mois de l'année; on les découvre au large en mer de plusieurs l.; et sur leur sommet on aperçoit l'océan Atl., dont le point le plus près est à 24 l. La limite des arbres est à 4,428 p. Le schiste micacé compose les flancs de ces mont. et le gneiss le sommet. (Worc.).

BLANCO (CABO), cap très-élevé, sur la côte O. de l'Am.-Sept., dans la Nouv.-Albion; il se voit de très-loin. Lat. N. 43° 25'. Long. E. 124° 10'.

BLANCO (CABO), cap des prov.-unies de l'Am. du Centre, sur la côte de Guatimala, à l'extrémité S.O. de la baie de Salinas, sous 9° 40' de lat. N.

BLANCO (CABO), cap sur la côte S. de l'île Majorque, au S.E. de la baie de Palma, par 39° 20' de lat. N. et 0° 28' de long. E.

BLANCO (CABO), cap. de l'Am.-Mér., sur la côte or. de la Patagonie, se projette dans l'océan Atl., au S. du golfe St-Georges. Lat. S. 47° 15'.

BLANCO (CABO), cap de l'Am.-Mér., Pérou (Truxillo), s'avance dans le Gr.-Océan au S. du golfe de Guayaquil. Lat. S. 4° 18'. Long. O. 83° 6'.

BLANDFORD, v. des Ét.-Unis (Massachusetts), cté de Hampden, à 7 l. O. de Springfield. 1,650 hab. (Worc.).

BLANDFORD, v. des Ét.-Unis (Virginie), cté du Prince-Georges, sur l'Appamatox, dans 1 belle plaine, à 1 l. N.E. de Petersbourg. 1,200 hab. (Worc.).

BLANDFORD-FORUM, v. très-ancienne d'Angl. (Dorset), sur la rive g. du Stour, dans une belle plaine, possède 1 egl. d'une architecture grecque rem., quelques manuf.: elle envoie 2 membres au parlement. Dist. 6 l. ½ N.E. de Dorchester. 2,650 hab. (Ed.Gaz.).

BLANES (*Blanda*), v. d'Esp. (Catalogne), près de l'emb. de la Tordera, avec 1 pet. port, 1 chât., 1 égl. et des tanneries. Dist. 11 l. S. de Girone.

BLANGY, b. de Fr. (Seine-Infér.), ch.l. de cn, arr. et à 7 l. N.N.E. de Neufchâtel, a 1 hôpital, des fabr. de savon vert, tanneries et brasseries. 1,560 hab.

BLANGY, b. de Fr. (Calvados), ch.l. de cn, arr. et à 2 lieues S.E. de Pont-l'Évêque, comm. en grains, cidre et chevaux. 900 hab.

BLANKENBERGHE, v. des P.-Bas, Belgique (Flandre occ.), arr. et à 4 l. N.N.O. de Bruges, sur la mer du Nord; la pêche y est florissante. 1,650 hab.

BLANKENBOURG, v. d'All., dé de Brunswick, ch.l. de distr. et de just., sit. sur le ruiss. du même nom, au pied d'une mont. de 173 t., au sommet de laquelle est un des plus gr. chât. d'All.; ceinte de murs, elle possède de beaux édifices, 1 maison de ville, 1 coll., 2 égl., 1 hôpital et de vastes dépôts de fer, marbre et poterie. Louis XVIII y résida quelque temps. Dist. 5 l. O.S.O. d'Halberstadt. 3,000 hab. (Stein).

BLANKENBOURG, ville d'All., princ. de Schwarzbourg - Rüdolstadt (Thuringe), près du confl. de la Kinne et de la Schwarza, a une papeterie. Dist. 2 lieues ½ S.E. de Rüdolstadt. 1,000 hab. (Stein).

BLANKENESE, vge de Dan. (Holstein), sur la rive dr. de l'Elbe, à 3 l. O. d'Hambourg. 2,000 hab.

BLANKENHAYN, ville d'All., gr.-dé de Saxe-Weimar, cle de Weimar-Iena, ch.lieu de baill., avec fabrique de porcelaine. 1,250 hab. Dist. 4 l. O.S.O. d'Iéna. (Stein).

BLANQUEFORT, vge de Fr. (Lot-et-Garonne), arr. et à 8 l. N.E. de Villeneuve-sur-Lot, fabr. instruments aratoires. 1,600 hab.

BLANQUEFORT, vge de Fr. (Gironde), ch.l. de cn, arr. et à 2 lieues ½ N.N.O. de Bordeaux, près de la Jalle, riv., avec de bons vignobles. 2,100 hab.

BLANQUILLA, une des Antilles sous-le-vent, de 6 l. de tour, abonde en tortues, et n'est fréquentée que par quelques pêcheurs. Lat. N. 11° 50'. Long. O. 67°.

BLANSKO, b. de Moravie, cle et à 5 l. N. de Brünn, sur la Zwittawa, possède 1 chât., 1 fonderie, des moulins à poudre et 1 papeterie. 1,070 hab. (Stein).

BLANTYRE, vge et par. d'Éc. (Lanark), a 1 manuf. de coton et des eaux min. dans ses env. Dist. 3 l. S.S.E. de Glasgow. 2,700 hab. (Ed.Gaz.).

BLANZAC, v. de Fr. (Charente), ch.l. de

c°, arr. et à 6 l. S.S.O. d'Angoulême, près d'une riv., est env. de coteaux et mal bâtie; on y fait un gr. comm. en bestiaux, rubans et fil qu'on y fabr. 700 hab.

BLANZY, v° de Fr. (Saône-et-Loire), arr. et à 9 l. S.p.E. d'Autun, sur la rive dr. de la Bourbince, à ½ de l. du canal du Centre, avec des mines de houille. 1,300 hab.

BLARINGHEM, v° de Fr. (Nord), arr. et à 3 l. O.S.O. d'Hazebrouck, sur le canal de Neuf-Fossé. 1,100 hab.

BLAS (San-), v. et port de l'Am.-Sept., Mexique (Guadalaxara), sur l'océan Pacif., ou Gr.-Océan équin., à l'extrémité S. d'une île située à l'emb. du Rio-Santiago, respire un air malsain. Les préposés demeurent ordinairement à Tepic, dont elle est à 17 l. O.S.O. (Ed. Gaz.).

BLAS (St-), cap dangereux de l'Am.-Mér. (Colombie), sur la côte N. de la prov. et à 25 l. N.E. de Panama, se projette beaucoup dans la mer des Antilles, à l'O. de la baie de Mandinga. Lat. N. 9° 35'. Long. O. 81°.

BLASIENCELLA, v° de Saxe, baill. de Schwarzwald (Thuringe), fabr. armes à feu et poterie. Dist. 10 l. S. de Gotha. 1,200 hab. (Stein).

BLASKETS ou FÉRITER, groupe d'îles de l'océan Atl., qui forme la terre la plus occ. de la côte d'Irl., à l'entrée de la baie de Dingle; il y en a 4 princ., dont la plus gr. d'une l. de long. Lat. N. 52° 13'. Long. O. 12° 45'. (Ed. Gaz.)

BLATNA, v. de Bohême, c° de Prachin, avec 1 anc. château., est entourée de bois et de gr. étangs très-poissonneux. Dist. 8 l. N.O. de Pisek. 1,800 hab. (Stein).

BLATNITZA, mont. de la Turquie d'Eur. (Bosnie), sandjak et au N. de Travnik, entre la Bosna et l'Ussora.

BLATO, lac de la Turquie d'Eur. (Bosnie), sandjak d'Hertzegovine, à l'O. de Mostar, a 3 l. de long sur ½ de large, et verse ses eaux dans la Narenta par l'Iessinitza.

BLATTA, joli b. commerçant de la Dalmatie, c° de Raguse, dans l'île et à 8 lieues O.p.S. de Curzola, avec 1 port et des pêcheries import. 2,600 hab. (Stein).

BLAUBEUREN, v. d'All., R. de Wurtemberg (Danube), cb.l. de baill., sur le Blau, défendue par 1 chât. sit. sur 1 mont. voisine; elle possède 1 belle égl., 1 hôpital, des fabr. de toiles et de tapis, 1 blanchisserie, des tanneries et brasseries. Les Français y battirent les Autrichiens en 1800. Dist. 5 l. O. d'Ulm. 1,800 hab. (Stein).

BLAVET, riv. de Fr. (Côtes-du-Nord), reçoit son nom et ses eaux d'un étang qui se trouve dans la commune de Botoba, entre dans le département du Morbihan, à l'embouchure du ruiss. de Brohais, passe à Pontivy, arrose les murs d'Hennebon, et va se jeter dans la rade de Lorient, après 40 l. de cours, dont 15 de navig. de Pontivy à la mer; cette riv. a été rendue navigable au moyen de 27 écluses et d'autres travaux; elle forme auj. une des princ. branches du canal projeté de Nantes à Brest. Au-dessous du v° de St-Antoine, dans le dép° des Côtes-du-Nord, le Blavet se précipite avec fracas parmi de grosses masses de rochers qui le dérobent à la vue, et sous lesquelles il parcourt un espace de 600 mètres. (Ravinet).

BLAYE (*Blavia*), belle v. de Fr. (Gironde), s.pref., sur la rive dr. de la Gironde, avec des trib. de 1re inst. et de comm., est divisée en haute et basse; les négocians habitent cette dernière; la première est la citadelle bâtie sur un rocher; on y rem. les forts du *Pâté* et de *Médoc*, dont les feux se croisent, 1 théâtre, la fontaine publique au centre de la ville, et 1 société d'agriculture; le fl. a 2 l. de large en cet endroit, où le passage est très-difficile à cause des bancs de sables mouvans qui se trouvent à l'emb. du fl. Son port n'est qu'une rade où mouillent les bâtimens qui montent et descendent la Gironde. Blaye fait un gr. commerce en vins, eau-de-vie, huiles, savons, résine, bois de construction. Beaucoup de vaisseaux étrangers fréquentent ce port. Dist. 13 l. ½ N.p.O. de Bordeaux, 17 S. de Saintes. 4,500 hab. Plus avant en mer est le célèbre phare de *Cordouan*.

BLECKEDE, b. d'All., R. de Han., princ. et à 7 l. E. de Lunebourg, cb.l. de baill., sur la rive g. de l'Elbe, avec 1 vieux chât. et de bonnes pêcheries. 1,400 hab. (Stein).

BLEIBERG, gr. v° d'Illyrie (Laybach), au pied de la mont. du même nom, c° et à 3 l. O. de Villach, a des carrières de marbre, des mines de calamine, de cuivre, et surtout des mines de plomb, les plus belles de l'Europe, d'où l'on extrait annuellement plus de 35,000 quintaux; c'est le siége d'un bureau de mines. (Stein).

BLEICHERODE, v. des Ét.-Pr., Saxe, rég. et à 17 l. N.N.O. d'Erfurt, entre la Bode et la Wipper, a des manuf. d'étoffes de laine, des moulins à huile, et aux env. des eaux min. renommées. Dist. 5 l. O.p.S. de Nordhausen. 2,000 hab. (Stein).

BLEISWYK, v° des P.-Bas, Holl., arr. et à 3 l. N.E. de Rotterdam, 1,200 hab.

BLEKING, prov. de Suède, bornée au N. par celle de Kronoberg, au N.E. par celle de Calmar, à l'E. et au S. par la mer Baltique, à l'O. par la prov. de Christiansstad, est située entre 56 et 56° 29' de lat. N., et entre 12 et 13° 41' de long. E.; elle a 26 l. de long de l'E. à l'O., sur 10 de large du N. au S., et 162 l. c. Les princ. riv. sont le Moerrumo, le Lyckebyo et le Rotnebyo qui débouchent dans la Baltique. Des groupes nombreux d'îlots hérissent les côtes. Cette contrée, encaissée par une chaîne de mont. qui s'approchent de la mer par les 2 extrémités, forme une gr. vallée entrecoupée de quelques collines. On y récolte peu de grains, du lin, chanvre, tabac et bois. Les abeilles et les bestiaux, la pêche, les fabr. de draps, de goudron, potasse et boissellerie, sont les articles de comm.; on prise beaucoup ses chevaux. Par le traité de Roskilde, en 1658, cette province fut réunie à la Suède. Carlscrona est la capitale. 68,000 hab.

BLENEAU, v. de Fr. (Yonne), ch.l. de c^n, arr. et à 15 l. S.O. de Joigny, comm. en bois. En 1652 le prince de Condé y fut battu par le maréchal de Turenne. Dist. 5 l. E.N.E. de Briare. 1,100 hab.

BLENHEIM, v^ge d'All., Bav. (H.-Danube), près le Danube, est à jamais célèbre par la bataille du 13 août 1704, entre les Anglais et les Impériaux commandés par Eugène et Marlborough, et les Français ayant à leur tête Marsin, Tallard et l'électeur de Bav.; les premiers furent vainqueurs. Dist. 5 l. S.O. de Donawert. (Stein).

BLENOD, v^ge de Fr. (Meurthe), arr. et à 3 l. S.p.O. de Toul, sur 1 ruiss., entre 2 côtes; on y a découvert les vestiges d'un temple antique et 1 statue d'Apollon : il a 1 belle égl. 500 hab.

BLENYOU, v^ge d'Asie, partie N. de l'île de Banca, dans l'archipel de la Sonde, sur la riv. de son nom., est la demeure d'un inspecteur des mines d'étain sit. aux env. 200 hab. Chinois et Malais.

BLERANCOURT, b. de Fr. (Aisne), arr. et à 11 l. O.p.S. de Laon, comm. en chevaux, chanvre et grains. Patrie de Lecat, célèbre chirurgien. Dist. 3 l. E.S.E. de Noyon. 1,000 hab.

BLÉRÉ, v. de Fr. (Indre-et-Loire), ch.l. de c^n, arr. et à 6 l. E.S.E. de Tours, sur la rive g. du Cher, sert d'entrepôt aux marchandises des dép^ts voisins. 2,600 hab. Aux env. se trouve le chât. de *Chenonceaux*, séjour de Diane de Poitiers.

BLESLE, v^ge de Fr. (H.-Loire), ch l. de c^n, arr. et à 6 l. O.p.N. de Brioude. 1,400 hab.

BLETTERANS, b. de Fr. (Jura), ch.l. de c^n, arr. et à 3 l. N.O. de Lons-le-Saulnier. 1,100 hab.

BLEUES (MONTAGNES) (Blue Mountains), chaîne de mont. escarpées qui s'étend de l'E. à l'O. dans la Jamaïque, et trav. l'île entièrement; les plus hauts sommets ont 1,233 t. au-dessus de la mer. De nombreux cours d'eau en descendent, et s'en précipitent en formant des chutes de 40 à 50 p., qui arrachent des arbres et même de gros quartiers de rochers.

BLEUES, v. Montagnes-Bleues.

BLEYMARD, b. de Fr. (Lozère), ch.l. de c^n., arr. et à 6 l. E.p.S. de Mende. 600 hab.

BLEYSTADT, pet. v. libre royale de Bohême, c^le et à 6 l. O.N.O. d'Elobogen, sur les bords du Vogtland, avec des mines de plomb. (Stein).

BLIESCASTEL, b. de Bav. (c^le du Rhin), ch.l. de c^n, arr. et à 2 l. $\frac{1}{4}$ O.p.S. de Deux-Ponts, sur la Bliese, avec 1 chât.; les Français y battirent les Prussiens le 11 juin 1794, sous le général Hoche. 1,300 hab.

BLIGH, pet. île du Gr.-Océan boréal, sur la côte O. de l'Am.-Sept., dans le détroit du prince William, de 2 l. de long sur $\frac{1}{2}$ de large. Lat. N. 60° 52'. Long. O. 146° 17'. (Ed.Gaz.).

BLIGH. cap qui forme l'extrémité N.O. de l'île Kerguelen, dans le Gr.-Océan austral. Lat. S. 49°. Long. E. 66° 15'.

BLIGH'S, groupe d'îles du Grand-Océan équin., dans l'archipel des Fidji, dont il renferme toute la partie N.O., est sit. entre 16° 45' et 18° 15' de lat. S., et entre 174° 40' et 177° de long. E. Bligh reconnut ces îles en 1789.

BLIGNY-SUR-OUCHE, b. de Fr. (Côte-d'Or), ch.l. de c^n, arr. et à 4 lieues N.O. de Beaune, comm. en grains, toiles, cuirs et bestiaux. 1,200 hab.

BLOCZYL, v. et port de mer très-comm. des P.-Bas, Hull. (Over-Yssel), sur le Zuyderzée, arr. et à 8 l. N.p.O. de Zwoll, avec 1 port commode qui peut renfermer 200 bâtimens; il fait un gr. commerce en beurre. 1,500 hab.

BLOEMENDAAL, v^ge des P.-Bas (Nord-Holl.), ch.l. de c^n, arr. et à 1 l. N.N.O. d'Harlem, a des fabr. de toiles et des filat. de laine. 1,100 hab.

BLOIS, belle et anc. v. de Fr., préf., et ch.l. du dép^t de Loir-et-Cher, avec 1 év., 1 cour d'assises, des trib. de 1re inst. et de comm., est sit. très-agr. en amphithéâtre sur le penchant d'une colline baignée par la rive dr. de la Loire, auprès d'une vaste forêt; on y rem. l'ancien chât., célèbre par la naissance de Louis XII et par la résid. de François Ier, de Charles IX et de Henri III; l'égl. des jésuites, construite sur les dessins de Jules Mansard, l'hôpital, la préf., le plus bel édifice moderne de Blois, bâti sous Louis XIV, ses jardins en terrasses, le beau pont sur la Loire commencé en 1717, 1 superbe aqueduc taillé dans le roc, qui trav. la v. Elle a des rues étroites, tortueuses et très-escarpées; elle possède 1 bibl., 1 cab. d'histoire naturelle et de physique, 1 coll., 2 séminaires, 1 dépôt d'étalons, 1 société d'économie rurale, 1 théâtre, de belles fontaines, 1 pyramide de 100 p. Son industrie consiste en bonneterie, ganterie, coutellerie, faïence, corroieries; le comm. comprend excell. vinaigre, vins, eaux-de-vie, bois et merrain. Les états-gén. s'assemblèrent à Blois en 1577 et 1588; ce fut pendant cette dernière session que Henri, duc de Guise, et le cardinal son frère furent poignardés. Marie-Louise s'y retira momentanément lorsque les alliés menacèrent Paris en 1814. Patrie de Fr. Bernier, médecin et voyageur célèbre, de Pierre de Blois. Dist. 15 l. N.E. de Tours, 43 $\frac{1}{2}$ S.S.O. de Paris, et 14 S.O. d'Orléans. 15,000 h.

BLOKULLA (Mont-Bleu), pet. île rocheuse de la mer Baltique, à 4 l. N.O. d'Œland, d'une l. de tour et de 200 p. de haut, est environnée d'écueils dangereux.

BLOMBERG, v. d'All., princ. de Lippe-Detmold (Westphalie), ch.l. de baillage, est ceinte de murs, et a 2 égl., 1 chât. et des aqueducs. Dist. 4 lieues E. de Detmold. 1,800 hab. (Stein).

BLON, v^ge de Fr. (H.-Vienne), arr. et à 2 l. S.p.O. de Bellac. 1,900 hab.

BLORE-HEAT, ham. d'Angl., c^té et à 6 l. O.N.O. de Stafford, est célèbre par le combat qui s'y livra le 23 septembre 1459, entre les partisans de la maison d'York et ceux de celle de Lancastre; ces derniers furent battus. (Ed. Gaz.).

BLOTZHEIM, vge de Fr. (H.-Rhin), arr. et à 5 l. ½ E. d'Altkirch, avec une source min. froide. 1,500 hab.

BLOWITZ, b. de Bohême, cle et à 7 l. N.E. de Klattau, sur l'Uslawa. 1,300 hab.

BLUDENZ ou **PLUDENZ**, v. du Tyrol, cle et à 11 l. S. de Bregenz, sur l'Ill, avec 1 égl. et 1 convent. 1,500 hab. (Stein).

BLUDOWITZ, vge de Moravie, cle et à 3 l. O. de Teschen, sur la Luczina. 1,700 hab.

BLUEFIELDS, baie sur la côte S.O. de la Jamaïque, avec un bon ancrage pour de gros navires. Lat. N. 18° 10'. Long. O. 80° 40' (Ed.Gaz.).

BLUE-HILL, baie des Ét.-Unis, sur la côte du Maine, formée par la pointe de Naskeag à l'O. et l'île de Mount-Desert. (Ed.Gaz.).

BLUMENSTEIN, vge de Suisse, ce et à 5 l. ½ S. de Berne, près du Fallenbach, a des eaux min. très-fréq. 800 hab. (Essl.).

BLYRING'S - SOUND ou **PORT - ANDREWS**, baie du Gr.-Océan boréal, sur la côte O. de l'Amérique-Sept. Lat. N. 59° 28' Long. O. 149°. (Ed.Gaz.).

BLYTHE, v. d'Angl. (Northumberland), à l'emb. de la Blythe, dans la mer du Nord, avec un port qui n'est bon que pour de pet. navires; elle comm. en sel et houille. Dist. 4 l. N. de North-Shields. 1,800 hab. (Ed.Gaz.).

BLYTHE, baie de l'île de la Désolation, dans l'archipel du Shetland mer., au S. de l'Am.-Mér., avec un bon mouillage; elle est abritée du N. jusqu'au S.E. Lat. S. 62° 28'. Long. O. 62° 47'.

BNIN ou **BNIALY**, v. des Ét.-Pr., rég. et à 4 l. ½ N.N.E de Posen, sur 1 lac, a 2 égl., des fabr. de draps et de toiles. 1,100 hab. (Stein).

BOACICA, lac de l'Am.-Mér., Brésil (Rio-Janeiro), près de l'Océan, de 2,000 t. de long sur 500 de large, est peu profond, salé, et abondant en poisson.

BOANIPOUR ou **BOWANIPOOR**, ville d'Asie, Hind. anglais, présidence du Bengale, distr. et à 10 l. ½ S.O. de Purnah, a 1 foire célèbre du 7 au 17 avril, où se rendent plus de 100,000 personnes de tous pays; on y vend un gr. nombre de poulains, bêtes, bœufs, draps, étoffes, soieries, épices, poudre d'or, diamans. (Ham.).

BOARA-POLÉSINE, vge d'Ital., R.Lomb.-Vén., polésine, distr. et à 2 l. N. de Rovigo, sur la rive dr. de l'Adige, comm. en bestiaux. 1,600 hab.

BOAVISTA, v. Bona-Vista.

BOAVITA, bourg d'Am.-Mér., Colombia (Nouv.-Grenade), distr. et à 30 l. N. de Tunja, dans 1 pays fert. en cannes à sucre et bons fruits. Aux env. croît l'arbre nommé *estoraque*, dont la résine sert d'encens. (Alcedo).

BOBBIO, v. d'Ital., Ét.-Sardes, division et à 15 l. N.E. de Gênes, sur la Trebbia, avec 1 év. et 1 trib. de 1re inst. 3,570 hab.

BOBER, riv. des Ét.-Pr., naît dans l'E. du Riesengebirge (Silésie), rég. de Liegnitz, arrose Schonau, Lowenberg, Bunzlau; entre dans la rég. de Francfort-sur-l'Oder, et se joint à l'Oder après 50 l. de cours au N. (Stein).

BOBERSBERG, v. des Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. et à 15 l. S.O. de Francfort-sur-l'Oder, sur la Bober, fabr. beaucoup de lainage et de poterie. 1,300 hab. (Stein).

BOBILEE, fort d'Asie, Hind. anglais. anc. circar et à 15 l. N.O. de Cicacole, fut pris en 1757 par les Français, sous les ordres de Bussy. (Ed.Gaz.).

BOBINGEN, vge d'All., Bav. (H.-Danube), à 5 l. S.p.O. d'Augsbuurg. 1,500 hab.

BÖBLINGEN, ville du R. de Würtemberg (Neckar), ch.l. de baill., sur le penchant d'une mont., avec 1 fabrique de savon. 2,500 hab. (Stein).

BOBONAZA, riv. de l'Am.-Mér., Colombie, Nouv.-Grenade, naît près de St-Joseph de Canelas, à 40 l. S.E. de Quito, court à l'E.S.E., se grossit de nombreux affluens, et se réunit à celle de Pastaza, après plus de 50 l. d'un cours très-sinueux.

BOBOW, b. de Gallicie, cle et à 6 l. N.E. de Sandecz, sur la Biala. 2,000 hab.

BOBRAVAIA, baie de l'Am.-Russe, sur la côte occ. de l'île du Prince de Galles, est fermée à l'O. par une langue de terre que termine le cap St-Bartolomé; cette baie, découverte par Vancouver, est hérissée de petites îles. Lat. N. 55° 26', et entre 134° 59' et 135° 49' de long. O.

BOBRKA, v. de Gallicie, cle et à 14 l. N.O. de Brzezany, avec 2 égl., à 5 lieues S.S.E. de Lemberg. 2,800 hab.

BOBROCZ (NAGY), b. de Hongrie (Liptau, près de la riv. du même nom, à 1 l. ½ E. de Tarnocz. 1,800 hab. catholiques.

BOBROUÏSK, v. forte de la Russie d'Eur., gouvt et à 3 l. E.S.E. de Minsk, ch.l. de distr., sur la rive droite de la Berézina, fut prise en 1812 par les Français. (Vsev.).

BOBROVOÏ, île de l'Am.-Sept., dans l'archipel des Aléoutes, groupe d'Andréanof, près et à l'E. de l'île de Kanaga.

BOBROW, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 25 l. S.E. de Voronéje, sur le Bitioug, ch.l. de distr., avec 2 égl. et beaucoup de jardins. 5,000 hab. (Vsev.).

BOCAGE (le), anc. pays de Fr., Normandie, Vire en était le ch.l.; il s'étend des plaines du Bessin jusqu'à la Bretagne, et de la riv. de l'Orne à l'Océan, et fait maintenant partie des depts du Calvados et de la Manche; il est couvert de bois, et n'est connu dans l'histoire que depuis 945.

BOCA-GRANDE, baie de l'Am. - Sept., dans la mer des Antilles, sur la côte S.E. de Guatimala (Costa-Rica), à l'emb. du Zucar. Lat. N. 10° 50'.

BOCAINA, chaîne de mont. de l'Am.-Mér., Brésil (St-Paul), court à l'E., sépare cette prov. de celle de Rio-Janeiro, où elle envoie plus. rameaux qui d'un côté se rattachent à la serra du Orgaôs, et de l'autre finissent aux bords du Paraïba et du Piraby.

BOCALORO, île de l'Am.-Sept., dans la mer des Antilles, sur la côte de Guatimala (Veragua), de 10 l. de tour; elle se trouve à l'entrée du lac Chirigui. Lat. N. 9° 12'. Long. O. 84° 20'. (Ed.Gaz.).

BOCAS (DO RIO), gr. riv. de l'Am.-Mér., Brésil, prend sa source dans le pays des Indiens Bacares et Cariputangas, et après un long cours se réunit au Marañon. (Alcedo).

BOCAYRENTE, v. d'Esp. (Valence), avec 1 fabr. de draps, 1 papeterie et des distilleries d'eau-de-vie. Dist. 6 l. S.S.O. do Jativa. 5,900 hab.

BOCCHETTA (la), mont., défilé et passage très-connu d'Ital., Ét.-Sardes, dé et à 4 l. N. de Gênes, est trav. par une belle route qui joint Gênes et Novi. On la regarde comme la plus élevée de cette partie de l'Apennin. En 1796 les Français franchirent cette mont.; de son sommet on a une vue très-étendue sur Gênes et son golfe. (*Itin. d'Ital.*).

BOCHNIA, v. de Gallicie, cb.l. de cle, près de la Raba, siége d'une administration de salines et de mines; aux env. sont des mont. renfermant de l'albâtre et de riches mines de sel, dont l'une sit. entre Bochnia et Wieliczka, emploie 300 ouvriers, et porte le nom de cette dernière v. Dist. 11 l. E.p.S. de Cracovie. 3,500 hab. (Remi, Stein).

BOCHOLT, v. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. et à 20 l. O. de Munster, sur l'Ahe, riv., comm. en grains, coton, soie, eau-de-vie, et possède aux env. de belles mines de fer. Dist. 10 l. E.N.E. de Clèves. 4,000 hab. (Stein).

BOCHUM, v. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), fabr. beaucoup de moulins à café. Dist. 10 l. N.E. de Dusseldorf. 2,150 hab. (Stein).

BOCKAU, b. d'All., R. de Saxe (Erzgebirge), baill. et à 2 l. O.N.O. de Schwarzenberg, sur la Mulde, cultive des plantes médicinales, angélique, rhubarbe et beaucoup de tabac. (Stein).

BOCKENEM, v. d'All., R. de Hanovre, env. par la Nette, riv., a 1 hôpital, 1 manuf. de tabac et des moulins. Dist. 6 l. S.S.E. d'Hildesheim. 2,000 hab. (Stein).

BÖCKFLÜSS, b. d'All., Autr. (pays au-dessus de l'Ens), cle infér. de Manhartsberg, avec 1 chât., à 5 lieues E. de Korneubourg. (Stein).

BÖCKINGEN, vge d'All., R. de Würtemberg (Neckar), baill. et à 1 l. O.S.O. d'Heilbronn, a des antiquités romaines. (Stein).

BÖCKSTEIN ou BECKSTEIN, vge d'All., Autriche (pays au-dessus de l'Ens), cle de Salzbourg, au milieu de la vallée et sur le ruiss. de Gastein, avec des mines d'or et d'argent, à 8 l. S. de St-Johann. (Stein).

BOCONO, riv. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Venezuela (Caraccas), descend de la sierra de Mérida, à 5 l. S. de Truxillo, court au S.E., puis à l'E., et tombe dans la Portuguesa, un peu au N. de S.-Jayme, après plus de 70 l. de cours.

BOCZA ou BOTZA, b. de Hongrie (Liptau), dans une profonde vallée, sur la Bocza, qui le partage en 2 parties: c'est le siége d'une jurid. des mines de cuivre et de plumb, tenant or et argent. Dist. 5 l. S.E. de Werbitz. 1,200 hab. (Stein).

BODE ou BUDE, riv. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. de Magdebourg, descend des monts du Harz, un peu au S. de Brocken, baigne le distr. de Blankenbourg, passe à Quedlinbourg, et se jette dans la Saale à Nienbourg, princ. d'Anhalt-Bernbourg, après 30 l. de cours. On rem. dans la première partie de son cours quelques belles cascades; elle abonde en bonnes truites. (Stein).

BODEAU, lac des Ét.-Unis (Louisiane), cté et à 25 l. N.O. de Natchitoches, de 3 l. de long sur 2 de large, communique avec la riv. Rouge; une riv. du même nom en surt de la partie N.E. (Worc.).

BODEGA, établ. sur la côte occ. de l'Am.-Sept. (Nouv.-Californie), à l'emb. du Slavinska-Ross, avec 1 bon mouillage, fut visité par Vancouver. Lat. N. 38° 10'. Long. O. 122° 39'. (Malham).

BODEGRAVEN, beau vge des P.-Bas (Sud-Holl.), sur la rive dr. du Rhin; les Français le prirent en 1672, sous le duc de Luxembourg. Dist. 15 l. S.E. de Leyde. 1,750 hab.

BODENFELDE, b. d'All., R. de Hanovre, princ. et à 7 l. O.N.O. de Göttinguo, sur le Weser, a 1 papeterie et des filat. de lin. 1,000 hab. (Stein).

BODENHEIM, vge d'All., gr.-dé de Hesse-Darmstadt, près du Rhin, à 2 l. O.N.O. de Mayence; les env. produisent de très-bon vin. 1,200 hab. (Stein).

BODENSEE, v. Constance (lac de).

BODENSTADT ou BODENWALD, v. de Moravie, cle et à 7 l. N.N.E. de Prerau, avec 1 chât. 1,650 hab. (Stein).

BODENWERDER, pet. v. d'All., R. de Han. (Calenberg), sur le Weser, comm. en toiles. 1,300 hab. (Stein).

BODERSWEIHER, vge d'All., gr.-dé de Bade (Kinzig), bailliage et à 2 l. S.S.O. de Bischoffsheim, cultive beaucoup de chanvre qu'on expédie en Holl. et en Fr. 850 hab. (Stein).

BODILIS, b. de Fr. (Finistère), arr. et à 6 l. O. de Morlaix, a 1 fontaine célèbre. Dist. 1 l. $\frac{1}{2}$ N.O. de Landivisiau. 1,680 hab.

BODIO, beau vge de Suisse (Tessin), avec 1 égl. et 1 beau pont, près la rive g. du Tessin, à 5 l. N. de Bellinzone. (Ésel).

BODLOZERO ou WOLOZERO, lac de la Russie d'Europe (Olonetz), distr. de Petrozavodsk, de 5 l. de long sur 1 $\frac{1}{2}$ de large.

BODMIN, v. d'Angl. (Cornouailles), a une belle égl., 1 prison, 1 manuf. de laines, une source d'eau min., et envoie 2 membres au parlement. Dist. 5 lieues S.p.O. de Camolford. 3,300 hab. (Ed.Gaz.).

BODROG, b. de Hongrie (Zemplin), sur le Bodrog, avec 2 églises et une synagogue, commerce en bétail. Ses environs produisent des vins très estimés et connus sous le nom de

Tokay. Dist. 2 l. N.N.O. de Tokay. 4,000 hab. (Stein).

BOELAND, île de la mer du Nord, sur la côte occ. de Norw., par 62° 20′ de lat. N., et 3° 22′ de long. E.

BOEN, v. de Fr. (Loire), ch.l. de con, arr. et à 5 l. ½ N. de Montbrison, sur le Lignon, a 1 papeterie, 1 beau chât., et comm. en blé, bons vins et bois. Patrie du célèbre abbé Terray. 1,500 hab.

BOEO (*Libybœum promontorium*), cap occ. de la Sicile (Trapani). Le tombeau de la sibylle de Cumes s'y trouvait. Dist. 1 l. O. de Marsala.

BŒUF, rivière de l'Am.-Sept., naît dans l'E. du territ. d'Arkansas, à 12 l. O. du confl. de cette rivière avec le Mississipi, arrose la Louisne, et se réunit à l'Owachitta, à 5 l. au-dessus de Tensaw. Elle a 100 l. de cours du N. au S., et est navig. jusqu'à la prairie de la mer Rouge. (Worc.).

BOFIN, île de l'océan Atl., près de la côte occ. de l'Irl. (Galway), par 53° 42′ de lat. N. et 12° 30′ de long. O. (Ed.Gaz.).

BOG ou BOUG, gr. riv. de la Russie d'Europe, prend sa source dans le gouvt de Volhynie, distr. et à 3 l. S.S.O. de Staro-Constantinow, arrose le gouvt de Podolie, les distr. d'Olviopol, Tiraspol, le gouvt de Kherson; baigne Bratzlaw, Bohopol, Olviopol, Vosuesensk et Nicolaef, et se jette dans le *liman* du Dnieper, après plus de 150 l. de cours, grossi de la Siniouka, de la Kolima, de l'Ingoul et autres riv. Il s'y trouve beaucoup de rochers et de bancs de sable; elle coule tranquillement, et ses eaux sont saumâtres. (Vsév.).

BOG, v. Bug.

BOGACHOUA, cap d'Asie, sur la côte S. de l'Arabie (Hadramaout), à l'E. de Sahar. Lat. N. 14° 15′. Long. E. 47°.

BOGATOÏ ou BOHATOÏ, pet. ville de la Russie d'Eur., gouvt et à 26 l. S. de Koursk, sur la Pena. 1,700 hab. (Vsév.).

BOGDINSKOÏ ou BOGDOÏN - DABASSOU, lac de la Russie d'Eur. (Astrakhan), au pied du Bogdo-Oula, de 11 l. de tour, fournit d'excell. sel. (Vsév.).

BOGDO ou BOKDA-OULA, mont d'Asie, Mongolie-Chinoise, faisant partie de la chaîne de Thian-chan ou mont. Célestes, qui séparent le Turkestan Chinois de l'anc. pays de Dsoungarie; elle est couronnée de 3 hautes cimes qui offrent autant de glaciers presque transparents. Un de ces sommets a 20,000 p. de haut.

BOGDO-OULA, mont isolé de la Russie d'Eur. (Astrakhan), est situé au milieu d'une immense steppe; on le découvre à 7 journées de chemin. Les Kalmouks le vénèrent. Dist. 14 l. N.E. de Tchernoïarsk. (Vsév.).

BOGENDORF, vge des États-Pr. (Silésie), rég. de Liegnitz, possède dans ses env. des mines d'argent, de cuivre et de plomb. Dist. 8 l. O.S.O. de Sagan. 1,300 hab. (Stein).

BOGENHAUSEN, vge de Bavière (Isar), sur l'Isar, avec un château, des bains et un nouvel observatoire. Dist. 1 lieue N.E. de Munich.

BOGENSEE, ville de Dan., île de Fionie, baill. et à 7 l. N.O. d'Odensee, sur une pet. baie, n'a pas de port, et renferme des distill. d'eau-de-vie de grain; son comm. avec la Norwège est assez imp. 800 hab.

BOGESUND, v. Ulricehamn.

BOGHAR, gr. lac d'Afr. (Tunis), de 14 l. de long, rempli de sel, est très-poissonneux. On y transporte beaucoup de marchandises.

BOGIA, v. Bougie.

BOGLIACO, joli vge d'Ital., R.Lomb.-Vén. (Brescia), sur le lac de Garda, est divisé en 2 parties, et a 1 magnifique palais. Dist. 6 l. N.E. de Salo.

BOGLIPOUR, belle v. d'Asie, Hind. anglais, presid. du Bengale, près la rive dr. du Gange, ch.l. de distr., a de riches mosquées, des bazars, un coll. et des fabr. de soie et tissus de coton. On y fait beaucoup de comm. Dist. 59 l. E.p.S. de Patna. 30,000 hab. (Ham.).

BOGMOTTY, v. Bachmutty.

BOGODUKHOV, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 16 l. N.O. de Kharkof, sur la rive dr. du Merlo, avec 4 égl., comm. en bestiaux, et a de superbes vergers. 5,000 hab. (Vsév.).

BOGOÏAVLENSKOÉ, village de la Russie d'Eur. (Kherson), sur la rive g. du Boug, avec 1 beau palais env. de jardins. Dist. 2 l. S.E. de Nicolaef. (Vsév.).

BOGORODITSK, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 19 l. S.E. de Toula, au confl. du Lesnoï-Oupert et de la Viarkova, rivière très-poissonneuse, avec 4 égl. et 1 chât., comm. en grains et miel. 5,000 hab. (Vsév.).

BOGORODSK, pet. v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 15 lieues E. de Moscou, ch.l. de distr., sur la Kliazma, a 3 foires. 1,650 hab. (Vsév.).

BOGOROSLANE, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 90 l. N.O. d'Orenbourg, ch.l. de distr., près du confl. du Kinel et de la Bogoroslane, avec 400 soldats vétérans. (Vsév.).

BOGOTA, rivière consid. de l'Am.-Mér., Colombie, Nouv.-Grenade, sort du lac Guatavita, à 7 l. N.E. de Santa-Fé de Bogota, court au N., puis à l'O., passe près de Santa-Fé, et après plus de 50 l. de cours se jette dans la Magdalena, un peu au-dessous de Tocaïma. Cette riv. est célèbre par sa cataracte effrayante de 600 p. de haut., près de la ferme de *Tequendama*. (*Voyez* cet article et *Funzha*). (Alcedo).

BOGOTA, autre riv. de l'Am.-Mér., Colombie, Quito (Esmeraldas), court à l'O. pendant plus de 30 l., reçoit à l'E. le Durango, le Tululvi, le Cachavi, baigne à l'O. de vastes terrains, se grossit des riv. Santiago et San-Miguel avant de deboucher dans la mer du Sud, où elle forme le port de Limones, à son emb., par 1° de lat. N. (Alcedo).

BOGOTA (Santa-Fé de), v. de l'Am.-Mér., cap. de la rép. de Colombie et de la Nouv.-Grenade, siége du congrès, sit. sur une pet. riv. qui tombe dans le Rio-Magdalena, est gr., belle, avec des rues larges et bien pavées. On rem. la cathéd., le coll. des jésuites, un des plus

beaux édifices de ce genre; elle possède 3 antres égl., 8 couvens d'hommes et 4 de femmes, 3 coll. pour les étudians, 1 université avec 1 riche bibl. C'est le siége d'un arch., du gouvt et des autorités, d'une cour de justice souveraine. On y jouit d'une douce température qui ressemble à un printemps continuel. Les mêmes fruits se récoltent 2 fois par an, et l'on y fait 2 moissons. Dist. 175 l. N.E. de Quito, 110 N.N.E. de Popayan, 400 N.N.E. de Lima, et 200 S.p.E. de Carthagene. Lat. N. 4° 35′ 48″. Long. O. 76 ° 34′ 8″. — 40 à 50,000 hab.

BOGOUTCHAR, ville de la Russie d'Eur., gouvt et à 60 l. S.S.E. de Voronéje, ch.l. de distr., sur la riv. du même nom, a 2 égl. et 2,650 hab. (Vsev.).

BOGURDLEN, *v.* SHABATZ.

BOGUSLAW, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 26 l. S.S.E. de Kiew, ch.l. de distr., sur la rive dr. du Ros. 400 maisons. (Vsev.).

BOGWANGOLA, v. d'Asie, Hind. anglais présid. du Bengale, distr. et à 6 l. N.N.E. de Mourshed-abad, sur la rive dr. du Gange, sert d'entrepôt de marchandises lorsque le Baghirati est à sec.

BOHAIN, v. de Fr. (Aisne), ch.l. de con, arr. et à 6 l. N.N.E. de Saint-Quentin, fabr. draps, schals façon cachemire, et gazes en soie. 2,600 hab.

BOHDANETZ ou BOHDANECZ, pet. v. de Bohême, cle et à 4 l. N.N.O. de Chrudim, fabr. toiles de lin, et comm. en fil. 150 maisons. (Stein).

BOHÊME ou BÖHMEN (*Boiohemum*), un des Ét. de l'emp. d'Autr., est borné au N.O. par le R. de Saxe, au N.E. par les Ét.-Pr., à l'E. par la Silesie et la Moravie, au S. par l'Autriche, au S.O. par la Bav. Ce R. s'étend entre 48° 47′ et 51° de lat. N., et entre 9° 40′ et 14° 50′ de long. E. Il a 110 l. de long sur 70 de large, et 4,900 l. c. Ce pays offre un bassin presque rond, élevé, ceint d'une chaîne de mont. granitiques, dont les Sudètes, vers le N.E., renferment les sommets les plus élevés; la partie la plus escarpée est le Riesengebirge au N.E., ou mont des Géans; au N.O. se trouve la chaîne de l'Erzgebirge; le Böhmerwald se dirige au S.O., et les monts Moraves au S.E. et au S. Les princ. riv. sont la Beraun, l'Eger, la Moldau, le Töpl, l'Iser, l'Elbe, le Luschnitz, la Sazava; on compte plus de 20,000 étangs; parmi les eaux min. très-salutaires on vante celles de Carlsbad, Töplitz, Sedlitz, ainsi que les sources salées. L'hiver se fait sentir dans les mont.; en gén. on jouit d'un air très-sain. Les vents dominans viennent du S.O. et du S.E. Le terr. très-fert. abonde en blé, grains, légumes, excell. végétaux, bons fruits, herbes médicinales, lin et chanvre très-estimés, et le meilleur houblon de l'Europe; l'agriculture y est peu en honneur. Parmi les vins on cite ceux de *Mielnik* et de *Podskalki*; le safran, le gingembre et le tabac sont encore des prod. Rien n'egale la beauté des gr. forêts de chênes, pins et sapins qu'on y voit en gr. nombre

La Bohême a été très-favorisée de la nature sous le rapport des minéraux très-riches qui s'y trouvent : ils consistent en argent, cuivre, étain, plomb, fer, vitriol, alun, soufre, salpêtre, marbre, jaspe, albâtre et pierres précieuses. Le cobalt abonde en plus. endroits, ainsi que le zinc, la calamine et un peu d'antimoine, le charbon de terre et la tourbe. On rencontre partout la terre à porcelaine, la craie et la chaux; les diamans ne le cèdent pas en éclat, mais en dureté à ceux de l'Inde; les grenats égalent ceux de l'Or.; on trouve de très-belles perles dans la rivière de Woltawa; l'Iser et plusieurs rivières charrient de l'or dans leur sable. Ce pays nourrit beaucoup d'animaux domestiques; on rem. la race des chevaux et des bœufs; les moutons sont croisés avec les mérinos d'Esp.; la volaille, le gibier et le poisson y fourmillent. L'industrie s'exerce sur les manuf. de draps, de toiles, de fil et de coton, dentelles, rubans, gants, filat. de laine, de coton et de lin, papeteries, verreries très-célèbres. La religion cathol. est dominante. Ce pays, dont la cap. est Prague, se divise en 16 cercles, savoir : Beraun, Bidschow, Budweis, Bunzlau, Chrudim, Czaslau, Elnbogen, Kaurzim, Klattau, Königgrätz, Leitmeritz, Pilsen, Prachin, Raconitz, Saatz et Tabor. On compte 277 v., 284 b., 11,920 vges, et 3,278,000 hab., qui se divisent en tcheches, allemands et juifs. Les revenus montent à 50,000,000 de francs, et l'armée active à 60,000 hommes. La landwehr est de 22,000 hommes. On évalue le prod. des mines à 2,400 marcs d'argent, 5,500 quintaux d'étain, 6,000 de plomb et 193,400 de fer; on estime la valeur, non compris le fer, à un million de florins de Vienne. Le bénéfice que la Bohême fait par son comm. peut aller à 24 millions, savoir : 16 millions provenant de la balance en sa faveur des export. sur les import., et 8 millions prod. par le comm. de transit. L'instruction publique y a fait de gr. progrès. Ce R., qui fait partie de la confédération Germanique, est héréditaire; le pouvoir du souv. est limité par les Ét. qui votent les impôts. Ils se composent de la noblesse, qui a 6 voix, du clergé, qui en a 3, et des bourgeois, qui en ont 1. *Voyez* pour de plus gr. détails les articles *Allemagne*, *Autriche*. (Stein, Rum, Marcel de Serres, etc.).

BÖHMENKIRCH, b. du R. de Würtemberg (Danube), baill. et à 4 l. N.E. de Geislingen. L'égl. de St-Kulmann est célèbre par le concours de monde qui s'y rend par dévotion. 1,400 hab. (Stein).

BÖHMERWALD (forêt de Bohême), chaîne de mont. d'All., s'étend, après la réunion du Fichtelberg avec l'Erzgebirge, du N.O. au S.E., depuis les sources de l'Eger, par 50° 2′ de lat. N. et 9° 35′ de long. E., jusqu'à la naissance des monts Moraves, par 49° de lat. N. et 12° 55′ de long. E. Cette chaîne limite la Bohême de la Bav. au S.O., et l'archiduché d'Autr. au S., en séparant le bassin de l'Elbe de celui du Danube; sa largeur au centre est de 8 l.; elle s'étend en longueur de 90 l. C'est près de la source de la Moldau qu'elle parvient à sa plus gr. hauteur, sous le 11° de long. E.; de là elle continue en s'abaissant progressivement. Parmi les plus hauts sommets on distingue l'Arber, de 620 t., près des sources de la Regen;

le Rachel, de 667 t., entre celles de la gr. Regen et de l'Irtz; le Dreisessel, de 633 t., près de celles de la Moldau. Les pentes les plus douces de cette chaîne sont sit. du côté de la Bohême; on y trouve beaucoup de cimes escarpées, d'aiguilles, des abîmes profonds et des marais. Les épaisses forêts nourrissent des ours et des lynx. La branche princ., qui court de l'O. à l'E.; le Brdywel, s'étendant au N.E. jusqu'au S. de Beraun; le Lissewald, dont les pentes diminuent au N., sont les chaînes les plus consid. (*Voy.* pour de plus amples détails les articles *Allemagne*, *Autriche* et *Bohême*).

BOHOL, l'une des îles Philippines, de 16 l. de long sur 10 de large, et de 40 de tour, est boisée, montueuse et coupée de belles vallées; elle est au S.E. de celle de Zebu; les Espagnols possèdent les côtes; le riz y est en culture. On y trouve de l'or. Magellan la découvrit en 1621. Lat. N. 9° 58'. Long. E. 121° 43'. La partie mér. est la plus habitée. (MALHAM).

BOHRINGEN, vge d'All., R. de Würtemberg (Forêt-Noire), baill. et à 2 l. S. de Sulz, a une source d'eau sulfureuse. 1,400 hab.

BOHUS, château-fort. de Suède, prov. du même nom, est bâti sur une roche au milieu de la Gothelbe, qui sort du lac Wener; les Danois le cédèrent aux Suédois en 1658. Dist. 5 l. N.p.E. de Gutbenbourg. (STEIN).

BOIS (lac des), lac de l'Am.-Sept., entre le lac Winnipeg et le lac Sup.; il a 27 l. de long de l'E. à l'O., et 15 de large; des forêts l'env. Lat. N. 50° 25'. Long. O. 95° 20'. (Woac.).

BOIS (le), vge de Fr. (Charente-Infér.), arr. et à 6 l. O.p.N. de la Rochelle, dans l'île de Ré. 1,900 hab.

BOIS (les), vge de Suisse, cn et à 13 l. N.O. de Berne; on y rem. un souterrain de 100 p. de profondeur, où l'on a construit des moulins et scieries que font mouvoir les eaux d'un étang sit. au-dessus, qui s'y perdent. Dist. 2 l. O. de St-Imier. 1,050 hab. (ÉBEL).

BOIS-ARNAULT, vge de Fr. (Eure), arr. et à 10 l. S.O. d'Évreux, avec une fabr. d'épingles. Dist. 4 l. O.N.O. de Verneuil. 1,300 hab.

BOIS-COMMUN, b. de Fr. (Loiret), arr. et à 5 l. S.S.E. de Pithiviers. 1,150 hab.

BOIS-D'AMONT, vge de Fr. très-industrieux (Jura), arr. et à 9 l. N.E. de St-Claude, sur l'Orbe, avec une filat de lin, fabr. seaux, boîtes de sapin, caisses d'horloges en bois peint, clous d'épingles et pointes de Paris. 1,000 hab.

BOIS-DE-CENÉ, b. de Fr. (Vendée), arr. des Sables-d'Olonne, à 3 l. N. de Challans. 1,600 hab.

BOIS-D'OINGT, v. de Fr. (Rhône), ch. l. de cn, arr. et à 4 l. S.O. de Villefranche. 1,000 hab.

BOIS-GUILLAUME, vge de Fr. (Seine-Infér.), arr. et à 1 l. N. de Rouen. 1,760 hab.

BOIS-LE-DUC ou HERTENGENBOSCH, gr., forte et belle ville des P.-Bas, Holl. (Brabant sept.), ch.l. d'arr., au milieu de marais, au confl. du Dommel et de l'Aa, est siege de trib. de 1re inst. et de comm. On y rem. 1 citadelle, 1 école latine, 2 forts, plusieurs canaux qui la divisent en 9 quartiers, 5 places publiques, la cathéd., l'hôtel-de-ville, 15 égl., les casernes, l'arsenal, les hôpitaux. On peut inonder les env. à volonté. Le comm. comprend les fabr. de draps, chapeaux, rubans de fil, d'aiguilles ou d'épingles, de contellerie, filat. de lin, distilleries d'eau-de-vie de grain, brasseries, moulins à huile, verreries. Cette ville a beaucoup souffert des guerres de religion. Les Hollandais la prirent en 1629, et les Français en 1794; en janvier 1814 elle fut livrée aux Prussiens. Patrie du peintre Jérôme Bos, et du mathématicien G.-J. s'Gravesande. Bois-le-Duc envoie 5 députés aux États de la prov. Dist. 25 l. N.E. d'Anvers, 12 E.N.E. de Breda, et 25 S.S.E. d'Amsterdam. 14,000 habitans. (DE CLOET, *Géogr. des Pays-Bas*).

BOISSET, vge de Fr. (Cantal), arr. et à 6 l. S.S.O. d'Aurillac, sur le Mouligre, ruiss. 1,900 hab.

BOISSEZON-D'AUMONTEL, b. de Fr. (Tarn), arr. et à 3 l. E.p.S. de Castres, au confl. de 2 riv., fabr. de grosses draperies. 3,000 hab.

BOISSY-MAUGIS, b. de Fr. (Orne), arr. et à 5 lieues S.S.E. de Mortagne, près de la Commenebo, riv. 1,000 hab.

BOISSY-St-LÉGER, vge de Fr. (Seine-et-Oise), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. N. de Corbeil, a de jolies maisons de plaisance et 1 beau chât. avec 1 parc clos de murs. 600 hab.

BOITZENBOURG ou BÖTZENBOURG, b. des Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. de Potsdam, sur le Quillow, avec un chât., comm. en bois, blé, et élève des vers à soie. Aux env. sont plus. pet. lacs abondans en truites et tortues. Dist. 25 lieues N.p.E. de Berlin. 700 hab. (STEIN).

BOITZENBOURG, ville d'All., gr.-de de Mecklenbourg-Schwerin, ch.l. de baill., près du confl. de la Reuss et de l'Elbe, est agr. sit.; elle possède des murailles, 1 coll., des distil. d'eau-de-vie, des fabr. de tabac, d'aiguilles, de clous, de savon, des raff. de sucre, 1 douane établie sur le fl. Dist. 15 l. O.S.O. de Schwerin. 2,400 hab. (STEIN).

BOJADOR (*Atlas major*), cap célèbre du Sahara, sit. sur la côte occ. de l'Afr., dans l'océan Atl., au S. des îles Canaries, fut doublé en 1432 par le portugais Gilianes. Ses parages sont périlleux. Ce cap passa long-temps pour limite du monde. Lat. N. 26° 12' 3". Long. O. 16° 47'.

BOJANO, v. d'Ital., R. et à 18 l. N.N.E. de Naples (Molise), sur un ruisseau, au pied de l'Apennin, fut detruite en partie en 1805 par un tremblement de terre. 3,400 hab.

BOJANOWO, v. des Ét.-Pr., prov., rég. et à 20 l. S.S.O. de Posen, est partagée en 2, et a une maison de ville et des fabr. de draps. 2,900 hab. (STEIN).

BOJÉADOR, cap qui forme l'extrémité N.O. de l'île Luçon, l'une des Philippines. Lat. N. 18° 27'. Long. E. 118° 13'.

BOJMOTZ ou BOYNITZ, b. de Hongrie

(Neutra), sur la Neutra, avec 1 beau chât., 1 abb., 1 égl. cathol. et des eaux thermales renommées. Dist. 7 l. O.N.O. de Kremnitz.

BOKDA-OULA, *v.* BOGDU-OULA.

BOKENEM ou BOCKENHEM, ville du R. de Han., prov. et à 5 l. S.S.E. d'Hildesheim, sur la rive dr. de la Nette, siége d'une jurid., a 2 églises, 1 hôpital, 1 fabr. de potasse, des moulins et 1 manuf. de tabac. Elle comm. en lin et toiles. 1,900 hab. (STEIN).

BOKHARA, *v.* BOUKHARA.

BOKSAN, b. de Hongrie (Crassova), sur la Berzava, a des usines aux env., où l'on fabrique des poêles, des cheminées en fer et des batteries de cuisine. Dist. 15 l. S.E. de Temesvar.

BOLABOLA, l'une des îles de la Société, dans le Gr.-Océan équin., de 10 l. de tour, est ceinte de rochers et de petites îles. Au centre de l'île on découvre une mont. très-élevée, à double cime. Il n'y a qu'un seul port sur la côte. Le terrain, très-fertile sur le bord de la mer, est couvert de cocotiers et d'arbres à pain. Les hab. de cette île, très-peuplée, se font remarquer par leur air guerrier, et se croient très-sup. à leurs voisins. Lat. S. 16° 30'. Long. E. 155° 45'. (ED.GAZ.).

BOLAS, riv. de l'Am.-Mér., Colombie, Nouv.-Grenade (Guayaquil), court à l'O., trav. un pays inculte et désert, et débouche dans le golfe de Guayaquil, presqu'en face du cap de Bocaça et de l'île de Puna, par 2° 37' de lat. S. (ALCEDO).

BOLBEC, belle ville de Fr. (Seine-Infér.), ch.l. de c°, arr. et à 7 l. E.p.N. du Havre, au pied d'un coteau baigné par la Bolbec, a des filat. de coton, fabr. d'indiennes, mouchoirs de couleurs, flanelles, serges, couvertures, des teintureries, et comm. en chevaux. Le 14 juillet 1765 il y eut un incendie qui détruisit en partie cette ville. 7,000 hab.

BOLCH, mont. de Fr. (H.-Rhin), fait partie de la chaîne des Vosges ; elle forme deux sommets les plus élevés de la chaîne, et contient des mines d'argent, de plomb et granit. Hauteur, 5,800 p. au-dessus de la mer.

BOLCHAÏA-RÉKA ou la GRANDE-RIVIÈRE, fl. de la Russie d'Asie (Kamtchatka), prend sa source dans un lac, coule du S.E. au N.O., se grossit de la Bistraïa, arrose Bolcheretsk, et tombe dans le golfe de Penjin, faisant partie de la mer d'Okhotsk, après 60 l. de cours. Il y a un phare à son emb. On l'appelle gr. riv., parce que de tous les fl. qui débouchent dans le golfe c'est le seul navig. depuis sa source jusqu'à son emb. Il est très-rapide et couvert d'îles. Dans le flux qui se fait sentir à la nouv. et à la pleine lune, ses eaux montent de 9 pieds, et les plus gros navires peuvent le remonter. On trouve sur ses bords beaucoup d'ardoises et de terre rouge dont on fait des crayons. (VSÉV.).

BOLCHEÏ, lac de la Russie d'Eur., sur la limite des gouv^ts du Caucase et des Cosaques du Don. Il a 25 l. de long du S.E. au N.O., sur 6 de large. Beaucoup de riv. s'y jettent.

BOLCHÉRETSK, v. et port de la Russie d'Asie (Irkoutsk), sur la côte occ. du Kamtchatka, et sur la riv. Bolchaïa-Reka, avec des maisons faites avec des troncs d'arbres et couvertes en chaume. Les env. abondent en castors et rennes. Les transports de marchandises dans la presqu'île se font par les chiens. Dist. 120 l. S.O. de Nijnei-Kamtchatka. Lat. N. 52° 54' 30". Long. E. 154° 59'. (VSÉV.).

BOLECHOW, b. de Gallicie, c^le et à 7 l. N. de Stry, avec 1 saline qui prod. annuellement plus de 40,000 quintaux. (STEIN).

BOLGARY, v. de la Russie d'Eur., gouv^t et à 25 l. S.p.O.de Cazan, près des bords du Volga, fut une anc. v. célèbre des Bulgares; on y a trouvé une foule de médailles, épitaphes et monumens. On rem. 1 tour anc. de 72 p. de haut. Il y a 150 feux. (VSÉV.).

BOLI, belle v. de la Turq.d'Asie (Anatolie), ch.l. du sandjak du même nom, dans un site pittoresque, contient de riches mosquées, un bazar, des bains et des fabr. d'étoffes de coton et de cuirs. C'est le passage continuel des caravanes. Dist. 35 lieues N.O. d'Angora, et 60 E.p.S. de Constantinople. 10,000 maisons. (STEIN).

BOLILING ou BLILING, v. de l'île Bali, archipel de la Sonde, résid. d'un rajah, est entourée de bosquets et de vergers, et assez imp. après Karang-Assi. L'État du même nom peut mettre sur pied 30,000 hommes.

BOLINAO, cap et port sur la côte occ. de l'île Luçon, l'une des Philippines, à l'O. du golfe de Lingayen. Lat. N. 16° 18'. Long. E. 117° 50'.

BOLINGBROKE, b. d'Angl., c^té et à 9 l. E. de Lincoln, célèbre par les comtes du même nom dans l'histoire d'Angl. On voit encore les restes du chât. où naquit Henri IV. Ce b. a 1 manuf. de faïence. Dist. 5 l. N. de Boston. (ED.GAZ.).

BOLKENHAYN, v. des Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 10 l. S. de Liegnitz, près de la source d'une riv., a 1 chât., 2 égl., 1 hôpital, des fabr. de draps et de toiles de lin. 1,300 hab. (STEIN).

BOLKHOF, belle v. de la Russie d'Eur., gouv^t et à 15 l. N. d'Orel, ch.l. de distr., près la Nougra, est assez bien bâtie, partie en bois et en pierre; elle a 22 égl., des fabr. de chapeaux, gants et bas. Elle comm. en chanvre, huile de lin, suif et cuirs. 10,000 hab. (VSÉV.).

BOLKHORI, lac d'Asie, empire Chinois, pays des Mantchoux, est le plus imp. d'une chaîne de pet. lacs qui communiquent entre eux par une rivière qui se jette dans l'Amour. Dist. 16 l. E. d'Aikhou.

BOLL, v^ge d'All., R. de Würtemberg (Danube), bailliage et à 2 l. S.S.O. de Göppingen, avec des bains thermaux fréquentés. 1,300 habitans. (STEIN).

BOLLATE, b. d'Italie, R. Lomb.-Vén., prov. et à 3 l. N.O. de Milan, ch.l. de distr. 1,250 hab.

BOLLÈNE, v. de Fr. (Vaucluse), ch.l. de c°, arr. et à 5 l. N.N.O. d'Orange, bâtie en amphithéâtre, près du Lez, a des filat. de soie et des teintureries. 4,000 hab.

BOLLIGEN, vge de Suisse, cn, baill. et à 1 l. $\frac{1}{4}$ N.E. de Berne, sur la pente du Bolligerberg, avec des papeteries, poudrières, forges et bains thermaux fréquentés. 2,700 hab. (Ésal).

BOLLWILLER, b. de France (H.-Rhin), arr. et à 5 l. S.p.O. de Colmar, a 1 superbe pépinière, l'une des plus riches de France. 1,000 hab.

BOLOGNE ou BOLONAIS, légation d'Italie, Ét.-de-l'Égl., renferme tout le Bolonais, et est bornée au N.E. par la légation de Ferrare, au S.E. par celle de Ravenne, au S. par la Toscane, et à l'O. par le de de Modène. Elle a 20 l. de long, 13 de large, et 186 l. c. Plus. riv. l'arrosent, parmi lesquelles le Reno est la plus consid. Des canaux favorisent l'agriculture. Les prod. sont le riz, le chanvre, le safran, l'huile, peu de vin. Les Apennins envoient quelques chaînes dans le S. de ce pays, dont le N. s'unit aux plaines de la Lombardie. On y trouve du marbre, du gypse, des filatures de soie, des manuf. de toiles, de cordages. On y compte 2 v., 22 b., 375 vges, et 292,000 hab.

BOLOGNE ou BOLOGNA (*Bononia*), gr. v. d'Ital., Ét.-de-l'Égl., riche et bien peuplée, au pied de l'Apennin, sit. sur le canal de Bologne, entre le Reno et la Savena, resid. d'un cardinal légat, d'un arch., de trib. de 1re instance et de comm. Son climat est sain; elle a 6 milles de circuit, et deux de long sur 1 de large. Les édifices publics sont rem., tant par l'architecture que par leurs ornemens. Les portiques rendent cette ville peu gaie, mais sont très-commodes pour les piétons. Le palais public, sur la gr. place, est très-vaste, et renferme de beaux tableaux et diverses fresques des meilleurs maîtres. Les plus beaux monumens d'architecture sont le palais Caprara, la façade et l'escalier du palais Ranuzzi, et la fontaine de marbre, sur la place du Géant, de Jean de Bologne. On voit dans cette v. plus. œuvres de ce célèbre sculpteur, entre autres le Neptune en bronze de la fontaine, qui est un chef-d'œuvre. La cathédrale de St-Pierre offre un temple d'un beau dessin. On admire la nef. Dans l'église de Ste-Pétrone, d'architecture gothique, est la fameuse méridienne tracée par le célèbre Dominico Cassini, dont le gnomon a 83 p. de hauteur et 206 de longueur. On rem. l'ancienne et magnifique égl. des Célestins et leur monastère, celui de St-Sauveur.

Les palais, ainsi que les égl., sont ornés de tableaux des gr. maîtres; mais les plus belles collections se trouvent dans les palais Zambeccari et Sampierri.

Les 2 tours de Bologne, celle des *Azinelli* et la tour penchée méritent l'attention des voyageurs : la première, par sa prodigieuse hauteur et par sa structure déliée et élégante; la seconde, haute de 140 p., parce qu'elle est inclinée comme le clocher de Pise, ayant une pente de 8 à 9 p. Cette ville a un hôtel des monnaies.

Bologne, célèbre en tout temps dans les annales des sciences et des beaux-arts, a une fameuse université et un institut ou académie très-renommé. Le collége *dei dotti* tient ses séances dans cette ville. L'édifice *dello studio*, le musée de l'institut, plein de prod. rares de la nature et des arts, la bibliothèque, riche de 140,000 volumes et d'une gr. quantite de manuscrits, entre autres les autographes de Marsigli, qui en fut le fondateur, ceux d'Aldrovandi le naturaliste, en 187 volumes infolio, etc., l'observatoire, la chambre d'accouchemens, le théâtre anatomique, et le jardin botanique, sont autant d'établissemens publics qui méritent d'être vus. Le théâtre public est un des plus beaux d'Italie.

Hors de Bologne il faut observer le monastère de la Chartreuse, celui des Olivetains de St-Michel in Bosco, d'où l'on a une superbe vue sur la ville; enfin, la Notre-Dame-della-Guardia, dite de St-Luc, à laquelle on va par un portique de 700 arcades et de 3 milles de longueur. Un canal de navigation procure à cette v. une communication avantageuse avec le Pô.

Le comm. de Bologne est très-considérable, et les arts très-cultivés. Les manufactures de soie, de crêpes, de voiles, de fleurs artificielles, etc., y sont très-flor., ainsi que les fabriques de papier, de savonnettes, de liqueurs, etc. Les saucissons de Bologne, appelés *mortadellas*, sont très-renommés.

Les Bolonais sont industrieux, d'un caractère franc, gai et tranquille, courageux dans leurs entreprises, aimant les spectacles comme tous les Italiens. On voit à Bologne des personnes d'une belle peau. Les femmes y sont aimables, et plus gracieuses que belles. La campagne aux env. est fertile, bien cultivée, et d'un aspect assez riant, surtout du côté de la *Montagnuola*. Le 19 juin 1796 les Français entrèrent dans Bologne, et le pape la céda par le traité de Tolentino. Elle fut alors réunie, ainsi que son territoire, à la république Cisalpine. En 1799 les Autrichiens s'en emparèrent; mais en 1800, après la bataille de Marengo, elle retomba au pouvoir de de la France, qui en fit le ch.l. du dépt du Reno. Cette ville a donné naissance à un nombre considérable d'hommes célèbres, savans, artistes, etc. Elle est la patrie du poëte Manfredi, du Guide, du Dominiquin, de l'Albane et des trois Carraches, du Bolognèse, des naturalistes et mathématiciens Beccari, Monti, Galvani, Marsigli. Lat. N. 44° 30′ 12″. Long. E. 9° 1′ 15″. Dist. 9 l. S.E. de Modène, 10 S.O. de Ferrare, 15 O. de Ravenne, 19 N. de Florence, et 70 N.p.O. de Rome. 70,000 hab.

BOLOGNE (canal de), dans les Ét.-de-l'Égl. et la légation de son nom, derive du Reno, à Casalecchio, baigne Bologne, Bentivoglio, Malalbergo, et après 13 l. de cours se jette dans le Reno à Passo Segni; il est navigable.

BOLOGNOLA, vge d'Italie, Ét.-de-l'Égl., délégation et à 5 l. S.E. de Camerino, fabr. serges, étoffes de laine et peignes.

BOLOTANA, village de l'île de Sardaigne (cap Sassari), avec un territ. fert. et 3 convens. Dist. 14 l. S.E. de Sassari, 2,500 hab.

BOLSENA (*Lacus Vulsiniensis*), lac d'Ital., Ét. de-l'Égl., délégation et à 8 l. N.N.O. de

Viterbe, dans 1 joli site bordé de collines boisées; il a 4 l. de long sur 3 de large, et 46 t. de profondeur; il contient les 2 îles Bisentina et Martana, et débouche dans la Médit. par la Marta; il est très-poissonneux.

BOLSENA (*Vulsinium*), b. d'Ital., Ét.-de-l'Égl., délégation et à 8 l. N.N.O. de Viterbe, près du lac du même nom, est ceint d'une haute muraille flanquée de tours, et rem. par des restes d'antiquités, savoir : les ruines du temple de la déesse Narsia, des sarcophages, des chapiteaux, des mosaïques, des fûts de colonnes et des bas-reliefs. Patrie de Séjan, ministre de Tibère.

BOLSOVER, vge d'Angl., cté et à 7 lieues ½ N.N.E. de Derby, avec 1 chât. 1,250 hab.

BOLSWARD, v. forte des P.-Bas, Holl. (Frise), ch.l. de ce, arr. et à 3 l. O.N.O. de Sneek, à la jonction de 3 canaux, sur une hauteur, a 1 bel hôtel-de-ville, 1 école, des fabriques d'étoffes de laine et d'étamines de Frise; elle fait un gr. comm. en beurre. Patrie de Scheld et de Boëce Bolswerd, graveurs célèbres; elle nomme 2 députés aux Ét. de la province. Dist. 4 l. N.E. de Worcum. 2,850 hab.

BOLT-HEAD, cap d'Angl. (Devon), sur la Manche, à 2 l. S. de Kingsbridge. Il forme l'extrémité mér. du comté. Lat. N. 50° 13' 15". Long. O. 6° 18'.

BOLTON-LE-MOOR, v. d'Angl., cté et à 15 l. S.S.E. de Lancastre, se divise en 2 parties, le Grand et le Petit Bolton ; elle renferme des temples, 1 coll., 1 bibl., des établ. de charité, des fabr. de toiles de coton, mousselines, calicots; en 1651 on y décapita le comte de Derby, pour avoir proclamé roi Charles II. Aux environs sont des mines de houille. Dist. 4 l. N.O. de Manchester. Pop. réunie, 25,000 hab. (Ed.Gaz.).

BOLT-TAIL, cap d'Angl. (Devon), sur la Manche, à 7 l. S.E. de Plymouth, ferme à l'E. la baie de Bigbury. (Ed.Gaz.).

BOLUS-HEAD, cap sur la côte S.O. d'Irl. (Kerry), forme la pointe de la côte occ. de la baie de Ballynaskellig. Lat. N. 51° 53'. Long. O. 12° 32'. (Ed.Gaz.).

BOLVA, riv. de la Russie d'Eur., prend sa source dans le gouvt de Kalouga, arrose le distr. de Zizdra, le gouvt d'Orel, et se jette dans la Desna, après 40 l. de cours du N. au S.; elle est navig. pendant une partie de l'année; on y transporte le fer des usines de Ludinskaé et de Pessotchinskaé, dont le produit monte à 20,000 pouds. (Vsev.).

BOMBA, île de la Médit., sur la côte de la Barbarie et du désert de Barca. Lat. N. 32° 22' 28". Long. E. 20° 56' 42".

BOMBA, vge d'Ital., R. de Naples (Abruzze-Citér.), ch.l. de ce, distr. et à 7 l. O.S.O. d'Il-Vasto, sur le penchant d'une mont., sit. au pied du Sangro; elle a 1 égl. très-rem. par son architecture et ses ornemens. Le territoire produit de bonne huile et des vins exquis. 1,500 hab.

BOMBAY, présid. d'Asie, Hind., comprend les parties anglaises des prov. de Bejapour, Aurung-abad, Candish, Guzerate et d'Adjemire; elle a 800 l. c., et 2,500,000 hab.; la gouverneur siége à Bombay.

T. I.

BOMBAY, île d'Asie, Hind. anglais, près de la côte de l'anc. prov. d'Aurung-abad, de 4 l. de long sur 1 ½ de large, forme avec l'île Salsette et le continent un havre très-commode et bien abrité, où se trouve le port de Bombay; une chaussée de 600 p. la joint à celle de Salsette, et 1 canal, guéable à marée basse, la sépare de celle de Colabba; les marais rendent le climat malsain; on y fait un comm. immense. Lat. N. 18° 56' 40". Long. O. 70° 18' 0". En 1816 on y comptait 161,550 hab. y compris la v., savoir : 103,800 Hind., 28,000 mahométans, 13,150 Parsis, 4,300 Anglais, etc. (Ham.).

BOMBAY, ville forte d'Asie, Hind. anglais, anc. prov. d'Aurung-abad, dans la partie S.E. de l'île de son nom, siége de la troisième présidence, d'une cour de distr., d'une cour d'appel, et d'une vice-amirauté. Ses fortifications la rendent presque imprenable du côté de la mer; elle est moins forte du côté de terre. On y remarque de beaux quartiers, celui du centre, où l'on voit autour d'une grande place l'église anglicane, le palais du gouverneur et le bazar; près de la citadelle sont les casernes et l'arsenal. Cette v. est l'entrepôt général des marchandises de l'Arabie, de l'Abyssinie, de la Perse, de l'Hind., de l'archipel Asiatique, de l'Eur. et de l'Am.; le port, sûr et commode, est sans cesse rempli de vaiss. La construction et la réparation des navires offre une source abondante de richesses; on y trouve de vastes chantiers, beaux bassins et excell. bois de construction, ainsi qu'une magnifique corderie. En 1691 et 1702 la peste ravagea cette v., et en 1803 elle fut la proie d'un incendie. Dist. 75 l. S.p.O. de Surate, 75 O.S.O. d'Aurung-abad, 300 S.E. de Madras, et 300 l. N.N.E. d'Agra. Lat. N. 18° 56' 40". Long. E. 70° 18'. — 150,000 hab. (Hamilton).

BOMBAY-HOOK, île des Ét.-Unis, dans la baie de Delaware, sur la côte de l'État de ce nom, cté de Kent, entre l'emb. du Duck et celle de Little-Duck, de 3 l. de long sur deux tiers de large. (Worc.).

BOMBI, gr. vge d'Afr., Guinée-Infér., Congo (Bamba), à 50 l. S. de St-Salvador, sur la rive g. du Loze.

BOM-FIM, vge de l'Am.-Mér., Brésil (Goyaz), sur la route de Ste-Cruz à Meiaponte; on en tire de l'or, et on y élève des bestiaux. Dist. 35 l. E.S.E. de Villa-Boa.

BOMIGÉ, groupe de petites îles dans l'archipel de la Sunde, sur la côte or. de Bornéo, au N. de la pointe de Kanneoungan. Lat. N. 1° 25'. Long. E. 116° 20'.

BOMINY, île d'Asie, dans le golfe du Bengale, à l'emb. du Gange, d'une l. de long sur un tiers de large, au N. de celle de Sundeep, dépend de l'anc. prov. du Bengale; les lagunes fournissent beaucoup de sel. (Ham.).

BOMMEL, belle v. des P.-Bas, Holl. (Brabant sept.), arr. et à 3 l. N. de Bois-le-Duc, ch.l. de ce, sur la rive g. du Whaal, dans la partie N. de l'île Bommeler-Waard; les sables encom-

brant l'entrée du port; elle envoie a députés aux États de la prov. Les Français s'en emparèrent en 1672, et en 1794 en chassèrent les alliés. 3,000 hab.

BOMMELER-WAARD (*Batavorum Insula*), île des P.-Bas, Holl. (Brabant sept.), de 6 l. de long sur 2 de large, formée par le Whaal et la Meuse, abonde en grains et plantes oléagineuses; on y voit de belles prairies couvertes de nombreux troupeaux. Les forts de St-Andries, de Crèvecœur et de Loevenstein, où a été enfermé Grotius, la défendent; les Français la prirent en 1795.

BOMMEL-FIORD, detroit entre la côte occ. de Norw. et l'île de Bommelöe. Lat. N. 59° 37'. Long. E. 3°.

BOMMELÖE, île de la mer du Nord, sur la côte O. de Norw. (Bergen). Lat. N. 69° 45'. Long. E. 2° 55'.

BOMPOKA, une des îles Nicobar, en Asie, dans le golfe du Bengale, à l'E. de l'île Teressa, a 1 l. de tour; elle s'élève de la mer, et est en partie boisée. Lat. N. 8° 18'. Long. E. 91° 22'.

BOMST, v. des Ét.-Pr., rég. et à 19 l. S.O de Posen, ch.l. de cle, avec 2 égl. et des fabr. de draps. Dist. 9 l. N.E. de Grunberg. 1,900 h.

BOM-SUCCESSO ou FANADO, ville de l'Am.-Mér., Brésil (Minas-Geraës), sur une hauteur, au confl. de 2 riv., est le siége d'une justice et a 1 école latine; on y cultive le coton et la canne à sucre. Dist. 40 l. O.S.O. de Porto-Seguro.

BON (CAP), célèbre cap sur la côte sept. de la Barbarie et du R. de Tunis. Il forme la pointe d'une péninsule qui se projette à la mer, vers les îles sit. au large de l'extrémité occ. de la Sicile. C'est le point le plus sept. de l'Afrique. Lat. N. 37° 4' 45". Long. E. 8° 44'.

BONA, BLAID-EL-ANEB ou ANABA, v. et port d'Afr., Barbarie, R. et à 100 l. E. d'Alger, sur un golfe de la Médit., au fond duquel débouche le Seïbous, a 1 bon fort bâti par Charles-Quint, 1 port vaste et commode, des rues étroites et des maisons blanchies à la chaux. Sur les côtes voisines on trouve beaucoup de corail. 4 à 5,000 hab. (Gaspari, Hassel, etc. 6e partie, tome I).

BONACCA ou GUANAJÉ, île boisée de la mer des Antilles, dans la baie de Honduras, a 21 l. de tour. Lat. N. 16° 30'. Long. O. 88° 43' 15". (Ed.Gaz.).

BON-AIR ou BUEN-AYRE, petite île de l'Am.-Mér., une des îles sous-le-vent, d'env. 8 l. de tour sur $\frac{1}{2}$ de large, avec 1 pet. vre pourvu d'un bon port; elle appart. aux Hollandais, et dépend de Curaçao. Elle abonde en bestiaux et salines. Lat. N. 12° 12'. Long. O. 70° 45'. (Ed.Gaz.).

BONANDRE, cap d'Afr., sur la côte de Barbarie, dans la Médit., à l'E.S.E. du cap Razat, et 12 l. O. de Derne. La v. du même nom, au fond d'une petite baie, en est à l'E. Lat. N. 32° 37'. Long. O. 19° 45'. (Malham).

BONANZA, port et château d'Esp. (Andalousie), près de l'emb. du Guadalquivir, est considéré comme port de Séville: les gros vaiss. pour cette ville y débarquent leurs marchandises. Dist. 7 l. N. de Cadix.

BONAPARTE, groupe d'îles de l'Océanie, v. Allouarn.

BONARCADO, vge de l'île de Sardaigne, division du cap Cagliari, sur la rive dr. du Milis, avec des mines de cuivre, de fer et de plomb dans ses env. Dist. 8 l. N. d'Oristano. 900 hab.

BONAT, v. de Fr. (Creuse), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. N. de Gueret, sur un coteau, a un vieux chât. 2,000 hab.

BONATI, b. d'Ital., R. de Naples (Principanté-Cit.), ch.l. de ce, distr. et à 9 l. S. de la Sala. 3,000 hab.

BONAVISTA, cap sur la côte or. de l'île de Terre-Neuve, fut découvert par J. Cabot et son fils en 1497. Lat. N. 48° 44'. Long. O. 55° 10'.

BONAVISTA, baie sur la côte or. de l'île de Terre-Neuve, entre le cap Freels et le cap Bonavista. Son entrée est large de 13 l. Le milieu est par 49' de lat. N. et 55° 33' de longitude O.

BONAVISTA ou BOA-VISTA, l'une des îles du cap Vert, ainsi appelée du bel aspect qu'elle offrit à ceux qui la découvrirent en 1540. Elle a env. 18 l. de tour. Le sol est en gr. partie bas, montueux, couvert de rochers et stérile. Le lait, les chèvres, le poisson et les tortues forment la princ. nourriture des hab., qui échangent du sel avec les vaiss. anglais, contre des denrées; elle appartient aux Portugais, et a un gouvr qui dépend de celui St-Yago. Lat. N. 16° 3' 40". Long. O. 25° 5' 47".

BONCHAMPS, vge de Fr. (Mayenne), arr. et à 5 l. O. de Château-Gonthier. 1,200 hab.

BONDEE ou BOONDEE, chaîne de mont. d'Asie, Hind., Ét. du Nizam, anc. prov. de Berar, dont elle occupe le N., entre la rivière Tapty et la Pournah. (Hamilton).

BONDELON, v. d'Asie, R. de Siam, ch.l. de prov., dans la presqu'île de Malaca, sur le Rindang, vis-à-vis l'île de Tantalan, comm. en riz, poivre, ivoire et bois de construction. Dist. 40 l. N. de Queda.

BONDENO (*Padinum*), b. d'Ital., Ét.-de-l'Égl., délégation et à 4 l. O.N.O. de Ferrare, sur la rive g. du Tanaro, à 1 l. de son confl. dans le Pô. Là commence le défilé qui trav. les Apennins. 2,500 hab. (Ed.Gaz.).

BONDÖ, île du golfe de Bothnie, sur la côte de Suède. Latitude N. 65° 15'. Long. E. 19° 25'.

BONDORF, vge du R. de Würtemberg (Forêt-Noire), baill. et à 3 l. S.S.O. d'Herrenberg. 1,200 hab.

BONDOU, R. d'Afrique, Sénégambie, est borné au N. par le R. de Gédoma, au N.E. par celui de Kadjaaga, à l'E. par ceux de Bambouk et de Satadon, au S.E. par celui de Dentilia, à l'O. par ceux d'Oulli et Fouta-Torra. Ce pays, fertile, est montueux et couvert d'épaisses forêts; on y récolte coton, riz, maïs, indigo, calebasses, millet, melons d'eau

et résines. Les chèvres et les vaches y sont en grand nombre; on trouve des mines d'or à l'O., et à l'E. des mines de fer. Les marchands d'esclaves Mandingues le fréquentent. Le commerce avec les Maures est très-actif. Le roi demeure à Fatteconda, et exige des droits très-forts sur les marchandises qui trav. ses États. Mungo-Park a visité ce pays, entre 12° 50' et 15° 40' de lat. N., et entre 12 et 14° 40' de long. O. (Ed. Gaz.).

BONDUES, v. de France (Nord), arr. et à 2 l. N. de Lille, a des filatures de fil, ras de laine. 2,500 hab.

BONDY, vge de Fr. (Seine), arr. de St-Denis, avec un châ., est sit. près de la célèbre forêt de son nom, où Chilpéric II fut assassiné, et que trav. le canal de l'Ourcq. Dist. 2 l. E.p.N. de Paris. 700 hab.

BONEFRO, b. d'Ital., R. de Naples (Saunio), sur une mont., a 1 beau châ. de plaisance, 1 égl. et 4 maisons de secours. Dist. 4 l. S.S.E. de Larino. 3,300 hab.

BONFELD, bourg du R. de Würtemberg (Neckar), baill. et à 3 l. N.O. d'Heilbronn, a 1 châ. et 1 synagogue. 1,200 hab. (Srein).

BONHOMME (col du), point le plus élevé de la mont. du même nom, en Italie, États-Sardes (Savoie), à l'O. du Mont-Blanc, à 11 l. de Chamouny, est à 1,255 t. au-dessus de la mer. On le franchit par un chemin très-escarpé et bordé de précipices. (Ésal).

BONI, île du Gr.-Océan, près de la côte N. de l'île de Waigiou, au N.O. de la Nouv.-Guinée, sous l'équateur, est basse, très-boisée, et habitée par des pêcheurs. Lat. 0° 0' 0". Long. E. 128° 37'. (Ed. Gaz.).

BONIEUX, pet. v. de France (Vaucluse), ch.-l. de con, arr. et à 2 l. $\frac{1}{2}$ S.S.O. d'Apt, sur un plateau. 2,450 hab.

BONIFACIO (Bouches de), détroit de la Medit., qui sépare la Corse de la Sardaigne. Il a 2 l. $\frac{1}{2}$ de large, sous l'équateur. Lat. 0° 0' 0".

BONIFACIO (*Marianum*), belle v. marit. de Corse, ch.-l. de con, arr. et à 8 l. S.S.E. de Sartene, sur les Bouches de Bonifacio, est bien fortif., avec 1 trib. de comm. et un bon port; on y pêche le corail. Dist. 20 l. S.S.E. d'Ajaccio. 2,500 hab.

BONIFACIO (St-), b. d'Italie, R. Lomb.-Vén., province et à 6 l. E. de Vérone. 2,600 hab.

BONIFATI, b. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Cit.), avec plus. égl. et 1 couvent; il élève beaucoup de vers à soie. Dist. 2 l. S.S.E. de Belvedere. 2,600 hab.

BONILLA, pet. v. d'Esp. (V.-Cast.), prov. et à 12 l. O.N.O. d'Avila, sur la rive dr. du Merderos. 1,600 hab.

BONILLO, ville d'Esp. (Manche), à 8 l. N. d'Alcaraz. 2,000 hab.

BONITO, b. d'Ital., R. de Naples (Principauté-Ult.), près le Cature, avec plusieurs égl. et 1 hôpital. Dist. 3 l. $\frac{1}{2}$ O.S.O. d'Ariano. 2,600 hab.

BONJEM, v. d'Afr., Barbarie, Fezzan, a des restes bien conservés d'une forteresse romaine. Au N. et au S. sont des déserts sablonneux. Dist. 130 l. N. de Monrzouk. Lat. N. 30° 35' 32". Long. E. 13° 33'. (Gaspari, Hassel, etc., 6e part., tome I).

BONN (*Bonna*), v. d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. et à 8 l. S.S.E. de Cologne, près la rive g. du Rhin, dans 1 belle vallée, avec 1 év., 1 trib. des mines et de just.; elle possède 4 égl., 1 théâtre, 1 hôpital, 1 lycée, 1 cabinet de médailles, de tableaux, gravures, 1 univ., 1 bibliothèque, de beaux bâtimens. On y fabrique siamoises, nankins, vitriol, eau-forte, savon vert. Le principal commerce est en blé, bon vin et plomb. Cette v. fut bombardée en 1689, et prise en 1703 par Marlborough. Elle est démantelée. 1,1000 habitans. (Srein).

BONN, vge de Suisse, con, bailliage et à 2 l. N.p.E. de Fribourg, près la Sarine, avec des eaux min. célèbres. (Ésal).

BONNAY, vge de Fr. (Doubs), arr. et à 3 l. N. de Besançon. 1,000 hab.

BONNE, b. d'Ital., Ét.-Sardes (Savoie), à 4 l. E.p.S. de Genève, sur un ruiss. 2,000 hab.

BONNE-ESPÉRANCE (Cap de), cap célèbre qui forme le point le plus mér. de l'Afr., et sépare l'océan Atl. de l'océan Ind. Le navigateur portugais Bartolomé Diaz le découvrit en 1487, et Vasco de Gama fut le premier qui le doubla en 1497, en allant aux Indes; son expédition est un des événemens les plus marquans dans l'histoire maritime depuis la découverte de l'Amérique. Les orages violens auxquels on est sujet dans ces parages dangereux, firent d'abord nommer ce cap *Cap de la Tempête*; c'était en 1600 un lieu de relâche pour les Hollandais lors de leurs premiers voyages aux Indes or.; les Anglais s'en emparèrent le 16 septembre 1795, et le rendirent aux Hollandais à la paix d'Amiens; enfin, en janvier 1806, il tomba de nouveau au pouvoir des Anglais, qui le gardèrent avec la colonie, par le traité de Vienne de 1815.

Ce cap, qui a donné son nom à la colonie entière, renferme plusieurs baies où abordent tous les vaiss., savoir : la Fausse baie ou False-bay, la baie de Bois, la baie de Saldanba, et celle de la Table, large, sûre et commode, mais ouverte aux vents du N.O. Le climat est très-sain, mais la chaleur souvent excessive. A l'E. du cap est celui des Aiguilles. Lat. N. 33° 55' 15". Long. E. 16° 3' 45". (*Voyez* plus bas la ville du *Cap*).

BONNE-ESPÉRANCE (Cap de). Cette colonie, qui s'étend de l'O. à l'E., depui[illegible] et pointe du Cap jusqu'au pays des Caf[illegible]qu'à la du N. au S. depuis la riv. Koussie [illegible] et 100 de pointe du Cap, a 200 lieues de l[illegible] de long. E., large; sit. entre les 16 et 26° [illegible], elle est bornée et entre les 30 et 35° de lat. [illegible], au N. par la à l'E. par la gr. riv. d[illegible]oissou, au N. par la riv. Koussie, par le [illegible]ys des Boschimens, et à l'O. par l'Océan. Parmi les mont., en grand nombre dans [illegible]tte contrée, on distingue celle de *la Table*, dont le sommet, presque de niveau, es[illegible] stérile. La vue dont on y jouit est aussi étendue que pittoresque; trois chaînes de mont. se dirigent parallèlement vers l'axtre-

mité S. de l'Afrique : on nomme la 1re chaîne *Lange-Kloof Long-Pass* ; la 2e, très-élevée, *Zwarte Berg*, ou mont. Noires ; et la 3e, encore plus haute, s'appelle *Nieuwelt's Gebrigte*, et a 10,000 p. d'élévation ; les plaines sit. entre les mont. et la mer sont fertiles et bien arrosées ; une gr. partie de ce pays est stérile. On y nourrit une quantité prodigieuse de bétail ; la récolte du grain est très-abondante ; les espaces intermédiaires entre les diverses plantations sont très-étendus, et il y a beaucoup de cantons propres à l'agriculture ; le district de Stelleobosch est très-productif et mêlé de beaucoup de sable. Le côté S.E. de la mont. de la Table offre l'aspect le plus agr. de tout le Cap ; on rem. surtout la belle vallée où est sit. la plantation appelée *le Paradis*, où sont des bosquets délicieux, tous les fruits et végétaux de l'Eur. ; la mont. du Lion, celle de Charles, méritent aussi l'attention. Un groupe de rochers brisés enferme la baie de Bois à l'O., et, se prolongeant au S., forme un côté de la baie de la Table, et finit au célèbre cap des Tempêtes. Le vin se cultive près de la ville ; il y en a de plus. espèces ; celui de Constance est très-recherché, et il s'en récolte fort peu. Le nombre des plantes de ce pays est immense. Le poisson abonde sur les côtes. Cette heureuse contrée, d'une belle apparence et susceptible d'une excell. culture, est négligée par les hab., indolens et opprimés ; on en compte env. 62,000, dont 22,000 blancs et le reste nègres, Hottentots, Malais ; les esclaves, très-nombreux en proportion des blancs, se tirent surtout de Madagascar. Les colons sont pour la plupart Hollandais et Allemands ; les hab. du Cap sont industrieux, hospitaliers et amateurs des plaisirs ; l'éducation des femmes y est très-négligée. L'espace immense qui forme l'intér. est en partie inconnu.

La saison la plus agréable est le printemps, qui commence au 21 septembre ; l'été se fait sentir au 22 décembre ; l'automne commence au 21 mars ; l'hiver exerce son influence au 22 juin : cette saison est marquée par des tempêtes, des pluies et des froids. Ce pays renferme un grand nombre de montagnes entre lesquelles s'étend le grand *Karrou*, ou désert aride et inhabitable, d'environ 100 l. de longueur sur 80 de largeur. Toute l'étendue du pays situé au N. du Cap est beaucoup moins peuplée et plus stérile que la partie or., dans laquelle sont les plantations les plus importantes. Le sol produit actuellement blé, orge, bon vin et fruits excell., tels que châtaignes, pommes, bananes, fruits d'Esp., cerises, figues, abricots, amandes et oranges ; les légumes y abondent ; le mûrier, le cafeier et l'arbuste à thé commencent à y prospérer.

On y voit les animaux suivans, savoir : le lion, l'hyène, le chat tigré, la loup, le blaireau, la mangouste, la gerboise, l'antilope, la gazelle bleue, les singes, le porc, les zèbres, la girafe, le rhinocéros, l'éléphant, les buffles sauvages, l'autruche, les condors, les coucous, volailles, chevaux et sauterelles qui ravagent tout, l'hippopotame, la chèvre, et oiseaux en gr. nombre.

On y trouve aussi fer, cuivre, et pétrole ; il y a, dans l'intérieur de la colonie, différentes eaux minérales appelées *les Bains-Chauds* ; elles se trouvent près des montagnes Noires, à 30 lieues de la ville. La colonie du Cap est divisée en 4 districts, savoir : celui du *Cap* à l'O., celui de *Stellenbosch* ou *Drankenstein* au N.O., celui de *Zwellendam* au S., et celui de *Graff-Reynet* au N.E. Les reptiles et insectes y fourmillent.

BONNE-ESPÉRANCE (LE CAP), capitale, située près du cap, sur le bord de la baie de la Table, est une v. gr. et bien fortifiée. Les maisons sont bâties en briques ; les rues se coupent à angles droits, et sont tirées au cordeau. Tous les vaisseaux européens qui vont en Asie ou qui en reviennent peuvent, en payant le droit d'ancrage, prendre dans cette ville les rafraîchissemens dont ils ont besoin. On y trouve un magnifique hôpital qui peut contenir 600 malades, et qui est bien pourvu de médecins et de chirurgiens ; on y voit aussi des mag. qui sont remplis de toute sorte d'agrès. Les Hollandais, pour s'établir dans ce pays, achetèrent, en 1650, 1 l. c. de terrain qui leur fut vendue par un Hottentot. Peu à peu ils ont formé une v. consid. ; et leur colonie s'étant beaucoup augmentée, ils se sont avancés dans le pays jusqu'à 80 l. ; ils y ont porté les prod. de l'Eur. Dans le voisinage de la ville on a planté des vignes qui produisent d'excell. vin, auquel on donne le nom de *vin du Cap*. Les hab. de la colonie en état de porter les armes forment env. 10,000 hommes, non compris la garnison du fort, de 1,000 soldats. La v. est située dans une plaine en pente douce, au pied de la mont. de la Table. On y compte 1,150 maisons habitées par 5,500 blancs et peuple de couleur, et 10 mille noirs. Beaucoup de rues sont arrosées par des canaux bordés de chênes. On rem. plus. belles places pour le marché public, le service des colons de l'intérieur avec leurs chariots, et une autre pour l'exercice des troupes ; les casernes, édifices très-vastes, peuvent contenir 2,000 hommes de troupes. Les autres monumens publics sont 2 égl. dont une luthérienne, 1 hôtel-de-ville et un bâtiment où l'on garde les esclaves du gouvt au nombre de 400. Un château très-fort défend la ville, mais est lui-même dominé par d'autres hauteurs. On exporte du Cap étoffes, draps, quincaillerie, clouterie, mercerie, verrerie, souliers, chapeaux, et on y importe les denrées des Indes or. La rade est dangereuse depuis le mois d'avril jusqu'en septembre. A près le 6 mars les vaiss. vont à Falsebay, où ils sont à l'abri. (Ea.Gaz.).

BONNE-ESPÉRANCE, cap de la pointe N.O. de la Nouv.-Guinée, dans le Gr.-Océan équinoxial, sur le détroit de Dampier. Lat. S. 0° 19' 25". Long. E. 130° 18' 12".

BONNEFOND (St-Jean-de-), b. de France (Loire), arr. et à 1 l. E.p.N. de St-Étienne, a des mines de charbon de terre aux env. 2,200 hab.

BONNE-FORTUNE ou **PORAH**, l'une des îles de la Sonde, dans l'océan Indien, est séparée par un détroit de 6 l. de l'île Nord-Poggy, et à 30 l. O. de Sumatra. Elle a 30 l. de

long du N. à l'E., sur 6 de large. Le centre est par 2° 9' de lat. S. et 97° 25' de long. E.

BONNET (St-), b. de Fr. (H.-Alpes), ch.l. de c°, arr. et à 3 l. ½ N.p.E. de Gap, sur le Drac. Patrie du maréchal Lesdiguières, qui se distingua sous Henri IV. 1,500 hab.

BONNET (St-), vse de Fr. (H.-Vienne), arr. et à 3 l. N.O. de Bellac, près la Gartempe. 1,250 hab.

BONNET-DE-JOUX (St-), b. de Fr. (Saône-et-Loire), ch.l. de c°, arr. et à 4 lieues E.N.E. de Charolles. 1,350 hab.

BONNET-DES-BRUYÈRES (St-), vse de Fr. (Rhône), arr. et à 11 l. N.O. de Villefranche, et 3 N.E. de Chauffailles. 1,500 hab.

BONNET-LA-FORÊT (St-), vse de France (Corrèze), arr. et à 6 l. N.O. de Brives, avec des mines de houille. 1,000 hab.

BONNET-LA-RIVIÈRE, vse de Fr. (H.-Vienne), arr. et à 6 lieues S.E. de Limoges, près d'une riv., a des mines de fer et des forges aux env. 1,250 hab.

BONNET-LE-CASTEL, b. de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 4 l. S.O. d'Ambert, et à ½ de l. de la Dolure. 1,300 hab.

BONNET-LE-CHÂTEAU (St-), pet. v. de Fr. (Loire), ch.l. de c°, arr. et à 6 l. S. de Montbrison, fabr. serrures fines et dentelles. 2,500 hab.

BONNETABLE, v. de Fr. (Sarthe), ch.l. de c°, arr. et à 5 l. ½ S.p.E. de Mamers, sur la Dive, possède un chât. gothique rem., de belles rues, de gr. halles. On y commerce en fruits, légumes, graines de trèfles. On y fabr. siamoises, calicots, mouchoirs de coton. Dist. 7 l. N.E. du Mans. 4,800 hab.

BONNEUIL, b. de Fr. (Vienne), arr. et à 4 l. ½ S. de Châtellerault, sur la rive g. de la Vienne, rivière. 1,240 hab.

BONNEUIL, bourg de Fr. (Oise), arr. de Clermont, a des fabriques de bas. Dist. 2 l. N.O. de Breteuil. 1,120 hab.

BONNEVAL, v. de Fr. (Eure-et-Loir), près le Loir, ch.l. de c°, arr. et à 4 l. N.p.E. de Châteaudun, dans une belle vallée arrosée par le Loir, possède des rues larges, une filat. de coton, des manuf. de tapis de pied, de couvertures, d'étoffes de laine. 1,800 hab.

BONNEVILLE, pet. v. des Ét.-Sardes (Savoie), ch.l. de la prov. de Faucigny, sur l'Arve, siége d'un trib. de 1re inst., avec 1 coll. Dist. 7 l. E.S.E. de Genève. 1,250 hab.

BONNEVILLE, pet. v. de Suisse, *v.* NEUVILLE.

BONNEVILLE-LES-BOUCHOUX, vse de Fr. (Jura), ch.l. de c°, arr. et à 3 l. S.S.O. de St-Claude, sur une rivière. 2,000 hab.

BONNIÈRES, vse de Fr. (Seine-et-Oise), ch.l. de c°, arr. et à 3 l. O.N.O. de Mantes, sur la rive g. de la Seine. 800 hab.

BÖNNIGHEIM, v. d'All., R. de Würtemberg (Neckar), près du Neckar, avec 1 chât. royal et 1 belle égl. Dist. 5 l. S.S.O. d'Heilbronn. 2,000 hab. (STAIN).

BONNILLARD, b. d'Ital., Ét.-Sardes (Savoie), a aux env. des mines de fer mêlées de plomb, argent, cuivre et antimoine. Dist. 7 l. ½ N. de St-Jean-de-Maurienne. 800 hab.

BONNY, joli b. de Fr. (Loiret), arr. et à 5 l. S.E. de Gien, sur la rive dr. de la Loire. Patrie de Nicolas Habicot, savant chirurgien. 1,100 hab.

BONNY, ville d'Afr., Guinée-Sup., sur la côte et à 70 l. E.S.E. d'Ouary, près de l'emb. de la riv. de son nom, où les bâtimens négriers font la traite.

BONOA, île du Gr.-Océan équin., archipel des Moluques, près et à l'O. de Céram, est couverte d'arbres fruitiers. Latitude S. 3°. Long. E. 125° 49'.

BONORVA, b. de l'île de Sardaigne, division du cap Sassari, au pied d'une mont., avec un haras, à 10 l. S.E. de Sassari. 3,600 hab.

BONPOUR ou BUNPOOR, ville d'Asie, Béloutchistan (Kouhistan), ceinte d'une muraille en terre, flanquée de quelques bastions; elle a 1 citadelle, et aux env. 1 volcan éteint, des sources d'eau min. et du soufre. Dist. 50 l. N.O. de Kedje. (ED.GAZ.).

BONTAIN ou BONTHAIM, ville d'Asie, sur la côte S. de l'île de Célèbes, au fond d'une baie bien abritée, a des env. fertiles en riz; et près de là est un petit fort palissadé. Dist. 2½ l. E.S.E. de Macassar. (ED.GAZ.).

BON-VOULOIR, groupe d'îles de l'archipel de la Louisiade, dans le Gr.-Océan équin., au S.E. de la Nouv.-Guinée, fut découvert par d'Entrecasteaux; les hab., doux, ont les cheveux laineux. Lat. S. 10° 30'. Long. E. 149° 28'. (ED.GAZ.).

BONY, SEWA ou BOGGESS, golfe qui se projette entre 2 longues presqu'îles du R. de Bony, dans l'île de Célèbes, entre 2° 15' et 5° 39' de lat. S., et entre 118° 10' et 119° 13' de long. E.; il est hérissé d'îlots.

BONY, R. d'Asie, dans l'île de Célèbes, le long du golfe qui porte son nom, dans la presqu'île mér., entre la Tsienraua et le Salincio; le N. fournit riz, sagou et cassia; on y fabr. étoffes de coton rayées, très-recherchées dans l'archipel Asiatique, bijoux en or et argent, armes et outils de fer. L'armée peut s'élever à 70,000 hommes.

BONY, v. de l'île de Célèbes, avec un bon port, ch.l. du R. ci-dessus, sur la côte or. de la presqu'île mér., près du lac Tempe, à 75 l. N.p.E. de Macassar. Lat. S. 2° 45'. Long. E. 118° 13'.

BONZA, bourg de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), célèbre par la victoire remportée en 1538 par Gonzale Ximenez de Quesada, sur l'armée de Tundama, prince de Tunja; elle est dans un terrain fertile et agréable, et baignée par la riv. Sagamoso. (ALCEDO).

BOO. (*N.B.*) Il faut chercher à Boo, les lieux qu'on ne trouvera pas à Bou.

BOO, groupe d'îles du Gr.-Océan équinoxial, au S.E. de l'île Gilolo; elles sont peuplées, et abondent en coco, poisson et sel. Lat. S. 1° 9'. Long. E. 126° 30'.

BOODY-FARLAND, cap sur la côte N.

d'Irl., dans l'extrémité N.O. du c^té de Donegal. Lat. N. 55° 6'. Long. O. 8° 34'.

BOOGEBOOGE, v. d'Asie, Hind., ch.l. de la prov. de Cutch, possédée par des chefs indépendans; c'est une place d'un gr. comm.; Dist. 40 l. O. de Janagur.

BOOM, v. des P.-Bas, Belgique, à l'emb. d'une riv., province et à 4 l. S. d'Anvers, sur la Nèthe, avec beaucoup de briqueteries. 3,800 hab.

BOON, baie de l'océan Atl. sept., sur la côte O. de Terre-Neuve, à 24 l. N. de la baie de St-Georges. Lat. N. 49° 35'. Long. O. 62°.

BOON, île sur la côte des Ét.-Unis (Maine), entre l'emb. de l'York et le cap Neddok; il y a 1 phare. Lat. N. 43° 1'. Long. O. 72° 51'. (Wos.).

BOONDY, v. d'Asie, Hind., anc. prov. et à 55 l. S.E. d'Adjemire, a 1 beau palais en pierres et fortifié; elle est sur la pente d'une chaine du mont. qui courent de l'E. à l'O. (Ham.).

BOOS, b. du Fr. (Seine-Infér.), ch.l. de c^on, arr. et à 3 l. S.E. de Rouen. 850 hab.

BOPÂL, v. d'Asie, Hind., ch.l. de princ., dans l'anc. prov. du Malva, sur la Betva, fait un bon comm., et est beaucoup déchue de son anc. splendeur. Dist. 20 l. S. de Serondje.

BOPFINGEN, v. d'All. R. du Würtemberg (Iaxt), baill. et à 3 l. N. de Neresheim, près l'Eger, a 1 hôtel-de-ville et 1 hôpital, des fabr. d'étoffes de laine. 1,500 hab. (Stein).

BOPPART (*Baudobriga*), v. des Ét.-Pr.(B.-Rhin), rég. et à 6 l. S. de Coblentz, près la rive g. du Rhin, a 3 égl., 1 coll., 1 filat. de coton, 2 fabr. de toiles. 3,150 hab. (Stein).

BOQUÉ, v^ge d'Afrique, Sénégambie, R. de Fouta-Torra, à 15 l. O. de Leddo, peuplée de Jolofs.

BORÅS, v. de Suède, préf. d'Elfsborg, sur la Viska, dans 1 pays montueux, fut brûlée en 1727; elle fabr. lainage, toiles et coutellerie; aux env. sont des eaux min. Dist. 6 l. O.p.S. d'Ulricsham. 2,250 hab.

BORBA, b. de l'Am.-Mér., Brésil (Para), sur une hauteur, et sur la rive dr. de la Madeira, est un lieu de relâche pour les navig. qui vont à Matto-Grosso; son territ. fournit beaucoup de tabac et de cacao. Dist. 100 l. O.S.O. de Villa-Franca. Lat. S. 40° 10'. Long. O. 62°.

BORBA ou BORBAS, ville forte de Portug. (Alem-Tejo), fut prise par les Espagnols en 1662; elle a 1 chât., 2 égl. et 2 hospices. Dist. 4 l. E.p.S. d'Estremoz. 3,400 hab.

BORCE, v^ge du Fr. (B.-Pyrénées), arr. et à 8 l. O. d'Oleron, sur le gave d'Aspe, a des mines de plomb et de cuivre, et 1 source d'eau min. dans ses env. 800 hab.

BORCETTE ou BURTSCHEID, v. d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég., c^le et à ½ l. S.E. d'Aix-la-Chapelle, possède des rues larges, de belles maisons et de jolies promenades, des manuf. de draps, d'horlogerie, de bleu de Prusse et forté-pianos, 1 filat. de coton, papeteries et tanneries; aux env. sont des eaux thermales fréquentées. 4,700 hab.

BORCHOLZ ou BORGHOLZ, pet. v. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. de Minden, c^le et à 4 l. N. de Warbourg, et 12 N.N.O. de Cassel, près la Bever, comm. en fer. 1,200 hab.

BORCHTCHA, riv. de la Turquie d'Eur. (Valachie), naît dans le distr. d'Ilfow, au N. de Bukarest, coule au S.E. jusqu'à Tchouganesti, puis à l'E., et tombe dans le Danube, au S. d'Hirchova, après 50 l. de cours.

BORDEAUX (*Burdigala*); une des plus belles et des plus riches v. de Fr., préf. et ch.l. du dép^t de la Gironde, avec arch., cour royale, cour d'assises et trib de 1re inst. et de comm., ch.l. de la 11e division militaire, est sit. sur la rive g. de la Garonne, à 25 l. de son emb. dans l'Océan, et réunit tous les avantages qu'on trouve partiellement dans les villes les plus riches du royaume : la beauté du fleuve qui coule avec une majestueuse rapidité, et dont la largeur est de ¼ de l. dans cette partie, toute couverte en temps de paix d'une épaisse forêt de mâts qui s'élèvent d'une foule de vaisseaux de toutes grandeurs et de toutes nations, cette longue enfilade de façades uniformes, le tableau de verdure qui se développe sur l'autre rive; ces objets forment un ensemble dont les yeux ne peuvent se rassasier.

Sur le port, et presqu'en face du débarquement, se présente une belle porte de ville, celle de Bourgogne. Près des anciens fossés des Salinières on voit à dr. l'anc. hôtel-de-ville; à dr. encore est le *Vieux Bordeaux*; la partie qui se trouve à g. résulte de divers agrandissemens successifs, qui ont formé par la suite un quartier très-important. On doit visiter la place Julien, où aboutissent de belles rues, celle Dauphine, de St-Germain, des Grands-Hommes, la place Carrée, les rues de l'Intendance et du Chapeau-Rouge, les églises de Ste-Croix et St-Surin; la partie intermédiaire entre le port des Chartrons est le centre des plaisirs.

La v. possède 1 académie universitaire, 1 académie royale des sciences, belles-lettres et arts, 1 bibl. de 105,000 volumes, 1 cabinet d'histoire naturelle, 1 société d'agriculture, une école de navig., 1 jardin de botanique, 1 hôtel des monnaies lettre K, 1 musée des antiques et de peinture, 1 pépinière départementale, les statues de Montesquieu et de Tourny. Le pont qui réunit les 2 rives de la Garonne a 17 arches et 534 mètres de longueur. L'hôtel de la marine, le magasin des vivres, les hôpitaux, le moulin du Bacalait, les chantiers de construction, sont encore dignes de fixer l'attention, ainsi que la maison de Montaigne ou n° 17, rue des Minimes, et son tombeau, rue de Montaigne, dans l'égl. du collége. Montesquieu, Ausone, Berquin, les musiciens Garat et Rode, sont nés à Bordeaux, ainsi que les deux Lafiteau, jésuites, Isaac et Abraham; la Peyrère, et le fermier général Beaujon. Bordeaux a produit en outre de nos jours une foule d'hommes d'état et d'orateurs, tous distingués par un esprit éclairé de patriotisme et de modération.

Les communications que l'Océan ouvre à Bordeaux avec le Nord, l'Amérique et les In-

des, et celles que le canal de Languedoc lui permet d'établir avec le Midi et le Levant, en font une des premières places de la France. Son commerce embrasse les productions agricules, excell. vins, les produits de l'industrie, les exportations et les importations; on y fait une chère délicieuse. Son port, dont l'établ. de la marée est à 3 heures, et qui peut contenir 1,000 vaiss., est un des plus beaux et des plus commerçans de la France. On voit encore dans la ville quelques antiquités romaines; l'une est la Porte-Basse, les autres sont 1 amphithéâtre de forme ovale, de 227 p. de long sur 140 de large, dont il ne subsiste plus que des restes, et nommé *Palais Gallien*, quelques murailles et les deux portes d'entrée. La salle du grand théâtre est une des plus belles de l'Europe. On remarque le musée de la ville, qui renferme la bibliothèque; le muséum fondé par Rodrigue, l'Athénée fondé par Gœthal, les théâtres, le palais royal, celui de la préfecture, le quartier des Chartrons, les hôtels de la mairie, de la bourse, des douanes, de Fonfrède; les églises St-André, St-Michel, Notre-Dame et la Chartreuse, ornée de peintures à fresque du célèbre Benserade; les promenades au port, sur l'emplacement du Château-Trompette, aux allées de Tourny, au jardin public, à la place royale, aux allées d'Amour. Du clocher de l'église St-Michel on découvre la ville et une très-belle campagne; mais la plus belle vue est celle prise de la pointe de la Bastide, sit. de l'autre côté de la Garonne.

On ignore l'époque de la fondation de Bordeaux, qui remonte toutefois à des temps reculés. Sous Auguste, Bordeaux était déjà célèbre; Adrien en fit la métropole de la IIe Aquitaine; siége épiscopal dès le 3e siècle, elle était considérée, dans le 4e siècle, comme une des cités de la Gaule où l'on cultivait les lettres avec le plus de succès. Saccagée en 400 par les Visigoths, prise par les Sarrasins, et détruite ensuite en grande partie par les Normands dans le 9e siècle, cette v. fut rebâtie et repeuplée vers 900, sous Charles-le-Simple.

Lorsque l'Aquitaine eut passé sous la domination anglaise en 1152, l'enceinte de Bordeaux s'agrandit d'abord sous Henri II, ensuite sous Edouard III; néanmoins cette v. ne s'accrut et ne s'embellit sensiblement qu'après avoir été affranchie par Charles VII, du joug étranger. Elle souffrit beaucoup pendant la révolution, de l'inaction de son commerce. Le 12 mars 1814 elle se déclara la première dans le Midi, pour les Bourbons; et en 1815 elle se soumit la dernière à Napoléon. Dist. 156 l. S.S.O. de Paris, 158 S.E. de Brest, 218 O.N.O. de Marseille, 66 N.N.E. de Bayonne et 143 l. ½ O.S.O. de Lyon. Long. O. 2° 54' 14". Lat. N. 44° 50" 14'. — 95,000 hab.

BORDENTOWN, jolie ville des Ét.-Unis (New-Jersey), cté de Burlington, sur la rive g. de la Delaware, a 1 académie, 1 égl. Washington y fit une division anglaise prisonnière en 1776. 100 maisons. Dist. 2 l. S.S.E. de Trenton. (Worc.).

BORDÈRES, vge de Fr. (H.-Pyr.), ch.l. de cn, arr. et à 9 l. S.E. de Bagnères, près la Neste, riv. 1,000 hab.

BORDES (les), pet. v. de Fr. (Ariège), arr. et à 6 l. O. de Pamiers, près l'Arize. 1,200 hab.

BORDIGHERA, bourg d'Ital., Ét.-Sardes (Nice), prov. et à 3 l. O.S.O. de S.-Remo, au fond d'une petite anse de la Médit.; ses env. abondent en olives. 1,200 hab.

BOREK, v. des Ét.-Pr., prov., rég. et à 15 l. S.S.E. de Posen, avec des teintureries et tanneries, à 3 lieues N.O. de Kozmin. 1,600 hab. (Stein).

BORERAY, une des Hébrides, près de la côte N.O. de l'Éc., de ½ lieue de long, séparée de l'île North-Uist par un canal de près d'une l. de large.

BORGA ou BORGO, v. de la Russie d'Eur. (Finlande), chef-lieu de gouvt, située au fond d'une baie du golfe de Finlande, et à l'emb. du fl. du même nom, est siége d'un év., et comm. en bois, grains, viandes et toiles. Dist. 24 l. S. d'Heinola. 2,500 hab. (Vsevol.).

BORGENTRYCK, b. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. de Minden, cle et à 4 l. N.N.E. de Warbourg, avec 2 hospices. 1,600 hab. (Stein).

BORGHÈSE (Villa), v. Rome.

BORGHETTO, b. d'Ital., R.Lomb.-Vén. (Lodi-et-Crema), près l'Adige, fut occupé par les Français, sous les ordres d'Augereau, avant le combat de Lodi. Dist. 3 lieues S. de Lodi. 2,500 hab.

BORGHETTO, b. d'Ital., R.Lomb.-Vén., prov. et à 6 l. S. de Vérone, sur le Mincio; les Français y battirent les Autrichiens en 1796. Pop. 2,000 hab.

BORGHOLM, v. de Suède, île d'Œland, préf. et à 8 l. N.E. de Calmar, avec 1 port et 1 château-fort. Les Danois la prirent en 1455 et 1613.

BORGHOLZHAUSEN, v. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. et à 12 l. S.O. de Minden, comm. en toiles, et a 2 fabr. de tabac. 1,100 hab. (Stein).

BORGIA, b. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Ult. IIe), ch.l. de cn, fut presque détruit par le tremblement de terre de 1783, et rebâti par Ferdinand IV; le territ. produit des vins renommés; on y élève beaucoup de vers à soie. Dist. 3 l. S.O. de Catanzaro. 2,800 hab.

BORGNE, lac ou golfe de l'Am.-Sept. (Louisiane), à l'E. du lac Pontchartrain, communique avec ce dernier; il a 15 l. de long sur 7 de large; c'est par là que les Anglais pénétrèrent en 1814 jusqu'à la Nouv.-Orléans. Il longe la côte N.E. de la presqu'île formée par l'emb. du Mississipi, et débouche à l'E. dans le golfe du Mexique.

BORGO D'ALICE, b. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), au pied d'une colline, à 2 l. O. de Santia. 2,500 hab.

BORGO D'OSMA, v. Osma (Borgo d').

BORGO DI BUGGIANO, b. d'Ital., gr.-de de Toscane, prov. et à 8 l. O.N.O. de Florence, avec 1 chât.-fort sur 1 colline.

BORGO DI MOZZANO, b. d'Ital., de et à 4 lieues N. de Lucques, ch.l. de distr., sur le Serchio, est siége d'un trib. civil. 1,500 hab.

BORGO DI VAL-SUGANA, b. d'All., Autr. (Tyrol), c[le] et à 8 l. E. de Treute, sur la Breuta, a 2 égl., 1 couvent et un entrepôt de sel. 2,200 hab. (Srain).

BORGO-FORTE, b. d'Ital., R. Lomb.-Vén., ch.l. de distr., prov. et à 3 l. S.p.O. de Mautoue, sur le Pô; les Français y défirent les Autrichiens en 1796.

BORGO-FRANCO, v[ge] d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 1 l. N. d'Ivrée, près de la Doire. 1,400 hab.

BORGO-LAVEZZARO, bourg d'Ital., Ét.-Sardes, division, prov. et à 4 l. S.S.E. de Novare, sur l'Arbogna, a d'imp. filat. de soie.

BORGO-MANERO, joli b. des Ét.-Sardes, division, prov. et à 8 l. N.p.O. de Novare, sur la Gogna, a 1 belle place, des couvens, 1 mont de piété et des murs qui l'entourent. 5,100 hab.

BORGO-SAN-DALMAZZO, b. d'Ital., Ét.-Sardes, division, prov. et à 1 l. S.p.O. de Coui, agr. sit. entre la Sture et la Vermeuagua, est assez commerçant; il a 1 aue. abb. de benédictins et des usiues dans ses euv. pour le cuivre et le fer. 2,800 hab.

BORGO-SAN-DONINO, ville d'Ital., d[é] et à 6 l. N.O. de Parme, ch.l. de distr., sur le Stiroue, euv. de murs, avec 1 év., possède 1 palais, 5 égl., des couvens, 1 coll. et 1 dépôt de mendicité; on y trouve des filat. de soie et des fabr. d'étoffes de soie et de lin. 5,000 hab.

BORGO-SAN-GIOVANNI, b. d'Ital., d[é] de Parme, distr. et à 7 l. S. de Plaisance, sur la rive gauche de la Nura, entre 2 collines. 1,500 hab.

BORGO-SAN-SEPOLCRO, ville d'Italie, Toscane, est sit. près la source du Tibre, avec 1 fort bâti sur 1 rocher, et plus. égl. Dist. 6 l. N.E. d'Arezzo. 5,300 hab.

BORGO-SATOLLO, v[ge] d'Ital. R. Lomb.-Vén., prov. et à 2 l. S.E. de Brescia. 1,270 hab.

BORGO-SESIA, ville d'Italie, Ét.-Sardes (Piémont), dans le val du même nom, sur la Sesia, a 1 hôpital, 1 mont de piété et des filat. de soie. Dist. 6 l. O.p.S. d'Arona. 5,000 hab. (Srain).

BORGO-TICINO, v[ge] des Ét.-Sardes (Piémont), ch.l. de mand., prov. et à 7 l. N. de Novare, près du Tessin. 1,600 hab.

BORGO-VERCELLI, b. d'Ital., Ét.-Sardes, ch.l. de mand., prov. et à 4 l. S.O. de Novare. 2,140 hab.

BORGUND-ÖÉ, île de la mer du Nord, sur la côte occ. de Norwège. Lat. N. 59° 44'. Long. E. 3° 21'.

BORING, R. d'Afr., Guinée-Sup., à 60 l. N. de la côte de Beuiu, est baigné par le Bouny.

BORISOGLEBSK, v. comm. de la Russie d'Eur., gouv[t] et à 10 l. N.E. de Iaroslaw, près la rive dr. du Volga, fabr. beaucoup de chaudrons en fer. 4,000 hab. (Vsév.).

BORISOGLEBSK, v. de la Russie d'Eur., gouv[t] et à 46 l. S. de Tambof, près la Verona, comm. en grains et soie. 2,000 hab. (Vsév.).

BORISOV, v. Gosodox-Borisov.

BORISOV, v. de la Russie d'Eur., ch.l. de distr., gouv[t] et à 18 l. E.p.N. de Minsk, près la Bérézina. Les Français y passèrent en 1812. 2,000 hab. (Vsév.).

BORJA, ville d'Esp. (Aragon), près de la sierra de Moncayo, dans 1 joli site, a 3 égl., des couvens et 1 hôpital. Dist. 8 l. S.p.E. de Tudela. 3,000 hab.

BORJA (S[te]-Francisco de), pet. v. de l'Am.-Mér., Colombie, Quito (Maiuas), sur la rive g. du Marañou. Le climat y est chaud et humide. Dist. 100 l. S.S.E. de Quito. Lat. S. 4° 27'. Loug. O. 78° 44'.

BORKELO, v. forte des P.-Bas, Hollande (Gueldre), arr. et à 7 l. E. de Zutpheu, ch.l. de c[on], sur le Borkel. 1,320 hab.

BORKEN, v. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), ch.l. de c[le], rég. et à 16 l. O.S.O. de Munster, avec 2 couvens et des manuf. de toiles; elle appart. au prince de Salm. 2,300 hab. (Srain).

BORKHAÏA, gr. île de la Russie d'Asie, sit. dans la mer Glaciale, sur la côte de la Sibérie, à l'emb. de la Léna, entre 72° 30' et 73° 25' de lat. N., et entre 121° 32' et 124° 15' de long. E.

BORKUM (*Byrchanis* ou *Fabaria*), île de la mer du Nord, R. de Hanovre (Ost-Frise), à peu près au N.N.O. de la pointe du S.O. de l'entrée du port de la riv. d'Ems; elle a 4 l. de tour, et est si basse au milieu, que lorsque les flots sont hauts elle se trouve séparée en 2 parties; on y élève du bétail; les habitans sont presque tous marins; il y a 1 phare, 1 église et 1 école. Lat. N. 53° 38'. Loug. E. 4° 29'. (Srain).

BORLO, mont. de Hongrie, comitat de Beregh, sépare la marche de Munkacz de celle de Fel-Videk; elle est sit. entre la Latortza et la Borsova. (Srain).

BORMES, b. de Fr. (Var), arr. et à 9 l. E. de Toulon, à 1 l. de la mer, près d'une côte plate qui sert de port où se retirent les vaiss. qui ne peuvent atteindre le golfe d'Hyères. 1,350 hab.

BORMIDA, riv. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), se forme de 2 torrens venant des Apennins, qui se réunissent non loin de Bistagno; elle arrose Acqui, et se jette dans le Tanaro, au-dessous d'Alexandrie, après plus de 25 l. de cours du S.S.O. au N.N.E.

BORMIO (VORMS), belle ville d'Ital., R. Lomb.-Vén. (Valteline), ch.l. de distr., sur le Fredolfo, dans le val de Furba; à ½ de l. sur le versant du mont Broglio sont des eaux min. efficaces contre les rhumatismes. Dist. 12 l. E.N.E. de Sondrio. 3,500 hab. (Éaai).

BORNA, v. d'All., R. de Saxe, c[le] et à 8 l. S.p.E. de Leipsick, ch.l. de baill., dans une île formée par la Wiehra, possède une société d'agriculture, des fabr. de bouracan, de pluche, de laine et de faïence. 2,450 hab. (Srain).

BORNAND (le Gr.), joli b. d'Ital., Ét.-Sardes (Savoie), a quelques mines de houille aux euv. Dist. 6 l. E. d'Annecy. 2,000 hab.

BORNAND (le Petit), vᵉ d'Ital., Ét.-Sardes (Savoie), Faucigny, près de la Burne, avec des eaux sulfureuses aux env., à 2 l. S.p.O. de Bonneville. 1,840 hab.

BORNÉO, la plus grande île d'Asie, dans le Gr.-Océan, bornée au N.E. par les mers de Mindanao et de Celèbes, à l'E. par le détroit de Macassar, au S. par les mers de la Sonde et de Java, à l'O. et au N.O. par la mer de la Chine. Elle s'étend entre 4° 20' de lat. S. et 7° de lat. N., et entre 106° 40' et 116° 45' de long. E. C'est une des plus gr. îles du monde: elle a env. 290 l. de long sur 250 de large, et 40,000 l. c. Les naturels la nomment *Dayaca Varuni.* Elle est coupée par l'équateur. Cette gr. étendue a empêché les Européens de pénétrer dans les parties centrales; l'insalubrité de l'air les a éloignés des côtes. La princ. chaîne de mont. se nomme *monts Cristallins*, à cause des nombreux cristaux qu'on y trouve; un des princ. sommets s'appelle, chez les indigènes, *Keenee-Bollo.* Des volcans et des tremblemens de terre bouleversent souvent cette île. Les côtes, sur une largeur de 5 à 20 l., n'offrent que des terr. marécageux, et en partie noyés et mouvans; on n'y peut avancer qu'en naviguant sur les fl.; le Banjermassin, le Passir, le Sampate et le Bornéo, paraissent les plus consid.

Quoique sous la ligne équinoxiale, l'île de Bornéo n'éprouve point de chaleurs insupportables: les brises de mer, de mont., et, depuis novembre jusqu'en mai, des pluies continuelles y rafraîchissent l'atmosphère; le thermomètre varie de 22 à 28° de Réaumur. Les Malais, les Javanais et les Bugasses, on natifs de Célèbes, occupent les côtes. Ces peuples, perfides et féroces, obéissent à des despotes qui prennent le titre de sultans. On trouve dans l'intérieur des Dayaks, des Chinois, au nombre de 200,000, qui habitent toutes les parties de l'île. Les Papous ou Négrillos sauvages fréquentent les contrées les plus inaccessibles. On rencontre aussi les Biadjous ou Viadhjas. Le mahométisme est la religion dominante. Les princes et les nobles etalent un luxe barbare. Ils ont un teint plus clair que les Malais, une haute stature, une constitution robuste et un caractère féroce et sanguinaire. Les princ. d'entr'eux s'arrachent, dit-on, une ou plus. dents de devant, pour en substituer d'or; ils se peignent le corps de diverses figures, ne portent qu'une ceinture pour tout vêtement. Les hab. sont de vastes huttes en planches sans aucune cloison, et qui contiennent quelquef. jusqu'à 100 personnes. Plus. nations ont essayé de s'établir sur les côtes de cette île, les indigènes ont constamment chassé ou massacré ces étrangers. Les Hollandais seuls ont pu s'y fixer. Le poivre est le princ. objet de comm.; ils en tirent annuellement env. 8,000 quintaux. Les Chinois exploitent les mines d'or, qui fournissent par an 140,000 onces d'or. Les mines de diamant se trouvent dans les R. de Puntiana et de Banjermassin.

On cultive dans l'île de Bornéo les ignames, le bétel, les choux-palmistes. Elle est fert. en riz, cannes à sucre, fruits, poivre, gingembre, muscades, girofle, camphre, casse et coton; elle fournit aussi or, diamans, fer, cuivre, étain, sel et bois de construction, et l'on y trouve une quantité de singes de très-gr. taille, et d'autres animaux, tels que tigres, panthères, éléphans, chevaux, aigles.

Le R. de Banjermassin est le plus connu des Européens; il occupe la partie mér. de l'île. Martapana en est la cap. mod. La côte occ. renferme les R. de Landak et de Succadana. En 1813 les Anglais s'emparèrent des établ. hollandais, et les rendirent à la paix de 1814. Vers la fin de 1823 une expédition hollandaise remonta le Pontiana, et s'empara des territ. qui rendent les Pays-Bas maîtres de toute l'île de Bornéo, et des mines d'or et de diamans qu'elle possède. Les ports ouverts au comm. européen sont Banjermassin, Pontiana, Monapawa et Sambas. Pop. 3,000,000 d'hab. Malais, Javanais, Chinois, Macassars et Papous.

BORNHEIM, gr. b. d'All., prov. et à 1 l. N.p.E. de Francfort-sur-Main. 2,000 hab.

BORNHEM, b. des P.-Bas, prov. et à 4 l. S.O. d'Anvers, près l'Escaut, a des manuf. de faïence et des fabr. d'huile. 3,000 hab.

BORNHOLM, île de la mer Balt., Dan. (Seeland), de 8 l. de long sur 5 de large, et 28 de superf., offre un aspect très-varié par les nombreux rochers qui bordent les côtes, et par un sol assez fert. On y rem. le *Storte Bakker*, mont. d'où l'on voit la Skanie et l'île de Rugen à plus de 18 l. Au N. est le promontoire Hammer; elle renferme plus. carrières de beau marbre, un port commode et sûr, de la terre à porcelaine, des cristaux, du charbon de terre; on y récolte beaucoup d'orge, d'avoine et des légumes; il existe sur la partie N. un phare elevé de 272 p. au-dessus de la mer. Le comm. comprend eau-de-vie, grains, bière, tuiles, faïence, porcelaine, houille, pendules en bois. Rünne est le ch.l. On compte 7 v., 21 b. et 20,000 hab. En 1809 les Anglais la prirent aux Danois. Elle est sit. entre 54° 57' et 55° 18' de lat. N., et entre 12° 5' et 12° 34' de long. E. (*Ann. des voyages*, t. 8.).

BORNHOVED, b. du Dan. (Holstein), baill. et à 5 l. N. de Segeberg, est célèbre par la bataille de 1227, livrée entre Waldemar II, roi de Dan., et Adolphe IV, duc de Holstein, vainqueur.

BORNOS, v. d'Esp. (Andalousie), sur la rive dr. du Guadalete, avec une source d'eau min. Dist. 16 l. E.N.E. de Cadix. 3,000 hab.

BORNOU, *v.* Bournou.

BORODINO, b. de la Russie d'Eur., gouvᵗ et à 30 l. O.S.O. de Moscou, sur la Kologha, est mémorable par la victoire dite de la Moskwa, remportée par Napoléon sur les Russes sous les ordres de Kutusof, le 7 septembre 1812; les les Russes y perdirent 50,000 hommes, et les Français 40,000, et 43 généraux tant tués que blessés. Cette bataille fut suivie de l'occupation de Moscou.

BÖRÖË, île de la mer du Nord, sur la côte S.E. de Norwège. Lat. N. 58° 52'. Long. E. 7° 13'.

BOROROS, peuple de l'intér. de l'Afr., résidant à l'O. du gouvᵗ de Mozambique, au

N. du Monomotapa et au S. du lac Marawi. Il se divise en plus. tribus, et est peu connu.

BOROSDINSKAIA, fort de la Russie d'Eur. (Caucase), distr. et à 2 l. S.O. de Kisliar, sur le Térek, fut construit en 1735, et occupé par les Cosaques Seymens. (Vsev.).

BOROS-IENÖ, v. de Hongrie, comitat et à 12 l. N.E. d'Arad, sur le Fekete Koros, au milieu des bois, a plus. égl., et comm. en excell. vin. 3,500 hab. (Stein).

BOROSTYANKO ou BERNSTEIN, b. de Hongrie, comitat d'Eisenbourg, sur une riv., fabr. rubans, vitriol, eau-forte, genièvre. Dist. 10 l. S.O. d'Oedenbourg. 1,200 hab. (Stein).

BOROUGHBRIDGE, belle ville électorale d'Angl., O.-Riding, et à 7 l. N.O. d'York, sur l'Ure, riv., fait un gr. comm. en quincaillerie; elle possède un beau pont et des bâtimens assez rem. En 1322, près de là se livra une bataille mémorable entre Édouard III et les comtes d'Hertford et de Lancastre. Cette ville envoie 2 membres au parlement. 1,000 hab. (Ed.Gaz.).

BOROVITCHI, ville comm. de la Russie d'Eur., gouv[t] et à 50 l. S.E. de Novgorod, ch.l. de distr. du même nom, sur la Msta, a 4 égl. et 1 couvent. 2,600 hab. Près de là on voit *Borovitshié Porogui*, lieu rem. par ses cataractes qui s'étendent sur 10 l. de terr. En 1614 les Suédois y battirent les Russes. (Vsev.).

BOROVSK, v. riche de la Russie d'Eur., gouv[t] et à 25 lieues N. de Kalouga, ch.l. de distr., sur la Protva, possède 4 égl., des fabr. de toiles à voiles. Elle comm. en lin, chanvre, cuirs, ail et oignons renommés pour leur grosseur. Le prince Michel Volkonsky s'y défendit vaillamment contre le faux Dimitri, en 1610. — 5,000 hab. (Vsev.).

BORRACHA, île de la mer des Antilles, Colombie, prov. et à 15 l. O. de Cumana, près de la côte de Caraccas.

BORRACHUDO, riv. de l'Am.Mér., Brésil (Minas-Geraës), prend sa source au mont Araras, coule de l'O. à l'E., et se réunit au San-Francisco, après 40 l. de cours.

BORRAKUR ou BORRACOR, riv. d'Asie, Hind., naît dans la prov. de Bérar, arrose le distr. de Ramgur, la prov. de Bengale, et se joint à la Dommoodah, au N. de Pachete; elle a 60 l. de l'O. à l'E.

BORRIANA, v. d'Esp., R. et à 12 l. N.N.E. de Valence, près le Millas, est sit. à 1 lieue de la mer. On y récolte beaucoup de chanvre et d'olives. 4,000 hab.

BORRIOL, b. d'Esp. (Valence), à 3 lieues N.N.O. de Castellon-de-la-Plana, près d'une rivière. 2,400 hab.

BORROMÉES, groupe d'îles d'Italie, Ét.-Sardes (Piémont), dans le Novarais, sit. dans le lac Majeur, au fond d'un golfe. Ces îles tirent leur nom de la famille milanaise à qui elles sont; il y en a trois : l'*Isola Bella*, l'*Isola Superiore* ou Pescatori, et l'*Isola Madre*. L'Isola Bella, la plus mér., n'était qu'un rocher schisteux de 100 t. de tour. En 1670 le comte Borromée l'embellit de jardins, et d'un magnifique palais d'un goût somptueux, orné de jardins élevés en amphithéâtre, avec des statues précieuses et arbres variés. Tous les matériaux ont été apportés du continent éloigné d'un quart de l. On y récolte par an près de 40,000 oranges et citrons. L'Isola Superiore n'est qu'un village qu'habitent des pêcheurs. L'Isola Madre, au N.E. des autres, a 1 l. de tour, et est embellie d'orangers, vergers et prairies. On y remarque une belle maison de plaisance et un théâtre. (*Voyez*, pour de plus gr. détails, ces îles à leur ordre).

BORROWSTOWNESS, belle ville et port très-comm. d'Éc., c[té] et à 2 l. N. de Linlithgow, sur une pointe de terre qui se projette dans le golfe de Forth. On y trouve des manuf. de vitriol, poterie, des salines, distilleries, et aux env. de vastes houillères. 3,100 hab. (Ed.Gaz.).

BORSCHOD ou BORSOD-VARMEGYE, comitat de Hongrie, borné au N. par ceux de Gomor et Torn, à l'E. par ceux d'Abaujvar, Zempliu et Szabolcx, au S. et à l'O. par ceux d'Heves et Neograd; il a 180 l. c. Le terrain y est très-fert. en grains, vins, fruits; il contient beaucoup de forêts; les rivières abondent en poisson; on trouve des mines de fer, des usines et des eaux min. Le climat y est doux. On y élève un gr. nombre de bestiaux. Le gibier est commun; il y a 4 marches, Miskolx, Erlau, S[t]-Pierre et Szendrö. On y compte 12 bourgs, 168 villages et 147,000 hab. (Remi, Stein).

BORSI ou BURSEA, petite ville d'Asie, Hind., prov. et à 12 l. N.p.E. de Bôpal, a de belles maisons et un bazar rem. (Hamilton).

BORSKAIA, forter. de la Russie d'Eur. (Orenbourg), sur la rive dr. de la Samara, à 10 l. O.N.O. de Bouzoulouk. Les Cosaques l'habitent. 1,500 hab. (Vsev.).

BORT, pet. v. de Fr. (Corrèze), ch.l. de c[on], arr. et à 7 l. S.E. d'Ussel, sur la rive dr. de la Dordogne, fait un gr. comm. en toiles, gants, et a des mines de charbon de terre. Patrie de Marmontel. 2,100 hab.

BORTIGALI, b. de l'île de Sardaigne (cap Sassari), est bien sit. et à 16 l. S.E. de Sassari. 2,000 hab.

BÖRTNŒS-OË, île de la mer du Nord, sur la côte occ. de Norw. Lat. N. 60° 53'. Long. E. 2° 35'.

BORT-S[t]-GEORGES, v[ge] de Fr. (Creuse), arr. et à 3 l. S.S.E. de Boussac, au milieu des bois, avec beaucoup d'antiquités. 780 hab.

BORVA, pet. v. d'Asie, Hind. (Bengale), sur le Sonnk, est la demeure d'un chef anglais. Dist. 25 l. O.S.O. de Ramgur. (Ham.).

BORYCHOL ou BURYSHOL, petite ville d'Asie, Hind. anglais (Bengale), sur un bras du Gange, à 4 lieues N.N.E. de Backergunge. (Ham.).

BORYSTHÈNE, *v.* Dniéper ou Dnieper.

BORZA, riv. de la Russie d'Asie (Irkoutsk), distr. de Nertchinsk, coule à l'O., puis tombe dans l'Argoun et l'Ouone. Ses eaux sont basses, et son cours peu rapide. (Vsev.).

BORZNA, v. de la Russie d'Eur., gouv[t] et

à 25 l. S.E. de Tebernigof, avec 6 égl., à 3 gr. foires par an. 1,000 hab. (Vstv.).

BORZONASCA, vge d'Italie, États-Sardes (Gènes), ch.l. de mand., à 5 lieues N.N.E. de Chiavari. 1,550 hab.

BOSA, anc. ville de l'île de Sardaigne (cap Sassari), à l'emb. du Terno, a 1 év., des murs délabrés, une belle rue, 1 anc. cathéd. et des couvens. On y embarque fromages, blé et vins. Le corail, assez beau sur la côte, est enlevé par les Génois. Dist. 13 l. S. de Sassari. 4,500 hab.

BOSC-D'ARROS, b. de Fr. (B.-Pyrénées), arr. et à 2 l. ½ O. de Pau. 1,800 hab.

BOSCO ou BOSCHI, pet. v. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), ch.l. de mand., près l'Orbe. Patrie du pape Pie V. Dist. 3 l. S.S.E. d'Alexandrie. 2,600 hab.

BOSCO-TRE-CASE, vge d'Ital., R. et à 5 l. E.S.E. de Naples, distr. de Castel-a-Mare, ch.l. de ce, sit. au pied du Vésuve, a 4 égl., des couvens, 1 manuf. royale d'armes, 1 fabr. consid. de pâte d'Ital. On élève aux env. beaucoup de vers à soie, et on récolte d'excellent vin. 3,600 hab.

BOSHUANAS, v. Boushouanas.

BOSJESMANS, riv. d'Afr. (cap de Bonne-Espérance), descend des mont. de Zuureveld, arrose le distr. de ce nom du N.O. au S.E., et débouche dans l'océan Indien, à 7 l. S.O. de Bathurst, après plus de 36 l. de cours. La marée remonte à 4 l. au-dessus de son emb.

BOSJESMANS ou BOSCHIMEN, peuple d'Afr. mér., dans le pays sit. au N. de la colonie du cap de Bonne-Espérance, qui vit dans les bois, dans un état d'abrutissement complet; ils sont peu favorisés de la nature, et en butte à la haine invétérée des Cafres, des Hottentots et des Hollandais, qui les ont rendus cruels et sanguinaires; leur taille ne dépasse guère 4 p. 6 pouces; ils ont le nez plat, les os des joues proéminentes, le menton saillant, le ventre protubérant, et une gr. ressemblance avec les Hottentots; ils montrent une agilité extraordinaire. Les filles se marient à 10 ans, et ont cette difformité connue sous le nom de tablier, et attribuée avant aux Hottentotes. Ce peuple, joyeux, vif et actif, se sert de toute espèce de piéges pour prendre le gibier, se nourrit de bulbes d'iris, racines, larves de fourmis et insectes; leurs armes consistent en arcs, flèches et zagaies empoisonnées; les hommes et les femmes ont un ceinturon de peau découpé en lanières, un manteau de peau de mouton, et un bonnet de peau de zèbre; leurs ornemens sont une cheville de bois passée au travers du cartilage du nez, des cuilliers faits de cuivre, coquillages et grains de verroterie; ils enterrent les morts comme les Hottentots, en mettant des pierres sur les tombeaux; leur idiome ressemble à celui des Hottentots, quoiqu'ils ne s'entendent pas ensemble; quelquefois ils pillent les hab. des colons, se montrent très-barbares, et égorgent des troupeaux entiers; la gloutonnerie et la saleté sont portées au plus haut point chez eux; leur danse est très-bizarre. Les plus gr. vges n'ont pas plus de 100 habitations. Les huttes sont faites de nattes de paille. Le chien est le seul animal domestique.

BOSKOOP, vge des P.-Bas (Sud-Holl.), à 4 l. S.E. de Leyde. 1,400 hab.

BOSKOWITZ, v. d'Autr., Moravie, cle et à 8 l. N.p.E. de Brünn, a aux env. des mines d'or, d'argent et d'alun. 3,400 hab. (Stein).

BOSNA, riv. de la Turq. d'Eur. (Bosnie), se grossit d'une infinité de rivières qui descendent du mont Ivan, au S.O. de Bosna-Seraï. Elle arrose Jepee, Maglaj et Doboï, et se joint à la Save, à 10 l. E. de Brod, après plus de 50 l. de cours.

BOSNA-SERAÏ ou SERAVEJO, v. de la Turq. d'Eur., cap. de la Bosnie, est agr. sit. sur la Migliaska; on y rem. plns. beaux ponts en pierre, des mosquées, un chât.-fort à l'E. de la ville, 1 beau sérail, des bains publics, des bazars, des fabriques d'armes, de quincaillerie en fer et en cuivre. C'est le centre du commerce de la Turquie avec la Dalmatie, la Croatie et le S. de l'All. Les env. sont montagneux et froids; cependant le vin et les fruits y prospèrent. Dist. 55 l. O.S.O. de Belgrade, 38 S.E. de Banialuca, et 20 l. E.S.E. de Travnik. 65,000 hab. cathol. grecs et juifs. (Gaspari, Hassel etc., 3e part., tome I).

BOSNI ou BESANNI, petite ville d'Asie, Perse (Khousistan), sur le Didjeïl, a 1 chât.-fort, des fabr. d'étoffes en laine. Dist. 30 l. N.O. de Schuster.

BOSNIE, pach. de la Turq. d'Eur., est bornée au N. par l'Esclavonie, dont elle est séparée par la Save, à l'E. par la Servie, au S. par la Servie et l'Albanie, et à l'O. par la Dalmatie et la Croatie. Il a 75 l. de long sur 45 de large, et 3,000 l. c. Il s'étend entre 42° 27' et 45° 17' de lat. N., et entre 13° 25' et 18° 42' de long. E.

Le pays est en général très-montagneux, et l'on y trouve peu de plaines. La chaîne des monts Diuariques, qui court parallèlement à la côte de l'Adriat. à 30 l. de distance, sépare les eaux qui se versent au N. dans la Save, et au S. dans l'Adriat. Plus. autres mont. le trav. en formant des crêtes consid. La crête principale part de Wellebit et de la Plissevieza, longe les front. de la Dalmatie et de l'Herzegovine. Elle en projette latéralement trois autres qui descendent vers la Save, et forment les gr. bassins de la Basse-Bosnie. La crête séparant l'Ounna du Verbas se nomme *Lissina*, et son plus haut sommet, sit. au dessus de Klounez, s'appelle *Kragoulievakha*. La chaîne qui court entre le Verbas et la Bosna porte les noms de *Radovna*, *Oporzi*, *Liplia*, *Kernina*. Le *Wlassick*, près de Travnik, est le point culminant. La chaîne qui s'avance entre la Bosna et la Drina se nomme d'abord *Ramen*, puis *Kopita*, et enfin *Villé-Glavé*. Les principales riv. sont l'Ounna, la Sanna, la Verbitza, la Bosna, le Drin, la Morava occ. et la Narenta. Le sol, fert. au bord des riv., produit blé, céréales, fruits exquis, tabac. Les forêts, très-belles et nombreuses, se composent de chênes, hêtres, sapins et arbres fruitiers; la plus gr. forêt est près de Doboy. On élève beaucoup d'abeilles

à Predor, Koupaniacz, à Kusaracz et à Banialuca. Les vins sont récoltés dans l'Herzegovine, surtout aux env. de Mostar. Le climat est assez froid; l'hiver, très-neigeux, commence de bonne heure; les pâturages y abondent. Parmi les animaux on distingue les chevaux, de beaux bœufs, les chèvres et moutons, qui donnent une laine très-fine; les cerfs, les daims, les sangliers, les ours habitent les forêts impénétrables.

L'industrie comprend la fabrication des cuirs, gros draps, couvertures et autres étoffes de laine, bois, miel, fourrures, bestiaux; on y importe draps, soieries, cuivre, étain, plomb, papier, sel, vitriol, sucre, indigo, café, épices, armes à feu et poudre. Les Turcs défendent d'exploiter les mines d'or et d'argent. On travaille aux mines de fer. Les sources min. et salées sont nombreuses. On évalue les revenus du pays à 6,000,000 de florins. Les montagnes et les chemins y sont très-mal tenus; les principaux passages conduisent à travers les monts de Dalmatie, de Livno à Sign, d'Ounista à Verlika; 2 mènent du val de l'Onnna à Knin par les monts d'Ouilicza. On compte 4 sandjaks, Travnik, Banialuca, Herzegovine, Novi-Bazar, et 48 arr.; Bosna-Seraï est la capitale, et Travnik résidence d'un pacha à 3 queues. Il y a 3 corps d'armée comprenant des capitaineries. Les hab., de mœurs austères, sont adonnés aux armes, fanatiques et superstitieux. 950,000 hab., musulmans, grecs, catholiques, juifs, zingaris ou bohémiens. (*Journal des Voyages*, tome VII, Gaspari, Hassel etc., 3ᵉ part., tome I).

BOSPHORE, *v.* Constantinople (canal de).

BOSRA, *v.* Bostra.

BOSSE (la), h. de Fr. (Oise), arr. et à 4 l. S.S.O. de Beauvais, à la source de la Launette. 1,000 hab.

BOSSEMPRA, riv. d'Afr., Guinée-Sup., naît dans le R. d'Amina, près d'Ouantomo, trav. la partie occ. du R. d'Akim, celui d'Assin, et, après plus de 40 l. de cours du N.E. au S.O., se joint au Birrim pour former la Chama.

BOSSINEY, b. d'Angl. (Cornouailles), sur la manche de Bristol, envoie 2 membres au parlement, et a aux env. les ruines d'un anc. chât. Dist. 2 l. N.O. de Camelford. 900 hab. (Ed. Gaz.).

BOSSOLASCO, vᵍᵉ d'Italie, États-Sardes (Piémont), ch.l. de mand., prov. et à 5 lieues S.S.E. d'Alba. 1,100 hab.

BOSSOLINO, b. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), sur la Doria-Riparia, avec 1 beau pont, Dist. à l. ½ E. de Suse. 1,500 hab.

BOSSUS-LES-VALCOURT, vᵍᵉ des Pays-Bas, Belgique (Hainaut), arr. et à 7 l. S.p.O. de Charleroi, est mémorable par le combat de 1792, où les Français battirent les Autrichiens.

BOSTAN (El) (*Comana de Cappadoce*), v. de la Turq. d'Asie, sandjak et à 26 l. N.p.O. de Marasch, sur la rive dr. du Seihoum, riv., au N. du Taurus; son site, dans une plaine bien arrosée et couverte de vᵍᵉˢ env. de beaux arbres, offre une des perspectives les plus agréables de l'Asie-Mineure. Elle a 4 musquées, et fait un grand comm. de blé avec les Turcomans. Dist. 45 l. S.p.O. de Sivas. 9,000 hab.

BOSTAR ou **BUSTAR**, v. et fort d'Asie, Hind., Ét. du nabab de Nagpour, anc. prov. de Gandwana, ch.l. de distr., près d'un affluent du Godavery, fait un fort comm. en riz et coton. Dist. 55 l. N.O. de Cicacole. (Ham.).

BOSTE (*Aberte*), v. d'Asie, Perse, ch.l. du Sedjistan, sur la rive dr. de l'Helmend, avec 1 château très-fort, qui fut pris en 1383 par Tamerlan. Dist. 60 l. O.S.O. de Candahar.

BOSTON, belle v. et port d'Angl., cᵗᵉ et à 12 l. S.E. de Lincoln, près la rive g. du Witham, avec 1 canal; on y rem. 1 bon port, la place du marché, de belles rues, la tour de l'égl., haute de 286 p., et surmontée d'une lanterne, des temples pour les divers cultes, 1 beau théâtre, 1 pont en fonte; elle fait un comm. imp. en chanvre, goudron, bois de construction, pêche et produits du cᵗᵉ de Lincoln; un y arme plus de 100 navires par an. Le 10 novembre 1810 cette v. fut endommagée par la mer qui rompit les levées du rivage. Elle envoie 2 membres au parlement; les marais des env. sont très-fert. 11,000 hab. (Ed. Gaz.).

BOSTON, belle, gr. et flor. v. des Ét.-Unis d'Am., ch.l. de l'État des Massachusetts et du cᵗᵉ de Suffolk, est dans une jolie position, au fond de la baie de Massachusetts, sur une presqu'île couverte de plus. collines; elle communique au N. avec Charlestown par le pont de Charles, de 1,378 p. de long sur 38 ½ de large, à l'O. avec Cambridge-Port, par le pont de West-Boston, de 3,192 p. de long, qui repose sur 180 piles; le pont qui joint la partie princ. de Boston à la partie S., a 1,492 p. de long; celui de Cragie la joint à Cambrige, il a 2,152 p. de long; on voit encore un 5ᵉ pont au S.O., d'une ¼ de long. Le port, un des meilleurs de l'Union, et à l'abri de tout vent, reçoit les plus gr. navires en tout temps; l'entrée est étroite; il peut contenir 500 bâtimens; on distingue les 2 forts de l'Indépendance et de Warren. La vieille v. est au N.; on rem. des quartiers neufs, de belles maisons, l'hôtel-de-ville dans un site agréable, la maison de justice, le lieu des assemblées publiques, la salle de concert et des avocats, la bourse qui a 7 étages, 117 p. de lung, et contient 202 salles; le théâtre, la douane, les prisons, les marchés, la maison de charité, les musées, le cirque, la galerie des beaux-arts, les jardins de Washington, le collége de médecine, de magnifiques magasins d'entrepôt dans la rue du marché et sur le quai central, 1 bel observatoire; on admire encore de belles places publiques, surtout celle Franklin, de superbes promenades, 29 égl., l'hôpital général, de nombreuses sociétés pour les arts, sciences et lettres, la religion, plus. bibl. Son industrie consiste en de très-belles fabr. de rhum, bière, tabac, chocolat, savon, chandelle, papiers de tenture, toiles à voiles, cordages, cartes à jouer, raffineries de sucre, distilleries, fonderies pour le fer et le cuivre, 2 grandes manuf.

de glaces. Patrie du célèbre Benjamin Franklin, etc. Les env. méritent de longues excursions par leurs sites pittoresques et leurs maisons de plaisance. En 1727 un tremblement de terre et plus. incendies, surtout ceux de 1794 et 1818 l'endommagèrent beaucoup. C'est dans cette ville que naquit cette célèbre révolution qui changea les destinées de l'Am.-Sept. Washington l'assiegea, et les Anglais l'évacuèrent le 17 mars 1776. En 1821 les droits sur les importations montèrent à 100 millons. Dist. 170 l. N.E. de Washington, 75 l. N E. de New-York, 165 N. de Baltimore, 120 N.E. de Philadelphie, et 135 N. de Quebec. Lat. N. 42° 20'. Long. O. 71° 4'. — 50,000 hab. (Worc.).

BOSTRA ou BOSRA, v. de la Turq. d'Asie (Syrie), pach. et à 30 l. S.p.E. de Damas, ch.l. du pays de Haouran, sur le Nahr-el-Ghazel, a 1 beau pont antique rem., des rues étroites, d'anciens bâtimens, des bazars, mosquées et beaucoup de ruines. (Gaspari, Hassel, etc.).

BOSWORTH ou MARKET-BOSWORTH, v. d'Angl., c^{té} et à 4 l. O. de Leicester, sur une hauteur, dans un site agréable, est célèbre par la bataille du 22 août 1485, dans laquelle Richard III perdit la couronne et la vie contre Richmond. (Ed.Gaz.).

BÖSZÖRMENY, b. de Hongrie (Szaboles), ch.l. du distr. des Haiducken, est gr., bien bâti, avec 2 égl. Dist. 5 l. S. de Dorog. 6,000 hab. (Stein).

BOTANIQUE, île du Gr.-Océan, près et au S. de la Nouv.-Calédonie, est basse, sablonneuse et a beaucoup de plantes. Lat. S. 22° 50'. Long. E. 164° 15'. (Ed.Gaz.).

BOTANY-BAY, vaste baie sur la côte S.E. de la Nouv.-Hollande, dans la Nouv.-Galles du Sud, c^{té} de Cumberland, fut découverte en 1770 par Cook; les cap^s Banks et Solander forment l'entrée; la baie, de 2 l. ½ de large, reçoit les riv. Cook et Georges, et la marée y monte de 4 à 5 p. Cet établ., où se trouve le port Jackson, est un des plus beaux du monde, et sert d'asile pour les criminels exilés d'Angleterre; on compte 4 distr., Sydney, ch.l., Paramatta, Hawkesbury et Newcastle, et les 2 dépendances Hobart-Town et Port-Dalrymple dans l'île de Van-Diemen. Le climat est doux; le printemps commence à la fin de septembre, et l'hiver au mois de mai; les ouragans y sont terribles; le sol assez fert. produit grains, céréales, fruits; les poissons et oiseaux de mer y abondent; on distingue le kangouron, le princ. quadrupède de cette région; on y trouve du fer et de la houille; le comm. comprend peaux de phoques, huile et fanon de baleine; toiles et étoffes de laine, tanneries, brasseries, poteries et sel; les affaires avec la Chine et les îles du Gr.-Océan sont fort lucratives. On trouve dans cette colonie florissante des hospices, des écoles; parmi les criminels condamnés à la déportation, on choisit les hommes au-dessous de 50 ans, et les femmes au-dessous de 45; tout ce qui sait un metier travaille pour le compte du gouvernement; à l'expiration de la peine tout condamné peut retourner à ses frais dans sa patrie; celui qui demeure reçoit une concession en terre et des vivres pendant 18 mois; les femmes n'ont pas la liberté de s'en retourner. On compte plus de 50 mille acres en culture, 60 mille bêtes à cornes, 4,000 chevaux, 2,500 moutons et 25,500 porcs. — 25,000 hab. Les env. de Botany-Bay sont habités par des sauvages féroces et abrutis. Lat. S. de la baie, 34° 6'. Long. E. 148° 54'. (Ed.Gaz.).

BOTEINHEIM, v^{ge} d'All., R. de Würtemberg (Neckar), à 4 l. S.O. d'Heilbronn, comm. en très-bon vin. 800 hab. (Stein).

BOTHERY ou BUTHAREC, pet. v. d'Asie, Hind.anglais (Gorval), sit. sur la rive dr. du Baghirati, et sur 1 mont. de 300 p. de haut, possède 1 temple et 1 cascade rem. Dist. 20 l. N. de Sirinagor. (Ham.).

BOTHNIE (golfe de), golfe qui prend son nom de la prov. qui l'entoure des 2 côtés, et que l'on nomme Bothnie-Or. appart. à la Russie, et Bothnie-Occ. à la Suède; c'est le bras sept. de la Baltique; il commence à l'île d'Aland, par 60° 4', et s'étend jusqu'à 66° N.; sa largeur à l'emb. s'étend depuis 17° 5' jusqu'à 18° 30' E.; il a 175 l. de long et 55 de large, entre la Finlande à l'E. et la Suède à l'O.; les passages vers la Finlande sont très-dangereux par leurs ecueils; le Quarken, passage de 10 l., fait communiquer cette mer et la partie du golfe qui s'élargit jusqu'à Tornea, et se nomme dans le pays golfe Bothnique. La côte offre généralement un aspect rude et sauvage, et s'élève beaucoup à l'O. Autour des îlots et récifs on trouve souvent moins de 4 brasses d'eau; ce golfe gèle chaque saison, et fournit beaucoup de phoques. (Malham).

BOTHNIE-OCCIDENTALE, préfecture de Suède, qui se compose du S. de la Bothnie-Occ. et des lapmarks de Pitea, d'Umea et d'Asele; elle est bornée au N. par la Bothnie-Sept., à l'E. par le golfe de Bothnie; au S. par les préf. de Wester, Norrland et Jemtland; à l'O. par la Norwège; elle est sit. entre 63° 25' et 67° 10' de lat. N., et entre les 15 et 23° de long. E.; elle a 100 l. de long sur 60 de large; des golfes, baies, îlots et récifs hérissent les côtes; l'hiver, de 9 mois, est très-rigoureux, et l'été très-chaud; le sol, très-montueux, peu fert., produit seigle, orge, belles forêts remplies de gibier. Les princ. riv. sont la Pitéa, la Skelleftea, l'Uméa, qui debouchent dans le golfe de Bothnie; parmi les lacs on distingue ceux de Kusié-Sandsié et de Store-Afvan; la volaille, le poisson sont communs; le fer, le plomb, le cuivre, se trouvent dans les mont.; le comm. comprend fer, goudron, boissellerie, fourrures, gibier, volaille et poisson; cette préf. se divise en 2 fogderiers et 3 lapmarks; Uméa est le ch.l. 35,000 hab.

BOTHNIE-SEPTENTRIONALE, préf. de Suède, composée du N. de la Bothnie-Occ. et des lapmarks de Tornéa et de Lulea, est bornée au N.E. et à l'E. par la Russie, au S.E. par le golfe de Bothnie, au S.O. par la préf. de Bothnie-Occ.; sit. entre 65° 5' et 69° 4' de lat. N., et entre 13° 40' et 21° 50' de long. E., elle a env. 115 l. de long sur 75 de large. Les sommets les plus élevés des montagnes restent couverts de neiges perpétuelles; les princ. riv. qui se jettent dans

le golfe de Bothnie sont la Tornéa, le Kalix, le Ram et le Luléa ; on remarque les lacs Tornéa, Trisk et le Stora Luléa ; de nombreuses baies, îles, récifs dentèlent la côte ; on y éprouve un hiver très-rigoureux de 9 mois : les eaux gèlent durant 6 mois ; l'été est très-chaud ; près de la mer il y a de belles forêts ; les animaux sont les rennes, loups, renards, lynx, martres, hermines, loutres, écureuils et lièvres ; on trouve dans les mont. fer, plomb et cuivre ; le comm. comprend le produit des forges, beurre, bestiaux, peaux, fourrures, gibier. Cette préf. se divise en 2 fogderiers et 3 lapmarks. Les princ. lieux sont Tornéa, Luléa et Pitéa. 35,000 hab. Suédois et Lapons.

BOTHNIE - ORIENTALE ou OSTRO-BOTHNIE, anc. prov. du gr.-d^e^ de Finlande, qui s'étendait le long du golfe de Bothnie, et forme maintenant la prov. d'Uléaborg, appartenant à la Russie. (*Voyez Finlande*).

BOTHOA St-NICOLAS, v^ge^ de Fr. (Côtes-du-Nord), ch.l. de c^on^, arr. et à 6 l. S. de Guingamp. 2,000 hab.

BOTHWELL, b. d'Éc. (Lanark), sur la rive dr. de la Clyde, est mémorable par une gr. bataille livrée en 1679 entre les Écossais et Charles II vainqueur. Dist. 3 l. ½ E.S.E. de Glasgow. 4,800 hab. (Ed.Gaz.).

BOTKI, b. de la Russie d'Eur., gouv^t^ et à 15 l. S.p.O. de Bialystock, sur le Nourtebik, a 1 chât. et plus. couvens. Dist. 5 lieues S. de Bielsk. 1,500 hab. (Vsev.).

BOTO, cap qui forme l'extrémité N.O. de l'île Panay, une des Philippines. Lat. N. 11° 45'. Long. E. 119° 32'.

BOTOCOUDYS, nation sauvage d'Am.-Mér., Brésil, qui se distingue des autres par des différences très-caractéristiques ; ils passent généralement pour anthropophages ; on les reconnait par les grosses plaques de bois dont ils remplissent les trous qui défigurent leurs oreilles et leur bouche ; ils habitent l'espace qui s'étend parallèlement à la côte orientale depuis le 13° jusqu'au 19° 30' de lat. S., où débouchent le Rio-Prado et le Rio-Doce. Ils entretiennent une communication d'un de ces fleuves à l'autre, le long des frontières de Minas-Geraës ; à l'O. ils s'étendent jusqu'aux cantons habités de Minas-Geraës. On trouve le long du Rio-Grande-de-Belmonte, jusqu'à Minas-Novas, des hordes de Botocoudys, qui y vivent fort tranquillement ; au N., sur la rive dr. du Rio-Prado, ils montrent des dispositions hostiles ; mais leur habitation principale est dans les vastes solitudes qui s'étendent sur les 2 rives du Rio-Doce et Belmonte ; ils font quelquef. des excursions jusqu'à la côte maritime. Les Botocoudys sont d'une taille moyenne, robustes, bien proportionnés, la face assez régulière quoiqu'aplatie ; ils ont la peau d'un brun jaunâtre ; leur langue diffère beaucoup de celles de toutes les tribus voisines ; le long de la côte maritime les Botocoudys vivent en guerre avec plusieurs peuplades. (Prince Maximilien, *Voyage au Brésil*, t. I).

BOTOL ou TABAGO SIMA, île très-élevée de la mer de Chine, dans le S.E. de Formose, au N. des Philippines, de 44 l. de tour ; on la voit de 15 l. en mer. Au S.E. est une autre pet. île. Lat. N. 22° 5'. Long. E. 119° 15'. (Malh.).

BOTONGA, contrée d'Afr., Cafrerie, sit. entre le Monomotapa et la capitainerie de Mozambique, est peu connue.

BOTOUL ou BUTOOL, v. d'Asie, Hind. anglais (Bengale), distr. et à 25 l. N. de Gorecpour, sur le Tinavey, dans une position malsaine, fait un gr. comm., et tire du Nepaul or, cuivre et cire. (Ham.).

BOTTENDORF, v^ge^ des Ét.-Pr., Saxe, rég. de Merseburg, c^le^ et à 4 l. S.O. de Querfurth, a 1 administration des mines, 1 fonderie de cuivre, et aux env. 1 mine de cuivre. 900 hab. (Stein).

BOTTENS, v^ge^ de Suisse (Vaud), ch.l. de c^le^, à 3 l. N. de Lausanne.

BOTTESFORD, v^ge^ d'Angl., c^té^ et à 12 l. N.E. de Leicester, sur une rivière, possède un mausolée des ducs de Rutland dans l'égl., et des antiquités romaines. 1,100 hab. (Ed.Gaz.).

BOTTOSCHANI ou BOTOUCHANY, v. de la Turq. d'Eur. (Moldavie), ch.l. de distr., sur la rive g. du Bottoschani, qui se jette près de là dans la Siena, ne consiste qu'en cabanes de planches pour la plupart, avec quelques égl. ; le comm. y est cependant actif, surtout avec Suczawa et la Bukhowine. Cette v. est remplie de Grecs, Juifs et Arméniens. On y comm. en vin, bétail, miel, cire, tabac ; Leipsick, Brody, Brünn, y font d'assez fortes affaires. Dist. 22 l. N.N.O. de Jassy, et 14 l. S.E. de Durogoil. 4,000 hab. (Gaspari, Hassel, etc., 3e. partie, tome I).

BOTWAR (Gross), v. d'All., R. de Würtemberg (Neckar), baill. et à 3 l. N.N.E. de Marbach, sur la rive g. du Botwar, récolte d'excell. vin. 2,400 hab. (Stein).

BÖTZEN, v^ge^ de Suisse (Argovie), ch.l. de c^le^, distr. et à 3 l. O.N.O. de Brugg. 500 hab.

BOTZEN ou BOLZANO (*Pons Drusi*), v. d'All., Autr. (Tyrol), ch.l. de c^le^, au confl. de l'Eisach et du Talfer, est ceinte de mont. Elle possède 1 siége de trib., de beaux édifices, 1 château, 1 collége, des couvens, des manuf. d'étoffes de soie, des fabr. de bas et des filat. On y commerce en vins exquis, confitures renommées et chanvre. Les foires sont très-fréq. Dist. 15 lieues N.N.E. de Trente, et 25 S.p.O. d'Inspruck. 8,000 hab. (Stein).

BOTZENBOURG, v. Boitzenbourg.

BÖTZINGEN, joli b. d'All., gr.-d^e^ de Bade (Treisam-et-Wiesen), à 3 l. N.O. de Freybourg. 1,200 hab.

BOTZLINGEN, v^ge^ de Suisse (Uri), dans une superbe prairie, à 1 l. ½ S. d'Altorf ; on y tient tous les ans la diète du canton. (Ebel).

BOUAN, pet. île de la mer de Chine, à l'entrée du golfe de Tunkin, sur la côte E. de l'empire d'An-nam. Lat. N. 18° 50'. Long. E. 104°.

BOUAYE, b. de Fr. (Loire Infér.), ch.l. de c^on^, arr. et à 4 l. S.O. de Nantes, près du lac de Grand-Lieu. 900 hab.

BOUBEYAN, île du golfe Persique, à 15 l. de l'emb. de l'Euphrate. Lat. N. 29° 56'. Long. E. 45° 30'.

BOUBOUAN, une des îles Soulons, sit. au N.E. de Bornéo, avec un lac salé et de vastes forêts, n'est pas habitée. Lat. N. 6° 19' Long. E. 120° 7'.

BOUBY ou **BOOBY**, 2 pet. îles, près de la côte sept. de la Nouv.-Holl., dans le détroit de l'Endeavour; elles furent decouvertes par Cook et Bligh. Lat. S. 10° 30'. Long. E. 138° 50'.

BOUC, pet. île de Fr. (B.-du-Rhône), arr. d'Aix, dans la Médit., sur la côte, dans l'O. de l'etang de Caronte; elle possède 1 tour servant de dépôt au sel qu'on tire de l'étang de Berre, et 1 port. Dist. 9 l. O.N.O. de Marseille. Lat. N. 43° 23' 30". Long. E. 2° 28' 51".

BOUCEY, v^ge de Fr. (Orne), arr. et à 3 l. $\frac{1}{2}$ S.S.O. d'Argentan, avec de grosses forges, fourneau et fenderie. 2,000 hab.

BOUCH, v^ge d'Afr. (Moy^ne-Égypte), prov. et à 3 l. N. de Benisuef, a 2 couvens coptes et 1 marché très-fréq., où l'on apporte les prod. du Fayoum.

BOUCHAIN, v. forte de Fr. (Nord), ch.l. de c^n, arr. et à 4 l. $\frac{1}{2}$ O.S.O. de Valenciennes, sur l'Escaut, qui la divise en 2 parties. On y voit des fortif. consid., des raff. de sel; elle peut inonder très-loin les env. Elle fait un bon comm. en bétail et grains. Bouchain fut pris en septembre 1712 par le duc de Marlborough, après un siége de 30 j. Le maréchal de Villars la reprit l'année suivante. Elle a été investie par les Autrichiens en 1793. Dist. 13 lieues S.S.E. de Lille. 1,200 hab.

BOUCHARD (île), ville de Fr. (Indre-et-Loire), ch.l. de c^n, arr. et à 4 l. E.S.E. de Chinon, dans une île formée par la Vienne, est la patrie de l'historien Duchesne. Elle comm. en vins, eaux-de-vie, huiles de noix, fruits secs, cuirs, cire, amandes. 2,000 hab.

BOUCHES-DU-RHÔNE, dép^t de Fr., borné au N. par ceux de Vaucluse et du Gard, à l'E. par ceux du Var et des B.-Alpes, au S. par la Médit., à l'O par le dép^t du Gard, est sit. entre 43° 9' et 43° 56' de lat. N., et entre 2 et 3° 24' de long. E.; il a 25 l. de long de l'E. à l'O., sur 15 de large du N. au S., et 290 l. c. Les riv. sont le Rhône qui la sépare du dép^t du Gard, la Durance, l'Arc, qui se jette dans l'étang de Berre, la Veaune, le Touloubre; on y compte 3 arr., 28 cantons, et 108 communes. Ce dép^t se compose d'une partie de la B.-Provence, sénéchaussées d'Arles, d'Aix et de Marseille.

Il y a 2 diocèses : l'archevêché d'Aix, qui se compose des arr. d'Aix et d'Arles, et l'évêché de Marseille, formé de l'arr. communal de cette ville.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPULAT.
MARSEILLE, 9 cantons.	Aubagne. Ciotat (la). Marseille (6 justices de paix). Roquevaire.	141,041
		141,041
	Report....	141,041
Aix, 10 cantons.	Aix (2 justices de paix). Berre. Gardanne. Istres. Lambesc. Martigues. Peyrolles. Salon. Trets.	98,735
Arles, 8 cantons.	Arles (2 justices de paix). Château-Renard. Eyguières. Orgon. Saintes-Maries (les). Saint-Remy. Tarascon.	73,838
	Total...	313,614

Revenu territorial, 25,588,000 francs.

Ce dép^t fait partie de la 8e division militaire, est du ressort de la cour royale d'Aix, et envoie cinq députés à la chambre.

Ce dép^t prend son nom de ce que le Rhône y termine son cours, en se jetant dans le golfe de Lyon ou du Lion (*Sinus Leonis*), par plusieurs bouches. Il fournit les bons vins de la Ciotat, des cassis, fruits, olives, câpres, amandes, soie, bêtes à laine transhumantes, du kermès, de la garance, d'excellens poissons, tels que thon et anchois, soude, eau-de-vie, savon renommé, vinaigre, amidon, coton filé, indiennes, cuirs, draps; il y a des forges, martinets, clouteries et usines à cuivre. On y trouve des mines de fer, d'alun, de vitriol, des carrières de marbre, des sources d'eau salée et min. On évalue à plus de 150,000 hectares l'espace occupé par les étangs et marais salans. Si l'on y ajoute les marais d'eau douce, il y a près de 200,000 hectares perdus pour l'agriculture; le sol, gén. aride, est beau et fert. dans la partie sit. entre la Durance, le Rhône et la Craponne, et celle arrosée par la Veaune. La crau d'Arles a 50 l. c. de surface, et n'est qu'une masse immense de cailloux. A l'E. et S.E. s'élèvent de hautes mont. parmi lesquelles domine celle de Ste-Victoire, de 1,042 mètres. Le nombre des bêtes à laine s'élève à 700,000; on remarque les chevaux et les taureaux de la Camargue par leur vigueur, leur souplesse et leur vivacité. Les chèvres y abondent. Le climat est très-chaud, et les gelées et la neige peu fréq. Les vents pluvieux d'E., de S.E., et S.O. se font sentir en mars, et engendrent des fièvres putrides. Les forêts couvrent à peine un 15e du terrain. Les cyprès, lauriers, myrtes, orangers, grenadiers, arbousiers, chênes verts, jujubiers et arbres exotiques, embellissent les champs. Le comm. comprend filat. de coton, fabr. de papier, distill. d'eau-de-vie et liqueurs fines, manuf. de draps, molletons, serges, tanneries, savonneries en gr. activité, raff. de soufre, parfums, essences, huile exquise, soude,

acides végétaux et minéraux, saucissons, sel, coutellerie de Marseille, poisson, corail, etc. Les affaires sont assez suivies avec l'Ital., le Levant, les Ét.-Barbaresques, la Turq. et les princ. Ét. de l'Eur. Il y a 26,500 hectares de vignes. On rem. les canaux de Craponne communiquant de la Durance au Rhône, et de la Durance à la mer, le canal Boisgelin, celui du port de Bouc à Arles non terminé, le canal latéral au Rhône, d'Arles à Tarascon, celui des B.-du-Rhône. Il y a 11 îles le long des côtes. Le bois à brûler se tire de la Corse.

A l'extinction de la race des comtes de Provence, ce pays fut réuni à la couronne de Fr., en 1481 par Louis XI. Les monumens anc. y sont nombreux, et l'on y trouve souvent des antiquités.

BOUCHET (le), vge de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 3 l. S.S.O. de Corbeil, sur la Juine, près de son confl. avec l'Essonne, a une poudrière. Le célèbre marin Abraham Duquesne y fut enterré.

BOUDEUSE (la), une des îles Amirantes de l'archipel des Séchelles, dans l'océan Indien, au N.E. de Madagascar. Lat. S. 6° 30'. Long. E. 50° 55'.

BOUDGEROUNS, groupe de pet. îles du Gr.-Océan équin., dans la baie de Geelvinke, au N. de la Nouvelle-Guinée. Lat. S. 2° 27'. Long. E. 135° 30'.

BOUDJANA, ville d'Asie, Hind. anglais, anc. prov. de Guzerate, sur le Roum, est très-peuplée. Dist. 48 l. O. d'Ahmed-abad.

BOUDROUN (*Halicarnasse*), v. de la Turq. d'Asie, Anatolie, sandjak de Mentesh, sur la côte de l'archipel, vis-à-vis l'île de Cô. On y rem. le sérail, des mosquées, un énorme rocher qui s'avance dans la mer, couronné d'un château bâti par les chevaliers de Rhodes en 1402; il y a 1 petit port très-commode sur la côte occ., des chantiers de construction et des fragmens de colonnes et sculptures dans divers lieux. Les maisons sont irrégulièrement éparses sur le bord d'une baie profonde. Patrie d'Hérodote et de Denys d'Halicarnasse. Dist. 10 l. O.S.O. de Melasso. (Ed.Gaz.).

BOUDRY, v. de Suisse, ce et à 3 l. S.O. de Neuchâtel, sur 1 riv., près de son emb. dans le lac de Neuchâtel, récolte des vins estimés; elle a 1 fabr. de calicots. 1,500 hab. (Éast).

BOUEXIÈRE (la), vge de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 6 l. ½ E.N.E. de Rennes, a aux env. 1 usine à hauts fourneaux et ateliers de fonte moulée. 1,700 hab.

BOUG, *v.* Boc et Bog.

BOUGAINVILLE, île du Gr.-Océan équinoxial, la plus au N.O. de l'archipel de Salomon, au S.E. de la Nouv.-Bretagne et de la Nouv.-Irl., n'est séparée que par 1 canal étroit de l'île Bouka. Bougainville la découvrit le 11 juin 1768. Lat. N. 5° 30'. Long. E. 152° 17'. (Ed.Gaz.).

BOUGAINVILLE, détroit du Gr.-Océan équin., séparant l'île de Bougainville de la Nouv.-Géorgie, dans l'archipel des îles Salomon. Lat. S. 7°. Long. E. 153° 30'.

BOUGAINVILLE, baie dans le détroit de Magellan, sur la côte de la Patagonie, ainsi nommée par Bougainville en 1768. Lat. N. 53° 50'. Long. O. 74° 29'.

BOUGANTOU, riv. d'Asie, emp. Chinois, prov. occ. des Kalkas, se forme du confl. du Bourkha-soutai et du Oungo, qui descendent du flanc mér. du Malakai-oula. Elle a 150 l. de cours du S.O. au N.O., et se rend dans le Dzabkan.

BOUGIE, v. fortifiée et port d'Afr., Barbarie, R. d'Alger, prov. et à 30 l. O.N.O. de Constantine, sur le penchant d'une montagne baignée par la Médit., formant en ce lieu un golfe profond; 1 chât. la domine. Une langue de terre ferme le port très-gr. On y commerce en huile et cire. (Gasp., Hassel, etc., 6e part., tome I).

BOUGIVAL, vge de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 1 lieue ½ N. de Versailles, non loin de la Seine, a des carrières de craie très-abondantes. 1,100 hab.

BOUGLON, b. de Fr. (Lot-et-Garonne), ch.l. de ce, arr. et à 4 l. S.S.O. de Marmande. 700 hab.

BOUHOULMA, v. de la Russie d'Europe (Orenbourg), ch.l. de distr., sur une pet. riv., est bien bâtie, avec des églises et plus de 300 maisons. Dist. 30 l. N.N.E. de Boguroulansk. (Vsev.).

BOUHY, b. de Fr. (Nièvre), arr. et à 5 l. ½ E.N.E. de Cosne. 1,700 hab.

BOUÏ, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 34 l. N.N.E. de Kostroma, près le confluent de la Kostroma et de la Viksa; elle est ceinte d'un fossé assez profond, et a 2 égl. 1,200 hab. (Vsev.).

BOUILLANTE, b. de la Guadeloupe (Antilles), sur la côte occ. de cette île, ch.l. de quartier, sit. à l'emb. de la riv. et sur l'anse de son nom. Le sol semble travaillé par les feux souterrains, et produit sucre, café, coton et manioc. Il y a beaucoup de sources sulfureuses et salutaires. Dist. 4 l. N.N.O. de la Basse-Terre. 1,800 hab.

BOUILLE (la), b. de Fr. (Seine-Infér.), arr. et à 5 l. S.O. de Rouen, au pied d'un coteau escarpé, sur la rive g. de la Seine, est très-fréq.; des bateaux vont et reviennent 3 fois par jours entre ce lieu et Rouen. 1,000 hab.

BOUILLÉ-LORETZ, vge de Fr. (Deux-Sèvres), arr. de Bressuire, à 4 l. N.N.O. de Thouars. 1,100 hab.

BOUILLON (*Bullio*), v. des P.-Bas, ch.l. de l'anc. de de ce nom (Luxembourg), arr. et à 7 l. O.p.S. de Neuf-Château, sur la rive dr. de la Semoy qui la trav.; la v. est assez régulière, quoique sit. dans une gorge profonde des Ardennes; il y a 1 château-fort dominé par les monts environnans. Godefroi de Bouillon, le héros du Tasse, en fut souverain; et sa maison y domina jusqu'à l'époque de la révolution française. Elle envoie 1 dép. aux Ét. du gr.-de. En 1794 le général autrichien Beaulieu la prit. Dist. 4 l. N.N.E. de Sedan. 2,600 hab.

BOUIMOVSK, riche et forte mine de cuivre de la Russie d'Eur. (Perm), distr. et à 15 l. N.E. d'Osa, sur le coin d'un petit lac formé par le Wouim. (Vssv.).

BOUIN, île de l'océan Atl., sur les côtes de Fr. (Vendée), dans la baie de Bourgneuf, est séparée du continent au S. et à l'E. par un canal très-étroit. Elle comm. en blé, bestiaux, surtout en sel très-abondant. Le canal du Gr.-Champ, sit. à peu près au centre, est le seul capable de porter des barques de 30 à 40 tonneaux. On y élève des chevaux de petite race, mais excellens. 2,450 hab.

BOUINAKI, b. de la Russie d'Eur. (Géorgie), dans le Daghistan, ch.l. d'un pet. distr., à 12 l. S.E. de Tarkou, et 2 de de la mer; les env. sont très-fert.

BOUÏNSK, v. de la Russie d'Eur., gouv[t] et à 20 l. N.N.O. de Simbirsk, ch.l. de distr., sur la Karla, qui, près de là, se joint à la Sviaga. 1,250 hab. (Vssv.).

BOUÏR-NOR ou **BOUYOUR-NOR**, gr. lac d'Asie, emp. Chinois, prov. or. des Kalkas, reçoit au S.E. la Kalka; l'Ouchun sort de son entrée sept., pour déboucher dans le lac Gouloun. Ce lac est sit. dans une gr. plaine.

BOUJEAN ou **BÖTZINGHIEN**, village de Suisse, c[n] et à 8 l. N.N.O. de Berne, près la Suse, que l'on y passe sur un pont en pierre. On y compte 2 forges, 1 martinet et 1 tréfilerie. Il fabr. des paratonnerres de 120 p. de long sans soudure. Dist. 1 l. N.E. de Bienne. 400 hab. (Essr).

BOUKA, île très-élevée et boisée du Gr.-Océan équin., dans l'archipel de Salomon, au N. de l'île Bougainville, dont un canal étroit la sépare; le cocotier y abonde; les hab. ont une taille moyenne, le teint noir et les cheveux crépus. Leurs pirogues sont construites avec élégance et solidité. Lat. S. 5°. Long. E. 152° 15′.

BOUKA-NOR, gr. lac d'Asie, emp. Chinois, prov. d'Oueï, au Thibet. Son nom signifie lac des Bœufs-Sauvages. La riv. de Kara-ousson, affluent du Soak, en sort.

BOUKHARA, v., ch.l. de la Boukharie, à 1 l. de la rive g. du Zer-afchân, à l'extrémité O. de la riche vallée du Miankal (*Sogd*), est plus longue que large, et traversée par un gr. canal dérivé du Zer-afchân. Un mur en terre, de 4 t. de haut, flanqué de tours rondes, avec des bastions, l'environne; on y voit 12 portes en brique, avec 1 tour gardée par des soldats: elles s'ouvrent et se ferment au lever et au coucher du soleil; des rues très-étroites et mal tenues, des maisons d'un ou deux étages, construites en terre mêlée de paille hachée, quelques-unes en briques, avec des toits très-avancés, qui garantissent du soleil; 2 hauts minarets sit. devant le beau palais du prince, sit. sur le Noumich-kend, mont.; le Reghistân, petite place entourée de boutiques; au milieu s'élève le fatal gibet. Cette v. est traversée par de nombreux canaux nommés *roud*, qui fournissent l'eau. On compte à Boukhara 360 mosquées, 285 écoles, gr. édifices construits en brique, avec une cour spacieuse. Un tiers de la v. comprend les boutiques et caravanserails. Les bazars sont des rues étroites, garnies de boutiques, et encombrées de chameaux. chevaux et ânes. On y vend pierres precieuses, cornalines, pierres taillees, coton, riz, bétail, savon, indigo, porcelaine, schals; les échanges se font en draps, calicots, etoffes en soie et coton, laiton, cuivre, fer, ustensiles en fonte, rhubarbe, musc amenés par les caravanes des Russes, Kalmouks, Arméniens et Tartares. L'aspect lointain de cette ville frappe d'etonnement par la variété des dômes, minarets élevés, par le lac, la beauté de la campagne qui s'offrent aux yeux surpris du voyageur. On y compte 8,000 maisons, et 70,000 hab., la plupart negocians ou artistes; les juifs occupent env. 1,000 maisons; le reste de la population comprend Ouzbeks, Tartares, Afghans, Kalmouks et Hindous. Cette ville, célèbre dans tout l'Orient, fut très-importante de 896 à 998, sous la dynastie des Samanides, qui y demeuraient. Gengis-khan la prit en 1220, Tamerlan en 1750; les Ouzbeks en sont maîtres depuis 1798. Le sol aux env. est d'une gr. fécondité. Dist. 50 l. O. de Samarkand et 120 N.O. de Balk. Lat. N. 39° 45′. Long. E. 62° 35′.

BOUKHAREST, v. Bukharest.

BOUKHARIE (GRANDE-), vaste pays d'Asie, peu connu. Il s'étend entre les 37 et 41° de lat. N., et entre les 58 et 70° de long. E.; il est borné au N. par les monts Kara-agatch, qui le séparent du désert de sable de Batkakkoum, à l'O. par le fl. Amu-daria, au S. par les mont. de Gaur, l'Hindoukouh, et à l'E. par la chaîne de Belour. On peut par aperçu estimer sa longueur de la v. d'Ouratup a Sareksa à 450 l. en ligne dr., et de Boukhara au vieux Balk à 1,000 l. Les princ. riv. sont le Djihun ou Amu-daria ou deria, qui la trav. du S.E. au N.O.; le Zer-afchan, la Kachka, le Wapkend, qui sèche en été; la partie or. est montagneuse; les hauteurs se terminent au N. de Boukhara, à l'E. de Samarkand, près de Karchi, au S. vers le Djihon. Tout le côté occ. n'offre qu'une plaine immense.

On jouit dans cette contrée d'un climat généralement très-doux et salubre. La vicissitude des saisons y est constante. On éprouve dans l'eté une chaleur d'autant plus forte qu'il ne pleut pas; en automne les pluies sont assez frequentes; l'hiver, peu rigoureux, dure trois mois; la neige tombe rarement; des vents violens soufflent surtout en hiver et en eté, et élèvent dans l'air un sable très-fin qui derobe tout à la vue, et donne à l'atmosphère une teinte grisâtre. Les oasis de la Boukharie offrent l'aspect le plus enchanteur: un sol fertile, très-bien cultivé, couvert de maisons, jardins et champs arrosés par une infinité de canaux d'irrigation. Les arbres procurent un ombrage agr., et les vergers masquent les villages. Le sorgho est la princ. nourriture des Boukhares, ainsi que le raisin sans pepin et les fruits. On recolte beaucoup de coton, gr. objet de comm., riz, orge, froment, panic, pois, fèves, melons et fruits exquis, pistaches, vin excellent, bonne eau-de-vie qu'on y fabr. Le bétail y abonde, ainsi que les moutons à grosse queue. Les agneaux de cette race étant

très-recherchés en Chine et en Turquie, on les expédie en gr. quantité dans ces contrées, ainsi qu'en Russie. Les chevaux troukhmènes, nommés *arganaks*, sont assez estimés; il y a trois espèces de chameaux, l'*air*, le *nar* et le *lauk*, beaucoup d'ânes et mulets; les tarentules, scorpions, lézards et sauterelles fourmillent dans les steppes. Le bois manque généralement; on trouve de belles forêts près de Pandjikand; la culture des vers à soie exige de gr. plantations de mûriers, dont l'écorce sert à la fabrication du célèbre papier de Boukhara. Le pavot, le carthame, la garance, le chanvre, le lin, le tabac, le sésame, donnent de riches produits. Le sol le plus fertile de ce pays est le *Miankal*, situé le long des rives du Zerafchan, entre Samarkand et Boukhara.

On y professe la religion mahométane sunnite. Les princ. fonctionnaires publics qui entourent le khan sont au nombre de six. Le kazy-kalam est chef de l'état ecclés. On estime à 300,000 hommes le nombre des troupes du R., consistant en bonne cavalerie légère, outre l'artillerie et les fantassins. Le khan, maître absolu, commande quelquef. en personne.

Chaque Boukhare est comm., et s'exerce aux arts mécaniques et aux métiers; ils tissent des toiles de coton et de soie, occupation des femmes, destinées uniquement aux travaux domestiques et à l'education de leurs enfans. Ce peuple se distingue par la beauté et la régularité de ses traits. L'amour des richesses est leur passion dominante; leur habillement consiste en une chemise sur laquelle ils mettente un chalat ou robe; leurs pantalons, très-larges, sont faits d'une cotonnade légère, et leurs bas et bottes de maroquin. Les femmes, assez belles, portent des robes en toile de coton, tissus de soie, demi-soie, drap, se fardent et teignent leurs ongles; plusieurs même portent au nez des anneaux en or ou en argent. Ils jouent aux échecs et aux osselets. Beaucoup aiment les boissons fortes que les Juifs vendent malgré la défense du koran.

Les Ouzbeks, peuplade turque qui s'empara de la Boukharie dans le 11ᵉ siècle, forment la majeure partie de la nation; viennent ensuite les Turcomans, les Tadjik, les Boukhares, les Afghans, les Juifs et les Bohémiens. La plupart des esclaves sont Persans.

Les Boukhares parcourent toute l'Asie pour leur comm., et ont formé de nombreuses colonies en Russie, en Chine, et dans les Ét. limitrophes; ils tirent de la Chine thé, argent en barre, étoffes de soie, rhubarbe, porcelaine, et y expédient peaux de castor et de loutre, corail, velours, pelleteries, agneaux, fil d'or, drap; ils exportent de l'Hind. et du Cachemire indigo, schals, mousseline, toiles peintes, voiles, étoffes de l'Inde et sucre en poudre; ils donnent en échange chevaux, coton, fil d'or, corail, lames d'or et d'argent, drap, velours, ducats et écus de Holl. La Perse leur fournit ses prod. Il vient d'Ispahan des ceintures brochées en or, turquoises, sucre, poivre, gingembre et épiceries. Le comm. avec la Chine se fait dans les v. de Cashgar, Yarkend, Ili et Khotan. Des caravanes boukhares se portent vers les diverses douanes russes établies entre la mer Caspienne et le fort de Petropavlovsk, et déposent dans les magasins les prod. de leur propre pays et une quantité prodigieuse de marchandises chinoises, indiennes et persannes; ils prennent en échange des prod. de ce pays et de l'Europe, fer, cuivre, cochenille.

La Boukharie est une monarchie absolue et héréditaire. Les Turcomans, les Ouzbeks et les Juifs paient un impôt personnel. Ce pays fut, avec une partie du Turkestan, le partage de Zagathai, 2ᵉ fils de Gengis. Tamerlan commença à y régner en 1369. Les princes ouzbeks, descendans d'un autre fils de Gengiskhan qui s'était établi au N. de la mer Caspienne, s'emparèrent de ce pays en 1494, et lui donnèrent leur nom. Ils obligèrent les fils de Tamerlan de se réfugier aux Indes, où ils ont fondé l'emp. du Mogol. Ils établirent en Boukharie une puissante monarchie jusqu'en 1658.—3,500,000 hab. (*Naur. Ann.*, t. VIII).

BOUKHARIE (PETITE-), *v.* TURKESTAN CHINOIS.

BOUKHOU-DZIROUKENG, mont. d'Asie, Chine, sit. au N.O. du pays d'Odon-tala, d'où le Hoang-ho sort. C'est une branche or. du Bayan-kara. Ses pics sont très-élevés, et on y voit de nombreux pet. lacs.

BOUKHTARMA, fort de la Russie d'Asie (Tomsk), distr. et à 80 l. S.S.O. de Biisk, est ceint de mont. nues et isolées.

BOULA, pet. île de la Russie d'Asie, dans la partie occ. de la mer Caspienne, sur la côte du Schirvan, au S. de celle de Douvanoï, à 20 l. S.p.O. de Bakou.

BOULACOMBA, v. de l'archipel Asiatique, dans l'île Célèbes, sur la côte. S. près du Kaligongang, fabr. de la toile de coton, et a un comptoir hollandais. Dist. 7 lieues E. de Bontain.

BOULAN, v. de l'île Célèbes, ch.l. du R. de son nom, au fond d'une gr. baie. Lat. N. 0° 45'. Long. E. 121° 50'.

BOULAQ, gr. v. d'Afr. (B.-Égypte), sur la rive dr. du Nil, à ½ l. N.N.O. du Caire, dont on la regarde comme un faub. On y rem. la douane, le bazar, les bains, les jardins, les mag.; elle possède 1 école, des fabr. de soieries et d'indiennes qui occupent plus de 800 ouvriers. Son port reçoit tous les bâtimens venant du Delta et de la B.-Égypte. En 1799 les Français l'assiégèrent; c'est alors que cette v. fut incendiée, et ses édifices les plus beaux consumés. 16,000 hab.

BOULAY, v. de Fr. (Moselle), ch.l. de cᵒⁿ, arr. et à 6 l. ½ E.N.E. de Metz, fabr. draps, couvertures de laine et de coton, quincaillerie, scies, etc. 2,800 hab. la plupart juifs.

BOULAY-THIERRY, vᵉ de Fr. (Eure-et-Loir), arr. et à 3 l. S.p.E. de Dreux, fabr. serges drapées, couvertures. 800 hab.

BOULDER-AA, *v.* AA.

BOULDYRE, île de l'archipel des Aléoutes, à l'E. d'Agattou, et à l'O. de celle de Kiska, de 25 l. de tour, est couverte de rochers escarpés. Au S.O. se trouvent des récifs dangereux. Lat. N. 52° 40'. Long. E. 173° 47'.

BOULE, vge de Fr. (Loiret), arr. et à 5 l. O.S.O. d'Orléans, près de la rive droite de la Loire, récolte sur son territ. excellent safran. 1,500 hab.

BOULÈNE, v. BOLLÈNE.

BOULIEUX, b. de Fr. (Ardèche), arr. et à 6 l. N.p.O. de Tournon, sur la Cance, riv. 1,200 hab.

BOULLERET, b. de Fr. (Cher), arr. et à 3 l. N. de Sancerre, commerce en bestiaux. 1,300 hab.

BOULLOIRE, b. de Fr. (Sarthe), ch.l. de con, arr. et à 4 l. O.N.O. de St-Calais, fabr. toiles communes. 1,550 hab.

BOULOGNE, v. de Fr. (H.-Garonne), ch.l. de con, arr. et à 7 l. N.p.O. de St-Gaudens, près la Gimone, comm. en grains, châtaignes, fil de lin, fer, oies et canards engraissés. 1,600 hab.

BOULOGNE, joli vge de Fr. (Seine), arr. et à 3 l. S.O. de St-Denis, sit. agr. entre la Seine et le bois de Boulogne, fabr. de l'eau de javelle, et a de belles maisons de campagne. Dist. 1 l. ½ O. de Paris. 3,400 hab. Le bois du même nom (parc royal), sit. près de ce lieu, entre a circuits formés par la Seine, est très-fréq., à raison de la proximité de Paris, bien entretenu, et percé de routes superbes. En 1815 les Anglais le dévastèrent. Il a env. 1 lieue en tout sens. Les botanistes y font souvent des excursions.

BOULOGNE-SUR-MER, belle ville de Fr. (Pas-de-Calais), s.préf., trib. de 1re instance et de comm., à l'emb. de la *Liane*, avec une belle rade, par les gr. travaux qu'on y a faits. Cette v. est divisée en haute et basse, dont la première est bien bâtie et assez bien percée; la seconde, bien alignée, est construite en pierres non taillées, mais équarries et placées par assises égales, à la manière des anciens. C'est par cette dernière qu'on entre; on y voit un bel hôpital. On va au port par une princ. rue qui longe la pet. riv. de *Liane*, dont le lit vaseux n'a qu'un filet d'eau quand la marée s'est retirée; c'est l'emb. de cette riv. qui forme le port de Boulogne, rempli 2 fois le jour par la mer, et 2 fois laissé à sec.

Ce port a été agrandi et embelli par Napoléon, à qui la ville doit a larges bassins et a beaux ponts en bois, dont 1 est joint par une écluse. On rem. 1 assez long et beau quai, 2 places, plus. belles fontaines, l'anc. cathéd., 1 société d'agriculture et de comm., 1 école de navig., 1 bibl., un hôpital bien tenu, un établ. de bains de mer, 1 entrepôt de denrées coloniales, de sel, de genièvre de Hollande. Cette v., où est le port, renferme, avec tout le comm., les 3 quarts de la population.

Dans la v. haute habitent les rentiers et les nobles. A l'O. on jouit d'une belle vue: on y découvre très-bien les côtes d'Angl. lorsque les brumes ne les cachent pas. La vue est encore plus vaste du haut du plateau qui s'étend entre la mer, la v. haute et la v. basse. Boulogne est, après Calais, le passage le plus court et le plus facile de Fr. en Angl. Cette ville a été assiégée par Constance Chlore, saccagée par les Normands, et prise par Henri VIII, roi d'Angl., le 14 septembre 1544. Elle passe pour très-anc. C'est le port où s'embarquaient les Romains quand ils passaient chez les Bretons. On y voit encore les restes d'une tour bâtie par eux sous le règne de Caligula. La côte était garnie de batteries si formidables que les Anglais l'ont appelée *la Côte-de-Fer*. Cette v. a des manuf. de toiles, d'étoffes de laine, des raff. de sucre, de sel, des tuileries, verreries et des fabriques de savon noir et de faïence. Elle s'occupe de la pêche du hareng et du maquereau. On rem., à 2 portées de fusil de la v., la colonne de marbre gris élevée par l'armée, et qui n'est qu'à la moitié de sa hauteur, qui devait être de 150 p.; la salle de spectacle, les promenades à la tour d'Ordre, à la vallée d'Oudenarde et au rempart. Établ. de la marée. 10 h. 45'. Dist. 13 l. O. de St-Omer, 28 O.N.O. d'Arras, 56 ¼ N.p.O. de Paris, et 8 ½ S.S.O. de Calais.

BOULONNAIS (le), pet. contrée de Fr. (Picardie), dont Boulogne était la cap., de 12 l. de long sur 8 de large, forme la partie maritime du dépt du Pas-de-Calais, et fut jointe à la couronne par Louis XI.

BOULOU (le), b. de Fr. (Pyrénées-Or.), arr. et à 2 l. E.N.E. de Céret, près le Tech, fut repris en 1794 par le général Dugommier, sur les Espagnols; on y fait de très-bon liége. 600 hab.

BOULOUNGHIR, riv. d'Asie, emp. Chinois (Tangout), et dans la partie occ. de la prov. de Kan sou; elle descend du versant sept. de la chaîne des monts Nan-chan, par 39° 5' de lat. N., et 91° 40' de long. E., sous le nom de *Tchang-ma-ho*. Elle court du S.E. au N. jusqu'à l'O. de Tsing-si-fou, où elle court à l'O., et se jette dans le lac Khara-nor par 39° 54' de lat. N. et 91° 10' de long. E. Elle a plus de 120 l. de cours.

BOULOVAN, pet. v. de la Turq. d'Eur. (Romélie), sandjak et à 6 l. N.E. de Kruchovatz, sur la Morava, tient des foires très-suivies.

BOULSÂR ou BULSAUR, ville d'Asie, Hind. anglais (Bombay), ancienne province de Guzerate, distr. et à 15 l. S. de Surate, avec un port sur l'Orengo, fabr. tissus de coton, et fait un gr. comm. en bois, grains et sucre. (HAMILTON).

BOUMOS, île du golfe Persique, à 17 l. de la côte d'Arabie. Lat. N. 25° 28'. Long. E. 52° 50.

BOUN, pet. île de la mer des Moluques, au S.E. de l'île Céram, par 4° 54' de lat. S., et 129° 50' de long. E.

BOUNDOUR, lac salé de la Turq. d'Asie (Anatolie), sandjak d'Hamid, de 7 l. de long sur 3 de large, offre un tableau pittoresque par ses caps, ses rochers et les lieux habités, et s'étend au N.N.O. de la v. du même nom.

BOUNDOUR ou BONDOUR, belle v. de la Turq. d'Asie (Anatolie), sandjak d'Hamid, au S.E. du lac de son nom, a de belles rues, des blanchisseries, teintureries et fabr. de toiles, de cuirs, et fait beaucoup de comm. Les hab. sont aisés. Dist. 25 l. N.p.O. de Satalie.

BOUNDY, v. d'Asie, Hind., anc. prov. et à 40 l. S.E. d'Adjemire, sur la pente de plus. collines, ch.l. du territ. du rajah du même nom, dont le palais fortifié est sit. sur les hauteurs voisines.

BOUNGO ou FOUNG-HEOU, prov. d'Asie, Japon, sit. dans les parties or. et sept. de l'île de Lieou-kieou, est bornée à l'E. par la mer, à l'O. par les prov. de Bouzen, Figo, au S. par celle de Fiouga; les princ. villes sont Ousouki, ch.l., Safak, Founai, Finode, Saiki et Takeda. On y comm. en soie, drap, chanvre, plantes médicinales. Il y a des mines d'argent.

BOUNHAR-BACHI (*Dardania*) (source de la Fontaine), vᵉ de la Turq. d'Asie (Anatolie), sandjak et à 5o l. S.O. de Bigba, au-dessous du confl. du Kirk-Gheuzler et du Menderé-sou; les voines environnantes le font regarder comme le lieu où fut la célèbre Troie; on y trouve de nombreuses sources d'eaux chaudes, de 14° de Réaumur, nommées *les Quarante Yeux*. Un aga y réside.

BOUNIRE-KINTGANA, ville de la partie S.E. de l'île Bornéo, R. de Banjermassin, dans les mont., est la résid. du roi pendant quelques mois de l'année.

BOUNTY, groupe de pet. îles du Gr.-Océan austral, au S.E. de la Nouv.-Zelande. Lat. S. 47° 35'. Long. E. 176° 50'.

BOUQUEMAISON, b. de Fr. (Somme), arr. et à 1 l. ½ N. de Doulens. 1,100 hab.

BOUQUENOM, v. de Fr. (B.-Rhin), arr. et à 8 l. N.O. de Saverne, sur la Sarre, communique par un pont à Ney-Saawerden, et forme avec cette commune un ch.l. de cᵒ connu sous le nom de *Saar-Union*. Il a 1 coll. et 1 fabr. flor. Dist. 2 l. N.O. de Sarre-Albe. Pop. et dép. 3,200 hab.

BOUR (*Barata*), pet. v. de la Turq. d'Asie (Caramanie), sandjak et à 7 l. S.S.O. de Nigbde, bâtie sur un rocher, avec 1 chât.-fort, renferme 3 mosquées.

BOURANPOUR, v. BURHANPOUR.

BOURBON, île d'Afr., dans l'océan Ind., appartient à la Fr.; elle a 18 l. de long du N.E. au S.O., sur 13 de large; 2 masses volcaniques, le Gros-Morne au N., éteint, et le Piton de Fournaise en activité la composent. Parmi les cimes les plus élevées on distingue le Piton de Neige, de 1,800 toises, le Volcan, le Gr. et le Pet. Benard, les 2 cimes du Brûlé de Sᵗ-Paul; les princ. riv. sont celles de Sᵗ-Étienne, des Galets, du Mât et des Marsouins, guéables en été; dans le temps des pluies elles n'offrent que des torrens qui ravagent tous les champs voisins. On regarde le climat de cette île comme le plus sain de l'univers. De novembre en avril la chaleur s'y fait sentir avec force. Des ouragans impétueux exercent leur furie, et dévastent tout. Le sol, noir et crevassé, prod. excell. café, girofle, muscades, fruits exquis, tels qu'ananas, l'avocat, grenadrs, dattes, mangues, oranges, citrons, raisins succulens, cannelle, cacao, coton, tabac, froment, riz, manioc, maïs, ignames et patates; les quartiers au N. sont plus productifs. Parmi les plus beaux arbres on rem. le nattier, le benjoin, le tatamaka, donnant tous trois d'excell. bois de construction, le tamarin, l'aloès, l'oatbier et le camphrier, le jacquier et le rima, connus sous le nom d'arbres à pain. Cette île possède aussi le vanillier, l'*erithima indica*, le *dolichos bulbosus*. Parmi les animaux il y a beaucoup de bêtes à cornes et de porcs, rats nombreux et très-nuisibles aux cultures; le poisson abonde sur les côtes. Les tortues sont d'une grosseur prodigieuse; les minéraux comprennent le fer, corail et ambre gris. Le manque de ports nuit extrêmement au comm. de cette île. Les rades sont peu sûres par la quantité de rochers qui ceignent les côtes : aussi les Anglais ont-ils gardé l'île de Fr., si précieuse par ses bons ports, de préférence à cette île. Elle a produit, en 1821, 30,000 balles de café de 100 livres chaque; 80,000 quintaux de sucre, 40,000 de coton, 220,000 liv. de girofle, 40,000 liv. de cacao et 600 liv. de muscade. Les export. peuvent monter à plus de 4 millions par an, et les imp. à 400,000 francs. Il y a 1 gouvᵉ, 1 cour royale, 1 trib. de 1ʳᵉ inst., 2 distr., savoir : du Vent et sous le Vent, et 11 quartiers. Sᵗ-Denis en est le chef-lieu.

Cette île fut découverte en 1545, par don Mascarenhas, portugais, et appartint à la Fr. en 1649. Louis XIV la céda à la compagnie des Indes-Or. On l'appela pendant la révolution l'île de *la Réunion*. Le 8 juillet 1810 les Anglais la prirent, et la rendirent le 2 avril 1815. Les impôts montent à 1,400,000 francs, et la pop. à 83,000 hab., dont 17,000 blancs, 6,000 affranchis et 60,000 nègres. Les colons sont doux et humains, et les femmes bien faites et jolies. Lat. S. entre 20° 50' et 21° 24'. Long. E. entre 52° 56' et 53° 35'. Dist. 50 l. O.S.O. de l'île de Fr., et 160 l. E. de Madagascar.

BOURBON (lac), v. WINNIPEG.

BOURBON-LANCY (*Aqua Nisineu*), v. de Fr. (Saône-et-Loire), ch.l. de cᵒ, arr. et à 13 l. O.N.O. de Charolles, sur le penchant d'une mont. baignée par la Plalière; elle est célèbre par ses eaux thermales connues des Romains, qui jaillissent d'un rocher dans le faub. Sᵗ-Léger. On les vante dans les maladies de nerfs et les rhumatismes. On y jouit d'un climat sain et d'un air très-pur. On y a trouvé beaucoup d'antiquités romaines. On rem. le Grand-Bain dont le pavé est en marbre. Elle a 2 hôpitaux, dont 1 pour les pauvres. Catherine de Médicis illustra ses eaux par sa présence. Un vieux chât. sit. sur le sommet d'un rocher escarpé, la domine. Dist. 9 lieues E. de Moulins. 2,500 hab.

BOURBON-L'ARCHAMBAULT ou BURGE-LES-BAINS, v. de Fr. (Allier), ch.l. de cᵒ, arr. et à 9 l. O. de Moulins, au fond d'une vallée, dans un riche et magnifique pays. Ses eaux min., qui font sa réputation, furent connues des Romains. Il y a 1 hôpital pour les pauvres; l'établ. des bains est très-bien tenu, et ouvert de mai en octobre. On voit encore 3 tours bien conservées du chât. de Bourbon rebâti dans le 13ᵉ siècle. Cette v. a donné son nom à la maison royale de Fr., dont elle est l'anc. domaine. Robert de Clermont, fils de saint Louis, épousa l'héritière du Bourbonnais,

et eut d'elle Louis Ier du nom, duc de Bourbon, duquel Henri IV descendait. Dist. 81 l. ½ S. de Paris. 2,900 hab.

BOURBON-VENDÉE (autref. La Roche-sur-Yon), v. de France, préf. et ch.l. du dépt de la Vendée, avec 1 trib. de 1re inst., possède des places et rues remarquables, des promenades, 1 société d'agriculture, sciences et arts, 1 bibl., 1 coll., 1 hôpital, 1 caserne et des bains. La place royale est immense, et se distingue par la belle église qu'on y voit. Bourbon doit tous ses embellissemens à Napoléon. Plus. édifices restent encore imparfaits. On y comm. en grains, papiers, bestiaux. Dist. 104 l. S.O. de Paris, 7 l. ½ N.O. de Luçon. 2,800 hab.

BOURBONNAIS (le), anc. prov. de Fr., se divisait en Haut et Bas, et compose maintenant le dépt de l'Allier et une petite partie de celui du Cher. Moulins en était le ch.l.

BOURBONNE-LES-BAINS, v. de France (H.-Marne), ch.l. de cn, arr. et à 10 l. E.N.E. de Langres, sur la Borne et l'Apance, ruiss., possède 1 établissement d'eaux thermales très en vogue, 1 hôpital militaire de 250 lits, de belles promenades. Les Romains reconnurent ces eaux très-chaudes et souveraines contre les paralysies et les blessures d'armes à feu, et y ont laissé des preuves de leur séjour. La saison dure de juin en octobre. Dist. 74 l. E.S.E. de Paris. 3,400 hab.

BOURBOULE (la), ham. de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 10 l. S.O. de Clermont, sur la Dordogne, a 1 bâtiment pour les bains et 3 sources d'eaux thermales fréq. Dist. 11 l. N.O. du Mont-Dor.

BOURBOURG, v. de Fr. (Nord), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. O.S.O. de Dunkerque, sur le canal de la Colme, qui communique à Dunkerque; elle a des fabr. de tabac, poterie et des toileries. Le comm. comprend bestiaux, grains et beurre. 2,300 hab.

BOURBOURG, canal de Fr. (Nord), communique de Bourbourg à Dunkerque; construit en 1670, il est très-utile sous le rapport du dessèchement et de l'irrigation.

BOURBRIAC, b. de Fr. (Côtes-du-Nord), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. S.p.O. de Guingamp. 3,000 hab.

BOURDEAUX, b. de Fr. (Drôme), ch.l. de cn, arr. et à 7 lieues S.O. de Die, sur le Roubion, dans une vallée étroite, fabr. étoffes de laine, et a des filat. de soie. 1,350 hab.

BOURDEILLE, v. de Fr. (Dordogne), arr. et à 5 l. N.N.O. de Périgueux, sur la Dronne, fabr. serges, cadis, etamines et bonneterie en laine. Patrie de Pierre Brantôme.

BOURDIEUS, baie du Gr.-Océan boréal, sur la côte N.O. de l'Am., dans l'entrée de Cook, par 59° 15′ de lat. N., et 155° 35′ de long. O.

BOURG ou BOURG-EN-BRESSE, v. de Fr., préf. et ch.l. du dépt de l'Ain, siège d'une cour d'assises et d'un trib. civil, est sit. sur la Reyssouse, dans un site agr. Elle a ½ de l. de tour, sans y comprendre les faub. du Jura et de Mâcon. On y rem. l'hôtel-de-ville, l'hôtel-Dieu, 1 monument pyramidal en l'honneur du général Joubert, l'égl. de Notre-Dame de Brou hors la v., la halle au blé, 1 bel hôpital hors des murs, 1 coll., 1 bibl., 1 musée, 1 cab. de physique, 1 salle de spectacle, 1 pépinière departementale, 1 société d'agriculture et d'émulation, et de belles promenades. Le comm. assez flor. comprend excellentes volailles de la Bresse, grains, vins et bestiaux. Il y a 1 filat. de coton. 6 gr. r. y aboutissent. Elle dépendit de la maison de Savoie jusqu'au 16e siècle, et et fut réunie à la Fr. en 1601. Elle fut prise par les Français en 1536 et 1600. Patrie du célèbre jurisconsulte Favre, de Vaugelas son fils, et de l'astronome Lalande. Dist. 116 l. S.E. de Paris, 8. E.S.E. de Mâcon. 8,250 hab.

BOURG, vge de Fr. (Aisne), arr. et à 4 l. ½ S. de Laon, possède 1 superbe manuf. de sulfate de fer, alun et couperose verte.

BOURG, v. de Fr. (Gironde), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. S.E. de Blaye, sur la rive dr. de la Dordogne, avec 1 petit port où l'on embarque vins et grains. 2,700 hab.

BOURG (le), b. de Fr. (Tarn-et-Garonne), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. N.N.O. de Moissac. 1,000 hab.

BOURG (le), vge de Suisse (Berne), possède 1 chât. et des eaux min. fréq. Dist. 4 l. S.O. de Bâle.

BOURG-ACHARD, b. de Fr. (Eure), arr. et à 5 l. E. de Pont-Audemer, a 1 marché très-suivi. 1,100 hab.

BOURG-ARGENTAL, pet. ville de Fr. (Loire), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. S.E. de St-Étienne, a 1 manuf. de dentelles et 1 filat. de coton. De 1562 à 1586 elle fut victime des guerres de religion. 1,300 hab.

BOURG-BLANC, b. de Fr. (Finistère), arr. et à 3 lieues N. de Brest, près l'Aber-Benoît, riv. 1,400 hab.

BOURG-DE-PÉAGE, b. de Fr. (Drôme), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. N.E. de Valence, sur l'Isère, fabr. chapellerie et tissus de bourre de soie et de filoselle, et a des teintureries, corderies et ateliers de charronnage. 2,600 hab.

BOURG-DES-COMPTES, b. de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. de Redon, à 3 l. ½ N.p.O. de Bain, sur un ruiss. 1,250 hab.

BOURG-DE-SIROD, b. de Fr. (Jura), arr. et à 1 l. ½ E.S.E. de Champagnole, sur un ruiss., a des forges assez imp., dans un pays très-rem. par les curiosités naturelles. 1,200 hab.

BOURG-DE-THIZY, b. de Fr. (Rhône), arr. et à 10 l. O.p.N. de Villefranche, et 2 N.p.O. d'Amplepuis, sur la Trambouze. 1,500 hab.

BOURG-DIEU ou DÉOLS, b. de France (Indre), arr. et à ½ l. N.N.E. de Châteauroux, près le confl. de l'Angolin et de l'Indre. 1,500 hab.

BOURG-D'OISANS, b. de Fr. (Isère), ch.l. de cn, arr. et à 7 l. E.S.E. de Grenoble, près la Romanche, fabr. toiles de coton, et possède dans les montagnes environnantes beaucoup de mines, dont une de plomb très-abondante. 2,150 hab.

BOURG-LA-REINE, joli b. de Fr. (Seine), à 2 l. S. de Paris, a de belles maisons de campagne et des fabr. de porcelaine. Il s'y tient le lundi de chaque semaine un marché consid. pour les bestiaux, dit le *marché de Sceaux*. 800 hab.

BOURG-LASTIC, b. de Fr. (Puy-de-Dôme), ch.l. de c^n, arr. et à 12 l. O.p.S. de Clermont, avec des forges. Dist. 2 l. E.p.S. d'Eygurande. 2,200 hab.

BOURG-LES-MOUTIERS *v.* MOUTIERS (les).

BOURG-LES-VALENCE, anc. b. de Fr. (Drôme), arr. et à ½ l. N.p.O. de Valence, communique avec Valence par une longue rue, et comm. en tuiles, briques, planches, chaux et houille. 1,800 hab.

BOURG-MARTIGNY (le), b. de Suisse (Valais), à ½ l. S.p.E. de Martigny, sit. sur la Dranse et sur la r. du Gr. St-Bernard, a de belles maisons et des marchés très-suivis, et aux env. les vignobles renommés du *Coquembin* et de la *Marque*. 600 hab. (Ébel).

BOURG-SAINT-ANDÉOL, *v.* ANDÉOL (Bourg-S^t.).

BOURG-SAINT-MAURICE, b. d'Ital. Ét.-Sardes (Savoie), ch.l. de mand., sur l'Isère, fut incendié en 1793. Dist. 6 lieues N.E. de Moutiers. 2,200 hab.

BOURG-THEROUDE, b. de Fr. (Eure), ch.l. de c^n, arr. et à 8 l. E.p.S. de Pont-Audemer. 1,000 hab.

BOURGANEUF, v. de Fr. (Creuse), s.préf., avec trib. de 1re inst., agr. sit., sur le Thorion, possède 1 papeterie : des antiquités orientales rem., et 1 société d'agriculture. Le sultan Zizim, frère de Bajazet II et prétendant au trône Ottoman, y résida de 1482 à 1489. Dist. 7 l. S.S.O. de Gueret. 2,450 hab.

BOURGES (*Avaricum*), grande et belle ville de France, ancienne capitale du Berry, préf. et ch.l. du département du Cher, siège d'un arch., d'une cour royale et d'assises, de trib. de 1re inst. et de comm., et de la 21e division militaire, est sit. dans une vaste plaine, au confl. des riv. d'Auron et d'Evre qui se jettent dans le Cher. On y distingue le palais archiép., l'obélisque élevé à la mémoire de Béthune-Charost, l'hôtel-de-ville, les casernes, la salpêtrière, une belle pépinière, l'hospice de la Maternité, des eaux min., de jolies promenades. La cathéd., sit. dans la partie la plus haute de la v., offre un des plus beaux morceaux d'architecture gothique de l'Eur. Elle possède 1 académie, 1 riche bibl., 1 coll. royal, 1 cab. de physique, 1 musée, 1 société d'agriculture, 1 théâtre. Bourges est divisé en v. anc. et ville nouv.; elle a des maisons gén. basses. Le comm. embrasse les fabr. de draps fins et communs, convertures de laine, bonneteries, indiennes, coutellerie en réputation, fer, bois, chanvre, bestiaux, et laine très-recherchée. Il se tint plus. conciles dans cette v.; la pragmatique sanction y fut reconnue en 1438 par le clergé de France. Patrie de Jacques Cœur, du P. Bourdaloue, du P. d'Orléans, du P. Berthier et Jean de la Chapelle. Louis XI, né à Bourges, fonda l'université en 1464. Dist. 54 lieues S. de Paris, 30 S.S.E. d'Orléans, 14 E.N.E. de Châteauroux, et 17 O.p.S. de Nevers. Lat. N. 47° 5' 4". Long. E. 0° 3' 42". 19,300 hab.

BOURGET (le), v^ge de Fr. (Seine), sur la route de Paris à Senlis, avec une seule rue et de jolies maisons de campagne. Le 20 juin 1815 Napoléon, après la bataille de Waterloo, s'y arrêta le soir avant d'entrer à Paris. Dist. 2 l. N. de Paris. 450 hab.

BOURGET (le), b. d'Ital., Ét.-Sardes (Savoie), mand. et à 2 l. N.p.O. de Chambéry, à l'extrémité S. du lac de son nom, avec des restes d'antiquités. Patrie d'Amédée V, dit le Grand. 1,600 hab.

BOURGET (le), lac d'Ital., Ét.-Sardes (Savoie), de 4 l. de long sur ½ de large, tire son nom du b. ci-dessus, sit. au S. Il est très-poissonneux. Ses eaux diminuent en hiver, et grossissent au printemps.

BOURGHAS (*Apollonia*), v. de la Turq. d'Eur. (Romélie), sandjak de Kirk-Kilissia, sur la mer Noire, au fond du golfe du même nom, a 1 mosquée, 1 école, des bains et 1 marché. On y comm. en grains, fer, étoffes de laine, vin, beurre, fromage. La pêche y prospère; le port peut recevoir de gr. bâtimens. A l'O. se trouve le lac de Bourghas. Dist. 30 l. N.E. d'Andrinople. (Stein).

BOURGIDOU, canal de Fr. (B.-du-Rhône), sert à l'exploitation des belles salines sit. le long du Rhône mort.

BOURGNEUF, b. de Fr. (Loire-Infér.), ch.l. de c^n, arr. et à 7 l. S. de Paimbeuf, avec 1 petit port au fond d'une gr. baie; il fait un bon comm. en sel, bestiaux, vins, eaux-de-vie; sur le bord de la mer sont de vastes marais salans d'un très-gr. prod. 2,000 hab.

BOURGNEUF-LA-FORÊT, bourg de Fr. (Mayenne), arr. et à 5 l. N.O. de Laval. 1,800 hab.

BOURGOGNE, anc. et célèbre prov. de Fr., de 55 l. de long sur 35 de large, bornée à l'E. par la Franche-Comté, à l'O. par le Bourbonnais et le Nivernais, au S. par le Lyonnais et la Bresse, au N. par la Champagne; elle est très-fert. en vins très-connus, grains et fruits. Ce pays fut formé par les Bourguignons, qui, après avoir successivement occupé plus. cantons de la Germanie, entrèrent dans les Gaules vers l'an 407, et y firent des conquêtes très-rapides. Le royaume qu'ils fondèrent comprenait ce qu'on appelle aujourd'hui la Bourgogne, la Franche-Comté, partie de la Provence, le Dauphiné, le Lyonnais et la Suisse. Le R. des Bourguignons subsista pendant plus d'un siècle, et eut 5 rois; Gondemar, le dernier, fut dépouillé de ses États en 534 par les rois Childebert et Clotaire, fils de Clovis, qui unirent ces prov. à la monarchie française, et les partagèrent entre eux. Le duché de Bourgogne, qui forme la prov. dont nous parlons ici, relevait de la couronne de France; il eut des ducs de 1032 à 1477 du sang royal de Fr.; Louis XI la réunit alors à ses États après la mort de Charles-le-Téméraire; Henri IV, en 1601, réunit la Bresse et le Bugey au gouv^t de

Bourgogne, ce qui donnait à ce dernier 80 l. de long. Cette prov. forme la majeure partie du dép^t de l'Yonne, ceux de la Côte-d'Or et de Saône-et-Loire. Dijon en était la capitale.

BOURGOGNE (canal de), en Fr. (Yonne), destiné à établir une communication entre l'Yonne et la Saône, et à former ainsi une nouvelle jonction des deux mers, qui passera par le centre de la France; il communiquera au Rhin par le canal de Monsieur, et fera partie de la ligne de navigation la plus favorable aux relations commerciales de la France. Il a son emb. dans l'Yonne, un peu au-dessus de la Roche; de là il suit la droite de l'Armançon, passe par Brinon, St-Florentin, Tonnerre, Ancy-le-Franc, Aisy, Buffon; prend ensuite la dr. de la Brenne, passe par Montbard, trav. la Brenne, suit la rive g., trav. Pouillenay, quitte la vallée de la Brenne pour repasser dans celle de l'Armançon, arrose Marigny, St-Thibault, rentre dans la vallée de Pouilly, point de partage; de Pouilly il va à Vandenesse, à Crugey, arrive au vallon de l'Ouche au-dessus de Veuvey, passe à Venvey, Gissey, Pont-de-Pany, Plombières, Dijon, Longvic, et descend par la plaine jusqu'à la Saône; passe par Bretenière, Aiserey, Brasey et St-Jean-de-Losne, dép^t de la Côte-d'Or, où il a son emb. dans la Saône. La longueur totale du développement sera de 241,469^m. Les travaux furent commencés en 1775, et repris en 1781; on y travaille maintenant avec la plus grande activité. (Ravinet).

BOURGOGNE, b. de Fr. (Marne), ch.l. de c^n, arr. et à 3 l. N. de Reims. 700 hab.

BOURGOIN (*Bergusium*), v. de Fr. (Isère), ch.l. de c^n, arr. et à 4 l. O.p.N. de la Tour-du-Pin, dans une plaine fertilisée par la Bourbre, entre des coteaux, avec de belles rues bien arrosées; elle a 1 trib. de 1re inst., 1 superbe fabr. d'indiennes et 1 de calicot et de toiles d'emballage; le comm., très-actif, embrasse chanvre, grains et laines très-recherchées pour la finesse et la blancheur. Dist. 10 l. E.S.E. de Lyon. 3,700 hab.

BOURGON, b. de Fr. (Mayenne), arr. et à 6 l. O.N.O. de Laval, près la Vilaine, avec des mines de fer et des forges. 1,200 hab.

BOURGUEBUS, v^ge de Fr. (Calvados), ch.l. de c^n, arr. et à 2 l. S.S.E. de Caen. 550 hab.

BOURGUEIL, jolie v. de Fr. (Indre-et-Loire), ch.l. de c^n, arr. et à 4 l. N.N.O. de Chinon, sur le Doil, avec 1 chât., est sit. dans un riche pays, qui produit bons vins rouges, anis, coriandre et réglisse. Patrie de Moïse Amyrault, auteur calviniste. 3,600 hab.

BOURGUIGNON, v^ge de Fr. (Doubs), arr. et à 3 l. S. de Montbéliard, sur la rive g. du Doubs, a des fourneaux, des martinets et laminoirs. 650 hab.

BOURIATS ou BRATSKIA, peuple de la Russie d'Asie (Irkoutsk), de race mongole, habite les mont. sit. au N. du lac Baikal; ils diffèrent des Kalmouks avec lesquels ils semblent avoir une origine commune par les mœurs et par la religion; ils ont la figure douce, le teint pâle et jaune, très-peu de cheveux, rarement de barbe, et manquent de force; quoique jouissant d'une bonne santé, ils parviennent rarement à un âge avancé; la petite-vérole a cessé ses ravages depuis l'établ. d'une maison d'inoculation à Irkoutsk; la gale, très-commune parmi eux, provient de leur nourriture, de leur manière de vivre et de s'habiller; leurs médecins sont des chamans ou sorciers, qui cherchent plus à les guérir par des sacrifices et des talismans, que par des remèdes naturels; ils possèdent des troupeaux très-nombreux; l'hospitalité est en honneur parmi eux; quoique livrés à la vie nomade, ils tirent bien de l'arc, et montent parfaitement à cheval; quelques-uns d'entre eux forgent et travaillent le fer avec art; ils paient à la Russie un impôt de 2 roubles par homme, les chefs et le clergé exceptés. 50,000 hab. (Vsev.).

BOURIKHANÉ ou LAGOS, fort de la Turquie d'Eur., sandjak de Gallipoli, au fond du golfe de Lagos, à 5 l. E. de Jénidjé.

BOURKAN-KALDOUN, montagne élevée d'Asie, en Chine, prov. du centre du pays des Kalkas, donne naissance aux riv. d'Onon, Keroulon et Tonla.

BOURKAN-OULA ou la MONTAGNE DE DIEU, mont. très-escarpée d'Asie, Chine, prov. occ. des Kalkas. Lat. N. 45° 25'. Long. E. 95° 35'.

BOURLOS, cap d'Afr. (B.-Égypte), sur la Médit., au N.E. du lac du même nom, forme l'extrémité la plus au N. du Delta. Lat. N. 31° 37'. Long. E. 28° 45'.

BOURLOS, gr. lac d'Afr. (B.-Égypte), prov. de Rosette et de Garbiéh, de 18 l. de long sur 7 de large, est séparé de la Medit. par une étroite langue de terre; il s'étend entre Damiette et Rosette, à 12 l. de cette dernière v.; de nombreux canaux du Nil y débouchent; de vastes marais couvrent la partie S.O.; le nord seul est navig.; ce canal communique avec la mer par un passage qu'on présume être un bras de l'anc. bouche Sebennytique.

BOURLYTAA, chaîne de montagnes de la Russie d'Asie, pays des Kirguiss de la moy^ne horde, au S. de la steppe d'Ichim, se lie au S. aux monts Oulongh-tag, et à l'O. à ceux d'Algydim-zano.

BOURMONT, petite et anc. ville de Fr. (H.-Marne), ch.l. de c^n, arr. et à 8 l. E.p.N. de Chaumont, sur une hauteur près de la Meuse; elle a 1 coll., 1 bibl. et plus. antiquités; fabr. dans ses env. beaucoup de coutellerie de *Langres*. On y comm. en grains, vins, bois et fil de fer. 1,150 hab.

BOURNABAT, v. de la Turq. d'Asie (Anatolie), sandjak de Saroukhan, au fond d'un pet. golfe de l'archipel, avec de belles maisons, 1 anc. mosquée, 1 gr. bazar; le coton est le princ. comm.; aux env. existe une grotte célèbre, qui passe pour le lieu où Homère composa son Iliade. Dist. 3 l. N.E. de Smyrne.

BOURNE, jolie v. d'Angl., r^té et à 13 l. S.p.E. de Lincoln, sit. près d'une belle source nommée *Bourne Well Head*, qui arrose la v. Patrie de J. Cecil, gr. ministre. 2,100 hab.

BOURNEVILLE, b. de Fr. (Eure), arr. et à 2 l. ½ N.E. de Pont-Audemer. 1,000 hab.

BOURNOU ou **BORNOU**, R. d'Afr., Soudan, confine au N. avec le Sahara, à l'E. avec la Nubie, au S. avec le pays de Mandara, à l'O. avec le Casbnah; il a près de 450 l. de l'E. à l'O., sa largeur du N. au S. est peu connue; il comprend plus. contrées, dont les princ. sont celles d'Awiac, d'Ouangara, de Kamen, Koukous et Panarou; au centre du pays est sit. le gr. lac de *Tsaad*, de 120 l. de long du N. au S., et de 180 t. au-dessus de la mer; il reçoit les riv. Chary et Miselad, et a beaucoup d'îles. La chaîne élevée de mont. habitées par les Fellâtas, formant la limite S. du R. de Bournou, est à plus de 100 l. de la côte du golfe de Guinée; on ressent dans cette région une chaleur excessive.

Le sol, très-fert., abonde en riz, millet, fèves, coton, indigo, bananes, dattes; les déserts sablonneux sont fréquens; on trouve de l'argile et des mines de fer ouvertes; parmi les animaux, on distingue les moutons, chèvres, bœufs, chevaux, chameaux, buffles, bêtes féroces, et surtout le *kmilodan*, animal plus terrible même que le lion; les serpens, crocodiles, scorpions, sauterelles et insectes, y fourmillent; on rencontre d'immenses forêts, et du miel sauvage en abondance dans les troncs d'arbres; le plus gr. arbre est le *szouldi*, dont le fruit procure une huile qui sert de médicament.

Le peuple, d'un caractère social, professe la religion musulmane, aime le jeu avec fureur, et porte pour vêtement une chemise de coton bleu, un bonnet rouge de Tripoli et un turban de toile blanche; on y trouve des chrétiens libres, mais rarement des juifs, beaucoup de nègres et d'esclaves Abyssins; les habits, tuniques et turbans enrichis d'or sont la marque distinctive des riches. Il y a environ 30 langages divers dans ce vaste pays. Les marchands du Fezzan ont entre leurs mains tout le commerce. On exporte esclaves, or, musc; et on importe cuivre, toile, plumes d'autruches, draps communs, léger bouracan, petits tapis de Turquie, étoffes de soie, brocards, quincaillerie et lames de sabre.

Le souverain, électif et très-puissant, a une nombreuse armée, formée surtout de cavalerie; après Bournou, cap., Engornou est regardée comme la v. la plus imp. du R. Lari est le lieu sit. le plus au N. (Ed.Gaz.).

BOURNOU ou **BIRNIE**, gr. v. d'Afr., cap. du R. ci-dessus, avec 10,000 maisons, près du bord occ. du lac de Tsaad, a beaucoup de portes et de gros murs bâtis en pierre et glaise, et munis de gradins dans l'intérieur; on y rem. des mosquées, les habitations des riches, la princ. école qui possède des ouvrages scientifiques, et la grande mosquée. Le comm. de Bournou est très-actif: les négocians étrangers y affluent. Dist. 260 l. O. de Cobbé, 300 E.N.E. de Tombouctou, et 430 S.E. de Tripoli. Lat. N. 12° 50'. Long. E. 11° 15'. — 50,000 hab. (Ed.Gaz.).

BOURO, une des îles Moluques, dans l'océan Ind., entre Céram et l'île de Célèbes, de 17 l. de tour et de 260 l. c.; elle est de forme circulaire; on y voit des mont. élevées; au N.O. se trouve le Tomaso, énorme rocher nu, et à l'E. 2 pics d'égale hauteur, sur les bords de la baie de Katchelit. Plus. riv. arrosent le sol, parmi lesquelles la plus imp. est le Vayabbo. Au centre est un lac de 10 l. de tour, abondant en anguilles. On récolte beaucoup de riz, cocos, bananes, citrons, ananas, sagou, bonne huile, bois de tek, ébène noir et blanc; le beurre est excellent et le sol très-fertile. Les animaux sont buffles, gros bétail, salangues, crocodiles nombreux, tortues; le poisson et le gibier y abondent. Les Chinois seuls ont le monopole du comm., qui comprend bois, dindings, nids de salanganes, huile et bétail. Lat. S. 3° 34'. Long. E. 124° 9'. — 70,000 hab. Malais et Haraforas.

BOURO, joli b. de l'île du même nom, avec une bonne rade.

BOUROM ou **BARRA**, pet. île de l'archipel Asiatique, près de la côte occ. de Bornéo. Lat. N. 0° 33'. Long. E. 106° 31'.

BOUROU, cap sur la côte or. de l'île Sumatra, dans l'archipel de la Sonde, forme l'extrémité d'une presqu'île qui s'avance au S.E. du détroit de Malaca. Lat. N. 0° 15'. Long. E. 101° 25'.

BOUROUGHERD, v. d'Asie, Perse (Irak-Adjemi), ch.l. de gouv^t, dans 1 riche vallée, avec un superbe chât. Dist. 26 l. S.S.E. d'Hamadan. 12,500 hab.

BOUROUM, R. d'Afr. (Guinée-Sup.), est borné à l'E. par le R. d'Inta, au S. par celui d'Elmina, à l'O. par celui d'Achanti; il est fertilisé de l'O. à l'E. par la riv. Senny. Guia en est le ch.l.

BOURRET, b. de Fr. (Tarn-et-Garonne), arr. et à 3 l. S.p.E. de Castel-Sarrazin, près d'une île de la Garonne. 1,700 hab.

BOURTANGE, v. forte des P.-Bas, Holl., prov. et à 12 l. E.S.E. de Groningue, près des marais du même nom, fut pris en 1593 par les Espagnols, et par les Français en 1795.

BOURTH, b. de Fr. (Eure), arr. et à 12 l. S.S.O. d'Évreux, près de l'Iton, riv., avec des forges à hauts fourneaux et 1 fabr. d'épingles, à 2 l. ½ O.N.O. de Verneuil. 1,700 hab.

BOURTHES, b. de Fr. (Pas-de-Calais), arr. et à 6 l. N.N.E. de Montreuil. 1,100 hab.

BOURTIE, v^se d'Éc., c^té et à 7 l. N.N.O. d'Aberdeen, possède aux env. les ruines d'un camp romain et 3 temples de druides assez bien conservés. 500 hab.

BOUSBECKE, b. de Fr. (Nord), arr. et à 4 l. N. de Lille, sur la Lys. 1,550 hab.

BOUSCAT (le), b. de Fr. (Gironde), arr. et à 1 l. N.O. de Bordeaux. 1,600 hab.

BOUSHOUANAS. Cette nation, partagée en plus. tribus, habite une vaste contrée sit. au N. de la colonie du cap de Bonne-Espérance, entre les 20 et 25° de lat. S., et les 21 et 28° de long. E. Ils parlent une seule lan-

gue, et leurs mœurs, coutumes et manière de vivre se ressemblent. Quoique de la même race que les Cafres, ils ont quelque chose de particulier dans leur constitution physique : les hommes de 6 p. sont plus rares chez eux ; leur taille robuste et élancée a plus d'élégance que celle des Cafres ; leurs membres sont mieux proportionnés ; la teinte brune de leur peau tient le milieu entre le noir brillant des nègres et le jaune-terne des Hottentots. Ils ont peu de barbe, et ne la laissent croître qu'en temps de guerre, ou lorsqu'ils voyagent. Les femmes se distinguent par de beaux yeux, des dents très-blanches, une taille svelte.

Ce peuple vit du prod. de la chasse ; il tue rarement du bétail. Les pauvres se nourrissent d'une espèce de concombre, de melons d'eau et de fèves à taches rouges. Quoique les Boushouanas mangent toute sorte de chair, et même celle des hyènes, ils ne touchent jamais aux poissons ; cependant leurs riv. en fourmillent. Leur boisson ordinaire est le lait ; ils fument beaucoup de tabac.

Les vêtemens des Boushouanas sont faits de peaux d'animaux : les gens riches portent des manteaux qui consistent en 15 à 18 peaux de civettes, de chakals, très-bien cousues, de manière que les têtes sont réunies en haut, et que les queues et les jambes pendent en bas comme autant de franges. Au lieu de fil, ils se servent de nerfs d'animaux.

Les ornemens les plus recherchés chez eux sont des bracelets en cuivre et en ivoire ; des anneaux d'ivoire servent à distinguer les rangs : pour faire ces anneaux ils laissent amollir les dents d'éléphans dans du lait aigri ; ensuite ils les taillent avec un couteau. A l'instar des Cafres, ils enduisent leur corps de graisses mêlées de terres colorantes. Les femmes prennent beaucoup de soin à s'arranger la tête pour cacher leurs cheveux laineux et très-courts.

Les Boushouanas ou Betjouanas sont supérieurs à leurs voisins pour la construction de leurs maisons et de leurs étables. La famille habite l'enceinte intérieure, et les esclaves et domestiques occupent le portique extérieur. Ce peuple parvient rarement à un âge avancé. Lorsqu'une fille se marie, la première occupation de la nouvelle mariée est de bâtir une maison pour la construction de laquelle elle doit elle-même abattre le bois nécessaire ; quelquefois sa mère et ses sœurs l'aident dans ce travail. En général les femmes sont chargées des soins de l'agriculture : les hommes vont à la chasse, surveillent les troupeaux et traient les vaches ; à la maison ils s'occupent à préparer le cuir et à faire des habits pour eux et pour leurs femmes. Ces Africains connaissent peu de maladies, et n'emploient pour les guérir que les sorcelleries de leurs prêtres, auxquels ils ont une gr. confiance dans toutes leurs entreprises ; ils croient cependant à un être invisible qui produit les phénomènes de la nature, et qui dispense les biens et les maux.

La princ. riv. de cette région est le *Kouroumana*, qui prend sa source dans 1 fontaine rem. par l'abondance de ses eaux, et la principale v. *Litakou.*

BOUSIES, b. de Fr. (Nord), arr. d'Avesnes, à 2 l. N.O. de Landrecy. 1,200 hab.

BOUSNAH, pet. v. d'Asie, Hind. anglais présid. du Bengale, est très-comm. Dist. 40 l. E.S.E. de Mourched-abad.

BOUSQUET (le), ham. de Fr. (Aveyron), arr. et à 3 l. N.O. de Rodès, avec des mines de houille et d'autres de cuivre exploitées.

BOUSSA, R. d'Afr., Nigritie, sur le Niger, au S.E. de celui de Tombouctou, dont il dépend. C'est dans cette contrée que le célèbre Mongo-Park périt.

BOUSSAC, pet. v. de Fr. (Creuse), sous-préf., sur un rocher très-escarpé, au confl. du Véron et de la Petite-Creuse. Elle est ceinte de murs flanqués de tours, avec 1 château sur une hauteur. Cette ville comm. en bétail et cuirs. Dist. 8 l. N.E. de Gueret. 850 hab.

BOUSSAGUES, b. de Fr. (Hérault), arr. et à 10 lieues N. de Beziers, possède aux env. des mines de plomb et de cuivre mêlées d'argent, et des mines de houille. Dist. 1 l. N.N.O. de Bédarrieux. 1,050 hab.

BOUSSAY-SUR-SÈVRE, b. de Fr. (Loire-Infér.), arr. et à 10 l. S.E. de Nantes, près de la Sèvre-Nantaise. 2,000 hab.

BOUSSENAC, vge de Fr. (Ariège), a aux env. 1 mine de fer imp. Dist. 6 l. S.S.E. de St-Girons. 2,000 hab.

BOUSSOLE (canal de), détroit du Grand-Océan boréal, qui sépare Tchirpoï au S. de Simousin au N., est sit. dans le groupe des Kourilles. Il fut découvert en 1787 par la Peyrouse. Lat. N. 46° 29'. Long. E. 151°.

BOUSSOVATZ, v. de la Turq. d'Europe, Bosnie, sandjak et à 8 l. S.E. de Travnik, dans la vallée de Kositza, est defendue par 1 chât.-fort placé sur une mont. 900 hab.

BOUSSU, b. des P.-Bas, Belg. (Hainaut), ch.l. de con, arr. et à 3 l. O.S.O. de Mons, sur la rive g. de la Haisne, avec des houillères. 2,000 hab.

BOUTACH, lac de Russie d'Eur. (Orenbourg), distr. et à 16 l. S.E. de Tchéliabinsk, d'env. 9 l. de tour.

BOUTAN ou **BOOTAN**, vaste et belle contrée d'Asie peu connue, est sit. sur le versant mér. de l'Asie, au milieu de mont. qui se groupent en forme de terrasses, parallèlement au haut plateau qu'elles semblent soutenir. Elle a 160 l. de long sur 70 de large ; s'étend entre 26° 20' et 29° de lat. N., et entre 86° 10' et 92° 55' de long. E. Elle est borné au N. par le Tibet, au S. par le Bengale et l'Assam, à l'E. par l'Assam, et à l'O. par le Nepaul et le Sikkim. Les princ. riv., tributaires du gr. fl. Brahmapoutre, sont le Tchintchieu, qui forme de terribles cataractes en se précipitant vers les plaines du Bengale, sous le nom de *Gaddada* ; le Jerdeker, le Banaach ; des torrens impétueux déchirent le flanc des monts escarpés, qui au N. ont 1,200 t. de hauteur, peu consid. comparés à l'Himalaya, dont un des sommets, le *Chamalari*, excède 4,300 t. Malgré les glaciers perpétuels dont ils sont couverts, ils n'influent pas beaucoup sur le climat très-doux. Les monts Douleh se trouvent en-

tre l'Assam et le Boutan. La sol, excessivement fecond, produit céréales, riz, coton, tabac, fruits exquis, poires, abricots, pêches; dans les vastes forêts on rem. le frêne, le bouleau, l'érable, le pin; les animaux sont l'éléphant, le rhinocéros, les singes regardés comme sacrés, le tangoun, sorte de cheval indigène; les moutons donnent une laine très-fine. On exploite des mines de fer, des carrières de granit et de marbre; l'export. comprend tissus grossiers de laine, soieries chinoises, papier, thé, queues de buffles, cire, ivoire, noix de galle, muse, poudre d'or, chevaux, argent en lingot, qui forment le chargement de la caravane que le deb rajah ou gouv^r civil du Boutan expédie chaque année dans le distr. de Rungpour. Les retours se font en étoffes de laine anglaises, indigo, poisson sec, noix muscades, clous de girofle, encens, cuivre, bois de sandal, étain, poudre à tirer, peaux de loutres, corail et pores. Sur la limite du Bengale il y a d'immenses marais et bruyères. Les habitans du Boutan ont les cheveux noirs et courts, l'œil petit et noir, la figure oblongue; ils portent des vêtemens de laine, et se nourrissent de fruits, légumes, viande, liqueurs et thé; les flèches, les fusils à mèche, les boucliers, l'épée, le cimeterre, leur servent d'armes. Les femmes se livrent aux plus rudes travaux. Leurs v^ses sont très-nombreux. On professe gén. le boudhisme. Le gouv^r réside à Tassisudon. Le dharma, rajah qui passe pour un dieu, est le souverain légitime.

BOUTIN, cap d'Asie, sur la côte occ. de l'île Teboka. Lat. N. 51° 52'. Long. E. 139° 10'.

BOUTO, pet. île d'Asie, près des Moluques, à l'O. de celle de Timorlaout. Lat. S. 7° 1'. Long. E. 129° 25'.

BOUTON, île d'Asie, près de la côte S.E. de l'île Célèbes, de 35 lieues de long sur 10 de large, est élevée, couronnée d'épaisses forêts, et entrecoupée de mont. et de collines d'un aspect très-pittoresque. Le sol, très-fécond, prod. beau coton, riz, maïs, ignames, fruits des tropiques, girofle. On y trouve buffles, daims, sangliers, chèvres, volaille, perroquets; dans les forêts on rencontre le muscadier uniforme. La mer est poissonneuse. L'hab. de cette île, d'un teint olivâtre, parle la langue malaise, et suit la religion mahométane. Un rajah, allié des Hollandais, gouverne Bouton. Le ch.l. est Bouton, avec un fort sit. sur une hauteur, et ceint de murs. La v. est par 5° 28' de lat. S. et par 120° 10' de long. E.

BOUTON, groupe de pet. îles d'Asie, près de la côte O. de la presqu'île de Malaca. Lat. N. 6° 33'. Long. E. 96° 47'.

BOUTONNE, riv. de Fr., naît dans le dép^t des Deux-Sèvres, près de Chef-Boutonne, arrose Chizé, St-Jean-d'Angely, Tonnay-Boutonne, et, après un cours de 34 l. du N.E. au S.O., se jette à dr. dans la Charente, à Carillon, près de Candé. On y embarque eaux-de-vie, bois, poudre, sel.

BOUTRY, comptoir hollandais, en Afr., Guinée-Sup., sur la Côte-d'Or, à 6 l. N.E. du cap des Trois-Pointes.

BOUVIGNES, v. forte et anc. des P.-Bas (Belgique), prov. et à 6 lieues S. de Namur, sur la rive g. de la Meuse, fut prise en 1554 par les Français; aux env. sont plus. belles forges. 700 hab.

BOUVINES, v^ge de Fr. (Nord), arr. et à 3 lieues E.S.E. de Lille, près la rive dr. de la Marque, est mémorable par la victoire remportée en 1214 par Philippe-Auguste. Après 6 heures de combat le plus opiniâtre et le plus sanglant, ce prince défit avec 50,000 hommes l'empereur Othon à la tête de 200,000 de plus. nations liguées contre la France.

BOUVRON, v^ge de Fr. (Loire-Infér.), arr. et à 2 l. ½ N.N.E. de Savenay. 1,800 hab.

BOUXVEILLER, v. de Fr. (B.-Rhin), ch.l. de c^{on}, arr. et à 3 l. N.p.E. de Saverne, sur la Moder, dans un pays montueux et boisé. Elle fabr. siamoises, futaines, armes, chaudronnerie, quincaillerie, boutons de métal; elle a des brasseries, chapelleries, blanchisseries de toiles; on exploite les mines pour la fabrication de l'alun, du vitriol, du fer et du cuivre. 4,000 hab.

BOUZANE, rivière de la Russie d'Eur., bras du Volga, naît au-dessus d'Astrakhan, passe près de Krasnoïarsk, et, après plus de 40 l. de cours, débouche dans la mer Caspienne; le sterlet, poisson exquis, y abonde. (VSSVOL.).

BOUZ-BOUROUN (*Posidium*), cap de la Turq. d'Asie (Anatolie), sandjak de Kodjah-ili, sur la côte or. de la mer de Marmara, au N. du golfe de Moudania. Lat. N. 40° 32'. Long. E. 26° 27'.

BOUZ-DAGH (*Tmolus mons*), chaîne de mont. de la Turq. d'Asie (Anatolie), court à l'E. de Smyrne, et limite le sandjak de Saroukhan de celui d'Aïdin.

BOUZÉO, riv. de la Turq. d'Eur., descend des monts Carpathes, en Transylvanie, à 7 l. E. de Kronstadt, parcourt une partie de la Valachie, et se joint au Sireth, à 6 l. N.O. d'Ibrahilow, après 40 l. de cours à l'E.

BOUZÉO, pet. v. de la Turq. d'Eur. (Valachie), ch.l. de distr., près de la riv. du même nom, avec 2 égl., est la résid. d'un év. grec. Dist. 25 l. O.S.O. d'Ibrahilow.

BOUZILLÉ, v^ge de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 5 l. N.N.O. de Beaupreau, avec une carrière de marbre. 1,200 hab.

BOUZONVILLE, b. de Fr. (Moselle), ch.l. de c^{on}, arr. et à 7 l. E.S.E. de Thionville, sur la Nied, fabr. ébénisterie, potasse et colle forte. 1,800 hab.

BOUZOULOUK, riv. de la Russie d'Europe (Cosaques du Don), naît dans le distr. d'Oust-Medvieditz, se réunit au Khoper, près d'Oust-Bouzoulouktzkaia, après plus de 50 l. au S.O. (VSSVOL.).

BOUZOULOUK, v. forte de la Russie d'Eur., gouv^t et à 65 lieues O.N.O. d'Orenbourg, au confl. de la Samara et de la Domachnia, avec de beaux édifices et 2 égl., comm. en bois. 1,350 hab. (VSSV.).

BOUZY, v^ge de Fr. (Marne), arr. et à 6 l.

S.S.E. de Reims, récolte d'excell. vin rouge dont on fait un très-gr. commerce. 200 hab.

BOVA, v. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Ult. Ire), ch.l. de cn, sur une montagne, avec 1 év., plus. églises, 1 hôpital et 2 monts de piété; on y élève beaucoup de vers à soie. En 1783 un tremblement de terre la detruisit. Dist. 7 l. E.S.E. de Reggio. 2,500 hab.

BOVALINO, b. d'Ital., R. de Naples (Calabre Ult. Ire), distr. et à 4 l. S.O. de Geraee, sur une colline, a 3 égl., et fut détruit par le tremblement de terre de 1783. — 1,400 hab.

BOVEGNO, vge d'Italie, R.Lomb.-Vén., prov. et à 8 l. N. de Brescia, sur la Mella, a 1 mine de fer aux env. 1,300 hab.

BOVENA, île de Fr. (Var), la plus or. de celles d'Hyères, à l'E. de Toulon, sur la côte de Provênce, dans la Médit.

BOVENDEN, b. d'All., R. de Han. (Göttingue), ch.l. de baill., près do la Leine, commerce en fil, lin et mercerie. 1,400 hab. (Stein).

BOVES, v. d'Ital., Ét.-Sardes, prov. et à 2 l. S.p.O. de Coni, possède aux env. des mines de fer, carrières de marbre et antiquités romaines. 6,700 hab.

BOVEY-TRACEY, b. d'Angl. (Devon), sur le Wray. Fairfax y défit les royalistes en 1646. Dist. 5 l. S.O. d'Execter. 1,700 hab.

BOVINO (*Vibinum*), ville d'Italie, R. de Naples (Capitanate), sur le penchant d'une montagne baignée par le Cervaro, a 1 évêche et des couvens; les Impériaux y furent battus en 1734 par les Espagnols. Dist. 8 l. S.O. de Foggia.

BOVISIO, village d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 4 l. N. de Milan, sur le Seveso, a 1 palais magnifique. 650 hab.

BOVOLENTA, b. d'Ital., R.Lomb.-Vén., prov. et à 4 l. S.S.E. de Padoue, sur le Bacchiglione. 2,800 hab.

BOVOLONE, b. d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 6 l. S.S.E. de Vérone, près du Menago, a de vastes corderies. 2,500 hab.

BOWES (*Lavatræ*), vge d'Angl. (N.-Riding d'York). On voit dans l'église une table avec 1 inscription en l'honneur de l'empr Adrien. Dist. 6 l. N.O. de Richemond. 1,100 hab.

BOXBERG, ville d'All., gr.-duché de Bade (Main-et-Tauber), ch.l. de baill., à 3 l. O. de Mergentheim. 1,100 hab.

BOXHOLM, vge de Suède, préf. et à 12 l. S.O. de Linköping, a aux environs des forges importantes.

BOXMEER, vge des Pays-Bas, Holl. (Brabant sept.), sur la rive g. de la Meuse, avec une école latine. Dist. 12 l. E.p.S. de Bois-le-Duc. 1,300 hab.

BOXTEHUDE, v. d'All., Hanovre (Bremen), sur l'Este, qui remplit ses fossés. Dist. 7 l. S.O. d'Hambourg. 1,850 hab.

BOXTEL, vge des P.-Bas (Brabant sept.), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. S. de Bois-le-Duc, sur la Dommel. Les Français y défirent en 1794 les Anglais et les Hollandais réunis.

BOYACA, dépt de la Colombie, Am.-Mér., formé de la partie centrale de la Nouv.-Grenade; il se divise en 4 prov., savoir: Casanare, Pamplona, Socorro et Tunja. 440,000 hab.

BOYACA, b. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Nouv.-Grenade, a un coll., et fait de la chaux dont il approvisionne tout le pays. Dist. 20 l. N.N.E. de Ste-Fe-de-Bogota.

BOYADEL, vge des Ét.-Pr. (Silesie), rég. de Liegnitz, a 1 beau château. Dist. 5 l. ½ E. de Grünberg. 1,560 hab. (Stein).

BOYAVAL, vge de Fr. (Pas-de-Calais), arr. et à 3 l. ½ N. de St-Pol, a 1 puits rem. de 100 p. de profondeur, quelquef. sans eau, mais qui s'emplit, dégorge, et forme un ruisseau quand le vent du N. souffle.

ROYLE, v. Abbey-Royle.

BOYNE (*Buunda*), rivière d'Irl., prend sa source au N. du cté de Kildare, près de Carbury, arrose les ctés de Meath, Trim, Cavan, Drogheda, et débouche dans la mer d'Irl., à 2 l. au-dessous de Drogheda, après plus de 25 l. de cours au N.E.; cette riv. est célèbre par la bataille livrée sur ses bords en 1690 entre Jacques II et Guillaume III, vainqueur.

BOYNE, b. de Fr. (Loiret), arr. et à 2 l. ½ S.E. de Pithiviers, comm. en miel, cire, safran, laine et vins. 2,000 hab.

BOYPEBA, île de l'Am.-Mér., dans la baie de Camamu, sur la côte du Brésil (Bahia), au S. de celle de Tiuhare, fournit riz et tau.

BOZA, b. de l'Am.-Mér., Colombie, Nouvelle-Grenade, près de la rive g. du Payti, avec un climat froid et sain. Son sol est fert., et on y élève beaucoup de bestiaux.

BOZEL, b. d'Italie, Ét.-Sardes (Savoie), sur le Doron, chef-lieu d'une riche et belle vallée. Dist. 4 l. ½ S.E. de Moutiers. 1,200 hab.

BOZZOLO, ville forte d'Ital., R. Lomb.-Vén., province et à 6 l. O. de Mantoue, près l'Oglio, dans un site plaisant. 3,650 hab.

BRA, ville d'Italie, Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 4 l. O.S.O. d'Alba, ch.l. de distr., près de la Stura, a 3 égl., 1 hôpital, 1 gymnase, et comm. en grains, bestiaux et vins. Sa soie est renommée. 7,600 hab.

BRAA, riv. des Ét.-Pr., nait dans la rég. de Marienwerder, au N. de Seblochau, arrose les cles de Conitz, Bromberg, où elle fournit des eaux à un canal qui communique avec la Netze, trav. plus. lacs, et se réunit à la Vistule, au-dessous de Fordon, après plus de 40 l. de cours du N. au S.

BRAAN ou BRAN, riv. d'Éc. (Angus), se jette dans le Tay, près de Dunkeld; elle offre le tableau le plus imposant dans un lieu nommé *Bumbling-Bridge*, le pont bruyant; la rivière s'y précipite de 50 p. de haut.

BRABA, cap. de l'Am.-Mér., gouvt de Buenos-Ayres, sur la rive g. et à l'emb. du Rio de la Plata, termine la péninsule sur laquelle est sit. Monte-Video. Lat. S. 34° 57'. Long. O. 58° 29'.

BRABANT, anc. d[e] et prov. des P.-Bas, était divisé en Hollandais et Autrichien ; le 1[er], après avoir formé pendant quelques années le dép[t] des Bouches-du-Rhin, forme maintenant la prov. du Brabant sept. ; et le 2[e], qui pendant 20 ans forma les dép[ts] français de la Dyle et des Deux-Nèthes, comprend maintenant les provinces d'Anvers et du Brabant mér., faisant partie du R. des P.-Bas depuis 1814.

BRABANT SEPTENTRIONAL, prov. des P.-Bas, bornée au N. par celles de Gueldre, d'Utrecht et de Holl., à l'E. par celle de Limbourg et le d[é] du B.-Rhin, au S. par celles d'Anvers et de Limbourg, et à l'O. par celles de Zelande et de Holl.; elle est sit. entre 51° 22' et 51° 58' de lat. N., et entre 1° 45' et 3° 27' de long. E. ; elle a 30 l. de long sur 15 de large, et 214 l. c. On y jouit d'un climat humide mais sain, à l'exception de l'O. On y trouve beaucoup de bruyères, landes, marais ; celui de Peel a 30 l. de surface. Les riv. sont la Meuse, la Dommel, la Merck et les deux Aa ; il y a de nombreux canaux, dont le plus consid. est celui de Breda. On récolte dans les parties cultivées seigle, sarrasin, orge, froment, lin, chanvre, houblon. Il y a des forêts de pins ; la terre à foulon et la tourbe abondent ; le bétail, la volaille, les abeilles, le gibier sont communs, ainsi que le poisson dans les rivières ; le commerce s'exerce sur les draps, toiles, rubans, indiennes, bière, coutellerie. Cette prov. envoie 7 dép. à la chambre des États. Il y a 3 arr., savoir : Bois-le-Duc, chef-lieu, Breda et Eyndhoven, 21 c[ons] et 305,100 hab., cathol. en gr. partie.

BRABANT MÉRIDIONAL, prov. des P.-Bas, bornée au N. par celle d'Anvers, à l'E. par celles de Limbourg et de Liège, au S. par celles de Namur et du Hainaut, et à l'O. par la Flandre or. ; elle s'étend entre 50° 32' et 51° 4' de lat. N., et entre 1° 39' et 2° 48' de long. E. ; elle a 23 l. de long sur 13 de large, et 184 l. c. Les princ. riv. sont la Dendre, la Senne et la Dyle. Les canaux de Louvain et de Bruxelles favorisent le comm. Le terrain, montueux vers le S., s'abaisse vers le N. Le sol, très-fécond, quoique sablonneux et entremêlé d'une gr. quantité de coquillages décomposés, produit céréales, graines oléagineuses, lin, grains, chanvre et houblon. Il y a de vastes forêts bien tenues, parmi lesquelles on rem. celle de Soignes. On y trouve des mines de fer. Le bétail abonde ; le commerce, très-flor., comprend belles toiles de coton, dentelles, draps, faïence, savon, eau-forte, papier, sucre, sel, eau-de-vie et excell. bière. On compte 3 arr., Bruxelles, Louvain et Nivelles, et 24 cantons. Cette prov. envoie 8 dép. aux états-généraux. 451,000 hab., cathol. en gr. partie, et du diocèse de Malines.

BRACADALA, b. d'Éc., dans l'île Skye, c[té] et à 40 l. O. d'Inverness, au fond d'une petite baie, sur la côte occ., avec des restes d'édifices danois. 2,100 hab.

BRACCIANO (*Ancenum*), b. d'Italie, Ét.-de-l'Église, sur le lac de son nom, de 3 l. de l. de long sur 1 l. ½ de large, a des eaux min., et fabr. de beau papier d'impression. Dist. 8 l. N.O. de Rome.

BRACHELEN ou BRAKEL, village d'All., États-Pr. (B.-Rhin), rég. d'Aix-la-Chapelle, près la Roër, avec 1 gr. papeterie. Dist. 4 l. N.O. de Juliers. 2,000 hab. (Stein).

BRACHT, joli b. d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. et à 16 l. S. de Clèves, a plusieurs égl., de belles fabr. de toiles et de poterie, des blanchisseries, brasseries et moulins à huile. Dist. 6 l. N.E. de Ruremonde. 1,200 hab. (Stein).

BRACIEUX, b. de France (Loir-et-Cher), ch.-l. de c[on], arr. et à 4 l. E.S.E. de Blois, sur le Beuvron. 850 hab.

BRACIGLIANO, b. d'Ital., R. de Naples (Principauté-Cit.), dans 1 vallée, avec 3 égl. et 4 monts de piété. Dist. 2 l. E. de Sarno. 3,200 hab.

BRACK ou BOURAK, riv. d'Asie, prend sa source dans le R. de Katchar, arrose le Bengale, et se joint à la Sourmah, après s'être partagée en un gr. nombre de bras qui fécondent le pays. Elle a plus de 60 l. de cours du N.E. au S.O.

BRACKENBERG, v[ge] d'All., R. de Han., princ. et à 4 l. ½ S.O de Göttingue, ch.-l. de baill. 1,120 hab. (Stein).

BRACKENHEIM, v. d'All., R. de Würtemberg (Neckar), ch.-l. de baill., sur le Zaber, a 1 vieux chât., 1 égl., 1 bel hôpital. Dist. 4 lieues O.S.O. d'Heilbronn. 1,500 hab. (Stein).

BRACKLEY, pet. v. d'Angl., c[té] et à 7 l. S.S.O. de Northampton, près de la source de l'Ouse, envoie 2 membres au parlement. On y fait un fort comm. en laine. 1,900 hab.

BRACKWEDE, b. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. de Minden, à 1 lieue ½ S. de Bielefeld, possède 1 filat. de fil, 1 fabr. de toiles et 1 fonderie de cuivre. 1,100 hab.

BRADANO, riv. d'Italie, R. de Naples (Basilicate), prend sa source dans le distr. de Matera, coule au S.E., et débouche dans le golfe de Tarente, à 10 l. S.O. de la v. de ce nom, après plus de 20 l. de cours. Cette riv. est célèbre par la réconciliation de Marc-Antoine et d'Octave. Roger, comte de Sicile, prêt à combattre le pape Honoré II, campa sur ses bords.

BRADDOCK, baie des États-Unis (New-York), sur la côte S. du lac Ontario.

BRADFORD, b. et par. d'Angl. (Wilts), sur l'Avon, possède de belles maisons, 1 joli pont, 1 hôpital, 1 égl. rem., et 1 gr. manuf. de draps de bonne qualité. Un canal la fait communiquer avec Bath. Dist. 3 l. S.E. de Bath. Pop. et dép. 10,300 hab. (Ed.Gaz.).

BRADFORD, v. d'Angl., O.-Riding et à 12 l. O.S.O. d'York, près l'Aire, a 1 belle égl., des manuf. nombreuses de draps, 1 canal qui joint la Leed et le canal de Liverpool, et 5 temples. Aux env. sont des fonderies imp., et des mines de houille et ardoisières très-productives. Patrie de J. Sharp, célèbre prédicateur. 13,200 hab. (Ed.Gaz.).

BRADING, anc. vte et par. d'Angl. (Southampton), sur la côte or. de l'île de Wight, avec 1 port capable de recevoir, à marée montante, des bâtimens de 400 tonneaux. Dist. 3 l. E. de Newport. 2,000 hab. (Ed.Gaz.)

BRADNINCH, bet par. d'Angl. (Devon), avec 1 papeterie. Il consiste en une seule rue longue de ½ de lieue. Dist. 3 lieues ½ N.N.E. d'Exeter. 1,500 hab. (Ed.Gaz.).

BRAEMAR, mont. d'Éc., dans la partie S.O. du cté d'Aberdeen. Le Macduie, le Cairntoul et le Breirach, les 3 princ. sommets, sont les plus hauts points de la Gr.-Bretagne, à l'exception du Ben-Novis. Leur hauteur est d'env. 600 t. au-dessus de la mer. Elles renferment beaucoup de cristaux colorés. (Ed.Gaz.).

BRAGA (*Bracara*), belle et forte ville de Portug., ch.l. de la prov. de Minho, est sit. sur une hauteur au milieu d'une riche plaine, entre le Cavado et le Desto, avec 1 arch., des murs flanqués de tours, 1 chât.-fort, des rues larges et bien percées, des bâtimens anc. On y rem. des places embellies de fontaines, la cathéd., le palais archiép. et sa bibl., plus. egl., 1 coll., 1 séminaire, des hospices, quelques restes de monumens romains, et des eaux sulfureuses froides; elle fabr. armes, toiles, chapeaux et couteaux, et a des blanchisseries de cire. Dist. 36 l. O.p.S. de Braganco, 90 N.N.E. de Lisbonne. 15,000 hab. A l'E. et près de cette v. se trouve, sur une colline, le fameux sanctuaire de *Senhor-Jesus-do-monte*, qui attire chaque année un grand nombre de pèlerins. (Balbi).

BRAGANÇA, belle et flor. v. de l'Am.-Mér., Brésil, prov. et à 35 l. E.N.E. de Para, dans une plaine, sur le Cayto, avec un port où les marées remontent en septembre. Le comm. y prospère. Elle est divisée en 2 faub. par un pont.

BRAGANÇA, v. du même pays, prov. et à 20 l. N.N.E. de St-Paul., près le Jaguary, élève un gr. nombre de porcs.

BRAGANCE, BRAGANÇA, ville forte de Portug., ch.l. de la prov. Tras-os-Montes, sur un plateau très-peu boisé, près de la Fervenza, a 1 év., 1 coll. et des manuf. de velours et de taffetas. Jean II, duc de Bragance, y fut élu roi de Portugal en 1640, sous le nom de Jean IV, et c'est la tige de la famille régnante. Dist. 20 l. O.N.O. de Zamora, et 35 N. d'Almeida. 4,000 hab. (Balbi).

BRAGERNAES, BRAGNÖS ou DRAMMEN, v. marit. de Norw.(Aggerhuus), à l'extrémite du Drammensfiord, vis-à-vis de Strömsoe, possède aux env. de belles verreries qui fournissent presque tout l'État, outre une grande export. Dist. 10 l. S.O. de Christiania. Pop. et dép. 6,000 hab. (Stein).

BRAHESTAD, v. de la Russ.d'Eur., gouvt et à 15 lieues S.O. d'Uleaborg, avec un port sur le golfe de Bothnie, comm. en goudron, résine, beurre et suif. Les gros bâtimens mouillent à 1 l. de la v. 1,200 hab. (Vsev.).

BRAHILOW ou IBRAHILOW, v. de la Turq. d'Eur. (Bulgarie), sandjak et à 40 lieues N.N.E. de Silistri, ch.l. de distr., avec 1 chât.-fort sur la rive g. du Danube, dont l'un des bras sert du port à la v. elle comm. avec les Turcs en esturgeons et blé pour Constantinople. En 1770 les Russes la prirent 2 fois; un pacha à 3 queues y réside. Dist. 35 l. E.N.E. de Bukarest. 3,000 hab.

BRAHMAPOUTRE, BRAMAPOOTRA ou BURRAMPOUTRE (fils de Brama), un des plus gr. fleuves d'Asie, prend sa source au Thibet, pays de Dzang, sur le mont de Damtchon-kaba, au 30° 10' de lat. N. et au 79° 35' de long. O.; se grossit à g. du Naouk-dzangbou, et du côté opposé du Gogoung, qui vient de l'Himalaya, arrose le pays de Dzang de l'O. à l'E., passe à Jigardze, reçoit à g. le Sakha-dzangbou, l'Outchou-dzangbou, le Djotchou et le Chang; à dr. le Ghialoungrou, le Chirdi, le Manggor, le Chahtchon et le Niangchou, qui descendent de l'Himalaya. A Djachi-Loumbou ce fl. devient large, et se divise en nombreux canaux qui forment des îles, puis il passe à Rimbu et à 12 l. de Lassa, où il reçoit à g. le Nitang, et court au S. de la v. de Sangri, où il se dirige au S.E.; c'est alors qu'après avoir abandonné le Thibet, il fertilise le pays escarpé des nomades Lokabnjy. Nous ne connaissons pas le cours ultérieur de ce fl.; on présume que c'est au point de réunion des monts Naga et Donléb que le Brahmapoutre entre au N.E. dans le R. d'Assam; on l'appelle aussi *Lusit* ou *Luhit*; il court au S.O., et se partage en 2 vastes bras formant l'île *Majuly* par 89° 28' de long. E.; le bras du nord conserve son nom, et celui du sud se nomme *Kolong*. Ce fl. reçoit dans l'Assam un nombre infini de riv. qu'on porte à 60, qui descendent des mont. Donléh et Naga; les princ. sont, à dr. le Dikrung, le Dissoye, le Donseriah, à g. le Mongut, le Bangach; il limite l'Assam et l'Hind. anglais; à Gôlpara, v. frontière, il présente un superbe tableau; néanmoins son eau, ordinairement très-sale, se couvre pendant les pluies d'une écume épaisse mêlée d'arbres, de roseaux et d'une gr. quantité de cadavres. Il arrose le distr. de Rungpour, reçoit à dr. la Goddada, court au S. sous 88° de long. E. et 26° de lat. N., en tournant à l'O. des mont. Garraous; son lit s'étend de ½ l. à 1 l. de large, et se subdivise en un gr. nombre de canaux; dans la saison des pluies il déborde à 10 l. au loin; plus avant dans le Bengale, son cours ressemble à celui du Gange, auquel il communique par divers bras; des bancs de sable, des troncs d'arbres à demi-enfoncés dans son lit, et des îles, entravent sans cesse la navigation. Enfin sous 24° 10' de lat. N. le Brahmapoutre reçoit la Megna, dont il prend le nom, poursuit son cours au S., et se jette au fond du golfe de Bengale, près et à l'E. de l'emb. du gr. bras du Gange, séparée de la sienne par plus. îles, dont la plus gr. est celle de *Deccan-Chahbazpour*. Le cours total peut être évalué à env. 700 l. à travers des pays incultes et montueux. C'est par erreur qu'on nomme ce fl. *Sanpou*. (Ham.).

BRAHOUIKS ou GHISNEH, chaîne de mont. d'Asie, qui se détachent sous 35° 25' de lat. N., et 65° 20' de long. E., du versant mér. de l'Hindoukouh au pic de ce nom, se

dirigent au S. à travers l'Afghanistan, le Béloutchistan, et finissent au golfe d'Oman, par le cap Monze; les monts neigeux de Soliman, allant vers le Sindh, forment à l'E. la plus considérable de ses branches; à l'O. les Brahouiks se réunissent aux monts Mekran, sous 27° 30' de lat., et limitent une partie de la Perse. Les 5 riv., le Caboul, le Kouroum, le Gomoul, la Nary, l'Helmend grossi de l'Ourgands, descendent de ces monts, qui offrent plus de 275 l. d'étendue. (Pettingea).

BRAIN-SUR-L'AUTHION, bourg de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 3 l. $\frac{1}{2}$ E.p.S. d'Angers. 1,600 hab.

BRAINE, v. de Fr. (Aisne), cb.l. de c^n, arr. et à 4 l. E.p.S. de Soissons, dans une belle plaine fertilisée au S. par la Vesle, a 1 dépôt royal d'étalons. 1,500 hab.

BRAINE-LALLEU, b. des P.-Bas (Brabant mér.), arr. et à 2 l. $\frac{1}{2}$ N.N.O. de Nivelles, avec des fabr. d'étoffes de laine, des tanneries, amidonneries, raffineries de sel, 1 verrerie, 1 distillerie. 2,800 hab.

BRAINE-LE-COMTE, v. des P.-Bas (Hainaut), arr. et à 5 l. N.N.E. de Mons, sur la chaussée de cette v. à Bruxelles. En 1677 les Espagnols la prirent. 3,300 hab.

BRAINE-SUR-ALLONNE, gr. b. de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 3 l. $\frac{1}{2}$ E.N.E. de Saumur. 1,500 hab.

BRAINERD, établ. florissant des missions aux Ét.-Unis (Tennessée), c^é d'Hamilton, sur la pet. riv. Chickamaugah, affluent du Tennessée, fut fondé en 1807; elle a 2 écoles, de beaux bâtimens, des magasins. Dist. 20 l. S.S.O. de Washington. (Woac.).

BRAINS, v^ge de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 4 l. $\frac{1}{2}$ E.N.E. du Redon, près la Vilaine. 1,630 hab.

BRAINS, v^ge de Fr. (Sarthe), arr. et à 4 l. O. du Mans. 1,100 hab.

BRAINTREE, ville d'Angl. (Essex), sur le Blakwater, fabrique draps et tissus de paille. Dist. 2 l. S.O. d'Halsteadt. 3,000 hab.

BRAINTREE, v. marit. des Ét.-Unis (Massachusetts), comm. en beau granit pour Boston. Patrie du président John Adams. Dist. 4 l. S.S.E. de Boston. 1,500 hab.

BRAKEL, v. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. et à 17 l. S.S.E. de Minden, sur le Brucht, près du confl. avec la Nette, a 2 hospices, 1 fabr. de lin, tabac, 1 verrerie et des eaux min. Dist. 8 l. E. de Paderborn. 2,600 hab. (Srain).

BRALIN, pet. v. de Pr. (Silésie), rég. et à 15 l. E.N.E. de Breslau, avec 1 chât., 2 égl., 1 hospice et des filatures du lin. 800 hab.

BRAM, v^ge de Fr. (Aude), arr. et à 4 l. S.E. de Castelnaudary, sur la Prenille, avec 1 port près le canal du Midi, et 1 chât. 1,200 hab.

BRAM, cap de la Guyane-Hollandaise, Am.-Mér., s'avance à l'E. de l'emb. de la Surinam dans la mer. Lat. N. 6° 7'. Long. O. 57° 35'.

BRAMBER, b. d'Angl. (Sussex), sur l'Adar, envoie 2 membres au parlement. Dist. 8 l. E. de Chichester. 100 hab.

BRAMBERG, v^ge d'All., archid^é d'Autr., pays au-dessus de l'Ens, c^le de Salzbourg, a aux env. des mines de cuivre et de soufre, et fabr. du vitriol. Dist. 8 l. S. de Rattenberg.

BRAMHAM, v^ge d'Angl., c^té et à 6 l. S.E. d'York (O.-Riding), fut le théâtre de la défaite du comte de Northumberland en 1408, par les royalistes. 1,000 hab.

BRAMINY, riv. d'Asie, Hind. anglais, prend sa source dans le S. de la prov. de Babar, arrose l'E. de la prov. de Gandwana, celle d'Orixa, puis se partage en divers bras qui se jettent dans le golfe du Bengale; son cours est de 120 l. du N.O. au S.E.; la Myporra est son affluent le plus considérable.

BRAMPTON, anc. et belle v. d'Angl. (Cumberland), sur l'Irting, au sommet d'une mont., a des édifices rem., des cours de justice, 1 hôpital et des restes de fortifications. Dist. 4 l. E.p.N. de Carlisle. 2,550 hab.

BRAMPTON, v. et par. d'Angl. (Derby), a de très-belles mines de fer. Dist. 2 l. O. de Chesterfield. 2,400 hab.

BRAMSCHE, b. d'All., R. de Hanovre, princ. et à 4 l. N.N.O. d'Osnabrück, près l'Hase, fabr. teiles et draps. 1,200 hab.

BRAMSTEDT, b. du Dan. (Holstein), sur le Bram., résid. d'un gouv^r, a un bureau de douanes, des eaux min., et comm. en bestiaux. Dist. 10 l. N. de Hambourg. 800 hab.

BRANCA, îlot très-escarpé de l'archipel du cap Vert, à l'O. du St-Nicolas, de 2 l. de teur et do difficile accès, avec une anse peu sûre au S.

BRANCA (serra), chaîne de mont. d'Am.-Mér., Brésil (Minas-Geraës), sépare le distr. de Cerro Frio de celui de Sabarra, en allant du N. au S.; le Rio Preto et le Pacuhy en descendent.

BRANCHIER (S^t-), v^ge de Suisse (Valais), sur la rive g. de la Dranse, de 378 t. au-dessus de la mer, avec 1 belle égl. et 1 couvent de religieux de la Trappe. Il a dans ses environs une mine de plomb; c'est là que commence le passage du Grand-St-Bernard. Dist. 7 l. S.O. de Sion. (Ésat).

BRANCO (Rio), riv. de l'Am.-Mér., Brésil (Guyane-Portugaise), se forme de l'Uararicura, et de l'Uaricapara, sous 3° de lat. N., se dirige à l'E. pendant 40 l., puis au S. et au S.S.O., se réunit au Rio-Negro à 6 l. de Carvoeiro, après 160 l. de cours; à dr. la Maraca, le Macajaby, et à g. le Mabu, l'Anauau et le Curucu y tombent. Le Branco est l'affluent le plus important du Rio-Negro.

BRAND, b. d'All., R. de Saxe (Erzgebirge), baill. et à 2 l. S. de Freyberg, possède aux env. les mines d'argent de Himmelsfurst, les plus imp. du R. Il y a 1 hospice pour les mineurs, et des fabr. de dentelles. 800 hab.

BRANDEBOURG ou BRANDENBURG, prov. d'All., États-Pr., formée d'une partie de l'anc. marche du même nom, d'une partie du c^lé de Wittenberg et du c^lé de Misnie, de la princ. de Querfurt et d'une partie de la Silésie; elle est bornée au N. par le Mecklen-

bourg et la Poméranie, à l'E. par la prov. de Posen, au S. par le R. de Saxe, au S.O. par la prov. prussienne de ce nom, par Anhalt-Dessau et le Hanovre; elle est située entre 51° 17' et 53° 37' de lat. N., et entre 8° 55' et 13° 50' de long. E.; elle a 75 l. de long du N.O. au S.E., 40 du N.E. au S.O., et 2,080 lieues carrées. Les principales rivières sont l'Elbe, l'Oder, le Havel, grossi de la Sprée et du Dosse, la Bober, la Neisse, la Wartha; elle est couverte d'un grand nombre de lacs, marais, eaux stagnantes, qui proviennent du terrain presque plat, ce qui a porté à construire plus. canaux très-utiles, dont les princ. sont ceux de l'Oder, Templin, Wehrbellin, Storkow, Ruppin. Parmi les lacs on rem. ceux de Grimnitz, Wehrbellin, Soldin, Breitling et de Rheinsberg. Le sol, assez bien cultivé, prod. grains, tabac, herbes pour la teinture, lin, chanvre, houblon. Il renferme des eaux min., du fer, de la houille, chaux, gypse, bois et forges; le bétail y est très-commun, ainsi que les abeilles et vers à soie; le comm. embrasse le produit des draps, toiles, étoffes en soie, porcelaine, glaces, poudre à tirer, raff. de sucre, verreries, forges et fonderies de plomb. Ce pays souffrit beaucoup pendant la guerre de 30 ans. En 1807 l'anc. marche de Brandebourg fut cédée à Napoléon, et fit partie du R. de Westphalie; en 1814 elle fut rendue à la Prusse. Ce gouv[t], une des sept gr. divisions militaires de la Prusse, comprend trois rég. : Berlin, Potsdam et Francfort-sur-l'Oder, 32 c[les], 141 v., 21 b. et 3,241 v[ges]. Pop. 1,340,000 hab. (Stein).

BRANDEBOURG ou BRANDENBURG, v. très-anc. de la prov. ci-dessus, et qui lui a donné son nom, régence et à 10 l. O. de Potsdam, chef-lieu du c[le] de West-Havelland, divisée par le Havel en 3 parties, la vieille et la nouv. ville, jointes par un pont, et l'île où se trouve la cathédrale et le collège; cette île, avec des maisons construites sur pilotis, se nomme *Venise*; la vieille v. se trouve sur la rive dr. de Brandebourg possède 9 égl., 1 belle place de marché, 1 gymnase, 1 coll., 1 bibl., des tableaux de Lucas Cronach, des hospices; son industrie consiste en fabriques de draps, toiles, bas, papier de tenture, brasseries, distill. et tanneries. Il y a 1 écluse. Dist. 18 l. O.p.S. de Berlin, 20 E.N.E. de Magdebourg. Lat. N. 52° 27'. Long. E. 10° 33'. — 13,000 hab. (Stein).

BRANDEIS, v. munic. de Bohême, c[le] et à 7 l. N.O. de Kaurzim, sur la rive gauche de l'Elbe, avec un séminaire, 1 coll. et 1 gr. fabr. d'indiennes. Dist. 6 l. N.E. de Prague. 1,000 hab.

BRANDENBOURG (Neu-), v. d'All., gr.-d[é] de Meklenbourg-Strelitz, a des murailles, 1 chât., 1 hospice, des fabr. de draps, bas, toiles imprimées, papeteries et moulins à tan et à huile. Aux env. on cultive beaucoup de houblon et de tabac. Dist. 5 l. S.O. de Friedland. 5,200 hab.

BRANDIS, b. d'All., R. de Saxe, c[le] et à 4 l. E. de Leipzick, fabr. beaucoup de fil très-fin pour les manuf. de toiles de Grimma. 900 hab.

BRANDÖ, île du golfe de Bothnie, sur la côte de Suède (Norrbotten). Lat. N. 65° 40'. Long. E. 20° 1'.

BRANDON (S[t]-), b. d'Angl. (Suffolk), sur la rive g. de la Petite-Oose, navig., fait un gr. comm. en blé, drèche, charbon et bois. Dist. 15 l. O.S.O. de Norwich. 1,800 hab.

BRANDON, baie de l'océan Atl., sur la côte occ. d'Irl. (Kerry), est formée par le cap Brandon. Lat. N. 52° 22'. Long. O. 12° 24'.

BRANDON, mont. d'Irlande, c[té] et à 5 l. S.E. de Kilkenny, entre la Nore et le Barrow.

BRANDSÖE, pet. île du Dan. (Sleswick), dans le Petit-Belt, à une lieue de la côte de Jutland.

BRANDY-POTS, groupe d'îlots de l'Am.-Sept., sit. dans le fl. S[t]-Laurent, à 40 l. de Quebec, à l'O. du confl. du Saguenay, sert de rendez-vous aux navires marchands qui partent en convoi. (Woac.).

BRANDY-WINE, riv. des Ét.-Unis, naît en Pennsylv[e], se joint à la Christiana-Creek, près du confl. de celle-ci et de la Delaware, après plus de 16 l. de cours. Il s'y livra le 11 septembre 1777 un gr. combat près de Chadd's-Ford, entre les Anglais et les Américains. Elle alimente dans son cours beaucoup de moulins et scieries. (Woac.).

BRANKSEA, île de la Manche, sit. dans le havre de Poose, sur la côte S. de l'Angl. (Dorset), a 1 l. de tour et un fort; l'approche en est dangereuse.

BRANNA, v[te] de Bohême, c[le] et à 11 l. N. de Bitschow, avec 1 chât., des fabr. de toiles, batistes et linun. 900 hab. (Stein).

BRANNE, b. de Fr. (Gironde), ch.l. de c[n], arr. et à 3 l. S.S.E. de Libourne, sur la rive g. de la Dordogne. 1,000 hab.

BRANSK, b. de la Russie d'Eur., prov. et à 15 l. S.S.O. de Bialystok, sur le Nourtchik. 1,100 hab.

BRANS-ÖE, île de la mer du Nord, sur la côte occ. de Norwége. Lat. N. 61° 35'. Long. E. 2° 45'.

BRANTÔME, v. de Fr. (Dordogne), ch.l. de c[n], arr. et à 6 l. N.p.O. de Périgueux, sur la Dronne, possède des fabr. de serges, cadis, bonneterie de coton et teintureries. P. de Bourdeille en a pris le surnom de Brantôme. 2,500 hab.

BRAS, v[ge] de Fr. (Var), arr. et à 3 lieues N.O. de Brignolles, fabr. draperie commune. 1,100 hab.

BRAS-DE-FER, canal de Fr., v. Rhône.

BRASPARS, b. de Fr. (Finistère), arr. et à 4 lieues N.E. de Châteaulin, dans les mont. 2,300 hab.

BRASSA, v. Bressay.

BRASSAC, v[ge] de France (Puy-de-Dôme), arr. et à 5 l. S.E. d'Issoire, près la rive dr. de l'Allier, possède des mines imp. de houille et des cristallisations curieuses, comm. en charbon de terre, bois et vin. On y construit beaucoup de bateaux. 1,800 hab.

BRASSAC-DE-BELFOURTES, v. de Fr.

(Tarn), ch.-l. de c°, arr. et à 6 l. E. de Castres, sur l'Agout, est le centre de plus. manuf. de cotonnades qui se fabr. à Brassac, Castelnau et dans les env. 1,500 hab.

BRASSEUR (le), petite île rocheuse dans l'archipel de la Sonde, à l'entrée or. du détroit de la Sonde, à 15 l. de la côte de Java. Lat. S. 5° 30'. Long. E. 104° 35'.

BRASSOS, gr. riv. de l'Am.-Sept., Mexique, prend sa source dans la prov. de Cohahuila, et se jette après 270 l. de cours dans le golfe du Mexique, à 28° 40' de lat. N.; ses bords sont très-fert. et pittoresques. (Alcado).

BRASSOW, v. Kronstadt.

BRASSY, b. de Fr. (Nièvre), arr. et à 12 l. S.E. de Clamecy, et 3 E.S.E. de Lormes. 1,250 hab.

BRATSLAW, v. de la Russ. d'Eur. (Podolie), ch.-l. de distr., sur la rive dr. du Boug, à 15 l. S.S.E. de Vinnitza, fut prise en 1572 par les Turcs.

BRATTLE, une des îles Gallapagos, dans le Gr.-Océan équin. Lat. N. 1° 2'. Long. O. 93° 11'.

BRATTLEBOROUGH, commune des Ét.-Unis (Vermont), c^{té} de Windham, près du Connecticut; elle comprend 2 parties, dans chacune desquelles est un v^{ge}; celui dans l'E. est sit. sur la rive occ. de la riv., et contient 1 temple, 1 manuf. de coton, 1 papeterie et 1 imprimerie; et l'autre v^{ge}, à 2 tiers de lieue O.N.O., a 1 manuf. de lainage; le comm. y est très-actif. Dist. 6 l. S.p.O. de Walpole. Pop. et dép. 2,500 hab. (Worc.).

BRATTON, commune d'Angl. (Wilts), a les ruines d'un camp fortifié et des débris d'armes et d'ornemens militaires. Dist. 1 l. E.N.E. de Westbury. 1,300 hab. (Ed. Gaz.).

BRATTON, riv. des Ét.-Unis, territoire du Missouri, prend sa source dans une branche des monts Rocheux, du côté des possessions anglaises, coule au S.E., et se jette dans le Missouri par une emb. de 300 p., après 80 l. de cours. (Worcester).

BRÄTZ ou BROYCE, v. des Ét.-Pr., prov., rég. et à 21 l. O.p.S. de Posen, avec 2 égl., des manuf. de draps, des brasseries. Dist. 4 l. S.p.E. de Meseritz. 1,300 hab. (Stein).

BRAUBACH, v. d'All., d^é de Nassau, ch.-l. de baill., sur la rive droite du Rhin, a des bains d'eaux min., 1 fonderie pour le cuivre et l'argent. Dist. 3 lieues S.S.E. de Coblentz. 1,200 hab. (Stein).

BRAUD, v^{ge} de Fr. (Gironde), arr. et à 3 l. N.N.E. de Blaye. 1,200 hab.

BRAULIO ou UMBRAIL, haute mont. faisant partie des Alpes Rhétiennes, en Suisse (Grisons), sur les confins du Tyrol, près de la v. de Bormio. (Ebel).

BRAUNAU, v. très-forte d'All., Autriche, pays au-dessus de l'Ens, sur la riv. dr. de l'Inn, qu'on trav. sur un pont, avec beaucoup de fabr. de toiles, des papeteries; elle fut prise en 1805 et 1806 par les Français. Dist. 12 l. S.O. de Passau. 1,700 hab. (Stein).

BRAUNAU, v. de Bohême, c^{le} et à 17 l. N.E. de Königgrätz, a des fabr. de draps écarlates, d'eau forte, 1 gr. blanchisserie de toile. 2,700 hab. (Stein).

BRAUNECK ou BRAUNEGG, petite ville d'All., Autriche (Tyrol), sur la Garder, riv., à 6 l. E.N.E. de Brixen. 1,500 hab.

BRAUNFELS, v. d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. et à 17 l. E.N.E. de Coblentz, avec 1 chât.-fort. Dist. 2 l. O. de Wetzlar. 1,400 hab. (Stein).

BRAUNLAGE, b. d'All., d^é de Brunswick, a des forges, des fabr. de bleu de Prusse et de soieries. Dist. 7 l. O.S.O. de Blankenbourg. 800 hab. (Stein).

BRAÜLINGEN, v. d'All., gr.-d^é de Bade, c^{le} du Lac-et-Danube, sur le Bregach, à 12 l. E. de Freybourg. 1,400 hab.

BRAUNSBERG, v. des Ét.-Pr. (Prusse-Or.), rég. et à 15 l. S.O. de Königsberg, ch.-l. de c^{le}, sur la Passarge, qui la divise en deux, possède 1 cour de justice royale des domaines, 6 égl., 1 monastère, des manuf. de rubans de damas, et des filat. de lin; c'est la résid. de l'év. d'Ermeland; elle comm. en blé, toiles, fils, et bois de construction. Dit. 6 l. N.N.E. de Mhülhausen. 6,200 hab. (Stein).

BRAUNSBERG, v. munic. de Moravie, c^{le} et à 18 l. E.N.E. de Preran, fabr. des draps. Dist. 3 l. N.E. de Freyberg. 2,000 hab. (Stein).

BRAUNSCHWEIG, v. Brunswick.

BRAUNSEIFEN, v. de Moravie, c^{le} et à 10 l. N.N.E. d'Olmütz, a 1 hôpital, 1 manuf. de toiles, 1 fabr. d'ustensiles en fer. 1,400 hab. (Stein).

BRAUNTON, v^{ge} d'Angl. (Devon), à 2 l. O.N.O. de Barnstaple. 1,700 hab.

BRAUXTON, v^{ge} d'Angl. (Northumberland); on voit aux env. 1 colonne érigée en mémoire de la victoire remportée par les Anglais en 1513, sur Jacques IV, roi d'Écosse.

BRAVA, une des îles du cap Vert, dans l'océan Atl., près de la côte occ. de l'Afrique, à 25 l. O. de St-Iago, dont elle est séparée par l'île Fuego. Lat. N. 14° 55'. Long. O. 27° — 600 hab.

BRAVA, rép. d'Afr., sur la côte d'Ajan, au S. du R. de Magadoxo, fournit or, argent, ambre gris. Ses hab. sont noirs et pleins d'activité.

BRAVA, v. d'Afr., cap. de la rép. de ce nom, sur la côte d'Ajan, avec un bon port sur l'océan Indien, offre un beau coup-d'œil du côté de la mer; elle fait un gr. comm. avec l'Inde et l'Arabie; sur de petites îles, vis-à-vis Brava, est un fanal. Lat. N. 1° 12'. Long. E. 41° 50'. Dist. 40 l. S.O. de Magadoxo.

BRAVO-DEL-NORTE (Rio), v. Norte (Rio del).

BRAWELL, île du Gr.-Océan équin., dans l'archipel de Santa-Cruz. Lat. S. 12° 25'. Long. E. 166° 50'.

BRAY, petit pays de Fr., dans la H.-Normandie, de 7 l. de long, sit. entre le pays de Caux, le Vexin et la Picardie; il fait maintenant partie de l'arr. de Neufchâtel, dép^t de la Seine-Inférieure. Gournay en était le ch.-l.

BRAY, v^{ge} de Fr. (Eure), arr. de Bernay, fabr. tissus de coton blanc et écru, molletou, basin, cotonnades. Dist. 6 l. O.N.O. d'Évreux. 500 hab.

BRAY, v. de Fr. (Somme), ch.l. de c^{on}, arr. et à 5 l. O. de Péronne, sur la rive dr. de la Somme. 1,500 hab.

BRAY, v^{ge} d'Irl. (Wicklow), sur la rive dr. et à l'emb. du Dargel dans la mer d'Irl., a 1 vieux chât. et des bains de mer fréquentés.

BRAY, lac de Suisse, v. Baxt.

BRAY-SUR-SEINE, v. de Fr. (Seine-et-Marne), ch.l. de c^{on}, arr. et à 5 l. S.p.O. de Provins, comm. en ble et poisson. 1,800 hab.

BRAZZA ou **BRAZZO**, île de la mer Adriat., Ét. Autrichiens, sur la côte de Dalmatie, de 17 l. de long sur 3 de large; malgré la nature du sol montueux, elle produit beaucoup de vins exquis, huiles, figues, soie, safran, blé, lentisque; ses fromages ont de la réputation. *St-Pierre de Brazza*, est le ch.l. de l'île; le port, peu profond est bien abrité par un môle; le canal qui sépare cette île du continent a 4 l. dans sa plus gr. largeur, et offre un mouillage pour 100 vaiss. de ligne. 15,000 hab. (Malh.).

BREA, cap d'Irl. (Kerry), qui forme l'extrémité S.O. de l'île Valentia, près de la côte occ. Lat. N. 52° 1'. Long. O. 12° 37'.

BREAKER, cap sur la côte N.O. de l'Am.-Sept., à l'entrée S.E. de la baie de Nootka. Lat. N. 49° 24'. Long. O. 129°

BRÉAUTÉ, b. de Fr. (Seine-Infér.) arr. et à 7 l. N.E. du Havre. 1,200 hab.

BREBÈRES, v. Barbères.

BRECÉ, b. de Fr. (Mayenne), arr. et à 4 l. N.O. de Mayenne, près le Colmont. 2,100 hab.

BRECEY, b. de Fr. (Manche), ch.l. de c^{on}, arr. et à 4 l. E.N.E. d'Avranches. 2,100 hab.

BRÉCH, v^{ge} de Fr. (Morbihan), arr. et à 1 l. ½ N.O. d'Auray, près de l'Auray, rivière. Patrie du célèbre Georges Cadoudal, général des troupes de la Vendée.

BRÈCHE-DE-ROLAND, v. Roland.

BRECHIN, ancienne v. d'Éc., c^{té} et à 5 l. E.N.E. de Furfar, près la rive dr. de l'Esk, qu'un trav. sur 1 pont de 2 arches, a 1 belle cathéd. avec 1 tour très-anc., et des fabr. de toiles. 6,000 hab. (Ed.-Gaz.).

BRECHT, b. des Pays-Bas, Belg., prov., arr. et à 6 l. N.E. d'Anvers. 2,300 hab.

BRECKNOCK ou **BRECON**, c^{té} d'Angl., dans le S. de la princ. de Galles, confine au N. avec le c^{té} de Radnor, à l'O. avec ceux de Cardigan et Caermarthen, au S. avec ceux de Glamorgan et de Monmouth, à l'E. avec celui de Hereford; il a 12 l. de long sur 11 de large, et 95 l. c. Les riv. sont la Wye, l'Uske, la Tawe, la Naith et le Taff; le Brecknockmere, lac à l'E., abonde en poisson. Parmi les mont. on remarque le Trebbedw, le Pen-Mallard et les Black-mountains; le Brecknock-Beacon est le plateau le plus élevé de la partie mér. de la princ. de Galles. Ce comté possède un canal de 9 p. de large qui commence à Brecknock et se termine à Newport. On y trouve des mines de cuivre, plomb, fer et houille. Les manuf. de lainages fleurissent. Ce c^{té} envoie 2 membres au parlement, et est divisé en 6 hundreds ou centuries: Bualt, Crickhowel, Devynnock, Merthyr, Penkelly, Talgarth. 44,000 hab. (Ed.Gaz.).

BRECKNOCK, v., ch.l. du c^{té} ci-dessus, au confl. de l'Uske et du Hondey, a 4 ponts, 3 rues princ., 3 égl., 1 arsenal et des manuf. de toiles et bas de coton, des antiquités romaines; elle envoie 1 membre au parlement. Dist. 13 lieues O.p.N. d'Hereford. 4,200 hab. (Ed.-Gaz.).

BREDA, belle et très-forte ville des P.-Bas (Brabant sept.), sur la Merck, siége de trib. de 1re inst. et de comm., a 1 bonne citadelle entourée des eaux de la Merck, des fortif. d'une l. de tour, et des marais qu'un peut inonder; on y rem. de belles rues, 4 places, 1 quai digne d'attention, des maisons très-propres, des canaux, le chât., le jardin de Walkenberg, l'hôtel-de-ville, l'hôpital militaire, la cathed. et les promenades des env. L'industrie consiste en fabr. de toiles, d'étoffes en laine, chapeaux, gros tapis, belles brasseries; son comm. est vivifié par un canal qui la met en communication avec toutes les villes comm. des prov. sept. En 1577 la garnison livra la place aux Ét.-Généraux; en 1590 le prince Maurice d'Orange-Nassau la reprit aux Espagnols par stratagème; les Français s'en emparèrent en 1794. Cette v. envoie 3 dép. aux États de la prov. Patrie du célèbre sculpteur Bogaert Desjardins. Dist. 14 l. N.N.E. d'Anvers, 24 S. d'Amsterdam, et 10 O.S.O. de Bois-le-Duc. 19,000 hab. (De Cloet, *Géogr. des P.-Bas, Bruxelles*, 1822, p. 144).

BRÈDE (LA), b. de Fr. (Gironde), ch.l. de c^{on}, arr. et à 4 l. S.p.E. de Bordeaux, près d'une riv., fut la patrie du grand Montesquieu, qui y possédait un chât. existant encore, et appartenant à sa famille. 1,350 hab.

BREDEVOORT, pet. v. forte des P.-Bas, Holl. (Gueldre), arr. et à 10 l. S.E. de Zutphen, a 1 citadelle et des marais qui la protegent. 1,300 hab. (De Cloet, *Géogr. des Pays-Bas*).

BREDON, b. de Fr. (Cantal), arr. et à 1 l. S.p.E. de Murat. 1,700 hab.

BREDON, joli v^{ge} d'Angl., c^{té} et à 5 l. S. de Worcester, a aux environs les restes d'un camp romain. 1,000 hab.

BREDSTEDT, v. du Dan., d^{é} et à 12 l. O.N.O. de Sleswick, ch.l. de bailliâge, près de la mer, avec 1 égl. et 2 hospices. 1,500 hab.

BRÉE, pet. v. des P.-Bas (Limbourg), arr. et à 6 l. O.p.S. de Ruremonde, ch.l. de c^{on}, fait un grand comm. de transit, et a plusieurs sources min. 1,300 hab.

BREGANÇON, pet. île et fort de Fr. (Var), dans la Médit., arr. et à 10 l. E.p.S. de Toulon, dans la baie d'Hyères.

BREGENZ (*Brigantia*), v. d'All., Autr., Tyrol, ch.l. de c^{le}, à l'extrémité or. du lac de Constance, nommée *Bregenzer-see*, siége des autorites et d'un baill. de mines; on rem. de gr. faub., 3 égl., des fabr. de tissus de coton,

le mont Gebbard au S. de la v., et des forges imp. aux env. Ce fut long-temps une des places les plus fortes de cette partie de l'All. Dist. 12 l. E.S.E. de Constance, et 10 N.E. d'Appenzell. 2,000 hab. (Stein).

BREGLIO, b. d'Italie, Ét.-Sardes, prov. et à 9 l. N.E. de Nice, sur la rive g. de la Roya, a 1 fort sur un rocher. En 1794 les Français y battirent les troupes sardes. 1,000 hab.

BREHAL, b. de Fr. (Manche), ch.l. de con, arr. et à 5 l. S.S.O. de Coutances. 1,300 hab.

BREHAND, b. de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. et à 5 lieues S.E. de Saint-Brieuc. 1,570 hab.

BREHAR ou BRYER, une des îles Sorlingues, à l'O. de l'île Tresco, renferme un gr. nombre de rochers élevés, sur lesquels on trouve des restes de plus. temples de druides, et est peu habitée. Lat. N. 49° 58'. Long. O. 8° 35'. (Malham).

BREHAT, île de la Manche, sur la côte de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. et à 12 l. N.N.O. de St-Brieuc, d'un tiers de l. de long sur ½ de large, avec 1 fort et 2 ports. 1,150 hab. pêcheurs.

BREHNA, v. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. de Mersebourg, cultive beaucoup de cumin, de garance et de lin. Dist. 12 l. S.S.O. de Wittenberg. 1,200 hab. (Stein).

BREISSA, ville d'Afr., Nigritie, dans le Kordufan, à 50 l. O. de Sennaar.

BREIT, v. Maagui.

BREITENBACH, bourg d'All., princ. de Schwarzbourg-Sondershausen, fabr. buissellerie, et a dans ses env. 1 fabr. de porcelaine et 1 mine qui fournit soufre, alun et vitriol. Dist. 13 l. S. d'Erfurt, et 5 S.S.E. d'Ilmenau. 2,000 hab. (Stein).

BREITENBRUNN (OBER et NIEDER), 2 vges d'All., R. de Saxe (Erzgebirge), baill. et à 2 l. S. de Schwarzenberg, avec des mines d'argent, de cuivre, étain, plomb, vitriol et soufre.

BREITENFELD, vge d'All., R. de Saxe, cle et à 2 l. N. de Leipsick, où il se livra 2 batailles en 1631 et 1642.

BREITINGEN, vge d'All. R. de Würtemberg (Danube), baill. et à 2 l. d'Albeck. Le *Lonthal* se perd aux environs, et reparait 2 l. après. (Stein).

BREKERFELD, v. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. d'Arensberg, fabr. draps, bas, étoffes de soie et quincaillerie. Dist. 15 lieues N.E. de Cologne, et 4 S. de Hagen. 1,000 hab. (Stein).

BRELLES, vge de Fr. (Finistère), arr. et à 5 l. O.N.O. de Brest, avec de gr. carrières de granit.

BREMANGER-LAND, île de la mer du Nord, vers la côte occ. de Norw. Lat. N. 61° 47'. Long. E. 2° 45'.

BRÊME ou BREMEN, prov. du R. de Hanovre, sit. entre 52° 30' et 53° 50' de lat. N., et entre 6° 7' et 7° 34' de long. E.; elle confine au N. avec l'Elbe, à l'E. avec la prov. de Lunebourg, au S. avec celle de Huya et Diepholz, à l'O. avec le dé d'Oldenbourg; elle a 26 l. de long sur 17 de large, et 346 l. c. Ce pays, très-plat et fert., produit grains, colza, lin, chanvre, fruits, peu de bois; on y élève beaucoup de bestiaux, chevaux; le poisson abonde sur les côtes; la tourbe est très-répandue; les riv. sont l'Este, la Lühe, le Hamme, l'Aller, la Geeste, la Wümme, l'Oste; le principal canal, entièrement navig. fait communiquer le Hamme à l'Oste. L'industrie consiste en fabr. de toiles communes, à voiles, poteries et tuileries, distilleries d'eau-de-vie. Cette prov. se divise en 3 parties, le dé de Brême, la princ. de Verden, et le pays d'Hadeln; il y a 4 v., 23 b., 1,050 vges, et 192,000 habitans, la plupart luthériens (Stein).

BRÊME ou BREMEN, une des 4 v. libres de la confédération Germanique, sur le Weser, qui la divise en vieille et nouv. v. réunies par 1 pont; cette dernière est beaucoup mieux construite que la vieille, dont les rues sont étroites et tortueuses, et les maisons bâties dans le goût du moyen âge. On rem. la cathédrale, plus. égl., 1 coll., 1 bibl., l'arsenal, la bourse, l'observatoire, 1 musée, avec cabinet de physique, la statue de Roland, plus. hospices; le comm., très actif, comprend soieries, amidon, blanc de céruse, vert de Brême, chapeaux, camelots, papier, toiles à voiles, savon, raff. de sucre, filat. de fil et de laine, toiles peintes, bonneterie et bas de laine, teintureries, tabac; 200 bâtimens vaisseaux brêmois passent tous les ans le Sund, et 900 vaiss. de tout pays entrent dans le port de Brême. C'est l'entrepôt de tout le bassin du Weser, des productions de l'All., de la Fr., des P.-Bas, de l'Angl.; cette v. est une place de change (*Voyez* le *Tableau des poids, mesures et monnaies* à la fin de cet ouvrage). Vegesack et Elsfleth, à 6 l. plus loin vers la mer lui servent de port pour les gros navires; les bâtimens moins grands s'arrêtent plus bas près de Brake, et les marchandises arrivent à Brême dans des barques. L'entrée dans le Weser est très-difficile à cause des bancs de sable mobiles. En 1638 les Espagnols la prirent, et les Français en 1757 et 1806. Patrie de l'astronome Olbers et de l'historien Heern. Dist. 30 l. S.O. de Hambourg, 30 l. N.O. de Hanovre, et 80 E.N.E. d'Amsterdam. 40,000 hab. Son territoire a 10 l. c., et renferme 1 v., 1 b., 9 par., 35 vges ou ham. Le gouvt est démocratique; le pouvoir législatif réside entre les mains des citoyens libres, sans distinction de religion; un sénat exerce le pouvoir exécutif; les revenus de cette v. montent à 900,000 francs; elle fournit à la confédération Germanique 485 hommes. (Reichard, Stein).

BREME, b. d'Ital. Ét.-Sardes, division de Novarais, près du confl. du Pô et de la Sesia, à 4 l. S.O. de Mortara. 2,050 hab.

BREMERLEHE, b. du R. de Hanovre, prov., dé et à 17 l. N.N.O. de Brême, ch.l. de jurid., à ½ l. de la rive dr. de l'emb. du Weser.

BREMERWÖRDE, b. du R. de Hanovre, ch.l. de baill., prov. et à 14 lieues N.N.E. de Brême, près de l'Oste, avec des distilleries

de grains, 1 chantier de construction. 1,300 hab. (Stein).

BREMGARTEN, v. de Suisse (Argovie), ch.l. de distr., sur la rive dr. de la Reuss, a 1 trib. de 1re inst., 1 belle papeterie, et fait quelque comm. Patrie du réformateur Bullinger, savant chef du parti protestant. 800 hab. cathol. Dist. 6 l. E.S.E. d'Arau. (Ebel).

BREMÖ, île du golfe de Bothnie, sur la côte de Suède, pref. de Wester-Norland. Lat. N. 62° 11'. Long. E. 15° 17'.

BREMSNAES, île de la mer du Nord, sur la côte occ. de Norwège. Lat. N. 63° 5'. Long. E. 5° 15'.

BREN ou **BRET**, cap de la côte or. d'Eahéino-Mâvi, partie N. de la Nouv.-Zélande. Lat. S. 35° 5'. Long. E. 172° 15'.

BRENCHLEY, bourg d'Angl. (Kent), a aux env. des eaux min. Dist. 3 l. S.E. de Tonbridge. 2,300 hab.

BRENDOLA, bourg d'Ital. R.Lomb.-Vén., prov. et à 3 l. S.O. de Vicence. 3,300 hab.

BRENETS (LES), vge de Suisse, ce et à 5 l. O.N.O. de Neuchâtel, sur le Doubs, siège de jurid. 1,380 hab. A 1 l. au-delà on rem. le *Saut du Doubs*, dans un site affreux. La riv. tombe de 80 p. de haut, et ses eaux font jouer 12 moulins entre une forge où l'on fabr. des enclumes de toute grandeur. On voit dans ce vge la caverne de *Tosière*, qui renferme des tables et des bancs; on y entend un écho extraordinaire. (Ebel).

BRENNBERG (*Montagne brûlée*), mont. de Hongrie, comitat, marche et au S.O. d'Œdenbourg, a des dépôts de lignite qui fournissent à une gr. exploitation. (Stein).

BRENNE, pet. riv. de Fr. (Côte-d'Or), naît dans l'arr. de Dijon, près de Sombernon, arrose Vitteaux, Montbart, et tombe dans l'Armançon, à dr., près St-Remy, après 20 l. de cours du S.E. au N.O., dont 15 de flottage depuis Vitteaux.

BRENNER, haute mont. d'All., Autr. (Tyrol), sit. entre l'Inn, l'Aicha et l'Adige, riv.; elle a 1,011 t. de haut.; c'est un passage du Tyrol en Italie, et une partie des Alpes sur laquelle passe la gr. r. d'Inspruck en Ital. dans une longueur de 5 l.; cette chaîne réunit les phénomènes, les beautés et les horreurs des Alpes Suisses; on y trouve des glaciers nommés *firn* ou *ferner*, des avalanches, cataractes. (Reichard, Stein).

BRENNKOGEL, mont. élevée d'All., Autr., (Salzbourg), de 7,914 p. au-dessus de la mer. (Remi).

BRENO, b. d'Ital., R.Lomb.-Vén., prov. et à 15 l. N.E. de Bergame, ch.l. de distr., sur l'Oglio, dans le val Camonica, à 7 l. N.O. de Storo. 1,900 hab.

BRENOD, vge de France (Ain), ch.l. de ce, arr. et à 3 l. S. de Nantua, dans 1 vallon, comm. en bois, chevaux et bétail. 1,000 hab.

BRENTA, riv. d'Ital., prend sa source à 3 l. S.E. de Trente, dans les lacs Caldonazo et de Levico dans le Tyrol, arrose le R. Lomb.-Vén. et la prov. de Vicence; elle devient flottable à Cismone, se dirige au S. en baignant Bassano, puis court dans la province de Padoue, passe par Campo, St-Martin; elle tourne ensuite au S.E., devient navig., alimente le canal Brentella, reçoit le canal Piorego à Stra, entre après dans la prov. de Venise, où elle coule à l'E. jusqu'à Dolo, fournit de l'eau au canal de la Brenta, et va au S.S.E. sous le nom de Brentone, se réunir au Bacchiglione et à divers canaux, d'où elle débouche dans l'Adriatique, au port de Brondolo, après plus de 50 l. de cours, dont 20 de navig.

BRENTA (CANAL DE LA), en Italie, R. Lomb.-Vén. (Venise), dérive de la Brenta à Dolo, et coule de l'O. à l'E. jusqu'à Mira, où s'embranchent les canaux de Mirano et de la Brenta-Novissima, et entre après sous le nom de Brenta-Morta dans les lagunes, passe à Venise, et se jette dans l'Adriatique à Porto di S.-Nicolo del Lido, après 9 l. de cours.

BRENTA-NOVISSIMA, canal d'Italie, R. Lomb.-Vén. (Venise), se forme près de Mira, de la réunion des eaux du canal de la Brenta et de celui de Mirano; il coule au S. se joindre près de Brondolo, après 9 l. de cours, à la Brenta, au Gorzon et à d'autres canaux navigables.

BRENTELLE, canal d'Ital., R.Lomb.-Vén., prov. de Padoue, a été dérivé de la Brenta, un peu au-dessus de Limena, et court au S. se jeter dans le Bacchiglione, à l'O. de Padoue; il a 3 lieues de long; il est très-utile au comm., et porte des barques de 15 à 18 quintaux.

BRENTFORD, v. comm. d'Angl. (Middlesex), sur la riv. g. de la Tamise, tire son nom de la Brent; on la divise en vieille et nouv. ville; elle fabr. poterie et briques; l'élection des représentans du cté se fait à Brentford. En 1642 Charles I y battit 2 régimens ennemis. Dist. 3 l. O. de Londres. 2,100 hab. (Ed Gaz.).

BRENTOR, vge d'Angl. (Devon), avec 1 égl., sit. sur 1 mont. qui sert de signal aux vaiss. qui veulent entrer à Plymouth. 200 hab. Dist. 12 l. O.S.O. d'Exeter. (Ed. Gaz.).

BRENT-SOUTH, vge d'Angl. (Devon), dans une vallée entourée de mont., à 5 l. ¼ E. de Plymouth. 1,450 hab. (Ed. Gaz.).

BRESCELLO, bourg d'Ital., dé de Modène, distr. et à 7 l. N.N.O. de Reggio, ch.l. de ce, sur la riv. dr. du Pô. 1,830 hab.

BRESCIA, prov., v. Bressan.

BRESCIA (*Brixia*), ville forte d'Ital., R. Lomb.-Vén., sit. au pied des Alpes, à l'entrée de la gr. plaine de la Lombardie, sur la Garza et près de la Mella; elle possède un év., de belles rues, des palais superbes, dont celui de justice est l'édifice le plus rem. pour sa grandeur, son architecture, ses fresques et ses tableaux; 30 couvens, plusieurs égl., dont la cathédrale, d'une structure moderne et noble; 1 riche bibl., 1 jardin botanique, 1 musée, des vestiges d'un anc. temple, et 1 tour carrée; elle a beaucoup de casernes, des magasins militaires, un chât. bâti sur une hauteur, 1 hôpital, 1 théâtre superbe; 1 aqueduc distribue l'eau dans toutes les maisons, sert

à arroser les rues, et alimente 39 fontaines. L'industrie comprend armes à feu, surtout les canons de fusil, les toiles de lin, les draps, les dentelles communes, les fromages; elle a des papeteries, filatures de soie, moulins à huile. Cette v. est célèbre par la belle défense du chevalier Bayard. En 1630 elle fut désolée par la peste, et en 1769 détruite par l'explosion d'un mag. à poudre. Les Français la prirent en 1796. Dist. 25 l. E. de Milan, et 18 N.O. de Mantoue. Lat. N. 45° 32' 18". Long. E. 7° 53' 19". — 35,000 hab. (*Itinéraire d'Italie*).

BRESCOU, pet. île de Fr., dans le golfe de Lyon, sur la côte du dépᵗ de l'Hérault, arr. et à 7 l. E.S.E. de Béziers, a 1 fort construit en 1589.

BRÉSIL.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

SITUATION, ÉTENDUE, LIMITES. = Cet immense empire, qui comprend près de la moitié de l'Amérique-Méridionale, et le plus grand du monde après les empires Russe et Chinois, est situé entre 4° 10' de latitude N. et 33° 55' de latitude S., et entre 37 et 73° 30' de longitude O., depuis l'embouchure de l'Oyapok jusqu'à celle du Rio-Tahim; il a environ 900 lieues de longueur du N. au S., sur autant de largeur, à partir du cap Saint-Roch jusqu'à Saint-Paul de Omaguas. M. de Humboldt estime sa superficie à 256,986 lieues carrées de l'E. à l'O. Il est borné au nord par la Guyane-Française, la Colombie, à l'O. par la Nouvelle-Grenade, grande province de la Colombie, et par le Pérou, au S.O. par l'État de Buenos-Ayres; l'océan Atlantique le baigne au S.E. et au N.E.

Les côtes de l'océan Atlantique offrent deux expositions principales, l'une au N.E., l'autre au S.E.: elles forment, avec les limites septentrionales du Brésil, les deux côtés d'un triangle, dont le sommet est le cap St.-Roch, et la base la frontière occidentale de ce vaste empire, dont les régions intérieures sont encore peu connues.

MONTAGNES. = La *serra do Mar*, chaîne du littoral du Brésil, court presque parallèlement à la côte de cet empire, au N.E. de Rio-Janéiro, en s'inclinant vers Rio-Doce, et en finissant près de Bahia, par 12° 58' de latitude S. D'après M. Eschwège, voyageur récent, quelques faibles rameaux se dirigent vers le cap St.-Roch, par 5° 12' de latitude S. Au S.O. de la province de Rio-Janeiro, la serra do Mar longe la côte derrière l'île Sainte-Catherine, jusqu'à Torres, par 29° 20' de latit. S.; à ce point elle tourne brusquement vers l'O., et court par les campos de Vacaria, vers les rives du Jacuy; à l'O. de cette première chaîne on en rencontre une autre, la plus haute et la plus considérable de toutes, savoir, celle de *Villarica*, que M. d'Eschwège nomme *serra do Espinhaço*, en la regardant comme la principale partie du système des montagnes du Brésil. Cette cordillère se perd vers le N., entre Minas-Novas et l'extrémité méridionale de la capitainerie de Bahia, par 16° de latitude S.; on estime sa distance de la côte de Porto-Seguro à plus de 60 lieues; mais vers le S., entre les 22 et 23° dans le nœud de montagnes de la serra de Mantiqueira, elle se rapproche tellement de la cordillère du littoral, qu'elle se lie avec elle. Du côté du N. la serra do Espinhaço court dans la direction d'un méridien, tandis que vers le S. elle se dirige au S.O., et finit au 25° de latitude S. Cette chaîne parvient à sa plus grande élévation entre 18 et 21° de latitude S. Parmi les principaux sommets, on remarque, dans la province de Minas-Geraës, l'*Itambe*, de 932 toises; la serra *da Piedade*, près de Sabarra, de 910 toises; l'*Itacolumi*, de 900 toises; l'*Itabira*, de 816 toises; les serras de Caraça, d'Ibitipoca et de Papagayo. M. Auguste de St.-Hilaire a ressenti l'été un froid très-rigoureux au mois de novembre dans la cordillère de Lapa, depuis Villa do Principe jusqu'au Morro de Gaspar Suares. Rio-Janeiro est situé au point où les rameaux des deux chaînes ci-dessus, en se rapprochant de très-près, se lient entre eux, à l'E. de la serra de Mantiqueira.

On a reconnu qu'à l'O. du Rio-San-Francisco, sur les limites de Minas-Geraës et de Goyaz, il n'existe pas de chaîne continue: ce n'est qu'un groupe de montagnes. Parmi les principales hauteurs on distingue les serras da Canastra, au S.O. de Paracatu et de Marcella, entre 18° 30' et 19° 10' de latitude S., et plus au N. les Pyrineos, qui courent de l'E. à l'O., entre Villa-Boa et Meiaponte. M. d'Eschwège appelle *serra dos Vertentes* le groupe de montagnes de Goyas, parce qu'il forme la ligne de partage des eaux entre les affluens méridionaux du Parana et les

affluens septentrionaux de la rivière des Tocantins. Il se projette vers le S. au-delà du Parana, et s'approche de l'Espinhaço sous le 23e de latitude S., par la serra de Franca; excepté quelques sommets au N.O. de Paracatu, il ne s'élève que de 3 à 400 toises. Plus loin à l'O. de Villa-Boa, des arêtes et une chaîne de collines forment le point de partage par les 13 et 17e, entre l'Araguaya et le Paranayba, entre le Topayos ou Tapoyos et le Paraguay, entre le Guaporé et l'Aguapehy. On trouve encore assez élevée la serra de Santa-Martha. On exagère beaucoup la hauteur des serras ou campos Parexis, situés entre 58 et 62e de longitude O., et entre 13 et 14e de latitude S.; mais il faut observer que dans ce pays de plaines, des montagnes de 500 pieds de haut semblent élevées, surtout si elles ont peu de masse.

D'après les mesures de M. d'Eschwège, la serra do Mar offre des sommets à peine de 660 toises; la serra do Espinhaço, de 950 toises; la serra dos Vertentes, de 450; la hauteur moyenne du groupe est de 400 toises. Ces montagnes, dont nous venons de parler, occupent le centre d'une ligne de faîte ou de partage d'eau, qui continue à l'E. de la serra dos Vertentes, par des arêtes peu sensibles, jusqu'au cap Saint-Roch; et à l'O. des Parexis elle ne forme plus qu'une ondulation jusqu'à la serra de Cochabamba, qui s'y rattache: par cette ligne de partage d'eau, le Brésil se trouve divisé en deux parties inégales. Elle trace deux versans généraux qui correspondent aux deux expositions S.E. et N.E. des côtes dont nous avons parlé ci-dessus.

HYDROGRAPHIE.

MERS, BAIES, FLEUVES, LACS, CAPS. = L'océan Atlantique est la seule mer qui baigne au N.E. et au S.E. pendant un espace de plus de 1,000 lieues les immenses côtes du Brésil. Parmi les belles baies et superbes ports que forme cet océan, on remarque ceux de Fernambouc, de Tous-les-Saints ou Bahia de Todos-Santos, de 12 lieues de large, de Porto-Seguro, de Rio-Janeiro, les ports de Saint-Vincent, de Saint-Gabriel, et de San-Salvador.

Les principaux fleuves qui descendent du versant S.E. des côtes de cet empire, sont: le San-Francisco, entre la serra dos Vertentes et celle do Espinhaço; le Rio-Real, le Rio-Grande, le Rio-Doce, le San-Joao, qui sortent presque tous de la serra do Espinhaço, et traversent la serra do Mar, pour déboucher dans l'Atlantique. Le Paraguay naît dans le Brésil, dont il n'arrose qu'une partie. Le Parana, qui a sa source dans cet empire, le baigne presque dans tout son cours, et s'écoule par le versant du S.E., dont il est un des cours d'eau les plus considérables.

L'Amazone ou le Marañon reçoit presque seule toutes les rivières qui descendent du versant du N.E.; ce roi des fleuves a environ les deux tiers de son cours dans le Brésil. La Madeira, le Topayos, le Xingu, la grande rivière des Tocantins, fleuves immenses, sont les plus grands affluens de sa rive droite. Parmi les affluens de sa rive gauche, on distingue ceux de Yapura et du Rio-Negro.

Le Paranayba et le Maranham débouchent dans l'océan Atlantique, par le versant du N.E. Le bassin de l'Amazone, environné par les montagnes du Brésil et le groupe de Parime, qui jette des rameaux vers les frontières septentrionales de ce pays, offre une particularité remarquable, en ce que l'immense étendue qu'il renferme est à peine coupée par quelques collines. On voit ces plaines généralement boisées ainsi que les pentes des montagnes, dont quelques-unes sont couvertes de *chamecas*, espèces de landes qui ne servent qu'à la pâture des bestiaux.

Le Brésil possède beaucoup de lacs, parmi lesquels nous citerons ceux de *Pathos*, de *Mirim*, de *Hera* ou Cacères, peu étendus; le lac momentané de *Xarayes*, qui provient du débordement du Paraguay, n'est qu'une grande lagune ou marécage. D'autres grands lacs se forment des crues du Guaporé, du San-Francisco, et surtout de l'Amazone, qui inondent une immense étendue de pays.

Les principaux caps sont ceux de St.-Roch, de Saint-Augustin, de Trio, le promontoire le plus méridional du Brésil. Un récif, contre lequel les vagues de l'Océan se brisent, et qui en plusieurs endroits ressemble à une chaussée ou à une digue, borde les côtes septentrionales depuis Para jusqu'à Olinda.

CLIMAT, ASPECT. = Le froid ne se fait sentir que sur les parties élevées. Vers les sources du San-Francisco il gèle en juin et juillet; au-delà du cap Saint-Roch, dans le bassin de l'Amazone, dans la Guyane, la saison des pluies règne d'octobre en mai. Dans toutes les saisons on respire presque généralement un air pur et sain, surtout dans les environs de Saint-Paul. Dans la saison sèche, le

vent du N. souffle assez constamment; les collines n'offrent qu'un sol desséché; la végétation languit, et les nuits y sont fraîches. Pendant le reste de l'année, sur les côtes, la brise de mer tempère la chaleur du climat. Un peu avant le lever du soleil, la rosée, très-abondante, produit des effets aussi incommodes qu'aux Antilles. Dans les cantons marécageux et sur les bords des rivières, surtout sur ceux du San-Francisco et du Rio-Doce, règnent des fièvres périodiques. Les goîtres dominent dans les provinces de St.-Paul et de Minas-Geraës. Les autres maladies sont la lèpre, l'éléphantiasis, la gale, les rhumes accompagnés de fièvres.

PRODUCT. DES TROIS RÈGNES.

VÉGÉTAUX. = Le Brésil produit un grand nombre de végétaux indigènes et naturalisés, parmi lesquels on distingue les céréales, le manioc, l'igname, melons, citrouilles, bananes, citrons, oranges, goyave, vanille, gingembre, poivre; la canne à sucre, le riz, le café, le tabac, la vigne, le figuier, l'olivier, le *matté* ou herbe du Paraguay, *ilex matté*, plus en usage sur les bords du Rio de la Plata que le thé en Angleterre. Ce pays fournit trois espèces de quinquina et d'autres plantes médicinales, telles que salpareille, jalap, le véritable ipécacuanha, et d'autres plantes émétiques, l'anda, les velames. Parmi le bois de teinture nommé *bois de Brésil*, le meilleur est le *brazilmirim*. Les Indiens se servent du roucou pour se teindre le corps. Les forêts offrent de superbes bois de construction ou de menuiserie, savoir: l'ajetahypeta, le brahune, le buranhé, le cedro, le conduru, le cœur-de-nègre, le gonzaloalves, le jacaranda, le jequitiba, le jetaby, le mocuhyba, dont l'amande donne une huile en usage en médecine, le vinhatico. On remarque, au nombre des arbres les plus utiles, le bois d'arc et le sassafras; un grand nombre tels que le jabuticabeira, le pitangueira et l'ambuzeiro, portent des fruits susceptibles de faire des liqueurs ou de bonnes boissons. On tire du mangabeira un lait très-blanc, propre à faire de la gomme élastique. Le cajueiro est bon pour la limonade; le tapabuya pour faire des bouchons; l'écorce du sapucaya sert d'étoupe pour calfater les vaisseaux; on fait du chanvre avec les feuilles du tucum, sorte de palmier. Le barrigudo fournit une laine très-blanche, mais trop courte pour être filée. Il faut encore mentionner le cotonnier, le cacaoyer, le gaïac, les arbres qui donnent le baume de copahu, la gomme élémi, la gomme angico, etc.

ANIMAUX. = On retrouve au Brésil la plupart des animaux du Paraguay et du Pérou; mais ceux qui lui appartiennent sont le tapir, le chevreuil, le lapin (*tapety*), le paca, le pécari, etc., dont on mange la chair. On estime beaucoup la peau des loutres. Parmi les autres quadrupèdes, on remarque le coati, le capivara, le tamandua, plusieurs sortes de tatous, le guaraxaim, deux espèces de paresseux, l'aï et l'unau, l'écureuil appelé *caxinguelé*, la mofette, le moco, le jaguar, redouté des habitans, les singes, très-nombreux, deux sortes de crocodiles beaucoup moins à craindre que ceux de l'Afrique et de l'Asie. On voit au Brésil un grand nombre de reptiles, dont on craint plusieurs d'entre eux, tels que le surucucu, le serpent à sonnette, l'urutu, le jararaca et le jararacucu. On y rencontre diverses espèces d'aigles et autres oiseaux de proie, des autruches; presque tous les oiseaux de la Guyane, notamment perroquets en grand nombre, chaja ou tahan, seriema, tangaras, martins-pêcheurs, spatule, ibis rouge; une foule d'oiseaux mouches, le vanneau, le paca, le toucan, etc. Les insectes malfaisans sont la chique (*bicho do pe*), qui s'introduit dans la peau, et peut faire beaucoup de mal, si l'on néglige de l'en extraire; les termès ou cupims, qui rongent les charpentes des maisons; une espèce de chenille, qui dévore les livres; les grandes fourmis, le fléau des plantations. On tire un miel excellent des abeilles, très-nombreuses; mais on ne peut utiliser la cire, qui ne se blanchit pas. Les grandes rivières et les côtes de l'océan Atlantique abondent en poissons excellens.

MINÉRAUX. = Jusqu'à présent on a tiré au Brésil, l'or, les diamans, et les autres pierres précieuses du lavage des terrains d'alluvion; on rencontre l'or dans beaucoup de lieux, excepté dans les provinces des missions de Paraïba, de Solimoens, de Piauhy, de Maranham et du Para, où ce métal ne se trouve pas. Il abonde tant ailleurs que M. de Humboldt estime le produit annuel du lavage à 30,000 marcs, montant à environ 22,890,000 francs, plus du tiers du produit total de l'Amérique. L'argent n'est commun nulle part. Minas-Geraës renferme le platine, ainsi que de l'aimant. Ce dernier se trouve à Espiritu-Santo, Saint-Paul, Seara, et Piauhy. Le Brésil pos-

sède cuivre en petite quantité, plomb, étain, pierre de taille, marbre, sel gemme, pierres à fusil, amiante, salpêtre, antimoine, molybdène; les cristaux sont communs; on les prend quelquefois pour des diamans. Ces derniers appartiennent au gouvernement, ainsi que les améthystes, les tourmalines, les topazes, et d'autres pierres précieuses. On a trouvé des sources minérales dans les provinces de Minas-Geraës, de Goyas et de Sainte-Catherine.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

POPULATION, HABITANS, MOEURS ET USAGES. — En 1818 on comptait au Brésil 3,617,500 habitans, savoir :

Nègres esclaves	1,728,000
Blancs	843,000
Libres de sang mêlé	426,000
Indiens de différentes tribus	259,000
Esclaves de sang mêlé	202,000
Noirs libres	159,500
	3,617,500

M. Auguste de Saint-Hilaire porte la population du Brésil en 1820 à 4,396,132.

Dans ce nombre les Indiens sauvages entrent pour	800,000
Les hommes libres (nombre exagéré)	2,488,743
Esclaves (trop faible)	1,107,389
	4,396,132

Dans ce nombre on ne compte pas les peuplades indiennes, la plupart peu connues. Elles occupent une partie considérable du pays. Quelques tribus de ces Indiens se sont converties au christianisme. D'autres, dans l'état sauvage, errent nus dans les forêts, sans lois ni sans culte. Ils vivent de miel, de fruits, et surtout du produit de leur chasse. Rarement ils usent de sel. Ils se livrent avec fureur à la passion des liqueurs, et montrent beaucoup d'inconstance dans leurs actions. Chaque peuplade ou tribu parle son idiome; la *lingua geral*, ainsi nommée par les jésuites, est en usage chez les Indiens de la côte avec diverses modifications. Les Indiens chrétiens portent des vêtemens, et se distinguent par leur vie sédentaire et leur affabilité; mais ils conservent toujours leur indolence naturelle. Parmi les nombreuses tribus indigènes, on remarque les Pourys, voisins des Botocoudys, qui habitent les montagnes de Minas-Geraës; les Pétiguares, au N.E. du Brésil; les Mologagos, sur le fleuve Paraïba du Nord; les Tapuyes demeurent dans l'intérieur du gouvernement de Maranham, et jusque vers Goyas; les Urubaquis, les Aycuares, les Yomanais, les Cuyabas et les Buyazas occupent les parties centrales de la chaîne de Matto-Grosso; les Parexis, dans le même gouvernement, donnent leur nom au plateau central de l'Amérique-Méridionale dont nous avons parlé ci-dessus. Les Barbados établis sur le fleuve Sypotuba, se distinguent des autres naturels du Nouveau-Continent par leur grande barbe. Les Portugais ne parlent qu'avec effroi des naturels du Brésil, qu'ils désignent généralement sous le nom d'anthropophages. Cependant les jésuites, à force d'application et de patience, étaient venus à bout d'en faire des êtres sociables, bons, doux, et dociles comme des enfans. Ils ont le teint cuivré, le visage court et rond, le nez large, la chevelure noire et lisse, le corps trapu et bien conformé. Les Indiens estiment principalement la force du corps et la férocité.

On compte les nègres pour un tiers de la population du Brésil. Ils nuisent, par leur état d'esclavage, aux progrès de la population des blancs ; sont mauvais chrétiens, voleurs, et gardent plusieurs usages de leurs compatriotes africains. Ceux qui travaillent pour le compte du gouvernement à l'extraction des diamans, sont richement récompensés quand ils en trouvent d'un grand prix. Si le diamant pèse 17 carats et demi, l'esclave, dit M. Mawe, couronné de fleurs, habillé à neuf, obtient sa liberté. Celui qui trouve une pierre de huit à dix carats, gagne deux chemises neuves, un habit neuf complet, un chapeau, et un beau couteau. Les esclaves des particuliers se livrent à la culture des terres.

Les Européens sont fainéans, fiers, dissimulés, sans probité dans les affaires; ils aiment le faste et les plaisirs de la table. Les hommes conservent l'habillement de la mère-patrie. Les femmes, belles en général, portent une jupe sur une chemise de la plus fine mousseline, ornée et brodée. Leurs cheveux sont tressés et entrelacés de rubans et de fleurs.

RELIGION. — Le culte catholique est la religion dominante; il y a un archevêché, six évêchés, et deux prélats évêques *in partibus*. Ils sont à la charge du gouvernement. On voit peu de couvens, et il n'en existe pas dans quelques pro-

vinces, telles que celles de Minas Geraës, de Goyaz et de Rio-Grande.

INDUSTRIE, COMMERCE. = On entend mal au Brésil l'agriculture et l'éducation des bestiaux. Les habitans se livrent principalement à l'exploitation des mines. Ils construisent aussi de bons vaisseaux. Les exportations consistent en diamans, topazes, améthystes, et autres pierres précieuses, or, argent, riz, cacao, café, coton, tabac, sucre, bois de construction, de marqueterie, de teinture, drogues médicinales, bœuf séché, cuirs, suif, cornes, crin; les importations se font en métaux tels que fer et acier, cuivre façonné en ustensiles, plomb, étain, sous diverses formes, sel. On y apporte aussi étoffes communes de laine, draps, toiles, tissus de coton, chapeaux, chaussures, faïence, verrerie, quincaillerie, plaques, livres, papier, montres, denrées coloniales autres que celles du Brésil. Le Portugal fournit particulièrement huile, vin, eau-de-vie, chapeaux et autres objets. Les États-Unis envoient farine, térébenthine, goudron, meubles. Le Brésil tire aussi de l'étranger munitions navales, habits de matelots et armes. Les ports de Rio-Janeiro, Bahia et de Fernambouc servent de principaux entrepôts de commerce. On arrive à ces villes par des routes mauvaises, à l'exception de la belle route pavée qui va de Santos à Saint-Paul, à travers de hautes montagnes.

GOUVERNEMENT, FORCES, REVENUS. = Depuis plusieurs siècles un vice-roi gouvernait le Brésil au nom du Portugal; mais en mars 1808, lors de l'invasion du Portugal par les Français, la cour de Portugal vint se fixer à Rio-Janeiro. Elle n'y resta que jusqu'en juillet 1821, qu'elle retourna en Portugal, laissant le prince régent don Pedro, fils aîné du roi, avec des pouvoirs très-étendus. Celui-ci, par suite de troubles qui éclatèrent en 1817, fut nommé *empereur du Brésil* en 1822. Ce prince donna ensuite à ce pays une constitution libérale, avec gouvernement représentatif, à l'instar des nouveaux États d'Amérique.

En 1823 la liste civile montait à environ 1,250,000 fr.; les revenus de l'État à environ 40 millions de francs; la dette publique s'élevait à 75,975,905 francs. On estime à 40,000 hommes les forces qui occupent, à de très-grandes distances, les immenses frontières terrestres et maritimes du Brésil.

Le gouvernement perçoit un droit léger sur les exportations; mais les importations paient un droit d'entrée de 15 à 20 pour cent; en outre, tout ce qui entre dans le district des mines est sujet à des taxes; on a établi des péages au passage des rivières; de plus, le gouvernement possède tous les diamans, et tire le *quint* de tout l'or qu'on ramasse au Brésil. Il afferme la dîme et la vente des indulgences.

DÉCOUVERTE, ÉPOQUES HISTORIQUES. = On dérive le mot Brésil, Brasil, Bresel-je, de *braza*, braise, qui indique la couleur rouge du *bresillet*, bois qui a donné son nom au pays, et qui se trouve aussi dans les Indes-Orientales. On ne donna d'abord ce nom qu'aux côtes depuis Para jusqu'au Rio-Grande de San-Pedro. On appelait, dans les anciens voyages, *pays des Amazones*, les contrées intérieures du Brésil, et on nomma *Paraguay* une partie des provinces du S.O. Pedro Alvarez Cabral fut le premier navigateur qui découvrit le Brésil. Il partit de Belem le 10 mars en 1500, à la tête d'une flotte destinée pour les Indes-Orientales. Il aperçut le 21 avril la côte de l'Amérique, par 17° de latitude S., aborda dans la baie de Porto-Seguro, et, le 1er mai de la même année, il prit possession, au nom d'Emmanuel, roi de Portugal, du pays qu'il venait de découvrir. L'Espagne protesta contre cette prise de possession, prétendant à la souveraineté de l'Amérique-Méridionale, par la découverte de cette partie du Nouveau-Continent par Christophe Colomb, en 1498, et mieux encore en s'appuyant sur le voyage de Yanez Pinzon, qui, en 1499, avait doublé le cap de la Consolation, et pris possession du pays, au nom de la couronne de Castille.

Pour mettre d'accord les deux partis, le pape traça une ligne de démarcation à 100 lieues à l'O. du cap Vert. Les Portugais auraient perdu le Brésil, si les cartes de ce temps n'eussent fixé la position de ce pays à 20° trop à l'E. Le traité de Tordesillas, du 7 juin 1594, détermina une nouvelle ligne de limites à 370 lieues à l'O. de la plus occidentale des îles du cap Vert. Peu de temps après la première découverte, Emmanuel expédia une seconde flotte de six vaisseaux, qui reconnut les côtes de l'Amérique-Méridionale jusqu'au cap des Virgens, établit une colonie à Porto-Seguro, et rapporta une cargaison de bois de Brésil.

En 1531 Martin Alphonse Souza partit, par l'ordre de Jean III, pour établir des forts et partager des terres; mais au prin-

temps de cette même année, les Français abordèrent à Fernambouc, et détruisirent la colonie d'Itamaraca. Ils en furent chassés peu de temps après. Le roi Jean ne voulant pas que d'autres nations s'emparassent du Brésil, le divisa en douze capitaineries ou provinces, dont il gratifia ses sujets fidèles, en récompense de leurs services, à condition de le peupler avant que d'autres peuples en prissent possession. Les nouveaux colons firent fleurir sensiblement le pays, améliorèrent l'agriculture, et bâtirent des bourgades le long des côtes. Alors le roi de Portugal reconnaissant l'importance de ces établissemens, retira aux chefs des capitaineries le pouvoir qu'il leur avait confié. Il envoya en 1549 Thomas de Souza, avec le titre de gouverneur, de général, et avec l'ordre de fonder une capitale de toutes les colonies. On choisit à cet effet San-Salvador. En 1577 on trouva les premières mines d'or. En 1580 l'Espagne devint maîtresse du Portugal et du Brésil. Soixante ans après, à la restauration de la maison de Bragance, le Portugal rentra en possession du Brésil, à l'exception de la partie comprise entre le fleuve San-Francisco et le Maranham, conquise par les Hollandais pendant la domination des Espagnols.

Parmi les voyageurs qui ont exploré cette immense région, nous citerons Jean de Lery, français, qui parcourut ce pays de 1556 à 1558; P. Claude d'Abbeville, chef d'une mission en 1612, qui a donné des détails sur l'île de Maranham et sur les contrées voisines; P. Cudena, espagnol, qui publia son voyage en 1634; Nieuhoff, hollandais, qui fit paraître sa relation en 1682. Dans le commencement du 17ᵉ siècle, des voyageurs européens s'empressèrent de visiter le Brésil: Mawe parcourut en 1810 les cantons des mines de diamans; Koster, de 1809 à 1815, visita les territoires compris entre Fernambouc et Maranham. Le prince Maximilien de Wied Neuwied, en 1815, voyagea de Rio-Janeiro à Bahia. Le savant botaniste M. Auguste de Saint-Hilaire a exploré pendant six ans les capitaineries de Minas-Geraës, de Rio-Janeiro, de St.-Paul, etc. M. d'Eschwège a décrit particulièrement la province des Mines, où il est resté de 1816 à 1821. MM. Spiks et Martius, naturalistes bavarois, après avoir examiné une partie des provinces voisines de Bahia, ont poussé leurs courses jusqu'à l'Amazone et à la limite occidentale du Brésil. M. Langsdorf a observé les environs de Rio-Janeiro, et a pénétré dans l'intérieur du pays.

DIVISION. = Le Brésil renferme les 19 provinces suivantes: Rio-Grande do Sul, les Missions, Sainte-Catherine, St.-Paul, Matto-Grosso, Goyaz, Minas-Geraës, Rio-Janeiro, Espiritu-Santo, Porto-Seguro, Bahia, Sergippe del Rey, Fernambouc, Paraïba, Rio-Grande do Norte, Seara, Piauhy, Maranham, Para; à ces 19 provinces on ajoute celle Cisplatine, réunie au Brésil en 1821, mais réclamée par Buenos-Ayres, dont elle dépendait antérieurement. La capitale est Rio-Janeiro; la cour y réside, et les cortès s'y assemblent. L'archevêque siége à Bahia; il a pour suffragans les évêques de Rio-Janeiro, Olinda, Maranham, St-Paul, Mariana, Belem dans le Para, Gyoaz, Cuyaba.

BRESLAU (*Vratislavia*), v. de 3ᵉ rang des Ét.-Pr., ch.l. de la prov. de Silésie, de rég. et de cˡᵉ, sur la rive g. de l'Oder, au confl. de ce fl. et de l'Olhau, siége du gouvᵗ, d'une cour de justice, d'un trib. sup. des mines, d'un trib. d'appel, d'un consistoire, et résid. d'un év. cathol.; cette v. est divisée en anc. et nouv., et a 5 faub. On rem. l'égl. des Augustins, les chapitres des Prémontrés, de Sᵗ-Vincent et de Sᵗ-Matthieu, le couvent de Sᵗᵉ-Claire, les égl. de Sᵗᵉ-Croix, de Sᵗᵉ-Marie-Madeleine, des Réformés, le palais épisc., le monument elevé au général Tanenzien, etc.; le château royal, l'hôtel du gouvᵗ, l'hôtel-de-ville, les gr. places, la douane, la bourse, les casernes, le théâtre, la machine hydraulique, l'univ.; elle possède 28 egl. cathol., 18 luthériennes, 1 calviniste, 1 synagogue, et 84 institutions, telles qu'écoles, colléges et séminaires; 5 collections de médailles, 14 bibl., dont 1 de 100,000 vol.; 5 galeries de tableaux, 1 musée, 1 jardin botanique, 1 école des arts, 1 observatoire, 1 amphithéâtre d'anatomie, 19 hôpitaux et hospices. Son industrie consiste en manuf. de toiles fines, draps, étoffes de coton, fabriques d'aiguilles, dentelles, indiennes, couleurs, tabac, amidon, alun, salpêtre, potasse et glaces; elle a aussi des distilleries d'eau-de-vie, des fonderies de caractères. Le comm., en toiles, draps, étoffes de coton, est très-actif. En 1757 les Autrichiens la reprirent aux Prussiens. En 1807 les Bavarois, alliés de Napoléon, s'en emparèrent. Dist. 52 l. E.N.E. de Prague, 85 E.S.E. de Berlin, 90 E. de Leipsick, 100 O.S.O. de Varsovie, 100 N.p.E. de Vienne. 78,500 hab. cathol., luthériens et juifs. Lat. N. 51° 6' 30". Long. E. 14° 42' 3". (Raichard, Stein).

BRESLE, pet. riv. de Fr., prend sa source dans le dépᵗ de l'Oise, à 1 l. N. de Formerie, borne ceux de la Seine-Infér. et de la Somme, arrose Aumale, Blangy, la ville d'Eu, et débouche dans la Manche au Tréport, après plus de 15 l. de cours du S.E. au N.O. Elle alimente beaucoup d'usines.

BRESLE, vge de Fr. (Oise), arr. et à 3 l. E.p.S. de Beauvais, a des tourbières. 1,500 hab.

BRESSAN ou **BRESCIAN**, riche province d'Ital., R. Lomb.-Vén., confine au N.E. avec le Tyrol, à l'E. avec la prov. de Vérone, au S.O. avec celle de Crémone, dont l'Oglio la sépare; elle a 20 l. de long sur 15 de large, et 160 l. c.; le nord est montagneux; du côté des Alpes on trouve un pays fertile et agr.; les riv. Mella, Oglio, Chiese et Suse l'arrosent et alimentent beaucoup de canaux; le sud, d'une prodigieuse fécondité, produit grains, lin, vin; on trouve dans la vallée de Trompia de belles mines de fer, cuivre, jaspe, albâtre et pierres de touche. Les lacs de Garda et d'Iseo sont très-poissonneux, et les pâturages excellens. Cette prov., dont Brescia est le ch.-l., comprend 17 distr., 235 communes et 306,000 hab. On y parle un dialecte mêlé de français.

BRESSAY, une des îles Shetland, au N. de l'Écosse, séparée de la côte or. de l'île Mainland par 1 canal qui forme 1 beau port. Elle a 1 l. ½ de long sur une de large, et des côtes hérissées de rochers élevés et escarpés; on y élève beaucoup de gros bétail et de moutons. Elle renferme des houillères et des carrières d'ardoise; c'est le rendez-vous des navires destinés à la pêche de la baleine et à celle du hareng sur les côtes du Groënland. Lat. N. 60° 14'. Long. O. 3° 32'.

BRESSE, h. de Fr. (Vosges), dans un vallon escarpé, arr. et à 6 l. E. de Remiremont, près la Moselle. 2,000 hab.

BRESSE (la), pays réuni à la Fr. en 1601, comprenait la Bresse proprement dite, le pays de Gex et la prov. de Bugey. Les volailles de la Bresse ont beaucoup de réputation; elle fait partie maintenant du dépt de l'Ain. Bourg était la capitale de la Bresse, et Belley celle du Bugey.

BRESSUIRE, anc. ville de Fr. (Deux-Sèvres), s.préf., avec trib. de 1re instance et de comm., une société d'agriculture; elle est sit. sur une colline baignée par le Dolo ou la rivière de Bressuire; elle fut place forte dans le moyen âge, et prise par Duguesclin sur les Anglais. Cette ville fabrique flanelles, serges, toiles, mouchoirs, et comm. en blé et bestiaux. Dist. 17 lieues N. de Niort, et 8 S.O. de Thouars. 1,050 hab.

BREST, gr. et forte v. de Fr. (Finistère), s.préf., avec trib. de 1re inst. et de comm., intendance de marine, et place de guerre de 1re classe, est bâtie sur le penchant d'une mont., à l'emb. de la pet. riv. de Penfel. Son port, l'un des plus beaux, des plus sûrs de l'Eur., défendu du côté de terre par le château, vieille citadelle bâtie sur un rocher escarpé baigné par la mer, est au fond d'une baie; il forme un canal long et étroit, peut contenir 16 vaisseaux de ligne et 54 autres bâtimens de guerre toujours à flot et garantis des vents par les montagnes voisines; il divise la ville en 2 parties, dont l'une, sur la rive droite, porte le nom de *Recouvrance*, et l'autre, sur la rive g., est proprement la ville de Brest; pour descendre de la partie haute dans la v. basse, on a pratiqué des escaliers. Les deux parties offrent des maisons tellement disposées, qu'on monte dans quelques-unes jusqu'au 5e étage pour arriver dans le jardin. Sa rade, une des plus vastes de l'univers, peut contenir 500 vaiss. de guerre qui peuvent y être mis en sûreté; mais le rocher *Mingam*, caché sous l'eau, se trouve au milieu du Goulet, et en rend l'entrée étroite et difficile. On rem. la place de Rome, la place d'armes, l'égl. St-Louis, l'hôtel de la mairie, la salle de spectacle, l'observatoire, un magnifique arsenal, des chantiers de construction, des hôpitaux, le bagne qui renferme 4,000 condamnés, bâti presque sur le sommet de la montagne, les casernes de la marine, le parc aux boulets et parc aux vivres du côté de Recouvrance, où sont des batteries formidables, des magasins immenses, remplis de toutes sortes d'approvisionnemens pour les armemens, 2 quais superbes, entourés de bâtimens: sur l'un de ces quais on voit placés sur des pièces de bois les canons des vaisseaux désarmés; de nouveaux quartiers, de superbes maisons, qui contrastent avec beaucoup de rues étroites, obscures et houeuses, et les bassins en font une des villes importantes de France. Son commerce, nul en temps de paix, ne roule guère que sur la pêche des sardines, maquereaux et autres poissons de mer. Il s'y fait aussi quelques armemens pour la pêche de la morue. La guerre seule fait la réputation et la prospérité des hab. On y fabr. beaucoup de tuiles à voiles; ses corderies sont des plus consid.; elle est le ch.l. du premier arr. marit., et possède une école spéciale du génie et une de navig. Les Anglais tentèrent de s'en rendre maîtres en 1694. On y remarque la charmante promenade dite le cours d'Ajot, 1 établ. de mécanique, 2 bibliothèques, un jardin botanique, un cabinet d'histoire naturelle, 1 société d'émulation et 1 d'agriculture, des écoles de médecine, de chirurgie et de pharmacie, la salle des modèles de construction. Richard II, roi d'Angl., rendit cette v. à Jean V en 1395, pour 12,000 écus; les Français la prirent en 1488. Sous les règnes de Henri III et IV Brest s'agrandit; le cardinal de Richelieu l'embellit en 1631. Patrie de la Motte-Piquet, de Kersaint, célèbres marins. Dist. 144 l. O. de Paris, 18 N.N.O. de Quimper, 72 N.O. de Nantes. Lat. N. 48° 23' 14". Long. O. 6° 49' 0". — 26,000 hab.

BREST, v. de la Russie d'Eur., v. Bazast-Litewski.

BRET ou **BRAY**, pet. lac de Suisse (Vaud), de 100 p. de profondeur. Dist. 4 l. E. de Lausanne.

BRETAGNE (*Britannia*), jadis l'Armorique, très-ancienne province de France, est bornée au N. par la Manche, à l'O. et au S. par l'océan Atlantique; la Bretagne comprenait les pays de Cornouailles, de Penthièvre, de Rohan et le Nantais; on la divisait en haute et basse: la 1re renfermait les dioc. de Rennes, Nantes, St-Malo, Dol et St-Brieuc; la basse comprenait ceux de Vannes, Quimper, St-Pol-de-Léon et Tréguier; elle forme maintenant les dépts du Finistère, des Côtes-du-Nord, d'Ille-et-Vilaine, du Morbihan et de la Loire-

Infér. Cette prov. a reçu son nom des Bretons chassés d'Angl., et qui s'y jetèrent dans le 5e siècle; elle fut érigée en duché-pairie en 1297. Anne de Bretagne, unique héritière de François II, dernier duc de Bretagne, épousa le roi Charles VIII, et après la mort de ce prince, Louis XII son successeur. Sa fille aînée épousa François Ier; et par ce mariage la Bretagne a été unie à la couronne de France en 1532; c'était un pays d'États. Les anciens peuples qui l'habitaient étaient les *Osismii*, les *Curiosolites*, les *Redones*, les *Namnetes*, les *Veneti* et les *Corisopiti*. Sous l'empire Romain ce pays fit partie de la 3e Lyonnaise. C'est dans la partie basse de ce pays que se parle le langage appelé *bas-breton*, lequel est reconnu par tous les savans pour être celui des plus anc. habitans connus de l'Europe : en comparant le bas-breton, qui est l'anc. langue celtique, avec toutes les langues, et même avec l'hebreu, on est étonné de la supériorité et de l'extrême précision du premier langage.

BRETAGNE (GRANDE-).

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

SITUATION, ÉTENDUE, LIMITES. = Cette île de l'océan Atlantique, nommée GREAT BRITAIN (*Britannia Major*), est la plus grande des îles de l'Europe. On la connaît sous le nom d'Angleterre : souvent aussi on entend par Grande-Bretagne toutes les possessions britanniques; mais elle ne comprend réellement que l'Angleterre avec la principauté de Galles et l'Écosse. Un grand nombre de petites îles dépendent de la Grande-Bretagne. Les principales sont celles de Wight au S., les Sorlingues, Anglesey et Man, près de la côte occidentale; ensuite l'archipel des Hébrides; enfin à la pointe septentrionale, les Orcades, et plus au large les Shetland. On donne le nom d'*îles Britanniques* à toutes ces îles, y compris l'Irlande. La Grande-Bretagne est située entre 49° 57′ et 58° 43′ de latitude N., et entre 0° 35′ et 8° 34′ de longitude O.; elle a plus de 200 lieues de long du N.N.O. au S.S.E., 75 lieues dans sa plus grande largeur, et 11,400 lieues carrées. Sa forme représente un triangle allongé. Ainsi les côtes offrent trois expositions générales : à l'E., au S. et à l'O.; la mer du Nord baigne les côtes orientales; le Pas-de-Calais et la Manche celles du Sud; les côtes occidentales forment, avec l'Irlande, le canal Saint-Georges, la mer d'Irlande et le canal du Nord. On trouve à l'E. et au S. les côtes de la Grande-Bretagne sinueuses et légèrement inclinées; à l'O., au contraire, dentelées et escarpées. On a présumé avec fondement que la Grande-Bretagne a fait partie du continent : le peu de largeur du Pas-de-Calais, la ressemblance frappante entre les collines crayeuses des côtes des deux pays, qui forment ce pays, et la direction de la chaîne de partage d'eau de cette île, fortifient cette hypothèse. Cette chaîne forme trois versans dont les expositions sont les mêmes que celles des côtes.

MONTAGNES. = Trois chaînes de montagnes, les *Grampians*, les *Cheviot* et les *Moorlands* orientaux forment, ainsi que plusieurs grandes arêtes, les bassins principaux du versant oriental. On voit généralement les bassins du versant occidental bien moins étendus que les premiers. Seulement entre les golfes de Clyde et de Solway, une prolongation des Cheviot, nommée quelquefois *Kirkcudbright*, encaisse le bassin de la mer d'Irlande, et indique la liaison des montagnes de la Grande-Bretagne avec celles de l'Irlande. Les bassins du versant méridional sont encore moins sensibles que ceux de l'O. Les montagnes de la Grande-Bretagne n'offrent pas de chaînes suivies, mais des pics isolés très-éloignés les uns des autres. Celles qui forment les véritables massifs de l'île se dirigent presque toutes transversalement, ou s'élèvent près de cette ligne, à laquelle elles se lient.

Telles sont le *Ben-Wyvis*, dont le pic de 600 toises est un des plus élevés de ce pays; les *Grampians*, qui hérissent toute la presqu'île entre les golfes de Murray et de Tay, et présentent successivement sur leur ligne de faîte le *Ben-Vollich*, de 504 toises; le *Cairntoul*, de 645 toises; le *Ben-Macduie*, de 657 toises; d'autres le portent à 720 toises. Leurs rameaux offrent aussi des points élevés, tels que le *Ben-Lawers*, de 608 toises, selon d'autres de 669; le Cairngorm, de 612 toises; le *Ben-Nevis*, le plus haut sommet de la Grande-Bretagne, de 730 toises au-dessus de la mer. Les Grampians ont cela de remarquable, qu'ils se ramifient jusque dans les Hébrides. La chaîne des *Cheviot* est très-élevée; le Cheviot-hill a 460 toises; les *Moorlands orientaux* courent à l'O. l'espace de 12 lieues en encaissant l'Ouse, et au S. pendant 6 lieues; ils s'élèvent de 215 à 230 toises, et présentent sur la côte des pics

de 60 toises. Les monts de Galles, entre le canal de Bristol et la mer d'Irlande, bordent le canal de Saint-Georges, et, quoiqu'ils soient très-inférieurs à la hauteur des Alpes, les Anglais les ont appelés *Petite-Suisse*. Ils se rattachent à la chaîne du partage d'eau par les *Breidden-Hills*. Parmi les plus hauts pics on distingue le *Snowdon*, de 557 toises, le *Cader-Idris*, de 542 toises.

FLEUVES, RIVIÈRES, LACS, EAUX MINÉRALES. = (*Voyez* l'*Angleterre* et l'*Écosse*).

GRANDES ROUTES, CANAUX. = La Grande-Bretagne possède maintenant de superbes routes qui la traversent en tous sens, et dont la longueur actuelle est de plus de 8,800 lieues. Celle de ses canaux s'étend à près de mille lieues. On en compte 21 qui coupent la grande chaîne du partage des eaux, tantôt par des galeries souterraines, dont la plus longue, celle du canal d'*Huddersfield*, taillée dans le roc, a 4,828 mètres, tantôt au moyen de réservoirs d'eau établis au sommet des montagnes et alimentés par des machines à vapeur d'une force prodigieuse, qui élèvent les eaux au-dessus du bief de partage; c'est ainsi qu'on a réuni les trois versans de l'île, et que les quatre plus grands ports de commerce de l'Angleterre, Londres, Hull, Liverpool et Bristol communiquent entre eux et avec les villes de l'intérieur avec la plus grande facilité et beaucoup d'économie. Les particuliers ont entrepris et fait exécuter tous ces travaux dans la partie méridionale de l'île. Le gouvernement, en faveur de l'Écosse, s'est chargé dans le nord des travaux hydrauliques. Depuis 1768 Edimbourg et Glascow correspondent par le grand canal de Forth et de Clyde; et depuis 1822 on a ouvert le canal Calédonien, à travers quelques-uns des principaux lacs qui couvrent le nord de l'Écosse. Les navires, autrefois forcés de doubler les Orcades, y trouvent une route plus directe et plus sûre. Outre les communications commerciales, plus de 160 bateaux à vapeur fréquentent presque sans danger les côtes de la Grande-Bretagne; les plus grands servent entre Leith et Londres; après eux les paquebots établissent les communications entre Liverpool, Greenock et Dublin. On s'occupe maintenant de faire des ornières en fer sur les plus grandes routes, pour recevoir des voitures mues par des machines généralement parvenues dans ce pays industrieux au plus haut degré de perfection. On en voit qui ont la force de 80 à 100 chevaux, et elles se meuvent pour la plupart avec beaucoup de justesse. Carron, en Ecosse, possède le principal atelier pour la manufacture de ces machines, et consomme dans ses 20 fourneaux 4,000 quintaux de houille par semaine, et a fourni dans une année 5,000 canons. Une seule brasserie de Londres employant une machine à vapeur de la force de 30 chevaux, fabrique 250,000 barils de bière par an, et paie annuellement deux millions de francs de droits.

SOL, CLIMAT, ASPECT DU PAYS, PRODUCTIONS DES TROIS RÈGNES. =(*Voyez* l'ANGLETERRE et l'ÉCOSSE à leurs articles).

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

POPULATION. = D'après le *Parish register abstract* de 1821, la population de la Grande-Bretagne montait à 14,391,631 habitans, et celle de l'empire Britannique à 147,758,728.

Angleterre	11,261,437
Principauté de Galles	717,438
Écosse	2,093,456
Irlande	6,846,949
Man	40,081
Sorlingues	1,500
Jersey	28,600
Guernesey, Serk, etc.	20,287
Aurigny	1,300
Heligoland	2,000
Gibraltar	16,000
	21,029,028
Report	21,029,028
Malte, Gozze et Comino	95,000
Iles-Ioniennes	227,000
Asie, Hindoustan et Alliés, Ceylan	124,200,000
Colonies en Afrique	243,500
Possessions en Amérique	1,599,850
Grand-Océan, Nouvelle-Hollande	25,050
Armée, marine	319,300
TOTAL GÉNÉRAL	147,738,728

(*Voyez* l'ANGLETERRE, pour l'indication de ces colonies).

RELIGION. = La religion chrétienne est celle de la Grande-Bretagne. Deux sectes y dominent : celle dite des épisco-

paux en Angleterre, et celle des presbytériens en Écosse. Les ministres de la première prélèvent la dîme sur les productions pour leur revenu; ceux de la seconde sont salariés par l'État. On nomme *dissenter's* ou non-conformistes ceux qui ne reconnaissent pas les articles de la religion réformée, savoir : les catholiques, au nombre de 600,000, qui ont quelques couvens et six évêques *in partibus;* les luthériens, les quakers, les méthodistes, les anabaptistes etc., etc. Ils ne peuvent avoir des églises semblables à celles de la religion dominante. Les juifs sont peu nombreux. Dans les colonies on tolère la liberté des cultes comme dans la mère-patrie.

INDUSTRIE, COMMERCE. = Nous ne pouvons en donner une plus juste idée, qu'en citant ici M. Dupin :

« L'ambitieuse et prudente Angleterre tient aux abords de tous les continens des postes avancés, qui, selon sa fortune, sont tour à tour des points d'appui pour la conquête, des centres de refuge pour la retraite, et toujours des foyers d'entreprise pour un commerce qui brave tous les périls, et ne connaît aucun repos. Arrêtons-nous à ce spectacle sans exemple dans l'histoire des nations. En Europe, l'empire Britannique touche à la fois vers le N. au Danemarck, à l'Allemagne, à la Hollande, à la France; vers le S., à l'Espagne, à la Sicile, à l'Italie, à la Turquie occidentale. Il possède des îles de l'Adriatique et de la Méditerranée; il commande à l'issue de la mer Noire comme à l'issue de la Baltique. Un moment sa marine, arbitre de l'archipel, a cessé d'être adverse à la Grèce, et soudain les ports du Péloponèse ont trouvé leurs libérateurs dans la postérité des Héraclides; et, de Corinthe à Ténédos, la mer qui conduit au Bosphore est devenue pour les enfans des Argonautes le chemin de la victoire et d'une autre toison d'or, l'indépendance nationale! En Europe, l'empire Britannique tolère cette conquête.

» En Amérique il borne la Russie du côté du Pôle, et les États-Unis du côté des régions tempérées. Sous la zone torride il domine au milieu des Antilles, cerne le golfe du Mexique, et se trouve en présence des nouveaux États qu'il a le premier soustraits à la dépendance de leur mère-patrie, pour les ranger plus sûrement sous la dépendance de son industrie mercantile. En même temps, afin d'épouvanter dans les deux mondes tout mortel qui tenterait de lui ravir le flambeau de son génie et le secret de ses conquêtes, il tient en sa garde, entre l'Afrique et l'Amérique, sur le chemin de l'Europe à l'Asie, le rocher où ses mains ont enchaîné le moderne Prométhée.

» En Afrique, du sein de l'île consacrée jadis sous le symbole de la croix, à la sûreté de tous les pavillons chrétiens, l'empire Britannique impose aux Barbaresques le respect de sa seule puissance. Du pied des colonnes d'Hercule il porte l'effroi jusqu'au fond des provinces du Maure. Sur les bords de l'Atlantique il a bâti les forts de la Côte-d'Or et de la montagne du Lion (*sierra Leone*); et c'est de là qu'il fond sur la proie livrée par les races noires aux races européennes; et c'est là qu'il attache à la glèbe les affranchis qu'il ravit à la traite. Sur le même continent, par-delà les tropiques et dans la partie la plus avancée vers le pôle austral, il s'est emparé d'un abri sous le cap des Tempêtes. Aux lieux où l'Espagnol et le Portugais n'avaient aperçu qu'un relâche, et le Hollandais qu'une plantation, il colonise un nouveau peuple britannique; et, joignant l'activité de l'Anglais à la patience du Batave, en cet instant autour de Bonne-Espérance, il recule les bornes d'un établissement qui grandira dans le sud de l'Afrique à l'égal des États qu'il a fondés dans le nord de l'Amérique. De ce nouveau foyer d'action et de conquête il étend ses regards sur la route de l'Inde; il découvre, il envahit les stations qui conviennent à sa marche commerciale, et se rend ainsi le dominateur exclusif des échelles africaines, du Levant et d'un autre hémisphère.

» Enfin, aussi redouté sur le golfe Persique et dans la mer Érythrée que sur l'océan Pacifique et dans l'archipel de l'Inde, l'empire Britannique, possesseur des plus riches contrées de l'Orient, voit régner ses facteurs sur 80 millions de sujets. Les conquêtes de ses marchands commencent en Asie, où s'arrêtèrent les conquêtes d'Alexandre, où ne put arriver le dieu Terme des Romains. Aujourd'hui, des rives de l'Indus aux frontières de la Chine, et des bouches du Gange aux sommités du Thibet, tout reconnaît la loi d'une compagnie mercantile confinée dans une étroite rue de la cité de Londres.

» Ainsi d'un centre unique par la vigueur de ses institutions et par l'état avancé de ses arts civils et militaires, une île qui, dans l'archipel Océanique, serait à peine comptée au 3e ordre, fait sentir l'effet de son industrie et le poids de sa puis-

sance à toutes les extrémités des quatre parties du monde, en même temps qu'elle peuple et civilise une cinquième partie qui suivra ses lois, parlera sa langue, et recevra ses mœurs et son négoce avec ses arts et ses lumières.

» Cette immense dispersion de colonies et de provinces qui ferait la faiblesse et la ruine de toute autre nation, fait le salut et la force du peuple britannique. C'est de là, comme nous l'avons dit plus haut, qu'il tire en grande partie ses matières premières et ces denrées dites coloniales, qu'il réexporte incessamment raffinées et préparées, et dont il approvisionne la plupart des nations européennes.

» C'est dans ces mêmes contrées, presque toutes privées d'industrie manufacturière, qu'il porte et vend à très-bas prix ses draps, ses couvertures et ses étoffes de laine en tout genre, ses velours, ses toiles de coton et de lin, ses fils, ses mousselines, ses quincailleries et ses cuirs préparés. Enfin c'est dans ces diverses possessions et pour son commerce seulement, que, dans le cours de 1823, il entretint 165,473 marins sur 24,542 navires du port de 2,506,760 tonneaux. ».

Les exportations générales des produits de l'industrie ont monté en 1823 à 1,293,336,550 fr., et les importations à 863,606,140 fr., savoir :

EXPORTATIONS.

Objets en airain et cuivre. .	13,947,850
Cotons fabriqués.	602,938,700
Cotons filés	60,635,450
Quincaillerie, coutellerie . .	13,180,675
Fer et acier travaillés et bruts.	30,096,800
Toiles.	66,352,450
Sucre raffiné	28,144,650
Lainages	138,436,125

IMPORTATIONS.

Bois de construction	16,822,523
Suif.	21,238,725
Thé	72,617,200
Café.	68,871,525
Indigo.	23,930,200
Lin écru	27,063,825
Soie écrue.	26,681,625
Laines et cotons	156,039,025

Londres n'est pas le centre unique du commerce ; beaucoup de villes y participent, parmi lesquelles se distinguent Hull, Leith, l'opulente Glascow, Liverpool, Bristol.

POIDS, MESURES, CHANGE ET MONNAIES. = *Voyez* les *Tableaux*, à la fin de l'ouvrage.

SCIENCES, INSTRUCTION PUBLIQUE. = La Grande-Bretagne a fourni une foule de grands hommes que nous avons cités à l'article Angleterre ; pour compléter cette liste nous indiquerons encore ceux-ci : Newton fut le régénérateur des sciences physiques et mathématiques; sur ses traces marchèrent Taylor, Cotes, Sterling, Campbell, Wallis, Brounker, Mac-Laurin, Barrow, Hooke, célèbres par leurs travaux ; les sciences chimiques revendiquent les noms fameux de Black, Macbride, Cavendish Priestley, Kirwan et Crawford ; Ray, Persoon, Ellis, Dillen, ont reculé les bornes de la botanique ; les sciences naturelles s'honorent des Bacon, Willoughby, Boyle et Hutton ; dans le genre didactique on distingue le profond Bolingbroke, l'élégant Shaftesbury, Smith, Chesterfield, Addison et Hume; la philosophie et l'histoire citent Bacon, Hobbes, Cudworth, Clarke, Wollaston, Hume, Gibbon, Robertson, Gillie, Fergusson; parmi les orateurs on nommera les Pitt, Burke et Fox; l'éloquence de la chaire compte Tillotson, Clarke, Burnet et Blair; au nombre des poëtes brillent au premier rang l'universel Shakespeare, les délices de l'Angleterre, Spencer, Benjobnson, Fletcher, Beaumont, l'immortel Milton, Waller, Dryden, Addison, Pope; viennent ensuite les Thompson, les Swift, les Young, Gray, Percy, Sheridan; l'Europe retentit des grands noms de Moore, Byron et beaucoup d'autres; les romanciers tiennent une grande place dans la littérature, surtout Fielding, Richardson, miss Burney, miss Porter, miss Edgeworth, lady Radcliffe, et cet incomparable Walter Scott. L'instruction est très-répandue dans la Grande-Bretagne ; en Écosse on trouve dans chaque paroisse des écoles primaires ; on compte en Angleterre et dans le pays de Galles environ 38,000 écoles publiques, dont 1,450 suivant le système de Lancastre.

GOUVERNEMENT, CONSTITUTION. = La grande charte fut instituée par Henri Ier en 1100, pour restreindre l'autorité royale ; on y fit de grands changemens. Jean Sans-Terre fut obligé de l'accepter. Henri III la continua avec de nouveaux changemens, établit les communes en 1265, et les fit entrer au parlement. La grande charte sanctionnée par Édouard Ier, est la base de la monarchie

constitutionnelle des Royaumes-Unis. Le roi, la chambre des pairs et celle des communes composent le corps législatif; le roi a le pouvoir exécutif, fait la paix, la guerre et les traités en son nom.

Le parlement impérial de la Grande-Bretagne et d'Irlande est composé des lords spirituels et des lords temporels, qui siégent dans la chambre haute, et des communes, qui siégent dans la basse.

D'après la nouvelle loi pour les élections et la réforme des *bourgs pourris*, les 14 millions d'habitans de l'Angleterre, selon le recensement de 1831, ont 800,000 électeurs, et sont représentés par. . . . . 543 dép.

Les 2,365,932 hab. de l'Écosse ont 70,000 électeurs et 50

Les 8,200,000 hab. de l'Irlande ont 60,000 électeurs et 100

Pour la chambre des communes, Total. 693

Pop. des princip. v. en 1831.

Londres. . . .	1,500,000
Manchester avec Salford. . .	238,000
Glascow. . . .	202,126
Liverpool (sans les matelots) . .	189,244
Édimbourg. .	162,403
Birmingham .	142,251
Bristol	103,886

Le souverain prend le titre de roi du Royaume-Uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande, roi de Hanovre, etc. Le roi convoque et dissout le parlement quand il le juge à propos, mais il ne peut en interrompre la session pendant plus de trois ans.

La royauté est héréditaire, et les femmes n'en sont pas exclues.

REVENUS DE LA COURONNE ET DE L'ÉTAT. — Le roi a 22,500,000 fr. sur la liste civile de la Grande-Bretagne, et 9,250,000 sur celle d'Irlande; il possède en outre un revenu fixe de 15 millions sur la Grande-Bretagne et les colonies, et 12,325,000 francs sur l'Amirauté. En tout 59,075,000 fr.

Les revenus se sont élevés en 1823 à 1,501,824,975 fr., et en 1825 ils montaient à 1,425,000,000 de francs. On estime à environ un milliard l'argent en circulation.

DÉPENSES ET DETTE. — Les dépenses en 1823 s'élevaient à 1,417,615,175 fr., et en l'année 1825 à 1,412,500,000 francs. On estime la dette de l'Angleterre à environ un milliard sterling (25 milliards de francs.)

FORCES DE TERRE ET DE MER. — Les forces de terre des Anglais, en temps de paix, montent à 80,000 hommes; en temps de guerre elles vont jusqu'à 150,000. Leurs forces de mer, et temps de paix, montent à 20,000 hommes; en temps de guerre elles s'élèvent à plus de 100,000. Le nombre des vaisseaux de guerre, en temps de guerre, est de 600; 200 de ligne, dont 100 armés, et 400 frégates. En temps de paix sa marine est réduite à peine à 50 vaisseaux de ligne et à un nombre proportionné de frégates et de bricks. En 1823 la Grande-Bretagne avait en mer 84 vaisseaux de ligne, 70 frégates, et environ 1,000 autres bâtimens de guerre.

La marine anglaise est divisée en trois escadres : la *Rouge*, la *Blanche* et la *Bleue*, qui sont ainsi nommées de la couleur de leur pavillon.

BRETAGNE (NOUVELLE), vastes possessions anglaises dans le N. de l'Am.-Sept., à l'E. des monts Rocheux, sont bornés au N. par la mer Polaire et le détroit de Lancastre, au N.E. et à l'E. par la mer de Baffin, le détroit de Davis et l'océan Atl. boréal, au S. par les Ét.-Unis, et vers l'O. par le Grand-Océan boréal et la Russie américaine. Elle s'étend entre les 42 et 77° de lat. N., et entre les 53 et 143° de long. O. Elle a plus de 1,300 l. de long, sur 6 à 700 de large, et 467,700 l. c.

La Nouvelle-Bretagne peut être divisée en 4 gr. régions, subdivisées en plus. pays, savoir :

Région du Nord-Est. — Terre de Baffin, Terre-de-Cumberland.

Région de l'Est. — Haut-Canada, Bas-Canada, Labrador, Nouveau-Brunswick, Nouv.-Écosse ou Acadie, Île St-Jean ou du prince Édouard, du Cap-Breton, Terre-Neuve.

Région du Centre ou des Lacs. — Nouv.-Galles-Sept., Nouv.-Galles-Mér., pays de Gr.-Esquimaux, des Kaistinaux, des Chippeways, etc.

Région de l'Ouest. — Partie du Nouv.-Norfolk, et la Nouvelle-Calédonie qui comprend le Nouv.-Cornouailles, le Nouvel-Hanovre, la partie sept. de la Nouv.-Géorgie, et plus. îles du Grand-Océan boréal. (*Voyez* la description de ces pays à leurs articles).

BRETAGNE (NOUVELLE), archipel du Gr.-Océan équin., au S.S.E. de celui de l'Amirauté, et au S.O. de la Nouv.-Irlande, s'étend entre 4 et 6° 30' de lat. S., et entre 146 et 150° de long. E. Dampier, qui le découvrit en 1699, lui a donné le nom qu'il porte. Ces îles abondent en cocotiers et arbres à pain; la mer et les riv. y sont très-poissonneuses, les côtes boisées et montueuses; les hab., nombreux et farouches, ont le teint cuivre foncé, et les cheveux longs et noirs; plusieurs de ces îles sont volcaniques.

BRETENOUX, b. de Fr. (Lot), ch.-l. de c^on, arr. et à 12 l. N.N.O. de Figeac, sur la Cère, près de l'embouchure de la Dordogne. 700 hab.

BRETEUIL, v. de Fr. (Oise), ch.-l. de c^on, arr. et à 9 l. N.p.O. de Clermont, près de la source de la Noye, est mal construite, et a 1 anc. abbaye, des manuf. d'étoffes, papeteries, et 1 gr. fabrique de souliers pour les troupes: aux env. sont de belles pépinières. Dist. 7 l. N.E. de Beauvais. 2,100 hab.

BRETEUIL, v. de Fr. (Eure), ch.-l. de c^on, arr. et à 8 l. S.O. d'Évreux, sur l'Iton, a de belles forges et des eaux min. froides. On y voit les restes d'un ancien chât., bâti en 1059 par Guillaume-le Conquérant.

BRETIGNY, hameau de Fr. (Eure-et-Loir), arr. et à 3 l. S.E. de Chartres, est célèbre par le honteux traité de paix conclu le 8 mai 1360, entre la Fr. et l'Angl., par lequel le roi Jean, prisonnier à la bataille de Poitiers, obtint la liberté après 4 ans de captivité, à des conditions si onéreuses qu'il ne put les remplir.

BRETON (CAP), sur la côte or. de l'île de Cap-Breton, dans les possessions anglaises de l'Am.-Sept. Lat. N. 45° 56'. Long. O. 62° 4'.

BRETTEN ou BETTHEIM, v. d'All., gr.-duché de Bade, ch.-l. de baill., a souffert des guerres de 1632 et 1689; elle a des égl. pour les cultes cathol., calviniste et luthérien. Patrie du savant Melanchthon. Dist. 6 lieues E. d'Heidelberg. 2,500 hab. (Stein).

BRETTEVILLE-SUR-L'AIZE, b. de Fr. (Calvados), ch.-l. de c^on, arr. et à 5 l. N.N.O. de Falaise, renommé pour ses tanneries. 860 hab.

BREUILLET, h. de Fr. (Charente-Infér.), arr. et à 4 l. S.p.E. de Marennes. 1,450 h.

BRÉVANNES, vge de Fr. (H.-Marne), arr. et à 9 l. E. de Chaumont, avec 1 mine de fer, fabr. coutellerie. Dist. 3 l. S. de Bourmont. 1,200 hab.

BRÉVENT (LE), mont. d'Ital., Ét.-Sardes (Savoie), au N.O. de Chamouny, de 1,283 t. au-dessus de la mer, est couverte de glaciers.

BREVINES, vge de Suisse, c^on et à 6 l. O.p.S. de Neuchâtel, a des bains d'eaux min.; son fromage est recherché: il fabrique horlogerie, dentelles, et comm. en bestiaux. 1,200 hab. (Ebel).

BREYELL ou BRÜGEL, bourg des Ét.-Pr. (province Rhénane) à 14 l. S.S.E. de Clèves, fabr. toiles, filets, soieries, et a des blanchisseries. 3,500 hab. (Stein).

BREZÉ, vge de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 2 l. ½ S. de Saumur, sur la rive dr. de la Dive, avec 1 anc. chât.-fort, a donné son nom à une famille célèbre dans l'histoire. 1,000 hab.

BREZNO-BANYA ou BRIESEN, v. libre, R. de Hongrie, comitat et à 8 l. E.p.N. de Sohl, sur le Gran, riv., a 1 égl., 1 coll. et 1 gymnase piariste; on y comm. en bestiaux, fromage de Brins et miel. 6,350 hab. (Stein).

BREZOLLES, vge de Fr. (Eure-et-Loir), ch.-l. de c^on, arr. et à 6 l. S.O. de Dreux, sur la Meuvette. 800 hab.

BRIAC (St-), vge de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 3 l. O.p.S. de St-Malo, près de la mer. 1,500 hab.

BRIANÇON, anc. et forte v. de Fr. (H.-Alpes), s.-préf. avec trib. de 1re inst., sur la rive dr. de la Durance, est place de guerre de 1re classe; on la regarde, par sa position imprenable, comme la clef de la Fr. du côté du Piémont: on y rem. 7 forts, dont 5, sit. sur la g. de la Durance, communiquent avec la v. par un pont d'une construction très-hardie, et entre eux par des souterrains percés dans le roc. La position de Briançon est la plus élevée de la Fr.; cette v. a 1 coll. On y fabr. cristaux, clouterie, faux et faucilles, crayons, cotonnades. En 1590, le duc de Lesdiguières la prit sur les ligueurs. On rem. dans ses env. la roche percée de *Pertuis*. Dist. 18 l. N.E. de Gap, 10 N.N.E. d'Embrun. 3,200 hab.

BRIANSK, v. de la Russie-d'Eur., ch.-l. de distr., gouvt et à 35 l. O.N.O. d'Orel, sur la rive dr. de la Desna, a 1 fonderie de canons, 16 égl., des verreries et 1 manuf. d'armes; aux env. on tire, des magnifiques forêts, de très-beaux bois de construction; tous les ans il s'y tient une foire très-fréquentée. 4,000 hab. (Vsév.).

BRIAR-CREEK, riv. des Ét.-Unis (Géorgie), naît à 15 l. d'Augusta, et se réunit à la Susquehannah; en 1799 les Anglais firent prisonnier sur cette rivière un corps de l'armée américaine. (Worc.).

BRIARE, b. de Fr. (Loiret), ch.-l. de c^on, arr. et à 2 l. S.E. de Gien, sur la rive dr. de la

Loire, comm. en vins, bois et charbons. 2,100 hab.

BRIARE, beau canal de Fr. (Loiret), établit avec celui du Loing une communication entre la H.-Loire et la Seine; il commence à Briare, passe à Ouzouer, Châtillon, joint le Loing à Montargis, et sert de transport aux marchandises de la H.-Loire; on y charge vins, bois, fer, houille, fruits, et toutes les denrées qui arrivent de la H.-Loire et de l'Allier; il fut commencé en 1606 et fini en 1642; il a 25 l. de long. Le point de partage de ce canal est sit. entre l'écluse dite de la *Garonne* et celle de Rondeau. (Ravinet).

BRIATEXTE, b. de Fr. (Tarn), arr. et à 3 l. N.E. de Lavaur, sur l'Adou. 1,100 hab.

BRIATICO, b. d'Ital., R. de Naples (Calabre Ultér. IIe), ch.l. de cn, sur la Médit., fut détruit par le tremblement de terre de 1783. — 900 hab.

BRICE (St-), vge de Fr. (Ille-et-Vilaine), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. N.O. de Fougeres. 1,200 hab.

BRICE (St-), vge de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 5 l. E.p.S. de Pontoise, avec 1 chât. et de belles maisons de plaisance; on y fabr. de la dentelle de soie. Dist. 3 l. ½ N. de Paris. 1,200 hab.

BRICHERASCO, bourg d'Ital. Ét.-Sardes (Piémont), province et à 2 l. O. de Pignerol, ch.l. de mandement, a des tanneries, papeterie, et récolte de bon vin. 2,800 hab.

BRICQUEBEC, b. de Fr. (Manche), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. O.S.O. de Valognes, avec une mine de cuivre et des eaux ferrugineuses aux env. 5,000 hab.

BRIDGEMAN'S-ISLAND, île volcanique de l'archipel du Shetland mér., au S. de l'Am.-Mér., est haute de 200 p., et a 1 l. ½ de tour. Lat. S. 62°. Long. O. 60°. Le seul endroit accessible est la pointe S.O.

BRIDGEND, petite v. flor. d'Angl., princ. de Galles (Glamorgan), sur la rive dr. de l'Ogmore, est divisée en 3 parties, avec 3 chât.; elle possède 1 bel hôtel-de-ville, 1 pont en pierre et des fabr. d'étoffes de laine; elle députe au parlement; les env. sont intéressans. Dist. 8 l. O.N.O. de Cardiff, et 1 l. du canal de Bristol. 1,200 hab. (Ed.Gaz.).

BRIDGENORTH, belle v. d'Angl. (Salop), sur la Severn, qui la divise en haute et basse; elle est élevée de 1,800 p. au-dessus du niveau de la riv.; on y rem. 1 pont en pierre de 8 arches, des maisons creusées dans le roc, de belles égl., et des bâtimens dignes d'attention; le comm. y prospère; elle envoie 2 membres au parlement. Dist. 10 l. S.E. de Shrewsbury. 4,500 hab. (Ed.Gaz.).

BRIDGEPORT, b. marit. des États-Unis (Connecticut), cté de Fairfield, sur le détroit de Long-Island, a une banque et 2 égl. Dist. 1 l. ½ O. de Stratford, et 7 S.O. de New-Haven. 1,100 hab. (Woac.).

BRIDGETOWN, très-belle v., ch.l. de la Barbade, une des Antilles anglaises, est sit. sur la côte S.O., au fond de la baie de Carlisle, capable de contenir 500 vaiss. On y rem. des rues larges, des quais commodes, un collége, des forts, 1 citadelle, 1,200 maisons en brique et ornées de balcons; elle a été incendiée 4 fois; et en 1780 un ouragan la dévasta. (Ed.Gaz.).

BRIDGETOWN, commune des Ét.-Unis (New-Jersey), cté de Cumberland, sur la Cobanzie-Creek, navigable, a 1 maison de just., 1 banque, 1 prison, et fait un très-gr. comm. Dist. 15 l. S. de Philadelphie. Pop. et dép. 1,500 hab. (Woac.).

BRIDGEWATER, baie d'Angl., dans le canal de Bristol, sur la côte du cté de Somerset, a env. 8 l. de large, et reçoit le Parret. (Ed. Gaz.).

BRIDGEWATER, belle v. d'Angl. (Somerset), sur la rive g. du Parret, a deux ponts, l'un en pierre et l'autre en fer, de belles rues, un chât., un port, et envoie 2 membres au parlement. La marée y monte à 30 p. Le duc de Monmouth fut proclamé roi de Bridgewater dans cette v. Le canal de Bristol passe à 3 l. de là. Le duc de Bridgewater fut le premier qui introduisit l'art de construire les canaux. Dist. 15 l. S.S.O. de Bristol, et 55 O.p.S. de Londres. 6,200 hab. (Ed.Gaz.).

BRIDLINGTON, v. comm. et port d'Angl., cté et à 15 l. E.p.N. d'York, sur une baie de la mer du Nord, avec bon munillage; elle a 2 môles, avec 2 batteries qui abritent le port et servent de promenade. La partie voisine de la mer se nomme le *Quai*: on y prend des bains de mer. 4,300 hab. (Ed.Gaz.).

BRIDPORT, v. marit. d'Angl. (Dorset), sur le Britt, non loin de son emb. dans la Manche, dans un site agr.; elle possède 1 port capable de contenir des vaiss. de 300 tonneaux, 1 baie profonde et dangereuse, des établ. de charité, 1 égl. gothique, des manuf. de cordages, toiles à voiles, filets et fil retors pour les pêcheurs; elle envoie 2 membres au parlement. Dist. 6 l. O. de Dorchester. 3,800 hab. (Ed.Gaz.).

BRIE, anc. prov. de Fr., de 30 l. de long sur 22 de large, se divisait en Haute, Basse et Brie pouilleuse; elle s'étendait depuis Sézanne jusqu'au confl. de la Seine et de la Marne; Meaux, Provins, Château-Thierry en étaient les ch.l.; elle fait maintenant partie des dépts de Seine-et-Marne, de la Marne, de l'Aisne et de l'Aube; la partie comprise entre Melun et Lagny se nommait Brie-Parisienne.

BRIE, b. de Fr. (Charente), arr. et à 3 l. N.N.E. d'Angoulême. 1,500 hab.

BRIE-COMTE-ROBERT, anc. ville de Fr. (Seine-et-Marne), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. N. de Melun, près l'Yères, ainsi nommée à cause du séjour qu'y faisait Robert de France, comte de Brie; on rem. la tour de l'égl. par., qui est digne d'éloges; on y fabr. bonneterie et chandelles. Dist. 7 l. S.E. de Paris. 2,700 hab.

BRIEC, b. de Fr., (Finistère), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. ½ N.E. de Quimper. 3,200 hab.

BRIEG, v. des Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 12 l. S.E. de Breslau, sur la rive g. de l'Oder, possède 1 chât. rem., 5 égl., 7 hôpitaux, 1 coll. luthérien avec bibl., 1 maison de fous, 1 arsenal; elle fabr. indiennes, bas, draps, toiles, crêpes, chapeaux, et fait un gr. comm. en

vins et denrées. Le 11 janvier 1807 les Français la prirent. Dist. 10 lieues N.O. d'Oppeln. 11,000 hab. (Stein).

BRIEG ou BRIG, belle v. de Suisse (Valais), dans la large et riche vallée et près la rive g. du Rhône, dans un beau pays, de 334 t. au-dessus de la mer; on y rem. de jolies maisons couvertes en schiste micacé d'un blanc brillant et argenté, 2 places, les égl., surtout celle des anc. jésuites, 1 coll., 1 chât. gothique flanqué de 4 tours; ce lieu très-comm. sert d'entrepôt aux marchandises qui trav. le Simplon; il a des eaux thermales; en 1798 et 1799 il eut à souffrir beaucoup de la guerre entre les Français et les Russes. Les environs sont très-exposés aux orages et aux tremblemens de terre; celui du 1er nov. 1755 qui détruisit Lisbonne, causa de gr. ravages dans cette v. Dist. 15 l. N. de Sion, et 8 E. de Leuck. 1,000 hab. (Ébel).

BRIELLE (LA), belle v. des P.-Bas (Sud-Holl.), est chef-lieu d'arr. dans le N. de l'île Voorne, à l'emb. de la Meuse, qui y forme un bon port, a 1 trib. de 1re inst., 1 école latine, des fortifications; elle est célèbre par l'expédition des *gueux de mer*, qui s'en emparèrent le 1er avril 1572, et y firent reconnaître l'autorité du prince d'Orange; en 1585 elle fut engagée à la reine d'Angleterre Elisabeth, et en 1616 vendue aux Ét.-Généraux. Patrie du célèbre amiral Tromp. Les hab. vivent de la pêche et du passage des étrangers et des vaiss. Dist. 20 l. S.O. d'Amsterdam, et 6 O. de Rotterdam. Lat. N. 51° 54' 15'. Long. E. 1°49' 7'.—3,400 hab. (De Cloet).

BRIELLES, b. de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 4 l. S.E. de Vitré. 1,100 hab.

BRIENNE-LE-CHÂTEAU, ville de Fr. (Aube), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. N.O. de Bar-sur-Aube, près la rive dr. de l'Aube, divisée en 2 parties, la v. et le chât.; elle a 1 superbe chât. bâti sur 1 hauteur: cette ville possédait autref. 1 école militaire où étudia Bonaparte. En janvier 1814 il s'y livra un combat très vif entre les Français et les Prussiens. Dist. 9 l. E.N.E. de Troyes. 3,200 hab.

BRIENTZ, lac de Suisse (Berne), de 3 l. de long sur 1 ½ de large, se dirige en dr. ligne du N.E. au S.O.; il a 500 p. de profondeur. Le meilleur poisson qu'on y pêche est le *Brientzling*, qui y est si abondant qu'on en prend quelquef. 1,000 à 1,200 d'un coup de filet; on les fait saurer comme les harengs, pour les envoyer en divers endroits; on y pêche aussi des truites de 6 à 20 livres. Au N. et au S. un mur de rochers élevés encaisse ce lac; sa rive mér. est extrêmement escarpée et entrecoupée de mont. boisées qui s'élèvent à 8,000 p. au-dessus de la mer, et dont les croupes sont couvertes de superbes pâturages du côté des vallées de Grindelwald et de Hasli. La rive sept. offre une multitude de vges entourés d'une forêt de cerisiers; en général le pays abonde en points de vue magnifiques. (Ébel).

BRIENTZ, b. de Suisse, cn et à 13 l. E.S.E. de Berne, dans 1 site agr., au N. du lac de son nom, fait d'escell. fromages. Dist. 3 l. O.N.O. de Meyringhen. (Ébel).

BRIENZA, b. d'Ital., R. de Naples (Basilicate), ch.l. de cn, distr. et à 7 l. O. de Potenza, dans une vallée, avec 2 égl. 4,360 hab.

BRIESEN, *v.* Brezno-Banya.

BRIEUC (St) (*Briocum*), belle ville de Fr., préf. et ch.l. des Côtes-du-Nord, avec év. et cour d'assises, tribunaux de 1re instance et de commerce, est située dans un terrain fertile en blé et fruits, sur la petite riv. de Gouet, à l'emb. de laquelle elle a 1 port au vge de *Légué*, à ½ de l. de la mer. Il y remonte des navires de 4 à 500 tonneaux. Cette position la rend assez avantageuse pour le comm. Ses barques se rendent en moins de 6 h. à S.-Malo, sur les côtes du dépt de la Manche, et aux îles de Jersey et Guernesey. Cette v. fabr. toiles, étoffes de laine, cuirs, moutarde; elle comm. en blé, cidre, beurre, draps et toiles; elle envoie des navires au banc de Terre-Neuve pour la pêche de la morue. Les égl., les rues et les places sont belles, ainsi que l'anc. couvent des Cordeliers, avec ses jardins spacieux. On admire l'égl. par., anc. temple des Druides, seul monument antique qu'on trouve à St-Brieuc, dans l'aire duquel il existe une voie romaine, et 3 temples dédiés à Mars. Cette v. possède 1 coll., 1 bibl., 1 société d'agriculture, 1 école de navig. On rem. aussi 1 jolie salle de spectacle, le pont de Gouet, très-hardi, et construit en granit des env. Dist. 26 l. N.O. de Rennes, 115 O. de Paris. 9,000 hab.

BRIEY, v. de Fr. (Moselle), s.préf., dans une gorge sur le Wagot, avec trib. de 1re inst., fabr. de gros draps, droguets, et a 1 papeterie. Dist. 6 l. N.O. de Metz. 1,800 hab.

BRIEZEN (TREUEN), v. d'All., Ét.-Pr., rég. et à 9 l. S.p.O. de Potsdam, sur le Nieplitz, a des manuf. de draps, de papiers, des brasseries, des distilleries. Dist. 4 l. S. de Brandebourg. 3,700 hab. (Stein).

BRIEZEN ou WRIEZEN, belle v. d'All., Ét.-Pr., rég. et à 7 l. S. de Potsdam; son industrie consiste en fabr. de metaux, draps, bonneterie et pêcherie. 5,000 hab. (Stein).

BRIG, *v.* Brieg.

BRIGA (LA), b. d'Ital., Ét.-Sardes, prov. et à 12 l. N.E. de Nice, sur la Livenza, a 1 chât., et comm. en bestiaux, cire et miel. 2,900 hab.

BRIGG, b. d'Angl., cté et à 10 l. N. de Lincoln, sur la rive et près le canal d'Anchome, comm. en blé, houille et bois de construction. 1,700 hab. (Ed. Gaz.).

BRIGHTON ou BRIGHTHELMSTONE, belle et riche v. d'Angl. (Sussex), sur une éminence en pente douce, avec 1 port, est célèbre par ses bains de mer très en vogue pendant l'été, et par une source d'eau min. très-fréquentée. On y rem. la chapelle au centre de la ville, qui peut contenir 1,000 personnes, des écoles, 1 théâtre, 2 salles de bals, le pavillon de la Marine, dont on a fait un beau palais royal, des promenades très-agr., de belles rues, des maisons élégantes et commodes pour les étrangers. Il part de Brighton plus. bateaux à vapeur par semaine, pour Dieppe, qui en est à 25 l. S.E.; en 1651 Charles II s'embarqua de là pour la France, après la bataille de Worces-

ter. Dist. 22 l. S. de Londres, et 12 E. de Chichester. Lat. N. 50° 49' 32". Long. O. 2° 32' 10'. — 25,000 hab. (Ed.Gaz.).

BRIGNAIS, v. de Fr. (Rhône), arr. et à 3 l. S.S.O. de Lyon, sur le Garon, comm. en bons vins, bestiaux; il s'y donna en 1562 un combat où périrent Jacques de Bourbon et son fils. 1,100 hab.

BRIGNANO, vge d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 4 l. S. de Bergame, avec 3 moulins à filer la soie, et des fabr. de toiles. 2,350 hab.

BRIGNEUIL, b. de Fr. (Charente), arr. et à 4 l. ½ E.S.E. de Confolens, a 1 superbe forêt dans ses env. 2,100 hab.

BRIGNOLLES, ville de Fr. (Var), s.préf., dans une riche vallée fertilisée par le Calami, entre des mont. boisées, avec trib. de 1re inst. et de comm.; elle possède 1 société d'agriculture, 1 bibl., de belles fontaines publiques, des fabr. de bougies, soie organsinée; elle comm. en huile d'olive, vins, liqueurs, prunes exquises. Patrie du peintre Parrocel; en 1524 les Espagnols la prirent. Dist. 10 l. N.N.E. de Toulon. 6,000 hab.

BRIHUEGA, vge d'Esp. (Tolède), sur la Tajuña, avec des murailles, 1 anc. chât., 1 entrepôt de draps, fait 1 bon comm. en laines; en 1710 le duc de Vendôme y fit prisonnier le général anglais Stanhope. Dist. 18 l. N.E. de Madrid. 2,000 hab. (Antillon).

BRILLAC, b. de Fr. (Charente), arr. et à 3 l. N.E. de Confolens. 1,650 hab.

BRILON, ville d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. et à 8 l. E. d'Arensberg, ch.l. de cle, a 2 égl., 1 hôpital, et aux env. des mines d'argent, de plomb et calamine. 2,800 hab. (Stein).

BRINDIOK, v. d'Asie, dans l'île de Java, ch.l. de la prov. du même nom, sur 1 affluent du Kadiri, à 30 l. S.O. de Sourabaya. 5,500 hab.

BRINDISI (*Brundusium*), v. d'Ital., R. de Naples, Terre et à 14 l. N.O. d'Otrante, ch.l. de distr., près de la mer Adriat., possède 1 arch., 1 citad., à l'emb. de la Pratica, 1 port défendu par 1 chât., des égl., 1 belle cathéd., des couvens, 1 coll., 2 hôpitaux, et beaucoup de ruines qui attestent sa splendeur passée. Virgile y mourut l'an 19 après J.-C. Patrie de Pacuvius. Dist. 20 l. E.N.E. de Tarente. 6,500 hab.

BRINDLE, vge et par. d'Angl. (Lancastre), sur un canal, à 2 l. O.S.O. de Blackburn. Pop. et dép. 1,500 hab.

BRINN, v. Brünn.

BRINON-L'ARCHEVÊQUE, ville de Fr. (Yonne), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. ½ E. de Joigny, près du canal de Bourgogne et de l'Armançon, fait un gr. comm. en bois à flotter, charbon, grains et toiles. Elle a des fabr. de draps communs, des filat. de laine. 2,500 hab.

BRINON-LES-ALLEMENS, vge de France (Nièvre), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. S. de Clamecy, sur le Beuvron. 1,000 hab.

BRIOLAY, vge de Fr. (Maine-et-Loire), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. N.N.E. d'Angers, près du confl. de la Sarthe et du Loir. 850 hab.

BRION ou CROSS, une des îles de la Madeleine, Am.-Sept., dans le golfe St-Laurent, à l'E. du Canada. Lat. N. 47° 50'. Long. O. 63° 30'.

BRION, vge de Fr. (Deux-Sèvres), arr. et à 10 l. N.E. de Bressuire, récolte beaucoup de vins rouges et blancs estimés. Dist. 2 lieues ½ N.p.E. de Thouars. 500 hab.

BRIONI, groupe d'îles de la mer Adriat., sur la côte d'Illyrie, gouvt et cle de Trieste, au N.O. de Pola. On y trouve de superbes carrières de marbre. Lat. N. 44° 53'. Long. E. 11° 22'.

BRIONNE, v. de Fr. (Eure), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. N.E. de Bernay, fabr. étoffes de laine et draps. En 1050 il s'y tint un célèbre concile, où l'on condamna l'hérésie de Bérenger. 1,700 hab.

BRIORD, vge de Fr. (Ain), sur la rive dr. du Rhône, arr. et à 5 l. O.p.N. de Belley, sur la rive droite du Rhône, avec un chât. où mourut Charles-le-Chauve, empoisonné par son médecin.

BRIOU, b. de Fr. (Deux Sèvres), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. S.O. de Melle. 850 hab.

BRIOUDE, v. de Fr. (H.-Loire), s.préf., avec trib. de 1re inst. et de comm., 1 coll., 1 bibl., 1 société d'agriculture, 1 égl. gothique; on y comm. en toiles, draps communs, grains et vins. Patrie de l'illustre général Lafayette. Dist. 13 l. ½ N.O. du Puy. 5,500 hab.

BRIOUDE (VIELLE), b. de Fr., même dépt, arr. et à 1 l. S.S.E. de Brioude, sur l'Allier, où l'on admire un pont d'une seule arche, bâti en 1454, de 8 t. d'ouverture et 8 de montée; sa construction très-hardie est attribuée aux Romains.

BRIOUZE, b. de Fr. (Orne), ch.l. de cn, arr. et à 7 l. O.p.S. d'Argentan. 1,000 hab.

BRIS (St-), pet. v. de Fr. (Yonne), arr. et à 2 lieues S.E. d'Auxerre, comm. en grains, bois et vin. 1,900 hab.

BRISACH (NEUF-), v. forte de France (H.-Rhin), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. ½ E.S.E. de Colmar, non loin de la rive g. du Rhin, fut bâtie en 1699 par Louis XIV, et fortifiée par Vauban; il y a 1 arsenal: c'est une place de guerre de 1re classe; le canal de Monsieur, ou du Rhône au Rhin trav. les glacis. A ½ l. N.E. est le fort Mortier. 1,700 hab.

BRISACH (VIEUX-), v. d'All., gr.-dé de Bade (Treisam-et-Wiesen), ch.l. de baill., sur le Rhin, est ceinte de murs, et a 1 coll., 1 manuf. de tabac. Le duc de Saxe-Weimar la prit en 1638, après un siége opiniâtre, et en 1793 les Français la réduisirent en cendres. Dist. 6 l. O. de Freybourg. 2,550 hab. (Stein).

BRISGAU, ancien pays d'All., dont Freybourg était la capitale, situé entre le Rhin et la Forêt-Noire, faisait partie de l'Autriche depuis le 15e siècle; en 1806 il fut réuni au gr.-dé de Bade; et il a été réparti depuis 1810 entre les cles de Treisam-et-Wiesen et de Kinzig. Sa partie N. se nomme *Ortenau*.

BRISIGHELLA, b. d'Ital., Ét.-de-l'Égl., legation et à 12 lieues S.O. de Ravenne, sur l'Amone, comm. en soie. 3,000 hab.

BRISSAC, v. de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 4 l. S.S.E. d'Angers, sur une riv., a donné son nom à la célèbre famille de ce nom; elle cumm. en blé et soie. 1,100 hab.

BRISSARTE, vge de Fr. (Maine-et-Loire), sur la rive dr. de la Sarthe, arr. et à 8 l. E. de Segré. 1,050 hab.

BRISSON (St-), b. de Fr. (Loiret), près de la rive g. de la Loire, avec un chât. renommé dans l'histoire par le siége qu'il soutint contre Louis-le-Gros. Dist. a l. S.S.E. de Gien.

BRISTOL, v. flor. d'Angl., partie dans le Glocester, partie dans le Somerset, au confluent de l'Avon et de la Frome, a des rues étroites, d'assez beaux faub., 1 év., de grands égouts souterrains, des places publiques dignes d'éloges. On remarque l'hôtel-de-ville, celui du conseil, la bourse, le théâtre, le pont, la douane, 1 hôpital, 1 collége, 1 bibl., des etabl. nombreux de charité, la magnifique égl. de Ste-Marie Radcliffe, la statue equestre de Guillaume III, et la place du Roi entourée de belles maisons. Elle possède les plus consid. mines de cuivre d'Angl., des fabr. d'épingles, savon, faïence, prod. chimiques et des raff. de sucre; le beurre des env. est très-estimé. Elle fait un grand commerce avec les Antilles, l'Irlande et l'Inde. La riviere est navig. pour les plus gros navires. Cette v. fut incendiée en 1777. Aux env. sont des verreries et des eaux min. très-freq. Elle a 1 év., et envoie a membres au parlement. Dist. 15 l. S.S.O. de Glocester, et 50 O. de Londres. Lat. N. 51° 27′ 6″. Long. O. 4° 55′ 44″.—88,000 hab. (Ed.Gaz.).

BRISTOL (CANAL ou MANCHE DE), bras de mer formé par l'océan Atl., sur la côte occ. d'Angl., entre la princ. de Galles et le cté de Monmouth au N., et les ctés de Somerset, Devon et Cornouailles au S.; il a 50 lieues de long de l'E. à l'O., et 39 de large. La Severn débouche au fond de ce canal. Bristol a donné son nom au canal. Lundy et Caldy sont les îles les plus remarquables.

BRISTOL, ville maritime des Ét.-Unis (Rhode-Island), ch.l. du cté de son nom, sur la côte occ. du Bristol-Neck et la côte or. de la baie de Bristol, est agr. sit., avec 1 port commode et bien abrité. Son comm. est flor. On cultive aux env. beaucoup d'ognons que l'on exporte. Dist. 5 l. N. de Newport, et 6 S.S.E. de Providence. 3,250 hab. (Worc.).

BRISTOL (baie de), sur la côte de l'Am.-Sept., dans le bassin du Nord, est formée par la péninsule d'Alashka au S., et le cap Newham au N. Le capitaine Cook l'a découverte. Lat. N. 58° 20′. Long. O. 159° 20′.

BRISTOL, îles du Gr.-Océan austral, au S.E. de la Nouv.-Zélande, se trouvent à 60 l. S.O. de l'antipode de Paris. Lat. S. 49° 45′. Long. E. 177° 5′.

BRITAIN (GREAT), v. Bretagne (Grande-).

BRITANNIA, groupe d'îles du Gr.-Océan équin., à l'E. de la Nouv.-Calédonie. Lat. S. 20° 50′. Long. E. 164° 25′.

BRITANNIQUE (Empire), v. Bretagne (Grande-).

BRITANNIQUES (ILES), groupe d'îles de l'océan Atl., sit. entre 49° 57′ et 60° 55′ de lat. N., et entre 0° 35′ et 12° 39′ de long. O., est formé de la Grande Bretagne, de l'Irlande, des Orcades, des Hébrides, des Shetland, de Man, Anglesey, Wight et autres peu imp. Ce groupe est séparé du continent eur. par la mer du Nord et le canal de la Manche.

BRITON-FERRY, vge et pet. port d'Angl., princ. de Galles, à l'emb. du Neath, est toujours rempli de navires qui apportent le cuivre de Cornouailles et de l'île d'Anglesey. Dist. a l. S.S.O. de Neath.

BRITTEN, groupe d'îles de l'océan glacial Arctique, près la côte S.O. de la Nouv.-Zemble. Lat. N. 68° 50′. Long. E. 52° 55′. (Ed.Gaz.).

BRITTNAU, vge de Suisse (Argovie), ch.l. de cle, distr. et à 2 l. S. de Zofingen, sur le Wigger. En 1796 on y a trouvé des médailles. 1,500 hab.

BRITVIN, île de la mer Glaciale, dans la baie de son nom, sur la côte occ. de la Nouv.-Zemble. Lat. N. 70° 30′. Long. E. 51°.

BRIVES-LA-GAILLARDE (*Briva Curetia*), ville de France (Corrèze), sous-préfecture, avec tribunal de 1re instance, située dans une riche plaine fertilisée par la Corrèze, a 1 collége, 1 bibl., 1 société d'agriculture, de jolies maisons couvertes en ardoises, et des fabr. de draps, étamines, ras, mousselines, gazes, mouchoirs de soie; on y comm. en vins, buis de construction, châtaignes, truffes renommées, dindes truffées, bestiaux. Patrie du cardinal Dubois, de J. Selve et du baron d'Espagnac. Dist. 27 l. S.p.E. de Limoges, et 6 S.O. de Tulle. 6,800 hab.

BRIVIESCA, ville d'Esp. (V.-Cast.), sur l'Oca, est ceinte de murs, a aux env. 2 lacs très-profonds en forme de puits, qui renferment des eaux min. Jean Ier, roi de Cast., y tint vers 1388 les etats-généraux. Dist. 8 lieues N.E. de Burgos. 2,500 hab.

BRIVIO, b. d'Ital., R.Lomb.-Vén., sur la rive dr. de l'Adda, fut le théâtre d'un combat en 1799, entre les Français et les Autrichiens. Dist. 4 l. O.p.N. de Bergame. 1,150 hab.

BRIX, gr. b. de Fr. (Manche), arr. et à 2 l. ½ N.O. de Valognes, avec une forêt de 8 l. de tour aux env. 2,500 hab.

BRIXEN (*Brixinium*), v. d'All., Autr. (Tyrol), env. de mont. élevées, au confl. du Rienz et de l'Eisach, a 1 év., 1 coll., et récolte de bon vin. Les Français la prirent en 1797. Dist. 25 l. N.N.E. de Trente, et 17 S.p.E. d'Inspruck. Lat. N. 46° 40′. Long. E. 90° 17′.—3,800 hab. (Stein).

BRIXENSTADT, v. Preussenstadt.

BRIXHAM, v. et port de mer d'Angl. (Devon), sur la côte mér. de la baie de Tor, reçoit des vaiss. de guerre, et a 1 quai, 1 puits nommé *Laywel*, dans lequel l'eau monte et baisse plus. fois dans l'espace d'une h. C'est là qu'en 1688 le roi Guillaume débarqua avec ses troupes. La pêche est le princ. commerce. Dist. 10 l. S. d'Exeter, et 1 l. ½ N.E. de Darmouth. 4,550 hab. (Ed. Gaz.).

BRIXLEGG, vge d'All., Autr. (Tyrol), près

de l'Inn, a 1 fonderie et des forges imp. Dist. 1 l. S.S.O. de Ratteuberg. (Stein).

BRIXVIER, groupe de petites îles, sur la côte occ. de Norw., dioc. de Nordland. Lat. N. 67° 15'. Long. E. 11°.

BRIZEMBOURG, b. de Fr. (Charente-Infér.), arr. et à 3 l. $\frac{1}{4}$ N.E. de Saintes. 1,500 habitans.

BROAAM, passage très-élevé d'Asie, dans la Tart.-Chinoise, de 15,095 p. au-dessus du niveau de la mer. Lat. N. 31° 23'. Long. E. 78° 12'. (*Journal des Voyages*, extrait de l'excursion faite de Soubathou à Schipké, par A. Gerard).

BROACH ou BAROCHE, v. d'Asie, Hind. (Guzerate), présid. de Bombay, sur la rive dr. de la Nerbuddah, navig. pour les gr. navires, siége de trib., avec 1 citad., est une des v. les plus fortes de l'Hind.; elle possède des pagodes, des mausolées, 1 hospice vétérinaire, 1 hôpital, des fabr. de mousselines et d'indiennes, des blanchisseries; elle fait un gr. comm. en grains, riz, huile et coton. Les Anglais la prirent deux fois en 1772 et 1803. Dist. 36 l. S.p.E. d'Ahmed-abad, 18 N. de Surate. Lat. N. 21° 45'. Long. 70° 53'. — 33,000 hab. (Hamilton).

BROAD-BAY, baie des Ét.-Unis, sur la côte de l'Ét. de Maine. Lat. N. 43° 50'. Long. O. 67° 39'. (Woac.).

BROAD-HAVEN, baie formée par l'océan Atl., sur la côte N.O. d'Irl. (Mayo). Lat. N. 54° 17'. Long. O. 18° 1' 45". (Ed.Gaz.).

BROADLAW, mont. d'Éc., dans le S. du c^té de Peebles, près de la rive dr. de la Twed, a 428 t. de haut. (Ed.Gaz.).

BROAD-RIVER, bras de mer des Ét.-Unis, (Caroline du Sud), entre l'île Port-Royal et le continent, par 32° 20' de lat. N. Il peut contenir une flotte nombreuse. (Woac.).

BROAD-SOUND, vaste baie sur la côte or. de la Nouv.-Holl., s'enfonce dans les terres de la Nouv.-Galles mér., au S. des îles Northumberland. Lat. S. 22° 28'. Long. E. 147° 30'.

BROCKEN ou BLOXBERG, mont. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. de Magdebourg, a 581 t. au-dessus de la Baltique, et fait partie de la chaîne du Harz. La Bode, l'Ilse, l'Ocker, riv., y prennent leurs sources. Dist. 12 l. S. de Brunswick. Lat. N. 51° 48' 29'. Long. E. 8° 16' 20'. (Stein).

BROCKHAGEN, b. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. et à 15 l. S.O. de Minden, c^le et à 2 l. S. de Halle, cultive beaucoup de houblon et de chanvre. 2,000 hab. (Stein).

BROCKHUISEN, v^ge des P.-Bas, Belg. (Limbourg), arr. et à 9 l. N.p.E. de Ruremonde, sur la rive g. de la Meuse, comm. en gants, huile de navette, lin, colza, tuiles et briques.

BROD, ville et fort de Hongrie (Esclavonie militaire), sur la rive g. de la Save, fait un grand commerce avec la Bosnie, dont il reçoit cuirs, laines et coton. Les Turcs y furent battus en 1688. Dist. 8. l. S.E. de Posega, et 38 O. de Peterwardein. 3,000 hab. (Stein).

BROD (BÖHMISCH), v. de Bohême, c^le et à 3 l. N.O. de Kaurzim, est entourée de murs. 1,200 hab. (Stein).

BROD (UNGARISCH), belle v. de Moravie, c^le et à 4 l. E.p.S. de Hradisch, avec un chât. 3,000 hab. (Stein).

BRODERA ou BARODA, v. d'Asie, Hind., anc. prov. de Guzerate, cap. des Ét. de Guykavar, sit. dans un beau pays, sur la rive g. du Dhadòr. On rem. le palais, quelques pagodes et hôpitaux. Elle fabr. tissus de coton. Le tremblement de terre de 1819 l'a endommagée. On portait sa pop. à 100,000 hab. Dist. 15 l. E. de Cambaye, et 35 N. de Surate. Lat. N. 22° 21'. Long. E. 7° 57'.

BRODNITZO, v. Strassurg.

BRODSELTEN, v. Probselten.

BRODY, v. de Gallicie, c^le et à 10 lieues N.N.E. de Zloczow, sur les front. de la Volhynie, avec 1 trib., 1 chât., 4 égl., des maisons en bois, 2 gr. écoles. C'est un vaste entrepôt du comm. de la Pologne avec la Valachie, la Moldavie, la Turquie et la Russie. 18,000 hab. (Rumi).

BROEK, beau v^ge des P.-Bas (N.-Hollande), arr. et à 8 l. S.p.O. de Hoorn, est rem. par ses bâtimens aussi somptueux que bien tenus, et ses rues pavées en briques. On y fait un grand commerce en blé et bestiaux. Dist. 3 l. N.E. d'Amsterdam. 800 hab. (De Cloet.).

BROICH, v^ge d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. et à 3 l. N.O. d'Aix-la-Chapelle, avec des clouteries. 1,500 hab. (Stein).

BROKEN, île du Gr.-Océan équin., près de la côte sept. de la Nouv.-Guinée, dans la baie de Geelvinke. Lat. S. 2° 30'. Long. E. 132° 5'.

BROKEN, gr. baie sur la côte or. de la Nouv.-Holl., a 1 l. de large, 12 brasses de profondeur; elle se divise en plus. bras. Dist. 6 l. N. du Port-Jackson. Lat. S. 33° 35'. Long. E. 148° 57'. (Malham).

BROMBERG, v. des Ét.-Pr., prov. et à 30 l. N.E. de Posen, ch.l. de rég. et de c^le, sur la Braa, près du canal de Bromberg, a 1 cour de just., des égl., convens, hôpitaux, 1 vaste magasin à blé, des fabr. de draps, toiles, tabac, gants, bas et bleu de Pr. Elle possède une raff. de sucre très-imp., des brasseries, distilleries, mégisseries, teintureries, et comm. en ble, bois et cuirs. Dist. 10 lieues O.p.N. de Thorn. 8,000 hab. (Stein).

BROMLEY, v. d'Angl. (Kent), sur le Ravensborn, avec un beau palais aux env., renferme 1 coll. et 1 source d'eau min. Dist. 3 l. S.S.E. de Londres. 3,150 hab. (Ed.Gaz.).

BROMO, pic volcanique très-élevé, en Asie, dans l'île de Java, appartient à la chaîne des monts Tenger, et fit une éruption en 1804. Dist. 3 l. N.O. de Loumadjan.

BRÖMSE, riv. de Suède, limite les préf. de Calmar et Bleking, et se jette dans la Baltique, à 3 l. N. de Christianopel; près de son emb. on voit le pont de *Brömsebro*, rem. par le traité conclu en 1645 entre la Suède et le Danemarck.

BROMSGROVE, v. d'Angl., c^té et à 5 l. N.N.E. de Worcester, a des maisons de charité, des manuf. de toiles, des fabr. de clous

et d'aiguilles ; on rem. la tour et la flèche de l'église ; elle envoie 2 membres au parlement. 4,000 hab. (Ed.Gaz.).

BROMYARD, joli b. d'Angl., c^{té} et à 5 l. N.N.E. d'Hereford, sur la rive dr. de la Frome, avec une belle égl. et de riches vergers. 1,200 hab. (Ed.Gaz.).

BRONDOLO, anc. v^{ce} d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 7 l. S.p.O. de Venise, sur la Brenta, est fortif., et communique à Chioggia par 2 ponts en bois, dont un est très-long.

BRONI, b. d'Italie, Ét.-Sardes, division d'Alexandrie, ch.l. de mand., sur le Schieparzio, à 6 l. S.S.E. de Pavie. 2,500 hab.

BRONNITSY, b. de la Russie d'Eur., gouv^t et à 7 l. E. de Novogorod, sur la Msta, sur la r. de Moscou à Petersbourg, est célèbre par un combat livré entre les Russes et les Suedois en 1614, au lieu de l'anc. v. ruinée de *Kolmograd.* (Vsév.).

BRONNITZI, v. de la Russie d'Eur., gouv^t et à 17 l. S.E. de Moscou, ch.l. de district, près de la Moskowa, a 2 égl., 1 école et le haras de la couronne. 1,500 hab. (Vsév.).

BRONN-NIEDER, b. de Fr. (Bas-Rhin), ch.l. de c^{on}, arr. et à 6 l. O.S.O. de Wissembourg, a 1 source min. froide, des antiquités curieuses. Le pays aux env. est fertile, agr. et peuplé, rempli d'usines, papeteries, tuileries et fabr. de potasse. 1,500 hab.

BRONTE, v. de Sicile, prov. et à 10 lieues N.N.O. de Catane, près du mont Etna, a des églises, papeteries et fabr. de drap commun. 10,000 hab.

BROOKLYN, commune des États-Unis (New-York), c^{té} de Kings, sur l'île Longue, vis-à-vis New-York, dont elle est séparée par l'East River; elle a des manuf. imp., des temples et imprimeries, et fait un bon comm. Le 27 août 1776 les Américains furent mis en déroute par les Anglais plus forts en nombre. Pop. et dép. 5,500 hab. (Worc.).

BROOKVILLE, v^{ge} des Ét.-Unis (Indiana), ch.l. du c^{té} de Franklin, avec une maison de justice, 1 prison et des ateliers. Dist. 8 l. N. de Lawenccbourg. 120 maisons. (Worc.).

BROONS, pet. v. de Fr. (Côtes-du-Nord), ch.l. de c^{on}, arr. et à 6 l. S.O. de Dinan, près l'Arguenon. 2,000 hab.

BROOS ou BROS, jolie v. royale de Transylvanie, sit. au S.O. de Wissenbourg, près de la riv. Maros, avec 1 chât., vote à la diète de la prov., et a 1 académie, plus. égl.; son comm. comprend grains, vins et fruits. 2,500 hab. (Stein).

BROQUIÈS, b. de Fr. (Aveyron), arr. et à 4 l. O.N.O. de St-Affrique, près le Tarn, avec une mine de cuivre. 1,360 hab.

BROSELEY, v. d'Angl. (Salope), est sit. au milieu de mines de fer et de houille, et de gr. usines à fer, près de la Severn. Dist. 3 l. N.N.O. de Bridgenorth. 4,850 hab. (Ed.Gaz.).

BROSSAC, b. de Fr. (Charente), ch.l. de c^{on}, arr. et à 5 l. E.S.E. de Barbezieux. 1,000 hab.

BROTTERODE, b. d'All., Hesse-Élect., c^{le} et à 3 l. N. de Schmalkalden. 1,800 hab.

BRÖTZINGEN, v^{ge} d'All., gr.-d^é de Bade (Murg-et-Pfinz), baill. et à 1 l. O. de Pforzheim. On en tire du tripoli. 1,100 hab.

BROU, v. de Fr. (Eure-et-Loir), ch.l. de c^{on}, arr. et à 6 l. N.O. de Châteaudun, fabr. serges et cuir, et a 1 forge. 2,000 hab.

BROUAGE, v. fortif. et port de Fr. (Charente-Infér.), arr. et à 1 l. ½ N.N.E. de Marennes, sur l'Océan, en face l'île d'Oléron; elle defend les approches de Rochefort ; autour de la v. sont de magnifiques salines d'un gr. revenu. 850 hab.

BROUAGE, canal de Fr. (Charente-Infér.), joint la Charente, sur laquelle il s'embranche à la Bridoire. Ce canal trav. les marais de St-Aignan et de Beaugeay, reçoit à Monthereau les eaux de l'Arnoult, et fut entrepris en 1782 et fini en 1807; il est fort utile pour le transport des sels des env. Il a 4 l. de long. (Ravinet).

BROUENG, haute mont. d'Asie, au-delà de l'Himalaya, élevée de 15,095 p. au-dessus du niveau de la mer; elle gît sous 31° 23' de lat. N., et 78° 12' de long. E. (*Nouv. Annales des Voyages*, tome IX).

BROUGHTON, archipel sur la côte occ. de l'Am.-Sept., au N. de l'île Quadra et Vancouver, fut découvert en 1793 par Vancouver. L'île principale est par lat. N. 50° 47', et par long. O. 128° 56'.

BROUKO, R. d'Afrique, Sénégambie, est bornée au N. par le R. Kaarta, à l'E. et au S. par celui de Fouladou, à l'O. par celui de Bambouk; il a 60 l. de l'E. à l'O.

BROUSSA, BRUSA ou BURSE (*Prusa ad Olympum*), v. de la Turq.d'Asie (Anatolie), cap. du sandjak de Khodawendkiar, siége d'un molla de 1re classe, d'un metropolitain grec, et d'un arch. arménien. Elle s'étend sur une hauteur, au pied du mont Olympe, est baignée par le Nilufar, que l'on passe sur quelques beaux ponts, et a un vieux chât. qui domine la v., de vieilles murailles et des faub. étendus, habités par des Grecs, des Arméniens et des Juifs. Les rues étroites, même pour une v. turque, sont plus commodes dans les faub. On rem. la gr. place publique, et dans le chât. le palais neuf du grand-seigneur, qui est élevé au près des ruines d'un ancien, 365 mosquées, parmi lesquelles on distingue celle du sultan Orkhan, avec un collège, celles des sultans Achmed et Osman, 3 égl. grecques, une arménienne, 4 synagogues, plus. bazars, 1 caravanserail et 7 bains publics. Cette v., une des plus flor. et des plus peuplées de tout l'empire Ottoman, réunit tout ce que le goût oriental peut créer de plus beau et de plus élégant : tels sont une multitude de fontaines jaillissantes, de nombreux tombeaux en partie hors de la v., parmi lesquels sont ceux des 6 premiers sultans, les kioskes, d'innombrables jardins ; il y a quelques manuf. d'étoffes d'or et d'argent, d'excell. tapis, d'étuffes de soie, de satins rayés ; le comm. y est très-imp., surtout à cause des caravanes qui vont et viennent du S.E. et de l'E.; elles exportent beaucoup de soie écrue. Le territ. prod. vin, safran, noix de galle, terebenthine, fruits, etc.

Le Nilufar n'étant pas navig., l'on transporte tout au port de Mundania, sur des bêtes de charge. Selon quelques-uns elle doit son origine à Prusias, roi de Bithynie; suivant d'autres à Annibal. Dist. 12 lieues O.S.O. d'Isnik, et 25 S.p.E. de Constantinople. Lat. N. 40° 11' 30". Long. E. 26° 38' 12". — 50,000 hab. turcs, grecs, arméniens et juifs. (Ed.Gaz., Stein).

BROUSSE, b. de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 5 l. E.N.E. d'Issoire. 1,800 hab.

BROUTS-ZABDZELI, mont. élevée d'Asie, Géorgie, fait partie de la chaîne princ. du Caucase; elle se lie à l'E. au mont Khokhi, et à l'O. au Kodela. Lat. N. 42° 30'. Long. E. 41° 15'.

BROUVELIEURES, vge de Fr. (Vosges), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. ½ O.S.O. de St-Dié, avec 1 forge. 500 hab.

BROWERS HAVEN, pet. v. marit. des P.-Bas, Holl. (Zelande), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. N. de Zierikzee, sur la côte N. de l'île Schouwen. Patrie du poëte J. Cats Jacob. 850 hab.

BROW-HEAD, cap situé près de la partie S.O. d'Irlande, entre Baltimore et la baie de Dunmanuk. Lat. N. 51° 23'. Long. O. 11° 59'.

BROWN, détroit sur la côte N.O. de l'Am.-Sept., fut ainsi nommée en 1791 par le capitaine Gray. Lat. N. 55° 18'. Long. O. 134° 40'.

BROWNE, groupe de 4 îles du Gr.-Océan équin., archipel des Mulgraves, entre 11° 29' et 11° 43' de lat. N., et entre 162° 42' et 162° 52' de long. E.

BROWNSVILLE, belle ville des Ét.-Unis (Pennsylvanie), cté de Lafayette, dans un site enchanteur, sur le penchant d'une colline élevée de 300 p. au-dessus de la Monongabela. Elle possède plus. égl., 1 banque, 1 imprimerie, une manuf. d'acier; on y construit par an 100 navires de 100 tonneaux pour la navigation de l'Ohio; on y travaille le fer, le verre, le coton; elle communique avec Bridgeport, vge situé en face, par un pont de 260 pieds de long. On trouve aux env. beaucoup d'usines et de mines de houille. Dist. 12 l. E.S.E. de Washington, et 15 l. S. de Pittsburg. 1,600 hab. (Worc.).

BROYE (la), riv. de Suisse, prend sa source au S.O. du canton de Fribourg, près du vge de Gaudez, arrose le cn de Vaud, Moudon, Payerne, trav. le lac Morat, et se jette dans celui de Neuchâtel, après plus de 20 l. de cours du S. au N. (Ebel).

BROYES, b. de Fr. (Marne), arr. et à 10 l. S.S.O. d'Epernay, à 1 l. ½ N.E. de Sezanne. 785 hab.

BROYLE, port, cap et établ. sur la côte or. de Terre-Neuve, à 6 lieues N.E. de l'établ. d'Aquafort.

BROZAS, pet. v. d'Esp. (Estram.), avec 2 égl. et 2 couvens. Dist. 6 l. S.E. d'Alcantara. 2,600 hab.

BROZZI, vge d'Italie, gr.-dé de Toscane, prov. et à 2 l. O.N.O. de Florence, sur l'Arno, fabrique de très-beaux chapeaux de paille, qu'on expédie dans toute l'Eur.

BRUAILLES, b. de Fr. (Saône-et-Loire), arr. et à 1 l. S.p.E. de Louhans, près du Solnan, riv. 1,000 hab.

BRUC, b. de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 5 l. N.N.E. de Redon, avec 1 carrière de marbre jaune. 1,100 hab.

BRUCH, b. de Fr. (Lot-et-Garonne), arr. et à 2 l. ½ N.N.E. de Nérac. 1,700 hab.

BRUCHE, pet. riv. de Fr., prend sa source dans les Vosges, près du vge de Bruche, dans l'arr. de St-Dié, arrose Schirmeck, traverse ensuite le dépt du B.-Rhin, baigne Mutzig, Molsheim, alimente le canal de la Bruche, qu'elle côtoie jusqu'à son emb. dans l'Ill à Strasbourg, après 20 l. de cours de l'O. à l'E.; on y flotte du bois pour Strasbourg, qui arrive en radeaux par le canal de la Bruche. (Ravinet).

BRUCHE, pet. canal de dériv. en Fr. (B.-Rhin), commence près de Soultz, et est alimenté par les eaux des rivières de Bruche et Mossig, se dirige vers Wolxheim, Ergersheim, Achenheim, Schaffolsheim, et se jette dans l'Ill; il fut ouvert en 1682 d'après le plan de Vauban. (Ravinet).

BRUCHSAL, v. d'All., gr.-duché de Bade (Murg-et-Pfinz), sur la Salza, a de beaux bâtimens, 1 palais rem., 7 égl., 1 hôtel-de-ville, 1 coll., 1 hôpital militaire et des établ. de charité. Dist. 5 l. N.E. de Carlsruhe. 6,000 hab. (Stein).

BRUCK, b. d'All., Bavière (Isar), sur l'Amper, a aux env. 1 manuf. d'armes. Dist. 8 l. O.p.N. de Munich. 1,000 hab. (Stein).

BRUCK, b. d'All., Bavière (Rezat), présidial et à 1 l. S.O. d'Erlangen, près de la Regnitz, récolte du tabac aux environs. 1,100 hab. (Stein).

BRÜCK, bourg d'All., Ét.-Pr., prov. et à 9 l. S.E. de Brandebourg, à 1 chât., 1 fabr. de draps et 1 filat. de lin. 1,620 hab. (Stein).

BRUCK, ville d'All., Autr. (Styrie), ch.l. de cle, siége d'une justice, au confl. de la Mühr et du Mürz, est bien bâtie, à 252 t. au-dessus de la mer, a 1 égl., de belles fonderies, 2 martinets, 1 magasin militaire; sa position est très-favorable au comm. Dist. 5 l. E.p.N. de Leoben. 1,350 hab. (Stein).

BRUCK, BROUCK ou BRUGG, pet. v. de Suisse (Argovie), ch.l. de distr., sur l'Aar, a 1 trib. de 1re inst., 1 port qui sert d'entrepôt aux marchandises d'Allemagne et d'Italie; on rem. dans la muraille de la v., un bas-relief très-curieux, représentant une tête de lion. Patrie du célèbre médecin Zimmermann. Dist. 4 l. N.E. d'Arau. 800 hab. (Ebel).

BRÜCKENAU, v. de Bavière (Bas-Main), sur le Sim, ch.l. de présidial et siége de baill., a 2 papeteries, et aux env. des sources d'eaux min. Dist. 8 lieues S.S.E. de Fulde. 1,400 hab. (Stein).

BRUCH-SUR-LA-LEYTHA, v. de l'archiduché d'Autr. (pays au-dessus de l'Ens), se divise en vieille et nouv. v., et a 1 égl., 1 chât. avec de superbes jardins, 1 théâtre, 1 coll., et des fabr. à machines. Dist. 10 l. S.E. de Vienne. 2,400 hab. (Stein).

BRUGES (*Brugæ*), belle et gr. v. des P.-Bas, Belg., ch.-l. de la Flandre occ., dans 1 plaine, est siége du gouvr de la prov., d'une cour d'assises et de trib. de 1re inst. et de comm. Cette ville antique, très-florissante en 1270, faisait alors le comm. du monde; on voit encore ses anc. murailles avec des remparts dont on a fait des promenades; elle possède 1 vieux chât., des rues larges, et des maisons très-grandes; elle est sit. sur le canal de Gand à Ostende. On remarque la halle, la monnaie, l'hôtel-de-ville, la bourse, le palais de justice; l'égl. de Notre-Dame, les tombeaux de Charles-le-Téméraire et de sa fille Marie de Bourgogne, le théâtre, les canaux, les places publiques: la tour au bout du grand marché est l'une des plus belles de l'Europe: on y monte par 533 marches; on la découvre en pleine mer en sortant de la Tamise. Bruges possède encore 1 bibliothèque, 1 jardin botanique, 1 athénée, des hôpitaux, 1 musée, 1 cabinet de physique, d'histoire naturelle, 1 académie de dessin, sculpture et architecture, 1 école de navig. et 1 chantier de construction. Son comm. est bien tombé; il comprend le produit des fabr. de toiles blanches, basin, étoffes de laine, dentelles, chapeaux, savon, faïence, tabac, teintureries en bleu, raffineries de sucre et de sel, amidonneries; on arme pour la pêche, et surtout pour celle du hareng, des bâtimens de 300 tonneaux; ils peuvent remonter depuis Ostende jusqu'à cette ville. Le bassin contient plus de 100 navires. Le canal de Bruges à Ostende, qui la traverse, large et profond, permet le passage aux plus gros vaiss.; on construit dans cette v. des navires et des gr. bateaux. Ce fut à Bruges que Philippe-le-Bon institua, en 1430, l'ordre de la *Toison d'Or*. Les guerres de Flandre ont nui beaucoup à son commerce; elle fut bombardée en 1704 par les Hollandais, prise en 1745, 1792 et 1794 par les Français; en 1798 ils chassèrent les Anglais de ce port; divers incendies l'endommagèrent en 1184, 1215 et 1280. Patrie de Gomar, chef d'une secte religieuse, de Charles Ferdinand, poëte et musicien quoiqu'aveugle de naissance, de Simon Steven et de Grégoire de St-Vincent, celèbres mathématiciens, de Louis Bercken, inventeur de la taille des diamans, et la patrie adoptive de J. Van-Eyck, dit J. de Bruges, inventeur de la peinture à l'huile et de celle sur verre au commencement du XVe siècle. Elle nomme 9 députés aux États. Dist. 5 l. $\frac{1}{4}$ E. d'Ostende, 4 de la mer, 12 O.N.O. de Gand, 75 N.p.E. de Paris. Lat. N. 51° 12' 33'. Long. E. 0° 53' 18'. — 35,000 hab.

BRUGES, ville de France (B.-Pyrénées), arr. et à 6 l. S.p.E. de Pau, sur une rivière. 1,700 hab.

BRUGES A GAND (CANAL DE), dans les P.-Bas, Belgique (Flandre or. et occ.), commence à Gand, communique à la Liève; s'étant réuni à la Lys, il se joint à Bruges aux canaux de Damme et d'Ostende; il a 12 l. de cours de l'E.S.E. à l'O.N.O.

BRUGG, *v.* Bruck.

BRÜGGEN, v. d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. et à 15 l. S. de Clèves, sur le Schwalmen, a 1 belle égl. cathol., des fabr. de toiles, blanchisseries et moulins à huile; le 3 octobre 1796 les Prussiens y furent battus par les Français. Dist. 3 l. $\frac{1}{4}$ E.p.N. de Ruremonde. 1,000 hab. (Stein).

BRUGNETO, b. d'Ital. Ét.-Sardes, division de Gênes, prov. et à 4 l. N.E. de Levante, sur la Vara, a 1 év. 1,800 hab.

BRUGUIÈRE dit DULAC (LA), v. de Fr. (Tarn), ch.-l. de cn, arr. et à 1 l. $\frac{1}{4}$ S.p.E. de Castres, comm. en flanelles, molletons, couvertures. 4,000 hab.

BRÜHL, belle v. d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. et à 3 l. $\frac{1}{4}$ S.p.O. de Cologne, a 1 superbe chât. des anc. électeurs, bâti en 1725: le cardinal Mazarin se retira dans cette v. en 1651, après sa retraite. En 1680 les Français s'en emparèrent, et y soutinrent un siége opiniâtre. 1,600 hab. (Stein).

BRUJAS, cap de l'Am.-Mér., Colombie, Nouv.-Grenade, sur la côte N. de la prov. de Panama, entre l'emb. du Chagre à l'O., et Porto-Bello à l'E., est très-avancé dans la mer des Antilles. Lat. N. 9° 50'.

BRULÉE (île), sit. dans le golfe de Forth, sur la côte or. d'Éc., et au N. du détroit de la côte de Fife, a 1 excell. port. Lat. N. 56° 8'. Long. O. 5° 25'. (Malham).

BRULÉE (île), près de la côte mér. de Terre-Neuve, 5 l. à l'E.S.E. de Cap-Bay. Lat. N. 47° 30'. Long. O. 61° 10'. (Malham).

BRULÉES (îles), groupe de plus. îles sur la côte du Malabar, au N.O. de Goa. Lat. N. 15° 52'. Long. E. 71° 15'. (Malham).

BRULÉES (îles de la côte), groupe d'îles des Ét.-Unis, sur la côte de l'État de Main, est séparé de celui de Holt et Deer-Islands, par la baie de Jéricho.

BRULON, bourg de Fr. (Sarthe), ch.-l. de cn, arr. et à 9 l. N.O. de la Flèche. 1,350 hab.

BRUMATH ou BRUMPT, ville de Fr. (B.-Rhin), ch.-l. de cn, arr. et à 5 l. N.N.O. de Strasbourg, sur le Zorn, est rem. par les antiques médailles et urnes qu'on y a trouvées; en 1793 les Français y battirent les Autrichiens. 1,700 hab.

BRUMMEN, b. des P.-Bas, Holl. (Gueldre), arr. et à 6 l. N.E. d'Arnheim, ch.-l. de cn, près de la rive g. de l'Yssel, sur la chaussée d'Arnheim à Zutphen. 2,000 hab. (De Cloet).

BRUMOW, b. de Moravie, cle et 10 l. E. de Hradisch, avec 1 chât. et 1 verrerie; en 1817 on découvrit aux env. des mines d'or. 1,200 hab. (Stein).

BRUNEGG, BRUNECKEN ou PRUNECKEN, pet. v. du Tyrol, dans le Pusterthal, sur la rive dr. de la Drau, dans un sol fertile, avec des eaux min. dans ses env. Dist. 6 l. E.N.E. de Brixen. 2,300 hab. (Stein).

BRUNIQUEL, v. de Fr. (Tarn-et-Garonne), arr. et à 7 l. E. de Montauban, près l'Aveyron, avec 1 haut fourneau. 1,500 hab.

BRÜNN (*Bruna*), capitale de la Moravie, au confl. de la Schwarza et de la Zwittawa, siége du gouvr, d'une justice de cle, d'un év.; elle a

des bastions, 4 portes et 10 faubourgs, le fort de Spielberg, 7 eglises, plus. hospices, 1 coll., 1 société d'agriculture et de philantropie, 1 jardin botanique, 1 cabinet de physique; on rem. l'égl. St-Jacques, le palais du gouverneur, celui du prince Drietrichstein, l'hôtel-de-ville, le théâtre; le comm. comprend draps, casimirs, lainages, teintureries renommées, toiles de coton teintes en rouge, soieries, savon, tabac. Cette v. fut assiégée en 1645 par les Suédois, et en 1742 par les Prussiens. Napoléon y reçut l'an 1805 une députation des États de la Moravie. Aux env. sont des eaux min., de belles forges et excell. vignobles. Dist. 18 l. S.O. d'Olmütz, et 30 N.N.E. de Vienne. Lat. N. 49° 11' 28". Long. E. 14° 15' 6". — 18,000 hab. (Remi, Stein).

BRUNN, b. d'All., Autr. (pays au-dessous de l'Ens), récolte d'excell. vins. Dist. 4 lieues S.O. de Vienne. 1,200 hab. (Stein).

BRUNNADERN, vge de Suisse, ce et à 5 l. S.O. de St-Gall, a 1 salpêtrière et des manuf. de coton et de mousselines; on y élève beaucoup de bestiaux. 850 hab. (Ebel).

BRUNNEN, vge de Suisse, ce et à 1 l. ½ S.O. de Schwitz, sur la Muotta, à son emb. dans le lac des Waldstettes, fait un gr. comm., étant un entrepôt de marchandises sur le lac, pour Altorf. Ce lieu est célèbre par l'alliance perpétuelle contractée entre les 3 ces d'Uri, Schwitz et Unterwald, le 9 décembre 1315, et à laquelle la Suisse dut son existence. Les Français, en 1799 et 1800, y livrèrent plus. combats, tant aux Autrichiens qu'aux hab. (Ebel).

BRUNOY, vge de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 3 l. N. de Corbeil, sur l'Yère, riv., a une superbe chât., de beaux jardins, de jolies maisons et une filat. de coton. 1,100 hab.

BRUNSBÜTTEL, joli b. du Dan. (Holstein), à l'emb. et sur la dr. de l'Elbe, avec un pet. port, à 7 l. N.O. de Glückstadt. 1,450 hab. (Stein).

BRUNSHAUSEN, vge d'All., R. de Han. (Bremen), sur la g. de l'Elbe, perçoit un droit sur tous les navires qui remontent l'Elbe, excepté ceux d'Angl. et de Hambourg. Dist. 9 l. O.N.O. de Hambourg. (Stein).

BRUNSTEIN, vge d'All., R. de Han., ch.l. de baill., princ. et à 9 l. N.N.E. de Göttingue. Pop. du baill. 4,000 hab. (Stein).

BRUNSWICK, de de la confédération Germanique, comprend les distr. de Wolfenbüttel et de Schöningen. Il est borné au N. par la prov. de Lunebourg, à l'E. par la prov. prussienne de Saxe, au S. et à l'O. par la prov. d'Hildesheim. Une autre partie au S. de celle-ci confine au N. avec la prov. d'Hildesheim, au S. avec celle de Göttingue, et comprend le Harz, les distr. de la Leine et du Weser. Le distr. de Blankenbourg forme la 3e partie. Le cle de Thedinghausen comprend la 4e. La surface de tout le de, y compris les enclaves, est de 196 l. c. Il est sit. entre 51° 32' et 53° 1' de lat. N., et entre 6° 35' et 9° 9' de long. E. Au S. on voit s'élever la chaîne du Harz, couverte de forêts dans la princ. de Blankenbourg; les riv. sont le Weser, l'Aller, l'Ocker, la Leine; il y a beaucoup d'étangs très-poissonneux; on distingue celui de Wipper. Le climat est gen. tempéré. Le sol, bien boisé et fert., prod. grains, navette, lin, tabac, garance, houblon, miel; on y trouve de la terre à faïence, gypse, marbre, agate, cristal de roche, soufre, salpêtre, plomb, mercure, cuivre tenant or ou argent, zinc, cobalt et fer. Il y a beaucoup de gibier. On rem. les sources min. de Helmsted et Seesen. On y élève 000 gr. quantité de bestiaux; l'industrie embrasse l'exploitatino imp. des mines, les salines, prod. des forges, filat. de lin, fabs. de toiles, de bas, manuf. de verres et glaces, draps, étoffes de soie, porcelaine, quincaillerie. Ce de se divise en 5 distr., Blankenbourg, Harz, Schöningen, Weser et Wolfenbüttel, qui se subdivisent en 19 cles. Il y a 12 v., 10 b. et 453 vges. Brunswick en est la cap.; les revenus de ce de s'élèvent à 6 millions. A l'assemblée gén. des Ét. de la confédération ce de a 2 voix. Le duc partage le pouvoir législatif avec les Ét. L'armée est de 1,500 hommes. Il fournit à la Confédération 2,096 hommes pour son contingent. La maison de Brunswick est une des plus anc. d'All., et fait remonter son origine à Azo, marquis d'Este, mort en Italie en 964. — 210,000 hab., la plupart luthériens. (Stein).

BRUNSWICK ou BRAUNSCHWEIG, gr. et belle v., cap. du de du même nom, et du distr. de Wolfenbüttel, sur l'Ocker, est la résid. du duc et le siége des administrations. 7 allées mènent à cette ville ouverte, et bien bâtie. On y rem. de belles rues avec des trottoirs, les faub. avec de jolies maisons et jardins, 12 égl., 12 places publiques, dont celle du Bourg est ornée d'un lion d'airain de Henri, le marché de la vieille-ville. On distingue la cour grise, résid. des ducs, l'hôtel-de-ville, le musée, la bibliothèque, les casernes, l'arsenal, les tombeaux des empereurs, princes et ducs, la cathédrale, l'église St-André, dont la tour a plus de 300 p. de haut, la synagogue. Cette v. possède des hôpitaux, de belles promenades, 1 superbe coll. fondé en 1745, de nombreux établ. pour les arts et les sciences, 1 vauxhall, 1 gr. opéra, des fabr. de chapeaux fins, rubans, glaces, dentelles, savon, tabac, draps et bijouterie. Elle commerce en grains, laine, fil, toiles, vins et prod. de ses manuf. Patrie de Meibomius, historien. C'est à Brunswick qu'on a inventé le rouet à filer. Dist. 12 l. E. de Hanovre, 22 O. de Magdebourg. Lat. N. 52° 16' 29". Long. E. 8° 11' 45". — 32,500 hab. (Reichard, Stein).

BRUNSWICK (NEW-), gouvernement des possessions anglaises, dans le N. de l'Am.-Sept., est sit. entre les 45 et 48e de lat. N., et entre les 66 et 69e de long. O. Il confine au N. avec la baie de Chaleur, à l'E. avec le golfe St-Laurent, au S. avec la baie de Fundy, à l'O. avec le B.-Canada et l'Ét. de Maine; il a 83 l. du N. au S., 60 de large de l'E. à l'O., et 3,750 l. c. Les monts Alleghany y envoient quelques branches. Les côtes très-dentelées offrent de nombreux enfoncemens très-rem. Les princ. riv. sont celles de St-Jean, de Ristigouche, de Nipessiquit, de Miramichi et la riv.

de Ste-Croix. Le climat est gén. froid. On trouve dans ce pays désert de magnifiques forêts qui fournissent de beaux bois de construction; les prairies, très-fertiles, nourrissent beaucoup de bestiaux, chevaux, moutons; les animaux sauvages sont l'ours, l'élan, le lynx, le carcajou et le cerf. Le poisson, les loutres et tortues abondent, et offrent un des gr. articles d'export., ainsi que le bois et le cuir. Les céréales, plantes potagères et fruits y réussissent; ce n'est que le long des côtes et des princ. riv. que la culture prospère; la riv. St-Jean, qui forme le lac Freneuse, facilite les relations avec Quebec. Cet Ét., régi par les lois de l'Angl., se divise en 8 ctés: Charlotte, King's, Northumberland, Queen, St-Jean, Sunbury, Westmoreland et York. Fredericktown chef-lieu, St-Jean et St-André sont les v. les plus imp. Le comm. de cette colonie occupe plus de 420 bâtimens de 88,650 tonneaux. En 1814 les imp. de la métropole, presque en objets de luxe, s'élevèrent à 460,924 livres sterling. — 70,000 hab. (Woacestea).

BRUNSWICK (NEW-), ville des Ét.-Unis (New-Jersey), sur le Raritan, a 1 coll., de belles rues, des eaux min. chaudes, et 1 superbe pont en cordes. Dist. 6 lieues N.p.E. de Trenton. 6,500 hab. (Woac.).

BRUNSWICK, vte maritime des Ét.-Unis (Géorgie), ch.l. du cté de Glynn, à l'emb. du Turtle-river, dans le détroit de Simon, avec un port sûr et spacieux. La situation de la v. est très-avantageuse au comm. Dist. 25 l. S.O. de Sunbury. (Woac.).

BRUNSWICK, v. des Ét.-Unis (Maine), cté de Cumberland, sur l'Androscoggin, possède 1 superbe coll., avec 1 bibl. de 5,000 volumes, 1 cab. de physique et de minéralogie, et la plus belle galerie de tableaux des Ét.-Unis; aux chutes de l'Androscoggin un rem. des moulins et des manuf. flor. Dist. 12 l. N.N.E. de Portland. 3,000 hab. (Woac.).

BRUNY, île du Gr.-Océan équin., près de la côte S.E. de la terre de Diemen, dont le canal d'Entrecasteaux la sépare; elle a 12 l. de long. La côte, aux env. de la baie de l'Aventure, présente des monts boisés; l'intér. est rempli de gros arbres particuliers à l'île. Les côtes et les baies fourmillent de poisson. On y trouve le kangourou très-commun, des aigles, faucons, perroquets, corneilles, serpens, scorpions, mosquites en gr. nombre, fourmis et araignées. L'île est peu habitée. Bruny d'Entrecasteaux la découvrit en 1793. Les marées, par les baies de l'Aventure et de l'Isthme de l'O., se réunissent quand la mer est agitée. Lat. S. 43° 12'. Long. E. 145°.

BRU-OE, île de la mer du Nord, sur la côte occ. de la Norw. (Christiansand). Lat. N. 59° 3'. Long. E. 3° 20'.

BRUSHY, mont. des Ét.-Unis, qui trav. la partie occ. de la Virginie, et se nomme *Walker* vers le S. (Woacessaa).

BRUSON (St-), b. d'Ital, R.Lomb.-Vén., prov. et à 6 l. O.S.O. de Venise, sur le canal de la Brenta-Nova. 2,000 hab.

BRUSQUE, b. de Fr. (Aveyron), arr. et à 6 l. de St-Affrique, sur le Dourdou, fabr. des draps. 1,100 hab.

BRUSSE, v. Baoessa.

BRUTON, ville d'Angl. (Somerset), sur la Brue, fabr. de bas et etoffes de laine. Dist. 4 l. S.S.O. de Frome. 1,900 hab.

BRUTZ, vge de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 3 l. S.S.O. de Rennes, avec une mine de plomb argentifère ouverte en 1730, et abandonnée en 1797. — 2,300 hab.

BRÜX, belle v. royale de Bohême, cle et à 6 l. N. de Saatz, sur la Bila, a des murailles, 4 égl., 3 convens, 1 bel hôtel-de ville, 1 coll. et 1 manuf. de tissus de coton; aux env. sont des mines de houille. En 1759 les Autrichiens y furent battus par les Prussiens. 3,000 hab. (Stein).

BRUXELLES ou BRUSSEL (*Bruxellæ*), belle et gr. v. des P.-Bas, ch.l. de la Belgique et de la prov. du Brabant mér., sur la Senne, et sur un canal qui communique à l'Escaut par le Rupel; 2e cap. du R., elle est la résid. de la cour, des Ét.-gén., alternativement avec la Haye, le siége du gouvernement de la province, d'une cour suprême de just., d'un trib. de 1re instance, d'une chambre et tribunal de comm.; elle nomme 13 députés aux Ét. de la prov. Cette v., bâtie sur un terr. inégal, a des rues très-escarpées, surtout dans la partie basse, de magnifiques boulevards, 8 sections, 8 places publiques, 290 rues, 27 ponts, 23 à 30 fontaines et 13,100 maisons. On y rem. de belles maisons, le superbe quartier du Parc, avec des rues bien alignées et des bâtimens élégans; la place royale où se trouve l'égl. de St-Jacques de Caudenberg, dont on admire le portail; le palais des Ét.-généraux, en face du parc; l'hôtel-de-ville avec sa tour gothique, élégante, élevée de 61 t.; le temple de la Loi, la nouvelle salle de spectacle, la salle des Ét.-généraux, chef-d'œuvre d'architecture; le palais royal, l'entrepôt, le mont de piété crée en 1619, l'égl. Ste-Gudule, qui renferme plus. tombeaux, celle du Sablon, celle de Notre-Dame, dans laquelle on admire de beaux mausolées, la chaire et de bons tableaux, St-Jean-Baptiste au Beguinage, St-Nicolas, contenant des tableaux précieux, ainsi que l'égl. des Augustins d'une belle façade; la gr. place des Sablons avec une superbe fontaine, la place St-Michel, env. de bâtimens élégans et uniformes, le gr. théâtre royal, le marché aux grains, les fontaines rem. de Mannekepisse, de Steen-Porte, celle de la gr. rue Neuve, et le parc enrichi de magnifiques statues; c'est une des plus agr. promenades de l'Europe sous tous les rapports. On trouve encore beaucoup d'architecture gothique dans les édifices de Bruxelles. On y voit de nombreux établ. de bienfaisance bien tenus, 1 hôtel des monnaies, 1 académie des sciences et belles-lettres, 2 sociétés royales de littérature, 1 de botanique connue sous le nom de *société de Flore*, 1 athénée, 1 académie de peinture, sculpture et architecture, 1 musée, 1 riche bibl. de 155,000 volumes, 1 cabinet de physique. Des bains publics, des quais fort beaux bordent les bassins recevant les bateaux qui naviguent sur le canal; l'allee Verte, su-

perbe promenade le long du canal, mérite d'être parcourue. Son industrie flor. embrasse le prod. des manuf. et fabr. de toiles, siamoises, ouvrages de mode, dentelles renommées; les points à l'aiguille, les ouvrages, robes et voiles en dentelles, galons d'or et d'argent, voitures rem., tapisseries, chapeaux, tabac, faïence, porcelaine, savon noir, papier, librairie, fonderies en caractères, imprimerie, raff. de sucre et de sel, brasseries en vogue; le comm. y est très-consid. avec les pays étrangers; c'est pour le R. un entrepôt des objets de goût et de luxe; les chevaux lins et de prix y sont très-recherchés. Patrie des deux Champaigne, peintres, de Bochius, le Virgile belge, Feller, apologiste de la religion et historien, André Vesal, médecin de Charles-Quint, Van-Etelmont, chimiste, etc. Cette ville, qui doit son origine à saint Geri, évêque de Cambray et d'Arras, au 7e siècle, fut incendiée en 1326 et 1405. La peste la ravagea en 1489 et 1578. Les Français la bombardèrent en 1695. Marlborough la prit en 1706; les Français s'en emparèrent en 1746, 1792 et 1794, et la rendirent en 1814. J.-B. Rousseau y mourut, ainsi que d'autres illustres proscrits de Fr. Les environs sont charmans et bien cultivés. Dist. 69 l. N.N.E. de Paris, 11 S. d'Anvers et 50 S. d'Amsterdam. Lat. N. 50° 50′ 59″. Long. E. 2° 2′. — 80,000 hab. (De Cloet).

BRUXELLES (canal de), magnifique canal sit. dans les P.-Bas, prov. de Brabant mér. et d'Anvers, de 8 l. de long du S. au N. C'est la dérivation de la Senne depuis Bruxelles jusqu'au Rupel, vis-à-vis Boom, en passant par Vilvorde. Il fut commencé en 1550, et terminé en 1561. Il passe pour un des plus beaux ouvrages des P.-Bas.

BRUYÈRES, v. de Fr. (Vosges), ch.-l. de con, arr. et à 5 l. E.p.N. d'Épinal, a une source d'eau min. froide. 2,000 hab.

BRUYÈRES-SOUS-LAON, bourg de Fr. (Aisne), arr. et à 1 l. S.p.E. de Laon, avec des eaux min. ferrugineuses. 1,100 hab.

BRUZANO, cap d'Ital., R. de Naples (Calabre-Ult. Ire), à 9 l. S. de Gerace. Lat. N. 38° 1′ 45″. Long. E. 13° 42′ 30″.

BRYER, une des îles Sorlingues, à l'extrémité S. de l'Angl., à l'O. de l'île de Tresco, est couverte de rochers; on y trouve une rade où les petits vais. mouillent devant le fort. Lat. N. 49° 58′. Long. O. 8° 35′. (Ed.Gaz.).

BRZESC, pet. v. forte de la Russie d'Eur., R. de Pol., ch.-l. d'obwodie, entourée de fossés, a a égl.; il s'y tient 5 foires par an. Dist. 15 l. O. de Plock. 900 hab. (Stein).

BRZESC ou BREST-LITEWSKI, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 70 l. S. de Grodno, sur le Bug, au confl. du Monkhavetz, dans un sol marécageux, a des murs qui l'entourent, et est défendue par un château sit. sur un roc escarpé. Elle a 1 év. grec, 1 célèbre synagogue regardée comme la plus gr. de l'Eur. Elle comm. en blé, fourrures, chanvre, cire et miel. En 1794 il s'y livra entre les Russes et les Polonais une gr. bataille. Dist. 50 l. E. de Varsovie. 5,500 hab.

BRZEZANY, v. de Gallicie, ch.-l. de cle, sur la Zlota-Lipa, possède 1 chât., 3 égl., 1 coll., des fabr. de toiles à voiles et de pierres à fusil. Dist. 10 l. S. de Zloczow. 5,000 hab. (Stein).

BRZEZNITZ, v. munic. de Bohême (Prachin), avec un chât. Dist. 8 lieues N.N.O. de Pisek. 1,100 hab. (Stein).

BRZEZYN, v. de la Russie d'Eur., R. de Pologne, sur la Pilica, fabr. draps et toiles. Dist. 25 l. S.O. de Varsovie. 1,500 hab. (Stein).

BRZOZDOWCE, v. de Gallicie, cle et à 12 l. O. de Brzezany, sur les frontières de la Volhynie, près du Dniester, avec 2 égl. 1,400 hab. (Stein).

BRZOZOW, v. munic. de Gallicie, cle et à 5 l. N.O. de Sanok, sur la Brzozowa, est siege d'une prévôté. 2,100 hab. (Stein).

BU. (*N.B.* Il faut chercher à BOU tous les noms qu'on ne trouvera pas à BU.)

BU, b. de Fr. (Eure-et-Loir), arr. et à 3 l. N.E. de Dreux. 1,450 hab.

BUA, pet. île de la mer Adriat., sur la côte de la Dalmatie, cle de Spalatro, est jointe à la v. de Trau par un pont; elle a 1 l. de long, et renferme une gr. variété de marbre et 1 mine d'asphalte. On y trouve une anse, refuge sûr pour les vaiss. Elle prod. vins, olives et fruits. Bua ou St-Croce est le ch.-l., situé près du môle; l'île a 3,400 hab. Lat. N. 43° 20′. Long. E. 14° 10′.

BUACHE, île de la mer des Indes, sur la côte occ. de la Nouv.-Holl., à l'emb. de la riv. des Cygnes, à la hauteur de la terre de Leuwin, est boisée, montueuse et remplie de phoques. Cette île fut découverte en 1801 par les Français, qui lui donnèrent le nom du savant géographe leur compatriote. Lat. S. 32° 15′. Long. E. 113° 20′.

BUAIS, b. de Fr. (Manche), arr. et à 4 l. S. de Mortain. 1,300 hab.

BUARCOS, b. de Portug. (Beira), à l'emb. du Mondego dans l'Atl., a 1 rade défendue par un fort, 1 hôpital, des forges imp. On y exploite une gr. mine de charbon de terre. Le tremblement de terre de 1752 le détruisit en partie. Dist. 10 l. O.p.S. de Coïmbre. 1,200 hab., la plupart pêcheurs. (Balbi).

BUARID ou BOARID, pet. île de la mer Rouge, près la côte d'Arabie, à 3 l. O. de Lohéia. Lat. N. 15° 42′. (Malham).

BUBÉAN ou BOBÉAN, île d'Asie, dans le golfe Persique, à 20 l. S.S.E. de Bassora.

BUBENDORF, vge de Suisse, cn et à 5 l. S.E. de Bâle, fabr. des rubans de soie, et a aux env. des eaux min. 900 hab. (Ebel).

BUBLITZ, pet. v. d'All., Ét.-Pr. (Poméranie), rég. et à 9 l. S.E. de Cöslin, sur le Gazel, avec 1 chât. et 1 égl., fabr. des toiles. 1,600 hab. (Stein).

BUC, baie vaste et commode, dans l'île de la Martinique, aux Antilles, peut recevoir un gr. nombre de bâtimens; elle est sit. sur la côte S.E., derrière la pointe de Chaux. (Alcedo).

BUCABAMANGA, bourg de l'Am.-Mér., Colombie, Nouv.-Grenade (Pampeluna), est

le ch.l. des mines d'or du pays; l'air y est chaud, le sol abondant en cannes à sucre, tabac, coton, cacao, maïs et fruits. Dist. 1 l. N. de Giron. (Alcedo).

BUCARANO, gr. plage de l'île de Cuba, avec une tour fortif., aux env. de la Havane; les Anglais y débarquèrent en 1762 pour faire le siège de la place. (Alcedo).

BUCCARI, v. d'Illyrie, gouvt et à 25 lieues E.S.E. de Trieste, sur la côte de Dalmatie, et sur 1 pet. golfe de l'Adriat., avec 1 excell. rade et un bon port profond et bien abrité; on en expédie pour la Dalmatie et l'Albanie des douves, des cerceaux et de l'osier. La pêche y prospère. Dist. 3 l. S.E. de Fiume. 3,400 hab.

BUCCHIANICO, b. d'Ital., R. de Naples (Abruzze-Cit.), ch.l. de cn, a 1 égl., 1 hôpital, des couvens et 3 monts de piété; les vignobles des env. sont réputés. Dist. 2 l. S. de Chieti. 1,400 hab.

BUCCINO, v. d'Ital., R. de Naples (Principauté-Cit.), ch.l. de cn, distr. et à 6 l. E. de Campagna, sur la Botta, est entourée de murs, avec un chât. fortif., des couvens, des monts de piété et plus. égl. Près de là on admire des carrières d'un marbre superbe.

BUCELLAS, b. de Portug. (Estram.), sur le Trancaon, récolte des vins excell. Dist. 7 l. N. de Lisbonne.

BUCH (Tête de), v. de Fr. (Gironde), ch.l. de cn, arr. et à 10 l. O.S.O. de Bordeaux, avec un port, près de la Leyre, riv., sur le bassin d'Arcachon. Elle comm. en résine, brai, goudron, vins rouges et huîtres. La pêche y est très-active. 2,500 hab.

BUCHAREST, v. Bukarest.

BUCHAU, v. d'All., R. de Würtemberg (Danube), baill. et à 4 l. S.E. de Riedlingen, près du lac Feder, a 1 chât. et 1 synagogue. 1,200 hab. (Stein).

BUCHEN, v. d'All., gr.-dé de Bade (Main-et-Tauber), ch.l. de baill., sur la Morre, fabr. draps, toiles et mégisserie. Dist. 12 l. E.p.N. d'Heidelberg. 2,150 hab. (Stein).

BUCHENBERG, b. d'All., Bavière (H.-Danube), à 2 l. S.O. de Kempten. 1,350 hab.

BUCHHORN, v. Friedrichshafen.

BUCHLOE, b. d'All., Bavière (H.-Danube), sur le Gennach, a 1 chât., 1 égl. et 1 prison. Dist. 10 l. S.p.O. d'Augsbourg. 750 hab. (Stein).

BUCHLOWITZ, b. de Moravie, cle et à 3 l. O. de Hradisch, avec des eaux min. aux env. 1,350 hab. (Stein).

BUCHS, vse de Suisse, cn et à 4 l. N.O. de Zurich, a beaucoup d'antiquités romaines découvertes en 1759. — 650 hab.

BUCHY, b. de Fr. (Seine-Infér.), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. $\frac{1}{2}$ N.E. de Rouen. 1,700 hab.

BUCK, mont. d'Éc., à l'O. du cté d'Aberdeen, de 480 toises.

BUCK (île de), une des îles Vierges, à l'E. de St-Thomas, dans la passe St-Jacques. Lat. N. 18° 15'. Long. O. 67°.

BUCK, v. de Pr., gr.-dé et à 7 l. O.p.S. de Posen, a 5 égl., 1 brasserie. 1,300 hab. (Stein).

BUCKAN, île d'Afr. du golfe Arabique, sur la côte d'Abyssinie, dans la baie d'Hoakel, renferme 1 bon port et des monts basaltiques. Lat. N. 15°. Long. E. 38°.

BUCKAU, v. d'All., R. de Saxe (Erzgebirge), sur la Mulde, a des usines, des eaux min., et fournit beaucoup de plantes médicinales. Dist. 7 l. S.p.O. de Chemnitz. (Stein).

BÜCKEBOURG, v. d'All., ch.l. de la princ. de Lippe-Schauenbourg, a des murs, 1 chât., 2 égl., 1 coll., et fabr. des toiles; il y a de très-gr. foires. Dist. 3 l. E. de Minden. 2,100 hab. (Stein).

BUCKINGHAM ou BUKS, cté d'Angleterre, borné au N. par celui de Northampton, à l'E. par ceux de Bedford et d'Hertford, au S. par celui de Berks, et à l'O. par celui d'Oxford; il a 10 l. de long du N. au S., 7 de large de l'E. à l'O., et 95 de superficie; les monts boisés et élevés de Chiltern traversent le S.; les rivières sont la Tamise, le Coln, et l'Ouse, très-poissonneuses. Le canal de Grand-Junction trav. le N.E., et s'embranche avec d'autres; ce cté est renommé pour la salubrité de sa température et la richesse de son sol; on y recueille beaucoup de grains, céréales, bois de construction; on y élève de gr. troupeaux de bœufs et de moutons; il y a des carrières de marbre, de la terre à foulon, un peu d'ambre; le comm. comprend dentelles, papier, chapeaux de paille, tissus de coton, bestiaux et beurre; on y trouve des preuves du séjour des Romains, par les nombreuses antiquités. Ce comté se divise en 8 cens et 200 par., 15 b. à marché, et envoie 14 membres au parlement. Il fut dévasté par les guerres civiles au 15e siècle, et sous le règne de Charles Ier. — 135,000 hab. (Ed. Gaz.).

BUCKINGHAM, belle v. d'Angl., ch.l. du cté ci-dessus, sur la rive dr. de l'Ouse, qu'on y trav. sur 3 beaux ponts de pierre, possède 1 égl. rem., 2 hospices, des fabr. de dentelles et de fil blanc; elle envoie 2 dép. au parlement. Aux env. on cite les beaux jardins de *Stowe*. Dist. 8 l. N.p.E. d'Oxford et 22 N.O. de Londres. 3,550 hab. (Ed. Gaz.).

BUCKINGHAM, comptoir de la Nouv.-Bretagne, Am.-Sept., à l'O. d'Hudson-House, sur la Saskashawan; il est l'entrepôt occ. des établ. de la compagnie de la baie d'Hudson. Lat. N. 53° 50'. Long. O. 113° 20'.

BUCKLEY, cap de l'Am.-Mér., situé sur la côte S. de la Patagonie, se prolonge dans le détroit de Magellan, vis-à-vis une pet. île. Lat. S. 53° 6'. Long. O. 75° 45'.

BUCKOW (NEU-), v. d'All., gr.-dé de Mecklenbourg-Schwerin, a des distilleries d'eau-de-vie, brasseries et fabr. de toiles. 850 hab. (Stein).

BUKS, v. Buckingham.

BUCKS-HARBOUR, baie des Ét.-Unis, sur la côte S. de l'État de Maine, à l'O. de celle de Machias. Lat. N. 44° 42'. Long. O. 66°.

BUCQUOY, b. de Fr. (Pas-de-Calais), arr. et à 5 l. S.p.O. d'Arras. 1,600 hab.

BUCZACZ, b. de la Gallicie, cle et à 8 l. $\frac{1}{2}$

O.N.O. de Czortkow, avec 1 égl. et 1 gymnase. 2,100 hab.

BUCZNIOW, b. de Gallicie, c^le et à 1 l. S. de Tarnopol, près du Sered, a 1 chât. et 1 égl. grecque. 1,300 hab.

BUDDARUCK ou BUDRUCK, v. d'Asie, Hind. (Circar d'Orixa), sur la Sollundee, à 18 l. S.S.O. de Balasore. 1,100 hab. (Ham.).

BUDE, port d'Angl. (Cornouailles), sur le canal de Bristol, est renommé par ses bains de mer, et est un entrepôt de comm. avec l'Irlande et la princ. de Galles. Dist. 2 lieues O. de Stratton.

BUDE ou OFEN (*Aquinium*), anc. v. libre et royale, cap. de la Hongrie, sur une hauteur, comitat et en face Pesth, dont le Danube la sépare, et à laquelle un pont de bateaux de 230 t. de long la fait communiquer; c'est le siége des autorités, de la diete, la résid. du vice-roi ou archiduc palatin; il y a 1 év. latin et 1 év. grec; elle se divise en 4 parties, la ville haute fortifiée, la ville basse ceinte de murs d'un côté, le Neustift, où est situé la colonne de la Trinité, de 52 p., et le Tabau, incendié en 1810; au N. se trouve le vieux Bude. Bude se distingue par de superbes maisons où réside la noblesse; on y remarque le palais, l'observatoire, le sommet du mont Bloksberg, les égl., les couvens, l'arsenal, 2 hospices, des temples, bains et aqueducs des Romains. On y garde la couronne hongroise, regardée par la nation comme un palladium. Les melons et vignobles des env. sont renommés. Les Turcs prirent cette v. en 1526; le duc de Lorraine s'en empara en 1686; on y a tenu un concile en 1279. Dist. 60 l. S.E. de Vienne, 80 N.p.E. de Belgrade. Lat. N. 47° 29' 44". Long. E. 16° 42' 15". — 30,000 hab. (Stein).

BUDEL, beau v^ge des P.-Bas, Holl. (Brabant sept.), à 7 l. S.S.E. d'Eyndhoven. 1,950 hab.

BÜDERICH ou BÜRICK, ville des Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. et à 8 l. S.E. de Clèves, sur le Rhin, en face Wesel, est célèbre par la victoire d'Othon, empereur d'All., sur le duc de Lorraine; les Français la prirent en 1672, et en 1813 elle fut incendiée par les Français. 1,700 hab. (Stein).

BÜDESHEIM, v^ge d'All., gr.-d^é de Hesse-Darmstadt (Hesse-Supér.), ch.-l. de baill., sur la Nidda, à 4 l. N.E. de Francfort-sur-Main. (Stein).

BÜDESHEIM, v^ge du gr.-d^é de Hesse-Darmstadt (Rhin), fait de bons vins. Dist. 6 l. O.S.O. de Mayence. 1,000 hab. (Stein).

BUDIN, v. d'Autr., Bohême, c^le et à 12 l. N.N.E. de Rakonitz, sur l'Eger, est ceinte de murs et a 1 chât.-fort. En 1759 les Prussiens l'incendièrent. 750 hab.

BÜDINGEN, ville d'All., gr.-d^é de Hesse-Darmstadt (Hesse-Supér.), a des murs, 1 coll., 1 hospice, des manuf. de toiles de coton, lainages et aiguilles; aux env. sont des mines de fer et forges. Dist. 10 l. E.N.E. de Francfort-sur-Main. 2,000 hab. (Stein).

BUDISSIN, v. Bautzen.

BUDOS ou BUDOS-HEGY, mont. de Transylvanie (Weissenbourg-Sup.), fait partie de la branche des Carpathes, et a beaucoup de sources thermales. Le château-fort de *Balvaniosza* est près de là.

BUDOSO, bourg d'Italie, Sardaigne (cap Sassari), au milieu de mont. couvertes de pâturages, à 20 l. E.S.E. de Sassari. 2,000 hab.

BUDUA (*Butua*), pet. v. de la Dalmatie autrichienne, c^le et à 4 l. S. de Cattaro, sur la côte de l'Adriat., dans une presqu'île, a 1 chât. au N. qui domine la v. et le port; la pet. île de St-Nicolas est en avant de la v. En 1687 elle soutint un long siége contre Soliman, pacha de Scutari; la vallée du même nom est fert. et bien cultivée. 700 hab. (*Annales des Voyages*, t. IV, p. 208).

BÜDWEISS, c^le de la Bohême, au S. et dans le côté le plus élevé, est borné au N. par le c^le de Tabor, à l'O. par celui de Prachin; il a 25 l. de long, 21 de large, et 210 l. c.; la Moldau, riv., le trav. de l'O. au N., et reçoit quelques riv.; on y trouve de vastes forêts, des pâturages très-abondans, beaucoup de gibier; les manuf. de tissus de coton, les verreries et papeteries, le bois, le poisson, forment le produit d'un comm. assez actif. On y compte 8 v., 29 b., 892 v^ges et 171,000 hab.

BÜDWEISS, v., ch.-l. du c^le ci-dessus, de 176 t. au-dessus de la mer, agr. sit. sur la Moldau, navig., dans une riche plaine, a de beaux bâtimens, 1 év., des trib., 1 arsenal, 1 hôpital, 1 gymnase, des fabr. de draps et des salpêtrières. La riche mine d'argent de *Rudolphstadt* est aux env.; on pêche des perles dans la riv. Dist. 13 l. S.p.O. de Tabor, et 32 S. de Prague. 6,000 hab. (Stein).

BUDWITZ, ville de Moravie, c^le et à 8 l. N.p.O. de Znaym, sur une riv., a 3 faub., et comprend une seigneurie. 1,600 hab. (Rumi).

BUDZANOW, b. de Gallicie, c^le et à 10 l. S.S.E. de Tarnopol, sur le Sered. 2,300 hab. (Rumi).

BUDZIN, v. des Ét.-Pr. (Posen), régence et à 19 l. O.S.O. de Bromberg. 1,000 hab. (Stein).

BUECH, riv. de Fr., naît dans le dép^t de la Drôme, à 7 l. E. de Die, arrose le dép^t des H.-Alpes, Serre, Lârague, Ribiers, et se jette dans la Durance, à Sisteron, après 20 l. de cours du N. au S.; elle est presque toujours flottable. Ses affluens sont le Lemel, la Chanrane et la Meauge. (Ravinet).

BUELAND, groupe d'îles, sur la côte occ. de Norw. (Bergen). Lat. N. 61° 17'. Long. E. 2° 20'.

BUEMARAS, 3 îles de la Médit., sit. entre la Corse et la Sardaigne; les Corses et les Sardes y élèvent des bestiaux.

BUENACHE DE ALARCON, v. d'Espagne (Nouv.-Castille), près le Jucar, dans une plaine couverte de vignes et d'oliviers, a de beaux bâtimens, et fait un très-grand comm. de safran. Dist. 13 l. S. de Cuenca. 650 hab. (Bory de St-Vincent).

BUENAVENTURA (S^t-), bourgade et mission de l'Am.-Sept., Mexique, sur la côte de la Nouv.-Californie, fut fondée en 1582; elle a des campagnes bien cultivées. Vancouver la

visita en 1793. Dist. 90 l. S.E. de Monterey. 1,000 hab.

BUENAVENTURA (S-), village et port de l'Am.-Mér., Colombie, Nouv.-Grenade, prov. et au fond de la baie de Choco, sur la rive dr. du Rio S.-Buenaventura, a un port sûr, d'une entrée difficile ; le climat est malsain ; le port sert d'entrepôt à Cali et Popayan. Dist. 45 l. N.N.O. de Popayan. (Alcedo).

BUENAVISTA, île du Gr.-Océan équin., archipel des Iles Salomon, a 15 l. de tour. Lat. S. 9°. Long. E. 156°.

BUENAVISTA, v. Bonavista.

BUEN-AYRE, v. Bon-Aia.

BUENO, riv. de l'Am.-Mér., Chili (pays des Araucans), sort du lac de Ranco, au pied du volcan du même nom, coule de l'E. à l'O., reçoit le Catalan et l'Osorno, et debouche dans le gr. Océan à 15 l. S.S.O. de Valdivia, après plus de 50 l. de cours.

BUENOS-AYRES ou RIO DE LA PLATA.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

SITUATION, LIMITES, ÉTENDUE. = Cette riche et immense région de l'Amérique-Méridionale, située entre 11° 54' 46" et 39° de latitude S., et entre 55 et 74° de longitude O., est bornée au S. par la Patagonie, à l'O. par la partie la plus orientale de la grande chaîne des Andes, à l'E. par la côte des Patagons jusqu'à la rivière de la Plata, en suivant après la ligne de démarcation entre le Brésil et le Pérou; elle a 760 lieues de long du N. au S., depuis le confluent du Guaporé et du Mamoré jusqu'à l'embouchure du Rio-Negro, et 380 de large de l'E. à l'O., depuis le confluent du Parana et de l'Iguazu jusqu'au Grand-Océan, et 140,000 lieues carrées environ; avant la révolution de 1808 elle formait la vice-royauté de Rio de la Plata.

MONTAGNES. = Les Andes couvrent la partie occidentale de ce pays, et les dernières ramifications de celles du Brésil s'étendent dans le N.E., entre 33 et 18° de latitude S.; on distingue, dit M. de Humboldt, trois chaînes principales, savoir : celles de la sierra de *Cordova*, de *Salta*, et des *nevados de Cochabamba*. La 1re, promontoire situé le plus au S., s'avançant dans les pampas, vers le 65e méridien, donne naissance à la grande rivière de Desaguedero de Mendoza. La plus grande largeur de la 2e chaîne se trouve sous 25° de latitude S.; et la 3e, la plus considérable, comprise de 22 à 17° de latitude S., se lie au nœud des montagnes de Porco, sépare le bassin de l'Amazone de celui du Rio de la Plata; elle atteint 2,300 toises, hauteur des neiges éternelles, et forme un rameau latéral des cordillères, qui part de leur sommet même, entre la Paz et Oruro. Les montagnes de ce rameau (cordillera de Chiriguanes, de los Sauces, et de Yuracarées) courent à l'E., ont leur pente orientale très-rapide, et leurs sommets les plus élevés, non au centre, mais dans le nord du groupe.

Le vaste plateau qui s'étend de Carangas à Lampa, du 19° 45' à 15° de latitude S., est formé par les deux branches de Porco et Potosi, réunies en un seul nœud. La cordillère orientale, celle de la Paz, Palca, Ancuma, et de Pelechuco, se lie au N.O. d'Apolabamba, à la cordillère occidentale, savoir : celle de Tacna, Moquehua, et d'Arequipa. La jonction de ces deux ramifications se fait dans le nœud de Cusco, le plus étendu de la chaîne des Andes, entre les 14 et 16e parallèles. La rive gauche de la Plata offre une longue suite de montagnes dont les sommets se perdent dans les régions glaciales de l'atmosphère, et bornent les plaines de cette immense contrée. C'est là que la principale chaîne des Andes étend ses branches entre les 15 et 20° de latitude S., traverse la province de Chiquitos, joint les Andes du Pérou et du Chili, et se réunit aux contrées montueuses séparant le Brésil du Paraguay.

CLIMAT, SOL, ASPECT DU PAYS. = Cette vaste région éprouve une grande variété de climat occasionée par la différence de latitude. A l'Assomption le thermomètre de Fahrenheit monte de 85 à 100°, et descend à 45, et dans les années extraordinaires l'eau gèle. En général la chaleur et le froid proviennent plus des vents que de l'action du soleil. Ceux qui règnent sont ceux de l'E. et du N.; celui de l'O. est très-rare. Les *pamperos*, vents du S.O., prennent leur nom des *pampas* ou plaines qu'ils traversent rapidement. Malgré l'humidité continuelle de l'atmosphère, le ciel reste clair et serein, et le climat est assez salubre. Il tombe fréquemment des pluies suivies d'éclairs. A Buenos-Ayres et sur la côte les vents soufflent avec plus de violence, surtout celui de l'O.; dans le printemps et l'été, ces vents élèvent dans l'air des

nuages de poussière qui obscurcissent le soleil, et nuisent beaucoup aux habitans, en pénétrant dans leurs maisons. Partout l'atmosphère est humide, et les appartemens exposés au midi ont toujours leurs portes mouillées. Les murs à la même exposition se couvrent de mousse et les toits d'un gazon épais, poussant souvent à la hauteur de trois pieds. Le tonnerre et les éclairs accompagnent les pluies d'été. Quelquefois la foudre ne cesse de gronder, et le ciel est sillonné de tant de feux qu'il ressemble à une mer enflammée qui enveloppe tout l'horizon. Les fréquens orages causent de très-grands dommages: on vit en 1793 à Buenos-Ayres le tonnerre tomber en 37 endroits divers, et tuer 19 personnes. Le Paraguay n'offre qu'une plaine unie sans fin, et dont la majeure partie est tellement horizontale que les rivières n'y ont aucun écoulement. Les pampas, terrains salés, s'étendent du Rio Colorado vers le Rio Doce, entre l'Atlantique et le 67e méridien, ont 400 lieues de long et 180 de large, et sont couvertes d'une herbe longue et épaisse.

PRODUCT. DES TROIS RÈGNES.

VÉGÉTAUX. = Le sol vierge et inépuisable de Buenos-Ayres produit blé, vin, excellent tabac, sucre, coton, racine de manioc, dont on fait du pain, maïs, patates, fèves, lentilles, huile de palma-christi, oranges, bananes, ananas, figues de Mendoza, plantes médicinales, l'arbre incombustible nommé *umbu*, chanvre et lin, qu'on ne cultive que pour la graine. On trouve dans le Paraguay-Propre le fameux arbre du Brésil, l'arbre à coton, une des principales richesses du pays, l'arbre dont on extrait la liqueur appelée *sang de dragon*, la cannelle sauvage, vendue souvent en Europe pour celle de Ceylan, la vanille, rhubarbe, cochenille, indigo, et l'herbe dite du *Paraguay* ou *matté*, espèce de thé si recherché dans l'Amérique-Méridionale.

ANIMAUX. = On distingue les bœufs et chevaux sauvages très-nombreux, qui parcourent les vastes solitudes ou pampas de Buenos-Ayres jusqu'au détroit de Magellan; ils sont indigènes, de même que ces hordes féroces de chiens qui vivent dans des antres cachés, et attaquent souvent l'homme; les autres animaux sont les singes de diverses espèces, le jaguar, le puma, le tapir, le tatou, le couguar, le daim, qui peuplent les forêts profondes de ce pays; les chèvres, porcs et brebis y abondent; les oiseaux présentent de grandes variétés: un des plus curieux est le *nandou*, espèce d'autruche plus petite que celle d'Afrique; parmi les poissons on remarque la mangrullo, le zurubi, le packu, la savalla, le corvino, la lisa, le pejereyes, les phoques, crocodiles et tortues. Les plaines fourmillent de reptiles et insectes, parmi lesquels se trouve le *sustillo*, ressemblant au ver à soie, et filant du papier.

MINÉRAUX. = C'est entièrement à la partie la plus occidentale de ce pays, aux provinces de la Sierra qui ont été détachées du Pérou, qu'est due la grande masse de métaux précieux que fournit l'État de Buenos-Ayres. On peut évaluer leur produit annuel à 4,200,000 piastres; sur cette quantité on compte 299,246 piastres ou 2,204 marcs en or, et 3,925,173 piastres ou 462,609 marcs en argent. Ce dernier métal provient presque en entier du *serro de Potosi*, qui, dans l'espace de 233 ans, depuis 1556 jusques en 1789, a donné, en argent déclaré à la caisse royale, 788 millions de piastres; le produit annuel de cette montagne est encore de 400,000 marcs d'or. Ces mines sont les plus précieuses du monde après celles de *Guanaxuato*. L'abondance du sel gemme que l'on exploite sur le plateau des cordillères facilite beaucoup l'amalgamation au Potosi. On trouve aussi dans cette partie de l'État, ainsi que dans le Tucuman et dans le Cuyo, des mines d'or, d'argent, de cuivre, de plomb et d'étain.

TABLEAU DES PRINCIPALES MINES.

DISTRICTS.	OR.	ARGENT.	CUIVRE.	ÉTAIN.	PLOMB.
Tucuman	2	1	2	.	2
Atacama	.	1	.	.	.
Mendoza	.	2	1	.	1
Carangas	.	2	1	.	.
Lipes	2	1	1	.	1
Porco	1	2	1	.	.
Potosi	.	1	.	.	.
Pacages ou Berenguela	.	1	.	.	.
Chucuito	.	2	.	.	.
Puno	.	1	.	.	.
Lampa	.	2	.	.	.
Chicas-y-Tarija	4	5	.	.	1
Cochabamba	1	.	.	.	.
Sisasica	2	.	.	.	.
Laricaja	4	.	.	.	.
Omasuyos	4	.	.	.	.
Avengaro	3	.	.	.	.
Carabaya	2	1	.	.	.
Chayanta	2	3	1	1	1
Misque	.	1	.	.	.
Paria	.	1	.	1	1
Monte-Video, envahi par le Brésil	1	.	.	.	.

Les districts où l'on extrait le plus sont ceux de Porco, Oruro, Chueuito, La Paz et la montagne d'Arauca, au N.E. du lac Titicaca. A 60 lieues au N.E. de Santiago-del-Estero, on rencontre une masse de fer pur, flexible, et malléable à la forge, dont la longueur est de 13 palmes, la largeur de 8, et la hauteur de 6. Cette masse renferme beaucoup de zinc, et la surface offre des inégalités.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

POPULATION, HABITANS, MOEURS ET USAGES. = La population s'élève à 2 millions; d'autres la portent à 3, y compris les Indiens civilisés et les sauvages. Le nombre des indigènes est considérable dans le N.O.; on redoute les Indiens Pampas: ils attaquent à l'improviste les caravanes et les voyageurs isolés. Les habitans sont un mélange d'Espagnols, d'Américains civilisés qui professent le christianisme, et d'Américains sauvages encore païens. On évalue à un million le nombre des blancs. Un grand nombre d'Indiens font le métier de berger, et sont occupés à garder 12 millions de vaches, 3 millions de chevaux, avec un grand nombre de brebis. Tous ces troupeaux domestiques sont divisés en autant de troupeaux particuliers qu'il y a de propriétaires; un pâturage de 5 lieues carrées de surface est regardé comme ordinaire: c'est dans l'intérieur des possessions que sont établies les habitations des bergers. Les habitans, portés à étudier, recherchent avidement les livres étrangers, et surtout français. La révolution a peu changé l'ordre de choses.

RELIGION, INDUSTRIE, COMMERCE. = La religion catholique est la seule de l'État; de nombreux monastères se trouvent en tous lieux. Depuis la réunion de plusieurs provinces du Pérou à l'État de Buenos-Ayres, le commerce et les ressources de ce pays ont pris un grand accroissement; il est entré en possession des mines les plus riches de l'Amérique. Buenos-Ayres, capitale, est l'entrepôt de toutes les provinces. On y amène les produits de l'intérieur destinés à l'exportation, tels que bestiaux, chevaux, mulets, peaux, suif, cuivre du Chili, or et argent en lingots venant de Potosi. On estime les exportations à 50 millions qui compensent les importations. Les Anglais y introduisent leurs marchandises, comme tissus de laine, étoffes de coton, coutellerie, quincaillerie, meubles, bière, fromages; les États-Unis lui fournissent harengs salés, morue, maquereaux, poudre, munitions de guerre et de marine, bateaux; le Brésil lui apporte coton, rhum, café, sucre; le commerce intérieur se fait généralement par terre. L'industrie est presque nulle dans cette contrée, qui reçoit de l'étranger tout objet fabriqué.

GOUVERNEMENT, FORCES, FINANCES. = Les députés des provinces composent le congrès général du gouvernement de Buenos-Ayres ou États-Unis de l'Amérique du Sud; chaque province est tenue d'envoyer un représentant pour 150 mille habitans; les citoyens nomment eux-mêmes les cabildos ou municipalités. La plupart des anciennes taxes ont été abolies par le nouveau gouvernement; la source des revenus provient maintenant en grande partie de la vente des terres, des taxes sur les détaillans, des droits de douane. En 1817 les revenus se montaient à 15,180,000 fr., et les dépenses à 15,016,000.

L'entretien du clergé est très-dispendieux. En 1816 l'armée coûta un million; les États-Unis et l'Angleterre livrèrent pour 400,000 piastres en fournitures. Les forces du gouvernement se divisent en quatre armées:

Armée du centre.	17,750
Armée auxiliaire du Pérou	3,385
Armée des Andes.	5,580
Armée d'Entre-Rios.	1,000
	27,715

Dans ce nombre ne sont pas compris les civicos ou milices. La force navale est composée de 15 petits bâtimens de 7 à 14 canons. Ce gouvernement prend le titre, depuis son indépendance reconnue, d'ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE DU SUD.

DÉCOUVERTES, ÉPOQUES HISTORIQUES. = On doit à J. Diaz de Solis, espagnol, la découverte de ces vastes régions encore inconnues en partie: ce fut lui qui le premier entra en 1509 dans le Rio de la Plata, en prit possession, et y périt. Vint ensuite Sébastien Cabot, français, qui explora les parages vus par Solis, remonta le Parana, et bâtit un fort sur cette rivière, sous 27° 30' de lat. S.; don Pedro de Mendoza y débarqua en 1535 avec 14 vaisseaux, et y fonda la ville de Buenos-Ayres; on s'avança insensiblement dans l'intérieur des terres possédées

par des Indiens barbares qu'on combattit continuellement; parurent ensuite les jésuites, qui civilisèrent quelques peuplades; Ciudad Réal et l'Assomption, villes importantes, s'élevèrent; alors on soumit les Indiens. En 1808 toutes ces colonies commencèrent à secouer le joug de l'Espagne, et le 25 mai 1810 on forma un gouvernement provisoire; en 1815 cet État prit le nom de Provinces-Unies de Rio-de-la-Plata; un congrès national fut établi à Buenos-Ayres; et depuis peu les États-Unis, et récemment l'Angleterre et les principaux États de l'Europe, ont reconnu son indépendance.

DIVISION. = On divise l'État ou gouvernement de Buenos-Ayres ainsi qu'il suit:

PROVINCES.	POPULATION.	CHEFS-LIEUX.
Buenos-Ayres	105,000	Buenos-Ayres.
Banda oriental ou Monte-Video	45,000	Monte-Video.
Entre Rios ou Santa-Fé	25,000	Santa-Fé.
Cordova	75,000	Cordova.
Punta-San-Luis	11,000	San Luis-de-la-Punta.
Mendoza	33,000	Mendoza.
San-Juan	34,000	San-Juan-de-la-Frontera.
Catamarca	36,000	Catamarca.
Riuja	20,000	Todos-Santos-de-Rioja-la-Nueva.
Santiago-del-Estero	45,000	Santiago-del-Estero.
Tucumao	45,000	San-Miguel-de-Tucuman.
Salta	50,000	Salta.
Jujuy	25,000	San-Salvador-de-Jujuy.
Cbicas	10,000	Tupiza.
Misque	15,000	Pomabamba
Indiens errans, et autres pays peu connus	897,000	
	1,420,000	

D'autres l'estiment à 2 millions. Les provinces de La Paz, Santa-Cruz-de-Sierra, Cochabamba, Charcas et Potosi, aujourd'hui le Haut-Perou, et le Paraguay, forment un État à part, ont été séparées du gouvernement de Buenos-Ayres. (Extrait de la *Relation historique* de M. De Humboldt, 3e vol.; *Journal des Voyages*, tome II; Don Felix d'Azara, Helms, Ed. Gab. et Wollaston).

BUENOS-AYRES, prov. de l'État du même nom, dans l'Am.-Mer., est bornée au N.E. par le Paraguay, à l'E. par le Brésil, au S.O. par la mer et la Patagonie, à l'O. par les prov. de Cordova et de Tucuman. On y jouit d'un climat tempéré et sain, et la chaleur y serait insupportable sans le vent qui souffle chaque matin; les orages y sont fréquents et terribles. Elle comprend 425 lieues de long sur 150 de large, et 56,750 l. c. La colonie est flor.; le sol, fertile, prod. toute espèce de plantes et fruits; la vue plane sur d'immenses plaines couvertes d'une éternelle verdure: les riv. sont l'Urugay, la Plata, semblable a une mer; le Saladillo, la riv. de Todos-los-Santos. L'hiver commence en juin, le printemps en septembre, l'été en décembre, et l'automne en mars. Les pluies y sont abondantes. La fécondite du sol répond à la bonté de l'air, et fait de cette contrée un séjour délicieux. 250,000 hab., y compris les diverses peuplades. (Caldcleugh).

BUENOS-AYRES (*Ciudad de N. Señora* ou *Ciudad de la Trinidad*), gr., riche et belle v. de l'Am.-Mér., cap. de l'Ét. et de la prov. du même nom; siége du congrès et des autorités da l'Ét.; elle est sit. sur la rive dr. du fl. de la Plata, de 7 l. de large, en face l'emb. de l'Uruguay; la plaine sur laquelle elle est construite s'élève par une pente douce. Cette ville fut fondée en 1535 par don Pedro de Mendoza, qui lui donna le nom qu'elle porte, à cause de la beauté de son climat; bientôt aprés elle fut abandonnée, et rebâtie seulement en 1582; dès-lors elle prit de rapides accroissemens; on l'érigea en év. en 1620, et en cap. en 1776; elle possède des fortifications, beaucoup d'égl., clochers, dômes et vastes bâtimens, de belles rues régulières ornées de trottoirs, et quelques-unes pavées, des maisons fort belles, quoiqu'un d'un seul étage; il faut surtout distinguer les rues de la Calle, de la Ste-Trinidad et la Calle del Benito; les places de la Victoria, del Fuerte, del 25 de Mayo; l'hôtel-de-ville, édifice rem., sit. sur la place d'armes, le fort sur celle du marche; la chambre des députés, beau monument, est due à un architecte français; on rem. 15 égl. richement décorées, la cathéd., d'une architecture élegante; de nombreux convens, le tableau de la cène peint par un Indien, et sit. dans l'église des Franciscains: on le regarde comme une merveille. Cette v. possède encore 3 hôpitaux, dont 2 pour les orphelins et enfans trouvés, un amphithéâtre pour le combat des taureaux, 1 théâtre, 1 observatoire, 1 académie des sciences, 1 collége et 8 écoles. Une jetée s'avance dans le Rio de la Plata, en face de Buenos-Ayres; on s'occupe de faire un port; les vaiss., à cause des bancs de sable, sont for-

cés de s'arrêter à 3 l. au-dessous; on transporte les marchandises sur des barques, et on va à 8 l. de là dans la baie de Barragan, pour attendre les cargaisons. Buenos-Ayres est l'entrepôt de tous les produits de l'intér. et d'une gr. partie de ceux du Perou et du Chili, savoir: bestiaux, mulets, or, argent, cuivre, denrées coloniales, fil, cire, grosses étoffes de coton; ses marchés sont très-bien fournis, et abondent en viande qu'on vend à très-bas prix. L'Angl., les Ét.-Unis et le Brésil y importent beaucoup de marchandises dont il a été parlé à l'article Commerce; les prod. destinés pour l'intér. et qui en viennent sont transportés par des charrettes que traînent des bœufs. Les conducteurs vont en caravanes pour se défendre contre les incursions des Indiens indépendans; les femmes de Buenos-Ayres se distinguent par leurs grâces et leur amabilité; on recherche beaucoup les chevaux, qui sont d'un usage très-commun; la sieste est en usage dans ce pays, où l'on jouit d'un air salubre; les Anglais surprirent cette v. en 1806, et en furent chassés par le français Liniers, qui anima les hab., et se mit à leur tête; en 1807 douze mille Anglais y furent de nouveau mis complètement en déroute. Les env. manquent d'eau. Depuis quelque temps Buenos-Ayres et Monte-Video ont été le théâtre de sanglantes révolutions; enfin le calme y renait. Dist. 50 lieues O. de Monte-Video, 600 S.E. de Lima, 400 S.O. de Rio-Janeiro, 200 E.p.S. de Santiago, 90 S.S.E. de Santa-Fé de la Plata. Lat. S. 34° 36' 38". Long. O. 60° 42' 15". — 70,000 hab. (Ed.Gaz., Caldcleugh, *Journal des Voyages*, t. VI).

BUEN SUCESO, cap de l'Am.-Mér., sur la côte or. de la Terre-de-Feu, s'avance au S.O. du détroit de Lemaire, à l'E. de la baie Valentin. Lat. S. 55°. Long. O. 67° 40'.

BUEN-SUCESO, baie formée par le détroit de Lemaire, sur la côte E. de la Terre-de-Feu, en face de l'île des États, est gr., commode, mais exposée aux vents du S. Lat. S. 54° 34' 6". Long. O. 67° 35'.

BUER, b. des Ét.-Pr. (Westphalie). rég. de Münster. Près de là est la forge imp. de *Saint-Antoine*, la plus grande de la Westphalie. Dist. 9 l. E.S.E. de Wesel. 860 hab. (Stein).

BUERÖE, île de la mer du Nord, sur la côte occ. de la Norw. Lat. N. 63° 35'. Long. E. 6° 4'.

BUET (LE) ou MORTINE, haute mont. de Savoie, à 5 l. N.O. du Mont-Blanc, rem. par la largeur de sa cime, et célèbre par les voyages de MM. de Luc, de Saussure et Pictet. Sa hauteur est de 9,564 p. au-dessus de la mer. Sur sa cime on voit tout ce que le Mont-Blanc a de grand et d'admirable: rien de plus agr. que le spectacle dont on jouit sur le Buet. Cette mont. est une des plus imp. de toute la chaîne des Alpes pour le naturaliste qui étudie la géologie. Eschen y périt en 1800. (Ebel).

BUFFALOE ou ÎLE DES BUFFLES, pet. île d'Asie, dans la mer de Chine, sur la côte E. de la Cochinchine. Lat. N. 14° 15'. Long. E. 109° 20'.

BUFFALOE, ville et port des États-Unis (New-York), ch.l. du c^té de Niagara, avantageusement sit. à l'extrémité N. du lac Érié, à la sortie de la riv. Niagara, à dr. et près de l'emb. du Buffaloe dans le lac; elle a 1 port qui est l'entrepôt de tout le comm. avec les lacs supérieurs; c'est un bassin large et profond, dont les bancs de sable bouchent l'entrée. Cette v. possède 1 banque, 1 maison de justice, 1 prison et des imprimeries; les Anglais la brûlèrent en 1813. Dist. 35 l. N.O. de Bath, et 10 S.p.E. du Saut du Niagara. 2,200 hab. (Worc.).

BUFFALO-FORK, riv. des États-Unis (Arkansas), prend sa source près de la rive g. de l'Arkansas, coule au N.E. pendant 75 l., et se jette dans la White-river, à 260 l. de son confl. avec le Mississipi. (Worc.).

BUFFALORA, b. d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 9 l. N.O. de Pavie, distr. et à 3 l. N.O. d'Abbiate-Grasso, près la rive droite du Tessin, sur une colline, est trav. par le Naviglio-Grande, qui le fait communiquer avec Milan. 1,100 hab.

BUFFON, v^ge de Fr. (Côte-d'Or), arr. et à 6 l. N.p.O. de Semur, près la rive dr. de l'Armançon et du canal de Bourgogne, a 1 forge rem., 1 batterie et 2 chaufferies. Le célèbre Buffon en fut seigneur; Louis XV l'érigea en c^té en sa faveur. 520 hab.

BUG, gr. riv., qui prend sa source dans l'E. de la Gallicie, près d'Harbuzow, à 8 l. S. de Brody, coule au N.O. jusqu'à Kristianpol, y reçoit les riv. Zolokia et Rata, puis se dirige au N. en séparant la Russie de la Pologne jusqu'à Brestlitow; à Nur elle court à l'O., puis arrose la Pologne, reçoit la Narew à dr., et se jette dans la Vistule à Novydwor, à 7 l. N.O. de Varsovie, après plus de 135 l. de cours. Des bateaux de 800 à 1,500 tonneaux y naviguent.

BUG, *v.* Bog.

BUGA, v. de l'Am.-Mér., Colombie, Nouv.-Grenade, près la rive dr. de la Cauca, dans une superbe vallée, est à 498 t. au-dessus de la mer. Dist. 25 l. N.p.E. de Popayan. Lat. N. 3° 55' 20". Long. O. 78° 41' 45". (Alcedo, Ed.Gaz.).

BUGARACH, v^ge de Fr. (Aude), arr. et à 6 l. S.S.E. de Limoux, sur le Sals, au pied de la plus haute mont. des Corbières, qui a servi de station aux astronomes qui ont mesuré l'arc du méridien de Dunkerque à Barcelone. 800 h.

BUGARONI, cap d'Afr., Barbarie, Alger, se prolonge dans la Médit., au N. de Constantine. Lat. N. 37° 6' 35". Long. E. 4° 8'.

BUGES, ham. de Fr. (Loiret), arr. et à 1 l. ½ N. de Montargis, près du canal de Briare, a de très belles papeteries.

BUGEY, ancien pays de Fr., situé à l'E. de la Bresse, et compris dans le gouv^t gén. de la Bourgogne, entre le Dauphiné et la Bourgogne, a 16 lieues de long sur 10 de large; il avait ses Ét. particuliers, et fait partie maintenant du dép^t de l'Ain. Belley en était le ch.l.

BUGGENHOUT, v. des P.-Bas, (Flandre-Or.), arr. et à 1 l. ½ de Termonde. 3,000 hab. (De Cloet, *Géographie des Pays-Bas*).

BUGIA, *v.* Bougie.

BUGNE ou BUGUE (LE), joli b. de France

(Dordogne), ch.l. de c^on, arr. et à 7 l. O.N.O de Sarlat, au-dessus du confl. de la Vezère et de la Dordogne, dans un site favorable. On y comm. en serge, cadis, bonneterie, laine qu'on y fabr., et bestiaux; c'est un entrepôt pour les vins, denrees des env. pour Bordeaux. A 2 l. il faut visiter la célèbre grotte de *Miremont*, l'une des plus curieuses de Fr. 2,600 hab.

BUHAWULPORE, v. Bahawolpour.

BUHL ou BUHEL, pet. v. d'All., gr.-d^é et à 3 l. S.O. de Bade (Kinzig), ch.l. de baill., sur une riv., a 1 chât., des mégisseries, 1 fabr. de maroquin et des marchés très-suivis. 1,700 hab. (Stein).

BUIRONFOSSE, b. de Fr. (Aisne), arr. et à 4 l. N.N.O. de Vervins, dans une plaine. 1,900 hab.

BUIS (LE) (*Buxum*), ville de Fr. (Drôme), ch.l. de canton, arr. et à 4 l. S.E. de Nyons, sur l'Ouvèze, riv., a de jolies promenades, une place publique assez belle; on y comm. en laine, draps, chapellerie et orfèvrerie. 2,300 hab.

BUISSE (LA), b. de Fr. (Isère), arr. et à 5 l. N.N.O. de Grenoble, au milieu des monts. 1,400 hab.

BUITEN-ZOORG, ville d'Asie, dans l'île de Java, ch.l. de prov., sur une mont., à 500 t. au-dessus de la mer, jouit d'un climat tempéré; des ouvriers chinois l'habitent. Dist. 12 l. S. de Batavia. Près de là sont les ruines et statues de l'anc. cap. de Java. (Gaspari, Hassel, 4e part., t. IV).

BUITRAGO (*Litabrum*), v. d'Esp. (Nouv.-Castille), sur la Lozoya, est entourée de murs, avec un chât.-fort. La laine des moutons qui paissent aux env. est très-recherchée. Dist. 12 l. E. de Ségovie. (Antillon).

BUIÜK-CAMTCHIC, rivière de la Turq.-d'Eur., prend sa source dans le Balkan, sandjak de Roustchuk, coule à l'E., puis au N., arrose le sandjak de Silistri, et se jette dans la mer Noire, après 50 l. de cours.

BUIÜK-DERÉ, v^ge de la Turq.-d'Eur., jurid. et à 5 l. N.E. de Constantinople, sur le canal, a de très-belles maisons de plaisance, des palais magnifiques, et un beau quai. Les ambassadeurs y passent une partie de l'année.

BUIÜK-TCHEKMEDJÉH, baie que fait la mer de Marmara, sur la côte de la Turq.-d'Eur., se prolonge au-delà dans les terres. En 1596 Soliman Ier y fit construire un pont de 250 t. de long, divisé en 4 parties, contenant 26 arches. Dist. 9 l. O. de Constantinople.

BUIUK-TCHEKMEDJÉH (*Melantias*), pet. v. de la Turq. d'Eur., gouv^t du capitan-pacha, sandjak de Gallipoli, sur la mer de Marmara, à l'entrée de la baie du même nom, possède des bains, 1 mosquée, 1 khan et plus de 200 maisons. Dist. 7 l. O. de Constantinople. (Stein).

BUJALANCE, v. d'Esp. (Andalousie), prov. et à 8 l. E.p.S. de Cordoue, dans une riche plaine, possède des manuf. de draps, étamines, serges et flanelles. Patrie du peintre Antoine Palomino. 9,000 hab. (Antillon).

BUJALEUF, v^ge de Fr. (H.-Vienne), arr. et à 7 l. E.p.S. de Limoges, près le confl. de la Maude et de la Vienne. 1,500 hab.

BUJARALOZ, b. d'Esp. (Aragon), à 15 l. E.S.E. de Saragosse. 1,800 hab.

BUJARRON, chaîne de mont. d'Esp., s'étend dans le Murcie et dans le R. de Valence, se rattache au S. à la sierra del Carrache, et à l'O. à la sierra d'Alcaraz, prolongement de la Sierra-Morena.

BUJE, v. d'Illyrie, gouv^t, c^le et à 8 l. S. de Trieste, et 4 E. d'Omago. 1,550 hab.

BUK, v. des Ét.-Pr., prov., rég. et à 7 l. O.S.O. de Posen, ch.l. de c^le, renferme 5 égl., 1 brasserie et 1 distill. d'eau-de-vie. 1,450 hab.

BUKAREST ou BOUKHAREST, v. forte et imp. de la Turq.-d'Eur., cap. de la Valachie, sit. dans une gr. plaine, sur la Dombovitza qu'on y trav. sur un pont, est la résid. d'un hospodar, d'un arch., des consuls et des autorités, et se divise en 67 quartiers. Elle a 1 l. de long du N. au S. On y rem. de belles rues, le palais du gouv^r, les hôtels des consuls, le palais archiép., les égl. grecques, des couvens, plus. hôpitaux, 1 bazar, 1 bibl., plus. écoles. On y fabr. toiles, tapis, sacs, colliers, eau-de-vie. Le comm. très-flor. comprend les grains, laines, miel, tabac, chanvre, cire, suif et bétail. C'est l'entrepôt des marchandises de la Valachie. Les Russes la prirent le 17 novembre 1769, et les Autrichiens en 1789; il y fut conclu en 1812 un traité de paix entre les Turcs et les Russes. Dist. 25 l. O.N.O. de Silistri, 130 N.N.O. de Constantinople, et 120 O. de Belgrade. Lat. N. 44° 26′ 45″. Long. E. 23° 48′. — 50 à 60,000 hab. (Stein).

BUKKE-FIORD, détroit de la mer du N. au N. de Stavanger, sur la côte occ. de Norw. Lat. N. 59° 8′. Long. E. 3° 6′.

BUKKEN, île sur la côte occ. de Norw. (Christiansand). Elle est située non loin de celle du petit Bukken. Lat. N. 59° 14′. Long. E. 3° 10′.

BUKOW, bourg de Bohême (Rakonitz), a un château, et aux env. des mines de houille. Dist. 5 l. O.N.O. de Prague. (Stein).

BUKOWINE ou CZERNOVICZ, prov. de l'emp. d'Autr., faisant partie de la Gallicie, est borné au N. par la Russie d'Eur., à l'E. par la Moldavie, au S. par la Moldavie et la Transylvanie. Située entre les 47° 20′ et 48° 30′ de lat. N., elle s'étend des bords du Dniester à ceux de la Bistritza. Elle a 45 l. de long sur 28 de large, et 500 l. c. C'est un démembrement de la Moldavie, que les Turcs ont cédé à la maison d'Autriche. Elle offre des mont. assez élevées et quelques plaines peu étendues, mais couvertes de belles prairies et fertilisées par une multitude de riv. Le Pruth et le Sereth en sont les deux princ. rivières. En général le sol de cette prov. est d'une extrême fertilité, et le climat y favorise toutes les espèces de culture. On vante les plaines du Dniester et du Pruth pour leur prodigieuse fécondité, et la récolte du blé y est toujours abondante, quoique l'agriculture y soit extrêmement négligée des habitans, presque tous bergers et très-attachés à une vie errante et nomade. La Bukowine abonde en sel gemme. Cette substance est à découvert en plus. endroits. On y trouve aussi

des mines de fer, de cuivre. On y exploite plus. mines d'or. Le limon de la Bistritza renferme beaucoup de ce metal. Cette prov. possède des forêts consid.; le bouleau y est très-commun; on retire de l'écorce de cet arbre un goudron dont on fait un objet de comm., et avec lequel les Russes préparent leur cuir de roussi. Les manuf., de peu d'importance, consistent en poterie, verrerie, maroquin, potasse. Le comm., borne à un pet. nombre d'objets, comprend bestiaux, peaux, laines, miel, cire. La Bukowine renferme 3 v., 3 b. et 267 vges. 250,000 hab. de l'eglise grecque. Czernovicz en est le chef-lieu.

BULACAN, v. d'Asie, île de Luçon, ch.-l. de la prov. du même nom, à 8 l. N. de Manille, sur un des bras nombreux du Rio-Grande.

BÜLACH, v. de Suisse, cⁿ et à 4 l. N. de Zurich, est la patrie du capitaine Hans Keller. 3,000 hab.

BULACH (NEU-), b. d'All., R. de Würtemberg (Forêt Noire), a des mines de fer et de cuivre aux env. Dist. 10 l. O.N.O. de Tübingen. 750 hab. (Stein).

BULAMA ou BOULAMA, une des îles Bissagos, dans l'Atl., sur la côte de Sénegambie, à l'emb. du Rio-Grande, de 8 l. de long sur 4 de large, est separée du continent par un bras de mer: elle est très-fert., et nourrit beaucoup de bœufs à bosse, très gros. Les Anglais essayèrent en vain en 1792 d'y fonder une colonie. Lat. N. 11°. Long. O. 17°. (Ed.Gaz.).

BULGAR, mont. de la Turq.-d'Asie (Caramanie), saudjak et à 17 l. E. de Konieh, se rattache au Taurus.

BULGARIE (*Mœsia inferior*), anc. prov. de la Turq. d'Eur., bornée au N. par la Valachie et la Bessarabie, à l'O. par la Servie, à l'E. par la mer Noire, au S. par la Romelie. Ce pays, très-montagneux, a neanmoins des vallees fertiles en grains, bois et vin. Il s'y trouve aussi du fer, des sources min., des abeilles, du poisson, et des aigles dont les plumes servent à garnir les traits. On y compte 1,800,000 hab. bulgares, qui appartenaient avec les Hongrois au peuple de ce nom; et qui, par leur amalgame avec les Slaves, ont adopte la langue slave, et embrassé en partie le mahométisme, en partie le christianisme. Ils s'etaient fixes primitivement au-dela de la mer d'Azof, depuis le Don et le Volga jusqu'au Kouban, où il en resta même une partie après leur émigration. Ce fut pour opposer une digue à leurs incursions qu'Anastase bâtit sa gr. muraille en 507. Ils s'établirent alors dans le pays des Slaves, qu'ils chassèrent; mais en 560 ils furent soumis par les Avares, et repoussés du pays des Slaves par les Chazares. Cependant les Bulgares secouèrent le joug des Avares en 635, sous la conduite de Kubrat, dont le fils Asparach s'etablit solidement dans la Bulgarie actuelle en 680. De là les Bulgares ravagèrent les prov. voisines jusque sur les front. de la Pannonie, forcèrent les peuplades slaves qui les habitaient à la soumission, et combattirent en 828 l'empereur allemand grec. Sous Bogoris, en 866, ils embrassèrent la religion grecque. Depuis la défaite de Pierre par le gr.-duc russe Swatoslaw, en 969, les Bulgares furent alternativement sous la domination des Russes ou sous celle des Grecs. Le roi de Hongrie, Bela III, conquit aussi une partie de la Bulgarie en 1181, et quoiqu'il l'eût recédee aux Grecs, ses successeurs élevèrent cependant dans la suite des prétentions contre la souveraineté des rois bulgares; les Bulgares furent de nouveau detachés des Grecs en 1185. En 1390 les Turcs attaquerent la Bulgarie, et après avoir fait prisonnier leur dernier roi Susman, en 1392, ils en formèrent une prov. turque. Elle dépend du beglerbeglik de Romélie, comprend les pachaliks de Nicopoli, Silistri, Widdin et Sardik. Sophie en est le chef-lieu. (Stein).

BULGNEVILLE, b. de Fr. (Vosges), ch.-l. de cⁿ, arr. et à 5 l. ½ S.S.E. de Neufchâteau. Près de là se livra la bataille où René d'Anjou, depuis roi de Sicile, resta prisonnier, 1,100 hab.

BULGOSE ou BOLGOS, vge d'Asie, Arabie, a de belles maisons; les femmes y sont plus blanches que dans le Tehama, vont sans voiles, et ont assez de liberté. Dist. 8 l. E. de Beit-el-Fahi. (Ed.Gaz.).

BULK, v. Balkh.

BULKAU, b. d'All., archiduché d'Autr., pays au-dessous de l'Ens (Manhartsberg), sur la Bulka, à 4 l. N. de Meissau. 1,350 hab. (Stein).

BULL, île sit. dans le S.O. de l'Irl., à l'O. de celle de Dursey, entre la baie de Bantry et le Kenmare, riv. Lat. N. 51°. Long. O. 12°. (Malham).

BULLE ou BOLL, v. de Suisse, cⁿ et à 6 l. S.p.O. de Fribourg, près de la Sarine, riv., avec un chât., fabr. de tabac et a un vaste dépôt de fromages de Gruyère. Un incendie consuma cette ville en partie en 1804. 1,250 hab. (Essl.).

BULLERS-OF-BUCHAN, rochers sit. sur la côte E. de l'Éc. (Aberdeen), ont env. 50 t. de haut, sont percés à jour, et forment une voûte circulaire de 150 pieds, et de 90 d'ouverture. (Ed.Gaz.).

BULLES, b. de Fr. (Oise), arr. et à 3 lieues N.O. de Clermont, a des manuf. de toiles de 1re qualité. 1,100 hab.

BULLS-BAY, baie célèbre sur la côte or. de Terre-Neuve, au N. du havre de St Jean; les vais. y sont en sûreté; il y a 14 brasses d'eau. Lat. N. 47° 21'. Long. O. 54°. (Morse).

BULLY, vge de Fr. (Seine Infér.), arr. et à 1 l. ½ O. de Neufchâtel. 1,350 hab.

BULSÖE, île sur la côte O. de la Norw., dans le golfe de Muldefiord, diocèse de Drontheim. Lat. N. 62° 45'. Long. E. 4° 57'.

BUMBO, v. Bensé.

BUNASS, riv. d'Asie, Hindoustan, prend sa source dans les mont. situées à l'E. d'Abou, baigne les districts de Mewar, Adjemire, Jeypour, et se jette dans le Chumbul après un cours de plus de 120 l. du S.O. au N.E., pass de l'O. à l'E.; la Kharie, la Bonda et le Morell la grossissent. (Ham.).

BÜNDE, v. des Ét.-Pr. (Westphalie), reg.

et à 7 l. O.S.O. de Minden, ch.-l. de cercle, sur l'Else, a des eaux minérales, et comm. en toiles. 1,000 hab. (Stein).

BUNDELCUND ou BENDELCUND, distr. d'Asie, Hind., partie sit. dans l'anc. prov. d'Allah-abad, et partie dans celles de Malva et d'Agra. Il est gén. montagneux et célèbre par ses mines de diamans. La partie N.E. appartient aux Anglais; les autres dépendent de plus. princes tributaires.

BUNGAY, belle v. d'Angl. (Suffolk), sur le Waveney, fabr. des bas, et comm. avec Yarmouth. Dist. 6 l. S.S.E. de Norwich. 3,350 hab.

BUNKERS'HILL, lieu élevé des Ét.-Unis (Massachusetts), près de Boston, est célèbre par la défaite complete des Anglais par les Américains, le 17 juin 1775.

BUÑOL, v. d'Esp., prov. et à 8 l. O. de Valence, sur la Sieta-Aguas, fabr. du papier. 1,200 hab.

BUNOLA, ville d'Esp., île de Majorque, comm. en huile, bois de construction. Dist. 4 l. N.N.E. de Palma. 2,600 hab.

BUNOW, bourg de Gallicie, c^le^ et à 10 l. E.N.E. de Przmysl, a 1 chât. 1,250 hab.

BUNPOOR, v. Bonpour.

BUNTOUKOU, belle ville d'Afr., Guinée-Sup., R. de Gamau, est située près de marais malsains. Dist. 60 l. N.O. de Coumassie. Lat. N. 8° 20'. Long. O. 5° 30'.

BUNTWALL, ville d'Asie, Hind. (Canara mér.), a 300 maisons habitées presque toutes par des bramines. Dist. 5 l. E.p.N. de Mangalore.

BUNWOOT, île d'Asie, du groupe des Philippines, de 8 l. de tour sur 1 de large, dans la baie d'Illano, est sit. à l'O. de Mindanao. En 1776 le sultan de Mindanao la céda à la compagnie anglaise des Indes-Or.; elle est converte de belles forêts, très-fert. et salubres. Lat. N. 7° 10'. Long. O. 122° 10'.

BUNZLAU ou BUNTZLAU, v. des Ét.-Pr., Silésie, rég. et à 10 l. O.N.O. de Liegnitz, ch.l. de c^le^, près la rive dr. du Bober, possède 1 école normale, 1 hospice royal d'orphelins, 6 égl., et des fabr. de draps, toiles, bas, et de belle poterie; aux env. on trouve des topazes, agates et jaspe. 5,000 hab. (Stein).

BUNZLAU (ALT), b. de Bohême (Kaurzim), sur l'Elbe, en face Brandeis, fut détruit en partie dans les guerres de religion des 15e et 16e siècles. Dist. 3 l. E.N.E. de Prague. 1,000 hab. (Stein).

BUNZLAU (JUNG), belle v. de Bohême, chef-lieu du c^le^ du même nom, sur la rive g. de l'Iser, a 1 hôpital, 1 gymnase et 6 égl., des fabr. de savon, cuirs et draps. Dist. 12 l. N.E. de Prague. 5,600 hab. (Stein).

BUOCHS, b. de Suisse (Unterwald), au S. du lac des 4 cantons, près l'emb. de l'Aa, dans un site pittoresque. Patrie du peintre Wursch. Dist. 1 l. E.p.N. de Stautz. 1,000 bab.

BUONCONVENTO, b. d'Ital., gr.-d^é^ de Toscane, prov. et à 8 l. S.E. de Sienne, près l'Ombrone, dans une belle position, mais malsaine. C'est là que l'empereur Henri VIII fut empoisonné en 1313.

BUONARITACOLO, ville d'Italie, R. de Naples (Principauté-Cit.), province et à 7 l. N.p.E. de Policastro. 3,250 hab.

BUONO, gr. rivière de l'Am.-Mér. (Chili), court de l'E. à l'O., se grossit de 6 autres, et après avoir fertilisé de vastes plaines, se jette dans le Gr.-Océan austral par 40° 37' de lat. S. (Alcedo).

BURANHEN ou CACHOEIRA, rivière de l'Am.-Mér., Brésil (Porto-Seguro), qu'on croit descendre de la serra das Esmeraldas, court de l'O.S.O. à l'E.N.E., et débouche dans l'Atl. à Porto-Seguro, à 7 l. N. de Dofrada: elle forme une belle cataracte au centre de la prov.

BURANO, v. d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 2 lieues N.E. de Venise, dans les lagunes, communique avec Venise par 1 canal, et fabr. de la dentelle. 8,000 hab., dont beaucoup de pêcheurs.

BURHAMPOUTRE, v. Brahmapoutre.

BURELA, cap d'Esp., sur la côte sept. de la Galice. Lat. N. 43° 36'. Long. O. 10° 56'.

BUREN, ville des P.-Bas, Holl. (Gueldre), arr. et à 2 l. O.N.O. de Thiel, a un théâtre royal et un hospice. 1,660 hab. (De Cloet, *Géographie des P.-Bas*).

BUREN, v. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. de Minden, et ch.l. du c^le^ du même nom, sur l'Alme, à 7 l. S.O. de Paderborn. 1,200 hab. (Stein).

BÜREN, riche v. de Suisse, c^e^ et à 6 l. ½ N.N.O. de Berne, ch.l. de baill., près du Jura, sur la rive dr. de l'Aar, qu'on y trav. sur un pont de pierre, fait le comm. de vin, transit; elle a de très-gr. foires et 1 chât.; aux env. sont des mines de fer et des bains près de Lengnau; en 1798 les Français la prirent. 1,150 hab. (Essl).

BURFORD, pet. v. d'Angl., c^té^ et à 7 l. O.p.N. d'Oxford, sur le Wainrush, fabr. des couvertures; il s'y tint un concile en 685. — 1,500 hab.

BURG, b. d'All., Ét.-Pr., (Brandebourg), rég. et à 18 l. S.S.O. de Francfort-sur-l'Oder, a aux env. des mines de fer, de la tourbe et des tombeaux anc. des Vandales. 1,100 bab. (Stein).

BURG, b. d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. et à 8 l. E.S.E. de Dusseldorf, sur le Wipper, a 2 égl., 1 manuf. de couvertures et de fusils; la pêche y est très-active en saumons et écrevisses. 1,500 hab. (Stein).

BURG, v. comm. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. et à 7 l. N.N.E. de Magdebourg, sur la rive g. de l'Ihle, a plus. égl., 1 école, 2 hospices, des manuf. de draps, imprimerie sur étoffes, distilleries d'eau-de-vie, et aux env. des mines de houille. La Prusse acquit cette v. en 1687. — 10,000 hab. (Stein).

BURG, v. du Dan. (Sleswick), près la côte S. de l'île de Femern, avec 1 égl. et 1 port comblé, ne fait aucun comm. Dist. 7 l. N.E. d'Oldenbourg. 1,500 hab. (Stein).

BURGLENGENFELD, v. de Bavière (Regen), ch.l. de présid., près le Nab, a 1 chât.-fort sit. près de là sur une mont., des tanneries et foires assez suivies. Dist. 7 lieues S. d'Amberg. 1,400 hab. (Stein).

BURGAU, v. d'All., Bavière (H.-Danube), ch.l. de présid., sur le Mündel, a 1 chât. Dist. 20 l. O.p.N. d'Augsbourg. 2,900 hab. (Stein, Rum).

BURGAU, b. d'Autr., Styrie, cle et à 13 l. E. de Grätz, sur le Lafnitz, a 1 filat. de coton, la première établie en Autriche; on y élève beaucoup de bestiaux. 700 hab. (Stein).

BURGBERNHEIM, bourg d'All., Bavière (Rezat), avec un chât., des bains thermaux; comm. en grains et bétail. Dist. 6 lieues N.O. d'Anspach.

BURGDORF, v. d'All., R. de Hanovre (Lunebourg), ch.l. de baill., sur l'Aue, possède 1 égl., un chât., un hôpital et des distilleries de grains. Dist. 6 l. E.N.E de Hanovre. 1,500 hab. (Stein).

BURGDORF, v. Baarnoud.

BURGEBRACH, b. d'All., Bavière (Haut-Main), ch.l. de présidial, a d'imp. brasseries. Dist. 4 lieues O.S.O. de Bamberg. 600 hab. (Stein).

BURGEE, île de l'océan Atl., au S. de Terre-Neuve. Lat. N. 47° 16'. Long. O. 59° 57'.

BÜRGEL, v. d'All., gr.-de de Saxe-Weimar, cle et à 3 l. E.N.E. de Iéna, ch.l. de baill., comm. en toiles, poterie et bois de construction; aux env. on trouve des carrières d'albâtre et gypse. 1,130 hab. (Stein).

BURGH, b. d'Angl., cté et à 15 l. E. de Lincoln, avec 1 belle égl., dont la tour en pierre a 87 p. de haut, élève beaucoup de bestiaux pour l'approvisionnement de Londres. Dist. 2 l. N.O. de Wainfleet. 1,000 hab. (Ed. Gaz.).

BURGH ou BROUGH, vse d'Éc. (Caithness), près du cap Dunnet, fait la pêche et a un bon port. Dist. 2 l. N.E. de Thurso.

BURGH, cap sur la côte N. d'Éc. (Elgin), se prolonge dans le golfe de Murray, au N.E. d'une baie, où est un port très-sûr.

BURG-HAUN, b. d'All., Hesse-Élect., prov. et à 4 l. N. de Fulde, sur la rive gauche du Haun, a 2 égl. 2,000 hab. (Stein).

BURGHAUSEN (*Bidaium*), v. d'All., Bavière (B.-Danube), ch.l. de présid., sur la Salza, a des murs, 3 hôpitaux, 5 egl. et des brasseries. Dist. 18 l. S.O. de Passau, et 5 S.O. de Braunau. 3,000 hab. (Stein).

BURGH-UPON-SANDS, vse d'Angl. (Cumberland), possède une colonne élevée en mémoire d'Édouard Ier, roi d'Angleterre, qui y mourut en 1308. Dist. 1 l. ½ O. de Carlisle. 400 hab. (Ed. Gaz.).

BURGIA, pet. v. de Sicile, prov. et à 13 l. N.N.O. de Girgenti, distr. de Bivona, est ch.l. de canton.

BURG-KÜNSTADT, ville d'All., Bavière (Haut-Main), avec chât. sur un rocher, près le Mayn, a 1 coll. et des distill. Dist. 9 l. N.O. de Bayreuth. 1,300 hab.

BÜRGLEN, vse de Suisse (Thurgovie), près la rive dr. de la Thur, ch.l. de cle, avec un beau chât., récolte de bons fruits et du vin. Dist. 5 l. E. de Frauenfeld. 900 hab. (Ersl.).

BÜRGLEN, vse de Suisse (Uri), sur le Schenbach, à l'entrée de la vallée de Schechen. C'est le berceau de Guillaume Tell, le libérateur de la Suisse. 30 ans après la mort de ce héros on convertit sa maison en une chapelle, sur les murs de laquelle on a représenté son histoire, et où les hab. d'Uri se rassemblent tous les ans pour prononcer un discours. Dist. ¼ l. S.E. d'Altorf. 1,050 hab. (Ersl.).

BURGO, bourg d'Esp. (Grenade), sur l'Ardales, a aux env. les restes d'un amphithéâtre et de plus. temples parmi les ruines d'*Anicipo*. Dist. 15 l. O. de Malaga.

BURGOS, gr. et anc. v. d'Esp., cap. de la province du même nom et de la V.-Cast., au confl. de la Vena et de l'Arlanzon, sur une colline, est le siége d'un arch. et des autorités. On y distingue l'hôtel-de-ville, le palais Velascos, 1 arc de triomphe élevé en l'honneur de Ferdinand Gonzalès, la cathéd. dont l'intér. est richement décoré, la porte Santa-Maria, la rue qui mène à la cathed., 1 belle place avec 1 portique et des édifices élégans, les fontaines nombreuses, des convens et hôpitaux dans le joli faubourg de Bega, bien peuplé; une promenade charmante, des jardins bien arrosés. Cette v., irrégulièrement construite, a des rues très-escarpées, renferme de belles égl., avec des peintures et mausolées dignes d'attention, surtout celle de St-Paul d'une belle architecture gothique; le magnifique hôpital destiné aux pèlerins de St-Jacques de Compostelle, 1 coll., 1 école des beaux-arts et plus. institutions scientifiques. On y comm. en couvertures de laines, flanelles, molletons, bas de laine, grosses étoffes, laines estimées de la V.-Cast. pour l'étranger. L'Èbre et le Douro prennent leurs sources près de là. Napoléon remporta aux env., en 1808, une victoire mémorable sur les Espagnols. Les Français la prirent en 1808; et en 1812 ils y soutinrent un gr. siége contre l'armée anglaise reunie, qui y perdit 6,000 hommes, et fut forcée de se retirer. Dist. 37 l. N.N.E. de Valladolid, 28 O.S.O. de Vittoria, et 54 N. de Madrid. Lat. N. 42° 20' 59". Long. O. 5° 59' 0". 10,000 hab. (Antillon).

BURGSTEDT, v. d'All., R. de Saxe (Erzgebirge), a des manuf. de toiles de lin, étoffes en soie et des brasseries. Dist. 3 l. N.N.O. de Chemnitz. 2,000 hab. (Stein).

BURGUETTA, b. d'Esp. (Navarre), dans la vallée de Roncevaux, où l'arrière-garde de l'armée de Charlemagne fut battue par les Maures, et où le fameux Roland, son neveu, périt en 778. Les Français y défirent les Espagnols le 16 octobre 1794. Dist. 8 l. N.E. de Pampelune.

BURGUILLOS, b. d'Esp. (Estram.), à 7 l. E. de Xerez de los Caballeros. 4,000 hab.

BURHAMPOUR ou BOURHANPOUR, v. d'Asie, Ét. d'Holkar, anc. prov. de Candish, ch.l. de distr., dans la fertile vallée at sur la

rive dr. du Tapty, de $\frac{1}{4}$ de l. de tour, est ceinte de murs et défendue par 1 chât.; elle a des maisons construites en terre et couvertes en tuiles vernissées, des fabr. de coton. Elle fait un comm. considérable, et est bien peuplée. Les Anglais la prirent en 1803. Dist. 40 l. S.S.E. d'Indour, et 80 E. de Surate. Lat. N. 21° 19'. Long. E. 73° 58'.

BURHAMPOUTRE, v. Brahmapoutra.

BURIAS, île de l'archipel des Philippines, en Asie, au S. de Luçon, a 15 l. de long du N.O. au S.E., et 3 de large; elle est entourée de rochers, et très-fert. dans l'intér. des terres. Depuis 1775 des pirates Ilbans, terreur de ces mers, s'y sont retirés. Lat. N. 12° 52'. Long. E. 120° 44'.

BURIASCO, vge d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), ch.l. de mand., prov. et à 2 l. E. de Pignerol, sur la Lemma. 1,000 hab.

BÜRICK, v. Büdrich.

BURIE, b. de Fr. (Charente-Infér.), ch.l. de con, arr. et à 4 l. E.p.N. de Saintes. 1,500 hab.

BURITICA, v. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de la Nouv.-Grenade (Antioquia), est célèbre par sa riche mine d'or dont la trace est perdue. Dist. 7 l. N.N.O. de Santa-Fé d'Antioquia. 1,200 hab.

BURKA ou VARAQUA, v. Barra.

BURKERSDORF, vge d'All., R. de Saxe (Erzgebirge), baill. et à 3 l. S. de Chemnitz, sur le Chemnitz. 1,200 hab. (Stein).

BURKERTSWALDE, vge d'All., Saxe, cle, baill. et à 3 lieues S. de Meissen, a des foires consid. (Stein).

BURKE'S, détroit du Gr.-Océan boréal, sur la côte N.O. de l'Am.-Sept., est formé par l'île du Roi, au N., et le Nouv.-Han. Lat. N. 51° 57'. Long. O. 130° 10'.

BURLATS, b. de Fr. (Tarn), arr. et à 2 l. E.N.E. de Castres, sur la rive dr. de l'Agout, a 1 mine de plomb tenant or et argent, sit. à la mont. du Paradis. 1,260 hab.

BURLINGTON, belle v. des Ét.-Unis (New-Jersey), ch.l. de cté, sur le continent, et sur une île de la Delaware, avec un port sûr et commode, possède des rues larges, 4 égl., 1 hôtel-de-ville rem., 1 prison, 4 ponts, 1 collége, 1 bourse et 1 bibl. Le comm. flor. comprend cuirs, huile de baleine et poisson. Dist. 8 l. N.E. de Philadelphie et 25 S.E. de New-York; les env. sont aussi rians que fertiles. 3,000 hab. (Worc.).

BURLINGTON, ville comm. des Ét.-Unis (Vermont), ch.l. du cté de Chittenden, sur le bord or. du lac Champlain, avec 1 port, dans une belle position, a 1 prison, 1 académie, 2 égl., 1 banque, 2 maisons de justice, 1 univ., avec 1 bibl. et 1 cab. de physique. Elle possède sur le lac plus. bâtimens de 80 à 200 tonneaux. Dist. 9 l. S.S.E. de Plattsbourg. Aux env. se trouvent les chutes de l'*Onion*, au-dessous desquelles on a construit des usines. Pop. et dép. 2,500 hab. (Worc.).

BURLINGTON, v. d'Angl., v. Bridlington.

BURNE, v. Brunt.

BURNHAM, vge d'Angl. (Essex), sur la rive g. du Crouch, en face l'île Wallasca, a de vastes marais salans; le comm. d'huîtres y est imp. Dist. 7 l. E.S.E. de Chelmsford. 1,400 hab.

BURNHAM-MARKET (*Brannodunum*), petite v. d'Angl. (Norfolk), à 15 l. N.O. de Norwich, fait un grand commerce en blé. Dist. 2 l. O. de Wells. 1,000 hab.

BURNHAM-THORPE, vge d'Angl. (Norfolk), à 13 l. N.O. de Norwich. Patrie de l'amiral Horace Nelson. 400 hab.

BURNLEY, v. d'Angl. (Lancastre), sur le canal de Leeds et Liverpool, a des mines de houille aux env. Dist. 12 l. N.N.E. de Manchester. 7,000 hab.

BURNT-COAT ISLANDS, groupe d'îles sur la côte des Ét.-Unis (Maine), est séparé de Holt et de Deer Islands par la baie de Jéricho, et de la grande île de Placentia par la baie du même nom.

BURNTISLAND, v. d'Éc., (Fife), sur la rive sept. du golfe de Forth, avec un bon port abrité par des monts élevés; on y trouve 1 distill., 1 fabr. de vitriol, 1 raff. de sucre; il y a communication directe avec Leith. Cette v. députe au parlement. Elle construit des navires, et fait la pêche du hareng. Dist. 3 l. N. d'Édimbourg. 2,150 hab.

BURNT-ISLAND, v. Brûlée (île).

BURNT-ISLANDS, îles dans l'océan Ind. v. Brûlées (îles).

BURONZO, b. d'Italie, Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 6 l. N.O. de Verceil, près le Cervo. 1,000 hab.

BURRA, une des îles Shetland, sit. au N. de l'Éc., est séparée de la côte occ. de l'île de Hounse par un canal étroit; elle est très-fert., et a 1 l. de tour.

BURRA ou BURRAY, une des îles Orcades, au N. de l'Éc., sit. entre Pomone et South-Ronaldsha; elle a 1 l. $\frac{1}{2}$ de long sur un tiers de large, et est fert. en pâturages. Lat. N. 58° 49'. Long. O. 5° 7'. — 500 hab.

BURRAMPOUTRE, v. Brahmapoutra.

BURRARD, anse du Gr.-Océan boréal, dans le golfe de Géorgie, sur la côte occ. de l'Am.-Sept. Lat. N. 49° 20'. Long. O. 123°.

BURRIANA, v. d'Esp. (Valence), sur la rive g. et à 1 l. de l'emb. du Rio Seco dans la Médit., à 3 l. S.S.O. de Castellon de la Plana. 4,000 hab.

BURRO, v. Bouro.

BURSE, v. Brousse.

BURSLEM, v. et par. d'Angl., cté et à 7 l. N.p.O. de Stafford, sur la rive droite de la Trent, près le canal de Mersey, a de nombreuses fabr. de poterie. Pop. et dép. 9,700 hab. (Ed.Gaz.).

BÜRSTADT, b. d'All., grand-dé de Hesse-Darmstadt (Starkenbourg), à 2 l. E.N.E. de Worms. 1,260 hab.

BURSZTYN, b. de Gallicie, cle et à 7 l. $\frac{1}{2}$ S.O. de Brzezany, a 2 égl. 2,000 hab.

BURTENBACH, b. de Bavière (H.-Danube), sur le Mündel, fabr. la poudre la plus

estimée du R. Dist. 8 l. O. d'Augsbourg. 900 hab. (Stein).

BURTON-UPON-TRENT, anc. v. d'Angleterre, c^té et à 10 l. E. de Stafford, sur la rive g. de la Trent, qui limite le c^té de Stafford de celui de Derby, et est navig. pour de gr. bateaux jusqu'à Gainsborough. On y distingue l'hôtel-de-ville, de belles filat. de coton, des fabr. de quincaillerie, des brasseries renommées, un vieux pont de 37 arches, et des établ. de charité. Aux env. sont des carrières de marbre et d'albâtre. Le comm. y prospère. 4,200 hab. (Ed.Gaz.).

BURWEILER, b. d'All., Bavière (Rhin), arr. et à 2 l. N.O. de Landau. 1,200 hab.

BURY, v. d'Angl. (Lancastre), près le confluent de l'Irwell et du Rach, a d'imp. manuf. de coton et lainages. Dist. 4 l. N.p.O. de Manchester. 10,600 hab. (Ed.Gaz.).

BURY-St-EDMUNDS, belle et ancienne v. d'Angl. (Suffolk), sur le Lark, navig., dans 1 site salubre, possède 2 égl. curieuses par leurs monumens, des établ. de bienfaisance, 1 prison, des halles magnifiques, 1 théâtre, 1 maison pour les assises, plus. églises, les ruines d'une des plus belles abbayes de l'Angl.; le comm. flor. embrasse les laines et grains; elle envoie 2 membres au parlement. Ce fut dans cette v. que Jean Sans-Terre et les barons se réunirent pour soutenir leurs droits. Dist. 8 lieues O.N.O. d'Ipswich, et 25 N.N.E. de Londres. 10,000 hab. (Ed.Gaz.).

BURY, b. de Fr. (Oise), arr. et à 2 l. ½ S.S.O. de Clermont, près le Thérain, sur une colline. 1,100 hab.

BURZAN, v^ge de Bohême (Bidschow), près l'Iser, fabrique des voiles, toiles, et une foule d'objets dorés et peints. Dist. 4 l. N. de Starkenbach. (Stein).

BURZET, pet. v. de Fr. (Ardèche), ch.l. de c^on, arr. et à 7 l. N.p.O. de l'Argentière. 2,700 hab.

BUSACHI, b. de Sardaigne, division du cap Cagliari, dans un pays malsain et fert. en grains et pâturages. Dist. 9 l. N.N.E. d'Oristano. 1,600 hab.

BUSACO, couvent célèbre de Portug. (Beira), sur la sierra de Busaco, dans un site magnifique et très-élevé; des carmes l'habitent. Le 9 septembre 1810 les Français, sous les ordres de Masséna, chassèrent les Anglais et les Portugais commandés par Wellington, de leur position sur la mont., et les défirent complètement. Dist. 9 l. N. de Coïmbre.

BUSACQUINO, v. de Sicile, prov. et à 13 l. S.S.O. de Palerme, ch.lieu de c^on, sur une mont., a 10 égl. et des fabr. de toiles. 8,000 hab.

BUSCA, v. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 2 l. N.N.O. de Coni, ch.l. de mand., au pied d'une colline, sur la Maira, a 2 belles égl., un couvent de chartreux, et aux env. des vignobles estimés et carrières de marbre blanc. 8,000 hab.

BUSCHEAB, île d'Asie, en Perse, dans le golfe Persique, de 6 l. de long sur 2 de large, est séparée du continent par un vaste canal; elle est couverte de dattiers; le chef est pirate. Lat. N. 27° 2'. Long. E. 50° 44'.

BUSECK (Gross-), b. d'All., gr.-duché de Hesse-Darmstadt (Hesse-Sup.), baill. et à 3 l. E. de Giessen, sur le Wieseck, a un chât. 1,200 hab. (Stein).

BUSEO, ville de la Turq. d'Eur. (Valachie), ch.l. de distr., avec un év. grec, sur la rive g. de la Buza, a beaucoup d'égl. Dist. 25 l. N.N.O. de Bukharets. 5,000 hab. (Stein).

BUSHIRE, v. Abouchir.

BUSHY-ISLAND, île du Gr.-Océan boréal, sur la côte occ. de l'Am., dans le détroit de Clarence, entre celle du duc d'York et l'archipel du Prince de Galles. Lat. N. 56° 17'. Long. O. 135°.

BUSI, île de la mer Adriat., sur la côte de la Dalmatie, au S.O. de celle de Lissa. Lat. N. 42° 57' 42". Long. E. 13° 40' 46.

BUSIGNY, b. de Fr. (Nord), arr. et à 7 l. S.E. de Cambray. 1,500 hab.

BUSK, ville de Gallicie, c^le et à 8 l. N.O. de Zloczow, sur le Bug, qui l'entoure en partie, a 4 églises, des moulins à papier, et aux env. des forges. La pêche dans les lacs voisins est très-abondante. 3,000 hab.

BUSKÖ, île du golfe de Bothnie, sur la côte or. de Suède. Lat. N. 65° 1'. Long. E. 19° 11'.

BUSO (*Promontorium Corcyreum*), cap de la Médit., formant la pointe N.O. de l'île de Candie. Lat. N. 35°36' 38". Long. E. 21° 15' 15".

BUSSANG, v^ge de Fr. (Vosges), arr. et à 9 l. S.E. de Remiremont, près de la 1re source de la Moselle, possède aux env., en remontant la Moselle, des eaux min. froides très-connues en Fr., dont on expédie un gr. nombre de bouteilles. 1,500 hab.

BUSSE, v. Bisato.

BUSSEROLLES, v^ge de Fr. (Dordogne), arr. et à 5 l. N. de Nontron, près du Trieux, a des fourneaux, forges et martinets. 1,800 hab.

BUSSETO (*Buxetum*), pet. v. d'Italie, d^é et à 7 l. N.O. de Parme, ch.l. de c^on, près de l'Ongina, a aux env. une abbaye consid., et des restes de la voie flaminienne. Carbon y fut défait par Sylla. 1,600 hab. (Stein).

BUSSI, b. d'Ital., R. de Naples (Abruzze Ult. IIe), distr. et à 8 l. E.S.E. d'Aquila, a 1 égl., 1 abb. royale et des fabr. de draps et de faïence fine. 1,350 hab.

BUSSIÈRE-BADIL, b. de Fr. (Dordogne), ch.l. de c^on, arr. et à 4 l. N.p.O. de Nontron, sur la Tardoire. 1,200 hab.

BUSSIÈRE-BOFFY, b. de France (Haute-Vienne), arr. et à 5 l. O.S.O. de Bellac. 1,700 hab.

BUSSIÈRE-DUNOISE, b. de Fr. (Creuse), arr. et à 3 l. N.N.O. de Gueret, dans les mont. 2,000 hab.

BUSSIÈRE-LA-GRUE, b. de Fr. (Allier), arr. et à 7 l. ½ O.S.O. de Moulins, sur le Morgon, a 1 mine de fer, et fabr. de la fécule de pomme de terre. 1,600 hab.

BUSSNANG ou **BUSSLINGEN**, gr. vge de Suisse (Thurgovie), baill. et à une l. S.E. de Weinfelden, ch.l. de cle, sur la Thur, a 1 égl. pour les cathol. et les protestans. 2,800 hab.

BUSSOLENGO, joli b. d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 3 l. O.N.O. de Vérone, près l'Adige, fait le comm. de transit pour le Tyrol, et fabr. des toiles. 2,400 hab.

BUSSOLINO, b. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 3 l. E.p.N. de Suse, ch.l. de mand., près la rive g. de la Doire, au pied du mont Faussemagne, d'où l'on extrait le marbre vert de Suse. 1,000 hab.

BUSSY-EN-OTHE, vge de Fr. (Yonne), arr. et à 3 l. $\frac{1}{2}$ E.N.E. de Juigny, près de la forêt d'Othe. 1,300 hab.

BUSSY-LE-GRAND, b. de Fr. (Côte-d'Or), arr. et à 4 l. E.N.E. de Semur, avec 1 forge, 1 moulin a foulon, est rem. par le château en ruines qui fut habité par Bussy-Rabutin pendant son exil. 1,000 hab.

BUSTARD, baie du Gr.-Océan austral, sur la côte E. de la Nouv.-Holl., au N.O. de celle de Hervey, a des marais salans et des tourbières. Lat. S. 24° 5'. Long. E. 149° 25'.

BUSTO-ARSISIO, anc. v. d'Ital., R.Lomb.-Vén., ch.l. de distr., prov. et à 8 l. N.O. de Milan, dans une riche plaine, a 1 gr. filat. de coton, et beaucoup de restes d'antiquités; en 1511 les Allemands y massacrérent des Français. Aux env. on récolte du vin estimé. 6,600 hab.

BUSTO-GAROLFO, vge d'Ital., R.Lomb.-Vén., prov. et à 7 l. O.N.O. de Milan, a 1 filat. de soie. 1,350 hab.

BÜSUM, b. d'All., au Dan. (Holstein), sur la côte occ., avec 1 petit port sur la mer du Nord et 1 égl. Les hab. sont tous marins ou pêcheurs. Dist. 4 l. O.S.O. de Heide. 300 hab. (Stein).

BUSUNGIRD, v. d'Asie, Perse (Khoraçan), sur la limite du pays des Turkomans, est fortifiée, et a 1 chât. où réside le gouvr. (Gaspari, Hassel, part. 4, t. II).

BUSVAGON, une des îles Philippines, au S.O. de Mindoro, a 22 l. de long du N.O. au S.E. et 6 de large. Lat. N. 12° 9'. Long. E. 118° 1'.

BUTCHETCH, mont. de la branche des Carpathes, sit. sur les confins de la Transylvanie et de la Valachie, s'élève à 1,078 t. au-dessus de la mer; on y rem. le défilé de *Tömös*, praticable seulement par les bêtes de somme, et très-dangereux par les précipices et gouffres sans fond. Dist. 4 l. S. de Kronstadt.

BUTE, cté d'Éc., est composé de plus. îles dont les plus gr. sont celles d'Arran, Bute, Great et Little Cumbray, et situé à l'O. du cté d'Ayr, au fond du golfe de Clyde. Il envoie 1 membre au parlement. 14,000 hab. (Ed.Gaz.).

BUTE, île d'Éc., cté du même nom, dans le N. du golfe de Clyde, et separée du cté d'Argyle par 1 canal etroit, a 6 l. de long du N. au S., sur 2 de large de l'E. à l'O. Le terr., entrecoupe de plaines et mont., assez bien arrosé, est fert. et bien cultivé. Il fournit de bons pâturages; le climat est sain et doux. On y trouve de la houille, des ardoisières, basalte, des antiquités. La pêche du hareng est très-lucrative; le poisson abonde sur la côte. Il y a a par., 1 ville, plus. vges et 2 ports. 6,000 hab. (Ed.Gaz.).

BUTE (CANAL DE), bras du Gr.-Océan boréal, qui pénètre dans la côte or. de l'Am.-Sept., dans le Nouv.-Hanovre, au N. du golfe de Géorgie.

BUTGEMBACH, b. des P.-Bas, gr.-dé de Luxembourg, sur la Wange, riv., à 4 l. E. de Malmédy. 2,000 hab.

BÜTOW, pet. v. d'All., Ét.-Pr. (Poméranie), rég. et à 20 l. E. de Cöslin, est entourée de mont., et possède 1 ancien chât., 3 égl. Son comm. comprend draps, bas, malt et eau-de-vie. Dist. 10 l. O. de Berhentd. 1,700 hab. (Stein).

BUTOWITZ, vge de Bohême, cle de Rakonitz, est rem. par la caverne de *Prokopiloch*. Dist. 1 l. $\frac{1}{2}$ S.O. de Prague. (Stein).

BUTRINTO, ville forte de la Turq. d'Eur. (Albanie), sandjak et à 7 l. S.S.O. de Delvino, au confl. de l'Etritza et de la Paula, a 1 év. grec. Elle possède 1 port pour les moyens vaiss.; on y fait du caviar et du sel. Les Français la prirent en 1797; les Turcs et Russes s'en emparèrent en 1799. — 1,500 hab.

BUTSCHOWITZ, b. et seign. d'Autr., Moravie, cle et a 8 l. E.S.E. de Brünn, a 1 chât. et 1 manuf. de casimirs et de draps fins. 1,800 hab. (Rumi).

BUTTELSTÄDT, v. d'All., gr.-dé de Saxe-Weimar, cle de Weimar-Iéna, baill. et à $\frac{1}{2}$ l. S.O. de Buttstädt, a des fabr. de bas, toiles et d'eau-de-vie de grains. 700 hab. (Stein).

BUTTERHILL, mont. des Ét.-Unis (New-York), au pied de la riv. d'Hudson, en face Breakneck hill. Hauteur, 239 t. (Worc.).

BUTTERMILK, baie des Ét.-Unis (Massachusetts), à la pointe N.E. de la baie de Buzzard, dans les ctés de Plymouth et Barnstaple. Lat. N. 41° 43'. Long. O. 72° 52'. (Worc.).

BUTTES, vge de Suisse, cn et à 9 l. O.S.O. de Neuchâtel, sur un ruiss., dans une gorge étroite et profonde, a aux env. de belles mines de fer. 1,000 hab.

BUTTIGLIERA, b. d'Italie, Ét.-Sardes (Piemont), prov. et à 7 l. N.O. d'Asti, récolte de bon vin. 3,000 hab.

BUTTON-NESS, cap d'Éc., formant la pointe S.E. du cté de Forfar, à l'entree de la baie de Tay, à 4 l. E. de Dundee.

BUTTONS' BAY, baie de la partie N. de la mer d'Hudson, découverte par Thomas Button qui cherchait un passage au N.O.; il y perdit son vaisseau, et fut obligé de s'en retourner sur un canot du pays. (Ed.Gaz.).

BUTTONS' ISLANDS, groupe de pet. îles situées a la pointe S. du détroit d'Hudson, près la côte du Labrador, au N. du cap Chidley, a été decouvert en 1612 par Button. Lat. N. 60° 35'. Long. O. 67° 40'. (Ed.Gaz.).

BUTTSTÄDT, v. d'All., gr.-dé de Saxe-Weimar, cle et à 5 $\frac{2}{3}$ l. N.N.E. de Weimar, ch.l. de baill., possède 1 hôpital, 1 académie, des fabr. de tuiles, draps, savon, passementerie

et maroquin. Le comm. embrasse le bétail, les grains et chevaux. 1,750 hab. (Stein).

BUTUAN, ville de la partie N. et à 50 l. N.N.E. de Mindanao, en Asie, l'une des îles Philippines, résid. d'un rajah, sur la riv. du même nom, qui débouche dans la vaste baie de Butuan. Le rajah gouverne 50,000 sujets.

BUTZBACH, ville d'All., gr.-dé de Hesse-Darmstadt (Hesse-Sup.), ch.l. de baill., possède 1 église, 1 hôpital, et fabr. étoffes de coton, tuiles; il y a aux env. des cristaux de roche. Les Français, sous les ordres du général Ney, y défirent complètement les Autrichiens le 10 juillet 1796. Dist. 4 l. $\frac{1}{4}$ S. de Giessen. 3,100 hab. (Stein).

BUTZFLETH, b. d'All., R. de Hanovre (Brême), ch.l. de jurid., sur l'Elbe, fait de la tuile. Dist. 2 l. N. de Stade. 1,350 hab.

BUTZOW, v. d'All., gr.-dé de Mecklenbourg-Schwerin, ch.l. de baill., sur le Warnow, a 1 trib. criminel, 1 gymnase, 2 chât., des fabr. de savon, pipes, cartes à jouer, bonneterie, et des distill. d'eau-de-vie de grains, des brasseries et mégisseries, 1 fonderie de cuivre et 1 d'étain. Dist. 4 l. N.O. de Güstrow. 3,100 hab. (Stein).

BUVRY, vge de Fr. (Pas-de-Calais), arr. et à 1 l. E. de Calais. 1,200 hab.

BUXADÉOUAR ou PASSAKA, très-forte v. d'Asie, Boutan, sit. sur la route de Chichacotta à Tassisudun, au milieu de mont. impraticables; c'est une des principales clefs du pays. Il y a très-peu d'hab.; un suubah y séjourne. Dist. 7 l. N. de Chichacotta. Lat. N. 26° 52'. Long. E. 87° 15'.

BUXAR, fort d'Asie, Hind., province et à 30 l. O.p.N. de Bahar, sur la rive droite du Gange, est célèbre par la victoire gagnée en 1764 par les Anglais. Lat. N. 25° 35'. Long. E. 81° 38'.

BUXTEHUDE, v. d'All., R. d'Han. (Brême), siége de jurid., fabr. savon, poterie, et a 1 raff. de sucre. Dist. 7 l. S.O. de Hambourg. 1,600 hab. (Stein).

BUXTON, vge d'Angl., cté et à 12 l. N.N.O. de Derby, dans une vallée, possède 1 superbe édifice nommé *le Croissant*, 1 très-belle égl., des eaux min. très en vogue, ornées de bâtimens très-bien tenus. 1,050 hab. Au S.O., près de là il faut visiter la célèbre caverne de *Poole's-Hole*, rem. par ses incrustations et le séjour qu'y fit Marie, reine d'Écosse.

BUXY, b. de Fr. (Saône-et-Loire), ch.l. de con, arr. et à 4 l. S.O. de Châlon-sur-Saône. 1,600 hab.

BUZANÇOIS, v. de Fr. (Indre), ch.l. de con, arr. et à 5 l. O.N.O. de Châteauroux, dans une belle position, sur l'Indre, possède 5 ponts et comm. en laine; aux env. sont de très-gr. forges et fonderies. 3,500 hab.

BUZANCY, b. de Fr. (Ardennes), ch.l. de canton, arr. et à 5 l. E. de Vouziers. Patrie de Coffin, poëte latin moderne assez estimé. 1,000 hab.

BUZEMS, vge de Fr. (Aveyron), arr. et à 10 l. N.p.O. de Milhau, possède 1 mine d'antimoine.

BUZET, b. de Fr. (Lot-et-Garonne), arr. et à 4 l. N.p.O. de Nérac. 1,260 hab.

BUZZARS, baie des Ét.-Unis, sur la côte S. de l'Ét. de Massachusetts, au S.O. du cap Cod, a 15 l. de long sur 2 $\frac{1}{2}$ de large. Lat. N. 41° 25'. Long. O. 73°.

BYABANG, v. d'Asie, dans l'O. de l'île de Java, sur le Crawang, a un très-fort marché. Dist. 20 l. S.E. de Batavia.

BYAR-ÂLY ou BYR-ABOU-BATTAH, station de la caravane de Tripoli, en Afr., sur la côte de la Médit., est le lieu d'où l'on se dirige à travers le désert vers l'oasis de Syouah; il y a 7 journées de voyage.

BYBÂN, vge d'Afr., B.-Égypte (Baheïréh), a un marché consid. pour le bétail. Dist. 10 l. E.S.E. de Damanhour.

BYCHÈH, ville d'Asie, Arabie centrale, ch.l. du district d'Ouâdy-Chabrân, à 55 l. E. de la Mekke.

BYKHOV, v. Staroï.

BYQUA, v. d'Afr., Guinée-Sup., pays des Achantis, ch.l. d'un pays donnant à l'armée 12,000 hommes. Dist. 12 l. S. de Coumassie.

BYR-ALY, vge d'Asie, Arabie, à l'O. et près Médine, est un lieu de station pour les caravanes de Damas, avant d'entrer dans la ville du prophète; les pèlerins y prennent de l'eau pour le voyage de la Mekke.

BYR-EL-MALH, source d'eau salée d'Afr., sit. dans le désert de Nubie, sur la r. de la gr. oasis au Darfour, fournit du natron très-blanc exporté en Égypte par les Gellabs, et employé pour préparer les teintures et le tabac. Dist. 120 lieues de Cobbé et 215 d'El-Khargéh.

BYRON, cap formant la pointe N.E. de l'île Ste-Croix, dans le Gr.-Océan équin. Lat. S. 10° 45'. Long. E. 163° 46'.

BYRON, île de l'archipel des Mulgraves, dans le Gr.-Océan équin., a 5 l. de long, est basse et très-boisée; le cocotier y abonde; les hab., bien constitués, portent comme ornement des colliers et coquillages, et vont nus. Elle fut découverte en 1765 par Byron. Lat. S. 1° 13'. Long. E. 174° 47' 45".

BYRON, petit canal du Gr.-Océan boréal, situé sur la côte occ. du N. de l'Am.; il sépare le Nouvel-Hanovre de la Nouv.-Irlande.

BYSTRAÏA, riv. de la Russie d'Asie (Kamtchatka), naît auprès de celle de Kamtchatka, court du S. au N., et se réunit à la Bolchaïa-Reka, à l'E. de Bolcheretsk, après plus de 40 l. de cours. (Vsev.).

BYSTRAÏA, riv. de la Russie d'Eur., dans le pays des Cosaques du Don, prend sa source dans le 2e distr. du Don, baigne le premier et celui de Donetz, et se joint au Severnoï-Donetz, à 25 l. N.N.E. de Novo-Tcherkask, après plus de 40 l. de cours du N.E. au S.O. (Vsev.).

C

(*N.B.* Il faut chercher aux lettres K et S les mots qu'on ne trouvera pas au C. Presque tous les noms de la Russie au K, sont mis au C.)

CAAB, *v.* Kâb.

CAAMANO, cap sur la côte occ. de l'Am.-Sept., dans le détroit du duc de Clarence. Latitude N. 55° 29'. Long. O. 131° 43'. (Ed. Gaz.).

CAANA, *v.* Kané.

CABABURI ou CABURI, gr. rivière de l'Am.-Mér., Brésil, coule au S., et, recueillant les eaux d'une foule d'autres, se jette dans le Rio-Negro. (Alcedo).

CABAÇA, v. d'Afr., Guinée-Infér. (Angola), ch.l. du pays de Ginga, à la source du Cobije, affluent de la Coanza, à 185 l. E. de St-Paul de Loanda.

CABACEIRO, péninsule sur la côte or. d'Afr., vis-à-vis l'île sur laquelle Mozambique est sit.; elle a 4 l. de long sur 1 ½ de large, et tient au continent par une langue de terre; on y élève beaucoup de bestiaux, et surtout des porcs pour l'établ.; le gouv^r et des hab. y ont des maisons de plaisance. (Ed.Gaz.).

CABALARIA, cap situé sur la côte N. de l'île Minorque, dans la Médit. Lat. N. 40° 4'. Long. E. 1° 49'.

CABALBAS, pet. port de l'Am.-Mér., Pérou, prov. et à 75 l. S.S.E. de Lima, est peu fréq. et a un mouillage dangereux. (Alcedo).

CABAÑAS, b. d'Esp. (Estram.), au pied de la sierra de Guadalupe, à 10 lieues S.E. de Truxillo. 1,400 hab.

CABAÑAS, port des Antilles, sur la côte N.O. de l'île de Cuba, près de la baie de Ronda, à 15 l. O. de la Havane.

CABANES, bourg d'Esp. (Valence), à 6 l. N.N.E. de Castellon de la Plana, et 2 ½ de la mer. 1,600 hab.

CABANES (LES), b. de Fr. (Ariége), ch.l. de c^n, arr. et à 7 l. S.S.E. de Foix, sur la rive g. de l'Ariége et la dr. de l'Aston, a des mines d'argent, de fer et de cristal. 1,500 hab.

CABANES, v^ge de Fr. (Aveyron), arr. et à 2 l. E. de Villefranche, fabr. objets en cuivre et toiles. 600 hab.

CABANNES, b. de Fr. (B.-du-Rhône), arr. et à 9 l. N.E. d'Arles, près la Durance, dans un sol fertile. 1,000 hab.

CABARDA ou CABARDIE (*Sarmatia Asiatica*), pays de la Russie d'Europe (Circassie), dans les mont. du Caucase, au S.O. du gouv^t d'Astrakhan. Le Térek et la Malka le séparent du gouv^t du Caucase; à l'O. la même riv. Malka le sépare de l'Abazie, et la Sundja de la partie or. du pays de Tschetchentzy. On le divise en Gr. et Petite-Cabarda ou Cabardie. La Grande comprend les 4 races de Misostes, Atajouks, Bek-Murzas et les Cantoukines; ceux qui habitent la Petite-Cabarda vivent à côté des premiers, sur la rive dr. du Terek, à commencer du pied des mont. Noires, vis-à-vis la forter. d'Ekaterinograd, jusqu'à la v. de Mozdok; ils sont plus tranquilles, plus humains, et en général plus généreux que les premiers. Ils se divisent en 2 races, qui sont celles de *Glestan* et de *Targastan*. Pour communiquer avec la Géorgie on a fait deux chemins à travers leur pays, l'un vient d'Ekaterinograd et l'autre de Mozdok. On a bâti un fortin à l'endroit où se réunissent ces 2 chemins. Quoique soumis aux Russes, l'espèce de régime féodal qui existe dans le gouv^t de ce peuple se conserve et se propage. Tout Cabardien qui n'est pas serf se reconnaît à son costume: il est toujours revêtu d'un casque et d'une cuirasse; il porte à sa ceinture un poignard et des pistolets, et assez souvent même son sabre au côté, et son carquois sur l'épaule. Les Cabardiens sont rem. par la beauté et la force de leur constitution: très-nerveux en général, c'est surtout dans le poignet que réside leur vigueur, et il n'est point de peuple qui sache faire voler un sabre d'une manière aussi meurtrière. Les femmes, plus belles encore que les Géorgiennes, l'emportent sur elles par l'éclatante blancheur de la peau, la régularité des traits et par la souplesse de la taille. (Vsév.).

CABARRUBIAS, b. d'Esp. (V.-Castille), prov. et à 9 l. S.S.E. de Burgos, sur la rive dr. de l'Arlanza. 1,000 hab.

CABASSE, v^ge de Fr. (Var), arr. et à 4 l. E.p.N. de Brignolles, près l'Issolle. 1,500 hab.

CABEÇASECA, fort de Portugal, sit. dans le Tage, sur un banc de sable peu éloigné de Lisbonne.

CABEÇO-DE-MARIA, sommet de la sierra d'Alcaraz, en Espagne (Manche), rameau de la chaîne Ibérienne, de 6,861 p. au-dessus de la mer.

CABEÇO-DE-VIDE, v. de Portug. (Alem-Tejo), près des sources de la riv. du même nom, sur une colline, a 1 chât.-fort, des hôpitaux, et des eaux min. froides. Dist. 6 l. S.S.O. de Portalègre. 2,500 hab.

CABEÇON ou CABERON-DE-CAMPOS, ville d'Esp. (Léon), prov. et à 2 l. N.N.E. de Valladolid, sur la rive g. de la Pisuerga. En 1808 les Français y battirent les Espagnols.

CABEL, île sit. à l'extrémité S. de la baie d'Youghall, en Irl.; à 1 l. S. de cette île il en existe une autre petite. (Malham).

CABELLO, *v.* Porto-Cabello.

CABELO-DE-VELHA, baie de l'Am.-Mér., sur la côte du Brésil, prov. et à 30 l. N.O. de Maranham, entre le cap de Cuma et l'île do Para.

CABENDA, *v.* Cabinda.

CABÈS (*Syrtis Minor*), golfe d'Afr., sur la côte de Barbarie, est formé par la Médit., et s'étend des îles Kerkeni au N. à celle de Zerbi au S.; il a 20 l. de long, borné à l'O. le R. de Tunis, et au S.E. celui de Tripoli; des mont. élevées forment ses bords. Les îles Zourkennis s'y trouvent; la côte offre un abord sûr.

CABÈS ou KABBS (*Tacapa*), v. d'Afrique, Barbarie, R. et à 80 l. S. de Tunis, au pied des monts Hamara, sur une pet. riv., au fond du golfe du même nom, avec 1 château assez bien tenu. Elle est env. d'un gr. nombre de ruines, parmi lesquelles on rem. des piliers carrés de granit; elle possède des rues régulières, mais fort sales, et 1 pet. port d'où l'on exporte des dattes et le henné, plante à l'usage des femmes d'Orient; les env. sont bien cultivés. Dist. 80 l. O.N.O. de Tripoli. Lat. N. 33°. Long. E. 7°. (*Journal des Voyages*, tome XX).

CABESTAN, v. Capestang.

CABESTERRE, nom donné gén. aux parties les plus élevées des îles, dans les Indes-Occ. (Wosc.).

CABEZA-DE-BONDA, cap sur la côte de l'extrémité S. de l'île de Luçon, une des Philippines. Lat. N. 13° 13'. Long. E. 120° 6'.

CABEZA-DEL-BUEY, v. d'Esp. (Estram.), fabr. des draps. Dist. 20 l. E.p.S. de Badajoz. 3,300 hab.

CABEZA-DEL-NEGRO, v. de l'Am.-Mér., Ét. de Buenos-Ayres, prov. et à 55 l. O.N.O. de Potosi, au pied des Andes, sur la riv. de Tous-les-Saints.

CABEZAS (LAS), b. d'Esp. (Andalousie), sur une colline, avec 1 égl. par. Dist. 10 l. S. de Séville. 1,100 hab.

CABI, pays indép. d'Afr. (Nigritie), emp. et à 75 l. E. de Tombouctou, sur la rive g. du Niger, est décrit par Hornemann comme le plus occ. de ceux compris gén. sous le nom d'Haoussa; Mungo-Park en entendit parler dans son 2e voyage, mais n'en apprit rien de positif. (Ed.Gaz.).

CABIÈRES, riv. de l'Am.-Mér., Ét. de Buenos-Ayres (Moxos), sort de la cordillère des Indiens Juncas, au N. de celle de Sisasica, coule au N., et, tournant ensuite au N.E., se divise en 2 bras de St-Xavier et de Travesia, pour entrer dans le Mamoré. (Alc.).

CABINDE, baie d'Afr., sur la côte d'Angola, au N. du fl. Zaïre, à 6 l. S. de Malembé, est bonne, et reçoit une pet. riv.; au N. on trouve les bancs dangereux de *Belé*. Lat. S. 5°. Long. E. 10°. (Malham).

CABINDE, CABENDA, v. d'Afr., Guinée-Infer., chef-lieu du R. d'En-Goyo, sur l'océan Atl., à l'emb. du fl. Zaïre, avec un port sûr et commode, dans 1 site enchanteur et nommé à juste titre le paradis de la côte, par la fertilité et le pittoresque des env. Les Européens font dans ce lieu un gr. trafic d'esclaves, miel, cire, ivoire, qui viennent de l'intér.; on rem. une haute montagne conique boisée, au sommet de la ville, qui s'élève derrière elle; suivant de Grandpré, la marée est peu sensible sur cette côte. Les Portugais ont en vain tenté d'y former un établ.; les hab., grossiers, se prêtent difficilement au comm. Dist. 65 l. O.p.S. de San-Salvador, 5 S. de Malembe. Lat. S. 5° 40'. Long. E. 10° 55'. (Ed.Gaz.).

CABIT, v. Cavita.

CABO (CAP), v. leurs noms propres.

CABO-DE-CRUZ, v. Cacz (Cabo-de).

CABO-DEL-GADO (*Prasum promontorium*), gouvt de la capitainerie gén. de Mozambique, composé du groope des Querimbes, depuis Cabo-del-Gado jusqu'à la riv. Fernaon-Velo, qui le sépare de celui de Mozambique. Le fort Ibo est le ch.l.

CABO-FRIO, v. de l'Am.-Mér., Brésil, prov. et à 30 l. E.N.E. de Rio-Janeiro, ch.l. de distr., à l'extrémité S.E. du lac Araruama, près l'Atl., au N. du cap Frio; elle est divisée en deux quartiers mal bâtis, et séparés par env. 400 brasses; on y trouve 1 église, 2 chapelles, 1 couvent près duquel on gravit une montagne d'où l'on a un coup d'œil magnifique sur l'Océan et la plaine; les maisons sont en bois et revêtues de torchis. *Passagem*, nom du plus petit de ces quartiers, est près de la barre défendue par le fort St-Matthieu. On y comm. en poissons et pierre à chaux.

CABOU, v. Kaaoc.

CABOUL, v. Afghanistan.

CABOUL ou CABUL, riv. rapide d'Asie, Afghanistan, descend des monts Brahouiks, sur la frontière du Khoraçan et de l'Afghanistan-Propre, où elle se dirige, baigne Caboul, les prov. Loughman, Djelal-abad et Peychaver, et se jette dans le Sindh, au N. d'Attock, après plus de 100 lieues de cours à l'E.S.E.; à Michnyh elle se partage en 3 bras qui forment 2 gr. îles; elle reçoit à dr. le Pundjyr, le Kaméh et le Lundie; de nombreuses cataractes interrompent son cours. (Ham.).

CABOUL, prov. d'Asie, Afghanistan-Propre, est bornée au N.O. par le pays de Balk, au N.E. par le Turkestan, à l'E. par la prov. de Loughman, au S. par celle de Ghisneh, à l'O. par le Khoraçan; elle a 50 l. de long sur 25 de large, et env. 750 l. c. Les monts au N. sont l'Hindoukouh, à l'E. ceux de Soliman, et à l'O. les monts Kohy-Baba, tous couverts de neiges. Ils forment une vallée trav. par le Caboul, fert., mais dépourvue de bois. Les hab., Tadjiks en gr. nombre, comm. en cuir, fer, huile à brûler, et objets manuf. de Perse et d'Eur., chevaux de Turkestan, indigo et articles de l'Hind. En 1808 ce pays fut conquis par Mahmoud. (Ham. et Ed.Gaz.).

CABOUL, belle ville d'Asie, cap. de l'Afghanistan, sur la riv. du même nom, est env. d'un demi-cercle de collines peu élevées, et d'un mur en briques; un rempart la protège à l'E.; on y rem. de superbes bazars à 2 étages bien tenus; le Balla Hissar est une espèce de citadelle où le roi a son palais; on renferme les princes du sang dans une autre citadelle qui sert de prison d'État. Le comm., très-florissant et étendu, attire une foule de riches marchands de tout l'Orient, surtout pour la vente des chevaux; les maisons sont généralement construites en bois; c'est la demeure

du souverain. La campagne aux env. est bien arrosée, très-féconde, et couverte de beaux v^(1es). Les Persans y vendent beaucoup de bétail. Le climat, tempéré en hiver, est excessivement chaud en été. Nadir Schah pilla cette v. en 1739. Dist. 70 l. N.E. de Candahar, 110 S.E. de Balkh. Lat. N. 34° 55'. Long. E. 63° 75'. — 50,000 hab. (Ham.).

CABOURG, v^(ge) de Fr. (Calvados), arr. et à 6 l. E.N.E. de Caen, sur la rive g. et près l'emb. de la Dive, dans la Manche, est renommé pour ses moutons et ses lapins. 300 hab.

CABOZA, pet. île d'Asie, dans l'archipel Merghi, près la côte de l'empire Birman, prov. et au N. de l'île de Tenasserim. Lat. N. 12° 50'. Long. E. 95° 10'.

CABRA, gr. v. d'Afr., Nigritie, R. et à 6 l. S.E. de Tombouctou, sur le Niger, fait beaucoup de commerce. Lat. N. 17° 50'. Long. O. 2° 38'.

CABRA-DEL-SANTO-CHRISTO, ville d'Esp. (Andalousie), prov. et à 12 l. E.S.E. de Jaen, entre les riv. Salado et Jandulilla. 2,000 hab.

CABRALIA, port de l'Am.-Mér., Brésil, province et à 5 l. N. de Porto-Seguro, est le seul où entrent de gr. vaiss.; l'équipage de Cabral y mouilla.

CABRAS, petite île du groupe des Philippines, au S.O. de l'île de Luçon, et au N. de celle de Luban, est très-fertile. Lat. N. 13° 54'. Long. E. 117° 43'.

CABRAS, b. de Sardaigne (cap Cagliari), à 1 l. ½ de la mer, sur la rive dr. de l'Oristano, a des pêcheries, et comm. en blé et vin. Dist. 1 l. N.O. d'Oristano. 2,600 hab.

CABRELLA, b. de Portug. (Estram.), sur la riv. du même nom, à 12 l. E. de Setuval. 500 maisons.

CABRERA, v. Caprara.

CABRERA, île d'Esp., une des Baléares, dans la Médit., au S. de celle Majorque, dont elle est séparée par un canal de 3 l. de long; elle a 2 l. de long sur 1 de large, et est assez haute. Il y a 1 château-fort qui sert de prison pour les criminels des îles voisines; on y trouve un port sûr, capable de recevoir des vaiss. de 100 canons. Le sol est inculte, et la pêche lucrative. On y coupe quelques bois pour Majorque. Lat. N. 39° 7' 30". Long. E. 0° 40' 5". (Malham).

CABRERETS, b. de Fr. (Lot), arr. et à 5 l. E.N.E. de Cahors, sur la rive droite de la Selle, au milieu d'une mont. très-escarpée, possède 1 grotte très-curieuse par ses pétrifications. 500 hab.

CABRÈS, rivière de l'Afr. mér., Muoomotapa, descend des monts Lupata, et, après plus de 65 l. de cours au N., débouche dans la Manzora, sur la limite de la capitainerie gén. de Mozambique.

CABRESPINE, v^(ge) de Fr. (Aude), arr. et à 6 l. N.p.E. de Carcassonne, sur le Clamous, a 3 écoles, des fabr. de draps, et aux env. 1 grotte rem. par ses stalactites. 1,000 hab.

CABRETA, cap sit. sur la côte d'Esp., 6 l. à l'E. de l'île de Tariffa, est la pointe la plus occ. de la gr. baie de Gibraltar. (Malham).

CABRIEL, riv. d'Esp. (Aragon), prend sa source dans la sierra d'Albarracin, près de celle du Tage, à 7 l. O. d'Abarracin, court au S., baigne les plaines de Cuenca jusqu'à la Pesquera, où elle tourne au S.E.; et, après plus. détours, débouche dans le Jucar, à Cofrentes, après un cours de près de 60 l.; elle se grossit à dr. du Guadaçaon, et à g. de la Moya et d'une foule de ruiss.

CABRIÈRES, v^(ge) de Fr. (Vaucluse), arr. et à 7 l. E.p.S. d'Avignon, et 1 l. S.S.E. de la fontaine de Vaucluse, est celèbre par le massacre de ses hab. accusés d'hérésie, sous François I^(er). 700 hab.

CABRIES, v^(ge) de Fr. (B.-du-Rhône), arr. et à 3 l. S.S.O. d'Aix. 1,000 hab.

CABRIS, v^(ge) de Fr. (Var), arr. et à 1 l. O. de Grasse. 1,800 hab.

CABRON, cap de l'extrémité N.E. de la presqu'île de Samana, dans l'île S^(t)-Domingue, à 4 l. N.N.O. du cap Samana. Lat. N. 19° 21' 52". Long. O. 71° 38' 29". (Malham).

CABYLES, peuple d'Afrique, Barbarie, v. Alger.

CACAMO ou CACOVA, île de la Médit., sur la côte S. de l'Anatolie et du sandjak de Mentesch, à l'O. du cap Chelidoni, est pet., couverte de rochers, et dépourvue d'eau. Lat. N. 36° 10' 25". Long. E. 27° 34' 10".

CACAMO ou CACOVA (*Andriace*), vaste et magnifique port de la Turq. d'Asie, sur la côte S. de l'Anatolie, sandjak de Mentesch, offre un des plus beaux mouillages qui existent. Il est dominé par 1 chât.-fort. On rem. aux env. beaucoup de ruines d'édifices, d'anciens temples, et de tombeaux très-curieux. Dist. 5 l. N.E. de l'île de Castel-Rosso. Lat. N. 36° 15'. Long. E. 27° 28'.

CACCAMO, v. de Sicile, province et à 8 l. O. de Palerme, ch.l. de c^(on), distr. de Termini. 6,500 hab.

CACCAVONE, b. d'Italie, R. de Naples, prov. et à 2 l. ½ N.N.O. de Molise, a 3 égl. et 1 maison de charité. On y récolte de bon vin. 2,300 hab.

CACCIA, cap de la côte O. de la Sardaigne (cap Sassari), termine au S. la chaîne de la Nurra. Dist. 5 l. d'Algheri. Lat. N. 40° 30'. Long. E. 5° 45'.

CACCIORNA, v. Andorno-Cacciorna.

CACELLA, b. de Portug. (Algarve), distr. et à 3 l. E. de Tavira, sur le bord de la mer, avec 1 égl. et 1 petit port. 600 hab.

CACERÈS (*Castra Cæcilia*), v. d'Espagne (Estram.), sur une hauteur baignée par la riv. de Caceres, possède 4 égl., 7 convens, 1 bel hôpital, des vestiges d'inscriptions romaines, des antiquités, 1 statue anc. en marbre, d'une grandeur démesurée, des fabr. de faïence, corderies, teintureries; elle comm. en laines. En 1706 l'armée des alliés y défit l'arrière-garde du duc de Brunswick. C'est la résid. des autorités de la province. Dist. 15 l. E.S.E.

d'Alcantara, et 24 N.N.E. de Badajoz. 8,000 hab. (Stein).

CACERÈS (St-AUGUSTIN-DE-), ville de l'Am.-Mér., Colombie, Nouv.-Grenade (Antioquia), sur la rive g. de la Cauca, renferme dans son territ. de riches mines d'or non exploitées. Dist. 30 l. N.p.E. de S^te-Fé d'Antioquia. 800 hab.

CACERÈS-DE-NUEVA ou CAMERINHA, pet. v. de l'archipel Asiatique, dans l'île de Luçon, consistant partie en huttes ou cabanes des naturels, et partie en couvens espagnols. C'est le siège d'un arch. suffragant de celui de Manille. Lat. N. 14° 15'. Long. E. 122° 20'.

CACHA (SAN-PEDRO DE), b. de l'Am.-Mér., Pérou (Canes-et-Canches), auprès duquel, dans un lieu nommé *Raches*, sont les ruines d'un anc. et vaste édifice en pierre, qu'on regarde comme le célèbre temple de Viracocha, adoré dans le temps des Indiens. Près de là est une lagune d'eau avec des conduits; on trouve aux env., dans 1 mont. rocheuse de 2 l. de tour, les restes d'une gr. habitation et une terre min. avec laquelle on fait des cruches et des vases que l'on vend. Dist. 25 l. N. de Cusco. (Alc.).

CACHAN, v^re de Fr. (Seine), à 1 l. S. de Paris. 1,000 hab.

CACHAN, *v.* Cashan.

CACHAPOAL, riv. consid. de l'Am.-Mér., Chili, et très-dangereuse à traverser; il y a dessus un pont de cordes, et au-dessous de Santiago elle se réunit à la riv. Tinguiririca, d'où elle coule à l'O. sous le nom de *Rapel*, jusqu'à son emb. dans la mer; on la passe en barque et sur des radeaux construits avec beaucoup d'art. (Alcedo).

CACHAO, *v.* Bac-kinh.

CACHEMIRE, CACHEMYRE ou CASHMERE, anc. R. d'Asie, Hind., autrefois très-puissant, s'étendait au N. dans la Tartarie, et au S. jusqu'à l'océan Indien: il est borné au N. par le Petit-Thibet, à l'E. par le pays de Ladak, au S. par la prov. de Lahore, et au S.O. par l'Afghanistan-Propre; il a 50 l. de long de l'E. à l'O., sur 27 de large du N. au S.; il est compris entre 34° et 35° de lat. N., et entre 72° 40' et 74° 32' de long. E.; la vallée de Cachemire, de forme elliptique, s'étend dans une direction oblique du S.E. au N.O., et a env. 30 l.; sa largeur augmente par degrés jusqu'à Islam-abad, où elle est de 13 l., et reste à peu près la même jusqu'à Sampre, à 8 l. O. de la capitale; cette riche vallée, selon d'anciens auteurs, aurait été un gr. lac dont les eaux se seraient dirigées à l'O. dans le Djylem. A Sampre les mont. se rapprochent; le Djylem, après avoir reçu les nombreux ruiss. de la vallée, ainsi que le débordement des lacs, se grossit beaucoup, et entre dans les mont., près de Baramoulah. On compte 7 passages dans les mont., dont 2 au N., 1 à l'O., et 4 au S.; celui de Bamber est le meilleur, et celui de Muzzufer-abad le plus fréquenté; les riv. Ouicy, le Petit-Sindh et le Kichin-Ganga se jettent dans le Djylem, et forment plus. belles cataractes. Parmi les lacs on cite celui d'Ouller ou Dall. Le climat, très-doux, devient pluvieux de juin en octobre; les mont., couvertes de neige, modèrent la trop gr. chaleur du soleil; il arrive de fréquens tremblemens de terre. La campagne, très-riche, est embellie d'un gr. nombre de petits coteaux au N. et à l'E.; on voit les monts les moins élevés couverts d'arbres odoriférans, de fleurs diverses et de pâturages exquis qui nourrissent du bétail en quantité, et forment comme les premiers degrés d'un magnifique amphithéâtre; une infinité de sources et ruiss. en sortent de toutes parts. Les routes étant impraticables, on est forcé de transporter les denrées et marchandises à dos d'hommes; les personnes de marque se font porter en palanquin; le sol fécond et inépuisable produit les plantes et fruits de l'Europe, un vin excellent semblable à celui de Madère, beaucoup de riz, nourriture ordinaire, de safran d'une qualité supérieure; il y a des mines de fer d'un bon rapport; on y trouve des chevaux petits et pleins de feu, des antilopes, civettes, beaucoup de gibier, lièvres, perdrix, abeilles. Ce pays, un des plus beaux du globe, sans contredit, ressemble à un vaste jardin parfaitement arrosé et entrecoupé de villages situés pittoresquement; les Mogols l'appellent *Paradis terrestre*. Les habitans, d'un caractère gai et avides de richesses, ont de très belles formes; on vante les femmes pour la délicatesse de leur teint; les Hindous regardent le Cachemire comme une terre sainte, quoique les habitans soient généralement de la secte du prophète. Les Cachemiriens, très-industrieux, fabriquent des lits, des secrétaires et palanquins, mais leur princ. revenu consiste dans les manuf. de ces schals incomparables, servant aux Indiens pour se couvrir la tête et les épaules, et qui depuis long-temps ont un si haut prix en Europe; la laine ou duvet dont ils sont fabriqués vient des distr. du Thibet et du Turkestan, situés au N.E. du Cachemire. On n'a pu naturaliser dans ce pays la chèvre du Thibet; le duvet, d'un gris foncé, est recouvert sur l'animal par un poil grossier; celui de Ladak est le plus recherché; on le blanchit dans le Cachemire avec la préparation de la poussière d'une racine; selon M. Jaubert, on estime à env. 100,000 le nombre de ceux qu'on fabr. par an. Amretsir est le plus gr. entrepôt. On fabr. encore dans ce pays le meilleur papier de l'Or., sucre, penjad, vaisselle vernissée en laque, et coutellerie renommée. La langue, très-anc., dérive du sanscrit; la littérature et la poésie sont en honneur au Cachemire. En 1809 ce pays a cessé de faire partie de l'Afghanistan. Le rajah Randjyt Singh, chef seyk du Lahore, a conquis le Cachemire en 1819; l'autorité est toute tyrannique; le revenu va au-delà de 12 millions. 650,000 habitans. (*Journal des voyages*, tome V., et Hamilton).

CACHEMIRE ou SIRINAGOR, belle ville d'Asie, Hind., ch.l. du R. du même nom, à 165 t. au dessus de la mer, occupe en longueur 1 l. sur deux tiers de large de chaque côté du Djylem, trav. par 5 ponts en bois; elle n'a aucune fortif.; la plupart des maisons en bois ont 3 étages, et des toits recouverts d'une couche de terre qui en été se couvre de fleurs;

l'air y est très-sain et le climat enchanteur; on y voit des bains publics nombreux, des temples, fontaines, réservoirs, et une citadelle dans le S.E., où réside le gouverneur; des rues étroites et malpropres, quelques maisons vastes et commodes; la riv. offre un superbe tableau; on découvre aux env. les restes de plus. beaux palais des anciens empereurs de l'Hindoustan. Le lac de Cachemire, nommé *Dhull* ou *Dall*, est célèbre par ses beautés et l'agrement qu'il procure aux hab.; il s'étend du quartier N.E. de la v. dans un tour de 2 l., et se réunit au Djylem auprès des faubourgs, par un étroit canal; elle est ceinte de monts escarpés et neigeux. A l'E. et à l'O. se trouvent de nombreux jardins situés sur le Djylem, et des canaux pittoresques; ce sont des rendez-vous de plaisir dans la belle saison. On remarque sur les collines qui bordent le lac, 2 anc. mosquées très-renommées dans la contrée. Son industrie comprend la fabr. des schals qui occupent 1,600 métiers; le long poil sert à faire des tapis: 5 ouvriers sont occupés à chaque métier, et n'en font qu'un par an. Ce comm. aussi florissant est bien déchu par les guerres qui ont eu lieu. Dist. 90 l. N.p.E. de Lahore, 140 E. de Caboul, et 250 O.S.O. de Candahar. Lat. N. 34° 22'. Long. E. 72° 25'. — 150,000 à 200,000 hab. en 1809. (*Journal des Voyages* tome V, Ed.Gaz., Desmarets).

CACHENA ou CASSINA, *v.* Cashna.

CACHEO, v. fort d'Afr., Sénégambie, ch.l. de la colonie portugaise, sur le Rio St-Domingo, à 8 l. de son emb., dans l'Atl., a 1 égl. cathol., et fait un gr. comm. en or, ivoire et cire. Dist. 100 l. S. de St-Louis. 9,000 hab. Cette colonie, qui comprend plus de 100 l. de côte d'étendue sur l'Atl., a été cédée en 1810 aux Anglais par les Portugais, pour 40 ans.

CACHIAS (*Aldeias Altas*), ville de l'Am.-Mér., Brésil (Maranham), sur la rive dr. de l'Itapicuru, avec 1 égl., fait un grand comm. en coton et riz. Dist. 75 l. S. de St-Louis de Maranham.

CACHICAMO (MESADE), mont de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Venezuela, dans la vallée de Chama, au S. du gr. lac, et presque au N.O. de la ville de Merida. (Alcedo).

CACHICAMO, riv. de l'Am. Mér., Colombie (Cumana), naît près de la v. de St-Ferdinand, du côté de l'O., court au S., et se jette dans l'Orénoque par sa rive g. (Alcedo).

CACHIMAYO ou CACHIMANO, gr. riv. de l'Am.-Mér., Ét. de Buenos-Ayres, naît dans la prov. de Charcas, près d'Aranpampa, sous 18° 40' de lat. S. et 69° de long. O., arrose Yampares, Chuquisaca, coule à 2 l. de dist. de la Plata, et se jette dans le Pilcomayo, au pays de Sta-Cruz de la Sierra, par 20° de lat. S. et 65° de long. O., après 120 l. de cours du N.O. à l'E.S.E. (Alcedo).

CACHINE, v. de la Russie d'Eur., ch.l. de distr., gouvt et à 35 l. E.N.E. de Tver, sur la riv. Cachinka qui la divise en deux; les Tartares l'ont pillée en 1237 et 1327; elle a 20 égl., 1 école, 1 maison de charité et 1 hôpital; on y tient 2 gr. marchés par an. Elle fabr. blanc de céruse très-renommé. 8,500 hab. Aux env. sont des eaux min. (Vsévol.).

CACHIPAMPA, plaine de l'Am.-Mér., Pérou, prov. et à 2 l. de Cusco, est célèbre par la bataille des Salines qui se livra entre les deux partis de Pizarre et d'Almagro. (Alcedo).

CACHIRA, v. de la Russie d'Eur., ch.l. de distr., gouvt et à 30 l. N.N.E. de Toula, sur la rive dr. de l'Occa, avec 7 égl., de belles fabr., des blanchisseries de cire et tanneries en vogue. La peste la dévasta en 1656. Dist. 30 l. S.S.E. de Moscou. 6,000 habitans très-industrieux. (Vsév.).

CACHOEIRA, v. de l'Am.-Mér., Brésil, prov. et à 25 l. N.N.O. de Bahia, sur le Paraguasu, qui la sépare en 2 parties, dont la plus gr. est sit. sur la rive g.; la partie S. se nomme *St.-Félix*: on y rem. des rues bien pavées, des maisons en pierre, 3 égl., un coll. royal, un hôpital et des moulins à sucre; elle sert d'entrepôt pour tout le tabac et le coton de la prov., destinés pour le ch.l.; on trouve des mines d'or aux env.

CACHOEIRA, b. de l'Am.-Mér., Brésil (Goyaz), distr. de Paranan, sur le Bagagem, et près de la gr. sierra de Tabatinga, fut fondé en 1736. Dist. 80 l. N.E. de Villa-Boa.

CACHOEIRA, b. consid. de l'Am.-Mér., Brésil (Rio Grande do Sul), sur la rive g. du Jacuby, a de belles rues et 1 égl. par. Dist. 45 l. O.N.O. de Portalègre.

CACHTEM, b. des P.-Bas, Belg. (Flandre occ.), arr. et à 4 l. N.p.O. de Courtray. 1,200 hab.

CACONDA, établ. portugais d'Afr., Guinée-Infér., R. de Benguela, est élevé, riche et varié; l'air y est pur et salubre. Le fort a 1 garnison de 100 hommes commandés par des officiers portugais. Dist. 100 l. S.E. de Saint-Philippe de Benguela, par 14° 35' de lat. S., et 14° 40' de long. E.

CACONGO, pet. riv. et baie d'Afr., à 2 l. N. de la rade de Malembé, sur la côte d'Angola; on n'y mouille jamais. (Malham).

CACONGO, MALEMBÉ ou MALLEMBA, R. d'Afr., Guinée-Infér., borné au N. par le R. de Loango, à l'E. par celui de Congo, dont il est séparé par le Zaïre, au S. par celui d'En-Goyo, et à l'O. par l'océan Atl.; il a 54 l. de long de l'E. à l'O. sur 25 de large; le sol montueux est fertile; on y respire un air plus sain qu'à Loango. Le gouvt offre une monarchie limitée par les principaux de l'État, de sorte qu'à la mort du souverain, le plus puissant monte sur le trône; le roi rend la justice en personne, et il confirme chaque jugement en buvant un verre de vin de palmier; les nobles imitent les usages des Européens; les objets des manuf. d'Europe, excepté en bois ou en ivoire, sont prohibés; tout le comm. se fait à Mallemba, surtout celui des esclaves; le ch.l. est Kingélé. (Ed.Gaz.).

CACULO, petite ville d'Afr., Sénégambie (Satadou), sur la rive dr. du Falémé, à 30 l. S. de Galam.

CACURI, vge d'Ital., R. de Naples (Calabre-Ult. IIe), distr. et à 9 l. N.O. de Cotrone,

a plus belles églises, 1 couvent, 2 monts de piété, et aux env. une mine de sel. Patrie de Giovanni Simonetta. 850 hab.

CADAINSKOÏ, riche mine d'argent de Russie d'Eur. (Irkoutsk), distr. de Nertchinsk, a reçu son nom d'une source nommée *Cadaia*; elle appartient à l'État; le minerai se trouve quelquef. à 70 t. de profondeur. (Vsév.).

CADALEN, b. de Fr. (Tarn), ch.l. de c^{n}, arr. et à 2 l. $\frac{1}{2}$ S.E. de Gaillac, près le Candon, comm. en bétail. 1,600 hab.

CADALSO, b. d'Esp. (Nouv.-Castille), à 15 l. O.S.O. de Madrid, avec un beau chât. (Bory-de-St-Vincent).

CADAÕ, CALDAÕ, v. Sado.

CADAQUES, h. et petit port d'Esp., (Catalogne), sur la Médit., prov. et à 15 l. N.E. de Girone, et 2 E. de Roses.

CADAVEDO, vge et petit port d'Esp. (Asturies), sur l'Océan, à l'emb. d'une pet. riv. Dist. 15 l. O.N.O. d'Oviedo.

CADELAC, vge de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. et à $\frac{1}{2}$ de l. O. de Loudéac. 1,300 hab.

CADEMARIO, vge de Suisse (Tessin), district et à 3 l. O.N.O. de Lugano, au pied de la mont. de ce nom; on distingue les femmes par leur beauté.

CADEN, vge de Fr. (Morbihan), arr. et à 9 l. E. de Vannes, et 2 S.p.E. de Rochefort. 2,350 hab.

CADENAC, v. Capdenac.

CADENET, b. de Fr. (Vaucluse), ch.l. de c^{n}, arr. et à 5 l. S. d'Apt, près la rive dr. de la Durance, dans un superbe pays, avec un vieux chât. 2,500 hab.

CADENSO ou CADENIO, île d'Asie, une du groupe des Laquedives, près de la côte S.O. de l'Hind. Lat. N. 11° 50'. Long. E. 70°. (Malham).

CADEREITA, pet. v. de l'Am.-Sept., Mexique, prov. et à 29 l. N. de Mexico, a sur son territoire de belles carrières de porphyre. On compte aux env. 760 familles espagnoles et mulâtres. (Ed. Gaz.).

CADER-IDRIS, mont. d'Angl., princ. de Galles (Merioneth), près et au S.O. de Dolgelly, à l'E. de la Mawddach, à 592 t. au-dessus du niveau de la mer; au pied sont plus. étangs dont un de 368 p. de profondeur (Ed. Gaz.).

CADEROUSSE, v. de Fr. (Vaucluse), arr. et à 1 l. $\frac{1}{2}$ O.S.O. d'Orange, sur la rive gauche du Rhône, qui y forme une gr. île, récolte beaucoup de blé, soie et garance, et a des filat. de soie. 2,800 hab.

CADESS, petite riv. de la Russie d'Europe (Finlande), distr. de Serdubol, est rem. par les perles qu'on y pêche. (Vsév.).

CADIAC, vge de France (H.-Pyr.), arr. et à 7 l. S.E. de Bagnères, a 2 sources d'eaux min. très-connues et froides au toucher. Dist. 2 lieue S.O. d'Arreau.

CADIAC, v. Kadiak.

CADIBONA, b. d'Italie, Ét-Sardes, de de Gênes. Le 5 avril 1800 le général Soult y battit les Autrichiens en gr. nombre. Dist. 2 l. O.N.O. de Savone.

CADILLAC, v. de Fr. (Gironde), ch.l. de c^{n}, arr. et à 10 l. $\frac{1}{2}$ S.E. de Bordeaux, sur la rive dr. de la Garonne; c'est un entrepôt des denrées de la Bénange; il y a des usines pour outils aratoires, creusets et acieries. Dist. 3 l. N.N.O. de Langon. 2,300 hab.

CADINE, b. de la Russie d'Eur. (Mohilev), distr. de Mstislau, sur la Gorodnia, est rem. par la gr. foire qui s'y tient tous les ans. (Vsév.).

CADIX ou CADIZ (*Gades*), belle v. et port de mer d'Espagne (Andalousie), sur la pointe sept. de l'île de Léon, de 3 l. de long, qui ferme à l'O. la baie de Cadix, de 10 lieues de tour, et communique avec le continent par le pont fortifié de *Suazo*; siége d'un évêque suffragant de l'arch. de Séville, elle est place forte de 1re classe, et ch.l. d'un des 3 dépts marit. d'Esp.; elle a des remparts flanqués de bastions qui l'environnent et offrent 5 issues, dont 4 du côté de l'Océan et 1 du côté de la terre. Les forts St-Sebastien et Ste-Catherine se trouvent sur les écueils et bancs de sable situés à l'O. et au N.; le rivage est escarpé au S.; une chaussée taillée dans le roc joint le fort St-Sébastien à la ville, et le phare de Cadix est construit sur une de ses batteries. D'autres forts situés sur la baie rendent cette place très-forte; on peut couper toute communication entre Cadix et l'île de Leon par la *Cortaduxa*; le gr. arsenal de Caraccas se trouve à 2 l. $\frac{1}{2}$ S.S.E. au fond du canal du même nom.

On distingue dans cette cité, la plus opulente de l'Esp., de belles rues éclairées pendant la nuit, des maisons élevées avec des toits plats et des balcons élégans dits *mirandores*, la douane neuve, le gr. hôpital, plus. places publiques, surtout celle St Antoine, la cathédrale, de nombreuses égl., couvens et hospices, l'académie des gardes-marine, de magnifiques promenades, le théâtre, l'observatoire, la place de la mer, et la baie, d'un très-bon mouillage, bordée de jolies maisons et de mag. nombreux; elle possède 1 collége royal, 1 école du génie, de navig., de chirurgie et de dessin, 1 jardin botanique; cette v. manquant d'eau douce, a des citernes, et tire de l'eau du port Sainte-Marie; le port, aussi vaste que commode, est le plus comm. d'Espagne; les export. se font en huile, vins precieux de Xerès, Rota, Malaga, etc., fruits secs et sel; on y imp. draps, toiles, quincailleries, épiceries, dorures, morues, goudron; sa position est très-avantageuse au comm.; la vie coûte cher à Cadix; c'était avant la révolution le centre du comm. immense de l'Am. espagnole. Les Anglais prirent cette ville en 1596, et la bombardèrent en 1800. Les Cortès s'y réunirent en 1809, et les Français la bloquèrent jusqu'en 1812; en 1820 une insurrection militaire y éclata, à la suite de laquelle la constitution de 1812 fut rétablie dans toute l'Espagne, jusqu'à l'époque de l'invasion des Français en 1823; ces derniers, après l'avoir assiégée, et pris le fort du *Trocadero* qui commande la v., y entrèrent le 30 septembre 1823. Patrie de Columelle et Juseph Mutis. On voit

à Cadix des combats de taureaux depuis Pâques jusqu'à la fin d'octobre. L'air de cette v. est très-salubre; la mer y forme un golfe magnifique. Du haut des petites tours élevées sur les maisons on jouit d'un coup d'œil unique sur le port rempli de vaiss., sur les riches plaines de l'Andalousie, les mont. de Grenade, l'Océan et la v., dont les toits ressemblent à un jardin. Les env., aussi fert. que pittoresques, prod. d'excell. vin, et ont beaucoup de marais salans; la pêche, surtout celle du thon, y est très-abondante. L'île Santi-Petri, au S. de celle de Léon, renferme les ruines du temple d'Hercule et de l'anc. v. de Gades, qu'on découvre sous les eaux par un temps calme et dans les marées basses; ce qui prouve que la mer a empiété sur les terres de ce côté, comme le terrain qu'elle laisse à découvert sur la côte de Carthagène annonce qu'elle a dans ces parages un mouvement contraire. Vers la pointe S.S.O. règne une chaîne de rochers. Dist. 140 l. S.S.O. de Madrid, 30 S.S.O. de Séville, 90 S.E. de Lisbonne, 400 S.S.O. de Paris, 450 S.S.O. de Londres, et 400 O.S.O. de Livourne. Lat. N. 36° 32′ 0″. Long. O. 8° 37′ 37″. — 72,000 hab. (Antillon).

CADIZ, v. de l'île de Cubagua, dans la mer des Antilles, près de la côte de la prov. de Caracas, au S. de l'île Marguerite, et à 10 l. N. de Cumana, fut le centre d'un gr. comm. de perles.

CADIZ, petite v. des Ét.-Unis (Ohio), ch.l. du c^té d'Harrison, a 1 imprimerie et est le siége de l'administration du c^té. Dist. 10 l. O. de Steubenville. Pop. et dép. 3,000 hab. (Woarc.).

CADNIKOF, v. Kadnikof.

CADOLZBOURG, b. d'All., Bavière (Rezat), ch.l. de présidial, a 1 chât., 1 chambre des finances et 1 trib. Dist. 5 l. O. de Nuremberg. 1,000 hab. (Stein).

CADOME, v. de la Russie d'Eur., gouv^t et à 50 l. N.p.E. de Tambof, près la Mokscha, riv. navig., avec 3 églises et des marchés assez forts; ses miels blancs et verts ont un goût exquis; les hab. sont Tartares en partie; en 1209 les Russes y défirent les Bulgares. 1,800 hab. (Vsevol.).

CADORE (PIAVE DI), pet. v. d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 8 l. N.p.E. de Bellune, ch.l. de distr., sur la Piave, ceinte de hautes mont., comm. en fer et bois. C'est la patrie du Titien. En 1797 les Français y battirent les Autrichiens; il y a des mines de fer et d'excell. pâturages aux env. 1,650 hab.

CADOUIN ou **CADOIN**, b. de Fr. (Dordogne), ch.l. de c^n, arr. et à 8 l. E.p.S. de Bergerac. 700 hab.

CADSANT, v. Cassandria.

CAEN, riche et belle v. de Fr., préf. et ch.l. du Calvados, est située dans un vallon, entre 2 vastes prairies, au confl. de l'Orne et de l'Odon, et à 3 lieues ½ de la mer, avec laquelle elle communique par 1 canal creusé dans le lit de la riv.; elle a 1 cour royale et 1 d'assises, et des trib. de 1re inst. et de comm., 1 académie universitaire qui comprend 1 faculté des lettres et sciences; collége royal, et ch.l. de la 14e division militaire; on y remarque de belles rues, les places royale et du palais, l'hôtel-de-ville, le palais de just., des promenades très-agréables, le tombeau de Guillaume-le-Conquérant dans l'abb. aux Hommes; l'hôpital, la bourse, le théâtre, l'institution des sourds-muets, l'école de navig., 1 jardin botanique, 1 cab. d'histoire naturelle et de physique, une bibliothèque de 38,000 volumes. Elle possède encore 1 société d'agriculture, médicale et de comm., 1 école de dessin et d'architecture, des fabriques consid. de dentelles en fil, soie noire et blanche, bonneterie en coton, des mousselines, calicots, schals angoras, chapeaux de paille, toiles fines et ouvrées pour table, futaines, droguet, porcelaine, faïence, coutellerie, et fabr. de papiers peints; elle a 1 château-fort, 1 beau port renommé pour la construction des navires: on y fait des armemens pour Terre-Neuve et toute l'Amérique. Le commerce y est très-florissant; il s'y tient de très-grandes foires pour la vente des chevaux de prix, bestiaux, beurre et volaille. Caen a soutenu divers siéges: Edouard III, roi d'Angl., la prit en 1346; en 1417 les Anglais y entrèrent, et en furent chassés par Charles VII en 1448; dans les guerres de la ligue elle resta fidèle à Henri IV. Patrie du peintre Tournières, Renaud de Segrais, Michel Lasne, graveur renommé; Tannegui Lefèvre, du célèbre Malherbe; d'Huet, évêque d'Avranches, et de l'infortuné Malfilâtre. Dist. 55 l. ½ O.N.O. de Paris, 31 l. O.p.S. de Rouen, 24 ½ N.N.O. d'Alençon, et 18 l. S.O. du Havre. Lat. N. 49° 11′ 12″. Long. O. 2° 41′ 53″. 37,400 hab.

CAERDIF, v. Cardif.

CAERDYKE, canal d'Angl. (Lincoln), unit la pet. riv. de Nen au Witham, et est presque comblé.

CAERLAVEROCH, v^ge d'Éc. (Dumfries), sur une presqu'île formée par le Vith et le Lacher à l'O. et à l'E., et par la baie de Solway au S., a 1 chât.-fort, des mines de houille, et 1 camp romain aux env. 1,200. hab.

CAERLEON (*Isca Silurum*), anc. v. d'Angl., c^té et à 7 l. S.O. de Monmouth, près la rive dr. de l'Usk et du canal de Bristol, possède une belle égl. anc., d'une architecture rem.; les restes d'un amphithéâtre nommé la *Table-Ronde*, des mines de fer aux env. et forges, de nombreuses antiquités; un magnifique pont en pierres qu'endommage encore la marée qui s'élève quelquefois à 30 p. mérite l'attention; c'était le chef-lieu du pays de Galles. 1,100 hab. (Ed. Gaz.).

CAERMARTHEN, baie d'Angl., sit. sur la côte N. du canal de Bristol, d'env. 10 l. à son entrée, reçoit la Tave, le Towy et le Lwgbor; des bancs de sable obstruent ses ports, où le poisson abonde. Lat. N. 51° 40′. Long. O. 4° 30′. (Ed. Gaz.).

CAERMARTHEN, c^té de la partie mér. de la princ. de Galles, en Angl., est borné au N. par celui de Cardigan, à l'E. par ceux de Brecknock et de Glamorgan, et à l'O. par le c^té de Pembroke, au S. par la baie de Caermarthen; il a 17 l. de long sur 8 de large, et 116 l. c., dont moitié en pâturages; la riche

vallée de Towy, de 12 l. de long sur près de 2 de large, le trav. du N.E. au S.O.; les riv. sont le Dulas, l'Amman, le Cuthy, le Gwilhy, le Towy, très-poissonneuses; le sol très-fécund et montueux prod. beaucoup d'orge et avoine, blé qu'on expédie pour Bristol; les bestiaux et chevaux y sont très-communs; on en exporte fer-blanc en feuille, pierres à chaux, houille et plumb; la fabr. imp. des bas de laine fait fleurir l'industrie; on y trouve des antiquités romaines et bretonnes. Il envoie 2 membres au parlement, et comprend 78 par., 8 v. à marchés, 1 cité, et 100,000 hab. livrés à l'agriculture et au comm. (Ed. Gaz.).

CAERMARTHEN (*Maridunum*), anc. ville d'Angl., ch.-l. du c^té du même nom, dans 1 vallée, sur la rive dr. du Towy, siége d'une chancellerie; on y distingue de jolis édifices, l'hôtel-de-ville, l'égl. sit. hors de la ville, des chantiers de construction pour les pet. bâtimens, 1 chât.-fort, 1 beau pont de 10 arches; elle a des fabr. de cordages, et aux env. des mines de fer et de plomb; une belle fonderie. Les rues sont très-escarpées; le comm., très-imp., est favorisé par le Towy, qui reçoit par la marée des bâtimens de 300 tonneaux. Elle envoie 1 membre au parlement. 15 l. O.p.S. de Brecknock, et 70 O.N.O. de Londres. 9,000 hab. (Ed. Gaz.).

CAERNARVON, ou CARNARVON, comté d'Angl., dans le N. de la princ. de Galles, est borné au N., à l'O. et au S. par la mer d'Irl., à l'E. par le c^té de Denbigh; au N.O., le détroit de Menai le sépare de l'île Anglesey. Il a 16 l. de long, 5 de large et 100 l. c. C'est la partie la plus hérissée de mont. du pays de Galles, qui renferment de nombreux lacs et marais. Le *Snowdon*, pic élevé de 595 t. au-dessus de la mer, donne naissance aux riv. Conway et Seiont les plus consid.; on y trouve de bons pâturages, des plaines fert. en orge et avoine, et la riche vallée du Conway; le gros et le menu bétail font toute la richesse du pays; on y fait beaucoup de beurre et fromage. Les hab. fabriquent leurs vêtemens avec la laine de leurs troupeaux. Tout ce pays agreste jouit d'un climat froid. On y exploite des mines de plomb, de cuivre, de l'ocre, de bonnes pierres à rasoirs et divers minéraux. La pêche du hareng et des huîtres est d'un gr. rapport; le Conway charrie de grosses perles; on trouve dans ce c^té quelques antiquités romaines; il envoie 2 membres au parlement, a 69 par., 1 cité et 58,000 hab. (Ed. Gaz.).

CAERNARVON ou CARNARVON (*Segontium*), v. comm. et bon port d'Angl., ch.l. du c^té du même nom, à l'emb. du Seiont, sur la côte mér. du détr. de Menai, du passage difficile; elle a des rues escarpées, des murs flanqués de tours, des bains de mer très-fréq., de jolies maisons, de vastes faub., 1 société d'agriculture; le port, qui fait des affaires consid. avec les premières places du R., reçoit des navires de 700 tonneaux; on en exporte cuivre, ardoises, flanelles et bas de laine. Elle envoie 1 membre au parlement. Les Gallois pillèrent cette v. en 1294, et Charles Ier la prit 2 fois pendant les guerres civiles. Dist. 80 l. N.O. de Londres, 20 O. de Chester, et 25 N.O. de Montgomery. 5,000 hab. (Ed. Gaz.).

CAERPHILLY, v. d'Angl., dans la princ. de Galles (Glamorgan), possède les restes d'un anc. chât. rem., des manuf. de couvertures de laine et de schals. Les environs abondent en houille et fer. 3 l. N.N.O. de Cardiff. 1,050 hab. (Ed. Gaz.).

CAERWENT (*Venta Silurum*), v^ge d'Angl., g. c^té et à 5 l. S.p.O. de Monmouth, près la rive d'une riv. qui se jette dans la Severn, est entouré de restes d'un camp carré: on y a découvert plus. antiquités romaines. Il a été célèbre par l'univ. qui y existait du temps de Caradoc. 500 hab. (Ed. Gaz.).

CAERWYS, v. d'Angl., dans la partie sept. de la princ. de Galles, ch.l. du c^té et à 3 l. O. de Flint, sur une hauteur, avec 4 rues larges; c'était le rendez-vous des bardes, qui y concouraient pour le prix de la poésie. 1,000 hab.

CAES, une des îles Ste-Marie, sur la côte S. de Portug. (Algarve), à 2 l. S. de Faro.

CAESTRA, b. de Fr. (Nord), arr. et à 2 l. ½ N.E. d'Hazebrouk. 1,600 hab.

CAFFA ou JÉNICALE (*Bosphore Cimmarien*), détroit qui s'appelle maintenant de *Zabache*, a 15 l. de long, et joint la mer Noire à celle d'Azof.

CAFFA, KÉFFA ou THEODOSIE, v. de Russie d'Eur., anc. cap. de la Crimée (Tauride), est agr. sit. au p. d'une h. mont., à l'extrémité d'une large baie, sur le bord sept. de la mer Noire, et défendue par 2 forts; elle a 1 belle mosquée, 1 excellent havre sur le détr. de Caffa. En 1798, pour rétablir cette v. presque détruite, elle fut declarée port-franc pour 30 ans; on y comm. en étoffes de Turquie, vin, riz, café. Les Génois la prirent en 1262, Mahomet II, en 1475; les Turcs la gardèrent jusqu'en 1770 que les Russes la reprirent, et elle fut réunie à leur empire en 1783. Dist. 175 l. N.N.E. de Constantinople, 300 S.p.O. de Moscou, et 170 S.E. de Kherson. Lat. N. 45° 6' 30". Long. E. 32° 52' 30". —1,000 hab. (Vsevol).

CAFRERIE, vaste contrée de l'Afr. mér., est bornée au N.E. par le Monomotapa, au S.O. par l'océan Atl., au S.E. par l'océan Indien, au S. par le cap de Bonne-Espérance: elle comprend la Cafrerie-Propre, au S.E.; les pays des Boushouanas, des Hottentots, des Boschismens au centre, des Namaquois à l'O., et des Barrolons au N.; elle a près de 800 l. de long sur 400 de large. On y voit une multitude de peuples divers. Le sol est fertile et bien arrosé. On y trouve des montagnes élevées et couvertes d'épaisses forêts, repaire des lièvres, tigres, léopards, rhinocéros, autruches et gazelles. Les vallées prod. en abondance toute espèce de végétaux.

CAFRERIE-PROPRE, pays ainsi nommé à cause des Cafres qui l'habitent; il forme la partie S.E. de la Cafrerie, et est borné à l'E. par l'océan Indien, à l'O. par le cap de Bonne-Espérance, au N.E. par le Monomotapa. Il se trouve compris entre 25° 20' et 33° 30'. lat. S., et entre 24° 20' et 31° 30' de long. E. Il

a 400 lieues de long du N. au S., sur 100 de large env. de l'E. à l'O. Les riv. les plus imp. sont le Mafumu, le Lorenzo-Marquez, le Nabagana, la Key, la riv. du Gr.-Poisson limitant la colonie du Cap; elles descendent d'une chaine de mont. sit. a l'O. On y trouve de magnifiques vallées, d'excell. pâturages, des forêts immenses, beaucoup de maïs, millet, melons d'eau douce, aloès, palmiers, citronniers, cotonniers, cannes à sucre. Il n'y a que deux saisons, l'hiver et l'été. Le sable d'or et le fer y abondent. Parmi les animaux on rem. le lion, l'éléphant, l'hippopotame, le léopard, le chacal, l'ours, l'antilope, les bœufs, le singe, beaucoup d'oiseaux, autruches, paons, des serpens et des crocodiles. La mer fournit aussi corail et ambre. Diverses tribus habitent la Cafrerie propre; savoir : les Abbatounas et les Madounanas dans l'intér., près des Bonsbouanas. Sur la côte les Hambounas; plus loin dans les terres les Tamboukis, et au S. les Cafres ou Koussas : ces peuples ne reconnaissent que ce dernier nom.

CAFRES, hab. du pays ci-dessus, ont une haute stature, une taille bien proportionnée, et des traits assez agr. Leur couleur est d'un noir peu foncé, leurs dents blanches comme de l'ivoire, et leurs yeux sont très-grands. Chez les deux sexes l'habillement diffère peu : il consiste en peaux de bœufs, qui sont aussi moelleuses que du drap. Les hommes portent des queues de différens animaux, liées à l'entour de leurs cuisses, et ils ont de grands anneaux d'ivoire autour des bras. Ils se parent aussi de poils de lion, attachent des plumes à leur tête, et portent d'autres ornemens qui ne sont pas moins bizarres. Ils aiment beaucoup les chiens, et quand ils veulent se procurer un de ces animaux, ils donnent sans peine 2 jeunes bœufs en échange. Ils s'exercent à la chasse, à la lutte et à la danse : ils sont adroits à manier la lance, et, en temps de guerre, ils se servent de boucliers faits avec des peaux d'animaux. Les hommes conduisent aux pâturages de grands troupeaux de bœufs et de moutons à grosse queue. Les femmes sont chargées des travaux de l'agriculture : elles cultivent du blé, des haricots, du chanvre, du tabac et des melons d'eau. Elles font aussi des paniers et des nattes sur lesquelles on couche.

Les maisons des Cafres sont construites avec des pieux, et enduites en dehors et en dedans d'un mélange de terre et de fiente de vache. L'entrée en est si basse, que, pour pénétrer dans l'intér., il faut se traîner sur les mains et sur les genoux : le foyer est placé dans le milieu.

Les Cafres sont païens. Ils obéissent à un roi dont le pouvoir est très-limité. Ils n'enterrent pas les morts; mais ils déposent les cadavres dans un fossé qui est commun à plusieurs familles : les bêtes féroces viennent s'en repaître; et, par ce moyen, l'air est préservé des vapeurs nuisibles qu'occasionerait la putréfaction. Les honneurs de la sépulture ne sont donnés qu'au souverain : on couvre son corps d'un tas de pierres arrangées en forme de dôme.

Le pays des Cafres ne contient aucune ville remarquable.

CAFRISTAN, *v.* Kettoar.

CAFZA, *v.* Kafsa.

CAGAYAN-SOULOU, île d'Asie, dans les mers or., de 7 l. de tour, au N.E. de celle de Bornéo, a un riche sol et une végétation flor. Elle possède un bon havre sur la côte mér., avec une barre qui admet des vaiss. qui tirent 15 p. d'eau; un rajah dép. du Soulou la gouverne. Les hab. des îles voisines y viennent, ainsi que les tribus barbares. Dist. 35 l. E.p.S. de Balambangan. Lat. N. 7°. Long. E. 116° 30'. (Ed.Gaz.).

CAGGIANO, pet. v. d'Ital., R. de Naples (Principanté-Cit.), distr. et à 5 l. N.N.O. de la Sala, dans la vallée de Diano, avec 1 év. et 3 égl. 2,800 hab. (Stein).

CAGLI (*Callis*), pet. v. d'Ital., Ét.-de l'Égl., délégation d'Urbin et Pesaro, au pied des Apennins, sur le ruiss. Canziano, fut presque détruite en 1781 par un tremblement de terre. Dist. 8 l. S. d'Urbin. 2,000 hab.

CAGLIA, *v.* Matapan (Cap).

CAGLIARI, golfe de la côte mér. de la Sardaigne, d'env. 6 l. d'enfoncement. Il a 8 l. de large à son entrée, et sa rade est une des plus vastes et des plus sûres de l'Europe.

CAGLIARI, un des deux caps ou gr. divisions de la Sardaigne, comprend la moitié mér. de l'île. La partie voisine de la mer est unie, fertile et couverte d'étangs et de marais très-nuisibles; l'intérieur, montueux, et long-temps couvert de neiges, jouit d'un air pur et sain.

CAGLIARI (*Calaris*), cap. de l'île de Sardaigne, est sit. sur la côte mér. de l'île, au fond du golfe du même nom, sur la pente escarpée d'une colline, au sommet de laquelle est un vaste chât.-fort, muni d'une bonne citadelle : elle se divise en bauto et basse; le havre, de toute sûreté, est à couvert par la pct. île de Pietra-Laida. Un banc de sable ferme les 2 tiers du passage. Parmi les 3 quartiers qui composent cette ville un en distingue 2 de bien bâtis et fortif. Elle est la resid. du vice-roi de Sardaigne, le siége d'une cour royale, d'une chancellerie, d'un arch., d'une université fondée en 1606, et renouvelée en 1765. On y trouve 38 égl., de nombreux établ. religieux, 1 séminaire, des facultés de théologie et de droit, 1 société d'agriculture, 1 collége de nobles, 1 école de médecine et de chirurgie, 1 école de mathématiques, un musée d'antiquités, 1 cab. d'histoire naturelle, 1 bibl. de 18,000 volumes, 1 hôtel des monnaies, 1 joli théâtre, 1 hôpital, des manuf. de tabac et de poudre à tirer; le comm. comprend huiles, vins et sel en quantité. Les alliés la prirent en 1708. Les Français l'assiégèrent en 1793. Dist. 130 l. N.O. de Palerme, 100 S. d'Ajaccio, et 20 E.S.E. d'Oristano. Lat. N. 39° 13' 9'. Long. E. 6° 42' 30". — 30,000 hab.

CAGNANO, b. d'Ital., R. de Naples (Capitanate), distr. et à 7 l. N.O. de San-Severo, avec 1 très-belle égl. collégiale, 1 hospice et 1 maison de bienfaisance. On y recueille de la manne. 3,500 hab.

CAGNES, b. de Fr. (Var), arr. et à 4 l. ½ E. de Grasse, près la rive dr. de la Cagnes, à ¼ de l. de son emb. dans le golfe de Gênes, avec un beau château. 1,400 hab.

CAGUAN, v. de l'Am.-Mér., Colombie, Nouv-Grenade, prov. et à 22 l. S.O. de San-Juan de los Llauos, au pied des monts Pardaos, près la source du Caguan.

CAGUINSKOY, dans la Russie d'Eur. (Orenbourg), usine de fer établie en 1769, est d'un grand rapport tant par la quantité que par la bonne qualité du fer.

CAHAGNES, vge de Fr. (Calvados), arr. et à 8 l. N.N.E. de Vire. 1,900 hab.

CAHAWBA, commune des Ét.-Unis, ch.l. de l'Alabama, cté de Dallas, sur une pointe de terre formée par la jonction des riv. Cahawba et Alabama. En 1820 le siége du gouvt y fut établi pour 5 ans. On y rem. 1 hôtel-de-ville en brique, 1 congrégation de méthodistes, 1 college de 100 etudians, 2 imprimeries et 1 beau pont; les env. sont aussi fertiles que pittoresques. Dist. 60 l. N. de Pensacola, 50 N.p.E. de Mobile. Pop. et dép. 1,500 hab. (Worc.).

CAHAWBA, riv. des Ét.-Unis (Alabama), court au S., se jette à droite dans celle d'Alabama, à 25 l. au-dessous de la jonction de la Coosa et de la Tallapoosa, après un cours de 50 l. (Worc.).

CAHL ou **KAHLA**, pet. v. d'Allemagne, dé de Saxe-Gotha, sur la Saale, fabr. draps, bière. Dans ses environs un voit sur une haute montagne le château de *Leuchtenburg*. Dist. 6 l. N.E. de Rudolstadt. 1,800 hab. (Stein).

CAHORS (*Divona*), ville de France, préf. et chef-lieu du Lot, anparavant du Quercy, sur le Lot, riv. qui l'env.; elle a des trib. de 1re inst. et de comm., 1 év., 1 academie, 1 société d'agriculture, 1 bibliothèque de 10,000 volumes, 1 coll., 1 théâtre et 1 pépinière départementale; on rem. la cathéd. très-anc., 1 monument consacré à Fénelon, un autre restaure des anc. Cadorci, 1 théâtre et 1 aqueduc du temps des Romains. Elle fabrique draps, papiers, verres, et comm. en eaux-de-vie, vins noirs reputes, et draps ordinaires. Henri IV, alors roi de Navarre, prit cette ville en 1580. Patrie de la Calprenède, poëte; de Clément Marot, du pape Jean XXII, qui y fonda une univ., et de Joachim Murat, roi de Naples. Dist. 153 l. S.p.O. de Paris, 30 N. de Toulouse, et 15 N.p.E. de Montauban. Lat. N. 44° 25' 59". Long. O. 0° 52' 58" — 12,500 hab.

CAHOS (LES), mont. de l'île d'Haïti (St-Domingue), s'etendent d'env. 10 l. du S.E. au N.O., des rives de l'Artibonite aux sources du Magisal. La mont. Noire, au N.O., en forme la continuation.

CAHUZAC-SUR-VERRE, v. de Fr. (Tarn), arr. et à 3 l. N. de Gaillac, sur la rive g. de la Verre. 1,500 hab.

CAÏAMBURO, chaine de mont. très-hautes de la cordillère, dans l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Quito, est sit. dans la partie du N., court à l'E.; plus. riv. y prennent leurs sources; celles de la partie du N. et de l'E. vont se jeter dans la riv. das Esmeraldas; celles de l'E. vont toutes grossir le Marañon; au pied subsistent les vestiges d'une exploitation de mines d'où l'on dit que les Indiens retiraient d'immenses richesses. (Alcedo).

CAÏFA, v. Kaïfa.

CAI-FONG, v. Ho-nan-fou.

CAILLOMA, v. de l'Am.-Mér., Pérou (Collahuas), fut fondée a cause des mines d'argent découvertes dans les env. à 2 l. de dist.; elles sont très-productives, mais les env. sont stériles. Dist. 50 l. S.S.O. de Cusco. (Alcedo).

CAILO, v. Kelso.

CAÏMANS, v. Caymans.

CAÏMBETOURE, v. Coïmbetoor.

CAÏMITES, 3 îles d'Am., près la côte occ. de St-Domingue: la plus large a env. 4 l. de tour. Dist. 13 l. O. du cap Dona-Maria.

CAÏQUES, v. Cayques.

CAIRE (LE GRAND) ou **EL KAHIRA**, gr., riche et belle v. d'Afr., capitale de toute l'Égypte (Vostani), dans une plaine de sable, à ½ de l. de la rive dr. du Nil, au-dessus du lieu où il se partage en plus. bras, au pied et à l'extrémité du mont Mokattam, est trav. par le canal *Calidsch el Emir el Mumenin;* cette ville, sit. à quelques l. au-dessus du Delta, s'étend env. de deux tiers de l. à l'E., et a 6 l. de tour à l'O.; les rues, à l'exception de quelques-unes, y sont si étroites que souvent les balcons de deux maisons opposées se touchent exactement; plus. sont même couvertes par le haut, afin que les rayons du soleil n'y pénètrent jamais; cela se voit surtout dans les rues servant de marchés: la plupart sont courtes, escarpées et non pavées, avec des embranchemens en zig-zag aboutissant a des impasses innombrables. Chacune de ces ramifications est fermée par une porte que les hab. ouvrent quand il leur plait, ce qui rend l'intér. du Caire très-difficile à connaître. Les maisons, en terre ou en brique, ont 2 ou 3 étages terminés en terrasses, et ressemblent à des prisons. Les quartiers, au nombre de 53, s'appellent *harah*. On en compte 16 princ. Le Caire est la première ville de l'empire Othoman apres Constantinople, autant pour son étendue que pour l'importance de son comm. et les monumeus qui l'embellissent. On y rem. de belles portes, de vastes places publiques, la monnaie, la célèbre académie des mahométans, avec 4 muftis des 4 sectes orthodoxes; de nombreuses et riches mosquées au nombre de 253, parmi lesquelles se distingue la gr. mosquée Dhjamiel Ashar, ornée de colonnes de marbre et de tapis de Perse, avec 1 bibl. de manuscrits; des bains publics, des bazars ou marchés, de nombreux jardins ornés de kiosks, des cimetières, des tombeaux magnifiques, des citernes et des réservoirs d'eau; le puits de Joseph de 260 p. de profondeur, avec un escalier dans le roc: des bœufs placés à différens étages de l'escalier du poits, tournent une roue qui fait monter l'eau du Nil; un mur en pierre surmonté de beaux créneaux et fortifié de superbes tours, environne cette v., qui a outre-passé ses limites au N. et à l'O., où elle s'est agrandie; la citadelle, élevée sur un roc, est digne d'attention, quoiqu'elle soit en partie ruinée; les maisons des riches particuliers et negocians réunissent toutes les commodités du luxe le plus recherché; les ornemens d'architecture ne sont généralement

employés que pour les mosquées et tombeaux : le pacha actuel ou vice-roi fortifie et embellit considerablement cette ville. A l'O. se trouve la v. de Boulac et le Vieux-Caire au S.O., qui servent de port à cette cap. On transporte les marchandises du fl. au Caire à dos d'hommes ou de chameaux. Les mosquées, par leur construction aérienne, l'élégance de leurs minarets splendides, interrompent la triste uniformité des maisons, et enchantent l'œil par le tableau pittoresque qu'elles présentent. Les fontaines publiques sont décorées de lions, de crocodiles et de colonnes en marbre importées d'Italie. On voit à l'extrémité occ. du palais les restes de magnifiques appartemens ; le gr. salon de Joseph est orné de piliers de granit rouge, et surmonté d'une terrasse d'où l'on jouit d'une perspective ravissante sur le Gr.-Caire, la v. en ruines de Boulac, le Nil, plus. vss et les pyramides éloignées de 4 lieues. Le climat du Caire est très-peu variable : l'hiver s'y fait à peine sentir ; il n'y pleut que très-rarement ; on y ressent une chaleur excessive en été et même en hiver. La température moyenne est de 17°, 92. Le baromètre s'y soutient à la hauteur moyenne de 28 pouces, 1 ligne, 7. La difference est extrême entre les températures du jour et de la nuit ; elle varie souvent de 25° en 12 heures. Le sultan Selim prit cette v. aux Mamelouks en 1517, et elle resta soumise aux Turcs jusqu'à l'arrivée des Français, qui s'en emparèrent en juillet 1798 ; le 21 octubre de cette année une insurrection éclata contre ces derniers, mais fut sans succès ; il fallut encore l'assiéger en 1800, et la livrer par capitulation en 1801. Avant la découverte du cap de Bonne-Espérance, le Caire était l'entrepôt d'un comm. immense ; il est encore le centre de celui de l'Afrique orientale, et a repris une gr. activité par les avantages que présente au comm. le nouveau pacha ; les principales marchandises sont : café, indigo, tabac, henneh, coton, lin, noix de galle, safranon, séné, cannelle, girofle, essence et eau de rose ; opium, huile, vinaigre, eau-de-vie, sucre, épiceries, ambre, encens, aloès, myrrhe, gomme, cire, bois, blé, orge, riz, dattes, pistaches, fruits ; schals de cachemire d'Égypte ; mousselines, toiles, étoffes de coton, fils, soie, velours, tapis, couvertures, tissus de laine de Barbarie ; draps, étoffes de Perse et des Indes ; fourrures, nattes ; quincaillerie, bijouterie, corail, nacre, perles, pierres fines, plumes d'autruche, dents d'éléphans ; armes ; chevaux, ânes, mulets, chameaux ; esclaves des deux sexes, femmes blanches géorgiennes et circassiennes. Les fabriques consistent en eau-de-vie, huile et vinaigre ; blanchisserie, filat. et tissage des étoffes de lin, soie, laine, crin et coton ; fonte, passementerie ; ouvrages en cuir et en maroquin ; eau de rose ; travail de l'or, de l'argent et des pierres fines ; teinture et lustrage des tissus, broderie ; fours à charbon et chaux ; briqueteries, poterie, verrerie, fabr. de salpêtre. Le Caire est l'entrepôt du commerce entre Alexandrie, Suez et la H.-Égypte. Dist. 60 l. S.E. d'Alexandrie, 300 S.S.E. de Constantinople, 240 E.S.E. de Derne, et 30 O. de Suez. Lat. N. 30° 3' 20". Long. E. 28° 58'. — 225,000 hab., dont 2,000 Francs, 4,000 Juifs, 3,000 Grecs, le reste Arabes, Turcs, Mamelouks, Nègres, Berbères, Cuptes. (*Description de l'Égypte*, 2e édit. in-8°. (Gaspari, Hassel, 6e part., t. I).

CAIRE (LE VIEUX), sur la rive dr. du Nil, à ½ l. S.O. de Grand-Caire. *Voy.* ce dernier.

CAIRES, b. de Fr. (H.-Loire), ch.l. de con, arr. et à 4 lieues S.S.O. du Puy, au milieu des montagnes. 750 hab.

CAIRNGORM, mont. d'Éc., dans la partie E. du cté d'Inverness, a de beaux cailloux, dont quelques-uns susceptibles de recevoir un beau puli ; elle a 3,075 pieds au-dessus de la mer. (Ed. Gaz.).

CAIRNSMUIR, mont. d'Éc. (Kirkudbright), est regardée comme la plus haute de la partie S. de ce pays.

CAIRNTOUL, mont. d'Éc., à l'extrémité S.O. du cté d'Aberdeen, aux confins de celui d'Inverness, a 4,280 p. au-dessus de la mer.

CAIRO, v. d'Italie, Ét.-Sardes (Piémont), prov. de Mundovi, sur la rive g. de la Bormida, fut le théâtre d'un sanglant combat livré le 21 septembre 1794, entre les Français et les Austro-Sardes, où ces derniers furent défaits ; en 1796 les Français la prirent sous Bonaparte. Dist. 7 l. ½ S.S.O. d'Acqui. 4,000 hab. (Gaspari, Hassel, 1re part., t. VI).

CAIRO, commune des Etats-Unis (New-York), cté de Greene, a 1 v. du même nom assez gr., qui fabr. beaucoup d'ouvrages en fer. (Worc.).

CAIROAN, *v.* Kairwan.

CAI-SONG-FOU, *v.* Ko-nan-vou.

CAISTON, vse d'Angl., cté et à 10 l. N.N.E. de Lincoln, est rem. par le canal de Kelsey, qui se réunit à celui de New-Navigation. Quatre sources jaillissent dans l'intér. de la ville, et se réunissent en un ruisseau. Dist. 4 l. E.N.E. de Glandfurd. 1,100 hab.

CAITHNESS, cté d'Éc., est borné au N. par le detroit de Pentland, à l'E. et au S.E. par la mer, au S.O. et à l'O. par le cté de Sutherland ; il a la forme d'un triangle irrégulier, 13 l. de long du N. au S., et 7 de large ; la côte est hérissée de baies et de caps ; dans l'intérieur s'élèvent de hautes montagnes ; le sol de la plaine, assez fertile, produit froment qu'on exporte ; il y a peu de bois ; les princ. villes sont Thursow, Wick, qui donne souvent son nom au cté ; il y a des lacs fréquentés par des cygnes ; le comm. et les manuf. y prospèrent. 30,000 hab. (Ed. Gaz.).

CAITHNESS (ORDOF), cap sur la côte d'Éc., à l'extrémité S. du cté de ce nom, où il se joint avec la prov. de Sutherland ; sur le sommet on voit les restes d'anc. fortifications. Lat. N. 58° 12'. Long. O. 5° 59'.

CAIVANO, v. d'Ital., R., prov. et à 4 l. N. de Naples, a 2 par. 5,400 hab.

CAIZA, b. de l'Am.-Mér., H.-Péron, Ét. de Buenos-Ayres, prov. et à 20 l. S.p.E. de Potosi, sur la Paspaya, rivière, a dans son arr. 2 sources d'eau minérale, l'une froide et l'autre chaude, dont on a formé des bains. (Alcedo).

CAJANA ou CAJANEBOURG, pet. v. de

la Russie d'Eur. (Finlande), préf. d'Uléaborg, sur le lac Uléa, cb.l. de la Cajanie, a des foires et 5oo hab. Le fl. impétueux de la *Piha*, qui l'entoure, forme aux environs une cataracte effrayante; le comm. y prospère. Lat. N. 64° 13° 3o'. Long. E. 25° 25' 15'. (Vsévol.).

CAJARE, b. de Fr. (Lot), cb.l. de c°, arr. et à 6 l. S.O. de Figeac, sur la riv. du même nom; on voit aux env. les cavernes de *Waifriers*, célèbres par la mort de Waifre, duc d'Aquitaine, tué par les soldats de Pépin-le-Bref.

CAJAZZO ou CAJIZZO, v. d'Ital., R. et à 9 lieues N.N.E. de Naples (Terre-de-Labour), sur une éminence, près du Volturno, avec 1 vaste place, 1 chât., 3 égl., 4 couv. et 1 év. suffragant de l'archev. de Capoue. Les env. fournissent d'excell. vins. 2,900 hab. (Roaaa).

CAJELI, CAYALI, *v.* Bourou.

CALAAT-EL-ACCABA, *v.* Accaba.

CALAAT-EL-ADJERUD, *v.* Adjeroud.

CALAAT-EL-MOILAH, fort d'Asie (Arabie-Pétrée), sur la côte de la mer Rouge, à 40 l. S. d'Accaba.

CALABAR (CÔTE DE), nom donné à cette partie des côtes de l'Afr. occ., Guinée-Sup., qui s'étend de l'emb. du Vieux-Calabar à l'E., à celle de la Formose à l'O., sur une longueur d'env. 90 l. Les autres riv. de la côte sont: le Cross, le Bonny et le Nouv.-Calabar. Le sol, composé d'un sable rouge, produit cannes à sucre, poivre et autres denrées des tropiques; il y croît peu d'arbres, mais beaucoup de broussailles. On trouve dans les rivières un singulier amphibie nommé *manati*, d'env. 6 p. de long et de 3 verges de tour, avec de larges nageoires semblables à des mains, et une tête aussi grosse que celle d'un bœuf. Les hab. sont bien faits, surtout les femmes avant d'enfanter. Ils célèbrent tous les 8 jours une fête pendant laquelle on boit du vin de palmier en abondance, afin de s'enivrer. Les principaux lieux sont, à l'O. Ouari, et dans le N.O. Boring et Houat. Duketown est le chef-lieu de cette contrée. Dans l'intérieur sont situés les pays d'Aqua et d'Howati; les esclaves, qu'on exporte en gr. nombre, sont pris sur les côtes. En 1805 M. Nicholls tâcha de gagner le Niger par la voie du Calabar, mais périt victime de la fièvre. Lat. N. 5° 4'. Long. E. 5° 40'. (Ed.Gaz.).

CALABAR (NOUVEAU-), v. d'Afr., Guinée-Sup., sur une île sit. à env. 3o l. O. du Vieux-Calabar. La riv. nommée *Rio-Real* par les Portugais, descend du N.O., d'une source éloignée; mais les difficultés de cette navig. sont telles qu'il n'y a que des barques qui peuvent la remonter. Les vaisseaux abondent à son emb. Cette ville est le centre du comm. hollandais dans ce pays. Ses env. sont marécageux et stériles. Elle tire ses provisions ainsi que le vin de palmier, des pays sit. au N; le peuple se montre enclin au vol, cruel et traître.

CALABAR (VIEUX-), v. d'Afr., Guinée-Sup., côte de Calabar, sur la riv. du même nom, près de son emb., à env. 100 l. E.N.E. du cap Formose.

CALABOZO, v. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Venezuela, sur la rive g. du Guarico, a une belle égl. Lat. N. 8° 56' 8". Long. O. 70° 10' 45". — 4,800 hab.

CALABRE, prov. d'Italie, R. de Naples, qui en occupe l'extrémité mer., et forme une presqu'île dont la longueur est de 60 lieues sur 10 à 20 de large, et 800 lieues carrées. Cette péninsule, entourée par la Méditerranée, est traversée dans toute son étendue par de hautes montagnes, suite de la chaîne des Apennins. Leur sommet est ceint en partie par le vaste et riche plateau de la Sila; on y éprouve une température très-rigoureuse: la neige y séjourne depuis la fin de novembre jusqu'en avril. La croupe de ces montagnes, d'où s'échappent une foule de sources et de ruisseaux, offre un aspect sombre et imposant. Elles sont couronnées d'une ceinture d'épaisses forêts, où l'on trouve beaucoup de bourgs et de villages; il n'existe dans ce pays aucun fl. navig.; le Laino, le Crati, le Neto, l'Amato et l'Angitola ne sont jamais à sec. Les princ. golfes sont ceux de Squillace, de Gioja et de Ste-Euphémie. Les caps les plus rem. sont: le Nau, le Rizzuto, le Spartivento, dell' Armi, le Vaticano. Le climat varie suivant les gradations du terrain, et favorise toutes les prod. Dans les plaines abritées contre le N. on trouve la canne à sucre, l'aloès et le palmier, tandis que le pin et le bouleau couvrent le sommet des mont. Il règne pendant 4 mois une chaleur excessive; le *sirocco*, vent brûlant, qui se fait sentir sur les côtes, exerce la plus maligne influence. On y recueille grains de toute espèce, vins excellens, huile d'olive en abondance, et on y élève beaucoup de vers à soie qui forment, ainsi que la culture du coton, un grand prod.; la réglisse et la manne se trouvent dans les forêts; d'immenses troupeaux de bêtes à cornes séjournent dans les pâturages abondans de la Sila et des plaines; les fromages qu'on y fait sont exquis.

Les chevaux, très-beaux et bien entretenus, forment encore une gr. branche d'industrie, ainsi que les mulets, d'une force et d'une adresse rares. On voit dans les plaines marécageuses un grand nombre de buffles; le gibier abonde en Calabre; les côtes y sont très-poissonneuses. La pêche de l'espadon et du thon est très-lucrative; on y fait un bon comm. en grains, vin, soie, coton, réglisse, manne, oranges, citrons, châtaignes, fruits secs, et surtout en huile, principale richesse commerciale. Le règne minéral offre or, argent, plomb, fer, marbre, albâtre, cristal de roche, soufre, sel. Le Calabrois, de moyenne stature, bien proportionné et très-musculeux, se distingue par un teint basané, les traits de sa physionomie très-prononcés, des yeux pleins de feu et d'expression. Il est toujours armé, prêt à se battre et à se livrer au brigandage. Les femmes, avec peu d'attraits, sont dépourvues de grâces; mariées fort jeunes elles se flétrissent bientôt; leur fécondité est extraordinaire.

On divise cette prov. en 2 parties: Calabre-Citérieure au N., et Calabre-Ultérieure au S.; cette dernière se subdivise en deux parties, savoir: Calabre-Ultérieure Ire et IIe; la première au S., et la seconde au N. Cosenza est le siége des autorités. Les princ. villes dans la

Calabre-Cit. sont Cosenza, Umbriatico, Bisignano, Cassano, Scalea, Cariati et Russano. Dans la Calabre-Ult. on rem. Catanzaro, Reggio, Crotone, Sta-Severina, Ste-Eufemia, Gerace, Squillace et Nicastro.

Pop. de la Calabre-Cit.	346,000
— des Calabres-Ultér. Ire et IIe.	434,000
Total. ...	780,000

(*Journal des Voyages*, tome II).

CALABRITTO, ville d'Ital., R. de Nàples (Principauté-Cit.), distr. et à 4 l. N.E. de Campagna, sur la Sele, avec plus égl. 2,200 hab.

CALABSCHE, *v.* Kalaptschi.

CALAHAT, *v.* Kalaat.

CALAHORRA (*Calagurris*), ville d'Espagne (V.-Cast.), sur les confins de la Navarre, sur la rive gauche du Cidacos, un peu au-dessus de son confluent avec l'Ebre, dans un terrain fertile, a 1 év., 3 églises, 3 couvens, des rues escarpées, beaucoup de restes d'antiquités et des bains très-solides. L'an de Rome 682 Afranius, lieutenant de Pompée, y assiégea Sertorius: les hab. furent réduits à se dévorer par les horreurs de ce long siége : les Romains ensuite, pour peindre une cruelle famine, disaient : *fames Calagurritana*. Patrie de Quintilien. Dist. 55 l. N.N.E. de Madrid, 35 O.N.O. de Saragosse. 4,300 hab.

CALAIS (*Caletum*), v. forte et célèbre de Fr., sur la partie la plus étroite de la Manche, nommée *Pas-de-Calais*, qui a donné son nom au dépt, ch.l. de cn, arr. et à 8 l. ½ N.N.E. de Boulogne-sur-Mer, avec une bonne citadelle et un port fortifié ; elle possède de vastes remparts, de jolies maisons et de belles rues, 1 place d'armes, gr. et bordée de bâtimens propres; on remarque encore la dernière des portes d'entrée construite en 1655, de magnifiques hôtels, parmi lesquels on admire, comme le plus beau de la ville, l'hôtel Dessin, où se trouve une salle de spectacle, des bains publics et la poste aux chevaux ; l'égl. par. bâtie par les Anglais, l'hôtel-de-ville, le beffroi, la longue jetée qui règne sur la dr. du port, d'où l'on voit Douvres ; cette v. a 1 coll., 1 société d'agriculture, 1 entrepôt de sel et de genièvre de Hollande, des bonneteries, fabr. de tulles façon anglaise; elle comm. en pêche de morue, hareng, maquereau, denrées coloniales en transit, et savons verts liquides. On voit près de Calais la place où descendit le ballon de Blanchard à son passage aérien. Cette v. fut assiégée par les Anglais en 1347: Les hab., commandés par Jean de Vienne, se défendirent courageusement une année entière, et ne se rendirent que faute de vivres. Édouard III ne voulant plus leur accorder de capitulation, se laissa enfin toucher par la générosité de six principaux bourgeois, ayant à leur tête le vénérable Eustache de St-Pierre, qui vinrent en chemise et la corde au cou, lui demander la mort pour sauver leurs concitoyens. Il accorda la vie aux habitans ; mais ils furent dépouillés et chassés : toutes les villes du royaume les reçurent généreusement et à l'envi. Cette v. ne fut reprise que 200 ans après, en 1558, par le duc de Guise. Le trajet de Calais à Douvres est de 7 l., et il faut ordinairement 3 à 4 heures pour l'effectuer par les bateaux à vapeur qui partent tous les jours. Il y a sur le port une colonne en mémoire du débarquement de Louis XVIII en 1814. Patrie du littérateur de Laplace et du P. Dutertre, historien. Dist. 65 l. N.p.O. de Paris, 10 O.p.S. de Dunkerque, et 27 N. d'Abbeville. Lat. N. 50° 57′ 32″. Long. O. 0° 28′ 59″. — 10,000 hab.

CALAIS (St-). pet. v. de Fr. (Sarthe), s.-préf. et trib. de 1re inst., sur la rive g. de l'Anille, comm. en grains, fil, toiles, et fabr. étamines, serges et toiles. Patrie de Nicolas Coëffeteau. Dist. 13 l. E.p.S. du Mans, et 15 N. de Tours. 3,200 hab.

CALAIS A St-OMER (CANAL DE), canal de Fr. (Pas-de-Calais), a sa prise d'eau au Wez, où il se joint à la riv. d'Aa. Sa longueur est de 7 l. Il communique avec les canaux de Guines et d'Ardres, et sert au transport des tourbes, briques, bois, pierres de taille.

CALAISIS ou PAYS RECONQUIS, anc. pet. pays de Fr., dans la Basse-Picardie, renferme aujourd'hui les parties sept. des arr. de Boulogne et de St-Omer du dépt du Pas-de-Calais.

CALAMATA, *v.* Kalamata.

CALAMIANES ou CALAMINES, groupe d'îles de l'océan Indien, situées à mi-chemin entre Mindoro et Palawan, fait partie des Philippines; elles sont au nombre de 17; les 2 principales sont celles de *Busvogan* et de *Calamiane*; cette dernière a 10 l. de long sur 4 de large, et appartient au rajah ou sultan de Bornéo. On y trouve quelques nations indép. et de couleur noire, vivant sans lois et sans chefs. Les Espagnols y possèdent une gr. étendue de côtes, et ont une garnison dans une place nommée *Tatay*. Les hab. sont doux. Le pays montueux produit riz, quantité de cire, de miel, et une espèce particulière de nids d'oiseaux, qui sont un article de comm. ; on pêche des perles sur la côte. Lat. N. 12°. Long. E. 118° (Ed. Gaz.).

CALAMITTA, mont. d'Italie, dans l'île d'Elbe, avec une mine d'aimant. (Stein).

CALAMO ou CALAMINE (*Claros*), île et v. dans l'archipel Grec, de 6 l. de tour, près de la côte d'Asie, au S. de celle de Lero. Elle a de hautes montagnes remplies de minéraux, et abonde en miel. Le port, quoique bon, est peu fréquenté. 3,000 hab.

CALANDAIMA, b. d'Am.-Mér., Colombie, prov. de la Nouv.-Grenade, est sit. près de la r. de Bogota. L'air y est très-chaud ; le sol abonde en maïs, yucas, platanes, et surtout en cannes à sucre. Dist. au l. S. de Tocaima. (Alcedo).

CALANORE, ch.l. du distr. du même nom, en Asie, Hind. L'empereur Akbar y monta sur le trône en 1556. Dist. 25 l. E.p.N. de Lahore.

CALANTAN, port d'Asie, sur la côte or. de la presqu'île de Malaca, R. de Tringany, fait un gr. comm. en poivre. Dist. 20 l. S.E. de Patani.

CALAPADGA, cap sur la côte N. de l'île de Candie, à l'E. de celui de Malèche, forme à l'O. une baie. (Malham).

CALAPAN, v. d'Asie, ch.l. de l'île de Mindoro, l'une des Philippines, sur la côte N.E., résid. d'un alcade. Lat. N. 13° 23'. Long. E. 118° 52.

CALASERAIGNE, pet. île dans la Médit., près la côte de France. Lat. N. 43° 11'. Long. E. 4° 20'.

CALATABELLOTA, v. de Sicile, prov. et à 12 l. N.O. de Girgenti, et 4 E.N.E. de Sciacca. L'an 1035 Roger Ier remporta une victoire sur les Sarrasins. 7,600 hab.

CALATAFIMI, v. de Sicile, prov. et à 8 l. E. de Trapani, ch.l. de ce, au milieu des mont. On rem. dans l'égl. des Pères de la Foi un bel hôtel en mosaïque. 10,000 hab.

CALATAGIRONE, gr. et belle v. de Sicile, prov. et à 14 lieues S.O. de Catane, sur le penchant d'une montagne, avec 1 fauhourg, 1 évêché, beaucoup d'égl. et de couvens, 2 collège royal, 1 hôpital et 1 hospice d'orphelins. On y fait beaucoup de comm.; les env. sont bien cultivés. Les hab., industrieux, fabr. beaucoup de poterie. Les Sarrasins la fortifièrent; le comte Roger, normand, la protégea à cause de la bravoure des hab. 19,000 hab.

CALATANISETTA, prov. de Sicile, bornée au N. par celle de Palerme, à l'E. par celle de Catane, au S.E. par celle de Syracuse, au S. par la Médit., et à l'O. par la prov. de Girgenti. Elle a 23 l. de long sur 12 de large, et est couverte des ramifications des Neptuniennes. Ses princ. riv. sont le Salso, le Dirillo, la Terranova, la Maufria, le Finzino, le Platani. Calatanisetta en est le ch.l. 161,100 hab.

CALATANISETTA, v. d'Ital., Sicile, ch.l. de la prov. ci-dessus, place de guerre défendue par un chât.-fort, près la rive dr. du Salso. Elle a 1 cour criminelle et 1 trib. civil. Ses rues sont larges et droites; on y remarque une belle place. Dist. 25 l. S.E. de Palerme, et 30 O.N.O. de Syracuse. 16,000 hab.

CALATASCIBETTA, v. de Sicile, prov. et à 6 l. E.N.E. de Calatanisetta, ch.l. de ce, sur un rocher. On trouve dans ses env. nu gr. nombre de cavernes. 5,500 hab.

CALATAYUD (*Bilbilis Nova*), gr. et assez belle v. d'Esp. (Aragon), est sit. au confl. du Xalon et du Xiloca, à l'extrémité d'une vallée fert. en vins, grains, huile et fruits, au pied d'une haute montagne; elle fut fondée par les Maures. Elle a 1 év., 1 chât. sur un rocher, 13 par., des fabr. de soierie, savon, etc. On rem. sur la porte d'entrée une tête de Scipion bien conservée, de belles maisons, des rues assez propres, de jolies promenades, le couvent de la Mercy et l'égl. du St-Sépulcre. Alphonse Ier, d'Aragon, l'enleva aux Maures en 1118, et un roi de Castille s'en empara en 1362. Les env. sont délicieux. Patrie du poète Martial et de Balthasar Gracian. Dist. 16 l. O.S.O. de Saragosse, et 64 N.E. de Madrid. 9,000 habitans. (Antillon).

CALATRAVA (*Oretum*), pet. v. ou b. d'Esp. (Nouv.-Cast.), ch.l. de l'ordre militaire des chevaliers de ce nom, institué en 1158 par don Sanche II, roi de Castille. Elle est sit. au pied d'une mont., sur la Guadiana, dans une plaine abondante en blé, vin, gibier, troupeaux. Elle possède aux env. une mine de mercure. Dist. 8 l. E.S.E. de Ciudad-Real, et 30 l. S.S.E. de Tolède.

CALAU, v. d'Allemagne, Prusse (Brandebourg), rég. de Francfort-sur-l'Oder, à 6 l. N.O. de Cottbus, sur la Dober, comm. de laines, peaux, toile, souliers, cire. 1,500 hab.

CALAUR, groupe d'îles de l'archipel Asiatique, au S. de l'île de Célèbes. Les principales sont Salayr et Hog.

CALAYAN, île du Gr.-Océan, archipel des Philippines, à la pointe sept. de Luçon, la plus au N. des Babuyanes, a 8 l. de tour.

CALAZEITE, v. d'Esp. (Aragon), près de la riv. Matarana, fut prise et brûlée en 1706 par le maréchal de Tessé. Dist. 30 l. S.E. de Saragosse, et 5 E.p.S. d'Alcaniz.

CALBACHE, cap situé sur la côte occ. de Porto-Rico. Lat. N. 18° 28'. Long. O. 65° 46'. (Ed.Gaz.).

CALBAR, mont d'Asie, Tartarie-Chinoise, fait partie de la chaîne de Siolki, sit. sur la rive or. de l'Argoun et du lac Dalai. (Ed. Gaz.).

CALBARG, v. Calaria.

CALBE, v. d'All. Ét.-Pr. (Saxe), sur la rive g. de la Saale, rég. et à 7 l. S.S.E. de Magdebourg, a 3 égl., 4 écoles, 3 hôpitaux, et fabr. des étoffes de laine, ratines et bas. 3,500 hab. (Stein).

CALBE ou **KALBE**, pet. ville des Ét.-Pr. (Saxe), rég. de Magdebourg, ce et à 12 lieues S.S.E. de Salzwedel, sur la Milde, fabr. toile. 1,800 hab.

CALBONGOS, peuple de l'Afr. occ., Guinée (Benin), habite sur la côte de Gabon, depuis le Camarones jusqu'à la riv. St-Jean. On les regarde comme très-guerriers. Leur pays, fertile, abonde en racine d'yam et autres végétaux.

CALBUCO, v. de l'Am.-Mér., Chili, dans l'île de Chiloé, sur la côte mér. de la mer Pacifique, est habitée par des Espagnols, des métis et Indiens. Dist. 65 l. S. de Valdivia. Lat. S. 42° 45'. Long. O. 76°.

CALCAR, v. des Ét.-Pr. (B.-Rhin), prov. de Clèves-Berg, rég., ce et à 3 lieues S.E. de Clèves, sur la Leye, à 1 l. de la rive gauche du Rhin, avec 1 église cathol. et 1 réformée, fabr. bas, mouchoirs, chapeaux. Cette v., très-ancienne, éprouva dans les 15 et 16e siècles des incendies dont elle eut beaucoup à souffrir. Patrie du peintre Jean de Calcar. 1,500 hab.

CALCA-Y-LARES ou **CALCA-ET-LARES**, prov. de l'Am.-Mér., Pérou, bornée au S. par le distr. de Quispicanchi, à l'E. par celui de Paucartambo, au S.O. par la prov. de Cuscu, à l'O. par celle d'Abançay; elle est ceinte de tous côtés de gr. mont., et a 30 l. de long du N. au S., sur 4 de large. La princ. riv. est le Vilcumayo, sur laquelle sont des ponts d'osier. On récolte dans la vallée maïs, cannes à sucre, papaye, fleurs odoriférantes. 10,000 hab. Calca est le ch.l. (Alcedo).

CALCINAIA, v. d'Ital., Toscane, prov. et à 4 l. $\frac{1}{4}$ E.S.E. de Pise, dans une plaine sur l'Arno; en 1132 eut lieu dans ses env. l'en-

trevue du pape Innocent II et de l'empereur Lothaire II.

CALCINATO, pet. v. d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 5 l. E.S.E. de Brescia, près la rive g. de la Chiese; le 19 avril 1706 le duc de Vendôme y battit les Autrichiens. 3,000 hab.

CALCUTTA, gr., belle et flor. v. d'Asie, Hind., capitale de la présid. du Bengale et de toutes les possessions anglaises, et entrepôt des marchandises de l'Inde, est dans un site plat, malsain, couvert de lacs fangeux, et près d'une forêt immense, sur la rive g. du fleuve Hougly, branche occidentale du Gange, et à 36 l. de la mer; c'est le siége d'un év. anglais, qui prend le nom d'*évêque de Calcutta;* on rem. la cathéd., de nombreuses égl. pour tous les cultes, des mosquées, temples hindous, 1 magnifique palais pour le gouvr, un hôtel-de-ville, 1 cour suprême de just., une autre pour le distr. de la v., des cours d'appel pour l'arr. de Calcutta et pour toutes les autres cours du Bengale, 1 théâtre, des chantiers de construction, des coll., dont un de missionnaires; 1 hôpital, 1 bourse, 1 superbe jardin botanique, 1 univ. anglaise, 1 célèbre société savante, connue sous le nom de *société asiatique*, qui publie chaque année des mémoires célèbres. La v. se divise en 2 quartiers, la ville Noire et le quartier du gouvt, où résident les Anglais et les Européens; l'autre est occupé par les indigènes; les maisons des Anglais ressemblent à des palais, et sont bâties en briques et à 2 étages. A l'E. du palais on voit le joli vge de *Chouringhi*, colonie anglaise, et plus loin le cimetière de la présid., la partie la plus curieuse de Calcutta; à l'opposite de la v. on trouve un bon ancrage pour des bâtimens de 500 tonneaux, mais les gr. vaiss. s'arrêtent au port du *Diamant*, 18 l. plus bas; le Gange procure l'avantage d'une navig. intér. L'Hougly à Calcutta a 1 tiers de l. du large à la marée haute; mais lorsque la mer se retire elle découvre une longue chaîne de bancs de sable. Un gr. lac d'eau salée, de 2 l. de long, approvisionne la ville de sel. On estime le comm. de cette v. à env. 10 millions sterling par an. En 1690 Calcutta n'était qu'un vge; les Anglais, en vertu d'un firman accordé par Aureng-Zeb, y fondèrent 1 factorerie qu'ils fortifièrent et nommèrent *fort William*, maintenant le vieux fort. En 1758 on éleva un nouveau fort à $\frac{1}{2}$ l. plus bas, et on lui donna le même nom : c'est un octogone irrégulier, capable de contenir 12,000 hommes. Il y a 300 pièces de canon. Les glacis sont si bien construits, que de la v. on ne voit pas les remparts.

Cette ville, y compris les faub., s'étend le long de la riv., dans un espace de 2 l., sur une largeur inégale; elle offre un superbe aspect à l'étranger qui y aborde par mer, par les jolies maisons de campagne et jardins agréables qui bordent les 2 rives du fleuve, par les flèches des égl., des temples, des minarets et par la citadelle. Lat. N. 22° 34' 45". Long. E. 86° 9' 30". Dist. 160 l. E.S.E. de Benarès, 100 N.E. de Cuttack, 125 S.E de Patna, et 150 N.E. de Pondichéry. 600,000 hab. (Ham.).

CALDAS (*Aqua Calida*), ville de Portugal (Estram.), sur la pente d'une colline, a des bains sulfureux connus sous le nom de *Caldas-da-Rainha*, fréq. de toutes les parties du R. Dist. 6 l. E.p.N. de Peniche. 1,500 hab. (Balbi).

CALDAS-DE-GERES, ville de Portugal (Minho), célèbre par ses sources médicinales et ses bains chauds. Dist. 1 l. de Montalegre. (Balbi).

CALDAS-DE-MONBUY, v. d'Esp. (Catalogne), dans un site pittoresque, tire son nom de ses eaux minérales; l'eau des sources est si chaude que les hab. y font cuire des œufs et légumes; et quand elle est refroidie, ils s'en servent pour boisson en la mêlant; on la recommande contre les rhumatismes et les maladies scrofuleuses; on rem. les anc. murs, les 4 portes; les mont. voisines sont couvertes d'oliviers qui donnent beaucoup d'huile. Dist. 6 l. N. de Barcelone. (Antillon.)

CALDAS-DE-REY, v. d'Esp. (Galice), à 10 l. S.p.O. de Santiago, sur l'Umia, avec des eaux minérales chaudes.

CALDEIRAÕ, mont de Portugal, entre l'Alem-Tejo et l'Algarve, riche en argent, cuivre, zinc, etc. (Stein).

CALDER, vge et par. d'Éc., cté et à 2 l. S.p.O. de Nairn, sur la rive dr. d'une riv. qui se jette dans le golfe de Morray, avec des restes d'un anc. chât. où le célèbre Macbeth reçut, dit-on, la naissance. 900 hab. (Ed.Gaz.).

CALDER (MID), vge et par. d'Éc., cté et à 5 l. O.p.S. d'Édimbourg, a 1 siége où Jean Knox, le célèbre réformateur, a rétabli le premier les cérémonies du culte presbytérien. 1,500 hab. (Ed.Gaz.).

CALDERA, port de l'Am.-Mér., Chili, sur la côte de la mer du Sud, est séparé de la baie des Anglais par 2 pointes de terre. Le bois et l'eau y manquent. Dist. 20 l. N. de Copispo. Lat. S. 26° 48'. Long. O. 72° 41'.

CALDERA, riv. de l'Am.-Mér., Colombie, Nouv.-Grenade (Panama), sort des monts de la partie du S., et se jette dans la mer des Caraïbes, à côté de la pointe de Mala. (Alc.).

CALDIERA, mont. de la presqu'île d'Illyrie, se lie aux Alpes Carniques, et est couronnée de plus. sommets. (Stein).

CALDIERO, vge d'Ital., R. Lomb.-Vén., province et à 3 l. E. de Verone; les Français y battirent les Autrichiens en 1796 et en 1805. Il possède des eaux min. (Ed.Gaz.).

CALDWEL, joli vge des États-Unis (New-York), cb.l. du cté de Warren, à l'extrémité S. du lac Georges, dans un site enchanteur. Dist. 20 l. N. d'Albany. 800 hab. (Worc.).

CALDWEL, v. du même pays (New-Jersey), cté d'Essex. 2,000 hab., avec Newark. (Worc.).

CALEBASSE (Morne de la), mont. très-haute, pleine de pointes semblables à celle du Montserrat, en Esp., est située au centre de l'île de la Martinique, dans le N.E. (Alcedo).

CALEBEG, *v.* Kellybeg.

CALEDON, v. d'Afr., à 45 l. E. de la ville du Cap de Bonne-Espérance, est une station pour la société des missionnaires de Londres.

CALEDON, baie de la Nouv.-Hollande, sur la côte occidentale du golfe de Carpentarie. Ses bords sont bas et fertiles; les hab. ressemblent à ceux de l'extrémité méridionale, mais ils pratiquent la circoncision, et sont portés au vol. Lat. S. 12° 47'. Long. E. 134° 15'. (Ed.Gaz.).

CALEDONIA, commune des États-Unis (New-York), c^{té} de Livingston, sur la rive occ. du Genessee; le v^{ge}, situé sur la r. d'Albany à Buffaloe, contient 60 maisons, et est situé dans un sol excell., où l'on trouve des mines de fer, des sources salées et sulfureuses, dignes de remarque, surtout celle au N. du v^{ge}. Dist. 10 l. E.S.E. de Batavia. Pop. et dep. hab. (Worc.).

CALÉDONIE (NOUVELLE-), contrée de l'Am.-Sept., à l'O. des monts Rocheux, a environ 180 l. de long du N. au S., et 140 de l'E. à l'O. Ce pays montagneux abonde en lacs, dont les plus gr. sont ceux de Stuart et de Natteotain; les princ. riv. sont le Fraser et le Natteotain. Le thermomètre y descend quelquefois jusqu'à 32° au-dessous de 0; mais on y jouit d'une température plus douce que sous le même parallèle à l'E. des mont.; l'été n'est jamais très-chaud; les naturels, qui se donnent le nom de *Ta-Cullies*, ont reçu des blancs celui de *Carriers*; on en évalue le nombre à 5,000. (Worc.).

CALÉDONIE (NOUVELLE-), gr. île dans la partie la plus occ. du Gr.-Océan austral, fut découverte en 1774 par Cook, au S.O. des Nouv.-Hébrides; elle gît entre 19° 37' et 22° 30' de lat. S., et entre 161° 17' et 163° 53' de long. E.; de la pointe N.O. les chaînes de rochers se projettent jusqu'à 50 l. en mer, et la côte du S.O. est encore plus dangereuse et plus inaccessible que celle du N.E. longée par Cook. Cette île qui, compris les récifs, s'étend du N.O. au S.E. l'espace de 80 l. environ, sur 15 de large, n'offre qu'un seul havre, nommé *Port Balade*, sur la côte du N.E., par 20° 16' 41" de lat. S., et 162° 5' 17" de long. E. Le pays est frappé d'une stérilité complète. D'Entrecasteaux en a complété la découverte en relevant toute la côte du S., qui offre une chaîne effrayante de récifs. Aux environs sont plus. pet. îles également ceintes de récifs et liées entre elles par des bancs. Des vallées profondes coupent le pays très-montagneux. La plus haute mont. a 7,000 p. de haut; beaucoup de pet. ruiss. l'arrosent; il y a des parties bien boisées; des volailles d'une grosse espèce et d'un plumage brillant sont les seuls animaux domestiques. La mer abonde en coquillages et poisson. Les insulaires, grands, bien faits et actifs, sont cruels et anthropophages; ils ont les lèvres épaisses, le nez plat, les traits et la figure de nègres; ils vont presque nus, et se tatouent le corps; la lèpre les attaque souvent. Leurs pirogues sont moins élégantes que celles des autres insulaires du sud. (*Journal des Voy.*, t. IX).

CALÉDONIE, ancien port de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de la Nouv.-Grenade, sur l'isthme de Darien, dans la mer des Caraïbes, à 50 l. E p.S. de Panama. Les Écossais y formèrent des établ. en 1698; mais les Anglais les ruinèrent bientôt par rivalité. (Ed.Gaz.).

CALÉDONIEN (CANAL), en Éc., entièrement terminé, communique entre le golfe de Murray et l'Océan; la distance entre les deux extrémités est de 22 l., dont 14 de navigables, à travers les loch Ness, loch Oich, et loch Lochy; dans les autres 8 l. ce canal trav. les terres; il a 110 p. de large à l'extér., 50 au fond, et 20 de profondeur. Il peut porter des frégates de 32 canons. (Ed.Gaz.).

CALELLA, b. d'Esp. (Catalogne), sur la Medit., fabr. ancres, pointes, dentelles, et a des distill. d'eau-de-vie. Distl. 6 l. E.N.E. de Mataro. 2,400 hab. (Stein).

CALEMAR, b. de l'Am.-Mér., Pérou (Caxamarquilla), avec un bon port, sur le Marañon, qui facilite le comm. entre ce pays et celui de la riv. de Huanmachuco. (Alc.).

CALEMUT, rivière de l'Am.-Sept., qui se jette dans le Wabash, à 4 l. E. d'Eel-Town, près de laquelle les Indiens battirent en 1791 le général Sinclair.

CALENBERG, prov. d'All., R. de Han., est bornée au N. par le Lünebourg, à l'E. par les prov. d'Hildesheim et de Lünebourg, au S. par le d^{é} de Brunswick, et à l'O. par les prov. de Lippe-Detmold et de Lippe-Schauenbourg; elle prend son nom d'un anc. château ruiné, sit. sur la Leine, à 4 l. S. d'Hanovre. La Leine et le Weser l'arrosent. Le sol, assez fertile, prod. froment, riz, orge, lin, tabac, houblon. On y compte 12 v., dont les princ. sont Hanovre, Hameln et Neustadt. Elle a 115 l. c. On y fabr. beaucoup de fil et de toiles de coton, verre, poterie, fer, cuivre et laiton. Les Français s'en emparèrent en 1757, 1758, 1760 et 1803. — 200,000 hab., cathol., calvinistes et juifs. (Stein).

CALENBERG, petite ville du R. de Saxe (Erzgebirge), fabr. bas, toiles, étoffes de laine et eau-de-vie. Dist. 3 l. E.N.E. de Zwickau. 1,200 hab. (Stein).

CALENBERG ou **KALENBERG**, mont. célèbre d'Autr., sit. près de Vienne, dont les rameaux se prolongent jusques en Styrie. C'est là que se réunit en 1683 l'armée alliée pour marcher au secours de Vienne assiégée par les Turcs.

CALENBERG, b. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. et à 27 l. S.p.E. de Minden, sur la Diemel. Dist. 2 lieues S.p.E. de Warbourg. 1,200 hab.

CALENDASCO, b. d'Ital. (Parme), d^{é} et à 2 l. O.N.O. de Plaisance, près la rive droite du Pô.

CALENZANA, petite v. de l'île de Corse, non loin des côtes de la mer, arr. et à 3 lieues S.E. de Calvi, a une mine de fer aux env. 2,000 hab.

CALEPIO, ville d'Italie, R. Lomb.-Vén., prov. et à 4 l. E. de Bergame, sur l'Oglio, est la patrie de Calepini.

CALGOUIÉF, *v.* Kalgouiéf.

CALHELA, v. de l'île de Madère, sur la riv. du même nom, avec 1 petit port. 550 hab.

CALHUCO, v. de l'Am.-Mér., Chili, prov. et à 65 l. S. de Valdivia, est habitée par des Espagnols, des Métis et des Indiens. Lat. N. 42° 40'. Long. O. 75° 57'.

CALI (SANTIAGO DE), belle v. de l'Am.-Mér., Colombie, Quito, prov. et à 30 N.p.E. de Popayan, à l'extrémité des plaines et sur la rive g. de la Cauca, dans un site agr., renferme plus. belles égl., 1 coll., 1 couvent; elle fait un gr. commerce en tabac qu'elle expédie dans le Peron, et sert d'entrepôt aux marchandises venant de la mer des Antilles et du Gr.-Océan par Novita. Aux env. sont de riches mines. Dist. 75 l. O.S.O. de Santa-Fé de Bogota. Lat. S. 3° 24'. Long. O. 78° 43'. (Alc.).

CALIACH, cap d'Éc., sur la côte N.O. de l'île de Mull. Lat. N. 56° 37'. Long. O. 8° 35'.

CALIAN ou **CALLIAUS**, petite v. de Fr. (Var), arr. et à 8 l. E.N.E. de Draguignan, a aux env. des carrières de marbre blanc. 1,800 hab.

CALIAN, v. d'Asie, Hind., Ét. du Nizam, anc. prov. d'Aurung-abad, sur la rive g. d'une riv., est bien déchue de son anc. splendeur; des Mahométans l'habitent, et y commercent en noix de coco, huile, draps, cuivre. Elle a soutenu des siéges, et est entourée de ruines. Dist. 12 l. N.E. de Bombay. Lat. N. 19° 17'. Long. E. 70° 52'. (Ed.Gaz.).

CALICOULAN, v. d'Asie, distr. et à 25 l. S.S.E. de Cochin, dans une baie sur la côte du Malabar; les Hollandais y avaient 1 comptoir. (Ed.Gaz.).

CALICUT, distr. d'Asie, Hind., de 25 l. de long sur 6 de large, s'étend entre les 10 et 12° de lat. N., le long de la côte de Malabar; l'air y est pur et le sol fertile; les ouragans causent beaucoup de dégâts par les torrens qui se précipitent du haut des monts; la mer est terrible sur les côtes. Cette prov., jadis l'État le plus imp. d'Asie, comprenait toute la côte de Malabar; son souverain prenait le titre de roi des rois. Le prince actuel est un bracmane, le seul qui règne dans les Indes; ils ne sont dans tous les autres R. que prêtres. Cet emp. pouvait lever autref. 100 mille hommes. La Gr.-Bretagne en a obtenu la cession en 1792. (Ham.).

CALICUT ou **COLICODU**, ville, ch.l. du pays ci-dessus, de 3 l. de tour, y compris un gr. faub. habité par des pêcheurs; cette v. a des maisons construites en bois et briques, avec de beaux jardins, des rues étroites et boueuses; le port, à demi-comblé, et le premier de l'Inde, fut découvert par Vasco de Gama. On y fait un très-gr. comm.: c'est le rendez-vous des marchands de l'Arabie et de la mer Rouge. Les princ. objets d'export. sont le poivre, le bois de sandal, les cordages, la cire. Hyder-Ali la prit en 1773. Son fils Tippou Saïb la détruisit ensuite, et emmena tous les hab. à Beypour; mais quand les Anglais s'emparèrent de son pays, les Indiens retournèrent dans leur ville, qu'ils rebâtirent. Dist. 40 lieues N.N.O. de Cochin, et 32 O.N.O. de Coimbetore. 35,000 hab. (Ham.).

CALIFORNIE (VIEILLE-). C'est une gr. péninsule ou langue de terre entourée par le Gr.-Océan à l'O., et à l'E. par le golfe de Californie, appelé aussi *mer Vermeille*. Elle tient au N. au continent de l'Am.-Sept., elle passe le tropique, et s'avance sous la zone torride. Elle s'étend entre les 23 et 33° du lat. N., et entre les 112 et 119° de long. O.; elle a env. 300 lieues de long; sa largeur varie depuis 10 lieues jusqu'à 40, d'une mer à l'autre. Une chaîne de montagnes traverse le centre de cette presqu'île; les plus hauts sommets ont de 4,500 à 5,000 pieds. Le sol est en général inégal, montueux et nu. Elle jouit d'un climat très-chaud et très-sec; on y trouve beaucoup de mulets, de chevaux, de bêtes à cornes, de sangliers, de chevreuils, etc. On rem. aussi des moutons extrêmement gros, dont la chair est excell. Toute cette péninsule s'étend depuis le cap Blanc jusqu'au cap S.-Lucar, par 23° de lat. N. Plus. volcans y causent de fréquentes irruptions. Le sol, surtout à Monterey, est propre à la prod. de tous les végétaux, et surtout à la culture de la vigne, qui donne d'excell. vin. Le célèbre Cortez découvrit ce pays en 1526. Hernando de Grixalva, sous la direction du premier, reconnut la côte. Les hab. tuèrent son pilote, ce qui arrêta toute autre entreprise. On n'acheva la conquête de ce pays qu'en 1679, époque où les missions furent établies. En 1539 François Ulloa parcourut pendant 2 ans les côtes marit. de ces parages, et le point le plus reculé de terre qu'on reconnut fut le cap Mendoce. Les hab., robustes, forment une belle race d'hommes, et sont plus basanés que les Mexicains, paresseux et insensibles.

Le pays abonde en gibier, comme lièvres, lapins, perdrix, pigeons, oies, canards, etc. On y voit des castors, des tigres, des éperviers, des vautours et des aigles d'une très-grosse espèce. Le sol prod. des olives, figues, vin, blé, maïs, melons d'eau, citrouilles, et toutes sortes de légumes; on y pêche toutes sortes de poissons de mer, sardines, baleines, et des perles qui se trouvent dans des coquilles d'huîtres. 19,000 hab.

CALIFORNIE (NOUVELLE-), au N.O. de la Vieille, est très-peu connue. Cabrillo la visita le premier en 1542, jusqu'au 43° de lat. N. Sir Francis Drake la reconnut ensuite; et en 1602 le navigateur espagnol Sebastien Viscaino explora toutes les côtes. Elle s'étend depuis l'isthme de la Vieille-Californie, ou la baie de Tous-les-Saints, jusqu'au cap Mendoce, par 40° 19' de lat. N.; elle offre une lisière étroite qui longe les côtes de l'océan Pacifique, depuis le port San-Francisco jusqu'à l'établissement de San-Diego. Sous un sol brumeux et humide, cette région, une des plus pittoresques du globe, jouit d'un climat beaucoup plus doux que celui qui règne à la même latitude sur la côte or. Les brouillards, dangereux pour l'abord des vaiss., favorisent beaucoup la végétation. D'après la relation de la Peyrouse, qui visita les établ. de ce pays, et qui offrit au gouvr les diverses graines et semences qu'il avait apportées de Paris, le sol de cette région offre la plus gr. fécondité, et convient à la culture des farineux et des raci-

nes : les moissons de maïs, blé, orge et pois ne le cèdent pas à celles du Chili. Le terme moyen de la récolte est de 70 à 80 pour un, et les extrêmes de 60 à 100. Aucun pays ne fournit plus de poisson et de gibier. Il présente de toutes parts des forêts magnifiques et des savannes verdoyantes où paissent des troupes nombreuses de cerfs ou d'élans d'une taille gigantesque. La vigne, l'olivier, le froment y prospèrent. Les habitans, Indiens, ont été en gr. partie civilisés par les missionnaires. Ils s'occupent à chasser, à faire de grosses étoffes de laine; et leur princ. branche de comm. consiste en peaux de cerfs façonnées. 15,600 hab., dont 1,300 blancs mêlés et mulâtres.

CALIG, b. d'Esp., prov. et à 30 l. N.N.E. de Valence, distr. et à 6 l. N.p.O. de Pensacola, près d'une riv. 2,300 hab.

CALIMA, mont de l'Am.-Mér., Colombie, province de Nouv.-Grenade (Choco), a sur le sommet un fort qui défend l'entrée de la riv. St-Jean. (Alcedo).

CALIMÈRE ou **CANIMÈRE**, pointe où commence la côte de Coromandel, au N.O. de la pointe de Pedro, qui termine Ceylan au N., dont elle est éloignée de 13 l. (Malham).

CALINASC, île découverte par la Peyrouse, sit. dans le Grand-Océan, fait partie du groupe de celles des Navigateurs. Lat. S. 13° 48'. Long. E. 172° 20'.

CALINGAPATAM, v. d'Asie, Hind. (Bengale, circars du Nord), sur la côte, à 4 lieues E.N.E. de Cicacole. Lat. N. 18° 24'. Long. E. 81° 37'.

CALITOUR, fort d'Asie, situé près de la côte occ. de Ceylan, à l'emb. de la riv. du même nom, dans un riche pays. Les Hollandais le prirent en 1615. Dist. 12 l. S. de Columbo.

CALITRI, v. d'Ital., R. de Naples (Principaute-Ult.), sur un golfe, près l'Ofanto, à 4 l. E.N.E. de Conza. 4,500 hab.

CALIX-OFVER, b. de Suède (Bothnie occ.), près de la rive g. de la riv. de ce nom, qui se jette dans un petit lac, à 16 l. N.N.O. de Tornéa.

CALKA, v. Kalka.

CALKEN, ville des P.-Bas, Belg. (Flandre or.), district et à 4 l. O.p.N. de Termonde. 4,550 hab.

CALLABASH, baie de la côte mér. de la Jamaïque, à 4 l. E. de Pedro Bluff. Lat. N. 17° 55'. Long. E. 75° 25'.

CALLAC, b. de Fr. (Côtes-du-Nord), ch.l. de c^on, arr. et à 7 l. S.O. de Guingamp, sur la rive g. et à 1 l. de la source de l'Hyères.

CALLA-CALLA, gr. riv. de l'Am.-Mér., Chili, distr. de Guadalabquen, sort des lagunes de Huanohue, coule à l'O., et se jette dans la Valdivia, aux env. de la v. de ce nom. (Alcedo).

CALLA-SULANG, v. Bouton.

CALLACOIL ou **CALLACOU**, v. et fort d'Asie, Hind., présid. de Madras, à 15 l. E. de Maduré. Lat. N. 9° 53'. Long. E. 77° 21'.

CALLAH (EL), v. d'Afr., Barbarie, Alger (Tremecen), située sur une éminence, ceinte des branches de l'Atlas. On y fabr. beaucoup de tapis, objet d'un gr. comm. pour cette v. et ses env. Elle est mal bâtie, avec des rues boueuses; on y a découvert quelques restes de temples antiques qui la font regarder comme romaine. Les Turcs y ont 1 pet. garnison et 1 fort. Dist. 15 l. E.p.N. d'Oran.

CALLAN, b. d'Irl., c^té et à 4 l. S.S.O. de Kilkenny, sur la rive dr. de la riv. du Roi, qui se jette dans le Nore, consiste en 4 rues mal pavées qui se coupent à angles droits; il a des distilleries. 2,300 hab.

CALLANDER, v^ge et par. d'Éc., c^té et à 15 l. O.S.O. de Perth, près de la rive g. du Tith, riv. Les lacs et les mont. attirent les voyageurs dans ses env. Pop. et dép. 2,200 hab.

CALLANDSOOG, v^ge des P.-Bas (Nord-Holl.), sur la côte où débarquèrent les Anglais en 1799. Dist. 5 l. ½ N.p.O. d'Alkmaer.

CALLAO, ville maritime de l'Am.-Mér., Pérou, province et à 2 l. O. de Lima, servant de port à cette ville; au N. coule la rivière qui baigne Lima, sur les bords de laquelle est un petit faubourg; il y en a un autre au S. nommé *Poitipisti*, et habité par des Indiens. A l'E. s'ouvrent de vastes plaines embellies par des vergers et arrosées par des canaux. La ville, bâtie sur une pointe, fut fortifiée sous Philippe IV: beaucoup de batteries dominent le port et la route de mer, la plus belle de l'Am.-Mér. On y trouve un mouillage sûr, excepté un seul écueil situé vis-à-vis de la Galatée. Vers le milieu on voit les 2 îles de St-Laurent et de Callao. Cette dernière est vis-à-vis la v., et la péninsule abrite le port des vents du S. La rade est la plus belle et la meilleure de toute la mer du S. Les vaiss. s'approvisionnent d'eau et de vivres dans le port. Près du rivage est la maison du gouv^r ainsi que le palais de l'ex-vice-roi, et 1 batterie de 5 pièces de canon. Les maisons, à cause des tremblemens de terre, sont en bois. Ce port fut détruit en 1746 par un pareil accident. 4,000 hab. périrent, ainsi que 19 vaisseaux dans le port. On l'a rebâti depuis, mais un peu plus loin de la mer. Les Espagnols s'engagèrent de rendre en 1825 ce port aux Péruviens, après la victoire remportée par ces derniers à *Ayacuco*, vers la fin de 1824, qui termina la guerre de l'indépendance. Lat. N. 12° 3' 9''. Long. O. 79° 34' 30''. (Ed.Gaz.).

CALLAO ou **CAMPILLO**, île dans l'océan Indien, de 2 l. de long sur une de large, en face l'emb. d'une gr. rivière. Les hab., industrieux, cultivent bien le sol. Des Français voulurent y former un établ. dans le temps de la révolution. Dist. 9 l. E.p.S. de Faifo. Lat. N. 15° 55'. Long. E. 106° 10'. (Ed.Gaz.).

CALLAS, pet. v. de Fr. (Var), arr. et à 2 l. ¾ N.E. de Draguignan; elle résista en 1536 à l'invasion de l'emp^r d'All. Elle a des moulins à huile. 2,100 hab.

CALLE (LA), fort et anc. comptoir français de la compagnie d'Afrique, pour la pêche du corail et la traite des graines, de la

laine, des cuirs et de la cire. Il est sit. sur 1 rocher stérile entouré de 3 côtés de la mer, et défendu par un bon mur du côté de la terre contre les incursions des Arabes. Elle fut dernièrement vendue à l'Angl. par le dey d'Alger. Dist. 15 l. E.N.E. de Bona. Lat. N. 36° 8'. Long. E. 6° 26'. — 500 hab. (Ed.Gaz.).

CALLENBERG, v. Calanaaao.

CALLIAN, v. Calian.

CALLIANO, b. d'Ital., Et.-Sardes (Piémont), arr. et à 5 l. S.O. de Casal, au sommet d'une colline. 2,300 hab.

CALLIANO, vge d'All., Autr. (Tyrol), près de l'Adige; près de là sont des défilés inaccessibles dont se rendirent maîtres les Français en septembre 1796. Dist. 3 l. S.p.O. de Trente.

CALLIANY, v. d'Asie, Hind., ch.l. du distr. de Beeder, Ét. du Nizam, près la Kaknah, est gr. et bien peuplée, avec une longue rue remplie de boutiques. Dist. 40 l. E.p.N. de Bejapour.

CALLIAQUA, v. et bon port à l'extrémité S.O. de l'île de St-Vincent, l'une des Caraïbes; la sûreté du port y fait fleurir le comm.

CALLIES, pet. v. d'All., Ét.-Pr. (Poméranie), rég. de Cöslin, avec 1 égl. luth., fabr. du tabac. Dist. 7 l. E. de Stargard. 2,200 hab.

CALLIGNY, b. de Fr. (Orne), arr. et à 6 l. N.p.E. de Domfront, près la rive droite du Noireau. 1,500 hab.

CALLINGER, belle et gr. v. d'Asie, Hind. (Bengale), de 2 l. ½ de tour, ch.l. du distr. du même nom, avec 1 forteresse, est sit. près la Cane, sur le sommet d'une mont., et bâtie en pierres; on y trouve beaucoup d'étangs et de temples; un bois épais l'entoure, ce qui ajoute à l'insalubrité du climat; le fort fut assiégé et pris en 1810 par les Anglais. Dist. 65 l. E.p.S. de Benarès. Lat. N. 24° 58'. Long. E. 78° 5' (Ed Gaz.).

CALLINGTON, b. d'Angl. (Cornouaille), a 1 égl. et 1 rue remarq., des manuf. imp. de coton et de draps; il envoie 2 membres au parlement. Dist. 4 l. S. de Lanceston. 1,000 hab. (Ed.Gaz.).

CALLIONDROG, fort d'Asie, Hind. (Maissour), sur le bord occ. de la riv. de Noggry, à 24 l. S.p.E. de Bellary.

CALLISECAS, nation barbare de l'Am.-Mér. (Pérou), au N. des monts Guanuco, vit en guerre continuelle avec celles des Cepazos et des Cocmononias. (Alcedo).

CALLO, port d'Am.-Mér., Pérou (Guayaquil), sur la côte, est à l'abri des vents et sert à faire des provisions. Dist. 6 l. N. de l'île de Solango. Lat. S. 1° 20'. Long. O. 80° 30'.

CALLOMA, v. de l'Am.-Mér., Pérou, prov. et à 18 l. N.N.E. d'Arequipa, ch.l. de distr., est renommée par ses mines d'argent.

CALLOO, b. des P.-Bas, Belg. (Flandre or.), sur la rive g. de l'Escaut, arr. et à 5 l. S. de Termonde. 2,000 hab. (De Cloet).

CALLOSA-DE-SEGURA, b. d'Esp., prov. de Valence, district et à 2 l. S.O. d'Orihuela, fab. sparterie et poterie. 3,000 hab.

CALLUCO, v. de la Turq. d'Asie (Diarbekir), au confl. de l'Euphrate et de la Sèche, à 20 l. N.O. de Kerkisieh.

CALLUNDBORG, v. Kallundborg.

CALLYGONY, chaîne de mont. d'Asie, Hind., fait partie d'une branche S.O. qui court le long des bords mér. de la Nerbuddah, riv.

CALLY-SINDY, riv. d'Asie, Hind. (Oude), naît près d'Indore, reçoit la Sepra et d'autres riv., et se jette dans le Chumboul,

CALM (LA), b. de Fr. (Aveyron), arr. et à 16 l. N.N.E. de Rodès. 1,000 hab.

CALM, cap élevé sur la côte N.O. de l'Am.-Sept., en dedans de la baie de Bristol, sur la côte N. Lat. N. 58° 38'.

CALMAQUIE, v. Kalmouks.

CALMAR, canal ou détroit de la Baltique, sit. entre l'île Öland et la gr. terre à l'O.; il a 4 l. de large, et borde des côtes très-escarpées. (Malham).

CALMAR ou KALMAR, ville et port de Suède, dans une sit. très-forte, cap. de la prov. du même nom, avec év., est bâtie dans l'île de Quarnholm, et défendue par des murs et redoutes. Elle a de belles rues, 1 gymnase; du côté de la mer règne un gr. môle de pierres le long duquel les vaiss. remontent en sûreté. Il est défendu par le fort Grimskar. Derrière la v. s'élève le vieux châ. d'un accès très-difficile, étant protégé par la mer d'un côté, et de l'autre par les remparts et fossés pleins d'eau. Cette v. fabr. toiles et draps. Le gouvr de cette prov. et d'Öland réside dans le palais voisin d'Olsmo. En 1397 y fut signé le célèbre traité connu sous le nom d'*Union de Calmar*. En 1611 les Danois y battirent les Suédois. En 1800 cette v. fut la proie d'un incendie qui consuma 150 maisons, les bâtimens de l'académie, la bibl. et partie des mag. Dist. 75 l. S.p.O. de Stockholm, et 64 E.N.E. de Copenhague. Lat. N. 56° 40' 30". Long. 14° 6'. — 4,500 hab.

CALMEZ, cap d'Afr., sur la mer Rouge, vers la côte déserte, sit. entre l'Égypte et l'Abyssinie. Lat. N. 21° 22'.

CALMONT, b. de Fr. (H.-Garonne), arr. et à 9 l. S.E. de Muret, sur la rive dr. du Lers. 1,500 hab.

CALN (EAST), commune des Ét.-Unis de l'Am. (Pensylvanie), cté de Chester. 1,120 hab.

CALN (WEST), commune du même pays. 1,200 hab.

CALNE, v. d'Angl. (Wilts), autref. imp., connue par un synode tenu en 977 pour terminer une dispute entre le clergé régulier et séculier; elle envoie 2 dép. au parlement. Dist. 8 l. E.p.N. de Bath. 4,000 hab. (Ed.Gaz.).

CALOFARO (*Charybdis*), gouffre d'Italie, dans le détroit de Messine.

CALOGIERI (S.-), v. d'Ital., en Sicile (Val di Mazara), prov. de Girgenti, avec 1 égl. célèbre par son pèlerinage, et des bains salutaires, au N.O. de Sciacca.

CALOIERA, petite île de l'archipel Grec, à 5 l. S. d'Andros. Lat. N. 38° 7'. Long. E. 26° 11'.

CALO-LIMNO (*Besbicus*), pet. île de la mer de Marmara, près la côte d'Asie, fut, dit-on, séparée du continent par un tremblement de terre.

CALONGO, pet. île de l'Am.-Mér., Pérou, dans la lagune de Titicaca, dépend de la prov. de Chucuito. (ALCEDO).

CALOPIZZATI, v. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Cit.), sur le golfe de Tarente, à 4 l. N.O. de Cariati.

CALORI, pet. île sit. entre celles de Chio et Andros, dans l'archipel Grec. Lat. N. 38°. Long. E. 23°. (MALHAM).

CALOSA, v. CALLOSA-DE-SEGURA.

CALOSSO, b. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), à 5 l. S.E. d'Asti. 1,800 hab.

CALOT (N.D. DE), pet. île de Fr. (Finistère), sit. entre l'île de Bas et le chât. du Taureau, défendant l'entrée de la baie de Morlaix; elle se trouve à l'emb. de la pet. riv. de St-Pol-de-Léon. (MALHAM).

CALOTO, v. d'Am.-Mér., Pérou, prov. et à 30 l. E.S.E. de Popayan, sur la Magdalena, près de sa source; la température y est chaude et humide; le pays, abondant en mines d'or, est sujet à des orages. Les Indiens Paeces, aidés par les Pijaos, la détruisirent en 1641, et massacrèrent une partie des hab.

CALP (St-ANDRÉ DE), b. de l'Am.-Sept. (Mexique), ch.l. et à 5 l. du distr. d'Atlixco, est sit. dans 1 gr. vallée agr., habitée par 200 familles d'Indiens et 50 espagnoles, métis et mulâtres, qui cultivent beaucoup de chanvre et de lin. (ALCEDO).

CALPENSTEEN, v. imp. d'Asie, dans l'île de Ceylan, sur la péninsule qui s'étend à 20 l. le long de la côte, qui devient tout-à-fait isolée durant la mousson du N.E.; le fort a env. 300 p. carrés avec 4 bastions; le comm. consiste en poisson qu'on échange pour du riz, du miel et des fruits. Lat. N. 8°. Long. E. 77° 30'.

CALPY, v. d'Asie, Hind. (Agra), sit. sur la rive S.O. de la riv. Jumnah, vaste entrepôt de comm. pour le coton qu'on transporte des contrées occ. et mér. dans la partie anglaise. C'est un des lieux les plus chauds de l'Inde. Elle possède un bon fort qui a été souvent le théâtre de plus. actions. En 1765 les Anglais y défirent les Mahrattes. En 1806 Nana-Govend, chef des Mahrattes, a cédé aux Anglais Calpy et ses dépendances, pour un distr. du Bundelcund; ils y ont mis une garnison; le distr. est annexé à celui d'Etayah. Dist. 40 lieues S.E. d'Agra. Lat. N. 26° 10' Long. E. 77° 28'.

CALSÖ, l'une des îles Farö, dans la mer du N. Lat. N. 62° 21'. Long. 60° 0' 45".

CALTRANO, vge d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 8 l. N.N.O. de Vicence, près l'Astico. 3,700 hab.

CALTURA, vge et fort d'Asie, sur la côte occ. de l'île de Ceylan, sur 1 riv. La princ. rue est ombragée par des allées d'arbres de tek. On y fait de l'arack. Dist. 12 l. S. de Columbo.

CALUMA ou BABAHOYO, riv. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Quito, arrose les plaines d'Ojiba, dont elle prend le nom, qu'elle change ensuite pour celui de *Caracol*; elle descend des mont. de Chimbo, coule au N.O., et tournant à l'O., ensuite au S., débouche dans la riv. de Babahoyu, près du b. du même nom. (ALCEDO).

CALUSIO, v. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), à 4 l. N.p.O. de Chivasso. 2,850 hab.

CALVADOS, dépt de Fr., est borné au N. par la Manche, à l'E. par le dépt de l'Eure, au S. par celui de l'Orne, et à l'O. par celui de la Manche. Il s'étend de 48 au 49° de lat. N., et de 3 à 4° de long. O. Il a 285 l. c.; les riv. qui l'arrosent sont la Vire, la Dromme avec l'Aure, l'Orne, le Noireau dès sa source; la Dive avec le Vic et l'Oudon; la Toucques, qui reçoit à dr. l'Orbec. Il comprend 6 arr., 37 ces, 897 communes, et est formé des anc. dioc. de Lisieux et de Bayeux, qui faisaient partie de la B.-Normandie.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
CAEN, 9 cantons.	Bourguebus. Caen (2 justices de paix). Creully. Douvres. Evrecy. Tilly-sur-Seulle. Troarn. Villers-Bocage.	130,267
BAYEUX, 6 cantons.	Balleroy. Bayeux. Caumont. Isigny. Ryes. Trevières.	79,582
FALAISE, 5 cantons.	Bretteville-sur-l'Aise. Coulibeuf. Falaise (2 justices de paix). Thury-Harcourt.	63,225
LISIEUX, 6 cantons.	Lisieux (2 justices de paix). Livarot. Mesidon. Orbec. St-Pierre-sur-Dives.	70,993
PONT-L'ÉVÊQUE, 5 cantons.	Blaugy. Cambremer. Dives. Honfleur. Pont-l'Évêque.	59,645
VIRE, 6 cantons.	Annay. Beny-Bocage (le). Condé-sur-Noireau. St-Sever. Vassy. Vire.	88,801
	TOTAL.....	492,513

Revenu territorial, 35,503,000 francs.

Ce dépt dépend de la 14e division militaire, du diocèse de Bayeux, et ressort de la cour royale de Caen; il élit 7 membres à la chambre

des dép. Ce pays maritime abonde en grains, colza, chanvre, lin, laine, miel blanc et rouge, excell. cidre, beurre renommé, corail blanc, pastel, gaude, charbon de terre; ses pâturages sont sans pareil, surtout la riche vallée d'*Auge*, et nourrissent de nombreux bestiaux, source de prospérité. On remarque les grottes d'*Armenges*, sit. à 4 l. de Bayeux, et célèbres par leurs belles congélations. La partie S.O. de ce dépt se nomme *Bocage*. On évalue à 37 mille hectares le terrain planté en bois. On y élève bœufs, vaches, moutons et chevaux. On y exploite des mines de fer, houillères, tourbières, carrières de granit, marbre, marne. La fabrication des dentelles occupe plus de 40 mille ouvriers. Le comm. comprend les toiles, produit de la pêche, vente des bestiaux, cuirs, clouterie, teinturerie, bonneterie, draperie. Cette partie de la Normandie a vu dominer les Romains, les Normands et les Anglais; et dans les guerres de religion elle s'est ressentie du fléau des discordes civiles.

CALVADOS, chaîne de rochers sur la côte de Fr., qui borde la mer dans une étendue de 5 l. au N. de Bayeux, dans le dépt du Calvados; ce nom lui vient d'un vaiss. espagnol qui s'y perdit.

CALVAIRE ou MONT-VALÉRIEN, mont de Fr., sit. à 2 l. O. de Paris, près de la rive g. de la Seine, avec 1 chapelle très-fréquentée des fidèles; la vue y est magnifique.

CALVANA, haute mont. d'Ital., gr.-de de Toscane, où il se forme des orages occasionés par les nuages amenés par les vents de l'Adriat. et de la Medit. (Stein).

CALVERA, b. d'Ital., R. de Naples (Basilicate), à 7 l. O. de Tursi. 1,200 hab.

CALVERT, île dans l'océan Pacif. sept., sur la côte N.O. de l'Am.-Sept. Lat. N. 52° 40'. Long. O. 130° 30' (Malham).

CALVI, v. forte de Fr. (Corse), s.préf., avec trib. de 1re inst., est sit. sur une éminence qui forme un cap du même nom, et défendue par 1 citadelle construite en pentagone; elle fut prise par les Anglais en 1794, après 60 j. de siege. On y comm. en vins et huile. Dist. 14 l. O.S.O. de Bastia et 19 N. d'Ajaccio. Lat. N. 50° 10' 37'. Long. E. 6° 35' 1'.— 2,000 hab.

CALVI, v. d'Ital., R. de Naples (Terre-de-Labour), avec 1 év., fut prise par les Français en 1798. Dist. 3 l. N.N.O. de Capoue.

CALVIN, port très-profond sur la côte S. de l'île de la Grenade, aux Antilles, à 2 l. ½ E. de la pointe Saline. (Malham).

CALVINO, cap de la Grèce (Morée), pointe la plus occ., est sit. à l'E. de Zante et au S.O. de la pointe S. de l'extrémité du golfe de Lépante. (Malham).

CALVISANO, v. d'Ital., R. Lomb.-Vén., à 6 l. S.S.E. de Brescia, dans 1 plaine. 3,000 h.

CALVISSON, pet. v. de Fr. (Gard), arr. et à 5 l. O.S.O. de Nimes, sur la rive g. de l'Escates. 2,400 hab.

CALVIZZANO, pet. v. d'Ital., R., prov. et à 1 l. ½ N.O. de Naples. 2,200 hab.

CALVO, mont. d'Ital., la plus haute du R. de Naples, dans la chaîne du mont Gargano; elle sert de repaire aux bêtes féroces. Hauteur 800 t. au-dessus de la mer. (Stein).

CALVO-PUERTO, gr. baie de l'Am.-Mér., Brésil (Fernambouc), entre le Port aux pierres et le b. de St-Benoît. (Alcedo).

CALVÖRDE, b. d'All., de de Brunswick, à l'extrémité de la forêt de Drömling, sur la rive dr. de l'Ohra, avec 1 égl. et 1 synagogue. On y fait eau-de-vie et bière. Dist. 12 l. N.O. de Magdebourg. 1,500 hab. (Stein).

CALW ou CALBE, v. d'All., Würtemberg (Forêt-Noire), sur le Nagold, ch.l. du distr. du même nom, fait un bon comm. en draps et porcelaine estimés. Les Français prirent son chât. en 1692. Dist. 5 l. O.S.O. de Stuttgard. 4,100 hab. (Stein).

CALZADA (St-DOMINGUE DE LA), pet. ville d'Esp. (V.-Cast.), sur la Glera, à 20 l. O.p.N. de Calahorra. 5,000 hab.

CAM, vse et par. d'Angl. (Glocester), souvent inondé par la Severn. La plupart de ses hab. fabr. des draps. Dist. ½ l. N. de Dursley. (Ed.Gaz.).

CAM, une des plus pet. îles Vierges aux Antilles, sit. au N. de l'île St-Jean, dans le canal du Roi. Lat. N. 18° 20'. Long. O. 65° 45'.

CAMADOLI, vse d'Ital., gr.-de de Toscane, prov. et à 18 l. E.p.N. de Florence, avec un célèbre monastère de l'ordre des Camaldules, au milieu des mont. Dist. 10 l. N. d'Arezzo.

CAMAGANDI, riv. de l'Am.-Mér., Colombie, Nouv.-Grenade (Choco), prend sa source dans les mont. de cette prov., et débouche dans la mer des Caraïbes, sur la côte O. du golfe de Darien. (Alcedo).

CAMAGNA, b. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), à 3 l. S. de Casal. 1,270 hab.

CAMAMU, riv. de l'Am.-Mér., Brésil (Los-Ilheos), descend de la chaîne de Chapada, coule à l'E., et débouche dans l'océan Atl., à côté de la barre qui porte son nom, nommé *N.-D. de la Grâce*; 1 fort défend l'entrée de la rivière.

CAMANA, prov. de l'Am.-Mér., Pérou, est bornée au N. et au N.O. par celle d'Ica, à l'E. par celles de Parinacochas et Condesuios, au S.E. par celle de Collahuas, et à l'O. par la mer du S.; elle a 25 l. de long du N.O. au S.O., et 14 de large de l'E. à l'O.; elle est composée de plus. vallées, dont la plupart se terminent à la côte. On y récolte quantité de piment, vins, grains et légumes; on y fabr. des eaux-de-vie et huiles. La température ressemble à celle de Lima; il y a plus. mines d'or qui occasionnent de gr. frais. On trouve aussi des mines de couperose, et dans une mont. très-haute nommée *Huantiapa*, du cristal de plus. couleurs. Le sol est bien arrosé; la nourriture des hab. consiste gén. en figues sèches au lieu de pain. Sur la côte il y a de petits réservoirs où ils mettent du poisson qu'on vend dans les montagnes. (Alc.).

CAMANA, cap. de la prov. ci-dessus, à 2 l. de la mer, dans un site charmant et un pays fert, arrosé par la rivière de Mages; c'était

autref. une place très-consid.; mais, depuis la migration de ses hab. à Arequipa, elle est réduite à env. 2,000 hab. On s'y occupe de la pêche. Dist. 35 l. O.p.N. d'Arequipa. (Alcedo).

CAMANAU, rivière de l'Am.-Mér. (Guyane-Hollandaise), colonie de Surinam, prend sa source à l'extrémité de la chaîne de Rinocote, coule ensuite à l'E., et se jette dans celle de Mazaroni. (Alcedo).

CAMANDONE, village d'Ital., Ét.-Sardes (Piemont), sur 1 rocher escarpé, à 3 l. N.N.E. de Biella. 1,500 hab.

CAMANTI, b. de l'Am.-Mér., Pérou, cb.l. des mines du distr. de Quispicanchi. (Alcedo).

CAMANTI, chaîne consid. de mont. de la même contrée, sur le bord des lagunes, formant la ligne de la limite de ce distr. avec celui de Paucartambo. (Alcedo).

CAMAPETA, riv. de l'Am.-Mér., Pérou (Pomabamba), sort de la cordillère des Andes de Cucbua, coule au S., inclinant vers le N.N.E., et se jette dans la gr. riv. de Beni. (Alcedo).

CAMAPUAO ou TAGUARI, pet. riv. de l'Am.-Mér., descend de la chaîne occ. des monts du Paraguay, et grossie de beaucoup d'autres, se jette dans la gr. riv. du Paraguay ou la Plata. Elle sert de communication entre ce dernier fl. et le Parana. Elle est si basse qu'il faut traîner les canots. Les troncs d'arbres qui barrent le cours de cette riv. forcent de transporter les canaux à $\frac{1}{4}$ l. jusqu'à la riv. Sanguixuga, qui se jette dans le Rio-Pardo, se reunissant au Parana. (Alcedo).

CAMARADE, b. de Fr. (Ariége), arr. et à 7 lieues O. de Pamiers, a une fontaine salée. 1,000 hab.

CAMARAN ou KAMARAN, pet. île d'Asie, dans la mer Rouge, à 3 l. de la côte d'Arabie, est la plus fert. et la plus agr. de tout le golfe. Elle fournit bois et sel. On y pêche du poisson en quantité, du corail et des huîtres à perles; elle a 10 l. de long sur 6 de large, et offre une bonne station pour surveiller les vaiss.; les Français, dans les dernières guerres, tentèrent d'y établir une factorerie. Lat. N. 15° 6'. Long. E. 40° 2'. (Ed. Gaz.).

CAMARATA, v. de Sicile (Val di Mazara), à 2 l. $\frac{1}{2}$ S.S.E. de Castro-Novo. 7,500 hab.

CAMARÈS (Pont de), b. de Fr. (Aveyron), ch.l. de c^n^, arr. et à 4 l. S. de St-Affrique, sur le Dourdou, a des eaux min., et fabr. lainages et draperies. 1,650 hab.

CAMARET, pet. port de Fr. (Finistère), arr. et à 12 l. O.N.O. de Châteaulin, dans 1 baie avec une bonne rade ouverte au N., et défendue par des batteries.

CAMARET, b. de Fr. (Vaucluse), arr. et à 1 l. $\frac{1}{2}$ N.E. d'Orange, près d'une riv. 2,100 hab.

CAMARGUE (LA), île de Fr. (B.-du-Rhône), est formée des 2 princ. bras du Rhône, ayant la figure d'un carré, dont chaque côté a 7 l. de long; son sol s'est successivement élevé par les atterrissemens du fleuve. Le pays fert. et bien cultivé fournit beaucoup de blé, orge, avoine, et vin. L'étang de Valcarès, sit. au milieu et le plus consid., a près de 5 l. de tour, et communique avec la mer lorsque les vents du S. et de l'E. soufflent sur la côte. Il y a des salines d'un bon rapport. On élève une multitude de chevaux et de taureaux sauvages, qui errent en liberté. Cette île joint, par un pont de bateaux, Arles avec Trinquetaille, Fourques et St-Gilles.

CAMARI, mont. très-haute de l'Am.-Mér., Colombie (Guyane-Espagnole), sur le bord de la rivière Itari. (Alcedo).

CAMARINES, prov. la plus mér. de l'île de Luçon, en Asie, une des Philippines, a la forme d'une presqu'île, et tient à l'île de Luçon par une langue de terre de 4 l.; on y récolte riz, tabac, bois de construction dont un commerce, ainsi que d'excellentes toiles de nippis. Ce pays a plusieurs volcans parmi lesquels on distingue celui de *Majon*, qui jette des flammes. En 1814 il y eut un tremblement de terre. L'évêque et l'alçade de Camarines résident à Naga, lieu imp.; les Espagnols y dominent. L'intérieur est habité par des tribus indiennes souvent en guerre avec les Malais. On compte 175,000 hab. dans les 2 prov. de Camarines et Albay. On y trouve des sources d'eaux chaudes dont quelques-unes sont pétrifiantes. Cacerès est la cap. 22,000 hab. (Ed. Gaz.).

CAMARON, cap des Prov.-Unies de l'Am. du centre (Guatimala), sur la côte de Honduras. Lat. N. 15° 30'. Long. O. 87° 14'.

CAMARON, riv. de l'Am-Mér., Colombie, (Guyane-Espagnole), sort de l'extrémité de la chaîne de Rinocote, coule ensuite à l'E., et se jette dans celle de Mazaroni. (Alcedo).

CAMARONES, *v.* Camarones.

CAMARONES, baie de l'Am.-Mér., sur la côte entre la riv. de la Plata et le détroit de Magellan. Lat. S. 44° 30'. (Alcedo).

CAMARONES, port de l'Am.-Mér., Pérou (Arica), sur la côte du Gr.-Océan austral et la riv. du même nom. Lat. S. 19° 15. (Alcedo).

CAMB, *v.* Kamp.

CAMBALA, mont. d'Asie, emp. Chinois (Thibet), au S. du Brahmapoutre, à 8 l. S.O. de Lassa.

CAMBARBULA, b. de l'Am.-Mér., Chili (Coquimbo), a dans son distr. plus. moulins pour broyer les métaux, et 1 fourneau pour les fondre. (Alcedo).

CAMBAY, ville d'Asie, Hind., présid. de Bombay, au haut du golfe de Cambay, sur une riv., prov. de Guzerate. La retraite de la mer et le danger de la navig. dans ces parages ont éloigné les vaiss. et restreint son comm. autref. très-flor. Il se borne maintenant aux toiles de coton et aux cornalines qu'on porte à Bombay. Elle a des maisons en pierre et en briques, des citernes, un mur qui l'entoure dans un circuit d'environ 2 lieues, y compris 4 vastes réservoirs de bonne eau et 3 bazars. On voit de vastes ruines au S.E., et plus. temples souterrains, avec des statues anc. et curieuses, appartenans aux Jains, deistes ennemis des Bramines. Les marées, près de cette v., sont très-rapides, et la hauteur des eaux varie de 40 pieds, de sorte que dans les

hautes marées les vaiss. peuvent être à l'ancre près de la v., tandis qu'à la marée basse la riv. est presque à sec. En 1780 l'armée du général Goddard prit Cambay. On la rendit aux Mahrattes en 1783. Dans la dernière guerre les Anglais s'en emparèrent de nouveau, et la possession leur en fut confirmée par la paix de 1803. Un consul y réside. Dist. 25 lieues S. d'Ahmed-abad, 120 N. de Bombay, et 200 S.O. de Delhy. 150,000 hab. (Ed.Gaz.).

CAMBAY, golfe d'Asie, Hind., au N. de la côte de Concan, qu'il sépare de Guzerate, est d'une navig. difficile à cause des bancs de sable dont il est semé; il a 40 l. d'ouverture, et se termine à l'E. par la pointe et par l'île de Diu. Les vaiss. fréquentent peu ce golfe. (Malham).

CAMBELLO, v. d'Asie, île de Céram; il s'y tient le princ. marché de girofle.

CAMBELTOWN, v. Campbelton.

CAMBERG, b. d'All., dᵉ de Nassau, avec 1 chât. Dist. 8 l. N. de Mayence. 1,200 hab.

CAMBERNON, b. de Fr. (Manche), arr. et à 1 l. $\frac{1}{2}$ N.E. de Coutances. 1,360 hab.

CAMBERWEL, vᵍᵉ et par. d'Angl. (Surrey), à 1 l. S. de Londres, près la rive dr. de la Tamise; il s'y tient le 18 août une gr. foire fréq. par les citoyens de la métropole. Pop. et dép. 12,000 hab.

CAMBIANO, b. d'Ital. États-Sardes (Piémont), mand. et à 3 l. S.E. de Turin, sur une colline. 2,400 hab.

CAMBIO, v. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), prov. de Mortara, à 3 l. E. de Valence, près de la rive g. du Pô. 1,100 hab.

CAMBLANES, b. de Fr. (Gironde), arr. et à 2 l. $\frac{1}{2}$ S.E. de Bordeaux, près la rive dr. de la Garonne. 1,500 hab.

CAMBO, b. de Fr. (B.-Pyr.), arr. et à 4 l. S.p.E. de Bayonne, est célèbre par ses eaux min.; il se divise en haut et bas séparés par la Nive; la source est sur le bord de la riv. 1,200 hab.

CAMBODGE ou MEI-NAM, v. May-Kang.

CAMBODGE, CAMBODIA ou CAMBOYA, pays d'Asie, sit. entre les 10 et 15ᵉ de lat. N., est bornée au N. par le Laos, à l'O. par la Cochinchine et le Tsiampa, au S. par la mer, et à l'E. par le R. de Siam; il a 140 l. de long sur 50 de large; la riv. du même nom l'arrose. La côte est plate et boisée. Les parties or. et occ. de l'intérieur offrent beaucoup de mont. coupées par de profonds ravins. La température y est brûlante, ce qui force les hab. de se retirer près des riv. et des lacs. Le sol très-fertile prod. blé, riz, sucre, indigo, opium, camphre, drogues médicinales, légumes excellens; on y comm. en soie et ivoire, betel, diverses sortes de bois. On en tire de l'or très-pur, des rubis, des topazes, et autres pierres précieuses. Les insectes y fourmillent. Les animaux sont des lions, tigres, éléphans, nombreux troupeaux. 1,000,000 d'hab. V. An-nam. (Ed.Gaz.).

CAMBODGE, CAMBODIA ou LEVEK, cap. de la prov. du même nom, sur la rive dr. de la Cambodge, autrefois v. flor., est bien déchue. Elle a 1 palais en bois.

CAMBODGE, pointe d'Asie, sur la côte du même nom. Lat. N. 8ᵉ. Long. E. 101ᵉ.

CAMBOIA, rivière de l'Am.-Mér., Brésil, sur le territ. des Indiens Encabessadas, coule à l'E., et, tournant ensuite au S.S.E., se jette dans le Marañon, vis-à-vis d'Oravia. (Alc.).

CAMBON, b. de Fr. (Loire-Infér.), arr. et à 2 l. N. de Savenay. 2,500 hab.

CAMBONES, b. de Fr. (Tarn), arr. et à 5 l. E.p.S. de Castres, fabr. flanelles, cadis et couvertures de laine. 1,400 hab.

CAMBOURN, pet. v. d'Angl. (Cornouailles), doit sa prospérité aux mines de cuivre qui occupent 1,500 ouvriers; elle a 1 égl. de méthodistes et 1 école de charité. Dist. 20 l. O.S.O. de Launceston. 1,300 hab. (Ed.Gaz.).

CAMBRA, b. de Portug. (Beira), à 10 l. E.S.E. de Viseu. 1,500 hab. (Balbi).

CAMBRAY ou CAMBRAI (*Cameracum*), belle et forte ville de France (Nord), s.préf., evêché, sur l'Escaut, avec trib. de 1ʳᵉ instance et de comm.; on rem. le clocher de la cathéd., de belles rues, la gr. place d'un effet rem., l'hôtel-de-ville d'une architecture imposante, l'horloge, et la citadelle très-élevée et magnifique; elle possède 1 bibl., 1 coll., 1 théâtre, des fabr. de toiles renommées, linons, mouchoirs façon madras. Le comm. comprend bonneterie, dentelle, raff. de sel, et fabr. de savon noir. L'an 535 Clodion, roi des Français, s'en empara, et fit passer au fil de l'épée tout ce qu'il trouva de troupes romaines. En 1337 le fameux Edouard III, roi d'Angl., tenta inutilement, pendant 2 mois, d'assiéger cette ville avec 40,000 hommes. Elle est célèbre par la ligue qui s'y forma en 1507 contre la rép. de Venise. Il s'y conclut en 1529 un traité entre François Iᵉʳ et l'empʳ Charles V; ce dernier s'en empara en 1544. Les Espagnols prirent Cambray en 1595, et la gardèrent jusques en 1677, qu'elle fut prise et réunie à la Fr.; en 1793 les Autrichiens l'assiégèrent en vain. Dans la courte campagne de 1815 les Anglais y entrèrent, et lord Wellington y établit son quartier général. Elle fut une des 18 places fortes occupées pendant 3 ans par l'armée alliée. Patrie du médecin Bondon, des deux sculpteurs Marsy, d'Enguerrand de Monstrelet; l'immortel Fénélon a honoré le siége de l'ancien arch. de cette v. Entre Cambray et Douay on rem. les restes d'un camp romain nommé *camp de César*. Dist. 43 l. $\frac{1}{2}$ N.N.E. de Paris; 8 $\frac{1}{2}$ E.S.E. d'Arras, et 14 S.S.E. de Lille. Lat. N. 50ᵉ 10' 37". Long. E. 1ᵉ 53' 32". — 14,000 hab.

CAMBREMER, b. de Fr. (Calvados), arr. et à 5 l. S.S.O. de Pont-l'Évêque. 1,100 hab.

CAMBRESIS, pet. pays de Fr., de 10 l. de long sur 7 de large, est très-fertile et peuplé. Cambray en était le ch.l. Il fait partie du dépᵗ du Nord.

CAMBRIDGE, cᵗᵉ d'Angl., est borné au N. par le cᵗᵉ de Lincoln, au N.E. par celui de Norfolk, à l'E. par celui de Suffolk, au S. par ceux d'Essex et Hertford, et à l'O. par ceux

de Bedford et Northampton ; il a 18 l. de long sur 8 de large, et 89 l. carrées ; il comprend 1 univ., 1 cité, 9 v. et 160 par. Dans le N. il renferme l'île d'Ely, qui a sa jurid. particulière ; elle forme un terrain marécageux, nommé *Great-Bedford-Level*. Dans ce sol très-bas les v. et les vges bâtis sur des éminences ressemblent à des îles ; on aperçoit les clochers de très-loin ; mais l'industrie des hab. en a converti une grande partie en riches prairies et en terres à blé. L'air n'y est pas sain. De fréquentes inondations ravagent ce cté dans le S. La partie S.E. est peu peuplée. La Grande-Ouse, la Cam et la Nen l'arrosent. On fait d'excellent beurre et du fromage très-recherché dans les env. de Cottenham. Pop. 121,909 hab. (Ed.-Gaz.).

CAMBRIDGE (*Cantabridgia*), cap. du cté du même nom, est sit. sur la Cam, qui la divise inégalement. On trav. cette rivière sur 9 ponts, dont 5 en pierre et 4 en bois. On rem. plus. églises, 4 maisons d'assemblée de dissidens ; elle a 1 célèbre univ., dont elle tire son plus beau lustre, la plus consid. de l'Europe après celle d'Oxford, tant par sa richesse que par l'étendue de ses bâtimens, le nombre de ses institutions, et par la bonne instruction qu'on y donne dans tous les genres ; elle comprend 13 colléges, 4 halles, plus. écoles, 1 bibl. publique de 100 mille volumes. On admire la chapelle du coll. du Roi, une des plus belles de l'Europe par la magnificence de son architecture ; 1 hôtel pour l'administration de l'université, et 1 jardin botanique. Le comm. comprend huile, blé et fer. Patrie de Richard Cumberland. Cette v. envoie 4 membres au parlement, 2 pour le cté et 2 pour l'université. Dist. 22 l. N.p.E. de Londres, 7 E.S.E. d'Huntington. Lat. N. 52° 12′ 36″. Long. O. 2° 24′ 30″. — 12,000 hab.

CAMBRIDGE, commune des États-Unis (Caroline-du-Sud), dans un site élevé et agr., a 1 maison de justice, 1 prison, 1 collége, et près de 80 maisons. En 1781 le général Greene l'assiégea. Dist. 25 l. N.p.E. d'Augusta, et 20 O.N.O. de Columbia.

CAMBRIDGE, commune du même pays (Maryland), ch.l. du cté de Dorchester, agr. sit. sur la rive S. du Choptang, à 7 l. au-dessus de son emb. dans la baie de Chesapeak ; elle a 1 maison de just., 1 prison, et 1 égl., 1 assemblée de methodistes, 1 coll. et 1 marché. Dist. 25 l. E.S.E. de Washington. 1,300 hab.

CAMBRIDGE, commune des États-Unis (Massachusetts), cté de Middlesex, sur le bord sept. de la riv. Charles, avec 1 maison de just., 1 prison, 1 arsenal, 1 imprimerie, 1 univ. et 5 maisons de culte. On y tient les assises alternativement avec Concorde. Il y a une gr. manuf. de glaces. Dist. 1 l. O.N.O. de Boston. Pop. et dép. 3,292 hab. (Woac.).

CAMBRIDGE, commune du même pays (New-York), avec 1 académie, à 10 l. N.p.E. d'Albany. Pop. et dép. 2,600 hab. (Woac.).

CAMBRIDGE, commune du même pays (Ohio), ch.l. du cté de Guernesey, sur la Crique de Will, rivière, a des établissemens publics. Dist. 10 l. E.p.N. de Zanesville. 500 hab. (Woac.).

CAMBRILLA ou CAMBRILLES, v. d'Esp. (Catalogne), près de la mer, est entourée de murs, a 1 petit port, 1 hôpital, et comm. en vins. Dist. 4 l. O.S.O. de Tarragone. 1,500 hab.

CAMBRIN, vge de Fr. (Pas-de-Calais), ch.l. de cn, arr. et à 2 l. ½ E.S.E. de Béthune. 500 hab.

CAMBRON (St-VINCENT), vge des P.-Bas (Belg.), sur la Dendre, est connu par les campemens de guerre de 1740. Dist. 3 l. ½ N. de Mons. 1,000 hab.

CAMBRUSA ou PORTO-VENETICO, port de la Turq. d'Asie, dans le golfe de Satalie, à a l. ½ N. du cap Chelidoni.

CAMBURG, v. d'All., dé de Saxe-Gotha (Altenbourg), à 14 l. S.O. de Leipsick. 1,450 hab.

CAMBYNA ou CAMBONG, île de la mer des Indes-Or., à l'O. de celle de Pangan, de 12 l. de tour, à 3 l. ½ S. de la côte des Célèbes ; elle est couverte de mont. ; on découvre vers son centre 1 pic élevé. Lat. S. 5° 33′. Long. E. 120° 15′. (Ed.-Gaz.).

CAMDEN, v. Campden.

CAMDEN, commune des Ét.-Unis (Caroline-du-S.), ch.l. du cté de Kershaw, dans 1 site agr., avec 4 temples, 1 maison de just., 1 académie ; la riv. Wateree, étant navig., facilite le comm. ; des bateaux de 70 tonneaux la remontent. Le 16 août 1780 il se livra près de là une bataille entre le général Gates et lord Cornwallis, et une autre le 25 avril 1781, entre lord Rawdon et le général Greene. Dist. 15 l. N.E. de Columbia. Pop. et dép. 8,000 hab. (Woac.).

CAMDEN, commune des Ét.-Unis (Maine), cté de Lincoln, sur la rive dr. de la baie de Penobscot ; on y construit beaucoup de vaiss. ; la vue est magnifique sur la baie et ses îles ; cette v. fabr. de la chaux. Dist. 30 l. N.E. de Portland, et 18 l. E.N.E. de Wiscasset. Pop. et dép. 1,950 hab. (Woac.).

CAMDEN, vge du même pays (New-Jersey), cté de Glocester, sur la Delaware, vis-à-vis Philadelphie, avec 1 banque et 1 académie. (Woacastre).

CAME, b. de France (B.-Pyr.), arr. et à 8 l. E.p.S. de Bayonne, sur la rive dr. de la Bidouze. 1,700 hab.

CAMEL, mont. sur la côte de la Nouv.-Zélande, dans le Gr.-Océan austral, se voit de tout côté. Lat. S. 3° 45′. Long. O. 34° 20′.

CAMELFORD, vge et par. d'Angl. (Cornouailles), sur le Camel, avec des rues larges et bien pavées, envoie 2 dép. au parlement, en qualité de bourg. Les Bretons y furent défaits par Egbert en 823. Dist. 6 l. O. de Lanceston. Pop. et dép. 1,100 hab. (Ed.-Gaz.).

CAMEN, v. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. et à 10 l. N.O. d'Arensberg, au confl. de la Derne et de la Sesike. Elle a 2 égl., dont une luthérienne et une réformée, une école latine, des fabr. de toiles. Patrie de J. Buxtorf, orientaliste. 2,000 hab. (Stein).

CAMENZ, v. d'All., R. de Saxe (H.-Lu-

sace), sur l'Elster-Noire, au pied d'une haute mont., possède 1 lycée, 1 hôpital, 5 égl., dont 3 luthériennes, 1 catholique. Elle fabr. beaucoup de draps, bas, toiles. Patrie de G.-E. Lessing. Dist. 9 l. N.E. de Dresde. 3,300 hab. (Stein).

CAMENZ, b. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 9 l. S.E. de Reichenbach, sur la Neisse, avec une magnifique abbaye de l'ordre de Cîteaux. Dist. 2 l. S.p.E. de Frankenstein. 500 hab. (Stein).

CAMERANA, b. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), sur 1 mont., entre le Belbo et la Bormida. Dist. 7 l. N.E. de Mondovi. 1,660 hab.

CAMERI, v. d'Ital., Ét.-Sardes, prov. et à 1 l. $\frac{1}{2}$ N.p.E. de Novarre, près du confluent du Tessin et du Terdoppio, avec 1 par. et 8 autres égl., fabr. toiles de lin. 4,400 hab.

CAMERINES, v. Camarines.

CAMERINO (*Camerica*), v. d'Ital., Ét. de l'Égl., délégation du même nom, sur une mont., près l'Apennin, entre les riv. de Potenza et de Chienti; on y rem. le vaste palais de l'év., entouré de belles places, la cathédrale ornée de tableaux précieux, la gr. place décorée d'une statue en bronze du pape Sixte V, et l'égl. St-Venant, dans un des faub., où l'on distingue d'excell. tableaux. Tite-Live rapporte que cette v. fournit 600 hab. à Scipion pour la guerre d'Afr.; on y comm. en soie, taffetas et autres étoffes. Dist. 20 l. S.S.O. d'Ancône. Lat. N. 43° 6' 26'. Long. E. 11° 4' 3'. —6,000 hab. (Ed.Gaz.).

CAMERONES ou CAMARONES, gr. riv. de la côte occ. d'Afr., au S.E. des îles Ambozes, se jette dans l'Atl.; les Européens n'ont reconnu que son emb., où elle se divise en plus. bras, et forme beaucoup d'îles d'alluvion. On voit de là plus. collines escarpées qui l'encaissent. Lat. N. 3° 30'. Long. E. 6° 40'. (Ed.Gaz.).

CAMEROTTA, bourg d'Ital., R. de Naples (Princ.-Citér.), près des côtes de la Médit., à 5 l. O.p.S. de Policastro: près de là est 1 pet. port où l'on pêche du corail. 1,950 hab.

CAMEROUN, pet. île de la mer Or., près de la côte or. de Palawan. Lat. N. 7° 57'. Long. E. 115° 4'. (Ed.Gaz.)

CAMETOURS, b. de Fr. (Manche), arr. et à 3 l. E.p.N. de Coutances. 1,400 hab.

CAMIGUEN, pet. île des Philippines, de 3 l. de long, au N. de l'île de Luçon, comm. en or, cire, casse et noix de coco. Lat. N. 19° 2'. Long. E. 119° 38'. (Ed.Gaz.).

CAMILLE, mont de l'Am.-Sept., Canada, sur le bord du fl. St-Laurent, entre l'île aux Lièvres et le cap au Chat. (Alcedo).

CAMILLUS ou CAMILLE, commune des Ét.-Unis d'Am. (New-York), cté et à 4 l. N.O. d'Onondeiga, est sit. sur les rives mér. du lac Crosset et de la Seneca, riv., et coupée par le canal de l'O. Elle a 1 bonne carrière de plâtre. Pop. et dép. 5,850 hab. (Woac.).

CAMIN ou KAMMIN, v. d'All., Ét.-Pr. (Poméranie), rég. et à 16 l. N.p.E. de Stettin, sur le Divenow et le lac de Camins, près de l'emb. de l'Oder dans la Baltique. Elle a une anc. cathédrale rem., 1 hôpital; elle se livre à l'agriculture et à la pêche. 2,000 hab. (Stein).

CAMIN, mont de Suisse (Grisons), fait partie de la chaîne du Bernina; il faut une heure $\frac{1}{2}$ pour gravir son sommet. (Ebel).

CAMINHA, v. forte de Portugal (Minho), sur la rive g. et à l'emb. du Minho, à l'endroit où il reçoit le Couro, est défendue par un fort vis-à-vis l'île St-Isidro. Elle a 2 hôpitaux et des salines. Dist. 10 l. N.O. de Braga. Lat. N. 41° 52' 42'. Long. O. 11° 5' 3'. — 1,600 habitans. (Balbi).

CAMINITZA (*Olenus*), pet. ville de Grèce (Morée), sur 1 pet. golfe, avec 1 port à l'emb. d'une riv. du même nom. On y pêche des sardines. Dist. 4 l. S.O. de Patras.

CAMINOS (DOS), bourg de l'Am.-Sept., Mexique (Tixtlan), sit. sur la côte; il est habité par 80 familles indiennes qui vivent du passage des marchands et voyageurs. (Alcedo).

CAMISANO, pet. ville d'Ital., R. Lomb.-Vén., gouvt de Venise, prov. et à 3 l. $\frac{1}{2}$ E.p.S. de Vicence. 1,500 hab.

CAMITA, île à 3 l. au N.E. du cap Rosa, près de la pointe du N.O. de l'île St-Domingue. (Malham).

CAMITLIPE, bourg d'Am.-Mér., Mexique (Tlapa), distr. et à 2 l. N.E. de Xocotla, composé de 50 familles d'Indiens cultivant le maïs, les fèves, graines et fruits, objet de leur commerce. (Alcedo).

CAMITZ, b. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), cle de Neiss. 1,000 hab.

CAMMA, pays d'Afr., Guinée-Infér., au N. de Loango, est peu comm.; le seul port de la côte est celui de Ste-Catherine, peu fréquenté des Européens; une pet. riv. du même nom l'arrose.

CAMMERSWALDAU, b. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Reichenbach, cle d'Hirschberg; on voit aux env. une vaste caverne souterraine nommée *Küzelloch*. 1,000 hab.

CAMMINO, bourg d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), sur la rive dr. du Pô, à 3 l. O.N.O. de Casal. 1,900 hab.

CAMOLIN, pet. ville d'Irl., cté et à 10 l. N.p.E. de Wexford, fut prise en 1798 par les insurgés. Dist. 4 l. N.N.E. d'Enniscorthy.

CAMONICA, célèbre vallée d'Italie, R. Lomb.-Vén., prov. de Vicence, sit. entre de hautes mont., sur les limites de la Valteline, le long des rives de l'Oglio. Ses hab., très-industrieux, au nombre de 40,000, se livrent à la fabr. du fer, du cuivre, à l'agriculture et à l'éducation des bestiaux. (Stein).

CAMOPI, rivière de l'Am.-Mér. (Guyane-Française), prend sa source dans les mont. et se jette dans celle d'Oyapok, peu avant que celle-ci débouche dans la mer. (Alcedo).

CAMORS, b. de Fr. (Morbihan), arr. et à 8 l. E.N.E. de Lorient. 1,850 hab.

CAMORTA, l'une des îles Nicobar, en Asie, dans le golfe de Bengale, de 10 l. de long du N. au S. sur 2 de large au S.E. Elle possède 1 bon port où les vaiss. trouvent tous les rafraî-

chissemens nécessaires. Lat. N. 8° 10'. Long. E. 92° 40'.

CAMPAGNA, ville d'Italie, R. de Naples (Princ.-Cit.), avec év. uni à celui de Satriano, comm. en soie et huile, à 9 l. E.p.S. de Salerne. 6,000 hab.

CAMPAGNAC, v. de Fr. (Aveyron), ch.l. de cⁿ, arr. et à 11 l. N. de Milhau. 1,600 hab.

CAMPAGNAC-LE-QUERCY, vᵉ de Fr. (Dordogne), arr. et à 6 ½ S.p.O. de Sarlat. 1,050 hab.

CAMPAGNANO, b. d'Ital., R. de Naples, dans l'île d'Ischia. 1,150 hab.

CAMPAGNE, b. de Fr. (Pas-de-Calais), ch.l. de cⁿ, arr. et à 3 l. S.E. de Montreuil-sur-Mer. 1,200 hab.

CAMPAGNE-DE-ROME, province d'Ital., Ét.-de-l'Égl., est bornée au N. par les prov. de Rietia et de Viterbe, à l'O. et au S. par la Méditerranée, au S.E. par la Terre-de-Labour, au N.E. par les Abruzzes. Cette terre, autrefois si belle, n'offre plus qu'un sol aride et brûlant, des landes et des eaux stagnantes. Des fièvres cruelles y exercent leurs ravages. C'est à Ronciglione, au pied des mont. du Viterbe, que commence cette plaine célèbre qui entoure la ville de Rome. Ce vaste bassin n'est borné que par la mer et par une enceinte de mont. dont les hauteurs le renferment comme un amphithéâtre; des mont. de Circé jusqu'à ceux de l'anc. Étrurie, sur les bords de la mer, ce n'est qu'une plage nue et déserte. Cependant les eaux, surtout celles du Tibre, y sont très saines. Le domaine de Campo-Morto est le plus malsain. On compte dans cette province 8 places marit., 12 fl., 4 lacs, 18 v., et beaucoup de bourgs. Les Lombards, les Sarrasins et les Huns contribuèrent à dévaster ce pays renommé du temps des Romains. Lorsqu'il fut incorporé à la Fr., en 1810, il formait la majeure partie du dépᵗ de Rome. (En.Gaz.).

CAMPAN, pet. v. de Fr. (H.-Pyr.), ch.l. de cⁿ, arr. et à 2 l. S.p.E. de Bagnères-de-Bigorre, près la rive g. de l'Adour; elle a des carrières renommées de marbre vert, et est sit. dans la superbe vallée du même nom. La grotte de Campan est rem. par ses stalactites. 4,000 hab.

CAMPANA, bourg d'Italie, R. de Naples (Abruzze-Ult. IIᵉ), à 5 l. S.E. d'Aquila, près de la rive g. de la Pescara.

CAMPANA, v. d'Ital., même R. (Calabre-Cit.), sur la rive g. de l'Aquanito, comm. en manne. Dist. 3 l. S.O. de Cariati.

CAMPANELLA, cap sur la côte d'Italie, presqu'en S. de Naples, est la pointe la plus mér. du golfe.

CAMPBELL, cap au S.E. du détroit de la reine Charlotte, Nouv.-Zélande, à 15 l. S.O. du cap Koomarou.

CAMPBELTOWN, v. des Ét.-Unis (Floride), sur la baie Pensacola, à 3 l. N.E. de la ville du même nom.

CAMPBELTOWN, port d'Éc. (Argyle), sur la côte or. de la peninsule de Kintyre, dans une baie qui prend son nom; le havre est bon et abrité par des mont.; une île le protège à l'entrée. Les hab. fabr. toiles de coton, mousselines, et se livrent à la pêche du hareng et à la distillation du whiskey. Dans ses env. on exploite beaucoup de charbon de terre. Dist. 20 l. O. d'Ayre. 7,900 hab. (En.Gaz.).

CAMPDEN ou CAMDEN, petite v. d'Angleterre, cᵗᵉ et à 10 l. N.N.E. de Glocester; on y voit plus. monumens parmi lesquels un distingue celui de Benjamin Hiks, vicomte de Campden, qui donna de son vivant 10 mille livres sterling pour des œuvres de charité, et fonda un hospice pour 12 personnes. Pop. et dep. 1,300 hab. (En.Gaz.).

CAMPÊCHE (baie de), sit. dans le golfe du Mexique, sur la côte S.O. de la presqu'île de l'Yucatan, au N. de Tabasco; elle prend son nom de la v. de Campêche, sit. dans le S.O. de ce golfe.

CAMPÊCHE, ville de l'Amérique-Sept., Mexique (Yucatan), sur la riv. de Sᵗ-François et la côte occ. de la baie de son nom, est défendue par 1 chât. muni de canons, et a été prise plus. fois par les Espagnols. Elle possède 1 port vaste et peu profond, 1 bon chantier de construction, de belles maisons construites en pierres; la cire et les étoffes de coton forment la princ. branche de comm.; le bois de teinture était jadis l'objet d'une gr. export., mais les Anglais ont coupé toutes les forêts; lorsque les Espagnols s'en emparèrent on y voyait 3,000 maisons d'Indiens et des bâtimens considérables. Dist. 50 l. S.S.O. de Merida, et 120 N.p.O. de Vera-Paz. Lat. N. 19° 50' 45". Long. O. 92° 50' 45". — 6,000 hab. (En.Gaz.).

CAMPEN ou KAMPEN, v. des Pays-Bas, Holl. (Over-Yssel), près de l'Yssel et du Zuyderzée, avec 1 citadelle et 1 port presque tout comblé par les sables; c'était autrefois une place flor. par son comm., et une des v. anséatiques. Elle a 1 bel hôtel-de-ville, 2 égl., 1 pont en bois sur l'Yssel, de 720 p. de long sur 20 de large. Les Espagnols la prirent en 1578, les Français en 1672. Les Anglais évacuèrent cette place en 1794 devant l'armée française. Dist. 3 l. O.N.O. de Zwoll. 6,000 hab. (Dr Cloet).

CAMPENEAC, b. de Fr. (Morbihan), arr. et à 2 l. ½ E.p.N. de Ploermel. 2,150 hab.

CAMPENHOUT, v. des P.-Bas, Belgique (Brabant mér.), arr. et à 4 lieues N.E. de Bruxelles. 2,000 hab. (Dr Cloet).

CAMPHIN ou CAREMBAULT, b. de Fr. (Nord), arr. et à 4 l. ½ E.p.S de Lille. 1,100 hab.

CAMPHIN-EN-PEVÈLE, b. de Fr. (Nord), arr. et à 3 l. ½ E.S.E. de Lille. 1,400 hab.

CAMPIGLIA, v. d'Ital., gr.-dᵉ de Toscane (Pisan), sur la Bisenze, fabr. beaucoup de chapeaux de paille, dont il se fait une grande export. Dist. 12 l. S.S.O. de Vulterra.

CAMPINE, petit pays des P.-Bas, Belg., fait partie de la prov. d'Anvers; elle dépendait du dépᵗ des Deux-Nèthes lorsque les Français étaient maîtres de ces pays. L'industrie des hab. tire parti de cette contrée couverts de bruyères : ils ont cultivé beaucoup

de cantons. Il y a beaucoup de pâturages. On y fait quantité de beurre qu'on transporte dans les v. voisines. On en extrait aussi beaucoup de tourbe.

CAMPION, ville d'Asie, Tart.-Chinoise, à 25 l. N. de la grande muraille; suivant Marco-Polo il s'y trouvait de son temps des chrétiens qui avaient 3 gr. et belles égl. Lat. N. 40° 25'. Long. E. 102° 24'.

CAMPIONE, b. de Suisse (Tessin), dans la vallee de Bellinzone, sur la rive or. du lac Lugano, à 1 l. ½ S.E. de la v. du même nom.

CAMPLI ou CAMPOLO, petite v. d'Ital., R. de Naples (Abruzze-Ult. Ire), près du Tordino et de la mer Adriat.; elle est le siége d'un év. uni à celui d'Ortona. Dist. 2 l. N. de Teramo. 6,000 hab. (Balbi).

CAMPLONG, b. de Fr. (Hérault), arr. et à 12 l. N. de Béziers, et 2 N.p.O. de Bédarrieux. 1,850 hab.

CAMPO, b. d'Italie, dans l'île d'Elbe, sur la côte mér., à 4 l. S.O. de Porto-Ferraïo. 1,500 hab.

CAMPOBASSO, v. d'Ital., R. de Naples chef-lieu de la province et à 5 l. E. de Molise, siége d'un trib. civil et criminel, est sit. sur le sommet d'une montagne en forme d'amphithéâtre, et ceinte d'une muraille; elle a 4 par., 5 couvens, 1 maison de fous, 2 écoles. 7,600 hab. (Balbi).

CAMPOBELLO, île longue et étroite des Ét.-Unis d'Am., près la côte N.E. de l'État de Maine.

CAMPO-CHIARO, v. d'Italie, R. de Naples (Sannio), à 4 l. S.S.E. de Molise. 1,500 hab.

CAMPO-DI-S.-PIETRO, bourg d'Ital., R. Lomb.-Vén., province et à 4 l. N.p.E. de Padoue, près le Musone. 3,100 hab.

CAMPO-FORMIO, v. d'Italie, R. Lomb.-Vén., prov. et à 1 l. ½ S.O. d'Udine, avec un chât. dans les env., est rem. par le traité signé entre l'Autr. et la Fr. le 17 octobre 1797.

CAMPO-FREDO, b. d'Ital., États-Sardes, dé et à 5 l. N.O. de Gênes, au pied de l'Apennin. 1,060 hab.

CAMPO-LIETO, b. d'Ital., R. de Naples, prov. et à 10 l. E. de Molise. 2,200 hab.

CAMPO-LONGO ou LANGENAU, pet. v. de la Turq. d'Eur. (Valachie), sit. dans 1 belle vallée, à 3 l. S. du défilé de Terzburg, qui conduit dans la Transylvanie. Dist. 8 l. N.E. de Ribnitz.

CAMPO-MAYOR, ville forte de Portugal (Alem-Tejo), distr. et à 3 l. N.E. d'Elvas, sur la petite riv. deCaya. Elle a 2 forts, 1 hôpital, des fortif. dans le genre moderne. En 1712 cette v. fut détruite par l'explosion d'un mag. à poudre. En 1801 les Espagnols la prirent. 4,500 hab. (Balbi).

CAMPO-SANTO, v. d'Ital., R. Lomb.-Vénitien, princ. et à 3 l. N.N.O. de Modène, est célèbre par la bataille du 8 février 1743, entre les Espagnols et les Autrichiens.

CAMPOS, b. d'Esp., île de Majorque, sit. dans une vaste plaine, à 10 l. E.S.E. de Palma. 2,300 hab.

CAMPOS, canal d'Esp. non terminé, est destiné à vivifier les prov. de Leon et de Nouv.-Castille; il y a 12 l. de cours de faites en deux parties. (Antillon).

CAMPREDON, v. forte d'Esp. (Catalogne), sur le Ter, rivière, au pied des Pyrénées; les Français la prirent en 1694, et 2 fois en 1794, sous les ordres des généraux Dagubert et Dugummier. Dist. 12 lieues E.S.E. de Puycerda. 1,600 hab.

CAMPREMOLDO DI SOPRA, lieu d'Ital., dans le dé de Plaisance, célèbre par la victoire de la Trebbia, remportée par Annibal sur les Romains, l'an 219 avant J.-C.

CAMPSIÉ, ville et par. d'Éc., cté et à 6 l. O.S.O. de Stirling, près d'un défilé de mont., avec des manuf. de coton. 3,700 hab.

CAMROOP, ancien et puissant R. d'Asie, Hind., au N.E. du Bengale, sur les 2 rives du Brahmapoutre, de 100 lieues de long sur 35 de large. Il a été réuni partie au Bengale, partie au R. d'Assam. (Ed. Gaz.).

CAMU, b. de Fr. (B.-Pyr.), arr. et à 4 l. d'Orthez, sur la rive g. du Gave d'Oleron. 1,120 hab.

CAMU, gr. riv. de l'île St-Domingue, sort de la chaîne de mont. à l'O. de la v. de la Vega, court au N., baigne ses env., tourne à l'E., puis au S.S.E., et débouche dans la gr. baie de Samana, en formant plus. îles à son emb. (Alcedo).

CAMUTA, v. de l'Am.-Mér., Brésil (Para), sit. près du détroit par lequel se fait la navig. du Marañon, et à l'embouchure de la riv. des Tocantins; c'est là qu'est le fort *Curupa*. Dist. 35 l. S.O. de Para. (Alcedo).

CANA, *v.* Canna.

CANA, *v.* Kenneh.

CANA (Ste-CRUZ DE), b. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de la Nouv.-Grenade, ch.-l. des célèbres mines d'or de la prov. de Darien, est sit. près de la source de la Tarema. On y a construit 1 fort pour protéger les mineurs. Dist. 100 l. S.E. de Panama, et 25 O.p.N. de S.-Francisco.

CANA-DE-GALILÉE, ville de la Turquie d'Asie (Palestine), sit. sur 1 hauteur, au milieu d'une vallée. On lui donne le nom de Galilée pour la distinguer du Cana appart. à la tribu d'Aser, qui était à 3 l. S. de Sidon. C'est à celui-ci que J.-C. fit le miracle de l'eau changée en vin; il y a 1 chapelle où l'on conserve des vases de pierre antique, destinés à mettre de l'eau. Aux env. on a trouvé beaucoup de reliques précieuses.

CANAAN, commune des Ét.-Unis (Connecticut), cté et à 45 l. N.p.O. de Litchfield, près la rive or. de l'Housatonic, qui la sépare de Salisbury. Il y a 2 forges et 7 mag. d'ancres. On tire le minerai de Salisbury. Entre cette v. et Canaan le Housatonic fait une chute presque perpendiculaire de 60 p., digne d'attention. Dist. 15 l. N.O. d'Hartford. (Worc.).

CANAAN, commune des Ét.-Unis (Con-

necticut), c^{té} de Fairfield, a 2 égl. et 1 coll. Dist. 2 l. N. de Long-Island sound. 2,600 hab. (Woac.).

CANAAN, commune des Ét.-Unis (Maine), c^{té} de Sommerset, sur la rive dr. du Kennebeck, en face Bloomfield, auquel elle est réunie par le pont de Skouhegan, élevé au-dessus de la chute du même nom. Dist. 3 l. ½ E. de Norridgewock. 1,600 hab. (Woac.).

CANABAC, une des plus gr. îles des Bissagos, dans l'océan Atl., près la côte occ. d'Afr. Lat. N. 10° 38'.

CANADA.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

SITUATION, ÉTENDUE, LIMITES. = Cette vaste contrée de l'Amérique-Septentrionale, située entre les 63 et 85° de longitude O., et entre les 42 et 52° de latitude N., s'étend depuis le golfe de St.-Laurent à l'E. jusqu'au lac Winnipeg à l'O.; elle est bornée au N. par la Nouvelle-Bretagne et des régions inconnues, au S. par les États-Unis, à l'E. par la Nouvelle-Écosse et le golfe St.-Laurent. Ce pays comprend un espace d'environ 200 l. de long, à partir de la rive septentrionale du St.-Laurent et des lacs Ontario et Érié, jusqu'au lac St.-Clair, sur 180 lieues de large. Une ligne commençant à la rive septentrionale du lac Saint-François jusqu'au St.-Laurent, et se prolongeant au N. jusqu'à la rivière Utawas, qu'elle remonte jusqu'à sa source dans le lac Temiscaming, et de là droit au N., jusqu'à ce qu'elle touche la baie d'Hudson, sépare les deux provinces du Haut et Bas-Canada. Au N.E. de cette ligne est situé le Bas-Canada, et le Haut au S.O.

CLIMAT, SOL, ASPECT ET AGRICULTURE. = On éprouve au Canada les extrêmes du froid et du chaud à un point étonnant : en juillet et en août le thermomètre s'élève de 28° de Réaumur, et en hiver le mercure gèle. La neige commence en novembre; en janvier le froid est si rigoureux qu'on ne peut se tenir quelque temps à l'air sans courir les risques d'avoir les membres gelés. Les intervalles de chaleur ne servent qu'à faire mieux sentir le froid, et à rendre ses effets plus dangereux. Dans le Haut-Canada les hivers sont plus courts et moins rigoureux que dans le Bas-Canada. Le printemps commence plusieurs mois plus tôt que dans les environs de Quebec, où l'on voit au commencement de l'hiver la neige rouler en grandes masses dans l'air, et couvrir les rues jusqu'au niveau des lucarnes des maisons basses. Cependant cette saison est le temps des amusemens : des traîneaux attelés d'un ou deux chevaux offrent des moyens commodes et prompts pour se transporter d'un lieu dans un autre. Des poêles sont placés dans les salles, et communiquent de la chaleur aux appartemens par des tuyaux ; les portes et les fenêtres sont doubles. Lorsqu'on sort, toutes les parties du corps sont enveloppées de fourrures, à l'exception des yeux et du nez. Le dégel commence en mai, et arrive tout à coup : la glace se brise avec un bruit semblable à celui du canon. La manière dont elle se précipite dans la mer est terrible, surtout quand une pile de glace va se briser contre un rocher. On ne peut distinguer le printemps de l'été. La végétation est très-rapide; le mois de septembre est l'un des plus agréables.

Cette région est en général montagneuse et boisée, surtout dans le Haut-Canada, où il y a aussi des savannes et des plaines d'une grande beauté. Dans le bas pays le sol consiste principalement en une terre noire et meuble qui repose sur un lit d'argile à la profondeur de 10 ou 12 pouces. Cette mince couche est très-fertile, et rarement les colons français avaient usé d'engrais. Depuis quelque temps on fait usage de la marne qui se trouve en abondance sur les rives du fleuve St-Laurent. On cultive une petite quantité de tabac, des légumes et beaucoup de grains. Le blé forme un des articles de l'exportation. Une espèce de vigne y est indigène; mais les raisins en sont petits et acerbes. Les forêts offrent une grande variété d'arbres, tels que le hêtre, le chêne, l'orme, le frêne, le pin, le sycomore, le châtaignier, le noyer, etc. L'érable à sucre y abonde, et le sucre qu'on en retire est d'un usage général dans le pays.

MONTAGNES. = Une chaîne de montagnes qui s'élève de l'intérieur parallèlement à la côte, traverse le Bas-Canada; au S. du fleuve Saint-Laurent on voit une autre branche qui commence aux environs de Saint-Loup, à 40 lieues au-dessous de Quebec, court dans l'intérieur le long du fleuve; en face Quebec le terrain s'exhausse par une pente insensible d'environ 10 lieues, et offre des

campagnes florissantes, agréablement coupées de bois, lacs et rochers, spectacle tout-à-fait romantique. Cette chaîne se dirige ensuite au S.O., traverse une ligne de démarcation entre les États-Unis et le Canada à l'O. du lac Memphremagog, et se prolonge jusqu'à la rivière Hudson, où elle se termine. A 18 lieues environ se présente une 2e branche plus élevée, qui sépare le bassin des eaux du St.-Laurent de celles de l'océan Atlantique; elle a 140 lieues de long, commence au cap Rozier, dans le golfe St.-Laurent, en courant dans l'intérieur presque parallèlement à la 1re chaîne, et se termine à la rive orientale du Connecticut. Les contrées situées entre ces deux chaînes diffèrent beaucoup relativement à leurs positions, qui influent sur la fertilité du sol.

RIVIÈRES ET LACS. = Le Canada est entrecoupé de rivières qui sont larges et profondes : la principale est le fleuve *St.-Laurent*, qui l'arrose du S.O. au N.E., et se jette, par une large embouchure, dans le golfe auquel elle donne son nom. Ses bords sont peuplés de villages dont les maisons paraissent suspendues sur le fleuve, et les clochers brillans réfléchissent à travers les arbres les rayons du soleil : ce spectacle se répète de lieue en lieue, et quelquefois plus souvent. Ce fleuve vivifie tout le pays, et tout le commerce s'y porte.

La plus grande rivière après le fleuve Saint-Laurent, est l'*Utawas* ou *Ottawas*; elle sert de limite entre le Haut et le Bas-Canada, et forme la cascade de la *Chaudière*. La rivière *Montmorency* est célèbre par sa cataracte pittoresque.

Ce pays a beaucoup de grands lacs qui communiquent entre eux par des rivières. Les principaux sont les lacs *Supérieur*, *Huron*, *Érié*. Le lac *Winnipeg*, presque circulaire, et de 25 lieues de large, se dirige à l'O.N.O. et au S.S.E. Dans le Bas-Canada on trouve à l'O. les lacs *Temiscaming* et *Abitibbe*, au N. le *Mistissinny*.

PRODUCT. DES TROIS RÈGNES.

VÉGÉTAUX. = Le Canada produit des grains, du maïs, du riz, des fruits, des haricots, des citrouilles, une grande quantité de melons, des plantes médicinales, du tabac et du houblon. Les Anglais y ont propagé la culture de la pomme de terre. Il a de vastes forêts de pins, de sapins, de cèdres, de chênes, de frênes, de hêtres, d'ormes, de peupliers, d'érables et d'aunes.

MÉTAUX ET MINÉRAUX. = On trouve dans le Canada des mines d'argent, de fer, de plomb, de cuivre et de charbon.

ANIMAUX. = Le Canada abonde en loups, ours, élans, cerfs, daims, chevreuils, renards, martres, furets, belettes, putois, écureuils, lièvres, lapins, chats sauvages, buffles, bœufs, porcs en grande quantité, qui forment la principale nourriture des habitans, et autres bestiaux; loutres, castors, aigles, vautours, faucons, grues, perdrix, alouettes, hirondelles, outardes, dindons, cygnes, oies, canards, sarcelles, bécassines et autres oiseaux aquatiques : on y trouve aussi des serpens à sonnettes et d'autres reptiles. Les rivières et les lacs fournissent des saumons, des esturgeons, des truites, des perches, des anguilles, des aloses, des dorades, des lamproies, des soles, des congres, des écrevisses, des éperlans, des maquereaux et des anchois; et l'on pêche dans le golfe Saint-Laurent des vaches marines, des loups de mer, des marsouins, des thons, des morues et des harengs.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

POPULATION, HABITANS. = La population du Canada est évaluée à environ 335,000 habitans, savoir : 220,000, dont 180,000 catholiques pour le Bas-Canada, et 115,000 pour le Haut, où les catholiques sont en plus petit nombre que les protestans. Toute la population française est concentrée sur la rive septentrionale du grand fleuve, depuis Montréal jusqu'à Quebec.

Le Canada appartenait d'abord aux Français, qui lui donnaient le nom de *Nouvelle-France*. Il appartient aux Anglais depuis 1763. Les habitans du Bas-Canada sont un mélange de Français, d'Anglais et d'Américains civilisés, qui professent le christianisme. Les Français se distinguent par leur urbanité, et par une politesse noble et aisée qui règne dans leur conversation. Contens de peu, attachés à leur religion, à leurs usages, soumis au gouvernement, qui respecte leur liberté, ils possèdent, à côté de beaucoup d'indolence, un fonds naturel de

talens et de courage qui n'aurait besoin que d'être cultivé pour l'instruction; ils se livrent avec ardeur aux travaux les plus rudes; ils entreprennent pour un gain modique les voyages les plus fatigans; ils fabriquent eux-mêmes tout ce dont ils ont besoin. Leur visage est long et mince, leur teint brunâtre et hâlé; leurs yeux petits et noirs ont beaucoup de vivacité; la plus parfaite harmonie règne entre eux : souvent les enfans de la 3e génération demeurent dans la maison paternelle : la gaieté française y conserve son empire. Les habitans du Haut-Canada sont des Américains sauvages, qui suivent encore leur ancien paganisme, et qui vivent de la chasse et de la pêche : les principales de ces peuplades sont celles des *Assenipouels*, des *Hurons*, des *Iroquois* et des *Algonquins*.

RELIGION. = La plus grande partie des habitans sont catholiques; il y a des épiscopaux; deux évêques, l'un catholique et l'autre de l'église anglicane, résident à Quebec.

COMMERCE. = Le commerce a pris un très-grand accroissement. En 1808 les exportations du Canada se sont montées à 1,150,000 livres sterling, et les importations à 610,000 livres sterling. En 1807 on a exporté pour l'Angleterre 460,000 peaux d'animaux, et 286,703 pour les États-Unis. Total, 746,703 peaux. En 1810 les exportations du port de Quebec se montaient à 30 millions de francs, et les importations à 24 millions. Le commerce comprend bois de charpente, sapins, grains, fourrures, pelleteries, vin, café, rum, tabac, charbon de terre.

GOUVERNEMENT. = Le pouvoir exécutif est entre les mains d'un lieutenant-gouverneur et d'un conseil de six membres à la nomination du roi. Le pouvoir législatif se compose d'un conseil de 7 membres et d'une chambre de 23 députés des comtés.

HISTOIRE ET DÉCOUVERTE. = Le navigateur Cabot découvrit le Canada en 1497; vers le milieu du 16e siècle sir Humphrey Gilbert en prit possession au nom du roi d'Angleterre. François Ier y avait déjà envoyé le florentin Verazzani, qui revint sans avoir pénétré bien avant dans le fleuve St.-Laurent. Enfin Samuel de Champlain remontant le fleuve assez avant, jeta sur ses bords, en 1608, les fondemens de Quebec. Les Français perdirent ce pays en 1629, et les Anglais le leur rendirent en 1631 par le traité de St. Germain-en-Laye. Les Iroquois fatiguèrent beaucoup la colonie naissante; mais les troupes envoyées en 1662 les battirent; le Canada retomba ensuite dans les mains de l'Angleterre en 1763, par le traité de Versailles. En 1813 et 1814 les Anglais et les Américains s'y battirent.

DIVISION. = Le Canada, divisé en Haut et Bas, comprend 12 districts, dont 8 pour le Haut-Canada, savoir : Eastern, Johnstown, Midland, Newcastle, Horne, Niagara, London et Western, subdivisés en 23 comtés. Les principales villes sont York, capitale, Kingston, Newark, Queenstown et Chippeway. Le Bas-Canada renferme 4 districts, savoir: Montréal, Trois-Rivières, Quebec et Gaspé, subdivisés en 21 comtés. Les principales villes sont Quebec, capitale, Montréal, Trois-Rivières, New-Carlisle, Sorelle, St-Jean, Chambly, la Chine et Tadousac. (Eo, Gaz., Worc.).

CANADA (BAS-). Cette partie à l'E. du Haut-Canada est entrecoupée par une chaîne de mont., et sit. sur les 2 rives du fleuve St-Laurent; elle est bornée au N. par la Nouv.-Bretagne, à l'E. par le fleuve St-Laurent et le Nouv.-Brunswick, au S. par les Ét. de Maine, Vermont, New-York, et au S.O. par le Haut-Canada; il y a d'excell. pâturages où paissent de nombreux bestiaux. Les régions au N. du St-Laurent sont peu connues, et couvertes de forêts immenses. (Eo.Gaz.).

CANADA (HAUT-). Cette partie, à l'O. du Bas-Canada, est bornée au S. par la chaîne des gr. lacs, au N. et à l'O. par la Nouv.-Bretagne; on y voit quelques forts bâtis par les Français pour tenir les sauvages en respect; on y trouve les lacs Nipissing, Simcoe, de 15 l. de long sur 4 de large, ceux de Ste-Anne, de Sturgeon, de St-Joseph, et d'autres au N. et N.O. du lac Supérieur. (*Voyez* le *Canada* pour de plus gr. détails.—Eo.Gaz.).

CANADA-CREEK (WEST), riv. des Ét.-Unis (New-York), la plus large des branches supér. du Mohawk, qui, après env. de 30 l. de cours, s'y joint à Herkimer; elle a de nombreuses et superbes cataractes. (Worc.).

CANAHOGUES, pays de l'Am.-Sept., Canada, sur le bord du lac Érié, est célèbre pour avoir été le théâtre de la guerre entre les Anglais et les Français; on y fait le comm. de peaux et fourrures; la chasse des castors y prospère.

CANAJOHARRY, commune des Ét.-Unis d'Am., sur la rive mér. de la Mohawk, a 4 églises, dont 3 pour les Hollandais réformés. Dist. 50 l. O.N.O. d'Albany. 5,000 h. (Worc.).

CANAL, CANAUX. (*Voyez leurs noms propres*).

CANAL (LE), nom donné par les Anglais à la Manche. (*Voyez ce mot*).

CANAL-IMPÉRIAL, en Asie, Chine, traverse tout l'emp. du N. au S., et s'unit à quelques riv. dans son cours; il fait communiquer Canton et Pékin, n'étant interrompu que dans l'espace d'une journée de chemin dans la prov. de Kiang-si. Ce canal fut fait dans le 10e siècle, par Chitson, chef des Tartares occ., fondateur de la 20e dynastie des empereurs de la Chine. Il y employa 30,000 hommes pendant 13 ans. 10,000 vaiss. sont constamment employés par le gouvt, pour approvisionner la capitale. (Ed.Gaz.).

CANALE, vte de Fr. (Corse), ch.l. de ce, arr. et à 6 l. O.S.O. de Bastia. 750 hab.

CANALE, v. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), ch.l. de ce, division et à 5 l. N.N.O. d'Alba, a dans ses env. des mines de sel gemme, et cultive la vigne. 3,100 hab.

CANALES, îles de l'Am.-Sept., sit. à 2 l. au-dessus de Hunda, au N.E. de l'île Coyba, dépendent du golfe Dolce, à l'O. du golfe de Panama. (Malham).

CANANDAIGUA, lac des Ét.-Unis (New-York), cté d'Ontario, a des bords magnifiques, et 7 l. du N. au S., sur 1 de large; il décharge ses eaux dans la rivière du même nom. (Ed. Gaz.).

CANANDAIGUA ou CANANDARQUA, vge florissant, ch.l. de commune des Ét.-Unis de l'Am. (New-York), du cté d'Ontario, au N. et à l'écoulement du lac Canandaigua, a 1 maison de just., 1 prison, 1 arsenal d'État, 1 college, 2 imprimeries, 3 égl., de beaux bâtimens. Le comm. y prospère beaucoup; les env. sont aussi fert. que bien cultivés. Dist. 33 l. E. de Buffalo, 72 O. d'Albany. 2,200 hab. (Woac.).

CANANEA, île de l'Atl., près de la côte du Brésil (St-Paul), de 15 l. de long sur 2 de large, à 50 l. S.O. de St-Vincent. Lat. S. 25° 10'. Long. O. 50° 18'. (Moasa).

CANANEA, b. et ch.l. des mines, Am.-Sept., Nouv.-Mexique (Sonora). (Alc.).

CANANORE, ville et port d'Asie, Hind., sur la côte du Malabar, sit. au fond d'un pet. havre, avec 1 bonne rade de 14 p. de profondeur, sous les canons du fort. Les Hollandais la prirent en 1664 aux Portugais, et les Anglais en 1790, après avoir pénétré dans les Ét. de Tippoo-Saib. Cette v. fait un bon comm. avec les autres parties de la péninsule, l'Arabie et Sumatra: elle exporte poivre, cardamome, bois de sandal: elle importe chevaux, benjoin, camphre, amandes, opium, sucre et autres denrées. Elle appartient à un prince qui la gouverne. Dist. 40 l. O.S.O. de Seringapatam. Lat. N. 11° 51'. Long. E. 73° 5'.

CANAPPEVILLE, b. de Fr. (Eure), arr. et à 2 l. ½ S.O. d'Évreux. 1,000 hab.

CAÑAR (ATAN) ou le GRAND-CAÑAR, vge de l'Am.-Mér., Colombie, province de Quito, district et à 12 l. N.N.E. de Cuenca, est remarquable par la richesse des mines de ses mont. (Moasa).

CANARA, province d'Asie, Hindoustan, qui s'étend le long de la côte de l'océan Ind., du mont Dilby au cap Ramus, pendant 70 l. de long sur 12 à 25 de large; elle est bornée au N. par la province de Bejapour, à l'E. par le Maissour et le district de Balaghat, au S. par le Malabar, et à l'O. par la mer. Son sol inégal ne permet de le cultiver qu'à force de bras. On y respire un air pur; ce pays est très-fert. en riz noir, dont il fournit l'Eur. et plus. prov. de l'Inde. Il prod. bois de sandal, canne à sucre, poivre, noix de coco; on y coupe par an 3,000 pieds d'arbres de tek. Les forêts sont peuplées d'éléphans et d'autres animaux sauvages. Les hab. vivent dans l'aisance, malgré l'impôt énorme qu'ils paient de 60 pour 100 sur les biens-fonds. Les princ. villes sont Mangalore, Barcelore, Battecollab, Onore et Carwar. On la divise en Haute et Basse. Elle appartient aux Anglais depuis 1799.—397,000 hab. (Ed.Gaz.).

CANARI, v. de Fr. (Corse), arr. et à 5 lieues N.N.O. de Bastia, à l'E. du golfe de St-Florent. 1,000 hab.

CANARIA, b. de l'Am.-Mér., Pérou (Guamanga), est célèbre par la mine d'argent qui se trouve dans la mont. appelée *Chambilla*, dont elle est à 3 l. (Alc.).

CANARIES (ÎLES) (*Iles Fortunées*), groupe considérable d'îles appartenant aux Espagnols, situées dans l'océan Atlantique, au S. de celle de Madère, et à l'O. de l'Afr.; elles s'étendent entre 27° 39' et 29° 26' de lat. N., et depuis Rocca près Lancerotte jusqu'à Deessa, extrémité occ. de l'île de Fer; elles gisent entre 15° 40' et 20° 40' de long. O. Ces îles, vues de loin, semblent élevées et couvertes de montagnes, dont le pic de Ténériffe passe pour un des plus hauts sommets du globe, et se découvre en mer à 50 l. Toutes les côtes sont élevées et hérissées de rochers de basalte, qui offrent des espèces de retranchemens. On voit les mont. de l'intér. groupées les unes au-dessus des autres, offrant des pointes aiguës de rochers et des formes gigantesques. Dans la saison des pluies il se forme des torrens impraticables dans les ravins profonds. Dans les cantons cultivés on est obligé de bâtir des murs pour empêcher la terre d'être enlevée par les forts courans d'eau.

Les Canaries, placées sur la limite de la zone torride, ressentent pendant l'été l'action de cette chaleur intense qui dévore la côte opposée de l'Afr.; de hautes mont., l'humidité du sol, entretenue par les brises rafraîchissantes de l'Océan, les préservent de cette influence pernicieuse; encore il n'y a que les côtes sept. et occ. qui jouissent de cette faveur. Les rivages opposés éprouvent ce terrible fléau apporté par les vents du S. et du S.E., qui, après avoir soulevé les sables brûlans de l'Afr., sont à peine rafraîchis par leur court passage sur la mer. Lorsque ces vents soufflent quelques jours, ils causent les plus gr. malheurs; la végétation languit, la peste établit son empire; souvent même des essaims

de sauterelles ravagent tout, et mettent le comble à ce désastre. Naguère ces îles éprouvèrent une famine générale qui força les hab. à se réfugier dans l'île de Ténériffe, incapable d'alimenter un tel surcroît de population.

Le sol des Canaries dépend tout-à-fait du degré d'humidité qui règne dans chaque district. En général l'aridité prévaut toujours. M. de Humboldt en attribue la cause autant au tarissement des eaux desséchées par la chaleur du soleil, qu'aux rochers poreux qui pompent les eaux avant qu'elles ne se forment en sources. Les flancs des rochers inclinés vers l'O. et le N., étalent toute la force de la végétation et les plantes des zones torride, tempérée, et même de la glaciale. Les prod. consistent en vins excellens, fruits exquis, maïs, blé, sucre, miel, soie, patates, fèves. On y voit des forêts de lauriers, pins et arbustes. La Grande-Canarie et Ténériffe sont les îles les plus fertiles et les plus verdoyantes, et celles de Lancerotte, Forta-Ventura à l'E., les plus sèches et sablonneuses. On y trouve des plaines semblables à celles du continent opposé de l'Afrique. C'est de ces îles que nous sont venus les petits oiseaux nommés *serins de Canarie*.

Jean de Bethencourt, gentilhomme normand, chambellan de Charles VI, découvrit le premier les îles Canaries, l'an 1402; il en conquit cinq avec le secours de Henri III, roi de Castille, qui lui en confirma la souveraineté avec le titre de roi, sous la condition d'hommage envers la couronne de Castille.

Les hab. de ces îles sont tous Européens, surtout Espagnols : ils prétendent descendre des Guanches. M. de Humboldt vante leurs bonnes mœurs, leur sobriété, leur religion. Ils se distinguent surtout par leur industrie et leur esprit entreprenant, qui les porte à émigrer; ils ont coopéré à tous les établ. espagnols formés sur le Nouv.-Continent, depuis le Nouveau-Mexique jusqu'au Chili, et ont pénétré jusqu'aux îles Philippines et aux Mariannes. Dans les Indes-Or., dans toutes ces colonies, on a vu l'industrie agricole des Canariens. Ils aiment à revoir leur patrie. La littérature espagnole leur doit de gr. progrès : on cite les noms honorables de Clavijo, Vieyra, Yriarte. Les 3 principaux ports sont la Luz dans la Gr.-Canarie, Ste-Cruz dans l'île de Ténériffe, et Palma dans l'île du même nom. Le premier et le dernier sont beaucoup déchus; et tout le comm. du Nouveau-Monde se fait par Ténériffe. On comptait autrefois le 1er méridien de l'île de Fer.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

ÎLES.	L. C.	POPULAT.
Ténériffe	73	70,000
Forta-Ventura	63	9,000
Grande-Canarie	60	50,000
Palma	27	22,600
Lancerotte	26	10,000
Gomère	14	7,400
Ile de Fer	7	5,000
	270	174,000

Hassel estima leur surface à 340 l. c., et 181,500 hab. Les autres îles, qui n'offrent que des rochers, sont Graciosa, Rocca, Allegranza, Ste-Claire, Inferno, Lobos. (La Dau, Ed. Gaz.).

CANARIE (GRANDE-), île de l'océan Atl., donne son nom à toutes les autres; elle a 50 l. de tour, et est à 19 l. à l'O. de l'île Forta-Ventura. En 1483 Verro, espagnol, en fit le tour; elle abonde en grains, bons vins, légumes, orseille, fruits, cannes à sucre, bétail, huile et gibier. Le milieu en est très-élevé. En mai 1799 les Français en chassèrent les Anglais. Lat. N. 28° 7'. Long. 17° 47'. — 50,000 hab.

CANARIE ou CIUDAD DE LAS PALMAS, gr. et belle v., ch.l. de l'île du même nom, sit. sur la côte or., avec 1 chât., 1 bon port et 1 siége épiscopal. Le gouvr y réside. 10,000 hab.

CANARIS, district bien arrosé de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Quitu, au S. du distr. de Cuenca, est rem. par sa fertilité, ses mines d'or, d'argent et de cuivre, mercure et plomb; les Indiens sont bien faits, robustes et actifs. On y voit les ruines d'un anc. temple. Le ch.l. est le b. du Gr.-Canar. (Alcedo).

CANATA, v. d'Ital., Sicile (Val di Noto), prov. de Siragosa, dans 1 vaste plaine, avec 1 haras de chevaux et de mulets. (Gaspari, Hassel, Ire partie, tome VI).

CANAUX, v. leurs noms propres.

CANAVERAL, cap des Ét.-Unis, sit. sur la côte E. de la Floride or., vers la pointe S. de l'Am.-Sept. et l'extrémité sept. du golfe de la Floride, à l'O. des bancs de Bahama, à 50 l. S.S.E. de St-Augustin. Lat. N. 28°. Long. O. 83° 24'. (Malham).

CANAVÈSE, belle et riante contrée d'Italie, Ét.-Sardes, Piémont, dont Ivrée était le ch.l. Ce pays avait titre de marquisat.

CANAVEZES, v. de Portug. (Minho), à 3 l. S.p.E. d'Amarante, près la rive droite de Tamega.

CAÑAZAS, riv. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Nouv.-Grenade (Panama), naît dans les montagnes de Darien, et se jette à la mer du Sud dans une baie du golfe de Panama. (Alcedo).

CANCA, v. Cuenca.

CANCALE, v. et port de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 4 l. E.p.N. de Saint-Malo, est sit. sur la baie du même nom, formée par la pointe de Cancale et celle de Granville; on y trouve un mouillage sûr : elle comm. en poissons de tout genre; mais ce qui la rend fameuse, c'est la pêche imp. de ses huîtres, conservées dans des parcs immenses. En 1758 les Anglais y firent une descente. Dist. 95 l. O. de Paris. 3,000 hab.

CANCAR, CONCAS ou PONTHIAMA, port d'Asie, Inde-au-delà-du-Gange, prov. et à 60 l. S.S.O. de Camboge, à 1 l. ½ au-dessous de la riv. du même nom; on y comm. en bétel, bois précieux, étain, coton; beaucoup de Chinois y résident. Lat. N. 10° 24'. Long. E. 101° 42'. (Ed. Gaz.).

CANCHE (la), riv. de Fr. (Pas-de-Calais), a sa source à 7 l. d'Hesdin, est navig. depuis Montreuil, et se jette dans la mer à Etaples. Elle a 20 l. de cours. La vallée du même nom est aussi fertile que pittoresque, par les gras pâturages, arbres fruitiers et nombreux vi** qu'on y voit.

CANCHE, mont. de l'Am.-Mér., qui donne son nom à une prov. du Pérou et à une partie des Andes. Lat. S. 14° 10'. Long. O. 34°.

CANCHE (LA), vge de France (Côte-d'Or), arr. et à 6 lieues O.N.O. de Beaune, avec des forges. 500 hab.

CANCON, b. de France (Lot-et-Garonne), ch.-l. de ce, arr. et à 4 l. N.N.O. de Villeneuve-d'Agen. 2,300 hab.

CANDAHAR ou KANDAHAR, gr. contrée d'Asie, souvent prise pour l'Afghanistan (voyez ce mot), ou pour le Caboul. Nous ne la considérons ici que comme province. Elle s'étend entre les 31 et 34° de lat. N., et entre 61° 40' et 64° 40' de long. E. Elle forme un plateau élevé; son sol, très-fertile, prod. toute espèce de grains, melons, raisins, blé blanc très-recherché; on y élève de nombreux troupeaux de bœufs, chameaux et moutons; les bêtes fauves qu'on y rencontre sont léopards, ours, loups, hyènes, chacals, renards, daims, lièvres, sangliers, ânes sauvages. Le peuple, en général nomade, se livre à l'agriculture. On y trouve peu de villes; les riv. Hermund et Argandab l'arrosent; le bois y manque, et on brûle la fiente des animaux domestiques. Cette province est gouvernée par un prince ou par un des nobles envoyé par le roi. On y trouve des banquiers et des négocians hindous qui tiennent des magasins. Pop. env. 50,000 hab. pasteurs et résidant dans quelques v. (*Voyez* pour de plus gr. détails l'*Afghanistan*). (Ed. Gaz.).

CANDAHAR, ch.-l. de la prov. du même nom, sur l'Hermund et sur le sommet d'un rocher perpendiculaire, jadis v. frontière de l'Hind. du côté de la Perse, est de forme carrée, entourée de murs et de fossés d'une l. env. de tour, populeuse et flor. C'est un grand marché d'entrepôt entre Delhy et Ispahan; son comm. prospère; les env., bien cultivés, abondent en jardins et vergers où l'on récolte des melons et fruits exquis. Dist. 100 l. O.S.O. de Caboul, et 100 S.S.O. de Balkh. Lat. N. 33°. Long. E. 63° 10'.— 100,000 hab. *V.* pour de plus gr. détails l'*Afghanistan*. (Ed. Gaz.).

CANDAR (le), vge de Fr. (Somme), arr. et à 2 l. S.O. de Doulens. 1,310 hab.

CANDÉ, v. de Fr. (Maine-et-Loire), ch.-l. de ce, arr. et à 5 l. S.O. de Segré, au confl. de la Mandre et de l'Erdre. comm. en toiles, vins, chanvre, pruneaux. Le territoire a des mines de fer et carrières de belles pierres. 1,000 hab.

CANDEL, b. d'All., Bav., cle du Rhin, ch.-l. de ce; les Autrichiens le prirent en août 1793, et en furent chassés après. Dist. 3 lieues N.E. de Lauterbourg. 2,300 hab.

CANDELARIA, gr. baie de l'Am.-Mér., Colombie, située à l'emb. du Barbacoas, est très-sûre, et peut contenir beaucoup de vaiss. (Mollien, *Voyage à la Colombie*).

CANDELARIA, port de l'Am.-Mér., sur la côte du détroit de Magellan, antref. *Cualvico*, à l'entrée de la mer du Sud; il a été découvert par don Pedro Sarmiento de Gambua, qui s'en est emparé pour la couronne de Castille. (Alcedo).

CANDELARO, riv. d'Italie, R. de Naples (Capitanate), court de l'O. à l'E., et débouche dans la mer, au S. de Manfredunia.

CANDELLA, île et cap de la Médit., séparés de la côte de Livadie par 1 canal de 2 lieues de long sur $\frac{1}{2}$ de large. Lat. N. 38° 59'. Long. E. 19° 40'.

CANDEN, petite ville de la Russie d'Eur. (Courlande), sur l'Abau, à 20 l. N.O. de Mittau. 700 hab.

CANDERN, b. d'All., gr.-duché de Bade (Treisam-et-Wiesen), a des usines pour la fabrication du fer, du papier, des moulins à huile; elle fut le théâtre d'un combat livré en 1796, près de là, entre les Français et les Autrichiens. Dist. 4 l. N.p.E. de Bâle. 1,350 hab. (Stein).

CANDES, pet. v. de Fr. (Indre-et-Loire), arr. et à 4 l. O.N.O. de Chinon, au confl. de la Loire et de la Vienne; elle possède 1 belle égl. gothique. 600 hab.

CANDETTA, petite île de la mer Adriat., sur la côte de Grèce. Lat. N. 39°. Long. E. 18° 46'.

CANDIANA, vge d'Italie, R. Lomb.-Vén., prov. et à 5 l. E.p.S. de Padoue. 2,000 hab.

CANDIDA b. d'Ital., R. de Naples (Principauté-Ult.), à 6 l. S.E. de Benevent. 1,300 hab.

CANDIE (*Crete*), gr. île d'Eur., dans la Médit., au S. de l'archipel Grec, de 57 l. de long sur 6 à 9 de large, est couverte de montagnes; celles à l'O. se nomment *Monts-Blancs*; on y voit les monts *Ida*, auj. Psilorite, *Dicté* et le fleuve *Léthé*, si célèbres chez les anciens poëtes; le climat y est sain; le N. est mieux cultivé et plus civilisé, tandis que le S. se trouve privé de toute communication par ses côtes inaccessibles. On découvre encore le labyrinthe, conduit souterrain en forme de rues, qui, par mille tours et détours dirigés en tout sens et sans aucune régularité, parcourt tout l'intérieur d'une colline située au pied du mont Ida, à 1 lieue de l'ancienne *Gortyne*. Les murailles ou les bords des rues offrent des noms écrits; les lettres sont en saillie ou relief, et non creusées dans les murs. Le sol bien arrosé abonde en grains, bons vins, fruits, huile, gomme adragant, safran, miel, sel, sucre, cire. On y comm. en laine, soie, savon, coton et marbre. Le gibier et le poisson y sont communs. Cette île se divise en 3 pachaliks ou gouvts, savoir : Candie, la Canée et Retimo, qui se subdivisent en districts; outre les contributions qu'un paie aux agas, les propriétaires de terres sont tenus de donner au gouvt le 7e de leurs revenus. Ce pays, civilisé du temps de la Grèce, fut gouverné pendant quelque temps par ses rois, et ensuite en république jusqu'à sa conquête par les Romains.

Saint Paul y introduisit le christianisme ; cette île fut ensuite sous le pouvoir des empereurs d'Orient, jusqu'en 823, qu'elle fut saccagée par les Arabes. Les Génois la prirent en 962, et la vendirent en 1204 aux Vénitiens ; elle resta sous leur puissance jusqu'au 17e siècle, que les Turcs s'en emparèrent après une guerre désastreuse de 20 ans. Cette île fut assurée à ces derniers par la paix de 1699. Les habitans ligués avec les Grecs, ont secoué depuis le joug des Turcs. 240,000 hab. (Ed.Gaz.).

CANDIE (*Maticum*), v., chef-lieu de l'île, sit. au N., dans 1 riche plaine élevée sur la côte sept., avec un arch. grec, est ceinte de murs, de retranchemens et d'ouvrages extér. Elle soutint contre les Turcs un célèbre siège de 24 ans, depuis 1645 jusqu'en 1669. Son port est cumblé. Cette v. fabr. beaucoup de savon. Le gouvr ou séraskier y réside. Dist. 80 l. S.E. de Napoli de Romanie, et 200 S.O. de Constantinople. Près de là sont les ruines de l'anc. Gnossus. Lat. N. 35° 18' 45". Long. E. 22° 58'. — 15,000 hab. (Ed.Gaz.).

CANDISH, anc. prov. d'Asie, Hind., est bornée au N. par la prov. de Malva, à l'E. par le Bérar, au S. par l'Arung-abad, et à l'O. par le Guzerate. Elle appart. aux Mahrattes, particulièrement à Scindhya. La riv. Nerbuddah la limite au S., la Tapty, bien encaissée l'arrose. La surface est inégale et en quelques endroits montagneuse. Les autres princ. riv. sont l'Hasser et l'Hindia. (Ed.Gaz.).

CANDLEMAS, îles sit. dans le Gr.-Océan austral. Mendana les reconnut en 1567, et Cook en 1775. Lat. S. 57° 10'. Long. O. 129° 50'.

CANDU. 2 pet. îles de la mer des Indes, au S. de celle d'Adu, à l'E. de l'archipel du N.E. de Madagascar. Lat. S. 5° 30'. Long. E. 75°.

CANDY, v. d'Asie, dans l'île de Ceylan, est élevée de 250 t. au-dessus de la mer, dans 1 petite vallée ceinte de hautes mont. ; les rues sont régulières, et les maisons faites en terre et couvertes en chaume. La ville est bordée au S. par 1 lac ; le palais à l'E. de la v. occupe un gr. espace. La pagode particulière du roi, derrière le pavillon octogone du palais, est en très-gr. vénération dans l'île, parce qu'elle renferme une dent de Boudhou, divinité adorée des indigènes de Ceylan ; on rem. l'égl., les casernes, la rue de Malabar. 3,000 hab. (*Nouv.-Annales*, t. XV et XVIII).

CANE, petite rivière des Ét.-Unis (Louisiane), coule au S.E., et se jette dans la mer à la baie de St-Bernard. Les Français, sous la conduite de Robert de la Salle, y firent un établ. en 1683.

CANÉE (LA) (*Cydonia*), v. forte et 2e place de l'île de Candie, est la résid. d'un pacha et d'un év. grec ; elle a un port mal entretenu. Les env. sont admirables par leur fertilité en grains, huile et cire. Hab. 1,800 Turcs, 4,000 Grecs, et des juifs et marchands. Dist. 30 l. O.p.N. de Candie. Lat. N. 35° 35'. Long. E. 22° 53'.

CANEGHEM, b. des Pays-Bas, Belgique (Flandre occ.), arr. et à 5 lieues de Courtray. 2,500 hab. (De Cloet).

CANELLI, v. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 6 l. ½ S.E. d'Asti, près la rive g. du Belbo, avec 2 par., 1 couv., récolte de bon vin. 3,200 hab.

CANELON, b. de l'Am.-Mér., Ét. de Buenos-Ayres, à 8 l. N. de Monte-Video. 3,500 hab.

CAÑELOS, gr. prov. de l'Am.-Mér., Colombie, Quito, fut découverte par Gonzale Pizarre en 1540 ; on y recueille beaucoup de cannelle sauvage ; on la nomme *Raspada* à Quito ; elle renferme d'épaisses forêts ; on trouve un seul b. du même nom sur la rive sept. de la riv. Bobonaza.

CANENDYU ou de **GUAYRA**, grande cataracte de l'Am.-Mer., près de la province du même nom, et du tropique du Capricorne, est située au 24° 4' 29" de lat. S. Elle tombe sur un plan incliné de 50° à l'horizon, et a 52 p. de haut.

CANESUS, lac des Ét.-Unis d'Am. (New-York), cté de Livingston, de 3 l. de long sur 1 de large, et situé entre Genessée et Livonia ; il décharge ses eaux dans la rivière Genessée. (Worc.).

CAÑES-ET-CANCHES, prov. ou distr. de l'Am.-Mér., Pérou, bornée au N.E. par celle de Carabaya, au S.E. par celle d'Azangara, au S. par celle de Cayuma, et à l'O. par celle de Chumbivilca. Elle a 30 l. de long sur 15 de large. Elle est hérissée de nombreuses chaînes de mont. couvertes de neige. Le climat y est très-froid. Pop. 18,000 hab.

CANET, b. de Fr. (Hérault), arr. et à 6 l. S.E. de Lodève, sur la rive dr. de l'Hérault, avec des marais salans. 750 hab.

CANET, pet. v. et port d'Esp. (Catalogne), sur la côte, comm. en grains, légumes, poisson et fruits. Dist. 10 l. N.E. de Barcelone. 2,800 hab.

CAÑETE, province de l'Am.-Mér., Pérou, sit. sur la côte du Gr.-Océan austral, est bornée au N.E. par celle d'Huaroquiri, à l'E. par celle d'Yauyos, au S. par celle d'Ica, au S.S.E. par celle de Castro-Vireina, et à l'O. par la mer. Elle a 31 l. de long du N. au S., et 9 de large. Elle abonde en blé, maïs, canne à sucre et toutes sortes de fruits. (Alcedo).

CAÑETE, riv. de la prov. du même nom, sort du lac Tiella Cocha, dans la province d'Yauyos, coule au S.O., et se jette dans la mer près de la riv. des Herbes. A son entrée on voit les restes d'une forteresse bâtie par les Incas du Pérou. (Alcedo).

CAÑETE, petit port peu sûr de la même contrée, n'est fréquenté que par de pet. bâtimens. Dist. 30 l. S.S.E. de Lima.

CANETO (*Bedriacum*), pet. v. d'Ital., R. Lomb.-Vén., sur l'Oglio, prov. et à 11 l. N.O. de Mantoue ; les Impériaux la prirent en 1701, les Français en 1702 et 1705. — 3,160 hab.

CANETONES, riv. de l'Am.-Mér., Ét. de Buenos-Ayres, coule au S., et se jette dans la mer, sur le bord de la rivière de la Plata, à côte de Monte-Video.

CANEVEZ, *v.* CANAVÈSE.

CANGAS-DE-ONIS, b. d'Esp. (Asturies), dans un vallon, au confl. de la Vua et du Chieo, abonde en fruits, et comm. surtout en poisson salé. Dist. 11 l. E. d'Oviedo. 1,600 hab.

CANGOXUMA, *v.* KANGOXIMA.

CANGREJOS, île de l'Am.-Mér., à l'emb. du fleuve Orénoque, ou plutôt du principal bras nommé *des Vaisseaux*, sur la rive sept.; Belin la nomme île de *Cangray*. Elle est pet., et habitée par des Indiens Caraïbes. (ALCEDO).

CANIGOU, célèbre montagne granitique de Fr. (Pyrénées-Or.), entre les vallées du Tech et de la Têta, l'une des plus hautes des Pyrénées. Elle a 1,430 toises. Son sommet est couvert de neiges et de glaciers. On y trouve un gr. nombre d'ours, de sangliers, de loups et de daims.

CANIHUEL, b. de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. et à 7 l. ½ S. de Guingamp. 1,300 hab.

CANINDÉ, rivière de l'Am.-Mér., Brésil (Piauhy), prend sa source dans le versant occ. de la sierra d'Ibiapaba, coule au N.O., passe près de la ville d'Oeyras, reçoit l'Itahim, et se joint au Piauhy après un cours de 65 l.

CANINO, lieu d'Ital., Ét.-de-l'Égl., délégation et à 8 l. O.N.O. de Viterbe, célèbre par la maison de campagne de Lucien Bonaparte.

CANIS (*Dracontia*), île de la Médit., près la côte sept. du R. de Tunis. Lat. N. 37° 20' 15". Long. E. 7° 44' 40".

CANISA ou **MAGYAR CANISA**, bourg de Hongrie (Bacs), sur la Theiss, avec 2 églises dont 1 cathol. et 1 grecque, fait un gr. comm. de grains. Dist. 8 l. E. de Theresienstadt. 4,000 hab. (STEIN).

CANISCHA, *v.* KANISKA.

CANISOS, port situé dans la partie la plus mér. de l'île St-Yago, au S. des îles du cap Vert. (MALHAM).

CANISTEO, riv. des Ét.-Unis (New-York), c^té de Steuben, se jette dans la Tinga, près du v^ge de Painted-Post; elle est navig. pour les bateaux l'espace de 15 l. jusqu'au v^ge d'Ark-port, dans le N. du district de Canisteo; ses bords offrent un sol excellent. (WORC.).

CANISY, b. de Fr. (Manche), ch.l. de c^n, arr. et à 1 l. ½ S.O. de S^t-Lô, fabr. coutils. 2,000 hab.

CANJE, riv. de l'Am.-Mér. (Guyane-Hollandaise), se jette dans la Berbice, à 7 l. de son emb.; elle est navig. pour de forts bateaux jusqu'à 10 l.; elle court à l'E., et, près de sa source, des rapides et des cataractes entravent son cours de 20 l. (ED.GAZ.).

CANKUN, île de l'Am.-Sept., sur la côte du Mexique, près l'extrémité N.E. d'Yucatan, de 13 l. de long sur 2 de large. Un canal fort étroit la sépare de la terre ferme. Lat. N. 21° Long. N. 89° 26'.

CANNA ou **CANNAY**, une des îles Hébrides, en Écosse, d'une l. de long sur ½ de large. On y remarque un vieux chêne planté vis-à-vis d'un rocher. Il surpasse de 6 p. les plus hautes marées. Dist. 1 l. N.O. de celle de Rune. 300 hab. (ED.GAZ.).

CANNANO, cap de Fr. (Var), sit. au N. de celui de Rosa, près d'Antibes, dans la Médit.; les vaisseaux y sont à l'abri. (MALHAM).

CANNES (*Cannæ*), v^ge d'Ital., R. de Naples (Terre-de-Bari), non loin de la rive gauche de l'Ofanto, où Annibal défit les Romains. Dist. 6 lieues N. de Minervino.

CANNES, petite v. de Fr. (Var), arr. et à 4 l. S.E. de Grasse, avec 1 petit port ou anse sur la Médit., 1 chât. et 1 haras très-anc. Elle comm. en vins, anchois, sardines salées, huiles, citrons et fruits. Il n'y a que de petits bâtimens qui y mouillent. Napoléon y débarqua le 1er mars 1815. — 4,000 hab.

CANNESIS, b. des Ét.-Unis (Louis^e), sit. vers la source de la riv. Rouge, avec un fort construit par les Français. (ALCEDO).

CANNET (LE), b. de France (Var), arr. et à 3 l. ½ S.E. de Grasse. 1,200 hab.

CANNOBIN, *v.* KANOBIN.

CANNOCK, commune d'Angl., c^té et à 4 l. S.p.E. de Stafford, sur la Trent; un trouve dans ses env. une sorte de fer qu'on appelle *pierre de Cannock*. 1,150 hab.

CANNONICUT, *v.* CONNONICUT.

CANO, pet. île du Gr.-Oc. équinoxial, Am.-Sept., Guatimala, près la côte de Costa-Rica, au S.E. du golfe de Salinas, à 20 l. N.O. de Cabu Blanco. Lat. N. 8° 50'. Long. O. 86°.

CANOBBIO, b. d'Ital., Ét.-Sardes, Piémont, prov. et à 4 l. N.N.E. de Pallanza, sur le lac Majeur; on rem. dans l'égl. de beaux tableaux. 1,300 hab.

CANOE, *v.* BALD-EAGLE.

CANOGE ou **CANAIGE**, v^ge, autrefois ville forte et très-anc. d'Asie, Hind., présidence du Bengale, ch.l. du distr. du même nom, dans le pays d'Oude, près le Callynuddy, à 1 l. du Gange; les Mahrattes le pillèrent en 1761. Aux env. sont de belles ruines. Un canal qui part de la riv. est navig. dans la saison des pluies. Dist. 58 l. E.p.S. d'Agra. (HAMILTON).

CANOMA ou **GUARIHUMA**, rivière de l'Am.-Mér., Brésil, naît dans le pays des Indiens Andivases, et se perd dans une grande lagune formée par divers bras de la riv. Madeira, près de l'île de Topinambas. (ALCEDO).

CANONSBOURG, b. des Ét.-Unis (Pennsylvanie), c^té et 3 l. N.N.E. de Washington, sur une branche de la rivière Chartiers, dans un site élevé et agréable. Il possède le coll. de Jefferson, dont le bâtiment a trois étages; une classe de théologie y est attachée. 450 hab. (WORC.).

CANOSA (*Canusium*), ville du R. de Naples, Terre et à 12 l. O. de Bari, bâtie en amphithéâtre sur l'Ofanto. Ce fut là que se retirèrent les restes de l'armée romaine après la bataille de Cannes. Les Français bâtirent la v. moderne en 1502; en 1694 elle fut détruite par un tremblement de terre. 4,000 hab.

CANOSSA, b. d'Ital. (Modène), d^t et à 3 l. S.S.O. de Reggio, sur une éminence, est cé-

libre par l'amende honorable qu'y fit l'empr Henri IV devant le pape Grégoire VII, en 1077.

CANOTS ou CANOAS, riv. de l'Am.-Mér., Brésil (San-Pablo), descend de la chaîne de mont. qui court le long de la côte or. du Brésil, vis-à-vis l'île Ste-Catherine, en serpentant vers l'O.; c'est une des sources de l'Uruguay. (Al.).

CANOURGUE (LA), pet. ville de Fr. (Lozère), ch.l. de con, arr. et à 4 lieues S.S.O. de Marvejols, sur l'Urugne, fabrique cadis, raz, draps, toiles de coton; elle a des foires imp. de moutons et grains. 1,500 hab.

CANPOUR ou CAUNPOOR, gr. et anc. v., prov. et à 50 l. N.O. d'Allah-abad, sur la rive dr. du Gange, par lequel elle fait un comm. considérable. Les Anglais y ont des cantonnemens pour 7,000 hommes d'infanterie et 400 de cavalerie.

CANSAU, CANSEAU ou CANSO, île, cap et pêcherie de l'Am.-Sept., près de la côte N.E. de la Nouv.-Écosse, à env. 13 l. E. d'Halifax. L'île est pet. et voisine du continent. Au N.E. du cap du même nom, à l'extrémité or. de la Nouv.-Écosse, on trouve 1 bon havre et 2 baies pour le mouillage. Tout près et sur le continent est la riv. du *Saumon*, ainsi nommée à cause de la gr. quantité de saumons qu'on y pêche; c'est la meilleure pêcherie connue. Lat. N. 45° 20' 7". Long. O. 63° 15'. (Ed.Gaz.).

CANSAU (BOYAU DE), détroit de 6 l. de long sur 1 de large, qui sépare au N.E. la Nouv.-Écosse de la côte S.O. de l'île du Cap-Breton, entre la baie de St-Georges, formée par le golfe Saint-Laurent, et la baie Chedabouctou.

CANSTADT, CANNSTADT ou CANSTAT, petite v. d'All., R. de Würtemberg (Neckar), sur la rive dr. du Neckar, dans un excellent sol élevé de 600 p. au-dessus de la mer, a des bains très-fréquentés, et des fabr. d'indiennes et de tabac; on y récolte de bon vin. Les Français la prirent en 1795. Ce lieu est rem. par les ossemens fossiles qu'on trouve aux env. A 1 l. N.E. sont les ruines du chât. de *Wurtemberg*, qui a donné son nom au R. Dist. 2 l. E.N.E. de Stuttgard. 3,200 hab. (Stein).

CANTA, distr. de l'Am.-Mér., Perou, confine au N.E. avec celui de Tarma, à l'O. avec celui de Chançay, et au S. avec celui de Huarochiri; il a 35 l. de long de l'E. à l'O., sur 24 de large du N. au S.; son territ., très-coupé, est compris dans la cordillère de cette région; on y récolte légumes et fruits; le bétail et le gibier y abondent. Il renferme des mines d'argent abandonnées, aimant, alun, couperose et ocre rouge. Ses riches et vastes pâturages nourrissent de gr. troupeaux de lamas et de vigognes. 12,150 hab. (Alcedo).

CANTABRES (MONTS) (*Cantabri Montes*), chaîne importante de mont. d'Esp., prolongement occ. des Pyrénées, s'étendent entre 4° 10' et 11° 36' de long. O. Leur longueur en ligne dr. est de 137 l.; mais les sinuosités du faîte en présentent au moins une fois autant. Ils séparent une partie de la Navarre du Guipuscoa, la Biscaya de l'Alava, le distr. ou partido de Burgos de celui de la Montaña, les Asturies du R. de Léon. Leur ensemble présente la forme d'un prisme triangulaire, et leur base est bornée au N. et à l'O. par le littoral océanique, au S. par le Douro, la Pizuerga et le cours supérieur de l'Araquil. (*Voyez* pour de plus amples détails l'Espagne).

CANTAL, dép. de Fr., est borné au N. par ceux de la H.-Loire, du Puy-de-Dôme, de la Corrèze; à l'E. par ceux de la H.-Loire et de la Lozère; au S. par ceux de la Lozère, de l'Aveyron et du Lot; à l'O. par les dépts du Lot et de la Corrèze; il s'étend en lat. du 44° 50' au 45° 30'; le méridien de Paris le traverse; il a 300 l. c.; les riv. sont l'Alagnon, la Dordogne, la Rue, la Cère, la Jordane, la Truyère; il comprend 4 arr., 23 cons, 172 communes, et fait partie de la H.-Auvergne.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
AURILLAC, 8 cantons.	Aurillac (2 just. de paix). Cernin (St-). Mamet (St-). Maurs. Montsalvy. Roquebrou (la). Vic-sur-Cère.	91,090
Flour (St-). 6 cantons.	Chaudes-Aigues. Flour (St-) (2 justices de paix). Massiac. Pierrefort. Ruines.	65,621
Mauriac, 6 cantons.	Champs. Mauriac. Pleaux. Rium-es-Montagnes. Saignes. Salers.	61,225
Murat, 3 cantons.	Allanches. Marcenat. Murat.	34,164
	Total....	252,100

Revenu territorial, 20,062,000 fr.

Ce dépt dépend de la 19e division militaire, forme le diocèse de St-Flour, et ressort de la cour royale de Riom; il élit 3 dép. à la chambre. Les monts de la H.-Auvergne ou du Cantal, offrent, comme les monts Dômes, des pierres volcaniques, des basaltes en colonnes et en tables, laves, scories, pierres ponces; les points les plus élevés sont le *Plomb de Cantal*, de 1,000 t. env., le *Puy-Mari* et l'*Homme de Pierre*, de la même hauteur à peu près; le *Puy-Violent*, le *Puy de Griou* et le *Col de Cabre*; on y trouve beaucoup de roches, pierres à chaux, silex, quartz, stalactites, grès, talc, mica, gypse, marbre, granit, porphyre, houille, antimoine, tripoli, alun, fossile. Il y a des eaux acidules et gazeuses; le sol est bien arrosé. Les neiges couvrent long-temps les monts Cantal: de magnifiques pâturages tapissent la pente de mont., et nourrissent une gr. quantité de bestiaux. Une des princ. branches de comm. de ce dépt consiste en fromages nommés de *Roquefort*: ceux de *Salers*, *Coyan*,

Cantal sont les plus renommés; on y élève de forts chevaux, beaucoup de mulets, bêtes à laine, chèvres et abeilles; on y récolte bean lin, chanvre, fruits, vins, seigles, châtaignes, pommes de terre; la *Planèze*, plaine de 4 l. d'étendue, entre Murat et St-Flour, peut être regardée comme le grenier du Cantal; les vallées de la Cère, de la Jordane et de la Truyère sont les plus riches. On compte 30,929 hectares de bois. L'industrie, peu florissante, comprend toiles de chanvre, dentelles, chaudronnerie renommée, orseille, teinture, papiers, parcheminerie, verrerie, vente imp. de bestiaux, buis de sapins, etc. On évalue à 10,000 hab. env. le nombre d'émigrans du dép^t, qui vont exercer dans d'autres dép^ts leur profession, et à 600,000 francs le numéraire qu'ils rapportent. On compte 230 hectares de vignes dans 7 communes.

CANTAL (PLOMB DE), haute mont. de France (Cantal), arr. et à 4 l. S.O. de Murat, est presque toujours couverte de neige. Hauteur, 1,000 t. au-dessus de la mer.

CANTALICE, bourg d'Ital., R. de Naples (prov. Ult. IIe), au pied du mont Cassuolo. 1,500 hab.

CANTALUPA, b. d'Italie, États-Sardes (Piémont), à 2 l. S.S.O. d'Alexandrie. 1,000 hab.

CANTALUPO, b. d'Italie, R. de Naples, prov. de Sannio. 1,900 hab.

CANTANABALO, riv. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Nouv.-Grenade (St-Jean de Los Llanos), prend sa source entre les riv. de Caviusari et de Sinaruco, et, coulant presque parallèlement avec elles, va se jeter dans l'Orénoque. (Alcedo).

CANTARO DELGADO, cime la plus élevée en Portugal (Beira), faisant partie de la chaîne de la sierra de Estrella, à 8,000 p. au-dessus de la mer.

CANTAZARO, *v.* Catanzaro.

CANTELEU, v^ge de Fr. (Seine-Infér.), arr. et à 1 l. O. de Rouen, près de la rive dr. de la Seine. 2,800 hab.

CANTERBURY, *v.* Cantorbéry.

CANTERBURY, commune des États-Unis (Connecticut), c^té de Windham, près la rive occ. de la Quinibaug, vis-à-vis Plainfield; elle est imp. et agr.; on y fabr. des étoffes de laine et de coton; elle comprend 2 par. avec un v^ge dans chaque. Dist. 5 l. N. de Norwich. 2,000 hab. (Worc.).

CANTH ou KANTH, v. épisc. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 5 l. S.O. de Breslau, sur la Weistritz, avec 2 tours et 1 égl. cathol., fabr. amidon. Il s'y livra en 1813 un combat entre les Français et les alliés. 1,050 habitans. (Stein).

CANTIANO (*Luceola*), b. d'Italie, Ét.-de-l'Égl., délégation et à 8 l. S. d'Urbin, avec 1 beau pont et 1 chât.

CANTIN (cap de), sur la côte d'Afr., avec un fanal, à 120 lieues E. de l'île de Madère. (Malham).

CANTORIN, b. d'Italie, Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 8 l. N.N.O. de Turin, sur la Stura. 1,200 hab.

CANTON ou KANTON, prov. marit. de la Chine, qui s'étend de 20° 10' jusqu'à 25° 30' de lat. N., est bornée au N.O. par celle de Kiang-si, au N. par celles de Kiang-si et d'Hou-quang, au N.E. par celle de Fo-kien, au S.E. et au S. par la mer, au S.O. par le détroit de Haï-nan, à l'O. par le golfe d'An-nam et la prov. de ce nom. Elle tire son nom, qui signifie pays oriental, de sa position vers Quang-si, pays occidental; elle contient avec l'île d'Haï-nan une étendue de 14,277 l. c. Une haute chaîne de mont., qui s'élève de 3 à 4,000 p. au-dessus de la mer, s'étend de Set-chuen au N.O. dans la prov., suit toute la front. sept., et se lie aux mont. qui s'élèvent entre Kiang-si et Fo-kien. Cette prov., une des plus sauvages de la Chine, présente des aspects plus élevés et effrayans que pittoresques et agréables. Une gr. partie est couverte de pins; une autre ne consiste qu'en roches pelées, et le tout est de formation granitique. Une autre chaîne de mont. venant de Kiang-si suit le bord de la mer, s'abaisse en partie dans une presqu'île jusqu'au détroit de Haï-nan, et semble se perdre dans la mer du golfe de Canton. La partie occidentale du pays est en gén. plus montagneuse que la partie or., où l'on trouve des vallées et de gr. plaines. Le mont *Meylin*, sit. sur la front. de Kiang-si, a 3,000 p. au-dessus de la mer; mais une mont. encore plus haute est le mont *Lofeu*, qui s'élève presque au milieu de la prov.: sa cime se perd dans les nues: les Chinois le mettent au rang des plus hautes mont. de l'emp. Le rivage est rempli de roches; presque au milieu de la prov. s'avance le golfe de Canton, parsemé d'îles; au S.O. s'étend une presqu'île jusqu'au détroit de Haï-nan. Les fl. les plus consid. sont le Si-kiang, le Pé-kiang, le Ton-glong-kiang, le Kan-kiang, le Yang-tse-kiang, le Lien-kiang, et le Kin-kiang. Le Ngannan-kiang fait la limite de la prov. avec celle d'An-nam. Tous ces fleuves se communiquent par des canaux, dans les plaines, ce qui rend les communications très-avantageuses. Le climat, très-chaud, ressemble à celui de la Chine mér.; cependant des brises de terre et de mer tempèrent la chaleur extrême. On respire un air pur et sain. Dans les montagnes où les pierres dominent, le sol est peu cultivé. Les Anglais, qui franchirent ces montagnes, trouvèrent en gén. le pays inculte, rarement des habitations humaines ou de misérables huttes. Le fleuve, au contraire, sur lequel ils naviguaient, était couvert de barques, et les contrées basses très-bien cultivées et arrosées par des canaux d'irrigation; la culture y fleurissait au plus haut degré. Les champs de grains rendent ordinairement 2 moissons. L'on cultive riz, plusieurs sortes de haricots, pois gris, *dolichos soja*, polystachios aux gr. grappes, *cytisus cajan*, navets, raifort, ognons, ail, poivre de Cayenne ou capsicum, patates douces. Les plantes commerciales consistent en 2 sortes de tabac, en gingembre, dont on confit les racines dans le sirop; sénevé, *brassica orientalis*, dont on retire de l'huile à manger; chan-

vre, indigo, coton, cannes à sucre, dont il existe de gr. plantations, et en thé commun. Cette province recueille fruits en abondance, tels que figues, 3 sortes de mûres, oranges, bananes, pêches, grenades, pommes, *eugenia jambos*, litschi, *sapindus edulis*, aulondschuh, *averrhoa carambola*, etc. On voit les mont. couvertes de forêts, dont le pin fait la princ. essence, quoique le bois d'aigle, de rose et d'ébène y soient assez communs. On y trouve trois espèces de *rhus vernix* ou arbre à vernis, le thurmerick ou curcuma, le carthamus, dont on se sert pour teinture; le *rhabus flabelli prucus*, que les hab. du commun emploient pour éventails, et le *corchorus*, de l'écorce duquel on tire une espèce de chanvre. Les seules plantes medicinales sont le *china chinæ*, le *rheum palmatum* et l'*artemisia*. L'éducation des bestiaux est de peu d'importance; on élève beaucoup de porcs et de volaille. Le gibier y abonde ainsi que les bêtes fauves. La mer et les fl., très-poissonneux, fournissent beaucoup à la consommation. On y trouve aussi une gr. quantité d'huîtres, de moules, de coraux, et des tortues d'une grandeur extraordinaire, de l'écaille desquelles on fait toutes sortes de jolis ouvrages. La culture de la soie y est très-active, et l'on voit partout des plantations consid. de mûriers. L'on élève des abeilles, mais l'on recueille aussi beaucoup de miel et de cire sauvages. Les mont. contiennent de l'or, que l'on néglige; cuivre, fer aciéré, mercure, que l'on exploite; salpêtre, marbre, pierres precieuses, charbon de terre et pierres de taille, dont on trouve de gr. carrières. On rencontre aussi sur les côtes des huîtres perlières dont les perles sont de peu de valeur, mais que cependant on exporte. L'industrie s'applique particulièrement à la filature et au tissage de la soie, aux fabr. de toiles de lin et de toiles à voiles, à la fabrication du papier, du fer, de l'acier, du cuivre, du sucre, des ouvrages en laque et en pierre. Ce qui est livré au comm. consiste seulement en sucre, étoffes de soie et de coton, marchandises d'écailles et de bois précieux, en prod. indigènes; on peut y ajouter indigo, tabac, coton, soie, vif-argent, marbre, bois d'aigle, de rose et d'ébène, thés communs, et riz qu'on tire du Quang-si. La gr. chaîne de mont. qui entoure cette prov. au N. et à l'E. empêche toute communication par eau avec les autres; et tout ce qui ne peut pas arriver par mer dans le port de Canton, en est amené par des chemins pénibles et presque tout à dos d'homme. Les marchandises que l'on envoie à Pékin remontent le Pé-kiang jusqu'à Schaotscheu-fu et Nankiong-fu, ou elles sont déchargées et portées à dos par le mont Meylin jusqu'à Nañgañfou, sur le Nanho, de là dans le Kan-kiang, de celui-ci dans le Yang-tse-kiang, et ensuite dans le gr. canal qui va jusqu'à Pékin. La pop. de cette prov. s'élevait en 1761, y compris Haï-nan, à 6,797,597 hab., ou par l. e., selon Barrow, elle montait à 21,000,000. Cependant quand on considère que presque les 2 tiers de la surface de cette prov. ne consistent qu'en mont. et terres incultes, on doit s'étonner que la pop. soit encore si nombreuse dans les terres fertiles. On peint les hab. comme des hommes vigoureux, doués de beaucoup d'industrie, et surtout d'un talent si extraordinaire dans l'art d'imiter, qu'ils peuvent faire sur-le-champ ce qu'on leur montre. D'un autre côté ils ont l'esprit peu inventif. Cette prov. contient 94 v., dont 10 du premier rang. Elle est avec Quang-si sous l'autorité d'un gouvr général ou tsontu, lequel commande un corps de troupes consid., et exerce la police dans les 2 prov. Du reste elle a son gouvr particulier, et les mêmes lois qui régissent les autres provinces chinoises. Elle livre annuellement 1,340,000 onces à Pékin. Les Portugais possèdent la presqu'île de Macao, pour laquelle ils paient un tribu; et l'île de Haï-nan, quoique aussi sous l'autorité du tsontu, a néanmoins aussi son sous-gouvr particulier. La province est en outre partagée en 3 parties. (Gaspari, Hassel, etc., 4e part., tome III).

CANTON ou QUANG-TCHEU-FOU, ville célèbre et port très-fréq. d'Asie, en Chine, cap. de la prov. du même nom, sur la rivière Pé-kiang, aussi large que la Tamise au pont de Londres. Elle passe pour une des plus riches et des plus flor. de l'empire. La riv. est navigable à 100 l. plus haut; des canaux font communiquer Canton avec toutes les prov. environnantes; l'entrée de son canal se nomme *hou-man*; ses rives, les plaines qu'elle arrose, et les mont. cultivées qui l'entourent, offrent un aspect enchanteur. La ville se divise en 3 parties séparées par de hautes murailles, et très-rapprochées; elles forment un carré presque régulier, ceint de murs de 2 l. de tour, avec plus. portes gardées par des sentinelles. Les rues sont longues et étroites, pavées et ornées de beaux arcs de triomphe; on en voit quelques-unes couvertes et garnies de boutiques et magasins; les maisons, en briques, d'un seul étage et sans fenêtres sur la rue, se distinguent par une extrême propreté. On reconnait les gens de distinction par leurs chaises à porteurs. Il y a une foule de portefaix, seul moyen de transport. L'immense quantité de numeraire apporté par les vaiss. attire une foule de marchands du pays, et fait abonder dans ses magasins les plus rares prod. tant du sol que des manuf. chinoises. Les étrangers habitent des faub. très-gr., et n'entrent pas dans la v. sans la permission du mandarin. Cette v. fut le 1er novembre 1822 la proie d'un vaste incendie : les factoreries étrangères et 10 mille maisons furent brûlées. A 1 l. de Canton se trouve la ville des *Bateaux*, composée de plus de 40 mille barques qui couvrent la rivière; elles se touchent et forment des rues. Chaque barque contient une famille entière qui y demeure toujours. Cette v. est le seul entrepôt du comm. européen à la Chine, et souvent on voit près de 5,000 vaiss. marchands en station devant la ville; les princ. produits d'export. sont le thé, qui forme la majeure partie des chargemens, et dont il sort env. 30 ou 40 millions de liv. pesant par an; porcelaine, nankin, soie, nacre de perle, lingots d'or, sucre, zinc, etc. On emploie des femmes à rouler les feuilles de thé les plus minces possible que l'on

fait sécher sur le feu dans des plats de terre ou de fer; on les foule ensuite à pieds nus, comme la vendange, dans des caisses doublées de feuilles minces de plomb et de feuilles sèches de quelques gr. arbres. La direction du comm. est confiée à un conseil nommé *hong*, composé de 14 membres très-riches; la société des missions catholiques ou protestantes y entretient un missionnaire. Les env. sont aussi riants que fert. et bien cultivés. Les Chinois y louent des maisons aux négocians étrangers. On fait monter la pop. de 758,000 à 1 million d'hab.; d'autres la réduisent à 150,000. Dist. 350 l. S. de Pe-king. Lat. N. 23° 8′ 9″. Long. E. 110° 42′ 30″. (Gaspari, Hassel, etc., 4ᵉ part., tome III).

CANTORBERY ou CANTERBURY (*Cantuaria, Durovernum*), ville d'Angl., ch.l. du cᵗᵈ de Kent, sit. dans une vallée entre deux collines, sur la Stour, riv., qui se divise en plus. bras. Elle est très-anc., et fut fondée avant l'ère chrétienne. Cette ville, de forme ovale, consiste en 4 princ. rues disposées en croix. Elle forme seule un petit cᵗᵈ: les magistrats ont le droit de juger les procès entre les citoyens, et condamnent à mort pour les crimes qui se commettent dans la cité. Elle possède 1 arch. dont le titulaire est primat d'Angl., et des temples pour les méthodistes, anabaptistes, presbytériens, quakers et autres sectaires; un théâtre, des salles de société, des eaux min., des institutions de charité, des casernes. On rem. la cathédrale, magnifique, construite en forme de croix double, et longue de 514 p.; la gr. tour de 235 pieds de haut, les peintures des vitraux. On y voit des restes d'antiquités romaines, 1 anc. chât. ceint de murs et d'un fossé profond; elle envoie 2 membres au parlement. On y fabr. beaucoup d'étoffes de soie et de coton; sa charcuterie est renommée. Un de ses arch., Thomas Becket, fut massacré en 1170, et ensuite canonisé. Sa châsse devint un gr. objet de dévotion, et attira une foule de pèlerins. Plusieurs rois et nobles lui firent de riches offrandes. Henri VIII, en se détachant de l'égl. romaine, s'empara du trésor, et fit jeter au vent les cendres du saint. Patrie de la savante Behn, auteur d'Oronoko. Dist. 19 l. E.p.S. de Londres, et 8 E. de Maidstown. Lat. N. 51° 16′ 48″. Long. O. 1° 15′ 8″. — 13,000 habitans. (Ed.Gaz.).

CANTY, baie d'Asie, sur la côte de l'île de Java, est formée par une île du même nom. C'est une bonne relâche. (Malham).

CANTYRE ou KINTYRE, péninsule d'Écosse, division mér. du cᵗᵈ d'Argyle, de 15 l. de long du N. au S. sur 3 de large; elle renferme plus. vˢᵉˢ et la ville de Campbeltown, b. royal. La pointe S., nommée *Mull*, se termine par un promontoire entouré de rochers dangereux. Lat. N. 55° 18′. Long. O. 8° 4′. — 18,500 hab. (Ed.Gaz.).

CANVEY, île d'Angl., à l'emb. de la Tamise, près de la côte du cᵗᵈ d'Essex, de 2 l. de long et d'une de large. Elle est sujette aux inondations. La plupart des habitans sont pêcheurs. Dist. 2 l. N.O. du Nore, et 14 E. de Londres. 1,400 hab. (Ed.Gaz.).

CANY, b. de Fr. (Seine-Infér.), arr. et à 5 l. N.N.O. d'Yvetot, sur le Durdent et la r. de Dieppe au Havre, comm. en toutes sortes de toiles, couvre-pieds, toiles à cirer et à coller le papier. Il y a une filature hydraulique. 1,500 hab.

CAORA, v. Caura.

CAORLE, ville d'Italie, R. Lomb.-Vén., prov. et à 12 l. O. de Trieste, dans une petite île, à l'emb. de deux bras de la Livenza, avec un év., un pet. port, dans le golfe de Venise, au large de la côte du Frioul; ses hab. vivent de la pêche. 1,500 hab.

CAOURS, v. Cavora.

CAP-HAÏTI (LE), ou CAP-FRANÇAIS, nommé *Cap-Henri*, pendant le règne de Christophe. C'était la plus belle, la plus riche et la plus flor. v. de l'île de Sᵗ-Domingue; elle est sit. sur la côte sept., dans un sol fertile, sur un cap, au bord d'une vaste plaine de 20 l. de long sur 4 de large, entre la mer et les mont. qui la couronnent; cette plaine est bien arrosée et cultivée. Le Cap a un port très-bien placé pour recevoir les vaiss. qui viennent d'Europe. Fondée en 1670, cette v. fut prise et réduite en cendres par les forces réunies de l'Esp. et de l'Angl. en 1695. Elle fut rebâtie de nouveau, et incendiée en gr. partie par les Noirs en 1793, et en 1802 à l'approche de la flotte française. C'est le pays d'Am. qui produit le plus de sucre et de meilleure qualité; les vallées abondent en cafiers et en beaux indigotiers. Dist. 40 l. N. du Port-au-Prince, et 75 O.N.O. de Santo-Domingo. Lat. N. 19° 46′ 20″. Long. O. 74° 38′ 10″.

CAP. (*Voyez* leurs noms propres).

CAPACCIO ou CAPACIO-NUOVO, ville d'Ital., R. de Naples (Principanté-Cit.), siége d'un év., avec 1 belle cathéd., est divisée en vieille et nouvelle; la 1ʳᵉ située sur une mont., et la 2ᵉ dans une plaine. Dist. 9 l. S.E. de Salerne. 1,850 hab. (Rossa).

CAPAIN, riv. de l'Am.-Mér., Colombie, province de Venezuela (Cumana), sort d'une chaîne de montagnes, et, après plusieurs détours, débouche dans la mer des Caraïbes, aux environs du cap Codera, du côté de l'E. (Alcedo).

CAPALUAN, l'une des petites îles Philippines, en Asie, de 5 l. de long sur 2 de large. Lat. N. 13° 50′. Long. E. 119° 30′. (Ed.Gaz.).

CAPANA, rivière de l'Am.-Mér., Brésil, prend sa source entre les rivières Cuchivara et Madeira, coule au S., tourne au S.S.E., et se perd dans une lagune formée par la Madeira. (Alcedo).

CAPARE (*Ambracia*), hameau d'Esp. (Estramadure), sur l'Ambroz, est ruinée, et a d'anc. monumens, dont une route romaine avec un gr. arc de triomphe. Dist. 4 l. N.E. de Plasencia.

CAPARE, île de l'Am.-Mér., Colombie (Guyane-Espagnole), à l'emb. de l'Orénoque, est une de celles que forment les bras nombreux de ce fleuve à leur emb. dans la mer des Caraïbes.

CAP-BRETON, île de l'Am.-Sept., dans l'océan Atl. boréal, au S. du golfe de St-Laurent et au N.E. de la Nouv.-Écosse, dont elle est séparée par le detroit de Cansan, dont la largeur n'est que d'env. 1 l. Sit. entre 45° 34' et 47° 2' de lat. N., et entre 62° 4' et 66° 42' de long. O., elle a 45 l. de long sur 30 de large, et 320 l. c. Elle appartient aux Anglais, et forme un des trois districts du gouvt de l'île du prince Édouard. Elle possède quelques ports dans sa partie méridionale; le reste de la côte n'offre que des rades pour les petits navires. Une baie profonde, nommée le *Bras-d'Or*, s'avance jusqu'au centre de cette île, en se divisant en plusieurs branches. Le climat est brumeux et froid. On y trouve de belles forêts et beaucoup de terres labourables. On pêche le long des côtes une grande quantité de morues. Les principaux lieux habités sont Louisbourg et Sydney. Les Français, premiers possesseurs de cette île, la cédèrent aux Anglais en 1763.— 3,000 hab.

CAP-CORSE, *v.* Coast-Castle.

CAPDENAC, anc. pet. v. de France (Lot), arr. et à 2 l. S.E. de Figeac, située sur un rocher escarpé, entre deux bras du Lot, s'est distinguée dans l'histoire par la bravoure de ses hab., qui n'ont jamais voulu se soumettre aux Anglais. 1,300 hab.

CAPELLA, montagne de Croatie, au S. de Carlstadt, est trav. par la route *Joséphine*, une des plus belles de l'Eur.; on voit, à tous les milles d'All., de petites colonnes de marbre blanc, ornées d'un cadran solaire, et entourées de tilleuls; à tous les deux milles on a élevé des pyramides de la même matière que les colonnes. (Stein).

CAPELLA, mont. d'Asie, Inde-au-delà-du-Gange, dans l'emp. des Birmans (Ava), qui recèle des rubis, saphirs, topazes, hyacinthes et autres pierres précieuses. (Stein).

CAPELLE (LA), petite v. de Fr. (Aisne), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. ½ N. de Vervins. Les Espagnols la prirent en 1636. Le cardinal La Valette la reprit l'année suivante, et Turenne l'enleva de nouveau en 1656. Elle a de forts marchés, et sert d'entrepôt de grains pour le Nord. 1,200 hab.

CAPELLE ou KAPELL, b. des Pays-Bas, Holl. (Zélande), dans l'île de Zuyd Beveland, à 2 l. ½ N.O. de Walcheren. 2,000 hab.

CAPELLE-MARIVAL, ville de Fr. (Lot), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. ½ N.N.O. de Figeac. 900 hab.

CAPELLE-OP-DEN-BOSCH, b. des Pays-Bas, Belg. (Brabant-mér.), arr. et à 4 l. N. de Bruxelles, sur le canal de Bruxelles à Anvers; il a des brasseries et genièvreries renommées. 2,000 hab.

CAPELLE-SUR-YSSEL, vge des Pays-Bas (Sud-Hollande), arr. et à 1 l. ½ E. de Rotterdam. 1,200 hab.

CAPELLEN, vge d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), régence et à 8 l. S.E. de Clèves. 1,100 hab.

CAPE-MOUNT, R. d'Afr., Guinée, répondant au R. de Quoya, de d'Anville, qui indique Couscea comme cap.; cet État s'étend de la riv. des Gathinas jusqu'à Grand-Bassan, dans une étendue de 60 l. le long des côtes. Il a 35 l. dans l'intér., et paie tribut au vice-roi de Catché, nommé par le roi des Achantis. Le sol, très-productif, abonde en coton et bois. On ne voit aucune mont., pas même dans le lointain. Le roi a souvent invité les Européens à s'établir dans ses États. (*Nouv. Ann. des Voyages*, tome I).

CAPENDU, pet. v. de Fr. (Aude), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. E.p.S. de Carcassonne, près de la rive dr. de l'Aude. 600 hab.

CAPENS, village de France (H.-Garonne), arr. et à 4 l. S.p.O. de Muret, avec un très-beau haras.

CAPESTANG, pet. ville de Fr. (Hérault), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. O. de Béziers, sur le canal du Midi, près d'un étang consid. du même nom. 1,500 hab.

CAPHE, *v.* Kaïffa.

CAPHON, établ. connu d'eaux min. des Ét.-Unis (Virge), à 8 l. O.S.O. de Winchester. (Woac.).

CAPIBARIBE, riv. de l'Am.-Mér., Brésil (Fernambone), coule à l'O., et débouche dans la mer, non loin de Fernambouc. Dans la saison des pluies elle déborde, et inonde souvent les contrées voisines. (Alcedo).

CAPISTRANO, pet. v. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Ult. IIe), dans une vallée ceinte par une chaîne de l'Apennin, avec un chât. Dist. 7 l. N.E. de Squillace. 2,100 hab. (Gaspari, Hassel, etc., 1re part., t. VI).

CAPITANATE (*Apulia Daunica*), province d'Ital., R. de Naples, est bornée au N. et à l'E. par l'Adriat., au S.E. par la Terre de Bari et la Basilicate, à l'O. par la prov. de Molise et la Princ.-Cit. Elle a 375 l. c.; elle n'offre qu'une vaste plaine sablonneuse, nue et peu arrosée. Le sol produit beaucoup de blé, et nourrit des bestiaux en quantité. Le sel sur la côte est l'objet d'un bon commerce; le mont *Gargano* couvre de ses rameaux une gr. partie de cette prov.; ses flancs sont tapissés d'oliviers, d'orangers et autres arbustes. Les princ. v. sont Lucera, Foggia, Ascoli, Bovino, Manfredonia et Volturara. 22 tours protègent la côte. 255,000 hab.

CAPITANEJO, bourgade de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de la Nouv.-Grenade, distr. et à 38 l. N.N.E. de Tunja, près la rive dr. du Gallinajos, au pied des monts Lomas del Viento. 200 hab.

CAPITAN-PACHA (GOUVERNEMENT DU), comprend toutes les îles de l'archipel et quelques parties du continent voisines de cette mer, dans la Turquie d'Europe et la Turquie d'Asie. Il est divisé en 11 sandjaks, savoir: Andro, Bigha, Chio ou Sakiz, Kodjah-Ili, Gallipoli, Lepante, Métélin, Naxie, Négrepont ou Egribos, Rhodes et Siglab. Pop. 1,200,000 hab., presque tous Grecs.

CAPIVARI, rivière de l'Am.-Mér., Ét. de Buenos-Ayres, prov. des Indiens Chiquitos, prend sa source au S.E. du b. de St-Raphaël,

coule au N., et se jette dans celle d'Yteues, en inclinant au N.O. (Alcedo).

CAPLITTOLGUIA, île de l'Am.-Mér., dans le Gr.-Océan austral, détroit de Magellan, est une de celles qui forment la côte mér. de l'emb. ou canal de Saint-Isidore. (Alcedo).

CAPO ou CABO. (*V.* leurs noms propres.)

CAPO-BIANCO, b. de l'île de Corse, ch.l. de c^{on}, arr. et à 8 l. N. de Bastia. 4,000 hab.

CAPOCIA, gr. lagune de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Quito, au N. de la riv. Napo, dans laquelle elle se decharge par un canal, dont l'emb. est par 1° 16' de latitude S. (Alcedo).

CAPO-D'ISTRIA (*Ægidia*), ville d'Illyrie, prov. et à 4 l. S.p.O. de Trieste, ch.l. du c^{le} d'Istrie, dans une pet. île du golfe du même nom, jointe à la terre ferme par 1 pont-levis, et défendue par un chât.; elle comm. en vins et sel, et a un ev. suffr. de l'arch.d'Udine, 10 églises et chapelles. Les Vénitiens la prirent d'assaut en 932, les Génois s'en emparèrent en 1380, et les Vénitiens en 1448. Lat. N. 45° 30' 36". Long. E. 11° 22' 35".

CAPO-LIBERI, gros v^{ge} d'Italie, sur la côte S.E. de l'île d'Elbe, près le mont Calamitta. 1,000 hab.

CAPOLITA, riv. de l'Am.-Sept., Mexique (Tecoantepec), coule à l'E., et se jette dans le Gr.-Océan, entre les riv. Aguatulco et Simatlan. (Alcedo).

CAPOLORO, v^{ge} de Fr. (Corse), arr. et à 22 lieues de Bastia, récolte un vin exquis, semblable à celui de Tokay.

CAPO-SELE, petite ville du R. de Naples (Principauté-Ult.), à la source du Sele ou Silaro. 3,500 hab.

CAPOSVAR, *v.* Kaposvar.

CAPOTERA (LA), rivière de l'Am.-Mér., Brésil, prend sa source dans la gr. chaîne de la Sierra, coule au N.N.E., et se jette dans celle des Tocantins, entre les riv. Ste-Lucie et Araguaya.

CAPOUE (*Capua*), v. forte d'Italie, célèbre dans l'histoire, R. de Naples, ch.l. de la Terre-de-Labour, sur le Volturno, siége d'un arch. et de trib., dans une belle campagne; ses rues sont belles; on y remarque la cathédrale, qui renferme des colonnes de granit, des tableaux estimés et des sculptures du Bernin, et l'église de l'Annonciade. Sous l'arcade de la place des Juges on voit plus. inscriptions antiques. On y compte 8 par., 33 convens. Elle possède 1 chât., 1 gymnase, 1 école militaire, 1 hôpital et 1 théâtre. La principale rue est pavée en laves. Ses env. fournissent de bon muscat. Près de cette v. sont les restes d'édifices anc., surtout 1 amphithéâtre et 1 arc de triomphe dont une seule voûte subsiste. Les Français la prirent en 1799. En 1803 ils se rendirent prisonniers aux troupes napolitaines et anglaises. Elle fut fort endommagée par un tremblement de terre. Dist. 6 l. N. de Naples, et 38 S.E. de Rome. 8,000 hab.

CAPPAREAS, *v.* Shabour.

CAPPEL, b. d'All., gr.-d^{é} et à 6 l. S.S.O. de Bade (Kinzig), au pied d'une mont. élevée, baignée par le Rhin, avec 1 belle épitaphe dans son égl. 900 hab. (Stein).

CAPPEL, v. de Suisse (Zurich). Entre cette v. et Zug, au pied de l'Albis, se livra la bataille où périt Zuingle en 1531. Près de là sont les bains de *Wengi*, à 4 l. S. de Zurich. (Ebel).

CAPPEL (WALD), b. d'All., Hesse-Élect., baill. de Bischhausen, au confl. du Schemmer et de la Wohra, avec 1 gymnase. Dist. 1 l. S. de Marbourg. 850 hab. (Stein).

CAPPEL (WINDISCH), b. d'Illyrie, c^{le} et à 8 l. E.S.E. de Clagenfurt, sur une riv., avec un péage, des eaux min. et une blanchisserie. (Stein).

CAPPELN, b. du Dan. (Holstein), d^{é} et à 6 l. E.N.E. de Sleswick, à l'emb. de la Schlei, qui forme une cataracte où l'on pêche du saumon. 1,500 hab. (Stein).

CAPRACOLTA, v. d'Ital., R. de Naples, prov. et à 4 l. ½ N.O. de Molise. 2,100 hab.

CAPRAÏA (*Capraria*, *Ægitum*), petite île d'Ital., Ét.-Sardes, dans la mer de Toscane, entre la pointe N.E. de la Corse et la côte de Piombino; elle a 6 l. de tour, est montueuse, de difficile accès, excepté du côté du port et de la ville du même nom. Les Gennis l'enlevèrent en 1507 à Giacopo de Maro, qui en était le seigneur. Lat. N. 43° 0' 18". Long. O. 7° 27'. 57". — 2,000 hab. pêcheurs et bons marins.

CAPRANU, v^{ge} de la Grèce (Livadie), sur le Céphise, a plus. égl., et se compose de cabanes; il est situé près de l'anc. *Chéronée*, dont on voit encore des ruines, telles que les restes d'un temple, une fontaine, un théâtre. Dist. 10 l. O.N.O. de Thiva.

CAPRARA, une des îles Tremiti, dans la mer Adriat., sur la côte de Capitanate, R. de Naples, est déserte.

CAPRARIA, *v.* Gomera.

CAPRERA, île située sur la côte S. de l'île de Candie, au S. de l'archipel Grec, avec une baie d'un bon mouillage. Dist. 2 l. E.N.E. de celle de Gazza.

CAPRESSO, mont. de l'île de Paros, dans l'archipel Grec, est célèbre par ses carrières de marbre.

CAPRETON, v^{ge} de Fr. (Landes), arr. et à 9 l. O.p.S. de Dax, avec de grandes fabr. de farine de pommes de terre. 750 hab.

CAPRI ou CAPRÉE (*Caprea*), petite île à l'entrée du golfe de Naples (Principauté-Cit.), vis-à-vis de Massa, est célèbre par la retraite d'Auguste, les débauches de Tibère, qui y mourut. Elle est d'un abord difficile, de 2 l. de long sur ⅔ de large; elle consiste en une masse de rochers qui s'élèvent au-dessus de la mer. Une haute chaîne la divise en deux parties, nommées *Capri* et *Anacapri*; entre les mont. une langue de terrain bas traverse l'île, et forme un des plus agr. lieux qu'on puisse imaginer : il est couvert de myrtes et d'oliviers, amandiers, figuiers, vignes et champs de blé, qui paraissent d'une beauté et d'une

fraîcheur ravissantes. La v. de Capri y est sit., ainsi que 2 ou 3 couvens et le palais épisc. Les Anglais furent chassés de cette île par les Français en 1809. Lat. N. 40° 10'. Long. E. 10° 50'. — 3,600 hab.

CAPRI, v., ch.l. de l'île ci-dessus, avec 1 év. et un beau chât. Dist. 10 l. S. de Naples. 2,000 hab.

CAPRIATO, b. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), à 5 l. S. d'Alexandrie, sur la rive dr. de l'Orba. Les Français y défirent les Autr.-chiens en 1799.

CAPRICORNE, cap sur la côte de l'E. de la Nouv.-Holl., sous le tropique de ce nom; il est très-élevé. Lat. S. 23° 24'. Long. E. 148° 50'. (Malham).

CAPRONE, île de l'archipel Grec, d'env. 2 l. de tour, est à 1 l. N.O. de Stanchio. Lat. N. 36° 59'. Long. E. 24° 32'.

CAPRYCKE, b. des P.-Bas (Flandre or.), chef-lieu de c°, arr. et à 1 l. d'Eecloo. 3,500 hab. (De Cloet).

CAPTIEUX, b. de Fr. (Gironde), ch.l. de c°, arr. et à 6 l. S. de Bazas. 1,500 hab.

CAPUI ou CAPUAL, l'une des Philippines, au N.E. de celle de Tolo, de 3 l. de tour, est agr. et fertile.

CAPURE, bras de l'Orenuque, Am.-Mér., est formée par les emb. de ce fleuve; l'île du même nom est habitée par des Indiens Guaraunos. (Alcedo).

CAPUSA, petite île de la Médit., près de la côte sept. de la Corse, d'une ¼ l. de long.

CAPVERN, vge de Fr. (H.-Pyr.), arr. et à 3 l. E.N.E. de Bagnères, avec des eaux min. renommées.

CAQUETA, gr. riv. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Quito (Succumbios), descend des monts Mocoa, court à l'E., reçoit du S. les riv. San-Pedro, Santa-Cruz et Arevado; du N. celles de Sucia, Pato, Tango, Tabagnero, Cascabeles, Iscanzé, et d'autres plus petites. Elle se divise en 2 bras, dont l'un nommé *Yupura*, coule parallèlement au Marañon, et se jette dans ce fl. entre les 3 et 4° de lat. S., après un cours d'env. 400 l.; l'autre bras se subdivise aussi en 2 courans, dont l'un poursuit son cours au N.E., et se réunit à l'Orénoque; et l'autre, après avoir couru au S.E., se joint au Rio-Negro. C'est par ces bras qu'en 1744 des aventuriers portugais parvinrent de l'Amazone à l'Orénoque, et prouvèrent la communication de ces 2 fl., confirmée par M. de Humboldt, qui passa en canot du Marañon à l'Orénoque, par le bras nommé *Cassiquiari*, qui les unit. (Alcedo).

CARABAILLO, riv. de l'Am.-Mér., Pérou (Cercado), se forme de la décharge de 3 lagunes, qui sont au N. du ch.-lieu, et débouche dans la mer, près la pointe de Marques. (Alcedo).

CARABATANG, riv. de l'Am.-Mér., Brésil (Rio-Grande), prend sa source dans la chaîne de mont. des Indiens Tiguares, près de la côte, coule au S.S.E., et débouche dans la mer, entre le riv. Cong et Goyana.

CARABAYA, prov. de l'Am.-Mér., État de Buenos-Ayres, confine à l'E. avec celle de Larecaja, à l'O. avec celle de Quispicauchi, au N. et au N.O. avec les Terres des Indiens Carangues, Sumachuanes; au S.O. avec les prov. de Caües-et-Canches, au S. avec celles de Lampa et d'Asangaro. Elle a 60 l. de long sur 50 de large, et est gén. froide; cependant les vallées assez chaudes prod. coco, fruits, graines, légumes; les pâturages suffisent aux troupeaux; elles renferment plus. mines d'or et d'argent. (Alcedo).

CARABELAS (le GRAND-), port de l'île de Cuba, dans la partie du N., forme avec celui de Chicas une baie sur la côte, entre le b. de Guanajo et le port de l'Ouest. (Alc.).

CARABELAS, riv. de l'Am.-Mér., Brésil, prend sa source dans la sierra Frica des Indiens Porics, coule au S.E., et débouche dans la mer, en face le banc des Écueils. (Alc.).

CARABUSA, fort et port de l'île de Candie, que les Turcs enlevèrent aux Vénitiens en 1692.

CARAC, v. Karak.

CARACARES, gr. lagune de l'Am.-Mér., Ét. de Buenos-Ayres, de 26 l. de long, est remplie d'îles, et habitée par des Indiens barbares; elle débouche par 1 canal dans le Parana par la rive orientale. Latitude S. 30° 41'. (Alcedo).

CARACCAS (capitainerie de), comprenait la prov. de Venezuela au centre, le gouvt de Maracaïbo à l'O., Varinas, la Guyane au S., le gouvt de Cumana à l'E., et l'île de la Marguerite au N.E.; elle s'étendait du N. au S. de l'équateur au 12° de lat. N.; elle forme maintenant plus. nouv. prov. de la Colombie, v. ce mot.

CARACCAS, prov. de l'Am.-Mér., Colombie, située sur la côte des Caraïbes; bordée dans sa longueur par une chaîne de mont. qui court de l'E. à l'O.; elle se divise en plus. vallées fertiles, dont la direction est au N. Elle a des v. fortifiées, Porto-Cabello et la Guayra. Les Hollandais y exportent pour les Espagnols des toiles et marchandises, et font des retours en argent et cacao renommé; les noix servent de monnaie, et sont employées à cet usage dans la baie de Campêche.

CARACCAS, ch.l. de la prov. du même nom, autref. résid. du capitaine général, à 600 t. au-dessus du niveau de la mer, dans une vallée formée par la vaste chaîne de mont. qui borde la côte depuis Coro jusqu'à Cumana; cette ville, gr. et bien bâtie, a des rues larges, tirées au cordeau, 1 siége archiép. et 1 école d'enseignement mutuel, récemment établie par le célèbre Lancaster. Le fort est sur le bord de la mer, à l'E. du cap Blanc; on y trouve 1 baie, avec 1 bon mouillage; la mer est souvent très-dangereuse; on y comptait 40,000 hab.; le jeudi saint 1812 cette v. éprouva un tremblement de terre qui la détruisit ainsi que les v. de la Guayra et Valencia. Elle s'est relevée de ses ruines. Le comm. comprend cacao, café, coton, indigo, mines de cuivre; les bestiaux y abondent; *la Guayra*,

port de Caraccas, à 6,000 hab. Dist. 70 lieues O.p.N. de Barcelona. Lat. N. 10° 30' 50". Long. O. 69° 25' 0".

CARACCAS, groupe d'îles de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Venezuela (Cumana); elles sont au nombre de 6, petites et désertes, servant de refuge aux contrebandiers qui comm. sur cette côte. (Alcedo).

CARACOL, port de l'Am.-Sept., Colombie, province de la Nouv.-Grenade (Panama), sur la côte du Gr.-Océan équin., sit. près de la pointe de Garachine, derrière la mont. de Zapo. (Alcedo).

CARADIVA ou CARADIEU, petite île d'Asie, à l'O. de Ceylan, produit beaucoup de *zaie*, herbe excell. pour teindre en cramoisi. Lat. N. 8° 35'. Long. E. 77° 38'.

CARAGLIO, v. d'Italie, Ét.-Sardes (Piémont), sur la rive g. de la Grana, avec des usines où l'on travaille le fer. Dist. 3 l. O. de Coni. 7,200 hab.

CARAÏBES (mer des), nom de cette partie de l'océan Atl., bornée au N. par les îles de la Jamaïque, St-Domingue et Porto-Rico, à l'E. par les îles Caraïbes, au S. par la Terre-Ferme, et à l'O. par la côte des Mosquites. (*Voyez* les *Antilles*).

CARAÏBES, sauvages insulaires de l'Am.-Sept., aborigènes des Antilles, sont tristes, rêveurs : ils ont le teint olivâtre, le front et le nez aplatis; ils vont nus; vigoureux et bien faits, ils vivent long-temps, destinent presque tous leurs enfans à la guerre, et tirent très-adroitement de l'arc : ils croient au premier homme, qu'ils appellent *Longo*; adorent des dieux bons et mauvais, mais ne font d'offrandes qu'aux derniers, parce qu'ils les craignent. A la mort d'un homme ils exécutent des danses lugubres en poussant des cris affreux. Depuis l'occupation de leur pays par les Eur., ce peuple, regardé comme cannibale et en gr. partie détruit, a bien changé de mœurs; il a passé dans le continent de l'Am.; il habite aussi la prov. anc. nommée *Caribana*, ou Guyane marit., et à l'emb. de l'Orénoque; on en trouve aussi à l'O. de la lagune de Parime, et quelques restes aux Antilles; la majeure partie réside à St-Vincent. (Alcedo).

CARALMAPO, port sit. dans la partie N. de la gr. baie de Chiloé, sur la côte S.O. de l'Am.-Mér. Lat. S. 42° 30'. (Malham).

CARAMAN, petite v. de Fr. (H.-Garonne), ch.l. de canton, arr. et à 4 l. N.p.E. de Villefranche. Ce fut le domaine de la célèbre famille de ce nom. 2,400 hab.

CARAMAN ou LARENDA, v. de la Turq. d'Asie (Caramanie), dans 1 plaine, a des rues sales, des maisons basses et bâties en argile, de nombreux khans pour les marchands, des mosquées et des bains publics; on y fabr. des étoffes grossières en laine, et laine et coton; elle fait un gr. comm. avec Smyrne et autres villes de l'Asie-Mineure : il consiste en laine, peaux de chevres, de moutons, scammonée, espece de drogue. Dist. 25 l. S.S.E. de Konièh. Il y a 3,000 familles. (Ed.Gaz.).

CARAMANIE (*Pamphylie*, *Lycaonie*, *Isaurie*), comprenait aussi une partie de la Cilicie et de la Cappadoce; elle portait jadis le titre de R. Elle confine au N.O., au S.O. et à l'O. avec l'Anatolie, au N.E. avec le pach. de Sivas, à l'E. avec celui de Marasch, au S. avec celui d'Itchil; la Medit. la baigne au S. La côte offre une suite de promontoires élevés de 100 t. au-dessus de la mer, avec des baies très-profondes, refuge des pirates. Cette contrée, bien arrosée, n'a pas de riv. navig.; en grande partie couverte de mont. boisées, elle fournit beaucoup de chênes et de pins qui s'élèvent à 100 p. de haut. La vigne et le figuier y croissent abondamment, ainsi que le laurier, le myrte, la clematite et autres arbustes odoriférans. On y fait de riches moissons : et, dans ces derniers temps les flottes anglaises s'approvisionnaient dans ces parages; le pavot, dont on fait de l'opium, y est cultivé. Les maisons sont bâties en briques cuites au soleil et en terre, mais les trois quarts de l'année les hab. de ce beau climat se tiennent sous l'ombrage des arbres. On distingue les vses turcomans de ceux des bergers, à leurs jolies cabanes convertes en peaux; quelques-unes sont suspendues en l'air. Cette prov. se divise en sept sandjaks : Koniéh, Begscheer, Akscheer, Akseraï, Nikde, Kirkscher et Kaisariéh. Elle renferme de nombreux lacs abondans en poisson et sel. Cette région forme la côte mér. de l'Asie-Mineure. La Porte ottomane a très-peu d'influence sur les pachas de ces pays, protégés par le mont Taurus, qui leur sert de rempart. Les hab. ne tirent aucun parti de la richesse de leur sol, et s'adonnent peu au commerce, qui y est nul. Ce pays a eu ses temps de gloire en tout genre : c'est là que Cyrus, Alexandre brillèrent de tout leur éclat; saint Paul y prêcha l'évangile. (*Journal des Voyages*, Ed.Gaz.).

CARAMAGNA, ville d'Ital., États-Sardes (Piémont), prov. et à 7 l. N.E. de Saluces, avec 1 abbaye. 3,000 hab.

CARAMANTA, v. de l'Am.-Mér., Colombie, Nouvelle-Grenade, prov. et à 25 l. S. de Santa-Fé d'Antioquia, sur la Cauca.

CARAMPANGUE, rivière de l'Am.-Mér., Chili (Quillota), coule au N.N.O., près la côte, et débouche dans la mer, entre celles de Laraquita et de Tibula; à son emb. est le port d'Arauco. (Alcedo).

CARANG-ASSI, ville sur la côte or. de l'île de Bali, et la princ. de cette île, résid. d'un rajah, avec 1 bon port, est située dans 1 territ. fert. et peuplé.

CARANGAS, prov. de l'Am.-Mér., Ét. de Buenos-Ayres, est bornée au N. par celle de Pacajes, à l'E. par celle de Paria, au S. par celle de Lipes, à l'O. par celle d'Arica; elle a 36 lieues de long sur 30 de large. Le bétail y abonde; on y trouve beaucoup de mines d'argent bien exploitées, parmi lesquelles on distingue celle de *Turco*, nommée *Machacado* par les mineurs. Les filons d'argent entremêlés avec la pierre sont très-riches. On découvre souvent dans des déserts sablonneux, presqu'à la surface du terrain, des morceaux d'ar-

gent nommés *papas*, pesant de 50 à 150 marcs, et ayant 1 p. de long. Le climat est assez froid. (Alcedo).

CARANJA, île de l'océan Indien, près la côte de Concan, à 3 l. S.E. de Bombay. Lat. N. 18° 55'. Long. E. 70° 22'.

CARANSEBES, place forte de la H.-Hongrie, comitat de Krashova, au confl. du Caron et du Sebes dans le Temes, était de quelque importance parce qu'elle défendait le passage en Transylvanie, nommé *Porte-de-Fer*; elle a 1 église grecque; on trouve de l'or dans les riv.; on cultive la vigne. Dist. 21 l. E.S.E. de Temesvar. 2,000 hab. ((Rumi, Stein).

CARANTEC, b. de Fr. (Finistère), arr. et à 3 l. N.N.O. de Morlaix, près la mer. 1,000 hab.

CARANTILLY, b. de Fr. (Manche), arr. et à 4 l. E. de Coutances. 1,500 hab.

CARAPANATUBA, rivière de l'Am.-Mér. (Guyane-Portugaise), coule au S.S.E., et se jette dans l'emb. du Marañon, vis-à-via la v. et le fort de Macapa. (Alcedo).

CARAPO, riv. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de la Nouvelle-Grenade (S.-Juan de los Llanos), prend sa source dans le pays des Indiens Chiricoas, coule ensuite au N., et se jette dans la Meta. (Alcedo).

CARA-PULO, *v.* Pulo-Cara.

CARAQUE ou CARACCA (LA), petite v. d'Esp. (Andalousie), sur la rive dr. du Guadalquivir, est un des arsenaux de la marine, et rem. par la belle disposition de ses bâtimens, et le bassin qui reçoit les vaiss. construits. Dist. 4 l. E. de Cadix.

CARARE, gr. riv. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de la Nouv.-Grenade, naît dans la vallée d'Alferez, au N. de la ville de Tunja, coule au S., ensuite au N., et, se réunissant à celle de Zarbe, se jette dans la gr. riv. de la Magdalena, par sa rive or.; on a construit 1 fort près du détroit qu'elle forme à son emb., pour contenir les Indiens. Latitude N. 6° 51'. (Alcedo).

CARARI, détroit de la gr. riv. de la Magdalena, dans la même province, se forme de gros rochers; le courant y est d'une rapidité effrayante. Lat. N. 6° 49'. (Alcedo).

CARASSOU, *v.* Coraron.

CARASSOU-BAZAR, *v.* Karassou-Bazar.

CARASU (*Pangæus*), mont. de la Turquie d'Europe (Romélie), au S. de Dubindscha, court parallèlement au Despoto-dag, et est riche en métaux.

CARASU, nom donné par les Turcs à la mer Noire. (*Voyez* ce mot).

CARATES, riv. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Venezuela, prend sa source dans les mont. de Lonia, coule au S.E., et fait plus. sinuosités avant de déboucher dans le gr. lac de Maracaibo. (Alcedo).

CARAVAGGIO, b. d'Ital., R. Lomb.-Vénitien (Lodi-et-Crema), est la patrie des célèbres peintres Polydore et Michel Ange Amerigi, tous deux surnommés de *Caravage*. Dist. 4 l. N. de Crema.

CARAVELLAS (LES), riv. de l'Am.-Mér., Brésil (Porto-Seguro), sort du pied de la sierra Fria, et, après un petit détour, coule au S.E., et débouche dans la mer, vis-à-vis l'île Pujaros. (Alcedo).

CARAVINO, b. d'Italie, Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 3 l. ½ S.E. d'Ivrée. 1,300 hab.

CARAZA, pet. île de la Russie d'Europe, gouv[t] et à 30 l. S. d'Astrakhan, à l'emb. du Volga dans la mer Caspienne; c'est l'endroit où l'on débarque les marchandises, et où les vaiss. font quarantaine.

CARBET (PITON DE), mont. très-haute de l'Am.-Sept., dans l'île de la Martinique, au pied de laquelle se trouve un bon port nommé *Saint-Jacques*, sur la côte N.O. Lat. N. 14° 39'. Long. O. 63° 30'.

CARBINI, b. de Fr. (Corse), ch.l. de c[on], arr. et à 6 l. E.N.E. de Sartène. 1,600 hab.

CARBONA, b. d'Ital., R. de Naples (Basilicate), à 8 l. O.p.S. de Tursi. 2,500 hab.

CARBONARA, b. d'Italie, du même R., Terre et à 1 l. S.S.E. de Bari. 1,000 hab.

CARBONARA (S[te]-MADONA), b. d'Ital., même R. (Principauté-Cit.), à 1 l. N.E. de Salerne. 2,700 hab.

CARBONARO (CAP DE), promontoire sur la côte mér. de Sardaigne, près du golfe de Cagliari, avec 1 port. Lat. N. 39° 22'. Long. E. 7° 29'. (Ed.Gaz.).

CARBON-BLANC (le), v[re] de Fr. (Gironde), ch.l. de c[on], arr. et à 4 l. N.E. de Bordeaux, près la rive dr. de la Garonne. 1,800 hab.

CARBONNE, b. de France (H.-Garonne), ch.l. de c[on], arr. et à 6 l. S.p.O. de Muret, sur la rive g. de la Garonne. 1,900 hab.

CARCAGENTE, v. d'Esp., prov. et à 14 l. S. de Valence, près le Jucar, fait un bon comm. en soie. 5,000 hab.

CARCAI, b. de l'Am.-Mér., Pérou (Lucanas), a 1 source d'eau min. si chaude que l'on y fait cuire des œufs. (Alcedo).

CARCARANAL, riv. de l'Am.-Mér., État de Buenos-Ayres (Tucuman), prend sa source dans les mont. de la ville de Cordova, coule presque à l'O. sous le nom de *Tercero*, et prend celui qu'elle porte après sa réunion avec le Saladillo; elle se jette dans la rivière de la Plata, entre la riv. Salée et celle des Trois-Sœurs. (Alcedo).

CARCASSONNE, v. gr. et anc. de France, préfecture et ch.l. du dép[t] de l'Aude, siége de tribunaux de 1[re] instance et de commerce, et cour d'assises, avec un évêque suffragant de Toulouse; elle est située entre l'Aude et le canal du Midi, et divisée en deux parties: la haute, que l'on nomme la cité, qui renferme le château, et la basse, fort régulière. On remarque 2 belles places, l'église des ci-devant capucins, la fontaine de Neptune, bordée d'arbres, de belles rues ornées de jolis édifices, les promenades, l'hôtel-de-ville, la cathédrale; elle a une halle, un superbe établ. hydraulique de filat. de laine; elle possède aussi 1 théâtre, 2 bibl., 1 coll., 1 musée, 1 société d'agriculture; le canal du Midi,

qui longe ses murs, favorise beaucoup son comm. très-imp. par les nombreuses fabr. de draps et des minoteries de qualité sup. : on y fait beaucoup d'eau-de-vie pour Cette, Bordeaux et autres villes. On voit près de Carcassonne une colonne élevée à Numérien, et diverses inscriptions. Louis VIII prit cette v. sur les Albigeois en 1226. Elle est la patrie de Fabre d'Églantine. Dist. 204 l. ½ S. de Paris, 23 ½ E.S.E. de Toulouse, et 15 ½ O. de Narbonne. Lat. N. 43° 12′ 54″. Long. E. 0° 45′. — 16,000 hab.

CARCAZI, b. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de la Nouv.-Grenade (Pampelune), dans un territ. agr., entre les distr. de Tunja et de Pampelune, est fertile en blé, maïs, cannes douces et fruits; des mont. l'entourent. Il est peuplé d'Indiens. (Alcedo).

CARCELEN, b. d'Esp., prov. et à 35 l. N.p.O. de Murcie, sur la rive dr. du Jucar, à 8 l. N.O. d'Almanza. 2,000 hab.

CARCEN, vge de Fr. (Landes), arr. et à 1 l. ½ N. de Tartas, a 1 minière abondante en fer superfin. 350 hab.

CARCÈZ, b. de Fr. (Var), arr. et à 3 l. N.E. de Brignolles, près la rive dr. de l'Argens. 1,900 hab.

CARDAILLAC, b. de Fr. (Lot), arr. et à 2 l. ½ O.N.O. de Figeac, près du Dronson. 1,500 hab.

CARDE, b. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), à 2 l. N. de Saluces, près du Pô. 1,400 hab.

CARDEN, mont. d'Éc. (Peebles), de 1,400 p. au-dessus de la mer. (Ed.Gaz.).

CARDIFF ou CARDIF, v. d'Angl., ch.l. du cté de Glamorgan, sur le Taff, qu'on passe sur 1 beau pont de 5 arches, près de son embouchure dans la Severn. Ses vieilles murailles sont très-étendues. Cette v. forme 2 par., avec 1 seule égl. On y fait un très gr. comm. avec Bristol; il en sort beaucoup de fer fondu et battu. Les assises du cté s'y tiennent. Un canal de 9l. et navig. communique près de là avec les usines de Merthyr Tydvill : à 1 l. au-dessous de la riv., le port *Pennarth*, qui appartient à cette ville, reçoit de gros navires de 300 tonneaux. Dist. 55 l. O. de Londres, et 4 S.O. de Newport. 2,500 hab. (Ed.Gaz.).

CARDIGAN, cté marit. d'Angl., princ. de Galles, est borné au N. par les ctés de Merioneth et de Montgomery, à l'E. par ceux de Radnor et de Brecknock, au S. par ceux de Caermarthen et de Pembroke, et à l'O. par le canal St-Georges. Il a env. 15 l. de long sur 8 de large, et 85 l. c.; il renferme 5 centuries, ces ou distr., 5 v., 1 marché, 65 par., et envoie 2 membres au parlement. Les riv. Teivy, Aeron, Arth, Cledou, Wirrai, Ystwith, Rheidoll et Towy l'arrosent. Au S. et à l'O. on trouve des plaines fertiles en blé; au N. et à l'E. règne une chaîne de mont. stériles, qui recèlent des mines d'argent, de plomb et de cuivre. Le pays, qui fournit beaucoup de beurre, abonde en bétail, volaille et oiseaux sauvages; on trouve beaucoup de loutres sur le bord des riv. Il y a des lacs dans les vallées. 51,000 hab. (Ed.Gaz.).

CARDIGAN, ville, ch.l. du cté ci-dessus, sit. près de la rive dr. du Teivy, à ½ l. de son emb. dans le canal St-Georges; elle fait un gr. comm., surtout avec l'Irlande; elle possède une superbe égl., 1 beau marché, 1 hospice. On y pêche les meilleurs saumons de l'Angl. En 1136 il s'y livra une bataille entre les Anglais et les Gallois, dans laquelle les premiers furent totalement défaits avec perte de 3,000 hommes. Dist. 73 l. O.N.O. de Londres, et 30 O.N.O. de Montmouth. 2,250 habitans. (Ed.Gaz.).

CARDIGAN (BAIE DE), sit. dans l'océan Atl., sur la côte occ. du pays de Galles, cté et à l'O.N.O. de Cardigan.

CARDITO, v. d'Ital., R. et à 3 l. N. de Naples (Terre-de-Labour). 3,500 hab.

CARDONA, belle et forte ville d'Esp. (Catalogne), sur 1 roc de sel gemme pur, de 500 p. au-dessus du sol; les sculpteurs font avec ce sel de pet. autels, des salières, des croix qui ont le transparent du cristal. Cette v. est sit. sur le Cardonero, dont les eaux salées, dans une étendue de 3 l., sont fatales au poisson. Dist. 20 l. N.O. de Barcelone. 2,800 hab.

CARDOSO (*Arrayal*), b. de l'Am.-Mér., Brésil (Minas-Geraës), près la gr. riv. St-François, au N. de l'aldée de Tapuyas, avec des mines d'or. (Alcedo).

CARDROS, v. et par. d'Éc., cté et à 1 l. O.p.N. de Dumbarton, sur le Leven. Il y a des manufactures de coton et des blanchisseries. C'est dans un chât. de ce lieu que mourut le roi Robert Bruce. Pop. et dep. 2,900 hab. (Ed.Gaz.).

CARDUEL (LE) ou CARTALINIE, partie mér. de la Géorgie, en Asie, appartenant aux Russes, forme une gr. vallée ceinte de mont. très-hautes, et fermée au N. par les glaciers du Caucase. Le sol, fertile et bien arrosé, prod. beaucoup de grains; on y voit de nombreux vges entourés de jardins.

CAREGLIO, ville d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), province et à 3 l. O. de Coni, près la Grana, fabr. soierie. 5,000 hab.

CARÉLIE. Ce pays dépendait autref. de la Suède, prov. de Finlande, et fait maintenant partie des gouvts russes de Viborg et de Finlande. Les Suédois l'ont cédé à la Russie par le traité de Nystadt en 1710, par celui d'Abo en 1745, et en 1809 par la paix de Frédériksham.

CARENING (ÎLES DE), groupe de petites îles dans le golfe de Floride, Ét.-Unis, près la côte de la Floride or. Lat. N. 25° 47′. Long. O. 83° 10′. (Wore.).

CAREK, *v.* Karek.

CAREMA, bourg d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 3 l. N.O. d'Yvrée, près la rive g. de la Dora-Baltea. 1,150 hab.

CARÉNAGE, baie et v. d'Am., sur la côte occ. de Ste-Lucie; on donne gén. le nom de *Carénage* aux bons ports des Antilles.

CARENERO (EL), baie de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Venezuela, est très-commode pour caréner les bâtimens, et c'est ce

qui lui a fait donner ce nom : elle est derrière le cap de Codera, du côté de l'E. (Alc.).

CARENNAC, h. de Fr. (Lot), sur la Dordogne, à 3 l. O.N.O. de St-Ceré. 2,000 hab.

CARENTAN, v. de Fr. (Manche), ch.l. de c°, arr. et à 6 l. N.p.O. de St-Lô, sur la rive g. de la Tôte, comm. en superbes dentelles, toiles de coton, blé, cidre, beurre salé, poissons de mer, bestiaux et chevaux; elle communique avec la mer au moyen de barques. 3,100 hab.

CARENTOIRE, ville de Fr. (Morbihan), ch.l. de c°, arr. et à 15 l. E.N.E. de Vannes, et 5 E. de Malestroit. 600 hab.

CARET ou CARETO (BAIE DE), sur la côte de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de la Nouv.-Grenade (Darien), dont elle est le seul port : 2 riv. s'y jettent; l'ancrage y est bon. Lat. N. 8° 10'. Long. O. 79° 20'. (Woac.).

CARETI, riv. de l'Am.-Mér., dans la même prov., sort des mont. de la partie N., et débouche dans la mer, à la baie de Mandinga. (Alcedo).

CAREVELLOS, v. de l'Am.-Mér., Brésil, prov. et à 2 l. au-dessus de Porto-Seguro, sur la riv. de Porto-Seguro, est mieux bâtie et plus peuplée que cette dernière v. (Woac.).

CARFAGNANA, v. Castel Nuovo de Carfagnano.

CARGHÈSE (LA TOUR DE), vge de l'île de Corse, arr. et à 8 l. N.N.O. d'Ajaccio, bâti depuis près de 60 ans par la Fr., pour recevoir les Grecs descendans d'une colonie de Mainiottes, qui se réfugia en Corse. On donna une maison à chaque famille, et le terrain fut partagé par portions égales.

CARGOPOL, v. Kargopol.

CARGUAIRAZO, mont. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Quito (Riobamba), est couverte de neiges pendant toute l'année; au pied on recueille des grains. En 1698 on tremblement de terre entr'ouvrit cette mont., et donna cours à un torrent formé des eaux des neiges que la chaleur du feu avait fondues : le pays fut en partie détruit, et plus. milliers des hab. des env. périrent. On estime son élévation à 15 mille pieds au-dessus de la mer. (Alcedo, de Humboldt).

CARHAIX (*Ker-Ahès*), anc. v. de Fr. (Finistère), ch.l. de c°, arr. et à 12 l. E.p.N. de Châteaulin, sur une mont., près la rive g. de l'Hière; on y rem. 1 belle place, le gr. marché, la promenade du champ de Mars; un souterrain antique, très-célèbre dans le pays, est sit. près de la ville; elle comm. en cuir, gros draps, toiles, merceries; ses env., très-fert., offrent de charmans paysages. La belle mine de plomb de *Poullaouen*, une des plus imp. de Fr., se trouve près de là. Cette v. est la patrie de la Tour-d'Auvergne-Corret, 1er grenadier français. En 1197 les barons de Bretagne défirent dans ses environs l'armée anglaise; en 1344 Charles de Blois la prit, et en 1344 et 1347 elle tomba dans les mains des Anglais; en 1363 Duguesclin s'occupa; du temps de la ligue elle fut prise et reprise par les royalistes et les ligueurs, en 1590. — 1,900 hab.

CARHAM, vge d'Angl. (Northumberland). Près de cette v. s'est livré une gr. bataille entre les Anglais et les Danois, où 11 év. et 2 comtes perdirent la vie. Plus tard, en 1018, les Écossais y battirent les Anglais. Dist. 10 l. N.O. d'Alnwich.

CARI, riv. d'Am.-Mér., Colombie, prov. de Venezuela (Cumana), descend de la sierra de Guanipa, et, coulant au S., devient navigable depuis le centre de la prov.; elle se jette à g. dans l'Orénoque. Dist. 10 l. E. de S.-Thomé. (Alcedo).

CARIACO ou CURIACO, golfe de la même contrée, de 25 l. de long sur 12 de large, tire son nom de la v. sit. sur ses bords. C'est une gr. baie qui s'enfonce dans les terres, de 10 à 12 l. de l'O. à l'E. sur 1 de large, dans la partie la plus étroite; son fond est d'env. 100 brasses; des mont. l'environnent : ses eaux sont tranquilles; l'intérieur de ce golfe forme plus. bancs, ports et baies, parmi lesquels on rem. la lagune de l'*Evêque*, les ports de *Juanantar*, *Gurintar* et autres. (Alcedo).

CARIACO, riv. de la même prov., naît de plus. ruiss. qui coulent des mont., fertilise de riches plantations de cacao, et débouche dans le golfe du même nom; au printemps elle est très-basse, et impétueuse en hiver; on y navigue avec de pet. barques.

CARIACO, v. et port de la même contrée, sit. dans le golfe et à l'emb. de la rivière du même nom, à l'ouverture d'une vaste plaine couverte de plantations. Le climat y est chaud, l'air pesant et malsain. Le comm. se fait en coton et sucre. Dist. 10 lieues E. de Cumana. Lat. N. 10° 30'. Long. O. 65° 59'. — 6,500 hab.

CARIACOU, île des Indes-Occ., la princ. des pet. îles qui dépendent de la Grenade, à 4 l. de l'île Ronde; le sol fertile et bien cultivé prod. plus d'un million de liv. de coton, outre grain, igname, patates; on y trouve de belles plantations et la v. d'Ailsborough. Lat. N. 12° 30'. Long. O. 63° 42'. (Ed.Gaz.).

CARIATI, petite v. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Cit.), située sur un rocher élevé, au bord du golfe de Tarente, est le siége d'un év. qui comprend dans son dioc. celui de Cerenzia. Dist. 10 l. N. de S.-Severina. 2,800 hab.

CARIBES, v. Caraïbes.

CARICAL, v. Karical.

CARICHANA, passage étroit de l'Orénoque, Am.-Mér., se nomme *raudal de Carichana*; il est formé par des îles et rochers qui s'y trouvent à fleur d'eau, ce qui rend la navig. dangereuse; il est sit. aux environs de la riv. de la Meta. (Alcedo).

CARICKFERGUS, v. Carrickfergus.

CARIDIEN, île de l'océan Ind., près de la côte occ. de Ceylan, de 4 l. de long sur ½ de large. Lat. N. 8° 30'. Long. E. 77° 35'.

CARIEVITZA, chaîne de montagnes de l'Esclavonie, trav. la Croatie, entre la Drave et la Save, et court dans l'Esclavonie de l'O.

à l'E.; on y trouve des sommets assez élevés: le *Papuh*, de 458 t. au-dessus de la mer; les cimes sont couvertes de magnifiques forêts.

CARIFE, b. d'Ital., R. de Naples (Principauté-Ult.), à 7 l. E.S.E d'Ariano. 2,300 hab.

CARIGNAN, petite v. de Fr. (Ardennes), ch.l. de c^{n}, arr. et à 5 l. E.S.E. de Sedan, près le Chiers, comm. en grains et étoffes de laine. En 1637 le maréchal de Châtillon la prit. Elle fut cédée à la Fr. par le traité des Pyrénées. 1,150 hab.

CARIGNAN, CARIGNANA ou CARIGNANO, pet. v. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), sur le Pô, dans un territoire aussi fertile qu'agréable, couvert de mûriers. Les Français la prirent en 1344 et 1691. Dist. 3 l. S. de Turin. 7,300 hab.

CARILLON, anc. fort de l'Am.-Sept., au Canada, vers le lac Georges, où les Français, qui en étaient les maitres, soutinrent le 8 juillet 1758 un terrible assaut contre les Anglais.

CARIMATA, île d'Asie, sit. à l'O. de Bornéo, de 10 l. de tour env.: elle est inhabitée. Lat. S. 1° 36'. Long. E. 106° 32'.

CARIMBATAI, riv. de l'Am.-Mér., Ét. de Buenus-Ayres (Paraguay), coule à l'O., et se jette dans celle de Xexuy, aux environs de la v. de Curuguato. (Alcedo).

CARIMON, île d'Asie, dans le détroit de Malaca, de 4 l. de long sur 1 l. ½ de large. Lat. N. 1°. Long. E. 100° 55'.

CARIMON-JAVA, groupe de 10 à 12 îles dans l'océan Indien, au N. de Samarang; la princ. est très-élevée. Les Hollandais y ont 1 poste pour défendre leur petit établ. des pirates malais. Lat. S. 5° 48'. Long. E. 108° 14'. (Ed.Gaz.).

CARINENA, b. d'Esp. (Aragon), renommé pour le bon vin rouge qu'on récolte dans les env. Dist. 7 l. N. de Calatayud.

CARINI (*Hyccara*), v. de Sicile (Val di Mazara), prov. et à 4 l. O.N.O. de Palerme, sur 1 petit golfe de la Médit., avec 1 anc. chât. sit. sur 1 rocher, récolte sur son territ. beaucoup de manne, qui découle par incision d'une espèce de frêne. Patrie de la célèbre courtisane Laïs. 4,000 hab. qui s'occupent de la pêche.

CARINTHIE ou KÄRNTHEN, prov. du R. d'Illyrie, s'étend entre 46° 20' 50" et 47° 6' de lat. N., et entre 30° 15' et 32° 45' de long. E.; elle est bornée au N. par le pays de Salzbourg et la H.-Styrie, à l'E. par la Basse-Styrie, à l'O. par le Tyrol, au S. par la Carniole; elle a 66 l. de long sur 54 de large, et 555 l. c.: on la divise en Haute et Basse-Carinthie; elle comprend les 2 c^{les} de Villach et de Clagenfurt; des mont. élevées, parmi lesquelles on distingue à l'O le *Glockner*, au S. le *Löbel*, au N. la *Tauern* du pays de Salzbourg entourent cette contrée. Le sol inégal, élevé et très-fertile, est couvert en partie d'épaisses forêts; les monts dépendent de la gr. chaîne des Alpes Noriques et Juliennes dont nous avons parlé à l'article Alpes. Les princ. lacs sont ceux de Clagenfurt, Ossiach, Milstädter et Weissen, très-poissonneux. Les rivières de Drave, Gail, Moll, Gurck et Lave l'arrosent. Le climat, froid et variable, est d'une gr. salubrité; cependant on redoute beaucoup les vents du S.E. et du N.E. Les princ. productions consistent en blé, seigle, avoine, millet, blé sarrasin, plantes potagères, fruits. On y élève peu de bétail; l'éducation des abeilles y est très-suivie, et celle des vers à soie s'améliore chaque jour. Le règne minéral offre de très-grandes richesses, savoir: marbres blancs très-renommés, fer, plumb très-pur de Villach, une riche mine de mercure. L'industrie et le comm. peu étendus se bornent à l'exploitation des métaux, articles de quincaillerie, bestiaux, vinaigre, fruits. Les princ. v. sont Clagenfurt, St-Weit, Wiodisch-Cappel, Willach, Gemünd. L'hab. de la Carinthie, d'un caractère gai et ouvert, conserve toujours ses mœurs primitives, et se livre avec ardeur au travail: une grande dévotion règne parmi ce peuple superstitieux comme tous les montagnards; leur vêtement est en laine, et quelquef. en peau de mouton; ils portent des chapeaux ronds et très-gr.; leur dialecte, défiguré par beaucoup de locutions peu agréables, diffère peu de celui qu'emploient les Slaves des 2 c^{les} de la Basse-Styrie. Population 262,000 hab.; d'autres la portent à 284,000. (Remy, Marcel-de-Serres).

CARIOCOS, lagune de l'Am.-Mér., Brésil, formée par la rivière Topioambara, qui, avant de se perdre, forme ce gr. amas d'eau. (Alcedo).

CARISBROOK, anc. v. et par. de l'île de Wight, au S. de l'Angl.; on y rem. l'église et le chât. ruiné où Charles Ier fut détenu env. un an. Dist. ½ l. de Newport. 2,250 hab.

CARISTO, *v.* Castel-Rosso.

CARITA, v. et province de l'Am.-Mér., Pérou, dans les cordillères, au S. de Lima, abonde en vigognes et moutons; on y trouve des mines d'aimant, alun, sel, couperose, vitriol et ocre rouge. (Alcedo).

CARLAT-DE-ROQUEFORT, b. de France (Ariège), arr. et à 3 l. ½ E.p.N. de Foix, près d'une rivière. Patrie de l'immortel Bayle. 430 hab.

CARLAT-LE-COMTE, b. de Fr. (Ariége), arr. et à 4 l. O.N.O. de Pamiers. 1,000 hab.

CARLEBY (GAMLA), belle v. de la Russie d'Eur. (Finlande), sit. sur le golfe de Bothnie et sur la riv. Lappojocki, fait un gr. commerce en beurre, suif, houblon. Dist. 40 l. S.p.E. de Pitéa.

CARLEBY (NY), ville de la Russie d'Eur. (Finlande), sur le golfe de Bothnie, fut bâtie par Gustave-Adolphe; elle a un bon port, et fait un gr. comm. en poix et draps grossiers; on y construit des vaisseaux. Dist. 25 l. E.p.S. d'Uméa.

CARLENTINI, ville forte d'Italie, Sicile (Val di Noto), sur 1 mont., a été bâtie par Charles-Quint. Dist. 1 l. S.E. de Lentini. 4,000 hab.

CARLEPONT, v. de Fr. (Oise), arr. et à 5 l. N.E. de Compiègne. 1,100 hab.

CARLET, b. et c^{té} d'Esp., prov. et à 6 l.

S.S.E. de Valence, fabrique potarie, sparterie, et sa livre à la culture de la vigne. 4,500 hab.

CARLETON, vme et par. d'Angl. (York), avec de vastes alunières dans ses env., où l'on trouve beaucoup de coquilles pétrifiées dans les rochers. Dist. 1 l. S. de Stokesley.

CARLETON-HILL, mont. d'Éc. (Ayr), de 1,554 p. au-dessus de la mer.

CARLINGFORD, un des meilleurs ports d'Irl. (Leith), dans une baie du même nom, dangereuse par ses rochers. Il peut recevoir les plus gros vaiss.; il est renommé par ses huîtres. Cette v., avec un chât. sur 1 rocher, tire une gr. quantité de beurre du c^té de Tyrone, qui lui est expédié par 1 canal. On fait dans ses env. beaucoup de toiles. Dist. 18 l. N. de Dublin, et 9 S.S.E. d'Armagh. 4,000 hab. (Ed.Gaz.).

CARLISLE (*Luguvallium* et *Lugubalum*), anc. v. d'Angl., ch.-l. du c^té de Cumberland, au confl. des riv. Eden, Peterell et Caude; la 1re se jette à 1 l. de distance de là dans le golfe de Solway; elle est entourée d'un mur, et défendue par 1 beau château et par 1 citadelle. Parmi les égl. nombreuses on distingue la cathéd., dont une partie de l'aile occ. fut démolie pendant les guerres civiles; 2 autres égl. et plus. temples; elle possède plus. écoles et maisons de travail; elle a des promenades, des marchés, 1 beau pont de pierre sur l'Eden. L'industrie et le comm. de cette ville se portent sur le coton filé, les grosses toiles, bas, cordes, chapeaux, cuirs, savon, coutellerie; elle envoie 2 membres au parlement; les assises du c^té s'y tiennent; il y a 1 trib.; En 1645 elle se rendit par famine au parlement, après un blocus de 8 mois. Le prince Édouard s'en empara en 1745, et le duc de Cumberland la reprit peu de temps après. Dist. 30 l. S. d'Édimbourg, et 110 N.p.O. de Londres. 12,600 hab. (Ed.Gaz.).

CARLISLE, v. des Ét.-Unis (Pennsylv^e), ch.-l. du c^té de Cumberland, est dans 1 belle position, avec de jolies rues alignées, qui se coupent à angles droits, des maisons agréables, construites en pierre et en briques; elle possède 1 maison de justice, 1 prison, 1 marché, 2 banques, 7 égl. pour divers cultes, et 1 collège. Dist. 6 l. O. d'Harrisbourg, et 50 O. de Philadelphie. 3,000 hab. (Woac.).

CARLISLE, bonne baie de l'Am.-Sept., sur la côte de l'île d'Antigoa, à 1 l. O. de Falmouth, sert de refuge aux pet. vaiss.; au S.O. est un long récif.

CARLISLE, baie de l'Am.-Sept., sur la côte de l'île Barbade, au S. de Bridgetown, peut contenir 500 vaiss. (Ed.Gaz.).

CARLISLE, baie sur la côte S. de la Jamaïque. Lat. N. 17° 47'. Long. O. 79° 26'.

CARLISLE (LAGOON), baie sur la côte sept. de l'île d'Egmont, au N. de Guernesey, dans le Grand-Océan austral, entre la pointe d'How et l'île Portland. Lat. S. 10° 43'. Long. E. 161° 56'. (Woac.).

CARLISLE (NEW-), ville de l'Am.-Sept. (B.-Canada), ch.-l. du distr. de Gaspé, dans la baie des Chaleurs, avec 1 égl., 1 trib., 1 prison, et 60 maisons. (Woac.).

CARLOPAGO, v. de Dalmatie (Carlstadt), sur le golfe de Quarnero, au pied d'une mont. escarpée, près d'un canal de ½ l. de large, qui sépare l'île de Pago du continent. Elle a 1 égl. cathol. et 1 école allemande. On y aborde difficilement avec des vents contraires. L'empereur Joseph Ier y a fait construire un bon port en 1782. Le comm. consiste en bois, sel, miel, cire et poissons. Dist. 15 l. S.S.E. de Segna. 1,000 hab. (Stein).

CARLOS, baie des Ét.-Unis, sur la côte de la Floride or., dans le golfe du Mexique. Lat. N. 26° 40'. Long. O. 84° 40'. (Woac.).

CARLOS (SAN-), fort de l'Am.-Sept., Colombie, sur la côte N. de Terre-Ferme, et sur une île qui commande le canal entre le golfe de Venezuela et celui de Maracaïbo, vers le S., à 8 l. N. de la v. du même nom. (Alc.).

CARLOS (SAN-), chaîne de montagnes de l'Am.-Mér., Brésil, prov. du Roi, court parallèlement à la sierra do Difuntos (Morts), à l'extrémité de la côte formée par l'emb. de la riv. de la Plata. (Alcedo).

CARLOS (SAN-), groupe d'îles dans le Gr.-Océan boréal, près la côte N.O. de l'Amérique-Sept.; la plus consid. a 2 l. de tour. Lat. N. 54° 48'. Long. O. 157° 8'. (Ed.Gaz.).

CARLOS (SAN-), île de l'Am.-Mér., dans le détroit de Magellan, entre la montagne du Pain-de-Sucre et le cap Galand, sur la côte sept. (Alcedo).

CARLOS (SAN-), fort de l'Am.-Mér., province de Venezuela (Guyane-Espagnole), sit. sur le bord du Rio-Negro, dans une gr. île que forme avec celui-ci la riv. de Passimoni. (Alcedo).

CARLOS (SAN-), v. d'Esp. (Andalousie), bâtie sur l'extrémité N.E. de l'île de Léon, près Cadix, avec des baraques pour loger les marins, 1 école de marine, 1 hôpital et 1 égl. par. (Ed.Gaz.).

CARLOS (SAN-), ville de l'Am.-Mér., la plus consid. de l'île de Chiloé, située sur le bord sept. de l'île, avec 1 bon port. Elle est sujette aux bourrasques, qui ravagent cette terre et l'inondent. Les vaisseaux font souvent naufrage en y abordant. Lat. S. 42° 8'. Long. O. 76° 15'.

CARLOS (SAN-), ville de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Venezuela, sur l'Aguare, est grande et bien bâtie, peuplée en gr. partie d'Espagnols venus des Canaries. Ils ont un esprit entreprenant qui réveille l'indolence des créoles. On y récolte indigo, café, fruits exquis; les bestiaux font la richesse du pays; on rem. l'église. Cette v. éprouve des chaleurs qui seraient insupportables si elles n'étaient modérées par le vent violent du N.E. Dist. 35 l. S.S.O. de Valencia, et 70 S.O. de Caraccas. Lat. N. 9° 20'. Long. O. 71° 25'.—9,500 hab.

CARLOS DE MONTEREY (SAN-), ch.-l. de la Nouv.-Californie, Am.-Sept., d'un aspect agr. par les chênes, pins et arbustes qui le couvrent. Le v^te est distant de 2 l. du poste militaire.

CARLOTTA (LA), vte flor. d'Esp., tient le 2e rang dans les colonies établies dans la Sierra-Morena par le marquis d'Olavidès, entre 1767 et 1769. Les rues coupées à angles droits, les maisons bâties sur une éminence et dispersées çà et là, l'église, les auberges, la maison du gouvr, quelques boutiques et les habitations pour les artisans, enceintes de haies, offrent un aspect agr. Dist. 6 l. S.O. de Cordoue. 3,000 hab. français, savoyards et espagnols.

CARLOW, cté d'Irl., borné au N. et au N.O. par ceux de Kildare et de la Reine, à l'E. par ceux de Wicklow et de Wexford, au S.O. par celui de Kilkenny; il a 10 l. de long sur 8 de large, et 60 l. c. Le Barrow, belle rivière navig., l'arrose; une gr. chaîne de montagnes le sépare du cté de Wexford. Tout le sol offre un aspect varié de culture : on y voit des terres labourables et des pâturages qui fournissent une gr. quantité de bon beurre pour l'export. On en tire beaucoup de pierres à chaux, de fer, de manganèse, de marne. Les princ. villes sont Carlow, ch.l., Leighlinbridge et Tullow. 80,000 hab. (Ed.Gaz.).

CARLOW, ch.l. du cté ci-dessus, v. assez gr. et agr., sit. dans un beau et riche pays, près la rivière du Barrow, dans l'endroit où il borne le cté du même nom. Cette v. consiste en 1 princ. rue, coupée par 2 autres à angles droits. Elle possède 1 marché, 1 cour d'assises, 1 prison, des casernes pour la cavalerie, et 1 anc. égl.; on y a formé récemment un séminaire cathol. Elle fabr. de grosses étoffes de laine, et fait un bon comm. en charbon de pierre; elle a un gr. débouché par la riv. qui communique avec Dublin au moyen du gr. canal, et avec les autres ctés situés sur le Shannon. Elle envoie un membre au parlement. Dist. 5 l. N.N.E. de Kilkenny, et 13 O.S.O. de Wicklow. 7,000 hab. (Ed.Gaz.).

CARLOWITZ ou KARLOWITZ, pet. v. dans la partie or. de l'Esclavonie (Sirmie), sur la rive dr. du Danube, au-dessous de Peterwardein, au pied d'une mont. du même nom, qui environne la v. de 3 côtés, et raréfie l'air : elle est le siége d'un arch. uni à celui d'Illyrie. Elle a 1 lycée, 3 égl. grecques et cathol. Ses env. prod. un excell. vin rouge; on pêche dans le Danube un gr. nombre d'esturgeons. En 1699 il s'y conclut une trêve de 25 ans entre les Impériaux, les Turcs, les Polonais et les Vénitiens. Dist. 10 l. N.O. de Belgrade, 45 E. de Poséga. 6,000 hab. (Stein).

CARLSBAD (*Thermæ Carolinæ*), belle ville de Bohême, cle et à 4 l. N.E. d'Elnbogen, sur le Töpl, dans un site très-pittoresque, est renommée dans toute l'Europe par ses eaux min., où affluent les étrangers les plus distingués. On rem. l'égl., l'hôtel-de-ville, le théâtre, les salles de Bohême et de Saxe, la magnifique place de la Wiese; les princ. sources des bains sont l'anc. *Sprudel*, la plus chaude; celle de *Hygée*, le *Neubrunnen*, le *Muhlenbad*. On y fabr. beaucoup d'instrumens en acier, zinc et autres métaux, armes à feu, belle bijouterie, vaisselle, porcelaine, verreries. On obtient annuellement plusieurs quintaux de sel par l'évaporation et la cristallisation. Les spectacles, concerts et promenades rendent cette v. le centre de tous les plaisirs, et très-agr. à habiter durant la saison des eaux. Dist. 32 l. O.p.N. de Prague, 40 E.S.E. de Dresde, 36 S.S.E. de Leipsick, et 116 N.O. de Vienne. Latit. N. 50° 14′ 35″. Long. E. 10° 5′ 45″. — 5,000 hab. (Reichard).

CARLSBERG, mont. de Bohême, se lie au Fichtelberg, près de Passau, et forme une partie de la chaîne du Böhmerwald; elle tire son nom d'un ancien chât. dans le cté de Prachin. (Stein).

CARLSBOURG, v. Karlsbourg.

CARLSBOURG, v. Carlstadt.

CARLSCRONA ou CARLSCROON, port imp. de Suède, ch.l. de la prov. de Bleking ou Carlscrona, dans un site très-agréable, est après Stockholm la plus imp. ville de Suède. Elle se compose de plus. îles, dans un enfoncement de la mer. Dans la plus gr., nommée *Trösa*, est la v. proprement dite, rebâtie en briques depuis l'incendie de 1790. Elle renferme les établ. de l'amirauté, qu'une muraille élevée, de 40 p. d'épaisseur, construite en granit, sépare de la ville; près de là est le port, capable de contenir une très-gr. flotte. On y rem. un ouvrage digne des Romains, c'est la *vieille Dock*, qui forme une excavation de 290 p. de long sur 46 de large, et 33 de profondeur; faite dans une mont., elle a une gr. ouverture qui permet l'entrée aux plus grands vaiss. de guerre. Cette entrée fermée, et le bassin mis à sec en 24 heures, on peut radouber entièrement les vaiss. Les îles appelées du *Nord* réunissent, au moyen de 3 ponts, la v. avec la terre-ferme. Celle de *Lindholm* a des ateliers imp. et 1 superbe bassin de réparation, ou *Dock neuve*, commencé par Gustave III en 1757, et non encore terminé; il contient 4 compartimens divisés chacun en 5 cases creusées dans le roc, et touche au port; toute la flotte peut y être mise à sec. Les export. se font en bois de charpente, goudron, potasse, suif et marbre. On rem. l'hôtel-de-ville, l'arsenal, 2 belles égl., 2 forts construits sur 2 îles, d'autres fortif. dans l'intér., et maisons en briques. Patrie de J.-J. Ferber, minéralogiste. Dist. 50 l. E.p.N. de Copenhague, et 100 S.S.O. de Stockholm. Lat. N. 56° 6′ 57″. Long. E. 13° 12′ 45″.—14,000 hab. (Stein, Reichard).

CARLSFELD, b. d'All., R. de Saxe (Erzgebirge), avec des fonderies de cuivre, de fer, et 1 verrerie. Dist. 6 l. S. de Zwickau. (Stein).

CARLSHAFEN, belle ville d'All., Hesse-Élect., nouvellement rebâtie, au confl. de la Diemel et du Weser, avec un petit port commerçant, possède 1 riche saline, des fabr. d'acier à l'anglaise et de linge damassé. Dist. 8 l. N. de Cassel. (Stein).

CARLSHAMM, v. d'étape de Suède (Bleking), sur le Myen, avec un beau port sur la Baltique; elle possède 1 fort, des manuf. de laines, un chantier, des forges de cuivre, et des plantations de tabac. Dist. 10 lieues O. de Christianstadt. Lat. N. 56° 10′ 40″. Long. E. 12° 30′ 45″. — 3,600 hab.

CARLSOER, pet. île de la mer Baltique, près la côte occ. de l'île de Gothland.

CARLSRUHE (*Hesychia Carolina*), belle v. d'All., cap. du gr.-d^{é} de Bade, ch.l. du c^{le} de Pfinz-et-Enz, est bâtie très-régulièrement en forme d'éventail : toutes les gr. rues viennent aboutir au chât. On y rem. 2 belles égl., chefs-d'œuvre du célèbre architecte Weinbrenner, la bibl., la collection des tulipes, les cabinets de physique, d'histoire naturelle et de médailles, l'orangerie, le chât. de résidence et ses superbes jardins, la tour d'eau, les belles portes de Dourlach et d'Ettlingen, les places du château et du marché, la synagogue des juifs, de superbes hôtels publics. Elle possède 1 bon gymnase, 1 séminaire normal, 1 école vétérinaire et des beaux-arts, de chimie et de musique, 1 institut de sourds et muets, un musée dans un local superbe, des vauxhalls et un théâtre. L'industrie flor. embrasse les ouvrages d'acier, d'ébénisterie, fabriques d'émaulure et de polissure, cartes à jouer, montres, bijouterie, carosses et voitures, tabac, instrumens de physique, vins et huiles. Aux env. il faut voir le jardin *Amaliens Ruhe*, *Ludwigslut*, les promenades à l'*Augarten*, *Beiertheim* et *Haus*. Les affaires de banque se règlent d'après les changes de Francfort-sur-Main et Strasbourg. Dist. 15 l. S. de Manheim, 24 N.E. de Strasbourg, 37 S. de Francfort-sur-Main. Lat. N. 49° 0' 50". Long. E. 5° 59' 30". — 16,000 hab. (Reichard).

CARLSTADT ou KARLSTADT, très-forte ville d'Illyrie, gouvernement et à 30 l. S.E. de Laybach, ch.l. du cercle du même nom, au confluent de la Kulpa et de la Corona, avec 1 évêque grec, fut bâtie par l'archiduc Charles, dont elle porte le nom. C'est la plus comm. de la province par son grand passage pour les marchandises de Hongrie qui se transportent aux ports de mer les plus voisins. Elle communique avec Fiume, Trieste, Buccari, Segna, Porto-Re, trav. les Alpes de ce pays, d'une gr. élévation. C'est l'ouvrage de l'emp^{r} Charles VI. Elle fut érigée en v. libre le 8 octobre 1781. Dist. 12 l. S.O. d'Agram. 3,000 hab.

CARLSTADT, v. de Suède (Wermeland), sur l'île de Tingwalla, à l'emb. de la Clara ou Storelv dans le lac Wenner, est très-bien sit. pour le comm.; elle possède un gymnase, avec 1 observatoire, de bonnes manuf. de lainages, de lin, toiles, cuivre, fer; aux env. on trouve 1 source d'eau min. C'est le siége d'un év. Dist. 58 lieues O.p.N. de Stockholm. 2,600 hab.

CARLSTADT, anc. petite v. d'All., Bav. (B.-Main) : vis-à-vis est le chât. de *Carlsbourg*, bâti par Charles-le-Chauve, sur le Main. Dist. 4 l. N.p.O. de Würzbourg. 2,000 hab.

CARLSTEIN, château-fort de Bohême, c^{le} et à 2 l. E. de Beraun, bâti par l'emp^{r} Charles IV sur 1 mont. On y gardait la couronne et autres ornemens des rois de Bohême, qui furent transportés à Vienne par Ferdinand II.

CARLTON, île de l'Am.-Sept., dans le fl. St-Laurent, avec 1 excell. port, 1 magasin, 1 fort et 1 garnison. (Woac.).

CARLUCET, b. de Fr. (Lot), arr. et à 5 l. E. de Gourdon. 1,000 hab.

CARLUTAS, riv. de l'Am.-Mér., Brésil (Rio-Grande), prend sa source près de la côte, coule au S.S.E., et se jette dans la mer, entre celles de Genibabu et de Rio-Grande. (Alcedo).

CARLUX, b. de Fr. (Dordogne), ch.l. de c^{n}, arr. et à 3 l. E. de Sarlat, près d'un ruisseau. 800 hab.

CARMAGNOLA, ville d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), au confl. de la Stura et du Pô, sur le canal Cuneo, avec 1 bonne citadelle et 2 gr. faub. à 500 pas de la v.; elle est bien peuplée, et divisée en 4 par.; la v. n'en possède qu'une; le marché est très-fréq. par les Piémontais et par les hab. du Dauphiné. Le territ. aux env. abonde en grains, lin, soie. Catinat s'en empara en 1691, et le prince Eugène la reprit la même année. Patrie de Carmagnola, capitaine célèbre du 15e siècle, qui commença par être gardeur de pourceaux. Dist. 6 l. S. de Turin. 12,000 hab.

CARMARTHEN, v. Caermarthen.

CARMEAUX, b. de Fr. (Tarn), arr. et à 3 lieues N. d'Alby, a des mines de charbon de terre, de la terre à faïence. Le sol aux environs abonde en blé, légumes et pâturages. 1,000 hab.

CARMEL, mont. de la Turq.d'Asie, pach. et à 4 l. S. d'Acre, Palestine, de 2,000 pieds de hauteur, borde le rivage de la Medit.; ses flancs sont escarpés et rocheux; elle a la forme d'un cône tronqué; sur son sommet est une chapelle desservie par des religieux carmes très-hospitaliers. Ils habitent dans des cavernes. On trouve plus. restes de monastères et d'autres superbes édifices detruits. Lat. N. 32° 30'.

CARMEL, cap d'Asie, sit. à 5 l. S.O. du cap Blanc, dont il est séparé par la baie de St-Jean-d'Acre.

CARMELO (SIERRA DEL), chaîne de monts très-élevés dans l'Am.-Sept., Californie, court au bord de la mer et de la sierra del Enfado jusqu'au cap San-Lucar.

CARMEN, gr. île du golfe de Californie ou mer Vermeille, près de la côte, entre celles de St-Ildefonse et d'Agua-Verde.

CARMEN, v. Karmoé.

CARMEN, riv. de l'Am.-Mér., Guyane-Hollandaise (Surinam), sort de la chaîne de Rinocote, coule à l'E., et, après avoir reçu les eaux de plusieurs riv., se jette avec impétuosité dans celle de Mazaroui. (Alc.).

CARMI, v^{se} flor. des Ét.-Unis (Illinois), ch.l. du c^{té} de White, sur la pet. Wabash, riv. navig. un peu au-dessus de ce lieu; il est sit. dans un pays fertile, à 15 l. N. de Shawneetown. (Wuac.).

CARMONA (*Carmo*), v. d'Esp. (Andalousie), prov. et à 10 l. N.E. de Seville, regardee par César comme l'une des plus fortes du pays; il lui accorda le privilege de cité romaine; elle est sit. sur 1 haute mont., avec 1 château ruiné très-vaste, où séjourna Pierre-le-

Cruel. De nombreuses inscriptions romaines et restes de murs attestent son antique importance. Au sortir de cette v. on trouve une r. particulière pour aller à Cadix. La porte qui regarde Séville est une des plus gr. antiquités romaines. 10,000 hab. (Antillon).

CARMULLA, v. imp. d'Asie, Hind. (Ét. des Pounah-Mahrattes), anc. prov. d'Aurungabad, est consid., et a un fort bâti en pierres et ceint de 2 murs séparés par un fossé profond. Dist. 25 l. N. de Bejapour. Lat. N. 18° 23'. Long. E. 75° 32'.

CARNABAT, v. Karnabat.

CARNAC, b. de Fr. (Morbihan), arr. et à 8 l. S.E. de Lorient, possède des monumens celtiques rem., nommés *Pierres du bout de Carnac*. 2,700 hab.

CARNAK ou KARNAK, ville d'Afr. (H.-Égypte), sur la rive dr. du Nil, où aboutissent les ruines de l'anc. Thèbes, à 12 l. S.p.O. d'Esneh. *Voyez* Luxor.

CARNARVON, v. Caernarvon.

CARNATE ou CARNATIC, prov. d'Asie, sit. entre les 8 et 16° de lat. N., s'étend d'environ 200 l. de long de la côte or. de l'Hind., sur 20 à 35 de large, et comprend les anc. possessions du nabab d'Arcat. On y éprouve surtout pendant l'été des chaleurs excessives: le thermomètre de Fahrenheit monte, dans divers endroits les plus frais, à 115°. Les riv. Coleroon, Pennar, Palar, Cavery et Vaggaroo l'arrosent. Le sol varie beaucoup; dans quantité d'endroits il est profond et riche, et dans d'autres sablonneux; quoiqu'il fournisse beaucoup de végétaux, cependant on ne retire pas les frais de la culture, et le pays est sujet à de fréquentes famines; à cause de la disette d'eau on fait des étangs. On y voit un gr. nombre de temples et des forts. Les princ. villes sont Arcat, Cuddalore, Madras, Maduré, Ongolo, Pondichéry, Tanjore, Tinnevelly, Trichinopoly et Vellore. On se livre beaucoup au commerce et aux manuf. Plusieurs prétendans au gouvt occasionèrent en 1783 la guerre d'Hyder-Ali avec les Anglais, à laquelle prirent part les Français, qui se déclarèrent pour le premier. La compagnie des Indes en 1801 obtint, par un traité, la concession de presque toute cette prov., qu'elle divisa en 8 distr., à l'exception d'une petite portion réservée pour le nabab. Elle dépend de la présid. de Madras. (Ham., Ed.Gaz.).

CARNAUL, v. célèbre d'Asie, Hind., présidence du Bengale, anc. prov. de Dehar, sur le canal de Ferose-Schah, et au milieu d'une vaste plaine. Il se livra entre cette v. et Panipat 2 batailles mémorables: la 1re, en 1739, entre Mahomet-Schah et Nadir-Schah; la 2e, en 1751, entre les alliés des puissances mahométanes et les Mahrattes, qui, au nombre de 95,000, furent entièrement défaits. Dist. 18 l. N.p.O. de Patna. Lat. N. 29° 42'. Long. E. 74° 27'. (Hamilton, Ed.Gaz.).

CARNEILLE (LA), b. de Fr. (Orne), arr. et à 7 l. ½ N.N.E. de Domfront, sur un ruisseau. 1,500 hab.

CARNERO, cap sur la côte de l'Am.-Mér., Pérou, près Santa-Maria. Lat. S. 1° 56'. Longitude O. 79° 40'. (Ed.Gaz.).

CARNERO, v. Quaranao.

CARNERO, port de l'Am.-Mér., sur la côte du Chili, entre l'emb. de la riv. de Lebo et la pointe Rumena. (Alcedo).

CARNET, b. de Fr. (Manche), arr. et à 5 l. S. d'Avranches. 1,500 hab.

CARNIA, ville d'Asie, île de Ceylan, avec des sources min. chaudes, à 2 l. S. de Trinquemale.

CARNICOBAR, île d'Asie, la plus sept. du groupe des Nicobar, dans le golfe du Bengale, d'env. 17 l. de tour, comprise dans la chaîne qui s'étend au N.N.O. de Sumatra, est basse et ronde; elle ne s'élève qu'à 6 p. au-dessus du niveau de la mer. On y récolte une gr. variété de fruits, grains et racines, ignames, une racine que l'on nomme *cachou*, ananas, bananes, papaye et noix d'arèque. Les animaux sont le porc, le chien, le rat, et beaucoup de serpens très-dangereux. On y trouve du bois très-propre à la construction des vaiss. Les indigènes, de petite taille, sont doux, bien faits, forts et très-agiles. Leur teint cuivré ressemble assez à celui des Malais; les hommes ont les cheveux courts, et les femmes se rasent la tête: ils se nourrissent de viande de porc et de noix de cocos exquises, qu'ils échangent contre des toiles de diverses couleurs, de petites haches et des couteaux. Ce peuple, très-hospitalier, ne montre aucune religion, n'a aucun genre d'industrie; ils habitent des huttes perchées sur des poteaux et de la forme d'une ruche; on n'y monte qu'avec une échelle. Quand un insulaire meurt, on enterre avec lui tous les instrumens et les animaux qu'il préférait. Lat. N. 9° 23'. Long. E. 90° 54'. (Ed.Gaz.).

CARNIÈRES, b. des P.-Bas, Belg. (Hainaut), arr. et à 5 l. E. de Mons. 1,500 hab.

CARNIÈRES, v. de Fr. (Nord), ch.l. de cn, arr. et à 2 l. E. de Cambray, avec 1 mine de charbon de terre. 1,000 hab.

CARNIOLE (duché de), R. d'Illyrie, est borné au N. par la Styrie et la Carinthie, au S. par l'Istrie et la mer Adriatique, à l'O. par la mer, le Frioul, et à l'E. par la Hongrie. Ce pays, de 45 lieues de long de l'E. à l'O., sur 36 du N. au S., est montagneux et en partie boisé. Les rivières de Save, Laybach, Gurk et Kulpa l'arrosent; quelques sommets de montagnes restent couverts de neige: on vante depuis long-temps pour leurs curiosités naturelles, les cavernes profondes avec leurs passages souterrains, les cataractes nombreuses des rivières et les scènes pittoresques de la belle nature. Parmi les lacs, celui de Cirknitz est célèbre. On y trouve beaucoup de vallées fertiles en blé, chanvre, pâturages abondans, lin, millet; des mines importantes de fer, vif-argent, cinabre, plomb; de carrières d'alun et de marbre. Le commerce comprend toiles, laines, dentelles et quincaillerie. Les princ. langues sont l'allemand et le slave. Les princ. v. sont Laybach, Gurkfeld ou Kersko, Gottschee, Duino ou Tybein, Go-

ritz, Gradisca. Ce pays appartient à l'Autr.; il forme une partie du gouvᵗ de Laybach, et comprend les 3 cᵉˢ de Laybach, Neustadt et Adelsbach. 409.900 hab., la plupart cathol. (Maacel-de-Saaaas, Ed.Gaz.).

CARNOET (Sᵗ-MAURICE DE), vᵉ de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. et à 11 l. S.O. de Guingamp, avec des mines de plomb. 1,200 hab.

CARNOULLES, vᵉ de Fr. (Var), arr. et à 8 l. N.E. de Toulon. 1,000 hab.

CARNSORE, cap au S.E. de l'Irl. (Wexford), dans le canal Sᵗ-Georges. Lat. N. 52° 11'. Long. O. 8° 40'.

CARO, b. de Fr. (Morbihan), arr. et à 4 l. S.E. de Ploermel. 1,650 hab.

CARODANO-SOTTANA, vᵉ d'Ital., Ét.-Sardes (Gênes), riv. du Levant, avec 1 riche mine d'amiante.

CAROL, vᵉ de Fr. (Pyrénées-Or.), arr. et à 12 l. O.p.S. de Prades, dans la vallée de ce nom, a une mine de cuivre et une d'argent. Il est sur la Font-Vive, riv. (Desmaaets).

CAROLINA (LA), v. d'Esp., Andalousie, prov. et à 15 l. N.N.E. de Jaen, ch.l. des colonies fondées dans la Sierra-Morena par le marquis d'Olavidès en 1767; elle est sit. sur une belle colline qui domine les plaines de Grenade et de Cordoue; irrégulièrement bâtie, elle a des rues larges et alignées, mais sur un sol inégal. Ses maisons très-propres ne sont pas ornées. Ses env. offrent des promenades superbes. Dist. 8 l. N.E. d'Andujar. 3,000 hab. d'origine allemande.

CAROLINE-DU-NORD, un des Ét.-Unis, borné au N. par la Virginie, à l'E. par l'océan Atl., au S. par la Caroline du S., à l'O. par le Tennessée; il s'étend entre 33° 45' et 36° 30' de lat. N., et entre 78 et 86° 20' de long. O.; il a 140 l. de long sur 70 de large, et 5,000 l. carrées. Les parties du N.O., qui ont env. 50 l. de l'E. à l'O., et autant du N. au S., sont en gén. montagneuses, renferment la plus haute chaîne de l'Ét., celle connue sous le nom de *Bancombe;* la partie or., depuis la côte de l'océan Atlantique jusqu'à 20 lieues dans les terres, offre un sol parfaitement uni, sablonneux et marécageux, excepté sur les bords des riv., où l'on trouve une couche de terre végétale qui fournit d'excell. récoltes et de beaux pâturages; dans la partie entre le gr. lac salé, ou mer intér., nommé *Pamlico-Sound,* et un autre, nommé *Albermale-Sound,* il existe un terrain marécageux nommé *Alligator-Swamp* (marais de Crocodiles), de 18 l. de long sur 12 à 15 de large, entrecoupé par plus. riv., dont la plus consid. est l'Alligator. On trouve aussi au S. et au S.O. d'autres marais assez étendus, savoir: le *Dover*, le *Holly-Shelter*, et le *Green*: on estime que le long de la côte, à 15 l. dans les terres, les marais occupent un 5ᵉ de la surface. Plus. ont de 5 à 7 l. de diamètre. A 5 l. N. de Salisbury, dans le cᵗᵉ de Rowan, on voit un mur naturel de plus. centaines de p. de long sur 12 à 14 de haut, et 22 pouces d'épaisseur, composé de pierres de forme irrégulière, toutes parallèles entre elles. Les princ. riv. sont le Roanoque, le Chowan, la Nouse, le Pamlico ou Tar, le Cap-Fear et l'Yadkin. Les caps Hatteras et Look gisent sur les côtes de cet État. On y jouit d'un climat semblable à celui de la Caroline du Sud; la chaleur augmente à mesure qu'on avance vers le midi; les hivers y sont doux et les automnes beaux; au printemps la végétation se déploie plus tôt que dans la Virginie, mais les gelées font du ravage; on éprouve des changemens de température brusques et fréquens dans les parties élevées. Le climat est doux et sain; il règne des miasmes dans le bas pays et tout le long de la partie basse de la côte mér., particulièrement dans l'automne; la neige ne tombe que rarement et en petite quantité; il ne gèle jamais avant le milieu d'octobre ni après le 1ᵉʳ avril. Le climat des côtes marit. et celui des parties montagneuses diffère beaucoup. Il règne dans les parties or. des fièvres intermittentes et bilieuses pendant les mois d'août, septembre et octobre, des pleurésies et péripneumonies en hiver, quoique cette saison soit très salubre. Les parties occ. sont très-saines, mais peu fréquentées.

Outre les céréales, cet État prod. ginseng, salsepareille, aristoloche, serpentaire, et plusieurs autres plantes médicinales. On y trouve le chêne blanc, le chêne rouge, le noyer, l'esculus à fleurs jaunes, le cyproyer dans les marais. Le sol offre en outre des érables rouges, des tulipiers, des magnoliers glauques et des ronces. Les pins couvrent le terrain uni et sablonneux. Dans le pays le plus reculé on trouve du gui et le cirier de la Louisiane assez commun; la vigne sauvage s'étend dans les bois et sur les terrains élevés; on fait la moisson du blé au commencement de juin, et celle de maïs en septembre.

Parmi les animaux de la Caroline-du-Nord on distingue l'élan, le cerf et le daim, qui se sont retirés maintenant dans les mont.; les autres sont l'ours, le loup, le couguar, le chat-cervier, le chat sauvage, le minx, le raton laveur, la loutre, l'opossum, les écureuils de diverses espèces; les reptiles offrent le crocodile du Mississipi, le serpent à sonnettes, le scytale noir, la tortue courte queue.

Cet État n'a pas de grandes villes: après Raleigh, chef-lieu, les plus imp. sont Newbern, Fayetteville, Salem, Salisbury, Wilmington, Edenton, Washington, Hillsborough, Halifax, Tarborough. On y soigne beaucoup l'éducation: il y a 1 coll. à Chapel-Hill, et des académies dans un grand nombre de v. Parmi les divers cultes chrétiens suivis dans cet État, on rem. les méthodistes, les baptistes, les presbytériens, les quakers, les moraves et les épiscopaux. Le pouvoir législatif se compose d'un sénat et d'une chambre des communes élus pour un an. Chaque cᵗᵉ envoie un sénateur et 2 membres à la chambre des communes. Les v. de Newbern, Wilmington, Edenton, Fayetteville, Halifax, Salisbury et Hillsborough nomment un membre à cette dernière. Les exportations de cet État consistent en betail, goudron, poix, térébenthine, maïs, bois, coton, tabac, ginseng, racines médicinales, lard, porc, suif, cire d'abeille,

cire du cirier de la Louisiane, et autres denrees, dont une gr. partie s'envoie aux marches de la Caroline-du-Sud, de la Géorgie et de la Virginie. Du 1er octobre 1815 au 31 mars 1816 ces export. se sont élevées à 1,112,500 dollars. Les import. consistent en marchandises étrangères, ustensiles de fer et d'étain, cidre, fromage, chapeaux et souliers de la Nouv.-Angleterre. Le tonnage s'élevait au 31 décembre 1815 à 41,009 tonneaux.

On divise cet État en 62 comtés, qui se trouvent dans le tableau suivant, avec leurs chefs-lieux et leur population, d'après le cens de 1820.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

COMTÉS.	POPUL.	CHEFS-LIEUX.
Anson..........	12,534	Wadesborougb.
Ashe...........	4,335	Ashe.
Beaufort.........	9,850	Washington.
Bertie..........	10,805	Windsor.
Bladen..........	7,276	Elisabethtown.
Brunswick......	5,480	Brunswick.
Buncombe......	10,542	Aschville.
Burke...........	13,411	Morgantown.
Cabarras........	7,248	Concord.
Camden.........	6,347	Jonesburg.
Carteret.........	5,609	Beaufort.
Caswell.........	13,253	Leasburg.
Chatham........	12,661	Pittsborough.
Chowan.........	6,464	Edenton.
Colombus.......	3,912	Whitesville.
Craven..........	13,394	Newbern.
Cumberland....	14,446	Fayetteville.
Currituck.......	8,098	Indiantown.
Duplin..........	9,744	Sarecto.
Edgecumb......	13,276	Tarborough.
Franklin.........	9,741	Louisbourg.
Gates...........	6,837	C. H. (ch.l., Hertford.).
Granville.......	18,222	Williamsburough.
Greene.........	4,533	Snow-Hill.
Guilford........	14,511	Martinville.
Halifax.........	17,237	Halifax.
Haywood.......	4,073	C. H.
Hertford........	7,712	Winton.
Hyde...........	4,967	Germantown.
Iredell.........	13,071	Statesville.
Johnson........	9,607	Smithfield.
Jones...........	5,216	Trenton.
Lenoir..........	6,799	Kingston.
Lincoln.........	18,147	Lincolnton.
Martin..........	6,320	Williamston.
Mecklenburg...	16,895	Charlotte.
Montgomery....	8,693	Henderson.
Moore..........	7,128	Alfordstown.
Nash...........	8,185	C. H.
New-Hanover...	10,866	Wilmington.
Northampton...	13,242	C. H.
Onslow........	7,016	Swansborough.
Orange.........	23,492	Hillsborough.
Pasquotank.....	8,008	Nixonton.
Pitt............	10,001	Greenville.
Perquimans.....	6,857	Hartford.
	456,061	
Report...	456,061	
Person.........	9,029	Roxborough.
Randolph.......	11,331	C. H.
Richmond......	7,537	Rockingham.
Robeson.......	8,204	Lumberton.
Rockingham....	11,474	Danbury.
Rowan.........	26,009	Salisbury.
Rutherford.....	15,351	Rutherfordton.
Sampson.......	8,908	C. H.
Stokes.........	14,033	Salem.
Surry..........	12,320	C. H.
Tyrel...........	4,319	Elizabethtown.
Wake..........	20,102	RALEIGH.
Warren.........	11,158	Warrenton.
Washington....	3,986	Plymouth.
Wayne.........	9,040	Waynesborough.
Wilkes.........	9,967	Wilkesborough.
	638,829	

Dont 419,200 blancs, 209,644 hommes et 209,556 femmes; 204,717 esclaves et 14,912 gens de couleur, libres. On comptait 174,196 personnes livrées à l'agriculture, 11,844 aux manufactures, 2,551 au commerce. En 1800 la pop. ne montait qu'à 478,103; en 1810 elle ne s'élevait qu'à 555,500 habitans. (MORSE, WARDEN, WORCESTER).

CAROLINE-DU-SUD. Cet État, de forme triangulaire, est borné au N. et au N.E. par la Caroline-du-Nord, au S.E. par l'océan Atl., au S.O. par la Géorgie. Il s'étend entre 32 et 35° 8' de lat. N., et entre 80° 44' et 85° 50' de long. O.; il a 100 l. de long sur 60 de large, et 9,000 l. c.

Différentes chaînes de montagnes, connues sous les noms de la *Table*, d'*Oolenoy*, *Oconee*, *Paris'*, *Glassey*, *Hogback* et *King*, traversent cet État, en passant dans les districts de Pendleton, Greenville, Spartenburg et York. Elles le divisent en deux parties, Haute et Basse-Caroline. On croit que cette dernière faisait partie du domaine de la mer. Cette région offre une vaste plaine uniforme, qui se prolonge à 35 lieues à l'O. depuis les bords de la mer: l'œil ne trouve aucun objet pour rompre la monotonie des forêts, marais et de ses terres plates. A cette plaine fatigante succède une chaîne curieuse de collines sablonneuses, de 7 à 15 lieues de large, qui règne depuis la rivière Savannah jusqu'à la partie sept. de Pedee et à la Caroline-du-Nord. Elle ressemble aux ondulations d'une mer agitée. Cette contrée, qui embrasse un espace de 20 l., est très-nue, ornée çà et là de quelques bosquets de verdure et de quelques pins chétifs: ses hab., peu nombreux, recueillent à peine du blé et des patates pour leur subsistance. Après avoir franchi ces collines, on arrive au pays de mont., qui, près de la mer, s'élève brusquement, mais s'abaisse au N.E. presque au niveau d'une plaine. Ce cn fertile, qui s'étend de la riv. Savannah à Broad-River, est bien cultivé, et arrosé par des ruisseaux consid. La contrée au-delà de cette chaîne offre les aspects les plus pittoresques

des Ét. du Nord. Le sol, très-varié, présente 4 sortes princ. : 1° la terre à pins, stérile; 2° les savannes ou terres basses, incultes; 3° les marais sit. le long des riv.; 4° les terres élevées, composées d'un terreau noirâtre et fert., ainsi que celles au bord des riv., dont les princ. sont la Gr.-Pedee, la Santee et la Savannah.

La période de la végétation comprend, dans les années favorables, 7 à 8 mois, commençant en janvier ou février, et finissant en octobre ou novembre. Les froids se font sentir dans les mois de novembre, decembre, janvier et février, et sont contraires aux productions délicates des latitudes mer. Il tombe rarement de la neige près de la mer; et ailleurs elle n'a jamais plus de 2 à trois pouces d'épaisseur, et se fond bientôt aux premiers rayons du soleil; dans les contrées élevées elle a quelquefois 15 à 18 pouces d'épaisseur. On eprouve dans quelques saisons, surtout en février, des changemens soudains de température encore plus gr. que sous les tropiques: car dans la Caroline-du-Sud le thermomètre de Fahrenheit a varié de 83° dans l'espace de 7 mois, et de 46° dans le cours de 24 heures, tandis que sous les tropiques cette différence n'excède pas 16° dans le cours de l'année. Les étés ne varient en chaleur que de 7°, et les hivers de 17° de froid. Dans toute l'étendue des contrées basses on éprouve en été de très-gr. chaleurs, et, après les grosses pluies de juillet et d'août, l'air se charge de vapeurs malfaisantes, qui occasionent des fièvres bilieuses et d'autres maladies. A Charleston il n'y a pas plus de 30 jours de gr. chaleurs dans l'annee, et rarement 3 de suite. On compte environ 20 nuits pendant lesquelles la chaleur étouffante de l'air empêche entièrement le sommeil: mais cet etat de l'atmosphère amène bientôt des pluies rafraichissantes. Les mois les plus sains sont ceux d'avril, de mai et de juin; les plus contraires à la santé, ceux d'août et de septembre; avril et mai sont les plus secs; juillet et août ceux où il tombe le plus d'eau; novembre le plus agréable. En septembre, où on fait la moisson, on éprouve au milieu du jour une chaleur accablante, et le matin et le soir, du froid occasioné par des rosées abondantes.

Les prod. de commerce de cet État sont le coton et le riz, dont on fait de gr. exportations. Ces objets ont tellement fixé l'attention des planteurs, qu'ils ont négligé les céréales: on y cultive si peu de blé, qu'on est obligé d'en importer une grande quantité chaque année. Les exportations en 1816 se sont élevées à 18,849,409 dollars. Les fruits qui viennent le mieux sont les poires, les greuades, les melons, d'une grosseur extraordinaire, les figues, les abricots brugnons, les pommes, les pêches, les amandes et les oranges. On y trouve les arbres de la Caroline-du-Nord et ses animaux.

Les hab. se distinguent par leur hospitalité envers les étrangers et leur bienfaisance pour les malheureux. Les planteurs, qui ont de gr. propriétés, vivent très-somptueusement, et se livrent aux plaisirs. Ils montrent dans leurs manières la fierté et l'élévation d'esprit qui règnent dans un pays indépendant. Les fermiers du haut pays, doués de qualités moins brillantes, mais plus solides, ont moins de defauts, sont plus frugals et industrieux, et montrent beaucoup de courage dans les revers de la fortune. Les esclaves dans les pays bas font tous les travaux.

On apporte un gr. soin à l'éducation : il y a des colléges, des académies, des écoles gratuites dans tout l'État. La religion est la même que dans la Caroline-du-Nord; on y trouve les mêmes sectes. La législature se compose d'un sénat et d'une chambre de députés. Le premier comprend 43 membres élus tous les 4 ans par les distr. On nomme les représentans tous les 2 ans. Les gouv^r et lieutenant-gouv^r sont élus tous les 2 ans concurremment par les 2 chambres. Le gouv^t siége à Columbia, mais la princ. v. est Charleston.

On divise cet État en 29 distr., qui se trouvent dans le tableau suivant, avec leur population, d'après le cens de 1820. Les chefs-lieux portent les mêmes noms. La pop. se montait en 1800 à 345,591, en 1810 à 415,115.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

DISTRICTS.	POPULAT.
Abbeville	23,167
Barnwell	14,750
Beaufort	32,199
Charleston, city	24,780
Charleston, district	33,130
Chester	22,302
Chesterfield	6,645
Colletun	26,404
Darlington	10,949
Edgefield	25,119
Fairfield	17,174
Georgetown	17,603
Greenville	14,530
Hurry	3,025
Kershaw	12,432
Lancaster	8,716
Laurens	14,189
Lexington	8,083
Marion	10,201
Marlborough	6,425
Newbury	16,104
Orangeburgh	15,653
Pendleton	27,022
Richland	12,321
Spartanburg	16,989
Sumter	25,369
Union	14,126
Williamsburgh	8,716
York	14,936
(Morse, Warden, Worc.)	483,059

CAROLINES ou NOUVELLES-PHILIPPINES, îles d'Asie, sit. au S. des Mariannes, entre les 6 et 12° de lat. N., et entre les 133 et 167° de long. E., sont au nombre de 30, rapprochées les unes des autres, fort peuplées, peu élevées et couvertes d'arbres; on y jouit d'un climat très-agr., mais sujet à des ouragans terribles; la culture y fait très-peu de progrès.

On n'y trouve ni chèvres ni bœufs, ni porcs ni poules. Les naturels ne vivent que du produit incertain de leur pêche, de noix du cucos et de quelques racines. Les maisons, bâties sur pilotis, sont très-basses, composées de plusieurs chambres spacieuses. La construction des pirogues, la plantation et la pêche occupent les hab., de couleur de cuivre foncé; les femmes, assez bien faites, n'ont pour vêtement qu'une petite pagne qui ne va qu'à mi-cuisses. Après la mort du roi l'autorité tombe entre les mains du fils. La langue a moins de rapport avec les dialectes malais qu'aucune langue connue de la race jaune de l'Océanie. Leur religion se borne à reconnaître une puissance surnaturelle, maîtresse d'exaucer leurs vœux. Les Espagnols possèdent quelques établissemens dans ces îles peu connues des Eur.; ils les ont ainsi nommées, parce qu'ils s'y sont établis sous le règne de Charles II.

CAROLY ou CURUTE, une des îles Laquedives, dans la mer des Indes; le milieu est par 10° 30′ de lat. N., et 70° 34′ de longitude E. (Malham).

CAROMB, v. de Fr. (Vaucluse), arr. et à 2 l. N.N.E. de Carpentras, comm. en vins et huile d'olive, est ceinte de murs. 2,200 hab.

CARON, v. Caraon.

CARONI, b. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Venezuela (Maracaïbo), dans une température chaude; le sol abonde en fruits, maïs, yuccas, bananes et cannes à sucre. Dist. 25 l. O.p.S. de Guayana. (Alcedo).

CARONI, riv. considérable et profonde de l'Amérique-Méridionale, Colombie (Guyane-Espagnole), sort des monts habités par les Indiens Caraïbes, qui fréquentent aussi l'archipel des Bouches de l'Orénoque: elle coule pendant plusieurs l. en arrosant le territ. des missions de la Guyane; ses bords ombragés de mille arbres divers, peuplés d'oiseaux charmans, présentent de rians tableaux; elle se jette dans la rive dr. de l'Orénoque, à 8 l. du fort de Guyana, et à 72 l. avant son entrée dans la mer, où elle se divise en 2 bras, qui forment une île. Le Caruni, très-large et profond, n'est pas navig. à cause de la rapidité de son courant et de sa multitude d'îles, de rochers, et d'une cataracte qu'il forme avec un bruit extraordinaire près de la mission et du bourg d'Aguacagua; ses eaux, claires, ne se mêlent pas avec celles de l'Orénoque, qu'elles refoulent à plus de ½ l. de son emb.; il coule à l'O., puis au N.N.O.; son cours est d'env. 150 l. La limpidité des ondes du Caroni contraste avec celles de l'Orénoque, qui sont troubles et noirâtres. On ne connaît pas bien sa source. Les Indiens Caraïbes la placent dans la chaîne de mont. neigeuses sit. au N. de la lagune de Parime. (Alcedo).

CAROON-BIRKET, v. Birket-el-Karoun.

CAROOR, CAROUR ou KAROUR, ville d'Asie, Hind., anc. prov. ou distr. de Coïmbetour, est sit. sur la rive g. de la rivière du même nom ou Amaravati, avec un fort et 1,000 maisons. Le général Meadow y entra le 15 juin 1790. Dist. 15 l. O.N.O. de Trichinopoly. (Ed.Gaz.).

CARORA (SAN-JUAN-BAUTISTA-DEL-PORTILLO DE), v. de l'Am.-Mer., Colombie, prov. de Venezuela, sur la Morera, dans 1 plaine exposée au soleil et dépourvue d'eau. Ses rues sont larges et tirées au cordeau. On élève dans son territoire beaucoup de bétail, surtout des chèvres; le sol fournit de belles graines, du baume aussi odorant que celui de la Mekke, des résines aromatiques et efficaces contre les fièvres. Sa température, quoique très-chaude, est très-salubre. On fabr. dans cette v. bottes, souliers, selles, brides, courroies et hamacs. Dist. 70 l. E.S.E. de Maracaïbo, et 55 O.p.S. de Caraccas. Lat. N. 9° 50′. Long. E. 72° 56′. (Alcedo, De Pons).

CAROTCHA, v. de Russie d'Eur., gouvt et à 34 l. S.E. de Koursk, ch.l. du district du même nom, sur la pet. riv. de Carotcha, a été bâtie en 1658 contre les incursions des Tartares de la Crimée; elle possède 1 bonne garnison, et comm. en fruits exquis, surtout pommes renommées. Les environs sont très-fertiles. 8,000 hab. (Vsevol.).

CAROUGE, b. de Suisse, cn et à ½ l. S. de Genève, sur l'Arve, comm. en horlogerie; il a 1 égl. cathol., 1 synagogue, 1 hôpital, 1 école, de nombreuses tanneries, 1 gr. filat. de laine, et plusieurs poteries de terre. 3,200 hab. (Ébel).

CAROUGES, b. de Fr. (Orne), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. N.O. d'Alençon, avec des mines de fer et des forges. 2,100 hab.

CAROVIGNO, v. d'Italie, R. de Naples, Terre et à 30 l. N.O. d'Otrante, près de la mer, sur la route de Bari à Otrante. Dist. 8 l. O.N.O. de Brindes. 2,800 hab. (Rossa).

CARPANEDO, v. d'Ital., R. Lomb.-Vén. (Trevisan), sur la Brenta, riv.; les Français y battirent les Autrichiens en 1796. Dist. 4 l. N. de Bassano.

CARPANSANO, b. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Cit.), à 3 l. N.E. de Martorano, à la source du Savuto, riv. 1,400 hab.

CARPAS ou CARPASY, ville de l'île de Chypre, sit. sur un promontoire, au N.E. de l'île, à ½ de l. de l'anc. *Carpasia*; 1 aga et 1 cadi y résident. Dist. 18 l. N.N.E. de Famagouste.

CARPATHES, TARTRI, CRAPAKS ou KARPATHES, KARPATSCHEN-GEBIRGE. Les monts Carpathes ou la 3e chaîne principale de la monarchie autrichienne, situés entre les 15 et 24° de latitude N., s'élèvent au N. de la ville de Presbourg; ils s'étendent au N.E. entre les plaines de la March et du Waag, se détournent à l'E. près de Jablunka, séparent ainsi la vallée où coule la Vistule, de celle qu'arrosent les eaux de la Theiss; cette chaîne court ensuite au S.E., entre le comitat de Zemplin et le cte de Sanok, et gagne enfin les front. de la Bukowine, où elle perd à la fois ses irrégularités et son élévation.

Elle a env. 200 l. de long; la partie la plus élevée de cette masse se trouve dans le comitat de Zips, et sépare la Hongrie de la Pologne. Elle offre une suite et un assemblage de hauts sommets, dont quelques-uns sont cou-

verts de neige toute l'année. Ces sommets règnent pendant un espace de 20 l., et dominent d'une manière très-marquée le reste de la chaine. Les Carpathes occupent tout le S. de la Gallicie, qu'elle sépare de la Hongrie. En suivant la direction de ces mont., on voit qu'elles tracent une ligne de démarcation entre la Hongrie et la Basse-Autriche, tandis qu'elles separent ensuite la première de ces prov. de la Moravie, et plus loin de la Silésie et de la Gallicie; dans toute cette étendue elles offrent une branche qui s'étend toujours jusqu'à ce qu'enfin elle se termine d'une manière brusque, en formant au pied du Danube la mont. assez élevée de *Kahlenberg*.

La partie de la chaine Carpathienne, une fois parvenue aux front. de la Transylvanie, entoure cette princ. en envoyant entre elle et la Hongrie un rameau latéral qui se dirige du N. au S., et la separe ensuite de la Moldavie, de la Valachie et du Bannat de Temesvar.

Lorsqu'ensuite elle a atteint Orsova, situé au-dessous de Mertradia, elle se porte de la Valachie en Moldavie. Elle se lie en Servie à la gr. chaîne du Balkan.

HAUTEUR DES SOMMETS.

SOMMETS.	TOISES.
Le Babia-Gora	856
Le Krywan, sur la frontière de la Gallicie	1,220
Le Pic de Lomnitz	1,386
Le mont Caerna-Gora, près des sources de la Theiss et du Pruth	800

Toute l'énorme masse de la cime des Carpathes n'est composée que de rocs de granit. Les grottes les plus célèbres sont celles de *Mazarna* et *Dupna*, dans le comitat de Thurotz; de *Demenyfalva*, dans celui de Liptau; de *Holgocz*, dans celui de Zips, et d'*Agteleh*, dans celui de Gomör. De Presbourg à Bude on trouve les mines consid. exploitées de Schemnitz, Kremnitz, Neusohl, Schmölnitz, etc., et quelques sources d'eaux thermales; on en tire plomb, fer, argent, cuivre. Ces mont., qui ne donnent naissance qu'à quelques riv. du nombre desquelles se trouvent le Waag et le Poprad, sont pleines de lacs. Indépendamment des mines, elles renferment rubis, topazes, agates, carnéoles, grenat. C'est encore dans ces lieux élevés que se trouve le fameux baume de Hongrie, qui n'est qu'une huile tirée d'un arbre résineux, le *linbaume*, qui croit sur les mont. (Marcel-de-Serres, Desmarets).

CARPENEDOLO, ville d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 6 l. S.E. de Brescia, près la Seriola-Chiese, riv. 4,000 hab.

CARPENONE, b. d'Italie, R. de Naples, prov. de Sannio, à la source de la riv. Cavalière. Dist. 1 l. ¼ E.S.E. d'Isernia. 2,200 hab.

CARPENTARIE, gr. golfe situé au N. de la Nouv.-Holl., et au S. du détroit de l'Endeavour ou de Torres, renferme l'île de *Groote Eylandt*, sur la côte occ. La terre qui le borne à l'O. est celle d'*Arnheim*, la plus sept. de la Nouv.-Holl., ainsi appelée du nom du navigateur qui en fit la découverte; celle qui l'entoure au S. et à l'E. est appelée *Terre de Carpentarie*. L'île Wellesley est à son extrémité S., le cap York à l'extrémité N.E. Lat. S. 10° 43'. Long. E. 140° 15'. (Malham).

CARPENTRAS (*Carpentoracte*), ville de Fr. (Vaucluse), sous-préfecture, avec trib. de 1re inst. et de commerce, sur la rive gauche de l'Auzon, au pied du mont Ventoux, était anciennement chef-lieu du comtat Venaissin; on remarque les murs qui l'entourent, les fontaines, 1 aqueduc, les halles, la cathédrale, 1 hôpital, 1 musée, 1 théâtre, 1 riche bibliothèque de 24,000 volumes. Le comm., très important, comprend vins, eaux-de-vie, eau-forte, huile, miel, cire, savon, safran, soie, fruits, filat. de coton et chapeaux de paille; le marché du vendredi est un des plus fréq. du Midi. Les Français la prirent en 1768, et le traité de 1796 la céda à la Fr. Il y a des eaux min. sulfureuses. Patrie d'Orléans de Lamotte, év. Dist. 6 l. N.E. d'Avignon, et 175 S.p.E. de Paris. Lat. N. 44° 3' 28". Long. E. 2° 42' 28". — 10,000 hab.

CARPI, v. d'Italie, dé et à 3 l. N. de Modène, sur un canal dérivé de la Secchia, a 1 château, 1 év., 1 séminaire, de bonnes murailles, et comm. en soie, vins et chapeaux de paille. Les Français la prirent en 1705, et la rendirent au prince Eugène en 1706. — 1,800 hab.

CARPI, v. d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 12 l. S.S.E. de Vérone, près la rive dr. de l'Adige, est célèbre par la victoire gagnée sur les Français par le prince Eugène en 1701; elle abonde en vins excell. Dist. 2 l. S.S.E. de Legnago.

CARPINO, v. d'Ital., R. de Naples (Capitanate), sur le mont Gargano, à 3 l. S.O. de Peschici. 5,000 hab.

CARPIO, petite ville d'Esp. (Andalousie), prov. et à 8 l. E.N.E. de Cordoue, sur la rive g. du Guadalquivir, avec 3 par. et 3 convens. 4,000 hab.

CARQUEFOU, bourg de Fr. (Loire-Infér.), ch.l. de c°, arr. et à 2 l. N.p.E. de Nantes, près l'Erdre. 1,500 hab.

CARQUIN, port de l'Am.-Mér., Pérou (Chancay), sur le Gr.-Océan austral. (Alc.).

CARRANTASCA-LAGOUN, vaste golfe de l'Am.-Sept., sur le bord de la baie de Honduras, à environ 24 l. N.O. du cap Gracias a Dios, et presqu'autant S.E. de la lagune de Brewers. Lat. N. 15° 13'. Long. O. 85° 20'. (Ed.Gaz.).

CARRAPATEIRA, v. de Portug. (Algarve), à 6 l. N.N.E. de Sagres.

CARRAQUE ou CARRACA (LA), voyez Caraque.

CARRAR, gr. v. d'Asie, Hind. (Bejapour), sur la Kistnah, d'une ½ l. de long; au milieu on voit deux belles pagodes. Elle a un fort. Lat. N. 17° 25'. Long. E. 71° 54' 45". (Hamilton).

CARRARA, v. d'Italie, ch.l. d'une princ. tenant au dé de Massa, près d'une riv., est célèbre par les carrières d'où l'on tire ces beaux marbres blancs qu'emploient les statuaires; il y a 1 atelier de sculpture fourni de bons modèles; on compte à Carrara et aux env. 1,500 personnes employées aux carrières connues des anc. Celle de *Palvaccio* est la plus estimée. Cette v. fut donnée en 1815 avec Massa à l'archiduchesse Marie Béatrix d'Este. Les orangers et citronniers parfument l'air. Dist. 2 l. N.N.O. de Massa, 25 E.S.E. de Gênes. 3,000 hab.

CARRÏBES, v. Caraïbes.

CARRICK-SUR-SHANNON, v. d'Irlande, ch.l. du cté de Leitrim. Dist. 13 l. S.p.E. de Ballyshannon.

CARRICK-SUR-SUIR, v. d'Irl. (Tipperary), sur le Suir, navigable pour les pet. bâtimens, est irrégulièrement bâtie, et fait un gr. comm. en ratines, étoffes de laine. Il y a des baraques pour la cavalerie. Dist. 4 l. N.O. de Waterford. 11,000 hab.

CARRICKBURN, mont. d'Irl. (Wexford), fut en 1798 un lieu de réunion des rebelles; on y établit une prison pour les royalistes. Dist. ½ l. S.O. de New-Ross.

CARRICKFERGUS, v. et port d'Irlande (Antrim), sur la côte N.O. de la baie de Carrickfergus ou lac de Belfast; on la divise en quartiers écossais et anglais, du nom des deux nations qui l'habitent. Elle est le siége des assises du cté; autrefois c'était le principal port du N. de l'Irlande, mais la plus grande partie de son commerce a été transféré à Belfast; le commerce comprend la filature du coton, la fabrication des étoffes et la pêche; elle envoie 1 membre au parlement, et forme avec ses franchises un comté séparé de celui d'Antrim, dans lequel elle est enclavée. En 1308 les Écossais commandés par Édouard Bruce la prirent; l'amiral français Thurot s'en empara en 1760 : un y a formé un dépôt d'équipemens militaires. Dist. 3 l. N.N.E. de Belfast. 3,400 hab. (Ed. Gaz.).

CARRION, v. Atlixco.

CARRION, riv. d'Esp., descend des montagnes des Asturies, et se jette dans la Pisuerga. Ce fut dans ses env. que sir John Moore fit prendre position à son armée, en décembre 1808.

CARRION-DE-LOS-CONDES, b. ou pet. v. d'Esp. (Léon), sur la riv. du même nom, avec des restes de fortif., dans un sol riche; elle a plus. égl., 6 couvens et 2 hôpitaux. Dist. 15 l. O. de Burgos. 2,400 hab.

CARRION-DE-VELASCO, jolie pet. ville de l'Am.-Mér., Pérou, dans la belle plaine féconde de Guaura. Le climat y est tempéré et sain. Lat. S. 10° 48'. (Alcedo).

CARRIZAL, chaîne de mont. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Venezuela, court de l'E. à l'O. depuis le bord de la rivière de Guarico jusqu'à celui de la Guaya. (Alc.).

CARROCK, mont. d'Angl. (Cumberland), de 400 t. au-dessus de la mer.

CARRON, b. imp. d'Éc. (Stirling), sur la riv. du même nom, possède depuis 1760 une des forges les plus consid. d'Eur.; on y travaille le fer de toute manière : il y a 20 fourneaux environ : la quantité de métal annuellement épuré monte à 6,500 tonneaux; les pièces les plus pet. se nomment *caronnades*; 2 mille ouvriers sont sans cesse employés : la consommation du charbon s'élève à 2,000 tonneaux; on y fabr. de la grosse artillerie, pompes, machines à vapeur, et toutes sortes d'instrumens énormes. Dist. ½ l. N.O. de Falkirk. (Ed. Gaz.).

CARROUR, v. Caroor.

CARRU, v. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), entre le Pesio et le Tanaro, à 4 l. N.p.O. de Mondovi. 4,000 hab.

CARS, b. de Fr. (Gironde), arr. et à 1 l. E. de Blaye. 1,500 hab.

CARS, v. Kars.

CARSALADE (LA), pet. île de Fr. (Var), arr. et à 3 l. ½ O.S.O. de Toulon, au N.N.E. de l'île des Embies.

CARSCHI, grand vge d'Asie, Gr.-Tartarie (Boukharie), province et à 15 l. S.O. de Samarkand, avec 1 citadelle bâtie par Timour-Beg.

CARSOUME, v. de la Russie d'Eur., gouv. et à 35 l. O. de Simbirsk, ch.l. du distr. de son nom, est trav. par 2 pet. riv.; elle a 3 égl. et 1 foire annuelle consid. de 15 jours, à la Pentecôte. 2,500 hab. (Vsév.).

CARTAGO, v. Carthago.

CARTALINIE, distr. de la Russie d'Asie, v. Géorgie.

CARTAMA, riv. de l'Am.-Mér., Colombie, Nouv.-Grenade (Antioquia), prend sa source dans les mont. du Choco, traverse une vallée à laquelle elle donne son nom, et, coulant à l'E., se jette dans celle de Cauca. (Alc.).

CARTAMA, gros b. d'Esp. (Grenade), près de la rive droite de Guadiaro, sur le penchant et au pied d'une mont., dans un terroir stérile et inculte au N.; ailleurs il est bien cultivé et fertile, planté de vignes, amandiers, câpriers et figuiers. Dist. 3 l. O.S.O. de Malaga. (Ed. Gaz.).

CARTAPANATUBA, v. Carapanatuba.

CARTER, montagne des Ét.-Unis (Virginie), cté d'Albemarle, vers Monticello, un peu au S.O.; elle a 800 p. au-dessus de la Rivanna. Dist. ½ l. de Charlottesville.

CARTERET ou cap ROMAN, cap sit. sur la côte de l'Am.-Sept., Ét.-Unis, à quelques degrés S.O. de celui de Fear. Lat. N. 33°. Long. O. 81°. (Malham).

CARTERET, île sit. dans la mer du Sud, fait partie de l'archipel de Salomon. Lat. S. 8°. Long. E. 158°. (Malham).

CARTERET, port à l'extrémité S.E. de la Nouv.-Irl., est formé par les îles de Leigh, et ceint de mont. hautes et escarpées, sur le sommet desquelles on trouve des dépouilles marines. On voit les cascades se précipiter des rochers; et une végétation flor. se rem. sur les bords de la mer. On y trouve beaucoup de

choux et de cocos. Lat. S. 4° 48'. Long. E. 150° 20'. (Ed.Gaz.).

CARTER'S-BAY, sur la côte N.O. de l'Am.-Sept., ainsi nommée par Vancouver, en mémoire d'un marin de son équipage, qui s'empoisonna en mangeant des moules. Lat. N. 52° 68'. Long. O. 130° 38'.

CARTHAGE, v. Carthago.

CARTHAGE, v^ge des Ét.-Unis (Tennessée), chef-lieu du c^té de Smith, sur la rive g. du Cumberland, avec 1 trib., 1 prison, 1 coll., 1 imprimerie, 2 églises. Dist. 8 l. E.N.E. de Nashville. 500 hab.

CARTHAGE, bourg du même pays (New-York), c^é de Monroe, sur la rive or. du Genessee, à sa dernière chute, à 1. au-dessus du lac. Le pont de 352 p. d'ouverture s'écroula dernièrement. Dist. 1 l. N.N.O. de Rochester.

CARTHAGÈNE (*Carthago Nova*), très-anc. ville d'Esp. (Murcie), sur le golfe du même nom, un des trois dép^ts marit., fut fondée par Asdrubal, général des Carthaginois, détruit par les Goths, et relevé par Philippe II. Son port, le meilleur de l'Esp., sit. au fond d'une pet. baie, sur la Médit., est si profond, que les vaiss. abordent jusqu'aux maisons : c'est un bassin creusé par la nature, et unique au monde; il est abrité de tout vent par plusieurs collines qui le défendent, ainsi que l'entrée, fortifiée par 2 redoutes et par l'île d'Escombera; 12 pièces de canon protégent la jetée. C'est le siége d'un évêque; ses environs fournissent beaucoup de sparte, ce qui lui a fait donner le nom de *Spartaria*, et au pays celui de *Spartarius Campus*, on y trouve diamans et autres pierres précieuses; on remarque les rues, le bassin, l'arsenal bien fourni, les chantiers de construction; on découvre sans cesse des ruines d'inscriptions et médailles qui attestent son antiquité; le commerce comprend olives, raisins secs, amandes, figues, vins, laines fines, soies, soude, potasse, huile. L'an de Rome 554 les Romains, sous Scipion, après la bataille de Munda, s'en emparèrent. César y établit une colonie; elle souffrit beaucoup dans les guerres des Vandales au 5e siècle. J. Leak la prit pour Charles VI en 1706; mais le duc de Berwick la reprit ensuite. Dist. 19 l. S.S.E. de Murcie, 46 S.S.O. de Valence. Lat. N. 37° 35' 50". Long. O. 3° 20' 36". — 30,000 hab. (Antillon).

CARTHAGÈNE ou CARTHAGENA, prov. de l'Am.-Mér., Colombie, dépend de la Nouv.-Grenade; elle est bornée au N. par la mer des Caraïbes, au S. par la prov. d'Antioquia, à l'E. par celle de Ste-Martha, dont le Rio-Magdalena la sépare, et à l'O. par la prov. de Darien; limitée par la riv. Atrato, elle a plus de 100 l. de long. Ce pays montueux, coupé de vallées, est couvert de gr. forêts où croissent mille arbres divers, dont un célèbre pour la teinture, qui égale celui de Campêche. Le sol, fécond en gras pâturages, abonde en bestiaux, objet d'un gr. comm., produit fruits et plantes en quantité, riz, maïs, indigo, coton, noix de cocos d'une excellente qualité; gommes recherchées, baume médicinal, herbes estimées. Le climat est très-chaud. De mai en décembre c'est la saison des ouragans et pluies. Le règne animal offre un luxe prodigieux, surtout parmi les oiseaux, ornés des plus riches plumages. Les princ. v. sont Carthagène, Teneriffe, Mompox, Tamalameque, S.-Benito-Abad, Cacerès. Les grandes rivières de Rio-Magdalena et d'Atrato ou San-Juan, qui l'arrosent, sont navigables et pleines d'alligators, tortues et autres poissons. Pop. 210,000 hab. (Alcedo, Ed.Gaz.).

CARTHAGÈNE ou CARTHAGENA, cap. de la province ci-dessus, avec un port spacieux, a 1 évêché, 1 université, 1 belle cathédrale, plusieurs égl. et monastères, des rues droites et bien pavées; des maisons en pierre, avec un étage au-dessus du rez-de-chaussée, et ornées de balcons sur la façade; La v. est sit. dans une île de sable, au bord d'une vaste baie longue de plus de 3 l. de l'E. à l'O., qui offre un bon ancrage malgré les nombreux bas-fonds qui rendent l'approche difficile. La mer y est aussi calme que dans une riv., mais infestée de requins qui saisissent tout ce qu'ils trouvent sur l'eau, et souvent attaquent les bateaux. A l'E. la ville communique par 1 pont en bois avec le vaste faub. de Xeximani, situé dans une île. Des tribus indiennes l'habitent en partie. Le climat y est très-chaud. De mai en novembre commence la saison des pluies, orages et tempêtes, pendant lesquels on remplit les réservoirs; les rues ressemblent à des riv., et les plaines à l'Océan. Dans le milieu de décembre jusqu'à la fin d'avril le temps est serein, et le vent du N.E. tempère la chaleur. Cette v. était la résid. d'un commandant des corsaires francs; ils s'en emparèrent en 1544; elle fut brûlée en 1585 par le célèbre Drake, prise par Pointis, sous Louis XIV, en 1697. Les Anglais furent forcés d'en lever le siége en 1741, quoiqu'ils l'attaquassent avec une flotte terrible et nombreuse. Cette v. souffrit beaucoup dans la guerre de l'indépendance, ayant été assiégée 2 fois, la 1re par Bolivar, chef des indép., la seconde par Morillo, commandant les royalistes; après la résistance la plus vigoureuse et une famine, les hab. se rendirent à ce dernier le 6 décembre 1815. Elle est retombée depuis au pouvoir des Colombiens. Dist. 75 l. E.N.E. de Panama, 130 N. de Sta-Fé de Bogota. Lat. N. 10° 25' 18". Long. O. 77° 50'. — 25,000 hab. (Ed.Gaz.).

CARTHAGÈNE, riv. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de la Nouvelle-Grenade (Choco), prend sa source dans les mont. de cette prov., aux env. du b. de Voanama, et se jette dans la mer à côté du cap Corrientes. (Alcedo).

CARTHAGO, cap d'Afrique, État et à 4 l. N.p.E. de Tunis; on y voit les ruines de l'anc. *Carthage*, que l'on reconnaît encore à ses ports en partie comblés, à ses citernes, à des restes d'amphithéâtres et à 1 aqueduc superbe; parmi les restes sont les 2 v^ges Darilschut et Sidy-Mosaïd. Tous les env. bien cultivés fournissent de riches moissons et env. 300 pipes de vin par an. (Gaspari et Hassel, 6e part., t. 1).

CARTHAGO, v. de l'Am.-Mér., Colombie, Nouv.-Grenade, province et à 65 l. N.p.E. de

Popayan, est sit. entre les riv. d'Otun et de Quindiu, sur le bord d'un bras de la riv. de la Vieja, navig. en canots, à $\frac{1}{2}$ de l. de la gr. riv. de Cauca, dans laquelle elle se jette, et forme vis-à-vis une île très avantageuse pour la pêche, la chasse et l'éducation du bétail. Le climat y est bon, quoique chaud. On rem. de belles rues longues et droites, une place tres-spacieuse, des édifices solides en briques; en 1785 on ressentit un tremblement de terre. Près de la v. on trouve plusieurs lagunes ou étangs nommés *ciénegas*; le sol abonde en grains et légumes, fruits, café, cacao, tabac; le port est excellent. Dist. 40 l. O. de Santa-Fe de Bogota. Lat. N. 5° 25' 18". Long. O. 77° 50' 0". (Éd. Gaz.).

CARTHAGO, anc. ville de l'Am.-Sept., Prov.-Unies de l'Am. du Centre (Costa-Rica), sur la rivière du même nom, autref. riche et commerçante, n'est plus qu'un vge. Dist. 25 l. E. de Nicoya.

CARTHAGO, riv. des Prov-Unies de l'Am. du Centre (Guatimala), coule à l'O., et se jette dans le Gr.-Océan équin., au port de la Herradura. (Alc.).

CARTIGNIES, vge de Fr. (Nord), arr. et à 2 l. O.N.O. d'Avesnes, sur la petite Helpe. 1,500 hab.

CARTIGNY, vge de Suisse, cne et à $\frac{1}{2}$ l. O. de Genève, sur un plateau très-étendu, est célèbre par des observations météorologiques qui y ont été faites. (Ésst).

CARUPANO, b. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Venezuela (Cumana), sur le bord de la mer, au cap des Trois-Pointes; il y a dans son distr. 25 pet. plantations en cacao, et 35 de cannes à sucre et autres productions.

CARVAN, *v.* Kaiaocin.

CARVILLAN, petite île près la côte occ. d'Éc., un peu au N. de celle de Gigba. Lat. N. 55° 41'. Long. O. 8° 7'.

CARVIN, b. de Fr. (Pas-de-Calais), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. E.p.S. de Béthune, a des brasseries, 1 fabr. d'amidon, et cultive le tabac. 4,700 hab.

CARWAR, v. et port d'Asie, Hind, présidence de Bombay (Canara), dans une baie à l'emb. d'une riv. navig. pour les vaiss. de 300 tonneaux; plus. petites îles désertes forment le port. Cette v., qui faisait autref. un gr. comm. avec l'Eur., fut ruinée sous le règne de Tippoo-Saib, et cédée aux Anglais en 1799. Dist. 18 l. S.S.E. de Goa.

CASA-BLANCA (St-GABRIEL DE), b. de l'Am.-Sept., Mexique (Teutitlan), comm. en sel qu'on tire d'une saline qui se trouve dans le distr. L'air y est très-chaud, et le sol tres-fertile. (Alcedo).

CASA-DEL-CAMPO, maison royale d'Espagne, embellie par Joseph, est située près de Madrid.

CASA-GRANDE, v. de l'Am. Sept., Mexique (Sonora), dans le pays des Indiens Apaches, sur les bords de la gr. riv. de Gila; elle tire son nom d'un anc. édifice qui subsiste encore en partie, et qu'on suppose avoir été bâti par les anc. Mexicains, en quittant la côte de la Californie.

CASA-NOVA, v. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 3 l. O.N.O. de Verceil. 3,000 hab.

CASA-PIEDRA, île de l'Am.-Mér., sur la côte du Brésil (Rio-Janeiro), près du cap Froid. (Alcedo).

CASACALENDA, b. d'Italie, R. de Naples, prov. et à 10 l. E.N.E. de Molise. 3,600 hab.

CASACCIA, b. de Suisse (Grisons), cb.l. de la vallée de Bregell, sit. sur le revers sept. du mont Septimer, à 4 lieues $\frac{1}{4}$ N.E. de Chiavenna. (Ésst).

CASACOSI, b. de la Corse, cb.l. de cn, arr. et à 8 l. S. de Bastia.

CASADA, lac des Ét.-Unis (New-York), cté de Chatauque; la crique de Casada, qui lui sert d'écoulement, communique avec la branche du Conewango, qui sort du lac Chatauque. Dist. 2 l. $\frac{1}{2}$ de Dunkerque, sur le lac Erié. (Worc.).

CASAL (*Bondico Macum*), ville forte d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), cb.l. du Montferrat, près la rive dr. du Pô, avec un év. et 1 citadelle, possède une chapelle riche en marbre dans la cathéd., où l'on révère le corps de St-Evasio; il y a 1 magasin de grains, 1 théâtre, 1 belle promenade, 1 collège, plus. palais, des égl. et 1 séminaire. En 1706 le roi de Sardaigne s'en empara; en 1640 le comte d'Harcourt y battit les Espagnols; en 1745 les Français la prirent. Les environs sont très-fertiles. Dist. 15 l. E.p.N. de Turin, 14 O.S.O. de Milan. 10,000 hab.

CASAL-BORGONE, b. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), province et à 5 l. N.E. de Turin. 2,500 hab.

CASAL-DI-PRINCIPE, b. d'Italie, R., prov. et à 5 l. N.N.O. de Naples. 2,100 hab.

CASAL-GRASSO, b. d'Italie, Ét.-Sardes (Piémont), sur la rive g. de la Maira, près son embouchure dans le Pô, à 6 l. N. de Savigliano. 1,350 hab.

CASAL-MAGGIORE, pet. v. forte d'Ital., R. Lomb.-Vén., province et à 9 l. E.S.E. de Crémone, sur la rive gauche du Pô, avec 1 év. 5,600 hab.

CASAL-MAGGIORE, v. d'Ital., princ. et à 4 l. $\frac{1}{2}$ O.p.N. de Lucques, est célèbre par ses fromages. Patrie du P. Mariano Fontana, mathématicien.

CASAL-MICCIOLA, b. du même R., dans l'île d'Ischia, prov. de Naples. 3,000 hab.

CASAL-NUOVO, v. d'Ital., R., prov. et à 3 l. N. de Naples. 2,600 hab.

CASAL-NUOVO, pet. ville d'Italie, R. de Naples (Terre-d'Otrante), est habitée par des Grecs et des Allemands d'origine. Dist. 15 l. E.p.S. de Tarante. 4,300 hab.

CASAL NUOVO, v. d'Ital. (Calabre-Cit.), à 6 l. N.N.E. de Policastro. 3,500 hab.

CASAL-PUSTERLENGO, pet. v. du même pays, R. Lomb. Vén., prov. et à 4 l. S.S.E. de Lodi, comm. en fromages dits *parmesans*,

Les Français en chassèrent les Autrichiens dans la mémorable campagne de 1796.

CASALE, b. d'Ital., R. Lomb.-Vénitien, prov. de Padoue, à 5 l. S.O. de Montagnana. 2,830 hab.

CASALEGIO, pet. v. du même pays, dᵈ et à 2 l. S.O. de Plaisance.

CASALGIATE, b. d'Italie, États-Sardes (Piémont), prov. et à 10 l. O. de Nuvare. 3,200 hab.

CASALI, b. d'Ital., R. de Naples (Principauté-Cit.), à 10 l. N.O. de Camerotta. 1,100 hab.

CASALMACH, gr. riv. de la Turq. d'Asie (Anatolie), prend sa source dans l'Anti-Taurus, et se jette dans la mer Noire, à l'E. de Laly.

CASALVIERI, v. d'Italie, R. de Naples (Terre-de-Labour). 3,600 hab.

CASAMANZA, gr. riv. d'Afr., Sénégambie, entre la Gambie et la riv. Sᵗᵉ-Domingo, débouche près l'île du même nom. Ses bords sont riches en riz, maniguette, cire, sel; les Portugais y ont 1 établ. (Stein).

CASANARE, b. de l'Am.-Mér., Colombie, province de la Nouv.-Grenade (S.-Juan de Los Llanos), est habité par les Indiens Ichaguas, et situé sur le bord de la riv. du même nom, avec 1 bon port bien freq.; le sol abonde en maïs. Dist. 40 l. S.S.E. de Pampelune. (Alc.).

CASANARE, riv. consid. de la même contrée, prend sa source dans les monts Chita, distr. de Pampelune, sur la branche la plus or. des 3 chaînes des Andes, et se partage ensuite en 2 bras; l'un nommé *Uruni*, se réunit à la Meta; l'autre nommé *Sinaruco*, se jette dans l'Orénoque, après s'être grossi des riv. de Punare et Tacoragua; il est navig. pour les sloops pendant toute l'année. Dans l'été ou la saison sèche, des brises constantes favorisent la navig., tandis que dans l'hiver les bâtimens approchent des rives du fl., et sont plus en sûreté en suivant son cours plus lent, mais uniforme: à l'aide de ces riv. et de plusieurs affluens, les hab. de Santa-Fé de Bogota peuvent transporter leurs prod. dans la Guyane, et de là en Eur.; cette navig. avantageuse a déjà produit une amélioration sensible dans la culture des contrées qui bordent les deux rives de cette belle riv. Les négocians expédient par ce canal, pour la Guyane, du coton, des farines, et autres denrées. (Alc., Ed. Gaz.).

CASANO, b. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont). Près de là, en 1705, les Français, sous les ordres du duc de Vendôme, battirent les troupes du prince Eugène. Dist. 3 l. E. de Tortone.

CASAR DE CACÈRES, v. d'Esp. (Estramadure), à 10 l. E.p.S. d'Alcantara. 2,000 hab.

CASARABONELLA, v. d'Esp. (Grenade), sit. sur une colline escarpée; le sol est très-fertile aux env. Dist. 3 l. O.p.S. d'Alora. 4,000 hab.

CASASA ou CAÇAÇA, port d'Afr., R. de Fez, à l'emb. d'une gr. rivière qui se jette dans la Médit. Dist. 7 l. S. de Melilla. Lat. N. 35° 8'. Long. O. 4° 41'.

CASAUATUI, riv. de l'Am.-Mér., Perou, sort du lac du Grand-Cocama, à 6° 46' de lat. S., coule au S. du Marañon, et, poursuivant ensuite son cours au N. pendant plus de 30 l., tourne à l'E. pour se jeter dans l'Ucayale par sa rive g., après s'être grossi de la riv. de Zapote. (Alcedo).

CASBIN ou KASWIN (*Arsacia*), v. d'Asie, Perse (Irak-Adgemi), de forme carrée, est ceinte d'une muraille, et sit. dans une vaste plaine sablonneuse, à 3 l. O. de la branche sup. du mont Taurus; elle avait jadis 2 l. de tour et 12,000 maisons, mais les guerres civiles et le dernier tremblement de terre l'ont beaucoup ruinée. Elle possède 9 faub., 3 palais, dont 1 bâti par Nadir-Shah, de gr. mosquées, des caravanserails, des bains. La sit. est avantageuse pour le comm. avec la Géorgie, l'Adherbidjan, le Ghilan et la mer Caspienne. Au nombre des fruits que l'on y cultive est une espèce de vigne dont on fait un vin fort; on sèche ordinairement les raisins qu'on envoie dans les prov. voisines. La v. a 4 gr. places ombragées d'arbres et ornées de fontaines. On recherche ses tapis faits en étoffes de diverses couleurs, et ses lames d'épées. Dist. 30 l. O.N.O. de Téhéran, et 90 S.E. de Tauris. Lat. N. 36° 11'. Long. E. 47° 13'. — 15 à 20,000 hab., et 60,000 suivant Gardanne.

CASCABELES, riv. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Quito (Pastos), prend sa source près des ruines de Simancas, et se jette dans la Caqueta. (Alcedo).

CASCADE (baie de la), baie et port du détroit de Magellan, sur la côte de la Terre-de-Feu, ainsi nommés par Bougainville, à cause d'une chute d'eau qui se trouve dans l'intér. du port. La cascade est formée par une pet. riv. qui coule entre de hautes mont. La hauteur de la chute est de 600 t. environ. (Woodstra).

CASCAES, port fortifié et v. de Portugal (Estram.), distr. de Torres-Vedras, sur la rive sept. de l'emb. du Tage, où s'assemblent les flottes des Indes: elle a 2 forts; près du cap Roca est le fanal de *Guia*. Dist. 6 lieues O. de Lisbonne. 2,500 hab. (Balbi).

CASCAJAL, riv. de l'Am.-Mér., Colombie, Terre-Ferme, descend des monts Porto-Bello, et débouche dans la baie de cette v. (Alcedo).

CASCANTE, v. d'Esp. (Navarre), à 2 l. S. de Tudela. 2,600 hab.

CASCAS, gr. lagune de l'Am.-Mér., Colombie, province de Nouvelle-Grenade (S.-Juan de Los Llanos), est formée de divers bras des rivières de Sarare et d'Apure, communique avec celle d'Arauca; toutes les deux coulent parallèlement à la dernière de ces rivières, et au pied de la montagne de Chisgas. (Alcedo).

CASCHAU ou KASSA, anc. v. forte, capitale de la H.-Hongrie et du comitat d'Abo-Ujvar, sur l'Hernath, la première des 5 v. libres, est sit. dans un beau pays; elle a une académie, 1 gymnase, 1 école normale et un arsenal. Son industrie consiste en fabr. d'en-

cre d'imprimerie, tabac, cuir, poudre, lacets, papier. Dist. 40 l. N.E. de Bude. 8,700 hab.

CASCIANO, b. d'Ital., gr.-d^é de Toscane, prov. et à 3 l. S.p.O. de Florence, fabrique draps communs, fleurs artificielles, chapeaux de paille, récolte vins assez bons. 1,800 hab.

CASCO (BAIE DE), dans les États-Unis (Maine), s'étend entre le cap Élisabeth au S.O., et celui Small-Point au N.E. Entre ces deux pointes, qui sont à env. 8 l. de dist., il y a à peu près 300 pet. îles, dont quelques-unes sont habitées et presque toutes plus cultivées que le continent. Le port Portland est sur la côte occ. de la baie. (Worc.).

CASEL-NUOVO, v^{ge} d'Ital., Ét.-de-l'Égl., près de Foligno, dans un terrain désert et aride, avec une caverne curieuse et remplie de stalactites.

CASEL-NUOVO, b. d'Ital., États-Sardes (Piémont), prov. et à 7 l. N.O. d'Asti. 1,600 habitans.

CASELLA, b. d'Ital., R. de Naples (Principauté-Cit.), au pied du mont Centaurino. Dist. 4 l. N.N.E. de Policastro. 1,600 hab. (Roder).

CASELLE, ville d'Italie, Ét.-Sardes (Piémont), sur la Stura, prov. et à 3 l. N. de Turin, avec 2 psr., 1 hôpital, 1 gr. nombre de papeteries, des moulins à soie et 1 filat. de coton. 3,500 hab. (Roder).

CASERTE ou CASERTA, v. d'Ital., R. et à 6 l. N.N.E. de Naples, ch.l. de la prov. de la Terre-de-Labour, siége d'un év., possède 1 chât. royal bâti par Charles III, roi d'Esp., d'après les dessins de Vanvitelli; c'est un des plus superbes, des plus réguliers et des plus vastes de l'Italie : les deux princ. faces ont 787 pieds de long, 5 étages et 37 croisées à chaque; on a prodigué les plus riches marbres pour orner ce magnifique palais. Les jardins répondent à la grandeur et à la magnificence de l'ensemble. L'antiquité ne présente rien qui soit comparable à l'aqueduc : il a 27 milles et 218 palmes d'Italie. Sa partie la plus rem. se trouve à 1 lieue de Caserte. Ce palais et l'aqueduc ont coûté 7 millions de ducats à bâtir. 4,200 hab.

CASHAN, v. Kaschan.

CASHELL (*Iernis*), ville d'Irl. (Tipperary), à 1 l. E. du Suir, riv. : on remarque le palais archiépiscopal, la nouv. cathédrale, d'architecture grecque; la vaste plaine, ornée de beaux jardins; 1 bibl., riche en manuscrits curieux; les ruines de l'anc. cathédrale, pittoresquement située sur le bord d'un rocher perpendiculaire; les restes de l'ancienne chapelle, la tour de l'abbaye, de 54 p. de circonférence. Elle envoie un membre au parlement. Dist. 5 l. N.O. de Waterford. 6,000 hab. (Ed.Gaz.).

CASHENDAL ou BAIE ROUGE, baie d'Irl., sur la côte or. du c^{té} d'Antrim. Lat. N. 55° 4'. Long. O. 8° 15'.

CASHGAR ou KASHGAR, v. d'Asie, qui a jadis donné son nom à la Pet.-Boukharie, dont elle était la cap.; les maisons sont en briques; depuis la domination des Tartares, cette v., déchue de sa splendeur, fait cependant un grand comm. avec les prov. voisines. Dist. 190 l. N.E. de Cachemire. Lat. N. 39° 35'. Long. E. 82° 34'. Il y a 3,600 familles.

CASHMERE, v. Cachemire.

CASHNA ou CASSINA, vaste R. de l'Afr. centrale, sit. à l'O. du R. de Bournou, à l'E. de l'emp. de Tombouctou et au S. de Sahara; il paraît après Bournou tenir le premier rang parmi les États du centre; mais on ne connaît pas bien ses limites ni son intérieur. On y récolte une espèce de grain nommé *bischna*. La monarchie est élective et la constitution semblable, sous beaucoup de rapports, à celle de Bournou, dont cet État dépend. Le comm. de Cashna avec l'Afr. sept. se fait par une caravane qui part du Fezzan, et, passant par Acoudy, Gana et Agadès, arrive en 60 journées dans la capitale; de là en 6 journées elle parvient aux rives du Niger, qui baigne la limite mér. de cet emp. On décrit cette rivière comme très-large et courant avec tant de rapidité, qu'aucun vaisseau ne peut la remonter. On dit qu'elle n'est utile ni au comm. ni à la pêche. Les caravanes la passent dans de mauvais radeaux; de ce point elles se dirigent dans les contrées au S. du Niger, jusque dans le voisinage de la Côte-d'Or. La monnaie de Cashna et de tout le Soudan consiste en coquilles nommées *cauris*, qu'on apporte de la côte occ., et dont 2,500 valent 12 fr. 50 cent. On exporte en Barbarie poudre d'or, esclaves, étoffes de coton, maroquin rouge et jaune. Les imp. se font en étoffes de laine, tapis, poterie, armes, canifs, couteaux, grains, miroirs, bijoux. (Ed.Gaz.).

CASHNA, cap. du R. ci-dessus, v. consid. au milieu d'une grande plaine, avec 7 portes et des maisons en pierre à un seul étage. On y compte 50 mosquées. Le palais du roi occupe une vaste étendue de terrain. Cette v. comm. en esclaves, sel, noix de Coula, et est l'entrepôt de toutes les marchandises de l'Égypte et de la Barbarie pour les États du S. du Niger. (Ed.Gaz.).

CASIBANI ou CASSIQUIN, riv. de l'Am.-Mer., prend sa source dans la cordillère habitée par les Indiens Mochovos et Pichambios, coule en serpentant presqu'au N., en inclinant ensuite son cours au S.S.E.; elle se jette après dans le Marañon, près du b. de N.-Dame de Guadalupe. (Alcedo).

CASIMIR ou KASIMIERZ, dans une île de la Vistule, faubourg de Cracovie, séparé par un pont. (*Voy.* Cracovie).

CASIMIR, b. des Ét.-Pr., rég. de Posen, c^{le} d'Obornik : là Charles XII, roi de Suède, fit rouer et écarteler l'infortuné général Patkul, le 10 octobre 1707.

CASINCA, b. de l'île de Corse, ch.l. de c^{on}, arr. et à 7 l. S. de Bastia, et 3 N.E. de la Porta d'Ampugnani.

CASIPA, gr. lagune de l'Am.-Mér., Colombie, (Guyane-Espagnole), à l'O. des Indiens Vacaronisi, de 30 l. de long du N. au S., sur 24 de large de l'E. à l'O.; il en sort 4 gr. riv., dont les princ. sont l'Arouy, la Caura, qui se jettent dans l'Orénoque par sa rive dr.; dans les bois environnans habitent plus. na-

tions d'Indiens barbares et Caraïbes; les eaux de cette lagune remplie de caïmans et de tortues, sont dangereuses et le climat malsain; il y règne des vents impétueux. Le centre est par 4° 22' de lat. N. (Alcedo).

CASIPOURE, riv. de l'Am.-Mér., Guyane-Hollandaise, court de l'O. à l'E., puis au N., et se jette dans la mer des Caraïbes par une emb. d'une ½ l. de large, près le cap Orange, par 5° 27' de lat. N. (Alcedo).

CASIQUIARE, CASSIQUIARI ou CASIRIAQUI, rivière de l'Am.-Mér., Colombie (Guyane), est un bras de l'Orénoque qui se rend dans le Rio-Negro; il coule au S., puis au S.O., trav. des forêts épaisses, et ses rives sont peu habitées. Il reçoit à g. le Pamoni, le Duratumini, le Curumini, le Siepa ou Idapa, le Pacimoni, le Daquiapo; à dr. le Maminavi, le Catirico et le Guachuparu. Entre ses deux premiers affluens le Casiquiare se bifurque. A dr. un bras nommé Conurichite ou Itinivini s'en detache, et se rend dans le Rio-Negro. Le Casiquiare établit une communication importante entre l'Orénoque et l'Amazone. Le célèbre Alcedo, dans son Dictionnaire géographique et historique de l'Amérique, traduit et fondu dans cet ouvrage, avait décrit ce canal 30 ans avant que M. de Humboldt en fit la découverte. Ce dernier, en traversant le Casiquiare en canot, pour aller dans l'Orénoque, a confirmé la communication de ce dernier fleuve avec l'Amazone. La bifurcation du Casiquiare se fait par 3° 10' de lat. N. et 68° 37' de long. E. Sa jonction avec le Rio-Negro a lieu par 2° 0' 42". et 69° 33' 50" de long. O. Son cours est d'env. 50 l. (Alc., De Humboldt).

CASIRÉ, b. de l'Am.-Mér., Pérou (Parinacocha), a dans ses environs 1 mont. très-haute dans laquelle sont enfouies les richesses des Indiens, suivant la tradition. (Alcedo).

CASIRO, ch.l. de l'île Santorin, archipel de Grèce, avec un évêque latin.

CASIRRUCUTI, gr. riv. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de la Nouv.-Grenade (S.-Juan de Los Llanos), abonde en poisson exquis, traverse les plaines de Casanare et de Meta, et entre dans la riv. de ce dernier nom, à 12 l. du b. de St-Joachim-d'Atanari. (Alcedo).

CASIVINDO, bourg de l'Am.-Mér., Ét. de Buenos-Ayres (Tucuman); les hab. y fabriquent de la poudre excell. Le distr. comprend des mines non exploitées. (Alcedo).

CASO, petite île de la Médit., à env. 2 l. S.S.O. de celle de Scarpanto. Lat. N. 35° 33' Long. E. 24° 22'.

CASOLE (*Casulæ*), pet. v. d'Ital., gr.-de de Toscane, prov. et à 5 l. O.S.O. de Sienne, avec 1 belle rue, 1 vaste place, 1 gr. égl. collegiale et 1 citadelle. 1,600 hab.

CASORATE, b. d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 4 l. N.O. de Pavie. En 1356 les Milanais y remportèrent une victoire sur les Allemands.

CASORIA (*Casa aurea*), ville d'Ital., R. et à ½ de lieue N. de Naples, est la patrie du célèbre musicien Pergolèse. 5,500 hab.

CASPE, v. d'Esp. (Aragon), prov. et à 20 l. E.S.E. de Saragosse, près le confluent de l'Ebre et du Guadalupe, sit. dans un sol fertile en vins, blé, huile et safran. Elle a 1 château, 1 egl., 3 couvens, 1 hôpital et 3 hospices.

CASPIENNE (MER) (*Mare Caspium*), c'est le plus gr. lac de l'Asie et de tout le globe. Elle confine au N. avec le gouvt d'Astrakban, à l'E. avec la Tartarie-Indépendante, au S. avec la Perse, et à l'O. avec une partie du gouvt d'Astrakhan, les chaînes du Caucase, le Daghistan, le Schirvan et le Ghilan, en Perse. Son étendue de 16,800 l. c. lui a fait donner le nom de mer. Les Grecs l'appelaient *mer d'Hyrcanie*, les Slaves *Khvalinskoïmoré*, à cause d'un peuple slave nommé *Khvalisse*, qui habitait sur les bouches du Volga; actuellement ce peuple la nomme *mer d'Astrakhan*, les Tartares *Ac-Dingaiss*, c'est-à-dire mer Blanche, et les Persans *Goursen* ou *Coulssoum*. Avant Pierre-le-Grand on ne connaissait pas bien positivement la situation ni l'etendue de cette mer, et encore moins la figure de ses côtes; ce gr. souverain en fit faire une carte exacte, d'après différens voyages entrepris par ses ordres à cet effet. On connut alors positivement que cette mer n'était pas ronde comme on se l'imaginait anc., mais plutôt longue; qu'elle s'étendait du N. au S. depuis le 47° 20' jusqu'au 36° 15' de lat. N., par conséquent à plus de 230 l. en comptant depuis l'emb. de l'Oural jusqu'aux côtes du Mazandéran. Les côtes occ. s'étendent jusqu'au 44°, et les or. au 53° de long. E. Sa plus gr. largeur est de 115 l., et sa moindre, vis-à-vis de la presqu'île d'Apchéronsk, de 40 l. Le savant académicien Pallas cherche à prouver, dans la troisième partie de ses voyages, que cette mer s'étendait à 125 l. plus au N., vers les emb. du Volga et de l'Oural; qu'à l'E. elle se réunissait à l'Aral, et à l'O. au Palus-Méotide ou mer d'Azof, à l'endroit où coule actuellement le Manitch. M. Güldenstad ajoute que, vers l'emb. de la Kuuma et du Terky, elle devait couvrir une étendue de 25 l. de pays; mais qu'ensuite la quantité d'eau qu'y apportaient les fl. ne suffisant pas pour couvrir une étendue de pays aussi consid., en raison de la quantité qui s'en perdait par l'évaporation, les eaux s'étaient retirées dans leurs limites actuelles, qui paraissent être la mesure des eaux apportées par les fl. et celle absorbée par les vapeurs. Actuellement cette mer, de tous côtés entourée par la terre ferme, ne communique avec aucune antre, malgré l'opinion nullement fondée de quelques naturalistes, qui lui supposent des communications souterraines avec la mer Noire. Sa plus gr. profondeur est de 70 à 80 t., et elle est presque partout très-basse auprès de ses bords, au point même que les bâtimens d'une certaine grandeur sont obligés de mouiller à une dist. consid. des côtes, excepté pourtant à Bakou et à quelques autres endroits. Elle n'a pas de flux ni de reflux comme l'Océan. Sa navig. est dangereuse à cause des rochers dont ses bords sont couverts, et des vents d'E. et d'O. qui y soufflent presque continuellement, et qui, à cause du peu de largeur de cette mer, deviennent excessivement dangereux, par l'impossibilité

où l'on est de louvoyer. Son fond, de gravier et de vase, renferme cependant quelques rochers couverts d'eau et assez dangereux. Son eau, très-salée loin des côtes, est plus amère que celle des autres mers, a cause de la quantité de naphte qui coule de ses bords et sur ses îles. La mer Caspienne peut être considérée comme une source inépuisable de richesses pour la Russie, par l'énorme quantité de poissons de toute espèce qui s'y pêchent, et qui sont préférés par leur qualité à ceux des autres mers qui baignent cet emp.: il s'en exporte annuellement, ainsi que du caviar, de la colle de poisson, etc., pour plus. millions de roubles. On y rencontre beaucoup de veaux marins, et les côtes sont couvertes en tout temps d'oiseaux aquatiques de différentes espèces, et de variétés encore peu connues en Eur. Les joncs qui couvrent ses bords vers le Térek et Kisliar, donnent asile à quantité de sangliers, et on rencontre sur les côtes du Mazanderan une espèce de tortue fort gr., car elle a souvent plus d'une archine de long sur une demie de large. Les fleuves qui s'y jettent sont le Volga, la Kouma, le Térek, l'Aksai, l'Agrakhan, le Samour, le Nizabat, le Kour (*Cyrus*), l'Astarah, le Svidoura, le Fuussa, l'Astrabad, l'Oural, l'Emba, le Tedzen et le Kisilouzein, sans compter une quantité de pet. fl. qu'il serait trop long de nommer ici. On rem. en gén. que tous ces fl., charriant beaucoup de sable, en comblent leurs emb., qui deviennent chaque année moins profondes et plus difficiles à remonter aux bateaux, au point même que le belouga a cessé d'entrer dans l'Emba, comme il faisait autref. pour frayer. L'emb. de plus. fl. se couvre en même temps de roseaux qui y croissent en si gr. quantité, qu'ils la masquent entièrement et en empêchent l'entrée, nommément dans l'Emba, l'Oural et dans plus. bras du Volga. Les bords de cette mer, qui appartiennent à la Russie, s'étendent depuis Astarah, en tirant vers le N. par la côte occ., jusqu'à Gourief, et de là descendant vers le S. par la côte or., jusqu'au golfe Alexandrofskoy ou d'Alexandre. Jenkinson, anglais, fut le premier à qui nous devons les premières notions de cette mer; son but était d'ouvrir des relations avec la Tartarie. En 1722 l'empr Pierre Ier fit voile d'Astrakhan avec une flotte de 250 galères et de 35 bâtimens de transport, portant 33,000 soldats pour une expédition contre la Perse; beaucoup de vaiss. périrent, et plus d'un tiers de l'armée fit naufrage. (Vsévol.).

CASPLIA, riv. consid. de la Russie d'Eur., naît non loin de Smolensk, court au N., passe près de Poretchié, entre dans le gouvt de Vitebsk, et se jette dans la Dwina, près de Souradje, après 55 l. de cours. Elle est partout navigable. (Vsév.).

CASSABA, v. Kassaba.

CASSAGNAS, v. de Fr. (Lozère), ch.l. de con, arr. et à 4 l. E.S.E. de Florac, près le Mimente, a une mine de plomb.

CASSAGNE-BEGONHÈS, ville de France (Aveyron), ch.l. de con, arr. et à 6 l. S. de Rodès, sur le Seor, riv. 1,500 hab.

CASSAGNES-CONTAUX, vge de France (Aveyron), arr. et à 5 lieues O.N.O. de Rodès, 1,000 hab.

CASSAGNHOUSSE, b. de Fr. (Cantal), arr. et à 6 l. ½ O. d'Aurillac. 1,700 hab.

CASSAIGNEBÈRE ou CASSANHABERE, vge de Fr. (H.-Garonne), arr. et à 4 l. ½ N.E. de Saint-Gaudens. Patrie du célèbre cardinal d'Ossat. 900 hab.

CASSANA, v. Medina.

CASSANDRA (golfe de), Turq. d'Eur., dans le N.O. de l'archipel Grec, à l'E. du golfe de Salonique. Lat. N. 40°. Long. E. 21° 30'. (Malham).

CASSANDRIA ou CADSANT, anc. île des P.-Bas, Holl. (Zélande), au S. de celle de Walcheren, arr. de Middelbourg, cn et à ½ de l. N. de l'Écluse, est un terr. formé par les alluvions de la mer, de l'Escaut occ., d'autres riv. et canaux. Elle consiste en marais desséchés très-féconds, qui fournissent d'excellent blé, de bons pâturages; on y fait des fromages renommés; une haute digue la préserve des inondations de la mer. Un gr. nombre de Français et de Salzbourgeois s'y réfugièrent dans le 16e siècle, et y trouvèrent toute sûreté. En 1388 les Anglais battirent près de là les Flamands. Les Hollandais la prirent en 1604, et les Français en 1794. (De Cloet).

CASSANO, pet. v. d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 6 l. E.p.N. de Milan, sur la rive dr. de l'Adda, est rem. par l'échec du prince Eugène en 1705; près de là, en 1799, les Autrichiens battirent le général Moreau. 6,000 h.

CASSANO, pet. v. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Cit.), avec archev., à 8 l. N.p.O. de Bisignano, et 15 N. de Cosenza. 4,000 hab.

CASSANO-SPINOLA, b. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), près de la rive dr. de la Serivia, à 3 l. ½ S. de Tortone. 1,150 hab.

CASSAREEN, ville d'Afr., dans la partie mérid. du R. et à 60 l. S.O. de Tunis, sur une hauteur, dont le pied est baigné par la riv. Derb, au-dessus de laquelle on voit un bel arc de triomphe et plus. tombeaux dans la plaine. Dist. 8 l. O.p.S. de Spaitla. (Bruce).

CASSAY, MECKLEY ou MUGGALOW, prov. d'Asie, dans l'emp. Birman, sit. entre les 23 et 26e de lat. N., et entre les 95 et 98e de long. E. Elle est bornée au N. par une chaîne de mont. qui la sépare de l'Assam; à l'O. par le Cachar et une chaîne de mont. habitée par les Kookies, qui la sépare du Tipperah; au S. et à l'E. par la prov. d'Ava; un rajah tributaire du monarque Birman la gouverne. Ses hab. sont Hindous, dont beaucoup de Bramines. Cette contrée montueuse et pauvre fournit peu d'or dans les riv.; les autres prod. consistent en riz, coton, soie, cuivre. On y trouve des éléphans. Les Birmans tirent une gr. partie de leur cavalerie chez les hab. de ce pays. Les Bramines et les artificiers trouvent aussi de gr. encouragemens dans l'emp. d'Ana; les premiers à cause de leur connaissance en astronomie, et les derniers pour leur science dans l'artillerie. (Ed.Gaz.).

CASSAY-AOUL, peuple de la Russie d'Eur.

(Tauride), fait partie des tribus des Nogais, et se compose de 8,000 familles. (Vsévol.).

CASSEL, belle v. d'All., capitale du d[é] de Hesse-Cassel, ou Électorale, au confl. de la Diemel et de la Flude, qu'on trav. sur un beau pont de pierre. Elle se divise en 3 parties; en vieille et nouv. v., basse, haute et nouv.; les 2 premières sont dans le style antique, mais la dernière, nommée aussi *ville Française*, à cause des réfugiés français qui s'y retirèrent lors de la révocation de l'édit de Nantes, se distingue par sa régularité et son élégance. On trouve peu de places de sa grandeur qui contiennent autant de beaux édifices : on y rem. de belles rues, surtout celle de Bellevue, l'arsenal, l'école militaire, la bibl., l'observatoire, l'académie des beaux-arts et de peinture, les palais de l'électeur et du prince élect., le bain de marbre, le musée, la belle place frédéricienne, la maison de travail et celle des pauvres, la cathéd., la fonderie, les bâtimens de l'orangerie, la place royale, l'esplanade, le superbe parc d'Augarten; son industrie comprend manuf. de galons d'or et d'argent, d'étoffes de laine et de coton, cartes à jouer, bougies, chapeaux, papier peint, faïence, salpêtre, tabac. Cette v. fut la capitale du R. de Westphalie depuis 1807 jusqu'en 1814. Aux env. il faut visiter *Weissenstein*, le *Löwenbourg*, les eaux de *Hof-Geismar*. Dist. 10 l. N.E. de Marbourg, 40 N.N.E. de Francfort-sur-Main, 50 O. de Leipsick, et 90 S.O. de Berlin. Lat. N. 51° 19' 20". Long. E. 7° 15' 3". — 23,000 hab. (Reichard).

CASSEL (*Castellum Morinorum*), ville de Fr. (Nord), ch.-l. de c[on], arr. et à 3 l. N.p.O. d'Hazebrouck, pittoresquement sit. sur une mont. isolée près la Peene; elle offre une vue unique : on y découvre 32 v., le château de Douvres et le Pas-de-Calais. Elle est célèbre par 3 batailles qui se sont données près de ses murs, savoir : en 1071 Philippe I[er] y fut défait par Robert-le-Frison; en 1328 Philippe VI de Valois y remporta une victoire complète sur les Flamands; et en 1677 Philippe, duc d'Orléans, y défit le prince d'Orange. Le commerce comprend huile, chapeaux, pots de terre, dentelles, bas de fil et de laine, et bestiaux. Dist. 12 l. O.N.O. de Lille. 4,200 hab.

CASSEL ou CASTEL, ville et fort d'All., gr.-d[é] de Hesse-Darmstadt, prov. et sur la rive dr. du Rhin, c[le] et vis-à-vis de Mayence, avec laquelle cette v. communique par 1 pont de bateaux. Elle souffrit beaucoup dans les guerres de la révolution. Les Français, après l'avoir prise en 1792, la fortifièrent. L'année suivante elle fut brûlée par les Prussiens. Lors du blocus de Mayence en 1797 les Français rétablirent ses fortifications. C'est un gr. débouché entre l'All. et la Fr. Il s'y tient chaque année une gr. foire de bestiaux. (Stein).

CASSENEUIL, v. de Fr. (Lot-et-Garonne), arr. et à 2 l. ½ O.N.O. de Villeneuve-d'Agen, près le Lot. Patrie de Louis-le-Débonnaire. 2,800 hab.

CASSIMOF, anc. ville de la Russ. d'Eur., gouv[t] et à 50 l. E.N.E. de Riazan, chef-lieu du distr. de son nom, sur la rive g. de l'Oka; elle a 2 couvens, 1 gr. fonderie, 2 fabr. de vitriol, des tanneries, 11 égl., 2 mosquées, et fait un gr. comm. en pelleteries, étoffes d'Asie. 9,500 hab. (Vsévol.).

CASSINE, cap qui ferme à l'O. la baie d'Alger, à 25 l. E. du cap Tenez. Lat. N. 36° 48'. Long. O. 0° 34' 20". (Malham).

CASSINELLE, b. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), près la source du Morsaco, à 4 lieues S.p.E. d'Acqui. 1,600 hab.

CASSINI, île, *v.* Witt (Terre de).

CASSINO, *v.* Monte Cassino.

CASSIS, pet. v. de Fr. (B.-du-Rhône), arr. et à 4 l. S.E. de Marseille, avec un pet. port, une rade sur la Médit., commerce en vins et fruits. Patrie du célèbre abbé Barthélemy. Entre ce port et la Ciotat on pêche le corail. Les env. sont célèbres par leur bon vin muscat. 2,200 hab.

CASSO ou CASO (*Casos*), pet. île de l'archipel Grec, au S.S.O. de celle de Scarpanto, de 3 l. de tour; la côte est dangereuse et la rade de difficile accès. Les hab. récoltent vin et miel, dont ils commercent dans l'archipel. Lat. N. 35° 34'. Long. E. 24° 24'.

CASSOVIE, *v.* Caschau.

CASSUMBAZAR, *v.* Cossimbazar.

CAST (S[t].), v[ge] de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. et à 7 l. N.O. de Dinan, près de la mer. Les Anglais y furent battus en 1470 et 1758.

CASTAGNOLE, bourg d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), sur l'Oitana, à 5 l. E.p.N. de Pignerol. 1,780 hab.

CASTAGNOLE-DELLE-LANZE, ville du même pays, près de la rive g. de la Tinella, à 3 l. S. d'Asti. 3,100 hab.

CASTAMOUNI, *v.* Kastamouni.

CASTANET, b. de Fr. (H.-Garonne), ch.-l. de c[on], arr. et à 3 l. S.S.E. de Toulouse, près du canal du Midi. 1,000 hab.

CASTANETTO ou CASTAGNITO, bourg d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 5 l. N.E. de Turin, près la rive dr. du Pô. 1,900 hab.

CASTANHEIRA, b. de Portug. (Estram.), dans une plaine fert., près la rive dr. du Tage, avec 500 maisons, à 8 l. N.E. de Lisbonne. (Ebeling).

CASTANOWITZ ou COSTANITZA, v. et forter. de la Croatie, sit. dans une île de la riv. d'Unna, au pied de la mont. de Dsed, avec 2 égl. dont 1 grecque et 1 cathol.; c'est le siége de l'év. grec de Carlstadt; elle fait un bon commerce avec la Turq. Un régiment du même nom réside sur cette frontière de la Croatie. Dist. 12 lieues E.p.S. de Carlstadt. 3,300 hab. (Stein).

CASTEGGIO, pet. ville d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), fut le théâtre d'un combat qui s'y livra en 1800, avant celui de Marengo. Dist. 2 l. E.N.E. de Voghera. 2,000 hab.

CASTEL. (*N. B.* Il faut chercher à CHÂTEAU, les mots qu'on ne trouvera pas à Castel).

CASTEL, v. Cassal.

CASTEL, pet. ville d'All., Bav. (Regen). On voit dans ses env. un anc. chât. avec une abb. de bénédictins, rem. par le tombeau de l'empr Louis IV. 1,050 hab. (Stein).

CASTEL-A-MARE (*Segeste*), v. de Sicile (Val-di-Mazzara), province et à 9 lieues O. de Palerme, sur une baie de la Médit., possède des bains chauds sulfureux; on y fait de gr. chargemens en blé, fèves, huile, lin, vin et anchois. Le 27 avril 1799 les Français battirent près de là les Anglais et les insurgés.

CASTEL-A-MARE ou CASTELLAMARE, v. marit. d'Ital., R., prov., sur le golfe et à 6 l. S.E. de Naples, possède 1 év., 2 chât., 1 maison royale, 1 cathéd., 5 par., 10 couvens, 1 arsenal et 1 bon port; ses hab., au nombre de 15,000, se livrent à la navig. et à la pêche.

CASTEL-ARAGONÈSE, petite v. et port de l'île de Sardaigne, avec év., à 9 l. N.E. de Sassari.

CASTEL-BALDO, ville d'Ital., R. Lomb.-Vén. (Padouan), sur l'Adige, avec une citad., à 7 l. O.p.N. de Rovigo. 3,000 hab.

CASTEL-BOLOGNÈSE, pet. v. très-agr. d'Ital., Ét.-de-l'Égl., délégation de Ravenne, dans un sol fertile en blé, maïs, soie, chanvre, riz, à 3 l. N.O. de Faenza.

CASTEL-BRANCO, v. de Portug. (Beira), sur la Lira, avec 1 év., est ceinte d'un double mur flanqué de 7 tours, et défendu par un vieux chât.; elle a 2 égl., 2 hôpitaux et 1 maison de charité. Dist. 25 l. E.S.E. de Coïmbre. 5,700 hab. (Balbi).

CASTEL-DEL-ABATE, b. d'Ital., R. de Naples (Principauté-Cit.), se livre à la filat. de la laine. Dist. 12 l. S. de Salerne. 1,700 hab.

CASTEL-DELFINO ou CHATEAU-DAUPHIN, b. et anc. fort d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), à 8 l. O. de Saluces. 1,200 hab.

CASTEL-DO-VIDE, b. de Portug. (Alem-Tejo), avec 1 chât. sur la frontière, sit. sur 1 mont.; il a 3 égl. et 1 fabr. de draps. Dist. 25 l. N.E. d'Evora, et 3 N.N.E. de Portalegre. 5,000 hab. (Stein).

CASTEL-DON, v. Chatal-Don.

CASTEL-DURANTE ou CASTELLO, b. d'Italie, Ét.-de-l'Église, ancien duché et à 7 l. O.S.O. d'Urbin. Patrie du célèbre architecte Bramante. On y fabr. de beaux vases et ouvrages en terre.

CASTEL-FIORENTINO, b. d'Ital., gr.-de de Toscane, prov. et à 7 l. S.S.O. de Florence, avec un chât. sur une colline.

CASTEL-FORTE, b. d'Ital., R. de Naples (Terre-de-Labour), près le Garigliano, avec 2 par., à 5 l. $\frac{1}{2}$ S.p.E. de Ponte-Corvo. 3,400 hab.

CASTEL-FRANCO, v. d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 5 l. O. de Trévise, dans une plaine sur le Musone, a un chât. et une très-belle place. 6,000 hab.

CASTEL-FRANCO, b. d'Ital., R. de Naples (Principauté-Ult.), à 7 l. N.E. de Benévent. 2,200 hab.

CASTEL-FRANCO-DI-SOTTO, v. d'Ital., gr.-de de Toscane, province de Florence, sur l'Arno, avec 3 couvens. 2,400 hab. (Stein).

CASTEL-GANDOLFO, b. d'Ital., Ét.-de-l'Egl., maison de plaisance du pape, Campagne et à 4 l. S.p.E. de Rome, est sit. sur 1 lac qui domine le cratère d'un volcan éteint, avec de beaux jardins; l'air y est meilleur qu'à Rome. On y admire le superbe *emissario*, canal creusé par les Romains. On jouit d'une belle vue à la *Piazza*, élevée de 1,250 p. au-dessus de la mer.

CASTEL-JALOUX, v. de Fr. (Lot-et-Garonne), ch.-l. de cn, arr. et à 8 l. $\frac{1}{2}$ N.O. de Nerac, près l'Avance, riv., dans un pays fert. et agr.; elle comm. en papier, étoffes de laine, vin, miel, bétail. Elle se révolta sous le règne de Louis XIII. 2,200 hab.

CASTEL-MAIRAN, b. de Fr. (Tarn-et-Garonne), arr. et à 1 l. $\frac{1}{2}$ O. de Castel-Sarrazin, sur la Serre, riv. 1,000 hab.

CASTEL-MENDE, b. de Portug. (Beira), sur une mont. baignée par le Turon, avec 1 anc. chât., 3 par., 1 hôpital et 1 maison de charité, à 3 l. N.E. d'Almeida. (Ebeling).

CASTEL-MORON, pet. v. de Fr. (Lot-et-Garonne), ch.-l. de cn, arr. et à 8 l. E.S.E. de Marmande, sur la rive dr. du Lot. 2,100 hab.

CASTEL-MORON, petite ville de Fr. (Gironde), arr. et à 4 lieues N.p.E. de la Reole, sur une riv. 2,100 hab.

CASTEL-NOVO ou NUOVO, v. de la Dalmatie, cle et à 4 l. O. de Cattaro, place forte par la nature et l'art, sur le golfe de Lisano; elle a 1 citad. nommée *Cornigrad*, qui fut prise en 1538 par les Espagnols, et en 1687 par les Vénitiens. Dans ses env. est un lac; le chât. est situé sur le rocher de *Sulimancga*. 500 hab. (Stein).

CASTEL-NOVO, v. d'Ital., R. de Naples (Terre-de-Labour), à 2 l. $\frac{1}{2}$ N. de Venafro, avec 3 par. et 1,200 hab.

CASTEL-NOVO, bourg d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), à 4 l. S.E. d'Asti. 2,500 hab.

CASTEL-NOVO, vse de Toscane, prov. de Pise, sur une mont., avec des eaux min. très-chaudes, de 57° au thermomètre de Réaumur. (Rodea).

CASTEL-NOVO-DI-SCRIVIA, v. d'Ital., Ét.Sardes (Piémont), sur la rive droite de la Scrivia, avec 1 chât., 4 par. et 1 hôpital, à 3 l. N.p.E. de Tortone. 7,000 hab.

CASTEL NUOVO DI CARFAGNANO, v. d'Ital., de de Modène, avec une bonne citad., ch.l. de la vallée du même nom, est sit. sur le Serchio, à 8 l. N. de Lucques.

CASTEL-RODRIGO, fort de Portugal (Beira), sur la front. de l'Esp., à 17 l. N.p.O. de Pinhel.

CASTEL-ROSSO ou CARISTO, ville de Grèce, dans la partie S.E. de l'île, et à 20 l. S.E. de Négrepont, près du cap Doro, dans l'archipel, avec un év., est habitée par des Grecs et défendue par un chât.; au S. se trouve un bon port, et aux env. des carrières de marbre, 3,000 hab. (Gaspari, Hassel, 3e part., t. I).

CASTEL-SAGRAT, pet. v. de Fr. (Tarn-et-Garonne), arr. et à 4 l. N.O. de Moissac, dans un sol très-fert. 1,380 hab.

CASTEL-SARDO, v. de Sardaigne (capo-di-Sassari), est sit. sur le sommet d'un rocher élevé. On y pêche du corail. Dist. 6 l. N.N.E. de Sassari. 2,000 hab.

CASTEL-SARRAZIN, v. de Fr. (Tarn-et-Garonne), s.préf., avec trib. de 1re inst., est agr. sit. sur la rive dr. de la Garonne; elle fabr. étoffes de laine. Dist. 5 l. O.p.N. de Montauban. 7,000 hab.

CASTEL-SELINO, v. de la Turq.d'Eur., sur la côte S.O. de l'île de Candie, avec 1 chât.-fort et 1 port, à 8 l. S.O. de la Canée.

CASTEL-SEPRIO, v. d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 11 l. N.O. de Milan. 2,000 hab.

CASTEL-VETERE (*Caulonia*), pet. ville d'Ital., R. de Naples (Calabre-Ult. 1re), sur une colline baignée par l'Alaro, près de la mer, avec 1 év., plus. égl. et couvens; elle fut totalement détruite par le tremblement de terre de 1783, et promptement rebâtie. Dist. 5 l. N.E. de Gerace. 4,500 habitans.

CASTEL-VETRANO, ville de Sicile, val et à 4 l. E. de Mazzara, près les ruines de Selinonte. On trouve à Castel-Vetrano une belle collection d'armures anc.; ses env. abondent en bons vins, olives et fruits. 9,000 hab.

CASTELA, gr. riv. navig. de l'Am.-Mér., Ét. de Buenos-Ayres (Moxos), se forme de celle de Beni et de Paravari, se joint ensuite à celle d'Ytenes, et prend après le nom de *Madeira*, sous lequel elle entre dans le Marañon par sa rive mér. Lat. S. 3° 3' 8" (Alcedo).

CASTELAFERO, b. d'Italie, Ét.-Sardes (Piémont), agr. situé sur la rive dr. de la Versa, à 2 l. ½ N. d'Asti. 1,500. hab.

CASTELET, v. Catelet.

CASTELHOLM, b. de la Russie d'Europe, dans l'île d'Aland, golfe de Bothnie, est le seul qui existe dans ce groupe.

CASTELLAMAR, golfe sur la côte N. de Sicile, vers la pointe de l'O. de l'île, avec un bon mouillage. (Malham).

CASTELLAMARE, v. Castel-a-Mare.

CASTELLAMONTE, ville d'Ital., États-Sardes (Piémont), prov. et à 3 lieues S.S.O. d'Yvrée, avec un chât. sur une colline baignée par la Malosna; on trouve aux env. du kaolin pour la porcelaine, des agates et d'excellente argile pour les creusets. 5,000 hab.

CASTELLANE, pet. v. de Fr. (B.-Alpes), s.préf., avec trib. de 1re inst., sur le Verdon, dans un sol fert. et plaisant; elle fabr. étoffes de laine, et comm. en fruits et pruneaux exquis. Près de là est une source d'eau salée abondante. Dist. 9 l. S.E. de Digne. 2,500 hab.

CASTELLANETTA, pet. v. d'Ital., R. de Naples (Terre-d'Otrante), sur le Talvur, avec 1 év. et 4 couvens, à 9 l. O.p.N. de Tarente. 4,500 hab.

CASTELLANOS, port de l'Am.-Mér., dans la gr. île de St-Sébastien, près la côte du Brésil, prov. de St-Vincent. (Alcedo).

CASTELLARO, b. d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 7 l. N.N.O. de Mantoue. En 1796 les Français y battirent le général autrichien Wurmser.

CASTELLAUN, pet. ville d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. et à 10 l. S.p.O. de Coblentz, sur le Drim, dans un terr. fert., avec un chât. sur le Hundsrück. 900 hab.

CASTELLAZARA, haute chaîne de mont. d'Ital., sit. dans le Siennois, au S.E. du Montamiata.

CASTELLAZZO ou CASTELLACCIO, v. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), entre la Bormida et l'Orba, prov. et à 2 l. S.p.O. d'Alexandrie, avec 3 par. et 5 couvens. 4,700 hab.

CASTELLETO, b. d'Ital., Toscane, prov. de Sienne; on trouve dans ses env. une soufrière, du marbre, des eaux min. acidulées.

CASTELLO. (*N. B.* Il faut chercher à CASTEL les mots qu'on ne trouvera pas à Castello).

CASTELLO-A-MARE, v. Castel-a-Mare.

CASTELLO-DELLA-BARONIA, b. d'Ital., R. de Naples (Principauté-Ult.), siège d'un év., fabr. des draps. Dist. 12 l. E.N.E. d'Avellino et 4 N.N.E. de Nusco. 2,000 hab.

CASTELLO (CITTA DI), v. Citta di Castello.

CASTELLO-ROZZO, pet. île de la Médit., Turq.d'Asie, près de la côte de l'Anatolie, séparée par un canal, est haute et rocheuse; il y a une v. et un chât. sur la partie la plus élevée; elle possède un bon port quoique petit, et est peuplée de Grecs qui dépendent d'un aga turc. Lat. N. 36° 15'. Long. E. 27° 20'. (Ed.Gaz.).

CASTELLON-D'AMPURIAS, chât. d'Esp. (Catalogne), sit. dans une île, à l'emb. de la Muga dans le golfe de Roses, à 6 l. N.E. de Gerone.

CASTELLON-DE-LA-PLAÑA (*Castalia*), v. d'Esp., R. et à 14 l. N.N.E. de Valence, dans une belle plaine, avec des rues ouvertes, fabr. de toiles de chanvre. 3,000 hab. (Boav de St-Vincent).

CASTELLONE, pet. ville du R. de Naples (Terre-de-Labour), au pied d'une mont., à 2 l. N. de Gaëte; dans les env. on voit la *Torre di Cicerone*. 2,900 hab. (Rodaa).

CASTELLUCCIO-DI-ACQUA-BORRANA, b. d'Ital., R. de Naples (Sannio), à 5 l. N.E. d'Isernia. 2,200 hab.

CASTELNAU-D'AUSAN, b. de Fr. (Gers), arr. et à 6 l. ½ O. de Condom. 1,650 hab.

CASTELNAU-DE-BONNAFOUX ou LEVIS, b. de Fr. (Tarn), arr. et à 1 l. ½ O.N.O. d'Alby, près du Tarn. 1,300 hab.

CASTELNAU-DE-BRASSAC, b. de Fr. (Tarn), arr. et à 7 l. E.p.N. de Castres. 1,000 hab.

CASTELNAU-DE-DURBAN, vse de Fr. (Ariège), arr. et à 5 l. ½ E.p.N. de St-Girons, près d'une riv., a la belle forge de *Toumé* aux env. 1,150 hab.

CASTELNAU-DE-LEVEZOU, vse de Fr. (Aveyron), arr. et à 3 l. O.N.O. de Milhau. 1,000 hab.

CASTELNAU-DE-MAGNOAC, v. de Fr. (H.-Pyr.), ch.l. de c^{n}, arr. et à 11 l. N.E. de Bagnères-de-Bigorre, est sit. dans une contrée fert. en pâturages, et bien arrosee; on y fabr. étoffes et bougies. 1,200 hab.

CASTELNAU-DE-MÉDOC, pet. v. de Fr. (Gironde), arr. et à 7 lieues N.O. de Bordeaux. 1,100 hab.

CASTELNAU-DE-MENDAILLES, b. de Fr. (Aveyron), arr. et à 3 l. ½ E.p.N. d'Espalion, près de la Mossau. 1,100 hab.

CASTELNAU-DE-MONTMIRAIL, petite v. de Fr. (Tarn), ch.l. de c^{n}, arr. et à 3 l. N.O. de Gaillac. 2,400 hab.

CASTELNAU-DE-MONTRATIER, petite v. de Fr. (Lot), ch.l. de c^{n}, arr. et à 6 lieues S.S.O. de Cahors, sur une hauteur, près de la Lette, riv., fabr. de cadis. 4,000 hab.

CASTELNAU-DE-PEYRALÈS ou LIOUX, b. de Fr. (Aveyron), arr. et à 7 l. ½ O.S.O. de Rodès, dans un pays fert. en grains et pâturages. 1,200 hab.

CASTELNAU-DE-RIVIÈRE-BASSE, jolie v. de Fr. (H.-Pyr.), ch.l. de c^{n}, arr. et à 12 l. N. de Tarbes, est sit. sur le Louet, près de son emb. dans l'Adour, sur un coteau très-élevé et pittoresque, d'où l'on découvre un pays à perte de vue; à droite se présente une chaîne de mont. neigeuses. Les environs abondent en excell. poissons, fruits exquis, vins et grains; l'air y est très-salubre. Elle offre enfin un séjour délicieux. Dist. 4 lieues N.p.E. de Maubourguet. 4,400 hab.

CASTELNAU-DE-STRETFOND, pet. v. de Fr. (H.-Garonne), ch.l. de c^{n}, arr. et à 7 l. ½ N.N.O. de Toulouse. 1,500 hab.

CASTELNAUD, b. de France (Lot-et-Garonne), arr. et à 3 l. ½ N.p.O. de Villeneuve-d'Agen. 1,000 hab.

CASTELNAUD, b. de France (Lot-et-Garonne), arr. et à 2 l. N.p.O. de Marmande.

CASTELNAUDARY, ville de Fr. (Aude), s.préf., avec trib. de 1re inst. et de comm., était autrefois le siége d'un c^{té} et la cap. du Lauraguais; elle est sit. sur le canal du Midi et sur une éminence, dans un sol très-fert. en grains, vins et soie, dont on fait un très-grand comm. Ses fabr. de draps sont nombreuses. On distingue ses maisons, le chœur de l'eglise, avec 1 tableau estimé, l'hôtel-de-ville, 1 superbe bassin de 600 toises, faisant partie du canal; 1 collége, 1 bourse de commerce et 1 société d'agriculture. Cette v. est fameuse par la déroute de l'armée de Gaston, duc d'Orleans, en 1632, où le duc de Montmorency fut pris. Les Anglais la brûlèrent en 1355. Patrie de Germain la Faille. Auprès de la ville on construit des barques pour le canal. Les melons cantaloups réussissent parfaitement aux env. Dist. 195 l. S. de Paris, 14 S.E. de Toulouse, 10 N.O. de Carcassonne. 9,000 hab.

CASTELS, b. de France (Lot-et-Caronne), arr. et à 9 l. E.S.E. d'Agen, sur la rive dr. de la Barguelonne. 1,100 hab.

CASTELS-EN-DERTHE, v^{ge} de Fr. (Gironde), arr. et à 5 l. N.p.E. de Bazas. 1,000 hab.

CASTENDET, b. de Fr. (Landes), arr. et à 4 l. ½ S.E. de Mont-de-Marsan. 1,500 hab.

CASTERA, v^{ge} de Fr. (H.-Garonne), arr. et à 7 l. O.N.O. de Toulouse. 1,100 hab.

CASTERA-VIVENT, v^{ge} de Fr. (Gers), arr. et à 5 l. ½ S.p.E. de Condom, près de la Loue, dans un riche vallon, avec des eaux min. efficaces contre les maladies chroniques. 600 hab.

CASTERLÉ, v^{ge} des P.-Bas, Belgique (Anvers), arr. et à 3 l. S. de Turnhout, fabrique draps communs. 2,500 hab. (Da Cloet).

CASTETS, b. de Fr. (Landes), ch.l. de c^{n}, arr. et à 7 l. N.N.O. de Dax, sur la Palue, riv. 900 hab.

CASTEX, b. de Fr. (Gers), arr. et à 5 l. S.S.O. de Mirande. 1,100 hab.

CASTIGLIONE, ville d'Italie, Ét.-Sardes (Piémont), à 2 l. S.p.O. d'Asti. 4,500 hab.

CASTIGLIONE DELLA PESCAJA, ville d'Ital., Toscane (Siennois), sur un lac de 2 l. de long qui communique avec la mer, et prod. du sel. Les réservoirs contiennent 4,859,000 p. cubes d'eau, qui après l'évaporation laissent 11,000,000 de livres de sel. On y pêche beaucoup de poisson. Dist. 9 l. S. de Massa.

CASTIGLIONE-DELLE-STIVIERE (*Castrum Stiliconis*), v. forte d'Ital, R. Lomb.-Vén., prov. et à 7 l. N.N.E. de Mantoue, avec 1 citad., fut prise par les alliés en 1701, et les Français en 1706 y battirent les Impériaux. En 1796 il se livra un combat près de cette v. entre les Autrichiens et les Français sous les ordres de Bonaparte, qui demeura vainqueur, et fit 6,000 prisonniers. 5,000 hab.

CASTILHON-SUR-COURY, v^{ge} de Fr. (Gard), arr. et à 6 l. N. d'Alais, sur la Gagneire. 1,000 hab.

CASTILLA (S.-THOMÉ), b. de l'Am.-Sept., Prov.-Unies de l'Am. du Centre (Guatimala), avec un bon port bien fréq. par les bâtimens qui se rendent à la baie d'Honduras. Dist. 10 l. S.O. d'Omoa. (Alcedo).

CASTILLE (NOUVELLE-), grande prov. d'Esp., au centre du R., est bornée au N. par la V.-Cast., à l'E. par le R. de Valence, au S. par la Manche et le R. de Murcie, à l'O. par l'Estram. et le R. de Léon; au N. une chaîne de montagnes neigeuses la sépare de la V.-Cast.; elle a 75 l. de long sur 60 de large, et 2,000 l. carrées. Elle comprend 4 parties, savoir: Madrid, Guadalaxara, Cuenca, Tolède; la Manche, qui dependait de la Nouv.-Castille, forme un gouv^{t} séparé. Cette province, est sujette à des vents très violens, qui viennent des monts qui la séparent de la V.-Cast.; ils rendent quelquef. à Madrid les hivers très-désagréables; ces mêmes monts protègent les prov. dans lesquelles ils ne permettent de pénétrer que par des ports de mont., dont la princ. chaîne à l'E. est la sierra de Cuenca. Son climat est sain quoique montagneux; on y trouve des vallées fert. en vins, huile, grains, safran. Les pâturages nourrissent de nombreux troupeaux de bœufs, de merinos appelés *transhumantes* (errans), parce que dans l'hiver on les conduit à travers toutes les propriétés qui se trouvent

sur le passage dans les parties les plus chaudes du pays. Ce sont ces moutons qui donnent la laine la plus fine et la plus recherchée de l'Esp. Les abeilles fournissent d'excell. miel. Cette prov. renferme des mines de cuivre, d'autres métaux et de charbon de terre non exploitées, des sources minérales chaudes et froides. On y trouve beaucoup d'habitations souterraines nommées *Cryptas*. L'industrie, peu active, se borne à quelques fabr. d'étoffes de laine, de soie, de velours, de chapeaux, de savon, de poterie, de coutellerie. Les principales rivières sont le Tage, le Xarama, l'Hénarès, le Trajuna et la Guadiana. 1,220,000 hab. (Antillon, Bory de St-Vincent).

CASTILLE (VIEILLE-), prov. d'Espagne, d'env. 77 l. de lung sur 46 de large, et 1,500 l. c., en forme de pyramide, est bornée au S. par la Nouv.-Cast., à l'E. par l'Aragon et la Navarre, au N. par la Biscaye et les Asturies, à l'O. par le R. de Léon; on la divise en 4 parties, Burgos au N., Soria à l'E., Avila au S., Ségovie au centre. Cette contrée, très-variée dans ses aspects comme dans son climat en différentes parties, offre de vastes plaines, dans d'autres cantons des mont. nombreuses, dont les princ. sont celles de Molina, de Santander, d'Occa et de Piquera, ramifications des Pyrénées, qui renferment des mines de cuivre, de jais pyrite, chaux, quarts et marbre. Parmi les vallées très-étendues on rem. celles de Liebana, Pas et Mena. Les riv. princ. sont le Xalon, le Douro qui la coupe par le milieu, l'Ebre, le Carrion et le Tormes. Le bois manque dans cette prov., et on voyage dans beaucoup de parties sans voir un seul arbre. Les manuf., peu imp., consistent en quelques fabr. de tuiles, cuirs, papiers, verrerie. On a commencé le canal de Campos sur une gr. échelle; mais il est probable qu'il ne sera jamais terminé. Dans les parties inférieures de la plaine les vges sont éloignés de 6 l. de dist., et bâtis en terre. 470,600 habitans. (Antillon, Ed. Gaz.).

CASTILLO, port de l'Am.-Mér., sur la côte du Chili (Quillota), est situé entre la riv. Castillo et le port de Valparaiso. (Alcedo).

CASTILLON, ville de Fr. (Gironde), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. E.S.E. de Libourne, sur la rive dr. de la Dordogne. Les Anglais y furent défaits en 1451 par les Français; le brave Talbot et son fils périrent dans l'action. 2,600 hab.

CASTILLON, vge de Fr. (Ariège), ch.l. de cn, arr. et à 3 lieues S.O. de St-Girons, a aux env. beaucoup de granit. 950 hab.

CASTLE-CARREY, bourg et par. d'Angl. (Somerset), avec une source d'eau min., à 5 l. S.S.E. de Wels. 1,450 hab.

CASTLE-DERMOT, bourg d'Irl. (Kildare), situé sur le ruiss. de Lane; on rem. la tour ronde, des restes d'anc. édifices et d'autres antiquités. Dist. 11 l. S.O. de Dublin. (Ed. Gaz.).

CASTLE-ISLAND, petite île des Ét.-Unis (Massachusetts), dans le havre et à 1 l. S.E. de Boston, avec le fort de l'Indépendance. (Woac.).

CASTLE-MARTYR, b. d'Irl., cté et à 7 l. E. de Cork, avec une maison de charité et une école pour l'encouragement de la fabr. des tuiles. (Ed. Gaz.).

CASTLE-RISING, v. et port d'Angleterre (Norfolk), envoie 2 membres au parlement. Dist. 2 l. N.E. de Lynn.

CASTLEBAR, v. d'Irl., ch.l. du cté du Mayo, sur une riv., consiste en une rue princ. de ½ de l. de long. On rem. l'église avec son beau clocher, l'hôtel-de-ville; elle possède une prison et des baraques pour la cavalerie. Cette v. fait un gr. comm. surtout en toiles. En 1798 les généraux Lake et Hutchinson y furent défaits par un corps inférieur de troupes françaises qui s'emparèrent de la ville. Dist. 15 l. N. de Galway, et 50 O.N.O. de Dublin. 5,000 hab. (Ed. Gaz.).

CASTLECOMER, v. d'Irl., cté et à 5 l. N. de Kilkenny, sit. près des gr. mines de charbon de terre; elle fut attaquée en 1798 par les insurgés, et presqu'entièrement détruite. (Ed. Gaz.).

CASTLEHAVEN, pet. v. d'Irl., sur la côte S. du cté et à 15 l. S.O. de Cork, et sur la baie à laquelle elle donne son nom. On nomme *Galleon-Point* l'extrémité occ. du havre. (Ed. Gaz.).

CASTLEMAIN, b. et baie d'Irl. (Kerry), sur le Maug, que les vaiss. remontent à la marée. Dist. 4 l. N.O. de Killarny. (Ed. Gaz.).

CASTLEPOLLARD, b. d'Irl., cté d'Ouest-Meath, à 5 l. N. de Mullingar.

CASTLEREAGH, ville d'Irl, cté et à 6 l. N.O. de Roscommon, a donné son nom au 1er ministre d'Angl., qui eut une si grande influence dans la guerre des alliés contre la Fr. en 1814 et 1815.

CASTLETON, ch.l. de distr. des États-Unis. (Vermont), cté et à 4 l. O. de Rutland, avec une académie, sit. sur le lac Bombazine. Pop. et dép. 1,600 hab. (Woac.).

CASTLETON, pet. ville d'Éc. (Roxburg), sur le Liddal, riv. Patrie de J. Armstrong. Dist. 8 l. S.S.O. d'Jedbourg.

CASTLETOWN ou CASTLE-RUSHIN (*Sodo*), ch.l. de l'île de Man, sur la côte occ. d'Angl. C'est la résid. du gouvr et des princ. officiers. La cour de chancellerie y tient audience. Il possède 1 beau chât. avec 1 haute tour et de jolies casernes. Dist. 120 l. N.O. de Londres. 500 maisons. (Ed. Gaz.).

CASTLETOWN, ch.l. de distr. des États-Unis, Ét. et à 3 l. S.O. de New-York, cté de Richmond, sit. à l'extrémité N. de l'île Staten, a 1 hôpital pour la marine, et 1 lazaret qui sert pour la v. de New-York. Pop. et dép. 1,517 hab. (Woacester).

CASTRAVAN, haute mont. de la Turquie d'Asie (Syrie), ramification du mont Liban, dont elle est la plus riche contrée, parce que les mûriers y viennent très-bien. On y récolte un excell. vin, qui fait oublier aux musulmans la loi de Mahomet. Elle s'étend vers la mer. Les Druses l'habitent. Dist. 7 l. S. de Tripoli. (*Journal des voyages*, t. XXVI).

CASTRES, ville imp. de Fr. (Tarn), sur l'Agout, s.préf., avec trib. de 1re inst. et de comm., fabr. castorines, casimirs, cuirs de

laine, draps fins et communs, tirage et tissage de soie, papiers, peaux, culle forte. Elle a 1 bibl. publique et 1 théâtre. Patrie d'A. Dacier, de Rapin de Thoyras, historien. Dist. 15 l. E. de Toulouse, 11 S.p.E. d'Alby. 13,800 hab.

CASTRICUM, vge des P.-Bas (Nord-Holl.), arr. et à 3 l. S.p.O. d'Alkmaer, où les Anglais furent battus par le général Brune en 1799.

CASTRIES, b. de Fr. (Hérault), cb.l. de cn, arr. et à 3 l. $\frac{1}{4}$ N.E. de Montpellier. 2,400 hab.

CASTRIES, gr. baie d'Asie, sur la côte or. de la Tart.-Chinoise, fut ainsi nommée par la Peyrouse; elle renferme 4 îles. Tous les env. sont tellement couverts de bois, que toute la côte n'offre qu'une vaste forêt. Les hab., pet. et faibles, ressemblent à ceux de Saghalien; confians, doux et affables, ils font preuve de politesse par leurs salutations et leurs génuflexions. Ils vivent particulièrement de poisson, surtout de saumons, qu'ils mangent crus avec une gr. avidité. Ils ne récoltent pas de légumes, mais ils font sécher des racines sauvages pour leurs provisions d'hiver. Lat. N. 51° 29'. Long. E. 140° 4' 1". (Malham, Ed.Gaz.).

CASTRO, ville de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Quito, ch.l. de la prov. de Tacames ou d'Esmeraldas. (Alcedo).

CASTRO, v. de l'Am.-Mér., Chili, ch.l. de l'île de Chiloé, sit. entre de pet. riv., avec un bon port, est habitée par quelques familles distinguées et riches. Il y a de belles plantations. Elle fut détruite par un tremblement de terre presqu'aussitôt qu'elle fut bâtie, et saccagée par les Hollandais en 1643. Dist. 45 l. S. de Valdivia. Lat. S. 42°. Long. O. 75° 28'. (Ed.Gaz.).

CASTRO (*Mytilène*), v. de la Turq. d'Asie, ch.l. de l'île de Mételin, sit. sur la côte N.E. du golfe et à 10 l. O.S.O. d'Adramiti, avec 2 ports dont l'un peut recevoir les plus gr. vaiss. Elle a de beaux restes de sa splendeur passée, a chât. 1 anc. et 1 moderne pourvus d'une garnison; il y a beaucoup de Grecs et d'Arméniens. Les premiers ont 4 égl. et 1 métropole. Le princ. comm. consiste dans la construction des vaiss. 7,000 hab. (Ed.Gaz.).

CASTRO (*Castremonium*), v. d'Italie, Ét.-de-l'Égl., prov. et à 12 l. O.p.N. de Viterbe, ch.l. de l'anc. dé du même nom, sur une mont., près du torrent de Fiore. En 1647 Innocent X la fit raser, pour se venger de ses hab. qui avaient tué leur év. Dist. 25 l. N.O. de Rome.

CASTRO, v. d'Ital., R. de Naples, Terre et à 5 l. S.p.O. d'Otrante, fut prise par les Turcs en 1537. Patrie du jurisconsulte Paul de Castro. 7,500 hab.

CASTRO (ANGELO-) (*Delphes*), anc. ville ruinée de la Grèce (Livadie), non loin du golfe et à 8 l. N.O. de Lépante, avec 300 maisons; on y voit des restes d'antiquités, inscriptions, fragmens de piliers mutilés, restes d'un gymnase et d'un stade; on découvre encore les marches en marbre.

CASTRO-DEL-RIO, v. d'Esp., prov. et à 6 l. S.E. de Cordoue, sur le Guadajoz. 4,600 hab.

CASTRO-DE-URDIALES, pet. v. d'Esp., V.-Castille (Burgos), dans les mont., avec un petit port sur le golfe de Biscaye, possède une école de marine. Dist. 12 l. E. de Santander.

CASTRO-GIOVANNI (*Enna*), ancienne v. d'Italie, Sicile, prov. et à 6 l. E.p.N. de Caltanisetta, est célèbre par le culte que l'on y rendait à Cérès et à Proserpine; on croyait que la dernière avait été enlevée par Pluton dans un buis voisin. Patrie de Jérôme Angeli. Il s'y tient chaque année une foire très-fréq. Ses environs abondent en blé. Dist. 20 l. O. de Catane. 10,000 hab. Aux environs se trouve la mont. très-haute du même nom.

CASTRO-LABOREIRO, ville de Portugal (Minho), sur un plateau. Dist. 13 l. N.N.E. de Braga. 1,500 hab. (Balbi).

CASTRO-MARIM, pet. v. de Portug. (Algarve), sur la rive droite de la Guadiana, à son emb. dans la mer, a été autrefois le ch.l. de l'ordre du Christ. Elle a un chât. en ruines et des salines; la pêche l'occupe beaucoup. Dist. 5 l. E.N.E. de Tavira. 2,200 hab. (Balbi).

CASTRO-NUOVO, v. forte d'Ital., Sicile, prov. et à 14 l. S.S.E. de Palerme, sur une mont., avec du marbre dans ses env. 5,000 hab.

CASTRO-NUOVO ou CASTEL, v. de l'Illyrie, cle d'Istrie, est defendue du côté de la mer par des rochers inaccessibles, et du côté de la terre par 1 citadelle et 1 chât. Dist. 6 l. N.E. de Pola.

CASTRO-NUOVO, pet. ville d'Ital., R. de Naples (Basilicate), à 7 lieues O.p.N. de Turci. 2,150 hab.

CASTRO-PIGNANO, b. d'Ital., R. de Naples, prov. de Sannio, distr. et à 2 l. N.O. de Campobasso, près la rive g. du Biferno. Il a 4 égl., 1 couvent, 1 papeterie. 2,400 hab.

CASTRO-REALE, v. de Sicile, prov. et à 5 l. S.O. de Messine. Ses env. produisent huile et bon vin. 11,000 hab.

CASTRO-VERDE, b. de Portugal (Alem-Tejo), sur le Corbez, avec 1 hôpital. En 1139 il se livra près de cette v. une bataille entre les chrétiens et les Maures, dans laquelle les premiers furent victorieux. Dist. 2 l. $\frac{1}{4}$ N.E. d'Ourique. 2,100 hab. (Balbi).

CASTRO-VICENTE ou VITE, b. de Portugal (Tras-oz-Montes), à 6 l. E. de Mirandola.

CASTRO-VILLARI, v. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Cit.), au pied d'une mont., sur le Coscile, a 5 églises, beaucoup de convens. Dist. 3 l. O.N.O. de Cassano, et 13 N. de Cosenza. 5,600 hab.

CASTRO-VIREYNA, prov. de l'Am.-Mér., Pérou, bornée au N. par celle d'Angaraes, au S. par celle de Contisuyo, à l'E. par l'intendance de Guamanga, à l'O. par celle de Lima. Elle a 32 l. de long sur 25 de large. Le climat y est froid; le sol, gén. inégal et aride, prod. en quelques endroits froment, maïs et pommes de terre. Dans les vallées les moins froides on élève beaucoup de bestiaux qui donnent une laine très-fine. Pop. 7,000 hab. (Alcedo).

CASTRO-VIREYNA, ville de l'Am.-Mér., Pérou, ch.l. de la prov. du même nom, sur

une mont., dans un climat froid. Elle est près d'un ruiss. qui fait tourner les moulins servant aux mines d'argent exploitées aux env. Le pays, nu et presque stérile, fournit un peu de blé, maïs et patates. On y élève de beaux troupeaux de brebis, dont la laine est un gr. article de comm.; le tabac y est renommé. Dist. 20 l. S. de Huancavelica, et 60 S.E. de Lima. Lat. S. 12° 50'. (Alcedo).

CASTRO-XÉRIZ, v. d'Espagne (V.-Cast.), prov. et à 10 l. O.p.N. de Burgos, sur une hauteur, près le Garbanzuelo, avec 1 église et 2 convens. 1,200 hab.

CASTROP, b. ou pet. ville d'All., Ét.-Pr., (Westphalie), rég. et à 12 l. O.N.O. d'Arensberg, avec 1 égl. pour les cathol. et 1 pour les protestans. 700 hab. (Stein).

CASTROPOL, b. et chât. d'Esp. (Asturies), à l'emb. de l'Eo, vis-à-vis Ribadeo, à 5 lieues N.E. de Mondonedo.

CASTUA ou KASTUA, pet. v. d'Illyrie, gouvt et à 10 l. S.E. de Trieste, sur une mont. près la mer Adriat., avec un château; elle commerce en vins, huile, châtaignes, limons, figues. 500 hab. (Remi).

CASVIN, v. Casbin.

CAT, v. Chat.

CATABAMBA, v. Cotambamba.

CATABAW, riv. des Ét.-Unis (Caroline-du-Sud), autrefois nommée Wateree, se joint au Congaree, et forme la riv. de Santee, à 2 l. N. d'Amelia. (Woac.).

CATABAWS, tribu d'Indiens dans l'Am.-Sept., ont un lieu sur la riv. du même nom, sur la ligne qui forme la limite entre la Caroline-du-Nord et celle du Sud; ils ont en propriété 144,000 acres de terre; ils descendent d'une nation brave et redoutable, mais bien dégénérée depuis. (Morse, Woac.).

CATABUHU, riv. de l'Am.-Mér., Brésil, (Guyane-Portugaise), prend sa source au-dessus de l'équateur, coule au S.E., et se jette dans le Rio-Negro à Bararaus. (Alcedo).

CATACACHI, b. de l'Am.-Mér., Pérou (Caxamarca), a une source dont l'eau distillée dans des cuves forme une espèce de pierre blanche cristallisée, qu'on nomme *catachi;* elle sert, en la prenant dissoute dans de l'eau, pour arrêter le flux de sang. (Alcedo).

CATACUMBO, riv. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Venezuela (Maracaibo), prend sa source à l'E. de la ville de Las-Palmas, et continue son cours dans la même direction, en se grossissant de toutes les eaux qu'elle reçoit avant de se joindre à la Sulia, pour déboucher ensuite dans le lac de Macaraïbu; à son emb. elle se répand, et forme un gr. amas d'eau, que l'on nomme la *petite lagune.* (Alcedo).

CATALINA (Ste-), île de l'Am.-Sept., dans le Grand-Océan boréal, située près de la côte de la Nouv.-Californie, entre celles de Ste-Cruz et de S.-Clemente, a 15 l. de tour. Lat. N. 33° 25'. Long. O. 120° 26'.

CATALINA (Ste-), pet. île de l'Am.-Sept., au large de la baie des Mosquitos, au S.E. du cap de Gracias-à-Dios. La température y est bonne; le terrain abonde en fruits et en bestiaux. Lat. N. 13° 35'. Long. O. 83°. (Malham).

CATALINA (Ste-), baie de l'Am.-Mér., sur la côte du détroit de Magellan, entre la pointe de Saint-Silvestre et celle de Saint-Antoine de Padoue.

CATALINA (Ste), baie de l'Am.-Sept., sur la côte or. de l'île de Terre-Neuve, à l'entrée de la baie de la Trinité, et au S. du cap de Bonavista et du cap Nouveau. Lat. N. 48° 42'. Long. O. 55° 14'. (Malham).

CATALINA (Ste-), b. de l'Am.-Mér., Pérou (Canta), a des bains d'eaux chaudes médicinales. (Alcedo).

CATALINA (Ste-), v. Catherine (Ste-).

CATALINA (SIERRA-DE-Ste-), chaîne de mont. de l'Am.-Mér., sur la côte du Brésil (prov. del Rey), vis-à-vis l'île de Ste-Catherine. (Alcedo).

CATALOGNE (LA), CATALUÑA (*Taraconensis*), prov. consid., une des plus riches de l'Esp., de 70 l. de long sur 50 de large, et de 1,500 l. c.; elle est bornée au N. par les Pyrénées, qui la séparent de la Fr., à l'E. et au S. E. par la Médit., à l'O. par les R. d'Aragon et de Valence. L'air y est sain, et le pays arrosé par un gr. nombre de riv. qui facilitent l'irrigation des terres, suivie dans cette prov.; de hautes mont. boisées, ramifications des Pyrénées, courent en différens sens dans la Catalogne, particulièrement au S.O.; entre ces mont. s'étendent un gr. nombre de plaines et de vallées fert. On y voit les plantations en vigueur; elle abonde en blé, riz, vin, chanvre, fruits, légumes, huile. On y trouve aussi beaucoup de liége qui s'exporte par le port de Roses, marbre, cristal, albâtre, jaspe, améthystes, or, argent, plomb, cuivre, fer, alun, sel gemme près de Cardona, vitriol, corail; il y a des manuf. imp. de soie, laines, toiles, poudre à canon, papier, fer, coton, dentelles, poterie. L'hab. de ce pays offre un caractère particulier d'activité et d'indép., qui, joint à son génie inventif, le distingue totalement des Espagnols. Il y a beaucoup de places fortes dont les princ. sont, après Barcelone cap., Tarragone, Tortose, Lerida, Girone, Figuières, Manresa, etc. Population, 850,000 habitans.

La Catalogne fut une des premières prov. d'Esp. qui fixa l'attention des Romains, en établissant d'abord leur puissance dans ce pays. Les Goths les en chassèrent vers l'an 470, et les Maures expulsèrent en 712 ces derniers, qui furent à leur tour chassés par les Français dans le commencement du 9e siècle. Ce fut alors que Barcelone devint la cap. d'un pays dont les limites étaient à peu près les mêmes que celles de la prov. actuelle. Raymond V, le dernier de ses comtes, monta sur le trône d'Aragon en 1137. Sa famille étendit son emp. sur les îles Baléares, le R. de Valence, et enfin sur toute l'Esp. Dans la guerre de la succession ils prirent parti pour l'archiduc Charles, et lorsque les troupes impériales eurent évacué l'Esp., on les vit pendant 2 ans opposer la plus

vigoureuse résistance contre Philippe V, qui, pour punir cette prov. de sa révolte, lui enleva ses privilèges et ses lois. Nous avons vu de nos jours, dans la campagne de 1823, le célèbre Mina se couvrir de gloire, en résistant pendant plus. mois, avec une poignée de monde, contre plus. corps de l'armée française.

CATAMAIU ou CATAMAYO, gr. riv. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Quito (Loxa), prend sa source dans les mont. ou déserts de la Sabanilla, et se grossissant de plusieurs riv., coule du S. au N. jusqu'à son confluent avec la Gonzanama, qui y entre par sa rive mér., à 3° 47′ de lat. S. Elle tourne ensuite à l'O., reçoit les riv. Quiras, Macara, Pelingara, qui s'y jettent toutes du côté du S.; elle prend aussi le nom d'*Amotape*, à cause du b. de ce nom qu'elle arrose; près de son emb. elle se nomme *Colan*, et débouche dans le Gr.-Oc. équin., près Payta. Lat. S. 4° 58′. On l'appelle aussi *Chira*; elle arrose des campagnes superbes et très-fert.; ses bords sont couverts de jardins et de plantations de cannes à sucre. On y jouit d'un climat très-chaud. Les hab. sont sujets à des fièvres tierces épidémiques dans les vallées qu'elle forme. Ses eaux, ordinairement très-froides, sont malsaines. On estime la long. de son cours à env. 80 l. (Alcedo).

CATAMARCA (SAN-FERNANDO DE), v. d'Am.-Mér., Ét. de Buenos-Ayres (Tucuman), dans la gr. et riche vallee de Couando, avec un fort pour contenir les Indiens; à l'O., dans la vallée, se trouve une mine d'or, et dans la partie de l'O. court au N.O. une chaine de mont. au pied de laquelle sont sit. de nombreuses hab. L'abondance des pâturages facilite l'éducation des bestiaux. Une riv. assez forte pendant les grosses eaux arrose cette vallée, et se termine par une lagune formée de son superflu, à 30 l. au S. de la v. Lat. S. 28°. Dist. 50 l. O. de Santiago del Estero. (Alcedo).

CATANDUANES, une des îles Philippines, au N.N.O. de celle Samar et au S.E. de Luçon, a 34 lieues de tour, et abonde en riz, huile de palme, cacao, miel et cire. Les femmes, d'une taille égale à celle des hommes, se livrent avec ces derniers aux travaux de la pêche et de l'agriculture. Elles portent une espèce de corset, et se couvrent d'une longue mante; elles nouent leurs cheveux en rosette sur le haut de la tête, et ornent leur front d'une plaque d'or doublée de taffetas; elles portent plus. pendans d'oreilles et des anneaux aux chevilles des pieds. Les hommes s'occupent à couper et à transporter le bois, fabr. des barques légères. Les riv., dont la plus forte est celle de *Catadangan*, qui donne son nom à cette île, charrient de l'or qu'elles entraînent des mont. Lat. N. 13° 50′. Long. E. 122° 30′. (Ed. Gaz.).

CATANE ou CATANIA (*Catana*), anc. et belle ville de Sicile (Val-di-Demona), sur les confins du Val-di-Noto, est sit. au fond d'un golfe de la Médit., au pied du mont Etna. Elle a souffert beaucoup des tremblemens de terre: celui de 1693 la ruina entièrement, et fit périr 18,000 hab., et en 1783 elle éprouva encore de gr. dommages du même fléau; elle a été rebâtie sur le même lieu avec la lave du volcan et les débris des anciens édifices. Elle consiste en a longues et larges rues coupées par d'autres à angles droits, qui sont bien bâties, bien pavées, et ornées de beaux édifices. On rem. l'obélisque en granit, supporté par un éléphant antique, et sit. au milieu de la gr. place; l'hôtel-de-ville, le séminaire, la cathéd., les fontaines et les places publiques, plus. égl. très-somptueuses; on y compte 19 couvens d'hommes et 4 de femmes, 1 superbe couvent de bénédictins; elle a 1 mont-de-piété, 1 hospice pour les enfans trouvés, 1 maison de charité, 1 hôpital, 49 églises et autres temples; 1 célèbre univ. à 3 facultés, la plus renommée en Sicile; l'amphithéâtre, la naumachie, l'odéon, les tombeaux et les bains sont encore bien conservés. Les habitans se distinguent par leur politesse et affabilité. Le comm. embrasse grains, huile, vins, soie. On trouve sur la côte S.E. de cette v. une gr. quantité d'ambre qui occupe plus. familles à le tirer. Dist. 25 l. S.S.O. de Messine, 50 E.S.E. de Palerme. Lat. N. 37° 30′. Long. E. 12° 44′ 45″. Près de Catane il faut visiter le célèbre mont *Etna* ou *Gibel*, qui jette sans cesse de la fumée et souvent des flammes (*V.* ce mot). Au S. de la v. est la vaste et fertile plaine du même nom. (Ed. Gaz.).

CATANIAPU, riv. de l'Am.-Mér., Colombie, Guyane-Espagnole, prend sa source au S. du b. de S-José de Maypures, coule à l'O., et se jette dans l'Orénoque, près de la chute des Atures. (Alcedo).

CATANZARO (*Catantium*) v. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Ult.), sit. sur une éminence dans un défilé entre les mont. et la mer, est le siége d'un gouv', d'un trib. et d'un év. suffr. de Reggio. Elle éprouva un tremblement de terre le 5 février 1783. Elle fabrique étoffes de soie, et comm. en blé, soie et huile. Dist. 25 lieues N.E. de Reggio, 13 S.S.E. de Cosenza. 11,000 hab.

CATARACTE, riv. de l'Am.-Sept., qui se jette dans la Columbia 70 l. avant l'emb. de cette dernière dans le Gr.-Océan boréal. D'après le rapport des Indiens elle a un gr. nombre de chutes qui empêchent le saumon de remonter la riv.; elle a 30 t. de large à son confl., un lit profond et un cours rapide. Ses environs renferment des mines d'or, et sont propres à l'agriculture. (Ed. Gaz.).

CATARMAHAL, ve d'Asie, Hind. sept., dans le distr. d'Almora, avec un vaste temple hindou; des panotaris ou danseuses l'habitent. Il s'y tient chaque année une foire. (Ham.).

CATAS-ALTAS, b. de l'Am.-Mér., Brésil, prov. et à 72 l. N.E. de Rio Janeiro. Ses env. ont des mines d'or. 2,000 hab. (Ed. Gaz.).

CATCHINS ou CATCHINES, peuple tartare de la Russie d'Asie, est idolâtre et adonné au chamanisme; il habite le gouv' de Tomsk, sur les bords de l'Iénisséi, depuis Abakansk jusqu'au Cathay, où il fait paître ses nombreux troupeaux; ils se divisent en 6 pet. bordes, dont chaque chef, qui se nomme *bachlik*, porte un tribut de fourrures pour la Russie à Krasnoïarsk. 6,000 hab. env. (Vsévol.).

CATEAU-CAMBRESIS (LE), v. comm. de

Fr. (Nord), ch.-l. de c°, arr. et à 6 l. E.S.E. de Cambray, sur la rive dr. de la Selle, autref. fortif., avec un superbe chât.; cette v. est célèbre par le traité de paix conclu en 1559 entre la Fr. et l'Esp.; elle a une filature de coton, une pompe à feu et tisse des calicots; on y raffine le sel; elle fabr. amidon, savon noir, poteries, schals dans ses env. Dist. 9 l. N.E. de St-Quentin. 4,200 hab.

CATECK, v. Cuttack.

CATELET (LE), b. de Fr. (Aisne), ch.-l. de c°, arr. et à 4 l. N. de St-Quentin, sur l'Escaut, près de sa source, fut pris en 1557 par les Espagnols, et rendu à la Fr. par le traité des Pyrénées. 500 hab.

CATFIRTHROE, baie d'Éc., sur la côte or. de l'île Mainland, une des Shetland, à 7 l. N. de Lerwick. Lat. N. 60° 24'. Long. O. 1° 0' 15".

CATHARINENBERG, pet. v. de Bohême, cle de Saatz, dans les mont., sur les front. de la Saxe, célèbre par ses mines d'argent et de cuivre. Dist. 22 l. N.E. de Prague. 800 hab.

CATHARINENBERG, IM BUCHHOLZ ou BUCHHLOZ, pet. v. de mine d'All., R. de Saxe (Erzgebirge), fabr. beaucoup de tables à jouer, dont il se fait une gr. export. Dist. 1 l. S.p.O. d'Annaberg. 1,500 hab.

CATHARINENHOF, maison impériale de plaisance, sur la Neva, près de Petersbourg, sit. dans une forêt.

CATHARINENSTADT, v. Ekatherinstad.

CATHARINODAR, v. Ekatherinodar.

CATHAY ou CATAY, nom donné à quelques provinces sept. de la Chine.

CATHEM, CATEMA, KADHEMA, GRAN ou KOUEIT, v. et port d'Asie, Arabie (Lasha), dans une baie du golfe Persique, est gouvernée par un cheykh. Les hab. s'adonnent à la pêche des perles. C'est la station de quelques croiseurs de la compagnie angl. des Indes Or., pour recevoir des dépêches d'Europe. Lat. N. 29° 15'. Long. E. 45° 49' 45". (Ed. Gaz.).

CATHERINE (Ste-), île dans la Médit., du 2 lieues de tour, et près la pointe S. de l'île de Rhodes. Lat. N. 36° 5'. Long. E. 25° 13'.

CATHERINE (Ste-), île élevée de l'océan Atl. mér., sur la côte du Brésil, avec un fort; elle a 8 L. de long sur 3 de large; un canal d'une ½ l. de large la sépare de la terre-ferme. Cette île, douée d'un sol très-fert., fournit riz, maïs, manioc, café excell., les plus belles oranges du monde, et une gr. variété d'autres fruits. On y recueille aussi du sucre et de l'indigo, mais en pet. quantité; une profusion de fleurs décèle l'heureux climat de cette île: les myrtes et les autres fleurs odorantes parfument l'air. Les terres, susceptibles de culture, sont dans un état flor. On y récolte de beau chanvre dont on fait des filets et des cordages. Il y a une partie basse et marécageuse sur laquelle on a élevé de longues chaussées soutenues par des piles. Les palmiers qu'on aperçoit de tous côtés dans cette île, offrent un superbe aspect. Les mers abondent en toutes sortes de poissons, et surtout en crevettes: les marchés en regorgent à tel point, qu'on peut en acheter pour un schelling de quoi dîner 12 personnes. On y trouve un gr. nombre de porcs, dindons, canards, poules. Les autres animaux sont des opossums, des singes, plus. espèces de serpens, surtout le serpent corail. On y voit une prodigieuse quantité de toutes sortes d'oiseaux, parmi lesquels on distingue les perroquets et les toucans. On y respire un air doux et sain; les brises du S.O. et du N.O. sont les vents qui soufflent gén. Le premier règne de septembre à mars, le dernier d'avril à août, de sorte qu'un voyage au N., pendant la moitié de l'année, est long et fatigant. On divise cette île en 4 parties; elle dépend en certains cas du gouvt de St-Paul, en d'autres circonstances de celui de Rio-Janeiro. Lat. S. 27° 9'. Long. O. 49° 49'—30,000 hab. (Ed. Gaz.).

CATHERINE (Ste-), ch.-l., sit. sur la côte occ., avec un port défendu par les forts de Ste-Cruz, qui reçoit des vaiss. marchands de 300 tonneaux; elle est bien bâtie, avec des maisons à 2 et 3 étages, ornées de jardins. Elle offre un magnifique tableau, et c'est le séjour favori des vaiss. marchands. Les hab. sont polis et affables envers les étrangers, les dames y sont jolies et aimables. 5 à 6,000 hab. (Ed. Gaz.).

CATHERTHUN (Blanche et Noire), nom de 2 mont. d'Éc. (Forfar), rem. par des restes d'anc. fortif.; on voit sur l'une des retranchemens circulaires, et sur l'autre un rempart de pierre de forme elliptique de 462 p. sur 201, avec un fossé profond. Dist. 1 l. ½ N. de Brechin. (Ed. Gaz.).

CATIF-EL, v. Katif-el.

CATILLON-SUR-SAMBRE, b. de France (Nord), arr. et à 7 l. E.S.E. de Cambray, a une mulquinerie en fils les plus fins. 300 hab.

CATLENBOURG, b. d'All., R. de Han., prov. et à 5 l. N.N.E. de Göttingen. 2,250 hab.

CATMANDOU, ville d'Asie, cap. du Népaul, dans la vallée du même nom, sur la riv. Bishenmutty, à 15 l. des monts Himalaya; elle a un tiers de l. de long sur 300 t. de large; les maisons sont en briques; les rues étroites et sales offrent un vilain aspect. Elle possède un palais royal et plus. gr. temples. Cette v. comptait autref. 28,000 maisons, elle n'en a plus que 5,000. Dist. 55 lieues N. de Patna, et 140 E.p.S. de Delby. Lat. N. 28° 10'. Long. E. 82° 55' 45". (Ed. Gaz.).

CATOA, riv. de l'Am.-Mér., Brésil (Rio-Negro), naît dans les Andes, coule au N., et se jette dans le Marañon par sa rive dr., entre les riv. de Coari et de Coyame. (Alcedo).

CATOLICA (LA), vre d'Italie, États-de-l'Égl. (Forli), est rem. pour avoir été l'asile des prélats orthodoxes qui se séparèrent en 359, pendant le concile de Rimini, des évêques ariens. Dist. 5 l. S.E. de Rimini.

CATOCHE, cap de l'Am.-Sept., Mexique, est la pointe du N.E. de l'Yucatan. Lat. N. 21° 6'. Long. O. 89° 5'. (Malham).

CATORCE, mine de l'Am.-Sept., Mexique (San-Louis-de-Potosi), une des plus riches de l'État, fut découverte en 1773; elle rend annuellement 15 à 20,000,000 francs. Dist. 25 l. O. de Nuevo-Santander. (Ed. Gaz.).

CATSKILL, ch.l. du c^té de Greene, dans les Ét.-Unis (New-York), sur la rive occ. de la riv. d'Hudson, v^ge agr. sit. près l'emb. de la riv. Catskill, avec 1 maison de just., 1 prison, 1 banque, 1 école, 2 égl., des manuf.; il y a env. 240 maisons; le commerce y prospère. Dist. 2 l. S.O. d'Hudson, et 12 S. d'Albany. Pop. et dép. 3,550 hab. (Woac.).

CATSKILL, les plus gr. mont. de l'État de New-York, Ét.-Unis, s'étendent à l'O. de la riv. d'Hudson, dans les c^tés d'Ulster, Greene, Albany et Schoharie. Les sommets les plus élevés sont le *Round-Top* (cime ronde), de 3.804 p., et le *High-Peak* (grand pic), de 3,718 p. au-dessus de la mer. (Woac.).

CATTACK, v. Cuttack.

CATTARO (BOUCHES DU), contrée de l'Illyrie, Albanie-ex-Vénitienne, ainsi nommée à cause de sa situation autour de plus. pet. baies formant le canal de Cattaro. 31,600 hab.

CATTARO, v. et port, ch.l. du pays ci-dessus, au fond du golfe du même nom, sur la côte or. de la mer Adriat., est bâtie au pied d'une mont. escarpée de marbre qui la rend presque inexpugnable; sa circonférence est de 1,200 p. y compris la montagne. Elle a 1 év. latin, 1 cathéd., 1 égl. grecque, 1 hôpital. Son port rem. est très-sûr et défendu par une forte enceinte et de bonnes murailles, par un château-fort garni de batteries. Les rochers qui l'entourent sont si élevés qu'on n'y voit le soleil que quelques heures. Cette ville avec son distr. fut cédée à l'Autr. en 1799, par le traité de Campo-Formio, et après aux Français, par la paix de Presbourg en 1805. Elle fut long-temps occupée par les Russes, jusqu'à la paix de Tilsitt, où elle fut donnée à la Fr. L'Autr. la recouvra en 1815 au congrès de Vienne. Dist. 18 l. N.O. de Scutari. 4,000 hab. (Stein, Ed.Gaz.).

CATTEGAT (LE) (*Sinus Codanus*), large golfe de la mer du Nord. On comprend sous ce nom toute la partie de la mer sit. au N.O. du detroit du Sund, entre les côtes du Jutland et de la Suède; ce golfe communique avec la Baltique par le Sund et les 2 Belts. Il s'étend entre les 55 et 58° de lat. N., et entre les 8 et 10° de long. E. Il a 60 l. du N. au S., et 35 de l'E. à l'O.; la pêche du hareng y est très-avantageuse. La navigation y est dangereuse à cause des vents contraires qui y règnent. On a établi le long des côtes des signaux et des fanaux. (Malham, Ed.Gaz.).

CATTENOM ou CATHENON, b. de Fr. (Moselle), ch.l. de c^on, arr. et à 2 l. N.N.E. de Thionville, comm. en bestiaux, mercerie et étoffes. 1,200 hab.

CATTOUN ou CAYTONE, anc. établ. anglais sur la côte occ. de l'île de Sumatra en Asie, et à 45 l. S.S.E. de d'Indrapour. Lat. S. 3° 20'. Long. E. 119° 25'.

CATUS, b. de Fr. (Lot), ch.l. de c^on, arr. et à 5 l. N.O. de Cahors, près le Vert, riv. 1,150 habitans.

CATWATER, branche de l'E. de Plymouth, sur la côte S. d'Angl., a un banc de sable qui s'étend jusqu'à la 2e pointe de la côte du S. Les vaiss. marchands y sont en sûreté. (Malham).

CATWYK ou KATWYK, 2 v^ges des P.-Bas (Sud-Holl.), sur les bords de la mer où le Rhin se perd dans les sables; des dunes les séparent. L'un se nomme *Catwik-sur-Rhin*, avec 1,200 hab.; l'autre appelé *Catwik-sur-Mer*, avec 2,500 hab., fut brûlé par les Français en 1694. Les hab. vivent de la pêche, qui est consid. Le canal du même nom reçoit les eaux du Vieux-Rhin, long d'un $\frac{1}{4}$ de l. sur 20 p. de large. C'est un chef-d'œuvre d'hydraulique moderne. Les Romains avaient bâti près de ce lieu un fort nommé *Arx Britannica*, dont on voit encore les ruines quand la mer se retire. Dist. 2 l. $\frac{1}{2}$ N.O. de Leyde. (De Cloet).

CATY, b. d'Esp., R. et à 25 l. N. de Valence, et 9 O.N.O. de Peñiscola.

CATZENELLENBOGEN, anc. c^té d'All., s'étend le long du Rhin et du Main : ce dernier le divise en Haut et Bas. Le premier, avec 54,000 hab., appartient au grand-d^é de Hesse-Darmstadt, et est compris dans la princ. de Starkenbourg; le Bas, sit. entre le Rhin, le Westerwald et l'Odenwald, dépend du d^é de Nassau : il a 24,000 hab. On y cultive la garance, le blé, l'épeautre. (Stein).

CATZENELLENBOGEN ou CATZENELNBOGEN, b. avec l'anc. chât. du même nom, dans le bas c^té du même nom, au d^é et à 6 l. S.E. de Nassau, a une mine de fer aux env. Dist. 6 l. E.S.E. de Coblentz. 600 hab. (Stein).

CAUB, pet. v. d'All., d^é de Nassau, sur la riv. dr. du Rhin, vis-à-vis Bacharach. Près de là sont les 4 chât. de Gutenfels, Rheinberg, Sauerburg et Heppenheft, et dans une île vis-à-vis est la tour de Pfalz. Dist. 9 l. S. de Coblentz. (Stein).

CAUCA, gr. riv. de l'Am-Mér., Colombie, prov. de la Nouv.-Grenade (Popayan), descend des monts du distr. de Mariquita, court env. 200 l. du S. au N., se grossit d'un grand nombre de riv., trav. les prov. d'Antioquia, de Carthagène, fait beaucoup de détours, et arrose les v. de Popayan, Cali, Buga, Ansermia, S^te-Fé d'Antioquia où elle est navig.; il y a cependant un passage étroit où elle se courbe sous la forme d'une S, et dirige son cours à travers des rochers dangereux; néanmoins les Indiens sont si habiles qu'ils parviennent en ramant à éviter les écueils et brisans. Cette riv. se jette à g. dans le Rio-Magdalena, à Tacaloa, par 9° 30' de lat. N. Il y a une autre riv. du même nom, prov. de Venezuela, qui se jette dans la première, et qu'il ne faut pas confondre avec celle-ci. (Alcedo).

CAUCASE. Les monts Caucases (*Graucasus*, mot scythe, qui signifie *blanchi par la neige*), forment l'une des trois gr. divisions des mont. de l'Asie. Ils s'étendent sur tous les pays S.O. de cette partie du globe, du 40 au 45° de lat. N., et entre les 35 et 47° de long. E., couvrent l'isthme qui sépare la mer Noire et la mer Caspienne, et embrassent ensuite le vaste plateau de l'Arménie, le plus élevé de toute l'Asie occidentale. Le Caucase présente deux chaînes de montagnes parallèles, la plus haute au S., couverte de neige; la plus basse au

N., nommée communément les *montagnes Noires*.

La chaîne mér., connue chez les Tartares sous le nom de *Kar-daglar*, est la plus consid. du Caucase. Les monts Elbours ou Elbrouz et *Mquinwari* en sont les sommets les plus élevés. Le groupe de mont., formant une branche de la partie antérieure de l'Elbrouz (appelé aussi par les Tartares *Yaldous* et par les Russes *Chat-Gora*), s'avance au N. entre la source de la Kouma et la sinuosité que décrit le fl. du Kouban, à la sortie des hautes mont. Il comprend quelques hauteurs qui dominent la plupart des collines adjacentes, comme celle de *Cheb-karaghatch* ou *Temnoï-Less* (bois sombre), monts hérissés de forêts épaisses, s'étendant de l'O. à l'E., entre la courbure occ. du Kouban, près de la source du Kalaous, et d'où les ruiss. qui forment le Jégorlyk prennent naissance; on distingue également, en avant de Severnol, une cime élevée de 10 à 12,000 p., que l'on appelle *Swistoun*. L'extrémité de ces mont., que trav. la gr. r., se prolonge entre les sources du Dongouzlé et du Kalaous. De cette même file partent d'autres collines moins consid., qui s'aplanissent du côté de la steppe infér. de la Kouma : elles suivent la rive dr. du Kouban jusqu'à Protchnoï-o-kop, où elles se terminent par un pays plat, mais élevé, sit. à peu près au 40e de lat. L'Elbrouz se dirige ensuite au S.E., et entoure la mer Caspienne, à l'extrémité de laquelle il prend une direction or., et sous différens noms parcourt l'Afghanistan. Dans sa partie la plus élevée ce vaste groupe a 16,700 p. au-dessus du niveau de la mer. Les autres branches de mont. qui en font partie ne sont pas d'ailleurs très-élevées, et leur sommet n'est jamais couvert de neige : elles forment la partie antérieure du gr. plateau d'Iran ou Perse. Le pied de l'Elbrouz est absolument inhabité et entouré de marais qui se forment pendant l'été, par la fonte des neiges et des avalanches.

Le Mquinwari (nom géorgien), appelé aussi par les Russes *Kazbeck*, offre près de l'Elbrouz, le sommet le plus élevé de la chaîne neigeuse ou mér. du Caucase, ayant 14,400 p. au-dessus du niveau de la mer. Il s'étend au S. de la v. de Dallag-chauiba, et comprend toute cette vaste chaîne sit. entre les 42 et 43e de lat. N., et les 41 et 42e de long. E. Les princ. branches sont les monts *Khokhi* et *Sehara* à l'O., *Akhoti* au N., *Lordsobani* et de la *Croix* au S., et les monts *Milwani* et *Kouro* à l'E. Le Mquiuwari est constamment couvert de neige et de glaces presque jusqu'à sa base. Dans toute la partie accessible, c'est-à-dire jusqu'à la région de la neige, la roche est de basalte porphyritique rouge ou de porphyre argileux mêlé de feldspath vitreux. En plus. endroits le Mquinwari est entièrement nu, en d'autres recouvert d'argile jaunâtre et de terre végétale tapissée de plantes propres au fourrage. On voit ses parties infér. remplies de bouquets de bois, composés principalement de bouleaux mêlés de sorbiers, de merisiers, de viornes, de groseillers des Alpes et de framboisiers. Sur les points les plus élevés il ne croît aucun arbre : le sol est tapissé de mousse.

En général le versant mér. du Caucase se compose de trois couches princ. A la siénite et au porphyre basaltique succède le schiste, qui, à la base, occupe du N. au S. une largeur de 12 werstes (3 l.); et le calcaire, qui vient ensuite, a une surface de 35 werstes (9 l.). Les couches de roche finissent en même temps que le calcaire. La partie mér. du Caucase, plus riche en mines que celle du nord, recèle quelques mines d'argent, dont les plus consid. sont celle près de Akhtala et celle de Damboulout, un peu à l'E., entre le lac Parawani et celui de Palkatsia ou de Wananti. Aux env. d'Akhtala on rem. aussi les mines de cuivre de *Lamis-khana*. Le spath calcaire et le quartz laiteux abondent surtout sur les rives du Térek, depuis Gerghethi jusqu'à Kobi. Différentes roches produisent également du mica rougeâtre et jaune.

La partie la plus sept. du Caucase se forme de 5 mont. appelées en tartare *Bech-taw*, et qui se composent, outre le sommet princ., des monts *Cheptsihal*, *Ojhafa*, *Chakhoupsa* et *Bech-taw-Didaho*. Elles se rattachent par une chaîne de collines calcaires, en se prolongeant vers le S., aux mont. schisteuses sit. à la base de l'Elbrouz, qui est à 25 l. Ainsi que toutes les hauteurs entre la Kouma et la Sod-Keumka, le groupe du Bech-taw est composé de calcaire primitif. Le milieu de la cime princ., de 2 t. ½ de diamètre, offre seul une masse de rochers : c'est un porphyre de siénite composé de feldspath compacte mêlé de cristaux, de feldspath vitreux, d'amphibole et de grains de quartz. Cette partie du Caucase, beaucoup plus escarpée que celle mér., présente parfois des parois perpendiculaires et unes qui ressemblent à des murs. Le granit, le basalte et le schiste ont notamment une pente très-roide. Les parties les plus hautes de la chaîne sont semblables et unies, sans pics saillans, et gén. couverts de bois de chêne, de hêtres, d'érables, d'ormes, d'aubiers, de néfliers, etc. Au pied de ces monts on trouve des pins, des genevriers et des bouleaux. Les hauteurs moyennes sont tapissées de plantes alpines qui donnent d'excell. pâturages et de très-beau foin. Cette chaîne est riche en pyrites sulfureuses, sources sulfureuses froides et chaudes, naphte, gypse, vitriol, sel gemme, natron et autres sels naturels; on y trouve aussi du fer. La température y est gén. humide et froide, ce qui rend la végétation très-tardive.

Au-delà de cette partie sept. du Caucase, deux chaînes de montagnes étroites trav. de l'O. à l'E. la gr. plaine de la Pet. Cabarda, parallèlement au Térek. L'une appelée *Arak* ou *Arek*, sur la rive dr. et à 15 werstes (4 l.) du Térek, se termine à l'O. près de Djoulad, et à l'E. près de Bragoun, au confl. de la Sonndja. La seconde, appelée *Belantcha*, court parallèlement à la première, dont elle est éloignée de 10 werstes au S. (2 l. ½); elle finit à l'O. près de l'Ouroukh, et à l'E. près de la Soundja.

Le Caucase est arrosé dans tous les sens par des fl. plus ou moins consid. Parmi les princ. l'on rem. le Térek, qui prend sa source dans le mont Mquinwari, coule au N.O. et ensuite à l'E., en arrosant les v. de Mozdok, Naour

et Kozi-jar; le Kouban, l'*Hypanis* d'Hérodote et de Strabon, et le *Vardanes* de Ptolémée, a sa source dans la partie sept. de l'Elbrous, et coule au N.O., puis à l'O.; le Kour ou Mtkwari, qui se forme dans les monts Asmismtha, sur la lisière occ. du Caucase, court à l'E., puis au S.E., en passant par Tiflis; la Kouma, l'*Oudon* de Ptolémée, prend sa source au mont Mara, court du S. au N., et reçoit à dr., près d'Obilnoï, le Podkoumok, autre fl. consid. Enfin d'autres riv. moins étendues baignent encore le Caucase, telles que l'Ouroukh, la Piag, la Malka, la Koumbaley, l'Aksaï, au N., et l'Yori, l'Alazani et la Kzia au S.

Parmi les princ. prod. du Caucase on distingue le silex, le salpêtre et le soufre, avec lesquels on fabr. une poudre à canon très-fine et très-forte; l'argile blanche qui sert à la fabrication des différens vases, et entre autres de têtes de pipes très-recherchées; de nombreux métaux et de belles pyrites bien cristallisées.

Différentes nations ou tribus habitent le Caucase: les Tcherkasses, les Nogais et les Abazes peuplent les pays au-delà du Kouban; les Cosaques-Tartares sur le Térek; les Tartares dans les mont. schisteuses et calcaires, à la source du Kouban et du Térek; les Ingouches, sur les riv. Koumbaley et Sonndja; et les Ossètes sur les bords du Kour et sur les deux flancs de la chaîne des mont. neigeuses (*v.* ces mots). Toutes ces nations se partagent en un gr. nombre de branches dont les noms varient selon la différence des localités. (PLINE, GASPARI, HASSEL, CANNABICH, IVe partie, t. II, etc., — KLAPROTH, WICHNAWSKI, PARROT et ENGELHARDT).

CAUCASE: ce gouvt, au S. de ceux d'Astrakhan et des Cosaques du Don, est borné à l'E. par la mer Caspienne, à l'O. par la Circassie et le pays des Cosaques de la mer Noire. Il a env. 200 lieues de long de l'E. à l'O., 75 de large sur 60 du N. au S., et 4,500 l. c. Il prend son nom de la chaîne de montagnes du même nom qui le borne au S., et dont nous avons parlé ci dessus. Il jouit d'un climat gén. très-doux et d'un sol très-fert., surtout sur les bords du Térek, dans les env. de Kisliar et de Mozdok, qui sont converts de vignobles. Le pays, excepté vers les pieds du Caucase, est plat, rempli de lacs salins, qui fournissent en abondance du sel à tous les gouvts voisins, et sont une branche de comm. très-consid. On trouve dans plus. endroits, au-delà du Térek, des sources chaudes d'eau min., et sur les bords de la Sonndja quelques puits de naphte. Le pays est en gén. bien boisé. Parmi les hab., la plupart Russes, dont 31,600 mâles, on rem. des Tartares, des Arméniens, des Géorgiens, des Cosaques Crebenskia et Seymens, vivant tous dans les v. et vges. Des hordes entières de Nogais, de Turcomans et de Kalmouks viennent errer dans les steppes, pour faire paître leurs innombrables troupeaux. Ce gouvt fournit miel, cire, fourrures de renards et de martes, peaux de bœufs, de loutres et différens fruits. On commence même à exporter des vins d'une assez bonne qualité, faits à Kisliar, et à cultiver le sésame et le mûrier. Dans tous les temps il y a une armée consid., qui, formant une ligne de défense de 300 l. de long, depuis la mer Noire jusqu'à la mer Caspienne, protège ces contrées contre les incursions des peuples du Caucase. On compte un gr. nombre de fortins sur cette ligne militaire. Les princ. riv. de ce gouvt sont le Térek, qui coule de l'O. à l'E., et a un cours rapide. Il se divise en plus. bras avant de se jeter dans la mer Caspienne, dont 3 sont navig. pour des bateaux; les autres riv. sont la Kouma, le Kalaous, le Jégorlik et le Kouban. Cette prov. a été formée en gouvt depuis 1821. Stavropol est le ch.l.; les autres princ. v. sont Kisliar, Mozdok, Géorgiefsk, Alexandrof. Pop. 130,000 hab. (VSÉVOL., GASPARI, HASSEL. 4e part., t. II).

CAUDAN, b. de Fr. (Morbihan), arr. et à 2 l. N. de Lorient. 3,200 hab.

CAUDEBEC, v. de Fr. (Seine-Infér.), ch.l. de ce, arr. et à 4 l. S.p.O. d'Yvetot, sur la rive dr. de la Seine, sur la nouvelle r. de Rouen au Havre, au pied d'une mont. boisée; cette v. a des murs flanqués de tours, et est entourée de fossés profonds. Une pet. riv. la trav., et fait aller des moulins; on y fabr. beaucoup de chapeaux et cuirs. Elle possède des filat. de coton et une raff. de sucre. Le comm. embrasse grains, eaux-de-vie, fruits, planches, légumes secs; c'est le gr. entrepôt des marchandises du pays de Caux. On rem. l'église bâtie en croix. La marée remonte dans son port, où l'on s'approvisionne de viande, de biscuit, etc. Elle a un ermitage d'où l'on découvre plus de 4 l. du cours de la Seine. Les ligueurs la prirent en 1592. Dist. 9 l. O.N.O. de Rouen. 2,800 hab.

CAUDECOSTE, pet. ville de Fr. (Lot-et-Garonne), arr. et à 4 l. S.E. d'Agen. 1,200 hab.

CAUDERAN, b. de Fr. (Gironde), arr. et à 1 l. O. de Bordeaux. 2,500 hab.

CAUDETE, pet. v. d'Esp., prov. et à 20 l. O.N.O. de Valence, avec des murs anc., sit. sur la pente et au pied de la mont. Ste-Anne. Dist. 2 l. S.p.O. d'Utiel. 6,000 hab.

CAUDIA ou CANDIA, b. d'Ital. Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 3 l. S.S.E. d'Yvrée, près d'un pet. lac. 2,000 hab.

CAUDIEZ, pet. v. de Fr. (Pyrénées-or.), arr. et à 7 lieues N. de Prades, et 15 O.N.O. de Perpignan, près la Boussane, riv. 1,000 hab.

CAUDROT, b. de Fr. (Gironde), arr. et à 2 l. O. de la Réole, sur la rive dr. de la Garonne. 1,400 hab.

CAUDRY, b. de Fr. (Nord), arr. et à 4 l. E.S.E. de Cambray. 2,000 hab.

CAUHUENES, riv. de l'Am.-Mér., Chili, prend sa source dans les montagnes de la cordillère des Andes, et se jette dans la rivière de Maule. (ALCEDO).

CAULABAGH, ville d'Asie, dans l'Afghanistan (Caboul), sur la rive dr. du Sindh, de 200 t. de large, resserré dans cet endroit, et qui n'a qu'un canal profond, rapide et non navig.; une tribu d'Afghans nommés *Awank* l'habitent; les maisons sont bâties sur des plates-formes taillées sur la pente d'une mont. Cette v. a été long-temps renommée pour une

mina de sel gemme qu'on transporte a dos de chameaux dans le Punjab. On y trouve des fabr. d'alun. Les montagnes qui l'environnent offrent des formes fantastiques, par les dégradations des pluies qui ont rongé leurs bases très-infér. à leurs sommets. Le nom propre de cette v. est *Khara-bagh* ou *Jardin du sel*. Dist. 80 l. N. de Moultan. Lat. N. 32° 12'. Long. E. 68° 25' 45". (Hamilton).

CAULNES, b. de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. et à 6 l. S.S.O. de Dinan. 1,900 hab.

CAUMONT, pet. v. de Fr. (Calvados), ch.l. de c°, arr. et à 7 l. S.S.O. de Bayeux, est sit. sur la mont. du même nom, du pied de laquelle sort l'Aure. Son miel et ses poulardes sont renommés à juste titre. 2,000 hab.

CAUMONT, b. de Fr. (Vaucluse), arr. et à 4 l. E.S.E. d'Avignon, près la Durance, avec un beau chât. 1,600 hab.

CAUMONT, vge de Fr. (Eure), arr. et à 8 l. E. de Pont-Audemer, près la rive g. de la Seine, avec une carrière rem. nommée *Jacquelière*, fabr. des fers fins. 1,000 habitans.

CAUNE (LA), pet. v. de Fr. (Tarn), ch.l. de c°, arr. et à 13 l. N.E. de Castres, avec plus. fabr. de ratines, flanelles et couvertures de laine. 2,650 hab.

CAUNES, v. de Fr. (Aude), arr. et à 5 l. ½ E.N.E. de Carcassonne, sur l'Argent-Double, a de belles carrieres de marbre. 1,750 hab.

CAUNGLAS, pointe ou cap d'Irl. (Kerry), sur la côte occ. Lat. N. 51° 58'. Long. O. 12° 27' 45".

CAURA, gr. riv. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Venezuela (Guyane-Espagnole), prend sa source dans la chaîne de mont. très-élevées de Parime, non loin de celles de l'Orénoque. Elle est peuplée de beaucoup d'Indiens qui s'y retirèrent à cause de la poursuite des Caraïbes; cette riv., une des plus consid. de toutes celles de la prov. de Terre-Ferme, coule au N.N.E., et se jette dans l'Orénoque après 70 l. de cours; avant de se réunir à ce fl., des rochers entravent sa navig., praticable seulement pour des canots. Sur ses bords sont 2 forts, l'un nommé *Alcantara* à son emb. dans l'Orénoque; le second *San-Luis*, vers la moitié de son cours. Son emb. est par 50° 30' de lat. N., et 50° de long. O. (Alcedo).

CAURZIM, *v.* Kaurzim.

CAUSSADE, pet. v. de Fr. (Tarn-et-Garonne), ch.l. de c°, arr. et à 5 l. N.E. de Montauban, commerce en blé, safran, pruneaux, toile, laine, bestiaux. Il s'y tient des foires fréq. 4,500 hab.

CAUSSES, vge de Fr. (Hérault), arr. et à 5 l. N.O. de Béziers. 500 hab.

CAUSSOU, vge de Fr. (Ariège), arr. et à 10 lieues S.E. de Foix, a 1 mine d'argent, 1 de plomb, 1 de cuivre hepatique avec des filons très-riches. 500 hab.

CAUTERETS, bourg charmant de France (H.-Pyr.), arr. et à 5 l. S. d'Argelès, situé dans la vallée de Lavedan, avec une superbe r., de belles maisons et des eaux thermales célèbres, qu'on prend de juin en septembre; les sources sont au nombre de 10. Dist. 200 l. S. de Paris. 700 hab.

CAUX, pays de Fr., Normandie, au N. de Rouen, se compose de la presque totalité du dépt de la Seine-Infér.; il abonde en fruits, pâturages renommés et volailles exquises; il a 26 l. de long de l'E. à l'O., et 18 de large; peu de riv. l'arrosent. L'air y est fort épais le long des côtes. On connaît la beauté et les grâces des Cauchoises. Caudebec en était le chef-lieu.

CAUX, pet. ville de Fr. (Hérault), à 6 l. ½ N.E. de Béziers. Patrie du célèbre père Vanière. 1,400 hab.

CAVA, v. d'Ital., R. et à 9 l. E.p.S. de Naples, prov. et à 2 l. O.N.O. de Salerne, au pied du mont Metelliano, dans un site très-pittoresque, possède un siége épiscopal et des manuf. de toiles fines, de coton et soie. Elle fut presque ruinée par un typhon en 1774. — 24,200 hab, y compris plus. gros villages qui en dépendent.

CAVAGLIA, ville d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 4 l. S.S.E. de Biella. 3,500 hab.

CAVAILLON (*Cabellio*), v. de Fr., sur la Durance (Vaucluse), arr. et à 4 l. S.E. d'Avignon, dans un riche territ., comm. en soie, fruits et huile; elle a des antiquités dont un arc de triomphe; on rem. l'hôtel-de-ville, et le petit ermitage aux env.; les melons y viennent bien. Le 15 juin 1731 on y ressentit un tremblement de terre. Pop. 5,700 hab.

CAVALA (LA) ou CAVALE (LA) (*Neapolis*), v. de la Turq. d'Eur. (Romélie), à l'extrémité de l'archipel, et sur un roc qui a la forme d'un cheval; le port quoique peu sûr est fréq. On y comm. en grains, tabac. Dist. 5 l. E. de Serres, et 80 O. de Constantinople. 3,000 hab.

CAVALER-LEONE, b. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), sur la rive g. de la Maira, à 2 l. ½ N. de Savigliano. 1,250 hab.

CAVALER-MAGGIORE, v. d'Italie États-Sardes (Piémont), prov. et à 6 l. N.E. de Saluces, entre la Maira et la Grana, est la patrie de Mathias Ferreri. Dist. 1 l. ½ N. de Savigliano. 4,960 hab.

CAVALIER, cap sur la côte Or. de Sardaigne, à 5 l. S.E. de Terra-Nova. Lat. N. 40° 46'. Long. E. 7° 50'. (Malham).

CAVALIER, cap de la Turq. d'Asie, sur la côte de Caramanie, formé de rochers escarpés de marbre blanc qui s'élèvent de 6 à 700 p. au-dessus de la mer. Ce cap est joint à la terre par un isthme de 200 t. de long, dont on a fortif. les parties accessibles. (Ed. Gaz.).

CAVALIERI, pet. île de la Turq. d'Eur., dans l'archipel Grec, au S. de celle de Négrepont et près du continent de la Grèce. Lat. N. 38° Long. E. 22° 44'. (Malham).

CAVALLES, groupe de petites îles dans le Gr.-Océan austral, près la côte de la Nouv.-Zélande, à 3 lieues N.O. de la pointe Pocock. Lat. S. 35° 8'.

CAVALLO, *v.* Porto-Cavallo.

CAVALLOS, baie de l'océan Atlantique,

sur la côte occ. d'Afrique, à 54 lieues S. du cap Bujador. Lat. N. 24°. Long. O. 17° 25'. (Malham).

CAVALLY, ville d'Afr., à l'E. du cap des Palmes, avec env. 1.000 hab. très-robustes, excellens plongeurs et rameurs. Ils ont pour monnaie des grains d'une substance semblable au corail, mais tout-à-fait blanche. 10 valent 6 francs. (*Nouvelles annales des voyages*, t. XI).

CAVAN, c^té d'Irl., est borné au N. par celui de Fermanagh, au N.E. par celui de Monaghan, au S. par ceux de Longford, Meath et West-Meath, à l'O. par celui de Leitrim; il a 15 l. de long sur 10 de large, et 100 l. c. Sa surface offre à peine une plaine : ce n'est que mont. et vallées; les 5 sixièmes consistent en terres labourables, pâturages et prairies; on y trouve des eaux min., des mines d'argent, de plomb, de fer. L'industrie se borne à la fabr. des toiles et filat. de laine. Ce c^té se divise en 23 par., avec 28 égl.; on y rencontre des forts danois qui renferment des antiquités; on y a trouvé des trésors. Pop. 90,000 hab. (Ed.Gaz.).

CAVAN, v., ch.l. du c^té ci-dessus, agr. sit. sur la riv. du même nom, est assez mal bâtie; il y a quelques rues et maisons passables; on y tient les assises du c^té. Elle possède 1 cour de just., 1 prison, 1 infirmerie pour le c^té, et des baraques pour les troupes qui y tiennent toujours garnison. Cette v. fut brûlée en 1690, quand le duc de Berwick fut défait. Dist. 20 lieues E.S.E. de Sligo, et 25 N.O. de Dublin. (Ed.Gaz.).

CAVAN, b. de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. et à 3 l. S.E. de Lannion. 1,400 hab.

CAVARCERA, v. d'Ital., R. Lomb.-Vén. (Venise), sur la rive dr. de l'Adige, fait un gr. comm. Dist. 8 l. N.E.E. de Rovigo. 7,000 habitans.

CAVASAN (St-FRANÇOIS-XAVIER DE), v. de l'Am.-Sept., Mexique (Nouv.-Biscaye), sit. entre la chaîne de Topia et la côte de la mer du Sud, sur la riv. Piastlas, avec un petit port pour les bâtimens médiocres, qui a été souvent pris. (Alcedo).

CAVERY, ou **CAUVERY**, gr. riv. d'Asie, Hind., naît dans les mont. de Coorg, près de la côte de Malabar et de Bednore, coule au S.E. à travers le Maïssour, le Coïmbetour et le Carnate au-dessous des Ghates. Elle baigne Seringapatam, Allumbady, Trichinopoly et Tanjore; vis-à-vis Trichinopoly, dans le Carnate, elle se divise en 2 bras, et forme l'île de Seringham; à 5 l. E. du point de partage les 2 bras se rapprochent. Le bras sept., nommé *Coleroon*, court se jeter dans la mer, mais le mér., qui conserve le nom de Cavery, est distribué en un grand nombre de canaux dont l'industrie des Hindous tire un parti avantageux pour arroser la prov. de Tanjore, et fertiliser les terres. Vers l'extrémité or. de l'île de Seringham on a élevé une digue immense pour empêcher les eaux du Cavery de descendre dans le Coleroon. On estime le cours de ce fl. à 150 l. (Hamilton).

CAVERYPATAM, v. d'Asie, Hind., présid. et à 50 l. S.p.O. de Madras (Coïmbetour), sur le Panaur, fut prise en 1790 par les Anglais. Dist. 8 l. S. de Tranquebar.

CAVERYPAUK, gr. ville d'Asie, Hind., présid. de Madras (Carnate), a un superbe réservoir, long de 3 l. et large de 2, qui sert à fertiliser une gr. partie de la contrée. (Ed.Gaz.).

CAVIANA, île de l'Am.-Mér., de forme triangulaire, est sit. au milieu de la gr. emb. du fl. Marañon, un peu au N. de l'équateur. (Alcedo). (*Voyez* Amazones, riv. des).

CAVITE, v. d'Asie, île de Luçon, sur la baie et à 3 l. S.O. de Manille, ch.l. d'une prov. de même nom, est située sur une langue de terre basse, avec un bon chât. et un port en forme de fer à cheval, près duquel on construit les vaiss. Elle est défendue par le fort St-Philippe; il y a un arsenal pour le radoub. Les bâtimens, tirant 17 p. d'eau, mouillent en dedans de l'isthme. En 1762 les Anglais en nombre prirent cette ville aux Espagnols. 4,000 hab., dont 150 hommes de garnison; les autres sont des mulâtres Indiens qui habitent la v. et le faub. de St-Roch. Lat. N. 14° 29'. Long. E. 118° 39' 45". (*Journal des Voyages*, t. IX).

CAVIUSARI, riv. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de la Nouv.-Grenade (San-Juan-de-Llos-Llanos), sort des mont. qui courent dans le pays des Indiens Guames, coule à l'E. pendant plus. lieues, et se jette dans l'Apure. (Alcedo).

CAVO ou **COUVO**, riv. de la même contrée, prov. de Venezuela (Guyane-Espagnole), court vers l'E., et débouche dans la mer, à 2 l. ½ de l'emb. de la riv. d'Aprovaca; sur son bord mer. habitent des Indiens de la nation barbare des Yaus. Lat. S. 4° 20'. (Alcedo).

CAVOGLIERO, baie sur la côte S. d'Haïti (St-Domingue), à 25 l. E. de Ste-Domingo.

CAVORE, pet. ville d'Italie, États-Sardes (Piémont), à 3 l. ½ S.S.E. de Pignerol. 5,600 hab.

CAWNPOOR ou **KHANPURA**, v. d'Asie, Hind., présid. du Bengale (Allah-abad), sit. sur la rive dr. du Gange, est une princ. station militaire, où est cantonnée une brigade de troupes. Il y a des baraques pour loger 10,000 hommes, dont 7,000 d'infanterie et a à 3,000 de cavalerie. Les env., fert., sont propres à tout genre de culture : on y récolte des grains de toute espèce, la canne à sucre, des turneps, choux, tous les légumes d'Eur., raisins et pêches en abondance. Dist. 18 l. S.O. de Lucknow. Lat. N. 26° 30'. Long. E. 78° 0' 45".

CAWNPOUR, *v.* Caunpoor.

CAWOOD, ville et par. d'Angl., c^té et à 3 l. S.p.O. d'York, O.-Riding, avec un bac sur l'Ouse, qui est navig.; on y prépare le houblon. 1,050 hab.

CAXAMARCA, prov. de l'Am.-Mér., Pérou (Truxillo), sit. entre les 5 et 8° de lat. S., est bornée au S. par celle de Guamachuco, à l'E. par celle de Chachapoyas, au N.E. par celle de Luya-et-Chillaos, au N. par celle de Jaen, à l'O. par celle de Saña. Elle a 50 l. de

long sur 40 de large; de gr. chaînes de mont. qui se détachent des Andes la trav. On y éprouve une température très-variée : un gr. froid s'y fait sentir, excepté dans les vallées et les terres basses, où la chaleur est grande. On récolte grains, fruits et coton de bonne qualité. Les bestiaux y abondent, surtout les moutons, dont la laine sert à faire des étuffes. On y fabr. de la toile à voiles pour les vaiss. Elle recèle des mines d'or et d'argent, dont quelques-unes exploitées. 46,000 hab. (ALCEDO, ED.GAZ.).

CAXAMARCA, riche v., ch.l. de la prov. ci-dessus, sit. au pied d'une mont., sur la riv. de Llaucan, possède des restes d'un ancien palais construit sur les ruines de la v. où résidait Atahualipa, dernier empereur du Pérou, que les Espagnols firent périr. Elle a des maisons bâties en argile et des rues étroites d'un côté et larges de l'autre. A 1 l. on voit les bains chauds de *l'Inca*. Élévation au-dessus de l'Océan, 2,410 t. Dist. 35 l. N.N.E. de Truxillo, 120 N.p.O. de Lima. Lat. S. 7° 8′ 38″. Long. O. 80° 55′ 30″. — 2,000 hab. (ED.GAZ.).

CAXAMARQUILLA, territ. des Indiens soumis de la mont., dans la partie intér. de la prov. ci-dessus, est sit. à l'E. de cette prov., et forme plus. bourgs; les hab. restent au milieu des mont. boisées, d'où l'on tire encens, cacao, huile, sang de dragon, miel, cire, singes, perroquets, et surtout du coq-levant, que l'on transporte en gr. quantité dans des paniers de 4 arrobes ou quintaux, et objet d'un bon comm.; l'intér. du pays est peu connu. (ALCEDO).

CAXAMARQUILLA-ET-COLLAES, nommée aussi *Pataz* ou *Pata*, prov. de l'Am.-Mér., Pérou, confine au N. avec la contrée montagneuse des Indiens sauvages, au N. avec la province de Chachapoyas, à l'O. et auN.O. avec le Nuevo-Marañon, appelé dans cet endroit *Tunguragua*, qui la sépare des provinces de Caxamarca, Guamachuco et Conchucos; celle de Huamalies la borne au S. Elle a 56 l. de long du N. au S., et 6 de large. La température y est très-variée, et le terrain inégal, et coupé surtout dans la partie de l'E., ceinte de mont. très-hautes et escarpées, d'où coulent des riv. qui, en fertilisant la prov., vont se jeter dans l'Amazone. On y récolte blé, maïs, papas, ignames, fèves, légumes, cannes à sucre, pour lesquelles il y a quelques raff. On y élève une assez gr. quantité de bétail de tout genre, et la pêche est très-abondante dans le Marañon; presque toutes les mont. de cette prov. renferment des filons d'or et d'argent qu'on exploite peu, à cause de la mauvaise qualité du métal, de la difficulté du travail et de la rareté des bras; les mines d'or ont toujours cependant donné du bénéfice, ce qui forme le princ. comm., facilité par les 4 ports sit. sur le Marañon. (ALCEDO).

CAXATAMBO, prov. de l'Am.-Mér., Pérou, est bornée au N.O. par celle d'Huailas, ou Guailas, au N.E. par celle de Conchucos, à l'E. par celle d'Huamalies, au S. par celle de Chancay, et à l'O. par celle de Santa. Elle a 40 l. de long sur env. autant de large. Le pays, hérissé de mont., est froid, à l'exception des vallées et des plaines. On y recueille grains, fruits, cochenille. Les bestiaux y abondent, surtout les moutons, dont la laine sert à faire des étuffes, première branche de comm. La cap., du même nom, située par 10° 27′ de lat. S., n'a rien de rem. (ALCEDO, ED.GAZ.).

CAXTON, vge et par. d'Angl., cté et à 4 l. O.p.S. de Cambridge. Patrie de Caxton, le premier imprimeur anglais, et de l'historien Matthieu Pâris.

CAY, v. d'Asie (Chine), du 2e rang (Pé-ché-li, à 45 l. S.S.O. de Pekin.

CAYAGAN-SOULOU ou SOULOU, groupe d'îles sit. au large de la côte N.E. de celle de Bornéo. La plus gr., de 7 lieues de tour, est assez élevée, couverte d'arbres et de plantes. Lat. N. 7°. Long. E. 118° 29′ 45″.

CAYAHOGA, *v.* CAYOGA et CUYAHOGA.

CAYAMBÉ, CAYAMBURO ou CAYAMBÉ-URCU, montagne de l'Am.-Mér., sous la ligne, un des plus hauts sommets de la chaîne or. des Andes, sous l'équateur. D'après les mesures de Mr de Humboldt, elle s'élève à 3,055 t. au-dessus de la mer. Elle a la forme d'un cône tronqué. Parmi les montagnes neigeuses qui environnent Quito, le Cayambé, la plus belle et la plus majestueuse, ne manque jamais d'exciter l'admiration, lorsque son ombre immense est projetée au loin dans la plaine par le volcan du Rucu-Pichincha, situé à l'O. Dist. 12 l. E.p.N. de Quito. (DE HUMBOLDT).

CAYANA ou CAYANEBORG, *v.* CAJANABORG.

CAYAS ou RUBICON, princ. v. de l'île de Lancerotte, en Afr., l'une des Canaries, anc. siège épiscopal, contient 200 maisons et 1 monastère; elle est défendue par un chât. muni de canons. Dist. 2 lieues N. de Porto de Noas. (WOAC.).

CAYE, pet. vge d'Afr., près de Pisania, dans la colonie anglaise de Sierra-Léone. Mungo-Park partit de là le 27 avril 1805 pour son deuxième voyage.

CAYENNE (colonie), *v.* GUYANE-FRANÇAISE.

CAYENNE, île de l'Am.-Mér., sit. sur la côte de la Guyane, est formée par l'Océan et par les emb. de la riv. de Cayenne et de celle de Mahuri. Elle a 7 l. de long du N. au S., sur 4 de large et 20 de tour. Depuis que l'on a défriché les marais, l'air est devenu plus pur; le sol très-fert. produit toute espèce de denrées coloniales. Les gr. chaleurs durent de juin en novembre. La partie N. est saine et plaisante. La partie S., beaucoup plus basse, abonde en prairies arrosées par des pluies périodiques. Les Français s'établirent dans cette île en 1625, et l'abandonnèrent en 1654. Les Anglais en prirent alors possession, et furent obligés de la quitter en 1664. Les Hollandais y rentrèrent en 1676, et l'année suivante les Français la recouvrèrent. Elle se rendit en 1809 aux Anglais, qui la remirent à la France en 1814. (*V.*, pour plus gr. détails, la *Guyane-Française*.).

CAYENNE, ch.l. de la Guyane-Française et de l'île ci-dessus, à l'emb. de la riv. du

même nom, avec un bon port défendu par 1 citadelle. La pop. est de 1,000 hab. blancs, outre la garnison. Dist. 200 l. E.S.E. de l'emb. de l'Orénoque. Lat. N. 4° 56' 15". Long. O. 54° 35'.

CAYES (LES), v. de la république d'Haïti (St-Domingue), sur la côte mér., avec 1 port, est sit. dans un pays plat et malsain, au bord de la mer. On y rem. de beaux bâtimens, des rues propres et alignées; le comm. très imp. comprend sucre, indigo, café, coton, qu'on récolte dans les mont.; c'est un entrepôt du pays. Dist. 50 l. O. du Port-au-Prince. Lat. N. 8° 11' 10". Long. O. 76° 10' 34". — 600 maisons.

CAYES-JACMEL (LES), b. de la même île, dans la partie Sud, à 5 l. E. de Jacmel.

CAYEUX, b. de Fr. (Somme), arr. et à 7 l. O.N.O. d'Abbeville, sur la Manche, et à ½ lieue de l'emb. de la Somme, avec un phare. 2,300 hab.

CAYLAR (LE), pet. v. de Fr. (Hérault), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. ½ N. de Lodève. 800 hab.

CAYLUS, pet. v. de Fr. (Tarn-et-Garonne), ch.l. de cn, arr. et à 10 l. N.E. de Montauban, sur la rive dr. de la Bonnette, commerce en grains. 5,100 hab.

CAYMANS, 3 pet. îles sit. à 55 l. N.O. de la Jamaïque et des Indes-Occ.; la plus occ., appelée le *Grand-Cayman*, est habitée par 160 individus; il n'y a pas dans cette île de havre pour les vaisseaux chargés, mais seulement un mouillage assez sûr, sit. au S.O. On y jouit d'un climat très-salubre; les hab., robustes, cultivent beaucoup la terre, se livrent à la pêche des tortues, dont ils vendent une gr. quantité au Port-Royal et autres lieux. Le Gr.-Cayman est sit. par 19° 25' de lat. N., et 83° 55' de long. O. (Morse, Malham).

CAYMITES, v. Caïmites.

CAYOMA, v. Cailloma.

CAYOR, v. Damel.

CAYQUES ou CAYES, îles de l'Am.-Sept., faisant partie du groupe des Lucayes, sont sit. au N. du Cap Haïti ou Français (St-Domingue), et disposées en fer à cheval, sur un banc qu'on nomme *Placet-des-Cayques*. Elles sont incultes, désertes, et entourées de récifs. Elles s'étendent entre 20° 31' et 22° 24' 50" de lat. N., et entre 71° 52' 45" et 84° 21' de long. O. (Malham).

CAYRES, vge de Fr. (H.-Loire), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. S.S.O. du Puy. 700 hab.

CAYSTRE, v. Kutchuk-Meïndra.

CAYUGA, beau lac des États-Unis (New-York), cté d'Onondéga, de 14 l. de long sur 1 de large env.; on le trav. sur 1 pont long de ⅓ l.; ses rives sinueuses sont hachées de dentelures profondes; il abonde en poisson, est sit. entre ceux de Seneca et d'Owasco, et décharge ses eaux au N. dans la riv. de Seneca. Ce lac gèle dans l'hiver. A côté du lac il y a une maison d'où l'on s'embarque. La pointe N. est par 42° 28' de lat. N., et par 79° 2' 15" de long. O. (Worc.).

CAYUGA ou CAYAHAGA, riv. des États-Unis (New-York), connue aussi sous le nom de la *Grande-Rivière*, se jette dans le Buffaloe. Elle est navig. pour les barques par sa large emb. Près d'elle d'immenses rochers qui dominent le lac, ont plus. l. d'étendue, et s'élèvent à 50 p. perpendiculairement au dessus de l'eau; lors des tempêtes ils sont très-dangereux, et offrent un aspect pittoresque vus de la terre; ils paraissent encore plus frappans du côté de la mer. Il y a un vge indien du même nom, à l'extrémité or. de sa rive. (Ed. Gaz.).

CAZALS, b. de Fr. (Lot), ch.l. de cn, arr. et à 8 l. ½ N.O. de Cahors. 1,000 hab.

CAZAN ou CASAN, gouvernement de la Russie d'Eur., situé entre les 54 et 57° de lat. N., et entre les 44 et 49° de long. E., est borné au N. par le gouvernement de Viatka, à l'E. par celui d'Orenbourg, à l'O. par celui de Nijnei-Novogorod ou Nij-Novgorod, au S. par celui de Simbirsk. Il a 75 lieues de long sur 55 de large, et environ 3,000 l. c. Le sol, très-fert., abonde en seigle, avoine, froment, bois de construction renommés, surtout celui de chêne, qui croît dans le distr. de Tzarévokokchaïsk et sur les bords du Volga, et dont on envoie beaucoup à l'amirauté de Pétersbourg. On construit dans ce gouvt même, près de Cazan, à l'emb. de la Cazanka, des vaiss. de guerre et autres bâtimens qui descendent le Volga, pour servir dans la mer Noire. Les hab., parmi lesquels il y a des Tartares mahométans, des Tchérémisses, des Tchouvaches et des Morduans, font un comm. immense avec Moscou, Pétersbourg, Arkhangel et Astrakhan : ils exportent quantité de blé, cuirs, miel, cire, savon, et des maroquins qui se fabriquent avec beaucoup de succès à Cazan même, et le cèdent bien peu, pour la beauté, à celui de Constantinople. Les princ. riv. sont le Volga, la Kama, la Soura, la Coqchaga, la gr. Tchéremchana et la gr. Tsivile. Ce gouvt se divise en 12 distr., qui portent les noms de leurs ch.l.; savoir : Cazan, Laychef, Spask, Tchistopolié, Mamadych, Tzarévokokchaïsk, Tchéboksari, Kosmo-Démiansk, Yadrine, Tzivilsk, Tetouchi et Sviajsk. Pop. 1,150,000 hab. (Vsév.).

CAZAN, ville de la Russie d'Eur., cap. du gouvt et ch.l. du distr. du même nom, sur la Cazanka, qui tombe à 1 l. de là dans le Volga, est bâtie en partie sur le penchant d'une colline, et en partie sur un terrain uni. Elle a une citad. en briques, qui offre une enceinte entourée de hautes murailles, et flanquée de 13 tours, dont 2 sont rem. par leur hauteur. C'est là que les hab. se réfugièrent lors de la prise de cette ville par l'aventurier Pugatschef, en 1774. Depuis ce désastre elle s'est relevée plus belle qu'auparavant, par les bienfaits de l'impératrice Catherine II. Cazan a 3,000 maisons, 41 égl., 900 boutiques, 4 places publiques, 2 mosquées, 1 maison de charité pour les 2 sexes, 1 université, 4 écoles normales dont 1 pour les convertis, 1 école militaire pour 350 fils de soldats, qui y apprennent à lire, écrire, l'arithmétique et quelques élémens de géométrie. Les boutiques de cette v. sont toujours bien fournies, tant d'objets de première nécessité que de luxe. Les marchands de Cazan font un comm. consid. avec Moscou, Pétersbourg, Arkhangel, et aux foires de Makarief et d'Irbit. Dist. 370 l. E.p.S. de Petersbourg, et 210

E. de Moscou, Lat. N. 55° 47' 51". Long. E. 47° 0' 45". Pop. 25,000 hab. (Vsévol.).

CAZAR (EL), v. El Quasa.

CAZAU, vge de Fr. (Gironde), arr. et à 15 l. S.O. de Bordeaux, et 3 S. de la Tête-de-Buch, sur le bord sept. du grand etang du même nom, de a 1. ½ du long sur autant de large.

CAZAUBON, pet. v. de Fr. (Gers), ch.l. de ce, arr. et a 10 l. O. de Condom, sur la rive dr. de la Douze. 2,000 hab.

CAZE (LA), b. de Fr. (Tarn), sur le Gijou, arr. et à 8 l. N.E. de Castres. 2,000 hab.

CAZEMBE, royaume peu connu de l'intér. de l'Afr., au S. des Cassanges, au S.O. du pays de Moulona, à l'O. des Maravis, au N. des Changameras, et à l'E. de la Guinée-Iufér.; il tire son nom du prince qui le gouverne, et renferme un grand lac et des mines de fer et de cuivre. On y comm. en ivoire et esclaves qu'on conduit de Moropoua à Angola ou Benguela. La cap. du même nom est sur la riv. Murucura.

CAZENOVIA, vge flor. des Ét.-Unis (New-York), ch.l. du cté de Madison, est agr. situé. Il a 1 maison de just., 1 prison, 1 imprimerie, 1 temple de presbytériens, des manuf., et fait un gr. comm. Dist. 40 l. O.N.O. d'Albany. Pop. et dép. 3,900 hab.

CAZÈRES, petite v. de Fr. (H.-Garonne), ch.l. de ce, arr. et à 10 l. S.S.O. de Muret, sur la rive g. de la Garonne, a des tanneries et teintureries. 1,800 hab.

CAZERÈS, v. Caceres.

CAZIMIERZ, v. Casimir.

CAZORLA, v. d'Esp. (Andalousie), prov. et à 20 l. E.N.E. de Jaen, sur le Guadalquivir, au milieu de la sierra du même nom. Dist. 6 l. ½ E. d'Ubeda. 1,200 hab. (Bory de St-Vincent).

CAZOULS-LES-BÉZIERS, b. de Fr. (Hérault), arr. et à 2 ½ l. N.O. de Beziers. 1,700 hab.

CEA, b. de Portug. (Beira), à 14 l. S.S.E. de Viseu. 1,200 hab. (Balbi).

CEAMHARRA, mont. de l'île de Tiree, près la côte occ. d'Éc., est rem. par le gr. nombre de cavernes qui servent de retraite aux oiseaux de mer, aux aigles et aux vautours; quelques-unes ont plus de 150 pieds de long. (Ed.Gaz.).

CÉARA, v. Séara.

CEAUCÉ, b. de Fr. (Orne), arr. et à 3 l. S. de Domfront. 1,200 hab.

CEAUX-D'ALÈGRE, b. de Fr. (H.-Loire), arr. et à 6 l. N.O. du Puy, sur la Borne. 1,200 hab.

CEBAZAT, pet. v. de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 2 l. N. de Clermont. 1,700 hab.

CEBOLLA, v. d'Esp. (Nouv.-Cast.), prov. et à 14 l. O.p.N. de Tolède, avec un palais, près la rive dr. du Tage, récolte de bon vin blanc. 2,500 hab. (Bory de St-Vincent).

CEBU, v. Zebu.

CECINA, riv. d'Ital., gr.-de de Toscane, prend sa source dans le Siennois, et débouche dans la mer de Toscane, entre Livourne et Piombino.

CECLAVIN, ville d'Esp. (Estram.), à 5 l. E.N.E. d'Alcantara. 3,000 hab.

CEDAR ou CÈDRE, cap des Ét.-Unis, sur la côte du Maryland, à l'emb. du Patuxent. Lat. N. 38° 16'. Long. O. 78° 50' (Morse).

CEDAR ou CÈDRE, port des États-Unis (Maryland), cté de Charles, sur le Potomac, comm. en tabac et blé. Dist. 4 l. S.S.E. de Tobacco, et 25 S.p.O. de Baltimore. (Worc.).

CEDAR ou CÈDRE, lac de l'Am.-Sept., à 10 l. O. de celui de Winnipeg, avec lequel il communique par la riv. Saskasbawin; il a 2 à 4 l. de large sans compter les baies; ses rives boisées abondent en gibier, et ses eaux en poissons, surtout en esturgeons. Lat. N. 53° 8'. Long. O. 102° 25' 15". (Ed.Gaz.).

CEDAR-CREEK, ou riv. du Cèdre, États-Unis (Virginie), cté de Rockbridge, se jette dans la riv. de James, ou rem. son pont naturel à la montée d'une colline qui semble avoir été coupée dans toute sa longueur par quelque convulsion. La fente, à l'endroit du pont, a 250 p. de profondeur, 45 de large dans le fond et 90 dans le haut. Le rocher qui forme le pont, de 60 p. de large au milieu, est recouvert de terre où croissent un gr. nombre d'arbres; il est très-célèbre et fréquenté, avec un bureau de poste. (Worc.).

CEDARS (LES) ou CÈDRES, vge et fort de l'Am.-Sept., Canada, sur le fl. St-Laurent, est très-fréq. pour le comm. Dist. 10 l. S.O. au-dessus de Montréal.

CEDOGNA (LA) (*Aquilonia*), v. d'Ital., R. de Naples (Principauté-Ult.), avec 1 év., est ruinée en partie, et sit. au pied de l'Apennin. Dist. 5 l. O.N.O. de Melfi. 4,400 hab.

CÈDRE, pet. île sur la côte de l'Am.-Sept., sur la côte de Virginie, au N. de celle de Chingoteak. Lat. N. 37° 39'. Long. O. 78° 15'. (Worc.).

CÈDRE-ROUGE, lac de l'Am.-Sept., une des plus hautes sources du Mississipi, de forme ovale, a 4 l. de tour, et fut découvert par le major Pike. Dist. 2 l. du petit lac Winnipeg. Lat. N. 47° 27'.

CÉFALONIE, v. Céphalonie.

CEFALU (*Cefalœdis*), port d'Ital., dans la Sicile, prov. et à 15 l. E.p.S. de Palerme, sur un cap qui s'avance dans la mer, avec 1 château et 1 év.; on admire la façade de la cathédrale; le commerce et la pêche y prospèrent. Son port ne peut contenir que 30 à 40 vaiss. 8,900 hab.

CEILHES, pet. b. de Fr. (Hérault), arr. et à 6 lieues O.N.O. de Lodeve, sur l'Orbe, avec des mines de plomb et de cuivre. 1,000 hab.

CEIRESTE, b. de Fr. (B.-Alpes), arr. et à 6 l. S.O. de Forcalquier. 1,100 hab.

CELANO ou FUANO, lac d'Ital., R. de Naples (Abruzze-Ult. IIe), de 14 l. de tour, s'agrandit de jour en jour; l'empereur Claude, selon Suétone, employa pour le dessécher et diriger ses eaux dans le Liris, 30,000 hommes

pendant 11 ans; et le canal souterrain, construit à ce sujet, subsiste encore en entier, quoique comblé et rempli de broussailles.

CELANO, v. d'Ital., R. de Naples, près et au N. du lac de même nom. Dist. 10 l. S.S.E. d'Aquila. 2,200 hab.

CELAYA ou ZELAYA, v. de l'Am.-Sept. (Mexique), prov. et à 15 l. S.E. de Guanaxuato, sit. dans une plaine élevée de 6,018 p. au-dessus de la mer, est ch.l. d'un distr. fert. en 2 espèces de poivre; on rem. la magnifique église bâtie par les Carmes, et ornée de colonnades corinthiennes et ioniques. Lat. N. 21° 0'. Long. O. 103° 25'. (Alcedo, Ed. Gaz.).

CELBRIDGE, b. d'Irl. (Kildare), sur la rive g. du Liffey, avec 1 beau pont et 1 superbe chât., fait quelques étoffes de laine. Dist. 4 l. O. de Dublin.

CÉLÈBES, gr. île d'Asie, qui s'étend entre les 2° de lat. N. et 6° de lat. S., et entre les 117 et 123° de long. E., est sit. entre l'île de Borneo à l'O., les îles de Gilelo, Ouby, Sulla, Bouro et Amboine à l'E., celles de Salayer, de Flores ou Ende, Timor et de Sumbava. De forme irrégulière, elle a du N. au S. 170 l. de long sur 70 de large. Les naturels et les Malais l'appellent *Negree Oran*, *Buggess* et *Tanna-Macassar*. Plus. riv., dont on ne connaît que celles de Chinrana et de Boli, arrosent cette île, hachée par plus. baies, dont les princ. sont celles de Bony ou Buggess, de Tolo au S., de Tomini au N. Les pluies et les vents frais y tempèrent les chaleurs : la mousson d'E. s'y fait sentir de mai en novembre; la mousson opposée règne le reste de l'année. Cette île offre une verdure perpétuelle dans la végétation des fruits, des fleurs dans toutes les saisons : les jasmins, rosiers et autres arbustes odorans y viennent sans culture. Les citronniers, orangers ombragent les plaines. Celèbes contient plus. volcans en éruption. Elle produit en outre riz, coton : on y voit le giroflier, la muscadier, l'ébénier, le sandal, le calambac, dont on exporte le bois précieux, le sagoutier, dont la moelle nourrit tant de nations, l'arbre à pain et d'autres arbres fruitiers, à côté desquels la nature a placé les plantes les plus vénéneuses, parmi lesquelles on rem. le fameux *upa*, dans le poison duquel les Macassars trempent leurs poignards. Les forêts abondent en cerfs, sangliers, singes très-forts et très-méchans, que les serpens boa d'une gr. espèce dévorent. On trouve dans cette île de pet. bœufs avec une bosse sur le dos, des buffles, des chèvres, des moutons, de la volaille. La péninsule sept., au N. de l'équateur, est remplie de mines d'or, dont l'exportation est évaluée à 12,000 liv. pesant par an. On rencontre dans d'autres parties du cristal, du fer et du soufre. Les principaux caps sont ceux de Candy et Coffin sur la côte sept.; de Talabo sur celle de l'E.; de River, Donda, Temoul, Wilhelm, Kil, Onkona et de Mandhar sur celle de l'O.

Les hab., que l'on distingue en *Buggesses*, *Macassars* et *Malais*, sont les plus braves de toutes ces îles : leur premier choc est furieux, mais il ne se soutient pas, et un abattement total lui succède après 2 heures de résistance. Ils portent pour arme favorite le *criss*, espèce de poignard dont la lame de 10 pouces s'allonge en serpentant; ils ont des fabr. de papier, d'orfévrerie et des teintureries. On regarde maintenant les Buggesses comme la nation la plus puissante de l'île : ils sont d'une taille moyenne, forts, musculeux et un peu bruns. Les Macassars, sans être aussi beaux, se distinguent par des formes plus robustes et guerrières. Leur habillement est fait d'étoffe de coton rouge ou bleu, noué autour du corps, et plissé serré entre les jambes. Ils se nourrissent de riz, poisson et pisang, et boivent de l'eau, quoiqu'ils aient du vin de palmier. Les femmes des Buggesses passent pour plus belles que celles des autres îles. Les autres insulaires regardent les Macassars et les Buggesses comme d'une classe supérieure. Les Malais affectent de prendre leurs manières, et vantent leur esprit et leur courage. Les habitans des Celèbes deviennent agiles, industrieux et robustes par l'éducation austère qu'ils reçoivent : à toutes les heures du jour les mères frottent leurs enfans avec de l'huile ou de l'eau; à l'âge de 5 à 6 ans les enfans mâles de condition sont mis comme en dépôt chez un ami, de peur que leur courage ne s'amollisse par les caresses des parens et par l'habitude d'une tendresse réciproque; ils ne retournent dans leur famille qu'à l'âge où la loi leur permet de se marier. On y suit le mahométisme depuis 2 siècles. Les Chinois y apportent tabac, fil d'or, porcelaines, soie écrue, armes et munitions. Les Hollandais y vendent opium, liqueurs, gomme laque, toiles fines et grossières; on en tire de l'or, beaucoup de riz, cire, toiles de coton, coton fin dont on fait des toiles nommées *cambayes*, pour les femmes; ivoire, bois de sandal, camphre, gingembre, poivre long, perles. On compte dans cette île 3 millions d'hab. Au S., sur le golfe de Bony, les 2 États princ. sont ceux de Bony et de Macassar. Pop. 3,000,000 d'hab. (Ed. Gaz.).

CELIDONIA, cap de la Turq. d'Asie, sur la côte de la Caramanie, entouré de 3 petites îles, est le point le plus mér. de toute cette côte. Lat. N. 36° 13'. Long. E. 29° 2'. (Malham).

CELINDRO (*Kelendri* ou *Chelindreshane*), pet. port de la Turq. d'Asie (Caramanie), dans la baie du même nom, avec beaucoup de ruines. C'est là que s'embarquent les courriers qui vont de Constantinople à Chypre. Dist. 10 l. O. de Selefkeh, 21 N. de Cerine, dans l'île de Chypre.

CELLA-St-BLASII, v^e d'All., d^é de Saxe-Gotha. v. Blasiencella.

CELLAMARE, b. d'Ital., R. de Naples, Terre et à 2 l. S.S.E. de Bari, avec un fort et titre de principauté.

CELLAR-HEAD, cap d'Éc., sur la pointe or. de l'île Lewis. Lat. N. 58° 26'. Long. O. 8° 3e'.

CELLE ou ZELL, belle v. d'All., R. de Hanovre, d^é, prov. et à 20 l. S.S.O. de Lunebourg, près le confl. de la Fuhse et de l'Aller, est environnée d'une muraille et d'un fossé, avec des faub. au-dehors. Le palais royal est ceint d'un mur séparé et d'un fossé. Elle a plus. institutions de charité, 1 hospice pour les orphelins, 1 maison pour les fous et 1 de

charité, 1 école de chirurgie, 1 société d'agriculture, 5 égl., dont 3 pour les luthériens, 1 pour les réformés et 1 pour les cathol. Elle possède 1 cour d'appel pour le R. : chaque prov. y envoie 2 députés comme assesseurs. Cette v. était autrefois ch.l. d'un d° qui appartenait à une branche de la maison de Brunswick. Le palais ducal fut la resid. de l'infortunée Caroline-Mathilde, reine de Dan., depuis 1772 jusqu'à sa mort en 1775. On a érigé à sa mémoire, dans le jardin français, un monument de marbre de Saxe. Cette v. est assez comm. et industrieuse. L'Aller y est navig., et plus loin la nouvelle v. communique à la Fuhse. Dist. 8 lieues N.N.E. de Hanovre, et 25 S. de Hambourg. (Stein, Ed.Gaz., Reichard).

CELLE, b. de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 2 l. E. de Thiers. 3,700 hab.

CELLE (LA), vge de Fr. (Seine-et-Marne), arr. et à $\frac{1}{2}$ de lieue E. de Coulommiers, sur le Grand-Morin. 1,000 hab.

CELLE, b. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), sur la rive dr. de la Maira. Dist. 6 l. O.N.O. de Coni. 1,200 hab.

CELLE ou MARIA-CELLE, v. Mariazell.

CELLE-DUNOISE, b. de Fr. (Creuse), arr. et à 5 l. N.N.O. de Gueret, sur la Creuse, fabr. fil et toile, et comm. en bestiaux. 1,900 hab.

CELLEFROUIN, b. de Fr. (Charente), arr. et à 7 l. S.E. de Ruffec, sur une pet. rivière, entre des bois. 1,650 hab.

CELLE-LEVESQUAULT, b. de France (Vienne), arr. et à 5 l. $\frac{1}{2}$ S.S.O. de Poitiers, sur le Clain. 1,500 hab.

CELLE-SOUS-MORET, vge de Fr. (Seine-et-Marne), arr. et à 2 l. $\frac{1}{2}$ E. de Fontainebleau, sur la rive dr. de la Seine ; on y rem. le chât. de *Graville*, qui fut habité par Henri IV. On voit encore les débris du lit de ce bon roi, et quelques vieux meubles à son usage.

CELLERFELD ou ZELLERFELD, ville d'All., R. de Han., prov. et à 12 l. N.N.E. de Göttingen, dans le Harz supérieur, assez bien bâtie, avec de larges rues et un vaste marché; elle a un hôtel des monnaies et une collection de médailles; elle s'occupe de l'exploitation des mines. Dist. 4 l. S.S.O. de Goslar. 3,200 hab.

CELLES, b. de Fr. (Deux-Sèvres), ch.l. de ce, arr. et à 2 l. N.O. de Melle, sur la Belle, dans un pays très-boisé. 1,100 hab.

CELLES, vge de Fr. (Vosges), arr. et à 6 l. N. de St-Dié, sur la Plaine. 1,100 hab.

CELLES, b. des P.-Bas, Belg. (Hainaut), arr. et à 4 l. N.p.E. de Tournay, avec une filat. de lin. 2,000 hab.

CELLES-St-CYR (LA), v. Salles-St-Cyr.

CELLETTES ou SELLETTES, vge de Fr. (Loir-et-Cher), arr. et à 3 l. S.S.E. de Blois, 1,000 hab.

CELLIER (LE), b. de Fr. (Loire-Infér.) arr. et à 4 l. O.S.O. d'Ancenis, sur la rive dr. de la Loire. 1,500 hab.

CELLULE, vge de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 2 l. N.N.E. de Riom, sur la Morge. 1,350 h.

CELORICO, b. de Portug. (Beira), au pied de l'Estrella, à la source du Mondego, avec 1 chât., 3 egl. et 1 ecole pour la filat. de la laine. Dist. 5 l. N.O. de Guardia. 1,600 hab. (Balbi).

CENAC, vge de Fr. (Dordogne), arr. et à 2 l. $\frac{1}{2}$ O. de Sarlat, près la rive g. de la Dordogne. 1,150 hab.

CENDRIEUX, vge de Fr. (Dordogne), arr. et à 7 l. S.S.E. de Périgueux. 1,050 hab.

CENEDA (*Acedum*), ancienne v. d'Italie (R.Lomb.-Vén.), prov. et à 9 l. N.p.E. de Trévise, sur une colline, baignée par le Machio, avec év., est défendue par le chât. de St-Martin. Dans ses env. on fabrique toile, étoffe de laine, papier. 4,400 hab.

CENERE, mont. de Suisse (Tessin), entre Bellinzone et Lugano, offre un passage freq. (Ébel).

CENIA, riv. d'Esp., qui se jette dans la Médit., à 8 l. N.E. de Peñiscola; dans son cours elle sépare la Catalogne du R. de Valence.

CENIS (lac du MONT), de $\frac{1}{2}$ l. de long sur $\frac{1}{4}$ de large; ses eaux limpides réfléchissent les mont. qui l'entourent. Hauteur 5,892 p.

CENIS (MONT-) ou MONT-CENIS, haute et célèbre mont. d'Ital., Ét.-Sardes (Savoie), fait partie des Alpes-Grecques, et est sit. au fond de la Maurienne, entre la Savoie et le Piémont. En 1805 le chemin du Mont-Cenis a été rendu praticable à toute espèce de voitures par Napoléon. Sa hauteur, à une place du col, est de 6,360 p. Au-dessus du point le plus haut du passage s'élèvent les pics de Roche-Melon, Roche-Michel, Ronche, Corne-Ruusse et Vanaise. De la Roche-Melon on découvre les riches plaines du Piémont, et dans le lointain celles de la Lombardie. Le savant Abanzit, qui a tracé d'après Polybe la marche d'Annibal, prétend que ce gr. capitaine entra en Ital. par cette mont., qui à cette époque était le chemin ordinaire d'Italie en Espagne. C'est maintenant une des r. les plus fréq. de Fr. en Ital. La plate-forme du Mont-Cenis est très-agr., et flanquée latéralement par 2 autres monts qui la surpassent encore de 500 t., à dr. le Mont-Bar, à g. la Roche-Melon, en allant à Turin. Il y a un hospice de religieux hospitaliers établi sur cette mont. pour les voyageurs. On y rem. plus. curiosités d'histoire naturelle. Le 15 mai 1794 les Français prirent de force les redoutes des Piémontais. (Ébel).

CENNES, vge de Fr. (Aude), arr. et à 7 l. N.O. de Carcassonne, fabr. des draps. 1,600 hab.

CÉNON-LA-BASTIDE, vge de France (Gironde), arr. et à 1 l. E. de Bordeaux. 1,400 hab.

CENSEAU, vge de Fr. (Jura), arr. et à 7 l. E. de Poligny, entrepôt de sel, fer, bois de construction et de marine. 700 hab.

CENTALLO, b. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 2 l. N. de Coni, près de la rive dr. de la Grana, avec 1 obât. Les Autrichiens y battirent les Français en 1799. — 3,600 hab.

CENTINELLE (GRANDE et PETITE), 2 îles dans l'ocean Ind, or.; la 1re à 6 l. O. de la

Gr.-Andaman; la 2e à 7 l. N.O. de la Petite. Lat. N. 11°. Long. E. 90° 6' 45". (Ed.Gaz.).

CENTO, v. d'Ital., Ét.-de-l'Égl., légation età 5 l. ½ N.p.O. de Bologne, sur le bord or. du canal du même nom, près du Reno, avec un év., est entourée d'un rempart en terre et d'un fossé. C'est la patrie du célèbre peintre Guerchin, dont on admire d'excellens tableaux; il y établit en 1616 une académie de peinture. Le comm. comprend les graines et les toiles. 4,600 hab. (Ed.Gaz.).

CENTORBI (*Centuripa*), pet. v. de Sicile, prov. et à 8 l. O.N.O. de Catane, sur des rochers, au pied de l'Etna, possède aux env. beaucoup de ruines de son anc. splendeur, et une pierre rem. qui a la propriété de se dissoudre dans l'eau comme le savon. 3,000 hab. (Ed.Gaz.).

CENTRE (CANAL DU) ou du CHAROLAIS, bassin de la Loire et du Rhône en Fr. (Saône-et-Loire), établit une communication entre la Saône et la Loire. Son emb. dans la Saône est à Châlon-sur-Saône, de là il passe par St-Léger, Blanay, Paray et Digoin, où il se jette dans la Loire. Le point de partage est au vse de Montcbanin; il est formé par l'étang de ce nom, qui en reçoit plusieurs autres. Il a 116,812 mètres d'étendue, et 1 mètre 20 centimètres de profondeur. Il joint l'Océan à la Méditerranée. Il fut commencé en 1784, et fini en 1791. On y transporte beaucoup de vins, grains, charbon de terre, fers et pierres. Env. 4,000 bateaux parcourent ce canal. (Ravinet).

CENTREVILLE, vse flor. des États-Unis (Maryland), ch.l. du comté de la reine Anne (Queen-Anne), est bien sit., dans un sol fert.; il a 1 maison de just., 1 prison, 1 temple pour les méthodistes et 1 académie. Dist. 6 l. S. de Chester, et 24 S.p.O. de Philadelphie. 600 hab. (Worc.).

CENTURE, pet. port de Corse, arr. et à 8 l. N.p.O. de Bastia. 650 hab.

CENVES, b. de Fr. (Rhône), arr. et à 10 l. N.N.O. de Villefranche. 1,900 hab.

CEPET ou CAPET, en Fr. (Var), pointe mér. de la péninsule, sit. à l'O. de la baie de Toulon.

CÉPHALONIE (*Cephallenie, Same, Melene*). La 1re en grandeur, mais la 2e en rang de la république des îles Ioniennes, est sit. dans la mer Ionienne, vis-à-vis le golfe de Lépante, entre Ste-Maure au N., et Zante au S.; elle a 15 l. de long, 4 à 7 de large et 55 de tour. La chaleur de son climat fait fleurir les arbres pendant tout l'hiver, et ils portent des fruits deux fois par an. Les principales productions consistent en raisins de Corinthe, groseilles, huile, vin muscat, citrons, melons, grenades et coton. Cette île est surtout celèbre par ses raisins supérieurs à ceux des autres îles, et même de la Morée. On en exploite 2 à 3 mille tonneaux par an, au à 30,000 barils d'huile, et 30 à 36,000 de vins. Les hab., plus industrieux que leurs voisins, fabr. de grosses toiles de coton. Ils se livrent beaucoup à la navig., et entretiennent 250 pet. vaiss. qui comm. avec le Levant, l'Apouille et les autres pays de la mer Adriat. Les imp. consistent en blé, étoffes de laine, toiles, sucre et poterie. Cette île renferme 3 pet. v., 130 vses et 60,000 hab., la plupart Grecs. Argostoli en est le ch.l. Elle envoie 8 membres à l'assemblée législative. Des monts élevés la ceignent de tous côtés. Cette île était aux Vénitiens depuis 1446, lorsque les Français la prirent en 1797. Les Russes s'en emparèrent en 1799; mais à la paix de Tilsitt ils la rendirent à la France. Les Anglais s'en rendirent maîtres en 1809. Le tremblement de terre de 1766 y fit de gr. ravages. Elle s'étend entre 38° et 38° 28' de lat. N., et entre 18° 19' 15" et 19° de long. E. (Ed.Gaz.).

CEPITA, b. de l'Am.-Mér., Ét. de Buenos-Ayres (Charcas), sur le canal du gr. lac de Chucuito ou Titicaca, est sit. près du fameux pont construit sur le canal par l'empereur Capac Yupanqui, de 160 verges de long; on en a un soin extrême. (Alcedo).

CEPPALUNI, b. d'Italie, R. de Naples (Principauté-Ult.), à 2 l. ½ S. de Bénévent. 2,500 hab.

CEQUIN, mont. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Quito (Los Cañelos), dont le pied est arrosé par la rivière Paba-Yacu d'un côté, et de l'autre par celle de Bobonaza; elle donne naissance aux riv. Tinguisa et Paba-Yacu. Des bois épais la couvrent, à l'exception de la cime pelée et déserte. Lat. S. 1° 36'. (Alcedo).

CERA, île d'Asie, dans la mer des Moluques, de 8 l. de tour, au large de Timorlauut. Lat. N. 7° 20'. Long. E. 129° 25'.

CERAM, une des îles Moluques, en Asie, dans l'océan Ind. or., est au N. des îles Amboine et Banda, à l'O. de la Nouv.-Guinée, et à l'E. de celle de Bouro: elle a 75 lieues de long sur 15 de large. Plus. chaînes parallèles de mont., de près de 1,330 t. de haut, la trav. de l'E. à l'O.; le sol, très-productif, donne riz, maïs, cannes à sucre, excellens fruits, sagou, muscades, girofles, oranges, bananes. On y trouve des casoards qui peuplent les forêts, porcs, daims, oiseaux de paradis au plumage brillant, et *salangan* particulier à cette île. Les naturels, regardes comme féroces, restent dans l'intérieur des terres, et sont plus gr. et plus forts que ceux de la côte. Les Hollandais, qui y dominent, ont fait arracher tous les arbres à girofle, et entretiennent plus. forts: les chefs de cette île leur sont soumis. Elle est située entre le 2° 40' et le 3° 30' de lat. S., et entre 125° 40' et 127° 40' de long. E. On porte à 30,000 le nombre d'hommes en état de porter les armes. (Ed.Gaz.).

CERAM, v. d'Asie, dans l'île de Java, prov. et à 2 l. S. de Bantam, avec 1 fort, est le lieu le plus imp. de la province.

CERAMÈDE, mont. d'Italie, R. Lomb.-Vén., province et sur la rive occ. du lac de Come, s'élève au-dessus de Termezzo à 3,456 pieds au-dessus de la mer. (*Itinéraire d'Italie*).

CERAMLAUT, pet. île dans l'archipel des Moluques, sit. près de la côte or. de Ceram; elle a 2 l. de long sur 1 de large, est montueuse

et inhabitée, avec une baie sur la côte sept.; elle fait partie du groupe des petites îles du même nom.

CERASONTE, *v.* KERASOUNTE.

CERCA ou CERNA, vge d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 5 lieues N.p.O. de Vérone, célèbre par un combat livré entre les Français et les Autrichiens en 1796.

CERCADO, prov. de l'Am.-Mér., Pérou, est bornée au N. par celle de Chançay, au N.E. par celle de Canta, à l'E. par celle de Guarochiri, au S.E. par celle de Cañete, et à l'O. par le Gr.-Océan équinoxial; elle a 13 l. de long du N. au S., et 8 de large. La température y est douce, les tremblemens de terre fréquens, et le sol abondant en grains, légumes, maïs, excell. cannes à sucre; les riv. de Rimac et Lurin l'arrosent; il tombe dans le pays une pluie fine nommée *garva*. Le ch.l. porte le même nom. (ALCEDO).

CERCENASCO, b. d'Italie, États-Sardes (Piémont), prov. et à 3 l. ½ E.S.E. de Pignerol, sur la Lemna. 1,300 hab.

CERCOUX, b. de Fr. (Charente-Infér.), arr. et à 12 l. S.S.E. de Jonsac. 1,500 hab.

CERDAGNE (LA), pet. prov. sit. en Fr. et en Esp. (Catalogne et Pyrénées-Or.), de 8 l. de long sur 4 de large. La Teth et la Sègre y naissent. Les pâturages y abondent. Puycerda en est le ch.l. du côté de l'Espagne, et Mont-Louis en France.

CERDON, b. de Fr. (Ain), arr. et à 7 l. S.E. de Bourg, au pied d'une mont. escarpée, est élevé de 156 t. au-dessus de la mer; il a une filature de coton, et dans les environs une papeterie. 1,500 hab.

CERÉ (St-), petite v. de Fr. (Lot), ch.l. de c°, arr. et à 9 l. N.N.O. de Figeac, sur la Bave, fabrique toiles grasses, et a des carrières de marbre. 3,700 hab.

CEREA, b. d'Italie, R. Lomb.-Vén., prov. et à 9 l. S.S.E. de Vérone; il s'y livra en 1798 un combat entre les Français et les Autrichiens, dans lequel ces derniers eurent l'avantage. 2,800 hab.

CERENCES, b. de Fr. (Manche), arr. et à 4 l. S. de Coutances, sur la Sienne. 2,200 hab.

CERENS, b. de Fr. (Sarthe), arr. et à 5 l. ½ N.E. de la Flèche. 1,200 hab.

CERES, b. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 7 l. N.O. de Turin, près la rive dr. de la Stura. 1,800 hab.

CERESTE, vge de Fr. (B.-Alpes), arr. et à 6 l. S.O. de Forcalquier. 1,100 hab.

CERESUNT, *v.* KERASOUNTE.

CERET, petite ville de Fr. (Pyrénées-Or.), s.préf., avec trib. de 1re inst. et un collége. Elle est sit. au pied des Pyrénées, sur la Tech, qu'on passe sur un beau pont d'une seule arche, un des plus larges et des plus hardis de la Fr.; elle possède une fontaine en marbre blanc et un hospice. En 1660 les commissaires des rois de Fr. et d'Esp. s'y réunirent pour le règlement des limites des 2 R.; en 1794 les Français y défirent les Espagnols. On y comm. en étoffes et produits du pays. Aux env. on cite la plaine des Charniers ou des tombeaux auprès de la Tech, qui contient des ruines, et la chapelle d'*Hamad-Houd*. Dist. 7 l. S.S.O. de Perpignan. 2,300 hab.

CERETTO, b. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 5 l. O.N.O. de Casal. 1,200 hab.

CERGY, vge de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 1 lieue O.S.O. de Pontoise, sur la rive dr. de l'Oise, récolte d'excellens fruits. 1,100 hab.

CERICANCUA, baie de l'Am.-Mér., sur la côte du Brésil (Seara), sit. entre le port de la Tortue et la baie de Notre-Dame du Rosaire. (ALCEDO).

CERIGNOLA ou CÉRIGNOLES, v. d'Italie, R. de Naples (Capitanate), avec un coll. et un hôpital, est célèbre par la gr. bataille gagnée par Gonsalve de Cordone, en 1503, sur le duc de Nemours, qui y périt. Dist. 8 l. S. de Manfredunia. 7,000 hab.

CERIGO (*Cythera*), une des 7 îles Ioniennes, à l'entrée de l'Archipel, dans le golfe de Kolokythia, est séparée de la Morée par un détroit. Elle a environ 18 l. de tour, est montueuse, aride et peu cultivée. On y recueille cependant blé, vin, huile, cire et coton. Elle abonde en lièvres, abeilles, faucons et oiseaux. On élève beaucoup de moutons, de chèvres et de vers à soie. La pointe S. est par 36° 6" de lat. N., et 20° 31' 23" de long. E. 10,000 habitans. (ED. GAZ.).

CERIGO ou KAPSULI (*Cythera*), ch.l. de l'île ci-dessus, est défendu par 1 chât. situé sur 1 rocher aigu, env. par la mer. Elle a 2 év. grec et 1 petit port. 1,200 hab.

CERIGOTTO ou CERIGOTTE (*Egilia*), petite île au S.E. de Cerigo, de 3 l. de tour et presque inhabitée, est le refuge des pirates. La pointe S. est par 35° 49' 30" de lat. N., et 20° 55' 45". de long. E.

CERILLY, b. de Fr. (Allier), ch.l. de c°, arr. et à 14 l. ½ O.p.N. de Moulins, 10 N.N.E. de Montluçon, près la source de la Marmande, fabr. serges estimées, et exploite beaucoup de bois. 2,200 hab.

CERINA ou CERINES (*Cerynia*), port de l'île de Chypre, gouvt du capitan-pacha, sur la côte sept., sit. dans une vallée, avec une citad. bâtie sur un immense rocher, près la mer; ses env., les plus fertiles de l'île et les mieux arrosés, abondent en blé, soie, coton, huile, carroube. On y fait un gr. comm.; elle a un év. grec. Dist. 3 l. N.N.O. de Nicosie. Lat. N. 35° 19' 30". Long. E. 31° 3'. (ED. GAZ.).

CERISAY ou CERIZAY, v. de Fr. (Deux-Sèvres), ch.l. de c°, arr. et à 4 l. ½ O.p.S. de Bressuire. 2,800 hab.

CERISIERS, b. de Fr. (Yonne), ch.l. de c°, arr. et à 5 l. ½ N.N.E. de Joigny. 1,200 hab.

CÉRISOLES, vge d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), est célèbre par le combat de 1544 livré entre les Français, sous les ordres du comte d'Enghien, général de François Ier, et les Impériaux, sous ceux du marquis de Guasta, qui y fut défait complètement. Dist. 5 ½ l. O.p.N. d'Alba.

CERISY-LA-FORÊT, b. de Fr. (Manche), ch.l. de c^{n}, arr. et à 4 l. ½ N.E. de Saint-Lô. 2,100 hab.

CERISY-LA-SALLE, b. de Fr. (Manche), arr. et à 3 l. ½ E.p.S. de Coutances, près de la Soulle, fabr. calicuts et toiles. 2,600 hab.

CERLIER, *v.* Erlach.

CERNAY, v. comm. de Fr. (H.-Rhin), ch.l. de c^{n}, arr. et à 9 l. ½ N.E. de Belfort, au milieu d'une belle plaine, sur la rive g. de la Thur; elle a 1 belle égl., 1 fontaine, et aux env. des mines de houille. L'industrie très-gr. de cette ville consiste en manuf. de toiles peintes, de draps, filat. de coton et de laine, papeteries, fonderies de fonte et de cuivre, machines hydrauliques et pompes à feu pour les filatures, fabr. de mécaniques pour filat., cordage, tissage, vaste et unique atelier de ce genre pour le H.-Rhin. 5,000 hab.

CERNE-ABBEY, pet. v. d'Angl. (Dorset), sur la Cerne, et sur la pente d'une mont. escarpée, est ceinte de rochers de tous côtés. Elle tire son nom d'une abb. dont il ne reste plus qu'une figure gigantesque de 180 p. et taillée dans le roc; un fait dans ce lieu d'excellente bière. Dist. 2 l. ¼ N.N.O. de Dorchester. 800 hab.

CERNETZ ou ZERNETZ, v. de Suisse (Grisons), dans la vallée de la B.-Engadine, près le confl. de l'Inn et du Spöl, avec une source d'eau min. Dist. 12 l. E.S.S. de Cuire. (Ébel).

CERNIN (S^{t}-), v. de Fr. (Cantal), ch.l. de c^{n}, arr. et à 4 l. ½ N.p.O. d'Aurillac, sur la Doire, fait quelque comm. 4,000 hab.

CERNUSCO-ASINARIO, b. d'Italie, R. Lomb.-Vén., prov. et à 4 l. N.E. de Milan, avec 1 beau pont sur le canal Martezana. 2,000 hab.

CERONS, v. de Fr. (Gironde), dans un riche pays, arr. et à 10 l. S.E. de Bordeaux, sur la rive g. de la Garonne. 1,300 hab.

CERRALBO, île de l'Am.-Sept., sit. dans le golfe et sur la côte or. de la Vieille-Californie, de 10 l. de long et 25 de tour. La partie mér. de l'île, la plus haute, est occupée par la base d'un pic élevé et rem. qui se projette au loin dans la mer, et forme l'extrémité S.O. de l'île, en s'abaissant en une pointe rocheuse. Cette île est dépourvue d'arbres et d'autres végétaux. Elle donne son nom à une baie voisine. Lat. N. 28° 8'. Long. O. 117° 25' 15'. (Worc.).

CERRIONE, b. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 2 l. S. de Biella. 1,550 hab.

CERRITO ou CERRETO, belle v. d'Ital., R. de Naples (Terre-de-Labour), sur la pente du mont Matese, avec 1 superbe cathéd. et 1 collégiale. Dist. 7 lieues N.O. de Bénévent. 4,600 hab.

CERRO-DO-FRIO, distr. de l'Am.-Mér., Brésil (Minas-Geraës), sit. entre les 18 et 19° de lat. S., renferme des mont. où sont des mines d'or et de diamant. (*Voyez* le Brésil).

CERS *v.* Sark.

CERTALDO ou CASTRO-CERTALDO, b. d'Italie, Toscane, prov. et à 8 l. N.O. de Sienne, sur la rive dr. de l'Elsa. Patrie du célèbre Jean Boccace, né en 1313.

CERVARO, v^{ge} d'Ital., R. de Naples (Terre-de-Labour), avec 4 égl., 1 hôpital, et 1 couvent de moines qui dépend du Monte-Cassino. Dist. 4 l. O.p.N. de Venafro. 2,400 hab.

CERVÈRE ou CERUERE, b. d'Ital., États-Sardes, sur le Naviglio-Nuovo, à 4 l. ½ N.E. de Savigliano. 3,650 hab.

CERVERA ou CERBERA, pet. v. d'Esp. (Catalogne), est sit. partie sur une éminence, et partie à l'extrémité d'une vaste et fertile plaine, sur la riv. du même nom. Ceinte de murs, elle a plus. portes, 1 égl. gothique, des rues propres et bien pavées, avec 1 univ. fondée en 1717. Dist. 11 l. N.N.O. de Tarragone, et 20 l. O.p.N. de Barcelone. 5,000 hab.

CERVÉRA, b. d'Esp. (V.-Cast.), prov. et à 12 l. N.E. de Soria, sur l'Alama, comm. en savon et chanvre. 1,800 hab. (Stein).

CERVESINA, b. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 2 l. N.p.E. de Voghera, sur la rive dr. de la Staffora. 2,000 hab.

CERVIA, belle v. d'Ital., Ét.-de-l'Égl., délégation et à 5 l. S.S.E. de Ravenne, près la mer Adriat., avec laquelle elle communique par des canaux qui servent à faire des salines. Elle a un év. suffragant de l'arch. de Ravenne. Lat. N. 44° 15' 31'. Long. E. 9° 59' 28'. 4,000 hab.

CERVIÈRES, b. de Fr. (Loire), arr. et à 12 l. N.O. de Montbrison, avec 1 fonderie et beaucoup de minéraux au-dessous de la mont. où il est situé. 500 hab.

CERVIN, MATTERHORN ou SYLVIO, haute montagne de Suisse (Valais), sit. dans la vallée de Vispach ou Saint-Nicolas, sur les confins du Piémont. Elle est toujours couverte de neige, et a 1,703 t. au-dessus de la mer. (Ébel).

CERVINARA, ville d'Ital., R. de Naples (Principauté-Ult.), avec 6 belles églises. Dist. 5 l. S.O. de Bénévent. 5,100 hab.

CERVIONE, pet. v. de Corse, ch.l. de c^{n}, arr. et à 10 l. S. de Bastia. 1,000 hab.

CERVOLA, v^{ge} d'Illyrie, c^{le} et à 1 lieue de Trieste, avec une saline qui fournit par an 60,000 quintaux de sel. (Stein).

CERVON, b. de Fr. (Nièvre), arr. et à 9 l. S.E. de Clamecy, comm. en bois flotté. 1,600 hab.

CÉSAR (CAMP DE), en Fr. (Oise), au S.E. de Beauvais, près Bresles, ce sont des restes de fortif. d'un camp de César. Il existe encore en Fr. un gr. nombre d'autres camps dont nous parlerons aux articles des lieux où ils se trouvent.

CESARÉ, riv. consid. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de la Nouv.-Grenade, est ainsi nommée par les Indiens Pintados, ce qui signifiait dans leur langue roi des riv.; elle se forme de plus. pet. ruiss. qui descendent de la sierra de Sta-Martha, toujours couverte de neige. Elle court au S., arrose les vastes plaines d'Upari, jusqu'à ce qu'elle tombe dans les lagunes de Zapatosa, d'où elle ressort divisée en 4 bras, qui se réunissent ensuite en un seul; après

avoir parcouru 70 l. à l'O. elle se jette dans le Rio-Magdalena, par sa rive dr., et au S. du b. de Banco, par 8° 47' de lat. N. (Alcedo).

CESEMBRE, pet. île de la Manche, près la côte de Fr., à 1 l. ½ N.O. de St-Malo, avec 2 forts. Lat. N. 48° 41'. Long. O. 4° 19'.

CESENATICO, port d'Ital., Ét.-de-l'Égl., sur l'Adriat., délégation et à 6 l. E. de Furli, et 3 E.N.E. de Césène. Il est fréq. par les bateaux pêcheurs. 3,600 hab.

CÉSÈNE ou **CESENA**, belle ville d'Ital., Ét.-de-l'Égl., délégation et à 3 l. E.S.E. de Forli, sit. au pied d'une mont., sur la riv. dr. du Savio, avec 1 év. suffr. de l'arch. de Ravenne. Elle a 1 bonne citad., 1 coll. de théologie, 1 bel hôtel-de-ville, 1 hôpital construit en 1815, 1 bibl. riche en manuscrits. On y commerce en vins et chanvre estimés. Aux env. se trouvent d'abondantes mines de soufre qu'on exploite. Patrie des papes Pie VI et Pie VII. 15,000 hab.

CESI, v. d'Ital., Ét.-de-l'Égl., prov. et à 6 l. S.O. de Spolette, sur le haut d'un rocher, est exposée aux rayons du soleil depuis son lever jusqu'à son coucher. On y voit la *grotte du Vent*, dans le monte Eolo. Dist. 3 l. N.N.E. de Narni.

CESOLE, bourg d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 6 l. ½ E.S.E. d'Alba, près la Bormida. 1,900 hab.

CESSE, riv. des P.-Bas, gr.-dé de Luxembourg, se perd dans un précipice près de Ham, et ne reparait qu'à 1 l. ½ plus loin.

CESSENON, b. de Fr. (Hérault), arr. et à 7 l. E. de St-Pons, sur l'Orbe. 1,700 hab.

CESSIEUX, b. de Fr. (Isère), arr. et à 2 l. O. de la Tour-du-Pin, près de la rive dr. de la Bourbre. 1,200 hab.

CESSON, b. de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 1 l. ½ E. de Rennes, sur la rive dr. de la Vilaine. 2,300 hab.

CESTAYROLS, b. de Fr. (Tarn), arr. et à 3 l. N.E. de Gaillac. 1,050 hab.

CESTONA, gros b. d'Esp. (Guipuscoa), sur l'Urola, est célèbre par ses eaux min.: elle a 1 belle place, 1 hôpital et 3 forges. Dist. 20 l. E. de Bilbao.

CETARA, v. d'Italie, R. de Naples (Principauté-Cit.), prov. et à 1 l. ½ S.O. de Salerne, fut brûlée en 1799 par les Français. 2,500 hab.

CETINA ou **CETTIGNE**, v. de la Turq.-d'Eur., cap. du Monte-Negro, sur la rivière du même nom, a un couvent fortif. où réside l'évêque du pays. Dist. 4 l. N.E. de Cattaro.

CETON, b. de Fr. (Orne), arr. et à 11 l. S.S.E. de Mortagne, sur un ruiss., fabrique cotonnade. 2,700 hab.

CETRARO, pet. v. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Cit.), sur une mont. qui s'élève perpendiculairement au bord de la Médit. Dist. 10 l. N.O. de Cosenza. 4,500 hab.

CETTE, v. de Fr. (Hérault), ch.l. de cn, arr. et à 8 l. S.S.O. de Montpellier, avec 1 trib. de comm., 1 coll., 1 bourse, 1 caserne, 1 hôpital, 1 école de marine, 1 bureau de douanes, est bâtie au pied et sur le penchant d'une mont. qui s'avance dans la mer en forme de presqu'île; son port, sur la Médit., avec 1 phare très-élevé, est défendu par 2 forts et 1 citad.; elle communique à l'étang de Thau par le canal de son nom, auquel aboutit celui de la Peyrade. Elle fait un comm. très-actif avec l'Océan par le canal du Midi. Il embrasse pêche, salaison des sardines, salines, construction de navires, verrerie, cendres gravelées, chandelles, vins exquis, eaux-de-vie et esprits, eaux de senteur et parfums, liqueurs fines très-renommées. On rem. le gr. pont, de beaux quais et la citad. Dist. 207 l. S.p.E. de Paris. Lat. N. 43° 23' 37". Long. E. 1° 20' 50". — 10,000 hab.

CEUTA (*Septum* ou *Septa*), v. forte d'Afr., emp. de Maroc, est sit. sur une presqu'île, à l'extrémité or. du detroit et vis-à-vis de la v. de Gibraltar. La sierra Almina couvre la partie N.E. Ceuta proprement dit est sit. à l'O. de ces monts, dans une plaine. Les fortif. de cette place de guerre s'étendent sur la sierra Almina, et principalement sur le sommet de l'*Acho*, où est un corps-de-garde; la citadelle sur l'isthme est ceinte d'un fossé. La partie de la ville sur l'Almina offre un faubourg agr., habité par les négocians et les divers employés. Elle a 1 év., 1 hôpital, 1 hospice, plus. écoles, dont 1 militaire et 1 de pilotage. Le port, mauvais, fait peu de commerce. Ceuta fournit à l'Espagne des approvisionnemens de toute espèce. C'est la seule qui lui reste de ses nombreuses possessions dans l'empire de Maroc. Ceuta, Melilla, Pennone et Alcumehas composent le lieu de déportation nommé les *Presidios*. Jean, roi de Portug., s'en empara en 1409. En 1655 il se livra près de cette v. un combat entre les Espagnols et les Maures, où les derniers furent défaits avec perte. En 1694 Ceuta soutint un siége contre eux. Sa position naturelle et ses fortif. la rendent imprenable du côté de la terre. Dist. 25 l. S.E. de Cadix, 15 N.p.E. de Tanger. Lat. N., au mont del Acho, 35° 54' 4". Long. O. 7° 36' 30".—3,600 hab. sans la garnison. (Gaspari, Hassel, etc. 6e part. t. Ier).

CEVA, v. d'Italie, Ét.-Sardes (Piémont), sur une éminence et sur le Tanaro, est ceinte de murs et de collines. On vante son fromage nommé *rubiola*. Elle a 1 chât.-fort, des fabr. de draps, filat. de soie et des forges. Les Français la prirent en 1796 et en 1800. Dist. 20 l. S.S.E. de Turin, et 15 O. de Gênes. 5,600 hab.

CEVADOS, rivière consid. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Quito (Riobamba), sort du lac Corai-Cucha, sit. dans la mont. déserte de Tioloma, coule au N., et passant dans ce b., se joint à une autre riv. formée des ruiss. descendans des montagnes de Lalanguso; grossie par l'écoulement du lac de Colta, elle trav. ensuite le b. de Pungala, en inclinant son cours vers l'E., et à 1 l. du b. de Puni elle reçoit le Riobamba, et à Cabigies une autre rivière qui descend de la mont. de Chimborazo. Poursuivant son cours au N., elle s'élargit beaucoup; puis tournant à l'E. vers la mont. Tunguragua, elle se jette enfin dans le Ma-

rañon. Cette riv. est si rapide à son passage par le b. de Pempe, que l'on ne peut la trav. que sur un pont de joncs. Elle reçoit les riv. Tacunga, Ambato et autres, descendant des Cordillères, entr'autres de la pninte d'Eleniza ou Illiniza, et de la partie de Rominambi et du Cotopaxi. Son emb. est par 1° 57' de lat. S. (Alcedo).

CEVALLOS (MORROS DE LOS), île que forme la riv. de Taquari, en se divisant en a bras avant de se réunir à celle du Paraguay, dans la prov. de Matto-Grosso. (Alcedo).

CÉVENNES, mont. de France, qui dans leur vaste ensemble s'étendent du canal du Centre à celui du Midi, et de la rive dr. de la Saône infer. et du Rhône, à la lisière, où commencent les plaines des régions S.O. et centrales du R., entre lesquelles s'élèvent les monts d'Auvergne. On peut fixer leur périmètre à l'O., et en remontant du S. au N., par la ligne suivante, qui passe par la rigole de la Plaine, le Sor, l'Agout, le Tarn, l'Aveyron, la Lère, le Lot, la Truyère, le Morle, la Garane, l'Alagnon et l'Allier; au N. par la Loire et le canal du Centre; à l'E. par la Saône, le Rhône et la Méditerranée jusqu'à l'emb. de l'Aude; au S. par l'Aude, la Ceze et le canal du Midi jusqu'au bassin de Nanrouse. Cette vaste enceinte embrasse en totalité, ou en partie, les dépts de l'Allier, de Saône et Loire, de l'Ardèche, de la Lozère, du Gard, de l'Aveyron, du Tarn et de l'Hérault. Les prov. anc. circonscrites par les immenses chaînes de ces mont., sont le Haut-Bourbonnais, la partie mér. de la Bourgogne, le Lyonnais, les parties or. et mér. de l'Auvergne, la partie or. de la Guyenne, le haut et bas Languedoc jusqu'au canal du Midi. Les Cevennes se rattachent au N. à la Côte-d'Or, et au S. avec les Pyrénées. On les regarde comme le 5e système de montagnes, ou massif de la longue suite de chaînes, d'arêtes de hauteurs, qui partagent les eaux de l'Eur. en 2 versans, dont l'un incline vers l'Océan et l'autre dans la Méditerranée. Les Cévennes dans leur ensemble offrent quatre divisions princ. : deux sept. et deux mér.; les deux premières, qui se touchent, ont leur limite septentrionale aux sources de la Bourbince et de la Dheune, par 46° 40' de latitude N., et 2° 15' de longitude O. Elles se lient au N. avec la Côte-d'Or, et au S. par les Pyrénées, et finissent au 44° 36' de lat. N., et au 1° 21' de long. E. : à ce dernier point commencent les deux parties mér. Leur extrémité est par 0° 18' de long. O. et 43° 17' de lat. N. L'étendue de la chaîne entre ces points est de 85 l. en ligne directe, et de 150 l. en suivant les diverses sinuosités de la chaîne. Nous citerons les principaux sommets des Cévennes en descendant du N. au S.

NOMS DES SOMMETS.	Hauteur en mètres.
Mont Saint-Vincent	584
Montagne du Mâconnais	969
Montagne de Tarare	1,450
Mont Pilat	1,100
Le Mézin	2,000
Le Gerbier des Joncs, (écroulé en 1821 par un tremblement de terre, avait 1,710 mètres; à sa place est un lac, suivant le rapport des journaux du 13 juin 1821).	
La Tanargue	850
Le bois des Armes	770
Le mont de la Lozère	707
Les mont. Noires près de l'origine de la rigole de la Plaine	156
DANS LES MONTAGNES DU FOREZ.	
Pierre-Haute	1,987
Puy-de-Montocelle	962
Noire-Table, à la source du Lignon	670
Sommité de la Madeleine	1,460
La ville du Puy sur le mont Anis	655
La ville de Montpezat (Ardèche)	840
Saint-Jean-du-Bruel (Aveyron)	480
Saint-Pons-de-Thomières (Hérault)	506

Les diverses expositions des versans et des chaînes des montagnes des Cévennes produisent une différence dans la température, la position, et dans la nature du sol et de ses produits : à l'O. de la ligne de démarcation on voit des forêts, des bois, des prairies, de fortes terres labourables : à l'E., ce sont des plantations d'oliviers, de mûriers, de vignes, de châtaigniers, et seulement de distance en distance; les champs y sont en petit nombre. L'homme a tout fait dans ces contrées : tout y est le produit de son industrie et de ses peines. La différence entre les deux versans influe encore sur le caractère et le génie de l'homme qui les habite. Veut-on voir tout ce que l'industrie et le travail peuvent chez un peuple actif et intelligent? qu'on aille admirer ces forêts d'oliviers qui couvrent les flancs agrestes des arides montagnes calcaires dont les pet. villes d'Alais, d'Anduze, de St-Ambroix etc., sont entourées. Un ¼ de lieue plus loin ces mêmes coteaux se présentent dans toute leur nudité; à peine produisent-ils une broussaille de 100 en 100 pas. C'est dans un pareil sol que l'habitant des lieux que nous avons nommés a été faire sauter d'un coup de poudre un quartier de roc, qu'il a remplacé par un panier de terre, dans laquelle il a planté un olivier. C'est à force d'art qu'il a tiré ainsi les plus riches produits du sol le plus ingrat. Les mûriers, les vignes même qui couvrent une partie de ce pays ne doivent leur existence qu'à de pareils prodiges. Dans les hautes vallées du côté de Montpezat, Thuyets, Jaujac, Antraigues etc., les flancs des mont. granitiques, réduits en sable et s'éboulant sous leur propre poids, paraissent ne pas seulement permettre à l'homme de les gravir. Le laborieux habitant de ces contrées est venu à bout de vaincre ces difficultés, et a revêtu de murailles ces pentes éboulenses, et il les a divisées en terrasses sur lesquelles il a établi ses châtaigneraies. En voyant ces superbes plantations sur des montagnes si escarpées, là où

la natnre seule ne pent faire venir un brin d'herbe, il sembla qu'elles n'ont pu y venir que par enchantement. Jusque dans le cratère des anciens volcans, et sur des monceaux de scories, vraies images de la stérilité à laquelle ils semblent eternellement condamnés, l'hab. du Vivarais a planté des arbres; il les a arrosés de ses sueurs, et ils sont devenus magnifiques. La région mér. de ces mont. servit de places fortes aux protestans dans le 17ᵉ siècle, et au commencement du 18ᵉ, lors de la guerre des dragonnades sous Louis XIV.

CÉVENNES, contrée de Fr., qui formait la partie sept. du gouvᵗ de Languedoc, et comprenait le Vivarais, le Velay et le Gévaudan. La partie la plus mér. de ce dernier pays, long de 15 l. sur 8 de large, prenait le nom de Cévennes propres, et formait le diocèse d'Alais. Aujourd'hui cette contrée est répartie entre la partie occ. de l'arr. d'Alais, presque tout celui du Vigan dans le dépᵗ du Gard, et une pet. partie de l'arr. de Milhau du dépᵗ de l'Aveyron.

CEVOLLA, v. Cabolla.

CEYLAN, CINGALA ou SERENDIB, gr. île d'Asie (Taprobane), au S.E. de la presqu'île en-deçà du Gange, et qui en est séparée par le détroit de Manaar, est la plus riche et la plus belle du monde; les naturels l'appellent avec raison le *Paradis terrestre*. Elle a la forme d'une poire, et s'étend entre 5° 50' et 9° 51' de lat. N., et entre 77° 30' et 79° de long. E. Elle est divisée en deux parties par une chaîne de mont. qui la traverse presque tout entière, et qui exerce sur les saisons à peu près la même influence que les Ghates dans le Deccan. Le plus haut point est le pic d'*Adam* ou *Hamalel*, de 7,000 p. de haut. Cette chaîne arrête les moussons ou vents périodiques. La mousson qui amène les pluies est accompagnée de tempêtes, d'orages et d'ouragans très-violens. La partie septentrionale eprouve à peine ces effets : on y jouit gén. d'un temps sec et beau. Les plus gr. chaleurs règnent depuis janvier jusqu'en avril. C'est pendant le solstice d'été qu'on jouit de la plus gr. fraîcheur. Du reste le climat de l'île, néanmoins très-varié, est assez tempéré : quoique sit. très-près de l'équateur, elle n'éprouve pas les chaleurs excessives qui dessèchent souvent la côte de Coromandel. Les princ. riv. qui l'arrosent sont la Mahavelle au N., vers la baie de Trinkemale; l'Averié, le Pomparipo, le Kaleny-Ganga, le Kallon-Ganga, qui debouchent sur la côte occidentale, et sont commodes pour la navigation. Le centre du pays, montagneux et couvert de bois, est mortel pour les étrangers, par les miasmes putrides qui couvrent l'atmosphère; ces bois servent de retraite à des éléphans sans nombre. Cette île, de 100 l. de long sur 40 de large, abonde en végétaux et fruits délicieux, oranges, limons, melons d'eau, noix de coco, arec, café, thé, riz, tabac, poivre long, cannelle excell., dont la récolte a lieu deux fois dans l'année; soie, coton et chanvre. On y trouve 5 espèces de cinnamome, dont les Anglais tirent un gr. parti; l'ebénier, le bois de fer, le tak, etc. Elle abonde en bœufs, buffles, porcs, volaille, gibier, poissons, sangliers, chacals, éléphans renommés, ours, crocodiles et serpens. Elle fournit aussi or, argent, cuivre, plomb, cristal de roche et pierres précieuses, telles que rubis, améthystes, saphirs, topazes. La pêche des perles, la plus étendue du monde, se fait sur les côtes du détroit de Manaar; les lits sont à 5 lieues de la côte de Ceylan, où les vaiss. arrivent de l'Inde or., et restent en station pendant a mois. Les exportations de cette île consistent en arec, poivre, café, cardamome, bétel, tabac, cocos, fibre et huile de coco, bois, poisson salé, fruits, cannelle. Les princ. objets d'importation sont le riz et les toiles de coton.

Les insulaires de Ceylan se divisent en deux branches : les *Veddahs* ou *Beddahs*, et les *Cingalais* ou *Chingulais*. Les Veddahs paraissent une race de nègres; ils occupent les mont. du nord de l'île, et n'ont ni v. ni vᵍᵉˢ; ils vont presque tout nus, et vivent principalement de la chasse; ils demeurent auprès des fl., et se couchent où le hasard les conduit. Les Veddahs n'attaquent jamais leurs voisins, mais joignent toute leur force pour defendre leur liberté. On ignore s'ils ont un culte particulier; leur manière de vivre isolés parait avoir pour cause la gr. jalousie qu'on leur attribue. Le midi de l'île est occupé par les Cingalais, qui paraissent descendre d'un peuple étranger qui est venu s'établir dans Ceylan; ils se distinguent par une taille moyenne et bien faite, un teint plus clair que les Malabars du continent; leurs mœurs, leur religion et leur langage sont ceux des Hindous. Ils ont beaucoup d'agilité. Leurs vêtemens ordinaires consistent en une étoffe dont ils s'enveloppent les reins, et en une camisole avec des manches à grands plis; leur tête est coiffée d'un bonnet à double pointe. Ils portent un sabre au côté gauche et un poignard sur le sein; leurs doigts sont ornés d'anneaux d'argent et de cuivre jaune. Les riches mettent deux camisoles de coton, dont l'une est blanche et l'autre bleue, et ont un coutelas à manche doré. On connaît peu l'antiquité de cette île. Dans le 14ᵉ siècle, sir John Mandeville semble avoir eu une idee exacte de son étendue. Les Portugais la visitèrent en 1505, et y maintinrent leur supériorité pendant 153 ans; mais leur avarice et leur bigoterie les rendirent odieux aux naturels qui se liguèrent avec les Hollandais pour les chasser. Ces derniers empiétèrent successivement sur les domaines du roi de Candy, jusqu'à ce qu'ils l'eussent expulsé entièrement de la côte. Ils jouirent ensuite tranquillement de leurs possessions sans être troublés par les Européens; mais en 1795 la guerre éclata : les Anglais s'emparèrent la même année de leurs établissemens qui leur furent cédés par la paix d'Amiens en 1801. Ils déclarèrent en 1815 la guerre au roi de Candy, souverain despote de l'île; et après l'avoir fait prisonnier ils le déposèrent, et s'emparèrent de ses États, ce qui les rendit maîtres de l'île entière. Elle forme trois gouvernemens, savoir : Colombo, Jaffanapatam et Punto-Gale. Depuis 1802 les Anglais ont établi à Colombo, chef-lieu de l'île, une cour suprême de justice et trois tribunaux inférieurs. Outre les villes ch.-lieu des

gouvernemens ci-dessus, dont elles portent les mêmes noms, on remarq. Candy, Trinkemale et Négombo. Les revenus du gouvt, qui se composent du monopole sur la cannelle, la pêche des perles et la vente des éléphants et des terres, montaient en 1812 à env. 11,200,000 francs. Pop. présumée 1,500,000 hab.

CEYRAT, b. de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 1 l. $\frac{1}{2}$ S.p.O. de Clermont. 1,500 hab.

CEYRESTE ou CERESTE (*Citharista* ou *Cæsarista*), vge de Fr. (B.-du-Rhône), arr. et à 6 l. E.S.E. de Marseille, sur un coteau, est ceint d'anciens remparts contre lesquels les maisons sont adossées; il a une place dont un côté est bordé de jolies maisons. On rem. tout auprès les ruines d'un vieux chât. qu'on dit être bâti du temps de César. Ses env. fournissent d'excell. fruits et de bon vin muscat.

CEYZERIAT, b. de Fr. (Ain), ch.l. de cn, arr. et à 2 l. $\frac{1}{4}$ E.S.E. de Bourg, dans un site agréable et salubre, avec des eaux min. Son territoire abonde en vin. 1,100 hab.

CEYZERIEU, b. de Fr. (Ain), arr. et à 2 l. $\frac{1}{2}$ N.p.E. de Belley. 1,600 hab.

CEZAC, vge de Fr. (Gironde), arr. et à 6 l. $\frac{1}{2}$ E.p.S. de Blaye. 1,650 hab.

CEZALLIER (LE), haute mont. de France (Cantal), arr. et à 5 l. N. de Murat, court pendant 5 l. au N.E.

CÈZE, riv. de Fr., qui descend des Cévennes (Lozère), arr. et à 9 l. E.S.E. de Mende, trav. la partie sept. du dépt du Gard, passe par St-Ambroix et près de Bagnols, et se jette dans le Rhône par la rive dr., à 2 l. N.O. de Roquemaure, après un cours d'environ 20 l. à l'E.S.E. Elle roule des paillettes d'or.

CEZIMBRA, petit v. de Portugal, avec un port sur l'océan Atl. (Estram.), comarca et à 5 l. O.S.O. de Sétuval; elle a 2 égl., 1 couvent et 1 fort sur une mont. qui domine la v., avec 1 égl. visitée pendant le mois de mai par un gr. nombre de pèlerins. 4,200 hab. qui vivent de la pêche. (Balbi).

CEZINS ou CEZENS, vge de Fr. (Cantal), arr. et à 6 l. O.S.O. de St-Flour, dans des mont. impraticables. 1,000 hab.

CÉZY, b. de Fr. (Yonne), arr. et à 1 l. O. de Joigny, sur la rive g. de l'Yonne. 1,200 hab.

CHAALONS, v. Châlons-sur-Marne.

CHABANAIS, anc. v. de Fr. (Charente), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. S.p.E. de Confolens, sur la Vienne qu'on franchit sur un vieux pont d'un effet pittoresque. Patrie de la Quintinie, célèbre agronome du 17e siècle. 1,500 hab.

CHABAQUIDDICK, île des Ét.-Unis, (Massachusetts), cté de Dock, près la pointe or. de l'île de Martha's-Vineyard (Vigne de Marthe); elle a 2 l. $\frac{1}{2}$ de long sur 1 l. $\frac{1}{2}$ de large. (Worc.).

CHABEUIL (*Cerebelliaca*), anc. v. de Fr. (Drôme), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. E.S.E. de Valence, sur la rive g. de la Veoure; elle a des papeteries, mégisseries, blanchisseries et fabr. de draps communs. 4,100 hab.

CHABIN, riv. de l'Am.-Mér., Chili (Valdivia), coule à l'O., est navig. pour de petits bâtimens, et débouche dans le Gr.-Océan austral, à 40e 16' de lat. S. (Alcedo).

CHABLAIS ou CIABLESE, prov. d'Ital., Ét.-Sardes (Savoie), est bornée au N. par le lac Léman ou de Genève, à l'O. par le cn de Genève, à l'E. par le Valais, et au S. par le Fancigny. Elle a 12 l. de long sur 5 de large, et 45 l. c. Une des branches princ. des Alpes Pennines traverse cette prov. La Dranse Savoyarde est la princ. riv. On y récolte bon blé, vin, châtaignes, fruits; le gibier est commun. Le ch.l. est Thonon. Elle commerce en bestiaux, fromage, kirsch, bois et pierre à bâtir. 45,000 hab.

CHABLIS (*Cabelia*), ville de Fr. (Yonne), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. E.p.N. d'Auxerre, sur la rive gauche du Seray, est renommée par ses excell. vins blancs, objet d'un gr. comm.; on voit encore près de cette v. les traces d'une voie romaine qui conduisait d'Auxerre à Langres. En 841 il se livra près de là une bataille entre Lothaire et ses deux frères; en 1598 les calvinistes la prirent. 2,500 hab.

CHÂBONS, bourg de Fr. (Isère), arr. et à 3 l. $\frac{1}{4}$ S. de la Tour-du-Pin, avec une fabr. d'acier. 2,000 hab.

CHABOUN, oasis d'Afr., Nubie, R. et à 6 journées de Sennaar; les agens du roi y font enlever des esclaves des 2 sexes, pour vendre à des marchands étrangers.

CHABRIGNAC, vge de Fr. (Corrèze), arr. et à 7 l. N.O. de Brives, exploite une mine de plomb argentifère. 700 hab.

CHABRIS, b. de Fr. (Indre), arr. et à 13 l. N.O. d'Issoudun, et 4 S.S.O. de Romorantin, sur la rive g. du Cher, renommé par ses vins blancs. 2,000 hab.

CHACABUCO, ville de l'Am.-Mér., Chili, distr. de Ste-Rosa, dans la vallée et sur la rive dr. de la Colina, sur la route d'Aconcagua à Santiago; près de là les indépendans remportèrent une victoire signalée sur les royalistes en 1817. Dist. 20 lieues S. d'Aconcagua, et 25 N.N.E. de Santiago.

CHACAO, v. du même pays, Chili, sur la côte sept. de l'île de Chiloé, et sur le canal qui sépare cette île du Chili, avec 1 port le meilleur de l'île, dont l'entrée est difficile à cause d'un rocher, ce qui a engagé à bâtir la v. de *S.-Carlos*, à 7 l. E., qui est devenue le siége du gouvt et le centre du comm. Dist. 25 l. N. de Castro. (Ed.Gaz.)

CHACAYACU ou GUACHI-YACU, riv. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Quito (Quiaos-et-Macas), court à l'O., tourne au S.O., et, avant d'arroser le b. Loreto, reçoit par sa rive occ. celle de Suno. (Alcedo).

CHACEWATER, v. d'Angl. (Cornouailles), avec de riches mines de cuivre aux env., qui rapportent 360,000 francs. Dist. 2 lieues O. de Truro. (Ed.Gaz.)

CHACHAPOYAS ou CHACAPOYAS, prov. de l'Am.-Mér., Pérou, est bornée à l'E. et au S. par la chaîne or. des Andes, au N.O. par la prov. de Luya-et-Chillaos, à l'O. par celle de Caxamarca. Elle a 40 l. de long du N.O. au

S.E. sur autant de large. Elle jouit en général d'une température douce, mais très-chaude dans quelques vallées basses, et froide sur les parties les plus élevées. Elle abonde en blé, maïs, et en toutes sortes de fruits et légumes. Ses denrées commerciales consistent en coton, tabac, cacao, etc. On y élève toutes sortes de bestiaux, chevaux, moutons, vaches. Les femmes filent le coton. On y fait de la tuile à voiles en coton et d'autres tissus pour vêtemens. Il y a une mine d'or en exploitation; une riv. de même nom que cette prov. l'arrose. Pop. 10,000 hab. (Alcedo, Ed.Gaz.).

CHACHAPOYAS, *v.* Juan-de-la-Frontera (S.-).

CHACHENI, mont. de l'Am.-Mér., Pérou, fait partie de la chaîne des Andes, et est sit. près d'Arequipa, hauteur 3,500 toises.

CHACO, gr. contrée de l'Am.-Mér., État de Buenos-Ayres, appelée le *Grand Chaco*; c'est une vaste région bornée à l'E. par la riv. du Paraguay, au N.E. par le pays des Indiens Chiquitos, et au N. par la province de Santa-Cruz-de-la-Sierra; à l'O. elle confine à beaucoup d'autres prov. qui s'étendent du N. au S., savoir: celles de Mizque, Tomina, Pomabamba, Pilaya, Paspaya, Tarija et le Tucuman. Au S. elle s'étend jusqu'au gouvt de Buenos-Ayres, lieu où elle est plus étroite; elle a 300 l. de long du N. au S., et 180 lieues de large de l'E. à l'O. Le Paraguay est la princ. riv. de cette contrée. Pour aller d'une extrémité à l'autre il faut employer plusieurs mois, à cause de l'âpreté et de l'inégalité du terrain. On l'appelle *Chaco*, ou plus proprement *Chacu*, ce qui en langue quechua signifie réunion ou compagnie. Une chaîne de mont. offre une ramification des Cordillères, sur laquelle on éprouve un très-gr. froid à cause de sa hauteur; mais dans les parties basses, où le terrain est presque partout uni, on jouit d'une température chaude, quoique en beaucoup d'endroits humide et marécageuse, principalement vers la partie or. en allant vers le Paraguay: dans le temps des gr. eaux, très-abondantes depuis novembre jusqu'en avril, les riv. qui débordent forment de gr. lagunes. Cette région renferme plus. autres riv. très-consid., comme la riv. Salado et celle de Bermejo: Ce pays, un des plus fert. de l'Am., s'il était cultivé, fournirait en abondance toutes les choses utiles qui sont aujourd'hui perdues par le nombre infini de nations barbares d'Indiens qui l'habitent. Il abonde cependant en une quantité de bois de construction et d'arbres fruitiers, surtout de noyers, dont les noix, quoique différentes de celles d'Europe, sont très-bonnes au goût, beaux cèdres, arbres de fer, ainsi nommé à cause de la dureté de son bois; guayacanes, esrouges, palmiers, dont quelques-uns ont plus de 30 verges de haut; cacaoyers, amandiers et une espèce d'arbre qui s'élève très-haut, et porte sur sa cime une laine très-douce propre à faire des matelas, parce qu'elle ne peut pas se filer; il fournit aussi mistoles, avec le cœur desquels les Indiens font des flèches et des lances, du sassafras, quinquina et autres arbres dont l'écorce intérieure est si délicate et si blanche que quelquefois on s'en est servi comme de papier pour écrire; d'autres arbres qui ont une ou deux verges de haut, prennent la forme d'une barrique dont l'écorce est fort épaisse; on coupe cette partie, on la creuse, et on s'en sert comme de vase pour conserver la chica; ces arbres se nomment *bois d'ivrogne*: il croît aussi dans ce pays des cannes, joncs ou bambous aussi fins que ceux de l'Asie; dans le tronc des arbres, dans les creux des rochers et dans les fentes de la terre on trouve beaucoup de miel fait par des abeilles, dont on compte 12 espèces différentes; celui de quelques-unes est transparent, d'une délicatesse et d'un goût exquis: d'autres, au contraire, le font si aigre, qu'on le prendrait pour le jus de limon cuit; une de ces espèces d'abeilles fabr. avec un art inconcevable des colonnes admirables de terre glaise dans les branches des arbres; elles sont si dures que même en tombant par terre elles ne peuvent se casser; c'est là qu'elles ont leur magasin de cire la plus fine et d'un miel exquis. Cette prov. prod. en outre oranges, citrons, limons, manzanes, grenadilles, pommes à coton, figues, noix, prunes, olives qui y ont été propagées de la v. de Santiago de Guadalcazar. On trouve une espèce de palmiers qui donnent une noix dans laquelle il y a jusqu'à 25 amandes: elles ne diffèrent de celles d'Europe que par le goût; moins il y en a dans une noix et plus elles sont grosses. On remarque aussi une plante appelée *chahuar* avec des feuilles piquantes, dont l'on tire des fils ressemblans au chanvre, qui servent à faire filets, bourses et quelques tissus grossiers: sa racine sert d'aliment aux Indiens, avec les yucas, patates et autres productions de ce genre.

Le Chaco fourmille d'oiseaux sans nombre, pigeons sauvages, oies, paons de montagnes, faisans, perdrix, faucons, cygnes, autruches, perroquets dont une espèce imite parfaitement la voix, une autre le son de la trompette. Cette prov. nourrit aussi beaucoup de quadrupèdes, mulets, chevaux, gros et petit bétail, une espèce appelée *antas* ou la gr. bête, vigognes, lamas ou moutons du pays, cerfs, ours, tigres, chats sauvages, chacals, renards, blaireaux, tortues et beaucoup d'autres qui servent de nourriture à ces Indiens voraces. On y trouve aussi une infinité d'insectes et de reptiles, fourmis, scorpions, vipères, couleuvres de plusieurs espèces, cousins, mouches et autres insectes très-incommodes; crapauds très-difformes, qui attirent avec leur haleine les pet. animaux; vers luisans, mosquites de toute espèce, araignées gr. et pet., extrêmement venimeuses, qui font des toiles très-fortes, et qui fournissent beaucoup de soie; des langoustes que les Indiens mangent sèches et fraîches; des fourmis dont les trous sont dangereux pour les hommes et pour les chevaux, à cause de leurs profondes excavations; elles se nourrissent de feuilles d'arbres et d'insectes, et attaquent, en se réunissant en grand nombre, les langoustes, les vipères ou les serpens; dans quelques bourgs elles entrent dans les maisons comme une armée pour piller, les nettoient de tous les insectes et de tous les vers, et fouillent dans tous les coins; elles mangent toute la chair qu'elles rencontrent; à peine une bande est-elle sortie

qu'il en vient une autre, et il est très-dangereux de les inquiéter; parce qu'elles attaquent et mordent avec beaucoup de hardiesse, ce qui cause une gr. douleur. Ce pays fut découvert par hasard en 1586 par Jean de Baños, naturel de Chuquisaca. La conquête en fut tentée d'abord par Martin de Ledesma, ensuite par Jean Manso, par don Pedro Lasarte, et enfin par don Christophe de Sanabria en différens temps, mais tous sans succès. On évalue le nombre des hab. de cette prov. à plus de 100,000 sans les Indiens. (ALCEDO).

CHACTAWS ou TÊTES-PLATES, Indiens de l'Am.-Sept., qui habitent entre le Mississipi et le Tombigbee, dans l'état d'Alabama, mais surtout dans la contrée baignée par le Mississipi; leur territ. confine à l'E. et au N.E. avec celui de Chickasaws : on estime leur nombre à 25,000. Ce peuple, intrépide et ingénieux, a fait de grands progrès dans la civilisation et l'agriculture. Ils cultivent le coton, dont ils se font des vêtemens avec beaucoup d'adresse. En 1818 l'établ. américain des missions étrangères fonda une mission parmi eux à Elliot, sur le Yalo-Busha, branche de l'Yasoo; on a formé depuis un autre établissement sur Ook-tih-beba-creek, branche du Tombigbee. Cette mission prospère et possède 1 troupeau de 300 bêtes, 1 forge où l'on fabr. des ustensiles pour la mécanique et l'agriculture, et une école de 80 élèves. (WORC.).

CHADENET, vge de Fr. (Lozère), arr. et à 3 l. E. de Mende, sur la rive g. du Lut, fabr. serges de Mende, cadisseries, cadis de la montagne pour doublure et rideaux de lit, 250 hab.

CHADRINSK, v. de Russ. d'Eur., gouvt et à 134 l. E.p.S. de Perm, ch.l. du distr. du même nom, sur la rive g. de l'Iset, avec 3 églises, est ceinte de palissades, et a des fabr. de savon et des tanneries. Dist. 45 l. E.p.S. d'Ékaterinbourg. 4,100 hab. (VSEV.).

CHAFALIA, *v.* ATCHAFALAYA.

CHAGAING, ville forte d'Asie, emp. Birman, sur la rive dr. du bras or. de l'Irrawaddy, vis-à-vis Ummerapoura, dans un site élevé, étant bâtie sur la pente de plusieurs collines dont les hauteurs sont couvertes de temples nombreux, la plupart ornés de flèches et de toits dorés, qui offrent une des plus belles vues du monde. Elle a des maisons en bois couvertes en tuiles. Cette v. tire sa plus gr. richesse de ses carrières de bel albâtre; on en sculpte de belles statues ou idoles de *Gaudma*, le dieu du pays, montées sur un piedestal. On en fait aussi un grand nombre dans la ville de Kycock-Zeit, et dans ses env., dont les habitans sont tous statuaires. Il s'y tient une foire pour le coton, qui s'exporte en Chine après avoir été nettoyé par les femmes, au moyen d'un double cylindre qu'un tour fait tourner. On fait dans ses env. des fusées volantes. (HAM., ED.GAZ.).

CHAGEY, vge de Fr. (Haute-Saône), arr. et à 5 l. E.S.E. de Lure, avec des forges à hauts fourneaux. 450 hab.

CHAGNY, ville comm. de Fr. (Saône-et-Loire), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. N.N.O. de Châlon-sur-Saône, sur le canal du Centre et la d'Heusne réunis, a un beau chât. et commerce en bons vins. 2,500 hab.

CHAGOS, *v.* DIEGO-GARCIA.

CHAGRES, fleuve consid. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de la Nouv.-Grenade (Panama), prend sa source dans les mont. qui ceignent la vallée de Pacora; après un cours très-sinueux de 40 l., interrompu par plusieurs sauts et rapides, il débouche dans la mer des Antilles. La majeure partie du commerce se fait sur cette riv., dans de gr. embarcations nommées *chatas*, pour éviter les chemins de terre trop difficiles. Elle est navigable jusqu'à Cruces ou Cruzes, où il y a un quai pour décharger les marchandises, et une douane; de Porto-Belo ou Velo à Panama on a élevé pour en défendre l'entrée plus. forts, dont Chagres, Gatun et la Trinité sont les plus importans. Ce fl. abonde en caïmans monstrueux et mosquites qui rendent la navigation difficile. De magnifiques forêts peuplées de singes et oiseaux divers ombragent ses bords, et offrent un tableau admirable. Son embouchure est par 9° 22' de lat. N., et 82° 50' de long. O. Ce fleuve offre par un portage une communication entre l'océan Atl. et le Gr.-Océan. (ALCEDO, ED.GAZ.).

CHAGRES ou CHAGRE, port, province et à 20 l. N.E. de Panama, à l'emb. du fl. du même nom; la ville, sit. sur 1 coteau, est presqu'entièrement bâtie en bambous; l'entrée du port défendue par 1 chât.-fort sis sur 1 rocher, ne permet l'abord qu'aux petits bâtimens. Le comm. y est consid. : les Anglais y apportent étoffes et autres objets fabriqués, et prennent de l'or et de l'argent. Les Américains amènent viande salée, morue, ognons et tabac en contrebande, sous le nom de tabac de la Havane. Le climat y est très-chaud, humide et dangereux pour les Européens. En 1740 l'amiral Vernon prit Chagres, et rasa le château, qu'on rebâtit peu après.

CHAGUANNES, île de l'Orénoque, Am.-Mér., se forme de plus. bras de ce fleuve, à son emb. dans la mer : les Indiens de Mariussa l'habitent. (ALCEDO).

CHAGUY ou SHEYGYA, contrée d'Afr., dans la Nubie (Dongola), comprend une partie de la vallée du Nil. Elle a 40 l. de long sur 1 ½ de large. Une chaîne de mont. rocheuses la borde à l'O. Le Nil y offre un grand nombre de cataractes, des bois d'acacias le long de ses rives. Ce pays abonde en donna, autres grains, et bestiaux. On trouve dans la partie occ. près des monts Barkal et Meraouy des ruines consid. qu'on croit être celles de *Meroë*. Les habitans, plus noirs que les Berbers, se distinguent par leur activité, leur goût pour le travail et leurs connaissances. Ils parlent arabe. Leurs prêtres ou ulémas, très-respectés, instruisent gratuitement la jeunesse. Belliqueux et bons cavaliers, ils sont sans cesse en guerre avec leurs voisins, surtout dans le Darfour, à Ouady-Haffa et jusqu'à Dongola. En 1820 Ismaïl-Pacha, fils du vice-

roi d'Égypte, soumit ce pays. Il extermina la tribu des Châyguyeh, au nombre de plus de 8,000 cavaliers. (Gaspari, Hassel, etc., 6e partie, tome I, Cailliaud).

CHAH-ABAD, v. Saha-Abad.

CHAHAIGNE, b. de Fr. (Sarthe), arr. et à 7 l. ½ S.O. de St-Calais, comm. en toiles et vins blancs renommés. Dist. 2 l. ½ N.E. de Château-du-Loir. 1,500 hab.

CHAHARA (DJEBEL), montagnes d'Asie, Arabie, dans l'Yémen, R. et à 50 l. N.O. de Sanaa; elles renferment plus de 300 vges soumis à des cheykhs indépendans.

CHAHI, île du lac Urmia, en Perse, Adberbidjan, de 11 l. de long sur 2 de large, avec 12 vges et 1,000 hab. Dist. 20 l. S.O. de Tauris.

CHAHJEHANPOUR, v. Schahjehanpoor.

CHAH-NAHARI, vge de la Turq. d'Eur., gouvt du capitan-pacha, sandjak et à 22 lieues N.O. de Gallipoli, dans une plaine, avec des eaux thermales et des ruines cousid. dans les environs. Dist. 9 l. N.N.E. d'Enos.

CHAHPOUR, v. Schapour.

CHAHPOURAH, v. Schapoorah.

CHAIBAR, v. Kaïbar.

CHAILLAC, b. de Fr. (Haute-Vienne), arr. et à 2 l. N.N.E. de Rochechouart, sur la rive g. de la Vienne. 1,850 hab.

CHAILLAC, b. de Fr. (Indre), arr. et à 8 l. ½ S.E. du Blanc, sur le Langlin, à 2 l. O. de St-Benoît-du-Sault. 2,200 hab.

CHAILLAND ou CHAILLAUD, b. de Fr. (Mayenne), cb.l. de con, arr. et à 5 l. N.N.O. de Laval, sur la rive g. de l'Ernée, possède de très-belles forges. 2,200 hab.

CHAILLARD, v. Coavlard (la).

CHAILLE (LA) gorge très-escarpée de l'Ital. Ét.-Sardes (Savoie), mandement et à 6 l. S.S.O. de Chambéry, offre un précipice très-profond où la riv. du Guiers s'élance avec rapidité entre 2 mont. élevées. J.-J. Rousseau, dans ses Confessions, l'a décrite. (*Itinéraire d'Italie*).

CHAILLÉ-LES-MARAIS, b. de Fr. (Vendée), cb.l. de con, arr. et à 5 l. S.O. de Fontenay-le-Comte, fabr. beaucoup de toiles. 1,800 hab.

CHAILLEVETTE, b. de Fr. (Charente-Infér.), arr. et à 3 l. S.p.E. de Marennes, près la rive g. et à 3 l. de l'emb. de la Sendre.

CHAILLEY, vge de Fr. (Yonne), arr. et à 7 l. ½ E.N.E. de Joigny, près la grande forêt d'Othe. 1,200 hab.

CHAILLIOL-LE-PETIT, mont. de France (H.-Alpes), arr. et à 6 l. N. de Gap, de 2 l. ½ de long. de l'E. à l'O., fait partie des Alpes Cottiennes, et se lie à la montagne de l'Ours. Hauteur au-dessus de la mer, 1,230 toises.

CHAILLIOL-LE-VIEIL, mont. de France (H.-Alpes), arr. et à 7 l. N.N.E. de Gap, et 3 N.E. de St-Bonnet, sommet des Alpes Cottiennes, renferme de belles variolites susceptibles d'un beau poli. Hauteur, 1,700 toises.

CHAILLOT, v. Paris.

CHAILLOUÉ, b. de France (Orne), arr. et à 6 l. N.p.E. d'Alençon, avec des forges et un martinet. Dist. 2 l. ½ N.p.E. de Seez. 700 hab.

CHAINGY, b. de Fr. (Loiret), arr. et à 2 l. ½ O. d'Orléans. 2,000 hab.

CHAINTRIX, vge de Fr. (Marne), arr. et à 4 l. ½ O.S.O. de Châlons-sur-Marne, sur la Soude, avec 1 belle papeterie à 2 cuves.

CHAIRGOR, v. Shairgur.

CHAISE-DIEU (LA), pet. v. de Fr. (Hte-Loire), arr. et à 7 l. E.p.N. de Brioude, tire son nom d'une riche abb. de bénédictins bâtie en 1406. Clément VI, pape, fit bâtir l'égl.; en 1562, Blacons, lieutenant du baron des Adrets s'en empare. Dist. 10 l. N.N.O. du Puy. 1,500 hab.

CHAISKOÉ, lac de la Russie d'Eur. (Arkhangel), distr. et à 12 l. S. de Pineg, de 4 l. de long sur 2 de large.

CHAITANSK, forge de la Russie d'Eur., gouvt et à 50 l. E. de Perm, distr. et à 35 l. N.E. de Krasno-Oufimsk, sur 1 pet. lac formé par la Chaïtanka; elle fournit par an 54,700 pouds de fer brut, et 44,000 de fer en barre.

CHAKHAR, v. Kumch.

CHAL, v. d'Afr. (Nigritie), près la rive dr. du Niger, à 18 l. S. de Gambadi et 100 S. de Tombouctou.

CHAL, oasis de la même région, dans le Darfour. Les hab. libres sont en guerre avec les oasis voisines, et vendent des prisonniers aux marchands du Darfour, en échange de denrées et autres objets.

CHALABRE, pet. v. de Fr. (Aude), cb.l. de con, arr. et à 5 l. S.O. de Limoux, sur la rive or. du Lers; elle a 1 hôpital, et fabrique beaux draps et castorine; le chât., qui domine la v., offre une très-belle vue. On y rem. la statue en bronze de Bruyères-le-Chatel, 1er seigneur du lieu.

CHALADE (LA) ou LACHALADE, vge de Fr. (Meuse), arr. et à 9 l. O. de Verdun, sur la Biesme, avec 1 belle verrerie, à 2 l. ½ S.O. de Varennes. 500 hab.

CHALAIS, b. de Fr. (Charente), cb.l. de con, arr. et à 8 l. ½ S.E. de Barbezieux, sur la riv. dr. de la Tude, avec 1 chât. et 1 hospice. 550 hab.

CHALAIS, vge de Fr. (Vienne), arr. et à 1 l. S. de Loudun, récolte dans ses env. de bons vins blancs très-spiritueux, qui s'exportent dans les Pays-Bas. 800 hab.

CHALALA, gr. riv. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de la Nouv.-Grenade, naît dans la vallée de Ceriuza, coule au N., baigne St-Gil, et se jette dans la Suarez ou Sabandija. (Alcedo).

CHALAMONT, v. de Fr. (Ain), ch.l. de con, arr. et à 9 l. ½ E.N.E. de Trévoux, env. de gr. étangs qui rendent l'air malsain, autrefois capitale de la H.-Dombe, a beaucoup souffert dans les guerres des ducs de Savoie. Le gibier y abonde. Elle comm. en avoine et poisson. 1,400 hab.

CHALANCHES (LES), ham. de Fr. (Isère), arr. et à 6 l. S.E. de Grenoble, commune d'Allemont en Oisans, est célèbre par ses mines d'argent de diverses espèces.

CHALANÇON, b. de Fr. (Ardèche), arr. et à 10 l. S.O. de Tournon, et 4 l. $\frac{1}{2}$ N.p.O. de Privas.

CHALATSKOI-NOS, cap de la Russie d'Asie (Irkoutsk), sur la côte de l'Océan glacial Arctique, au N.E. du golfe Tchounskaia. Lat. N. 70° 5'. Long. E. 175° 30'.

CHALAUTRE-LA-GRANDE, b. de Fr. (Seine-et-Marne), arr. et à 3 l. $\frac{1}{2}$ E.p.S. de Provins. 1,000 hab.

CHALCO, distr. fertile de l'Am.-Sept., Mexique, près Mexico, abonde en fruits, cannes à sucre, miel, froment, maïs et bois. On y trouve de riches mines d'argent. (Alcedo).

CHALCO, ch.l. du distr. ci-dessus, sur le lac du même nom, entre les riv. Tlamanalco et Tenango qui débouchent dans le lac Chalco, dont les eaux servent au besoin à remplir celui de Mexico, au moyen d'écluses. Il fait un bon comm.; il s'y tient au printemps une foire renommée. On y compte 360 familles. Dist. 9 l. S.E. de Mexico. (Alcedo, Ed.Gaz.).

CHALE, vte d'Angl., sur la côte S. de l'île de Wight (Southampton), avec une baie du même nom env. d'écueils. Il y a des garde-côtes pour secourir les vaiss. qui y échouent. Près de là on voit une mont. de 750 pieds de haut, avec une tour octogone sur le sommet. 480 hab.

CHALEURS (baie des), vaste et profonde baie de l'Am.-Sept., dans la partie occ. du golfe St-Laurent, entre le New-Brunswick et la partie S. du B.-Canada, à l'emb. de la Ristegouche; elle a 36 l. de long de l'E. à l'O., et 6 dans sa moyenne largeur. L'île de Misco la ferme au S., et le cap du Désespoir au N. Elle est hérissée de ports, de havres et d'anses. Le 12 juillet 1760 les Anglais y détruisirent une flotte française. Cartier lui donna son nom en 1534. Le cap du Désespoir est par 48° 30' de lat. N. et 66° 35' de long. O. (Murra, Malham).

CHALIERS, b. de Fr. (Cantal), arr. et à 4 l. E.S.E. de St-Flour, sur la rive g. de la Truyère, avec 1 anc. chât. qui sert de prison, et des eaux min. dans les env. 1,500 hab.

CHALINARGUES, b. de Fr. (Cantal), arr. et à 2 l. $\frac{1}{4}$ N.E. de Murat. Il s'y tient de gr. foires pour moutons les 22 mai et 25 septembre. 1,500 hab.

CHALINDREY, b. de Fr. (H.-Marne), arr. et à 3 l. S.E. de Langres, avec des eaux minérales.

CHALLAIN, vte de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 4 l. O.S.O. de Ségré. 1,050 hab.

CHALLANS, gr. b. de Fr. (Vendée), ch.l. de cn, arr. et à 12 l. N. des Sables-d'Olonne, comm. en muriate de soude qu'on extrait des marais salans. 2,500 hab.

CHALLES, vte de Fr. (Sarthe), arr. et à 5 l. $\frac{1}{4}$ E.S.E. du Mans, avec des eaux min. ferrugineuses et une fabr. de papier. 1,100 hab.

CHALLON, v. Châlon-sur-Saône.

CHALMAZELLE, vte de Fr. (Loire), arr. et à 6 l. O. de Montbrison, près du Lignon. 2,100 hab.

CHALMERS, cap à l'extrémité S.O. de l'île Abington, îles Gallapagos, dans le Gr. Océan équin. Lat. N. 0° 30'. Long. O. 93° 8'.

CHALMERS, port de l'Am. russe, sur la côte occ. de l'île Montagu, au S. de la rade du Prince William, est de difficile abord par les écueils et rochers qui se trouvent à l'entrée. Lat. N. 60° 15'. Long. O. 149° 58' 15". (Ed.Gaz.).

CHALMOUX, vte de Fr. (Saône-et-Loire), arr. et à 11 l. N.O. de Charolles, et 2 E.p.S. de Bourbon-Lancy. 1,150 hab.

CHALO-St-MARS, vte de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 2 l. O. d'Etampes, dans une vallée, avec des tuileries et fours à chaux; dans les env. sont les chât. de Chalo-St-Mars, de Longuetoise et de Boinville. 1,000 hab.

CHÂLONNAIS, petit pays de Fr., Bourgogne, fait partie du dépt de Saône-et-Loire; séparé en deux par la Saône, riv., il est borné au N. par la Bourgogne propre, à l'E. par la Franche-Comté, à l'O. par l'Autunois, et au S. par le Maconnais. Il tire son nom de Châloo-sur-Saône, sa capitale.

CHALONNES (*Calona*), pet. v. de France (Maine-et-Loire), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. S.O. d'Angers, est dans un site pittoresque, sur la rive g. de la Loire et au confl. du Layon dans ce fl., vis-à-vis l'île du même nom, d'une l. de long. Elle comm. en charbon de terre, vins blancs estimés, eaux-de-vie et liqueurs, marbre noir et toiles. Les guerres de la Vendée l'ont beaucoup dévastée. 5,000 hab.

CHÂLONS-SUR-MARNE ou **CHAALONS** (*Catalaunum*), v. de France, préf. et ch.l. du dépt de la Marne, sur la Marne divisée en plus. bras, entre de belles prairies, ch.l. de la 2e division militaire; cette v., entourée de murs et de fossés, est en gén. mal bâtie; les rues sont en partie étroites, avec beaucoup de maisons en bois et des places peu régulières. Elle a trib. de 1re instance et de commerce, 1 év., une bibl., 1 manège, 1 vaste hôpital, 1 beau coll., 1 salle de spectacle, 1 jardin botanique et 1 société d'agriculture. On rem. le palais de la préf., l'hôtel-de-ville, les 2 flèches de la cathéd. réparées, l'école imp. des arts et métiers, le Jard, magnifique promenade, la porte de Ste-Croix, de style ionique, le pont sur la Marne. La cathéd. date du 13e siècle. Cette v. fabr. espagnolettes, toiles, bonneterie, cotonnade, blanc d'Esp., chamoiserie renommée. Le comm. flur. embrasse vins de Champagne rouges et blancs, grains, laine pour la Fr. et l'étranger, cotonnades, bonneterie. Il se livra aux env. 2 batailles mémorables, la 1re, où Aurélien défit Tetricus, et l'autre, où Attila et ses alliés furent vaincus par les Romains, les Francs, les Bourguignons et les Goths en 451. Patrie de Perrot d'Ablancourt, du médecin Akakia, du savant David Blondel et du mathématicien La Caille. Dist. 40 l. E. de Paris, 18 $\frac{1}{4}$ N.p.E. de Troyes, 11 S.E. de Reims, et 8 E. d'Épernay. Lat. N. 48° 57' 16". Long. E. 2° 1' 46". — 12,000 hab.

CHÂLON-SUR-SAÔNE ou CHALLON (*Cabillonum*), anc. et jolie ville de Fr. (Saône-et-Loire), s.-préf., est sit. sur la rive droite de la Saône, dans une plaine magnifique, à l'emb. du canal du Centre dans cette riv., qui renferme une île où est sit. le faub. St-Laurent; avec trib. de 1re inst. et de comm., siége de la cour d'assises du dépt. On y rem. de beaux édifices, le quai d'où l'un jouit d'une vue variée, l'hôtel superbe du parc, l'hôpital St-Laurent parfaitement tenu, le pont faisant face à la route de Louhans, 3 belles promenades, 1 théâtre, 1 bibl., 1 société d'agriculture, 1 coll. et des bains publics. Châlon, place imp. de comm., est l'entrepôt du N. et du Midi de la France, surtout de Marseille et de Paris pour les grains, vins renommés, fers, cuirs, huiles, savons, vinaigre, bois et denrées de tout genre qui y abondent; le comm. de commission est immense et la navig. flur. Il y a un coche d'eau qui part tous les j. pour Lyon. Cette v., du temps de César, avait de gr. magasins; la gr. voie romaine de Lyon à Boulogne, ouverte par Agrippa, y passait. L'évangile y fut apporté dès le 11e siècle; les rois de Bourgogne y résidèrent, et Gontran, qui y mourut en 593, y avait un palais. Attila la détruisit au 6e siècle. En 834 Lothaire l'incendia, et dans le 16e siècle elle fut en butte à de grands maux pendant les funestes guerres de la religion. Donatien en est regardé comme le premier év. Patrie de J. Morrau, bon médecin, du jurisconsulte Doneau. Les env. sont aussi fert. que plaisans par les riches vignobles, forêts, belles prairies agr., qui font de ce pays un séjour délicieux. Dist. 88 l. S.E. de Paris, 13 ½ N. de Mâcon, 27 N. de Lyon, et 13 S. de Dijon. Lat. N. 46° 46' 50". Long. E. 2° 30' 33". — 11,000 hab.

CHALOSSE, pet. pays de Fr., Gascogne, forme une partie du dépt des Landes. Dax en était le ch.-l.; l'Adour, la Midouse, le Louts et le Gabas l'arrosent.

CHALUCET, hameau de France (Puy-de-Dôme), arr. de Riom, à 1 l. de Pont-Gibaud, est rem. par ses curiosités naturelles et volcaniques nommées *Bouches-du-Chalucet*.

CHALUS, pet. v. de Fr. (H.-Vienne), ch.-l. de cn, arr. et à 7 l. N.O. de St-Yrieix, sur la Tardouère qui la divise en haute et basse v., comm. en chevaux et mulets, dont il se tient une gr. foire le 30 septembre. C'est à l'attaque de cette ville que mourut Richard Cœur-de-Lion, percé d'une flèche. 1,500 hab.

CHALVIGNAC, b. de Fr. (Cantal), arr. et à 2 l. O.N.O. de Mauriac, près la rive g. de la Dordogne. 1,500 hab.

CHALVRAINES, vge de Fr. (H.-Marne), arr. et à 10 l. N.E. de Chaumont, fabr. beaucoup d'épingles, clouterie. 600 hab.

CHAM ou QUANG-NAM, prov. d'Asie, emp. d'An-nam (Cochinchine), confine au N. avec la prov. d'Hué, à l'E. avec la mer de la Chine, au S. avec la prov. de Quang-nghia, à l'O. avec le Lao. Le fl. Han la baigne. Elle abonde en or, cannes à sucre et cannelle.

CHAM, gr. et beau b. de Suisse, cn et à 10 l. N.O. de Zug, à l'extrémité N. du lac du même nom, à l'emb. de la Lortze, dans un site admirable, avec 1 gr. papeterie et 2 scieries. (Ebel).

CHAM, v. d'All., Bavière (B.-Danube), sur la rive dr. de la Regen, avec 3 faub., 2 égl., 1 hôpital et des fabr. de draps; en 1778 l'Autr. s'en empara. Dist. 10 l. E.N.E. de Ratisbonne, et 8 N. de Straubing. 1,800 hab. (Stein).

CHAMA ou St-JEAN, riv. d'Afr., Guinée-Sup., sur la Côte-d'Or, se forme du confl. de la Bossempra et du Birrim, dans le R. d'Assin, parcourt ceux de Tufel, d'Onarsa et de Fanti, et débouche dans le golfe de Guinée, près et à l'E. du fort St-Sébastien et de la ville de Chama, après 35 l. de cours au S.

CHAMA ou SHAMA ou ASSEMA, v. de la même contrée, sur la rive dr. et près de l'emb. de la rivière du même nom. Les Hollandais y possèdent le fort St-Sébastien. Les hommes approvisionnent les vaiss. de volailles, fruits et autres denrées; ils se livrent à la pêche, et les femmes à la culture des champs. (Gaspari, Hassel, etc., 6e part., t. II).

CHAMA, riv. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Venezuela (Maracaïbo), naît au pied de la sierra de Merida, coule à l'O. jusqu'au confl. du Bayladores, passe près de Merida, tourne au N., et débouche près de Ste-Marie dans le lac Maracaïbo, par sa rive mér., après un cours de 30 l. (Alcedo).

CHAMACHI, v. Schamachie.

CHAMACON, riv. de la même contrée, Colombie, prov. de la Nouv.-Grenade (Darien), naît dans les mont. de la côte or., de l'E., court au N.O., et se jette dans la gr. riv. d'Atrato, près de son emb. (Alcedo).

CHAMAGNE, vge de Fr. (Vosges), arr., et à 4 l. ½. N.E. de Mirecourt, près la rive dr. de la Moselle. Patrie de l'immortel peintre Claude Lorrain. 550 hab.

CHAMAILLIÈRES, b. de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à ½ de l. O.S.O. de Clermont, a des papeteries et des bouillières. On remarque son égl., dont l'antiquité remonte au 4e siècle, et le parc de *Mont-Joli*, où se trouve une caverne méphitique rem. 2,000 hab.

CHAMALARI, un des pics les plus élevés des monts Himalaya, en Asie, sur la front. du Thibet et du Boutan. Lat. N. 28° 4'. Long. E. 87° 3'. Hauteur, env. 4,000 toises.

CHAMALUZON, riv. des Prov.-Unies de l'Am. du Centre, descend de la chaîne de mont. qui sépare la prov. de Honduras de celle de San-Salvador, court au N.N.O., arrose Comayagua, et débouche dans le golfe de Honduras, à l'E. de San-Fernando de Omoa, après un cours de 60 lieues.

CHAMANGUE, riv. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Quito (Quixos et Macas), trav. le territ. de la v. d'Avila, en courant au S.E., et se jette dans la Coca par 0° 46' de lat. S. (Alcedo).

CHAMANT (St-) vge de Fr. (Cantal), arr. et à 5 l. S.S.E. de Mauriac, sur la rive dr. de la Bertrande, 1,100 hab.

CHAMAR-DABAN, chaîne de montagnes d'Asie, dans la Mongolie, emp. Chinois, au S.O. du lac Zaïsan.

CHAMAS (St-) pet. v. de Fr. (Bouches-du-Rhône), arr. et à 9 l. O. d'Aix, sur le bord sept. de l'étang de Berre; une colline partage cette v. en 2 parties qui communiquent par une voûte faite à travers la colline. D'anc. remparts env. la partie or.; celle de l'O., nommée *Partus*, est nouv. Elle possède de belles et larges rues, des maisons bien bâties, 1 égl. rem., quelques places, 2 fontaines publiques et 1 port où l'on comm. en grains, huile et cabotage. On y prépare les olives à la *picholine*. Patrie de l'abbé Paul, traducteur estimé. On rem. dans les env. 1 pont sur la Touloubre et 2 arcs de triomphe. Dist. 3 l. S.S.O. de Salon, et 12 N.O. de Marseille. 2,550 hab.

CHAMBAVE, vge d'Ital. Ét-Sardes (Piémont), prov. et à 3 l. S.E. d'Aoste, sur la rive g. de la Doire, est réputé par son vin exquis. (Ebel).

CHAMBERET, gr. bourg de Fr. (Corrèze), arr. et à 10 l. N.p.O. de Tulle. 2,200 hab.

CHAMBERSBURG, joli vge des Ét.-Unis (Pennsylv.), ch.-l. du ct de Franklin, sur une colline, au confl. des ruiss. de Falling et de Cunnecocheague, favorables à l'établ. des usines et moulins. Elle possède 2 papeteries, 1 moulin à huile, 2 brasseries et 1 grande filature; elle a une maison de justice, 1 prison, 1 marché, 1 banque, 1 académie, 7 temples dont plus. ont des clochers avec 2 cloches. Ses env. sont fertiles et bien cultivés. Dist. 20 l. O. de York. (Warc.).

CHAMBERTIN, célèbre vignoble de Fr. (Côte-d'Or), arr. et à 5 lieues N.E. de Beaune, commune de Vosne, sur la r. de Dijon à Lyon; il contient 25 hectares, et fournit un vin rouge incomparable, dont il se récolte 150 pièces par an. (Jullien, *Topogr. des vignobles*).

CHAMBÉRY ou CIAMBERI, v. d'Italie, Ét.-Sardes, ch.-l. de la prov. du même nom et de toute la Savoie, est assez bien bâtie et agr. située sur les ruiss. d'Albano et de Leysse, entre 2 mont., au bord d'une plaine fertile et élevée de 141 t. au-dessus de la mer. Elle a des rues étroites et tortueuses, des maisons à trois étages et couvertes en ardoises communes. Elle possède 1 arch. érigé depuis 1817, qui a pour suffragans les évêché d'Annecy et d'Aoste; une cour de justice suprême pour toute la Savoie, 4 églises, 4 hôpitaux, 1 hospice d'orphelins, une société d'agriculture, une société académique correspondante de celle de Turin, 1 bibl., 1 coll.; on rem. la belle promenade du *Vernay*, les places publiques, ornées de fontaines, surtout celle de la place d'Ans; l'escalier du chât., le portail de la Ste-Chapelle, l'hôtel-de-ville, le tir de l'arquebuse, la rue couverte, la plus marchande et la plus fréquentée. Cette v. a 1 papeterie, et fabr. gazes, bas de soie, draps, ganterie, armes, liqueurs estimées. En 1742 les Français et les Espagnols réunis la prirent; en 1792 les Français y entrèrent; elle fut cédée à la France le 15 mai 1796; le 19 février 1814 les Français battirent près de là les Autrichiens en gr. nombre. Les hauteurs qui environnent Chambéry, composées de coteaux, de collines, de montagnes couvertes de vignobles, de vergers et de châtaigniers, de pâturages, de forêts de sapins et de rochers vers les cimes, offrent des formes et des points de vue aussi multipliés qu'extraordinaires. On rem. surtout la *Dent de Nivolet*, mont. élevée de 14,000 mètres au-dessus de la Medit.; les *Charmettes*, célèbres par le séjour de J.-J. Rousseau et de madame de Warens; les eaux sulfureuses du *Boisse*, le site dit *Bout du Monde*, les abîmes du *Myans* au pied de la mont. de Grenier. Cette ville est la patrie du littérateur St-Real et de Chales, mathématicien. Dist. 23 l. S.p.O. de Genève, 29 E.p.S. de Lyon et 148 S.E. de Paris. Lat. N. 45° 35'. Long. E. 5° 56'.—12,500 hab. (*Itinéraire d'Italie*).

CHAMBLY (*Cameliacum*), petite ville de France (Oise), arr. et à 7 l. O.p.S. de Senlis, sur le ru de Méru; on y voit beaucoup de belles maisons de campagne. Elle fabrique tresses, lacets, cordons et ganses tant en soie qu'en or et en argent. Louis-le-Gros l'assiégea en 1103. Dist. 4 l. N.E. de Puntoise. 1,400 hab.

CHAMBLY, vge et fort de l'Am.-Mér., Canada, distr. et à 7 l. S.E. de Montréal, sur la riv. du même nom, est bien bâti; le 20 octobre 1775 le fort fut pris par les Americains, et repris en 1776 par les Anglais. (Moasa, Worc.).

CHAMBO, *v.* Chimbo.

CHAMBOLLE, vge de Fr. (Côte-d'Or), arr. et à ½ l. N. de Nuits, produit des vins rouges exquis. Dist. 4 lieues S.S.O. de Dijon. 650 hab. (Jullien, *Topogr. des vignobles*).

CHAMBON, b. de Fr. (Creuse), ch.l. de cn, arr. et à 7 l. ½ S.E. de Boussac, au confl. de la Tarde et de la Vouise, possède 1 trib. de 1re inst. On voit dans l'égl. Ste-Valérie un temple très-anc. qui forme une chapelle. 1,500 hab.

CHAMBON (LE), b. de Fr. (Loire), ch.l. de cn, arr. et à 1 l. ½ S.O. de St-Étienne, fabr. coutellerie, galons, rubans de fil et de soie, et a 1 forge pour l'acier, 1 fonderie pour le fer, des clouteries. Le ruiss. *Dondaine-Vachery* donne aux lames une trempe excell. 2,800 hab.

CHAMBON, b. de Fr. (H.-Loire), arr. et à 6 l. S.E. d'Yssingeaux. 1,800 hab.

CHAMBONAS, b. de Fr. (Ardèche), arr. et à 6 l. S.O. de l'Argentière. 1,250 hab.

CHAMBORD, vge de Fr. (Loir-et-Cher), arr. et à 4 l. ½ E. de Blois, possède un célèbre et magnifique chât. gothique, sit. près la rive g. du Cosson, qu'on regarde comme un des plus beaux de Fr. Dès 1191 il servait de rendez-vous de chasse aux comtes de Blois. François Ier fit commencer les travaux en 1532, sur les dessins du fameux Primatice. Henri II les continua, et Louis XIV y mit la dernière main. Stanislas, roi de Pologne, et le maréchal de Saxe, y résidèrent. Il est bâti en pierre noire, et offre un assemblage de tours et de tourelles. On rem. surtout un escalier à double spirale, dans lequel deux personnes peuvent monter et descendre sans se voir. On voit sur les cheminées, les plafonds et sur les portes du château, des F

couronnées de salamandres, qui rappellent partout le fondateur de ce château. La munificence de la nation en a gratifié S. A. R. le duc de Bordeaux. Le parc, clos de murs, avait 7 l. de tour. 500 hab.

CHAMBOST-SOUS-LONGESSAIGNE, b. de Fr. (Rhône), arr. et à 10 l. O. de Lyon, et ½ O.p.N. de St-Laurent-de-Chamousset, près la Loire, avec 1 blanchisserie. 1,550 hab.

CHAMBOULIVE, b. de Fr. (Corrèze), arr. et à 6 l. N.N.O. de Tulle, avec une mine de soufre et des pierres diaphanes dans ses env. 2,600 hab.

CHAMBRE (LA), b. d'Italie, États-Sardes (Savoie), prov. et à 2 l. N.N.O. de St-Jean-de-Maurienne, sur la rive dr. de l'Arc, dans une plaine, sur la r. de Turin, avec un vieux chât. ruiné. 700 hab.

CHAMBROIS ou BROGLIE, b. de France (Eure), ch.-l. de c°, arr. et à 2 l. ½ S.S.O. de Bernay, sur la rive gauche de la Charentonne, dans une riche vallée, fut érigé en 1742 en d° héréditaire; il fabr. toiles de lin et de coton. 1,200 hab.

CHAMELET, b. de Fr. (Rhône), arr. et à 4 l. O. de Villefranche, sur la rive gauche de l'Azergues, avec de belles blanchisseries de toiles. 600 hab.

CHAMELUÇON ou CHAMALETON, v. Chamalecon.

CHAMESSON, vge de Fr. (Côte-d'Or), arr. et à 2 l. ½ S.p.O. de Châtillon-sur-Seine, avec des forges et fourneaux pour la fonte et la tôle. 330 hab.

CHAMETLY, îles au nombre de 6, à l'entrée du golfe de Californie, en face le cap Lucas. Lat. N. 22° 45'. Long. O. 109° 15'. (Malham).

CHAMEYRAT, b. de Fr. (Corrèze), arr. et à 2 l. S.O. de Tulle. 1,300 hab.

CHAMIGNY, vge de Fr. (Seine-et-Marne), arr. et à 6 l. E.p.N. de Meaux. 1,000 hab.

CHAMILLY, b. de Fr. (Saône-et-Loire), arr. et à 5 l. N.O. de Châlon-sur-Saône.

CHAMIR, v. d'Asie, Arabie (Yémen), ch.-l. d'un petit distr. qui appartient à l'iman de Sanaa, est fortifiée et peuplée.

CHAMISSO, île de l'Am. russe, dans la partie or. du golfe de Kotzebue, par 67° de lat. N.

CHAMMES, vge de Fr. (Mayenne), arr. et à 9 l. E. de Laval. 1,000 hab.

CHAMOND (St-), jolie ville de Fr. (Loire), arr. et à 3 l. N.E. de St-Étienne, dans un beau site, possède des bains publics, des maisons élégantes, 1 place entourée d'arbres, 1 chambre consultative de manufactures, 1 belle égl. paroissiale, des fabr. flor. de rubans, galons, lacets; des fonderies, clouteries, pompes à feu et nombreuses houillères. Aux env. se trouvent des antiquités romaines et une montagne inépuisable en charbon de terre. Dist. 13 l. S.O. de Lyon. 6,000 hab.

CHAMOUNY ou CHAMONIX, célèbre vallée longitudinale d'Ital., Ét.-Sardes (Savoie), prov. de Faucigny, est comme séparée du reste du monde, et se dirige du N.E. au S.O.; elle a 5 l. de long sur ½ de large env.; elle est bornée au N.E. par le col de Balme, au S.O. par les monts de Lacha et de Vaudagne; le mont Breven et la chaîne des Aiguilles-Rouges règnent au N. de la vallée; on voit s'élever au S. le groupe gigantesque du Mont-Blanc, de la base duquel les 4 énormes glaciers du Bosona, des Bois, d'Argentière et du Tuor, descendent jusque dans cette vallée, qui est restée tout-à-fait inconnue jusqu'en 1741, époque où elle fut découverte par les voyageurs Pococke et Windham. On y voit aussi, de la cime du Montanvert, la célèbre *Mer-de-Glace* de 2 l. de long. Cette vallée est à 2,040 p. au-dessus du lac de Genève, et 3,174 p. au-dessus de la mer. On y recueille un miel délicieux; l'Arve l'arrose. (Earl).

CHAMOUNY, vge du même nom, au centre de la vallée ci-dessus, sur la rive dr. de l'Arve, doit son origine à un couvent de bénédictins fondé en 1099. Ce lieu est très-fréq. par les visites continuelles des étrangers qui vont voir la vallée; on y prend des guides. Les habitans sont doux, hospitaliers et très-industrieux. Dist. 18 l. S.E. de Genève, et 25 E.p.S. de Chambéry. 1,600 hab. (Earl).

CHAMOUX, vge d'Ital., Et.-Sardes (Savoie propre), à 6 l. E.S.E. de Chambéry. 1,100 hab.

CHAMOUZE, mont. de Fr. (Drôme), arr. de Nions, c° de Séderon, court au N.O., et se lie aux mont. de Tuen et de la Charlière.

CHAMPAGNAC, b. de Fr. (Cantal), arr. et à 5 l. N.p.E. de Mauriac, avec une mine de charbon de terre dans ses env. 1,550 hab.

CHAMPAGNAC, b. de Fr. (H.-Vienne), arr. et à 4 l. ½ S.S.E. de Rochechouart, près la Tardoire, possède des forges, affineries, martinets, et fabr. acier et fer doux de la 1re qualité. 1,600 hab.

CHAMPAGNAC-DE-BEL-AIR, vge de Fr. (Dordogne), ch.-l. de c°, arr. et à 4 l. S. de Nontron, sur la rive g. de la Dronne. 900 hab.

CHAMPAGNAT, b. de Fr. (Creuse), arr. et à 3 l. N.E. d'Aubusson. 1,700 hab.

CHAMPAGNE, anc. et vaste prov. de Fr., bornée au N. par le R. des Pays-Bas, à l'E. par la Lorraine, au S.E. par la Franche-Comté, au S. par la Bourgogne et le Nivernais, et à l'O. par l'Ile-de-Fr. et la Picardie. On la divisait en Haute et Basse Champagne. Elle comprenait 8 petits pays: la Champagne propre, le Rémois, le Rethélois, le Pertois, le Vallage, le Bassigny, la Brie Champenoise et le Sénonais. Troyes en était la cap. Elle forme les 4 dépts de la H.-Marne au S.E., de l'Aube au N.O., de la Marne au N., des Ardennes au N.E., et partie de ceux de l'Yonne, de l'Aisne, de Seine-et-Marne et de la Meuse. Elle a 70 l. de long sur 50 de large. En 486 cette prov. passa de la domination des Romains sous celle des Francs. Elle fut gouvernée par des comtes souverains jusqu'en 1284, que Philippe-le-Bel la réunit à la couronne, par son mariage avec Jeanne, reine de Navarre et comtesse de Champagne. Du 20 août au 25 octobre 1792 cette contrée fut le théâtre de la guerre entre les Français et les

calisés, qu'on chassa de toutes parts sous les ordres du général Dumouriez; et en 1814 et 1815 les alliés l'envahirent, et y furent souvent mis en déroute. La Champagne tire son nom des vastes plaines crayeuses qui règnent des confins de la Brie aux front. de la Lorraine. Ses excell. vins rouges et blancs ont rendu son nom célèbre. *Voyez*, pour plus gr. détails, les dép[ts] ci-dessus qu'elle forme.

CHAMPAGNE, v[ge] de Fr. (Ain), ch.l. de c[on], arr. et à 5 l. N. de Belley, sur le Seran. 550 hab.

CHAMPAGNE-DE-BOURSAC, b. de Fr. (Dordogne), arr. et à 6 l. N.p.O. de Riberac. 1,100 hab.

CHAMPAGNÉ-LES-MARAIS, b. de Fr. (Vendée), arr. et à 7 l. O.S.O. de Fontenay-le-Comte, 1,300 hab.

CHAMPAGNE-MOUTON, b. de Fr. (Charente), ch.l. de c[on], arr. et à 6 l. O.p.S. de Confolens, sur 1 pet. riv. 1,400 hab.

CHAMPAGNÉ-S[t]-HILAIRE, bourg de Fr. (Vienne), arr. et à 6 l. S.S.E. de Civray, sur 1 pet. riv. 1,150 hab.

CHAMPAGNEY, gr. b. de Fr. (H.-Saône), ch.l. de c[on], arr. et à 4 l. N.E. de Lure, sur le Bachain, fabr. tissus de coton, et a des forges, 1 verrerie, 1 fabrique de vitriol, et des mines de houille dans ses env. 2,150 hab.

CHAMPAGNOLES, gr. b. de Fr. (Jura), ch.l. de c[on], arr. et à 6 l. S.E. de Poligny, au pied du mont Rivel, sur la rive droite de l'Ain, près de sa source, au pied d'une montagne, dans un joli site; il a 4 forges, 1 belle tréfilerie où l'on fabr. des pointes et des aiguilles, et fait un grand commerce auquel contribue sa position avantageuse. 2,500 hab. Près de là sont les forges imp. du *Bourg-de-Sirod*.

CHAMPAGNOLLE, v[ge] de Fr. (Charente-Infer.), arr. et à 5 l. N.O. de Jonzac. 1,100 hab.

CHAMPAGNY (ARCHIPEL DE), v. ASLOUASN.

CHAMPALLEMENT, v[ge] de Fr. (Nièvre), arr. et à 8 l. S. de Clamecy, avec des forges et mines de fer, comm. en bois et charbon.

CHAMPAUBERT, v[ge] de Fr. (Marne), arr. et à 6 l. S.S.O. d'Épernay, est à jamais mémorable par la bataille du 10 février 1814, où Napoleon y battit complètement les alliés. 200 hab.

CHAMPDENIERS, b. de Fr. (Deux-Sèvres), ch.l. de c[on], arr. et à 5 l. N. de Niort, est l'entrepôt du comm. de la Gatine; le midi de la France et la Navarre s'approvisionnent à ses foires de bestiaux, mules et mulets. 1,200 hab.

CHAMP-DU-BOULT, v[ge] de Fr. (Calvados), arr. et à 3 l. S.O. de Vire. 1,100 hab.

CHAMPEAUX (LES), v[ge] de Fr. (Seine-et-Marne), arr. et à 4 l. E.N.E. de Melun. On remarque l'église et sa belle tour carrée. 480 hab.

CHAMPEIX, b. de Fr. (Puy-de-Dôme), ch.l. de c[on], arr. et à 3 l. N.O. d'Issoire, sur la Couze. 2,000 hab.

CHAMPELTERES, b. de France (Puy-de-Dôme), arr. et à 2 l. S.O. d'Ambert. 1,500 hab.

CHAMPÉON, b. de Fr. (Mayenne), arr. et à 3 l. N.E. de Mayenne, avec 1 forge. 1,300 hab.

CHAMPETON, riv. de l'Am.-Sept., Mexique (Merida), descend des mont. de l'intér. de la presqu'île de l'Yucatan, coule à l'O.N.O., arrose Sacabuchen et la ville de son nom. Elle débouche un peu plus bas dans la baie de Campêche, après 1 cours de 35 lieues.

CHAMPGENETEUX, b. de Fr. (Mayenne), arr. et à 5 l. ½ E.p.S. de Mayenne. 1,700 hab.

CHAMPIER, b. de Fr. (Isère), arr. et à 10 l. E.p.S. de Vienne, et 5 O. de la Tour-du Pin. 1,000 hab.

CHAMPIGNELLES, v[ge] de Fr. (Yonne), arr. et à 10 l. S.O. de Joigny. 1,200 hab.

CHAMPIGNEULLE, v[ge] de Fr. (Ardennes), arr. et à 5 l. E.S.E. de Vouziers, sur la rive dr. de l'Agrion, avec de belles forges.

CHAMPIGNEULLE, v[ge] de Fr. (Meurthe), arr. et à 1 l. ½ N. de Nancy, près la rive g. de la Meurthe, avec des fabr. de papier et de carton. 600 hab.

CHAMPIGNY-SUR-MARNE, v[ge] de Fr. (Seine), arr. et à 5 l. E.N.E. de Sceaux, sur la rive g. de la Marne, avec de belles maisons de campagne, des carrières de pierre et des fours à chaux. On rem. dans les env. le chât. de *Cœilly*. Dist. 4 l. E. de Paris.

CHAMPIGNY-SUR-VEUDE, gr. b. de Fr. (Indre-et-Loire), arr. et à 4 l. S.S.E. de Chinon, sur la Veude, comm. en grains. 1,600 hab.

CHAMPIGNY-SUR-YONNE, b. de France (Yonne), arr. et à 5 l. N. de Sens. 1,200 hab.

CHAMPLAIN, lac des Ét.-Unis, traverse la limite du Canada, s'étend entre Fairhaven et Whiteball, de 45 l. de long sur ½ à 5 l. de large, et a 370 l. c., dont les 2 tiers dans le Vermont. Il renferme près de 60 iles; les plus gr. sont celles de Hero, N. et S., et de Motte. Il reçoit les eaux de plus. riv. navig.; savoir: le Missisqui, la Moelle et l'Onion, et débouche aussi, dans le S[t]-Laurent, par la riv. Sorelle. On a établi un bateau à vapeur entre Whiteball et S[t]-Jean. Les principales villes sit. sur ce lac sont Burlington, Saint-Alban, Plattsbourg et Whiteball. Il abonde en saumons, truites, esturgeons et autres poissons. Il tire son nom de Samuel Champlain, qui le découvrit en 1608. Le 12 octobre 1776 la flottille anglaise y battit celle des Américains qui, à leur tour, le 1[er] septembre 1814, remportèrent une victoire complète sur les Anglais. (Woac.).

CHAMPLAIN (CANAL DE), de 8 l. de long, s'étend depuis Whiteball, vers l'emb. du Wood-Creek, sur le lac Champlain, jusqu'au fort Edward, sur l'Hudson. Il a 40 p. de large à sa surface, et 28 au fond, sur 4 de profondeur; on l'a ouvert en 1820. Au moyen de chaussées, d'écluses et d'autres travaux, on est parvenu à établir une navigation de bateaux très-active sur l'Hudson, depuis le fort Edwerd jusqu'aux

chutes du Saratoga. Vers ce point on a commencé en 1820 un canal qui doit s'étendre le long de la rive occ. de l'Hudson, jusqu'au Waterford, à l'emb. de la Mohawk, dans une dist. de 9 l. (*Atlas des deux Amériques*, in-f°, n° 20, édition de Paris, 1825).

CHAMPLÂTREUX, beau château de Fr. (Seine-et-Oise), à 1 l. S. de Luzarches.

CHAMPLE, vaste désert de l'Am.-Sept., Mexique (Nouvelle-Biscaye), distr. de Taraumara, avec 1 montagne abondante en mines d'argent. Dist. 16 l. N.N.E. de Sainte-Eulalie. (Alcedo).

CHAMPLEMY, b. de Fr. (Nièvre), arr. et à 10 l. S.E. de Cosne, et 6 S.O. de Clamecy, avec des forges. 1,000 hab.

CHAMPLITTE, v. de Fr. (H.-Saône), ch.l. de c°, arr. et à 5 l. N.N.O. de Gray, est divisée en deux parties par le Salon, riv., dans une superbe position. On y comm. en bons vins et grains. On y fabr. toiles, droguets et chapeaux. On rem. l'église, l'hôpital. Dist. 16 l. N.O. de Besançon. 3,300 hab.

CHAMPLOST, b. de Fr. (Yonne), arr. et à 6 l. E.N.E. de Joigny, et 2 N.O. de Saint-Florentin. 1,200 hab.

CHAMPMOTTEUX, v^ge de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 5 l. S.E. d'Étampes. On voit dans l'égl. le tombeau du célèbre chancelier de l'Hôpital, qui mourut au chât. de *Vignay*, à $\frac{1}{2}$ l. de là.

CHAMPNIERS, v^ge de Fr. (Charente), arr. et à 2 l. $\frac{1}{2}$ N.N.E. d'Angoulême, avec des moulins à huile et des tuileries. Il s'y tient des foires très-fréquentées. Ses env. produisent beaucoup de safran. 400 hab.

CHAMPOLY, v^ge de Fr. (Loire), arr. et à 8 l. S.O. de Roanne, 6 E. de Thiers, avec des mines de plomb. 1,000 hab.

CHAMPREPUS, b. de Fr. (Manche), arr. et à 6 l. N.E. d'Avranches. 1,050 hab.

CHAMPROND-EN-GATINE, b. de France (Eure-et-Loir), arr. et à 6 l. N.E. de Nogent-le-Rotrou, comm. en bois et charbon. Il y a des tourbières, des mines de fer et des forges dans les environs. 950 hab.

CHAMPROND-SOUS-MONTMIRAIL, v^ge de Fr. (Sarthe), arr. et à 12 l. S.E. de Mamers, sur la rive dr. de la Braye, avec des mines de fer, des forges et 1 fabr. de poterie, comm. en bois et charbon.

CHAMPS, b. de Fr. (Cantal), arr. et à 8 l. N.E. de Mauriac, sur une pet. riv. 1,700 hab.

CHAMPS-SUR-LIZERNE, v^ge très-ancien de Fr. (Vosges), arr. et à 6 l. E. d'Épinal, près la rive dr. de la Vologne, où l'on trouve des perles d'une assez belle eau. 350 hab.

CHAMPSAC, b. de Fr. (H.-Vienne), arr. et à 5 l. S.E. de Rochechouart. 1,150 hab.

CHAMP-St-PÈRE, v^ge de Fr. (Vendée), arr. et à 9 l. E. des Sables-d'Olonne. 1,050 hab.

CHAMPSECRET, b. de Fr. (Orne), arr. et à 2 l. E.N.E. de Domfront, avec 3 fourneaux, 2 forges et 1 fenderie. 3,500 hab.

CHAMPTERCIER, v^ge de Fr. (B.-Alpes), arr. et à 2 l. O. de Digne, patrie du célèbre Gassendi. 500 hab.

CHAMPTOCÉ, b. de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 7 l. O.p.S. d'Angers, près de la rive dr. de la Loire, dans un beau site. 1,700 hab.

CHAMPTOCEAU, b. de France (Maine-et-Loire), ch.l. de c°, arr. et à 8 l. N.O. de Beaupreau, avec 1 chât., sur la rive g. de la Loire, fut pris en 1230, 1341, rendu au duc de Bretagne en 1430, et brûlé dans la guerre de la Vendée. 1,200 hab.

CHAMPVENT, v^ge de Suisse (Vaud), patrie de Gabrielle de Vergy. On y voit encore le chât. bâti par la reine Berthe. Dist. 1 l. $\frac{1}{4}$ O. d'Yverdon.

CHAMPVERT, b. de Fr. (Nièvre), arr. et à 12 l. S.E. de Nevers, sur la rive dr. de l'Aron, avec 1 mine de charbon de terre et des forges. 1,000 hab.

CHAMPVOUX, v^ge de Fr. (Nièvre), arr. et à 9 l. S.E. de Nevers, avec 1 gr. verrerie.

CHAMUSCA, v. de Portug. (Estramadure), près la rive g. du Tage, à 4 l. E. de Santarem. 3,000 hab.

CHANA, v. d'Afrique (H.-Égypte), sur le bras or. du Nil, avec 1 caravanserail, fabr. poterie. (Stein, *Suppl.*, 1822).

CHANAC, v. de Fr. (Lozère), ch.l. de c°, arr. et à 3 l. S.E. de Marvejols, près la rive g. du Lot, fabr. beaucoup de serges. 1,800 hab.

CHANAK-KALESI, anc. et v. forte de la Turq. d'Asie (Anatolie), sandjak de Khodawendkiar, défend le detroit des Dardanelles. Il fabr. de la poterie, et comm. en huile, laine, cire et coton. On y compte 2,000 maisons et 8,000 hab. (Stein).

CHANÇAY, prov. de l'Am.-Mér., Pérou, est bornée au N. par celle de Santa, au N.E. et au N. par celle de Caxatambo, à l'E. par celle de Canta, au S. par le distr. de Cercado; elle a 33 l. de long sur autant de large. La température est froide sur les mont., et chaude sur les bords de la mer. Ce pays abonde en sucre, maïs, qui sert à engraisser les porcs pour les marchés de Lima. Ce qui contribue à féconder les terres est une sorte d'engrais qu'on amène des îles voisines de la côte, et qui provient de la fiente de certains oiseaux. Ce puissant engrais a une si grande vertu qu'il fait rapporter le maïs 200 pour 1. On trouve dans l'intérieur et sur la côte, quelques belles salines. (Alcedo, Ed.Gaz.).

CHANÇAY, v. de l'Am.-Mér., Pérou, ch.l. de la prov. ci-dessus, est agréablement située à l'emb. de la riv. Chançay dans le Gr.-Océan équinoxial, qui lui forme un port fréquenté par les bâtimens marchands. Elle est bien peuplée. Dist. 1 l. de la mer, et 20 N.O. de Lima. (Alcedo, Ed.Gaz.).

CHANCEAUX, b. de Fr. (Côte-d'Or), arr. et à 8 l. E.N.E. de Semur, avec 1 belle rue, fabr. d'excellentes confitures d'épine-vinette. Près de là est la source de la Seine. 650 hab.

CHANCELADE, b. de Fr. (Dordogne), arr. et à 2 l. N.O. de Périgueux, sur une riv. 1,000 hab.

CHANDEI, b. de Fr. (Orne), arr. et à 9 l. N.N.E. de Mortagne, sur la rive dr. de l'Yton. Elle fabr. tôle, cuivre, et a 1 tréfilerie pour le fil de laiton, et 1 papeterie. 1,600 hab.

CHANDELEUR (ÎLES DE LA), groupe d'îles de l'Am.-Sept., dans le golfe du Mexique, près la côte des États-Unis (Louisiane): celle du milieu est par 29° 32' de lat. N. et 91° 15' de long. O. (Malham).

CHANDERCOONA, v. d'Asie, Hind. anglais, présid. du Bengale, distr. et à 15 l. S.S.O. de Burdwan, possède de gr. manuf. d'étoffes de soie et de coton qui dépendent en gr. partie de la factorerie de Keerpoy. (Ham.).

CHANDERNAGOR, v. d'Asie, Hind., dans le Bengale, dans un site agr. et salubre, sur la rive dr. de l'Hougly, bras du Gange, appartient à la Fr.; elle a des rues alignées et bien pavées, des maisons à 2 étages, bâties en briques et mortier, avec des toits plats et des colonnades sur le devant. Cette ville comm. en velours, brocart, camelot, salpêtre, musc et rhubarbe de la Tartarie. Elle exporte par an 400 caisses d'opium de la valeur de 1,500,000 fr. Le 23 mars 1757 les Anglais s'en emparèrent; ils l'occupèrent de nouveau dans la dernière guerre. Cette place, ouverte et démantelée, fut rendue à la Fr. en 1814. Elle possède un petit territ. d'une l. le long de la riv., sur un tiers de large. Lat. N. 22° 55' 26". Long. E. 86° 9' 15". —15,000 hab.

CHANDGHERRY, v. et fort d'Asie, Hind. anglais, présid. et à 30 l. O.N.O. de Madras (Carnate), avec 1 citad. sur 1 roc, au pied duquel la v. est située. (Ham.).

CHANDGHERRY, v. et fort d'Asie, Hind. (Maïssour), district de Chitteldroog, à 40 l. N.N.O. de Seringapatam; la v. est sit. sur un pic élevé, célèbre chez les hab. par plus. traditions. (Ham.).

CHANDIEU, b. de Fr. (Isère), arr. et à 4 l. N.E. de Vienne, et 2 S.O. d'Heyrieux. 500 habitans.

CHANDOR, ville d'Asie, Hind. anglais, anc. prov. et à 40 l. O.p.N. d'Aurung-abad, distr. de Baglana, fut prise par les Anglais en 1804. (Ed.Gaz.).

CHANDPOURD, v. d'Asie, Hind. anglais, présid. du Bengale, sur la rive gauche de la Megna, comm. en oranges delicieuses. Dist. 12 l. S.p.E. de Dacca.

CHANDREE, v. flor. d'Asie, Hind., anc. prov. de Malva, résid. d'un radjah, sur la Betwa. On y fait un vaste comm. en toiles de coton nommées *chandoily*, qui imite le cambric, et est très-estimée dans tout l'Hind. L'empereur Sekunder I, à la tête des mahométans, prit cette v. en 1509; elle est tributaire des Mahrattes. Cette v., qui comptait autref. 14,000 maisons, est bien déchue. Dist. 30 l. N.E. de Seronge. (Ham.).

CHANDUI, bourg de l'Am.-Mér., Pérou, prov. et à 26 l. O.S.O. de Guayaquil, sur le Gr.-Océan équin., avec un petit port d'un accès difficile. Lat. S. 2° 23'. Long. O. 82° 55'. (Alcedo).

CHANG, ville d'Asie, Chine (Chen-si), à 25 l. S.E. de Si-'an ou Singan, sur le Tanho. Lat. N. 33° 51' 25". Long. E. 107° 32' 30".

CHANGALLAS, v. Shangallas.

CHANGÉ, b. de Fr. (Mayenne), arr. et à 1 l. N.p.O. de Laval, sur la rive droite de la Mayenne. 2,000 hab.

CHANGÉ, b. de Fr. (Sarthe), arr. et à 2 l. E.S.E. du Mans. 2,000 hab.

CHANG-HAIA, v. d'Asie, Chine, prov. de Kiang-sou, dépt et à 10 l. N.E. de Soungkiang, est une des plus comm. et des plus industrieuses de la prov. Les femmes se livrent à la fabr. des toiles de coton.

CHANG-HIA-TONG, v. de Chine, prov. de Kouang-si, dépt et à 18 lieues O. de Thaïphing, au confl. de 2 pet. rivières.

CHANG-IN, v. de Chine (Kouang-si), dépt et à 15 l. S.E. de Tchin-'an.

CHANG-SE, v. de Chine (Quang-si), dépt et à 15 l. O.S.O. de Nan-ning, près des limites du Tunkin. Lat. N. 22° 19' 12". Long. E. 105° 15' 20".

CHANG-TCHUEN-CHAN, île d'Asie, sur la côte mér. de la Chine, à l'entrée du golfe de Canton, est nommée *Sancian* par les Eur. Elle a 15 l. de tour, est stérile et peu habitée. Saint François-Xavier y est mort en 1552.

CHANG-TONG ou SHAN-TUNG, prov. de Chine, située entre les 35 et 38° de lat. N. et les 113 et 122° de long. E., est bornée au N. par le golfe de Pékin, à l'E. par la mer Jaune, au S. par les prov. de Kiang-sou, d'An-hoeï et de Honan, à l'O. par celle de Tchi-li; elle a 150 lieues de long sur 90 de large. Une longue chaîne de mont., des marais, de vastes terrains, couvrent le sol de cette prov.; plus. riv. et lacs l'arrosent. Le canal Impérial la trav.; c'est par là que se fait presque tout le commerce au S. de Pékin. La pêche fait vivre beaucoup de familles. On y récolte soie commune, blé, millet, indigo, fruits. Outre les vers à soie on y élève aussi une espèce de chenille qui, d'après Grosier, fournit une soie plus solide et plus durable que celle de ces vers. Le célèbre Confucius est né à Kio-feou, où on lui a élevé plus. monumens à sa mémoire. Cette prov. comprend 10 depts outre 9 arr. et 91 distr. qui forment les divisions et subdivisions de ces dépts. (*Voyez* pour plus grands details la Chine). Pop. 12,150,000 hab. Le chef-lieu est Tsi-nan.

CHANGY, gr. b. de Fr. (Loire), arr. et à 5 l. N.O. de Roanne. 900 hab.

CHAN-HAI-OUANG, v. d'Asie, Chine, prov. de Tchi-li, dépt et à 25 l. E.N.E. de Young-phing, sur le golfe de Lea-tong, près de la gr. muraille, est fortif. On la regardo comme la clef de la prov. de Ching-kiang.

CHANIA, riv. de la Russie d'Eur. (Smolensk), parcourt une partie du gouvt de Kalouga, et se jette dans l'Ougra. Il y a plus. papeteries établies sur ses bords. (Vsev.).

CHANIERS, b. de Fr. (Charente-Infér.), arr. et à 2 l. S.S.E. de Saintes, sur la rive

dr. de la Charente, dans un sol fert. en blé, vin et pâturages. 2,500 hab.

CHAN-LUM ou SHANTE-BAN, port d'Asie, sur la côte or. du golfe, et à 55 l. O. de Siam; c'est le meilleur de ce parage; les env. fournissent une gr. quantité de poivre.

CHANMANIUNG, v. d'Asie, emp. de Chine (Thibet), où le gr. lama réside quelquefois. Dist. 50 l. O. de Lassa. (Ed.Gaz.).

CHANONAT, b. de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 3 l. S. de Clermont, avec des eaux min. C'est la patrie du célèbre poëte Jacques Delille. 1,500 hab.

CHAN-SI, prov. d'Asie, Chine, est bornée au N. par la gr. muraille qui la sépare de la Mongolie, à l'E. par la prov. de Tchi-li, au S. par celle d'Honan, à l'O. par celle de Chen-si. Elle s'étend entre les 35 et 41e env. de lat. N., et entre les 108 et 112e de long. E. On lui donne 175 l. de long sur 70 de large. Le sol, fertile et hérissé de mont. qui portent le nom de la prov., est cultivé en terrasses depuis le haut jusqu'en bas. Le Hoang-ho et le Fuen-ho arrosent cette province. On y récolte blé, millet, riz, raisin qu'on fait sécher, coton, tabac. On y élève un gr. nombre de bestiaux, de vers à soie et d'abeilles. Elle abonde en musc, porphyre, marbre, jaspe, mines de fer, cristal, pierre d'azur dont on se sert; houille, et sel qu'on tire d'un petit lac dont l'eau est plus salée que celle de la mer. Les hab. se distinguent par leur force, leur douceur et leur affabilité, et les femmes par leur beauté. L'industrie consiste en fabr. de gros tapis, feutres, étoffes en soie et divers ouvrages en métal. Cette prov. comprend 9 départemens, 6 arr. et 60 districts, qui sont les divisions et subdivisions de ces 9 dépts. (*Voy.* la Chine pour plus amples détails). Le ch.l. est Thai-youan.

CHANTARSKOÏ, groupe de 3 îles désertes de la Russie d'Asie (Irkoutsk), sur les côtes de la mer Okhotsk, vis-à-vis de l'emb. de l'Ouda, distr. d'Yakoutsk.

CHANTEIX, vge de Fr. (Corrèze), arr. et à 3 l. O.N.O. de Tulle. 1,100 hab.

CHANTELLE-LE-CHÂTEAU, pet. v. de Fr. (Allier), ch.l. de en, arr. et à 5 l. N.O. de Gannat, sur la rive dr. de la Bouble; on y voit les ruines de l'anc. palais du connétable de Bourbon. Elle commerce en vins. 1,350 hab.

CHANTELOUBE, village de Fr. (Haute-Vienne), arr. et à 7 lieues E.S.E. de Bellac. Pop. avec Razès. 1,100 hab.

CHANTELOUP, b. de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 15 lieues N.E. de Redon, et 5 S. de Rennes. 1,300 hab.

CHANTELOUP, chât. magnifique de Fr. (Indre-et-Loire), arr. et à 5 l. E. de Tours, près d'Amboise, possède un superbe parc, une belle raffinerie de sucre de betteraves, et un superbe troupeau de mérinos. Ce chât., construit pour le prince des Ursins, appartenait au duc de Choiseul.

CHANTELOUP, vge de France (Maine-et-Loire), arr. et à 7 l. S.E. de Beaupréau. 1,050 habitans.

CHANTELOUP, vge de Fr. (Deux-Sèvres), arr. et à 7 l. N.O. de Parthenay. 1,000 hab.

CHANTENAY, petite ville de Fr. (Loire-Infér.), arr. et à $\frac{1}{4}$ l. O.S.O. de Nantes, sur la rive dr. de la Loire. 2,400 hab.

CHANTENAY, b. de Fr. (Nièvre), arr. et à 9 l. S. de Nevers, et 2 $\frac{1}{2}$ S.S.E. de St-Pierre-le-Moutier. 1,200 hab.

CHANTENAY, b. de Fr. (Sarthe), arr. et à 8 l. N.p.O. de la Flèche. 1,100 hab.

CHANTÉRAC ou CHANTAIRAC, vge de Fr. (Dordogne), arr. et à 3 l. S.E. de Riberac. 1,050 hab.

CHANTILLY, b. de Fr. (Oise), arr. et à 1 l. $\frac{1}{2}$ O.p.S. de Senlis, sur la Nonette, doit son agrandissement à l'illustre famille de Condé: on y distingue une belle rue bâtie par le dernier prince, de belles maisons, 1 parc bien conservé, 1 beau canal formé par la Nonette, avec 1 machine hydraulique qui fournit le palais d'Enghien; le petit chât., restes de ces magnifiques bâtimens, les écuries dignes d'attention, les plus belles de l'Europe. On y fabr. porcelaine, coton filé, boutons de soie, calicots, indiennes, blondes et dentelles noires, tabletterie en bois, tôle, carton. Il a 1 blanchisserie de toiles, fabr. de cardes pour les filat. Le grand Condé en faisait son séjour favori. L'on voit encore à l'entrée du parc le théâtre champêtre où Racine, Boileau, Molière, venaient réciter leurs chefs-d'œuvre. L'égl. renferme les restes de l'amiral Coligny, qu'on a trouvés dans les démolitions de la chapelle. La forêt qui le borde a 2,600 toises de long. Dist. 9 l. N. de Paris. 1,800 hab.

CHANTONNAY, b. de Fr. (Vendée), ch.l. de cn, arr. et à 10 l. N.O. de Fontenay, a des carrières de meules à moulins exploitées. En septembre 1793 il y eut là une affaire entre les troupes vendéennes et les républicaines. 1,700 hab.

CHANTRIGNÉ, b. de Fr. (Mayenne), arr. et à 3 l. N.E. de Mayenne, avec des eaux min. 2,000 hab.

CHANTURGUE, haute mont. de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à $\frac{1}{2}$ l. O.N.O. de Clermont. Hauteur, 418 toises.

CHANU, b. de Fr. (Orne), arr. et à 4 l. N. de Domfront, fabr. des clous. 2,300 hab.

CHANZEAUX, b. de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 13 l. O. de Saumur. 1,800 hab.

CHAO (FARELLONES DE), pet. îles de l'Am.-Mér. (Truxillo), dans le Grand-Océan équin., près la côte du Pérou, avec une mont. du même nom. (Alcedo).

CHAÔ-DE-COUCE, b. de Portug. (Estramadure), sur une mont. où est un vieux fort, avec 1 collégiale, 1 hôpital et 1 hospice, dans un sol fert. en bon vin et châtaignes. Dist. 4 l. E. de Pumbal. 1,200 hab. (Balbi).

CHAO-HING, ville d'Asie, Chine (Tché-kiang), ch.l. du dépt de son nom, dans une plaine vaste et fert., sur une pet. riv., a de gr. rues fort propres, pavées en dalles blanches.

Les maisons et les arcs de triomphe sont en partie bâtis de cette sorte de pierre. Les gouvrs et les gr. mandarins choisissent leurs secrétaires parmi les hab. très-versés dans la connaissance des lois. Les env. abondent en bon vin qu'on exporte dans toutes les parties de l'empire. A ½ l. de cette v. on voit un tombeau qu'on dit être celui de Yn-le-Graod. L'empr Chang-hi y a fait élever un superbe édifice. Elle est percée de beaux et nombreux canaux. Dist. 12 l. E.S.E. de Hang tcheou. Lat. N. 30° 6'. Long. E. 118° 11' 41".

CHAO-MA-ING, v. et forter. d'Asie, Mongolie, prov. de Tangout, sur la rive droite de l'Etchine, près de la limite occ. du gr. désert de Cobi, à 20 lieues S. du lac de Sopkouc-omo, et 140 E.S.E. de Hami.

CHAO-TCHEOU, grande ville de la Chine, prov. et à 40 l. N. de Canton, au confl. du Si-ho et du Tong-ho, qui sont tous deux navig., et forment le Pé-kiang, qu'on trav. sur un pont de bateaux. Elle a des murs très-étendus, de belles maisons et boutiques. On vante son monastère de bonzes, sit. sur la mont. de Nanchoa, qui attire un gr. nombre de pèlerins; on y fabrique du nankin; le princ. commerce consiste en nankins, en huile qu'on tire du tcha-tcheou, arbre qui ressemble à l'arbre à thé. On dit les hab. moins polis que dans les autres prov. de la Chine; ils sont sujets, d'octobre en décembre, à une maladie contagieuse qui en enlève beaucoup. On y compte 10,000 familles. Lat. N. 24° 55'. Long. E. 110° 47' 30".

CHAOUINAH, port d'Afr., Égypte, sur le golfe Arabique, au S. de la baie de Cléar. On y voit les ruines d'une v. Dist. 40 l. S.E. de Cosséir.

CHAOURSE, pet. v. de Fr. (Aube), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. O.S.O. de Bar-sur-Seine, sur la rive g. de l'Armance, fabrique de la poterie. Patrie d'Amadis Jamyn, littérateur du 16e siècle, et de Richer, controversiste. 1,700 hab.

CHAOUYOUK, riv. d'Asie (Petit-Thibet), descend du versant S.O. des monts Mus-tag, parcourt une partie très-peu connue, et après env. 100 l. de cours au S.E. se réunit, au-dessous de Ladak, au fl. qui porte d'abord le nom de cette v., et prend ensuite celui de *Sindh*.

CHAO-WOU, v. d'Asie, Chine (Fo-kien), ch.l. du dépt du même nom, place forte qui défend la prov. dont elle dépend. Elle est renommée pour ses fabr. de toiles. Dist. 60 l. N.O. de Fou-tcheou. Lat. N. 27° 21' 36". Long. E. 115° 15' 30".

CHAPADA (SIERRA), mont. de l'Am.-Mér., Brésil (Todos-Santos), courent de l'E. à l'O., et bordent la côte.

CHAPALA, gr. lac de l'Am.-Sept., Mexique (Guadalaxara), près de Caxititlan, nommé *mer de Chapala* à cause de sa gr. étendue de 25 l. de long sur 8 à 10 de large, abonde en poissons dont il se fait un gr. comm. On trouve un b. du même nom sur ses rives. (Alcedo).

CHAPARANG ou DSAPRONG, v. d'Asie, emp. Chinois (Thibet), sit. près la source du Gange, fait un gr. comm. en poudre d'or et en musc. Dist. 55 l. N.p.E. de Sirinagor. (Ed. Gaz.).

CHAPARE ou PARATI, rivière de l'Am.-Mér., État de Buenos-Ayres (Ste-Crux-de-la-Sierra), natt dans les mont. d'Entinuyo, de la réunion de plus. ruiss., incline son cours à l'E.N.E., ensuite à l'E.; elle se jette à gauche dans le Mamoré, en formant un beau port. (Alcedo).

CHAPAREILLAN, beau vge de Fr. (Isère), arr. et à 12 l. N.N.E. de Grenoble, dans un riche pays. 1,000 hab.

CHAPARRA, bourg de l'Am.-Mér., Pérou (Camana), près duquel est la riche mine d'argent fort abondante nommée *Chumillo*. (Alc.).

CHAPARRAL, b. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de la Nouv.-Grenade (Popayan), distr. de Coyalma, dans un pays très-fert. et agr., avec des mines d'or; il se forme beaucoup d'orages sur la mont. du même nom sit. aux environs. (Alcedo).

CHAPDES-BEAUFORT, b. de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 5 l. O. de Riom, avec des mines de plomb abondantes. 2,000 hab.

CHAPEL-HILL, commune des États-Unis (Caroline-du-Nord), cté d'Orange, près la source de la riv. de New-Hope, dans un site élevé et salubre, est bien arrosée. C'est le siége de l'université de cet État. Dist. 9 l. N.O. de Raleigh. (Worc.).

CHAPELIZOD, gros et flor. vge d'Irl., cté et à 1 l. O. de Dublin, fabr. de belles toiles. (Ed. Gaz.).

CHAPELL, île du Gr.-Océan austral, au S.O. de la Nouv.-Hollande, dans la partie or. du détroit de Bass. Lat. S. 40° 25'. Long. E. 145° 35'.

CHAPELLE (LA), vge de Fr. (Morbihan), arr. et à 2 l. S. de Ploërmel. 1,000 hab.

CHAPELLE-ACHARD (LA), vge de France (Vendée), arr. et à 5 lieues N.E. des Sables-d'Olonne. 1,000 hab.

CHAPELLE-AGNON (LA), b. de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 3 lieues ½ N.O. d'Ambert. 2,250 hab.

CHAPELLE-AU-RIBOUL (LA), b. de Fr. (Mayenne), arr. et à 4 l. E. de Mayenne. 1,300 hab.

CHAPELLE-AUX-BOIS (LA), vge de Fr. (Vosges), arr. et à 5 l. S.S.O. d'Épinal, sur le ruiss. de Baignerot. 1,900 hab.

CHAPELLE-BASSE-MER (LA), b. de Fr. (Loire-Infér.), arr. et à 5 l. E.N.E. de Nantes. 3,200 hab.

CHAPELLE-BICHE (LA), vge de France (Orne), arr. et à 4 l. N. de Domfront, fabr. des clous. 900 hab.

CHAPELLE-BLANCHE (LA), b. de Fr. (Indre-et-Loire), arr. et à 3 l. N. de Chinon, sur la rive droite de la Loire, comm. en vins, grains et fruits. 3,400 hab.

CHAPELLE-CHAUSSÉE (LA), vge de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 5 l. N.N.E. de Montfort. 1,300 hab.

CHAPELLE-D'ALIGNÉ (LA), vge de Fr. (Sarthe), arr. et à 3 l. ¼ O.N.O. de la Flèche. 1,000 hab.

CHAPELLE-D'ANGILLON (LA), gr. b. de Fr. (Cher), ch.l. de c^n, arr. et à 8 l. O. de Sancerre, sur une hauteur, près la pet. Sandre, avec un chât. et des forges aux env. 700 hab.

CHAPELLE-DE-GUINCHAY (LA), b. de Fr. (Saône-et-Loire), ch.l. de c^n, arr. et à 3 l. S.p.O. de Mâcon, sur la rive g. de la Mauvaise. Ses env. prod. de bon vin. 1,400 hab.

CHAPELLE-DE-PALLUAU (LA), b. de Fr. (Vendée), arr. et à 10 l. N.N.E. des Sables-d'Olonne, avec des corroieries. 1,100 hab.

CHAPELLE DES MARAIS (LA), (Loire-Infér.), arr. et à 7 l. N.O. de Savenay, au bord des Marais. 1,600 hab.

CHAPELLE-DES-POTS (LA), v^ge de Fr. (Charente-Infer.), arr. et à 2 l. E. de Saintes. 1,000 hab.

CHAPELLE-DU-BARD (LA), v^ge de Fr. (Isère), arr. et à 11 l. N.E. de Grenoble, sur l'Ozeins. 1,000 hab.

CHAPELLE-DU-BOIS (LA), v^ge de Fr. (Sarthe), arr. et à 6 l. ½ S.E. de Mamers. 1,000 hab.

CHAPELLE DU-CHATEL, v^ge de France (Ain), arr. et à 6 l. S.O. de Bourg, près la Chalaronne, commerce en poissons. On y voit les ruines du château de Chatelard qui a soutenu differens sièges.

CHAPELLE-DU-FETZ (LA), v^ge de Fr. (Manche), arr. et à 3 lieues E.S.E. de S^t-Lô, fabr. toute espèce de poterie. 1,000 hab.

CHAPELLE-EN-FRITH, b. et par. d'Angl., c^té et à 12 lieues N.N.O. de Derby, fabr. des toiles de coton. Près de là est une source intermittente qui monte de 27 p. Dist. 8 l. E.S.E. de Manchester. (Ed.Gaz.).

CHAPELLE-EN-JUGER (LA), v^ge de Fr. (Manche), arr. et à 2 l. ½ O.p.N. de S^t-Lô, fabr. poterie rouge et vernissée. 1,000 hab.

CHAPELLE-EN-VERCORS (LA), v^ge de Fr. (Drôme), ch.l. de c^n, arr. et à 6 l. ½ N.p.E. de Die, dans une vallée à laquelle il donne son nom, comm. en bois, charbon et bestiaux. On rem. dans ses env. 1 grotte remplie de stalagmites curieuses. 1,200 hab.

CHAPELLE-ERBRÉE (LA), b. de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 2 l. ½ E. de Vitré. 900 hab.

CHAPELLE-GAUTHIER (LA), v^ge de Fr. (Seine-et-Marne), arr. et à 5 l. E. de Melun, avec 1 belle fontaine près de la halle. 800 hab.

CHAPELLE-GLAIN (LA), v^ge de Fr. (Loire-Infér.), arr. et à 5 l. S.E. de Châteaubriand. 1,000 hab.

CHAPELLE-GODEFROY, b. de France (Aube), arr. et à 1 l. E. de Nogent-sur-Seine, avec des eaux minér. ferrugineuses acidules.

CHAPELLE-HEUZEBROC (LA), v^ge de Fr. (Manche), arr. et à 5 l. S.S.E. de S^t-Lô. 1,150 hab.

CHAPELLE-HULLIN (LA), v^ge de France (Loire-Infér.), arr. et à 4 l. E.S.E. de Nantes. 1,750 hab.

CHAPELLE-JANSON (LA), b. de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 2 l. ½ E. de Fougères. 2,200 hab.

CHAPELLE-LA-REINE (LA), b. de Fr. (Seine-et-Marne), ch.l. de c^n, arr. et à 4 l. S. S.O. de Fontainebleau. Un seul puits de 216 p. de profondeur fournit de l'eau à ce lieu. 1,000 hab.

CHAPELLE-LARGEAU (LA), v^ge de Fr. (Deux-Sèvres), arr. et à 8 l. O.N.O. de Bressuire, fabr. droguets et flanelles. 500 hab.

CHAPELLE-LAUNAI, village de France (Loire-Infér.), arr. et à ½ l. N.O. de Savenay. 1,200 hab.

CHAPELLE (LA HAUTE), v^ge de France (Seine-et-Marne), arr. et à 3 l. S. de Meaux, sur la rive dr. du Grand-Morin. Dist. 1 l. S.O. de Crécy. 1,250 hab.

CHAPELLE-MARIVAL (LA), v. CAPELLE-MARIVAL.

CHAPELLE-MOCHE (LA), b. de France (Mayenne), arr. et à 7 l. ½ N.p.E. de Mayenne, fabr. des rubans. 1,500 hab.

CHAPELLE-MOCHE (LA), b. de Fr. (Orne), arr. et à 4 l. E.S.E. de Domfront. 1,400 hab.

CHAPELLE-MONT-BRANDEIX (LA), v^ge de Fr. (H.-Vienne), arr. et à 6 l. S. de Rochechouart, avec des affineries, fabr. acier corroyé et naturel. 600 hab.

CHAPELLE-MONTLIGEON (LA), b. de Fr. (Orne), arr. et à 2 l. ½ S.E. de Mortagne. 1,000 hab.

CHAPELLE-MONTRELAIS (LA) ou St-SAUVEUR, v^ge de Fr. (Loire-Infer.), arr. et à 5 l. E.N.E. d'Ancenis. 1,250 hab.

CHAPELLE-St-DENIS (LA), v^ge de Fr. (Seine), arr. et à 1 l. ½ S. de St-Denis, tient à Paris, a diverses fabr. et 1 filat. pour tissus de cachemire. Il s'y tient chaque mardi un fort marché de vaches laitières. Patrie du poete Luillier-Chapelle. 1,500 hab.

CHAPELLE-St-LAURENT (LA), gr. b. de Fr. (Deux-Sèvres), arr. et à 6 l. N.O. de Parthenay. 1,300 hab. Il s'y tient des marchés consid. de bestiaux.

CHAPELLE-St-MARTIN (LA), v^ge de Fr. (Loir-et-Cher), arr. et à 4 l. ½ N.N.E. de Blois. 1,000 hab.

CHAPELLE-St-MEMIN (LA), b. de Fr. (Loiret), arr. et à 1 lieue O. d'Orléans. 1,200 hab.

CHAPELLE-St-PIERRE (LA) ou LES GRANDES CHAPELLES, v^ge de Fr. (Aube), arr. et à 3 l. S.O. d'Arcis-sur-Aube, avec des filatures de laine et de coton, des fabr. de serge, autref. consid., et de bonneterie de coton. 650 hab.

CHAPELLE-St-REMY (LA), v^ge de France (Sarthe), arr. et à 8 l. S.p.E. de Mamers, 1 l. ½ O. de Tuffé. 1,000 hab.

CHAPELLE-St-ROBERT (LA), v^ge de Fr. (Dordogne), arr. et à 3 l. ½ O.N.O. de Nontron, près le Bandiat, avec des mines de fer et d'antimoine, et des forges importantes. 350 hab.

CHAPELLE-St-SAUVEUR (LA), b. de Fr. (Saône-et-Loire), arr. et à 7 l. ½ N. de Louhans. 1,650 hab.

CHAPELLE-St-SAUVEUR (LA), b. de Fr. (Loire-Infér.), arr. et à 5 l. E.N.E. d'Aucenis. 1,500 hab.

CHAPELLE-SUR-ERDRE (LA), b. de Fr. (Loire-Infér.), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. N. de Nantes, près la rive droite de l'Erdre. 1,200 hab.

CHAPELLE NESS, cap d'Écosse, sur la côte N.E. du cté de Fife, et sur le golfe de Forth, à 1 tiers de l. O. d'Elie ness.

CHAPELLE-VOLAND, b. de Fr. (Jura), arr. et à 6 l. N.O. de Lons-le-Saulnier. 1,300 hab.

CHAPEU (MORRO DEL), mont. de l'Am.-Mér., Brésil, sit. entre les riv. Preto et des Tocantins, qui se réunissent à la mine d'or de la Natividad. (Alcedo).

CHAPIGANA, fort de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de la Nouv.-Grenade (Darien), construit sur 1 langue de terre dans 1 pet. golfe, entouré de mont. derrière celui de St-Michel, dans le Gr.-Ocean équin. Dist. 55 l. E.S.E. de Panama. (Alcedo).

CHAPMAN, baie d'Afr., sur la côte occ., et à 5 l. S.S.O. de la v. du Cap. Elle offre après la baie de Saldanha, le port le plus sûr et le plus commode de la côte : 20 vaisseaux de ligne peuvent y mouiller. Les env. sont fert., sains, et les eaux abondantes. On la nomme aussi *Hout-Baay* ou des *Bois*.

CHAPMAN, baie d'Asie, emp. Chinois, vers l'extrémité sept. de la Manche de Tart., à 30 l. S.E. de l'emb. de l'Amour. Lat. N. 51° 35'. Long. E. 138° 55'.

CHAPONNAY, b. de Fr. (Isère), arr. et à 4 l. N.N.E. de Vienne, et 2 de St-Symphorien-d'Ozon. 1,100 hab.

CHAPONOST, vge de Fr. (Rhône), arr. et à 2 l. S.O. de Lyon, avec des restes superbes d'un acquedue romain, fabr. des peignes d'acier pour toutes sortes de tissus. 1,400 hab.

CHAPOUR, *v.* Shapoor.

CHAPOURAH, *v.* Chuppahan.

CHAPTES (St-), vge de Fr. (Gard), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. ½ O.S.O. d'Uzès, près d'une pet. riv. 1,000 hab.

CHAPULTEPEC, b. de l'Am.-Sept., Mexique, distr. de Cuyoacan, où l'on voit le superbe palais, anc. résid. des vice-rois. Près de là est la mont. du même nom. Dist. 1 l. ½ S.S.O. de la Vera-Cruz. (Alcedo).

CHAPUT, fort de Fr. (Charente-Infér.), arr. et à 1 l. ½ N.O. de Marennes, sur la côte de l'Océan, vis-à-vis l'île d'Oleron.

CHAQRA, v. d'Asie, en Arabie (Nedjed), dans 1 plaine dominée par 2 mont., a des rues avec des arcades et plus. mosquées. Le comm. avec Bagdad et Bassora consiste en laine, tapis et bestiaux. Les hab., hospitaliers, montrent beaucoup d'affabilité envers les étrangers. Dist. 30 l. O.N.O. de Derréyé.

CHARAAZARGHINSK, fort de la Russie d'Asie, gouvt et à 60 l. S.O. d'Irkoutsk, près la front. de l'emp. Chinois.

CHARALAN, v. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de la Nouv.-Grenade. On rem. ses rues et ses maisons. Le climat y est doux. Dist. 60 l. N.N.E. de Bogota.

CHARAMOKOTAN, *v.* Asamakoutana.

CHARANCE, mont. de Fr. (H.-Alpes), arr. et à 1 l. ½ O.N.O. de Gap, renferme des marbres gris-noir, veines de blanc.

CHARAS, canal de Fr. (Charente-Infér.), de 19,874 mètres de longueur, fait partie du système gén. de dessèchement des marais de Rochefort; il commence au-dessous de St-Jean-du-Breuil, où les eaux de la Géré et d'autres sources l'alimentent, et débouche à dr. dans la Charente. Il n'est navigable que pour de petits bateaux.

CHARATON (EAST et WEST), riv. des Ét.-Unis; l'East Charaton naît dans le territ. de Missouri, par 21° 20' de lat. N. et 94° 17' de long. O., et se jette dans le West Charaton, à ½ de l. du confl. de ce dernier avec le Missouri, après un cours de 60 l. au S. Elle est navig. pendant plus. l. Le West Charaton commence dans le même territ. que la 1re riv., baigne une contrée fert., bien boisée et riche en mines de houille; il tourne à dr. dans le Missouri, au vge de son nom, après 1 cours de 60 l. au S., dont 54 de navig. pour des bateaux dans les basses eaux. En 1819 les bateaux à vapeur de l'expédition du major Long remontèrent le Missouri au-dessus de Charaton. (Wnac.).

CHARAVINES, village de France (Isère), arr. et à 5 l. S.S.E. de la Tour-du-Pin. 1,000 hab.

CHARBONNIÈRES, b. de Fr. (Eure-et-Loir), arr. et à 5 l. S.S.E. de Nogent-le-Rutrou. 1,000 hab.

CHARBONNIÈRES, vge de Fr. (Rhône), arr. et à 1 l. ½ O.p.N. de Lyon; son chât. est célèbre par son parc et ses eaux min., ferrugineuses et acidules, dont la source, assez abondante, ne diminue ni ne gèle jamais. Dans les plus gr. froids les env. son couverts d'une fumée épaisse. Ses eaux transportées conservent une partie de leur verto. 300 hab.

CHARBONNIÈRES-LÈS-VARENNES, b. de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 2 l. ½ O. de Riom, sur 1 riv. 1,400 hab.

CHARBONNIÈRES-LÈS-VIEILLES, b. de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 5 l. N.O. de Riom, près la Morge. 1,700 hab.

CHARCAS ou CHAYANTA, vaste prov. de l'Am.-Mér., nouv. rép. du H.-Pérou, anc. intendance, dépendait autref. du Pérou, dont elle fut détachée en 1776, et réunie à la vice-rté de la Plata. On ne connaît pas exactement ses limites. Elle comprenait 5 prov. princ., savoir : Chayanta, Oruro, Pomabamba, Tomina et Yamparaes. Elle est bornée au N. par la prov. de Cochabamba, à l'E. par le pays des Chiquitos et par le Paraguay, qui avec le Potosi la limite au S., et à l'O. par cette dernière prov. et celle de la Paz. Elle a env. 200 l. de long sur 50 à 60 de large, et s'étend entre les 18 et 21° de lat.S. et entre les 64 et 71° de long. O.

Cette vaste région comprend à l'O. de vas

tes déserts qui n'offrent que des mont. rocheuses, impénétrables chaînons des Andes. A l'E. s'ouvrent des plaines immenses. Les mont. et les plaines offrent les contrastes du froid et de la chaleur. Les princ. riv. qui l'arrosent sont le Guapey au N., le Parapiti et le Cachimayo dans l'intér., le Pilcomayo avec la Paspaya au S. Cette région produit froment, maïs et autres grains. On y trouve des mines d'or peu productives. Les mines d'argent, autref. riches, ont été inondées. Gonzalve Pizarre conquit le pays en 1538. — 100,000 hab. Le ch.l. est Charcas, Chayanta, Chuquisaca ou La Plata. (*Voyez* ce dernier mot). (ALCEDO. ED.GAZ.).

CHARCAS (Sta-MARIA DE), b. de l'Am.-Sept., Mexique, prov. et à 25 l. N. de San-Luis-de-Potosi, près la rive g. du Santander, est renommé par ses mines d'argent et de vif-argent. (ALCEDO).

CHARCHIGNÉ, vge de Fr. (Mayenne), arr. et à 6 l. N.E. de Mayenne. 1,000 hab.

CHARE, ville et par. d'Angl. (Somerset), baignée par de petits ruiss., avec une maison de ville, édifice gothique qui a servi de chapelle. On tenait autrefois les assises dans un vieux bâtiment dont on a fait la place du marché. Elle envoyait des membres au parlement. Dist. 5 l. S.E. de Taunton, et 18 S.S.O. de Bristol. 3,100 hab.

CHARENCY-SAINTE-HÉLÈNE, vge de Fr. (Moselle), arr. et à 11 l. N.O. de Briey, sur la rive dr. du Chiers, avec des forges, clouteries et tisséranderies. Dist. 2 l. N.O. de Longuyon. 880 hab.

CHARENSAT, bourg de France (Puy-de-Dôme), arr. et à 10 l. O.N.O. de Riom. 1,700 hab.

CHARENTAY, vge de Fr. (Rhône), arr. et à 2 l. ½ N.p.O. de Villefrancho, fournit de bons vins.

CHARENTE, riv. de Fr., prend sa source à Chéronnac (H.-Vienne), est flottable à Civray et navig. à Montignac; elle trav. le dépt de la Charente, arrose Ruffec, Angoulême, Jarnac et Cognac, entre ensuite dans le dépt de la Charente-Infér., passe par Saintes, Taillebourg, Tonnay-Charente, Rochefort et Soubise, et débouche dans l'Océan vis-à-vis la rade de l'île d'Aix, entre Rochefort et la mer. Sa navig. est exclusivement maritime. On y transporte vins, eaux-de-vie, bois, grains, sels, produits des forges. Elle reçoit à g. l'Argentor, le Son, la Touvre, la Ne, la Seugne et le canal de Brouage; à dr. le Lemps, l'Auteine, la Boutonne et le canal de Charas. Elle a env. 77 l. de cours, dont 20 de flottable depuis Civray jusqu'à Montignac, et 41 de navig. de ce vge à la mer. (RAVINET).

CHARENTE, dépt de Fr., formé de l'anc. Angoumois, de quelques parties de la Saintonge, du Poitou, du Limosin et du Périgord, est borné au N. par les dépts de la Vienne et des Deux-Sèvres, à l'E. par celui de la Haute-Vienne, au S. par le dépt de la Dordogne, à l'O. par celui de la Charente-Infér. La Charente, la Vienne, la Tardoire, le Bandiat, la Touvre, l'arrosent. Sit. entre 45° 12' et 46° 7' de lat. N., et entre 1° 32' et 2° 46' de long. O., il a 28 l. de long sur 18 de large, et 319 l. c. Il comprend 29 cons et 455 communes.

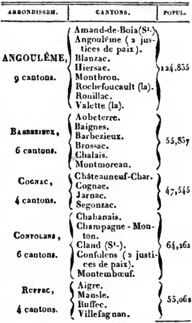


TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
ANGOULÊME, 9 cantons.	Amand-de-Boia (St-). Angoulême (2 justices de paix). Blanzac. Hiersac. Montbron. Rochefoucault (la). Rouillac. Valette (la).	124,835
BARBEZIEUX, 6 cantons.	Aubeterre. Baignes. Barbezieux. Brossac. Chalais. Montmoreau.	55,837
COGNAC, 4 cantons.	Châteauneuf-Char. Cognac. Jarnac. Segonzac.	47,545
CONFOLENS, 6 cantons.	Chabanais. Champagne-Mouton. Claud (St-). Confolens (2 justices de paix). Montembœuf.	64,262
RUFFEC, 4 cantons.	Aigre. Mansle. Ruffec. Villefagnan.	55,062
	TOTAL...	347,541

Revenu territorial, 17,906,000 francs.

Ce dépt, compris dans la 20e division militaire, forme le diocèse d'Angoulême; il a 1 égl. consistoriale référendaire à Jarnac, ressort de la cour royale de Bordeaux, et élit 5 députés. Son sol calcaire, sec et brûlant, est cultivé par des bœufs, et se compose de prés, vignes, champs; il est couvert de moulins et usines. On y fait d'excell. eaux-de-vie, de superbe papier dont il y a 30 fabr., des étoffes de laine. Il fournit safran, fer, bois de construction, grains, truffes et châtaignes. On y rem. les forges et la fonderie de canons de *Ruelle*, les grottes de *Rancogne* et les gouffres du *Bandiat*. Il y a 66,500 hectares de vignes, parmi lesquels on cite les vins des cons de Blanzac, Cognac, Jarnac, Rouillac et Aigre. On y comm. encore en poterie à sucre pour les colonies, cire, charronnage et fabr. de bouchons de liège. Les eaux min. d'Availles ont de la réputation. On compte aux environs 1,000 moulins à farine servant à ce dépt et à ceux qui l'entourent : ils fournissent 1,550,000 quintaux métriques. On y trouve encore oranges, bons champignons; env. 180,000 hectares sont cultivés en lin et chanvre. On fabr. 3 espèces de toiles. La récolte d'huile se monte à 16,500 hectolitres. Outre les céréales et les légumes, les productions propres au pays sont maïs, baillarge, épeautre, miel, sarrasin, mar-

rons. Il y a 22,190 hectares de bois. Les princ. forêts sont celles de la Braconne, d'Horte et de Bouix. On importe chaque année 30,000 bêtes à cornes qu'on réexporte engraissées. Il sort de ce dépt plus de 30,000 barriques de vins; mais on en distille une très-grande quantité, et on compte 1,500 brûleries. Le commerce, estimé à raison de 300 francs la barrique, vaut au dépt une somme annuelle de 11,000,000. Il y a des mines de plomb, de fer, des carrières de pierres de taille, de meules à aiguiser. La pêche est abondante. Le département de la Charente a été le théâtre des guerres entre les Français et les Anglais, ainsi que des catholiques et des réformés sous Charles IX.

CHARENTE-INFÉRIEURE, dépt de Fr., est borné au N. par ceux de la Vendée et des Deux-Sèvres, à l'E. par celui de la Charente, au S. par celui de la Gironde et partie de la Dordogne, à l'O. par l'océan Atl. Les riv. sont la Sèvre-Niortaise, la Charente, la Sendre, la Gironde à son emb. Il s'étend du 45 au 46° 30' de lat. N., et du 2° 50' au 3° 30' de long. O. Il a 30 l. de long sur 18 de large, et 366 l. c. On y compte 39 cons et 507 communes. Il comprend la Saintonge, le pays d'Aunis presque entier, les îles de Ré, d'Oleron, d'Aix et de Madame.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

ARRONDISSEMENS.	CANTONS.	POPUL.
LA ROCHELLE, 7 cantons.	Ars-en-Ré. Courçon. Jarrie (la). Marans. Martin-de-Ré (St-). La Rochelle (2 justices de paix).	70,310
JEAN-D'ANGELY (St-), 8 cantons.	Aulnay. Hilaire (St-). Jean-d'Angely (St-) (2 just. de paix). Loulay. Matha. Savinien (St-). Tonnay-Boutonne.	74,063
JONZAC, 7 cantons.	Archiac. Genis (St-). Jonzac. Miramheau. Montendre. Montguyon. Montlieu.	79,836
MARENNES, 6 cantons.	Agnan (St-). Château-île-d'Oleron. Marennes. Pierre-d'Oleron (Saint-). Royan. Tremblade (la).	45,008
ROCHEFORT, 4 cantons.	Aigrefeuille. Rochefort. Surgères. Tonnay-Charente.	42,135
		311,357
	Report....	311,357
SAINTES, 8 cantons.	Burie. Cozes. Gemozac. Pons. Porchaire (St-). Saintes (2 justices de paix). Saujon.	98,120
	TOTAL.....	409,477

Revenu territorial, 22,637,000 francs.

Ce dépt fait partie de la 12e division militaire, forme le dioc. de la Rochelle, et ressort de la cour royale de Poitiers. Il élit 7 députés. Il y a des égl. consistoriales référendaires à la Rochelle, Saintes, la Tremblade. Ce dépt marit., avec des rades sûres et de beaux ports, est aussi peuplé que commerçant et industrieux. La Charente, la Boutonne, navig., et le canal de Niort à la Rochelle facilitent le comm. inter. Le sol fert. et bien cultivé donne grains, maïs, chanvre, lin, bons légumes, fruits, moutarde, salicot, absinthe, criste-marine confite, fèves, excell. vins pour la fabr. de l'eau-de-vie; on y comm. en chevaux estimés, bois, gibier, eaux min., prod. des forges et marais salans, pêche de la sardine, huîtres et poissons; 38,340 hectares sont plantés en bois; les pâturages sont excell.; il y a 90,000 hectares de vignes. On arme dans les ports pour le cabotage et pour la pêche de la morue; on y construit aussi des navires. Les fabriques comprennent étoffes, bonneteries de laine, cuirs, peaux mégissées, vinaigre, poterie fine, raff. de sucre et nombreuses distill.

CHARENTE, v. TONNAY-CHARENTE.

CHARENTON, b. de Fr. (Cher), ch.l. de con, arr. et à 2 l. ½ E. de St-Amand, sur la rive dr. de la Marmande, avec de belles forges qui fournissent du fer très-doux et de bonne qualité. 1,200 hab.

CHARENTON-LE-PONT, b. très-anc. de Fr. (Seine), ch.l. de con, arr. et à 3 l. E.N.E. de Sceaux, 2 E.S.E. de Paris, agr. sit. en amphithéâtre, sur la rive dr. de la Marne, près de son confl. avec la Seine. Il a une longue rue bordée de maisons des 2 côtés; le pont très-vieux est célèbre par les combats de 1436, 1590, 1602, 1649 et 1814. On distingue le pavillon de Gabrielle d'Estrées. L'égl. est à Conflans. On remarque dans ce b. un écho qui rend la voix jusqu'à 12 fois. Près et à l'O. de ce b. sont les *Carrières-Charenton*, sur la rive dr. de la Seine, à son confl. avec la Marne. Il y a des magasins de vins très-consid., 1 fabr. de vinaigre et d'extrait de saturne, et 1 fonderie célèbre dirigée par des Anglais, où l'on fond les machines à vapeur dont l'usage se répand en France.

CHARENTON-St-MAURICE, vge de Fr. (Seine), arr. et à 3 l. E.N.E. de Sceaux, avec de belles maisons, touche à Charenton-le-Pont. C'est là qu'était placé le temple qu'Henri IV permit aux protestans de Paris d'élever en 1606. On y tint des synodes nationaux. Il possède 2

maison de santé pour les aliénés, qui peut contenir 400 malades, 1 fabr. de produits chimiques. 450 hab. A un tiers de l. est le hameau de *Gravelle*, avec 1 fabr. de divers ouvrages en acier fin.

CHARETCHI, *v.* KARAEK.

CHARETTE, v^{ge} des Ét.-Unis (Missouri), ch.l. du $c^{té}$ de Montgomery, au confl. de la Charette et du Missouri, peuplé par 240 à 400 familles d'origine française. (WORCESTER).

CHARI'A, CHERI'A (EL) (*Arden, Jourdain*), riv. de la Turq. d'Asie (Syrie), sort du lac Phiala, à 5 l. N.E. de l'Hermon, dans l'Anti-Liban, près de Banias, pach. et à 15 l. S.O. de Damas. Elle trav. le lac Maron, vaste marais rempli de joncs, qui se dessèche en été. Le Chari'a coule ensuite dans une vallée jusqu'au lac Tabarièh ou de Tibériade qu'il trav. Il forme plus. sinuosités, et débouche dans la mer Morte, après un cours d'env. 40 l. En descendant au S. ses eaux troubles déposent un limon bitumineux. Cette rivière est poissonneuse.

CHARIA ou St-ANDRIEN, v^{ge} de Grèce (Morée), célèbre par le tombeau d'Agamemnon qui offre un cône creux de 30 p. de diamètre, lequel s'élève au-dessus de la terre, et est construit en pierres jointes sans ciment.

CHARITÉ (LA), v. de Fr. (Nièvre), ch.l. de c^{n}, arr. et à 6 lieues $\frac{1}{2}$ S.S.E. de Cosne, au pied d'un coteau planté de vignes, sur la rive dr. de la Loire, dans un site agr. et plaisant, est mal bâtie. Elle a 1 port, 1 beau quai, 1 superbe pont construit sur les 2 bras du fl., 1 chambre consultative de manuf. Son industrie consiste en ouvrages en émail, acier, fer-blanc, fer battu et tôle, quincaillerie, boutons, armes blanches, draps, pet. étoffes de laine. On y comm. en fer, acier, charbon, bois à brûler et de construction; elle a des verreries, faïenceries et forges. Dist. 6 lieues N.N.O. de Nevers. 5,500 hab.

CHARJÉ, lieu d'Afr., dans l'Elvah, ou gr. oasis d'Égypte, sert de station aux caravanes qui vont de Sennaar à Darfour; on en tire du riz et des dattes. Il y a un bureau de douanes. Dist. 50 l. O.p.S. de Siout.

CHARKIÉH, prov. d'Afrique, B.-Égypte. (*Voyez* cette dernière province).

CHARKOW, *v.* KHARKOF.

CHARLBURG, b. et par. d'Angl., $c^{té}$ et à 5 l. N.O. d'Oxford. Pop. et dép. 1,350 hab.

CHARLEMONT, forter. de Fr. (Ardennes), arr. et à 8 l. N.E. de Rocroy, c^{n} et commune de Givet, est contiguë à la partie de cette ville nommée *Givet-St-Hilaire*. Elle est sit. sur une mont. escarpée baignée par la Meuse. Vauban a tracé une partie de ses fortif. Elle forme avec Givet une place de guerre de 1re classe très-imp. pour défendre la dr. des front. du nord de la France.

CHARLEMOUNT, bourg d'Irlande, $c^{té}$ et à 3 l. N.p.O. d'Armagh, sur le Black-Water, avec une garnison et des casernes pour l'infanterie. Elle se rendit au roi Guillaume en 1690. (ED. GAZ.).

CHARLEROI, v. forte des P.-Bas, Belg. (Hainaut), est divisée en 3 parties, v. haute, v. basse et entre 2 v.; elle fait un gr. comm. surtout en charbon de terre, dont les mines sont très-abondantes, en fer, clouteries, fonderies, fabr. de platines, verreries, plus. fabr. de lainage, draps communs, savon, tabac, raff. de sel et de sucre, corroieries. Cette v., bâtie en 1666 par les Espagnols, fut abandonnée en 1667 à l'approche des Français, à qui elle fut cédée en 1668. Les Espagnols la recouvrèrent en 1678; bombardée par les Français en 1692, prise par eux l'année suivante, et rendue à l'Esp. en 1697, le traité d'Utrecht la céda à l'empereur; les Français la prirent en 1746 et 1794. Dist. 10 l. E.p.S. de Mons, et 12 S. de Bruxelles. 4,500 hab.

CHARLES, fort d'Irl. (Cork), à l'entrée or. du havre et à $\frac{3}{4}$ de l. S. de Kinsale. Lat. N. 51° 1'. Long. O. 11° 10'.

CHARLES (lac de), dans l'Am.-Sept., Bas-Canada, d'une forme étroite et irrégulière, à 5 l. N.p.O. de Quebec, se décharge dans le fl. St-Laurent; il est sit. dans une plaine ceinte de mont. boisées; les bords offrent une foule de sites romantiques très-fréq. dans le printemps et l'automne. Dans quelques endroits les eaux paraissent stagnantes, dans d'autres elles se précipitent avec une gr. impétuosité sur des bancs de rochers. (ED. GAZ.).

CHARLES, riv. des États-Unis (Massachusetts), qui débouche dans le havre de Boston, en séparant cette v. de Charlestown; elle est navig. pour de gr. bateaux jusqu'à Watertown, à 3 lieues au-dessus. (WORC.).

CHARLES ou CHARLTON, île de l'Am.-Sept., sur la côte or. du Labrador, située dans la partie S. de la baie d'Hudson, à 8 l. de la côte sept. du Labrador. Elle a env. 14 l. de long sur 10 de large. C'est là que le capitaine James biverna en 1630; mais il y perdit beaucoup de monde. Lat. N. 81° 50'. Long. O. 52° 3' (MALHAM).

CHARLESTON, cité et port des Ét.-Unis (Caroline-du-Sud), dans le district du même nom, est sit. sur une langue de terre formée par le confl. des riv. Cooper et Ashley, qui se réunissent au-dessous de la v., et forment un port vaste, sûr et défendu par les 3 forts Pinckney, Johnson et Moultrie. Il communique avec la mer à l'île de Sullivan. L'entrée de ce port est fermée par une barre qui ne présente que 2 passages pour les bâtimens de mer. Le plus profond a 16 p. d'eau à la marée basse. Parmi les édifices publics on rem. l'hôtel du gouv^{t}, l'hôtel-de-ville, la douane, la caserne, le théâtre, la maison des orphelins, celle de charité et l'hôpital, d'autres établ. de bienfaisance, le coll., 6 banques, 17 temples de religion, la bibl. de 13,000 volumes. Cette v., la plus gr. de l'État, possède plus. belles maisons ornées de portiques. Elle fait un comm. très-étendu. Sa navig. en 1820 montait à 28,403 tonneaux, en 1816 il entra dans son port 557 navires étrangers et 882 côtiers. La fièvre jaune a souvent exercé ses ravages à Charleston, cependant cette ville est regardée comme beaucoup plus saine que toutes les autres parties de

la région infér. des Ét. du Midi. Aussi est-elle pendant la mauvaise saison le rendez-vous des riches planteurs du pays et des Indes-Occ. Dist. 45 l. S.S.E. de Columbia, 40 N.E. de Savannah, 200 S.S,O. de Baltimore, 280 S.S.O. de New-York, 260 S.S.O. de Washington. Lat. N. 32° 47'. Long. O. 77° 33' 45". — 25,000 hab. (Worcester).

CHARLESTON, commune des Ét.-Unis (Maryland), c^té de Cecil, avec 1 académie et 1 maison de culte pour les sectaires. Dist. 17 l. E.N.E. de Baltimore. 300 hab. (Worc.).

CHARLESTON, commune des Ét.-Unis (New-York), c^té de Montgomery, sur la rive dr. de la Mohawk, avec 1 v^ge assez grand et 4 maisons de culte, à 15 l. O.N.O. d'Albany. Pop. et dép. 5,400 hab. (Worc.).

CHARLESTOWN, v. de l'Am.-Sept., dans l'île de Nevis, l'une des îles Caraïbes, avec de belles maisons, est défendue par le fort Charles. Près de la mer on trouve 2 sources, dont l'une chaude et l'autre froide. La hauteur de la montagne, dont un gr. morceau s'est détaché, est d'une ½ l. perpendiculaire, et depuis la base jusqu'à son sommet on l'estime de 1 lieue ½. (Ed. Gaz.).

CHARLESTOWN, joli v^ge des Ét.-Unis (New-Hampshire), comté de Chesbire, agr. situé sur la rive g. du Connecticut, avec 1 maison de justice, 1 académie, 1 prison et 1 temple de congrégation. On y tient les assises alternativement avec Kerne. Dist. 5 l. N. de Walpool, et 8 S. de Dartmouth-College. Pop. et dép. 1,700 hab. (Worc.).

CHARLESTOWN, v. des Ét.-Unis (Massachusets), la plus gr. du c^té de Middlesex, à 1 tiers de lieue N. de Boston, avec lequel elle communique par 1 beau pont sur le Charles-River. Elle possède 1 prison d'état, 1 hôpital d'aliénés, 1 chantier de construction, 1 arsenal pour les Ét.-Unis, 1 maison de charité, 1 marché avec 1 vaste halle, 2 imprimeries, 5 temples ou chapelles avantageusement sit. Elle fait un comm. consid. Son industrie consiste en poterie, rhum, cuirs, maroquin, cordages, argenterie, étaim, cuivre. Son port a 1 bureau de douane conjointement avec Boston. Elle a 2 ponts sur la riv. Mystic, dont l'un communique avec Chelsea, et l'autre avec Malden. On remarque la maison du surintendant des édifices publics, dont un des bâtimens, construit en briques et à 3 étages, se trouve sur la rivière. 6,600 hab. (Worc.).

CHARLESTOWN, ch.-l. du c^té de Jefferson, Ét.-Unis (Virginie), avec 1 maison de justice, 1 prison et 1 marché, à 3 l. S.O. de Harper's-Ferry. (Worc.).

CHARLESTOWN, h. du même État, c^té de Kenhawa, au confl. de la Kenhawa et de l'Elk, avec des salines au S.E. dans ses environs. (Worc.)

CHARLESTOWN, ch.-l. du c^té de Clark, Ét.-Unis (Indiana), à 1 l. de l'Ohio, et 5 S. des Chutes, bâti en briques, avec 1 maison de justice, 1 temple de méthodistes, 1 école. On remarque dans les environs le canal qui conduit l'eau à un vaste moulin à farine, et plusieurs cavernes curieuses. Dist. 9 l. S.S.O. de Madison. (Worc.).

CHARLESTOWN-D'ABOYNE, b. d'Éc., c^té et à 10 l. O. d'Aberdeen, fréquenté par les invalides pour le lait de chèvre. (Ed. Gaz.).

CHARLEVAL-SUR-ANDELLE, h. de Fr. (Eure), arr. et à 4 l. N. des Andelys, sur la rive g. de l'Andelle, a des filatures de coton et de laine, des fabr. d'indiennes, mouchoirs, et des papeteries. 800 hab.

CHARLEVILLE, belle v. de Fr. (Ardennes), ch.-l. de c^on, arr. et à ½ l. N. de Mézières, sur la rive g. de la Meuse, possède des rues tirées au cordeau, des maisons couvertes en ardoise, des trib. de 1re instance et de comm.; 1 belle fontaine orne la gr. place, où aboutissent 4 rues princ. Elle a 1 port commode, 1 théâtre, 1 chambre consultative de manuf., 1 bibl. de 22,000 vol.; 1 cab. d'hist. nat., 1 manuf. roy. d'armes, 1 fabr. d'armes de luxe et 1 de quincaillerie, 1 fonderie de cuivre, 1 fabr. de savon gras, des tanneries, des clouteries, plomberies. Le comm. flor. consiste en vins, eaux-de-vie, houille, fer, marbre, ardoises, et produits de ses fabr. Cette v. avait autref. le titre de princ. Patrie de P. Charpentier et de l'abbé de Longuerue. Dist. 6 l. N.O. de Sedan. 8,000 hab.

CHARLIEU (*Carilocus*), petite ville de Fr. (Loire), ch.-l. de c^on, arr. et à 5 l. N.N.E. de Roanne, est sit. dans 1 beau vallon, sur le ruiss. de Sornin; on remarque son église. Elle a des tanneries, mégisseries, chamoiseries, et fabr. de creusets. 3,000 hab.

CHARLOIS, v^ge des P.-Bas (Sud-Holl.), arr. et à 1 l. S. de Rotterdam. 1,900 hab.

CHARLOTTE, baie de l'Am.-Sept., sur la côte S.E. de la Nouv.-Écosse. Lat. N. 44° 34'. Long. O. 65° 45'. (Malham).

CHARLOTTE, cap d'Asie, en Chine, province de Ching-king, à l'extrémité d'une presqu'île qui resserre le golfe de Pékin. Les Anglais le nomment *Regent's sword*. Lat. N. 38° 57'. Long. E. 118° 52'.

CHARLOTTE, commune des États-Unis (New-York), c^té de Monroe, à l'emb. du Genessee, avec 1 v^ge très-flor. Dist. 86 l. O. d'Albany. (Worc.).

CHARLOTTE (CANAL DE LA REINE), sur la côte N.O. de l'Am.-Sept., entre le continent et l'île de Quadra et Vancouver, ainsi nommé par M. Wedgebourough, en 1787.

CHARLOTTE (DÉTROIT DE LA REINE), sit. à la pointe N.E. de l'île du S. de la Nouv.-Zélande, près du détroit de Cook. Lat. S. 41° 51' 58". Long. E. 171° 55' 32". (Malham).

CHARLOTTE (ÎLE DE LA REINE), dans le Gr.-Océan austral, près de celle du Lagon, de 2 l. de long sur 1 tiers de large, fait partie de l'archipel Dangereux, découvert par Wallis en 1767; elle est sans mouillage, mais fertile en coton et fruits de palmier. Les hab., bien faits et d'une taille moyenne, ont le teint brun avec une longue chevelure noire qu'ils laissent pendre sur leurs épaules. Les femmes sont assez jolies. Lat. S. 19° 18'. Long. O. 140° 24' 15'. (Worc.).

CHARLOTTE (ÎLES DE LA REINE), groupe d'îles sit. près la côte occ. de l'Am.-Sept. Diaon les parcourut en 1787, et Vancouver en 1796. Le capitaine Gray des États-Unis, après les avoir visitées en 1789, les nomma *Iles de Washington*. La plus grande a 50 l. de long, et 4 à 10 l. de large. Elles sont habitées par plus. tribus de sauvages toujours en guerre, et qui font le commerce d'échange avec les Européens, consistant en belles fourrures et manteaux de plus. pièces. Il y a de grands golfes entre cet archipel et la côte du continent. Elles sont sit. entre les 52 et 55° de lat. N., et entre 133° 20' 15" et 135° 50' 15" de long. O. (Worc.).

CHARLOTTE-HALL, commune des Ét.-Unis (Maryland), c^té de Ste-Marie, dans un joli site élevé et sain, tire son nom de son collège, le plus flor. de cet État. Dist. 20 l. S.S.E. de Washington. (Worc.).

CHARLOTTE-HARBOUR, baie des Ét.-Unis, dans le golfe du Mexique, sur la côte de la Floride or., à 26 lieues S.E. de la baie d'Espiritu-Santo, de 6 lieues de long sur 4 de large. L'entrée est obstruée par un gr. nombre d'îles. Les Espagnols de Cuba, qui fréquentent beaucoup ces îles, y font d'abondantes pêches, et achètent des fourrures aux Indiens Seminoles établis sur ses bords.

CHARLOTTENBOURG, petite v. d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. de Potsdam, sur la rive g. de la Sprée; elle a des rues alignées dont plus. très-larges; toutes sont ornées de plus. rangées d'arbres. On voit dans son magnifique palais, résid. royale, bâti par Frédéric II, une collection d'antiquités. On a élevé dans les jardins un mausolée en l'honneur de la reine Louise, épouse de Frédéric-Guillaume III. Elle possède 2 égl., des casernes, 1 filat. de coton, des blanchisseries et faïenceries. Le village de Lützow en dépend. La route qui y conduit offre une superbe promenade. Dist. 1 l. ½ O. de Berlin. 3,900 hab. (Stein, Reichard. — *Voyez* Berlin).

CHARLOTTENBRUNN, b. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 6 l. S.O. de Breslau, avec 1 égl. luthérienne, et des foires pour la vente des toiles : ses env. renferment des eaux min. et des mines de houille. 525 hab. (Stein).

CHARLOTTE'S-TOWN, ville de l'Am.-Sept., Nouv.-Bretagne, ch.l. de l'île St-Jean, au centre de laquelle elle est sit. avantageusement pour le comm., sur la baie d'Hillsborough. Cette v. naissante possède un des meilleurs havres de l'Am.-Sept. Lat. N. 46° 15'. Long. O. 65° 27'.

CHARLOTTESVILLE, v^ge des États-Unis (Virginie), ch.l. du c^té d'Albemarle, agr. situé près de la Rivanna, avec une maison de just., une prison, et 100 maisons. C'est le siége de l'univ. de l'État, dont les bâtimens et jardins occupent 200 acres. Dist. 30 l. O.N.O. de Richmond. (Worc.).

CHARLOTTESVILLE ou CHARLOTTE'S-TOWN, v. de l'Am.-Sept., sur la côte S.O. de l'île de la Dominique, aux Antilles. Le gouverneur y réside.

CHARLTON, île de l'Am.-Sept., Nouv.-Bretagne, dans la baie de James, formée par la baie d'Hudson; son sol, composé d'un sable blanc et sec, est parsemé de petits arbres et arbrisseaux qui au printemps, par leur verdure, réjouissent les yeux des navig. fatigués du spectacle des neiges éternelles sur les montagnes de ces régions. Lat. N. 52° 12'. Long. O. 82° 25'.

CHARLTON, joli v^ge des Ét.-Unis, dans la commune du même nom (New-York), c^té de Saratoga, à 12 l. N.O. d'Albany. Pop. et dép. 1,950 hab.

CHARLTON-PRÈS-WOOLWICH, village d'Angleterre (Kent), avec 1 beau chât. et de belles maisons de campagne dans les environs. Dist. 2 l. ½ E.S.E. de Londres. 1,600 hab.

CHARLY, v^ge de Fr. (Rhône), arr. et à 4 l. S.p.O. de Lyon, près la rive dr. du Rhône. 1,000 hab.

CHARLY-SUR-MARNE, gr. b. de France (Aisne), ch.l. de c^n, arr. et à 3 l. S.O. de Château-Thierry, sur la rive dr. de la Marne, dans un sol fertile, avec de belles promenades; il fabr. boutons, draps, serges, et a des fonderies de cuivre. 1,600 hab.

CHARM, port d'Asie, Arabie (Hedjaz), à l'entrée du golfe de Bahr-el-Accaba, près et au N. du cap Mohammed.

CHARMA, port d'Arabie (Hadramout), sur l'océan Ind., à 15 l. E. de Sabar.

CHARMANT, v^ge de Fr. (Charente), arr. et à 5 l. S. d'Angoulême; il s'y tient 6 foires par an. Il renferme une mine de cuivre dans ses env. 600 hab.

CHARMES, pet. ville de France (Vosges), chef-lieu de canton, arr. et à 4 l. N.E. de Mirecourt, sur la rive gauche de la Moselle, qu'on passe sur un beau pont; est célèbre par le traité de 1633 entre le duc de Lorraine et le cardinal de Richelieu, par lequel le premier céda son duché à la Fr. On y comm. en vins, bois, cuirs, dentelles. 2,700 hab.

CHARMOIS-LE-ROULLIER, v^ge de Fr. (Vosges), arr. et à 4 l. S.O. d'Épinal, sur une pet. rivière. 1,050 hab.

CHARMONT-SUR-LE-MONT, v^ge de Fr. (Marne), arr. et à 7 l. N.E. de Vitry-le-François. 1,000 hab.

CHARNELLES, b. de Fr. (Eure), arr. et à 9 l. S.S.O. d'Évreux. Pop. et dép. 3,000 hab.

CHARNIZAY, v^ge de Fr. (Indre-et-Loire), arr. et à 8 l. S. de Loches, sur la rive g. de l'Égronne. 1,200 hab.

CHARNY, v^ge de Fr. (Yonne), ch.l. de c^n, arr. et à 7 l. O.S.O. de Joigny, sur la rive dr. de l'Ouanne, avec une manufacture de draps. 850 hab.

CHARNY, v^ge de Fr. (Meuse), ch.l. de c^n, arr. et à 1 l. ½ N.p.O. de Verdun, sur la rive g. de la Meuse. 600 hab.

CHARO, pet. v. de l'Am.-Sept., Mexique, prov. et à 7 l. S.E. de Valladolid; elle est élevée de 974 t. au-dessus de la mer.

CHAROLLAIS, anc. c^té de Fr., de la prov.

et des États de Bourgogne, d'env. 12 l. de long sur 6 de large, appartenait à la maison de Condé; il fait partie du dép^t de Saône-et-Loire.

CHAROLLAIS (CANAL DU), v. CANTRE (CANAL DU).

CHAROLLES, v. de Fr. (Saône-et-Loire), s.-préf., sur l'Arconce, avec trib. de comm. et de 1re inst.; elle a 1 société d'agriculture, 1 collége, des fabr. de poterie, creusets, des forges à hauts fourneaux. Elle commerce en poissons, bois de construction, vins, draps, bestiaux gras. C'était autrefois le ch.l. du Charollais. Dist. 85 l. S.S.E. de Paris, 14 O.N.O. de Mâcon, et 29 S.S.O. de Dijon. 3,000 hab.

CHARONNE, v^ge de Fr. (Seine), arr. de St-Denis, à 1 l. E. de Paris, possède 1 égl. très-ancienne, 1 chât. avec parc, des fabriques de cire, papier et d'eau de javelle. Le 30 mars 1814 les Français s'y battirent contre les alliés. Le superbe cimetière du P. Lachaise, autrefois Mont-Louis, est sit. sur son territoire. 1,000 hab.

CHAROST, pet. v. de Fr. (Cher), ch.l. de c^on, arr. et à 6 l. O.S.O. de Bourges, sur la rive g. de l'Arnon, ceinte de murs, comm. en grains et vins excell. La terre de Charost fut erigee en duché-pairie l'an 1690, en faveur de H. de Béthune, comte de Charost. Les env. sont charmans et abondent en ocre. 1,200 hab.

CHAROUIN, pet. v. et port d'Asie, Arabie (Hadramont), sur l'océan Ind., à 25 l. O. du cap Fartach.

CHARPEY, b. de Fr. (Drôme), arr. et à 4 l. E. de Valence, près une pet. riv., fabrique étoffes communes de laine, et l'on y élève des vers à soie. 2,600 hab.

CHARQUEADA, lagune de l'Am.-Mér., Brésil (El-Rey), entre la côte et la grande lagune de Patos. (ALCEDO).

CHARRA-MONGOLIE, v. SCHARRA-MONGOLIE.

CHARRAG (EL), contrée d'Afr., Nigritie, au N.O. du lac *Dibbie*. Les caravanes de Maroc qui le traversent courent le danger d'être pillées par les tribus des Orgetots et des Scarnas qui l'habitent.

CHARRON, v^ge de Fr. (Creuse), arr. et à 9 l. E.N.E. d'Aubusson, sur une riv. 1,250 habitans.

CHARROUX, b. de Fr. (Allier), arr. et à 3 l. N.N.O. de Gannat, près la Siuule, avec des tanneries, abunde en grains. 1,200 hab.

CHARROUX, v^ge de Fr. (Vienne), ch.l. de c^on, arr. et à 3 l. E. de Civray, près la rive dr. de la Charente, avait autref. une célèbre abbaye. En 1028 il s'est tenu à Charroux un concile contre les manichéens. 1,600 hab.

CHARS, v^ge de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 4 l. $\frac{1}{2}$ N.O. de Pontoise, sur la Viorne; elle a une belle égl., un hospice et des carrières. 1,000 hab.

CHARTIERS, pet. v. des Ét.-Unis (Pennsylvanie), c^té de Washington, à 2 l. S.O. de Pittsbourg. 1,350 hab. (WORC.).

CHARTRE (LA), b. de Fr. (Sarthe), ch.l. de c^on, arr. et à 7 l. S.S.O. de St-Calais, sur la rive g. du Loir. On y voit plus. maisons taillées dans le roc en forme de grottes.

CHARTRES (*Autricum*, *Carnatum*), v. de Fr., préf., ch.l. du dép^t d'Eure-et-Loir, sur l'Eure, siége d'un év., d'une cour d'assises, de trib. de 1re inst. et de comm., est située en partie sur une hauteur, dans un territ. fertile, et se divise en haute et basse ville; elle est ceinte de murs et de fossés, avec des rues étroites et tortueuses. Les voitures ne peuvent monter celles de la ville haute. On admire à juste titre sa cathéd., ses 2 clochers, regardés comme les plus précieux morceaux d'architecture gothique: le plus haut a 60 t. au-dessus du sol. La place du marché aux herbes est rem. par le monument du général Marceau, qui y naquit. Elle possède 1 bibl. de 30,000 volumes, avec 1 cab. d'histoire naturelle, 1 coll. avec 1 cab. de physique, 1 société d'agriculture, 1 jardin botanique, 1 ecole de dessin, 1 théâtre, des bains, de belles promenades, et les restes de l'aqueduc de Maintenon. Il y a des fabriques de bonneterie, chapellerie, serges, tricots, mégisserie, de bonnes teintureries: le commerce de grains y est prodigieux. Les pâtés de cette ville sont exquis. En 1417 le duc de Bourgogne la prit; les Anglais s'en emparèrent en 1432, et Dunois la reprit: elle capitula avec le prince de Condé et l'amiral de Coligny. Henri IV, après l'avoir reprise en 1591, y fut sacré 3 ans après. Patrie de Desportes, de Mathurin Régnier, de P. Nicole, du médecin Bouvard, de Brissot de Warville, de Petion de Villeneuve, du poëte dramatique Collin d'Harleville. Elle a des antiquités druidiques rem. On trouve dans les env. des eaux min. Dist. 21 l. $\frac{1}{2}$ S.O. de Paris, 17 N.N.O. d'Orléans, et 28 E. d'Alençon. Lat. N. 48° 26′ 54″. Long. O. 0° 50′ 55″. — 15,000 hab.

CHARTRETTES, v^ge de France (Seine-et-Marne), arr. et à 1 l. $\frac{1}{2}$ S.p.E. de Melun, agr. sit. près la rive dr. de la Seine. On y rem. le chât. du *Pré*, que Henri IV fit bâtir pour Gabrielle d'Estrées. Ses env. fournissent du vin estimé dans le pays. 500 hab.

CHARTREUSE (la Grande), célèbre monastère de Fr. (Isère), arr. et à 6 l. N. de Grenoble, est sit. au centre de mont. âpres et d'un accès difficile. On y arrive par les routes de St-Laurent-du-Pont et du Sapey. Les montagnes, ravins, rochers, précipices qui l'environnent, forment le tableau le plus sublime de la nature. Cette maison, rétablie depuis la restauration, offre une architecture noble, simple et solide. Elle est maintenant habitée; on y exerce l'hospitalité: les voyageurs peuvent y séjourner 3 jours. Ce monastère, commencé par saint Bruno, qui y fonda l'ordre des Chartreux dont il était le chef-lieu, a été souvent brûlé au 16e siècle; les Huguenots le détruisirent presqu'entièrement. Le village de *Saint-Pierre-Chartreuse* est à $\frac{1}{4}$ l. S.E.

CHARY, riv. d'Afr., Nigritie, dans le R. de Bornou: on ignore ses sources. Elle coule au N., passe à Chouuey, et debouche dans

le lac Tsaad par plus. emb., à 80 l. S.E. de Bournou. Cette riv., très-poissonneuse, est peuplée de crocodiles et d'hippopotames. Selon les naturels, un bras du Chary coule au S. de Bagliermé, et se réunit au Nil.

CHARYBDE, v. Calofaro.

CHARZOW, vge d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. d'Oppeln, cle et à 2 l. S.S.E. de Beuthen, avec une usine royale qui fournit par an 102,000 quintaux de fonte et 16,000 de zinc.

CHASNAI, vge de Fr. (Nièvre), arr. et à 9 l. N. de Cosne, sur une pet. riv., a des mines de fer et forges. 400 hab.

CHASPINHAC, b. de Fr. (Haute-Loire), arr. et à 1 l. ½ N.N.E. du Puy. 1,400 hab.

CHASSAGNE, vge de Fr. (Doubs), arr. et à 6 l. ½ S.S.E. de Besançon, récolte de très-bons vins rouges. 300 hab.

CHASSAGNE, vge de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 4 l. S.O. d'Issoire; on y a découvert récemment une mine de plomb.

CHASSAGNE-LE-HAUT, vge de France (Côte-d'Or), arr. et à 4 l. S.O. de Beaune, produit d'excell. vins rouges dits de *Mongeot*, *clos Saint-Jean*, *Martrois*, *les Monts-Rachet*. 700 hab.

CHASSA-GOMBA, ville d'Asie, Boutan, résid. du lama de Phari, qui dépend de celui de Teschou-Loumbou. Les Tartares nomades de cette contrée chassent le daim qui fournit le musc, et se retire dans les lieux les plus froids des mont. Ce peuple élève des troupeaux de moutons à queue grasse. Dist. 13 l. N.O. de Tassisudon.

CHASSAIR ou KASSAIR, v. d'Afr., empire de Maroc, prov. et à 35 l. N.N.E. de Sedjelmesse, à 6 l. du Mont-Atlas, possède dans ses env. des mines de plomb et d'antimoine, que les hab. portent à Fez.

CHASSEGUEY, vge de Fr. (Manche), arr. et à 3 l. O. de Mortain. 1,000 hab.

CHASSELAY-AU-MONT-D'OR, b. de Fr. (Rhône), arr. et à 2 l. ½ N.N.O. de Lyon, avec une riche mine de plomb aux environs. 1,300 hab.

CHASSENAY, vge de Fr. (Aube), arr. et à 3 l. ½ E. de Bar-sur-Seine, possède une carrière de très-beau marbre qu'on exporte sur la Seine. 400 hab.

CHASSENAY, vge de Fr. (Nièvre), arr. et à 10 l. ½ S.E. de Nevers, près l'Abron, riv., a a forges pour la fabrication du fer. 200 hab.

CHASSENEUIL, pet. v. de Fr. (Charente), arr. et à 8 l. S.O. de Confolens, sur la rive g. de la Dronne. 1,850 hab.

CHASSENON, vge de Fr. (Charente), arr. et à 5 l. ¾ S.S.E. de Confolens. 1,100 hab.

CHASSERAL ou GESTLER, montagne de Suisse (Neuchâtel), dans la chaîne du Jura, entre le val St-Imier et le lac de Bienne, de 825 t. au-dessus de la mer. Elle forme 3 gradins ou terrasses qui offrent de superbes pâturages, champs cultivés, village et châlets bien construits. On jouit du sommet, presque toujours couvert de neiges, d'une vue très-étendue. Cette mont. renferme beaucoup de pétrifications et de plantes alpines. (Ebel).

CHASSERON, mont. de Suisse (Vaud), dans la basse chaîne du Jura, de 825 t. au-dessus de la mer, à 2 l. ½ O.N.O. de Grandson.

CHASSEY, vge de Fr. (Meuse), arr. et à 10 l. S.S.O. de Commercy, avec des forges et fourneaux. 400 hab.

CHASSIERS, vge de Fr. (Ardèche), arr. et à 1 l. N. de l'Argentière. 1,200 hab.

CHASSIGNOLLES, vge de Fr. (H-Loire), arr. et à 5 l. N.N.O. de Brioude, avec des mines de plomb donnant de bon antimoine. 700 hab.

CHASSIRON (TOUR DE), phare de Fr. (Charente Infér.), à la pointe N.O. de l'île d'Oleron, avec 1 feu fixe pour le distinguer de la tour de Cordouan, à 4 l. N.N.O. de St Pierre-d'Oleron. Lat. N. 46° 2' 51". Long. O. 3° 44' 27".

CHASSORS, vge de Fr. (Charente), arr. et à 3 l. E. de Cognac, fabr. de bonne eau-de-vie. 1,000 hab.

CHASTEL, b. de Fr. (Cantal), arr. et à 2 l. N.O. de Murat. 1,200 hab.

CHAT (CHUTE DU), v. Utawas.

CHAT (LAC DU), Am.-Sept., au N.O. du lac Champlain, borde le haut et le bas Canada; il a env. 7 l. de long. sur 1 de large; l'Utawas l'alimente.

CHAT, St-SALVADOR ou GUANAHANI, une des îles Bahama, Am.-Sept., d'env. 20 l. de long sur 4 de large, est la première que découvrit Christophe Colomb, et qu'il nomma S.-Salvador; le milieu de la côte orientale est par 24° 30' de lat. N., et 78° 5' de long. O. (Malham).

CHAT (TÊTE DU), ou CABESTA GATTO, Am.-Mér., sur la côte du Pérou, avec 1 très-bon port au S. Lat. S. 10° 16'. Long. O. 80° 30'. (Malham).

CHAT (TROU DU), riv. de l'île de la Guadeloupe, prend sa source dans les mont. de la côte or., et coulant dans cette direction, débouche dans la mer, entre celle du gr. Bananier et le trou aux Chiens. (Alcedo).

CHATAGNAT, vge de Fr. (Jura), arr. et à 7 l. S. de Lons-le-Saulnier; on voit aux env. 1 canal souterrain, nommé *Jet d'eau naturel*. 200 hab.

CHATAHOOCHEE, riv. des États-Unis (Géorgie), cté d'Abersham, sort du pied des monts Occonee, chaînon mér. des monts Alleghany, coule au S., arrose le pays des Cherokees et des Creeks, jusqu'au 33° 20' de lat. N., où elle descend au S., en servant de limite pendant 45 l. entre les Ét. de Géorgie et d'Alabama. Au 30° 45' de lat. N., elle se joint au Flint; depuis sa source jusqu'à son confl. elle a env. 120 l. de cours. Elle est navig. pour de gr. bateaux à vapeur, jusqu'aux chutes situées au-dessus du fort Mitchel, par 32° 30' de lat. N.

CHATAIGNERAYE (LA), b. de Fr. (Vendee), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. ½ N.N.E. de Fontenay-le-Comte, dans 1 sol fert. en grains et vins; elle fabr. étoffes de laine, toiles, papiers,

et comm. en blé, bestiaux et laine. En 1795 les Vendéens la prirent. 1,000 hab.

CHATAM, v. CHATHAM.

CHATANGA, riv. de la Russie d'Asie, qui débouche dans l'oc. glacial Arctique; grossie de plus. autres riv., elle forme 1 vaste golfe à son emb. Lat. N. 74° 40'. (VSAVOL.).

CHATAUQUE, lac des États-Unis (New-York), c^té du même nom, de 6 l. de long sur 1 de large. Il écoule ses eaux dans le Conewango, affluent de l'Alleghany; au moyen de ces riv. on navigue facilement entre ce lac et Pittsbourg, sur l'Ohio. Dist. 2 l. ½ S.E. du lac Érié. (WOAC.).

CHA-TCHEOU, v. et forter. d'Asie, en Mongolie, dans la Khochotie, ch.l. du pays de Tangout, sur le Sircutchi, est peuplée en gr. partie de Chinois qui y font quelque comm. Dist. 80 l. S.E. d'Hami. Lat. N. 40° 25'. Long. E. 93°.

CHATÉ, mont. de Fr. (Puy-de-Dôme), près Clermont, est rem. par ses beaux cristaux.

CHÂTEAU-BELAIR, v. et baie sur la côte occ. de l'île de St-Vincent, dans les Antilles. Lat. N. 13° 14'. Long. O. 63° 40'.

CHÂTEAUBOURG, b. de Fr. (Ille-et-Vilaine), ch.l. de c^on, arr. et à 4 l. O. de Vitré, sur la rive dr. de la Vilaine, abonde en bois, bons pâturages et carrières d'ardoises aux environs. 1,200 hab.

CHÂTEAUBRIANT, pet. v. de Fr. (Loire-Infér.), s.préf. et ch.l. d'arr., sur la rive g. de la Chère, avec trib. de 1re instance, fabr. étoffes communes de laine; elle a 1 société d'agriculture. On y comm. en bois, fers, houille, confitures sèches d'angélique. Il s'y tient des marchés consid. de grains. Dist. 15 l. N.N.E. de Nantes, et 8 S. de Rennes. 2,700 hab.

CHÂTEAU-CHALON, v^ge de Fr. (Jura), arr. et à 3 l. N.E. de Lons-le-Saulnier, sur 1 mont. et sur la rive dr. de la Seille, récolte d'excellens vins blancs de première qualité, qui prennent en vieillissant la couleur et le goût du vin de Tokay; elle a 1 mine de cuivre aux env. 700 hab. (JULLIEN, *topographie des vignobles*).

CHÂTEAU-CHERVIX, bourg de Fr. (H.-Vienne), arr. et à 5 l. N.E. de St-Yrieix, près d'une riv., dans un pays désert. 1,600 hab.

CHÂTEAU-CHINON, v. imp. de France (Nièvre), s.préf. et ch.l. d'arr., sur la pente d'une montagne, près la source de l'Yonne. Elle a 1 trib. de 1re inst., 1 société d'agriculture, et des fabriques de lainage et de toiles; commerce en bois, vins, bestiaux, cuirs, laine. C'était autref. le ch.l. du Morvan. Aux env. on voit d'anc. monumens et de gr. chemins qui paraissent de construction romaine. Dist. 16 l. E.N.E. de Nevers, 75 S.E. de Paris. 3,500 hab.

CHÂTEAU-CORNET, fort d'Angleterre, dans l'île de Guernesey, sur 1 rocher qui n'est accessible que d'un côté; le gouv^r y réside.

CHÂTEAU-DAUPHIN, v. CASTEL-DALFINO.

CHÂTEAU-D'IF, île et prison d'état de Fr. (B.-du-Rhône), arr. et à 1 lieue S.O. de Marseille. Elle est bien fertile. Son port passe pour être un des meilleurs de la Méditerranée.

CHÂTEAU-D'OEX, b. de Suisse (Vaud), ch.l. de c^on, près la rive dr. de la Sarine. Après avoir été incendié plus. fois on l'a rebâti entièrement en pierres. 10 l. E. de Lausanne.

CHÂTEAU-D'OLERON, v. OLERON.

CHÂTEAUDOUBLE, v^ge de Fr. (Drôme), arr. et à 5 l. E. de Valence, fabr. étoffes de laine. 950 hab.

CHÂTEAUDOUBLE, b. de Fr. (Var), arr. et à 2 l. ½ N.p.O. de Draguignan. 1,000 hab.

CHÂTEAU-DU-LOIR, pet. v. de France (Sarthe), ch.l. de c^on, arr. et à 10 l. S.O. de St-Calais, sur 1 coteau, près la rive dr. du Loir, dans 1 site plaisant. Elle a 1 belle rue neuve, de jolies maisons, 1 place carrée, des bains publics, 1 collége, 1 théâtre, 1 bel hospice, des fabr. de toiles et 1 filature de coton. Le quartier neuf est remarquable. On y comm. en toiles, bois, grains, bétail, et bons vins blancs de son territ. Il s'y tient de gr. marchés tous les samedis. En 1088 elle soutint un siége de 7 ans contre Hubert, comte du Maine. Philippe-Auguste la prit et la rendit à Richard Ier, roi d'Angleterre. En 1798 elle fut incendiée en partie. Dist. 10 l. S.S.E. du Mans. 3,900 hab.

CHÂTEAUDUN ou DUN-SUR-LOIR, anc. ville de France (Eure-et-Loir), sous-préf., sur une colline, près la rive gauche du Loir, est bâtie en amphithéâtre. On y distingue le chât. des anc. comtes de Dunois sur 1 rocher qui domine la ville. Elle a des rues larges et droites, de belles maisons, 1 promenade, 1 bibliothèque de 6,000 vol., 1 société d'agriculture, 1 pont sur le Loir. On rem. la place, l'hôtel-de-ville et le collége. Elle fut incendiée en 1725. On y comm. en bestiaux, bois, cuirs, laine et draperies. Patrie de Raoul Boutrais, jurisconsulte, poëte et historien; de C. Toutin, inventeur de la peinture en émail. Dist. 12 l. S.S.O. de Chartres, 34 S.O. de Paris. 6,200 hab.

CHÂTEAU-FROMAGE, village de France (Vendée), arr. et à 1 l. ½ E. de Bourbon-Vendée. 1,000 hab.

CHÂTEAU-GARNIER, b. de Fr. (Vienne), arr. et à 5 l. N.E. de Civray, près le Clain. 1,100 hab.

CHÂTEAU-GAY, riv. des Ét.-Unis (New-York), c^té de Clinton, court au N.E., entre dans le B.-Canada, et débouche dans le lac St-Louis formé par le fl. St-Laurent, à 6 l. S.O. de Montréal, après un cours de 25 l. Elle est navig. pour les bateaux qui transportent dans le fl. une gr. quantité de bois de construction des env. Le 26 octobre 1818 il se livra sur ses bords une bataille entre les Américains et les Canadiens. (WOAC.).

CHÂTEAUGIRON, anc. b. de Fr. (Ille-et-Vilaine), ch.l. de c^on, arr. et à 4 l. S.E. de Rennes, sur une pet. riv., fabr. toiles à voiles. Le comte de Soissons y fut surpris et fait prisonnier en 1590 par le duc de Mercœur. Les ligueurs prirent le chât. en 1592. 1,500 hab.

CHÂTEAU-GONTIER, ville de France (Mayenne), s.préf., avec 1 trib. de 1re inst., sur la rive dr. de la Mayenne, est assez bien

bâtie. On rem. son égl. gothique, les promenades. Elle a 1 collège, 3 hospices, 1 société d'agriculture, des bains et des eaux minérales dans 1 de ses faub. Elle fabr. étamines, toiles, serges, et comm. en fil de lin, graines de trèfle, fer, buis et vins. Elle est l'entrepôt d'une gr. partie des vins, des ardoises, de la houille et des tufs du dép^t. Il s'y tient 1 fort marché tous les mercredis pour les toiles, et 1 tous les jeudis pour les fils. Les Vendéens s'en emparèrent en 1793. Dist. 7 l. S.S.E. de Laval, 74 O.S.O. de Paris. 5,000 hab.

CHÂTEAU-LAMBERT, v^{ge} de Fr. (Haute-Saône), arr. et à 8 l. N.E. de Lure, près la source de l'Oignon, avec des mines d'argent aux env. 350 hab.

CHÂTEAU-LANDON, pet. v. de Fr. (Seine-et-Marne), ch.l. de c^{on}, arr. et à 8 l. $\frac{1}{3}$ S. de Fontainebleau, sit. sur une colline et sur la rive g. du Suzain. Elle a des eaux minérales, une carrière de pierres dures qui se polissent, et 1 fabr. de blanc d'Espagne. Elle comm. en grains et vins. 2,000 hab.

CHÂTEAU-LANDREN, v. CHÂTEAUDREN.

CHÂTEAU-LA-VALLIÈRE, joli b. de Fr. (Indre-et-Loire), arr. et à 8 l. N.O. de Tours, sur le bord d'un étang, et près d'une gr. forêt, a de belles maisons, des eaux minérales, des usines dans ses environs, où l'on forge de bons essieux, et une mine de fer. Il comm. en toiles, bois, bœufs gras. 1,200 hab.

CHÂTEAULIN, v. de Fr. (Finistère), s.-préf. et ch.l. d'arr., avec trib. de 1re inst., sur l'Aulne, dans un bassin profond ceint de mont., est mal bâtie et divisée en 2 parties unies par l'Aulne, qui porte le nom de la v., et qu'on passe sur un pont étroit; elle a 1 société d'agriculture, 1 petit port, 1 chât. qui la domine, 1 anc. pêcherie de saumon, des eaux min. On y comm. en excell. ardoises, bestiaux et beurre. Ce fut près de cette v. que le duc d'Aiguillon força les Anglais en 1758 à se rembarquer après les avoir défaits. Patrie du P. André, littérateur. Dist. 6 l. N. de Quimper, 130 O.p.S. de Paris. 3,200 hab.

CHÂTEAUMEILLANT (*Mediolanum*), pet. v. de France (Cher), ch.l. de c^{on}, arr. et à 9 l. S.O. de St-Amand, sur le r^{ss}eau. de Sinaise, a 1 chât. avec 1 tour carrée, bâtie, dit-on, par Jules-César; 1 hôpital, des fourneaux pour les forges de Charenton (Cher). Aux environs on récolte beaucoup de châtaignes. 2,250 hab.

CHÂTEAUNEUF, v^{ge} de Fr. (Cantal), arr. et à 9 l. E.N.E. de Mauriac. 1,100 hab.

CHÂTEAUNEUF, v^{ge} de Fr., v. VALENTIN-DE-CHÂTEAUNEUF (S^t-).

CHÂTEAUNEUF, bourg de Fr. (Ille-et-Vilaine), ch.l. de c^{on}, arr. et à 3 lieues S.E. de St-Malo, est rem. par un fort hexagone construit par Vauban, qui défend l'entrée du dép^t, et par 1 superbe magasin à poudre voûté; cet anc. b. a été souvent pris et repris dans les guerres de la Bretagne. 2,100 hab.

CHÂTEAUNEUF, v^{ge} de Fr. (Var), arr. et à 2 l. E.N.E. de Grasse. 1,200 hab.

CHÂTEAUNEUF, b. de Fr. (H.-Vienne), ch.l. de c^{on}, arr. et à 9 l. E.S.E. de Limoges, sur la rive g. de la Combade.

CHÂTEAUNEUF-CALCERNIER, b. de Fr. (Vaucluse), arr. et à 3 l. S. d'Orange, sur un coteau, à $\frac{1}{4}$ de l. du Rhône, prod. d'excell. vins. 1,200 hab.

CHÂTEAUNEUF-CHARENTE, v. de Fr. (Charente), chef-lieu de canton, arr. et à 7 l. E.S.E. de Cognac, sur la rive g. de la Charente, fait un bon comm. en vins, eaux-de-vie et sel. En 1380 Charles V la prit sur les Anglais après 4 ans de siège. 2,500 hab.

CHÂTEAUNEUF-DE-MAZENC, v^{ge} de Fr. (Drôme), arr. et à 1 l. E. de Montelimar. Il a des filatures de soie et des fabr. de tuiles et poterie. 1,500 hab.

CHÂTEAUNEUF-D'ISÈRE, v^{ge} de France (Drôme), arr. et à 3 l. N.N.E. de Valence, sur la rive g. de l'Isère, avec une fabr. de soie. 400 hab.

CHÂTEAU-NEUF-DU-FAOU, fort b. de France (Finistère), ch.l. de c^{on}, arr. et à 6 l. $\frac{1}{4}$ E. de Châteaulin, sur la rive dr. de l'Aulne, dans un site romantique. 2,250 hab.

CHÂTEAUNEUF-DU-PAPE, b. de France (Vaucluse), arr. et à 3 l. S. d'Orange, sur une hauteur, près la rive g. du Rhône. Ses env. fournissent de bons vins. 1,000 hab.

CHÂTEAU-NEUF-DU-RHÔNE, v^{ge} de Fr. (Drôme), arr. et à 2 l. S.O. de Montelimar, sur la rive g. du Rhône, vis-à-vis de Viviers, dans un site agr.; il comm. en vins et grains, ses env. recèlent des mines de houille et 1 carrière de marbre blanc. 1,000 hab.

CHÂTEAU-NEUF-EN-THIMERAIS, pet. v. de Fr. (Eure-et-Loir), ch.l. de c^{on}, arr. et à 5 l. S.S.O. de Dreux, dans une plaine agr., près d'une forêt, commerce en grains. 1,300 hab.

CHÂTEAU-NEUF-RANDON, ville de Fr. (Lozère), ch.l. de c^{on}, arr. et à 6 l. N.E. de Mende, fabr. beaucoup de laine. Il y a de forts marchés et des foires de bestiaux dont il se fait un gr. comm. Elle est célèbre par le siège qu'y soutinrent les Anglais en 1380, et où mourut Duguesclin qui l'assiégeait; le gouv^r déposa sur son cercueil les clefs de la place qu'il avait promis de lui rendre s'il ne recevait pas de secours à une époque fixée. 2,200 hab.

CHÂTEAUNEUF-SUR-CHER, b. de Fr. (Cher), ch.l. de c^{on}, arr. et à 6 lieues N.O. de St-Amand, dans une île formée par le Cher, est divisée en haute et basse v., et comm. en bestiaux et en vins. A 1 lieue $\frac{1}{2}$ N.O. sont les forges de *Bigny*, sur le Cher. Patrie du P. Desbillons, fabuliste. 1,700 hab.

CHÂTEAUNEUF-SUR-LOIRE, b. de Fr. (Loiret), arr. et à 7 l. E. d'Orléans, ch.l. de c^{on}, sur la rive dr. de la Loire, fabr. sucre de betteraves, serges et tiretaine. 3,150 hab.

CHÂTEAUNEUF-SUR-SARTHE, b. de Fr. (Maine-et-Loire), ch.l. de c^{on}, arr. et à 8 l. E. de Segré, sur la rive dr. de la Sarthe, a des filatures de lin, des tuileries et tanneries. Il comm. en grains et vins. 1,300 hab.

CHÂTEAUNEUF-VAL-DE-BARGIS, b. de Fr. (Nièvre), arr. et à 8 l. E.S.E. de Cosne, dans un sol fertile, en blé et pâturages. 1,800 hab.

CHÂTEAU-PONSAC, b. de Fr. (Haute-Vienne), ch.l. de c^{n}, arr. et à 5 l. E.p.N. de Bellao, sur la rive dr. de la Gartempe. 3,600 hab.

CHÂTEAU-PORCIEN, pet. v. de France (Ardennes), ch.l. de c^{n}., arr. et à 2 l. O.p.N. de Rethel, sur l'Aisne, qui forme en cet endroit une île qui comprend une partie de la v.; elle a 1 chât. bâti sur un rocher, des fabr. de serges, des tanneries, et comm. en draperies, rouennerie et laines. Les Espagnols la prirent en 1650, et les Français en 1653.—2,000 hab.

CHÂTEAU-RENARD, bourg industrieux de Fr. (B.-du-Rhône), ch.l. de c^{n}, arr. et à 6 l. ½ N.E. d'Arles, au pied d'une colline où était situé son anc. chât. dont il reste encore deux tours, sur une petite riv. Elle a 5 rues princ. bien pavées, 1 belle promenade, 1 fontaine, 1 hôtel-de-ville. Il fabrique cadis, calmouks, et comm. en bons vins blancs. Ses env. offrent de belles maisons de campagne. 1,350 hab.

CHÂTEAU-RENARD, pet. v. de Fr. (Loiret), ch.l. de c^{n}, arr. et à 3 l. E. de Montargis, sur la rive dr. de l'Ouanne; elle a de belles fabr. de draps pour les troupes, et comm. en safran et laine. Elle fut détruite par Louis-le-Gros; en 1627 Louis XIII la démolit. 2,100 hab.

CHÂTEAU-RENAUD, v^{ge} de Fr. (Saône-et-Loire), arr. et à 1 tiers de l. N.E. de Louhans. 1,000 hab.

CHÂTEAU-RENAULT ou **CHÂTEAU-REGNAULT**, pet. v. de Fr. (Indre), ch.l. de c^{n}, arr. et à 7 l. ½ N.E. de Tours, dans un beau pays, sur la Brenne, se divise en h. et basse v.; elle a 1 belle place, 1 chât. et des restes d'antiquité; elle fabr. draps communs et bonneterie. On y comm. en bois et grains. 2,100 hab.

CHÂTEAUROUX, v. de Fr., préf. et ch.l. du dep^{t}. de l'Indre, sur la rive g. de l'Indre, dans 1 belle plaine, possède 1 cour d'assises, des trib. de première instance et de comm., 1 chât. rem. qui lui a donné son nom; petite, mal percée, mal pavée, elle a 1 bibl., 1 société d'agriculture, des arts et du comm., 1 collège, 1 théâtre; son industrie consiste en fabr. nombreuses de draps, qui occupent dans la v. et les env. un gr. nombre d'ouvriers. Elle possède des filatures hydrauliques de laine et des machines à vapeur. Le comm. comprend cuirs, draps, laines renommées, fer excellent, grains, bestiaux, volaille. La manuf. du parc est très-imp. Les env. renferment de belles forges, forêts, étangs et prairies. Elle fut bâtie en 950 par Raoul, qui construisit 1 chât. à l'une des extrémites de la v. Louis XIII érigea cette v. en duché-pairie, en faveur de Henri de Bourbon; le d^{é} fut donné depuis par Louis XV à la duchesse de Châteauroux. Patrie de David Porcheron, bénédictin, de Guymond de la Touche, poëte dramatique. Dist. 65 l. S. de Paris, 27 S.E. de Tours, et 6 S.O. d'Issoudun. Lat. N. 46° 48' 45". Long. O. 0° 39' 10". — 10,600 hab.

CHÂTEAUROUX, b. de Fr. (H.-Alpes), arr. et à 2 l. ½ N.E. d'Embrun. 2,000 hab.

CHÂTEAU-SALINS, v. de Fr. (Meurthe), s.-préf. et ch.l. d'arr., dans un fond, sur la rive dr. de la Pet.-Seille, a de belles salines alimentées par des sources qui fournissent annuellement 220,000 quintaux de muriate de soude, et des fabriques de bonneterie à l'aiguille. Elle comm. en grains et safran. Dist. 7 l. N.E. de Nancy, et 11 E.S.E. de Metz. 2,000 hab.

CHÂTEAU-SUR-ALLIER, v^{ge} de Fr. (Allier), arr. et à 8 l. N.O. de Moulins, près la rive g. de l'Allier, est dans une superbe position pour l'exploitation des bois, forges, charbon de terre, terre à faïence, et établ. de tout genre. 600 hab.

CHÂTEAU-THÉBAUD, v^{ge} de Fr. (Loire-Infér.), arr. et à 4 l. S.E. de Nantes, près la rive dr. de la Maine. 1,000 hab.

CHÂTEAU-THIERRY, jolie v. de France (Aisne), sous-préfecture, avec tribunal de première instance, est bâtie en amphithéâtre sur la rive dr. de la Marne, qui la sépare du fauh. de Marne; on y rem. de superbes promenades, 1 hôpital, 1 beau pont, des coteaux, vergers délicieux. Elle a 1 coll., 1 filat. de coton, des tanneries. On y comm. en vins, bois, grains. Charles-Quint la prit en 1544. Les alliés y furent battus les 6 et 7 mars 1814. Patrie du célèbre fabuliste La Fontaine; on voit encore sa maison. Dist. 24 l. E.N.E. de Paris, et 16 l. S.S.O. de Laon. 4,500 hab.

CHÂTEAU-VERDUN, v^{ge} de Fr. (Ariège), arr. et à 7 l. S.S.E. de Foix, sur la rive dr. de l'Aston, avec 1 mine d'or et 1 d'argent. Dist. 1 l. S.p.O. des Cabanes.

CHÂTEAU-VILLAIN ou **VILLE-SUR-AUJON**, pet. v. de Fr. (H.-Marne), ch.l. de c^{n}, arr. et à 5 l. O.S.O. de Chaumont, sur l'Aujon, a 1 théâtre, des corroieries et des forges, et comm. en bons vins et bestiaux. 1,050 hab.

CHÂTEL, *v.* CHATÉ.

CHÂTELAILLON, ham. et pet. port de Fr (Charente-Infér.), arr. et à 3 l. S.S.E. de la Rochelle. 150 hab.

CHAT-EL-ARAB, fl. de la Turq. d'Asie, pach. de Bassora, formé par le confl. du Tigre et de l'Euphrate, sous les murs de Korna. Il baigne Bassora, et débouche dans le golfe Persique par une seule emb. nommée *Kossisa-Bouni*, après un cours de 40 l. au S.E.; des bâtimens de 500 tonneaux remontent à la marée ce fl. très-poissonneux. Ses rives offrent 1 labyrinthe de canaux, bas-fonds et bancs de sable qui en rendent la navig. difficile. Un canal dérivé de sa rive g. le fait communiquer au Karoun ou Khoasp.

CHÂTELARD (LE), b. d'Ital., Ét.-Sardes (Savoie), arr. et à 6 l. ½ N.E. de Chambéry, et 4 E. d'Aix, près la rive dr. du Chéran. 900 hab.

CHÂTELARD (LE), v^{ge} de Fr. (B.-Alpes), arr. et à 3 l. N.E. de Barcelonnette, avec des moulins à foulon. 1,700 hab.

CHÂTELAUDREN, b. de Fr. (Côtes-du-Nord), ch.l. de c^{n}, arr. et à 4 l. ½ O.N.O. de St-Brieuc, sur le Leff, fabr. chapeaux communs, comm. en grains, bestiaux, toiles, et

flat. Aux env. il y a une mine de plomb. Dist. 5 l. E.p.S. de Guingamp. 900 hab.

CHÂTEL-CENSOIR, v^{te} de Fr. (Yonne) arr. et à 5 l. O.p.N. d'Avallon, sur la rive dr. de l'Yonne, est trav. par une pet. riv., avec de nombreuses et belles forges. Dist. 3 l. ½ N.E. de Clamecy. 1,100 hab.

CHÂTEL-DE-JOUX, fort de Fr. (Doubs), arr. et à 6 l. ½ N.N.O. de St-Claude, près la rive dr. du Doubs, sur la pointe d'un rocher pyramidal, défendait la Franche-Comté; dans le 17e siècle il a soutenu un siège de 15 jours. C'était une prison d'État sous le règne de Napoléon; Toussaint-Louverture y mourut en 1803. C'est maintenant une place de guerre qui défend le royaume du côté de la Suisse. 300 hab.

CHÂTELDON, b. de Fr. (Puy-de-Dôme), ch.l. de c^{on}, arr. et à 4 l. ½ N. de Thiers, sur une pet. riv., a des vins et eaux min. très salutaires; ces dernières seraient plus fréquentées s'il existait un établissement commode. 1,600 hab.

CHÂTELET, b. comm. des P.-Bas, Belg. (Hainaut), arr. et à 1 l. ½ E. de Charleroi, sur la rive dr. de la Sambre, fabr. poterie, draps communs, clous, et a des distilleries et raffineries. Il envoie un dép. aux Ét. de la prov. 2,900 hab. (De Cloet).

CHÂTELET (LE), b. de Fr. (Cher), ch.l. de c^{on}, arr. et à 5 l. S.O. de St-Amand, près la rive dr. de la Portefeuille. 1,000 hab.

CHÂTELET (LE), b. de France (Seine-et-Marne), ch.l. de c^{on}, arr. et à 2 l. ¾ E.S.E. de Melun, sur une pet. riv. 1,050 hab.

CHÂTEL-GÉRARD, b. de Fr. (Yonne), arr. et à 9 l. S.S.E. de Tonnerre, comm. en bois et truffes. 1,100 hab.

CHÂTELGUYON, v^{te} de France (Puy-de-Dôme), arr. et à 1 l. ½ N.O. de Riom, près la Morge, avec des eaux min. acidules estimées, à 27°. — 1,500 hab.

CHÂTELLERAULT, v. de Fr. (Vienne), s.préf. et ch.l. d'arr., avec trib. de 1re inst. et de comm., agr. sit. dans une vallée fert., sur la Vienne qui la sépare de l'un de ses faub.: elle est en gén. mal bâtie. On y rem. 1 belle promenade avec 1 fontaine entourée d'assez beaux bâtimens, le pont, un des plus beaux de Fr.; l'égl. gothique de St-Jean, et la tour de l'église N.-D. Elle possède 1 anc. chât., 1 coll., 1 bourse, 1 société d'agriculture, 1 théâtre. Son industrie consiste en fabr. de coutellerie renommée, d'armes blanches, dentelles façon de Malines, blanchisseries de toiles et de cire, exploitation de meules de moulins dans ses env. Le comm. comprend grains, vins, serges, cuirs, toiles, étoffes de laine et merrain: sur le port on construit des bateaux. Elle sert d'entrepôt aux villes du Midi et du Nord de la Fr. pour les vins, eaux-de-vie, sel, ardoises, fer, blé, chanvre et huile. Cette v., bâtie au 15e siècle, souffrit beaucoup dans les guerres de religion. C'était une vicomté que François Ier érigea en duché-pairie. Dist. 10 l. N.N.E. de Poitiers, et 78 S.S.O. de Paris. 10,500 hab.

CHÂTELLEUX, mont. des îles Malouines, dans l'océan Atl. austral, à 7 l. S. du mouillage; c'est le point le plus élevé de ces îles: il a 350 t. au-dessus de la mer, et l'on voit son sommet presque toujours couvert de neige.

CHÂTELLIER (LE), v^{ge} de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 2 lieues N.N.O. de Fougères. 1,050 hab.

CHÂTEL-MARSIAC, v^{ge} de Fr. (Cantal), arr. et à 5 l. N.E. de Mauriac. 1,100 hab.

CHÂTEL-MONTAGNE, b. de Fr. (Allier), arr. et à 5 l. S.p.E. de la Palisse, près la rive g. de la Bèbre. 2,500 hab.

CHÂTEL-SAINT-DENIS ou CASTELS, b. de Suisse, c^{on} et à 10 l. S.O. de Fribourg, sur la rive dr. de la Vevaise, sur laquelle on a construit un beau pont en pierre. On y voit un anc. chât. bâti, dit-on, par le roi Otto.

CHÂTEL-SUR-MOSELLE, b. de France (Vosges), ch.lieu de c^{on}, arr. et à 4 l. N.p.O. d'Épinal, est bâti en amphithéâtre, sur la rive dr. de la Moselle, au confl. du Durbion dans cette rivière. 1,200 hab.

CHÂTELUS, b. de Fr. (Creuse), ch.l. de c^{on}, arr. et à 4 l. ½ O.S.O. de Boussac. 1,050 habitans.

CHÂTELUS-LE-MARCHEIX, b. de Fr. (Creuse), arr. et à 4 l. ½ O.N.O. de Bourganeuf, dans un riche pays, sur la rive dr. du Thurion, comm. en bestiaux. 1,600 hab.

CHATENAY, v^{ge} de Fr. (Seine), arr. et à ¾ de l. O.S.O. de Sceaux; on y voit beaucoup de maisons de campagne, parmi lesquelles on rem. celle où est né Voltaire. Dist. 3 lieues S.S.O. de Paris.

CHÂTENOIS, pet. v. de Fr. (B.-Rhin), arr. et à 1 l. O. de Schelestatt, près la rive dr. de la Lebnre, fabr. papiers, percales, calicots, mousselines et toiles d'emballage. Près de là est la source min. très-curieuse de *Badbrunlein*. 2,800 hab.

CHÂTENOIS, b. de Fr. (Vosges), ch.l. de c^{on}, arr. et à 3 l. E.S.E. de Neufchâteau, fabr. orgues et serinettes. 1,400 hab.

CHÂTENOIS, v^{ge} de Fr. (H.-Rhin), arr. et à 2 l. ½ S.O. de Belfort, près la rive dr. de la Savoureuse, avec des usines à fer à hauts fourneaux. 500 hab.

CHATHAM, port d'Angleterre (Kent), près de Rochester, dont elle est comme 1 faub., sit. à l'emb. de la Medway; la citad., sur la rive dr., contient l'arsenal le plus gr. de la marine, le parc d'artillerie, les casernes des soldats de la marine et d'infanterie, des magasins et des maisons particulières. Les munitions navales, les chantiers et bassins sont immenses. Il y a tant d'ordre dans toutes les parties de la direction des travaux, qu'on peut fournir à toutes les demandes sans la moindre confusion; plus de 20 forges sont constamment en activité. On y fait des ancres qui pèsent 5 tonneaux; dans la corderie, de 700 pieds de long, on fabr. des câbles de 120 pieds de long et de 22 pouces de diamètre; le quai de l'artillerie et le chantier ont un tiers de lieue de long; la nouvelle corderie a 190 t.

du long sur 8 de large, et la salle de voiles 200 pieds. Les forts Pitt, Upnor-Castle et Clarence defendent la ville, outre des fortif. étendues nommées les *Lignes*, qui, à l'exception de Portsmouth, la rendent la plus forte place de la Gr.-Bretagne. On y construit les plus gros vaiss. de guerre. C'est un dépt de la marine plus consid. en paix qu'en guerre. L'amiral Ruyter brûla ce port en 1667; Charles II bâtit cette v. après la guerre de la Hollande. Dist. 11 l. E.p.S. de Londres. 14,500 hab. (Ed.Gaz.).

CHATHAM, commune des Ét.-Unis (Connecticut), cté de Middlesex, vis-à-vis Middletown, sur la rive gauche du Connecticut. Le princ. port est à *Middle Haddam*. Il y a des chantiers de construction pour des bâtimens de guerre. On transporte de cette place une gr. quantité de bois à brûler et de construction pour New-York et Long-Island: on en tire une gr. quantité de belles pierres à bâtir, appelées *pierres de Connecticut*, qu'on taille aisément; on en expédie pour les villes princ. de l'Union. Dist. 7 l. S.p.E. d'Hartford. Pop. et dép. 3,150 hab. (Worc.).

CHATHAM, commune des Ét.-Unis, (Massachusetts), cté et à 7 l. E. de Barnstaple, est célèbre par les naufrages arrivés sur ses côtes. 1,630 hab. qui se livrent à la pêche. (Worc.).

CHATHAM, baie des Ét.-Unis, sur la côte S.O. de la Floride or., entre 24° 50' et 26° 20' de lat. N., et entre 85° 40' et 84° 10' de long. O.

CHATHAM, port sûr et commode, sur la côte N.O. de l'Am. russe, à l'entrée du gr. golfe nommé *Entrée de Cook*, et au N. du cap Elisabeth. Lat. N. 59° 14'. Long. O. 153° 20'. (Malham).

CHATHAM, vse de l'Am.-Mér., Nouv.-Brunswick, sur le Miramachi, comm. en bois, et a une belle église.

CHATHAM, une des îles Gallapagos, dans le Gr.-Océan équin., la plus au S.E. et la 2e en grandeur. La pointe S. est par 0° 46' 20" de lat. S., et par 92° 17' 15" de long. O. (Malh.).

CHATHAM, groupe d'îles du Gr.-Océan équin., dans l'archipel des Mulgraves. Lat. N. 9°. Long. E. 169° 30'.

CHATHAM ou CHATAM, île découverte par Vancouver, dans le Gr.-Océan austral, au S.E. de la Nouvelle-Zélande; la côte est basse; dans l'intérieur s'élèvent des mont. Elle abonde en poissons, oiseaux, et est peu connue. Les hab., de moyenne taille, sont bien faits, musculeux, de couleur brune, avec la chevelure et la barbe noires. Le capitaine Broughton l'a découverte en 1791. Lat. S. 43° 48'. Long. O. 179° 18' 15". (Ed.Gaz.).

CHATHAM (DÉTROIT DE), canal qui sépare l'île de l'Amirauté de l'archipel du roi Georges III, sur la côte occ. de l'Am. russe, est sit. entre les 57 et 58e de lat. N., et par 136° 50' de long. O. (Ed.Gaz.).

CHATHAM-HOUSE, factorerie de la compagnie de la mer d'Hudson, Am.-Sept., dans la Nouv.-Bretagne, au N.O. du lac Winnipeg. Lat. N. 55° 24'. Long. O. 100° 20'.

CHATIERS, b. de Fr. (Cantal), arr. et à 4 l. S.E. de St-Flour, près la Truyère, avec des eaux min. 1,400 hab.

CHATIGAM, v. d'Asie, sit. au fond de la baie du Bengale, sur les front. de l'Aracan, près des bouches du Gange; la riv. est assez fréquentée. Les Anglais prirent cette ville en 1758. La pointe du Panguy est par 22° de lat. N. et 89° de long. E. (Malham, Stein).

CHÂTILLON, b. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 4 l. S.E. d'Aoste, sur la rive g. de la Doire-Baltée, avec 1 pont très-élevé, 1 joli chât., et des forges dans les env. 1,800 hab.

CHÂTILLON, b. de Fr. (Drôme), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. ½ S.E. de Die, agr. sit., près la rive g. du Bez, avec des eaux min., comm. en chanvre. 1,200 hab.

CHÂTILLON, vse de Fr. (Eure-et-Loir), arr. et à 4 l. O.N.O. de Châteaudun. 1,400 hab.

CHÂTILLON, b. de France (Marne), ch.l. de cn, arr. et à 8 l. S.O. de Reims, sur une colline près la rive dr. de la Marne. Patrie du pape Urbain II, qui fit prêcher la première croisade. 1,200 hab.

CHÂTILLON, b. de Fr. (Rhône), arr. et à 4 l. S.S.O. de Villefranche, près l'Azergues riv. 1,100 hab.

CHÂTILLON, vse de Fr. (Seine), arr. et à 1 l. N.O. de Sceaux et 1 ¾ S.O. de Paris, dans une belle position, avec de jolies maisons, des carrières de pierres de liais et calcaires. Patrie du diacre Pâris. 1,100 hab.

CHÂTILLON, pet. v. de Fr. (Vosges), arr. et à 4 l. S.S.E. de Neufchâteau, au confl. de la Saône et de l'Apance. Pop. et dép. 2,000 hab.

CHÂTILLON, vse des P.-Bas, gr.-dé de Luxembourg, arr. et à 6 l. S.S.E. de Neuf-Château, avec des forges. 500 hab. (De Cloet).

CHÂTILLON-DE-MICHAILLE, b. de Fr. (Ain), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. ½ E. de Nantua, au confl. de la Semine et de la Valserine, a une usine à scier le bois. 1,300 hab.

CHÂTILLON-EN-BAZOIS, vse de France (Nièvre), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. O. de Château-Chinon, sur l'Airon. 850 hab.

CHÂTILLON-EN-VENDELAIS, b. de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 8 l. ½ N. de Vitré, près d'un étang d'où sort la Canlache. 1,500 hab.

CHÂTILLON-LE-DUC, vse de Fr., arr. et à 2 l. ¼ N. de Besançon, avec des usines à fer à hauts fourneaux. 280 hab.

CHÂTILLON-SUR-CHALARONNE, pet. v. de Fr. (Ain), ch.l. de cn, arr. et à 7 l. N.E. de Trévoux, dans un vallon, entre 2 collines, sur la Chalaronne, comm. en blé, volaille, vins dont elle est un entrepôt, et poisson. Elle a une belle papeterie et un hôpital. Patrie de Samuel Guichenon, historien. 2,800 hab.

CHÂTILLON-SUR-COLMONT, b. de Fr. (Mayenne), arr. et à 2 l. ¾ O.N.O. de Mayenne. 2,000 hab.

CHÂTILLON-SUR-INDRE, pet. v. très-anc. de Fr. (Indre), ch.l. de cn, arr. et à 12 l.

O.N.O. de Châteauroux, sur une colline baignée par l'Indre, avec 1 promenade, 1 place de marché rem.; on y fabr. des étoffes grossières. Elle fut long-temps possédée par les seigneurs du même nom. Louis XI la donna en 1472, à Tanneguy-du-Châtel. 2,800 hab.

CHÂTILLON-SUR-LOING, pet. v. de Fr. (Loiret), ch.l. de cⁿ, arr. et à 6 lieues S.E. de Montargis, sur la rive g. du Loing, dans une belle vallée. En 1558 et 1562 cette v. fut pillée par les huguenots; les catholiques la reprirent en 1569; en 1648 elle fut érigée en dᵉ-pairie. Patrie de l'amiral Coligny, dont on voit encore les restes de son chât. à mi-côte. 2,100 hab.

CHÂTILLON-SUR-LOIRE, pet. v. de Fr. (Loiret), ch.l. de cⁿ, arr. et à 4 l. S.E. de Gien, sur la rive g. de la Luire. 2,100 hab.

CHÂTILLON-SUR-SEINE, belle v. de Fr. (Côte-d'Or), s.préf. et ch.l. d'arr., avec trib. de première instance et de comm., sur la Seine, qui la divise en 2 parties, savoir: celle de Chaumont et celle du Bourg. On y rem. un superbe établ. d'agriculture en tout genre, 1 magnifique chât., de belles maisons, 1 hôpital, 1 coll., 1 bibl., 1 société d'agriculture, 1 haras royal, de jolies promenades, de nombreuses usines attachées au chât., comme manuf. de glaces, forges, fourneaux, faïenceries, blanchisserie de cire, papeterie; le comm. comprend ces articles ainsi que laines recherchées, fers, clous, bons vins, grains, bois pour Paris. Les mines de fer abondent aux env. En 1814 il s'y est tenu un congrès entre les alliés et Napoléon. Dist. 60 l. E.S.E. de Paris, et 20 l. N.N.O. de Dijon. Sᵗ-Bernard y fut élevé. 4,000 hab.

CHÂTILLON-SUR-SÈVRE ou **MAULÉON**, pet. v. de Fr. (Deux-Sèvres), ch.l. de cⁿ, arr. et à 6 l. O.N.O. de Bressuire, sur une colline et dans un site pittoresque, est bien déchue. En 1587 les protestans l'assiégèrent. Du 8 juillet au 6 octobre il se livra dans ses env., en 1793, plus. combats entre les Vendéens et les républicains. Elle a des papeteries, et comm. en moutons. 1,000 hab.

CHATISTA, pet. ville de la Turq. d'Eur., sandjak et à 9 l. S.E. de Monastir, bâtie dans la moyenne région du mont Bourenos. On rem. le bizarre costume des femmes, dont les robes sont chamarrées de dessins baroques; les bandes de leurs gr. bonnets pendent jusqu'aux talons.

CHATONAY, b. de Fr. (Isère), arr. et à 7 l. E.p.S. de Vienne. 2,100 hab.

CHATOR ou **TCHADER**, montagne de la Turq. d'Eur. (Bosnie), sur les confins des sandjaks d'Herzegovine et de Banialuca, à 25 l. O. de Travnik.

CHATOU, vᵍᵉ de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 2 l. N.E. de Versailles, sur la rive dr. de la Seine, possède un beau pont de pierre, beaucoup de maisons de campagne, et 2 monumens en marbre dans l'égl., à la mémoire du duc de Berry. Dist. 3 l. E.p.N. de Paris, et à ½ E. de Sᵗ-Germain-en-Laye. 1,000 hab.

CHÂTRE, v. Arpajon.

CHÂTRE (LA), v. de Fr. (Indre), s.préf. et ch.l. d'arr., avec trib. de première inst., sur la rive g. de l'Indre, dans 1 belle position et dans 1 sol fert., est bien bâtie, avec de jolies promenades. Elle a 1 coll., des fabr. de serges et lainages communs, et comm. en bestiaux, peaux de chèvres, laines, châtaignes. Il s'y tient de forts marchés. Dist. 9 l ½ S.E. de Châteauroux. 4,000 hab.

CHÂTRE-LANGLIN (LA), vᵍᵉ de France (Indre), arr. et à 10 l. S.E. du Blanc, sur la rive dr. du Langlin. Dist. 1 l. S.p.O. de Sᵗ-Benoît-du-Sault. 1,200 hab.

CHÂTRES-SUR-CHER, vᵍᵉ de Fr. (Loire-et-Cher), arr. et à 5 l. S.E. de Romorantin, sur la rive dr. du Cher, à ½ l. E.S.E. de Menetous. 1,000 hab.

CHATS (ILES AUX), dans le golfe du Mexique, près la côte de la Floride. Lat. N. 30° 7'. Long. O. 91° 22'. (Malham).

CHATSK ou **CHATZK**, v. anc. de la Russie d'Europe, gouvᵗ et à 40 l. N. de Tambof, ch. l. du distr. et sur la rive g. de la Liezpaia-Chatcha, est dans une grande plaine très-fert. Elle a 5 égl., et comm. en chanvre, quincaillerie et étoffes de soie de l'étranger. 6,000 hab. (Vsev.).

CHATSWORTH, chât. d'Angl., cᵗᵉ et à 8 l. N.N.O. de Derby, dans une large vallée, au pied d'une mont. boisée; on rem. son parc traversé par le Derwent, qu'on passe sur un beau pont; les jardins. Marie Stuart y fut détenue pendant 16 ans. Dist. 1 l. E. de Bakewell. (Ed.Gaz.).

CHATTE, vᵍᵉ de Fr. (Isère), arr. et à 1 l. S.O. de Sᵗ-Marcellin, sur le Merdarel, avec une filat. de soie, des tanneries et manuf. de cire. 1,800 hab.

CHATTERIS, vᵍᵉ et par. d'Angl. (Cambridge), dans l'île et à 4 l. O.N.O. d'Ely. 3,000 hab. (Ed.Gaz.).

CHATTERPOOR ou **CHATTRAPURA**, v. d'Asie, Hind. anglais, présid. du Bengale, anc. prov. d'Allah-abad, distr. de Bundelcund, est bien bâtie en pierre, mais beaucoup moins peuplée qu'autrefois. A la dernière paix avec les Mahrattes elle fut cédée aux Anglais. On voit dans ses env. les mines de diamant de *Pannah*. Dist. 24 l. O. du Callinger. (Ham., Ed.Gaz.).

CHATTERTON, commune d'Angl. (Lancastre). Presque tous les hab. sont occupés au comm. et aux manuf. Dist. 2 l. ½ N.N.E. de Manchester. Pop. et dép. 4,150 hab. (Ed.Gaz.).

CHAUAPANA, riv. de l'Am.-Mér., Pérou, descend de la sierra de Chachapoyas, au N. de la vallée de Moyobamba, coule au N., baigne Culmapapa, se grossit à g. de l'Ungui, à dr. du Chitai, et se jette plus bas dans la Tunguragua, après un cours de 40 l.

CHAUCHÉ, b. de Fr. (Vendée), arr. et à 6 l. N.E. de Bourbon-Vendée. 1,400 hab.

CHAUDEBOURG, ham. de Fr. (Moselle), arr. et à 1 l. O. de Thionville, avec des eaux minérales.

CHAUDEFONDS (LA), b. de Fr. (Maine-et-

Loire), arr. et à 6 l. S.S.O. d'Angers, près la rive g. du Layon, avec des eaux min. et des mines de charbon de terre. 1,200 hab.

CHAUDE-FONTAINE, vge de Fr. (Doubs), à 4 l. N.p.E. de Besançon, a des eaux min. 200 habitans.

CHAUDES-AIGUES (*Calentes Aquæ*), pet. v. de Fr. (Cantal), ch.l. de cn, arr. et à 7 l. ½ S.S.O. de St-Flour, dans une vallée profonde, sur un affluent de la Truyère, a des eaux thermales minérales abondantes et renommées, de 63° à 42° de température; elles étaient déjà fameuses du temps des Romains. Sidoine Apollinaire en fait mention, et leur accorde d'excellentes qualités. Cette v. comm. en colle forte, et a des fabr. de cadis, bas de laine, des tanneries, et une verrerie dans ses environs. 2,200 hab.

CHAUDIÈRE, riv. de l'Am.-Sept., Canada, prend sa source dans le lac Megantic, sur le revers occ. des monts Alleghany, et après 35 l. de cours au N., se jette dans le fl. St-Laurent, 2 l. au-dessus de Quebec. On voit de loin cette riv., comme un faible ruiss., sortir d'un bois épais, s'élargir successivement, et former une belle riv.; 1 l. avant de se réunir au fleuve, une chaîne de rochers barre son cours large de 350 p., et force cette riv. à se précipiter d'une hauteur de 120 p. dans un abîme immense. De larges nappes d'eau s'élancent tout entières dans le précipice sans se briser, tandis que dans d'autres endroits l'eau tombe en cascades de rocher en rocher avec une impétuosité et un fracas épouvantables, en mugissant et écumant dans chaque cavité qui arrête son passage, jusqu'à ce qu'elle se précipite avec la rapidité de l'éclair dans l'abîme où ses ondes furieuses exercent leur ravage avant de se jeter plus loin dans le St-Laurent. On ne peut se figurer la beauté et l'aspect pittoresque de cette célèbre cataracte. Au milieu du sommet du précipice un vaste quartier de rocher partage l'eau, forme une petite île ornée d'un bouquet de sapins qui la boise, et contribue encore à embellir ce superbe tableau. (Ed.Gaz., Woac.).

CHAUDIÈRE, lac de la même contrée, sur la limite du Haut et du Bas-Canada, au-dessous de celui du Chat, dont il est séparé par la chute de ce nom. Ce lac, formé par l'Utawas, a env. 12 l. de long sur 1 de large. Son courant est très-fort. (Ed.Gaz.).

CHAUDRON, vge de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 3 l. N. de Beaupreau, avec une papeterie. 1,200 hab.

CHAUFFAILLES, b. de Fr. (Saône-et-Loire), ch.l. de cn, arr et à 7 l. S.p.E. de Charolles, près de la rive dr. du Botoret, avec une gr. manuf. de toiles. Dist 10 l. O.S.O. de Mâcon. 2,150 hab.

CHAUFONTAINE, b. des P.-Bas, Belg., prov. et à 2 lieues S.E. de Liége, à laquelle il communique par une belle chaussée et par la riv. de Vesder; il est sit. dans un joli vallon, et a des bains chauds très-fréq., des carrières de marbre. On y fabr. des canons de fusils. 625 hab. (De Cloet).

CHAUL ou CHOULL, ville forte d'Asie, Hind. anglais, présid. et à 12 l. S. de Bombay, sur la mer d'Oman, un peu au N. de l'emb. du Koundell, avec un port très-sûr défendu par un fort. Les Portugais la prirent en 1507. Les Parias y font le commerce de la côte. Lat. N. 18° 32'. Long. E. 70° 23' 30". (Ed.Gaz.).

CHAULAN, v. d'Afr., Barbarie, amp. de Maroc, prov. et à 15 l. S.E. de Fez, sur le Sebou, avec des bains renommés. Les sources thermales de *Vichtata* et d'*Ebi-Iakoub* sont dans ses environs.

CHAULNES, b. de Fr. (Somme), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. S.O. de Péronne, avec un chât., anc. duché, fabr. tissus de coton, et a des blanchisseries. 1,600 hab.

CHAUME, ham. de Fr. (Nièvre), arr. de Cosne, fabr. acier de très-bonne qualité. Dist. 6 l. N.N.O. de Nevers.

CHAUMERGY, vge de Fr. (Jura), ch.l. de cn, arr. et à 8 l. S. de Dôle, sur la rive g. de la Brêne. 500 hab.

CHAUMES, b. de France (Seine-et-Marne), arr. et à 5 l. N.E. de Melun, sur la rive dr. de l'Yères, env. de belles maisons de campagne. 1,600 hab.

CHAUMONT ou CHAUMONT-EN-BASSIGNY, ville de France, dans l'ancien pays dit *Bassigny*, préfecture et ch.l. du dépt de la Haute-Marne, avec trib. de 1re inst. et de comm., sur une mont., entre la Marne et la Suize. On y rem. la gr. place env. de belles maisons, l'hôtel-de-ville, d'une architecture élégante, le palais de just.; elle a 1 bibl. de 24,000 volumes, 1 coll. avec 1 cab. de physique, 1 cab. d'histoire naturelle, 1 théâtre, de belles promenades. Elle possède des fabr. de gants, bonneterie, des blanchisseries de cire, filat. hydraulique de coton et de laine, coutellerie dans le genre anglais, où l'on fait des rasoirs et couteaux de table; des tanneries : on y comm. en grains, bons vins, draps, fers, bois et bestiaux : les env., pittoresques, sont remplis de forges. En 1814 il s'y conclut un traité entre les alliés contre Napoléon. Patrie de Bouchardon, sculpteur, du P. Lemoine, jésuite et poëte. Dist. 61 lieues E.S.E. de Paris, 8 N.N.O. de Langres, et 22 E.p.S. de Troyes. Lat. N. 48° 6' 13". Long. O. 2° 50'—7,000 hab.

CHAUMONT, anc. pet. v. de Fr. (Oise), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. S.O. de Beauvais, dans un beau site, au pied et sur la pente d'une mont., sur la Troesne, dont le lit, en ligne dr., forme un beau canal de ½ de l. de long. L'égl. par., par sa position pittoresque sur le sommet de la mont., domine la ville. On y fabr. des dentelles. Le chât. de *Bertichères*, à ½ l. à l'O., est rem. par son donjon et sa tour antique. Il appartenait aux comtes de Chaumont. Dist. à l. E.p.S. de Gisors.

CHAUMONT, vge des Ét.-Unis (New-York), ett de Jefferson, près de la baie du même nom, formée par le lac Ontario, qui s'étend de 3 l. de long sur 1 de large. (Woac.).

CHAUMONT, b. de Fr. (Maine-et-Loire) a

arr. et à 4 l. O. de Beaugé, avec des eaux min. 500 hab.

CHAUMONT, beau vge d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 1 l. O.S.O. de Suse, près la rive dr. de la Doire-Ripaire. 1,500 hab.

CHAUMONT-PORCIEN, b. de Fr. (Ardennes), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. N.N.O. de Rethel, fabr. des toiles. 1,000 hab.

CHAUMONT-SUR-LOIRE, vge de France (Loir-et-Cher), arr. et à 5 l. S.O. de Blois, sur la rive g. de la Loire, fabr. sucre de betterave, faïence et poterie. 950 hab.

CHAUMONT-SUR-THAR, b. de France (Loir-et-Cher), arr. et à 8 l. ½ N.N.E. de Romorantin, près la Tharonne, fabr. faïence et poterie. 1,000 hab.

CHAUNAY, b. de Fr. (Vienne), arr. et à 4 l. N.O. de Civray, sur la rive dr. du Bouleur. 1,700 hab.

CHAUNY, pet. v. comm. de Fr. (Aisne), ch.l. de cn, arr. et à 9 l. O.p.N. de Laon, sur la rive dr. de l'Oise, qui forme une île où se trouve la moitié de la v., à l'embranchement du canal St-Quentin. C'est le dépôt des glaces de St-Gobain et des charbons de terre de la Flandre. L'Oise commence à y être navig. On y rem. une célèbre machine hydraulique. Cette v. fabr. chaussons de laine tricotés. Patrie du savant Witasse, et de l'abbé Racine, auteur d'une histoire ecclésiastique. 3,500 hab.

CHAURIAT, b. de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 5 l. E.p.S. de Clermont. 1,350 hab.

CHAUSSÉE DES GÉANTS, v. GÉANTS, (CHAUSSÉE DES).

CHAUSSEY, petite île de Fr. (Manche), dans l'Océan, à 3 l. O.p.N. et vis-à-vis de Granville, avec un fort de ce nom et des carrières d'un beau granit, d'une l. de long sur 1 de large. On comprend sous son nom plus. pet. îles. Dist. 9 l. S.O. de Coutances.

CHAUSSIN, b. de Fr. (Jura), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. ½ S.S.O. de Dôle, entre le Dorain et la Veuge. 1,200 hab.

CHAUSSY, b. de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 4 l. N. de Mantes; on rem. dans ses env. le beau chât. de *Villarceau*, qui fut habité par Ninon de Lenclos. 900 hab.

CHAUTAY (LE), vge de Fr. (Cher), arr. et à 12 l. N.E. de St-Amand, sur la rive dr. de l'Aubois, est renommé par ses mines de fer et ses forges. Dist. 1 l. N.p.E. de la Guerche. 280 hab.

CHAUTLAN, v. des prov.-unies de l'Am.-Centrale, prov. et à 50 l.S.E. de Chiapa, fait un gr. comm. en noix de cocos, poterie, sel et dattes.

CHAUVANCY-LES-FORGES, vge de Fr. (Meuse), arr. et à 1 l. ½ O. de Montmédy, a des usines de fer à hauts fourneaux. 500 hab. Chauvancy-le-Château est à ¼ de l. de là.

CHAUVÉ, b. de Fr. (Loire-Infér.), arr. et à 5 l. S.p.E. de Paimbœuf. 1,400 hab.

CHAUVIGNÉ, vge de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 5 l. O.p.N. de Fougères, avec des eaux minérales. 1,000 hab.

CHAUVIGNY, petite v. de Fr. (Vienne), ch.l. de cn, arr. et à 7 l. N.O. de Montmorillon, sur la rive dr. de la Vienne, fabr. droguets, serges, et a des tanneries; on y voit les restes d'un chât. où Charles V se retira après la bataille de Poitiers en 1356. On y recolte de bon vin dans ses env. 1,600 hab.

CHAUX-DE-FOND (LA), v. de Suisse, cn et à 5 l. N.N.O. de Neuchâtel, ch.l. de distr., dans la vallée de son nom, fut incendiée en 1794. On la rebâtit aussitôt dans un meilleur goût. Elle a de belles maisons, des rues alignées, 1 belle égl., 1 coll., des greniers de réserve, de nombreuses fabr. d'horlogerie, d'orfèvrerie et de dentelles, dont les produits consid. font le gr. comm. de cette ville. Patrie des Droz, mécaniciens. 6,000 hab. (ÉTAT).

CHAUX-DU-DOMBIEF, vge de Fr. (Jura), arr. et à 7 l. N. de St-Claude, peuplé en partie de rouliers nommés *grands valliers*. Il fabr. meubles en bois de sapin. 1,000 hab.

CHAUX-DU-MILIEU, village de Suisse, cn et à 5 l. O. de Neuchâtel, fabrique chaînes fines de montres, au nombre d'un million par an. 400 hab.

CHAUX-LES-PASSAVANT, vge de Fr. (Doubs), arr. et à 5 l. S. de Baume, est rem. par une glacière naturelle sit. aux env. 200 hab.

CHAVAGNES, b. de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 6 lieues S. d'Angers, avec une source d'eau min. Dist. 1 l. E. de Thouarcé. 1,600 hab.

CHAVAGNES-EN-PAILLERS, b. de Fr. (Vendée), arr. et à 8 l. N.N.E. de Bourbon-Vendée, sur la rive g. de la Maine. 1,200 hab.

CHAVANGES, b. de Fr. (Aube), ch.l. de cn, arr. et à 9 l. E. d'Arcis-sur-Aube, fabr. cotonnade. 1,100 hab.

CHAVANNES-SUR-REYSSOUSE, vge de Fr. (Ain), arr. et à 8 l. N.O. de Bourg. Dist. 1 l. E. de Pont-de-Vaux. 1,000 hab.

CHAVANNES-SUR-SURAN, b. de Fr. (Ain), arr. et à 5 l. E.N.E. de Bourg, sur la rive dr. du Suran. 2,000 hab.

CHAVANTE, riv. de l'Am.-Mér., Brésil (Goyas), descend du versant occ. de la serra Estrondo, comarca de Nova-Beira, trav. le territ. des Indiens Chavantes, dont elle prend le nom, et, vis-à-vis l'île de Ste-Anna, se joint au bras or. de l'Araguay, après un cours d'environ 60 l.

CHAVES (*Aquæ-Blaviæ*), place forte de Portugal (Tras-os-Montes), sur 1 plateau, près la rive dr. de la Tamega, que l'on passe sur 1 pont de 16 arches, au pied des mont.; elle a 3 forts, des bains, 2 fabr., 2 hôpitaux, 1 hospice et des eaux min. Elle conserve encore quelques restes de son antiquité, entre autres le pont et 2 bains. Dist. 5 l. O. de Bragance. 5,200 hab. (BALBI).

CHAVES, petite ville d'Am.-Mér., Brésil, prov. et à 45 l. N.O. de Para, sur la côte sept. de l'île Marajo, à l'emb. de l'Amazone, autref. assez flor. à cause d'une pêcherie abandonnée.

CHAVILLE, vge de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 2 lieues E. de Versailles, se divise en haut, bas et petit. Le château a été construit

d'après les dessins de l'architecte Chamois, pour M. de Louvois, ministre et secrétaire d'État. Louis XIV acheta Chaville en même temps que Meudon. Il y a 1 fabr. d'acier et de limes. Dist. 5 l. O.S.O. de Paris. 600 hab.

CHAVLI, v. de la Russie d'Europe, gouvt et à 60 l. O. de Vilna, ch.l. de district, sur le ruiss. Conkot et la route de Kowno à Mittau. (Vsév.).

CHAVOST, vge de Fr. (Marne), arr. et à 1 l. S.S.O. d'Épernay, a des fours à chaux, tuileries, 1 carrière de meules à moulin. L'église est isolée sur 1 colline calcaire. 275 hab.

CHAYANTA, prov. ou distr. de l'Am.-Mér., Buenos-Ayres, sit. dans la partie occ. de l'anc. intendance de Charcas, d'env. 45 l. de long sur 35 de large. Elle abonde en blé, maïs et autres grains dont on exporte une gr. quantité. Elle recèle des mines d'or abandonnées, et d'argent très-riches. 36,000 hab.

CHAYANTA, ch.l. à 35 lieues N.O. de la Plata.

CHAYAR, v. d'Asie, Tartarie chinoise, dans le pays de Turfan, ceinte de mauvais murs, est la résid. d'un prince presqu'indépendant. Ses env. abondent en riz, fruits; on y trouve cuivre, soufre, salpêtre, castors et renards. 700 hab.

CHAYBI, R. peu connu d'Afr., Guinée-Sup., sur la côte de Biafra, à 125 l. N.E. du fond du golfe de Guinée.

CHAYENNE ou CHYENNE, riv. des Ét.-Unis (Missouri), coule à l'E., et se jette dans le Missouri à dr., par 44° 30' de lat. N. Elle a 200 t. de large à son confl., est rapide, sujette à des crues soudaines, et difficile à remonter pour les canots. La tribu indienne des Chiens ou Sharlas habite ses rives. (Woac.).

CHAYLAR (LE), b. de France (Ardèche), ch.l. de cn, arr. et à 10 l. O.S.O. de Tournon, sur la rive g. de la Dorne, près de son confl. avec la Saliouse, comm. en épicerie, soierie, peaux, et a des eaux min. Dist. 7 l. N.O. de Privas. 2,000 hab.

CHAZEAU, vge de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 7 l. S. d'Angers. Ce village n'est plus de l'arr. de Saumur, v. Chanzeaux.

CHAZELLES-SUR-LYON, pet. v. de Fr. (Loire), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. ½ O.S.O. de Montbrison, fabr. beaucoup de chapellerie. 2,550 hab.

CHAZÉ-SUR-ARGOS, vge de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 2 l. S. de Segré. 1,050 hab.

CHAZY, rivière des Ét.-Unis (New-York), naît dans la partie or. du cté de Franklin, trav. le N. de celui de Clinton, et débouche dans le lac Champlain, vis-à-vis de la Pointe-au-Fer, après un cours sinueux de 25 l. à l'E.; elle alimente un grand nombre de moulins. (Woac.).

CHE ou CHEE. *N. B.* Les noms chinois qu'on ne trouvera pas à cette syllabe devront être cherchés à *Chi*.

CHEADLE, pet. v. d'Angl., cté et à 4 l. N.E. de Stafford, sur la pente d'une colline, a dans ses env. de gr. usines où l'on travaille l'airain, le cuivre et l'étain. 3,200 hab. (Ed. Gaz.).

CHEAPO, CHEPO ou BAYAMO, riv. de l'Am.-Mér. (Colombie), se jette dans la baie de Panama, à 10 l. E.p.N. de cette v.; les vaiss. ne peuvent y entrer à cause des écueils qui se trouvent à son emb. Il y a une ville du même nom sur ses bords. (*Voy.* Chepo). (Alcedo).

CHEAT, riv. des Ét.-Unis (Virginie), descend des monts Alleghany, sur la limite des ctés de Pendleton et de Randolph, trav. ce dernier, ensuite ceux de Preston, de Monongahela, et se réunit à la rivière du même nom que le dernier cté, après un cours de 35 l. au N. Elle a 100 t. de large à son confl., et est navig. excepté pendant l'été. (Woac.).

CHEB, station d'Afr., sur la route fréq. par la caravane du Caire au Darfour, et au milieu d'un désert; l'eau se trouve un peu avant dans le sable. Les Ababdéhs font des courses dans ce lieu. Dist. 70 l. O.S.O. d'Assouan.

CHEBESTER, v. d'Asie, en Perse (Adherbidjan), près du bord sept. du lac Urmia: suivant Morier c'est une gr. v.; Gardane prétend le contraire, et ne lui donne que 100 maisons. Ses env. fournissent raisins, amandes, coton. Dist. 12 l. O. de Tauris.

CHEBOURKHÂN ou CHIBBERGAN, v. d'Asie, Afghanistan, province et à 15 l. O. de Balkh, ch.l. du distr. du même nom, gouverné par un khan tributaire de celui de Balkh.

CHEBREISSE, vge d'Afr., (Moyne Égypte), près du Caire, fut pris le 13 juin en 1798, par les Français, sous les ordres de Bonaparte, après un combat contre les Mameloucks.

CHECA, pet. v. d'Esp. (Valence), sur la rive g. de la Cabrilla, au pied de la sierra de Molina, fut prise par les Français en 1811. Dist. 30 l. E.N.E. de Guadalaxara. 2,400 hab. (Bory-de-St-Vincent).

CHECH-CHAÏB ou BOUCHEAB, île d'Asie, dans le golfe Persique, sur la côte du Farsistan, d'env. 6 l. de long sur 2 de large. Elle est couverte de dattiers, et habitée par des pirates. Lat. N. 26° 20'. Long. E. 50° 38' 45".

CHECHKIEV, ville de la Russie d'Europe (Penza), distr. et à 10 l. N.N.E. d'Iosari, sur le bord d'un pet. lac, avec deux égl. en bois, et des distill. d'eau-de-vie de grains. 1,800 habitans.

CHECH-SURD, île d'Asie, dans le golfe Persique (Farsistan), à 12 l. de la côte, près et au S.E. de l'île de Nobflour. Au S. on trouve 1 vge et 1 petit port où les bâtimens marchands viennent s'approvisionner.

CHECOAN, v. d'Afr., Barbarie, Maroc, au S. d'Azamor, est peuplée de marchands et d'artisans riches.

CHECY, b. de Fr. (Loiret), ch. l. de cn, arr. et à 2 l. E. d'Orléans, sur le canal d'Orléans. 1,600 hab.

CHECZINY, v. du R. de Pologne, waivodie et à 25 l. N.N.O. de Cracovie, avec un chât. sur le sommet d'un rocher. Elle a dans ses env. des mines de plomb et d'argent, et 1 carrière de marbre. 1,500 hab. (Stein).

CHEDABOUCTOU ou MILFORD-HAVEN, large et profonde baie de l'Am.-Sept.,

à l'extrémité or. du la Nouv.-Écosse, c[té] de Sydney et à l'entrée du Boyau de Cansau; vis-à-vis de son emb. est sit. l'île de Madame; à l'O. de cette baie se jette la riv. des Saumons. *Voyez* CANSAU. Lat. N. 45° 25'. Long. O. 63° 40'. (MALHAM).

CHEDDER, v[ge] et par. d'Angl. (Somerset), agr. sit. sur la pente S.O. des collines de Mendip, est renommé par son fromage. Dist. 6 l. S.S.O. de Bristol. Pop. et dep. 1,800 hab. (ED.GAZ.).

CHÈDE, ham. d'Ital., Ét.-Sardes (Savoie), prov. de Faucigny, près la rive dr. de l'Arve, sur le chemin de Chamonny; à $\frac{3}{4}$ de l. de ce lieu on voit une cascade magnifique, et à $\frac{1}{2}$ l. au N.E. on distingue le petit lac du même nom, qui réfléchit les cimes neigées du Mont-Blanc. Dist. 2 l. E. de Sallenche. (ESRL).

CHEDUBA, île d'Asie, emp. Birman, sur la côte de l'Ava, Inde-au-delà-du-Gange, au S. de la riv. d'Aracan, de 10 l. de long sur 2 de large, est bien cultivée; on n'y trouve aucun bon port. Lat. N. 18° 48'. Long. E. 90° 28'. (ED.GAZ., MALHAM).

CHEEGO-MUDDI, v. d'Asie, Hindoustan (Cutch), à l'emb. de la riv. Caggar, est le port de Boogebouge, dont elle est à 8 l. S.O., et fait un très-grand comm. Dist. 40 l. O. de Janagur. (HAMILTON).

CHEESAPANY, v. et fort d'Asie, Hind. (Nepaul), avec une douane où toutes les denrées de la comp[e] anglaise des Indes payent le droit qui leur est imposé. (ED.GAZ.).

CHEF (S[t]-), b. de Fr. (Isère), arr. et à 3 l. N.O. de la Tour-du-Pin. 2,500 hab.

CHEF-BOUTONNE, bourg de Fr. (Deux-Sèvres), ch.l. de c[n], arr. et à 3 l. S.S.E. de Melle, à la source de la Boutonne, fabr. serge, droguet, faïence, et comm. en laines, grains, cuirs et bestiaux; il y a un haras important de baudets. 1,550 hab.

CHEFFES-SUR-SARTHE, b. de France (Maine-et-Loire), arr. et à 4 l. N. d'Angers, sur la rive dr. de la Sarthe. 1,200 hab.

CHEFFOIS, v[ge] de Fr. (Vendée), arr. et à 6 l. N. de Fontenay-le-Comte, à 1 lieue O.N.O. de la Châtaigneraie. 1,100 hab.

CHEGFORD ou CHAGFORD, v[ge] d'Angl. (Devon), avec une belle égl., et des mines d'étain dans ses env., à 6 l. O. d'Exeter. Pop. et dép. 1,500 hab.

CHEHERI-NOU, v[ge] d'Asie, Perse (Kurdistan), avec 1 caravanserail bâti sur 1 ruiss.: on le cite comme un des plus beaux de la Perse. Dist. 6 l. N.E. de Kerman-chah.

CHEHERI-VAN (*Apollonia*), v. de la Turquie d'Asie, pach. et à 25 l. N.E. de Bagdad, sur la route de cette v. à Hamadan, dans la pet. vallée de son nom et près du Mehrout, qu'on passe sur un pont de pierre. Elle est sit. au milieu d'un bois épais, avec des rues rafraîchies par un cours de bonne eau; elle a une mosquée avec minaret en briques, et plus. caravanserails. 4,000 hab. Turcs et Kurdes.

CHÉHÉRY, v[ge] de Fr. (Ardennes), arr. et à 2 l. S.O. de Sedan, avec une fabrique de boulets. 150 hab.

CHÉHR-BABEK, *v.* BaBEK.

CHEHREZOUR, pach. de la Turq. d'Asie, formé de la majeure partie du Kurdistan, et sit. entre les 34 et 38° de lat. N., et entre les 40 et 44° de long. E. Il confine au N. avec le pach. de Van; au N.E., à l'E. avec la Perse; au S. avec le pach. de Bagdad, et à l'O. avec ceux de Mossul et de Diarbekir; il a 75 l. de long sur 50 de large. Cette contrée, qui fait partie du plateau de l'Arménie, est élevée de 700 t. au-dessus de la mer. Les mont. du Kurdistan, qui se lient aux monts Hamerin, le traversent: quelques-unes restent couvertes de neiges perpétuelles, d'autres n'offrent que des rochers nus. Plus. sont bien boisées, et renferment de fertiles vallées. Les princ. riv. sont le Tigre à l'E., le gr. Zab au N., le petit Zab à l'O., le Tous au S.O., et le Kerp au S.E. En été la chaleur, peu sensible sur les mont., est excessive dans les vallées. On éprouve un froid très-vif partout en hiver, et l'on respire en général un air pur et sain. Le sol abonde, dans plus. cantons, en grains et fruits indigènes en Asie, ainsi qu'en tabac, coton et soie. De beaux arbres ornent les forêts, dont plus. donnent la noix de galle, la manne, le mastic et la térébenthine. On élève une gr. quantité de bœufs, chameaux, montons et chèvres dans les pâturages abondans. Les Kurdes, la plupart nomades et pillards, habitent cette contrée. On y trouve aussi Arméniens, Grecs, mahométans et juifs. Il y a peu de v., mais beaucoup de forts, aux env. desquels les hab. à demeures fixes ont des chaumières; ils se retranchent dans les forts en cas d'invasion, et y renferment les effets les plus précieux. Ces peuples ne fabr. que divers objets à leur usage, et commercent avec Mossul, Merdin et Diarbekir. Ce pach. se divise en 20 sandjaks dont les limites sont inconnues; ils sont presque tous possédés par des princes kurdes héréditaires et indépendans. L'administration financière est a Kerkouk.

CHEHREZOUR ou CARATCHEOLAN, ch.l. du pach. ci-dessus et de sandjak, sur la rive gauche du Kerp, résid. d'un mutesellim et siége d'un év. grec; v. peu imp. avec 500 maisons, à 60 lieues N.N.E. de Bagdad et autant E.S.E. de Mossul. On voit dans les env. des grottes curieuses.

CHEILLÉ, v[ge] de France (Indre-et-Loire), arr. et à 4 l. N.E. de Chinon, à $\frac{1}{2}$ l. de l'Indre, près de son confl. avec la Loire. 1,200 habitans.

CHEIRES ou CHEYRES, v[ge] de Suisse, c[n] et à 7 l. O. de Fribourg, sur le lac de Neuchâtel, récolte de bon vin. (ESAL).

CHEIWAN, v. d'Asie, Arabie, dans l'Yémen, sur une colline, est assez gr. On y voit les ruines du palais des rois du Hamar. Dist. 3a l. N. de Chamir.

CHEKI, v. de la Russie d'Asie (Schirvan), ch.l. de khanat, dans un pays montagneux et peu fertile, avec un château-fort où réside le khan. Dist. 25 l. O. du Nouv.-Schamachie. 500 maisons.

CHEKOUTIMI, établ. de l'Am.-Sept. (B.-

Canada), pour le comm. de pelleteries, au confl. du Great-Discharge et du Kinogamiland, dont la réunion forme le Saguenay. Dist. 50 l. N. de Quebec.

CHEKSNA, gr. riv. navig. de la Russie d'Eur. (Novgorod), sort de la partie or. du gr. lac de Beloé-Ozero ou lac Blanc, traverse le gouvt de Iaroslaw, baigne Tcherépovetz, se jette dans le Volga en face de Ribinsk; elle reçoit les rivières Souda, Ouloma, Slavenka, Soukhona, Pidma, Sogoja et Oukhra. Par le moyen de la Cheksna on communique avec St-Pétersbourg; une partie des bateaux de Ribinsk la remontent jusqu'au lac Blanc, et de là vont dans la Covja qui vient d'être réunie par 1 canal à la Vitegra. (Vsév.).

CHELICUT, vge d'Afr., Abyssinie (Tigré), dans une belle vallée, au bord d'une riv.; un rem. son égl., une des plus belles du R.: elle comprend trois murs concentriques. Il n'y a de couvert que l'intérieur; le fond est orné de tableaux nombreux. Lat. N. 13° 20'. Long. E. 38° 20'. (Ed.Gaz., Gaspari, Hassel, 6e part., t. 1).

CHELLA, SHELLA ou SEBILLAH, pet. v. d'Afr., emp. de Maroc, prov. et à 40 l. O. de Fez, est en ruine. On y trouve des monumens romains et africains. Les Maures la regardent comme sacrée, à cause des nombreux tombeaux qu'elle renferme. Dist. a l. E. de Rabat. (Bruns, t. VI, p. 84).

CHELLES, b. de Fr. (Seine-et-Marne), arr. et à 8 l. O.S.O. de Meaux, non loin de la rive dr. de la Marne, dans un pays fertile, avec de riches prairies bien arrosées par de nombreux ruiss. Les rois de la 1re race y résidèrent. Son ancienne abbaye était célèbre. Chilpéric I y fut assassiné par l'infâme Frédégonde, en 584. — 2,000 hab.

CHELLIANO, mont. de la Turq.d'Europe (Servie), sandjak de Kroucbovatz, au N. de Kousnik et au S. de la Morava; elle a 6 lieues de long.

CHELLIF, v. Schallif.

CHELLO, lac de la Turquie d'Asie, pach. d'Erzeroum, de 8 l. de tour. Son eau est potable. Dist. 9 l. S.E. de Melez-Ghird.

CHELM, v. du R. de Pologne, waivodie et à 18 l. S.S.E. de Lublin, sur la rive dr. de l'Uber, avec 1 chât.-fort sur une mont.; elle possède plus. égl. grecques et cathol., 1 coll. de piaristes, 2 couvens, 1 temple de réformés; c'est le siége d'un év. grec-uni. En 1794 les Prussiens battirent les Polonais dans ses env.; elle est très-déchue. 1,000 hab. (Stein).

CHELMSFORD (*Cæsaromagus*), v. d'Angl., ch.l. du cté d'Essex, agr. sit. au confluent du Chelmer et du Cano; on trav. ce dernier sur 1 beau pont d'une seule arche. Cette v. consiste en 4 princ. rues; à l'extrémité occ. de l'égl. on y voit 1 tour carrée, construite en cailloux, et surmontée d'une aiguille; on rem. le bel hôtel du cté, avec une façade décorée de statues. Elle a des jardins, casernes: on y tient les assises du cté et les assemblées pour l'élection des membres du parlement. Dist. 8 l. N. de Londres. 4,700 hab. (Ed. Gaz.).

CHELMSFORD, commune des États-Unis (Massachusetts), cté de Middlesex, sur la rive dr. du Merrimack. Le canal de Middlesex commence dans ce lieu, où, près de là, on a établi une manuf. de glaces. On tire de cette v. une gr. quantité de beau granit pour la bâtisse; on le transporte par le canal à Boston et dans les env. Dist. 10 l. N.O. de Boston. Pop. et dép. 1,550 habitans. (Worc.).

CHELONE, gr. riv. de la Russie d'Europe (Pskof), naît près du vge de Tatarinova, distr. de Porkhof, traverse le gouvt de Novgorod, court au N.E., puis au N., ensuite à l'O., remonte au N., arrose les murs de Porkhof, retourne au N.E., où elle débouche dans la partie occ. du lac Ilmen. (Vsév.).

CHELSEA, par. et joli vge d'Angl. (Middlesex), à ½ l. S.O. de Londres, sur la rive g. de la Tamise, avec 1 hospice célèbre pour les soldats invalides, 1 autre établ. nommé *asile militaire*, pour les enfans des soldats; il possède aussi un jardin botanique; *Winchester-House*, le palais des év. de Winchester, est dans la paroisse. Le principal édifice de cet hospice est un grand carré au milieu duquel est la statue en bronze de Charles II; il est bâti en briques avec des ornemens d'architecture en pierre de taille; la longueur de tout le bâtiment est de 790 p. Pop. de la par. 26,900 habitans. (Ed.Gaz.).

CHELSEA-LANDING, vge des Ét.-Unis (Connecticut), cté et à 5 l. N. de New-London, commune de Norwich, avec 1 port au confl. du Shetucket et du Norwich. 200 maisons. (Worc.).

CHELTENHAM, v. et par. d'Angl., cté et à 4 l. E.N.E. de Glocester, dans une vallée fertile, sur le Chelt, avec des eaux min. très-fréq. dans la saison de mai à novembre; il s'y rend 4,000 personnes: on les dit laxatives et bonnes pour les invalides. La princ. rue est bordée de belles maisons. Cette v. a 1 égl. gothique, 1 hôpital, 1 théâtre, 2 écoles de charité. 4,000 hab. (Ed.Gaz.).

CHELVA ou XELVA, b. d'Esp. prov., et à 18 lieues O.N.O. de Valence, sur la rive g. de la riv. du même nom, est bien bâti, fabr. aspargatas, espèce de chaussure en cordes en usage à la campagne; il récolte de beaux raisins. Dist. 6 l. S.O. de Ségorbe. 7,200 hab. (Bory-de-St-Vincent).

CHELY (St-), bourg de France (Aveyron), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. ½ N.E. d'Espalion, sur la rive dr. de la Boralde. 1,500 habitans.

CHELY-VILLE (St-), petite v. de France (Lozère), ch.l. de cn, arr. et à 8 lieues N. de Marvéjols, fabr. toile à voiles, serges, cadis, a des filat. de coton et de laine, et comm. en grains et bestiaux. 2,400 hab.

CHEMALI (*Colone*), vge de la Turquie d'Asie (Anatolie), sandjak et à 35 l. S.O. de Bigha; on y trouve des fragmens de marbre antique, et des bains d'eaux min.

CHEMAZÉ, b. de Fr. (Mayenne), arr. et à 1 l. ½ S.O. de Château-Gontier, au S. de la forêt de Valles. 1,600 hab.

CHEMÉRÉ, b. de Fr. (Mayenne), arr. et

à 8 l. E.S.E. de Laval, sur la rive gauche de l'Erva. 1,050 hab.

CHEMÉRÉ-LE-ROI, vge de France (Loire-Infér.), et à 6 l. S.S.E. de Paimbœuf. 1,000 hab.

CHEMILLÉ, pet. v. de Fr. (Maine-et-Loire), ch.l. de con, arr. et à 5 l. E. de Beaupreau, sur l'Hyrôme, fabr. mouchoirs, toiles de coton, siamoise, papier. Elle a des eaux minérales, et est célèbre dans les guerres de la Vendée. 3,200 hab.

CHEMILLÉ, vge de Fr. (Indre-et-Loire), arr. et à 8 l. S.E. de Tours. 1,400 hab.

CHEMIN, vge de Fr. (Jura), ch.l. de con, arr. et à 4 l. ½ S.O. de Dôle. 500 hab.

CHEMINÉES (MONTAGNES DES), en Afr. (H.-Égypte), courent l'espace de 20 l. parallèlement au golfe Arabique, depuis le cap Rose jusqu'au gulfe Immonde.

CHEMINON, vge de Fr. (Marne), arr. et à 6 l. E. de Vitry-le-François. Patrie du lexicographe Richelet. 1,100 hab.

CHEMIRÉ EN CHARNIE, vge de France (Sarthe), arr. et à 7 l. O.p.N. du Mans, sur le Palais, riv., avec des forges. Pop. et dép. 700 hab.

CHEMIRÉ-LE-GAUDIN, vge de France (Sarthe), arr. et à 5 l. O.S.O. du Mans, a des eaux min. estimées. Pop. et dép. 1,100 hab.

CHEMMAR ou CHOUMER, mont. d'Asie, Arabie, au N. du Nedjed, dans l'El-Danab, égale le Liban en hauteur et en fertilité. Dist. 75 l. N.N.E. de Médine.

CHEMNITZ, ville du R. de Saxe (Erzgebirge), élevée de 915 p. au-dessus de la mer, est la rive dr. de la riv. du même nom, est ceinte d'un double mur; elle a 1 faub., 4 portes, 1 chât. sur 1 mont. à ½ de l. de la v.; 3 égl., 2 hôpitaux, 1 société économique, 2 gymnases avec 6 classes: elle fabrique indiennes, toiles, draps, papier, bonneterie et étoffes de laine. Dist. 15 lieues O.S.O. de Dresde. 11,000 hab. (Stein).

CHEMNITZ, vge dans le même cle, près de la v. ci-dessus. Patrie de l'historien Puffendurf.

CHEMNITZ (BÖMISCH-) ou KAMNITZ, v. de Bohême (Leutmeritz), fabr. verrerie, tricots, filets et bas. Dist. 12 l. S.E. de Dresde. 2,100 hab. (Stein).

CHENÂNÉH, v. d'Asie, en Arabie (Nedjed), prov. d'El-Kassym, est fortif. et dans 1 site agr. Le pacha Toussoum, l'un des commandans de l'expédition contre les Wahabites, y entra par capitulation en 1820, après deux jours de blocus.

CHENAY, vge de Fr. (Marne), à 2 l. N.O. de Reims, avec des eaux min. ferrugineuses. 700 hab.

CHENAY, vge de Fr. (Deux-Sèvres), ch.l. de con, arr. et à 4 l. N.E. de Melle. 1,100 hab.

CHENDI ou CHANDI, gr. v. d'Afr., Nubie, dans la partie mér. du R. et à 80 l. S.E. de Dongola, près la rive dr. du Nil, était le rendez-vous des caravanes; elle fut détruite en 1820 par une armée égyptienne, qui marcha contre elle pour venger l'assassinat d'Ismaël, fils de Mehemet-Ali-Pacha.

CHENDI-EL-GARB (CHENDI-OCCIDENTAL), gr. bourgade d'Afr., Nubie, dans la même contrée, presque vis-à-vis de Chendi, est assez bien bâtie; elle a 3 places à marche.

CHENECEY, vge de Fr. (Doubs), arr. et à 4 l. S.S.O. de Besançon, sur la rive dr. de la Luue, avec 1 forge qui fournit de bon fer. 600 hab.

CHENÉE, vge des P.-Bas, Belg., prov. et à 1 l. S.E. de Liege, au confluent de l'Ourthe et du Vesder, avec des martinets et fonderies. 1,200 hab. (De Cloet).

CHENERAILLES, b. de Fr. (Creuse), ch.l. de con, arr. et à 5 l. N. d'Aubusson, dans un pays fertile, comm. en bestiaux 1,000 hab.

CHÊNE-THONEX, b. de Suisse, con et à 1 l. E.p.S. de Genève, dans un sol fertile, sur la Seime, avec des tanneries. Il s'y tient chaque année plus. foires considérables pour la vente des bestiaux. Ses environs offrent de superbes promenades. 2,200 hab. (Ebel).

CHENEVIÈRES-EN-FRANCE, ham. de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 2 l. S. de Pontoise, avec des fabr. de dentelles, et 1 beau chât.; dépend de Conflans-Ste-Honorine. 180 hab.

CHENG-YANG, prov. de Chine, v. Chingking.

CHENIERS, vge de Fr. (Creuse), arr. et à 6 l. N. de Gueret, sur la rive g. de la Petite-Creuse, avec des forges. 1,600 hab.

CHENKOURSK, v. de la Russie d'Europe, gouvt et à 80 l. S.E. d'Arkhangel, ch.l. du district du même nom, sur la rive droite de la Vaga. 500 hab. (Vsév.).

CHENNEBRUN, vge de Fr. (Eure), arr. et à 12 l. S.O. d'Evreux, avec un beau chât. 550 habitans.

CHENONCEAUX, vge de Fr. (Indre-et-Loire), arr. et à 8 l. E.S.E. de Tours, près du Cher, avec 1 magnifique chât. 400 hab.

CHENOVE, vge de Fr. (Côte-d'Or), arr. et à 1 l. S.O. de Dijon, récolte d'excellens vins. On exploite des carrières de marbre dans ses env. 800 hab.

CHEN-SI ou SHEN-SI, prov. d'Asie, dans la Chine sept., sit. entre les 32 et 40e de lat. N., et entre les 103 et 109e de long. E., est bornée au N. par la grande muraille, à l'E. par le Hoang-ho qui la sépare du Chan-si, et par celles de Honan et de Houpé; au S. par la province de Se-tchuan; à l'O. par celle de Kan-sou. C'est une des plus vastes prov. de l'emp.; elle a 190 lieues de long sur 70 de large. Les monts Pé-ling traversent la partie mér., et se lient à l'O. aux monts Bayan-kara, en formant la ligne de partage qui divise le bassin maritime de la mer Jaune en 2 bassins de fl. Ces monts encaissent la rive droite du Hoang-ho. Les autres riv. princ. sont le Hoei-ho, le Kialing-kiang et le Han-kiang. On éprouve dans cette prov. une temperature saine et tempérée. Le sol, fertile, est exposé

à la sécheresse et aux ravages des santerelles. Il abonde en grains, légumes, fruits médiocres, huiles, soie, beaux bois, rhubarbe, tabac, chanvre, plantes médicinales et tinctoriales. On y élève de petits chevaux, mais robustes et légers à la course, des mulets, bestiaux de toute espèce, moutons à queue grosse, chèvres, porcs et beaucoup de volailles et d'abeilles. On y trouve muscs, zibelines, un grand nombre d'ours et de bêtes fauves dont on recherche les peaux. Le gibier y est commun. Le cinabre, le pétrole, le plomb, le marbre, la houille, sont les princ. minéraux. Il y a aussi des sources salées et des marais salans. Les habitans, les plus beaux hommes de la Chine, se distinguent par leur douceur, leur activité, leur courage et leur politesse envers les étrangers. Leur industrie consiste en fabr. d'étoffes de laine, serges, tapis et papiers : ils comm. avec les Mongols et les Tartares établis au N. de la gr. muraille, auxquels ils fournissent principalement les produits de leur sol et de leurs manufactures. On rem. dans cette prov. la gr. route qui conduit de Si'an ou Sin-gan, ch.-l. du dép^t du même nom, à celle de Hantchoung, à cause des nombreux obstacles qui s'opposaient à cette entreprise ; 100,000 ouvriers ont suffi pour l'exécuter en quelques années. Cette prov., autref. plus étendue, se divisait en 2 parties : Si'an, qui a formé la prov. actuelle de Chen-si, et Kan-sou, autre prov. moderne. Elle comprend 7 dép^{ts}. (*Voyez* la Chine pour leurs noms, les arr. et districts qui en dépendent).

CHENU, v^{ge} de Fr. (Sarthe), arr. et à 6 l. E.S.E. de la Flèche, avec une verrerie. 1,300 habitans.

CHENUMMA, v. d'Afr., dans la partie or. du desert de Sahara, au S. du Fezzan, sur la route de Tegherry à Bilma, à 3 j. N.O. de cette dernière.

CHENZINY, *v.* CHECZINY.

CHEPELLO, pet. île de l'Am.-Mér., Colombie, sur la côte de la Nouv.-Grenade, au fond du golfe de Panama, d'une l. de tour, fournit à Panama fruits et provisions. Lat. N. 8° 57'. Long. O. 81° 15'. (MALHAM).

CHEPIDO, v. de l'île de Paros, dans l'archipel Grec, sur la côte; près de là, sur une eminence, est le chât. de *Krfalo*, que Venieri défendit avec une grande intrépidite contre toutes les forces de Barberousse.

CHEPO (SAN-CHRISTOVAL-DE-), bourg de l'Am.-Mér., Colombie, Nouvelle-Grenade, province et à 18 lieues N.E. de Panama, sur la rivière du même nom, dans un pays fertile et sain, est défendu par un fort. (ALCADO).

CHEPPE (LA), v^{ge} de Fr. (Marne), arr. et à 4 l. N.E. de Châlons-sur-Marne, sur la riv. de Bussy, près la chaussée romaine de Reims à Bar-le-Duc, est rem. par les restes d'un camp d'Attila. 500 hab.

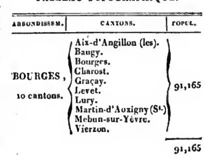
CHEPPY, v^{ge} de Fr. (Meuse), arr. et à 7 l. O.N.O. de Verdun, avec des forges et papeteries. 540 hab.

CHEPSTOW, v. et port de mer d'Angl. (Monmouth), agr. sit. at bien bâtie sur la rive dr. de la Wye, près de son emb. dans le canal de Bristol, avec des rues larges et pavées, et un ancien chât. sur le sommet d'une colline. Cette v. fait un bon comm. : elle envoie bois de construction, fer, cidre, à Portsmouth, Plymouth, Deptford, et en Irlande : elle importe vin de Porto, planches, cire, miel, poix, goudron de la Baltique. On y construit des navires de 600 tonneaux, et ceux de 700 peuvent remonter jusqu'à la v. : les marées y sont de 30 à 60 p. de haut. On rem. dans la ville un puits d'eau fraîche, de 14 p. de profondeur, qui offre un phénomène : il assèche à la marée haute, et s'emplit à la basse. Les jardins et plantations de *Pierceville*, contigus à la ville, contribuent aussi à embellir Chepstow. Charles Ier y mit garnison en 1647, et les royalistes l'occupèrent jusqu'en 1648. Charles II y fit enfermer Harry Martin, un des juges de Charles Ier, qui y mourut. La tour porte encore son nom. (ED. GAZ.).

CHER, rivière de France, naît dans le département de la Creuse, à 2 lieues $\frac{1}{2}$ S. d'Auzance, près de Merinchal. Elle arrose les départemens de la Creuse, de l'Allier, du Cher, de Loir-et-Cher, passe à Auzance, Montluçon, St-Amand-Montrond, Châteauneuf, St-Florent, Vierzon, Menetous, Selles, St-Aignan, Montrichard, et près de Tours ; elle se jette dans la Loire, en face Saint-Mars, au bec du Cher, dans le dép^t d'Indre-et-Loire. Elle reçoit à gauche la Tarde et l'Arnon, à droite l'Evre et la Saudre. Elle a env. 75 l. de cours au N. puis à l'O. Le Cher est flottable pendant 48 l., depuis Chambouchard (Creuse), jusqu'à St-Aignan, et navig. depuis ce dernier jusqu'à la Loire, dans un espace de 19 l. Les transports sur le Cher se font en bois, charbon, grains et fourrages. Lorsque le canal du duc de Berry sera executé, la navig. du Cher remontera jusqu'à Mont-Luçon. (RAVINET).

CHER, dép^t de Fr., borné au N. par celui du Loiret, à l'E. par celui de la Nièvre, à l'O. par ceux de l'Indre et de Loir-et-Cher, au S. par celui de l'Allier ; s'étend du 46° 30' au 47° 30' de lat. N. ; le méridien de Paris le traverse : il a 30 l. de long sur 20 de large, et 273 l. c. Le Cher et ses affluens l'arrosent. Il comprend la partie or. de l'anc. Berry, une partie du Bourbonnais, et se divise en 3 arr., 29 cantons et 307 communes.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.



ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
BOURGES, 10 cantons.	Aix-d'Angillon (les). Baugy. Bourges. Charost. Graçay. Levet. Lury. Martin-d'Auxigny (S^t-) Mehun-sur-Yèvre. Vierzon.	91,165
		91,165

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
	Report....	91,165
SAINT-AMAND-MONT-ROND, 11 cantons.	Amand-Mont-Rond (Saint-). Charenton. Châteaumeillant. Châteauneuf. Châtelet (le). Dun-le-Roi. Guerche-sur-l'Aubois (la). Linières. Néronde. Sancoins. Saulzais-Lepothier.	83,953
SANCERRE, 8 cantons.	Argent. Aubigny. Chapelle-d'Angillon (la). Henrichemont. Léré. Sancergues. Sancerre. Vailly.	64,463
	TOTAL....	239,561

Revenu territorial, 9,985,000 francs.

Ce dép^t^, qui tire son nom de la riv. qui l'arrose, dépend de la 21e division militaire, de la cour royale de Bourges. Il forme, avec l'Indre, le diocèse métropolitain de cette v., et envoie 4 membres à la chambre des députés. Il a un sol uni et un climat tempéré. La partie mér. renferme beaucoup d'étangs. Ce dép^t^ abonde en grains, blé, chanvre, lin, châtaignes, mousserons, chanvre égal au meilleur de la Russie, bons vins, et fruits que l'on transporte sur les riv. du Cher, de l'Allier et du Loir. Parmi les vins on distingue les rouges de Chavignole, Sancerre, Vasselay, Fussy et St-Amand; les blancs de Chavignole et de St-Satur. Il y a 150,000 hectares de bois propres à la marine, aux constructions et aux arts; 12,000 hectares de vignes, et beaucoup d'excellens pâturages, où l'un élève des bestiaux nombreux qui servent à l'approvisionnement de Paris, bêtes à laines, mérinos, chèvres cachemires à Dun-le-Roi, ainsi que des abeilles : on y engraisse beaucoup de volaille; les rivières poissonneuses fourmillent de belles carpes, saumons et aloses. Ce département recèle de riches mines de fer, qui alimentent un gr. nombre de forges et fourneaux; des carrières de marbre; terre à porcelaine, ocre excellente, salpêtre. Il y a de belles fabr. d'acier, clouterie, verrerie, draps et autres étoffes de laine, toiles communes, papier, porcelaine, faïence, potasse. Le comm. comprend surtout l'exportation des productions du pays. Le canal du duc de Berry, en construction, facilitera les débouchés, et augmentera sa prospérité. Il possède les trois ports de Mornay-sur-Allier, du Poids de fer et de St-Thibault-sur-la-Loire. Ce dép^t^, le plus central de la Fr., est presque exclusivement agricole. Les *Bituriges* habitaient anciennement ce pays, et se livraient, suivant Pline, à la fabr. des toiles.

CHER (CANAL DU), v. BERRY (CANAL DU DUC DE).

CHÉRAC, b. de France (Charente-Infér.), arr. et à 5 l. E.S.E. de Saintes. 1,800 hab.

CHERARAOU, île d'Asie, Arabie, dans le golfe Persique, sur la côte de la prov. de Bahrein, est étroite et a 6 à 7 l. de long; 2 mamelons bordent chacune de ses extrémités. Lat. N. 25° 13'. Long. 49° 58'.

CHERASCO ou QUIÉRASQUE, v. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), province et à 9 l. N. de Mondovi, autref. place forte, sit. sur une éminence et près du confl. de la Stura et du Tanaro, est bien bâtie, ceinte de murs, et arrosée par un canal dérivé de la Stura. Les Français ont démoli ses fortif. Elle a 7 égl., 5 couvens, 2 hôpitaux, plus. filat. de soie mues par les eaux du canal qui y forment une belle cascade. Dans les anc. guerres avant la révolution elle fut prise alternativement par les Français et les Autrichiens. On y conclut un célèbre traité en 1631. Le 25 avril 1796 le général Masséna s'en empara, et dans la même année le roi de Sardaigne y signa la convention par laquelle il s'obligea à raser toutes les forteresses de ses États. Les env. abondent en blé, truffes blanches; on cultive la vigne sur les mont. Dist. 10 l. S.E. de Turin. 7,500 hab.

CHÉRAUTE, v^e^ de Fr. (B.-Pyr.), arr. et à $\frac{1}{2}$ l. N.N.E. de Mauléon. 1,150 hab.

CHERBOURG, v. forte et port de mer de Fr. (Manche), s.préf. et ch.l. d'arr., est sit. à l'emb. de la Divette, au fond d'une vaste baie de la Manche, à l'extrémité sept. de la presqu'île du Cotentin, presqu'en face de l'île de Wight, avec trib. de 1re instance, de commerce et de marine; un camp retranché, composé de 8 redoutes défend cette ville ouverte. Sa rade, l'une des meilleures de la Fr., peut contenir jusqu'à 500 vaiss. On a terminé le port militaire et celui du comm. : le 1er, ouvert en 1813, est situé au N.O. de la ville, et protégé par une enceinte bastionnée, avec un fossé en partie à sec creusé dans le roc du Galet; il renferme un avant-port, où, même de mer basse, les vaiss. ont 25 pieds d'eau. On voit jaillir une source d'eau abondante du bord du quai. Le port militaire est environné de magasins et des bâtimens relatifs au service; on vient d'y ajouter recemment des calles où l'on peut construire des vaiss. du premier rang. Les navires, qui y entrent en tout temps, y sont en sûreté et toujours à flot. Le port du comm., très-commode, sert de refuge aux caboteurs de ces parages. Chef-lieu d'un arr. marit., elle a 1 école gratuite de navig., 1 coll., 1 société royale académique, 1 bourse, 1 salle de spectacle, des bains, de belles promenades, des casernes, 1 hôpital de marine. Sur la place d'armes on a élevé un monument en granit, en mémoire du débarquement du duc de Berry en 1814. On rem., outre les 2 ports avec leurs établ., le bassin de 1,000 p. de long sur 770 de large, et de 50 p. de profondeur; la mont. du Roule, où l'on a établi la 1re manuf. de glaces en France; la rade défendue par les forts Royal sur l'île de Pélée,

Querqueville et d'Artois; la digue, à 1 l. ½ de la mer, ouvrage gigantesque, qui s'étend de l'E. à l'O. dans une longueur de 1,933 t.; elle a 15 t. de large au sommet, et 40 à sa base sur toute la longueur; la profondeur de l'eau, dans les basses mers des équinoxes, est de 35 à 45 p.

Sous le règne de Louis XVI on entreprit des travaux immenses pour faire de cette ville une place maritime. Après une longue interruption on est enfin parvenu, sous Napoléon, à vaincre les obstacles sans nombre qu'opposait la mer; et aujourd'hui la France compte sur la Manche un port capable de recevoir 50 vaisseaux de ligne. Cette v. fournit blé, vins, eaux-de-vie, cidre, chaux, ardoise et beau granit; bœufs, porcs, lard et jambons; soude de vareeh, sel et beurre excellent. Elle fabr. glaces, verrerie, droguets, dentelle, bonneterie; elle a des raff. de sucre, des eaux min., des salaisons de toute espèce de poissons, un entrepôt de sel et de denrées coloniales. Cherbourg jouit d'un climat très-doux relativement à sa lat.: le thermomètre y baisse en hiver de 5° de moins qu'à Paris, ce qui permet de cultiver en pleine terre dans les env. le laurier, le myrte et plus. plantes délicates.

Cherbourg fut pillé par les Anglais, sous Philippe-le-Bel; en 1418, Henri V, roi d'Angleterre, s'en empara; enfin Charles VII s'en rendit maître en 1450. Ce fut près de la *Hogue*, au N.E. du dépt, que se livra en 1692, sous Louis XIV, le malheureux combat naval qui ruina notre marine. L'amiral Tourville, avec 45 vaiss. de ligne, soutint long-temps le combat contre la flotte anglaise avec des forces doubles des siennes. Les Anglais la prirent et la ravagèrent encore en 1758.

Établ. de la marée du port: 7 h. 40'. Dist. 84 l. O.N.O. de Paris, 20 N.p.O. de Coutances, et 18 l. ½ N.N.O. de St-Lô, Lat. N. 49° 38' 26". Long. O. 3° 58' 11". — 15,700 habitans.

CHERBRO, baie, île, fleuve, ville, en Afr., Guinée-Sup., *v.* Sussaso.

CHÉRIBON, grande division de l'île de Java, dont elle comprend le centre, est bornée au N. par la mer de Java, à l'E. par le Tagal et l'État du sultan de Java, au S. par l'océan Ind., et à l'O. par le Jacatra. Elle a env. 50 l. de long sur 20 de large: l'intérieur, montagneux, recèle quelques volcans, parmi lesquels on rem. celui de *Chéribon* ou *Tchermou*, en éruption, près de la v. du même nom. Le sol fournit très-bon café, indigo, poivre, arek, espèce de palmier, bois de tek. Cette division comprend, 4 prov.: Chéribon, Galuu, Limbangang et Soukapoura. Le sultan a cédé la dernière aux Hollandais; les autres dépendent de chefs particuliers. Pop. 216,000 hab., dont 2,350 Chinois.

CHÉRIBON, SHÉRIBON ou TCHÉRIBON, cap. de la prov. du même nom, sit. au fond d'une profonde baie, sur la côte sept. de l'île, était jadis une station assez imp.; mais de 1814 à 1815 une épidémie la ravagea, et la réduisit de 16,000 hab. à 10,000. C'est la résid. d'un gouvr hollandais. Les maisons sont faites de bambous; un fort défend la v. et le port qui est commerçant. Dist. 66 l. E. de Batavia. Lat. N. 6° 43'. Long. E. 106° 9'. (Ed.Gaa.).

CHERISY, vge de Fr. (Eure-et-Loir), arr. et à 1 l. ½ E.N.E. de Dreux, sur la rive dr. de l'Eure. 1,050 hab.

CHERITON, vge d'Angl. (Southampton); sous le règne de Charles I il se livra une bataille sanglante dans ses env. Dist. 1 lieue S. d'Alresford.

CHERMIANTSK, usine à cuivre de la Russie d'Europe (Perm), distr. et à 10 l. S.E. d'Osa, sur 1 petit lac. Elle fournit 1,807 pouds de cuivre par an. (Vsev.).

CHERO (*Coraxiæ Insulæ*), groupe d'îles de l'archipel Grec, gouvt du capitan-pacha, sandjak et au S.E. de Naxos. Lat. N. 36° 55'. Long. E. 23° 28'.

CHEROKEES, nation civilisée d'Indiens de l'Am.-Sept., occupent la partie S.E. du Tenessée, la partie N.O. de la Géorgie, et la partie N.E. de l'Alabama. Leur pays, d'env. 80 l. de long sur 35 à 50 de large, offre un aspect varié: une partie consiste en mont., et l'autre en plaines. Parmi les premières on rem. les mont. de Cumberland, la chaîne de Walden au N. du Tenessée; celles de Lookout et de l'Unicoi au S. de cette riv.; le mont Racoon et autres de la chaîne de l'Alleghany, se dirigent à l'E. En 1809 le nombre de ces Indiens s'élevait à 14,500, dont 4,000 guerriers. Ils ont fait de gr. progrès dans la fabr. des cotonnades et des draps: on y compte env. 500 métiers de tisserands. L'agriculture fleurit chez eux: un gr. nombre sont fermiers; ils ont plus de 500 charrues, et l'exploitation rurale avance beaucoup. Ils cultivent le coton et l'indigo; possèdent beaucoup de bestiaux, chevaux, porcs, brebis et volaille. L'enseignement y est répandu. Ce peuple, ami de la parure et de la propreté, se baigne très-fréquemment et s'habille à l'européenne. La nature a doué ces hommes des plus belles proportions du corps: leur hospitalité est reconnue. La moitié env. de la nation cherokee est de sang mêlé. On y comptait 65 vges de 50 à 500 hab., en 1810. En 1805 et 1819 ils ont cédé aux Ét.-Unis une partie du territ. qu'ils occupaient au N. du Tenessée et à l'E. de Chataucchy. Ils vivent plus dispersés qu'auparavant, et demeurent dans des cabanes faites en bois. Ils contractent des mariages avec les blancs. Les frères moraves ont fondé une mission à *Spring-place*, à 14 l. de Brainerd. Le comité américain en a établi une à Brainerd; et en 1820 on comptait plus de 200 Cherokees qui se faisaient instruire. Ils croient tous à l'existence de Dieu, qu'ils nomment le *Grand-Esprit*. (Woac., *Journal général des Voyages*, t. II).

CHERONNAC, b. de Fr. (H.-Vienne), arr. et à 2 l. S.O. de Rochechouart, avec 2 affineries et 5 martinets. 1,000 hab.

CHEROY, b. de Fr. (Yonne), ch.l. de ce, arr. et à 6 l. O. de Sens, sur la rive g. du Lunain, comm. en bestiaux. Dist. 8 l. ½ N.O. de Montargis. 1,000 hab.

CHERRÉ, vge de Fr. (Sarthe), arr. et à 8 l. S.E. de Mamers, ½ de l. S. de la Ferté-Bernard, près l'Huisne. 1,100 hab.

CHERREPE, cap et petit port de l'Am.-Mér., dans le Gr.-Océan équin., Pérou (Saña), peu sûr et peu profond, n'est freq. que lorsque les vents forcent les bâtimens de relâcher. Dist. 10 lieues S.S.E. de Lambayèque. (Alcedo).

CHERRHONESI, cap de la Turq.d'Eur., sur la côte or. de l'île et à 8 l. E. de Négrepont. Lat. N. 58° 24'. Long. E. 21° 45'.

CHERRY ou ÎLE DE L'OURS, Ile sit. entre la Norwége et le Spitzberg; on y pêche des baleines. Elle est très-escarpée, et fut découverte en 1603. Lat. N. 74° 35'. Long. E. 17° 39' 45".

CHERRY, pet. île du Gr.-Océan équin., dans l'archipel de la Reine-Charlotte, peuplée et cultivée, fut découverte en 1791, par le capitaine Edwards. Lat. S. 11° 30'. Long. E. 167° 15'. (Ed.Gaz.).

CHERRY-VALLEY, gr. et beau vge des Ét.-Unis (New-York), ch.l. de la commune du même nom, cté de Wake, bien sit. au pied de hautes montagnes, avec une académie, un temple et une imprimerie; il fait un comm. consid.: c'est le point de réunion de plusieurs routes. Dist. 20 l. O. d'Albany, et 5 N.E. de Cooperstown. Pop. et dép. 3,700 habitans. (Woac.).

CHERSO (*Crepsa*, *Absyrtides*), île de l'Illyrie (Trieste), au S.O. de celle de Veglia, dans le golfe de Quarnero, mer Adriat. Elle est si près de l'île d'Ozero, que les 2 ne semblent faire qu'une; elles sont séparées l'une de l'autre par le canal étroit de Farissina, qu'on passe sur un pont. Cette île, de 20 l. de long sur une largeur inégale de ½ l. à 2 l., offre le même aspect et le même sol, inégal, rocheux, et en quelques endroits nu et plus stérile qu'Ozero. Elle produit cependant un peu de blé, figues, soie, huile, oranges, miel excellent, et nourrit beaucoup de bêtes à laine; elle renferme de vastes forêts qui fournissent des bois de construction. Le gibier, la volaille et le poisson y abondent. Les hab., industrieux, construisent de petits bâtimens pour le cabotage, et fabr. draps grossiers et rosoglio. Dans le 10e siècle ces îles tombèrent au pouvoir des Vénitiens, qui les conservèrent jusqu'à la paix de Campo-Formio, et furent cédées à l'Autriche en 1814. Les princ. v. sont Cherso, la Grande et Petite-Lassia, et Ozero. Lat. N. 45° 9' 20". Long. E. 11° 56' 50". — 10,500 hab. (Stein, Rumi, Ed.Gaz.).

CHERSO, ville, ch.l., cle et à 12 l. S. de Fiume, sur la côte occ. de l'île, au fond d'une baie profonde, qui forme au-dessous de la v. un port vaste et sûr. Elle a des rues étroites et sales, une cathédrale et d'autres églises. 3,100 hab. (Rumi).

CHERSON, *v.* Kherson.

CHERTA, b. d'Esp. (Catalogne), à 7 l. N.O. de Peñiscola. 2,000 hab. (Bory-de-St-Vincent).

CHERTSEY, v. et par. d'Angl. (Surrey), avec des restes d'une anc. abbaye, près la rive dr. de la Tamise qu'on passe sur 1 pont de pierre de 7 arches, fut autref. la résidence des rois saxons. Dist. 5 l. N. de Guildford. 4,300 hab. (Ed.Gaz.).

CHERUEYX, b. de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 7 l. E.p.S. de St-Malo, a des pêcheries importantes. 1,150 hab.

CHERVAL, vge de Fr. (Dordogne), arr. et à 5 l. N.p.E. de Riberac, près la Bude. 1,000 habitans.

CHERVES, vge de Fr. (Charente), arr. et à 7 l. N. de Cognac, récolte sur son territ. de bons vins dont on fait de l'eau-de-vie. 1,200 hab.

CHERVES, b. de France (Charente), arr. et à 7 l. S.S.O. de Confolens, avec 1 mine dans ses env. 1,300 hab.

CHERVEUX, b. de Fr. (Deux-Sèvres), arr. et à 3 l. ½ N.E. de Niort; il s'y tient des marchés consid. 1,250 hab.

CHESADAWH ou CHEESADAU, lac de l'Am.-Sept., à l'E.N.E. du lac de l'Esclave, de 15 l. de long sur autant de large, est situé dans le territoire de la compagnie de la baie d'Hudson. (Ed.Gaz.).

CHESAPEAK, l'une des plus vastes et des meilleures baies de l'Am.-Sept., sur la côte de l'oc. Atl. boréal, Ét.-Unis (Virginie), dont l'entrée est presqu'à l'E.N.E., entre les caps Charles et Henry. Elle a 2 à 14 l. de large, et env. 100 l. de long au N., formant la séparation de la Virginie et du Maryland. Sa profondeur est de 9 brasses. On y trouve plusieurs ports commodes et une navigation sûre; elle renferme plusieurs îles fertiles le long de la côte or. de la baie. Beaucoup de rivières navigables y débonchent, savoir: la Susquehannah, la Rappahannock, le Patapsco, le Patuxent, le Potomac, l'York et le James-river. Il y a beaucoup d'excellentes pêcheries de harengs et d'aloses: on y prend des huîtres et une espèce de canard sauvage nommé *canvas back*, très-recherché. Cette baie est très-avantageuse pour les États voisins, surtout pour celui de Virginie. (Morse, Woac.).

CHESHAM, pet. v. d'Angl. (Bucks), dans 1 vallée, avec 1 belle égl. par. de construction gothique. Elle a en outre 4 temples pour les non-conformistes, et comm. en dentelles, souliers et poterie de terre. Dist. 5 l. S. d'Aylesbury. 2,100 hab. (Ed.Gaz.).

CHESHIRE ou CHESTER, cté d'Angl., borné au N. par la mer d'Irlande et le cté de Lancastre, à l'E. et au S.E. par ceux de Derby et de Stafford, au S. par celui de Salop, au S.O. et à l'O. par ceux de Flint et de Denbigh. Situé entre 53° et 53° 36' de lat. N., et entre 4° 12' et 5° 48' de long. O., il a 15 l. de long sur 12 de large, et 132 l. c. Les riv. Mersey, Tame, Dee, Weaver et Bollin l'arrosent. Le canal du Grand-Tronc le trav. dans une étendue de 10 l. Il y a 3 autres canaux navigables, savoir: ceux de Chester, de Bridgewater, d'Ellesmere, et celui qui établit la jonction entre la Dee et la Mersey. Son sol, gén. uni, n'offre de mont. qu'à l'extrémité or. Les fromages de ce cté sont renommés depuis long-temps: il s'en exporte une gr.

quantité : il fournit aussi d'excell. sel, charbon de terre, fer, plomb, cuivre, cobalt, sel gemme, meules de moulin, bois de construction. Son industrie consiste en fabr. de soie, tissus de coton, de toiles, rubans, fil, boutons, cuirs. Il se divise en 7 centuries ou hundreds; il comprend 101 par., 1 cité (Chester) et 12 v. à marché, savoir : Altringham, Congleton, Frodsham, Halton, Knutsford, Macclesfield, Malpas, Middlewich, Nantwich, Northwich, Sandbach et Stockport. Chester est le ch.l. On y trouve plus. routes, et des monuments avec des inscriptions romaines. 270,098 hab. (Ed.Gaz.).

CHESHIRE, commune des Ét.-Unis (Connecticut), c^{té} et à 5 l. N. de New-Haven, comprend 2 par. de congrégationalistes, 1 égl. épisc., 1 académie avec 1 coll. Pop. et dép. 3,300 habitans. (Worc.).

CHESHIRE, commune des Ét.-Unis (Massachusetts), c^{té} de Berk, est célèbre par ses fromages et une manuf. de verre à vitre. Dist. 50 l. O. de Boston, 7 N.p.E. de Lenox. Pop. et dép. 1,200 hab. (Worc.).

CHESHUNT, pet. v. d'Angl. (Hertford), près la rive dr. du New-River, est célèbre par le séjour de Richard Cromwell, qui y mourut en 1712, âgé de 86 ans, sous le nom de Clarke. Elle a 1 égl. par. et 1 temple pour les non-conformistes. Dist. 5 l. N. de Londres, et $\frac{1}{2}$ N.O. de Waltham-Abbey. 1,700 hab. (Ed.Gaz.).

CHESNUT-RIDGE, chaîne de mont. des Ét.-Unis, branche des monts Alleghany, qui s'étend au N.E. du Maryland, et trav. les c^{tés} de Lafayette et de Westmoreland en Pensylvanie. (Worc.).

CHESSY, b. de Fr. (Rhône), arr. et à 3 l. $\frac{1}{2}$ S.S.O. de Villefranche, sur la rive g. de l'Azergue, a des usines pour fondre et laminer le cuivre, dont les mines sont dans les env. 600 hab.

CHESTAKOV, b. de la Russ.d'Eur., gouv^t et à 11 l. N.N.E. de Viatka, sur la rive dr. de la Viatka, avec des mines de fer dans ses env. 1,200 hab. (Vsev.).

CHESTE, v. d'Esp., prov. et à 7 l. O. de Valence, v. d'entrepôt avec des distill. d'eau-de-vie. 2,000 hab.

CHESTER (*Deva*), v. d'Angl., ch.l. du Cheshire, ou c^{té} de Chester, sur une hauteur baignée par la Dee, navig. en cet endroit, est ceinte de murs, de forme carrée, avec 4 principales rues, dont les maisons, avec des porches, ressemblent à celles du 12e siècle. Dans la rue le long de la Dee, la partie sup. du portique au niveau du 1er étage sert de passage aux pietons. On rem. les faub., plus grands et mieux bâtis que la v.; elle possède 1 év. dont on admire la tour de la cathédrale, de 127 p.; 10 égl. par., dont 9 dans l'intér. de la v. et 1 au-dehors; 1 chapelle, 8 temples pour les dissidens de diverses croyances, des hospices, des maisons de charité, des écoles gratuites, 2 bibl., 1 école de comm., 1 théâtre, des casernes, 1 arsenal, des chantiers de construction, 1 bourse et de vastes halles. On distingue le château-fort, env. par la Dee, et bâti par Guillaume-le-Conquérant : il renferme la cour de justice et la prison, très-beaux édifices ; les promenades sur les remparts, le pont de 12 arches. Les vaiss. de 350 tonneaux arrivent de la mer au quai par 1 canal qui communique à Liverpool, et joint les riv. de Dee et de Mersey. Un autre canal part de cette v., et va à Nantwich. L'industrie comprend gants, blanc de céruse, balles de plomb, poudre, tabac, quincaillerie. Elle envoie 2 membres au parlement. Il s'y tient 2 foires célèbres le 5 juillet et le 10 octobre. Cette v., anc. station romaine, était le rendez-vous des Bretons lors de l'élection de leurs rois. D'après les chroniques, Ethelfred, duc de Mercie, rétablit ses murs. Cette ville s'étant déclarée pour Charles I, fut assiégée et reprise par les troupes du parlement. Dist. 65 l. N.E. de Londres. Lat. N. 53° 10'. Long. O. 6° 32'. — 20,000 hab. (Ed.Gaz.).

CHESTER, b. des Ét.-Unis, ch.l. du c^{té} de Delaware (Pennsylvanie), agr. situé sur la Delaware, avec 1 maison de justice, 1 prison, 1 église épisc., 1 temple pour les quakers, et de belles maisons de plaisance où se retirent les hab. de Philadelphie. Dist. 5 l. S.O. de Philadelphie. Pop. et dép. 1,300 hab. (Worc.).

CHESTER, commune des Ét.-Unis, New-Hampshire, comté de Rockingham ; le princ.^{al} vi^e qui consiste en une seule rue d'un tiers de l. de long, est situé sur une petite éminence, d'où l'on jouit d'une superbe vue qui s'étend jusqu'à l'Océan, à 8 lieues S.E. de là. On voit dans cette commune 2 cavernes remarquables, l'une nommée *Devil's den* (Caverne du Diable), est sit. à l'O., dans le Mine-hill, sur le bord or. de l'étang de Massabesic ; l'autre se trouve sur la pente occ. de Rattle-Snake-hill. Dist. 10 l. O.p.S. de Portsmouth. Pop. et dép. 2,262 hab. (Worcester.).

CHESTER, commune des Ét.-Unis (New-York), c^{té} de Warren, sur le bord occ. du lac Scroon ; le pont naturel en pierre, sur 1 ruiss. nommé *Stone Bridge Creek*, est très-curieux. Dist. 35 l. N. d'Albany. Pop. et dép. 1,020 hab. (Worc.).

CHESTERFIELD, v. d'Angl., c^{té} et à 10 lieues N. de Derby, sit. dans une belle vallée nommée *Scarsdale*, sur la rive g. du Rother et sur le canal de son nom. On rem. l'église ; vaste édifice, avec sa flèche en bois de 230 p. de haut; l'hôtel-de-ville, qui renferme la prison pour dettes, et la salle des sessions. Elle a 1 école gratuite, plus. maisons de charité, des fonderies de fer, des fabr. de poterie, soie et coton, de souliers, bas et tapis dans son enceinte ; et ses environs renferment des mines de fer et du charbon de terre. Un canal navig. de 17 l. de long, communique de cette v. à la Trent, à 2 l. au-dessous de Gainsborough. Dist. 50 l. N. de Londres. (Ed.Gaz.).

CHESTERFIELD, commune des Ét.-Unis (New-Hamps.), c^{té} de Cheshire, agr. située sur le Connecticut, vis-à-vis Dummerston, avec 1 filat. de coton et 1 académie. On voit à un tiers de lieue du temple, le lac *Spafford*, de 3 l. de tour, qui renferme 1 île au centre,

Dist. 4 l. O.S.O. de Keene, et 35 O. de Portsmouth. Pop. et dép. 2,150 hab. (Woac.).

CHESTERFIELD, commune des Ét.-Unis (New-York), c[té] d'Essex. On voit dans ce lieu les chutes d'*Adgate* dans la riv. de Sable, qui forment une cataracte de 80 pieds de haut. Le canal par où elle se précipite est encaissé par des murs perpendiculaires de chaque côté, d'un tiers de l. de long et de 100 p. de haut : il offre un ouvrage aussi régulier que s'il était l'effet de l'art. On le trav. sur un pont de 96 p. au-dessus de l'eau. Dans la partie S.O. de cette commune est une caverne où l'on conserve de la glace pendant toute l'année. Les env. abondent en mines de fer. Dist. 7 lieues S. de Plattsburg. (Woac.).

CHESTERFIELD - INLET, profond et étroit bras de mer de l'Am.-Sept., qui se projette au N.O. dans les terres de la Nouvelle-Galles sept., de 10 l. de long sur 5 de large. Son entrée est par 63° 36' de lat. N., et 92° 50' de long. O. (Ed.Gaz.).

CHESTER-LE-STREET, pet. v. d'Angl., c[té] et à a l. N. de Durham, sit. dans une vallée, près de la rive gauche du Wear; elle consiste en une seule rue d'une ½ l. de long. On rem. son égl. avec son clocher. Les environs abondent en houille. 1,800 hab. (Ed.Gaz.).

CHESTERNIA, pet. v. de la Russie d'Eur., gouv[t] et à 27 lieues N.N.E. de Kherson, sur la rive g. de l'Ingouletz. 1,200 hab.

CHESTER-RIDGE, mont. des États.-Unis (Pennsylvanie), où l'on trouve des mines de fer et de plomb. (Wosc.).

CHESTERTOWN, v. et port comm. des Ét.-Unis (Maryland), ch.l. du c[té] de Kent, sur la rive dr. du Chester, à 4 l. de son emb. dans la baie de Chesapeak; elle a 1 bureau de douanes, 1 maison de justice, 1 prison, 1 égl. épisc., 1 temple de méthodistes, et 150 maisons. On y rem. le coll. de Washington, bel édifice de 180 p. de long avec 3 étages. Dist. 15 l. E.S.E. de Baltimore. (Woac.).

CHESUNCOOK, lac des Ét.-Unis (Maine), à 5 l. N.E. de celui de Moosehead. Le princ. bras du Penobscot le trav.; c'est un des plus gr. lacs de l'État. (Woac.).

CHETIMACHES, lac des Ét.-Unis (Louisiane), près l'emb. du Mississipi, de 11 l. de long sur 3 de large; plus. bras du Mississipi y débouchent, entr'autres l'Atchafalaya, qui le trav. dans toute sa longueur avant de se rendre dans la baie de son nom. Ce lac communique au lac Vert, et par ce dernier au bras principal du Mississipi. Vers la côte S.E. les vaiss. trouvent un abri. Une tribu d'Indiens du même nom demeurent près de ses bords. (Woac.).

CHEURA, riv. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Quito (Esmeraldas), court au N.E., puis à l'E., baigne le pays des Indiens-Esmeraldas, et se jette ensuite dans la riv. de ce nom, par sa rive or., par 1° 23' de lat. N. (Alcedo).

CHEUX, v[ge] de Fr. (Calvados), arr. et à 3 l. O.p.S. de Caen, dans un sol fertile, sur la rive dr. de la Mue. 1,100 hab.

CHEVAGNES, b. de Fr. (Allier), ch.l. de c[n], arr. et à 4 l. ½ E.N.E. de Moulins, sur la rive g. de l'Aeolin. Dist. 5 l. O. de Bourbon-Lancy. 900 hab.

CHEVAL-BLANC (le), b. de France (Vaucluse), arr. et à 7 l. S.E. d'Avignon, près la rive dr. de la Durance. Dist. 1 lieue S.S.E. du Cavaillon. 1,500 hab.

CHEVALIER, île de Fr. (Finistère), arr. et à 4 l. S.S.O. de Quimper, dans une espèce de lac formé par la riv. de Pont-l'Abbé. Elle a 1 l. de tour et est très-fertile.

CHEVALIERS, groupe d'îles au large de la côte du N.E. de l'île du N. de la Nouvelle-Zelande, dans le Gr.-Océan austral. Lat. S. 35° 27'. Long. E. 172° 40'. (Malham).

CHEVANCEAU, v[ge] de Fr. (Charente-Inférieure), arr. et à 6 l. ¼ S.E. de Jonzac. 1,050 habitans.

CHEVANNES, b. de Fr. (Yonne), arr. et à 2 l. S.O. d'Auxerre. 1,200 hab.

CHEVELITCHE, volcan de la Russie d'Asie, prov. et à l'extrémité or. de la péninsule de Kamtchatka. (Vsev.).

CHEVERNY, v[ge] de Fr. (Loir-et-Cher), arr. et à 4 l. S.E. de Blois, sur la rive g. du Conon, avec 1 superbe chât. 1,300 hab.

CHEVILLY, v[ge] de Fr. (Loiret), arr. et à 3 l. ½ N. d'Orléans. 1,200 hab.

CHEVINAY, v[ge] de Fr. (Rhône), arr. et à 4 l. ½ O. de Lyon, a des restes rem. d'anciens aqueducs, et des mines de cuivre. 500 hab.

CHEVIOT-HILLS, chaîne de mont. qui sépare l'Angl. de l'Écosse, courant dans une étendue de 17 l. du N.E. au S.O. le long du Northumberland; le plus haut sommet, à 7 l. S.O. de Wooler, s'élève de 406 t. Ces mont. sont couvertes de bois et de pâturages où l'on élève un gr. nombre de bestiaux. (Ed.Gaz.).

CHEVIRÉ-LE-ROUGE, b. de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 2 l. N.O. de Beaugé. 1,500 habitans.

CHÈVRE (île), v. Goat's-Island.

CHÈVRE (POINTE DE LA), en France (Finistère), arr. et à 8 l. ½ O. de Châteaulin, au N.E. de celle de S[t]-Nicolas.

CHEVREUIL, île de l'Am.-Sept., à la sortie du lac Ontario, à 7 l. du fort Frontenac, d'une l. de long, est fertile et bien boisée.

CHEVREUSE, pet. v. de Fr., antref. fortif. (Seine-et-Oise), ch.l. de c[n], arr. et à 5 lieues E.N.E. de Rambouillet, sur l'Yvette, dans la vallée de son nom, avec 1 hospice, des tanneries, des mégisseries, et comm. en laine. Le duc de Bourgogne s'en empara en 1414. Elle fut reprise 3 ans après par Tanneguy du Châtel. Les Anglais la prirent depuis. 1,650 habitans.

CHEVROUX, v[ge] de Fr. (Ain), arr. et à 7 l. ½ N.O. de Bourg. Dist. 3 l. N.E. de Mâcon. 1,000 hab.

CHEW-MAGNA, v[ge] d'Angl. (Somerset), a dans ses env. 1 temple de druides, de forme circulaire, en pierre rougeâtre. Dist. a l. ½ S. de Bristol.

CHEYNOW, b. d'All., Bohême, c[le] et à 3

E. de Tabor, avec 1 chât. Les eaux min. de *Sainte-Anne* sont dans ses environs. (Sraix).

CHÈZE, vge de Fr. (H.-Pyr.), arr. et à 3 l. S.E. d'Argelès, près la rive g. du Gave-de-Pau, avec une mine de plomb aux env. 250 hab.

CHÈZE, b. de Fr. (Côtes-du-Nord), ch.l. de ce, arr. et à 2 l. ½ S.E. de Loudéac, sur la rive g. du Lié. 400 hab.

CHEZY-SUR-MARNE, b. de Fr. (Aisne), ch.l. de ce, arr. et à 2 l. ½ S.p.O. de Château-Thierry, fabr. des moulins à cribler le grain. 1,300 hab.

CHIABRANO, vge d'Ital., Ét. Sardes (Piémont), prov. et à 4 l. N.O. de Pignerol, produit de bon vin, et a des carrières de marbre dans ses environs.

CHIAJANO, vge d'Ital., R., prov. et à 1 l. ½ N.O. de Naples; ses env. abondent en fruits et en vin. 1,100 hab.

CHIAKHAH, oasis d'Afr., dans le S. du Barca, à 25 l. O. de Syouâh, bordée au N. par la chaîne aride des monts Gerdobâh.

CHIALCAR, forter. d'Asie, Petit-Thibet, distr. de Basahar, sur la rive dr. du Li, à 110 l. S.S.E. de Ladak.

CHIAMETLAN ou CHAMETLAN, anc. prov. presque déserte de l'Am.-Sept., Mexique, fait maintenant partie de l'intendance ou prov. de Sonora.

CHIAMPA, v. Tsiampa.

CHIAMPO, b. d'Italie, R.Lomb.-Vén., prov. et à 5 l. O. de Vicence, sur la rive dr. de l'Aldego, à 1 l. N.O. d'Azzignano.

CHIANA (*Clanis*), riv. d'Italie, gr.-de de Toscane et Ét.-de-l'Égl., se forme de quelques ruiss. et torrens dont les eaux, partagées par une digue sit. sur la limite des 2 États, à ½ l. S.E. de Chiusi, se divisent en deux bras; l'on coule au S., et se jette dans le Tibre, près d'Orvietto; l'autre court au N., et se joint à l'Arno, près d'Arezzo. Ils prennent leur nom de celui des pays qu'ils traversent: le dernier est appelé *Chiana-Toscana*, et le premier *Chiana-Pontificia*. Cette riv. sortait autref. d'une longue plaine marécageuse, et avait un cours très-lent, qui, indépendamment des ravages des débordemens, disposait les eaux à la corruption. On a entrepris et terminé des travaux en 1823, pour donner plus de pente à la riv. et l'encaisser; ce qui a assaini le pays, et rendu de gr. terrains à l'agriculture.

CHIAPA, prov. de la même rép., sit. entre les 15 et 18e de lat. N., et entre les 93 et 97e de long. O., est bornée au N. par celle de Tabasco, au N.E. par l'Yucatan, au S.E. par le distr. de Soconusco, à l'E. par celle de Vera-Paz, et au S.O., par le Gr.-Océan équin. Elle a 75 l. de long de l'E. à l'O., et environ 50 de large. Une chaîne volcanique de mont. parcourt la partie S.O. d'une température gén. chaude et humide, mais froide dans les parties élevées; le sol, presque partout inégal et montueux, est boisé de forêts de pins, cyprès, cèdres, chênes, noyers. Elle produit gomme aromatique, baume, ambre liquide, maïs, miel, cacao, coton, cochenille; elle abonde en bétail et excellens chevaux, bêtes fauves, renards, lions, léopards, jaguars, tigres, sangliers, lapins, serpens boa énormes, de 20 p. de long. Les habitans, d'une complexion délicate, sont affables et très-industrieux: ils comm. avec les prov. voisines des produits de leurs denrées, et surtout en chevaux estimés. Cette prov. passe pour une des moins riches du Guatimala, parce qu'elle ne possède aucune mine d'or ni d'argent. (Alcedo).

CHIAPA DE LOS ESPAGNOLES, v. Ciudad-Real.

CHIAPA-DOS-INDIOS, belle ville des provinces unies de l'Am. du Centre (Chiapa), même rép., est agr. sit. dans une vallée, sur la rive g. du Tabasco, très-poissonneux. Elle a beaucoup d'égl. et de monastères: dans les env. sont plus. fermes très-bien entretenues. On y apporte le blé de Ciudad-Real, qu'on échange contre du sucre et du coton. Il y a 400 familles indiennes dans cette ville. Les hab. se livrent à plus. divertissemens, bals, spectacles, combat du taureau. Les chaleurs dans l'été sont excessives, mais les nuits fraîches. Le vertueux Las Casas fut évêque de cette ville. Dist. 12 lieues O.p.N. de Ciudad-Real. (Alcedo).

CHIARAMONTE, pet. v. de Sicile, prov. et à 14 l. O. de Syracuse, est régulièrement bâtie avec des rues droites et larges. Ses env. produisent d'excell. vin. Elle tire son nom d'un gentilhomme qui l'a fondée. 6,500 hab.

CHIARAMONTE, vge d'Italie, Sardaigne (Cap Sassari), au sommet d'une mont., à 8 l. E.N.E. de Sassari. 1,250 hab.

CHIARAVALLE, b. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Ult. IIe), ch.l. de ce, au pied d'une colline et dans 1 sol fert., a beaucoup souffert par le tremblement de terre de 1783. Dist. 7 l. ½ de Catanzaro, et 2 ½ du golfe Squillace. 2,500 hab.

CHIARENTZA ou CLARENTZA, vge et port de Grèce (Morée), sur la côte occ. de la presqu'île, et au S. d'une baie à laquelle il donne son nom; il est fréq. par de petits bâtimens; il a 3 égl. et 1 port très-vaseux. Dist. 25 l. N.O. de Tripolitza, et 2 ½ N.O. de Gastouni.

CHIARENZA, v. Clarence.

CHIARI, pet. v. d'Ital., R.Lomb.-Vén., prov. et à 5 l. O. de Brescia, ch.l. de distr., près l'Oglio, avec 1 caserne, 1 hôpital, et 15 églises. Son industrie et son comm. consistent en soies filées, organsins, étoffes, bourre de soie, toiles, lin, coton. Ses env. abondent en vins, grains et mûriers. Elle est célèbre par la victoire remportée en 1701, par le prince Eugène, sur les Français. 6,850 hab.

CHIAROMONTE, b. d'Ital., R. de Naples (Basilicate), ch.l. de ce, sur une mont. élevée, avec 2 égl., 1 séminaire. Ses env. fournissent de très-bon vin et de la soie. On voit à 1 l. de là une belle chartreuse. Dist. 18 l. S.S.E. de Potenza, et 10 E. de Longonegro.

CHIARZI ou CHIERI, cap qui forme l'extrémité mér. de l'île de Zante, dans la mer Ionienne, près de la côte occ. de la Morée. Lat. N. 37° 39′ 10″. Long. E. 18° 30′.

CHIATLAN, rivière de l'Am.-Sept., prov. unies de l'Am. du Centre (Guatimala), descend de la chaîne vulcanique qui traverse le centre de cette région, baigne la partie occ. de la prov. de Totonicapan, la partie or. de celle de Chiapa, et se jette dans la Sumasinta par 17° 9' de lat. N. et 93° 35' de long. O., après un cours de 55 l. Il y a une v. du même nom sur cette rivière.

CHIAVARI, v. d'Ital., Ét.-Sardes, dᵉ et à 8 l. S.E. de Gênes, à l'emb. de la Strala dans le golfe de Rapallo, est bien bâtie, bien percée, avec plus. églises, 1 hôpital, 1 société d'agriculture. Elle est connue pour ses fleurs artificielles; elle fabr. toiles, linge de table, et comm. en dentelles: elle a des foires fameuses. Son port n'est qu'une simple plage. Ses env. produisent vin, olives et soie. Patrie du pape Innocent IV. 8,000 hab.

CHIAVENNA ou CLÜVEN (*Clavenna*), jolie pet. ville d'Italie, R.Lomb.-Vén., prov. de Valteline, ch.l. de distr., sit. au pied du mont Splügen, sur la rive dr. de la Maira, dans une vallée profonde entourée de hautes mont. Cette v., sit. au point où les gr. passages d'All. en Ital., par les monts Septimer, Splügen et Malleggia, viennent se réunir pour aller dans les États de Milan et de Venise, est une des clefs les plus imp. du revers mér. des Alpes. On y comm. en vins et fruits. Les hab. élèvent beaucoup de vers à soie. Elle a 6 égl., parmi lesquelles on rem. San-Lorenzo, dans le cimetière de laquelle on voit une mosaïque singulière, exécutée avec des ossemens. On jouit d'une vue pittoresque sur la colline du chât. En 1512 Chiavenna fut conquise par les Grisons, qui la gardèrent jusqu'en 1797, époque à laquelle elle fut réunie à la rép. Cisalpine. Depuis 1815 l'Autr. la possède. La manuf. de pierre ollaire de *Carotto*, près de cette v., mérite l'attention des curieux. On y fabr. toutes sortes d'ustensiles de cuisine dont il se fait en Italie un commerce considérable. Pour l'ordinaire on vend les chaudrons et autres ustensiles de Cavezzi en parties de 17 pièces qui s'emboîtent les unes dans les autres, sur le pied de 40 livres de Milan (48 fr. de Fr.). 3,000 hab. A ½ l. N.E. et sur la rive g. de la Maira était le joli b. de *Pleurs*, de 2,400 habitans, qui, en 1818, fut englouti par la chute du mont Conto. (Éskl).

CHIAVERAN, b. commerçant d'Italie, Ét.-Sardes (Piémont), prov. et près d'Ivrée. 2,900 hab.

CHIAVOROTO, b. d'All., Autr., Illyrie (Villach). En 1797 les Français y battirent les Autrichiens. Dist. 3 l. S. de Tarvis.

CHIBARTAY-CHERY, station d'Asie, dans la Mongolie, sur la route qui traverse la partie or. du gr. désert de Cobi. Lat. N. 46°. Long. E. 111° 10'.

CHIBATA, b. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), prov. et à 8 lieues N.E. du Tunja, dans un sol fert., fabr. des mantes et petites étoffes. (Alcedo).

CHIBÎN-EL-KOUM (CANAL DE), en Afr. (B.-Égypte), prov. de Menouf, partie du bras or. du Nil, sur la limite S.E. de la prov., arrose Chibin-el-Koum, et débouche dans le bras occ. du fl., sur la frontière des prov. de Menouf et de Garbiéh, après un cours de 20 l. au N.N.O. C'est la branche *Sebennytique* de Strabon. Il a beaucoup d'eau, est très-rapide, et se partage en plusieurs branches qui se réunissent presque toutes: sa largeur est de 75 toises.

CHICAGO, rivière des Ét.-Unis (Illinois), court au N. pendant 15 l., et se jette dans le lac Michigan, par une emb. de 40 t. de large, près de sa rive mér.; vers la fin de son cours elle se partage en 2 bras, dont l'un, celui du N., côtoie le bord occ. du lac pendant 4 l.; l'autre, de 2 l. ½ de long, forme un port commode pour des bâtimens; mais sur la barre il n'y a que 2 p. d'eau. Elle est navig. pendant 4 l. pour des bateaux; ensuite il y a un portage de 3 lieues à travers la prairie jusqu'au Plein, source de l'Illinois. La prairie est si basse que les eaux la couvrent, et qu'on la passe en bateaux. Depuis un siècle on a transporté la majeure partie des fourrures du N.O. sur cette rivière. On a projeté un canal pour unir la rivière. (Woac.).

CHICAGO ou FORT DEARBORN, poste militaire des Ét.-Unis, dans le même État, sur le Chicago, près son emb. dans le Michigan; il ne contient que 12 à 15 maisons, une palissade défendue par des bastions, et ceinte de baraques qui servent de quartier à la garnison, de magasin et de dépôts de provisions. Les env. sont très-beaux et fertiles; ils consistent en bois et prairies: on y jouit d'un climat salubre. Dist. 80 l. S. du fort Howard. (Woac.).

CHICAHUAZTA (SANT-ANDRÉ DE), b. de l'Am.-Sept., Mexique, prov. d'Oaxaca, distr. de Tepozcolùla, comm. en étoffes de coton, en échange de sel. (Alcedo).

CHICAMA, rivière de l'Am.-Mér., Pérou (Guamachuco), prend sa source dans les mont. très-hautes de l'Yulcaguanca et Ynnaguanca, coule d'abord au N.O., arrose et fertilise la vallée de son nom, tourne au S.O., se grossit de beaucoup de riv. et ruiss., et se jette dans la mer par une vaste emb., après un cours de 40 l. On ne peut la passer à gué. (Alcedo).

CHICAMOCHO, GALLINAZOS, SOGAMOSO ou CHIA, riv. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de la Nouv.-Grenade, distr. et près de Tunja, prend sa source dans les mont. désertes d'Albarracin, se nomme d'abord *Gallinazos*, en coulant au N.E., côtoie la base occ. des monts Lomas-del-Viento, tourne à l'O., et après avoir pris successivement les noms de *Sogamoso* et de *Chia*, elle reçoit la riv. de Chicamocho; dans son cours de 90 l. elle baigne Albarracin, ensuite Chia et Chicamocho; elle se réunit, par 7° 10' de lat. N., au Rio-Magdalena, où elle forme le port de Tora. (Alcedo).

CHICARONGA, v. d'Afr.; capitainerie de Mozambique, à l'O. des monts Lupata, et au N. du Zambèze, à 12 l. N. de Tête.

CHICAS ou CHICAS-Y-TARIJA, district

de l'Am.-Mér., Haut-Pérou, nouvelle république de Bolivar, province du Potosí, dont elle occupe le centre entre les 66 et 72° de longitude O. Elle est hérissée de nombreux rameaux des Andes. Les rivières Casabindo, Pilcomayo et le San-Juan l'arrosent. Elle a du N. au S. 50 l., et 33 de large. On tirait des mines de cette prov., 60,000 marcs d'argent, et pour la valeur de 100,000 piastres en or : on les exploite encore avec avantage. Les vallées nourrissent de nombreux troupeaux de bestiaux : elle abonde en maïs, patates et grains d'Europe. Une chaîne de mont. du même nom, branche des Andes, suit la limite des provinces de Salta et de Potosi. (Alcedo, Ed. Gaz.).

CHICAVACOA, cap de l'Am.-Mér., Colombie (Venezuela), prov. et sur la côte occ. du lac Maracaïbe, entre les caps Gallinas et Espada. Lat. N. 12° 20'. Long. O. 73° 40'.

CHICHACOTTA, v. forte d'Asie (Boutan), touche aux limites du Bengale; les Anglais la prirent en 1772. Dist. 18 l. N. de Rungpeur. (Ed.Gaz.).

CHICHÉ, b. de Fr. (Deux-Sèvres), arr. et à 3 l. E.S.E. de Bressuire, sur la rive dr. du Thouaret. 1,200 hab.

CHICHESTER, cté d'Angl., ch.l. du cté de Sussex, sur le ruisseau de Levant qui débouche près de là dans la baie de Chichester; elle consiste en 4 rues larges, propres et bien pavées, qui se coupent en forme de croix. Elle a 1 évêché et 1 cathéd. gothique très-belle, de 410 p. de long, avec une flèche de 297 p. de haut; 6 églises par., plus. temples pour les dissidens, de beaux édifices, tels que le palais épiscopal, l'hôtel-de-ville, la douane, le théâtre, la salle de réunion, les halles. Elle fabr. aiguilles, lainages communs, drèche. On rem. la promenade sur les ruines du mur au N. Elle envoie 2 membres au parlement. On y construit et répare les vaiss. marchands, et quelquefois de guerre. En 1180, sous Richard Ier, elle fut presqu'entièrement détruite par un incendie. On tire d'*Itchenor*, à 1 lieue de la mer, une grande quantité de sel. Patrie de Chillingworth et de Collins. Dist. 20 l. S.O. de Londres, et 10 S.E. de Winchester. 7,600 hab. (Ed.Gaz.).

CHICHILIANNE EN THIÈVRE, vge de Fr. (Isère), arr. et à 13 l. ½ S.S.O. de Grenoble, avec 1 mine de plomb dans ses environs. Dist. 6 l. N.E. de Die. 1,100 hab.

CHICKAHOMINY, riv. des Ét.-Unis (Virginie), naît sur la limite des ctés de Henrico et d'Hanover, court à l'E.S.E., se réunit au James river, à g., à 20 l. S.E. de Richmond, après un cours de 20 l. Elle est navig. pour de gros bâtimens l'espace de 3 l., et pendant 13 l. pour des bateaux. (Veac.).

CHICKASAWS, Indiens de l'Am.-Sept., habitaient naguère les États de Tenessée, Kentucky, Alabama et de Mississipi. Ils viennent de céder au gouvt le territoire qu'ils possédaient dans les 3 premiers États. Une gr. partie de ce pays est très-fertile. On estime leur population à 6,450 habitans, dont 680 guerriers. On attribue cette disproportion à la polygamie en vigueur dans cette tribu. Ce peuple est très-civilisé et avancé dans les arts; ils ont fondé 1 école à leurs propres frais. Les chefs, de race mêlée, possèdent 1 gr. nombre d'esclaves, et font un comm. consid. de bestiaux. (Wood.).

CHICKEN, baie d'Éc., sur la côte de l'île de Lewis, l'une des Hébrides. Lat. N. 58° 10'. Long. O. 8° 30'.

CHICKEN-HEAD, cap sur la côte de l'île du même nom, l'une des Hébrides en Écosse.

CHICKOORY, gr. v. d'Asie, Hind., dans le pays des Pounah-Mahrattes, a un vaste bazar, et fabr. des draps pour l'usage du peuple. Ses env. produisent du raisin d'une grosseur extraordinaire. Dist. 15 l. S.S.O. de Merritch. (Ham., Ed.Gaz.).

CHICLANA, joli b. d'Esp., Andalousie (Séville), dans un site magnifique, sur le bord or. du canal de Santi Petri, qui fait communiquer la baie de Cadix avec l'Océan. Il a de belles maisons de plaisance. C'est le rendez-vous du beau monde dans le printemps et l'été. On y jouit d'une superbe vue sur la baie et la ville de Cadix. On voit sur une éminence les ruines d'un château maure. L'épidémie de 1800 y causa de grands ravages. Le 5 mars 1801 les Français y battirent les Espagnols et les Anglais réunis. Dist. 8 l. E.p.S. de Cadix. 10,000 hab.

CHICOLAPA ou CHACALAPA, b. de l'Am.-Sept., Mexique, distr. et à 30 lieues O.p.S. de Tehuantepec, près du Gr.-Océan, dans un terrain très-fert.; il s'y tient une foire au printemps, nommée *Tenguis*, très-fréq. On compte dans le b. 187 familles d'Indiens. (Alcedo).

CHICONCUAC (SAINT-MICHEL DE), b. de l'Am.-Sept., Mexique, prov. de Mexico, comm. en bestiaux, laines, étoffes en sayes. Dist. 1 l. N. de Tezcuco. (Alcedo).

CHICONGUASO ou CHICONQUIACO, b. de l'Am.-Sept., Mexique (Vera-Cruz), district et à 8 l. N. de Xalapa, sur 1 montagne, comm. en maïs, bestiaux et mules, qui servent pour traverser les défilés impraticables par où l'on passe pour se rendre dans la prov. d'Oaxaca. (Alcedo).

CHICOVA, v. d'Afr., capitale du pays du même nom, au N.O. du Monomotapa, sur la rive dr. du Zambèze. Près et au-dessous de cette v. on voit la gr. cataracte de *Cabrobassa*, qui arrête la navig. de ce fl., et force dans toutes les saisons de décharger les bateaux. Le pays est célèbre par ses anciennes mines d'argent, dont les Portugais venaient en vain s'emparer dans le 16e siècle : ce pays recèle aussi des mines de cuivre et de fer. Il abonde en riz, pâturages et bois. Il s'étend le long du Zambèze sous 16° de lat. S., et 27° de long. E. Dist. 70 l. O. de Tête. (Ed.Gaz.).

CHIDLEY, cap de l'Am.-Sept., sur la côte du Labrador, au S. de l'entrée mér. du détroit d'Hudson. Lat. N. 60° 12'. Long. O. 67° 35'. (Malham).

CHIDRIAN (SAN), b. d'Esp. (V.-Cast.),

prov. et à 10 l. N.N.E. d'Avila, sur la rive g. de la Boltoya, près de son confl. avec le Sau-Miguel, produit d'excellens vins blancs.

CHIELEFA, fort de la Grèce (Morée), près le golfe de Coron, fut pris en 1685 par les Vénitiens. Dist. 12 l. S.O. de Mistra, près de Vitilo.

CHIEM-SEE, lac d'All., Bav. (Isar), entre l'Inn et la Salza, de 4 lieues de long sur 2 de large, et de 12 de tour, avec 3 îles dans sa partie occ. L'Achen et autres pet. riv. y débouchent au S.; l'Alz sort de son extrémité sept. Ce lac est très-pittoresque par ses aspects enchanteurs. Dist. 6 lieues O. de Salzbourg. (Stein).

CHIEN ou CANE, célèbre grotte d'Italie, R., prov. et près de Naples, sur les bords du lac Agnano, à 3 l. de Pouzzoles. La vapeur qui s'exhale du pied de cette caverne fait périr tous les chiens. (*Itin. d'Italie*).

CHIEN, une des pet. Îles Vierges, Am.-Sept., dans le golfe du Mexique, à l'O. de Virgen-Gorda, et à l'E. de Tortola. Lat. N. 18° 20'. Long. O. 66° 42'. (Malham).

CHIENS (ÎLE DES), dans le Gr.-Océan équinoxial, à l'E. de l'archipel Dangereux, d'env. 4 l. de circuit. Elle est basse et boisée sur les rivages. Lemaire et Schouten la découvrirent le 13 avril 1616, et lui donnèrent le nom qu'elle porte, à cause de 3 chiens vivans qu'ils y trouvèrent. Magellan, qui la visita aussi, la nomma *Desaventura*. Lat. S. 15° 5'. Long. O. 137° 2'. (Malham).

CHIENS (RIVIÈRE DES), *v.* Chayanna.

CHIENS-MARINS (BAIE DES) ou DE DAMPIER, sur la côte occ. de la Nouvelle-Holl., entre 25 et 26° 30' de lat. S., et entre 110° 35' et 112° 6' de long. E. Les îles Bernier, Dorre et Dirck-Hartighs la ferment à l'O., et la presqu'île Péron se projette dans sa partie mér. On trouve un bon mouillage dans cette baie, qui abonde en baleines et tortues. Les côtes voisines sont désertes, et on n'y rencontre que peu d'animaux. Dampier reconnut cette baie en 1699, et la nomma *Shack's-bay*, baie du Requin. Un siècle après, des navigateurs français l'ayant visitée, lui donnèrent le nom de ce célèbre navigateur.

CHIERI, CHIERS ou QUIERS, belle v. d'Italie, Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 2 l. E.S.E. de Turin, sur la pente d'une colline baignée par une pet. riv., est ceinte de murs et assez bien bâtie. Elle a 1 porte de v. construite en arc de triomphe, 4 places, plusieurs belles églises, des couvens d'hommes et de femmes, 4 hôpitaux, 1 maison de fous, de charmantes villas sit. sur des coteaux couverts de vignes : elle possède des filat. de coton et de fil, de draperies de diverses espèces, dont elle est le plus fort marché du Piémont. Les Français y battirent les Espagnols en 1639.—10,000 habitans.

CHIÈSE, riv. d'Italie, descend du Tyrol, rameau des Alpes-Rhétiennes, à 9 l. O. de Trente, entre dans le Bressan, traverse le lac Idro, le val de Sabia, la partie or. de la province de Brescia, parcourt celle de Mantoue, et se jette à gauche dans l'Oglio, près de Canneto; elle a 35 lieues de cours du N. au S., passe par Vobarno, Gavardo, Montechiari et Asola. Elle est rapide et embarrassée de rochers. On y pêche d'excellens brochets et barbillons.

CHIETI (*Teate Marrucinorum*), v. d'Italie, R. de Naples, ch.l. de l'Abruzze-Cit., sur une colline, près la rive dr. de la Pescara, dans un site très-agr., est bien bâtie, avec de beaux édifices, surtout la cathédrale de l'arch.; elle possède 4 autres égl., plus. couvens d'hommes et de femmes, 1 vaste séminaire, 1 lycée, 1 société d'agriculture, des arts et du comm.; 1 gr. hôpital, des hospices, 1 mont-de-piété, 1 beau théâtre. C'est le siége d'une gr. cour criminelle et d'un trib. civil. Elle fabr. draps et autres étoffes, objets de son commerce, avec vins estimés, blé et huile. Pepin l'assiégea et la ruina. Les Normands la rebâtirent. Patrie de Pollion, émule de Cicéron; des historiens Nicolas Toppi, Jérôme Nicolini, du peintre Antonio Solaro. 12,600 hab.

CHIEUTI, b. d'Italie, R. de Naples (Capitanate), distr. et à 7 l. N.O. de S.-Severo, sur une colline baignée par la mer Adriat., avec 2 égl. 1,200 hab.

CHIEVRES, b. des Pays-Bas, Belgique (Hainaut), ch.l. de c^{on}, arr. et à 5 l. N.O. de Mons, avec une raff. de sel, des tanneries, brasseries et distill. de genièvre. Elle envoie 1 député aux États de la prov. 2,500 hab. (De Cloet).

CHIGNOLO, b. d'Ital., R.Lomb.-Vén., prov. et à 7 l. E.S.E. de Pavie, assez bien bâti. En 1746 l'armée franco-espagnole y arrêta les Austro-Sardes le temps nécessaire pour passer le Pô, et se retirer vers Gênes. 3,000 hab.

CHIGRÉ, station d'Afr., dans le vaste désert de la Nubie, qui sépare le Sennaar de l'Égypte; elle consiste dans une vallée entièrement stérile, mais précieuse par ses nombreuses et abondantes sources d'eau; elles y attirent les caravanes des Arabes, qui y campent. Au N. s'étendent de l'E. à l'O. les montagnes du même nom, regardées comme les plus hautes de cette partie de la Nubie; elles s'élèvent de 160 t. au-dessus de la plaine. Ce sont des masses énormes de granit; les caravanes mettent 4 jours à les franchir. Dist. 75 l. N.E. de Dongola. (Ed. Gaz.).

CHIHOS, nom d'une gr. partie des hab. des côtes de l'Abyssinie, en Afr.; ils sont en partie nomades, d'autres troglodytes. Quelques-uns habitent des cabanes de jonc ou d'algue, qui forment un camp pareil à ceux des Cafres. Ils sont très-noirs, et ressemblent aux Hazortas. Les filles se distinguent par leur beauté et un teint plus clair. Ils paraissent indépendans; cependant chacune des tribus a son chef.

CHIHUAHUA (SAN-FELIPE DE), gr. et belle ville de l'Am.-Sept., Mexique, ch.l. de la province de son nom, formée de l'intendance de Durango, près la riv. de St-Pierre: elle est de forme oblongue. On y voit de beaux édifices, surtout l'église, la plus belle du

Mexique, ornée de statues et de riches sculptures; le trésor public, les casernes, l'hôtel-de-ville, l'académie militaire, et l'aqueduc magnifique qui distribue l'eau d'une source à un tiers de l. de là dans toute la v.; la place et la promenade publique. La richesse de ses mines, dont on a repris l'exploitation, fait fleurir le comm.; mais les forges et fonderies qui en dépendent et dans le voisinage de la v. la remplissent souvent d'une fumée très-incommode. Dist. 125 lieues N. de Durango. 12,000 hab. (Alcedo).

CHIIACHKOTAN, île déserte d'Asie, une des Kourilles, de 6 l. de long sur 3 de large: quelques-unes de ses mont. recèlent des volcans. Les côtes sont hérissées de rochers. Lat. N. 48° 25'. Long. E. 152°.

CHIKAN, R. peu connu d'Afr., Guinée-Sup., à la côte de Gabon, par 1° de lat. N., et 12° 50' de long. E.

CHIKANGA, R. d'Afr., dans le Monomotapa, au S.O. du territoire de Manica, et au N.O. de la riv. Sofala. Le roi est mahométan. Le sol contient de riches mines d'or, dont les hab. échangent les produits contre ceux des Européens, dans les comptoirs établis par les Portugais sur les bords du Zambèze. (Ed. Gaz.).

CHILAPA, b. de l'Am.-Sept., Mexique, prov. et à 60 l. S. de Mexico, ch.l. de distr., dans un climat plus froid que chaud, fabr. de la faïence commune. Dist. 25 l. N.E. d'Acapulco.

CHILCA, port de l'Am.-Mér., Pérou, province et à 15 l. N.O. de Cañete, à d'excell. salpêtre, et aux env. des restes d'édifices anc. des Incas. (Ed. Gaz.).

CHILES, vulcan des Andes, Colombie, province de la Nouvelle-Grenade, fait partie du groupe de la prov. de Los Pastos.

CHILGOR, ville d'Asie (Afghanistan propre), prov. et à 4 l. S. de Ghiznih, dans une plaine bien arrosée, et fertile en ble et fruits. 12,000 familles Dunkers habitent cette v. et la plaine où elle est située.

CHILI.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

SITUATION, ÉTENDUE, LIMITES. = Le Chili est situé sur la mer Pacifique ou Grand-Océan austral, entre 24° 20' et 43° 50' de latitude S., en y comprenant l'archipel de Chiloé, et entre 71° 10' 15" et 76° 40' 15" de longitude O. Il forme une langue étroite de côtes, et se trouve borné à l'O. par la mer Pacifique, et à l'E. par les Andes, qui le séparent des provinces-unies du Rio de la Plata et de la Patagonie; au N., le désert Atacama se trouve entre le Chili et le Haut-Pérou, et au S. ce pays est baigné par le golfe de Guaiteca, dans le sein duquel l'on voit l'archipel de Chiloé. Le Chili s'étend de 450 lieues de longueur sur une largeur moyenne de 40 à 50 lieues, et a, sans l'Araucanie, 15,500 lieues carrées, et 21,500 en y comprenant cette contrée; d'autres estiment sa superficie à 31,840 l. carrées, avec Chiloé, dont l'étendue, suivant M. Zach, est de 520 l. carrées.

MONTAGNES, VOLCANS. = Les Andes bordent entièrement la frontière or. du Chili, et forment une suite de 5 à 6 différentes chaînes de montagnes s'entrelaçant l'une dans l'autre avec une majestueuse régularité, et s'élevant à une hauteur prodigieuse. Elles renferment 16 principaux volcans, savoir: Copiapo, Coquimbo, Limari, Chuapa, Aconcagua, Santiago, Peteroa, Chillan, Tucapel, Callaqui, Chinal, Villarica, Votuco, Huanauca, Osorno, Guaiteca et San-Clemente, dont les éruptions sont moins fréquentes. Le sommet de ces monts, généralement couverts d'épaisses forêts, est souvent au N. dépouillé de verdure. (*Voyez*, pour de plus amples détails, l'article Andes).

HYDROGRAPHIE.

MERS, GOLFES. = La mer Pacifique, qui baigne les côtes occ. du Chili, forme plusieurs golfes ou baies; les principaux sont: le golfe de *Valparaiso* (Vallée du Paradis), de forme demi-circulaire: les montagnes qui l'entourent s'élèvent presque toutes à plus de 2,000 pieds au-dessus du niveau de la mer. Dans les mois d'été, c'est-à-dire de novembre à mars, ce golfe offre un ancrage sûr et agréable; pendant l'hiver, aux mois de juin et de juillet surtout, de terribles ouragans arrivent du N., et se déchaînent dans la baie; le golfe de *la Conception*, a 70 lieues S.p.O. de Valparaiso, est un grand carré ouvert au N.; le S. et les autres points sont formés par un promontoire qui s'avance de la terre-ferme et décrit un coude. Sur ses côtes se présentent plusieurs ports d'un ancrage sûr, lesquels peuvent avoir chacun de 2 à 3 lieues de longueur. Talcaguana, port principal de ce golfe, occupe l'angle S.O. du carré; Penco, autre port, est bâti sur l'emplacement de l'ancienne

ville de la Conception ; à l'E. de cette baie, *Tomé*, petite anse étroite, est placée dans la position la plus pittoresque et entourée de rochers et d'arbres gigantesques. Le golfe de *Coquimbo*, protégé au N.O. par les Pajaros ou îles aux Oiseaux, au nombre de trois ou quatre, a un canal sûr pour les bâtimens. Son port, Coquimbo ou la Serena, situé sous le 29° 54' de latitude S. de Paris, sur la rive méridionale de la rivière du même nom, est le principal du pays des mines. Près de ce golfe se trouve également la vallée de Coquimbo, de 3 lieues de largeur, et qui, suivant les apparences, est un lac desséché. Le golfe de *Valdivia* : son port, situé sous le 39° 50' de latitude, est un des plus sûrs, des mieux fortifiés et des plus vastes de la côte occ. de l'Amérique. Le golfe de *Salado*, exposé au N., n'est visité que par les caboteurs de sel. Enfin celui de *Guaiteca*, le plus vaste du Chili, est situé à l'extrémité méridionale de ce pays, et renferme plusieurs îles dans son sein, entre autres l'île de Chiloé.

LACS. = Les lacs salés et d'eau douce sont communs au Chili, et se trouvent pour la plupart situés au milieu des Andes. Parmi les premiers on distingue le *Bucalemu*, le *Caguil* ou *Calguil*, et le *Bojeruca*, qui ont de 5 à 7 lieues de longueur. Les principaux lacs d'eau douce sont le *Ridaguel*, l'*Aculeu*, le *Taguatagua*, le *Laquen* et le *Nahuelguapi* : les deux derniers, situés dans le pays des Araucans, au S. du Chili, passent pour les plus considérables. Le Laquen, appelé par les Espagnols lac de Villarica, a 25 lieues de circonférence : à son centre s'élève, en forme de cône, une petite colline charmante. Le Nahuelguapi, de 30 lieues de circonférence, entoure également une île très-jolie et bien boisée. Ces lacs sont la source de deux fortes rivières nommées Tolten et Nahuelguapi.

FLEUVES et RIVIÈRES. = Le Chili est arrosé par un grand nombre de rivières qui, descendant du versant occidental des montagnes, et grossies par la fonte des neiges, roulent avec la rapidité de torrens ; elles offrent une suite de profonds ravins, en coupant toute cette contrée dans la direction de l'E. à l'O., ou à peu près : il n'y en a pas moins de 123, dont 42 versent leurs eaux dans la mer Pacifique ; mais leur cours est très-rétréci, et deux seulement sont navigables au moins pendant la moitié de leur cours. Ce sont le *Maule* et le *Biobio* qui forment la limite méridionale. Les autres rivières les plus remarquables sont le *Salado*, qui forme la frontière septentrionale ; le *Juncal*, l'*Huasco*, qui prennent leurs sources dans les Andes, et se jettent dans la mer Pacifique ou Grand-Océan austral. Le Coquimbo, qui descend également des Andes, arrose la ville de Coquimbo, et a son embouchure dans le golfe du même nom.

Le *Limari*, la *Quillota* et le *Maypo*, partagés en plusieurs branches, arrosent la partie centrale du Chili, et débouchent tous dans le Grand-Océan équinoxial. La *Mapocho*, un des affluens du Meapo, baigne Santiago, capitale de cet État.

Le *Tolten*, qui traverse la ville de Villarica, près le lac de ce nom ; la *Callacallas* ou *Valdivia*, dont l'embouchure est près du port de ce nom ; le *Sinfondo*, qui se décharge dans l'archipel de Chiloé ; le *Nahuelguapi*, débouchant dans la mer de Patagonie, près du détroit de Magellan, et le *Bueno*, arrosent la partie méridionale du Chili.

EAUX MINÉRALES. = Le Chili, si riche en substances minérales et bitumineuses, abonde en sources d'eaux chaudes et minérales, de propriété et température différentes. Les deux sources de *Peldehue*, qui naissent au haut des Andes et au N. de Santiago, ont de 56 à 60° de chaleur ; dans celles de *Cauquen*, qui coulent dans plusieurs vallées d'une montagne, la chaleur varie d'une source à l'autre. *Valdivia* a des eaux minérales froides.

ASPECT DU PAYS, SOL, CLIMAT. = La chaîne majestueuse des Andes, les enceintes de collines dont quelques-unes atteignent une hauteur considérable, des vallées délicieuses, et la mer Pacifique que l'on aperçoit à travers les ouvertures qu'offrent les montagnes, donnent au Chili l'aspect le plus pittoresque. Depuis la côte, le sol s'élève graduellement, mais d'une manière irrégulière jusqu'aux Andes. Santiago, capitale du Chili, a déjà une élévation de 409 toises. Voici la hauteur de quelques-unes des *casas* construites dans les cols ou sur les 8 à 9 routes qui traversent les Andes :

	toises.
Casa de la Cumbre	1,987
Casa de las Cuevas	1,747
Casa de las Calaveras	1,658
Casa de los Puquios	1,487

On ne peut franchir ces cols ou sentiers qu'en été : ils sont si étroits et si dangereux, qu'un cavalier peut y passer difficilement. Cependant les courriers qui ont

l'habitude de passer en hiver sur ces montagnes, font ce voyage avec beaucoup de précaution. On a construit à cet effet sur la grande communication du Chili à Mendoza, de petites maisons à la distance de 3 lieues l'une de l'autre; elles sont d'ordinaire pourvues de bois et de vivres pour les courriers qui s'y réfugient au besoin. Le sol se compose d'une glaise compacte de peu de profondeur, mais d'une fertilité admirable, à laquelle contribuent aussi la décomposition des matières rocheuses et leur mélange avec le sol primitif, ou avec la terre d'alluvion apportée par la mer. Loin d'être stériles, l'on voit les Andes en partie cultivées jusqu'à la région des neiges. Les contrées les plus voisines de la mer sont moins productives que celles du centre, et celles-ci sont elles-mêmes inférieures aux vallées des Andes, dont la fécondité est plus vigoureuse, et les animaux plus grands et plus forts que dans aucune autre partie du Chili. Au S. du fleuve Maule l'humidité de la terre rend la végétation très-rapide, la flore brillante, et la crue des arbres plus précoce et plus vigoureuse. Mais au N. de ce fleuve, la terre, sèche, sablonneuse et moins boisée, est, en revanche, riche en mines d'un très-grand rapport. La population européenne y est plus nombreuse, et l'agriculture pratiquée avec plus de succès. Le Chili jouit d'un des climats les plus agréables du globe, surtout le long des côtes, où la chaleur naturelle est tempérée par les brises de mer, tandis que dans l'intérieur elle est habituellement de 25°. Il éprouve cependant des variations bien distinctes dans les régions du N. et dans celles du S. On peut partager le Chili en deux climats ou régions; l'une sèche, séparée par le Maule, rivière qui débouche dans le Grand-Océan austral, à 35° 10' de latitude S.; l'autre humide, qui commence à régner au S. du Maule. Au N. du Maule, au-dessous du 35e degré de latitude S., depuis le mois de mai jusqu'en novembre, on ne voit jamais le ciel obscurci de nuages, et l'atmosphère est d'une sécheresse continuelle: la rosée se fait à peine sentir, et cependant le voisinage des montagnes tempère tellement la chaleur du jour, que le thermomètre se tient le plus souvent entre les 70 et 80e degrés de Fahrenheit, et dépasse peu le 85e; aussi n'y connaît-on pas les tempêtes qui désolent si souvent les régions méridionales. Au N., lorsque les pluies surviennent, elles ne sont que périodiques, et ne tombent que dans certaines saisons: leur durée devient plus courte à mesure qu'on avance vers l'équateur; elles cessent entièrement à l'extrémité septentrionale du pays. Au S. du Maule, au-dessus du 35e degré, le temps est très-variable, les pluies se succèdent sans cesse, et l'air reste toujours chargé de vapeurs humides. Dans les îles, pour la plupart couvertes de bois, les pluies tombent fréquemment même en été. Sur le continent, la saison pluvieuse commence ordinairement en avril, et continue jusqu'à la fin d'août. Dans l'archipel de Chiloé, les pluies d'hiver sont longues, fortes et accompagnées d'ouragans violens. L'automne du Chili ressemble à notre printemps, et son été se confond quelquefois avec une partie du printemps et de l'automne. Il tombe peu de neige dans les plaines; mais l'hiver les Andes en sont couvertes, et les tempêtes y engourdissent de froid les voyageurs assez imprudens pour traverser les montagnes dans cette saison rigoureuse. Les vents du S. et du S.O., qui soufflent le plus fréquemment au Chili, dissipent les nuages, et apportent la fraîcheur et la sécheresse. C'est du N. que viennent à cette région les vents brûlans de la zone torride, qui abattent l'esprit et affaissent toute la nature animée.

Du reste, le climat de cette contrée est en général sain, et les habitans des pays voisins viennent souvent y séjourner, afin de rétablir leur santé altérée. Toutes les maladies particulières aux contrées brûlantes y sont étrangères, et la petite-vérole, qui se déclare quelquefois dans les provinces septentrionales, est restée inconnue aux Chiliens jusqu'à l'arrivée des Espagnols qui l'ont importée.

La terre est souvent ébranlée par des tremblemens. Les secousses légères sont si fréquentes, que les habitans y sont habitués. Les tremblemens de terre qui ont eu lieu dans les années 1550, 1647, 1657, 1730 et 1751 ont été remarquables par les phénomènes qui les ont accompagnés. En 1820 et 1822 ils se renouvelèrent, et détruisirent en partie les villes de Copiapo et Valparaiso: Santiago s'en ressentit, quoique située à 30 lieues de la côte. Suivant Molina, les tremblemens de terre au Chili sont précédés de globes de feu qui semblent se détacher du haut des Andes, et se dissipent dans les airs, ou se précipitent dans la mer.

PRODUCT. DES TROIS RÈGNES.

VÉGÉTAUX. = La flore du Chili est loin d'être entièrement connue, et réunit les plantes de divers climats, à cause des

diverses hauteurs du sol. Ce pays produit avec une égale abondance les céréales d'Europe et celles d'Amérique, riz, orge, pois, blé d'une qualité remarquable, le maïs surtout y est très-cultivé. Les habitans se nourrissent aussi de divers grains indigènes, tels que magu, tuca, huegen, cacilla, et piment ou agi du Chili. La plupart des plantes que l'on trouve dans ce pays lui sont communes ainsi qu'à l'Europe. Les châtaigniers, pommiers, figuiers, cédrats, citronniers, orangers, coignassiers s'accommodent parfaitement au climat du Chili. Les plantes du tropique viennent très-bien dans les provinces septentrionales : canne à sucre, coton, banane, jalap, melons, pommes de terre, dont le Chili est le pays originaire; fruits délicieux, pastèques, frutillas ou fraises péruviennes, etc. On recueille aussi vin, lin, chanvre, tabac : le vin d'*Itate* est d'une qualité égale à celui d'Europe, et le muscat de la vallée de Sauze est supérieur à celui d'Espagne. Les forêts abondent en arbres magnifiques, tels que cyprès, quillais, cèdres rouges, lauriers, myrtes, pehuens ou pins du Chili, qui atteignent quelquefois une hauteur de 260 pieds, et donnent un fruit semblable à la châtaigne, et dont la racine a l'odeur de l'encens; et enfin en pellins, dont la tige a 100 pieds de haut. Les palmiers du Chili donnent des cocos d'un goût rafraîchissant; les lauriers, énormes, servent aux constructions. Il y en a de plusieurs espèces; celle qu'on nomme *leumo*, sert, par son bois, par son fruit qui renferme un beurre végétal, par son écorce dont on fait du tan, et enfin par ses cendres qu'on emploie à la savonnerie.

Le Chili produit également des plantes pharmaceutiques, vénéneuses et tinctoriales. Les Indiens, qui connaissent leurs vertus, les cachent aux Européens. On regarde la racine de guilno, *bromus catharticus*, comme un excellent purgatif; le cachau-lahuen, *chironia chilensis*, passe pour un préservatif contre les fièvres et les pleurésies; le vivaria se distingue par ses qualités aromatiques, et le guinchamalin guérit les blessures. Les Araucans se servent du thé de culen comme d'un remède universel. D'autres végétaux renferment des poisons : le suc de guegued irrite les animaux, et l'ombre du lithie exerce le même effet que celle du mancenillier. On trouve au Chili l'indigo, la palke-nalka, qui donne aux laines une belle couleur noire, et l'*oxalis rosea* d'une belle teinte violette.

L'agriculture se pratique de la même manière que dans le reste de l'Amérique; cependant on abandonne successivement le mode de culture dit *plantage*.

ANIMAUX. = Cette contrée possède les animaux domestiques d'Europe, et en outre des indigènes tels que lamas, vigognes, alpacos, chameaux, renards, pagi, qui tient du lion et du tigre, et attaque les chevaux avec fureur; lions, huèque, *camelus araucanus*, qui porte des fardeaux : son poil lustré sert à faire de belles étoffes, et sa chair est bonne à manger; le guanaco, ressemblant au lama, fournit un poil utile à la chapellerie; le chinchilla, recherché pour sa peau, et le viscaccia, espèce de castor, pour son poil; du gibier américain, comprenant au moins 38 espèces de gros quadrupèdes, dont quelques-uns, le guémul, par exemple, qui ressemble à l'âne, avec des pieds fourchus et des oreilles semblables au cheval qui le distinguent, ne sont point encore classés. L'éducation du bétail y fait chaque jour des progrès remarquables : l'on voit des troupeaux immenses de bêtes à cornes, chevaux, surtout ceux des Araucans, qui sont d'excellens cavaliers; mulets, porcs et chèvres : on y élève peu de moutons. Le Chili fournit aussi poissons de mer et de rivière; miel, produit par de nombreux essaims d'abeilles. Les rivières sont peuplées de truites, d'anguilles, de bagres, *silurus*, poissons-rois, *cyprinus regius*, d'une chair très-délicate; d'espèces de loutres, entr'autres de guillins, semblables aux castors pour la forme et le poil; de coypus, qui, ainsi que les guillins, fournissent un poil utile. Les côtes abondent en congres, chiens de mer, poissons-coqs, sardines, anchois, huîtres, soles et morues, plus petites, mais plus délicates que celles de Terre-Neuve : on peut y pêcher également des baleines, plusieurs espèces de dauphins et de phoques, dont quelques-uns ont jusqu'à 25 pieds de long. On compte jusqu'à 135 espèces d'oiseaux, dont les principaux sont : condors, autruches, flammants, colibris, vautours, pélicans; volaille, oies, canards, foulques, hérons, faucons, pluviers, milans, corneilles, perdrix, perroquets, le quethu, couvert d'un duvet propre à être filé et tissu.

MINÉRAUX. = Le Chili produit une grande variété de terres, pierres, substances bitumineuses, sels et métaux. Dans la province de Santiago on trouve une terre fine et légère, de couleur brune mélangée de jaune, et servant à la fabrication de toute espèce de poterie. Les Cor-

dillères fournissent une espèce de chaux dont les habitans blanchissent leurs maisons. Parmi les autres terres ou craies métalliques découvertes dans le Chili, on remarque le vert et bleu de montagne, céruse natif, *lapis caluminaris*, et ocres bruns, jaunes et rouges; du mica membraneux ou verre de Moscovie, dont on fabrique des fleurs artificielles et des vitres; du sable noir de la Virginie, une autre espèce de bleu de Prusse, et un sable de ciment supérieur à celui de Pouzzoles, en Italie. Le Chili possède aussi du charbon de terre, d'abondantes carrières de pierres, telles que pierres à fusil, cristal, granit, spalt, porphyre, basalte, serpentine, feldspath, poudingues, amiante, diverses bitumes, tels que pétrole, naphte, pisasphalte, et marbres d'une grande variété et d'une qualité excellente: deux montagnes, l'une dans les cordillères de Copiapo et l'autre dans les marais du Maule, consistent entièrement en un marbre mélangé de couleurs très-variées. Le sein des montagnes et des rivières renferme toute espèce de pierres précieuses, telles que jaspes, agates, émeraudes, topazes, rubis, saphirs; une petite colline au N.E. de Talca, abonde en améthystes, et la province de Copiapo en turquoises. Le Chili renferme des mines de tous les divers métaux, tels que plomb, étain, fer, dans les provinces de Coquimbo, Copiapo, Aconcagua et Huilquilemu: du 24 au 36° de latitude S., or, argent et cuivre. On rencontre aussi dans quelques rochers, des cristallisations de sel-gemme blanc, rouge, jaune ou bleu turquin: au N. le sol offre natron, nitre, sulfate de magnésie et soude. Toutes les provinces qui bordent les Andes ont des mines d'argent: les plus riches sont celles de Santiago, Aconcagua, Coquimbo, Uspallata, Copiapo, et celle de Huasco, qui passe pour la plus riche de toute la terre. L'or est, de tous les métaux qui se trouvent dans le Chili, le moins abondant; il s'extrait des mines, ou en paillettes des rivières, ruisseaux et sables. Ses principales mines, selon Molina, sont celles de Copiapo, Huasco, Coquimbo, Petorca, Ligua, Tiltil, Putaendo, Caren, Alhué, Rancagua, Maule, Huilli-Patagua Itère; celle de Curico est très-riche. L'or et le cuivre se trouvent en parties égales, et les orfèvres emploient ce métal tel qu'on le retire de la mine. M. de Humboldt, au commencement de ce siècle, portait le produit annuel des mines d'or et d'argent à 2,807 kilogrammes d'or, et 6,827 kilogrammes d'argent, dont la valeur totale était de 10,300,000 francs. En 1821, D. Manuel de Salep, cité par Caldcleugh, n'évaluait plus le produit des mines d'or qu'à 10,000 marcs, et celui des mines d'argent à 29,700, ce qui fait une valeur de 3,474,560 florins (7,644,032 francs). On trouve aussi sur les rivages, de l'ambre gris. La production minérale du Chili la plus importante est le cuivre, dont le produit s'élève annuellement à 55,000 quintaux, outre un peu d'étain, de plomb et de mercure. Dans les provinces de Coquimbo et Copiapo, les plus riches en mines, on a découvert jusqu'à 1,000 filons de cuivre; elles fournissent aussi du mercure, ainsi que celles de Quillotta et Cerroblanco, où se trouve la plus riche mine de ce métal, et du plomb. On tire ce dernier des montagnes de San-Pietro, de Sant-Antonio et del Carmine; on exploite dans ce pays plusieurs centaines de mines de ce métal. Il n'y a qu'une mine d'or sur 50 de cuivre; et probablement pas au-delà d'une d'argent sur 15 de cuivre. Le produit moyen du cuivre s'est élevé, dans l'une des dernières années, à plus de 60,000 quintaux de 100 livres d'Espagne chacun; la majeure partie en est exportée à Calcutta, une petite portion en Chine, et le reste aux États-Unis et en Europe. L'exploitation des mines constitue encore aujourd'hui la richesse principale du Chili: on y estime le produit total et annuel des mines à 2,060,000 dollars (11,124,000 francs). Dans une vallée des Andes, sous le 34° 40' de latitude S., on a découvert 11 sources salées, qui suffisent à la consommation d'une grande partie du Chili: on tire aussi le sel de la mer. Le Chili produit en outre manganèse, antimoine, cinabre et arsenic.

Dans les mines de cette contrée il y a toujours deux directeurs principaux, le propriétaire et l'*habilitador*. Le premier s'occupe des divers détails, des travaux et de la recherche du minerai. L'*habilitador*, mot signifiant directeur, caissier, tient la caisse, et est l'agent chargé de payer les mineurs. Les compagnies anglaises qui viennent de se former pour l'exploitation de ces mines, donneront un nouvel essor à ces richesses des Andes, en y mettant un capital de 30,000,000 de francs.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

POPULATION, HABITANS, MOEURS ET USAGES. = La population du Chili s'élève à 1,240,000 âmes, savoir :

Blancs, Espagnols et Créoles.	80,000
Hommes de couleur	240,000
Indiens indépendans	400,000
Indiens fidèles et métis de différentes tribus	520,000
	1,240,000

D'autres n'évaluent la population du Chili proprement dit, qu'à 800,000 habitans.

Les principales peuplades d'Indiens indépendans qui occupent presque toute la partie du Chili au S. du fleuve Biobio, sans approcher cependant des côtes, sont : 1° les *Araucans*, tribu qui a une forme de gouvernement aristocratique, et qui de tous les Indiens sauvages a fait le plus de progrès dans la civilisation. Elle est divisée en quatre *mapus* ou principautés, dont chacune se subdivise en cinq *aillerègues* ou provinces, et chaque aillerègue se partage en 9 *règues* ou comtés. Toutes les affaires nationales se décident dans l'assemblée de tous les chefs. Leurs dignités sont héréditaires, et ils portent des marques distinctives de leur pouvoir, telles qu'une hache de porphyre, un bâton avec un pommeau d'argent. Les diverses tribus de ce peuple se liguent toujours au besoin contre les Espagnols dont ils ont presque toujours triomphé. Ces Indiens ont une religion naturelle : ils reconnaissent un être suprême et le dogme de l'immortalité de l'âme. Une branche de cette tribu se nomme les *Puelches*, et habite les montagnes. Ces sauvages ont de 5 pieds 8 à 9 pouces, jusqu'à 6 pieds 2 à 3 pouces de haut. 2° Les *Tehuelhes*, formant 5 peuplades, et qui, en partie, sont convertis au christianisme, et regardés comme fidèles ou soumis. (*V. l'article* ARAUCANS).

On distingue encore les *Cunches*, qui habitent le long de la côte entre le Valdivia et l'archipel de Chiloé; les *Huiliches*, qui occupent en partie toutes les plaines à l'E. des Cunches. Depuis l'établissement des Espagnols au Chili, la race européenne s'est mêlée à la race indienne, et ce mélange a donné lieu à une race intermédiaire, qui forme aujourd'hui la majeure partie de la population du pays, et qu'on divisait en demi-blanc, tiers, quart, huitième de blanc, suivant que les familles s'étaient alliées avec les Indiens ou avec les blancs : aussi le Chili offre-t-il toutes les teintes. Les esclaves africains ont introduit la race noire. Les indigènes du Chili se reconnaissent à leur teint cuivré. Ils ont les traits réguliers et peu de barbe.

Les Chiliens sont généralement d'une taille moyenne, assez bien pris dans leur forme. Les femmes, d'une taille svelte, se font remarquer par leur beauté, leurs grâces voluptueuses.

Ils ont la plupart des mœurs simples et douces : ils se distinguent par leur hospitalité et par leurs manières, qui n'ont rien de grossier ni de repoussant : une bienveillance mêlée de grâce et de fierté forme le fond de leur caractère. Enclins à l'oisiveté, étendus sur le devant de leurs maisons, et le cigare à la bouche, ils préfèrent passer ainsi un temps précieux qu'ils pourraient employer à cultiver la terre, travail qui leur procurerait des douceurs qu'ils ne connaissent pas.

La plupart de ceux de la basse classe sont briquetiers, journaliers et blanchisseurs. Leurs cabanes, ainsi que les maisons bourgeoises, sont construites avec de larges briques plates séchées au soleil; leur toit se forme de longues feuilles de palmier qui, en dépassant les murailles, donnent un double abri contre l'ardeur du soleil et contre la pluie. Suivant M. Caldcleugh, on peut à peine comparer les villes du Chili aux villages d'Europe. La classe des mineurs est en quelque sorte nomade. L'exploitation d'une mine nécessite la construction de cabanes et d'une chapelle, et forme un nouveau village qui est abandonné lorsque les habitans se portent ailleurs. Les Chiliens sont très-adonnés à toute espèce de jeux, mais plus particulièrement à la danse et aux combats de taureaux.

RELIGION. = La religion catholique romaine est la religion dominante : ses cérémonies sont pleines de pompe. Avant la révolution, les villes de Santiago et de la Conception avaient chacune un évêché suffragant de l'archevêché de Lima. Maintenant il n'y a plus qu'un évêché, dont le siége est à Santiago. Le nombre des ecclésiastiques des deux sexes peut s'élever à 10,000 individus, et les couvens auxquels ils appartenaient possédaient un tiers à peu près de la propriété fon-

cière du pays. Antérieurement à 1818, un tribunal de l'inquisition siégeait à Santiago.

INSTRUCTION PUBLIQUE. = Le Chili, trop récemment encore délivré du joug qui, par une coupable politique, paralysait sa marche vers la civilisation, se trouve encore aujourd'hui très-arriéré dans les diverses connaissances intellectuelles. Cependant, depuis quelques années, des missionnaires anglais ont travaillé à y introduire la méthode de Lancastre, qui s'y étend de plus en plus, et ne peut manquer d'y répandre de grands bienfaits. Déjà quelques-unes des principales villes de ce pays jouissent de plusieurs de ces écoles. Santiago en compte 21 outre un collége ou haute école, et une bibliothèque publique; Valparaiso 10; la Serena 7. On y cultive particulièrement les langues espagnole, française et anglaise: mais les sciences mathématiques y sont encore fort négligées.

INDUSTRIE. = L'exploitation des mines, principale occupation des Chiliens, n'est pourtant point la seule à laquelle ils se livrent. L'industrie, qui, sous le régime espagnol, ne s'y exerçait que sur la chaudronnerie, la poterie, et sur la fabrication des ponchos ou étoffes ordinaires du costume national, commence à s'étendre considérablement dans les grandes villes, et les indigènes s'adonnent à la fabrication des tissus de laine, de lin, et des filets de chanvre et de joncs; à la préparation de peaux, etc. Cependant pour tous les ouvrages délicats, le Chili restera encore long-temps tributaire de l'étranger.

COMMERCE. = A Valparaiso et Valdivia, les deux principales places maritimes, le commerce avec les pays étrangers est florissant; mais le commerce intérieur reste nul, puisqu'il n'y a jusqu'à présent que trois routes praticables pour les voitures; deux entre Santiago et Valparaiso, et une entre Santiago et la Conception. Sur toutes les autres routes, le transport à dos de mulets et de lamas se fait très-difficilement. Les passages qui, sur le haut des montagnes, conduisent aux États indépendans de l'Amérique du S., ne sont au nombre que de 8 à 9, et dans le plus mauvais état. Le commerce avec les provinces de Buenos-Ayres se fait à travers les passages des Andes: le plus fréquenté est celui de Putauendo ou Uspatalla, sur la route qui va de Santiago à Mendoza. Les communications commerciales du Chili avec le Pérou et l'Europe ont lieu par les ports de la Conception, Valparaiso et Coquimbo. La balance de son commerce avec le Pérou est tout en sa faveur: il y emploie de 20 à 30 bâtimens de 5 à 600 tonneaux. Les exportations du Chili au Pérou consistent en 150,000 à 200,000 boisseaux de froment, 700,000 peaux, 120,000 quintaux de suif; en vins, fruits secs, raisins, amandes, cordages, etc. Il reçoit en échange draps, sucre, cacao, riz et sel. L'exportation avec les autres pays étrangers se compose de 11,000 boisseaux de froment, 30,000 muids de vin, 500 quintaux de graisse, 50,000 pièces de cordouan, 900 muids d'eau-de-vie, 48,000 quintaux de suif; les autres objets d'exportation consistent en or, argent, cuivre, laine de vigogne et de brebis, bétail et chevaux, jambons, planches de cèdre, huile de baleine, os de poissons; couvertures et autres tissus, tels que bordilles et sabadilles, etc. L'étranger donne en retour sucre, café, thé, épices, produits des manufactures anglaises et américaines, armes, poivre, plomb et autres marchandises. Son commerce avec l'Angleterre est surtout considérable: suivant M. Lowe il a été exporté de l'empire britannique pour le port chilien de Valparaiso:

En 1818 pour	2,212,750 fr.
En 1821 pour	18,051,750
En 1822 pour	47,248,625
En 1823 pour	57,858,500

Mais M. Caldcleugh rabat beaucoup de ces exportations; il ne les porte en 1817 qu'à 800,000 fr., et en 1822 à 4,071,250. Encore prétend-il qu'une partie des cargaisons était restée en dépôt.

La France y importe des draps, soieries, toiles, vins et eaux-de-vie. Au moyen des métaux précieux et du cuivre qu'il exporte, la balance du commerce extérieur est tout en faveur du Chili.

Par ordonnance de Santiago, datée du 27 mai 1823, les droits d'importation ont été réduits graduellement de 16 pour cent, c'est-à-dire dans l'espace de 8 mois, de 2 pour cent par mois. Aucune marchandise n'est prohibée, et toutes ont été mises sur le même pied, à l'exception du vin et des spiritueux, qui paient 50 pour cent *ad valorem*.

GOUVERNEMENT. = Le Chili, d'abord colonie espagnole, était gouverné par un vice-roi. Mais le 12 février 1818 le peuple chilien s'étant proclamé indépendant, l'autorité suprême fut confiée à un dictateur suprême. Le 22 novembre 1824 le congrès général fut installé, et le

gouvernement est aujourd'hui organisé, ainsi que dans les États voisins, sur des bases républicaines. A la fin de 1825 la province de Coquimbo s'est réunie au Chili, après s'en être séparée, et la constitution de cet État a été proclamée. Pour l'administration de la justice il y a plusieurs tribunaux inférieurs, une chambre d'appel, et un tribunal suprême semblable à la cour de cassation en France.

FORCES. = Les forces de terre du Chili se composent de 8,400 hommes de troupes régulières, de et 30,000 hommes de milice.

Sa marine est forte de 24 voiles, dont un bâtiment de 52 canons, et un autre de 36.

FINANCES. = Les revenus du Chili s'élevaient en 1817 à 2,177,967 dollars (11,761,021 francs 80 cent.); en 1818 à 4,355,934 florins (9,583,054 fr. 80 cent.); et en 1822 à 4,375,000 fl. (9,625,000 fr.). Dans le cours de cette dernière année le Chili a contracté en Angleterre un emprunt de 1,000,000 de livres *sterlings* ou 25,000,000 de fr. L'état du trésor public, en 1823, a été publié comme il suit :

	dollars.
DÉPENSES. = Annuelles de Santiago	1,026,948
Intérêt annuel de l'emprunt	400,000
De la Conception	360,000
De Valdivia	180,000
TOTAL	1,966,948
Ou	10,621,519 fr. 20 cent.
REVENUS. = Voies et moyens: produit des douanes	1,100,000
Autres revenus	200,000
TOTAL	1,300,000
Ou	7,020,000 fr.
Déficit des recettes	666,948
Ou	3,601,519 fr. 20 cent.

ÉPOQUES HISTORIQUES. = L'histoire du Chili, avant l'arrivée des Espagnols, est enveloppée d'épaisses ténèbres. En 1535, les Espagnols avaient fait la conquête du Pérou. Almagro, un des compagnons d'armes de Pizarre, ayant entendu parler des richesses du Chili, résolut de s'en emparer. Mais ayant à lutter chaque jour contre un climat nouveau, la difficulté des chemins et les attaques des naturels, il n'atteignit Copiapo qu'après avoir perdu la majeure partie de ses troupes. Parvenu d'abord à s'attirer la confiance des naturels, Almagro la changea bientôt en haine implacable par le massacre perfide qu'il ordonna de la plupart de leurs chefs. Les Promantiens, tribu indigène, se hasardèrent à livrer bataille à ce farouche conquérant, la gagnèrent, et le contraignirent ainsi à retourner précipitamment au Pérou, en 1538.

Deux ans après, un des lieutenans de Pizarre, Pedro de Valdivia, les vainquit de nouveau après s'être emparé de plusieurs de leurs districts; fonda en 1541 la ville de Santiago; conclut en 1545 un traité d'alliance avec les Promantiens, qui avaient reconnu la souveraineté de l'Espagne sur le Chili; et enfin fut nommé capitaine-général de cette nouvelle conquête. En 1550, Valdivia posa aussi les fondemens de la ville de la Conception; et en 1553, dans une nouvelle guerre qu'il avait entreprise contre les Araucans, il perdit une bataille sanglante qui lui coûta la vie. Le capitaine général Villagran, qui lui succéda, laissa la Conception aux Araucans, et se retira à Santiago. En 1557, arrivée au Chili de Garcia de Mendoza, et nouvelles guerres avec les Araucans.

En 1598, soulèvement général des Indiens, massacre des Espagnols, destruction de la ville de Santiago, et débarquement des Hollandais à Chiloé, qui passèrent au fil de l'épée la garnison espagnole. Le marquis de Baydes conclut, avec les Araucans, une paix qui se termina en 1655. Nouvelles guerres. Paix en 1665.

En 1742, le capitaine-général D. Josef Manto changea la division du territoire, et fonda de nouvelles villes.

Une tentative faite en 1770 pour civiliser les Araucans, causa une guerre sanglante qui finit en 1775. Un des articles du traité de paix permettait aux Araucans d'entretenir continuellement un ministre à Santiago, pour veiller à leurs intérêts, stipulation qui prouve le pouvoir et l'importance de cette nation. La tranquillité du Chili ne paraît pas avoir été essentiellement troublée pendant le reste du 18[e] siècle, ce qui a puissamment contribué à accroître la prospérité de ses diverses provinces. Le poëte Ercilla, qui a chanté les guerres de ce pays dans son poëme de l'*Araucana*, faisait partie de l'expédition qui, au nom de l'Espagne, prit possession de l'archipel de Chiloé.

La guerre que les Français portèrent en Espagne vers l'année 1809, ayant causé des troubles violens dans la métropole, la secousse s'en fit aussi sentir au Chili. Ce pays secoua le joug espagnol en juillet 1810; mais les dissentions des différens partis, leurs disputes relatives à la for-

me du gouvernement et aux lois de l'élection qu'avait provoquées l'ambition de quelques individus, et l'inexpérience de la nation dans les affaires politiques, retardèrent l'union, si nécessaire à toutes les nations et surtout à un peuple nouveau. Les Espagnols, revenant des expéditions du Pérou, profitèrent des circonstances, et en 1814 le Chili rentra sous leur autorité. Cependant, à la fin de la même année, le général buenos-ayrien San-Martin fondit sur le Chili, et dispersa les royalistes. Le 12 février 1818 il gagna la bataille décisive de Maypo, qui valut au peuple chilien son indépendance. On sait qu'ensuite une nouvelle expédition de Chiliens, dirigée également par San-Martin, et secondée par les efforts de lord Cochrane, marcha sur le Pérou, afin de délivrer aussi cette colonie du joug espagnol, et qu'elle se termina glorieusement le 13 juillet 1821 par l'entrée du général buenos-ayrien dans Lima, que les royalistes furent contraints d'abandonner.

Le 22 novembre 1824 le congrès général du Chili a été installé : le gouvernement a envoyé, à la fin de 1825, un plénipotentiaire au congrès de Panama.

DIVISION POLITIQUE. = Le Chili proprement dit forme 13 provinces :

SAVOIR :

NOMS DES PROVINCES.	CAPITALES.
1. Copiapo.....	Copiapo.
2. Coquimbo...	Coquimbo ou la Serena.
3. Quillota.....	Quillota.
4. Aconcagua..	Aconcagua.
5. Melippilla...	Valparaiso.
6. Rancagua....	Alhue.
7. Colchagua...	S-Fernando.
8. Maule.......	Curico.
9. Itate........	San-Francisco.
10. Chillan......	Chillan.
11. Conception..	La Conception.
12. Santiago.....	St-Jacques ou Santiago.
13. Huilquilemu.	Huilquilemu.

Le Chili, divisé autrefois en 22 districts, se partage aujourd'hui naturellement en trois parties; le Chili proprement dit, les Iles et les Andes, ou le pays qu'occupe cette vaste chaîne de montagnes.

On divise aussi le Chili proprement dit en deux parties égales, savoir : en pays maritime et en méditerrané. Le premier est entrecoupé par trois chaînes de montagnes parallèles aux Andes, entre lesquelles se trouvent un grand nombre de vallées arrosées par de belles rivières. Le pays méditerrané est presque plat ; on n'y observe que quelques collines isolées qui en rendent l'aspect plus piquant.

Tout le territoire au-dessous de la rivière Biobio, sous le 36e degré 50' de latitude méridionale, forme une partie presque distincte du Chili, et est occupé par diverses tribus d'Indiens indépendans, et en particulier par les Araucans.

Les îles appartenantes au Chili sont : 1° les 3 Coquimbanes, Mugillan, Totoral et Pajaro ; celles de Mas à fuero et Mocha; l'île de Ste-Marie, les deux îles de Juan Fernandez, ces deux dernières situées par 33° 40' de latit. S., et 81° 18' 30" de longit. O., à 140 l. environ des côtes du Chili. 2° L'archipel de Chiloé ou *El Ancud*, situé à l'extrémité du Chili, entre 41° 50' et 43° 40' de latitude S., et qui s'étend depuis le cap du Capitaine jusqu'à celui de Quilan, et du 87 au 89e degré de longitude O. ; il se compose de 80 îles, dont un quart environ est habité. 3° L'archipel de Chonos, qui comprend un grand nombre de petites îles.

(Le Chili, carte publiée par l'institut géographique de Weimar, 1823.— HASSEL. — *Travels into Chili*, etc., *by Captain Basil Hall*, *London*, 1824. — *Travels in south America, during the years* 1819, 1820, 1821, etc., *by Alexander Caldcleugh;* tome I, page 323—373; tome II, page 1 à 43. — *Nouvelles Annales des Voyages*, t. XXV.—*Journ. des Voyages*, tome XXVIII. — *Dictionnaire géographique universel*, par une société de géographes, 1825).

CHILKA, lac d'Asie, Hind., à l'extrémité N.E. de Circars du nord, de 14 l. de long sur 5 de large, paraît venir d'une inondation de la mer. Une chaîne de mont. le borne au N.O. Dist. 17 l. S.O. de Cuttack.

CHILKA, riv. de la Russie d'Asie (Irkoutsk), se forme de l'Anon et de l'Ingoda, court à l'E., ensuite au N.E., arrose Nertchinsk et Stretensk, et, en se réunissant avec l'Argoun à Baklanova, forme le fleuve Amour. On trouve près de sa réunion avec l'Argoun, de la rhubarbe qui y croît en quantité, et de l'alun. Elle a 100 l. de cours. (VSSIVOL.).

CHILKINSKOY-ZAVOD, riche mine d'argent de la Russie d'Asie, Sibérie (Irkoutsk), sur les bords de la Chilka. On tire le minerai à 30 toises de profondeur. Elle contient aussi de l'or. (VSSIV.).

CHILLAC, vge de Fr. (Charente), arr. et à 4 l. S.E. de Barbezieux, fait un comm. consid. de bestiaux. 550 hab.

CHILLAN, rivière de l'Am.-Mér., Chili, descend du versant occ. des Andes, au S. du volcan du même nom, court à l'O., se grossit du Nuble, prend alors le nom d'*Itata*, et débouche dans le Gr.-Océan austral par 36° de lat. S., après un cours de 70 lieues.

CHILLAN, volcan de l'Am.-Mér., sur la limite du Chili et de l'Ét. de Buenos-Ayres, à 40 l. E. de Chillan. Lat. S. 56° 5'. Long. O. 72° 5'.

CHILLAN, v. de l'Am.-Mér., Chili, ch.l. du distr. du même nom, est pet. et mal bâtie, avec 360 maisons, 1 égl. et plusieurs couvens. Dist. 40 l. N.E. de la Conception.

CHILLAOS, *v.* Luva.

CHILLICOTTHE, v. des Ét.-Unis (Ohio), ch.l. du c^té de Ross, agr. située dans une plaine vaste et fert, au confl. du Scioto et du Paint. Elle a des rues larges, et qui se coupent perpendiculairement; 1 hôtel-de-ville, 1 prison, 1 marché, 3 égl., 1 coll., plus. filat de coton, et un grand nombre de moulins dans ses env. Dist. 15 l. S. de Columbus. 2,450 hab. (Woac.).

CHILLIS ou KHILLIS, v. de la Turquie d'Asie (Syrie), pach. et à 15 l. N. d'Alep, avec 15 mosquées, de vastes bazars et une célèbre foire pour le coton. On y a trouvé en fouillant beaucoup de médailles.

CHILLOKI, mont. d'Afr., dans la partie sept. de l'Abyssinie, près d'Arkiko.

CHILLON, anc. château de Suisse (Vaud), sur un rocher qui se projette dans la partie or. du lac de Genève, fut bâti en 1238, par Amédée IV, comte de Savoie; c'est là que languit 6 ans enchaîné à un pilier François Bonnivard, défenseur de la liberté de Genève. C'est aujourd'hui 1 arsenal avec 1 magasin à blé. Pierre de Savoie y défit les Impériaux en 1273. (Essl.).

CHILLOUHS ou CHOULLOUKS, Afr., Barbarie, nom donné aux Berbers à Maroc et dans les mont. du pays de Sus et de Tafilet.

CHILLY, v^ge de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 5 l. N.O. de Corbeil, avec 1 chât. qui a appartenu à la duchesse de Mazarin, et plusieurs belles maisons de campagne.

CHILOÉ, archipel du Gr.-Océan austral, sur la côte occ. de l'Am.-Mér., Chili, sit. entre 41° 50' et 43° 40' de lat. S., comprend 80 îles dont le quart env. est habité: des détroits peu larges les séparent les unes des autres, et on trouve sur leurs côtes un gr. nombre de petits ports peu profonds, où se retirent les pet. bâtimens. Ces îles, peu importantes, ne méritent pas d'être citées, à l'exception de celle qui porte le nom de l'archipel, et n'est séparé de la côte de Chili que par un détroit dangereux d'une l. de large. Elle a 55 l. de long sur 15 à 20 de large, est hérissée de mont., les unes nues et stériles, les autres couvertes de forêts impénétrables. Le port princ., *San-Carlos de Chacao*, peut recevoir de gros bâtimens. Cette île produit froment qui ne mûrit pas toujours, à cause du froid, orge, fèves et pommes de terre. Les bœufs, chevaux, moutons, porcs, y ont très-bien réussi. Les forêts sont remplies de superbes bois de charpente, et peuplées de sangliers dont on fait d'excellens jambons. La pêche est abondante le long des côtes, et l'intérieur du pays fournit beaucoup de gibier. L'île de Chiloé fait un commerce assez étendu avec le Pérou: ses export. pour ce pays, qui consistent en planches, ponchos, jambons et poisson salé, se montent annuellement à plus de 50,000 piastres. On apporte du Pérou des draps et des toiles de coton pour la somme de 30,000 piastres. Elle est habitée par des Espagnols, des métis et des indigènes. Ceux-ci sont fort vigoureux, d'un caractère doux et assez industrieux. Les femmes fabriquent des ponchos ou manteaux indiens, ainsi que des draps grossiers et d'autres articles en laine. Elles font aussi de la grosse toile; mais la quantité de ces objets ne suffit pas à l'usage des habitans, dont le nombre, non compris les indigènes, est de 25,000. Ceux qui vivent dans les îles voisines mangent habituellement de la viande salée. Les îles de cet archipel sont en partie d'origine volcanique. (*Voyez*, pour sa découverte, le Chili).

CHILOUK, oasis d'Afr., Nubie, dans le R. et à 2 journées S O. de Sennaar, sur le Bahr-el-Abiad, fournit du maïs: il y a une v. du même nom sur la rive dr. du fl., bâtie en argile et habitée par des idolâtres. Le roi de Sennaar y fait enlever des esclaves des 2 sexes, qu'il vend ensuite.

CHILOUKS ou CHOULOUHKS, peuple d'Afr., dans la Nigritie or., qui habite le bassin sup. du Bahr-el-Abiad, au S. du Darfour et du Kordofan. Ils forment un empire assez puissant, auquel obéissent les pays de Donga, d'Ibbé et de Touelaoni. Ils sont idolâtres. Le sultan réside à Tembèle ou Tomboul.

CHILPAZINGO, v. de l'Am.-Sept., Mexique, prov. et à 50 l. S. de Mexico, sur un plateau de 700 toises au-dessus de la mer. Ses env. abondent en blé et fruits. Dist 25 lieues N.N.E. d'Acapulco.

CHILQUES-ET-MASQUES, province de l'Am.-Mér., Pérou, est bornée au N. par la province d'Abançay, à l'E. par celle de Quispicanchi, au S.O. par celle de Chumbivilcas, et à l'O. par celle de Cotabamba. Elle a 30 l. de long sur 15 de large. On éprouve un froid piquant sur les mont., et des chaleurs excessives dans la vallée; elle abonde en blé, légumes, coton, bétail et gibier. On y fabrique beaucoup d'étoffes. L'Apurimac l'arrose. De terribles tremblemens de terre s'y font sentir: celui du 17e siècle fit périr beaucoup de monde. Paruro est le chef-lieu. 16,000 hab. (Alcedo, Ed.Gaz.).

CHILTEPEC, b. de l'Am.-Sept., Mexique (Tabasco), distr. et à 5 l. S. de Nejapa, près de la riv. du même nom, au milieu de profondes fondrières, jouit d'un climat tempéré. (Alcedo).

CHILTERN-HILLS, chaîne de collines d'Angl., qui traverse le c^té de Bucks; elle commence près Tring, dans le comté d'Hertford, et finit vers Henley. (Ed.Gaz.).

CHILVERS-COTON, bourg d'Angl. (Warwick), avec de belles manuf., à 1 l. S.O. de Nuneaton, 2,150 hab.

CHILVINSK, b. de la Russie d'Asie (Orenbourg), distr. de Tcheliabiansk, avec une fonderie de cuivre qui fournit par an 82 puuds. (Vsévol.).

CHIMA, mont. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Quito (Chimbo), à l'O. du b. d'Asancoto; il fait très-froid sur le sommet et chaud au pied. Lat. S. 44°. (Alcedo).

CHIMALAPA (Sta-MARIA DE), bourg de l'Am.-Mér., Mexique, prov. et à 33 l. N.O. de Tehuantepec; dans ses env. croissent des arbres d'une grosseur énorme, dont on fait des mâts et des canots pour conduire à Vera-Cruz par la rivière Epazacoalco. (Alcedo).

CHIMALTENANGO, distr. des Provinces-Unies de l'Am. du Centre, borné au N. par celui de Solola, à l'E. par celui de Chiquimala, au S. par celui de Sacatepec, à l'O. par celui d'Escuintla et de Quezaltenango; il a 30 l. de long sur 12 de large. La chaîne volcanique des monts Guatimaliens le trav.; le Rio de Sacatepec l'arrose; il forme une partie de la grande vallée de Guatimala. On y éprouve un climat froid en gén.; il produit blé, maïs. 61,600 hab.

CHIMALTENANGO, ch.l. du district ci-dessus, est situé dans une vallée agr. et fert., à 15 l. N. de Guatimala.

CHIMAY, pet. v. des P.-Bas, Belg., sur la rive dr. de la Blanche, arr. et à 6 l. N.O. de Rocroy, avec 1 coll., de belles mines de fer, des carrières de marbre, d'ardoises, des forges et fourneaux dans ses env.; elle fabr. dentelles, faïence, et comm. en bois et planches. 2,150 hab. (De Cloet).

CHIMBA, bourg de l'Am.-Mér., Chili (Coquimbo), où se trouve le fameux or de talc, découvert depuis 80 ans dans les env. de la mer, par un pêcheur. (Alcedo).

CHIMBAROUGO, riv. de l'Am.-Mér., Chili (Colchagua), se réunit à celle de Tinguiragua, et se jette dans le Rapel. (Alcedo).

CHIMBO, ville de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Quito, ch.l. du distr. du même nom, sur la rive dr. de la riv. du même nom, qui est si rapide qu'on ne peut la passer. Les hab. se livrent au transport des marchandises des provinces de Riubamba et de Tacunga à la douane de Babahoyo, et prennent en retour celles du Pérou. Dist. 6 l. O.p.S. de Riobamba et au S. du Chimborazo.

CHIMBORAZO, mont. la plus élevée des Andes, dans l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Quito (Riobamba), a la forme d'un cône tronqué. Son sommet s'élève à la hauteur de 3,350 toises au-dessus du Gr.-Océan équinoxial, et, quoique sit. entre les 2 et 3e de lat. S., il est toujours couvert de neige. Cette vaste mont. offre le plus magnifique spectacle quand on la voit de la mer Pacifique après les longues pluies d'hiver, lorsque l'air est pur et le ciel serein : son énorme cime arrondie se projette au loin sur l'azur foncé du ciel de l'équateur. La raréfaction des couches d'air à travers lesquelles un découvre les sommets de la chaîne des Andes ajoute beaucoup à l'éclat éblouissant de la neige, et augmente l'effet magique de la réflexion de cette mont. dans les ondes de l'océan. La Condamine, qui la visita le premier en 1745, avec Bouguer et don Juan de Ulloa, fixa sa hauteur à 3,220 t. au-dessus de la mer. M. de Humboldt y monta le 23 juin 1802. L'endroit où il fut obligé de s'arrêter, à cause d'un abîme de 500 p. de large, était plus élevé de 581 t. que celui où était parvenu la Condamine. Les flancs de cette mont. sont tapissés d'excell. pâturages. Sur le côté du N. on trouve une source thermale; le chemin de Quito à Guayaquil franchit un des culs de cette mont. Dist. 35 l. S. de Quito, et 30 N.N.E. de Guayaquil. (Ed.Gaz., de Humboldt, *Vues des Cordillères*).

CHIMBUZA, gr. lagune de l'Am.-Mér., Columbie, prov. de Quito, distr. de Barbacoas, au S. de la riv. de Patia, a 2 l. de long sur ½ de large. Lat. N. 1° 57'. (Alcedo).

CHIMERA, b., anc. v. forte de la Turquie d'Europe (Albanie), sandjak et à 10 l. N.O. de Delvino, sur un rocher, près de la mer, aux pieds des monts de la Chimère, vis-à-vis de Corfou, était autrefois célèbre par ses bains chauds. 2,000 hab.

CHIMÈRE (MONTS DE LA) (*Acroceraunii montes*), chaîne de mont. de la Turq. d'Eur. (Albanie), court au N.O. parallèlement à la côte du canal d'Otrante, dans la partie S.O. du sandjak d'Avlone, depuis les limites du sandjak de Delvino jusqu'au golfe de Valona, où elle finit par le cap Linguetta. Elle a environ 16 lieues de long. De profonds ravins couverts de rochers entrecoupent les versans de cette chaîne. Un rameau rem. les lie au Mezzovo (Pinde). Les positions influent sur la température et les productions; les plantes et les arbustes des climats chauds croissent du côté du canal d'Otrante, au N. et dans les vallées sup. Les sapins, les érables, les noisetiers et le buis, couvrent les coteaux. On appelait dans la Grèce ces monts *Acrocérauniens*, parce qu'ils étaient frappés de la foudre.

CHIMTAÏ, chaîne de mont. d'Asie, Tartarie-Chinoise, court le long de la côte or. La hauteur moyenne est de 4,480 pieds.

CHINAL, volcan de la chaîne des Andes, sur la limite du Chili et de la Patagonie, à 30 l. E.N.E. de Villarica. Lat. S. 38° 45'. Long. O. 73° 5'.

CHINCA, îles sur la côte de l'Am.-Mér., Pérou, à 50 l. S.S.O. de Lima, à l'O. du mouillage sit. devant le port du même nom. Lat. S. 13° 48'. Long. O. 78° 45'.

CHINCHALAGUA, mont. très-haute et neigeuse de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Quito, district de Tacunja, incline au N.E. (Alc.).

CHINCHAYCOCHA, lagune ou lac de l'Am.-Mér., Pérou, prov. et à 10 l. N.O. de Tarma, a 12 lieues de long sur 3 de large; la Jauza en sort. (Alcedo).

CHINCHILLA (*Salaria*), v. forte d'Esp., prov. et à 30 l. N.O. de Murcie, sur une colline, dans un beau site, est ceinte de murs, dominée par un vieux château qui la défend. 6,600 hab. (Bory de St-Vincent.).

CHINCHIPE, riv. de l'Am.-Mér., Colombie (Jaen-de-Bracamoros), descend du revers

or. de la partie des Andes qui sépare le Pérou de la prov. de Quito, un peu au N. de Valladolid, court au S., puis au S.E., se grossit d'un gr. nombre de pet. riv., et, un peu au-dessous de Jaën, se jette à g. dans la Tunguragua, après un cours de 40 lieues.

CHINCHON, v. d'Esp. (Tolède), entre le Tage et le Tajuna, avec 1 chât., 2 égl., 2 couvens, 1 société économique, des eaux min. et plus. fabr. de savon. Dist. 10 l. S.E. de Madrid. 5,600 hab.

CHINDRIEUX, vᵉ d'Ital., Ét.-Sardes (Savoie propre), à 6 l. N. de Chambéry, 1,200 hab.

CHINE.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

SITUATION, LIMITES, ÉTENDUE. = Cet immense empire est le plus riche, le plus ancien et le plus puissant de tous ceux qui subsistent maintenant; il comprend près de la moitié de l'Asie. Nous ne le connaissons que très-imparfaitement, d'après les rapports des missionnaires français et d'autres voyageurs. Les habitans l'appellent *Tschonkou*, monde, royaume, fleur, ou empire du Centre ou du Milieu; et les Arabes *Cin*, d'où est dérivé le nom Chine. Le nom de *Cathay* ou *Khitai*, célèbre dans le moyen âge, et venu des Khitans qui habitaient les provinces septentrionales de l'empire, s'est conservé chez les Russes, qui s'en servent encore.

Situé entre les 20 et 41ᵉ de latitude N. et les 92 et 120ᵉ de longitude E., il est borné au N. par les pays des Mantchoux et des Mongols, à l'E. par la Corée et la mer de Corée, au S. par la mer de Chine et l'An-nam, à l'O. par l'empire Birman, le Thibet et le pays des Mongols. Parmi les autres contrées limitrophes, et qui tiennent au continent, nous citerons le pays des Toungouses, partie de l'empire russe, au N. de la province de Helong-kiang; le grand désert nommé *Chamo* par les Chinois, et *Cobi* par les Mongols, ainsi que le pays des Ordos, au N. du Chen-si et du Kan-sou; le même désert et la région des Koko-nor, au S.O. de la province de Kan-sou; le pays de Laos, au S. de l'Yun-nan, et enfin le Tunkin, qui dépend de l'empire d'An-nam. Depuis plus de 2,000 ans ses frontières au N. et au S.O. sont tracées par une muraille immense, dont quelques historiens chinois attribuent la construction à l'empereur Chi-houang-ti. Elle commence à l'extrémité N.O. de l'empire, près la ville de Sotschen, et, s'étendant jusqu'au golfe de Po-hai, forme une ligne de 450 lieues. Le père Martini lui donne 600 lieues de longueur; elle a environ 10 pieds d'épaisseur, et est défendue sur toute son étendue par de nombreuses fortifications.

La Chine s'étend en longueur du N. au S. de 600 lieues, et de 450 en largeur; sa surface est portée par Arrowsmith à 60,072 ½ milles géographiques carrés; par Staunton à 75,000; par d'Anville à 69,062 ½; et par d'autres à 69,840 milles géographiques carrés, ou 194,000 lieues carrées.

Il n'est question dans cet article que de la Chine proprement dite; car l'empire Chinois comprend de plus la Mongolie, le pays des Mantchoux ou Mandchous, le Thibet et le Turkestan oriental. Considéré sous ce dernier rapport, l'empire Chinois a une étendue de 723,438 lieues carrées.

MONTAGNES. = Les montagnes de la Chine forment deux grandes chaînes qui se détachent de l'immense nœud des montagnes du Thibet. L'une, connue sous le nom de *Pe-ling* ou chaîne centrale septentrionale, est la continuation des monts Kanti-sse, auxquels se rattachent à l'O. les monts du Chen-si, et plus au S. les Yun-ling dont les cimes sont couvertes de neiges éternelles, et qui opposent une barrière naturelle entre la Chine et le Thibet. Les Pe-ling, qui courent de l'O. à l'E., et occupent presque toute la largeur de l'empire, partent du flanc de la chaîne du Chen-si sous le 34ᵉ degré parallèle, s'inclinent vers le S., puis reviennent vers le N., et enfin s'abaissant peu à peu jusqu'au rivage de la mer, vont se terminer entre les embouchures du Hoang-ho et du Kiang.

La seconde grande chaîne, appelée *Nan-ling* ou chaîne centrale méridionale, se détache des Yun-ling, sous le 24ᵉ degré parallèle, et, se prolongeant vers l'E., se rapproche des Pe-ling. Elle se divise ensuite sur les limites de la province de Kouang-si en deux branches, dont celle du S. ou de Ma-tian-ling sépare les provinces de Yun-nan et de Kouang-si, trace la limite de celle d'An-nam jusqu'à celle de Canton, d'où elle se répand dans la presqu'île de Luit-schou; la branche septentrionale se dirigeant vers le N.E.,

court, sous le nom de *Tsoung-ling*, d'un côté sur les frontières des provinces de Koueï-tcheou et de Hou-kang, jusqu'aux bords du Yang-tse-kiang, tandis que de l'autre elle embrasse la province de Kiang-si, et se perd également sur les bords du Yang-tse-kiang. Dans ces deux branches collatérales de la grande chaîne centrale des Nan-ling se trouvent des hauteurs prodigieuses, que l'on n'a pas encore pu déterminer.

Outre ces deux grandes chaînes principales on trouve encore plusieurs groupes de montagnes qui semblent cependant faire partie des premières. Tels sont : le *Meilin*, situé entre les provinces de Kiang-si et de Chan-toung, de 3,000 pieds de hauteur; le mont *Thai*, dans la province de Chan-toung, département de Tsi-nan, qui passe pour avoir 40 lieues d'élévation, ce qui, comme on peut bien croire, ne doit pas s'entendre d'une élévation verticale; le mont *Ho*, dans le An-hoeï, département de Liu-tcheou; le mont *Hoa*, dans le Chen-si, département de Si'an; le mont *Heng*, dans le département de Taï-thoung du Chen-si; le mont *Soung*, dont le nom signifie montagne élevée, dans le département de Ho-nan, de la province de même nom; les monts *Yan*, au N.O. de Pe-king, et séparés des Pe-ling par le bassin de Hoang-ho; les monts *Siam-pi*, s'élevant sur la frontière septentrionale, se continuent avec les montagnes de la Corée, et donnent naissance à cette *longue montagne blanche* (golmin chanyan alin), célèbre dans l'histoire des Mantchoux; enfin l'on en remarque encore une infinité d'autres, dont quelques-unes, et notamment dans le département d'Ou-tcheou du Kouang-si, sous le tropique même, ont jusqu'à 2,000 toises d'élévation.

On ne connaît point aujourd'hui de volcan en ignition dans la Chine. Cependant il paraîtrait que les terrains volcaniques y occupent un espace considérable, et que les annales citent une montagne qui jetait des flammes dans le Yun-nan.

HYDROGRAPHIE.

MERS. = La Chine est bornée à l'E. et au S. par une mer qui porte son nom, et dont la partie qui baigne la côte orientale est appelée par les Chinois Tong-haï, et celle baignant la côte méridionale Nang-haï. Au N.E. la mer de Chine prend le nom de mer de Corée, qui forme dans sa partie septentrionale le golfe nommé Hoang-haï ou mer Jaune, et dont la partie qui s'enfonce le plus dans les terres prend au N. le nom de golfe de Leao-tong, au S. celui de golfe de Pe-tchi-li. A l'extrémité occidentale de la mer de Chine on trouve le golfe de Tunkin. La côte méridionale de Nang-baï forme au S.O., entre l'île de Haï-nan et le continent, le golfe d'An-nam. La côte de l'empire de la Chine est encore découpée sur son immense développement, par un grand nombre de baies profondes, dont les plus remarquables sont : le Tschusan, dans le Hoang-baï; le Hia-men, dans le détroit de Taï-van, et le golfe de Canton, sur la côte de Nang-haï.

LACS. = Les lacs les plus considérables de la Chine sont : 1° le *Thoung-thing*, sur les confins des provinces de Ho-nan et de Hou-pe, présentant une surface de 215 lieues carrées; 2° le *Tai-hou*, sur les limites de Kiang-sou et de Tche-kiang, de 125 lieues carrées de surface; 3° le *Houng-tse*, dans le Kiang-sou, ayant 107 lieues carrées de surface; 4° le *Pho-yang*, dans le Kiang-si, de 110 lieues carrées de surface. Outre ces quatre grands lacs la Chine en possède encore quelques-uns, dont les principaux sont : le *Si-hou*, dans le Tche-kiang; le *Kaoyeu*, le *Tsiao*, le *Wuchan*, le *Tangyang*, le *Loma*, dans le Kiang-sou; le *Tcinkui*, le *Tukan* et le *Pemo*, dans le Chan-toung; et enfin le grand *Paï*, dans le Pe-tchi-li.

FLEUVES ET RIVIÈRES. = Les principaux fleuves de la Chine sont : le *Hoang-ho* (fleuve jaune), de plus de 900 lieues de cours, et le *Yang-tse-kiang* (fils de l'océan), dont le cours a plus de 1,110 lieues. (*Voyez* ces articles pour leur description). Les principaux affluens de ce dernier, dont quelques-uns le surpassent en longueur et en volume, sont : le *Mits-chou*, découlant du Thibet, le *Yalong*, le *Mahou*, du pays de Koko-nor; le *Kialin*, de la province de Chen-si; le *Han*, de la province de Sse-tchhouan; le *Heng*, dont la source est entre le Hou-kang et Canton, et le *Kan*, qui descend des montagnes de la frontière de Canton.

Parmi les autres rivières de la Chine, quoique moins importantes, qui méritent encore d'être citées, on distingue : 1° le *Lan*; 2° le *Pay*, dans la province de Pe-tchi-li; 3° le *Tat-cin*, dans celle de Chan-toung; 4° le *Tsien-tang*, dans celle de Tche-kiang; 5° le *Si*, rivière principale de Fo-kien; 6° le *Tong*, 7° le *Yang*, 8° le *Lien*, 9° le *Kin*, 10° le *Ngannam*, sur les côtes de Canton; 11° le *Sangkoi*, 12° le *Mai-koung*, dans la province de Yun-nan; 13° le *Menam*, et 14° le *Thaluayn*, qui passent à Birma.

La Chine proprement dite présente trois grands bassins; l'un au S. des monts Nan-ling, où toutes les rivières courent au S. déboucher dans la mer qui baigne le Kouang-toung et le Fou-kiang; le deuxième, au N. de cette chaîne, comprend le bassin du Kiang et du vaste système des rivières qui s'y rattachent. Les monts Pe-ling, qui le séparent du Hoang-ho, le bornent au N. Ce dernier enfin s'étend jusqu'aux monts Yan, rameau peu élevé des monts Yin dans la Tartarie. Le prolongement de ces derniers du côté du N.E., sous le nom de *Hing'-an*, forme un troisième bassin, dont les eaux se versent à la fois au S. et à l'E. dans la mer Jaune et dans celle d'Okhotsk : une chaîne qui vient se réunir à celle des monts Yan, au N. de Peking, le sépare de la Corée.

CANAUX. = Il n'y a pas de province en Chine qui n'ait ses canaux, et peu de pays offre un système de canalisation aussi complet. On remarque le *canal impérial*, qui met en communication toute la Chine méridionale avec celle du nord; il s'étend : de Lintsint-scheu jusqu'au Hoang-ho, parcourant un espace de plus de 200 lieues marines, ci. 200

Du Hoang-ho au Hoain-gan-fou. .	40
Puis à Kua-tscheu.	36
à Lint-sing.	70
à Pekin ou Pe-king.	28
au Yang-tse-kiang.	280
au lac Poyang.	100
à Nann-gan-fou	140
à Canton.	90

D'où il résulte que ce canal établit une communication totale de. 984 l.

Un grand nombre de petits canaux latéraux facilitent encore les communications des diverses provinces de la Chine, et rendent le commerce intérieur très-animé.

EAUX MINÉRALES. = Des sources d'eaux médicinales sont très-nombreuses en Chine, et presque toutes les provinces en possèdent. Les plus renommées sont les bains de *Hon-chan* et de *Hint-schou* : les derniers sont alumineux. La source qui découle de la montagne de *Kaotan*, près de la petite ville de Hiaog, dans la province de Chan-si, est tellement chaude, que les habitans y font assez ordinairement cuire leur riz.

SOL, CLIMAT, ASPECT DU PAYS. = Le sol d'un pays aussi vaste que la Chine ne peut manquer d'offrir une grande variété ; il est du reste généralement fertile, et dans quelques provinces parfaitement cultivé. L'extrême difficulté que la plupart des voyageurs ont rencontrée jusqu'à ce jour pour parcourir la Chine, n'a pas encore permis de faire des recherches sur la nature des terrains, ni des observations géologiques de quelque importance.

Située en partie dans la zone torride et dans la zone tempérée, la Chine offre une grande diversité dans sa température, que d'ailleurs le voisinage de très-hautes montagnes modifie d'un côté, et d'un autre côté celui de la mer. On éprouve un climat froid dans le N., et très-chaud dans le S. Il peut être divisé en trois régions : 1° la *region septentrionale*, comprise entre les 35 et 42° de latit. N., et contenant les provinces de Pe-tchi-li, Chan-toung, Chan-si, Chen-si, et une partie de celle d'Ho-nam : l'hiver y est long et rigoureux, et l'été d'une grande chaleur. La température moyenne, en été, s'élève à 31° de Réaumur, et celle en hiver baisse de 10° au-dessous de 0. 2° La *région moyenne*, qui s'étend entre les 25 et 35° de latitude, et contenant les provinces de Kiang-nan, Tsche-kiang, Honan, Hou-kang, Kiang-si, et la partie septentrionale de Fou-kian : une atmosphère douce se répand sur toute cette région : on y ressent une chaleur excessive, quoique modérée par la chaîne de montagnes et les diverses rivières qui traversent ces provinces. Enfin 3° la *région méridionale* comprise entre les 18 et 25° de latitude, et contenant la partie méridionale de Fou-kiau, Canton, Konang-si, Yun-nan, et les îles de Tai-wan et Haï-nan. Ces provinces, situées dans la zone torride, éprouvent une chaleur insupportable et un hiver très-rigoureux, particulièrement dans les contrées montagneuses. En hiver les tempêtes sont d'une violence épouvantable, et les pluies très-abondantes : on éprouve assez fréquemment des tremblemens de terre dans le N. Les travaux d'irrigation assujettis à des règlemens judicieux, et les sages mesures prises pour l'assainissement du pays, en cultivant les bords des lacs et les prairies marécageuses, et en procurant un libre écoulement aux eaux des fleuves et des rivières, ont contribué beaucoup à rendre l'air de la Chine très-sain, et les exemples de longévité ne sont pas rares.

La Chine fait partie de cet immense versant oriental du grand plateau de l'Asie, contigu avec les plages du Grand-Océan oriental. Sa forme est presque circulaire. La grande multitude de montagnes, collines, fleuves, lacs, plaines et vallées qui sillonnent ce pays, semblerait faire croire que l'aspect en doit être très-va-

rié. Cependant son immense étendue ne présente qu'une vaste uniformité, sur laquelle les chaînes de montagnes s'élèvent d'une manière régulière, ne formant aucun groupe, et n'offrant à l'œil que des flancs nus et des sommets d'une élévation uniforme. Ses côtes même, régulièrement arrondies, présentent un prolongement qui n'est interrompu d'une manière un peu sensible que par le golfe situé au S. de l'embouchure du Kiang, et par le promontoire considérable que forme la partie orientale de la province de Chan-toung. Enfin, les villes, la culture qui du S. au N. est la même, les hommes et la langue du pays, tout porte en Chine l'aspect d'une monotonie que n'offre aucune autre portion de notre globe.

PRODUCT. DES TROIS RÈGNES.

VÉGÉTAUX.=Grâce à la diversité de son climat, la Chine produit une grande variété de végétaux. Le sol donne deux récoltes par an, parce que l'agriculture y fleurit. On n'y connaît point l'usage des jachères. Les habitans s'en occupent exclusivement : les soldats même s'y livrent, et l'empereur lui-même, chaque année, en donne l'exemple en traçant quelques sillons.

Céréales et fruits. — Riz, froment, litchi, fruit exquis très-abondant; oranges, citrons, cédrats, bergamottes, fotsehu, espèce de citron; ananas, abricots, pêches, cerises, mœigineli, espèce de prunes; châtaignes, olives, figues, bananes, noix de coco, pois, congo, mango, popaya, cachou, etc., etc.; jin-chen, dont la récolte dans la province de Chin-king est réservée à l'empereur, et forme une partie considérable de son revenu. On cultive le riz de préférence aux autres céréales de l'Europe, parce qu'il est la nourriture principale du peuple. Les laboureurs chinois se livrent aux travaux d'irrigation nécessaires à cette culture; et l'excessive sécheresse nuit beaucoup à la population de la Chine. Le thé, devenu une denrée de première nécessité pour plusieurs nations de l'Europe, procure à la Chine des produits immenses : on en distingue dans le commerce deux principales espèces : le *thé vert* et le *thé boû*; d'autres sortes, telles que l'*impérial*, le *congo*, le *singlo* et autres, ont emprunté leurs noms de la nature du sol ou de la province qui les produit. On donne au thé un parfum particulier en le mêlant avec les feuilles du laurier odorant. La culture du mûrier pour les vers à soie et du coton, occupe aussi beaucoup les Chinois.

Arbres et arbrisseaux. — Chênes, frênes, pins, arbres de fer, cèdres, hoali, espèce de bois de rose; arbres à cire, à suif, au vernis; les *camellia oleifera*, sasanqua, mûrier à papier, camphrier, bambous, dont les Chinois font un grand usage; tcha ou thé, qui croît surtout dans les provinces orientales; li-tchi, *dimnocarpus*, loung-yan, anis étoilé, jujubier, cannellier, bibacier, cotonnier, les cannes à sucre; la rhubarbe, très-lucrative au pays du nord.

Fleurs. — Moutan, pivoine en arbrisseau, reines-marguerites, roses, hortensia, petit magnolia, hémérocalle, iris.

Les Chinois excellent dans la culture des plantes potagères et dans celle des fleurs : ils possèdent une diversité prodigieuse de plantes ligneuses ou herbacées, textiles, économiques, et de plantes aquatiques, nutritives, telles que les tubéreuses de sagittaire (*sagittaria tuberosa*), qui couvrent les rivières et les étangs. Les flancs des montagnes mêmes, coupés en terrasses, sont cultivés jusqu'à leur sommet.

ANIMAUX. = *Bêtes fauves.* — Les forêts de la Chine servent de repaire à un grand nombre d'animaux sauvages, tels que, éléphans, rhinocéros, singes, tapirs, loups, renards, lynx, ours, tigres, léopards, panthères, le *la*, ou animal qui donne le musc, chamois, argalis, yaks, blaireaux, ânes sauvages, gazelles, antilopes, gerboises, polatouches, écureuils, loutres, zibelines, gibier, cerfs, chevreuils, sangliers, lièvres, oies, canards, faisans dorés et argentés, etc.

Animaux domestiques. — Chevaux, moins beaux et plus petits qu'en Europe, chameaux de la Bactriane, buffles, bœufs, porcs, chiens, chats, moutons, etc.

Oiseaux. — Aigles, faucons, vautours, gerfaut, pies, corbeaux, cormorans, pélicans, cailles, moineaux, alouettes, pinsons, cygnes, corneilles, grives, coucous, rossignols, oiseaux de paradis, ortolans, autruches, diverses espèces de gallinacés, de palmipèdes, etc.

Poissons. — Lamproies, corassin, esturgeons, anguilles, merlus, cabillaud, blenne, sole, barbus, perche, maquereau, requins, thon, glanis, saumon, truites, chabot, brochet, alose, sardine, barbeau, carpes, le kinju ou poisson doré (*cyprinus auratus*), etc.

L'ornithologie et la zoologie chinoises ont fait jusqu'à présent très-peu de pro-

grès, et l'on n'est pas encore parvenu à en déterminer toutes les espèces, qui sont très-nombreuses.

La Chine possède en outre une grande variété d'insectes, savoir: papillons, guêpes, abeilles, fourmis. Les Chinois donnent particulièrement des soins aux vers à soie, dont ils ont plusieurs espèces.

Enfin la Chine possède encore un grand nombre de mollusques, testacés, crustacés, etc.

MINÉRAUX. = L'or et l'argent se trouvent dans les provinces du S. et de l'O. : on recueille le premier dans l'île de Haï-nan et dans le sable de plusieurs rivières, et le Kin-cha-kiang tire son nom des parcelles de ce métal qu'il roule dans ses eaux. Les provinces de Yun-nan et Koueï-tcheou surtout produisent en abondance du cuivre, dont une variété appelée *pè-tong* (cuivre blanc) à cause de sa couleur, est d'une grande finesse. Le fer est également abondant : le meilleur se trouve dans le Chen-si. Le sol de la Chine fournit en outre plomb, mercure, cinabre, zinc, bismuth, cobalt, antimoine, manganèse, plusieurs alliages de cuivre et de zinc, de zinc et d'étain, de plomb et d'étain. Les mines de houille abondent dans les provinces du nord, où cette substance est employée pour le chauffage des maisons et dans les fourneaux des usines. Le granit se trouve très-communément dans les montagnes, où l'on trouve aussi lapis-lazuli, porphyre, cristal de roche, jaspe, marbre, quartz, rubis, émeraudes, topazes, améthystes, grenats, saphirs, corindon, pierre ollaire que l'on emploie à faire des meubles; plusieurs espèces de stéatite, schiste, roche cornéenne, serpentine, la pierre de *iu* ou jade oriental, dont les Chinois font divers ornemens, et à laquelle ils attachent un grand prix.

On tire également de la Chine diverses espèces de sels, telles que sel gemme, ammoniac, cathartique amer, de glauber, alun, vitriol, salpêtre, borax, nitre, etc.

On tire en outre soufre, ambre jaune, pétrole et diamant; enfin un grand nombre de pétrifications de diverses formes, mais plus généralement des *dendrites*.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

POPULATION, HABITANS, MOEURS ET USAGES. = Nous n'avons aucune notion certaine de la population de la Chine. Le père Amiot, missionnaire, la portait en 1743 à 150,265,475 habitans; le père Hallernstein, en 1761, à 198,214,552 habitans; et lord Macartney, en 1794, à 333,000,000 d'habitans. Les Chinois indiquent la population native de la Chine, sous le nom de *Pe-sing*, les *cent familles*. On ne compte même encore maintenant que quatre à cinq cents noms de familles environ, répandus dans tout l'empire; et on regarde les personnes qui portent un même nom de famille comme issues d'une même tribu. Dans les contrées montagneuses, et surtout dans les provinces occidentales, il existe encore un grand nombre de tribus qui n'ont pas participé complètement à l'influence des institutions chinoises. On nomme les unes *Miaotseu*, les autres *Lo-lo*, qui ressemblent aux Birmans dont ils parlent la langue, et se servent des caractères. Ces derniers demeurent dans la partie occidentale du Yun-nan. Les plus célèbres sont celles du Grand et Petit Kintchhouan, dans le canton de Meï-no du Sse-tchhouan, et d'autres encore qu'on appelle *Yao* ou *Mou-yao*.

Les Chinois ont le teint basané dans les provinces méridionales, par l'effet du climat des tropiques, mais blanc dans le nord, et les femmes d'un rang élevé, qui ne sortent jamais pendant l'ardeur du soleil, se distinguent par des couleurs aussi vives que les femmes des parties centrales de l'Europe. Cette nation, d'une taille ordinaire, offre des traits caractéristiques. On remarque sur leur visage la saillie des pommettes, la direction oblique des yeux, leur nez un peu long. La beauté chez eux consiste à avoir la face ronde. Ils sont robustes, plutôt trapus qu'élancés, et ont peu de barbe. Les personnes d'un rang distingué sont, par l'usage des boissons chaudes et leur vie sédentaire, sujettes à la cécité qui n'afflige pas les gens du peuple. Ils font consister la principale beauté des femmes dans la petitesse de leurs pieds: et pour leur donner cette prétendue perfection on ne manque pas de leur emmailloter étroitement les pieds dans leur jeunesse, de sorte que dans un âge plus avancé elles semblent chanceler plutôt que marcher. L'habillement des Chinois varie suivant le rang des personnes : il est réglé par la loi, laquelle a même fixé les couleurs qui distinguent les différentes conditions. Ils portent un petit chapeau en forme d'entonnoir, qui varie selon le rang. Il est surmonté d'un large bouton de corail, de cristal ou d'or; la substance et la couleur désignent les dignités. Le peuple chinois se distingue par sa polites-

se, sa tranquillité et par son amour du travail; et après ceux d'Europe aucun n'a fait d'aussi grands progrès dans la civilisation. La piété filiale y est en honneur. On ne voit ailleurs un aussi grand respect pour les parens, pour la vieillesse et pour les supérieurs. Les habitans ont dans leur maison un tableau où sont écrits les noms de leur père, de leur aïeul et de leur bisaïeul, et ils se prosternent fréquemment devant ce tableau. Quand un père de famille vient à mourir on efface du tableau le nom du bisaïeul pour y mettre celui du nouveau décédé.

Quoique la polygamie soit permise ou tolérée, on respecte le mariage, et une seule femme a le rang et les droits d'épouse; les autres femmes sont réputées à son service, et n'ont aucune part à l'administration domestique.

La nation chinoise se distingue par son attachement aux anciens usages: elle observe aussi minutieusement les règles prescrites par le cérémonial. Tous les rapports de la société, toutes les actions publiques et particulières, les visites, les repas, les noces, les naissances, les funérailles, sont subordonnés à des pratiques multipliées et variées selon le rang, l'âge et la profession. L'asservissement perpétuel à ces rites rend les Chinois graves et complimenteurs partout ailleurs que dans le commerce le plus intime. On reproche aux Chinois leur avarice qui les porte à vendre leurs enfans, et à les noyer s'ils en ont beaucoup.

Il n'y a en Chine aucune caste privilégiée: tous les Chinois peuvent aspirer à tous les emplois, auxquels on arrive par la voie des examens. Les rangs sont uniquement fixés par le titre littéraire qu'on a obtenu et la fonction qu'on exerce. Relativement à l'estime que l'on en fait on classe les professions dans l'ordre suivant, savoir: les lettrés, les laboureurs, les artisans et les marchands. Les richesses seules peuvent changer cet ordre fondé sur les préjugés de la nation.

On trouve en Chine des tribus qui descendent des nations thibetaines, birmanes et an-namitiques, des juifs, des arméniens, des lamas du Thibet, des pèlerins indiens. Les Russes, par un article de leur traité, ont à Pe-king un collége sous la direction d'un archimandrite. Les missionnaires catholiques de diverses nations de l'Europe possèdent une maison dans cette capitale, et les compagnies commerciales des différens États de l'Europe sont admises à faire à Canton leur séjour.

RELIGION. = On reconnaît à la Chine trois religions principales, qu'on estime comme également bonnes. La première est celle de Confucius, dont la doctrine est suivie par les lettrés, qui admet un panthéisme universel philosophique, diversement interprété suivant les époques. Ce culte ne connaît pas d'images, et n'a pas de prêtres. Chaque magistrat le suit dans le cercle de ses fonctions, et l'empereur lui-même s'en déclare le patriarche. Les lettrés, plus superstitieux que religieux, suivent par habitude des pratiques qu'ils tournent eux-mêmes en ridicule, telles que la distinction des jours heureux et malheureux, les horoscopes, la métoposcopie, la divination par le sort, etc.

La seconde religion à la Chine passe pour être la religion primitive des anciens habitans, d'après la croyance de ses sectateurs. Elle admet beaucoup de dogmes communs avec les précédens; mais ils croient à l'existence des génies et démons. Ce culte, par l'ignorance de ses prosélytes, est dégénéré en polythéisme et en idolâtrie: les prêtres et prêtresses, voués au célibat, se livrent à la magie, l'astrologie, la nécromancie, et à une infinité d'autres superstitions ridicules: on les appelle *Tao-sse* ou docteurs de la raison, parce qu'un dogme de leur croyance, enseigné par Lao-tseu, l'un de leurs maîtres, admet l'existence de la *raison primordiale* qui a créé le monde.

La troisième religion est celle de Boudha, reconnue dans l'Inde, et répandue dans la Chine deux siècles avant notre ère. Les Chinois ont traduit le nom de Boudha en *Fo-tho*, qu'ils ont abrégé en *Fo*. Cette secte, dont les prêtres se vouent au célibat, est une véritable idolâtrie. Le patriarche réside au Thibet, sous le nom de *Dalaï-lama*. Mais les boudhistes de la Chine ne reconnaissent pas en tout sa suprématie spirituelle. Les juifs se sont introduits en Chine; il y a aussi des manichéens, des parsis. Les missionnaires catholiques, qui avaient eu quelque succès, ont sensiblement décliné depuis. Quelques protestans ont tenté de répandre le christianisme par la traduction de la Bible, mais ils n'ont pu convertir les Chinois.

LANGUE, INSTRUCTION PUBLIQUE, SAVANS, SCIENCES ET ARTS. = La langue chinoise a passé long-temps pour la plus difficile de toutes les langues vivantes; mais depuis quelque temps qu'on la connaît mieux en Europe, on en a aplani les principales difficultés. L'écriture, de figurative qu'elle était, est devenue en partie syllabique, et peint l'expres-

sion des sons comme la représentation des idées, et quoique le nombre des signes qui la constituent soit pour ainsi dire indéfini, les méthodes récemment introduites en Europe en facilitent l'étude approfondie. Les Chinois possèdent d'excellens dictionnaires, qui comprennent tous les signes et tous les mots de leur langue, avec des explications très-claires. Dans leur grammaire, très-simple, on indique les rapports de syntaxe par des particules ou par la position relative des mots; la langue parlée par les hommes instruits est uniforme dans tout l'empire; mais il existe dans beaucoup de provinces des dialectes particuliers peu connus, parce qu'ils ne s'écrivent et qu'ils ne sont en usage que chez les montagnards ou chez les habitans des contrées peu fréquentées. Le séjour de la cour au milieu des Tartares a sensiblement altéré la prononciation de Pekin ou Pe-king; celle de Nankin ou Nan-king passe pour plus pure. On parle à la cour, à l'armée, dans les garnisons, le mantchou, idiome entièrement différent du chinois, et on publie ordinairement les pièces officielles dans les deux langues.

L'instruction est très-répandue en Chine; il n'y a pas d'artisan qui ne sache au moins lire quelques caractères, et faire usage des livres relatifs à sa profession. Tous les lettrés qui n'ont pas eu de succès dans les examens, parcourent les villes pour y enseigner l'écriture et les élémens de la littérature. Les colléges ne possèdent pas de professeurs appointés, mais des examinateurs et des proviseurs, qui s'occupent de diriger les concours et de surveiller les étudians. Il existe à Pe-king un collége pour les interprètes, où l'on apprend les langues des pays voisins de la Chine.

Depuis la plus haute antiquité on a toujours honoré le savoir en Chine, et l'ordre social est fondé sur des institutions calculées d'après l'intérêt général. On peut citer pour la première de l'Asie la littérature chinoise, par le nombre et l'importance des ouvrages classiques du premier ordre, qu'on appelle *king*. Les philosophes de l'école de Confucius en ont fait la base de leurs travaux sur la morale et la politique. Les Chinois ont toujours cultivé l'histoire avec le plus grand soin, témoin leurs annales, corps le plus complet et le mieux suivi qui existe dans aucune langue. La géographie a fleuri aussi chez eux, et a produit d'excellens ouvrages. L'usage du concours a donné une grande impulsion à l'éloquence politique et philosophique: on a traité avec beaucoup d'habileté, dans une foule d'ouvrages remarquables, l'histoire littéraire, la critique des textes et la biographie; il existe un grand nombre de traductions de livres samscrits sur la religion et la métaphysique. Les lettrés se livrent à la poésie, assujettie chez eux au double joug de la rime et de la mesure: ils possèdent des poëmes lyriques et narratifs; mais surtout des poëmes descriptifs, des pièces de théâtre, des romans de mœurs et de merveilleux. On a rédigé en outre un grand nombre de recueils particuliers et généraux, des encyclopédies; et dans le dernier siècle on avait commencé l'impression d'une collection d'ouvrages en 180,000 volumes. Les notes, les glossaires, les commentaires, les index, les extraits par ordre de matières, facilitent les recherches. On imprime les livres sur beau papier. Les parties en sont classées, numérotées et paginées; enfin il n'existe pas même en Europe de nation qui soit si riche en livres si bien faits, si commodes à consulter et à si bas prix.

Les sciences et les arts sont à la Chine dans un état stationnaire, qui vient de la persuasion où ils sont d'être le plus savant peuple de la terre, et que l'esprit humain ne peut aller plus avant; toutefois leur prévention ne les empêche point de reconnaître tacitement la supériorité des Européens en quelques parties, et même de profiter de leurs lumières. L'académie astronomique de Pe-king compte jusqu'à présent parmi ses membres plusieurs missionnaires portugais, pour la confection de leurs almanachs, chose très-importante parmi eux. Les pères sont chargés de la partie mathématique du travail; et les Chinois calculent l'influence des astres, et annoncent les jours heureux ou malheureux, ceux où il convient de se marier, de faire des emplettes, d'entreprendre un voyage, de bâtir, de présenter une supplique à l'empereur. Les éclipses leur inspirent une mortelle frayeur. L'année qu'ils admettent est luni-solaire, commençant à la nouvelle lune qui tombe le plus près du jour où le soleil entre dans le quinzième du verseau. Les mois sont grands et petits, de 30 ou de 29 jours, et on intercale un mois sept fois en 19 ans. On divise l'année astronomique en 24 demi-mois; on calcule les années et les jours au moyen de deux cycles, l'un de 10, l'autre de 12 signes, lesquels, combinés deux à deux, composent un cycle de 60. Ce cycle, dans l'usage familier, remplace la semaine; et dans l'histoire il sert à fixer les événemens, comme les siècles chez nous. Le zodiaque est partagé en 12 maisons solaires, et occupé par 28 constellations lunaires. Le jour naturel se divise en 12

heures, qui en valent chacune deux des nôtres, et la première heure commence à onze du soir. Le mois se partage en trois décades. Ce peuple cultive surtout l'uranographie, la météorologie, l'astrologie et la médecine. Les Chinois possèdent bien l'arithmétique, et font avec célérité toutes sortes d'opérations de calcul à l'aide d'une machine dont l'usage a passé en Russie et en Pologne. Ils ne brillent pas dans les arts du dessin; les peintres n'y excellent que dans certains procédés mécaniques relatifs à la préparation et à l'application des couleurs; leurs compositions manquent de perspective qu'ils dédaignent comme les anciens. Il existe des miniatures chinoises et des gouaches assez estimées, mais très-inférieures aux tableaux les plus médiocres des peintres européens. La sculpture ne se distingue que par un fini précieux, et pèche le plus souvent par l'élégance et la correction des formes. Les Chinois, qui ne font pas de gravure sur métaux, exécutent sur le bois des gravures en relief d'une finesse achevée. Ils sont copistes, fidèles et minutieux; mais ils ont un goût bizarre, mesquin et recherché. L'architecture, au contraire, a atteint le plus haut point de perfection, surtout sous le rapport de la disposition des palais et des temples. Ils suivent la nature pour la plantation des jardins qu'on a imités d'eux, et qu'on nomme improprement *jardins anglais*. Leur musique, très-compliquée, manque d'harmonie et de mélodie.

ÉDIFICES, MONUMENS. = On désigne ordinairement les villes par le nom du département, de l'arrondissement ou du district dont elles sont les chefs-lieux. Presque toutes bâties sur le même plan, elles offrent généralement la forme d'un quadrilatère, et sont ceintes de hautes murailles flanquées de tours d'espace en espace, et entourées quelquefois de fossés. On y remarque des arcs de triomphe, des tours à plusieurs étages faisant partie des monastères; des temples ornés de statues de divinités indiennes, des monumens antiques, des inscriptions en l'honneur des hommes et des femmes célèbres. Les maisons des particuliers sont basses, et toujours à un seul étage sur la rue. Dans les maisons des riches il règne plusieurs cours l'une derrière l'autre; l'appartement des femmes et les jardins se trouvent derrière la maison. On fait la plupart des constructions en bois, peintes et vernies à l'extérieur. L'exposition du midi passe pour la plus favorable. Les fenêtres occupent tout un côté de l'appartement. Les boutiques sont soutenues par des pilastres, avec des inscriptions sur de grandes planches peintes et vernies; le mélange de leurs couleurs offre de loin un effet agréable.

Outre un grand nombre de villes murées, chefs-lieux de départemens, d'arrondissemens ou de districts, il existe un grand nombre de bourgs et de villages, dont quelques-uns, plus peuplés que certaines villes, n'ont pas de ressort administratif, ainsi que les citadelles sur les frontières, et les fortins qui forment une ligne le long des limites de l'empire au dehors de la grande muraille. Les maisons particulières, presque toujours faites en charpente, sont très-simples. Mais les monumens publics, tels que les ponts et les canaux, se distinguent par leurs belles proportions et leur magnificence. Parmi les premiers, construits en pierre et formés en plein cintre, d'une solidité et d'une longueur remarquables, nous citerons ceux de Fou-tcheou et de Tsiouan-tcheou, chefs-lieux des départemens du même nom, dans le Fou-kian. Le dernier, sur un bras de mer, a 2,520 pieds de long sur 20 de large, et 126 doubles piles qui supportent des pierres énormes, toutes égales, et placées assez haut pour laisser passer de gros bâtimens de mer. On admire aussi les levées et les quais le long des rivières et des canaux, surtout les digues construites pour arrêter les débordemens du fleuve Jaune; le canal *impérial* ou grand canal, qui communique de Canton à Pé-king, et qui, sans compter les rivières qu'il unit, s'étend en longueur de plus de 200 lieues marines. Tous ces travaux présentent les résultats d'une industrie perfectionnée et appliquée à de grands objets d'utilité publique. Mais la grande muraille, le plus célèbre et le plus inutile de tous les monumens de la Chine, n'offre pas un grand effort de génie. Elle commence à l'E. de Pé-king par un massif élevé dans la mer. Cet immense boulevard est terrassé et garni de briques dans toute la province de Tchi-li, où il se dirige au N., puis à l'O. dans celles de Chan-si, de Chen-si et de Kan-sou; il est de terre dans sa plus grande partie. La hauteur de cette muraille est de 20 à 25 pieds même au-dessus de montagnes assez hautes qu'elle franchit, bien pavée et assez large pour que cinq à six cavaliers y puissent passer de front; elle est percée d'espace en espace de portes gardées par des soldats, ou défendues par des tours et des bastions. On l'appelle le *mur de dix mille li* ou de 1,000 lieues; mais on ne compte que 400 lieues en ligne droite de l'endroit où elle com-

mence jusqu'au passage de Kia-iu, près de Fou-tcheou, où elle se termine; et on peut estimer sa longueur à moitié en sus pour les sinuosités qu'elle décrit. Chi-hoang-ti, de la dynastie de Thsin, termina cette grande muraille 244 ans avant notre ère, afin de défendre la Chine des attaques des Tartares. Mais ce monument, loin d'empêcher les invasions des Mongols et des Mantchoux, ne servirait qu'à arrêter les incursions de quelques nomades.

INDUSTRIE, COMMERCE. = Les Chinois se distinguent par une industrie extraordinaire pour toutes les commodités de la vie : ils savent fabriquer la soie et des étoffes recherchées des marchands d'une grande partie de l'Asie. Ils excellent dans la manufacture de la porcelaine qu'on n'a surpassée que depuis peu d'années. Ils font avec le bambou une infinité d'ouvrages de toute espèce. On estime leurs toiles de coton, leurs meubles, vases, instrumens et outils de toute espèce, pour leur grande solidité et leur simplicité. Ils connaissent depuis très-long-temps la polarité de l'aimant, la poudre à canon et d'autres matières inflammables, dont ils se servent dans les feux d'artifice. De mémoire d'homme ils travaillent les métaux, font des instrumens de musique, taillent et polissent les pierres dures. La gravure en bois et l'imprimerie stéréotype fleurissent chez eux depuis le milieu du 10ᵉ siècle : ils sont habiles dans la broderie, la teinture, les ouvrages de vernis. Les Européens ne peuvent rivaliser avec eux pour leurs couleurs vives et inaltérables, leur papier solide et fin, leur encre, et une multitude d'autres objets qui demandent de la patience, du soin et de l'adresse. Ils parviennent facilement à imiter les modèles des pays étrangers : ils les copient avec la plus grande exactitude. Ils font pour les Européens des objets de leur goût, tels que magots ou figures en stéatite, en porcelaine, en bois peint; et la main-d'œuvre est à si vil prix qu'on a souvent de l'avantage à leur commander des ouvrages qui reviendraient beaucoup plus cher en Europe.

Les Chinois font un plus grand commerce intérieur qu'extérieur; les rivières et canaux servent aux transports. Il consiste surtout en échanges des productions naturelles et industrielles des diverses provinces. L'étendue de la Chine et la grande variété des productions offrent un vaste champ aux opérations mercantiles. C'est ce qui a porté les Chinois à négliger le commerce maritime. Cependant les marchands ont autrefois parcouru les mers de l'Inde, de l'Arabie et de l'Égypte, et ils visitent encore de nos jours pour le commerce les îles de l'archipel Asiatique: ils ont des colonies ou établissemens dans la presqu'île au-delà du Gange, dans les îles de Sumatra, de Java, de Bornéo, dans celles de Formose, des Lieou-kieou, au Japon, en Corée, dans toute la Tartarie, à Taras sur la route de la Transoxane, et jusqu'en Arménie.

Généralement les Chinois couvrent les opérations commerciales sous le voile de négociations politiques: et quand il arrive des caravanes de la Perse ou des autres contrées situées à l'O. de l'empire, on introduit les marchands comme des envoyés qui viennent présenter leurs hommages à l'empereur, et offrir leurs marchandises comme un tribut en échange duquel ils reçoivent des présens d'un prix équivalent; c'est ainsi que la Tartarie envoie ses chevaux, le Khotan et le Thibet du jade, du musc et des schals; la Russie les pelleteries et les draps, et que les Européens parviennent difficilement à faire recevoir leurs marchandises sur le pied de simples commerçans, qu'ils n'ont la permission de faire entrer qu'en certains lieux convenus et avec des restrictions gênantes, ce qui provient des grandes ressources intérieures de la Chine, qui se suffit à elle-même. Selon M. Klaproth le commerce russe à Kiachta est beaucoup moins considérable qu'on ne le pense : il ne monte au plus qu'à 24,000,000 fr. par an, et se réduit souvent à 6,000,000 fr. Les fourrures de Sibérie s'y vendent moins depuis que les Anglais et les Américains importent une grande quantité de pelleteries à Canton. Les Européens ne peuvent aborder que dans ce dernier port, ayant été exclus du port d'Emouy sur la côte de Fou-kian. Ils y apportent draps et autres étoffes de laine, fils d'or et d'argent, cannetilles et paillettes, glaces et verres de Bohême, plomb, corail, cochenille, bleu de Prusse, cobalt, vins de Champagne, horlogerie, pelleteries de la côte N.O. d'Amérique, productions de l'Inde, telles que ébène, poivre, bois de sandal, calambac, ivoire, étain de Malaca, ailerons de requin, holothuries de Cochinchine, nids d'alcyons, écaille nacre de perle, benjoin, camphre, encens, tabac, et surtout opium, qu'on recherche beaucoup dans cet empire parce qu'il est défendu. Les exportations consistent en badiane, mercure, rhubarbe, squine, musc, gingembre, porcelaine, encre très-estimée, toiles de nankin, et surtout le thé, dont la consommation de l'Angleterre est de 16 à 20,000,000 de livres pesant. Cette dernière en exporta en 1795 la quantité

de 22,733,810 livres, et les Américains, dans la même année, 1,438,270 livres. La compagnie anglaise achète par an pour 30 à 40 millions, dont elle retire cent pour cent de bénéfice. Des navires américains ont porté en Chine jusqu'à 100,000 piastres, 534,000 francs. Blancard estimait en 1806 l'importation annuelle des marchandises de Chine en Europe au chargement de 1,000 tonneaux, qui coûtent environ 70,000,000 de fr. Depuis cette époque les États-Unis ont beaucoup augmenté leurs exportations dans cet empire, surtout en thé. En fixant les lieux des dépôts de marchandises européennes et la durée du séjour des marchands, le gouvernement chinois en a confié le monopole à des négocians privilégiés, nommés *hong* par les Anglais, et *hanistes* par les Français, qui sont les agens de toutes les opérations commerciales; ils donnent des garanties, des cautionnemens et des répondans, et leurs fonctions s'étendent souvent à une forte intervention politique dans les différends qui surviennent souvent entre les commerçans étrangers et les autorités locales. (*Voyez* Canton et les tableaux des poids, mesures et monnaies à la fin de l'ouvrage).

GOUVERNEMENT. = On sait maintenant que le gouvernement chinois, depuis long-temps regardé comme despotique, est limité par le droit de représentation donné à de certaines classes de magistrats, et plus encore par l'obligation où est le souverain de choisir ses agens, d'après des règles fixes, dans le corps des lettrés. Ceux-ci composent une véritable aristocratie qui se renouvelle perpétuellement par les examens et les concours, pour parvenir du troisième grade littéraire au premier, qui conduit aux charges les plus élevées. Cette institution, qui remplace la noblesse, a contribué à la longue durée de l'empire, et y maintient l'ordre et la tranquillité. Les titres héréditaires ne sont que pour les princes et les descendans de Confucius; mais on accorde des titres rétrogrades qui anoblissent les ancêtres de l'homme qu'on veut récompenser; et le préjugé chinois met un grand prix à cette marque d'honneur.

L'empereur, qui prend le titre d'*autocrate* et de souverain seigneur, exerce exclusivement le pouvoir suprême. La couronne est héréditaire, et la succession fixée depuis long-temps dans la ligne masculine; mais on n'observe pas toujours l'ordre de primogéniture. Il s'est fait aussi beaucoup de révolutions qui ont arraché le pouvoir à des familles pour y en élever d'autres. Mais ces révolutions ne diminuent pas le profond respect qu'inspire la dignité impériale, parce qu'on les regarde comme un effet de la providence sur l'ordre physique et moral du monde sublunaire : et l'affection pour une dynastie, une fois qu'elle est établie sur le trône, est un des principes du droit public des Chinois.

Toutes les affaires de l'État sont réparties entre six ministères ou conseils souverains, dont les présidens possèdent moins d'autorité que nos ministres, parce qu'ils doivent prendre l'avis de leurs confrères. Ces conseils sont 1° celui des emplois; 2° celui des revenus; 3° le conseil des rites, qui surveille les rites, le culte des ancêtres de la dynastie régnante, les grandes solennités religieuses ou civiles, etc.; 4° le conseil des peines, auquel appartiennent toutes les affaires judiciaires, les supplices, les amnisties, les bannissemens, et généralement tout ce qui a rapport à l'administration de la justice; 5° le conseil des ouvrages publics, chargé de la direction des travaux relatifs à l'entretien des routes, des canaux, des digues, des édifices publics; 6° le conseil militaire, qui dirige les affaires de l'armée, la levée des troupes, l'entretien des garnisons. Outre ces six conseils, qui siègent dans la capitale, on y voit aussi un conseil d'État et une grande académie, dont on choisit les membres parmi les lettrés les plus célèbres de l'empire, et qui exercent plusieurs fonctions politiques; il y a aussi un conseil pour les affaires étrangères, un bureau pour les traductions, un autre pour la rédaction du calendrier, un troisième pour la médecine, et un collége pour l'enseignement de la haute littérature. Depuis la conquête de la Chine par les Tartares, on a doublé tous les grands officiers, afin qu'un nombre égal de Tartares et de Chinois pussent être admis à les remplir. Le système de la subdivision des fonctions a prévalu depuis long-temps. Plusieurs officiers indépendans les uns des autres, administrent les provinces, et portent à la cour les affaires sur lesquelles ils ne peuvent s'accorder. Le gouverneur général ou vice-roi a ordinairement deux provinces sous son administration. Le nombre des officiers subalternes est très considérable. Le souverain nomme à tous les emplois, d'après une présentation triple du conseil personnel. On donne, sous la forme d'instructions, beaucoup de rapports, de décrets et d'autres documens officiels.

Plusieurs provinces de la Chine présentent une étendue et une population égales à celles des royaumes les plus puis-

sans de l'Europe. Les provinces sont divisées en départemens, *fou*, ceux-ci en arrondissemens, *tcheou*, et ces derniers en districts, *hian*. Il existe en outre un certain nombre d'arrondissemens et de districts, qui ne dépendent d'aucun département, mais qui relèvent immédiatement du gouvernement de la province. On les nomme *tchi-li* ou mouvances directes.

FORCES MILITAIRES. = Les troupes régulières se divisent en quatre grands corps, selon la différence des nations. Le premier de 67,800 hommes, composé de Mandjours; c'est l'élite de l'armée, et ceux qui y servent jouissent de grandes prérogatives; le second, de 21,000 hommes, est composé de Mongols; le troisième, de 27,000 hommes, est formé de Chinois dont les aïeux ayant passé chez les Mandjours ou Mantchoux avaient coopéré avec eux à la conquête de la monarchie; enfin le quatrième et le moins considéré, quoique le plus nombreux, se compose de Chinois aborigènes; on y compte jusqu'à 500,000 soldats répartis en garnisons dans l'intérieur de l'empire. En ajoutant à cette armée régulière 125,000 hommes de milice chinoise, le total des troupes s'élève à 740,800 hommes, dont 175,000 de cavalerie. Il y a en outre une cavalerie mongole, qui, par son organisation et par la nature de son service, pourrait être assimilée aux troupes russes irrégulières du Don et de l'Oural. On ne saurait en déterminer le nombre exactement; quelques-uns le portent à 500,000 hommes. Tous les soldats chinois sont mariés: et leurs enfans, inscrits dès leur naissance sur les rôles de l'armée, servent à recruter les corps auxquels ils appartiennent. Indépendamment des armes, d'un cheval, d'une maison et d'une provision de riz, chaque soldat de la 1re, de la 2e et de la 3e division reçoit une paie mensuelle de 3 à 4 lanes (24 à 32 francs); mais il est obligé de se vêtir à ses propres frais, ce qui produit une bigarrure et une confusion étonnantes. Quant aux soldats de la 4e division, le gouvernement leur donne des terres qu'ils sont obligés de faire valoir pour subsister. Il n'est pas d'armée qui se recrute aussi facilement que la chinoise : on accourt en foule sous les drapeaux, pour y trouver un refuge contre la misère et la faim. Malgré les sommes énormes que coûte l'entretien de ces troupes, et qui s'élèvent, dit-on, à 87,400,000 de lanes, argent blanc (600 millions de francs au moins), il serait difficile de concevoir le degré de décadence où l'esprit et la discipline militaires sont tombés parmi les Chinois. Cette décadence est telle que le défunt empereur *Dziazzin* fit paraître en 1800 une proclamation dans laquelle, rappelant aux Mandjours leurs anciens exploits, il leur reproche d'être devenus plus faibles et plus inhabiles au métier des armes que les Chinois mêmes, dont une poignée de leurs ancêtres avaient vaincu tant de milliers.

REVENUS ET DÉPENSES. = Dans le Voyage en Chine par lord Macartney on porte les revenus de cet empire à 1,485,000,000 de fr.; selon M. Deguignes fils, cette estimation est exagérée, et on peut la réduire à 700 millions, déduction faite du produit des domaines de l'empereur, du monopole du ginseng, des confiscations, des présens, etc. Quant aux dépenses on paie tous les officiers de l'État avec le dixième du produit des terres. La solde des troupes se fait moitié en argent et moitié en nature. Il en est de même des appointemens des magistrats, soit à la cour, soit dans les provinces, ce qui rend très-difficile l'évaluation exacte des dépenses.

ÉPOQUES HISTORIQUES. = On peut fixer avec certitude l'histoire de la Chine au 22e siècle avant notre ère, et des traditions assez authentiques permettent de la faire remonter quatre siècles plus haut, à l'an 2637 avant Jésus-Christ, 61e du règne de Hoang-ti. On regarde Fou-hi comme le fondateur de l'empire; mais son règne et celui de plusieurs de ses successeurs offrent beaucoup de fables. Le Chou-King, le plus authentique des livres classiques des Chinois, fait mention d'Yao comme le premier prince; et Yu, son second successeur, passe pour le fondateur de la première branche de succession. Depuis cette dynastie vingt et une autres ont régné; mais il s'en faut de beaucoup qu'elles aient toutes possédé la Chine entière. On croit que les premiers rois n'avaient sous leur puissance que les provinces du centre et du N.O. Ils ont étendu successivement leur empire aux provinces situées sur le Kiang; et les contrées au-delà de ce fleuve, habitées par des peuples barbares, ont été réunies assez tard à l'empire. Celles qui le composent aujourd'hui ne sont pas les seules qui en faisaient autrefois partie. Sous les Han on transforma en provinces chinoises le Tunkin et la Cochinchine jusqu'au Cambodge. A d'autres époques, au contraire, les nations tartares s'emparèrent de portions plus ou moins considérables du territoire de la Chine. Des tribus de races turque et toungouse se fixèrent

dans le Chan-si, le Chin-king et le Tchi-li. Une nation d'origine thibetaine érigea le royaume de Tangut dans les pays nommés maintenant Chan-si.

Deux peuples de la Tartarie orientale envahirent tout le nord de la Chine, et y formèrent des États puissans sous les noms de Khitans et d'Altoun-khans (rois d'or). Les Mongols subjuguèrent ces derniers, et achevèrent aussi de soumettre la dynastie chinoise de Soung, retirée dans le midi. A cette époque la Chine entière subit le joug pour la première fois d'une domination étrangère, celle des descendans de Gengis-khan. Moins de cent ans après, les Chinois expulsèrent les Mongols, et les forcèrent de repasser au nord de la grande muraille. Enfin, vers le commencement du 17e siècle, les Mantchoux, tartares de la même race que les Altoun-khans, profitèrent des troubles survenus en Chine, y entrèrent comme auxiliaires, et parvinrent à mettre sur le trône un de leurs chefs, qui fut le premier empereur de la dynastie régnante, celle des Tsing. Elle compte déjà six empereurs y compris le prince régnant. Deux de ces empereurs ont fait reprendre à la Chine son ancien rang de splendeur. La Chine leur a dû le traité de paix qui fixe les limites des deux empires de Russie et de Chine, la destruction de la puissance des Olets, et la soumission de la Tartarie occidentale, de la Petite-Boukharie et du Thibet, qui en fut la suite.

DIVISION. = La division territoriale de la Chine a changé sous les différentes dynasties; et il arrive, lorsqu'une famille prend les rênes de l'État, de modifier la division et la circonscription des provinces. Celle que nous donnons dans le tableau suivant est suivie dans la grande géographie des Mantchoux.

TABLEAU DE LA DIVISION MODERNE DE LA CHINE.

PARTIES DES ANCIENNES PROVINCES qui les forment.	NOUVELLES PROVINCES.	DÉPARTEMENS.	TCHI-LI OU MOUVANCES DIRECTES (1).
	Tchili ou Pe-tchi-li..	Chun-thian. Pao-ting. Yunng-phing. Ho-kian. Thian-tsin. Tching-ting. Chun-te. Kouang-phing. Taï-ming. Siouan-hoa. Tching-te.	Tsun-hoa. Yi-tcheou. Ki. Tchao. Tchin. Ting.
	Chin king(Moukden)..	Fonng-thian. Kin-tcheuu.	Kirin. Ninggouta.
	Hin-king (Yenden), Helnung-kiang.....		
Partie orientale de l'ancien Kiang-nan.	Kiang-sou..........	Kiang-ning. Sou-tcheou. Soung-kiang. Tchang-tcheon. Tching-kiang. Hoeï-'an. Yang-tcheou. Siu-tcheuu.	Taï-thsang. Hai. Tonng.
Partie occidentale de l'ancien Kiang-nan.	An-hoeï...........	'An-khing. Weï-tcheun. Ning koue. Tchi-tcheon. Thaï-phing. Liu-tcheou. Foung-yang. Ying-tcheuu.	Tchhu. Ho. Konang-te. Lon-'an. Sse.

(1) Ces tchi-li ne dépendent d'aucun département, mais relèvent du gouvernement de la province.

PARTIES DES ANCIENNES PROVINCES qui les forment.	NOUVELLES PROVINCES.	DÉPARTEMENS.	TCHI-LI ou MOUVANCES DIRECTES.
	Chan-si............	Thaï yonan. Phing-yang. Phou-tcheou. Lou-'an. Fen-tcheon. Thse-tcheou. Ning-won. Taï-thoung. Son-phing.	Phing-ting. Hin. Taï. Hou. Kiaï. Kiang. Thain. Liao. Pao-te. Chi. La ville de Koueï-hoa, dont dépendent six cantons.
	Chan-toung........	Tsinan. Yan-tcheou. Toung-tchhang. Thsing-tcheou. Teng-tcheon. Laï-tcheon. Wou-ting. Yi-tcheou. Thaï-'an. Tsao-tcheon.	Tsi-ning. Lin-thsing.
	Ho-nan............	Khaï-foung. Kueï-te. Tchang-te. Weï-hoeï. Hoaï-khing. Ho-nan. Nan-yang. Jou-ning. Tchin-tcheon.	Hiu. Jou. Chen. Kouang.
	Chen-si............	Si'an. Yan'an. Foung-thsiang. Han-tchoung. Iu-lin. Hing-'an. Thoung-tcheon.	Chang. Khian. Pin. Feou. Souï-te.
Partie occidentale de la province de Chen-si, partie de la petite Boukharie.........	Kansou............	Lan-tcheon. Koung-tchhang. Phing-liang. Khing-yang. Ning-hia. Kan-tcheon. Liang-tcheou. Si-ning. Tchin-si.	King. Thsin. Kiaï. Sou. An-si. Ti-hoa.
	Tche-kiang........	Hang-tcheou. Kia-hing. Hou-tcheon. Ning-pho. Chao-hing. Taï-tcheou. Kin hoa. Khiu-tcheou. Yan-tcheou. Wen-tcheon. Tchou-tcheou.	

PARTIES DES ANCIENNES PROVINCES qui les forment.	NOUVELLES PROVINCES.	DÉPARTEMENS.	TCHI-LI ou MOUVANCES DIRECTES.
	Kiang-si............	Nan-tchhang. Jao-tcheou. Kouang-sin. Nan-khang. Kieou-kiang. Kian-tchhang. Fou-tcheou. Lin-kiang. Ki-'an. Choui-tcheou. Youan-tcheou. Kan-tcheou. Nan-'an.	Ning tou.
Partie septentrionale de l'ancien Hou-kouang.	Hou-pe............	Wou-tchhang. Han-yang. Hoang-tcheou. 'An-lou. Te-'an. King-tcheou. Siang-yang. Yun-yang. Yi-tchhang.	
Partie méridionale de l'ancien Hou-kouang.	Hou-nan...........	Tchang-cha. Pao-khing. Yo-tcheou. Tchang-te. Heng-tcheou. Young-tcheou. Tchin-tcheou. Youan-tcheou. Young-chun.	Foung. Tchin. Tsing. Kouei-yang.
	Sse-tchhouan.	Tchin-ton. Tchoung-khing. Pao-ning. Chun-khing. Sin-tcheou. Khoueï-tcheou. Loung-'an. Ning-youan. Ta tcheou. Kia-ting. Thoung-tchhouan.	Meï. Khioung. Lou. Tsen. Mian. Meon. Tha. Tchoung. Si-yang. Canton de Siu-young. Soung-fau. Chi-tchu. Tsa-kou. Arkon. Meïno (grand et petit Kin-tchhouan).
	Fou kian...........	Fou-tcheou. Hing-hoa. Tsiouan-tcheou. Tchang-tcheou. Yan-phing. Kian-ning. Chao-wou. Teng-tcheou. Fou-ning. Thaï-wan (Formose).	Young-tchhun. Loung-yan.

PARTIES DES ANCIENNES PROVINCES qui les forment.	NOUVELLES PROVINCES.	DÉPARTEMENS.	TCHI-LI ou MOUVANCES DIRECTES.
	Kouang-toung.......	Kouang-tcheou. Chao-tcheou. Nan-hioung. Hoeï-tcheou. Tchhao-tcheou. Tchao-khing. Lian-tcheou. Louï-tcheou. Khiounng-tcheou (Haïnao).	Lo-ting. Liau. Kia-ying.
	Kouang-si.........	Knueï-lin. Lieou-tcheou. King-youan. Sse-en. Sse-tchhiog. Phing-lo. Ou-tcheon. Thsin-theou. Nan-ning. Taï-phing. Tchin-'an.	Yo-lin.
	Yun-nan...........	Yun-nan. Kio-tsing. Lin-'an. Tchhing-kiang. Kouang-nan. Khai-hoa. Toung-tchhouan. Tchau-Thoung. Phou-eul. Taï-li. Thsou-kiunng. Young-tchhang. Chun-ning. Li-kiang.	Kouang-si. Wou-ting. Youan-kiang. Tchin-youan.
	Koueï-tcheou.......	Koueï-yang. 'Au-chun. Phing-youeï. Too-yun. Tchin-youan. Sse-nan. Chi-thsian. Sse-tcheou. Thoung-jin. Li-ping. Tai-ting. Nan-loung. Tsun-yi.	

(Gaspari, Hassel, etc., 4ᵉ part., tome IV, pages 5—133.—Ed. Gaz.— *Nouv. annales des Voyages*, tome XXV.— Timkowski, *Voyage en Chine*, Paris, 1826, tomes I et II.—*Dictionnaire géographique universel*, par une société de geographes).

Nota. Les noms des provinces et des départemens, dans cette division de la Chine, sont pris les uns de particularités locales, ou du voisinage de quelque montagne ou de quelque rivière : les autres de circonstances historiques relatives aux pays auxquels on les applique ; telles que *Chun thian*, obéissance au ciel ; *'An khing*, joie tranquille ; *Si'an*, repos de l'occident, etc. Les villes chinoises n'ont pas de nom : on les désigne par le nom de la province, du département, de l'arrondissement ou du district dont elles sont le chef lieu. Ainsi on dit la ville de la province de Kouang-toung (Canton), la ville du département de Kiang-ning (Nan king). Les anciennes dénominations en usage avant l'établissement de ce système d'administration se sont perdues ou fondues dans les dénominations nouvelles ; et il en est de même des noms locaux des villes de la Tartarie orientale et occidentale, maintenant reunies à l'empire. La ville où réside actuellement la cour, chef lieu du département de Chun thian dans le Tchi li, n'a pas elle-même d'autre nom de *King-sse*, la capitale. Lorsqu'il y a eu en Chine plusieurs dominations simultanées, ou que la cour a changé de résidence, on a donné aux diverses villes où elle s'établissait des noms qui marquaient leur position, *Pe-king*, cour du nord ; *Nan-king*, cour du midi ; *Toung king*, cour orientale. Ces noms ne sont pas particuliers, et peuvent s'appliquer à toute autre ville que celle que les Europeens ont coutume de désigner de cette manière.

CHINE (MER DE). Cette mer, proprement dite, est bornée au N. par l'île de Formose et le canal du même nom, à l'O. par les côtes occ. de la Chine, les côtes de Cambodge et celles de Malaca; au S. par les îles de Banca et de Billiton, à l'E. par l'île de Bornéo et l'archipel des Philippines. Elle s'étend entre les 1° 30' de lat. S. et 21° 30' de lat. N., et entre 98° et 118° de long. E.; elle communique à l'océan Indien par le détroit de Malaca, au Gr.-Océan équin. par les canaux, les passages sans nombre et les détroits que forment les îles qui la limitent à l'E. et au S.; au Gr.-Océan boreal par le canal de Formose et autres détroits. Elle comprend dans sa partie occ. les golfes de Tunkin et de Siam. On n'a pas encore parcouru cette mer dans toute son étendue.

CHINE (LA), vge de l'Am.-Sept., Bas-Canada, dans un site agr., à l'extrémité or. du lac St-Louis; c'est le centre d'un grand comm. pour les fourrures, entre le Haut, Bas-Canada et le territ. N.O. de l'Am. Il y a des magasins pour la compagnie du Nord-Ouest et pour les marchands de Montréal. Ce village ne consiste qu'en 12 maisons. Dist. 3 l. S. de Montréal. (Worcester).

CHING, haute montagne d'Afrique, capitainerie générale de Mozambique, au N. du Zambèze, est habitée, fert. et baignée par une belle rivière.

CHING, v. d'Asie, Chine (Pe-tchi-li), du 2e rang, à 65 l. S.S.E. de Pé-king.

CHING-KING, *v.* Moukden.

CHING-TOU, *v.* Tchin-tou.

CHINGARIN, mines de sel d'Afr., dans la partie S. du Sahara, à 100 l. O. de Tombouctou.

CHINGLEPUT, fort d'Asie, Hind. angl. (Carnate), à 12 l. S.S.O. de Madras. Lat. N. 12° 41' 59". Long. E. 77° 40' 3".

CHINGOMA ou **SINGEN**, île près la côte d'Afr., capitainerie de Mozambique, gouvt de Quilimane, formée par les bouches du Zambèze, de 30 l. de tour sur 10 de large.

CHINGU, *v.* Xingu.

CHINIAN (St-), pet. ville de Fr. (Hérault), arr. et à 5 l. E.S.E. de St-Pons, sur la Bernasobres, fabr. draps très-estimés en Turquie, bas de laine et de coton. 3,000 hab.

CHIN-MOU, v. d'Asie, Chine (Chen-si), département et à 25 l. N.E. de Iu-lin, sur le Kiu-ye-ho, est très-commerçante. Les Mongols Ortons y échangent chevaux, bœufs, moutons et peaux, contre toile, soieries, tabac et thé. Lat. N. 38° 55'. Long. E. 107° 55'. — a à 3,000 familles.

CHINNACHIN, ville d'Asie, Hind. sept., ch.l. du distr. de Jemlah, située dans une vallée bornée au N. par les monts Himalaya; c'est, vers la partie N.E., la v. frontière du Népaul, dont elle est tributaire. Lat. N. 3° 29'. Long. E. 79° 14' 45". (Hamilton).

CHINNOOKS, tribu d'Indiens de l'Am.-Sept., au nombre de 400 hab., sur les bords de la riv. Columbia, près de son emb. dans la Gr.-Océan équin.; ils sont timides et poltrons; cependant ils se livrent au vol. (Ed. Gaz.).

CHINNOOR, ville d'Asie, Hind., territoire du Nizam (Bérar), sur la rive g. du Godavery, à 58 l. N.p.E. d'Hyder-abad. (Hamilton).

CHINON, anc. v. de Fr. (Indre-et-Loire), s.préf. et ch.l. d'arr., avec trib. de 1re inst. et s coll., dans un joli site, sur la rive dr. de la Vienne, fait un gr. comm. en grains, bons vins rouges, eaux-de-vie, fruits secs renommés, pruneaux dits de Tours, qu'on récolte dans ses env., toiles, cuirs, chanvre et salpêtre. Henri II, roi d'Angl., s'en empara, et y mourut en 1189. On voit encore les ruines d'un chât. qui servit de retraite en 1429 à Charles VII, pendant l'occupation de Paris par les Anglais, et où il fut reconnu par Jeanne d'Arc, qui lui annonça la mission qu'elle avait reçue du ciel. Rabelais naquit au 16e siècle à la *Derinière*, hameau sit. près de là. Dist. 12 l. S.O. de Tours. 6,350 h.

CHINOTA, riv. de l'Am.-Mér., Colombie (Guyane-Espagnole), qui coule au N., et se jette dans l'Orénoque. (Ed. Gaz.).

CHINROYPUTTUN, ville et fort d'Asie, Hind., appartenait au rajah de Maïssour, avec 900 maisons. Le fort, bâti en pierre, est muni d'un bon glacis et d'un fossé. Dist. 15 l. N.O. de Seringapatam. (Ham.).

CHINSURA, v. d'Asie, Hind. anglais (Bengale), située sur la rive occ. de l'Ougly, appartenait aux Hollandais; la v. s'étend d'env. 400 toises le long de la riv. Les maisons à 2 étages, en brique, sont blanchies à la chaux en dedans et en dehors, avec des toits plats et des persiennes peintes en vert. Le commerce y fleurit. Le fort est défendu par 4 bastions et 1 fossé; 24 canons défendent le passage de la rivière. La société de Londres y entretient 3 missionnaires avec des écoles. Les Hollandais, maintenant sans aucun pouvoir, y avaient des factoreries, ainsi qu'à Dacca, Patna, qui dépendaient de Chinsura. Dist. 10 l. N. de Calcutta. Lat. N. 22° 52'. Long. E. 86° 7' 45". (Ham.).

CHINY, bourg des P.-Bas, gr.-dé de Luxembourg, arr. et à 3 l. S.O. de Neufchâteau, sur la rive g. de la Semoy, dans un désert, près de la forêt de Chiny. Dans ses env. sont des forges et autres usines pour la fabrication du fer. 850 hab.

CHIO, *v.* Scio.

CHIOZZA ou **CHIOGGIA**, anc. et belle v. d'Italie, R. Lomb.-Vén., prov. et à 5 l. S. de Venise, dans la petite île du même nom, au confl. de la Brenta-Nuova, dans les lagunes, siège d'un év., avec un port, est bien bâtie; on rem. la cathéd., la digue naturelle vers l'E., 1 beau pont, des rues larges et ornées de portiques, 3 égl. et 8 couvens. On y trouve beaucoup de sel, d'excell. légumes, melons délicieux. Elle a une citad. et d'autres forts qui la rendent un des boulevards de Venise; elle est bâtie comme cette ville sur pilotis, et fait un comm. d'expédition. Dist. 8 l. S.E. de Padoue. 20,000 hab. y compris l'île. (Stein, Roara).

CHIPANGA, riv. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Quito, naît dans la sierra qui sépare le distr. de Macas de celui de Mainas, court au S., et se jette dans la Morona. (Alc.).

CHIPIONA, cap ou pointe d'Esp. (Séville), sit. sur un roc, près la côte de l'océan Atl., à

2 l. O.S.O. de San-Lucar. Lat. N. 36° 44′ 18″. Long. E. 8° 44′ 15″.

CHIPPENHAM, anc. v. d'Angl. (Wilts), agr. sit. dans une vallée sur l'Avon, qui env. la v.; on y rem. 1 beau pont de pierre de 21 arches, orné de balustrades et de réverbères. Elle a une église, des bâtimens rem. et de belles manuf. de draps; elle envoie 2 membres au parlement. Dist. 12 l. N.N.O. de Salisbury. 3,700 hab. (Ed.Gaz.).

CHIPPEWAY, riv. des Ét.-Unis (Louis^e^), qui coule au S.O. dans le fl. de Missisipi, dans la partie où ses eaux rassemblées forment le lac Pepin. Elle a 500 t. à son emb., communique avec la riv. Montréal par 1 canal étroit, et par cette dern. ouvre 1 passage par le lac Supérieur; elle facilite les relations commerciales des compagnies qui font le comm. des fourrures avec les Indiens de l'intérieur. Ses bords sont peuplés de troupeaux d'élans et de buffles. (Morse, Ed.Gaz.).

CHIPPEWAY, v^ge^ de l'Am.-Sept. (H.-Canada), à ½ de l. N.O. de la cataracte de Niagara, sur le Chippeway on Welland. Les Américains y battirent les Anglais en 1814. (Wor.).

CHIPPEWAYS, Indiens de l'Amérique-Septentrionale, dans le territoire N.O., partie dans le territoire de Michigan, et partie dans le Canada, sur l'Utawas, riv. Ils chassent dans les env. des lacs de Sable, Leech, de la Pluie, Winnipeg, Otter-Tail, et vers les sources de la riv. Rouge et du Mississipi. Quelques tribus sont dispersées sur les bords des lacs Ontario et Érié, tandis que d'autres habitent les rives N.O. des lacs Michigan et Huron, et chassent entre ces lacs et le Supérieur. Ces sauvages aiment beaucoup les liqueurs fortes. Les marchands de fourrures encouragent ce funeste penchant pour obtenir de cette nation leurs fourrures à meilleur marché; et pour satisfaire leur avarice, ils les réduisent à la plus affreuse misère. Ce peuple est en guerre continuelle avec les Sioux, la plus puissante tribu de cette partie de l'Am.-Sept. Ces derniers auraient depuis long-temps exterminé les Chippeways, si la nature du terrain permettait l'attaque de leur cavalerie, très-redoutable aux autres peuplades. Selon le major Pike, on compte 12,000 hab., dont 2,000 guerriers. (Ed.Gaz.).

CHIPPEWYAN, fort de l'Am.-Sept., sit. à l'extrémité occ. du lac Athapercow, appart. à la compagnie du N.O. M. Mackensie s'y embarqua lorsqu'il partit pour son voyage à la mer Glaciale, en 1789. (Ed.Gaz.).

CHIPPING-BARNET, v. Barnet.

CHIPPING-NORTON, v. et par. d'Angleterre, c^té^ et à 8 l. N.O. d'Oxford, a des fabr. de housses pour les chevaux. On remarque son église d'une belle architecture gothique, surtout pour le travail de ses vitraux. 2,000 hab. (Ed.Gaz.).

CHIPPING-ONGAR, anc. v. et par. d'Angleterre (Essex). La v. consiste en une large et longue rue qui traverse sa vaste enceinte. On voit à l'E. les ruines du château bâti sous le règne de Henri II. Dist. 9 l. N.E. de Londres. 700 hab. (Ed.Gaz.).

CHIPPING-SODBURY ou SODBURY, v. et par. d'Angl. (Glocester). Il s'y tient le plus fort marché du royaume pour le fromage. Dist. 4 l. N.E. de Bristol. (Ed.Gaz.).

CHIPURANA, riv. de l'Am.-Mér., Pérou, Pampas del Sacramento, sort des mont., et se jette dans le Guallaga par sa rive dr. au S. de Yurimaguas. Lat. S. 7° 8′. (Alcedo).

CHIQUIAKOBA, grand lac de l'Am.-Mér., Pérou, s'écoule dans les riv. Guallaga et Ucayale. (Alcedo).

CHIQUILIXPAN, bourg de l'Am.-Sept., Mexique, district et à 20 l. de Zayula, avantageusement situé dans un sol fertile; aux environs sont des mines de cuivre abandonnées. (Alcedo).

CHIQUIMULA, distr. des Prov.-Unies de l'Am. du Centre, est borné au N. par le golfe d'Honduras, à l'E. par le distr. de Comayagua, au S. par ceux de Sonsonate, Escuintla et Sacatepeque, à l'O. par celui de Vera-Paz. Sa princ. riv. le Rio-Grande, prend sa source à Chimaltenango, se dirige vers l'O., et reçoit alors le nom de *Motagua*. Le pays, marécageux, prod. maïs, fèves et autres farineux. On trouve dans les forêts plus. fruits mexicains; gummis, bois d'acajou, campêche, de Brésil, etc. Le pays fournit du miel; il exporte sucre, *punctae*, sirop, coton, gummis, chevaux, bœufs, mulets et peaux. Les hab. composés de toutes les castes de Guatimala, parlent le chorti et l'espagnol. (Gaspsai, Hassal, 5e part., t. III).

CHIQUIMULA, ch.l. du district de même nom, ou Chiquimula de la Sierra, sit. sur le haut d'une montagne, est la résidence du corrégidor. Dist. 33 l. S. de Vera-Paz. 2,885 hab., dont 296 blancs, et 580 hommes de couleur.

CHIQUITI, riv. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Quito, coule au N.E., entre celles de Vichi et de Cuches, et se jette dans celle das Esmeraldas par sa rive mérid. Lat. N. 1° 25′. (Alcedo).

CHIQUITOS, nation guerrière d'Indiens, dans l'Am.-Mér., H.-Pérou, nouv.rép. de Bolivar; le pays qu'ils occupent s'étend du 16 au 20° de lat. S.; il est borné à l'O. par la prov. de Ste-Cruz de la Sierra, et à l'E. s'avance de 140 l. jusqu'au lac Xarayes. Le climat de cette vaste région est excessivement chaud et humide, ce qui provient de la multitude prodigieuse de gr. arbres si touffus qu'ils arrêtent la circulation de l'air, et occasionent des épidémies qui emportent une gr. partie des hab. Les forêts qui couvrent les plaines, abondent en cinnamomes sauvages, miel, cire, resine, et baumes précieux. Les bêtes fauves y pullulent, telles que cerfs, tigres, ours, sangliers, autres quadrupèdes, et eu reptiles venimeux; les habitans souffrent beaucoup des grillons qui les étourdissent et rongent leurs habits. Il y a une grande variété d'araignées; la plus petite espèce rougeâtre file une toile jaune aussi douce que la soie, mais sa morsure est si venimeuse, que le corps d'une personne mordue enfle de suite, et qu'elle est attaquée d'un flux de sang par la bouche, les narines et les yeux. Les Indiens vivent de pêche et de chasse en divers temps de l'année; ils vont dans les bois recueillir le miel et la cire

de deux qualités, dont l'une blanche et odorante, et l'autre semblable à celle d'Europe, produite par une sorte d'abeilles sans ailes. Ils échangent la cire et le coton, dont chaque habitant fabrique 200 liv. par an, contre des flanelles, des laines teintes, des bagues, quincaillerie, et autres objets dont ils ont besoin. Après plusieurs tentatives pour soumettre ces peuplades, les jésuites vinrent à bout, par la douceur, de les civiliser, et de les régir par des lois, jusqu'en 1767, où le clergé séculier s'empara de leurs établissemens. (Alcedo, Ed, Gaz.).

CHIRA, b. de l'Am.-Mér., Pérou, ch.l. des mines d'argent du district de Piura, assez près de Payta. (Alcedo).

CHIRAC, b. de France (Lozère), ch.l. de cⁿ, arr. et à 1 l. S.S.O. du Marvejols, sur la rive droite de la Coulagnes. 1,600 hab.

CHIRAMBIRA, île de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de la Nouv.-Grenade, dans la grande baie de San-Juan, sur la côte de la prov. de Choco, dans la mer du Sud. (Alcedo).

CHIRAT, vᵍᵉ de France (Charente), arr. et à 3 lieues S. de Confolens, près la Vienne. 1,000 hab.

CHIRE, rivière de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de la Nouv.-Grenade (S.-Juan de Los Llanos), prend sa source au pied du mont du Vent, coule à l'E., et se jette à dr. dans celle de Meta, en traversant le pays des Indiens Betoyes, après un cours de 80 l. (Alcedo).

CHIRENS, b. de France (Isère), arr. et à 7 l. $\frac{1}{2}$ N.O. de Grenoble. 1,550 hab.

CHIRGUA, riv. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Venezuela, sort de la mont. de Tacazuruma, du côté mér., se jette dans la riv. de Gamolotal après avoir reçu plusieurs ruisseaux. (Alcedo).

CHIRIMICHATE, riv. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Venezuela, sort de la chaîne des mont. en face la pointe Hicacos, et débouche dans la mer auprès de cette pointe. (Alcedo).

CHIRINKY, île d'Asie, une des Kourilles: au S.O. de celle de Promoussir, ses bords ne présentent qu'un roc nu, sans port; elle n'est pas habitable à cause du manque total d'eau. Elle est ronde et a 10 l. de tour. Les insulaires y vont chasser l'oiseau nommé *ara*, dont les plumes servent à leur habillement. (Vsevol.).

CHIRIQUI, distr. de l'Am.-Mér. (Colombie), Terre-Ferme (Veragua); on y élève beaucoup de mulets que l'on vend à Panama et à Guatimala. Sur la côte de la mer du S. on trouve une espèce de cannes dont on extrait une liqueur pourpre avec laquelle on teint le coton, et dont la couleur ne se perd jamais. (Alcedo).

CHIRIQUI, riv. de la même contrée, prend sa source dans les montagnes de la partie méridionale, débouche dans la mer; elle servait de limites entre la province de Veragua et celle de Costa-Rica. (Alcedo).

CHIRIQUI-LAGOON, vaste baie de la Terre-Ferme, Colombie, sur la côte de la mer des Antilles. Lat. N. 8° 50'. Long. O. 84° 20'.

CHIRK, vᵍᵉ et par. d'Angl., princ. de Galles (Denbigh), remarquable par ses sites superbes et romantiques; sur le sommet de la colline on voit les ruines de deux châteaux. On admire les aqueducs du canal Ellesmere, qui traverse 2 ravins, dans l'un desquels coule la Dee. Dist. 2 l. N. d'Oswestry. 1,150 hab. (Leigh, *Nouv. Tableau de Londres*).

CHIRVAN v. Schirvan.

CHISAMO ou KISAMO, ville de l'île de Candie, sur la côte septentrionale, dans une baie à laquelle elle donne son nom, entre les caps Spada et Buso. Un château-fort et une muraille d'un tiers de l. de tour la défendent des incursions des pirates. On voit encore des restes d'*Aptera* dont *Cysamus* était le port; les murs qui subsistent encore ont 7 pieds d'épaisseur, et cette place paraît avoir été très-forte. Dist. 8 l. O.p.N. de La Canee. (Ed.Gaz.).

CHISGAS, montagne très-haute et toujours neigeuse de l'Am.-Mér., Nouv.-Grenade, (S.-Juan de Los Llanos), entre les riv. d'Apure et de Sinaruco. (Alcedo).

CHISMÉ, v. Tchesmé.

CHISSAY, vᵍᵉ de France (Loir-et-Cher), arr. et à 9 l. S.S.O. de Blois, récolte de bons vins rouges de 2ᵐᵉ classe. (Jullien, *Topogr. des vignobles*).

CHISSEAU, vᵍᵉ de France (Indre-et-Loire), arr. et à 8 l. $\frac{1}{4}$ E.p.S. de Tours, fournit de bons vins rouges de 2ᵐᵉ classe. (Jullien, *Topogr. des vignobles*).

CHISSEN, b. de Fr. (Saône-et-Loire), arr. et à 5 l. $\frac{1}{2}$ N.p.O. d'Autun, près le Creusevaux. 1,200 hab.

CHISWEL, groupe de petites îles, au large de la côte N.O. de l'Am.-Sept., dans le Grand-Océan boréal. Le centre est par lat. N. 59° 51', long. O. 151° 20' 15". (Malham).

CHISWICK, vᵍᵉ et par. d'Angl. (Middlesex), sur la rive g. de la Tamise, a de belles maisons de campagne, surtout le chât. nommé *Chiswick-House*, qui appartient au duc de Devonshire, très-beau morceau d'architecture, enrichi de sculptures, peintures. On remarque ses jardins parfaitement dessinés et ornés de statues. On voit dans le cimetière les tombeaux de plus. personnages célèbres, savoir: d'Hogarth, avec une épitaphe par Garrick; du comte Macartney, chef de la première ambassade en Chine; de Marie, comtesse de Faulconberg, fille de Cromwell. Dist. 2 l. O. de Londres. 3,900 hab. (Leigh, *Nouv. Tableau de Londres*).

CHITA, b. de l'Am.-Mer., ch.l. du distr. du même nom, Colombie, prov. de la Nouv.-Grenade, sit. au pied des mont. de Bogota, est peuplé de 700 blancs et de 200 indiens. Dist. 20 l. E.N.E. de Tunja. (Alcedo).

CHITARAQUE, b. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), distr. et à 8 l. N.E. de Velez, comm. en excellent sucre. (Alcedo).

CHITCHEENA ou TCHETCHEN, île de la Russie d'Eur., située dans la mer Caspienne, de 4 l. de long sur une de large, près la côte occidentale. Lat. N. 43° 40'.

CHITENAY, vge de Fr. (Loir-et-Cher), arr. et à 3 l. S.p.E. de Blois. 1,000 hab.

CHITLONG, v. d'Asie, Hind. (Petit-Nepaul), avec des maisons à deux étages bâties en briques et couvertes en tuiles. C'est le premier lieu du Nepaul qu'on rencontre en venant du Bengale.

CHITO, b. de l'Am.-Sept., Colombie, prov. de Quito, distr. et à 20 l. N.O. de Jaën de Bracamoros, sur la rive mér. de Sangalla, et la grande route qui conduit de Loxa à Tomependa; on trouve dans ses environs des mines d'or non exploitées; l'air y est chaud et humide, ce qui le rend très-malsain. (Alcedo).

CHITORE ou CHETOR, v. et forteresse d'Asie, Hind., ch.l. du distr. du même nom, prov. et à 40 l. S.S.O. d'Adjemire, est sit. sur le sommet d'une montagne. L'empereur Akbar s'en empara en 1567. Les Mogols la reprirent en 1680 pendant le règne d'Aoreng-Zeb; en 1790 le prince Malorate-Madajee-Sindiah l'enleva à un chef rebelle, et la rendit à son souverain, à la condition de lui payer un tribut. (Ham.).

CHITPORE ou CHITTIPOUR, v. d'Asie, Hind., près la rive dr. du Sursutty, anc. prov. de Guzerate; elle appartient aux Mahrattes. Dist. 28 l. N.N.E. d'Ahmed-abad. (Ham.).

CHITRIES, v. Kitris.

CHITRO ou CHITRI, *Pydna*, v. de la Turq.d'Eur. (Romélie), près du golfe de Salonique, est rem. par la mort de la mère, de la femme et du fils d'Alexandre le jeune, ordonnée par Cassandre; aux env. Paul-Émile, général romain, défit Persée. Dist. 10 lieues S.S.E. d'Édesse, et 15 O. de Salonique.

CHITRY-LES-MINES, vge de Fr. (Nièvre), arr. et à 7 l. S.S.E. de Clamecy, sur la rive dr. de l'Yonne, possède aux env. une riche mine d'argent mêlé de plomb. 500 hab.

CHITTAGONG ou XATIGAN, vaste distr. d'Asie, Hind. angl., sit. à l'extrémité S.E. de la prov. du Bengale, entre les 21 et 23e de lat. N., et vers le 89° 39′ 45″ de long. E., est borné au N. par le distr. de Tipperah, au S. par l'Aracan, à l'E. par l'empire Birman, et à l'O. par la mer; il a 45 l. de long sur 9 de large. Les Portugais y fondèrent leur premier établ. Ce pays fournit de bons bois de construction pour les forts navires. Il n'est pas si fertile en blé que les autres. Le café, le poivre et les épices conviennent à son sol. 1,200,000 hab.

CHITTAGONG, v. Islamabad.

CHITTAPET, v. et fort important d'Asie, Hind. (Carnate), fut prise en 1780 par Hyder-Ali, qui la garda long-temps. Dist. 30 l. S.O. de Madras. (Ham.).

CHITTELDROOG, gr. forteresse d'Asie, Hind. (Maïssour), ch.l. d'un distr. du même nom, sur un rocher élevé et escarpé. Hyder-Ali, après l'avoir assiégée en vain en 1776, s'en empara 3 ans après par ruse. Dist. 40 l. N.N.O. de Seringapatam. Lat. N. 14° 10′. Long. E. 74° 3′.

CHITTOR, v. et forteresse d'Asie, Hind. angl., fut prise en 1780 par Hyder-Ali, et reprise l'année suivante par sir Eyre Coote qui l'abandonna en 1801. Les Anglais s'en emparèrent ainsi que de son distr.; un juge y réside. Dist. 38 l. O. de Madras. Lat. N. 13° 13′ 5″. Long. E. 79° 46′ 48″. (Ham., Ea.Gaz.).

CHITWAY, v. d'Asie, Hind., côte de Malabar, sit. dans 1 île de 12 l. de long, séparée du continent par 1 canal étroit; ses env., stériles, ne produisent qu'un peu de riz et des cocotiers. Le rajah, tributaire des Anglais, leur paie par an 30,000 roupies. Dist. 25 l. N.p.O. de Calicut. Lat. N. 10° 23′. Long. E. 73° 51′ 45″.

CHIUSA (LA), v. d'Italie, Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 3 l. S.E. de Coni, au pied des Apennins, sur le Pesio. Elle a 1 hôtel de ville, 1 galerie de tableaux et de statues en marbre, des fabriques et des filat. de soie, une grande fabr. de verrerie et de glaces; on voit dans ses env. des restes de la voie Émilienne. 3,500 hab. (Rodsa).

CHIUSA (LA), fort important d'Italie, R. Lomb.-Vén., prov. et à 6 l. N.O. de Vérone, sur la rive g. de l'Adige, fut pris par les Français le 3 août 1796.

CHIUSANO, v. d'Italie prov. de Naples (Principauté-Cit.), à 5 l. S.E. de Bénévent. 2,300 hab.

CHIUSI (*Clusium*), ville d'Italie, Toscane, prov. et à 15 l. E.S.E. de Sienne, avec évêché, est située près le lac du même nom, formé par la Chiana; Porsenna, roi des Étrusques, y résidait; elle est peu peuplée et dans un mauvais air; c'est la patrie de Michel-Ange. Dist. 4 l. S.E. de Monte-Pulciano.

CHIUTAYE, v. Kutaïeh.

CHIVA, v. d'Esp., prov. et à 6 l. O.N.O. de Valence. 2,300 hab.

CHIVA, v. Khiwa.

CHIVAO ou SEBAURI, pet. riv. de l'Am.-Mér., Guyane-Hollandaise (Surinam), descend des mont. de Sincomay, coule au N., et tournant à l'O., se réunit à plusieurs autres pour se jeter dans celle de Cuyani au S. (Alcedo).

CHIVAS ou CHIVASSO, v. d'Italie, Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 5 l. N.E. de Turin, sit. dans une plaine près du confl. de l'Orco et du Pô, est entourée de murs, de bastions et de fossés. Elle a 2 faub., 1 place à marche, plus. couvens. Elle commerce en grains et étoffes de laine. Le prince Thomas de Savoie la prit en 1639. Les Français s'en emparèrent en 1705, et en 1706 elle tomba au pouvoir des alliés; le général Lannes la prit en 1800. — 5,500 hab.

CHIVATA, riv. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Venezuela (Cumana), sort des marais des plaines de cette prov., court au S., se grossit des eaux de plus. riv. et de la Suata; elle est navigable et débouche dans la mer. (Alcedo).

CHIVATA, riv. de l'Am.-Mér., Colombie (Cumana), naît aux pieds des monts Paragoa, à l'O. de la v. de San-Fernando, court au S., et se jette dans l'Orenoque. (Alcedo).

CHIZÉ, b. de Fr. (Deux-Sèvres), arr. et à

5 l. ½ S.O. de Melle, sur la rive dr. de la Boutonne, fut assiégée par Henri IV; aux environs sont de belles forêts et des mines de fer abondantes. 700 hab.

CHKLOVE, v. de Russie d'Eur., près la rive dr. du Dnieper, gouvt et à 9 l. N. de Mohilev, est bien bâtie, et commerce en marchandises étrangères; elle a 1 beau marché, des rues droites, plus. couvens; le czar Alexis Mikhaylovitch y battit les Polonais. (Vsévol.).

CHLUMETZ, v. de Bohême, cle et à 6 l. O.S.O. de Bischow, dans une vallée, sur la Czidlina, avec trois églises et 1 château. 2,000 hab. (Stein).

CHLUMETZ, b. et château de Bohême, cle de Budweis, avec 1 verrerie importante. (Stein.).

CHLUSSELBOURG, v. Schlusselbourg.

CHLYNOW, v. Viatka.

CHMIELNIK ou KMIELNIK, ville de la Russie d'Eur. (Podolie), distr. de Litine, sur une île du Bog, avec 500 maisons. Dist. 40 l. N.E. de Kamenetz. Les habitans grecs et juifs commercent avec la Turquie.

CHOA, v. Shoa.

CHOBAR ou CHURBAR, port d'Asie, Perse (Mékran), sur la côte or. d'une vaste baie, consiste en 300 cabanes en nattes de jonc; elle a 1 fort en terre, et des sources de bonne eau qui manquent dans ses env. Dist. 60 l. S. de Kieh.

CHOCAYAS, mont. de l'Am.-Mér. Pérou (Chuquisaca), distr. de Chicas-et-Tarija, avec des mines d'or célèbres. (Alcedo).

CHOCHA, riv. de la Russie d'Eur., sépare le gouvt de Moscou de celui de Tver, et se jette dans le Volga. (Vsévol).

CHOCLO-COCHA, gr. lac de l'Am.-Mér., Pérou (Castro-Vireyna), sur les Andes, est navig. pour des radeaux. (Alcedo).

CHOCO, anc. prov. de l'Am.-Mer., Colombie, dans la Nouv.-Grenade, est bornée au N. par celle de Darien, à l'E. par celle d'Antioquia, au S. par celle de Popayan, et à l'O. par le Gr.-Océan équin. Elle a 48 l. de long sur 38 de large, et abonde en fruits, riz, maïs, bois, cacao, excellent platine et mines d'or. On y trouve tigres, sangliers, crocodiles, singes. La chaîne des Andes la traverse. Le canal *Raspadura* unit la riv. S.-Juan dans la mer Pacif. à celle d'Atrato, qui se rend dans l'océan Atl.; dans le temps des pluies les canots passent d'une mer à l'autre, distante de 75 l. (Ed.Gaz.).

CHOCOPE ou S.-PEDRO, b. de l'Am.-Mér., Pérou, prov. et à 25 lieues N.p.O. de Truxillo, sur la gr. route de Lima, est. sit. dans la vallée de Chicama, arrosée par la riv. du même nom; on y trouve beaucoup de fruits délicieux. (Alcedo).

CHOCZIM ou KHOTIM, ville forte de la Russie d'Europe (Bessarabie), sur une colline baignée par la rive dr. du Dniester, près des frontières de la Gallicie, est irrégulièrement bâtie avec un beau château. Elle est remarquable par deux victoires des Polonais sur les Turcs en 1621 et 1683. Il se livra dans ses environs une bataille entre les Russes et les Turcs le 23 août 1739, a la suite de laquelle les premiers investirent la v.; long-temps après les Russes s'en emparèrent en 1769, et la gardèrent jusqu'à la paix de Kainardgi en 1774; les Russes, réunis aux Autrichiens, la bloquèrent encore en 1788, et la forcèrent de se rendre le 10 septembre suivant; les Turcs la recouvrèrent a la paix de Jassy en 1792. Enfin la Turquie la céda à la Russie en 1812, avec la Bessarabie et la partie de la Moldavie sur la rive g. du Pruth. Dist. 6 l. O. de Kamenetz.

CHODYRKOW ou CHODORKOW, v. de la Russie d'Eur., gouv. et à 25 l. O.S.O. de Kiew, district de Skvira, avec 3,300 habitans. (Stein).

CHODZIESEN, v. de Pr. (Posen), rég. et à 20 l. O.p.S. de Bromberg, à ½ de l. de la Netze, avec 1 chât.; elle possède 5 égl. cathol., 2 luthérienne, 1 synagogue, 1 hôpital, et fabr. draps, toile, dentelles, chapeaux; elle a des tanneries et teintureries; 300 maisons en bois, 2,593 hab., dont 965 juifs. (Stein).

CHOISY-AU-BAC, vge de Fr. (Oise), arr. et à 1 l. N.E. de Compiègne, près l'Aisne, à ¼ de l. de son confluent avec l'Oise, fut le séjour des premiers rois de Fr. 750 hab.

CHOISY-EN-BRIE, vge de Fr. (Seine-et-Marne), arr. et à 3 l. ½ E.S.E. de Coulommiers. 1,100 hab.

CHOISY-LE-ROI, joli b. de Fr. (Seine), arr. et à 2 lieues ½ E. de Sceaux, jadis maison royale, sur la rive g. de la Seine, avec 1 pont, a de belles maisons de campagne, des manuf. de maroquin, faïence, acides minéraux, et plus. institutions. Dist. 2 l. ½ S.E. de Paris. 2,160 hab.

CHOLET, v. de Fr. (Maine-et-Loire), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. ½ S.S.E. de Beaupreau, près la Moine, a de nombreuses manuf. de mouchoirs renommés, calicots, toiles de lin, qui forment un gr. objet de commerce. En 1793 et 1794 les Vendéens s'y battirent contre les républicains. La v. fut fort endommagée. 8,000 hab.

CHOLMOGOROD, v. Kholmogory.

CHOLMONDELYS-SOUND, passage sur la côte or. de l'archipel du prince de Galles, dans le détroit de Clarence, avec 1 pet. île au N.O. de son entrée. Lat. N. 55° 15'. Long. O. 134° 3' 15". (Ed.Gaz.).

CHOLOJOW, b. de Gallicie, cle et à 15 l. N.N.O. de Zloczow, avec 1 chât. et 2 égl. de grecs-unis. 1,550 hab. (Stein).

CHOLULA, ville de l'Am.-Sept., Mexique (Puebla), autrefois cité flor. de l'emp. d'Anahuac, contenait selon Cortez 40,000 maisons indépendamment des villages et faubourgs de ses environs qui outre-passaient ce nombre. Son comm. embrassait les fabriques de coton, de pierres précieuses, poterie, joaillerie. Sous le rapport de la religion Cholula était la Rome de l'Anahuac. La multitude prodigieuse de ses temples dont Cortez fait mention s'élevait a plus de 400, parmi lesquels on remarquait le

plus grand temple bâti sur une montagne artificielle qui existe encore. C'est le plus ancien et le plus célèbre des monumens religieux du Mexique : il a 164 pieds de haut, 1,450 à sa base, et 4 étages, d'une égale hauteur; il est bâti par assises de briques et de terre, et paraît avoir été destiné à servir de temple et de tombeaux. Dist. 24 l. E.p.S. de Mexico. 16,000 hab.

CHOMERAC, b. de Fr. (Ardèche), ch.l. de c^{on}, arr. et à 2 l. E.S.E. de Privas, sit. sur 1 mont., entre la Maldurie et la Puyre, comm. en soie. 1,600 hab.

CHOMOLOW, ville de Bohême, c^{le} de Saatz, avec 1 fabr. d'alun. 2,500 hab. (Stein).

CHONAD, v. Csanad.

CHONAD ou CSNAD, v. de Hongrie, comitat de Torontal, sur la Maros, avec 1 cathéd., 1 égl. grecque et 1 chât. 5,900 hab. (Stein).

CHONES, gr. riv. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Quito (Esmeraldas), court à l'O., reçoit les eaux de la Sanchez et de la Tossagua du côté du N., et du côté opposé celles des riv. Camaron et Platanal; à son emb. dans la mer Pacifique elle forme la baie de Cara entre la pointe mér. de Bellaca et celle sept. de Jaca; son emb. a une ½ l. de large. (Alcedo).

CHONGON, b. de l'Am.-Mér., Colombie, province de Quito, distr. et à 16 l. N.p.O. de Guyaquil, sit. auprès d'un torrent célèbre par les belles pierres cristallisées que l'on en retire, dont on fait des anneaux et d'autres ornemens. (Alcedo).

CHONI, gros b. de la Russie d'Asie (Géorgie), prov. d'Imireti, sur la Kucha, fabr. gros draps, étoffes de coton et taffetas. Dist 10 l. N.O. de Cotatis.

CHONOS (ARCHIPEL DES), dans la mer Pacif. ou Gr.-Océan austral, formé d'un gr. nombre d'îlots et de rochers. La principale île du même nom a 7 l. de long sur 2 de large, près de la côte du Chili. Lat. S. 44° 13'. Long. O. 75° 52'.

CHONTA, b. de l'Am.-Mér., Pérou (Huamalies), est célèbre par une mine très-riche de vif-argent qu'il renferme. (Alcedo).

CHOORHUT, ville indép. et fort d'Asie, Hind., prov. et à 30 l. S. d'Allah-abad, distr. de Bogilcund, près la rive g. de la Soane.

CHO-OUM-TCHOU, la 1re des îles Kourilles, près la pointe S. du Kamtchatka, dont elle est séparée par un detroit de 3 l. ½. Ses eaux sont poissonneuses. Cette île renferme des forêts et des mines; les femmes y font du fil avec des orties. Elle a 7 lieues ½ de long sur 3 l. ¼ de large. (Vsév.).

CHOPARÉ, rivière de l'Am.-Mér., Pérou (Mozos), sort des mont. à l'O. des Indiens Recbes, coule au N. env. 70 l., et se jette dans le Mamoré, en face le b. de Loreto. Son emb., fort large, se trouve par 15° 58' de lat. S.

CHOPER, v. Khoperskа.

CHOPO, bourg de l'Am.-Mér., Colombie, province de la Nouv.-Grenade, distr. et à 7 l. N.p.E. de Pamplona, dans un climat tempéré, et un sol abondant en cannes à sucre, maïs et grains. (Alcedo).

CHOPUNNISCH ou *Indiens au nez percé*, dans l'Am.-Sept., habitent les bords des riv. Kooskooskee et Lewis, à l'O. des monts Rocheux. Ils sont grands, doux et affables; les femmes petites, mais assez jolies. 4,300 hab. (Ed.Gaz.).

CHOQUES, v^{ge} de Fr. (Pas-de-Calais), arr. et à 1 l. ½ O. de Béthune, sur la rive g. de la Clarence. 1,000 hab.

CHOQUES, nation barbare d'Indiens Caraïbes, dans l'Am.-Mér., Colombie, prov. de la Nouv.-Grenade, avoisine les mont. et les bois de Tosca. Ils sont féroces et cruels, et résident près de la riv. de Bermejo; on les connaît peu. (Alcedo).

CHORASAN, v. Khorasan.

CHORGES, pet. v. de Fr. (H.-Alpes), ch.l. de c^{on}, arr. et à 4 l. ½ O.p.S. d'Embrun, sur la Blache, fut brûlée en 1692 par le duc de Savoie. 1,660 hab.

CHORINSKI, steppe de la Russie d'Asie (Irkoutsk), où les Chorinski-Bratzkii au nombre de 40,000, divisés en 2 tribus, sont errans sous des chefs de leur propre nation. (Stein).

CHORLEY, belle v. d'Angl. (Lancastre), près la source du Chor, a de gr. manuf. de coton, futaine, calicots, mousselines; elle tire de gr. avantages de la proximité des canaux de Lancastre, de Leeds et de Liverpool. Les env. abondent en mines de charbon de terre, plomb, alun, pierres meulières. Dist. 8 lieues N.O. de Manchester. 5,200 hab. (Ed.Gaz.).

CHOROL ou KHOROLE, v. de la Russie d'Eur., gouv^{t} et à 25 l. O.N.O. de Poltava, sur la riv. du même nom. 1,250 hab.

CHORONI, port de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Venezuela, sur la côte de la Terre-Ferme, entre le morne d'Ocumera et le port de Chuapo. (Alcedo).

CHOSCHOTES, peuple de l'Asie centrale, fait partie des Kalmouks; les Chinois les nomment *Sifan*; au nombre de 50,000 familles ils habitent les env. du lac Koko-nor. (Stein).

CHOTA, vallée des Andes, Am.-Mér. M. de Humboldt et ses compagnons de voyage la trav. dans leur passage à Quito. Elle a 2 tiers de l. de long sur 1 tiers de profondeur. Sa température est très-chaude.

CHOTIEBORZ, ville de Bohême, c^{le} et à 5 lieues S.S.E. de Czaslau, avec un chât., 350 feux.

CHOTMIJSK, v. Khotmijsk.

CHOTUSITZ, v. de Bohême, c^{le} et à 2 l. N. de Czaslau, où le roi de Prusse Frédéric II gagna une bataille le 17 mai 1742, sur les Autrichiens. 650 hab. (Stein).

CHOTZEN, b. de Bohême, c^{le} de Chrudim, avec 1 chât. et 192 maisons. (Stein).

CHOUCHIRE ou CHAMACHIRE, île d'Asie, du groupe des Kourilles, à 8 l. de celle de Kétoia; au S. sont des mont. parmi lesquelles est un volcan éteint. (Vsévol.).

CHOUÉ, b. de Fr. (Loir-et-Cher), arr. et à 7 l. ½ N.N.O. de Vendôme, sur la rive g. de la Graisne. 1,300 hab.

CHOUERI, KULLE GORGU ou KORGO, pet. île d'Asie, dans le golfe Persique près la côte, est séparée de l'île Karek par un canal d'un tiers de l. de large ; elle offre un passage pour les vaisseaux. Lat. N. 29° 10'. Long. E. 48° 10'.

CHOUÉ-TCHEOU v. d'Asie du 1er rang, Chine (Kiang-si), à 150 l. S.O. de Nan-king.

CHOUG ou CHUGKR, ville de la Turquie d'Asie (Syrie), sur l'Oronte, avec un très-beau caravanserail, où l'on reçoit les voyageurs pendant 3 jours ; elle est sur la route d'Alep et de Seide. Dist. 12 l. S.E. d'Antakié. (GASPARI, HASSEL, 4e partie, tome II).

CHOUIA, pet. v. de Russie d'Eur., gouv. et à 30 l. N.E. de Vladimir, ch.l. du distr. du même nom, sur la Téza, a 6 égl., et comm. en toiles de coton et savon. 1,650 hab. (VSEV.).

CHOUILLY, vge de Fr. (Marne), arr. et à une lieue E.S.E. d'Épernay, sur la riv. g. du Tarnau, comm. en sonde et bons vins. 938 hab.

CHOULBINSKOY, *v.* KHOULBINSKOY.

CHOUMAGINSKIÉ-OSTROVA, *v.* KHOUMAGINSKIÉ.

CHOUZÉ-SUR-LOIRE, v. de Fr. (Indre-et-Loire), arr. et à 3 l. ½ N.O. de Chinon, sur la rive dr. de la Loire, comm. en grains et vins. 1,300 hab.

CHOUZELOT, vge de Fr. (Doubs), arr. et à 5 l. S.S.O. de Besançon, fournit de bons vins rouges ordinaires. (JULLIEN, *Topographie des vignobles*).

CHOUZY, vge de Fr. (Loir-et-Cher), arr. et à 3 l. S.O. de Blois, sur la riv. g. de la Cisse. 1,000 hab.

CHOWBENT, *v.* ATHERTON.

CHOWERA, v. d'Asie, Hind., anc. prov. de Guzerate, sur une éminence ceinte d'un mur en pierre, flanqué de tours carrées, dont plus. en ruines ; elle est au milieu d'une vaste plaine, abonde en pâturages pour les bestiaux. Dist. 12 l. N.p.E. de Vankaneer. (HAM.).

CHOWRY ou CHOUREY, une des îles Nicobar, en Asie, dans l'oc. Indien ; elle a une forme carrée et 1 l. de tour. Le sol y est bas. Lat. N. 8° 37'. Long. E. 90° 50'. (MALHAM).

CHOWSAR, vge d'Asie, Hind., anc. prov. de Bahar, près la rive droite du Gange, célèbre par la victoire remportée en 1539 par l'empereur Homayon, sur Shere Khan I, à 2 l. S. de Buxar. (HAM.).

CHRAST, v. de Bohême, cle et à 3 l. S.E. de Chrudim, avec 1 év., 1 chât. et 1 filat. de coton. 1,200 hab.

CHREBET, CHANDAGOA et **CREBET-DIRJAK**, chaîne de mont. d'Asie, sit. entre la Russie d'Asie et la Tartarie Chinoise, s'étend depuis le 94 jusqu'au 99e de lat. N. (*v.* SAYANSK).

CHRIESDORF, vge de Bohême (Bunzlau), près des front. de la Lusace, avec 278 maisons et beaucoup de belles manuf. (STEIN).

CHRISTBURG ou KISCRPORK, v. de la Prusse occ., rég. et à 10 l. N.E. de Marienwerder, sur la Sorge, a une égl. luthérienne, une cathol., un couvent, des fabr. de draps, des tanneries et tisseranderies. Elle commerce en bêtes à cornes, chevaux et cuirs. 1,940 hab.

CHRISTCHURCH, pet. v. élect. d'Angl., à 1 l. de la mer (Hampshire), au confl. de la Stoure et de l'Avon, a 1 égl. très-anc. Elle envoie 2 membres au parlement, et fabr. tricot, bas de soie, chaînes de montre. Elle a 2 grandes brasseries ; on y fait la pêche du saumon. Dist. 8 l. ½ S.O. de Southampton. Lat. N. 50° 43' 47". Long. O. 4° 6' 18". — 1,600 hab. (ED. GAZ.).

CHRISTIANA, riv. des Ét.-Unis (Delaware), naît en Pennsylve, reçoit la Brandywine, et se jette dans la Delaware ; elle est navig. pour les navires qui tirent 14 p. d'eau, jusqu'à Wilmington ; pour ceux qui prennent 9 p., jusqu'à Newport, et pour ceux qui tirent 6 p., jusqu'à Christiana-Bridge. (WOAC.).

CHRISTIANA ou **CHRISTIANA-BRIDGE**, ch.l. de commune des Ét.-Unis (Delaware), cté de Newcastle, sur la riv. du même nom, fait avec Philadelphie un gr. comm. en fleur de farine. Il a été bâti par les Suédois en 1640, et ainsi appelé du nom de leur reine. Dist. 13 l. S.O. de Philadelphie. (WOAC.).

CHRISTIANAÕ, v. de l'Am.-Mér. (Brésil), sur la côte, à 6 l. S. du Rio S.-Francisco, avec 1 bon mouillage ; les gr. vaisseaux y mouillent pour attendre leur cargaison, que des embarcations leur apportent de la riv. (MALHAM).

CHRISTIANE, petite île dans l'archipel de la Grèce, à 3 l. S.O. de celle de Santorin. Lat. N. 36° 15'. Long. E. 22° 43' 30". (MALHAM).

CHRISTIAN-ERLANG, *v.* ERLANG.

CHRISTIANIA ou **CHRISTIANA**, grande et belle ville, capitale de toute la Norwège, avec un bon port, située au fond du golfe de Cattégat, qui s'avance de 20 lieues dans l'intérieur des terres, et est encaissé des deux côtés par de hautes montagnes. Ses env. offrent un coup d'œil enchanteur : elle s'étend au loin dans la plaine, où ses extrémités forment des masses divergentes qui se prolongent à perte de vue, au milieu de métairies et de maisons de campagne : tout est habité, tout est vivant. On aperçoit une multitude de navires dans le port, derrière les jolies pet. îles dont le golfe est parsemé. On y remarque des rues larges, bien alignées, de belles maisons en pierre. Elle possède un siége épisc., une univ. fondée en 1812, une banque ; on distingue la cathéd., le palais du gouvt, l'hôtel-de-ville, l'école militaire, la bourse, la maison des orphelins, celle de correction, l'hôpital, 2 théâtres et 1 gymnase. C'est le siége d'une cour suprême de justice ; le stortbing s'y assemble. Elle fabr. verre, savon et grosses tuiles. Ses exportations consistent en savon, goudron, fer, cuivre et planches de sapin ; près de là est l'ancienne forteresse d'Aggerhuus, qui a donné son nom au gouvt. Il s'y tient 1 gr. foire le 13 janvier. Cette v. tire son nom de Christian IV, roi de Danemarck, qui la fonda en 1624, après l'incendie de l'ancienne *Opslo*, dont elle occupe une partie de l'emplacement. On nomme *Quartal* le plus beau quartier de la v., qui touche au port, et est habité par les marchands

et les officiers publics. Dist. 100 lieues O. de Stockholm, et 90 S. de Drontheim. Lat. N. 59° 55' 20". Long. E. 8° 28' 30" — 12,000 hab.

CHRISTIANOPEL, port de Suède (Bleking), sur une péninsule, vers le Smaland, avec 1 bon port cédé à la Suède par le traité de Roskild, en 1658. Dist. 13 l. S.O. de Calmar.

CHRISTIANSAND, anc. gouv^t ou anc. prov. de Norwège, est borné au N. par ceux de Bergen et d'Aggerhuus, à l'E. par ce dernier, à l'O. par la mer du Nord. Il est sit. entre 58 et 59° 45' de lat. N., et entre les 3 et 8° de long. E. Il a 60 l. de long sur 50 de large, et 1,350 l. c. Quoiqu'un des moins stériles de la Norwège, il ne produit pas assez de blé pour sa consommation; les hab. se livrent à la pêche et au comm. de bois de construction. 135,000 hab. (Ed. Gaz.).

CHRISTIANSAND, v. de Norwège, sit. sur la côte mer., vis-à-vis l'île Fleckersöe, chef-lieu de l'ancien gouvernement du même nom, est bien bâtie, dans une plaine sablonneuse, avec 1 excell. port sur le Cattégat, formé par une baie commode, où toute une flotte peut se mettre en sûreté, étant protégée par le fort de Friedriksholm et par 2 bastions près du port; les vaisseaux abordent aux portes des magasins. Elle a un siége episc., 1 collége de forme carrée, des rues larges et droites, et est env. de vastes jardins sit. entre les maisons. Elle exporte beaucoup de bois de construction; les hab. s'occupent de radouber les navires avariés qui entrent dans son port. Cette v. fut bâtie par Christian IV en 1641, et finie en 1673; Dist. 95 l. N.O. de Copenhague, et 65 S.O. de Christiania. Lat. N. 58° 8' 5". Long. E. 5° 42' 58". — 5,000 hab. (Gaspari, Hassel, 3° part., tome 1).

CHRISTIANSBOURG, fort d'Afr., sur la côte d'Or, en Guinée, ch.l. des Ét.-Danois, près d'Acra; le gouv^t y possédait une vaste et flor. plantation. Lat. N. 5° 30'. Long. O. 0° 40'.

CHRISTIANSFELD, petite ville ou b. du Dan. (Schleswig), consiste en 2 rues parallèles, avec 1 place carrée dans le milieu; elle comm. en toiles de lin, laine, coton, bas, laque, savon et chandelles. Dist. 12 l. E. de Ribe. Lat. N. 55° 21' 36". Long. E. 7° 8' 40". — 500 hab. (Stein).

CHRISTIANSHAAB, colonie danoise, dans le N. (Groënland), dans la baie de Disko, comm. en graisse de requin et de baleines, ainsi qu'en peaux de requins et de renards. Lat. N. 69° 30'. (Stein).

CHRISTIANSHAVEN, partie de Copenhague, sit. sur l'île Amack dans le Sund, avec des jardins potagers entretenus par une colonie hollandaise fondée en 1516, et des bains de mer. (v. Copenhague).

CHRISTIANSÖE ou ERT HOLM, groupe d'îlots au N.E. de Bornholm, dans la Baltique, ainsi nommé de la princ. île, qui a un port bien fréq., un fanal et un fort. Ce lieu sert auj. d'exil. Lat. N. 55° 13'. Long. E. 12° 26' 45". (Ed. Gaz.).

CHRISTIANSTAD, petite v. de Suède, ch.l. de la prov. du même nom, sur l'Helge, dans une plaine marécageuse, avec un port de 1668 p. de long sur 26 de large, est forte, bien bâtie; les maisons sont en briques, revêtues de stuc blanc; elle comm. en alun, poix et peaux. Dist. 25 l. N.E. de Copenhague, et 100 S.S.O. de Stockholm. Lat. N. 56° 1' 15". Long. E. 11° 49' 15". — 3,100 hab. (Gaspari et Hassel, 3° partie, tome 1).

CHRISTIANSTADT, pet. v. d'All., Ét.-Pr., rég. et à 20 l. S.E. de Francfort-sur-l'Oder, sur la rive gauche de la Bober, avec 1 château, une église luthérienne, de nombreuses fabriques de poterie et de tuile. La nuit on entretient des fanaux sur la tour du *Friedrichsöe*. 1,600 hab. (Stein).

CHRISTIANSTADT, v. et beau port de l'île Sainte-Croix, aux Antilles, Am.-Sept., au S.E. de Porto-Rico, au fond d'un golfe. Elle a de belles rues, une excellente rade défendue par 3 forts. C'est la résidence du gouv^r général des colonies danoises. Elle a 3 égl., dont 1 luthérienne, 1 réformée et 1 anglicane. Lat. N. 71° 45' 26". Long. O. 67° 0' 11". — 5,000 hab. (Stein).

CHRISTIANSUND, v. de Norwège, anc. diocèse et à 13 l. N.O. de Drontheim, sit. partie sur une péninsule du continent, et partie sur trois îles, avec un quai commode; par sa singulière position elle n'a pas de rues régulières, et la communication d'un quartier de la ville à l'autre ne se fait que par eau. Elle commerce en bois de construction. Lat. N. 63° 6' 35". Long. E. 5° 22' 30". — 1,650 hab. (Stein).

CHRISTIE, une des îles Aladin, en Asie, dans l'archipel Merghi, de forme ovale, a 3 l. de tour. Lat. N. 9° 16'.

CHRISTINÄSTADT, v. et bon port de la Russie d'Eur. (Finlande), c^{le} et à 18 l. S. de Wasa, exporte goudron, résine, bois, beurre, suif, graisse de chien de mer et harengs. Lat. N. 62° 16' 19". Long. E. 18° 57' 50". — 1,700 hab. (Vsévol.).

CHRISTINE, une des îles Marquises, dans le Grand-Océan équin., 20 S. de la Dominique. Lat. S. 10°. Long. O. 141° 28'.

CHRISTINEHAMN, pet. v. de Suède, prov. et à 10 l. E.p.S. de Carlstadt, à l'extrémité N.E. du lac Wenner; en 1804 un incendie consuma plus des $\frac{3}{4}$ de cette ville. 2,000 hab.

CHRISTINENHOF, lieu d'All., Hesse Élect., maison de plaisance et de chasse, non loin de Budingen, c^{té} d'Isenbourg, dans la Wettéravie. (Stein).

CHRISTMAS, v. Noël (Iles de).

CHRISTO, v. Monte-Christo.

CHRISTOPHE (S^t-), île de l'Am.-Sept., une des petites Antilles, à l'O. de celle d'Antigoa, de 7 l. de long sur 3 de large, est coupée dans presque toute sa longueur par des monts entassés, stériles et couverts de verdure, dont le mont *Misery* a 3,700 pieds. Elle produit cannes à sucre, coton, indigo; les export. en 1807 montaient à 132,845 livres sterling, et les imp. à 266,064 livres. En 1810 les export. montaient à 89,362, et les imp. à 253,611. Basse-Terre est le ch.l. Cette île fut découverte en 1493 par Christophe Colomb, dont elle tire son nom; les

Anglais et les Français s'y étant établis en même temps, en possédèrent chacun des quartiers jusques en 1713, qu'elle fut cédée aux Anglais. Lat. N. 17° 19' 30". Long. O. 65° 9' 30". Pop. en 1805, 27,998, savoir : 1,800 blancs, 198 gens de couleur, et 26,000 esclaves.

CHRISTOPHE (St.), île d'Afrique, dans le canal de Mozanbique, au S.O. du cap Saint-André, à 15 l. de la côte de Madagascar. Lat. S. 17° 4'. Long. E. 41° 48'. (Malham).

CHRISTOPHE (St.), nom de plusieurs b. et vges de Fr. peu importans.

CHRISTOPHE-DE-LAGUNA (St.), capitale de l'île de Téneriffe, en Afrique, siége d'une cour de justice, et du gouverneur qui y a un palais; elle est située sur une colline basaltique élevée de 2,000 pieds au-dessus de la mer, environnée de jardins, et couverte d'un bois de lauriers, myrtes et arbustes; elle a plus. fontaines amenées par des aqueducs. Lat. N. 28° 28'. Long. O. 18° 40' 15". — 9,000 hab. (Ed. Gaz.).

CHRISTOVAL (San-), v. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Venezuela; ses env. abondent en cannes à sucre, cacao, tabac qu'on conduit à Maracaibo. Dist. 27 l. N.E. de Pamplona. (Alcedo).

CHRISTOVAL (San-), b. de l'Am.-Mér. Brésil, prov. et à 8 l. N.E. de Sergipe, avec un bon port sur l'océan Atl. equin., commerce en sucre. 500 maisons. (Alcedo).

CHRISTOVAL (San-), Am.-Sept., Mexique, un des 5 lacs sit. au fond de la vallée de Mexico, dans le voisinage de la v. du même nom.

CHRUDIM, cle de Bohême, situé entre la Moravie et les cercles de Königingrätz, Biczow et Czaslau; à l'E. il est couvert de montagnes et de forêts, mais à l'O. sain et fertile : il produit surtout blé et lin, abonde en pâturages très-renommés pour les chevaux. On y compte 8 v., 25 b. à marché, 126 seigneuries, 714 vges, et 245,000 hab. (Stein).

CHRUDIM, pet. v. de Bohême, ch.-l. du cle ci-dessus, sur la Chrudimska, remarquable par ses haras et ses étangs poissonneux. Dist. 25 l. E.p.S. de Prague. 4,500 hab.

CHUAO, port de l'Am. Mer., Colombie, province de Venezuela, à 20 l. O. de celui de la Guaira.

CHUAPA, riv. de l'Am.-Mér., Chili, descend des Cordillères du centre. Sur ses bords on prend une espèce de coquillage estimé, nommé *tascac*. Lat. S. 31°. (Alcedo).

CHUAPA, volcan de l'Am.-Mer., Chili, célèbre par ses anciennes éruptions, à 23 l. de la côte, au S.O. de S.-Juan-de-la-Frontera. Lat. S. 31° 16'. (Alcedo).

CHUCANTI, riv. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de la Nouv.-Grenade (Darien), prend sa source dans les mont. de la partie du N., et se jette dans la mer, entre les îles des Palmiers et celle des Pins. (Alcedo).

CHUCHA, baie de l'Am.-Mér., Colombie, dans la partie la plus inter. de Porto-Belo; un second port circulaire l'entoure de tous côtés, et n'offre que d'un seul côté un canal étroit pour son entrée. (Alcedo).

CHU-CHEN ou CHOUI-TCHANG, gr. v. d'Asie, Chine (Tche-kiang), environnée de gr. mont., cultive beaucoup de riz. Dist. 18 l. O.p.N. de Tchou-tcheou. (Stein).

CHUCHUNGA, riv. de l'Am.-Mér., Pérou, prend sa source dans la chaîne de la prov. de Luya-et-Chillaos, se jette dans l'Ymasa, qui se rend ensuite dans le Marañon. (Alcedo).

CHUCHUNGA, b. de l'Am.-Mér., Pérou, prov. et à 18 l. E.p.N. de Jaen-de-Bracamoros, sur les bords de la riv. du même nom, avec un port qui sert d'embarcation pour descendre dans le Marañon. (Alcedo).

CHUCKERYA, v. d'Asie, Hind. anglais, présidence du Bengale, distr. de Chittagong, sit. sur la rive mér. de la Moree; c'est une des v. front. vers l'Aracan. Dans ses env. habite la tribu de Choomea qui entretient des relations avec les Kookies ou montagnards, et les hab. de la côte. Dist. 18 l. S.p.E. d'Islamabad. (Ham., Ed. Gaz.).

CHUCUITO ou TITICACA, le plus gr. lac de l'Am.-Mér., sépare en partie le Pérou du H.-Pérou; la pointe S. appartient à ce dernier. Il a 70 l. de long du N.O. au S.E., et 20 de large, est sit. entre les 2 chaînes des Andes, dans la partie N.O. de Los-Charcas. Sur ses bords on trouve plus. b. qui appartiennent aux prov. de Pacajes, Omasuyos, Paucarcolla, Lampa, Asangaro et Chucuito; il a 6 brasses de profondeur, et au milieu 40 à 50. On voit beaucoup de pâturages sur ses bords, où paissent les troupeaux. Il y pousse des roseaux très-gros dont se servent les Indiens pour faire des radeaux avec lesquels ils parcourent les îles nombreuses de ce lac; dans l'une des plus gr. de ces îles était un temple magnifique dédié au soleil. L'eau de ce lac, sujet à de violentes tempêtes, est potable. Les Ilems, nation misérable d'Indiens, habitent ses bords dans des cavernes couvertes de roseaux, et s'occupent de la pêche : ils prennent un gr. nombre d'anchois et de sardines, beaucoup d'oiseaux et des perroquets. D'après la tradition du pays, les Incas, lors de l'invasion des Espagnols, jetèrent dans ce lac des trésors considérables. (Alcedo).

CHUCUITO, anc. prov. de l'Am.-Mér., H.-Pérou, nouv. rép. de Bolivar, sit. sur les bords du gr. lac du même nom, est bornée à l'E. par ce lac et une partie de la prov. d'Omasuyos, au N. par celle de Paucarcolla ou Puño, au S.E. par celle de Pacajes, au S.O. et à l'O. par la gr. chaîne de la Cordillère qui longe la côte de la mer Pacifique. Elle a 30 l. de long sur 18 de large : dans son climat froid règnent les frimas, la neige la moitié de l'année, et la grêle en tout temps. Elle est peu productive en grains. On y récolte de l'orge et des fruits : elle abonde en bestiaux, tels que vaches, moutons, porcs, lamas, vigognes, daims. On se sert des lamas comme de bêtes de somme en place d'ânes. La toison de la vigogne, brebis des Andes, sert à faire diverses étoffes, tapis, couvertures, manteaux. Cette prov. possède des mines d'argent exploitées avec succès. Elles rendent 5 pour cent du minerai. Il y a aussi quelques filons d'or, mais

peu lucratifs. On pêche dans le lac une grande quantité de poissons qu'on vend un bon prix dans la prov. voisine. Elle fait partie de la prov. de la Paz. Pop. 30,000 hab. (Alcedo, Ea.Gaz.).

CHUCUITO, v. de l'Am.-Mér., ch.l. de l'anc. prov. du même nom, Pérou, province et à 66 l. S.O. de Cusco, sur le lac du même nom. Lat. S. 16°. Long. O. 72° 46'.

CHUCUNAQUI, riv. consid. d'Am.-Mér., Colombie, prov. de la Nouv.-Grenade (Darien), descend des mont., et coule pendant 18 l. au S.O. jusqu'au fort Ste-Maria, et se grossissant de riv. et de ruiss. plus petits, se jette dans la gr. riv. de Tuira qui débouche dans le golfe de San-Miguel. (Alcedo).

CHUDLEIGH, b. et par. d'Angl. (Devonshire), avec une fabr. de lainages. Dist. 4 l. S.S.O. d'Exeter. 1,832 hab.

CHUELLES, vge de Fr. (Loiret), arr. et à 5 l. E. de Montargis. 1,220 hab.

CHUKA, vaste forter. d'Asie, dans le Boutan, est bâtie en pierres; près de là est un pont fait en chaînes de fer d'une construction rem. sur la riv. Tchinchiew. Lat. N. 27° 20'. Long. E. 87° 6' 45'. (Ham., Ea.Gaz.).

CHULM ou CULM, vge de Bohême, cle et à 10 lieues de Leitmeritz, célèbre par la prise de la division française du général Vandamme par les alliés, le 30 août 1813. On a élevé un monument en mémoire de cette victoire, près d'Arbisau. (Stein).

CHULUMANI, riv. de l'Am.-Mér., nouvelle rép. de Bolivar, Haut-Pérou, prend sa source à l'extrémité de la cordillère d'Ancuoia, tourne au N., et fait un gr. coude avant d'entrer dans celle de Beni, près de la source de cette dernière, nommée *Chuquiavo*, près du lieu de ce nom. (Alcedo).

CHUMA, v. Chama.

CHUMALARI, mont. d'Asie, Thibet, regardée comme sacrée par les Gentoux, à 3 l. N.E. de Paridsong.

CHUMBE, vge de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Quito (Cuenca), est élevé de 2,000 t. au-dessus de la mer, selon la mesure de M. de Humboldt en 1803. Près de là on trouve des bains chauds excellens.

CHUMBILLA, mont. du Pérou (Huamanga), célèbre par 1 riche mine d'argent, à 3 l. du b. de Canaria; elle est abandonnée. (Alcedo).

CHUMBIVILCAS, district de l'Am-Mér., Pérou, est borné au N. par la province de Quispicanchi, à l'O. par celles de Cotabamba et d'Aimaraez, au S. par celle de Condesuyos, et à l'E. par celles de Cañes-et-Canches. Il jouit d'un climat en général froid, quoique tempéré en certains endroits. Il produit un peu de blé, d'orge et de maïs. On y fabrique une gr. quantité d'étoffes de laine. Ce pays recèle des mines d'or et d'argent qu'on exploitait autrefois avec avantage. On y recueille beaucoup de cochenille qui sert à teindre les étoffes. 16,000 h. (Alcedo).

CHUMBULL ou SUMBUL, riv. d'Asie, Hind., prend sa source dans l'anc. prov. de Malva, près de Mundu; arrose Kotah, tourne à l'E., et après s'être grossi de plus. ruiss., se jette dans la Jumnab à 9 l. S.E. d'Étaweh, après un cours de 180 l.; elle n'est navigable que dans la saison des pluies. (Ham.).

CHUMLEGH ou CHIMLEY, v. et par. d'Angl. (Devonshire), à 9 l. N.O. d'Exeter. 1,400 hab.

CHUNARGUR ou CHUNAR, ville et fort d'Asie, Hind. anglais, présidence du Bengale, province et à 25 l. O.p.N. d'Allah-abad, sit. sur la rive dr. du Gange, sur 1 rocher environné de murs et de tours, fut cédée aux Anglais par le nabab d'Oude; la société des missionnaires de Londres y entretient une maison. (Ham.).

CHUNAUB, riv. d'Asie, prend sa source dans les mont. entre le Thibet et l'Hind., se jette dans le Sindh à 7 l. O. de Moultan, après un cours de 135 l.

CHUNCHI, b. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Quito (S.-Jaen-de-Bracamoros), avec des mines abandonnées dans son territ. au N. et à l'E.; il est sit. entre les riv. des Patacones et celle de Chinchipe, à l'O., sur la gr. route de Loyola à Tonnependa. (Alcedo).

CHUNCHIPE, v. Chinchipe.

CHUNCHOS, peuple nombreux d'Indiens de l'Am.-Mér., Pérou (Tarma), est redouté des Espagnols; on a construit des forts pour les contenir. Ils entretiennent des correspondances secrètes avec toutes les autres nations du Pérou et de Quito; tous les mécontens en général se retirent parmi eux. (Alcedo).

CHUNIANIS, nation nombreuse et barbare d'Indiens des terres Magellaniques, près du détroit; ils sont robustes, armés de flèches, arcs, et tout nus. On les regarde comme les Patagons. (Alcedo).

CHUN-KHING-FOU, ville de Chine de 1er rang (Sse-tchhouan), bâtie sur une mont. avec des maisons qui s'élèvent en amphithéâtre. Dist. 50 l. O.p.S. de Tching-ton. (Ea.Gaz.).

CHUN-NING-FOU, v. de Chine (Yun-nan) de 1er rang, et d'une ½ l. de tour, prov. et à 75 l. O.p.S. de Yun-nan, est située dans une contrée montagneuse. (Ea.Gaz.).

CHUNSACH, v. Kahnsach.

CHUN-TE-FOU, ville de Chine de 1er rang (Tchili), à 95 l. S.O. de Pé-king.

CHUPA, mont. très-haute de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Venezuela (Veragua), au S. du chef-lieu, entre les 2 mers. (Alcedo).

CHUPACHOS, riv. de l'Am.-Mér., Pérou, coule des Andes, sort du lac Patamocha, et se jette par une large emb. dans la Moyobamba, par sa rive occ., à 7° 21' de lat. S. (Alcedo).

CHUPANA ou CAHUAPANA, riv. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Quito (Mainas), a sa source dans la cordillère des Andes, et, après un long cours, se jette dans le Marañon. (Alc.).

CHUPAS, vallée très-vaste de l'Am.-Mér., Pérou (Huamanga), et près de la v. du même nom, est célèbre par la victoire remportée par les Espagnols sur les Indiens, le 14 septembre 1542. (Alcedo).

CHUPPARAH, v. d'Asie, Hind., distr. de Gondwanab, sur une route, est célèbre par ses ouvrages en fer; elle dépend des Mahrattes, et est peuplée d'Afgbans. Dist. 35 l. N.p.E. de Nagpour.

CHUPVAH, gr. v. d'Asie, Hind. anglais, ch.l. du distr. de Saran, dans le Babar, sur la rive sept. du Gange. Dist. 35 l. E.N.E. de Benarès.

CHUQUIBAMBA, v. de l'Am.-Mér., Pérou, ch.l. de la prov. de Condesuyos, à 35 l. N.E. de Camana. (Ed.Gaz.).

CHUQUINGA, b. de l'Am.-Mér., Pérou (Lima), presque sur le bord de la riv. Abaocay, près duquel est un défilé très-étroit; en 1554 le rebelle Hernandès y battit le maréchal Alvarado. Dist. 50 l. E. de Nasca. (Alcedo).

CHUQUISACA ou **CHARCAS**, v. La Plata.

CHURCH-STRETTON, b. et par. d'Angl. (Shrop), sit. dans une gorge ceinte de collines où paissent d'innombrables troupeaux de brebis; on y fabrique beaucoup de toiles d'emballage. Dist. 5 l. S.p.O. de Shrewsbury. 1,000 hab. (Ed.Gaz.).

CHUS, v. Sus.

CHUSELAN, vge de Fr. (Gard), arr. et à 8 l. N.E. d'Usès, près la Cèze, à 3 l. S.p.E. du Pont-St-Esprit, a d'excellens vignobles. 700 hab.

CHUSISTAN, v. Khousistan.

CHUYNES, b. de Fr. (Loire), arr. et à 7 l. ½ de St-Étienne, récolte de bons vins rouges ordinaires de 1re classe. (Jullien, *Topographie des vignobles*).

CHYPRE ou **CYPRE**, île de la Médit., sur les côtes de l'Anatolie, de 50 l. de long sur 25 de large, était connue autrefois sous différens noms. Pline l'appelle *Acamantis*, *Cerastis*, *Asphelia*, *Amathusia*, *Macaria*, *Cryptos* et *Colinia*; d'autres historiens la nomment *Chetime*, *Erosa*, *Paphos* et *Salamis*; les poëtes *Cythère*, la patrie de Vénus et le séjour des Grâces. Deux chaînes de mont. très-élevées et couvertes de neige dans l'hiver traversent cette île de l'E. à l'O.; dans les plaines règne une chaleur accablante en été. Le sol, naturellement très-fertile, produit le vin célèbre de la *Commanderie*, grand objet de commerce; les autres productions consistent en blé d'excellente qualité, fruits, abricots, fromage, coton, laine, soie, huile et sel; les mines, autrefois célèbres, sont inconnues maintenant; dans les environs de Baffa on trouve l'amiante; les fleurs les plus rares y croissent en profusion. Les Cypriotes, comme leurs ancêtres, adonnés aux plaisirs, se distinguent par leur beauté et leur air agréable; les femmes surtout se font remarquer par leurs formes si vantées dans l'antiquité. Aucune île de la Grèce n'offre une moisson plus riche à l'antiquaire: on y trouve des collections immenses de pierres précieuses, médailles et gravures. Les princ. v. sont Nicosie, Larnarca et Famagouste. Selon O'Connor la population en 1820 était réduite à 54,500 h., dont 40,000 Grecs, 14,000 Turcs et 500 Maronites; la présente guerre l'a encore diminuée. On y compte 40 monastères grecs habités par 300 moines, et 6 couvens catholiques. Elle contenait autrefois des royaumes tributaires de l'Égypte, ensuite des Romains; des emprs d'Occ. elle passa aux mains de ceux d'Or., jusqu'au règne d'Héraclius, que les Arabes s'en emparèrent. Elle renfermait un gr. nombre de v. flor. et 1 million d'habitans; on la vantait pour sa gr. fertilité; elle était le séjour de la gaieté et des plaisirs; maintenant cette île, sous l'affreux despotisme des Turcs, n'offre plus que la misère et la famine. Elle est sit. entre les 34 et 36e de lat. N., et entre les 29 et 33e de long. E. (*Nouv. Annales des Voyages*, t. XI).

N.B. Il faut chercher au KH tous les mots qu'on ne trouvera pas au CH.

CIAMPA, v. Tsiampa.

CIBAO, mont. escarpée, presque au centre de l'île d'Haïti (Saint-Domingue); on y exploitait dans le commencement de la conquête de ce pays, des mines d'or, d'argent et de cuivre; c'est là qu'aboutissent les différentes chaînes de mont. qui occupent la partie orientale de l'île dans toutes les directions, et dont on compte 14 principales; on en a retiré dans les anciens temps des richesses immenses. (Ed.Gaz.).

CICACOLE, v. d'Asie, Hind. anglais, ch.l. du distr. ou circar du même nom, est sit. sur 1 riv. qui la sépare de Mahfoz-Bunder; de pet. vaiss. y abordent. Le principal édifice est la mosquée; on y comm. en grains et sel. Dist. 100 l. S.O. de Cuttack.

CICAJARI, riv. de l'Am.-Mér., Brésil, prend sa source dans le territoire des Indiens Chopoanas, coule au N.N.O., et se jette dans le Rio-Negro. (Alcedo).

CICASICA, prov. de l'Am.-Mér., Pérou, bornée au N. et au N.E. par les Andes, et par la prov. de Larecaxa, à l'E. par celle de Cochabamba, au S.E. par celle de Paria et d'Oruro, au S.O. par celle des Pacajes, et au N.O. par celle d'Omasuyos. Elle s'étend de 80 l. de l'E. à l'O., et jouit d'une température très-variée. Il y a des parties montagneuses très-froides, où l'on élève beaucoup de bétail. La partie qui borde les Andes est très-chaude et humide, mais aussi fertile, et abonde en toutes sortes de fruits, avec des plantations de cannes à sucre et de cocotiers; les récoltes, très-abondantes, fournissent une vente très-avantageuse. On y cultive aussi des vignes où l'on récolte d'excellent vin. Le quinquina est une des productions estimées de cette province, et on le regarde comme d'une qualité égale à celui de Loxa. Le pays offrait anciennement de riches mines d'or et d'argent; mais on a cessé d'y travailler. On estime à 50,000 le nombre de ses habitans. Le chef-lieu porte le même nom que la province. (Ed.Gaz.).

CICCIANO, b. d'Italie, R. de Naples, Terre-de-Labour, à 6 l. E.N.E. de Naples. 3,150 hab.

CICOBASA ou **COCOBASSA**, riv. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Quito (Quixos-et-Macas), sort de la cordillère de la prov. de Cuenca, coule au S.E., et se jette dans la riv. Santiago. (Alcedo).

CIDADE-DE-VICTORIA, *v.* Nuestra Señora de Vittoria.

CIECHANOW, b. du R. de Pologue, vaivodie et à 18 l. E.N.E. de Plock, obvodie ou distr. de Mlawa. Les Français battirent les Russes dans ses environs à Czarnovo, en 1813. 500 hab.

CIECHANOWIEC, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 38 l. S.S.O. de Grodno, distr. de Brzesc-Litewski. 2,650 hab., dont 1,700 juifs.

CIENEGA, b. de l'Am.-Sept., Mexique (Durango), ch.l. des mines d'argent, dans le distr. de Tepeguana, sit. près de S.-José del Parral. (Alcedo).

CIEPELOW, b. du royaume de Pologne, vaivodie de Sandomir, obvodie ou distr. d'Opatow, à 9 l. S.E. de Radom. 600 hab.

CIERP, vge de Fr. (H.-Garonne), arr. et à 6 l. S.S.O. de Saint-Gaudens, sur la rive g. de la Pique, avec une carrière de marbre rouge et gris.

CIERS-DU-TAILLON (St-), vge de France (Charente-Inférieure), arr. et à 5 l. O.p.S. de Jonzac. 1,440 hab.

CIERS-LA-LANDE (St-), bourg de France (Gironde), arr. et à 5 l. $\frac{1}{4}$ N.N.E. de Blaye. 2,070 hab.

CILLEY ou CILLI, ville d'Autriche (Styrie), ch.l. du cle du même nom, est située au confluent de la Coding et du San, qui est navigable. Elle a une cathédrale, un bureau de douane, un gymnase, une école primaire. Une anc. route romaine conduit à Pettau; à 1 l. de la ville est le château de *Neu-Cilley*, appartenant à la famille de Gaisruck. Les hab. du pays parlent la langue des Kindos. En 1798 l'explosion d'un magasin à poudre la détruisit presqu'entièrement. Dist. 25 lieues S.p.O. de Grätz. Lat. N. 46° 40'. Long. E. 13° 4' 30". — 1,590 hab. (Stein).

CIMBEBAS, peuple nombreux d'Afr., sur la côte occ. au S. du Congo et du Benguela, jusqu'au fleuve Angrafria, ou *riv. de Baie froide*, gouverné par un roi mataman. (Stein).

CIMBRISHAMN, petite v. munic. et port peu sûr de Suède, préf. et à 12 l. S.p.E. de Christianstadt. Lat. N. 56° 33' 27". Long. E. 12° 0' 30". — 850 hab.

CIMITILE, b. d'Ital., R. de Naples, Terre-de-Labour, à 5 l. $\frac{1}{3}$ E.N.E. de Naples. 2,250 hab.

CIMNA, ville d'Italie, Sicile, province de Calatanisetta, sur le Ciotta, près de la mer. 6,150 hab. (Gaspari, Hassel, 3e part., tom. I).

CIMONE, mont. d'Italie, duché de Modène, au N. du Monte-Velino; c'est un des sommets des Apennins. Hauteur, 6,000 p. au-dessus de la mer.

CINAGUA ou GUACANA, distr. de l'Am.-Sept., Mexique (Valladolid), de 100 lieues de long de l'E. à l'O., sur 70 de large du N. au S. Le sol est en général montueux, coupé et malsain: ou y commerce en cire, maïs, fruits, bestiaux; le ch.l. porte le même nom. (Alc.).

CINALOA ou SINALOA, province de l'Am.-Septentrionale, Nouv.-Mexique, bornée à l'E. par les mont. très-hautes de Tupia, à l'O. par le golfe ou mer de Californie, au N. par des nations innombrables d'Indiens; elle a 100 l. de long sur 50 de large; l'air y est chaud, il y pleut rarement, et on ne pourrait résister à la chaleur et à la sécheresse, si les nombreuses riv. qui l'arrosent ne rendaient la température supportable; les forêts, en grand nombre, renferment d'excell. bois de construction, beaucoup de gibier et de bêtes féroces; les vallées abondent en oiseaux estimes par la beauté de leurs couleurs. Les riv., qui descendent toutes de la montagne du Topia, éprouvent en temps de pluie de si grandes crues, qu'elles inondent des plaines à trois lieues, ce qui dure 8 jours ordinairement; on y trouve beaucoup de salines, des mines d'argent non exploitées faute d'ouvriers. Cette province possède une espèce de plante nommée *mezcal*, qui ressemble à la vanille, et dont les Indiens font du vin, du miel et du vinaigre, du fil avec son écorce, et des aiguilles avec ses pointes; elle abonde en nopals, pistachiers, et autres plantes d'Europe. Les Espagnols ont soumis les Indiens qui l'habitent, mais leurs établissemens sont encore peu considérables. Selon M. de Humboldt elle renferme 5 v., 92 vges et 30 par., 14 fermes et 450 cabanes. (Alcedo).

CINALOA ou SAN PHILIPPE DE SANTIAGO, ch.l. de la prov. ci-dessus, sur la riv. du même nom. Dist. 130 l. O.N.O. de Durango. 9,500 hab.

CINAMIN, riv. de l'Am.-Mér., Brésil (Rio-Grande), prend sa source près de la côte, coule au N.N.E., et debouche dans l'océan Atl., près du cap de Saint-Roch. (Alcedo).

CINAN, *v.* Tsinan.

CINCA, riv. d'Esp., prend sa source dans les Pyrénées, coule au S., traverse l'Aragon, et se joint à la Sègre, un peu avant le confl. de cette dernière dans l'Èbre. Son cours est de 50 lieues.

CINCINNATI, cité et v. flor. des Ét.-Unis (Ohio), cté d'Hamilton, sur la rive droite de l'Ohio, est divisée en 4 quartiers régulièrement bâtis, dans 1 site agréable, sain et très-élevé. Elle a 1 maison de justice, 3 marchés, 4 banques, 1 école à la Lancastre, 1 bibl., 1 college de medecine, 10 temples, 1 hôpital, 1 musee, 4 imprimeries, 1 moulin à vapeur de 9 étages, 1 manuf. de lainage et 4 de coton, 2 verreries, 1 raff. de sucre, a brasseries, 1 fonderie de caractères d'imprimerie pour les métaux. On remarque en outre les bâtimens de la compagnie de Cincinnati, de 150 pieds de long sur 37 de large, à 4 étages. Dist. 23 l. S.O. de Chillicothe, 1,400 maisons. 9,700 hab. (Worc.).

CINCINNATUS, commune des Ét.-Unis (New-York), cté de Courtland, renferme de bonnes mines de fer. Dist. 5 l. S.E. d'Homer, et 50 O. d'Albany. 900 hab. (Worc.).

CINESI, b. de Sicile, prov. et à 8 l. O. de Palerme, sur la mer, où l'on recueille d'excellente manne dans les environs, qui abondent en caroubes, vin et figues. 3,000 hab. (Gaspari, Hassel, 6me partie, t. I).

CINGOLI, jolie pet. v. d'Ital., Ét.-de-l'Égl.;

sa situation est agréable. Dist. 9 l. S.O. d'Ancône.

CINQ-ÉGLISES, v. FUNF-KIRCHEN.

CINQ-PORTS, ports d'Angl., célèbres dans l'histoire, sur les côtes des c^tés de Kent et de Sussex; savoir: Douvres, Sandwich, Hastings, Hithe, Romney; on y a ajouté ceux de Winchelsea, Rye, Seaford; ils sont sous la garde d'un lord.

CINTEGABELLE, b. de Fr. (H.-Garonne), sur la rive droite de l'Ariège, ch.l. de c^n, arr. et à 7 l. S.E. de Muret. 3,430 hab.

CINTRA, gr. v^e de Portug. (Estramadure), sur la pente d'une chaîne de mont. du même nom, qui se prolonge jusqu'au cap Roca, dans un pays délicieux, séjour favori des étrangers. On remarque l'ancien palais, d'architecture mauresque; sur le sommet du rocher de Cintra, élevé de 3,000 pieds au-dessus de la mer, est bâti un monastère. Ce lieu est célèbre par la convention faite en 1808, entre les Anglais et les Français, pour l'évacuation du Portugal par ces derniers, qui furent ramenés en France. Dist. 7 l. N.O. de Lisbonne. 1,900 hab.

CINTRAY, v^ge de Fr. (Eure), arr. et à 9 l. S.S.O. d'Évreux, près l'Iton, fabr. étrilles, éperons, boucles d'équipages, et autres objets de quincaillerie.

CINZANO, v^ge d'Italie, Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 5 l. E.N.E. de Turin; on y récolte du vin estimé. 650 hab. (GASPARI, HASSEL, 6me partie, t. I).

CIOTAT (LA), v. de Fr. (B.-du-Rhône), ch.l. de c^n, arr. et à 7 l. S.E. de Marseille, au fond d'une baie de la Médit., avec un port de mer, dans une belle sit. et dans un pays très-fertile, est fréq. par des navires qui y viennent prendre leur chargement, vins muscats, huiles et fruits secs que fournit son territ.; plus. forts défendent son port en forme de fer à cheval. On y construit des navires de comm. de toute grandeur, et on y fait le cabotage. Elle a 1 fabr. de coton; ses vins, d'une couleur foncée, corsés, spiritueux, supportent le transport tant par terre que par mer, et s'améliorent en voyageant; on fait aussi des vins muscats liquoreux, mais en petite quantité, et inférieurs aux premiers. Lat. N. 43° 10′ 29″. Long. E. 3° 16′ 45″. — 6,100 hab. (JULLIAN, *Topographie des vignobles*).

CIPOYAY ou VERA, contrée de l'Am.-Mér., État du Paraguay, est habitée à l'E. par la nation des Indios Guaranis; la température y est très-chaude; son territoire très-fertile, est couvert de forêts et bien arrosé par des rivières qui coulent à l'O., et se jettent dans l'Uruguay; d'autres courent du N. au S., et vont se joindre au Rio de la Plata. (ALC.).

CIRANDIRO, b. de l'Am.-Sept., Mexique (Valladollid); on y respire un air chaud; il est habité par les Indiens Tarascos. Dans son arr. se trouve l'hab. de *Quichandio*, dans laquelle on fabrique du sucre, et dont la population est composée d'Espagnols, de métis et de mulâtres. Dist. 75 l. O. ¼ S.O. de Mexico. Lat. N. 20° 5′. (ALCEDO).

CIRASONTE, v. KERASOUNTE.

CIRCAR, nom donné dans l'Hind. à une étendue de pays, qui, d'après l'opinion du major Rennel, équivaut au terme de c^té en Angl., ou distr.

CIRCARS DU NORD, en Asie, Hind. anglais; ce sont les 5 circars qui se trouvent au N. du Carnate ou Madras; savoir, ceux de Cicacole, de Condapilly, d'Ellore, de Rajamundry et de Guntour. Les 4 premiers, sur le bord de la mer, depuis le lac Chilka sur les front. du Cuttack. jusqu'à la rive sept. de la riv. de Kistnah, forment une longue et étroite lisière d'environ 125 l. de long sur 10 à 30 de large. La nature du pays est telle qu'on peut le défendre aisément contre les Indiens, à cause des mont. et des forts. Cette contrée, bien arrosée, possède un sol fertile en riz, grains, tabac, coton; on y fabrique de belles toiles, des mousselines et calicots. Les Français, qui se les étaient fait céder durant leur courte prospérité, les perdirent après le rappel de Dupleix. Ils retournèrent au soubab du Deccan, qui, en 1766, fut obligé de les céder aux Anglais. Ils l'ont divisé en 5 arr. de collecteurs ou de perceptions, savoir: Ganjam, Vizigapatam, Rajamundry, Masulipatam et Guntour. 2,500,000 hab. la plupart Hindous. (HAM., ED. GAZ.).

CIRCASSIE ou TCHERKASSES; cette gr. contrée tire son nom des Tscherkesses, qui en sont les hab. les plus nombreux. Elle s'étend du 41° 52′ jusqu'au 45° 11′ de lat. N., et du 34° 20′ au 44° 45′ de long. E.; est bornée au N.E. par la mer Caspienne, au N.O. par le pays des Tschernomorsks, au N. par le Caucase, au S. par la Géorgie, au S.O. par l'Abazie, et à l'O. par la mer Noire. Cette région de 200 lieues de long sur 50 de large, et de 2,775 l. carrées, est située au pied du mont Caucase, qui s'abaisse peu à peu en pente douce vers les rives du Kouban et du Térek, et devient une espèce de *steppe*. De hautes mont. la limitent au S.; le pays plat du N. s'étend surtout vers les deux extrémités à la mer Noire et à la mer Caspienne. Des montagnes, qui tiennent par une chaîne à celles du S., traversent son centre, en sorte que cette contrée offre une grande variété; son ciel pur est très-favorable à la culture. Ses mont., couvertes de neiges, bordent la mer Noire jusqu'au 44° 20′ de long. E.; et alors la branche princ. se dirige vers le Daghistan et le Schirvan. Les plus h. pointes du Caucase s'élèvent dans l'intérieur du pays, savoir: l'*Elbrouz*, de 2,330 t. de hauteur, le *Mquinwari*, de 2,400 t. au-dessus du niveau de la mer; parmi les principales branches on remarque les monts *Khokhi* et *Schara* à l'O., *Ahkoti* au N., *Lordsobani* et de *la Croix* au S., et les monts *Milwani* et *Kouro* à l'E. (*V.* pour plus ample description de ces mont. l'article *Caucase*.).

La mer Noire borde au N.O. seulement, dans une petite étendue, la Circassie; une langue de terre entoure le lac qui se trouve lui-même compris dans la presqu'île de Tumuratakan ou du liman du Kouban. La mer Caspienne forme au N.O. le golfe d'*Agrakhansk*, au moyen de la presqu'île du même nom, en face de laquelle sont sit. les îles d'*Orga* et de

Tcheten. La mer Caspienne reçoit dans son sein le Koubao, le Térek et le Koïsou, qui ont leurs sources dans l'intér. du pays. Parmi les autres princ. rivières on rem. le Makald ou l'Aksai.

La température est à la vérité très-douce, mais seulement dans le pays plat et les steppes au bord du Kouban et du Térek : la vigne, les végétaux, le coton, la soie et le riz y réussissent aussi bien qu'en Italie; néanmoins la température devient plus rude à mesure que l'on s'approche du Caucase; et, en Circassie comme en Suisse, on peut, en parcourant quelques cantons, éprouver tous les climats dans l'espace de quelques jours, car on trouve des glaciers éternels sur l'Elbrouz, et les plaines brûlantes de la Libye au bord du Térek; du reste l'air y est sain et le pays exempt de maladies contagieuses qui ne lui sont apportées que de l'extérieur.

Toutes les peuplades qui habitent la Circassie sont en très-grande partie sédentaires, et non pas nomades; elles s'adonnent à la culture de la terre, de la vigne, etc. Cependant l'éducation du bétail fait la princ. branche de l'économie rurale, et c'est elle qui assure la richesse et l'existence du pays.

Les chevaux circassiens sont renommés, surtout la race qu'on appelle *schaloch*. On se sert dans les mont. d'ânes et de mulets; les chameaux y sont en pet. nombre, et on n'en trouve guère que chez les Circassiens, les Nogais et les Abazes. Le bœuf y ressemble beaucoup à celui de Russie. On élève dans le pays un grand nombre de moutons, et on retire une gr. quantité de lait et de fromage des brebis, surtout dans les pâturages des mont.

Le porc, regardé comme un animal immonde, est entièrement négligé; on n'en rencontre que chez les Abazes et les Ossètes. Les Circassiens s'adonnent à l'éducation des abeilles, qui leur procurent du miel et de la cire. La chasse est considérée dans ce pays comme une branche commerciale; on trouve dans les b. mont., le bouquetin, le chamois, la marmotte, le croquenoix; et sur les caps, des ours, des loups, des loups cerviers, des chats sauvages, le renard, la martre, la belette, l'ermeline, le *mufflon*, le cerf, le daim, le bezoar, le *dombai* que Klaproth croit être le buffle; des *bobaks*, des *souslek*, des lièvres et des herissons. Les oiseaux de proie font leur demeure sur les b. mont., où l'on rencontre très-peu d'autres oiseaux. Plusieurs espèces de poules, de perdrix, de trappes et de faisans, habitent les caps et le pays plat. Beaucoup d'oiseaux aquatiques et riverains fréquentent les bords de la mer Caspienne; et les Circassiens en général élèvent dans leurs basses-cours poules, pintades, dindons, canards et oies.

On se livre peu à la pêche; les barbots et les truites sont les seuls poissons des riv. qui coulent dans les vallées des mont. L'éducation des vers à soie y est très-négligée. Le pays est assez bien cultivé non-seulement dans les plaines, mais même dans les mont.; il produit froment, orge, maïs, peu d'avoine. On sème sur les flancs des mont. du millet, du *ghomi*, du froment, et dans les autres terrains du *kumuk* et du riz. On y cultive généralement le blé de Turquie; mais les Circassiens ne font de provisions que pour leurs besoins particuliers, et ne s'adonnent pas au commerce de grains ni des autres produits ruraux. Le bois, assez rare dans le pays plat, abonde dans les mont. La Circassie est riche en minéraux de tout genre, mais les hab. du pays ne font guère usage que du fer qu'ils coulent, et dont ils se servent pour fabriquer des fusils, des sabres, des poignards, ainsi que des instrumens aratoires. On ne trouve pas de manufactures dans un pays qui ne renferme point de villes, et dont l'industrie est presque nulle. Les Circassiens se servent cependant de la laine de leurs moutons pour faire des draps, du feutre, des couvertures, des bonnets, et des pelisses dites *krimmels*, avec des peaux d'agneaux. Les Kumuks fabriquent aussi des manteaux à longs poils, et sont très-adroits à coudre. Ces sortes de travaux sont du ressort des femmes; les hommes, principalement les Kumuks, sont serruriers, menuisiers, orfèvres et armuriers, et confectionnent des instrumens aratoires. L'exportation de cette prov. se fait en bétail, chevaux, peaux, laines, *krimmels*, miel, cire, un peu de coton, bois de charpente et autres petits articles, tels que draps grossiers, feutre et quelques instrumens en fer; mais leur principal commerce consiste dans la vente des hommes tant des prisonniers de guerre que de leurs propres enfans, pour les harems des Turcs et des Persans. Les princes du Caucase continuent toujours, malgré les défenses réitérées du gouv[t] russe, à tirer beaucoup d'argent du produit de ce commerce, auquel ils auront de la peine à renoncer. Celui que les peuples des mont. font avec Mozdok et la prov. russe du Caucase est peu considérable, et l'argent n'a guère de cours que dans les plaines situées au bord du Térek, encore est-il en très-petite quantité.

La pop. de cette contrée, qui est habitée par tant de nations diverses, est difficile à déterminer, attendu qu'on n'a jamais fait le dénombrement de ses hab. Cependant, selon toutes les apparences, la pop. de ce pays s'élève à 550,000 âmes, et par conséquent 200 hab. par l. c. Elle se divise de la manière suivante :

	familles.	à 4 personnes.
Circassiens	48,000......	192,000.
Lesghis	36,000......	144,000.
		à 3 personnes.
Nogais............	17,000......	51,000.
		à 4 personnes.
Abazes ou Abkhazes.	12,000......	48,000.
Midzhègues........	10,700......	42,800.
Kumuks............	5,000......	20,000.
Ossètes............	4,000......	16,000.
Basians............	2,050......	8,200.
Sonanes............	5,000......	20,000.
TOTAL.....	139,750......	542,000.

On peut y ajouter 2,500 tant Arméniens que Juifs, un égal nombre de Russes et de Géorgiens ou d'autres hab. du Caucase, dont la plupart sont nomades. Si cependant on compte chaque famille à raison de 6 personnes, et les Nogais à raison de 4 personnes par famille, la Circassie aurait 804,500 hab.; mais il est bon

d'observer que ce n'est pas dans les plaines, mais dans les mont. que se trouve le plus gr. nombre d'hab. Parmi tous ces peuples les Circassiens sont les plus nombreux et les plus prépondérans. En général on peut dire que les diverses nations qui habitent le Caucase n'ont aucune relation entre elles, et qu'elles vivent dans un état de guerre continuelle avec leurs voisins. La loi du plus fort existe parmi ces peuplades, et est en pleine vigueur malgré tous les efforts des Russes pour les civiliser. Ces tribus, fières de leur indépendance, ont repoussé avec une persévérance admirable les efforts puissans de la Russie pour les soumettre. Ils reconnaissent à la vérité une sorte de vasselage, mais ils ne paient point de tribut, et ne font pas de service militaire; ils se permettent même des excursions sur le territoire russe pour s'y livrer au pillage. Les Russes n'ont pu trouver de moyens suffisans pour réprimer ces excès, quoiqu'ils aient construit à cet effet les forteresses de Mozdok et de Georgiefsk; car les montagnards dépassent souvent cette ligne de démarcation, tandis qu'un Russe ne peut s'aventurer à quelques lieues au-delà de ces forteresses sans courir de grands dangers.

Le gouvt de la Circassie consiste en une aristocratie féodale presque semblable à celle qui existait en Europe dans le 12e siècle; le souv. de chaque État prend le titre de prince; il a sous ses ordres un certain nombre de uzdens ou de nobles qui l'accompagnent dans toutes ses expéditions de guerre et de pillage, mais qui sont presque indépendans en temps de paix. La classe immédiatement au-dessous des nobles est celle des affranchis, qui ont obtenu leur liberté, soit par concession du prince ou des uzdens, et qui sont cependant encore assujettis à un service militaire. Tout le reste de la nation, dans un état d'esclavage, se livre à la culture des terres ou à des travaux domestiques. Le maître a sur ses esclaves le droit de vie et de mort; il peut aussi les vendre, quoique cette mesure soit considérée comme fâcheuse. On ne voit pas de nation qui porte l'orgueil de la naissance à un plus haut degré: les mésalliances sont inconnues chez ce peuple. Un prince épouse toujours la fille d'un prince, et un uzden celle d'un uzden. On considère cet usage comme une suite de leur mépris pour toute espèce de liens sociaux. Un mari ne voit jamais sa femme qu'à la dérobée, et ce serait lui faire une insulte que de citer le nom de sa femme en sa présence. Les enfans ne sont point redevables à leurs père et mère de leur éducation; car à l'âge de 3 à 4 ans on les confie à un ami de la famille, qui doit être une personne d'un rang égal au leur, et qui se charge de les élever soit par égard pour les parens, ou par reconnaissance des services qu'ils lui ont rendu. Ils restent sous la garde de ce tuteur, si ce sont des garçons, jusqu'à ce qu'ils soient en âge de se livrer aux occupations guerrières, et si ce sont des filles, jusqu'à ce qu'elles soient nubiles. Leurs parens ont seulement la permission de les voir. Les femmes, quoique beaucoup plus libres que dans beaucoup de pays orientaux, ne sortent pourtant que rarement de leurs maisons. Un genre de polygamie plus restreint qu'ailleurs est en usage dans ce pays. Les Circassiens se distinguent par l'élégance de leurs formes; les hommes, grands et d'une force athlétique, quoique leur taille soit mince et deliée, ont dans leurs traits un air fier et martial. La beauté des femmes a été long-temps célèbre parmi les Européens, et les Circassiennes sont considérées comme le principal ornement des sérails de l'Orient. On apporte les plus grands soins à la conservation de leur beauté; on ne leur donne dans leur jeunesse qu'une légère nourriture consistant principalement en pâtisserie et en laitage. A l'âge de 10 à 11 ans on leur attache, au moyen d'agrafes en argent, une large ceinture autour du corps, que l'époux seul a le droit de détacher lors de la consommation du mariage. Les Circassiens s'occupent principalement d'expéditions de guerre contre leurs voisins et d'incursions sur le territoire russe, pour s'y livrer au pillage; rentrés dans leurs foyers ils s'adonnent à la chasse et à la bonne chère. Ils mettent leur vanité à posséder des chevaux et des armes, à l'achat desquels ils emploient de fortes sommes d'argent, qui s'élèvent quelquefois à 12 et 15,000 francs. Ils prennent un soin tout particulier de leurs armes, qu'ils nettoient et entretiennent dans le meilleur état possible. Elles consistent généralement dans l'arc, le carquois, les mousquets, les pistolets, le casque en acier et les brassards. Le tout est recouvert d'une cotte de mailles composée d'anneaux en acier poli: les armes sont richement ornées d'or et d'argent, et souvent de perles et de pierres précieuses. Ils cherchent à réunir dans leurs chevaux la beauté à la bonté. La dernière qualité leur est essentielle à cause de la promptitude indispensable avec laquelle ils doivent exécuter leurs expéditions militaires et leurs excursions. Chaque gr. famille a une race particulière de chevaux dont ils conservent la généalogie. On marque le poulain, lors de sa naissance, d'un signe particulier qu'il est défendu d'effacer sous peine capitale. En général Pallas est d'avis que si l'on pouvait engager les Circassiens à prendre du service dans les armées russes, ils formeraient la meilleure troupe légère possible; mais jusqu'à présent on n'a pu parvenir à ce but. Leurs guerres proviennent ordinairement du désir de se venger, passion très-forte dans presque toutes les sociétés naissantes et encore barbares; cependant cette réunion d'hommes sans lois respecte les droits de l'hospitalité: et un Circassien ne permet pas qu'on fasse la moindre offense à un étranger quand il l'a reçu dans le lieu de sa demeure; il est même prêt à exposer sa vie pour le défendre. La religion des peuples qui habitent le Caucase est très-variée; les Circassiens, une grande partie des Lesghis, les principaux Abazes, les Tscherkesses, les Nogais, les Kumuks, les Karatschais, professent la religion mahométane; les Tuschcs et les Souanes sont chrétiens grecs; les Ossètes se qualifient de chrétiens, et les gens du commun, parmi les Abazes, les Iogonches ou Kistes, les Karaboulaks, les Tscherigais, les Balkars et quelques Lesghis, adorent les idoles indigènes, et se sont fait une religion à leur mode.

Quant à la diversité des rangs, ces nations sont principalement divisées en castes qui se confondent difficilement entre elles, surtout parmi les Circassiens, les Abazes, les Ossètes, les Nogais, les Kumuks et les Basians; mais il n'existe point de distinction de rang parmi les Midzheguesrt les Lesghis; c'est aux plus âgés que l'on confie le gouvernement chez les Midzhègues; les Lesghis, gouvernés en partie par des princes héréditaires, ne reconnaissent pas de noblesse; les autres peuples de ce pays ont des princes, des gentilshommes et des paysans, avec les prérogatives particulières à chacun. La Russie s'était déjà auparavant attribué une domination sur les peuples qui habitent au S. du Koubau et du Térek; et l'empereur avait pris le titre de roi de Circassie et des deux Cabardas; néanmoins la Porte a élevé aussi des prétentions sur le pays; et les princes des mont. se mirent tour à tour, et selon qu'ils y trouvaient leur avantage, tantôt sous la protection de la Russie, et tantôt sous celle de la Porte, quoiqu'ils eussent en général plus d'inclination pour cette dernière, comme professant la même religion. Ce ne fut qu'à la paix de Koutsebouk-Kainardschi, que les Musulmans cédèrent à la Russie leurs droits sur les deux Cabardas et sur tout le pays situé dans la partie sept. du Caucase, en sorte que cette couronne est actuellement maîtresse de toute la Circassie. Cependant on ne peut regarder les Circassiens comme sujets de la Russie, pas plus que les autres peuples montagnards. On s'est seulement contenté de leur donner un gouverneur qui prend le titre de *Kabardirski-Pristaw*, et cherche à mettre dans l'intérêt du gouvt Russe les princes de ce pays, par des titres et des pensions qu'il leur accorde; au reste la Russie ne mêle peu des affaires intérieures de la Circassie; elle ne prend aucune part à leurs guerres, et les laisse se gouverner par leurs princes et par leurs anciens. (GASPARI, HASSAL, 6e part., t. II. — ED.GAZ.).

CIRCELLO (MONTE), (*Circellum promontorium* ou *Jugum*), colline et promontoire d'Italie, Ét.-de-l'Égl. Il en est fait mention dans l'Énéide et dans l'Odyssée comme d'une île, opinion qui est confirmée par la nature du sol qui la réunit à la terre-ferme. Ce promontoire est défendu par six tours qui sont éloignées d'environ deux tiers de lieue l'une de l'autre. Il renferme une pet. v. nommée *San-Felice*, et les ruines d'une anc. forteresse. Dist. 12 l. O. de Gaëte, et 25 l. S.S.E. de Rome.

CIRCLEVILLE, commune des États-Unis (Ohio), ch.l. du cté de Pickaway, sur la rive or. du Scioto. La v. consiste en 2 anc. forts, dont l'un circulaire, d'où elle tire son nom, et l'autre carré. Elle offre une curiosité par sa forme et par son site; elle a une maison de just., élégant édifice octogone, et fait un commerce considérable. Dist. 7 l. N. de Chillicothe. (WOSC.).

CIRELLA, port d'Italie, R. de Naples (Calabre-Cit.), sur la mer Tyrrhenienne; on y trouve un bon ancrage; ses habitans y vivent de la pêche des anchois qu'ils salent. (GASPARI, HASSEL, 6e partie, t. I).

CIRENCESTER ou CICESTER, (*Durocorum*), anc. v. d'Angl., cté et à 6 l. S.E. de Glocester, sur la Churn, était une station romaine. On y voit encore un embranchement de trois routes. Elle est bien bâtie, et fabrique des tapis. Elle envoie deux membres au parlement. 4,540 hab.

CIRENZA *v.* ACERENZA.

CIREY-LES-FORGES, b. de Fr. (Meurthe), arr. et à 5 l. ½ S.S.O. de Sarrebourg. Ce lieu est célèbre pour avoir été le séjour de la marquise du Châtelet et de Voltaire. Il a une verrerie. Dist. 2 l. ½ E. de Blamont. 1,260 hab.

CIRGUES-DE-JOURDANNE (St.-), vse de Fr. (Cantal), arr. et à 4 l. ½ N.E. d'Aurillac, sur la rive gauche de la Jourdanne. 1,460 hab.

CIRGUES-LA-ROCHE (St.-), v. de France (Corrèze), arr. et à 11 l. ¼ S.E. de Tulle. 1,080 hab.

CIRIE, v. d'Italie, Ét.-Sardes (Piémont), sit. presque aux pieds des Alpes Grecques, avec 3 églises et plusieurs couvens. Dist. 5 l. N.N.O. de Turin. 3,400 hab.

CIRII, pet. riv. de l'Am.-Mér., Brésil (Sergipe), prend sa source près de la côte, coule au S.S.E., et se jette dans celle de Sergipe peu avant qu'elle ne débouche dans la mer. (ALC.).

CIRKNITZ ou CZIRNITZ, lac d'Illyrie, gouvernement et à 7 lieues S.O. de Laybach, long de 2 l. et large d'une; ses eaux se perdent par des conduits souterrains, et se renouvellent au bout de plusieurs mois, en sorte qu'on y fait chaque année une pêche, une chasse et une moisson. Ce phénomène arrive fort irrégulièrement, tantôt de 3 ans en 3 ans, ou de 5 en 5, et souvent deux fois dans la même année. C'est au milieu d'une pluie terrible et au bruit du tonnerre, que le lac se remplit de nouveau; il s'écoule dans un désert par une caverne pierreuse, et forme la rivière appelée *Tesero*. Il est environné de montagnes boisées, qui sont très-hautes vers le S. et l'O. Il contient 3 îles, savoir: *Mala-Gariza* et *Velka-Goriza*, qui sont inhabitables; la troisième, appelée *Vornek*, est très-jolie. Les excellens poissons qu'on y prend consistent en lottes, tanches et brochets très-gros. Lorsque ce lac est plein il attire des oiseaux aquatiques de différentes espèces, tels que canards, oies, cygnes, hérons et autres. Lorsqu'il est à sec il fournit une excellente litière pour les bestiaux, foin en gr. quantité et du millet. Dans l'hiver les voitures le traversent sur la glace, ce qui est très-commode pour le transport des bois et autres denrées. (DASMAERTS).

CIRKNITZ, b. du même pays, cle et à 3 l. ½ E. d'Adelsberg, sur le lac du même nom, environné de monts escarpés, est un grand débouché pour le sel.

CIRO, b. d'Italie, R. de Naples (Calabre-Cit.), sur une colline baignée par le Ciro, à 2 l. O.p.S. du cap d'Alice; on voit dans ses environs des ruines de l'anc. *Crimisa*.

CIRQ (St.-), v. de Fr. (Lot), arr. et à 5 l. E. p.N. de Cahors, sur la rive g. du Lot. 1,080 habitans.

CISALPINE, anc. rép. d'Italie, formée par Bonaparte, en 1797, du Milanès, de la

Valteline, de partie des états de Venise, du Mantouan, du Modénois, des 3 légations, etc.

CISARGAES, pet. île au N., près du cap Saint-Adrian, sur la côte N.O. d'Espagne, à 9 l. O. de la Corogne, est environnée de récifs et d'ilots. Lat. N. 43° 22' 15". Long. O. 11° 7' 15". (Malham).

CISMONE, vge d'Italie, R. Lomb.-Vén., prov. et à 10 l. N. de Vicence. 1,800 hab.

CISTERNINO, v. d'Italie, R. de Naples, Terre et à 15 l. E.S.E. de Bari, à 6 l. S.E. de Monopoli. 3,580 hab.

CITARS, v. Zitars.

CÎTEAUX, b. de Fr. (Côte-d'Or), arr. et à 2 l. ½ E. de Nuits, célèbre par son anc. abb. 670 hab.

CITÉ-LA-VALETTE, v. Valette (la).

CITÉ-NOTABLE, v. de l'île de Malte, sit. au centre, avec un siege épisc. 3,500 hab.

CITIESEB, pet. v. d'Afr., empire de Maroc, prov. de Tedla; les plaines sont fertiles et couvertes de nombreux troupeaux qui prod. pour le coum. et les fabr. des laines fines, dont on fait de belles casaques et des tapis.

CITRONNIERS ou LIMONEROS, mont. de l'île de la Guadeloupe, dans la Gr.-Terre, et sur la côte du S. entre les b. Sainte-Anne et Saint-François. (Alcedo).

CITTA-DELLA-PIEVE, pet. v. d'Italie, Ét. de-l'Église, délégation et à 8 l. O.S.O. de Pérouse, près de la Chiare, avec év., 3 par., et plus. couvens. 2,400 hab.

CITTADELLA, v. d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 7 l. N.p.O. de Padoue, à l'O. de la Brenta. 5,800 hab.

CITTADELLA, CIUDADELA ou JAMNA, petite mais forte et principale v. de l'île de Minorque, avec 1 bon port. On remarque la cathed., vaste édifice, les égl. des Franciscains, des Augustins, de St-Antoine et la maison du gouverneur. Dist. 8 l. O.N.O. de Port-Mahon.

CITTA-DI-CASTELLO (*Tifernum*), bourg d'Italie, États-de-l'Égl., délégation et à 10 l. N.p.O. de Pérouse, sur le Tibre, avec 1 év., 9 par. et plus. couvens d'hommes et de femmes. Elle a des filat. de soie, et comm. en vin et huile. En 1798 les Français la reprirent sur les insurgés de Trasimène, et les passèrent au fil de l'epée. 6,000 hab.

CITTA-DUCALE ou CIVITA-DUCALE, v. d'Italie, R. de Naples, (Abruzze-Ult. IIe), près le Velino, avec un évêché. Le tremblement de terre de 1703 la détruisit presque entièrement. Elle doit son origine à Robert, duc de Calabre. Dist. 2 l. ½ E. de Rieti, et 9 N.N.O. d'Aquila. 1,800 hab.

CITTA-NUOVA, b. d'Illyrie (Istrie), situé sur un isthme, à l'emb. du Quieto, qui forme un port pour les gr. vaisseaux. Il a 1 évêché. Patrie du célèbre poète Annibal Caro. Dist. 10 l. S.S.O. de Trieste. 852 hab.

CITTA-NUOVA, b. d'Ital., R. de Naples, prov. et à 2 l. ½ O.N.O. de Molise, près d'une riv. 2,500 hab.

CITTA-VITTORIOSA ou BORGO DI S.-ANGELO, ville de l'île de Malte, est sit. sur un isthme étroit à la tete du port, et à gauche de la Valette, dont elle passe pour un faubourg; des deux côtés il règne un grand canal large, profond, qui forme un port excellent. Lat. N. 35' 53' 41". Long. E. 12° 10' 30".

CIUDAD-DE-LAS-PALMAS, v. Canarie.

CIUDAD-DEL-RIO-DEL-S.-PEDRO, ville de l'Am.-Mer., Bresil, sit. à l'emb. du Rio S.-Pedro.

CIUDAD-REAL, v. d'Esp. (Nouv.-Cast.), cap. de la Manche, agr. située au milieu d'une riche campagne, avec des rues droites, larges et bien pavées; on y rem. la place carrée et les deux rangs de loges l'une sur l'autre qui règnent autour, et sont destinées à voir les combats de taureaux et les fêtes publiques; on y prépare des peaux pour les gants. Dist. 2 l. E. de la Guadiana, 37 S. de Madrid. 6,500 hab.

CIUDAD-REAL, v. de l'Am.-Mér., Paraguay, sur le bord de la riv. Piquiri, à 3 l. du Parana, fut détruite en 1630, et reconstruite dans un territoire abondant en fruits, vins et mines de cuivre. Dans son arr. la riv. Piquiri fait un saut consid. qui a plus de 200 p. de hauteur. Dist. 100 l. N.E. de l'Assomption. (Alcedo).

CIUDAD-REAL ou CHIAPA-DOS-ESPAÑOLES, v. des Ét.-Unis de l'Am. du Centre, ch.-l. de la prov. du même nom, siége des autorités sup., avec évêché. Elle est située au confluent du Zeldales et du Yeixhibojat, dans une belle plaine riche en sucre, cacao, coton et poivre; elle a 5 convens, 1 hôpital, 1 coll. Las-Casas en fut le premier évêque en 1538. Dans le voisinage se trouve une source périodique et plus. grottes de stalactites. Elle a été fondée sur l'emplacement d'une anc. v. des Indiens en 1528, par Diego de Mazariegos, sous le nom de *Villa-Real*, qui fut depuis changé en celui de Villa S.-Christoval de los-Llanos, et a enfin pris celui de Ciudad-Real. Dist. 100 l. N.N.O. de Guatimala. 3,883 hab. (Gaspari et Hassel, 5e part., t. III).

CIUDAD-RODRIGO (*Merobriga*), v. forte, anc. et consid. d'Espagne, prov. et à 20 l. S.O. de Salamanque, dans une plaine fert., sur la rive dr. de l'Agueda, avec 1 évêché, fabrique cuir et savon. En 1706 les Portugais avec leurs alliés s'en emparèrent au bout de 4 jours, et ils la perdirent l'année suivante. Elle fut prise par les Français en 1810, et reprise en 1812 par les Anglais. Lat. N. 40° 37'. Long. O. 8° 15'. —11,000 hab. Non loin de cette ville se trouve la position de *Fuente de honor*, où l'armée anglaise obtint un succès en 1811.

CIVAPA, rivière de l'Am.-Mér., Chili (Coquimbo), renommée par le poisson qu'on y pêche, d'un goût exquis, nommé *tache*; elle se jette dans la mer du Sud, en formant un petit port. (Alcedo).

CIVAUX, vge de Fr. (Vienne), arr. et à 9 l. S.E. de Poitiers, sur la rive g. de la Vienne, est célèbre par la victoire que Clovis remporta sur Alaric, roi des Visigoths, dans la plaine qui porte son nom. Il est encore rem. par une prodigieuse quantité de tombeaux de pierre élevés à la mémoire des Français tués à la bataille de

Vouillé, et rassemblés sur un terrain de 1,500 t. de surface. On y voit une pierre taillée en fauteuil, sur laquelle les hab. prétendent qu'était assis Clovis en haranguant son armée.

CIVITA-BORELLA, ville d'Italie, R. de Naples (Abruzze-Cit.), près de la riv. dr. du Sangro, avec év., à 13 l. S. de Lanciano.

CIVITA-CAMPOMARANO, b. d'Ital., R. de Naples, prov. de Molise. 2,500 hab.

CIVITA-CASTELLANA (*Veies*), v. d'Ital., Ét.-de-l'Égl., délégation et à 7 l. E.S.E. de Viterbe, avec un évêché, est défendue par une bonne citadelle, et bâtie sur un rocher élevé, baigné par la Triglia, à 1 l. du Tibre. On rem. la place du marché, ornée d'une belle fontaine, la cathéd. En 1798 le général Macdonald remporta près de cette v. une victoire imp. sur les Napolitains. La mont. sur laquelle elle est bâtie contient des pierres-ponces. Le pape Clément XIV fit bâtir un pont très-élevé sur la gorge profonde qui sépare la ville de cette mont. 3,000 hab. (Gaspari et Hassel, VIe part., t. I).

CIVITA-DI-CHIETI, v. Chieti.

CIVITA-DI-FRIULI ou CIVIDALE, pet. v. d'Illyrie (Goritz), sit. au pied des mont. qui séparent le Frioul de la Carniole, sur le Natisone, est bien bâtie, et a 1 év. Dist. 9 l. N.N.O. de Trieste. 4,000 hab.

CIVITA-DI-PENNA, v. d'Ital., R. de Naples (Abruzze-Ult. Ire), au pied des cols d'Alterolo, ch.l. d'un distr. du même nom, avec 1 év., 1 hôpital, 5 par. et plus. couvens. Dist. 5 l. S.S.E. de Teramo, et 10 E.N.E. d'Aquila. 8,660 hab.

CIVITA-DUCALE, v. Citta-Ducale.

CIVITA-LUPARELLA, b. d'Ital., R. de Naples (Abruzze-Cit.), à 12 l. S.S.O. de Lanciano. 1,700 hab.

CIVITA-MANDOMA, port d'Italie, R. de Naples (Calabre-Cit.), sur le golfe de Tarente, à 6 l. N.N.E. de Bisignano. Près de là on voit les ruines de l'ancienne *Sybaris*.

CIVITA-REALE, b. d'Ital., R. de Naples (Abruzze-Ult. IIe), près la source du Velino, à 10 l. N.N.O. d'Aquila. 1,450 hab.

CIVITA-VECCHIA (*Centumcellæ*), v. forte d'Italie, Ét.-de-l'Égl., délégation du même nom, avec un bon port sur la Médit., où stationne la flotte du pape; c'est le siége du délégat, d'un trib., et l'entrepôt des marchandises et denrées coloniales. Elle a 1 théâtre, comm. en soufre brut, alun de Rome, grains, soude, huile, laine en bourre, anchois salés. Urbain VIII la fit fortifier. Les hab. souffrent beaucoup de son climat malsain. On rem. le bassin du port, très-beau et dû à Trajan. On voit dans les env. une célèbre mine d'alun et la fameuse grotte des *Serpens*. Lat. N. 42° 5' 24". Long. E. 9° 24' 30". Dist. 12 l. S.O. de Viterbe, et 16 O N.O. de Rome. 12,000 hab.

CIVITA-VECCHIA, port de l'île et à 3 l. ½ N.E. de Lésina, dans la mer Adriatique.

CIVITELLA-TRONTO, fort d'Ital., R. de Naples (Abruzze-Ult. Ire), sur un rocher, à 4 l. N.p.O. de Teramo. 1,700 hab.

CIVRAY, v. de Fr. (Vienne), s.préf., avec tribunal de 1re inst., est sit. sur la rive dr. de la Charente, et sur la ligne de la route projetée de Brest à Lyon, dans un bassin assez fert.; elle comm. en grains, blé, châtaignes. On y voit un portail d'église qu'on regarde comme gaulois. Dist. 12 l. S. de Poitiers. 1,500 hab.

CIVRAY, vignoble de Fr. (Indre-et-Loire), arr. et à 6 l. ½ O.S.O. de Loches, produit de bons vins rouges de 2e classe. (Jullien, *Topogr. des vignobles*).

CLACKMANNAN, c^{té} d'Éc., de 4 lieues de long sur 3 de large, env. de tous côtés par le Pertshire, excepté au S.O., où le golfe de Forth le borne et le sépare du c^{té} de Stirling. Il offre une plaine fertile vers le Forth, mais au N. il est bordé par les hauteurs d'Ochill. Il abonde en blé, pâturages, mines de charbon de terre. On y voit une cataracte naturelle formée par le *Devon* et le *Cauldry-Lyn*, qui ressemble à celle du Nil. 12,000 hab. (Ed. Gaz.).

CLACKMANNAN, cb.l. du c^{té} ci-dessus, sur une petite rivière, à 1 tiers de l. du Forth, était la résidence de Robert Bruce, roi d'Éc., dont on voit les ruines du château près de là. Dist. 8 l. ½ O.N.O. d'Edimbourg et 2 E.S.E. de Stirling. 3,600 hab.

CLAGENFURT (*Forum Claudii*), v. d'Illyrie, ch.l. du c^{le} du même nom, sur le Glan, est bien bâtie, de forme carrée et env. de bonnes murailles, près du lac de Wörth, avec lequel elle communique par un canal. C'est le siége des coll. provinciaux, du trib. d'appel, de l'év. de Gurk. Elle possède 7 égl., 2 hôpitaux, 1 gymnase, 1 école normale, 1 lycée, 1 société pour les progrès de l'agriculture et des arts. On rem. le chât. impérial sur la place du marché, les statues de Marie-Thérèse, en bronze, et de Léopold Ier, en marbre. Il y a une mine d'argent assez riche dans ses env. En 1767 la caisse de comm. de Vienne y fonda une maison d'orphelins pour 300 enfans de soldats, à qui on enseigne à filer la laine, le lin et le coton. Les Français prirent cette v. en 1797. Dist. 45 l. N.p.E. de Trieste, et 75 S.O. de Vienne. 9,200 hab.

CLAIBONNE ou FORT CLAIBONNE, Ét.-Unis (Alabama), cb.l. du c^{té} de Monroe, sur la riv. d'Alabama; c'est la v. la plus imp. de l'Ét.; la riv. est navigable en toute saison jusqu'à cette v., pour les bâtimens qui tirent 6 pieds d'eau. Dist. 10 l. E. de St-Stephens, et 40 E. du golfe du Mexique. (Worc.).

CLAIR (S^t-), b. de Fr. (Manche), cb.l. de c^{on}, arr. et à 3 l. N.N.O. de S^t-Lô. 1,200 hab.

CLAIR (S^t-), baie sur la côte S. du Labrador, entre la crique du Loup à l'E., et la baie Philippeau à l'O.; elle est large et profonde, et tout près de la baie des Esquimaux. Lat. N. 51° 25'. Long. O. 60° 15'. (Malham).

CLAIR (S^t-), riv. et lac de l'Am.-Sept. La riv. coule de l'extrémité S. du lac Huron, et sert de canal aux eaux de ce grand lac qui s'écoulent dans celui d'Érié, ainsi qu'à celles des lacs Supérieur et Michigan. Elle court encaissée par des bancs d'une hauteur modérée, embellie par la nature pendant une dist. de 22 l., et se dirige vers le S. quand elle se jette dans

le lac S[t] Clair, dont la forme est presque circulaire. Au sortir de ce lac, ses eaux qui s'ouvrent un passage vers l'océan Atl. par le S[t]-Laurent, s'écoulent par la riv. de Detroit dont le cours mér. est de 15 l. jusqu'au lac Érie. Ce lac a assez de profondeur pour recevoir les plus gros navires. (Ed. Gaz.).

CLAIRAC, v. de France (Lot-et-Garonne), arr. et à 7 l. E.S.E. de Marmande, avantageusement sit. dans une vallee, sur la rive droite du Lot, a plus. égl. dont une protestante. On y fait une gr. quantité de vin et d'eau-de-vie. Patrie du poëte Théophile. 5,900 hab.

CLAIR-SUR-EPTE (S[t]-), b. de Fr. (Seine-et-Oise), sur la rive g. de l'Epte, arr. et à 7 l. N. de Mantes. Ce lieu tire son nom de saint Clair, solitaire, qui y subit le martyre vers 894. Il s'y conclut un traité en 912 entre Charles-le-Simple, roi de France, et Rollon, chef des Normands, par lequel le premier, accordant à Rollon sa fille Gisele, lui donna en même temps la Neustrie ou la Normandie, sous condition qu'il en ferait hommage à la France. En 945 il y fut signé un traité de paix entre Richard 1[er], duc de Normandie, et Louis d'Outremer, roi de France. 1,500 hab.

CLAIREFONTAINE, b. de Fr. (Haute-Saône), arr. et à 7 l. ½ N.p.O. de Vesoul, fabrique faïence et verrerie. 900 hab.

CLAIREGOUTTE, v[ge] de Fr. (H.-Saône), arr. et à 3 l. E.p.S. de Lure, fabrique kirschenwasser, clous et instrumens aratoires. 500 hab.

CLAIROIX, v[ge] de Fr. (Oise), arr. et à 1 l. N. de Compiègne, au pied du mont Ganelon, au sommet duquel il reste des vestiges d'un camp de César.

CLAIRVAUX, v[ge] de Fr. (Aube), arr. et à 3 l. S.S.E. de Bar-sur-Aube, sur la rive g. de l'Aube, célèbre par son anc. abbaye, qui sert maintenant de maison de détention pour plus. dép[ts]; on y fabr. draps, tissus de mérinos, tissus de soie, chapeaux de paille, couvertures de laine et de coton. Il comm. en bois, blé et vin, et possède des forges, des filatures de laine, de coton et de fil. 1,500 hab.

CLAIRVAUX-LES-VAUX-D'AIN, b. de Fr. (Jura), arr. et à 5 l. E.S.E. de Lons-le-Saulnier, ch.l. de c[on], près la rive gauche de la Drouenne, sur le bord d'un beau lac, avec des papeteries, scieries et forges. 1,200 hab.

CLAIX, b. de Fr. (Isère), arr. et à 3 l. S.p.O. de Grenoble. 1,350 hab.

CLAMART-SOUS-MEUDON, gr. v[ge] de Fr. (Seine), arr. et à 1 l. ½ N.O. de Sceaux; exploitation de plâtre, banlieue et à 2 l. S.S.O. de Paris. 940 hab.

CLAMECY, pet. v. de Fr. (Nièvre), s.-pr., au confl. du Beuvron et de l'Yonne, avec trib. de 1[re] inst., 1 société d'agriculture, 1 collége, commerce en bois, gants, draps, faïence, papeterie. Clamecy, *extrà muros*, forme un c[ne] distinct. Guy, comte de Nevers, lors de l'expulsion des chrétiens de la Palestine, donna asile à l'évêque de Bethleem dans un faub. de Clamecy, qui depuis a porté le nom de *Bethleem*. Dist. 16 l. N.N.E. de Nevers. Patrie de Roger de Piles, peintre et littérateur du 17[e] siecle. 6,000 hab.

CLAPHAM, v[ge] d'Angl. (Surrey), peuplé de belles maisons de campagne, habitée par de riches citoyens, à 1 lieue S.O. de Londres. 3,860 hab. (Leigh, *Nouv. tableau de Londres et de ses environs*).

CLARA ou **MEL**, île d'Asie, emp. Birman, dans l'océan Ind., près de la province de Tenessée, dans l'archipel de Mergui, d'environ 3 l. de tour. Lat. N. 11° 30'. Long. E. 95° 0'. (Malham).

CLARA (SANTA), établ. espagnol de la Californie, consistant en un petit nombre de soldats, et en quelques franciscains. Il est sit. à l'extrémité S.E. du port de S. Francisco, dans une vaste plaine dont le sol est très-fertile et très gras. On y cultive du froment, maïs, pois et fèves en quantité suffisante pour leur nourriture. Le capitaine Vancouver visita ce pays dans ses voyages. Dist. 7 lieues S.S.E. de San-Francisco, et 25 N. de Monte-Rey. (Ed. Gaz.).

CLAR DE LOMAGNE (S[t]-), v. de France (Gers), arr. et à 3 l. E.S.E. de Lectoure, ch.l. de c[on], près la rive g. du Ratz, avec 1 hôpital. 1,500 hab.

CLARE, c[té] d'Irl., borné au N. par la baie et le c[té] de Galway, à l'E. et au S. par le Shannon qui le sépare des c[tés] de Tipperary, Limerick et Kerry, et à l'O. par l'océan Atl. Il a 20 l. de long sur 10 de large. On y trouve quelques contrées montueuses qui nourrissent un grand nombre de bestiaux, de moutons et surtout de chevaux. Les parties basses, très-fertiles, abondent en blé et foin. Il contient 79 par., 17,400 maisons et 104,000 hab. Ennis est le ch.l.; il envoie 3 membres au parl. (Ed. Gaz).

CLARE, v. d'Angl. (Suffolk), sit. sur le Stour; on y voit les ruines d'un chât. et d'un monastère. Dist. 5 l. S.S.O. de Bury-S[t]-Edmunds. 1,170 hab. (Ed. Gaz.).

CLARE, île d'Irl., près la côte S.O. du c[té] de Cork, d'environ 1 l. de long sur 1 tiers de large. Sur la pointe N.O. de cette île et sur un rocher est sit. un chât. à l'E. duquel est la grotte de *St.-Kieran*, où l'on rem. un pilier en pierre avec une croix grossière qu'on suppose être l'ouvrage de ce saint. Il s'y rend un grand nombre de pèlerins le 5 mars, jour de sa fête. Lat. N. 51° 21'. Long. O. 11° 45' 15". (Ed. Gaz.).

CLAREMONT, commune des Etats Unis (New-Hampshire), c[té] de Cheshire; le v[ge], chef-lieu, est agr. sit. sur le Sugar (Sucre); il a 2 mais. de culte, 1 moulin à papier et d'autres usines utiles. Dist. 4 l. N.p.O. de Charlestown. (Worc.).

CLAREMONT-HOUSE, beau chât. d'Angl., près d'Esher, dans un site délicieux qui attire l'attention de l'étranger, est célèbre par la mort de la princesse Charlotte, fille de Georges IV, l'idole du peuple anglais. Dist. 6 l. S. de Londres. (Leigh, *Nouv. tableau de Londres*, Londres, 1825).

CLARENCE (DÉTROIT DU DUC DE), canal sur la côte occ. de l'Am. Sept. Vancouver

lui donna le nom d'*archipel du prince de Galles*. Voyez ce mot. (Ed. Gaz.).

CLARENCE, île du Nouv.-Shetland mér., au S. de l'Am.-Mér. et à l'E. de l'île Belsham. Lat. S. 60° 10'. Long. O. 56° 26'.

CLARENDON, v^{ge} d'Angl. (Wilts), célèbre par un anc. palais royal, où le parlement s'assembla plusieurs fois, à 1 lieue N.E. de Salisbury. (Ed. Gaz.).

CLARENDON, commune des États-Unis (Vermont), c^{té} de Rutland, sur la pente S.O. d'une mont.; dans la partie occ. de Clarendon est une caverne très-curieuse : elle offre une salle spacieuse, de 20 pieds de long sur 12 ½ de large et de 20 de haut; l'eau qui coule sans cesse de la voûte y a formé des stalactites de diverses figures; de cette salle on communique par un passage étroit dans d'autres. Dist. 12 l. O. de Windsor. 1,712 hab. (Worc.).

CLARENDON, fort sur la côte occ. de l'île de Barbade, à 2 tiers de l. S. de Speight. (Worc.).

CLARENS, v. de Suisse (Vaud), district et à 1 l. S.E. de Vevey, dans une sit. délicieuse, au bord du lac de Genève, devenue célèbre par les écrits de J.-J. Rousseau. Elle possède de belles papeteries dans les env. (Levade, *Dictionnaire du canton de Vaud*).

CLARET, v^{ge} de Fr. (Hérault), ch. l. de c^{on}, arr. et à 8 l. N. de Montpellier. 760 hab.

CLARITZA, v. Chiassaraxa.

CLARK, riv. de l'Am.-Sept., qui prend sa source dans les monts Rocheux, et après un cours long et sinueux de 300 l., se réunit à la Columbia, à 180 l. de son emb. (Ed. Gaz.).

CLARK'S-FORK, riv. consid. de l'Am.-Sept., ainsi appelée par le capitaine Clark, à son retour de l'océan Pacif. Elle prend sa source dans les monts Rocheux sit. à l'E., court à l'E., ensuite au S., et se jette dans la rivière d'Yellowstone, qui elle-même se décharge dans le Missouri, par 45° 35' de lat. N. Cette riv. rapide, de 75 t. à son emb., n'a que 50 t. un peu plus haut. (Ed. Gaz.).

CLARKSVILLE, commune des Ét.-Unis (Tennessée), au confluent du Red-river et du Cumberland, avec 1 maison de justice, 1 prison, 1 imprimerie, et 1 école dans ses env. Dist. 21 l. N.O. de Nashville. (Worc.).

CLARKSVILLE, v^{ge} du même pays (Indiana), c^{té} de Clark, au-dessous des rapides, à 2 tiers de l. au-dessous de Jeffersonville, a un bon port pour les bateaux. 50 maisons. (Worc.).

CLARO, port de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de la Nouv.-Grenade (Choco), sur la côte de la mer du Sud, entre le port de Quemado et la baie de S.-Francisco-de-Solano. (Alcedo).

CLARO, riv. de l'Am.-Mér., Brésil, naît dans le pays des Indiens Araes, coule au N.N.O., et se jette dans celle de Rio-Grande, à 50 l. O.p.N. de Villa-Boa, après un cours de 75 l. (Alcedo).

CLARY, b. de Fr. (Nord), ch. l. de c^{on}, arr. et à 4 l. ¾ S.E. de Cambray. 1,600 hab.

CLASSDORF, par. d'Allemagne, États-Prussiens, régence de Potsdam, seigneurie de Solm-Baruth, a 1 verrerie de beau verre bleu. (Stein).

CLASSET, v^{ge} de l'Am.-Sept., près la côte du Gr.-Océan boréal, à 2 tiers de l. du cap Flattery. Les hab. ressemblent à beaucoup d'égards à ceux de Nootka : leur physique, leurs habillemens et leurs manières sont les mêmes. (Worc.).

CLATSOPS, v. Chinnook.

CLAUD (S^{t-}), b. de Fr. (Charente), ch.l. de c^{on}, arr. et à 6 l. S.O. de Confolens, sur la rive dr. du Son. 1,860 hab.

CLAUDE (S^{t-}), jolie v. de Fr. (Jura), sous-préfecture, au confl. de la Bienne et de l'Isson, avec 1 év., et 1 trib. de 1re inst., comm. en tabletterie, et a des fabr. renommées d'ouvrages en corne, bois, buis et ivoire, des filat. de coton, 1 fabr. de papier et 1 clouterie; elle fut réduite en cendres le 19 juin 1799. Patrie du Père Joseph-Romain Joly. Près de là on voit la cascade de l'*Abîme* et plusieurs autres curiosités naturelles. Dist. 12 l. S. E. de Lons-le-Saulnier. 4,460 hab.

CLAUSEN, v. d'All., Autr. (Tyrol), au confl. de la riv. Thaurer dans l'Eisak, possède 1 chât. sit. sur une hauteur. On récolte de bons vins dans ses env. Dist. 2 l. S.O. de Brixen (Stein).

CLAUSEN, v^{ge} d'All., Ét.-Pr., gr.-duché du B.-Rhin, régence et près de Trèves; il s'y livra un combat en 1735. En 1797, Joubert y remporta une victoire sur les Autrichiens commandés par le général Laudon. Dist. a 1. S. de Wittlich.

CLAUSENBOURG, COLOSWAR ou KLAUSENBOURG, ville libre, gr. et fortifiée de Transylv^{e}, ch. l. d'un comitat du même nom, sur la Samosh, est sit. dans une vallée romantique, env. de tous côtés de hautes mont.; elle a une belle place, des rues, jardins et promenades remarquables par leur élégance. Elle possède 5 égl. cathol., 2 calvinistes, 1 luthérienne, 1 d'unitaires, 3 gr. colléges cathol., reformé et unitaire, 1 cour cathol., a hôpitaux; siége du gouv^{t} et des autorités supérieures de la Transylvanie, avec un consistoire; elle a 2 imprimeries, des fabriques de draps et de faïence; on y fait aussi de l'hydromel. Près de la ville est situé le château-fort sur une mont. Elle a essuyé un incendie le 12 août 1798, qui la réduisit presque toute en cendres. Il s'y donna en 1659 une bataille entre les Turcs et le prince Ragotzki, qui y fut blessé à mort. Dist. 35 l. N.N.O. d'Hermanstadt, 10 l. N.N.E. de Belgrade. 20,000 hab. (Stein).

CLAUSS, défilé sur la frontière d'Autriche et de la Styrie, près de la source de la Steyer, avec un château.

CLAUSTHAL, v. d'All., R. de Han., prov. et à 12 l. N.E. de Gottingen, baill. du même nom, située sur deux mont. du Harz, le *Claus* et le *Kalkberge*, à 1,740 p. au-dessus du niveau de la mer. Elle n'est séparée de Cellerfeld que par le ruiss. de Celle. La ville a des rues droites

dont une gr. partie plantée de châtaigniers et de tilleuls, mais mal pavées, 850 maisons, 2 égl., 1 école latine ou coll., 1 école des mines, une maison d'orphelins. Son industrie consiste en fabr. de camelot, draps, objets de serrurerie et de quincaillerie. On y trouve deux des plus riches mines du Harz, la *Caroline* et la *Dorothée*; les minéraux qu'on en tire sont fondus dans la forge dite *Frankenschaez*, avec dix fourneaux : ces mines donnent 15,633 marcs 4 onces d'argent, 20,907 quintaux de plomb, et coûtent d'entretien 85,693 écus 20 gros. Dist. 9 l. de Nordheim. Lat. N. 51° 48′ 30″. Long. E. 8° 0′ 17″. — 8,000 hab. (Stein).

CLAVERACK, v. des Ét.-Unis (New-York), cté de Columbia, dans une position agreable, au milieu d'une vaste plaine, s'occupe d'agriculture, et a une source minérale d'Hudson. Dist. 2 l. E. d'Hudson. (Morse, Woac.).

CLAVEZANA, vignoble d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), arr. de Ceva, prod. de bons vins blancs. (Jullien, *Topogr. des vignobles*).

CLAVIJO, vge d'Esp. (V.-Cast.), célèbre par une victoire remportée sur les Maures par le roi Ramire, à 14 l. ½ S.S.E. de Lugrono.

CLAVILLE, vge de Fr. (Eure), arr. et à 3 l. S.O. d'Évreux, fabr. de coutils. 560 hab.

CLAYE, b. imp. de Fr. (Seine-et-Marne), arr. et à 4 l. O. de Meaux, a des blanchisseries de toile, et une imprimerie de mouchoirs d'indienne, schals. 2,000 hab.

CLAYETTE (LA), b. de Fr. (Saône-et-Loire), à 4 l. S.p.E. de Charolles. 1,100 hab.

CLAYOCOT (ARCHIPEL DE), amas de petites îles, situées sur la côte du S.O. de l'île de Quadra et Vancouver. (Malham).

CLAYTON, pet. v. d'Angl. (York), dans l'Ouest-Riding, à 1 l. S.O. de Bradford. 2,460 habitans.

CLEAR, promontoire bien connu de la côte du S. d'Irlande, que les Français nomment cap Clare. Lat. N. 51° 14′. Long. O. 11° 55′. (Malham).

CLEAR-WATER, lac situé dans la partie N.O. de l'Am. Sept., dans le voisinage du lac des Montagnes, dans un terrain bas et marécageux, entre les rivières de Peace et d'Elk. (Ed. Gaz.).

CLÉCY, pet. v. de Fr. (Calvados), arr. et à 6 l. O.p.N. de Falaise, près de l'Orne. 2,200 habitans.

CLEGUERAC, pet. v. de Fr. (Morbihan), ch.l. de con et à 3 l. N.O. de Pontivy. 3,800 habitans.

CLEISH-HILLS, petite chaîne de collines d'Écosse (Kinross), dans laquelle se trouvent 4 petits lacs : *Lochglow*, *Blackloch*, *Dowloch* et *Lochlurg*. (Ed. Gaz.).

CLEMENTE (SAN), île dans l'océan Pacif., d'env. 9 l. de tour, à 2 l. de la côte de la Nouvelle-Albion. Lat. N. 33°. Long. O. 124° 56′.

CLÉMENTIN (St-), vge de France (Deux-Sèvres), arr. et à 3 l. N. de Bressuire, près l'Argenton. 1,200 hab.

CLENOUSKOY, mine de fer de la Russie d'Eur. (Viatka), occupe sans cesse 500 ouvriers. (Vsév.).

CLEOBURY ou CLESBURY-MORTIMER, vge et par. d'Angl. (Shropshire), sur le Teme, tire son nom de l'anc. famille de Mortimer qui y possédait un chât.-fort. Il s'y tient 2 foires par an. Dist. 3 l. S.O. de Tenbury. (Ed. Gaz.).

CLÉRAC, v. Clairac.

CLERKE ou St-ANDRÉ, 2 îles sit. dans le Gr.-Océan boréal, au S. et à l'entrée du détroit de Behring, sont d'une grande étendue, et appartiennent plutôt à l'Asie, dont elles sont fort près, et au S.S.O. de l'extrémité des terres situées entre le détroit et le golfe d'Anadyr en Asie; elles ont pris leur nom du célèbre Clerke, compagnon de Cook. Lat. N. 63° 51′. Long. O. 174° 5′. (Malham).

CLERMONT ou CLERMONT-FERRAND, préf., v. considérable, ch.l. du Puy-de-Dôme, est sit. au pied des montagnes entre deux riv. Les rues étroites et les maisons sombres se ressentent de son antiquité. Elle possède 1 év., 1 académie, une bibl., 1 cabinet de physique et d'histoire naturelle, 1 coll. royal, 1 société d'agriculture, 1 salle de spectacle, des hôpitaux et des eaux min. Il faut visiter les belles places du Taureau, de la Poterne, de Jaude et d'Espagne; la première se distingue par sa belle fontaine, obélisque élevé aux mânes du général Desaix; la place Champrix, le cours Sablons, le boulevard autour de la ville, le château de Sables, de construction romaine, les bains publics, la halle au blé et aux toiles, et la cathédrale, remarquable par ses piliers et ses vitraux. On y fabrique ratines fines, toiles, rubans, bas de soie, antimoine, laine, cuirs, cartes à jouer, régule et faïence; ses pâtes de pommes et d'abricots sont extrêmement renommées. Les environs fournissent de très-bons fromages connus sous le nom de fromages d'Auvergne. M. Lemonnier dit que cette ville rassemble peut-être plus de sources dans ses murs que certaines provinces n'en offrent. Parmi les fontaines, est celle de St-Allyre, très-rem., et dont les eaux jouissaient d'une vertu pétrifiante : elles ont formé trois ponts et 1 mur qui a 47 toises de longueur. Cette eau n'est d'aucune utilité médicale. La chaleur des eaux thermales est de 20 à 18°; il y a un établissement de bains. Il s'y est tenu plus. conciles, et surtout celui de 1095, où se prêcha la première croisade. Elle a vu naître Thomas, Chamfort, Girard le grammairien, le chevalier d'Assas, Domat, Gilles, Durand, Jean Bonnefons et l'illustre Pascal; le célèbre Massillon fut évêque de Clermont. Les environs méritent de longues excursions; il faut visiter les montagnes célèbres de *Gregovin*, *Chaudières*, *Fontanal*, *Chati*, le *Puy-de-Mar* et autres lieux. Le territoire contient des mines de fer d'un grand rapport. Dist. 96 l. S. de Paris, 44 E. de Lyon, 25 S.p.O. de Moulins. Lat. N. 45° 46′ 44″. Long. E. 0° 45′ 2″. — 30,000 hab.

CLERMONT, v. de Fr. (Oise), s.-préf., sur une hauteur baignée par la rive droite de la Bresche, avec trib. de 1re inst. et de comm., a une terrasse rem. qui entoure le chât.; on y comm. en blé et toile. Son territoire produit

de bons vins rouges ordinaires. Cette ville a été prise et brûlée en 1359 par les Anglais. Ils s'en emparèrent encore en 1434. Lahire la reprit, et elle fut rendue en 1437 pour la rançon de ce même Lahire. Dist. 7 l. E.p.S. de Beauvais, et 15 l. N. de Paris. 2,500 hab.

CLERMONT, v. des P.-B., Belg. (Liége), arr. et à 1 l. ½ de Verviers. 2,030 hab.

CLERMONT, chât. magnifique de France (Loire-Infér.), arr. et près d'Ancenis, est renommé par son dépôt royal de mérinos.

CLERMONT-DE-LODÈVE, pet. v. de Fr. (Hérault), ch.l. de c°, arr. et à 4 l. ½ S.E. de Lodève, comm. en laine et bestiaux; elle fabr. draps et chapeaux qu'on exporte. 5,800 hab.

CLERMONT-EN-ARGONNE, ville de Fr. (Meuse), ch.l. de c°, arr. et à 10 l. ½ O.S.O. de Verdun, sit. sur une éminence env. de bois et de pâturages, à 4 l. E.p.N. de Ste-Menehould. 1,600 hab.

CLERMONT-GALLERANDE, b. de Fr. (Sarthe), arr. et à 1 l. ½ E.N.E. de la Flèche, a de belles maisons de campagne; on récolte dans ses environs de très-bon vin blanc.

CLERVAL, pet. v. de France (Doubs), sur la rive g. du Doubs, ch.l. de c°, arr. et à 3 l. E.N.E. de Baume-les-Dames, a des rues étroites, et comm. en bestiaux; c'est là que commence le canal du Rhône au Rhin, dit *canal de Monsieur*. 1,120 hab.

CLERVAUX, v. Claisvaux.

CLÉRY SUR-LOIRE (NOTRE-DAME DE), pet. v. de Fr. (Loiret), ch.l. de c°, arr. et à 4 l. S.O. d'Orléans. 2,400 hab.

CLESMONT, ham. de Fr. (Côte-d'Or), arr. de Semur, est remarquable par son pont composé d'une seule arche fort élevée et bâtie sur l'*Argentalet*, rivière.

CLESTCHINO-OZERO, lac consid. de la Russie d'Eur. (Vladimir), de plus de 2 l. de large en tout sens, avec des eaux pures; la Troubej le traverse sans mêler ses eaux avec les siennes. On y pêche une quantité de poissons et une espèce de hareng. Ce lac est remarquable en ce que Pierre Ier y jeta les fondemens de la marine russe en 1691. (Vsév.).

CLETZK, pet. v. forte de la Russie d'Eur. (Minsk), anc. ch.l. des possessions de la famille des Radzivils, la même dont parle souvent la chronique de Nestor de Touror. Dist. 30 l. S.O. de Minsk. (Vsév.).

CLEVELAND, commune des États-Unis (Ohio), c^té de Cuyahoga, sur le lac Érié, à l'emb. de la Cuyahoga, possède 1 banque, et fait quelque comm.; on s'y embarque pour les diverses parties du lac; pendant la dernière guerre il servit d'entrepôt pour les provisions et munitions de guerre. On y construisit différentes sortes de bateaux. Dist. 20 l. N.O. de Warren. (Woac.).

CLÈVES, rég. d'All., Ét.-Pr., gr.-d^é du Bas-Rhin, prov. de Juliers-Clèves-Berg, de 100 l. c., avec 210,147 hab., 34 v., 7 b. et 327 v^ges. Elle contient les 6 c^tés de Dinslacken, Rées, Clèves, Gueldre, Rhinberg, Kempen', et est formée du d^é de Clèves, des c^tés de Mark et de Ravensberg. En 1795 le roi Frédéric-Guillaume III céda à la Fr. la partie de ce d^é sit. au-delà du Rhin, et en 1805 celle endeçà; l'une fut réunie au dép^t de la Roer et l'autre au nouv. gr.-d^é de Berg; cependant en 1810 la partie sit. au N. de la Lippe fit partie du dép^t d'Over-Yssel; lorsque les Français furent contraints d'évacuer l'All. en 1814, la Prusse reprit possession de cette prov. (Stein).

CLÈVES, ch.lieu et auparavant capitale du duché du même nom, est située au N., près du Rhin, avec lequel elle communique par un canal; elle a 4 égl. de cultes divers, 1 synagogue, 1 coll. de médecine, 1 gymnase. On y remarque l'anc. chât. et ses terrasses. Elle a des manuf. de soie et de tabac, et comm. en grains. Elle a été cédée par la Pr. à la Fr., mais rendue en 1814. Dist. 40 l. O. de Munster, et 12 O.N.O. de Wesel. Lat. N. 47° 40'. Long. E. 3° 46' 51". — 210,625 hab. (Stein).

CLEW-BAY ou NEWTON-BAY, vaste baie sur la côte occ. d'Irl., de 4 l. de long de l'E. à l'O., et 2 de large du N. au S.; elle est hérissée d'un gr. nombre de pet. îles. Lat. N. 53° 49'. Long. O. 12° 55'. (Ed. Gaz.).

CLEY, b. d'Angl. (Norfolk), avec 1 petit port et des salines consid., dont on exporte le sel en Holl. et dans la Balt., à 9 l. N.N.O. de Norwich. 6,000 hab. (Ed. Gaz.).

CLIAZMA, riv. de la Russie d'Eur., assez consid., prend sa source dans le gouv^t de Moscou, distr. de Dmitrof, traverse en entier le gouv^t de Vladimir, et se jette dans l'Oka, à 15 l. de son emb. dans le Volga: fort poissonneuse, mais peu navigable, elle arrose les v. de Bogorodsk, Vladimir, Kourof, Viazniky et Gorokhovetz. (Vsév.).

CLICHY, b. de Fr. (Seine), banlieue de Paris, arr. et à 1 l. S.S.O. de St-Denis, a 1 fab. rem. de céruse et plus. autres flor. Il s'y est tenu un concile en 636. Le vénérable philantrope Vincent de Paul en fut curé en 1610; il y nourrit les pauvres, rebâtit et orna l'égl. de cette paroisse. Le 3 juillet 1815 Clichy fut pillé par les Prussiens et les Anglais. 2,400 hab.

CLIE, lac de l'Am.-Sept. (H.-Canada), d'env. 13 l. de long sur 11 de large; ses eaux communiquent avec celles du lac Huron. (Morse, Ed. Gaz.).

CLIFTON, v^te et par. d'Angl. (Glocester), rem. par ses env. romantiques. La salubrité de son air lui a fait donner le surnom de *Montpellier de l'Angl.*: ses sources médicinales, nommées *Bristol-Hotwels*, y attirent beaucoup de monde. Dist. 1 tiers de l. de Bristol. Pop. et dép. 6,981 hab. (Ed. Gaz.).

CLIFTON, v^te d'Angl. (York), O. Riding; la colline de *Beacon*, près de ce v^te, fut choisie en 1801, pour prendre les mesures trigonométriques ordonnées par le gouv^t; on se servit du sectant de zénith de Ramsden pour en déterminer la lat. que l'on trouve être 53° 27' 32" N. et la long. O. 3° 32' 38". (Ed. Gaz.).

CLIFTON, ham. d'Angl. (Westmoreland), sur le Loder; le duc de Cumberland y défit en 1745 les rebelles commandés par le duc de Perth. Dist. 1 l. S. de Penrith. (Ed. Gaz.).

CLIMOVITCHI, pet. v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 30 l. E. de Mobilev, chef-lieu de distr., n'a rien de remarquable. On y voit 1 seule égl. et 1 école juive. Pop. 1,200 hab. dont 300 juifs.

CLINCH, mont. des Ét.-Unis (Tenessée), qui partage les eaux des riv. de Holston et de Clinch. (Muass, Wurc.).

CLINCH, riv. des Ét.-Unis, prend sa source dans la Virginie, court au S.O. se jeter dans le Tenessée, à Kingston; elle a 150 t. de large à son emb.; et est navigable pour les bateaux dans une étendue de 66 l. (Worc.).

CLINCHAMPS, b. de Fr. (Calvados), arr. et à 2 l. O.p.N. de Vire, avec des eaux minérales froides.

CLINE, pet. v. de Russie d'Eur., gouvt et à 20 l. N.N.O. de Moscou, ch.l. du distr. du même nom, sur la pet. riv. de Nestra, sur la route de Moscou à St-Pétersbourg. 1,080 hab. (Vsev.).

CLINOVO ou **CLIUNO**, v. de la Dalmatie-Turque, qui en temps de guerre sert de dépôt d'armes et de provisions, à 12 l. E.N.E. de Spalatro. (Srein).

CLINT, mont. d'Éc., dans l'extrémité N.O. du ce de Berwick, de 1,544 p. au-dessus de la mer. (Ed.Gaz.).

CLINTON, commune des Ét.-Unis (Géorgie), avec 1 cour de just., 1 prison, et 1 temple pour les méthodistes, à 8 l. O. de Milledgeville. (Worc.).

CLINTON, commune des Ét.-Unis (New-York), a 1 école de demoiselles, 1 maison de culte pour les congregationnalistes: le célèbre college d'Hamilton est à 1 tiers de l. de ce vse. Dist. 3 l. O. d'Utica. (Worc.).

CLISSA, forter. de la Dalmatie, autrefois d'une gr. importance, à 3 l. N.E. de Spalatro, sur une mont. presqu'inaccessible, dont le sommet commande la place. Les Venitiens la prirent aux Turcs en 1684. Elle est dominée par une mont. (Srein, Ed.Gaz.).

CLISSAU, CLISSOW ou **GLISSOW**, v. de Pologne, vaivodie de Cracovie, près de Pinczow, célèbre par une victoire remportée par Charles XII, roi de Suède, sur Auguste II, roi de Pologne, le 13 juillet 1702. (Stein).

CLISSON, pet. v. de Fr. (Loire-Infér.), ch.l. de canton, arr. et à 7 l. S.E. de Nantes, agr. sit. au confl. de la Sèvre et du Moine, fabrique toiles et papiers. Patrie du celèbre Olivier de Clisson qui y naquit dans un chât. très-rem. et en ruines. 1,200 hab.

CLITCHKINSKOY-ROUDNIK, mine d'argent assez riche de la Russie d'Asie (Irkoutsk), près celle de Nertchinsk. (Vsev.).

CLITHERO, b. électoral d'Angl., cté et à 8 l. S.E. de Lancastre, près la rive g. de la Ribble; il a des manuf. de coton, 1 source minérale, et envoie 2 membres au parlement. 1,800 hab. (Ed.Gaz.).

CLOCHNABAN, l'une des mont. Grampian, en Éc. (Kincardine), est couronnée par un roc perpendiculaire de 90 p. de haut, qui ressemble aux ruines d'une forteresse; il sert aux bâtimens de point de mire pour reconnaître l'approche de la terre. Haut. 2,370 p.

CLOCKIER, ham. des Pays-Bas, Belgique, arr. et à 2 l. O.S.O. de Liége, avec 1 pont sur la rive g. de la Meuse, 1 beau chât. bâti sur la pointe d'un rocher suspendu sur la rive dr. de cette riv. Il a 1 chantier pour la construction des bateaux et des alunières. 400 hab. (De Cloet).

CLOFONTAINE, b. de France (Seine-et-Marne), à 2 l. N. de Nangis. Patrie de Louis Carré, mathématicien.

CLONAKILTY, v. d'Irl., ce et à 11 l. S.O. de Cork, sit. dans la baie du même nom, d'un abord dangereux. Elle est bâtie en forme de croix; l'égl., d'une simple architecture, est sit. sur une éminence. (Ed.Gaz.).

CLONFERT, pet. v. ou vse d'Irl., cté et à 13 l. E.S.E. de Galway. L'égl. fut érigée en cathéd., et on en fit le siége d'un év. dans le moyen âge; l'anc. abbaye et le vse furent souvent pillés par les partisans et par les Danois.

CLONMEL, pet. v. d'Irl., cté et à 7 lieues S.S.E. de Tipperary, avec 1 pont de 20 arches sur la rive g. du Suir, consiste en 4 rues régulièrement bâties en pierre, qui se croisent à angle droit; elle fait un gr. comm., et envoie 1 membre au parlement. Patrie de Laurent Sterne. Elle était autrefois fortifiée; Olivier Cromwell qui la prit après une résistance opiniâtre, en fit démolir les fortifications.

CLONTARF, vse propre et peuplé d'Irl., sit. à $\frac{3}{4}$ de l. E.p.N. du chât. de Dublin, est très-fréquenté dans la saison des bains à cause de son heureuse position. Dans les env. se livra, en 1015, la dernière bataille mémorable entre les Irlandais et les Danois, dans laquelle ces derniers furent entièrement défaits. Le chât., qui est bien bâti, est sit. à l'extrémité de ce lieu.

CLÖNTHAL ou **KLÖNTHAL**, belle vallée de Suisse (Glaris), célèbre par la marche de Souvarof après le passage du Pragel en 1800.

CLOPPENBOURG, v. Kloppenbourg.

CLOSTER-CAMP, b. d'All., Ét.-Pr. (Bas-Rhin), rég. de Cologne, près de Rhinberg; les Français y battirent les Hanovriens en 1760. C'est là que le 16 octobre de la même année, le noble chevalier d'Assas termina sa carrière par le trait heroïque qui l'a rendu célèbre.

CLOSTERZEVEN ou **KLOSTERZEVEN**, b. d'All., R. de Hanovre, prov. et à 9 l. N.N.E. de Bremen, sur l'Aue, avec 1 chât., est célèbre par la convention conclue en 1757 entre le duc de Cumberland et le duc de Richelieu, général des armées françaises, par laquelle 38,000 Hanovriens mirent bas les armes; ils rompirent le traité 2 mois après. (Srein).

CLOTEN, v. Kloten.

CLOUD (St-), joli b. de Fr. (Seine-et-Oise), à 2 l. O. de Paris, dans un site charmant, sur la rive g. de la Seine et la route de Versailles, possède 1 magnifique chât. royal, célèbre par ses appartemens, son parc superbe, ses jardins, ses cascades, son haras. La maison d'Orléans a possédé long-temps ce château, que

Louis XIV acheta de Gondy, premier arch. de Paris. Ce lieu tire son nom de Clodoalde, par corruption *Cloud*, petit-fils de Clovis, qui s'y retira eu 551, et y vecut dans la solitude et l'exercice des vertus. C'est là que s'accomplirent les événemens importans du 18 brumaire. Le 2 juillet 1815 les Anglais le ravagèrent. La foire uu fête renommée de ce bourg commence le 7 septembre, et attire beaucoup de monde. 2,300 hab.

CLOUDY, baie dans le détr. de la Reine-Charlotte, sur la côte de l'île de la Nouv.-Zélande, est très-profonde; le fond, bordé d'une terre basse, est recouvert d'arbres très-hauts. Lat. S. 41° 27'. Long. E. 72° 7'. (MALHAM).

CLOVELY, pet. port d'Angl. (Devon), dans la baie et à 5 l. O.S.O. de Barnstaple, dans lequel les vaisseaux sont à l'abri de la lame, est le rendez-vous d'une grande partie des embarcations destinées à la pêche du hareng. (MALHAM).

CLOYE, pet. v. de Fr. (Eure-et-Loir), ch.l. de cⁿ, arr. et à 3 l. $\frac{1}{2}$ S.O. de Châteaudun. 1,700 hab.

CLOYES, v^{ge} de Fr. (Marne), arr. et à 2 l. S.p.E. de Vitry-le-François.

CLOYNE, b. d'Irl., c^{té} et à 7 l. E. de Cork, avec 1 évêché.

CLUDEN ou CAIRN, riv. d'Éc. formée par la jonction du Castlefairn, du Craigdarroch et du Dalwhat qui descendent des mont. à l'O. du Dumfries, et se réunissent dans le v^{ge} de Minniehive; cette riv., après un cours sinueux de 10 l., se jette dans le Nith, près le vieux college de Lincluden, à 1 l. N. de Dumfries. Elle abonde en poissons et fournit quelques saumons et brochets. (ED.GAZ.).

CLUGNY, île du Gr.-Océan austral, découverte par Kerguelen. Lat. S. 48° 46'. Long. E. 68° 40'.

CLUNDERT ou KLUNDERT, pet. v. forte des Pays-Bas, Belgique (Brabant sept.), située dans l'île de Ruygeuhill, formée par la riv. de Rodevaart, qui couvre la redoute de Bloemendaal. Dist. 5 l. O.N.O. de Breda. 660 habitans. (DE CLOET).

CLUNIE, pet. lac d'Éc. (Perth), de 1 l. de tour sur un ilot; près la côte occ. du lac est le château de *Clunia* qu'on suppose avoir été le lieu de la naissance de l'admirable Crichtun. (ED.GAZ.).

CLUNY ou CLUGNY, anc. ville de France (Saône-et-Loire), ch.l. de cⁿ, arr. et à 6 l. N.O. de Mâcon, entre 2 mont., sur la Grone, rem. autrefois par son abbaye de bénédictins, dont l'egl., avec 2 nefs, a 515 p. de long sur 233 de large. On y comm. en bois, fers, toiles, papier, poterie, cuir, cire, vinaigre. Elle fabrique toiles, gants et ouvrages d'osier. Elle a dans ses env. de très-belles forges. 4,900 hab.

CLUSE, pet. v. d'Ital., États-Sardes (Savoie), prov. de Faucigny, près la rive dr. de l'Arve, avec 1 hôpital, 1 gymnase, fabr. outils, et a 1 haras. Dist. 17 l. N.E. de Chambery. 1,080 hab.

CLUSONE, v. comm. d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 7 l. N.E. de Bergame, dans la superbe vallée du Serio; elle possède des fonderies et des usines de vitriol dans ses env. 3,000 hab.

CLUTCHOVKA, riv. de la Russie d'Asie (Kamtchatka), qui se réunit au fl. de ce nom, est rem. par quantité de sources qui s'y jettent, et ne gèlent jamais en hiver, ce qui procure une pêche abondante en toutes saisons. (VSEV.).

CLWYD ou CLUYD, riv. d'Angl., pays de Galles (Denbyshire), traverse la vallée du même nom, passe pres Rathin, arrose St-Asaph, et débouche dans la mer d'Irl.; au-dessous de cette derniere v. la vallée de la Clwyd passe par un des plus beaux et des plus fertiles pays de cette prov.; elle s'étend de plus de 7 l. de long, et sa largeur varie de 1 à 3 l. Elle est peuplée de mais., de v^{ges} et de v., et sa culture est très-soignée. (ED.GAZ.).

CLYBEA ou AKLIBIA (*Clupea*, *Clypea* et *Alpis*), ville d'Afr., rég. de Tunis, sur une pointe de terre qui se projette sur la côte or.; on suppose qu'elle tire son nom de sa forme qui ressemble à un bouclier. Il ne reste rien de l'anc. v. à $\frac{1}{2}$ l. de la nouv., dont le chât est de construction moderne. (ED.GAZ.).

CLYDE, riv. d'Éc., prend sa source dans l'Annandale, partie mér. du c^{té} de Lanerk, baigne Hamilton, Glascow, Renfrew, Dumbarton, forme près de cet endroit un bras de mer nomme *golfe de Clyde*, à l'entrée mér. de l'île de Bute, et devient navigable à Glascow. Cette riv. offre des cascades pittoresques, surtout à *Corra-house* et *Stonebyre*, de 84 pieds perpendiculaires; son cours est d'env. 25 l.

CLYDESDALE, *v.* LANERK.

CNIAHININE, v. de Russie d'Eur., ch.l. de distr., gouv^t et à 24 l. S.E. de Nijnei-Novgorod. On y trouve 4 églises. Les eux. manquent de bois. (VSEVOL.).

CNOCKE, fort des P.-Bas, Belg., Flandre occ., à 4 l. N.N.O. d'Ypres. Les Français le prirent en 1744.

COA, riv. de Portug. (Tras-oz-montes), se jette dans le Douro; ses rives furent célèbres par les marches des Anglais lors de la retraite des Français du Portug., en mars 1811. (ED.GAZ.).

COANGO, gr. riv. de l'Afr. occ., une des princ. qui se jettent dans le Congo ou Zaïre. Les Portugais la regardent gén. comme la principale branche de ce fl. Elle prend sa source dans le R. de Matamba, coule au N., traverse le lac *Aquilunda*, reçoit plus. ruiss. et une riv. qui vient du N., à 40 l. au-dessous des cataractes. (ED.GAZ.).

COANZA, gr. riv. de l'Afr. occ., Congo; on ne connaît pas sa source, mais on croit qu'elle est dans les mont. qui courent du N. au S., le long du centre de cette partie d'Afrique. On la compare au Pô pour la grandeur; les Portugais formèrent un établissement à Massingano, à près de 45 l. au-dessus de son emb., et ils ont de ce point établi des relations commerciales avec l'intér. du pays. (ED.GAZ.).

COARAZE, v^{ge} de Fr. (B.-Pyr.), arr. et à

5 lieues S.S.E. de Pau, fabr. de couvertures de laine et de cappas, possède un chât. où Henri IV fut élevé.

COARI, riv. consid. de l'Am.-Mér., Bresil (Para), se jette dans le Marañon, vers le 4° de lat. S. Elle a un établ. du même nom sur ses bords. (Ed.Gaz.).

COAST-CASTLE (*Cape*), CORSE-CAP ou CABO-CORSO, ville et fort d'Afr., Guinée-Sup., sur la côte d'Or, pays des Fantis; c'est le ch.l. ou princ. établ. des Anglais sur cette côte. Le climat paraît nuisible à la santé des Européens. La v. est irregulière, malpropre et bâtie en terre glaise. Elle s'etend derrière le fort, qui s'élève sur un rocher du côte de la mer; mais vers la terre des hauteurs le dominent. On y manque d'eau fraiche. Cet entrepôt, autref. très-imp., est depuis la suppression de la traite réduit aux prod. du pays. Les env. offrent un pays cultivé jusqu'à 2 ou 3 l., et orné de jardins potagers où croissent des plantes d'Eur. Dans quelques endroits on retire de l'or par le lavage. On y comptait 8,000 hab. Les Portugais s'y établirent en 1610, et bâtirent le fort; ils le cédèrent ensuite aux Hollandais auxquels les Anglais l'enlevèrent en 1651, et se le firent assurer par le traité de Breda. En 1824 les Achantis attaquèrent cet établ. avec quelque succès, et en 1825 ils le détruisirent entièrement, après avoir massacré la garnison, et fait périr son commandant de la manière la plus barbare. Dist. 110 l. S.O. d'Abomey.

COATEPEC, b. de l'Am.-Sept., Mexique, distr. du même nom, dans un territ. salubre et très-fert., est habité par 300 familles d'Indiens et quelques Espagnols mêlés. Dist. 9 l. O. de Mexico. (Alcedo).

COAUTITLAND ou GUANTITLAND, ch.lieu du distr. du même nom, Am.-Sept., Mexique, sur le passage de la route qui conduit de Mexico dans l'intér. du pays; il renferme beaucoup de familles espagnoles metis et mulâtres. Dist. 7 l. N.N.O. de Mexico. (Alc.).

COAUTLA ou HUANTLA, anc. district de l'Am.-Sept., Mexique, au S.E. de celui de Mexico, s'appelle aussi Amilpas; il a 25 l. de long. Le terrain y est très-fert. et le climat chaud; on y récolte miel, cire et sucre; il possède des usines et des mines d'argent d'un bon rapport. Il comprend 10 bourgs. (Alcedo).

COAUTLA, ch.l. du district ci-dessus, est formé de 3 gr. rues bâties avec symétrie. La population est composée de 3 à 400 familles d'espagnols, mulâtres et indiens, lesquels vivent chacun séparément sans se confondre. Dist. 25 l. S.E. de Mexico.

COAVO, riv. consid. de l'Afr. or., qui se jette dans l'océan Ind., non loin de l'île sur laquelle est située Quiloa. Lat. S. 5° 8' 40".

COBAN, *v.* Vera-Paz.

COBBÉ, princ. v. de l'Afr. centrale, dans le pays de Darfour, est sit. sur la gr. route qui traverse le Darfour du N. au S., ce qui la rend comm.; les princ. marchands y résident. Elle a plus d'une l. de long; elle est très-étroite et avec des maisons éloignées les unes des autres. Cette v., couverte d'arbres, offre de loin un aspect très-agr. Pendant la saison des pluies un torrent coule tout autour de la v. Les hab. se servent d'eau de puits pour leur usage. L'eau, quoique saine, est trouble et peu agr. au goût; elle manque dans les temps de sécheresse. Vis-à-vis de Cobbé se trouve une mont. qui porte le même nom, et sert de repaire aux hyènes et aux jackals. On compte un petit nombre de maisons dans la v., dont les hab. sont presque tous étrangers. On y tient marché deux fois la semaine. Dist. 100 l. O.p.N. de Sennaar. Lat. N. 14° 11'. Long. E. 27° 47' 45". (Ed.Gaz.).

COBEQUIT ou COLCHESTER, riv. de la Nouv.-Éc., Am.-Sept., prend sa source à 7 l. au-delà de Jatamogouche, sur la côte N.E. de la Nouv.-Éc.; de là elle coule vers le S., ensuite au S.O. et à l'O., et tombe dans l'extrémité or. du bassin de Minas. Il y a plusieurs établissemens sur ses bords. (Morse).

COBI, gr. désert d'Asie, Tart.-Chinoise, au N. du Thibet, de plus de 500 l. de long, absolument stérile, est peut-être la plus haute plaine du globe; il faut 30 jours de marche pour y trouver une v. Il n'y a aucune espèce d'animaux. (*Voyez* Shamo).

COBIJA, vge de l'Am.-Mér., H.-Pérou, nouvelle rép. de Bolivar, sert de port à Atacama. Ses hab. s'occupent de la pêche, de la vente des congres, objet de comm. consid.; on y apporte aussi le minerai des mines voisines. Dist. 40 l. S.S.O. d'Atacama. Lat. S. 22° 20'. Long. O. 72° 40'. (Alcedo).

COBITU, riv. de l'Am.-Mér., Pérou, distr. du gr. Paititi, prend sa source dans les mont. qui bornent la prov. de Larecaja, coule au N., et se jette dans celle de Mamoré, sous le nom de Mato. (Alcedo).

COBLENTZ ou COBLENZ, rég. d'All., Ét.-Pr., sit. sur les 2 rives du Rhin, a 180 l. carrées, 32 v., 967 communes; elle comprend les cles de Coblentz, St-Goar, Simmern, Creuznach, Zell, Mayen, Cochem, Ahrweiler, Adenau, Linz, Altenkirchen, Wetzlar, Neuwied, Braunsfels. 337,470 hab. (Stein).

COBLENTZ ou COBLENZ (*Confluentes*), ville d'All., grand-duché du Bas-Rhin, chef-lieu de la régence du même nom, dans une belle contrée riche en blé, fruits et vin, au confluent de la Moselle et du Rhin; c'est l'entrepôt des vins de la Moselle, dont elle fait un bon commerce. On rem. ses places spacieuses, ses promenades charmantes, 1 pont de pierre sur la Moselle, le chât. avec son égl., les égl. de Notre-Dame et de St-Castor, les hôtels de Metternich et d'Elz, la caserne, de belles collections, la salle de spectacle, le fort Marceau sur la route d'Andernach, et les tombeaux d'Hoche et de Marceau près de la v. En 1688 les Français la bombardèrent, et la réduisirent presqu'en cendres sans qu'elle se rendit. Un grand nombre d'émigrés français s'y rendirent au commencement de la révolution, mais l'armée républicaine s'empara de cette ville le 23 octobre 1794. Les Prussiens y établirent leur quartier-général lors de leur entrée en France en 1814; elle fut sous l'empire français ch.l. du dépt de Rhin-et-Moselle. Dist. 33 l.

N.E. de Luxembourg, 16 N.O. de Mayence, et 116 N.E. de Paris. Lat. N. 50° 22'. Long. E. 5° 15'. — 12,000 hab. Les eaux min. de *Teinstein* en sont éloignées de 4 l., et les bains d'*Ems* sont dans ses environs. (Stein).

COBO, rivière de l'Am.-Mér., Colombie, Nouv.-Grenade (Neiva), prend sa source dans une plaine, coule à l'O., et se jette dans celle de la Magdalena, vis-à-vis de la v. de la Plata.

COBOURG, princ. souveraine d'All., située entre la Bavière et les pays de Schwarzbourg, de Meiningen et d'Hildburghausen. Son sol montagneux et en partie couvert par une prolongation de la forêt de Thuringe, est cependant généralement fertile et offre quelques plaines arrosées par les riv. d'Itsch, de Rodach, de Steinach, et par la Verra où l'on pêche des perles. Il fournit poix, potasse, houblon, lin, herbes médicinales, bêtes à cornes; et renferme des mines de cuivre, de fer, de cobalt, de charbon de terre, des carrières d'albâtre, de gypse, marbre. Le comm. du pays consiste en lin, laines et tissus de coton. Cette principauté, outre la v. de Cobourg, comprend les cercles de Cobourg, Neustadt, Rodach et Themar, de 65 l. c. Elle a un gouvt représentatif depuis 1821. Pop. 50,000 hab. (Gaspari, Hassel, 6e part., t. II).

COBOURG, cap. de la princ. de ce nom, sit. dans une vallée agréable, près l'Itsch, est ceinte de murailles et divisée en 9 quartiers. On y remarque le chât. ducal, la promenade d'Ehrembourg, la place du marché, l'hôtel de ville, l'arsenal, 5 égl., 1 mais. d'orphelins, 5 hôp., plus. mais. d'éducation, 1 séminaire et 1 université. Elle comm. en toutes sortes de prod.; la forteresse est entourée de murailles et flanquée de bastions. Dist. 25 l. S.S.O. de Weimar, et 40 S.O. de Leipzick. Lat. N. 50° 15' 18". Long. E. 8° 37' 45". — 7,700 hab. (Stein).

COBRA, riv. de la Russie d'Eur. (Viatka), traverse un pays rempli de forêts, se jette dans la Viatka, et fournit du bois à beaucoup de prov. (Vsev.).

COBRAS, groupe d'îles, sur la côte or. d'Afr., entre Monbaze et Quilon, qui comprend celles de Pemba, de Zanzibar et de Monfia : elles abondent en riz et bestiaux; chacune est gouvernée par un cheyck. (Stein).

COBRE, mont. de l'Am.-Mér., Chili (Coquimbo), a des mines de cuivre très-abondantes dont elle tire son nom. (Alcedo).

COBRE, riv. de l'Am.-Mér., Colombie (Véragua), descend du mont de Guarico du côté du S., et débouche dans la mer Pacif. (Alc.).

COBRE (Sta-CLARA-DE-), b. de l'Am.-Mer., Mexique (Valladolid), travaille aux mines de cuivre : la pop. est mêlée d'Espagnols et d'Indiens au nombre de 300 familles, à 3 l. de Pasquaro. (Alcedo).

COBRINE, pet. v. de Russie d'Eur., gouvt et à 33 l. S. de Grodno, ch.l. de distr., sur la Monkhavetz qui se jette dans le Bog. (Vsev.).

COBYLIAKY, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 15 l. S.p.O. de Poltava, sur la rive dr. de la Vorskla, ch.l. du distr. du même nom. 8,560 habitans.

COCA, gr. riv. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Quito, descend de la cordillère de Cotopaxi, coule parallèlement à la gr. rivière de Napo, et s'y jette 200 l. avant la jonction de cette dernière dans le Marañon. (Alcedo).

COCA (NAVA DE), v. d'Esp., V.-Cast., près l'Eresma, avec 1 chât. dans lequel fut enfermé Philippe-Guillaume, prince d'Orange, à 10 l. N.O. de Ségovie.

COCALICO, v. des Ét.-Unis (Pennsylvanie), cté et au N.N.E. de Lancastre, est sit. entre les criques de Cocalico et de Conestoga. 4,590 hab. (Warc.).

COCAMA, gr. lac de l'Am.-Mér., au centre de vastes forêts qui se trouvent dans le territ. des Missions, au S. et à l'O. de la riv. d'Ucayale; il a 10 l. de long du N. au S., et 6 de large de l'E. à l'O.; il s'écoule par un pet. canal dans l'Ucayale, et a l'O. forme la riv. de Cassavatay qui se jette aussi dans l'Ucayale. Ses bords sont toujours couverts de caïmans et de tortues. (Alcedo).

COCAMAS, nation barbare d'Indiens de l'Am.-Mer., Brésil (territ. des Missions), qui habite les forêts au S. du Marañon, et près de l'Ucayale; leurs armes sont la flèche, l'arc et la massue. (Alcedo).

COCAXTLAN (S.-JUAN DE), b. de l'Am. Sept., Mexique, ch.l. de distr., est sit. sur le bord d'un ruiss., et habité par plus de 500 familles d'Indiens mexicains qui cultivent la terre, très productive en grains, cannes à sucre et coton.

COCHABAMBA, prov. de l'Am.-Mér., nouv. rép. de Bolivar, H.-Péron, bornée au N. et à l'O. par celle de Los Moxos, au S.E. par celle de Chaco, au S. par celle de Charcas, à l'O. par celle de la Paz. Elle a 125 l. de long sur 75 de large. On peut avec justice appeler cette province le *grenier du Pérou*, parce qu'elle abonde en grains. On y jouit d'une température très-douce. On élève sur les hauteurs un nombre considérable de grand et de petit bétail. Diverses petites rivières fertilisent les vallées dans lesquelles on a bâti plusieurs belles maisons, et fait quelques magnifiques établissemens. On trouvait autrefois beaucoup d'or dans les mines de cette prov.; on exploite encore quelques mines de ce métal, mais avec peu de bénéfice. Il y a plus. plantations de cannes à sucre d'un très-gr. rapport, et ces établ., diriges par des personnes laborieuses et actives, sont parvenus en peu de temps à un état de prospérité. On estime qu'on exploite tous les ans 1 million de coton dans les manuf. Le pays produit plusieurs sels et plusieurs minéraux en gr. abondance, et ses forêts regorgent de bois et de racines pour la teinture. En septembre 1810 le gouvt indépendant de Buenos-Ayres a réuni cette prov. à la rép., mais en 1825 le H.-Péron, dont elle dépendait, s'est déclaré rép. indépendante sous le nom de rép. de Bolivar, en reconnaissance de son libérateur.

COCHE, île de l'Am.-Mér., Colombie, dans la mer des Caraïbes (Guyane Espagnole), a 3 l. de tour et un sol bas et stérile; elle était jadis célèbre par la pêche des perles. Dist. 4 l.

E. de l'île de Cubagua. Lat. N. 10° 7' 30". Long. O. 66° 11' 53". (Alcedo).

COCHEIRA ou CAMPLIDA, riv. de l'Am.-Mér., Brésil, prend sa source au N. des mines d'or de la Nativité, coule à l'O., et se jette à dr. dans celle des Tocantins. (Alcedo).

COCHEM ou KOCHEIM, petite v. d'All., États-Pr. (Bas-Rhin), rég. et à 10 l. S.O. de Coblentz, sur la rive g. de la Moselle, avec 1 chât., autrefois ville impériale. Elle possède 1 église catholique, 1 fabrique de draps, des teintureries, et recolte de bon vin. 1,800 hab. (Stein).

COCHER, v. Kocher.

COCHEREL, v.ge de Fr. (Eure), arr. et à 4 l. E.N.E. d'Évreux, est remarquable par la gr. bataille que Duguesclin gagna le 6 mai 1364 contre le roi de Navarre.

COCHIM ou CUXIM, riv. de l'Am.-Mér., Brésil (Cuyaba), se jette dans le Taguari, affluent du Paraguay; selon M. Mawe elle a 20 brasses à son embouchure; et, quoique sa navig. soit interrompue par des cataractes, elle favorise les communications dans l'intérieur du Brésil. (Ed. Gaz.).

COCHIN, prov. d'Asie, Hind., anc. R. sur la côte du Malabar, et coupée par le 10° de lat. N., est bornée au N. par le Calicut, à l'E. par le Dindigul, au S. par le Travancore, et à l'O. par l'océan Ind.; elle produit riz, poivre, cannelle et pierres précieuses. Les habitans sont pour la plupart Indiens et mahometans. Le rajah, souverain du pays, est vassal des Anglais. (Hamilton, Ed. Gaz.).

COCHIN, ch.-l. de la prov. ci-dessus, est situé dans 1 île à l'emb. du Cali-Co'land; la v. de forme demi-circulaire, a une demi-lieue de tour, et un port sur la partie N.E. du côté de la terre; elle est fortifiée par 6 vastes bastions et un cavalier, et du côté de l'eau une muraille la défend. On y entre par trois portes. L'église et la maison du gouverneur sont les principaux édifices. On remarque la largeur et la propreté des rues, qui manquent de jolies maisons. Lorsque les Portugais arrivèrent aux Indes ils s'emparèrent de cette place, dont ils furent depuis chassés par les Hollandais; les Anglais la prirent en 1795. Outre la garnison, elle a un tribunal sous la direction d'un président. Dist. 18 lieues S.p.E. de Crangauore, et 60 N.O. du cap Comorin. Lat. N. 9° 56' 30". Long. E. 73° 56'. (Ham., Ed. Gaz.).

COCHINCHINE. Cet emp., qui n'a pris sa forme actuelle que dans les premières années du 19e siècle, comprend toute la Cochinchine propre, tout le Tunkin, la plus gr. partie du Cambodge et le petit État de Tsiampa; il s'étend depuis la côte mér. du Cambodge par 8° 29' de lat. N. jusqu'aux frontières sept. du Tunkin, qui touche le tropique du Cancer, et de 105° à 109° de long. E. Il est borné à l'E. par les provinces chinoises de Kiang-si et Yun-nan, à l'O. par les royaumes de Lao et de Siam, de tous les autres côtés par les golfes de Siam, de Tun-kin, et par la mer de Chine. Ce royaume renferme 5 fl. consid. et navig., qui sont : le Kang-Kao, le Cambodge, le Paï-gonn, le Tinkina, et le Kué. C'est surtout pour les ports que ce royaume est très-favorisé de la nature. Entre le cap Saint-Jacques et la baie de Touron, sur une longueur de 6° 30' de lat., on compte cinq ports très-beaux, inaccessibles à tous les vents, dont l'approche est sûre, et dans lesquels on est parfaitement à l'abri.

Parmi les productions les plus importantes pour le commerce étranger, le sucre tient le premier rang; il est inférieur pour la blancheur au sucre de Siam. Il s'expédie principalement à la Chine; la soie écrue vient après le sucre; on n'en trouve pas dans le Cambodge; c'est dans la Cochinchine et surtout dans le Tunkin que l'on élève le plus de vers à soie. La Cochinchine produit la véritable cannelle, qu'on expédie au Cambodge et au Tunkin, et surtout à la Chine, où elle est préferée à toutes les autres sortes. Quoique son goût soit très-agréable et très-aromatique, elle ne convient ni pour l'Inde ni pour l'Europe. Le thé, autre production qui appartient exclusivement à la partie centrale de l'empire, est de qualité inferieure et à très-bon marché.

Les productions des terres d'alluvion du pays et des forêts adjacentes sont à peu près les mêmes que dans le royaume de Siam : ce sont pour le Cambodge, le cardamome, le bois d'aigle, l'arec, l'ivoire, la gomme-laque, les peaux, les cornes, les os, le poisson sec, les bois de teinture, les bois pour les constructions terrestres et navales. Le Tunkin fournit du vernis, de la gomme-laque, des bois et des racines pour la teinture. On ne trouve de beau bois de charpente que dans le Cambodge. Le *sao*, bois fort et durable, est employé pour les navires et toutes les constructions. Le *quo*, bois noir et dur, susceptible d'un beau poli, sert à la menuiserie. Le Tunkin produit une racine appelée *nao* qui s'exporte en très-grande quantité. C'est le seul pays de la Cochinchine qui ait des métaux, parmi lesquels on distingue le fer, l'or et l'argent. Le fer y est surtout très-abondant, et approvisionne tout l'empire, excepté Sai-Goun, qui reçoit le sien du pays de Siam.

Les Cochinchinois obtiennent par le comm., en échange des marchandises qui viennent d'être citées, des produits des manufactures de la Chine; divers objets de celles de l'archipel Asiatique et de l'Inde, et quelques marchandises et fabr. européennes.

Ils reçoivent de la Chine étoffes de soie, porcelaine, drogues médicinales, une ample provision de papier destiné surtout à un emploi religieux, et du thé fin. De l'archipel Asiatique, poivre, girofle, muscade, bois de sandal et étain; de l'Inde, opium et salpêtre. Quand aux marchandises d'Europe, on n'importe en Cochinchine que du drap, quelques toiles de coton, des armes à feu, et du fer brut.

Le comm. extérieur de la Cochinchine se fait presqu'exclusivement avec la Chine; celui qui a lieu avec Siam est très-peu consid., et encore moins imp. avec les Européens. Il est defendu aux Cochinchinois de même qu'aux Siamois d'aller dans les pays étrangers.

Cet empire ne dépend plus de l'An-nam, comme nous l'avons dit à cet article. Le gouv.t

de la Cochinchine est en théorie presqu'aussi despotique et aussi arbitraire que celui de Siam, mais dans la pratique il est sinon plus doux, du moins plus fort, plus franc. Les Cochinchinois dans leur forme de gouvt, de même que dans leurs autres institutions, imitent les Chinois; mais ils leur sont bien infér. pour l'exécution des lois, de même que pour l'industrie et l'activité. Chez eux les rangs ne tiennent qu'aux emplois; ils sont divisés en 2 classes princ., les civils et les militaires; ce qui crée dans les provinces une sorte d'administration double.

La forme d'administration est régulière, la marche des affaires est également prompte et méthodique. Le gouvt de la Cochinchine ne met aucune entrave au comm. des Européens avec cet emp., comme on l'avait long-temps cru sur de faux préjugés. Les Français et les Anglais viennent de prouver le contraire par leurs relations commerciales. La cap. est Bac-king ou Kecho. (*Nouv. Ann. des Voyages*, t. XXVI).

COCHINOCA, b. de l'Am.-Mér., État de Buenos-Ayres (Tucuman), district de la vallée de Jujui; les Indiens y fabriquent de l'excell. poudre à feu, et on trouve des mines d'or dans ses environs. Dist. 50 l. N.O. de S.-Salvador-de-Jujui. (Alcedo).

COCHINOS, baie sur la côte mér. de l'île de Cuba, entre la pointe Gourde et la baie de Xagua, vis-à-vis les Cayes-de-Diego-Perez. (Alcedo).

COCHINOS ou **ÎLE DES COCHONS**, groupe de petites îles de l'Am.-Sept., dans la baie de Honduras. Lat. N. 16°. Long. O. 89° 30′.

COCHRANE (POINTE) extrémité d'une baie sur la côte occ. de l'Am.-Sept., dans l'entrée du prince William, d'une lieue ½ de large et 3 de profondeur, qui se termine par une barrière de glaces et de neiges, formant une masse de mont. qui borde le rivage. Lat. N. 60° 46′. Long. O. 150° 4′ 15″. (Ea.Gaz.).

COCIVINA ou **COCIBINA**, volcan de l'Am.-Sept., Mexique, près du golfe de Conchagua.

COCKBURN, île près de la côte N.E. de la Nouv.-Holl., à peu de dist. du cap York. Lat. S. 11° 45′. Long. E. 140° 18′. (Malham).

COCKER, riv. d'Angl. (Cumberland), sort des mines de plomb noir, et après avoir traversé les lacs de Buttermere et de Crummock, et reçu la rivière de Lowes, se dirige vers le Derwent avec lequel elle fait sa jonction à Cockermouth.

COCKERMOUTH, pet. v. d'Angl. (Cumberland), au confl. de la Cocker et de la Derwent, fabr. chapeaux pour l'export., schals, étoffes de laine et toiles grossières. Elle a des tanneries consid. Elle envoie 2 membres au parlement. Dist. 5 lieues N.E. de Whitehaven. 5,000 hab. (Ea.Gaz.).

COCLÉ, gr. riv. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de la Nouv.-Grenade (Panama), se forme de la réunion de celles de Penonomé et de Nata, qui descendent de la mont. de Toabré; elle est navig. jusqu'à son emb. dans la mer, et a toujours servi aux contrebandiers pour passer dans la mer du Sud, en suivant une de ces rivières, ce qui engagea le président don Dionisio Alcedo, père de l'auteur du dictionnaire géogr. de l'Am. espagnole, auteur fort estimé, que nous avons traduit dans ce dictionnaire, à faire élever un fort qui en défend l'entrée, et qui, à son emb. dans la mer, a une vigie pour signaler les bâtimens étrangers. En 1746 les Anglais s'en emparèrent, et y bâtirent un fort; mais ils en furent chassés par le président Alcedo. (Alc.).

COCOLA, mont. de l'Am.-Sept., Mexique (Oaxaca), riche en métaux et minéraux. (De Humboldt, *Essai sur la Nouv.-Espagne*).

COCONATO, pet. ville d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 8 l. N.N.O. d'Asti. 2,500 habitans.

COCOROTE, mines de cuivre de l'Am.-Mér. (Colombie), prov. de Venezuela, célèbres par l'abondance et la bonne qualité du métal. (Alcedo).

COCOS (GRAND et PETIT), 2 petites îles d'Asie, sit. dans l'océan Ind., formant une partie du groupe des îles Andaman. La terre est haute et couverte de bois. Le milieu est par 12° 11′ de lat. N., et par 94° 3′ de long. E.

COCOS, île du Gr.-Océan équin., au N.N.E. des îles Gallapagos, de 12 l. de tour, visitée par le capitaine Vancouver, à son retour de son voyage à la côte N.O. de l'Am.-Sept.; ses côtes abondent en poissons, et son sol en fruits et végetaux utiles. Parmi les arbres on en rem. une espèce semblable à celle des îles de la mer du Sud, qui fournit de la laine, et croît à la hauteur de 3o p. Cet arbre n'a pas de branches, et sa tête forme une espèce de touffe. On rencontre le cocotier épars dans toute l'île. Lat. N. 5° 30′. Long. O. 89° 32′. (Malham, Ea.Gaz.).

COCUMONT, b. de Fr. (Lot-et-Garonne), arr. et à 4 l. O.S.O. de Marmande. 1,500 hab.

COCUPAO ou **ZUNZINTLA**, v. de l'Am.-Sept., Mexique (Valladolid), est sit. dans un angle au N. du gr. lac Chapala; à l'O. et à l'E., des mont. la resserrent. L'air y est plus froid que chaud, et l'on manque d'eau parce que la seule source est trop près du lac. Il y a 30 familles espagnoles et 150 indiennes qui fabr. des étoffes de laine. (Alcedo).

COD (CAP-), presqu'île des Ét.-Unis (Massachusetts), forme la plus gr. partie du cté de Barnstaple, et est baignée à l'E. et au S. par l'océan Atl.; elle tient au continent par un isthme d'une l. ½ de large, et a env. 21 l. de long sur 3 de large; le cap du même nom en forme l'extrémité. (Woac., Ea.Gaz.).

COD (CAP-BAY), baie dans le même parage, formée par l'océan Atl., sur la côte des Ét.-Unis, entre la presqu'île du Cap Cod et le cté de Plymouth. Elle s'étend de 9 l. de l'E. à l'O., et de 8 du N. au S.; sa largeur est de 6 l. ½ à son entrée. (Woac., Ea.Gaz.).

CODE, large riv. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de la Nouv.-Grenade (Panama), se jette dans la mer des Caraïbes. On a construit à son emb. un fort pour empêcher la contrebande qui se faisait par cette riv. Les Anglais s'en emparèrent en 1746. Lat. N. 9° 5′. Long. O. 82° 55′ 15.

CODERA, cap de l'Am.-Mér., Colombie, Terre-Ferme. Lat. N. 10° 35′ 54″. Long. O. 68° 19′ 30″.

CODOGNO, jolie v. d'Ital., R.Lomb.-Vén., province et à 6 l. S.S.E. de Lodi. Elle fait un gr. comm. de fromages. En 1796, la veille de la bataille de Lodi, les Français y battirent les Autrichiens. 1,800 hab.

CODROIPO, ville d'Ital., R.Lomb.-Vén., province et à 4 l. ½ E.S.E. d'Udine. Bonaparte y résida dans la maison de plaisance de *Passeriano*, pendant les conférences pour la paix de Campo-Formio.

COERLIN, *v.* Cöslin.

COESFELD, *v.* Cösfeld.

COESLIN, *v.* Cöslin.

COEVORDEN, *v.* Koevarden.

COFANES, riv. rapide de l'Am.-Mér. (Colombie), prov. de Quito, sort d'une montagne neigeuse, coule de l'O. à l'E.S.E., et se jette dans celle d'Azuela, par lat. N. 0° 15′. (Alcedo).

COFRE DE PEROTE, mont. de l'Am.-Sept. (Mexique), hauteur au-dessus de la mer 2,250 t. Lat. N. 19° 32′ 54″. Long. O. 99° 35′ 39″, au S.E. de la v. de Perote, est composée de porphyre basaltique. Elle offre sur sa pente or. la forme d'un cuin ressemblant à une tour carrée. Elle sert avec le pic d'Orizaba de signal pour reconnaître le port de Vera-Cruz. (*Essai sur la Nouvelle-Espagne*. De Humboldt, *v.* Perota).

COGEAD, lac de l'Am.-Sept., de 18 l. de long sur 5 de large. Lat. N. 66°. Long. O. 111° 20′ 15″. (Ed.Gaz., Worc.).

COGEND ou **KOGEND**, v. d'Asie, Tart.-Indep., pays des Kirguiss Kaïssaks, sur le Sir, à 60 l. N. E. de Samarkand.

COGGESHALL, v. et par. d'Angl. (Essex), sur le Blackwater, avec des rues etroites et mal pavées. On remarque la tour carrée de l'égl. St-Pierre; près de là sont 3 maisons de charité fabriquant beaucoup d'étoffes de laine blanche nommée *blanc de Coggeshall*; mais cette industrie est beaucoup tombée. Dist. 4 l. O. de Colchester. 2,500 hab. (Ed.Gaz., Paterson's Roads).

COGHNAWAYA, vge de l'Am.-Sept., Bas-Canada, sur le fl. St-Laurent, avec 1 égl., 1 maison de mission, et 140 maisons en pierre qui forment 3 rues irregulières et boueuses; à 4 l. S. en ligne droite de Montréal. 900 habitans. (Ed.Gaz.).

COGNAC, v. très-comm. de Fr. (Charente), sur la rive g. de la riv. du même nom, s.préf. et ch.l. d'arr., avec trib. de comm. et de 1re inst., est sit. agr. sur une hauteur. Elle possède 1 coll. et 1 société d'agriculture; toute l'Eur. connait ses eaux-de-vie dont il s'exporte une immense quantité, et qui se font avec les vins abondans de ses env. Elle a quelques papeteries et manuf. de faïence. C'est la patrie de François Ier. Dist. 120 l. ½ S.S.O. de Paris, et 7 O.S.O. d'Angoulême. 3,200 hab.

COGNE, vallée d'Italie, Ét.-Sardes (Piémont), tire son nom d'une pet. riv. qui l'arrose, Les mont. environnantes sont riches en mines de fer et de cuivre. Elle renferme 13 vges, dont Cogne est le ch.l. (Ébel).

COGNY, vignoble de Fr. (Rhône), arr. et à 2 l. O. de Villefranche, produit des vins communs de 4e classe. (Jullien, *Topographie des Vignobles*).

COGORETO, vge d'Ital., Ét.-Sardes, de et à 10 l. S.O. de Gênes, sur la mer, est la patrie de Christophe Colomb qui découvrit l'Am. le 12 octubre 1492.

COHAHUILA ou **NOUVELLE-ESTRAMADURE**, Mexique, est bornée au N. par le Nouv.-Mexique, au N.E. par le Texas, à l'E. par le Nouv.-Santander et le Nouv.-Léon, au S. par le Zacatecas, et à l'O. par le désert ou Bulzon de Mapini. Elle a du N. au S. 200 l. de long et 60 de large du S.O. au N.E. Tout ce pays, en partie désert, est arrosé par les gr. riv. des Nagears, St-Dominique et autres. On y élève beaucoup de bétail vu la bonté des pâturages. Il y a 3 forts sur les limites des front., pour tenir en respect les sauvages. Le ch.l. est Santiago de la Monclora. (Alcedo).

COHANZY ou **CÆZARIA**, riv. des États-Unis (New-Jersey), prend sa source dans le cté de Salem, coule au S.E., traverse celui de Cumberland, et se jette dans la Delaware après un cours de 12 l. de long. Elle est navigable pour des vaisseaux de 100 tonneaux, jusqu'à Bridgetown, à 7 lieues de son emb. (Morse, Worc.).

COHING-DANG, *v.* Baloung Dzing-Dang.

COÏAÏMA, b. de l'Am.-Mer., Colombie, prov. de la Nouv.-Grenade, ch.l. du distr. du même nom, sur l'Amoya, dans un sol fertile en cacao, maïs, cannes à sucre et en riches mines d'or. Dist. 30 l. E.p.N. de Cali. (Alc.).

COÏAME ou **COJAMÉ**, riv. de l'Am.-Mér., Brésil, coule au N. avec beaucoup de détours, et se jette dans le Marañon appelé dans cet endroit *Solimoens*, entre les riv. de Tefe et de Catoa, par 3° 35′ de lat. S. (Alcedo).

COILAN, v. d'Asie, Hind. anglais (Cochin), sur la côte de Malabar, dans l'Inde, résid. d'un év. cathol. romain qui a 100 égl. de naturels chrétiens sous sa juridiction.

COIMBETORE, distr. d'Asie, Hind. anglais. Les Ghates occ. le séparent des prov. de Travancore et de Nayrs, et le bornent au N. Le Carnate le limite à l'E., et le Dindigul au S. On le divise en 2 part. N et S.; la 1re, très-fertile, doit ses productions à des puits et à des réservoirs artificiels. Ce distr. abonde en sucre, coton, riz, bétel; plus. riv. l'arrosent. Les princ. v. sont Coimbetore, Erruad et Caroor. A la mort de Tippou, en 1797, cette prov. fut cédée à la compagnie des Indes, et dépend maintenant de la présid. de Madras. (Ham., Ed.Gaz.).

COIMBETORE, v., ch.l. du distr. ci-dessus, est sit. sur la Noyel, auprès des Ghates occ. Le général Meadows prit cette ville le 22 juillet 1790. Tippou la reprit l'année suivante, et la garda à la paix. Dist. 100 l. S.O. de Madras, et 40 S. de Seringapatam. Lat. N.

10° 58'. Long. E. 75° 4' 45'. Pop. 12,000 hab. autrefois 40,000.

COIMBRE (*Conimbriga*), grande, célèbre et très-ancienne ville de Portugal, chef-lieu de la province de Beira, sur la rive droite du Mondego qu'on y passe sur un joli pont en pierre, formé d'un double rang d'arches; Cette v., mal bâtie, avec des rues étroites, sales et escarpées, s'élève en amphithéâtre sur le penchant d'une colline. On remarque la cathéd., le couvent de Ste-Claire, où se trouve le corps de Ste-Isabelle, le coll. des arts, l'univ. avec 18 coll. qui en dependent: on y comptait 1,400 étudians en 1817; 1 jardin botanique et 1 bib. de 40,000 volumes y sont attachés; 1 musee d'histoire naturelle, 1 cab. de physique. Elle possède 1 riche év., de beaux ponts, parmi lesquels on distingue ceux de Garcia et de Mondego; 1 académie, des institutions de bienfaisance: elle fabrique faïence, toiles, ouvrages en corne et autres, et forme par sa position le centre d'un comm. imp. Ses env. agr. abondent en vignes, oliviers, fruits. Cette v. soutint plusieurs sièges memorables, et souffrit beaucoup du tremblement de terre de 1755. Les Français y entrèrent le 27 septembre 1810, après avoir forcé les Anglais dans les gorges et dans les défilés du Mondego. Un certain nombre de Français de l'arrière-garde du maréchal Masséna, fut fait prisonnier par le général Trant, en octobre 1810, lorsque lord Wellington fit sa retraite, après l'action de Bosaco, pour occuper les lignes de Torres-Vedras. Les habitans de Coimbre furent rudement châtiés dans la dernière guerre, pour avoir assassiné dans les hôpitaux, les malades qu'y avait abandonné une division de l'armée du général Junot. Dist. 36 lieues S. de Braga, 27 S.p.E. de Porto, et 48 N.N.E. de Lisbonne. Lat. N. 40° 12' 30". Long. O. 10° 44 57'. Pop. 16,000 hab. (Astilloa, Balbi, Bory-de-Saint-Vincent).

COIN, gr. b. d'Esp. (Grenade), à 8 l. S p.O. de Malaga, est bien peuplé. (Bory-de-St-Vincent).

COÏNA ou COUNA, pet. b. de Portugal (Beira), comarca ou distr. de Sétuval, dans un sol sablonneux où l'on trouve des mines de vif argent. (Essling).

COIRE, anc. év. de Suisse et princ. d'All., est maintenant réduit à un petit cercle.

COIRE, CHOUR ou COIRA (*Curia Rhætorum*), gr. v. de Suisse, ch.l. du ce des Grisons, dans une belle plaine sur la Plessur, à ½ l. de son confl. avec le Rhin; des mont. la bordent à l'E. et au S. Elle a 1 év., 1 arsenal; on y remarque la gr. salle du palais épisc., l'egl. cathéd., la bibl., la maison des pauvres, l'école cantonnale, la collection de lecture. Ses env., pittoresques, sont remplis de superbes promenades; c'est de Coire que partent tous les chemins qui parcourent le ce des Grisons. La diète du ce s'y assemble tous les ans. Le 19 octobre 1798 les troupes autrichiennes entrèrent à Coire, qu'elles évacuèrent à l'arrivée des Français, le 7 mars 1799. Au mois de mai de la même année, les Autrichiens, revenus à la charge, reprirent le pays des Grisons, et le général Souvarof fit son entrée dans Coire à la tête d'une armée russe. Au mois de novembre Coire fut repris par les Français, mais bientôt ces derniers durent l'abandonner aux Autrichiens, qui, attaqués de toutes parts dans le pays des Grisons, en furent définitivement chassés ainsi que de Coire et de toutes les vallées du Rhin, au mois de juillet 1800. La seconde armée de réserve, que commandait Macdonald, traversa Coire pour passer le mont Splügen, en novembre de la même année; c'est l'entrepôt des marchandises allant d'Ital. en All., ce qui la rend très-commerçante. Dist. 12 l. E.S.E. de Glaris, et 25 l. S.E. de Constance. 3,400 hab. (Essl.).

COKALAHISKIT, riv. rapide de l'Am.-Sept., prend sa source dans les monts Rocheux, est large et profonde, et après un cours de 106 l., se jette dans la riv. de Clark, affluent de la Columbia. Lat. N. 47°. Long. O. 115° 20' 15". (Ed.Gaz.).

COK-CHAGA (gr. et pet.), riv. de la Russie d'Eur. (Viatka), coulent du N. au S., et vont se réunir au Volga, dans le gouvt de Cazan. (Vsel.).

COKINO ou COCHINO, port de l'île de Lemnos, arch. grec. Lat. N. 39° 57'. Long. E. 23° 1° 45'.

COLA, *v.* Kola.

COLAIR, lac d'Asie, Hind. anglais, dans les circars du N., de 16 l. de long de l'E. à l'O., sur 5 de large du N. au S. Dans la saison des pluies, il offre par ses débordemens une belle nappe d'eau; mais dans les chaleurs il se dessèche en gr. partie, et on cultive ses bords. Il se forme par les inondations de la Kistna et du Godavery. On dirige ses eaux dans plus. canaux pour arroser les environs. (Ham., Ed. Gaz.).

COLAN, b. de l'Am.-Mér., Pérou (Piura), sur la côte de la mer Pacif., dans un territ. fertile, et arrosé par la Chira, à 2 l. N.E. de Payta. Lat. S. 4° 56'. (Alcedo).

COLANGODU, v. d'Asie, Hind., sur la côte de Malabar, au pied des mont., contient env. 1,000 maisons habitées par des tisserands. Lat. N. 10° 42'. Long. E. 74° 28' 15". (Ham., Ed.Gaz.).

COLAPOUR, pet. État d'Asie, Hind., dans les États des Mahrattes, sur la côte occ., entre les 15 et 17e de lat. N., est baigné par un gr. nombre de riv., et produit beaucoup de riz. C'est le seul État sur cette côte qui soit libre. Princ. v.: Colapour, ch.l., Vingorla et Raree. (Ed.Gaz.).

COLAR, pet. v., ch.l. du distr. du même nom, avec 1 fort, 1 superbe mosquée et 1 mausolée; elle est ceinte d'un mur en terre et d'un fossé profond. C'est là que sont les tombeaux d'Hyder-Ali et de son père. 700 maisons. Dist. 13 lieues E.p.N. de Bangalore, et 31 E.N.E. de Seringapatam. Lat. N. 13° 8' 20". Long. E. 76° 29' 26".

COLARADA, lac de l'Am.-Sept. (Mexique), province d'Oaxaca; ses eaux sont entièrement rouges. (Hassal et Cannabich, 5e part., t. 111).

COLARES ou COLLARES, b. de Portug. (Estramadure), comarca ou district de Riba-

Tejo, au pied des mont. de Cintra, près de l'Océan, dans une belle vallée très-bien cultivée et abondante en fruits, oranges, châtaignes et bons vins. Dist. 3 l. N. de Cascaes. Pop. 1,900 hab. (Ebeling).

COLAR-HAM, pet. distr. d'Asie, Hind., dans le Maïssour, borné à l'E. par le distr. auglais de Cbittur, fournit grains de toute espèce, sucre, coton, poudre d'or et sel; il fut ruiné pendant la guerre de 1768 entre les Anglais et Hyder-Ali. (Ed. Gaz.).

COLBERG, belle et forte v. d'All., Ét.-Pr. (Poméranie), rég. et à 10 l. O. de Cöslin, avec 1 port, à l'emb. de la Persante, qui débouche à $\frac{1}{2}$ l. de là dans la Baltique; on remarque la cathéd., l'hôtel-de-ville, l'aqueduc qui fournit de l'eau dans toute la v.; elle a 1 maison de correction, 1 école de demoiselles nobles, 1 maison d'orphelins, 1 gymnase, 5 égl. luthériennes. Elle fabrique toiles et lainages, se livre à la pêche et à la navigation; elle possède dans les env. 1 saline qui donne par an 32,400 quint. de sel. Les Russes l'assiégèrent inutilement en 1761. Investie en 1805 et vivement pressée par les troupes françaises, elle allait se rendre lorsque la paix fut accordée au roi de Prusse. Pop. 5,300 hab.

COLCHAGUA, prov. de l'Am.-Mér. (Chili), est bornée à l'E. par la cordillère de Nevada, au S. par la prov. de Maule, à l'O. par la mer Pacif. Elle a des mines de fer, d'or et de cuivre, abonde en blé et bestiaux. S.-Fernando en est le cb.-l. 15,000 hab. (Alcedo).

COLCHESTER, v. d'Angl. (Essex), sur la Coln, contient 16 par. dont 8 dans son intér.; elle a 9 temples pour les dissidens, 1 hôpital, 2 maisons de charité, 1 douane et des casernes pour 800 hommes. Elle envoie 2 membres au parlement. On y fait un grand commerce en laines, draps, serges et huîtres. Les navires de 100 tonneaux peuvent entrer dans son port. Elle se rendit en 1648 à l'armée du parlement, après un siège mémorable, dans lequel les habitans essuyèrent toutes les horreurs de la famine. Dist. 16 l. N.E. de Londres et 4 de la mer. Lat. N. 51° 53'. Long. O. 1° 18'.—12,550 hab.

COLCHESTER, commune des États-Unis (Connecticut), c^té de New-London, joli v^ge agr. sit., possède une école nommée academie, bien dotée. En 1648, épuisée par deux mois de siège, elle se rendit aux Anglais. En 1819 la partie mér. de Colchester fut concédée pour former un quartier de la nouv. ville de Salem. Dist. 9 l. S.E. d'Hartford. Pop. et dép. 2,150 hab. (Worcester).

COLCHESTER, commune des États-Unis (Vermont), c^té de New-London, sur le lac Champlain, avec plus. moulins, fait un grand comm. de meubles. Dist. 2 l. N. de Burlington. Pop. et dép. 1,000 hab. (Worc.).

COLCURE, fort de l'Am.-Mér., Chili, construit sur la rive opposée de la riv. de Biobio, pour contenir les incursions des Araucans qui le rasèrent en 1601. (Alcedo).

COLDING ou **COLDINGEN** (*Coldaniasa*), pet. v. du Dan., sur la côte or. du Nord-Jutland, prov. et à 12 l. E.N.E. de Ribe, dans 1 site très-agr., sur la Thueths qui débouche dans le Petit-Belt, et forme une baie à son emb. nommée *Colding-fiord*. Cette v., très-anc., fut autrefois la résid. de plus. rois de Dan. qui l'ont ornée de quelques édifices; elle fait peu de comm. son port étant cumblé. Il y a un péage royal. Les Danois y battirent les Suédois en 1644. On y tient 1 foire par an, ou le marché aux domestiques, c'est-à-dire où se réunissent chaque année les jeunes gens des deux sexes de Jutland, qui désirent obtenir du service. (Gaspari, Hassel, 3e part., t. I).

COLDINGHAM, v. d'Éc., c^té et à 3 l. N.O. de Berwick, où l'on voit les restes d'un monastère d'une gr. antiquité. Elle donne son nom à un c^n nu et stérile, dit *Coldingham's-Moor*. Les Danois y massacrèrent en 868 une communauté de filles, qui, à l'instigation de l'abbesse, se coupèrent le nez et les lèvres, afin de se garantir de leur brutalité. (Ed. Gaz.).

COLDITZ, pet. v. d'All., R. de Saxe, c^le et à 8 l. S.E. de Leipsick, près la Mulde, est ceinte de murailles, et possède 1 chât., 1 société d'agriculture, 1 église. On trouve dans ses env. d'excell. terre à porcelaine. 1,600 hab. (Stein).

COLDSTREAM, v. d'Éc., c^té et à 5 l. S.O. de Berwick, sur la rive N. de la Tweed que l'on passe sur un beau pont. 2,260 hab. (Ed. Gaz.).

COLEBROOK-DALE, v^ge d'Angl. (Shrop), sur la Severn, est sit. dans la vallée du même nom, célèbre par son paysage pittoresque; on rem. ses forges, les plus consid. de l'Angl., et un joli pont en fonte, le premier construit dans ce pays en 1799; il a 24 p. de large, et l'arche 100 d'ouverture et 40 de haut de la base au centre. Elle possède du goudron fossile, et a 1 source salée. Dist. 6 l. S.E. de Shrewsbury. (Ed. Gaz.).

COLERAINE, v. d'Irl., autref. imp. (Derry), sur les 2 riv. du Bann, à $\frac{1}{2}$ l. de la mer, avec une bonne pêcherie de saumons. Le cours de cette riv. est si rapide qu'elle refoule la marée, et empêche de la remonter. Cette ville est assez gr. et bien bâtie, et envoie 1 député au parlement. Dist. 12 lieues E.N.E. de Londonderry. (Ed. Gaz.).

COLEROON, v. Cavary.

COLESHILL, pet. v. d'Angl. (Warwick), sur une éminence au pied de laquelle coule la Cole, a des maisons bien bâties et 1 belle égl. gothique dont on rem. la tour carrée surmontée d'une haute flèche octogone. Dist. 6 lieues N.p.O. de Warwick. 1,700 hab. (Ed. Gaz., Paterson's Roads).

COLESHY, pet. v. d'Asie, Hind. anglais, anc. prov. de Travancore, avec un bon port pour de pet. vaiss. Les Danois y avaient autref. une pet. factorerie. Dist. 8 l. N.O. du cap Comorin. (Ed. Gaz.).

COLFORD, pet. ville d'Angl., c^té et à 7 l. S.O. de Glocester, possède des forges consid. de fer dans ses env., et comm. en laines, fromages. Il s'y tient 2 foires par an pour ces objets. 1,550 hab. (Ed. Gaz.).

COLGOND, v. d'Asie, Hind. anglais, près du Bengale, anc. prov. de Bahar, distr. et à

10 l. E.p.N. de Boglipoor, dans une belle position, près la rive g. du Gange; ses environs abondent en gibier depuis la caille jusqu'à l'ortulan, et en bêtes féroces telles que rhinocéros et tigres. (Ham.).

COLIAZINE ou KOLIAZIN, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 34 l. E.N.E. de Tver, ch.l. de distr., est bâtie sur la rive dr. du Volga. On y trouve un fameux couvent dans lequel on conserve les reliques de St Macare, qui y attirent un concours prodigieux de pèlerins. Les hab. sont presque tous commerçans ou pilotes. 2,500 hab. (Vsévol.).

COLIGNY, b. de Fr. (Ain), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. N.N.E. de Bourg, donna son nom à l'illustre famille de Coligny. On le nomme Coligny-le-Neuf, pour le distinguer de Coligny-le-Vieux en Provence. On récolte sur son territoire des vins rouges médiocres. 1,790 hab. (Jullien, *Topographie des vignobles*).

COLIMA, distr. de l'Am.-Sept., Mexique, Guadalaxara, est borné à l'E. par celui de Zapotlan, au S. par celui de Motines, au N. par celui de Tuzacuesco, et à l'O. par celui d'Autlan; on y fait un gr. commerce en sel que l'on vend sur les côtes de la mer Pacifique. (Alc.).

COLIMA, v., ch.l. du distr. ci-dessus, est sit. à 15 l. de la mer du Sud, près des front. de Xalisco, dans une vallée très-fert. en prod. de toute espèce; on y rem. de belles maisons et des rues larges; c'est dans ses environs que se trouve la célèbre plante d'*oleacazan*, regardée comme un spécifique souverain contre tout venin et la perte des forces. Dist. 120 l. O.p.S. de Mexico. Lat. N. 19° 20'. Long. O. 105° 50'. (Alcedo).

COLIMA, volcan à 3 l. N.E. de la v. ci-dessus, fut aperçu par Dampier; il a 2 pics aigus d'où sortent de la fumée et de la flamme. Ce volcan, moins haut que les autres du Mexique, est rarement couvert de neige, excepté quand elle tombe sur les mont. des env. par un vent du N.; hauteur 8,622 pieds. (Alcedo).

COLINDA, v. d'Asie, Hind. anglais, près du Beogale, district de Tipperah, sur la gr. r. de Dacca à Chittagong, est habitée par des tisserands qui fabriquent une espèce d'étoffe de coton nommée *bafta*. Dist. 30 l. S.E. de Dacca.

COLINÉE, h. de Fr. (Côtes-du-Nord), ch.l. de cn, arr. et à 7 l. E.N.E. de Loudéac.

COLINSKOY-ROUDNIK, mine de fer très-riche de la Russie d'Eur. (Vologda), distr. de Oust-Sysolsk. (Vsévol.).

COL-KO-KRO, gr. lac de la Russie d'Asie, presqu'île du Kamtchatka, qui se réunit par un canal très large au fl. de ce nom. Il a env. 45 l. de tour, et abonde en veaux marins appelés *nezpis* par les Russes de cette contrée. (Vsévol.).

COLL ou COLLA, île d'Éc. (Argyle), une des Hébrides, de 4 l. de long sur 1 de large: sa surface offre un rocher continu, recouvert d'une légère couche de terre que la pluie ou les vents enlèvent souvent en laissant la roche à nu; elle produit blé, orge, avoine, pommes de terre en pet. quantité. Les pâturages excell. nourrissent 1,500 têtes de bétail. Elle renferme 48 lacs; on y pêche saumon, truites, anguilles et morue. Elle abonde en lapins et lièvres. Dist. 7 lieues N.O. de l'île de Mull. Lat. N. 56° 38'. Long. O. 8° 52'. — 1,227 hab.

COLLABAUG, v. d'Asie, Hind. anglais, anc. prov. de Malva, fut prise en 1665 par Aurengzeb, qui fit périr le rajah et un gr. nombre de ses sujets. Dist. 16 l. S. de Seronge.

COLLAH, v. Callah.

COLLAHUAS, prov. de l'Am.-Mér., Pérou, bornée au N. par celle de Chumbivilcas, à l'E. par celle de Cañes-et-Cauches, au S.O. par celle de Lampa, au S. par celle d'Arequipa, et à l'O. par celle de Camana. Elle a 52 l. de long du S.E. au N.O., et 16 de large. On y éprouve une température froide à cause de sa sit. dans les Andes, excepté dans la partie adjacente à Cumana, qui est très-tempérée. Les vallées fertiles produisent ble, maïs, légumes, fruits, vigne dont on fait du vin et de l'eau-de-vie. Les autres parties de la prov. sont plus stériles. Elle abonde en gros et pet. bétail, brebis indigènes, vigognes et autres bêtes fauves. Les r. y sont dangereuses. Elle renferme beaucoup de riches mines d'argent, d'or, d'étain, de plomb, de cuivre et de soufre qui ne sont pas exploitées; ch.l. Cailloma. (Ed.Gaz.).

COLLANES, chaîne de mont. très-élevées, presque toujours couvertes de neiges, dans l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Quito (Riobamba), au S. de la riv. Pastaza. Elle court de l'O. à l'E. formant un demi-cercle de 22 l.; la plus élevée de cette chaîne, dont la hauteur est de 16,380 p., se nomme l'*Autel*. Lat. S. 1° 43'. (Alcedo).

COLLARES, v. Colares.

COLLE, pet. v. d'Ital. (Toscane), prov. et à 10 lieues S.p.O. de Florence, sur une colline très-élevée, baignée par l'Elsa, est divisée en v. haute et basse, et ceinte de murs. Elle a 2 faub., 1 cathéd., 1 chât. et 1 fabrique de papier dans les env. 1,800 hab. (Gaspari, Hassel, VIe part., t. I).

COLLE-DI-CROCE, v. Acqua-Viva.

COLLEGAL-PETTAH, v. d'Asie, Hind., prov. de Coïmbetor, avec 600 maisons et 2 temples hiod. Elle est sur les bords du Maissour. Dist. 12 l. E.S.E. de Seringapatam. (Hamilton).

COLLET-DE-DÈZE, h. de Fr. (Lozère), arr. et à 9 l. E.S.E. de Florac, sur la rive g. du Gardon-d'Alais, avec des mines d'antimoine.

COLLIANO, b. d'Ital., R. de Naples (Principauté-Cit.), à 13 l. E. de Salerne. 2,650 hab.

COLLIN ou KOLIN, v. de Bohême, cle et à 4 l. ½ E.N.E. de Kaurzim, sur l'Elbe. Elle a des fabr. de toiles de coton et de tabac. On y polit les grenats, topazes et carnéoles. Près de là, entre le château de Chotzemitz et le b. de Plaoian, le général autrichien Daun battit les Prussiens le 18 juin 1757. — 4,387 hab. (Stein).

COLLINA-DE-BANDASCO, vignoble d'Italie, de de Plaisance, fait des vins de liqueur très-doux. (Jullien, *Topogr. des vignobles*).

COLLIOURE (*Illiberis*), pet. et anc. v. de France (Pyrénées-Or.), avec un pet. port sur la Médit., defendu par un chât. sit. sur un rocher, est hab. en gr. partie par des pêcheurs. Elle a des eaux froides et min. On y recolte des vins ronges de 1re classe. Les Français l'assiegèrent en 1643. Les Espagnols la prirent en 1793; mais les Français battirent ces derniers, et reprirent la ville le 5 juin 1794. — 2,050 hab.

COLLOBRIÈRES, b. de Fr. (Var), cb.l. de ce, arr. et à 10 l. E.p.N. de Toulon. On y voit la forter. de *Mirandon*, dont le magasin à poudre sauta le 28 octobre 1818 par l'effet de la poudre. L'explosion en fut terrible. 1,500 b.

COLLONG ou COLLANG, groupe d'îles d'Asie, dans le détroit de Malaca, séparée de celle de Lumbagan par un canal de même nom. Elle a 6 lieues de tour. Lat. N. 3° 2'. Long. E. 99° 9' 45'. (Ed.Gaz.).

COLLONGES, b. de Fr. (Ain), cb.l. de ce, arr. et à 4 l. S.E. de Gex.

COLLOREDO, chât.-fort d'Illyrie, sit. sur une mont. dans l'anc. Frioul, d'où la célèbre famille de Colloredo tire son nom. (Stein).

COLLUMPTON, jolie v. d'Angl. (Devon), sur la Culm, est composée d'une seule rue très-longue; elle a 3 ponts, 1 belle église gothique dont on admire la couverture durée et la tour haute de 100 p., ornée de figures de lions et d'aigles; des fabr. de serges, casimirs et draps. On pêche dans la rivière de belles truites et anguilles. Dist. 4 l. N.E. d'Exeter. 2,950 hab. (Ed.Gaz., Paterson's-Roads).

COLMAR, v. de Fr., préf. et cb.l. du dépt du H.-Rhin, anc. et jolie v. Sa situation dans une belle plaine presqu'au pied des Vosges, la rend une des plus agr. et des plus saines de tout le pays, et les petites riv. de Fecbt et de Lauch qui arrosent ses rues en petits canaux, contribuent beaucoup à sa propreté. On rem. l'anc. égl. des Dominicains, admirable par la beauté de sa nef, le palais de justice, l'hôtel-de-ville, celui de la préf. et de belles prisons. Elle possède 1 bibl., 1 cab. d'histoire naturelle et de physique très-précieux, 1 coll., 1 société d'agriculture, 1 superbe pépinière et orangerie du dépt, 1 salle de spectacle et des promenades très-agr. On conserve au muséum de Colmar la fameuse pierre tombée du ciel le 7 septembre 1492. On y récolte des vins de liqueur, qui gardés 6 ou 8 ans ressemblent aux vins de Tokay. Elle a des fabriques de toiles peintes au *Logelbach* près Colmar et dans la v.; de savon et de papier. Elle commerce en grains, vins renommés, garance, toiles peintes, draps, bois, fers, épiceries, drogueries. Patrie du graveur Schoen, le premier qui ait tiré des épreuves sur métaux. Les Suédois la prirent en 1632. Louis XIV s'étant rendu maître de cette v. en 1673, en fit raser les fortif. dans la même année. Dist. 117 l. E. de Paris, 19 S.S.O. de Strasbourg. 14,800 hab.

COLMARS, pet. v. de Fr. (B.-Alpes), ch.l. de ce, arr. et à 12 l. N.N.E. de Castellane, près des Alpes; dans le voisinage se trouve une fontaine intermittente qui coule et tarit de 7 en 7 minutes. 900 hab.

COLMBERG ou COLENBERG, b. d'All., Bav. (Rezat), avec 1 chât.-fort, 1 égl. luthérienne et 1 haras royal. 560 hab. (Stein).

COLMENAR, ville d'Esp. (Nouv.-Castille), dans une vallée fert., alimente de légumes les marchés de Madrid. Dist. 7 l. N.p.O. de Madrid. (Bory de St-Vincent).

COLN, riv. d'Angl. (Essex), prend sa source dans la partie sept. du cté, et passe à Colchester; après quoi elle se jette dans un bras de mer qui est navig. pour les gros bâtimens marchands, à env. 1 l. ½ de Colchester. (Ed.Gaz.).

COLN, riv. d'Angl. (Hertfordshire), formée par la réunion de plus. pet. riv. qui ont leur confl. près de North Mims; après avoir reçu le Ver ou Meuse elle passe à Watford au S.E., puis tournant à l'O. elle entre dans le Middlesex, et se jette dans la Tamise à Staines; cette riv. a un cours souterrain qui commence près de son entrée dans le parc *Colney* où elle reparait.

COLNAH, v. d'Asie, Hind. anglais, prés. du Bengale, distr. et à 10 lieues E. de Jessore, agr. sit. sur la Mudmutty ou Nougunga, navig. dans toutes les saisons. Dist. 28 l. E.N.E. de Calcutta. (Ed.Gaz.).

COLNBROOK, ville d'Angl., cté et à 9 l. S.S.E. de Buckingham, sit. sur la Coln, divisée en 4 bras sur chacun desquels est un pont. C'est un lieu de passage pour se rendre à Bath, ce qui la rend flor. (Ed.Gaz.).

COLNE, ville d'Angl., cté et à 10 l. E.S.E. de Lancastre, autrefois célèbre par ses manuf. de laine qui ont fait place à celles de cotonnades, telles que calicots et basins. (Ed.Gaz.).

COLNETT, cap de l'île de la Nouvelle-Calédonie. Lat. N. 20° 30'. Long. E. 162° 56'.

COLNETT (CAP), promontoire très-singulier de l'Am.-Sept., sur la côte de la Nouv.-Californie, ainsi appelé par Vancouver, du nom du capitaine Colnett de la marine. Il forme a baies dont une au N.O. et l'autre au S.E. Les recifs qui forment ce cap sont presque divisés par la moitié en deux parties égales. Lat. N. 30° 58'. Long. O. 118° 22' 15'.

COLOCHINA, COLOKYTHIA, v. Kolochina, Kolokythia.

COLOCINA, mont. de l'Am.-Mér., prov. de la Nouv.-Grenade (Carthagène), appelées aussi *Betanzi*, qui courent, depuis la vallée de Penco au N., pendant l'espace de plus. lieues. (Alcedo).

COLOCZA ou KOLOTSCHA, v. autrefois consid. de la H.-Hongrie, sur la rive gauche du Danube, comitat et à 25 l. S. de Pesth, siége d'un arch., avec 1 séminaire et 1 collége; commerce en vin et soie, et se livre à la pêche. Les Turcs la prirent en 1686, les Impériaux la reprirent ensuite. Elle eut 300 maisons de brûlées en 1810. Dist. 20 l. S. de Bude. 4,000 hab. (Stein).

COLOGNA, ville d'Ital., R.Lomb.-Vén., prov. et à 8 l. S.S.O. de Vicence, sur la riv. de Fuessena, fait un comm. consid. en vins et soie.

COLOGNE, rég. d'Allemagne, Ét.-Pr., province de Juliers-Clèves-Berg, formée de

parties des d[ts] de Juliers et de Berg, de la v. et arr. de Cologne, de la plus gr. partie de l'anc. arch. de ce nom. Il a env. 191 l. carrées, 314,632 hab., 105 mairies et les arr. suivans: la ville de Cologne, les c[les] de Cologne, Bergheim, Lechenih, Rheinbach, Bonn, Siegbourg, Uckerath, Waldbroel, Wipperfürth et Mülheim; l'anc. arch. du même nom formait un electorat d'All., sit. presque tout entier sur le Rhin. Par la paix de Lunéville les Français obtinrent la partie de cette contrée située sur la rive g. du Rhin. Par les arrangemens faits en 1802 et 1803 Cologne cessa d'être un électorat, et en 1814 il fut donné à la Prusse. (Stein).

COLOGNE (*Colonia Agrippina*), belle et gr. v. d'Allemagne, Ét.-Pr., ch.l. de la rég. du même nom, sur la rive g. du Rhin, en forme de croissant. On y remarque le port, l'égl. cathéd. de Saint-Pierre, le chœur et les peintures des vitraux; celles des 11,000 vierges, avec leurs ornemens; d'anciens tableaux, le chapitre de Saint-Gérion et sa coupole, celle des Minorites, l'arsenal, plus. palais et hôpitaux, 1 bibliothèque riche et des sociétés littéraires; les murs sont munis de 86 tours avec 13 gr. portes. C'était une des v. libres impériales; elle comm. en vins, bois, tabac, charbon, ruban, velours de soie, et est connue par l'eau salutaire qui prend son nom; ce fut près de cette v. que Chilpéric II fit essuyer en 716, à Charles-Martel, un léger échec, le seul qu'ait éprouvé ce grand homme. C'est à Cologne que mourut de misère Marie de Médicis, veuve de Henri IV, mere de Louis XIII; elle fut sacrifiée par son fils au cardinal de Richelieu, qui la chassa de la cour. Patrie de saint Bruno, de Reinier-Bachovius, etc., etc. Dist. 17 l. N.O. de Coblentz, 12 l. E.N.E. d'Aix-la-Chapelle, et 112 N.E. de Paris. Lat. N. 50° 55′ 21″. Long. E. 4° 35′ 0″. — 9,000 hab. (Raichard, Stein).

COLOGNE, pet. v. de Fr. (Gers), ch.l. de c[on], arr. et à 4 l. ½ N.N.O. de l'Ile-en-Jourdain. 900 hab.

COLOGRIV, v. de la Russie d'Eur., gouv[t] et à 63 l. N.E. de Kostroma, ch.l. de distr., est bâtie dans une plaine unie, sur la rive g. de l'Ounja, et comm. en bois. 400 hab. (Vsev.).

COLOKCHA ou KOLOKCHA, riv. de la Russie d'Eur. (Vladimir), a sa source dans le distr. d'Iourief, traverse celui de Vladimir, et se jette dans la Kliazma. Il s'est donné sur ses bords 2 batailles sanglantes; la première en 1113, entre le gr. duc Mstislaw et le prince Oleg qui y fut vaincu; et plus tard entre le gr. duc Vsevolod III et les princes de Riazan, qu'il fit tous prisonniers; on voit actuellement un château près de l'endroit où s'est livré cette bataille. (Vsevol.).

COLOMAK, gr. b. de la Russie d'Europe, gouv[t] et à 15 l. E.N.E. de Poltava, sur la riv. de ce nom. 3,660 hab. (Vsévol.).

COLOMAY ou KOLOMÉA, pet. v. de la Gallicie, près la rive gauche du Pruth, est connue par ses salines. Dist. 20 l. S.S.E. d'Halicz.

COLOMBAN-LE-VILLARD (S[t]-), b. d'Italie, Ét.-Sardes (Savoie), dans la Maurienne, à 3 l. ½ O. de Saint-Jean de Maurienne. 2,100 habitans.

COLOMBE (S[te]-), v[ge] de Fr. (Aude), arr. et à 6 l. S.O. de Limoux, sur la Lez. On trouve dans ses env. du jais susceptible du plus beau poli, dont on fait des breloques; c'est une branche de commerce avec les Espagnols qui l'emploient à la decoration de différens bijoux. 1,000 hab.

COLOMBE (S[te]-), b. de Fr. (Pyrénées-Or.), arr. et à 5 l. O.S.O. de Perpignan; les Espagnols s'en emparèrent, et les Français le reprirent en septembre 1793.

COLOMBE (S[te]-) v[ge] de Fr. (Nièvre), arr. et à 9 l. N.E. de Cosne, près la source du Loing, avec des mines de fer et des forges.

COLOMBES, v[ge] de Fr. (Seine), arr. et à 2 l. S.O. de S[t]-Denis. Henriette-Marie de France, 3[e] fille de Henri IV, résida dans le château de ce village, et y mourut subitement le 10 septembre 1669. Le petit château est remarquable. Il y a une fabr. de colle forte et d'huile épurée. Dist. 2 l. N.O. de Paris. 1,650 hab.

COLOMBEY-AUX-BELLES-FEMMES, b. de Fr. (Meurthe), ch.l. de c[on], arr. et à 5 l. S. de Toul. On y remarque les vestiges d'une anc. chaussée construite par les Romains. Comm. en grains et bois; on y cultive le pavot. 1,000 habitans.

COLOMBIE (RÉPUBLIQUE DE).

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

SITUATION, ÉTENDUE, LIMITES. — La république de Colombie est située dans l'Amérique-Méridionale, entre le 12° 20′ de latitude N. et le 6° de latitude S., et entre les 60 et 85° de longitude O. On estime sa longueur à 500 lieues sur autant de largeur; sa superficie est d'environ 125,000 lieues carrées. Elle a pour limites au N. la mer des Caraïbes ou des Antilles; au N.E. l'océan Atlantique; à l'E. l'Atlantique et la Guyane-Hollandaise, dont le fleuve l'Essequebo la sépare; au S. le Brésil, le Pérou et la rivière de Marañon, et à l'O. l'océan Pacifique et le Guatimala. La partie orientale de cette vaste région était autrefois appeléo Venezuela ou Caracas; la partie occidentale, la nouvelle Grenade ou Cundinamarca, dont l'extrémité S.O. forme la province de Quito. Toutes ces provinces se trouvent aujourd'hui réunies à la république de Colombie.

MONTAGNES.= Les chaînes de montagne les plus remarquables sont à l'E. celles qui parcourent la province de Venezuela ; au centre celles qui courent dans celle de Santa-Martha, et à l'O. les Andes proprement dites. Les Andes traversent la Colombie du S. au N. en suivant une ligne parallèle à l'océan pacifique à la distance moyenne de 50 lieues, et s'étendent depuis la rivière d'Atrato, au 8° de lat. N., sur l'isthme de Panama, jusqu'à l'ouverture occidentale du détroit de Magellan, au 53° de lat. S., formant une longueur de 1,700 lieues. (*Voyez* l'article *Andes*). Dans le pays de Cundinamarca elles se divisent en plusieurs branches parallèles, dont les trois principales se trouvent entre les 2° 30′ et 5° 15′ de lat. N. La branche orientale sépare le Rio de la Magdalena des plaines de la Meta ; celle à l'O. sépare le Rio Cauca de la province de Choco : les sommets les plus élevés de cette branche, qui se termine à la province de Darien, sont à peine de 4,500 pieds ; enfin celle du centre, la plus haute, sépare la Magdalena du Rio Cauca : ses points les plus élevés sont les Quindiu, Baragan et Guanacas, couverts de neiges éternelles. Ces trois branches se réunissent au district de Pastos, dans le Popayan, et se partagent de nouveau, au-delà de l'équateur, en deux nouvelles branches parallèles qui parcourent la province de Quito ; c'est là que s'élèvent à perte de vue les cimes neigeuses du Pichincha, du Cayambé, de l'Illinissa et du Chimborazo; la hauteur de ce dernier est de 3,358 toises au-dessus du niveau de la mer, et dont au moins 5,000 pieds sont éternellement couverts de neige. On trouve également deux volcans : le Cotopaxi à 3 lieues de Quito, et l'Antisana (*Voyez* ces articles); le premier de 2,952 toises, et le deuxième de 2,980 toises d'élévation. Dans la distance qui sépare le Cotopaxi des bords du détroit de Magellan, on compte en outre 40 volcans plus ou moins importans. Deux chaînes secondaires parcourent encore la Colombie. La première, ou les cordillères de Cundinamarca et de Caracas, se trouve au N. de ces pays, s'étend au N. depuis l'Atrato, longe la côte du cap Vela, parcourt toute la province de Caracas, et se termine à l'océan Atlantique, près du cap de Paria. Ses points les plus élevés sont le Nevada, dans la province de Ste-Martha, haut de 2,666 toises, et un autre dans la province de Merida, Amérique-Septentrionale, de 2,461 toises. Entre les sommets de ces montagnes s'étendent à une grande élévation de vastes plaines : celle de Caracas s'élève à 2,660 pieds au-dessus du niveau de la mer. On évalue la hauteur moyenne des cordillères de Caracas à 4,500 pieds, bien qu'elle excède quelquefois 8,000 ; leur largeur varie de 10 à 20 lieues. La seconde chaîne, celle des cordillères des cataractes de l'Orénoque s'étend depuis la grande chaîne de l'E. entre les 3° et 6° de lat. N. Elle renferme les sources des rivières Guaviari, Meta, Zama et Orénoque, et forme les cataractes furieuses de Maypurès et d'Aturès. Elle se dirige au S. vers les possessions portugaises, et se perd au milieu de forêts impénétrables. C'est à l'issue et au-delà de ces forêts, vers l'E. et près des lagunes de Parimé, qu'elle prend successivement les noms de sierra de *Quineropica* et de *Pacaraimo*. Cette dernière partie de cette troisième branche de montagne s'étend à l'E., puis au S. le long du Mao, et se termine dans la Guyane-Française après avoir formé les rivières de Berbice, Surinam, Maroni et Essequebo. Le mont de *Duida* est le sommet le plus haut des cordillères des Cataractes, son élévation étant de 1,309 toises au-dessus du niveau de la mer.

HYDROGRAPHIE.

MERS, GOLFES, BAIES, CAPS. = Les mers qui entourent la Colombie sont paisibles. L'océan Atlantique offre peu de danger aux navigateurs; la mer des Antilles seule en est remplie. Dans les parages les ouragans et les pirates conspirent contre le commerce : les uns et les autres portent la terreur et la dévastation sur les eaux et sur les côtes.

Les côtes du Caracas ont, par la beauté de leurs ports, par la tranquillité de la mer qui les baigne, et par les superbes bois de construction qui les couvrent, de grands avantages sur les côtes des Etats-Unis. Nulle part dans le monde on ne trouve des mouillages plus rapprochés, des positions plus convenables pour l'établissement des ports militaires. On peut citer pour preuve les ports de Carupano, de Cumana, la Languna del Opisbo, le port de Mochima, Nueva-Barcelona, la Guayra, Burburata, Puerto-Cabello, Coro, Maracaïbo, et plus de 25 rades et mouillages qui se trouvent depuis le cap de Paria jusqu'au Rio del Hacha. La mer de ce littoral est constamment calme. Les tempêtes et les ouragans des Antilles ne se font jamais sentir sur la Terre-Ferme ; et quand, après le passage du soleil par le méridien, de gros nuages chargés d'électricité s'ac-

cumulent sur la chaîne cotière, cet aspect souvent menaçant du ciel n'annonce au pilote habitué à fréquenter ces parages qu'un grain de vent qui oblige à peine de serrer ou d'amener les voiles.

Les golfes et baies les plus considérables sur les côtes du Grand-Océan austral sont: 1° le golfe de *Guyaquil* au S.; 2° la baie de *Choco* au centre, dans la province de Popayan, et communiquant avec la mer des Caraïbes par un petit canal qui unit le San-Juan à l'Atrato. Cette navigation intérieure comprend une étendue de 75 lieues; 3° la baie de *Panama*, au N. et sur la côte septentrionale; on y voit l'île de Tobaco; 4° le golfe *Mandiga* ou de *Darien*, que l'isthme de Darien sépare de la baie de Panama; 5° le golfe de *Maracaïbo*, resserré entre deux presqu'îles, qui pénètre dans la province de Venezuela sur une étendue de 70 lieues, et communique au lac de Maracaïbo par un canal de 3 lieues de large, défendu de toutes parts par d'excellens forts; 6° la baie de *Cariaco*, formée par une longue langue de terre, en face de l'île de Margarita: (Marguerite); on y voit la ville de Santa-Inès de Cumana; 7° enfin, la baie de *Paria*, qui, à l'E., a en regard l'île de la Trinité.

La côte orientale offre les caps de *Gallinas* et de la *Vela;* l'occidentale, ceux de *Saint-François* et de *Sainte-Hélène*.

LACS. = 1° Le lac de *Maracaïbo*, appelé *Mer* par quelques géographes, à cause de sa vaste étendue estimée à 50 l. de long sur 30 de large et 150 de circonférence, est navigable pour les plus grands bâtimens. Il communique par un canal avec le golfe de Maracaïbo; à l'O. on voit s'élever la ville du même nom.

2° Le lac ou les lagunes de *Parima*, Parime, ou de *Parana Pitinca*, situé dans la Guyane par 3° 40' de lat. N. et 45° 20' de long. O., a 35 lieues de long sur 18 de large. Il donne naissance au Rio-Bianco. Formé par les inondations des fleuves et rivières voisins, il n'est que temporaire.

3° Le lac de *Valencia*, situé à une lieue de la ville de ce nom, à 7 de la mer, dont il est séparé par des montagnes inaccessibles, et à 1,332 pieds au-dessus du niveau de l'océan, est de forme oblongue, s'étendant au N.E. et au S.O., et de 15 lieues de long sur 4 à 5 de large.

4° Le lac *Tacarigua* est une lagune circulaire, ou plutôt une baie dont l'entrée est souvent entravée par des bancs de sable.

On remarque encore les lacs de *Zapatosa* et de *Chiriqui*.

FLEUVES et RIVIÈRES. = Toutes les grandes rivières qui prennent leurs sources à l'E. des Andes et au S. de la chaîne de Venezuela, vont se perdre dans les deux grands fleuves de l'Orénoque et du Maranon. Les rivières qui descendent du versant occidental des Andes, se jettent dans le Grand-Océan austral, et celles qui coulent entre les montagnes à l'E., débouchent à l'O. dans la mer des Caraïbes.

1° L'*Orénoque*, appelé par les Indiens *Ihirinoco*. Après un cours très-tortueux il verse ses eaux dans la mer des Antilles par un grand nombre d'embouchures, dont la plus vaste, le grand Manamo, a 6 lieues de large. Il communique au Marañon par le Cassiquiare, qui se jette dans le Rio-Negro.

2° Les plus grands fleuves après l'Orénoque et le Marañon, sont la *Magdalena* et la *Cauca*, qui se jettent ensuite dans la mer des Caraïbes; l'*Atrato*, qui débouche dans le golfe Darien.

3° Les autres rivières de la Colombie sont le *Guayaquil*, qui a sa source dans les Andes, et se jette dans le golfe du même nom; le *Guarapiche*, qui a son embouchure dans le golfe de Paria; le *Cariaco*, à Cumana, et le *Chagre*, qui se jettent dans la mer des Caraïbes un peu à l'O. de Porto-Belo.

L'étendue du territoire entre la Guayra et le cap Codera est arrosée par 17 petites rivières, dont la plus considérable est le *Tuy*. (Nous décrirons tous ces fleuves et rivières à leurs articles).

CANAUX. = Il convient ici de fixer l'attention du lecteur sur les deux grandes lignes navigables qui existent dans le Caracas de l'O. à l'E., par l'Apure, la Meta et le bas Orénoque; et du S. au N. par le Rio-Negro, le Cassiquiare, le Haut et le Bas Orénoque. La première de ces lignes fait refluer vers l'Angostura, par la Portuguesa, le Masparro, le Rio de Santo-Domingo et l'Orivante, les productions de la province de Varinas; par le Rio-Casanare, le Crabo et le Pachaquiara; les productions de la province de Los Llanos et du plateau de Bogota. La seconde ligne de navigation, fondée par la bifurcation de l'Orénoque, conduit à l'extrémité la plus méridionale du Caracas, à San-Carlos del Rio-Negro et à l'Amazone. La grande ligne de navigation de l'O. à l'E., qui a 300 lieues de long, fixe seule aujourd'hui l'attention des habitans, et même le Meta n'a pas encore l'importance de l'Apure et du Rio de Santo-Domingo. L'Orénoque et ses affluens fournissent à tout le pays au

S. de la chaîne de Venezuela les moyens faciles de communiquer avec l'Océan. Ce fleuve forme un canal naturel par lequel on transporte à la mer le bétail et les productions des rives de l'Apure et de ses vastes ramifications. La Meta ouvre aussi une communication navigable qui remonte presque jusqu'au pied des Andes. Les farines et autres produits d'un vaste district près de Bogota, sont transportés aux marchés par l'Orénoque, que l'on préfère pour ces transports, à la Magdelena.

SOL, CLIMAT, ASPECT DU PAYS. = Le sol très-riche de la Colombie fournit en abondance les productions les plus précieuses des zones chaudes et tempérées. A Tunja et Bogota on retrouve l'Europe et ses productions; les arbres y sont toujours verts, et les moissons abondantes y manquent rarement par l'inconstance ou la rigueur des saisons; si quelque circonstance les détruit dans un lieu, ce désastre est facilement réparé par le produit des riches moissons récoltées à peu de distance. La terre ne trompe donc jamais l'attente du laboureur. Le climat offre le phénomène le plus curieux des Indes, celui de pouvoir passer dans le même jour, du ciel brûlant des côtes de l'Afrique centrale aux régions glacées de la Laponie, de sorte que les personnes malades de Bogota qui ne peuvent en supporter le froid souvent rigoureux, peuvent aller chercher les chaleurs, comme en France ou va prendre les eaux, cependant avec ce singulier avantage de pouvoir trouver avant la fin du jour de leur départ une température plus douce. Après avoir traversé au lever du soleil de beaux champs d'orge et de vertes prairies, et franchi rapidement à onze heures les bruyères des montagnes humides et glacées qui les dominent, on en descend à trois heures les déclivités à l'ombre des *kinas*, et l'on peut avant la nuit se promener au milieu des bananiers, des cannes à sucre, des *chirimoyas* et des cafiers; précieux privilége attaché à cette terre fortunée, et qui se renouvelle en mille endroits. Le climat varie selon que le pays est plus ou moins élevé; et vû la grande élévation du pays, il ne règne pas une chaleur aussi insuppertable qu'on pourrait le penser. Le long des côtes elle est très-grande, mais en s'élevant graduellement on jouit d'une température plus douce. Les côtes et les terrains bas sont insalubres. Les plateaux élevés, qui se trouvent entre les deubles chaînes des Andes, et ceux même situés presque sous l'équateur, jouissent d'un climat tempéré et uniforme. *San-Leon de Caracas* nommément, à 2,900 pieds au-dessus du niveau de la mer, a durant toute l'année une température agréable. Dans la vallée de l'Orénoque, au contraire, on ressent une chaleur très-intense, le thermomètre s'élevant même à 115° de Fahrenheit.

Dans la saison des pluies on remarque des terres inondées dans un rayon souvent de 19 lieues, et ces submersions considérables ont lieu dans le pays que l'Orénoque parcourt, particulièrement depuis son embouchure jusqu'à 45 lieues en remontant le fleuve.

L'aspect du pays offre trois parties bien distinctes, en partant de l'E. à l'O.: le long des côtes et près de la chaîne des montagnes qui les bordent, se déploie un pays très-cultivé; plus loin, des savanes et des pâturages, et enfin au-delà de l'Orénoque, d'immenses forêts.

La cordillère de Venezuela, de 160 l. de long, a influé beaucoup par sa configuration et sa direction, sur l'état de la culture et du commerce de la capitainerie de Caracas. Les *Llanos* ont produit un effet contraire : ces plaines s'étendent au pied de cette chaîne, et forment entre la sierra Nevada de Merida, le delta des *Bocas-Chicas*, habités par les Indiens Guaranos, et entre les rives septentrionales de l'Apure et de l'Orénoque, un immense bassin de 7,755 lieues carrées: à l'exception de ces Llanos et des forêts presque impénétrables qui se trouvent entre l'Orénoque et le Cassiquiare, le reste du Caracas offre 10,000 lieues carrées d'un sol fertile et facile à cultiver. Les plaines arrosées par le Meta et l'Orénoque sont presque inhabitées. La description physique de ces contrées est celle de tous les pays qu'embrasent les feux de l'équateur. Six mois de pluie et six mois de sécheresse partagent l'année. La nature y brille de tout l'éclat dont la pare le climat des tropiques: des forêts immenses, des savanes prodigieusement étendues et traversées par des fleuves pendant six mois captifs dans leurs lits, et pendant six mois débordés au loin, tel est le tableau que présentent les provinces des Llanos, de la Guyane et de Casanare; il faut rentrer dans celles de Caracas et de Cumana, pour échapper au déluge qui change tout le pays en marais et en lacs.

Ainsi dans une étendue immense, le territoire de la Colombie offre mille aspects différens; rarement la présence de l'homme les anime : un silence profond règne dans toute la nature; les espaces sont si grands, que pendant des journées entières on croirait voyager dans un pays

où les hommes n'ont pas encore porté leurs pas. Les solitudes sont aussi profondes, les forêts aussi impraticales, les montagnes aussi inaccessibles, tout en un mot, à l'exception de quelques endroits, est aussi sauvage que lorsque les Espagnols y pénétrèrent. Ils se sont bornés à agrandir les bourgades et les villages où demeuraient les aborigènes; ils n'ont cultivé que les champs qui environnaient les lieux habités jadis.

PRODUCT. DES TROIS RÈGNES.

VÉGÉTAUX. = On cultive dans les terrains bas, cannes à sucre, café, cacao, coton, indigo, tabac, quina ou quinquina, particulièrement à Loxa et à Guayaquil; on y trouve d'excellens bois de teinture et de construction, cèdres, ébéniers de différentes espèces; les plantes et herbes médicinales y sont aussi une branche importante de commerce. On récolte en outre sur les plateaux élevés, maïs, froment, et toutes les plantes et légumes de l'Europe.

Les autres productions végétales sont, la cochenille, les gommes, résines et baumes, les racines et écorces de toute espèce, telles que salsepareille, sassafras, *liquoria*, *squilles*, *casses*, gaïac, aloès, tamarin, huile de cocotier, amandes huileuses, le coutchouc, les aromes de la Guyanne, tels que la fève de Tonga, le pucheri, le varinaca, ou la fausse cannelle, la vanille de Turiamo et des grandes cataractes de l'Orénoque, les belles substances colorantes que les Indiens du Cassiquiare réduisent en pâte, le brésillet, le sang de dragon, l'aceyte de Maria, les raquettes nourrissant la cochenille de Carora, les bois précieux pour l'ébénisterie et d'autres superbes de construction.

ANIMAUX. = Les savanes ou plaines de l'Orénoque, et notamment celles de Caracas et la partie méridionale des savanes appelée vulgairement *Llanos de Arriba*, sont couvertes d'innombrables troupeaux de chevaux, mulets et bêtes à cornes. On estime surtout les chevaux des Llanos; les moutons s'y trouvent aussi en grand nombre, ainsi que du gibier d'une grande variété.

La plupart des quadrupèdes importés de l'Europe sont devenus sauvages et se sont beaucoup multipliés. La chèvre et le porc sont plus petits, mais d'un meilleur goût qu'en Europe. La chèvre donne surtout un lait plus abondant et d'une qualité supérieure.

Parmi les animaux malfaisans, le jaguar, le cougouar, les serpens, les crocodiles et de gros lézards, les mille-pieds, les scorpions, les crapauds, le *garapata*, dont la piqûre cause la chute des cheveux, font succéder à la tristesse qu'on ressent dans les plaines chaudes le frisson de la frayeur. On rencontre aussi beaucoup de mouches luisantes, qui pendant la nuit parsèment les forêts de rubis, semblent être les yeux flamboyans des couleuvres, et glacent d'effroi le voyageur.

MINÉRAUX.. = Le sol de la Colombie renferme dans son sein des richesses immenses. Dans les provinces comme le Choco, il est pour ainsi dire entièrement d'or. On trouve des mines d'or et d'argent à Mariquita, Barbacoas, Popayan, Pamplona, Girona, et dans toute la province d'Antioquia, à Leyra et la Plata; d'autres de cuivre, de plomb et de fer à Opon, Jogamoso, Truxillo, Moniquira, Guanacas et aux environs de la Plata; celles de fer sont tout-à-fait négligées; la platine ne se rencontre qu'à Choco et Popayan. Il y a des mines de mercure dans la province d'Antioquia, dans la montagne de Quindiu près de Carthago, et dans la province de Quito près de Cuenca; la côte septentrionale de la province de Caracas produit une grande quantité de sel de première qualité; mais les mines les plus considérables sont celles d'Araya. La Colombie fournit aussi des émeraudes et beaucoup d'autres pierres précieuses. (*Voyez*, pour plus grands détails, les articles Amérique et Andes).

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

POPULATION, HABITANS, MOEURS ET USAGES. = La population de la Colombie, qui, il y a vingt ans, s'élevait jusqu'à 4,000,000, a été réduite par la guerre civile, à 2,649,000 habitans; elle s'est accrue depuis. Les provinces les mieux peuplées de cette république sont celles de Venezuela, Bogota, Cundinamarca et Magdalena. La population se compose de blancs, d'indiens, de métis, de nègres et de mulâtres. Hassel, qui estime la population de cette république à 3,500,000, la répartit ainsi qu'il suit :

Blancs et créoles, ...	500,000
Mulâtres et métis, ...	1,000,000
Indiens, ...	1,000,000
Nègres, ...	1,000,000

(*Voyez* pour plus amples détails, la division politique).

Beaucoup d'Indiens indigènes ont été

successivement soumis par les Européens, et ensuite civilisés par les missionnaires catholiques. On leur permet de se fixer dans certains villages, et de choisir leurs propres magistrats. Parmi les Indiens non encore soumis, les *Guayros* figurent en première ligne; au nombre de 30,000 ils habitent le littoral occidental du golfe de Maracaïbo, et désolent les établissemens voisins. Les *Guaraunos* qui habitent les îles formées par les embouchures de l'Orénoque, constituent entr'eux une masse de 8,000 individus. Les *Caraïbes* occupent les côtes de la Guyane Espagnole entre l'Essequebo et l'Orénoque; cette peuplade a été jusqu'ici des voisins incommodes, mais que la république espère gagner et ramener à des sentimens d'union et de confraternité avec les Colombiens. Indépendamment de ces diverses races d'hommes, on cite encore plusieurs nations sauvages qui habitent les bords de l'Orénoque au-dessus des cataractes de Tarès, et particulièrement le territoire considérable entre les sources de l'Orénoque et celles du Marañon. Ces nations, malgré tous les efforts des Espagnols pour les soumettre et les civiliser, ont constamment montré une vive résistance.

La lenteur et la prudence dans les affaires, l'étiquette et le cérémonial qui caractérisent en général les Espagnols, se font particulièrement remarquer chez les créoles; mais la franchise leur manque. Ils sont vindicatifs et aiment les procès. Le meilleur trait de leur caractère est l'hospitalité, qu'ils exercent souvent à l'excès. Le luxe des grandes villes d'Europe se retrouve à Caracas. Cependant les amusemens publics et les plaisirs en général y sont très-bornés. Le théâtre de Caracas est mauvais, et l'on n'y joue que les jours de fête. La police dans les grandes villes est mal organisée, mais aussi la tranquillité publique n'est guère interrompue chez un peuple naturellement sobre et flegmatique.

RELIGION. = La religion de Colombie est la religion catholique romaine, mais elle n'est pas exclusive; et on tolère tous les autres cultes: l'inquisition est abolie. Il y avait 2 archevêchés: à Santa-Fé de Bogota et à Caracas, et 10 évêchés: à Popayan, Carthagène, Quito, Santa-Martha, Merida, la Guyane, Antioquia, Cuenca, Mainas et Panama. Les nouveaux archevêchés et évêchés ne sont pas encore fixés.

INSTRUCTION. = Avant la révolution l'instruction publique était dans un bien triste état. Pour y remédier, le gouvernement républicain a promulgué, en 1821, une loi, d'après laquelle toute ville, toute paroisse ou village renfermant au-delà de cent habitans, devra avoir au moins une école élémentaire. Les enfans y apprennent à lire et écrire, l'orthographe, les principes de l'arithmétique, les dogmes de la religion, la morale chrétienne, les droits et les devoirs de l'homme en société. — L'instruction est uniforme dans toute la république. — Le pouvoir exécutif est en outre autorisé d'établir dans toutes les villes principales de la république, des écoles d'enseignement mutuel, afin que ce système se répande ensuite dans toutes les provinces.

Une autre loi de la même année ordonne l'établissement d'un collége dans chaque province de la république. Ces colléges n'ont que deux chaires, l'une pour l'enseignement de la grammaire espagnole, du latin et des principes de rhétorique; l'autre pour la philosophie et les mathématiques. Dans les provinces les plus considérables, ces colléges peuvent avoir encore deux autres chaires pour l'enseignement de la théologie dogmatique et du droit. Le pouvoir exécutif devra en outre employer tous les moyens possibles pour encourager les études de l'agriculture, du commerce, de l'exploitation des mines et des sciences militaires.

Une troisième loi, de la même année, ordonne l'établissement d'une *institution pour l'éducation des jeunes demoiselles* dans chaque couvent de religieuses. La ville de Caracas possède depuis 1725 une *université* à laquelle est joint un collége. Ces deux établissemens ont 12 professeurs.

INDUSTRIE, COMMERCE. = Les arts industriels sont dans le plus triste état, et l'agriculture est très-négligée.

Les objets d'exportation consistent en cacao, indigo, tabac, café, bestiaux, cuirs, baume de copahu, or et argent en lingots, piastres. Le sel est dans l'intérieur un objet de commerce assez important. Les articles d'importation consistent en objets manufacturés de toute espèce et de tous pays. M. de Humboldt estime à 9 millions de piastres la valeur des exportations, et à 11,200,000 piastres celle des importations de la Nouvelle-Grenade et de Caracas.

Est prohibée: l'importation du café, cacao, indigo, sucre, mélasse, produits du sol et des fabriques de l'Espagne, poudre à canon, tabac, esprits et sel étrangers; l'exportation du platine et de l'or en poudre ou en lingots.

Francs de droits : l'importation du plomb, des fusils, instrumens de physique et de mathématiques, livres imprimés, cartes géographiques, instrumens aratoires, plantes et semences, machines, presses, de l'or, de l'argent, de tous métaux précieux, et enfin de divers autres articles de nécessité.

Les droits de douane sont de 15 à 25 pour cent sur la valeur des importations.

Les colonies voisines font avec la république un commerce de contrebande considérable. — La gazette de Colombie du 10 octobre 1824, annonçait que le 3 du même mois il avait été conclu à Bogota un traité général de navigation et de commerce entre la république de Colombie et les États-Unis. Les Hollandais, depuis près de deux siècles, font par Curaçao un commerce assez important avec ce pays. Les Anglais y ont également des relations commerciales par la Trinité et la Jamaïque. Ils possèdent des établissemens *consulaires* à la Guayra, Maracaïbo, Carthagène et Panama. La communication dans l'intérieur est dans un bien triste état. On trouve partout les routes mauvaises et souvent impraticables. Les postes aux lettres partent à des époques très-éloignées, de Caracas seulement, pour Maracaïbo, Porto-Cabelo, Santa-Fé, Cumana et Guyana.

CONSTITUTION. GOUVERNEMENT.= La souveraineté réside dans la nation. On considère les fonctionnaires du gouvernement, quelle que soit leur autorité, comme les agens de la nation.

La durée des fonctions des représentans est de quatre ans; celle des sénateurs, de huit ans; celle du président, de quatre ans.

Le président déclare la guerre au nom de la nation, quand le congrès l'a décrétée. Il conclut les traités de paix et tous les autres traités. Il nomme, avec le consentement du sénat, à toutes les places supérieures, telles que celles de ministres, agens diplomatiques et officiers au-dessus du colonel. Il peut suspendre les officiers de leurs fonctions, mais il ne lui est point permis de punir ni de priver de sa liberté aucun individu. Il lui est également défendu de quitter le territoire de la république durant sa présidence.

Il y a cinq secrétaires d'état, savoir : pour les affaires étrangères, pour l'intérieur, pour les finances, pour la marine et pour la guerre. La haute cour de justice est composée de cinq membres au moins.

La constitution garantit aux Colombiens la liberté de la presse, ainsi que la liberté individuelle. Les papiers particuliers d'un citoyen sont inviolables. Tous les titres d'honneurs conférés par l'ancien gouvernement espagnol sont éteints, et le congrès ne pourra accorder aucun titre de noblesse héréditaire ou autre prérogative. Tous les étrangers sont admis en Colombie, et jouissent de la même sûreté et protection que les autres citoyens.

Par décret du congrès du 8 octobre 1821, il a transféré le lieu de ses séances de Rosario de Cucuta à Bogota.

Le congrès forme deux chambres : celle des représentans et celle du sénat.

FORCES. = L'armée de terre de la Colombie était en 1823, de 32,466 soldats; 30 bataillons d'infanterie formant 25,750 hommes; 24 escadrons de cavalerie formant 4,296, et 2,520 hommes d'artillerie.

Un bill du congrès colombien, du 6 mai 1824, ordonna une levée supplémentaire de 50,000 hommes, répartis entre les divers départemens qui formaient alors cette république, comme il suit :

Departemens.	Hommes à fournir.
Orénoque	3,500
Venezuela	8,600
Zulia	3,212
Boyaca	8,820
Condinamarca	7,420
Cauca	3,860
La Magdalena	4,786
Panama	1,600
Quito	9,200
Guayaquil	1,800

La marine se compose de 6 corvettes, 6 goëlettes et 7 bricks, en tout 19 bâtimens de guerre.

FINANCES.=Les revenus de la république s'élevaient en 1822, non compris Quito et Panama, à 6,000,000 de flor.

Les dépenses, à	14,000,000
Différence	8,000,000

Dette de la république au 28 décembre 1822.

	dollars.
Dette étrangère	576,979
Intérêt de cette dette	72,816
Dette nationale	185,132
Intérêt de cette dette	72,731
TOTAL	907,658

L'emprunt contracté par M. Zea, pour le service de la république, s'élève à deux millions sterling, au taux de 6 pour cent d'intérêt.

D'après une loi adoptée en juillet 1824, il a été établi une caisse d'amortissement à Bogota. Les revenus conservés pour cette caisse produiront, d'après un calcul modéré, une rente annuelle de quatre millions de dollars.

Les dettes contractées séparément par les républiques de Venezuela et de la Nouvelle-Grenade sont reconnues, en vertu d'une loi, comme dette nationale de Colombie : les domaines de l'État doivent servir de garantie à l'acquittement de cette dette.

ÉPOQUES HISTORIQUES. = La république de Colombie est de formation toute récente, bien que l'histoire des deux États qui la composent se rattache aux découvertes de Christophe Colomb, époque déjà loin de nous (*Voyez* l'article AMÉRIQUE). Ces États, antérieurement à 1811, étaient connus sous les noms l'un de vice-royauté de Nouvelle-Grenade, et l'autre de capitainerie-générale de Caracas ou Venezuela. Ces deux pays ont été pendant une longue période paisiblement gouvernés, l'un par un vice-roi, et l'autre par un capitaine-général, qui tous deux les ont maintenus sous l'autorité de la monarchie espagnole jusqu'à l'époque de la révolution de Madrid en 1810. Les idées d'innovation avaient déjà commencé à naître dans la Colombie, et ce qui se passait en Espagne ne contribua pas peu à les développer ; aussi vit-on bientôt proclamer l'indépendance, acte qu'encourageaient les personnes qui exerçaient le plus d'influence et qui faisaient partie des juntes.

Déjà en 1806, Caracas fit la tentative de secouer le joug de la métropole ; mais cette province n'y fut pas heureuse : Miranda, qui avait combiné cette expédition, sortit de New-York et de Santo-Domingo, échoua complètement, et ses troupes périrent ou furent dispersées. Les évènemens de 1810 à Madrid réveillèrent encore les passions à Caracas, et furent un nouveau prétexte pour les patriotes. En 1811 deux congrès composés des députés des diverses provinces s'assemblèrent l'un dans le Caracas, l'autre dans la Nouvelle-Grenade, et mirent en délibération la motion de déclarer par un acte formel l'indépendance du pays. Dès ce moment s'engagea cette lutte de partis, qui, tour à tour vainqueurs et vaincus, ensanglantèrent le beau sol de l'Amérique Méridionale, et portèrent partout la désolation.

Le capitaine-général de Caracas fut destitué et incarcéré avec les membres de son conseil. Le parti démocratique triomphant forma un autre gouvernement sous le titre d'*États-Unis de Venezuela*, qui proclama le 5 juillet 1811 l'ère républicaine. Une constitution fut aussitôt rédigée, et tout paraissait favoriser la cause de la liberté et concourir à la consolider, lorsque le funeste tremblement de terre de 1812 vint frapper ce peuple superstitieux de sinistres présages, et l'on ne tarda pas à voir s'opérer un puissant changement dans l'opinion publique. Monteverde, général royaliste, tirant avantage de cet état de choses inespéré, marcha sur Caracas, défit Miranda, chef de l'armée indépendante, et parvint à soumettre toute la province. Mais il lui restait encore d'autres obstacles à surmonter. Bolivar, envoyé par le congrès de Grenade à la tête d'une armée, s'opposait à ses progrès, et une nouvelle lutte commença en 1813 entre ces deux généraux, avec un acharnement partagé. Les royalistes souvent battus résistèrent cependant longtemps aux coups des indépendans, et ce n'est qu'en 1817 que Bolivar réussit à délivrer entièrement Venezuela du joug des Espagnols, qui cessèrent d'occuper cette province. Ce fut à la suite de cet évènement, que Bolivar fut revêtu par le congrès de Caracas du pouvoir dictatorial.

Cependant la Nouvelle-Grenade de son côté venait d'éprouver de nouveaux échecs. Une bataille décisive, livrée en 1816 entre les indépendans et l'armée espagnole commandée par Morillo, eut pour résultat la défaite des premiers. Le congrès fut dissous, et partout l'autorité royale rétablie. Ce n'est que trois ans après, en août 1819, que Bolivar pénétrant dans Santa-Fé, arracha encore la Nouvelle-Grenade au pouvoir des Espagnols.

Le 17 décembre 1819, la réunion des deux républiques de la Nouvelle-Grenade et de Venezuela fut proclamée, et cette confédération prit le titre de *République de Colombie*. Conformément à la loi fondamentale, l'installation du congrès général de Colombie eut lieu le 6 mai 1821, dans la ville de Rosario de Cucuta. On s'occupa dès-lors de faire une constitution, et on convint d'un commun accord que ces deux États ne formeraient à l'avenir qu'une seule nation, sous un gouvernement représentatif populaire (*Voy.* GOUVERNEMENT). Cette organisation étant terminée, Bolivar voulut, par un coup décisif, mettre fin à une guerre destructive de part et d'autre, et le 24 juin 1821 il livra une bataille à Carabobo, où l'armée royaliste complètement défaite, perdit son artillerie, ses bagages et plus de 6,000 hommes.

DIVISION. = Nous la donnerons ici d'après l'état officiel de la population et de la distribution de la représentation nationale de Colombie ; cette nouvelle di-

vision n'étant pas encore bien connue, nous avons décrit les provinces, districts et principaux lieux de cette république, d'après les trois grandes divisions de Nouvelle-Grenade, de Quito et de Venezuela.

Les six provinces connues sous la dénomination générale de Quito, ainsi que celles de Panama et de Veragua, n'étaient pas encore organisées en départemens lors de la publication de cet état officiel. On présume qu'elles formeront ensemble trois départemens, ce qui a dû être décidé au congrès suivant. Ainsi le nombre total des sénateurs de toute la république serait de quarante.

DÉPARTEMENS.	CH.-LIEUX.	PROVINCES.	POPULATION par province.	POPULATION par départem[t]	SÉNATEURS.	REPRÉSENTANS.	
Orénoque ou Orinoco.........	Cumana......	Guayana.......	43,000	175,000	4	2	7
		Cumana.......	70,000			2	
		Barcelona......	45,000			2	
		Margarita......	15,000			1	
Venezuela.......	Caracas......	Caracas........	350,000	430,000	4	12	15
		Varinas........	80,000			3	
Sulia...........	Maracaibo....	Coro..........	30,000	162,000	4	1	6
		Truxillo.......	33,300			1	
		Merida........	50,000			2	
		Maracaibo.....	48,700			2	
Boyaca.........	Tunja........	Tunja.........	200,000	444,000	4	7	16
		Socoro........	150,000			5	
		Pamplona......	75,000			3	
		Casanare.......	19,000			1	
Cundinamarca...	Bogota.......	Bogota........	172,000	371,000	4	6	13
		Antioquia......	104,000			3	
		Mariquita......	45,000			2	
		Neiva..........	50,000			2	
Cauca..........	Popayan.....	Popayan.......	171,000	193,000	4	6	7
		Choco..........	22,000			1	
Magdalena......	Carthagène...	Carthagena.....	170,000	239,600	4	6	9
		Santa-Marta....	62,600			2	
		Rio-Hacha.....	7,000			1	
Quito..........	Quito........	Quito..........	250,000	460,000	...	8	16
		Quixos-et-Macas.	35,000			1	
		Cuenca........	78,000			3	
		Jaen..........	15,000			1	
		Mainas........	56.000			1	
		Loja..........	48,000			2	
Guayaquil.......	Guyaquil.....	Guyaquil.......	90,000	90,000	...	3	3
Panama.........	Panama......	Panama........	50,000	80,000	...	2	3
		Veragua.......	30,000			1	
			TOTAUX..	2,644,600	28		95

En 1824, la population montait à 3,363,700 habitans.

(MOLLIAN, *Voy. dans la Colombia.* — DE HUMBOLDT. — *Carte de la Colombie, Institut géographique de Weimar.* — *Id.* par BRUÉ. — *Columbia*, ouvrage anglais, 2 vol. in-8°).

NOTA. *Voyez*, pour de plus amples détails, les articles AMÉRIQUE et ANDES.

COLOMBIER, b. de Suisse, cᵒⁿ et à 1 l. ½ O.S.O. de Neuchâtel, dans une position agr., sur les bords du lac de Neuchâtel. 800 hab. (Ésel.).

COLOMBIER (LE), mont. isolée sur la côte or. de la Nouvelle-Hollande. Lat. S. 35° 21'. Long. E. 148°. (Malbam).

COLOMBO, belle et forte ville d'Asie, sur la côte occ. de l'île de Ceylan, siége du gouvᵗ anglais de l'île, est defendue par une citadelle d'une ½ l. de circonférence, et protégée d'un côté par un lac, et de l'autre par la mer. Cette v. est assez régulière, étant divisée en 4 quartiers par 2 grandes rues qui se coupent à angles droits, et traversent toute la ville ; les maisons, rarement de plus d'un étage, ont un balcon ; le port, sit. au N.O., n'offre qu'une rade avec un mouillage sûr et bon pendant 4 mois de l'année, de décembre en avril, parce que le vent du N.O. ou mousson ne souffle pas durant cet intervalle ; après cette époque les bâtimens sont obligés d'en sortir. Les pluies abundantes qui tombent dans cette partie de l'île pendant 6 mois de l'année, rendent le séjour de la v. très-malsain. On en exporte cannelle, poivre, noix de bétel, ivoire et perles. On y fait un gr. commerce de cotonnades, soieries, avec la Chine et l'Hind. Les Hollandais l'enlevèrent aux Portugais en 1656, après un long siége. Les Anglais en sont maîtres aujourd'hui. Lat. N. 7° 4'. Long. E. 77° 25'. —52,000 habitans. (Ed. Gaz.).

COLOMNA, v. Kolomna.

COLONNE, cap célèbre d'Italie, R. de Naples (Calabre-Ult. IIᵉ), au S. du golfe de Tarente. Lat. N. 38° 50'. Long. E. 15° 30'. (Mal.).

COLONNE, cap fameux de Grèce (*Sunium*), qui sépare le golfe d'Athènes du detroit de Négrepont. Lat. N. 37° 39' 12". Long. E. 21° 41' 19".

COLONSAY et ORONSAY, deux îles des Hébrides en Écosse (Argyle), separées l'une de l'autre par un canal étroit qui assèche lorsque les eaux sont basses ; c'est pourquoi on ne les regarde que comme une seule île : elles ont 6 l. de long sur ½ à 1 l. de large. La petite, dans la baie de Lochnankell, est remarquable par des colonnes basaltiques semblables à celles de Staffa. Dist. 1 l. ½ d'Islay. 780 hab. (Ed. Gaz.).

COLOPO, gr. riv. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Quito (Esmeraldas), coule du S.E. au N.O., entre celles d'Esmeraldas et de Rio-Verde, presqu'à égale distance de toutes les deux, et débouche dans la mer du Sud, dans la baie de Sᵗ-Matthieu, par 58' de latitude N. (Alcedo).

COLORADO, mont. de l'Am.-Mér., Ét. de Buenos-Ayres (Tucuman), sur le bord du Rio Salado, et au S. du bourg Notre-Dame de Buenas-Cestombres. (Alcedo).

COLORADO (RIO), d'abord appelé *Desaguero*, gr. riv. de l'Am.-Mér., qui descend du pied des Andes, coule à l'E. dans la prov. de Cuyo, ensuite au S. avec une grande rapidité, et après avoir traversé les prov. de Rio-de-la-Plata pendant l'espace de 400 l., se jette dans l'océan Atl. par 39° 50' de lat. S. (Ed. Gaz.).

COLORADO, gr. riv. de l'Am.-Sept., Mexique, se forme des ruisseaux de San-Raphael, de San-Xavier et de la riv. de Los-Dolores, qui prennent leurs sources dans la chaîne de mont. qui sépare le bassin des eaux de l'Atlantique de celui de la mer Pacifique, coule au S., et se jette dans le golfe de Californie à son extrémité septentrionale, après un cours de 300 l. Ses rives, habitées par plusieurs tribus indiennes, sont entièrement degarnies de bois. (Ed Gaz.).

COLORADO, v. Rivière Rouge.

COLORADOS, nation féroce d'Indiens de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Quito (Tacunga), habite dans des mont. escarpées et peuplées de bêtes féroces, se divise en deux arr. ; les uns se nomment *Colorados d'Angamarca*, et les autres *Colorados de Saint-Domingue*; ces derniers appartiennent au distr. d'Esmeraldas, et vivent sur les bords des riv. Touchi et Quininay. Le b. principal se nomme *Saint-Domingue*. Ils commerce en bois, cannes à sucre, ail, piment et bestiaux. (Alcedo).

COLORIS, KOLORIS ou KULOGLORIS, peuple de l'Afr. sept., Barbarie, proviennent du mélange des Turcs avec des femmes maures. Ils ne jouissent pas des mêmes prérogatives que les Turcs. On les admet dans la milice, mais ils ne peuvent parvenir aux gr. charges. Les Coloris sont très-nombreux à Alger ; on en trouve aussi dans les prov. Leur physionomie ressemble tellement à celle des Turcs, qu'il serait difficile de les distinguer les uns des autres. Ces deux classes se haissent mortellement, à cause de la préférence accordée à l'une d'elles. (Bruns, *Africa*, 6ᵉ part.).

COLORNO, b. d'Italie, dᵗ et à 3 l. ½ N.N.E. de Parme, sur la Parma qui le divise en deux parties, avec 1 charmante maison de plaisance sit. sur la riv. On voit dans les jardins 2 statues antiques de Bacchus et d'Hercule. En 1734 les Français, commandes par le marquis de Maillebois, s'emparèrent de ce château après 9 h. d'un combat sanglant et opiniâtre. 1,600 hab. (*Itin. d'Italie*).

COLOSSE, joli vᵍᵉ de l'île de Chypre, situé dans une contrée délicieuse, au milieu de plantations de mûriers, d'orangers et de citronniers. Dist. 12 l. S.E. de Baffa. (Ed. Gaz.).

COLOSVAR, v. Clausenbourg.

COLOURI (*Pithyusa* et *Cychria*), île et v. avec un bon port de l'archipel Grec, dans le golfe d'Athènes, près de la Livadie, d'env. 3 l. de long sur 1 de large, fournit grains et pois. Le vᵍᵉ d'*Ambelakhia* occupe la place de l'ancienne Salamine. Patrie d'Euripide. Thémistocle y remporta une victoire complète sur la flotte de Xerxès. Lat. N. 37° 56'. Long. E. 21° 25'. 1,000 hab. (Ed. Gaz.).

COLRAM ou COLEROON, v. Cavery.

COLTA, lac de l'Am.-Mér., Colombie, prov. et au S. de Quito ; il a 2 l. de long du N. au S., et donne naissance à deux ruisseaux. Le centre du lac est par 1° 47' de lat. S. (Alcedo).

COLUGA (*Porte de fer*), fort d'Asie, grande Boukharie, dans un passage taillé dans le roc, à 33 l. O. de Saganian.

COLUMBA, petite île de la Méditerranée, au N. de Mahon, près l'île de Minorque; on la nomme ainsi à cause des pigeons sauvages qui viennent pondre dans ses crevasses. (MALHAM).

COLUMBINA ou COLUBINJE, v. et fort de la Turq. d'Eur. (Servie), sur la rive dr. du Danube, à 25 l. E. de Semendria.

COLUMBIA, riv. de l'Am.-Sept., qui, selon Mackensie, prend sa source dans les monts Rocheux, à quelques l. de dist. de celle de l'Unijah ou de la Paix, traverse le lac Cutsalmin, et, après un cours d'environ 500 l., va déboucher dans l'océan Pacifique, entre la pointe d'Adam et le cap Désapointement. Trois gr. riv. se jettent dans la Columbia, ce sont celle de Clark, à env. 200 l. de son emb., celle de Lewis à 140 l., et le Multnomah à 50 l. La Columbia est large de 500 t. à son confl. avec la Lewis; la marée remonte dans cette rivière l'espace de 70 l., et à env. 3 l. des rapides. Des bâtimens marchands du port de 300 tonneaux peuvent naviguer jusqu'au confluent du Multnomah, et de gr. sloops la remontent avec la marée. Au-delà des rapides la navigation est bonne pendant 22 l.; cette riv. se retrecit beaucoup ensuite, et on ne peut y naviguer. Un peu plus loin, c'est-à-dire à 80 l. au-delà de son emb., la navigation est interrompue par des chutes d'eau de 20 p. Passé ces chutes, cette riv. est sûre jusqu'au confl. de la rivière Lewis. Le portage que ces obstacles occasionent ne dure que pendant l'espace d'env. 2 l. L'entrée de la Columbia est entre des brisans qui s'étendent du cap Désapointement jusqu'à un point de la rive mér., sur une sorte de barre ou de surface plate d'une gr. étendue. L'entrée et la sortie de cette riv. sont difficiles en toutes saisons; et dans le mois d'octobre jusqu'au mois d'avril elles sont très-dangereuses; on ne peut y entrer dans aucune saison avec des bâtimens d'un port au-dessus de 400 tonneaux. Les vents de l'O. prévalent sur cette côte, et la mer se brise contre la barre avec une grande furie. Le premier voyageur moderne qui soit entré dans la Columbia, fut, en 1791, M. Gray, sur le vaisseau de Columbia, d'où cette riv. a reçu son nom de Columbia. On la nommait autref. *Origon* et riv. de l'O. Les Espagnols revendiquèrent néanmoins l'honneur de cette découverte, en l'appelant *Entrada de Ceta*, du nom du capitaine Ceta, qui, à ce qu'ils prétendent, a le premier fait des observations sur cette riv. Le lieutenant Broughton la reconnut aussi, et fit des recherches pendant un cours d'env. 40 l. sous les ordres du capitaine Vancouver. Le capitaine Mackensie, dans son voyage autour du continent américain à la mer Pacif., remonta cette riv. Les capitaines Lewis et Clarke, dans leur voyage au travers de l'Am., pour rejoindre l'océan Pacif., la parcoururent depuis sa jonction avec la Lewis, et parvinrent à l'océan Pacif. boreal. Des Indiens sauvages habitent les rives de ce fl., et se livrent à la pêche du saumon, très-abondant. Son entrée est par lat. N. 46° 15' 11", et par long. O. 26° 14' 15". (ED. GAZ., WOAC.).

COLUMBIA, distr. des Et.-Unis, sit. sur les 2 rives du Potomac, à 40 l. de son emb., fut cédé en 1801 par les États de Virginie et de Maryland, pour y établir le siége général du gouvt de l'*Union*. Ce distr. est indépendant et placé sous la direction immédiate du congrès. Sa position sur le Potomac, navigable depuis la mer pour les plus gros navires, est très favorable au comm. Ses exportations en 1816 se montaient à 1,680,811 dollars. Il comprend les 3 v. de Washington, Georgetown et Alexandrie. Pop. en 1820 — 32,029 hab. (WOAC.).

COLUMBIA, commune des Ét.-Unis (Virginie), cté de la Fluvanna, au confl. des rivières James et Rivanna, fait un comm. consid. de tabac. Dist. 15 lieues O.N.O. de Richmond. (MORSE, WOAC.).

COLUMBIA, b., ch.-l. de commune des Ét.-Unis (Pennsylvanie), sur la rive g. de la Susquehanna, cté et 4 l. O.S.O. de Lancastre, est florissante et fait un bon comm. Il a 1 banque, 8 maisons de culte. On remarque le pont couvert sur la riv., de ½ l. de lung. Une grande partie des maisons sont élégamment bâties en briques. Pop. et dép. 1,891 hab. (WOAC.).

COLUMBIA, commune des Ét.-Unis (Caroline du Sud), distr. de Richland, et siege du gouvt de la Caroline du Sud, est située vis-à-vis le confluent des riv. Saluda et Broad, qui s'unissent pour former le Congaree. La ville, agr. bâtie sur une plaine élevée, offre une belle vue. Ses rues se coupent à angles droits, et ont 100 p. de large. Elle contient le palais d'état, 1 cour de justice, 1 prison, 1 école pour les jeunes gens et 1 pour les filles, 1 succursale de la banque d'état, 4 temples; le palais d'état a 2 étages et 170 p. de lung sur 60 de large. On remarque l'égl. des presbytériens, dont la façade a 2 flèches très-elevées. Les maisons, élégantes, sont partie en bois et en briques. Cette v. renferme le coll. de l'État sous la protection de la législation dont elle reçoit annuellement 10 à 12,000 dollars pour son entretien. Les bâtimens du coll. consistent en 2 édifices à 2 étages de 120 p. de long sur 15 de large. Ils sont vis-à-vis l'un de l'autre. Le nombre des étudians montait en 1808 à 100: on y enseigne les langues anc. et les sciences. Il y a un bateau à vapeur qui fait la route de cette v. à Charleston. Dist. 13 l. S.O. de Camden, 27 N.E. d'Augusta et 45 N.N.O. de Charleston. Lat. N. 33° 57'. Long. O. 83° 25' 15". Pop. et dép. 2,058 hab. (WOAC.).

COLUMBIA, commune des Ét.-Unis (Tenessee), sur la rive g. du Duck, avec 1 banque et une imprimerie. Dist. 14 l. S.S.O. de Nashville. 300 hab. (WOAC.).

COLUMBIA, gr. vallée de l'Am.-Sept., Ét.-Unis, trav. par le fl. du même nom, est bornée à l'O. par une chaîne de mont. qui longe la côte de l'océan Pacif., et s'étend du côte de l'E. à celle qui traverse le fl. un peu au-dessus des gr. chutes. Elle est couverte de sapins, cèdres, cotonniers. Le climat y est doux et le sol très-fertile. (ED. GAZ.).

COLUMB-MAJOR (St-), v. d'Angl. (Cornouailles), qui tire son nom d'une égl. dédiée à St-Columb, est située au pied d'une colline auprès d'une petite riv. Dist 12 l. O.S.O. de Launceston. (ED. GAZ.).

COLUMBUS, commune des États-Unis (Ohio), cté et à 1 l. E.S.E. de Franklin, siége

du gouvt, est située sur la rive g. de la Whetstone; elle a 1 banque, 2 imprimeries, 1 maison d'état et des bâtimens pour les bureaux. Dist. 15 l. N. de Chillicothe. Pop. et dep. 1,500 hab. (Woac.).

COLUMBRETTES, groupe d'îlots d'Esp., au large de la côte de Valence. Lat. N. 39° 56'. Long. O. 1° 40' 2".

COLYMA, v. Kolima.

COLYVANSKOY, v. Kolivanskoï.

COLZOUM, chaîne de mont. d'Afr. (Basse-Égypte), près de la mer Rouge. On y trouve des carrières de granit et de marbre de diverses couleurs. On y rem. les monastères de St-Antoine et de St-Paul, séparés l'un de l'autre par une pierre immense haute et escarpée. L'impossibilité de la franchir oblige à faire un circuit autour de la mont. Ce sont les Coptes qui les habitent. (Ed.Gaz.).

COMACCHIO, pet. v. et place forte d'Italie, Ét.-de-l'Égl., lég. et à 12 l. E.S.E. de Ferrare, située dans une contrée marécageuse appelée *Vallee de Comacchio*, entre les 2 emb. du Pô nommées Pô di Volano et Pô di Primaro; elle a 1 év. Elle est entrecoupée d'une multitude de canaux qui la rendent semblable à Venise. Les impériaux s'emparèrent de cette v. en 1708, comme d'un fief de l'empire; mais Charles VI la rendit en 1725 au pape Benoît XIII. L'Autr. y entretient garnison. Lat. N. 44° 40' 27". Long. E. 9° 49' 47".—5,150 hab. tous pêcheurs. (*Itin. d'Italie*).

COMAO, prov. de l'Am.-Mér., Brésil (Para), au S. du Marañon, de l'embouchure duquel elle est éloignée de 4 ul., et s'étend sur ses deux bords dans un terrain fertile; les riv. qui l'arrosent abondent en poisson, ainsi que les lacs, où il y a beaucoup de tortues. (Alcedo).

COMARGO ou CAMARGO, pet. v. de l'Am.-Sept., Mexique, prov. et à 30 l. N. de Santander, sit. près la rive dr. du Rio-del-Norte. (Alc.).

COMAS, lac de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Venezuela, de forme ovale, entre la riv. de Guarico et le distr. de Cumana. (Alc.).

COMAU, établ. portugais, Am.-Mér., Brésil (Para), sur le Matapi, qui se jette près de là dans le fleuve des Amazones. Dist. 5. l. S.O. de Macapa. (Alcedo).

COMAYAGUA ou VALLADOLID, gr. et belle ville des Prov.-Unies de l'Am. du Centre, ch.l. de la prov. de Honduras, sur l'Ulua, avec 2 egl., 3 couvens, 1 coll., un ev. et 1 hôpital. Dist. 40 l. N. d'Omoa. 12,000 hab. (Alcedo).

COMBADAO, b. de Portug. (Beira), dans un pays romantique, sur la Daô. (Esalino).

COMBAPATA, riv. de l'Am.-Mér., Pérou (Tinta), prend sa source dans la cordillère près du bourg de Nuñoa, coule pendant quelque temps à l'E., et se jette dans celle de Vilcomayo, vers sa source. (Alcedo).

COMBAVA, v. Sembava.

COMBEAU-FONTAINE, b. de Fr. (Haute-Saône), ch.l. de cn, arr. et à 7 l. O.N.O. de Vesoul. 670 hab.

COMBEIMA, gr. riv. de l'Am.-Mér., prov. de la Nouv.-Grenade (Neiva), prend sa source dans la mont. de Quindiu, se réunit à celle de S.-Juan en prenant le nom de *Coello*, et se jette ensuite dans le Rio-Magdalena. (Alcedo).

COMBERMERE, pet. lac d'Angleterre, mais profond (Cheshire), à a l. S. de Nantwich. (Ed.Gaz.).

COMBIERS, vge de Fr. (Charente), arr. et à 8 l. S.E. d'Angoulême, avec la forge et fonderie de *Lamothe*. 700 hab.

COMBINAMA, vaste pays peu connu de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Quito, est rempli de forêts, et arrosé par plus. riv. qui entrent dans le Marañon par sa rive dr.; des tribus d'Indiens l'habitent, parmi lesquels on remarque celle des Toutous. (Alcedo).

COMBLES, b. de Fr. (Somme), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. N.N.O. de Péronne. 1,600 hab.

COMBLEUX, vge de Fr. (Loiret), arr. et à 1 l. $\frac{1}{4}$ E. d'Orléans, point où le canal d'Orléans a son emb. en Loire; il récolte des vins rouges de première classe. (Jullien, *Topographie des vignobles*).

COMB-MARTIN, b. d'Angl., sur la côte sept. du cté de Devon, sur le canal de Bristol, avec une petite anse pour les bateaux; dans ses env. sont des mines d'argent autref. d'un gr. produit. Dist. 15 l. N.N.O. d'Exeter. (Ed.Gaz.).

COMBODO ou COMMODA, île d'Asie, dans l'ocean Indien, de 9 l. de long du N. au S., sur 4 de large. Le détroit de Sapy la sépare de Sumbava, et celui de Mangeray de la côte occ. de Flores. Lat. S. 8° 36'. Long. E. 117° 28'. (Woac.).

COMB-OMBOS, v. Koum-Ombos.

COMBOOCONAM, v. d'Asie, Hind., distr. et à 8 l. N.E. de Tanjore, anc. capitale des rois indiens de *Chola*. On trouve encore des ruines éparses qui en indique l'anc. splendeur, surtout des réservoirs et des temples. Les env. sont fertiles et bien cultivés. (Ed.Gaz.).

COMBOURG, gros b. de Fr. (Ille-et-Vilaine), ch.l. de cn, arr. et à 11 l. S.S.E. de St-Malo; on voit encore son ancien chât.; il fabr. beaucoup de toiles dites de Combourg. 4,200 hab.

COMBRAILLE, anc. pet. pays de France, qui fait partie du département de la Creuse. Évaux est le princ. lieu.

COMBRAND, b. de Fr. (Deux-Sèvres), à 4 l. $\frac{1}{2}$ O.N.O. de Bressuire, a des eaux min. froides.

COMBRÉE, b. de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 3 l. $\frac{1}{2}$ O.N.O. de Segré. 800 hab.

COMBRET, pet. v. de Fr. (Aveyron), sur la rive dr. de la Rance, à 6 l. $\frac{1}{2}$ S.O. de St-Affrique. 1,260 hab.

COMBRONDE, b. de Fr. (Puy-de-Dôme), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. N. de Riom. 1,800 hab.

COME (*Larius*), lac d'Italie, R.-Lomb.-Vén., qui se partage au S. en deux bras de 4 l. de longueur, dont le bras occ. aboutit à Come, et l'oriental à Lecco, à 654 p. au-dessus du niveau de la mer, 9 lieues de long sur 1 de large; il est env. de montagnes de tous côtés. Quelquefois, après la fonte des neiges, ce lac s'élève de 15 p. au-dessus de son niveau; la crue

n'est nulle part aussi considérable que dans le bras de Come, parce que l'eau n'y trouve pas d'écoulement. De tous les points les regards embrassent à la fois l'ensemble des rives du lac. De la hauteur de 8 à 9,000 pieds les mont. des Grisons et de la Valteline descendent en gradins jusque sur le rivage, du côté de Como et de Lecco; elles font place à des collines de 1,000 à 2,000 p. d'élévation. Du pied des glaciers, des rocs de granit et des sombres forêts de sapins, on se voit, au bout d'une traversée de 9 l., transporté comme par enchantement sous le beau ciel de l'Italie, au sein d'une nature riante, embellie de toutes parts par les mains de l'art et du goût. Partout on voit briller des maisons de campagne superbes, entourées d'une forêt de pins, de cyprès, de lauriers, de figuiers et d'oliviers; et l'orange y mûrit à côté de la vigne. Rien de plus délicieux pour l'ami de la nature, que de voyager sur ce beau lac. Dans la *Villa Pliniana*, la plus connue de toutes les maisons de campagne des bords de ce lac, on voit jaillir la source périodique que les deux Pline ont décrite. Ainsi, depuis plus de 18 siècles l'eau de cette source augmente tous les jours pendant quelques h., et diminue pendant un plus grand nombre d'heures, sans toutefois manquer entièrement.

Du nombre des meilleurs poissons du lac sont la truite saumonnée, le brochet, la perche, l'ablette aux yeux rouges, et l'agone. (*Itinéraire d'Italie*).

COME, ville-forte d'Italie, chef-lieu de la prov. du même nom, située au pied de montagnes elevées, sur le lac du même nom, avec un siége épiscopal. On remarque le palais Odescalchi sur la rive du lac, la cathéd., un superbe cabinet d'histoire naturelle et d'instrumens de physique, le jardin de *Passalacqua*, et les manufactures de soieries, où l'on peut voir tous les procédés en usage pour la manipulation de la soie. Elle fait un bon comm. en soie et en velours. Elle est la patrie de Pline le jeune, du poëte comique Cæcilius, de Paul Jove, de Clement XIII, d'Innocent XI, de Canova, fameux sculpteur. Le duc de Rohan défit les Espagnols auprès de cette v., le 18 avril 1536; les Impériaux la prirent en 1706. Dist. 9 l. ½ N. pour O. de Milan, et 6 l. E. de Varèse. Lat. N. 45° 48' 22". Long. E. 6° 45' 26". — 7,000 hab. (*Itinéraire d'Italie*).

COMERCOLLY, ville flor. d'Asie, Hind., district de Bousnah, sur la rive droite de la Nonganga ou Costee. Tout le commerce entre les provinces du N.O. et Calcutta se fait par cette riv. qui établit une communication entre le Gange et le Sunderbund. La compagnie anglaise des Indes y a un comptoir. Dist. 18 l. S.E. de Mourshed-abad. (Ham., Ed.Gaz.).

COMETEAU ou CHEMUDOW, *v.* Kommotau.

COMICHIGALES, mont. de l'Am.-Mér., Ét. de Buenos-Ayres (Tucuman), s'étendent au S.S.E. le long de la rivière Concaray, dont elles suivent le cours. (Alcedo).

COMILLAH, v. moderne d'Asie, Hind., ch.l. du distr. de Tipperah, sur la rive g. de la Goomat, à 12 l. E. d'Oudeypore. (Ed.Gaz.).

COMINES ou COMMINES, v. de France (Nord), sur la Lys, qui la divise en 2 parties, dont celle sur la rive droite appartient à la Fr., et l'autre sur la rive gauche, aux P.-Bas. Elle comm. en lin et colza dans la partie française, et a des tanneries et des fabriques de rubans dans la partie qui appartient aux Pays-Bas, dans la Flandre occid. Elle est célèbre par la victoire que le connetable Olivier de Clisson y remporta sur les Flamands en 1382. Patrie de Philippe de Comines. Dist. 4 l. ½ N.N.O. de Lille. 2,800 hab.

COMINO, pet. île stérile de la Médit., entre Malte et Gozzo. Lat. N. 36° 3'. Long. E. 11° 50'.

COMISO, v. d'Italie, Sicile, prov. et à 14 l. O.S.O. de Syracuse. 1,000 hab.

COMMANDERIE (LA), vignoble de l'île de Chypre, sit. entre le mont Olympe et les v. de Limassol et de Paphos, produit les meilleurs vins de l'île; ce vin est très-rouge quand on le fait, mais au bout d'un an il perd sa couleur, et après 8 ou 10 ans il approche beaucoup des vins muscats. (Jullien, *Topographie des vignobles*, 2e édit.).

COMMANG, v. d'Afr., sur la côte d'Or, résidence du prince d'Aquapim, avec des maisons bâties en cannes, et enduites de terre grasse. Le pays est boisé mais agréable. On y voit une variation de vallées, de mont. et de rochers. On y boit de bonne eau, et le climat paraît être plus sain que dans les autres parties du pays. (Bruns, *Africa*, 4e partie).

COMMENDO (GRAND) ou GUAFFO, v. d'Afrique, du pays du même nom, située à quelque dist. de la côte, à 2 lieues N. du Petit-Commendo. 400 maisons. (Ed.Gaz.).

COMMENDO (LE PETIT), v. d'Afr., dans la même contrée, sur la côte d'Or, au bord de l'océan Atl., autref. imp. et l'une des plus belles v. de Guinée, n'offre plus que des ruines. Les hab. sont trompeurs et cruels; leur industrie consiste dans la pêche ou le commerce; ils se livrent au cabotage avec de gr. canots; leurs marchés sont abondamment fournis, et les nègres de l'intér. y viennent apporter leurs denrées. Les Européens naviguent dans la rade; les Anglais et les Hollandais y avaient autrefois des comptoirs. Lat. N. 5° 12'. Long. O. 5° 54' 15". (Ed.Gaz.).

COMMENOLITARI (LE), contrée de la Grèce qui comprenait l'ancienne Macédoine et la Thessalie.

COMMENTRY, vge de Fr. (Allier), arr. et à 3 l. E.S.E. de Montluçon, possède 1 manuf. de glaces; le polissage s'y exécute au moyen d'une machine à vapeur de la force de 32 chevaux. On y exploite de la houille.

COMMEQUIERS, b. de Fr. (Vendée), arr. et à 9 l. N.p.E. des Sables-d'Olonne. 1,200 hab.

COMMERCY, ville de France (Meuse), sous-préf., sur la rive gauche de la Meuse, a 1 collége, des manuf. de toiles de coton, violons, couverts en fer. Cette v. fut cédée par Louis XIV, en 1707, au duc Léopold, et revint à la Fr. lors de la cession de la Lorraine. Le

cardinal de Retz répara son ancien chât. ; le prince de Vaudemont l'ayant démoli, en construisit un nouveau en 1708, embelli ensuite par Stanislas. Cette superbe demeure est aujourd'hui un quartier de cavalerie. Dist. 8 l. E. de Bar-le-Duc. 5,600 hab.

COMMEWINA, rivière de l'Am.-Mér., Guyane-Hollandaise, qui se jette dans celle de Surinam, à env. 4 l. de la mer; elle a 2 l. de large, mais son lit est si peu profond et tellement obstrué d'îles, de roches et de sables mouvans, que la navigation en est très-difficile. On voit sur ses bords de belles plantations de café et de sucre. (Ed. Gaz.).

COMMINGES, anc. petit pays de Fr., qui fait aujourd'hui partie du dép^t de la H.-Garonne; St-Bertrand en était le chef-lieu.

COMMISSEY, v^ge de Fr. (Yonne), arr. et à 3 lieues E.p.N. de Tonnerre, récolte des vins rouges de 1re classe. (Jullien, *Topographie des vignobles*).

COMMUN, riv. de l'Am.-Mér., Colombie, est trav. par un beau pont qui sert de communication entre Bogota et les mines de sel de Zipaqnira. (Alcedo).

COMMUNE (LA), v^ge de Fr. (Ardennes), sur la Mense, arr. et à 3 l. de Mezières, a a forges, 1 platinerie, 2 émouleries et fonderie de canons, fabr. fonte en gueuses et en marchandises, fer en barres.

COMNITZ, pic des monts Carpathes en Hongrie (Zyps), dont la hauteur est de 1,436 pieds au-dessus du sol. (Stein).

COMORE ou COMORRO, îles de la mer des Indes, dans le canal de Mozambique, entre l'extrémité N. de l'île de Madagascar et le continent d'Afr., au nombre de 4, voisines les unes des autres, savoir : Angazija ou Gr.-Comore, Joanna ou Anjouan, Mohilla et Mayotte. Au centre de la 1re s'élève une chaîne de mont. de 8,000 pieds de haut. Ces îles jouissent d'un air salubre, sont très-fertiles, et abondent en fruits exquis, riz, gingembre, cannes à sucre, noix de coco, bestiaux et oiseaux rem. par leurs beautés. Les hab., parmi lesquels il y a beaucoup d'Arabes, sont noirs et mahométans. Leurs chefs sont tributaires du Portugal. Ces insulaires, très-doux et hospitaliers, se distinguent par une adresse étonnante. Leurs habitations, simples et misérables, sont parfumées de musc. On y punit le vol par la perte d'un poignet. Ces îles, sit. entre les 11° 10' et 13° de lat. S., et les 41 et 45° de long. E., sont infestées par le voisinage de pirates qu'on appelle *Seklaves*, ou mieux Marati. (Ed. Gaz.).

COMORIN (LE CAP), célèbre cap d'Asie, au S. de la presqu'île en-deçà du Gange, entouré de rochers très-dangereux, à 48 l. env. O. de l'île de Ceylan; il dépend du pays de Travancore. Les voyageurs admirent ses env., parce qu'ils présentent, comme dans un seul jardin, les deux saisons opposées de l'année : les arbres sont dans une partie chargés de fleurs et de fruits, tandis que dans l'autre ils sont dépouillés même de leurs feuilles. Lat. N. 7° 56'. Long. E. 75° 12'. (Ed. Gaz.).

COMORIN, baie d'Asie, sur la côte or. de la Cochinchine. Lat. N. 11° 54'. Long. E. 106° 40'.

COMORN ou KOMORN, belle et gr. v. de la B.-Hongrie, ch.l. du comitat du même nom, au confl. du Waag et du Danube, dans l'île de Schut. Sa citadelle passe pour une des plus fortes de l'Eur. Comorn a 5 égl. cathol., 1 réformée, 1 grecque, 3 couvens. Elle comm. en blé, chanvre, vin, poisson et miel; son industrie consiste en fabr. de toiles, draps, cuirs. Elle fut prise 3 fois par les Turcs, dans le 14e siècle, en 1767 et en 1768. Elle a beaucoup souffert par des incendies, et fut ruinée en gr. partie par les tremblemens de terre de 1763 et 1783. On en rebâtit une nouvelle auprès de l'anc., et l'emp^r Joseph II affranchit pendant 15 ans les hab. de tout impôt. Dist. 20 l. E.S.E. de Presbourg, 35 E.S.E. de Vienne. Lat. N. 47° 45'. Long. E. 15° 47'.—9,280 hab. (Remi, Stein).

COMPASS, montagne d'Éc., dans l'île de Canna, ainsi nommée de la propriété qu'elle a de faire mouvoir l'aiguille aimantée. (Ed. Gaz.).

COMPEYRE, b. de Fr. (Aveyron), arr. et à 2 l. $\frac{1}{2}$ N.p.E. de Milhau, sur la rive dr. du Tarn. 1,000 hab.

COMPIÈGNE, ville de France (Oise), sous-préf., avec tribunaux de 1re instance et de commerce, sur la rive gauche de l'Oise, près du confluent de l'Aisne; cette v. est embellie par sa situation sur un beau pont, par plus. promenades et surtout par son magnifique chât., dont tous les bâtimens ont été restaurés; on y a ajouté une nouvelle galerie de la plus grande beauté. Les gr. appartemens ont été distribués d'une manière plus commode : tout l'intér. a été embelli et décoré à la moderne. On distingue particulièrement le cab., la chambre à coucher et la bibl. du roi. Le gr. cabinet, entièrement tendu et meublé en tapisseries des Gobelins, orné de tableaux précieux et de candélabres très-riches, presente le coup d'œil le plus imposant. La bibl., exécutée en bois français imitant l'acajou, et ornée de bronzes dorés, contient des livres utiles et des manuscrits rares. Mais rien n'égale la magnificence et le goût qui règnent, soit dans la décoration, soit dans l'ameublement. Le premier salon offre dans les plafonds et dans les attiques, des camées gris sur gris du plus bel effet. Le gr. salon est décoré en stuc imitant l'agate, et rehaussé de 4 tableaux représentant les 4 saisons. Le plafond est orné de peintures charmantes. La chambre à coucher efface toutes les autres pièces en magnificence : le lit offre l'aspect de deux cornes d'abondance remplies de fleurs et de fruits; le ciel est composé d'une couronne de fleurs. Les étoffes du lit, en reps blanc, ornées de galons et de franges d'or, sont relevées par 2 statues de 4 p. $\frac{1}{2}$, en bois doré. Derrière le lit se dessine une draperie romaine en soie, fond nacarat, semé de pavots d'or; les sieges sont pareils à la draperie. Cet appartement, en un mot, où la richesse se réunit à l'élégance, est, au dire de tous les connaisseurs, le plus beau qui existe en France. Un berceau en treillage, convert de toutes sortes de fleurs, conduisant du perron du chât. dans la forêt, offre au promeneur un abri agr. et commode

contre les ardeurs du soleil, pendant un espace de 800 toises de long sur 14 p. de large. On a aussi creusé un canal de la même longueur, et sur lequel on peut se promener en bateau depuis la sortie du palais jusqu'au premier rendez-vous de chasse. On commerce dans cette ville en bois de construction, chanvre, sabots et boissellerie.

L'église de St-Corneille a possédé les premières orgues. La Pucelle d'Orléans fut prise par les Anglais au siége de cette v., dans une sortie, et brûlée vive à Rouen en 1470. Richelieu en 1624 y fit un traité d'alliance avec les Hollandais; les alliés l'attaquèrent inutilement en 1814. Sous Louis XV les camps de Compiègne furent célèbres : plusieurs de ces camps portaient le nom de *Verberie*. Compiègne a une forêt de 28,000 arpens, bien percée de routes pour la chasse. Cette v. est la patrie de Jacques Billy, astronome, de P. d'Ailly, et de Marc-Antoine Hersan, maître du célèbre Rollin. Dist. 19 l. N.E. de Paris, 9 N.E. de Senlis. Lat. N. 49° 24' 59". Long. E. 0° 29' 40". — 7,000 h.

COMPOSTELLE (SANTIAGO ou St-JACQUES DE) (*Brigantium*), célèbre v. d'Esp., arch., cap. de la Galice, bâtie sur une colline au pied de laquelle passe le rio Sara-del-Arsobispo; son territ. est dans une presqu'île formée par les rivières de Tambra et d'Ulla, qui rendent sa plaine et tous les env. riches et agr. Dès les premiers temps où l'Espagne s'affranchit du joug des Maures, des pèlerins y venaient de toutes les parties de l'Europe visiter le tombeau de l'apôtre saint Jacques, que l'on voit dans la cathédrale d'une belle architecture gothique, et comme double; elle renferme 6 nefs et 23 chapelles. On y fabr. bas de soie, chapeaux, cuir et papier. Cette ville fut prise et brûlée par Almanzor, prince arabe; et c'est alors que l'ordre militaire de St-Jacques prit son origine. Dist. 35 l. N. de Braga, 55 O.N.O. de Léon, 110 N.O. de Madrid. 26,000 hab. (Antillon, Bory de St-Vincent).

COMPOSTELLE-LA-NEUVE, v. de l'Am.-Sept., Mexique, prov. et à 33 l. O. de Guadalaxara, bâtie par Nuñez de Gusman en 1531. Ses env. recèlent des mines d'argent. (Alc.).

COMPS, b. de Fr. (Var), ch.-l. de c^on, arr. et à 6 l. N. de Draguignan. 800 hab.

COMRAH, ville d'Asie, Hind., présid. du Bengale, célèbre par la bataille livrée entre le nuwab Serferaz khan et l'usurpateur Aly-Verdy khan. Dist. 11 l. N.N.O. de Monrshedabad. (Ed. Gaz.).

COMUATO, petite île de l'Am.-Sept., dans le gr. lac ou mer de Chapala, Mexique (Gudalaxara); l'air y est chaud et humide, elle est entourée de marécages; dans le temps des basses eaux elle communique avec la terre-ferme. Dist. 9 l. O. de Zamora. (Alcedo).

CONAN (St-), ville de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. et à 5 l. S.S.E. de Guingamp. 1,600 hab.

CONAN, riv. d'Éc. (Ross), composée de 4 bras, savoir : l'Orrin, le Garve, le Meig et le Lichart, qui réunis débouchent dans le bras de mer appelé golfe de *Cromarty*; cette riv. abonde en saumons. On a trouvé des perles d'une gr. valeur près de son emb. (Ed. Gaz.).

CONANDO-TUBA, rivière de l'Am.-Mér., Brésil (Ilheos), prend sa source près de la côte, coule à l'E., et se jette dans la mer entre les côtes de Duna et Ilheos. (Alcedo).

CONCAN, contrée d'Asie, Hind. anglais, sit. sur la côte occ. de la péninsule, entre les 16 et 19° de lat. N., est bornée à l'E. par la chaîne des Ghates, et à l'O. par l'océan Ind.; elle a 82 l. de long sur 16 de large. Les côtes forment un gr. nombre de baies et de ports. Ce pays conserva son indépendance jusques en 1756, qu'il fut conquis par une armée anglaise et mahratte. Les princ. v. sont Chaul, Bancoote, Dabul ou Severndroog, Tamana. (Ham., Ed. Gaz.).

CONCARAY, rivière de l'Am.-Mér., État de Buenos-Ayres (Cuyo), sort d'un petit lac, à l'E. de la montagne de Pic de Palo, et courant vers le S.E., décrit un arc du côté de l'O., se divise en plusieurs bras et se perd. (Alcedo).

CONCARNEAU, pet. v. de Fr. (Finistère), ch.-l. de c^on, arr. et à 6 l. S.E. de Quimper, est environnée de fortifications, de murs épais et d'une redoute très-ancienne. Son port est très-fréquenté par les caboteurs, et occupe 400 bâtimens pour la pêche de la sardine. 2,000 hab.

CONCENTAYNA, v. d'Esp. (Valence), à 10 l. N.p.O. d'Alicante, au pied de la sierra de Mariola, sur l'Alcoy. 5,000 hab.

CONCEPTION (LA) ou **LA MOCHA**, v. de l'Am.-Mér., Chili, chef-lieu de la prov. de son nom, sur la côte de la mer Pacif., dans une baie qui offre un des plus beaux et des plus vastes ports du monde. Elle est grande, parce que ses maisons n'ont qu'un étage, afin de pouvoir résister aux fréquens tremblemens de terre. C'est le siége d'un év. et la résidence du commandant et du gouv^r militaire de la prov. On voit encore les ruines de l'anc. v. bâtie en 1550 par Baldivia, conquérant du Chili, souvent endommagée par les tremblemens de terre, et qui fut enfin plutôt engloutie par la mer que par les secousses du sol. Suivant la Peyrouse, il n'y a pas dans l'univers de terrain plus fertile que cette partie du Chili : les terres rapportent 60 pour 1, et les vignes sont très-productives.

On voit les plaines couvertes d'innombrables troupeaux qui se multiplient d'une manière prodigieuse. Les habitans n'ont que la peine d'enclore leurs possessions, et y laissent les bœufs, chevaux, mulets, moutons. Le prix ordinaire d'un bœuf gras est de 12 francs, et d'une brebis 2 francs; mais il se trouve peu d'acheteurs : on est obligé d'en tuer un grand nombre et de les saler pour les envoyer à Lima. Il ne règne aucune maladie particulière à cette contrée, et on voit dans cette ville des centenaires. Le lavage de l'or occupe une gr. partie des habitans. Dist. 100 l. S.S.O. de Santiago. Lat. S. 36° 49' 10". Long. O. 75° 15'. — 13,000 hab. (Woac., Caldcleugh).

CONCEPTION, port de l'Am.-Mér., Colombie, Terre-Ferme (Veragua); son port est formé par la riv. de Veragua. Dist. 35 l. O. de Panama. (Ed. Gaz.)

CONCEPTION, b. de l'Am.-Sept., Mexi-

que, ch.l. des mines d'argent de la prov. de Sonora. (ALCEDO).

CONCEPTION, v. de l'Am.-Mér., Ét. du Paraguay, sur la rive g. de la riv. du même nom, à 60 l. N.p.E. de l'Assomption. Lat. S. 23° 23'. Long. O. 59° 36' 15". — 1,550 hab.

CONCEPTION, cap de l'Am.-Sept., sur la côte de la Nouv.-Albion, au N. de la Californie et de l'île Ste-Catherine. Lat. N. 34° 31'. Long. O. 123° 3'. (MALHAM).

CONCEPTION-DE-LA-VEGA-REAL, v. de la rép. d'Haiti (St-Domingue), dans le N.E. de l'île, avec plus. égl., fut fondée par un descendant de Christophe Colomb. Dist. 11 l. E. de Dajabon.

CONCEPTION-DEL-PAO, v. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Venezuela, sit. près des plaines, dans le voisinage de l'Orenoque, avec 2,000 hab. qui vivent de la fertilité du sol. On y respire un air sain, et il y a de bonne eau; l'excessive chaleur et les gr. pluies accompagnées d'inondations sont les seuls inconvénients auxquels ils soient exposés. Ils exportent des bestiaux à la Trinité par l'Orénoque. Dist. 45 l. S. de Barcelone.

CONCHA (SAINT-MARTIN DE LA), v. QUILLOTA.

CONCHÉE (LA), forter. redoutable de Fr. (Ille-et-Vilaine), à l'entrée de St-Malo, est de la plus gr. solidité et construite en granit. Il y a une batterie basse dont les voûtes doubles n'ont pu être ébranlées par une machine infernale que les Anglais y ont lancée. Cette citadelle est bâtie sur un rocher qui s'élève au milieu de la mer. Lat. N. 48° 41' 2". Long. O. 4° 23' 30".

CONCHES, pet. v. de Fr. (Eure), ch.l. de c°, arr. et à 5 l. O.S.O. d'Évreux, comm. en fer, poterie et fontes. Elle a des eaux min. froides, et fabr. clous, quincaillerie et instruments aratoires. Patrie de Guillaume, philosophe du 12e siècle. 4,900 hab.

CONCHOS, riv. de l'Am.-Sept., Mexique (Durango), qui prend sa source au 27° de lat. N., dans la sierra Madre, coule au N., et se jette dans le Rio-del-Norte, après un cours d'env. 125 l.; c'est l'affluent le plus considérable du Rio-del-Norte; il se grossit du Rio-Florido et du S.-Puebla. (ALCEDO).

CONCHUCOS, distr. de l'Am.-Mér., Pérou, de 52 l. de long sur 28 de large, borné au N. par celui de Huamachuco, au S. par celui de Caxatambo, à l'E. par celui de Huamalies, et à l'O. par celui d'Huaylas. La température y varie suivant la sit. de ses diverses parties : elle est froide dans la région voisine des Andes, tempérée en quelques endroits, et très-chaude dans d'autres. On y trouve des mines d'argent autrefois très-productives, des lavoirs d'or, et une fontaine dont l'eau en tombant se condense et se change en une pierre appelée *catachi*, laquelle prend la figure d'un cierge : la poudre de cette pierre, mêlée avec des blancs d'œufs, remet les os fracturés et guérit le flux de sang. Pop. 25,308 hab., dont 9,899 Indiens et 13,983 métis. (ALCEDO, ED.GAZ.).

CONCHUCOS, riv. de l'Am.-Mér., Pérou, prend sa source dans la Cordillère, coule au S., et se jette dans le Marañon, près du b. d'Uchos d'Audahuaylas. (ALCEDO).

CONCLUSION, port sur la côte du N.O. de l'Am.-Sept., par 56° 15' de lat. N. et 136° 43' 45" de long. E.; il est sit. à la pointe du S. de la côte or. de la gr. île du roi George III, vis-à-vis du port Malmesbury. (WOAC.).

CONCOBELLA, v. d'Afr., dans l'intér. du Congo, sit. sur la riv. dr. du Zaïre, à une gr. dist. au-dessus des cataractes. D'après les missionnaires, elle est peuplée, et ils lui donnent 1 l. ½ de tour; mais les peuples de ce pays sont très-barbares. Elle dépend, dit-on, du R. d'Anziko ou Micoco, sit. au N.E. (ED.GAZ.).

CONCONATO, v. CORONATO.

CONCORD, pet. riv. des États-Unis (Massachusetts), formée de 2 branches qui s'unissent au centre de la ville de Concord, d'où elle prend son cours au N.E., coule ensuite au N., traverse Bedford, Billerica, et se jette dans le Merrimack à Tewksbury. Cette riv., remarquable par la lenteur de son cours, qu'on a de la peine à distinguer à la basse mer, est large de 150 à 200 pieds, et profonde de 3 à 12; au flux elle a près d'un tiers de l. de large. Le canal de Middlesex tire ses eaux de cette riv. (MORSE, WOAC.).

CONCORD, commune des Ét.-Unis (Massachusetts), cté de Middlesex, agr. sit. sur la riv. du même nom, avec 1 mais. de justice, 1 prison, 1 temple de congrégation., 1 imprimerie; les assises du cté s'y tiennent alternativement avec Cambridge. Cette ville est célèbre par le congrès provincial qui s'y tint en 1774. Elle scella la première de son sang la cause de l'indépendance, le 19 avril 1775. Dist. 7 l. N.O. de Boston. Pop. et dep. 1,788 hab. (WOAC.).

CONCORD, commune des Ét.-Unis (Delaware), cté de Sussex : plus. schooners appartiennent à son port, et font son comm. princ. avec Baltimore. On trouve dans ses env. de bonnes mines de fer et quelques sources min. Dist. 3 l. S.O. de Georgetown. (WOAC.).

CONCORD, v. des Ét.-Unis (Pennsylvanie), cté de Delaware, baignée par le bras occ. de la riv. de Chester, avec 2 égl., 2 papeteries. Dist. 8 l. S.O. de Philadelphie. Pop. 1,022 hab. (WOAC.).

CONCORD, commune des Ét.-Unis (New-Hampshire), cté de Rockingham, agr. sit. sur la rive occ. du Merrimack, siège du gouvernement; elle consiste en une seule rue de 2 tiers de l. de long; elle possède un palais d'état, vaste et élégant édifice; 1 prison, 1 maison de justice, 2 temples de congrégation, 2 banques, 3 imprimeries et plus de 200 maisons. C'est le centre du comm. du pays haut; la navigation par bateaux ouverte entre cette place et Boston par le Merrimack et le canal de Middlesex, donne à ce lieu une gr. importance. Dist. 24 l. N.N.O. de Boston. Pop. et dép. 1,900 hab. (WOAC.).

CONCORDIA, v. d'Italie, de et à 8 l. N. de Modène, près la rive dr. de la Secchia, avec env. 3,000 hab.

CONCREMIERS, vº de Fr. (Indre), arr. et à 1 l. S.S.O. du Blanc, produit des vins rouges assez bons. (Jullien, *Topographie des vignobles*).

CONDACHE, riv. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Quito (Quixos et-Macas), coule au N.E. en traversant la gr. route qui conduit de Baeza à Archidona, et se jette dans la riv. Coqnindn, du côté du S. (Alcedo).

CONDAPILLY, v. d'Asie, Hind. anglais, circar du même nom, est sit. sur une colline près de la baie de Bengale, à 38 l. E.S.E. d'Hyder-abad. (Ed.Gaz.).

CONDAT-EN-FENIERS, b. de Fr. (Cantal), arr. et à 8 l. N.N.O. de Murat, sur un affluent de la Sautone. 1,000 hab.

CONDATCHY, ville d'Asie, dans l'île de Ceylan, sur la baie du même nom; on y fait la pêche des perles.

CONDAVIR, v. d'Asie, Hindoustan anglais, présidence de Madras, dans le circar et à 6 l. O. de Guntour, est située sur 1 montagne. (Hamilton).

CONDÉ-EN-BRIE, vº de France (Aisne), ch.lieu de cº, arr. et à 4 l. S.p.E. de Château-Thierry.

CONDÉ-LA-FERTÉ, b. de Fr. (Seine-et-Marne), arr. et à 3 l. S.S.O. de Meaux, avec des eaux min. froides.

CONDÉ-SUR-ITON, b. de Fr. (Eure), arr. et à 7 l. S.S.O. d'Évreux.

CONDE-SUR-L'ESCAUT (*Condate*), pet. v. très-forte de Fr. (Nord), arr. et à 3 l. N.N.E. de Valenciennes, au confl. de la Haisne et de l'Escaut, sur le canal de cette ville à Mons, dirigé en ligne dr., comm. en bestiaux, chicorée et huile. Les Français la prirent en 1676. Elle fut cédée à la Fr. par la paix de Nimègue en 1679. Les Autrichiens s'en emparèrent en 1793. Les armées coalisées y entrèrent le 12 juillet 1794 après 3 mois de siège, et les Français la reprirent le 30 août 1794. — 7,000 hab.

CONDÉ-SUR-NOIREAU, petite v. de Fr. (Calvados), ch.l. de cº, arr. et à 8 l. E. de Vire, sur la rive g. du Noireau, avec trib. de comm.; comm. en draperie, coutellerie, toiles de coton, miel, chevaux; foire de 8 jours le 1er septembre. Patrie du théologien Leclerc de Beauberon.

CONDEAU, b. de Fr. (Orne), arr. et à 8 l. E. de Mortagne, près de l'Huisne. 850 hab.

CONDECEDO, cap de l'Am.-Sept., Mexique (Yucatan), à 36 l. O. de Merida.

CONDEIXA, pet. v. de Portug. (Beira), dans un sol abondant en excellens fruits, et surtout en oranges. (Balbi.).

CONDÉON, b. de Fr. (Charente), arr. et à 2 l. ½ S.S.E. de Barbezieux. 1,400 hab.

CONDESUYOS-D'AREQUIPA, distr. de l'Am.-Mér., Pérou, borné au N. par celui de Parinacochas, à l'E. par celui de Chumbivilcas, au S.E. par celui de Cañes-et-Canches, et au S. par celui de Cullahuas : on y respire un air froid; le terrain produit du blé, maïs, raisins et fruits; on y élève beaucoup de bestiaux; il y a des mines d'or autrefois exploitées, et on retire du profit de celles d'Airahua, Quiquimbo, Arauro et Azuacelca, dont l'or est de 19 à 20 karats, mais elles ne rendent guère au-delà de ce qu'elles coûtent. Les hab. s'occupent du transport des effets de la vallée de Mages dans celle de Cumana. Cette prov. est arrosée par des ruiss. qui forment deux grandes rivières. Le ch.l. est Chuquibamba. Pop. 20,145 hab. dont 4,358 métis. (Alcedo).

CONDINO, b. d'All., Autr. (Tyrol mér.), dans une vallée fert., sur la rive droite de la Chièse, qui se jette dans le lac d'Idro. Dist. 12 lieues S.O. de Trente.

CONDIRAS, bras de la riv. de Jamenda, dans l'Am.-Mér., Brésil, sort du lac Maripata, et se jette dans le Marañon. (Alcedo).

CONDOJANNE, b. d'Italie, R. de Naples (Calabre-Ult. 1re), sur le Chiamuti, avec 3 par., 2 convens. 1,800 hab. (Gaspari, Hassel, 6e partie, tome VI).

CONDOM (*Condomium*), v. de Fr. (Gers), s.pref., avec trib. de 1re inst., comm. en blé et eaux-de-vie. Les hab., très-actifs, fabr. des plumes à écrire. Elle fut prise et ravagée en 1569 par Gabriel de Montgommery. Elle eut pour évêque le célèbre Bossuet, qui passa ensuite à l'évêché de Meaux. C'est la patrie de Dupleix, historien de France, et de Blaise de Montluc. Dist. 9 l. N.O. d'Auch. Lat. N. 43° 57′ 49″. — 7,150 hab.

CONDOMOIS (LE), pet. pays de Fr., dans la Guyenne, est borné au N. par le Bazadois, l'Agenois et le Quercy, au S. par l'Armagnac. Ce pays n'a jamais été séparé de l'Agenois que depuis le commencement du 14e siècle, lorsque l'évêché de Condom fut érigé.

CONDOR ou **PULO-CONDOR**, île de la mer des Indes, près de la côte de la Cochinchine, d'env. 5 lieues de long sur 1 de large, tire son nom de deux mots malais *Pulo*, île, et *Condor*, calebasse, dont l'île abonde. Elle est coupée par une chaîne de montagnes très-escarpées; on y récolte quelques légumes. Les habitans, pauvres, indolens et avares, sont des réfugiés de Cambodge et de la Cochinchine. Les Anglais cherchèrent à y fonder un établissement en 1702. Il existe plus. autres pet. îles sur cette côte. Lat. N. 8° 40′. Long. E. 104° 11′ 37″. (Ed.Gaz.).

CONDOROMA, b. et ch. l. des mines d'argent de l'Am.-Mér., Pérou (Cañes-et-Canches); l'air y est très-chaud et malsain pour la santé. (Alcedo).

CONDRIEU, ville de Fr. (Rhône), arr. et à 10 l. S.p.O. de Lyon, sur le Rhône, comm. en grains et vins blancs très-renommés.

CONECUH, riv. des Ét.-Unis, naît dans l'Alabama, trav. la Floride occ., et débouche dans la baie de Pensacola; elle est navig. dans un espace de 35 l., en la remontant depuis son emb. (Worcester).

CONEGLIANO, pet. v. d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 12 l. N.p.O. de Venise, sur le Montegano. C'est le titre de noblesse du maréchal Moncey. Sa situation est riante, et les campagnes voisines très-fert. L'on jouit d'une superbe vue de l'anc. forter.; c'est de là que

le fameux peintre Jean-Baptiste Cima, dit Conegliano prit les points de vue de ses charmans paysages. On y rem. l'égl. de St-Léonard. On y récolte de bon vin recherché à Venise. Dist. 6 l. N.p.E. de Trevise. 5,600 hab.

CONEMAUGH, riv. des Ét.-Unis (Pennsylvanie), descend des monts Alleghany, et court à l'O.N.O., se jette dans l'Alleghany sous le nom de *Kishemanetas*, à 11 lieues N.N.E. de Pittsbourg. (Woac.).

CONEVETZ, île du lac Ladoga, près de Kexholm et à 1 l. des bords; elle est couverte de bois, a env. 2 l. ½ de tour, et n'est rem. que par une enorme pierre à laquelle les hab. des côtes voisines venaient offrir des chevaux en sacrifice. (Vsevol.).

CONEWANGO, riv. des Ét.-Unis, prend sa source dans le N. d'York; un bras sort du lac Chatauque, et un autre du lac Casada; elle se jette dans l'Alleghany à Waren; ces 2 branches sont navig. pour des bateaux jusqu'aux lacs d'où elles sortent. (Worcester).

CONFÉDÉRATION GERMANIQUE, *v.* Allemagne.

CONFLANS, anc. pays ou vallée de Fr., dans le Roussillon, environnée par les Pyrénées, et baignée par le Tet. Villefranche en était le chef-lieu.

CONFLANS, pet. ville d'Ital., Ét.-Sardes, Savoie, près le confl. de l'Isère et du Doron. On y prépare le sel qu'on trouve dans les sources. Dist. 6 l. E.N.E. de Chambéry. 1,300 hab.

CONFLANS, b. de Fr. (H.-Saône), arr. et à 8 l. O.N.O. de Lure. 750 hab.

CONFLANS-EN-JARNISY, pet. v. de Fr. (Moselle), ch.-l. de ce, arr. et à 7 l. S.S.O. de Briey, au confluent des rivières de l'Iron et du l'Orne.

CONFLANS-Ste-HONORINE, b. de France (Seine-et-Oise), arr. et à 7 l. N. de Versailles, au confl. de l'Oise avec la Seine, à 6 l. N.O. de Paris, et 2 S. de Pontoise. 1,900 hab.

CONFLANS-SUR-MARNE, *v.* Charenton.

CONFLANS-SUR-SEINE, vge de France (Marne), arr. et à 16 l. S. d'Épernay, au confluent de la Seine et de l'Aube. 555 hab.

CONFOLENS (*Confluentes*), pet. v. de Fr. (Charente), sur la rive dr. de la Vienne, s.préf. avec trib. de 1re inst., comm. en bois merrain et bestiaux gras. Patrie de dom Antoine Rivet de la Grange, savant bénédictin. Dist. 16 l. ½ N.E. d'Angoulême. 2,300 hab.

CONG, petite riv. de l'Am.-Mer., Brésil, province de Rio-Grande, commence près de la côte, coule à l'E., et se jette dans la mer, entre celle de Goyana et le b. de Gonzalo. (Alc.).

CONG, v. ruinée d'Irl., cté de Mayo, dont on découvre des restes d'égl. et de couvens, à 6 l. O. de Tuam.

CONGAREE, riv. des Ét.-Unis (Caroline-du-Sud), formée par la riv. Saluda et la rivière Broad (large), qui s'unissent à la Columbia; après un cours de 11 l. elle se joint au Wateree pour former la Santee.

CONGERVILLE, vge de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 4 l. O.S.O. d'Étampes, a une fabr. de bonneterie.

CONGLETON, v. d'Angl. (Cheshire), sur la Dane, a de jolies maisons, et 2 égl. en forme de chât., un fort environné de tranchées et de remparts; elle possede des manufactures i np. de cuir, de coton, et surtout de soie et de rubans. Il s'y tient 5 foires par an. Dist. 4 l. S.O. de Macclesfield. 4,600 hab.

CONGO, pays étendu dans le S.O. de l'Afr., comprenait autref. le Loango, le Cacongo, le Congo-Propre, l'Angola et le Benguela. Maintenant il est réduit au Congo-Propre. Il est borné au N. par la riv. Zaïre ou Congo qui le sépare du Loango, et à l'O. par l'ocean Atl., au S. par l'Angola et le Benguela. On ne connait pas les divisions de l'inter.; seulement on suppose que son étendue est de 100 lieues dans toutes les directions. On dit que la front. or. est formée par des mont., et habitée par la tribu sauvage des Giagas, qui font de fréq. incursions sur le territoire du Congo. Ce pays abonde en végétaux précieux, tels que le maïs, la cassave, patates douces, deux sortes de légumes dont l'un est le *cystisus cajar de Linnée*, chou, épinards, poivre, cannes à sucre et tabac; dans la dernière expédition les voyageurs furent surpris de ne trouver ni cocos ni riz. Leurs fruits sont: plantain ou fruit dit bananier, perpau, limons, oranges et pommes de pin. L'huile de palmier y est commune, et cet arbre fournit en outre le vin de palmier dont le goût est très-agréable, et qui offre une boisson rafraîchissante. On l'appelle aussi *elaïs guineensis*. On y trouve encore en abondance la noix de terre dit *kola*, dont parle Park. Les plantes observées dans ce pays par le professeur Smith sont au nombre de 620. Le Congo, comme les autres pays sans culture, abonde en animaux sauvages, tels qu'éléphans, léopards, lions, buffles, singes, antilopes, sangliers, lièvres, porcs-épics. Les riv. fourmillent de crocodiles et hippopotames. On ne se sert pas pour l'agriculture d'animaux domestiques. Il y a peu de moutons et de bétail. Le Congo est exempt d'insectes, à l'exception des punaises, mouches et fourmis. On y rencontre peu de scorpions, de scolopendres et de mosquites.

Les naturels se servent pour la culture, d'une houe grossière garnie d'un manche en bois; et malgré que le labour soit peu profond, ils font d'excellentes récoltes. On tient beaucoup aux droits de la propriété chez les nègres du Congo. Leurs cahanes sont faites de nattes tissées avec une sorte d'herbe. Ils les construisent en cinq minutes de temps, et on ne donne pas plus de cinq oiseaux pour en acheter une. Les chefs on chenoos les construisent avec plus de soin; elles consistent en feuilles de palmiers, et sont garnies en dedans de roseaux; leur ameublement est très-simple, et ils couchent sur des nattes. Ils portent des bonnets sur la tête, et se tatouent légèrement depuis les reins jusqu'aux genoux: ils se servent pour leur parure de bagues en cuivre ou en fer, de bracelets en dents de lion; les femmes ont presque toutes des colliers en grains. Les hab. du Congo, de moyenne stature, sont moins noirs que les autres de la même ra-

ce, et n'en ont pas les caractères distinctifs à un aussi haut degré; leur physionomie agréable respire la simplicité et l'innocence. Ils sont indolens: les hommes abandonnent le soin de tous les travaux aux femmes; mais le reproche le mieux fondé qu'on puisse leur faire, c'est la prostitution de leurs propres femmes qu'ils livrent aux Européens, non-seulement celles de la basse classe, mais même celles de leurs chenoos: on punit l'adultère par l'esclavage des deux coupables; s'il est commis avec la femme d'un chenoo il entraîne la peine capitale. On représente généralement les hab. du Congo comme étant d'un bon naturel, gais et hospitaliers. On les accuse d'être enclins au vol, mais on attribue ce défaut à la violence de la tentation que les vins et l'eau-de-vie des Européens excitent en eux. Ils se rendent volontiers coupables d'empoisonnement, qui est un crime presque gén. répandu chez eux. Ce pays fut découvert en 1547 par une escadre portugaise commandée par Diego Cam, qui remonta le Zaïre, et enleva plusieurs natifs de Congo qu'il emmena en Portugal; les Portugais y établirent des comptoirs. On y envoya ensuite plusieurs autres expéditions. Le capitaine Tuckey en a fait une récente en 1816 qui a procuré beaucoup d'éclaircissemens sur ce pays. Il ne trouva en remontant la rivière Zaïre jusqu'à Embomma, que de très-petits villages; les rives du fl. étaient couvertes de verdure; il rencontra des mont. incultes de 2 à 3,000 p. de haut, composées principalement de mica ardoisé, de quartz et de sélénite. On cultive les terres jusque dans les ravins et sur le haut des montagnes; le terrain est argileux à la culture. L'église romaine envoya dans des temps reculés de nombreux missionnaires dans ce pays. Cependant les Anglais, qui dernièrement le visitèrent, n'y ont remarqué aucune trace de ces missions. Seulement dans la partie basse du Congo ils trouvèrent que les naturels mêlaient les *Agnus-Dei* avec leurs fétiches, et c'est en cela que consiste toute leur religion; ils attribuent un grand pouvoir à ces fétiches, qui sont composés de toutes sortes de matières, telles que corne, cheveux, dents, os, plumes. Ce sont les prêtres de ce pays qui sont chargés de la composition des fétiches. On s'en sert pour découvrir les vols: à cet effet on expose le fétiche en place publique, on danse autour, et, au moyen d'imprécations et d'exorcismes, il arrive presque toujours que le voleur restitue l'objet volé. Ils ont des idées fausses du principe du bien et du mal et d'une autre vie.

Nous observerons que les nouveaux voyageurs n'ont pas trouvé une population aussi grande que celles dont avaient parlé les Portugais, qui font mention d'armées de 80,000, même de 200,000 hommes. Les plus grandes villes telles que celles de Coulou et d'Embomma, dont parle Tuckey, n'en sont que de 5 ou 600 hab. Un prince de ce pays avec 200 hommes est formidable à ses voisins. Ils reconnaissent cependant comme leur souverain le Blindy N. N'Congo, qui demeure dans une v. appelée *Congo*, et qui est probablement le S.-Salvador des Portug., mais que personne ne visita dans la dernière expédition. (Ed. Gaz.).

CONGO, *v.* Zaïre.

CONGO, CONGOON ou KONKUN, port d'Asie, Perse (Kermasir), sur une grande riv. qui se jette dans le golfe Persique, fait un bon comm., surtout en perles qu'on y apporte des Iles Bahrein, et en chevaux qu'on exporte dans l'Inde. Dist. 35 l. S.O. de Djarun. 6 à 7,000 hab.

CONGREHOI, pet. île de l'Am.-Sept., dans la baie de Honduras, près la côte du Mexique. Lat. N. 18° 18'. Long. O. 90° 51' 55".

CONGRIER, b. de Fr. (Mayenne), arr. et à 9 l. E. de Château-Gontier. 1,100 hab.

CONGUELIONNE, *v.* Koncualionne.

CONGUET, pet. île de Fr. (Morbihan), près la presqu'île de Quiberon. Lat. N. 47° 29'. Long. O. 5° 30'.

CONHOCTON, riv. des Ét.-Unis, New-York, prend sa source dans la partie S. du c^té d'Ontario, et se réunit à la Tioga près de Paint-Post, après un cours de 26 lieues; elle est navigable pour des bateaux jusqu'à Bath. (Woac.).

CONI, belle v. d'Italie, Ét.-Sardes (Piémont), avec une citadelle, ch.-l. de la prov. du même nom, sur une langue de terre élevée, formée par le confluent de la Stura et du Jesso; 4 canaux magnifiques l'arrosent. Elle a des fortifications, 2 coll., 3 égl., plus. convens, 1 hôpital, 1 hospice pour les orphelins, un mont-de-piété, 1 gymnase, 1 hôtel-de-ville; elle possède des moulins à tordre la soie, des tanneries et papeteries. Cette v. se rendit en 1641 aux Français, qui l'assiégèrent de nouveau en 1691 et 1706; mais ils furent contraints d'en lever le siége ainsi qu'en 1774. Elle fut livrée à Bonaparte par le traité de paix avec le roi de Sardaigne en 1796. Elle fut prise en 1800 après 9 jours de tranchée ouverte par les Autrichiens. Dist. 20 l. S. de Turin. Lat. N. 44° 24'. Long. E. 5° 18'. — 8,000 hab. (*Itinéraire d'Italie*, Gaspari, Hassel).

CONIGLI (ISOLA DE), lac d'Italie (île des Lapins), près la rive mer. du lac de Come.

CONIL, v. d'Esp., Andalousie, royaume de Séville, sur la baie du même nom, se livre à la pêche du thon, de la sardine, des anchois; aux env. sont des mines de soufre. Dist. 7 l. S.S.E. de Cadix. 3,000 hab.

CONISTON-WATER, lac d'Angl. (Lancastre), qui s'écoule dans la riv. de Leven, à 11 l. S. d'Hawkshead. Il a 3 l. de long sur ½ de large, et offre des sites pittoresques. (Ed. Gaz.).

CONITZ ou CHOINITZ, v. de Prusse, reg. et à 16 l. S.O. de Dantzick, possède 1 église cathol., 2 luthériennes, 1 gymnase et 1 hôpital; elle a une grande industrie, et fabr. de draps. 2,500 hab.

CONIWAUG, v. d'Asie, emp. Birman, sur l'Irawaddy, bâtie sur pilotis suivant l'usage de cette contrée. Dist. 14 l. N.p.O. de Chanyang.

CONJEVERAM, v. d'Asie, Hind. anglais (Carnate), a des rues larges qui se coupent à angles droits; les maisons sont faites en terre et couvertes en tuile; elle possède 1 gr. et superbe pagode ou temple dédié à Mahadera,

qui y attire beaucoup de pèlerins et de dévots, une école brahmane; un célèbre dans cette v. une fête en l'honneur du feu. Les Anglais la prirent en 1758. Dist. 20 l. E.S.E. d'Arcot. Lat. N. 12° 50′ 47″. Long. E. 77° 23′ 23″. (Ham.).

CONJIMERE, ville d'Asie, Hind. anglais, dans le Carnate, sur la côte de Coromandel; les Anglais y avaient autrefois une factorerie. Dist. 12 l. N.N.E. de Pondichéry. (Ed.Gaz.).

CONJOUR, v. d'Afr., dans l'intér. du Sénégal; les maisons sont construites en pierre et recouvertes en tuile. C'est le rendez-vous d'un gr. nombre de marchands. (Baeks, 4e part).

CONKAIR, v. d'Asie, Hind. (Gundwana), sit. entre une mont. et la Mahanuddy, avec un fort. (Hamilton).

CONLIE, b. de Fr. (Sarthe), ch.l. de c°, arr. et à 6 l. ½ N.O. du Mans. 1,400 hab.

CONLIÈGE, b. de Fr. (Jura), ch.l. de c°, arr. et à 1 l. ½ S.E. de Lons-le-Saulnier. 1,200 hab.

CON-LOCH, pet. lac d'Éc. (Perth), d'une l. ½ de long, dans un site romantique, abonde en anguilles, brochets et truites. (Ed.Gaz.).

CONNECTICUT, grande riv. de la Nouv.-Angl., Ét.-Unis, prend sa source sur la front. N. du New-Hampshire, qu'elle sépare du Vermont, trav. les états de Massachusetts et de Connecticut, et débouche dans le détroit de Long-Island, entre Say-Brook et Lime; elle court au S.p.O. jusqu'à Middletown, et après elle se dirige au S.S.E. jusqu'à son embouchure. Sa longueur entière est de 140 l. Elle est navig. pour des bâtimens qui tirent 10 p. d'eau, jusqu'à Middletown, pendant 12 l., pour ceux qui prennent 8 p., jusqu'à Hartford, 17 l.; et au moyen d'écluses et de canaux on l'a rendu navigable jusqu'à la chute dite *Fifteen Mile*, à Bath, dans le New-Hampshire, à 85 l. au-dessus d'Hartford. Les chutes de cette rivières, auxquelles on a remédié par l'art, sont sit. à Enfield, Villemantic, à S. Hadley, Montague, Walpole, Plainfield et Lebanon. Les plus rem. sont celles dites *Bellows falls*: la chute perpendiculaire dans la rivière, qu'on est parvenu à couper au moyen d'écluses et de digues, entre Springfield, Mass et Hanover dans le New-Hampshire, à une dist. de 44 l., est de 200 p. Ce fl. trav. un beau pays; la terre qui borde son rivage est excell., et il y a plusieurs belles et flor. villes qui y ont été bâties, parmi lesquelles on compte Haverbill, Hanover, Charlestown et Walpole, dans le New-Hampshire; Newbury, Windsor et Brattleborough, dans le Vermont; Greenfield, Hadley, Northampton et Springfield, Massachusetts, Hartford et Middletown, dans le Connecticut. (Worc.).

CONNECTICUT, Ét. des Ét.-Unis, borné au N. par celui de Massachusetts, à l'E. par celui de Rhode-Island, au S. par le détroit de Long-Island, et à l'O. par l'Ét. de New-York; situé entre les 41 et 42° de lat. S., et 73° 40′ et 75° 35′ de long. O., il a 53 l. de long sur 18 de large, et 520 l. c. L'aspect du pays est grandement diversifié par des mont., collines et des vallées; il y a peu de plaines et point de mont. consid.; la plus gr. élévation consiste dans un rang de mont. sit. à l'O. de la rivière Connecticut, qui forme la continuation des mont. Vertes. Le sol, quoiqu'en général riche et fertile, est entremêlé de parties maigres et arides. Tout le pays, parfaitement arrosé et bien cultivé, ressemble en beaucoup d'endroits à un jardin bien entretenu. Les princ. riv. sont le Connecticut, l'Housatonic, la Tamise, le Farmington et le Naugatuck; on y trouve les princ. ports de New-London et de New-Haven. Lorsqu'on s'expose à l'intensité du chaud et du froid, et aux changemens soudains de température, le pays est sain. Les vents du N. qui règnent pendant l'hiver sont piquans, mais la sérénité du ciel durant cette saison récompense en quelque sorte de la rigueur du climat. La température est très-variable dans les ports de mer, à cause du changement des vents, et selon qu'ils soufflent de la terre ou de la mer; mais cette variation se fait moins sentir dans l'intér. des terres. Les princ. produits du pays consistent en maïs, seigle, froment dans plus. parties, avoine, orge, blé, lin en gr. quantité, chanvre moins abondant, patates, citrouilles, navets, pois, fèves, etc. Il y a beaucoup de vergers, et on fait du cidre que l'on exporte. Cependant les pâturages y réussissent mieux que le reste. Le bétail y est nombreux et excell.; le beurre, le fromage d'une excellente qualité, y abondent. La viande y est délicieuse. De petites fermes, depuis 50 jusqu'à 400 arpens, divisent le pays. Il est coupé de r. nombreuses gén. bien construites et en un très-bon état de réparation. On a trouvé dans cet Ét. des mines de diverses sortes, mais on les exploite en gr., à l'exception de celles de fer, metal abondant à Salisbury et à Kent, et d'une très-bonne qualité; on en trouve en d'autres endroits. Il y a une mine de plomb près de la rivière Connecticut, et d'autres de cuivre en divers lieux; mais leur peu de bénéfice fait renoncer à leur exploitation. On trouve du marbre à Washington, à Milford, à Brookfield et New-Milford; de la terre à porcelaine à New-Milford, à Cornwall; de la mine de plomb à New-Milford, à Marlborough; du cobalt et d'excell. pierre de taille à Chatham; cette dernière se trouve à Haddam et East-Hartford; il y a plus. sources min., mais elles ne sont pas célèbres, excepté celles de Stafford, et Suffield la plus renommée de la Nouv.-Angl. Le nombre de sociétés religieuses de diverses dénominations, en 1819, était tel qui suit: congrégationalistes 210, baptistes 89; épiscopaux 74; méthodistes 53; sectaires 7; quakers 7; universalistes 4; sandemaniens 2; trembleurs 1. Il y a 1 coll. à New-Haven, 6 academies avec corporation et 26 qui n'en ont pas; les princ. sont celles de Cheshire et de Colchester. Il y a une maison d'éducation pour les sourds et muets à Hartford, et une autre pour la jeunesse païenne à Cornwall, enfin de bonnes écoles dans toute l'étendue du pays. L'État a un fonds de 50 millions, dont l'intérêt sert à l'entretien des écoles. Il n'y a pas de partie du monde où l'on entende mieux le système d'une bonne éducation. Les hab. se distinguent par leur industrie et leur sobriété.

Le commerce extér. de cet État se fait princ. avec les Indes occ.; mais le principal trafic consiste dans le cabotage. Cet État exporte bœufs, porcs, bétail, chevaux, mules, beurre, fromage, maïs, seigle, graine de lin, poisson, chandelles et savon. Le produit était en 1816 de 593,806 dollars. On porte à New-York presque tout le produit de la partie O. de cet État. L'industrie du Connecticut est, relativement à son étendue, plus gr. que celle des autres parties de l'Union, à l'exception de Rhode-Island. Ses manuf. consistent en coton, laine, étain, fer, genièvre, verre, papier, tabac, poudre, cuirs, souliers, manteaux, boutons, armes à feu, voitures, etc.

La constitution actuelle a été donnée en 1818. L'assemblée législative, dite générale, est composée d'un sénat de 12 membres, et d'une chambre de représentans; 80 v. envoient chacune 2 députés; les autres fondées depuis la charte de Charles II, en 1662, en envoient chacune un. On choisit tous les ans, au mois d'avril, le gouvr, le lieutenant-général, les sénateurs et les représentans. L'assemblée générale a une session fixe tous les ans le premier mercredi de mai, alternativement à Hartford et à New-Haven.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

COMTÉS.	VILLES.	POPULAT.	CHEFS-LIEUX.
Fairfield.....	18	42,739	Fairfield. Danbury.
Hartford.....	18	47,264	HARTFORD.
Litchfield....	22	41,267	Litchfield.
Middlesex....	7	22,405	Middletown.
New-Haven..	17	39,616	NEW-HAVEN.
New-London.	15	35,493	New-London. Norwich.
Tolland......	10	14,330	Tolland.
Windham....	15	31,684	Windham.
TOTAUX..	122	274,798	

En 1800 on y comptait 251,002 hab., en 1820—275,240; employés aux manuf. 17,541; au commerce 3,581; milice en 1821 — 22,000.

Les princ. v. sont Hartford et New-Haven, sièges du gouvernement. Il y a 5 v. avec corporation, Hartford, New-Haven, Middletown, New-London et Norwich; 3 bourgs, Brideport, Stonington et Guilford. Litchfield, Fairfield, Danbury, Windham, Wethersfield, Farmington, Windsor, E-Windsor, Suffield, Enfield, Haddam, Derby, Stratford, Mildford, Stamford, et plusieurs autres, sont des villes consid. et d'un séjour agr. dans ce pays. (WORC.).

CONNECTICUT, lac des Ét.-Unis, dans la partie N. du New-Hampshire, est la source du principal bras du Connecticut. Il a 2 lieues de long sur 1 de large. Latitude N. 45° 2'. (WORC.).

CONNECTICUT (RÉSERVE DU) ou NEW-CONNECTICUT, est la partie N.E. de l'Ét. d'Ohio, d'une étendue de 45 l. de l'E. à l'O., sur 18 du N. au S.; elle contient 4,000,000 d'acres et 7 comtés, savoir: Ashtabula, Trumbull, Portage, Geauga, Cuyahoga, Medina et Huron. Ce territ. est destiné aux émigrans des États du Massachusetts et du Connecticut. (WORC.).

CONNELLSVILLE, bourg des États-Unis (Pennsylvanie), cté de La Fayette, sur la rive sept. de l'Youghiogany, dans un site agréable et élevé qui offre une belle vue dans ses env. Il a plus. usines telles que moulins, fourneaux, forges. La riv. est navig. jusqu'à ce lieu. 600 hab. (WORC.).

CONNERN, v. KONNERN.

CONNERRE, bourg de Fr. (Sarthe), sur l'Huisne, arr. et à 7 l. E.p.N. du Mans. 1,272 hab.

CONNONICUT, île dans l'Amérique-Sept., Rhode-Island, forme le passage de l'O. pour entrer au port de la Providence. Lat. N. 41° 29'. (MALHAM).

CONNOR, v. d'Irl., cté et à 2 l. N. d'Antrim, avec 1 év. réuni à celui de Down.

CONOCOCHEAGUE, riv. des États-Unis (Pennsylvanie), formée par 2 branches, dont l'une or. descend du flanc sept. de la mont. du S. dans le cté d'Adam. La branche occ. sort de la mont. du N. dans le cté de Franklin; elles se réunissent à 1 l. N. de la limite du Maryland. Cette riv. traverse cet État, et se jette dans le Potomac à Williamsport. (WORC.).

CONOCOTO, b. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Quito, distant de 5 l. de la v. Dans son arr. est la petite mont. d'*Yllalo*, au pied de laquelle sont différentes belles sources d'eaux min. très-fréquentées. (ALCEDO).

CONORIBO, riv. de l'Am.-Mér., Brésil, prov. de Seara, prend sa source près de la côte, coule au N. entre celle de la Conception ou St-François, et celle de la Croix, et se jette dans la mer. (ALCEDO).

CONOTOP, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 40 l. E.p.S. de Tchernigof, ch.l. du distr. du même nom, sur l'Ezoutcha, est bâtie dans un lieu bas et marécageux, entourée d'un rempart de terre et d'un fossé. 3,000 hab. (VSEV.)

CONQUES, b. de Fr. (Aveyron), ch.l. de ce, arr. et à 9 l. N.N.O. de Rodez, sur la rive dr. du Dourdon. 1,250 hab.

CONQUES, b. de Fr. (Aude), ch.l. de ce, arr. et à 2 l. N.N.E. de Carcassonne.

CONQUET (LE), jolie pet. v. de Fr. (Finistère), arr. et à 6 l. O. de Brest, avec un bon port et une bonne rade. 1,270 hab.

CONRADBOURG, fort d'Afr. bâti par les Hollandais à une portée de fusil d'Elmina, sur la côte d'Or, et auquel il sert comme de boulevard. Ce fort est carré, avec doubles courtines et doubles bastions; mais les remparts en sont peu élevés, et l'espace entre eux et le fort est si étroit qu'on ne peut se servir avantageusement du canon.

CONSELVE, v. d'Italie, R. Lomb.-Vén., prov. et à 4 l. S.S.O. de Padoue. 5,700 hab.

CONSERANS ou COUSERANS, anc. pays de Fr. qui dépendait de la Gascogne, forme

aujourd'hui une partie du dép[t] de l'Ariège. St-Lizier en etait le ch.l.

CONS-LA-GRANVILLE, v[ge] de Fr. (Moselle), arr. et à 9 l. ½ N.N.O. du Briey, sur la rive dr. du Chiers, a 1 filat. du laine, 1 haut-fourneau, 2 forges, et fabr. plus. sortes de fer. Dist. 1 l. ½ S.O. de Longwy. 849 hab.

CONSTANCE (LAC DE) ou **BODEN-SEE** (*Brigantinus lacus*), gr. lac d'All., de 15 à 20 l. de long sur 5 de large, et de 308 t. de profondeur. Le Rhin le trav. dans toute sa longueur; il sépare la Suisse de l'All. ; ses rives offrent d'innombrables sites très-pittoresques. Il abonde en truites saumonées de 15 à 25 liv., et excellens poissons, surtout les saumons du Rhin, de 15 à 20 liv.; la petite truite saumonée, le hantin, le lavret bleu, le plus excell. de tous, et qui forme la branche de comm. la plus considerable de la pêche du lac, independamment des brochets, tanches, brêmes, anguilles, et autres au nombre de 26 espèces de poisson. Ses bords, fertiles, sont très-peuples. Une large langue de terre divise la partie N. O. de ce lac en 2 parties, nommées lacs de *Zeller* et d'*Uberlingen*, des 2 v. du même nom. Pendant que les neiges fondent sur les Alpes, ce lac s'élève quelquefois de 8 p. en peu de j., et même de 20 à 24 p. comme en 1770. Le phénomène de la crue subite des eaux, sans aucune cause extérieure apparente, comme sur le lac de Genève, sous le nom de *seiches*, se fait aussi quelquefois observer sur celui de Constance; on le nomme *rouhs*. Il y règne des vents dangereux. Le Rhin, l'Aachen et la Bregenz y debouchent au S.E. On voit 2 iles dans le lac de Constance, savoir: celle de *Meinau*, et celle sur laquelle est bâtie Lindau; elles offrent de superbes vues. (Ésal.).

CONSTANCE, gr. et belle v. d'All., gr.-d[é] de Bade (Lac-et-Danube), à 1,089 p. au-dessus de la mer, est agr. sit. sur la rive g. du Rhin à sa sortie du lac de Constance pour aller se jeter tout près de là dans le lac Untersée ou Zellersée (lac Infer.). Le faub. nommé *Petershausen*, sur la rive dr., est séparé de Constance par le fl. qu'on trav. sur un pont qui joint la v. aux faub. ; ceinte de remparts, de fossés et d'une muraille en briques, elle a 3 faub., 3 portes, 1 év. avec 1 belle cathéd., 4 paroisses dont celle de St-Paul protestante, 1 gymnase, 1 lycée. On rem. la salle du concile. Les 2 sieges où l'emp[r] et le pape étaient assis, l'île Meinau, la tour qui servit de prison à Jean Hus. Cette v. fabr. toiles, cotonnades, horlogerie; elle comm. en poisson, vins et legumes. Elle est celèbre par le concile qui s'y tint de 1414 à 1418, et fit brûler Jean Hus et Jérome de Prague. Il s'y rendit plus de 100,000 étrangers. Le traité de paix perpétuelle entre les Suisses et Sigismond, archiduc d'Autriche, y fut signé en 1474. Les émigrés et les Russes, en 1799, la defendirent vigoureusement contre l'armée republicaine. Elle fut prise et reprise 3 fois dans le même jour; enfin les républicains eurent l'avantage. Le prince de Condé et le duc d'Enghien qui s'y trouvaient renfermés, ne durent leur salut qu'à l'épaisseur des ténèbres. Tous les autres émigrés furent faits prisonniers. Dist. 15 l. N.E. de Zurich; 35 E. de Bâle, et 148 ½ E.S.E. de Paris. Lat. N. 47° 36' 10". Long. E. 6° 48'. — 5,500 hab.

CONSTANCE, village de l'Afrique mér., distr. et à 6 l. S.E. du cap de Bonne-Espérance, entre la baie de la Table et False-bay, dont les vins sont regardés comme les meilleurs du globe.

CONSTANTINA, v. d'Espagne (Andalousie), prov. et à 10 l. N N.E. de Séville, a 1 chât. sur une mont. 6,800 hab.

CONSTANTINE, gr. prov. de l'Afr. sept., Barbarie, composant la partie or. du territ. d'Alger. Elle est bornée à l'E. par Tunis, à l'O. par les prov. de Titeri et d'Alger, au S. par le pays de Zab, et au N. par la Médit. Elle a env. 100 l. de long. et 80 de large : elle appartenait dans l'origine à Tunis; mais, dans le cours du dernier siècle, elle fut séparée de cette puissance par Alger; c'est la prov. la plus fertile et la mieux cultivée du territ. d'Alger. La côte est la partie avec laquelle les Européens ont principalement entretenu des relations commerciales très-avantageuses. La prov. de Constantine est gouvernée par un bey, qui, quoique dependant d'Alger, jouit d'un pouvoir presque despotique. En Juin 1830, il se réunit à celui d'Oran, pour livrer plus. bataille aux Français, qui les battirent. (Ed. Gaz., Citra).

CONSTANTINE ou **CONSTANTINA**, v. d'Afrique, Barbarie, dans la rég. d'Alger, ch.l. de la prov. du même nom, sit. en partie sur un rocher escarpé, baignée par le Rummel ou Sofegmar, avec un pont bien entretenu, bâti par les Romains, sous lequel le fl., passant par un canal souterrain, forme une cascade, passe de nouveau sous terre, roule ensuite ses eaux entre des rochers inaccessibles, et se jette enfin dans le Wad el Kebir. La v. est remplie de ruines qui prouvent son anc. splendeur : on y voit des portes de v., des arcs de triomphe, autels, bas-reliefs, aqueducs, etc. Auprès du pont on rem. un bas-relief que le celèbre voyageur Shaw a fait graver. Un arc du triomphe de 3 arcades est encore presqu'entièrement conservé. On trouve près de la porte de la ville un bel autel en marbre blanc, et un peu plus loin des pierres sepulcrales avec des inscriptions. Les hab. emploient une partie des débris à bâtir leurs miserables maisons, qui forment des rues tortueuses et etroites; on a employé de belles colonnes pour les mosquées. Les env. produisent blé, orge, tabac, riz et chanvre. Dist. 84 l. E.S. E. d'Alger. 30,000 hab., 100,000 d'après Stein. (Gaspari, Hassel, etc. 6[e] part. t. I; Bruns).

CONSTANTINO (*Perez*), île de l'Am.-Mér., Chili, dans la riv. de Valdivia, vis-à vis la v. de ce nom, avec 2 autres petites îles, l'une devant et l'autre derrière, qui forment le fameux port du même nom; on y navigue des deux côtes; mais comme le canal de la partie S. est plus large, les gros bâtimens y passent. (Alc.).

CONSTANTINOGORSK, forteresse de la Russie d'Eur., une de celles qui forment la ligne du Caucase au pied des mont. nommées *Bechtoria Gory*, sur la Pad-Koumka. On y trou-

ve des sources minérales de différentes espèces. (Vsav.).

CONSTANTINOGRAD, ville de la Russie d'Eur., gouv^t et à 18 l. E.S.E. de Poltava, se nommait autrefois *Crépost* ou forteresse. 500 h.

CONSTANTINOPLE (CANAL DE) BOSPHORE, ou **BOGHAZ** en turc (*Bosphorus thracius*), détroit qui sépare l'Eur. de l'Asie, et unit la mer de Marmara à la mer Noir. Il a 7 l. de long, des îlots Cyanées au cap Kadi-keni (*Chalcedoine*), et 500 à 1,900 t. de large. A l'entrée sept. de ce détroit, gît sur un promontoire le fanal d'Eur. défendu par le chât. de Fanaraki, au pied du quel sont les rochers Cyanées; vis-à-vis, sur la côte d'Asie, est placé sur un autre promontoire le fanal d'Asie, aussi défendu par 1 fort. Ces 2 forts sont trop éloignés l'un de l'autre pour défendre l'entrée du canal; mais d'autres forts et batteries, élevés sur les deux rives du canal jusqu'a Constantinople, forment une meilleur ligne de défense. Le Bosphore, à partir de la mer Noire, se dirige du N.E. au S.O. jusqu'au golfe Buiuk-déré, de là il court pendant quelques l. au S.E., reprenant ensuite la direction S.O., il arrive à Constantinople, d'où, en suivant celle du N. au S., il se rend dans la mer de Marmara. Son cours naturel est contrarié par 7 courans qui, rejetés d'un promontoire à l'autre, acquièrent une rapidité assez forte pour repousser les eaux qu'ils trouvent sur leur passage, et pour les refouler momentanement vers la mer Noire. La violence de ces courans est telle, que les navires, quoique aidés d'un vent favorable, ont beaucoup de peine à remonter jusqu'à la mer Noire; on a remarqué que les endroits où le canal se trouve le plus resserré, le courant, suivant une ligne droite, était moins rapide. Deux chaînes de collines de moyenne hauteur encaissent le canal. Les monts Stantches ou Kutchuk-balkan viennent se terminer aux collines de la côte d'Eur.; dans les mont. de la chaîne opposée, vient finir vis-à-vis du golfe de Büikdéré, l'Alem-dagh qui forme l'extrémite occ. de la gr. arête S.O. du continent asiatique, et se termine à la mont. du Géant, qui domine les rives du canal de Constantinople. Les côtes de ce détroit offrent quelques enfoncemens importans, où les navig. trouvent dans plus. pet. ports une retraite assurée. Ce canal, d'un aspect vraiment admirable, reçoit un grand nombre de cours d'eau. Il abonde en poissons de toute espèce : on y voit surtout les dauphins en troupes. Plus. pêcheries y sont établies. (Andrzossy, *voyage au Bosphore*).

CONSTANTINOPLE ou **ISTAMBOUL** en turc, cap. de l'emp. Ottoman, résid. du grand-seigneur, du padischa, siége des autorités suprêmes, du mufti et du corps des ulémas, du premier patriarche grec, avec son synode patriarcal, de 12 év., de l'arch. arménien, d'un arch. cathol., de tous les ambassadeurs étrangers et des consuls-généraux. Elle est située sur une presqu'île ou promontoire composé de 7 collines qui s'élèvent en amphithéâtre dans la mer de Marmara, et forme un triangle irrégulier d'une surface d'env. 5 l. $\frac{1}{2}$. La base de ce triangle est à l'O., et déterminée par une double muraille flanquée de tours, et garnie d'un fossé de 25 p. de largeur, qui sépare Constantinople du reste du continent. Les 2 autres côtes sont tracés au S. par le rivage de la mer Marmara, et au N.E. par un bras du canal de Constantinople qui pénètre fort-avant dans les terres, en séparant la capitale de ses principaux faubourgs. Elle n'est pas forte du côté de la terre, parce que la plus grande partie des faubourgs reste ouverte et sans défense, en sorte qu'elle ne pourrait opposer qu'une faible résistance contre une armée de terre; mais il en est autrement du côte de la mer : un fort courant se dirige du Bosphore à la Méditerranée, et il faut avoir une brise fraiche du S. pour pouvoir approcher de cette v. C'est ce qu'éprouvèrent à leur préjudice les Anglais, dont l'escadre croisait près des Dardanelles, et menaçait la capitale de la Turquie, à la fin de février 1807 : ils ne purent venir qu'à env. 3 l. de la v., et éprouvèrent en revenant une perte consid., occasionée par le feu des batteries placées des deux côtes des Dardanelles. Ses princ. faub., au N.E. du Bosphore, la séparent de l'Asie. La v. propre, sit. sur la presqu'île dont la base est dirigée vers le continent d'Eur., s'élève sur 7 collines comme l'anc. Rome, et est entourée d'une triple muraille de 14 a 20 p. de hauteur, avec un fosse de 25 p. de large du côté de la terre, flanquée de 548 tours et autres furtif.; 7 portes communiquent à la terre-ferme, 6 à la mer, et 13 au port. Parmi les portes de terre, la plus rem. est celle de Top-cabousi (*Porta S.-Romani*), par laquelle les Turcs pénétrèrent en 1453, et où succumba le dernier Paleologue. Les faub. sont Jeuikapu, ou de la Porte-Neuve, Topschilar, Otakdschilar, Nischandschi Pascha, Tschomlekdschilar, Gjub, Südlioschc, Piripacha, Chasskoï, Cassim-pacha, Galata; les marchands et les matelots habitent ce faub., sit. vis-à-vis du sérail, au N. du port; il est bâti sur une pente, et renferme beaucoup de maisons vastes et commodes : Top-hana (fonderie, de canons) à l'O., est séparé par un cimetière, de Galata; les rues sont ordinairement garnies de pieces de canon en cuivre : Pera, sur les hauteurs au-dessus de Top-hana, bâti en bois et briques; il est principalement habite par les ambassadeurs européens qui y résident avec leurs interprètes dans de beaux hôtels bâtis en pierre. St-Demetri, sur une colline adjacente, n'est guère habité que par des Grecs. On compte pareillement comme faub. la partie sur la côte asiatique du Bosphore, nommée Eskiudar ou Scutari, quoique sit. sur un terrain asiatique, et séparé de Constantinople par le Bosphore. Ces faub. sont tous ouverts.

La v., dans une position ravissante, et qui semble dominer deux parties du monde en les liant, attire les regards par son extérieur imposant : en effet, du côté de la mer et du port s'élevent une quantité de palais, de gr. mosquées, une multitude de minarets, des fortifications en ruines ombragées de cyprés, qui forment un ensemble superbe; mais l'intérieur est mal bâti; aucune rue n'est droite, toutes sont mal pavées et sales. La rue la plus remarquable de Constantinople est celle qui conduit du sérail à l'Almeidan ou ancien hip-

podrome. Les autres bâtimens qui méritent quelqu'attention sont les bazars ou marches, les khans des banquiers, les fontaines et les bains. La place de l'hippodrome est encore couverte des monumens de Constantin, et la place de Topkan, une des plus fréquentées de la ville, contient une fontaine en superbe marbre, bâtie en 1733, et surmontée d'une coupole dorée.

L'aqueduc, qui fournissait princ. de l'eau aux citoyens de la ville, fut d'abord construit par Adrien, et réparé ensuite par Constantin, et même par Soliman le Magnifique : il consiste en un double rang d'arcades bâties avec des couches alternatives de pierres et de briques, comme les murailles de la ville. L'aqueduc construit par Valens offre un beau monument d'antiquité. L'arsenal de Top-bama, sur la côte or. du faub. de Galata, a 3,000 t. de long sur 300 de large; le faub. de Cassim-pacha contient la Tersanéh ou grand arsenal de la marine, de vastes chantiers de construction, des casernes, etc.

Toutes les maisons sont bâties en bois et d'un mauvais style, peu ou point de places, de gr. étendues de terrains sans bâtimens, en jardins, en prés, en champs: partout règne le plus mauvais goût et la plus grande malpropreté; à l'exception du port et des environs du bazar, l'on ne remarque nulle part cette vie, cette activité qui règne dans les capitales de l'Europe: une morne splendeur autour des grandes mosquees et ses immenses cimetières, voilà tout l'ornement dont la ville peut se glorifier.

Entre le peu de places publiques qui existent, la plus remarquable est l'Atmeidan ou hippodrome: Elle a 500 p. de longueur, 300 de largeur, et est entourée de plus. beaux bâtimens, entr'autres la musquée du sultan Ahmed; mais ses plus beaux ornemens sont l'obélisque égyptien, de 60 p. de haut, supportant une boule de bronze; la colunne serpentine en ruines; le *Colossus structilis* de 94 p. de haut, rétabli par Constantin Porphyrogenète, et une citerne, avec des arcades bien conservées. C'est sur cette place que les Turcs célèbrent le *djerit*, espèce de fête militaire. Le bâtiment le plus considérable de la v. est le sérail ou palais du grand-seigneur, qui occupe l'extrême pointe de la presqu'île, et est séparé de la v. par une haute muraille. Ce n'est pas un seul bâtiment, mais un ensemble de plusieurs palais, mosquées, jardins ornés de fontaines, kiosques et bains superbes. Dans la cour extérieure est le palais du gouv^t ou maison du grand-visir; dans celle du milieu se tient le divan, et là se trouve la célèbre colonne de Théodose-le-Grand; dans la 3e ou intérieure est le lieu de la résid. avec la salle du trône, la chambre du trésor, le harem d'hiver et le harem d'été; la célèbre bibl. du sérail, qui ne possède cependant que 1,600 manuscrits. Le sérail figure à lui seul une pet. v. qui a plus de 6,000 hab. On compte à Constantinople 14 mosquées impériales, environ 200 ordinaires, et plus de 300 chapelles turques ou mesdjid; parmi les plus belles est celle de Ste-Sophie, bâtie dans l'origine par Constantin-le-Grand, qui possède encore des restes de son anc. magnificence, et offre un anc. temple grec en forme de croix; il fut construit sous Justinien; 23 égl. grecques: la plus belle est l'église patriarcale, dans laquelle on conserve les restes de Ste-Euthymie et de l'impératrice Théodora; 1 égl. grecque russe, 9 égl. cathol., 3 égl. arméniennes: la princ. est celle de St-George; une multitude de synagogues, d'hôpitaux, couvens, aumôneries. Les catholiques ont un archevêque, plus. cloîtres dans les faub. de Péra et de Galata. Les ambassadeurs anglais, suédois et hollandais ont chacun leurs chapelains attachés à leur suite. Les plus belles mosquées sont celles de la sultane validé d'Aja-Sophia, de Mohammed II, de Bajazed II, de Selim Ier, d'Ahmet Ier, et quantité d'autres ornées de marbres et de minarets. La pop. de la v. et de ses faub. peut être évaluée à 597,600 hab., en exceptant Scutari, ce qui n'est calculé qu'approximativement et d'après la consommation du pain; on y compte environ 300,000 Turcs, Tartares et autres mahométans; 200,000 Grecs (maintenant en moindre nombre), 30,000 Juifs, 30,000 Arméniens, et le reste de Francs. Il y a peu de fabriques et de manufactures; le commerce le plus imp. se fait par le moyen des caravanes. Le port est parfait, et peut-être le plus beau et le plus sûr de l'univers: il peut contenir plus de 1,200 grands vaiss., et n'est jamais engorgé. C'est ici la station de la flotte turque. Les étrangers habitent presque tous Galata, qui est le quartier le plus près du port. On compte env. 88,000 maisons presque toutes bâties en bois, ce qui rend les incendies très-fréquens. En gén. on a exagéré dans les descriptions de Constantinople. Cette v. se trouve depuis près de 4 siècles entre les mains d'une nation qui n'a point d'idées de l'architecture moderne; la malpropreté qui y règne révolte tous les Européens. On y voit des chambres petites, des fenêtres défigurées par des verres de couleur, des panneaux de boiserie mesquins comme dans l'ancien temps. La ménagerie, que les Turcs ont coutume de désigner comme un objet digne de l'admiration des étrangers, fait pitié. Il faut cependant dire qu'on a injustement accusé les Turcs de la destruction des anciens monumens, car ils sont trop indifférens et trop indolens pour y faire le moindre changement. On laisse dans les mosquées, telles que celles de Ste Sophie et autres, qui étaient autrefois des églises grecques, tous les emblêmes chrétiens. La plupart des dommages qu'ont soufferts les anc. monumens doivent être attribués aux injures du temps.

Presque tous les objets de commerce ont un quartier séparé à Constantinople, désigné pour leur vente. Ces quartiers consistent généralement en places ou cours carrées entourées d'une galerie en bois comme dans un khan. L'un des bazars les plus remarquables, celui de la pharmacie, est une place basse, converte comme la bourse à Londres, mais d'une plus gr. étendue. On y trouve des épices de l'Orient, et une gr. quantité de drogues parmi lesquelles on distingue l'opium.

On jouit à Constantinople d'un climat tempéré et sain. Les maladies y sont rares, et le longévité commune; mais la peste apportée

des autres parties de l'empire y cause souveot de gr. ravages.

Cette capitale, appelée *Istamboul* par les Turcs, fut bâtie sur les ruines de Byzance, qu'avait rasée Sévère, par Constantin-le-Grand, empereur romain, qui en trouva le site plus agréable que celui de Rome pour en faire la capitale de l'empire. Elle devint ensuite capitale de l'empire grec. Mahomet II la prit d'assaut sur les Grecs, le 28 mai 1453; et depuis ce temps elle est la cap. des Turcs.

Il s'y est teou plus. conciles. C'est la patrie de l'empereur Honorius et de Julien l'apostat. Le nom de *Porte* vient d'une de celles du sérail, nommée *babihu-maioun* (la Sublime Porte). Le fort des 7 Tours est une prison d'état près de la même mer. On rem. les env. de Constantinople par la beauté et la variété de leurs sites, et par leurs beaux cimetières. Dist. 450 l. S.S.E. de Stockholm, 550 S.E. de Copenhague, 550 S. de St-Pétersbourg, 490 E. de Berlin, 620 S.E. de Londres, 737 S.E. d'Amsterdam, 575 S.E. de Paris, 340 S.E. de Vienne, 407 S.E. de Rome, 771 E. de Madrid, et 819 l. S.E. de Lisbonne. Lat. N. 41° 1' 27". Long. E. 26° 35'. (Dallaway, *Constantinople anc. et moderne*).

CONSTANTINOW, v. fortifiée de la Russie d'Eur., R. de Pologne, voivodie de Podlachie, obvodie et à 14 l. E.p.N. de Siedlec.

CONSTANTINOW, pet. ville de la Russie d'Eur. (Volhynie), à 48 l. O.S.O. de Shitomirz. 4,032 hab.

CONSUA, capitale du R. du cap Mount, en Afr. (Sierra-Leone), est éloignée de 24 l. de la côte, et ceinte d'un rempart en poutres et en terre. Les entrées des 4 rues princ. sont garnies de pièces de canon qui paraissent en assez bon etat. Elle renferme 15 à 20,000 hab. qui fabriquent quelques toiles. (*Nouv. annales des voyages*, t. II).

CONSUEGRA (*Consaburus*), v. d'Esp., prov. et à 15 l. S.E. de Tolede, sur la rive dr. de l'Amarguilla, a l'embranchement de plus. gr. r.; elle est bâtie sur une hauteur dominée par une colline. On y fabr. du drap commun. 5,432 hab. (Miñano).

CONTE ou PORTO-CONTE, baie de la côte occ. de l'ile de Sardaigne (Cap-Sassari), une des plus gr. et des plus sûres de cette ile; à 3 l. O. d'Algheri.

CONTESSA ou ORFANO (*Strymonicus sinus*), golfe formé par l'Archipel, sur la côte de la Turq. d'Eur. (Romélie), sandjak de Salonique. Il a 6 l. de large à son entrée et 7 de profondeur.

CONTESSA ou ORFANO, v. du même emp., ch.-l. de distr., sur le golfe de son nom, est sit. dans un terrain bas, entre des collines et de hautes mont. Résid. d'un aga, elle a 1 mosquée, des bains, des fabr. de cordages et 1 rade foraine. Elle fait un comm. assez important. 2,000 maisons. Dist. 11 l. S.S.E. de Serès.

CONTEVILLE, b. de Fr. (Eure), arr. et à 3 l. ½ N.O. de Pont-Audemer. 900 hab.

CONTI, b. de Fr. (Somme), ch.-l. de c°, arr. et à 6 l. S.S.O. d'Amiens, au confluent du Poix et de la Celle, ancien titre de princ., a donné son nom à la branche cadette de la maison de Bourbon-Condé. 710 hab.

CONTICQ, v. des P.-Bas, Belg., arr. et à 4 l. S.E. d'Anvers, sur la chaussée de Malines; il s'y tient un marché consid. de chevaux, et il y a une fabr. de chapeaux et des moulins à huile.

CONTOY, île du golfe de Mexique, Am.-Sept., près de la côte de la prov. de Yucatan, attenant au cap Catoche. (Alcedo.)

CONTRES, b. de Fr. (Loir-et-Cher), ch.-l. de c°, arr. et à 6 l. ✠ S. p. E. de Blois, sur la riv. dr. de la Bièvre. 1,500 hab.

CONTREXEVILLE, b. de Fr. (Vosges), arr. et à 7 l. S.O. de Mirecourt, a des eaux min. ferrugineuses acides, qui ont beaucoup d'excell. propriétés médicinales. Elles s'altèrent consid. par le transport.

CONTRONE, bourg d'Italie, R. de Naples, (Principauté-Cit.), à 4 lieues S. de Campagna. 1,200 hab.

CONTURSI, pet. v. d'Italie, ch.-l. de c°, même R. (Principauté-Cit.), à 13 l. E. de Salerne, près de la riv. g. de la Sele, 2,600 hab.

CONVERSANO, v. d'Italie, R. de Naples, Terre et à 6 l. E.S.E. de Bari, entre des mont., avec 1 év. et 1 chât. 7,400 hab.

CONVERSION DE St-PAUL, île, *v.* Paul (Conversion de St.).

CONWAY, rivière d'Angl., principauté de Galles, qui sort d'un lac, point de réunion des c^tés de Caernarvon, Denbigh et Merionet, à 4 l. ½ N. de Dolgelly, et qui, après avoir séparé le c^té de Denbigh de celui de Caernarvon, se jette dans la mer d'Irlande à Aberconway. (Ed. Gaz.)

CONWAY, *v.* Aberconway.

CONZA, petite et ancienne v. d'Italie, R. de Naples (Principauté-Ult.), à 8 lieues S.E. d'Ariano, près de la source de l'Ofanto, avec un archevêque dont la résid. est à St-André. Elle souffrit beaucoup du tremblement de terre de 1694. Dist. 22 l. E. de Naples. 2,000 hab.

COOK (BAIE AE), sur la côte de l'île de Pâques, est le seul mouillage qu'on trouve autour de cette île à l'abri des vents S.E. qui soufflent dans ces latitudes. Lat. S. 27° 8' 50". Long. O. 111° 55' 30". (Malham).

COOK (DÉTROIT DE), qui sépare les 2 îles que comprend la Nouv.-Zélande dans le Gr.-Océan austral.

COOKS'-INLET, golfe formé par le Gr.-Oc. boréal, sur la côte de l'Am. russe, à l'O. de la gr. presqu'île des Tchoogatchis, et au N. de l'île Kodiak, est sit. entre 59 et 61° 18' de lat. N., et entre 151° 20' et 155° 50' de long. O. Il a 70 l. de long sur 22 de large. Il tire son nom de Cook, qui le découvrit et le prit pour une riv. Les Russes le nomment *Kenaishaia-gouba*.

COOLOU, v. très-comm. d'Asie, Hind., prov. d'Orixa, district et à 25 l. O.S.O. de Cuttack, près de la rive dr. de la Mahanuddy; on y échange le coton contre le fil. (Ed. Gaz.)

COOLSCAMP, b. des P.-B. (Flandre occ.), arr. et à 4 l. ½ S. de Bruges, avec des fabr. de toiles. 2,000 hab. (De Cloet.)

COOLY, cap. d'Irlande, à l'entrée septent. de la baie de Dundalk, sur la côte du c^té de Louth. Lat. N. 53° 57'. Long. O. 8° 27' 15". (Ed. Gaz.)

COOMASSIE, v. Coumassia.

COOPER, riv. des Ét.-Unis (Carol.-du S.), qui se jette dans le havre de Charleston, sur la côte or. de cette ville. Un canal la joint avec la Santee, et ouvre une communication avec Charleston et la contrée intérieure. (Worc.).

COOPER, île des Indes occ., Am.-Sept., partie du groupe des Vierges, au S.O. de celle de Ginger, de 2 l. de long sur 1 de large. Lat. N. 18° 5'. Long. O. 64° 77'. (Ed.Gaz.).

COOPER, île ou rocher très-haut de l'Am.-Mer., de 2 l. de tour, sit. dans l'océan Atl., à ½ l. de la côte or. de l'île Georges. Lat. S. 54° 57'. Long. O. 38° 24' 15". (Ed.Gaz.).

COOPERSTON, beau vge des États-Unis (New-York), ch.l. de la commune et du cté d'Otségo, à l'extrémité du lac du même nom. Il a 1 couvent, 1 maison de just., 1 prison, 2 égl., 3 imprimeries. La Susquehanna commence ici à prendre son nom à la sortie du lac, et procure de gr. avantages aux diverses usines; il y a beaucoup de manuf. Dist. 12 l. O.S.O. de Middlebourg. Pop. et dép. 800 hab. (Worc.).

COORQ ou CORGA, circar ou distr. montagneux et boisé d'Asie, Hind. (Maïssour), sit. au milieu des Ghates occ., entre les prov. de Maïssour et la prov. angl. de Malabar, produit bois de sandal, de charpente, riz, poivre et autres épices. Les forêts sont remplies d'éléphans et de bêtes sauvages. Ce pays ne contient presque pas de villes, mais depuis quelques années le rajah qui le gouverne et sa famille y demeurent. (Ham., Ed.Gaz.).

COOSA ou COOSEE, v. Abacoocha et Alabama.

COOSAAWHATCHIE ou COSAWATCHIE, commune des Ét.-Unis (Carol.-du-S.), distr. de Beaufort, sit. sur la Cuasaw, sur laquelle on a construit un pont nouv. Les assises s'y tiennent; elle a 1 maison de justice et 1 prison. Dist. 10 l. O.N.O. de Beaufort, et 25 l. O.S.O. de Charleston. (Morse, Worc.).

COOTEHILL, b. flor. d'Irlande, cté à 4 l. ½ E.N.E. de Cavan, sur la riv. du même nom, avec des manuf. consid. de toiles. (Ed.Gaz.).

COPA, riv. très-consid. de l'Am.-Mer., Colombie, prov. de Quito, coule au N.E. entre celle de Cipre au N., et celle de Quinindi au S.; reçoit ensuite la riv. Blanche avant de se joindre à celle de Gualla-Bamba; son embouchure est par 0° 26' de lat. N. (Alcedo).

COPALA, anc. distr. montueux de l'Am.-Sept., Mexique, abonde en cire, miel, cannes à sucre; on y trouve peu d'Indiens, occupés en gr. partie à la pêche dans la gr. riv. de Mazatan. On y respire un air chaud; il y a beaucoup de mines d'argent très-avantageusement exploitées, ainsi que des salines. Son ch.l. est la v. de Rosaire. (Alcedo).

COPE, cap d'Espagne, dans la Médit., prov. et à 10 l. S.S.O. de Murcie. Lat. N. 37° 24' 40". Long. O. 3° 51' 55".

COPENAME, riv. de l'Am.-Mér., Guyane-Hollandaise (Surinam), descend des mont. de la Guyane, coule au N., et se joint à celle de Saramuca, à 200 emb. dans l'ocean Atl., après un cours de 45 l.; elle a 1 à 2 l. de large, mais son lit obstrué d'îles, de sable et de rochers, est à peine navigable. (Alcedo).

COPENHAGUE ou KIOBENHAVEN, cap. de tout le Danemarck et de l'île de Seeland, sur le Sund, à 7 lieues du passage le plus étroit du détroit de ce nom, présente un aspect magnifique: le port, qui se trouve entre l'île de Seeland et celle d'Amack, est l'un des plus beaux et des plus sûrs du Nord. La nature en a dessiné les contours, et l'art l'a environné d'une barrière difficile à franchir lorsqu'elle est bien défendue. Il est formé par un petit bras de mer, ou plutôt par un canal qui a son écoulement entre la v. et l'île d'Amack, et qu'on traverse sur deux ponts dans sa partie la plus étroite; dans l'intérieur du port est une enceinte pour les vaisseaux de ligne, près de laquelle se trouvent les chantiers, le bassin de réparation, les arsenaux dans les îles et presqu'îles nommées *holm*. Chaque vaisseau a son magasin particulier près du lieu où il est ancré. Ce port peut contenir 500 navires marchands, et quoiqu'il n'y puisse entrer qu'un seul bâtiment à la fois, la profondeur permet aux vaisseaux de ligne d'y séjourner. Les navires marchands arrivent par des canaux sous les murs des magasins, où ils peuvent charger et décharger les marchandises. Copenhague, de forme oblongue, est entouré de remparts et défendu par 24 bastions, par un fossé plein d'eau, un glacis, et par plusieurs ouvrages extérieurs. Sa longueur est d'une l. ½, sa largeur d'une l., et sa circonférence de 3 l. ½. Cette v. est la résidence du monarque, le siége du conseil privé d'état, de la chancellerie danoise, de celle de Schleswig-Holstein-Lauenbourg, du commissariat général de l'amirauté, de l'administration des finances, de la chambre des comptes, du tribunal suprême et d'appel pour tous les États du roi de Danemarck, et des autres autorités centrales, ainsi que d'un évêque.

Copenhague se divise en trois parties, savoir: la vieille ville, la nouvelle ville et Christianshaven. On subdivise la vieille ville ou cité proprement dite, et la partie la plus étendue et la plus peuplée, en neuf quartiers: le N., l'O., le Snarrens, le Rosenbourg, le Strand, l'Est, le Frimand, le Kladebõe ou magasin d'habits, et le Kiobmager. Les maisons en sont bien bâties, partie en briques, partie en charpente, mais les rues sont étroites et tortueuses. La nouvelle v., ou partie septentrionale, consiste en trois quartiers, savoir: Saint-Aunen-Oster, Saint-Annen-Wester et Fréderic. Elle se distingue par des rues larges et régulières, de belles places et les plus magnifiques maisons. Plusieurs rues ont des canaux, des quais et des trottoirs en dalles de granit d'une dimension extraordinaire. Christianshaven, sit. sur l'île d'Amack, est joint à la vieille ville par le pont du même nom. Cette partie de la ville se fait remarquer par de belles maisons et des rues larges. Les trois faubourgs, sit. aux portes de l'E., de l'O. et du N., consistent principalement en maisons de campagne.

En 1815 on cumptait dans ces trois parties de la ville 5 marchés et 10 places publiques, 3 palais royaux, 9 paroisses, 7 autres egl. situees

dans les hôpitaux, etc.; un chapitre cathol., 1 temple de frères moraves, 5 synagogues, trois couvens, 13 hôpitaux parmi lesquels celui de Frédéric V est le plus beau, un hospice de la maternité. Parmi les principales places on peut citer le nouveau Königsmarck, place irrégulière, mais ornée de la statue équestre de Christian V; la place Frédéric, dans la nouv. ville, belle et régulièrement bâtie en octogone, ornée de la statue de Frédéric V son fondateur: la principale entrée offre une porte composée d'un double rang de colonnes corinthiennes; les quatre principaux édifices ou palais d'Amalienbourg, qui forment la place et sont séparés par de larges rues alignées, l'un est destiné au roi, le 2e au prince royal, le 3e au frère du roi, le 4e à l'académie de la marine; la place de la parade, où l'on voit la statue de Cowitz-Ulefeld, celle du prince d'Augustenbourg et celle du comte de Bernstorff; le château de Rosenbourg, qui renferme le trésor et une des plus belles et des plus riches collections de minéraux, le cabinet des médailles et un grand nombre d'objets précieux; l'hôtel et la bibliothèque de Classen; l'église du Sauveur, la plus belle de la ville, avec une tour d'une architecture magnifique; l'église de la Trinité, dont le dôme, chef-d'œuvre de l'art, contient la bibliothèque de l'université et le grand globe de Tycho-Brahé; la superbe caserne militaire; l'observatoire, curieux par sa tour où l'on peut monter en voiture; la bourse, vaste édifice gothique; la citadelle, à l'extrémité N.E. de la ville. Les établissemens littéraires sont l'université, la plus riche de l'Europe, où l'on enseigne la théologie, le droit, la médecine et la philosophie: le nombre des étudians est de 700, dont 168 aux frais du gouvernement: un beau et vaste jardin botanique en dépend; les académies militaire, de marine, de chirurgie, des beaux-arts, d'architecture, la société royale des sciences, celle d'histoire naturelle, celle pour l'histoire et les langues orientales, celle de la littérature scandinave; la société royale de médecine, celle d'art vétérinaire, celle d'économie rurale; le musée royal où l'on voit le fauteuil de Tycho-Brahé; les collections de curiosités et de raretés; la bibliothèque royale, de 350,000 volumes. Copenhague compte parmi ses belles rues celle d'Amalie, le Nye Todboed, le Nörges, le Store Kongens, le Borger, l'Adel, le Solvstrasse, toutes dans la nouvelle ville; la Gudestrasse, qui sépare la nouvelle et la vieille ville, et se termine à l'E. au canal de Nyehavn, qui va aboutir au port, et la Norrestrasse dans la vieille ville.

Copenhague a été en butte à plusieurs fléaux. Les Suédois s'en emparèrent plusieurs fois, et dictèrent la paix sous ses murs en octobre 1728. Un terrible incendie consuma les deux tiers de la ville en février 1794. Elle fut en proie à un second incendie qui détruisit près de 1,000 maisons; elle en éprouva un troisième en 1795. Par une violation inouïe du droit des gens, cette capitale fut bombardée par les Anglais le 2 septembre 1807. Ce désastre a fait à tout l'État une blessure profonde qui ne pourra guérir d'âge d'homme. Elle est déchue du degré de splendeur auquel elle était élevée; ce n'est plus le port où se faisait tout le commerce du Nord. Un génie tutélaire semble avoir conservé les objets consacrés aux sciences. Un obélisque près de Copenhague rappelle l'affranchissement accordé à tous les paysans danois, par les conseils d'André Bernstorff et sous les auspices de Frédéric V, alors prince royal.

C'est à Copenhague que se concentre presque toute l'industrie du Danemarck; elle consiste en un grand nombre de manufactures de draps, soieries, cotonnades, toiles peintes, bonneterie, amidon, gants, toile à voile, papier de tenture, toiles gommées, bougie, savon, pains à cacheter, eau-forte, porcelaine, chapeaux de paille, toile cirée, cartes à jouer, tabac; on y fabrique aussi de bons instrumens de musique, de physique et d'optique, plaques, boutons blancs en métal, sabres, épées, brosses, chapeaux, cuir. Elle a des distilleries, des fonderies, des forges pour les ancres et métaux, fonderies en caractères, plumes à écrire; ses brasseries sont renommées; et on compte 15,300 habitans employés aux diverses branches d'industrie. Copenhague est aussi la première ville de commerce du royaume; elle fait un comm. très-étendu non-seulement avec les produits de l'intérieur, mais encore en marchandises coloniales; elle tire de la Norwège boulets de canon, ancres et poterie; de la Russie, lin, chanvre, mâts, toiles à voile et cordages; de la Suède, poix et goudron; de l'Allemagne, chêne; de la France, vins, eaux-de-vie, soies, laine, huile, etc. Patrie de Frédéric Muller, d'Olearius Roemer, mathématicien, et des poëtes allemands Frédéric-Léopold et Christian, comtes de Stolberg. Dist. 125 l. S.S.O. de Stockholm, 250 S.O. de Saint-Pétersbourg, 70 N.p.E. de Hambourg, 170 N. de Berlin, 300 N.p.O. de Vienne, 266 N.E. de Paris, 300 N.E. de Londres, 550 N.O. de Constantinople, 550 N. de Rome, 588 N. de Naples, 500 N.E. de Madrid. Lat. N. 55° 41′ 4″. Long. E. 10° 14′ 51″. — 105,000 hab. (Gaspari, Hassel, 3e partie, tome I).

COPENICK, v. d'All. (Ét.-Pr.), régence de Potsdam, sur 1 île de la Sprée, avec 1 chât., des manuf. de soie, de flanelle, de toiles et 1 blanchisserie. Dist. 3 l. E.S.E. de Berlin. 1,900 hab. (Stein).

COPET, v. Coppet.

COPIAPO, riv. de l'Am.-Mér., Chili, prend sa source dans les Andes, court pendant 2 l. à l'O., passe près du b. du même nom, et débouche dans la mer du Sud, où elle sert de port à la v. du même nom. Lat. S. 28°. (Alc.).

COPIAPO, prov. de l'Am.-Mér., Chili, bornée au N. par les déserts du Pérou, à l'E. par les Andes, au S. par la prov. de Coquimbo, et à l'O. par l'océan Pacif. Elle a env. 100 l. de long du N. au S., et 44 de large de l'E. à l'O. Les riv. Salado, Copiapo qui lui a donné son nom, Castagno, Totoral, Quebradaponda, Guasco et Chollai l'arrosent. Il n'y pleut que rarement, ce qui fait que le bétail y est rare; néanmoins le terrain produit toute sorte de grains et de fruits d'excellente qualité. On y jouit d'une température très-douce pendant toute l'année.

Elle renferme beaucoup de mines de cuivre, de soufre très-pur, de lapis-lazuli et d'or, dont quelques-unes sont exploitées; et on a découvert depuis quelques années des mines d'argent. Le pays abonde aussi en nitre, ce qui rend les eaux saumâtres. Cette prov., peu peuplée, n'a que 5,000 hab. de tout âge et de tout sexe, et dispersés dans des fermes, dans toute l'étendue du pays. (Ed.Gaz., Caldcleugh).

COPIAPO, volcan de l'Am.-Mér., Chili (Copiapo), près de la ville du même nom.

COPIAPO, v. de l'Am.-Mér., Chili, ch.l. de la prov. ci-dessus, sur la riv. du même nom, à 12 l. de la mer, avec des rues régulières, est célèbre par ses mines de fer, de cuivre, d'étain et de plomb. Il y a aussi une grande quantité d'aimant. A 40 l. E.S.E. du port on trouve des mines de soufre très-fin qu'on transporte à Lima. Dist. 80 l. N. de Coquimbo. Lat. S. 27° 10′ 0″. Long. O. 73° 25′ 30″. Pop. 1,700 hab. (Alcedo, Caldcleugh).

COPLAND, groupe de pet. îles, sur la côte d'Irl., presque vis-à-vis Donaghadee, comté de Down, avec 1 phare. Lat. N. 54° 39′. Long. O. 7° 44′. (Ed.Gaz.).

COPPENBRÜGGEN, b. d'All., R. de Hanovre (Calenberg), ch.l. du c^te^ de Spiegelberg, près du Weser, avec 1 chât. et 1 source d'eau min. soufrée. Dist. 7 l. S.O. de Hanovre. 950 hab. (Stein).

COPPER-RIVER, riv. des Ét.-Unis, dans le territ. N.O., se réunit à la Chippevay, à 8 l. au-dessus de son confluent dans le Missisipi. Elle a 100 l. de cours. (Woac.).

COPPET, pet. v. de Suisse (Vaud), sur le lac et à 3 l. N. de Genève, avec un chât. bien sit., est célèbre par le séjour qu'y firent Bayle, le ministre Necker et Mme de Staël sa fille. 2,000 hab. (Ebel.)

COPREINITZ ou KAPRONCZA, ville de Croatie, comitat et à 8 l. N.N.E. de Kreutz, sur la rivière du même nom, non loin de la Drave, avec 1 égl. cathol., 1 grecque, 1 couvent et 1 chât.-fort. 3,100 bab. (Stein).

COPT, COPHT ou KEFT, v^te^ d'Afr., dans la H.-Égypte (Saïd), près la rive dr. du Nil. Il s'y trouve des ruines de différentes formes. On distingue encore dans plus. endroits les murs de l'ancienne ville de *Coptos*. On voit aussi les restes de 2 temples, avec d'immenses débris de granit et de porphyre d'une église grecque, les restes d'une ville bâtie par les Arabes, ensuite abandonnée. Le 8 mars 1798 les Français remportèrent près de Copt une victoire complète sur une armée d'Arabes et de Turcs commandée par le chérif Hassen qui y fut tué. Dist. 9 l. S.p.E. de Dendera. (Gaspari, Hassel, 6e partie, t. I).

COPTOS, mines d'argent de l'Am.-Mér., Pérou, distr. de Huamachuco, sont très-abondantes. (Alcedo).

COPUL ou KOPEL, mont célèbre d'Asie, Hind., prov. de Bejapore, dans le territ. du Nizam. (Ed.Gaz.).

COPYS, *v.* Korys.

COQUE, b. d'Afr., endroit fréquenté par les caravanes des Maures qui vont chercher de la gomme dans le pays des Jolofs; plus. Maures s'y sont établis. Pop. 500 hab. (Gaspari et Hassel, 6e part., tom. II).

COQUEMPIN, vignoble de Suisse (Valais), c^te^ de Martigny, prod. des vins rouges et blancs; les rouges sont fort estimés. (Jullien, *Topogr. des vignobles*).

COQUIMBO, prov. de l'Am.-Mér., Chili, bornée au N. par celle de Cupiapo, à l'E. par les Andes, au S.E. par la prov. d'Aconeagua, au S.O. par celle de Quillota, et à l'O. par la mer Pacif. Elle a 48 l. de long sur 40 de large. Ses riv. sont le Coquimbo, le Tongoi, le Limari et la Chuapa. Le territ., en gr. partie inégal et raboteux, produit, quoique avec peu d'abondance, les mêmes fruits que dans le reste de l'État, tels que vins, olives et huile de bonne qualité; sa température est très-douce: on y jouit pendant toute l'année d'un printemps éternel, sans être incommodé ni par le chaud ni par le froid. Il y a plusieurs mines d'or, de cuivre, d'argent, de plomb, de soufre et de sel; mais le métal le plus abondant est le cuivre dont on exporte de grandes quantités pour les différentes parties du monde. Pop. 15,000 bab. (Alcedo, Ed.Gaz., Caldcleugh).

COQUIMBO, belle v. de l'Am.-Mér., Chili, (Santiago), bâtie par Pierre de Baldivia en 1544, sur la riv. du même nom, sur une éminence, dans un pays abond. en fruits et mines de divers métaux, à ½ de l. de la mer, a plus. couvens et un coll. Ses rues sont tirées au cordeau, et ses maisons séparées les unes des autres par de beaux jardins bien arrosés et ombragés de figuiers, palmiers et orangers. Son port, assez bon, est très-fréquenté. Elle commerce en vins, huile, bestiaux, cuir et savon. Les pirates et les Anglais ont pris et pillé plus. fois cette v. Dist. 90 l. N.N.O. de Santiago. Lat. S. 29° 54′ 40″. Long. O. 73° 39′ 30″. — 500 familles espagnoles et gens de couleur. (Ed.Gaz., Caldcleugh, t. I).

CORA, v^te^, ch.l. de l'île de Samos, sur une hauteur, a 12 chapelles et 300 feux. (Ed.Gaz.).

CORAAN, péninsule d'Irl., sur la côte occ. du c^té^ de Mayo, séparée de l'île Achill par un canal étroit. Elle a 3 l. de long de l'E. à l'O. (Ed.Gaz.).

CORACHIE ou KURACHIE, v. et port d'Asie, Afghanistan (Sindh), distr. et à 20 l. O. de Tatta, que l'on suppose être la *Sangada* d'Arrien ou le port d'Alexandre. Son havre, qu'on appelle *Khor* (baie) Ali, est très-étroit, et, à cause de la barre qui est à son entrée, un vaisseau qui tire plus de 16 p. d'eau ne peut y aborder avec sûreté. Sur le promontoire occ. qui forme la baie, un fort commande l'entrée du port. La ville, avec environ 3,000 maisons, est entourée d'un mur en argile avec des tours rondes, mais n'est pas susceptible de se défendre contre du canon. La plupart des bab., bindous, font un commerce étendu malgré les droits excessifs qu'on exige d'eux. L'exportation consiste en salpêtre, riz, coton, beurre, huile, chevaux et beaucoup d'autres articles. On importe métaux, ivoire, sucre, thé, épices et tous les objets de manufactures de l'Inde et

d'Europe. Pendant la saison des pluies il y a une crique pour recevoir les bateaux plats. Elle communique avec le Sindh, et, par ce moyen, les marchandises sont transportées à Tatta, et de là elles remontent dans l'intérieur du pays. (Ham., Ed.Gaz.).

CORACO, cap situé sur la côte or. de l'île Metelin, dans l'archipel de la Grèce. Lat. N. 39° 24'. Long. E. 23° 59' 45". (Ed.Gaz.).

CORAH ou **JEHAN-ABAD**, distr. d'Asie, Hind. anglais, anc. prov. d'Allah-abad, près du Bengale, dans le Douab, entre 26 et 27° de lat. N. Ce pays est plat, bien arrosé et fertile en grains, sucre, tabac, coton. Les belles routes et les riv. navigables qui traversent les parties or. facilitent beaucoup son commerce. Les Anglais envahirent cette contrée en 1763; ils la rendirent au nuwab Saadut Ali khan, en 1772, s'en emparèrent de nouveau en 1801, et l'ont gardé depuis. (Ham., Ed.Gaz.).

CORAH, ch.l., entouré de fortifications de terre, et sit. au centre du distr. du même nom, sur la gr. route de Lucknow au Deccan. Elle a quelques maisons en briques, mais la plupart sont en terre avec des toits plats. Elle fait un comm. consid. en grains et en coton. Dist. 40 l. O.N.O. d'Allah-abad. (Ham., Ed.Gaz.).

CORAH, autre v. de l'Hind., province de Cutch. Dist. 4 l. S. de Luckput Bunder; les env. sont montagneux et abondent en fer. (Ed.Gaz.).

CORANDELIN, vge de Suisse (Berne), est sit. sur la rive g. de la Birse, dans la romantique vallée des Moutiers. Dist. 2 l. E.S.E. de Delémont. (Essl.).

CORANTIN, *v.* Corentin.

CORASAN, *v.* Khorasan.

CORAZON, mont. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Quito, vers le S.S.E., de laquelle descendent les riv. de St-Laurent et d'Yamboya; elle est au N. de la mont. d'Illinissa; quelquefois elle se couvre de neiges. (Alcedo).

CORBACH, pet. v. d'All., ch.l. du cté et à 3 l. N.O. de Waldeck, est ceinte de murs et se divise en vieille et nouvelle v. Elle a 1 gymnase, 1 égl. luthérienne et 1 réformée. Elle fut jadis impériale; Walade, comte de Waldeck, la prit en 1505. En 1760 les Français défirent les Hanovriens dans ses environs. 1,600 hab. (Stein).

CORBEAU (riv. du), Am.-Sept., se jette dans le Mississipi par la rive occ. Lat. N. 46°. Cette gr. riv. est presqu'aussi large que le Mississipi à son confl. La branche mer. prend sa source près celle de la riv. St-Pierre; un autre bras se réunit au lac d'Otter-Tail, et communique avec la riv. Rouge. (Woac.).

CORBEIL, v. de Fr. (Seine-et-Oise), sous-préfecture, au confluent de la Seine et de l'Essonne, avec trib. de 1re instance, 1 théâtre; elle fait un gr. comm. de grains et de farines, papiers, toiles peintes, coton filé. Elle a 1 moulin à poudre, des tanneries, 1 fabr. de tuyaux sans couture, en fil de chanvre et de lin, propres aux pompes à incendie, et de courroies et sangles pour faire mouvoir les machines hydrauliques. En 1418 elle fut assiégée par le duc de Bourgogne. Les calvinistes furent obligés d'en lever le siége en 1562; en 1590 le duc de Parme s'en empara après un siége d'un mois, mais elle lui fut reprise peu de jours après par escalade. Ses fortifications ont été démolies. Dist. 9 l. S.E. de Versailles. 3,200 hab. Dans ses environs on a établi des bergeries pour l'éducation des moutons.

CORBELIN, vge de Fr. (Nièvre), arr. et à 4 l. N.p.O. de Clamecy, sur la rive g. du Sozay, avec des forges et des fabr. d'acier brut et d'acier dit de Hongrie.

CORBENY ou **COURBIGNY**, b. de Fr. (Aisne), arr. et à 6 l. S.E. de Laon, est célèbre par l'égl. de St-Marcoulf, où les rois de Fr., après leur sacre, passaient une neuvaine en prières et recevaient le don de guérir. C'est là que Charlemagne fut reconnu seul roi après la mort de son frère Carloman. 2,200 hab.

CORBÈRE, vge de Fr. (Pyrénées-Or.), arr. et à 5 lieues O.p.S. de Perpignan, est renom. par une grotte souterraine remplie de stalactites, stalagmites, congélations et cristallisations de diverses figures et grosseurs.

CORBIE, v. de Fr. (Somme), ch.l. de con, arr. et à 4 l. $\frac{1}{2}$ E. d'Amiens, sur la Somme; comm. en tourbe, cuir et laine. Les Espagnols s'en emparèrent en 1636, mais Louis XIII la reprit la même année. Louis XIV la fit démanteler en 1673. — 2,000 hab.

CORBIÈRES (VAL DE), en Fr. (Aude), près les Pyrénées, du côté d'Aleth. Les Français y battirent les Sarrasins au 8e siècle.

CORBIÈRES, b. de Suisse, cn et à 4 lieues S.p.O. de Fribourg. On y voit une belle cascade. (Essl.).

CORBIGNY-St-LÉONARD, pet. v. de Fr. (Nièvre), ch.l. de con, arr. et à 8 l. S.S.E. de Clamecy, sur l'Anguison qui la divise en deux parties. 2,200 hab.

CORBRIDGE, b. et par. d'Angl. (Northumberland), sur la rive dr. de la Tyne, a des ruines curieuses. Dist. 3 l. $\frac{1}{2}$ E. d'Hexham. 1,200 hab. (Ed.Gaz.).

CORCAN, *v.* Joacan.

CORCAS ou **GR.-CORCAS**, *v.* Cayques.

CORCIEUX, b. de Fr. (Vosges), ch.l. de con, arr. et à 4 l. S.S.O. de St-Dié, sur la rive dr. de la Neune. 1,200 hab.

CORCUBION ou **CORCU**, baie à l'E.N.E. du cap Finistère, dans laquelle on est à l'abri de tous les vents, excepté de celui du sud. (Macham).

CORCYRE, *v.* Corfou.

CORCZYN ou **KORTSCHYN**, b. du R. de Pologne, vaivodie et à 18 l. E.S.E. de Cracovie, près la rive gauche de la Vistule, avec un gymnase. 1,067 hab.

CORDELIERS, montagne de l'Am.-Mer., Guyane-Française, au pied de laquelle est un établissement et un fort que les Français ont construit pour la défense de la colonie. (Alc.).

CORDES, v. de France (Tarn), ch.l. de con, arr. et à 5 l. N.p.E. de Gaillac, près la rive g. de Céroo. 2,500 hab.

CORDES, mont. de France (Gard) : on voit dans les flancs de cette mont. une grotte appelée le *Trou des Fées*, creusée à la même époque où les murs du camp retranché, que l'on découvre dans cet endroit, ont été bâtis par les Sarrasins dans le 8e siècle.

CORDES, baie sit. dans le détroit de Magellan, sur la côte de la Patagonie, à 2 l. E.S.E. de celle de Fortescue. (Ed.Gaz.).

CORDILLÈRES, v. Andes.

CORDOUAN (TOUR DE), phare célèbre de Fr., à l'emb. de la Gironde, d'une belle architecture, et rebâti par Louis XIV en 1665, pour empêcher les vaiss. de se perdre sur les bancs de sable. Dist. 30 l. N.O. de Bordeaux, 18 S. de la Rochelle. Lat. N. 45° 35′ 15″. Long. O. 3° 30′ 38″.

CORDOUE, prov. d'Esp., autref. R. indép., fait partie des Andalousies, et est bornée au N. par les prov. de l'Estramadure et de la Manche, à l'E. par celles de Grenade et de Jaen, au S. par celle de Séville, à l'O. par celles de Séville et de l'Estramadure. Elle se divise en deux régions, les montagnes et les plaines; la première consiste en rochers arides de la Sierra-Morena, dont quelques-uns restent couverts de neiges éternelles, mais qui renferment des vallées fertiles en vins, huile et figues. L'autre, séparée de la première par le Guadalquivir, offre un des cantons les plus riches de l'Espagne, et qui, quoique mal cultivé, abonde en grains et fruits. Le Guadalquivir, le Xenil ou Genil et le Guadajos l'arrosent; il y a beaucoup de bestiaux; les principales v. sont Cordoue, Lucena et Montilla. Elle a des vignobles qui fournissent de très-bons vins d'ordinaire, et quelques vins blancs recherchés. Cordoue fut un royaume arabe ou moresque au 8e siècle, et subsista jusqu'à la prise de sa capitale par Ferdinand de Castille en 1236. — 252,000 hab. (Antillon, Ed.Gaz.).

CORDOUE (*Corduba*), ch.l. de la prov. ci-dessus, est une v. anc. très-célèbre, agréablement sit. sur le penchant de la Sierra-Morena, à l'extrémité d'une vaste plaine, sur la rive sept. du Guadalquivir. Elle est bâtie en amphithéâtre, et ceinte de murailles flanquées de grosses tours; elle présente une surface considérable, mais les jardins en occupent une gr. partie. Les rues en sont étroites, tortueuses et sales. La plaza Major se fait remarquer par son étendue, sa régularité et ses beaux portiques; le palais épiscopal est un bâtiment très-lourd; on y voit les ruines du palais d'un roi maure; mais le plus intéressant de tous les édifices est une anc. mosquée commencée par le khalife Abdérame, vers l'an 755, et qui est aujourd'hui la cathédrale; elle a 534 pieds de long sur 387 de large, et contient 19 nefs formées par 1,000 colonnes de jaspe et de marbre; le superbe pont de 16 arches sur le Guadalquivir est aussi de construction moresque. Cordoue fut toujours très-comm. : on y fabrique fil très-fin et très-recherché, et cuir qui a reçu son nom de cette v. Patrie des deux Sénèque, de Lucain, d'Averrhoès, de Maimonide, et du grand capitaine Gonzalve de Cordoue. Elle fut prise par les Goths en 672, et en 755 par Abdérame, général maure qui se rendit indép. des khalifes de Damas, et en fit la cap. de son R. Dist. 30 l. E. N.E. de Séville, 50 O.N.O. de Cadix, et 80 S.S.O. de Madrid. Lat. N. 37° 52′. Long. O. 7° 6′. — 20,000 hab. (Antillon, Bory de St-Vinc.).

CORDOUE (NOUVELLE), v. Comara.

CORDOVA ou CORDOUE (NOUVELLE), jolie v. de l'Am.-Sept., Mexique, prov. et à 24 l. O.S.O. de Vera-Cruz, est bien bâtie, a des rues larges, droites et pavées, et des maisons en pierres. On y voit un gr. nombre de dômes, de tours et de clochers, et une belle place formée de 3 côtés par des arcades got'iques, et de l'autre par la cathédrale, une fontaine jaillit dans le centre. Elle fait un gr. commerce en sucre; son sol, très-fécond, prod. les fruits des deux hémisphères, tout le tabac de ses env. et de ceux d'Orizaba, dans un rayon de 7 l., et en fournit la Nouv.-Espagne. Pop. 800 familles espagnoles, métisses, mulâtres ou indiennes. (Alcedo, Ed.Gaz.).

CORDOVA, prov. de l'Am.-Mér., État de Buenos-Ayres, bornée au N. par celle de Tucuman, à l'O. par celle de Cuyo, au S. par celle de Buenos-Ayres, de 100 l. de long sur 70 de large. Rien n'est délicieux comme les vallées retirées et fertiles de cette prov. Le sol, assez élevé, rafraîchit la température très-chaude dans ses environs; l'isolement y maintient la simplicité des mœurs. La sierra de Cordova, qui n'atteint que 3,000 pieds, est composée de granit, de gneiss et d'autres roches primitives. Les hab. élèvent un grand nombre de bestiaux et de chevaux qui forment le principal commerce. Il y a une grande quantité de serpens d'une grosseur prodigieuse. (Alcedo, Ed.Gaz.).

CORDOVA-DE-TUCUMAN, v. de l'Am.-Mer., chef-lieu de la province ci-dessus, une des plus jolies de la république des provinces du Rio de la Plata, a des édifices publics d'un bon goût, qu'elle doit aux dessins fournis par les jésuites. L'université fondée par ces pères est en décadence depuis leur expulsion; les instrumens de physique et de mathématiques restent couverts de poussière, personne ne sait s'en servir; la bibliothèque est sans gardes et sans lecteur; l'imprimerie de ces pères a été transférée à Buenos-Ayres. Dist. 150 l. N.O. de Buenos-Ayres. 14,000 hab. (Alcedo, *Nouv. Annales des Voyages*, t. XXVII).

CORE-BANK, île étroite, sur la côte de la Caroline-du-N., de 15 l. de long sur 1 de large. Lat. N. 34° 55′. Long. O. 78° 70′ (Wuac.).

CORE-SOUND, baie des États-Unis, sur la côte de la Caroline du S. Lat. N. 34° 38′. Long. O. 79° 25′ 15″. (Worc.).

CORÉE. Cette contrée, sit. entre les 35 et 41e de lat. N., et entre les 124 et 129e de long. E., forme une presqu'île qui est bornée au N. par la Tart.-Chinoise, à l'O. par la mer Jaune qui la sépare de la Chine, au S. par la mer de la Chine, et à l'E. par le détroit de Corée, qui la sépare des îles du Japon; un archipel de petites îles hérisse sa côte occidentale; elle a 150 l. de long sur 75 de large. On la divise en huit prov. : celle de Kiog-ki au centre; celles de Ping-ngan, Hoang-hai et Tchu-sin, sur la mer Occidentale; celle de Tsuen-lo au S.; celles de

Kinhan, de Kiang-yuen et de Hien-king, sur la mer Orientale; une chaîne de mont. la traverse du N. au S. Fertile en grains, ginseng, gomme, fruits et tabac, elle a aussi des mines d'or, d'argent, de fer et de cuivre. Elle est gouvernée par un roi.

Les Coréens ont la taille bien prise, la physionomie agréable, et les mœurs très-polies. Depuis des siècles, courbés sous un joug étranger, ils ont pris les vices de la servitude; ils sont fort adonnés aux plaisirs, grands menteurs, très-lâches, et si accoutumés à tromper et à voler, que les Chinois même en sont les dupes. Les malheureux navigateurs qu'une tempête jette sur la côte de la Corée, y sont réduits en esclavage, institution que la crainte a dictée à plus d'un peuple barbare. Les maladies qui présentent un caractère épidémique inspirent une telle crainte aux Coréens, qu'ils ont pour coutume de déporter les malades dans les champs, et de les y abandonner sans secours. Les mariages entre les parens sont défendus jusqu'au quatrième degré. On marie des enfans de 7 à 8 ans, et la nouvelle épouse demeure dans la maison du beau-père. La polygamie est admise; mais le mari ne peut recevoir dans sa maison que sa première femme. Il paraît que les femmes demeurent comme à la Chine, dans des appartemens secrets, et que leur vue est interdite aux étrangers. On garde souvent pendant 3 ans dans un cercueil, avant d'être enterré, le corps des personnages distingués. Les tombeaux sont sur les hauteurs, et l'on place à côté les armes, les ustensiles et tout ce dont le défunt se servait.

Les Chinois ont porté en Corée leurs arts, sciences et langue. Les lettrés de Corée forment un ordre d'état à part, et se distinguent par deux plumes attachées à leurs bonnets. Ils subissent plusieurs examens comme à la Chine; mais leur savoir se borne à la morale de Confucius. Ils se servent de la langue et des caractères chinois; la langue coréenne vulgaire est très-différente, et a comme celle des Mantchoux, son alphabet particulier. Ils écrivent avec des pinceaux faits en poils de loups, et impriment leurs livres au moyen de figures en bois.

La philosophie de Confucius est ici, comme à la Chine, la doctrine dominante parmi les grands et les lettrés; mais la religion idolâtre de Fo ou Bouddha a beaucoup d'adhérens. Les ambassadeurs de Corée ont dit aux missionnaires de Pe-king, que les bonzes, tenus dans un état d'abjection, étaient obligés de construire leurs temples hors l'enceinte des villes. Il y a des ordres monastiques ou des associations religieuses dont les membres mènent une vie austère, souffrent avec patience des persécutions très-dures, observent une foule de cérémonies, et ne recueillent pour fruits de tant de peines, que le mépris universel. Parmi ces moines, il en est qui, d'après leur règle, doivent porter la tête rasée, s'abstenir de viande et fuir l'aspect des femmes.

Les Coréens fabriquent avec du coton un papier très-blanc et très-fort; ils font encore des éventails, des papiers peints pour tenture, et des toiles de lin très-fines. On ne connaît pas les autres branches de leur industrie. Les Chinois achètent ces divers objets en échange des thés et des soieries. Les Coréens font aussi quelque commerce avec les Japonais. C'est à Pu-shan, ou, selon d'autres rapports, à Kin-shan, que les bâtimens japonais apportent leurs marchandises, telles que poivre, bois odoriférant, alun et cornes de buffle. Les Coréens leur donnent en échange plomb, coton, soie brute, racines de ginseng. Les paiemens se font en petits lingots d'argent; il n'y a de monnaie qu'en cuivre.

La Corée, originairement divisée en plus. petits États, fut subjuguée et civilisée par plusieurs aventuriers chinois, dont le chef était le prince Kilsé. Les sages lois données par ce conquérant firent naître un siècle d'or; mais cette époque heureuse remonte à plus de mille ans avant l'ère vulgaire. Il paraît certain que les Japonais, les Mantchoux et les Chinois ont tous soumis la Corée; ces derniers seuls s'y sont maintenus.

Les rois de Corée, confondus parmi les autres vassaux chinois, envoient à Pé-king un tribut annuel, et des ambassadeurs que l'on y reçoit d'une manière peu distinguée. Cependant, chez lui, ce roi est despote absolu; une cour nombreuse, un sérail bien fourni, augmentent l'éclat de son trône. La capitale est King-ki-tao.

COREEN, mont. d'Éc., c^te d'Aberdeen, de 2,000 p. d'élévation. (Ed.Gaz.)

CORELLA, v. d'Esp. (Navarre), sur la rive g. de l'Alhama, à 18 l. S.p.O. de Pampelune. 3,600 hab.

CORENNAYA-POUSTYN, v. Koaanava.

CORENTIN, riv. de l'Am.-Mér., Guyane-Hollandaise (Surinam), prend sa source dans le pays des Guarabayos, coule au N., et se jette dans l'océan Atl. équin., à 15 l. E. de celle de Berbice, par 5° 22' de lat. S.; elle a, à son emb., 1 l. de large; les Anglais la nomment *Criqus du Diable*. Dans l'inter. de son cours est un banc de sable de plus de 3 l. d'étendue; cette riv. renferme 3 pet. îles bien cultivées, qui regardent le N.E. (Alcedo).

CORFE-CASTLE, b. élect. d'Angl. (Dorset), sur une presqu'île nommée île de Purbeck, au pied d'un rang de collines, avec 1 chât. bâti sur un rocher escarpé, ceint de murs très-épais. Sur le sommet est la citadelle qui offre une vue très-étendue sur les env. du N. et de l'O.; avant l'invention de l'artillerie c'était une des plus fortes places du R.; elle servit tour à tour de résidence royale et de prison d'état. Édouard-le-Martyr y fut mis à mort par ordre d'Elfride sa belle-mère. Le cruel Jean y condamna à périr de faim 22 personnes dont plus. appartenaient aux premières familles de Poitou, et Pontefract y fut renfermé pour avoir prédit la chute du tyran. Ce b. envoie 2 membres au parlement. Dist. 7 l. E.p.S. de Dorchester. 800 hab. (Patterson's' Roads.)

CORFOU (*Corcyra*), colonie de Corinthe, et auparavant île des *Phéaciens* d'Homère, île considérable de la mer Ionienne, est séparée de la côte méridionale de l'Albanie par un canal de 1 à 2 l. de large; elle a 40 l. de tour, 16 de long sur 10 de large. Son sol montueux

offre quelques plaines. Elle fournit beaucoup de sel, grains, bons vins, huile, miel, cire, oranges, citrons et fruits exquis. On y jouit d'un climat doux, mais sujet aux variations subites du froid et du chaud. Les tremblemens de terre et la peste la dévastent. La seule mont. de l'île est la Mavrona. On y suit la religion grecque. Les catholiques y sont assez nombreux. Autrefois sous la puissance des rois de Naples, elle se livra aux Vénitiens en 1386; en 1716 elle fut assiégée par les Turcs, et elle était sur le point de capituler lorsque la flotte espagnole leur fit lever le siège sans livrer combat. Elle fut cédée à la France en 1797 par le traité de Campo-Formio. La flotte combinée des Turcs et des Russes la força de capituler le 3 mars 1799. Par le congrès de Vienne, en 1815, elle fut mise sous la protection de l'Angleterre, sous le nom de *république Ionienne*, avec les autres îles qui en dependent. Beaucoup d'hommes célèbres dans l'antiquité y ont pris naissance. Elle est sit. entre 29° 21' et 39° 50' de lat. N., et entre 17° 18' et 17° 47' de long. E. 61,000 hab. (Ed. Gaz.).

CORFOU, chef-lieu de l'île du même nom, est situé sur la côte orientale, et bâti en amphithéâtre sur la pente du promontoire sept., au pied duquel est situé le port, qui n'admet que des vaisseaux marchands et des sloops de guerre; mais sa rade est vaste et sûre. Cette v. est mal bâtie mais très-forte. Elle a 2 citadelles dans l'une desquelles, séparée de la v., réside le gouverneur; l'autre nommée le fort est sit. vers l'O., vis-à-vis Corfou; à 1 tiers de l. de la v. gît l'île de *Vido* (Ptichia), où est le lazaret, défendu par un triple rang de batteries, qui forme un ouvrage extérieur des fortif. du port. Cette place est si forte que les Anglais la regardent comme imprenable. Kastrados, qui fait partie du faubourg, occupe une portion de l'ancienne *Corcyre*. En 1718 l'explosion d'un magasin à poudre fit périr 1,500 hab. Les Anglais y fondèrent une université en 1818. C'est le siège du gouvernement septinsulaire. Le congrès s'y assemble. Le lord haut commissaire du gouvt britannique y réside. Il y a un arch. latin. Lat. N. 39° 38' 20". Long. E. 17° 35' 50". — Pop. 15,000 hab. (Ed. Gaz.).

CORGNAKE ou KORNIALE, vge d'Illyrie, gouvernement et à 6 l. E. de Trieste, rem. par la beauté du site et par plus. objets de curiosité. (Stein).

CORI, b. d'Ital., Ét.-de-l'Église, délégation et à 9 l. O. de Frosinone, avec des restes d'un beau temple d'Hercule en ruines et d'un autre de Castor et Pollux. 3,000 hab.

CORIA, ville d'Espagne, province et à 3 l. S.O. de Séville, sur la riv. dr. du Guadalquivir. 2,400 hab.

CORIA (*Corium*), pet. v. d'Esp. (Estram.), près la riv. dr. de l'Alagon, dans une plaine très-fertile en orangers, citronniers et raisins exquis, avec 1 ev., 2 egl., 2 hôpitaux, et 1 source d'eau min. dans les env. Dist. 10 l. O.S.O. de Plasencia. 7,000 hab. (Bory-de-St-Vincent).

CORIACO, *v.* Cariaco.

CORIAKS, *v.* Koriaks.

CORIENTES ou CORRIENTES, cap sur la côte occ. du Mexique (Guadalaxara), dans l'océan Pacif. Lat. N. 20° 25' 30" Long. O. 107° 55' 51".

CORIENTES, cap de l'Am.-Sept., sur la côte mer. de l'île de Cuba. Lat. N. 21° 44' 30". Long. O. 86° 48' 52".

CORIENTES, *v.* Corrientes.

CORIGLIANO, v. d'Italie, R. de Naples (Calabre-Citérieure), ch.l. de c°, sur une colline, près de la petite riv. de son nom; elle a 1 beau chât., 5 egl., 6 couvens et 1 hospice. Son territoire abonde en oranges, oliviers, citronniers. Dist. 12 l. N.E. de Cosenza. 6,000 hab.

CORIGLIONE, v. d'Italie, R. de Naples, Terre et à 5 l. O. d'Otrante, avec un chât. et 4,000 hab.

CORIGLIONE, *v.* Corleone.

CORINGA, v. et port d'Asie, Hind. anglais, (Bengale), à l'emb. d'un bras du Godavery, distr. et à 13 l. E.S.E. de Rajamondry, sit. sur la côte occ. du golfe de Bengale, est le meilleur port de la côte de Coromandel, le plus sûr pour les petits vaisseaux pendant les moussons du S.O. On y a établi depuis peu une darse pour les frégates. Elle fait un commerce considérable avec le Bengale et le Pegu, qui consiste en sel et bois de tek pour le premier, et en marchandises en pièces. Les Français y tournèrent les premiers établ. dont on voit encore quelques restes. Les Anglais en prirent possession en 1759. Une gr. partie de la v. et presque tous les hab. furent en 1787 submergés par une tempête effroyable et par une inondation de la mer dont cette v. se ressent encore. Lat. N. 16° 49'. Long. E. 80° 18'. (Ham., Ed. Gaz.).

CORINTHE (ISTHME DE), langue de terre située entre les golfes de Lepante et d'Athènes, unit la Morée au continent de la Grèce; il a 2 l. dans l'endroit le plus étroit. Lorsque Xerxès se fut emparé du passage des Thermopyles, les hab. du Péloponèse construisirent sur cet isthme une muraille nommée *Hexamilia*, parce qu'elle avait 6 milles. Mahomet II la démolit. On a essayé infructueusement plusieurs fois de creuser cet isthme pour faire une île de la Morée. (Ed. Gaz.).

CORINTHE, ou GERMÉ en turc, anc. v. de la Turq. d'Eur., sandjak et à 16 l. N.N.E. de Tripolitza, sur le penchant septentrional du mont Phonka, et sur l'isthme du même nom, qui joint le Péloponèse ou Morée au continent de la Grèce. Cette anc. capitale d'une république autref. féconde en gr. hommes et en excell. artistes, était alors ornée de temples, de théâtres et autres édifices somptueux, détruits la plupart par les Romains lors de la prise de cette v. par le consul Mummius, l'an 146 avant Jésus-Christ. Rome s'enrichit alors de ses dépouilles comme de trophées. Maintenant cette ville offre l'aspect d'un vge plutôt que d'une ville. Il se trouve des jardins et des terres dans son enceinte. On y voit de belles maisons et un bazar qui occupe les casernes bâties par les Vénitiens. Le seul monument qui reste de l'antiquité est la citadelle ou l'*Acro-Corinthe*, sur une mont. qui domine beaucoup la ville; elle est flanquée de 350 tours. La cir-

conférence des murs a 2 tiers de l. Saint Paul y prêcha l'Évangile l'an 52 de l'ère vulgaire. Roger, roi de Naples, s'en empara sous l'empire de Manuel Comnène. Elle eut ensuite des souverains particuliers qui la cédèrent aux Vénitiens, à qui Mahomet II l'enleva; elle revint encore aux Vénitiens en 1687, et enfin aux Turcs en 1715. Cette v. vient d'être horriblement saccagée, prise et reprise plusieurs fois par les Grecs insurgés et les Turcs. Les députés des divers pays de la Grèce insurgée en 1820, s'y réunirent sous le nom de *congrès*. Corinthe était autrefois l'entrepôt du comm. de l'Europe et de l'Asie; auj. les export. consistent en blé, huile, raisins secs, kermès, résine, goudron, bestiaux, miel, cire. Elle possède encore un port qui est celui de la nouvelle ville. Dist. 20 l. O.p.S. d'Athènes. Lat. N. 37° 55' 24". Long. E. 20° 42' 22". Pop. environ 4,000 hab. (Pouqueville).

CORIO, b. d'Italie, Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 8 l. N.N.O. de Turin. 5,100 hab. (Gaspari, Hassel, 6e part., tom. I).

CORIXAS, riv. de l'Am.-Mér., Brésil, prend sa source dans la sierra de Berméja, coule au N., et entre dans celle des Tocantins près de celle de Mongues. (Alcedo).

CORJÉON, mont. de Suisse (Vaud), dans les alpes de la commune de Rossinière, a des pâturages vastes et commodes; cette mont. est rem. par ses grottes, cavernes ou tarmes, sit. dans les flancs d'un énorme massif de rocher qui domine le vallon d'Allières. Des bergers et des paysans y viennent de temps en temps, même de fort loin, y ramasser le *lait de lune*. (Essl).

CORK, ct d'Irl., prov. de Munster, borné à l'E. par ceux de Waterford et Tipperary, à l'O. par celui de Kerry et la mer, au N. par le ct de Limerick, au S. par l'océan Atl. Il a 35 l. de long sur 25 de large, et 325 l. carrées; il abonde en forêts, avec un sol fertile, coupé agr. de mont. et prairies. Les princ. riv. sont le Lee, le Bandon, le Blackwater, l'Islen, le Funcheon, la Brida et l'Awbeg. Les princ. v. sont Cork, Mallow, Youghal et Kinsale. On y comptait 270 par. et 702,000 hab. en 1821. Il envoie 2 membres au parlement. (Ed.Gaz.).

CORK, belle v. et ch.l. du ct ci-dessus, d'abord bâtie sur une île formée par la Lee, s'est ensuite agrandie sur les 2 rives; elle est à 5 l. de la mer, et est la 2e v. d'Irl. On arrivait anc. dans l'intér. de cette ville par 2 ponts en pierre auxquels on en a ajouté 3 autres; parmi les princ. bâtimens on rem. la cathédrale, la place d'armes, ornée de la statue équestre de Georges II; la bourse, le marché, la douane, l'hôtel-de-ville, 2 théâtres, plus. hôpitaux et égl.; l'institut de Cork est un établ. scientifique dans lequel on fait des lectures sur la chimie, l'agriculture et la botanique. Les maisons sont en général vieilles et peu élégantes; elle envoie 2 membres au parlement. Son port, très-fréquenté, et un des plus sûrs et des plus vastes de l'Eur., est le rendez-vous d'un gr. nombre de vaiss., et surtout de ceux que l'Angl. expédie pour la Jamaïque, la Barbade et toutes les îles Caraïbes; son entrée profonde et étroite est défendue par 1 fort de chaque côté. On en exporte 100,000 têtes de betail, outre beaucoup d'autres articles tels que beurre, chandelles, savon, peaux, porcs, toiles, laines filées, etc. Son industrie consiste en toile à voiles, linge, papier, colle, verre et draps grossiers. Le comte de Malborough prit cette ville en 1690. Dist. 53 l. S.O. de Dublin et 18 S.S.O. de Clonmel. Lat. N. 51° 53' 54". Long. O. 10° 49' 15". Pop. 100,500 hab. (Ed.Gaz.).

CORLAY, b. de Fr. (Côtes-du-Nord), chef-lieu de cn, arr. et à 8 l. N.O. de Loudéac, sur le Salon. 1,500 hab.

CORLEONE, ou CORIGLIONE, gr. ville d'Italie, R. de Naples, Sicile, prov. et à 8 l. S. de Palerme, sur une mont. volcanique, dans un sol fertile en grains. Elle est assez gr. et bien bâtie, avec plus. églises, couvens et édifices publics. 12,500 hab.

CÖRLIN ou COERLIN, v. d'All. (Ét.-Pr.), rég. et à 5 l. S.O. de Cöslin, au confl. de la Persante et de la Radue, avec 1 chât., 1 égl. luthérienne; fabr. draps et raz. 1,225 h. (Stein).

CORMACHITI ou CROMMON, cap situé sur la côte N. de l'île de Chypre. Lat. N. 35° 23' 50". Long. E. 30° 36' 50". (Ed.Gaz.).

CORMANTIN, ancienne ville d'Afrique, sur la côte d'Or, à l'E. du cap Coastcastle, sur le territ. des Fantis, était grande, bien peuplée et très-commerçante; on s'y occupe de la pêche. Les Achantis ayant surpris le fort Amsterdam près de cette ville, en 1807, la pillèrent et la détruisirent. (Ed.Gaz.).

CORMEILLES, joli b. de Fr. (Eure), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. S.O. de Pont-Audemer, sur la Calonne, dans un riche pays, commerce en toiles, serges, papier, parchemin, cuirs et huile. 1,300 hab.

CORMEILLES, vge de Fr. (Oise), arr. et à 9 l. N.O. de Clermont, fabr. draperie moyne, alcspines et blicours. 1,200 hab.

CORMERY, b. de Fr. (Indre-et-Loire), arr. et à 5 l. S.S.E. de Tours, sur la rive gauche de l'Indre, avec une belle promenade, est assez comm.; c'est la patrie du savant Périon, bénédictin. 900 hab.

CORMES, b. de Fr. (Sarthe). arr. et à 9 l. S.E. de Mamers, fabr. de grosses tuiles.

CORMICY, pet. v. comm. de Fr. (Marne), arr. et à 5 l. N.O. de Reims. 2,600 hab.

CORMONS, b. d'Illyrie (Trieste, cle et à 3 l. O. de Goritz, a 1 chât., des filat. de soie, et 1 conv. de sœurs de la Charité, qui tiennent école et enseignent les ouvrages d'aiguilles. 3,600 hab. (Stein).

CORMOYEUX, village de France (Marne), arr. et à 5 l. S.S.O. de Reims, prod. vins rouges communs. (Jullien, *Topogr. des vignobles*).

CORNA, v. Koana.

CORNAREDO, b. d'Italie, R. Lombard-Vénitien, prov. et à 4 l. O.N.O. de Milan. L'empr Frédéric Barberousse le saccagea en 1167. — 1,300 hab.

CORNAS, bourg de Fr. (Ardèche), arr. et à 3 l. S.p.E. de Tournon, récolte des vins

riches en couleur, ayant beaucoup de corps, et qui prennent en vieillissant un goût de ratafia; on les garde souvent 18 à 20 ans; ils n'ont pas de bouquet. (Jullien, *Top. des vignobles*).

CORNE, île dans l'Am.-Sept., États-Unis (Mississipi), d'env. 7 l. de long sur 1 de large, entre l'île Dauphine et l'île aux Vaisseaux. Lat. N. 30° 12'. Long. O. 90° 35'. (Mal.).

CORNÉ, b. de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 6 l. O.S.O. de Baugé, a dans ses env. des carrières d'ardoise. 1,900 hab.

CORNEGLIANO, b. d'Italie, Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 2 l. N.O. d'Alba; on y fait un gr. comm. de soieries. 1,600 hab. (Gaspari, Hassel, 6e partie, tome I).

CORNEILLA DE LA RIVIÈRE, vge de Fr. (Pyrénées-Or.), arr. et à 3 l. ½ O. de Perpignan, fournit des vins d'une belle couleur, corsés, spiritueux et de bon goût. (Jullien, *Topogr. des vignobles*).

CORNEILLA EN CONFLENS, b. de Fr. (Pyrénées-Or.), arr. et à 1 l. ½ S.S.O. de Prades, avec des sources ferrugineuses.

CORNEJO, île de l'Am.-Mer., dans la mer du Sud, près de la côte de la prov. d'Arequipa, au Pérou, vis-à-vis du port d'Arantas. (Alc.).

CORNELIUS-MUNSTER (St-), b. d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. et à 2 l. ½ S.E. d'Aix-la-Chapelle, est visité par les personnes qui prennent les eaux à Aix-la-Chapelle. Il fabr. draps, et a 1 forge et fonderie de mitrailles. 1,800 hab. (Stein).

CORNETO (*Cornaetum*), pet. v. d'Italie, Ét.-de-l'Égl., délégation et à 9 l. O.S.O. de Viterbe, près de l'emb. de la Marta dans la mer. Elle a un évêché uni à Montefiascone. Le cardinal Maury en fut évêque. Près de là est la mine d'alun de *Tolfa*, la plus riche de l'Italie. 4,000 hab.

CORNIGLIONE, pet. v. d'Italie, Ét.-Sardes, duché et à 1 l. O.p.N. de Gênes, sur la mer, s'occupe de la pêche. Elle a une blanchisserie et des fabr. de savon. 2,000 hab. (Gaspari, Hassel, 1re part., t. VI).

CORNILLON, vge de Fr. (B.-du-Rhône), arr. et à 8 l. O.p.N. d'Aix, sur les bords du canal de Craponne, très-comm. en huile d'olive. 700 hab.

CORNIMONT, b. de Fr. (Vosges), arr. et à 8 l. E.p.S. de Remiremont, près une des sources de la Moselle, avec 1 filature de coton, fait des fromages renommés. 1,700 hab.

CORNO-DI-CANZO, mont. d'Italie, R. Lomb.-Vén., prov. et sur le lac de Come, au-dessus du Vellezo. Hauteur 3,612 p. au-dessus de la mer. (*Itinéraire d'Italie*).

CORNOM-POULO, île sit. près de la côte or. de la presqu'île de Malacca, de 10 l. de tour. Lat. N. 9° 56'. Long. E. 97° 50'. (Malh.).

CORNON, vignoble de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 3 lieues S.O. de Clermont, produit des vins de 3e classe. (Jullien, *Top. des vign.*).

CORNOUAILLES ou CORNWALL (*Cornubia*), cté maritime d'Angleterre, env. par la mer de tous côtés, excepte vers l'E., où il est borné par celui de Devon; il se termine en un cap nommé *Land's End* (fin de la terre). Il a 30 l. de long sur 17 de large, et 182 l. c. On y jouit en hiver d'un air plus doux, et en été d'un climat plus froid que dans l'intérieur de l'Angl. Le sol est stérile, surtout dans les contrées montagneuses. Les vallées fournissent d'abondans pâturages, et les terres voisines de la mer produisent du blé; les hab. s'adonnent beaucoup à la pêche; mais leurs princ. richesses proviennent des mines, surtout du cuivre et de l'étain, dont on estime le prod. à 9,000,000 de fr. pour le premier, et à 2,000,000 pour le second. En 1800 on y comptait 45 mines de cuivre, 28 d'étain, 18 de cuivre et étain, 2 de plomb, 1 de plomb et argent, 1 de cuivre et argent, 1 d'argent, 1 de cuivre et cobalt, 1 d'étain et cobalt, 1 d'antimoine, plusieurs de manganèse et des veines de tous les métaux. Les mineurs sont assujettis à un code de lois pour eux. On y trouve aussi une espèce de granit qu'on emploie à bâtir et à faire des meules de moulin; quand il est poli aucun marbre ne l'égale en beauté, et l'on en fait des meubles très-riches, des tables et des revêtemens de cheminées; les rochers offrent encore des cristaux transparens, ce sont des cornalines qui empruntent leur brillant de la main de l'ouvrier. Ce comté fournit aussi des demi-métaux, tels que bismuth, spalt, naphte, antimoine, plomb à crayon, cobalt, arsenic, soufre, vitriol, mercure. C'est là que se fait la pêche des sardines. Launceston en est le chef-lieu. Il a 9 centuries ou hundreds, et 207 par.; il envoie 4 membres au parlement, 2 pour le comté et 2 pour chacun des 2 bourgs. 257,447 hab. (Ed. Gaz.).

CORNOUAILLES ou CORNWALL, cap à l'extrémité du cté de ce nom, à 1 l. au N. de la pointe de Land's End. Lat. N. 50° 8'. Long. O. 7° 58'. (Malham).

CORNOUAILLES, anc. pays de Fr., dans la B.-Bretagne. Quimper-Corentin en était le chef-lieu. Il fait partie des dépts du Finistère, des Côtes-du-Nord et du Morbihan.

CORNOUAILLES (NOUVEAU-), contrée de l'Am.-Sept., au N.O. du Nouv.-Hanovre, s'étend, le long du Gr.-Océan boréal, du 54 au 58e, depuis le canal des Jardiniers jusqu'au détroit de Frédéric. On trouve sur cette côte les archipels du prince de Galles et de Pitt, les îles de la reine Charlotte, du duc d'York et de Revilla-Gijedo. Elle fut découverte en 1775 par Juan d'Ayola, Juan de la Bodega et Quadra. (Worc.).

CORNOUAILLES, b. de l'Am.-Sept. (H.-Canada), sur la rive g. du St-Laurent, à 2 l. O. de St-Régis, avec une église, une maison de justice et 80 maisons. (Ed. Gaz.).

CORNUS, pet. v. de Fr. (Aveyron), ch.-l. de con, arr. et à 7 l. E.p.S. de St-Affrique, fabr. feutre pour papeteries. 1,000 hab.

CORNWALL ou CORNOUAILLES, commune des Ét.-Unis (Connecticut), cté et à 4 l. N.O. de Litchfield; on y a établi en 1817 une école de missions étrangères, dont l'objet est d'instruire des enfans païens, afin qu'ils puissent être en état d'enseigner à leurs compatriotes la religion chrétienne, et leur apprendre les arts de la vie civile. Le nombre en 1822 en

était de 34, dont 19 indép. Américains, et 9 des îles du Gr.-Océan boréal. (Wosc.).

CORNWALLIS, cap sur la côte nord d'un groupe d'îles sit. près de la côte N.O. de l'Am.-Sept., sur le côté S. du détroit du prince Frédéric. Lat. N. 50° 56'. Long. O. 136° 28' 15". (Ed.Gaz.).

CORNWALLIS, île du Nouveau Shetland mér., au S. de l'Am.-Mér., au N.E. de l'île de Belsham. Lat. S. 60. Long. O. 56° 48'.

CORO ou **VENEZUELA**, v. de l'Am.-Mér. (Colombie), prov. de Venezuela, ch.l. de la prov. ou district de Coro, est située dans une plaine sablonneuse, sur un isthme qui sépare le lac de Maracaybo de la mer des Caraïbes. Elle a des rues régulières mais des maisons chétives. Son port et son comm. sont peu importans. On y exporte mules, chèvres, cuirs, peaux de moutons, fromages qui viennent de l'intérieur. Dist. 35 l. O.p.N. de Barquisimeto. Lat. N. 11° 44'. Long. O. 72'. — 10,000 hab. (Wosc.).

COROGNE (LA) ou **CORUÑA** (*Magnus portus*), riche et forte v. d'Esp. (Galice), sur une baie qui forme un des meilleurs ports d'Espagne, qui offre la figure d'un croissant; il est vaste et sûr, et bordé de beaux quais; deux chât.-forts en défendent l'entrée, un sert de prison d'état. On la divise en vieille et nouvelle v.: la première située sur la pente d'une mont. env. de murailles, et defendue par un chât.; la deuxième nommée *Pescaderia*, qui passe pour un faubourg, sit. au pied d'une colline, sur une presqu'île baignée par l'Océan. On y remarque l'arsenal, la tour, le théâtre, une belle bibl. C'est la résid. d'un capitaine-général, d'un intendant provincial, et le siége de la cour suprême de la Galice; elle a une école de marine et d'artillerie; il y a des consuls. Elle fabrique toiles d'habillemens, espèce d'indienne, linge de table, chapeaux, passementeries, peignes, cordes et câbles; on y embarque une grande quantité de sardines, de bestiaux et de toiles communes. Il se livra en 1809 dans cette v., fortifiée à l'antique, un combat sanglant entre les Français et les Anglais sous les ordres de sir John Moore, qui y fut tué; ces derniers furent battus. Elle se rendit aux Français en 1823. Elle a 1 phare sur une mont. élevée, qu'on aperçoit de 20 l. à la ronde. Dist. 15 l. N.N.E. de Compostelle, et 120 N.O. de Madrid. Lat. N. 43° 23' 32". Long. O. 10° 43' 38". — 15,000 hab. (Antillon, Bory de St-Vincent).

COROÏCO, riv. de l'Am.-Mér., Pérou, descend de la cordillère d'Ancuma, coule à l'E. avec une grande rapidité, et formant un arc tourne au N., et se jette dans le Beni. (Alcedo).

COROMANDEL, nom de la côte occ. du golfe du Bengale en Asie, s'étend d'env. 150 l. depuis la riv. Kistnah jusqu'à la pointe Calymere. Quoiqu'elle renferme plus. v. florissantes, elle ne possède pas un seul port sur toute son étendue, excepté dans la baie de Coringa, où l'on a beaucoup de peine à aborder, à cause du ressac. Depuis le commencement d'octobre jusqu'en avril, les vents du N. soufflent sur cette côte, et surtout pendant les trois premiers mois, avec tant de violence qu'elle est inabordable; on appelle cette saison la mousson du N.E. Vers le milieu d'avril les vents du S. commencent à se faire sentir, et continuent jusqu'en octobre, temps où l'on peut aborder avec sûreté. Durant cette saison il règne un vent chaud sur la terre, qui dessècha tout, suffoque et arrête la respiration; mais, la nuit, des brises de mer rafraîchissent l'air. Cette contrée, sit. entre les tropiques, a deux saisons pluvieuses, la première quand le soleil monte vers le N., et la seconde quand il retourne au S. Néanmoins le climat n'est pas malsain, excepté pour ceux qui s'exposent trop au soleil et s'endorment à la rosée. Les principales villes sont Coringa, Negapatam, Devicotta, Porto-novo, Pondichéry, Madras. Les Anglais possèdent presque tous ces établissemens. (Ham., Ed.Gaz.).

CORON, ancienne et forte v. de la Grèce (Morée), sit. sur une petite presqu'île qui s'avance sur la côte occ. du golfe de son nom; elle a 2 chât., 1 bon port et 1 évêché; comm. en blé et huile. Au milieu de la péninsule un rocher elevé commande les fortifications, et vis-a-vis la v. est un petit faub.; c'est la résidence de plus. consuls. Dist. 20 l. S.S.O. de Tripolitza. Lat. N. 36° 47' 26". Long. E. 19° 38' 37". — 5,000 hab. (Pouqueville).

CORON, b. de Fr. (Maine-et-Loire). arr. et à 2 l. O.S.O. de Saumur, est célèbre par la déroute complète de Santerre et des républicains que d'Elbée à la tête des Vendéens mit en fuite le 17 septembre 1793.—2,000 hab.

CORONATA, petite île de la mer Adriat., Dalmatie autrichienne, au S.E. de celle de Grossa, de 6 l. de long sur 1 de large, dans la partie du golfe de Quarnero. Lat. N. 44° 5'. Long. E. 13° 19' 45". (Ed.Gaz.).

CORONATION ou **COURONNEMENT**, cap sur la côte de la Nouvelle-Calédonie, dans le Gr.-Océan équin. Lat. S. 22° 5'. Long. E. 164° 45'. (Malham).

CORONATION, île sur la côte N.O. de l'Amérique-russe, la plus grande d'un groupe situé à la hauteur de la côte de l'archipel du prince de Galles; elle a 7 l. de tour, et fut découverte par Vancouver. Lat. N. 60° 51'. Long. O. 47° 30'. (Ed.Gaz.).

CORONATION-ISLAND, terre découverte par le capitaine Powel en 1821, sit. par env. 60° 32' de lat. S., et 49° 12' de long O., dans l'ocean Atl. austral; les côtes sont couvertes de neiges. On y voit des mont. de glace. Le port de Spencer est sûr et commode: on y est à l'abri de tous les vents. On ne trouve dans cette contrée aucune végétation.

CORONIA, v. d'Italie (Sicile), prov. et à 25 l. O.p.S. de Messine, avec 1 petit port, comm. en blé, huile et sardines. (Gaspari, Hassel, 1re partie, t. VI).

COROP, v. Korop.

COROPA, v. Curupa.

COROPUNA, désert de l'Am.-Mér., Pérou (Cusco), entre les districts de Parinacochas, de Cañes ou d'Aruni; il s'étend de plus de 12 l. du S. au N., et est très-dangereux à traverser. (Alcedo).

COROTOIAK, *v.* Korotoïak.

CORPS, b. de Fr. (Isère), ch.-l. de c^on, arr. et à 14 l. ½ S.S.E. de Grenoble, sur la rive dr. de la Drac. 1,050 hab.

CORPS-NUDS, b. de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 5 l. S.S.E. de Rennes. 2,000 hab.

CORRAL-DE-ALMAGUER, anc. v. d'Esp. (Tolède), agr. sit. près du Rianzares, à 8 l. S.E. d'Ocaña, fabr. poterie de terre. 4,000 hab.

CORRANDELIN, v^ge de Suisse (Berne), bailliage du Jura, sur la rive dr. de la Birse, dans la romantique vallée de Montiers, avec des usines à hauts fourneaux. 950 hab. (Ess.).

CORREGGIO, jolie v. d'Italie, duché et à 8 lieues N.N.O. de Modène, sur un canal qui communique au Pô, est bien bâtie, dans un sol très-fertile, avec un beau chât. C'est la patrie d'Antoine Allegri, célèbre peintre qui fut appelé le Corrège, du nom de cette ville; il y naquit en 1494. — 5,000 habitans. (*Itinéraire d'Italie*).

CORRÈZE, riv. de Fr., prend sa source aux mont. des Monédières, dans le dép^t auquel elle donne son nom, court au S.O., arrose Corrèze, Tulle et Brives, et se jette dans la Vezère à Granges-de-St-Pantaléon. Cette riv. est flottable à bûches perdues, depuis Bar jusqu'à son embouchure.

CORRÈZE, département de Fr., est borné au N. par ceux de la Creuse et de la H.-Vienne, à l'E. par ceux du Puy-de-Dôme et du Cantal; au S. par ceux du Cantal et du Lot; à l'O. par ceux de la Dordogne et de la H.-Vienne. Il s'étend entre les 44° 55′ et 45° 44′ de lat. N., et entre 0° et 1° de long. O. Il a 22 lieues de long, 20 de large, et 296 l. carrées. Les riv. qui l'arrosent sont la Corrèze et la Dordogne. Il comprend une partie du Limousin, et a 29 c^ons et 293 communes.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
TULLE, 12 cantons.	Argentat. Corrèze. Egletons. Lapleau. Mercœur. Roche-Canillac (la). Seilhac. Servières. Treignac. Tulle (2 justices de paix). Uzerche.	117,920
BRIVES, dit LE PAYS BAS, 10 cantons.	Ayen. Beaulieu. Beynat. Brives. Donzenac. Juillac. Larche. Lubersac. Meyssac. Vigeois (le).	102,641
		220,561
	Report....	220,561
USSEL, 7 cantons.	Bort. Bugeat. Eygurande. Meimac. Neuvic. Sornac. Ussel.	52,857
	TOTAL..........	273,418

Revenu territorial, 7,715,000 francs.

Ce département dépend de la 20e division militaire, forme le diocèse de Tulle et est du ressort de la cour royale de Limoges. Il nomme 5 membres à la chambre des députés.

On distingue dans le département de la Corrèze la *Montagne*, qui comprend l'arrondissement d'Ussel et la plus grande partie de celui de Tulle; et le *Pays Bas*, ou le reste du dép^t. La partie montagneuse, surtout au N.E., trav. par une chaîne de mont. prolongation de celles d'Auvergne, offre une atmosphère toujours froide : on y rem. le mont Odnoze; elle est en partie couverte de bruyères, et l'on y trouve de bons pâturages. Le sol, qui consiste en gr. partie en terres de montagne, se cultive par des bœufs. On récolte dans les terres labourables assez de grains pour la consommation, savoir : seigle, avoine et sarrazin. Le Pays Bas est riche en vignes, noix, châtaignes, melons, marrons, et nourrit des chevaux d'une race distinguée par sa beauté, son courage et sa vigueur. L'huile de noix fait un article considérable d'exportation et de consommation; enfin les châtaignes nourrissent les habitans des campagnes pendant six mois de l'année. On tire de ce département tous les ans quelques milliers de bœufs et de porcs gras; il y a aussi beaucoup de bêtes à laine d'une bonne espèce, et les rivières donnent de bon poisson; les forêts fournissent bois merrain et de construction; c'est près de Brives que commence la truffe pour s'étendre de là dans la Dordogne. Les forêts couvrent un espace de 13,708 hectares; environ 20,000 hectares de vignes cultivées dans les arrondissemens de Tulle et de Brives, produisent récolte moyenne 260,000 hectolitres de vin, dont 150,000 suffisent pour la consommation du pays. Aucun de ces vins ne jouit d'une haute réputation; on cite cependant, comme bons vins d'ordinaire de 2e qualité, ceux des côtes d'Allassac, du Saillant et de Syneix; on met au second rang ceux de Meyssac, de St-Basile, de Queissac, de Nonnart, de Poydernac, de Beaulieu et d'Argentat. Ces vins, bien choisis, se conservent et s'améliorent en vieillissant. Le principal comm. des vins se fait à Brives; celui des eaux-de-vie à Tulle, d'où elles s'expédient principalement à Bordeaux.

Ce département renferme des mines de fer, une de cuivre, une d'antimoine et même d'argent mêlé d'antimoine et de plomb; on y exploite environ dix mille quintaux de houille par an. Enfin il y a des carrières de marbre, de beaux granits, d'albâtre, de porphyre, d'ardoises, etc.

L'industrie manufacturière est de peu d'importance, si l'on en excepte une fabrique d'armes à Tulle, et quelques fabr. de bougies et de dentelles. Dans les campagnes on parle l'ancien limousin; et l'on trouve peu de vestiges des Gaulois et des Romains.

CORRÈZE, petite ville de Fr. (Corrèze), ch.l. de c^on, arr. et à 4 l. N.E. de Tulle, sur la rive droite de la Corrèze, commerce en blé. 1,600 hab.

CORRIENTES, rivière de l'Am.-Mér., Colombie, province de la Nouvelle Grenade (Darien), débouche dans la mer des Antilles, sur la grande côte, vis-à-vis des îles Mulâtres. (Alcedo).

CORRIENTES, cap situé sur la côte orientale d'Afrique, prend son nom du courant qui, après avoir longé la côte de Madagascar, se précipite avec une gr. violence contre la côte d'Afrique. Lat. S. 23° 48'. Long. E. 34° 42' 45". (Ed. Gaz.).

CORRIENTES, v. de l'Am.-Mér., ch.l. de la prov. du même nom, État de Buenos-Ayres, sur la rive dr. du Parana, près de son confl. avec le Paraguay, a 1 coll., 1 corps de milice. Dist. 200 l. N. de Buenos-Ayres. 4,500 hab.

CORRIENTES, v. Corientes.

CORROBEDO, cap d'Espagne, sur la côte de la Galice, entre le cap Finistère au N. et les îles de Bayonne au S. Dist. 18 l. O.S.O. de St-Jacques de Compostelle. Lat. N. 42' 29' 30". Long. O. 11° 27'. (Malham).

CORROPOLI, ville d'Italie, R. de Naples (Abruzze Ult. 1re), sur une colline baignée par la Librata, avec 4 égl. et 2 couvens. Dist. 7 l. N.p.E. du Teramo. 1,800 hab.

CORSE (*Corsica*), île de la mer Médit., séparée au S. de la Sardaigne par le détroit nommé *Bouches de Bonifacio*, forme un dép^t de Fr.; bornée en tous sens par la mer, elle s'étend entre 41° 17' et 43° de lat. N., et entre 6° 12' et 7° 12' de long. E. Elle a 50 l. de long, 23 de large, et 440 l. carrées; les riv. qui l'arrosent sont le Golo, le Tavignano, l'Ostriconi, la Sponsata, le Liamone, le Taravo, le Tavaria et le Campo-di-Loro. Ce dép^t a 60 c^ons et 354 communes.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
AJACCIO, 12 cantons.	Ajaccio. Celavo. Cruzini. Mezzana. Orcino. Ornano. Sampiero. Sevidentro. Sevinfuori. Sorroinsu. Talavo. Vico.	41,559
		41,559
	Report....	41,559
BASTIA, 19 cantons.	Ampugnani. Bastia. Bivinco. Campoloro. Canale. Capobianco. Casaccuni. Casinca. Costera. Mariana. Moriani. Pietrabugno. Sagru. San-Fiorenzo. Santa-Giulia. Seneca. Tavagna. Tenda. Tuda.	55,316
CALVI, 6 cantons.	Calvi. Monte-Grosso. Paraso. Patro. Regino. San-Angelo.	19,479
CORTE, 15 cantons.	Alesani. Caccia. Corte. Fiu-Morbo. Golo. Mercurio. Niolo. Orezza. Rostino. Serra. Sorba. Tavignano. Vallerustie. Vecchio. Verde.	42,536
SARTENE, 8 cantons.	Bonifacio. Carbini. Porto-Vecchio. Sartene. Scopamene. Tallano. Taravo. Vallinco.	21,478
	Total...	180,348

Revenu territorial, 2,635,000 francs.

Ce dep^t forme le territoire de la 17e division militaire, de la cour royale de Bastia et le diocèse d'Ajaccio. Il nomme deux membres à la chambre des députés.

La Corse est une des principales îles de la Méditerranée. Vue horizontalement elle présente une espèce de grosse pyramide formée par différentes masses de montagnes adossées les unes aux autres en amphithéâtre, et renfermant dans leur sein des vallées profondes et délicieuses, dont la fécondité ne le cède en rien aux plus riches de l'Italie. Elle est traversée en long et en large par des chaînes de montagnes dont les sommets les plus élevés sont, le

Monte Rotondo, haut de 1,549 toises, sur la cime duquel repose un lac enfermé dans un bassin de granit, et le *Monte Doro*, haut de 1,361 t.; quelques points de cette chaîne restent couverts toute l'année de neiges et de glaces. Cette île renferme 55,841 arpens de belles forêts, d'arbres utiles à la marine, et capables d'entretenir do bois de construction les plus gr. arsenaux de l'Europe. C'est elle qui fournit le *pinus altissima*, bois dur et élastique, et le plus élevé des arbres d'Europe; on tire de Corse lichen pour les couleurs, agaric pour amadou; l'olivier y est très-commun; nulle part le murier, l'amandier et le figuier ne parviennent à une végétation plus vigoureuse. Environ 9,800 hectares de vignes produisent année commune 260,000 hectolitres de vin; on en consomme 160,000 dans le pays; une petite portion du surplus est convertie en eau-de-vie, le reste est livré au commerce. Les vignes de ce pays se distinguent autant par la qualité que par l'abondance de leurs fruits; les vins rouges et blancs qu'elles produisent ont de la délicatesse, du corps et un goût agréable; ils sont moins chargés de tartre et moins fumeux que ceux du Languedoc. Le principal commerce des vins pour l'exportation se fait au cap Corse, d'où ils s'expédient pour Hambourg et les autres villes anséatiques; ils se vendent au barillo qui contient 150 litres.

Le climat de la Corse est assez salubre, à l'exception des terrains bas, où la stagnation des eaux produit pendant les chaleurs un air très-malsain; mais mille plantes salutaires et odoriférantes qui croissent à l'envi dans les charmantes vallées de cette île, purifient l'atmosphère.

Les quadrupèdes de la Corse sont généralement petits mais robustes; on y trouve le *mouffoli*, espèce de chèvre sauvage particulière à l'île, et une très-belle espèce de chèvres domestiques. Les hab., principalement occupés de l'éducation des bestiaux qui y trouvent de bons pâturages, élèvent aussi des vers à soie et des abeilles. Les loups, les lapins et les singes n'y sont pas connus, mais le renard y fourmille, et l'île abonde en gibiers de toute espèce; on y tire aussi bon parti de la pêche, surtout du thon, des sardines et du corail.

La Corse possède des mines et des carrières riches, mais l'exploitation n'en est pas poussée assez loin; on y trouve fer, émeraudes, serpentine, jaspe, cristal de roche, porphyres, entre autres le beau porphyre globuleux de Corzo, du granit, une grande variété de marbre, beaucoup d'asbeste et de terre à pipe. Les insulaires bornent leur industrie à la fonte du fer, à la fabrication de quelques étoffes grossières de laine et de quelques toiles. On vante les vins cuits du cap Corse, l'huile de la Balagne, la cire qui vaut celle du Maus. Cette île a plusieurs établissemens d'eaux thermales. On trouve dans la Corse des monumens de la domination des Romains, de celle des Goths et des Sarrasins. On voit aux eaux de *Migliaccinjo* les vestiges d'un ancien établissement de bains, mais on ignore si c'est un ouvrage des Romains, ou s'il est postérieur à leur règne dans cette île.

Vers 1676 une colonie de Grecs maniotes s'établit en Corse; une vieille tour près d'Ajaccio porte encore le nom de *tour des Grecs*. Quelques flatteurs voulurent en faire descendre l'empereur Napoléon, comme d'origine spartiate.

La Corse appartenait aux Génois, qui, détestés des hab., ont pris le parti de la céder à la France en 1768. Cette puissance est venue à bout à de la soumettre en 1769. En 1793, Paoli, chef des insurgés corses, ouvrit des négociations avec les Anglais, chassa les troupes françaises de l'île, et y introduisit celles du R. d'Angleterre; mais elle n'y restèrent pas long-temps. Les Corses passent pour être brusques, cruels et extrêmement vindicatifs. La vengeance y est comme héréditaire: on a vu des corses passer 15 jours dans un bois, et y vivre de racines, pour attendre leur ennemi, et le tuer sur le passage. Mais une justice qu'on ne peut refuser aux Corses, c'est que s'ils entrent au service de quelque puissance, ils laissent leurs défauts dans leur île, et deviennent braves et fidèles.

Depuis que les Français en sont les maîtres, ils travaillent au bonheur de ces insulaires, en adoucissant leurs mœurs par l'éducation, en leur enseignant à tirer parti de leurs productions. (*Voyage de* LYCOMBOX *en Corse*; JULLIEN, *Topogr. des vignobles*).

CORSE (CAP) (*Promontorium sacrum*), pointe la plus sept. de l'île de Corse. Lat. N. 43°. Long. E. 7° 2' 40".

CORSE CAP, v. COAST-CASTLE.

CORSEE, v. d'Asie, Hind. angl., présid. de Bombay, anc. prov. de Bejapore, distr. de Reybaugh, sur la Kistnah. Elle était autrefois consid. sous le gouv[t] mahométan; mais les hab., opprimés par les Mahrattes, ont quitté en partie la v. Il y a dans le voisinage plusieurs tombeaux mahométans. C'est une des v. qui jouissaient du privilège de tuer des vaches sous un gouvernement hind. (HAMILTON, ED. GAZ.).

CORSEUL (*Fanum Martis*), b. de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. et à 2 l. ¼ O.N.O. de Dinan, où l'on a decouvert les restes d'une anc. ville en 1802. — 1,400 hab.

CORSHAM, v. d'Angl. (Wilts); le roi Éthelred y avait un palais, et les comtes de Cornouailles y faisaient leur résidence. Dist. 2 l. O. de Chippenham. 2,700 hab. (ED. GAZ.).

CORSÖR ou KORSÖER, petite v. du Danemarck, dans l'île de Seeland, sur 1 presqu'île de la côte occ., avec une rade sur le Gr.-Belt pour les petits vaisseaux. Elle possède un petit port commode pour des bâtimens tirant moins de 9 pieds d'eau; elle a une eglise et un vieux chât. gardé par des invalides. Elle commerce en grains. Dist. 25 l. O.S.O. de Copenhague. 2,300 hab. (GASPARI, HASSEL, 3e partie t. I).

CORSTORPHINE, v[ge] et par. d'Écosse, c[té] et à 2 l. O. d'Édimbourg, avec une église gothique. 1,300 hab. (ED. GAZ.).

CORTAILLOD, v[ge] de Suisse, c[on] et à 2 l. S.O. de Neuchâtel, situé sur une hauteur au bord du lac. Les env., fertiles en grains, en fruits et en légumes, produisent un bon vin

rouge; elle a une imprimerie de toiles de coton, une des plus considerables de la Suisse. 1,100 hab. (Essl.).

CORTALE, b. d'Italie, R. de Naples (Calabre Ult. IIe), ch.l. de cn, sur le penchant d'une mont. 2,600 hab.

CORTE, v. de Fr. (Corse), s.préf., est sit. dans un territ. fertile, près du confl. de l'Orta et du Tavignano, avec un trib. de 1re instance et 1 chât. fortifié; on y comm. en bons vins, blé et marbres; près de là on voit une mine de beau cristal cipolin. Dist. 15 l. N.E. d'Ajaccio. Lat. N. 42° 18' 2". Long. E. 6° 48' 31". — 2,200 hab.

CORTEMARCQ, b. des Pays-Bas (Flandre occ.), arr. et à 4 l. ½ S.p.O. de Bruges, fabr. coating, camelot, serges, et autres etoffes de laine. 3,400 hab. (De Cloet).

CORTEMIGLIA, ville d'Italie, Ét.-Sardes (Piémont), sit. sur la Bormida que l'on passe sur un pont, et qui la divise en deux parties, dont l'une est defendue par un mur et d'anciennes tours. On y trouve a chât., 1 bâti en partie sur 1 colline et l'autre sur la riv.; 1 égl. et 1 couv. Dist. 5 l. O. d'Acqui. 2,000 hab. (Gaspari, Hassel, 6e part. t. 1).

CORTON, vignoble de Fr, (Côte-d'Or), arr. de Beaune, produit des vins de 1re classe très-colorés, corsés et vigoureux, qui se conservent long-temps et supportent parfaitement le transport par mer. Ils acquierent en vieillissant beaucoup de sève et de bouquet. (Jullien, *Topographie des vignobles*).

CORTONE ou CORTONA (*Corytus*), pet. v. anc. d'Ital., Toscane, sur une mont., est bâtie avec goût dans un site agr., avec 1 ev., 1 célèbre academie étrusque, et des restes de monumens anciens; elle a des murailles sans ciment et des bains; elle possède 1 musee d'antiquites, 1 bibl., 1 cabinet d'histoire naturelle, 1 hôpital, 1 chât., 1 theâtre, 1 hôtel-de-ville; les eglises sont ornées de bons tableaux; les env., de toute beauté, fournissent de beaux marbres. C'est la patrie du peintre Beretin, appelé Pierre de Cortone. Dist. 25 l. E.S.E. de Florence. 5,000 hab. (*Itinéraire d'Italie*).

CORUCHE, b. de Portug. (Alem-Tejo), sit. près du Sarroya, au pied d'une mont., baignée par la rive dr. de l'Erra, possède 1 hospice et 1 hôpital. 1,900 hab. (Essling, Balbi).

CORUÑA, *v.* Corogna.

CORVEY, beau chât. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), sur la rive g. du Weser, celèbre par son anc. et riche abb. et 1 bibl. riche en manuscrits; là furent trouvees les Annales de Tacite sous Léon X. Elle a été convertie en évêché en 1794. Dist. 10 l. N.O. de Göttingue. (Stein).

CORVO, ile, une des Açores au N. de celle de Flores; elles sont separees par un canal de 2 tiers de l. de large; c'est le meilleur mouillage des Açores pour les gr. vaiss. Elle doit son nom a une quantité de corbeaux qui s'y réfugient. La côte, escarpée, est bordée de rochers élevés; le sol abonde en blé, légumes et cèdres. Elle a deux pet. ports; le principal lieu est Nossa Senhora de Rosario. Lat. N. 39° 40' 45". Long. O. 33° 23'. — 740 hab. (Stein).

CORWEN, jolie v. d'Angl., pays de Galles (Merioneth), avantageusement sit. sur un terrain élevé près la rive dr. de la Dee. C'est le poste d'où Owen Gwynedd harcelait l'armée de Henri II en 1165, et obligea ce monarque d'abandonner son entreprise. Ce fut encore le lieu de retraite d'Owen Glyndower, qui se rendit long-temps formidable à Henri IV. On remarque la position de l'égl., très-pittoresque, sous 1 vaste rocher sit. au p. des monts Berwen. On pêche dans la riv. de belles truites, des ombres et des saumons. Dist. 5 l. E.N.E. de Bala. 1,200 hab. (Ed. Gaz., Paterson's Roads).

CORYDON, commune des États-Unis (Indiana), sur la riv. du même nom; on trouve dans les env. 1 caverne qui fournit du sel d'Epsom et du salpêtre. Dist. l. 10 S.O. de Louisville. Pop. et dép. 1,000 hab. (Worc.).

COS (ÎLE DE), *v.* Stancao.

COSAQUES, peuples de la Russie d'Eur., qui forment actuellement une nation distincte des Russes, tant par leur manière de vivre, leurs occupations et leur constitution guerrière, que par leur costume, leurs mœurs et quelques privileges. Ils descendent des peuples slaves qui habitaient anciennement les mêmes contrées que les Cosaques du Don occupent aujourd'hui. Une colonie de ces peuples, formée de tous ceux qui ne voulaient pas s'astreindre à un gouvernement réglé, se retira dans les steppes entre la mer Noire et la mer Caspienne. Là ils menèrent une vie errante, se livrant à la chasse et à la pêche, et souvent au brigandage. Les Russes les nommèrent *Polovtzis* ou chasseurs. Le nom de Cosaques qu'ils portent leur fut donné ensuite par les Tartares, qui nommaient ainsi tous les vagabonds. Les princes slaves, russes et tartares les employaient souvent à leur solde pour se faire la guerre, ou pour garder leurs frontières, et leur assignaient des terres dans la contree qu'ils devaient defendre; de la differens etablissemens où ils se fixaient, et qu'ils nommaient *stanitze* ou campement. Les Russes donnaient aux habitans de ces stanitza des noms particuliers tirés de leur manière de vivre, de la ville qu'ils habitaient ou de celle dont ils étaient plus près, et qui ont été l'origine de cette grande variété de cosaques que l'on trouve en Russie. On les divise en 2 branches principales d'où sont sorties les autres: 1° les *cosaques du Don*, desquels sont provenus dans la suite ceux du Volga, du Terek, les Grebenskii, les Seymens, ceux de Mozdok, de l'Oural et de Siberie. 2° Les cosaques d'*Ukraine*, qui ont donné naissance aux cosaques Zaporogues, Tchernomorsk ou de la mer Noire, et aux regimens slobodiens. Viennent ensuite les cosaques de *Tschou-gou-ief*, et ceux du *Boug*, qui n'appartiennent ni à la première ni a la deuxième branche. Nous allons les passer en revue en suivant l'ordre alphabetique.

COSAQUES D'ASTRAKHAN; ils descendent des cosaques du Don, et habitent entre Tzaritzin et Astrakhan. Ils entretiennent les postes sur cette route dans ce dernier gouvernement; leurs bourgs, ainsi que ceux de tous les cosaques de la ligne du Caucase, sont entourés d'un rempart de terre.

COSAQUES DU BOUG; ils proviennent d'un corps de chrétiens moldaves, valaques et bulgares, que les Turcs firent marcher contre les Russes en 1769. Depuis ce temps ils forment un corps régulier de 1,500 cosaques qui prennent tous les armes en temps de guerre. Ils ont le privilége d'incorporer dans leurs milices les Moldaves, les Valaques et les Bulgares. Leurs établissemens se trouvent dans les distr. de Kherson, d'Elizabetgrad et d'Olvinpol.

COSAQUES DU DON, prov. de la Russie-d'Europe, comprend la contrée qu'habitent les cosaques du Don en Russie; elle est bornée au N.O. par le gouvt de Voronèje, au N.E. par celui de Saratof, à l'E. par celui d'Astrakhan, au S.E. par celui du Caucase, au S.O. par la Tauride et la mer d'Azof, à l'O. par le gouvt d'Ékaterinoslaf. Elle a 130 l. de long sur 100 de large, et 10,030 l. carrées. Cette grande étendue de pays partout fertile, est arrosée par le Don qui la parcourt presqu'en entier de l'O. à l'E., et ensuite de l'E. au S. par le Khoper, la Medvéditza, et un grand nombre d'autres riv. plus petites qui viennent se réunir à celles-ci. Des steppes très-riches en pâturages et en bestiaux, des bois remplis de gibier, et assez nombreux pour les besoins des habitans, des rivières excessivement poissonneuses, des champs fertiles et des vignobles, suffisent non-seulement à l'entretien de ses heureux habitans, mais leur fournissent encore les moyens de se procurer les objets de luxe et d'arts, en exportant le superflu de leurs denrées. Les principales productions de cette prov. sont orge, avoine, millet, froment, sarrasin, légumes de toute espèce, melons, citrons, citrouilles, concombres, fruits, vin parmi lequel on distingue le *tymorosha*; les objets de comm. consistent en toile, draps, manteaux, laine, pelisses, chevaux et bestiaux; ils fabriquent caviar, colle de poisson. Les cosaques du Don habitent des bourgs fortifiés qu'ils nomment stanitzys, le long du Don et sur toute l'étendue du pays compris entre les gouvts d'Ékaterinoslaf, de Voronèje, de Saratof et du Caucase. Le chef-lieu de leur pays est Tscherkask; leur pop. peut monter à 233,856 mâles, qui fournissent en temps de guerre 35,400 combatans tous armés à la légère, montés sur de bons chevaux et à leur propre frais. Ces troupes ne reçoivent leurs appointemens et munitions que du moment qu'elles sortent de leurs terres: chaque homme est armé d'une lance, d'un sabre, d'une carabine et d'une paire de pistolets; ce sont les meilleures troupes légères de la Russie, tant pour aller à la découverte de l'ennemi que pour les avant-gardes, où elles ne se laissent jamais surprendre; elles sont infatigables; et, soutenues des troupes régulières, elles attaquent avec fureur et courage; mais seules elles sont lâches et moins hardies. On les a vues en France en 1814, mettre bas les armes devant quelques braves, et même devant quelques paysans hardis et des femmes. Ordinairement les cosaques n'ont pas de canons avec eux; rien ne peut les arrêter quand une fois l'ennemi est en déroute; ils le poursuivent sans relâche, sans lui laisser de repos. Ils ne paient aucune imposition à l'État; mais aussi tout cosaque est soldat depuis l'âge de 15 ans jusqu'à celui de 50. Ils marchent chacun à leur tour quand on les requiert; mais ils peuvent se faire remplacer s'ils le veulent, en louant et equipant un cosaque de bonne volonté; leurs troupes sont divisées en régimens composés chacun de 500 à 700 hommes, commandés par un colonel et plus. centeniers. Ils ont trois étendards que la chancellerie leur donne au moment d'entrer en campagne. Maintenant ils comptent leur temps de service avec toute l'armée, ont leurs officiers, leurs colonels et leurs généraux, comme le reste des troupes russes; et souvent on a vu des généraux cosaques commander des corps d'armée régulière très-considérables. Les cosaques ont un costume mixte, qui tient de celui des Tscherkesses et de celui des Polonais; ils portent un bonnet fort haut, des pantalons larges presque semblables à ceux des Turcs, et le sabre au côté en temps de paix comme en temps de guerre; ils coupent leurs cheveux en rond, et leur donnent quelquefois la forme d'une calotte.

Les cosaques sont régis par un voiskovoy-attaman ou hetman, chef des troupes, choisi parmi eux par l'empereur, et qui a rang de lieutenant-général et souvent de général en chef; le dernier est le célèbre Matthieu Platow, mort en 1818, et fameux par ses pillages en France en 1814 et 1815. Dans la campagne de Russie en 1812, ce barbare fit massacrer un gr. nombre de prisonniers français. L'attaman préside à une chancellerie composée de 3 départemens; ceux de la guerre, du civil et des finances: car ils prélèvent parmi eux un petit impôt, qu'ils fixent eux-mêmes pour les besoins de leur gouvt; il a sous lui 2 conseillers ayant ordinairement rang de généraux-majors, et 4 assesseurs ou colonels. Tous ces dignitaires sont élus par les cosaques, et changent tous les trois ans.

Les terres des cosaques du Don sont partagées en 7 distr., et ceux-ci en 119 bourgs ou stanitzes. Ils ont des maisons ordinairement bâties en bois comme celles des paysans russes, excepté qu'en général elles sont plus grandes et plus propres. Leurs femmes portent toutes des pantalons d'étoffes de coton ou de soie. Celles de leurs chefs ou généraux commencent déjà à adopter l'habillement des européennes; mais les femmes du peuple ont conservé leur costume; elles portent beaucoup de coraux, de perles, et souvent des monnaies d'or et d'argent sur leur col. Les cosaques sont hospitaliers; ils ont une table très-simple, et aiment les liqueurs; on leur reproche la paresse et l'ivrognerie; ils suivent la religion grecque, et ont pour évêque celui de Voronèje. On divise les cosaques en 2 classes, la noblesse et le peuple; ils sont cependant tous égaux devant la loi.

Les cosaques du Don font un commerce considérable en poisson, caviar, colle de poisson, qu'ils exportent dans l'intérieur de l'empire; ils vendent également beaucoup de laine, et surtout des chevaux dont ils ont des haras nombreux, et dont la réputation est très-grande pour le service de la cavalerie légère, en ce qu'ils sont agiles, vifs et infatigables. Population, 500,000 habitans. (Vosg.).

COSAQUES GRÉBENSKII, formés d'une troupe de 400 hommes, qui, après s'être séparés de l'armée du fameux Jarmak Timofeevitch, furent dispersés par des troupes qu'on envoya contre eux, et se retirèrent dans les mont. du Caucase sous le règne de Pierre-le-Grand; ils revinrent sur le Térek, où ils occupent 5 b. Ils sont réputés les plus braves des Cosaques, cultivent la vigne, et vendent du vin à Astrakhan. (Vsév.).

COSAQUES DE MOZDOK, colonie considérables divisée en 6 stanitzes ou bourgs, est tirée des cosaques du Volga. Ils sont placés entre Mozdok et Kisliar. (Vsév.).

COSAQUES DE L'OURAL, la plus nombreuse colonie des cosaques du Don; ils habitent la partie la plus méridionale du gouvt d'Orenbourg sur l'Oural. Ces cosaques, ainsi que le fleuve, se nommaient anciennement *Jaiks*; mais depuis la révolte du fameux Pougatchef, dans laquelle plusieurs d'entre eux avaient pris part, ceux qui étaient restés fidèles demanderent à changer leur nom, ce qui leur fut accordé en 1775, par l'impératrice Catherine II. On compte parmi eux 30,000 habitans; ils fournissent dix régimens de 500 hommes répartis sur les frontières des Kirguiss. Ils sont presque tous pêcheurs, et font un gr. comm. de poissons. (Vsév.).

COSAQUES SEYMENS, font partie des cosaques du Térek, et habitent trois bourgs sur la rive g. du Térek. (Vsév.).

COSAQUES DE SIBÉRIE; ils descendent des cosaques du Don, qui sous la conduite du célèbre Jarmak ou Jarmulay, firent la conquête de la Sibérie, et s'y établirent dans des villes et villages; ceux qui sont restés cosaques, au nombre d'environ 15,000, sont répartis dans les différentes contrées de la Sibérie, et ressemblent aux cosaques du Don; ceux des v. ne forment plus de régimens, mais de petites troupes subordonnées aux commandans des villes. On les emploie pour le service des postes, pour des convois de caravanes. (Vsév.).

COSAQUES SLOBODIENS; ce sont cinq régimens de cosaques connus sous les noms d'Akhtirka, Soumi, Kharkof, Isum, Ribna'ou Ostrogosk. Ils se sont séparés des cosaques de l'Ukraine en 1652, pour aller habiter vers les steppes. (Vsév.).

COSAQUES TCHERNOMORSK, ou DE LA MER NOIRE. Lorsque l'ukase que Catherine II donna en 1775 pour disséminer les cosaques Zaporogues, parut, on les transporta dans le district de Bielogorod, où, abjurant le célibat, ils formèrent des colonies de cultivateurs. Lors de la déclaration de guerre avec la Turquie en 1787, plusieurs d'entre eux demandèrent à former des régimens de cosaques. Après la guerre dans laquelle ils avaient rendu de grands services, on les établit dans l'île de Taman. En 1792 ils construisirent la forteresse Ékaterinodar. Ils ont encore la ville de Taman ou Phanagorie. Leurs terres s'étendent sur la rive dr. du Kouban, jusqu'à l'embouchure de la Laba, qui s'y jette en y joignant l'île de Taman. Ils cultivent peu la terre, malgré sa grande fertilité, mais ils font un commerce considérable de poissons. Ils sont au nombre de 14,500 hommes; en temps de guerre tous montent à cheval. (Vsév.).

COSAQUES D'UKRAINE ou MALOROSSIENS; ce sont des Russes qui, lors de l'invasion des Polonais dans la Russie Rouge en 1340, se retirèrent dans les basses contrées du Don. Harcelés sans cesse par les Polonais, les Lithuaniens et les Tartares, voisins du pays qu'ils avaient choisi pour retraite, ils se virent dans la nécessité de combattre sans cesse contre eux pour leur défense, ce qui établit naturellement chez eux cette constitution militaire qu'ils ne connaissaient pas auparavant. Lors de la deuxième dévastation de Kiew en 1415, et surtout lors de l'incorporation de la prov. de Kiew à la Pologne, les Russes allèrent en grand nombre rejoindre leurs compatriotes pour se soustraire à cette domination étrangère. C'est à cette époque que l'on doit rapporter le nom de Petite-Russie qui fut donné à ce pays. Les cosaques d'Ukraine s'étendirent peu à peu jusqu'au Boug et au Dniester, et occupèrent tout le pays qui est entre ces deux fleuves. Ils bâtirent des villes et des villages dans lesquels ils passaient les hivers avec leurs familles. Le pays des cosaques, communément appelé Ukraine, nom qui signifie limitrophes, parce qu'il formait la séparation de la Russie, de la Pologne, de la Petite-Tartarie et de la Turquie, consiste en une plaine extrêmement fertile, coupée de belles rivières et d'agréables forêts. Il est divisé en plusieurs gouvernemens, qui sont Poltava, Tchernigof, Kiew, Kharkof, Novgorod-Severskoy, et une partie d'Ékaterinoslaf. (*Voyez ces articles*).

COSAQUES DU TÉREK; ce sont les cosaques du Don qui suivirent Pierre-le-Grand dans ses campagnes de Perse, et qu'il établit à son retour sur la mer Caspienne; mais l'impératrice Anne les fit passer sur les bords du Térek où ils sont actuellement. Ces cosaques forment trois régimens, et se gouvernent eux-mêmes; ils sont toujours en activité de service et commandés par les généraux russes qui se trouvent à Kisliar.

COSAQUES DU VOLGA. Des cosaques du Don que l'on envoyait chaque hiver faire le service des frontières du Volga, trouvant trop dur de revenir chez eux, se fixèrent en nombre assez considérable sur le Volga. Bientôt un plus grand nombre vint se joindre à eux, et ils finirent par peupler les villes de Samara, Saratof et d'autres de ces contrées. En 1734 ils se séparèrent entièrement de ceux du Don, élurent leur propre voiskovoy, et formèrent deux régimens qui se nomment Doubowskoy et Astrakhanskoy. Leur genre de vie ne diffère en rien de celui des cosaques du Don. Leurs établissemens sont le long du Volga près de la ville de Donbovka et sur les deux rives de la riv. de ce nom.

COSAQUES ZAPOROGUES; ils occupaient la Setcha ou forteresse sit. dans les îles du Dnieper, et furent long-temps le boulevard de l'empire contre les Tartares de la Crimée. Catherine II les supprima en 1775, et donna leur pays à d'autres cultivateurs, en punition de ce

qu'ils avaient emigré chez les Turcs et combattu pour eux. Ils ont eté transportes en partie dans l'île de Tamau, où ils sont connus sous le nom de Tchernomorskié.

COSAQUES DE TCHOU-GOU-IEF; ils sont originaires du Don, mais s'étant établis près de la ville de Tchou-gou-ief, ils recueillirent des Russes et des Kalmouks qui vinrent se joindre à eux, se choisirent un attaman, et firent bande à part. Ces cosaques formeot un regiment de 10 escadruns; on y a joint 2 régimens d'anciens cosaques d'Ukraine; leur chef réside dans la ville de Tchou-gou-ief. (Vsév., Gaspari, Hassel, 5e partie, t. II).

COSEL, *v.* Kosel.

COSELA ou **COSALA**, b. de l'Am.-Sept., Mexique (Cinaloa), ch.l. des mines, à 15 l. S. de Culiacan. (Alcedo).

COSENZA (*Consentia*), v. d'Italie, R. de Naples, cap. de la Calabre-Cit., bâtie dans la vallée du même nom à 5 l. de la mer, au pied des Apennins, au confl. du Crati et du Bussento. C'est le siége des tribunaux civil et criminel, d'un archevêque, et la residence du gouverneur. Elle a des rues etroites et mal bâties, 1 château, 1 cathéd., 1 gr. séminaire, 1 beau palais de justice, 2 académies, 1 théâtre, 1 hospice d'enfans trouvés, 1 coll. royal, 1 gr. hôpital, 3 par. dans les faubourgs; les env. sont très-fertiles en vins, huile, miel, cire, manne, fruits. Le pays est souvent malsain, à cause des marais occasionés par les débordemens des riv. On y comm. en lin, vins, snic pour Naples, mûrier et denrées de tous genres. Aux env. sont des mines de fer très-riches non exploitées. Les ouvrages de terre qu'on y fabr. sont très-estimés, ainsi que ceux en fer; la gr. forêt de *Sila* commence près de cette ville, et fournit beaucoup de gibier. Alaric, roi des Goths, mourut dans cette ville en 422; le tremblement de terre de 1783 la détruisit en grande partie. Dist. 15 l. S.p.O. de Cassano. Lat. N. 39° 25'. Long. E. 14° 27'. Pop. 8,300 hab., et en y comptant les vges et maisons de campagnes des env., 46,000 hab. (Gaspari, Hassel, 1re partie, tome VI).

CÖSFELD ou **COESFELD**, v. d'All. (Ét.-Pr.), rég. et à 7 l. O. de Munster, possède 2 chât., 2 égl. dont 1 cathol., 1 hôpital, 1 gymnase et des restes de fortifications. 2,060 hab. (Stein).

COSIQUIRACHI (Ste-ROSA DE), b. central des mines de ce nom, dans l'Am.-Sept., Mexique, prov. et à 25 l. O. de Chihuagua, est sit. sur un sol inégal, mais très-fertile; les hab., mêlés d'Espagnols et de Metis, sont intelligens dans le comm. et la culture des terres. (Gaspari, Hassel, 5e partie, tome III).

CÖSLIN ou **COESLIN**, rég. des États-Pr. en All. (Poméranie), contient les 9 cles de **Camin, Belgard, Neustettin, Schlawe, Stölpe, Rummelsbourg, Lauenbourg-Butow, Drambourg et Schievelbein.** Elle a 700 l. carrees et 255,000 hab., dont 250,000 lutheriens, 2,700 cathol., 700 calvinistes, 1,500 juifs, etc. On y compte 23 v., 36 b., 1,201 vges. Elle possède de nombreuses fabr. de poudre et d'amidon, de toiles et d'étoffes de coton, plus. brasseries et distilleries. (Stein).

CÖSLIN ou **COESLIN**, v. d'All., Ét.-Pr. (Poméranie), ch.l. de la rég. du même nom, près la Nesebach, à 1 l. ½ de la Baltique, est sit. au pied du Golleuberg; elle communique à la Nesebach par un canal qui débouche dans le lac de Jamünd; elle est ceinte de murs, a des rues regulières, de belles maisons et une école latine; c'est le siége d'un tribunal supérieur. Son industrie consiste en fabriques de draps, raz, rubans de laine, tabac; elle fait un comm. maritime. On remarque la statue de Frédéric-Guillaume Ier, qui après le terrible incendie du 11 octobre 1718, la fit rebâtir à neuf. Elle fut canonnée par les Russes le 29 mai 1760. Les Français réfugiés y ont établi des fabr. de bas. Dist. 34 l. N.E. de Stettin. 5,500 hab. (Stein).

COSME (St-), b. de Fr. (Aveyron), arr. et à 1 l. ½ E. d'Espalion, près la rive dr. du Lot, fabrique de la flanelle. 1,800 hab.

COSME-DE-VAIR (St-), b. de Fr. (Sarthe), arr. et à 3 l. S.E. de Mamers. On y trouve souvent des medailles romaines. 1,800 hab.

COSMIN ou **KOSMIN**, v. de Pr., prov. de Posen, à 10 l. O.p.N. de Kalisch, sur la rive dr. de l'Orla. 1,775 hab. (Stein).

COSMO (St-), *v.* Côme (St-).

COSNAC ou **CONAC**, b. de Fr. (Corrèze), arr. et à 1 l. ½ S.E. de Brives, est la patrie du médecin Georges Cabanis. 1,000 hab.

COSNE, v. de Fr. (Nièvre), s.pref. et ch.l. d'arr., sur la rive dr. de la Loire, au confluent du Nohain dans ce fl., possède un trib. de 1re instance, 1 salle de spectacle, 1 collège, 1 société d'agriculture et d'arts; fabrique quincaillerie, clouterie, coutellerie et ferrures de vaisseaux; ses env. ont de belles forges où l'on fait des ancres et autres objets pour la marine. Charles IX fut forcé d'en lever le siége, et ne la prit que par famine. Dist. 15 l. N.N.O. de Nevers. 4,400 hab.

COSPERIN, vignoble de Fr. (Pyrénées-Or.), entre Baguols et Collioure, produit de bons vins de 1re classe, corsés et spiritueux. (Jullien, *Topogr. des vignobles*).

COSPOR ou **COSPOUR**, v. d'Asie, Hind., empire Birman, ch.l. du distr. de Cachar; on trouve de l'or dans les riv. de Cachar et Cassay. Dist. 60 l. O. de Munnypour. (Ed. Gaz.).

COSSATO, v. florissante d'Italie, Ét.-Sardes (Piémont), arr. et à 3 l. E.p.S. de Biella. 2,500 hab. (Gaspari, Hassel, 1re part., t. IV).

COSSÉIR (*Philoteras, portus Berenice*), anc. v. et port d'Afrique (H.-Égypte), sur la côte occ. du golfe Arabique, sit. dans un terrain uni, n'est plus qu'un village avec des maisons bâties en argile. Les caravanes de Kous et de Kené, qui traversent cette contrée montueuse et désolée, y apportent du blé et autres productions de l'Égypte en échange du café Moka. Ce lieu n'a ni douane ni magasin; les provisions et l'eau y manquent, et même on y apporte du beurre de l'Arabie. Les Français s'emparèrent le 19 mai 1798; le 14 août de la

même année les Anglais l'attaquèrent en vain pendant 64 heures, et se retirèrent avec perte. Un cheykh arabe y réside. Dist. 55 l. E. de Kene. Lat. N. 26° 7' 51". Long. E. 31° 44' 15". (Ed.Gaz.).

COSSÉ-LE-VIVIEN, b. de Fr. (Mayenne), ch.l. de c^on, arr. et à 6 l. N.O. de Château-Gontier, sur la rive g. de l'Oudon. 3,400 hab.

COSSIMBAZAR ou BAGHIRATI, rivière d'Asie, Hind. angl. (Bengale), est un des bras nombreux que forme le Gange dans la partie inférieure de son cours. Elle se détache du bras princ. de ce fl., à 2 l. E. de Souty, coule au S., arrose Monrshed-abad et Cossimbazar, et va, à 22 l. N. de Calcutta, après un cours sinueux de 35 l., se reunir au Jellingy pour former l'Ougly.

COSSIMBAZAR, belle v. d'Asie, Hind., presid. du Bengale, sur la rive g. de la riv. du même nom, est très-comm.; il y avait autrefois des comptoirs anglais, français, et hollandais; on y fabrique beaucoup de cotons et de soieries. Le terrain environné par les riv. Cossimbazar, Jellingy et le Gange, et nommé par les Européens *île de Cossimbazar*, abonde en toute espèce de gibier. Dist. 40 l. N. de Calcutta. 25.000 hab. (Ham., Ed.Gaz.).

COSSIMCOTTAH, v. d'Asie, Hind. angl., présid. de Madras, fabrique basins, ouvrages d'ivoire et d'ebène. Les Anglais s'en emparèrent en 1758. Dist. 7 l. O. de Vizagapatam.

COSSIPOUR, ville et fort d'Asie, Hind., pays d'Almorah, à 10 l. N. de Rampour.

COSSONAY, pet. et ancienne v. de Suisse (Vaud), sur la rive droite de la Venoge. Il s'y tient 5 foires par an; les env. sont rians et les mieux cultivés de la Suisse; elle possède plus. jolies maisons. Dist. 3 l. ½ N.N.O. de Lausanne. 2,200 hab. (Ébel).

COSSOVA, KOSSOVA ou CAMPEY-MERULEE, v. de la Turquie d'Eur., sandjak et à 3 l. N. de Pristina, dans une plaine elevee, célèbre par la grande victoire remportee en 1389 par le sultan Amurat II, sur les forces réunies des Hongrois, Albaniens et Dalmates. (Ed.Gaz.).

COSTA-DESIERTA, vaste plage stérile de l'Am.-Mer., sur l'océan Atl., entre le cap St-Antoine au N. et le cap Blanc au S., a 80 l. de large, et est bornée au N. par le Paraguay, à l'O par la prov. de Cuyo, au S. par le pays des Patagons, et à l'E. par l'océan Atl. (Alcedo).

COSTA-RICA, province de l'Am.-Sept., Provinces-Unies de l'Am. du Centre, ainsi nommée par ses riches mines d'or et d'argent, est montueuse et stérile. Elle est bornée au N.O. et au N. par la prov. de Nicaragua, au S.E. par celle de Veragua; elle s'etend de l'océan Atl. jusqu'à la mer Pacifique; elle a 60 l. de long de l'E. à l'O., et 40 du N. au S. dans sa plus grande largeur. Le sol, quelquefois assez bon, prod. du cacao et du tabac; le princ. comm. consiste en bestiaux, miel, cire. Elle possède plus. baies, caps et bons mouillages. Le ch.l. est Cartago. Pop. 30,000 hab. (Alcedo, Gaspari, Hassel, 5e partie, tome III).

COSTANITZA, v. Castanowitz.

COSTANTINO (S.-), bourg d'Italie, R. de Naples (Basilicate), à 6 lieues S.p.O. de Tursi. 1,100 hab.

COSTHEIM ou KOSTHEIM, v. d'All., gr.-d^é de Hesse-Darmstadt, au confl. du Main et du Rhin, comm. en vin et fruits, à ½ l. E. de Mayence. 1.025 hab. (Stein).

COSTIGLIOLE-D'ASTI, b. d'Italie, Ét.-Sardes (Piémont), province et à 2 l. S. d'Asti. 4,500 hab.

COSTIGLIOLE-DE-SALUCES, v. d'Italie, États Sardes (Piémont), prov. et à 2 l. ½ S.S.E. de Saluces, sur la rive dr. de la Vraita; on récolte du bon vin muscat dans les env., et le pays est plein de filatures de soie et de forges. 2,600 hab. (Gaspari, Hassel, part. 6, t. I).

COSTNITZ, v. Constance.

COSTOSA, v^ge d'Italie, R. Lomb.-Vén., prov. et à 34 l. S.E. de Vicence, célèbre par les grottes ou carrières de marbre blanc dans les monts *Berici*, décrites par Pline, dont l'une, de forme ovale, a plus d'une l. de tour. 2,600 h.

COSTROMA, v. Kostroma.

COSWICK ou COSWIG, pet. v. d'All., princ. d'Anhalt-Dessau, sur une éminence, près l'Elbe, avec 1 chât., à 4 l. E.N.E. de Dessau. 1,940 hab. (Stein).

COTABAMBA, province de l'Amérique-Méridionale, Pérou, est bornée au N.O. par celle d'Abançay, au S. par celle de Chumbivilcas, à l'O. par celle d'Aimaraes. Elle a 25 l. de l'E. à l'O., et 12 du N. au S. Le sol est herissé de mont. dont les neiges qui les couvrent en rendent le climat froid; les terres basses produisent blé, maïs, legumes, et nourrissent un gr. nombre de bestiaux. On y trouve une plante dont les filamens servent à faire des cables; on s'en sert pour construire des ponts. 19,824 hab. (Alcedo, Ed.Gaz.).

COTACACHO, mont. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Quito; sa cime est toujours couverte de neiges; au pied coule la riv. de Cayapas. (Alcedo).

COTATIS ou CUTATIS, ancienne v. de la Russie d'Asie (Géorgie), pays d'Imireti, dans une plaine tres-fertile, sur le Rioni, avec des ruines curieuses. Dist. 60 l. O.N.O. de Tiflis.

COTBUS, v. Cottbus.

CÔTE (LA), contrée de Suisse (Vaud), un des plus riches, plus peuplés et plus beaux districts de la Suisse, de 5 l. de long, près du lac de Genève, est célèbre par son vignoble, qui porte le même nom; les vins en sont légers, spiritueux, et acquierrent de la qualité en vieillissant. Auvernier en est le chef-lieu. (Ébel, Jullien, *Topographie des vignobles*).

CÔTE-AUX-FÉES, par. de Suisse (Neuchâtel), sit. dans le Jura, près de la frontière de France; l'on y remarque plus. vastes grottes, dont la plus curieuse est connue sous le nom de *Temple des Fees*; elle aboutit à une espèce de balcon pratiqué par la nature vers le sommet d'une haute paroi de rochers, d'où l'on découvre un vallon tres-sauvage; ce pays abonde en bestiaux. (Ébel).

CÔTE-DES-DENTS ou D'IVOIRE (LA),

pays de l'Afr. occ., Guinée-Sup., à l'E. de celle des Graines, comprend toute la partie sit. entre les caps des Palmes et d'Apollonia. On la nomme ainsi parce qu'elle fournit beaucoup d'ivoire; il s'y trouve un gr. nombre d'éléphans attirés par la quantité de cannes à sucre sauvages. Elle produit coton, indigo, oranges et fruits; les bœufs, chèvres, porcs, daims et chevreuils y abondent, ainsi que le poisson. (*Voy.* pour de plus grands détails l'art. *Guinée*).

CÔTE-DES-GRAINES, *v.* La Guinée.

CÔTE-D'OR, côte de l'Afr. occ., Guinée-Sup., à l'E. de celle des Dents, commence soit à la riv. d'Apollonia, soit à celle d'Assinée. Elle est ainsi nommée de ce qu'on ramasse dans ce pays une quantité considérable de poudre d'or. La chaleur y est très-forte. Elle abunde en poissons de mer. Les contrées d'Anta et d'Apollonia, séparées par la riv. d'Ancobia qui arrose cette côte, offrent un sol riche bien boisé. Parmi les États despotiques sont ceux des Achantis, les plus redoutables; des Fantis leurs ennemis, etc.; ces nations puissantes habitent l'intérieur; les Aminas sont au N.O., chez eux l'or abonde. Les forter. maintenant occupées par les Anglais sur cette côte, sont au nombre de quatre, et s'étendent en ligne de l'O. à l'E. sur un espace de près de 300 l. dans l'ordre suivant: Dixcove, Cape-Coast-Castle, Annamaboe et Acra; Cape-Coast-Castle est la mieux fortifiée; les plus importantes sous le rapport du comm. sont Annamaboe et Acra; Cape-Coast-Castle, à cause de ses bâtimens spacieux, est cependant regardée comme le centre du gouv[t]; sa situation topographique paraît être malsaine pour les Européens. Depuis la suppression de la traite des nègres, cette colonie ne sert qu'à protéger les relations comm. avec le pays, riche en minéraux de tous genres, en huile de palmier, coton, indigo, café, cire, cuirs, gommes, etc.; ces diverses branches offrent un vaste champ aux spéculateurs et à l'accroissement du commerce, qui aurait pour conséquence naturelle et immédiate la civilisation de ces peuples, qui se montrent on ne peut mieux disposés à entrer en relations avec les marchands qui viennent les visiter. Une preuve de cette bonne volonté de leur part, c'est la résolution qu'ont prise les chefs des Fantis, Fétie, Agoona, Acra et Akim, d'envoyer leurs enfans aux forts Cape-Coast et Annamaboe, pour y recevoir une éducation européenne. En 1825 les Achantis ont détruit en grande partie ces colonies. (*Voy.* pour plus de grands détails l'art. *Guinée; Journal des Voyages*, t. XXV).

CÔTE-D'OR, département de France, est borné au N. par ceux de la Haute-Marne et de l'Aube, à l'E. par ceux de la Haute-Saône et du Jura, au S. par ceux du Jura et de Saône-et-Loire, à l'O. par ceux de la Nièvre et de l'Yonne. Il s'étend entre 46° 55' et 48° 3' de lat. N., et entre 1° 48' et 3° 9' de long. E. Il a 30 l. de long et 25 de large, et 459 l. carrées. Les riv. qui l'arrosent sont la Seine, la Saône, la Dheune, l'Arroux et la Bouzoize. Il comprend le Dijonnois, partie de l'Auxois, du pays des Montagnes et de l'Autunois; il a 36 cantons et 728 communes.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
DIJON, 14 cantons.	Auxonne. Dijon (3 just. de paix. Fontaine-Française. Genlis. Gevrey. Grancey-Châtel. Is-sur-Tille. Mirebeau. Pontailler-sur-Saône. S[t]-Seine-l'Abbaye. Selongey. Sombernon.	126,947
Beaune, 10 cantons.	Arnay-le-Duc. Beaune (2 justices de paix). Bligny-sur-Ouche. Jean-de-Losne (S[t]). Liernais. Nolay. Nuits. Pouilly-en-Montagne. Seurre.	111,932
Châtillon-sur-Seine, 6 cantons.	Aignay-le-Duc. Baigneux-les-Juifs. Châtillon-sur-Seine. Laignes. Montigny-sur-Aube. Recey-sur-Ource.	49,325
Semur. 6 cantons.	Flavigny. Montbard. Precy-sous-Thil. Saulieu. Semur. Vitteaux.	69,944
	Total......	358,148

Revenu territorial, 21,896,551 fr.

Ce département dépend de la 18e division militaire, de la cour royale de Dijon, et forme le diocèse de la même ville. Il nomme 5 membres à la chambre des députés.

Une chaîne de collines, appelée la *Côte-d'Or*, à cause de ses riches vignobles, commence à ½ l. S.O. de Dijon, et se dirigeant au S.S.O. jusqu'à la riv. de Dheune, a donné son nom au dép[t]. Une autre chaîne court vers le S.; ce sont les mont. ou plutôt les collines châlonaises. Le climat y est sain à cause de l'élévation du sol. Dijon, le ch.-l., est à 208 mètres au-dessus du niveau de la mer. Un gr. nombre de pet. riv. facilitent la navigation dans ce département; mais le canal de Bourgogne, destiné à unir la Seine à la Saône, augmentera beaucoup ces facilités lorsqu'il sera achevé. Le terrain est pierreux et néanmoins fertile; les bords de la Saône, les vallées de S[t]-Thibaud, d'Époisses, de S[te]-Reine et de Semur donnent les meilleurs fromens et d'excellens pâturages. La moutarde de Dijon et les fromages d'Époisses et de S[t]-Jean-de-Losne sont un objet de commerce important. Les forêts couvrent le quart du sol de ce dép[t], env. 240,000 hectares.

Les vignobles constituent la princ. richesse des hab.: on connaît dans toute l'Eur. les vins

fins de Bourgogne ; les rouges se divisent en plusieurs classes, dont nous allons donner le detail :

1re *classe.* — La Romanée-Conti, le Chambertin, le Richebourg, le Clos-Vougeot, la Romanée-de-Saint-Vivant, la Tâche, le Saint-Georges, le Curton. On peut citer comme très-peu inférieurs à ceux-ci les vins du clos-de-Prémeau, de la vigne nommée les Porests ; de Mussigny, des Bonnes-Mares, des Veroilles, du Clos-du-Tart, du Clos-à-la Roche, du Clos-Morjot, de la Martroie, du Clos-Saint-Jean et de la Perrière.

2e *classe.* — Les vins de Vosnes, Nuits, Prémeaux, Chambolle, Volnay, Pomard, Beaune, Morcy, Savigny, Meursault.

3e *classe.* — Les vins de Gevrey, Chassagne, Aloxe, Blagny, Santenay, Chenove.

4e *classe.*— Ceux de Monthelie, Fixin, Fixey, Brochon.

5e *classe.*— Ceux des arrondissemens de Châtillon-sur-Seine et de Semur, parmi lesquels on cite ceux de Flavigny.

Les vins blancs peuvent aussi se diviser en différentes classes.

1re *classe.* — Ceux de Puligny et du Mont-Rachet.

2e *classe.* — Ceux de Meursault, de la Perrière ; des vignes nommées la Combette, la la Goutte-d'Or, la Genevriere, les Charmes.

3e *classe.* — Ceux de la vigne dite le Rougeot et de la ferme de Blagny.

4e *classe.* — Les vins des secondes cuvées de Meursault, parmi lesquelles on distingue celle dite de la Barre.

Les vignes, pour la plupart closes de murs ou de haies vives, occupent en total 25,000 hectares de terrain. On récolte année commune 550,000 hectolitres de vin, dont 300,000 se consomme dans le pays ; le reste est livré au comm. ou converti en eau-de-vie.

Les vins rouges joignent à une belle couleur beaucoup de parfum et un goût délicieux ; ils sont a la fois corsés, fins, délicats et spiritueux, sans être trop fumeux. Les blancs possedent les mêmes qualités, sont moelleux, et leur couleur prend en vieillissant une teinte ambrée ; on en fait, depuis peu, de mousseux très-estimés ; ceux des premiers crus disputent les honneurs du dessert aux vius de liqueurs les plus exquis.

L'habitant est laboureur, vigneron, comm., manufacturier. On y exploite de nombreuses mines de fer ; 25 hauts-fourneaux et 50 feux d'affinerie y occupent env. 10,000 ouvriers. Ce département a aussi son arsenal de construction, sa fonderie de canons à Auxonne, enfin ses fabriques de vinaigres, de sucre de betteraves, ses pépinières, ses bœufs gras du Morvan, ses mérinos élevés en gr. dans les contrees où vécut Buffon. La Côte-d'Or s'énorgueillit d'avoir donné le jour à plus. hommes distingnés dans les lettres (*v.* Dijon). On y voit plusieurs monumens du temps des Romains. En 1814 et 1815 elle fut envahie par les Autrichiens et en partie par les troupes alliées du Nord. (Malte-Brun, Peuchet, Jullien, *Topogr. des vignobles*).

CÔTE-RÔTIE, vignoble de Fr. (Rhône), arr. et à 7 l. S. de Lyon, produit des vins qui ont du corps, du spiritueux, de la finesse, une sève et un parfum très-agreables. (Jullien, *Topogr. des vignobles*).

CÔTE-St-ANDRÉ (LA), ville de Fr. (Isère), ch.l. de con, arr. et à 9 l. E.S.E. de Vienne, est renommée par la liqueur qu'on y fait, et qui porte son nom. Patrie du savant ecclésiastique Contant de la Molette. 3,700 hab.

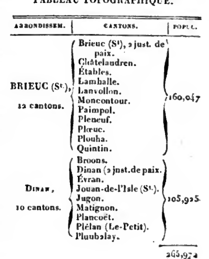
COTEAU-BRÛLÉ, vignoble de Fr. (Vaucluse), arr. et territ. d'Avignon, produit un vin de 1re classe, plein de feu, de finesse et d'agrément, dont on récolte une trop faible quantité pour que tous les amateurs puissent s'en procurer. (Jullien, *Top. des vignobles*, 2e éd.).

COTENTIN, riche pays de Fr. (Normandie), dont Coutances etait le ch.l., de 20 l. de long sur 12 de large, offre un aspect varie, un sol gras et fertile, de superbes prairies où l'on engraisse beaucoup de bestiaux. Le bois y est rare sur le bord de la mer. Coutances en était le ch.l. Il forme les 2 tiers du dépt de la Manche.

CÔTES (LES), gr. vignoble de Fr. (Gironde), qui s'étend entre Blaye et Langon ; les vins qu'elles produisent ont une belle couleur et beaucoup de corps. (Jullien, *Topographie des vignobles*).

CÔTES-DU-NORD, département de Fr., est borné au N. par l'Ocean, à l'E. par le dept d'Ille-et-Vilaine, au S. par celui du Morbihan, et à l'O. par celui du Finistère. Il s'étend entre les 48° 2' et 48° 53' de lat. N., et entre les 4° 13' et 5° 55' de long. O. Il a 30 l. de long et 15 de large, et 460 l. c. Les riv. qui l'arrosent sont le Guer, le Treguier, le Trieux, le Gouet, l'Argnenon, l'Aulne, l'Hière, le Blavet, l'Oust, la Lie et la Rance. Il comprend une partie de la Bretagne. Il a 48 cantons et 379 communes.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.



ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
BRIEUC (St.), 12 cantons.	Brieuc (St), 2 just. de paix. Châtelaudren. Étables. Lamballe. Lanvollon. Moncontour. Paimpol. Pleneuf. Plœuc. Plouha. Quintin.	160,047
Dinan, 10 cantons.	Broons. Dinan (2 just. de paix. Évran. Jouan-de-l'Isle (St.). Jugon. Matignon. Plancoët. Plélan (Le-Petit). Ploubalay.	105,925
		265,972

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
	Report.	265,972
GUINGAMP, 10 cantons.	Bégard. Belle-Île-en-Terre. Bothoa. Bourbriac. Callac. Guingamp. Maël-Carhaix. Plouagat - Châtelaudren. Pontrieux. Rostrenen.	101,923
LANNION, 7 cantons.	Lannion. Lezardrieux. Perros-Guirec. Plestin. Plouaret. Roche-d'Eriens (la). Tréguier.	96,141
LOUDÉAC, 9 cantons.	Colinée. Corlay. Goarec. Lachèze. Loudéac. Merdrignac. Mur. Plouguenast. Uzel.	88,378
	TOTAL....	552,414

Revenu territorial, 19,258,000 fr.

Ce département dépend de la 13e division militaire, de la cour royale de Rennes, et forme le diocèse de St-Brieuc. Il nomme 6 membres à la chambre des députés.

Les côtes qui hérissent ce département, et lui donnent à juste titre le nom de *Côtes du Nord*, sont en grande partie de roche granitique; elles fournissent un granit des plus beaux. On y trouve des terrains fertiles, mais d'autres ne présentent que des landes très-étendues.

L'habitant, agriculteur, tisserand, commerçant, cultive le blé, le maïs, beaucoup de fruits à cidre, beaucoup de lin et de chanvre; ces deux dernières productions font le principal commerce du pays. Le département est comme une vaste manufacture de toiles de Bretagne, dont les entrepôts se trouvent dans les villes de Quintin, Loudéac, Uzel, Moncontour, et qui fournit des toiles de toute nature, depuis la toile à voile jusqu'à la toile d'emballage; le sol ne produit aucune espèce de vins; on n'y boit que du cidre, qui est excellent; il y a d'assez bons pâturages; on y élève des chevaux d'une race très-forte, une assez grande quantité de bêtes à laine et d'abeilles. Les forêts occupent un espace de 124,000 hectares. Les pêcheries de la côte offrent une grande ressource dans ce département, où l'industrie ne s'exerce que sur des objets communs, tels que lainages, fils, cuirs, parchemins, etc.; il renferme cependant quelques mines de fer et de plomb, et le premier de ces métaux y est préparé dans deux hauts-fourneaux et sept feux d'affinerie.

Les côtes du N. furent conquises avec toute l'Armorique par les Romains; on y trouve des médailles et autres antiquités de ce peuple; on y rencontre aussi des monumens grossiers de la plus haute antiquité. Les ruines d'une ville auprès du village de Corseul, à 2 l. de Dinan, sur la route de Saint-Malo, font présumer que ce sont les restes de l'ancien ch.l. des *Curiosolites*. (*Voyez* la Bretagne).

COTHEN, v. KÖTHEN ou ANHALT.

COTIGNAC, v. de Fr. (Var), ch.l. de cne, arr. et à 4 l. N.N.E. de Brignolles, sur la rive gauche d'une pet. rivière, comm. en vins, soie, confitures et fruits secs. 3,570 hab. (JULLIEN, *Topographie des vignobles*).

COTIGNOLA, b. d'Italie, Ét.-de-l'Égl., délégation et à 10 l. S.S.E. de Ferrare. 1,900 hab.

COTNAR, pet. v. de la Turq.d'Eur. (Moldavie), distr. de Harlew; son territ. produit du vin d'une couleur verte qui devient plus belle et plus foncée à mesure qu'il vieillit. (JULLIEN, *Topographie des vignobles*, 2e édit.).

COTOPAXI, montagne et volcan prodigieux de l'Am.-Mér., dans les Andes, Colombie, province et à 12 l. S. de Quito. C'est la plus belle des sommités colossales des Andes: sa forme offre celle d'un cône parfait, couvert de neige qui réfléchit avec le plus brillant éclat les rayons du soleil couchant, et qui se détache de la manière la plus pittoresque de la voûte azurée du ciel. Le cratère du volcan est entouré d'un petit mur circulaire qui, vu d'en bas avec un télescope, ressemble à un parapet. En 1802 M. de Humboldt gravit avec peine le volcan jusqu'à la région des neiges; mais il pense qu'il est de toute impossibilité d'en atteindre le sommet. C'est le plus gigantesque et le plus terrible volcan des Andes; il a 2,952 toises de hauteur au-dessus de la mer. Les scories et les immenses quartiers de rochers vomis par ses crevasses et son cratère, et qui couvrent une surface de plusieurs l. c., formeraient, si on les entassait, une mont. colossale. Ses éruptions les plus rem. eurent lieu en 1533, 1698, 1738, 1742, 1744, 1766, 1768 et 1803. La dernière fut accompagnée de la fonte gén. des neiges, qui se précipitèrent par torrens dans les campagnes voisines. M. de Humboldt, qui se trouvait alors à Guayaquil, à 52 lieues de dist., dit qu'on entendait jour et nuit un bruit semblable à celui d'une décharge continuelle d'artillerie. Lat. S. 0° 45′ 11″. (*V. l'art.* ANDES).

COTRONE ou CROTONE, v. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Ult. IIe), à l'emb. de l'Essaro dans la mer Ionienne, au pied du mont Corvaro, qui va plus loin former le cap *Colonne*. Elle a 1 chât., 1 év., 3 par., de chétives maisons, des rues étroites: elle est avantageusement sit. pour le comm., par son port agrandi en 1751, et qui reçoit de grands navires. Le blé et le fromage forment les princ. articles de son comm. Au large du port on trouve une rade où les vaisseaux peuvent ancrer. Les environs abondent en vins, huile, miel, cire. L'histoire anc. nous apprend que le fameux athlète Milon, disciple de Pythagore, était de cette ville. Dist. 14 l. E.N.E. de Catanzaro. 5,550 hab. (GASPARI, HASSEL, 1re partie, tome IV).

COTSWOLD-HILLS, chaîne de collines

d'Angleterre (Glocester), de 12 l. de long sur 7 de large; leur sommet forme une partie de la gr. ligne de partage d'eau qui sépare en Angl. les tributaires de la mer du Nord de ceux du canal de Bristol, de celui de St-Georges et de la mer d'Irlande. On estime la laine des moutons qu'on y élève pour sa blancheur et sa bonne qualité. (Ed.Gaz.)

COTTALAM, mont. d'Asie, Hind., à 12 l. N.O. du cap Comorin, séparent les deux côtes de Malabar et de Coromandel. Elles éprouvent l'influence des moussons. Leur sol, riche, produit beaucoup de végétaux et est bien arrosé. (*Nouv. Annales des Voyages*, t. XVIII).

COTTBUS, ville d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. et à 18 l. S.p.O. de Francfort-sur-l'Oder, ch.l. du cle du même nom, sur la rive dr. de la Sprée. Elle a 1 lycée, 4 égl., dont 3 cathol. et 1 calviniste. 6,700 hab. (Stein).

COTTICA, riv. de l'Am.-Mér., Guyane Hollandaise (Surinam), coule dans la direction du N., et se dirigeant ensuite à l'E., se jette dans celle de Commewina. Les Hollandais y ont construit le fort de *Someldick* pour en défendre l'entrée. Il y a de belles plantations de café et de sucre sur ses bords. (Alcedo).

COTTINGHAM, vge d'Angl. (E. riding d'York), est très-fréquenté par les riches hab. de Kingston, dont il est à 1 l. N.O. On voit dans ses env. une source intermittente. 2,500 hab. (Paterson's Roads).

COTTON-PORT, commune des Ét.-Unis (Alabama), cté de Limestone, sur la rivière de Limestone, à un tiers de lieue au-dessous de son confl. dans le Tenessée; cette rivière est navigable dans toute saison jusqu'à cet endroit pour les petits bâtimens. Cette v. a été construite en 1818. (Warr.).

COTUI, cne et vse dans l'île d'Haïti (St-Domingue), à $\frac{1}{4}$ de l. de la riv. dr. de l'Yuna, borné à l'E. par la baie de Samana. Dans la montagnes de Meymun il y a une mine de cuivre si riche qu'elle produit 8 pour 100 d'or. On y trouve aussi de l'aimant, des émeraudes et du fer. Le sol, excellent, produit tabac et patates exquises. Le château est bâti au milieu d'une savanne. Dist. 20 l. N.N.E. de Ste-Domingo, et 15 S.O. de Santiago. (Morse).

COTYM, vge d'Asie, Hindoustan, prov. de Travancore, résidence d'une société de missionnaires, avec un coll. richement doté, sit. près de ce lieu, pour former des ministres pour les églises supérieures. Il est sous la direction des missionnaires. On y comptait 25 étudians en 1820. (Worc.).

COUARD, b. de Fr. (Saône-et-Loire), arr. et à 1 l. E.S.E. d'Autun, fabr. des rasoirs de damas à froid, sans le secours de la lime ni de la forge.

COUBAN, *v.* Kouban.

COUBENSKOÉ-OZERO, *v.* Koubenskoï-Ozero.

COUCH-DACH, *v.* Kouch-Dach.

COUCH-OGHAN, *v.* Kouch-Oghan.

COUCHES, b. de France (Saône-et-Loire), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. E.S.E. d'Autun, avec de bons vignobles, et des mines de fer dans ses environs. 2,700 hab.

COUCONDA ou KOKONG, ville de l'Afr. occ., dans le pays des Biafares, à env. 20 l. S. de la source du Rio-Grande, dans la partie supérieure de son cours. (Ed.-Gaz.).

COUCOURON, b. de Fr. (Ardèche), ch.l. de canton, arr. et à 11 l. N.O. de l'Argentière. 1,000 hab.

COUCY-LE-CHÂTEAU, pet. v. de France (Aisne), ch.l. de cn, arr. et à 7 l. O.p.S. de Laon. Ce lieu est célèbre dans nos anciennes chroniques, à cause de ses seigneurs, redoutables même aux rois de France. Patrie de de Vincent Thuillier, auteur de plus. bons ouvrages. 900 hab.

COUDES, vignoble de Fr. (Puy-de-Dôme, arr. et à 2 l. N.N.O. d'Issoire, produit des vins de 3e classe, d'une couleur foncée, assez spiritueux, d'un bon goût, et surtout très-précoces. (Jullien, *Topographie des vignobles*).

COUDJÉ-DAGH, *v.* Koudjé-Dagh.

COUDRECIEUX, vse de Fr. (Sarthe), arr. et à 3 l. N.O. de St-Calais, avec une verrerie dite la *Pierre-verre-blanc*. 700 hab.

COUDRES (ÎLE AUX), Am.-Sept., Canada. Lat. N. 47° 23' 1'. Long. O. 72° 43' 34'.

COUÉRON, b. de Fr. (Loire-Infér.), arr. et à 7 l. S.E. de Savenay, avec un port sur la Loire, fait une pêche abondante.

COUFFÉ, b. de Fr. (Loire-Infér.), arr. et à 2 l. $\frac{1}{2}$ O.N.O. d'Ancenis. Patrie d'Athanase de la Coutrie et de Charette, l'un des généraux Vendéens. 1,500 hab.

COUHÉ-VÉRAC, b. de Fr. (Vienne), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. N.N.O. de Civray, sur la rive dr. de la Dive, fabrique grosses étoffes de laine. 1,350 hab.

COUIALNITSKIÉ, *v.* Kouialnitskié.

COUILI, cap de la Turquie d'Asie, sur la côte S. d'Anatolie. Lat. N. 36° 15'. Long. E. 26° 45'. (Ed.-Gaz.).

COULALY, *v.* Koulaly.

COULAN (*Colis*), v. et port d'Asie, Hind. anglais, sur la côte de Malabar, prov. et à 25 l. N.O. de Travancore, sit. sur une riv. navig., fait un gr. comm. en poivre, coton, gingembre, cardamome. Selon Herbert elle contenait autref. 100,000 hab. Sur la côte entre Coulan et Sadras on voit sept temples taillés dans le roc vif, qu'on regarde comme des chefs-d'œuvre d'architecture. Les Portugais s'en emparèrent d'abord, mais les Hollandais la prirent en 1662. Les Anglais l'ont demantelée dans la dernière guerre, avant de la rendre aux Hollandais à la paix de 1814. (Ham., Ed.Gaz.).

COULANGES-LA-VINEUSE (*Coloniæ Vinosæ*), b. de France (Yonne), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. S. d'Auxerre, possède un vignoble autrefois célèbre par la qualité de ses produits; mais qui ne brille plus aujourd'hui, à quelques exceptions près, que par la quantité de vins ordinaires qu'il livre au comm. 1,800 hab. (Jullien, *Topographie des vignobles*).

COULANGES-SUR-YONNE, b. de France

(Yonne), ch.l. de c^{on}, arr. et à 9 l. S. d'Auxerre. 1,100 hab.

COULEUVRE, b. de Fr. (Allier), arr. et à 10 l. O.N.O. de Moulins, avec une verrerie à bouteilles. 1,250 hab.

COULEUVRE, baie de l'île de la Martinique, sur la côte N.O., près de la pet. île de la Perse. (ALCEDO).

COULIBOEUF, b. de Fr. (Calvados), ch.l. de c^{on}, arr. et à 3 l. E.N.E. de Falaise, sur la rive dr. de la Dive. 500 hab.

COULIKOVO-POLE, v. KOULICOVO-POLA.

COULOMB (S^{t}-), v. de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 2 l. $\frac{1}{2}$ E.N.E. de St-Malo. 1,700 hab.

COULOMMIERS, v. de France (Seine-et-Marne), s.-préfecture, avec trib. de 1re inst., est située dans une plaine fert., sur le Grand-Morin; elle comm. en grains, farines et fromages de Brie renommés, et a d'imp. tanneries. Patrie d'Henri Charpentier, docteur de Sorbonne, fondateur du calvaire. Dist. 6 l. S.E. de Meaux, 15 E. de Paris. 3,500 hab.

COULON, b. de Fr. (Loiret), arr. et à 3 l. $\frac{1}{2}$ O.S.O. de Gien. 450 feux.

COULON-BRIÈRE, v. COLLONBRIÈRES.

COULONGES-LES-ROYAUX, b. de Fr. (Deux-Sevres), ch.l. de c^{on}, arr. et à 6 l. N.N.O. de Niort, est l'entrepôt des bois de charpente et de merrain venant de la Gatine, des vins de Saintonge, des laines pour les fabriques de la Gatine. 1,700 hab.

COULOUR, b. d'Asie, Hind., anc. prov. et à 40 l. S.E. de Golconde, sur la rive dr. de la Kistnah, possède des mines de diamans.

COULTER (LOCH), petit lac d'Éc. (Stirling), d'une l. de tour. (ED.GAZ.).

COUM, v. KOUM.

COUMA, v. KOUMA.

COUMASSIE ou AHOOMASSEY, cap. du pays des Achantis, Afr. occ. (Guinée), de 4 à 6 l. de tour, est entourée de marais d'où sortent des vapeurs très-malsaines, et funestes surtout aux étrangers. Elle est percée de 4 rues princ. larges et bien alignées, qui ont $\frac{1}{4}$ l. de long et 15 à 30 p. de large. La place du marché est très-gr., et près de là il y a un pet. bois nommé *Sammoussone* (séjour des esprits), parce que l'on y jette les corps de tous les malheureux offerts en sacrifice. Ce bois est continuellement rempli de vautours et de panthères pendant la nuit; il exhale une odeur insupportable. A certaines époques le roi sort avec toute sa cour, pour aller dans les champs boire du vin de palmier.

Cette capitale renferme environ 15 à 18,000 hab. Dans les jours de fête il s'en trouve jusqu'à 100,000, parce que les grands seigneurs, leurs familles et leurs esclaves accourent des campagnes voisines. Il s'y conclut dernièrement un traité de paix entre le roi d'Achanti et le gouv^{r} anglais du Cap-Corse. (GASPARI, HASSEL, 6e part., t. II).

COUM-CALESI, v. KOUM-CALESI.

COUMO, v. KOUMO.

COUNASSYRE ou COUNACHIRE, v. KOUNASCAIAA.

COUNGOUR, v. KOUNGOUR.

COUPANG, v. d'Asie, sur la côte occ. de l'île de Timor, où les Hollandais ont un établ.; elle est sit. dans une vaste baie du même nom, qui offre une bonne rade. Lat. S. 10° 9' 55". Long. E. 121° 8' 15".

COUPENSK, v. KOUPENSK.

COUPPIS, v. KOPPIS.

COUPRAY, v^{ge} de Fr. (H.-Marne), arr. et à 6 l. S.O. de Chaumont, sur l'Aujon, a des mines de fer.

COUPTRAIN, b. de Fr. (Mayenne), ch.l. de c^{on}, arr. et à 9 l. N.E. de Mayenne, sur la rive g. de la riv. du même nom. 400 hab.

COUR-CHEVERNY, b. de France (Loir-et-Cher), arr. et à 4 l. S.E. de Blois, récolte de bons vins blancs de 2e classe. (JULLIEN, *Topographie des vignobles*).

COUR-NEUVE (LA), v^{ge} de Fr. (Seine), arr. et à $\frac{1}{2}$ de l. E.S.E. de St-Denis, a beaucoup de prairies que fertilisent le Crou et d'autres sources.

COUR-OSTROV ou ÎLE DE COUR, île de Russie, dans la Dwina, vis-à-vis de Kholmogory, est très-fertile, et contient 2 v^{ges} de plus de 3,000 hab. Elle est célèbre par la naissance de Lomonosof, père de la poésie russe.

COURA, v. KUA.

COURANTS (CAP DES), sur la côte or. d'Afr., à l'entrée du canal de Mozambique. Lat. S. 23° 50'. Long. E. 33° 45'. (MALHAM).

COURANTS, v. CHARANTAS et CORRIENTES.

COURBEVOIE, beau v^{ge} de Fr. (Seine), arr. et à 3 l. O.S.O. de St-Denis, sur la rive g. de la Seine, avec une gr. caserne, fabrique blanc de céruse et toiles peintes. 1,200 hab.

COURÇAY, v^{ge} de Fr. (Indre-et-Loire), arr. et à 6 l. $\frac{1}{4}$ S.E. de Tours, sur la rive droite de l'Indre, avec des papeteries.

COURCELLES, b. de Fr. (H.-Marne), arr. et à 6 l. S.S.O. de Langres.

COURCELLES-LES-GISORS, b. de Fr. (Oise), près de l'Epte, arr. et à 9 l. S.O. de Beauvais, rem. par la bataille qui s'y donna entre Philippe-Auguste et Richard Ier, roi d'Angl., le 28 octobre 1197.

COURCHAMPS, v^{ge} de France (Maine-et-Loire), arr. et à 2 l. $\frac{1}{4}$ S.O. de Saumur, produit des vins de bonne qualité, mais inférieurs à ceux de 1re classe; ils s'expédient pour la Belgique et la Hollande. (JULLIEN, *Topographie des vignobles*).

COURGANE, v. KOURGANE.

COURGOS, b. de Fr. (Gironde), près de Castelnau-de-Médoc, récolte de bons vins. (JULLIEN, *Topographie des vignobles*).

COURGY, b. de Fr. (Yonne), arr. et à 4 l. E.p.S. d'Auxerre, récolte des vins blancs de 5e classe. (JULLIEN).

COURILLS, v. KOURILLES et KOURILLAS.

COURLANDE, gouv^{t} de la Russie d'Eur., est borné au N. et au N.E. par la Dwina qui le sépare de la Livonie, au N. et à l'O. par la Baltique, au S. par le gouvernement de Vilna,

et à l'E. par celui de Vitebsk; il a 78 lieues de long sur 32 de large, et 1,500 lieues carrées; on y jouit d'un climat sain, mais rude, inconstant, et qui varie subitement du chaud au froid. Il y règne aussi des brouillards. Son sol gras et argileux est favorable à la culture du lin. On sème les grains en juin; mais ils mûrissent en deux mois. Le gr. nombre de forêts et de marais rend les chemins de ce pays fort mauvais. La Courlande abonde en poissons de mer et de rivières, en bêtes fauves, telles que loups, ours, loups-cerviers, renards, martres, élans, lièvres, sangliers et oiseaux de différentes espèces. On ramasse beaucoup d'ambre sur les côtes de la Baltique. Cette contrée renferme des mines de fer, des sources d'eaux min. Ses princ. riv. sont la Dwina, la Vindau et l'Aa. Parmi les hab. il y a des Allemands, des Lethoniens et des Livoniens. Ce pays exporte ble, orge, avoine, bois de construction, chanvre, lin, potasse, coirs, pelleterie, plumes, viandes salees et fumees, cire, miel, résine, suif, ambre, eau-de-vie et grain. Il tire en partie ces prod. de la Russie et de la Lithuanie. Par l'acte de soumission forcée, du 28 mars 1795, la Courlande et la Sémigalle furent cédées à la Russie par le roi Stanislas-Auguste Poniatowski. Les ports de Libau et de Vindau sont les seuls comm. Mittau en est le ch.l.; on le divise en 5 distr. ou cercles, savoir: Mittau, Golding, Pilten, Seelbourg et Tukum. 568,500 hab. (VSÉVOL., GASPARI, HASSEL, 3e part., t. II).

COURMAYOR ou COURMAYEUR, gr. vge d'Ital., Et.-Sardes (Piémont), prov. et à 7 l. O.N.O. d'Auste, dans la vallée d'Entrèves, au pied du Mont-Blanc, sur la rive g. de la Doire-Baltée; il possède des eaux min., et, sur les mont., on jouit d'une belle vue.

COURMYCHE, v. KOCAMYCHA.

COURNON, pet. v. de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 2 l. $\frac{3}{4}$ E.S.E. de Clermont. 2,125 hab.

COURONNE (LA), ham. de Fr., commune de la Palud (Charente), arr. et à 6 lieues S.O. d'Angoulême, est le centre de belles manuf. de papiers, sur les riv. de Bohême et de Charreau. Le territoire produit des vins spiritueux d'une belle couleur et d'un bon goût. 2,000 hab. (JULLIEN, *Topographie des vignobles*).

COURONNE (GRAND), b. de Fr. (Seine-Infér.), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. S.S.O. de Rouen, près la rive g. de la Seine, fabr. aubes de prêtres en tulle de coton. 1,100 hab.

COURONNE (PETIT), vge de Fr. (Seine-Infér.), arr. et à 2 l. S.O. de Rouen, sur la rive g. de la Seine. 1,600 hab.

COURONNEMENT DE GEORGE IV (GOLFE DU), formé par la mer polaire Arctique, sur la côte sept. de la Nouv.-Bretagne, entre 66° 30' et 68° 30' de lat. N., et entre 110° 35' et 113° 20' de long. O. Les caps Barrow et Tornagain, situés à son entrée, sont distans de 21 l. l'un de l'autre. Ce golfe se rétrécit à mesure qu'il s'avance dans les terres. La partie la plus étroite, vers le S.E., se nomme Bathurst's-inlet. Il contient une multitude d'îles dont les plus gr. sont celles de Wilmot, de Marcet, de Barry et de Goulburn. Les rivières Back et Hood s'y jettent.

COUROU, v. KOUROU.

COURPIÈRE, pet. v. de France (Puy-de-Dôme), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. $\frac{1}{2}$ S. de Thiers, sur la rive g. du Dore. 2,800 hab.

COURS, b. de Fr. (Rhône), arr. et à 11 l. O.N.O. de Villefranche, sur la rive gauche de la Trambouze, a des fabr. consid. de toiles, fils et coton. 2,100 hab.

COURSAN, b. de Fr. (Aude), ch.l. de cn, arr. et à 2 l. N.E. de Narbonne, sur la rive dr. de l'Aude. 1,400 hab.

COURSEGOULES, vge de Fr. (Var), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. N.N.E. de Grasse, sur la pente mér. du mont Cheiron, avec des mines de cuivre et de houille dans ses env. 500 hab.

COURSET, b. de Fr. (Pas-de-Calais), arr. et à 5 l. $\frac{1}{2}$ E.S.E. de Boulogne, a un très-beau jardin de botanique. 2,600 hab.

COURSEULE-SUR-MER, vge de Fr. (Calvados), arr. et à 5 l. N.N.O. de Caen, à l'emb. de la Seule, fabr. blondes et dentelles. 1,300 hab.

COURSON, b. de Fr. (Charente-Infer.), ch.-l. de cn, arr. et à 7 l. E.N.E. de La Rochelle. 800 hab.

COURTALIN, belle papeterie de France (Seine-et-Marne), commune de Farmoutiers, arr. et à 2 l. O.p.S. de Coulommiers. On récolte des vins rouges de 1re classe sur le territoire de la commune. (JULLIEN, *Topogr. des vignobles*).

COURT-ARDJICH, v. KURTEA-DA-ARGISCH.

COURTELARY, vge de Suisse, cn et à 9 l. N.O. de Berne, près la rive g. de la Süze et au centre du val Saint-Imier, avec 1 chât., fabrique horlogerie Il s'y tient une foire annuelle très-fréquentée. Patrie de Nicolas Beguelin, instituteur de Frédéric-le-Grand. Dist. 6 l. N.N.E. de Neuchâtel. 850 hab. (ÉBEL).

COURTENAY, petite ville de Fr. (Loiret), ch.-l. de cn, arr. et à 7 l. E.p.N. de Montargis, sur le Clery. 2,250 hab.

COURTHEZON, v. de Fr. (Vaucluse), arr. et à 4 l. $\frac{1}{2}$ N.N.E. d'Avignon, sur un bras de l'Ouvèze. Patrie de J. Saurin. 2,400 hab. A $\frac{1}{2}$ l. S.O. de cette v. est un petit lac salé alimenté par des sources.

COURTINE (LA), b. de Fr. (Creuse), ch.l. de cn, arr. et à 9 l. S.p.E. d'Aubusson. 790 hab.

COURTISOLS, b. de Fr. (Marne), arr. et à 3 l. E.N.E. de Châlons, sur la Vesle, qui le divise en deux parties, a plusieurs foires et une agriculture florissante.

COURTIVRON, vge de Fr. (Côte-d'Or), arr. et à 8 l. N.p.O. de Dijon, près la rive gauche de l'Ignon, a une filat. hydraulique et tissage de laine. 230 hab.

COURT OF ALDERMEN, groupe de pet. îles près de la côte or. de la Nouv.-Zelande, dans l'océan Pacifique, ainsi nommées par Cook en 1765. Lat. S. 36° 57'. Long. O. 185° 57'. (ED.GAZ.).

COURTOMER, b. de Fr. (Orne), ch.l. de cn, arr. et à 9 l. N.E. d'Alençon, avec 1 chât. 800 hab.

COURTRAY ou **CORTRYCK** (*Cortoriacum*), anc. et belle v. des P.-Bas, Belg. (Flandre-Occ.), sur la Lys, qui la divise en 2 parties, chef-lieu d'arr., avec trib. de 1re instance et de comm. Elle a des rues larges, 1 bourse, 1 collége, 1 maison d'orphelins. Elle est trav. par 4 chaussées qui conduisent à toutes les villes environnantes, fournit de très-beau lin, toiles, linge de table, dentelle fausse valencienne, fils à dentelles, mouchoirs, savon, huile, sel, sucre. Il y a une foire consid. le mardi de Pâques, elle dure 15 jours. La fameuse bataille des Éperons se livra sous ses murs le 24 août 1302. Louis XIV s'en empara, et la fit demanteler en 1683. Les Français la prirent, sous la conduite de Luckner, le 17 juin 1792; ils la cédèrent aux Autrichiens le 30 du même mois, et la reprirent le 29 avril 1793. Elle fut occupée en 1794 par les Français. Il s'y livra deux batailles la même année, en mai, où les Autrichiens, soutenus des Anglais et des Hanovriens, furent battus par une armée de jeunes soldats. Dist. 6 l. N.N.E. de Lille et 11 S. de Bruges. 15,800 habitans. (De Cloet).

COURVILLE, b. de Fr. (Eure-et-Loir), ch.l. de con, arr. et à 5 l. O. de Chartres, sur la rive g. de l'Eure. Patrie de Panard, poëte. 1,400 hab.

COUSA, *v.* Coosa.

COUSANCE, b. de Fr. (Jura), ch.l. de con, arr. et à 6 l. S.O. de Lons-le-Saulnier, comm. en volailles. 1,200 hab.

COUSE, b. de Fr. (Dordogne), avec des papeteries, à 4 lieues ½ E.p.S. de Bergerac, sur la rive g. d'un affluent de la Dordogne.

COUSOLRE, vge de Fr. (Nord), arr. et à 6 l. N.E. d'Avesne, avec 1 fonderie, 1 platinerie, des poteries. 750 hab. Il a des carrières de marbre rouge et blanc dans ses environs.

COUSSAC, b. de Fr. (H.-Vienne). arr. et à 3 l. S. de St-Yrieix, a des forges, 2 affineries. Patrie du comte Bonneval, qui se fit mahométan, et devint pacha. 2,700 hab.

COUSSEY, b. de Fr. (Vosges), ch.l. de con, arr. et à 1 l. ½ N. de Neufchâteau, près la rive dr. de la Meuse. 700 hab.

COUSSIEH ou **CUSSIÉ**, b. d'Afr. (Haute-Égypte), sur la rive g. du Nil, avec quantité de ruines. Il s'y tient un marché consid. où l'on vend tabac, toiles, dattes, chameaux, bétail, colliers. Dist. 12 l. N.N.O. de Siout. (Gaspari et Hassel, 6e part., t. I).

COUSSOLRE, *v.* Solre-le-Château.

COUTANCES, v. de Fr. (Manche), siége d'un évêché, sous-préfecture, au confl. de la Soulle et du Bulzard, avec trib. de 1re instance et de comm., de belles places, 1 bibl., 1 salle de spectacle, 1 cathéd. rem., 1 coll.; elle fabr. coutils, siamoises, droguets, rubans de fil, parchemin, comm. en grains, beurre, volaille, chevaux, bestiaux, pastel, garance, quincaillerie et dentelles. On y voit des restes d'aqueducs. Elle possède des eaux minérales froides. Patrie de l'abbé de Saint-Pierre. Dist. 7 lieues O.p.S. de St-Lô. Lat. N. 49° 2′ 54″. Long. O. 3° 46′ 36″. — 9,000 hab.

COUTCHOUM, *v.* Koutchoum.

COUTERNE, b. de Fr. (Orne), arr. et à 5 l. E.S.E. de Domfront, sur la rive gauche du Vée, qui se jette près de là dans la Mayenne, fabr. rubans de fil. 1,000 hab.

COUTERNON, vge de Fr. (Côte-d'Or), arr. et à 2 lieues ½ E.N.E. de Dijon, sur la Norges, fabr. soude, acide muriatique oxygené. 350 hab.

COUTHENANS, vge de Fr. (Doubs), arr. et à 3 l. N.O. de Montbéliard, est rem. par ses sources d'eau salée et ses carrières d'arduise.

COUTICHE, vge de Fr. (Nord), arr. et à 3 l. ½ N.E. de Douay. 2,650 hab.

COUTOMARSKOY-ZAVOD, *v.* Koutomarskoï.

COUTRAS (*Conterate*), pet. v. de Fr. (Gironde), arr. et à 5 l. N.N.E. de Libourne, sur la rive gauche de la Dronne, près du confl. de l'Isle, est célèbre par la bataille gagnée par Henri IV en 1587, et où le duc de Joyeuse fut tué; on y commerce en farine, grains et vins. 3,000 hab.

COUTURE (LA), b. de Fr. (Pas-de-Calais), arr. et à 2 l. N.E. de Béthune, près la rive g. de la Lonène. 2,200 hab.

COUTURE, vignoble de Fr. (Vienne), arr. de Poitiers, fournit des vins d'une belle couleur, spiritueux et de bon goût. (Jullien, *Topographie des vignobles*).

COUVET, joli b. de Suisse, con et à 5 l. ½ O.S.O. de Neuchâtel, sur la rive gauche de la Reuss, comm. en dentelles et instrumens d'horlogerie. Patrie de Ferdinand Berthoud, mécanicien de la marine française. (Ébel).

COUVIN, b. des P.-Bas, Belg., prov. de Namur, à 4 lieues S.p.O. de Philippeville, sur l'Eau-Noire. a des forges, scieries à bois, moulins, ardoisières. 3,400 hab. (De Cloet).

COUVORDEN, *v.* Kouvorden.

COUZNETZK, *v.* Kouznetzk.

COUZON, vignoble de Fr. (Rhône), arr. et à 2 l. N. de Lyon; les vins qu'il produit sont fort bons lorsqu'ils ont été gardés quelques années, et sont de 3e classe. (Jullien, *Topographie des vignobles*, 2e édit.).

COVE, v. et port d'Irl., cté et à 4 l. E.S.E. de Cork, sur la partie mér. de Great-Island, dans le havre de Cork. Naguère vge de pêcheurs, c'est maintenant une gr. v. avec de superbes quais. Elle doit sa prospérité aux flottes qui viennent s'y approvisionner. Ses bains de mer sont très-fréquentés. 6,000 hab.

COVELAND ou **COVELONG**, ville et anc. fort d'Asie, Hind. anglais, présidence et à 12 l. S. de Madras, avec une rade sur la côte de Coromandel. Le fort fut pris en 1750 par les Français aux Anglais, qui l'enlevèrent aux premiers en 1752, et l'ont démantelé.

COVENTRY, v. d'Angl. (Warwick); quoique sit. dans ce cté, elle forme avec plus. vges voisins 1 cté particulier, et 1 év. avec Lichfield: elle a 3 égl., dont celle de St-Michel se distingue par sa tour, une des plus élégantes d'Angl., de 156 p. de haut; 5 temples pour les dissidens, 1 école: ses rues sont étroites et les maisons d'une architecture anc.; elle fabrique

rubans, soierie, gaze et montres. Marie Stuart y fut détenue quelque temps, et Charles II en fit raser les murs parce qu'elle avait embrassé le parti du parlement. Les canaux d'Oxford et de Coventry facilitent beaucoup le commerce. Patrie de Christophe Davenport. Dist. 35 lieues N.O. de Londres. Lat. N. 52° 25'. Long. O. 3° 45'. — 21,500 hab. (Ed.Gaz.).

COVENTRY, commune des Ét.-Unis (Connecticut), c^{té} de Tolland, avec 1 verrerie, 1 manuf. de coton et 2 papeteries, contient l'étang ou lac de *Wangumbog*, de 2 tiers de l. de long sur 1 tiers de large, 3 par. de congrégation., et est bien arrosée. Dist. 6 l. E. d'Hartford. 2,058 hab. (Worc.).

COVENTRY, commune des États-Unis (Rhode Island), c^{té} de Kent, sur le Pawtuxet, avec 10 manuf. de coton et 1 papeterie. Dist. 5 l. S.O. de Providence. Pop. et dep. 3,139 hab. (Worcester).

COVERIPAUK, v. Caveripauk.

COVERIPORAM, v. forte d'Asie, Hind. angl., présid. de Madras, sur la rive dr. du Cavery, aur. prov. et à 35 l. N.E. de Coimbetore. C'est l'entrepôt des marchandises qu'on expédie sur les côtes or., et qui consistent surtout en bestiaux et tabac.

COVERT, v. des Ét.-Unis (New-York), c^{té} de Seneca, sur la rive occ. du lac Seneca, à 6 l. N.O. d'Ithaca. 3,430 hab. (Worc.).

COVESDEN, v. Koevorden.

COVILHAO, b. de Portug. (Beira), au milieu du mont Estrella, a 1 fort, 15 égl., 2 couvens, 1 hôpital, 1 hospice, 1 soc. littéraire, des fabr. de draps, de bas, d'etoffes de laine, des teintureries, des moulins à foulon, des bains d'eaux min. Dist. 8 l. S.O. de Guarda. 5,000 hab. (Essling, Balbi).

COVINGTON, commune des Ét.-Unis (Kentucky), c^{té} de Campbell, sur l'Ohio, vis-à-vis Cincinnati, est bien sit.; ses rues bien alignées semblent appartenir à Cincinnati. (Worc.).

COVINGTON, commune des États-Unis (Louisiane), près de la tour de St-Tammany, sur le lac Pontchartrain, fait quelque comm. Dist. 12 l. de la Nouv.-Orleans. (Worc.).

COVJA, v. Kovja.

COVOLO ou **KOFEL**, défilé d'Italie, avec un fort, dans le R. Lomb.-Ven. (Bellune), sur la limite de cette prov. et de celle de Vicence, est situé sur le flanc d'un rocher qui domine la route. La Brenta traverse ce défilé. En 1796 les Français, commandés par Augereau, y défirent les Autrichiens. Dist. 14 lieues N. de Vicence.

COWAL, presqu'île d'Éc., dans la partie S. du comté d'Argyle, formée par le golfe de Clyde et le Loch-Long, a 8 l. de long et 5 de large.

COWBRIDGE (*Bomium*), petite v. d'Angl. (Glamorgan), sur l'Esveny, dans un site bas, près de la mer, avec un port pour les bateaux. Les assises du c^{té} s'y tiennent à Pâques. Ses environs dans la vallée de Glamorgan sont très-fertiles. Dist. 5 l. O.p.S. de Cardiff. 1,100 hab. (Ed.Gaz.).

COWELISKEE-RIVER, riv. de l'Am.-Sept., qui se jette dans celle de Columbia, à 40 lieues environ avant l'emb. de cette dernière dans le Gr.-Océan. Elle est profonde et large, d'après le rapport des Indiens; navigable à une dist. considérable, suivant les conjectures des capitaines Lewis et Carke, elle arrose les contrées occ. et sept. de la chaîne des mont. qui trav. la Columbia entre les gr. chutes et les rapides. (Ed.Gaz.).

COWER, v. d'Afr., sur la Gambie (Gambie), près Joal, est habitée par des Maures et des Iolofs. Cette place, principalement sur le il., est très-comm. Pop. 275 hab. (Bruns, *Africa*, 4e partie).

COWES (OUEST), port d'Angl. (Southampton), sur la côte sept. de l'île de Wight, sur la Medina, qui le divise en deux parties E. et O. Le port est sûr, et convient aux vaisseaux chargés pour la Hollande et les contrées or.; les navires le fréquentent pour se radouber; il s'y fait un grand commerce de provisions pour la marine. On y prend les bains de mer. Dist. 4 lieues O.p.S. de Portsmouth. 3,600 habitans. (Ed.Gaz.).

COWL-DOORG ou **DURGA**, ville et fort d'Asie, Hind., distr. et à 3 l. S. de Bednore, appartient au rajah de Maïssour, et a 200 maisons. (Ham.).

COWLY-ENCHANTED, l'une des îles Galapagos, dans l'océan Pacifique, à 200 l. O. de la côte de Colombie, sit. sous la ligne équinoxiale, à l'E. de l'île Albemale. Lat. N. 0° 31'. Long. O. 93° 12'.

COWMULL, riv. d'Asie, dans l'Afghanistan, prend sa source à l'O. de Ghiznih, et après un cours de 70 l., se jette dans le Sindh, à 11 l. au dessous d'Attock. (Ed.Gaz.).

COWPENS, c^{ne} des États-Unis (Carol.-du-Sud), c^{té} de l'Union, entre la riv. Pacolet et Broad-River, célèbre par la déroute des Anglais; c'est là que le général américain Morgan battit, le 11 janvier 1781, le colonel anglais Tarleton. (Morse, Worcester).

COWR, v. Kova.

COW'S-ISLAND (île des Buffles), v. Buffalo.

COXCATLAN (St-JEAN-BAPTISTE DE), b. de l'Am.-Sept., Mexique (San-Luis-de-Potosi), distr. et à 15 l. de Valles, sur le bord d'un ruisseau, cultive des cannes à sucre et du coton. (Alcedo).

COXE, pet. île d'Asie, Hind., à l'emb. du Gange, d'une l. de long sur deux tiers de large, au N. de celle de Sagor, est couverte de bois et peuplée de bêtes sauvages. Lat. N. 21° 43'. Long. E. 88° 82'. (Ed.Gaz.).

COXIMAR, gr. plage de la côte de l'île de Cuba, près de la v. de la Havane; c'est là que les Anglais débarquèrent en 1762.

COYBA, île de l'Am.-Mér., sit. dans l'océan Pacifique, près de la côte de la Colombie (Veragua), de 4 l. de long sur 2 de large. Lat. N. 7° 30'. Long. O. 83° 55'. (Ed.Gaz.).

COYE, v^{ge} de Fr. (Oise), arr. et à 3 l. S.O. de Senlis, avec une filature de coton et une

manufacture de porcelaine et terre de pipe à l'epreuve du feu. 670 bab.

COYL, riv. d'Asie, Hind. anglais (Bahar), distr. de Chuta, prend sa source à 7 l. N. de Nagpour, traverse le Gangpour et le Kunjour, et se réunit à la Soauk. Elles forment ensemble le Braminy, au-dessus de la baie de Bengale; son cours est d'environ 100 l. (Ham.).

COZAMALOAPAN, ville de l'Am.-Sept., Mexique, ch.l. du distr. du même nom (Vera-Cruz), est sit. dans une plaine; on y cultive la canne à sucre, le maïs; les hab. s'occupent, pendant 3 mois de l'annee, de la pêche dont ils tirent un gr. profit. On remarque l'eglise paroissiale, d'une belle architecture. Dist. 140 l. S.S.O. de Mexico. (Alcedo).

COZELETZ, v. Kozeletz.

COZELSK, v. Kozelsk.

COZES, b. de Fr. (Charente-Inférieure), ch.l. de cᵒⁿ, arr. et à 7 l. ¼ S.O. de Saintes, commerce en grains, vins et fers. 1,900 hab.

COZIQUIRIACHO (SANTA-ROSA DE), ville et district de l'intendance de Durango (Mexique), a des mines d'argent. Dist. 24 l. S.O. de Chihuahua. Pop. et dep. 10,700 hab.

COZLOV, v. Kozlov.

COZLOV ou KESTER, v. Eupatoria.

COZLOVSKAÏA, v. Kozlovskaïa.

COZMO-DÉMIANSK, v. Kosmo-Démiansk.

COZUMEL, île considérable de l'Am.-Sept., Mexique, sur la côte orientale de l'Yucatan, dans la baie de Honduras, de 15 l. de long sur 1 à 4 de large, abonde en fruits et bestiaux. L'île est possédée par une tribu indienne. Cortez y aborda en 1519. Lat. N. 19° 32'. Long. O. 89° 14'. (Malham).

CRACATOA, île la plus au S. d'un groupe sit. dans l'archipel Asiatique, à l'entrée du détroit de la Sonde, de 3 l. de tour, est très-boisée et produit du riz; ses côtes, convertes de corail, abondent en tortues; la pointe du S. est surmontée d'un pic nommé la Montagne; sur sa côte septentrionale on trouve une aiguade sûre où l'eau est bonne, près d'un vᵍᵉ malais, où l'on peut se procurer des fruits et des légumes. Lat. S. 6° 4'. Long. E. 102° 41' 4". (Malham).

CRACK, vᵍᵉ de Fr. (Morbihan), arr. et à 9 l. E.S.E. de Lorient, élève beaucoup de chevaux.

CRACOVIE, petite rép. démembrée de la Pologne, formée en 1815 par le congrès de Vienne, sous la protection de la Russie, de l'Autriche et de la Prusse; elle confine au N.E. avec le R. de Pologne, au N.O. avec la Silésie, au S. avec la Gallicie dont la Vistule la sépare. La v. de Cracovie en est la capitale. Elle est sit. entre 49° 58' et 50° 16' de lat. N., et entre 16° 53' et 17° 52' de long. E.; elle a 62 l. carrées. On y parle polonais et allemand; elle suit la religion catholique. Son gouvᵗ est constitutionnel. Pop. 96,000 hab. repartis dans deux v., 70 vᵍᵉˢ et hameaux, dont 3,000 juifs. (Hassel, *Statist. de l'Europe*).

CRACOVIE, KRACAU ou KRAKOW (*Carrodunum*), gr. v. libre sit. sur la rive g. de la Vistule, au confluent de la Rudawa dans ce fleuve qu'on passe sur un pont volant, fut autrefois la capitale de la Pologne; elle a de beaux edifices publics, et des environs pittoresques. Ses rues sont vilaines et le pavé détestable. Elle possède 1 siege épiscopal, 1 université, 1 coll., 2 gymnases, 1 societe savante; c'est la résidence du sénat, de la cour d'appel et d'un tribunal de 1ʳᵉ instance; on remarque la cathéd., laquelle porte le nom de Sᵗ-Stanislas qui en était evêque, et renferme les tombeaux des anciens rois de Pologne et de Kosciuzco; le cloître des Franciscains, le mausolée du gr. Sobieski, le château-fort, l'observatoire, le jardin botanique, la bibl. et l'hôpital; elle a 3 autres faubourgs, ceux de Stradom, Klépars et Casimir; ce dernier sur l'autre rive, est habité par des juifs. Elle est avantageusement sit. pour le comm., dont les principaux articles consistent en bois, poissons, vins de Hongrie, cire, miel, toiles de lin. Cracovie se rendit aux Suedois en 1702; il s'y établit une confédération en 1768; mais les confédérés y furent assiégés par les Russes, qui prirent la ville d'assaut et les firent tous prisonniers. Les Polonais la reprirent en 1809. Ce fut à Cracovie que Kosciuzco, la nuit du 24 mars 1794, se déclara général de toutes les forces polonaises. Cette v. était le lieu du couronnement des rois de Pologne. *Podgorze*, b. considérable pres de Cracovie, en depend; toutes les marchandises y restent, ainsi que dans la ville, sans payer de droits. A ¼ de l. O. et sur une colline, on a élevé un monument à la mémoire de Kosciuzco, et ce lieu offre une promenade agreable. Dist. 55 l. S.O. de Varsovie, 90 N.E. de Vienne, 80 O.p.N. de Lemberg, 150 S.E. de Berlin, et 300 E. de Paris. Lat. N. 50° 3' 38". Long. E. 17° 56' 54". Pop. 27,000 hab.

CRACOVIE, voivodie du R. de Pologne, au S. de celle de Sandomir, est divisée en 4 distr. ou obvodies qui portent les noms de leurs ch.l.: Kielce, ch.l. de tout le gouvᵗ, Olkutz, Stobnica et Miechow.

CRADLEY, pet. ville d'Angleterre (Worcester), à 2 l. N.E. de Stourbridge. 1,500 hab.

CRAIG LOCKHART, mont. d'Éc., cᵗᵉ et à 1 l. S.O. d'Edimbourg, offre des colonnes de basalte. Hauteur 540 p. (Ed. Gaz.).

CRAIG-PHADRICK, mont. cunique d'Éc., de 1,150 p. de haut, cᵗᵉ et à 2 tiers de lieue d'Inverness. Le sommet est ceint d'un rempart de 220 p. de long sur 110 de large. On l'a construit en pierres très-solidement jointes par une matière vitrifiée. On y monte par une route de 10 p. de large taillée dans le roc. (Ed. Gaz.).

CRAIL, b. royal et par. d'Écosse (Fife), à l'entrée septentrionale du golfe de Forth, est situé sur une rive escarpée, à 1 l. S.O de Fifeness, et consiste en deux rues parallèles qui tombent actuellement en ruines. On trouve dans le voisinage 1 boulevard appelé la *Chaussée danoise*, bâti par les Danois après leur defaite à Leven; l'eglise est d'une gr. antiquité. Dist. 3 l. ½ S.E. de Sᵗ-André. 1,600 hab. (Ed. Gaz.).

CRAILSHEIM, v. d'All., R. de Wurtemberg (Jaxt), sur la rive dr. de la Jaxt, ch.l.

d'un baill., avec un pont de pierre, 3 faub., 1 château, 2 égl., 1 école, 1 hospice. On y rem. les tombeaux des margraves d'Anspach. Elle fabrique coton et manchettes. Dist. 6 l. N.p.O. d'Ellwangen. 2,600 hab. (STEIN).

CRAINBOURG, *v.* KRAINBOURG.

CRAÏOVA, v. de la Turq. d'Eur., cb.l. de la Pet.-Valachie, résidence d'un Caïmacan, est gr. et bien bâtie, avec des rues larges et gr., 1 belle place, 7 égl., 2 couvens, 1 caravansérail et plus. belles boutiques. Dist. 20 l. N.E. de Widdin, et 48 O. de Bukarest.

CRAMANT, vge de Fr. (Marne), arr. et à 1 l. $\frac{1}{2}$ S.S.E. d'Épernay, vignoble connu par ses raisins blancs qui y réussissent mieux que les rouges de la 2e classe. 400 hab. (JULLIEN, *Topogr. des vignobles*).

CRAMAUX, vge de Fr. (Tarn), arr. et à 4 l. N. d'Alby, sur la rive gauche du Céron, avec des mines de houille; la gr. et belle verrerie *Solages*, qui fournit bouteilles et verroterie noire et blanche, est dans ses environs.

CRAMBOUSA, île de la Turq. d'Asie, dans la Médit., sur la côte de l'Anatolie, sandjak de Satalie, est divisée en 2 parties par une chaîne de mont. au-dessous de laquelle est une caverne avec une source d'eau. Lat. N. 36° 18'. Long. 28° 5'.

CRANBOURN, v. et par. d'Angl. (Dorset), est rem. par son antiquité. Dist. 12 l. E.N.E. de Dorchester. 1,800 hab. (ED.GAZ.).

CRANBROOK, v. d'Angl. (Kent), où s'établirent des Flamands protégés par Edouard III, qui fondèrent la 1re manuf. d'étoffes de laine en Angl. Elle a 1 belle égl. et 1 école. Dist. 5 l. S. de Maidstone, 12 S.E. de Londres. 3,700 hab. (ED.GAZ.).

CRANE, île étroite de l'Am.-Sept., de 2 l. de long, dans le distr. d'Hunting, sur la côte de la Caroline-du-Nord. Lat. N. 34° 40'. Long. O. 78° 64' 45'. (WORC.)

CRANENBOURG, v. d'All., Ét.-Pr. (Bas-Rhin), régence et à 2 l. $\frac{1}{2}$ O. de Clèves. 1,000 hab.

CRANEY, pet. île des Ét.-Unis (Virginie), au confl. de la riv. de James et de l'Elisabeth, et à 2 l. S.O. du port George; il y a un bon fort sur cette île qui défend l'entrée de 2 riv. Le 22 juin 1813 les Américains y battirent les Anglais. (MORSE, WORC.).

CRANGANORE, v. et fort d'Asie, Hind., présid. de Madras, distr. et à 17 l. N.p.O. de Cochin, sur la côte de Malabar, avec un petit port. C'est la résidence d'un arch. catholique. Elle a des égl. catholiques et nestoriennes. Les Portugais la prirent en 1505, et la gardèrent jusqu'en 1663, où les Hollandais s'en emparèrent. En 1790 le sultan Tippou la prit, et la même année elle tomba au pouvoir des Anglais. (HAM., ED.GAZ.).

CRANS, vge de Fr. (Jura), arr. et à 7 l. $\frac{1}{2}$ E.S.E. de Poligny. On y trouve du marbre de 2 espèces. (DESMAREST).

CRANS, gr. vge de Suisse (Vaud), à $\frac{1}{4}$ de l. du lac de Genève, avec un beau chât. bâti à la moderne et des jardins dans le meilleur goût. Dist. 1 l. S.O. de Nyon et 10 O.S.O. de Lausanne. 230 hab. (LAVADE, *Dictionnaire du canton de Vaud*).

CRANSAC, vge de Fr. (Aveyron), arr. et à 8 l. N.E. de Villefranche, possède un établ. d'eaux minérales ferrugineuses acidules, qu'on transporte en bouteilles. Elles sont sulfureuses et chaudes au point que la terre des env. fume pour peu qu'il pleuve. On les vante contre les faiblesses d'estomac, les obstructions et les vomissemens habituels. 480 hab. (DESMAREST).

CRANSTON, commune des Ét.-Unis (Rhode-Island), cté et à 2 l. S. de Providence, sur le bord S.O. de la baie de Narrangaset. Elle contient 7 fabr. de coton, des mines de fer, et 5 temples dont 3 pour les baptistes, 1 pour les amis et 1 pour les méthodistes. Dist. 2 l. S. de Providence. 2,300 hab. (WORC.).

CRAON, v. de Fr. (Mayenne), sur la rive g. de l'Oudon, cb.l. de con, arr. et à 5 lieues O.p.N. de Château-Gontier, avec 1 beau chât., comm. en grains, fil et lin. Patrie de Volney. 1,800 hab.

CRAONNE, v. de Fr. (Aisne), ch.l. de con, arr. et à 5 l. $\frac{1}{2}$ S.S.E. de Laon, célèbre par la bataille livrée les 6 et 7 mars 1814 par les Français aux Prussiens et aux Russes réunis. 900 h.

CRAONNELLE, vignoble de Fr. (Aisne), arr. et à 3 l. $\frac{1}{2}$ S.E. de Laon, fournit des vins qui ont une supériorité marquée, sont légers, délicats et spiritueux. (JULLIEN, *Topographie des vignobles*).

CRAPACK, *v.* CARPATHES.

CRAPONNE, canal de Fr. (B.-du-Rhône), prend son nom d'un gentilhomme qui en donna le dessin et le fit exécuter; il est tiré de la Durance, à 6 ou 7 l. de son embouchure dans le Rhône, se dirige vers l'O., et se divise à Lamanon en deux branches, dont l'une, courant au S., passe à Salon et Pélissane, et débouche dans l'étang de Berre, près de St-Chamas, après un espace de 6 l.; l'autre bras, se dirigeant à l'O., débouche dans le Rhône près d'Arles, après un cours de 9 l. Ce canal ne sert qu'à faire tourner quelques moulins et à fertiliser le territoire des environs.

CRAPONNE, b. de Fr. (H.-Loire), ch.l. de con, arr. et à 10 l. N. du Puy, à $\frac{3}{4}$ de lieue de l'Arzon, comm. en dentelles, draperie et buis. 1,800 hab.

CRASNOÏ, CRASNO et autres mots au C, se trouvent à la lettre K.

CRATI (*Crathis*), riv. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Cit.), descend des mont. de la Sila, arrose Cosenza, et débouche dans le golfe de Tarente, après avoir réuni ses eaux à celles du Bussento et du Coscile. Elle a 20 l. de cours. Les anciens lui attribuaient la propriété de teindre les cheveux en jaune, et de guérir plusieurs maladies. On conserve encore cette tradition dans le pays. (ED.GAZ.).

CRATO, bourg de Portugal (Alem-Tejo), sur la rive dr. de l'Ervedal, ceinte de murs, a 1 hôpital et 1 hospice. Dist. 4 l. $\frac{1}{2}$ O. de Portalègre. 3,000 hab. (BALBI).

CRATO, bourg de l'Am.-Mer, Brésil, sur

le Marañon dit Solimoens, distr. de Puru, est bien sit. au-dessus de Borba. Les hab. sont indiens ou métis. C'est on point de relâche pour les canots de Matto-Grosso. (Alcedo).

CRAU (PLAINE DE LA) (*Lapidæi Campi*), en Fr. (B.-du Rhône), immense stratification de cailloux d'une forme triangulaire, qui occupe env. 40 à 50 l. c. Cette vaste surface, par un heureux changement, vient d'être rendue à l'agriculture par des canaux d'irrigation habilement dirigés. Elle est situee entre le Rhône et l'etang de Berre. On y voit des vignes, des oliviers. Les paturages sont favorables aux brebis. Outre les fruits de toute espèce, il y croit de la manne et du kermès propre à faire du vermillon. Sur les territ. d'Arles et de St-Marie on cultive en grand la soude. Le canal de Craponne et plus. autres la traversent, et font tourner des moulins. Les cailloux qui couvrent cette vaste plaine se touchent tous, et forment une espèce de poudingue qui s'enfonce jusqu'à 3 à 4 p. de profondeur, et que le fer le plus dur enlève difficilement. (Desmarets).

CRAUX (LA), vignoble de Fr. (Var), arr. et à 4 l. E. de Toulon, dans une belle vallée, fournit des vins assez colorés de la 2e classe. (Jullien, *Topographie des vignobles*).

CRAVANT ou **CREVANT**, b. de France (Yonne), arr. et à 4 l. ½ S.S.E. d'Auxerre, près le confl. de la Cure et de l'Yonne, dans un territ. abondant en bois et vins. C'est dans ce lieu qu'on commence à faire flotter le bois pour l'approvisionnement de Paris. Il est célèbre par une bataille livrée en 1423 entre les Anglais et les Français. On y recolte des vins rouges de 4e classe, qui ont un fort bon goût, et gagnent à être gardés. (Jullien, *Topogr. des vignobles*).

CRAVO, rivière de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de la Nouv.-Grenade, prend sa source à l'E. du b. de Capitanejo, coule au S.S.E., et se jette à g. dans celle de Casanare. Lat. N. 3° 30'. (Alcedo).

CRAVO, rivière de l'Am.-Mér., Colombie (Tunja), prend sa source près du lac de Sabranze, près de St-Barba de Cravo qu'elle arrose, et se jette à g. dans la Meta, après un cours de 40 l. (Alcedo).

CRAVO (St-BARBA DE), b. de la même contrée, distr. et à 12 l. N. N. E. de Santiago-de-los-Atalayas, sit. sur la gr. riv. du même nom, dans un sol très-fert. et agréable, où l'on trouve du bois très-fort et très-dur, regardé comme contre-poison et fort estimé; on y élève beaucoup de bestiaux. Les hab., en nombre égal aux blancs, se livrent à l'agriculture. (Alcedo).

CRAWFORD ou **ÎLE FRANÇAISE**, île de l'Afr. occ., sur la côte de Sierra-Leone, dans la Guinée-Sup., près de l'île de Loos. Les Anglais y ont un établ. On y trouve une baie spacieuse avec un bon port.

CRAWFURDSDIKE ou **CARTSDIKE**, vre d'Éc. (Renfrew), passe pour le faub. de Greenook; il a 1 bon port, 1 quai et est bourg de baronnie. (Ed.Gaz.).

CRAWINKEL, par. d'All., de de Saxe-Gotha, comm. en instrumens de musique, fabr. noir de fumée. Elle a des carrières de pierres meulières. 1,000 hab. (Stein).

CRAYFORD, v. et par. d'Angl. (Kent), sur le Cray, a 1 belle eglise, de gr. teintureries pour le calicot. Il s'y livra en 457 une grande bataille. Dist. 8 lieues N.O. de Maidstone et 5 E.S.E. de Londres. 1,600 hab. (Ed.Gaz.).

CREACK-BEIN, mont. d'Éc. (Argyle), de 2,439 p. de hauteur. (Ed.Gaz.).

CRÉANCE, vse de Fr. (Manche), arr. et à 6 l. N.N.O. de Coutances, et 1 de la mer, avec des salines. 1,950 hab.

CRÉANCEY, vignoble de Fr. (H.-Marne), arr. et à 6 l. O.S.O. de Chaumont, fournit en quantité des vins légers et fort agr. de la 2e classe. (Jullien, *Topog. des vignobles.*)

CREANG, v. d'Asie, presqu'île et à 90 l. N.N.O. de Malacca, dans le territ. cede à la compagnie anglaise, avec un des princ. ports du R. Ses env. sont fertiles en grains.

CREATON (*Great*), vse d'Angl., cté et à 3 l. N.N.O. de Northampton. On voit près de là les restes du chât. d'*Holmby-house*, où Charles Ier fut fait prisonnier par les troupes du parlement. 500 hab.

CRÊCHE, vse de Fr. (Saône-et-Loire), arr. et à 1 l. S.S.O. de Mâcon, sur la r. de Paris à Lyon. Son territ. fournit d'excell. vin blanc. 600 hab.

CRÉCY ou **CRESSI**, b. de Fr. (Somme), chef-lieu de cn, arr. et à 5 l. N.p.E. d'Abbeville, sur la Maye, où Philippe VI fut battu en 1346, le 26 août, par Édouard III, roi d'Angleterre, et son fils le prince Noir; les Français y laissèrent sur le champ de bataille 30,000 hommes d'infanterie et 1,200 chevaux. Le roi de Bohême, le cte d'Alençon, et Louis cte de Flandre, y périrent. Dans cette journée, les Anglais se servirent les premiers du canon dont ils firent jouer 6 pièces à la fois. 1,656 hab.

CRÉCY, b. de Fr. (Seine-et-Marne), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. S.S.E. de Meaux, sur la rive droite du Gr.-Morin, fabr. coirs, lacets, commerce en bestiaux, chanvre, fil et laines. 1,100 hab.

CRÉCY-SUR-SERRE, b. de Fr. (Aisne), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. ¼ E. de Laon, sur la rive dr. de la Serre, avec 1 hospice. 1,900 hab.

CREDITON ou **KIRTON**, v. d'Angleterre (Devonshire), près le Creedy, fabr. beaucoup de serges. Elle est divisee en 2 parties, l'une or. et l'autre occ.; ravagée par deux incendies, dont l'un de 1743 et l'autre de 1769; on l'a rebâtie depuis. Elle a 1 belle égl., dont on remarque le contre-retable, avec un beau tableau. Dist. 3 l. N.O. d'Exeter. 5,500 hab.

CREDO, mont. de Fr., dans le pays de Gex (Ain), au S. de la chaîne mér. du Jura.

CREEFELD, v. Crefelt.

CREEKS ou **MUSKOGEES**, nation indienne des Ét.-Unis, qui habite la partie or. de l'Ét. d'Alabama et la partie occ. de celui de Virginie. On la divise en Creeks supérieurs, Creeks infér. et Séminoles; les premiers entre la Coosa et le Chatacochi; les seconds entre cette dernière riv, et le Flint; et les Séminoles

au S. des deux autres sur les bords du Flint, du Chataouchi et de l'Apalachicola. Les terres sont en commun chez les Creeks, et chacun peut changer de portion, et occuper le premier terrain vacant; tous élèvent des bestiaux et de la volaille. Quelques-uns fabriquent des ustensiles de ménage, et préparent le cuir. On estime leur nombre à 20,000, dont 6,000 guerriers. Ils formaient autrefois une nation puissante. D'autres Indiens du même nom se divisent en Creeks antérieurs, qui habitent dans la partie occ. de la Géorgie; en Creeks mitoyens, repandus dans la Floride occ., et en Creeks citérieurs, qui se trouvent dans la Floride or. Ils montent à env. 32,000, dont 4,000 guerriers.

CREEK-TOWN, v. de l'Afr. occ., Guinée-Sup., côte de Calabar, à 4 l. N. de Duketown, et 100 E.N.E. du cap Formose.

CREES, *v.* KRISTINEAUX.

CREETOWN, b. d'Éc., c[té] et à 5 lieues O.N.O. de Kirkcudbright, bien sit. sur la rive gauche et à l'emb. de la Cree, dans la baie de Wigton. Elle a des fabr. et fait le cabotage. (ED.GAZ.).

CREGLINGEN, v. d'All., R. de Würtemberg (Jast), bailliage et à 1 lieue $\frac{1}{4}$ E.S.E. de Mergentheim, sur la rive g. de la Tauber, est entourée de murs, avec 3 portes, 1 château, 2 égl. luthériennes, 1 hôpital, et 1,000 habitans. (STEIN).

CREIL, v. de Fr. (Oise), ch.l. de c[on], arr. et à 3 l. N.O. de Senlis, sur l'Oise, qui y forme une île. Il y a 3 ports sur cette riv., 2 pour les bois à brûler et 1 pour l'expédition des grains. Elle possède une belle manuf. de cristaux, de verrerie, de vaisselle en terre de pipe, comm. en farines, houille et cendres. C'est dans son ancien château que Charles VI fut enfermé durant sa démence. En 1434 les Anglais prirent le chât. après 6 semaines de siége. 1,850 hab.

CREMA (*Forum Diguntorum*), ville forte d'Ital., R. Lomb.-Ven., province de Lodi-et-Crema, sur la rive dr. du Serio, que l'on passe sur un pont, et traversée par le Rhino et la Fontana qui se jettent dans le Serio. Elle est bien bâtie, riche et commerçante, et environnée d'un large fossé avec quelques ouvrages exterieurs. Elle a 1 év., 5 par., 1 cathed., 1 palais épisc., 3 hôpitaux, 1 vieux chât.-fort, et 1 salle de spectacle. Elle fabrique dentelles, chapeaux, soierie et toiles. On y fait des fromages et confitures. On recueille dans ses env. le plus beau lin. Lat. N. 45° 21' 29". Long. E. 7° 21' 42". — 7,800 hab. (*Itinéraire d'Italie*).

CRÉMASC : ce pays dont Crema était le ch.l., est sit. entre l'Adda et l'Oglio, et a 30 l. de long sur 18 de large; il abonde en blé, chanvre et vins. (*Itinéraire d'Italie*).

CRÉMEAUX, b. de Fr. (Loire), arr. et à 6 l. S.O. de Roanne, avec 250 maisons et des eaux min. froides. 1,400 hab.

CRÉMIEUX ou **CRÉMIEUX**, v. de France (Isère), ch.l. de c[on], arr. et à 7 lieues N.O. de la Tour-du-Pin, au pied d'une chaîne de collines, commerce en grosse toile. On voit auprès une grotte haute de 50 p. et large de 60. — 2,500 hab.

CREMMEN, ville d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. et à 3 l. N. de Potsdam, près d'un lac du même nom. Elle a une égl. luthérienne et des distilleries d'eau-de-vie. 1,900 habitans. (STEIN).

CREMNITZ, *v.* KREMNITZ.

CREMONE ou **CREMONA**, prov. d'Ital., R. Lomb.-Vén., bornée au N. par celles de Brescia et de Bergame, au N.E. et à l'E. par celle de Mantoue, au S. par le d[é] de Parme, et à l'O. par la prov. de Lodi-et-Crema. Elle a 18 l. de long sur 15 de large, et 56 l. c. Cette province fait partie de la vaste plaine du Pô-Infér.; l'Oglio, l'Adda, l'arrosent en outre. Elle abonde en chevaux, gros betail, porcs. Elle dépend du gouv[t] de Milan, comprend 9 distr., 197 communes et 167,500 habitans. Le Cremonais faisait partie du d[é] de Milan. Il forma pendant plus. années la moitié or. du dép[t] d'Alto-Pô.

CRÉMONE ou **CREMONA**, anc. v. d'Ital., R. Lomb.-Ven., ch.l. de la province du même nom, dans une plaine délicieuse arrosée par le Pô et près la rive g. de ce fl. Ses rues droites et larges, ses maisons belles en apparence, offrent un bel aspect; elle est fermée par une enceinte bastionnée, de forme ovale. La Cremonetta, qui vient du N., passe sous ses maisons, et se jette dans le Pô. On remarque des palais très-vastes, mais presque tous gothiques, la grande tour, une des plus hautes d'Italie, qui orne la place du chapitre; la cathedrale de S[t]-Pierre, S[t]-Dominique et l'eglise des anciens Augustins, dont le couvent renferme une bonne bibl. Elle a de belles places, 1 college, 1 gymnase, des casernes, des hôpitaux et hospices; des fabr. de draps, tissus de coton, d'étoffes de soie et de chapeaux. On y comm. en lin, huile, miel, cire, confitures recherchées. Le pays est très-fertile aux environs. Le prince Eugène surprit la garnison de Cremone, et emmena prisonnier le maréchal de Villeroi, commandant les Français en Italie en 1702. Il força les Français de capituler en 1707. Ces derniers s'en rendirent maîtres par suite de la bataille de Lodi en 1796, et elle fut reprise en 1799 par l'armée autrichienne; mais elle ne resta qu'une année en leur pouvoir. C'est la patrie de Vida, poëte latin, et de Gab. Faerne. Dist. 12 l. N.O. de Parme, 6 E.N.E. de Plaisance. Lat. N. 45° 7' 43". Long. E. 7° 41' 57". — 24,000 hab. (*Itinéraire d'Italie*).

CREMS, *v.* KREMS.

CREMSIER, *v.* KREMSIER.

CREMSMUNSTER ou **KREMSMUNSTER**, b. d'All., dans la H.-Autr. (Pays au-dessus de l'Ens), c[le] de Traun, sur la rive g. de la Crems, avec 1 célèbre abb. de bénédictins, 1 gymnase, 1 lycée, 1 bibl. Dist. 8 l. S.S.O. de Linz. Lat. N. 48° 3' 29". Long. E. 11° 47' 45". — 1,000 hab.

CRENZACH, v[ge] d'All., gr.-duché de Bade (Treisam et Wiesen), près la rive dr. du Rhin. On récolte de bons vins dans les env. On y pêche du saumon. Dist. 1 l. $\frac{1}{2}$ E. de Bâle. 800 hab. (STEIN).

CRÉON, b. de Fr. (Gironde), ch.l. de c[on], arr. et à 5 l. S.E. de Bordeaux. 900 hab.

CRÉPY, pet. v. de Fr. (Oise), ch.-l. de c^{on}, arr. et à 6 l. E.N.E. de Senlis, fabrique toiles, fil, papier; comm. en blé, dentelles et bois. Son chât. fut habité par la reine Blanche et saint Louis. Les Anglais assiégèrent cette v. en 1431, et en détruisirent plus de 1,500 maisons. Le duc d'Orléans, au retour de sa prison d'Angleterre, en releva les murs en 1440. 2,200 hab.

CRÉPY-EN-LAONOIS, v. de Fr. (Aisne), arr. et à 3 l. O.N.O. de Laon, fournit du vin de bonne qualité. Il y fut conclu en 1544 un traité de paix entre François Ier et Charles-Quint. 1,200 hab.

CRESCENTINO, pet. v. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 8 l. O.p.S. de Verceil, à $\frac{1}{4}$ de l. de la rive g. du Pô, dans un pays fert., mais dans un site bas; elle a 2 égl. et plusieurs maisons de culte pour les diverses religions. Les Français la prirent en 1704 et les alliés en 1706. On y voit des antiquités romaines. 4,000 habitans.

CRESLAVL, *v.* KRESLAVL.

CRESSENSAC, v^{ge} de Fr. (Lot), arr. et à 12 l. $\frac{1}{2}$ de Gourdon, exploite du fer hydraté.

CREST, pet. v. de Fr. (Drôme), ch.-l. de c^{on}, arr. et à 8 l. O.p.S. de Die, sur la rive dr. de la Drôme, au pied d'une colline, sur la route de Valence à Gap. On distingue dans l'égl. des bas-reliefs anc., bien sculptés et des inscriptions. Cette v. est le ch.-l. d'une église consistoriale; elle a 1 coll., des fabr. d'étoffes de laine, de soie et de toile de coton, des filatures de soie et de coton. La tour de Crest, sit. sur le sommet de la colline, offre un beau monument d'architecture gothique; autrefois prison d'État, elle sert maintenant de maison de correction. Entrepôt d'un comm. de truffes. Patrie du fanatique Nicolas Barnaud. 4,500 hab.

CRESTENA, v^{ge} d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 5 l. N. de Vérone, est célèbre par son pont de Veja formé par la nature; l'arche a 114 pieds d'élévation et 20 de large. (*Itinéraire d'Italie*).

CRESTZY, pet. v. de la Russie d'Europe, gouv^{t} et à 25 l. E.S.E. de Novgorod, ch.-l. du distr. du même nom, sur la Kholova, a 2 égl. et 1 palais impérial. Elle est sur la route de Moscou à Saint-Pétersbourg; c'est un relais de poste. 1,000 hab. (VSEV.).

CRETA (LA), vignoble d'Ital., d^{é} de Plaisance, récolte de très-bons vins rouges d'une couleur très-foncée. (JULLIEN, *Topographie des vignobles*).

CRÈTE (ÎLE DE), *v.* CANDIA.

CRÊTE (LA), v^{ge} de Fr. (H.-Marne), arr. et à 5 l. N.E. de Chaumont, sur la rive dr. du Rognon, a 1 forge et a affineries.

CRETEIL, v^{ge} de Fr. (Seine), arr. et à 3 l. $\frac{1}{2}$ E.p.N. de Sceaux, près la rive g. de la Marne. 1,000 hab.

CRETZINGEN, vignoble d'All., gr.-d^{é} de Bade, fournit de très-bons vins blancs. Dist. à 1. E. de Carlsrühe. (JULLIEN, *Topographie des vignobles*).

CREÜE, vignoble de Fr. (Meuse), arr. et à 7 lieues N.p.E. de Commercy, produit des vins rouges, rosés et blancs très-estimés. (JULLIEN, *Topogr. des vignobles*).

CREUILLY, b. de Fr. (Calvados), ch.-l. de c^{on}, arr. et à 5 l. N.O. de Caen, sur la rive dr. de la Seule, fabr. dentelles, voiles, fil, blondes et objets de fantaisie. 3,100 hab.

CREUSE, riv. de Fr., prend sa source aux Mas d'Artiges, dans le dép^{t} auquel elle donne son nom, commence à être navig. à bûches perdues, à Felletin, et pour des trains à Fresselines. Elle porte bateau aux portes de Lauvernière, dep^{t} d'Indre-et-Loire; elle arrose à g. la Roche-Posay, et reçoit du même côté la Sedelle et la Gartempe; elle baigne à droite Felletin, Aubusson, Argenton, St-Gaultier, la Guerche et la Haye, reçoit du même côté la Roseille, la petite Creuse, la Gargilesse, la Bouzane, la Claise et l'Èvre; elle divise dans son cours Le Blanc en 2 parties, et va se jeter dans la Vienne, au-dessus du port de Piles, au lieu dit *Bec des deux-eaux*, dans le dép^{t} d'Indre-et-Loire. (RAVINET).

CREUSE, dép^{t} de Fr., est borné au N. par ceux du Cher et de l'Indre, à l'E. par ceux de l'Allier et du Puy-de-Dôme, au S. par ceux de la Corrèze et de la H.-Vienne, à l'O. par celui de la H.-Vienne. Il s'étend entre 45° 59' et 46° 26' de lat. N., et entre 0 et 1° de long. O. Il a 26 l. de long sur 15 de large, et 298 l. carrées. Les riv. qui l'arrosent sont: la Creuse, la Gartempe, le Thorion et le Cher. Il est formé de la ci-devant H.-Marche et de quelques parties du Berry et du Limousin. Il a 25 c^{ons} et 292 communes.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
GUERET, 7 cantons.	Ahun.	83,815
	Bonnat.	
	Dun.	
	Grand-Bourg.	
	Gueret.	
	Souterraine (la).	
	Vaury (S^{t}-).	
AUBUSSON, 10 cantons.	Aubusson.	96,333
	Auzance.	
	Bellegarde.	
	Chenérailles.	
	Courtine (la).	
	Crocq.	
	Evaux.	
	Felletin.	
	Gentioux.	
	Sulpice-les-Champs (S^{t}-).	
BOURGANEUF, 4 cantons.	Bénévent.	34,232
	Bourganeuf.	
	Pontarion.	
	Royere.	
BOUSSAC, 4 cantons.	Boussac.	34,405
	Chambon.	
	Châtelus.	
	Jarnages.	
	TOTAL.....	248,785

Revenu territorial, 6,812,000 fr.

Ce dép^t dépend de la 21e division militaire, de la cour royale de Limoges et du diocèse de la même v. Il nomme 3 membres à la chambre des députés.

La Creuse est divisée en 4 bassins par les 4 principales riv. qui l'arrosent. Le sol, naturellement sablonneux, produit peu de blé. On y récolte seigle, sarrasin, avoine, beaucoup de pommes de terre et de châtaignes. On y trouve de bons pâturages. Les hab. élèvent des chevaux, des mulets, des ânes, des bêtes à cornes très-soignées, beaucoup de bêtes à laine, de chèvres et porcs. Les abeilles y donnent du miel excellent. On n'y voit pas de vignes; 39,064 hectares de terrain sont plantés de buis essence chêne, hêtre, châtaignier et merisier; on y trouve beaucoup de loups et de sangliers. Plusieurs étangs, peuplés d'excellens poissons, en fournissent abondamment les dép^ts voisins.

L'habitant est pasteur, ouvrier à journée et manufacturier. Son industrie, étrangère à celle des usines qui emploient les substances min., se fait remarquer par d'imp. manufactures de tapis ras, des papeteries, tanneries, filatures de coton, chapelleries, etc. On y exploite des mines de houille, pour en fournir principalement le département de la Corrèze; des carrières de granit, de pierres de taille, d'argile de potier; on y trouve aussi antimoine, manganèse, mica, etc.; mais la princ. richesse du pays consiste dans l'émigration d'env. 20,000 ouvriers, maçons, scieurs de long, peigneurs de chanvre, tuiliers, peintres en bâtimens, qui chaque année se répandent dans toute la Fr., et reviennent, à l'approche de l'hiver, jouir dans leurs foyers du fruit de leurs travaux. Leur gain est ordinairement employé à des acquisitions de terres.

CREUSSEN, pet. v. d'All., Bav. (H.-Main), près du Main-Rouge, avec 1 égl. luthérienne, 1 hôpital, 1 bureau de poste, 1 fabr. de poterie et des brasseries. Dist. 3 l. S.S.E. de Bayreuth. 1,100 hab. (Stein).

CREUTZ, v. Kreutz.

CREUTZBERG, vignoble d'All., Ét.-Pr., rég. de Cologne, cercle de Bonn, produit de fort bons vins, dont il s'exporte une gr. quantité. (Jullien, *Topographie des vignobles*).

CREUTZBERG, la pointe la plus élevée du Rhöngebirge, R. de Bav. (B.-Main), haute de 2,250 p., sur laquelle on trouve des basaltes renversés l'un sur l'autre; sur cette mont. est un couvent de franciscains. Sa bière est renommée. (Stein).

CREUTZBOURG, v. d'All., gr.-d^é de Saxe-Weimar, princ. et à 3 l. N.N.O. d'Eisenach, sur la rive g. de la Werra, sur laquelle elle a un pont de pierre, avec 1 chât., 1 gr. place et 1 saline dans les environs. 1,672 hab. (Stein).

CREUTZBOURG ou CREUTZBERG, v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 9 l. N.N.E. d'Oppeln, ch.l. du c^le du même nom, siége d'une juridiction de mines; elle est ceinte moitié de murs et moitié de palissades. Elle a 1 eglise luthérienne, 1 catholique, 1 grand atelier de charité, des fabriques d'étoffes de laine, de toile et de tresses de paille; 1 papeterie, 1 usine royale à fer et a haut fourneaux, une des plus considérables de Prusse. 3,000 hab. (Stein).

CREUTZBOURG, v. de Pr., rég. et à 6 l. S.O. de Königsberg, au confl. des riv. de Pasmer et de Kaister, où l'on pêche de bonnes truites saumonées. Elle fut brûlée en 1818. — 1,550 hab. (Stein).

CREUTZNACH, pet. ville d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. et à 15 l. S.S.E. de Coblentz, ch.l. d'un c^le, sur la rive dr. de la Nahe, avec 1 chât. sur une hauteur. Elle a 4 égl., dont 2 cathol., 1 luthérienne et 1 réformée. Elle commerce en grains, tabac, sel, blé, vins, eaux-de-vie, cuirs, savon, sucre de betteraves. Elle a des salines dans son voisinage. 3,300 hab. (Stein).

CREUX, cap célèbre, le plus or. d'Esp., (Catalogne), fixé en 1660 pour la limite entre la France et l'Esp. Lat. N. 42° 19' 35". Long. E. 1° 0' 55".

CREUX-DU-VENT, mont. de Suisse, une des sommités du Jura, sur la limite des c^ons de Neuchâtel et de Vaud, à 4 l. S.O. de Neuchâtel. Hauteur 752 toises au-dessus de la mer.

CREUZIER-LE-NEUF, v^ge de Fr. (Allier), arr. et à 5 l. O.S.O. de la Palisse, récolte des vins blancs de 3e classe. (Jullien, *Topogr. des vignobles*).

CREUZIER-LE-VIEUX, v^ge de Fr. (Allier), arr. et à 5 l. $\frac{1}{2}$ O.S.O. de la Palisse, récolte des vins de la même qualité que les précédens. (Jullien, *Topographie des vignobles*).

CREUZOT ou CREUSOT (LE), v^ge de Fr. (Saône-et-Loire), arr. et à 6 l. S.S.E. d'Autun, au pied d'une colline, près de Montcenis, avec un magnifique établ. comprenant fonderie, forges, laminoirs, forerie où l'on peut forer à la fois 12 canons de gros calibre, manufacture royale de cristaux dits de Montcenis, ayant atelier pour tailler les cristaux, au moyen de tours mus par des machines à vapeur, et 2 exploitations de houille avec 7 machines à feu, tant pour l'épuisement des eaux que pour l'extraction du charbon, dont il possède des mines inépuisables. On y fabr. des objets admirables. Le produit de cet établ. s'exporte par le canal du Centre. 1,300 hab., dont 800 ouvriers.

CREVACOR, b. d'Ital., États-Sardes (Piémont), prov. et à 12 l. N.N.O. de Verceil, sur la rive g. de la Sessera, à l'extrémité de la vallée du même nom. Il s'y tient des foires. Il y a des mines de fer dans les env. 1,000 hab.

CREVANT, v^ge de Fr. (Indre), arr. et à 3 lieues S.p.O. de La Châtre. Il y a de bons vins rouges. 1,200 hab.

CRÈVECOEUR, b. de Fr. (Nord), arr. et à 2 l. S.p.E. de Cambray, près la rive droite de l'Escaut. 1,500 hab.

CRÈVECOEUR, fort des P.-Bas, Hollande (Brabant-Sept.), au confl. de la Dommel et de la Meuse. Les Français la prirent en 1672 et 1794. Dist. 1 l. $\frac{1}{2}$ N.N.O. de Bois-le-Duc.

CRÈVECOEUR (LE GRAND), b. de Fr. (Oise), ch.l. de c^on, arr. et à 10 l. N.O. de Clermont, fabr. des étoffes de laine. 2,200 hab.

CREVELT ou CREVELD, v. forte et très-

industrieuse d'All., Ét.-Pr. (Cleves-Berg), rég. et à 5 l. N.O. de Dusseldorf, est bien bâtie. Elle possède 4 par. et 2 hôpitaux. C'est une des plus belles v. des bords du Rhin ; elle a des égl. pour tous les cultes, des fabr. d'étoffes de soie et de velours, de draps, de laine, de de tissus de coton qui occupe plus de 2,000 ouvriers, de dentelles, de bas, de tuiles cirées, tabac, etc. Elle fait un grand comm. En 1758 il s'y livra une bataille entre les Hanovriens et les Français. 15,000 hab. (Stein).

CREVILLENTE ou CERVILLENTE, ville d'Esp., province et à 30 l. S.p.O. de Valence, fabr. des nattes. 7,200 habitans. (Bory-de-St-Vincent).

CREVILLY, v. Cauvilly.

CREWKERNE, b. d'Angl. (Sommerset), dans une vallée, près du Parret. On rem. son égl., bel édifice. Elle fabr. toile à voiles, sangles, bas. Dist. 7 l. E.S.E. de Taunton. 3,400 hab. (Ed.Gaz.).

CRICKS, v. Creeks.

CRICKHOWELL, b. d'Angl. princ. de Galles, cté et à 6 l. E.S.E. de Brecknock, près la rive g. de l'Usk qu'on passe sur un pont de 14 arches. La salubrité de l'air, son lait de chèvre et son petit-lait y attirent un gr. nombre de malades. On y voit les ruines d'un château. 1,000 hab. (Ed.Gaz.).

CRICKIET ou CRICCIET, bourg électoral d'Angleterre, dans la principauté de Galles, cté et à 7 l. S. de Caernarvon, sur la côte sept. du golfe d'Harlech, avec 1 château. 540 habitans. (Ed.Gaz.).

CRICKLADE, b. d'Angl. (Wilts), sur l'Isis ou Tamise, navigable dans cette ville, et près du canal qui joint cette riv. à la Severn. La route romaine de Cirencester à Spene passe à Cricklade. Il envoie 2 membres au parlement. Dist. 16 l. N.p.O. de Salisbury. 1,600 hab. (Ed.Gaz.).

CRIEFF, v. et par. d'Écosse (Perth), près la rive g. de l'Earn, est sit. sur une éminence au pied des monts Grampians; on y jouit d'une superbe vue. Il y a des manufactures de draps, étoffes, fabr. de papiers, et une belle maison pour les assemblées de la noblesse. Dist. 7 l. O. de Perth. Pop. et dép. 4,200 hab. (Ed.Gaz.).

CRIEL, b. de Fr. (Seine-Infér.), arr. et à 6 lieues E.N.E. de Dieppe, $\frac{1}{4}$ l. de la mer, sur la rive dr. de l'Yères, avec 1 hospice. 1,450 hab.

CRIFFET, montagne d'Écosse (Kirkcudbright), près l'emb. de la riv. de Nith. 1,381 p. de haut. (Ed.Gaz.).

CRILLON, vge de Fr. (Vaucluse), arr. et à 3 l. N.E. de Carpentras, anc. patrimoine de l'illustre maison de Crillon.

CRILLON (CAP DE), nom donné par la Peyrouse à la pointe mér. de l'île Tchoka, sur la côte or. d'Asie; on y fait un gr. commerce d'huile de baleine. La baie du même nom est près de ce cap. Lat. N. 45° 56'. Long. E. 139° 38' 39". (Malham).

CRIMÉE (LA), KRIM ou KRIM-ADASSI (*Chersonese Cimbrique*), presqu'île de la Russie d'Eur., dans la Tauride, que Catherine II a réunie aux possessions de la Russie, est une des plus belles et des plus fertiles contrées de ce vaste empire. Placée dans une situation très-favorable, et entourée d'excellents ports qui attirent dans leurs sieus le commerce de diverses nations, elle s'avance vers le S. dans une mer sans écueils. Une chaîne de mont. s'étend au S. de cette presqu'île, depuis Balaklava jusqu'aux environs de Théodosie ou Caffa, dans un espace de près de 40 l.; au centre on rem. le Tchatyr-dagh, point le plus élevé de la péninsule; selon Pallas sa hauteur est de 1,200 pieds au-dessus du niveau de la mer. Ces montagnes se développent au S.E. comme deux ailes à droite et à gauche du Tchatyr-dagh, descendent par échelons jusqu'aux bords de la mer Noire, et forment de magnifiques terrasses et des vallées boisées. Indépendamment de sa position, la Crimée est rem. par les avantages dont la nature l'a comblée : les productions de son territ., plus fertile encore que celui de l'Ukraine, suffisent pour alimenter une armée; la vigne, le figuier et l'olivier y croissent naturellement parmi les rochers : le mûrier y atteint une hauteur inconnue dans tout autre pays, et donne une abondance incroyable de fruits. Les troupeaux y paissent en toute saison ; les forêts sont peuplées d'une quantité prodigieuse de gibier, et ses jardins abondent en fruits de toute espèce. Cette fertilité n'est pas seulement due à la bonté du sol, mais à l'heureuse température du climat qui permet de cultiver en plein champ plus. productions exclusivement réservées aux pays chauds. Les Tartares, qui composent la majeure partie des habitans de la Crimée, ont toujours fait leur principale occupation de l'entretien des bestiaux, et cette branche de leur richesse n'a rien perdu de sa force jusqu'ici : ils élèvent le chameau à deux bosses, le bœuf, le buffle et trois espèces de moutons, parmi lesquels on trouve le mouton gris qui donne ces peaux d'agneau grises de la Crimée, qui sont si recherchées. Il s'exporte annuellement environ 30,000 de ces peaux, en grande partie pour la Pologne, où elles sont très-estimées et payées fort cher, et plus de 60,000 peaux d'agneau noires. Nulle autre contrée n'est plus favorable à l'entretien des brebis et des moutons errans : ces animaux, ayant eu été la plaine et les pâturages frais des alpes, paissent en hiver dans les vallons méridionaux et sans neige de la contrée, ou sur les plateaux sit. près de la mer, et peuvent, à cause de la douce température des hivers, passer cette saison entièrement à l'air. On y trouve aussi beaucoup de chèvres, surtout dans les montagnes; leurs peaux, très-recherchées pour le maroquin, forment une branche de revenu très-productive. Cette contrée fourmille d'insectes de toute espèce : les sauterelles y sont un fléau redouté; on y rencontre aussi la tarentule, le scorpion et en certains endroits une grande quantité de crapauds. Le jerboa d'Afrique ou lièvre sauteur y est très-commun, et l'hirondelle nommée martinet, très-familière. On trouve dans cette contrée le *keff-kil* qui sert à fabriquer ces fameuses pipes d'écume de mer, qui s'exportent à Constantinople et de là à Vienne, aux foires de Leipsick, etc.

laquelle les Anglais s'en emparèrent, et la rendirent en 1814. Lat. N. 17° 45' 26". Long. O. 67° 0' 11". (Ed. Gaz.).

CROIX (Ste-) ou SANTA-CRUZ, ville et princ. port des îles Canaries, agr. sit. au pied d'une mont., à l'entrée de la baie de son nom, sur la côte de l'île de Ténériffe, dont elle est le ch.l. et la résid. du gouvr, des principales autorités et de tous les consuls des puissances européennes. Elle jouit d'un climat chaud. L'aspect de cette v. est triste; elle a cependant des rues larges, droites et garnies de trottoirs, un gr. nombre de maisons bien bâties et blanchies au-dehors, avec des toits plats. On rem. les égl., la place ornée d'un monument en marbre blanc de Carrare; le mail, belle promenade; la rade, sûre pour des vaisseaux de guerre. On y relâche ordinairement, parce que cette v. est sur la route de l'Am. et de l'Inde. C'est par son port qu'on expédie les vins blancs estimés de Ténériffe, dont on recueille 2,500 pipes par an dans les Canaries. Les Espagnols emportent une partie de ces vins; les Anglais en enlèvent une autre partie en échange de leurs marchandises. Les Américains prennent le reste contre du merrain, tabac et chevaux. Cette v. est environnée de montagnes nues et stériles, dont le fameux pic de Ténériffe est distant d'une lieue. Lat. N. 28° 28'. Long. O. 18° 33' 30". — 8,400 hab., dont beaucoup de prêtres et une foule de mendians. (Gaspari, Hassel, 6e part., t. II).

N.B. C'est par erreur que nous avons indiqué *San-Christoval* comme chef-lieu et résidence du gouverneur.

CROIX (DÉTROIT DE LA), *v.* Cross.

CROIX (Ste-), *v.* Cruz (Ste-).

CROIX-AUX-MINES (LES), vse de France (Vosges), arr. et à 3 l. S.E. de St-Dié; ses env. renferment des mines de plomb, tenant cuivre et argent. 1,260 hab.

CROIX-AUX-MINES (Ste-), b. de France (H.-Rhin), arr. et à 6 l. N.N.O. de Colmar, a des mines de plomb tenant argent et cuivre, 1 filature de coton et des fabriques d'huiles. 2,100 hab.

CROIX-DE-BLÉRÉ, vignoble de Fr. (Indre-et-Loire), arr. et à 7 l. O.S.O. de Tours, sur la rive dr. du Cher, produit de bons vins rouges de 2e classe. (Jullien, *Topographie des vignobles*).

CROIX-DE-VOLVESTRE (Ste-), b. de Fr. (Ariège), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. N.p.E. de St-Girons, sur la rive dr. du Volp, fabr. draps, droguets, raz et poterie. 1,500 hab.

CROIX-EN-BRIE (LA), vse de Fr. (Seine-et-Marne), arr. et à 4 l. O. de Provins. On distingue l'egl. et l'anc. chât. de Sussoy. 700 hab.

CROIX-EN-PLAINE (Ste-), pet. v. de Fr. (H.-Rhin), arr. et à 2 l. S.S.E. de Colmar, avec des mines de houille. 1,000 hab.

CROIX-ROUSSE, faub. de Lyon, érigé en ville en 1821. (*V.* Lyon).

CROIX-St-OUEN (LA), vse de Fr. (Oise), arr. et à 2 l. S.S.O. de Compiègne, sur la lisière de la forêt de ce nom, près la rive g. de l'Oise. Au hameau du *Bac-de-la Croix*, qui dépend de ce vse, on a établi une fabr. de vitriol et d'alun. 1,000 hab.

CROKER, île du Gr.-Océan équin., près de la côte sept. de la Nouv.-Hollande, au N.O. de la baie de Mountnorris; elle a environ 8 l. de long sur 1 de large. Un cap du même nom le termine. Lat. S. 11° 6'. Long. E. 130° 12'.

CROLEVETZ, *v.* Krolavetz.

CROLLES, b. de Fr. (Isère), arr. et à 5 l. N.E. de Grenoble, fabr. cuirs forts. Son territ. fournit de bons vins. (Jullien, *Topographie des vignobles*).

CROMARTY, baie sur la côte or. d'Écosse, formée par la mer du Nord, d'env. 8 l. d'étendue, sur 3 de large, entre le cté de Ross au N. et à l'O., et ceux de Cromarty et de Ross au S. et à l'E. L'étendue de cette baie, sa profondeur près du rivage, en font la plus sûre et la plus commode de ces parages. (Ed. Gaz.).

CROMARTY, cté le plus petit d'Écosse, borné au N. par la baie du même nom, à l'E. par le golfe de Morray, est enclave dans celui de Ross; il est fertile et bien cultivé; il a 4 lieues de long sur 1 de large. 4,400 habitans. (Ed. Gaz.).

CROMARTY (*Portus Salutis*), ch.l. du cté du même nom, avec un très-gr. port, à l'emb. de la riv. du même nom, sit. au fond du golfe de Murray, et fermé par deux énormes rochers qui s'avancent dans la mer, à la dist. d'un tiers de lieue l'un de l'autre et le défendent contre les vents. Cette ville a de belles manuf. de toiles et d'étoffes communes, et comm. en blé, poissons et peaux. Dist. 3 l. $\frac{1}{4}$ N. de Tain. 3,600 hab. (Ed. Gaz.).

CROMAW, *v.* Kromaw.

CROMDALE, vse et par. d'Écosse, cté d'Inverness et de Murray, près la Spey, sur les bords de laquelle il se livra un combat en 1690 entre les partisans de Guillaume III et des Stuarts. Dist. 8 l. S.S.O. d'Elgin. Pop. et dep. 2,850 hab. (Ed. Gaz.).

CROMER, b. maritime d'Angleterre, sur la côte N.E. du cté de Norfolk, habitée par des pêcheurs, a des bains de mer très-fréquentés. Dist. 8 l. N. de Norwich. 1,900 hab. (Ed. Gaz.).

CROMFORD, b. important d'Angleterre (Derby), sur la riv. Derwent, avec de belles manufactures d'étoffes. Dist. 50 l. N. de Londres. 1,260 hab. (Ed. Gaz.).

CROMFORD-CANAL, de 6 l. de long, passe par les comtés de Nottingham et de Derby, communique avec les canaux d'Erdwash et de Nottingham, et se termine à Cromford. (Ed. Gaz.).

CROMPTON, v. municipale ou commune d'Angl. (Lancaster), sur le canal de Manchester et de Bolton, avec des manufactures flor. de coton. Pop. et dép. 4,800 hab. (Ed. Gaz.).

CROMY, *v.* Kromy.

CRONACH, v. d'Allemagne, Bav. (Haut-Main), au confluent des petites riv. de Rodach, Haslach et Cronach, sit. au pied de la forteresse de Rosenberg, sur une mont. Elle a des fabr. d'armes, 1 verrerie, des brasseries; com-

merce en bois, planches, ardoises, houblon, fer, etc. Patrie du peintre Lucas Cronach. On trouve hors la v. une source min. ferrugineuse. Dist. 9 l. N.N.O. de Bayreuth, et 40 N.N.O. de Ratisbonne. 2,400 hab. (Stein).

CRONAT-SUR-LOIRE, b. de Fr. (Saône-et-Loire), arr. et à 16 l. N.O. de Charolles, à ¾ de lieue de la rive dr. de la Loire, comm. en bois pour la marine.

CRONE, ville de Prusse, régence et à 13 l. S.O. de Marienwerder, près de la Vistule, possède 2 égl. cathol., 1 gymnase, 1 fabr. de draps. 2,000 hab. (Stein).

CRONE ou KORONOVO, v. des Ét.-Pr. (Posen), rég. et à 6 l. N. de Bromberg, sur la rive dr. de la Braa. Elle a 1 faub, 2 égl. dont 1 cathol. et 1 luthérienne, 1 convent, 1 hospice et 1 hôpital. 1,700 hab, dont moitié de juifs. (Stein).

CRONEBANE, mont. d'Irlande (Wicklow), baronnie et à 3 l. N. d'Arklow, d'une l. de tour et de 1,000 pieds de haut. On y trouve du cuivre et du soufre en abondance. (Ed.Gaz.).

CRONENBERG, vte d'Allemagne, États-Prussiens (Clèves-Berg), régence et à 20 lieues S.p.O. de Dusseldorf, avec des fabriques de divers instrumens en fer et en cuivre. 3,929 hab. (Stein).

CRONENBOURG ou CRONBORG, forteresse célèbre du Danemarck, dans l'île de Séeland, bâtie sur pilotis au N.E. et vis-à-vis d'Helsingborg, est une des clefs du R. C'est là qu'on perçoit le péage exigé par le Danemarck sur tous les vaisseaux qui passent le détroit, lequel n'a qu'une demi l. de large en cet endroit, et n'offre de profondeur qu'auprès de Séeland. Elle est flanquée de 4 tours et renferme de vastes casernes. On y detient les criminels condamnés aux travaux forcés. Auprès est une manufacture d'armes, et le palais de Marienluft, dans le jardin duquel fut, dit-on, assassiné le père de Hamlet. Frédéric II en jeta les fondations en 1574: elle fut terminée en 1685 pour défendre le passage du Sund; mais, malgré le feu continuel du fort, les Anglais forcèrent le passage en 1801. Les Suédois prirent cette ville par ruse en 1658. Dist. 10 l. N.p.O. de Copenhague. 650 hab. (Ed.Gaz., Gaspari, Hassel, 3e partie, t. I).

CRONENBOURG, CROMBERG ou CRONBORG, jolie ville d'Allemagne, dé de Nassau, au pied d'une mont. élevée, ceinte de murs. Dist. 2 l. O.N.O. de Francfort-sur-le-Main. 1,400 hab. (Stein).

CRONSLHOT, château-fort de la Russie d'Eur., construit sur un banc de sable vis-à-vis Cronstadt, sert, conjointement avec ce dernier dont il est à 8 l. O., à la défense de St-Pétersbourg. (Vsevol.).

CRONSTADT, v. forte de la Russie-d'Eur., gouvernement et à 10 l. O. de Saint-Pétersbourg, située dans l'île de Codlin, au fond du golfe de Finlande, a des rues larges et bien pavées, plus. places publiques dont celle de la parade, 6 égl., dont 4 grecques, 1 luthérienne, et une anglicane; trois ports voisins, grands, sûrs et commodes, dans l'un desquels on équipe et démonte les vaisseaux de guerre. On y remarque la docke pour radouber les vaiss., le canal de Pierre-le-Grand, les fortifications très-augmentées par Paul Ier et Alexandre; la bourse, le gr. bureau de douane. Cette ville, siége de l'amirauté, possède 1 école pour les pilotes, des chantiers de construction, de bonnes casernes et des hôpitaux pour la marine; à 2 lieues de Cronstadt stationnent les bâtimens de douane chargés de visiter les navires allant à Saint-Pétersbourg ou qui en reviennent; on y charge et décharge les vaisseaux destinés pour la capitale; cette ville est divisée en 2 parties principales, l'amirauté et le port. Elle a 1 fonderie de canons, 1 fabr. de boulets, de bombes et 1 corderie. Les habitans vivent en gr. partie des bénéfices qu'ils retirent de leur flotte et des vaisseaux marchands. Le canal de Cronstadt se couvre tous les ans de glaces. Du 19 au 20 novembre 1824, cette ville et le port furent ravagés par une inondation subite qui endommagea les vaisseaux. Lat. N. 59° 59′ 25″. Long. E. 27° 29′ 15″. Pop. 40,000 hab. (Vsevol., Gaspari, Hassel, 3e partie, tome II).

CRONSTADT, v. Kronstadt.

CROOKED, groupe d'îles de l'Am.-Sept. de l'archipel des Lucayes, sit. entre les 22 et 23e de lat. N., et entre les 76 et 77e de long. O. On en compte trois princ., savoir: celles de N.-Crooked, Acklin ou S.-Crooked et Longkey ou l'île de la Fortune. Pop. 1,000 hab., dont 950 esclaves. L'île de N.-Crooked a 11 l. de long sur 1 à 2 de large; à son extrémité occ. on trouve un bon ancrage.

CROOKED-LAKE, lac des États-Unis (New-York), ctés de Steuben et Ontario, entre Pulteney et Wayne, de 6 l. de long sur 1 de large, communique par un canal de 2 l. à la Seneca. (Worc.).

CROOKED-REACH, canal de l'Am.-Mér., dans le détroit de Magellan, de 2 l. de large, entre la baie d'Élisabeth et le cap Quod. (Ed. Gaz.).

CROPERDY, village d'Angl. (Oxford), sur la Charwell, où Charles Ier battit en 1644 les troupes du parlement. Dist. 2 l. N. de Banbury, et 30 N.O. de Londres. 550 habitans. (Ed.Gaz.)

CROPPENSTÄDT, v. Kroppenstadt.

CROSBY-RAVENSWORTH, vte d'Angl. (Westmoreland), avec 1 égl. gothique, est célèbre dans toute l'Angl. par ses jambons fumés. Dist. 2 l. S.O. d'Appleby. (Paterson's-Roads).

CROSNE, vte de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 3 l. ½ N.p.O. de Corbeil, sur la rive dr. de l'Yères, est la patrie de l'illustre poëte Nicolas Boileau Despreaux, et du médecin Lorry.

CROSNIÈRE ou CRONIÈRE, île de Fr. (Vendée), dans l'océan Atl., près de celle de Noirmoutier, d'environ 2 l. de tour, enlevée à la mer depuis 1767, au moyen de 5,000 toises de digues. Elle est bien cultivée. 250 hab.

CROSNO, v. Krosno.

CROSS, cap dans le Haut-Canada, qui s'avance du côté N.E. de la riv. Ste-Marie, sur la côte S.E. du lac Supérieur, vis-à-vis des ca-

taractes. Latitude N. 46° 30'. Long. O. 87° 15'. (Morse).

CROSS, gr. riv. de l'Afr. occ., qui se jette dans l'océan Atl., au fond du golfe de Biafra; selon M. Nicholl, elle vient de très-loin dans l'intérieur. Lat. N. 5° 40'. Long. E. 5° 20'. (Ed. Gaz.).

CROSS, cap de l'Am. russe, sur la côte occe. de l'archipel du roi George III, au S.E. du détroit du même nom.

CROSS, détroit sur la côte de la même région, sépare au N. l'archipel du roi George III du continent. Il a 20 l. de long sur 6 à 7 de large. Son entrée occ. est entre le cap Spencer au N. et la pointe Bingham au S. On en doit la découverte à Cook en 1778. Lat. N. 58° 11'. Long. O. 138° 35'.

CROSS (LA), lac de l'Am.-Sept., sit. par 48° 15' de lat. N., et 94° 55' de long. O., fait partie de cette chaîne de lacs qui s'étendent entre le lac Supérieur et celui des Bois: ils donnent aux marchands de fourrures la possibilité de pénétrer du Canada dans l'intérieur du continent. (Ed. Gaz.).

CROSSEN, jolie v. d'Allemagne, États-Pr. (Brandebourg), rég. et à 14 l. S.E. de Francfort-sur-l'Oder, sur la rive g. de ce fl., près de son confluent avec le Bober, est entourée de murs, avec un chât.-fort, 3 églises: elle a un pont fortifié, des fabriques de draps, de bas, de poterie et des brasseries. Elle fut la proie d'un incendie en 1708. Les Russes la saccagèrent en 1759. Son territoire fournit des vins assez estimés dans le pays. 3,400 hab. (Stein).

CROSTOLO, pet. riv. d'Ital., prend sa source dans le duché de Parme, à 5 l. S. de Reggio, et se jette dans le Pô, près de Guastalla. Elle a donné son nom à un département du royaume d'Italie.

CROTON-CREEK, riv. des Ét.-Unis (New-York), affluent de la riv. d'Hudson, prend sa source dans le Connecticut; on y voit une belle cataracte de 70 pieds. (Worc.).

CROTONE, r. Cotrona.

CROTOY (LE), b. de Fr. (Somme), arr. et à 5 l. ½ N.O. d'Abbeville, près l'embouchure de la riv. du même nom, avec un port comblé, à une l. de la mer. L'incendie de 1799 en a détruit une partie. 1,000 hab.

CROTTE, mont. d'Italie (Savoie), avec un bourg du même nom.

CROTTENDORF, beau vge d'Allemagne, R. de Saxe (Erzgebirge), bailliage et à 2 l. E. de Schwarzenberg, sur l'Ischopean. Dans ses env. est une carrière de beau marbre blanc dont on s'est servi pour plus. monuments publics. Dist. 6 l. S. de Chemnitz. 1,700 hab. (Stein).

CROUGH-PATRICK ou CROAG-PATRICK, mont. d'Irl. (Mayo), près de la côte mér. de la baie de Clew qu'elle domine. C'est un lieu célèbre de pèlerinage en l'honneur de St-Patrick. Les pèlerins la gravissent à genou par un sentier difficile surtout en hiver. Hauteur 444 toises.

CROUY, bourg de France (Seine-et-Marne), arr. et à 5 l. ¾ N.E. de Meaux, dans un beau vallon, sur la rive g. de l'Ourcq. On rem. la gr. place où se trouve la halle. Il comm. en grains, chanvre, bestiaux, volailles. La tour, qui faisait partie de l'ancien chât., sert maintenant de prison. 1,200 hab.

CROUZETTE (LA), b. de Fr. (Tarn), arr. et à 3 l. N.E. de Castres, a des fabr. de bonneterie de laine. 1,000 hab.

CROW-HEAD, cap d'Irl. (Cork), forme l'extrémité N.O. de la baie de Bantry, qu'elle sépare de celle de Kenmare. Lat. N. 51° 32'. Long. O. 12° 22'.

CROWLAND, vge d'Angleterre, cté et à 16 l. S.S.E. de Lincoln, très-peuplé, sit. au milieu des marais du Lincoln; on voit de beaux restes de l'ancienne v. qui renfermait une abbaye. On admire un ancien pont triangulaire, formé de trois moitiés d'arches qui se réunissent au centre. Sur un des côtés on voit une statue du roi Ethelbad. Dist. 3 l. ½ N.N.E. de Peterborough. 2,100 hab. (Ed. Gaz.).

CROWN-POINT, commune des Ét.-Unis, New-York, cté d'Essex, sur le lac Champlain, célèbre dans les guerres d'Amérique. Le fort dans la partie N.O. est en ruines. (Worc.).

CROY ou CROUY, île de la mer des Indes, découverte par Kerguelen en 1773. Elle est très-élevée, et à près de 4 lieues de circuit. Lat. S. 48° 40'. Long. E. 66° 14'.

CROYDON, v. d'Angl. (Surrey), se divise en vieille et nouv. ville. La vieille v. renferme l'église et le palais de l'arch. de Cantorbery. Dans la nouv., sur la nouv. r. de Brighton, sont le marché au beurre, la maison commune et l'hôpital de Whitgift. On rem. l'église très-vaste et sa tour très-haute et crénelée. Elle renferme les tombeaux des arch. La route en fer, qui commence à Wandsworth, passe par cette v. Elle possède fabr. d'impression sur calicot, des papeteries. Il y a un canal qui va de Croydon se réunir à la Tamise à Rotherhithe. Dist. 3 l. S. de Londres. 9,200 hab. (Leigh, *Nouv. Tableau de Londres et de ses env., Londres*, 1825).

CROZANT, mont. de Fr. (Saône-et-Loire), arr. et à 8 l. O. de Mâcon, est très-élevée et bien boisée d'un côté. Elle offre de l'antre des rochers arides avec des cavernes et des précipices.

CROZAT, anc. canal de Fr., forme la 2e branche du canal de St-Quentin; c'est une dérivation de la Somme. Il commence à la v. ci-dessus, suit la rive g. de la riv. jusqu'à St-Simon, où il quitte la Somme pour se diriger sur Chauny; il débouche à cette v. dans l'Oise. Son développement est de 41,551 mètres. *Voyez* Quentin (Canal de St-). (Ravinet).

CROZES, vignoble de Fr. (Drôme), arr. et à 5 lieues O.p.N. de Valence, produit de très-bons vins de 2e classe, qui ne diffèrent de ceux de l'Ermitage qu'en ce qu'ils ont moins de finesse et de moelle. (Jullien, *Topogr. des vignobles*).

CROZON, v. de Fr. (Finistère), arr. et à 8 l. O.N.O. de Châteaulin, située près la côte mér. qui s'avance entre la rade de Brest au N. et la baie de Douarnenez au S. 800 hab. marins et pêcheurs.

CRUACHAN-BEIN, mont. d'Éc. (Argyle), a une base de 7 l. de tour et deux sommets de forme conique, l'un de 3,560 p., et l'autre de 3,390 d'élévation au-dessus du niveau de la mer. Cette mont. est en gr. vénération dans le pays, où l'on croit qu'un bruit sourd, venant de son sommet, annonce les tempêtes ou les gr. pluies. Dist. 4 l. N. d'Inverary. (Ed. Gaz.).

CRUACH-LUSSA, mont. d'Éc. (Argyle), distr. de Knapdale; hauteur 3,000 p. (Ed. Gaz.).

CRUCES ou CRUZES, b. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. et à 8 l. N. de Panama, sur la rive dr. du Chagres, dans un climat salubre et fert., fait un grand comm. par la riv.; on expédie ensuite les marchandises par terre jusqu'à Panama. (Alcedo).

CRUCES (CERRO-DE-LAS), partie d'une haute chaine de montagnes du Mexique, Am.-Sept., prov. et près de Mexico. Elle sépare la vallée de Tolnca de celle de Tenochtitlan. Hauteur 1,647 toises. (De Humboldt).

CRUMMOCK-WATER, lac d'Angl., (Cumberland), de près de 2 lieues de long. Ses eaux sont profondes, limpides et poissonneuses. On y pêche beaucoup de truites. Le Coeker en sort. (Ed. Gaz.).

CRUON, vignoble de Fr. (Aveyron), arr. de Rodès, produit des vins légers, délicats et assez agr. comme vins d'ordinaire. (Jullien, *Topographie des vignobles*).

CRUSILLE, vignoble de France (Saône-et-Loire), arr. de Mâcon, prod. une gr. quantité de vins communs qui se conservent assez longtemps. (Jullien, *Topogr. des vignobles*).

CRUYBEKE, b. des P.-Bas (Flandre-Or.), arr. et à 3 l. E.N.E. $\frac{1}{4}$ de Termonde, sur la rive g. de l'Escaut. 2,500 hab.

CRUYSHAUTEM, vge des Pays-Bas (Flandre-Or.), ch.-lieu de ce, arr. et à 5 l. S.O. de Gand. 3,600 hab.

CRUZ (Ste-) ou ÎLES DE LA REINE CHARLOTTE, archipel du Gr.-Océan équin., sit. entre 8° 30' et 12° 15' de lat. S., et entre 163° 20' et 167° 40' de long. E. Il comprend un grand nombre d'îles dont Ste-Cruz est la princ. Parmi les plus gr. on cite ensuite celles de Swalow, Duff, Ourry, Cherry, Mytre et Brawell. Toutes semblent fertiles et habitées. Mendana aperçut ces îles en 1595, et nomma la princ. Ste-Cruz. En 1767 le capitaine anglais Carteret y aborda, les nomma îles de la reine Charlotte, et appela Egmont l'île princ.

CRUZ (Ste-) ou EGMONT, la plus gr. des îles de l'archipel du même nom, a 8 lieues de long sur 4 à 5 de large. Couverte de mont. entrecoupées de vallées, elle offre un bel aspect par sa riche végétation. Les indigènes, qui vivent de fruits et racines, semblent de races diverses : les uns ont le teint olivâtre foncé, la taille moyenne; les autres se distinguent par des cheveux laineux, le nez épaté, les lèvres épaisses. Leur physionomie est peu agr., et leur caractère méfiant et perfide. Les hommes vont nus et se tatouent. Les femmes portent un jupon court, et se couvrent la tête ainsi qu'une partie du corps d'une sorte de pagne en toile. Ces insulaires s'arment d'arcs, de flèches et de dards. Ils possèdent un assez grand nombre de pirogues de 13 p. de long. Lat. S. 11°. Long. E. 163° 31'.

CRUZ (Ste-), île du Gr.-Océan boréal, sur la côte de la Nouvelle-Californie, Am.-Sept, dont elle est séparée par le detroit de Ste-Barbara. Elle a 18 l. de tour. Lat. N. 34° 6'. Long. O. 121° 58'.

CRUZ (Ste-), pet. île de l'Am.-Mér., prov. del Rey, sur la côte du Bresil, entre la côte et l'île de Ste-Catherine. (Alcedo).

CRUZ (Ste-), riv. de l'Am.-Mér., Patagonie, commence par 49° 50' de lat. S., court à l'E.S.E., et forme à son emb. dans l'océan Atl. mér. le port du même nom, par 50° 25' de lat. S., entre la pointe Rosa au N. et celle de la Quemada au S. Elle a 50 l. de cours.

CRUZ (Ste-), v. de l'Am.-Sept., (Mexique), sur le golfe de Dulce, qui communique avec la baie de Honduras. Dist. 30 l. N.E. de Honduras.

CRUZ (Ste-), v. de l'île de Cuba, sit. sur la côte mér., au fond de la baie de Matanzas. Dist. 18 l. E. de la Havane. (Alcedo).

CRUZ (Ste-) b. et ch.-l. de l'île Graciosa, une des Açores, sur la côte sept.; il possède un port nommé Calhetta.

CRUZ (Ste-), bourg de l'Am.-Mér., Brésil, prov. et à 7 l. N. de Porto-Seguro, près de la rive droite et à l'emb. de la rivière du même nom, sit. partie sur une hauteur et partie au pied, au milieu de bosquets, d'orangers et de cocotiers. L'agriculture y fleurit. Il approvisionne de farine Porto-Seguro et d'autres endroits de la côte.

CRUZ (Ste-), domaine imp. de la même contrée, prov. et à 14 l. O. de Rio-Janeiro, avec 1 chât. de plaisance, où réside la cour 3 mois. On y cultive café, coton, riz, manioc, maïs, qui se vend en gr. partie à Rio-Janeiro.

CRUZ (Ste-), b. de l'Am.-Sept. (Mexique), distr. de Zayula, situé sur le bord du lac de Chapala, est agr. et commerçant. (Alcedo).

CRUZ (Ste-), b. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de la Nouv.-Grenade (Antioquia), sur la Sine, avec un bon port qui sert de point de débarquement pour passer au Choco en 3 jours par une route qui franchit la cime d'une mont. escarpée. (Alcedo).

CRUZ (Ste-) ou AGADIR, v. d'Afr., empire et à 45 l. O.S.O. de Maroc (Suz), est ceinte de murs et bâtie en pierres, dans un ravin profond, avec un port très-sûr, près du mont Atlas. En 1775 l'empereur força les nègres de se transporter à Mogodor qu'il avait fait bâtir.

CRUZ-DE-LA-SIERRA (Ste), province de l'Am.-Mér., H.-Pérou, nouv. rép. de Bolivar, est bornée au N. par celle de Moxos, à l'E. par le territ. des Indiens Chiquitos, au S. par celui des Chiriguanos, à l'O. par la prov. de La Paz. On y voit beaucoup de prairies fert. remplies de bétail et de riches métairies. Au S. elle s'étend de 28 l., et à l'O. de 8 jusqu'au pied de la cordillère. Le sol y est fort bas jusqu'à la riv. Guapey. On y jouit d'un climat sain et doux. Dans les plaines on trouve de très-beau bois, et surtout une espèce de palmier superbe et un

autre nommé *motaqui*, dont on mange le palmiste ou chou, nourriture des pauvres. Il y a beaucoup d'usines. On y récolte des fruits en abondance, du riz, des cannes à sucre et du miel. Les bêtes féroces et les oiseaux y sont nombreux, et les riv. puissounenses. A la dist. de 20 l. au S. du chef-lieu on trouve 4 bourgs indiens Chiriguanos, sujets du gouvernement, et séparés des tribus barbares par la gr. rivière Guapey, qui coule de la prov. de Charcas, à l'E., par un côte de la prov. de Tomina, et faisant un coude dans la partie or. de la prov., se jette dans le Mamoré. Il y a encore au S.S.E. plus. b. indiens éloignés, dont les hab. sont barbares, perfides et peu civilisés, malgré le comm. qu'ils font avec les Espagnols; ils sont nombreux. 16,000 hab. (Alcedo).

CRUZ-DE-LA-SIERRA (Sta-), Paraguay, ch.l., ville située au milieu d'un pays coupé de mont. peu elevées, avec év. Elle a des maisons en pierre, couvertes avec des feuilles de palmier. Dist. 18 l. N.N.O. de l'Assomption. Lat. S. 18° 28'. — 7,000 hab. (Alcedo).

CRUZ DE LA PALMA (Sta-), v. et ch.l. de l'île de Palma, une des Canaries, sur la côte or., avec un bon port.

CRUZ-DE-MAYO (Sta), b. de l'Am.-Sept., Mexique (Cinaloa), sit. à l'emb. de la riv. de Mayo qui lui donne son nom, avec un port commode pour le comm. (Alcedo).

CRUZ (VERA), v. Vera-Cruz.

CRUZY, vge de Fr. (Yonne), arr. et à 6 l. E. de Tonuerre, a des verreries considérables dites de la *Moulne*, en verre blanc et bouteilles très-belles, commerce en truffes et raves. On y voit une fontaine très-belle. 1,220 habitans.

CSABA, v. de Hongrie, ch.l. d'une marche de même nom, comitat et à 3 l. S.S.O. de Bekes, avec une égl. reformee, comm. en vins et chanvre. On y compte 2,000 maisons et 15,000 hab. (Stein).

CSAKATORNYA, CSAKOVETZ ou TSCHAKATHURM, b. de Hongrie (Szalad), sit. sur la rive gauche de la Ternova, avec un chât., une église; cultive le tabac et récolte de bons vins. Dist. 3 lieues N.N.E. de Varasdin. (Rumi, Stein).

CSALLOKÖZ, île consid. de Hongrie, formée par deux bras du Danube, qui se séparent à Presbourg, et se rejoignent à Comorn. Elle a 20 l. de long sur 3 de large, et contient un gr. nombre de vges. (Stein).

CSANAD, CHONAD, CHANAD, TSCHANAD ou CZANAD, comitat de Hongrie, sit. dans le cercle au-delà de la Theiss, borné au N. par ceux de Bekes et d'Arad, au S. par celui de Torontal, à l'E. par celui d'Arad, à l'O. par celui de Czongrad. Il a 70 l. c. et 34,641 hab. Ce pays, qui n'a point de mont., est arrosé par le Szarvas et la Maros, et est riche en blé, lin, tabac, vin et bétail. Le chef-lieu est Mako. (Rumi, Stein).

CSANAD, village de Hongrie, comitat du même nom, sur la rive dr. du Maros, avec 1 église cathol., 1 grecque et 1 év. qui réside à Mako. Dist. 20 l. S.O. de Bekes. 6,000 hab. (Stein).

CSENGER, bourg de Hongrie, comitat et à 5 l. O. de Szathmar, sur la rive g. de la Theiss, possède 1 chât., 1 égl. cathol. et 1 réformée. On cultive de bon tabac dans les env. (Stein).

CSEPEL ou CZEPEL, île du Danube, Hongrie (Pesth), de 12 l. de long, a beaucoup de gibier, surtout de lièvres. Elle est située au S. d'Ofen. (Stein).

CSERVENITZA ou VÖRÖSVAGAS, vge de Hongrie, comitat de Saros, célèbre par les seules véritables opales qui se trouvent en Europe. On les tire des env., dans des détritus de roches. Dist. 6 l. N.E. de Kaschau.

CSETNEK ou STITNIK, ville de Hongrie, comitat de Gömör, sur la riv. du même nom. Elle a 1 egl. catholique, 1 luthérienne, 1 hôpital, et comm. en fer. Dist. 3 l. O. de Rosenau. 3,800 hab. (Stein).

CSIKLOWA-BANJA ou ZIKLOVA, vge de Hongrie, comitat de Krassova, chef-lieu d'un district de mines, habité par des Allemands, avec un fort et de riches mines de cuivre. Dist. 1 l. S.E. d'Oravieza. (Stein).

CSIRPAN, b. de la Turq. d'Eur. (Romélie), sandjak de Sofia, sur la pente S. du Balkan, et près d'une pet. riv. qui va se jeter dans la Maritza. 1,500 hab. (Gaspari, Hassel).

CSONGRAD, v. Czongrad.

CSORNA, b. de Hongrie, comitat et à 13 l. E. d'Œdenbourg, avec une anc. abbaye de bénédictins. 3,700 hab.

CU, il faut chercher à CO les noms anglais de l'Hind., qu'on ne trouvera pas à CU.

CUAMA, v. Zambèze.

CUBA, île de l'Am.-Sept., la plus gr. des Grandes-Antilles, est située à l'entrée du golfe du Mexique, et paraît se courber à sa pointe N.O., pour entourer les deux extrémités de ce golfe. Le cap St-Antonio, le point le plus occ. de l'île de Cuba, forme, avec la presqu'île Yucatan dans le Mexique, l'entrée occ. qui n'a env. que 50 l. de large sur ce point, tandis que la partie N. de l'île, décrivant un arc, forme avec la pointe saillante de la Floride l'autre entrée un peu plus étroite. Au S.O. de cette île est la péninsule Yucatan, au N. la presqu'île de la Floride, au S.O. Haïti (St-Domingue), et au S. la Jamaïque; elle est éloignée de 14 l. de St-Domingue, de 30 de la Jamaïque, de 45 de la Floride et de 50 d'Yucatan.

Le point le plus élevé de Cuba touche le tropique du Cancer. Elle est sit. entre 19° 48' et 23° 11' de lat. N., et entre 76° 30' et 87° 18' de long. O.; sa plus grande longueur de l'O. à l'E. est au moins de 270 l., tandis que du S. au N. elle n'a guère que de 20 à 50 l. de large, et dans plus. endroits seulement 24. La plus grande largeur de l'île se trouve près du cap de Cruz. Une multitude innombrable d'îlots et de récifs environnent presque toute l'île. Le groupe, qui s'étend au S., au N.O. du cap de Cruz, s'appelle les *jardins de la Reine* (los jardinos de la Reyna). Un groupe semblable d'îles, sit. vers le N. de l'île et au S. de l'ancien canal de

Bahama, s'appalla les *jardins du Roi* (los jardines del Rey).

Plusieurs chaînes de mont. consid. trav. l'île dans toute sa longueur : la principale, courant de l'E. à l'O., se termine par le cap St-Antonio à l'O., et par le cap Mayzi à l'E., et étend ses ramifications au S. et au N. La nature de ces mont. est presqu'entièrement inconnue. Quelques auteurs pensent que la *sierra de Cobre*, sit. à l'E. de la ville de Santiago-de-Cuba, est plus haute que les montagnes Bleues de la Jamaïque ; selon d'autres elles ont 3,52o p. de haut. Dans les cartes espagnoles les mont. de Pomina, qui paraissent se terminer à l'E. à la pointe du cap Mayzi, la sierra de *Tarquino* à l'O. de celle de Cobre, la sierra de *Carcamissas* au N. des précédentes et dans le voisinage de la côte sept. de l'île ; la sierra de *Guajavos*, aussi vers la côte sept., à l'O. de celles-ci ; la sierra *Morena*, sur la côte sept. et au N.O. de ces dernières ; la sierra de *Viana*, vers la côte sept., au S. de la punta de Ycacos ; la sierra de *Camarioca*, au S.E. de la ville de Matanzas ; la sierra de *Jaruco*, au S.E. de la Havane, sont indiquées comme les princ. branches de montagnes. Sur les cartes françaises on trouve encore au S. de la pointe de Ycacos les mont. de *Carahatas*, au S. de Matanzas ; les mont. *Maronques*, et au S.O. de la Havane, les mont. *Rio de Puercos*. Plus. de ces mont. sont riches en métaux, quoique peu exploitées. Dans le voisinage de la mer, le pays, généralement bas, se trouve exposé aux inondations dans les saisons de pluie, et lorsque le soleil est perpendiculaire sur l'horizon.

Cette île est arrosée par un gr. nombre de riv. que l'on évalue à 158. Elles ont leurs sources dans les mont., et leur cours se dirige ordinairement au N. et au S. Elles ne sont pas navig. à cause de leur peu de largeur et de longueur. Parmi ces riv. on rem. sur la côte S. celle de Agua Amarga, qui a son emb. dans le port de Guantanamo ; l'Aurega, l'Aguadores, qui a un fanal à son emb. ; le Santiago, qui débouche dans la mer, près de la v. de ce nom ; le Turinu, la Sevilla, qui forme un bon port à son emb. ; le Tarquino, le Canto, le S.-Juan, le Rio de Carimao, le Rio Jibaro. Du côté sept. de l'île, plus. riv. se jettent également dans la mer, comme le Puercos, le Bucarnao, le Canimar, le Cadiz, le Gr. et Pet. Sagoa, l'Hunduras, le Naranjos, le Platanos, le Squadule et la Carymaya.

Parmi les caps et les langues de terre qui sont en gr. nombre, on observe, vers la côte o.c., le cap S.-Antonio ; vers la côte sept. la punta de Ycacos ou pointe de Hicaque, le point le plus sept. de l'île, à 14 l. N.E. de Matanzas ; la pointe de Padre, entre le port Malagneta et la baie Xavara ; la pointe de Mulas, entre la baie de Guibara et celle de Nipes ; la pointe de Mata, à 10 l. N.O. de celle Mayzi, sur la côte or. ; la pointe Mayzi, à l'E. de l'île, vis-à-vis de St-Domingue ; le cabo Bueno ou punta de Occoa, sur la côte mér ; la punta de Pedernales, dans le voisinage de la baie d'Occoa ; le cap de Cruz, sur la partie la plus large de l'île et le point le plus méridional de Cuba ; la punta Gurda, langue de terre, au N.O. de l'île Pinos ; le cap Corrientes, à 18 lieues du cap S.-Antonio.

La mer qui entoure Cuba, et pénètre en plus. endroits dans les terres, forme plusieurs baies, anses et ports, surtout au S., où l'on observe le canal Bayamo, bras de mer qui conduit entre les nombreuses pet. îles et roches nommées les *jardins de la Reine* au N.O., et les bancs de sable et rochers au S.O. qui entourent la côte du cap Cruz, et de la baie Estero. Parmi les baies, anses et ports, on remarque sur la côte sept. la Honda ou baie profonde qui pénètre assez avant dans les terres ; la baie de Cabana, entre Bahia-Hunda et la Dominica ; la baie Dominica à l'E. de la précédente ; le port ou la baie Mariel, entre la baie Dominica et la baie Mosquitos, qui peut recevoir des frégates de 30 canons ; la baie Mosquitos à l'E. de la précédente ; le port de la Havane ; la baie Matanzas, derrière laquelle s'élève une très-haute mont. en forme de pain de sucre ; le Pan de Matanzas, qui sert à indiquer la terre aux vaisseaux qui entrent dans l'emb. du canal de Bahama ; la baie de Cadiz, dans laquelle se jette la riv. du même nom ; la Puerto del Principe, bon port ; la baie ou anse Caravelas-Chicas, *el puerto de las Nuevitas del Principe* ; le port Nuevitas del Bayamo ; le port Manati ; le port Malageta ou Malagueta ; la baie de Guibara ; le port de Timmones, entre la baie précédente et la riv. Naranjos ; la baie de Nipes, non loin de la riv. Banes ou Platanos ; la baie de Tananu, sur la côte mér. ; le port Savanna de la Mar ; la baie Occoa ; le port Escondido ; le port Guantanamo ou Cumberland, l'un des meilleurs d'Am. ; le port Yatera ; le port de la ville de Santiago-de-Coba ; le port S.-Pedro ; le port Sevilla, dans lequel la rivière du même nom a son emb. ; la baie Estero, à laquelle conduit le canal de Bayamo ; le port de Trinidad ; la baie Casilda ; la baie Xagua, qui forme un des plus vastes et des meilleurs ports, de 4 l. d'étendue et à l'abri de tous les vents ; la baie Cochinos, entre les précédens et la punta Gorda ; la baie Batabano ; la baie Curtès.

Dans cette île le climat est chaud et sec, néanmoins plus tempéré qu'à St-Domingue, ce qui provient de la position plus sept. de Cuba et des vents rafraîchissans du N. et de l'E. Cependant quelques parties sit. au S., où les rochers réfléchissent les rayons du soleil, éprouvent une chaleur excessive. Il s'élève ordinairement vers 9 heures une brise de mer qui dure jusqu'au soir, et modère beaucoup la chaleur. Dans les mois de janvier et de février l'air conserve ordinairement dans les plaines une température de 17 à 18° de Réaumur ; mais souvent on éprouve un si grand froid pendant ces mois, que l'on pourrait endurer du feu ; on a même plus. fois trouvé de la glace dans les montagnes à cette époque. L'île de Cuba est la seule des Antilles où l'on ressente ce degré de froid, qui cependant est très-rare. Le temps des orages a lieu dans les mois de décembre et janvier ; juillet et août sont les mois pluvieux. En général le climat de cette île est plus fixe, plus tempéré et plus sain que dans les autres îles occidentales.

Les végétaux sont très-variés à cause de la

grande vigueur de la végétation, et les champs ne sont jamais sans fleurs ni les arbres sans feuilles. Outre les légumes d'Eur. et quelques céréales, surtout le maïs, cette île possède tous les arbres et toutes les plantes des Antilles, savoir : manioc, yams, patates, ananas, bananes, cannes à sucre, café, tabac d'excell. qualité, et qui fait son princ. produit; cacao, indigo, coton, aloès, palmier royal, citrons, oranges, limons, grenades, et en général les meilleurs fruits méridionaux. Dans les forêts d'excellens bois américains parviennent à la croissance la plus consid., tels qu'ébéniers, gaïacs, cèdres, sapins, chênes, caobas, granadillos, guayacanes, etc.

Le règne animal offre beaucoup d'animaux domestiques européens, tels que chevaux, mulets, bœufs, moutons, chèvres, porcs, chiens. On trouve aussi dans les bois des bestiaux devenus sauvages, des porcs et des chiens; ces derniers ressemblent à des renards. Il y a en outre beaucoup de volaille privée et sauvage, comme le flamingo, des perdrix à tête bleue, des perroquets, ramiers, alligators; on y voit des serpens, tortues, puissons de mer qui y abondent, de rivières en quantité dans toutes les eaux; cochenilles, coquillages.

Le règne minéral de Cuba offre bien des trésors qui n'ont pas encore été exploités; tels que l'or des mont., autref. très-recherché, l'argent, de riches mines en cuivre, dont on a autrefois tiré 2,000 quintaux qui ont servi à couler tous les canons du fort principal de la Havane; l'aimant, le fer, le cristal de roche, qui surpasse en éclat les plus belles pierres lorsqu'il est travaillé; des cailloux de diverses grosseurs, et si arrondis qu'ils pourraient servir de boulets; outre de riches sources d'eaux minérales, beaucoup de sel de mer et des sources salées.

La culture de cette île s'est beaucoup perfectionnée dans les derniers temps; cependant il y a encore une gr. quantité d'excell. terrains en friche. On cultive principalement le sucre, le café et le tabac; mais surtout des cannes à sucre en gr., et l'on raffine beaucoup de ce produit. On entretient actuellement 625 moulins à sucre dont le produit annuel était évalué en 1800 à un million de quintaux. La plus gr. plantation, celle du marquis d'Arcos, située entre Xaruco et Matanzas, nommée *Rio-Blanco*, donne annuellement 40,000 arrobes à 25 livres — 10,000 quintaux. La construction d'un gr. bâtiment pour faire bouillir le sucre, où sont employés 300 nègres, et qui fournit 10,000 quintaux par an, occasione une dépense de 50,000 rixdales, et rapporte tous les ans 75,000 jusqu'à 87,000 rixdales. La culture du café a pris son essor depuis la destruction des plantations de St-Domingue, et dès l'année 1804 elle rapportait 24,000 quintaux. Il y a actuellement 785 plantations de café. La culture du tabac est aussi très-imp.; on l'exporte en Eur. sous toute forme, en feuilles, en poudre, en cigarres, et on le préfère à celui de toutes les autres parties du monde. On exporta en 1804 pour 523,400 rixdales de tabac. On tire de cette île, outre les produits nécessaires à la vie, coton, cacao et indigo; on y entretient un nombre consid. de bétail, et on y élève une grande quantité d'abeilles. A l'exception des moulins à sucre, des raffineries et des fabr. de tabac, l'industrie est peu consid., et se borne principalement à la Havane qui est la cap. On comptait à Cuba en 1820, 100 tuileries, 30 affineries, cireries, 9 tanneries, 3 funderies et 5 distilleries. On y fait aussi des agrès, et on y tisse des toiles grossières et autres étoffes.

Le comm., qui a été déclaré libre pour Cuba et les autres colonies espagnoles avec toutes les nations, a pris beaucoup d'activité. La princ. place comm. est la Havane, qui est l'entrepôt de toutes les possessions espagnoles en Am., et des articles des fabr. d'Eur. qui servent aux besoins des colonies américaines. Presque tous les bâtimens espagnols et américains ont aussi coutume de s'arrêter dans le port de cette ville en allant et en revenant. En 1790 l'export. de Cuba était de 1,200,000 arrobes, ou de 300,000 quintaux de tabac; de 200,000 quintaux de sucre (7,992,786 livres); 20,000 arrobes, ou 5,000 quintaux de cire; 60,000 arrobes, ou 15,000 quintaux de coton; 138,800 livres peaux de bœufs, et 1,064,500 livres d'or et d'argent. En 1803 on exporta du port de la Havane seulement 150,000 caisses de 16 arrobes, ou de 4 quintaux; et avec les ports Trinidad et Santiago-de-Cuba, y compris la contrebande, 161,000 caisses, ou 644,000 quintaux de sucre. De 1786 à 1822 on a exporté de la Havane 5,591,591 caisses de sucre; en 1786 l'export. de ce port était de 63,274 caisses, et en 1822 de 263,632 caisses ou cuxas. En 1821 il y entra 1,363 bâtimens, et il en sortit 1,266. La navig. occupait à la Havane 2,302 hommes. Il sort régulièrement de ce port 3 bateaux à vapeur, l'un pour Matanzas, l'autre pour Bahia-Honda, et le 3e pour la Nouv.-Orléans. En 1823 les États-Unis ont exporté de Cuba pour 6,697,902 piastres de marchandises. La route, qui va de la Havane à Santiago, vers la partie or., sert de communication avec les princ. v.; elle conduit à Matanzas, Villa-Clara, Spiritu-Santo, Villa-del-Principe, San-Salvador-del-Bayamo, et enfin à Santiago. Au reste il est difficile de voyager dans l'intér. de l'île, et on n'entreprend ces sortes de voyages que par compagnie ou caravanes.

Quoique la pop. soit progressivement augmentée, elle n'est pourtant pas proportionnée à l'étendue du pays. D'après Wurcester elle était en 1820 de 664,200, savoir : blancs, 350,000 hommes; gens de couleur, 314,200, dont 181,968 esclaves. Un autre rapport est tel qu'il suit : esclaves 225,286; hommes de couleur 115,691; total de la pop. 340,977. Selon Gaspari et Hassel, elle était en 1820 telle qu'il suit : 241,000 blancs, 43,687 hommes de couleur libres, et 158,453 esclaves; en tout 443,140 individus, ce qui ne fait que 96 hommes par l. carrée.

Le nombre des maisons était la même année de 42,268, et celui des egl. de 224. Les blancs sont presque tous Espagnols, et la religion dominante est la catholique. L'amour du jeu et de la parure exercent leur influence nuisible sur la classe ouvrière : on voit des négresses en bas de soie blancs, robes de mousseline, schals français, boucles d'oreilles en or, des fleurs

dans les cheveux, conduites par des pet. maîtres nègres en chapeaux de castor blancs, fracs anglais, joncs avec pommes en or, fumant des cigarres; et cependant ce sont des ouvriers qui se parent ainsi le dimanche. Dans les plantations les nègres sont traités fort durement; ils vont presque nus.

Cuba forme une capitainerie-gén., nommée la Havane, qui comprenait aussi autrefois les deux Florides, actuellement cédées aux États-Unis de l'Am.-Sept. Le capitaine-gén., auquel le gouvt de toute l'île est confié, demeure à la Havane, et l'audience ou le tribunal siége à Puerto-del-Principe. D'après le calendrier marchand de la Havane les revenus s'élevaient en 1821 à 3,277,639 piastres. Le gouvt espagnol entretient 9 à 10,000 hommes de troupes pour la défense de l'île; ils sont renforcés par un corps consid. de milice, parmi laquelle on distingue une cavalerie bien montée et bien disciplinée, composée de propriétaires, et que l'on nomme *monteres*.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

NOMS DES JURIDICTIONS, 14.	PERSONNES libres.	PERSONNES esclaves.	TOTAL de la POPUL.
La Havane........	74,495	29,692	104,187
Villa-de-Santiago-de-las-Vegas........	17,373	10,018	27,391
Bejucal...........	10,457	10,917	21,374
Villa de-S.-Antonio.	18,643	15,404	34,047
Guanajay..........	13,635	15,125	28,760
Villa-de-Guanabacoa	15,603	13,804	29.407
Pinal-del-Rio......	9,295	3,686	12,981
Jaruco............	12,878	17,181	30,059
Villa-de-Guines....	14,154	13,521	27,675
Ciudad-de-Matanzas	17,841	12,954	30,795
Villa-de-Santa-Clara.	27,394	4,590	31,984
Villa-de-San-Juan-de-los-Remedios..	13,322	2,458	15,780
Ciudad-de-Trinidad.	14,032	4,828	18,860
Villa-de-Sto-Espiritu.	29,832	5,731	35,563
	288,954	159,909	448,863

L'île de Cuba a été découverte par Christophe Colomb, en l'année 1492; mais elle ne se soumit à l'Esp. qu'en 1519, époque à laquelle un pilote découvrit que le canal entre Cuba et le continent était le passage le plus convenable pour les bâtimens venant du Mexique, et se rendant en Europe. On a bâti la Havane sur la côte sept. pour les recevoir. Cette ville fut d'abord construite en bois, et ses richesses excitèrent l'avidité des pirates anglais et français qui la mirent souvent au pillage. En 1669 elle fut prise par le flibustier Morgan. Dans l'année 1741, l'amiral Vernon fit un établ. sur la côte du S., et bâtit un fort qu'il appela Cumberland. Il fut bientôt obligé de l'évacuer à cause de la chaleur du climat. En 1761 les Anglais reprirent la Havane, et y firent un butin considérable. Cette île a été récemment à la veille d'une révolution qui a été apaisée par des concessions faites par la mère-patrie. (De Humboldt, Worcester, Gaspari et Hassel, 5e part., t. III).

CUBA, v. Santiago-de-Cuba.

CUBA, bourg de Portug. (Alem-Tejo), avec 1 égl. et 1 couvent. Dist. 5 l. N.N.E. de Beja. 2,450 hab.

CUBAGUA ou L'ILE DES PERLES, pet. île de l'Am.-Mer., Colombie (Caracas), entre l'île Marguerite et la côte de Cumana. Elle a 3 l. de tour, est inculte depuis qu'on a abandonné la pêche des perles. Elle a été découverte par Christophe Colomb. Dist. 9 l. N. de Cumana. Lat. N. 10° 42'. Long. O. 66° 35'. (Ed. Gaz.).

CUBAMGO, rivière de l'Afr.-Occ., Guinée-Inf., dans la partie or. du R. de Benguela, naît sous 13° de lat, S., et 18° 30' de long. E.; elle se jette à g. dans le Cunene, à 25 l. E. de Caconda, après un cours d'env. 100 l. au S.O.

CUBAN, v. Kouban.

CUBATAÕ, GERAL ou SERRA S. FRANCISCO, chaîne de mont. de l'Am.-Mér., Brésil (St-Paul), commence au N. de Curytiba, court au N.E. parallèlement à l'océan Atl., et joint la serra do Mar au S. de St-Paul. Elle s'étend de 86 l. de long. Le mont Araassoiava est le point le plus important, à 16 lieues S. de St-Paul.

CURCABIA ou KABKABIGA, v. de l'Afr. centrale, assez consid. (Darfour), à 2 journées ½ de Cobbé. Trois fois par semaine il s'y tient un marché dont l'objet princ. est la vente du sel. Les habitations se fabriquent avec de la terre sur laquelle les chevaux et les ânes sont restés pendant long-temps. (Gaspari, Hassel, 6e partie, tome II).

CUBELLAS, v. d'Esp., Catalogne, prov. et à 8 l. E.N.E. de Tarragone. 3,600 hab.

CUBILLI, lac de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Quito, district d'Alausi, près de la mont. de Tioloma. (Alcedo).

CUBIN, vge de Hongrie, sur la frontière militaire, cercle du régiment du bannat Allemand, à 1 l. de la rive gauche du Danube, vis-à-vis la forteresse turque de Semendria, avec 1 église catholique, 1 grecque, 1 maison d'arrêt. Il fait un gr. commerce avec les Turcs. Dist. 7 l. S.E. de Pancsowa. 2,400 hab. (Stein).

CUBJAC (St-ANDRÉ DE), b. de Fr. (Dordogne), arr. et à 5 l. ½ E.p.N. de Perigueux, sur la rive dr. de la Haute-Vezere, avec 1 fonderie de canons. 950 hab.

CUBLAC, vge de Fr. (Corrèze), arr. et à 4 l. O. de Brives, près la rive dr. de la Vézère, avec des mines de houille et de la craie rouge dans les environs. 1,000 hab.

CUBLI, mont. de Suisse (Vaud), commune de Châtelard, d'où l'on jouit d'une vue magnifique; sur la partie la plus élevée, dans un épais taillis, on voit les restes dégradés d'une tour appelée *Tornette* (Petite-Tour). (Ebel).

CUBLIZE, vge de Fr. (Rhône), arr. et à 6 l. O. de Villefranche, sur la rive dr. du Rhône. 1,800 hab.

CUBZAC, vte de Fr. (Gironde), arr. et à 4 l. N.N.E. de Bordeaux, agr. situé sur la rive dr. de la Dordogne, aussi large que la Garonne à Bordeaux. La marée y remonte. Elle sert d'entrepôt pour les vins et autres denrées du Midi, expédiées à Paris et autres v. du Nord, par Bordeaux. On y a établi récemment un bateau pour le passage de la riv., qui peut recevoir toute espèce de voitures, même celles de roulage. 900 hab.

CUBZIO, b. de l'Am.-Mér., Colombie, Nouv.-Grenade (Bogota), sur la riv. du même nom, à l'endroit où l'on voit la célèbre cataracte de *Tequendama*, dans un territoire très-fertile. (Alcedo).

CUCAITA, b. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de la Nouv.-Grenade, prov. et à 1 l. ½ S.O. de Tunja, dans un territoire fertile. (Alcedo).

CUCAPA, riv. de l'Am.-Mér., Chili, prov. de Coquimbo; vers le N. de son cours elle est célèbre par la pêche d'un poisson nommé *tache*, d'un goût exquis. Elle se jette dans la mer Pacifique du S., où elle forme un petit port par 31° 57' de lat. S. (Alcedo).

CUCCARO, vge d'Italie, Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 4 l. ½ S.S.E. de Casal, avec un vieux chât. appartenant à la famille de Christophe Colomb. 500 hab. (Gaspari, Hassel, 6e partie, t. I).

CUCCIO, mont. d'Italie (Sicile), prov. et à 2 l. O.N.O. de Palerme; son sommet, appelé Ciuppoa, est à 504 t. au-dessus du niveau de la mer.

CUCHIN, pet. riv. de l'Am.-Mér., Brésil, prov. de Cuyaba, coule au N., et se jette dans celle de Camapoa: sur les bords est un endroit nommé la *Plantation*, par lequel passent les Portugais qui viennent en canots pour pénétrer jusqu'au Matto-Grosso. (Alcedo).

CUCHIVANO, cavernes de l'Am.-Mér., Colombie (Caracas), prov. de Cumana. Durant les tremblemens de terre qui ont lieu après les pluies, ces cavernes jettent pendant la nuit du gaz inflammable, à 100 t. de hauteur.

CUCHIVARA, île de l'Am.-Mér., Brésil (Solimoens), dans la riv. du même nom et à son emb. dans le Marañon, est formée par un bras qui s'en détache, et, après avoir longé ce fl., s'y réunit. (Alcedo).

CUCHIVARA, *v.* Abaza.

CUCHIVAROS, nation barbare d'Indiens de l'Am.-Mér., prov. de Solimoens, distr. de Puru, qui habite les bords de la Cuchivara qui se jette dans le Marañon; ils vont nus et portent de grandes plaques d'or à leurs narines et à leurs oreilles. De leurs bourgs ils mettent deux mois de navigation pour arriver jusqu'à l'emb. de la riv. (Alcedo).

CUCKFIELD, b. d'Angl. (Sussex), presqu'au centre du cté, sur la route de Londres à Brighton; elle est distante de 6 l. N. de cette dernière v. 2,400 hab.

CUCUCHO (S.-BARTOLOMEO DE), b. de l'Am.-Sept., Mexique (Mechoacan), commerce en bois, faïence et grains. On y exploite des mines. (Alcedo).

CUCUMAYA, riv. de l'île d'Haïti (St-Domingue, prend sa source près de la côte du S., coule dans cette direction, et se jette dans la mer entre le Seco et la Romana, vis-à-vis de l'île de Ste-Catherine. (Alcedo).

CUCUNUCO, mont. de l'Am.-Mér., Colombie, Nouv.-Grenade (Popayan), à l'E., toujours couverte de neige. Les riv. de Purasse et de la Plata y prennent leurs sources par 2° 27' de lat. N. (Alcedo).

CUCURON, vignoble de Fr. (Basses Pyrénées), arr. et à 4 l. N.p.E. d'Oloron, récolte plus de vins blancs que de rouges, qui sont estimés comme vins d'ordinaire de la 3e classe. (Jullien, *Topogr. des vignobles*).

CUCURU, mont. d'Italie, dans l'île de Sardaigne (Sassari), s'étend au N. de Tempio, le long de la côte sept. Elle sert de refuge aux bandits qui favorisent la contrebande qui se fait sur cette partie de la côte avec les habitans de Bonifacio.

CUCURULU, riv. de l'Am.-Mér., Pérou, qui traverse le pays des Indiens Canisieres, à l'E. des Andes, abonde en poissons d'excellente qualité, coule à l'E., et, après s'être grossie de plus. riv., se jette dans celle de Santa-Rosa. (Alcedo).

CUCUTA, *v.* Rosario-de-Cucuta.

CUDAJA, lac de l'Am.-Mér., Brésil, est formé d'un des bras qui sortent du fl. du Marañon, et y rentrent ensuite dans le pays des Indiens Cabaurés. (Alcedo).

CUDDALORE, v. forte d'Asie, Hind. anglais, dans le Carnate, est une place importante, à 6 l. S.O. de Pondichery. Lat. N. 11° 43' 25". Long. E. 77° 27' 57". (Ham., Ed. Gaz.).

CUDDAPA, v. d'Asie, Hind., ch.-l. du circar du même nom, entre le Maïssour et le Carnate; elle appartient au nizam du Deccan. Dist. 20 l. O.N.O. de Tademery. Lat. N. 14° 25'. Long. E. 76° 37'. (Ed. Gaz.).

CUDDUM RUSOUL (*Pied du Prophète*), ville d'Asie, Hindoustan anglais, Bengale, district de Chittagong, célèbre par une pierre sur laquelle est empreint un pied d'homme qu'on dit être celui de Mahomet. Il s'y rend un gr. concours de pèlerins. Dist. 4 l. N.N.O. d'Islam-abad. (Ed. Gaz.).

CUDGWAH, ville d'Asie, Hind. anglais, présidence du Bengale, prov. et à 30 l. O.S.O. d'Allah-abad, sur la rive dr. du Gange, autrefois consid.; il se livra sous ses murs deux batailles mémorables en 1559 et 1712, l'une entre les frères du sultan Sbujaa et Aurengzeb, par laquelle ce dernier devint maître de l'Hindostan; l'autre entre Ferrokhsere et l'armée de son oncle Jehandar shah. (Ed. Gaz.).

CUDILLERO, v. d'Esp. (Asturies), sit. dans une vallée profonde entre deux hautes mont. Le sol est si bas que les flots de la mer arrivent jusqu'aux maisons, de sorte que la moitié de la ville se trouve inondée. Le port n'est pas sûr. Dist. 8 l. N.O. d'Oviedo. (Antillon, Bory de St-Vincent).

CUDOWA ou CODOWA, vge d'Allemagne, Ét.-Pr. (Silésie), régence de Reichenbach, appartenant au comte de Stillfried, avec un bain

thermal qui approche de celui de Pyrmont, une forge avec fourneau et martinet. (Stein).

CUDREFIN, pet. v. de Suisse, dans l'enclave du c^n de Vaud, sit. dans celui de Fribourg, ch.l. du cercle du même nom, dans le distr. d'Avenches, sit. sur la rive orientale du lac de Neuchâtel. Depuis le grand incendie de l'an 1790 on y voit plus. beaux bâtimens. Dist. 2 l. S.E. de Neuchâtel. (Ebel).

CUELLAR, v. d'Esp., prov. et à 12 lieues N.p.O. de Ségovie, près la rive dr. de la Cega, sur une colline au sommet de laquelle est un chât.-fort. Son industrie consiste en filat. de laine et culture de la garance. Elle a 6 par., 6 couvens, et dans son voisinage plus de 80 moulins pour broyer la garance. 3,000 hab. (Stein).

CUELLO, b. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de la Nouv.-Grenade, distr. de Mariquita, dans une belle plaine, sur le bord de la riv. du même nom, qui roule de l'or dans ses sables. Dist. 40 l. S.O. de Santa-Fé. (Alcedo).

CUENCA, prov. d'Esp., traversée par la chaîne de mont. nommée la *sierra de Cuenca*, qui la parcourt du N.N.E. au S.S.O., dans une étendue de 40 l. Elle forme la part. orientale de la Nouvelle-Castille, et tire son nom de son chef-lieu. Elle a 55 l. de long sur 30 de large, et 1,475 l. c. Au N. et à l'E. elle est montagneuse et n'est propre qu'au pâturage des moutons; mais très-fertile au N.O., elle produit ble, chanvre, safran, avoine, fruits et beaucoup de miel et de cire. Cependant les habitans préfèrent la vie pastorale à l'agriculture, ce qui fait que cette prov. fournit beaucoup de laine dont on exporte la plus fine; avec la plus grosse un fait un camelot grossier appelé *baracan*. Les hab. de la sierra sont remarquables par leur attachement aux usages de leurs ancetres. Pop. 294,290 hab. (Antillon, Bory de Saint-Vincent).

CUENCA, v. d'Esp. (Nouv.-Cast.), ch.l. de la prov. du même nom, est bâtie sur un roc taillé à pic, près la rive g. du Jucar. Elle a des rues etroites, et fournit beaucoup de miel et de cire. Sa cathéd. est d'un beau gothique. Elle a 1 beau palais épiscopal, 13 par., 12 couvens des deux sexes, 1 séminaire, 3 colléges, 1 hospice, 2 hopitaux, 14 fontaines. On rem. le pont sur le Jucar, d'une noble structure, avec 5 arches et des piles; il a 160 p. de haut et 300 de long. Son industrie comprend le lavage et le commerce des laines d'une qualité excellente. Dans les environs on élève beaucoup de bestiaux. On y trouve des pétrifications et des marbres précieux. En 1176 les Arabes furent contraints par la famine de la rendre au roi de Castille après 9 mois de blocus. En 1811 les Français défirent complètement un corps de 6,000 Espagnols retranchés dans un poste avantageux près de cette ville. Patrie du peintre Salmeron et du jésuite Louis Molina. Dist. 26 l. S.E. de Guadalaxara, et 35 E.p.S. de Madrid. Pop. 6,000 hab. (Antillon, Bory de St-Vincent).

CUENCA, prov. de l'Am.-Mér., Colombie, bornée au N. par celle de Riobamba, au S. par celle de Jaen-de-Bracamoros, à l'O. par celle de Guayaquil, à l'E. par celle de Quixos-et-Macas, au N.E. par celle de Chimbo, et au S.E. par celle de Loxa. Le climat est doux et sain, et le sol fertile en grains de toute espèce. On y trouve des mines d'or, d'argent, de cuivre, de vif-argent et de soufre. Cette prov. est connue pour ses fabr. de tissus de coton, de tapisseries, de couvertures et d'étoffes de laine teintes en rouge. Tous ces articles font l'objet d'un gr. comm. Le ch.l. porte le même nom. Pop. 78,000 hab. (Alcedo, Ed.Gaz.).

CUENCA (SANTA-ANNA-DE-), ville de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Quito, chef-lieu de la province ci-dessus, est célèbre par les agrémens qu'on y trouve et la fertilité de sa vallée de 6 l. ½ de long sur autant de large. Elle est arrosée par les rivières de Machangara, Matadero, Yanuncay et des bains qui forment la riv. de Paute. Son arr. renferme des mines d'or et d'argent. On y remarque de beaux édifices, des rues bien droites. Le comm. comprend grains, fruits, serges renommées, bestiaux, sucre estimé et chapeaux. Dans le territ. de cette v. se trouve au S. la mont. de *Tarqui*, fameuse pour avoir servi de base au méridien tracé par MM. Bouguer, Godin et de la Condamine, en 1742. Lat. S. 2° 55′ 3″. Long. O. 81° 33′ 37″. Pop. 15,000 hab.

CUERNAVACCA, autrefois QUAUHNAHNAC, v. de l'Am.-Sept., Mexique, prov. et à 16 lieues S. de Mexico, qui, du temps de Cortès, était la capitale d'un peuple nommé *Tlahnicas*. Elle est sur la pente mér. des cordillères de Guchilague, à 5,400 p. au-dessus du niveau de la mer. Le climat, délicieux et tempéré, est favorable à la culture de tous les arbres fruitiers de l'Europe. (Alcedo).

CUERNE, b. des P.-Bas (Flandre-Occ.), arr. et à ¾ de l. de Courtray. 2,000 hab.

CUERS, v. de Fr. (Var), ch.l. de c^n, arr. et à 5 l. N.E. de Toulon, fournit des vins assez colorés, mais peu spiritueux, de la 2e classe. Elle comm. en olives, câpres et figues. 5,300 hab. (Jullien, *Topogr. des vignobles*).

CUGAND, b. de Fr. (Vendée), arr. et à 14 l. N.N.E. de Bourbon-Vendée, près la rive g. de la Sèvre-Nantaise, a des eaux minérales, et fabr. draps et papier. 1,300 hab.

CUGES ou CUJÈS, v^ge de France (B.-du-Rhône), arr. et à 7 l. E. de Marseille, avec 1 chât. et 1 assez belle place ornée d'une fontaine. 1,700 hab.

CUGGIONO MAGGIORE, b. d'Italie, R. Lomb.-Vén., prov. et à 7 l. O. de Milan, avec une fabr. de soie. 2,500 hab.

CUGLIERI, b. d'Italie, dans l'île de Sardaigne, division et à 15 l. S. du cap Sassari. L'air y est sain, et le territoire fertile en blé, huile exquise et pâturages. 3,400 hab.

CUGNAUX, vignoble de Fr. (H.-Garonne), arr. et à 3 l. S.O. de Toulouse, produit des vins corsés et très colorés, mais peu spiritueux. Les meilleurs acquièrent de la qualité et deviennent fort agreables. (Jullien, *Topogr. des vignobles*).

CUIABA, *v.* Cuyaba.

CUIABENO, lac de l'Am.-Mér., Colombie,

prov. de Quito, distr. de Quixos-et-Macas, est au S. du bourg de S.-Antonio-d'Amoguajas. (Alcedo).

CUICEO-DE-LA-LAGUNA, b. de l'Am.-Sept., Mexique (Mechoacan), ch.l. du distr. du même nom, sit. vis-à-vis l'île que forme la lagune. Dist. 60 l. O. de Mexico. (Alcedo).

CUICOCHA, gr. lac de l'Am.-Mér., Colombie, prov. et à 4 l. N.O. de Quito, distr. d'Otavalo, est entouré de roes vifs. Il y a un écueil ou rocher dans la partie de l'E., d'où sort un ruiss. qui tombe ensuite dans la riv. Blanche. Au milieu s'élèvent deux collines semblables à deux ilots couverts d'arbres et remplis de cerfs, de chèvres, de lapins des Indes. L'eau qui coule entre ces deux îles forme un canal de 300 brasses de large. Lat. N. 1° 19'. (Alcedo).

CUILABA, ville de l'Am.-Mér., Mexique, distr. des 4 villes, sur la pente d'une mont., avec 264 familles d'Indiens. On récolte dans ses env. grains, legumes, fruits, bois. (Alc.).

CUIQUILA (Ste-MARIA-DE-), bourg de l'Am.-Sept., Mexique, ch.l. du distr. et à 9 l. S.O. de Tepozcolula, commerce en faïence. (Alcedo).

CUITI, rivière de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de la Nouv.-Grenade (Darien), sort des mont. qui sont dans la partie sept., et se jette dans la mer entre l'île des Palmiers et celle des Pins. (Alcedo).

CUIVRE (ILE DU) ou MEDNOÏ, dans le Gr.-Ocean boréal, fournit des fourrures. Dist. 12 l. S.E. de celle de Behring.

CUIVRE (*Copper*) (ÎLE DU), aux Antilles, une des Vierges. Lat. N. 18° 24'. Long. O. 67° 14'. (Malham).

CUIVRE (*Coppers*) (ÎLE DU), rocher d'une hauteur consid., de 2 l. de tour, dans l'océan Atl. mér., à env. 1 tiers de l. de la côte or. de l'île de Géorgie. Lat. S. 54° 57'. Long. O. 38° 24'.

CUIVRE (MONTAGNES DE) ou COPPER-MINE-MOUNTAINS, groupe de mont. de l'Am.-Sept., Nouv.-Bretagne, dans le pays des Esquimaux, situé entre 67 et 67° 30' de lat. N., et entre 118 et 119° de long. O., sur les bords du Copper-Mine-River.

CUIVRE (MONTAGNES DE) ou KOPER-BERGEN, mont. de l'Afr.-Mér., sur la limite sept. de la colonie du cap de Bonne-Espérance, bras des monts Roggeweld, courent au N. dans le pays des Hottentots, ou elles se perdent sur la rive g. de l'Orange.

CUIVRE (RIVIÈRE DE) ou COPPER-MINE-RIVER, fleuve de l'Am.-Sept., dans le territ. des Indiens cuivrés et des Esquimaux. Selon le capitaine Franklin il sort du lac Providence par 64° 56' de lat. N. et 114° 50' de long. O.; il coule au N.O, ensuite vers le N., et débouche dans la mer polaire Arctique sous 67° 40' de lat. N. et 114° 50' de long. O., après un cours d'env. 100 l.; il forme un gr. nombre de rapides cataractes qui entravent sa navig. et trav. une infinité de lacs, dont les plus consid. sont ceux de Point et de Red-Rock; des collines et des mont. d'une hauteur moyenne de 330 toises, encaissent les rives. Vers l'emb. de ce fl. se trouve la mine de cuivre d'où il tire son nom. Une grande quantité de saumons remontent le fleuve; à son emb. la mer fourmille de cétacés et de phoques. Des ours, loups, bisons, rennes, rennards, hermines et écureuils frequentent ses bords.

CUIZEAUX, pet. v. de France (Saône-et-Loire), ch.l. de c°, arr. et à 7 l. S.E. de Louhans, est sitnée au pied d'une côte de vignes, couronnée de rochers et de bois qui règnent du N. au S. Elle a des rues fort étroites. Elle commerce en grains, vins, marrons, huile de noix et bestiaux. 2,000 hab.

CUIZERY, pet. v. de Fr. (Saône-et-Loire), ch.l. de c°, arr. et à 5 l. ½ O.S.O. de Louhans, près la rive dr. de la Seille. 1,600 hab.

CUJENA (CANAL DE), bras du Rio-Negro, dans le Brésil, coule presqu'au S., et communique avec la lagune de Parime.

CUL-DE-SAC, nom général donné à une baie dans les iles des Indes-Occidentales.

CUL-DE-SAC-DES-ANGLAIS, baie de l'île de la Martinique, sur la côte S.E., un peu au S. du cap Ferré.

CUL-DE-SAC (GRAND), baie sur la côte N. de l'île de la Guadeloupe, au N. de l'isthme qui unit les parties or. et occ. de cette île. Lat. N. 16° 30' Lung. O. 64° 15'.

CUL-DE-SAC (GRAND), baie sur la côte occ. de l'île de Ste-Lucie, au S. du Carenage. Lat. N. 13° 55'. Long. O. 63° 24'.

CUL-DE-SAC-MARIN, baie sur la côte S. de l'île de la Martinique. Lat. N. 14° 30'. Long. O. 63° 15'.

CUL-DE-SAC (PETIT), baie de la Guadeloupe, est séparée du Grand-Cul-de-Sac par l'isthme qui unit les parties or. et occ. de cette île.

CUL-DE-SAC-ROBERT, baie de la Martinique, sur la côte or. Lat. N. 14° 40'. Luog. O. 63° 14' 37'.

CUL-DE-SAC-ROYAL, baie sur la côte occ. de la Martinique. Lat. N. 14° 20'. Long. O. 63° 28'.

CUL-DE-SAC-VACHE, baie de la Martinique, au S.E. du Cul-de-Sac-Royal. Lat. N. 14° 31'. Long. O. 63° 25'.

CULEBRAS (RIO DE LAS) (*Rivieres des Couleuvres*), riv. de l'Am.-Mér., Colombie, province de Venezuela, qui sort des mont. de la côte sept. et de la pointe de S.-Blas, et se jette dans la mer à l'O. (Alcedo).

CULEBRAS, riv. de l'Am.-Sept., Mexique, qui sépare la prov. de Costa-Rica de celle de Veragua, et se jette dans le golfe du Mexique. Lat. N. 9° 20'. Long. O. 84° 50'.

CULEMBOURG, pet. v. des P.-Bas, Brabant sept., sur la rive g. du Leck. Dist. 8 l. N. de Bois-le-Duc.

CULEYT EL MUAYDIN, v. forte d'Afr., emp. de Maroc, prov. d'Héa, sur une mont. très-escarpée. (Bauns).

CULIACAN, anc. district de l'Am.-Sept., Mexique (Sonora), est bornée au N. et au N.E. par la prov. de Cinaloa, au S. par le distr. de Copala, au S.E. par la Nouv.-Biscaye, au S.

par le distr. de Chiametlan, et à l'O. par le golfe de Californie. Il a 60 l. de long et 50 de large, abonde en toute espèce de prod., et est arrosée par plusieurs riv. dont la princ. est l'Umaya, très-consid. et poissonneuse, qui se jette dans l'océan Pacif., au port des Navires. Il renferme aussi une quantité de salines et de mines d'argent, et beaucoup de b. indiens mexicains. (Alcedo).

CULIACAN, v. de l'Am.-Sept., Mexique, chef-lieu de la province de Cinaloa, près la rive gauche de la rivière du même nom, est célèbre dans l'histoire du Mexique, sous le nom de *Kueicoltatlan*. Cortez avait enjoint dans son testament que son corps y serait inhumé; mais cette clause ne fut pas exécutée, et les cendres de ce gr. homme restèrent en Espagne. Lat. N. 24° 22'. Long. O. 110° 43'. Dist. 50 lieues E.S.E. de Cinaloa. 10,800 hab. (Alcedo).

CULIACAN, riv. de l'Am.-Sept., dans la même province, prend sa source non loin et au N.E. de Culiacan. Elle se jette dans la mer à l'entrée du golfe de Californie ou mer Vermeille. A son emb. est un bas-fond très-dangereux qui porte le même nom. (Alcedo).

CULLAR-DE-BAZA, v. d'Esp. (Grenade), dans un sol très-fert. Il y eut près de cette v., le 10 août 1811, une affaire de cavalerie dans laquelle 600 chevaux français culbutèrent plus de 1,500 chevaux espagnols soutenus de 3,000 hommes d'infanterie. Dist. 9 lieues E.N.E. de Guadix. (Bory de St-Vincent).

CULLEN, port et b. royal d'Éc., c^té et à 5 l. O.p.N. de Banff, à l'emb. de la rivière du même nom dans le golfe de Murray. Les hab., au nombre de 1,450, se livrent à la fabrication des toiles et à la pêche. (Ed.Gaz.).

CULLEBA (*Sucro*), ville d'Esp., prov. et à 10 l. S.p.E. de Valence, à l'emb. du Jucar, avec 1 vieux chât., 1 égl. et 1 couvent. Le cap du même nom est par 39° 9' de lat. N., et par 2° 30' 55" de long. O. 5,000 hab.

CULLODEN-MOOR, plaine d'Éc., c^té et à 2 l. E.N.E. d'Inverness, célèbre par la victoire remportée sur le prince Édouard le prétendant, en 1746, par le duc de Cumberland, qui détruisit les espérances et le parti du premier. (Ed.Gaz.).

CULLU ou COLLO, mont. de l'Afr.-Sept., R. d'Alger (Contantine), sur la baie de son nom, formée par la Méditerranée. Les env. recèlent du cristal de roche et du cuivre. Dist. 30 l. O. de Bona. (Bruns, Africa).

CULLUÉ, grand lac de l'Am.-Mér., Pérou (Tarma), qui forme deux gr^s enfoncemens, et duquel sort un canal par où il s'écoule dans la riv. Paria. (Alcedo).

CULLY, pet. ville de Suisse (Vaud), sur la rive sept. du lac de Genève, au pied du mont Jorat, récolte de bons vins. Dist. 2 l. E.S.E. de Lausanne.

CULM, nom de deux mont. d'All., Bavière, appelées l'une la Rude et l'autre la Mauvaise, de 1,800 pieds de haut, munies de chât.-forts, dans le H.-Main. Au milieu de ces mont. se trouve la ville de Neustadt sur le Culm. (Stein).

CULM, mont. d'All., princ. de Reuss, de 2,260 p. de haut, dans la Thuringe. (Stein).

CULM, KULM ou CHELMNO, v. de Pr., rég. et à 16 l. S.O. de Marienwerder, sit. sur une haute mont., à $\frac{1}{2}$ de l. de la rive dr. de la Vistule. C'est le siège d'un év. dont la cathédrale et le chapitre sont à Cumlsee. Cette v., ceinte d'un mur, a 3 égl. catholiques, 1 luthérienne, 4 couvens, 1 séminaire et collège catholique, 1 école militaire pour 120 nobles, 2 autres écoles publiques et 1 hôpital. 3,600 habitans. (Stein).

CULMBACH, petite ville d'All., Bavière (H.-Main), près le Main-Blanc, commerce en cuirs. Siège d'un tribunal, elle est entourée de murailles, a 1 école, 1 bureau de poste, des fabr. de pelleteries et 1 brasserie. En 1806 on rasa la forter. de Plassenbourg. Dist. 6 lieues N.N.O. de Bayreuth. 3,400 hab. (Stein).

CULMSEE, petite v. de Pr., rég. et à 19 l. S.S.O. de Marienwerder, près d'un lac, sans commerce et peu peuplée, avec 1 cathed. et 1 chapitre qui dépend de l'évêché de Culm. Les Français l'occupèrent en 1807. Dist. 6 l. N. de Thorn et 38 S. de Dautzick. 700 hab. (Stein).

CULNA, v. d'Asie, Hind. anglais, présid. du Bengale, distr. et à 15 l. E. de Burdwan, bien située, sur la rive occ. du Bhagarutti. On peut la considérer comme le port de Burdwan. (Ed.Gaz.).

CULNA, v. d'Asie, Hind. anglais, présid. du Bengale, distr. et à 14 l. S.E. de Jessore, sur la rive sept. d'une de ces innombrables riv. qui forment le delta du Gange. Les bateaux prennent ici gén. de l'eau et des provisions. Ils louent un pilote pour les conduire à travers les *Sunderbunds*, seule r. par laquelle ils puis sent arriver des prov. N.O., pendant la saison sèche de l'année. (Ed.Gaz.).

CULOZ, v^ge de Fr. (Ain), arr. et à 4 lieues N.N.E. de Belley, produit des vins d'une qualité peu infér. à celle des meilleurs du dep^t. (Jullien, *Topogr. des vignobles*).

CULROSS, v. et par. d'Éc., dans une partie du c^té de Perth, située sur la rive sept. du golfe de Forth. Elle s'étend en grande partie sur le penchant d'un récif escarpé. A l'extrémité or. sont les ruines de la chapelle *Saint-Mongo*. On trouve sur une espèce de tertre les restes d'un monastère bâti en 1217 par Malcolm, et à l'E. est sit. l'abbaye. Dist. 3 lieues N.N.O. de Linlithgow. 1,450 hab. (Ed.Gaz.).

CUMA (*Cumæ*), fort d'Ital., R. et prov. de Naples, distr. et à 2 l. N.O. de Pouzzole, près la Médit., sur l'emplacement de l'ancienne et célèbre v. de Cumes. Sylla s'y retira, et y mourut l'an 79 avant J.-C.; parmi les ruines on voit 1 arche en pierre, de 70 p. de haut sur 20 de large, qui réunit deux collines. Il se livra plus. combats sous ses murs. L'un en 215 avant J.-C., entre les Carthaginois commandés par Annibal et les Romains, ayant à leur tête le consul Sempronius, dans lequel les premiers furent défaits; le second, l'an 38 avant J.-C., où Octave défit la flotte de S. Pompée. L'an 553 Narsès s'empara par famine de Cumes, dé-

fendue par Aligerne, frère de Totila, après un siège d'un an.

CUMA, baie de l'Am.-Mér., Brésil, sur la côte de la prov. de Maranhan, de 3 l. de long sur 1 de large, est formée par l'océan Atl. Lat. S. 2° 17'. Long. O. 46° 35'.

CUMAIPI, pet. riv. de l'Am.-Mér. (Guyane-Portugaise), coule à l'E. au-dessous de la ligne équin., et se jette dans le Marañon, près de l'emb. de ce fl. dans la mer. (Alcedo).

CUMANA ou NOUVELLE-ANDALOUSIE, prov. de l'Am.-Mér., Colombie, dépend de la gr. prov. de Venezuela, et est bornée au N. par la mer des Antilles, à l'E. par le golfe de Paria, au S. et à l'E. par l'Orénoque. Améric Vespuce et Alphonse Ojéda la découvrirent en 1499. Le tremblement de terre de 1784 a devasté cette prov. ainsi que le chef-lieu. Elle abonde en bois de gaïac, de campêche, acajou, sel marin et minéral. L'intérieur est occupé par des mont. dont quelques-unes sont fort élevées, telles que le Tumeriquisi, de 5,900 p. au-dessus de la mer, et qui renferme la caverne de *Guacharo*, célèbre chez les Indiens. Les princ. v. sont Cumana, Barcelona, Cumanacoa, Cariaco. Population, 70,000 hab. (Alcedo).

CUMANA ou NOUV.-CORDOUE, ch.l. de la province ci-dessus, et du dép^t de l'Orénoque, est sit. sur la côte mér. du golfe de Cariaco, à l'emb. du Manzanarès, dans une plaine aride et sablonneuse. Elle a une bonne rade, profonde et en fer à cheval, qui la garantit de la violence des vents. Les maisons sont peu solides à cause des tremblemens de terre auxquels la v. est sujette par son voisinage des volcans de Cumucuta, qui vomissent du soufre et des eaux chaudes. Elle fut détruite en 1766 par deux tremblemens de terre. Cette v. commerce en poisson salé, cocos, huile, plantes médicinales. Elle est défendue par le chât, St-Antoine, sit. sur une colline. Cumana a 3 fabr., 1 collége, 1 superbe rade qui offre un excellent mouillage. Dist. 60 l. E. de Caracas. Lat. N. 10° 27' 37". Long. O. 66° 30'.—18,000 hab. (Alcedo).

CUMANA, riv. de la prov. du même nom, prend sa source dans l'air. de Cocoyan et dans la montagne, coule au N., et débouche dans la mer dans le golfe du même nom, après s'être divisée en 4 bras; on y navigue avec des barques. (Alcedo).

CUMANACOA, v. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. et à 12 l. S.E. de Cumana, située sur le penchant d'une haute mont., au milieu de la vallée du même nom; ses env., fertiles, fournissent des grains et beaucoup de tabac. Lat. N. 10° 16' 11". Long. O. 66° 18' 30". — 800 habitans.

CUMANCHES, peuples de l'Am.-Sept., Mexique (Chibuahua), les plus redoutables des indigènes, égalent les Tartares dans la rapidité de leurs courses à cheval. Ils se servent de chiens. (Alcedo).

CUMANIE (GRANDE ET PETITE), deux pays de la Basse-Hongrie, dans le cercle en deçà de la Theiss, arrosés par cette rivière, riches en blé, maïs, tabac, melons, poissons et tortues. 41,346 hab. (Stein).

CUMARA, rivière de l'Am.-Mér., Brésil, (Para), sort d'un lac du même nom, coule au N., et se jette à droite dans le Marañon. (Alcedo).

CUMBAL, mont. très-haute de l'Am.-Mer., Colombie, province et à 30 l. N.E. de Quito, district de Los Pastos; toujours couverte de neige, elle donne naissance aux riv. de Carlosama et Mallama. Lat. N. 0° 54'. (Alcedo).

CUMBER, ville d'Irl. (Down), sur le bord occ. du lac Strangford, avec une belle rue le long de la mer, et un hippodrome de $\frac{3}{4}$ de l. de tour. En 1798 les revoltes y défirent les les troupes royales. Dist. 3 l. S.E. de Belfast.

CUMBERLAND, gr. et riche c^{té} d'Angleterre, est borné au N. par l'Écosse et le golfe de Solway, à l'E. par les comtés de Durham et de Northumberland, au S. par ceux de Westmoreland et de Lancastre, et à l'O. par la mer d'Irlande; il a 80 l. de tour, 25 de long sur 15 de large, et 194 l. c. L'Eden et la Derwent, qui l'arrosent, divisent ce c^{té} en 3 parties distinctes, savoir : N.E., Centre et S.O. Chacune d'elles renferme un groupe de mont. Les Moorlands occ. hérissent la contrée du N.E.; les monts de Skiddaw-forest, de Caldbeck-fell, de Catlands-fell couvrent la partie centrale; enfin les monts de Copeland-forest, de Screes, de Sea-fell, de Stones-head-fell et de Black-Comb traversent la région du S.O. Les mont. du S.O., pittoresques par leurs flancs escarpés et rocailleux, nourrissent de nombreux troupeaux de brebis dont la chair est délicate; on y trouve des mines de cuivre, de charbon et de plomb, des oiseaux de proie, des saumons et des perles. Ce comté est renommé par ses lacs dont les bords sont romantiques, surtout l'Ulls, le Derwent, le Bassenthwaite, le Crummock, l'Ennerdale et le Waast. On y voit les restes de la célèbre *muraille des Pictes*, rempart construit par les Romains pour prévenir les incursions de ce peuple: il commençait à l'entrée du golfe de Solway, en passant par Carlisle, continuait de l'O. à l'E. jusqu'à l'entrée sept. du R., et se terminait à Tynemouth. Il fut d'abord bâti en terre par l'empereur Adrien en 123: Sévère le refit en pierre avec de petites tours à $\frac{1}{2}$ l. de distance; enfin le général romain Aétius le reconstruisit en brique en 450; il avait 8 pieds d'épaisseur, 12 de hauteur et 35 l. de long; le comté de Cumberland occupe un espace de 970,000 acres de terre, dont 348,000 pour les mont. Il a 1 cité et 20 v., dont 18 à marchés. Il envoie 6 membres au parlement, dont 2 pour le c^{té}. Carlisle en est le ch.l. 156,124 hab. (Ed. Gaz.).

CUMBERLAND, vaste baie sur la côte N. E. de l'île de Géorgie, à l'extrémité de l'ocean Atl. austral. Lat. S. 54° 16'. Long. O. 38° 55'.

CUMBERLAND, île du Gr.-Océan, dans l'archipel Dangereux. Lat. S. 19° 18' 30". Long. O. 142° 53'.

CUMBERLAND, commune des États-Unis d'Am. (Rhode-Island), c^{té} et à 3 l. N. de Providence, avec une gr. manufacture de clous, 8 fabr. de coton. Pop. et dep. 2,650 habitans. (Worc.).

CUMBERLAND, commune des États-Unis (Maryland), ch.-l. du c^té d'Alleghany, sur la rive g. du Potomac, v. avec une maison de justice, 1 prison, 1 banque, quatre maisons de culte. Les mont. des environs abondent en charbon de pierre dont on exporte une grande quantité par le Potomac. La gr. route occ., faite par le gouv. de l'Union, s'étend de cette v. aux rives de l'Ohio, jusqu'à Wheeling. On a fait le plan pour la prolonger jusqu'au Missisipi. Dist. 18 lieues O.N.O. de Charlestown. (Woac.).

CUMBERLAND (DÉTROIT DE), un des passages qui font communiquer la mer d'Hudson a l'océan Atl., sur la côte or. de la Nouv.-Bretagne, Am.-Sept., au N. du détroit d'Hudson. Il sépare la terre de Cumberland de l'île de Hall, au S. de laquelle est le détroit de Frobisher. Il est hérissé de glaçons, de rochers et de bas-fonds qui empêchent la navigation.

La terre du même nom, dont on ne connaît que les côtes or., gît entre 63° 20′ et 70° de lat. N., et entre 62° 54′ et 79° de long. O.

CUMBERLAND, groupe d'îles de l'Australasie ou Océanie, près la côte N.E. de la Nouv.-Holl., entre 20 et 21° de lat. S., et entre 146° 30′ et 147° 40′ de long. O. La plus gr. a 4 l. de long sur 3 de large. Cook la visita en 1770.

CUMBERLAND (MONTS DE), Ét.-Unis (Tennessée); cette chaîne commence dans la partie S.O. de la Pennsylvanie, et prend dans la Virginie le nom de *Laurel Mountains* (Monts de Laurier), traverse la partie S.E. du Kentucky, et se termine dans le Tennessée, à 30 l. S.E. de Nahsville; une portion considérable de ces mont. dans le Tennessée, est composée de pics de rochers affreux. On y voit quelques arbres clair-semés, et des sources imprégnées d'alun. (Woac.).

CUMBERLAND, excellent port de l'île de Cuba, autrefois *Guantanmao*, qui peut mettre en sûreté la plus grande flotte; on récolte dans les env. des provisions de tout genre en abondance; la riv. Augusta, navigable pendant plusieurs l., y débouche. Dist. 20 lieues E. de Santiago-de-Cuba. Lat. N. 20° 30′. Long. O. 76° 56′. (Alcedo).

CUMBERLAND, riv. des Ét.-Unis, appelée par les Indiens Shawanes, par les Fr., Shavanon, descend des mont. du même nom, traverse le Tennessée et le Kentucky, et se jette à g. dans l'Ohio à 15 l. au-dessus du confluent de ce dernier dans le Missisipi; elle est navig. pour de gros vaisseaux jusqu'à Nahsville, pendant l'espace de 70 l., et pour des bateaux de 15 tonneaux, pendant 100 l. dans certaines saisons. Des vaisseaux de 100 tonneaux peuvent descendre jusqu'à 140 l. à l'Ohio. Son cours est d'env. 200 l. Les mont. du Cumberland, dans la Virginie, séparent les eaux supérieures de cette riv. de celles de la Clinch. (Morse, Woac.).

CUMBERLAND, île de l'Am.-Sept., États-Unis, sur la côte de la Géorgie, entre le détroit du prince William et l'embouchure de la gr. Satilla, à 7 l. S. de Frederica. Elle a env. 8 l. de long sur 2 de large. Lat. N. 30° 45′. Long. O. 83° 55′. (Morse).

CUMBERLAND-HOUSE, l'une des factoreries appartenantes à la compagnie anglaise du N.O., située dans la Nouv.-Bretagne, Am.-Sept., à 57 l. E.N.E. de Hudson-House, sur le bord mér. du lac des Pins-Island. Lat. N. 53° 58′. Long. O. 104° 25′ 15″. (Morse).

CUMBRAY, deux petites îles d'Écosse, près la côte or. de l'île de Bute; la grande, de 2 l. de tour, sit. à l'emb. de la Clyde, renferme les ruines d'une ancienne église et des carrières de pierres bonnes à bâtir; la petite a un fanal. 680 habitans, dont 480 pour la grande île. (Ed. Gaz.).

CUMERAH, mont. d'Irlande (Waterford), au N. de Lismore, dont la hauteur est de 2,160 pieds au-dessus du niveau de la mer.

CUMIANA, b. d'Italie, Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 6 l. O.S.O. de Turin, près la rive dr. de la Cisola, fait un commerce assez étendu. 4,500 hab.

CUMIÈRES, v^ge de Fr. (Marne), arr. et à 4 l. S.S.O. de Reims, et à 1 l. N.O. d'Épernay, sur la rive dr. de la Marne, a des vins rouges fins et délicats qui ne se conservent pas au delà de 3 à 4 ans. (Jullien, *Topogr. des vignobles*).

CUMMAZIE, v. Culmassia.

CUMNACALLICH ou STEPPE DE CARLIN, mont. remarquable d'Écosse, dans l'île d'Arran, de 2,840 p. de haut; son sommet consiste en de vastes colonnes quadrangulaires qui s'élèvent brusquement derrière Goatfeld, et dominent un horrible précipice de plusieurs centaines de pieds de profondeur. (Ed. Gaz.).

CUMNASHAWAS ou CUMMASHAWAA, baie avec un v^ge sur la côte or. de l'île de Washington, sur la côte N.O. de l'Am.-Sept.; le port est spacieux et sûr; son entrée est à 133° 48′ de long. O. et 53° 3′ de lat. N.; c'est chez ces peuples que le capitaine Ingraham observa que les femmes ont conservé en tout point la supériorité sur les hommes. (Morse).

CUMNOCK (NOUVEAU ET VIEUX), deux par. et v^ges d'Écosse, dans le comté d'Ayr, distans d'une l. ½ l'un de l'autre: le nouveau, près la rive dr. du Nith, a 1,580 hab., et le vieux, au confluent du Lugar et du Glisnuck, fabrique poterie et a 1,991 hab. Ils possèdent des mines de plomb, de pierre à chaux, de pierre de taille. (Ed. Gaz.).

CUMOONAH, fort de l'Hind. angl., présid. du Bengale, anc. prov. d'Agra, distr. d'Alygur ou de Coel, fut pris par les Anglais en 1807, après un combat sérieux. (Ed. Gaz.).

CUMUCUTA, volcans de l'Am.-Mér., Colombie (Cumana), vomissent gaz hydrogène, soufre, eaux chaudes et sulfureuses.

CUNAC, vignoble de Fr. (Tarn), arr. d'Alby, produit des vins de 1re classe, legers, délicats, moelleux et parfumés, qui ont quelque ressemblance avec les bons vins ordinaires du Mâconnais et de la Bourgogne. (Jullien, *Topogr. des vignobles*).

CUNAMA, v. Canoma.

CUNCHÈS ou CUNCHI, tribu indigène de l'Am.-Mer., Chili, habite les bords de la mer, entre la Valdivia et l'archipel de Chiloé. Elle

s'est souvent liguée avec les Araucans contre les Espagnols. (*Voyez* Chili).

CUNDINAMARCA, contrée de l'Am.-Mér., partie sept. de la Nouv.-Grenade, fait un dépt de la Colombie, et comprend les provinces de Bogota, d'Antioquia, de Mariquita et de Neiva. Le ch.l. est Bogota. 371,000 hab.

CUNENE, gr. riv. de l'Afr. occ., Guinée-Inférieure, R. de Benguela, qui prend sa source parmi les mont. de Bembé, derrière Angola, et se jette dans l'ocean Atl. sur la côte S. de Benguela, par 26° 30′ de lat. S.; elle reçoit dans sa partie basse le nom de *Bembarougue*. (Ed.Gaz.).

CUNERN, vge des États-Prussiens (Silésie), régence de Breslau, cle de Steinau, avec une fabr. de sucre de betteraves, et une école d'enseignement pour la fabrication de ce sucre, qui est très-fréquentée. (Stein).

CUNHA, *v.* Tristan-da-Cunha.

CUNHINGA, riv. de l'Afr.-Occ., Guinée-Infér., dans la partie N.E. du R. de Benguela, naît par 11° 10′ de lat. S. et 18° de long. E., se jette à g. dans la Coanza, à 76 l. E. du fort Pedras, après un cours de 80 l. Le territoire à l'E. de cette riv. porte son nom.

CUNIVOS, nation barbare et nombreuse de l'Am.-Mér., Brésil, à l'E. de la riv. Ucayale, et au S. du Marañon. (Alcedo).

CUNLHAT, pet. v. de Fr. (Puy-de-Dôme), ch.l. de cn, arr. et à 6 lieues O.N.O. d'Ambert. 2,900 hab.

CUNNERSDORF, vge d'Allemagne, États-Pr. (Brandebourg), régence, cercle et à 1 l. ½ E. de Francfort-sur-l'Oder, connu par la bataille dans laquelle Frédéric-le-Grand fut battu par Laudon, général autrichien, le 12 août 1759. (Stein).

CUNSTADT, bourg d'Allemagne, Moravie (Brunn), possède 1 chât., et dans le voisinage de riches couches de soufre pur et naturel. 1,100 hab. (Stein).

CUNSTADT ou **CONSTADT**, bourg d'All. Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 18 l. E.p.S. de Breslau, cle de Creutzbourg, avec 1 égl. lutherienne, fabr. des souliers. 1,100 hab. (Stein).

CUNURIS, riv. de l'Am.-Mér., Columbie, Guyane, prend sa source dans la mont. d'Oron de Parima, et coule vers le S. jusqu'à son entrée dans le Marañon par 2° 5′ de lat. S.; elle a pris son nom de la nation d'Indiens barbares qui habitent les forêts sur ses bords. (Alcedo).

CUNZENDORF, vge des Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Breslau, cercle et à 2 lieues ½ N.E. d'Habelschwerdt, avec 3 sources minerales. 1,200 hab. (Stein).

CUOLAGH, baie d'Irlande, sur la côte S.O. du comté de Cork, à l'emb. de la riv. Kenmare. Lat. N. 51° 38′. Long. O. 12° 13′. (Malham).

CUOP, une des îles Carolines, dans le Gr.-Océan equin., au S. de l'île Hogolen. Lat. N. 7° 45′. Long. E. 156°.

CUORGNE, v. d'Italie, Ét.-Sardes, Piémont, prov. et à 5 l. O.S.O. d'Ivrec, au pied d'une colline, près la rive dr. de l'Orco, avec 1 gymnase, 2 égl., 3 convens, 1 hospice, 1 fonderie de cuivre; son comm. consiste en bestiaux, fromage, cuivre, fer et clouterie. Elle a des forges et fourneaux. 3,220 habitans. (Gaspari, Hassel).

CUPANDARO (SANTIAGO DE), bourg de l'Am.-Sept., Mexique (Mechoacan), distr. et à 1 l. S.O. de Cuisco, sit. sur le bord d'un lac, et habité par des Indiens d'une belle stature. (Alcedo).

CUPAR, v. d'Écosse et b. royal, ch.l. du comté de Fife, bien bâtie, avec des rues propres et pavées, sur la rive g. de l'Eden, qui y reçoit le ruisseau de Ste-Marie. La principale rue offre de belles maisons; la nouv., construite sur un plan régulier, contient la salle d'assemblée du cté et d'autres édifices; on rem. la flèche de l'église. Cette v. possède une académie où l'on enseigne les belles-lettres et les sciences, 1 belle bibliothèque, 1 imprimerie d'où sont sorties un grand nombre d'éditions de livres classiques. Elle fabr. toiles, ornabruks et bougran, dont on a marqué 500,000 aunes en un an; chandelles, cuir, cordages; il y a 3 comptoirs de la bauque d'Édimbourg, outre celle de la ville. Dist. 4 l. O. de St-Andrew. 4,500 hab. (Ed.Gaz.).

CUPAR-ANGUS, v. d'Écosse, cté et à 5 l. N.N.E. de Perth; ses rues sont pavées et éclairées; dans les environs on voit les restes d'un camp carré formé par Agricola, au centre duquel Malculm IV fonda un monastère de l'ordre de Citeaux. Elle a des fabr. considérables de cuir et de toiles dont il sort 200,000 aunes par an. 2,300 hab. (Ed.Gaz.).

CUPICA, baie de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de la Nouv.-Grenade, dans la partie S.E. de la prov. de Panama; elle suit la côte de l'océan Pacifique, depuis le cap San-Miguel jusqu'au cap Corrientes. M. de Humboldt pense que c'est le lieu le mieux situé pour joindre par un canal l'océan Atl. à la mer Pacifique; à partir de la baie de Cupica, le passage ou isthme n'a que 5 à 6 l. dans un pays très-uni et avantageux pour un canal, jusqu'au commencement de la riv. Naupe, bras de l'Atrato qui se jette dans l'Atlantique; Goguenèche, pilote biscayen, a, dit-on, le premier assigné ce point comme le seul où la chaine des Andes soit entièrement interrompue, et rende le canal praticable. Le village et port du même nom se trouvent à l'entrée de la baie de Panama, et à l'embouchure de la riv. Cupica. (Alcedo, de Humboldt).

CUPICA, riv. de l'Am.-Mér., Columbie, gouvt de Venezuela (Cumana), prend sa source dans les mont., coule au S. jusqu'à son entrée dans la mer, près le bourg de Tocuyo. (Alcedo).

CUPITA (CANAL DE), bras du fleuve Orénoque, qui s'en détache de la rive sept., coule dans la même direction, et s'y réunit vis-à-vis l'embouchure de la rivière de Caura. (Alc.).

CURA, (S.-LUIS DE), ville de l'Am.-Mér., Colombie, prov. et à 25 l. S.O. de Caracas, sit. dans une vallee entourée par des mont. de l'aspect le plus grotesque. La température est

chaude et sèche. Elle a 1 égl. célèbre par les miracles attribués à N. S. de los Valencianos. Lat. N. 10° 2' 47". Long. O. 70° 5'. — 4,000 hab. (Ed. Gaz.).

CURAÇAO ou **CURASSAO**, île du golfe du Mexique, l'une des îles sous le Vent, dans la mer des Antilles, d'env. 15 à 20 l. de long sur 5 de large; quoique son sol soit peu fertile, ayant besoin de pluies par la disette d'eau, cependant il produit sucre, tabac, et fournit des bestiaux. Elle était autrefois le centre du commerce de contrebande avec l'Am.-Mér., et de la traite des nègres; elle a plus. bons ports, tel que celui de Santa-Barbara sur la côte du S. Les Espagnols possédaient cette île depuis 1527, lorsque les Hollandais la leur enlevèrent vers 1634. Les Anglais s'en emparèrent en 1798 et 1806, et la rendirent aux Hollandais à la paix de 1814. Les exportations se montaient en 1811, à 265,996 livres sterling, et les importations à 265,181 livres sterling. Le ch.l. est Willemstadt. Lat. N. 12°. Long. O. 70° 50'.

CURAÇAO (PETITE), île de la mer des Antilles, près la côte sept. de l'Am.-Mér. à 1 l. de l'extrémité S.E. de la grande Curaçao.

CURAMO, lac de l'Afr. occ., Guinée-Sup., sur la côte de Benin, R. de Kosie, près et à l'E. de l'emb. du Lagos, auquel il communique. Une étroite langue de terre le sépare de l'océan Atl.; il a environ 12 l. de long sur 1 de large.

CURARAY, grande riv. navigable de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Quito (Maynas), prend sa source dans les mont. de la prov. de Tacunja, et après avoir couru à l'E. plus de 120 l., se jette dans le Napo, grossie des riv. de Soetuno, Noesino, et Turibuno du côté du N., et de celle de Veleno du côté du S.; les bois qui la bordent vers le S. sont habités par des nations barbares d'indiens nommés Iquitos, Abijiras, Simigayes, au N. par celles des Yètes et des Zaporas; son emb. est par 12° 5' de lat. S. (Alcedo).

CURASENI, riv. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de la Nouv.-Grenade (Los Llanos), coule à l'E., et se jette dans l'Orénoque, entre les deux bourgs de Ste-Thérèse et de St-Ignace. (Alcedo).

CURDES, v. Kourdes.

CURDISTAN, v. Kourdistan.

CURE, riv. de France, qui prend sa source dans le département de la Nièvre, reçoit le Chalaux et le Voisin, passe à Vermanton, et se jette dans l'Yonne à Cravant; elle ne sert qu'à flotter du bois.

CURÉ (RIVIÈRE DU), riv. de l'île de la Guadeloupe, l'une des Antilles ou sous le Vent, descend des mont., coule à l'O., et se jette dans la mer, entre la baie de la Barque et le port des Graves. (Alcedo).

CURIA-MURIA, baie d'Asie, sur la côte S.E. de l'Arabie, de 15 l. de long sur 6 de large, contient plus. îles, dont 4 principales. Lat. N. 17° 45'. Long. E. 52° 40'.

CURIBISA, riv. de l'Am.-Mér., Colombie, (Quixos-et-Macas), prend sa source dans le pays des Indiens Nibaros, et se jette dans celle de Santiago. (Alcedo).

CURICO, distr. du Chili, Am.-Mér., borné à l'E. par les Andes et à l'O. par la mer; il s'étend de 54 l. de long sur 12 de large. Il possède une riche mine où l'or et le cuivre se trouvent en parties égales. Le ch.l. porte le même nom.

CURICURARI, riv. de l'Am.-Mér., naît dans la Colombie, prov. de Nouv.-Grenade, court à l'E., entre celle de Cicayrire et de Yurubechi, et se jette dans le Rio-Negro par la rive droite. (Alcedo).

CURIEUSE, île de l'Afr. or., une des Seychelles, dans l'océan Indien, est couverte de cocotiers de mer particuliers à cette île, et à celle de Praslin. Lat. S. 4° 12'. Long. N. 57° 8'.

CURIGUACARU ou **URUNA**, riv. de l'Am.-Mér., (Guyane-Portugaise), descend des monts des Indiens Caraïbes au N., et courant au S., entre dans le Marañon, grossie de beaucoup d'autres rivières. (Alcedo).

CURIGUIMAR, lac de l'Am.-Mér., Colombie (Guyane), sur le bord de l'Orénoque, près de la ville de Sanchez. (Alcedo).

CURIN ou **GRENNAH** (*Cyrène*), Afrique-Sept., Barbarie, R. et à 200 l. E. de Tripoli, occupe le site de l'anc. Cyrène; elle est sit. à l'extrémité sept. et au sommet de la chaîne Cyrénaïque. Des Arabes nomades cultivent le vaste emplacement de cette v., dont il reste encore des ruines qui prouvent sa splendeur: on découvre encore des chemins bordés de grottes et de tombeaux, la fontaine d'Apollon *Cyré*, qui donne son nom à la v. Cette anc. v. a donné le jour au philosophe Aristippe, au poète Callimaque et au géomètre Eratosthène.

CURISCHE-HAFF, lac ou golfe d'eau douce, en Prusse, séparé de la Baltique par une langue de terre fort étroite, nommée *Curische-Nehrung*, s'étend de Memel à Labiau, env. 25 l. de long; sa largeur est très-inégale, plus gr. au S. qu'au N. Il a un fort courant qui commence près de Königsberg. Il entraîne quelquefois les vaisseaux à travers les récifs dont la côte est bordée. Le canal de Deine, qui de Lubian vient se joindre à sa partie mér., le fait communiquer au Prégel. Il ne communique à la Baltique que par un détroit de 500 t. de large sur 2 de profondeur.

CURISCHE-NEHRUNG, langue de terre très-étroite dans la Prusse or.; elle s'étend à l'O. du Curische-Haff, sur une longueur de 20 lieues, et se rétrécit tellement sur plus. points, que son sol change chaque année de forme et d'aspect. Souvent des tourbillons de sable engloutissent les maisons. Cette triste contrée, formée de dunes dans toute son étendue, est stérile, et habitée seulement par des pêcheurs et des pilotes.

CURRIE, vge et par. d'Écosse, cté et à 2 l. ½ O.S.O. d'Édimbourg, près du Leith, célèbre par un vieux chât. nommé *tour de Lenox*, où résida momentanément Marie Stuart. (Ed. Gaz.).

CURRIO, ville du Darfour, dans l'Afrique centrale, sur la route qui conduit aux

mines de cuivre de Fortit, à 25 l. S.E. de Cobbe. (Stein).

CURRITUCK, île des États-Unis, près la côte de la Caroline-du-N., de 10 l. de long sur 1 de large; il y a près de là un détroit ou passage du même nom. Lat. N. 36° 10'. Long. O. 78° 20'. (Woac.).

CURRUMBOSS, v. d'Asie, d'Hind. anglais, prov. et à 25 l. E.S.E. de Delhy, sit. sur la rive dr. du Gange, qui en certain temps de l'année est guéable en cet endroit, ce qui fait que les Anglais ont ici un camp d'observation ou dans le voisinage, toutes les fois qu'ils ont quelque chose à craindre des Seiks ou autres peuples voisins. Lat. N. 28° 20'. Long. E. 75° 53' 45. (Ed.Gaz.).

CURRUMFULLY, riv. d'Asie, Hind. anglais (Bengale), descend des mont. qui séparent cette contrée de l'Ava; après un cours très-sinueux elle passe à Islamabad, et débouche dans l'océan Indien par 22° 10' de lat. N.; elle est navigable pour les petits vaisseaux presque jusqu'à Islamabad. (Rennel).

CURRYHÈE, mont. des Ét.-Unis (Géorgie), comté de Franklin, à 1 l. de la chute de Toccoa, de 1,600 p. d'élévation; on jouit sur son sommet d'une vue étendue. (Woac.).

CURUA, riv. de l'Am.-Mér., Brésil (Para), prend sa source dans le pays des Indiens Arilues, coule au N.N.E., et se jette dans le Maraňon par sa rive mer. (Alcedo).

CURUAMANEMA, riv. de l'Am.-Mér., Brésil (Guyane), nait au S. de l'équateur, dans le pays des Indiens Apamas, parcourt la région habitée par les Coparicurus, et se jette à g. dans l'Amazone, à 9 l. S.E. d'Obidos, après un cours d'env. 55 lieues.

CURUAO ou QUARIANA, groupe d'îles de l'Am.-Mér., Brésil (Guyane), à l'emb. de l'Amazone, se dirige parallèlement à la côte, depuis l'île de Caviana jusqu'à l'embouchure de l'Araguary, de 0° 27' à 1° 17' de lat. N. Les princ. îles sont celles de la Penitence, de Quariana, d'Arucu et d'Yansucu.

CURUGUATY, ville de l'Am.-Mér. (Paraguay), gr. entrepôt d'une immense quantité de *maté* ou thé du pays, qui vient dans les env. Dist. 55 l. E.N.E. de l'Assomption.

CURUMA, riv. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Cumana, sort de la chaîne d'Ymataca, coule au S., et se réunit à celle de Tucupu, avant d'entrer dans le Cuyum. (Alcedo).

CURUPA, pet. v. de l'Am.-Mér., Brésil, sur la rive droite de l'emb. de la riv. des Amazones ou Marañon, bâtie par les Hollandais. Dist. 22 l. E. d'Almeyrim.

CURUPATUBA, riv. de l'Am.-Mér., Brésil (Guyane), prend sa source dans la chaîne de mont. de Tumucucuraque, coule pendant plus. l. au S., entre la riv. d'Ubuquara à l'E., et celle des Trompettes à l'O., et se jette dans le Marañon par la rive gauche, à l'O. de Monte-Alegre, par 1° 12' lat. S. Les Indiens sauvages Curupatubas habitent à plus de 4n l. au N. de cette riv., près de l'emb. de celle de Topajocos. (Alcedo).

CURUPI, riv. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de la Nouv.-Grenade (Los Llanos), nait près de celle de Curaseni, coule à l'E. presque parallèlement avec celle-ci, et se jette dans l'Orénoque. (Alcedo).

CURURAI, rivière de l'Am.-Mér., Brésil (Goyaz), sur le territoire des Indiens Coyapa, nait dans les montagnes de ce pays, coule au S.S.E., et se jette par la rive dr. dans la gr. riv. de Parana. (Alcedo).

CURURU, petite rivière de l'Am.-Mér., Brésil (Fernambouc), prend sa source près de la côte, coule au S.S.E., et se perd dans la mer entre celle d'Ypoba et celle d'Yquen. (Alcedo).

CURUZICURI ou YUMAGUARI (*Fondeur de métaux*), nation nombreuse et barbare d'Indiens, qui habitent dans les forêts aux environs du Marañon au S., et s'étendent jusqu'aux mont. à l'O. du Brésil. Ils tirent de leurs mines l'or nécessaire à leur usage. (Alcedo).

CURYTIBA, ville de l'Am.-Mér., Brésil, prov. et à 85 l. S.O. de St-Paul, sur la rive g. du Barigui qu'on trav. sur un pont. C'est le ch.l. d'une comarca ou distr. du même nom et la résidence d'un auditeur. Elle a des édifices, des rues pavées, 1 église, 3 chapelles et 1 couvent de franciscains. Lat. S. 25° 55' 43". Long. O. 51° 26' 40".

CURZAY, b. de Fr. (Vienne), arr. et à 8 l. O.S.O. de Poitiers, sur la rive dr. du Vonne, commerce en bestiaux, et a une fontaine curieuse. 850 hab.

CURZOLA (*Corcyra Nigra*), île de la Dalmatie, dans la mer Adriatique, au S. de celle de Lesina, sur la côte, d'environ 12 l. de long sur 3 de large, abonde en bois de construction qui servent à construire des vaiss., et produit de bons vins, olives et amandes. Un canal étroit la sépare de la presqu'île de Sabioncello. Elle contient une v. et plus. villages. Lat. N. 43° 17'. Long. E. 14° 46". — 6,450 hab.

CURZOLA, ch.l. de l'île ci-dessus, Dalmatie, avec un évêché, une cathéd. sur une hauteur, construite en marbre, ainsi que les maisons. Elle est ceinte de murs flanqués de tours en ruines. Les Turcs y tentèrent une descente en 1507, mais ils furent repoussés par les femmes. Dist. 50 l. S.E. de Zara. 1,800 hab.

CURZOLARAIRES (*Echinades*), petites îles de la Turquie d'Eur., sur les côtes de l'Albanie, à l'extrémité du golfe de Patras.

CUSANO, v. d'Italie, R. de Naples (Terre-de-Labour), près la riv. du même nom et une montagne, avec 3 egl. et 1 hospice; on y fabr. par an 2,500 pieces de toile fine et 500 de moyenne. Dist. 9 l. N.E. de Capoue. 3,400 hab. (Gaspari et Hassel).

CUSCATLAN, distr. des Prov.-Unies de l'Am. du Centre, de 50 lieues de long et 30 de large, est borné à l'O. par celle de Sonsonate, au N.O. par celle de Chiquimala, au N.E. par celle de Comayagua, et la mer Pacifique la baigne au S.; c'est un des mieux peuplés de l'État; on y distingue l'arbre à baume, l'indigotier; il possède des mines d'argent, de fer,

de cuivre, etc.; les lacs sont nombreux et beaux; à Matapas il y a 8 usines de fer. (Alc.).

CUSCO ou CUZCO, intendance de l'Am.-Mér., Pérou, bornée au N. par le pays des Indiens indépendans, à l'E. par l'Ét. de Buenos-Ayres, au S. par la prov. d'Arequipa, et à l'O. par celle de Guamanga. Elle a 80 l. de long sur 50 de large, et 3,500 l. carrées. La chaîne des Andes la couvre au S.O.; l'Apurimac, la Quillabamba, le Paucartombo et le Mages l'arrosent. Elle occupe le centre de l'anc. empire Péruvien, dont elle a été le berceau, et jouit d'un climat tempéré. Elle produit vins et grains, et a quelques manuf. d'étoffes de laine et coton. Elle fut fondée dans le 11e siècle par Manco-Capac, et Pizarre en prit possession en 1534. Cette intendance comprend 1 v., 2 b., 131 vges et 216,382 hameaux. Elle se divise en 12 prov. ou distr., savoir: Abançay, Aimaraez, Calca-et-Lares, Cañes-et-Canches ou Sanchez, Chilques-et-Masques, Chumbivilcas, Collahuas, Cotabamba, Cusco, Paucartombo, Quispicanchi et Urubamba.

CUSCO ou CUZCO, ch.l. de l'intendance du même nom, v. bâtie dans une plaine environnée de mont. et arrosée par le Guatanay, est à peu près de la grandeur de Lima. Ses maisons, construites en pierre et couvertes en tuiles, sont bien distribuées et magnifiquement meublées; on voit encore des restes de cette ancienne capitale du Pérou, fondée par Manco-Capac, savoir: une forteresse bâtie par les Incas, pour la défense de la place; un couvent y a pour murs ceux du temple du Soleil, et le Saint-Sacrement est placé à l'endroit où se trouvait la figure de cet astre. Elle a une cathédrale, édifice d'une superbe architecture; plusieurs paroisses et couvens, des tribunaux, des hôpitaux, des bains et des colléges; ses habitans, industrieux, se distinguent par des ouvrages de peinture, de sculpture et de broderie: les articles de leur commerce consistent en sucre, étoffes, draps communs, toiles ordinaires, galons d'or et d'argent, cuirs, maroquins et parchemins; le vin qu'elle produit et les eaux-de-vie qu'elle fournit sont l'une de ses principales richesses. François Pizarre s'empara de cette ville au mois d'octobre 1534. Dist. 140 l. E.S.E. de Lima. Lat. S. 13° 40'. Long. O. 73° 26'. — 20,000 habitans. (Alcedo, Ed.Gaz.).

CUSCOWILLA, v. des Ét.-Unis (Floride), ch.l. de la tribu des Indiens Alachua, agréablement située près d'un beau lac. Plus loin on voit d'immenses prairies; les maisons sont commodes et bien distribuées, avec des jardins. (Alcedo).

CUSSAC, pet. v. de Fr. (Haute-Vienne), arr. et à 4 l. S.p.E. de Rochechouart, près la Tardoire. 2,500 hab.

CUSSAC, village de France (Gironde), arr. et à 10 l. N.N.O. de Bordeaux, prod. des vins de bonne qualité et qui gagnent beaucoup à être gardés. (Jullien, *Topogr. des vignobles*).

CUSSEL, pet. ville d'Allemagne, Bavière (Rhin), près la Glau, avec des tanneries et brasseries. Dist. 7 l. O.N.O. de Kaiserslautern. (Stein).

CUSSET, pet. v. de Fr. (Allier), ch.l. de con, arr. et à 6 l. S.O. de la Palisse, sur la rive gauche du Jolan, près l'Allier. 1,500 hab.

CUSSEY-LES-FORGES, vge de Fr. (Côte-d'Or), arr. et à 9 lieues N. de Dijon, avec des forges et 1 martinet. 450 hab.

CUSSY, vignoble de Fr. (Aisne), arr. et à 6 l. S.S.E. de Laon, produit des vins légers, délicats, assez spiritueux et d'un goût agréable. (Jullien, *Topogr. des vignobles*).

CUSSY-LA-COLONNE, vge de Fr. (Côte-d'Or), arr. et à 4 l. O.p.N. de Beaune, est remarquable par les restes d'une belle colonne dont le piédestal a 5 pieds 9 pouces, et le fût 11 pieds 10 pouces avec des bas-reliefs; le style est celui du Bas-Empire. Une gr. voie romaine, qui offre de beaux restes, traverse cette partie du département.

CUSTAC, fleuve de l'Asie (Hind.), prend sa source dans la mont. de Bundelcund, traverse la prov. de Berar, se divise en plusieurs branches, dont l'une tombe dans le lac Chilka. (Ham.).

CUSTRIN, v. et forter. d'All., Ét.-Prussiens (Brandebourg), régence et à 7 l. N.p.E. de Francfort-sur-l'Oder, entourée de marais, au confluent de la Warte dans l'Oder, avec trois forts, 1 chât., 2 églises luthériennes et une réformée, un gymnase, une maison de détention, 1 hôpital, plus. fabr. de draps, de toiles et de chapeaux. On la divise en vieille et nouvelle ville, outre 3 faubourgs; le pont sur l'Oder a 875 p. de long. Cette v. fut entièrement détruite en 1758 par les Russes qui la bombardèrent, et depuis rebâtie d'une manière plus régulière. En 1806, après la bataille d'Auerstadt, le commandant prussien d'Ingersleben la rendit aux Français sans coup férir; ceux-ci la tinrent en otage après la paix de Tilsitt, jusqu'au moment de la capitulation du 7 mars 1814, où ils la rendirent aux Prussiens après une occupation de 7 ans et 4 mois et demi. Lat. N. 52° 35. Long. E. 12° 20'. 4,585 hab. (Stein).

CUTAKI, v. de l'Inde-Mér., Asie, Hind. anglais, prov. de Canara; elle est principalement habitée par une race industrieuse de Bramines qui cultivent eux-mêmes leurs champs: ce pays qui a beaucoup souffert des Mahrattes, jouit actuellement d'une assez gr. tranquillité. (Ed.Gaz.).

CUTATO, v. Kutato.

CUTCH, distr. étendu, Asie (Hind. anglais), sit. entre les 23 et 24e de lat. N. et les 69 et 71e de long. E. Au N. il est borné par le désert d'Adjemire, à l'O. par le Guzerate, au S. par la mer, et à l'O. par la prov. du Sindh. La plus grande partie de ce district est composée de bois et de plaines non cultivées, dans lesquelles on élève une quantité de très-beaux chevaux, chameaux et bétail noir. Les parties qui sont cultivées produisent toutes sortes de grains et coton. Il est possédé par des chefs indépendans qui se vantent de n'avoir jamais été subjugués. Quand ils prennent un bâtiment, ils massacrent généralement toutes les personnes à bord. Les principales villes sont Boogebooje, Mandavie et Luckput-Bunder. (Ed.Gaz.).

CUTCH-GUNDAWA, v. KOTCHE-GONDAWA.

CUTSALMIN, CUTSANIM ou **EAR-BOBS**, lac des Ét.-Unis, dans la partie sept. de territ. de Columbia, à l'E. du lac Otchenankane, et à l'O. de celui de Flat-Bow. La Columbia le trav. Il a 45 lieues de long sur 6 de large. Une tribu indienne du même nom habite la partie sept. du territoire de Columbia, au S.O. du lac. On y compte 1,200 individus.

CUTTACK, district considérable d'Asie, Hindoustan anglais, présidence de Madras, prov. d'Orissa, sit. en gr. partie entre les 20 et 22° de lat. N., est borné au N. par le Bengale, à l'O. par une chaîne de mont. habitées par différens chefs tributaires des Mahrattes Nagpour, au S. par le distr. de Cicacole, et à l'E. par la mer. Il a 58 l. de long sur 25 de large. On y trouve des cantons très-fertiles et bien cultivés, et d'autres sablonneux et incultes. Le célèbre temple de Jaggernauth qui s'y trouve est visité tous les ans par des milliers de pèlerins qui y apportent beaucoup d'argent. Ce pays commerce en mousseline. Pop. 200,000 hab. (HAM., ED.GAZ.).

CUTTACK ou **CUTTACK-BENARÈS**, ch.l., ancienne forteresse beaucoup déchue, est sit. dans une île de la Mahanuddy; c'est la résid. des autorités; un corps de troupes d'infanterie est cantonné dans les environs. Dist. 75 l. S.O. de Calcutta. (HAM., ED.GAZ.).

CUTTERAH, ville d'Asie, Hind. anglais, distr. et à 8 l. S.E. de Bareily, presid. du Bengale. Dans ses env. s'est livré une bataille décisive le jour de Saint-Georges, l'an 1774, entre les Rohillas et les forces reunies du nuwab Shuja Addowleh et des Anglais; ces derniers furent vainqueurs. (ED.GAZ.).

CUTTLE, pet. v. d'Écosse (Haddington), près de Prestonpans, auprès de laquelle il y a des manufactures de poterie, et des mines de sel et de magnésie. (ED.GAZ.).

CUTTUB-MINAR, colonne rem. sit. à env. 5 l. au S.O. de la v. de Delhy, Asie (Hind.), sa base est un polygone de 27 côtés. Elle a 242 p. de haut et contient 4 balcons à divers étages, et un escalier régulier en spirale dans l'intérieur, qui conduit au sommet de la tour. Ce bâtiment a été construit par le célèbre empereur mahométan de l'Hindoustan, Thamas Kouli-Khan, après la prise de Delhy en 1739, comme un monument de ses victoires sur les Hindous. La tombe de ce chef est à quelques centaines de toises à l'O. de la tour. (HAM.).

CUTTWA, v. d'Asie, Hind. (Bengale), au confluent de l'Adji dans l'Hoogly; les anabaptistes y ont 4 missionnaires qui y tiennent une école; en 1742 le nuwab Aly Verdy-Khan y défit les Mahrattes; en 1763 il s'y livra un combat entre les Anglais et les troupes de Cossim-Ali-Khan; ces dernières furent defaites. Dist. 18 l. S.S.O. de Cossimbazar. (ED.GAZ.).

CUTUCUCHE, riv. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Quito (Tunja), descend du côté mér. de la pente de la mont. du volcan de Cotopaxi, et se réunissant avec celle d'Ataquis, forme la riv. de San-Miguel qui arrose une partie de la plaine de Callo et coule aux env. du bourg de Macahalo au travers du territoire de Cienega. En 1766 l'éruption du volcan la fit déborder et inonder au loin les campagnes. (ALCEDO).

CUVO, v. KUVO.

CUXHAVEN, v. d'Allemagne, à l'emb. de l'Elbe, avec un port commode, l'un des plus sûrs de la côte. Les hab. sont pour la plupart pêcheurs; les navires qui se rendent à Hambourg, dont cette v. dépend, prennent ordinairement un pilote en cet endroit pour remonter le fleuve; elle a des bains de mer. Les Français s'en emparèrent en 1806, et la gardèrent jusqu'en 1814. Dist. 25 lieues O.N.O. de Hambourg. Lat. N. 53° 52' 21". Long. E. 6° 22' 46". (REICHARD, *Itin. d'Allemagne*).

CUYABA, rivière de l'Am.-Mér., Brésil, (Matto-Grosso), commence à l'extrémité sept. de la comarca de son nom, court au S., avoisine la v. du même nom, et se rend dans le Paraguay par 17° 50' de lat. S. et 59° 55' de long. O., après un cours d'env. 160 l. Elle se grossit à g. du Manso et du S.-Lorenço. Elle est navig. depuis Cuyaba jusqu'à son confluent dans le Paraguay, pendant une longueur de 96 l.; quelques chutes embarrassent son cours rapide. Elle est poissonneuse; et on exploite près de ses bords quelques mines d'or peu riches.

CUYABA, gr. ville de l'Am.-Mér., Brésil (Matto-Grosso), ch.l. de la comarca du même nom, près de la rive g. de la riv. de Cuyaba, résidence d'un év. *in partibus*, avec un collège. Les viandes, les poissons, les fruits, y abondent. Le territ. des env. est propre à la culture, et renferme de riches mines d'or. Dist. 90 l. E. de Villa-Bella. Pop. et dép. 30,000 hab.

CUYABAS, peuples de l'Am.-Mér. (Brésil), occupent la partie centrale de la chaîne de Matto-Grosso.

CUYAHOGA, riv. des Ét.-Unis (Ohio), naît dans le c^té de Geauga, et, après un cours sinueux de 25 l., se jette dans le lac Erié à Cleveland. Elle est navig. dans une gr. partie de son cours. (WORC.).

CUYCK, bourg des P.-Bas, Holl. (Brabant sept.), dans le c^n du même nom, à 1 lieue ½ E.S.E. de Grave. 1,200 hab.

CUYO ou **MENDOZA**, gr. prov. de l'Am.-Mér., de 250 l. de long sur 60 de large, dépendait autref. du Chili; mais étant située sur le revers or. des Andes, elle forme une des Prov.-Unies du Rio-de-la-Plata. Elle est bornée au N. par le Tucuman, à l'E. par la prov. de Cordoue, au S. et à l'O. par le Chili; on la divise en 3 districts, savoir: Punta-S.-Luis, Mendoza et S.-Juan. Le Collorado l'arrose. Elle renferme des vallées délicieuses, est très-fert. en blé. On y récolte beaucoup de vin et la plupart des fruits d'Europe. Il y a des mines d'or, d'argent et de cuivre. Les princ. villes sont Mendoza et S.-Juan-de-la-Frontera. Pop. 40,000 hab. (ED.-GAZ.).

CUYUANA, île de l'Am.-Mér., Brésil, formée par deux bras de la rivière Cuchivara ou Purus, qui s'en détachent avant d'entrer dans

le Marañon; elle est grande at a la figure d'un carré long. (Alcedo).

CUYUM ou CUYUNI, gr. riv. de l'Am.-Mér., Colombia (Guyane). On connaît peu sa source. Elle coule du N. au S., et fait quelques détours jusqu'à son entrée dans la riv. d'Essequebo. Les Hollandais remontent cette rivière pour aller commercer avec les Indiens. Ils ont construit deux forts sur les deux rives de l'Essequebo, à son emb. dans la mer. (Alcedo).

CUZCO, v. Cusco.

CUZEAU, v. Cuiseaux.

CYANÉES (*Cyaneæ insulæ*), îlots ou plutôt rochers de la mer Noire, sur la côte à l'entrée du canal de Constantinople, à 7 lieues N.N.E. de cette v. On y rem. 1 autel en pierre, auquel on a donné le nom de colonne de Pompée.

CYCLADES, nom donné par les anciens à un groupe d'îles de l'archipel Grec, rangées circulairement autour de Délos, à l'O. des Sporades et à l'E. de la Morée. Bougainville a donné le nom de *Nouv.-Cyclades* à des îles qu'il a découvertes dans le Gr.-Océan, au N. de la Nouv.-Zélande. (*Voyez* Espaix (St-).

CYNTHIANIA, commune des États-Unis (Kentucky), cté d'Harrison, sur le Licking, lieu florissant, possède 1 maison de just., 1 marché, 1 banque, 1 école, des fabriques de coton et de laine, et plusieurs moulins. Dist. 5 l. N. de Paris. (Woac.).

CYPRE, v. Chypre.

CYPRIEN (St-), b. de Fr. (Dordogne), arr. et à 4 l. O.p.S. de Sarlat, ch.l. de ce, sur un ruisseau affluent de la Dordogne. 1,060 hab.

CYR (St-), vge de Fr. (H.-Vienne), arr. et à 3 l. E.p.S. de Rochechouart. 1,120 hab.

CYR (St-), vge de Fr. (Seine-et-Marne), arr. et à 3 l. N.E. de Coulommiers, près la rive dr. du Petit-Morin. 1,050 hab.

CYR (St-), vge de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 1 l. O. de Versailles, dans le grand parc, est célèbre par son anc. communauté fondée par Louis XIV, et dont madame de Maintenon fut institutrice; elle y fut inhumée en 1719. C'est là que furent jouées pour la première fois Esther et Athalie. Une école royale spéciale militaire l'a remplacée. 1,300 hab.

CYR-AU-MONT-D'OR (St-), vge de France (Rhône), arr. et à 2 l. N. de Lyon. 1,700 hab.

CYRÉNAÏQUE, v. Barca.

CYSOING, b. de Fr. (Nord), arr. et à 4 l. E.S.E. de Lille, avec une pyramide élevée dans le jardin de l'anc. abbaye, en mémoire de la bataille de Fontenoy. 2,600 hab.

CZABATZ, v. Sabatz.

CZACKEHURN, place forte de la B.-Styrie, entre la Drave et la Muer, produit des vins estimés. Dist. 16 lieues S.E. de Gratz. (Jullien, *Topographie des vignobles*).

CZANAD, v. Csanad.

CZARKO-ZÉLO ou ZARSKOÉ-SELO, château impérial d'été de la Russie d'Eur., gouvt et sur la route de St-Pétersbourg à Moscou, à 6 l. S. de la cap. En arrivant on trouve deux ares de triomphe. Il renferme un vieux chât. et un nouveau palais à côté de l'ancien, élevé par Catherine II. Son architecture, simple et assez noble, forme un contraste qui n'est pas à l'avantage de l'autre. La petite ville de *Sophia* tient à Czarko-Zélo; elle n'a de rem. que son église. (Vsevol.).

CZARNIKOW ou ZARNIKOW, ville des Ét.-Pr., prov. et à 15 l. N.N.O. de Posen, rég. de Bromberg, sur la rivière de la Netze, avec 3 égl. cathol. et 1 luthérienne; elle fabr. draps, toiles et dentelles. 2,000 hab., dont 540 juifs. (Stein).

CZARNOWANZ, vge des Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 2 l. N. d'Oppeln, sur la rive g. de la Malapane, un peu au-dessus de son confluent avec l'Oder. Elle a une forge consid. 550 hab. (Stein).

CZARNOWO, vge de Pologne, woivodie et à 32 l. E.N.E. de Plock, sur la rive droite de l'Ora. Le 23 décembre 1806 il s'y livra un combat sanglant entre les Français et les Russes, où les premiers eurent l'avantage.

CZASLAU, pet. v. de Bohême, ch.l. du cle du même nom, près la rive g. d'un affluent de l'Elbe, a une égl. dont la tour est la plus haute de ce royaume, et où l'on voit le tombeau de Ziska, chef des Hussites, mort en 1424. C'est près de cette v. que le roi de Prusse remporta une gr. victoire sur les Autrichiens le 17 mai 1742. Dist. 20 l. E.S.E. de Prague. 2,525 hab. (Rumi, Stein).

CZASLAU, cle de Bohême, borné au N.E. et à l'E. par celui de Chrudim, au N.O. et à l'O. par celui de Kaurzim, au S.O. par celui de Tabor, et au S.E. par la Moravie. Il a 17 l. de long, 11 de large, et 164 l. c. Les monts Moraves couvrent sa partie S.E., les riv. Dobrawa et Sazawa en descendent. Le sol, assez fert., produit grains, lin et bois. Il abonde en gibier et poisson. On y trouve argent, fer, salpêtre, grenats et autres pierres précieuses. L'industrie consiste en tissus de coton, grosses étuffes de laine, forges, papeteries. Ce cle renferme 9 v., 33 b., 834 vges et 187,120 hab. (Rumi, Stein).

CZECHOWITZ, vge de Moravie, cle et à 7 lieues N.E. de Teschen, près la Vistule, avec 1 chât., des distill. d'eau-de-vie, 1 fabrique de draps. 1,865 hab. (Stein).

CZEGLED, b. de Hongrie, comitat et à 18 l. E.S.E. de Pesth, sur un affluent de la Theiss, avec 2 égl., 1 cathol. et 1 réformée. Il fournit de bons vins rouges. 1,900 hab. (Stein).

CZEIKOWITZ, bourg de Moravie, cle et à 12 l. S.E. de Brünn, avec 1 chât. et 1,300 hab.

CZEITSCH, vge de Moravie, cle et à 10 l. S.E. de Brünn, et 5 N.O. de Göding. Près de là est un lac dont l'eau, contenant du soufre, du salpêtre et de la poix, est mortelle pour les poissons, mais très-saine pour les hommes. (Stein).

CZELADZ, b. du R. de Pologne, woivodie de Cracovie, distr. et à 9 l. O.N.O. d'Olkus, sur la rive dr. de la Brynica. 500 hab.

CZENSTOCHOWA ou CZENSTOCHAU, v. du R. de Pologne, woivodie et à 30 l. S.E. de Kalisch, obvodie et à 14 l. S.E. de Wielun.

On la divise en anc. et nouv. v.: la première, sur la rive g. de la Warta, fut brûlée en 1771, et contient maintenant env. 280 maisons; la seconde, ou nouv. v., à ½ l. N.O. de l'anc., en est séparée par le mont Clarenberg, au sommet duquel s'élève un couvent fortifié, dont l'égl. possède une statue de la Vierge, qui amène chaque année un gr. concours de pèlerins. Ce couvent est célèbre par les siéges qu'il a soutenus, notamment en 1702 et 1809. Les Français y tinrent garnison en 1812. La pop. des deux v. monte à 2,500 hab. En 1665 il se livra près de cette v. une bataille sanglante entre l'armée royale de Pologne et celle du prince Lubomirski.

CZERNACHORA ou CZERNAHORA, b. de Moravie, cle et à 6 lieues N.p.O. de Brünn, avec 118 maisons et 1 mine d'alun. 700 hab. (Stein).

CZERNICOF, v. Tchernigov.

CZERNOVICZ ou TSCHERNOWITZ, v. ch.l. de la Bukowine, sur le Pruth, est agr. sit., avec 1 école provinciale et 1 douane centrale. Les empereurs de Russie et d'Autr. y eurent une entrevue en 1823. Dist. 20 l. S.O. de Kamenetz et 190 E. de Vienne. 5,450 hab. Allemands, Moldaves, Russes et Arméniens. (Rom, Stein).

CZERSK, b. du R. de Pologne, woivodie de Mazovie, sur la Czarna, près la rive g. de la Vistule, a 1 chât. sit. sur un rocher escarpé. Dist. 10 l. S.S.E. de Varsovie. 500 hab.

CZONGRAD ou CHONGRAD, comitat de Hongrie, cle an-delà de la Theiss, borné au N. par celui d'Heves et la Gr.-Cumanie, à l'E. par celui de Bekes et Csanad, au S. par ceux de Torontal et de Bacs, à l'O. par celui de Pesth et la Pet.-Cumanie. Il est montagneux, et renferme 15 gr. et pet. lacs. Il fournit blé, melons, tabac, bestiaux. Il a 1 v. royale, 3 b. à marché, 6 vges. Le ch.l. est Segedin. Pop. 65,000 hab. Hongrois, Bohèmiens, Slaves et quelques Allemands. (Stein).

CZONGRAD ou CSONGRAD, ville de la B.-Hongrie (Chongrad), au confl. de la Theiss et du Koros, à 12 l. N.N.O. de Segedin.

CZORTKOW, cle de Gallicie, borné au N. par celui de Tarnopol, à l'E. par la Russie, au S. par le cercle de Czernovicz, et à l'O. par celui de Kolomea. Il a 18 l. de long sur 10 de large, et 166 l. c. Le Dniester le trav. au centre. Son sol, bien cultivé, abonde en bois, blé, maïs, fruits, tabac, anis, melons et abeilles. Il contient 3 v., 19 b., 242 vges et 150,000 hab., dont 7,300 juifs. Il se nommait autref. Zaleszczyky, et était moins grand. Le chef-lieu porte le même nom.

CZORTKOW, b. de Gallicie, cle du même nom, sur la rive dr. du Sered, possède 1 égl., 1 couvent, 1 chât. et 1 fabr. de tabac. Dist. 11 l. N.p.O. de Zaleszczyky. 500 hab. (Stein).

CZUDNOW, v. de la Russie d'Eur. (Volhynie), distr. et à 12 l. O.S.O. de Sbitomir, près la rive g. du Teterew. 3,000 hab. (Vsévol.).

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE DU TOME PREMIER.



ÉPERNAY, IMPRIMERIE DE WARIN-THIERRY.

